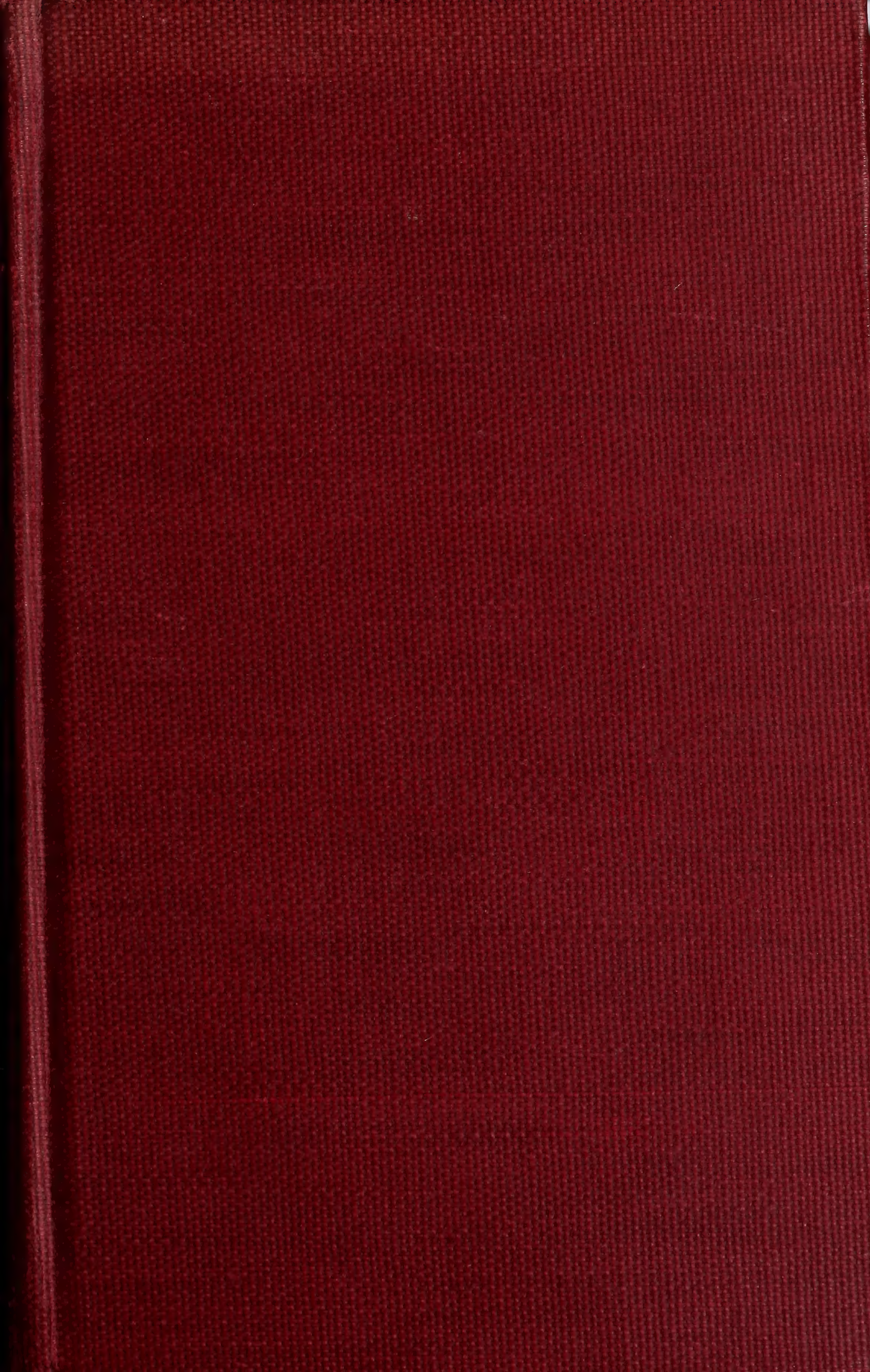


ITINÉRAIRE

Descriptif et Historique

DE LA SUISSE

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE
Rue de Fleurus, 9, à Paris

COLLECTION DES GUIDES-JOANNE

ITINÉRAIRE
DESCRIPTIF ET HISTORIQUE
DE

LA SUISSE

DU MONT-BLANC
DE LA VALLÉE DE CHAMONIX
ET DES VALLÉES DU PIÉMONT

PAR

ADOLPHE JOANNE

QUATRIÈME ÉDITION
CONTENANT 16 CARTES, 5 PLANS DE VILLES, 135 VUES
ET 7 PANORAMAS.

PARIS
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77

1865

/ 914

TABLE MÉTHODIQUE.

27

ROUTES.

Ire PARTIE. — DE PARIS A MILAN, PAR LE SIMPLON.

GENÈVE. — LE MONT-BLANC ET LE MONT-ROSE.

IIe PARTIE. — DE PARIS A MILAN, PAR LE SAINT-GOTHARD.

BERNE ET L'OBERLAND BERNOIS. — LUCERNE ET LE LAC DES QUATRE-CANTONS.

IIIe PARTIE. — DE PARIS A MILAN, PAR LE SPLUGEN.

ZURICH. — SAINT-GALL. — GLARIS. — APPENZELL. — LES GRISONS.

LISTE DES GRAVURES.

CARTES.

PLANS.

PANORAMAS.

PRÉFACE.

Cette quatrième édition de l'*Itinéraire de la Suisse* (1865) diffère encore plus de la troisième (1859) que la troisième ne différait des deux premières. Il suffira pour s'en assurer de les comparer entre elles. Non-seulement toutes les routes ont été revues, abrégées et corrigées d'après la belle carte fédérale publiée sous l'habile direction de M. le général Dufour et dont quelques feuilles avaient paru en 1859, mais de nombreuses additions y ont été faites. Ces additions, je les dois à mes notes personnelles, aux notes manuscrites d'un grand nombre de mes amis et surtout à celles de M. Arthur de Saint-Joseph[1], aux publications de l'*Alpine-Club* de Londres, et des clubs italien et suisse (voir la bibliographie). Parmi les ouvrages que j'ai consultés avec le plus de profit, je citerai principalement l'excellent guide des *Alpes* publié en trois parties par M. John Ball sous le

1. M. Arthur de Saint-Joseph m'a fourni les éléments principaux des seize routes suivantes : — 1. De Glaris à Murg par la Mürtschenalp; — 2. De Trins à Ragatz par la Trinser Furka et le Calfeuserthal ; — 3. De Sixt à Valorsine par le col de Tenneverges ; — 4. De Sixt à Chamonix par le col de Genevrier ; — 5. De Chamonix à Orsières par le lac Champey ; — 6. Des bains de Louèche à Adelboden par le glacier de Rothe-Kumm ; — 7. De Saint-Gingolph à Vouvry par les lacs de Lovenex et de Taney ; — 8. De Zinal à Tourtemagne par l'Illsee; — 9. De Zmeiden à Randa par le col de Bies ; — 10. De Zmeiden à Zinal par le col des Diablons ou de Tracuit ; — 11. De Gressoney Saint-Jean à Zermatt par le col de Lys ; — 12. De Zermatt à Saas par le col de l'Alphübel ; — 13. De Saas à Simplon par le col de Zwischbergen ; — 14. De Brieg à Kippel par la Bellalp et le Birchgrat ; — 15. L'ascension du Monte Leone ; — 16. De Kippel à Lauterbrunnen par le Lœtschenthalgrat.

titre : *The Alpine Guide;* l'*Alpine Journal;* les *Peaks*, *Passes and Glaciers;* les *Naturbilder aus den Rhætischen Alpen*, et le *Bündner Oberland*, du professeur G. Théobald.

Cette quatrième édition est illustrée d'un nouveau panorama de la chaîne du Mont-Blanc vue du Buet, d'après une photographie de MM. Bisson frères, et de cent trente-trois vues nouvelles dessinées et gravées par les artistes les plus habiles et les plus célèbres de Paris, d'après des photographies de MM. Bisson, Martens, Ferrier et Soulier, England, Braun et Clusard. La majeure partie de ces dessins ont pour but de compléter les cartes en donnant aux touristes des profils exacts des montagnes qui, par leur altitude et par leur forme, doivent attirer principalement leur attention.

Sept cartes nouvelles ont été ajoutées à celles que contenait l'édition de 1859. Six de ces cartes intitulées : du Mont-Blanc au Cervin, le Mont-Rose, l'Oberland Bernois, les Alpes de Glaris, l'Appenzell et les Grisons ont été réduites par la photographie, ou dessinées d'après les belles cartes de l'État-major fédéral. Quant à la septième qui a pour titre : le Mont-Blanc, elle a été dessinée tout exprès pour cet itinéraire avec l'autorisation de M. le général Blondel, d'après la belle carte du Mont-Blanc, levée par M. le capitaine Mieulet et publiée par le dépôt de la guerre, et d'après les minutes des cartes de la Savoie.

La population a été relevée avec le plus grand soin sur le dernier recensement.

Quand une route passe d'un canton dans un autre canton, le touriste en est averti; mais, s'il veut savoir à quel canton appartient telle ou telle localité un peu éloignée du point où se trouve l'indication d'un changement de canton, il doit consulter la table alphabétique.

Personne n'a été autorisé ni par moi, ni par mes éditeurs, à demander des annonces à MM. les aubergistes. Toutes les mentions ou recommandations contenues dans ce volume sont donc *entièrement gratuites*.

Je me bornerai toujours dans l'Itinéraire de la Suisse, comme

dans tous mes itinéraires, à prier MM. les aubergistes, en échange des services que je puis leur rendre, surtout dans l'intérêt des touristes, d'être plus polis désormais, envers les voyageurs qui arrivent, — comme moi — modestement, le sac sur le dos et le bâton à la main, et qui trop souvent se voient — encore comme moi — ou mis impertinemment à la porte, ou logés, par une sorte de charité, à des prix devenus exorbitants, dans la chambre la plus petite, la moins aérée, et la plus triste de l'étage le plus élevé de leur palais en commandite.

Adolphe JOANNE.

Paris, 1er juillet 1865.

ABRÉVIATIONS.

alt	altitude.	ham	hameau.
arr., arrond	arrondissement.	h	heure.
aub	auberge.	kil	kilomètre.
cath	catholiques.	l	lieues.
conv	convoi.	mèt	mètre.
ch.-l. de c	chef-lieu de canton.	min	minute.
		mix	mixte.
c., com	commune.	p	poste.
dép., départ	département.	R	route.
dil	diligences.	réf	réformés.
dr	droite.	t. l. j	tous les jours.
g	gauche.	V	ville.
env	environ.	v	village.
hab	habitants.	*V*	voir.

N. B. A défaut d'indication contraire, les hauteurs sont toujours évaluées au-dessus du niveau de la mer.



Itinéraire de la France par A. JOANNE.

LES CHEMINS



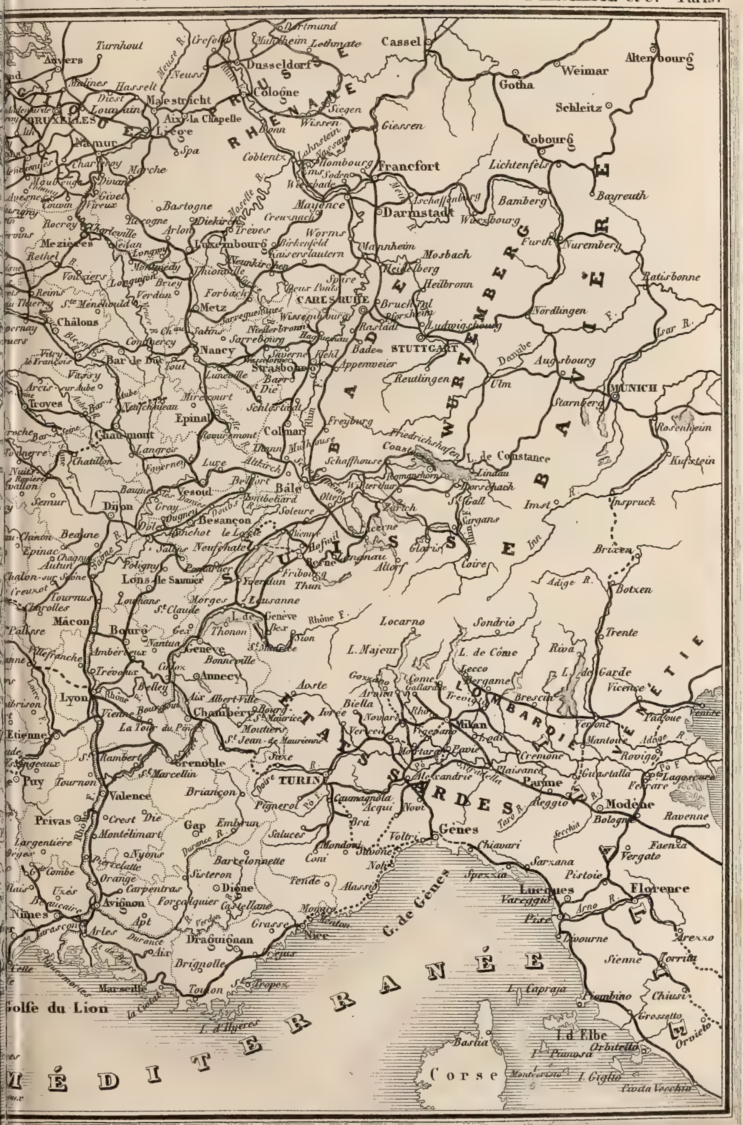
Dressé par A. H. Dufour. sous la Dirᵒⁿ d'Ad. Joanne

Kilo

0 20 40 60 80 100

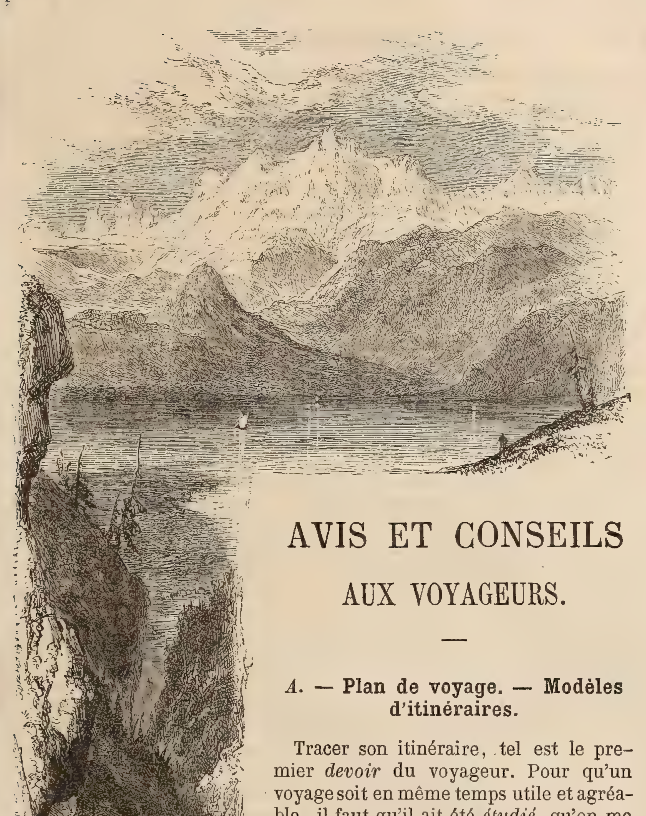
FER FRANÇAIS.

L. HACHETTE et Cie Paris.



Gravé par Primaut-Rousset.

200 300



AVIS ET CONSEILS

AUX VOYAGEURS.

A. — Plan de voyage. — Modèles d'itinéraires.

Tracer son itinéraire, tel est le premier *devoir* du voyageur. Pour qu'un voyage soit en même temps utile et agréable, il faut qu'il ait été *étudié*, qu'on me permette cette expression, avec intelligence et avec goût. Avant de l'entreprendre, on doit, non-seulement s'y préparer par de bonnes lectures, mais avoir bien déterminé l'emploi de son temps, de manière à en tirer le plus grand profit possible pour son plaisir et pour son instruction. Sans s'imposer sottement des étapes invariables, tout en laissant une large part à l'imprévu, à la fantaisie, il importe, quand on se met en route, de bien savoir où l'on veut aller, et pourquoi l'on se propose de visiter telle localité plutôt que telle autre. Ce travail préparatoire, chaque voyageur le fait pour soi, après avoir calculé le temps et l'argent dont il a la libre disposition, consulté ses habitudes et ses goûts, éprouvé

ses forces, constaté l'état de sa santé, suivi en un mot son inspiration. *Quot homines*, *tot causæ*, disait avec raison Cicéron. Certaines indications générales peuvent toutefois être nécessaires aux touristes encore inexpérimentés qui désirent apprendre l'art, plus difficile qu'on ne le croit généralement, de bien voyager.

« Si nous avançons, écrivait Tœpffer en 1838, que, dans certaines conditions, tout pays est bon pour y voyager avec agrément, il ne nous appartient pas de méconnaître que la Suisse l'emporte à cet égard sur toute autre contrée. Sans parler des facilités matérielles qu'elle offre de toutes parts au voyageur, quelle autre terre sur le globe concentre dans un plus petit espace plus de merveilles quant à la nature, plus de variété quant à l'homme? Dans la même journée, on change de peuple comme de contrée : l'âpre et le riant se succèdent, tantôt par degrés, tantôt par frappants contrastes; les mœurs, de simples ou de sauvages que vous les avez observées le matin, sont devenues, le soir, civilisées ou industrieuses; ici, de chauves sommités; là, des croupes verdoyantes ou des retraites d'ombre et de paix; puis cette chaîne des Alpes qui vous ouvre ses ténébreux défilés, soit que vous vouliez chercher le soleil d'Italie, ses lacs d'azur, ses couleurs de fête; soit que, après avoir visité Como ou Lugano, vous vouliez rebrousser vers les paysages plus sévères des Cantons. Les monuments s'y rencontrent aussi, les grands souvenirs y abondent, les plantes y varient comme les sols et les climats, et de toutes parts des sites sans pareils s'offrent aux regards et aux crayons de l'artiste. Cheminer lentement, voir en détail, c'est jouir d'une pareille contrée ; s'y faire voiturer au grand trot, c'est consommer gloutonnement et pêle-mêle les mets savoureux ou délicats d'un riche banquet. »

A quelle époque de l'année doit-on aller admirer cette merveilleuse contrée? telle est la première question qu'il s'agit de résoudre.

L'*époque* de l'année la plus favorable pour voyager en Suisse et en Savoie commence avec le mois de juin, et finit avec la première quinzaine de septembre. Au mois de mai, les neiges de l'hiver ne sont pas encore fondues; au mois d'octobre et même dans les dernières semaines de septembre, il en tombe déjà de nouvelles; en outre, les jours deviennent trop courts. Les mois de juillet et d'août doivent donc être généralement préférés; quelquefois, cependant, les mois de septembre et d'octobre sont remarquablement beaux; mais, comme Ébel l'a dit avec raison, les années ne se ressemblent pas plus que les jours.

L'époque fixée, on se demande naturellement quels pays on doit visiter de préférence. Cette seconde question est plus compliquée et plus difficile que la première. Grand devient en effet l'embarras du choix. Comment se décider, surtout pour un premier voyage, au milieu de toutes ces merveilles de la nature qui vous sollicitent et vous attirent au même degré! tant de lacs! tant de montagnes! tant de vallées! tant de cascades! tant de glaciers! Des années entières ne suffiraient pas pour tout voir en détail! et vous n'avez que quelques mois, quelques semaines, quelques jours peut-être. Armez-vous de courage. Si digne d'éloges, si remarquablement combiné que soit votre itinéraire, il vous imposera nécessairement de douloureux sacrifices; mais, par bonheur pour vous, ces justes regrets vous inspireront de nouveaux désirs que vous conserverez toujours l'espoir de satisfaire.

Les itinéraires que l'on trouvera plus loin et qui comprennent les princi-

pales curiosités naturelles de la Suisse, n'ont pas la prétention de s'imposer; ils s'offrent seulement comme des modèles bons à consulter plutôt qu'à copier.

« Mais ce n'est pas le tout, dit encore Tœpffer, qu'un plan de voyage heureusement tracé; sans quoi, verrait-on tant de gens qui passent des mois à bien tracer toutes les étapes d'une excursion, à en assurer à l'avance toutes les conditions de plaisir, d'agrément, de commodité confortable, si cruellement déçus quelquefois, si mortellement ennuyés au milieu de leurs agréments, si monstrueusement bâillants au sein de leurs plaisirs, réussis pourtant, servis chaud et à point! Non, sans doute! tout le monde s'amuserait, les riches surtout, si l'on pouvait préparer le plaisir, le salarier et lui assigner rendez-vous. Mais il n'en est pas ainsi. Rien de libre, d'indépendant comme ce Protée; rien sur quoi la volonté, le rang, l'or, puissent si peu; rien qui se laisse moins enchaîner, ou seulement retenir; rien sur quoi on puisse moins compter à l'avance, ou qui plus rapidement s'envole et vous délaisse. Il fuit l'apprêt, la vanité, l'égoïsme; et à qui veut le fixer, fût-ce pour un jour seulement, il joue des tours pendables. C'est pour cela qu'il est à tous et à personne, qu'il se présente là où on ne l'attendait pas, et que, contre toute convenance, il ne se présente pas à la fête où l'on n'attend que lui. On ne peut nier cependant que certaines conditions ne favorisent sa venue, et en voyage, si les touristes sont jeunes, si la marche, le mouvement, la curiosité animent corps et esprits, si surtout nul ne s'isolant, et chacun faisant du bien-être et du contentement communs, son affaire propre, il en résulte des égards, des dévouements, ou des sacrifices réciproques, en telle sorte que la cordialité règne et que le cœur soit de la partie, oh! alors le plaisir est tout près, il est là, dans la troupe même, il s'y acclimate, il ne la quitte plus; et ni la pluie, ni le beau temps, ni les rochers, ni les plaines, ne peuvent plus l'en chasser. Les grandes pensées viennent du cœur, a-t-on dit, et le plaisir, d'où vient-il donc? du cœur aussi. Lui seul anime, féconde, réchauffe, colore.... Et voilà pourquoi il ne suffit pas de tracer un plan de voyage. »

« Les philosophes, chrétiens ou autres, les sages eux-mêmes, Mentor aussi, avancent en cent rencontres, ajoute plus loin l'illustre écrivain genevois, qu'il n'est point sur cette terre, je ne dis pas de vies, mais de moments dans la vie où l'homme goûte une félicité parfaite. La main sur la conscience et devant Dieu, qui sait la vérité, nous déclarons, en ce qui nous concerne, cette assertion-là parfaitement fausse, sans prétendre d'ailleurs contester, encore moins nier, aucune des amertumes, aucun des maux dont la vie des hommes est inégalement, mais infailliblement semée. Oui, nous avons connu non pas des moments, non pas des heures, mais des journées entières d'une félicité parfaite, sentie, d'une vivante et savoureuse joie, sans mélange de regrets, de désirs, de *mais*, de *si*, et aussi sans l'aide d'un vœu comblé, sans le secours de la vanité satisfaite; et ces moments, ces heures, ces journées, c'est en voyage, dans les montagnes et le plus souvent un lourd havre-sac sur le dos, que nous les avons rencontrés, non pas sans surprise, puisque enfin nous nous piquons d'être philosophe chrétien, Mentor autant qu'un autre, mais avec une gratitude émue qui bien sûrement n'y gâtait rien. A la vérité, nous ne portions, outre notre sac, point de crêpe au chapeau, point de deuil dans l'âme; mais d'ailleurs, notre passé était laborieux, notre avenir tout entier dans l'espoir et dans le travail, notre condition la même que celle de la plu-

part des hommes.... et cependant je ne sais quoi de pur, d'élevé, de joyeux nous visitait, attiré, il faut le croire, par la marche, par la contemplation, par la fête de l'âme, par la réjouissance des sens, et, retenu, nous le supposons, par l'absence momentanée de tous ces soins, ces intérêts ou ces misères qui, au sein des villes et dans le cours ordinaire de la vie, occupent le cœur sans le remplir. Ainsi donc, philosophes, réformez votre doctrine dans ce qu'elle peut avoir de trop chagrin. Assez de maux nous resteront, si vous nous laissez l'espoir de quelques félicités parfaites, bien que passagères; et au lieu de vous borner trop exclusivement à dresser l'homme pour le malheur, occupez-vous aussi un peu de lui enseigner tout ce qu'il peut conquérir de vraies joies au moyen d'un cœur sain et de deux bonnes jambes, c'est-à-dire en marchant en toutes choses à la conquête du plaisir, au lieu de l'acheter tout fait ou de l'attendre endormi. »

« Quand on a de la peine en voyage, dit Charles de Brosses, on enrage d'être venu; quand on a un moment de plaisir, on ne songe plus à la peine, et ainsi alternativement. Mais, me direz-vous, duquel a-t-on le plus, du plaisir ou de la peine? Ma foi! cela serait bien égal, si ce n'est que la peine finie s'efface absolument de la mémoire, au lieu que le plaisir dont on a joui occupe toujours agréablement. »

VOYAGES DE HUIT JOURS.

I

Départ de Paris à 8 h. du soir par le chemin de fer de Lyon. — Arrivée à Genève à 11 h. du matin. — Séjour et repos	1 j.
De Genève à Chamonix, en diligence.	1
Au Montanvers, à pied ou à mulet. — Traverser la Mer de Glace et redescendre par le Chapeau. — Aller coucher (à pied ou à mulet) à l'hôtel de la Barberine	1
De l'hôtel de la Barberine à Martigny, à pied ou à mulet. — De Martigny à Lausanne ou à Vevey, en chemin de fer ou en bateau à vapeur à partir de Villeneuve	1
De Lausanne ou de Vevey à Berne par Fribourg, en chemin de fer. — Arrêt à Fribourg	1
De Berne à Thun, en chemin de fer. — De Thun à Interlachen, en bateau et en voiture. — D'Interlachen au Giessbach, en bateau à vapeur	1
Du Giessbach à Brienz. — De Brienz à Stanzstad, en voiture. — De Stanzstad à Weggis, en bateau. — Monter au Rigi, à pied ou à mulet	1
Du Rigi à Lucerne, à pied ou à mulet (en bateau depuis Küssnacht). — De Lucerne à Bâle, par le chemin de fer. — De Bâle à Paris, par le chemin de fer (convoi de nuit)	1
	8 j.

II

De Paris à Bâle, en chemin de fer par le train express de nuit. — Arrêt à Bâle. — A Zurich, en chemin de fer.	1 j.
De Zurich à Horgen, en bateau à vapeur. — De Horgen à Art, en voiture et en bateau à vapeur. — D'Art au Rigi, à pied ou à mulet	1
Descente du Rigi à Weggis, à pied ou à mulet. — De Weggis à Fluelen et de Fluelen à Lucerne, en bateau à vapeur	1
De Lucerne à Alpnach ou à Stanzstad, en bateau à vapeur. — D'Alpnach ou de Stanzstad à Brienz, en voiture. — Excursion au Giessbach	1
De Brienz au Reichenbach, en voiture. — Du Reichenbach à Grindelwald, par Rosenlaui et la Grande-Scheidegg, à pied ou à mulet	1
De Grindelwald à Lauterbrunnen, par la Petite-Scheidegg, à pied ou à mulet. — De Lauterbrunnen à Interlachen, à pied ou en voiture. — D'Interlachen à Neuhaus, à pied ou en voiture. — De Neuhaus à Thun, en bateau à vapeur	1
De Thun à Berne, en chemin de fer. — Arrêt à Berne. — De Berne à Fribourg et à Lausanne, par le chemin de fer	1
De Lausanne à Genève. — Arrêt à Genève. — Retour à Paris par le train de nuit	1
	8 j.

VOYAGES DE DIX JOURS.

Pour allonger de 2 jours les deux itinéraires précédents, on fera entrer, dans le premier, la tournée de l'Oberland Bernois, — d'Interlachen à Brienz par Lauterbrunnen, Grindelwald, Rosenlaui et le Reichenbach ; — et, dans le second, la tournée de Chamonix, — de Lausanne à Genève par Villeneuve, Bex, Martigny, le col de Balme ou la Tête-Noire, Chamonix, Sallanches, etc.

VOYAGES DE DOUZE JOURS.

III

De Paris à Genève (*V.* nº 1)...... 1 j.

De Genève à Chamonix (*V.* nº 1).. 1

Excursion au glacier des Bossons et à la Flégère, à pied ou à mulet... 1

De Chamonix à Martigny par le col de Balme ou la Tête-Noire, à pied ou à mulet.................. 1

De Martigny aux bains de Louèche, en chemin de fer et en voiture. — Excursion aux Échelles............ 1

Passage de la Gemmi, à pied ou à mulet.— Du pied de la Gemmi ou de Kandersteg à Frutigen ou à Thun, en voiture...................... 1

De Thun à Interlachen, en bateau à vapeur, ou de Frutigen à Interlachen, à pied ou en voiture. — A Lauterbrunnen, en voiture.— De Lauterbrunnen à la Petite-Scheidegg, à pied ou à mulet.................. 1

De Lauterbrunnen à Grindelwald, à pied ou à mulet. — Excursion au Glacier-Inférieur. — Monter au Faulhorn, à pied ou à mulet............ 1

Du Faulhorn au Reichenbach par Rosenlaui, à pied ou à mulet. — En voiture à Brienz. — Excursion au Giessbach. — Y coucher............ 1

De Brienz à Bekenried, en voiture. — De Bekenried à Fluelen, à pied ou à mulet, ou en bateau à vapeur............................ 1

De Fluelen à Weggis, en bateau à vapeur.— De Weggis au Rigi, à pied ou à mulet...................... 1

Du Rigi à Lucerne, à pied ou à mulet (en bateau depuis Küssnacht). — De Lucerne à Bâle, en chemin de fer.— De Bâle à Paris (train de nuit). 1

12 j.

IV

De Paris à Bâle, par le chemin de fer. — Arrêt à Bâle. — De Bâle à Zurich, par le chemin de fer....... 1

De Zurich à Schaffhouse, par le chemin de fer.— Arrêt.— La chute du Rhin. — De Schaffhouse à Saint-Gall, par le chemin de fer.— Excursion au Freudenberg...................... 1 j.

De Saint-Gall à Ragatz, par le chemin de fer. Excursion aux bains de Pfæffers. — De Ragatz à Rapperschwyl, par le chemin de fer....... 1

De Rapperschwyl à Horgen, en bateau à vapeur. — De Horgen à Art, en voiture ou en bateau à vapeur. — D'Art au Rigi, à pied ou à mulet........................... 1

Du Rigi à Weggis, à pied ou à mulet. — De Weggis à Fluelen, en bateau à vapeur.— De Fluelen à Andermatt, à pied ou en voiture...... 1

D'Andermatt au Grimsel par la Furka ou le Glacier du Rhône, à pied ou à mulet.................. 1

Ascension du Sidelhorn, à pied. — Du Grimsel à Guttannen, à pied ou à mulet........................ 1

De Guttannen au Reichenbach et du Reichenbach à Grindelwald, par Rosenlaui et la Grande-Scheidegg, à pied ou à mulet................ 1

De Grindelwald à Lauterbrunnen, par la Petite-Scheidegg, à pied ou à mulet.— De Lauterbrunnen à Interlachen, à pied ou en voiture....... 1

D'Interlachen à Thun, en bateau à vapeur.— De Thun à Berne, en chemin de fer. — Arrêt à Berne........ 1

De Berne à Lausanne, par Fribourg, en chemin de fer...........

De Lausanne à Genève, en bateau à vapeur ou en chemin de fer.— Arrêt à Genève. — De Genève à Paris, par le train de nuit.................. 1

12 j.

VOYAGES DE QUINZE JOURS.

V [1]

De Paris à Genève, par le chemin de fer. — Séjour à Genève.......... 1

1. Les personnes qui ne peuvent voyager ni à pied ni à mulet, et qui voudraient suivre cet itinéraire devront revenir de Chamonix à Genève en voiture pour aller de Genève à Lausanne en bateau à vapeur ou en chemin de fer, se faire conduire de Lauterbrunnen à Grindelwald par la vallée, redescendre de Grindelwald à Interlachen, prendre le bateau à vapeur d'Interlachen à Brienz, et enfin se faire monter au Rigi en chaise à porteurs, si elles ne renoncent pas à l'ascension de cette montagne.

De Genève à Chamonix, en voiture........ 1 j.

Excursion au Glacier des Bossons, au Montanvers ou à la Flégère, à pied ou à mulet........ 1

De Chamonix à Martigny, par le col de Balme ou par la Tête-Noire, à pied ou à mulet........ 1

De Martigny à Villeneuve, en chemin de fer. — Excursion au château de Chillon, à pied ou en voiture.— De Villeneuve à Lausanne, en bateau à vapeur ou en chemin de fer........ 1

De Lausanne à Berne par Fribourg, en chemin de fer.—Arrêt à Fribourg 1

De Berne à Thun, en chemin de fer. — De Thun à Interlachen, en bateau à vapeur. — D'Interlachen à Lauterbrunnen, en voiture........ 1

De Lauterbrunnen à Grindelwald, par la Petite-Scheidegg, à pied ou à mulet. — Visite du Glacier........ 1

De Grindelwald au Reichenbach par la Grande-Scheidegg, à pied ou à mulet.— Du Reichenbach à Brienz, en voiture. — De Brienz au Giessbach, en bateau........ 1

Du Giessbach à Brienz, en bateau. — De Brienz à Stanzstad ou à Alpnach, en voiture.— De Stanzstad ou d'Alpnach à Lucerne, en bateau ou en voiture........ 1

De Lucerne à Fluelen, en bateau à vapeur. — Retour à Weggis, en bateau à vapeur. — Monter au Rigi, à pied ou à mulet........ 1

Du Rigi à Art, à pied ou à mulet — D'Art à Horgen, en bateau à vapeur et en voiture. — De Horgen à Rapperschwyl, en bateau à vapeur. — De Rapperschwyl à Ragatz, en chemin de fer........ 1

Excursion aux bains de Pfæffers, à pied ou en voiture. — De Ragatz à Saint-Gall, en chemin de fer. — Monter au Freudenberg.— De Saint-Gall à la chute du Rhin, en chemin de fer........ 1

De la chute du Rhin à Schaffhouse. — De Schaffhouse à Zurich, en chemin de fer. — Excursion à l'Uetliberg, à pied ou à mulet........ 1

De Zurich à Bâle, en chemin de fer. — Séjour à Bâle. — De Bâle à Paris par le train de nuit........ 1

15 j.

VI

De Paris à Lucerne, en chemin de fer (trajet de nuit, de Paris à Bâle). 1

De Lucerne à Fluelen, en bateau à vapeur. — Retour à Weggis. — Monter au Rigi, à pied, à mulet ou en chaise à porteurs........ 1 j.

Du Rigi à Art, à pied ou à mulet ou en chaise à porteurs. — D'Art à Horgen, en bateau à vapeur et en voiture. — De Horgen à Zurich, en bateau à vapeur........ 1

De Zurich à Ragatz, en chemin de fer.— Excursion aux bains de Pfæffers, à pied ou en voiture.— De Ragatz à Coire, en chemin de fer. — 1

De Coire à Splügen, en voiture... 1

De Splügen à Colico, en voiture. — De Colico à Bellaggio, en bateau à vapeur........ 1

De Bellaggio à Como, en bateau à vapeur........ 1

De Como à Milan, en chemin de fer.— Séjour à Milan........ 1

De Milan à Arona, en chemin de fer.— D'Arona à Baveno, en voiture ou en bateau. — Excursion aux îles Borromées........ 1

De Baveno à Domo d'Ossola en voiture. — De Domo d'Ossola à Simplon, à pied ou en voiture........ 1

De Simplon à Brieg, à pied ou en voiture. — De Brieg à Sion, en voiture........ 1

De Sion à Martigny, en chemin de fer. — De Martigny à Chamonix, à pied ou à mulet........ 1

Excursion à la Flégère et au Montanvers ou aux Bossons, à pied ou à mulet........ 1

De Chamonix à Genève, en voiture. 1

Séjour à Genève. — De Genève à Paris, en chemin de fer, par le train de nuit........ 1

15 j.

VOYAGES DE VINGT JOURS.

VII

De Paris à Genève........ 1

De Genève à Chamonix........ 1

Excursions à la Flégère, ou au Montanvers, et au Glacier des Bossons. 1

De Chamonix à Martigny par le col de Balme ou la Tête-Noire........ 1

De Martigny aux bains de Louèche........ 1

Des bains de Louèche à Kandersteg par la Gemmi. — De Kandersteg à Interlachen par Æschi........ 1

D'Interlachen à Grindelwald par Lauterbrunnen et la Petite-Scheidegg........ 1

De Grindelwald au Reichenbach par Rosenlaui ou le Faulhorn. — Du Reichenbach à Brienz............... 1 j.
De Brienz, par Lungern et Sarnen, à Stanzstad ou à Alpnach. — D'Alpnach ou de Stanzstad à Weggis. — Monter de Weggis au Rigi.......... 1
Du Rigi à Art. — D'Art à Brunnen par Schwyz. — De Brunnen à Fluelen.............................. 1
De Fluelen à Andermatt.......... 1
D'Andermatt à Bellinzona......... 1
De Bellinzona à Como par Lugano. 1
De Como à Chiavenna et de Chiavenna à Splügen.................... 1
De Splügen à Coire............... 1
De Coire à Ragatz. — Excursion aux bains de Pfæffers. — De Ragatz à Saint-Gall........................ 1
De Saint-Gall à Schaffhouse. — Excursion à la chute du Rhin. — De la chute du Rhin à Zurich......... 1
De Zurich à Berne............... 1
De Berne à Lausanne, par Fribourg.............................. 1
De Lausanne à Genève et de Genève à Paris..................... 1

20 j.

VIII

De Paris à Genève............... 1
De Genève à Sixt................. 1
Ascension du Buet, à pied. — Du Buet aux chalets de Villy, à pied... 1
De Villy à Chamonix par le Brévent, à pied....................... 1
De Chamonix au Nant-Borant... 1
Du Nant-Borant aux Motets, par les cols du Bonhomme et des Fours, à pied ou à mulet.................. 1
Des Motets à Cormayeur par le col de la Seigne et l'Allée-Blanche, à pied ou à mulet.................. 1
De Cormayeur à Aoste, en voiture. — D'Aoste à Châtillon, en voiture.—De Châtillon au Breuil, à pied. 1
Du Breuil au Riffelberg par le col de Saint-Théodule, à pied.......... 1
Ascension du Gœrnergrat. — Descente à Zermatt, à pied............ 1
De Zermatt au lac Mattmark par Saas, à pied....................... 1
Du lac Mattmark à Vogogna, par le Monte-Moro et le Val Anzasca, à pied.............................. 1
De Vogogna à Baveno, en voiture. — Des îles Borromées à Locarno ou à Magadino, en bateau à vapeur, — à Bellinzona, en voiture........... 1
De Bellinzona à Airolo, en voiture. — D'Airolo à Andermatt par le Saint-Gothard, à pied ou en voiture...... 1 j.
D'Andermatt à Fluelen, en voiture. — De Fluelen à Weggis en bateau à vapeur. — De Weggis au Rigi, à pied..................... 1
Du Rigi à Lucerne par Küssnacht, à pied et en bateau. — De Lucerne à Alpnach, en bateau. — D'Alpnach à Sarnen ou à Lungern, en voiture... 1
De Sarnen ou de Lungern à Brienz par le Brünig, à pied. — De Brienz au Faulhorn par le Giessbach, à pied. 1
Du Faulhorn à Grindelwald, à pied. — De Grindelwald à Lauterbrunnen, par la Petite-Scheidegg............ 1
De Lauterbrunnen à Interlachen, à pied ou en voiture. — D'Interlachen à Thun. — De Thun à Berne....... 1
De Berne à Bâle et de Bâle à Paris, en chemin de fer............. 1

20 j.

VOYAGES DE TRENTE JOURS[1].

IX

De Paris à Genève. — De Genève à Lausanne. — Au Signal........... 1
[*Excursion à Bellegarde.*]
[*Excursion à Vevey, au Château de Chillon, à Villeneuve. — De Villeneuve à Bex. — Ascension de la Dent du Midi* ou *de la Dent de Morcles. — Passage des Diablerets.*]
Retour à Genève par Thonon. — Excursion aux Salèves............ 1
[*Ascension de la Dôle.*]
De Genève à Sixt................ 1
[*Ascension de la Vaudru.*]
De Sixt aux chalets de Villy, par le Buet.............................. 1
Des chalets de Villy à Chamonix, par le Brévent.................... 1
De Chamonix au Jardin.......... 1
[*Ascension des Grands-Mulets.*]
De Chamonix au Nant-Borant, par le Pavillon de Bellevue............. 1
[*Ascension du Mont-Joli.*]
Du Nant-Borant aux Motets, par les cols du Bonhomme et des Fours. 1
Des Motets à Cormayeur, par le col de la Seigne et l'Allée-Blanche. 1
[*Ascension du Cramont.*]
[*De Cormayeur à Aoste, par les cols Ferret et de la Fenêtre, et par le Saint-Bernard.*]

1. Les excursions indiquées en italique et comprises entre ces signes [] sont très-recommandées.

De Cormayeur à Châtillon, par Aoste. — De Châtillon au Breuil.... 1 j.
Du Breuil au Riffelberg, par le col Saint-Théodule.................... 1
[*Ascension du Gœrnergrat.*]
[*Ascension du Hœrnli.*]
Du Riffelberg à Zermatt. — Excursion au glacier de Zmutt........... 1
[*De Zermatt à Evolena, par le col d'Herens.*]
De Zermatt à Saas. — Excursion à Fee.................................. 1
De Saas à Pestarena, par le Monte-Moro.................................. 1
[*Excursion au Pizzo Bianco.*]
De Pestarena à Baveno. — Excursion aux îles Borromées....... 1
De Baveno à Milan par Sesto-Calende ou par Arona.................... 1
Séjour à Milan...................... 1
De Milan à Como. — De Como à Colico. — De Colico à Chiavenna... 1
[*Excursion au lac de Lugano. — Ascension du San Salvatore ou du Camoghe.*]
[*Ascension du Generoso.*]
De Chiavenna à Saint-Moritz ou à Pontresina...................... 1
[*Ascension du Piz Languard.*]
[*Excursion aux glaciers de Roseg ou de Bernina.*]
De Pontresina aux bains d'Alveneu, par l'Albula 1
Des bains d'Alveneu à Coire. — De Coire à Ragatz. — Excursion aux bains de Pfæffers.................. 1
De Ragatz à Saint-Gall. — De Saint-Gall à Schaffhouse. — Excursion à la chute du Rhin. — De Schaffhouse à Zurich.............................. 1
[*De Rorschach ou de Saint-Gall à Appenzell, par Heiden et Gais.—Ascension du Gæbris, du Kamor et du Sæntis.*]
De Zurich à Horgen. — De Horgen à Art. — D'Art au Rigi........... 1
[*Ascension du Pilate.*]
Du Rigi à Weggis. — De Weggis à Fluelen. — De Fluelen à Andermatt.................................. 1
[*Ascension de la Frohnalp et du Bristenstock. — Excursion de Bekenried à Engelberg, et d'Engelberg à Altorf, par les Alpes Surènes. — Ascension du Titlis.*]
D'Andermatt au Grimsel, par la Furka et le glacier du Rhône....... 1
[*Excursion du glacier du Rhône à Viesch, aux glaciers de Viesch et d'Aletsch, et à l'Eggischhorn.*]
[*Ascension (au Grimsel) du Sidelhorn.*]
[*Excursion aux glaciers de l'Aare.*]
[*Excursion d'Obergestelen à Pommat, par le glacier de Gries et la cascade de la Tosa. — Retour à Viesch, par l'Albrun.*]
Du Grimsel au Reichenbach...... 1 j.
Du Reichenbach à Grindelwald, par Rosenlaui et la Grande-Scheidegg.................................. 1
[*Ascension du Faulhorn.*]
[*Excursion à la Bænisegg et à la Strahlegg.*]
De Grindelwald à Lauterbrunnen, par la Petite-Scheidegg. — De Lauterbrunnen à Interlachen........... 1
[*Excursion de Lauterbrunnen au Schmadribach.*]
[*Par le glacier de Tschingel à Kandersteg, et de Kandersteg à Interlachen.*]
[*De Kandersteg à Louèche, par la Gemmi.—Retour à Thun par Sierre, le Rawil, Lenk et Adelboden.*]
[*Excursion au Giessbach.*]
D'Interlachen à Berne par Thun... 1
[*Ascension du Niesen et du Stockhorn.*]
De Berne à Paris par Bâle....... 1
[*De Berne à Fribourg. — De Fribourg à Neuchâtel. — De Neuchâtel à Soleure. — De Soleure au Weissenstein. — Du Weissenstein à Bâle, par le Val Moutiers.*]

30 j.

X

De Paris à Bâle................. 1
De Bâle à Moutiers, par le Val Moutiers.— Ascension du Weissenstein 1
Du Weissenstein à Soleure. — De Soleure à Lucerne................ 1
De Lucerne à Zurich, par l'Albis. — De Zurich à Schaffhouse et à la chute du Rhin..................... 1
De Schaffhouse à Saint-Gall.— De Saint-Gall au Weissbad, par Appenzel. — Excursion du Weissbad au Wildkirchli...................... 1
[*Ascension du Sæntis.*]
Du Weissbad au Kamor. — Du Kamor dans le Rheinthal. — A Ragatz et aux bains de Pfæffers....... 1
[*Ascension de la Scesa Plana.*]
De Ragatz à Davos, par Klosters.. 1
De Davos à Sus, par la Fluela,... 1
De Sus à Pontresina ou à Saint-Moritz.............................. 1

[*Ascension du Piz Languard. — Excursion aux glaciers de Roseg et de Bernina.*]
De Pontresina à Tiefenkasten.... 1 j.
De Tiefenkasten à Thusis. — De Thusis à Splügen.................. 1
De Splügen à Hinterrhein, par le Valserberg........................ 1
[*Excursion au glacier de Hinterrhein.— Passage du Bernardino. — Retour à Ilanz par Olivone, le Lukmanier et Dissentis.*]
D'Ilanz à Linththal, par le Kistengrat............................. 1
[*Ascension du Tœdi.*]
De Linththal à Glaris.— De Glaris à Schwyz, par le Klœnthal et le Pragel................................ 1
[*Ascension des Mythen.*]
De Schwyz à Alpnach.— Ascension du Pilate..................... 1
Du Pilate à Stanz et de Stanz à Engelberg........................... 1
[*Ascension du Titlis.*]
D'Engelberg à Meiringen, par le Joch............................... 1
De Meiringen à Rosenlaui et au Faulhorn........................... 1
Du Faulhorn au Giessbach. — Du Giessbach à Interlachen........... 1
D'Interlachen à Kandersteg, par Mürren et la Sefinen Furke........ 1
De Kandersteg à Louèche, par la Gemmi. — De Louèche à Sierre.... 1 j.
[*Ascension du Torrenthorn.*]
De Sierre à Evolena, par le Val d'Anniviers et le col de Torrent..... 1
[*A Zermatt, par le col d'Hérens.*]
D'Evolena à Sion — De Sion à Monthey et à Champéry............ 1
[*D'Evolena à Aoste, par le col de Collon. — De Sion à Bex, par les Diablerets.— De Martigny à Aoste, par la vallée de Bagnes, le col de la Fenêtre et le Val Pellina. — Retour à Martigny, par le Saint-Bernard.*]
De Champéry à Sixt............ 1
[*Ascension de la Dent du Midi.*]
Ascension du Buet.............. 1
De Sixt à Sallanches, par la Portette et les Escaliers de Platei....... 1
De Sallanches à Genève 1
De Genève à Vevey. — De Vevey à Fribourg.......................... 1
[*Ascension du Moléson.*]
De Fribourg à Neuchâtel, par Morat. — De Neuchâtel à la Chaux-de-Fonds.............................. 1
De la Chaux-de-Fonds au Locle. — Du Locle à Besançon. — De Besançon à Paris........................ 1

30 j.

B. — Budget de voyage.

Les dépenses d'un voyage en Suisse varient tellement, suivant les goûts, les habitudes, les mœurs, l'appétit, l'âge, le sexe, l'intelligence des voyageurs, le nombre de leurs compagnons, la nature des pays qu'ils visitent, la longueur du trajet qu'ils veulent parcourir dans un temps donné, et enfin suivant tant d'autres causes, que l'on ne peut déterminer, même d'une manière approximative, qu'une sorte de *minimum*.

En général, 10 ou 12 fr. par jour, 300 ou 360 fr. par mois, doivent suffire à des jeunes gens qui voyagent trois ou quatre ensemble, font un grand nombre de courses à pied, savent, dans l'occasion, porter leur sac eux-mêmes, prennent cependant, quand cela est nécessaire, des porteurs, des guides, des bateaux et des voitures, évitent les grandes villes et se logent rarement dans les hôtels de première classe. — Pour une femme, qui ne marche pas aussi bien qu'un homme, et qui ne peut jamais porter son bagage, la dépense quotidienne s'élèvera, en moyenne, à 20 fr. ou 25 fr.

C. — Passe-ports.

Pour pouvoir visiter en toute sécurité la Suisse et l'Italie, il faut encore être porteur d'un passe-port à l'étranger (10 francs), visé par le ministère des affaires étrangères de France, et par les ambassadeurs de ces deux États.

Les passe-ports à l'étranger se délivrent :

Dans les Départements, à la Préfecture, sur l'avis motivé des maires; et dans les départements de l'Ain, du Doubs, du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, aux sous-préfectures de : Gex et Belley, Montbéliard et Pontarlier, Vissembourg et Mulhouse.

A Paris, à la Préfecture de police, soit sur un ancien passe-port, soit sur un certificat ou bulletin d'un commissaire de police. — L'assistance et les signatures de deux témoins patentés et domiciliés dans le quartier qu'ils habitent, sont absolument nécessaires à tous les individus qui demandent un pareil certificat.

N. B. Les ambassadeurs, ou chargés d'affaires résidant en Suisse, visent également les passe-ports français déjà revêtus du *visa* du ministère des affaires étrangères.

Les plus grandes facilités sont accordées aux touristes des *trains de plaisir ou d'excursion*, et les porteurs de *billets de tournées circulaires* peuvent parcourir la Suisse avec un passe-port français pour l'intérieur, qui n'est soumis à aucun visa.

M. François, ancien employé (au bureau des passe-ports, de neuf heures et demie à quatre heures, après quatre heures, place Dauphine, 14), se charge de faire légaliser les passe-ports dans les ambassades et légations diverses.

M. François prend 1 fr. de commission pour chaque visa des ministère, ambassade ou légation.

On fait payer à l'ambassade de la Suisse 3 fr., de l'Italie, 4 fr.

D. — Moyens de transport.

I. — CHEMINS DE FER.

Au commencement de ce siècle, les chaînes des Alpes qui séparent la Suisse de l'Italie ne pouvaient être franchies qu'à pied ou à dos de mulets. Des sentiers escarpés, étroits, dangereux en toute saison, impraticables en hiver, mettaient seuls en communication leurs versants du nord et du midi. Aujourd'hui quatre routes de voitures, généralement bien entretenues, difficiles seulement en certains endroits et pendant quelques jours de l'année, d'une largeur qui suffit à tous les besoins, d'une pente assez douce pour être gravies sans grands efforts et descendues au trot sur tout leur parcours, relient Genève, Lausanne, Lucerne, Zurich et Coire à Milan. Ce sont les routes du Simplon, du Saint-Gothard, du Splügen et du Bernardino. On en a commencé une quatrième qui traversera le Saint-Bernard pour rattacher, par ce passage si célèbre et si fréquenté, la vallée du Rhône à la vallée d'Aoste. Mais ces merveilles de l'art humain, qui ont excité à juste titre l'admiration de nos pères, nous les dédaignons aujourd'hui. Ce n'est plus avec des chevaux, dont l'allure la plus rapide nous semble trop lente, que nous voulons franchir les Alpes; c'est avec la vapeur qui dévore l'espace. Pour ouvrir un nouveau passage à ce puissant moteur, de hardis ingénieurs ne reculent pas devant l'idée de percer les Alpes. En jetant les yeux sur une carte des chemins de fer suisses, on ne remarque aucune solution de continuité entre les lignes du Nord et celles du Sud. On va déjà, *sur le papier*, de Lausanne à Milan par le Simplon, d'Altorf à Bellinzona

par le Saint-Gothard, de Coire à Bellinzona par le Bernardino et par le Lukmanier.

Où, quand et comment les chemins de fer suisses traverseront-ils les Alpes? Malgré les projets et rapports des ingénieurs, il nous semble difficile de répondre à ces questions, que l'avenir est pourtant appelé à résoudre. En attendant, la Suisse, qui avait longtemps tardé à suivre l'exemple des peuples voisins, a lutté, avec ce courage et cette persévérance qui l'ont toujours caractérisée, contre les obstacles que lui opposaient la nature et la configuration de son sol, et s'est imposé résolûment d'énormes sacrifices, dont elle ne peut pas attendre des résultats immédiats, pour mettre en communication tous ses grands centres de population, et pour relier sur son territoire la France, l'Italie et l'Allemagne.

Le premier chemin de fer suisse date de l'année 1847. Depuis cette époque, de nombreuses sociétés se sont formées; d'importantes concessions leur ont été accordées, et maintenant (juillet 1865) le **réseau suisse** se compose de plus de 1600 kil., presque entièrement en exploitation. Malheureusement ce réseau est partagé entre un trop grand nombre de compagnies. Dans le double intérêt du public et des actionnaires, il serait à désirer que ces diverses sociétés s'entendissent pour n'en former qu'une seule. En effet, parmi ces compagnies, deux seulement, celles du Central et du Nord-Est, peuvent à la fois payer l'intérêt de leurs obligations et distribuer un dividende à leurs actionnaires. Les autres sont hors d'état, non-seulement de payer un dividende à leurs actionnaires, mais d'acquitter l'intérêt de leurs emprunts, si ce n'est en comblant le déficit annuel par de nouveaux appels au crédit.

En 1857, un traité de fusion avait été discuté et arrêté entre les compagnies des chemins de fer suisses, mais il fut rompu avant d'être signé. Du reste, la *fusion*, pour nous servir d'un mot consacré, est tellement utile, nécessaire, forcée, qu'elle ne peut manquer d'avoir lieu. Les intérêts généraux, qui la réclament impérieusement, triompheront sans aucun doute des intérêts particuliers, des rivalités de personnes ou de cantons qui l'ont jusqu'à ce jour rendue impossible.

Les compagnies actuelles des chemins de fer suisses sont les suivantes :

COMPAGNIE FRIBOURGEOISE.

De Genève à Versoix	12 kilomètres.
De Thœrishaus à Fribourg	17 —
De Fribourg à Lausanne	69 —
	98 kilomètres.

OUEST-SUISSE.

De Versoix et de Coppet à Morges	34 kilomètres.
De Morges à Lausanne et Renens	8 —
De Renens à Yverdun	38 —
D'Yverdun à Vaumarcus	17 —
De Lausanne à Villeneuve	30 —
De Villeneuve à Bex	18 —
De Bex à Saint-Maurice	1 —
	146 kilomètres.

FRANCO-SUISSE.

Des Verrières à Auvernier	36	kilomètres.
De Vaumarcus à Bienne	36	—
	72	kilomètres.

JURA INDUSTRIEL.

De la frontière française au Locle	2	kilomètres.
Du Locle à la Chaux-de-Fonds	8	—
De la Chaux-de-Fonds à Neuchâtel	30	—
	40	kilomètres.

CENTRAL.

De Saint-Louis à Bâle	1	kilomètre.
De Bâle à Olten	38	—
D'Olten à Aarau	13	—
D'Olten à Lucerne, par Aarburg	55	—
D'Aarburg à Herzogenbuchsee	23	—
De Herzogenbuchsee à Berne	41	—
De Berne à Thœrishaus	11	—
De Herzogenbuchsee à Bienne	38	—
De Bienne à Neuveville	15	—
De Berne à Thun	32	—
	267	kilomètres.

NORD-EST.

De Zurich à Baden	22	kilomètres.
De Baden à Aarau	28	—
De Zurich à Winterthur	26	—
De Winterthur à Schaffhouse	30	—
De Winterthur à Romanshorn	56	—
De Türgi à Waldshut	15	—
De Zurich à Bülach et à Dielsdorf, ouvert en 1865		—
	177	kilomètres.

UNION DES CHEMINS DE FER SUISSES.

De Winterthur à Rorschach	75	kilomètres.
De Rorschach à Coire	94	—
De Wallisellen à Wesen	62	—
De Wesen à Sargans	32	
De Wesen à Glaris	12	—
	275	kilomètres.

CHEMIN DE FER DE L'ÉTAT DE BERNE.

De Berne à Bienne	32	kilomètres.
De Berne à Lucerne	122	—
	154	kilomètres.

CHEMINS DE FER DE LA LIGNE D'ITALIE, PAR LA VALLÉE DU RHÔNE ET LE SIMPLON.

De Saint-Gingolph au Bouveret (Valais)	4 kil.	en construct.
Du Bouveret à Sion id	64	exploités.
De Sion à Brieg id	52	à construire.
De Domo d'Ossola à Arona (Italie)	60	en construct.
Traversée du Simplon (Valais et Italie)	80	à construire.
De Thonon à Saint-Gingolph (France)	26	en construct.
	286	kilomètres.

DE LUCERNE A ZURICH.

Cette compagnie a ouvert sa ligne en 1864. Les indicateurs suisses ne contenant aucun renseignement sur les distances, je ne puis constater ici la distance de Lucerne à Zurich par le chemin de fer.

D'autres concessions ont été faites à diverses compagnies :

D'Augst à Brugg par Frick (ligne du Bœtzberg). — De Bâle à Augst. — De Bâle au petit Huningue par Horn. — De Porrentruy à la frontière française. — De Rorschach à Lindau par Bregenz.

Enfin parmi les lignes en projet et à l'étude, nous mentionnerons encore celles :

De Brissago à la ligne qui doit traverser le Lukmanier. — De Chiasso à Bellinzona. — Du Toggenburg (de Wyll à Nesslau). — De Bâle à Delémont. — De Liestall à Waldenburg. — De Genève à Annecy.

Toutes les concessions qui viennent d'être énumérées forment un réseau total de près de 330 lieues suisses (la lieue suisse a 4 800 mèt.) soit près de 1600 kilomètres.

Le **Réseau suisse** se relie ou se reliera :

A. Au **réseau français**, sur six points : 1° à *Genève;* 2° aux *Verrières;* 3° à *Jougne;* 4° à *Delle*, ou sur un autre point; 5° à *Thonon* au chemin de fer de Paris-Lyon-Méditerranée; 6° à Annecy; 7° enfin à *Bâle*, au chemin de fer de l'Est.

B. Au **réseau allemand** : 1° à *Bâle*, à *Waldshut*, à *Constance* et à *Shaffhouse*, aux chemins de fer Badois; 2° à *Friedrichshafen* et à *Lindau*, aux chemins de fer Wurtembergeois et Bavarois.

C. Au **réseau italien** , par le Simplon, le Saint-Gothard et le Lukmanier, si jamais les chemins de fer traversent les Alpes.

L'itinéraire proprement dit contiendra, — sauf les heures de départ qui varient souvent, — toutes les indications nécessaires pour se rendre en Suisse par les chemins de fer français, allemands, sardes et lombards, ou pour en sortir par les chemins de fer suisses [1]. A la courte statistique qui précède, je me bornerai donc à ajouter ici quelques renseignements généraux sur les voitures, la composition des trains et le service.

Les voitures destinées au transport des voyageurs suisses ne ressemblent pas, si ce n'est sur le chemin de l'Ouest-suisse, à celles des chemins de fer français. — Elles sont plus hautes et beaucoup plus longues; elles contiennent donc un plus grand nombre de voyageurs. On n'y entre ou l'on n'en sort que par les deux extrémités. Les portes s'ouvrent au milieu (dans le sens de la largeur) sur une petite plate-forme, à laquelle on monte par un escalier garni d'une rampe, et que de solides amarres rattachent à celle de la voiture qui précède ou qui suit. Les fauteuils, banquettes ou bancs, placés près des fenêtres, se trouvent séparés par un couloir assez large pour rendre la circulation facile. On peut donc se promener, le chapeau sur la tête, dans un

1. Un *Indicateur* des chemins de fer, diligences, bateaux à vapeur, etc., est indispensable maintenant à tous les voyageurs qui parcourent la Suisse. Il s'en publie plusieurs, qui se modifient chaque mois, selon les changements de service (30 cent.). On les trouve généralement dans les gares.

wagon, entre les deux portes; et les employés de service passent sans cesse d'une voiture à l'autre, contrôlant les billets des voyageurs qui viennent de monter dans le train, ou prenant les billets de ceux qui vont en descendre. Aussi, rarement les conducteurs annoncent-ils à haute voix au dehors les noms des stations, puisqu'ils ont averti au dedans, en leur demandant leur billet à l'avance, les personnes arrivées au terme de leur course.

Les voitures de troisième classe, dont les bancs sont en bois, mais qui sont fermées avec des vitres, n'ont qu'un seul compartiment, malgré leur longueur. Les voitures de seconde classe sont généralement divisées en deux compartiments, un grand et un plus petit; ce dernier est spécialement réservé, comme le promet une affiche, aux voyageurs qui ne fument pas et que la fumée du tabac incommode; mais où ne fume-t-on pas maintenant en Suisse comme en France? Ces voitures sont aussi propres et aussi confortables que les voitures de première classe des chemins de fer français. Quant aux voitures de première classe, il n'y en a pas sur les chemins de fer suisses. Seulement la plupart des voitures de seconde classe sont terminées, à l'une de leurs extrémités, par un compartiment de première classe, c'est-à-dire par un petit salon, blanc et or, orné de glaces et de tapis, garni de petites tables en acajou et de fauteuils en velours à une ou à deux places. Ces voitures ont leurs avantages et leurs inconvénients. D'une part, le service y est plus commode; l'hiver on les chauffe avec un poêle; l'été on les aère plus facilement que les voitures du système français; enfin les voyageurs y voient mieux le pays qu'ils traversent, et peuvent, quand ils sont fatigués d'être assis, se lever et faire même une petite promenade. Mais, d'autre part, on s'y trouve trop souvent exposé à des courants d'air désagréables ou dangereux dont il est impossible de se garantir; une famille nombreuse ou une société ne peuvent pas y jouir, comme dans les voitures françaises, des petites douceurs d'un compartiment réservé ou entièrement occupé; enfin en cas d'accident, il deviendrait d'autant plus difficile d'en sortir que le nombre des voyageurs y serait plus grand, car les deux portes seraient certainement obstruées

Les prix des places sont modérés dans les chemins de fer suisses. Il y a, comme en France, une différence de moitié entre la première et la troisième classe. Les employés se font en général remarquer par leur bonne tenue, leur complaisance et leur politesse.

Il y a peu de buffets, et ceux qui existent sont généralement dépourvus de tout ce que pourrait désirer un voyageur français. (Le plus important est celui d'Olten.) On n'y trouve guère — outre cette abominable décoction noirâtre dont les Allemands persistent à se régaler, avec la conviction qu'ils boivent du café — que de la bière, du vin, des cervelas et du saucisson, quelquefois une de ces soupes phénoménales que l'Allemagne seule sait composer. Ce manque presque absolu de buffets s'explique du reste. Les lignes de chaque compagnie sont si courtes que l'on peut toujours les parcourir en entier entre deux repas.

Sur certaines lignes il n'est accordé aucune franchise pour les bagages enregistrés.

Les touristes pourront profiter dans certains cas des avantages offerts par les billets d'aller et de retour, valables pendant plusieurs jours, ou d'excursions (voir les indicateurs des mois et surtout les affiches, car ces conditions exceptionnelles changent souvent).

II. — POSTE AUX CHEVAUX.

Le gouvernement fédéral a publié un petit livret qui contient un tableau des routes et relais de la poste aux chevaux. On trouvera en tête de chaque route, sur laquelle des relais ont été établis, l'indication des distances en postes : 1 poste suisse égale 3 lieues suisses, soit 14400 mètres. — Pour le tarif, nous renverrons au livret officiel le petit nombre de voyageurs qui en auraient besoin; on paye pour 3 lieues suisses 4 fr. par cheval, 2 à 4 fr. pour la voiture et 1 fr. 50 à 2 fr. 50 pour le postillon.

III. — DILIGENCES. — POSTE FÉDÉRALE.

Des services publics, — *Eilwagen* et *Postwagen*, — organisés et exploités par la direction générale des postes de la Confédération suisse, relient maintenant, entre eux ou avec les chemins de fer, tous les centres de population qui ont une certaine importance agricole, industrielle ou commerciale. Les voitures, trop massives et trop lourdes, sont douces, larges et commodes; leur vitesse pourrait être facilement augmentée, mais elles arrivent presque toujours à l'heure fixée. Les prix des places sont calculés à raison de 60 cent. la rotonde, 65 cent. l'intérieur et 80 cent. le coupé pour une lieue suisse, mais augmentés pour les passages de montagnes. Toutes les places sont numérotées. C'est à la poste qu'elles s'assurent : on en paye le prix total à l'avance, et il en est délivré un reçu-bulletin indiquant le numéro de la place à laquelle on a droit et l'heure du départ. On trouvera en tête de chaque route l'indication du nombre de services quotidiens, — s'il en existe sur cette route, — de la durée du trajet et du prix des places. Les heures de départ changent non-seulement d'une année à l'autre, mais pendant une saison; les prix subissent aussi parfois quelques modifications. Il est donc nécessaire, si l'on veut avoir des renseignements exacts, de consulter l'*Indicateur* du mois.

N. B. Quand la voiture destinée à faire le service entre deux villes ne peut pas contenir tous les voyageurs qui se présentent, l'administration des postes y ajoute un ou deux *beiwagen* ou supplément. A moins d'avoir une place de coupé, on est souvent mieux dans le *beiwagen* ou supplément que dans l'*eilwagen*. On va, du reste, aussi vite.

IV. — BATEAUX A VAPEUR.

Des bateaux à vapeur font des services réguliers sur les lacs de Genève, de Neuchâtel, de Bienne, de Thun, de Brienz, des Quatre-Cantons, de Zug, de Zurich, de Wallenstadt, de Constance, Majeur, Lugano et Como. Ces services seront indiqués en tête de chaque route. — Pour les heures de départ et pour les prix, voir l'*Indicateur* du mois.

V. — VOITURINS (LOHNKUTSCHER) ET CHARS A BANCS.

On trouve encore dans toutes les grandes villes de la Suisse, malgré les chemins de fer, des *lohnkutscher* (cochers de louage) ou *voiturins* qui louent, pour un temps plus ou moins long, soit une voiture et des chevaux, soit des chevaux seulement. En général on paye une voiture à un cheval 12 fr. par jour, et une voiture à deux chevaux 25 fr. Durant ces dernières

années, la cherté des fourrages a souvent fait augmenter ces prix, moyennant lesquels le voiturin ou son cocher s'engage à nourrir ses chevaux ou son cheval, à remplacer ceux qui tomberaient malades, à payer tous les péages et les chevaux de trait ou de conduite (vorspann) nécessaires[1], à nettoyer la voiture, à graisser les roues, à charger et à décharger les bagages, etc., etc. De plus, outre ses chevaux, il fournit, sans exiger un supplément de prix, une voiture à ceux qui n'en ont pas.

Ordinairement, un voiturin fait dix à quatorze lieues (stunden) par jour, — au moins dix, — avec une vitesse qui varie d'une lieue à une lieue et demie par heure. Il part toujours de très-grand matin, et s'arrête deux ou trois heures environ dans le milieu de la journée, afin de donner un peu de nourriture et de repos à ses chevaux. — Si l'on séjourne un jour ou deux dans une ville ou dans une autre localité, on ne paye que la moitié du prix convenu, alors même que l'on se sert de la voiture ou des chevaux pour se promener pendant quelques heures dans la ville ou dans les environs.

Les journées de retour se payent le même prix que les journées de marche, mais elles se calculent à raison de douze lieues par jour.

Enfin, on trouve en Suisse, dans presque tous les villages, des *chars* à quatre roues, tantôt à un banc de trois places et de côté, tantôt à quatre ou six places, à deux bancs l'un en face de l'autre, ou l'un derrière l'autre, tantôt couverts et suspendus, tantôt découverts et non suspendus, etc., qui peuvent circuler sans danger sur certaines routes impraticables aux voitures proprement dites; le prix de ces chars varie suivant la longueur du trajet et la nature du sol, mais il dépasse rarement 15 fr. par jour.

N. B. On profite souvent de voitures de retour dont les prix sont inférieurs à ceux qui viennent d'être indiqués.

VI. — CHEVAUX ET MULETS.

Quand on ne pouvait pas traverser les Alpes en voiture, des mulets et des chevaux (*Maulthiere* et *Pferde*) étaient continuellement employés à transporter les voyageurs ou les marchandises, de l'Italie en Allemagne, ou de l'Allemagne en Italie, par des chemins semblables à ceux du Grimsel, du Saint-Bernard, etc. etc. Aujourd'hui encore, la plupart des cols des Alpes ne sont praticables que pour les piétons ou les bêtes de somme.

Le prix ordinaire d'un mulet ou d'un cheval est de 6 à 12 francs par jour de marche, et de 6 à 10 francs par jour de retour, conducteur compris. Des tarifs particuliers ont été établis dans différents pays pour la location des bêtes de somme. Nous les indiquerons autant que possible en tête de chaque route.

VII. — CHAISES A PORTEURS.

Enfin, les personnes qui ne peuvent pas monter à cheval trouveront dans diverses localités, où il n'existe aucune route praticable pour les voitures, un dernier mode de transport, à l'aide duquel les vieillards infirmes et les valétudinaires eux-mêmes se procurent le plaisir de visiter certaines contrées des

1. Ces deux dernières conditions ne sont pas toujours acceptées. Du reste, nous ne saurions trop recommander aux personnes qui concluront un marché avec un voiturin d'en faire écrire et signer les conditions, bien nettement spécifiées.

Alpes; ce sont les chaises à porteurs (*trægesessel*), espèces de fauteuils mollement suspendus entre deux bâtons ou brancards, que deux hommes portent à bras ou sur leurs épaules. — En général, il faut, pour le service d'une chaise à porteurs, quatre hommes, qui se reposent alternativement. Un homme se paye 6 francs par chaque jour de marche, et 3 francs par chaque jour de retour. — Les courses en chaises sont presque toutes tarifées.

E. — **Du voyage à pied, du costume et des distances.**

VOYAGE A PIED.

« Une femme qui peut aller à cheval, écrivait Mme Roland en 1787 (*Lettres sur la Suisse*), qui sait marcher quatre ou cinq heures au besoin, qui ne craint pas de brûler son teint au soleil ou de se laisser mouiller à la pluie, peut encore se promettre de visiter assez en détail l'intérieur de la Suisse, pour peu qu'elle ait dans l'âme de cette énergie que développent les difficultés, et de ce sentiment qui s'enflamme au grand spectacle de la nature; et tout homme assez libre pour faire ce voyage, mais que l'appréhension de la fatigue ou des dangers peut retenir, est un malheureux que l'habitude de ses aises condamne aux privations des plus grands plaisirs, ou un lâche fait pour croupir dans la mollesse et dans l'oisiveté. »

Ébel, Bollmann et surtout Tœpffer ont trop bien décrit tour à tour les effets surprenants des voyages à pied dans les montagnes sur la santé « de l'âme et du corps, » leurs plaisirs si nombreux, si purs, si vifs, si variés, leurs inconvénients et leurs ennuis, parfois aussi agréables que leurs plaisirs, pour qu'il puisse être encore nécessaire de répéter ce qu'ils ont dit. Mais ces sages conseils du spirituel auteur des *Voyages en zigzag* ne seront peut-être pas tout à fait inutiles.

« En voyage, dit Tœpffer, le plaisir n'appartient qu'à ceux qui savent le conquérir, et point à ceux qui ne savent que le payer.... Il est très-bon d'emporter, outre son sac, provision d'entrain, de gaieté de courage et de bonne humeur. Il est très-bon aussi de compter, pour l'amusement, sur soi et ses camarades, plus que sur les curiosités des villes ou sur les merveilles des contrées. Il n'est pas mal non plus de se fatiguer assez pour que tous les grabats paraissent moelleux, et de s'affamer jusqu'à ce point où l'appétit est un délicieux assaisonnement aux mets de leur nature les moins délicieux, de n'attendre rien du dehors et d'emporter tout avec soi : son sac, pour ne pas dépendre du roulage; ses jambes, pour se passer du voiturier; sa curiosité, pour trouver partout des spectacles; sa bonne humeur, pour ne rencontrer que des bonnes gens. »

« C'est, dit Jean-Jacques Rousseau (*Nouvelle Héloïse*), une impression générale qu'éprouvent tous les hommes, quoiqu'ils ne l'observent pas tous, que sur les hautes montagnes, où l'air est pur et subtil, on sent plus de facilité dans la respiration, plus de légèreté dans le corps, plus de sérénité dans l'esprit; les plaisirs y sont moins ardents, les passions plus modérées. Les méditations y prennent je ne sais quel caractère grand et sublime, proportionné aux objets qui nous frappent je ne sais quelle volupté tranquille qui n'a rien d'âcre et de sensuel. Il semble qu'en s'élevant au-dessus du séjour des hommes, on y laisse tous les sentiments bas et terrestres, et, qu'à mesure qu'on approche des régions éthérées, l'âme contracte quelque chose de

leur inaltérable pureté. On y est grave sans mélancolie, paisible sans indolence, content d'être et de penser; tous les désirs trop vifs s'émoussent; ils perdent cette pointe aiguë qui les rend douloureux, ils ne laissent au fond du cœur qu'une émotion légère et douce, et c'est ainsi qu'un heureux climat fait servir à la félicité de l'homme les passions qui font ailleurs son tourment. Je doute qu'aucune agitation violente, aucune maladie de vapeurs pût tenir contre un pareil séjour prolongé, et je suis surpris que les bains de l'air salutaire et bienfaisant des montagnes ne soient pas un des grands remèdes de la médecine et de la morale [1]. »

BAGAGE ET COSTUME.

Diminuer son bagage de poids et de volume, tel est, quand il a tracé son itinéraire, le dernier problème que doit se poser un piéton, avant de se mettre en route.

Ce bagage, réduit à 6 ou 8 kilog. au plus, remplit un petit sac à bretelles, semblable pour la forme à un sac de soldat, et du prix de 12 à 18 fr. [2].

Alors même qu'un piéton se débarrasserait de son sac, — soit qu'il l'envoie par la poste ou par des porteurs dans une localité peu éloignée, soit que, après une excursion de quelques jours, il se propose de venir le reprendre à l'auberge où il l'aura laissé, — il devra toujours emporter avec lui au moins une chemise, une paire de chaussettes et un gilet de flanelle, s'il a l'habitude de porter de la flanelle, et un manteau de toile cirée; car il n'est pas de jour où l'on n'ait besoin, en arrivant à son gîte de la nuit, de changer de linge, et souvent le soir il fait très-froid sur les montagnes.

Pour les vêtements de voyage, la *laine* est de beaucoup préférable à la toile; le coutil devient froid quand on a beaucoup transpiré ou quand on a été mouillé. Avec des chaussettes de laine on a rarement des ampoules aux pieds. Chacun s'habille à sa guise; mais de bons souliers, à la semelle épaisse, et garnis de gros clous, sont indispensables pour la marche. Un grand bâton des Alpes (*alpenstock*), bâton d'environ 2 mètres, garni à son extrémité inférieure d'une pointe en fer (il coûte 1 à 2 fr), et en général fabriqué avec le tronc entier d'un jeune sapin, doit aussi être recommandé. Utile dans

1. On pourra consulter sur cet intéressant sujet, une remarquable brochure publiée à Genève, par le docteur H.-C. Lombard, ancien médecin en chef de l'hôpital général de Genève, et intitulée : *Des climats de montagnes considérés au point de vue médical.* M. Lombard examine : 1° Quels sont les caractères météorologiques des montagnes; 2° Quelle est leur influence physiologique et pathologique; 3° Quelles sont les maladies qui peuvent être améliorées ou aggravées par un séjour de montagnes; 4° Quelles sont les localités les mieux appropriées aux diverses maladies, et les précautions hygiéniques nécessaires pour le séjour de montagnes. — Parmi les pensions où l'on peut passer quelques jours ou quelques mois dans un climat de montagnes, je citerai surtout, en renvoyant à ces mots, les pensions du Rigi (Kaltbad et Scheidegg), du Seelisberg (au-dessus et en face de Brunnen), des Voirons, de Champéry (dans le Val d'Illiez), de la Bellalp (au-dessus de Brieg), de la Comballaz et des Diablerets (dans le Val des Ormonds), du Rigi vaudois (au-dessus de Montreux), de Stachelberg (dans le canton de Glaris), de Saint-Luc (dans le Val d'Anniviers), d'Engstlen (au col du Joch), etc., car le prix de ces pensions varie de 4 à 6 fr. par jour, tout compris; mais il est souvent difficile d'y trouver une chambre. On doit toujours écrire au propriétaire plusieurs semaines à l'avance.

2. Ceux qui s'ouvrent au milieu sont beaucoup plus commodes que ceux qui s'ouvrent par le haut.

une foule de circonstances, l'*alpenstock* devient d'une nécessité presque absolue lorsqu'il s'agit de monter, et surtout de descendre, une montagne escarpée, et de traverser un glacier, des flaques de neige ou des éboulements de montagnes.

CONSEILS SPÉCIAUX POUR LES COURSES DE GLACIERS.

L'équipement suivant est absolument indispensable :

1° Un *alpenstock* ordinaire de 2 mètres environ, fabriqué avec le tronc d'un jeune sapin entier et non avec une planche de sapin, ou un *alpenstock* de 1 mèt. 38 cent. terminé d'un côté par une pointe en acier, et de l'autre par un fer de hache, soit fixe, soit s'adaptant à volonté au moyen d'une vis et d'une virole;

2° *Une hachette en acier* trempé pour tailler des pas dans la glace;

3° Une *corde* solide de 25 à 30 mèt. à laquelle les touristes et les guides doivent s'attacher l'un à l'autre de 4 en 4 mèt. environ lorsqu'ils se trouvent au milieu des crevasses;

4° Un *voile* et des *lunettes de couleur*, ou mieux encore des lunettes de couleur cousues à une pièce de batiste blanche formant masque;

5° Des *gants* fourrés et des poignets en laine pour ne pas avoir les mains gelées lorsqu'on gravit des murs de glace ou des rochers couverts de glace;

6° Des *guêtres* en laine montant jusqu'au genou et pouvant se mettre facilement au moment où l'on entre sur le glacier.

Ce qui est le plus à craindre dans les courses de glaciers, ce sont les avalanches et les chutes de séracs et de pierres. Les touristes ne devront donc s'engager qu'à la dernière extrémité dans des couloirs d'avalanches, ne pas s'approcher des blocs de glace qui menacent de tomber et éviter de passer trop près des pentes d'où ils peuvent craindre qu'il ne roule des pierres. — Lorsque les crevasses sont découvertes et béantes, on voit de suite si l'on peut ou non les traverser; mais, si elles sont recouvertes par une couche de neige, souvent très-mince, elles deviennent dangereuses. Les précautions à prendre, en pareil cas, sont les suivantes :

1° S'attacher l'un à l'autre avec une corde;

2° Sonder avec le bâton les ponts de neige pour en mesurer l'épaisseur et s'assurer s'ils peuvent supporter le poids du corps. Celui qui ouvre la marche doit tasser la neige sous ses pieds pour lui donner de la cohésion lorsqu'il est au-dessus d'une crevasse cachée. On reconnaît, en général, une crevasse à la couleur plus blanche de la neige. Mais, s'il est tombé récemment de la neige, le glacier offrant une blancheur uniforme, les ponts de neige sont plus difficiles à distinguer;

3° Mettre le pied exactement dans les pas de celui qui marche en tête de la caravane;

4° Couper les crevasses, autant que possible, à angle droit.

Tout passage de glaciers, quand bien même nous oublierions de le rappeler, présente toujours un certain danger et ne doit pas être entrepris sans de très-bons guides et les précautions indiquées ci-dessus.

Les conseils suivants pourront être médités avec fruit par les piétons :

— Ne pas faire de trop longues courses les premiers jours.
— Suivre toujours les avis des guides, des bateliers ou des gens du pays.
— Prendre des guides toutes les fois qu'il s'agira de traverser un glacier ou un col peu fréquenté.
— Se confier à sa monture, cheval ou mulet, sans essayer de la conduire.
— Ne pas oublier, le matin, de faire un léger repas avant de se mettre en route, ou d'emporter des provisions lorsqu'on doit marcher plusieurs heures sans rencontrer d'habitation.
— Monter lentement; on arrive plus vite au sommet.
— Ne pas boire de l'eau fraîche ou du lait frais lorsqu'on a chaud et qu'on s'arrête; avec du kirsch ou du café, du sucre et de l'eau qui n'est pas froide, on fait une boisson aussi agréable que saine.
— Se graisser les pieds avec du suif, ou mettre, le soir, ses pieds dans un mélange d'eau tiède et de vin ou d'eau-de-vie, lorsqu'on est fatigué.
— Percer ses ampoules avec un fil, au lieu de les couper : pour les prévenir, savonner l'intérieur de ses souliers avant de se remettre en route; pour les guérir, frotter la plante de ses pieds avec du suif et de l'eau-de-vie.
— Si l'on est écorché, appliquer sur la plaie du suif, de l'eau fraîche ou une compresse de teinture d'arnica.

DISTANCES.

Parmi les distances indiquées dans l'*Itinéraire*, beaucoup n'ont pu être relevées à l'aide d'instruments donnant des résultats positifs; elles ont été calculées, la montre à la main, par divers touristes qui ne marchaient pas du même pas, et dont l'allure a pu d'ailleurs être souvent modifiée par des circonstances indépendantes de leur volonté. Les évaluations approximatives que nous avons cru devoir adopter de préférence paraîtront donc tour à tour *trop fortes* ou *trop faibles* aux piétons qui les consulteront, suivant leur activité, leurs forces physiques et morales, le poids de leur sac, l'heure de la journée à laquelle ils se mettront en route, l'état de l'atmosphère, les sentiers qu'ils prendront pour abréger, la nature du chemin, le côté de la montagne qu'ils monteront ou qu'ils descendront, etc.

La lieue suisse actuelle (voir ci-dessous le tableau comparatif du système suisse des poids et mesures et du système métrique français) vaut 4800 mèt. En plaine, un bon marcheur parcourt aisément six kilomètres à l'heure, ou cent mètres par minute. Mais, en général, les distances de l'*Itinéraire* sont calculées sur une moyenne de 5 kil. à l'heure. Le mille allemand vaut : Bade, 8888 mèt. 900; Bavière, 7425 mèt. 786; Autriche, 7586 mèt. 472. Le mille piémontais vaut 2533 mèt. 748.

N. B. Quand on suit une route dans un sens inverse de celui qui est indiqué, il ne faut pas oublier, si l'on a un col à franchir, de tenir compte des difficultés de la montée et des facilités de la descente.

F. — Hôtels, guides et porteurs.

HÔTELS.

Depuis quelques années, de riches capitalistes ont fait construire, dans les principales villes de la Suisse, des espèces de palais, où un gérant respon-

sable, qui reste toujours invisible, exploite les voyageurs au profit d'une société d'actionnaires. Ces palais sont élégamment et richement meublés; ils renferment des cuisines aussi curieuses à voir que celle des Invalides à Paris, des salles à manger spacieuses et décorées avec luxe, une garnison imposante de domestiques parlant ou croyant parler toutes les langues connues, en cravate blanche, et habillés de noir de la tête aux pieds, des belvédères au-dessus du toit et une foule d'autres agréments de cette espèce. Mais les voyageurs auxquels les agents de ces entreprises en commandite daigneront accorder l'hospitalité, — ce qui n'arrive pas toujours, — ne tarderont pas à se convaincre, une fois leur curiosité satisfaite, que ces palais sont aussi désagréables que coûteux à habiter; ils y payeront tout fort cher, et, s'ils y sont bien logés, ils y seront le plus souvent mal nourris et mal servis. En 1863, quatre de mes amis arrivés au Bernerhof à minuit (le train de Lausanne avait été retardé par diverses causes), n'ont pu y obtenir un morceau de pain, sous le prétexte que tous les domestiques étaient couchés. En général, on est traité avec plus de politesse et à des conditions plus raisonnables dans les hôtels de seconde classe. Mais les hôtels de seconde classe, entraînés par le mauvais exemple et la cupidité, commencent à se donner des airs de première classe. La *bougie* ne leur suffit plus; eux aussi ils tarifent le *service* à leur profit, élèvent de 50 c. ou de 1 fr. le prix de la table d'hôte, et ne font boire à leurs hôtes que des vins de la plus mauvaise qualité, afin de les contraindre à demander des vins *extra*, dont le moins cher, fort ordinaire d'ailleurs, se vend 3 fr. la bouteille. Certes on est mieux logé, mieux nourri, dans les hôtels suisses, aujourd'hui qu'il y a vingt ans; mais on y paye tout le triple. Il est temps vraiment que l'avidité toujours croissante de MM. les aubergistes se trouve satisfaite. En 1863, ils ont inventé le réveil et la conduite. Un hôtel contient cent voyageurs, on les réveille tous et on porte 1 fr. sur la note : c'est 100 fr. de gagnés. — La *conduite* est encore plus extraordinaire : vous allez à pied de la gare à l'hôtel, portant votre petit bagage; le lendemain matin on vous réclame 1 fr. ou 2 fr. pour le domestique qui vous a accompagné et que vous n'avez même pas vu. — Déjà un grand nombre de voyageurs préfèrent avec raison aux hôtels des villes les auberges de villages, où, tout en dépensant moitié moins, ils ont encore l'agrément d'être accueillis avec politesse, et celui de passer leur soirée et leur matinée à la campagne. Déjà même le nombre des touristes anglais diminue d'année en année.

« Les aubergistes, dit M. Tœpffer, sont un peu ce que les fait le voyageur. Vous arrivez fier, exigeant, rogue, mettant entre vous et votre hôte l'immense distance qui sépare le riche *gentleman* du misérable salarié; voilà la nature du contrat établie par vous-même; on vous sert de son mieux, avec empressement, avec respect; services, empressement, respect, se retrouvent sur la note que vous trouverez chère et que vous payerez avec humeur. Vous arrivez bon homme, bienveillant, sans exigence ni fracas; vous traitez votre hôte en homme dont les égards, la bonne grâce vous sont personnellement agréables, dont les respects ont leur mérite, mais ne s'achètent pas, il vous les donne sans vous les vendre; votre note, déchargée de tous faux frais, se trouve être équitable et vous la payez avec plaisir. On rencontre des gens qui disent du mal de toutes les auberges; ce sont gens dont avec plus de justice toutes les auberges pourraient dire du mal. »

Dans les hôtels de première classe, on paye : une chambre très-ordinaire, à un seul lit, 2 fr., 2 fr. 50 c. et plus ; — le thé ou le café, avec miel, beurre, petit pain, etc., 1 fr. 50 ; — le déjeuner à la fourchette, 3 fr. ou 4 fr. ; — le dîner (à table d'hôte) à 1 heure, 3 fr. ; le dîner (à table d'hôte) à 4 ou 5 heures, 4 fr. et 5 fr. ; — la bougie, par jour, 1 fr. ; — le service, par jour, 1 fr. ou 1 fr. 50. — On soupe à la carte. — Le prix des appartements varie suivant le nombre des pièces, l'étage, l'exposition, la vue, etc. — Les déjeuners et dîners particuliers, dans les hôtels de première classe, coûtent 4, 5 et 6 fr.

Dans les petites villes ou dans les villages, ces prix sont réduits de la manière suivante : — chambre, 1 fr. à 1 fr. 50 c. ; — déjeuners à la fourchette, 1 fr. 50 c. à 2 fr. ; — thé ou café, 1 fr. à 1 fr. 50 c. ; — dîner à 1 heure, 2 fr. à 2 fr. 50 c. ; — dîner à 4 ou 5 heures, 2 fr. 50 c. à 3 fr. ; — déjeuner particulier, 2 fr. à 2 fr. 50 c. ; — dîner particulier, 3 à 4 fr. ; — service, 50 ou 60 c. par jour. — Pas de bougie.

Le vin le plus ordinaire, qualifié de Bourgogne ou de Bordeaux, se paye 3 fr. la bouteille. Il est généralement mauvais. Il vaut mieux boire du vin du pays.

Depuis l'invention de la télégraphie électrique, la plupart des voyageurs font retenir à l'avance un appartement ou une chambre par le télégraphe électrique. En arrivant dans un hôtel qui paraît inoccupé, on est souvent surpris d'apprendre qu'il n'y a plus de place pour aucun voyageur.

Presque partout, dans la Suisse allemande, les Allemands payent moins cher que les Français et surtout que les Anglais [1].

Chaque hôtel est administré, sous la surveillance du gérant, par un majordome ou sommelier (*kellner*), qui parle tant bien que mal la plupart des langues de l'Europe. Cependant, les voyageurs qui ne sauront pas l'allemand se trouveront quelquefois embarrassés dans les vallées reculées des Alpes, et surtout dans les parties les moins fréquentées des Grisons.

A leur arrivée dans une auberge, les voyageurs qui auront du linge à faire laver devront le donner de suite à la blanchisseuse (*washerin*), qui, en général, le rend le lendemain matin de bonne heure, plus ou moins sec, plus ou moins blanc.

Dans les pays de plus en plus rares où il n'y a pas d'auberge, les voyageurs pourront aller demander l'hospitalité aux curés, qui la refusent rarement, et qui souvent font eux-mêmes, le lendemain, la carte à payer ou le compte de la dépense (*rechnung*).

Dans les premières éditions de cet itinéraire, j'avais quelquefois averti les voyageurs, pour les en éloigner, qu'un hôtel était mauvais, malpropre, ou cher. Généralement j'ai supprimé dans cette quatrième édition ces qualifications : tel hôtel, en effet, est bon un jour, pour telle ou telle personne, et mauvais le lendemain, pour une autre personne. En outre, les changements de propriétaires sont fréquents; il ne serait donc pas juste qu'un

1. M. Desbarolles, l'ingénieux auteur des *Mystères de la main*, a publié une relation très-spirituelle de ses excursions alpestres, où il prouve que l'on peut voyager en Suisse pour 3 fr. 50 c. par jour. Nous signalons sa recette à nos lecteurs, sans la recommander à tous; car il en est beaucoup, je le suppose, qui ne voudraient pas la suivre. Ce volume a pour titre : *Voyage d'un artiste en Suisse, à 3 fr. 50 c. par jour.* 2e édition, Paris, Michel Lévy. 1862.]

aubergiste complaisant, poli, propre, modéré dans ses prétentions, souffrît des reproches qu'aurait mérités son prédécesseur qui aurait eu les défauts de ses qualités. Je me permettrai seulement de recommander les hôtels ou les auberges que je sais, par ma propre expérience ou par celle de mes amis, vraiment dignes, à tous égards, d'une recommandation. Mais, que MM. les aubergistes ne l'ignorent pas, cette recommandation, faite dans l'intérêt exclusif des voyageurs, est entièrement gratuite. Tout individu qui, comme cela est arrivé plusieurs fois, la leur promettrait, sous n'importe quelle condition, abuserait indignement de leur confiance.

GUIDES ET PORTEURS.

Dans certaines circonstances, un guide (en allemand *führer*) est triplement utile à un voyageur à pied.

1° Il lui montre son chemin; 2° il lui sert d'interprète; 3° il porte son bagage. — Quelquefois, mais rarement, il lui donne en outre des indications intéressantes sur la géographie de la contrée où il exerce d'ordinaire sa profession, les noms des montagnes, les mœurs des habitants, etc., etc.

Faut-il traverser un glacier, franchir un mauvais pas; a-t-il neigé pendant la nuit sur les montagnes que l'on doit traverser; le temps se montre-t-il menaçant; le sentier qui conduit à un passage élevé n'est-il pas très-fréquenté, et se trouve-t-il croisé, en plusieurs endroits, par d'autres sentiers? alors un guide cesse d'être seulement utile, il devient nécessaire, et le voyageur qui voudrait s'en passer courrait le risque de payer de sa vie son imprudente témérité.

A Chamonix, dans l'Oberland, au Rigi, à Zermatt, presque partout enfin, le salaire des guides est fixé par un tarif.

On donne généralement à un guide 6 francs de France par chaque jour de marche et par chaque jour de retour, rarement moins, quelquefois plus, comme pour les courses du Jardin, du Buet, du Mont-Rose, et pour d'autres courses pénibles ou dangereuses. A-t-on été content de ses services, on ajoute d'ordinaire à la somme convenue une *bonne main* ou un *pourboire* (*trinkgeld*, *buona mano*.) A ces conditions, un guide s'engage à payer sa dépense personnelle, à *guider* celui qui l'emploie et dont il porte le bagage (12 kilog. environ), à le secourir en cas de besoin, à remplir, en un mot, tous les devoirs d'un bon et fidèle domestique. Mais dans certains pays, on le traite plutôt en compagnon et en égal, qu'en inférieur et en salarié. En effet, ainsi que tous les voyageurs pourront s'en convaincre, il n'est pas rare de rencontrer parmi eux des hommes vraiment remarquables au triple point de vue physique, intellectuel et moral. Qu'un véritable danger se présente, qu'une tempête éclate tout à coup dans un passage difficile, et l'on apprécie alors à leur juste valeur leur sang-froid, leur zèle, leur intrépidité, la force de leur bras, la sûreté de leur coup d'œil et de leur pied, l'utilité de leur expérience, la sagesse de leurs conseils.

Outre les guides proprement dits, il y a dans les Alpes un certain nombre d'individus qui, sans avoir des prétentions aussi élevées, rendent parfois les mêmes services aux voyageurs. Moyennant 3 ou 4 francs par jour, les *porteurs* (*træger*) portent deux ou trois sacs, réunis ensemble avec des cordes, et dont le poids total s'élève à 20 ou même à 30 kilog.

G. — Télégraphie électrique.

Des lignes télégraphiques relient entre eux tous les centres de population un peu considérables de la Suisse. Le tarif des dépêches est ainsi fixé :

25 mots pour toutes les distances	....	1 fr.
50 idem.	....	2
100 idem.	....	3

Pour collationner une dépêche, il sera, dit ce tarif, payé la moitié de la taxe.

On trouvera, dans l'*Indicateur des chemins de fer*, des tableaux indiquant le prix d'une dépêche pour les principales villes de l'Europe.

N. B. Le télégraphe électrique est souvent utilisé par les voyageurs, soit pour retenir un appartement ou une chambre, soit pour s'assurer des places dans les diligences.

H. — Poste fédérale, lettres et articles de messagerie.

La taxe d'une *lettre*, sans indication de valeur et non chargée (ou recommandée) est fixée, en raison de la distance entre le bureau de la remise et celui de la distribution, d'après l'échelle suivante :

	RAYONS		
	I Jusqu'à 2 lieues.	II de 2 à 10 lieues.	III au delà de 10 lieues.
	cent.	cent.	cent.
Jusqu'à 1/2 loth inclusivement.	5	10	15
de 1/2 à 1 » »	10	15	20
de 1 à 1 1/2 » »	15	20	25
de 1 1/2 à 2 » »	20	25	30
de 2 à 2 1/2 » »	25	30	35
de 2 1/2 à 3 » »	30	35	40
de 3 à 3 1/2 » »	35	40	45
de 3 1/2 à 4. » »	40	45	50

et ainsi de suite pour chaque 1/2 loth ultérieur, 5 centimes en plus.

Les *petits paquets non cachetés*, dont le poids n'excède pas 16 loths, sans indications de valeur et ne contenant aucune lettre, sont expédiés par la poste aux lettres et ne payent qu'un port de 10 centimes pour une distance n'excédant pas 10 lieues.

La taxe des correspondances se calcule d'après trois rayons. Le 1er rayon comprend tous les bureaux suisses qui ne sont pas éloignés de plus de 2 lieues du bureau d'origine ; le 2e, ceux qui en sont éloignés de 2 à 10 lieues ; et le 3e, ceux qui en sont distants de plus de 10 lieues. — La taxe des objets de messageries se calcule d'après des degrés de distance de 5 lieues chacun. Toute distance inférieure à 5 lieues est comptée pour 5 lieues entières. (Loi fédérale du 25 août 1851.)

Le *minimum de la taxe* pour chaque objet de messagerie, lors même que la

taxe ne s'élèverait pas aussi haut d'après le tarif ci-dessus, est fixé comme suit :

Pour une distance de		10 lieues inclusivement :		15 centimes.	
»	»	» 10 à 25 lieues	»	30	»
»	»	» 25 à 40 »	»	45	»
»	»	au delà de 40 »	»	60	»

Voir, pour plus de détails, l'*Indicateur des chemins de fer*.

I. — Monnaies, poids et mesures.

MONNAIES.

De tous les pays de l'Europe, la Suisse était, avant 1850, celui qui avait le plus grand nombre de monnaies différentes. En 1850 seulement (loi du 7 mai), la Diète a ordonné le retrait successif et la refonte de toutes ces monnaies, et décidé qu'à l'avenir cinq grammes d'argent au titre de neuf dixièmes de fin constitueraient l'unité monétaire suisse sous le nom de *franc*, se divisant en cent *centimes* (rappes).

Comme titre, valeur et diamètre, la nouvelle monnaie suisse a été calquée sur la monnaie française, à quelques exceptions près, qui s'appliquent à la monnaie de billon et de cuivre.

Les espèces sont :

En argent.	*En billon.*
La pièce de cinq francs ;	La pièce de vingt centimes ;
La pièce de deux francs ;	La pièce de dix centimes ; } rappes.
La pièce de un franc ;	La pièce de cinq centimes.
La pièce de un demi-franc (50 centimes).	

En cuivre.

La pièce de deux centimes ; } rappes.
La pièce de un centime.

Les espèces d'argent sont toutes au titre de l'unité monétaire ; elles contiennent autant de fois le poids de cette unité que leur valeur nominale l'indique.

La pièce de vingt centimes est frappée au poids de 3 grammes 1/4, et contient 150/1000 d'argent fin ; la pièce de dix centimes, au poids de 2 grammes 1/2, contient 100/1000 d'argent fin ; la pièce de cinq centimes, au poids de 1 gramme 2/3, contient 50/1000 d'argent fin ; l'alliage des monnaies de billon se compose de cuivre, de zinc et de nikel.

Les espèces de cuivre consistent en cuivre avec un alliage d'étain.

La pièce de deux centimes doit peser 2 grammes 1/2.

La pièce de un centime doit peser 1 gramme 1/2.

N. B. La monnaie française (or et argent) est reçue partout en Suisse. — On peut changer les billets de banque dans les hôtels.

POIDS ET MESURES.

La variété des poids et mesures était encore plus grande que celle des monnaies. En vertu d'un arrêté de la Diète, l'unité des poids et mesures a été établie dans la Confédération suisse. Les tableaux ci-joints sont une annexe à la loi fédérale du 23 décembre 1851.

TABLEAU COMPARATIF DU SYSTÈME SUISSE DES POIDS ET MESURES ET DU SYSTÈME MÉTRIQUE FRANÇAIS.

I. Mesures de longueur ou à une dimension.

	Mesures suisses.				Mesures françaises.	
	Pieds.	Pouces.	Lignes.	Traits.	Mètres.	Décim.
Le **Pied**	1	10	100	1000	$^{3}/_{10}$	3
Le pouce	$^{1}/_{10}$	1	10	100	»	$^{3}/_{10}$
La ligne	$^{1}/_{100}$	$^{1}/_{10}$	1	10	»	»
Le trait ($^{1}/_{10}$ de ligne)	$^{1}/_{1000}$	$^{1}/_{100}$	$^{1}/_{10}$	1	»	»
L'**Aune**	4	40	400	4000	1 $^{1}/_{5}$	12
La brache	2	20	200	2000	$^{3}/_{5}$	6
La **Toise**	6	60	600	6000	1 $^{4}/_{5}$	18
La **Perche**	10	100	1000	10000	3	30
La **Lieue** itinéraire	16000	»	»	»	4800	»

II. Mesures de surface ou à deux dimensions.

(Pour indiquer une mesure carré, on est convenu de placer à droite, un peu au-dessus, le chiffre ^{2}, qui représente les deux dimensions, longueur et largeur).

	Pouces carrés.	Pieds carrés.	Lieue carrée.	Hectares (100 ares).	Ares (100 mèt.)^2	Centiares (mètres)^2.
Le **Pied** carré	100	1	»	»	»	$^{9}/_{100}$
La **Toise** carrée	3600	36	»	»	»	3 $^{6}/_{25}$
La **Perche** carrée	10000	100	»	»	$^{9}/_{100}$	9
L'**Arpent**, surface agr.	»	40000	$^{1}/_{6400}$	$^{9}/_{25}$	36	3600
La **Lieue** carrée, s. gé.	»	»	1	2304	»	»

III. Mesures de volume et de capacité ou à trois dimensions.

(Pour indiquer une mesure cubique, on est convenu de placer à droite, un peu au-dessus, le chiffre ^{3}, qui représente les trois dimensions, longueur, largeur et hauteur).

A. Mesures de volume.

	Pouces cubes.	Pieds cubes.	Stères (mètres)^3.	Décimètres^3
Le **Pied** cube	1000	1	$^{27}/_{1000}$	27
La **Toise** cube	216000	216	5 $^{104}/_{125}$	5832
La **Perche** cube	1000000	1000	27	27000

La **Toise** *pour le bois de chauffage* (*Moule*) doit avoir pour faces antérieure et postérieure une toise carrée de 36 pieds carrés.
La fixation de la longueur des bûches est laissée aux Cantons; toutefois cette longueur devra être exprimée en mesures établies par la loi.

Suite du tableau comparati du système suisse des poids et mesures et du système métrique français.

B. Mesures de capacité pour les matières sèches.

	Quarterons (boisseaux).	Pieds cubes.	Pots.	Muid (100 pots).	Livres. d'eau pure.	Litres.
Le **Quarteron** (Boisseau.........	1	$^{10}/_{18}$	10	$^{1}/_{10}$	mesure 30	15
Le $^{1}/_{4}$ de quarteron.	$^{1}/_{4}$	$^{5}/_{36}$	$2\,^{1}/_{2}$	$^{1}/_{40}$	mesure $7\,^{1}/_{2}$	$3\,^{3}/_{5}$
Le $^{1}/_{10}$ de quarteron (émine).........	$^{1}/_{10}$	$^{1}/_{18}$	1	$^{1}/_{100}$	mesure 3	$1\,^{1}/_{2}$
Le $^{1}/_{16}$ de quarteron	$^{1}/_{16}$	$^{5}/_{144}$	$^{5}/_{8}$	$^{1}/_{160}$	mesure $1\,^{7}/_{8}$	$^{15}/_{16}$
Le **Sac**...........	10	$^{510}/_{18}$	100	1	mesure 300	150

On peut aussi admettre des *doubles quarterons* (*doubles boisseaux*).

C. Mesures de capacité pour les liquides.

	Pots.	Pieds cubes.	Quarterons.	Livres d'eau pure.	Litres.
Le **Pot**............	1	$^{1}/_{18}$	$^{1}/_{10}$	mesure 3	$1\,^{1}/_{2}$
Le $^{1}/_{2}$ pot..........	$^{1}/_{2}$	$^{1}/_{36}$	$^{1}/_{20}$	mesure $1\,^{1}/_{2}$	$^{3}/_{4}$
Le $^{1}/_{4}$ de pot.......	$^{1}/_{4}$	$^{1}/_{72}$	$^{1}/_{40}$	mesure $^{3}/_{4}$	$^{3}/_{8}$
Le $^{1}/_{8}$ de pot.......	$^{1}/_{8}$	$^{1}/_{144}$	$^{1}/_{80}$	mesure $^{3}/_{8}$	$^{3}/_{16}$
Le **Muid**...........	100	$5\,^{10}/_{18}$	10	mesure 300	150
Le **Setier** (Brente)..	25	$1\,^{7}/_{8}$	$2\,^{1}/_{2}$	mesure 75	$37\,^{1}/_{2}$

IV. Mesures de pesanteur.

	Livres.	Quintal.	Kilogrammes.	Grammes.	Litres d'eau pure.
La **Livre** (500 gr. ou $^{1}/_{2}$ k.)	1	$^{1}/_{100}$	$^{1}/_{2}$	500	pèse $^{1}/_{2}$
La $^{1}/_{2}$ livre...........	$^{1}/_{2}$	$^{1}/_{200}$	$^{1}/_{4}$	250	pèse $^{1}/_{4}$
Le $^{1}/_{4}$ de livre..........	$^{1}/_{4}$	$^{1}/_{400}$	$^{1}/_{8}$	125	pèse $^{1}/_{18}$
Le $^{1}/_{18}$ de livre........	$^{1}/_{8}$	$^{1}/_{800}$	$^{1}/_{16}$	$62\,^{1}/_{2}$	pèse $^{1}/_{16}$
L'once...............	$^{1}/_{16}$	$^{1}/_{1600}$	$^{1}/_{32}$	$31\,^{1}/_{4}$	pèse $^{1}/_{32}$
Le loth................	$^{1}/_{32}$	$^{1}/_{3200}$	$^{1}/_{64}$	$15\,^{5}/_{8}$	pèse $^{1}/_{64}$
Le gramme[1] (poids scientifique).............	$^{1}/_{500}$	$^{1}/_{50000}$	$^{1}/_{1000}$	1	pèse $^{1}/_{1000}$
Le **Quintal**............	100	1	50	50000	pèse 50

[1] Le gramme se subdivise en 10 décigrammes et en 100 centigrammes.

Le gramme est égal au poids d'un centimètre cube d'eau distillée amenée à son maximum de densité, ce qui a lieu à la température de 4 degrés centigrades au-dessus de 0.

J. — Vocabulaire allemand.

« Celui qui visite un pays étranger avant d'avoir appris la langue de ce pays, va à l'école au lieu de faire un voyage. » Sans doute cette pensée de Bacon est vraie dans une certaine mesure; sans doute aussi Charles-Quint avait raison de dire : « Autant de langues sait un homme, autant de fois il est homme; » mais cependant mieux vaut encore voyager dans un pays dont on ne connaît pas la langue que de ne pas voyager du tout. Les voyageurs étrangers trouveront, dans la plupart des hôtels suisses, un sommelier qui leur donnera en français, en allemand, en italien ou en anglais, toutes les explications désirables. Le petit vocabulaire ci-joint n'a d'autre but que de leur indiquer le sens de quelques mots allemands dont l'emploi est très-fréquent, surtout comme enseigne d'auberge, ou qui entrent dans la composition d'une foule de noms géographiques.

Abend,	Soir.
Adler,	Aigle.
Aussere,	Extérieur.
Aussicht,	Vue.
Bach,	Ruisseau.
Bad,	Bain.
Bär,	Ours.
Berg,	Montagne.
Bett,	Lit.
Boden,	Terre.
Brod,	Pain.
Brunnen,	Fontaine.
Brücke,	Pont.
Burg,	Château.
Dampfschiff,	Bateau à vapeur.
Denkmal,	Monument.
Dorf,	Village.
Eck ou Egg,	Angle, arête.
Einsiedelei,	Ermitage.
Eis,	Glace.
Eisenbahn,	Chemin de fer.
Engel,	Ange.
Essen,	Manger.
Falke,	Faucon.
Fall,	Chute.
Fels,	Rocher.
Fläche,	Plaine.
Flecken,	Bourg.
Fluß,	Fleuve.
Führer,	Guide.
Fuß,	Pied.
Gasthof,	Hôtel, cour d'hôtel.
Gebirge,	Montagnes.
Glas,	Verre.
Gletscher,	Glacier.
Graben,	Fosse.
Grat,	Arête.
Groß,	Grand.
Grund,	Sol, terrain.
Gut,	Bon.
Haus,	Maison.
Hecht,	Brochet.
Heilig,	Saint.
Hinter,	Derrière.
Hirsch,	Cerf.
Hoch,	Haut.
Hof,	Cour.
Höhle,	Cave, grotte.
Holz,	Bois.
Horn,	Corne.
Hügel,	Colline.
Inner,	Intérieur.
Kartoffel,	Pomme de terre.
Kirche,	Église.
Klein,	Petit.
Kloster,	Couvent.
Konig,	Roi.
Kopf,	Tête.
Kreiß,	Cercle.
Kreuz,	Croix.
Krone,	Couronne.
Land,	Terre.
Löwe,	Lion.
Loch,	Trou.
Milch,	Lait.
Mittel,	Moyen, du milieu.
Morgen,	Matin.
Mühle,	Moulin.
Münster,	Cathédrale.
Nacht,	Nuit.
Neu,	Nouveau.
Nieder,	Inférieur.
Ober,	Supérieur.
Ochs,	Bœuf.
Ort,	Lieu.
Paß,	Passage.

Pfad,	Sentier.
Pfarrdorf,	Paroisse.
Pferdd,	Cheval.
Rabe,	Corbeau.
Regen,	Pluie.
Rößli,	Cheval blanc.
Roth,	Rouge.
Scheideck,	Arête de séparation.
Schiff,	Bateau.
Schloß,	Château.
Schlüssel,	Clef.
Schlund,	Gouffre.
Schnee,	Neige.
Schwan,	Cygne.
Schwarz,	Noir.
Schwert,	Épée.
See,	Lac.
Sennhütte,	Cabane de berger, chalet.
Sonne,	Soleil.
Spitze,	Pointe.
Sprung,	Saut.
Stadt,	Ville.
Stein,	Pierre.
Stern,	Étoile.
Stock,	Bâton, pic.
Storch,	Cigogne.
Straße,	Route.
Stunde,	Heure, lieue.
Tag,	Jour.
Tanne,	Sapin.
Thal,	Vallée.
Theil,	Part.
Thurm,	Tour.
Ueber,	Dessus.
Unter,	Dessous.
Vorder,	Antérieur.
Wage,	Balance.
Wagen,	Voiture.
Wald,	Forêt.
Wallfahrt,	Pèlerinage.
Wand,	Paroi.
Wasser,	Eau.
Wasserfall,	Cascade.
Weg,	Chemin.
Wein,	Vin.
Weiß,	Blanc.
Wetter,	Temps.
Wild,	Sauvage.
Wind,	Vent.
Wirthshaus,	Maison d'aubergiste, auberge.
Zahn,	Dent.
Zimmer,	Chambre.

Exemples de mots composés : Rigiberg (la montagne du Rigi). Schwarzwald (la Forêt-Noire). Wetterhorn (la Corne du Temps). Lungernsee (le lac de Lungern). Rheinthal (la Vallée du Rhin). Tschingelspitze (pointe de Tschingel).

K. — Bibliographie.

Agassiz (*L.*) Études sur les glaciers, avec un atlas de 32 planches. Neuchâtel, 1840.

Agassiz (*L.*) Nouvelles études et expériences sur les glaciers actuels, leur structure, leur progression et leur action physique sur le sol, avec atlas. 1 vol. grand in-8. Paris, 1845.

Albert. Wanderungen nach and in Graubünden. Leipzig, 1857. 1 vol. in-18.

Album de la Suisse romane. Genève, 1842 et années suivantes.

Album de la Suisse pittoresque. La Chaux-de-Fonds.

Alpina, herausgegeben von Ulysses von Salis in Marschlins und Steinmüller. Winterthur, 4 vol. in-8, 1806.

Alpine Travelling (Cornhill Magazine, août 1862).

Alpine Journal (The), by members of the Alpine Club. London. Longman. 1864. Le premier volume a paru ; le second (1865) est en cours de publication.

Aubert La vallée d'Aoste. (Histoire, sites et monuments. (Nombreuses gravures.) Un beau vol. in 4°.

Bædeker's Schweiz. Handbuch für Reisende. Sechste Auflage. Coblenz, Bædeker.

Ball. The Alpine Guide, 3 vol. London, Longman, in-12, 1863 et 1864. L'ouvrage le plus complet qui ait été publié sur la chaîne des Alpes.

Beitzke. Die Alpen. Colberg, 1843, in-8.

Berg und Gletscher-Fahrten in den Hochalpen der Schweiz, von G. Studer, M. Ulrich und J.-J. Weilenmann. 2 séries. Zurich, 1859, 1863.

Berlepsch (*Hermann A.*). Alpina. Saint-Gallen, Huber, 1856.

— Die Alpen. In-8, 1861.

— Schweizerkunde. In-8. Braunschweig, 1864.

Bertolotti (*Davide*). Viaggio in Savoia ossia descrizione degli stati oltramontani di S. M. il re di Sardegna. 2 vol. Livorno, 1828.

Bibliothèque universelle de Genève.

Blavignac (*J. O.*). Histoire de l'architecture sacrée du IVe au Xe siècle, dans les anciens évêchés de Genève, Lausanne et Sion. Paris et Londres, V. Didron, John Russell Smith, 1854, in-8, avec planches et un atlas de 82 planches.

Boccard (chanoine honoraire de Saint-Maurice et de Bethléem). Histoire du Valais avant et sous l'ère chrétienne jusqu'à nos jours. Genève, Berthier Guers, 1844.

Bollmann. Schweiz (Die), ein Handbuch für Reisende. Stuttgart et Zurich, 1837.

Bonstetten (*le baron G. de*). Recueil d'antiquités suisses. 1 vol. gr. in-fol. de texte avec 28 planches coloriées à la main. Berne, Paris et Leipzig.

— Lettres sur la Suisse.

Bougy (*Alfred de*). Évian et ses environs, 1 vol. in-12 de 132 pages avec figures et une carte du lac Léman. Genève, Ch. Gruaz, 1852.

— Voyage dans la Suisse française et le Chablais, avec une carte. — Les lacs de Genève (Léman), de Neuchâtel, de Bienne et de Morat. — Opuscules posthumes de J. J. Rousseau et lettres inédites de Mme de Warens. In-12, 412 pages et carte. Alençon, impr. Poulet-Malassis et de Broise. Paris, même maison. 3 fr.

Bourrit. Nouvelles descriptions des vallées de glace et des hautes montagnes qui forment les Alpes Rhétiennes et Pennines. Genève, 1783. 2 vol. in-8.

— Description des cols et passages des Alpes. Genève, 1803. 2 vol. in-18.

Bravais et Martins. Rapport adressé à M. Villemain sur leur mission scientifique dans les Alpes (Revue scientifique et industrielle, 1844).

Bridel. Essai historique et statistique sur le canton du Valais. Zurich, 1820.

Briquet. Ascension aux pics du Mont-Rose (Bibliothèque universelle de Genève, 1860).

Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Neuchâtel.

Bulletin de la Société vaudoise d'histoire naturelle. Dans le bulletin 39, décembre 1856, note sur les causes de la progression des glaciers, par Baup.

Carrel. Chaîne de la Grivola; vue de la Becca de Nona. Aoste, 2e édition, 1861. In-12.

Charpentier (*Jean de*). Essai sur les glaciers et sur le terrain erratique du bassin du Rhône. 1 vol in-8, Lausanne, 1841.

Coaz (*J.*). Ersteigung des Piz Valrhein. Chür, 1859. (Im Jahresbericht der naturforschenden Gesellschaft.) 1857, 1858.

Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences depuis 1835. Divers Mémoires sur les glaciers, de Durocher, Agassiz, Desor, Martins, Collomb et Constant Prévost.

Cotta. Alpen (Die). Leipzig, O. Weigel, 1851.

Couttet (*Joseph-Marie*). Chamounix, le Mont-Blanc, Courmayeur et le Grand Saint-Bernard, court itinéraire descriptif. Genève, 1851.

Dargaud. Voyage aux Alpes. Paris, Hachette, 1857. 1 vol. in-12.

De Lyon à Seyssel. Guide historique et pittoresque du voyageur en chemin de fer. Promenade dans l'Ain, par un Dauphinois. In-8 de 783 pages. Lyon, Perrin, 1858.

Denkschriften der allgemeinen Schweizerischen Gesellschaft für die gesammten Naturwissenschaften. 13 vol. in-4; 2 vol. 1829 et 1833; 11 vol. 1837-1850.

Der Neue Sammler, 1804-1808.

Der Sammler, eine wochenschrift für Graubünden herausgegeben von Salis in Marschlins, 1779-1784.

Der Wanderer in der Schweiz, herausgegeben von Pfyffer. 1834 à 1838, 52 nos par an. 1339 à 1841, 12 feuilles par an.

Desbarolles (*Ad.*). Voyage d'un artiste en Suisse, à 3 fr. 50 par jour. In-18. Paris, Michel Lévy, 1862.

Desor (*E.*). Excursions et séjours dans les glaciers et les hautes régions des Alpes, de M. Agassiz et de ses compagnons de voyage. Neuchâtel, 1841.

— Nouvelles excursions. Neuchâtel, 1845.

Dessaix (*Joseph*). Evian-les-Bains et Thonon. Guide du baigneur et du tou-

riste. In-8. Évian-les-Bains, bureau de la *Nymphe des Eaux*. 1864.

Dollfus Ausset. Matériaux pour servir à l'étude des glaciers. Strasbourg, Silbermann, 1862 et suiv. 6 vol. gr. in-8. — Tome I. Auteurs qui ont traité des hautes régions des Alpes et des glaciers. — Tome II. Hautes régions des Alpes. — Géologie. — Météorologie. — Physique du globe. — Tome III. Phénomènes erratiques. — Tome IV. Ascensions. — Tome V. Glaciers en activité. — Tome VI. Tableaux météorologiques. — Carte du massif de Finsteraarhorn. — Illustrations glaciaires.

Du Pays (A.). Illustration (l'), Journal universel. Courses dans les Alpes.

Illustrirter Alpen-Führer, malerische Schilderung des Schweizerlandes mit 200 Illustrationen, zwanzig Routenkarten, einer Uebersichtskarte der Schweiz und einem Panorama von Rigi-Kulm. 1 vol. in-12 de 710 pages, illustré. Leipzig, Weber, 1854.

Duffoug Favre (Eugène). Vevey et les Alpes Vaudoises, précédé d'un essai sur l'histoire naturelle de la contrée, par H. Blanchet. 1 vol. in-8. Vevey, 1844.

Dufour (El.). Les grimpeurs des Alpes. — Peaks, Passes and Glaciers. — Traduit de l'anglais. In-18. Paris Michel Lévy, 1862.

Durheim (G.-J.). Sammlung trigonometrisch, oder barometrisch bestimmter Hœhen der Schweiz, 2 vol. Berne, 1850.

— Distanzen-Tabellen und die Strassen 1, 2 et 3 Classe des Cantons Bern. Berne, 1844.

Ebel (J. G.). Manuel du voyageur en Suisse, par J.-G. Ebel. 4 vol. in-8. Zurich.

Ein Tag in Bern. Führer zu den sehenswurdigkeiten der Bundestadt und deren næchster Umgebung, für Fremde und Einheimische. 1 vol. in-12 de 92 pages. Bern, J. Heuberger, 1857.

Engelhardt. Der Monte Rosa und Matterhorn Gebirg. Strasbourg, 1852, gr. in-8.

Engelhardt (Christian-Moritz.) Naturschilderungen, Sittenzüge und wissenschaftliche Bemerkungen aus den hœchsten Schweizer Alpen, besonders in Sud Wallis und Graubünden. Basel, 1848.

Engelmann. Bibliotheca geographica. 1 vol. in-8. Leipzig, 1858 (Pour la bibliographie des ouvrages publiés en allemand sur la Suisse, de 1750 à 1856).

Escher (G. V.) Neuestes Handbuch für Reisende in der Schweiz und die angrenzenden Thæler von Œsterreich und Sardinien. Zurich, Orell, Füssli und Comp., 1851.

Escher von der Linth. Geognostische Schilderung der Kanton Zurich. Br. in-12.

— Gebirgskunde der Kanton Glarüs. Zurich, 1846. Br. in-12.

Forbes (James D.). Travels through the Alps of Savoy and other parts of the Pennine Chain, with Observations on the Phenomena of Glaciers. Edinburg, 1843.

A Physician's Holiday, 3e édit. Orr et Cie. London, 1858,

— Norway and its Glaciers (avec un appendice sur les Alpes). 1 vol. gr. in-8, 1843.

Forbes and Tyndall. On the Alps and their glaciers (Revue d'Édimbourg de janvier 1861).

Fræbel (Julius). Reise in die weniger bekannten Thæler auf der nordseite der penninischen Alpen. Berlin, 1840, in-8.

Franscini (S.). Statistique de la Suisse ou tableau des forces matérielles et morales des vingt-deux cantons, comparés entre eux et avec les pays voisins, traduction augmentée de nouveaux détails qui ne se trouvent pas dans les éditions italienne et allemande. Cet important ouvrage paraît par livraisons depuis 1853. A Lausanne, chez Alex. Michod; à Paris et à Genève, chez Cherbuliez; à Berne, chez Dalp.

— Nuova statistica della Suizzera, 2 vol. in-3, Lugano, 1847. — En 1851 a paru un 3e volume intitulé : Tavole statistiche per servire di supplimento.

Freshfield. Alpine Byways 1861. London, 1 vol. in-8.

— Summer Tour in Grisons and Italian Valleys of the Bernina. 1 vol. in-8. London, Longmann, 1862.

Führer (der) durch den Kanton Appenzell, mit illustrationen. Teufen, Brugger.

Furrer. Geschichte, Statistik und Urkundensammlung über Wallis, Sitten. 1850, 3 vol. in-8.

Galton. Vacation Tourists and Notes of

Travel in 1860. London, Macmillan, 1861. 1 vol. gr. in-8.

Gaudin (*J.*) Flora Helvetica. 6 vol. et 1 vol. de topographie botanique. Zurich, 1828-1833.

Gaullieur et Schaub. La Suisse historique et pittoresque. Genève, 1855-56, 2 vol. in-4.

Gaullieur (*E.-H.*), (professeur d'histoire à l'Académie de Genève, secrétaire général de l'Institut génevois) Études sur l'histoire littéraire de la Suisse française, particulièrement dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Genève, Paris, Ch. Gruaz, J. Cherbuliez. 1 vol, in-8, 1856. (Mémoire couronné par l'Institut de Genève.)

— Guide sur le chemin de fer de l'Ouest, contenant la description et l'histoire de tous les lieux parcourus, accompagné d'une carte illustrée. In-18 de 172 pages. — Genève, Gruaz; Lausanne, Pflüger. 1855.

Gemælde der Schweiz (Tableaux de la Suisse), 22 vol. in-12. 1837-38-39-40. Saint-Gall et Berne, Huber et Cie. Ont paru jusqu'à ce jour les cantons suivants : Soleure, Thurgovie, Tessin, Grisons, Zurich, Unterwalden, Schwyz, Uri, Appenzell, Schaffhouse.

Giornale delle Alpi, degli Appennini et Vulcani. In 8°. Torino. Cavour.

Glacial Theories (Quarterly Review July, 1863).

Gletscherwelt im Mittheilungen du docteur Petermann. 1855, n°s 7 et 8.

Gnifetti, paroco d'Alagna. Nozioni topografiche del Monte Rosa. Novare, 1858

Graubünden in 1818, 20 und 25. Zurich, 1825. In-8.

Guide des étrangers dans la ville de Berne et ses environs. In-12, 56 pages. Berne, F. Haller, 1857.

Hamm. Die Schweiz, Leipzig, 1847-48. In-8.

Handbook for Travellers in Switzerland and the Alps of Savoy and Piemont. London, John Murray and son.

Heer und Blumer. Der Kanton Glarüs. Ebendas. 1846.

Hegetschweiler. Reisen in den Gebirgstock zwischen Glarüs und Graubünden, 1819, 1820, 1822 Zurich. O. Fussli, 1825.

Heinz. Notice sur les eaux minérales de Saint-Maurice ou Saint-Moritz, dans la Haute-Engadine, canton des Grisons en Suisse.

Hinchliff (*Thomas W.*) Summer Months among the Alps, with the ascent of Monte Rosa. London, Longman, 1857. 1 vol. in-8.

Hirzel Escher. Wanderungen in weniger besuchte Alpengegénden der Schweiz. Zurich, 1829. In-12.

Hœpfner. Magazin für die Naturkunde Helvetiens. 4 vol. in-8. Zurich, 1787-89.

Hoffmann. Wanderungen in der gletscherwelt, 1843. Zurich. In-18.

Hogard (*Henri*) et *Dollfus Ausset*. Matériaux pour servir à l'étude des glaciers. In-8. (10 pl.) Imprimerie Silbermann à Strasbourg, chez Simon.

— Recherches sur les glaciers et sur les formations erratiques des Alpes de la Suisse; par Henry Hogard. 1088. Grand in-8. VIII-322 p. Épinal, imp. Ve Gley.

Hudson (*the Rev. Charles*) and *Shirley Kennedy* (*Edward*). An Ascent of Mount Blanc, by a new route and without guides. Second edition with two Ascents of Monte-Rosa. in-8. London, Longman, 1856.

Hügi (*F. J.*). Naturhistorische Alpenreise. 1 vol. in-8. Solothurn, 1830.

— Die Gletscher und erratische Blœcke, 1843. In-8.

Isenring (*J.-B.*). Malerische Ansichten der interessantesten Gegenden, Brücken und hochbauten auf der Saint-Gallisch-Appenzellischen Eisenbahn, gezeichnet und herausgegeben, mit erlæuterndem Texte von Otto Henne. Saint-Gallen.

Jahrbuch des Schweizer Alpenclub. Erster Jahrgang, 1864. Berne, Dalp. 1864.

Jeremias Gotthelf. Wanderungen in der Schweiz.

Journal des Alpes. Genève, 1850, et années suivantes.

King (*Rev. S. W.*). The Italian Valleys of the Pennine Alps, with illustrations. In-8 London. John Murray. 1858.

Kuenlin (*F.*). Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Fribourg. 2 vol. in-12. Fribourg, 1832.

Knapsack Guide (The), for travellers in Switzerland, with clue-maps, plans and mountains outlines. In-32. London, Murray. Paris, Galignani, Stassin et Xavier, 1864.

Ladner. Languard Rundschau, Chur 1858.

A Lady's Tour round the Monte Rosa. In-8 London, 1860.

Lasteyrie (*Ferdinand de*). Notice sur les vitraux de l'abbaye de Rathhausen (canton de Lucerne). In-8 de 49 pages. Paris, Lahure, 1856.
— La Cathédrale d'Aoste. Paris, 1854.

Latrobe (*Charles-Joseph.*) The Alpenstock, or Sketches of swiss Scenery and Manners, 1825-1826, 1 vol. in-18. Londres.

Lebert (*Prof. Dr. H.*). Das Engadin, seine Heilquellen, seine Natur und seine Bewohner. 1 vol. Breslau, Korn. 1861.

Lechner (*Ernst*). Piz Languard und die Bernina-Gruppe bei Pontresina, Oberengadin, durch Dr. phil. Ernst Lechner, Pfarrer in Celerina-St-Moriz, mit zwei Ansichten von W. Georgy und einer Karte des Bernina. Leipzig, 1858.

— Ascension des montagnes entre le Val Morterasch et le Val Roseg.

— Ascension des montagnes dans le Val Muragl et passage dans le Val Prünaś.

Lecoq (*Henri*). Des Glaciers et des Climats. Paris, 1847. 1 vol. in-8.

Leonhardi. Das Veltlin, nebst einer Beschreibung der Bæder von Bormio. Leipzig, 1860., Engelmann. 1 vol. in-8.
— Das Poschiavinothal, 1859. In-8.
— Der Comersee und seine Umgebung, 1862. Leipzig. In-8.

Le Pileur (*A.*). Mémoire sur les phénomènes physiologiques qu'on observe en s'élevant à une certaine hauteur dans les Alpes, présenté à l'Académie des sciences, 1845.

— Une ascension au Mont-Blanc, In-8, 36 pages, extrait de l'*Illustration*.

Levade (*Louis*). Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Vaud. 1 vol. in-8. Lausanne, 1824.

Lourssa. Histoire de Saint-Moritz et de ses eaux minérales, de 1829 à 1858 ; par Jean-Andrea Lourssa. In-8, 47 p. Bordeaux, imprimerie Chaynes, 1858.

Lutz (feu M., pasteur à Læufelfingen). Dictionnaire géographique et statistique de la Suisse, traduit de l'allemand et revu par J.-L.-B. Leresche. Lausanne, 1836 et 1837. 2 vol. in-8 de 800 pages chacun.

Manget (*J.-H.*). La vallée de Sixt et le petit Saint-Bernard. Genève, Gruaz, 1851.

Manget (*J.-L.*). Le lac de Genève, Chamounix, le Mont-Blanc, les deux Saint-Bernard et la vallée de Sixt. Genève.

Manuel abrégé du voyageur dans l'Oberland Bernois. Aarau, 1829.

Martins (*Charles*), articles divers de la Revue des Deux-Mondes.

Maury (*Alfred*). Le Monde Alpestre et les hautes régions des Alpes. (Revue des Deux-Mondes de 1860.)

Mayr. Atlas der Alpenlænder. 9 feuilles in-f°. Échelle de 1 450 000.

Mémoires de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève. Dans le tome XV, année 1860 : Observations hypsométriques dans les Alpes, par Plantamour.

Merian. Uber die Theorie der Gletscher. Bâle, 1842. In-8.

Meyer Ahrens. Die Heilquellen und Knurorte der Schweiz. Zurich. In-8.

Meyer von Knonau (*Gerold*). Erdkunde der Schweizerischen Eidgenossenschaft ; ein Handbuch für Einheimische und Fremde. Zurich, 1838 et 1839, 2 vol. in-8.

Mittheilungen der naturforschender Gesellschaft in Bern.

Mittheilungen der naturforschender Gesellschaft in Zurich.

Montherot (*F. de*). Promenades dans les Alpes. Vallée d'Anzasca et de Macugnaca. Mont-Rose. Lyon imp. Boitel.

Morlot. Die Gletscher der Vorwelt. Berne, 1844. In-8.

Müller Friedberg. Schweizerische Annalen, oder die Geschichte unserer Tage seit dem Juli 1830. Zurich, 1832-1842.

Müller (*Jean de*), *Robert Gloutz-Blotzheim et J.-J Hottinger.* Histoire de la Confédération Suisse, traduite de l'allemand et continuée jusqu'à nos jours par MM. Charles Monnard et Louis Vulliemin. Paris et Genève, 1841-1842, 14 vol.

Müller. Schweizerische Touristenblætter. Leipzig, 1857.

Necker (*de*). Études géologiques dans les Alpes.

Neue Alpina herausgegeben von Steinmüller ; Winterthur, 1821, 1827. 2 vol. in-8.

Notice sur la carte de l'État-major suisse (Bulletin de la Société de géographie de Genève, 1861, tome II).

Nouvelle description de l'Oberland Bernois à l'usage des voyageurs, accompagnée de cinq cartes topographiques et d'une perspective de Berne, Burgdorfer, 1838, in-8.

Ober (*P.*). Interlaken et ses environs. 2e édition, 248 pages. Berne, Wyss, 1857.

Oberland Bernois (l'), sous les rapports historique, scientifique et topographique, journal d'un voyageur, publié par P. Ober. 2 vol. Berne, Wyss, 1854.

Ostervald. Recueil des hauteurs. Neuchâtel, 1844-1847.

Papon. Engadin, St-Gallen, 1857. 1 vol, in-18.

— Passage du Val Languard au Val del Fain par le Fuorcole. (*Ibid.*)

— Passage du Val Roseg à Silvaplana par le Fuorcole. (*Ibid.*)

— Passage du Val Roseg au Val Fex. (*Ibid.*)

Payot (*Venance*). Guide - Itinéraire au Mont-Blanc, à Chamonix et dans les vallées voisines. In-32. Genève, Gruaz; Chamonix, Payot.

Peaks, Passes and Glaciers, by members of the Alpine Club. 1re série, 1 vol. gr. in-8, ou 1 vol. in-12. London, Longman, 1859. — 2e série, 2 vol. gr. in-8. London. Longman, 1862.

Pedestrianism in Switzerland (quarterly Review. April 1857).

Pitschner. Der Mont Blanc. Berlin, 1862.

Ramond. Lettres de William Coxe, traduites de l'anglais et annotées, 2 vol, in-8.

Raoul Rochette. Lettres sur la Suisse, écrites de 1819 à 1821. 2 vol. in-8, 4e édition. Paris, 1828. — Autres lettres écrites en 1824 et 1825. Paris, 1826, 1 vol. in-8.

Reise auf den Jungfrau-Gletscher und Ersteigung seines Gipfels, von Joh. Rudolf Meyer und Hieronymus Meyer aus Aarau; im Augustmonat 1811 unternommen.

Reise über die Grindelwald-Viescher-Gletscher, auf den Jungfrau-Gletscher und Ersteigung des Gletschers des Jungfrau-Berges, unternommen und beschrieben im August und September 1826, durch Caspar Rohrdorf. Bern, 1828.

Rendu (le chanoine). Théorie des glaciers de la Savoie.

Revue suisse (la).

Roth. Finsteraarhornfahrt. Berlin, Springer, 1863. 1 vol. in-12.

— Gletscherfahrten in den Berner Alpen. Berlin, 1861. 1 vol, in-18.

— Doldenhorn und Weisse Frau. Bædeker. Coblenz, gr. in-8, 1863.

Sanct-Gallen und seine Umgebungen. In-32. St-Gallen. Verlag von Scheitlin und Zollikofer. 1859.

Saussure (*de*). Voyage dans les Alpes.

Sherwill (*M.*) Ascent of Mount Blanc 1826.

Schlagintweit. Neue untersuchungen über die physicalishe Geographie und die Geologie der Alpen, gr. in-8, avec atlas de 22 pl. in-f° et carte du Mont-Rose. Leipzig, 1854,

Schlagintweit (*Hermann und Adolphe*). Untersuchungen uber die physicalisch Geographie der Alpen, und ihren Beziehungen zu den phœnomenen der Gletscher, zur Geologie, Meteorologie, und Planzen Geographie. Leipzig, 1850.

Schott (*Albert*). Deutschen (Die) Colonie in Piemont, ihr Land, ihre Mundart und Herkunft. Stuttgart, 1842.

Senones. Voyage pittoresque dans les Grisons. 1 vol. in-f°. Paris, 1825.

Siegfried (*J.*). Schweiz (Die), geologisch, geographisch und physikalisch geschildert. Erster Band, der Schweizerische Jura. Zurich, 1851.

Simond. Voyages en Suisse dans les années 1817, 1818 et 1819. 2 vol. in-8°. Paris, 1824.

Simler (*Dr. R. Theodor*). Der Tœdi. Rusein und die Excursion nach Obersandalp. Berne. Haller. 1863.

Smith (*Albert*). Mount Blanc. London, 1852.

Stœber. Neue Reisebilder aus der Schweiz. St-Gallen.

Streuber (*dr. Wilh. Theod.*). Stadt Basel (der), historisch-topographisch. Basel, Neukirs'che Buchhandlung.

Studer (*Gottlieb*). Topographische Mittheilungen aus dem Alpengebirge. Berne und Saint-Gall, 1844.

— Geologie der Schweiz. Berne et Zurich.

— Hochalpen. 1842, in-12.

Studer. B. Geschichte der physischen Geographie der Schweiz. Berne et Zurich, 1863. 1 vol. in-8.

Studer (*Ulrich und Weilenmann*). Berg und Gletscherfahrten in den hochalpen der Schweiz. Zurich, 1859. 1 vol. in-12.

Synopsis der Deutschen und Schweizer Flora. In-8, Leipsick, 1846 et 1847.

Theobald. Naturbilder aus den Rhætischen Alpen; ein Führer durch Graubünden. Chur, 1862. In-12.

Thiele. Bilder aus der Alpen. Leipzig, in-8.

Thurmann (*Jules*). Essai de phytostatique appliquée à la chaîne du Jura et aux contrees voisines, ou Étude de la dispersion des plantes vasculaires envisagée principalement quant à l'influence des roches sous-jacentes. 2 vol. in-8, aux frais de l'auteur. Berne, 1849.

Tœpffer (*R.*). Voyages en zigzag ou excursions d'un pensionnat en vacances, en Suisse et sur le revers méridional des Alpes. 2 vol. in-8, Paris.

Troyon. Habitations lacustres des temps anciens et modernes. Lausanne, 1860.

Tscharner (*P.-C. von*). Wanderungen durch die Rhætischen Alpen. 2 vol. Zurich. 1329.

Tschudi (*Frédéric de*). Les Alpes. Description pittoresque de la nature et de la faune alpestres, traduit de l'allemand par le docteur Vouga. 1 vol. in-8, orné de gravures. Berne, Dalp; Strasbourg, Treuttel et Wurtz.

Tyndall (*John*). The Glaciers of the Alps; being a Narrative of Excursions and Ascents, an Account of the Origin and Phenomena of Glaciers, and an Exposition of the physical Principles to which thy are related. Post 8vo. pp. 460, cloth, 14s. (Murray).

— Mountaineering in 1861. 1 vol. in-8. London, Longman.

Ulrich (*Melchior, professor*). Seitenthæler (Die) des Wallis und der Monte Rosa, topographisch geschildert. Zurich, Orell, Fussli und C., 1850.

Vallée. Des eaux, des travaux publics et du barrage de Genève; par MM. L.-L Vallée, inspecteur général des ponts et chaussées (en retraite), etc., et M. E. Vallée, ingénieur ordinaire des ponts et chaussées. In-8, VIII-242 p. et pl., lib. Dalmont et Dunod, 1859.

Verhandlungen der naturforschender Gesellschaft in Basel.

Veuillot (*Louis*). Les Pèlerinages de Suisse. In-8 de 412 pages. Tours, A. Mame et Cie.

Vorsichtsmaassregeln für Reisende in die hochthæler und Gletschergebiete. Innsbruck, 1861. Broch. in-18.

Vulliemin (*M. L.*). Manuel du Voyageur dans le canton de Vaud. Lausanne, 1848.

Walsh. Voyage en Suisse. 2 vol. in-8.

Wanderungen in des Gletscherwelt, von *G. H.* Zurich, 1843.

Weilenmann (*J.-J.*) Ersteigung des Piz Linard im Unter-Engadin. 1 vol. St.-Gallen. Scheitlin und Zollikofer.

Welden. (*von*) Monte Rosa (Der), eine topographische und naturhistorische Skizze, Wien, 1824.

— Monte Rosa (Der). Wien, 1834.

Wey (*Francis*). Haute-Savoie. Récits d'histoire et de voyage. In-18. Paris, Hachette, 1865.

— Le volume intitulé *le Bouquet de cerises* contient un chapitre sur l'Oberland —

— Melchior Wyrsch, ou les peintres bisontins). Besançon, 1861.

Whewell. On Glacier Theories, 1845. In-8

Wills (*Alfred*). Wanderings among the high Alps. 2e édition. 1 vol. in-12 de 426 pages. London, 1838.

Wills. The Eagle's Nest of the Valley o Sixt and Excursions among the great Glaciers. London, 1860. 1 vol. in 8.

Wiss. Voyage dans l'Oberland Bernois. Berne, 1818. 3 vol. in-8.

Zandyck. Erinnerungen aus der Schweiz. Düsseldorf, 1835. In-12.

Ziégler. Hypsométrie de la Suisse.

Zschokke. Klassische Stellen der Schweiz. Aarau.

— Die Schweiz geschildert in ihren Klassischen stellen. Stuttgart.

L. — Cartes, plans, panoramas et photographies.

La **Carte topographique de la Suisse**, — un des plus beaux travaux de ce genre qui aient été exécutés jusqu'à ce jour, — se compose de vingt-cinq feuilles gravées à l'échelle de 1/100000e et comprenant chacune 70000 mètres en longueur, et 48000 mètres en hauteur. Il ne reste à paraître que

la feuille XIII qui doit être terminée à la fin de 1865; les vingt-quatre autres sont en vente.

C'est de 1815 à 1818 que commencèrent les premiers essais de triangulation faits pour la carte topographique suisse; mais ces travaux, tour à tour abandonnés et repris, ne furent poussés avec intelligence et vigueur qu'en 1832, c'est-à-dire quand le général Dufour en prit la direction. On dut même les recommencer. Le point de départ fut le Chasseral dans le Jura, sommité où aboutissent les opérations des ingénieurs français. En 1835 seulement, on put s'occuper du levé topographique.

En souvenir et en reconnaissance de ce magnifique travail, aussi recommandable par l'exactitude que par l'exécution proprement dite, le nom de Dufour-Spitze a été donné à la pointe du Mont-Rose qui avait été jusqu'alors appelée Hœchste-Spitze (le plus haut pic).

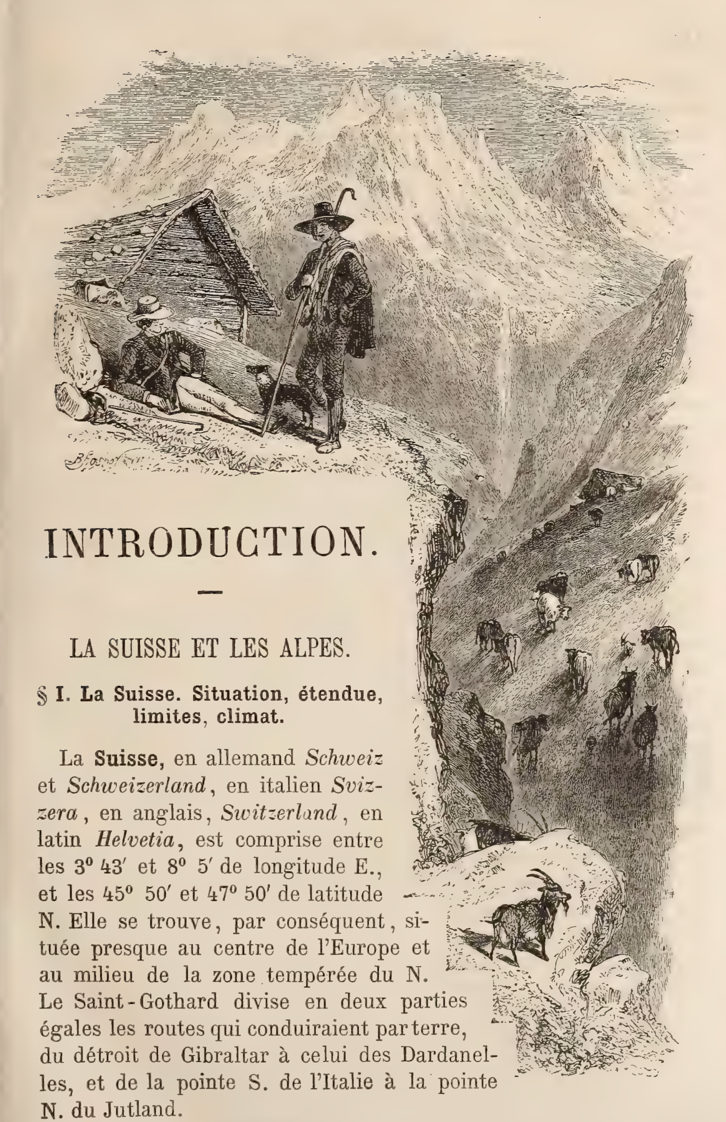
Les PANORAMAS sont indiqués dans le cours de l'itinéraire (*V.* Rigi, Titlis, Faulhorn, Eggischhorn, Gornergrat, etc.).

Parmi les cartes particulières, on recommande surtout certaines cartes cantonales (Argovie, Zurich, Saint-Gall, etc.), la carte du canton de Fribourg, levée de 1843 à 1851, par Alexandre Stryiénski, ancien élève de l'École d'application de Varsovie, publiée en 1855, à l'échelle de 1 pour 50000; la *Carte der Südlichen Wallisthæler* de G. Studer (1849-1853); les cartes physiques et géologiques des parties de la Savoie, du Piémont et de la Suisse voisines du Mont-Blanc, par Favre (1861), des environs de Saint-Gervais; par le Dr Payen, etc.

Quant aux cartes générales de la Suisse que l'on peut emporter avec soi en voyage, je recommanderai les *Cartes* publiées à Paris par MM. Andriveau Goujon (rue du Bac) et Lanné (rue de la Paix).

M. Bisson a fait, à diverses reprises, l'ascension du Mont-Blanc, du Buet, du Glacier du Géant, etc., et, au retour, il a publié une admirable collection de grandes et de petites photographies représentant les plus beaux tableaux de la nature alpestre.

Parmi les plus belles et les plus intéressantes épreuves stéréoscopiques qui aient été faites en Suisse, nous recommanderons surtout celles de MM. Ferrier et Soulier (sur verre), boulevard Sébastopol, rive droite, n° 113. La collection de MM. Ferrier et Soulier comprend maintenant plus de 300 vues (Mont-Blanc, Mont-Rose, Oberland Bernois, vallées du Rhin, etc.). M. Martens, M. Tairraz (de Chamonix), M. England, M. Ch. Clusard et M. Braun de Dornach ont publié des collections de vues stéréoscopiques sur papier qui méritent aussi les plus grands éloges (à Paris, chez Gaudin, 9, rue de la Perle).



INTRODUCTION.

LA SUISSE ET LES ALPES.

§ I. La Suisse. Situation, étendue, limites, climat.

La **Suisse**, en allemand *Schweiz* et *Schweizerland*, en italien *Svizzera*, en anglais, *Switzerland*, en latin *Helvetia*, est comprise entre les 3° 43′ et 8° 5′ de longitude E., et les 45° 50′ et 47° 50′ de latitude N. Elle se trouve, par conséquent, située presque au centre de l'Europe et au milieu de la zone tempérée du N. Le Saint-Gothard divise en deux parties égales les routes qui conduiraient par terre, du détroit de Gibraltar à celui des Dardanelles, et de la pointe S. de l'Italie à la pointe N. du Jutland.

La *largeur* de la Suisse, du N. au S., est de 50 lieues (Stunden) (l'ancienne lieue suisse qui valait 5280 mèt.); sa *lon-*

gueur, de l'O. à l'E., de 80 lieues. (César lui donnait 240 000 pas depuis le fort de l'Écluse jusqu'au lac de Constance; calcul exact en comptant 5000 pas romains pour un mille géographique.) Quant à sa *surface carrée*, elle n'a jamais été mesurée exactement. Franscini l'évalue à 752 milles carrés, ou 12,032 milles géographiques, ou 41 170 kil. carrés; Bollmann, à 734 925 milles carrés; Meyer de Knonau, à 789 540; un autre géographe, à 716 750; enfin le général Dufour, à 40 200 kilom. carrés. Ses lacs, ses fleuves et ses glaciers, occupent au moins la dixième partie de sa surface.

La Suisse a pour *limites*, — à l'O. et au N. E., la France; savoir : les départements de l'Ain, du Jura, du Doubs et du Haut-Rhin; — au N., le grand-duché de Bade; — au N. E., le royaume de Wurtemberg et la Bavière; — à l'E., le Tyrol et la principauté de Lichtenstein; — au S., le royaume d'Italie et la France. D'après le général Dufour, la ligne de ses frontières est de 349 lieues divisées ainsi : frontières de montagnes, 202 lieues ou 58 pour 100, de plaines 79 lieues ou 22 pour 100, d'eaux 68 lieues ou 22 pour 100.

Le *climat* de la Suisse présente des différences extraordinaires causées principalement par l'élévation plus ou moins grande du sol, la direction des vallées, la hauteur, l'éloignement ou le voisinage des chaînes de montagnes, et une foule d'autres circonstances locales inutiles à énumérer. Ainsi, pour ne citer que quelques exemples, en huit ou dix heures de marche, on passe du climat de l'Espagne ou de l'Italie méridionale à celui de la Laponie; on récolte, dans l'espace d'une demi-journée, les plantes qui croissent du 80° au 40° de latitude. Le thermomètre monte, en certains endroits, jusqu'à 25°, 27° 50′ et 31° 25′ à l'ombre; il descend parfois jusqu'à 18° 75′, 22° 50′ 25°, 30° et même 31° 25′. L'hiver se fait encore cruellement sentir dans diverses localités, quand le printemps est déjà passé à quelques lieues au-dessous. Il pleut pendant plusieurs jours de suite sur les plaines, tandis que les habitants des hautes Alpes jouissent d'un temps magnifique; l'Oberland est inondé, et le Valais manque d'eau, etc., etc. La température moyenne des villes principales, situées à environ 250 mèt., est de +. 1° 9 pour l'année, + 6° 11 pour l'été, et — 8° 22 pour l'hiver. La température moyenne a été, pendant 30 années, à Genève, de 9° 7′ et au Saint-Bernard de 1° 0′. La température moyenne de Paris est de 10° 8′.

Les *orages* sont nombreux et violents en Suisse. La grêle fait presque chaque année de grands ravages dans certaines contrées, et, durant des siècles entiers, ne cause aucun préjudice aux pays voisins. Les *tremblements de terre* y sont aussi très-fréquents. Depuis le

xe siècle, on y a ressenti soixante tremblements de terre généraux, et depuis le xvie siècle, de cinq cent soixante-dix-sept à cinq cent quatre-ving-dix-sept locaux, en tout, de six cent trente-sept à six cent cinquante-sept. Parmi ces derniers, trois cent quatre-vingts ou quatre cents environ ont eu lieu dans les hautes Alpes, cent quarante-sept dans les plaines, et cent dix dans la chaîne du Jura. L'un des plus violents a été celui du mois d'août 1855, qui a causé de grands dégâts à Visp et dans la vallée de la Visp (Voir Visp). De tous les *vents* de la Suisse, le plus remarquable est le *fœhn*, du latin *favonius*, du sud-ouest. Ce vent qui a quelque rapport avec le sirocco de l'Italie, et qui produit des effets surprenants sur la végétation des montagnes, souffle quelquefois si violemment dans le canton d'Uri, que les habitants éprouvent de la peine à respirer, et que les anciennes lois du pays les obligent à éteindre leurs feux. (Voir Altorf et le lac de Lucerne.) Quoi qu'il en soit, cependant, le climat de la Suisse est en général très-sain, partout où le sol s'élève à plus de 450 mèt. au-dessus du niveau de la mer. Il ne devient insalubre que sur des plaines plus basses et dans diverses vallées tournées vers le nord.

§ II. Les Alpes, le plateau, le Jura, la végétation.

Considérée au point de vue orographique, la Suisse présente trois parties distinctes, les **Alpes**, le **plateau**, le **Jura.**

Sous le nom d'**Alpes**, (latin *Alpes*, allemand *Alpen*, italien *Alpi*, anglais *Alps*), on désigne le système de montagnes le plus considérable de l'Europe, dont il renferme les points culminants et où il couvre une partie du royaume d'Italie, de la France, de la Suisse, de la Bavière, des États autrichiens et de la Turquie, entre 43° 16′ et 47° 10′ de latitude N., 6° 13′ et 15° 20′ de longitude E. Son sommet le plus élevé est le Mont-Blanc. Il a plus de 400 lieues de longueur, et de 25 à 60 lieues de largeur. « Ses plus hautes cimes sont en tout temps, même pendant les plus grandes chaleurs de l'été, couvertes, dit Ébel, d'un manteau de neige d'une blancheur éblouissante. Dans la langue celtique le mot *alp* ou *alb* signifie *blanc*. Dans l'ancien dialecte rhétien *alb* veut dire *blanc*, *al* ou *alt* haut, *pe* ou *pei* pied ; au pluriel, *pes* ou *peis*. C'est apparemment de ces racines que dérivait le mot *alpeis* chez les Grecs, qui ne connaissaient que les Alpes maritimes, de même que celui d'Alpes chez les Romains et chez les peuples modernes, mot qui, par conséquent, signifie simplement les montagnes blanches. »

Les diverses parties de ce vaste système ont été désignées sous les noms particuliers de : *maritimes*, *cottiennes*, *grecques*, *pennines*, *lépontiennes* ou *helvétiques*, *rhétiques* ou *rhétiennes*, *noriques, carniques*, *iuliennes* et *dinariques*. Celles qui se trouvent décrites dans cet *Itinéraire* appartiennent aux Alpes pennines, lépontiennes et rhétiques : on les appelle aussi *summæ*, parce qu'elles sont les plus élevées ; *centrales*, parce que toutes leurs ramifications sont supposées partir d'un centre commun, c'est-à-dire du Saint-Gothard, Alpes du Valais, Alpes Bernoises, Alpes du Rhin, Alpes des Grisons, etc. La plupart des géographes modernes s'accordent à les diviser en trois chaînes : en centrales, moyennes et basses Alpes ; mais les travaux récents de l'auteur de la *Géologie des Alpes* sont de nature à modifier les théories les plus accréditées. D'après M. Studer, l'idée d'une chaîne centrale, flanquée de chaînes secondaires parallèles, ne saurait plus être défendue de nos jours. « Les Alpes se divisent naturellement en une série de *groupes* formant autant de masses centrales distinctes, qui courent pour la plupart dans une même direction, mais qui souvent aussi se maintiennent les unes à l'égard des autres dans une direction oblique, ou bien sont disposées, comme les cases d'un échiquier, autour d'un axe idéal, semblables à peu près aux différentes cimes cratériques d'une même zone volcanique. »

Dans l'état actuel de nos connaissances, ajoute M. Studer, il n'est pas encore possible de déterminer les limites de toutes les masses centrales du système des Alpes. On reconnaît pourtant dans la partie qui nous avoisine six massifs principaux ; ce sont :

1° Le *massif du Mont-Blanc*, s'étendant du col du Bonhomme jusqu'à la vallée de la Dranse dans le Valais, et limité par les vallées de Chamonix et d'Entrèves ;

2° Le *massif des Aiguilles-Rouges*, situé plus au N., surgissant près de Servoz, et allant mourir près de Lavey, au-dessous de la Dent de Morcles ;

3° Le *massif du Simplon*, qui s'élève du fond du Val d'Anniviers, atteint ses points culminants dans la Dent Blanche, le Weisshorn, les dents de Mischabel, traverse la route du Simplon entre Bérisal et Algaby, et se prolonge par la chaîne qui sépare la vallée de Binnen des cirques de Veglia et de Dever, et par les montagnes peu connues qui renferment les sources de la Maggia jusqu'au Val Levantina :

4° Le *massif du Saint-Gothard*, s'étendant d'Ærnen dans le haut Valais, jusqu'aux environs de Trons, dans la vallée du Rhin Antérieur, et limitée au S. par le Val Bedretto ;

5° Le *massif du Finsteraarhorn*, le plus puissant de tous, et celui qui exerce l'influence la plus prépondérante sur le relief du sol helvétique. Le passage de la Gemmi et celui de Kisten, à l'E. du Tœdi, peuvent être envisagés comme ses limites extrêmes. Le col du Grimsel, d'Im-Grund à Obergestelen, et la route du Saint-Gothard, d'Amstæg jusqu'à Urseren, le traversent dans toute sa largeur;

6° Le *massif du Selvretta*, qui s'étend à l'E. de Bergün, dans les Grisons, jusqu'aux environs de Landeck, en Tyrol.

Le **plateau** de la Suisse (Hochebene) forme une plaine onduleuse dont l'élévation au-dessus de la mer varie, d'après Lutz, de 250 mèt. à 390 mèt., en s'abaissant des Alpes au Jura. Il commence à l'extrémité septentrionale du lac de Genève, se continue dans la direction du N. jusqu'au lac de Constance, où une chaîne de petites collines boisées, située entre le Rhin et le Danube, le termine et le sépare de celui de la Bavière. Une ligne droite, tirée de la rive S. O. du lac de Genève au lac de Constance, en passant par les points les plus éloignés au N. O. des lacs de Thun et des Quatre-Cantons, formerait la ligne de démarcation des Alpes et du plateau de la Suisse, parsemé de collines et de montagnes qui atteignent en certaines parties une hauteur de 975 mèt.

Le **Jura** est le vaste système de montagnes qui s'étend dans la direction du S. S. O. au N. N. O., depuis le fort de l'Écluse, où le Rhône le sépare des Alpes de la Savoie, jusque dans le canton de Schaffhouse, où il se lie au Randen, traversant, sur une *longueur* de 72 lieues, les départements français de l'Ain, du Jura et du Doubs, et les cantons suisses de Vaud, Neuchâtel, Berne, Soleure, Bâle, Argovie et Schaffhouse. Sa plus grande *largeur* est de 12 lieues; sa cime la plus *élevée* (le *Reculet*) a 1720 mèt. au-dessus du niveau de la mer.

Les Romains appelaient le Jura *Jurassus*, du mot celtique *Jourag* (gouvernement de Dieu ou de Jupiter). Strabon le nomme Joras. Dans la Suisse allemande il est plus connu sous la dénomination de *Leberberg* (montagne de foie), parce que le fer de ses mines a la couleur du foie.

Le Jura est formé de plusieurs *chaînes* parallèles entre elles, séparées par des vallées plus ou moins larges et plus ou moins profondes, et décroissant graduellement en hauteur, de leur extrémité N. N. E. à leur extrémité S. S. O., et de l'intérieur de la Suisse vers ses frontières et vers la France. En général les géographes s'accordent à reconnaître trois chaînes principales : la *première*, longue de 15 lieues et large d'environ 2 lieues, commence à l'embouchure

de la Valserine dans le Rhône, et finit vers les Clées, sur la rive dr. de l'Orbe; la *seconde*, longue de 15 lieues et large de 3, part de l'embouchure du Séran dans le Rhône, à l'O. de Seyssel, et se continue jusque dans les environs de Boudry (canton de Neuchâtel), rive droite de la Reuse; — la *troisième* s'élève insensiblement au S. O. de Pontarlier, près de la source de la Reuss, et s'étend jusqu'au milieu du canton d'Argovie, où elle s'arrête sur la rive gauche de l'Aare. Cette dernière chaîne a 33 lieues de long et environ 2 lieues de large.

Enfin, sur la rive droite de l'Aare, se trouvent le *Lægern* (canton de Zurich), qui appartient à la même formation que le Jura, et qui se relie au Randen (canton de Schaffhouse).

Le Jura est presque entièrement composé d'un terrain calcaire particulier qui se retrouve aussi dans différentes parties de l'Europe, où il est connu sous le nom de *Terrain jurassique*. Du côté de la Suisse, sur les couches supérieures de ce terrain calcaire, on remarque un nombre considérable de blocs de granit ou d'autres roches des Alpes, dont le plus gros, celui de *Pierre-à-Bot*, près de Neuchâtel, est élevé d'environ 700 mèt., et n'a pas moins de 1713 mèt., 865 cubes. Comment ces blocs ont-ils été transportés ainsi du sommet des Alpes dans le grand bassin suisse et sur les flancs du Jura? Sont-ce des courants qui les y entraînèrent, des éruptions volcaniques qui les y ont lancés? Y ont-ils glissé sur des pentes inclinées détruites aujourd'hui, ou enfin sur des nappes de glaces entièrement fondues, comme le prétend M. Agassiz? (V. § III, *les Glaciers.*) Ces questions, la science moderne n'a pas encore pu les résoudre. Mais, comme l'a dit M. Dollfus-Ausset, « on peut espérer et entrevoir la fin prochaine de débats qui ne sauraient se prolonger en présence de faits incontestables, de preuves évidentes, recueillis de toutes parts à l'appui de la théorie glaciaire et confirmés chaque jour par de nouvelles observations. »

Les sommités les plus élevées du Jura n'atteignent nulle part la véritable région alpine; elles se dépouillent chaque année de leurs neiges pendant plusieurs mois; cependant on voit en quelques endroits des cavités naturelles où de petites flaques de neige ne fondent jamais entièrement[1].

Considérée sous le rapport de la végétation, la Suisse peut être divisée en sept régions principales.

1. On trouvera, dans le 1er volume de l'*Alpine Guide* de M. Ball, deux intéressantes monographies sur la *Géologie des Alpes*, par M. Desor, et la *Zoologie alpestre*, par M. Carter.

I. La *région des vignes.* Limite supérieure, 552 mèt., et même dans le canton de Zurich, et près du lac de Thun, 584 mètres.

II. La *région montagneuse inférieure*, ou la *région des chênes.* On y trouve des noyers. La culture de l'épeautre y est plus considérable que celle du froment. Les prairies donnent deux récoltes de foins et les regains. Limite supérieure, 807 mèt.

III. La *région montagneuse supérieure*, ou *des hêtres.* Le seigle et l'orge y prospèrent ; les pommes de terre y viennent petites, mais bonnes ; les pâturages y sont abondants et excellents. Suivant les expositions, quelques arbres fruitiers atteignent et dépassent même les limites de cette région. Limite supérieure, 1332 mèt.

IV. La *région subalpine* ou *des sapins.* L'hiver y dure huit à neuf mois. La pomme de terre et quelques plantes potagères s'y cultivent encore. Aux sapins, à l'érable, au sorbier, etc., succèdent le mélèze, le pin rabougri et les saules des Alpes. Limite supérieure, 1786 mèt.

V. La *région alpine inférieure.* Plus de culture, mais des plantes rares et de magnifiques pâturages. Limite supérieure, 2111 mèt.

VI. La *région alpine supérieure.* Ni printemps ni automne ; été de cinq semaines. Plaques de neige qui ne fondent jamais. Magnifiques plantes. Limite supérieure, 2708 mèt.

VII. La *région des neiges éternelles*, qui commence à 2708 mèt., et qui ne finit qu'au sommet des plus hautes montagnes. On n'y trouve que des mousses et des lichens.

§ III. Les glaciers.

Les **glaciers** sont ces amas de glaces éternelles qui se forment et se conservent en plein air dans les vallées et sur les pentes des hautes montagnes. Les Allemands les appellent *gletscher;* les habitants des Grisons, *wader*, *wadret*, *vedreg* (du mot roman *vadrac*) ; les Tyroliens, *firn* ou *ferner;* les montagnards des Alpes italiennes, *vedretti;* les Romans, *glacar*, les Carinthiens, *kœss*, les Lapons, *jegna;* les Islandais, *jæckel;* les Norvégiens, *gykel;* enfin, dans les Pyrénées, on les nomme *serneilles.*

Bien qu'ils soient l'un des phénomènes les plus curieux et les plus extraordinaires de la nature dans les hautes Alpes, les glaciers n'avaient été jusqu'à ces dernières années l'objet que d'un très-petit nombre d'observations scientifiques. Malgré les remarquables travaux de : SIMLER (*de Alpibus*) ; SCHEUCHZER, l'illustre physicien de Zurich; GRUNER (*Die Eisgebirge des Schweizerlandes*, 3 vol. in-8°. Berne, 1760); DE SAUSSURE (*Voyages dans les Alpes*); et, parmi les con-

temporains, de MM. Hugi, Venetz, de Charpentier, Rendu, Agassiz, Martins, Forbes, Studer, Dollfus-Ausset, Tyndall, il n'est peut-être aucun point de l'histoire des glaciers sur laquelle la science fournisse des données certaines; les opinions et les théories sont presque aussi nombreuses que les observateurs.

Des glaciers en général. — Dans la zone où se trouve située la Suisse, les *glaciers* ne peuvent se former que sur les hautes Alpes, sous l'influence d'une température moyenne au-dessous de 0, et lorsque certaines circonstances se trouvent réunies. Parmi ces circontances, on distingue surtout les agents atmosphériques, la forme, la position et la structure des montagnes. Ils n'arrivent pas tous au même niveau; les uns s'arrêtent entre 2300 et 2000 mètres; d'autres, au contraire, descendent jusqu'à moins de 1000 mètres. Leur longueur varie également, ainsi que leur largeur. Les plus petits ont toujours au moins un quart de lieue de long et près d'un quart de lieue de large; les plus grands, six à dix lieues de long sur une lieue et une lieue et demie de large; mais, en général, ils se rétrécissent vers leur extrémité inférieure. Quant à leur épaisseur, elle paraît aussi très-variable. Hugi l'évalue, en moyenne, à 27 et à 32 mètres pour la partie terminale, et à 38 mètres et même 68 mètres pour la partie supérieure.

« Les conditions les plus favorables à la formation des glaciers existent, dit M. Agassiz, lorsque plusieurs hautes montagnes se trouvent très-rapprochées; telles la Jungfrau, l'Eiger, le Mœnch, le Finsteraarhorn, le Schreckhorn, dans l'Oberland bernois; le Gœrnerhorn, le Mont-Rose, la Lyskamm, etc., dans la chaîne du Mont-Rose; ou bien le Mont-Blanc, l'Aiguille du Midi, le Dôme du Goûter, le Pic du Géant, etc., dans la chaîne du Mont-Blanc. Il arrive alors que non-seulement les sommités, mais même les plateaux et les vallées intermédiaires, se recouvrent de glaciers jusqu'à des niveaux où probablement il n'en existerait point si les hautes cimes étaient plus éloignées l'une de l'autre. De vastes plateaux, qui ont dix, vingt et même trente lieues carrées, ne présentent ainsi qu'une surface continue de glaces, du milieu de laquelle les crêtes et les cimes des plus hautes montagnes s'élèvent comme des îles volcaniques du milieu de l'Océan. Ce sont ces vastes étendues de glaciers auxquelles ou donne le nom de *mers de glace* (Eismeeren). Ces mers de glace détachent, sur toute leur circonférence, des émissaires qui descendent par les gorges et les anfractuosités des montagnes dans les régions inférieures. Ce sont des glaciers proprement dits; leur nombre est très-variable et dépend essentiellement de la structure

des massifs recouverts par les mers de glace. » — M. Mayer de Knonau compte en Suisse 608 glaciers proprement dits : 370 dans le bassin du Rhin; 137 dans le bassin du Rhône; 66 dans celui de l'Inn, et 35 dans ceux des fleuves qui se jettent dans l'Adriatique. Ébel, essayant de calculer d'une manière approximative l'étendue de leurs surfaces, a trouvé que la partie des Alpes comprise, dans la Suisse, entre le Mont-Blanc et les frontières du Tyrol, doit former une mer de glace de plus de 138 lieues carrées. « Tels sont, ajoute-t-il, les réservoirs intarissables qui entretiennent les plus grands et les principaux fleuves de l'Europe. »

Parmi les glaciers les plus nouveaux, M. Tschudi cite la Neige Bleue du Sæntis; le Dreckgletscherli du Faulhorn, qui augmente rapidement; les grands résidus d'avalanches, près de la Binna, au-dessus d'Ausser-Binn (Valais), dont l'un, depuis douze ans, s'est déjà, à sa base, transformé en glacier; etc., etc.

Leur structure. — La glace des glaciers ne ressemble en rien à la glace ordinaire qui, par un froid rigoureux, se forme sur les lacs, les étangs ou les rivières de l'Europe. Au lieu d'être glissante et polie, elle est inégale à sa surface, le plus souvent ridée ou striée, rarement tout à fait lisse, composée enfin d'une multitude de fragments angulaires de glace, qui ont d'ordinaire de 20 à 50 centimètres de diamètre, et qui sont séparés les uns des autres par des fissures capillaires innombrables. A mesure que l'on s'élève vers la partie supérieure des glaciers, on voit ces fragments diminuer de volume et se réduire enfin à de simples granules; la masse entière passe alors à l'état d'une neige grenue, que les habitants des Alpes françaises appellent *névé*, et que l'on désigne en allemand sous le nom de *firn*. Le *névé*, ajoute M. Agassiz, est en quelque sorte une forme intermédiaire entre la glace et la neige, qui n'existe que dans les hautes régions.... Les glaciers ne sont, pour ainsi dire, que des transformations de névés opérées par l'eau de la manière suivante : quoique la température moyenne des régions où règnent les névés soit de beaucoup au-dessous de zéro, le soleil parvient cependant à en fondre annuellement une partie pendant les mois chauds de l'été. L'eau qui résulte de cette fonte s'infiltre dans la masse, où, remplaçant l'air que le névé contient en abondance, elle se congèle pendant la nuit, et transforme ainsi une partie du névé en une glace d'abord peu compacte, mais qui gagne de plus en plus en consistance et en épaisseur, à mesure que de nouvelles eaux viennent s'y infiltrer et que la masse entière chemine. La transformation du névé en glace s'opère généralement de bas en haut, par la raison fort simple que

l'eau, tendant continuellement à descendre, c'est la partie inférieure du névé qui s'imbibe la première. »

De ce fragment emprunté à l'ouvrage de M. Agassiz, il résulte que le névé ne peut se transformer en glace qu'à l'aide de l'eau, soit que cette eau provienne de la fonte de la croûte supérieure ou des pluies. D'un autre côté, s'il est vrai que l'eau soit indispensable pour transformer le névé en glacier, il est également vrai que la glace des glaciers ne saurait se former directement de l'eau, et c'est en quoi elle diffère de la glace ordinaire. En effet, la glace qui se forme pendant les nuits d'été sur les petits cours d'eau et les creux de la surface d'un glacier, ne ressemble en rien à celle du massif de ce glacier. Enfin, un autre caractère propre à la glace des glaciers, et qui tient à son mode de formation, c'est qu'elle est stratifiée. Tous les glaciers, avant de passer à l'état de glace compacte, ont donc été, ajoute encore M. Agassiz, à l'état de névé ; mais le névé lui-même ne paraît pas être la forme primitive ; il n'est qu'une modification de la neige opérée par la gelée. »

Hugi croit que la limite inférieure des névés, c'est-à-dire la ligne au-dessous de laquelle on ne les trouve pas, est extrêmement constante. D'après ses calculs, cette ligne, qu'il propose de substituer à celle des neiges éternelles, ne dépasse pas 2290 mètres sur le versant N. des Alpes, et 2306 mètres sur le versant. S. De son côté, M. Agassiz prétend que cette ligne n'est nullement appréciable, puisque, selon ses propres observations, elle varie de plus de 500 mètres, d'une part, suivant la position des lieux, et, d'autre part, suivant les années, dans les mêmes lieux, autant, en un mot, que les influences qui tendent à transformer les névés en glace.

Aspect extérieur des glaciers. — Non-seulement les glaciers, quoique composés d'éléments semblables et formés par des causes analogues, présentent chacun un caractère particulier, résultant de la disposition de leurs crevasses, de leurs aiguilles, de leurs moraines, et de plusieurs autres accidents, mais encore ils changent d'aspect d'une année à l'autre, pendant une saison, quelquefois même du matin au soir, ou du soir au matin. Une mobilité si frappante dépend, d'abord, de la structure diverse de la glace dans les différentes parties du glacier; puis, de l'influence des agents atmosphériques, de la neige, etc.; tous cependant ont leurs flancs plus ou moins inclinés vers les parois entre lesquelles ils sont encaissés ; cette inclinaison, produite par l'effet de la fonte ou de l'évaporation accélérée qu'occasionne la chaleur que ces parois réfléchissent sur le glacier, est d'autant plus sensible que les glaciers sont plus étroits.

Leur couleur. — Aucun glacier n'est parfaitement blanc ; vus de loin, ils ont généralement une teinte bleuâtre ou verdâtre, plus intense sur les parois des aiguilles et dans l'intérieur des crevasses qu'à la surface. Lorsqu'on se trouve sur le glacier même, la surface qui n'est point recouverte par les moraines paraît d'un blanc mat. Enfin, à mesure que l'on remonte le glacier, et que la glace devient moins compacte, les teintes perdent insensiblement de leur intensité, et le bleu des crevasses, de moins en moins foncé, de plus en plus mat, se transforme en un vert d'une rare beauté. Quelles sont les causes qui déterminent ces teintes variées ? La science n'a pas encore résolu ce curieux problème. Ce n'est pas l'azur du ciel, comme on l'a prétendu, car les glaciers conservent leur couleur par un temps couvert.

Crevasses. — Tous les glaciers ont des *crevasses*, c'est-à-dire d'énormes fissures qui tantôt traversent la masse de glace de part en part, tantôt ne pénètrent que jusqu'à une certaine profondeur. Seulement, le nombre, la forme, les dimensions et la disposition de ces crevasses varient à l'infini dans les divers glaciers et dans les différentes parties d'un même glacier, selon l'inclinaison plus ou moins considérable de la forme et du fond de la vallée. En général, on les enjambe ou on les saute sans peine et sans danger, mais on en rencontre parfois de tellement larges qu'il faut ou les tourner ou les franchir avec des échelles. Dans son voyage au Mont-Blanc, de Saussure en observa une qui avait plus de 32 mètres de largeur, et dont on ne voyait le fond nulle part. Cependant, il paraît à peu près certain que la profondeur moyenne des crevasses ne dépasse pas 30 à 40 mètres. Les plus grandes, celles surtout qui séparent les glaciers des rochers, se nomment des *rimayes*, les Allemands les appellent *Bergschrund*.

On raconte en Suisse ou en Savoie une foule d'histoires plus ou moins tragiques d'étrangers et de chasseurs disparus dans ces gouffres toujours béants ; mais pour les voyageurs qui ont un bon guide, et qui prennent toutes les précautions que conseille la prudence, les crevasses ne deviennent réellement redoutables que lorsqu'elles sont recouvertes d'une couche de neige fraîche. Dans le tome II de son *Voyage dans les Alpes*, de Saussure raconte le danger qu'il courut en enfonçant jusqu'au cou au milieu de la neige, ramollie par le soleil, qui fermait entièrement l'ouverture d'une immense crevasse. Il se trouvait moitié assis, moitié à cheval, et son pied droit ne portait plus sur rien. Son sang-froid et la présence d'esprit de ses guides le sauvèrent.

Peu de savants se sont occupés des causes qui déterminent la

formation des crevasses. Hugi les attribue à une tension excessive résultant des alternances de chaud ou de froid ; M. Agassiz pense, de son côté, que c'est essentiellement à la différence de température qui règne dans les diverses couches de glace, qu'il faut demander l'explication de ce phénomène.

Du reste, les crevasses sont, comme les autres accidents des glaciers, soumises à des variations extraordinaires. D'une année à l'autre, elles changent de forme, de dimension et de profondeur. Les anciennes disparaissent pour faire place à de plus récentes. Quelques-unes même s'ouvrent spontanément pendant le jour ou pendant la nuit. De Saussure raconte (tome IV), qu'à son retour du Mont-Blanc il fut obligé de descendre une pente de neige inclinée de 50 degrés pour éviter une crevasse qui s'était ouverte pendant son voyage. Hugi en vit s'ouvrir une spontanément sur le glacier inférieur de l'Aare, près de sa cabane. Elle parcourut en un instant des distances de 3 à 6 mètres.

Entonnoirs. — Il existe à la surface des glaciers une autre sorte d'ouverture qu'il ne faut pas confondre avec les crevasses. Ce sont des espèces de *puits* ou d'*entonnoirs* de forme elliptique ou arrondie, ayant quelquefois 3 à 4 mètres de longueur et 1 mètre de largeur, et formés par de petits filets d'eau qui coulent sur les glaciers. On appelle *baignoires* ceux de ces creux que les eaux n'ont pas percés.

Aiguilles. — Les grandes crevasses ont, en général, une direction perpendiculaire à celle du glacier. Mais, comme le massif de glace chemine ordinairement moins vite près des bords qu'au centre, surtout lorsque l'inclinaison de la vallée augmente, il en résulte que bientôt les crevasses prennent une forme plus ou moins arquée. « Dès que le fond de la vallée présente une dépression brusque, on voit aussitôt, dit M. Agassiz, la masse entière du glacier entrer dans un désordre complet, au point qu'on ne reconnaît plus ni la direction des crevasses ni celle des moraines ; les tranches du glacier se disloquent dans tous les sens et occasionnent ainsi ces figures bizarres et irrégulières qu'on appelle des *aiguilles*, et qui sont d'autant plus hardies qu'elles sont plus rapprochées de l'extrémité du glacier. En effet, la même raison qui fait que les crevasses sont rares dans les hautes régions, c'est-à-dire la compacité de la glace, est aussi la cause que l'on n'y rencontre point d'aiguilles. »

Moraines. — On donne, dans les Alpes de la Suisse française, le nom de *moraines* à ces amas de roches, de sable et de débris que l'on remarque le long des bords, à l'extrémité supérieure ou sur la

surface même d'un glacier, et que les Allemands appellent *Gandecken*, *Gletscherschutz* et *Gufferlinien*. M. Agassiz les divise en *latérales* ou *riveraines*, *médianes* et *terminales*.

Les moraines, l'un des phénomènes les plus importants des glaciers, sont produites par les éboulements des montagnes qui les dominent. Leur grandeur varie suivant la fréquence des avalanches dans les diverses vallées, la nature des roches dont ces avalanches sont formées, la forme du glacier, etc.; mais, en général, elles augmentent à mesure qu'elles avancent vers l'extrémité inférieure du glacier, par la raison fort simple que les débris qui se détachent des parois entre lesquelles chemine un glacier, s'ajoutent continuellement à la masse mobile des moraines. Enfin, elles se rétrécissent de plus en plus vers leur extrémité supérieure et finissent même par disparaître entièrement. Cela tient surtout à la nature de la glace; car aussi longtemps que le glacier est à l'état de névé, les blocs qui tombent des parois environnantes, au lieu de rester à la surface, pénètrent dans l'intérieur de la masse, continuellement recouverte par des couches de neige fraîche.

Selon M. Agassiz, les habitants des Alpes ont raison de dire que les glaciers repoussent à leur surface tous les corps étrangers qui tombent dans leur intérieur. Trois causes très-diverses, ajoute-t-il, contribuent à produire cet effet: l'évaporation, la fonte et la transformation de l'eau résultant de la fonte en glace compacte. Quant aux moraines *médianes*, que de Saussure et Hoffmann attribuent à la tendance qu'auraient les glaciers à se presser vers le milieu des vallées, où ils entraînent avec eux les terres et les pierres dont ils sont couverts (tome I), le savant géologue neuchâtelois pense qu'elles sont dues uniquement à la rencontre de deux glaciers qui confondent leurs moraines entre elles. A l'en croire, la meilleure preuve que l'on puisse en donner, c'est qu'il n'y a de moraines médianes que sur les glaciers composés, tandis que les glaciers simples en sont toujours dépourvus.

Les moraines *terminales* diffèrent des moraines médianes et latérales en ce qu'elles ne reposent jamais sur le glacier même; ce sont des digues ou des remparts qui se forment en avant du glacier, et que celui-ci pousse incessamment devant lui, en accumulant tous les débris mobiles qu'il rencontre sur son passage. Elles sont toutes très-variées.

Enfin, dans quelques glaciers, les moraines latérales et médianes se dispersent à tel point qu'elles ne forment qu'une seule grande *nappe de blocs*, recouvrant toute la surface de la partie inférieure

des glaciers, quelquefois jusqu'à une distance considérable de leur issue.

Les crevasses exercent une influence très-marquée sur la forme des moraines médianes et latérales. En déplaçant continuellement les blocs qui les composent, elles les empêchent de s'élever comme un rempart; et, dans les parties très-escarpées du glacier, on a souvent de la peine à reconnaître les moraines au milieu des aiguilles et des déchirures sans nombre qui, ainsi que nous l'avons dit plus haut, se forment partout où la pente est considérable. Mais elles reparaissent à mesure que les crevasses se referment et que les aiguilles tombent et disparaissent. Hugi prétend, au contraire, que les moraines ne sont jamais affectées par les accidents des glaciers.

Tables. — On appelle *tables* des glaciers de grands blocs de pierre d'une forme plus ou moins aplatie, reposant sur un piédestal de glace et ressemblant à des tables. Les gros fragments de rochers qui, par un accident quelconque, se trouvent isolés à la surface d'un glacier, étant de bons conducteurs de la chaleur, commencent par fondre la glace sur leurs bords; puis, leur volume mettant toute la partie qu'ils recouvrent à l'abri de l'action des agents extérieurs, ils s'élèvent successivement de toute l'épaisseur de la glace qui se dissout autour d'eux par la fonte et l'évaporation, et se trouvent ainsi portés à une hauteur quelquefois assez considérable au-dessus de la surface du glacier. Mais, à mesure qu'ils s'élèvent, le soleil et les vents attaquent latéralement la colonne de glace sur laquelle ils reposent; cette colonne devient de plus en plus grêle, jusqu'à ce que, trop faible pour soutenir le poids de sa charge, elle se brise; la table tombe et glisse, puis occasionne le même phénomène tant qu'elle n'a pas atteint le bord du glacier, où elle se confond avec la moraine. Quelques-unes de ces tables ont 6 mèt. de long et 3 ou 4 mèt. de large. En général, elles sont situées près des moraines médianes, dans les endroits où le glacier est peu incliné, et dégagées seulement du côté du S.

Cônes graveleux. — Outre les moraines et les tables, on remarque parfois sur la surface des glaciers de petits *cônes* de gravier tout à fait semblables à de grandes taupinières, s'élevant à plusieurs mèt. de hauteur et recouvrant un cône de glace très-compacte. Ce phénomène s'explique aisément. Les cailloux isolés accélèrent la fonte au lieu de l'empêcher; le gravier, au contraire, protége la glace qu'il recouvre contre l'évaporation et la fonte; les cônes ainsi formés par le gravier s'élèvent de plus en plus jusqu'à ce que les petites pierres qui les protégent glissent le long de leurs flancs de-

venus trop roides: ils fondent, s'évaporent et disparaissent alors en peu de temps.

Fleurs. — Lorsque, le soir, la température tombe au-dessous de zéro, tous les petits filets qui courent à la surface d'un glacier et toutes les gouttières qui se déchargent sur leurs flancs s'arrêtent, la surface des flaques d'eau dormante se congèle, le glacier se hérisse de toutes parts de petites aiguilles de glace résultant de la congélation de l'eau qui remplissait pendant le jour toutes les fissures comprises entre les fragments anguleux dont se compose le glacier. Les habitants des Alpes donnent le nom de *fleurs du glacier* à ces bouquets d'aiguilles de glace qui affectent souvent les formes les plus variées. Dès le matin, toutes les fleurs disparaissent avec le retour de la chaleur : les petits filets d'eau reprennent leurs cours, les flaques se dégèlent, et la surface du glacier reprend l'aspect animé qu'elle a habituellement pendant les jours de l'été.

La neige rouge. — La *neige rouge*, signalée pour la première fois par de Saussure, ne fait pas partie de la glace des glaciers : c'est un corps étranger qui se développe à la surface, et qui, scientifiquement parlant, n'a pas plus de rapport avec le massif des glaces que les plantes et les animaux n'en ont avec les couches minérales de la terre. Des observations et des études de M. Schuttleworth sur ce curieux phénomène (*Biblioth. univ. de Genève*, fév. 1840), il résulte que cette couleur n'est pas donnée à la neige par des globules inanimés de *protococcus*, comme on l'avait pensé jusqu'alors, mais par des corps organisés, de forme et de nature diverses, appartenant au règne végétal, mais surtout au règne animal. Ce fait si remarquable de l'existence dans la neige d'un nombre infini d'êtres microscopiques et évidemment animés, à une température rarement élevée de plus de quelques degrés au-dessus de zéro, et souvent au-dessous, montre combien la science a encore de phenomènes à découvrir et de mystères à expliquer.

Vogt et Rougemont, à la suite d'observations faites au glacier de l'Unteraar, ont cru pouvoir établir en fait que la neige rouge se compose principalement de petits infusoires du genre des *discerœa*, se distinguant par une carapace siliceuse, ovale, et deux appendices en forme de trompes au moyen desquels ils se meuvent[1].

Voûtes. — A l'extrémité inférieure de la plupart des glaciers, on

1. Outre ces infusoires, on a constaté sur les glaciers l'existence d'une poussière jaune complétement inorganique, et des *pucerons*, découverts, pour la première fois, par M. Desor, au Mont-Rose (*desoria glacialis*). Voir les *Alpes* de Tschudi, traduction Vouga, p. 579 et suiv.

remarque une *voûte terminale* plus ou moins belle et spacieuse, par laquelle s'échappent les eaux de tous les torrents qui coulent sous le glacier ou à sa surface. « Ces eaux sont en général, dit Ébel, d'un bleu blanchâtre, parce qu'elles charrient toujours de nombreuses particules de quartz, de feldspath, de mica et d'autres espèces de roches. » Quant aux voûtes, à peine visibles en hiver, elles atteignent quelquefois, au printemps et en été, une hauteur d'environ 30 mèt. et une largeur de plus de 20 mèt. ; mais leur forme et leur grandeur varient suivant la pente du glacier et suivant les agents qui les créent, qui les agrandissent et qui les diminuent, c'est-à-dire les eaux, les vents chauds et les sources. Presque toujours elles occupent le milieu du glacier, les eaux cherchant naturellement le niveau le plus bas, situé d'ordinaire au milieu de la vallée ; parfois, cependant, elles ne sont pas centrales. Enfin, les glaciers qui se terminent à de grandes hauteurs n'en ont pas ; ceux qui sont très-inclinés à leur extrémité n'en ont que de très-petites et de très-peu stables ; les plus spacieuses, les plus solides et les plus belles, sont celles des glaciers peu inclinés.

On s'expose à un danger réel en s'approchant de ces voûtes, car il s'en détache fréquemment des blocs de glace, dont la chute peut être occasionnée par le moindre choc. La voûte du glacier des Bois, l'une des plus grandes et des plus belles qui existent, est peut-être la plus accessible de toutes, quoique la masse d'eau qui en sort empêche de pénétrer dans l'intérieur. Il en est d'autres sous lesquelles on s'avance beaucoup plus loin. Hugi a parcouru un espace de plus d'un quart de lieue carrée sous le glacier d'Uraz, près du Titlis. Les couloirs, de dimensions très-variables, avaient de 80 cent. à 4 mèt. de hauteur.

Du mouvement des glaciers. — Les glaciers se *meuvent* constamment dans le sens de leur pente. C'est un fait dont l'observation ne permet pas de douter[1] ; toutefois, on ne connaît pas encore l'étendue du trajet qu'ils parcourent dans un temps donné, et il s'en faut de beaucoup que les savants soient d'accord sur les causes de leur marche progressive. Ainsi, Gruner, de Saussure et Escher de la Linth, pensent qu'ils glissent sur leur fond, en vertu de leur propre

1. M. Forbes a constaté ce fait sur la mer de glace de Chamonix; mais c'est sur les glaciers de l'Aare que les observations ont été continuées avec le plus de soin et de persévérance. MM. Agassiz et Desor, aidés du concours de MM. Wild, Otz et Dollfus-Ausset, se sont occupés pendant plusieurs étés consécutifs de cette question; ils ont reconnu que, dans sa partie moyenne, ce glacier avance de 71 mèt. par an. Vers l'extrémité inférieure, la vitesse de la progression se ralentit au point de n'être plus que de 39 mèt.; elle s'accélère au contraire un peu vers le haut. — Le glacier parcourt annuellement un espace de 75 mèt.

pesanteur, et que ce glissement est favorisé par les eaux au fond de leur lit; d'un autre côté, Scheuchzer, M. Biselz, prieur du Saint-Bernard (*Annales de physique* de Gilbert, vol. LXIV, p. 183), M. de Charpentier, et plus récemment encore M. Agassiz (chap. XII), ont attribué leur marche à la dilatation de l'eau imbibée dans leurs fissures et leurs crevasses. D'après ce dernier système, le mouvement des glaciers suppose des alternances fréquentes de chaud et de froid. Or, dans la région des glaciers, ces alternances ne se produisant que pendant les mois chauds de l'été, il en résulterait, par conséquent, que le mouvement des glaciers ne pourrait s'opérer que pendant cette saison, et que l'hiver serait pour les glaciers une époque de repos. D'autres observateurs prétendent, au contraire, que les glaciers cheminent aussi bien en hiver qu'en été. Dans l'opinion de M. Forbes, un glacier est un fluide imparfait ou un corps visqueux poussé en avant sur des pentes d'une certaine inclinaison par la pression mutuelle de ses parties.

MM. Tyndall et Huxley combattent la théorie de la viscosité et croient que la progression des glaciers doit être attribuée uniquement aux phénomènes de *clivage*, c'est-à-dire à cette propriété qu'ont certains corps, les schistes par exemple, de se partager en lames parallèles. Dans la glace, les plans de clivage sont toujours perpendiculaires à la force de plus grande pression; de temps en temps, sous le poids des masses qui les poussent, les lames de glace se détachent et tombent ou glissent en avant; quelquefois elles se brisent; mais les fragments, comprimés par le poids des glaces supérieures, se ressoudent toujours par un phénomène de « *regel*, » et le glacier ne cesse pas d'être un corps compacte.

La température des glaciers. — La température étant l'agent essentiel de la formation des glaciers, de leur extension et de leur mouvement, il serait important de connaître exactement les causes qui peuvent modifier les conditions si variées de l'atmosphère et du sol dans les hautes Alpes. Malheureusement, les observations manquent. De celles que M. Agassiz a faites sur le glacier inférieur de l'Aare, dans une cabane construite à cet effet près de la moraine médiane qui sépare les glaciers du Schreckhorn et du Finsteraarhorn, à une élévation d'environ 2,444 mèt., il résulte qu'à une certaine profondeur la température de la glace d'un glacier est constamment au-dessous de zéro; que, pendant le jour, lorsque la température extérieure est au-dessus de zéro, celle du glacier s'élève à zéro dans les couches superficielles; que ces oscillations sont presque toujours journalières durant l'été, et que, par conséquent, l'eau qui pénètre

dans la masse du glacier doit passer et passe réellement à l'état de glace. Quant aux filets d'eau qui courent sur la surface du glacier, leur température ne s'élève jamais au-dessus de zéro, quel que soit d'ailleurs le degré de la température extérieure; seulement, lorsque ces filets d'eau se réunissent de manière à former des torrents, leur température s'élève, ainsi que celle de l'eau des *baignoires* chargées de limon, de sable ou de gravier.

La surface d'un glacier devient humide et fond par une température de l'air extérieur qui n'excède pas un degré; cependant il arrive souvent que la température extérieure s'élève considérablement sans que le glacier paraisse s'humecter. Lorsque l'air est très-sec, la glace, au lieu de se fondre, se transforme immédiatement en vapeur d'eau par l'effet de l'évaporation, et la surface du glacier demeure sèche.

On a beaucoup discuté sur les causes de la fonte des glaciers à leur partie inférieure. De Saussure l'attribue en grande partie à la chaleur intérieure de la terre; mais M. Bischof a démontré que cet agent ne doit exercer qu'une très-faible influence sur la température du sol à la surface inférieure du glacier, et qu'en général la fonte produite par un pareil effet ne peut avoir lieu qu'à des niveaux où la température moyenne du sol est au-dessus de zéro, c'est-à-dire, dans les Alpes, à une hauteur *maxima* d'environ 2,000 mèt. En faisant abstraction de l'influence des *courants inférieurs*, on peut en conclure, selon M. Agassiz, que tous les glaciers dont l'extrémité inférieure n'atteint pas 2,000 mèt. ne doivent pas fondre à leur surface inférieure, mais seulement par la surface supérieure et par les flancs pendant l'été.

L'influence réfrigérante de la masse du glacier ne s'étend guère au delà des limites de ses bords: c'est du moins ce qui résulte de quelques observations de M. Bischof, qui a trouvé la température du sol à 8° 5′. à cent pas de distance d'un glacier, tandis qu'au bord même de la glace elle était de 2°. Au contraire, la température des rivières et des fleuves qui découlent des glaciers se maintient pendant très-longtemps froide.

Ainsi les eaux de la Viége étaient :

A la sortie du glacier de Zermatt, le matin au-dessous de zéro, la journée, à 1°5′.
A une lieue du glacier, le matin, un peu au-dessus de zéro.

A deux lieues	(l'air étant à 9°),	à 1°7.
A Tæsch	(— à 9°),	à 2°.
A Herbringen	(— à 9°),	à 2°.
A Stalden (sept lieues)	(— à 14°),	à 5°.

Des oscillations des glaciers. — La fonte et l'évaporation maintiennent les glaciers dans certaines limites qui varient peu de nos jours. Mais des faits nombreux recueillis par plusieurs observateurs, et surtout par M. Venetz, dans son Mémoire sur la variation de la température des Alpes (*Denkschriften der Schweizerischen Gesellschaft*, première partie; Zurich, 1833), démontrent jusqu'à l'évidence :

1° Que certains glaciers ont pris, depuis plusieurs siècles, une extension assez considérable pour fermer complétement des passages jadis très-praticables, même avec des chevaux;

2° Que d'autres glaciers, au contraire, se sont retirés en deçà de leurs anciennes limites.

Ainsi, le col de la Fenêtre (de la vallée de Bagnes, dans le Val Pellina), les passages de la vallée d'Hérens à Zermatt, de la vallée de Saas à celles d'Anzasca et d'Antrona, de Grindelwald à Viesch, etc., ouverts pendant les XIe, XIIe, XIIIe, XIVe et XVe siècles, sont devenus difficiles au commencement du XVIIIe siècle, et inaccessibles, les uns aux chevaux, les autres aux piétons, durant le cours de ce même siècle.

Ainsi, au contraire, d'anciennes moraines plus ou moins éloignées de l'extrémité actuelle des glaciers, prouvent que les glaciers qui les ont accumulées, occupaient jadis tout l'espace compris aujourd'hui entre ces moraines et leur limite actuelle.

Durant ces derniers temps, les oscillations des glaciers ont été très-sensibles : les uns augmentent, les autres décroissent. Pour ne citer que peu d'exemples, le glacier inférieur de l'Aare continue à s'étendre, tandis que le glacier supérieur diminue; le glacier de Gorner a envahi les prés d'Aroleit; le glacier de Findelen, au contraire, a considérablement diminué; à trois époques différentes, le glacier du Rhône a diminué de 234 mèt. M. Venetz attribue ce phénomène à la différence d'inclinaison des glaciers; M. Agassiz pense que les oscillations des glaciers ne sont, en résumé, qu'un effet de compensation résultant, d'une part, de leur marche progressive, et, de l'autre, de la décomposition qu'ils subissent à leur extrémité.

En réunissant tous les faits, on ne peut s'empêcher de reconnaître une certaine périodicité dans les oscillations des glaciers; mais rien ne prouve que cette périodicité soit régulière, comme le prétendent quelques habitants des Alpes. Quelle est la cause de ce phénomène si remarquable, la science l'ignore encore, et nous ne pouvons que répéter ici ce qu'écrivait de Saussure, il y a plus d'un demi-siècle : « Ce ne sera qu'après avoir rassemblé beaucoup de faits, et les avoir comparés avec une grande exactitude pendant une longue suite

d'années, que l'on pourra décider avec certitude si la masse totale des glaces augmente, diminue ou demeure constamment la même. »

Après avoir ainsi décrit et essayé d'expliquer, à l'aide des travaux scientifiques les plus récents, les principaux phénomènes que présentent les glaciers, qu'il nous suffise, — sans sortir des limites que nous nous sommes imposées, c'est-à-dire sans tenter de pénétrer dans le domaine de la science, — de résumer ici en quelques mots une théorie toute moderne, car elle ne date que de ce siècle. MM. Venetz, de Charpentier, Agassiz, Martins et d'autres géologues, pour expliquer certains faits extraordinaires, tels que le transport des blocs erratiques, le poli de certaines roches (les roches striées ou moutonnées), l'existence d'anciennes moraines dans les lieux où il n'existe plus de glaciers, etc., soutiennent qu'à une certaine époque l'Europe entière s'est couverte de glace; que cette époque est celle de la disparition des grands mammifères que l'on trouve déposés dans les graviers glacés du Nord; qu'elle a dû précéder le soulèvement des Alpes; mais que le retrait des glaces, les surfaces polies, les moraines et la dispersion des blocs erratiques jusqu'au sommet des hautes montagnes, sont des phénomènes postérieurs à l'élévation des Alpes à leur niveau actuel.

« L'apparition de ces grandes nappes de glace, dit M. Agassiz (p. 314), a dû entraîner à sa suite l'anéantissement de toute vie organique à la surface de la terre. Le sol de l'Europe, orné naguère d'une végétation tropicale, et habité par des troupes de grands éléphants, d'énormes hippopotames et de gigantesques carnassiers, s'est trouvé enseveli subitement sous un vaste manteau de glace recouvrant indifféremment les plaines, les lacs, les mers et les plateaux. Au mouvement d'une puissante création succéda le silence de la mort. Les sources tarirent, les fleuves cessèrent de couler; et les rayons du soleil, en se levant sur cette plage glacée (si toutefois ils arrivaient jusqu'à elle), n'y étaient salués que par les sifflements du vent du nord et par le tonnerre des crevasses qui s'ouvraient à la surface de ce vaste océan de glace. Mais cet état des choses eut sa fin : une réaction s'opéra; les masses fluides de l'intérieur de la terre bouillonnèrent encore une fois avec une grande intensité; leur action se fit sentir dans la direction de la chaîne principale des Alpes, dont les roches furent altérées de diverses manières, et soulevées jusqu'à leur hauteur actuelle avec la croûte de glace qui les recouvrait.... La température devint plus forte, les saisons alternèrent de nouveau.... Puis commença cette longue série de phéno

mènes de retrait, analogues à ceux que présentent de nos jours certains glaciers.... Alors les êtres organisés reparurent....

« Le climat qui a favorisé ce développement prodigieux des glaciers, écrivait M. Martins en 1847, n'a rien dont nous ne puissions nous faire une idée fort exacte ; c'est le climat d'Upsal, de Stockholm, de Christiania et de la partie septentrionale de l'Amérique dans l'État de New-York. Les géologues qui n'hésitent pas à élever de 10 à 20 degrés les températures moyennes des zones froides et tempérées, pour expliquer la présence dans le sein de la terre de fougères tropicales ou d'animaux des pays chauds, auraient mauvaise grâce, ce me semble, à s'effaroucher de cette altération de la température moyenne annuelle, parce que le changement proposé se fait dans un autre sens et que le thermomètre descend au lieu de monter. Si l'on accorde que le climat d'une portion du globe a pu changer, il est aussi légitime de supposer qu'il s'est refroidi que d'admettre qu'il s'est réchauffé, et diminuer de 4 degrés la température moyenne d'une contrée pour expliquer une des plus grandes révolutions du globe, c'est à coup sûr une des hypothèses les moins hardies que la géologie se soit permise. »

§ IV. Les eaux.

1° FLEUVES ET RIVIÈRES.

Aucun pays de l'Europe n'est proportionnellement plus riche en eaux que la Suisse. Outre le nombre incalculable des torrents produits par la fonte des neiges et des glaces, des sources abondantes sortent, pour ainsi dire, de terre à chaque pas. Toutes ces eaux, réunies en ruisseaux et en rivières, vont alimenter quatre grands fleuves : le *Rhin*, le *Rhône*, le *Pô* et le *Danube*, qui se jettent : le Rhin dans l'*océan Atlantique*, le Rhône dans la *Méditerranée*, le Pô dans la *mer Adriatique*, et le Danube dans la *mer Noire*.

Le **Rhin**, en allemand *der Rhein* (de *Rhen*, *ren*, mot celtique signifiant qui coule), en latin *Rhenus*, en goth *Rino*, *Rinno*, ce fleuve célèbre que les Romains désignaient déjà par l'épithète de superbe, se forme, dans le canton des Grisons, de la réunion de trois bras connus sous le nom de Rhin Antérieur, Rhin du Milieu et Rhin Postérieur.

Le *Rhin Antérieur* (Vorderrhein) sort du petit lac Toma, enfermé dans une cavité du mont Badus (2351 mèt.) ; près de Chiamut, il reçoit le Rhin de Cornæra et le Rhin du Kæmer ou Gæmerthal, et, à Dissentis (1111 mèt.), il mêle ses eaux à celles du Rhin du Milieu

(Mittelrhein), qui, descendu du lac Dim, à l'O. du Lukmanier (2169 mèt.), et grossi par l'écoulement du lac Scur et divers torrents, vient de parcourir la vallée de Medels. De Dissentis à Reichenau, le Rhin Antérieur et le Rhin du Milieu réunis emportent avec eux environ soixante ruisseaux ou torrents.

A Reichenau (594 mèt.) ils se réunissent au *Rhin Postérieur* (Hinterrhein) qui, sorti du glacier du Rheinwald, au fond de la vallée de ce nom, à 1871 mètres, et au pied des monts Adula, Moschelhorn, Piz Valrhein, a déjà reçu treize torrents ou ruisseaux avant de traverser la Via-Mala et le Trou-Perdu, et parcouru, au-dessus de Reichenau, la belle vallée de Domleschg, où il se grossit de la *Nolla*, de l'*Albula*, de la *rivière de Davos*, et du *Rhin* de l'*Oberhalbstein.*

De Reichenau, le Rhin proprement dit (les trois Rhins réunis) coule à l'E. jusqu'à Coire, prend près de cette ville la direction du N., arrose toute la vallée qui porte son nom jusqu'au lac de Constance où il se perd, sort de ce lac à Constance, et, se dirigeant à l'O., traverse un second lac qu'il quitte à Stein; puis descend à la ville de Schaffhouse, au-dessus de laquelle il forme la belle cataracte appelée la *Chute du Rhin.* De Schaffhouse à Bâle, il conserve presque toujours la même direction. Près de Coblentz, il reçoit l'**Aare** qui lui apporte, avec la **Limmat** et la **Reuss**, toutes les eaux des cantons de Fribourg, de Lucerne, d'Unterwalden, d'Uri, de Schwyz, de Zug et de Glaris, et une partie de celles des cantons de Vaud, de Neuchâtel, de Berne, de Soleure, d'Argovie, de Zurich et de Saint-Gall, car son bassin s'étend de l'O. à l'E., depuis le lac des Rousses jusqu'à la frontière des Grisons, et du S. au N., depuis le Saint-Gothard jusqu'au Rhin.

Au delà de Bâle (243 mèt.), le Rhin s'éloigne de la Suisse en prenant la direction septentrionale.

Le **Rhône,** en latin *Rhodanus* (de deux mots celtiques, *rho*, ou *rhod*, course rapide, et *dan*, fleuve), en allemand *die Rhone*, la Rhône, en patois *Rotten*, ce fleuve, que les poëtes anciens faisaient descendre « des lieux les plus secrets de la terre, du séjour et des portes d'une nuit éternelle, » est formé, sur le Saasberg, au pied de la Furka, par trois sources situées à 1700 mètres environ, appelées *Rothen* ou *Rotte* dans les environs, à cause du sédiment rouge qu'elles déposent. Ces sources, dont les eaux conservent une température constante de 14 degrés et demi, ne gèlent jamais et ont un léger goût sulfureux, se réunissent bientôt, puis reçoivent le torrent du glacier du Rhône (*V.* ce mot), que quelques géographes considèrent comme la véritable source du fleuve. Se dirigeant d'abord au N. E., le Rhône

descend, de chutes en chutes, la partie supérieure de la vallée à laquelle il a donné son nom, et qui s'appelle aussi le Valais. A Brieg (708 mèt.), c'est-à-dire à dix lieues au-dessous de sa source, son niveau s'est déjà abaissé d'environ 1000 mèt.; de Brieg à Martigny (S. S. O.), son cours n'a pas une pente aussi rapide, car il forme plusieurs marécages; à Martigny (480 mèt.), il tourne brusquement au N. O., devient navigable à Vouvri, se jette dans le lac de Genève, entre Villeneuve et Bouveret, y disparaît bientôt, en ressort à Genève avec une couleur bleue extraordinaire (370 mèt.), quitte le territoire suisse avant d'arriver au fort de l'Écluse, s'incline de plus en plus à l'O., sépare pendant quelque temps la Savoie de la France, se *perd*, au-dessous de Bellegarde, dans des rochers (*V. Perte du Rhône*), reparaît à peu de distance, et, après quelques brusques contours, prend définitivement la direction du S. au confluent de la Saône, à Lyon, jusqu'à la mer Méditerranée, où il se jette par plusieurs embouchures.

Le **Tessin** (*Ticino* ou *Tesino*) sort des petits lacs situés au col du Saint-Gothard, à 2232 mètres, descend à Airolo par le Val Tremola, au sortir duquel il se réunit au Tessin du Val Bedretto (Nufenen), franchit, à Dazio-Grande, le défilé de Piottino, passe à Bellinzona, et, après un cours de 16 lieues, se jette dans le lac Majeur, près de Magadino, à 1893 mètres au-dessous de sa source; sorti du lac Majeur à Sesto-Calende, il va mêler ses eaux à celles du Pô, au-dessous de Pavie.

L'**Inn** (en roman, *il Ent* ou *Œn*) prend sa source, au fond de l'Engadine, dans le canton des Grisons, entre le Julier et le Septimer, à 2137 mètres, forme le lac de Sils, puis ceux de Silva-Plana et de Saint-Moritz, arrose l'Engadine, quitte le territoire suisse à Finstermünz, passe à Innsbruck et va se jetter dans le Danube à Passau.

2° LACS.

De tous les pays de l'Europe, la Suisse est, après la Finlande, celui qui possède le plus grand nombre de lacs. Les dix-huit principaux sont les lacs de Genève, — de Constance, — Majeur, — de Neuchâtel, — de Lucerne, — de Zurich, — de Lugano, — de Thun, — de Bienne, — de Brienz, — de Morat, — de Zug, — de Wallenstadt, — de Sempach, — de Sarnen, — de Hallveyl, — de Waldegg, de Greiffen. (*V.* ces mots.) Viennent ensuite, dans un groupe secondaire, les lacs de Joux, de Lungern, de Lowerz, d'Égeri, de Poschiavo, de Pfæffikon, de Silva-Plana, de Saint-Moritz, de Sils, etc On compte en outre dans les hautes Alpes plus de soixante petits lacs

situés à des hauteurs différentes, et une foule d'étangs où vivent de nombreux poissons.

3° CANAUX.

On en compte sept principaux : 1° le canal de la Linth et de Mœllis ; 2° celui d'Entreroches ; 3° celui de Stockalper ; 4° celui de la Kander ; 5° celui de la Lütschine ; 6° celui du Renggbach ; 7° celui de la Glatt. (*V.* ces différents mots.)

4° SOURCES MINÉRALES. — BAINS.

Les sources minérales de la Suisse sont, on peut le dire, innombrables. Parmi les deux cent quarante-six établissements de bains qui utilisent ces richesses naturelles, les plus renommés et les plus fréquentés sont ceux de :

Baden (Argovie).
Blumenstein (Berne).
Gurnigel (Berne).
L'Alliaz (Vaud).
Lavey (Valais).
Louèche (Valais).
Saint-Moritz (Grisons).
Pfæffers (Saint-Gall).
Schinznach (Argovie).
Stachelberg (Glaris).
Weissenburg (Berne).
Bex (Vaud).
Bonn (Fribourg).
Engelstein (Berne).
Fideris (Grisons).
Grenchen (Soleure).
Knutweil (Lucerne).
Lostorf (Soleure).
Nuolen (Schwyz).
Seeven (Schwyz),
Yverdun (Vaud).

§ V. Avalanches. — Tourmentes de neige. — Éboulements de montagnes.

1° AVALANCHES.

Les **avalanches** (all. *Lauinen*, *Lawinen*), ou lavanges, sont l'un des phénomènes les plus terribles et, en même temps, les plus extraordinaires de la nature dans les Alpes.

On désigne sous ce nom des masses de neige ou de glace qui, soit en hiver, soit au printemps, soit même en été, se précipitent, avec un bruit semblable à celui du tonnerre, des sommets et des versants des montagnes dans les vallées, renversant tout ce qui s'oppose à leur passage, et entraînant dans leur chute non-seulement des hommes et des bestiaux, mais des maisons, des villages, quelquefois même des forêts entières.

« En général, dit Lutz, on distingue cinq espèces d'avalanches :

« 1° Les *avalanches poudreuses* (Staub-Lauinen). Quand la neige récente, profonde] et tendre, tombe subitement des pentes des montagnes et se réduit en poussière, à cause de son peu d'adhérence, cette espèce d'avalanche s'appelle *poudreuse.* Elles arrivent, la plupart, en hiver, et sont très-dangereuses pour les hommes et le bétail, pour les maisons et les forêts, parce que le coup de vent que produit la chute rapide de la masse de neige

abat et détruit, avec une force irrésistible, tout ce qui se trouve sur son passage. On peut encore fréquemment sauver les hommes et les animaux ensevelis sous une avalanche poudreuse, en déblayant promptement la neige.

« 2° Les *avalanches de fond* (Grund-Lauinen) ont lieu ordinairement au printemps ou au commencement de l'été. Lorsque la neige commence à se fondre, et que l'eau, suintant à la surface du sol, rend celui-ci glissant et en détache la neige, la masse entière glisse subitement, et, conservant une grande adhérence, entraîne de la terre, des pierres, des troncs d'arbres, etc., en un mot, roule devant elle tous les obstacles. Ces avalanches sont peu dangereuses pour les hommes, parce qu'elles ont leurs places fixées, où, chaque année, elles arrivent plus tôt ou plus tard, suivant la température, et que, connaissant ces circonstances, on peut calculer approximativement l'époque à laquelle la chute aura lieu.

« 3° Le manteau de neige couvre-t-il une pente peu escarpée, mais glissante, il n'y a pas une Grund-Lauine, mais la neige glisse lentement et s'entasse derrière chaque objet qui s'oppose à la masse en mouvement, jusqu'à ce que l'obstacle disparaisse ou que la neige se divise. On appelle cette espèce *avalanches glissantes* (Schleich-Lauinen), *suoggischnee* dans l'Oberland Bernois; elles ont lieu presque toujours sur le côté des montagnes tourné au midi, déracinent souvent de jeunes sapins, et poussent au bas de la montagne les clôtures et les chalets.

« 4° Les plus dangereuses de toutes sont les *Schlag-Lauinen*. Elles ne se forment que là où des pentes de montagnes élevées, déboisées et peu rapides, se terminent à leur base par des parois taillées à pic. Les énormes masses de neige compacte qui se trouvent sur ces pentes se déplacent au printemps, et descendent quand le sol sur lequel elles reposent est rendu glissant par l'eau qui y suinte · elles surplombent de beaucoup les parois de rochers, et s'écroulent, ou par l'effet de leur pesanteur, ou par un ébranlement quelconque de l'air, comme un coup de fouet, un cri, le bruit des clochettes des bêtes de somme, etc. Ces avalanches rendent, au printemps, quelques passages des Alpes très-dangereux, par exemple les Schœllenen, sur la route du Saint-Gothard, la vallée de Tremola, le passage du Platifer, près de Dazio-Grande, celui du Grimsel, entre l'hospice et le Ræterischboden. Çà et là, comme aux Schœllenen, des croix indiquent les places où ces avalanches ont fait des victimes. Rien n'en peut décrire l'affreuse impétuosité. La chute de ces masses de neige, qui tombent souvent de plusieurs milliers de pieds de hauteur, cause un ébranlement si violent dans l'air, qu'on voit quelquefois des cabanes renversées et des hommes terrassés et étouffés à une distance considérable de la place où l'avalanche a passé.

« 5° Celles de la cinquième espèce sont les *avalanches des glaciers* ou *d'été* (Gletscher ou Sommer-Lauinen). Ces avalanches n'ont lieu qu'en été, et seulement dans les plus hautes régions des montagnes, sont rarement dangereuses pour les hommes et le bétail, et offrent un spectacle très-curieux; on croit voir une rivière d'argent, entourée d'une nuée de neige extrêmement subtile, se précipiter du haut des rochers; la masse augmente de gradins en gradins; elle marche avec un bruit qui ressemble à celui du tonnerre, et se prolonge à la faveur des échos. Le spectacle de ces avalan-

ches se présente souvent sur la route des deux Scheidegg, dans l'Oberland Bernois. » (*Dict. géogr. et stat.* de la Suisse[1].)

La plupart des avalanches, surtout les plus dangereuses, s'annoncent presque toujours par un bruit sourd et effrayant, semblable à celui du tonnerre, de sorte que ceux qu'elles menacent ont quelquefois le temps de chercher leur salut dans la fuite; mais souvent aussi elles détruisent des villages entiers ou emportent des caravanes de voyageurs.

Parmi les avalanches dont l'histoire de la Suisse a conservé le triste souvenir, il suffira de mentionner ici celles :

De 1478, qui fit périr soixante soldats suisses;

De 1499, qui ensevelit quatre cents soldats autrichiens dans l'Engadine; mais ces soldats furent tous sauvés;

De 1500, qui emporta une caravane de cent personnes, au passage du grand Saint-Bernard;

De 1595, près de Martigny, qui arrêta le Rhône et en forma un lac dans la vallée;

De 1624, qui, tombée du mont Cassedra (canton du Tessin), engloutit trois cents individus;

De 1720, à Fettan, dans l'Engadine, qui coûta la vie à soixante et un habitants;

Du mois de février 1720, qui détruisit cent vingt maisons, et fit périr quatre-vingt-quatre habitants et quatre cents têtes de bétail à Obergesteen (canton du Valais), quarante personnes à Brieg, sept dans la vallée de Viesch, et vingt-trois sur le grand Saint-Bernard;

De 1749, qui emporta la majeure partie du village de Ruæras (canton des Grisons) avec cent personnes, dont soixante seulement purent être sauvées. Cette avalanche tomba si doucement, que les habitants des maisons enlevées, qui dormaient au moment de sa chute, ne se réveillèrent même pas, et que le lendemain ils attendirent longtemps le jour, à une assez longue distance du lieu où ils s'étaient couchés la veille;

De 1754, dans le Saint-Placisthal, qui, par le seul effet de l'agitation de l'air qu'elle déplaça, renversa la coupole orientale du couvent de Dissentis, éloigné cependant de plus d'une demi-lieue;

De 1808 (nuit du 12 au 13 décembre), qui causa pour plusieurs millions de dégats dans les cantons de Berne, d'Uri, de Glaris, de Schwyz et des Grisons;

1. Les *Alpes* de F. de Tschudi (voir Bibliographie), contiennent aussi de curieuses descriptions des avalanches.

De 1817, qui fit périr cinquante-huit personnes et quatre cent soixante-six têtes de bétail dans les cantons d'Uri, du Valais et des Grisons;

De 1827, qui enleva quarante-six maisons des villages de Selkingen et Biel (haut Valais), et coûta la vie à cinquante et une personnes.

On raconte divers exemples remarquables d'individus qui ont échappé comme par miracle à des avalanches. Au mois de janvier 1767, une lavange, tombée dans la vallée située au pied de la Dent-de-Jaman, renversa plusieurs gros sapins, entraîna une douzaine de granges inhabitées, et, passant sur l'un des cabarets d'Allières, en enleva l'étage supérieur, sans que les habitants réunis au rez-de-chaussée éprouvassent le moindre mal. Au mois de décembre 1836, une autre avalanche emporta une maison de la vallée d'Avers où se trouvaient douze enfants, que leurs parents retirèrent tous vivants. Une femme du village de Saint-Antœnien (canton des Grisons) fut également retirée d'une maison où elle avait été ensevelie depuis huit jours entiers.

Les voyageurs qui visitent la Suisse durant les mois de juin, de juillet, d'août et de septembre, ne sont exposés aux dangers des avalanches que lorsqu'ils entreprennent quelque course extraordinaire au milieu des glaciers, ou sur certaines montagnes sillonnées de ce qu'on appelle, en Suisse, des couloirs d'avalanches. Il n'en est pas de même, malheureusement, pour ceux que la nécessité contraint à traverser les Alpes pendant le printemps, à cette époque où les avalanches annuelles ne sont pas encore tombées. « On devra alors, dit Ébel, s'arranger de manière à former une petite caravane, dont tous les membres chemineront à des distances convenables les uns des autres, afin qu'en cas de malheur ils puissent secourir ceux d'entre eux qui auraient été atteints par une lavange. Il faut, dans les contrées dangereuses, ôter toutes les clochettes des chevaux, partir dès le grand matin avant que le soleil ait amolli les neiges, et marcher vite dans le plus grand silence. On peut aussi prendre la précaution de tirer un coup de pistolet à l'entrée d'un mauvais passage, car le moindre son suffit souvent pour déterminer la chute d'une avalanche prête à s'écrouler. Du reste, les habitants de ces montagnes connaissent au juste les endroits qui offrent tous les ans des dangers sous ce rapport; ainsi il est de la plus grande importance de prendre leurs avis. »

En général, les plus terribles Grund-Lauinen tombent :

Sur le versant oriental des montagnes, entre dix heures du matin et midi;

Sur le versant méridional, entre midi et deux heures;

Sur le versant occidental, entre quatre et six heures de l'après-midi;

Enfin, sur le versant septentrional, dans la soirée. Quand il pleut ou lorsque le fœhn souffle, elles peuvent avoir lieu à toute heure du jour et de la nuit.

Les forêts qui dominent certains villages des Alpes, les préservent seules contre les redoutables effets des avalanches. Aussi est-il défendu, sous les peines les plus sévères, d'en abattre un seul arbre. Si ces forêts étaient détruites par une cause quelconque, les habitants des villages qu'elles protégent se verraient contraints d'aller s'établir ailleurs. Dans un grand nombre de localités moins exposées, on construit au-dessus des églises ou des maisons des espèces de bastions de pierre formant, à leur partie supérieure, un angle aigu destiné à fendre et à chasser des deux côtés l'avalanche qui pourrait l'atteindre. Enfin, des galeries voûtées et capables de résister à un choc violent mettent les voyageurs à l'abri des lavanges dans les passages les plus dangereux de quelques-unes des routes de voitures construites depuis le commencement de ce siècle sur les Alpes, et principalement sur le Splügen, l'Orteler et le Bernardino.

2º TOURMENTES DE NEIGE.

On donne, en Savoie, le nom de **tourmentes de neige** à ces ouragans des hautes Alpes appelés *Buxen* ou *Gugsen* par les habitants de la Suisse allemande, et *Arein* par ceux de la Suisse française. Ce sont des espèces de tourbillons impétueux qui font voler dans l'air les neiges nouvellement tombées, les transportent en masses énormes semblables à des nuages, couvrent de cette poussière blanche toutes les traces des sentiers, obstruent les passages, ensevelissent ou renversent en un instant les perches élevées de distance en distance pour indiquer aux piétons égarés la direction du chemin. Chaque année, ces tourmentes si redoutées des chasseurs, des bergers et des guides, coûtent la vie à quelques voyageurs. Ceux qu'elles surprennent dans un passage difficile sont toujours exposés aux plus grands dangers.

3º ÉBOULEMENTS DE MONTAGNES.

Les **éboulements de montagnes** (Bergfælle, Felsenstürze, Erdschlipfe, Brüche, Ribinen, Rüffinen, etc.) sont moins fréquents que les tourmentes de neige et que les avalanches, mais ils produisent

des effets plus désastreux encore. Ils ont lieu, le plus souvent, à la suite de tremblements de terre ou de longues pluies. Mais, comme le prouvent leurs noms allemands, on en reconnaît plusieurs espèces, occasionnées par des causes différentes. Ainsi la décomposition de certains terrains par les agents physiques, détermine la chute des roches situées au-dessus (*Bergstürze*). Quand les eaux d'un torrent, s'engouffrant dans les fissures d'une montagne argileuse, ne trouvent d'abord aucune issue pour s'échapper, ou bien encore lorsque tôt ou tard des débris tombés des hauteurs voisines les arrêtent longtemps au fond d'une gorge, elles se frayent un lit ou un passage en entraînant avec elles les terres qu'elles ont détrempées et les roches qui reposaient sur ces terres; elles forment alors ce qu'on appelle une *Erdschlipfe*, une avalanche ou coulement de terre. (*V.* les mots Kienholz, Rigi, Dent du Midi; et pour les chutes de montagnes, Epaunum, (562), Tauretunum (563), Biasca (1512), Yvorne (1584), Plurs (1618), Casaccia (1673), les Diablerets (1714 et 1749), Rossberg, Goldau (1806), etc.)

§ VI. Phénomènes et observations physiques, météorologiques et atmosphériques dans les Alpes.

Si les avalanches sont les plus terribles phénomènes de la nature dans les Alpes, l'**illumination** des sommets, au coucher du soleil, en est sans contredit l'un des plus beaux et des plus remarquables. La description suivante est empruntée à un article d'un savant genevois, M. L. A. Necker, publié dans les *Annales de chimie et de physique* (février et mars 1839) :

« Le soleil, depuis le moment du contact de son bord inférieur avec la crête du Jura jusqu'à la disparition totale de son bord supérieur, prend en moyenne 3 min. 15 de temps pour se coucher à Genève, au moins 3 min., au plus 3 min. 1/2.

« Une fois le soleil disparu, le ciel, à l'O., s'il est pur, reste brillant d'une vive lumière blanche, ou seulement légèrement teinté d'une nuance jaunâtre. S'il y a des nuages épars, leurs bords encore éclairés se colorent vivement en jaune d'or, ou en orangé, ou en rouge; mais le ciel lui-même, dans leurs intervalles, ne participe point encore à ces vives couleurs, et reste blanc sans éprouver de changement notable, sauf une diminution dans l'intensité de la lumière, jusqu'après que toutes les apparences qui ont lieu dans la partie orientale de l'horizon aient complétement cessé.

« Portons donc nos regards vers l'est. La plaine est dans l'ombre, et les montagnes, brillamment éclairées, se font remarquer par la vivacité et, ainsi que l'expriment les peintres, par la chaleur de leurs teintes. C'est, en effet, le contraste entre les clairs et les ombres qui donne la vivacité et

l'effet à cette coloration, et c'est un mélange de couleur rouge ou orangée qui lui donne ce ton chaud. Cette couleur se fait particulièrement remarquer sur les rochers calcaires (blancs-jaunâtres) des montagnes les plus rapprochées, et surtout sur les neiges éternelles de la chaîne centrale et du Mont-Blanc. Sur les chaînes intermédiaires, la couleur sombre des bois, des prairies, des rochers, et la plus grande épaisseur de la couche d'air interposée, donnent à cette teinte une nuance plus pourprée.

« Cependant, l'ombre monte rapidement sur le flanc des chaînes les plus rapprochées des Salèves et des Voirons; et en même temps cessent pour les parties qu'elle a envahies, outre l'éclairement, l'effet et la chaleur des teintes. Une nuance sombre, uniforme et terne les remplace, et c'est par ce passage rapide d'un état à un autre aussi différent, que l'on peut apprécier avec certitude pour chaque lieu, le moment précis où son éclairement doit cesser.

« En 9, puis en 12 min., l'ombre a franchi les premiers gradins du Salève, et, en 17 min., elle atteint en même temps et le Piton, qui est le point le plus culminant, à environ 914 mèt. au-dessus de la plaine, et le sommet des Voirons, qui en est à 1000 mèt., et qui est d'env. 3 lieues 1/2 plus à l'E. que le Piton. En 20 min. elle s'est élevée au sommet du Môle et à celui du Brezon, éloignés de près de 5 lieues, et ayant env. 1833 mèt. de hauteur absolue. 1 min. plus tard, elle a envahi les crêtes des Vergis, qui, à plus de 2534 mèt. de hauteur, se faisaient remarquer par la couleur brillante que réfléchissaient leurs rochers calcaires éloignés de 7 l. 1/2.

« Cette extension progressive du domaine de l'ombre, ainsi que de la monotonie et de l'obscurité qui l'accompagnent, et la diminution croissante des portions encore éclairées, sont accompagnées d'une circonstance qui s'était fait remarquer, quoique moins distinctement, sur les premières montagnes, savoir : une augmentation apparente dans l'éclat, la vivacité et la coloration des parties encore éclairées, produite par le contraste avec la teinte d'un gris bleuâtre, froide, sombre, terne et uniforme de celles qui ont cessé de l'être. Alors les neiges des montagnes éloignées et éclairées ont une couleur d'un jaune orangé vif, et les rochers de ces montagnes une teinte plutôt d'un orangé rougeâtre.

« Lorsque les premiers chaînons des Alpes, ceux qui ne pénètrent pas dans la zone des neiges éternelles, sont entièrement dans l'ombre, les rochers, et surtout les neiges de la chaîne centrale, prennent un ton de couleur toujours plus intense et plus rouge ; sur les neiges, c'est un orangé vif, puis un rouge aurore ; sur les rochers, une teinte analogue, mais un peu grisâtre. Pénétrés, comme ils le sont tous, neiges et rochers, par une même lumière rouge orangé, leur contraste n'est point sec, point trop frappant; mais leurs diverses nuances s'harmonisent ensemble de la manière la plus agréable à l'œil. La partie du ciel sur laquelle se projettent ces montagnes, et qui s'élève de 3 à 4° au-dessus de l'horizon, a déjà une teinte légèrement rougeâtre, et qui, dès lors, va toujours en augmentant d'intensité et de rougeur.

« Environ 23 ou 24 min. après le coucher du soleil, l'ombre a atteint la plus basse cime neigée de la chaîne centrale, le dôme de neige du Buet, élevé de 3075 mèt. au-dessus de la mer, et éloigné de Genève de 12 l. et 1/4. 3 min. après, ou 27 min. après le coucher, elle atteint le sommet de l'Ai-

guille-Verte, à 4081 mèt. de hauteur absolue. C'est alors que le Mont-Blanc, qui reste seul éclairé lorsque tout le reste de la surface de la terre est plongé dans l'ombre, paraît briller de la plus vive lumière d'un rouge orangé, et, dans certaines circonstances, d'un rouge de feu comme un charbon ardent. On croit voir alors un corps étranger à la terre. 1 min. plus tard, le Dôme du Goûter, qui en fait partie, est obscurci ; et enfin, env. 29 m. après que le soleil s'est couché pour la plaine, il se couche pour le sommet du Mont-Blanc, placé à 4811 mèt. de hauteur absolue, et éloigné de nous de 15 l.

« A dater du moment où l'ombre a recouvert les cimes neigées, en commençant par le Buet, un changement frappant s'est opéré dans l'aspect de chacune de ces cimes, à mesure qu'elle s'obscurcissait. Ces couleurs si brillantes et si chaudes, cet effet si harmonieux d'éclairement et de coloration qui confondait les neiges et les rochers dans une même teinte aurore dont ils ne présentaient que de simples nuances, tout s'est évanoui pour faire place à un aspect que l'on peut nommer vraiment cadavéreux ; car rien n'approche plus du contraste entre la vie et la mort sur la figure humaine, que ce passage de la lumière du jour à l'ombre de la nuit sur ces hautes montagnes de neiges. Alors les neiges sont devenues d'un blanc terne et livide, les bandes et les pointes de rochers qui les traversent ou qui en sortent ont pris des teintes grises ou bleuâtres, contrastant durement avec le blanc mat des neiges. Tout effet a cessé, tout relief a disparu ; plus de contraste d'ombre et de clair, plus de contours arrondis ; la montagne s'est aplatie et paraît comme un mur vertical. Le ton général de la couleur est devenu aussi froid et aussi rude qu'il était chaud et vif auparavant.

« C'est ce passage si rapide à deux états si différents qui rend depuis longtemps le coucher du soleil sur l'immense masse neigée du Mont-Blanc un spectacle si intéressant, non-seulement pour les étrangers, mais même pour ceux qui, nés au pied de cette montagne, et qu'une longue habitude paraîtrait avoir dû accoutumer à cette vue, ne se lassent cependant pas de l'admirer. Mais un troisième état de lumière va succéder, qui ajoute encore à l'intérêt de cette contemplation.

« La partie du ciel voisine de ces monts, et sur laquelle ils se projettent, que nous avons déjà observée avec une teinte rougeâtre, a pris, depuis la décoloration et l'obscurcissement des montagnes, un éclat toujours plus vif et une couleur toujours plus rouge. Si on continue à l'observer attentivement, on verra, une ou deux minutes après que la lumière a disparu du haut du Mont-Blanc, paraître dans la partie inférieure de ce ciel rouge une bande horizontale obscure, bleue, d'abord très-étroite, mais qui augmente rapidement de hauteur et paraît comme chasser en haut les vapeurs rouges dont elle prend la place. Cette bande, c'est l'ombre qui recouvre les régions les plus élevées de l'atmosphère des contrées situées au loin derrière le Mont-Blanc. C'étaient des régions très-élevées de l'air, paraissant d'autant plus basses au-dessus de l'horizon qu'elles étaient plus éloignées de nous, qui nous réfléchissaient d'abord une couleur rouge ; lorsque l'ombre les a gagnées, elle se sont obscurcies, et n'ont plus paru que comme une bande horizontale sombre, et de la couleur bleue ordinaire du ciel vers l'horizon. Des régions également élevées, mais plus rapprochées de nous, ont comme hérité de la couleur rouge que les premières réfléchissaient auparavant ; ainsi la lumière ou vapeur rouge a paru monter en s'élevant sur l'horizon. Mais

bientôt la bande horizontale obscure, ou l'ombre, a aussi atteint ces dernières; cette bande a encore gagné en hauteur, et les vapeurs rouges se sont élevées encore.

« Lorsque la bande horizontale bleue a acquis une élévation dont je n'ai pu encore déterminer précisément la hauteur angulaire, mais, lorsqu'elle a considérablement dépassé le sommet du Mont-Blanc, soit lorsqu'il s'est écoulé en moyenne 5 min. depuis l'obscurcissement de ce sommet, ou 33 min. et demie après que le soleil s'est couché pour la plaine, alors on voit les neiges du Mont-Blanc et des autres montagnes neigées se colorer de nouveau, recouvrer en quelque sorte la vie, les montagnes reprendre du relief, un ton chaud, une couleur jaune plus ou moins orangée, quoique bien plus faible qu'avant le coucher du soleil; on voit les contrastes entre les rochers et les neiges disparaître; les premiers prendre une couleur plus chaude et plus jaune, et s'harmoniser de nouveau avec les neiges. Peu à peu, ce même effet se produit sur des montagnes plus rapprochées, à mesure que la zone de vapeurs rouges s'élève, et qu'avec elle s'élève aussi, en s'élargissant, la bande horizontale obscure sur laquelle elle repose. Alors il ne reste plus dans les montagnes de la lisière des Alpes, le Môle, les Voirons, etc., que les bois et les prairies qui conservent encore la teinte froide, grise ou bleuâtre, qui auparavant se répandait sur tout, excepté sur les neiges, et jusqu'à la nuit close toutes les montagnes ont repris et conservent, quoique en très-faible, les mêmes proportions de couleur, de teintes d'ombres et de clairs, le même effet général qu'elles avaient avant leur décoloration et leur obscurcissement.

« Les vapeurs rouges continuent toujours à s'élever à l'est, jusqu'à env. 42 min. après le coucher du soleil pour la plaine; alors, dans les circonstances ordinaires, elles disparaissent entièrement dans cette région du ciel, la bande obscure, ou l'ombre, occupant à cette époque toute la région orientale jusque vers le zénith. Les phénomènes crépusculaires ordinaires sont donc terminés pour cette partie, et vont commencer pour la partie occidentale du ciel. »

Outre cette illumination, que la science n'a pas encore expliquée d'une manière complétement suffisante, les Alpes offrent plusieurs phénomènes physiques ou atmosphériques qu'il est important de signaler.

La légèreté et la grande rareté de l'air dans les Alpes, ainsi que l'énergie avec laquelle il accélère l'évaporation, occasionnent à de certaines hauteurs des phénomènes physiologiques très-remarquables [1], tels que la diminution notable ou la perte de l'appétit, le dégoût pour les aliments, les nausées, la somnolence, l'anhélation, la céphalalgie, la défaillance, etc.; quelques-uns de ces accidents obligent même divers individus à rebrousser promptement chemin, dès qu'ils ont atteint 3000 mèt.; les mulets, à 3400 mèt. environ, sont tellement

1. *V.* notamment le *Mémoire* présenté à l'Académie des sciences par M. A. Le Pileur.

essoufflés, qu'ils font entendre une sorte de cri plaintif. Du reste, les forces se réparent, en pareil cas, aussi promptement et, en apparence, aussi complétement qu'elles ont été épuisées. La seule cessation du mouvement semble, dans le court espace de trois ou quatre minutes, les restaurer si parfaitement, qu'en se remettant en marche on ne ressent plus aucune fatigue. Les conditions de l'air que nous avons énumérées plus haut, et surtout la réverbération des neiges frappées par le soleil, sont aussi cause de la bouffissure et de la rougeur que l'on observe sur le visage et sur les mains des personnes qui parcourent les régions les plus élevées des Alpes par un temps serein. A la suite de cette enflure, assez douloureuse, l'épiderme se détache et tombe.

Enfin on est exposé, dans les Alpes, à d'étranges illusions d'optique sur la distance des objets, que l'on croit toujours beaucoup plus rapprochés qu'ils ne le sont en effet : ce rapprochement apparent provient de la rareté de l'air, laquelle diminue considérablement la réfrangibilité des rayons. Le rapprochement de la chaîne de Alpes est quelquefois tellement sensible dans des endroits qui sont à 10 ou 15 lieues de distance, qu'il n'y a personne qui n'en soit frappé. Ce phénomène a communément lieu le matin et quelques heures après le lever du soleil. C'est un indice assuré que le vent est au sud-ouest, et que le temps va se mettre à la pluie.

§ VII. La vie des Alpes[1].—Les pâturages, les chalets, les bergers, les fromages, les lutteurs, le Ranz des vaches. — Les cures de petit-lait.

Pris dans son sens étroit, le mot *Alpe* désigne les pâturages des montagnes que le bétail fréquente pendant l'été, et où les bergers, chargés de les garder et de les soigner, préparent le beurre, le fromage et le petit-lait. On dit encore dans ce sens *alpage* ou *estivage*. Ces alpes sont séparées soit par des palissades, soit par de petits murs, dans tous les endroits où des parois et des arêtes de rocher ne servent pas de limites naturelles.

« Ordinairement, dit Lutz, le produit d'une alpe se calcule d'après sa grandeur et sa bonté, et le nombre de vaches qu'elle peut contenir est fixé par des ordonnances. L'étendue de terrain nécessaire

1. Nous ne pouvons, faute d'espace, donner ici aucune description de la vie animale et de la vie végétale dans les Alpes. Cette lacune se trouve heureusement remplie par l'intéressant et remarquable ouvrage qu'a publié en allemand M. Frédéric de Tschudi, et qui a été traduit en français par le docteur Vouga, professeur d'histoire naturelle, à Neuchâtel. Un magnifique vol. in-8, illustré de 24 gravures sur bois. Berne et Strasbourg.

pour nourrir une vache dans un temps donné, se nomme *stoss* dans la Suisse orientale, *rinderweide* ailleurs, *paquier* dans le canton de Fribourg ; ainsi on dit : cette alpe a cent *stœs* ou *paquiers;* dans d'autres contrées, on se contente de dire : on peut *estiver* (sayen) tant de vaches. La plupart des alpes sont divisées en *staffel;* — *læger*, dans le canton de Berne ; il y en a ordinairement trois, dont le plus élevé n'est pas occupé avant le mois d'août. Le foin que l'on recueille dans les endroits inaccessibles au bétail porte le nom de *wildheu*, et ceux qui font cette récolte dangereuse s'appellent *wildheuer*.

« Les alpes sont ou *communes* ou *particulières*. Ceux qui ont part aux premières ne peuvent, dans la règle, y mener que la quantité de bétail qu'ils nourrissent pendant l'hiver. Dans les Rhodes intérieures, on appelle *heerengræser* les alpes qui appartiennent à tout le pays. La part de chaque propriétaire de bétail au produit d'une alpe se calcule de différentes manières : la plupart du temps, c'est en proportion du lait pesé ou mesuré que ses vaches fournissent à la masse commune.

« La valeur des alpes varie beaucoup ; les plus chères sont celles de l'Emmenthal, à cause de leur peu d'élévation et de la longueur du temps que le bétail peut y séjourner. Le produit d'une vache pendant les seize ou dix-huit semaines de l'*Alpfahrt*, est, en moyenne, d'environ cinq à six mesures de lait (la mesure a cinq livres de dix-sept onces) par jour. Sur chaque alpe, la vache la plus forte conserve la prééminence ; chaque nouvelle arrivante doit se mesurer avec les autres jusqu'à ce que sa place soit décidée. Dans quelques contrées, cette vache s'appelle la vache maîtresse (*heerkuh*) ; elle marche la première du troupeau, la tête relevée ; elle porte la plus grosse cloche et on la trait la première.

« La maîtresse vache (ajoute M. Tschudi) semble avoir le sentiment de sa haute position ; elle guide le troupeau au pâturage, le précède au chalet, devient triste, malade même, si une rivale la relègue au second rang, et si on lui ôte les attributs sonores de sa dignité.

« Quelque dociles et obéissants que soient à l'ordinaire ces intelligents animaux, il arrive cependant que l'anarchie la plus complète désorganise le troupeau. C'est lorsqu'un orage violent et subit le surprend la nuit au milieu du pâturage. Aux premiers grondements du tonnerre, les vaches endormies se réveillent, se lèvent, et se dirigent en mugissant vers le chalet, comme pour y chercher asile et protection. Mais si un éclair éblouissant, suivi d'une détonation retentissante, les aveugle et les effraie, elles s'arrêtent, mugissent, et

la queue levée, se mettent à galoper dans la direction du vent. Les bergers les poursuivent à demi nus, chantant, les appelant de leurs noms, maugréant et invoquant la Vierge ; mais tout est inutile. Les vaches sont comme folles, ne voient ni n'entendent, et continuent leur course aventureuse. Enfin le jour se lève, l'orage est passé, le troupeau est en partie rassemblé autour de la hutte, au milieu d'une mare de boue liquide et de grêlons amoncelés : mais deux ou trois des plus belles vaches manquent à l'appel et gisent brisées au fond des précipices.

« Heureusement l'orage n'arrive pas toujours à l'improviste : quand les bergers le voient se former au ciel, ils se hâtent de rassembler le troupeau, l'entourent, flattent, caressent, appellent de leurs noms les vaches, qui restent alors immobiles, tremblantes, le regard fixe et la tête baissée. Alors, l'ouragan peut se déchaîner, la grêle tomber dure et serrée, l'éclair enflammer les champs de neige et la foudre retentir de monts en monts, pas une ne bouge ; la voix de l'homme qu'ils entendent près d'eux, semble tranquilliser ces excellents animaux.

« Chaque vache a son nom particulier. Outre les vaches laitières, on tient encore sur les alpes des génisses et des veaux, des chevaux, quelquefois des bœufs, des moutons et des chèvres sur celles qui sont les plus élevées et d'un accès difficile. Dans la plupart des chalets on trouve aussi des porcs.

« Le troupeau de vaches qui paît sur une alpe s'appelle *sennte* ou *sennthum*, dans la Suisse allemande, et celui qui en a soin et qui fabrique le fromage, *senn*, vacher, qu'il soit propriétaire ou fermier. Dans la plus grande partie de la Suisse, l'économie alpestre est exercée seulement par des hommes ; dans l'Emmenthal, dans la partie occidentale de l'Oberland Bernois, dans les alpes limitrophes de Vaud, du bas Valais et dans l'Appenzell, on trouve aussi sur les alpes les femmes et les familles des vachers. — Les chalets sont en général simplement construits en bois, et le toit de bardeaux est chargé de grosses pierres ; mais, sur les alpes les plus élevées, où le bois est rare, ce ne sont que des pierres entassées. Dans quelques endroits seulement, on trouve des hangars où le bétail se réfugie pendant le mauvais temps et où l'on trait les vaches. Quand plusieurs centaines de pièces de bétail sont réunies en une *sennte*, les chalets forment un hameau ou un village. Les magasins à fromages sont construits plus solidement et mieux fermés que les chalets. Dans les lieux où l'on fait du beurre, la laiterie doit avoir un courant d'air froid ou une source d'eau vive pour empêcher le lait de s'aigrir.

Lorsqu'on ne peut réunir ces conditions, on a coutume d'établir des caves à proximité. »

Rude est la vie de *chaletiers*, propriétaires ou *fruitiers*, c'est-à-dire, bergers à gages : ils sont mal logés dans de misérables abris mal clos, mais surtout mal nourris. Leur principal aliment est le *seret* caillé, extrait du petit lait après la confection du fromage gras, « régime débilitant qui ne les émoustille guère, a dit avec raison M. Du Pays : et c'est déjà beaucoup qu'il ne les abatte pas tout à fait avec la vie active qu'ils mènent ; pendant la première semaine de leur séjour au chalet, ils sont tristes et languissants, mais ils s'acclimatent bientôt, et, sous l'influence de l'air pur et vivifiant au milieu duquel ils se trouvent, ils reprennent leur bonne humeur et même leur gaieté ; gaieté grave, toutefois, grave comme leur parole fortement accentuée, et souvent même d'une rudesse qui étonne la première fois qu'on l'entend, quand on ne connaît pas leur caractère doux et hospitalier. » — Ils travaillent du matin au soir, sans pouvoir prendre un instant de repos. Il leur faut traire les vaches deux fois par jour, puis faire le beurre et le fromage ; opérations plus compliquées et plus pénibles qu'on ne se l'imagine.

Il y a plusieurs sortes de fromages : le gras, le demi-gras et le maigre. On fabrique ce dernier, le moins bon de tous, avec le lait dont on a enlevé la crème pour faire le beurre, le second avec le lait pur de la dernière *traite* et celui de la *traite* précédente écrémé ; enfin le premier, c'est-à-dire le gras, avec le lait pur et quelquefois, mais rarement, avec le lait pur de la dernière *traite* et la crème de la *traite* précédente. Les procédés varient un peu suivant qu'on fabrique l'un ou l'autre de ces fromages.

Les fromages les plus estimés sont ceux de la Gruyères, du Gessenay, de Brienz, de l'Emmenthal et d'Urseren. L'abbaye d'Einsiedeln en fabrique une grande quantité. Les vacherins se confectionnent aux environs de Berne, de Fribourg, et dans le Jura. On fait des fromages de chèvre (*Geisskæse*) dans différentes contrées, et des fromages avec le lait de brebis dans la Suisse italienne. Le schabzieger, qu'on fabrique surtout sur les alpes de Glaris, est une espèce de fromage qui tire sa couleur verdâtre d'une plante, le mélilot bleu, qui entre dans sa fabrication.

Le *fruitier*, la saison terminée, livre les fromages aux propriétaires, et s'en retourne chez lui passer l'hiver, emportant pour trois mois de ses rudes labeurs, soixante à cent francs ; l'aide reçoit la moitié et l'enfant une douzaine de francs.

Durant les mois de juillet et d'août, certaines alpes sont, le

dimanche, le théâtre de *fêtes pastorales* auxquelles on se rend de plusieurs lieues à la ronde. Dans quelques endroits, on fait, ces jours-là, des distributions de crème aux pauvres de la contrée · dans d'autres, les bergers se livrent à des exercices gymnastiques parmi lesquels la *lutte* (zwingfeste) occupe le premier rang. Les deux lutteurs se saisissent, suivant certaines règles déterminées, par un caleçon en grosse toile; et celui des deux qui parvient à faire toucher la terre au dos de son adversaire est proclamé vainqueur.

La principale fête des lutteurs suisses a lieu à Berne, après les fêtes de Pâques. C'est en quelque sorte une fête fédérale, car tous les lutteurs de la Confédération y sont conviés. De nombreuses primes en argent et en bestiaux sont distribuées aux vainqueurs.

Les autres fêtes des lutteurs ont lieu chaque année dans les localités suivantes, savoir :

A *Schüpfheim*, le 29 juin. — Sur la *Seealp* (Appenzell), le dimanche qui suit le 6 juillet. — Sur la *Batersalp* (près du Weissbad), le dimanche qui suit le 25 juillet. — Au *Klœsterli* (Rigi), le 22 juillet. — A *Sachseln*, le 26 juillet. — Sur l'*Engstlenalp* , le 26 juillet. — A *Kerns*, le 1er août. — Sur la *Stadtalp*, le premier dimanche d'août. — Sur la *Wengernalp*, le premier dimanche d'août. — Sur la *Tannalp*, le 10 août. — Au *Kaltbad* (Rigi), le 10 août. — A *Ennetegg* (Entlebuch), le deuxième dimanche d'août, le dernier dimanche d'août, le premier dimanche de septembre, et le dimanche qui suit le 21 septembre. — A *Saint-Joseph* (près de Schüpfheim), le 29 septembre et le premier dimanche d'octobre.

Les habitants des Alpes se distinguent par la tournure souvent originale de leur esprit et leur amour pour l'indépendance; c'est avec un plaisir indicible qu'ils vont au printemps sur les pâturages; c'est avec peine qu'ils les quittent en automne. Les mélodies qu'ils chantent ou qu'ils jouent sur l'alphorn ont une expression particulière. Il y en a pour chaque espèce de bétail; les plus célèbres sont les *Ranz des Vaches* (Kuhreihen)[1].

Outre l'élève du bétail et la fabrication du fromage et du beurre, les montagnards des Alpes s'occupent de la chasse et de la culture

1. « Cet air est si chéri des Suisses, dit J. J. Rousseau (*Dictionnaire de Musique*) qu'il fut défendu, sous peine de mort, de le jouer dans leurs troupes, parce qu'il faisait fondre en larmes, déserter ou mourir ceux qui l'entendaient, tant il excitait en eux l'ardent désir de revoir leur pays. On chercherait en vain dans cet air les accents énergiques capables de produire de si étonnants effets; ces effets, qui n'ont jamais lieu sur les étrangers, ne viennent que de l'habitude, des souvenirs, de mille circonstances, qui, retracés par cet air à ceux qui l'entendent, et leur rappelant leur pays, leurs anciens plaisirs, leur jeunesse et toutes leurs façons de vivre, excitent en eux une douleur amère d'avoir perdu tout cela. La musique alors n'agit point précisément comme musique, mais comme signe mémoratif. — Du reste, qu'on ne s'y trompe point, *cet air* n'est pas partout le même, mais il varie suivant les cantons et suivant les vallées. L'air primitif est, dit-on, celui d'Appenzell. »

des arbres fruitiers; ils recueillent des plantes médicinales, et, dans les parties traversées par des routes, ils servent au transport des marchandises.

CURES DE PETIT-LAIT ET DE RAISIN [1].

Le petit-lait et le raisin ont été rapprochés, par les médecins allemands, des eaux minérales, sous le rapport de leurs éléments chimiques, et considérés comme analogues l'un à l'autre. Tous deux sont pris à leur température naturelle, tous deux renferment une très-faible proportion de matière azotée, plus ou moins de sucre, un acide organique, de la chaux et des sels; tous deux peuvent donc se comparer aux eaux minérales et dépassent même plusieurs de ces eaux pour la proportion des sels. Ces substances ont, aux yeux de quelques savants de l'Allemagne, un autre avantage, c'est de constituer en quelque sorte des eaux minérales organiques, et par conséquent de se prêter beaucoup mieux à l'assimilation, d'être plus aptes à la reconstitution des organes par leur similitude d'origine, par leur nature même.

Appuyées sur des faits d'observation, ces idées ont été accueillies en Allemagne avec enthousiasme, et en quelques années on a vu se multiplier, dans les pays allemands surtout, les établissements pour la cure de raisin, *Traubenkur*, et la cure de petit-lait, *Molkenkur*. Ces derniers ont toutefois une origine beaucoup plus ancienne, car il y a déjà près d'un siècle que dans le canton d'Appenzell, à Gais, on emploie le petit-lait comme agent thérapeutique.

Le raisin est surtout employé comme moyen complémentaire du traitement par les eaux minérales; c'est une forme de *Nachkur* ou cure secondaire. Le petit-lait, souvent usité dans le même but, est fréquemment donné comme adjuvant du traitement hydro-minéral. C'est à la fois comme laxatifs, comme résolutifs et comme analeptiques que l'un et l'autre sont prescrits.

On donne le petit-lait en boisson et en bains; mais, sous cette dernière forme, il n'est usité que dans quelques établissements où l'on peut s'en procurer la quantité nécessaire. C'est surtout dans les Carpathes, dit M. le docteur Carrière, que l'on trouve les bains de petit-lait installés avec l'abondance et la *sincérité* désirables.

En boisson, le petit-lait de vache est donné à la dose de deux à cinq verres, $0^{lit},250$ à $0^{lit},625$; le premier verre se prend à jeun et le second, un quart d'heure après; on se promène en plein air dans

1. Ce paragraphe est emprunté à l'introduction des *Bains d'Europe*, par M. le docteur A. Le Pileur.

l'intervalle. Le petit-lait de chèvre ou de brebis se donne à dose moins forte; on ne dépasse pas trois verres, $0^{lit},360$. La durée de la cure est communément de six semaines à deux mois, et l'on conseille en général de la prolonger, dans le pays qu'on habite, le reste de l'année. Quelquefois aussi le raisin est donné comme nachkur après le petit-lait, ou comme transition entre deux cures de ce dernier genre. Jamais les deux moyens ne doivent être employés concurremment.

Nous avons dit que le petit-lait est purgatif. Dès les temps antiques on lui avait reconnu cette propriété. Il agit comme dépuratif et par dérivation; de même que les eaux dont on le rapproche au point de vue minéral, il fortifie tout en purgeant; de plus il est analeptique et produit en même temps sur l'organisme un effet de sédation. Aussi le donne-t-on comme correctif d'eaux très-excitantes.

Les auteurs allemands ont attribué au petit-lait beaucoup de propriétés. Quelques-unes sont difficiles à déduire de sa nature, et d'autres sont plus ou moins controversées, mais, là comme pour les eaux minérales, si l'on a été un peu loin, et si l'imagination a quelque part aux propositions avancées, il reste un fond incontestable.

Pendant une cure de petit-lait, les aliments azotés et plastiques, viandes fortes, poisson, doivent être exclus du régime et remplacés par les viandes grasses, plus riches en carbone et en hydrogène qu'en azote, par les végétaux de digestion facile, par les compotes de fruits. La constitution plus ou moins faible, plus ou moins irritable et nerveuse, guide le médecin dans le choix des aliments et dans leur quantité, qui doit toujours être modérée. On conseille d'éviter les farineux dans certaines limites. Le vin doit être peu capiteux et mêlé d'au moins trois quarts d'eau. Point de café, de thé ni de liqueurs spiritueuses.

Un exercice modéré convient au malade, mais il faut se défier des refroidissements, si faciles dans les pays où sont situées la plupart des stations de petit-lait.

Nous avons indiqué plusieurs des propriétés du raisin en signalant son analogie avec le petit-lait sous le rapport des éléments constituants. Il est en effet laxatif, dépuratif, il agit comme résolutif sur les organes congestionnés, mais il est excitant plutôt que sédatif, et plus nourrissant que le petit-lait.

Sous l'influence du traitement par le raisin, la circulation est activée, les forces se relèvent, et la maigreur fait place à un état d'embonpoint que l'effet laxatif n'empêche pas, mais qu'il maintient dans certaines limites.

Le malade soumis à une cure de raisin mange en une, deux, trois, puis quatre fois dans la journée, une certaine quantité de raisin parfaitement mûr et de bonne espèce. Les variétés muscat du Roussillon et de l'Hérault, pineau et chasselas de Fontainebleau, sont celles qu'on préfère. On commence par 500 grammes et l'on va jusqu'à 3 kilogr., quelquefois 4, rarement plus. On mange le raisin seul, et le traitement constitue ainsi des repas supplémentaires qui ne sont pas sans importance. Le premier doit être le plus fort, les autres sont égaux entre eux. On mange la première dose à jeun et dans la vigne encore mouillée de rosée. Tel est le précepte, auquel on doit ajouter quelques précautions à prendre par les malades pour éviter les refroidissements, faciles à cette heure dans les pays accidentés, et au milieu des ceps ruisselants d'eau.

Pendant le traitement, on interdit au malade l'usage du vin, des fruits secs, noix, amandes, etc., et des mets farineux. Un pain léger, de l'espèce qu'on appelle à Paris pain viennois, et de l'eau pure, tel est le déjeûner et le souper du malade soumis à la cure de raisin. Au dîner, on permet des aliments azotés, viandes blanches et noires indifféremment. C'est pour l'Allemagne que le traitement est ainsi formulé, car les auteurs allemands, presque seuls, ont traité ce sujet; mais il est facile de l'appliquer en France, surtout dans les pays où l'on mange moins et moins souvent qu'en Allemagne.

Nous nous contenterons de mentionner ici le traitement par les bains aromatisés soit avec les feuilles d'arbres résineux appartenant en général aux espèces *pinus* et *abies*, soit avec des plantes alpestres. Ces moyens, qui peuvent avoir leur importance comme adjuvant, et qui s'accompagnent d'ailleurs d'un séjour plus ou moins prolongé dans les montagnes, se rattachent plutôt à l'hygiène qu'à la médication thermale. — (Voy. Ed. Carrière, *les Cures de petit-lait et de raisin en Allemagne et en Suisse dans le traitement des maladies chroniques*.... Paris, 1860, in-8.)

En Suisse, on fait surtout les *cures de raisin* sur les bords du lac de Genève, à Veytaux, à Montreux, à Aigle et à Bex; et les *cures de petit-lait* dans les cantons d'Appenzell et de Saint-Gall, à Gais, à Heiden, au Weissbad, etc.

§ VIII. Résumé historique.

L'histoire du peuple suisse peut se diviser en trois grandes périodes. Pendant plusieurs siècles, il fut indépendant, puis il tomba successivement sous le joug de plusieurs maîtres, et enfin, après un long esclavage, il reconquit sa liberté.

La *première période*, dont le commencement remonte aux temps les plus reculés[1], finit un peu avant la naissance du Christ, c'est-à-dire à l'époque où Jules César acheva la conquête du pays des *Helvètes* ou *Helvétiens* (tel était alors le nom des diverses tribus qui se partageaient l'Helvétie, les Tiguriens, les Verbigènes et les Ambrons).

La *seconde période* s'ouvre avec la conquête romaine, et se continue jusqu'à la première alliance des trois cantons. D'abord, les Romains défrichèrent et colonisèrent l'Helvétie. Des villes magnifiques, ornées de palais, de temples, de bains et de théâtres — Aventicum, Augusta Rauracorum, Vindonissa, — et réunies ensemble par de grandes voies, s'élevèrent sur divers points de son territoire. Les vaincus, jouissant de tous les bienfaits de la paix, de la sécurité et de la civilisation, bénirent leurs vainqueurs et oublièrent qu'ils ne possédaient plus cette antique liberté pour laquelle leurs ancêtres avaient versé tant de sang. Les Helvétiens perdirent leur ancienne vigueur. Aussi, quand l'empire romain tomba, il entraîna l'Helvétie dans sa chute. Ravagée et possédée tour à tour par les Allemands, les Huns, les Bourguignons, les Goths, elle perdit non-seulement ses villes et ses routes, ses arts et son industrie, ses lois et ses usages, ses mœurs et ses langues, elle perdit jusqu'à son nom. Enfin, après plus de cinq siècles de désastres et de révolutions politiques, elle se trouva de nouveau, comme au temps de la conquête romaine, soumise à un seul maître.

Pendant la domination des Franks, qui dura trois siècles et demi (de 550 à 900), la religion romaine fit de rapides progrès dans l'Helvétie, et les couvents de Dissentis, de Pfæffers, de Saint-Gall, d'Einsiedeln, de Moutiers, etc., se fondèrent. Les Franks et les moines jetèrent les premiers germes d'une civilisation nouvelle sur ces terres incultes et parmi ces peuples redevenus barbares.

Cependant l'empire des Franks disparut à son tour comme l'empire romain. A la mort de Charlemagne, l'Helvétie orientale fut incorporée à l'empire germanique, et l'Helvétie occidentale fit partie du second royaume de la Bourgogne transjurane, fondé en 888 par Rodolphe, comte de Strættlingen, époux de la reine Berthe. Les invasions des Hongrois et des Sarrasins, qui eurent lieu vers la fin du même siècle, forcèrent les habitants à se mettre à l'abri derrière des murailles. Lucerne, Soleure, Schaffhouse, Berne et Fribourg s'élevèrent successivement aux lieux qu'elles occupent aujourd'hui.

En 1032, le second royaume de Bourgogne fut détruit, et l'Helvétie occidentale se trouva, une fois encore, réunie à l'empire d'Allemagne. Toutefois, les empereurs n'exercèrent, pour ainsi dire, qu'un pouvoir purement nominal. Les droits réels appartenaient à la noblesse et au clergé, aux comtes, depuis

1. On trouvera d'intéressants détails sur les peuples primitifs de la Suisse dans un article publié par M. Elisée Reclus dans la *Revue des Deux-Mondes*, (tome Ier de 1862). Cet article a pour titre *Les cités lacustres de la Suisse*, un peuple retrouvé. Il contient une analyse critique de l'ouvrage de M. F. Troyon *Habitations lacustres des temps anciens et modernes*. Lausanne, 1860. — Nous renverrons aussi nos lecteurs aux pages consacrées dans l'Itinéraire à Concise, à Nidau et à Obermeilen. — Constatons seulement ici que d'après les calculs de M. Troyon la population totale des lacs a du s'élever à 31 875 personnes pendant l'âge de pierre, et à 42 500 pendant l'âge de bronze.

ducs, de Zæhringen, les plus puissants des seigneurs féodaux, aux comtes de Kybourg, de Habsbourg, de Gruyères, de Savoie, de Rapperschwyl, du Toggenburg, de Neuchâtel, etc., aux évêques de Constance, de Coire, de Saint-Gall, de Sion et de Lausanne, qui cherchaient toujours à s'agrandir aux dépens les uns des autres. Pendant ce temps, la bourgeoisie naît et se développe en silence au sein des villes; Zurich, Berne, Bâle, Lucerne, Genève, Lausanne, Soleure et Schaffhouse acquièrent chaque jour une importance et des riches es plus grandes, des droits plus étendus, des franchises précieuses, et les moines conservent au fond de leurs couvents, pour en éclairer l'avenir, toutes les traditions et toutes les lumières de l'antiquité.

Au XIII[e] siècle, les familles nobles s'éteignirent peu à peu. Les croisades en détruisirent un grand nombre, et favorisèrent en outre le développement des villes. A dater de la mort du dernier duc de Zæhringen, la dignité de bailli impérial cesse d'être héréditaire; l'empereur la conférait tantôt à un comte, tantôt à un autre; mais alors régnait en Argovie une famille dont l'élévation au trône impérial devait avoir une influence immense sur les destinées futures de la Suisse. Rodolphe de Habsbourg fut le bienfaiteur et le père des peuples de sa patrie. Il accorda de nouveaux honneurs à leur noblesse, de nouvelles prérogatives à leurs villes, et confirma par sa parole impériale tous les avantages que ses compatriotes possédaient déjà. Son fils Albert ayant voulu adopter un système politique entièrement opposé, les peuples d'Uri, de Schwyz et d'Unterwalden conclurent entre eux une alliance perpétuelle, et dès lors commença pour l'Helvétie une nouvelle ère de liberté et d'indépendance. De l'année 1308, date la *troisième période* de son histoire qui s'est heureusement prolongée jusqu'à ce jour.

Est-il besoin de rappeler ici les grands événements qui suivirent la première alliance des trois cantons? Qui ne connaît les desseins despotiques d'Albert, la tyrannie de ses baillis, la conspiration du Grütli, les prétentions de Gessler, l'histoire de Guillaume Tell, l'insurrection heureuse de la nuit du 1[er] janvier 1308, l'assassinat d'Albert par le duc Jean, et la victoire que les confédérés remportèrent à Morgarten sur le duc Léopold d'Autriche et la noblesse liguée contre eux [1] ? Désormais l'Helvétie comptera au rang des nations de l'Europe. En recouvrant sa liberté et son indépendance, perdues depuis tant de siècles, elle abandonne ce nom que lui avaient donné ses anciens conquérants; elle en prend un qui lui appartient en propre, qu'elle saura rendre célèbre, respecté; elle s'appelle la Suisse (*die Schweiz*), car les confédérés (*Eidgenossen*) qui l'ont délivrée de tout joug étranger sont des Suisses (*Schweizer*, ou hommes de Schwyz [2]).

Après avoir reçu le baptême de sang à Morgarten, la confédération des trois cantons forestiers (*Waldstætten*) devient un centre commun autour duquel se rallient, durant le cours du même siècle, Lucerne en 1332, Zurich, en 1351, Glaris et Zug en 1352, et Berne, l'année suivante. De nou-

1. Tous les grands événements de l'histoire de la Suisse sont résumés avec plus de détails dans la partie descriptive de l'*Itinéraire* (*V.* les lieux où ils se sont passés) : Grütli, Sarnen, Morgarten, Kœnigsfelden, Laupen, Saint-Jacques, Sempach, Morat, Næfels, Schwyz, Grandson, Zurich, Villmergen, etc.

2. Quelques écrivains pensent que le mot Suisse vient du mot latin *Suitenses*, dérivé lui-même des noms des deux chefs du Nord, *Suiterus* et *Suit*, qui s'établirent dans l'Helvétie avant la conquête romaine.

velles victoires consolident bientôt l'alliance des huit cantons. Déjà, l'an 1339, Berne avait détruit à Laupen une partie de la noblesse armée contre elle. En 1376, les confédérés repoussent de leur territoire les hordes anglaises commandées par Enguerrand de Coucy. Le comte de Kybourg, ayant tenté vainement de s'emparer de Soleure, se voit dépouillé d'une partie de ses propriétés et de sa puissance. Enfin, les désastres de Sempach (1386) et de Næfels (1388) apprennent à l'Autriche et à la noblesse que la Suisse est à jamais perdue pour eux. « La paix qui suivit fut, dit un historien du pays, l'âge d'or des vertus helvétiques. » Les cantons confédérés agrandissent leur territoire, étendent leurs droits, améliorent leurs constitutions, s'allient avec les villes et les cantons limitrophes. Unis d'abord pour se défendre, ils s'unissent ensuite pour attaquer. A peine le concile de Constance a-t-il mis le duc d'Autriche, Frédéric, au banc de l'empire, que, excités par Sigismond, l'ennemi du duc, ils envahissent l'Argovie et une partie de la Thurgovie; Frédéric lui-même renonce formellement, en 1417, à tout droit sur ces contrées. Berne, Zurich et Lucerne gardent chacune leurs propres conquêtes. Quant aux pays soumis en commun, ils forment des bailliages sujets, où chacun des cantons souverains doit envoyer tour à tour des baillis pour les gouverner et en percevoir les revenus. Berne et Uri furent exclus de ce partage, Berne, parce qu'elle était déjà trop riche; Uri, parce qu'il refusa de s'y associer.

Cependant l'exemple des confédérés trouve des imitateurs: les Appenzellois se rendent indépendants du puissant abbé de Saint-Gall, les Valaisans osent s'insurger contre les seigneurs de Raron, et résister à Berne et à ses alliés; les Rhétiens, connus désormais sous le nom de Grisons, s'affranchissent à leur tour de la tyrannie de leurs anciens maîtres, et forment la ligue des Dix Juridictions. Malheureusement, l'âge d'or de l'antique confédération n'eut qu'une courte durée. Dès qu'ils cessèrent d'être opprimés, les cantons unis devinrent oppresseurs; à peine libres, ils voulurent être tyrans; ils ne songèrent plus qu'à agrandir leur territoire ou à augmenter leurs richesses. L'envie et la jalousie sont les compagnes inséparables de l'ambition et de la cupidité. L'héritage du comte de Toggenburg, que se disputèrent sa veuve, Zurich, Schwyz et Glaris, occasionna la première guerre civile. Zurich, n'écoutant plus que la haine et la vengeance, conclut secrètement, l'an 1442, un traité avec l'empereur, et tous les confédérés, se liguant contre elle, vinrent l'assiéger. Ce fut alors que l'empereur pria le roi de France de le secourir contre les Suisses; ce fut alors que, sur l'ordre de son père, le dauphin de France, depuis Louis XI, vint, à la tête des Armagnacs, gagnez à Saint-Jacques, près de Bâle, cette terrible bataille qui le détermina à conclure la paix au plus vite. Enfin, d'après la sentence du 13 juillet 1450, Zurich renonça à son alliance avec l'Autriche, recouvra le territoire qu'elle avait perdu, et les confédérés durent abandonner le Toggenburg au seigneur de Raron, parent du feu comte, auquel l'abbé de Saint-Gall l'acheta en 1469.

La fin du xv[e] siècle fut marquée par des événements importants. Les habitants d'Uri, passant de nouveau le Saint-Gothard, firent la conquête du Val Levantina; Zurich et Schaffhouse s'agrandirent; la Thurgovie, enlevée à la maison d'Autriche, devint un bailliage commun; les trois ligues de la Rhétie s'unirent pour le maintien de leurs droits, et donnèrent naissance au

canton des Grisons. Enfin, les victoires de Grandson et de Morat, en ruinant la puissance de Charles le Téméraire, achevèrent de consolider l'antique confédération, qui, malgré la résistance des petits cantons, et, grâce aux efforts et à l'éloquence de Nicolas de Flue, à la diète de Stanz, s'augmenta bientôt après de Soleure et de Fribourg (22 décembre 1481).

Malheureusement, selon les propres expressions d'un historien national, la concorde rétablie à Stanz ne ramena ni l'ancienne discipline, ni les mœurs antiques. La cupidité et la hauteur se répandirent parmi les autorités des villes; la vénalité, parmi les magistrats; la grossièreté, dans les assemblées des communes; la dissipation et le goût du brigandage, parmi le peuple. Avec de pareilles dispositions, on ne manquait ni de querelles ni de sujets de guerre. La seule année 1487 vit éclater quatre guerres du côté de l'Italie; les dissensions intérieures et les soulèvements se multipliaient dans la même proportion; mais un danger commun vint resserrer les liens de la confédération. Maximilien Ier d'Autriche, devenu empereur d'Allemagne, voulut transformer la Suisse en cercle de l'empire, et, sur le refus de ses habitants, il résolut de les réduire par les armes. La guerre de Souabe éclata; en huit mois les confédérés gagnèrent plus de huit batailles, et l'empereur, forcé de renoncer à son projet, conclut à Bâle, le 22 septembre 1499, un traité de paix dans lequel il renonça pour jamais à tous les anciens droits de l'Empire. Bâle, Schaffhouse et Appenzell s'étaient distingués durant cette guerre. Les anciens cantons, reconnaissants, les admirent dans leur alliance perpétuelle (1501-1513), et, deux cent cinquante-un ans après la mort de Guillaume Tell, commença l'ancienne confédération des treize cantons, qui devait durer jusqu'à la révolution de 1798. A cette époque, qu'on ne l'oublie pas, le Valais, les Grisons, Saint-Gall, Neuchâtel, Mulhouse et d'autres villes n'étaient que les alliés des Suisses, mais ils formaient des États libres et indépendants.

Les premières années du XVIe siècle sont peut-être l'une des époques les plus tristes de l'histoire de la Suisse. Ce n'est plus pour la liberté, c'est pour de l'or que ses enfants se battent; les gouvernements vendent eux-mêmes leurs sujets. Les Suisses font encore des prodiges de bravoure, mais par cupidité. Ils n'appartiennent qu'à ceux qui les paient, aujourd'hui aux Français, demain aux Milanais; ils s'entr'égorgent pour de l'argent. Au milieu de ces circonstances, la Réforme, adoptée avec enthousiasme par les uns, repoussée non moins vivement par les autres, fit, selon les expressions du temps, un nœud tel, que l'épée seule pouvait le délier. Une nouvelle guerre civile éclata; Zwingle périt à Cappel, et, bien qu'étouffée dans les bailliages communs, la Réforme triompha à Zurich, à Berne, à Bâle et surtout à Genève, qui, s'unissant à Fribourg et à Berne, parvint à secouer le joug des comtes de Savoie. Berne et Fribourg s'emparèrent du pays de Vaud. Toutefois, malgré la dissidence des Églises, les Suisses seraient probablement revenus à leur ancienne concorde, s'ils n'avaient pas prêté une oreille trop facile aux insinuations d'ambassadeurs étrangers. Les cantons catholiques se laissèrent persuader par le nonce du pape qu'ils devaient soutenir leurs coreligionnaires des autres pays. En 1553, ils conclurent, avec le roi Henri II, la première *capitulation* en règle, au sujet du régiment que la Suisse enverrait au service de France. « Les Suisses, écrivait, il y a peu d'années, un de leurs historiens, se battirent vaillamment sur le sol étranger, mais leur gloire ne fut que celle des mercenaires. Leur sang ne coula point pour leur

patrie, leurs actions n'appartiennent donc point à l'histoire de leur patrie. Que les étrangers vantent les exploits qu'ils ont payés. » Vers la fin de ce siècle, 1597, les dissentiments religieux obligèrent le canton d'Appenzell à se séparer en deux parties distinctes, qu'on appela les Rhodes intérieures (catholiques), et les Rhodes extérieures (protestants).

Les terribles ravages de la peste, connue sous le nom de *Mort-Noire*, l'éboulement du Conto (*V.* Plürs), les guerres civiles et les luttes sanglantes des Grisons contre l'Autriche, signalèrent les premières années du XVIIe siècle. Plus tard, durant la guerre de Trente ans, la Confédération se vit contrainte de maintenir sur pied une armée nombreuse pour défendre l'inviolabilité de son territoire, et les impôts énormes qu'elle exigea de ses sujets occasionnèrent en divers pays des mécontentements ou des révoltes, que la force seule put apaiser. Si la guerre de Trente ans eut pour elle un heureux résultat, — car un article spécial, inséré dans le traité de Westphalie, reconnut solennellement l'indépendance de la Confédération helvétique, et le droit qu'elle avait de se gouverner à son gré, — trois fléaux : le service étranger, les dissensions religieuses et la tyrannie des souverains, vinrent constamment troubler sa tranquillité. Les serfs voulurent s'affranchir ; les sujets réclamèrent la liberté que possédaient leurs oppresseurs ; irrités par les refus qu'ils essuyèrent, ils se révoltèrent dans les cantons de Lucerne, de Berne, de Soleure et de Bâle. Mais, tous les cantons aristocratiques et populaires s'étant ligués contre eux, ils furent vaincus. A peine l'*ordre* eut-il été rétabli, qu'une guerre civile éclata entre les catholiques et les protestants. Quatorze mille Bernois, attaqués à l'improviste le 14 janvier 1656, près de Villmergen, ne purent pas résister à l'attaque des catholiques, et la victoire de Villmergen eut pour conséquence une paix qui rétablit les choses telles qu'elles étaient avant la guerre. Onze ans plus tard, Louis XIV envahit la Franche-Comté. A cette nouvelle, la Confédération, effrayée, adopta un plan de défense contre la France, et se hâta de conclure la convention dite *défensionale*, qui réglait le contingent militaire des cantons, des sujets et des alliés.

La guerre civile qui éclata dans les premières années du XVIIIe siècle, entre les habitants du Toggenburg et l'abbé de Saint-Gall, se termina par le triomphe des cantons protestants (25 juillet 1712), sur ces mêmes plaines de Villmergen où ils avaient été battus soixante-six ans auparavant. Une paix générale fut conclue à la diète d'Aarau, au grand avantage des vainqueurs. Dès lors les cantons catholiques et les cantons protestants eurent des droits égaux. « A la paix d'Aarau succéda, dit Henri Zschokke, une période de quatre-vingt-six ans, durant laquelle il n'y eut ni guerre civile, ni guerre étrangère, qui ne fut marquée ni par le bonheur, ni par le repos, ni par la gloire, et qui s'écoula au milieu des débats et des différends des cantons entre eux, et des gouvernements avec leurs sujets.... Pendant ces quatre-vingt-six années, la Suisse eut à souffrir plus de calamités que dans toutes ses guerres contre l'Autriche et la Bourgogne ; car, tandis que les épées des Winkelried, des Fontana, des Waldmann, des Hallwell, des Erlach, se rouillaient dans leurs fourreaux, la rouille de l'égoïsme et de l'orgueil rongeait aussi les tables sur lesquelles était gravée la loyale alliance des anciens Suisses, et la Confédération se décomposa comme un cadavre en pourriture. Les fils dégénérés couvrirent le cadavre avec les écus et les armoiries de leurs aïeux, afin que

l'on ne vît pas que l'esprit qui l'avait animé n'y était plus. A peu près de dix ans en dix ans se montraient, sur la scène politique, de nouvelles intrigues, de nouvelles conspirations, de nouvelles révoltes, jusqu'à ce que l'édifice ruiné s'écroula au premier choc que lui imprima la main hostile de la France. »

La révolution française de 1789 eut en Suisse un immense retentissement. D'abord Bâle, secourue par les Français, chassa son évêque; les Grisons s'agitèrent, Genève changea son gouvernement; les sujets de l'abbaye de Saint-Gall forcèrent l'abbé à leur accorder des priviléges importants; l'Argovie et le pays de Vaud réclamèrent leur liberté; des troubles éclatèrent sur les bords du lac de Zurich, et la commune de Stæfa, vaincue, dut renoncer à tous ses droits; mais l'heure de la vengeance et de la justice approchait. En vain les députés de la Confédération, réunis à la diète d'Aarau, y renouvellent l'antique serment d'alliance (25 janvier 1798); deux jours après, une armée française entre sur le territoire de la Confédération; le pays de Vaud se déclare indépendant; le Tessin secoue le joug d'Uri et plante des arbres de liberté; partout les opprimés s'insurgent contre leurs oppresseurs, à Bâle, à Lucerne, à Zurich, à Schaffhouse, dans l'Argovie, dans la Thurgovie, dans le Toggenburg, à Sargans, etc. Soleure, Berne et Fribourg essayent de résister, à Neueneck et à Fraubrunnen; dès le premier jour de la guerre, les troupes françaises s'emparent de Fribourg et de Soleure, et, le quatrième jour, Berne ouvre ses portes au maréchal Brune. L'ancienne Confédération est dissoute. La Suisse forme une république une et indivisible sous un gouvernement central qui siége à Aarau. Tous les Suisses, citadins ou paysans, sont déclarés *égaux* en droits et devant la loi. Cette république est divisée en dix-huit cantons : Léman, Fribourg, Berne, Soleure, Bâle, Argovie, Baden, Zurich, Schaffhouse, Thurgovie, Sæntis, Linth, Waldstætten, Lucerne, Oberland, Valais, Bellinzona et Lugano. — Genève, Neuchâtel, l'évêché de Bâle et Mulhouse faisaient alors partie de la république française. — Quant aux Grisons, ils furent seulement invités à accéder à l'alliance. Les montagnards d'Uri, du Nidwalden, de Schwyz et de Glaris, prêtèrent le serment d'être fidèles à leur patrie jusqu'à la mort. Mais, vaincus dans plusieurs rencontres successives, ils capitulèrent et se soumirent. Avec leur résistance finit l'ancienne Confédération, qui avait duré 490 ans.

A peine la république helvétique fut-elle organisée, que la Suisse devint le théâtre de la guerre entre les Français, les Autrichiens et les Russes, guerre à laquelle les Confédérés prirent part, soit pour conserver l'ordre de choses actuel, soit pour rétablir l'ordre de choses ancien. Après la bataille de Zurich (25 septembre 1799), gagnée par Masséna, la constitution nouvelle, qui avait déjà excité de nombreux soulèvements, se rétablit partout, même dans les Grisons; mais elle ne tarda pas à être remplacée par les constitutions éphémères de 1800, 1801 et 1802. Le peuple suisse demeurait spectateur indifférent de ces révolutions successives qui n'avaient pour résultat que d'occasionner des troubles perpétuels. Lorsque, à la suite de la paix d'Amiens, les garnisons françaises quittèrent les villes de la Suisse, l'esprit de parti et l'esprit cantonal se réveillèrent avec une nouvelle force. Le Valais forma une république séparée; Uri, Schwyz et Unterwalden s'armèrent contre le gouvernement helvétique; Bâle et Schaffhouse suivirent cet

ERRATA ET ADDENDA.

ERRATA.

Pages.	Col.	Lig.	Au lieu de	Lisez.
5	1	7	30 kil. Velars	305 kil.
17	2	35	1000 mèt	100 mèt.
65	2	1	114 kil	118 kil.
71	2	5	10 h. 30 min	9 h. 30 min. à 10 h.
73	2	8	7 l. 3/8	4 l.
77	1	27	Rétablir ainsi une ligne oubliée : « fantastiques de son église fondée au VIe siècle. »	
85	2		pages 75, 76	80 et suivantes.
94	2		de Genève à Neuchâtel, 125 kil	135 kil.
120	2		5 l. 4/8 d'Ins à Neuchâtel	3 l. 2/8 d'Ins à (5 l. 4/8) Neuchâtel.
120	2	1 et 2,	R. 122	124
120	2	33 et 37,	R. 111	124.
125	1	3	luc Bellegarde	à Bellegarde.
176	1	23	la Floriaz (2938 mèt.)	2958 mèt.
191	1	12	3719 mèt	3819 mèt.
192	1	25	situé à 780 mèt	l'église est à 699 mèt.
197	1	39	Croix de fer, 2290 mèt	2317 mèt.
208	1	25	le lac noir, 1920 mèt	2178 mèt.
706	2	27	148 kil. Ragatz	108 kil.
708	1	13	150 kil. Mayenfeld	110 kil.
708	1	19	155 kil. Landquart	115 kil.
708	1	23	159 kil. Zizers	119 kil.
708	1	34	169 kil. Coire	129 kil.

ADDENDA.

Page 113, col. 2, à Fribourg, ajouter l'*hôtel de Fribourg*, bon et bien tenu.

Page 657, col. 2 B. Un chemin de fer a été ouvert en 1865 de Zurich à Bülach et à Dielsdorf. Il se sépare de celui de Schaffhouse au delà de la station d'Oerlikon, dessert *Glattbrugg*, *Rümlang* et *Oberglatt*, où il se bifurque : un bras conduit par Niederglatt à Bülach, l'autre bras mène par Niederhasli à Dielsdorf; il y a 3 départs par jour. Le trajet (Bülach) se fait en 1 h. pour 1 fr. 60 c. et 1 fr. 15. c., et (Dielsdorf) en 50 min. pour 1 fr. 40 c. et 1 fr.

Page 36. Hotel chalet des Voirons. — Service régulier de voitures partant de Genève, Grand-Quai 26, chez M. Héritier, vis-à-vis du pont du Mont-Blanc. — S'adresser au propriétaire de l'hôtel, M. Foex, qui en prend la direction, à Boëge.

Le nº 10 de l'*Alpine Journal*, publié en juin 1865, contient deux intéressants articles, le premier de M. Alfred Wills sur les environs de Sixt et le second de M. Hudson sur le col Tournanche.

Page 245. L'hôtel *Bonvin* de Sierre a pris le nom d'*hôtel Baur*.

AVIS IMPORTANT POUR LES TOURISTES.

L'Itinéraire de la Suisse a été imprimé de manière à pouvoir se diviser en deux parties parfaitement distinctes ; la première comprend : Genève et son lac, le Mont-Blanc, le Valais, le Mont-Rose et le Simplon. Elle a 500 pages avec l'introduction. La seconde, composée de 488 pages, contient Berne, l'Oberland Bernois, Lucerne la Suisse du nord, Glaris, les Grisons, et les lacs italiens. — Chaque partie, formant un tout complet et indépendant, peut ainsi tenir facilement dans la poche ou dans le sac des touristes.

exemple; l'Argovie marcha sur Berne. Privé de secours et sans moyen de défense, le gouvernement s'enfuit à Lausanne (septembre 1803), tandis qu'une diète s'assemblait à Schwyz pour rétablir l'ancienne confédération. La présence des troupes françaises put seule forcer les partis, qui se battaient de nouveau, à déposer les armes.

Napoléon, intervenant, donna aux Suisses l'Acte de médiation (19 février 1803), qui renfermait non-seulement la constitution générale de la Suisse, mais encore les constitutions particulières des dix-neuf cantons, dont se composa dès lors la Confédération; c'est-à-dire les treize anciens et les Grisons (sans la Valteline), Argovie avec le Frickthal, Vaud, Saint-Gall, Thurgovie et le Tessin.

Les dix-neuf cantons s'étant constitués conformément à l'Acte de médiation, et le gouvernement helvétique, revenu de Lausanne à Berne, s'étant dissous, Napoléon retira ses troupes.

La chute de l'empire français entraîna celle de l'Acte de médiation. Les Alliés ne tenant aucun compte de la déclaration de neutralité faite oar la diète de Zurich, envahirent la Suisse. Leur présence ranima les pretentiona du parti aristocratique. Berne déclara qu'elle reprenait possession de son ancienne domination et de ses anciens droits dans toute leur étendue. Soleure, Fribourg et Lucerne l'imitèrent. A Zurich, la diète annula l'Acte de médiation, en vertu duquel elle se trouvait assemblée, et posa les bases d'une nouvelle alliance des dix-neuf cantons (29 décembre 1813). Deux années se passèrent dans une agitation et une incertitude continuelles. Enfin une constitution, élaborée par la diète réunie à Zurich, fut signée, le 7 août 1815, sous le nom de Pacte fédéral. Cinq jours après, la diète donna son adhésion aux actes du congrès de Vienne qui la concernaient (traité du 9 juin 1815), tels que l'admission du Valais, de Neuchâtel et de Genève (de dix-neuf le nombre des cantons était ainsi porté à vingt-deux), la neutralité du Chablais et du Faucigny, la réunion de l'évêché de Bâle, de la ville et du territoire de Bienne au canton de Berne (sauf certaines réserves), des indemnités pour les propriétaires de lauds, etc., etc; et, le 20 novembre suivant, le jour du traité de Paris, l'Autriche, l'Angleterre, la France, la Prusse, le Portugal et la Russie firent une reconnaissance formelle et authentique de la neutralité perpétuelle de la Suisse, et elles lui garantirent l'intégrité et l'inviolabilité de son territoire dans ses nouvelles limites.

La révolution de Juillet 1830 eut des conséquences graves pour la Suisse. La plupart des cantons réformèrent leur constitution dans un sens démocratique; mais dix-huit années s'écoulèrent encore avant que le *pacte fédéral* pût être légalement modifié. Pendant ces dix-huit années, bien des troubles, suscités par des partis ardents, ont ensanglanté la Suisse. Ce n'est pas ici le lieu de raconter ces faits trop récents. Toutefois, la création et la destruction du *Sonderbund* qui ont amené la réforme du pacte fédéral, et par suite l'adoption de la *constitution fédérale du* 12 *septembre* 1848, méritent une courte mention.

Le *Sonderbund* fut[1], comme son nom l'indique, une *ligue séparée* ou *particulière* formée par plusieurs cantons. Ces cantons, au nombre de sept :

1. *Bund* en allemand signifie ligue et *sonder* particulière.

Lucerne, Fribourg, Valais, Schwyz, Uri, Zug et Unterwalden, étaient tous catholiques. Ils s'associèrent pour se défendre mutuellement, pour protester contre la suppression des couvents de l'Argovie, ainsi que pour maintenir les jésuites que la ville de Lucerne s'était empressée d'appeler, et dont la diète demandait l'éloignement. La révolution démocratique de Genève (1841) et la réaction aristocratique du Valais (1844) avaient tellement exaspéré les esprits qu'une première guerre civile éclata en 1844. Au mois d'avril, Lucerne, attaquée par une armée de corps francs et soutenue par les cantons catholiques, remporta une victoire complète. Mais, en 1845, se sentant plus menacée qu'auparavant, elle resserra plus étroitement les liens qui l'unissaient à ses alliés. Les sept cantons ci-dessus nommés s'engagèrent donc alors l'un envers l'autre à se défendre contre tout ennemi du dehors et du dedans, à s'armer à la première réquisition pour repousser les agressions dont le territoire de chacun d'eux deviendrait le théâtre; ils composèrent un conseil permanent, dont Lucerne devait être le siége; nommèrent un commandant supérieur de leurs forces disponibles; formèrent une caisse militaire, et rendirent publiques les clauses principales de ce traité.

La diète ne pouvait pas évidemment tolérer l'existence de cette confédération dans la Confédération. Mais elle savait que le *Sonderbund* ne pouvait être dissous que par la force des armes. En prescrire l'abolition, c'était déclarer la guerre civile. Malgré les deux révolutions qui, en 1846, avaient livré Vaud et Berne au parti radical, la majorité de la Diète hésitait à voter une mesure qui devait infailliblement entraîner de si graves conséquences. Une nouvelle révolution démocratique survenue à Genève (octobre 1846) la détermina à ne reculer devant l'emploi d'aucun moyen. Avant de se séparer, elle vota, en juillet 1847, la dissolution du *Sonderbund* comme incompatible avec les dispositions du pacte fédéral, se réservant, si les circonstances l'exigeaient, de prendre les mesures nécessaires pour faire respecter son arrêté. Quand elle se réunit de nouveau le 18 octobre de la même année, dès la première séance, Zurich proposa d'envoyer deux représentants fédéraux dans chacun des cantons qui composaient la ligue, et d'adresser une proclamation aux populations de ces cantons. Cette proclamation fut adoptée par douze voix et demie. Dans la séance du 4 novembre, la même majorité résolut de faire exécuter par les armes son arrêté du 20 juillet. Le général Dufour se mit alors à la tête de l'armée fédérale dont il avait été nommé le commandant en chef. Le 14 novembre, Fribourg se rendait, sans coup férir, à la première sommation. Le 24, Lucerne capitulait, après deux jours de combat, et les petits cantons se soumettaient à leur tour, sous les conditions de ne pas être occupés militairement et de ne pas payer les frais de la guerre.

La dissolution du *Sonderbund* et la révolution de 1848 décidèrent la majorité de la Diète à réviser le pacte fédéral de 1815. — Le 12 septembre 1848, la constitution dont l'analyse va suivre fut déclarée loi fondamentale de la Confédération. Elle avait été acceptée par 15 cantons et demi représentant 1 900 000 habitants.

Depuis 1848, un certain nombre de cantons ont aussi réformé leur constitution.

Durant les années 1856-1857, la Suisse a subi une épreuve suprême dont elle est sortie victorieuse. Au mois de septembre 1856, éclata à Neuchâtel

une insurrection insensée (*V.* Neuchâtel), d'autant plus coupable que ceux qui l'avaient fomentée ne comptaient pas sur le succès et voulaient seulement obliger la Confédération à se compromettre par un acte formel d'hostilité contre la Prusse. Il n'est pas besoin de raconter ici des événements trop récents pour que le souvenir en soit déjà effacé. Menacée par la Prusse, la Suisse entière se leva comme un seul homme. A la première nouvelle d'un danger extérieur, tous les partis oublièrent noblement leurs divisions passées pour se rallier dans un but commun à la défense de la patrie. L'enthousiasme fut unanime, sincère, vraiment sublime; toutes les classes rivalisèrent de dévouement. Pas une voix n'osa s'élever en faveur de l'étranger. Cependant le conseil fédéral, tout en se préparant à la guerre, n'avait pas cessé de négocier. Il fit des concessions honorables, sans doute, mais peut-être trop grandes, qui remirent à la diplomatie la solution du différend. Enfin, le roi de Prusse et la Suisse acceptèrent un ultimatum proposé par la France, l'Angleterre, l'Autriche et la Russie, qui ne les satisfit complétement ni l'une ni l'autre, mais qui assura la paix de l'Europe, et délivra la Suisse des prétentions du roi de Prusse sur Neuchâtel.

En 1863, la question de la vallée des Dappes, qui semblait insoluble depuis longtemps, a été arrangée à l'amiable entre la France et la Confédération suisse, et depuis un traité de commerce a été conclu entre les deux gouvernements.

§ IX. Précis de la Constitution fédérale du 12 septembre 1848.

La Confédération se compose de vingt-deux cantons souverains de la Suisse. Elle a pour but d'assurer l'indépendance de la patrie, de maintenir l'ordre et la tranquillité à l'intérieur. Elle garantit aux cantons leur souveraineté, leur territoire, leurs constitutions, la liberte et les droits du peuple, les droits constitutionnels des citoyens, ainsi que les attributions et les droits confiés par le peuple aux autorités.

Les constitutions cantonales doivent assurer l'exercice des droits politiques, d'après des formes républicaines, représentatives ou démocratiques.

La Confédération a seule le droit de faire la guerre et de conclure la paix. Tout Suisse doit le service militaire; l'armée se compose de contingents fournis par les cantons; tout corps de troupe au service de la Confédération porte le drapeau fédéral.

Le droit de battre monnaie, la fabrication et la vente de la poudre à canon, les péages et les postes appartiennent à la Confédération.

L'uniformité des poids et mesures, ainsi que celle des monnaies, sera introduite sur tout le territoire suisse.

La Confédération peut établir une université fédérale et une école polytechnique.

La peine de mort en matière politique est abolie.

L'ordre des jésuites et les sociétés qui lui sont affiliées ne peuvent être reçus dans aucune partie de la Suisse.

DROITS GÉNÉRAUX.

La liberté des cultes chrétiens, de la presse, du droit d'association et de pétition est garantie; tout citoyen suisse appartenant à une confession chrétienne peut s'établir à son gré sur toute l'étendue du territoire suisse et y exercer son industrie. Il jouit de tous les droits de citoyen qui appartiennent aux nationaux du canton où il réside, mais il ne participe ni à l'administration communale ni aux biens des communes dont il n'est pas membre. Il exerce ses droits politiques partout et aux mêmes conditions que les citoyens du canton; cependant, en matière cantonale, cet exercice est subordonné à un séjour préalable déterminé par la législation du canton, qui ne peut exiger un séjour de plus de deux ans.

La liberté de l'achat, de la vente et de la circulation des denrées et produits du sol et de l'industrie, est garantie.

GOUVERNEMENT.

L'autorité est exercée par trois pouvoirs :

1° L'*Assemblée fédérale*, composée de deux sections, savoir : le *Conseil national* et le *Conseil des États ;*

2° Le *Conseil fédéral* ou pouvoir exécutif;

3° Le *Tribunal fédéral.*

1° Le Conseil national se compose de députés élus directement par le peuple, à raison d'un député par chaque 20 000 âmes de la population totale; chaque canton ou demi-canton élit un député au moins. Ils sont élus pour trois ans.

Tout Suisse, âgé de vingt ans révolus, jouissant des droits de citoyen actif dans le canton où il réside, est éligible.

Tout citoyen suisse électeur et laïque est éligible.

Le Conseil des États se compose de quarante-quatre députés. Chaque canton en nomme deux : dans les cantons partagés, chaque demi-État en nomme un.

Les attributions de l'Assemblée fédérale, déterminées par l'art. 74, sont, en général : toutes les matières législatives, les alliances et les traités, les mesures à prendre pour maintenir la sûreté extérieure et intérieure de la Suisse, et garantir la Constitution fédérale et les Constitutions cantonales; la haute surveillance de l'administration fédérale et de la justice lui appartient.

Les membres des deux Conseils votent sans instructions spéciales de leurs commettants.

2° Le Conseil fédéral ou Autorité exécutive se compose de sept membres nommés pour trois ans par l'Assemblée fédérale, et choisis parmi tous les citoyens suisses éligibles au Conseil national. Il ne peut être choisi plus d'un membre dans le même canton.

Le Conseil fédéral est présidé par le président de la Confédération, nommé pour un an par l'Assemblée fédérale et pris dans le sein du Conseil. Il ne peut être nommé deux ans de suite.

Les attributions du Conseil fédéral sont en général (art. 90) :

La direction des affaires fédérales, l'exécution des lois, décrets et arrêtés, la présentation des projets de lois, la surveillance des intérêts fédéraux à l'extérieur et à l'intérieur; l'administration des finances. Il veille à la sûreté et à la tranquillité de la Suisse, au dedans et au dehors, et prend au besoin les mesures d'urgence nécessaires.

3° Le Tribunal fédéral se compose de onze membres, nommés pour trois ans par l'Assemblée fédérale.

Ses attributions, comme Cour civile, sont :

Les différends entre cantons et entre la Confédération et un canton, s'ils ne touchent pas au droit public; les différends entre la Confédération et des corporations ou particuliers, etc.

Comme Cour d'assises, avec le Jury, il connaît des cas concernant des fonctionnaires fédéraux, les cas de haute trahison, des crimes contre le droit des gens, des délits politiques qui sont la cause ou la suite des troubles par lesquels une intervention fédérale a été occasionnée.

Les langues nationales de la Confédération sont l'*allemand*, le *français* et l'*italien.*

La Constitution fédérale peut être révisée en tout temps. Si l'une des sections de l'Assemblée fédérale décrète la révision, et que l'autre section n'y consente pas, ou si cinquante mille citoyens suisses actifs demandent la révision, la question est soumise à la votation du peuple.

§ X. Budget.

Les derniers **budgets** de la Confédération suisse ont été ainsi réglés :

	Dépenses.		Recettes.	
1860	21 913 766 fr.	32 c.	21 685 566 fr.	27 c.
1861	20 322 324	07	20 621 559	69
1862	19 286 039	83	19 911 656	98
1864	19 556 300	»	17 800 300	»

Les dépenses sont en général réglées avec une très-grande économie. Les chiffres suivants en fournissent un compte caractéristique :

CONSEIL FÉDÉRAL.

Honoraires du président		10 000. »
Id. des six membres à 8 500 fr		51 000. »
		61 000. »

CONSEIL NATIONAL.

En 1862	Vacations	51 060. »
	Indemnités pour frais de voyage	16 521. »
	Vacations et indemnités de frais de voyage aux commissions	4 983. 07
	Traducteur et service	2 276. »
	Total	74 848. 07

CONSEIL DES ÉTATS.

En 1862	(Les vacations sont payées par les gouvernements cantonaux.)	
	Indemnités aux commissions	6 940. 05
	Traducteur et service	1 884. »
	Total des deux conseils	83 664. 12
Frais de chancellerie.	Personnel	54 048. 85
Id.	Matériel	86 431. 07
	Total	224 144. 04
Qui, joints aux		61 000. »
du Conseil fédéral, font une somme de		285 144. 04

pour tous les frais du personnel gouvernemental.

Le premier **budget** de la nouvelle Confédération (1850) avait été de 10 701 288 fr. pour les recettes, et de 10 303 717 fr. pour les dépenses. Les budgets des cantons réunis l'emportent de moitié environ sur celui du pouvoir central.

§ XI. Population.

Un recensement fédéral de la population de la Suisse a eu lieu le 10 décembre 1860. Les résultats suivants sont empruntés aux documents publiés à Berne en 1862 par le bureau de statistique du département fédéral de l'intérieur.

Cantons d'après leur rang.	CANTONS PAR ORDRE HISTORIQUE.	CHEFS-LIEUX.	Date de l'entrée dans la confédération.	Maisons d'habitation.
				1
4	URI	Altorf	1260	2221
5	SCHWYZ	Schwyz		5748
	Obwalden	Sarnen	vers	2130
6	Nidwalden		1308	1485
	UNTERWALDEN	Stanz	1315	3615
3	LUCERNE	Lucerne	1332	14302
1	ZURICH	Zurich	1351	36325
7	GLARIS	Glaris	1352	5410
8	ZUG	Zug	1352	2390
2	BERNE	Berne	1353	58655
9	FRIBOURG	Fribourg	1481	16559
10	SOLEURE	Soleure	1481	9493
	Bâle ville	Bâle		2927
11	Bâle campagne	Liestall		6222
	BÂLE	Bâle	1501	9149
12	SCHAFFHOUSE	Schaffhouse	1501	4831
	Rhodes extérieures	Herisau		7066
13	Rhodes intérieures	Trogen		1853
	APPENZELL	Appenzell	1452 / 1513	8919
14	SAINT-GALL	Saint-Gall	1803	27938
15	GRISONS	Coire	1803	16901
16	ARGOVIE	Aarau	1803	24598
17	THURGOVIE	Frauenfeld	1803	16293
18	TESSIN, TICINO	Bellinzona Locarno Lugano	1803	20905
19	VAUD	Lausanne	1803	33046
20	VALAIS	Sion	1815	14210
21	NEUCHATEL	Neuchâtel	1815	8911
22	GENÈVE	Genève	1815	6808
				346327

(1) La population catholique de la Suisse est répartie entre les évêchés suivants : *a*. *Sion*, roisses avec 22 rectorats, 90088 catholiques (sans compter les hab. cath. d'Aigle). *b*. et 154093 cath. (avec les hab. cath. d'Aigle). *c*. *Bâle*, siége à Soleure : cantons deSoleure, 397218 cath. *d*. *Coire*, comprend Uri, Schwyz, Unterwalden, Appenzell, les Grisons (sans berg la principauté [le chapitre] de Lichtenstein avec 9 par. et environ 9000 hab.). *e*. 904387 âmes. Ensuite : *Archevêché de Milan* : Tessin (en partie) savoir : *a*. Pieve et Bellinzona : Gnosca. Moleno, Preonzo. 2. Levantina, 22 par. (21 com. polit.). 3. Blegno, Capriasca, Tesserete, cercle de Tesserete, et district de Lugano.— *c*. Vicariato di Brissago diate de Milan. *Évêché de Como* (juridiction de Milan) : le reste des par. du Tessin, au 116233 hab. Ajoutez-y les 2 par. des Grisons, Poschiavo et Brusio (juridict. de Como) avec d'évêchés étrangers. — (2) 1 mille carré géogr. = à $2_{,39}$ lieues carrées suisses.— (3) Il y a (Ct. de Genève). -- (4) Superficie moyenne des cantons $81_{,70}$ lieues carrées Suisses ou $34_{,18}$

POPULATION SUIVANT LA LANGUE.				ÉTAT RELIGIEUX.				POPULATION TOTALE.	SUPERFICIE.		
Deutsch. Allemand.	Franzœsisch. Français.	Italienisch. Italien.	Rhtæisch u. A. Romanche etc.	Catholiques[1]. Habitants.	Protestants. Habitants.	Chrétiens d'autres confessions.	Israélites et non chrétiens.		En mille carrés géographiques[2].	En lieues carrées suisses.	Habitants par lieue carrée.
2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
3 124	—	—	—	14 705	36	—	—	14 741	19,55	46,70	316
8 867	—	2	—	44 509	524	5	1	45 039	16,50	39,43	1142
3 232	—	7	—	13 283	93	—	—	13 376	8,62	20,61	649
3 048	—	4	—	11 475	51	—	—	11 526	5,27	12,61	914
6 280	—	11	—	24 758	144	—	—	24 902	13,90	33,22	
23 692	11	5	4 etr.	127 867	2 619	4	14	130 504	27,25	65,14	2003
56 238	47	13	8 ét. 3 r.	11 256	253 793	1054	162	266 265	31,30	74,80	3559
7 854	1	—	1	5 827	27 506	28	2	33 363	12,55	30,00	1112
3 630	—	2	2	18 990	609	9	—	19 608	4,34	10,38	1888
76 777	15 343	31	3 etr.	58 319	405 727	2275	820	467 141	125,10	299,00	1562
5 530	15 365	3	—	89 970	15 522	23	8	105 523	30,31	72,44	1457
13 936	44	—	—	59 624	9 545	59	35	69 263	14,25	34,06	2034
12 288	242	16	5	9 746	30 513	253	171	40 683	0,66	1,60	25427
9 463	5	—	—	9 751	41 605	222	4	51 582	7,65	18,30	2819
21 751	247	16	5	19 497	72 118	475	175	92 265	8,32	19,90	
7 759	6	1	—	2 478	32 950	72	—	35 500	5,45	13,02	2726
13 237	—	1	1	2 183	46 218	29	1	48 431	4,73	11,31	4282
3 159	—	—	—	11 884	115	1	—	12 000	2,88	6,90	1739
16 396	—	1	1	14 067	46 333	30	1	60 431	7,62	18,21	
39 752	23	10	5	110 731	69 492	88	100	180 411	36.66	87,63	2059
9 152	15	2 849	8858	39 945	50 760	8	—	90 713	130,47	311,84	291
36 832	12	2	—	88 424	104 167	79	1538	194 208	25,52	61,00	3184
19 391	4	6	et r.	22 019	67 735	316	10	90 080	17,94	42,88	2101
112	6	25 438	1	116 233	93	11	6	116 343	51,49	123,07	945
825	45 724	66	6 et. 1 r.	12 790	199 452	519	396	213 157	58,53	139,88	1524
6 179	12 527	134	—	90 088	693	5	6	90 792	95,29	227,74	399
2 327	16 234	44	3	9 234	77 095	475	565	87 369	14,67	35,06	2492
661	17 829	63	5	42 099	40 069	331	377[3]	82 876	5,13	12,27	6754
367 065	123 438	28 697	8 905	1 023 430	1 476 982	5866	4216	2 510 494	752,15[4]	1797,65	1396

Valais, et une paroisse du ct. de Vaud, Aigle avec les villages environnants. En tout 110 pa-
Lausanne, siége à Fribourg, compreud Fribourg, Genève, Vaud, Neuchâtel; 153 paroisses
Zug, Lucerne, Berne, Bâle, Argovie, Thurgovie, Schaffhouse: 361 paroisses avec
Poschiavo et Brusio), Zurich, Glaris; 159 paroisses et 152257 hab. (Ensuite dans le Vorarl-
St-Gall : 103 par. 110731 hab. cath. Ces 5 évêchés comprennent ensemble 886 par. et
Vicariato delle tre valli : 1. Riviera 11 par. ou 9 com. politiques, dont 3 dans le district de
16 par. (18 com. polit.) = 49 par. — *b*. Pieve di Capriasca, 4 par. : Bidogno, Origlio, Ponte-
(district Locarno) 1 par. Total : 54 par. et 2340 âmes, placées sous la dépendance immé-
nombre de 187 avec 92829 hab.; par conséquent, avec les précédentes, 241 par. tessin. et
2810 cath. Total : 243 par. Suisses avec une population de 119043 hab., faisant partie
3 synagogues en Suisse, 2 dans l'Argovie (Ober-Endingen et Lengnau), 1 à Carouge
milles carrés géographiques.

D'après les tableaux officiels publiés par le bureau de statistique du département fédéral de l'intérieur : dans 20 cantons il y a eu un *accroissement* de la population s'élevant à 130 001 habitants, tandis que dans 5 cantons il y a eu une *diminution* de 9623 habitants.

La population de la Suisse s'est donc *accrue*, depuis 1850, de 120 378 habitants. Cet accroissement équivaut à 5,04 °/₀.

L'*accroissement* le plus fort est à Bâle-Ville, par 37,65 °/₀, puis viennent :

1 Genève	29,63 0/0	10 Zurich	6,45 »
2 Neuchâtel	23,61 »	11 Saint-Gall	6,43 0/0
3 Zug	12,33 »	12 Fribourg	5,73 »
4 Valais	11,36 »	13 Berne	2,01 »
5 Appenzell (Rhodes Extérieures)	10,62 »	14 Schwyz	1,99 »
6 Glaris	10,48 »	15 Unterwalden (Nidwalden)	1,67 »
7 Bâle campagne	7,84 »	16 Uri	1,66 »
8 Vaud	6,87 »	17 Thurgovie	1,42 »
9 Appenzell (Rhodes Intérieures)	6,40 »	18 Grisons	0,97 »
		19 Schaffhouse	0,63 »

La plus forte *diminution* a eu lieu à Unterwalden (Obwalden), par 3,06 °/₀. suivent ensuite :

Argovie	2 76 0/0	Tessin	0 90 0/0
Lucerne	1 72 »	Soleure	0 50 »

Pour les étrangers, la proportion en plus a été de 27 pour 100, de 1836 à 1850, et de 61 pour 100, de 1850 à 1860; elle a même atteint jusqu'à 379 pour 100 dans les petits cantons.

La nationalité des 114983 étrangers qui sont actuellement en Suisse, et dont le quart environ réside à Genève, se décompose ainsi qu'il suit : — Allemands, 66000 environ, dont 20000 du duché de Bade, 17000 du Wurtemberg, et 29 000 de tous les autres États de l'Allemagne et de l'Autriche ; — Français, qui au nombre de 46000, se trouvent pour la plupart dans la Suisse occidentale; — Italiens qui comptent pour 14000 environ, dont la moitié dans le canton du Tessin; suivent les Anglais, 1202; les Américains, 425; les Belges, 361; les Danois, 279; les Hollandais, 128; les Polonais, 110; les Suédois, 72; les Espagnols, 68; divers, 80.

La population de chaque canton, de chaque ville et de chaque village est indiquée, d'après le recensement de 1860, dans l'*Itinéraire.*

Le nombre des ménages était de 528 105. — On comptait 1 236 363 individus du sexe masculin, et 1 274 131 du sexe féminin, soit 1086 femmes pour 1000 hommes. — Le nombre des époux vivant ensemble s'élevait à 738 467 ; celui des époux séparés ou divorcés à 41 274 ; les veufs et veuves donnaient un total de 155 353 ; les célibataires de 1 575 400.

L'armée fédérale est formée : 1° de l'armée régulière (*Bundesauszug*), des hommes de 20 à 33 ans, à 3 pour 100 de la population ; 2° de la réserve des hommes ayant fait leur temps de service dans l'armée regulière, de 34 à 40 ans, à 1 1/2 pour 100 de la population ; et 3° de la landwehr qui comprend tous les hommes en état de porter les armes jusqu'à l'âge de 44 ans, et qui ne font pas le service dans l'armée régulière ou dans la réserve.

D'après le dernier recensement, l'armée fédérale comprend :

Armée d'élite (Auszug)	82 280	hommes.
Réserve	42 781	—
Landwehr	62 260	—
	187 321	hommes.
Contingent obligatoire : élite	69 569	hommes.
— réserve	34 785	—

§ XII. Sciences et arts. — Instruction publique. Sociétés savantes.

« Sous le rapport des sciences et des arts, écrivait M. Picot, en 1819, la Suisse n'est pas moins distinguée que sous le rapport militaire ; car, sans parler du foyer de connaissances qui s'est conservé dans ses nombreux couvents, et en particulier dans celui de Saint-Gall, pendant le moyen âge ; sans retracer les services que les villes de Zurich, Bâle et Genève ont rendus au monde savant au moment de la renaissance des lettres, personne n'ignore combien, dans le siècle qui vient de s'écouler, la Suisse a produit d'hommes distingués dans divers genres ; c'est alors que les sociétés savantes de Berne et de Zurich ont donné d'utiles directions aux agriculteurs suisses ; c'est alors que les Bernouilli, les Euler, les Haller, les Bonnet, les de Saussure, les Lavater, les Rousseau, les Necker, les Staël, les Gessner, les Müller, et quelques autres génies suisses du premier ordre, ont exercé une influence active sur la marche des pensées en Europe ; c'est alors que les Dassier de Genève et les Hedlinger de Schwyz ont porté au plus haut point l'art de la gra-

vure; c'est alors que Ferdinand Berthoud et Jaquet Droz, de Neuchâtel, se sont fait un nom brillant dans les arts, le premier en perfectionnant les horloges marines, et le second en donnant naissance aux plus ingénieux automates; c'est alors qu'Aberli, Gessner, Hess, Wolf, Freudenberger, Ducros, Kayserman, Rieter, Kœnig et de la Rive ont reproduit, sous mille formes piquantes, les beautés pittoresques et les costumes des Alpes. » Depuis l'époque où M. Picot écrivait cette page de sa Statistique, la Suisse a produit encore un grand nombre d'hommes remarquables dans les lettres, les sciences et les arts; il suffira de rappeler ici les noms de Henri Zschokke, Adolphe Tœpffer, Sismondi, Léopold Robert, le Prévost, Agassiz, Hugi, Studer, Vinet, Diday, de Candolle, Pictet, Calame, Hornung, Pradier, Chaponnière, Monnard, Cherbuliez, le pasteur Bitzius (qui a écrit sous le pseudonyme de Jérémias Gotthelf), Franscini, Hottinguer, Kopp, Bluntschi, Tœpffer, l'auteur immortel des *Voyages en zigzag*, des *Nouvelles genevoises* et du *Presbytère*, Merian, Heer, Ziegler, Dubois, Olivier, Gelptra, de la Rive, Thury, Chavannes, Adolphe Pictet, Bungener, Victor Cherbuliez, Daguet, Bedot, Coulin, etc., Schuler, Escher, Dufour, Vulliemin, Gaullieur, etc.

L'*école polytechnique*, fondée en 1855, a son siége à Zurich; elle compte 500 élèves réguliers et 112 auditeurs libres. Sur ce chiffre les étrangers sont au nombre de 254.

La Suisse possède trois *universités :* Bâle, Zurich et Berne (90 professeurs et 400 étudiants); deux *académies :* Genève, Lausanne (30 professeurs et 250 étudiants); sept *lycées :* Lucerne, Fribourg, Soleure, Schaffhouse, Sion, Lugano, et Einsiedeln (49 professeurs et 365 étudiants).

Il existe aujourd'hui en Suisse 85 431 établissements d'instruction primaire, savoir :

90 écoles normales pour les deux sexes;

4 161 classes d'adultes;

3 162 salles d'asile;

26 592 écoles de filles;

23 279 écoles publiques et libres, spéciales aux garçons;

18 147 écoles publiques et libres, communes aux filles et aux garçons;

Les 41 426 écoles publiques et libres des deux dernières catégories desservent 36 490 communes; 37 895 écoles renfermant 2 145 420 élèves sont dirigées par des laïques, et 3531 qui comptent 482 008 élèves ont des maîtres congréganistes.

Sur les 2 627 428 enfants reçus dans ces écoles, 922 820 enfants, ou plus d'un tiers, y sont à titre gratuit.

Près de 600 000 enfants restent encore complétement privés d'instruction, et beaucoup de ceux qui figurent sur les listes de l'école n'y allant que pendant deux ou trois mois de la mauvaise saison, oublient l'été ce qu'ils ont appris l'hiver. C'est parmi ces enfants abandonnés à l'ignorance que se recrutent plus tard les malfaiteurs.

Les *associations* littéraires, philosophiques, scientifiques sont anciennes et nombreuses en Suisse. Nous les indiquerons dans les chapitres de l'Itinéraire, consacrés aux villes où elles ont leur siége principal.

Parmi les recueils périodiques qui se publient en Suisse, il faut placer au premier rang la *Bibliothèque universelle de Genève*, revue mensuelle, historique, littéraire et scientifique. Les journaux sont très-nombreux, il en existe plus de deux cents : cent cinquante-cinq en allemand, quarante-cinq en français, cinq en italien et un en roman. La *Feuille fédérale* de la Suisse, qui paraît à Berne, est le journal officiel. Elle publie les lois, les projets de loi et les actes des autorités fédérales.

§ XIII. Sociétés fédérales.

La Confédération suisse ne forme pas une nation proprement dite ; elle se compose, en effet, de trois peuples qui, non-seulement ne parlent pas la même langue, mais qui n'ont ni les mêmes mœurs, ni les mêmes idées, ni les mêmes besoins. En outre, de profondes dissidences politiques et religieuses mettent presque constamment en opposition et souvent en lutte la population de deux ou de plusieurs cantons, parfois aussi celle d'un seul canton. Heureusement, si vif, si puissant est, dans cette agglomération d'États hétérogènes, l'amour de la patrie commune, si forte est la nécessité où sont les confédérés de rester unis pour pouvoir se défendre contre les ennemis étrangers, que toutes ces causes de mort ne détendent pas même le lien fédéral qu'elles sembleraient devoir rompre. En outre, pour le resserrer chaque année, il s'est établi un grand nombre de fêtes fédérales, — tirs, concerts, expositions — qui se célèbrent périodiquement, tantôt dans une ville, tantôt dans une autre, et qui ont pour résultat principal de calmer bien des haines, de rendre possibles bien des concessions. Ces fêtes, dont les journaux indiquent la date longtemps à l'avance, intéresseront tous les étrangers. Elles offrent un caractère élevé et profondément national. Les Suisses ne sont pas sans défauts ; ils en

possèdent surtout de fort désagréables pour les touristes; leur avidité, devenue proverbiale, va quelquefois jusqu'à l'indélicatesse; comme tous les peuples libres, ils sont souvent grossiers, surtout les Allemands. Mais ils ont aussi de belles et solides qualités, ils croient encore, et ils s'en enorgueillissent, à la patrie, à la liberté, à la vertu. Ce n'est pas un peuple à dédaigner que le peuple chez lequel de grandes fêtes nationales sont inaugurées par des discours semblables à celui qui a été prononcé à Berne, au tir fédéral de 1857, et qui contenait le passage suivant :

Voyez nos Alpes majestueuses! depuis des siècles, leurs cimes vénérables s'élèvent vers la voûte des cieux. Elles demeurent immobiles. Pourquoi? Parce que le fondement sur lequel elles reposent a été établi pour des milliers d'années par le grand architecte du monde. La force de notre peuple doit de même reposer sur des fondements inébranlables, si nous ne voulons pas qu'elle soit anéantie ou brisée par le tourbillon des temps. Un peuple robuste de corps et d'esprit peut seul demeurer un peuple libre. L'histoire nous montre la chute de nations puissantes qui n'ont dû leur ruine qu'au déclin de la force du peuple.

Le fondement de la force du peuple, c'est la vertu. Oui, chers confédérés, de même que l'enfant a besoin d'être bien soigné et bien nourri, de même la force de notre peuple exige non-seulement des soins, mais encore une nourriture saine. Ces soins, c'est l'exercice; cette nourriture, c'est la vertu : ce sont les mœurs pures et la tempérance. Combien de forces une jeunesse dissipée n'enlève-t-elle pas à la patrie, combien de vigueur perdue par l'abus des plaisirs et l'intempérance! Mais la vertu elle-même a besoin d'une base solide; elle ne doit reposer ni sur la crainte de l'opinion, ni sur une déférence complaisante, ni sur aucun motif d'intérêt personnel : non, la base la plus solide de la vertu civique, c'est la crainte de Dieu. Jeunes gens qui m'écoutez, soignez votre jeunesse par des exercices soutenus, mais surtout nourrissez-la par une vertu que sanctifie la crainte de Dieu; alors, seulement alors, les fils de la patrie seront capables de former autour de leur pays une muraille infranchissable, la muraille d'un peuple fort, appuyé sur une base solide. Alors s'accomplira aussi pour nous cette promesse : Dieu exauce un peuple juste.

LA S

N.B *Les Numéros en romain indiquent les Cantons;*

Dressé par A.H. Dufour.

10 5 0 10 20

...SSE.

Paris, L. Hachette et Cie Editeurs.



Gravé: le Trait par Gérin; la Lettre par Langevin.

Kilomètres.

40 50 60 70

ITINÉRAIRE

DE LA SUISSE.

I

DE PARIS A MILAN,

PAR LE SIMPLON.

GENEVE. — LE MONT-BLANC ET LE MONT-ROSE.

ROUTE 1.

DE PARIS A GENÈVE,

PAR DIJON ET MÂCON.

626 kil. — Chemin de fer de Paris à la Méditerranée. — Embarcadère, à Paris, boulevard Mazas. — Quatre convois par jour. — Trajet en 15 h. par les trains express; en 19 h. par les trains omnibus.— 1re cl., 70 fr. 25 c.; 2e cl., 52 fr. 70 c.; 3e cl., 38 fr. 60 c.

DE PARIS A MACON[1].

441 kil. — Cinq convois par jour. — Trajet en 9 h. 10 min. par les trains express, et en 13 h. 30 min. par les trains omnibus. — 1re cl., 49 fr. 40 c.; 2e cl., 37 fr. 5 c.; 3e cl., 27 fr. 15 c.

Les dépendances de la gare s'étendent jusqu'aux fortifications, en deçà desquelles on passe sous le chemin de fer de ceinture.

5 kil. *Charenton-le-Pont*, b. de 5531 hab., situé sur la rive dr. de la Marne, au-dessus du confluent de cette rivière avec la Seine. Le chemin de fer y traverse la Marne sur un pont de cinq arches en fonte, qu'une île sépare en deux parties. Le long de la rive dr. de la Marne s'étend le village d'*Alfort*.

7 kil. *Maisons-Alfort*.

15 kil. *Villeneuve-Saint-Georges*, v. de 1069 hab., situé sur la rive dr. de la Seine. Après avoir franchi, au sortir de Villeneuve-Saint-Georges, l'Yères, qui se jette dans la Seine, et laissé à dr. l'embranchement de Corbeil, on découvre sur la g. la jolie vallée de l'Yères.

18 kil. *Montgeron*. — On franchit l'Yères sur un *viaduc* de 119 mèt., composé de 9 arches.

22 kil. *Brunoy*. Au delà de la station, on traverse de nouveau l'Yères sur un *viaduc* de 376 mèt. de long,

1. Pour la description détaillée de cette route, nous renverrons nos lecteurs à l'*Itinéraire général de la France* (1er v.), ou à l'*Itinéraire illustré de Paris à Lyon*

composé de 28 arches, qui ont chacune 10 mèt. d'ouverture, 26 mèt. 75 c. de hauteur moyenne et 32 mèt. 85 de hauteur maxima. On commence à s'éloigner de la vallée d'Yères, pour s'élever sur le plateau fertile, mais monotone, de la Brie.

26 kil. *Combs-la-Ville.*

31 kil. *Lieusaint.*

38 kil. *Cesson.* On entre dans une longue tranchée dont les talus ne s'abaissent qu'aux environs de Melun; puis on descend assez rapidement avant de traverser la Seine sur un pont en fonte de 3 arches.

45 kil. **Melun,** V. de 11 170 h., chef-lieu du département de Seine-et-Marne, située sur la Seine, qui la divise en trois parties, à 1500 mèt. de sa station. La préfecture, entourée d'un beau jardin, domine sur la colline le quartier Nord. Du côté opposé s'élève le château de *Vaux-Penil,* qu'il ne faut pas confondre avec celui de *Vaux-Praslin*, bâti par Fouquet et éloigné de 6 kil. — On découvre, à g., de jolis points de vue sur la vallée de la Seine, on passe sous le château de la Rochette, et on longe la forêt de Fontainebleau.

51 kil. *Bois-le-Roi*, v. au delà duquel le chemin de fer, trop souvent encaissé entre des talus qui gênent la vue, décrit deux fortes courbes dans la forêt pour se rapprocher de

59 kil. *Fontainebleau.* De la station on n'aperçoit ni la ville, ni le château; on ne découvre dans toutes les directions que la forêt. Au-dessous du *viaduc* courbe de Changis (30 arches de 10 mèt. d'ouverture, hautes de 20 mèt.) se montrent seulement un petit nombre de maisons à demi cachées dans des nids de verdure : c'est *Avon*, v. situé à l'extrémité E. du parc. On reste dans la forêt jusqu'à

64 kil. *Thomery*, v. qui produit des raisins chasselas, plus connus sous le nom de chasselas de Fontainebleau.

67 kil. *Moret*, V. de 1765 hab., située sur la rive g. du Loing. – Après avoir laissé à dr. la *ligne du Bourbonnais*, on franchit le Loing sur le viaduc courbe de Moret, haut de 20 mèt., composé de 30 arches de 10 mèt.

69 kil. *Saint-Mammès*, situé à la jonction du canal du Loing et de la Seine. On côtoie la Seine.

79 kil. **Montereau-Fault-Yonne** (buffet; tous les trains s'arrêtent 5 à 20 min.), V. de 6217 hab., située sur la rive g. de la Seine, à l'embouchure de l'Yonne. On laisse à g. l'*embranchement de Troyes*, et, quittant la vallée de la Seine, on remonte la vallée de l'Yonne.

90 kil. *Villeneuve-la-Guyard.*

102 kil. *Pont-sur-Yonne*, sur la rive g. de l'Yonne. Le chemin de fer a dû s'y creuser une tranchée perreyée, longue de 2 kil. et haute, sur certains points, de 20 mèt. On commence à apercevoir Sens lorsqu'on laisse à dr. *Saint-Martin-du-Tertre*, dont l'église couronne un escarpement de craie.

113 kil. **Sens,** V. de 11098 hab., dominée par sa belle cathédrale, qui attire de loin les regards.

127 kil. *Villeneuve-sur-Yonne.*

135 kil. *Saint-Julien-du-Sault.*

141 kil. *Cézy.*

146 kil. **Joigny,** V. de 5971 hab., au pied et sur les pentes d'une colline crayeuse, dont l'Yonne baigne la base.

155 kil. **La Roche**; la station, d'où part, sur la dr. de la ligne principale, l'*embranchement d'Auxerre*, est située à l'embouchure du *canal de Bourgogne* dans l'Yonne. Ce canal, destiné à réunir la Seine et le Rhône par la Saône, a son autre embouchure à Saint-Jean-de-Lôsne dans la Saône. On quitte la

et à Auxerre, par Adolphe JOANNE. — Paris, Hachette et C[ie]. — Nous nous bornons à mentionner ici les noms des diverses localités que l'on traverse ou que l'on aperçoit en allant de Paris à Mâcon, et à signaler tout ce qui peut attirer d'une manière particulière l'attention du voyageur qui parcourt ce trajet sans s'arrêter. Au delà de Mâcon et surtout dans le Jura, ce beau vestibule de la Suisse, nous donnerons des renseignements beaucoup plus détaillés.

vallée de l'Yonne pour remonter celle de l'Armançon.

164 kil. *Brienon.* On traverse l'Armançon.

173 kil. *Saint-Florentin.*

184 kil. *Flogny.*

197 kil. **Tonnerre** (buffet; tous les trains s'y arrêtent), V. de 4789 hab., pittoresquement située sur une colline et dominée par l'église Saint-Pierre.

205 kil. *Tanlay*, b. de 665 hab., dont le beau château a été rebâti de 1559 à 1642. Une longue tranchée perreyée aboutit ensuite au *tunnel de Lézinnes* (532 mèt.), que suit une autre tranchée.

211 kil. *Lézinnes*. Un grand remblai précède le beau pont en pierres de taille, de cinq arches, que le chemin de fer a dû jeter sur l'Armançon. On franchit presque aussitôt le canal puis on entre dans une tranchée perreyée qui aboutit à un tunnel de 1000 mèt. env. de longueur, appelé le *tunnel de Pacy*, parce qu'il est voisin du village de ce nom, et coupant la colline dans laquelle sont exploitées les carrières de plâtre de Lézinnes. On a alors à droite le canal, l'Armançon et la route de terre. Après avoir dépassé l'Armançon, on aperçoit *Pacy* (483 hab.), et on franchit une seconde fois le canal et l'Armançon.

219 kil. *Ancy-le-Franc*, V. de 1839 hab., située sur la rive dr. de l'Armançon, possède un port animé sur le canal de Bourgogne et exploite de belles carrières à ciel ouvert. M. de Louvois y a fondé des forges et des hauts fourneaux qui ont pris des développements considérables. Le château, commencé par le Primatice en 1545, continué par Serlio, achevé en 1622, fut bâti pour le comte de Clermont; il a été souvent modifié depuis.

225 kil. *Nuits-sous-Ravières.*

233 kil. *Aisy-sous-Rougemont.* Près de Rougemont se dressent à g. les ruines d'une vieille tour. Plus loin, on laisse du même côté *Buffon* (353 hab.), dont la terre fut érigée en comté en 1774 pour Georges-Louis Leclerc, qui en a immortalisé le nom. Le chemin de fer, traversant l'Armançon, entre dans la vallée de la Brenne.

243 kil. **Montbard**, V. de 2742 h., pittoresquement située près du canal de Bourgogne, au pied et sur les pentes d'une colline boisée que couronnent l'église et une vieille tour; patrie de Buffon qui y a composé la plus grande partie de ses ouvrages, et de Daubenton. Le donjon, seul débris de l'ancien château des ducs de Bourgogne, est un monument historique.

Au sortir de la station de Montbard, on traverse le canal de Bourgogne, puis la Brenne. Le chemin de fer, s'éloignant ensuite du canal et de la Brenne qui descend de Sombernon par Vitteaux, franchit l'Oze près de sa jonction avec la Brenne, et, avant de s'engager dans la vallée à laquelle cette rivière a donné son nom, traverse la belle plaine des Laumes.

267 kil. *Les Laumes*, hameau au delà duquel on aperçoit à dr. le village d'*Alise-Sainte-Reine*, situé sur les pentes du *Mont-Auxois* dont le sommet, haut de 418 mèt., long de 2000, large de 800, portait autrefois, si l'on doit en croire la majorité des historiens et des archéologues, cette *Alesia* où Vercingétorix essaya vainement de sauver la Gaule vaincue par Jules César. Une statue de Vercingétorix (par M. Millet) doit y être érigée d'après les plans de M. Viollet-le-Duc.

265 kil. *Darcey*, village célèbre pour ses grottes. Plus loin, on remarque à g. les ruines d'un château féodal, et *Salmaise*, situé à plus de 100 mèt. au-dessus du chemin de fer.

279 kil. **Verrey** (431 hab.), possède un château rebâti en 1769.

288 kil. *Blaisy-Bas*, et *Blaisy-Haut*, sont situés, l'un, à l'entrée, l'autre, au-dessus du souterrain de ce nom. Le château, dont on aperçoit les derniers restes sur la montagne, est fort ancien. Des familles de paysans habitent ses ruines pittoresques. Une tranchée, longue de 650 m., haute de 12 m. 82 c., à son point le plus élevé, précède

l'entrée du **souterrain de Blaisy**, par lequel on passe du bassin de la Seine dans celui du Rhône. Ce tunnel a une longueur totale de 4100 mèt. Il a été percé en ligne droite. De l'une de ses extrémités, on aperçoit à l'autre extrémité un petit point blanchâtre. Sa largeur est de 8 mèt.; sa hauteur, des rails à la clef de voûte, de 7 mèt. 50. On a dû le maçonner sur toute son étendue, car il a été ouvert dans des marnes si dures, qu'on ne peut les attaquer qu'à la mine, mais qui deviennent promptement friables et perdent leur cohésion dès qu'elles sont exposées à l'air. Vingt et un puits circulaires, d'un diamètre intérieur de 3 mèt., revêtus presque tous d'une enveloppe de maçonnerie, offrant une longueur développée de 3458 mèt. et espacés d'environ 200 mèt. ont été creusés pour permettre d'en attaquer simultanément, sur un grand nombre de points, le déblayement. Six de ces puits ont été comblés, et quinze sont conservés pour l'aérage. Deux ont une hauteur de 200 mèt. Commencés en 1846, les travaux furent terminés en 1849. Le tunnel proprement dit a coûté 1900 fr. par mèt., soit 7 790 000 fr. Les puits ont coûté plus de 2 millions. La dépense totale s'est donc élevée à plus de 10 millions, soit 2240 fr. par mèt.

Cet admirable tunnel, dont les proportions sont indiquées en lettres d'or sur des tables de marbre qui en décorent l'entrée, a été construit par M. Debains, sous la direction de M. Jullien, aujourd'hui directeur des chemins de fer de l'Ouest. Le souterrain de la Nerthe, sur le chemin de fer d'Avignon à Marseille, a 4617 mèt.; le tunnel de Mauvage, sur le canal de la Marne au Rhin, a 4700 mèt.; mais les dimensions de ces deux percées sont moins grandes, et la profondeur de leurs puits est moins considérable.

Cinq ou six minutes suffisent pour traverser le souterrain de Blaisy. On en sort dans une tranchée plus profonde que celle qui en précède l'entrée du côté de Blaisy-Bas (13 mèt. 30 c.), et, de ce point jusqu'à la gare de Dijon, on descend par une suite de pentes variables. Les tunnels succèdent presque sans interruption aux viaducs, et les viaducs aux tunnels. Laissant à dr. le château ruiné de *Mâlain*, à g. le petit village de *Baulme-la-Roche*, situé au pied de grands rochers à pic, on passe d'abord sur le beau *viaduc de Mâlain*, long de 190 mèt., haut de 26 mèt. 50 c., et composé de quinze arches de 10 mèt. d'ouverture, puis on traverse un tunnel de 328 mèt.

296 kil. *Mâlain*, v. de 802 hab., groupés un peu au delà et à la dr. de sa station, au pied d'un mamelon que couronnent les ruines de son vieux château. Au sortir d'une tranchée, on passe sur le *viaduc de Lée*, long de 160 mèt., composé de 11 arches en plein cintre, de 10 mèt., et haut de 23 mèt. A g., se montre *Lantenay*, v. de 683 hab., dont le château a été rebâti vers la fin du XVII[e] s. A dr., s'élève une montagne conique de 437 mèt. On s'enfonce dans une tranchée longue de 1500 mèt., et, après avoir franchi sur des remblais des dépressions de terrain profondes de 23 et de 25 mèt., on pénètre dans une autre tranchée, celle de *Fleurey-sur-Ouche*, dont le point culminant atteint 16 mèt. 21 c. On franchit alors la *combe de Fain* sur un magnifique viaduc composé de deux rangs d'arcades; — à l'étage inférieur, 7 arches de 9 mèt.; à l'étage supérieur, 13 arches de 12 mèt., — haut de 44 mèt. et long de 220 mèt., puis le chemin de fer, achevant de décrire une forte courbe, descend par une pente rapide dans la vallée de l'Ouche. De grands et beaux paysages se dérouleraient incessamment aux regards des voyageurs placés à droite, si, de distance en distance, les talus des tranchées n'en interceptaient la vue. L'Ouche et le canal serpentent au milieu de magnifiques prairies, et,

au-dessus des coteaux rocheux et boisés dont la route de terre longe la base, apparaissent les sommets des plus hautes montagnes de la Côte-d'Or, le *Plan de Suzan* (565 mèt.) et le *Mont-Afrique* (584 mèt.).

30 kil. *Velars*, v. de 1075 h., situé entre le chemin de fer et l'Ouche, possède de beaux moulins et une importante papeterie. Plus loin, sur la route de terre, est le hameau de *La Cude*, au-dessus duquel s'élève la petite *chapelle de Notre-Dame de l'Étang*, où l'image de la Vierge, découverte en 1435, attire chaque année un certain nombre de fidèles. Au *viaduc de la combe Fouchères*, qui a 18 mèt. d'élévation, et qui se compose de 5 arches de 10 mèt., succède bientôt, au delà d'un tunnel, le *viaduc de la combe Bouchard*, formé, comme celui de la combe de Fain, de deux étages d'arcades (à l'étage inférieur, 7 arches de 7 mèt. 72 c.; à l'étage supérieur, 11 arches de 10 mèt.), long de 150 mèt. et haut de 38 mèt. On traverse un autre tunnel. Sur la dr., l'attention est attirée par les beaux établissements industriels de *Velars* (hauts fourneaux, tréfilerie, clouterie, etc.). Entre deux autres tranchées, on découvre un instant, à dr., la vallée de l'Ouche, à g., une jolie combe boisée qu'on passe sur le *viaduc de Matoye*, composé de 5 arches, long de 90 mèt., et haut de 22 mèt. 24 c. Près d'une jolie villa, on franchit, sur un *viaduc* de 15 arches, ayant chacune 10 mèt. d'ouverture, haut de 22 mèt. 30 c., long de 236 mèt., la *combe Neuvon* toute couverte de bois dans ses deux ramifications. On traverse encore une tranchée profonde de 10 mèt. 67 c., enfin on laisse à g. la *combe de Champ-Moron*, qui contient les ruines du *prieuré de Bonvaux*.

310 kil. *Plombières*, v. de 1695 hab.

De Plombières à Dijon, le chemin de fer domine à dr. la route de poste, l'Ouche et le canal; il est dominé à g. par des coteaux rocheux à travers lesquels les ingénieurs lui ont ouvert un passage à l'aide de la mine, tantôt au fond de tranchées profondes, tantôt dans des tunnels (on en compte quatre dans ce trajet de 5 kil.). Plusieurs ponts-viaducs, dont le plus important a 3 arches, traversent de petits vallons arides et nus. On laisse à dr., sans la voir, l'ancienne chartreuse de Dijon, transformée en asile d'aliénés, et l'on entre dans la gare de Dijon par une courbe de 500 mèt. de rayon, avec une pente de 6 millim.

315 kil. **Dijon** (buffet à la gare; — omnibus à tous les trains; 30 c., avec 10 kil., 50 c., avec 11 à 30 kil. hôtels : de la *Cloche*, du *Parc*, du *Jura*, voisin de la gare; — restaurants : Dastier et Ripard; — libraires : Lamarche, Ve Décailly, Hémery, Baur, Picard).

Dijon, l'ancienne capitale de la Bourgogne, aujourd'hui le chef-lieu du département de la Côte-d'Or et le siége d'un évêché, est une ville de 37 074 hab., située au confluent des rivières d'Ouche et de Suzon, au pied du Mont-Afrique, dans une plaine fertile, qui s'étend des montagnes de la Côte-d'Or aux premiers contre-forts du Jura. Par un temps clair, on aperçoit souvent, le soir ou le matin, au-dessus de la chaîne bleuâtre du Jura, le Mont-Blanc, qui en est éloigné de 45 lieues à vol d'oiseau [1].

Nous signalerons aux touristes qui s'arrêteraient à Dijon, les églises *Saint-Bénigne* (cathédrale), du XIIIe s., souvent restaurée depuis (crypte du Xe s., flèche de 1742, haute de 95 mèt. 59 c., courbée par l'orage de 1805); *Notre-Dame* (XIVe et XVe siècles, beau portail occidental), mon. hist., le type le plus complet de l'architecture bourguignonne du XIIIe siècle; *Saint-Michel* (XVIe siècle), mon. hist.; *Saint-Étienne* (1721), transformé en halle au blé;

1. Voir pour la description détaillée de Dijon l'*Itinéraire général de la France* (1er vol.) ou l'*Itinéraire illustré de Paris à Lyon*, par Adolphe JOANNE. — Paris, Hachette et Cie.

Sainte-Anne (1690) *des Carmélites* (élégant portail de 1630), transformée en prison militaire; *Saint-Philibert* (plusieurs styles), aujourd'hui magasin à fourrage; *Saint-Jean* (rendu au culte en 1864), où Bossuet fut baptisé, et la belle tour romane de l'ancienne église *Saint-Nicolas*, détruite en 1792;—*le palais des ducs de Bourgogne*, aujourd'hui l'*hôtel de ville*, reconstruit en partie aux XVII[e] et XVIII[e] siècles (tour de la terrasse, de 1419, haute de 46 mèt. 50 c.; tour de Brancion, salle des gardes et cuisines de 1445, etc.); le *Château* (1478-1512), ancienne prison d'État, aujourd'hui en ruines; le *Palais de justice* (façade du XV[e] siècle (?); salle voûtée avec une charpente soutenue par de longues poutres sculptées); le *Théâtre* (1810-1828); l'*École de droit* (ancien collége des Jésuites); — plusieurs *maisons* d'architecture curieuse (XV[e] et XVI[e] siècles) : *maison Richard et Milsand*, rue des Forges, 34, 36, 38; *hôtel Vogüé*, derrière Notre-Dame; *maison aux Cariatides*, rue Chaudronnerie, 28; *hôtel Mimeure*, rue Vauban (des inscriptions dorées sur plaques en marbre noir, indiquent les maisons où sont nés des hommes illustres : Bossuet, Charles de Brosse, Crébillon, Guyton de Morveau, Longepierre, Piron, Rameau, Cazotte, etc.); — l'*Académie des sciences;* l'*Asile des aliénés* (1843), établis dans la *Chartreuse* (1383-1391), dont il reste le portail d'entrée, le portail de l'ancienne chapelle (belle sculpture), la tour octogonale (XIV[e] siècle), le puits de Moïse (1396-1399, immense piédestal hexagonal entouré des statues des anciens prophètes); — le *Musée*, inauguré en 1799 (fragments de sculpture gallo-romaine, du moyen âge et de la Renaissance, salle des gardes renfermant, outre une belle cheminée et trois beaux rétables, les admirables tombeaux des ducs de Bourgogne, Philippe le Hardi (par Claus Sluter); Jean sans Peur et Marguerite de Bourgogne (XV[e] siècle), en partie détruits à la Révolution, restaurés de 1828 à 1829, tapisserie du XVI[e] siècle; tableaux de Prudhon et de Gagnereaux; statues de Rude et de Jouffroy; et un beau *cabinet d'estampes* (40 000 pièces); — le *Musée d'histoire naturelle*, qui possède l'enveloppe supérieure d'un glyptodon, animal gigantesque recouvert d'une immense carapace osseuse; — la *Bibliothèque* (50 000 vol. et 500 man.); — le *Parc*, magnifique promenade, commencée en 1610 sur les dessins de le Nôtre, par le grand Condé, achevée par son fils;— la promenade de l'*Arquebuse* (peuplier de Bourgogne, de 15 mèt. de circonférence au niveau du sol); — le *Jardin des Plantes* (300 variétés de vignes; au musée de botanique, magnifique herbier); — les *Fontaines* (1839-1840); — la *statue* en bronze *de saint Bernard* (1847), par M. Jouffroy, accompagnée de niches où l'on voit les figures en bas-relief du pape Eugène III, de Louis VII, de Hugues le Pacifique, duc de Bourgogne, de Suger, de Pierre le Vénérable, et de Hugues de Payens, grand maître du Temple, etc.

De Dijon à Genève par Dôle et Salins, R. 10; — à Lausanne par Pontarlier, R. 10 et 12; —à Lausanne par Besançon, R. 112; — à Berne par Neuchâtel, R. 111.

Au sortir de la gare de Dijon, on laisse à droite l'Arquebuse et le Jardin Botanique; à gauche, la cathédrale (St-Bénigne) dont la flèche élancée attire de loin les regards. Du viaduc qui a remplacé la porte d'Ouche, on découvre à dr. l'hôpital, puis, après avoir franchi l'Ouche, on laisse à g. l'*embranchement de Dôle-Salins-Besançon-Pontarlier et Lons-le-Saunier*. Enfin, traversant le canal de Bourgogne, on vient longer à des distances variables la chaîne de collines plantées de vignes, auxquelles la qualité de ses produits a valu le nom de *Côte-d'Or*.

326 kil. *Gevrey-Chambertin*, v. de 1612 h. dont les plus célèbres crus sont le chambertin et le clos de Bèze.

332 kil. *Vougeot*, situé sur la Vouge. Son clos fameux, d'une superficie d'environ 50 hect., a été créé par les moines de Cîteaux. Plus loin on aperçoit *Vosne*, v. de 510 hab., qui possède le premier vignoble de la Côte-d'Or (climats de Romanée-Conti, Romanée-Richebourg et la Tâche).

337 kil. *Nuits*. V. de 3346 hab., située sur le Musin.

343 kil. *Corgoloin*. A Aloxe commence la côte de Beaune (vins de Corton, clos du roi Corton, les Chaumes, Charlemagne).

352 kil. **Beaune**, V. de 10 719 hab., située sur la Bouzoise. Son charmant hôpital, du XVIe s., mérite la visite de tous les archéologues et de tous les artistes. Son vignoble est un des plus importants de la Bourgogne. On laisse à dr. *Pommard* et *Vollenay* ou *Volnay*, célèbres par leurs vins.

359 kil. *Meursault*. Plus loin, à dr., se trouve *Puligny*, qui récolte le vin blanc renommé de *Montrachet*.

367 kil. **Chagny**, V. de 3459 hab., située entre le canal du Centre et la Dheune. On y laisse, à dr., l'*embranchement du Creuzot*.

Presqu'au sortir de Chagny, le chemin de fer qui, de Dijon, où il était à 247 mèt. 48, est descendu à 215 mèt. passe sous le canal du Centre, dans un tunnel long de 78 mèt., puis, au delà d'une courte, mais profonde tranchée, dans le *tunnel de Chagny*, long de 177 mèt., auquel succède une tranchée, en partie creusée dans le roc, et dont la longueur dépasse 2 kil. C'est dans cette tranchée que l'on franchit le *col de Chagny*, pour entrer dans la vallée de la Thalie, affluent de la Saône. Le point culminant, situé à peu près au milieu, atteint 221 mèt. 19. Quand on en sort, on traverse la Thalie.

373 kil. *Fontaines*.

A *Saint-Cosme*, le chemin de fer se bifurque : les trains express s'arrêtent à la station de Saint-Cosme, les trains omnibus, suivant l'embranchement de g., vont traverser la route d'Autun et le canal.

383 kil. **Chalon-sur-Saône**, V. de 19 709 hab., située à 172 mèt., sur la rive dr. de la Saône, à l'embouchure du canal du Centre.

Après avoir quitté la gare de St-Cosme, on traverse la route de terre (de Chalon à Lyon), et, s'approchant de la Saône, que l'on aperçoit pour la première fois, mais que l'on reverra souvent, on découvre sur la g. le pont de Chalon. 1 kil. plus loin, on franchit la Thalie.

391 kil. *Varennes-le-Grand*. On traverse de belles prairies, et, sur la g., on voit à l'horizon, quand le temps est clair, la ligne bleuâtre du Jura, dominée par le Mont-Blanc.

399 kil. *Sennecey-le-Grand*. Après avoir traversé la Natouse, on revoit la Saône, dont on s'est rapproché.

409 kil. **Tournus**, V. de 5598 hab., dont la station fait face à l'église abbatiale de Saint-Philibert (un des monuments les plus remarquables du diocèse d'Autun), s'étage en amphithéâtre sur la rive dr. de la Saône.

423 kil. *Fleurville*, ham., qu'un pont suspendu relie à la rive g. de la Saône. On passe ensuite au milieu de *Saint-Albain* (782 hab.), dont l'ancien château ruiné couronne une colline.

430 kil. *Senozan*.

441 kil. **Mâcon** (buffet à la gare; omnibus pour la ville : 30 c.; hôt.: de l'*Europe*, du *Sauvage*, des *Champs-Élysées*), V. de 18 006 hab., ch.-l. du département de Saône-et-Loire.

« A l'un des angles de la place, qui était avant la Révolution un rempart, et qui en conserve le nom, on voit, dit M. de Lamartine, une grande et haute maison, percée de fenêtres rares, et dont les murs élevés, massifs, noircis par la pluie, éraillés par le soleil, sont reliés depuis plus d'un siècle par de grosses clefs de fer. Une porte haute et large, précédée d'un perron de deux marches, donne entrée dans un long vestibule, au fond duquel un lourd escalier en

pierre brille au soleil par une fenêtre colossale et monte d'étage en étage pour desservir de nombreux et profonds appartements. C'est la maison où je suis né.» (*Confidences III.*)

Nous signalerons en outre aux touristes qui s'arrêteraient à Mâcon les derniers débris de l'ancienne cathédrale de *Saint-Vincent* (monument historique). Cette église, fondée on ne sait pas au juste à quelle époque, rebâtie au XIIIe siècle, avait seule, avec l'église collégiale de Saint-Pierre, survécu aux guerres religieuses du XVIe siècle; elle a été démolie pendant et après la Révolution. On a bâti une halle sur la place qu'elle occupait. Il n'en reste que la façade (de diverses époques), une partie des deux tours où le style roman se mêle à celui des XIIIe et XIVe s. et le narthex.

Les *édifices civils* de Mâcon n'ont rien d'intéressant; mais les artistes pourront visiter dans la rue Dombey, près du quai, une charmante maison de bois sculpté.

La promenade la plus agréable de Mâcon est son beau *quai*, bâti de 1658 à 1837. On y découvre de jolis points de vue. Le *pont* de douze arches, qui réunit la ville à son faubourg de Saint-Laurent (département de l'Ain), a été bâti, dit-on, au XIe siècle, mais reconstruit et élargi à diverses époques, notamment en 1843. La levée de la Madeleine, à laquelle il aboutit, date de 1735. M. Dupasquier a construit à Saint-Laurent une église à trois nefs dans le style du XIIIe siècle.

DE MACON A GENÈVE.

185 kil. — Chemin de fer de Mâcon et de Lyon à Genève. — Trois convois par jour. —Trajet en 5 h. 1/2 par les trains express; en 6 h. 1/4 par les trains omnibus. — 1re cl., 20 fr. 85 c.; 2e cl., 15 fr. 65 c.; 3e cl., 11 fr. 45 c. [1].

Au delà de *Saint-Clément*, dont l'église a été rebâtie en 1856 (le clocher est du XVe siècle), on laisse sur la dr. la ligne de Lyon à Marseille. Un remblai courbe et élevé conduit à un pont en tôle de 5 arches ayant chacune 36 mèt. d'ouverture et sur lequel on franchit la Saône. On y découvre de beaux points de vue. Les abords de ce pont ont exigé sur les deux rives 800 000 mèt. cubes de remblais qu'il a fallu souvent consolider. Entré alors dans le département de l'Ain qui portait autrefois le nom de Bresse, on y traverse de vastes prairies souvent inondées. A dr. de la voie, coule la Veyle. On se dirige à l'est presqu'en ligne dr. sur le Jura, au-dessus duquel on voit le Mont-Blanc quand le temps est clair.

8 kil. (449 kil. de Paris). *Pont-de-Veyle.* On traverse le Menthon.

17 kil. *Vonnas.*

22 kil. *Mézériat.*

28 kil. *Polliat.*

37 kil. (478 kil.) **Bourg** (hôt.: de l'*Europe*, du *Palais*, du *Midi*), V. de 14 052 hab., chef-lieu du département de l'Ain, située à 243 mèt., à 1000 mèt. de sa station, près de la rive g. de la Beyssouze, et à 8 kil. des premiers contre-forts du Jura (le Revermont).

Ville plus commerçante (céréales, vins, volailles, chevaux et bestiaux) qu'industrielle (coutils, consommés de volailles de Thiot), bien bâtie, bien arrosée, propre, mais inanimée, Bourg n'a pour ainsi dire rien d'intéressant à montrer aux artistes et aux archéologues; mais tous les étrangers qui iront de Mâcon à Genève ne devront pas manquer de s'y arrêter pour aller admirer l'église de Brou.

L'*église Notre-Dame* de Bourg, autrefois cathédrale (Bourg a eu un évêché de 1515 à 1536), actuellement paroissiale, ne mérite pas une longue visite. Elle a été construite du XVe au XVIIe s.; l'intérieur est du style

1. La description détaillée de cette route se trouve dans l'*Itinéraire général de la France* et dans celui de *Paris à Genève et à Chamonix*, par Adolphe JOANNE, un vol. in-12 de 332 pages. Paris, Hachette et Cie.

gothique, l'extérieur du style de la Renaissance ou plutôt gréco-romain. La partie la plus intéressante est l'abside pentagonale du XVe s. ou des premières années du XVIe. La chaire est du XVIIIe s. Une seule chapelle, celle de Saint-Crépin et Saint-Crépinien, a conservé ses anciens vitraux. Les boiseries de l'abside (68 stalles) sont du XVIe s.; le beau Christ d'ivoire, placé sur la partie orientale, qui date seulement de la fin du siècle dernier, ornait, avant 1789, la salle des États de la province de Bresse; enfin, on peut voir, dans la sacristie, cinq tableaux de l'école allemande du XVIe s.

On construit à Bourg, outre un *hôtel de préfecture*, un *asile d'aliénés* dont on aperçoit du chemin de fer, à la g. de la ville, les vastes bâtiments. — Un *obélisque* a été élevé sur la place Joubert à la mémoire de Joubert, né à Pont-de-Vaux. — En avant de la promenade hémisphérique qu'on appelle le *Bastion*, sur la place Grenette, a été érigée, le 24 août 1844, une statue en bronze à Xavier Bichat, qui est né à Thoirette, mais qui a fait ses premières études médicales à l'*hôpital* de Bourg. Cette statue passe avec raison pour un des chefs-d'œuvre de David d'Angers. Bichat est représenté debout, étudiant sur un enfant le mouvement de la vie et ayant à ses pieds un cadavre disséqué. Un rouleau de papier, placé au-dessous de l'enfant, porte le titre de l'un des principaux ouvrages de l'illustre anatomiste : *Recherches sur la vie et la mort*. — Entre le Mail et le Quinconce cette inscription : *Observatoire* 1792, désigne la maison habitée par Lalande qui était né, comme le rappelle une autre inscription, dans la rue à laquelle on a donné son nom.

L'**église de Brou**, le monument religieux le plus intéressant que possède cette région de la France, est à 800 mèt. de la ville, dans le faubourg de ce nom. Pour y aller il faut prendre la route de Pont-d'Ain et passer devant l'*hôpital*.

Philippe II, duc de Savoie, s'étant cassé un bras à la chasse, en 1480, la duchesse Marguerite, son épouse, fit vœu, s'il guérissait, de bâtir à Brou une église et un monastère de l'ordre de saint Benoît. Il guérit, mais elle ne put pas accomplir son vœu, car elle mourut trois ans après. Ce fut la femme de son fils, Marguerite d'Autriche, qui acquitta la dette qu'elle avait ainsi contractée envers Dieu. Les travaux, commencés en 1511, furent achevés en 1536. Marguerite d'Autriche avait appelé à Bourg les artistes les plus habiles de l'Europe. Elle n'eut pas la satisfaction de voir son œuvre achevée; mais, avant de mourir, elle avait confié la garde et l'entretien de son église à des moines Augustins de la congrégation de Lombardie, qui habitèrent le couvent voisin de 1506 à 1659, et qui eurent pour successeurs en 1669 des Augustins réformés. Ces derniers s'empressèrent de faire dans l'église d'importantes réparations devenues urgentes (en 1557, lors du siége, on avait enlevé sur la couverture 5676 livres de plomb). Ils restèrent dans leur couvent jusqu'en 1790. Un décret de l'Assemblée constituante avait classé l'église de Brou parmi les monuments nationaux à conserver aux frais de l'État. Toutefois des dégradations regrettables y furent commises. Plus tard elle devint un magasin à fourrage, et le couvent fut transformé en une caserne, puis en une maison de détention. Elle n'a été rendue au culte qu'en 1814. Enfin en 1823 le conseil général la céda avec ses dépendances à l'évêque de Belley pour y établir le grand séminaire. Depuis des travaux considérables de consolidation et de restauration ont été exécutés dans l'église, aux frais de l'État, avec autant de soin que de goût, sous la direction de M. Dupasquier, architecte de Lyon. Ainsi la façade occidentale a été presque entièrement refaite (les sculptures des galeries nouvelles sont de M. Regembal).

Le 17 novembre 1856, des recherches, dirigées par M. Dupasquier, firent découvrir la crypte funèbre où étaient déposés les cercueils de Marguerite de Bourbon, de Philibert le Beau et de Marguerite d'Autriche, sous le pavage même du chœur qui supportait les trois mausolées. Les trois cercueils, revêtus de plomb, reposaient sur des chevalets en fer. Le plus important, qui était placé au centre, contenait le corps, en bon état de conservation, de Philibert le Beau; le cercueil placé au midi, la dépouille mortelle de Marguerite de Bourbon, sa mère, et enfin le cercueil du nord, celle de Marguerite d'Autriche, épouse de ce prince. Deux autres caveaux, correspondant aux mausolées placés dans le chœur, furent également ouverts; mais ils étaient vides.

L'église de Brou, bâtie dans le style gothique, à une époque où ce style était complétement abandonné partout, a la forme d'une croix latine; elle est longue de 70 mèt. dans œuvre, large de 36 mèt. à la croisée, 30 mèt. à la grande nef, et haute de 20 mèt. sous voûte. L'extérieur n'offre rien de particulièrement remarquable au point de vue architectural. Les ornements, trop nombreux et d'un goût contestable, se distinguent, à défaut de style, par la délicatesse du travail. Parmi les statues du portail, nous signalerons celle de saint Nicolas de Tolentin, placée sur le pilier qui sépare les deux portes de l'église, et la grande figure de saint André, attribuée à André Colomban, dont elle est le portrait, si l'on doit en croire la tradition. Devant le portail est un vaste cadran horizontal, de forme ovale, où chacun peut voir l'heure qu'il est au soleil, en se plaçant sur la lettre qui indique le mois dans lequel on se trouve; ce gnomon, qui date du XVIe s., a été reconstruit en 1757 par Lalande.

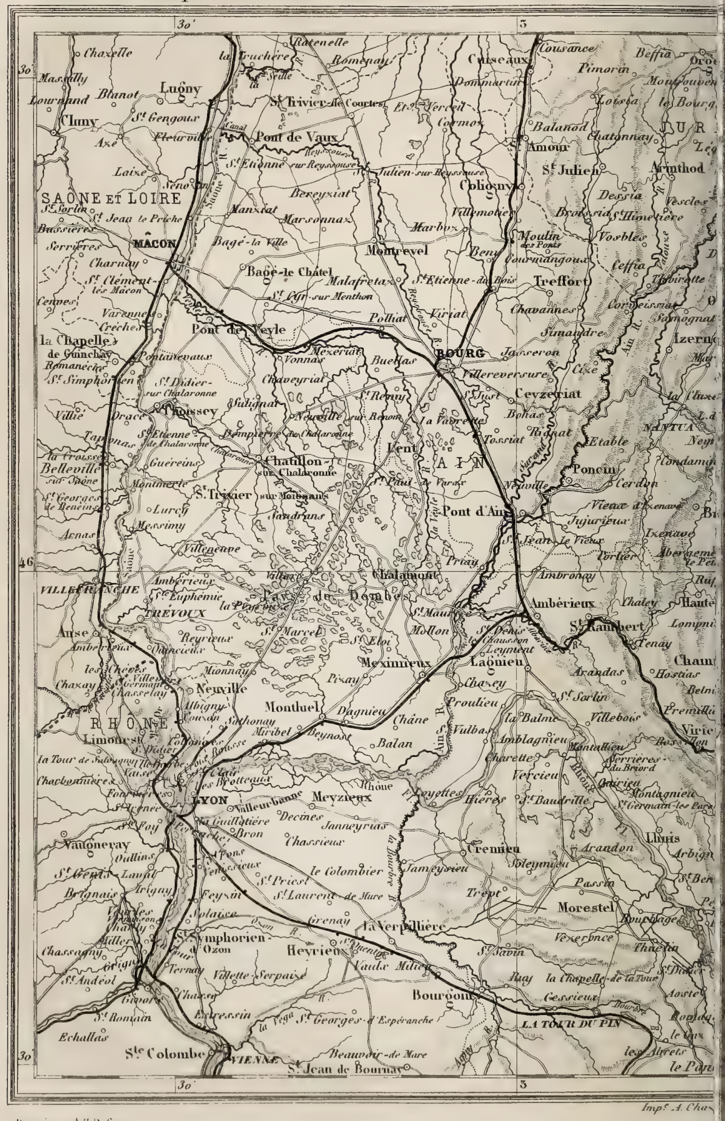
L'intérieur, composé de trois nefs avec chapelles latérales, présente un aspect plus satisfaisant que l'extérieur. Il est simple, léger, bien proportionné; mais trop éclairé. Il produirait plus d'effet si les fenêtres étaient ornées de vitraux de couleur. Les *anges* qui supportent le dais de la *chaire* sur lequel est le Christ sont de la princesse Marie. Le *jubé* a 12 mèt. de largeur et 8 mèt. de hauteur. Malheureusement ses belles sculptures, trop nombreuses, se font trop justement reprocher leur lourdeur. Sept grandes statues de marbre blanc (deux Ecce Homo, saint Nicolas de Tolentin, sainte Monique, saint Augustin, saint Antoine et saint Pierre) décorent la balustrade supérieure. Les *stalles* du chœur, en bois de chêne, sont ornées d'un grand nombre de statues et de sculptures, d'une exécution et d'une variété vraiment admirables. L'*autel*, moderne, a été sculpté en marbre blanc de Carrare par deux marbriers de Lyon, MM. Jamey et Bernard, d'après les dessins de M. Pollet, architecte. Les quinze statues en bronze doré, représentant le Sauveur, avec les douze apôtres, et les deux évangélistes, saint Marc et saint Luc, ont été fondues à Paris, d'après les modèles d'un statuaire de Lyon, M. Legendre Hérald, et dorées à Lyon par M. Saulnier, inventeur et seul possesseur du secret de la dorure qui porte son nom.

Les principales curiosités de l'église de Brou sont les *mausolées* du chœur. Le premier, à dr., surchargé de sculptures remarquables, est celui de Marguerite de Bourbon. La statue de la princesse, en marbre de Carrare, couchée sur une table de marbre noir, vêtue de son manteau ducal, la couronne sur la tête, ayant à ses pieds une belle levrette, a le visage tourné du côté de Philibert le Beau, dont le tombeau s'élève au milieu du chœur. On admire surtout la délicatesse des ornements, feuillages, chiffres, rameaux, niches, etc., et, parmi les statues, celles des pleureuses.

Le mausolée de Philibert le Beau est le plus beau des trois; l'artiste

Itinéraire de la France par AD. JOANNE.

LE JURA_CHEMINS DE FER



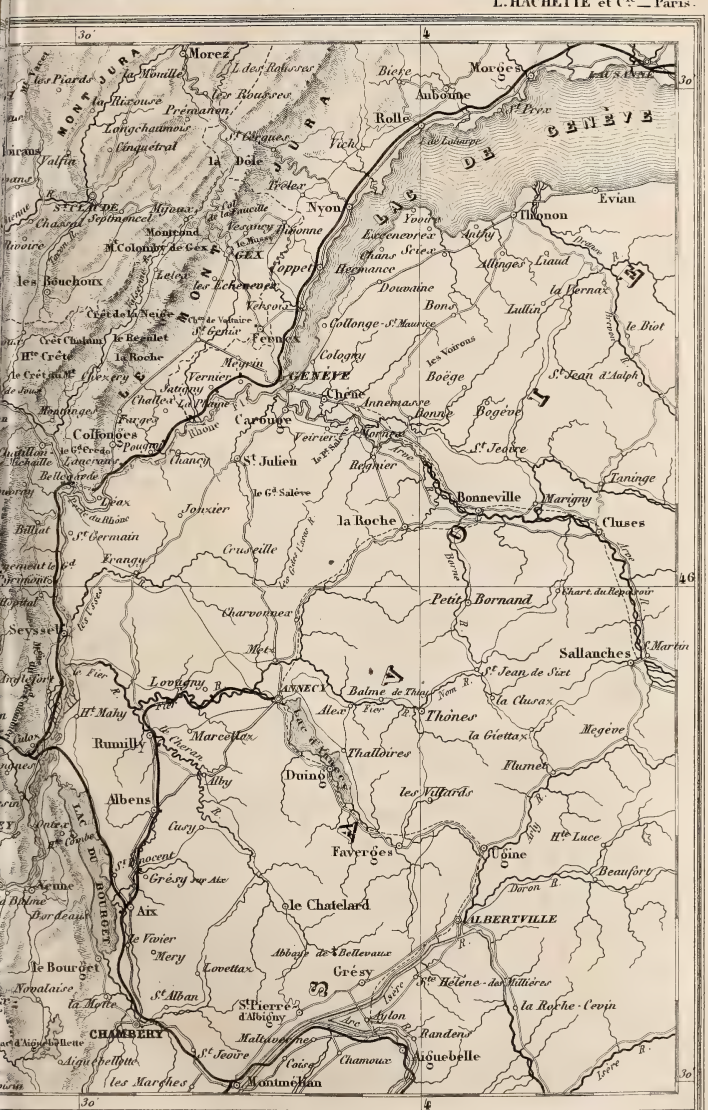
Dressé par A.H Dufour.

Imp. A. Cha

10 5 0 10

ON ET DE LYON À GENÈVE.

L. HACHETTE et Cie — Paris.



phine 16. Paris.

Gravé : le Trait par Lefèvre, la Topographie par Gérin; la Lettre par P. Rousset

30 40 50

qui l'a exécuté se nommait Conrad Meyt. Le prince, représenté vivant sur la table principale, quoique couché, revêtu de son armure et de son manteau ducal, la tête appuyée sur un carreau d'une riche broderie, le pied gauche sur un lion, a les mains jointes et inclinées du côté de Marguerite de Bourbon, sa mère, et la tête tournée vers Marguerite d'Autriche, son épouse. Nous signalerons surtout à l'attention particulière des visiteurs les Génies qui l'environnent. Douze piliers, trop chargés d'ornements d'un travail exquis, surtout ceux qui contiennent des sibylles, soutiennent la table de marbre noir sur laquelle cette belle statue est étendue. Dans l'espace qu'ils entourent, la figure du prince mort, étendu sur un suaire, recouvre une autre table de marbre noir. Cette statue est un chef-d'œuvre d'expression, de modelé et de fini.

Le troisième mausolée, celui de Marguerite d'Autriche, se trouve placé à la porte g. du chœur. Comme les deux autres, il est surchargé d'ornements, mais la perfection de la sculpture fait oublier ce manque de goût. Il présente trois faces. On y remarque sur une corniche la devise de la princesse : *Fortune*, *infortune*, *fort une*, souvent répétée dans l'église. Marguerite d'Autriche y est représentée, comme son époux, vivante et morte.

Près du mausolée de Marguerite d'Autriche s'ouvre la *chapelle de la Vierge*, où l'on admire sur l'autel un grand *tabernacle*, haut de 5 mèt. 67, large de 4 mèt., ouvert dans le milieu et divisé sur les côtés en petites niches ou cellules, qui forment trois étages, renfermant chacun en plein relief un mystère de la Vierge. L'Assomption de la Vierge remplit l'ouverture du milieu. Les deux angles de la chapelle, du côté de l'autel, sont décorés de deux grandes figures d'albâtre justement estimées : à g., saint André, à dr., saint Philippe. L'oratoire de la princesse avait une ouverture dans cette chapelle.

Les *vitraux* de l'église de Brou ne sont pas moins admirables que ses sculptures. Ils se distinguent par la beauté des couleurs, par la pureté et la largeur du dessin, et par les sujets qu'ils représentent[1]. Les plus beaux sont ceux de la chapelle de Garrevod, de la chapelle de Marguerite d'Autriche, du chœur et de la chapelle de Notre-Dame des Sept-Douleurs.

En quittant la station de Bourg, on aperçoit à g. l'église de Brou, et en face la chaîne du Jura; sur la dr. s'étend une vaste plaine un peu nue. Bientôt on traverse dans une profonde tranchée la *forêt de Seillon*.

47 kil. *La Vavrette*, hameau de la commune de *Tossiat*. On se rapproche du Revermont, au pied duquel la Reyssouze prend sa source, et bientôt on en longe la base après avoir traversé le Surand, qui va se jeter dans l'Ain à 3 kilom.

57 kil. **Pont-d'Ain** (hôt. de l'*Europe*), ch.-l. de c. de 1371 hab., est situé sur la rive dr. de l'Ain, au pied du Mont-Olivier, dont le sommet n'a que 307 mèt. Il doit son nom à un ancien pont remplacé par un pont suspendu de deux arches. On y franchit l'Ain sur un beau pont en pierre de six arches.

62 kil. *Ambronay*, village situé au pied du Jura, à plus d'un kil. de la station, possède les ruines d'une célèbre abbaye.

69 kil. de Mâcon [2], 43 kil. de Lyon,

1 MM. Didron et Dupasquier ont publié une monographie in-fol. illustrée de l'église de Brou. Les dessins, coupes, plans, vitraux et détails ont été exécutés à Lyon, d'après les travaux de M. Dupasquier, par deux élèves de M. Vibert, MM. Duchêne et Thomassin.

2. Tous les trains s'y arrêtent et y changent de direction, c'est-à-dire que la tête du convoi y devient la queue, et la queue la tête. Le service y est donc assez compliqué, et chaque jour des erreurs fâcheuses y sont commises par des voyageurs qui, malgré les écriteaux apposés en tête de chaque train et les avis réitérés

510 kil. de Paris. **Ambérieux**, chef-lieu de canton de l'arrond. de Belley (Ain), dont la population est de 2782 habit., est situé sur la route de poste de Paris à Chambéry, au pied du Jura et au débouché de la vallée de l'Albarine dans la vallée de l'Ain. Il offre un aspect agréable. Parmi ses nombreuses habitations, le château des Échelles, que son propriétaire actuel, M. Bonnet, a récemment fait restaurer, attire surtout les regards.

La station d'Ambérieux a été établie à peu près à égale distance (1 kil. environ) d'Ambérieux et de *Saint-Denis-le-Chausson*, dominé par une tour carrée, — le dernier débris d'un ancien château détruit par Biron, — qui couronne à 350 mèt. la derniere ramification du Jura.

On entre dans le Jura par la vallée de l'Albarine. Bientôt on aperçoit à g. au-dessus de *Saint-Germain*, les ruines du château de ce nom.

81 kil. **Saint-Rambert-de-Joux**, chef-lieu de canton de l'arrond. de Belley (départ. de l'Ain), peuplé de 2597 hab., est situé sur la rive dr. de l'Albarine à sa jonction avec le Brevon. De nombreux hameaux en dépendent. Il est fort ancien. Son ancien château fort, appelé *Cornillon*, a été démoli sur l'ordre de Henri IV, en 1660, lors de la réunion du Bugey à la France, par le duc de Biron, comme presque tous les châteaux du Bugey. On en voit encore quelques débris, mais il ne reste que des fragments dénaturés et un dais gothique, en terre cuite émaillée, d'une ancienne abbaye de Bénédictins qui se trouvait située à 500 mèt. du bourg actuel, dans le vallon étroit où le Brevon forme plusieurs cascades avant de tourner les roues des moulins adossés au rocher derrière l'église de la ville.

Saint-Rambert se distingue dans le départ. de l'Ain par son industrie (filatures de soie et laine, papeterie, fabrique de linge de table, fabrique de faux, etc.).

La vallée de l'Albarine devient encore plus étroite et plus sauvage; ce n'est plus qu'une énorme scissure ou séparation des rochers qui, coupés perpendiculairement, restent presque toujours à une égale distance et dont les couches se correspondent. Leurs plus hauts sommets atteignent 800 mèt. A dr. et à g., pendant la saison des pluies, des ruisseaux descendus des montagnes forment de jolies cascades.

87 kil. *Tenay* possède une filature de soie et laine, une blanchisserie de toile et des moulins pittoresques. On laisse à g. l'Albarine, qui descend d'un vallon étroit où elle fait plusieurs chutes remarquables.

Pour passer de la vallée de l'Albarine, affluent de l'Ain, dans la vallée du Rhône, le chemin de fer s'engage, en quittant Tenay, au fond d'une gorge étroite, aride, sauvage, que traverse aussi la route de poste. Les eaux qui tombent dans cette gorge, n'y trouvant pas d'écoulement suffisant, y forment trois étangs, dont le plus considérable avoisine le hameau des *Hôpitaux*. Les deux premiers se déversent dans l'Albarine, le troisième donne naissance au Surand, qui va se jeter dans le Rhône. Près du moulin des *Tuffières* ou *Touvières*, une source abondante jaillit d'un rocher, et forme de jolies petites chutes.

101 kil. *Rossillon* fut jadis, sous les comtes de Savoie, la capitale de Valromay. On y remarque les ruines d'un château, construit vers l'an 1263, au sommet d'un mamelon isolé, par le prince Boniface de Savoie, et détruit par Biron en 1602. Après avoir dominé à une assez grande hauteur la jolie vallée de Surand, où

des employés, se trompent de train. On devra donc, si l'on descend de voiture ou si l'on est condamné, par les nécessités du service, à ce qui s'appelle un *transbordement*, avoir soin de prendre des renseignements exacts.

serpente la route de Belley, on s'enfonce dans un tunnel long de 572 mèt., au sortir duquel on voit à dr. le *lac de Pugieu*.

108 kil. *Virieu-le-Grand* est un chef-lieu de canton de 839 hab., dont les vins sont estimés. Il n'a conservé que des ruines insignifiantes de son vieux château, où Honoré d'Urfé, baron de Château-Morand (pour qui il fut érigé en marquisat sous le titre de Valromay), composa la plus grande partie de son célèbre roman de l'*Astrée*.

112 kil. *Artemart* est un hameau dépendant de la commune voisine d'Ameyzieu; les touristes devront s'y arrêter, s'ils veulent aller visiter la cascade de Cerveyrieu ou faire l'ascension du Colombier.

La **Cascade de Cerveyrieu** (1 kil. du village) est formée par la petite rivière le Seran qui, au sortir d'un étroit canal, tombe de plus de 50 mèt. du haut d'une paroi calcaire presque perpendiculaire dans le parc de M. Collet-Meygret. Elle est surtout très-forte et très-belle au printemps, après la fonte des neiges ou à la suite de grandes pluies : on l'entend alors de très-loin. Tout près de cette chute curieuse, le Groin s'élance avec impétuosité d'une profonde crevasse qu'il s'est creusée dans les rochers et que traverse le pont de Saint-Germain.

Le **Colombier** est la haute montagne que l'on commence à apercevoir sur la g. du chemin de fer, et dont on va longer la base en la contournant jusqu'à Anglefort. Le point culminant atteint 1534 mèt. au-dessus de la mer. Il domine au nord le *Signal de Cuerme*, qui n'a que 1446 mèt. On y découvre un vaste et beau panorama sur la vallée du Rhône, les lacs du Bourget, d'Annecy et de Genève, le Jura, les Alpes du Dauphiné et de la Savoie, la chaîne du Mont-Blanc et les Alpes suisses. Quand le temps est clair, on y voit Lyon très-distinctement. Il faut environ 8 h. pour aller de la station d'Artemart à celle de Culoz, en passant par le Colombier. Mais, en général, il vaut mieux monter par Culoz et redescendre par Artemart. On compte 4 h. environ de Culoz au sommet du Colombier. Une très-bonne route de voitures conduit en 2 h. 30 min. sur un plateau élevé de 1230 mèt., d'où 1 h. 30 min. suffisent pour atteindre, par un assez bon chemin, le point culminant. Dans cette dernière partie de la montée, on passe par le Signal de Cuerme. Du reste, le plateau offre déjà une vue admirable. Divers chemins, difficiles à trouver sans guide, descendent du Grand-Colombier à la station d'Artemart.

Près d'Artemart on traverse le Seran. Sur la g., au pied des dernières pentes du Colombier, on aperçoit *Ameyzieu*, *Talissieu*, puis *Béon*, où l'on remarque une sorte de château. Sur la dr. s'étendent de vastes prairies marécageuses appelées le *marais de Lavours*, où la consolidation de la voie a été sinon difficile, du moins longue et coûteuse. Le Jura est traversé; on le laisse derrière soi, et l'on entre dans la vallée du Rhône, au fond de laquelle les montagnes de la Savoie bordent la rive gauche du fleuve. A l'extrémité méridionale du marais, assez près du Rhône, s'élève une masse calcaire isolée haute de 327 mèt., au pied de laquelle est le village de Lavours. D'autres éminences semblables, qui ont reçu le nom de *molars*, attirent les regards du même côté. A l'horizon se montrent les montagnes du Dauphiné et les glaciers de la Savoie.

119 kil. (560 kil.) **Culoz**, commune de 1453 hab., est située à la base méridionale du Colombier, sur la rive droite du Rhône, à 236 mèt. au-dessus de la mer. C'est à la station de Culoz que descendent, pour changer de voiture, les voyageurs qui vont à Aix-les-Bains, à Chambéry et à Turin (R. 4).

A partir de Culoz, le chemin de fer prend la direction du nord pour remonter la vallée du Rhône. Le fleuve qui formait sur ce point les limites de la Savoie et de la France, coule dans un vaste lit tout parsemé d'îles, et variant pour ainsi dire chaque jour. On laisse à g., à la base du Colombier, *Anglefort*, entouré de riches vergers. On longe ensuite le Rhône sur une digue construite tout exprès pour le chemin de fer. Les regards sont attirés sur la dr. par la gorge étroite et pittoresque d'où sort le Fier pour se jeter dans le Rhône, puis on traverse Seyssel.

135 kil. **Seyssel** (hôt. de l'*Écu de France*, poste aux chevaux); ch.-l. de c. de l'arrond. de Belley (Ain), dont la population se monte à 1235 hab., est situé sur la rive dr. du Rhône, vis-à-vis de *Seyssel*, bourg savoisien de 1619 habit., qui borde la rive g. Un pont suspendu de deux arches réunit les deux Seyssel.

C'est à Seyssel que le Rhône commence à devenir navigable. On y construit chaque année un certain nombre de bateaux et de radeaux. L'exploitation des mines d'asphalte de Pyrimont-Seyssel y répand aussi une certaine activité.

De Culoz à Seyssel, le chemin de fer a nécessité la construction de plusieurs chaussées destinées à le mettre à l'abri des inondations du Rhône, dont il rétrécit quelquefois le lit trop étendu. Au delà de Seyssel le fleuve coule dans un vallon rocheux qu'il a creusé lui-même et qui, en certains endroits, ne laisse à l'homme aucun passage possible entre ses parois escarpées. De nombreux et difficiles travaux d'art ont dû y être entrepris pour y ouvrir un chemin aux locomotives. Dans cette partie du trajet on a constamment en face de soi la belle montagne du *Credo*, dont le sommet atteint 1624 mèt., et qui de loin semble fermer la vallée du Rhône. Avant de passer devant l'embouchure des Usses, on remarque sur la rive dr. l'église de *Bassy* et le château de *Don*. A 5 kil. environ de Seyssel, au-dessous du village de *Chanay*, les ruines pittoresques du château des *Dorches* dominent une jolie cascade. Un peu plus loin, une courbe du chemin permet d'apercevoir le beau viaduc en tôle qui franchit la Vézéronce, et dont l'arche principale, haute de 37 mèt., n'a pas moins de 50 mèt. d'ouverture.

La traversée du viaduc de la Vézéronce ne dure pas assez longtemps pour qu'on puisse contempler à loisir, sur la g., la jolie chute que fait ce torrent; sur la dr. on n'a aussi que le temps d'apercevoir les *mines d'asphalte de Pyrimont*, où une station a été établie, car, la Vézéronce franchie, on s'enfonce dans un premier tunnel, le *tunnel de Surjoux*, long de 152 mèt. et creusé dans des terrains mobiles dont la consolidation a exigé de longs et coûteux travaux. Une tranchée lui succède. Quand on en sort, on voit tout près de la voie une grotte peu profonde, creusée par la nature dans les rochers qui bordent le Rhône, et devant laquelle tombe une petite cascade. Les dépôts de cette cascade ont produit un cône pierreux et poli. Sur la dr., on domine à une plus grande hauteur—le chemin de fer monte jusqu'au souterrain du Credo—le Rhône qui est de plus en plus encaissé. Une autre petite cascade attire les regards sur la rive g. Mais déjà on entre dans la tranchée qui précède le *tunnel de Bognes*, long de 450 mèt. Au sortir de ce souterrain, on ne revoit le Rhône qu'un instant; une nouvelle tranchée le dérobe presque aussitôt à la vue. Les *tunnels* de *Genissiat* et de *Paradis*, qui sont très-rapprochés l'un de l'autre, ont, le premier, 840 mèt., le second, 1025. Les rails y sont à 343 mèt.; la voûte du premier est à 56 mèt. au-dessous du sol; celle du second à 66 mèt.

Quand on sort du tunnel de Paradis, on revoit à dr. le Rhône, et à g. le

Jura qui s'est éloigné. Enfin, on aperçoit, à la base du Credo, le beau viaduc de la Valserine, avant de laisser sur la dr., entre le chemin de fer et le Rhône, le village d'*Arlod*, dont le château, aujourd'hui ruiné, couronne un énorme rocher creusé par le Rhône, et dominant le lit étroit du fleuve.

153 kil. (592 kil.) **Bellegarde** (buffet à la gare ; — hôt.: de la *Poste*, près du viaduc; de la *Perte du Rhône*, près du pont de la route de terre; nombreux cafés), hameau de 643 hab. dépendant de la commune voisine de *Musinens*, doit son importance à sa situation (les routes de Genève, de Nantua et de Belley s'y réunissent) et au bureau de douane qui y a été établi. C'est dans sa gare qu'a lieu la visite de la douane.

Les touristes ne devront pas manquer de s'arrêter à Bellegarde (3 ou 4 h. suffisent) pour y visiter la perte du Rhône, mais surtout le viaduc et le lit de la Valserine, et la jonction du Rhône et de la Valserine.

Pour aller à la Perte du Rhône il faut, au delà du pont pittoresque, sur lequel la route de poste traverse la Valserine, prendre le premier chemin qui descend sur la droite. En 8 ou 10 min., on atteint un petit pont de bois — le pont de Lucey — jeté au-dessus de la perte.

« Après avoir franchi le passage étroit de l'Écluse, entre l'extrémité du Mont-Jura et le Vuache, le Rhône, dit de Saussure, tourne autour du pied de la montagne de Credo. Le pied de cette montagne est composé de grès, de sable, d'argile et de cailloux roulés. Toutes ces matières, peu cohérentes entre elles, se laissent creuser par le Rhône, qui, au lieu de s'étendre en largeur, se rétrécit et s'enfonce considérablement. Ce même fleuve qui, auprès de Genève, a une largeur moyenne de 113 pieds, n'a, sous le pont de Grezin, à 2 l. au-dessous de l'Écluse, que 15 à 16 p. de largeur ; mais il a, en revanche, une grande profondeur.

« A une demi-lieue au-dessous de ce même pont, le Rhône coulant toujours dans un lit profondément creusé dans des terres argileuses, rencontre un fond de rochers calcaires dont les bancs horizontaux s'étendent par-dessus les argiles.

« On croirait que ces rochers, qui paraissent durs sous le marteau, auraient dû mettre un obstacle aux érosions du Rhône et l'empêcher de s'enfoncer davantage ; mais, au contraire, il a pénétré dans ces roches beaucoup plus avant que dans les terres : il les a même creusées au point de se cacher et de disparaître complétement. C'est ce qu'on appelle la *Perte du Rhône*.

« Cette perte, ajoute l'illustre naturaliste, n'est pas également admirable dans toutes les saisons. » En effet, lorsque les eaux sont hautes, le canal souterrain ne suffisant plus, elles coulent au-dessus aussi bien qu'au-dessous, et, pour nous servir des propres expressions de M. Simond, la Perte du Rhône est alors perdue pour les voyageurs. Du reste, des travaux récents en ont complétement changé l'aspect, qui varie incessamment selon la hauteur des eaux. Toutefois, le lit du Rhône offre en tout temps un spectacle curieux. Mais le *lit* de la Valserine est peut-être plus intéressant pour les artistes et pour les géologues que celui du Rhône. Pour le bien voir, on ne doit pas se contenter d'y promener ses regards du haut du pont, il faut y descendre, quand les eaux ne sont pas trop hautes, car alors elles le remplissent entièrement. La Valserine, qui descend de Mijoux, a creusé si profondément les rochers calcaires sur lesquels elle coule, qu'à Bellegarde elle se trouve encaissée d'env. 26 mètres entre deux parois à pic couronnées d'arbustes. Çà et là ses eaux disparaissent dans des crevasses, au fond desquelles elles mugissent avec fracas, et elles sortent plus loin par une autre ouverture pour aller se reperdre de nouveau à peu de distance. Ainsi, à 2 kil. au-

dessus du viaduc, on peut aller visiter la *Perte de la Valserine*, qui se précipite dans une profonde fissure où elle serpente en bouillonnant à 5 ou 6 mèt. de profondeur, pour n'en ressortir qu'à plus de quatre cents pas. Deux petits ponts, formés par quelques madriers, servent à franchir ces étroits et profonds sillons ; on les appelle les *ponts des Oules*.

Le *viaduc de la Valserine* (5 min. de la gare) est un des ouvrages d'art les plus hardis et les plus beaux qui aient été construits jusqu'à ce jour pour les chemins de fer français. Il se compose de 11 arches: sept petites, une grande et trois petites. Sa longueur totale est de 250 mèt. La grande arche a une hauteur de 52 mèt. et 32 mèt. d'ouverture.

Enfin, on ne devra pas manquer, après avoir visité la perte du Rhône, le lit et le viaduc de la Valserine, de descendre jusqu'à la *jonction de la Valserine et du Rhône*. C'est une promenade de 10 à 15 min. On prend le chemin qui fait face à la nouvelle église, et, après être descendu rapidement dans le lit encaissé du Rhône, on tourne à gauche sous un rocher qui surplombe. Quelques pas plus loin se trouve le moulin construit à la jonction du Rhône et de la Valserine. D'un seul regard on embrasse les lits profondément encaissés qu'ont creusés les eaux du fleuve et du torrent qu'il emporte. Un énorme rocher, en forme de tour, les sépare. Au-dessus des arbres qui le couronnent se montrent quelques maisons, dominées par la masse imposante du Credo. Quand ses eaux sont hautes, la Valserine fait une très-belle chute en se précipitant dans le Rhône.

On peut descendre à une certaine distance le long de la rive droite du Rhône, en prenant à mi-côte un petit sentier passant dès son entrée sous un rocher qui surplombe et qui sert de corps de garde aux douaniers. Ce sentier est malheureusement étroit, difficile et envahi par les buis.

En 1854, M. A. Quentin découvrit par hasard, dans le bois de Bellegarde, une grotte qui n'avait pas encore été explorée. L'entrée n'a pas plus de 60 centim. On y voit plusieurs galeries et deux pièces d'eau.

L'*ascension du Credo* demande 3 ou 4 h. Du point culminant de cette belle montagne (1608 mèt.), on découvre un vaste et beau panorama. Le sommet, que l'on voit de Bellegarde, se nomme le *Sorgia;* il n'a que 1243 mèt.

Après avoir franchi le viaduc de la Valserine le chemin de fer s'enfonce dans le **tunnel du Credo**, qui n'a pas moins de 3900 mèt. Ce tunnel, percé sous la direction d'un ingénieur anglais, M. Goodfellow, par la compagnie Parent Brassey et Buddicom, a été pratiqué en grande partie dans la molasse. Les terrains qu'on a traversés en creusant les puits sont les étages appelés diluviens, falunins et supracrétacés. On n'a pas atteint l'étage intéressant découvert par le lit du Rhône et contenant un grand nombre de pétrifications fossiles. Six puits, dont le plus profond a 215 mèt., y avaient été pratiqués pour l'aération et les déblaiements. Il avait été, en outre, établi cinq galeries aboutissant aux puits et au tunnel, et par lesquelles se faisaient aussi, et avec plus de commodité, les déblaiements. — La plus large de ces galeries a 200 mèt.

Le tunnel du Credo a coûté 7 450 000 francs; il a fallu trois ans et demi pour le percer. Le chemin de fer, qui à l'entrée était à 380 mèt., s'y élève jusqu'à 393, et à la sortie il n'est plus qu'à 389 mèt. Le terrain naturel est à 416 mèt. à l'entrée, à 594 mèt. au point le plus haut, et à 396 mèt. à la sortie. La route de terre, qui contournait le Credo, au lieu de le percer, offre de curieux points de vue sur le Credo, la vallée du Rhône, le Mont-Vuache ou de Chaumont, qui domine la rive gauche du fleuve, et la chaîne des Alpes que l'on commence à découvrir à l'horizon. En face du hameau de Gre-

sin, qu'elle traverse, est le village d'*Éloise*. Un pont, digne au moins d'une mention, réunit ces deux villages. Un rocher forme la pile, et un autre rocher sert en partie de tablier; quelques bois mal joints rendent le passage plus facile.

Jules César décrit ainsi le défilé du fort de l'Écluse, dans ses Commentaires : *Angustum et difficile inter montem Juram et flumen Rhodanum, qua vix singuli curri ducerentur; mons autem altissimus impendebat, ut facile perpauci prohibere possent.*

Au sortir de la tranchée qui suit le tunnel du Credo, on aperçoit à dr. le Rhône dominé par le Vuache; à g., on est dominé par les escarpements abrupts du Credo, sur lesquels s'élève le fort de l'Écluse.

Le **fort de l'Écluse** (423 mèt.), ancienne forteresse des ducs de Savoie, rebâtie par Vauban, sous Louis XIV, détruite par les Autrichiens en 1814, laissée en ruines pendant dix années, reconstruite et refortifiée depuis 1824, ferme entièrement le passage célèbre dont il porte le nom. « Échancrure étroite et profonde, dit de Saussure, creusée par la nature entre les montagnes de Vuache et l'extrémité du Jura, ainsi appelée parce qu'elle est la seule issue qui permette au Rhône de sortir du sein de nos montagnes. Si elle se fermait, nos plus hautes collines seraient submergées, et toute notre vallée ne formerait qu'un vaste réservoir qui ne pourrait se décharger qu'en passant par-dessus le mont de Sion. Il paraît pourtant probable que ce passage était originairement fermé, ou que du moins il s'en fallait de beaucoup qu'il fût creusé aussi profondément qu'il l'est aujourd'hui. » Quand on a dépassé le fort de l'Écluse, on traverse deux petits tunnels taillés dans le roc; le premier a 85 mèt. de long, le second 185 mèt. La vue, toujours bornée à g. par le Jura, s'étend à d., au delà d'une plaine ondulée, sur les Salèves (*V.* Genève) que dominent déjà quelques sommités couvertes de glaces éternelles. On s'éloigne de la route de poste qui longe la base du Jura, pour côtoyer le Rhône, dont le lit devient moins encaissé et plus large.

164 kil. *Collonges*, v. de 1276 hab., où commence, à proprement parler, le bassin de Genève, est situé au pied du Credo, à 2 kil. env. de la station qui porte son nom. La route de poste le traverse. Du tunnel du Credo à Collonges, le chemin de fer s'est abaissé de 50 mèt.; mais, à partir de la station (339 mèt.), il monte constamment jusqu'à ce qu'il atteigne, près de Meyrin, son point culminant (437 mèt.). Au sortir d'une tranchée caillouteuse, on découvre, au-dessus du Petit-Salève, la chaîne du Buet. Un peu au-dessous la rive g. du Rhône appartient à la Suisse (canton de Genève). Au delà de *Pougny*, qu'on laisse à g., on traverse la rivière l'Anne.

167 kil. *Chancy*, appartenant au canton de Genève, et situé sur la rive g. du Rhône, près de l'embouchure de la Laire, est maintenant réuni à la rive dr. par un pont achevé au mois de mai 1858. Henri IV, roi de France, l'a donné à la ville de Genève qui le possède aujourd'hui.

Le chemin de fer continue à remonter la rive dr. du Rhône au pied de petits coteaux, hauts de 1000 mèt., qui, de distance en distance, dérobent la vue du Jura. Les Salèves, les Alpes et les Voirons se cachent aussi par moments derrière les coteaux de la rive g. Entre *Challex* (rive dr.) et *Avully* (rive g.), le Rhône décrit une forte courbe. Au delà d'une tranchée, on sort de la France pour entrer en Suisse (canton de Genève).

172 kil. *La Plaine*, hameau de la commune de *Dardagny*, est situé sur la London, en face de *Cartigny*. Un pont couvert de deux arches y relie les deux rives du fleuve. Au delà de la London, on traverse plusieurs tranchées caillouteuses, et l'on ne tarde pas à s'éloigner du Rhône.

Quand le temps est clair, l'attention est attirée sur la dr. par les Dents d'Oche, les Voirons, le Buet et le Môle. Mais on ne voit pas encore la chaîne du Mont-Blanc; c'est seulement au delà de

178 kil. *Sattigny*, situé à g. du chemin de fer, que l'on commence à la découvrir, entre le Môle et le Petit-Salève; elle se développe et grandit, à mesure que l'on approche de Genève. Le Mont-Blanc proprement dit n'est visible qu'un peu en deçà de Meyrin. Sur la rive g., on remarque le Reculet, la Faucille et la Dôle.

181 kil. *Meyrin* est situé à g. de la station, sur la route de poste. Au delà, on décrit une grande courbe, en inclinant à l'E. et même au S. E., pour se rapprocher de Genève. La plaine, richement cultivée, est parsemée de villas. On aperçoit : à g. le Jorat et les Alpes des cantons de Vaud et du Valais; à dr. le Credo et le fort de l'Écluse; derrière soi, le Jura, et en face, les Salèves, dominés par le Mont-Blanc; mais on entre dans une longue tranchée double, *la tranchée de la Châtelaine*, qui a exigé l'extraction de 340 000 mèt. cubes.

185 kil. — (626 kil. de Paris.) — Genève (R. 3.).

ROUTE 2.

DE LYON A GENÈVE.

169 kil. — Chemin de fer. — Trois départs par jour (cinq pour Ambérieux). — Trajet en 4 h. 30 min. et 5 h. — 1re cl., 18 fr. 80 c.; 2e cl., 14 fr. 10 c.; 3e cl., 10 fr. 35 c.

L'embarcadère provisoire du chemin de fer de Lyon à Genève était situé à l'extrémité septentrionale de la ville, sur la rive dr. du Rhône, dans le faubourg Saint-Clair. Maintenant la ligne de Lyon à Genève est reliée dans la gare de Perrache aux chemins de Paris à Lyon, de Lyon à la Méditerranée, de Lyon à Grenoble, de Lyon à Saint-Étienne et au Puy, etc.; une gare — la gare principale — a été établie en outre aux Brotteaux. Quand on a contourné la Guillotière et les Brotteaux, avant de rejoindre la gare de Saint-Clair, on traverse le Rhône sur un pont-viaduc, long de 304 mèt., et composé de huit arches de 30 mèt., élevées de 15 mèt. 60 cent. au-dessus des basses eaux.

Le fleuve franchi, le chemin de fer remonte la rive dr. du Rhône, parallèle à la route de poste qu'il laisse à g. Le Rhône forme de nombreuses îles appelées sur ce point *îles des Brotteaux*. Au delà de *Crépieux*, qui appartient déjà au département de l'Ain, on passe devant le château de la Pape, ainsi nommé du jurisconsulte Guy Pape qui l'habita au XVe s. Quand le temps est clair, on découvre à l'horizon, du côté de l'est, le Jura, la chaîne des Alpes et les montagnes du Dauphiné.

17 kil. **Miribel**, b. de 3139 hab., de l'arrond. de Trévoux (Ain), situé à la g. du chemin de fer, occupe l'emplacement d'un ancien *castrum* romain. Des ruines de son vieux château, qui couronnent la colline, on jouit d'une vue étendue. A 1 kil. de Miribel, on s'éloigne du Rhône pour longer la route de poste.

22 kil. *Beynost* confond ses habitations avec celles de Saint-Maurice.

26 kil. **Montluel**, ch.-l. de c. industriel de 2737 hab. (Ain), est situé au débouché d'un petit vallon arrosé par la Sereine, entre deux coteaux plantés de vignes. Un château moderne, sans style, a remplacé l'ancien château de 1096, dont la tour plus ancienne encore, aurait, dit-on, servi de phare aux Romains, et où l'empereur Sigismond érigea, en 1416, la Savoie en duché pour Amédée VIII.

Entre Montluel et *Dagnieu*, dont les maisons se touchent pour ainsi dire, on traverse le Cotey. 3 kil. plus loin, quand on quitte la direction de l'E. pour prendre celle du N. E., on entre dans le bassin de l'Ain, rivière qui se jette dans le Rhône à 8 kil.

39 kil. **Meximieux**, ch.-l. de c. de l'arrond. de Trévoux (Ain), V. de 2552 hab., est située au point de jonction des routes de Bourg et de Genève à Lyon, à la g. du chemin de fer. La fondation du château qui couronne l'éminence au pied de laquelle elle est assise, et qui a été souvent reconstruit, date de la seconde moitié du XIe s. A 3 kil. environ de Meximieux on traverse l'Ain sur un beau pont de pierre de 7 arches de 22 mèt., puis on s'en éloigne pour se diriger sur le Jura dont les dernières ramifications viennent former à l'est la rive dr. du Rhône.

47 kil. *Leyment*, situé à 2 kil. de la station. Les regards sont attirés sur la dr. par le château et le parc de la Servette, et plus loin par la tour de Saint-Denis-le-Chausson. Au delà de Saint-Denis-le-Chausson on traverse l'Albarine et la route de poste avant de s'arrêter dans la gare d'Ambérieux.

52 kil. Ambérieux. (R. 1.)

117 kil. d'Ambérieux à Genève (R. 1.)

169 kil. de Lyon. Genève. (R. 3.)— Buffet restaurant en face de la gare.

ROUTE 3.

GENÈVE ET SES ENVIRONS.

Renseignements généraux.

HOTELS : de la *Métropole*, sur le Grand-Quai, 84, vis-à-vis du Jardin anglais; un des plus beaux hôtels de la Suisse (belle vue du lac); — *Grand hôtel de la Paix* (ouvert en 1865), et l'*hôtel du Beau Rivage* et d'*Angleterre* (ouvert en 1865), près de la place des Alpes, sur le quai — des *Bergues*, sur le quai de ce nom (rive droite du Rhône), belle vue du Mont-Blanc; — de l'*Écu de Genève*, à l'extrémité du pont des Bergues (rive gauche du Rhône), place du Rhône, 2; — de la *Couronne*, sur le Grand-Quai, 43; — *Victoria*, rue du Mont-Blanc, 14; — d'*Angleterre*, en face de la gare; — de la *Balance*, rue du Rhône, 2; — du *Grand-Aigle*, rue du Rhône, 48; — du *Rhône*, rue du Rhône, 11; — du *Lion-d'Or*, rue du Rhône, 40; — du *Lac*, quai et rue du Rhône, 169; — de *France*, place de Longemalle, 4; — du *Nord* (ancienne *Couronne*), rue du Rhône, 82; — *Hôtel garni*, derrière l'hôtel des Postes (bien tenu et prix modérés); — du *Mont-Blanc*, rue du Rhône (allemand), 64, etc.

Les sept hôtels nommés en tête de cette liste ont à peu près les mêmes prix (3 fr. la chambre et au-dessus; 4 et 5 fr. le dîner, 1 fr. 50 c. le thé ou le café; 1 fr. le service; 1 fr. la bougie.) Les prix des autres hôtels, c'est-à-dire des hôtels de deuxième rang sont un peu plus modérés.

On trouve dans tous les hôtels des domestiques de place nommés par l'administration.

N. B. Les étrangers qui veulent séjourner à Genève peuvent se mettre en pension dans une maison bourgeoise. Une permission de séjour leur est nécessaire. Ces permissions, qui se délivrent à l'hôtel de ville, coûtent de 2 fr. à 2 fr. 90 c. par trimestre.

PENSIONS : 80 fr. à 300 fr. par mois. Les suivantes méritent d'être recommandées : Mme *Buscarlet*, quai du Mont-Blanc (belle situation); — Mme *Achard-Galland*, Grand-Quai, près de l'hôtel d'Angleterre; — Mme *Picard*, Grand-Quai, près de l'hôtel de la Métropole; — Mme *Picaud*, rue du Rhône, 31; —Mme *Bovet*, aux Pâquis; — Mme *Arbez-Deshusses*, 7, place des Alpes.

CAFÉS : du *Nord* et de la *Couronne*; sur le Grand-Quai; — de la *Métropole* (bonne bière de Munich), derrière l'hôtel; — de la *Perle*, à côté de l'église catholique; — du *Chemin de fer*, près de l'embarcadère; — *Desprez*, près de l'hôtel de ville; — de la *Poste*, rue du Mont-Blanc; — du *Théâtre*; — *Au Chalet du Mont-Blanc*, à l'entrée du quai des Pâquis.

GLACES : dans les cafés, à l'île Rousseau, au pavillon du Jardin anglais, chez les confiseurs, etc.

RESTAURANTS : en face de la gare; — du *Nord*, tenu par Decheverens, Grand-Quai, entrée rue du Rhône, 172 (meilleur marché au second qu'au premier); le salon du 1er étage, élégamment meublé, jouit d'une belle vue sur le lac. Déjeuners et dîners à la carte. Salons particuliers; — *Haag*, rue du Rhône, 126. Dîners à la carte. Table d'hôte à midi, 1 fr. 75 c.; à 6 h., 2 fr.; — *Richter*, place de la Fusterie, 73, à la carte; — *Besson-Lugrin*, rue du Rhône, à la carte et à prix fixe, bon et prix modérés; — *Longet*, rue du Rhône, 92; — la *Coquille* (1 fr. 50 c. par dîner), place du Bourg-de-Four, 52 (excellente cuisine); — la *mère Dalloz*, rue du Rhône, 20 (bonne cuisine à midi, avec vin, 3 fr. 50 c.).

BAINS CHAUDS. *Marin*, rue du Rhône, 173 ; — de la *Poste*, rue du Stand ; — de la *Rive*, rue du Bourg-de-Four.

BAINS FROIDS : quai Neuf de la rive g., près de la jetée ; — *Bains flottants* sur le Rhône, place de la Petite-Fusterie et quai Besançon-Hugues, aux Pâquis, à Plain-Palais et à Carouge.

N. B. L'Arve est très-froide ; sa température ne dépasse pas en été 11 ou 12 degrés centigrades. En effet, elle ne met que dix-huit à vingt heures pour descendre des glaciers de la vallée de Chamonix, où elle prend sa source, jusqu'à Genève. En outre, elle a une vitesse moyenne de 1 mèt. 60 c. à 3 mèt. par seconde. Aussi ses eaux sont-elles utilisées par la médecine pour donner de la force aux constitutions affaiblies. On ne fait en quelque sorte que s'y plonger, car on ne pourrait pas y rester plus de deux minutes.

POSTE AUX LETTRES. Place du Bel-Air ; de 7 heures du matin à 8 heures du soir ; le dimanche les bureaux sont fermés à 2 heures. — Succursale : rue de Lausanne, près de la gare et à l'extrémité du Grand-Quai, près de l'Entrepôt.

Outre la boîte principale, il y a dans les principales rues des boîtes où l'on fait quatre levées par jour ; mais il faut aller au bureau pour l'affranchissement facultatif ou obligatoire.

Le bureau des télégraphes, au premier étage, est ouvert tous les jours, comme celui de la poste aux lettres, de 7 heures du matin à 9 heures du soir.

MESSAGERIES FÉDÉRALES. Place du Bel-Air, derrière la Poste.

CHEMINS DE FER. Pour la France et pour la Suisse, gare commune à l'extrémité supérieure de la rue du Mont-Blanc.

OMNIBUS AMÉRICAIN, ouvert en 1862. Section : Genève, Carouge. A Genève, place Neuve ; à Carouge, place du Rondeau. Départs tous les quarts d'heure : 10 c. — de Genève à Chêne, ouvert en 1864.

DILIGENCES. — Pour Sallanches, Saint-Gervais, Chamonix, Grand-Quai, 10 et 12, Longemalle, 144, et Croix-d'Or, 35 ; et pour Aix-les-Bains, par Annecy, place du Bel-Air.

POSTE AUX CHEVAUX. — Rue du Cendrier, 128, et rue Kléber. — 1 fr. 50 c. par cheval et par poste ; 75 c. pour le postillon.

OMNIBUS. — Pour : la gare (30 c.; 20 c. par chaque colis), — *Bonneville, Boëge*, Longemalle, 17, 2 fois par semaine. — *Fernex* et *Versoix* (irréguliers). — Prix : 50 c. Station, place Cornavin. — *Mornex*, à 8 h. 1/2 m. et 6 h. 1/2 s. — Prix : 1 fr. 20 c. Station, Croix-d'Or, 11. — *Saint-Julien*. — Prix : 50 c. Station, Petite-Corraterie. — *Lancy*, à chaque heure du jour. — Prix : 25 c. Station, place Neuve, devant le café du Théâtre. — *Chêne* (irréguliers). — Prix : 30 c. Station, cours de Rive.

VOITURES DE PLACE. — Les voitures stationnant sur le quai du Rhône, les places Neuve et du Bel-Air, sont tenues de marcher aux prix fixés par le tarif suivant :

Chaque heure................	2 fr.	50 c.
Chaque quart d'heure en sus.	»	65
Une course dans la commune de Genève................	1	50

N. B. Il est bon de débattre à l'avance le prix de la course ou de la promenade avec le cocher, car ces tarifs, qui ont souvent varié, ne sont pas strictement exécutés.

BATEAUX A VAPEUR. — Près du grand pont du Mont-Blanc.

BATEAUX DE PROMENADE SUR LE LAC. — Stations : Grand-Quai, Pâquis, Eaux-Vives.

Bat. simp., sans batelier.....	1 h.	» f.	80	
— avec 1 batelier..........	1	»	2	»
— à pavillon, avec 1 batelier.	1	»	3	»
— à voiles, sans batelier....	1	»	1	»
— à voiles, avec 1 batelier...	1	»	2	»

CULTES. — *Culte national réformé.* — Temple Saint-Pierre. — Temple de la Madeleine. — Temple de la Fusterie. — Temple de Saint-Gervais. — Auditoire de Saint-Pierre, pour les Allemands. — *Culte catholique.* — Église de Saint-Germain, rue des Granges. — Église Notre-Dame, à Cornavin. — *Culte luthérien.* — Temple au haut de la rue Verdaine. — *Culte anglican.* — Chapelle, rue du Mont-Blanc. — *Église évangélique.* — Chapelles de la Pélisserie, de l'Oratoire, de Tabazan. — *Culte israélite.* — Synagogue à Plain-Palais. — *Culte grec.* — Eaux-Vives, 8.

CONSULATS. — *Autriche*, rue Maurice. — *Belgique*, quai des Bergues, 14. — *Espagne*, place des Bergues, 3. — *États-Unis* d'Amérique, Corraterie, 14. — *France*, Grande-Rue, 15. — *Grande-Bretagne*, rue Centrale, 2. — *Portugal*, Grande-Rue, 15. — *Italie*, Corraterie, 8.

BUREAU DES PASSE-PORTS. — A l'hôtel de ville, ouvert de 9 h. du matin à 4 h., et de 9 à 10 h. du soir. Le visa est gratuit.

LIBRAIRIES. — Beroud, librairie religieuse ; J. Cherbuliez, éditions nouvelles de Paris, librairie universelle, guides ; Dechâteauvieux, librairie catholique ;

GENÈVE

Itinéraire de la Suisse par AD. JOANNE. L. HACHETTE et Cie Éditeurs, Paris.



LÉGENDE

1 Bâtiment Electoral
2 Cathédrale de St Pierre
3 Casernes
4 Collège
5 Conservatoire de Musique
6 Halle au blé
7 Hôpital
8 Hôtel de Ville
9 Jardin Botanique
10 La Treille
11 Machine Hydraulique
12 Manège
13 Musée
14 Musée Rath
15 Observatoire
16 Place du Bourg de Four
17 ——— du Molard
18 ——— Neuve
19 ——— du Rhône
20 ——— de St Gervais
21 Poste aux Lettres
22 Poudrière
23 Prison de l'Evêché
24 ——— Pénitentiaire
25 Rue de la Corraterie
26 Square du Mont Blanc
27 Temple de la Madeleine
28 ——— Neuf
29 ——— de St Gervais
30 Théâtre. 30 bis Théâtre des Variétés.

Dressé par A. H. Dufour. Gravé le Trait par F. Lefèvre. La Lettre par Langevin

Mètres
100 200 400 800

Garin; Delay, excellent bouquiniste; Desrogis, rue du Rhône, librairie française et étrangère, nouveautés en tous genres, guides et itinéraires; Jullien frères, librairie classique; Georg, librairie française et étrangère et magasin d'estampes, Corraterie, 10; Gishletti, quai des Bergues, 31; Muller Darier, librairie allemande; Mme Marie Gay; Marc-Mehling, librairie catholique.

JOURNAUX. — Le *Journal de Genève*, la *Nation suisse*, le *Messager de Genève*, quotidiens; la *Semaine religieuse*, la *Démocratie suisse*; la *Feuille d'Avis* de Genève, qui paraît trois fois par semaine, est utile à consulter pour les annonces.

Situation et aspect général.

Genève (all. *Genf*, ital. *Ginevra*), la capitale du canton de ce nom, ville (française par la langue) de 41 415 hab., dont 24363 protestants, 16 564 catholiques, 187 sectaires, et 301 israélites, occupe deux collines d'étendue et de grandeur inégales, séparées par le Rhône, à l'endroit même où ce fleuve sort du Léman, à 375 mèt. au-dessus de la mer. Six ponts font communiquer le quartier de la rive dr., appelé Saint-Gervais, avec celui de la rive g. ou la Cité proprement dite.

Genève se compose actuellement de deux villes bien distinctes: la ville neuve et la vieille ville. La ville neuve, celle qui s'élève sur l'emplacement des fortifications démolies depuis 1849 et le long des quais, ressemble à toutes les villes modernes. Elle a de larges rues bordées de grandes maisons solidement construites; mais elle manque complétement d'originalité, de caractère, de style. Il n'en est pas de même de la vieille ville qui, entourée de murailles et de fossés, avait dû gagner en *élévation* ce qu'elle ne pouvait plus obtenir en *étendue*. La colline sur laquelle s'étaient entassées ses maisons, les plus hautes de l'Europe après celles d'Édimbourg, a conservé jusqu'à ce jour la Genève de Calvin, grave, sombre, austère. Le soir surtout le contraste est frappant.

La température moyenne de Genève est de 10 deg. cent.; elle est très-variable; toutefois, le climat y est sain, car la vie moyenne est de 41 ans 6 mois.

Avant la Révolution de 1792, les portes de Genève se fermaient le soir à une heure fixe, et, une fois fermées, on ne les ouvrait plus. Cette consigne changea complétement la destinée de Jean-Jacques Rousseau. « A l'âge de 16 ans, inquiet, mécontent de tout et de lui, sans goût de son état, sans plaisirs de son âge, dévoré de désirs dont il ignorait l'objet, pleurant sans sujet de larmes, soupirant sans savoir de quoi, » Jean-Jacques apprenait l'état de graveur chez un homme brutal et méchant. Un jour il s'attarda hors de la ville; comme il craignait un mauvais accueil de son patron, il prit le parti de quitter sa patrie, et il alla quelques jours après à Annecy se présenter à Mme de Warens.

Quand on arrive à Genève par le chemin de fer, on voit s'ouvrir devant soi, entre l'église catholique à dr. (au delà se trouve l'*hôtel d'Angleterre*) et l'hospice des Orphelins à g., une large rue appelée la rue du Mont-Blanc. Cette rue (*hôtel Victoria* à g.) conduit au quai du Mont-Blanc, sur lequel s'élève l'*hôtel des Bergues*. Le pont du Mont-Blanc, et le pont des Bergues, divisé en deux parties par l'île de J. J. Rousseau, réunissent le quai des Bergues au Grand-Quai, embarcadère ou débarcadère des bateaux à vapeur, le long duquel l'*Écu de Genève*, la *Couronne* et l'*hôtel de la Métropole*, se disputent l'attention et la préférence des étrangers (de 1re classe).

Histoire[1].

Genève (*Gen*, sortie, *av*, rivière, mots celtiques), ancienne ville des Allobroges,

1. On peut consulter sur l'histoire de Genève les excellents ouvrages de Spon, de Bérenger, de Picot, de Thourel, de d'Yvernois et de Pictet de Sergy. Les *Chroniques de Bonnivard*, imparfaitement imprimées en 1825, vont être publiées par M. Revilliod. — Nous devons aussi une mention particulière à l'*Histoire littéraire de Genève*, par Senebier.

fut conquise par les Romains, dont elle subit la domination pendant cinq siècles. Détruite par les Barbares en 426, elle devint tour à tour aux siècles suivants la capitale des Bourguignons, des Ostrogoths, des Franks et du second royaume de Bourgogne ; en 1034, Conrad le Salique la réunit à l'empire, mais elle en resta toujours séparée de fait, les empereurs ayant constitué eux-mêmes les évêques de Genève (Genève avait embrassé le christianisme dès le IVe ou le Ve s.), princes temporels de la ville. Cette souveraineté des évêques leur fut longtemps contestée par les comtes du Genevois et les ducs de Savoie, et la bourgeoisie profita de ces discordes pour augmenter ses priviléges en soutenant l'un ou l'autre parti; mais, en 1041, le comté du Genevois ayant été réuni à la Savoie, les ducs, devenus tout-puissants, imposèrent à Genève des évêques pris dans leur famille ; dès lors la lutte se continua entre la bourgeoisie et le duc de Savoie, appuyé par les évêques de Genève. Malgré une alliance conclue avec Fribourg (6 fév. 1508) et bien que le duc de Savoie eût été forcé (1530) de signer la paix de Saint-Julien, par laquelle il reconnaissait les droits de Genève [1], les bourgeois de cette ville ne triomphèrent définitivement qu'après l'introduction de la réforme; avec l'aide de Berne, ils chassèrent l'évêque (1535) et proclamèrent leur indépendance. Calvin arrivant au lendemain de cette « démarche audacieuse et décisive », donna à Genève une forte constitution dont il assura la durée par un système de répression énergique et quelquefois injuste. « Telle fut la considération dont jouit Calvin, dit Henri Zschokke, qu'à la fin rien ne se faisait contre sa volonté ; telle fut la gloire de son génie et tel le respect pour ses opinions, qu'en Suisse, en France et en Allemagne, les réformés furent surnommés les *Calvinistes.* »

Ce n'est pas ici le lieu d'apprécier l'œuvre et la conduite de Calvin ; nous rappellerons seulement qu'il fit arrêter à Genève, et brûler vif sur le *champ du bourreau*, ancien lieu d'exécution situé hors des murs, le médecin espagnol *Michel Servet*, parce que cet infortuné, échappé de prison et s'enfuyant de Vienne en Dauphiné, professait une doctrine différente de la sienne (voir les *Martyrs de la libre pensée*, par Jules Barni, Genève). Déjà, pour de pareils crimes, il avait dénoncé comme hérétiques et fait exiler Castalsion, Bolsec, Gentilis, Blandrata, Okin, Alciat et plusieurs autres. (*V.* le livre ci-dessus cité p. 150.)

Malgré la mort inique de Servet, Genève, devenue la métropole du calvinisme et la Rome protestante, fut le refuge des persécutés de tous les pays pour cause de religion. Les registres du conseil montrent combien l'affluence y était grande. On trouve sous la date du 14 octobre 1557, deux cents Français admis ce jour-là à fixer leur résidence à Genève, cinquante Anglais, vingt-cinq Italiens et quatre Espagnols. Parmi les personnages les plus distingués qui vinrent y chercher un asile, on cite : Clément Marot, qui y traduisit les Psaumes, mis en musique par ordre de Calvin, Théodore de Bèze, François Portus, et le fameux prédicateur écossais, Jean Knox. A partir de cette époque, Genève s'appartint à elle-même et le duc de Savoie essaya vainement de la reconquérir par le hardi coup de main de l'*Escalade* (11 déc. 1602), dans laquelle périrent deux cents Savoyards ; mais la paix extérieure qui favorisait le développement du commerce, des arts et de l'industrie, ne put donner à Genève la tranquillité intérieure dont elle avait besoin pour asseoir solidement ses libertés; le gouvernement, démocratique à l'origine, n'avait pas tardé à faire place à une aristocratie jalouse qui concentrait le pouvoir en ses mains; le peuple, réclamant ses droits, essaya de les conquérir par les soulèvements de 1707, 1738, 1762. En 1782, une dernière insurrection amena la chute du gouvernement, rétabli presque aussitôt par la France, Berne et la Sardaigne, qui imposèrent en outre à Genève une constitution restrictive des anciens droits du peuple. Les Genevois se soulevèrent de nouveau en 1792 ; mais le parti victorieux ne se servit pendant deux ans du pouvoir qu'il avait conquis que pour commettre d'affreuses représailles. En 1795, les partis, fatigués de la lutte, signèrent une adresse dans laquelle ils abjuraient toute vengeance publique et personnelle et qui fut suivie de l'acceptation d'une nouvelle constitution démocratique ; ils n'en jouirent que trois années. Le 15 avril 1798, Genève fut occupée par les Français. Elle devint

1. Les Genevois étaient alors divisés en deux factions, les *Eidgenossen*, alliés par serment (de ce nom allemand, prononcé *Higuenos*, dérive celui de huguenots, qui servit à désigner plus tard les réformés), champions de la liberté civile et religieuse, et les partisans des ducs et des évêques surnommés *Mamelucs*.

le chef-lieu du département français du Léman et ne recouvra son autonomie qu'en 1814. Une charte, rédigée par un gouvernement provisoire, fut alors acceptée par la majorité des citoyens, et, le 14 septembre, la diète reconnut Genève comme vingt-deuxième et dernier canton. Un article du congrès de Vienne augmenta son territoire de quinze communes détachées de la Savoie, et le traité de Paris y ajouta six communes françaises.

La charte de 1814, contre laquelle eut lieu l'insurrection de 1841 (22 nov.), fut remplacée (7 juin 1842) par une nouvelle constitution votée à la presque unanimité; mais le parti radical, qui n'avait pu enlever au parti conservateur le gouvernement de la république, organisa une nouvelle insurrection qui, le 7 octobre, força le gouvernement à donner sa démission et le remplaça par un gouvernement provisoire chargé de reviser la constitution. Enfin le 27 mai 1847, cinq mille cinq cents votes, contre trois mille, sanctionnèrent la constitution démocratique représentative qui régit aujourd'hui le canton de Genève.

Le canton de Genève est le 22e par l'ordre de son admission dans la confédération, le 21e par son étendue (286 kil. car., 24 500 hect.) et le 14e par sa population (82 876 hab.), dont 40 069 réf., 42 099 cath., 331 sectaires et 377 juifs. Il parle la langue française. Sa plus grande largeur, du nord au sud, est de 3 h.; sa plus grande longueur, de l'est à l'ouest, de 6 h. 1/2. Il touche : au nord, à la France et au canton de Vaud; à l'est et au sud, à la Savoie; à l'ouest, à la France. Il est divisé en 46 communes.

Quoique Voltaire ait pu dire avec raison : « Quand je secoue ma perruque, je poudre toute la république, » Genève, malgré sa *petitesse*, a produit plus d'hommes distingués que toute autre ville de l'Europe. On cite surtout : Turretini, Diodati, Tronchin, Vernet, dans la théologie; Estienne, Casaubon et Scaliger, dans la philologie; Turquet de Mayerne, Jean et Théophile Bonnet, D. Leclerc, J. J. Manget, T. Tronchin, Butini et Odier, dans la médecine; Jallabert, Fatio de Duillier, Micheli du Crest, A. Trembley, C. Bonnet, Senebier, de Luc et de Saussure, dans la physique et l'histoire naturelle; Tingry et Marcet, dans la chimie; C. Pictet, dans l'agronomie; parmi les hommes d'État, l'amiral Lefort et Necker; parmi les jurisconsultes et les publicistes, Godefroy, Burlamaqui, Delorme, E. Dumont et Bellot; comme historien, Mallet; dans les lettres, J. J. Rousseau, Mme Necker de Saussure; dans les arts, Petitot, Liotard, Arlaud, Saint-Ours, de la Rive. — Parmi les contemporains (un grand nombre sont déjà morts) nous mentionnerons : le physicien Prévost, l'aveugle Hubert (l'historien des abeilles), le sculpteur Chaponnière et MM. A. Pictet et Pictet de Rochemont, les principaux rédacteurs de la *Bibliothèque universelle*, le sculpteur Pradier, le botaniste de Candolle, l'historien et l'économiste Sismondi, Tœpffer, l'auteur du *Presbytère*, des *Nouvelles genevoises*, des *Voyages en zigzag*, le général Dufour, le physicien de la Rive, le chirurgien Maunoir, les peintres Castan, Calame, mort à Menton en 1863, Humbert, Constantin, Hornung, Diday, Lugardon, les écrivains Merle, Cherbuliez, Bungener, Petit Senn, Chastel, Odier, les docteurs Rilliet, Lombard, etc.

Édifices publics. — Collections. Curiosités.

La **Cathédrale**, ou l'église de *Saint-Pierre* (pour la visiter, s'adresser au concierge), occupe, dit-on, l'emplacement d'un ancien temple dédié au Soleil ou Apollon, sous le nom de Bellinus. Construite de 930 ou 950 à 1034, détruite en partie on ne sait par quel événement, elle fut reconstruite du XIIe au XVIe s. (la tour du S. est de 1510), mais l'ordonnance générale du plan, ainsi que la nef presque entière et les bas côtés, sont du Xe ou du XIe s. En 1749, Alfieri, parent du poëte de ce nom, éleva, sur le modèle de la rotonde de Rome, le péristyle grec de la façade.

Saint-Pierre a la forme d'une croix allongée. Divisée en trois nefs, elle se termine par un transsept, une abside et quatre chapelles établies sur la face orientale du transsept. A partir du sanctuaire, l'axe se brise et se dirige du côté méridional. Trois tours s'élèvent au centre et aux extrémités des transsepts. La plus haute a 38 mèt. au-dessus du sol. Dans celle du nord est un belvédère d'où l'on découvre une vue magnifique. Elle contient une cloche appelée *Clémence*, qui a près de 7 mèt. de circonférence.

On remarque à l'intérieur de Saint-

Pierre : à dr. de la grande porte, encastré dans le mur, le tombeau d'Agrippa d'Aubigné, l'ami de Henri IV et le grand-père de Mme de Maintenon, mort en 1603; dans l'ancienne chapelle de la Vierge, le tombeau (restauré récemment) avec l'armure, qui se trouvait autrefois à l'arsenal, du duc de Rohan, chef des protestants français sous le règne de Louis XIII, tué au siége de Rheinfelden, en 1638; une chaire en bois sculpté dans laquelle on a placé récemment le siége de Calvin; de belles stalles; la porte de la sacristie; les sculptures des chapiteaux (outre les ornements les plus variés du style byzantin, on y voit des figures en haut relief et des inscriptions); les vitraux du fond du chœur (xv[e] s.), ceux des fenêtres des bas côtés et de deux grandes rosaces (1835). — Le chœur a été restauré en 1850, sous la direction de M. Blavignac.

Contre le flanc droit de la cathédrale s'appuie la grande *Chapelle des Machabées*, fondée en 1408 par le cardinal de Brogny qui présida le concile de Constance; elle sert de local au gymnase et à la faculté de théologie.

L'une des églises les plus anciennes de Genève, celle de la *Madeleine*, a été restaurée en 1846.

L'*église de Saint-Gervais* n'est pas ancienne : elle a été, comme le constate une inscription de son clocher, bâtie en 1435. Mais, sous le sanctuaire, il existe une crypte qui doit être étudiée avec soin, dit M. Blavignac. « On voit à dr. et à g. les couloirs et les escaliers qui permettaient l'accès depuis l'église supérieure; l'entrée actuelle, donnant dans la rue, n'ayant été pratiquée qu'à une époque plus récente. Il est à regretter que la plus grande partie de cette construction souterraine, qui paraît s'être étendue sous l'église entière, soit comblée, et que, par suite de cette circonstance, des recherches dans les localités les plus intéressantes soient presque impossibles. Celles que nous avons faites dans les parties abordables nous ont révélé l'existence d'anciennes décorations peintes, dont quelques traces de couleur jaune ou rouge sont l'unique souvenir. » En résumé, M. Blavignac pense que le choix de l'emplacement, les dispositions et le genre de construction de ce monument lui assignent la plus haute date parmi les anciens édifices religieux de Genève.

On voit derrière l'église de *Saint-Gervais* le modeste tombeau des dix-sept héros de l'Escalade.

Une *chapelle anglicane* a été bâtie rue du Mont-Blanc, entre la rue Lévrier et la rue Bonnivard. Enfin, le 4 octobre 1857, a eu lieu l'inauguration d'une nouvelle **église catholique**, construite par M. Grigny, d'Arras, près de l'embarcadère du chemin de fer, sur l'emplacement des anciens remparts, et consacrée le 8 sept. 1859. Cette église, dédiée à Notre-Dame, n'est pas encore terminée; il lui manque un clocher. Elle a été bâtie dans le style gothique. L'intérieur offre un aspect plus satisfaisant que l'extérieur. Il se compose d'une nef et de deux bas côtés qui se continuent autour du sanctuaire et se termine par trois chapelles absidales, dont la principale, consacrée à la Vierge immaculée, renferme une belle statue de la Vierge, par Forzani, don du pape Pie IX (1859). Dans l'église luthérienne et dans l'église évangélique allemande le service se fait en allemand.

Une *Synagogue* a été construite en 1858 entre le Conservatoire de musique et la Coulouvrenière; enfin une *chapelle russe*, située sur les Tranchées en avant de l'Observatoire, a été récemment terminée.

L'**hôtel de ville**, situé dans la partie la plus élevée de la ville, rue de l'Hôtel-de-ville, monument massif et lourd, construit à diverses époques, et restauré en 1848, n'offre de vraiment curieux que son escalier principal, bâti vers l'an 1570, et qui, composé d'un certain nombre de plans inclinés sans marches, permettait aux membres du conseil, presque toujours

Les Voirons. Le Buet. Le Môle. Le Mont-Blanc. Le Salève.

Genève. — D'après une photographie de MM. Bisson frères.

très-avancés en âge, de monter à cheval ou en litière jusqu'à l'étage le plus élevé. C'est devant l'hôtel de ville que l'*Émile* fut lacéré et brûlé le 11 juin 1762, par le bourreau, en vertu d'un arrêté du conseil, onze jours après l'exécution de la sentence du parlement de Paris.

La sentence déclarait les écrits de Rousseau « scandaleux, impies, tendant à détruire la religion chrétienne et tous les gouvernements. Cette condamnation, aussi injuste que maladroite dans une république organisée comme Genève, cachait un mystère expliqué maintenant par les dépêches secrètes échangées entre le gouvernement de Genève et M. de Sellon, son chargé d'affaires à Paris. Les magistrats de Genève sévirent contre Rousseau uniquement pour plaire à M. de Choiseul, qui méditait alors la construction de Versoix. Aussi, quand des partisans de Rousseau reprochèrent au procureur général sa condescendance envers le ministre français, celui-ci répondit : « Eh! messieurs, si notre démarche est *forcée* par les circonstances, la politique et la sûreté de l'État, il y a peu de justice de votre part à en faire la matière d'un reproche. »

L'Arsenal, situé en face de l'hôtel de ville, est un bâtiment d'une architecture semblable, et probablement de la même époque, supporté par des arcades. On y voit une collection d'armes anciennes et modernes, les échelles à l'aide desquelles les Savoyards essayèrent d'escalader les murs de Genève en 1602, les pétards qu'ils avaient préparés pour enfoncer la porte (s'adresser au bureau militaire à l'hôtel de ville, à 11 h. 1/2), etc.

L'*Observatoire*, construit en 1834, à l'angle extérieur du bastion Saint-Antoine, est pourvu d'excellents instruments.

Le **Musée académique** (Grande-Rue, 11) qui est ouvert au public les jeudis et les dimanches, et où les étrangers sont admis tous les jours (le concierge est dans la cour), possède les collections géologiques de de Saussure, les plantes fossiles de MM. Brongniart, Jurine, de Candolle, et les collections de M. Necker. On y remarque : des chamois; des bouquetins; des chiens du Saint-Bernard; toutes les espèces de poissons des rivières et des lacs suisses, entre autres, une truite pesant 22 kil., et pêchée dans le lac de Genève, un éléphant qui, s'étant échappé d'une ménagerie, fut tué d'un coup de canon sur l'un des bastions, etc.; dans le *cabinet des antiquités*, une momie de Thèbes; des médailles trouvées à Saint-Genix; un bouclier rond d'argent, découvert en 1721 dans le lit de l'Arve, et portant cette inscription: *Largitas D. N. Valentiniani Augusti*; quelques instruments de sacrifice trouvés près de la pierre de Niton dans le lac; le buste de Vespasien en marbre, trouvé dans la vallée de la Maurienne; un buste de Silène en terre cuite; la lanterne de la sentinelle qui, en 1602, découvrit les Savoyards au moment où ils essayèrent de pénétrer furtivement dans la ville. Le Musée contient, en outre, une collection d'anatomie, un laboratoire de chimie et un beau cabinet de physique. La *Société de lecture*, établie dans le même bâtiment que le Musée, possède une bibliothèque de 70000 volumes et reçoit 125 journaux. On y est admis gratuitement, pendant un mois, sur la présentation d'une carte d'entrée délivrée par l'un des membres.

Les représentations théâtrales, si longtemps interdites à Genève par l'une des lois sévères de Calvin, y sont maintenant tolérées, et, malgré les célèbres protestations de J. J. Rousseau, une *Salle de spectacle* avait été construite en 1782 près de la Porte-Neuve (porte démolie depuis plusieurs années). Cette salle contient onze cents spectateurs. Un nouveau théâtre (des Variétés) a été ouvert en 1863, rue Lévrier, près de l'église anglicane.

En face du théâtre, à l'extrémité de la rue de la Corraterie, est le **Musée Rath** (ainsi nommé du nom de son fondateur, le général Rath), qui renferme une collection de tableaux, de bustes et de bas-reliefs antiques, et d'autres ouvrages d'art. Il est ouvert au public le jeudi, de 11 h. à 3 h., et le dimanche de 11 h. à 2 h. Les étrangers y sont admis tous les jours. Nous y signalerons surtout :

Parmi les œuvres de l'école genevoise ou suisse :

Arlaud, Miniatures ; — *Calame*, Orage à la Handeck ; — *Diday*, le Lac de Brienz ; des Chênes battus par l'orage ; Pissevache ; — *Hornung*, les Derniers moments de Calvin, et Catherine de Médicis recevant la tête de Coligny, deux tableaux médiocres; — *Hubert*, Paysage et Portrait ; — *Gros-Claude*, des Buveurs ; — *Liotard*, Portrait au pastel ; — *Lugardon*, Délivrance de Bonnivard ; Arnold de Melchthal ; — *De la Rive*, deux Paysages ; — *Saint-Ours*, les Jeux Olympiques ; Tremblement de terre ; *Tœpffer*, Scène d'hiver.

Parmi les tableaux des peintres étrangers :

Bassano, Adoration des Bergers; — *Berghem*, l'Enfant prodigue et Abraham recevant Sara ; — *Bordone* (Pâris), Portrait ; — *Mme Lebrun*, Portrait de Mme de Staël ; — *Caravage*, Quatre Chanteurs ; — *Le Dominiquin*, le Triomphe de David; — *Van Os*, Vases de fruits et de fleurs ; — *Salvator Rosa*, Paysages ; — *Téniers*, Un Fumeur ; — *Paul Véronèse*, Une Descente au Tombeau ; — *Wouwermans*, l'Incendie d'une flotte anglaise ; — *Van der Helst*, beau Portrait.

Au delà du grand théâtre et du musée Rath, M. Bartholony a fait construire à ses frais un assez bel édifice destiné au *Conservatoire de musique*. Derrière le Conservatoire, les francs-maçons ont bâti leur *Temple unique*. Un peu plus loin, à g., s'élève, depuis 1855, *le bâtiment électoral*, pouvant contenir 8000 personnes et servant aussi pour des expositions, des bals et des banquets.

La **Bibliothèque publique**, créée avec les livres de Bonnivard et augmentée surtout par Ami Lullin, occupe depuis 1702 un bâtiment attenant au collége fondé par Calvin en 1588 (entrée par la rue Verdaine, 15). Elle contient environ 65000 volumes et 600 manuscrits. Parmi les objets les plus remarquables, on peut signaler plusieurs cartons renfermant des lettres autographes et des sermons de Calvin; des lettres de Théodore de Bèze; — le manuscrit de la *Nobla Leiçon*; des tablettes de cire faisant partie du registre des comptes de Philippe le Bel (1308); les *Homélies* de saint Augustin, manuscrit sur papyrus du VIe s.; — plusieurs manuscrits, des XIIIe, XIVe et XVe s., magnifiquement enluminés, entre autres une traduction de Quinte-Curce, faite pour Charles le Téméraire, et trouvée dans ses bagages à la suite de sa défaite à Grandson ; — une riche collection d'incunables, entre autres la belle édition des *Offices* de Cicéron, imprimée en 1465, à Mayence; — parmi les autographes, une lettre de Newton adressée au peintre genevois Arlaud; — environ 200 portraits de personnages historiques, notamment du XVIe et du XVIIe s., ainsi que des plus distingués d'entre les savants, théologiens et magistrats genevois. La bibliothèque est ouverte tous les jours de 11 h. à 4 h. (vacances du 15 juillet au 15 août). — C'est par erreur que les guides anglais mentionnent une lettre de Jane Gray. Cette lettre n'a jamais existé parmi les autographes de la bibliothèque.

L'*Athénée*, bel édifice construit aux frais de Mme Eynard, est destiné à la Société des arts et à une exposition permanente de tableaux modernes.

L'*hôpital cantonal*, au pied du coteau de Champel, à 10 min. de la ville, a été ouvert en 1856. Il contient 250 lits.

L'*ancien hôpital de Genève*, place du Bourg-de-Four, rebâti en 1709, sert aujourd'hui de palais de justice.

Le *Conservatoire industriel* est actuellement placé à l'Athénée.

La *nouvelle machine hydraulique* (rive g. du Rhône) mérite d'être visitée. — Les cartes se délivrent à l'hôtel de ville, rampe 18, au bureau du conseil administratif.

César nous apprend, dans ses *Commentaires*, qu'il s'arrêta à *Genève* (*Extremum oppidum Allobrogum*, *proximumque Helvetiorum finibus est Geneva*), et qu'il fit construire, sur la rive g. du Rhône, un mur de 10000 pas de long et de 16 pieds de large, pour s'opposer au passage des Helvétiens. Quoi qu'en aient dit certains écrivains, la *tour* du quartier de l'Ile, qui sert d'horloge, n'a point une origine romaine. Elle faisait partie du château du vidame ou représentant des comtes de Genevois avant la Réformation.

Une *fontaine* monumentale en granit (les figures et les reliefs sont en bronze) a été érigée en 1857 d'après les plans d'un sculpteur de Munich, nommé Jean Leeb, à l'extrémité O. de la rue des Allemands, en mémoire de l'*Escalade*. — Le duc de Savoie, ne pouvant se résoudre à renoncer à Genève et désespérant de s'en emparer par la force, chercha à s'en rendre maître la nuit du 11 déc. 1602, par un coup de main hardi, connu sous le nom de l'*Escalade*. Cette tentative échoua et ne fut plus renouvelée. Deux cents Savoyards y périrent. Du côté des Genevois, il y eut dix-sept hommes tués et trente de blessés. Le célèbre Théodore de Bèze, qui vivait encore accablé d'années, et qui n'avait rien entendu des événements de la nuit, monta en chaire le jour suivant (1602, 12 décembre) et fit chanter le psaume CXXIV, qui a toujours été répété depuis l'anniversaire de l'Escalade, aujourd'hui célébré seulement dans les familles.

La maison n° 11 de la rue des Chanoines, à l'O. de la cathédrale, a été construite sur l'emplacement de celle qu'habita Calvin, de 1543 jusqu'à sa mort (1564).

La *maison* où, selon la tradition, est né *Jean-Jacques Rousseau*, rue de ce nom, quartier Saint-Gervais, n'existe plus aujourd'hui. La maison neuve, bâtie sur le même emplacement, porte sur sa façade la frise de marbre et l'inscription en lettres d'or qui figuraient depuis l'année 1753 à l'entrée de celle qu'elle a remplacée. Il est constaté aujourd'hui que Jean-Jacques Rousseau naquit dans une maison de la Grande-Rue, 40, près de l'hôtel de ville.

Les *Aigles* — ces représentants des armoiries nationales que la ville entretient à ses frais — occupent une cage en fer dans l'avant-cour de la boucherie de l'île.

Le *grand plan en relief* de la chaîne du Mont-Blanc, auquel M. Sené, mort en 1851, a travaillé pendant tant d'années, est exposé dans le kiosque du Jardin anglais. Il est visible tous les jours de 11 h. à 3 h., moyennant 50 c. par personne. Sa superficie est de 25 mèt. carrés; il comprend une étendue de 243 lieues carrées. Le nombre des arbres plantés dépasse 500000; celui des maisons atteint 5000. L'échelle des longueurs est de 1 pour 10000; celle des hauteurs de 1 pour 6000.

Institutions publiques, sociétés.

Genève possède de nombreux *établissements publics ou privés de charité*, *de bienfaisance ou d'utilité publique*. Leur énumération n'aurait aucun intérêt pour un étranger.

Les *établissements d'instruction publique* ne sont pas moins nombreux. Outre l'*Académie* (vingt-quatre chaires, trois facultés : théologie protestante, droit, sciences et lettres), le *collége*, réformé en 1834 et en 1848 (600 élèves), l'école industrielle, le gymnase, l'école secondaire des jeunes filles et 173 écoles *primaires gratuites*, fréquentées par plus de 5000 enfants, Genève possède des écoles fondées par la Société des catéchumènes, des écoles enfantines, industrielles, d'horlogerie, de théologie évangélique, de dessin et d'architec-

ture, gymnastique, une institution de sourds et muets, un conservatoire de musique, un manége et enfin un grand nombre de bons pensionnats et d'instituts particuliers. L'enseignement est entièrement libre ; mais les étrangers ne peuvent enseigner qu'avec l'autorisation du conseil d'État. Au nombre des *Sociétés* qui ont pour but le développement des *arts et des sciences*, on distingue celles : des arts, fondée en 1777 ; de physique et d'histoire naturelle, fondée en 1790; d'histoire et d'archéologie, de lecture, la Société médicale, etc. Le grand conseil a voté, en 1852, la création d'un *Institut genevois* des sciences, des lettres, des beaux-arts, de l'industrie et de l'agriculture.

L'institut genevois est le seul corps savant officiellement organisé que possède la Suisse. Divisé en cinq sections : 1° des sciences physiques et naturelles; 2° des sciences morales et politiques, d'archéologie et d'histoire; 3° de littérature ; 4° des beaux-arts; 5° d'industrie et d'agriculture, il publie, grâce à une dotation de l'État, un *Bulletin* de ses séances et une collection de ses plus importants *Mémoires*. Il peut aussi ouvrir des concours et distribuer des prix. — La *Société d'histoire et d'archéologie*, fondée en 1841, a déjà publié plus de 10 volumes de *Mémoires*.

Industrie, commerce.

Toutefois Genève est, avant tout, une ville industrielle et commerçante. La liberté de l'industrie la plus complète règne dans le canton. Sous l'ancienne république, l'imprimerie occupait un grand nombre d'ouvriers, car c'était à Genève que s'imprimaient alors les ouvrages dont la publication était interdite en France. Mais l'horlogerie et la bijouterie sont maintenant les seules branches d'industrie qui y fleurissent. La première montre y fut apportée en 1587, et, à la fin du siècle dernier, l'horlogerie occupait à elle seule plus de 7000 ouvriers tant dans l'intérieur de la ville que dans la banlieue et les contrées environnantes. En 1843, on comptait à Genève 1924 horlogers, 634 bijoutiers et 384 graveurs. Il s'y fabrique environ 100000 montres par an. L'une des plus importantes fabriques d'horlogerie est celle de MM. Patek, Philippe et Cie, Grand-Quai, 22. On peut suivre dans ce vaste établissement, complaisamment ouvert à tous les étrangers, les différentes phases du travail long et compliqué qu'exige la fabrication d'une montre. Les produits de cette maison, honorée de récompenses spéciales aux expositions universelles de Londres, de New-York et de Paris, se font remarquer par leur précision et leur élégance. Nous recommanderons aussi la maison Bovet et Fol, place de la Petite-Fusterie, n° 2, les maisons Rossel-Bautte, Golay-Leresche, etc.

Promenades intérieures.

Dès leur arrivée à Genève, les étrangers s'empressent d'aller sur les ponts contempler les *blue waters of the arrowy Rhone*, comme a dit lord Byron (les eaux bleues du Rhône rapide comme une flèche) — elles ont une vitesse moyenne de 1 mèt. 24 par seconde — qui, à 20 min. environ au-dessous de Genève, souillées par les eaux grisâtres et sablonneuses de l'Arve, perdent cette belle couleur dont la science n'a pas encore pu trouver la cause, et que sir Humphrey Davy attribue à la présence de l'iodine.

La *rue du Mont-Blanc*, qui s'ouvre, comme nous l'avons déjà dit, en face de la gare, aboutit au

Pont du Mont-Blanc, inauguré le 31 décembre 1862. Ce pont, long de 260 mèt., large de 16, se compose de 12 arches, très-surbaissées, en fer, reposant sur des piles en pierre.— On y découvre de charmants points de vue sur la ville, le lac, le Jura et les Alpes. Les montagnes qui attirent prin-

cipalement les regards quand on se tourne du côté des Alpes, sont : le Salève, les montagnes du Reposoir; le *Mont-Blanc* au-dessus du Brezon, l'Aiguille du Midi, le Géant, le Môle, l'Aiguille Verte, derrière laquelle apparaît l'Aiguille du Dru, le Buet, l'Aiguille de Tanninges et les Voirons. (Voir la gravure.)

Pour mieux voir le Mont-Blanc, il faut longer le *quai du Mont-Blanc* (à la g. de la rue du Mont-Blanc), sur la rive dr. du Rhône. Ce beau quai est relié par le *quai des Pâquis* à l'une des jetées nouvelles (1859) qui forment le port de Genève et qui servent de promenades.

Le *pont des Bergues*, long de 185 mèt., et large de 8 mèt., a été construit en 1832. Un petit pont suspendu le relie à l'île J. J. Rousseau.

Le *quai des Bergues* (à la droite de la rue du Mont-Blanc), achevé en 1843, est bordé de belles maisons neuves. Par derrière s'étend le quartier Saint-Gervais.

L'île de *Jean-Jacques Rousseau*, jadis *des Barques*, située à l'entrée du port, à l'endroit où le lac se change en fleuve, est un pentagone irrégulier qui faisait autrefois partie des fortifications. On y a établi une promenade au milieu de laquelle s'élève, sur un piédestal de granit des Alpes poli, une *statue* en bronze de *Jean-Jacques Rousseau*, par Pradier (1835). L'été, on y prend des glaces en écoutant de la musique. La construction du pont du Mont-Blanc a malheureusement gâté la belle vue que l'on y admirait autrefois.

Au-dessous de l'île de Jean-Jacques Rousseau, le Rhône est partagé en deux bras par une île couverte de maisons.

Le *Grand-Quai*, auquel aboutissent les ponts du Mont-Blanc et des Bergues, n'a été terminé qu'en 1863. Avant cette époque, Genève n'avait pas de quai. A l'extrémité est un *limnimètre* près duquel on remarque plusieurs rochers ou blocs de granit, dont deux seulement sont en tout temps élevés au-dessus des eaux. Le plus grand porte le nom de *Pierre du Niton*. On y voit un creux carré d'environ 325 mil. de largeur, mais peu profond, qui passe pour avoir été un autel consacré à Neptune. Indépendamment de son but scientifique ou de simple agrément, ce limnimètre rend des services à la navigation; car il indique la profondeur de l'eau dans la *passe*, profondeur obtenue exactement en ajoutant 45 pouces au nombre marqué par le limnimètre, le fond de la passe étant de 45 pouces plus bas que le zéro.

Au delà de la place du port, au-dessous de l'*hôtel de la Métropole*, a été créé, depuis quelques années, sur les débris d'un bastion considérablement agrandi aux dépens du lac, un *jardin anglais*, *la promenade du lac* (2 hect. env.), qui contient un pavillon de rafraîchissements et le relief du Mont-Blanc. On y découvre une vue charmante sur le lac.

Entre le pont du Mont-Blanc et le jardin anglais on a élevé (1865) un monument commémoratif de l'admission de Genève dans la Confédération suisse en 1814.

A l'extrémité de la promenade du lac, commence le *quai des Eaux-Vives*, construit en 1858. — Les deux grandes *jetées*, qui forment un vaste port entre les Eaux-Vives et les Pâquis, offrent une agréable promenade et de beaux points de vue.

Si, après avoir traversé le Rhône sur les ponts du Mont-Blanc ou des Bergues, on tourne à dr., on ne tarde pas à atteindre la *place du Bel-Air*, conquise sur le Rhône, en 1670, à la suite d'un affreux incendie. — La *tour* voisine date du XIIIe s. Bâtie probablement sur d'anciennes constructions romaines, elle faisait partie du château de l'Ile, possédé par les ducs de Savoie comme fief de l'évêché.

Quatre ponts en bois (c'est sous ces ponts que le Rhône coule plus rapide et plus bleu qu'ailleurs) mettent la

place du Bel-Air en communication avec le quartier Saint-Gervais.

Au delà de la place du Bel-Air, à l'entrée de la Corraterie, s'élève l'*hôtel des postes*, contenant, outre la poste, le bureau des messageries fédérales, le télégraphe, la gendarmerie et deux écoles primaires. Le petit quai qui le borde conduit au *pont de la Coulouvrenière*, voté, comme le rappellent les inscriptions qu'il porte, le 6 décembre 1856, commencé en février 1857, et achevé au mois de décembre de la même année. Ce pont relie au chemin de fer Plain-Palais et Carouge, dont les habitants communiquent directement avec la gare.

La *rue de la Corraterie* aboutit à la *place Neuve*, où le grand théâtre fait face au musée *Rath*. Entre le musée et le théâtre on aperçoit le bâtiment électoral, le Conservatoire de musique et le *temple unique* des francs-maçons; derrière s'étend la plaine de Plain-Palais. A l'extrémité de la rue de la Corraterie commence la *Treille*, la plus renommée de toutes les promenades de Genève. De cette jolie terrasse, située au midi, plantée de marronniers et dominée par une rangée de belles maisons, on découvre une belle vue sur les deux Salèves, le mont de Sion, le mont Vuache, le Jura et le bassin de Genève, que bornent et encadrent ces montagnes. On distingue dans ce bassin : à dr. les falaises du Rhône et les hauteurs de Saint-Jean, au-dessous de soi Plain-Palais que domine le clocher du temple protestant, Carouge et Saint-Julien.

La Treille touche pour ainsi dire à l'hôtel de ville et à l'arsenal, voisins de la cathédrale et de la bibliothèque.

Au-dessous de la Treille est le *Jardin botanique*, établi en 1816 et 1817 par l'illustre professeur de Candolle (buste par Pradier). [On y remarque l'*orangerie*, ornée des bustes des six botanistes genevois : Chabrey, Trembley, Rousseau, Bonnet, de Saussure et Senebier (Rousseau et Bonnet par Pradier), et à son extrémité, l'hôtel *Eynard*, près duquel s'élève l'Athénée.

Les *bastions de l'Oye*, *Bourgeois et du Pin*, qui servent d'enceinte au Jardin botanique (on y a placé la statue en bronze de David triomphant, par Chaponnière) ont été disposés en promenades.

Près du bastion du Pin une belle ligne de belles maisons, formant un côté de la rue Neuve-de-Beauregard, conduit à la *place et promenade Saint-Antoine*, d'où l'on jouissait d'une vue magnifique avant la construction des maisons qui bordent le quai du lac. A dr. s'élève l'Observatoire. Tout l'espace occupé par les fortifications, entre l'extrémité du quai et le faubourg des Eaux-Vives, a été nivelé dans l'hiver de 1849-50. Il forme un quartier nouveau.

De la place Saint-Maurice, ou cours Saint-Antoine, on redescend au cours de Rive et sur les quais du Lac ou des Eaux-Vives, à la jonction desquels s'élève l'*Entrepôt du commerce* ou le *port franc*.

Promenades extérieures.

Les *deux rives du lac* sont bordées de charmantes maisons de campagne d'où leurs propriétaires découvrent de beaux points de vue. Les étrangers, qui ne peuvent pas y pénétrer, n'en voient guère que les murs ou les haies. Au pied du Grand-Sacconnex cependant on jouit de quelques belles échappées. Sur la rive droite, au bord de l'eau, se trouvent les *Pâquis*, *Secheron*, la *Perrière*, dominés par *Montbrillant* (la campagne Beaulieu, voisine de Montbrillant, contient deux cèdres magnifiques dont l'un a plus de 33 mèt. de haut et 4 mèt. de circonférence à sa base), *Varembé*, *Morillon*, première habitation de Voltaire, *Pregny*, le *Château de Tournay* et *Chambésy*; plus haut, le *Petit-Sacconnex* et le *Grand-Sacconnex*. Parmi les belles propriétés qui bordent le lac, on cite surtout celles de MM. Bartholony, Rothschild (la villa de ce nom est vi-

sible les dimanches et les jeudis, de midi à 3 h., avec des cartes qui se délivrent à Genève), Robert Peel, Du Roux, de la Rive, etc. Sur la rive gauche, on trouve les *Eaux-Vives* (belle villa Favre-Sarazin), *Frontenex Dessus*, *Cologny*, où l'on remarque la *Villa Diodati* habitée par lord Byron et devenue un établissement orthopédique; *Chougny*, *Vandœuvres*, la *Tour de Tronchin* (admirable panorama), *Bessinges*, etc. On peut aller à pied jusqu'à (1 h.) *Vesenaz* (belle vue) et revenir par Cologny ou par Chougny. — *N. B.* Pour les environs de Genève consulter du reste les routes partant de Genève.

On appelle le *Tour-des-Jardins* un sentier qui, partant de la Coulouvrenière, fait, le long du Rhône, puis de l'Arve, au delà de son confluent avec le Rhône, le tour d'une longue presqu'île triangulaire entièrement couverte de jardins potagers. (Bains d'eau froide.) C'est une promenade d'une demi-heure environ qui se termine à la tête du pont de Carouge.

Plain-Palais est une vaste pelouse de 648 mèt. de longueur et de 252 mèt. de largeur, bordée de plusieurs rangs de tilleuls et d'ormeaux, située au delà de la place Neuve, et servant aux exercices militaires. A l'extrémité nord est le cimetière protestant, sir Humphrey Davy, de Candolle et Tœpffer y sont enterrés.— Le cimetière catholique, devenu insuffisant, a été transféré près de Châtelaine. — A côté du cimetière se trouvent le *Stand* pour le tir à la carabine, reconstruit en 1855, et l'usine à gaz.

Carouge (omnibus américain; hôt.: l'*Écu de Savoie*, l'*Olivier de Provence*) est un ancien village savoyard, situé sur la rive gauche de l'Arve, à 20 min. de Genève, élevé au rang de ville en 1786 par le roi de Sardaigne, qui, voulant en faire la rivale de Genève, y fonda un bel hôpital et une école, permit aux Suisses de s'y établir, et accorda divers priviléges à ceux qui y construisirent des maisons. Depuis 1816, il fait partie du canton de Genève. Sa population se monte à 5817 hab. (1228 prot.; 4549 cath.; 1 sectaire, 39 israél).

La *colline de la Bâtie* (25 min.) domine la rive gauche du Rhône et de l'Arve. On y découvre une belle vue sur la ville de Genève, les Voirons, le Salève, le Môle, le Mont-Blanc, et la jonction de l'Arve et du Rhône, etc.

En face de la Bâtie, sur la rive droite du Rhône, entre le fleuve et la route de Lyon, les *hauteurs de Saint-Jean* (de 15 à 20 min.) offrent peut-être le plus beau point de vue des environs de Genève. On embrasse d'un coup d'œil le confluent du Rhône et de l'Arve, Genève, le lac, les Alpes et le Mont-Blanc. Parmi les belles maisons de campagne qui couvrent ce plateau on remarque la maison Constant et les *Délices*, propriété habitée par Voltaire. On appelle cette promenade le *Tour-de-Sousterre*.

« La maison est jolie et commode, a dit Voltaire; l'aspect en est charmant, il étonne et ne lasse point. C'est d'un côté le lac de Genève, c'est la vallée de l'autre; le Rhône en sort à gros bouillons et forme un canal au bas de mon jardin; la rivière d'Arve, qui descend de la Savoie, se précipite dans le Rhône; plus loin on voit encore une autre rivière. Cent maisons de campagne, cent jardins riants ornent les bords du lac et des rivières; dans le lointain, s'élèvent les Alpes, et à *travers leurs précipices* on découvre vingt lieues de montagnes couvertes de neiges éternelles. »

EXCURSIONS.

Ferney.

1 h. 25 min. — Omnibus d'heure en heure, à la place du Bel-Air, et place Cornavin. — Prix : 60 c.

La route qui conduit à Ferney est la route de poste de Genève à Paris par Gex et la Faucille. Au delà du chemin de fer, qu'elle traverse, cette

route monte par *Montbrillant*, bordée des deux côtés de charmantes villas, à (45 min.) *Sacconnex-le-Grand*, d'où l'on découvre une vue magnifique sur le Mont-Blanc et le lac de Genève. — 15 min. plus loin on sort de la Suisse (canton de Genève) pour entrer en France (départ. de l'Ain).

25 min. **Ferney** ou *Fernex*, — (hôt. : *la Couronne*), b. de 1166 hab., situé à la jonction des routes de Genève, Gex, Versoix et Meyrin.

Personne n'ignore que Voltaire fut en quelque sorte le fondateur de ce bourg, où il se retira en 1758, après s'être échappé de la cour de Frédéric, et où il vécut jusqu'en 1778. « C'était, disait-il, l'horreur de la nature. » Ferney, qui, à son arrivée, se composait de 7 ou 8 cabanes, comptait, à sa mort, 80 maisons et 1200 hab. — Les maisons qu'il y avait fait construire coûtaient 500 000 fr.

Jadis avant d'entrer au château on remarquait une petite chapelle avec cette inscription :

Deo erexit Voltaire.

qu'il expliquait ainsi : « L'église que j'ai fait bâtir est la seule de l'univers en l'honneur de Dieu. L'Angleterre a des églises bâties à saint Paul, la France à sainte Geneviève, mais pas une à Dieu. » Cette chapelle ne sert plus aujourd'hui au culte. Une nouvelle église a été bâtie en 1825 à peu de distance. Les réformés ont un temple à l'extrémité du bourg.

Jusqu'en 1845 on avait conservé dans le château de Ferney, peu intéressant par lui-même, la chambre à coucher et l'antichambre de Voltaire, telles qu'elles se trouvaient lorsque, en 1778, il le quitta pour aller triompher et mourir à Paris. Mais à cette époque des réparations intérieures y firent disparaître presque entièrement les dernières traces de son long et célèbre séjour. (La chambre à coucher a même été changée de place récemment.) Ces deux pièces sont cependant montrées aux étrangers tous les jours de midi à 4 h., le dimanche excepté. Ils y peuvent voir encore : quelques vieux fauteuils et de vieux rideaux en tapisserie; le mausolée qui devait renfermer le cœur de Voltaire, sur lequel et au-dessous duquel on lit ces inscriptions de M. de Villette :

« Son esprit est partout et son cœur est ici.

« Mes mânes sont consolés puisque mon cœur est au milieu de vous; »

un poêle en faïence, décoré de curieux ornements dorés; le portrait de son ramoneur et de sa blanchisseuse; un lit en assez bon état; les portraits de Lekain, de l'impératrice Catherine, de Frédéric, de Mme du Châtelet; une tapisserie brodée par Catherine; des gravures représentant des hommes célèbres de son temps; un pastel qui le représente en buste, etc. Dans le parc, un ormeau planté par Voltaire est protégé au moyen d'une barrière contre la curiosité destructive des visiteurs.

Voltaire nous a laissé la description suivante de sa retraite chérie :

O maison d'Aristippe ! ô jardin d'Epicure !
Vous qui me présentez dans vos enclos divers
Ce qui souvent manque à mes vers,
Le mérite de l'art soumis à la nature :
Empire de Pomone et de Flore sa sœur ,
Recevez votre possesseur ;
Qu'il soit ainsi que vous solitaire et tranquille.
. . . .
Que tout plaît en ces lieux à mes sens étonnés!
D'un tranquille océan l'eau pure et transparente
Baigne les bords fleuris de ces champs fortunés;
D'innombrables coteaux ces champs sont couronnés ;
Bacchus les embellit : leur insensible pente
Vous conduit par degrés à ces monts sourcilleux
Qui pressent les enfers et qui fendent les cieux.
Le voilà ce théâtre et de neige et de gloire ,
Eternel boulevard, qui n'a point garanti
Des Lombards le beau territoire.
Voila ces monts affreux, célébrés par l'histoire ,
Ces monts qu'ont traversés, par un vol si hardi,
Les Charles, les Othon, Catinat et Conti,
Sur les ailes de la Victoire.

Le château de Ferney appartient aujourd'hui à M. David, qui l'habite une partie de l'année et qui possède à Lajoux, dans le Jura, un bel établissement de lapidairerie.

Le Salève.

Le **Salève** est cette montagne calcaire, allongée dans la direction du N.-E. au S.-O., qui s'élève au N.-E. et à 6 kil. de Genève (Savoie), et qu'une gorge appelée le creux de Monnetier, sépare en petit et en grand Salève. Elle offre du côté de Genève de grandes assises horizontales et parallèles de rochers arides, presque à pic et accessibles sur quelques points seulement. Le versant opposé présente au contraire une pente douce et en partie boisée. On y remarque un certain nombre de roches primitives qui n'y ont point été lancées par des explosions souterraines, car, comme l'a dit avec raison de Saussure, des masses d'un poids aussi énorme, venant d'aussi loin que le centre des Alpes, et par conséquent par une trajectoire prodigieusement élevée, auraient fracassé les rochers et auraient formé des enfoncements considérables; mais, au contraire, elles reposent sur la surface du roc et ne le touchent que par un petit nombre de points. Ces blocs erratiques paraissent avoir été apportés et déposés par les glaces aux endroits où ils se trouvent aujourd'hui.

Le Petit Salève.

A Monnetier, 2 h. — Au sommet du Petit-Salève, 2 h. 30 min. — Le tour du Petit-Salève (4 h. 45 min.) est une excursion qui consiste à aller de Genève au Petit-Salève par une route, et à en revenir par une autre, de manière à contourner toute la montagne. La plus grande partie de cette excursion peut se faire en voiture, — de Mornex à Veirier seulement, ou *vice versâ*, le chemin n'est praticable que pour les chevaux ou pour les piétons. On peut envoyer sa voiture de Veirier à Mornex, ou bien se faire conduire d'abord à Mornex, et envoyer sa voiture à Veirier. En partant par Mornex, on a l'avantage de descendre le pas de l'Échelle au lieu de le monter. — Des omnibus font plusieurs fois par jour le trajet de Genève à Mornex (1 fr. 20 c.).

De Genève à Mornex, il faut 2 h. à pied. On suit la route de Chamonix jusqu'à (50 min.) *Moillesulaz*, v. situé à 15 min. de *Chêne*, sur un ruisseau qui forme les limites du canton de Genève et de la France (Savoie). Dans cette première partie du trajet on voit presque constamment devant soi le Buet et le Mont-Blanc, séparés par le Môle. Le Foron franchi, on quitte la route de Chamonix pour prendre celle qui, s'ouvrant à droite, conduit à (30 min.) *Étrembières*, ham. situé au bord de l'Arve. Traversant alors cette rivière, on se dirige vers la base boisée du petit Salève, que l'on ne tarde pas à gravir (sur la g.), en dominant la rive g. de l'Arve. La vue devient de plus en plus belle et de plus en plus étendue à mesure que l'on s'élève. A 20 min. du pont se présentent deux chemins. Il faut prendre celui de dr. qui continue à monter, et en 20 min. on atteint **Mornex** (*Écu de Savoie*, pension à 5 fr. par jour, si l'on mange à table d'hôte; à 6 fr., si l'on se fait servir en particulier: café le matin, dîner à 2 h., souper à 8 h.; — *Écu de Genève*, *pension Bovet*, près des ruines du château; — nombreuses *pensions; ânes* pour la promenade, 1 fr. par heure, les heures suivantes se payent moins cher, 1 fr. pour Monnetier et les ruines), v. si bien situé à 551 mèt. et si bien abrité à la base méridionale du petit Salève, que les médecins y envoient un grand nombre de convalescents. Les promenades suivantes sont recommandées aux personnes valides qui y séjournent: 15 min., au *mont Gosse*, propriété fermée aux étrangers; — 1 h., *Eseri*, v. qui possède un château et d'où l'on découvre de beaux points de vue; — 2 h. (1 h. au delà d'Aizeri) les *bois d'Yvres*, la *Pierre aux fées* et la *Pierre des rocailles*, près du château de Châtelard, etc.

On compte 30 min. de marche de Mornex à *Monnetier* (aub. à la *Reconnaissance* et à l'*Union*), v. situé à 712 mèt. dans la gorge qui sépare le petit Salève du grand Salève. Si l'on

veut faire l'ascension du petit Salève, il n'est pas nécessaire d'aller jusqu'à Monnetier. 20 min. après avoir quitté Mornex, on trouve un sentier qui mène directement en 35 min. au point culminant de la montagne, haut de 898 mèt., et d'où l'on découvre un admirable panorama. « On aime, dit de Saussure, à promener ses regards sur ce lac qui ressemble à un grand fleuve dont les bords sont élégamment découpés, et sur cette plaine bien cultivée, dont les champs paraissent à cette distance les carreaux d'un immense jardin. »

20 à 30 min. suffisent pour monter de Monnetier au sommet du petit Salève (902 mèt.). On peut aller visiter, en faisant un détour sur la g., l'*Ermitage*, bâtiment construit en 1855, sur les ruines de l'ancien château fort de ce nom, qui portait autrefois cette inscription : *Nasci, pati, mori*, et que les Genevois détruisirent en 1589. Tout auprès, une saillie de rochers forme une espèce de grotte, appelée la *Balme de l'Ermitage*, ou plusieurs centaines de personnes peuvent trouver à la fois un abri contre le mauvais temps.

Le col qui sépare les deux Salèves (15 min.) domine un escarpement à pic. Ce passage, appelé le *Pas-de-l'Échelle*, nullement dangereux, est un peu roide. Des marches y ont été taillées dans le roc, et des rampes de fer, placées de chaque côté, aident les promeneurs à monter et à descendre. La descente dure 15 à 20 min. Parvenu dans la plaine, on y trouve l'*auberge du Pas-de-l'Échelle*, bâtie, il y a peu d'années, près de *Veirier*, v. genevois de 567 hab., situé à 428 mèt. sur la frontière de la France et de la Suisse. A Veirier on a le choix entre deux chemins à peu près d'égale longueur (1 h. 15 min.) : l'un qui reste sur la rive g. de l'Arve, mène à Carouge (*V.* p. 32) ; l'autre, plus agréable, passe par (15 min.) *Sierne*, traverse l'Arve sur un beau pont, monte en 5 min. à *Villette*, tourne à g. pour franchir la Seime (la route de dr. mène à Thonex et à Chêne), laisse à dr. une autre route qui conduit aussi à Chêne, et enfin gagne Genève (1 h. de Villette), par une allée de parc bordée de charmantes villas.

Le Grand Salève.

L'ascension (très-recommandée) du grand Salève est susceptible de nombreuses modifications. On peut aller : aux Treize-Arbres, ou au Grand-Piton ; monter aux Treize-Arbres, soit par Monnetier, soit par la Grande-Gorge; et au Grand-Piton, soit par la Grande-Gorge, soit par Beaumont. Pour aller aux Treize-Arbres, on compte 3 h. ou 3 h. 15 min. par la Grande-Gorge, et 3 h. 30 min. par Mornex. — A Mornex, on trouve des guides et des ânes.

Les deux routes de Genève à Monnetier par Veirier et par Mornex viennent d'être décrites.

De Monnetier, un chemin roide, mais sûr, mène sur le grand Salève; la montée cesse d'être rapide aux (1 h. 25 min.) *chalets des Treize-Arbres* (1184 mèt.). De ces chalets, qui continuent à s'appeler ainsi, bien qu'il n'y ait plus que quatre arbres, et où l'on trouve des rafraîchissements, on gagne presque de plain-pied, en laissant à dr. la Petite et la Grande-Gorge, le haut plateau du grand Salève (50 min.). — Près du chalet des *Treize-Arbres*, on a du reste une vue presque aussi belle que des Pitons (*V.* ci-dessous). On peut descendre dans la plaine par la Grande-Gorge, espèce d'entonnoir où plusieurs accidents déplorables ont eu lieu. Un sentier en zigzag y est entretenu aux frais des Genevois. Aussi des troncs y sont placés pour recevoir la cotisation des promeneurs. On descend en 1 h. (1 h. 30 min. sont nécessaires à la montée), à *Bossey*, v. français de 356 hab., situé à 464 mèt. sur le frontière suisse, et à 1 h. 35 min. de Genève, par Troinex et Carouge.

C'est au village de Bossey que J.-J. Rousseau fut mis en pension chez le ministre Lambercier, « pour y apprendre avec le latin tout le menu fatras dont on l'accompagne sous le nom d'éducation. Deux ans passés au village adoucirent un peu, ajoute-t-il (*Confessions*, partie 1re, livre Ier, 1719-1723), mon âpreté romaine et me ramenèrent à l'état d'enfant... La campagne était pour moi si nouvelle, que je ne pouvais me lasser d'en jouir. Je pris pour elle un goût si vif, qu'il n'a jamais pu s'éteindre. » La cure du ministre Lambercier a été restaurée, et le noyer planté par J.-J. Rousseau n'existe plus. Les vignes de Bossey, qui appartiennent à l'hôpital de Genève, produisent un vin estimé.

Si l'on continue de suivre la crête du grand Salève, on ne tarde pas à descendre dans une petite gorge qui la traverse. Au fond de cette gorge se trouve à 1179 mèt. (35 min.) le ham. de la *Croisette*, d'où l'on peut aussi redescendre au ham. du Coin et regagner Genève en 2 h. 30 min. par Collonge, Troinex et Carouge. De là jusqu'au Piton (1 h. env.), sommité devenue célèbre, dit de Saussure, par les expériences de M. Deluc, les flancs de la montagne cessent d'être nus et escarpés; ils sont couverts de bois et de verdure, et l'on n'aperçoit que de loin en loin des bancs de rochers. Le *Piton*, ou les Pitons, car on en distingue deux, sont à 1379 et 1344 mèt. d'alt.; c'est le plus beau belvédère de la chaîne des Salèves.

On y découvre en effet le Mont-Blanc avec toutes ses Aiguilles, le Buet, le Grenier, la Pointe-du-Roi, le Vambion, les Voirons, le Môle, et Bonneville, qui est au pied; le Brezon, les Jallouvres, qui dominent la vallée du Reposoir, l'entrée de la vallée du Petit-Bornant, la pointe de Belle-à-Joux, les rochers de Soudinaz, la vallée des Bornes; au S.-O., une partie du lac d'Annecy et le mont de Sion; à l'O., la montagne de Vuache, la gorge étroite du Fort de l'Écluse; au N., la longue chaîne du Jura, la plus grande partie du canton de Vaud, la ville de Genève et son lac.

On peut, du grand Piton, gagner Genève en 3 h. 10 min. par: — (35 min.) *Beaumont*, à 759 mèt.; — (50 min.) *Archamp*, à 538 mèt. et au delà duquel on passe de la France dans le canton de Genève; — (30 min.) *Évordes;* — (25 min.) Drise; — (30 min.) Carouge; — (20 min.) Genève. De Beaumont, on peut aussi se rendre au Chable, où l'on rejoint la route de Genève à Annecy.

Le *Creux de Brifaut*, ouverture de 15 mèt. env., qui traverse la montagne, la *Caverne d'Orjobet*, voisine du creux de Brifaut, et la *Grotte de Balme*, dont de Saussure a fait une longue description, méritent d'être signalés aux amateurs, — artistes ou géologues, — de ces sortes de curiosités naturelles. Pour aller les visiter, il faut se rendre d'abord au ham. du Coin, où l'on prend un guide.

Les Voirons.

Une journée aller et retour. Chemin de chars jusqu'aux hôtels par Bons et Boëge. — *Hôtels* : *Chalet* et de *l'Ermitage*, établis, en 1859, sur les Voirons, à 1378 mèt. au-dessus du niveau de la mer. On compte jusqu'aux hôtels : de Genève, par la Bergue, 4 h.;—par Saint-Cergues, 4 h.; — par Boëge (en voiture jusqu'au chalet), 5 h.; — par Bons, (en voiture), 3 h. 1/2 à 4 h.; — de Bonneville par Boëge (en voiture), 6 h.; — de Thonon, par Bons (en voiture), 3 h. 1/2 à 4 h.

On trouve des guides, des voitures et des mulets à volonté aux villages ci-dessus désignés. S'adresser pour l'ascension : à Boëge, chez M. Paccot, hôtel des Allobroges; à Bons, chez M. Boccard, aubergiste; à la Bergue, chez M. Millet, aubergiste.

N. B. Les personnes qui désirent séjourner aux hôtels des Voirons doivent écrire franco à M. *Gaillard*, *maître d'hôtel au Voiron, commune de Boëge, Haute-Savoie.*

La montagne appelée **les Voirons** est située à l'est de Genève. Sa pente

légèrement douce la rend accessible sur presque tous les points. Malheureusement les bois de sapins ont été remplacés sur le versant occidental par des pâturages plus productifs, et le versant oriental conserve seul sa physionomie agreste. Elle se termine par une crête étroite, d'où l'on découvre un panorama magnifique. Le plus beau point de vue est celui qu'offre une sommité isolée (1412 mèt.), à l'extrémité la plus méridionale de la montagne, au-dessus du chalet du Pralaire. On embrasse d'un coup d'œil le lac de Genève, le Jura, une partie de la chaîne des Alpes et de la Savoie (le Môle, les montagnes d'Abondance, les Dents d'Oche, la Dent du Midi, les montagnes de la vallée de Sixt, le Buet, que dominent à une grande hauteur le Mont-Blanc et ses Aiguilles), la vallée des Bornes, et la vallée de Boëge arrosée par la Menoge. Du sommet, appelé le *Calvaire* (1486 mèt.), la vue est moins étendue et moins variée. A 15 min. du point culminant, près du précipice appelé le *Saut de la Pucelle*, sont les ruines d'un ancien couvent de Dominicains, fondé au XIVe s. et détruit par un incendie en 1745.

Le chemin le plus court et le plus fréquenté est celui de la Bergue, où l'on peut se faire conduire en voiture par (1 h. 30 min.) Chêne et Annemasse (R. 32). A la Bergue (1 h. d'Annemasse), à la *Croix-Blanche* chez Millet, on trouve des guides et des mulets que l'on ne paye qu'aux hôtels, car ils en dépendent. La montée est de 2 h. à pied ou à cheval. On passe par *Lucinge*, dont on voit l'église sur la hauteur, et par le Pralaire. Si l'on veut aller en voiture jusqu'aux hôtels, il faut passer par Bons ou par Boëge.

Les hôtels des Voirons (hôt. *Chalet* et de l'*Ermitage*), situés à 1378 mèt. et à peu de distance sur le versant oriental, sont entourés d'esplanades d'où partent des sentiers qui serpentent à travers les prairies et les forêts. Ils comprennent des salons, une salle à manger, des bains, une salle de billard, des appartements pour familles. Le prix de la pension est de 5 fr. 40 c. par jour (déjeuner au café ou au chocolat, dîner à midi, souper à 7 h.). On y trouve du petit lait, du lait de chèvre et du lait d'ânesse. Si l'on doit en croire une analyse d'un pharmacien genevois, les sources voisines ont la propriété « de fortifier les fonctions digestives et d'enrichir le sang. » On peut aller en 10 à 15 min. de l'hôtel de l'Ermitage au Calvaire, en 5 à 10 min. au Saut de la Pucelle, en 5 min. au Signal, en 25 ou 30 min. au Pralaire.

Du Calvaire on peut redescendre à Saint-Cergues et gagner Genève en voiture par Présinge, Puplinge et Chêne ou par Moniaz, Jussy et Puplinge. On peut aussi redescendre à Boëge, soit du Calvaire, soit du Pralaire et revenir à la Bergue par Bonne. Pour Bons, *V.* R. 27.

Divonne.

On peut aller de Genève à Divonne : 1° par la route de terre la plus directe, c'est-à-dire par Versoix et Commugny; 2° par Coppet et Commugny; 3° par Ferney.

1° PAR LA ROUTE DE TERRE.

20 kil. environ. — Voitures à volonté (10 à 12 fr., prix variables). Il vaut mieux, quand on a l'intention de séjourner, faire venir une calèche de Divonne avec un char pour les bagages, que de prendre des voitures à Genève.

A 11 kil. de Genève, c'est-à-dire un peu au delà de Versoix, on quitte la route de poste de Genève à Lausanne (R. 14), pour prendre celle qui, s'en écartant à g., monte sur un coteau d'où l'on découvre une vue admirable. A 10 min. du point de bifurcation, on traverse *Mies*, qu'un petit cours d'eau sépare de *Tannay*. 20 min. plus loin, on rejoint la route de Coppet à *Commugny*, v. pittoresquement situé, à 422 mèt., sur une éminence qui offre de magnifiques points de vue. Au delà, la route, inclinant de plus en plus au

N.-O., se dirige sur le Mussy et le Jura, traverse un petit bois, après avoir laissé à dr. *la Châtaigneraie*, puis gravit la petite chaîne de collines qui s'élève entre Commugny et le bassin de la Versoix. — Arrivé à (30 min.) *Chavannes de Bogis*, on laisse à dr. la route conduisant par (2 kil.) Bogis à (4 kil.) Crassier (*V.* ci-dessous), et l'on descend dans le bassin de la Versoix, au fond duquel on aperçoit, en face, au pied du Mussy, Divonne, dominé par le château de ce nom. La Versoix (10 min.) forme la limite de la Suisse (canton de Vaud) et de la France. Après l'avoir franchie, on passe devant une briqueterie, au delà de laquelle une avenue de noyers conduit à (20 min.) Divonne.

2° PAR COPPET.

On peut aller de Genève à Coppet soit par la route de poste, soit par le chemin de fer, soit par le bateau à vapeur (R. 14). — Coppet est à 8 kil. (1 h. 30 m. à pied) de Divonne; on trouve à Coppet des voitures particulières.

Au sortir de Coppet, on passe devant le château, puis, longeant le parc, à l'extrémité duquel on croise le chemin de fer, on se dirige à l'O. sur (15 min.) Commugny. A l'entrée de ce village, le chemin se bifurque; les deux bras vont rejoindre à peu de distance la route directe de Genève à Divonne, décrite ci-dessus.

3° PAR FERNEY.

7 kil. de Genève à Ferney. 14 kil. env. de Ferney à Divonne.

De Genève à Ferney (1 h. 25 min.) la route a été décrite à la page 32. Au delà de Ferney, on continue de suivre pendant 4 kil. la route de Gex, qui traverse (6 kil.) *Ornex*. Après avoir laissé à gauche le hameau de *Villarstacon*, on quitte cette route à *Maconnex* pour se diriger au N. sur (8 kil.) *Versonnex*, arrosé par l'Oudar, un des affluents de la Versoix. On laisse ensuite à dr. *Sauverny* avant d'atteindre (11 kil.) *Grilly*, l'une des promenades favorites des baigneurs de Divonne, car il n'est éloigné de Divonne que de 3 kil. (*V.* ci-dessous).

DIVONNE.

Divonne (*établissement hydrothérapique* de M. le docteur Paul Vidart; aub. la *Balance* et la *Truite*; *appartements meublés*, *chambres meublées* dans un grand nombre de maisons) est un village de l'arrondissement de Gex (Ain), agréablement situé, à 470 mèt. environ, sur la Versoix, qui y prend sa source, à la base septentrionale du mont Mussy. Il se compose de six hameaux : Arbère, le Château, Plan, Pied-de-la-Montagne, Saint-Gix et Villard. Sa population totale se monte à 1356 hab.

A l'extrémité du village, au pied du petit mamelon que couronne le château de Divonne, s'étendent plusieurs bassins de superficie inégale et d'une profondeur de 1 mèt. env. L'eau qui les remplit est d'une pureté comparable à celle du Rhône quand il sort du lac de Genève ; elle se renouvelle sans cesse, on la voit jaillir constamment en diverses places du fond sablonneux des bassins destinés à la recevoir. Elle soulève le sable comme si elle était chauffée par un feu souterrain, et, à contempler les bulles d'air qui s'en échappent, on la croirait bouillante. Mais c'est une des eaux les plus froides qui sortent des entrailles de la terre; elle n'a que 6 degrés 1/2 : sa température reste la même, quelle que soit la température de l'air : seulement, avant ou après un orage, elle perd un peu de sa limpidité; et son niveau s'élève quand la tempête commence à se calmer. D'où vient-elle ? on l'ignore. On a supposé que c'était l'eau du lac des Rousses qui traversait tout le Jura, sans pourtant en dissoudre et en emporter avec elle les terrains calcaires, pour venir sourdre ainsi à sa base; rien ne le prouve toutefois. Qu'elle descende du lac des Rousses ou d'un réservoir inconnu, elle reste invariablement froide; elle

est excellente à boire ; elle coule si abondamment qu'à peine sortie de terre elle forme une rivière assez forte pour faire tourner les roues d'un grand nombre de moulins.

La Divonne ou la Versoix, — ces belles sources ont deux noms, — alimentent l'établissement hydrothérapique de M. Paul Vidart, fondé dans les bâtiments d'une ancienne papeterie, et qui contient, outre tous les appareils inventés jusqu'à ce jour pour le traitement des maladies par l'eau froide, trois vastes piscines d'eau courante, une douche monstre dite douche de Priessnitz, des douches de vapeurs médicamenteuses, sulfureuse et autres, des bains d'air chaud chargé de vapeurs térébenthinées, employés avec succès dans les affections rhumatismales chroniques, les névralgies, la sciatique, les catarrhes bronchiques chroniques et toutes les affections des muqueuses , et des bains à l'hydrofère par la pulvérisation des liquides. (Traitement par l'eau de mer et les eaux minérales naturelles). En général le prix de la pension varie, suivant l'exposition, l'étendue et l'ameublement des appartements occupés, de 7 fr. à 13 fr. par jour pour les malades et de 5 fr. à 10 fr. 50 c. pour les personnes qui accompagnent les malades. Un beau salon, où se donnent des bals et des concerts, réunit tous les soirs les pensionnaires qui préfèrent les plaisirs de la société aux charmes de la solitude. Enfin M. Vidart a transformé un bâtiment voisin en un charmant théâtre dont les représentations du samedi soir (suivies d'un bal) sont très-animées et les acteurs (les malades) fort applaudis : distraction aussi utile qu'agréable dans un pareil établissement.

Partout où l'on tourne ses pas autour de l'établissement, on se promène non-seulement dans un parc ravissant, mais on découvre une partie du lac de Genève, les Alpes et le Jura. Les couchers de soleil sur les Alpes y sont souvent féeriques. On peut aller sans fatigue soit à la base orientale du Mussy, à (10 min.) *Arbère*, puis à (30 min.) *Grilly;* soit, dans la direction opposée, à (30 min.) *Crassier*, v. vaudois, qu'un ruisseau (le *Boiron*) descendu du Jura sépare de la France, et qui a vu naître Vinet et Bridel, dont le père, pasteur du village, avait succédé dans le presbytère à M. Curchod, père de Mme Necker. — Le tour du *château* ne demande que 45 minutes. — La ville de Nyon (R. 14) n'est qu'à 6 kil. 200 mèt. de Crassier. Une route charmante y conduit en passant par Borex et Eysins. Ne craint-on pas de monter un peu, on suit la route de Gex jusqu'à (20 min.) *Saint-Gix*, d'où l'on jouit d'un admirable panorama. Peut-on supporter une plus grande fatigue, on gravit, en 20 ou 25 minutes, le **Mussy**, petite montagne isolée, haute de 300 mèt. env. au-dessus du lac et de 668 mèt. au-dessus de la mer, large de 1 kil., longue de 5 kil., couverte de champs, de bois, d'arbres variés (surtout des châtaigniers), de terrains vagues, sur les flancs et au sommet de laquelle on peut multiplier ses excursions à l'infini, en admirant, à chaque pas que l'on y fait, de beaux points de vue sur la plaine, le lac, les Alpes et le Jura. Le chemin le plus fréquenté s'ouvre, à g. de la route de Gex, à peu de distance de l'avenue du château de Divonne, presque vis-à-vis de l'endroit du parc inférieur où jaillit, sous un beau massif d'arbres, la *première source* de la Versoix.

Enfin, de Divonne on atteint en 45 min. la base du Jura, et plusieurs chemins d'exploitation conduisent, en 2 h. 30 min. ou 3 h., à travers les bois, jusqu'à la crête de la chaîne qui offre un panorama presque aussi beau que celui de la Dôle. Nous recommanderons surtout aux amateurs la route que M. le comte de Divonne a fait établir il y a peu d'années (entre Saint-Gix et Villard) et le mamelon couronné de sapins, en forme d'arc, qui domine Vesancy.

Excursion de Divonne à la Faucille.

18 kil. environ. — 3 ou 4 h. à pied. On peut monter de Vesancy à la fontaine Napoléon sans passer par Gex. Un peu au delà de la fontaine Napoléon on peut prendre l'ancienne route, plus courte, mais moins intéressante que la nouvelle.

La route laisse à g. le château de Divonne, longe la base septentrionale du Mussy jusqu'à (2 kil.) Saint-Gix, hameau dépendant de Divonne, où, changeant de direction, elle monte au S.-O., entre le Mussy à g. et le Jura à dr., jusqu'à (4 kil. 1/2) *Vesancy*, qui exploite d'importantes carrières de pierres. Gex est à 2 kil. 1/2 de Vesancy. On traverse *Gex-la-Ville* avant d'atteindre Gex (R. 10).

A partir de Gex, la route monte constamment jusqu'à (11 kil. de Gex) la Faucille (R. 10 [1]).

Ascension de la Dôle.

(Course très-recommandée.)

La Dôle ou la *Dôlaz*, l'une des principales sommités du Jura, située entre le Noirmont et le Chatel (canton de Vaud), est élevée de 1308 mèt. au-dessus du Léman et de 1683 mèt. au-dessus de la mer.

« Vue des environs de Genève, a dit de Saussure, elle paraît comme une excroissance qui s'élève sur la première ligne du Jura. On voit auprès d'elle un autre monticule situé plus au nord. Ce monticule se nomme la Vouarne; il n'est séparé de la Dôle que par une petite gorge.

« La Dôle, vue de près, paraît une vraie montagne qui s'élève de 175 à 200 mèt. au-dessus de la plus haute ligne du Jura. Elle a une ressemblance frappante avec le grand Salève. Elle est, comme lui, composée de grandes assises d'un roc calcaire blanchâtre; ces bancs paraissent à peu près horizontaux vers le milieu de leur longueur, mais s'inclinent rapidement à leurs extrémités.

« Le sommet de la Dôle, dit encore de Saussure, coupé à pic sur toute sa longueur du côté de la Suisse, forme du côté de la France une belle terrasse, couverte d'un tapis de gazon.

« .... Ce qui forme un magnifique coup d'œil du haut de la Dôle, c'est la chaîne des Alpes. On en découvre une étendue de près de cent lieues, depuis le Dauphiné jusqu'au Saint-Gothard. Au centre de cette chaîne s'élève le Mont-Blanc, dont les sommités neigées surpassent toutes les autres cimes, et qui, même à cette distance d'environ vingt-trois lieues, paraissent d'une hauteur étonnante. La courbure de la terre et la perspective concourent à déprimer les montagnes éloignées, et, comme elles diminuent réellement de hauteur aux deux extrémités de la chaîne, on voit les hautes sommités des Alpes s'abaisser sensiblement à dr. et à g. du Mont-Blanc, à mesure qu'elles s'éloignent de leur majestueux souverain. »

En tournant le dos aux Alpes et au lac de Genève, la vue s'étend à l'O. par-dessus les chaînes parallèles du Jura, au milieu desquelles on distingue particulièrement le mont Poupet, près de Salins, sur les plaines de l'ancienne Bourgogne, jusqu'aux montagnes des départements de la Côte-d'Or et de Saône-et-Loire.

Divers chemins conduisent au sommet de cette montagne dont l'ascension doit être faite de préférence du côté de la France, car on se ménage ainsi le plaisir de la surprise.

A. PAR DIVONNE.

4 h. 1/2 à 5 h. pour monter, et 3 h. pour descendre. Chemin praticable pour les chars jusqu'au chalet, c'est-à-dire à 30 min. du sommet.

Deux chemins principaux conduisent de Divonne à (1 h. 30 min.) *Bonmont*. L'un passe par Crassier, l'autre par Plan, *Vesenay* et la *Rippe*.

1. *N. B.* On peut, de la Faucille, gagner Saint-Cergues, par la Vattay et Vasserolle, pour redescendre par Gingins.

Le *Château de Bonmont*, ancienne abbaye de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1124 par Aimon de Genevois, transformée, l'an 1538, en hôpital, puis en bailliage par l'État de Berne, est aujourd'hui une propriété particulière. De ses terrasses (600 mèt. d'alt.) on découvre un très-beau point de vue.

Au delà de Bonmont on entre dans les vastes forêts, d'abord d'essences variées, puis de sapins, qui tapissent les flancs du Jura. La route est bien tracée et passablement entretenue. Les chemins qui en partent sur la g. sont des chemins d'exploitation. On ne tarde pas à rejoindre la route de Gingins. En 1 h. 30 min. on atteint une sorte de plateau découvert, puis on rentre dans la forêt où la montée recommence. Çà et là de vieux sapins foudroyés attirent les regards par leur aspect pittoresque. Le silence est profond. Enfin on débouche (30 min.) sur le plateau, haut de 1433 mèt., où se trouve le *chalet de la Dôle* et d'où 30 min. suffisent pour monter jusqu'au point culminant. Cette dernière partie de la montée, par un étroit sentier (à dr. en regardant la Dôle), est pénible et ne peut se faire qu'à pied.

B. PAR CÉLIGNY.

4 h. 30 min. à 5 h. — (Station du chemin de fer de Genève à Lausanne (*V.* R. 15).

On compte 4 kil. ou 40 min. de marche de Céligny à Crassier, où l'on rejoint la route de Divonne. A dr. de la route, à l'entrée des bois qui se trouvent situés entre le château de Crans et la propriété dite *Petit-bois*, se trouve une énorme roche granitique (*pierre féline* ou *féline*), la plus colossale peut-être de celles qui apparaissent à la surface du sol dans tout le bassin du Léman, sur cette traînée de monticules, située entre le Jura et les Alpes, que M. de Charpentier considère comme des dépôts de glaciers antédiluviens.

Près de Crassier, on passe entre deux jolies maisons de campagne, *le bois des Lis* (à g.) et *Jean des bois* (à dr.).

C. PAR NYON ET GINGINS.

5 h. environ. — Route de voiture jusqu'à Gingins; route de char de Gingins au chalet. Sentier de piétons du chalet au sommet.

On suit la route de Paris par Saint-Cergues jusqu'à (1 h. 15 min.) *Trélex* (512 mèt.). En la quittant, on prend à g. une route qui mène, dans la direction de l'O., à

30 m. *Gingins* (hôt. : *la Croix*, *l'Ange*, pensions), v. de 372 hab. réf. — On y remarque : le château de l'illustre famille de ce nom, bâti en 1440; deux tertres réguliers, probablement les tombeaux d'anciens guerriers; dans le chemin creux qui monte à la route de Saint-Cergues, le champ de bataille où, le 10 octobre 1535, quatre cents Bernois et Neuchâtelois, marchant au secours de Genève, battirent trois mille Savoyards; enfin, des traces de la voie romaine ou du chemin de l'*Étraz*, qui allait de *Lusonium* (Lausanne) à *Lugdunum*.

De Gingins à la Dôle il faut environ 3 h. On passe d'abord près de la Maison-Blanche, puis en 1 h. de marche env. on rejoint le chemin de Bonmont, qui a été décrit ci-dessus (*V. A*).

D. PAR SAINT-CERGUES.

2 h. 15 min. — Chemin de piétons difficile à trouver dans les forêts de sapins. — Guide nécessaire.

De Saint-Cergues (R. 10), on monte en 1 h. par une belle forêt de sapins aux *chalets de Vouarne*, d'où 1 h. 15 min. sont encore nécessaires pour atteindre la Dôle.

E. PAR LES ROUSSES.

Route de voiture et chemin de mulet.
2 h. 15 min.

On suit pendant 1 h. la route de la Faucille, puis on la quitte pour monter en 1 h. 15 min. au sommet à travers les sapins et les pâturages.

Routes partant de Genève.

De Genève à Paris par Mâcon et Dijon, R. 1; — à Lyon, R. 2; — à Aix-les-Bains par Culoz et par Annecy, R. 5; — A Paris, par la Faucille ou par Saint-Cergues, les Rousses et Dôle, R. 10; — à Lausanne, R. 14; — à Neuchâtel, R. 16; — à Fribourg et à Berne, R. 14 et 19; — à Martigny par Lausanne, Vevey et Bex, R. 14 et 25; — par Thonon, Évian et Monthey, R. 14 et 25; — à Monthey par le col d'Abondance, R. 27; — à Chamonix et à Saint-Gervais, R. 32; — à Sixt, R. 35; — à Berne, à Zurich et à Bâle, R. 14, 19, 111 et 191.

ROUTE 4.

DE PARIS A AIX-LES-BAINS ET A CHAMBÉRY[1].

DE PARIS A AIX.

582 kil. — Chemin de fer. — Trois ou quatre convois par jour pendant l'été. — Trajet en 12 h. 40 min. par les trains express, en 21 h. 30 min. et 24 h. 40 min. par les trains omnibus : 1re cl., 60 fr. 35 c.; 2e cl., 49 fr. 55 c.; 3e cl., 36 fr. 80 c. — *N. B.* Les places de dr. doivent être prises de préférence en allant de Culoz à Aix, et celles de g. en revenant.

560 kil. de Paris à Culoz (R. 1). A Culoz, on change de voitures. A peu de distance de la station, on traverse le Rhône sur un beau pont en fer inauguré le 2 sept. 1858, puis on longe à g. une petite montagne isolée, à la base E. de laquelle se trouve le v. de *Vions*. Au delà s'étendent de vastes prairies marécageuses. — Au pied des coteaux de dr. coule le *canal de Savières*, par lequel le lac du Bourget communique avec le Rhône. On ne tarde pas à apercevoir le lac du Bourget et le *Château de Châtillon*, où naquit le pape Célestin IV, et qui couronne un mamelon isolé, d'où l'on découvre, au S., tout le lac, au N., la Chautagne, c'est-à-dire le pays, bas et marécageux, compris entre le lac, le Rhône et la montagne.

567 kil. *Châtillon* est un petit village situé au-dessous de son château, à l'extrémité N. du lac du Bourget dont le chemin de fer vient côtoyer la rive E. en longeant la route de la Chautagne. On voit le lac se développer peu à peu au S. L'abbaye de Hautecombe, et, plus loin, le château de Bordeau, dominé par la Dent du Chat, attirent surtout l'attention. Quatre tunnels, flanqués de tours à l'entrée, ont dû être creusés dans la montagne. Le 1er, le *tunnel du Grand-Rocher*, a 240 mèt. de long.; le 2e, celui de *Brison*, 300 mèt.; le 3e celui de la *Colombière*, 1300 mèt.; le 4e, celui de *Saint-Innocent*, 160 mèt. Entre ces deux derniers, on décrit une courbe dont le rayon est de 400 mèt. et le développement de 800 mèt., pour franchir la baie de *Grésine* (v. situé à g.) sur une chaussée vraiment gigantesque. Tous les matériaux extraits des tunnels ont été employés à cette chaussée, et ils n'ont pas suffi. Des rochers énormes en forment les fondements.

578 kil. *Saint-Innocent*, situé à 45 min. d'Aix, au pied d'un coteau couvert de nombreuses maisons de campagne, et d'où l'on découvre de charmants points de vue. S'éloignant du lac pour traverser une plaine d'une admirable fertilité, le chemin de fer franchit le lit du Sierroz, laisse à dr. la ligne de Chambéry, et se dirige au S. E., sur Aix par un embranchement spécial de 2 kil. qui ne servira plus lorsque la ligne d'Aix à Annecy sera ouverte.

582 kil. **Aix-les-Bains** (hôt. : *Impérial*, *Venat*, *Guilland*, du *Globe*, de l'*Europe*, *Dardel*, de l'*Univers*, d'*Italie*, *Jeandet*, etc. 6 à 20 fr. par jour. Nombreuses *pensions*, l'Arc romain, Chabert, Perret, Chapot. — Restaurants, *Dardel*, de l'*Europe*, etc. — *Casino*, ouvert du 15 mai au 1er octobre, salon, salle de bal avec

1. Pour la description détaillée de cette route, d'Aix, de Chambéry et de leurs environs, *V.* l'*Itinéraire général de la France*, Ier vol., ou l'*Itinéraire de la Savoie*, par Ad. Joanne

orchestre, salles de jeux, cabinet littéraire, café, billard, jardin (25 fr. pour la saison; 3 fr. pour un jour.) — Libraires : *Bolliet* (*Henri et Gaspard*). — *Salons de lecture* au Casino, etc. — *Poste aux lettres*, rue de Genève, en face du bureau télégraphique. — *Chevaux*, *ânes*, *voitures*, *bateaux* pour la promenade (voir les tarifs), etc.), V. de 4253 hab., est située à 257 mèt. au-dessus de la mer, et à 32 mèt. au-dessus de la rive E. du lac du Bourget, dans une belle vallée entourée de hautes montagnes. Son climat est si doux que le figuier, le jujubier y prospèrent en pleine terre.

Les eaux thermales d'Aix furent connues des Romains, qui, selon quelques antiquaires, les nommèrent *Aquæ Gratianæ*. On trouve encore à Aix plusieurs débris de monuments romains; un *arc de triomphe*, probablement du IIIe ou du IVe s. élevé par Lucius Pompeius Campanus (sur la place qui porte ce nom), derrière l'église, hauteur, 9 mèt. 16 c., largeur 6 mèt. 71 c.; une portion d'un *temple* ionique de Diane ou de Vénus, que l'on peut visiter à quelques pas de l'arc de Campanus, dans le jardin du presbytère; enfin des *thermes* assez bien conservés (sous la pension Chabert), et d'autres thermes découverts dans les fouilles exécutées pour les fondations de la partie nouvelle de l'établissement. Au XIVe s., Aix passa sous la domination des comtes de Savoie, qui l'érigèrent en une baronnie, devenue depuis un marquisat. Au commencement du XVIIe s. seulement, ses eaux, depuis longtemps abandonnées, reprirent un peu de vogue. En 1772, Victor-Amédée III fit élever, sur les plans de l'architecte Pellegrini, l'édifice actuel, dont la reconstruction, entreprise par le roi de Sardaigne en 1856, et continuée par le gouvernement français, sous la direction de M. l'ingénieur François, inspecteur technique des eaux minérales de France, a déjà coûté plus d'un million.

Les *sources minérales* d'Aix sont chaudes et sulfureuses. Elles ont une température moyenne de 45° cent. (44° l'eau de soufre, et 46° 05 l'eau d'alun). Elles sortent de terre à cent pas environ de distance, au haut et à l'est de la ville.

L'une, appelée *Fontaine de Saint-Paul* ou *eau d'alun*, bien qu'elle ne contienne pas d'alun, est employée en partie pour donner des douches aux animaux; l'autre, nommée *eau de soufre*, est très-abondante; on s'en sert pour les douches, pour les bains et pour la boisson. Elles fournissent 63 624 hectol. par 24 h. (15 500 l'eau de soufre et 48 124 l'eau d'alun).

Les étrangers visitent surtout, à l'*Établissement thermal*, les *douches* (40), la division d'*Enfer*, le *vaporarium*, les *piscines* de natation pour les deux sexes, les *salles d'aspiration*, les *salles de bains* (50 cabinets), les buvettes, etc.

La *galerie de captage* de la source de Saint-Paul, visible de 8 h. du matin à 6 h. du soir, avec une carte qui se délivre (50 c.) au bureau de l'établissement, mérite une mention spéciale. En effet, cette galerie, commencée en avril 1855 sous la direction de M. François et la surveillance de M. G. Jacki, a 1 mèt. 40 de large, 1 mèt. 80 c. de haut et 90 mèt. de long. A 80 mèt. de l'entrée se trouve la fente profonde du rocher qui donne issue à la source. La profondeur de la source est de 7 à 8 mèt.

« Les cavernes de Saint-Paul forment aujourd'hui, dit M. le docteur baron Despine, deux étages distincts. Les supérieures, corrodées et revêtues de sulfuraire membraniforme, offrent une conformation exceptionnelle, due au métamorphisme de la roche calcaire par les vapeurs thermales imprégnées d'acide sulfurique. Aussi présentent-elles partout des formes fantastiques et bizarres : ici on croirait voir des crânes d'éléphants dénudés, des ossements monstrueux de mastodontes, de ptérodactyles, et autres animaux antédiluviens ; là un lac dont les ondes semblent pétrifiées, et sur les aspérités desquelles

on peut, non sans quelque difficulté, se tenir debout. Plus loin, ce sont de gracieuses coupoles ornées de pendentifs et de découpures de pierre d'une admirable légèreté. Dans la direction du sud, on distingue encore l'éminence rocheuse appelée *îlot Favrin*, du nom d'un célèbre doucheur. Une rampe de 49 marches conduit hors de ces cavernes par la rue du Puits-d'Enfer, située à 10 mèt. au-dessus de la rue de Mouxy, celle par où l'on y avait pénétré. »

En général on boit peu à Aix. Il est même des personnes qui ne suivent que la médication externe. Les bains (à domicile ou dans l'établissement), les douches, les piscines, les étuves forment donc la partie essentielle du traitement. Les eaux d'Aix, excitantes du système nerveux et de la circulation, toniques et reconstituantes, agissent principalement sur la peau et sur la muqueuse des appareils digestif et urinaire. On les recommande pour les affections rhumatismales, lymphatiques et scrofuleuses, catarrhales chroniques, traumatiques, nerveuses, pour les maladies chroniques de la peau, etc. (durée du traitement, 25 à 40 jours, un mois en moyenne.)

L'*hôpital* d'Aix, fondé en 1813 par la reine Hortense, réédifié depuis par M. W. Haldimand, doit être reconstruit. Il y a des places gratuites et des places payantes.

A 20 min. au S. d'Aix, sur la route de Chambéry, au petit ham. de **Marlioz** (omnibus), jaillissent trois belles sources d'eau froide, sulfurée-sodique, iodo-bromurée (d'Esculape, Adélaïde et Bonjean). Cette eau, connue de tout temps par les habitants, mais exploitée régulièrement depuis 1850 seulement, dégage par intervalles à la source des bulles de gaz qui la font bouillonner. Elle est excitante, tonique et reconstituante; elle stimule les fonctions de l'estomac et celles de l'appareil urinaire. On l'emploie en boisson, en bains et en inhalations (2 salles d'aspiration), en douches pharyngiennes.

Un bel établissement (café, restaurant) a été construit à Marlioz dans un charmant parc anglais.

Aix et ses environs offrent un grand nombre de promenades intéressantes pour lesquelles on trouvera, sur la place, des voitures, des chevaux, mais surtout des ânes, et, aux ports du lac, des bateaux (voir le tarif).

Un charmant *jardin* s'étend derrière le Casino. La *promenade du Gigot*, au N. de la ville, se fait remarquer par la beauté de ses ombrages; en outre le *jardin* du vieux château, qui appartenait à M. le marquis d'Aix-Sommariva, a été transformé par la ville en une promenade publique. Ce château date du XVI[e] s. On visite à l'intérieur un bel escalier.

A 5 min. du Casino s'ouvre l'*avenue Marie*, où l'on remarque, outre le chalet de Solms, les villas Pommereux et Bias, une inscription intéressante, trouvée à Viviers, qui paraît se rapporter à un illustre Allobroge; — le *jardin Mollard* est à 10 min.; — le *bois de Lamartine*, à 15 min.; — la *roche du Roi* (carrière des Romains), à 20 min.; — la *source de Saint-Simon*, à 25 min.; — la *colline de Tresserve*, à 30 min.; « elle s'élève, dit M. de Lamartine, comme une longue dune de verdure entre la vallée d'Aix et le lac. Ses flancs, taillés à pic sur les eaux, sont couverts de châtaigniers dignes des châtaigniers de la Sicile. » (Maison du Diable, nombreuses villas, belles vues); — la montagne de *Saint-Innocent*, à 45 min. (vue magnifique sur le lac du Bourget, le Mont-du-Chat et les cimes neigeuses du Grésivaudan); — la *cascade de Grésy*, où périt Mme de Broc, sœur de la maréchale Ney, sous les yeux de la reine Hortense (1813), à 45 min. *N. B.* Il faut descendre par le moulin au fond du ravin; — *Mouxy*, à 1 h. (beaux châtaigniers, belle vue); — le *château de Bonport*, à 50 min., etc.

On peut faire aussi de charmantes excursions sur la route des Bauges, dans la vallée du Sierroz, à l'entrée de

laquelle se dresse, au haut d'une colline (1 h. d'Aix), la vieille *tour de Grésy* (tombeau et inscriptions romaines).

Le lac du Bourget. — Hautecombe.

En sortant d'Aix par la route de Genève, on arrive en 30 min. au *port de Cornin*, ou en 45 min. au *port de Puer*, où l'on trouve toujours des bateaux et des bateliers pour traverser le lac. Il faut 3 ou 4 heures pour aller à Hautecombe visiter l'abbaye et revenir (voir le tarif de 1862).

Le **lac du Bourget** est à 231 mèt. au-dessus de la mer, long de 16 kil., large de 5, profond d'environ 80 mèt. Ses eaux vont se jeter dans le Rhône par un canal long de 2 à 3 kil., qu'on appelle canal de Savières. Il a inspiré à M. de Lamartine, qui pourrait l'ignorer? l'une des plus admirables pièces des *Méditations* et les plus belles pages de *Raphaël*. A ses deux extrémités s'élèvent les châteaux du Bourget et de Châtillon. Ce lac occupait autrefois une surface beaucoup plus considérable, qu'on peut évaluer à quatre fois celle qu'il couvre aujourd'hui.

L'**abbaye de Hautecombe** (restaurant près de l'abbaye), de l'ordre de Cîteaux, fut fondée en 1125 par Amédée III, et, dès cette époque, servit de sépulture aux princes de la maison de Savoie. Le monastère actuel date de 1743. Dévasté et transformé en une espèce d'usine en 1793, il a été reconstruit et restauré, en 1824, avec plus de luxe que de goût, par les ordres du roi Charles-Félix, tel qu'on le voit aujourd'hui, sur les dessins de l'ingénieur Melano.

En entrant dans l'église, on trouve d'abord l'ancienne chapelle de Belley, construite au XVIe s., par Claude d'Estavayer, et dont le portail, parfaitement conservé, flanque le côté septentrional de l'édifice. L'église est divisée en trois nefs. Au premier aspect l'œil est ébloui par les teintes changeantes des vitraux, l'éclat des peintures et la profusion des marbres, des statues et des tombeaux qui la décorent. Nous signalerons surtout à l'attention des visiteurs, avec des réserves contre le mauvais goût de certains détails, un groupe en marbre de Carrare, exécuté par Cacciatore ; des peintures à fresque des artistes Vacca et Gonino; les peintures de la coupole; les huit médaillons (par François Gonino) représentant les principaux traits de la vie de saint Bernard; les tombeaux des princes Amédée V, Amédée VI, Amédée III, Humbert III, de Sybille de Baugé, la première femme d'Amédée le Grand, de Claude d'Estavayer, de Charles-Félix, etc.; à la gauche du sanctuaire, le monument de Louis Ier, baron de Vaud, et de Jeanne de Montfort : à droite celui des comtes Aymon et d'Yolande; et, derrière le maître-autel, celui de Boniface de Savoie, archevêque de Cantorbéry; près de la porte de la sacristie, le mausolée de Pierre de Savoie, et, dans l'autre nef, celui d'Anne de Zæhringen; les statues de Charles-Félix et de Humbert III. Derrière l'église se trouve la chapelle de Saint-André, dont on remarque les tableaux du maître-autel, les vitraux et la petite sacristie, destinée à servir de tombeau aux moines de l'abbaye.

L'abbaye de Hautecombe est occupée aujourd'hui par des religieux Cisterciens, au nombre de 10, qui ne se renouvelleront pas.

Près de Hautecombe est la tour ou le phare de *Gessens*, du haut de laquelle on embrasse le lac dans toute son étendue, et où J.-J. Rousseau écrivit l'une des plus belles pages de l'*Émile* sur le lever du soleil. A 15 min. plus haut, sous un bouquet de marronniers, jaillit une fontaine intermittente, nommée la *Fontaine des Merveilles*. Enfin, à 20 min. au N., se trouve une espèce de *grotte* où M. de Lamartine a placé l'un des épisodes les plus touchants de *Raphaël*.

Des sentiers, praticables pour les piétons, conduisent de l'abbaye de Hautecombe à la route de France et

au château de *Bordeau*, ancien rendez-vous de chasse des princes de la maison de Savoie.

Pour l'ascension de la Dent du Chat (4 h. 30 min. à 5 h.; 7 à 8 h. aller et retour) et du Mont-d'Azy (5 h. aller et retour), la grotte de Bange, les Beauges, Saint-Saturnin, etc., *V.* l'*Itinéraire de la Savoie.*

D'Aix à Chambéry (*V.* ci-dessous); — à Genève, R. 5; — à Annecy, R. 5; — au Chatelard (*V.* l'*Itinéraire de la Savoie*, par Adolphe Joanne).

D'AIX A CHAMBÉRY.

16 kil. — Chemin de fer. — Plusieurs convois par jour. — Trajet en 30 et 40 min., 1 fr. 70 c., 1 fr. 30 c. et 85 c.— 2 postes par la route de poste.

Après avoir repris à *Choudy* la ligne principale[1], on passe entre le *port Cornin* (à dr.) et l'extrémité de la *colline de Tresserve* (à g.), puis, longeant la base de cette colline couverte de villas, on jouit de belles vues sur le lac. Au delà d'une tranchée, on aperçoit, à g., les charmants jardins du *château de Bonport* (50 min. d'Aix par la route), situé presque en face de celui de Bordeau que domine la Dent du Chat. Plus loin, s'ouvre du même côté, un petit vallon qui renferme *Viviers;* à dr., *le Bourget*, qui a donné son nom au lac, se montre à l'extrémité d'une vaste prairie jadis couverte par les eaux du lac.

8 kil. *Voglans*, v. de 712 hab. situé à la g. du chemin de fer. Sur la dr., à la base du *Mont-Barbiset*, on aperçoit le château de la *Serraz* et le v. de *Trembley*. Plus loin, en face du *château de Candie* (g.), les regards sont attirés à dr., — entre *Servolex*, v. qu'habita quelque temps M. de Lamartine, et la *Motte*, — par le *château de Costa*, où M. Costa de Beauregard avait réuni, outre une galerie de tableaux, une collection d'oiseaux d'Europe, et dont le beau parc contient une jolie chapelle gothique. La chaîne de montagnes, qui s'est abaissée au delà du Mont-Barbiset, prend le nom de *Mont de l'Épine* et se relève pour former le *Mont Grelle* (1443 mèt.), vis-à-vis duquel se dressent, de l'autre côté de la dépression où passe la route des Échelles : la *Dent du Corbelet* et le *Mont-Otheran.* Au sortir d'une courte tranchée, près de laquelle se trouve *Chambéry-le-Vieux*, on découvre sur la g. le *château de Caramagne*, la colline de *Lémenc* et la Dent de Nivolet.

8 kil. (16 kil. d'Aix, 598 kil. de Paris) **Chambéry**[1] (hôt. : *de France*, près de l'embarcadère, quai Nezin, 46, à g. au delà du pont, tenu par Chiron, bon, propre et prix modérés; de l'*Europe*, également bon; du *Petit Paris*, de la *Métropole.* —LIBRAIRES : *Perrin*, *Baudet*, *Lajoue*), l'ancienne capitale de la Savoie, le ch.-l. du départ. de la Savoie, le siége d'un évêché, est une ville de 19 953 hab., située, à 271 mèt., au milieu d'une belle vallée arrosée par la Laisse et l'Albane. Ses rues sont généralement tortueuses et étroites. La plus large porte le nom de *place Saint-Léger.* La plus droite, la *rue de Boigne*, est, dans une partie, bordée d'arcades; à l'une de ses extrémités s'élève une *fontaine* monumentale, d'assez mauvais goût, érigée par la reconnaissance publique, d'après les dessins de M. Sappey, de Grenoble, au général de Boigne, dont elle porte la statue. De Boigne, né à Chambéry, entra à vingt-deux ans au service de la Compagnie des Indes (1777); en 1796, il revint dans sa patrie avec une fortune évaluée à 15 millions, et il employa une partie de ses richesses à l'établissement d'institutions charitables. Il est mort

1. Quand la ligne d'Annecy sera ouverte, la ligne de Chambéry à Aix rectifiée passera entre la route de Chambéry et la colline de Tresserve.

1. Pour la description détaillée de Chambéry, voir l'*Itinéraire de la Savoie* ou l'*Itinéraire général de la France* (Ier vol.), par Adolphe Joanne.

en 1830. Chambéry a vu naître aussi Saint-Réal et les frères de Maistre.

A part sa position et ses environs, Chambéry n'a rien d'attrayant pour un étranger. Toutefois on peut y visiter : la *cathédrale* (XIVe et XVe s., portail gothique du XVIe), qui pendant la Révolution servit de salle des séances à l'assemblée générale des Allobroges : on y remarque quelques vitraux anciens, le tombeau du président Favre, père de Vaugelas, et un beau baptistère en marbre blanc; — l'*église Notre-Dame*, édifice de style dorique, bâti en 1636; — le *château*, élevé, au commencement de ce siècle, sur les ruines de l'ancien, dont il reste encore quelques beaux fragments. Dans l'enceinte du château se trouve la *promenade* publique appelée le *Grand-Jardin*, et la *Sainte-Chapelle*, dont le chevet gothique et les vitraux méritent d'attirer l'attention des visiteurs. — Le *palais de justice* est de construction moderne, ainsi que le *théâtre*, incendié en 1864. — La *bibliothèque* se compose de 13 000 vol. — Le *collége* renferme un petit *musée* de tableaux. — Les *casernes* peuvent loger 3000 hommes. — Dans le *jardin botanique*, agréable promenade située au-dessous du château, la Société d'histoire naturelle de Savoie a établi, en 1849, un *musée d'histoire naturelle*, dont on remarque surtout les collections géologique et botanique. — Les *institutions de bienfaisance* fondées par M. de Boigne méritent une mention spéciale.

La *fontaine de Lans* (une femme qui personnifie la ville) décore la place du marché.

L'*église de Lémenc*, la plus ancienne de la contrée, contient une chapelle souterraine, le corps d'un évêque d'Irlande, mort dans ce village en 1176, et le tombeau du général de Boigne. Mme de Warens y a été enterrée. On a découvert près de cette église de nombreuses antiquités.

Excursions. — Les environs de Chambéry abondent en promenades intéressantes. Nous signalerons surtout :

10 min. Les *rochers du Lémenc*, qui dominent au N. la ville et ses boulevards;

20 min. *Buissond-Rond* (parc et belvédère);

1 h. 10 min. Le château de M. Costa de Beauregard (*V.* plus haut);

1 h. 20 min. *Challes*, dont les eaux sulfureuses jouissent d'une grande réputation : la source de Challes, connue seulement depuis 1841, se fait jour à travers un rocher, par plusieurs fissures très-étroites; elle donne une eau limpide, à odeur hépatique, de 11° 5 de température, qui agit comme reconstituante en même temps que comme alcaline : on l'emploie principalement en boisson;

1 h. 15 min. *Saint-Saturnin* et sa petite chapelle élevée, dit-on, sur l'emplacement d'un temple de Saturne (vue magnifique sur la vallée du Grésivaudan et les Alpes dauphinoises). On peut aller à Saint-Saturnin par la *Croix-Rouge*, ham. au delà duquel on monte dans un défilé rocheux jusqu'à la chapelle. On redescend par *Bassens* ou par la grande ferme de Saint-Louis du Mont.

1 h. Le *Bout-du-Monde*, ravin terminé par une paroi à pic, à la base de la Dent de Nivolet. Laissant à dr. la route de Turin, à l'extrémité du faubourg de Montmélian, on suit la rive g. de la Laisse jusqu'au v. de ce nom où l'on remonte la gorge de la Doria jusqu'à une papeterie, qu'il faut traverser pour jouir d'un tableau pittoresque. En effet, les montagnes de Nivolet et de Chaffardon dressent leurs parois escarpées à la distance d'un jet de pierre; du haut de cette enceinte de rochers, la Doria se précipite et tombe en poussière dans l'abîme, quand elle n'est pas dirigée dans les canaux de la prise d'eau. 1 h. plus haut, on découvre une belle vue, près du *château de Chaffardon*,

et l'on voit une belle cascade de la Doria. — Du Bout-du-Monde on peut revenir à Chambéry par la rive dr. de la Laisse, plus ombragée que la rive g.

30 min. Les *cascades de Jacob*. On suit la route de Lyon jusqu'à la pyramide, puis on prend à g. — Belles vues, surtout si l'on monte plus haut que les cascades.

La *Dent de Nivolet* (1555 mèt.) est l'une des sommités les plus élevées de la chaîne des Beauges qui sépare le bassin de Chambéry de celui d'Annecy. Il faut 4 h. pour monter au sommet, mais on y jouit d'une vue magnifique. On peut aller en voiture jusqu'au Désert, à 2 h. 40 m. de Chambéry.

Mais le pèlerinage obligé de tous les étrangers qui traversent Chambéry est une promenade aux **Charmettes** (1 h. aller et retour), maison de campagne que le séjour de J.-J. Rousseau et de Mme de Warens a immortalisée. « Entre deux coteaux élevés est un petit vallon, nord et sud, au fond duquel coule une rigole entre des cailloux et des arbres. Le long de ce vallon, à mi-côte, sont quelques maisons éparses, fort agréables pour quiconque aime un asile un peu sauvage et retiré. » (ROUSSEAU, *Confessions*.)

Quand on a dépassé la grande caserne de cavalerie, on prend à dr. un sentier qui monte dans le petit vallon des Charmettes. 25 min. plus loin, on aperçoit à dr., au-dessus du chemin, un petit bâtiment régulier, de forme rectangulaire, couvert d'un toit rapide en ardoises, à quatre pans. Devant s'étend une terrasse environnée d'un parapet à hauteur d'appui. Le jardin est à dr. Ce sont les Charmettes. Au-dessus de la porte d'entrée sont les armoiries des anciens propriétaires : on les a mutilées, à l'exception de la date de 1660, qui est parfaitement conservée. Dans le même mur est incrustée une pierre blanche portant l'inscription suivante, placée par Hérault de Séchelles, en 1792, lorsqu'il était commissaire de la Convention, avec l'abbé Simon et Jagot, dans le département du Mont-Blanc, dont Chambéry était le chef-lieu :

Réduit par Jean-Jacque habité,
Tu me rappelles son génie,
Sa solitude, sa fierté,
Et ses malheurs et sa folie.
A la gloire, à la vérité
Il osa consacrer sa vie,
Et fut toujours persécuté
Ou par lui-même ou par l'envie.

Ces vers ont été attribués à Mme d'Épinay. Le rez-de-chaussée se compose d'un vestibule, d'une petite cuisine, qui n'existait pas du temps de Mme de Warens, d'une première salle où était autrefois la cuisine, d'un salon communiquant directement avec le jardin (on y voit encore un clavecin et une montre ayant appartenu, dit-on, à J.-J. Rousseau), et de quelques autres petites pièces. La chambre que Rousseau a habitée est au-dessus du vestibule et de la porte d'entrée; elle n'a qu'une seule fenêtre; celle de Mme de Warens occupe la façade septentrionale de la maison du côté du jardin. L'escalier, en pierres de taille, est intérieur.

En allant de la maison au jardin, on passe sur une seconde petite terrasse où Jean-Jacques cultivait des fleurs, et qui a encore la même destination. Le jardin est situé entre la vigne et le verger. C'est à son extrémité méridionale qu'étaient placées les ruches de Mme de Warens.

« Qu'est-ce que Chambéry sans Jean-Jacques Rousseau? se demande M. de Lamartine dans *Raphaël*. L'homme n'anime pas seulement l'homme, il anime toute une nature, il emporte une immortalité avec lui dans le ciel, il en laisse une autre dans les lieux qu'il a consacrés.... »

« Le lieu où naquit le premier amour ou le premier délice de ce beau jeune homme, la tonnelle où Rousseau fit ses premiers aveux, la chambre où il rougit de ses premières émotions, la cour où le disciple se glorifiait de descendre aux plus humbles travaux du corps pour ser-

vir son amante dans sa protectrice ; les châtaigniers épars, à l'ombre desquels ils s'asseyaient ensemble pour parler de Dieu, en entrecoupant de fous rires et de caresses enfantines ces théologies enjouées, leurs deux figures si bien encadrées dans tout ce paysage, si bien confondues dans cette nature sauvage, renfermée, mystérieuse comme eux ; tout cela a pour les poëtes, pour les philosophes et pour les amants, un attrait caché, mais profond. On ne s'en rend pas raison, même en y cédant. Pour les poëtes, c'est la première page de cette âme qui fut un poëme; pour les philosophes, c'est le berceau d'une révolution ; pour les amants c'est le nid d'un premier amour. »

Les Charmettes appartiennent actuellement à M. Raymond, professeur de mathématiques à Chambéry.

Pour revenir des Charmettes à Chambéry, il faut, au lieu de suivre la route que l'on a prise en montant, monter dans les vignes au sortir du jardin, et redescendre à la grande caserne par un chemin un peu roide, mais qui offre de beaux points de vue sur la ville et sur la vallée.

Pour la cascade de Coux, les Échelles, Saint-Laurent du Pont, la Grande-Chartreuse, le Granier, les Abîmes de Myans, Grenoble, Saint-Jean de Maurienne, Allevard, le chemin de fer de Montmélian à Grenoble, les Beauges, etc., voir l'*Itinéraire de la Savoie*, l'*Itinéraire du Dauphiné* (Isère) ou l'*Itinéraire général de la France* (tomes 1 et 2), par Ad. Joanne. Paris, Hachette et Cie.

De Chambéry à Annecy par Albertville, R. 6.

ROUTE 5.

D'AIX-LES-BAINS A GENÈVE.

A. Par Culoz.

87 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 3 h. et 3 h. 30 min. ; 1re cl., 9 fr. 75 c.; 2e cl., 7 fr. 30 c.; 3e cl., 5 fr. 35 c.

20 kil. d'Aix à Culoz (R. 4 en sens inverse).

67 kil. de Culoz à Genève (R. 1).

B. Par Annecy.

74 kil. — Route de poste. — Diligence tous les jours. — Trajet en 3 h. 30 min., pour 4 fr. 50 c. et 3 fr. 50 c.

Au sortir d'Aix, on laisse à g. la route du port de Puer, pour se diriger au N., par une route ombragée, sur *Saint-Simon*, où l'on franchit le Sierroz. On monte alors une longue côte, à dr. de laquelle se trouve la *cascade de Grésy* (*V*. page 44), puis on franchit la Daisse, avant d'atteindre *la Biolle*, v. situé à 418 mèt. et d'où on descend, par *Martine*, à

11 kil. **Albens** (*civitas Albana*), ch.-l. de c. de 1543 hab., du dép. de la Savoie, au confluent de la Daisse et de l'Albenche. Des médailles et des armes romaines y ont été découvertes.

La route se bifurque : l'embranchement de g. passe par Rumilly; celui de dr., franchissant la Daisse, monte à *Saint-Félix* (Haute-Savoie), où est né Mgr Dupanloup, puis descend à

19 kil. **Alby**, b. de 1126 hab., sur le Chéran, que traverse un pont d'une seule arche, remarquable pour sa hardiesse. Les comtes du Genevois avaient entouré Alby d'une muraille dont il reste encore quelques vestiges. Le lit profond du Chéran, qui roule des paillettes d'or, et les groupes de maisons qui le dominent peuvent fournir aux artistes de charmants sujets d'études. — Une belle route monte sur le plateau haut de 578 mèt. (à g. *tour de Branchy*, 601 mèt.) du chaînon qui sépare le bassin du Chéran de celui du Fier. Ce plateau traversé, on descend à

32 kil. **Annecy** (hôt. : d'*Angleterre*, dans la rue Royale, près du bureau des diligences ; de *Genève*, près du lac : de l'*Europe*), V. de 10 737 hab., située à 450 mèt. d'altitude, à la base N. de la chaîne du Semnoz, et à l'extrémité N. du lac dont elle porte le nom, et dont les eaux la traversent par trois canaux, appelés *Thioux*, en y mettant en mouvement les roues d'un grand nombre d'usines.

L'origine d'Annecy est incertaine;

cependant les nombreuses antiquités découvertes aux environs autorisent à la croire de fondation romaine. Il est fait mention d'Annecy dans une charte de l'empereur Lothaire (867). Au xe s., cette ville était la capitale des comtes de Genève; au xve elle appartenait déjà aux ducs de Savoie. Elle était avant 1860 le chef-lieu de la division administrative à laquelle elle donnait son nom, et qui se composait du Genevois, du Chablais et du Faucigny. Depuis l'annexion, elle est le chef-lieu du dép. de la Haute-Savoie. Elle est aussi le siége d'un évêché.

La position d'Annecy lui assure une grande importance commerciale; aussi ses marchés du mardi sont-ils très-fréquentés; on y compte parfois 6000 étrangers; mais c'est surtout une ville industrielle. Elle possède une filature de coton, qui emploie plus de 2000 ouvriers, des tanneries, des usines et une papeterie à Crans, trois imprimeries, etc. Ses principaux monuments publics sont : la *préfecture*, récemment construite sur le Pâquier; — l'*hôtel de ville*, bâti près du lac et près duquel se trouve une belle fontaine; — l'*évêché*, qui date de 1784; — la *cathédrale*, bâtie vers 1523 (tableau de Mazzola de Valduggia dans le chœur), et dont la tour a été rebâtie; — l'*église de Saint-Dominique*, inaugurée en 1445 (beau maître-autel en bois sculpté); — l'*église de Notre-Dame*, reconstruite il y a peu d'années et dont le clocher est ancien; — l'*église* moderne de Saint-François, où reposent les reliques de saint François de Sales et de sainte Jeanne de Chantal (beau maître-autel en marbre blanc) ; — le *château*, ancienne résidence des comtes du Genevois, et des ducs de Savoie-Nemours, situé sur une éminence, souvent remanié, et servant aujourd'hui de caserne; — l'*hôpital* (sur la route d'Albertville); — le *grand séminaire* (au-dessus de l'hôpital); on y voit la chambre habitée par J.-J. Rousseau, etc.

M. Jules Philippe, auteur d'*Annecy et ses environs*, signale aux antiquaires les restes du couvent de Sainte-Claire (1490), occupés par la manufacture de coton; — les restes du couvent de la Grande-Visitation, dédié à saint François de Sales en 1652, et où Mme de Warens fit son abjuration; — les restes de l'abbaye de Bonlieu, occupés par la manufacture de coton et l'hôtel de Genève; — l'*ancien évêché*, etc. — La *bibliothèque publique*, fondée en 1744 (hôtel de ville), se compose de 10 000 vol. — Le *muséum*, établi en 1845 à côté de la bibliothèque, possède, entre autres collections, 3000 médailles romaines.

Une *statue* (œuvre de Marochetti), érigée, en 1844, sur le Pâquier, au chimiste *Berthollet*, né à Talloires, le 9 déc. 1748, mort à Arcueil, le 6 novembre 1822, a été transférée dans le *jardin public* établi entre l'hôtel de ville et le lac.

Au delà du Pâquier et du village d'*Albigny*, sur la colline des Barattes (belle vue), ont été trouvées de nombreuses antiquités romaines. A l'extrémité S. de cette colline, presque sur le bord du lac, se trouve la maison où Eugène Sue, exilé de France à la suite des événements de 1851, est mort le 14 août 1857. Plus loin est *Annecy-le-Vieux* (belle vue), v. qui fut autrefois une ville romaine comme en témoignent de nombreuses antiquités.

Aux environs, on visite surtout les villages et les châteaux situés sur les deux bords du **lac d'Annecy**, long de 14 kil. et large de 1 à 3 kil., avec une profondeur moyenne de 30 mèt. (*V.* p. 54 et 55). Depuis quelques années un bateau à vapeur, *la Couronne de Savoie*, va deux fois par jour à l'extrémité S., en desservant les principales localités des deux rives. Le lac d'Annecy nourrit quelques poissons dont les moins rares sont la truite, la lotte, la perche, la carpe. On y trouve, pendant certaines saisons, divers oiseaux de passage. Sa plus belle rive est la rive orientale, que domine au S. la montagne *de la Tour-*

nette, dont le sommet principal, haut de 2357 mèt., offre un admirable panorama. (*V.* l'*Itinéraire de la Savoie* par AD. JOANNE.)

Quand on a dépassé Brogny, où la route franchit le Fier sur un beau pont en pierre, on laisse à dr. la route de Bonneville (par la Roche) pour monter à *Pringy*, près d'un vieux château; puis on traverse un plateau accidenté, avant de descendre au

Pont de la Caille (frontière de la zone, visite de la douane), nommé aussi pont Charles-Albert, magnifique pont de fils de fer jeté sur la gorge encaissée et pittoresque des Usses, et inauguré le 10 juin 1839. Ce pont est élevé de 200 mèt. au-dessus du torrent, long de 192 mèt., et large de 6 mèt., y compris les deux trottoirs, de 70 c. chacun. Un violent ouragan l'a presque détruit en 1861.

Au fond de la gorge rocheuse de *lo Bens* ou de *lé Fayes* (des Bains ou des Fées), où coulent les Usses, se trouve un petit établissement de *bains*. Les eaux thermales de la Caille, connues, dit-on, des Romains, perdues ou oubliées pendant longtemps, utilisées de nouveau depuis le commencement du XIXe s. sont efficaces pour les affections des voies digestives, urinaires, du système osseux, et pour les maladies de la peau, etc. — Le ravin des Usses traversé, on monte à

49 kil. **Cruseilles**, bourg de 1960 hab., situé à 789 mèt. sur le versant S. du Mont-Salève, et dominé par les ruines d'un ancien château, qui couronne un roc isolé.

La route continue de gravir le *Mont-de-Sion*, dont le point culminant offre un beau point de vue sur la vallée du Rhône, le lac de Genève, les Salèves et le Jura. On descend, par *Malbuisson*, *Jussy* et *Petit-Chable*, au *Chable*, v. situé à 668 mèt. d'altit., à l'E. duquel on voit l'ancienne chartreuse de *Pommiers*, fondée, en 1179, par Guillaume, comte du Genevois, et actuellement une ferme.

64 kil. **Saint-Julien** (omnibus pour Genève), ch.-l. d'arrond. de 1482 hab., situé sur la frontière de la France et de la Suisse, et où se réunissent les routes de Rumilly et d'Annecy.

Après avoir franchi la frontière, on ne trouve que le hameau le *Plan les Ouates*, entre Saint-Julien et Carouge, ville genevoise, située à 15 min. de

74 kil. Genève (R. 3).

D'AIX A ANNECY,

PAR LE CHEMIN DE FER.

40 kil. Chemin de fer qui doit être inauguré en 1866.

En quittant la gare nouvelle, établie dans la vallée au-dessous du Casino, le chemin de fer croise la route de terre qu'il longe à sa g., passe à Saint-Simon, et franchit le Sieroz avant d'atteindre la station de

4 kil. 1/2. Grésy (*V.* ci-dessus). — Il remonte alors la rive g. de la Daisse, qu'il ne tarde pas à traverser, il en suit la rive dr., puis s'éloigne de la route de terre dont il se rapproche en arrivant à

12 kil. Albens (*V.* ci-dessus), pour la côtoyer à g. jusqu'à

21 kil. Rumilly (*V.* ci-dessus). Après l'avoir ensuite traversée deux fois, il décrit une forte courbe au N. E. et remonte dans la direction de l'E. la vallée du Fier.

27 kil. 1/2. *Marcellaz*, v. de 1089 hab., situé à 4 kil. environ au S. E. de la station, à 343 mèt., sur la route de terre de Rumilly à Annecy.

Descendant au fond de la vallée, le chemin de fer y franchit quatre fois le Fier avant de traverser un tunnel au delà duquel il le franchit deux fois encore, puis il passe dans un second tunnel, près des ruines du château des Rochers, et franchit pour la septième fois le Fier, vis-à-vis de l'ancien château de Montrottier.

33 kil. *Lovagny*, v. de 404 hab., situé à g.

Un tunnel et quatre ponts sur le Fier ont été nécessités par les accidents de terrain entre Lovagny et

40 kil. Annecy (*V.* ci-dessus), où la gare est établie à la sortie de la ville entre la route de Genève et celle de Chambéry.

ROUTE 6.

DE CHAMBÉRY A ANNECY,

PAR ALBERTVILLE.

95 kil. — Chemin de fer en exploitation jusqu'à Chamousset (28 kil.). — Trajet en 50 min. pour 3 fr. 10 c., 2 fr. 35 c. et 1 fr. 75 c. — Voit. de correspondance de Chamousset à Albertville, 22 kil. en 2 h. pour 3 fr. et 2 fr. 50 c. — Dilig. d'Albertville à Annecy (45 kil.).

Au sortir de la gare, on passe sous la route d'Aix pour traverser dans une profonde tranchée la base rocheuse de la montagne du Lemenc, puis, après avoir longé la Laisse qui descend du Bout-du-Monde, on la franchit sur un pont en tôle. A g., on remarque sur le Lemenc l'ancien séminaire *Saint-Louis-du-Mont*, occupé actuellement par des frères de la doctrine chrétienne et qui domine le village de *Bassens*, où se trouve l'asile des aliénés, récemment construit d'après les plans du docteur Duclos. Au-dessus du Lemenc se montre la Dent de Nivolet, au S. de laquelle se dresse le Mont Saint-Jean, et dans la direction du château de la Bathie on aperçoit même la cime du Margeria (1846 mèt.). Sur la dr., les montagnes qui attirent principalement l'attention sont : Blanchenet, Joigny, puis, au delà du col du Frêne, le Granier (1937 mèt.) et la haute chaîne qui domine la rive g. de l'Isère. On laisse successivement à g. : la *Ravoire*, *Saint-Jeoire* et les vignobles de *Chignin*, caché derrière les trois tours de son vieux château aujourd'hui détruit ; à dr., le parc de Buisson-Rond, *Saint-Baldolph*, *Apremont* et la chapelle *Notre-Dame-de-Myans*, fréquentée par de nombreux pèlerins. En 1855, le clocher de cette église a été surmonté d'une statue colossale de la Vierge en bronze. Au delà de l'église s'étendent les *abîmes de Myans*. De petits lacs, appelés le lac des Marches, le lac des Pères, le lac Clair, etc., sont environnés de monticules épars, de forme conique et de 6 à 8 mèt. de hauteur, amas de débris provenant d'un éboulement qui eut lieu en 1248. Tout un côté du *Mont-Granier*, dont on voit se dresser à l'O. les énormes escarpements, s'étant écroulé, engloutit Saint-André, Hauteville ou Chevillar et deux autres villages.

10 kil. *Route de Grenoble.* Station établie pour desservir le v. *des Marches* (1868 hab.), situé à dr. sur une hauteur, et dont le château est décoré de belles peintures à fresque. On longe alors à g. la *montagne de la Thuile* (1201 mèt.), au pied de laquelle sont les vignobles de *Tormery*. A dr. on découvre toute la vallée du Grésivaudan jusqu'à Grenoble. Au delà d'une assez longue tranchée, on aperçoit à dr. le v. de *Francin*, station où vient aboutir la ligne de Grenoble, puis on contourne le mamelon rocheux qui portait autrefois le fort de Montmélian, détruit au commencement du XVIIIe siècle par les Français.

14 kil. 600 mèt. **Montmélian** (hôt. des *Voyageurs*), V. de 1802 hab., située à dr. de la station sur la rive dr. de l'Isère, à 264 mèt., à la jonction de quatre routes, celles du Mont Cenis, de la Tarentaise, de Grenoble et de Chambéry (la route neuve ne traverse pas la ville, qu'elle laisse à g., pour aller longer la digue dr. de l'Isère). Sa forteresse, actuellement en ruines, était autrefois regardée comme l'une des positions les plus fortes, non-seulement de la Savoie, mais de l'Europe. François Ier s'en empara. Henri IV l'assiégea en personne en 1600, et il faillit y être tué par un boulet qui le couvrit de poussière. Plus tard Montmélian résista à Louis XIII, mais, le 21 déc. 1691, elle se rendait à Catinat après trente-trois jours de tranchée ouverte et dix

jours de bombardement. — Les vins rouges des environs sont estimés. — Le rocher fortifié et isolé (*mons Emelianus* au XIIe s.) qui s'élève à l'E., a donné son nom à la ville.

De Montmélian à Grenoble et à Allevard. (*V.* l'*Itinéraire du Dauphiné* (Isère) ou l'*Itinéraire général de la France*, tome 1 et 2, par Adolphe Joanne.)

Au delà d'*Arbin* (g.), on découvre à dr. une belle vue sur la vallée inférieure de l'Isère, où l'on remarque le château des Mollettes, et, plus loin, celui de Saint-Jean-Pied-Gautier, que dominent les deux *tours de Montmayeur*, restes d'un vieux château féodal. Après avoir traversé le plan incliné de la carrière des Digues, le chemin de fer décrit une courbe pour venir franchir l'Isère sur un pont en tôle de 4 arches. De cette courbe et de ce pont on aperçoit, sur la g., la vallée supérieure de l'Isère, qui s'appelle la Combe de Savoie. Une des sommités de la chaîne du Mont-Blanc apparaît au fond. On remonte alors la rive g. de l'Isère, au pied de petits coteaux. Sur la rive dr. se montrent: *Cruet*, *Saint-Jean de la Porte*, *Bourg-Evescal*, et enfin

24 kil. *Saint-Pierre d'Albigny* (25 min., omnibus pour 40 c., bon hôtel), V. de 3142 hab., au-dessus de laquelle la route des Beauges monte au col du Frêne, entre le Charvin, à g. (1700 mèt.), et l'Épion, à dr., dominé par le mont *Arclusaz*.

Continuant de remonter la rive g. de l'Isère, dont la digue porte le chemin de fer, on ne tarde pas à remarquer sur la g., les ruines pittoresques du château de *Miolans*, qui couronnent un rocher à pic, isolé, élevé de plus de 300 mèt. au-dessus de l'Isère. Dans l'origine, ce château appartenait à l'une des plus anciennes familles de la Savoie, déjà célèbre au IXe s., et dont les principaux membres se distinguèrent jusqu'au XVIe s., soit à l'armée, soit comme évêques de la Maurienne. La ligne mâle s'étant éteinte en 1522, il fut acheté par Charles III, duc de Savoie, et transformé en prison d'État. A la révolution française, il fut démantelé. On y découvre une vue magnifique.

28 kil. *Chamousset*, v. situé sur la rive g. de l'Isère, près du confluent de l'Isère et de l'Arc, et où la nouvelle route de poste, de Chambéry et d'Albertville à Turin, traverse l'Isère sur un beau pont de pierre. On y trouve quatre voitures de corresp. pour Albertville (trajet en 2 h., 3 fr. et 2 fr. 50 c.), et trois pour Moutiers (trajet en 5 h. 45 min., 3 fr. 50 c. et 3 fr.).

De Chamousset à Turin par Saint-Jean-de-Maurienne et le Mont-Cenis, *V.* l'*Itinéraire de la Savoie* ou l'*Itinéraire général de la France* (tome Ier), par Adolphe Joanne et l'*Itinéraire de l'Italie*, par A. J. Du Pays.

Après avoir traversé l'Isère, la route de poste longe la rive dr. de la rivière, laissant à g., au pied des montagnes, *Freterive*, situé en face d'*Ayton*, dont le château domine toute la vallée, du haut des derniers contreforts de la montagne des Combes, qui sépare les vallées de l'Arc et de l'Isère; le ham. de *Fontaine*, puis *Grésy*, gros bourg riche en antiquités romaines.

Au delà de Grésy, se montrent à g.: *Montailleur*, que domine un vieux château; *Saint-Vital* et *Frontenex*. Vis-à-vis de *Tournon*, on rejoint l'ancienne route, plus agréable pour les piétons. Enfin, on dépasse le confluent de l'Arly, dont on remonte la rive dr., et de l'Isère, qui descend de Moutiers dans la direction du S. E.

22 kil. (50 kil. de Chambéry), **Albertville** (hôt.: les *Balances*, l'*Étoile du Nord*; — Café de la *Constitution;* — ch.-l. d'arrond. (Savoie), V. de 4018 hab., située au débouché des vallées de la Tarentaise et de l'Arly, composée de deux bourgs séparés par l'Arly (l'*Hôpital*, rive dr., et *Conflans*, rive g.), et réunis, depuis 1845, par le roi Charles-Albert, sous leur nom actuel. — La fonderie,

établie au-dessous de Conflans, exploite le minerai des mines d'argent des montagnes voisines. — Conflans était autrefois une ville forte, incendiée et démantelée vers le milieu du XVIe s., après avoir résisté aux troupes de François Ier. De sa terrasse, on découvre un beau point de vue. — Un vaste pénitencier a été construit récemment à Albertville.

On trouve à Albertville des voitures publiques pour Annecy.

A Cormayeur et à Aoste, par le Petit-Saint-Bernard, R. 9; — à Saint-Gervais, par la vallée de Beaufort et le Col-Joli, R. 8; — à Sallanches, par Ugine et la vallée de Megève. (*V.* ci-dessous et R. 8.)

Remontant, sur la rive dr. de l'Arly, une vallée étroite, boisée et cultivée, on passe, presque sans les voir, au-dessous des v. de ***Pallud***, ***Allondas*** et ***Thénésol***, situés sur les pentes orientales du Mont-de-l'Étoile et de la Dent de Cons. Vis-à-vis de Thénésol, à dr., on aperçoit *Césarches*, sur un contre-fort qui domine au N. l'entrée de la vallée de Beaufort. On laisse ensuite à g. *Marthod*, puis, à dr. (8 kil. 1/2), au delà du torrent de la Chaise, la route d'Albertville à Sallanches (R. 7), par Ugine, que l'on aperçoit du même côté, sur une colline. On remonte alors la rive g. de la Chaise (ou du Monthoux), et, après avoir passé du département de la Savoie dans celui de la Haute-Savoie, on laisse *Marlens* à dr., *Cons* à g., puis, traversant le torrent, on entre dans la vallée de Faverges.

20 kil. d'Albertville, **Faverges** (hôt. de *Genève*, omnibus pour le bateau à vapeur du lac d'Annecy), ch.-l. de c., V. industrielle de 3719 hab., agréablement située dans une plaine bien cultivée, d'où l'on aperçoit le Mont-Blanc. Au XIIe s., ses fourneaux de cuivre et de fer l'avaient fait nommer *Fabricarium*. Elle possède encore des tanneries, des coutelleries, une filature de soie et des usines. Son vieux château est utilisé par la filature de soie.

Avant d'atteindre l'extrémité S. E. du lac d'Annecy, on traverse l'Eau-Morte, puis le torrent qui descend du col du Cherel. On laisse à g. les v. de ***Giez***, ***Chevaline***, ***Doussard***, ***la Thuille*** et la vallée de la ***Combe Noire***, espèce de forêt vierge, aux aspects pittoresques, exploitée depuis peu d'années. A dr. se détache une route qui longe la rive orientale du lac, dominée par la chaîne de la Tournette. Sur le bord du lac est le port du bateau à vapeur (*V.* p. 50). Plus loin se trouve la ***Maladière***, où M. de Custine a écrit son ouvrage sur la Russie.

Après avoir laissé à g. ***Entrevernes***, village où se trouve une mine d'anthracite, on atteint

31 kil. ***Duingt***, situé à l'extrémité d'un promontoire. La terrasse du château, bâti dans une presqu'île, offre un beau point de vue. Ce château a appartenu aux familles des de Sales, des ducs de Savoie-Nemours et de Luxembourg.

Sur la colline qui domine Duingt, se trouve une vieille tour hexagone, curieux reste de fortifications du VIIIe s. Un peu plus loin, on voit l'antique manoir de Dérée.

Presque en face, sur la rive opposée du lac, se trouve *Talloires*, patrie de Berthollet, où ont été découvertes beaucoup d'antiquités romaines et qui possède encore les restes d'une abbaye fondée au XIe s. par Ermengarde, femme de Rodolphe III, roi de Bourgogne, et transformée en hôtel-pension. Au-dessus s'élève la petite *chapelle de Saint-Germain* (belle vue).

Un peu plus loin, également sur la rive orientale, on aperçoit ***Menthon***, près duquel on peut visiter des restes de bains romains, alimentés par une source sulfureuse froide, aujourd'hui presque perdue. Le *château*, bâti à 610 mèt. d'altitude, et parfaitement conservé, a vu naître Bernard de Menthon, le fondateur de l'hospice du Saint-Bernard. — La

route, continuant de longer la rive occidentale du lac, traverse

36 kil. *Saint-Jorioz*, v. de 1574 hab. d'où part, à g., la route des Beauges.

40 kil. *Sévrier*, v. de 654 hab. — Sur la rive opposée du lac, qui atteint en cet endroit sa plus grande largeur, on aperçoit, au delà de Menthon, *Veyrier*, v. entouré de vignobles, et le ham. de *Chavoire*, près duquel se trouve une maison qui fut habitée, dit-on, par J.-J. Rousseau. On passe enfin au pied du Roc de la Puya.

45 kil. (95 kil. de Chambéry), Annecy (R. 5).

ROUTE 7.

D'ANNECY A BONNEVILLE,

PAR LA ROCHE.

35 kil. — Route de poste. — Diligence.

On suit la route de Genève (R. 5), jusqu'au pont de Brogny, mais, au delà de ce pont, on la quitte pour remonter au N. E., d'abord la rive dr. du Fier, puis celle de la Fillière. On laisse successivement à g. *Argonnex*, *Saint-Martin*, *Charvonnex*, puis à dr. les *Ollières*, avant d'atteindre *le Plot* (limite de la zone, douane), ham. au delà duquel on franchit la Fillière. Commençant alors à monter, on laisse à dr. une route conduisant dans la belle vallée de *Thorens*.

Du point culminant du passage (786 mèt.), on découvre une belle vue sur le Salève, le Jura, les montagnes de Thorens et de Saint-Laurent, le *Parmelan* (1831 mèt.), situé entre Thorens, Thônes et Annecy, le Buet et quelques pics de la chaîne du Mont-Blanc.

27 kil. **La Roche** est un bourg de 3104 hab., bâti à 500 mèt. au pied de la colline de Saint-Sixt et sur la rive g. du Foron. Une tour du XII[e] s. couronne la roche qui lui donne son nom. On jouit d'une belle vue sur la place du château.

On traverse le Foron, puis la Borne et, au delà du v. de *Passeirier*, l'Arve, en allant de la Roche à

35 kil. Bonneville (R. 32).

ROUTE 8.

D'ALBERTVILLE A SALLANCHES ET A SAINT-GERVAIS.

A. A Sallanches par Ugine et la vallée de Megève.

9 h. 45 min. — Route de voitures et diligence jusqu'à Ugine ; d'Ugine à Sallanches, route de voitures en construction, presque achevée (1865) à partir de Flumet. — Course facile et recommandée.

8 kil. 1/2 (1 h. 45 min.) d'Albertville à Ugine (*V.* R. 6, dil. 1 fr.)

Ugine (aub. la *Grande Maison*), ch.-l. de c. de 2523 hab., où se tiennent des foires importantes de bétail et de mulets, et que dominent les ruines d'un vieux château détruit au XIII[e] s.

On remonte à une grande hauteur la vallée de l'Arly, sur laquelle la route offre de charmants points de vue (la route neuve suit le fond de la vallée jusqu'au Flon). A dr. on aperçoit *Cohennoz* au pied du mont *Bisanne* (1947 mèt.).

3 h. 45 min. le *Héri* (aub. l'*Entrée des Voyageurs*, près d'une jolie cascade), ham. situé à 954 mèt. sur le Pravechen. Au-dessus de ce hameau la montée devient moins roide, et l'on ne tarde pas à atteindre le point culminant du passage, d'où l'on descend jusqu'à un pont pittoresque jeté, à 762 mèt., sur le Flon, qui vient du mont *Charvin* (2414 mèt.). On passe ensuite au-dessous du v. de *Saint-Nicolas-de-la-Chapelle*, puis on franchit l'Arondine à

5 h. 45 min. **Flumet** (aub.), v. de 801 hab., situé à 917 mèt. Le château, dont les ruines couronnent un rocher, fut la résidence du premier baron de Faucigny.

Flumet communique au N. avec la vallée de Beaufort (*V.* ci-dessous), soit par *Notre-Dame-de-Bellecombe* et un col d'où

l'on descend à Haute-Luce, soit par *Crest-Voland*, les chalets du Plan de la Saise, et ceux du Praz, d'où l'on descend entre Villard et Beaufort. Ce dernier passage est le plus long.

Au sortir de Flumet, on gravit une petite côte assez roide, puis on côtoie en plaine jusqu'à Megève le versant occidental de la vallée arrosée par l'Arly et à laquelle Megève a donné son nom. Au-dessus du versant opposé, couvert de prairies, de bouquets d'arbres et de forêts, se montre une partie de la chaîne du Mont-Blanc. On sort du départ. de la Savoie (1006 mèt.) pour entrer dans le département de la Haute-Savoie, avant de traverser les ham. de la *Praz* et de la *Mottaz*.

7 h. 45 min. **Megève** (aub. au *Soleil d'Or*), b. de 2305 hab., se trouve situé à 1121 mèt. C'est de ce bourg, où l'on peut passer la nuit, que l'ascension du Mont-Joli est le plus facile (V. ci-dessous). Un sentier conduit à Annuit dans la vallée de Beaufort par la Tour, la Croix-de-Roche-Brune, le Golet-du-Passon (ou Pas Sion, 1875 mèt.) et le col de Véry, 1983 mèt.

A peu de distance de Megève, en descendant à Sallanches, on découvre peu à peu la chaîne du Mont-Blanc. Mais c'est surtout en arrivant près du ham. de *Combloux* (8 h. 45 min.), que l'on jouit de l'une des plus belles vues de la chaîne des Alpes. On voit à ses pieds les vallées de Sallanches et de Magland, à sa g. les montagnes des Têtes, des Fours, le Mont-Fleuri et la Pointe d'Arreu, en face de soi l'Aiguille de Varan et la chaîne des Fiz, et, à sa dr., toute la chaîne éblouissante du Mont-Blanc, au-dessus du sombre Vaudagne.

De Combloux une descente facile, dont chaque tournant est un belvédère naturel, conduit en 1 h. à (9 h. 45 min.) Sallanches (R. 32).

On peut descendre aux bains de Saint-Gervais (même distance) (R. 32), par Cruet, Vervay et le Fayet-d'en-Bas, ou par le petit oratoire de Saint-Martin, le Fayet-d'en-Haut et les zigzags.

B. **Aux bains de Saint-Gervais.**

Par la vallée de Beaufort et le Col-Joli. — 14 h. 30 min. à 15 h. — Route départementale en construction dans la vallée; au delà chemin de mulet.

La **vallée de Beaufort**, nommée dans sa partie supérieure vallée de **Haute-Luce**, s'ouvre dans la vallée de l'Arly, près d'Albertville et court dans la direction de l'E. jusqu'au col du Bonhomme. On y pénètre par une gorge étroite, d'où sort le Doron qui l'arrose. Elle offre de charmants paysages. Deux chemins conduisent, par la rive dr. ou par la rive g. du torrent[1], en 4 h. 30 min. à 5 h., à

Saint-Maxime de Beaufort (aub. chez H. Martin, bonne), ch.-l. de c. de la vallée, v. de 3138 hab., situé à 800 mèt., et près duquel on remarque un château de la maison de Beaufort (il en reste trois tours) qu'Henri IV habita à deux reprises pendant la guerre qu'il soutint contre le duc de Savoie. L'ancienne chapelle relevée en 1841 et but d'un pèlerinage très-fréquenté, remonte, dit M. l'abbé Ducis, à l'époque de l'invasion sarrasine. Il s'y fait un assez grand commerce de bestiaux et de fromages. Ses pâturages passent pour les meilleurs de la Haute-Savoie. La plupart de ses habitants émigrent pendant l'hiver. Un grand nombre se sont enrichis et fixés à l'étranger.

A Saint-Maxime de Beaufort, la vallée se trifurque. Elle se divise en trois vallées, dit M. l'abbé Ducis (*vallée de Beaufort*, 1864), au Nord celle de Hauteluce arrosée par le Dorinet, au Sud celle d'Arèches, que parcourt l'Argentine, et la vallée centrale de Beaufort, traversée par le Doron.

1. En suivant la rive g. on passe par *Venthon* et les *Billiards*, hameau au delà duquel on franchit le Doron à peu de distance de Villard : le chemin de la rive dr. traverse les villages de *Queige* et de *Villard*.

Celle-ci se rétrécit au sortir du chef-lieu dans le passage d'Entreroches jusqu'aux Iles, dans celui des Portettes jusqu'aux Fontanus. De là deux nouvelles thermopyles mènent, l'une à la vallée de la Gittaz, l'autre à celle de Trécols, et enfin au magnifique plateau de Roselenc et au plan de la Laie. Mais ces dernières, comme celles du Pont-ça-le-Mont et des Amis, au-dessus d'Arêches, ne sont habitées que dans la saison de l'alpage. La superficie du canton est de 245 kilomètres carrés. On en sort par le Mas des Fermiers et les Saisies sur Flumet, par le Passon sur Megève, par le col de Joly sur Contamines, par le col de la Fenêtre sur le plan des Dames, par la Saulce au Bonhomme, par le Gollet au Cormet de Roselenc sur le Chapieu, par le Bresson et la Barma sur Montvalesan, par le Cormet d'Arêches ou de Pont-ça-le-Mont sur Granier et Aime, par les cols de la Louza sur Briançon et de la Magdelaine sur la Bâthie.

« Pour jeter un coup d'œil sur l'ensemble de ce panorama, montons aux Venches, installons-nous sur ce donjon dont les feux mettaient en émoi tout le mandement lors des guerres féodales.

« Rien n'enflamme l'imagination comme le spectacle magnifique de cette région alpestre, vue des *châteaux* (c'est le nom vulgaire du vieux manoir). Le Grand-Mont qui sous des neiges presque perpétuelles recèle des cristaux et de riches mines de cuivre et d'argent autrefois exploitées; le bloc majestueux de *Piéra Menta* (pierre limite), ancienne borne des chalets de Beaufort et de Tarentaise; le massif d'Outray, derrière lequel se cachent encore des cristaux, et plus loin, dans le prolongement, des mines de cuivre et d'argent sous le lac de la Girotaz et les crêtes dentelées qui nous séparent de Contamines et de Megève, les deux vallons d'Hauteluce et d'Arêches, avec leur authracite, leur asphalte, leurs ardoises; les plateaux des Curtillets, des Oultars, des Villes-Dessus, de la Salle, de la Marzelle, et ce bourg en amphithéâtre au confluent de deux rivières, et ces gradins superposés des Avinières, du Bercend, de la Bettière, etc. Tout ce tableau est d'un effet grandiose. »

Le chemin du Col-Joli monte par : les *Traverses;* — (1 h. 30 min.) *Haute-Luce*, v. de 1537 hab., situé à 1153 mèt., patrie de la famille Ducis; l'ancien château sert de maison commune; — (30 min.) *Annuit*, à 1176 mèt. (au delà d'Annuit on laisse à g. le sentier qui conduit à Megève par le col de Véry. *V.* ci-dessus); — (1 h. 15 min.). *Belleville;* — (45 min.) *les chalets de Planey*, ham. près duquel on laisse à dr. le *lac de la Girottaz*, que dominent les *rochers des Enclaves*, et un sentier conduisant au Nant-Borrant par l'*enclave de la Fenêtre;* — au (1 h. 45 min.) *Col-Joli* (limites des départ. de la Savoie et de la Haute-Savoie), d'où l'on descend en 2 h. 15 min., par les chalets de la Montaz et Nivorain, aux Contamines v. située (R. 44) à 2 h. 15 min. des bains de Saint-Gervais (R. 32).

Ascension du Mont-Joli.

Course très-recommandée. — Il est nécessaire d'emporter des provisions lorsque le pavillon du Mont-Joli n'est plus habité.

Le **Mont-Joli** est une montagne à peu près isolée, présentant une crête allongée du S. au N., dans une direction qui forme presque un angle droit avec le cours de l'Arve. Elle est bien cultivée à sa base; sa partie moyenne est couverte de forêts et de pâturages, mais dans la partie voisine du sommet le rocher se montre presque partout à nu. Elle sépare à l'E. la vallée de Mont-Joie de celle de Megève. On peut y monter de Sallanches, des bains de Saint-Gervais, des Contamines et de Megève. C'est de Megève que son ascension est le plus facile. Elle ne demande pas plus

de 5 h. aller et retour. Du reste, on peut aller à dos de mulet presque jusqu'au sommet qui, élevé de 2530 mèt., offre un magnifique panorama au S. O. sur la vallée de l'Isère et les montagnes de la Grande-Chartreuse; au S. et au S. E., sur la chaîne et sur les hauts glaciers du Mont-Blanc; à l'E. et au N. E. par dessus le col de Voza sur la vallée de Chamonix et, par dessus le col de Balme, sur le Wild-Strubel (Valais), et plus à g. sur le Brévent, les Aiguilles-Rouges, le Buet, la Pointe de Tenneverges, les Fiz et l'Aiguille de Varan; au N., sur la vallée de l'Arve.

A 45 min. du sommet, un pavillon, habité de juin à septembre, et où l'on trouve des rafraîchissements, a été construit en 1862. Il était question en 1864 d'en construire un second.

V. R. 32 pour l'ascension du Mont-Joli par Sallanches et Saint-Gervais.

ROUTE 9.

D'ALBERTVILLE A CORMAYEUR,

PAR LE PETIT-SAINT-BERNARD.

20 h. env. — Route de voitures d'Albertville à Bourg-Saint-Maurice. 55 kil. — Diligence tous les jours : 4 fr. 75 c. — De Bourg-Saint-Maurice à Cormayeur, 9 h. chemin de chars et de piétons. En 1859, deux dames ont franchi le petit Saint-Bernard en char; la route de voitures, en construction, était ouverte en 1864 jusqu'à l'hospice. Par le beau temps un guide est inutile.

Le gouvernement piémontais, dans le but de rendre facile en toute saison le passage du Petit-Saint-Bernard, a fait établir, en 1852, une maison de refuge disposée et aménagée comme une auberge, entre l'hospice et le village de Saint-Germain.

D'ALBERTVILLE A BOURG-SAINT-MAURICE.

11 h. env. 55 kil.

Le col du Petit-Saint-Bernard est, selon l'opinion d'un grand nombre d'historiens, le col qu'Annibal choisit pour entrer en Italie, bien que ceux du Mont-Cenis et du Mont-Genèvre soient plus bas et plus faciles.

Au sortir d'Albertville (l'*Hôpital*), on traverse l'Arly, et, passant au-dessous de *Conflans*, on entre dans la partie supérieure de la vallée de l'Isère qui porte le nom de *Tarentaise*, et qui offre une grande variété de paysages tour à tour gracieux ou sauvages. — La route, suivant la rive dr. de l'Isère, laisse à dr. une belle avenue conduisant à la fonderie, traverse (45 min.) le v. de *Tours*, puis passe au-dessous (35 min.) de l'ancien *château de la Bâthie*, près du v. du même nom. La vallée se resserre tellement, qu'une digue a dû être construite pour protéger la route menacée par l'Isère. De l'autre côté du torrent on aperçoit, au delà d'*Arbine* (30 min.), les ruines d'un château fort et le v. de *Saint-Paul*. Après avoir franchi le *Pas de la Roche-Cevins*, on arrive (40 min.) à *la Roche-Cevins* (aub. de la *Croix-Blanche*), v. situé à 410 mèt., presque en face de *Rognaix*, dans un beau bassin où plusieurs ruisseaux mettent en mouvement un certain nombre d'usines.

A 30 min. environ au-dessus de la Roche-Cevins, la vallée, se rétrécissant de nouveau, prend un aspect plus sauvage. On laisse à g. (10 min.), le v. de *Fessons sous Briançon*; et plus loin, à dr., les ruines des *châteaux de Briançon* qui commandaient autrefois l'étroit passage (le *pas de Briançon*), où l'Isère se brise avec fracas contre d'énormes blocs de pierre, sous un pont hardi d'une seule arche. Après avoir dépassé le rocher situé en face de la chapelle de Notre-Dame de Briançon, on remarque à g., près du ham. de *Petit-Cœur* (40 min.), dominé par les ruines d'un château, la belle cascade de la Glaise, qui descend du col de la Louse, par lequel on peut se rendre à Beaufort (R. 8). La vallée s'élargissant, on entre dans un bassin de 30 min. de largeur sur 40 min. de longueur (le jardin de la

Tarentaise). La nouvelle route, à laquelle les piétons doivent préférer l'ancienne, laisse à g. *Grand-Cœur*. En face s'ouvre un riant vallon par lequel un chemin monte au col de la Madeleine (2023 mèt.), conduisant dans la Maurienne. Enfin on atteint (30 min.) *Aigueblanche*, v. au sortir duquel la route gravit une colline calcaire, pour traverser une gorge étroite entre les parois de laquelle on aperçoit le rocher de la Chale ou de la Laze, qui domine la vallée des Allues; enfin on descend à

25 min. (28 kil.) **Moutiers** (hôt. : de la *Couronne*, des *Diligences*), ancien ch.-l. de la province de la Tarentaise et siége d'un évêché, aujourd'hui ch.-l. d'arrond., V. de 1957 hab., située, à 573 mèt., dans un petit bassin triangulaire, à la jonction des vallées de la Haute-Isère, du Doron et de la Basse-Isère.

Moutiers est ainsi nommée d'un ancien monastère fondé au ve s., à peu de distance de *Darentasia* ou Tarentaise, ville que MM. Roche et Bertolotti croient avoir été bâtie sur l'emplacement où se trouve aujourd'hui le village de Salins. Les évêques, puis les archevêques de la Tarentaise en furent les seigneurs temporels jusqu'à la fin du xie s., époque à laquelle ayant appelé à leur secours, contre les seigneurs de Briançon, Humbert II, comte de Savoie, ils se virent spoliés par ce prince.

La *cathédrale* de Moutiers n'a rien de remarquable, si ce n'est une pierre couverte d'inscriptions gothiques encastrée dans la muraille au-dessous du porche. — Deux ponts de pierre traversent l'Isère; le plus récent mesure 60 mèt. de long. — De beaux quais viennent d'y être construits. — Le *collége* et l'*hôpital* ont été fondés dès le xe s. — La *place* est ombragée de beaux platanes.

L'Établissement des Salines est situé en dehors de la ville, à dr. de la route de Salins, au pied méridional du Roc du Diable. Les bâtiments de graduation ont une longueur de 1046 mèt. et une hauteur de 8 mèt. en moyenne. La production annuelle des salines variait de 7000 à 9000 quintaux métriques. Mais cette industrie a perdu son importance depuis l'annexion. La ville de Moutiers est en instance auprès du gouvernement pour obtenir la cession de cet établissement et y installer des bains où serait utilisée la source de Salins.

Excursion à Salins et au Roc du Diable.

Une excellente route de voitures, longeant la rive dr. du Doron, et bordée à dr. d'un petit aqueduc où coule l'eau de la source saline, mène de Moutiers à

15 m. **Salins** (hôt. des *Bains*), v. de 309 hab., situé sur la rive dr. du Doron, que traverse un pont de bois, à quelques minutes en aval du confluent de cette rivière avec le torrent de Belleville. — Les *sources* qui donnent leur nom à Salins jaillissent, près de l'église, au pied d'un rocher calcaire s'élevant du côté du N. à une trentaine de mèt. de hauteur. L'*établissement des Bains*, construit au-dessus par M. Roche, propriétaire actuel, date d'une vingtaine d'années. Le nombre des baigneurs ne dépasse jamais 25 ou 30 à la fois. Les *eaux* sont thermales, chlorurées sodiques, ferrugineuses; elles agissent principalement sur l'hématose, le système glandulaire et les muqueuses.

Au-dessus de Salins, se voient encore les ruines d'un vieux château où furent imprimés plusieurs livres dans les premiers temps qui suivirent la découverte de Gutenberg.

Le **Roc du Diable**, qui domine Moutiers du côté de l'E., est d'une ascension comparativement facile; on peut en escalader la cime en 3 h. 1/2 de marche, dont 2 h. peuvent se faire à dos de mulet. Les premiers escarpements sont fort abrupts, mais, à 1 h. de Moutiers, ils se terminent à une terrasse de verdure d'où la vue

s'étend librement sur les trois vallées qui débouchent dans le bassin de l'Isère. Le reste de la montée est assez pénible, et il faut quelquefois s'aider des mains pour arriver à une jolie pelouse qui couvre la large cime de la montagne. De là on atteint en 15 min. une masse de rochers fendillés qui se dresse brusquement à l'extrémité la plus élevée du pâturage : C'est le sommet du Roc du Diable, haut de 2500 mèt. environ. De ce belvédère on aperçoit la chaîne entière des Alpes du Dauphiné et de la Savoie, qui forment à l'horizon une circonférence parfaite de neige et de glaces. Le Mont-Blanc semble, de ce côté, se découper à pic et n'être formé que d'un seul roc noir perpendiculaire. « Mais ce qui frappe surtout, a dit M. de Mercey, c'est la nudité de la plupart des montagnes voisines. Toutes les pentes de la chaîne qui sépare la Tarentaise de la Maurienne sont absolument dépouillées; les hauteurs de Pesey sont également nues. »

On peut redescendre du Roc du Diable en 2 h. 1/2, en suivant la pente N. qui s'incline vers l'Isère, sur le vallon de *Notre-Dame-du-Pré*. La dernière partie du trajet se fait sur la grande route d'Aime (*V.* ci-dessous).

De Moutiers à Beaufort, R. 8; — à la Chambre, à Saint-Jean de Maurienne, à Lans-le-Bourg, à Aoste, par Tignes. (*V.* l'*Itinéraire de la Savoie*, par Ad. Joanne. Paris, Hachette et Cie.)

Après avoir traversé Moutiers, on entre dans une gorge étroite, où l'Isère laisse à peine à la route la place nécessaire, et que domine le coteau de Montagny, surmonté d'un château moderne. Cette gorge aboutit à une plaine, d'où l'on voit à dr. le ham. de *Plombière*. S'élevant alors sur un plateau, on laisse à g. deux petits lacs, à dr. l'église de (1 h.) *Saint-Marcel*, v. de 470 hab. « La route, continuant de monter, est soutenue par de fortes murailles, dit M. G. Mortillet, d'abord au-dessus des champs qui descendent rapidement vers l'Isère, puis sur des escarpements abrupts qui dominent cette rivière. A g., le rocher est revêtu d'une épaisse couche de tuf, dont les formes capricieuses produisent le plus curieux effet. Sur un point, ce tuf représente une voûte aux nombreux ornements imitant le gothique. Une madone a été placée sous cette voûte. En s'élevant toujours, la route, au delà d'un coude, parvient au sommet d'un rocher qui domine de près de 300 mèt. le cours de l'Isère. La vallée est tellement resserrée sur ce point, qu'elle n'a plus que 44 mèt. de largeur. C'est ce qu'on appelle le *Détroit du cieix*[1]. Autrefois, la route longeait le cours de l'Isère, au bas de cet énorme escarpement; mais elle était étroite et d'un entretien si dispendieux qu'on a dû l'abandonner. »

Au sortir du Détroit du cieix, on entre dans une petite plaine où se trouve, entre des vignes et des forêts, *Centron*, ainsi nommé des *Centrones*, les anciens habitants du pays. Sur la rive g. de l'Isère se dresse le *Mont-Jovet*, dont le sommet, haut de 2552 mèt., offre une vue étendue.

1 h. 20 m. *Villette*, v., exploitait de belles carrières de marbre. — On descend une longue côte, puis on traverse le *Nant de la Tour*.

45 min. **Aime** (hôt. du *Petit-Saint-Bernard*), chef-lieu de canton, V. de 1080 hab. située à 725 mèt. sur la rive dr. de l'Isère (*Axuma*, et auparavant *Forum Claudii*), l'une des principales villes des Centrones, où l'on a trouvé des restes de fortifications romaines, des inscriptions et des canaux romains. Le prétendu temple de Diane, situé près de l'Isère, est une église consacrée à

1. Les mots sex ou sieix ou sixt indiquent dans les Alpes et les Pyrénées tous les défilés formant barrière, de Syzg (radical celtique).

Saint-Martin, et construite avec des débris romains. Au-dessous sont les ruines d'un château féodal. Près de la rive g. de l'Isère, on voit le v. de *Macot* (mines de plomb argentifère). La vallée de l'Isère, d'Aime à Bourg-Saint-Maurice, est aride et triste. La vigne est encore cultivée à

1 h. 15 m. *Bellentre*, v. à peu de distance duquel on aperçoit, sur la rive g. de l'Isère, *Landry*, situé au débouché de la vallée de ce nom, au fond de laquelle apparaît le *glacier de Belle-Tête*, et qui renferme les mines de galène ou plomb argentifère de *Pesey*, abandonnées depuis qu'elles ont été envahies par les eaux. — Une bonne route de mulets y conduit. — Au delà du hameau de *Bonconseil*, on voit *Hauteville-Gondon*, village situé sur l'autre rive de l'Isère. A mesure que l'on s'avance vers Bourg-Saint-Maurice, surtout après avoir dépassé la vallée de l'Arbonne, on aperçoit mieux en face de soi le vallon latéral qui conduit au Petit-Saint-Bernard, car la vallée principale tourne brusquement à l'E. et au S.-E. On traverse le torrent de l'Arbonne en arrivant à

1 h. 40 min. (27 kil. de Moutiers, 55 kil. d'Albertville) **Bourg-Saint-Maurice** (hôt. des *Voyageurs*, bon, mais un peu cher, prix à débattre; mulets pour le Petit-Saint-Bernard 8 fr. en 1863, et pour Cormayeur ou Pré Saint-Didier 15 fr.), petite V. de 2597 hab., située, à 851 mèt., au milieu de belles prairies et de bouquets d'arbres.

[De Bourg-Saint-Maurice, on peut monter au Chapiu et se rendre soit à Cormayeur, par le col de la Seigne, soit à Chamonix, par le col du Bonhomme. Il faut 2 h. 45 min. pour monter par la vallée de Bonneval au Chapiu, d'où l'on gagne Saint-Gervais en 8 h. 40 min. et Cormayeur en 8 h. En remontant l'Isère, on peut se rendre par le col d'Iseran à Lans-le-Bourg. (*V. l'Itinéraire de la Savoie*, par AD. JOANNE.)]

DE BOURG-SAINT-MAURICE A CORMAYEUR.

9 h. de marche.

A peu de distance de Saint-Maurice, près d'une tour carrée, datant, dit-on, du IVe s., on traverse le torrent de la Versoie, qui prend sa source à l'une des bases du Bonhomme, et, après avoir franchi la Récluse, qui descend du Petit-Saint-Bernard, on quitte à (40 min.) *Scez*, v. de 1842 hab., situé à 900 mèt., la vallée de l'Isère, pour monter, au N. E., dans le vallon latéral conduisant au col du Petit-Saint-Bernard. On atteint, en 10 min., le ham. de *Villard-Dessous*, et 10 min. plus loin[1], on franchit la Récluse sur un pont au delà duquel, dit de Saussure, la montagne présente un point de vue très-agréable : une belle cascade tombe à travers des prairies en étagères, avec des arbres et un village au-dessus. On voit ensuite de l'autre côté du torrent, à l'entrée de la vallée d'où il sort, des masses informes de gypse blanchâtre. Selon M. Deluc, ces roches seraient la *Roche-Blanche* dont parle Polybe, et auprès de laquelle Annibal se posta pour protéger sa cavalerie et ses bêtes de somme, pendant qu'elles montaient au point culminant du passage.

Du pont de la Récluse, 45 min. d'une montée roide suffisent pour atteindre *Saint-Germain*, le dernier hameau d'hiver. On continue de monter, en suivant la rive dr. du torrent, par une pente de moins en moins rapide, entièrement découverte, presque toute en prairies, où paissent de nombreux troupeaux. On découvre, en se retournant, une belle vue sur la vallée de l'Isère, enfermée par deux lignes de hautes montagnes. Le Mont-Pourri se dresse en face, au-dessus d'une ceinture de magnifiques glaciers qui descendent sur la vallée de Tignes.

1. La nouvelle route reste sur la rive g. et rejoint l'ancien chemin de mulets près de l'hospice.

A 1 h. 15 min. de Saint-Germain, on passe près de chalets (cantine) situés à 30 min. de

3 h. 30 min. **L'hospice**, construit à 2102 mèt., dans un vallon gazonné qui s'étend du N. E. au S. E. sur une longueur de 1 h. et une largeur moyenne de 30 m. — Cet hospice, fondé, vers la fin du xe s., par saint Bernard de Menthon, est desservi par l'ordre militaire et religieux de Saint-Maurice et Saint-Lazare. Il est habité par un ecclésiastique qui donne une hospitalité gratuite aux voyageurs pauvres. La plus grande partie en est occupée par une auberge, fermée en 1864.

On découvre un panorama magnifique au sommet du *Valésan*, haut de 3332 mèt., qui domine au S. E. (1 h. de montée) l'hospice du Petit-Saint-Bernard. On voit sur un escarpement de cette montagne une redoute, construite par les ordres du roi de Sardaigne, en 1791, et prise d'assaut par les Français en 1793. — La vue du *Belvédère* (1 h. 45 min. de montée) est plus belle, mais l'ascension de cette montagne offre plus de difficultés. — Il faut 5 h. environ pour aller visiter le glacier du Ruitor.

La frontière de la France et de l'Italie a été définitivement établie à peu de distance en deçà de l'hospice qui est resté au Piémont, bien qu'il soit situé sur le territoire français.

Au delà de l'hospice, on monte par une pente douce au point le plus élevé du passage (2200 mèt.), d'où l'on voit très-bien le Mont-Blanc, et près duquel on remarque une belle colonne de marbre cipolin veiné, appelée la colonne de *Joux* (*Jovis*) ou de Jupiter, les restes d'un grand cercle, formé par des pierres placées de distance en distance, et qu'on nomme *cirque d'Annibal*. Selon la tradition, ce fut là qu'Annibal tint un conseil de guerre. La colonne de Joux, d'origine celtique, a 7 mèt. de hauteur et 1 mèt. de circonférence. —A peine a-t-on commencé à descendre, qu'on laisse à g., au-dessous de soi (30 min. de l'hospice), le petit lac *Verney*, appelé aussi *lac des Eaux-Rouges* au pied de la *Belle-Face*. Une descente, qui n'offre d'intérêt qu'au géologue, conduit par la (45 min.) *cantine des Eaux-Rouges*, au village de *Pont-Serrant*, où l'on traverse la Thuille sur un pont élevé de plus de 30 mèt. Le *Mont-Favre* et sa chaîne haute de plus de 3300 mèt. ne permettent pas de voir le Mont-Blanc.

1 h. 30 min. la *Thuille* (aub. la *Croix-Blanche*, médiocre et chère), village ainsi appelé à cause de son pont sur le torrent du même nom. C'est là que se termine la descente proprement dite, et que commence la nouvelle route de voitures, qui passe dans un tunnel au-dessus de Pré-Saint-Didier et qui décrit de nombreux zigzags. La Thuille, l'*Ariolica* des Romains, est situé à l'entrée d'une gorge et au bord d'une petite plaine formée par les débris qu'y accumulent divers torrents qui viennent s'y réunir. Au S. E. s'élève le beau glacier du *Ruitor* que l'on a déjà admiré du col.

A la *Balme*, la vallée se rétrécit. La montagne de dr., qui fait face au Cramont, dont on côtoie la base, forme au-dessus du torrent une muraille élevée, hérissée de sapins. A *Eleva*, on laisse à g. le chemin qui monte au Cramont (R. 44) et l'on descend, par une pente roide, en suivant le cours de la Thuille, qui coule dans une gorge pittoresque, au

1 h. 45 min. (8 h. de Bourg-Saint-Maurice, 4 h. 30 min. du col) *Pré-Saint-Didier* (hôt. : *la Poste*, cher et médiocre, bains d'eaux minérales; le *Pavillon*), village situé à la jonction de la Thuille et de la Doire qui fait une belle cascade. On y découvre une belle vue du Mont-Blanc. Les bains, fréquentés pendant l'été, sont dans une situation pittoresque. Après avoir franchi la Doire on rejoint la route de Cormayeur à Aoste.

9 h. Cormayeur (R. 44).

ROUTE 10.

DE PARIS A GENÈVE,

PAR DOLE, SALINS, CHAMPAGNOLE ET LES ROUSSES.

515 kil. — Chemin de fer de Paris à Salins. — Chemin de fer concédé de Salins à Champagnole.—Route de poste de Salins à Genève.

DE PARIS A SALINS [1].

402 kil. — Chemin de fer de Paris à la Méditerranée. — 6 convois par jour. — — Trajet en 9 h. et 10 h. par les trains express; en 15 h. 15 min. par les trains omnibus. — 1re cl., 45 fr. 05 c.; 2e cl., 33 fr. 75 c.; 3e cl., 24 fr. 75 c.

394 kil. de Paris à Mouchard (R. 1 et 111).

Laissant à dr. la ligne de Pontarlier-Neuchâtel et celle de Lons-le-Saunier-Bourg, on croise la route de Lons-le-Saunier à Besançon. Les ruines du *château de Vaugrenans*, qui dépend du village de *Pagnoz*, se dressent à g., au sommet d'une colline boisée (158 mèt. d'altit.). *Marnoz*, qui se trouve à dr., tire son nom de ses marnes irisées.

Le chemin de fer, pénétrant dans une gorge profonde et rocheuse y traverse le tunnel de Marnoz, long de 130 mèt. Au sortir de ce souterrain, il domine à g. le vallon de la Furieuse, qu'il franchit sur un beau viaduc de 6 arches et de 140 mèt. de long. On découvre une jolie vue sur ce vallon; mais presque immédiatement on s'enfonce dans un second souterrain. Les forts Saint-André et Belin attirent déjà l'attention des deux côtés de la voie, sur les rochers qui dominent Salins. On longe à g. la base du Mont-Poupet.

402 kil. **Salins** (hôt. : des *Messageries* (50 chambres meublées à neuf), — du *Sauvage;* établissement des bains; nombreuses maisons garnies; libraire, M. Billet), ch.-l. de c., V. de 7361 hab., longue de plus de 3 kil. et presque entièrement incendiée en 1825 (du 27 au 30 juillet) est située sur la Furieuse, au milieu de riches vignobles, à 315 mèt. d'alt., entre les montagnes de Saint-André à l'O. (586 mèt.), de Belin à l'E. (648 mèt.), couronnées toutes deux par des forts, et le Mont-Poupet au N. (858 mèt.).

Les tours et le mur d'enceinte de Salins ont cessé d'être entretenus en 1790; les forts seuls de Saint-André, du Haut et du Bas-Belin, et la redoute de Grelimbach, démantelés par les Alliés en 1814, ont été remis en bon état.

Salins possède un monument historique, l'**église Saint-Anatoile**, qui domine la ville au-dessous du fort Belin. Fondée au XIe s. par Hugues de Salins, endommagée maintes fois par l'incendie et maladroitement restaurée, elle offre un singulier mélange des styles roman et gothique. Elle se compose de trois nefs, d'un transsept, d'une abside et d'un chœur. Le vaisseau mesure 33 mèt. 20 de longueur dans œuvre, sur 14 mèt. 70 aux collatéraux et 24 mèt. 50 à la croisée. La grande nef est séparée des bas côtés par douze arcades ogivales que supportent quatorze piliers, dont huit cylindriques ; au-dessus règne, entre deux cordons, une charmante galerie romane, composée de cinquante-six arcades. On remarque à l'intérieur : les boiseries du chœur, l'orgue, la chaire, le baldaquin du maître-autel et plusieurs pierres tombales des XIVe et XVe s.

L'*église Saint-Maurice* (XIIIe s.) a été mutilée pour élargir la Grand'-Rue. La chaire, une Descente de croix en marbre, un beau vitrail et plusieurs tableaux méritent l'attention des visiteurs. — L'*église Notre-Dame*, ruinée par l'incendie de 1825, a été rebâtie en 1833. — L'*église Notre-Dame Libératrice*, qui se trouve si-

1. Pour la description détaillée de cette route, V. l'*Itinéraire de Paris en Suisse*, par Ad. Joanne.

tuée dans l'hôtel de ville, contient une *Mater dolorosa* d'un statuaire de Dôle, nommé Huguenin. — La *bibliothèque*, établie dans l'ancienne église des Jésuites, possède 8000 à 9000 vol., deux tapisseries faites à Bruges en 1501, et un tableau représentant Salins au XVIIe siècle. — Sur la place d'armes, à dr. en regardant l'*hôtel de ville* (1750), on remarque une *fontaine* monumentale du statuaire Devosge, construite en 1720 (une Naïade assise dans une niche rustique). — Les vieilles *tours* ou *portes* de l'enceinte, encore debout, fourniront des dessins pittoresques aux artistes. — Le jardin public, nommé *Barbarine*, est fort bien planté, mais mal entretenu.

Les **salines**, vendues par l'État, en 1843, à M. de Grimaldi, intéresseront les étrangers. Pour les visiter, il suffit de s'adresser au concierge (pourboire). Elles produisent 60 000 quintaux de sel par an. Les souterrains sont moins effrayants que ne les a dépeints Pélisson. On y voit des sources salées sortir d'une roche dolomitique, et de grandes roues mettre en mouvement des pompes aspirantes qui montent l'eau au moyen de tubes sur un banc de sel gemme, ayant 23 à 24 degrés de salure. Trois trous de sonde, commencés en 1845, et terminés en 1849 par M. Degousée, ont atteint le terrain salifère à 223 mèt.; ils ont été poussés à 243 mèt., 240 mèt. 40, et 265 mèt. 23. Chacun d'eux fournit par jour 500 hectolitres. La moitié des eaux est dirigée par un conduit en fonte, de 17 kil. de long, sur la saline d'Arc, établie en 1775, tandis que l'autre, élevée par le même mécanisme hydraulique, va remplir les réservoirs d'où elle se rend, selon les besoins, aux chaudières à évaporation, maintenant au nombre de six. Le réservoir du Tripot, presque entièrement dallé avec des pierres tombales, a 11 mèt. de profondeur, 10 mèt. de largeur et 40 mèt. de longueur. Deux chaudières sont affectées à la fabrication du chlorure de potassium et du sulfate de soude; la première produit environ 300 quintaux par an, et la seconde 200. Les bâtiments couvrent une superficie de 22 hectares.

En 1855, M. de Grimaldi a fondé dans la petite saline un *établissement de bains* (eaux-mères iodo-bromurées), constamment agrandi et amélioré depuis, et appelé à un brillant avenir. En 1859, cet établissement comptait 55 cabinets de bains. La piscine, une des plus belles qui existent, contient 86 000 litres d'eau (de 28 à 30°). On peut s'y livrer à la natation; 17 cabinets l'entourent. Les *eaux* de Salins sont froides, car elles ont 11° 5 à la source, chlorurées-sodiques et bromurées. Limpides, incolores et généralement inodores, elles ont une saveur plus ou moins salée, suivant les sources, et plus intense après les grandes pluies. Elles se réunissent dans trois puits, dont le plus important, avant les forages pratiqués récemment, était le *Puits-à-Muire*. On les emploie en bains, en boisson et en douches. Leur action sur l'économie est analogue à celle de l'eau de mer. Elles sont excitantes, toniques, résolutives, reconstituantes et particulièrement utiles aux tempéraments lymphatiques.

Un établissement hydrothérapique a été en outre créé, en 1858-59, dans le principal corps de bâtiment, qui renferme une vaste salle à manger, de beaux salons de lecture et de conversation richement meublés, une salle de concerts (4 concerts par semaine), des appartements pour les baigneurs.

La saison des bains de Salins dure du 1er juin au 1er octobre. On peut être logé et nourri à l'établissement pour 7, 8 ou 10 fr. par jour, tout compris. Dans les hôtels de la ville, la pension est de 6 ou 7 fr. par jour. Un petit jardin, agrandi en 1859, permet aux baigneurs de passer au grand air une partie de la journée sans sortir de la ville.

L'industrie et le commerce de Salins consistent surtout dans l'exploitation et la vente des produits de ses salines, des forêts, des vignes, qui produisent les meilleurs vins rouges du Jura, des mines de fer abondantes, des carrières de plâtre, de pierre à bâtir, de chaux ordinaire et hydraulique, etc. Deux fromageries préparent annuellement 26 000 kilog. de fromage façon Gruyère.

Les environs de Salins offrent de nombreux buts de promenades.

45 min. suffisent pour monter aux forts, d'où l'on découvre de beaux points de vue. *Belin* se compose de la redoute de Grelimbach, du Haut et du Bas-Belin. Du Haut-Belin, on descend par un escalier de 180 marches, que protégent des murs crénelés, au Bas-Belin ou ermitage Saint-Anatoile. *Saint-André*, qu'une distance de 1100 mèt. à vol d'oiseau sépare de Belin, a été construit par Vauban, démantelé par les Alliés en 1814, et reconstruit depuis. Sur la porte principale de l'enceinte, on lit cette devise de Louis XIV : *Nec pluribus impar*. Du chemin de ronde, on domine Salins de plus de 260 mèt., et l'on découvre un panorama étendu.

Bracon, patrie de saint Claude (607), sur la rive g. de la Furieuse, au S. O. de Salins, est devenu, depuis peu d'années, un faubourg de Salins.

Le **Poupet** est une montagne isolée, haute de 853 mèt., qui s'élève au N. de Salins et dont les points culminants offrent d'admirables panoramas sur les plaines accidentées de la Franche-Comté, la chaîne du Jura, le Mont-Blanc et une partie de la chaîne des Alpes. On y découvre parfaitement tout le massif d'Alaise (*V.* l'*Itinéraire de la France*, 1er vol., par AD. JOANNE) qui s'étend à sa base. Cette intéressante excursion, qui ne saurait être trop recommandée, demande 3 h. (aller et retour). Il faut prendre la route de Nans et la quitter à 30 min. de Salins pour gravir à g. la montagne.

DE SALINS A GENÈVE.

114 kil. — Route de poste. — Champagnole et Morez, où l'on trouve au besoin des voitures pour Nyon, sont desservis par la station d'Andelot (R. 111). — Un embranchement de chemin de fer a été concédé de la ligne de Pontarlier à Champagnole. On peut prendre une voiture particulière à Salins ou le chemin de fer (R. 111) jusqu'à Andelot. — Du reste, la route de Champagnole aux Rousses ne saurait être trop recommandée aux piétons; c'est l'une des plus charmantes promenades du Jura.

Au sortir du faubourg de *Bracon*, la route se trifurque. Le bras du S. conduit à Pontarlier, le bras du milieu à Jougne, le bras de dr., qui mène à Champagnole, remonte la vallée de la Furieuse, dont elle côtoie d'abord la rive dr., puis la rive g., en laissant à dr. (3 kil. 1/2) *Champagny*, v. en face duquel se trouve *Aresches*. A mi-côte de cette montagne, on aperçoit la ferme de *Sarcenne*, seul reste d'un village enseveli sous un éboulement de la montagne en 1649.

4 kil. *Chaux-sur-Champagny*, village situé à dr. de la route, en face du hameau de *Moutaine*. — On laisse à g., sur le bord de la Furieuse, *Fonteny*, bâti au pied de rochers violemment déchirés et à peu de distance duquel on passe près de la *source de la Furieuse*, qui, jaillissant avec impétuosité du pied de la montagne, se précipite de cascades en cascades au fond de la vallée.

7 kil. Pont-d'Héry (R. 111).

La route continuant de monter, atteint une altitude de 641 mèt., à 1 kil. de Pont-d'Héry, au ham. de *Vic-Neuve-d'en-Bas*, où elle se raccorde avec une route venant d'Arbois.

Laissant à g. la route de Salins à Jougne par Bonnevaux, on côtoie à dr. le bois de la Faye. A g. s'étend, jusqu'au second gradin du Jura, en partie couvert de sapins (la forêt de la haute Joux), une vaste plaine qui a été autrefois un lac. Le Mont-Rivel attire déjà les regards au S.

16 kil. *Vers-en-montagne* (hôt. : du *Balcon*, du *Cerf*), village situé sur l'Angillon et dont le miel est renommé. — Les ruines pittoresques du son vieux château appartiennent au prince d'Aremberg.

18 kil. *Le Pasquier*.

On rejoint (20 kil.) la route de Poligny près d'*Ardon* (356 hab.), avant de traverser l'Angillon sur le pont de la *Gratte-Roche*. Au delà de ce pont, on laisse à g. une route qui conduit à *Saint-Germain en Montagne*, bâti en partie sur l'emplacement de l'ancienne ville gallo-romaine de Placentia, détruite au IIIe s. par les Barbares. Dans les environs, un grand nombre d'antiquités romaines ont été découvertes.

Reprenant la direction du S., on laisse à g. *Vannoz*, v. dont l'église date de 1850. Enfin, en descendant à Champagnole, on longe la base occidentale du *Mont-Rivel*, qui a la forme d'une pyramide triangulaire tronquée ; son plateau, haut de 789 mèt. et couvert de beaux sapins, porte encore, outre un observatoire, les ruines d'un château féodal. Selon certains écrivains, il aurait été le siége d'un collége druidique.

25 kil. **Champagnole** (hôt. de la *Poste*, bon et propre), ch.-l. de c., V. de 3193 hab., située à 545 mèt. d'altit., sur la Londaine et l'Ain, détruite par un incendie, le 28 avril 1798, depuis presque entièrement rebâtie. On y remarque seulement, outre sa position, le lit encaissé et pittoresque de l'Ain, que traversent deux ponts en pierre. Le pont inférieur date de 1771. Le pont supérieur, qui épargne aux voitures une montée et une descente pénibles, a été terminé en 1841. Sur la rive g. de l'Ain, on peut visiter l'*usine de la Serve* (fabrication du fer, filières et autres outils, clous, fils de fer, etc., moulins, scieries, battoirs, etc.).

Après avoir traversé l'Ain, on en remonte la rive g., en laissant à dr. la route de Lons-le-Saulnier.

28 kil. *Cise*, v. dominé à dr. par de belles forêts de sapins. Au delà d'une montée douce, on atteint (661 mèt.) un petit plateau sur lequel on laisse à dr. les v. de *Vaudioux* et de *Pillemoine*, puis on descend à

33 kil. La *Billaude*, moulins et auberges situés, à 604 mèt., à l'entrée d'une gorge noire de sapins, sur la rive g. de la Lemme (ou Laime).

Il ne faut pas manquer, si l'on est en voiture, de mettre pied à terre pour aller visiter la *chute de la Lemme* (30 min. aller et retour). On suit à g. la route de Syam, et à 5 min. de l'auberge on entre dans une forêt de sapins. A peine y a-t-on fait 50 pas que l'on prend à dr. un sentier étroit, escarpé, difficile, qui descend au fond de la gorge rocheuse, boisée et pittoresque où la Lemme fait une belle chute entre deux rochers que ses eaux ont usés. — Syam (*V.* l'*Itinéraire de la France*, 1er vol.) n'est qu'à 3 kil. de la Billaude.

A l'O. de la Billaude s'élève une montagne haute de 800 mèt. env., appelée la *Petite Baume* et dont le point culminant offre un beau panorama. A 15 min. de la petite Baume, sur le plateau, se trouve *Châtelneuf*, v. où l'on voit encore les ruines d'un château bâti de 1285 à 1295 et détruit en 1479 par les armées de Louis XI.

Au delà du pont, une belle route neuve, en partie taillée dans le roc, en partie supportée par des murs, gravit la gorge pittoresque au fond de laquelle coule la Lemme. Cette route repasse sur la rive g. près d'une jolie cascade, puis, côtoyant la Lemme qui fait de nombreuses chutes sur les rochers, rejoint l'ancienne route près de

37 kil. *Maisonneuve*, relais de poste situé à l'entrée d'une vallée, noire de sapins, que l'on remonte.

40 kil. *Morillon*, ham. de la commune d'Entre-deux-Monts, près duquel la route traverse la Lemme, pour s'élever par une pente douce dans le bois de Combe-Noire, d'où l'on découvre de charmants points de vue. On franchit de nouveau la Lemme

près d'une jolie cascade, on laisse à dr. un moulin voisin d'une seconde chute et on atteint le plateau aride, triste, accidenté, appelé le Val de Grandvaux, sur lequel se trouve :

50 kil. **Saint-Laurent** (hôt. de l'*Écu-de-France*, M. V. Cherbuliez y a placé les premières scènes de son roman de *Paule Méré*, poste aux chevaux, propre, mais cher), ch.-l. de c. (Jura) de 1258 hab., situé à 907 mèt., à la jonction des routes de Champagnole, de Morez, de Clairvaux et de Saint-Claude. Un bureau de douanes y a été établi. L'agriculture, l'horlogerie, la fabrication des fromages forment les principales ressources des habitants, qui sont généralement dans l'aisance.

A 2 kil., on quitte le Grandvaux pour monter une longue côte dans une forêt de sapins et d'arbres variés, puis on descend, par une route pittoresque, à

59 kil. *Morbier*, v. de 1660 hab., situé à 825 mèt. au sommet d'un plateau qui domine la vallée de la Bienne, et enrichi par la fabrication de l'horlogerie ou de la clouterie. L'église, qui date de 1836, possède une belle horloge exécutée en 1842 à Morbier même. — La route décrit une grande courbe pour franchir le torrent de l'Evalude en descendant à

62 kil. **Morez** (hôt. la *Poste*), ch.-l. de c. de 4762 hab., pittoresquement situé sur la Bienne à 700 mèt. au fond d'une gorge encaissée entre de hautes montagnes, bien construit et enrichi par l'industrie. Il s'y fabrique annuellement 30 000 tournebroches, 400 000 douzaines de verres de lunettes, 120 000 horloges ordinaires et un grand nombre de grosses horloges, de la clouterie, des pointes de Paris, des caisses d'horloges en bois, etc. On y trouve aussi des forges, des moulins, des scieries, une manufacture pour la fabrication des couverts et de l'orfévrerie en général, etc. Une école d'horlogerie y a été fondée en 1855. — L'église date de 1827, l'hôpital de 1860. — La maison commune (1820-1842) contient une salle de spectacle. — Une fontaine monumentale décore la place d'armes. — On peut visiter la *Doye-Gabet* (à Morez-le-Bas), grotte en forme de voûte qui s'ouvre sur la rive dr. de la Bienne et d'où il sort parfois un volume d'eau considérable; et la *source de la Doye-Magnin*, qui jaillit au pied de la roche de Trélarce à Morez-le-Haut. — Le *Béchet*, montagne qui s'élève entre les routes des Rousses et de Saint-Claude, offre d'agréables promenades et de beaux points de vue. Au N. du Béchet, se trouve la *Roche-Fendue*, ouverture de 12 mèt. de largeur, dont une partie semble menacer la ville de Morez.

On monte constamment de Morez aux Rousses, en découvrant de belles vues à dr., surtout près d'une tranchée profonde creusée dans le rocher pour la route nouvelle.

71 kil. **Les Rousses** (hôt. la *Poste*), v. de 2581 hab., situé à 1135 mèt., sur un plateau aride et froid formant le point de partage des eaux, qui vont, d'un côté, à l'Océan, par le lac des Rousses, le lac de Joux, l'Orbe, le lac de Neuchâtel, la Thièle, le lac de Bienne, l'Aare et le Rhin; et, de l'autre, à la Méditerranée, par la Bienne, l'Ain et le Rhône. — Un commissariat spécial de police, un poste de gendarmerie et un bureau principal de douane (visa des passe-ports et visite des bagages) y ont été établis.

En 1813, il n'y avait, sur ce point important de la frontière, aucun ouvrage de fortification, et le prince Schwarzenberg y passa à la tête de 25 000 hommes; en 1815, une autre armée autrichienne, à peu près de la même force, y fut arrêtée 12 heures par 500 Français, grâce à des retranchements inachevés. En 1843, un fort de 1re classe, situé sur une éminence au S.-E. du village, long de 1000 mèt., large de 180 mèt. sans compter les fossés, entouré de 10 bastions et renfermant trois vastes casernes en pierres de taille, y a été construit.

Le petit *lac des Rousses* a une surface de 84 hect. 86 ares. Il est très-poissonneux. On y pêche du brochet et de la perche.

Des Rousses à Nyon, à Rolle, à Morges, à Orbe et à Vallorbe, par la vallée de Joux, R. 11; — à la Dôle, R. 3.

Au delà des Rousses, la route se bifurque, un bras descend à Nyon par Saint-Cergues, l'autre bras mène à Genève par la Faucille.

DES ROUSSES A GENÈVE.

A. PAR LA VATTAY, LA FAUCILLE, GEX ET FERNEY.

47 kil. — Route de poste.

Après avoir laissé à g. la route de Saint-Cergues (*V.* ci-dessous), on se dirige à dr. vers le S., en longeant la base de la Dôle sur un plateau élevé nommé le *val des Dappes*[1] ; et l'on ne tarde pas à découvrir à dr. la *vallée de Mijoux*, arrosée par la Valserine, que la route domine en serpentant à travers de sombres forêts de pins jusqu'à la Faucille.

15 kilom. **La Vattay**, maison isolée, à 1267 mèt., d'où l'on peut faire l'ascension de la Dôle (R. 3). On rejoint la route de Mijoux et de Saint-Claude, en arrivant à

19 kil. **La Faucille** (auberge où l'on peut coucher au besoin), col du Jura français élevé de 1323 mèt. et dominé par des sommités de 1500 à 1600 mèt. A l'extrémité du court et étroit défilé que forme ce col, on aperçoit tout à coup une grande partie du pays de Vaud, tout le pays de Gex, Carouge et Genève avec son territoire opulent, une partie du lac Léman, toute la partie occidentale des Alpes et de la Savoie, que surmontent et couronnent si majestueusement leurs immenses glaciers.

« Plus j'approchais de la Suisse, dit Jean-Jacques Rousseau, plus je me sentais ému. L'instant où, des hauteurs du Jura, je découvris le lac de Genève, fut un instant d'extase et de ravissement. La vue de mon pays, de mon pays si chéri, où des torrents de plaisir avaient inondé mon cœur; l'air des Alpes, si salutaire et si pur, le doux air de la patrie plus suave que les parfums de l'Orient; cette terre riche et fertile; ce paysage unique, le plus beau dont l'œil humain fut jamais frappé, séjour charmant auquel je n'avais trouvé rien d'égal dans le tour du monde; l'aspect d'un peuple heureux et libre, la douceur de la saison, la sérénité du climat.... tout cela me jetait dans des transports que je ne puis décrire.... »

L'ancienne route (praticable seulement pour les piétons) est plus courte que la nouvelle. A mesure que l'on descend, la vue s'étend à dr. jusqu'au fort de l'Écluse, et à g. sur le lac de Genève. Près de la source du Journan, on remarque la belle propriété du *Failly;* plus bas (1041 mèt.) on passe devant la *fontaine Napoléon*, construite en même temps que l'ancienne route dans les premières années de l'Empire. On domine la sombre et pittoresque gorge du Journan qui descend du Colombier, dont le signal atteint 1689 mèt. Les zigzags se multiplient à mesure qu'on approche de

30 kil. **Gex** (hôt. la *Poste*), ch.-l. d'arrond. du dép. de l'Ain, V. de 2602 hab., située à 647 et 576 mèt. sur le Journan. — Gex est à 7 kil. de Divonne (R. 3).

Une route de poste réunit Gex à (10 kil.) *Saint-Genix*, v. de 475 hab. (avec Pouilly), situé au pied du Jura.

La route de Gex à Genève passe par *Cessy*, *Segny* et *Ornex*, avant d'atteindre Ferney (R. 3).

47 kil. (114 kil. de Salins, 516 kil. de Paris), Genève (R. 3).

1. La vallée des Dappes, prise au canton de Vaud par l'empereur Napoléon, lui a été restituée par le congrès de Vienne. En 1815, la France essaya, mais inutilement, de la recouvrer. Après de longues discussions, un traité conclu en 1863, entre la France et la Suisse, a réglé cette question, trop longtemps débattue, des frontières des deux pays.

B. PAR SAINT-CERGUES.

49 kil. — Route de poste. — Voiture publique.

Au delà du point de bifurcation des routes de la Vattay et de Saint-Cergues, la route, qui entre en Suisse, monte dans une gorge sauvage. Du haut de la côte on aperçoit déjà les plus hautes sommités des Alpes. La vue s'étend à mesure que l'on descend. On commence à découvrir le lac de Genève avant d'arriver à

13 kil. **Saint-Cergues** (aub. du *Canton-de-Vaud*, pensions *Tréboux*, *Capt* et autres, 3 fr. et 4 fr. par jour, voiture publique pour Nyon; restaurant *Amat*, bien situé, bon, nous recommandons surtout ses fromages glacés (écrire à l'avance) qui lui ont fait une réputation méritée; M. V. Cherbuliez a décrit, avec autant de talent que de vérité, dans son roman de *Paule Méré*, l'établissement de M. Amat, et il a mis M. Amat en scène sous le nom de David. Le portrait est ressemblant); v. vaudois de 298 hab. réf., situé à 1046 mèt., et dominé par les ruines d'un fort qui défendait autrefois cet important passage. Une glacière naturelle y fournit de la glace pendant l'été. — On y découvre une vue magnifique sur le lac de Genève, le pays de Vaud, la Savoie, la chaîne des Alpes et le Mont-Blanc.

A la Dôle, 2 h. 15 min. R. 3.

De Saint-Cergues une belle route neuve conduit, en décrivant de nombreux zigzags, et en offrant d'admirables points de vue, à

1 h. 40 min., *Trélex*, v. de 358 hab. réf., en deçà duquel on laisse à dr. la route de Divonne par Gingins (R. 3).

27 kil. 1/2 (1 h. 15 min. de Trélex, 1 poste de Saint-Cergues) Nyon (R. 14).

De Nyon on peut aller à Genève par le chemin de fer, par les bateaux à vapeur et par la route de terre (R. 14).

49 kil. Genève (R. 3).

ROUTE 11.

DES ROUSSES A NYON, A ROLLE, A MORGES, A COSSONAY ET A ORBE,

PAR LA VALLÉE DE JOUX.

Intéressante excursion, surtout du Pont à Vallorbe. Les ascensions du Marchairu et de la Dent-de-Vaulion sont aussi très-recommandées. Guide nécessaire dans ces ascensions pour éviter les pertes de temps et certains trous plein d'eau.

LA VALLÉE DE JOUX.

La vallée de Joux est l'une des plus hautes et des plus grandes vallées du Jura. Élevée de 1075 mèt. au-dessus de la mer, elle court, dans la direction du S.-O. au N.-E., sur une longueur d'env. 24 kil. Sa partie supérieure, ou la vallée des Rousses, appartient à la France; sa partie inférieure ou vallée de Joux proprement dite, fait partie du canton de Vaud. Le Risoux, la Dent-de-Vaulion, le Mont-Tendre, le Marchairu et le Noirmont, montagnes qui s'appelaient *Joux*, *Juga*, dans l'ancien langage, et qui lui ont donné leur nom, la ferment entièrement de tous côtés. En effet, bien qu'elle contienne quatre lacs, il n'en sort aucune rivière; les eaux de ses lacs n'ont pas d'écoulement apparent. Au XIe s., cette vallée n'était qu'une vaste solitude, couverte de lacs, de marais, de fondrières et de forêts. Cependant, à en croire la tradition, un ermite, nommé Pontius, vint, au VIe s., construire une cellule et un oratoire sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui le village du *Lieu* (*locus domini Pontis*); plus tard, la cellule de cet ermite s'étant changée en couvent, quelques colons s'établirent dans les environs. Ce qui paraît plus certain, c'est qu'Ébald, seigneur de la Sarraz, fonda et dota, en 1140, un autre couvent de l'ordre des Prémontrés, sur le bord du grand lac, appelé d'abord abbaye du Cor-

nens, puis *abbaye du lac de Joux*, et que les moines commencèrent presque aussitôt les travaux de dessèchement.

Après avoir appartenu successivement à Louis de Savoie, baron de Vaud, et aux Bernois, la vallée de Joux devint, à la révolution de 1798, un district du canton de Vaud, actuellement divisé en deux cercles, le Chenit et le Pont, et en trois communes, le Chenit, le Lieu et l'Abbaye. Sa population totale s'élève à 5355 hab. dont 5174 protest. Vers la fin du XVII[e] s. la disette fut si grande que les enfants broutaient l'herbe des champs. Mais, dit un historien, de l'excès du mal naquit un bien, l'industrie. Les jeunes gens apprirent divers métiers; on fit les premières horloges en bois, puis en fer et en laiton; on fabriqua des couteaux, des rasoirs, des serrures, des fusils, etc. En 1720, Joseph Guignard du Chenit rapporta du pays de Gex l'industrie du lapidaire; en 1748, Meylan fit la première montre. Cinq ans s'étaient à peine écoulés, et déjà on comptait au Chenit onze maîtres horlogers. L'horlogerie occupe dans la seule commune du Chenit près de sept cents ouvriers, gagnant 2 à 8 fr. par jour. — L'industrie du lapidaire, moins active qu'autrefois, emploie encore cent à cent vingt ouvriers, tant hommes que femmes, qui travaillent le grenat, le rubis et même les marcassites du Jura pour les joailliers de Paris. — La coutellerie a pris une grande extension. — Toute la population est à la fois agricole et industrielle. Aujourd'hui on fabrique dans les *estivages* de la vallée, pendant une saison, env. 275 000 kil. de fromage, qui, à 25 fr. les 50 kil., représentent une somme de 137 500 fr. — Le bois des forêts n'est plus seulement réduit en charbon; on en fait des futailles, des cuves, des meubles qui s'exportent à l'étranger. — Les travaux, soit des champs, soit de l'établi, se font toujours en famille, habitude qui exerce une grande influence sur la moralité; mais les progrès du luxe ont déjà altéré sensiblement les mœurs.

DES ROUSSES AU BRASSUS.

3 h. environ. — Route de voitures. Service public.

En côtoyant d'abord, à la base du *Noirmont*, le petit lac des Rousses (3 kil. de longueur sur 1 kil. de largeur), d'où sort la rivière d'Orbe, et que dominent de l'autre côté les forêts du Risoux, on traverse divers hameaux; puis on laisse à g., sur l'autre rive de l'Orbe, le *Bois d'Amont*, v. de 1576 hab., qui doit sa célébrité à sa fabrication de petites boîtes de sapins, et l'on entre en Suisse (Vaud), où l'on ne tarde pas à apercevoir le lac de Joux, dominé par la Dent-de-Vaulion.

3 h. **Le Brassus** (hôt.: de *France*, de *la Lande*) est une commune de 3236 hab. réf. (avec le Chénit et le Sentier), située à 1042 mèt. Son origine ne date que de 1534. — On y remarque des forges et des martinets.

DU BRASSUS A NYON, A ROLLE ET A AUBONNE,

PAR LE MARCHAIRU.

Une route de voitures, partant du Brassus et conduisant à Rolle et à Nyon, traverse, à une hauteur de 1453 mèt. (1 h. 30 m.), **le col du Marchairu**, montagne du Jura située entre le Mont-Tendre et le Noirmont. Au delà de ce col, près duquel se trouve une auberge appelée l'*Asile*, on découvre une vue magnifique qui, à mesure que l'on descend, s'étend de tous côtés sur une partie du canton de Vaud, le lac de Genève, la Savoie et la chaîne des Alpes, dominée par le Mont-Blanc.

Si l'on continue à descendre, on arrive à un carrefour (la *Saint-Georges*), où la route se bifurque.

La route de dr. conduit à Nyon par (2 h. du col), *Saint-Georges*, v.

de 368 hab. réf., situé à 935 mèt., anc. prieuré. — A 30 min. de ce village, sur la route, se trouve la *Baume Saint-Georges*, immense caverne de 23 mèt. de longueur sur une largeur moyenne de 12 mèt., au fond de laquelle on descend au moyen d'échelles, et qui renferme une glacière naturelle dont les *produits* se vendent dans les villes voisines.

20 m. *Longirod*, village situé à 899 mèt., patrie du célèbre botaniste Gaudin, auteur de *la Flore helvétique*. On y voit une cavité de 5 mèt. de hauteur sur une largeur considérable et d'une profondeur inconnue.

30 min. *Burtigny*, à 735 mèt.

35 min. *Begnins*, v. de 747 hab. réf., à 537 mèt. Dans la cour de l'un des deux châteaux est un fragment de colonne milliaire trouvé en 1811 sur les ruines d'une ancienne voie romaine, dite de l'*Étraz*, qui passait entre Begnins et (15 min.) *Vich*, où des restes d'anciens murs et quelques médailles romaines ont été découverts. Laissant à g. *Gland*, puis à dr. le château de *Prangins*, on descend à

1 h. 15 min. (6 h. 45 min. du Brassus) Nyon (R. 14).

La route de g. descend à Rolle et à Aubonne, par (2 h. du col) *Gimel*, v. de 856 hab. réf., situé à 730 mèt., à la jonction des routes de Rolle et d'Aubonne, à une égale distance de ces deux villes (env. 2 h.). De Gimel à Rolle, on passe à (15 min.) *Essertines*, sur un plateau froid et boisé, puis à (1 h. 15 min.) *Mont* ou *Mont-le-Grand*, v. situé au pied du Mont qui abrite la Côte au N.-O. et dans sa partie la plus pittoresque; les vins de cette commune passent pour les meilleurs de la Côte. Des ruines du château des anciens barons de Mont, fondateurs de la ville de Rolle, on découvre une belle vue.

30 min. (5 h. 30 min. du Brassus) Rolle (R. 14).

De Gimel à Aubonne, on ne traverse qu'un seul village, *Montherod*.

5 h. 30 min. du Brassus, Aubonne (R. 14).

DU BRASSUS A MORGES,

PAR LE PONT.

10 h. 30 min. — Route de voitures. — Service public du Brassus au Pont.

Du Brassus au Pont.

A. RIVE GAUCHE DU LAC DE JOUX.

3 h. — Route de voitures. — Service public. — Trajet en 2 h.

45 min. **Le Sentier** (hôt. *Hôtel-de-Ville*), ch.-l. du district, v. de soixante-dix maisons (3236 hab. réf. avec le Brassus et le Chénit), situé, à 1025 mèt., sur une colline qui domine l'embouchure de l'Orbe dans le lac de Joux. Excellents rasoirs.

1 h. 15 min. *Le Lieu*, v. situé à 1040 mèt., près du *lac Ter*, petit bassin de 20 min. de circonférence et remarquable par sa profondeur.

30 min. *Le Séchey*, ham.

15 min. *Les Charbonnières*, ham.

15 min. Le Pont. (*V.* ci-dessous.)

N. B. Le chemin de piétons, qui suit le bord du lac, est plus agréable que la route. Près du Sentier, on peut visiter dans le Risoux une grotte appelée la *Baume de l'Abîme*.

B. RIVE DROITE DU LAC DE JOUX.

3 h. — Chemin de chars.

Durant tout ce trajet, on côtoie le **lac de Joux**, qui, sur une largeur d'environ 30 min. et une longueur de 2 h., remplit presque entièrement le fond de la vallée. Sa plus grande profondeur est de 50 mèt. env.; son altitude de 1009 mèt. Il nourrit un grand nombre de poissons, surtout des brochets. Les habitations disséminées le long de la route se nomment *Aux Bioux*.

2 h. 30 min. L'**Abbaye** (bon hôtel), v. de 1095 hab. réf. De l'ancienne abbaye qui lui a donné son nom, il ne reste plus aujourd'hui que l'église et une tour.

On peut aller visiter dans les en-

virons de l'Abbaye, à 15 min., la *source de la Lionne*, nommée la Petite-Chaudière, qui, au sortir d'un rocher, fait tourner les roues des forges établies en 1480; et, à 25 min., la *Chaudière d'Enfer*, grotte curieuse d'où s'échappe un torrent pendant les grandes eaux, et qui se termine par un lac. On peut aussi faire l'ascension du **Mont-Tendre**, qui sépare le Marchairu de la Dent-de-Vaulion, et qui est l'une des plus hautes montagnes de la chaîne du Jura, car il s'élève à 1305 mèt. au-dessus du lac (et à 1680 mèt. au-dessus de la mer). De son sommet on découvre une vue très-étendue sur le Jura, sur les cantons de Vaud, de Neuchâtel et de Soleure, et sur toute la chaîne des Alpes. — On monte au Mont-Tendre, de l'Abbaye, en 2 h. 30 min. ou 3 h. environ, et l'on descend en 2 h. sur le versant opposé du Jura, à *Mont-Richer*, v. situé à 769 mèt., et dont le château ruiné date, dit-on, du VIe s. De Mont-Richer on peut, en 3 ou 4 h., gagner Morges, Rolle ou Cossonay.

30 min. **Le Pont** (hôt. la *Truite*), v. situé au pied de la Dent-de-Vaulion, près du canal qui réunit le lac de Joux au *lac Brenet*, et à 25 ou 30 min. des Entonnoirs et du Moulin-de-Bon-Port, sur la rive O. du lac Brenet. Les eaux des lacs de Joux et Brenet, formés par l'Orbe, s'écoulent dans les intervalles des couches verticales de la pierre calcaire dont sont composées les montagnes qui entourent ces lacs. Ces canaux souterrains sont faciles, non-seulement à entretenir, mais à ouvrir. Ainsi il suffit de creuser des puits de 5 à 6 mèt. de profondeur sur 2 à 3 de largeur, dans les couches minces et verticales dont les sommités paraissent à fleur de terre sur les bords du petit lac. L'eau vient se jeter dans ces puits par les canaux destinés à l'y conduire, et là, elle se perd en s'infiltrant dans les interstices des couches. Ce sont donc ces puits que l'on nomme des *entonnoirs*. On les vide et on les nettoie lorsqu'ils se remplissent de vase.

Le plus considérable de ces entonnoirs est l'ouvrage de la nature, mais l'art a su en tirer de grands avantages. Il est situé au N.-O. sur le bord du petit lac, à peu près à la moitié de sa longueur, dans un enfoncement d'une montagne assez élevée, qui, dans cet endroit, serre le lac de très-près, et dont les couches sont exactement perpendiculaires à l'horizon. Comme les eaux vont se jeter dans cette espèce de gouffre avec une grande violence, on a construit sur leur passage et au-dessous du niveau du lac des moulins qui se nomment les *Moulins-de-Bon-Port*. Une forte digue contient les eaux, et des ouvertures, pratiquées dans cette digue et munies de bonnes écluses, en donnent la quantité nécessaire.

Du Pont on peut faire l'ascension de la **Dent-de-Vaulion**, montagne qui termine la vallée de Joux et qui la sépare de celle de Vaulion; elle s'élève à 1486 mèt. (1111 mèt. au-dessus du Léman), entre le Mont-Tendre au S.-O., et le Mont-d'Or au N.-E. En partant du Pont, on en atteint facilement le sommet en 1 h. 30 min., presque toujours à l'ombre et par des pentes douces dans des prairies bordées de hêtres et de sapins. Le panorama que l'on y découvre est, après celui de la Dôle, le plus beau de toute la chaîne du Jura. Au N., la vue s'étend jusqu'à Pontarlier; à l'O., sur la vallée de Joux et ses lacs; au S. et à l'E., sur la plus grande partie du lac de Genève, tout le lac de Neuchâtel, Yverdun et ses environs, Morat et son lac, le canton de Fribourg, etc.; puis sur la chaîne des Alpes presque tout entière, depuis le Titlis au canton d'Unterwalden, jusqu'aux glaciers du Dauphiné. Les couches calcaires de la Dent-de-Vaulion descendent, du côté des Alpes, sous des angles de 30 à 40 degrés, et sont coupées à pic du côté

de la vallée de l'Orbe, au-dessus de laquelle elles forment un effroyable précipice. Du sommet on descend en 1 h. à Vaulion. (*V.* ci-dessous.)

Du Pont à Morges.

6 h. 30 min. à 7 h. — Route de voitures.

Après avoir laissé à g. la route de Vaulion (*V.* ci-dessous), on gravit un escarpement du Mont-Tendre, puis on descend, par le pré de Joux (1181 mèt.), à (2 h.) la *Coudre*, village situé à l'entrée de la forêt de *Petrafelix*, à 839 mèt. d'alt., puis à (35 min.) *Lisle* (avec la Coudre et Villars-Bozon, 825 hab. réf.), village situé à 674 mèt., ancienne petite ville du moyen âge, qui a conservé quelques restes de ses murs d'enceinte et les ruines d'une vieille tour. Son château, bâti en 1696 sur les dessins de Mansart, est entouré de superbes jardins baignés par la Venoge, qui prend sa source à peu de distance. En 1710, des tombeaux renfermant des urnes de verre et des vases de terre remplis de médailles romaines du IVe s. y ont été découverts. On traverse ensuite (25 min.) *Villars-Bozon* et (45 min.) *Pampigny*, v. de 629 hab. réf., qui possède des tourbières et une source martiale. Du château, construit sur une hauteur, on découvre une partie des lacs de Genève et de Neuchâtel.— *Sévery* (15 min.) est à moitié chemin de Pampigny et de (15 min.) *Cottens*.

30 min. **Colombier**, v. de 380 hab. réf., situé à 520 mèt. La famille de ce nom fut, aux XIVe et XVe s., l'une des plus puissantes et des plus illustres du pays de Vaud. On voit encore sur une colline la chapelle, de construction romaine, où furent mariées la reine Berthe et sa fille avec Hugues, roi d'Italie, et son fils Lothaire. — Plus loin, on laisse à g., *Saint-Saphorin*, ancienne seigneurie dont le château, rebâti en 1727 par M. Pesmes, et connu en Europe sous le nom de Saint-Saphorin, se fait remarquer par la beauté de sa situation, ses jardins, ses promenades, etc. On y voit plusieurs tableaux de prix, entre autres un portrait de Charles Ier, roi d'Angleterre, par Van Dyck.

1 h. 45 min. Morges (R. 14).

DU PONT A COSSONAY.

7 l. 3/8. — Diligence tous les jours en 3 h.

On suit la route de Morges (*V.* ci-dessus) jusqu'à une petite distance en deçà de Coudre. Là on la quitte pour se diriger à l'E. sur *Mont-la-Ville*, v. de 445 hab. réf. (840 mèt.), dominé par le beau chalet de *Vernand*, qui appartient à MM. Delessert, et d'où l'on découvre une vue admirable sur le bassin du Léman et la chaîne des Alpes. On descend ensuite à *Cuarnens*, v. situé à 645 mèt., sur la Venoge, que l'on y traverse, puis à *la Chaux*, v. situé à 558 mèt., et que le Veyron sépare d'Ittens.

7 l. 3/8. Cossonay (R. 16).

DU PONT A ORBE.

A. PAR ROMAINMOTIER.

4 l. 6/8. — Diligence tous les jours en 5 h. Cette voiture va jusqu'à la station de Chavornay (R. 16).

Après avoir laissé, à 1108 mèt. d'alt. la route de Morges et de Cossonay (*V.* ci-dessus), on franchit le (45 min.) **Col de la Dent-de-Vaulion** (*les Maisons doubles*), d'où l'on descend à (30 min.) *Vaulion*, v. de 939 hab. réf., presque tous cordonniers, situé à 935 mèt., dans la partie supérieure du vallon arrosé par le Nozon. On découvre une belle vue en descendant à

1 h. 15 min. **Romainmotier** (hôt.: *la Couronne*), v. de 421 hab. réf., situé à 700 mèt. On y remarque des scieries et des tuileries.

Fondé au Ve s. par deux frères du pays de Séquaniens, visité par le pape Étienne qui lui donna la règle de Saint-Benoit, et sécularisé à la Réformation, le couvent de Romainmotier devint la résidence d'un bailli

bernois. Il a été depuis détruit en partie, mais les murs d'enceinte sont restés debout, et l'église, consacrée en 753, existe encore. L'adjonction d'un porche, l'agrandissement du sanctuaire et la reconstruction de la voûte de la nef, travaux presque tous antérieurs au xve s., et qui, par eux-mêmes, offrent des sujets d'étude intéressants, sont, dit M. Blavignac, les seules additions à l'ordonnance primitive. Son plan est remarquable; soit par le développement du chœur, soit par l'existence d'un vaste narthex à double étage, dont le supérieur est destiné à servir de chapelle. Ce narthex paraît un peu postérieur à l'église. Quelques chapiteaux offrent des têtes qui portent la longue chevelure, si fort en honneur à l'époque mérovingienne. Des restes importants de polychromie architecturale se voient aux voûtes du chœur et de la nef, mais ces voûtes sont plus modernes que le reste de l'église.

C'est à Romainmotier qu'en 1450 fut célébré le mariage de Marguerite d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien, avec Philibert, duc de Savoie. Cette princesse avait d'abord été fiancée à Louis XI, alors dauphin de France, qui, au lieu de la prendre pour femme, la renvoya à ses parents. S'étant embarquée en 1497 pour l'Espagne, où elle devait épouser l'héritier des royaumes de Castille et d'Aragon, elle faillit faire naufrage. Pendant la tempête elle composa elle-même son épitaphe en ces termes :

Ci-gît Margot, la gente demoiselle,
Qu'eut deux maris et si mourut pucelle.

15 min. *Croy*, v. de 272 hab. réf.

A Vallorbe, par Bretonnière, *V.* ci-dessous ; — à la Sarraz, par Pompaples, 1 h. 15 min.

15 min. *Bofflens*, v. de 317 hab. réf.
30 min. (à g.) *Agiez*, v. de 369 hab. réf. Grottes curieuses.
30 min. (4 l. 6/8) Orbe (R. 12).

B. PAR VALLORBE.

2 h. et 3 l. 1/8. — Route de chars du Pont à Vallorbe. — Route de voitures de Vallorbe à Orbe. Service public en 2 h. env. — 7/8 l. de Vallorbe à Ballaigues. — 2 l. 2/8 de Ballaigues à Orbe.

35 min. après avoir quitté le Pont, on atteint le point culminant du passage (950 mèt.), d'où l'on descend en 40 min. aux forges, éloignées de 45 min. de Vallorbe. (*V.* ci-dessous.)

Les voyageurs qui iront à pied du Pont à Vallorbe ne suivront pas cette route. Ils auront soin de se munir, au Pont, d'un guide et de chandelles pour aller visiter la Grotte-des-Fées. Parvenus à l'extrémité du *lac Brenet*, ils se dirigeront à dr. et descendront dans une gorge sauvage qui les conduira à la **Grotte-des-Fées**, située sur le flanc de la montagne fermant au N. la vallée de l'Orbe.

La voûte qui forme l'entrée de cette grotte fameuse a 12 mèt. de hauteur, 22 de largeur et 19 de profondeur, depuis le bord du rocher. Dans la partie la plus enfoncée, est une ouverture semi-circulaire d'environ 19 mèt. de haut, par laquelle on pénètre dans l'intérieur de la montagne. Une autre ouverture, de forme elliptique, placée à 2 mèt. au-dessus de la première, semble être, dit Lutz, un œil-de-bœuf destiné à éclairer ce passage, qui aboutit à une espèce de corridor de 22 mèt. de long sur 6 de haut et 5 à 6 de large. A l'extrémité de ce corridor, on traverse un second passage de 5 mèt. de long, où l'on ne peut se tenir debout et l'on entre dans une vaste salle qui a 80 mèt. de longueur sur 9 à 12 de hauteur et 12 de largeur. Le sol est encombré d'énormes blocs et de fragments de rochers qui se sont détachés de la voûte, formée de bandes de rochers bizarrement découpées. On n'y voit ni colonnes, ni piliers de stalactites. De cette salle, deux passages assez étroits conduisent dans une seconde, longue de 17 mèt., large de 12 et haute de 6 à 7;

puis, enfin, un autre passage, de 6 mèt. de long, aboutit à une troisième salle plus grande que la précédente, et qui se termine par une espèce de cheminée dont on a eu le soin, pour éviter les accidents, de boucher l'extrémité supérieure. Cette troisième salle, à laquelle les habitants ont donné, ainsi qu'aux deux autres, un nom particulier (le *salon*, la *cuisine*, etc.), est la dernière dans laquelle il soit possible de pénétrer. Depuis l'entrée jusqu'à l'endroit où les voyageurs se voient forcés de s'arrêter, on compte 182 mèt.

D'après la tradition, cette belle grotte fut tout à la fois le séjour des divinités connues dans le Jura sous le nom de fées, et l'ancien lit de l'Orbe, dont la source est aujourd'hui située à quelques minutes de distance, au pied du Mont-de-Cire. A la fonte des neiges, elle sert encore de passage à un torrent assez considérable qui se jette dans l'Orbe.

De la Grotte-des-Fées on descend à la **Source de l'Orbe** en 10 ou 15 min. L'énorme quantité d'eau absorbée par les entonnoirs naturels ou artificiels du lac de Joux (*V.* p. 72) traverse la montagne qui sépare la vallée de Joux de la vallée d'Orbe, et s'échappe 224 mèt. au-dessous du niveau du lac Brenet, d'un immense rocher demi-circulaire (le Mont-de-Cire), autour duquel des montagnes plus élevées, et couvertes de forêts, forment une enceinte ouverte seulement d'un côté, comme pour livrer passage au cours de la rivière qui vient de reparaître au jour. Au sortir de cette espèce d'ouverture naturelle, l'Orbe n'a pas moins de 5 mèt. de largeur sur 4 de profondeur.

Vallorbe (hôt. la *Maison-de-Ville*) est un village de 1676 hab. réf. qui devient un centre industriel de plus en plus actif et prospère. L'Orbe y met en mouvement les soufflets de trois grands feux de forges et de quinze martinets. — Il faut 2 h. à 3 h. (aller et retour) pour visiter (en partant de Vallorbe) la Grotte-des-Fées et la source de l'Orbe.

35 min. Pont sur la Jougne.

25 min. (7/8 l. de Vallorbe) Ballaigues, village en deçà duquel on rejoint la R. 12, de Pontarlier à Lausanne.

2 l. 2/8 de Ballaigues à Orbe (R. 12).

[Une route de voiture, plus courte et plus directe que celle qui passe à Ballaigues et à Lignerolles, conduit de Vallorbe à Orbe, en côtoyant, à une certaine hauteur, le cours de l'Orbe. Parvenue au point culminant (848 mèt.), cette route descend, au S.-E., à (2 h.) *Bretonnière*, village situé à 677 mèt., puis par (45 min.) *Agiez* à (30 min.) Orbe (R. 12).]

ROUTE 12.

DE PARIS A LAUSANNE,

PAR PONTARLIER ET JOUGNE.

528 kil. — Chemin de fer en exploitation de Paris à Pontarlier, 456 kil. — Concédé de Pontarlier à Jougne, 19 kil. — Projeté de Jougne à Chavornay, 25 kil. — En exploitation de Chavornay à Lausanne (Ouest-Suisse), 28 kil.

N. B. La voie la plus prompte, sinon la plus directe, pour aller de Paris à Lausanne sera, tant que l'embranchement de Jougne à Chavornay n'aura pas été achevé, celle de Genève ou celle de Neuchâtel-Yverdun.

315 kil. de Paris à Dijon (R. 1).

141 kil. de Dijon à Pontarlier (R. 111).

DE PONTARLIER A LAUSANNE.

72 kil.

Au sortir de Pontarlier, la route remonte la rive dr. du Doubs jusqu'au v. de la Cluse, où elle laisse cette rivière à dr. pour contourner la base du rocher qui porte le fort de Joux (R. 111). A 4 kil. de Pontarlier, elle se bifurque. Celle de l'E. ou de g. conduit à Neuchâtel (R. 111). Celle de dr., qu'il faut prendre, passe à

Frambourg, puis, après avoir traversé le ruisseau de la Morte, à *la Gauffre*, ham. pittoresque, d'où l'on peut monter à la *chapelle de Montpetotz*, qui domine la route à g. Une autre route, à g., conduit à Yverdun (Suisse) par Sainte-Croix (*V.* R. 114).

On s'engage dans l'étroite vallée de la Combe, où coule à dr. le ruisseau de la Fontaine-Ronde, et que resserrent des rochers couverts de sapins. Après avoir laissé à dr. un chemin, qui conduit au lac de Saint-Point, on atteint (10 kil. 1/2), au delà de la *chapelle de Mijoux* (à g.) et de la *Grange de la Combe* (à dr.), la fontaine intermittente nommée la **Fontaine-Ronde**.

Cette fontaine, dont le flux et le reflux durent 6 à 7 min., sourd à l'extrémité d'un pré marécageux, au pied d'une colline de nature calcaire, entre deux autres sources qui n'ont rien de particulier, si ce n'est leur lit formé de sable très-fin et parsemé de cailloux ferrugineux. Les savants ont expliqué l'intermittence de la Fontaine-Ronde par un courant de gaz carbonique, se dirigeant, à des intervalles à peu près égaux, vers les conduits souterrains de la fontaine; mais les habitants du pays l'expliquent par une légende qui ne manque pas d'intérêt. Selon eux, l'intermittence de la fontaine est due à la jument invisible d'un châtelain de Joux, laquelle cent fois par jour accourt à la fontaine et l'épuise chaque fois pour apaiser sa soif infernale.

Au delà de la Fontaine-Ronde, on laisse à dr. un chemin qui conduit à *Touillon*, v. dont le nom, qui en celtique signifie trompeur, fait allusion, dit-on, aux intermittences de la Fontaine-Ronde, située sur le territoire de ce village. La route, encaissée entre des montagnes qui atteignent près de 1110 mèt. d'altitude, décrit une grande courbe sur la g.

15 kil. *Hôpitaux-Vieux*, v. bâti dans un étroit défilé, où la route prend la direction du S.

16 kil. *Hôpitaux-Neufs*, v. dominé à g. par une montagne de 1121 mèt., et situé au point de jonction de la route de Pontarlier à Jougne et de Salins à Jougne par Bonnevaux. Au delà de la bifurcation, on prend la direction du S.-E., et l'on descend à

19 kil. **Jougne** (hôt. des *Trois-Pigeons*), v. de 1337 hab., qui possède un bureau de douanes françaises.

A peine a-t-on quitté Jougne, que l'on descend au fond de la vallée du Jougnena, que l'on traverse; puis on remonte au-dessus de la rive g. de ce cours d'eau au lit encaissé. On sort de France à 4 kil. 1/2 de Jougne (23 kil. 1/2 de Pontarlier), et, à peu de distance de la frontière de la Suisse (Vaud), on laisse à dr. une route qu'il faut suivre si l'on veut aller visiter Vallorbe, la source de l'Orbe et la grotte des Fées (R. 11).

Après avoir dépassé le confluent du Jougnena et de l'Orbe, on atteint (14 kil.) *Ballaigues* (Bellæ-aquæ), v. de 597 hab. réf., situé à 858 mèt., et au-dessous duquel l'Orbe forme une belle cascade trop rarement visitée, nommée le *Saut du Dais*.

De Ballaigues à Vallorbe, R. 10.

La route, continuant à dominer la rive g. de l'Orbe, traverse (29 kil.) *Lignerolles*, v. de 312 hab. réf., situé à 766 mèt. à la base méridionale du Mont-Suchet (1256 mèt.), dont on peut faire l'ascension en 1 h. — (Admirable panorama.) — Au S. de ce v. s'étend un petit plateau du haut duquel on jouit d'une vue magnifique sur le cours pittoresque de l'Orbe, le v. et le château des Clées, et une partie de la chaîne des Alpes. Du *château des Clées*, brûlé en 1475 par les Confédérés, il ne reste, outre d'énormes murs, qu'une tour habitée quelque temps par un Anglais.

Au delà de Lignerolles, on laisse à g. une route qui conduit à Yverdun par l'Abergement, Valeyres, Mathod, Suscevaz et Treycovagnes, puis on passe à (31 kil.) *la Russille*

et à (34 kil.) *Montcherand*, v. de 245 hab. réf. situé à 569 mèt. On peut visiter dans les environs une belle grotte dans un bois de chênes, situé au S. (1 h. 1/2, aller et retour).

40 kil. (1 p. 3/8 suisse de Jougne) **Orbe** (hôt. : *Écu-de-France*, *Guillaume-Tell*, *Maison-de-ville*), V. de 1859 hab. réf., bâtie sur une colline rocailleuse que la rivière de l'Orbe baigne de trois côtés, et d'où l'on découvre des points de vue charmants sur les environs, le lac de Neuchâtel, les Alpes et la chaîne du Jura. — De son célèbre château il ne reste plus que deux tours séparées par une jolie promenade qui domine la ville. L'une de ces tours est encore munie de sa couverture primitive, formée d'un cône en maçonnerie, et le couronnement porte une série de trous destinés à ces *hourds* ou constructions en charpente que remplacèrent plus tard, dans les châteaux forts, les mâchicoulis en pierre. On remarque l'architecture et les sculptures fantastiques du VI[e] s., exécutées sous le patriciat de Vaudelin, par les soins du missionnaire irlandais Columban; enfin les deux ponts méritent une visite. L'ancien doit avoir été construit au commencement du VII[e] s., par Theudelinde, sœur cadette du roi Thierry, qui gouvernait alors la Transjurane. Le nouveau fut bâti (décret de 1823) 30 mèt. plus haut que l'ancien, afin de rendre moins pénibles les abords de la ville du côté de Cossonay. Il n'a qu'une seule arche, en plein cintre, de 38 mèt. de diamètre, dont les deux bouts reposent sur des rochers. Sa longueur totale est de 96 mèt., sa hauteur, au-dessus de la rivière, de 32 mèt.

La ville romaine d'*Urbigenum* n'occupait pas l'emplacement de la ville actuelle. C'est à Boscéaz, maison de campagne voisine, qu'il faut chercher l'*Urba* d'Antonin détruite par les Barbares. Orbe prit, dans les siècles qui suivirent sa destruction, un accroissement tel qu'elle devint la capitale de la petite Bourgogne. La fameuse reine des Franks, Brunehaut, sœur, fille, mère et aïeule de tant de rois, s'y était réfugiée, dans le château royal, avec ses petits-enfants, en 613, lorsque les grands de Bourgogne l'arrêtèrent et la livrèrent à son ennemi, le roi Clotaire, qui la fit promener à travers toute l'armée sur un chameau, et attacher ensuite par les cheveux, les pieds et un bras, à la queue d'un cheval furieux. Après la mort de l'empereur Louis, qui, ayant résigné la couronne de Charlemagne, son père, s'était retiré au convent de Prüm, ses trois fils, Louis, Lothaire et Charles, se réunirent en 855, au château d'Orbe, pour partager son vaste empire. En 888, Rodolphe, fils du comte Conrad de Strættlingen, s'y fit proclamer roi de la Haute-Bourgogne. Rebâtie au X[e] s. à côté du château royal, et entourée de murs en 1275 par le baron de Montfaucon, comte héréditaire de Montbéliard, Orbe passa, en même temps que le reste du pays de Vaud, sous la domination de la maison de Savoie. En 1475, les Confédérés vinrent l'assiéger. La ville envoya ses clefs; mais le capitaine de Joux, qui commandait la citadelle avec une garnison de quatre cents hommes, se défendit jusqu'à la dernière extrémité. Ils furent tous tués, brûlés et jetés par-dessus les tours.

Orbe, jusqu'en 1798, appartint à Berne et à Fribourg, qui y envoyaient tour à tour des baillis. La révolution l'incorpora au canton de Vaud.

Orbe est la patrie du réformateur Viret, du cardinal Duperron, du naturaliste Élie Bertrand, du jurisconsulte B. Carrard et du docteur Venel, fondateur de l'Institut orthopédique.

On trouve partout dans les environs d'Orbe des marbres et des médailles romaines. La belle *mosaïque* de Boscéaz, à un quart de lieue au N. de la ville, représente deux paysans sur un char, aiguillonnant leurs bœufs, et quelques autres figu-

res parmi lesquelles on remarque celle d'un berger sonnant du cor.

D'Orbe au Pont par Romainmotier, R. 12; — à Yverdun par *Mathod*, *Suscevaz* et *Treycovagnes*, 2 l. 4/8.

44 kil. Station de Chavornay (R. 16).

28 kil. de Chavornay à Lausanne. Chemin de fer (R. 16).

ROUTE 13.

LE LAC DE GENÈVE.

Des bateaux à vapeur font un service régulier entre Genève et Villeneuve; ils touchent à : Versoix, Coppet, Céligny, Nyon, Rolle, Morges, Ouchy (Lausanne) Lutry, Cully, Vevey et Clarens. La durée du trajet est de 4 à 5 h. (R. 14). — Les heures de départ et les prix des places varient souvent. — D'autres bateaux vont de Genève à Lausanne, par Thonon et Évian (R. 25 et 26). Enfin, un service direct a lieu entre Genève et le Bouveret, 1re station du chemin de fer de la ligne d'Italie. (*V.* pour les heures de départ les *indicateurs* du mois.)

En sortant des Alpes du Valais, à l'extrémité desquelles il prend sa source, le Rhône, dit de Saussure, vient traverser cette large vallée qui sépare les Alpes du Jura. Il y trouve un grand bassin creusé par la nature entre les Alpes, le Jorat et le Jura; ses eaux remplissent ce bassin, et forment ainsi le lac Léman (*lacus Lemanus*, *Lousonius*, *lac Lousanette*, *mer du Rhône*, *lac de Genève*, en allemand, *Genfersee*). Là, le Rhône se repose et se dépouille du limon dont il était chargé; il sort ensuite brillant et pur de ce grand réservoir, et il vient avec ses eaux limpides et azurées traverser la ville de Genève.

Le **Lac de Genève** ou le **Léman**, qui, outre celles du Rhône, reçoit les eaux de quarante et une rivières, a la forme d'un croissant dont les deux extrémités sont tournées vers le sud. De Villeneuve à Promenthoux et à Yvoire, on l'appelle le *Grand-Lac*, de Promenthoux et d'Yvoire à Genève, le *Petit-Lac*. Ses rives appartiennent aux cantons suisses de Genève, de Vaud et du Valais, et à la France.

Son *élévation* est de 364 à 375 mèt. au-dessus de la mer, sa *longueur*, sur la rive N., de 82 kil. 714 mèt., et sur la rive S., de 71 kil. 813 mèt. Sa *circonférence* entière n'a pas moins de 152 kil. 300 mèt. D'Ouchy à Genève, en droite ligne, on compte 51 kil. 140 mèt. Sa *largeur* varie beaucoup; elle est de 2181 mèt. entre la pointe de Genthod et Bellerive, 4208 entre Coppet et Hermance, 13 935 entre Rolle et Thonon, 13 195 entre Morges et Évian, 11 791 entre Ouchy et Évian, 8867 entre Cully et Meillerie, 7758 entre Vevey et Saint-Gingolph. Quant à sa *profondeur*, on l'a trouvée de 162 mèt. au château de Chillon, de 194 à 1 l. d'Évian, de 300 à 350 près de Meillerie, de 145 à 210 entre Vevey et la côte opposée, à la distance de 389 mèt. des deux rives; de Nyon à Genève, elle ne dépasse pas 97 mèt. — A une demi-lieue env. de Genève, le Petit-Lac est barré par un banc de sable qu'on appelle *Travers*. Ce banc s'étend d'un bord à l'autre et gêne la navigation pendant les basses eaux.

Du reste, le *niveau* du lac varie d'une saison à l'autre; il est plus bas en hiver et plus élevé au printemps et pendant l'été. Cette différence qui varie de 1 à 2 mèt. (en moyenne 1 mèt. 84 c.) est due à la fonte des neiges et des glaces, et dépend presque entièrement de la crue du Rhône. D'après les calculs faits chaque année à Vevey, au moyen d'un limnimètre établi en 1819 par M. Nicod de Delom, on estime qu'en été le lac contient 1 927 778 000 mèt. cubes d'eau de plus qu'en hiver.

Outre cette crue régulière, on voit quelquefois, dans les journées orageuses, le Léman s'élever tout à coup de 1 à 2 mèt., s'abaisser ensuite avec la même rapidité, puis s'élever et s'abaisser ainsi pendant quelques heures. On a donné plusieurs explications de ce singulier phénomène, connu

sous le nom de *seiches*, et plus sensible aux deux extrémités du lac et aux environs de Genève que dans le grand bassin; il paraît qu'il est causé par les pressions inégales de l'atmosphère sur les différentes parties de la surface de l'eau. Au printemps et en automne, on remarque aussi dans le bassin oriental un mouvement lent, mais continu des eaux qui suivent, pendant un certain temps, la direction des côtes, et reviennent ensuite sur elles-mêmes. Cette espèce de mouvement, appelé *lardeyre*, présage un orage, surtout en automne. Un phénomène plus rare que les précédents est celui des trombes.

A 48 mèt. de profondeur et au-dessous, la *température* du Léman est de 6° cent., ainsi que dans les principaux lacs de la Suisse. D'après les expériences faites par de Saussure, il y a toujours une grande différence entre la chaleur des eaux du lac et celle des terres qui l'entourent.

Le Léman n'a jamais été gelé complétement, si ce n'est, dit-on, en 762 et en 805, époque à laquelle des chars le traversèrent de Nyon à Thonon; mais, pendant les grands froids, ses deux rives se couvrent de glace jusqu'à une certaine distance.

L'eau du lac ne laisse, quand elle est évaporée, qu'un résidu de sels terreux de 1/6000 de son poids. Mais, malgré sa limpidité et sa pureté, elle n'est pas très-bonne à boire.

Chacun des *vents* principaux du Léman a reçu des bateliers un nom particulier. Il y a le *vent* proprement dit (du S.), le *joran* (du N.-E.), la *bise*, la *bise noire* quand le ciel est couvert (du N.), le *séchard* (du N.-E.), le *bourguignon* (de l'O.), la *vaudaire* ou le *bornand* (du S.-O.), le *molan* (de l'E.). Le plus redoutable de tous est la vaudaire ou le bornand, qui descend à l'improviste des gorges de la Savoie.

Le Rhône, sortant du Léman parfaitement limpide et pur, y laisse en conséquence les sables et les terres qu'il enlève aux Alpes. Or, ces dépôts accumulés tendent à remplir peu à peu le bassin du lac. On pourrait même, ajoute de Saussure, déterminer l'espace de temps qu'il faudra au Rhône pour le combler entièrement. Déjà ses dépôts successifs ont formé le fond de la vallée qui s'étend de Villeneuve à Bex, car cette vallée est horizontale, composée de lits parallèles de sable et de limon, peu élevée au-dessus du niveau du fleuve, et même encore imbibée de ses eaux qui la rendent marécageuse. « En revanche, dit Lutz, le lac ronge ses rives sur d'autres parties, ce qui nécessite la construction de digues très-coûteuses. » Le commerce peu important du Léman ne consiste plus que dans l'importation d'un certain nombre de produits étrangers, surtout des denrées coloniales, et dans l'exportation du bois, des fromages, des vins, des bestiaux et des gypses pour Genève et la France.

Des vingt-neuf espèces de *poissons* que nourrit le Léman, les plus recherchées sont: la truite; l'ombre-chevalier (*salmo thymallus*), qui a quelquefois 1 mèt. de long; la *fera*, qu'on ne trouve pas ailleurs (*salmo lavaretus*); la perche (*perca fluviatilis*); le brochet et la carpe, qu'on envoie souvent, pendant l'hiver, jusqu'à Paris et même jusqu'à Berlin. Aux deux extrémités, et sur la côte de Savoie, la pêche est toujours plus abondante que dans toutes les autres parties du lac. — Quant aux *oiseaux* qui habitent ses rives, on en compte cinquante espèces environ, dont une quinzaine sont amphibies. — Le *coluber berus*, vipère commune, habite en divers endroits les rochers qui bordent le lac, surtout près de Meillerie et entre Lausanne et Vevey.

Trois espèces de bâtiments à voiles sont employées au transport des marchandises: les barques, les brigantins et les cochères. Les *barques* et les *brigantins* sont pontés. Ils ne diffèrent que par leur volume. Les *co-*

chères ne sont que de grands bateaux dont l'avant seul est recouvert d'un pont. La plus forte barque jauge 3600 quintaux; la plus forte cochère, 800; un brigantin, de 1000 à 1800. Les bateaux à vapeur n'ont servi longtemps qu'au transport des voyageurs. Le premier a été lancé en 1823: c'était le *Guillaume Tell*. On en emploie maintenant comme remorqueurs.

Que le chantre flatteur du tyran des Romains,
L'auteur harmonieux des douces Géorgiques,
Ne vante plus ses lacs et leurs bords magnifiques,
Ces lacs que la nature a creusés de ses mains
Dans les campagnes italiques.
Mon lac est le premier. C'est sur ses bords heureux
Qu'habite des humains la déesse éternelle.
L'âme des grands travaux, l'objet des nobles vœux,
Que tout mortel embrasse, ou désire, ou rappelle,
Qui vit dans tous les cœurs, et dont le nom sacré
Dans les cours des tyrans est tout bas adoré,
La Liberté !...

Voltaire n'est pas le seul poëte qui ait placé le lac de Genève au premier rang parmi les lacs de la Suisse. J.-J. Rousseau, dans sa *Nouvelle Héloïse*, lord Byron, dans *Childe-Harold* et dans d'autres ouvrages, en ont aussi célébré les beautés avec une admiration peut-être trop exclusive. « C'est l'Océan qui a envoyé son portrait en miniature à la Suisse, » s'écriait M. de Boufflers en parlant du Léman.

Les routes suivantes renferment toutes les indications nécessaires aux voyageurs qui feront, à pied, en voiture, en chemin de fer ou en bateau, ce qu'on appelle le *tour du lac*.

ROUTE 14.

DE GENÈVE A LAUSANNE.

A. Par le chemin de fer.

60 kil. — 5 ou 6 départs par jour. — Embarcadère, à l'extrémité de la rue du Mont-Blanc. Express en 1 h. 27 min. — Trajet en 2 h. 10 min.— 6 fr. 60 c.; 4 fr. 45 c.; 3 fr. 30 c. Billets d'aller et retour.

Au sortir de Genève, on laisse sur la dr. la route de poste dont le chemin de fer a dû s'éloigner, afin de ne pas traverser des propriétés qui lui auraient demandé de trop fortes indemnités. Mais on ne tarde pas à s'en rapprocher, pour venir presque côtoyer le lac. Après avoir dépassé *Prégny* (belle villa de M. Adolphe Rothschild, à g.) et *Chambésy* (station), on longe *Genthod* (station), v. de 228 hab. (restaurant de *Bellevue*), patrie du célèbre naturaliste Charles Bonnet. Au-dessous de ce v., la rive du lac forme une baie appelée *Creux de Genthod*.— En face, sur la rive g., on remarque la *pointe* et le *château de Bellerive*, que domine le village de Collonge.

Les glaciers de la Savoie, cachés en partie à Genève par la première chaîne des Alpes se montrent de mieux en mieux. Le Môle, le Brezon, les monts Vergi et le Mont-Blanc attirent surtout les regards, entre le Salève et les Voirons, mais le Mont-Blanc va bientôt se cacher derrière les Voirons, pour ne plus reparaître qu'aux environs de Nyon; à g. on découvre la chaîne noirâtre du Jura où l'on distingue le passage de la Faucille à sa profonde échancrure, et la Dôle à sa hauteur. On traverse la Versoix.

8 kil. **Versoix** (hôt. le *Lion d'Or*), b. de 1052 hab. (716 cath., 332 prot.), qui appartenait autrefois à la France, et qui a été cédé à la Suisse en 1815.

Vers le milieu du siècle dernier, le duc de Choiseul, ministre de Louis XV, conçut le projet de métamorphoser Versoix en une ville rivale de Genève. Mais, à peine commencés, les travaux furent abandonnés. Aussi Voltaire écrivait-il plus tard à Mme de Choiseul :

Envoyez-nous des Amphions,
Sans quoi nos peines sont perdues.
A Versoix nous avons des rues,
Mais nous n'avons pas de maisons.

A 2 kil. de Versoix, on sort du canton de Genève pour entrer dans le canton de Vaud, où l'on laisse à g. *Mies* et *Tannay*.

13 kil. **Coppet** (hôt. la *Croix blanche*), *Copetium* en 1191, ancienne



LE LAC DE GENÈVE ET SES BORDS.
Itinéraire de la Suisse de ADOLPHE JOANNE.
Librairie de L. Hachette et Cie Editeurs, Paris.
LAC DE GENÈVE
Petit Lac
LAUSANNE
GENÈVE
Thonon
Evian
Morges
Rolle
Nyon
Coppet
Vevey
Villeneuve
Montreux
Chillon
St Gingolph
Boveret
Meillerie
la Tour Ronde
Ouchy
Pully
Cully
Lutry
St Saphorin
la Tour de Peilz
Clarens
Chexbres
Chardonne
Versoix
Carouge
Plainpalais
Chêne
Annemasse
Monthey
Mt Chalune
Dressé par A. H. Dufour.
Gravé: la Topographie par Gérin, la Lettre par Langevin.
Kilomètres
10 5 0 10 20

baronnie, V. de 457 hab. réf., qui n'a d'intéressant que son château, est située tout près de la station, sur le chemin de Commugny. — Ce château, qu'entourent de beaux jardins et un petit parc, a été construit sur les ruines d'un manoir féodal, brûlé par les Bernois en 1536, après un siége opiniâtre; c'est un bâtiment simple, carré, et dont la façade, regardant le lac, est flanquée d'une tour à chaque extrémité. Necker, Mme de Staël, son petit-fils Auguste de Staël, et le fils posthume de M. de Staël, mort à 2 ans, en 1829, ont été ensevelis dans un bosquet fermé, situé à l'O. des bâtiments. Le parc offre une agréable promenade.

Le château de Coppet a compté successivement parmi ses habitants, le philosophe *Bayle*, qui y fut (de 1670 à 1672) le précepteur des enfants du *comte de Dohna; Hoguer*, banquier saint-gallois, qui, après avoir possédé une fortune de plus de 20 millions, fut complétement ruiné à la suite des revers de Louis XIV, son débiteur, et mourut dans une chaumière, près de Versailles; *Necker*, depuis 1790, jusqu'à sa mort (1804); enfin *Mme de Staël*, qui y réunit souvent autour d'elle Benjamin-Constant, Schlegel, de Sismondi, MM. de Sabran, de Bonstetten, de Barante, de Montmorency, le prince Auguste de Prusse, etc., et son fils, le *baron de Staël-Holstein*. Il appartient actuellement au fils aîné de M. le duc de Broglie (M. Albert de Broglie), qui ne jouira de la nue propriété qu'à la mort de sa mère, usufruitière. On montre dans le château la table de travail de Mme de Staël, son portrait (par David) et le buste de Necker.

On peut se procurer à Coppet des voitures pour Divonne (R. 3).

En face de Coppet, sur la rive opposée du lac, est la petite ville française d'*Hermance*.

Au delà de la station, on longe sur la dr. l'extrémité du parc du château de Mme de Staël. Le chemin de fer, parallèle à la route de poste, continue à offrir de charmants points de vue sur le lac, les Alpes et le Jura. *Founex* dépassé, on croise l'avenue du *Château-Bossey*, puis on passe au-dessous de *Belle-Ferme*, en deçà de

17 kil. **Céligny**, v. génevois de 298 hab. réf., enclavé dans le territoire du canton de Vaud. Quand on ne veut pas aller à Divonne, c'est à la station de Céligny qu'il faut descendre pour faire l'ascension de la Dôle (R. 3). Le village voisin, *Crans*, dont le beau château entouré de vignes appartient à M. Saladin, dépend du canton de Vaud. Il a 334 hab. réf. Le Mont-Blanc commence à reparaître à la g. des Voirons. En se tournant du côté de l'O., c'est-à-dire en regardant le Jura, on voit presque en face de soi le sommet nu et un peu arrondi de la Dôle, qui domine une sombre forêt de sapins. Un remblai précède la station de

22 kil. **Nyon** (hôt.: la *Couronne*, l'*Ange*), *Novidunum*, *Noiodunum*, en allemand *Neuss*, V. de 2926 hab. réf., construite en partie au bord du lac, entre l'Aasse et le Corjeon, et divisée en ville basse et en ville haute. La ville basse porte le nom de *Rive*. On y remarque une vieille tour bâtie, dit-on, avec les débris d'un édifice romain. L'église, qui domine la ville haute, date de 1471. Tout auprès sont le collége et les deux cures. Une terrasse, d'où l'on découvre une belle vue, la relie au château qui, bâti au XVI[e] s., a été jusqu'à la Révolution la résidence des baillis bernois. Parmi ces baillis, on cite l'agronome Engel, de Haller de Kœnigsfelden et de Bonstetten, qui y accueillit Carnot fugitif.

Fondée, dit-on, par Jules-César, qui y établit une colonie de chevaliers, connue sous le nom de *Colonia Julia equestris*, détruite au V[e] s. par les Barbares, rebâtie en 628, Nyon fut de nouveau complétement détruite par un incendie durant la dernière année du XIV[e] s. Sous la domination de la maison de Savoie, elle

devint l'une des quatre *bonnes villes* du pays de Vaud. On y a trouvé des antiquités romaines, et le musée cantonal possède une superbe lampe de bronze découverte en 1822.

La branche la plus florissante du commerce de Nyon est l'exportation de bois de hêtre.

Le grand lac commence à se montrer presque tout entier, encadré dans une belle bordure de montagnes.

De Nyon à Saint-Cergues, aux Rousses, à Morez, R. 10; — à la Dôle, R. 3.

En face de Nyon, sur la rive g. du lac, est le village français de *Nernier*.

Quand on a traversé l'Aasse qui descend de Bonmont, on reste pendant quelque temps encore sur un remblai élevé, puis on s'enfonce dans une longue et profonde tranchée courbe, au sortir de laquelle (15 min. de Nyon) on aperçoit à dr. la toiture du château de *Prangins*, v. de 440 hab. réf. Ce château fut bâti en 1723 par Louis Guiguer, riche négociant de Saint-Gall, qui acheta 142 000 fr. la baronnie de ce nom. Il a été habité par Voltaire de 1754 à 1755, et il devint, en 1815, la propriété de Joseph Bonaparte, qui construisit la ferme voisine appelée la Bergerie. Il est occupé par une pension. — Le prince Napoléon possède à peu de distance une bergerie modèle sur la pointe voisine de Promenthoux.

A 15 min. de Prangins, la route de poste, plus rapprochée du lac, laisse à dr. *Promenthoux*, ham. situé sur le cap ou promontoire dont il a pris le nom et qui sépare le grand lac du petit. On y découvre une belle vue sur les deux lacs. En face, sur la côte de la Savoie, s'avance la pointe d'Yvoire. On traverse la Promenthouse.

26 kil. **Gland**, v. de 484 hab. réf. La station dessert les villages voisins de *Vich*, *Coinsins*, *Genollier*, *Begnins*, *Bassins*, *Arzier* et *Dullit*.

Sur la g., commence le fameux vignoble de la **Côte**, qui se continue jusqu'à Aubonne, et dont les vins sont justement renommés en Suisse. Le chemin de fer longe la base de cette ramification du Jura. Les villages y sont tellement rapprochés, qu'ils confondent leurs maisons. Le Jura s'éloigne de plus en plus du lac de Genève pour aller vers le N. border le lac de Neuchâtel. Au delà de la route de Saint-Cergues, ses principales sommités se nomment le *Noirmont* (1532 mèt.), le *Marchairu* (1450 mèt.), et le *Mont-Tendre* (1680 mèt.).

Dullit, v. de 175 hab. réf. (à dr.), a un beau château récemment restauré. *Bursinel*, qui n'en est éloigné que d'un kil., rappelle un souvenir historique digne d'une mention. C'est dans son château que, en 1527, les chevaliers de la Cuiller, mettant leur cuiller en sautoir, firent le serment d'avaler Genève. Plus loin, sur le bord du lac, sont les belles propriétés de *Choisy* (M. Delessert), de *Beaulieu* (M. Eynard-Lullin) et de *Bellerive*.

De la station de Rolle, située, comme celle de Nyon, sur un remblai élevé, on jouit d'une vue admirable. En effet, c'est entre Rolle et Thonon, qui se montre au fond du golfe de ce nom, sur la rive opposée, que le lac de Genève a sa plus grande largeur.

33 kil. **Rolle** (hôt. : la *Tête-Noire*, la *Couronne*), *Rotulum* ou *Rotula*, en all. *Roll*, V. de 1591 hab. réf., se compose d'une seule rue, large et bien alignée, que termine une jolie promenade du côté de Morges. Son principal édifice est le château, fondé en 1261, ainsi que la ville, par deux barons de Mont-le-Vieux, nommés Ébald, et rebâti au XVIe s. Ses bains, restaurés en 1818, jouissaient d'une grande réputation dans le siècle passé. L'eau minérale, essentiellement ferrugineuse, est apéritive, tonique et fortifiante. De riantes promenades conduisent aux bains, ainsi qu'aux *moulins*, au château du *Rosey* et à *Bellerive*.

En face de la ville, sur une petite *île*, construite en 1839 pour former

un port, on a élevé, il y a quelques années, un monument à la mémoire du général Laharpe, né à Rolle en 1754 et mort en 1838. Un obélisque de 13 mèt. de haut porte sur son piédestal le buste en relief du précepteur d'Alexandre de Russie, du patriote à qui le canton de Vaud doit son indépendance. Le buste est de Pradier.

De Rolle on peut, par un temps serein, apercevoir Genève que les premiers promontoires de la rive g. vont bientôt dérober aux regards ; mais le grand lac montre déjà quelques-unes des hautes montagnes dont il baigne la base. Le mont des Allinges, le roc d'Enfer, les montagnes de Bogève, de Bellevaux, du Biot et de l'Abondance, dominent les golfes de Thonon et d'Évian. Plus loin se dressent les Dents d'Oche. Le Mont-Blanc ne tardera pas à disparaître, mais on reverra bientôt le Jura que la Côte dérobait aux regards.

On peut monter en 1 h., par *Mont*, au signal de Bougy (*V.* ci-dessous).

On passe sous les beaux vignobles de Bougy et de Féchy, dominés par le signal de Bougy, quand on laisse à dr. *Perroy*, v. de 382 hab. réf., d'où l'on découvre le lac presque tout entier, et bientôt on aperçoit sur la g. la ville d'Aubonne, située à 5 kil. env. du chemin de fer, à l'extrémité de la Côte.

38 kil. **Allaman**, v. de 294 hab. réf., est dominé par l'ancien et vaste château des Menthon. Ce château, dans lequel Maubert a composé, à ce que l'on assure, le *Testament politique du cardinal de Richelieu*, et qui fut habité plus tard par le roi Joseph, appartient aujourd'hui à la famille Sellon, de Genève. Voltaire avait voulu l'acheter, mais Leurs Excellences de Berne ne le lui permirent pas, sous prétexte qu'il était catholique romain.

C'est à Allaman (omnibus) qu'il faut quitter le chemin de fer si l'on veut aller visiter (45 min.) **Aubonne** (hôt. : la *Couronne*), V. de 1734 hab. réf., bâtie en amphithéâtre au-dessus de la rive dr. de la rivière dont elle porte le nom. « De sa belle promenade, assise sur une terrasse, on découvre, a dit Byron, une vue admirable du lac de Genève et du Mont-Blanc. C'est là que Tavernier, le voyageur oriental, acheta et bâtit un château (aujourd'hui siége des écoles primaires et du tribunal criminel), parce que le site égalait celui d'Érivan, ville située sur la frontière de la Perse. C'est là qu'il termina ses voyages. » L'église d'Aubonne renferme le tombeau élevé par le marquis Duquesne, réfugié protestant, à son père, le célèbre amiral français. D'Aubonne on monte en 30 min. au fameux **Signal de Bougy** (712 mèt.), — dont la vue diffère peu, du reste, de celle de la terrasse du château d'Aubonne, — par le *chemin des Philosophes*, le *chalet de l'Élysée*, les *Cascatelles et la belle maison de campagne* de M. Fr. Delessert. Du Signal de Bougy, on voit le Léman tout entier, les monts des Allinges, le roc d'Enfer, le col d'Abondance, les golfes d'Évian et de Thonon, toute la rive vaudoise, le Jura, etc. (Panorama gravé par Weibel.)

Au delà d'un bois de chênes, un remblai élevé précède le beau viaduc sur lequel le chemin de fer franchit la vallée de l'Aubonne. Ce viaduc, le principal ouvrage d'art de la ligne de Genève à Lausanne, a 135 mèt. de long et 23 mèt. de haut. On y découvre des deux côtés de charmants points de vue sur la vallée encaissée de l'Aubonne. Le v. de *Buchillon* (à dr.) occupe la pointe du cap qui forme, avec celui de Promenthoux, dont il est éloigné de 2 h. 30 min., l'entrée de la baie de Rolle. Près du lac, on remarque *Fraidaigues*, maison de campagne construite par un Hollandais et ressemblant à un temple. Plus loin on aperçoit du même côté *Saint-Prex*, v. de 556 hab. réf., bâti sur l'emplacement de l'ancien *Lisus*, submergé en 563, lors de la chute du mont Tauretunum (*V.* Meil-

lerie). La pointe de Saint-Prex marque le milieu de la rive dr. du lac.

Cependant le chemin de fer s'est rapproché de la route de poste et du lac, et, quand il n'est pas encaissé entre deux talus, il offre des points de vue de plus en plus beaux sur le fond du lac. Le Mont-Blanc, qui s'est caché derrière les montagnes de la Savoie, ne tardera pas à reparaître. C'est à la station de Morges qu'il se montre sous son plus bel aspect.

48 kil. **Morges** (hôt. : des *Alpes* (pension à 6 fr.), du *Port*, de la *Couronne*), *Morgia*, en allem. *Morsee*, V. de 3627 hab. réf., que sa situation avantageuse et l'activité de ses hab. rendent l'une des principales places commerciales du lac de Genève. Son port, dessiné en 1680 par Duquesne, et fermé par deux môles, peut contenir cent barques. Il s'y fait un commerce de vins très-important. On compte dans la ville et dans le district près de sept cents caves.

L'ancien château de Morges sert d'arsenal pour l'artillerie du canton. L'église et autres édifices publics ne méritent pas une visite. Les rues sont larges, régulières, bien pavées; les maisons élégantes et propres.

Après avoir appartenu aux comtes de Zæhringen, qui l'environnèrent de murs, Morges tomba sous la domination de la maison de Savoie et devint l'une des quatre *bonnes villes*, ou villes privilégiées du pays de Vaud. En 1475, elle fut conquise par les Bernois. La Révolution l'a donnée au canton de Vaud.

A l'O. (45 min.), s'élève sur une hauteur le vaste *donjon de Vufflens*, donjon carré de 50 mèt. de haut, construit en briques et bâti, dit-on, par la reine Berthe. « Derrière ce donjon, que son propriétaire, M. de Senarclens, entretient avec le plus grand soin, dit M. L. Vulliemin dans son intéressant *Tableau du canton de Vaud*, il en est un second dont l'architecture diffère peu de celle du premier, mais qui tombe en ruines. Une galerie souterraine et voûtée, d'une haute antiquité, lie les deux édifices. Cette galerie peut remonter au temps de Berthe. Longtemps le manoir a appartenu aux Colombier. Henri IV l'acheta dans l'intention d'en faire une forteresse sur le Léman; mais il ne tarda pas à reconnaître la vanité de son projet.» — Près du château de Vufflens, on trouve encore des traces d'une ancienne voie romaine (*via Strata*), la *voie de l'Étraz*, large de 4 mèt. env., et qui parcourait toute la Côte, de Bussy à Bonmont.

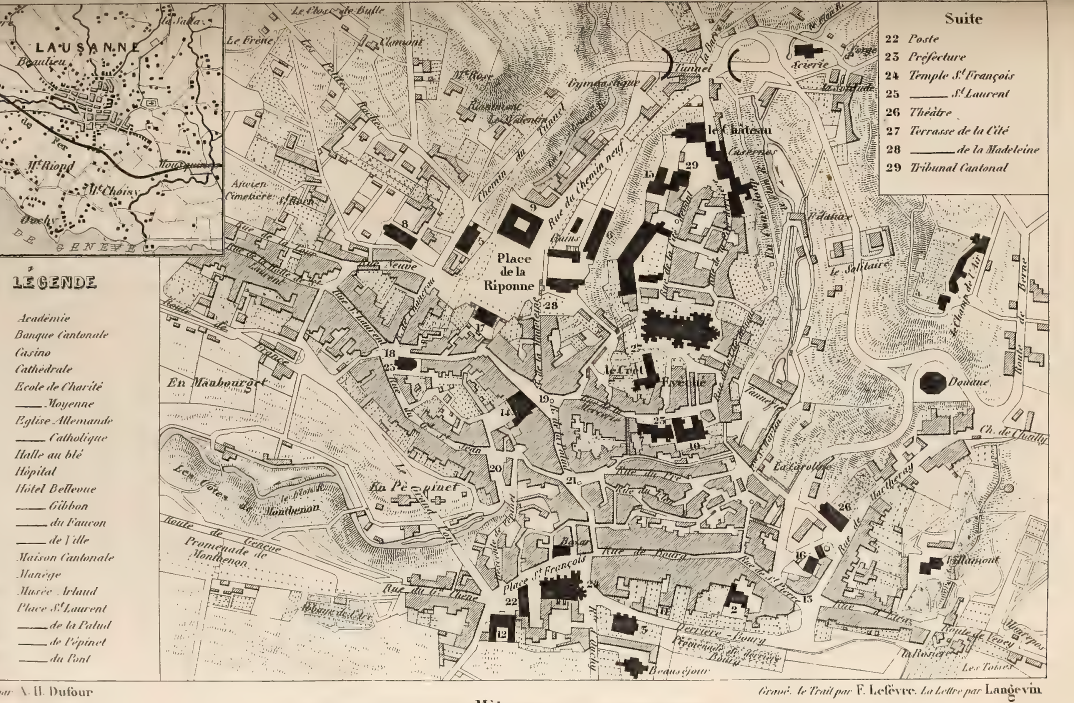
Dès que l'on a dépassé la ville de Morges, on s'éloigne du lac et de la route de poste. *Échichens*, v. renommé pour sa belle vue, se montre à g. sur un coteau. On passe entre *Lonay* (g.) et *Préverenges* (dr.), puis entre *Échandens* (g.) et *Denges* (dr.), avant de franchir la Venoge, rivière qui mérite, au point de vue hydrographique, d'occuper un instant l'attention du voyageur. Vers le milieu du XVIIe s., la famille Duplessis conçut le projet de réunir le lac de Neuchâtel au lac de Genève, éloigné de 6 l. du premier, et plus bas seulement de 58 mèt., au moyen d'un canal creusé entre l'Orbe d'un côté, et la Venoge de l'autre. Il se forma dans ce but, en 1637, une société qui commença les travaux trois ans plus tard. Le canal projeté fut ouvert sur une longueur de 1828 mèt., et poussé au-delà d'Entreroches jusqu'au-dessous d'Eclépens; mais le manque de fonds nécessaires, ou plutôt l'opposition violente des habitants de la Sarraz, qui craignaient de voir leur territoire inondé, firent abandonner l'entreprise.

La Venoge franchie, on laisse à g. la ligne d'Yverdun (R. 16) pour aller, en décrivant une courbe à l'E., se raccorder à peu de distance à la ligne directe d'Yverdun à Lausanne. On traverse la Sorge et la Mèbre.

56 kil. **Renens**, v. de 433 hab. réf. On n'aperçoit le lac que par échappées; mais, quand les talus des tranchée ne gênent point la vue,

LAUSANNE

Itinéraire de la Suisse par AD. JOANNE. — Librairie de L. HACHETTE et Cie Editeurs, Paris



Dressé par A. H. Dufour — Gravé, le Trait par F. Lefèvre, la Lettre par Langevin

Mètres
50 100 200 300 400 500

heures et minuit, il écrivit les dernières lignes de son *Histoire de la décadence et de la chute de l'empire romain ;* — *Richemond* (pension), dépendant de l'hôtel Gibbon ; — du *Faucon*, rue Saint-Pierre, bon ; — *Bellevue,* sur la promenade du Casino ; — du *Grand-Pont ;* — du *Nord ;* — *Restaurant* et *hôtel des Alpes*, avec jardin près de la gare, bien situé.

CAFÉS.— Sur la place Saint-François. — Au Casino, sur la promenade de ce nom, avec restaurant.

PENSION *Bugnon*, rue du Grand-Chêne.

CERCLE LITTÉRAIRE.— Sur la place Saint-François ; les étrangers y sont admis sur la présentation d'un sociétaire.

POSTE AUX LETTRES et DILIGENCES. — Place Saint-François. Le bureau du télégraphe est au 1er étage.

LIBRAIRES. — Delafontaine et Ronge ; Chantrens ; Blanc (Samuel) ; Duret-Corbaz ; Mme Haubenreiser ; Martignier et Chavannes ; Meyer ; Michoud.

Situation et aspect général.

Le **Jorat**, en allemand *Jurten*, qu'il ne faut pas confondre avec le Jura, est une petite chaîne de montagnes située entre les Alpes et le Jura, et remarquable surtout en ce qu'elle sépare les eaux qui coulent dans l'Océan de celles qui se jettent dans la Méditerranée. Ses limites générales sont le lac Léman au S., les lacs de Neuchâtel et de Morat au N., la Sarine et la Veveyse à l'E., la Venoge et l'Orbe à l'O. C'est sur le versant méridional de cette chaîne de montagnes que se trouve située, à 144 mèt. au-dessus du lac de Genève, à 519 mèt. au-dessus de la mer, **Lausanne**, V. de 20 515 hab., dont 18 782 réf., 1601 catholiques, 72 sectaires, 60 israélites, capitale du canton de Vaud, qui occupe trois collines et leurs vallons intermédiaires, au confluent du Flon et de la Louve. Depuis quelques années, de grands travaux ont été entrepris pour assainir et embellir Lausanne. Un plan conçu par Pichard (mort en 1841), adopté par le Grand-Conseil en 1838, a créé autour des pentes rapides de la ville ancienne et de ses rues montueuses une route nouvelle, d'une pente insensible. D'un côté, un pont à deux rangs d'arches, jeté sur le Flon (le pont Pichard) et servant aux routes d'Yverdun et de Genève, a relié la colline de Saint-Laurent à celle de Bourg et la route d'Yverdun et d'Orbe à celle de Genève ; de l'autre, un tunnel passant au-dessous du Château unit les collines de Bourg et de Saint-Laurent, et relie la route de Berne à celle d'Yverdun.

Le **Pont-Pichard** a 24 mèt. de hauteur, 9 mèt. 90 cent. de largeur, 180 mèt. de longueur ; les arches inférieures sont au nombre de cinq, les arches supérieures au nombre de dix-neuf. Il aboutit à la place Saint-François, entre les bâtiments neufs des postes et l'hôtel du Grand-Pont. On y découvre un beau point de vue.

Histoire.

Lorsque la chute de la montagne de Tauretunum, qui, l'an 563 de l'ère chrétienne, tomba dans le lac entre Meillerie et Saint-Gingolph, eut, en refoulant les eaux du lac sur la rive opposée, détruit l'ancienne *Lausonium* (*V.* Meillerie), ses habitants allèrent s'établir sur les hauteurs voisines, autour de l'ermitage que le Vénitien Protasius y avait bâti au commencement du VIe siècle. Marius, gentilhomme bourguignon et évêque d'Avenches, usant de son droit de seigneur de ces contrées, transféra, en 580, son siége épiscopal dans la nouvelle ville, appelée d'abord du nom de l'ancienne, et devenue depuis successivement *Lausodunum, Lausanum*, *Losène*, et enfin *Lausanne.* La translation du siége épiscopal, suivie bientôt de celle des reliques de sainte Anne et d'autres non moins précieuses, que l'on conservait dans l'église de Notre-Dame, et qui y attiraient un grand nombre de pèlerins, contribuèrent à l'agrandissement de la nouvelle Lausanne.

L'évêque et ses chanoines s'étaient établis sur les hauteurs dans la Cité ; les nobles sur la colline de Bourg ; les marchands et le peuple proprement dit sur le sol marécageux du Pont-de-la-Palud et sur le coteau de Saint-Laurent. Autant de quartiers, autant de communautés distinctes ; chacune avait son patron, sa ban-



Lausanne. — D'après une photographie de MM. Bisson freres.

nière, sa loi. Plus tard, les droits se réunirent sans se confondre dans le *plaid général.* La réunion de la ville haute et de la ville basse ne s'accomplit que vers la fin du XVe siècle (1481); bientôt après, la ville de Lausanne se constitua sur le modèle des villes suisses. Elle se donna des conseils des Soixante, des Deux-Cents, changea ses syndics en bourgmestres, et s'allia avec Berne et Fribourg (1525).

La Réformation fut accueillie à Lausanne, comme à Genève, avec un vif enthousiasme. Lorsque, en 1536, les Bernois eurent déclaré la guerre au duc de Savoie, l'évêque de Lausanne prit d'abord parti pour ce dernier, mais il ne tarda pas à s'enfuir. Tout le pays de Vaud fut conquis, et sa capitale céda volontairement aux Bernois les droits qu'avaient exercés ses évêques, en se réservant toutefois les franchises et priviléges dont elle jouissait dès l'an 1219. Depuis ce temps les évêques habitèrent Fribourg, et leur château de Lausanne servit de résidence aux baillis bernois. La domination de Berne dura jusqu'en 1798, époque à laquelle Lausanne devint le siége des autorités provisoires, puis définitives, du canton de Vaud, désormais libre et indépendant.

Au XVIIIe s. Lausanne jouit d'une certaine célébrité littéraire. Voltaire, qui y passa « les jours les plus heureux de sa vie, » invita l'univers à se rendre dans cette ville « où l'on retrouverait l'âge d'or avec les agréments du siècle de fer. » Cet appel fut entendu. Longtemps après son départ, Fox, Raynal, Mercier, Servan, Brissot, Zimmermann, s'y rencontraient avec une foule d'étrangers de distinction aux *samedis* de Mme de Montolieu et Mlle Suzanne Curchod, depuis Mme Necker, alors l'objet des plus tendres pensées de Gibbon. Court de Gibelin travaillait dans la retraite du Timonet à son *Monde primitif* [1].

Depuis l'époque gauloise jusqu'à la fin du siècle dernier, le canton de Vaud, dont Lausanne est aujourd'hui la capitale, a été soumis tour à tour aux Romains, aux Bourguignons et autres peuples barbares, aux Franks, aux rois Rodolphiens, aux empereurs d'Allemagne, aux recteurs de Zæhringen, aux comtes de Kyburg, aux barons de Vaud et comtes de Savoie, aux évêques de Lausanne et enfin aux Bernois. La révolution de 1789 le rendit, comme son chef-lieu, libre et indépendant; mais ce fut seulement le 2 février 1803 qu'il devint ce qu'il est aujourd'hui : car, de 1798 à 1803, il fut successivement république lémanique, puis partie intégrante de la république rhodanique, puis canton du Léman sous la république helvétique. Sa constitution actuelle est démocratique.

Le canton de Vaud est le dix-neuvième canton de la Confédération par l'ordre de son admission, le quatrième par son étendue (3157 kil. carrés), et le troisième par sa population (213 157, dont 199 452 réf., 12790 catholiques, et 396 israélites). Il parle la langue française. Sa plus grande longueur est de 16 lieues; sa plus grande largeur de 15 lieues. Il touche, au N., à la France, à Neuchâtel et à Fribourg; à l'E., à Fribourg et à Berne; au S., à la Savoie et à Genève; à l'O., à la France.

1. Lausanne est encore une des villes les plus littéraires de la Suisse : ainsi la *Société historique de la Suisse romane*, fondée en 1857, compte un grand nombre de membres dans les cantons de Vaud, Fribourg, Neuchâtel, le Jura Bernois et Genève. Elle publie d'importants mémoires.

Monuments. — Curiosités.

Le monument le plus remarquable de Lausanne est sa cathédrale, « qui la coiffe comme une tiare, » selon l'expression de M. Victor Hugo, c'est-à-dire qui la domine à l'extrémité du plateau étroit et escarpé de la Cité, sur lequel sont groupés, à peu de distance l'Académie, la maison cantonale et le Château.

La *place Saint-François* est en général le point de départ de tous les étrangers [1]. Le *temple Saint-François*, qui la limite au S., repose sur des bases anciennes, mais il a été reconstruit en 1442 par le pape Félix V.

Les rues montueuses de *Bourg* et *Saint-Pierre* continuent à l'E. la place Saint-François. La rue Saint-Pierre se termine à l'hôtel du *Faucon*, où elle se divise en trois branches : l'une conduit par le faubourg de l'Étraz à la route de Vevey; l'autre (la rue de Martheray) monte à la route de Moudon et de Berne; la troisième, ou la route neuve, laisse à dr. le théâtre et vient se développer sur le

1. Pour visiter Lausanne on peut suivre l'itinéraire que nous indiquons ici.

versant oriental du ravin du Flon. On y découvre sous leurs aspects les plus pittoresques, Lausanne et surtout la Cité, qui couronne le versant opposé du ravin. Cette belle route se bifurque au-dessous de la douane. Le bras de dr. monte à la route de Berne. Si l'on continue à remonter le ravin du Flon, que domine à dr. le Champ-de-l'Air, après avoir dépassé le *Solitaire* et la *Solitude*, on franchit le Flon; de là au lieu de traverser le tunnel, on peut monter au **Château**, vaste cube en pierres de taille, construit au XVe s. et surmonté de quatre tourelles en briques. Il fut pendant longtemps la résidence des évêques de Lausanne, puis des baillis bernois. Du côté de l'E. il s'appuie à la vieille tour de Saint-Marius, l'un des premiers évêques de Lausanne. Le conseil d'État siége aujourd'hui dans ses murs. Une terrasse (belle vue) le relie aux *maisons cantonales*, dans lesquelles s'assemble le Grand-Conseil et où siége le tribunal cantonal.

Du château, la rue de la Cité-Devant conduit à la cathédrale, en passant devant le *collége académique*, qui, construit en 1587, renferme, outre les salles consacrées à l'enseignement, l'école normale, le musée cantonal, un beau cabinet de physique, la bibliothèque cantonale (40000 vol.), et celle des étudiants (7000 vol.). — La *Bibliothèque cantonale*, ouverte toute l'année, excepté le dimanche, les jours de fêtes légales et la première quinzaine de septembre, de midi à 4 h. (de nov. à mars), et de 1 h. à 5 h. (de mars à nov.), est plutôt riche en ouvrages utiles et d'une valeur scientifique réelle qu'en raretés proprement dites; les curieux examinent surtout quelques manuscrits à miniatures, des autographes de Voltaire, de belles éditions incunables ou du premier siècle de l'imprimerie, et un superbe Pline l'Ancien, édition de Venise, à la reliure de Grolliez, célèbre amateur du temps de François Ier. Le **Musée cantonal**, fondé en 1818, est ouvert les dimanche, mercredi et samedi, de 11 h. à 3 h. (concierge, Cité-Devant, n° 3, au premier); il renferme une collection des minéraux de la Russie, don de l'empereur Alexandre Ier au général Laharpe; une collection des minéraux de Bex et un plan de ses salines; des collections minéralogiques, botaniques et zoologiques, parmi lesquelles on distingue la collection ornithologique et entomologique de M. Chavannes; la belle collection de fossiles d'eau douce donnée par M. de Charpentier; une collection de médailles suisses, une collection d'antiquités lacustres provenant de fouilles faites dans les lacs de Genève et de Neuchâtel; un certain nombre d'antiquités découvertes dans les environs (un des objets les plus remarquables est un miroir étrusque, représentant le jugement de Pâris); divers objets légués par Napoléon à son valet de chambre Noverraz (de Lausanne): entre autres, la clef de la maison de Longwood, trois selles, des fusils de chasse et un fragment de l'enveloppe extérieure du cercueil de l'Empereur.

L'Académie de Lausanne compte 3 facultés (droit, théologie, sciences et lettres), 20 professeurs et environ 160 étudiants. L'enseignement supérieur est réparti entre plusieurs établissements: le collége, l'académie et l'école des ingénieurs ou école spéciale qui forme des ingénieurs (civils, mécaniciens, chimistes) et des architectes.

La **Cathédrale** de Lausanne (ouverte le jeudi, les autres jours il faut s'adresser au marguillier), l'une des plus belles églises de la Suisse, fut fondée, l'an 1000 de notre ère, par l'évêque Henri, sur les ruines d'une chapelle que Marius avait élevée à Notre-Dame-de-Pitié; reconstruite au XIIe s. à la suite d'un incendie, consacrée en 1275 par le pape Grégoire X, en présence de l'empereur Rodolphe Ier; en partie reconstruite par l'évêque Boniface et son succes-

seur ; enfin réparée en 1506, par l'évêque Aymon de Montfaucon. Au mois d'octobre de l'année 1536, il s'y tint, en présence de commissaires bernois, une conférence religieuse, à laquelle assistèrent Farel, Viret et Calvin, et qui amena la translation de l'évêché à Fribourg.

La cathédrale de Lausanne a la forme d'une croix latine : la base de la croix est au grand portail, au couchant; le haut forme le chœur. Sa longueur est de 93 mèt.

Le grand *portail*, qui s'ouvre entre les deux tours de la façade, date de la fin du XVe s. et des premières années du XVIe s. La *tour du Midi*, la seule achevée, contient : dans sa partie inférieure, les archives d'État; dans sa partie supérieure, le beffroi. 245 marches montent jusqu'à la terrasse qui recouvre le beffroi, et qui, élevée de 47 mèt. au-dessus du sol, offre un beau panorama. Une flèche à huit pans la domine de 13 mèt. Le beffroi renferme cinq cloches. La plus grosse, la *Marie-Madeleine*, sonne pour la convocation du Grand-Conseil. La deuxième, la *Clémence*, que l'on sonne pour les assemblées électorales, dans les cas d'incendie, et que l'on sonnait jadis lors de l'exécution d'un criminel, porte l'image d'une femme à genoux sur l'échafaud, et que l'exécuteur s'apprête à frapper, quand un ange descendu du ciel apporte sa grâce.

La *tour du Couchant*, restée inachevée, renferme la chapelle qui sert au culte en hiver.

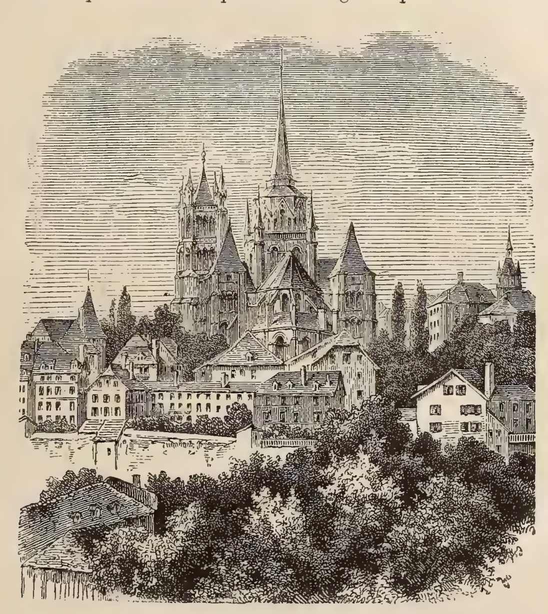
L'*intérieur* de la cathédrale de Lausanne (il a subi de nombreuses mutilations) se compose : d'un vestibule entre deux chapelles, d'une nef, divisée en huit travées; d'un transsept acccompagné de deux chapelles, et d'un sanctuaire, entouré d'un passage destiné au parcours des processions. On y compte mille colonnes. Le jour y pénètre par soixante-dix fenêtres. L'ornementation, partout variée, appartient presque entièrement au règne végétal. On y remarque surtout : 1° Une fenêtre ronde appelée la *rose*, et garnie de vitraux de diverses couleurs, qui représentent des sujets de l'histoire sacrée; elle a été plusieurs fois restaurée; 2° les *stalles* sculptées (1509) et trop ornées qui font face à la chaire; 3° les stalles qui étaient autrefois dans le chœur, et qui ont été reléguées dans une chapelle haute du transsept. M. Alfred Ramée a publié une intéressante description de ces dernières stalles dans la première livraison du t. XVI des *Annales archéologiques*. Elles étaient au nombre de 56 en 1823. Elles garnissaient les deux côtés du chœur et venaient s'appuyer, vers l'occident, sur un magnifique jubé en pierre, aussi du XIIIe s., qui séparait le chœur de la nef, et qui a été démoli dans cette désastreuse année; il n'en reste que 14 disposées sur les trois côtés de la chapelle; les stalles hautes sont seules conservées, les stalles basses ont disparu.

Le plus curieux des *tombeaux* du chœur est celui d'Othon de Grandson, appelé dans une vieille chronique le *chevalier sans pair*, tué en duel par Gérard d'Estavayer, à Bourg-en-Bresse, le 7 août 1397, et dont la statue n'a pas de mains. On explique ainsi cette mutilation volontaire :

En 1393, Gérard d'Estavayer, jaloux des soins que rendait à sa femme, la belle Catherine de Belp, le sire de Grandson, prit le parti, pour se venger de lui et pour dissimuler la véritable cause de cette vengeance, de l'accuser d'être l'auteur d'un empoisonnement dont le comte Amédée VIII de Savoie avait manqué d'être victime : en conséquence, il lui offrit le combat à outrance comme témoignage de la vérité de son accusation. Othon de Grandson, quoique affaibli par une blessure encore mal fermée, crut de son honneur de ne point demander un délai, et accepta le défi. Il fut donc convenu que le com-

bat aurait lieu le 9 août 1393, à Bourg-en-Bresse, que chacun des combattants serait armé d'une lance, de deux épées et d'un poignard; et que le vaincu perdrait les deux mains, à moins qu'il n'avouât, si c'était Othon, le crime dont il était accusé, et, si c'était Gérard, la fausseté de l'accusation. Othon fut vaincu; Gérard lui cria d'avouer qu'il était coupable. Othon répondit en lui tendant ses deux mains, que Gérard abattit d'un seul coup.

Le tombeau situé près de la porte du transsept passe, peut-être à tort, pour celui de *Victor-Amédée*, qui fut duc de Savoie, évêque de Genève, pape sous le titre de Philippe V, mais qui se démit successivement de toutes ces dignités pour aller finir ses jours



Cathédrale de Lausanne.

dans le couvent de Ripaille, sur la rive opposée du lac (R. 25).

Parmi les autres *tombeaux*, nous gnalerons ceux : de la princesse russe Orloff, empoisonnée, dit-on, par l'ordre de Catherine II; de la duchesse de Courlande; de Raymond de Montfaucon; du vénérable Bernard de Menthon, fondateur de l'hospice du Grand-Saint-Bernard, auquel il donna son nom; de Marius, premier évêque de la ville; de Christine, comtesse de Valmoden, et enfin celui en marbre blanc (par Bartolini) d'Henriette, première femme de M. Strafford Canning, avec cette inscription : « *Harriet-Canning, née Raikes, décédée* le 17 *juin* 1817. » Une table incrustée contre le mur du transsept, rappelle la mémoire de Davel, « martyr des droits et de la liberté du peuple vaudois, » exécuté

le 24 avril 1723, pour avoir voulu délivrer le pays de Vaud de la domination bernoise.

Le *chœur* est surmonté d'une lanterne, d'abord rectangulaire, puis octogone, haute de 40 mèt., et qui se termine par une aiguille en charpente, de forme élancée, qui en a remplacé une plus ancienne, deux fois incendiée par le feu du ciel, en 1657 et 1825.

La *chapelle absidiale* qui termine l'édifice et qui ne se trouve pas sur le prolongement de l'axe, mais qui dévie du côté du N., est ornée de pilastres cannelés et de charmants chapiteaux.

Si l'on est entré dans l'église par le grand portail, on en sort par celui du midi, nommé la *porte des Apôtres*. Ce porche est à lui seul un monument. Il se compose de soixante-douze colonnes et d'ogives surmontées d'un fronton aigu. Au-dessus de la porte sont figurées la mort, la résurrection et la consécration de la Vierge.

M. de Caumont (*Bulletin monumental*, t. X, 30e vol.) signale aux artistes et aux antiquaires les deux beaux anneaux de bronze ciselés et ornés de feuillages, portés par des têtes de lion, qui ornent les battants de la porte occidentale. Il les croit du XIIIe s.

Trois tours et plus de la moitié de l'ancien palais des évêques (aujourd'hui une prison) ont été abattues en 1707, pour construire la *terrasse*, plantée de marronniers, qui s'étend devant la cathédrale et d'où l'on découvre une admirable vue sur la ville, le lac et les Alpes.

De la cathédrale, un escalier couvert descend aux places de la Riponne et de la Palud. La *place* de la *Riponne* (*Ripæ unda*) a été construite sur des voûtes de plus de 16 mèt. de profondeur, dans un ravin creusé par la Louve. — En face de la *halle aux blés* ou grenette, inaugurée en 1840, s'élève le musée cantonal des Beaux-Arts, appelé, du nom du peintre qui en a fait don à sa patrie, le **Musée Arlaud.** — Ce musée, ouvert les mêmes jours et heures que le Musée cantonal (concierge au rez-de-chaussée), contient : au rez-de-chaussée, une école de dessin et une salle de sculpture, et, à l'étage supérieur, une galerie de peinture et de sculpture. On y remarque un *Rosenlaui* et la *Forêt de Finges*, par Diday, le *Lac de Brienz* par Calame, la *Mort du major Davel* et les *Romains passant sous le joug*, par Gleyre, des aquarelles de Ducros et des tableaux des peintres vaudois. Celui des portraits qui attire le plus l'attention est le portrait de Mme de Warens. — Derrière le musée, et dans le même corps de logis, sont les salles des écoles primaires de la ville.

Au couchant, la Riponne est dominée par la terrasse d'une maison d'orphelins, nommée l'*école de charité*, et par le temple qu'a fondé, en 1834, l'*église catholique* de Lausanne.

La nouvelle rue Haldimand relie la place de la Riponne au Grand-Pont : elle passe devant le temple de Saint-Laurent, autour duquel rayonne un dernier quartier de la ville. Plusieurs rues, partant d'une petite place, relient ce quartier à ceux de la Palud, de Saint-François, et au pont Pichard. A l'angle que forment les routes d'Orbe et d'Yverdun s'élève l'*asile des aveugles* qui, fondé par M. Haldimand et Mlle de Cerjat, renferme un hospice et un institut. L'hôpital, le seul de ce genre qui existe en Suisse, est ouvert toute l'année, sans distinction de nationalité, moyennant une rétribution modique, à tous les individus qui souffrent des yeux. Les pauvres y sont traités gratuitement.

La place de la Riponne communique par la rue de la Madeleine avec la *place de la Palud*, sur laquelle s'élève l'*hôtel de ville*, siége des autorités communales et judiciaires du district; le syndic l'habite; la police y a ses bureaux. Tous les samedis,

le marché se tient sous les fenêtres de l'hôtel et dans les rues voisines.

De la place de la Palud, on peut aller visiter l'*hôpital cantonal* qui date de 1282 (le bâtiment actuel a été construit en 1766), et qui contient des lits pour 120 malades.

La rue montueuse et commerçante de la Palud et de Saint-François va aboutir à l'angle de la place Saint-François et de la rue du Bourg. Entre la rue de la Palud et la rue Saint-François se trouve la *place du Pont*, construite, ainsi que les rues adjacentes, sur des voûtes qui servent de canal au Flon.

Promenades et excursions.

Le faubourg du Chêne conduit de la place Saint-François à l'esplanade de ***Montbenon***, promenade et jadis place d'armes, d'où l'on découvre une belle vue, d'un côté, sur le lac et les Alpes, de l'autre, sur le ravin du Flon. (*V.* le panorama.) A l'extrémité de Montbenon un chemin descend aux *Cours* (Ouchy) par le Petit-Languedoc, et la route de Genève mène de colline en colline au pont de la Maladière et à la plaine de Vidi sur laquelle, entre les embouchures du Flon et de la Chamberonne, s'élevait autrefois l'antique *Louzonne*[1], que détruisit l'inondation de 563, causée par la chute du mont Tauretunum (*V.* Meillerie). On peut, de la plaine de Vidi, remonter à Lausanne en suivant la rive dr. du Flon. Les deux chemins qui s'offrent aux promeneurs se réunissent à l'entrée de Lausanne et ramènent au pont Pichard : l'un passe devant les villas du *Bois de Vaud*, de ***Malley***, de ***Sébeillon***, de la *Violette* et de ***Boston;*** l'autre, près de celles de ***Renens-sur-Roches***, de ***Prélaz*** et de *Valency*.

Sous les terrasses des rues de Bourg et de Saint-Pierre se prolonge la promenade appelée *Derrière-Bourg* ou du *Casino*, au-dessous de laquelle la colline s'abaisse mollement jusqu'au bord du Léman, couverte de nombreuses villas. On y remarque *Beau-Séjour*, l'*abbaye de l'Arc, Sainte-Luce*, ***Montriond***.

La *route de Vevey* est dominée par les riches campagnes de *Villamont*, de ***Monrepos*** (actuellement à M. Perdonnet), de ***Montalègre*** et de ***Belle-vue;*** plus loin on remarque, dans les vignes ou sous les vergers, *Clermont*, la *Vuachère*, ***Rosemont*** et *Soleil-Levant;* au-dessous de la route se trouvent les ***Rosières***, les *Toises*, *Beau-site*, où Kemble est mort en 1823, l'*Avant-Poste* et *Églantine*, bâtie par un Russe, M. de Rumine. Dans le fond du vallon s'étendent jusqu'à Pully les beaux ombrages de *Chamblande*. Si, lorsqu'on a franchi le pont de la Perraudettaz, on quitte la route de Vevey, on peut revenir à Lausanne par le chemin de *Georgette*, après avoir passé devant les villas éparses de *Champitet*, la ***Métairie***, *Pierre-à-Porta*, la ***Retraite***, *Trabandan* et *Belle-Fontaine*.

La *route de Berne* gravissait autrefois le faubourg de Martheray; elle le tourne aujourd'hui par le Chemin neuf qui la relie à celle d'Yverdun. Près de la jonction du Chemin neuf et de l'ancienne route se trouve le *Champ-de-l'Air*, hospice d'aliénés, d'où l'on découvre une vue magnifique. Au delà, la route de Berne n'offre rien de bien intéressant. Celle qui s'en détache en face du Chemin neuf, et qui conduit à Oron, est beaucoup plus pittoresque. A son entrée s'élève la ***Maison pénitentiaire***, la première qui ait été bâtie sur l'ancien continent. Les prisonniers travaillent réunis sous la loi du silence. Après avoir dépassé la Maison pénitentiaire, on trouve les villas de *Bethuzi* et de *Bellevue*, puis les *fermes* éparses de *Chailly*, et l'on atteint en 1 h. la belle forêt de ***Rovézéra***, que des sentiers relient à celle de Vennes.

1. *V.*, sur les découvertes faites à Vidi, un ouvrage intitulé : *Lausanne dans les temps anciens*, et publié, en 1863, par M. Blanchet, conservateur du musée cantonal.

La *route d'Yverdun* se réunit à la route d'Orbe sous la vieille tour ronde de Saint-Roch, près de l'*asile des Aveugles*. Elle s'élève ensuite, entre les charmantes villas du *Belvédère* et de *Collonges*, et la terre de *Bellevue* (refuge de Necker après sa disgrâce), à l'esplanade des *Belles-Roches*, d'où l'on jouit d'un des plus beaux points de vue des environs de Lausanne; puis elle monte sur la plaine du Loup, plateau élevé sur lequel Charles le Téméraire rassembla, en 1476, l'armée avec laquelle il alla se faire battre à Morat. Si l'on va jusqu'à la maison isolée de *Bel-Air*, où M. Troyon a réuni de curieuses antiquités[1], on peut revenir à Lausanne par le vallon de la Mexbre et la route d'Orbe, qui passe au-dessus de Renens et à Prilly. Sur les coteaux qui se trouvent compris entre les routes d'Yverdun et d'Orbe, on remarque, en outre, les ham. de *Vernand*, de *Jouxtens* et de *Mézery*, et les villas du *Bois de Cercy*, de la *Valombreuse*, de la *Grangette*, du *Désert* et de la *Chablière :* ils offrent de beaux points de vue.

Mais de toutes les promenades des environs de Lausanne la plus intéressante est encore celle du **Signal** et de la *forêt de Sauvabelin* (45 min. de la place Saint-François). On y découvre une vue admirable sur le Léman, la vallée du Rhône, les Alpes du Valais, de la Savoie, le canton de Vaud, Ouchy, la tour de Gourze et les Alpes élevées du canton de Fribourg. Pour voir le Mont-Blanc, il faut monter jusqu'au sommet du Jorat sur la route de Berne. Le bois de Sauvabelin (*Silva Belini*) s'étendait autrefois jusqu'à la colline de la cathédrale. Pendant l'époque gauloise, les druides y adorèrent le dieu *Bel*. Deux chemins, qui se réunissent au Chemin neuf derrière le château de Lausanne, montent au Signal. L'un, praticable pour des voitures, passe près de la campagne de la *Borde*, sous les terrasses du petit château, devant le *jardin*, qui est orné d'une colonne de Titus, amenée d'Avenches, et l'*Ermitage;* l'autre longe la promenade des *Eaux*, passe près des *Bains du Vallon* et monte en serpentant au restaurant de *Montmélian*, situé près de l'entrée de la forêt de Sauvabelin. Parvenu dans cette forêt, il faut tourner à g., c'est-à-dire se diriger sur Lausanne. On aperçoit, sur la dr., la place du Tir avant d'atteindre l'extrémité du promontoire qui sépare les vallons du Flon et de la Louve. La hauteur du Signal est de 661 mèt. Un petit pavillon, où l'on trouve des rafraîchissements et un télescope, y a été construit.

On peut, de la forêt de Sauvabelin, descendre au *Bout-du-Monde* dans le ravin du Flon et remonter à *Vennes*, dont les habitants de Lausanne vont souvent visiter, outre les charmantes promenades, la chapelle taillée dans le roc, et d'où l'on revient à Lausanne par la route de Berne.

De Lausanne à Yverdun, R. 16; — à Berne, R. 19; — à Fribourg, R. 19; — à Vevey et à Martigny, R. 25; — à Évian, R. 25 et 26.

1. « Cet infatigable archéologue, dit M. Vulliemin, a fait ouvrir 270 tombes étagées sous terre, et dont les plus modernes ont été creusées dans le siècle de Charlemagne, et il a réuni dans son musée une collection des principales espèces en archéologie avec plus de 2000 empreintes d'objets découverts principalement dans le Nord. »

ROUTE 16.

DE GENÈVE ET DE LAUSANNE A NEUCHATEL.

DE GENÈVE A NEUCHATEL.

125 kil. — Chemin de fer. — Quatre convois par jour. Trajet en 5 h. env. — 13 fr. 05 c.; 9 fr. 15 c.; 6 fr. 65 c.

DE LAUSANNE A NEUCHATEL.

75 kil. — Chemin de fer. — Cinq convois par jour. Trajet en 2 h. et en 3 h. 1/2. — 7 fr. 80 c.; 5 fr. 60 c.; 3 fr. 75 c.

ɔche fendue).

Glacier e. anc, 4811 m. Pelé et Cheval.

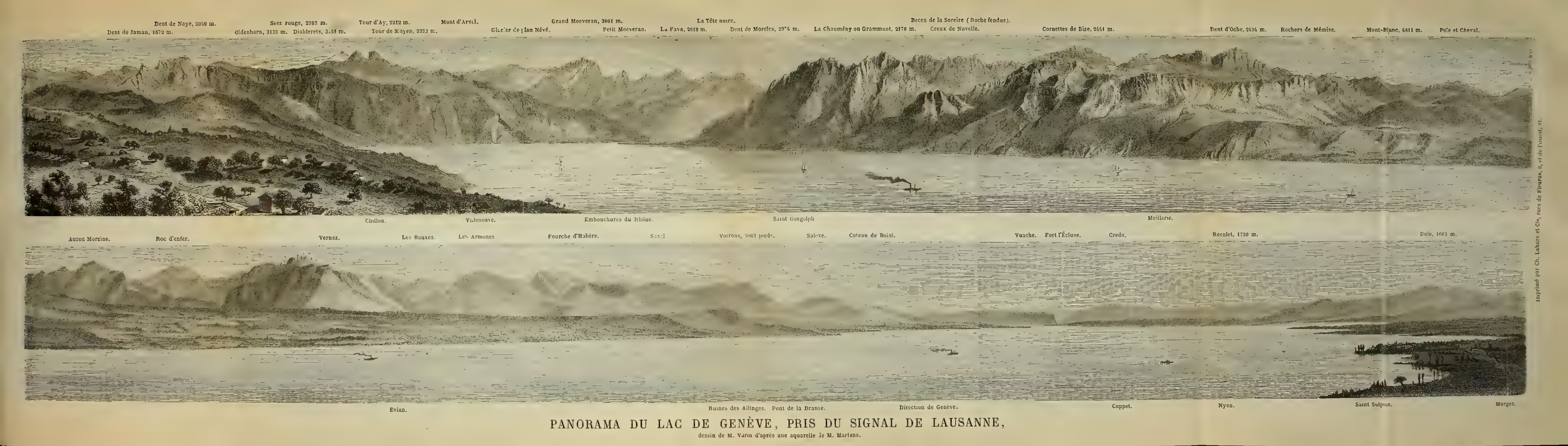
re.

es. V Dole, 1683 m.

ce. Morges.

NE,

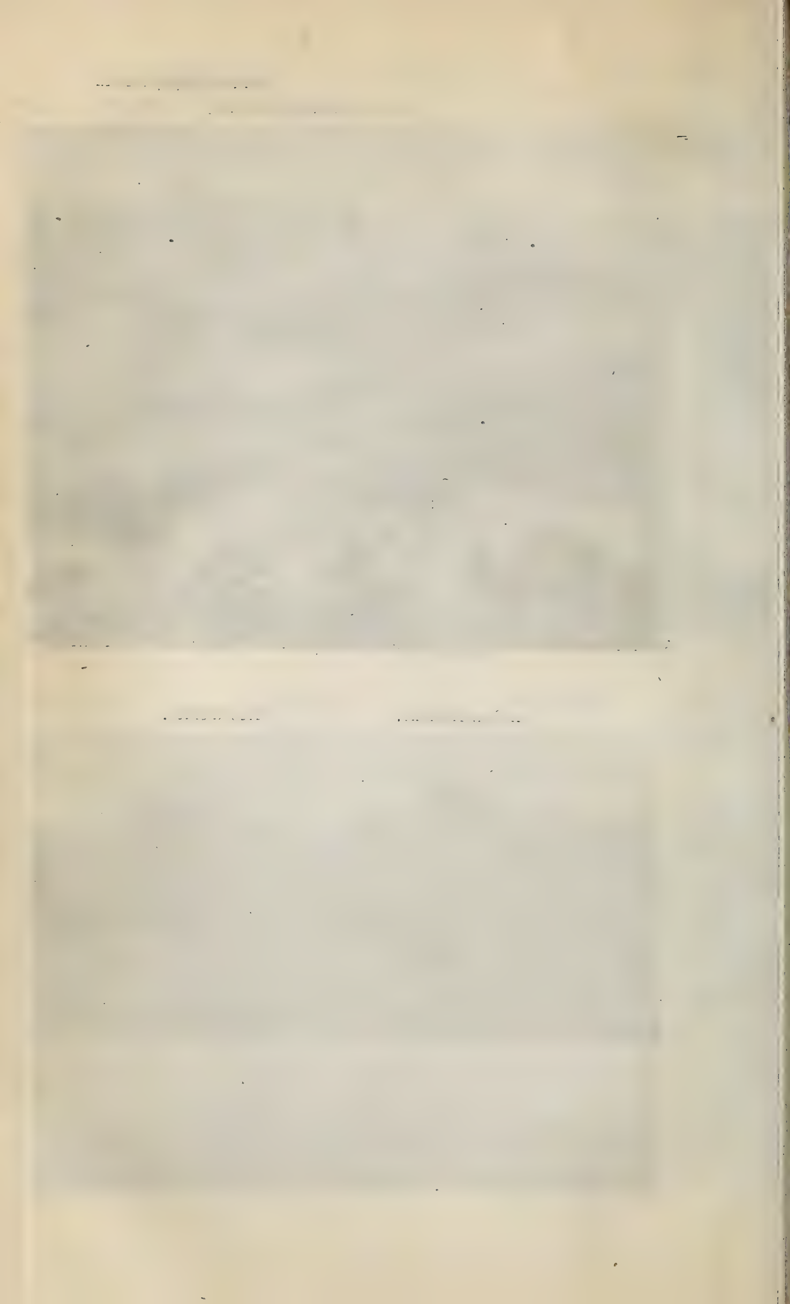
Imprimé par Ch. Lahure et Cie, rues de Fleurus, 9, et de l'Ouest, 21.



PANORAMA DU LAC DE GENÈVE, PRIS DU SIGNAL DE LAUSANNE,

dessin de M. Vario d'après une aquarelle de M. Martens.

Imprimé par Ch. Lahure et Cie, rues de Fleurus, 9, et de l'Ouest, 21.



DE GENÈVE A YVERDUN.

87 kil. — Chemin de fer. — Trois convois par jour. — Trajet en 3 h. 25 min., 9 fr. 30 c.; 6 fr. 45 c.; 4 fr. 65 c.

49 kil. de Genève à Morges (R. 14).

DE MORGES A YVERDUN.

38 kil. — Quatre convois par jour. — Trajet en 1 h. 10 min. et 1 h. 20 min. — 4 fr. 05 c.; 2 fr. 85 c.; 2 fr. 05 c.

De Morges à la bifurcation (R. 15).

6 kil. *Bussigny*, v. de 555 hab. réf., à 440 mèt., près de la rive g. de la Venoge. Le chemin de Lausanne s'y raccorde à celui de Morges.

On remonte la vallée étroite et boisée de la Venoge, d'où l'on voit, en se retournant, les Alpes de la Savoie et du Valais. Après avoir laissé à g., sur des collines, les v. de *Romanel* et d'*Aclens*, on franchit la Venoge près du (9 kil.) *Moulin-du-Chot*. A dr. sur la hauteur, se montrent *Vufflens-la-Ville*, v. autrefois considérable, et *Mex*, v. dominé par un ancien château. Le chemin de fer traverse ensuite le petit ruisseau de la Senoge, puis la Venoge au *Moulin-de-la-Pallaz* (10 kil. 2/3), à 410 mèt. et au-dessous de la colline de *Penthaz*. A g., on laisse *Gollion* (509 mèt.), ancienne ville qui conserve quelques débris de remparts.

14 kil. **Cossonay** (hôt. d'*Angleterre*), V. de 946 hab. réf., est située à 564 mèt., sur une colline dominant la rive dr. de la Venoge. En 1398, un incendie la détruisit entièrement. Une vieille tour, que l'on voit encore, resta seule debout au milieu des ruines. Il n'existe plus aucun vestige de l'ancien château des barons de Cossonay. L'église, récemment restaurée, appartenait aux Bénédictins

De Cossonay au Pont, R. 11.

Après avoir franchi la Venoge au-dessous de *Penthalaz*, on entre dans une tranchée courbe au sortir de laquelle on découvre sur la g. la chaîne du Jura.

21 kil. *Éclépens*, ancien Sclepedingen ou Schlep-ding des Burgondes (hôt. du *Mauremont*), v. de 567 hab. réf., est situé à 462 mèt., sur la rive g. de la Venoge au pied du *Mauremont* ou Moormont (608 mèt.) et dominé par deux châteaux.

A 1 kil. au N. se trouve **La Sarraz** (hôt. la *Maison-de-Ville*), bourg de 791 hab. réf., sur une colline rocailleuse, entre le Nozon et la Venoge (église moderne, belle papeterie et beaux moulins).

En 1475, le château, dont la fondation remonte, dit-on, à 1040, fut brûlé par les Confédérés, qui y prirent une poêle à frire si grande qu'on pouvait y frire un bœuf tout entier. Il a été reconstruit depuis; mais, à l'intérieur, il a conservé ses vastes proportions, sa grand'salle, riche en portraits, et sa salle des Chevaliers, ouverte plus d'une fois par l'hospitalité du propriétaire actuel, M. Frédéric de Gingins, aux réunions de la Société historique de la Suisse romane. La chapelle contient un mausolée du moyen âge, découvert dans une chapelle de l'église paroissiale.

A 30 min. de La Sarraz on peut aller visiter la *Tine de Conflans*, gouffre de forme presque circulaire, ayant 25 mèt. de circonférence et 19 de hauteur, dans lequel se jettent la Venoge et le Veyron. Après leur jonction, ces deux rivières coulent au S. O. jusqu'à La Sarraz, entre deux parois de rochers de même hauteur et très-rapprochées. Non loin de cette curiosité naturelle sont situés les *bains sulfureux de Saint-Loup*, ainsi nommés de saint Lupicin ou saint Loup, qui fonda, en cet endroit, un ermitage au XVIe s.

A *Pompaples* (Pont des Peupliers), à 1 kil. au N. de La Sarraz, le Nozon se divise en deux courants dont l'un, se dirigeant vers la dr., va se perdre dans la Venoge, et de là dans le Rhône et la Méditerranée, tandis que l'autre, prenant à g., se rend par le lac de Neuchâtel dans la mer du

Nord. A 1 kil. en deçà de Pompaples se trouve *Orny*, v. ancien de 303 hab. réf., dont le vieux clocher, bien conservé, se termine par une pyramide à base quadrangulaire, et aux faces légèrement convexes.

Au delà de la station d'Éclépens, le chemin de fer pénètre dans la montagne de Mauremont par un tunnel de 260 mèt., point culminant du tracé, à 15 mèt. 65 c. au-dessus du lac de Neuchâtel et 77 mèt. 89 c. au-dessus du lac Léman (453 mèt. de hauteur absolue). Au sortir de ce tunnel on franchit le ravin au fond duquel passait l'ancien *canal d'Entreroches* (*V.* R. 14), puis on entre dans un second tunnel de 160 mèt. de longueur et l'on se trouve sur une vaste plaine marécageuse, parcourue par le Nozon et le canal d'Entreroches. Après avoir laissé à dr. *Bavois* et à g. *Arnex*, on traverse le Talent et on aperçoit à g. Romainmotier et Orbe.

27 kil. **Chavornay**, v. de 847 hab. réf., situé à 451 mèt., au pied d'une colline de la rive dr. du Talent, était autrefois la résidence de prédilection des rois bourguignons. On y a trouvé une pierre milliaire romaine avec une inscription en l'honneur de Septime-Sévère. La vue s'étend au loin jusqu'au Jura.

De Chavornay à Orbe, à Salins, à Pontarlier, R. 11 et 12.

Au delà du Salaz et du Combes, cours d'eau qui se perdent dans les marécages de la vallée de la Thièle, on laisse à dr. *Essert-Pitet*, puis à g. le château féodal de *Champvent*.

32 kil. *Épendes*, v. de 295 hab. cath., situé au débouché d'un ravin à 445 mèt. On y remarque un ancien château; à dr., sur la hauteur, se montrent *Belmont*, puis *Gressy*.

38 kil. (87 kil. de Genève). **Yverdon** ou **Yverdun** (hôt.: de *Londres*, en face de la poste, de la *Croix-Fédérale*, de la *Maison-Rouge*); en all. *Ifferten*, l'*Eburodunum* des Romains, V. de 4986 hab., dont 4547 réf. et 412 cath., est bâtie sur la rive dr. de l'Orbe ou Thièle, à quelques centaines de pas de l'endroit où cette rivière se jette dans le lac de Neuchâtel, dont les eaux baignaient autrefois les murs de la ville. Yverdun se compose de trois grandes rues parallèles, qui aboutissent à une belle place entourée de divers édifices, construits, ainsi que la plupart des maisons, en grès jaune. Parmi ses monuments publics, on remarque : le *château*, flanqué de quatre tours, élevé en 1135 par Conrad de Zæhringen, et agrandi en 1260 par Pierre de Savoie; l'*hôtel de ville* et *l'église*, qui datent du siècle dernier. Plusieurs ponts font communiquer la ville avec les faubourgs, et de magnifiques promenades, plantées de tilleuls et de peupliers, l'entourent presque entièrement ; l'une d'elles renferme une place d'armes. — Des collines voisines on découvre de belles vues sur le lac et les Alpes. — Yverdun possède de nombreux établissements d'instruction publique et de bienfaisance; un musée renfermant diverses collections; une bibliothèque de 12 000 vol., fondée en 1763.

Les Romains ayant fortifié la ville gauloise d'Yverdun, dont ils reconnurent l'importance commerciale, y établirent un préfet des bateliers, ou commandant de la flottille du lac de Neuchâtel, chargé de surveiller le transport des bois de construction coupés dans le Jura. On a découvert, à une faible distance des murs de la ville actuelle, les restes de l'ancienne citadelle, une pierre milliaire, des médailles ; en 1769, en creusant les fondations d'une cave dans un banc de sable, on a trouvé un nombre considérable de squelettes humains, tournés du côté de l'E., et qui avaient entre leurs jambes de petites urnes d'argile et de verre avec des plaques rouges également d'argile, et sur lesquelles on voyait encore des restes d'os de volaille. Ces antiquités sont conservées dans la bibliothèque de la ville. Après avoir subi au moyen âge le sort des autres villes de la Transjurane, Yverdun passa, en 1135, sous la domination des comtes de Zæhringen, et, en 1259, sous celle de Pierre de Savoie, qui la prit par

famine et qui la fit agrandir et fortifier. Sous les successeurs de son nouveau maître, elle devint l'une des quatre *bonnes villes*, ou villes privilégiées du pays de Vaud. Détruite à moitié par un incendie et par une inondation au xv[e] s., prise par les Suisses en 1475, reprise par le comte de Romont trois ans après, elle se soumit, le 24 février 1534, aux Bernois, qui la gouvernèrent par des baillis jusqu'à la Révolution. Depuis 1798 elle fait partie du canton de Vaud.

Pestalozzi a donné au commencement de ce siècle une certaine célébrité à la ville d'Yverdun. Constamment dévoué au bonheur de ses semblables, d'un esprit exalté, d'une élocution obscure; pauvre comme les apôtres, ayant leur candeur et leur simplicité; d'une figure extraordinaire, et négligé au dernier point dans son extérieur, Pestalozzi serait mort ignoré, comme il avait vécu, sans les malheurs de l'Underwalden, en 1798, qui mirent son dévouement à l'épreuve et ses vertus au grand jour. Il rassembla à Stanz jusqu'à quatre-vingts enfants pauvres dont les parents avaient été massacrés dans la terrible journée du 9 septembre, et en devint le père ; il les servit de ses mains et fit sur eux le premier essai de son système d'éducation. Privé bientôt après de l'hospice qu'il occupait et qu'on transforma en hôpital militaire, il erra pendant quelque temps avec sa troupe d'orphelins. Berne lui offrit toutes les facilités qu'il pouvait désirer, car elle mit à sa disposition, d'abord le château de Burgdorf, et ensuite celui de Buchsee ; mais il s'établit à Yverdun, en 1804, dans l'antique château dont la commune lui donna la jouissance, et que son institut a occupé vingt années. Il ne quitta Yverdun qu'en 1826, pour aller mourir deux ans après à Birr en Argovie.

Il se tient à Yverdun des marchés considérables. Son port, sûr mais incommode, ne compte qu'une dizaine de barques à six bateliers.

On peut, d'Yverdun, monter, soit au **Chasseron** (3 h. env.), 1587 mèt., soit à l'**Aiguille de Beaulmes** (3 h. env.), 1563 mèt., séparée du Chasseron par la vallée de Sainte-Croix, soit au **Suchet** (3 h. env.), 1591 mèt. — On y découvre les lacs de Bienne, de Morat, de Neuchâtel et de Genève; les cantons de Vaud, de Fribourg et de Berne; la Savoie et la chaîne des Alpes, depuis le Saint-Gothard jusqu'au Mont-Blanc.

D'Yverdun à Berne, R. 17;—à Fribourg, R. 18;— à Pontarlier, par Ste-Croix, R. 114; — au Pont, R. 11.

DE LAUSANNE A YVERDUN.

38 kil. — Chemin de fer. — Cinq convois par jour. — Trajet en 1 h. 10 min. —4 fr. 05 c.; 2 fr. 85 c.; 2 fr. 05 c.

5 kil. 3/4 de Lausanne au point de jonction (R. 14) en sens inverse.

7 kil. Bussigny. (*V.* ci-dessus.)

31 kil. de Bussigny à Yverdun. (*V.* ci-dessus.)

D'YVERDUN A NEUCHATEL.

A. PAR LE LAC.

En 1864 il n'y avait pas de service par bateaux à vapeur entre Yverdun et Neuchâtel.

Le **lac** de **Neuchâtel** ou d'**Yverdun**, ou encore d'**Estavayer**, est situé, comme le Jura, dans la direction du S. O. au N. E., entre les cantons de Neuchâtel, de Berne, de Fribourg et de Vaud. Il a actuellement 9 l. de *longueur*, 2 l. de *largeur* entre Neuchâtel et Cudrefin (plus grande largeur), 129 mèt. de *profondeur* dans l'endroit le plus profond, et 436 mèt. d'*élévation* au-dessus de la mer. Le niveau de ses eaux varie de 2 mèt. env. Il reçoit l'Orbe au S. O., la Reuse et le Seyon au N. O., la Mantue, entre Yverdun et Estavayer, et, à l'extrémité orientale, la Broye, écoulement du lac de Morat; par la Thièle ou Zihl, qui en sort au N. E., il verse ses eaux dans le lac de Bienne. — Ses *poissons* sont renommés; on y a pêché un *salut* du poids de 75 kilog. — Il est *très-orageux*, surtout le soir, lorsque le vent d'ouest, que les mariniers appellent *uberra*, y souffle par rafales. La navigation y est d'autant plus dangereuse, que les barques, construites de manière à pouvoir remonter le lit peu profond des rivières,

ne sont pas en état de résister à un fort coup de vent. On ne l'a vu gelé entièrement que quatre fois, en 1573, 1656, 1795 et 1830; cette dernière année, plusieurs personnes le traversèrent. Dans le fond, le long des bords, depuis le bois d'Yverdun jusqu'à la Sauge, on trouve des amas considérables de troncs d'arbre du plus beau noir d'ébène, qui paraissent être des troncs de chênes ou de châtaigniers, et dont le bois, dur, compacte et très-dense, est très-recherché pour la marqueterie.

« L'encadrement du lac de Neuchâtel, dit Lutz, n'est ni aussi varié ni aussi majestueux que celui des autres lacs de la Suisse. De vastes marais qu'on veut essayer de dessécher en abaissant son niveau de 2 mèt., aboutissent aux deux extrémités; la rive N., couronnée par le Jura, est plus animée et plus pittoresque que la rive S., bordée par une ramification du Jura. Quand on contemple d'une certaine hauteur ce lac, ceux de Morat et de Bienne, ainsi que les contrées plates environnantes, on est conduit à reconnaître que cette étendue de terrain ne formait jadis qu'un vaste bassin du milieu duquel le Vuilly, le Jolimont, etc., etc., s'élevaient comme des îles. Quelquefois encore (1816), lors d'une crue extraordinaire des eaux, les trois lacs confondirent leurs rivages. »

Les pays situés sur la rive g. du lac de Neuchâtel sont décrits ci-dessous.

B. PAR LE CHEMIN DE FER.

37 kil. — Cinq convois par jour. — Trajet en 1 h. et 1 h. 25 min. — 3 fr. 85 c.; 2 fr. 80 c.; 2 fr. 55 c.

Le chemin de fer franchit la Thièle sur un pont en tôle, et, décrivant une courbe, suit la rive O. du lac.

4 kil. **Grandson**, en all. *Gransee* (hôt.: le *Lion-d'Or*, la *Croix-Rouge*), petite V. de 1476 hab. réf., située sur une colline. Son origine remonte à une époque très-reculée, car on montre dans le port une pierre qui, à en croire la tradition, servait d'autel aux premiers habitants lorsqu'ils sacrifiaient à Neptune.

« L'église est aussi peu connue que remarquable, a dit M. Blavignac; ancien temple païen, suivant la tradition locale, on la prendrait, au premier coup d'œil, pour une basilique primitive; mais un examen plus approfondi y fait apercevoir l'art chrétien sous ces influences carolines, qui, dans plusieurs monuments, sont encore reconnaissables au XIe s. Bâtie en forme de croix latine régulièrement orientée, dix arcades, cinq à dr., cinq à g., séparent la nef des bas côtés; ces arches, à plein cintre, reposent sur des colonnes dont les fûts, en marbre et en granit, sont antiques pour la plupart et ont été apportés des ruines d'Avenches. Des bases et des chapiteaux d'une certaine valeur archéologique accompagnent ces fûts, de hauteurs et de diamètres inégaux.... Quatre piliers carrés, réunis par de grands arcs, se trouvent aux angles de la croisée; c'est sur cet ensemble que s'élève le clocher, de forme rectangulaire.

« Le mythe de la destruction du paganisme couronne les colonnes placées à l'entrée de l'église. L'absence de nimbe aux figures de Jésus et de Marie est une particularité à noter; car, à partir de la fin du Xe s., les exemples de figures sacrées sans nimbes sont extrêmement rares. »

Le château de Grandson fut le manoir des sires de Grandson, l'une des familles les plus illustres de la Suisse occidentale, qui donna des évêques à Bâle, à Lausanne, à Genève, à Toul et à Verdun, et s'éteignit en 1399 avec Othon, tué à Bourg dans un duel judiciaire, par Richard d'Estavayer. (R. 15, p. 90, cathédrale de Lausanne.) — Les montagnes de Grandson sont couvertes de nombreux chalets, dont plusieurs, comme celui des *Rochats*, deviennent des rendez-vous de plaisir. — On peut monter en 4 h. et

en 4 h. 30 min. à l'*Aiguille de Beaulmes* et au *Chasseron* (R. 16).

En 1474, les Suisses, irrités des vexations du sire de Hagenbach, gouverneur du duc de Bourgogne dans le comté de Ferrette, s'allièrent avec le roi de France et les Autrichiens, leurs anciens ennemis, firent décapiter Hagenbach et battirent les Bourguignons à Héricourt. L'année suivante, au mois d'octobre, ils déclarèrent la guerre à Jacques de Savoie, comte de Romont et baron de Vaud, dévoué à la Bourgogne, et ils conquirent en trois semaines tout le pays de Vaud et tout le bas Valais, où ils défirent, le 10 du mois suivant, une armée de 10 000 Savoyards. Mais, lorsqu'ils furent bien engagés dans cette guerre qu'ils faisaient pour le roi de France et pour l'empereur d'Allemagne, ces deux princes les abandonnèrent tout à coup par la plus lâche perfidie. Louis XI accorda même le libre passage au duc dans tous ses États. S'étant ainsi débarrassé de ces deux puissants ennemis, Charles leva une armée considérable, soit en Bourgogne, soit en France et en Italie, résolu d'immoler tous les Suisses à sa vengeance. En vain les Confédérés lui exposèrent qu'il n'y avait rien à gagner contre eux. « Il y a plus d'or, lui écrivirent-ils, dans les éperons



Grandson.

de vos chevaliers que vous n'en trouverez dans tous nos cantons. » En vain ils lui envoyèrent deux ambassadeurs pour lui offrir la paix, une alliance exclusive et toute espèce de satisfaction : *Rien ne voulut le dit duc entendre*, remarque Philippe de Comines, *et jà le conduisoit son malheur*. Il rejeta fièrement leurs offres, traversa le Jura depuis Besançon, à la tête de 60 000 hommes, et marcha sur la ville de Grandson (mars 1476), qui fut prise après deux assauts, dont le second dura trois heures ; mais le château, dans lequel Georges Stein s'était enfermé avec 800 hab., se défendit pendant dix jours. « Je n'ouvrirai les portes, répondit le commandant, que par ordre des Confédérés. » Le onzième jour, le seigneur de Ronchamp vint annoncer à la garnison que Fribourg était prise, et que Berne et Soleure s'étaient soumises. « Si vous persistez à tenir, ajouta-t-il, aucune force humaine ne peut vous sauver ; le duc m'a promis de vous offrir une capitulation, croyez-en ma parole, vous vous retirerez libres, sains et saufs. » Ce discours persuada les assiégés. Pour témoigner leur reconnaissance à leur médiateur, ils lui firent un présent de 100 florins, et sortirent sans soupçon du château, malgré la protestation de Müller, l'un de leurs chefs. *Quels gens sont ceci ?* demanda le duc en les voyant. Aussitôt on les arrêta, on les attacha dix par dix, on les livra au

prévôt, et, sur l'ordre du duc, on les pendit par centaines aux arbres voisins, ou on les noya dans les eaux du lac.

« A cette nouvelle, dit Comines, les Confédérés témoignèrent courroux si furieux que dire ne se peut, jurant tous que vengés seroient leurs frères par sang et vie sans nul répit; et, bien qu'ils ne fussent que 20 000, ils marchèrent sans hésiter sur Grandson, contre une armée deux fois supérieure en nombre. » Au point du jour du 3 mars 1476, les soldats de Lucerne, de Schwyz et de l'Oberland bernois, se montrèrent dans les vignobles situés entre le lac et le Jura, au-dessus du petit village de Concise. Charles, voulant secourir le château de Vauxmarcus, vigoureusement assiégé, avait eu l'imprudence d'aller à leur rencontre et de perdre ainsi l'avantage que la plaine donnait à sa cavalerie. « Marchons à ces vilains, disait-il, ce ne sont pas gens pour nous. » Quand les deux armées furent en présence, les Suisses, selon l'usage de leurs pères, tombèrent à genoux, et, les bras étendus vers le ciel, invoquèrent le Dieu des armées.

« *Par saint Georges!* s'écria le duc, ces canailles demandent merci. *Gens des canons, feu sur ces vilains!* » A ces mots, les Bourguignons se précipitèrent contre cette forêt de piques qui s'avançait au pas de course, mais dans laquelle *ils ne purent pas pénétrer*.

La bataille durait déjà depuis plusieurs heures, lorsque des cris terribles appelèrent tout à coup les regards des deux armées sur les hauteurs de Bonvillars et de Champigny, couvertes du corps principal de l'armée confédérée. A trois heures le ciel s'éclaircit, et les rayons d'un soleil éclatant dorèrent les brillantes armures de ces troupes fraîches.

« Qu'est ceci ? demanda Charles à Brandolf de Stein, qui était son prisonnier.

— Ce sont, répondit ce jeune seigneur, les véritables Suisses, les montagnards devant lesquels ont fui les Autrichiens.

— Malheur à nous ! s'écria Charles, une poignée de ces hommes nous a fatigués depuis le matin jusqu'à cette heure. Que deviendrons-nous maintenant vis-à-vis de leur multitude ? »

En même temps, du haut des collines retentissaient dans la plaine ces deux trompes d'une monstrueuse grandeur que les Suisses avaient, disaient-ils, reçues de Charlemagne, et qu'on nommait le *taureau* d'Uri et la *vache* d'Unterwalden. Dès lors rien n'arrêta les Confédérés. Les Bourguignons effrayés s'enfuirent en désordre. Charles essaya en vain de les rallier, la déroute de son armée fut bientôt complète. Forcé de songer lui-même à la retraite, il abandonna son camp, ses canons, ses trésors à ses vainqueurs, qui le poursuivirent fort avant dans la nuit, « et qui, dit Schilling, présent au combat, chassèrent les Bourguignons devant eux comme un troupeau de bétail. » Profitant de ce premier moment de confusion et de trouble, la garnison de Vauxmarcus parvint à s'échapper.

Cependant les Suisses, revenus sur le champ de bataille, se jetèrent à genoux pour remercier le Tout-Puissant de la victoire. A la vue de leurs malheureux compatriotes pendus aux arbres de Grandson, les Bernois indignés s'élancèrent à l'assaut avec une impétuosité telle que la garnison du château se vit obligée de se rendre. Pour chaque Suisse que l'on décrocha, on pendit au même arbre un Bourguignon. Le butin fut immense. On l'estimait alors 300 millions. Charles perdit 2000 hommes, 120 pièces de canon, 400 mousquets, 800 arquebuses à croc, 27 bannières, 550 drapeaux, 400 tentes doublées de soie, parmi lesquelles se trouvait le pavillon ducal, le plus riche qu'il y eût en Europe, son siége de vermeil, ses bijoux, sa vaisselle d'or et d'argent, 400 coffres de voyage remplis d'étoffes précieuses, etc. Les soldats se partageaient l'argent avec leurs chapeaux. Dans sa fuite, Charles perdit un diamant qu'il prisait autant qu'une province : c'était un des plus gros de la chrétienté. « Il fut levé par un Suisse, dit Comines, puis remis en son étui, puis rejeté sur un chariot, puis le revint querir et le vendit à un prêtre pour 1 florin; celui-là l'envoya à leurs seigneurs, qui lui en donnèrent 3 francs. » Ce même diamant fut vendu, quelques années après, 47 000 florins, passa entre les mains des Génois, puis dans celles d'un prince qui le vendit à Harlay de Sancy, dont il garda le nom, et il demeura pendant plus d'un siècle le premier de la couronne de France.

Le partage de cet énorme butin opéra un changement très-sensible dans les mœurs des Suisses. *La plupart*, dit Comines, *ont laissé le labeur pour se faire gens de guerre*. « Quant à Charles le Téméraire, ajoute le vieux chroniqueur, la douleur qu'il eut de la perte de la bataille lui troubla tant les esprits qu'il en tomba en grande maladie. La tristesse mua sa complexion, et, depuis ladite maladie, il ne fut si sage qu'auparavant, mais beaucoup diminué de son sens. »

De Grandson, un chemin conduit en 4 h. environ à Motiers, R. 111, par *Fiez*, 521 mèt.; *Fontaines*, 566 mèt.; *Villars-Burquin*, 748 mèt.; et *Mauborget*, 1176 mèt. Après avoir franchi un col élevé de 1400 mèt., on descend à Motiers par la vallée de la Reuse.

Le chemin de fer passe sous l'un des murs du vieux château de Grandson, dont les ingénieurs ont conservé une gracieuse tourelle, puis côtoie le lac sur une belle jetée; à g. on aperçoit *Fiez*, que domine le Jura. On franchit l'Arnon qui descend de Sainte-Croix.

9 kil. *Onnens*, v. de 330 hab. réf., la station dessert *Bonvillars*, situé à g. — Près de *Corcelles* se trouvent plusieurs pierres druidiques.

12 kil. *Concise* (hôt. de l'*Écu-de-France*), v. de 823 hab. réf., situé à 443 mèt., au bord du lac. A g. viennent mourir les derniers escarpements de la base du *Mont-Aubert* (1348 mèt.). On franchit la Diaz près de *La Lance*, ancienne chartreuse bâtie en 1320 par Othon de Grandson, ainsi nommée parce qu'elle possédait, entre autres reliques, un morceau de la lance avec laquelle un soldat perça le flanc de J.-C. crucifié. Les chartreux, ayant adopté la réformation à la majorité des suffrages, quittèrent leur couvent, dont Berne s'empara après l'avoir sécularisé. C'est actuellement une maison de campagne magnifique. On a trouvé dans les environs des médailles romaines du Bas-Empire. Le chemin de fer traverse dans de profondes coupures de magnifiques rocs blancs, exploités jadis par les Romains pour leurs constructions de luxe. A ces rocs blancs, qui appartiennent encore au sol vaudois, succèdent, à la limite du territoire neuchâtelois, les rocs jaunes connus sous le nom de pierre de Neuchâtel.

Des fouilles entreprises à Concise en 1864, sous la direction de M. Troyon, ont amené de curieuses découvertes (*V.* l'Introduction et un intéressant article de M. Élisée Reclus sur l'époque lacustre, *Revue des Deux-Mondes*, 1862, t. I).

La bourgade lacustre de Concise a été, à ce qu'il paraît, l'un des lieux de fabrique les plus importants de l'âge de pierre, et la spécialité de cette fabrique consistait surtout dans le travail des bois de cerf taillés pour des emmanchures de haches, de ciseaux, de tranchets et d'instruments divers. Plusieurs morceaux, plus ou moins ébauchés, sont tombés à l'eau avant d'être achevés; beaucoup de pièces très-bien finies sont intactes; un certain nombre étaient hors d'usage, et quelques-unes ont été carbonisées par l'incendie. L'os était aussi employé pour de nombreux poinçons, pour des ciseaux, des pointes de flèches, des poignards, des épingles à cheveux et pour quelques instruments d'une destination difficile à saisir. Des espèces de couteaux fort curieux ont été faits avec des défenses de sangliers, dont l'une ne mesure pas moins de 24 centimètres de longueur. Des dents d'ours percées d'un trou ont été portées comme ornement ou comme amulette.

La série des instruments en pierre renferme de fort belles pièces en roches diverses, mais entre autres en serpentine, en silex étranger à la Suisse. La hache était l'instrument principal. De nombreux échantillons montrent aussi les divers degrés de la fabrication faite sur place. Les meules à aiguiser, de grès mollasse, témoignent par leur usure d'un usage plus ou moins long. Le fini et le tranchant de bon nombre d'instruments sont d'autant plus remarquables que la pierre ne pouvait être taillée et polie qu'à l'aide de la pierre.

Les poteries sont le produit industriel du caractère le plus primitif. On a retrouvé un grand nombre de fragments qui permettent de juger de la grandeur et de la forme des vases employés, soit pour cuire les aliments, soit pour contenir des liquides et des provisions de genres divers.

Les débris d'instruments en bois et de pièces de construction, qui sont de beaucoup les plus difficiles à conserver, présentent un intérêt réel, en ce qu'ils montrent ce qu'on était capable de produire avec de simples outils en pierre. Des milliers de pilotis de chêne, de sapin, de bouleau et d'autres épaves étaient coupés, taillés en pointe et plantés dans le limon du la pour supporter l'esplanade sur la-

quelle s'élevaient les cabanes. Leurs dimensions varient de 10 à 30 centimètres de diamètre.

Les objets recueillis les plus rares et les plus remarquables sont les instruments encore fixés à leurs emmanchures, entre autres 5 haches, 16 ciseaux ou tranchets de formes diverses, une pierre enchâssée comme marteau dans un bois de cerf, un ciseau en os fixé dans une emmanchure, une dent d'animal brisée dont la racine est adhérente à un andouiller, des espèces de poinçons en bois sortant de petites poignées coniques, etc.

Au milieu de couches de végétaux plus ou moins décomposés, et à une profondeur d'environ 1 mèt. au-dessous du limon, on a trouvé de la mousse parfaitement conservée et qui remplaçait sans doute le crin de nos matelas, et même un petit écheveau de fil retors carbonisé, d'après lequel on voit que l'industrie du fileur était très-développée à cette époque reculée.

Les ossements sortis de la vase sont aussi très-nombreux. On a trouvé des débris humains, et aussi de bœuf, de mouton, de chèvre, de cochon domestique et de chien. Entre les animaux sauvages, l'urus, l'élan, le cerf, le chevreuil, l'ours, le loup et le sanglier témoignent par leurs restes que la chasse était abondante. Trois mâchoires et des vertèbres de brochets montrent aussi que la pêche était tout naturellement l'un des moyens de subsistance des populations lacustres. Quelques grains de froment et des graines diverses expliquent l'usage des meules employées comme moulins.

Au delà de la *Raisse*, on entre dans le canton de Neuchâtel à

16 kil. *Vauxmarcus*, en all. *Famergü*, hameau de 179 hab. réf., où se relient les chemins de fer de l'Ouest-Suisse et Franco-Suisse.

Le siége du beau château de Vauxmarcus, qui appartient aujourd'hui à la famille Büren, de Berne, précéda la bataille de Grandson. Presque en face, sur la rive opposée, est la petite ville d'Estavayer (R. 17).

20 kil. **Saint-Aubin** (hôt. de la *Couronne*), v. de 550 hab. réf., à 474 mèt. On peut aller visiter le Creux-du-Vent (R. 111), et gravir la Mont-Aubert (belle vue). — La station de Saint-Aubin dessert aussi *Gorgier* (984 hab. réf.), v. dominé par un beau château. — Le chemin de fer, continuant de monter, s'éloigne du lac.

24 kil. *Bevaix* (782 hab. réf.), v. dont les vignobles donnent des produits non moins estimés que ceux de **Cortaillod**, gros v. de 1184 hab. réf., situé près du lac à 500 mèt. — On franchit la Reuse sur un beau viaduc de onze arches, haut de 38 mèt.

28 kil. **Boudry** (hôt. la *Maison-de-Ville*), V. de 1531 hab. réf., patrie de Marat. — A g. s'ouvre le Val de Travers (R. 111). — Au-dessus de la station, près de *Trois-Rod*, est une grotte remplie de stalactites.

30 kil. *Colombier* (1007 hab. réf.). Ce v., situé sur une éminence entourée de vignobles, de prairies et d'arbres fruitiers, fut le séjour favori de Keith, ami et général de Frédéric le Grand, et gouverneur de Neuchâtel de 1760 à 1770. Mme de Charrière l'a aussi habité. Le château sert de caserne aux troupes cantonales et fédérales. — Près du lac est la belle maison de campagne *Le Bied*. — On se rapproche du lac et l'on rejoint la ligne de Paris, par Pontarlier, à la station de

33 kil. *Auvernier*, en all. *Avernach*, v. de 703 hab. réf., où le lac forme une jolie baie et où se récoltent les vins blancs les plus estimés du canton. Au-dessus d'Auvernier, au delà du chemin de fer de la Chaux-de-Fonds, se montrent sur la colline les villages de *Cormondrèche* et de *Corcelles*.

On découvre de beaux points de vue sur le lac que l'on domine à une faible distance, et sur la chaîne des Alpes. Le chemin de fer franchit, sur un viaduc de trois arches de 20 mèt. et haut de 30 mèt., la gorge pittoresque de *Serrières*, où l'on remarque à dr. le *pont* construit, en 1807, par le maréchal Berthier, sur une belle rivière dont on aperçoit la source d'un côté du pont, et, de l'autre côté, l'embouchure dans le lac, tout son cours n'excédant guère 1000 mèt. Cette

source curieuse fait mouvoir les roues d'un grand nombre de manufactures. Un château crénelé et flanqué de tours (*Beauregard*), assis sur des rochers au milieu d'une forêt, domine le paysage. — Au delà d'un petit tunnel, on laisse à g. la ligne de la Chaux-de-Fonds, on franchit le Seyon et l'on domine Neuchâtel.

37 kil. Neuchâtel (R. 120).

ROUTE 17.

D'YVERDUN A BERNE,

PAR PAYERNE ET MORAT.

Route de poste, 15 lieues 7/8. Pas de service direct en 1864. — D'Yverdun à Payerne, 6 l. 2/8.— Trajet en 3 h. 35 min. pour 4 fr. et 3 fr. 05 c. — De Payerne à Berne, 9 l. 5/8 ; trajet en 5 h. 40 min. pour 6 fr. 30 c.

La route, longeant la rive E. du lac, traverse *Clindy*, faubourg d'Yverdun, puis *Chéseaux* et *Mordagne*, et elle franchit la Mentue à

1 h. 30 min. *Yvonant*, bourg ancien de 878 hab. réf., en face de Grandson (R. 16). — Sortant du canton de Vaud pour entrer dans celui de Fribourg, on gravit une longue côte.

2 h. *Cheires*, beau v. de 363 hab. cath., à 451 mèt., ombragé par de magnifiques noyers. En 1778, la charrue y fit découvrir un pavé en mosaïque de 84 mèt. carrés de surface, représentant Orphée jouant de la lyre aux animaux. — On y découvre une belle vue sur le lac de Neuchâtel et le Jura.

La route, continuant à longer la rive E. du lac qu'elle domine presque à pic, passe à (2 h. 30 min.) *Font*, v. de 262 hab. cath. (ruines d'un vieux château) et laisse à dr. *Châtillon*.

3 h. **Estavayer-le-Lac**, all. *Staffis-am-See* (hôt. du *Cerf*), V. de 1383 hab. cath., située à 469 mèt. sur un petit cap, dans une position charmante et entourée de remparts du côté de la terre.

Estavayer, fondée selon la tradition en 512 par le vandale Stavius, prit le nom de ville en 780, et Louis, fils de Bozon, dit l'Aveugle, roi de Bourgogne, la fortifia en 890. Après avoir appartenu aux rois bourguignons, aux ducs de Zæhringen et aux comtes de Savoie, elle fut, en 1475, prise par les Confédérés qui passèrent tous les habitants au fil de l'épée. Depuis, elle a appartenu au canton de Fribourg.

Le *château* (Chilnaux ou Chenaux), moitié antique et moitié moderne, est remarquable surtout par sa position et par la vue dont on jouit du haut de sa grande tour ronde. L'église (Saint-Laurent) possède des orgues d'Aloys Mooser.

Des bateaux à vapeur font un service régulier entre Estavayer, Saint-Aubin, Cortaillod et Neuchâtel.

On traverse *Frasse*, puis (3 h. 45 min.) *Montet*, situé sur la rive g. de la Petite Glane. Au delà de (4 h.) *Cugy*, on franchit la Molière, dernière ramification du Jorat, couronnée d'une tour ronde. Rentrant dans le canton de Vaud, on descend dans la vallée de la Broye, ancien lac desséché.

6 l. 2/8 ou 4 h. 30 min. d'Yverdun, Payerne (R. 19, page 108).

De Payerne à Berne (R. 19).

ROUTE 18.

D'YVERDUN A FRIBOURG.

Route de poste, 10 lieues 3/8. — Diligence tous les jours en 6 h. pour 5 fr. 75 c.

6 l. 2/8 ou 4 h. 30 min. d'Yverdun à Payerne (R. 17).

A peu de distance de Payerne, on sort du canton de Vaud pour entrer dans le canton de Fribourg. On traverse : — (40 min.) *Couset;* — (30 min.) *Montagny-la-Ville*, en all. *Montenach;* — (20 min.) *Léchelles*, en all. *Leitern*, puis, gravissant une arête de collines boisées, on passe à (1 h. 10 min) *Groley*, v. à 626 mèt., et, laissant à g. la vaste forêt de Belfaux, on descend à (35 min.) *Belfaux*, all.

Gümschen, v. à l'O. duquel coule la Sonne ou Sonnaz, qui vient du lac de Seedorf (616 mèt.). Après avoir contourné la base S. de la colline boisée de la Faye, on laisse à dr. *Givisié*, en all. *Siebenzach* (659 mèt.).

45 min. (4 h. ou 4 l. 1/8 de Payerne) Fribourg (R. 20).

ROUTE 19.

DE LAUSANNE A BERNE.

A. Par Fribourg.

96 kil. — Chemin de fer, très-intéressant surtout de Lausanne à Chexbres et près de Fribourg. — Trois convois par jour. — Trajet en 3 h. 10 min. et 4 h. — 10 fr. 25 c.; 7 fr. 20 c.; 5 fr. 15 c.

DE LAUSANNE A FRIBOURG.

65 kil. — Quatre convois par jour. — Trajet en 2 h. 10 min. et 3 h. — 7 fr.; 4 fr. 90 c.; 3 fr. 50 c.

N. B. Il faut avoir le soin de se mettre à dr. de Lausanne à Berne, à g. de Berne à Lausanne.

Après avoir traversé la route de Lausanne à Ouchy, le chemin de fer de Fribourg laisse à dr. la ligne de Vevey-Villeneuve à Saint-Maurice, pour commencer à gravir la haute chaîne de collines qu'il doit franchir près de la station de Chexbres. Pendant cette première partie du trajet, on découvre des points de vue aussi admirables que variés sur le lac de Genève, le Jura et les montagnes de la Savoie. — Au sortir d'un petit tunnel, on aperçoit Pully, au bord du lac, puis à mi-côte le beau *viaduc* en pierre (150 mèt. de long, 44 mèt. 50 c. de haut), sur lequel le chemin de fer franchit la Paudèze.

4 kil. 1/2. *La Conversion*, station de Lutry (R. 25). A mesure que l'on s'élève, le paysage devient plus grand et plus beau. On passe dans un tunnel entre la Lutrive et le Châtelard, que le chemin de fer traverse sur deux viaducs de 60 et de 110 mèt. de longueur; et, laissant à dr. le beau domaine du Châtelard, on traverse le tunnel de Grandvaux (360 mèt.).

8 kil. *Grandvaux*, v. de 622 hab. réf., vignobles assez renommés.

A g. s'élève le **Mont-Gourze** (928 mèt.), d'où l'on découvre une vue admirable sur le pays de Vaud, le lac de Genève, le Jura et les Alpes. Cette montagne porte encore les ruines d'une vieille tour appelée *tour de Gourze*, bâtie, d'après quelques écrivains, par la reine Berthe, d'après d'autres, au xe s., à l'époque où les Hongrois et les Arabes dévastaient les contrées voisines, et détruite, en 1316, par Louis II, baron de Vaud. Au pied du mamelon que domine la tour est une auberge (du *Chasseur*), où, le 3 nov., on fête saint Hubert.

Le lac ne tarde pas à disparaître aux regards (quand on vient de Berne, il offre un spectacle féerique au moment où on l'aperçoit pour la première fois); mais on découvre encore, au-dessus des montagnes boisées qui gênent la vue, le Catogne, la Dent de Morcles et la Dent du Midi. Le chemin de fer décrit une grande courbe avant de s'enfoncer au delà du ruisseau de Crêt d'Epesses, dans le tunnel de Cornallaz (460 mèt.).

11 kil. 600 mèt. *Chexbres*, station desservant Vevey[1] (R. 25) et *Publoz*, petit v. situé à 608 mèt. sur le ruisseau Foretay, qui va se précipiter dans le lac de rocher en rocher.

Au delà de Publoz, la voie ferrée se dirige vers le N. E., laissant à dr. *Puidoux* (102 hab. réf.), et à g. le **lac de Brai** ou **Bret**, petit lac poissonneux, de forme ovale, qui occupe, sur une longueur d'une demi-lieue environ, la partie inférieure d'un joli vallon, borné d'un côté par le Mont-Gourze, et de l'autre par une ramifi-

1. Les voyageurs venant de Fribourg ou de Berne peuvent descendre à Vevey par l'omnibus ou à pied (1 h. environ à la descente, 1 h. 30 min. à la montée). Après avoir monté pendant 15 min., on descend en 8 ou 10 min. à Chexbres (R. 25) d'où 30 min. suffisent pour gagner Vevey (belles vues).

cation du Mont-Pèlerin ou de Chardonne. Sa profondeur est d'environ 32 mèt., son élévation de 670 mèt. Des forêts de plantes marécageuses resserrent de jour en jour ses rives, remplies de fondrières dangereuses, animées seulement par quelques fermes et par une auberge. C'est à son extrémité orientale qu'ont été retrouvées les ruines de *Bromagus*, station militaire romaine indiquée sous ce nom dans l'*Itinéraire* d'Antonin, et que d'autres écrivains placent à Promasens, dans le canton de Fribourg. En effet, pendant tout le moyen âge, ce petit lac s'appela le lac Bromagus, et, en 1805, on découvrit sur ses bords des tuiles antiques, des fondations de murs et un grand nombre de médailles en argent et en bronze.

On franchit dans une tranchée de 665 mèt. le point de partage entre les eaux du Rhône et du Rhin, puis, après avoir traversé le Corbeiron, on sort du canton de Vaud pour entrer dans le canton de Fribourg.

19 kil. 100 mèt. *Granges*, v. de 243 hab. cath., situé à 765 mèt. à la dr. et au S. de la station de ce nom. Traversant alors sur un fort remblai la vallée basse de la Biordaz, on rentre dans le canton de Vaud, où l'on franchit la Broye, dont la belle vallée s'étend sur la g. On laisse à g. *Palézieux*, v. de 548 hab. réf., situé dans un terrain marécageux. — Des fouilles y ont fait découvrir un pavé en mosaïque en 1812, et l'année suivante, au lieu dit le Martinet, des bains, dont la fournaise contenait, outre des cendres et des charbons, le squelette entier d'un homme de haute taille. Une tour ruinée est le seul reste de l'ancien château.

24 kil. *Oron-le-Châtel*, v. de 204 hab. réf., ainsi nommé du vieux château de la famille d'Oron, qui domine toute la contrée, et d'où l'on découvre une belle vue. (En venant de Berne, on aperçoit la Dent du Midi.) A 1 kil. au S. O. se trouve **Oron-la-Ville**, v. de 429 hab. réf.

Après avoir traversé le Flon, on entre dans le canton de Fribourg.

30 kil. *Vauderens*, v. de 300 hab. cath., station de **Rue**, allemand *Ruw* (hôt. *Hôtel-de-Ville*), bourg de 446 hab. cath., situé sur la rive dr. de la Broye, et remarquable par son château, qui, bâti à 708 mèt., offre une belle vue sur les Alpes et le Jura.

Le chemin de fer passe dans un tunnel de 910 mèt. de longueur, et laisse à dr. *Préz*.

35 kil. *Sivirier* ou *Siveriez*. A l'E. se trouve *Chavannes-les-Forts*. Après avoir dépassé le couvent de la *Fille-Dieu*, on aperçoit de loin sur un mamelon, haut de 764 mèt.,

40 kil. **Romont**, *Mons Rotundus*, en allemand *Remund* (hôt. la *Couronne*), V. de 1555 hab. cath., entourée de fortifications, à la base orientale desquelles coule la Glane, et dominée par son château, qui fut fondé, dit-on, au x[e] s., et rebâti en grande partie de 1577 à 1580. — Il s'y tient des foires de bétail, et surtout de chevaux, très-fréquentées. — L'église paroissiale, achevée en 1296, n'offre de remarquable que le chœur. — L'hospice des Capucins date de 1726. — A Romont, on jouit de beaux points de vue sur les contrées environnantes, les Alpes du canton de Fribourg, le Moléson, la Dent du Midi et le Mont-Blanc.

Au S. E. de Romont, s'élève sur une éminence de 763 mèt. le beau château de *Mézières*, au pied duquel se trouve le v. du même nom.

45 kil. *Villaz-Saint-Pierre*, en all *Villa-Saint-Peter*, v. de 303 hab. cath., situé, à 730 mèt., près de la rive g. de la Glane, dont la vallée, semblable à un parc, renferme de nombreux villages.

49 kil. *Chénens* (234 hab., cath.).

52 kil. *Cottens*, v. au delà duquel on traverse *Neyruz*, v. situé à 690 mèt., au bord d'un plateau qui domine la rive gauche de la Glane.

59 kil. *Matran*. Au delà de *Villars* on aperçoit à dr., près du confluent

de la Glane et de la Sarine, le beau pont de pierre sur lequel la route de terre franchit la Glane; le paysage prend un grand et beau caractère; on découvre au loin les montagnes du canton de Fribourg et le Moléson, mais on cherche vainement du regard les ponts suspendus de Fribourg.

65 kil. **Fribourg** (R. 20).

DE FRIBOURG A BERNE.

30 kil. — Trajet en 1 h. et 1 h. 15 min. — 3 fr. 50 c.; 2 fr. 45 c.; 1 fr. 75 c.

Après avoir, au sortir de la gare de Fribourg, dépassé la brèche ouverte par le chemin de fer au travers des remparts du moyen âge, on aperçoit un instant sur la dr. les deux ponts suspendus. On domine sur le plateau la gorge profonde de la Sarine qui décrit de fortes courbes et que la voie ferrée franchit sur un **viaduc** considéré avec raison comme une des merveilles de l'industrie moderne. En effet, ce viaduc consiste en un pont en fer reposant, sur les deux rives, sur des culées en maçonnerie, et soutenu par six piles dont la base est en maçonnerie et le reste en fonte et en fer. Le pont, y compris les culées, a une longueur totale de 382 mèt. 61 c. Déduction faite des culées, le tablier en fer forgé compte 333 mèt. 72 c. Ce tablier est un tube creux dont la tranche transversale affecte la forme d'un quadrilatère. Il donne passage aux piétons dans son intérieur, et les rails du chemin de fer sont posés sur le côté supérieur. Cette masse énorme pèse 1 200 000 kilog. Les piles ont une hauteur maximum de 78 mèt., dont 34 mèt. en maçonnerie et le reste en fer, soit 44 mèt. La partie en fer se compose de colonnes en fonte reliées entre elles par des treillis en fer forgé. Chaque pile contient, en poids, 208 000 kilog. de fonte et 84 000 kilog. de fer, ce qui donne au total 1 248 000 kilog. de fonte et 504 000 kilog. de fer. Le poids du tablier et des piles, fer et fonte, donne donc 3 052 000 kilogrammes. La maçonnerie comprend 20 000 mèt. cubes.

On laisse à dr. *Balliswyl*, et à g. *Garmiswyl*, pour venir passer sur un autre viaduc de 112 mèt. et de quatre travées hautes de 30 mèt.

71 kil. **Guin**, all. *Düdingen*, v. aux maisons éparses, de 2740 hab. dont 2415 cath., situé, à 581 mèt. d'alt., sur les deux bords d'un ravin. On commence à apercevoir par intervalles sur la dr. les glaciers de l'Oberland-Bernois.

77 kil. *Schmitten*, v. situé à dr., à 653 mèt. d'alt., et au delà duquel le chemin de fer traverse, dans un tunnel, long de 390 mèt., un mamelon boisé qui domine le hameau de Mühlethal. On longe dans un joli petit vallon la rive g. de la Tafferna, et, après avoir laissé à g. *Wünnenwyl*, v. de 998 hab. dont 662 cath., qui jouit d'une très-belle vue sur les Alpes; à dr. *Blumisberg;* à g. *Eckelried;* on franchit la Tafferna, puis on passe dans un tunnel de 165 mèt.

84 kil. *Flamatt*, ham. situé près de la rive g. de la Singine ou Sensee.

Des voitures de correspondance conduisent de la station à Laupen, en passant par Neueneck. — La route domine d'abord la rive g. de la Singine, qui forme les limites des cantons de Fribourg et de Berne, et qu'elle traverse à **Neueneck** (hôt. *Bær*), v. de 2455 hab. dont 2413 professent la religion réf., dans l'église duquel les villes de Berne et de Fribourg jurèrent, en 1721, leur traité d'alliance. Le 5 mai 1798, les Bernois, commandés par le colonel Grafenried, y repoussèrent un détachement de l'armée française.

Laupen, V. de 724 hab. réf., est située, dans une contrée fertile, sur la rive dr. de la Singine, près du confluent de cette rivière avec la Sarine, et au pied d'une colline surmontée d'un château. Elle doit la cé-

lébrité dont elle jouit à la bataille qui porte son nom et qui se livra sur la hauteur du Bramberg (entre Neueneck et Laupen).

Vers le milieu du XIVe s., les comtes et les autres seigneurs des environs de Berne, jaloux de la prospérité croissante de Berne, saisirent avec empressement le premier prétexte qu'elle leur offrit de l'attaquer. Ce prétexte fut son refus de recevoir la monnaie du comte de Kyburg. En 1339, les comtes de Neuchâtel, de Kyburg, de Thun, de Gruyères, d'Aarberg et de Nidau, les évêques de Sion, de Lausanne et de Bâle, et la ville de Fribourg, rassemblèrent une armée de 15 000 fantassins, 3000 cavaliers, 1200 chevaliers cuirassés et 700 seigneurs portant des casques couronnés, afin de détruire de fond en comble leur rivale commune, et ils assiégèrent d'abord la petite ville de Laupen, qui, renforcée d'une garnison de 600 hommes, était défendue par l'ancien avoyer Jean de Bubenberg.

Tandis que l'on délibérait à Berne sur le choix d'un général, on vit entrer dans la ville Rodolphe d'Erlach, fils du héros qui, 41 ans auparavant, avait battu la noblesse au Donnerbühl. On lui déféra le commandement d'une voix unanime, et, le 21 juin, à minuit, il partit de Berne à la tête de 4000 Bernois, 900 soldats d'Uri, Schwyz et Unterwalden, 300 hommes du Hasli et 80 Soleurois, et à midi il arriva avec sa petite armée à une demi-lieue de Laupen, sur la colline de Bramberg, d'où protégé par une forêt, il dominait le camp ennemi.

Avant la bataille, plusieurs guerriers des deux armées, s'avançant entre elles, défièrent leurs ennemis. Jean de Makenberg, avoyer de Fribourg, s'écria que les Bernois avaient des femmes parmi eux. « C'est ce que l'on saura bientôt, répliqua Kuno de Bubenberg. — Nous sommes prêts, s'écria un homme de Schwyz, ceux qui veulent n'ont qu'à avancer. » Cependant le comte de Nidau disait aux seigneurs impatients de combattre : « Ces Bernois vous donneront bientôt assez à faire; quant à moi, je puis perdre ici la vie, mais je la vendrai chèrement. » Le signal donné, les frondeurs bernois commencèrent l'attaque. Toute l'armée suivit leur exemple ; et, en même temps, de pesants chariots de guerre, remplis de combattants, se précipitaient avec fracas du haut de la colline au milieu des rangs ennemis. L'arrière-garde effrayée lâcha pied et prit la fuite. « Amis, s'écria d'Erlach, la victoire est à nous! les lâches nous ont quittés. »

En effet, après une lutte acharnée, la victoire se décida pour les Bernois. Le comte de Nidau, le duc Jean de Savoie, Gerhard de Kyburg, trois comtes de Gruyères, tous les Fribourgeois avec leur avoyer qui portait leur bannière, 80 chevaliers, 3000 fantassins et 1500 cavaliers, étaient restés sur le champ de bataille. Après avoir remercié à genoux le Dieu des armées et enterré leurs morts, les Bernois retournèrent en triomphe dans leur ville, et leurs alliés dans leur pays. Rodolphe d'Erlach, s'étant démis du commandement, ne demanda ni récompenses, ni emplois, ni titres, et vécut heureux en cultivant son champ paternel jusqu'à une vieillesse avancée.

Le 21 juin 1829, on décida que l'on célébrerait désormais tous les cinq ans l'anniversaire de la bataille de Laupen, et l'on éleva, sur la colline de Bramberg, un monument avec cette inscription :

« Der Burgerverein setzte den Grundstein zum Denkmal der Laupenschlacht den 21 Juni 1829. »

Laupen est à 3 h. 45 min. de Berne par Bümplitz.

Au sortir de la station de Flamatt on traverse, dans la direction de l'E., une tranchée creusée dans le roc ; puis prenant la direction du N., on franchit sur un pont bas de 3 travées, long de 30 mèt., la Singine qui forme les limites des cantons de Fribourg et de Berne. Des stations ont été établies à *Thörishaus* et à *Bümplitz*, v. de 2034 hab. réf. au delà duquel on ne tarde pas à apercevoir Berne sur la dr. Le chemin de fer croise la route de Berne à Neuchâtel qu'il longe sur un assez long espace.

95 kil. Berne (R. 125).

B. Par Neuchâtel.

137 kil. Chemin de fer. — Deux convois par jour.— Trajet en 5 h. 30 min. et 6 h. 10 min. selon les trains. — 15 fr. 05 c.; 9 fr. 30 c.; et 6 fr. 65 c.

75 kil. de Lausanne à Neuchâtel (R. 16).

62 kil. de Neuchâtel à Berne par Bienne et Lyss (R. 111 et 124).

C. Par Payerne et Morat.

Route de poste intéressante surtout pour les antiquaires, 19 l 1/8 ou 6 p. 4/8. — Diligences tous les jours. — Trajet en 10 h. 40 min.— 15 fr. 10 c. et 12 fr. 45 c.

DE LAUSANNE A PAYERNE.

9 l. 5/8. Dil. tous les jours en 5 h. 25 min. pour 6 fr. 15 c.

La route monte, par *la Sallaz*, à (30 min.) *Vennes* (723 mèt., vue magnifique et belle villa), puis, laissant à g. les *Epalinges*, aux (30 min.) *Croisettes*, ham. sur un plateau froid et sauvage, au

45 min. *Châlet-à-Gobet*, grande aub. située presqu'au point culminant du passage du Jorat, à 865 mèt. On découvre de beaux points de vue entre le Chalet-à-Gobet et (20 min.) *Montpreveyres* (269 hab. réf.).

40 min. *Carouge*. Laissant, à dr., les routes de Vevey et de Rue, puis à g., *Vucherens*, on traverse la Broye à (1 h. 10 min.) *Bressonaz*.

25 min. 5 l., ou 1 p. 6/8 de Lausanne), **Moudon** (hôt.: la *Maison-de-Ville*, *Victoria*, le *Cerf*), le *Minnidunum* des Romains, en all. *Milden*, V. de 2229 hab. réf. et 82 cath., est située à l'entrée d'une vallée fertile, au confluent de la Mérine et de la Broye, qui la divisent en trois parties. Le *Mauborget* renferme l'ancien château des Estavayer de Moudon, aujourd'hui la maison *Burnand* et l'hôpital. Dans la *ville basse*, bâtie par Berthold V de Zæhringen, on remarque : le temple de Saint-Étienne, la place d'armes, une nouvelle place, le collége, l'hôtel de ville, le gymnase et le pont de la Broye. La *ville haute*, nommée le *bourg*, est plus ancienne que la ville basse. On y voit les châteaux de Carouge et de Rochefort. Au-dessous du second de ces châteaux s'élève une grande tour carrée en ruines, dont la construction est attribuée à Pépin le Bref, mais qui, selon certains archéologues, date de l'époque romaine. Elle a 25 mèt. de long, 16 de large et 12 de haut, bien qu'en partie abaissée.

Moudon est l'une des plus anciennes villes de l'Helvétie. On a trouvé sur une colline du voisinage (rive dr. de la Broye) une énorme quantité de médailles romaines, des figurines en bronze, des lampes sépulcrales. M. le notaire Tissot y a formé un fort beau médaillier. Au-dessus de la porte de l'ancienne Maison-de-Ville, aujourd'hui une auberge, se lit une inscription romaine qui faisait partie d'un autel découvert, en 1732, dans les fondations d'une maison.

Moudon fut surtout florissante sous la domination de la maison de Savoie. En 1330, Louis de Savoie, baron de Vaud, en fit la première des quatre *bonnes villes* du pays de Vaud, la résidence des gouverneurs ou baillis et le siége des États. Conquise par Berne en 1475, elle appartient au canton de Vaud depuis 1789.

On longe la rive g. de la Broye.

1 h. 25 min. *Lucens*, en all. *Lobsingen* (832 hab. réf.). Son château, qui couronne un rocher élevé et qui date de la fin du XIIe s., était une des résidences d'été des évêques de Lausanne. C'est une maison d'éducation. On franchit la Broye près de

5 min. *Curtilles*, v. de 387 hab. réf. où l'on remarque les ruines d'un château construit en 1165.

1 h. (6/8 p. de Moudon) *Henniez*, (286 hab. réf.), près duquel se trouve un établissement de bains sulfureux.

20 min. *Marnand*, avec un château.

20 min. *Granges-sous-Trey*.

1 h. (6/8 p. de Henniez), **Payerne** (hôt. : l'*Ours*, la *Reine-Berthe*), en lat. *Paterniacum*, en all. *Peterlingen*, V. de 3085 hab. réf. Fondée, dit-on, par un Romain appelé *Paternus*, détruite plus tard par les Barbares, Payerne fut, selon la tradition, rebâtie, en 595, par l'évêque Marius, qui y fit construire une église. En 961 ou 962, la célèbre reine Berthe y fonda, avec

des matériaux tirés des ruines de l'ancienne *Aventicum*, la cathédrale et une abbaye de Bénédictins qu'elle dota richement. Lors de la réformation, l'église fut métamorphosée en halle au blé et le couvent en château, puis en école. Les rois de Bourgogne, de la maison de Strættlingen, fixèrent leur résidence à Payerne. Grâce à ses fortifications, dont il ne reste plus que quelques tours, cette ville résista, en 1233, à l'empereur Rodolphe de Habsburg, et, en 1373, aux Valaisans. Passée plus tard sous la domination de la maison de Savoie, elle jouit de grandes franchises, envoya des députés aux États, et fit des alliances avec Berne et Fribourg. Quand Berne soumit le pays de Vaud, elle acheta la soumission de Payerne, son alliée, par la concession des biens de l'abbaye, qui fut sécularisée. En 1798, Brune y établit son quartier général, jusqu'à ce que les renforts qu'il attendait lui permissent de marcher contre la ville de Berne.

« L'église de Payerne, construite par la reine Berthe et transformée depuis en halle au blé, est précédée, dit M. Blavignac, par un porche dont la masse s'élève au-dessus du corps du bâtiment et qui porte le nom de tour de Saint-Michel; elle offre à l'intérieur trois nefs et un transsept flanqué de chapelles sur la face orientale. Ces chapelles, ainsi que l'abside qui termine la nef centrale, affectent la forme semi-circulaire. L'église est entièrement voûtée en berceau dans la nef et en arêtes soit dans les bas côtés, soit dans les transsepts et le chœur. L'axe ne forme point une ligne droite; se brisant au centre sur la croisée, il fléchit du côté méridional d'une quantité qui peut être évaluée à 45 centimètres au milieu des murs de l'abside.

« Le clocher, établi sur la croisée, est une œuvre élégante du xve s.; la flèche du couronnement fut reconstruite en 1645, après un violent orage qui renversa l'ancienne.

« L'extérieur et l'intérieur offrent plusieurs sculptures dignes d'attention; on remarque aussi dans la nef des peintures, postérieures de beaucoup à l'érection de l'église. »

Une fontaine a été construite entre l'ancienne église et la nouvelle, celle qui sert actuellement au culte et qui n'offre aucun intérêt architectural. On peut visiter, à l'intérieur de cette dernière, le tombeau de la reine Berthe, retrouvé en 1817 sous la tour Saint-Michel de l'ancienne cathédrale. Des fouilles subséquentes faites dans le chœur de la même église ont fait découvrir d'autres tombeaux assez bien conservés. On montre aussi aux voyageurs la *selle de la reine Berthe*. « Elle est fortement construite en bois et en fer, dit M. Simond; mais ce qui la rend plus remarquable, ce sont deux gaînes spacieuses, une de chaque côté, en forme de culottes, et faisant partie de la selle. Elles étaient destinées à recevoir et garantir les cuisses de S. M., qui ne pouvait être ainsi désarçonnée. Il est peu probable qu'aucun cavalier ait jamais fait usage de semblables précautions. Cette selle était, par conséquent, à l'usage d'une femme, d'une femme de qualité, sans doute; elle est d'ailleurs pourvue d'une ouverture destinée à recevoir la *quenouille*. Donc c'était la selle de la reine Berthe, car la reine Berthe *filait* à cheval. Reste à savoir comment cette bonne reine parvenait à s'y placer. » Du reste, les traditions de cette époque sont restées dans tous les esprits comme un souvenir de l'âge d'or, et, lorsqu'on veut parler d'un siècle heureux, on dit : *C'était du temps où la reine Berthe filait.*

A Yverdun et à Estavayer, R. 17 *A*.; — à Fribourg, R. 18 *B*.

DE PAYERNE A MORAT.

4 lieues. — Diligences, en 2 h., pour 2 fr. 60 c.

30 min. *Corcelles*, v. de 930 hab. réf., qui possède quelques maisons du style de la Renaissance, et près du-

quel on sort du canton de Vaud pour entrer dans le canton de Fribourg.

40 min. *Dompierre*, v. situé sur une colline de 480 mèt. On commence à découvrir le lac de Morat.

30 min. *Domdidier*. On laisse à dr. la route de Fribourg (R. 19, à g. celle de Saint-Aubin et de Port-Alban, puis on rentre dans le canton de Vaud.

40 min. **Avenches** (hôt.: la *Couronne*, la *Maison-de-Ville*), all. *Wifflisburg*, V. de 1756 hab. dont 1488 réf., située sur une colline.

Fondée 589 ans avant J.-C., Avenches devint, sous les Gaulois, la capitale d'un des cantons de l'Helvétie. Elle jouissait alors d'une grande célébrité à cause du temple d'Aventia, divinité des Gallo-Helvètes, qui était son bon génie. Les Romains lui donnèrent le nom d'*Aventicum*, et en firent, après la conquête de l'Helvétie, la capitale de leur nouveau royaume. Ce fut sous Vespasien, qui y avait passé son enfance, et qui l'appelait *Colonia pia*, *flavia*, *constans*, *emerita*, qu'elle atteignit à l'apogée de sa richesse et de sa grandeur. L'enceinte de la ville, de cinq quarts de lieue de circonférence, avait une forme presque octogone. Les murs, reconstruits par les vétérans de Titus, étaient flanqués à l'intérieur de tours demi-circulaires, distantes de 33 mèt. Le lac, plus haut que de nos jours, baignait la muraille. L'enceinte renferme des vergers, des champs, une ville et un village, celui de *Donatyre* (*Donnæ Teclæ*); on récolte 2000 boisseaux de blé sur le sol occupé jadis par des palais, des bains, des jardins, des monuments nombreux. « Quinze cents ans, dit M. Vulliemin, se sont écoulés depuis que les Allemands ont renversé la capitale de l'antique Helvétie (410), et la charrue heurte encore tantôt contre une mosaïque, tantôt un aqueduc, et tantôt contre des débris de colonnes romaines. Depuis plusieurs siècles, les étrangers emportent statues, vases, candélabres, gemmes, médailles, anneaux, bas-reliefs, inscriptions, et cependant il a suffi de peu d'années pour que, sous un gouvernement national, et par les soins éclairés de M. d'Oleyres, conservateur des antiquités, il se formât, dans la tour attenante à l'*amphithéâtre*, située sur une terrasse plantée d'arbres, un *musée* digne d'attention. La plupart des débris conservés sont ceux d'édifices sacrés et de statues des divinités helvétiques : c'est un Bacchus, qu'une mosaïque représente au milieu des Bacchantes, et les yeux arrêtés sur Ariane endormie; ce sont des images d'Auguste, de la Fortune ou de la Victoire. Une tête d'Apollon orne une fontaine, un Jupiter-Ammon fait partie d'une tour. Une inscription en lettres d'or porte les noms des dieux Lugoves, qui ne se retrouvent que dans une inscription de la ville d'Osma en Espagne. »

La ville actuelle d'Avenches n'occupe plus que la colline autour de laquelle florissait l'ancienne ville détruite par les Barbares. En 607, un comte burgonde, Wilhem ou Willi, construisit sur cette colline un château, démoli presque entièrement en 616. Il n'en resta qu'une tour appelée la tour du Désert. Enfin l'an 1076, Burkard, évêque de Lausanne, aidé par l'empereur Henri IV, dont il était le favori, fit bâtir la nouvelle ville avec les ruines de l'ancienne. Dès lors Avenches a toujours dépendu immédiatement des évêques de Lausanne, qui y ont souvent même demeuré et tenu leur cour. Le château, où l'on remarque la tour de l'escalier, la voûte, un chambranle et une porte, renferme une école de commerce. — On jouit de belles vues au Casino.

Les archéologues visitent avec intérêt, à Avenches et dans les environs, les restes encore bien reconnaissables de l'enceinte romaine, une belle tour de marbre (de l'ordre corinthien) dite le *Cigognier*, dernier reste d'un temple d'Apollon, et située près de la route de Morat; une autre *tour* plus grande et plus éloignée de

la ville (à une demi-heure de la route); une magnifique *mosaïque* conservée à l'endroit où elle a été trouvée, près de la route de Morat, à 1/2 h. d'Avenches, et recouverte d'une petite maisonnette, dont la clef est entre les mains du gardien du musée.

On peut consulter sur Aventicum : Bochat, *Mémoires critiques*, t. II, p. 494 et 444. — Spon, *Histoire de Genève*, t. IV, p. 79. — Wild, *Apologie pour la ville d'Avenches*, 1710. — Schmidt de Rossau, *Antiquités d'Avenches*.– *Mémoire abrégé et Recueil de quelques antiquités de la Suisse*, par Ritter ; Berne, 1788.

1 h. *Faoug*, all. *Pfauen*, v. d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur le lac de Morat, et au sortir duquel on entre dans le canton de Fribourg.

15 min. A *Greing* on remarque la belle maison de campagne (beau parc) de M. Pourtalès de Neuchâtel. Avant d'arriver à Morat, on passe devant une simple colonne de pierre taillée à quatre pans, haute d'environ 9 mèt., et portant, gravée sur la face qui regarde la route, l'inscription suivante :

Victoriam
XXII Jun. MCCCCLXXVI
Patrum concordia
Partam
Novo signat lapide
Respublica Friburg
MDCCCXXII.

« La république fribourgeoise consacre par cette nouvelle pierre la victoire remportée le 12 juin 1476 par les efforts réunis de ses pères. MDCCCXXII. »

Si l'on veut embrasser d'un coup d'œil le champ de **bataille de Morat,** il faut s'arrêter à cent pas de cette colonne; alors on a en face de soi la ville bâtie en amphithéâtre sur les bords du lac; à dr., les hauteurs de Gurmels, derrière lesquelles coule la Sarine; à g., le lac, que domine, en le séparant du lac de Neuchâtel, le Mont-Vuilly tout couvert de vignes; derrière soi le petit village de Faoug; enfin, sous ses pieds, le terrain même où se passa l'acte le plus sanglant de la trilogie funèbre du duc Charles, qui commença à Grandson et finit à Nancy.

Après la bataille de Grandson (*V.* R. 16), Charles le Téméraire s'était enfui à Nozeroy, profondément chagrin et humilié de sa défaite ; il en devint comme insensé, ne voulant voir personne, s'enivrant seul dans sa retraite, et il tomba même malade de désespoir. Enfin, cependant, il reprit son activité, et, ne songeant plus qu'à se venger, il rassembla à Lausanne une armée de 30 à 40 000 hommes, avec laquelle il s'avança sur Morat. « Adrien de Bubenberg, avec 600 braves et les habitants de la ville, y fit, dit Henri Zschokke, une plus grande résistance que les défenseurs de Grandson. Tandis que le duc Charles se trouvait arrêté là, les Confédérés et leurs amis rassemblèrent leurs troupes. Déjà Morat était en grand danger ; ses murs et ses tours avaient des brèches ; le rempart s'ébranlait, mais non le courage de Bubenberg et des héros qu'il commandait : il tint ferme jusqu'à ce qu'il vit arriver de tous côtés les Confédérés et leurs alliés de Bienne, des villes de l'Alsace, de Bâle, de Saint-Gall et de Schaffhouse. Ils marchèrent en avant : sur leurs pas, malgré le mauvais temps et les mauvais chemins, des troupes de Zurich, de Thurgovie, d'Argovie, de Sargans, venaient en grande hâte. Jean Waldmann, chef des Zuricois, arrivé à Berne la veille de la bataille, n'accorda à ses troupes harassées que quelques heures de repos; à 10 h. du soir, il fit sonner le réveil et se remit en marche. La ville était illuminée; devant toutes les maisons se trouvaient des tables servies pour les braves. Tout partit pour l'armée de Morat, dans l'obscurité de la nuit, au milieu de l'orage (1476).

« Le jour vint; c'était le 22 juin : le ciel était couvert de nuages, la pluie tombait par torrents. Les Bourguignons déployèrent leurs lignes immenses devant les yeux des Suisses. Ceux-ci comptaient à peine 34 000 combattants. Avant de donner le signal de l'attaque, Jean de Hallweil agita son épée, en s'écriant : « Levez-vous, « levez-vous, Confédérés ! Dieu vient éclai- « rer notre victoire. » Il dit; aussitôt retentit le bruit des armes; on se heurte, on se frappe; la bataille s'étend depuis le lac jusque sur les hauteurs. Hallweil commandait la gauche ; à dr. se battait le fort de l'armée suisse, sous les ordres de Jean de Waldmann ; sous les arbres du rivage, Adrien de Bubenberg. Hallweil avait à

soutenir un combat terrible ; il lutta jusqu'à ce qu'il vit paraître au haut de la colline, sur les derrières des ennemis, le général de Lucerne, Gaspard de Herstenstein, guerrier à cheveux blancs. Hallweil l'avait envoyé là par des chemins détournés. La mort vola dans tous les rangs des Bourguignons ; les derniers, les premiers, tous étaient massacrés ; des milliers d'entre eux combattaient encore, des milliers tombaient, des milliers prenaient la fuite. Le duc, pâle, morne, voyant que tout était perdu, s'enfuit à bride abattue, accompagné à peine de 30 chevaliers ; il arriva sur les rives du lac de Genève. 15 000 des siens étaient couchés dans la plaine, le lac de Morat et la ville d'Avenches ; un grand nombre, en cherchant à se sauver, périrent dans le lac et dans les marais qui le terminent ; le reste fut dispersé. Les tentes, les provisions, les trésors des ennemis, devinrent la proie de l'armée victorieuse. On jeta les morts dans des fosses pleines de chaux vive, et on les couvrit de terre. Quelques années après, les citoyens de Morat érigèrent un ossuaire qu'ils remplirent des os et des crânes des Bourguignons, pour avertir les étrangers de redouter les Confédérés quand ils sont unis. »

Quatre ans plus tard, on érigea à une demi-lieue de Morat, à côté de la grande route, une chapelle monumentale, dans laquelle on réunit tous les ossements bourguignons. En 1755, Berne et Fribourg firent réparer ce monument, long de 11 mèt., large de 4 mèt. On y lisait quatre inscriptions, tant en latin qu'en allemand. Voici la meilleure, rédigée par Haller :

Deo optimo maximo
Caroli inclyti et fortissimi
Burgundiæ ducis exercitus Moratum
obsidens
Ab Helvetiis cæsus
Hoc suî monumentum reliquit.

Pendant trois siècles, ce *Temple de la Mort* resta debout. En 1797, après le traité de Campo-Formio, Bonaparte, se rendant au congrès de Rastadt, vint le visiter. « Jeune capitaine, dit-il à un officier suisse qui l'accompagnait, soyez persuadé que, si jamais nous livrons bataille en ces lieux, nous ne prendrons pas le lac pour retraite. » Mais l'année suivante un régiment bourguignon l'ayant détruit, lors de l'invasion des Français en Suisse, en jeta les ossements dans le lac, qui, à chaque nouvelle tempête, en repousse quelques-uns sur ses bords. Un jour, lord Byron y trouva un squelette tout entier, qu'il emporta. « Ma seule excuse pour ce sacrilége, dit-il, est que si je ne l'avais pas commis, le premier venu s'en serait rendu coupable, et peut-être pour profaner ces saintes reliques, tandis que je les conserverai avec un soin tout religieux. »

Le monument détruit fut d'abord remplacé par un arbre de la liberté, auquel succéda ensuite un tilleul entouré d'une balustrade. Mais, le 19 janvier 1821, le Grand Conseil du canton de Fribourg vota un crédit de 6000 fr. pour ériger l'obélisque actuel.

25 min. *Meyriez*, en all. *Merlach*.

10 min. (1 p. 2/8 de Payerne, 13 l. 4/8 de Lausanne, 5 l. 5/8 de Berne), **Morat**, en all. *Murten* (hôt. : la *Couronne*, le *Lion*, sur le lac, l'*Aigle*), V. de 2266 hab. réf., bâtie sur une colline, à peu près au centre de la rive dr. du lac qui porte son nom.

D'une origine fort ancienne (*Curtis Muratum* en 516), Morat fut ravagée successivement par les Barbares et par l'empereur Conrad, dit le Salique, en 1034, et relevée de ses ruines, en 1152 ou 1190, par Berthold IV ou V ; puis elle appartint aux ducs de Zæhringen, à la maison de Savoie et au comte de Romont. En 1476, les Confédérés s'en emparèrent et livrèrent sous ses murs la célèbre bataille dont le récit précède. Depuis cette époque jusqu'en 1798, elle resta à Berne et à Fribourg, qui nommèrent alternativement un avoyer tous les cinq ans ; mais la révolution de 1798 l'incorpor au canton de Fribourg.

Morat se divise en deux parties : la *ville basse*, appelée la rive (*an der ryf*), renferme des entrepôts de marchandises et des établissements industriels. Dans la *ville haute*, on re-

marque quelques *rues* qui ont des arcades comme celles de Berne, des *fontaines*, l'*église paroissiale*, le *château*, actuellement la demeure du préfet, fondé par Pierre de Savoie dans le XIIIe s.; les *murailles*, datant de 1469 à 1474, et portant encore les brèches des coups de canon de la bataille de 1476; la ***Maison de ville*** (***Rathhaus***), qui renferme quelques antiquités précieuses de la guerre de Bourgogne; l'*hôpital*, datant de 1239, et reconstruit en 1817; le *collége*, la *maison des orphelins*, la *porte* de la ville.

Morat a vu naître, en 1797, Bitzius, connu comme écrivain sous le nom de Jeremias Gotthelf († 1855).

Le lac de Morat (*lacus Aventicensis* du temps des Romains, *lacus Muratensis* dans le moyen âge, en allemand *Uchtsee*, puis *Murtensee*) a 5 lieues de circonférence, 7795 mèt. de long, 3186 mèt. de large, 52 mèt. de profondeur, 1 mèt. environ d'élévation au-dessus du lac de Neuchâtel, et 435 mèt. au-dessus de la mer. Il reçoit la *Broye*, rivière qui en sort à Sugiez et verse ses eaux, à la Sauge, dans le lac de Neuchâtel, — et le ruisseau le Chandon. Ses bords sont couverts de roseaux en divers endroits. Par moment l'eau de ses rives est teinte d'une *couleur rougeâtre*, produite par la floraison d'une plante du genre des oscillatoires. — Parmi ses *poissons*, on distingue le *silure*. On en prend qui pèsent de 25 à 40 kilog. — La navigation y est rarement dangereuse.

A Neuchâtel, R. 21; — à Fribourg, R. 21.

DE MORAT A BERNE.

5 l. 5/8. — Diligence en 2 h. 55 min. pour 3 fr. 70 c.

Au sortir de Morat, on côtoie le lac et on laisse à g. le v. de *Montellier*, puis (30 m.) *la Motte*, en all. *Lœwenberg* (belle villa).

Après avoir laissé à g. la route de Neuchâtel (R. 21), et celle de Soleure (R. 22), on traverse, à 571 mèt., la forêt de Morat, un peu au S. de *Büchslen*, en français *Buchillon*.

45 min. *Gempenach*, en français *Champagny* (480 mèt.), au delà duquel on franchit la Biberen pour entrer dans le canton de Berne.

15 min. *Biberen*, anc. seigneurie.

15 min. *Ritzenbach*.

15 min. (6/8 p. de Morat) *Klein-Gümmenen*, ou *Petite-Gumine*, ham. séparé de *Gross - Gümmenen*, ou Grande-Gumine, par la Saane. Cette rivière franchie, on gravit une longue côte.

30 min. *Zu allen Lüften*. (A tous les Vents.) 663 mèt.

1 h. **Frauenkappelen**, v. de 663 hab. réf., ainsi nommé d'un couvent de Bénédictines fondé au XIe s., et supprimé au XVe.

15 min. *Riederen*.

40 min. *Betlehem*, ham. du v. de Bümplitz (*V.* ci-dessus). Laissant à g. la forêt de Bremgarten, on croise le chemin de fer.

55 min. (1 p. 2/8 de Gümmenen). Berne (R. 125).

ROUTE 20.

FRIBOURG ET SES ENVIRONS.

Renseignements généraux.

HÔTELS : *Zæhringer-Hof*, près du pont (bon, bien situé, bien tenu, prix de tous les grands hôtels de la Suisse, belle vue de la terrasse); — *des Merciers*, près de l'église, moins bien situé, bon et moins cher.

N. B. Une demi-journée suffit pour visiter Fribourg. On descendra de la gare à la cathédrale, puis au pont suspendu. Ce pont traversé, on passera sur le pont du Gotteron, et, près du hameau de Bourguillon, on tournera à dr. pour gagner la chapelle de Lorette, d'où l'on descendra par des escaliers à l'arsenal; là, prenant à g., on franchira la Sarine sur le pont de pierre et l'on montera à l'hôtel de ville, d'où l'on se rendra à la gare, à moins que l'on ne veuille faire une excursion (aller et retour) au beau pont du chemin de fer (*V.* R. 19). Dans cette promenade,

on voit Fribourg sous ses aspects les plus pittoresques. — On ne doit pas manquer d'entendre l'orgue de la cathédrale.

Situation, aspect général.

Fribourg, en all. *Freiburg*, en ital. *Friburgo*, ch.-l. du canton de ce nom, V. de 10 454 hab., dont 9309 cath. et 1125 réf., moitié allemande et moitié française, est située, à 628 mèt. d'alt., en partie dans une petite plaine, en partie sur un promontoire de rochers de grès formé par les détours de la Sarine. Ses maisons bâties en amphithéâtre (les toits des maisons de la rue Court-Chemin sont au niveau du pavé de la rue Grande-Fontaine), la longue ligne de ses remparts crénelés, flanqués çà et là de tours féodales et de portes de fortifications anciennes parfaitement conservées, ses églises, ses couvents, ses ravins, ses ponts, ses jardins, lui donnent, à l'extérieur, un aspect original et pittoresque. Mais l'intérieur ne répond pas à l'extérieur. Elle est divisée en quatre quartiers : le *Bourg*, l'*Auge*, les *Places* et la *Neuve-Ville* ; et cinq ponts, dont deux méritent une mention particulière, mettent en communication les deux rives de la Sarine.

Histoire.

A en croire certaines traditions, une grande partie du canton de Fribourg était habitée, avant Jules César, par un peuple de même origine que les Celtes ou Galls, et soumis à la théocratie druidique. Ce qui est plus positif, c'est que les Romains s'y établirent au commencement de notre ère. Quelques siècles plus tard, à l'époque des grandes invasions, les Barbares exercèrent de tels ravages dans tout ce pays, qu'on l'appela désormais le *désert des Helvétiens*. — *Oedland*, *Uechtland* et *Desertum*, tels furent les noms sous lesquels il fut désigné jusqu'au XVe s.

L'*Uechtland*, ou encore la *Nuithonia*, fit d'abord partie du royaume de la petite Bourgogne. Mais, à dater de 1127, les ducs de Zæhringen, chargés de gouverner la Transjurane, comme fief de l'empire, avec le titre de recteurs, y instituèrent le système des bourgeoisies, et y bâtirent des villes, afin d'opposer une barrière aux déprédations et aux vexations des seigneurs qui cherchaient à se rendre indépendants de l'empire. Il est déjà question de *Fribur* dans une charte de 1162, bien que sa fondation réelle, par Berthold IV, date seulement de 1179. Ce prince donna à la ville nouvelle une constitution semblable à celle de Cologne, et un territoire de trois lieues à la ronde.

Après la mort de son fondateur, Fribourg passa d'abord sous la domination des comtes de Kyburg, puis sous celle des comtes de Habsburg. L'empereur Rodolphe confirma et étendit ses priviléges en 1274. Depuis lors, les Fribourgeois combattirent avec les Autrichiens dans toutes les guerres que ces derniers firent aux Bernois et aux Confédérés jusqu'en 1450, époque à laquelle le duc Albert d'Autriche, dit le Prodigue, les délia de leur serment de fidélité ; toutefois ils ne jouirent pas longtemps de leur indépendance. Des troubles intérieurs, des guerres malheureuses contre Berne et la Savoie, et plus encore la tyrannie et les vols de Thuring de Hallweil, gouverneur autrichien, ayant épuisé toutes leurs ressources, le duc de Savoie réclama impérieusement le payement de 200 000 florins qui lui étaient dus. Ne pouvant satisfaire à sa demande, le conseil de la ville se soumit à la domination de son créancier (10 juin 1452). Mais, lorsque la guerre de Bourgogne éclata (*V.* Grandson), Fribourg embrassa le parti des Confédérés et lutta avec énergie contre le duc de Savoie, et son puissant protecteur, Charles le Téméraire. Immédiatement après la bataille de Morat (*V.* R. 19), elle vit se réunir dans ses murs, en 1476, une diète brillante, à la suite de laquelle les Confédérés accordèrent la paix au duc de Savoie et à la ville de Genève, et mirent pour la première fois un corps de troupes suisses à la solde des Français qui voulaient reconquérir la Lorraine. Dès l'année suivante, la Savoie abandonna toutes ses prétentions sur la ville de Fribourg, qui fut reçue dans la Confédération en 1481, malgré l'opposition des autres cantons, et grâce à l'intercession de Nicolas de Flue. (*V.* Stanz.)

A dater de cette époque, le canton de Fribourg s'agrandit successivement, soit par des acquisitions, soit par des conquêtes et des traités.

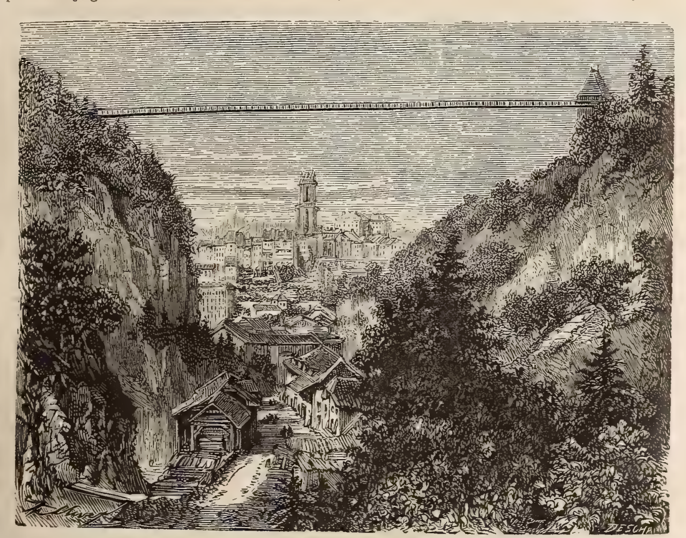
Pendant les quatre premiers siècles de son indépendance politique, Fribourg eut une forme de gouvernement purement démocratique, qui, plus tard, devint oligarchique. De là, des haines et des riva-

lités nombreuses; de là, de fréquentes tentatives d'insurrection; de là, enfin, le soulèvement de 1781, dont l'issue fut si malheureuse pour son chef, Pierre Chenaux, — car il la paya de sa vie,— et pour le parti qui s'était insurgé.

En 1798, lorsque le pays de Vaud se déclara indépendant de Berne sous la protection des armes françaises, lorsque l'Argovie, trop longtemps sujette, réclama aussi sa liberté, Berne et Fribourg se hâtèrent de mettre des troupes sur pied pour subjuguer et réduire au silence le pays de Vaud et l'Argovie. Mais dès le premier jour de la guerre (2 mars), Fribourg fut prise par le maréchal Brune, après deux heures de résistance.

En 1803, quand Napoléon, alors premier consul, donna aux Suisses l'Acte de médiation, il désigna Fribourg pour exercer d'abord le pouvoir directeur, et il nomma M. D'Afry premier landammann de la Suisse.

La réaction de 1814 rétablit en partie l'oligarchie qu'avait renversée la révolution de 1798. A l'exemple de Berne, Fribourg annula l'Acte de médiation, et déclara en même temps, par un acte public, qu'elle reprenait possession de son ancienne domination et de ses anciens droits dans toute leur étendue. Cette déclaration occasionna plusieurs soulèvements comprimés par la force. Mais, après la révolution de juillet 1830, le parti aristocratique dut renoncer à ses prétentions exclusives; une assemblée constituante fut nommée, et, le 24 janvier 1831, elle vota une constitution qui proclama l'égalité des droits politiques.



Pont du Gotteron, à Fribourg. — D'après une photographie sur verre de MM. Soulier et Ferrier.

Lorsqu'en 1847 la majorité de la diète suisse eut voté la dissolution du *Sonderbund* ou de la ligue particulière des sept cantons (*V.* l'Introduction), Fribourg se rendit sans résistance à l'armée fédérale, commandée par le général Dufour, qui venait l'assiéger. Depuis, le parti vaincu a essayé plusieurs fois de ressaisir le pouvoir dont cette capitulation l'avait dépossédé, mais ses tentatives ont échoué.

Le canton de Fribourg est le neuvième canton de la Confédération par l'ordre son admission (1481), le huitième par son étendue (26 mil. car.), et le huitième par sa population (105 523 hab. dont 89 987

cath., 15 505 réf. et 8 juifs). Il parle le français et l'allemand. Sa plus grande longueur est de 13 h.; sa plus grande largeur de 10 h. Il touche, au N., au lac de Neuchâtel, aux cantons de Vaud et de Berne ; au S. et à l'O., au c. de Vaud.

Monuments. — Curiosités.

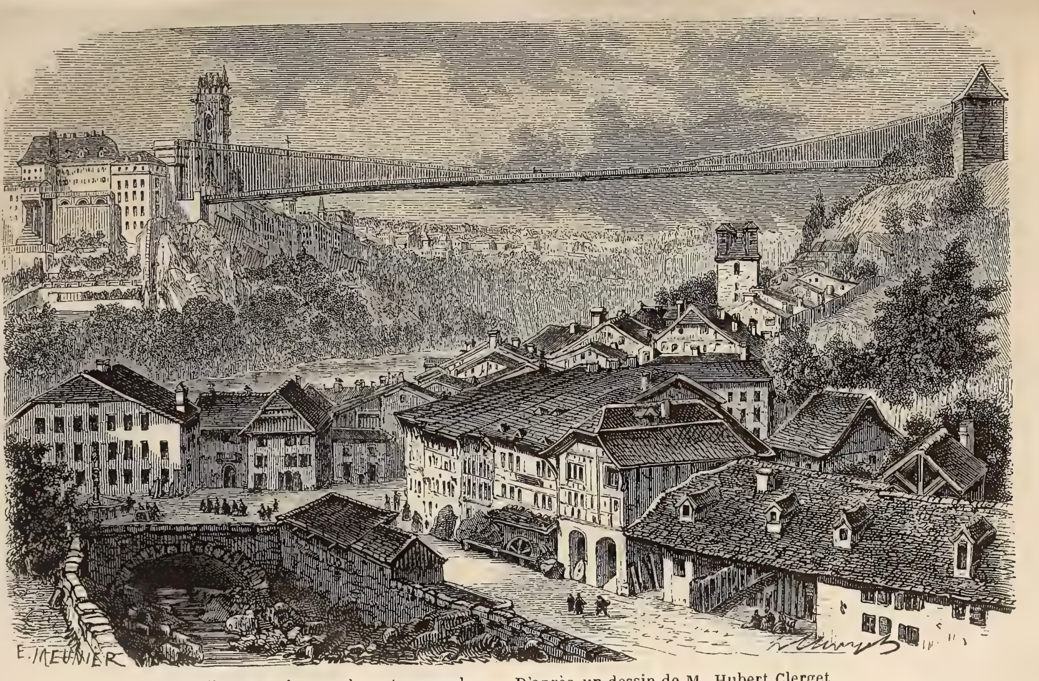
Dans le quartier du Bourg, on peut visiter :

L'église paroissiale et collégiale **de Saint-Nicolas** (la cathédrale), fondée au mois de juin de l'année 1183, par Roger, évêque de Lausanne, et terminée seulement en 1500. La tour, haute de 78 mèt., ne fut commencée qu'en 1470 (belle vue de la plate-forme). Le grand *portail* est décoré d'un curieux bas-relief représentant le Jugement dernier, le Ciel d'un côté et l'Enfer de l'autre. Le chœur actuel date du XVII[e] s. On remarque surtout à l'intérieur de l'église : — **l'orgue** (achevé en 1834) renommé d'Aloys Mooser, mort en déc. 1839 : il compte 67 registres et 7800 tuyaux, dont quelques-uns ont 10 mèt. de long, et il imite la voix humaine, le tonnerre, le vent, etc. [1] : en 1852, M. Haas y a fait d'heureuses adjonctions : — la *sonnerie*, qui passe pour la plus belle de la Suisse ; — les *stalles* du chœur, ornées de sculptures; — la *chaire ;* — le *baptistère;* — les *vitraux* des trois fenêtres de l'abside, qui proviennent de l'église d'Hauterive ; — un joli tableau de Deschwanden (*Sainte Anne et la Vierge*) ; — le monument érigé en 1852 à Aloys Mooser, etc.; — l'*église Notre-Dame*, restaurée en 1854; — l'*église des Cordeliers*, qui contient le monument funéraire en bronze érigé, par la ville de Fribourg, au père Girard, né le 17 sept. 1765, mort le 6 mars 1850, dont la *statue* a été érigée, en 1860, sur la place voisine ; — la *Maison de ville*, qui fut élevée, dit-on, à l'endroit même où se trouvait jadis le château des ducs de Zæhringen, et qui a été construite en majeure partie dès 1514. Le rez-de-chaussée sert d'arsenal. Devant cet édifice, dont le style moderne contraste avec l'*Hôtel du Gouvernement*, on remarque l'ancien tronc du *tilleul*, contemporain de Berthold IV, suivant une tradition, ou planté le jour de la bataille de Morat. Un jeune Fribourgeois qui avait contribué à la victoire, désirant en apporter le premier la nouvelle à ses concitoyens, courut, dit-on, tout d'une traite, de Morat jusqu'à Fribourg. Il arriva sur la place publique encore tout couvert de sang et tellement épuisé de fatigue, qu'il tomba à terre et n'eut que le temps de crier : Victoire ! avant d'expirer. Une branche de tilleul, qui lui avait servi de panache, ou qu'il tenait à la main, fut immédiatement plantée à côté de son cadavre, et devint l'arbre énorme que l'on voit aujourd'hui, et dont les branches, à peine couvertes de petites feuilles chétives, sont soutenues par des piliers de pierre. Durant le XVI[e] s., il se tenait tous les samedis, sous cet arbre, une cour de justice. C'est là que le juge casse la verge sur les condamnés agenouillés, lorsqu'on les conduit à la mort.

Dans le quartier de l'Auge (*die Au*), communiquant avec le Bourg par le *Stalden* (montée roide), se trouvent : — Le *couvent des Augustins*, fondé en 1224 (curieux maître-autel) ; — l'*hôpital Saint-Jacques;* — le *Grabensaal*, coteau couvert de prairies, entre la ville et la rive g. de la Sarine ; — le *Dürrenbühl*, hauteur surmontée par une tour flanquée de remparts.

Le quartier des Places (en all. *der Welsche Platz*), déjà connu en 1281, renferme : — le *Pensionnat* des Jésuites, l'édifice le plus vaste de la ville, situé dans la partie la plus élevée. Le couvent des Jésuites fut fondé en 1584 par le père Canisius, qui y mourut en odeur de sainteté à l'âge de 77 ans. Il a été fermé à la suite

1. L'organiste joue de l'orgue tous les jours, à 1 h. 1/2 de l'après-midi et à 8 h. du soir, moyennant 1 fr. par personne. Des billets sont délivrés aux hôtels.



Fribourg et le grand pont suspendu. — D'après un dessin de M. Hubert Clerget.

des événements de 1847. Le nombre des élèves dépassait 900.

Le quartier de la *Neuve-Ville* (ville basse) n'offre de remarquable que la *porte de Bourguillon* et *la tour* de ce nom, magasin à poudre, que le feu du ciel fit sauter en 1737.

Les collections scientifiques se trouvent au Musée cantonal, fondé en 1822 et établi en 1836 au *Lyceum.* On y remarque une belle mosaïque, malheureusement mutilée, qui représente Thésée terrassant le Minotaure dans le labyrinthe de la Crète, et qui a été découverte à Cormerod, village situé à une heure d'Avenches.

Les bâtiments de l'*école cantonale*, divisée en trois parties : le progymnase, le gymnase, et les cours supérieurs ou académiques, voisins de l'*église Saint-Michel*, renferment la bibliothèque cantonale (30 000 vol.).

Autrefois, lorsqu'on arrivait à Fribourg par la route de Berne, il fallait descendre une côte roide jusqu'au fond de la vallée de la Sarine, traverser cette rivière sur trois petits ponts, et remonter une autre côte non moins roide. Aujourd'hui, un **Pont** magnifique jeté sur la vallée relie les deux plateaux.

Ce fut le 10 février 1830 qu'une société d'actionnaires signa avec un Français, M. Chaley, un traité qui accordait à cet ingénieur 200 000 fr. pour la construction du pont, et la concession du péage pendant 80 ans, terme réduit plus tard de moitié. Le 9 juin 1834 vit tendre la première chaîne; le 13 août, on monta les deux câbles, et le 8 octobre les travaux étaient complétement achevés. Ce jour-là, M. Chaley passa sur le pont, lui huitième, dans une voiture attelée de deux chevaux. Le 15 du même mois, 15 pièces d'artillerie traînées par 50 chevaux, et accompagnées par 300 personnes, le traversèrent et furent concentrées sur un même point, d'abord au centre, puis aux deux extrémités. Ce poids extraordinaire occasionna une certaine dépression dans la partie la plus pesamment chargée, mais on ne remarqua aucune oscillation sensible. Quatre jours après, l'évêque et les autorités de la ville inaugurèrent l'ouverture du pont, traversé alors par une procession de 2000 personnes marchant au pas, nouvelle épreuve estimée au double de la précédente.

Ce pont magnifique, d'une seule travée, part de l'emplacement de l'ancienne boucherie et aboutit au Schœnenberg, où se développe la route de raccordement sur une longueur de 1941 mèt. Deux beaux portiques d'ordre dorique et de 26 mèt. d'élévation le terminent. Les puits d'amarre, taillés dans le roc, ont 19 mèt. de profondeur et 10 mèt. de largeur. Ils renferment chacun 3 chambres placées à une certaine distance l'une de l'autre, contenant chacune 3 voûtes renversées, formées d'énormes blocs de pierre. Les câbles d'amarre, au nombre de 16, traversent toutes ces voûtes, reposent de plus sur 12 cylindres en fonte, et sont retenus par 128 ancres, du poids total de 512 kil Ces 16 câbles d'amarre retiennent les 2 grands câbles qui supportent de chaque côté les grandes poutres du tablier au moyen de 164 chaînes de suspension. Chaque câble d'amarre se compose de 528 fils, soit 4224 fils pour les 16, à chaque extrémité du pont; chaque câble suspenseur, de 1056 fils, soit 4224 pour les 4. La force moyenne d'un fil est de 610 kil.

Longueur entre les deux portiques	287 m.	47 c.
Hauteur	55	21
Largeur	7	»
Fer employé	85 000	kil.
Bois du tablier	115 000	
Poids que supportent les grands câbles	120 000	
Poids qu'ils peuvent supporter	240 000	
Les dépenses totales se sont élevées à	368 868	fr.

Le 19 octobre 1840, un autre **pont** suspendu, jeté sur la vallée du Gotteron, a été ouvert au public, après avoir subi l'épreuve exigée d'un poids de 100 kil. par mèt. carré de sa superficie. Le niveau du tablier, qui, durant l'épreuve, s'était abaissé de près de 50 cent., a repris ensuite sa première forme, offrant un arc gracieux et hardi. Ce pont, plus élevé que le premier, a 97 mèt. au-dessus du fond de la pittoresque vallée qu'il traverse, et une distance de 210 mèt. env. sépare les deux points d'appui.

Promenades et environs.

Les promenades les plus fréquentées ou les plus agréables sont :

Les *Grand'places* ou *Place d'armes*, au delà de la porte de Romont ; — le *pré de l'hôpital* et *Jolimont* (à g. des Grand'places) ; les *bords de la Sarine* ; — la *gorge du Gotteron*, près de l'ancien pont de Berne, bordée des deux côtés de rochers élevés, etc.

Le pont du chemin de fer (R. 19, 1 h. aller et retour) est un agréable et intéressant but d'excursion (on peut aller en chemin de fer à la station de Balliswyl et revenir à pied).

La *Chapelle de Saint-Barthélemy*, située à 15 min. au N. E. (Route de Berne) offre une belle vue sur la ville et sur la vallée de la Sarine. — Du plateau de *Bertigny* (30 min. de la ville à g. de la gare), qui fut le théâtre d'un engagement entre les troupes fribourgeoises et les troupes fédérales, le 13 novembre 1847, on découvre aussi de belles vues sur les environs, le Jura, les Alpes et le Mont-Blanc, qu'on voit encore de Jolimont. On peut revenir par la porte des Étangs ou de Payerne, ou par *Bonne-Fontaine*, le *petit Rome*, la *Poya*, belle villa de M. Édouard de Diessbach, le pont du chemin de fer (R. 19), le Palatinat et la porte de Morat.

Enfin, à 1 h. 15 min. au N. de la ville, sur la rive dr. de la Sarine, profondément encaissée entre deux murs de rochers hauts de 133 mèt. et boisés, se trouve l'*ermitage de Sainte-Madeleine*, construit dans le flanc d'un rocher à pic que couronne une forêt de hêtres. Jean Dupré de Gruyères l'a considérablement augmenté, vers la fin du XVI[e] s., en y travaillant pendant vingt ans avec un seul compagnon. En effet, ils parvinrent à creuser plusieurs cellules, une église surmontée d'un clocher, une sacristie, un réfectoire, une cuisine, une grande salle, deux cabinets, une écurie et une cave où jaillit une source d'eau vive. — L'église a 20 mèt. de longueur, 11 mèt. de largeur et 7 mèt. de hauteur ; le clocher a 22 mèt. de hauteur.

De Fribourg à Yverdun par Estavayer, R. 18 ; — à Lausanne, R. 19 ; — à Neuchâtel, R. 21 ; — à Soleure, R. 22 ; — à Thun par Bulle et la Valsainte, R. 23 et 24 ; — à la Berra, R. 24 ; — à Bulle et à Vevey, R. 23 ; — à Gruyères et au Moléson, R. 23 et 134.

ROUTE 21.

DE FRIBOURG A NEUCHATEL,

PAR SAINT-BLAISE ET MORAT.

9 lieues. — Route de poste. — Diligence tous les jours. — Trajet en 4 h. — 7 fr. 10 c. et 5 fr. 80 c.

DE FRIBOURG A MORAT.

3 l. 4/8. — Diligence tous les jours, en 2 h. 10 min. — 2 fr. 70 c. et 2 fr. 20 c.

Au delà du chemin de fer, on traverse un petit ruisseau qui va se jeter dans la Sarine, puis, après avoir laissé à g. *Granges-Paccot* et *Cormangens*, on franchit la Sonna près de son confluent avec la Sarine.

1 h. 45 min. *Courtepin*. Antiquités romaines. On passe ensuite à *Courlevon*.

1 h. 15 min. *Courgevaux*, v. de 343 hab. réf., où l'on remarque la belle propriété de M. Henri de Diesbach. Un hospice, fondé par M. de Rougemont, y a été inauguré le 1[er] août 1863. A dr. se montre *Villars-aux-Moines* (all. *Münchenwyler*), v. bernois de 392 hab. réf., enclavé dans le canton de Fribourg. Un énorme tilleul que l'on remarque sur une colline voisine, fut, dit-on, le contemporain des guerres de Bourgogne. Il a 11 mèt. de circonférence et 29 mèt. de hauteur. C'est près de la chapelle de ce v. que les Confédérés firent leur prière avant d'attaquer l'armée de Charles le Téméraire (R. 19).

30 min. (3 h. de Fribourg), Morat (R. 19).

DE MORAT A NEUCHATEL[1].

5 l. 4/8. — Pas de service public en 1864.

30 min. de Morat, la Motte. On laisse à dr. la route de Berne (R.19), et celle de Soleure (R. 22).

On longe la rive N. du lac de Morat sur une chaussée construite à grands frais à travers le terrain mouvant du Grand-Marais, puis on traverse la Biberen, affluent de la Broye, et plusieurs canaux d'écoulement.

Tout le district compris entre les trois lacs de Neuchâtel, de Bienne et de Morat, autrefois recouvert par les eaux de la grande nappe qui s'étendait d'Yverdun à Bienne, porte dans les anciens documents le nom de l'Iselgau, c'est-à-dire *contrée des Iles*, et celui de *Seeland* (pays du lac), qu'il a conservé jusqu'à ce jour. On appelle le Grand-Marais (all. *das Grosse-Moos*) cette portion considérable de terrain stérile, parfois recouverte çà et là d'eaux stagnantes, qui forme une espèce de triangle d'Aarberg à Chiètres, au pont de Thièle, au lac de Morat, à la rive dr. de la Broye et au lac de Neuchâtel. Ce marais, qu'il a été depuis longtemps question de rendre à l'agriculture, a 16 kil. de longueur sur plus de 2 kil. de largeur. On estime à 8 ou 9 millions de francs les dépenses qu'occasionneraient le défrichement du marais et la rectification des cours d'eau descendus des montagnes du Jura.

A l'extrémité du lac de Morat, on laisse à g. *Sugiez*, v. dominé par le Mont-Vuilly, dont le sommet atteint 659 mèt., puis on se dirige au N. O.

1. Au lieu de suivre la route de terre, on peut aller de Morat à Neuchâtel en bateau à vapeur par les lacs et la Broye. En 1864 il y avait deux départs par jour, et le trajet se faisait en 1 h. 30 min. Le bateau traverse le lac en vue du Mont-Vuilly, couvert de vignes, touche à Sugiez, où il entre dans la Broye sous un pont en treillis, en sort à la Sauge pour entrer dans le lac de Neuchâtel, dessert Cudrefin et se dirige en ligne droite sur Neuchâtel (R. 120).

2 l. 2/8. *Ins* ou *Anet* (R. 122).
5 l. 4/8. D'Ins à Neuchâtel (R. 122).

ROUTE 22.

DE FRIBOURG A SOLEURE.

A. Par le chemin de fer.

84 kil. — Chemin de fer. — Quatre convois par jour. — Trajet en 5 h. environ. — 6 fr. 20 c.; 4 fr. 70 c.; 4 fr. 10 c.

30 kil. De Fribourg à Berne (R. 19).
54 kil. de Berne à Soleure (R. 111).

B. Par Morat et Aarberg.

Route de poste. — 13 l. 7/8. — Diligence tous les jours. — De Fribourg à Morat, *V.* R. 21. — Diligence de Morat à Soleure, 10 l. 3/8.—Trajet en 5 h. 15 min. — 5 fr. 20 c.

3 l. 4/8. De Fribourg à Morat (R. 21).

30 min. A la Motte, on laisse à dr. la route de Berne (R. 19), et à g. celle de Neuchâtel (R. 21).

La route, longe la base de la chaîne de collines qui sépare le lac de Morat de la vallée de la Sarine.

45 min. *Galmiz*, franç. *Charmey*.

1 h. *Kerzers*, franç. *Chiètres* (1111 hab. réf.), v. situé près du Grand-Marais (R. 21). Antiquités romaines.

45 min. *Fräschels*, franç. *Frasses*, v. au delà duquel on passe du canton de Fribourg dans celui de Berne.

35 min. *Kalnach*. Ant. romaines.

35 min. Bargen, où l'on rejoint la route de Neuchâtel (R. 111), et près duquel on laisse à g. une route qui conduit à Nidau et à Bienne.

25 min. (3 l. 4/8 de Morat; 7 l. 3/8 de Soleure) Aarberg (R. 111).

50 min. *Lyss*, V. de 1628 hab. réf., au delà de laquelle on croise le chemin de fer de Bienne à Berne (R. 111).

45 min. *Busswyl*, à g.

15 min. *Bütigen*, 389 hab. réf.

30 min. *Dotzigen*, 233 hab. réf.

40 min. (3 l. 1/8 d'Aarberg) **Büren** (hôt. *Bær*), petite V. de 1160 hab. réf. située sur la rive dr. de l'Aare. On y remarque: le château, rebâti de 1621

à 1626, la Grande-Rue, reconstruite après l'incendie de 1752, le pont de l'Aare, qui date de 1798, l'ancien ayant été brûlé par les Français.

40 min. *Rüti*. Antiq. romaines.

30 min. *Arch*. 30 min. *Leuzigen*, v. à 15 min. au delà duquel on passe du canton de Berne dans celui de Soleure.

45 min. *Lüsslingen*. On se rapproche de l'Aare, que l'on traverse.

45 min. Soleure (R. 122).

ROUTE 23.

DE FRIBOURG A VEVEY,

PAR BULLE.

ASCENSION DU MOLÉSON.

12 l. 6/8. — 4 p. suisses. — Service public.

DE FRIBOURG A BULLE.

5 l. 6/8. — Diligences t. l. j. pour 3 fr. 75 c. en 3 h. 15 min.

Après avoir croisé le chemin de fer, on passe devant une croix de pierre d'où l'on voit le Mont-Blanc, puis, au delà de *Péraulles* (chapelle gothique fort ancienne), on croise de nouveau le chemin de fer, et, laissant à dr. Villars (R. 19), on franchit (1 h.) la vallée de la Glane, sur un beau pont de pierre. Sur la presqu'île formée par le confluent de la Sarine et de la Glane se voient encore quelques ruines du château de la famille de Glane. Plus loin, au-dessous d'*Épendes*, on remarque l'ancienne et célèbre abbaye de *Hauterive*, de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1137 par Guillaume de Glane, dernier rejeton de la famille de ce nom.

50 min. *Posieux*, v. de 264 hab., voisin d'*Écuvillens* (467 hab.). A g. un beau pont suspendu conduit de *Corpataux* à *Arcenciel* (ruines de deux vieux châteaux).

55 min. Le *Bry*, ham. (aub.) situé à 746 mèt. d'alt., et près duquel on découvre, au sommet du *Chermant* ou *Charmont*, une belle vue sur la vallée de la Sarine, les châteaux de Vuippens, de Corbières, le pont suspendu de Corbières, les tours de Bulle à l'extrémité de la plaine, et, au-dessus de Bulle, les cellules des chartreux de la Part-Dieu, l'antique manoir des comtes de Gruyères, le Moléson, les Alpes de Gruyères et la Berra. A g. la chaîne de la Berra s'abaisse au-dessus de Broc, et, derrière la Dent de Broc, apparaissent les pics de Branleires et de Folieran; la Dent de Corjeon et le Moléson attirent en face les regards. Dans la plaine on voit quatorze villages. Au N. O. ou à dr., le Gibloux étend ses dernières pentes jusque auprès de Vaulruz. On laisse à dr. *Avry-devant-Pont*, puis *Gümeffens*, et l'on traverse le Gerignoz,

45 min. *Vuippens*, all. *Wippingen*, v. de 247 hab. cath., situé à 711 mèt., sur la Sionge, anc. seigneurie dont le château fut rebâti au siècle dernier. Dans les environs de (30 min.) *Riaz* (belle église) on remarque (à dr.) une jolie maison de campagne nommée *Plaisance*, habitée jadis par deux évêques de Lausanne nés à Riaz et les ruines du château de Chaffo ou Chaffalo.

1 h (5 l. 6/8, ou 1 p. 5/8 de Fribourg) **Bulle**, en all. *Boll* (hôt. : le *Cheval-Blanc* (cher), la *Maison-de-Ville*), ch.-l. de la préfecture de ce nom, V. de 2086 hab. cath., située, à 760 mèt., sur une plaine qui s'étend du pied du Moléson au N. jusqu'à la ramification du Jorat, qu'on appelle le *Gibloux*, en all. *Giebelberg*, et à l'E. jusqu'aux montagnes des vallées de Bellegarde et de Charmey. Rebâtie presque entièrement après le terrible incendie du 2 mars 1805, elle possède un riche hôpital et une belle église paroissiale qui contient des orgues d'Aloys Mooser. Depuis la Révolution, son vieux château est devenu l'hôtel de la Préfecture. Ses diverses fabriques (surtout de paille tressée), ses dépôts de planches et ses vastes magasins et dépôts de fromages de

Gruyères, la rendent une des places commerciales les plus importantes du canton. Il s'y tient huit foires par année, et tous les jeudis un marché très-fréquenté.

De Bulle à Thun par la Valsainte, R. 24; — à Thun par Gruyères, Saanen et Zweisimmen, R. 134; — à Boltigen par Charmey, R. 135.

DE BULLE A VEVEY.

6 l. 5/8. — Diligence t. l. j. en 4 h. 20 min. 5 fr. 50 c. et 4 fr. 25 c.

30 min. *Vuadens* (all. *Wuadingen*), 45 min. *Vaulrus* (all. *Thalbach*), v. de 564 hab. cath., où l'on voit un château habité jadis par les baillis. A peu de distance sont les nouveaux bains des Colombettes. Gravissant alors une ramification boisée du Moléson, on traverse un plateau, tourbeux et boisé, d'où l'on découvre les Alpes de la Savoie et sur lequel on trouve

1 h. 30 min. *Semsales* (hôt. : la *Couronne*, les *Trois-Confédérés*), v. de 798 hab. cath., situé à la base O. du Moléson, et rebâti depuis l'incendie du 26 mars 1830. Les produits de ses verreries sont très-estimés en Suisse.

Au Moléson, 4 h. env. (*V.* ci-dessous.)

45 min. **Châtel-Saint-Denis** (hôt. : *Maison-de-Ville*, les *Treize-Cantons*), *Saint-Dionysius*, ch.-l. de préfect., bourg de 2381 hab. cath., situé à 819 mèt., sur la rive dr. de la Veveyse, que traverse un pont de pierre (commerce de bois considérable; fabrication de fromages; belles verreries). Le château, réparé au XVIII[e] s., date, dit-on, du VII[e] s.

Au Moléson, 4 h. env. (*V.* ci-dessous.)

Une belle route neuve descend (1 h. 40 min. pour monter en voiture, 45 min. à 1 h. pour descendre) de Châtel-Saint-Denis à Vevey. A la maison isolée, la *Meure-Blanche* (15 min.), on passe du canton de Fribourg dans le canton de Vaud. A mesure que l'on descend, on découvre des vues magnifiques sur la gorge de la Veveyse, le lac de Genève et les Alpes de la Savoie et du Valais. L'ancienne route est plus courte, mais les points de vue y sont moins beaux (*V.* le panorama du Signal). On contourne (1 h. 10 min.) le v. de *Jongny* (286 hab.), puis on passe à *Corsier;* l'*hôtel de Bellevue*, situé à mi-côte (45 min. de Vevey), mérite une recommandation.

1 h. 15 min. (6 l. 6/8, 2 p. 1/8 de Bulle), Vevey (R. 25).

Ascension du Moléson.

Le **Moléson** (2005 mèt.), montagne du canton de Fribourg, forme l'extrémité de la ramification des Alpes qui, partie de la tour d'Ay, s'étend du S. au N. par la Dent de Naye et la Dent de Jaman, et vient mourir près de Bulle. Elle est remarquable non-seulement par ses formes pittoresques, ses magnifiques pâturages et ses plantes rares, mais encore par l'immense panorama que l'on découvre de son sommet, l'un des plus beaux belvédères de la Suisse occidentale. Divers chemins y conduisent. Le plus fréquenté part de Bulle, et passe à la *Part-Dieu* (en lat. *Pars Dei*, en all. *Gottestheil*), chartreuse située au pied de la montagne, à 956 mèt., fondée en 1307 par Guillemette de Grandson, veuve de Pierre III, comte de Gruyères, incendiée en 1800, rebâtie en 1805 et supprimée en 1847. — Du 7 au 9 octobre, tous les troupeaux redescendent des pâturages du Moléson dans la vallée.

De Bulle à la Part-Dieu, on compte 45 min., et de la Part-Dieu on monte, en 3 h., au sommet, à 1 h. au-dessous duquel se trouve sur un beau plateau le chalet de *Plianay*, ou Plané, espèce d'auberge où l'on peut passer la nuit. — Total : 3 h. 45 min. — Le chemin, praticable à cheval, devient rapide aux chalets de Bonne-Fontaine, ainsi nommés à cause de la fraîcheur d'une source voisine.

Un second chemin un peu plus long (4 h.), partant de Bulle, passe

par le *Paquier*, ham., et les *Bains de Montbarry* (45 min.), d'où l'on monte en 2 h. 15 min., par des bois et des pâturages, au chalet de Plané. *N. B.* Par ce second chemin on ne jouit de la vue que vers le haut de la montagne; on se ménage donc le plaisir de la surprise.

On monte encore au sommet du Moléson : — de Gruyères, en 3 h.; — de Vaulrus, en 3 h. 30 min.; — de Semsales, en 4 h.; — de Villars-l'Évi, en 3 h.; — de Châtel-Saint-Denis, par les chalets de Marmotay et de Trémettaz, en 4 h. env.; — d'Albeuve, en 3 h. 30 min. — *N. B.* Des guides sont nécessaires.

Le panorama du Moléson a été gravé par Guillaume Schoner. Les hauteurs les plus rapprochées sont à l'E. la *Vuidallaz* (1587 mèt.), au S. les rochers de *Trémettaz* (1911 mèt.) et de *Tésatzau*, et la *Dent-de-Lys* (2115 mèt.), à l'O. le *Niremont* (1481 mèt.).

On voit du sommet du Moléson : l'Oldenhorn, les Diablerets, la Florietaz, le Combin, le grand et le petit Moveran, la Pointe, la Dent de Morcles, la Dent de Corjeon, le Géant, la Tour d'Ay et Trémettas, l'Aiguille des Charmoz, le Mont-Blanc, la Dent du Midi, la Dent de Lys, la Dent de Jaman, les Cornettes, les Dents d'Oche et au-dessous Tésatzau, Mémise, le lac de Genève, Meillerie, Évian, Thonon, Genève, Versoix, Boisy, Coppet (le Reculet et le Colombier), la Tour de Gourze, Ouchy, Châtel-Saint-Denis, Rolle, Lausanne, Aubonne (la Dôle), Morges, Wuflens (le Mont-Tendre), Oron, le Jorat, la Dent de Vaulion, Rue, Orbe, le Suchet, l'Aiguille de Beaulmes, Moudon, Yverdon, Grandson, le Chasseron, Romont (la Tourne), Estavayer, le lac de Neuchâtel, la tête de Rang, Payerne, la ville de Neuchâtel, Avenches, le Chaumont, le Chasseral, le lac de Morat, Hauterive, la Part-Dieu, le Gibloux, Morat, le lac de Bienne, Fribourg, Bulle, Corbières, la Tour de Trême, la Berra, le pont de Broc, Épagny, Gruyères, Charmey, la dent de Broc, le Niesen, le Titlis, le Wetterhorn, le Schreckhorn, la Branleire (entre l'Eiger et la Jungfrau), le Berglistock, l'Ebnefluh, la Blümlisalp, le Doldendorn, la Follieran, le Mittaghorn, le Grosshorn, le Balmhorn, le Strubel, le glacier de Ratzi, le Wildhorn, le glacier de Gelten, l'Arnenhorn, et Lessoc.

ROUTE 24.

DE BULLE A THUN,

PAR LA CHESALETTE ET LE GANTERISCH, LA VALSAINTE ET LA BERRA.

16 h. env. — Chemins de chars et de mulets.

15 min. de Bulle à la Tour de Trême (R. 134). — On traverse la Sarine à

30 min. *Broc-en-Bas*, all. *Bruck*, v. de 400 hab. cath., dominé par un vieux château, et situé à 723 mèt. près du confluent de la Sarine et des torrents de la Jogne et de la Trême; au pied de la *Dent de Broc* (Mont-Merlan), curieuse par sa forme pointue, et haute de 1829 mèt. Après avoir franchi la Jogne au ham. *Vers-les-Moulins*, on monte (30 min.) aux ruines des tours et du château de *Montsalvens* (Vue magnifique du signal, haut de 992 mèt., qui domine *Châtel-sur-Montsalvens*, 913 mèt.).

1 h. 10 min. *Crésuz* (919 mèt.).

A Charmey et au col de la Clus, R. 135.

Laissant à dr. la vallée de la Jogne, on monte au N. E. dans une forêt à (40 min.) *Cerniat*, v. de 520 hab. cath., situé à 922 mèt., puis, dans de beaux pâturages escarpés et entourés de bois de pins, à

1 h. **La Valsainte** (*Vallis sancta*, en all. *Heiligenthal*), ancienne chartreuse, située au pied de la Berra, à 1024 mèt. Fondée en 1295 par Girard de Corbières, seigneur de Charmey; incendiée en 1381 et en 1732; réédifiée alors telle qu'elle est aujourd'hui; supprimée en 1778, par une bulle de Pie VI; cédée en 1791 aux Trappistes, qui fuyaient la France; abandonnée par eux volontairement à l'approche des Français, puis, en 1812, sur un ordre du grand conseil. Cette chartreuse est actuellement une propriété particulière.

De la Valsainte on peut faire en 2 h. l'ascension de la **Berra**, en all. *Birrenberg*, ramification des Alpes de forme conique qui s'étend dans le canton de Fribourg, le long de la rive dr. de la Sarine, entre la Jogne et la Gérine, et qui dans le pays s'appelle les *Frittè*. Du sommet (1724 mèt.), on découvre un beau panorama. Chaque année, le troisième dimanche de juillet, la jeunesse des environs s'y rend en partie de plaisir.

On peut monter à la Berra en partant de Fribourg. Au delà des ponts suspendus et de Bourguillon, on se dirige au S. sur (1 h.) *Marly-le-Grand*, puis on monte au (1 h.) *Mouret*, ham. (751 mèt.), où l'on peut prendre un guide, et à (30 min.) *Montevraz-Dessous*. Là, commence l'ascension proprement dite, d'abord à travers des bois, puis sur des pâturages d'où l'on découvre une vue de plus en plus étendue. On atteint en 2 h. le plateau du *Cousinbert*, haut de 1643 mèt., où se trouve un chalet visible de Fribourg; 30 min. suffisent alors pour monter, par le chalet de la Berra, au sommet ou signal du même nom (5 h. de Fribourg).

---

1 h. 30 min. sont nécessaires pour monter de la Valsainte par des pâturages à la **Chesalette**, col situé à 1420 mèt. entre la Berra et la Corbettaz (belle vue sur la vallée que l'on va quitter, et sur celle, d'une nature tout opposée, où l'on va descendre). On traverse le Falbach avant d'atteindre les

1 h. **Bains Domène** ou d'Omène, situés à 1065 mèt. sur la rive O. du Schwarzsee. En 1783, un pêcheur de Planfayon découvrit, au N. du lac Domène, deux sources d'eau sulfureuse, éloignées de quarante pas l'une de l'autre, et il obtint du gouvernement la permission d'y établir des bains. Le bâtiment, construit en bois, fut emporté par une avalanche en 1811, et l'année suivante on en éleva un autre plus commode dans une situation moins dangereuse. Ce nouvel édifice, situé à 90 mèt. du lac, sur la pente d'une colline, au pied du Schweinsberg, peut contenir cent personnes environ. Les eaux sont efficaces dans les maladies cutanées, les affections rhumatismales chroniques, etc.

Le **Lac Domène**, *lac Noir*, *lac du Moine*, en all. *Schwarzsee*, long de 30 min., large de 20 min. et profond de 32 mèt., occupe, à 1056 mèt., le fond d'une vallée que dominent le Hohberg à l'E., le Kaiseregg au S. E., le Kleinbrunnen au S., et le Schweinsberg à l'O. Son écoulement forme la Singine chaude. A en croire la tradition, un prieur capucin y noya une innombrable armée de serpents, de diables, de dragons et de fantômes qui tourmentaient et dévastaient la contrée voisine, et depuis ce moment ses eaux sont devenues noires. On montre sur un rocher le *Pas du Moine*, lieu où, au plus fort de son invocation, le capucin avait frappé du pied le rocher de telle sorte, que la pierre en garda la marque.

Le **Kaiseregg**, dont l'ascension est surtout recommandée aux botanistes, s'élève au S. E. du lac Domène. Après avoir côtoyé le lac jusqu'à son extrémité inférieure, on tourne à dr., et, passant derrière une gypserie, on monte à la *Riggisalp*, vaste et beau pâturage dominé au S. par le Kaiseregg et contenant un petit lac profondément encaissé. Arrivé sur l'arête de la montagne, on laisse à g. un autre bassin supérieur, où se trouve un autre petit lac, puis on s'élève sur des pentes roides que dominent à g. les flancs escarpés et nus du Kaiseregg, enfin on décrit de nombreux zigzags avant d'atteindre le sommet de la montagne, haut de 2191 mèt., et d'où l'on découvre un vaste et beau panorama (3 h. pour monter, 2 h. pour descendre).

Sentiers pour Boltigen, dans le Simmenthal, en 4 h. 15 min., par la Wallop-Alp., R. 134; — Luc Bellegarde, 2 h. environ, R. 135; — à Charmey, 3 h., R. 135.

Au delà des bains, la route devient praticable aux voitures. A l'extrémité du lac on traverse la Singine chaude pour descendre bien au-dessous de la chapelle *im Rohr* le long de la rive dr. On franchit deux autres fois la Singine.

1 h. 30 min. *Gutmannshaus* et *in der Friessmatt*, fermes situées à 867 mèt., à la jonction de la Singine froide, qui vient du lac du Ganterisch, et de la Singine chaude.

A Berne, par Schwarzenburg, R. 133.

De Gutmannshauss on remonte à l'E. la Singine froide dans une vallée resserrée entre deux hautes montagnes. Traversant de beaux pâturages, on s'élève d'abord aux bains sulfureux de *Schwefel* (1394 mèt.), fréquentés seulement par les habitants des environs (2 h.), puis au col situé entre le *Seelibühl* (1752 mèt.) et le *Hoch-Ganterist*, 2177 mèt. (2 h.). — Les sommets de ces deux montagnes, assez difficiles à gravir, offrent de belles vues. — Du col on descend par des pâturages et des forêts (2 h. 30 min.) aux bains de Blumenstein (R. 133), d'où l'on gagne en 2 h. Thun (R. 123 et 130) par Thierachern.

ROUTE 25.

DE GENÈVE A MARTIGNY.

A. Par Lausanne, Vevey et Bex.

128 kil. — Chemin de fer. — Deux convois par jour. — Trajet en 5 h. environ. — 14 fr. 10 c.; 9 fr. 70 c.; 7 fr. — Billets d'aller et retour et billet de plaisir du samedi au lundi pendant l'été.

N. B. Dans tout ce trajet, il faut avoir le soin de se placer à dr. dans les voitures du chemin de fer, pour jouir de la vue. A g. on ne voit le plus souvent que des talus ou des murs.

Nous recommandons surtout aux touristes qui visitent pour la première fois ce beau pays, Vevey, Montreux, le Rigi vaudois, Chillon, Bex, Pissevache, et la gorge du Trient.

60 kil. de Genève à Lausanne (R. 14).

Lausanne et ses environs (R. 15).

DE LAUSANNE A MARTIGNY.

68 kil. — Trois convois par jour. — Trajet en 2 h. 40 min. et 3 h. 25 min. — 7 fr. 50 c.; 5 fr. 15 c.; 3 fr. 70 c.

Après avoir laissé à g. le chemin de fer de Fribourg, qui gravit la montagne, on continue de longer à une faible élévation le lac sur lequel on découvre de beaux points de vue.

On laisse à dr. **Pully** (1387 hab. réf.). Sur la pente S. du Jorat s'étend, de Pully jusqu'auprès de Vevey, le fameux *vignoble* de *La Vaux*, *chef-d'œuvre* d'économie agricole, que dominent les monts de Saint-Saphorin, de Villette, de Lutry et la tour de Gourze.

Au sortir d'une tranchée, on aperçoit à g. le beau viaduc du chemin de fer de Fribourg (R. 19), jeté sur la Paudèze que l'on franchit, puis on passe dans un petit tunnel au-dessus de *Paudex*.

67 kil. **Lutry** (hôt. la *Couronne*), V. anc. de 2545 hab. réf. (jolie promenade, le Grand-Pont). Au-dessus sont les hameaux de *Corsier* et de *Savouy*, dominés par de *Belmont*. Au delà d'un tunnel, on passe près du domaine du *Chatelard*, et l'on se rapproche du lac pour laisser à g. *Villette* et *Grandvaux*.

70 kil. **Cully** (hôt. *Maison-de-Ville*), V. de 1202 hab., dont 939 réf., au fond d'un petit golfe du lac. — Sur la place d'Armes qui joint la ville au rivage, le major Davel passa en revue, le 31 mars 1723, les milices de La Vaux avant de marcher sur Lausanne et d'inviter le pays de Vaud à secouer le joug de Berne. Il n'avait confié son projet à aucun de ses officiers; il échoua et fut pris pour un insensé. Un siècle après, ses conci-

toyens lui ont élevé un monument comme à un martyr de la liberté.

On passe dans une tranchée au-dessous de *Riez* et d'Epesses. A g. se dresse la tour antique de *Marsans*. Le chemin de fer, croisant la route de poste, longe le lac sur lequel on découvre une vue admirable.

75 kil. *Rivaz-Saint-Saphorin.* Cette station dessert Rivaz et *Saint-Saphorin,* entre lesquels se trouve, au bord du lac, *Glérolles*, vieux château bâti sur des rochers, autrefois habitation d'été des évêques de Lausanne.

Rivaz est dominé par *Sallaz* et *Chexbres* (789 hab. réf.), derrière lequel s'élèvent les pentes hardies et gracieuses des monts de *Puidoux*, couverts d'habitations. Du signal de Chexbres (580 mèt.), on découvre une vue admirable sur le lac, le pays de Vaud, les montagnes du Valais et de la Savoie. Le *Forestay*, sorti du lac de Bret (R. 19), après avoir fait tourner les roues de quelques moulins, tombe de rochers en rochers dans le lac, au moulin de Rivaz. Un milliaire de Claude, marquant 37 milles d'Avenches, est enchâssé dans le mur occidental de l'église de Saint-Saphorin, où l'on découvrit en le réparant, en 1820, un fragment d'un autel consacré à la Fortune. Le vin rouge de ce village passe pour le meilleur vin des environs.

Après avoir croisé la route de terre, on franchit la Veveyse au-dessus du pont de pierre de la route.

80 kil. **Vevey** (omnibus, 20 c., 1 colis, 10 c., de la gare aux hôtels, hôt. des *Trois-Couronnes*, un des plus beaux hôtels de la Suisse, fondé par M. Monnet, et admirablement situé sur le lac, qui vient baigner sa terrasse italienne; belle vue du belvédère, prix de 1re classe; du *Lac;* des *Trois-Rois*, restauré (bains, chevaux, voitures); du *Pont* (près de la gare); *hôtel Bellevue*, à 45 min. sur la route de Bulle (bon et bien situé); de la *Croix-Blanche. Pensions : du Château*, près du lac (6 à 8 fr. par jour); *Delessert* (maison Ludlow), 4 et 5 fr.; *Turin*, rue des Promenades, surtout pour des dames seules; *Maillart*, *Nicoud*, *Chemenin.* — Café du *Lac.* — *Bateaux* pour promenades : 1 fr. l'heure sans rameurs; 2 fr. avec 1 rameur; 3 fr. avec 2 rameurs. Par kil., 6 fr. avec 1 rameur; 10 fr. avec 2 rameurs. — *Bains chauds et froids ; poste*, rue du Lac; *télégraphe*, à la poste), en allemand *Vivis*, V. de 6494 hab. dont 5645 réf., située sur les bords du lac, au pied du mont de Chardonne, l'une des ramifications de la chaîne du Jorat, près de l'embouchure du torrent impétueux de la Veveyse, qui y a causé souvent de grands ravages. Elle est la patrie de Labelye, l'architecte du pont de Westminster à Londres.

Fondée, dit-on, par les Gaulois, devenue ensuite une cité romaine, tour à tour envahie et détruite par les Barbares, reconstruite sous les empereurs, agrandie sous les ducs de Zæhringen et plus tard sous les barons de Vaud, ravagée par la peste en 1450, mise à feu et à sang en 1476 par le bailli bernois du Simmenthal, pour avoir fourni des secours à Charles le Téméraire, puis enfin soumise pendant plusieurs siècles aux Bernois, Vevey ne regagna son indépendance que lors des événements de la fin du siècle dernier. Elle est aujourd'hui la seconde ville du canton de Vaud par son étendue et sa population, la première par son industrie et son commerce (vins, champagne vaudois, bois, exploitation de marbres, ateliers de machines, éducation de vers à soie, transit), et aussi par la beauté de sa position.

Divers ouvrages de Jean-Jacques Rousseau ont contribué à rendre Vevey célèbre.

« J'allai à Vevey, dit-il dans ses *Confessions* (part. Ire, liv. IV), loger à la *Clef*, et, pendant deux jours que j'y restai sans voir personne, je pris pour cette ville un amour qui m'a suivi dans tous mes voyages, et qui m'y a fait établir enfin le héros

de mon roman. Je dirais volontiers à ceux qui ont du goût et qui sont sensibles : Allez à Vevey, visitez le pays, examinez les sites, promenez-vous sur le lac, et dites si la nature n'a pas fait ce beau pays pour une Julie, pour une Claire et pour un Saint-Preux ; mais ne les y cherchez pas. »

En face de Vevey, de l'autre côté du lac, se dressent, au-dessus des rochers de Meillerie, les *Dents d'Oche*, qui mordent les nuages, selon l'expression de M. Victor Hugo. En suivant la courbe que fait le Léman à son extrémité, on découvre successivement : la *Chaumeny*, au-dessus de Saint-Gingolph ; la *Dent du Midi*, dont le groupe majestueux forme cinq pics ; le *Catogne*, à la cime conique, dominé au fond de la vallée par le *Vélan*, la plus haute sommité de la chaîne du Saint-Bernard ; la *Dent de Morcles*, les *Tours d'Ay* et de *Mayen;* les *Crêtes d'Arvel;* la crête ardue de *Naye*, d'où descendent les pâturages de *Caux*, parsemés de chalets ; le sombre *Cubly*, qui sert de base à la *Dent de Jaman;* le *Folly* à la tête boisée ; les *Pléiades* et leurs ravins. A l'O., le bleuâtre Jura apparaît au delà du *Pèlerin*.

Saint-Martin, fondée en 1458, est située hors de la ville, au milieu des vignes, sur une terrasse plantée d'arbres (belle vue). Le service divin n'y est célébré que pendant l'été. Edmond Ludlow et Broughton, deux des juges qui condamnèrent à mort le roi Charles Ier, y ont été inhumés. Exclu de l'acte d'amnistie de Charles II, Ludlow s'était vu forcé de se réfugier à Vevey, où il écrivit ses *Mémoires* durant les trente années de son séjour. Non-seulement les Bernois, alors maîtres de la ville, refusèrent constamment de livrer l'exilé au roi d'Angleterre, qui le leur demanda plusieurs fois, mais ils déjouèrent tous les complots tramés contre lui par des assassins salariés. On voit encore, dans la rue qui conduit à la Tour de Peilz, la maison qu'habita Ludlow. L'inscription suivante[1] la désignait à la curiosité publique :

Omne solum forti patria est, quia patris.

L'église Saint-Martin renferme aussi la tombe du voyageur Matte, et le monument élevé par ses concitoyens reconnaissants à la mémoire de Martin Couvreu, bienfaiteur de sa ville natale, mort en 1738, à 93 ans.

Les autres édifices publics (peu intéressants) de Vevey sont : l'*église Sainte-Claire*, qui sert au culte l'hiver ; l'*Hôtel de ville* (1755) ; la *Cour aux Chantres*, ancienne résidence des rois Rodolphiens ; la *Douane ;* le *Casino ;* les *Prisons ;* l'*Hôpital*, construit en 1734 ; le *Château*, occupé jadis par les baillis ; la *Grenette*, ou halle au blé, petit monument orné de dix-huit colonnes toscanes, qui occupe le milieu de la grande place du Port ; le *Collége*, construit en 1838, et qui réunit les écoles primaires moyenne et supérieure ; et enfin la *Fontaine*, à laquelle M. Perdonnet, son fondateur, a donné son nom, et qui porte cette inscription :

Civis civium commodo, urbis, patriæ, ornamento. 1817.

Parmi les maisons particulières, on remarque la *maison Couvreu*, près du lac, pastiche de divers styles. Le jardin, ouvert au public trois jours par semaine, de 10 h. à midi, est digne d'une visite (pourboire au jardinier).

Un limnimètre a été construit auprès du port.

Vevey possède une bibliothèque publique de 12 000 vol. ; une bibliothèque religieuse et populaire, fondée en 1826 ; un grand nombre d'établissements d'instruction publique et de bienfaisance ; des sociétés de divers genres, parmi lesquelles nous mentionnerons seulement celle de l'abbaye des Vignerons, ayant pour

1. Une dame anglaise, du sang de Ludlow, a obtenu du propriétaire de cette maison la permission d'emporter cette inscription en Angleterre.

devise ces mots : *Ora et labora* (prie et travaille). Le but de cette société célèbre est d'améliorer la culture de la vigne. A cet effet, elle envoie, chaque printemps et chaque automne, des *experts* passer en revue toutes les vignes du district, et, sur leur rapport, elle décerne aux plus habiles et aux plus industrieux vignerons des couronnes, des médailles et des serpettes d'honneur. De plus, pour se conformer à une ancienne coutume, peut-être d'origine païenne, elle célèbre cinq ou six fois par siècle une fête qui s'appelle la *fête des vignerons*, procession allégorique où figurent plus de 1000 personnes. Les deux dernières ont eu lieu les 8 et 9 août 1833 et 1851.

Vevey est entourée de belles promenades entretenues avec soin. Le quai du Rivage, voisin du port, est relié au quai de la Veveyse et aux *Bosquets de Rouvenaz*. Ces Bosquets, coupés de sentiers nombreux, se prolongent jusqu'à une maison de tir et aux délicieuses retraites de *Gillamont*. Un chemin, récemment construit, ramène vers la ville en passant auprès de la terrasse de l'église Saint-Martin, appelée la *terrasse du Panorama* (on y a établi une table d'orientation). De Saint-Martin on suit les promenades du *Panorama*, du *Clos* et des *Chenevières*, pour arriver à l'entrée orientale de la ville. Une dernière promenade, celle *Entre-deux-Villes*, est baignée par le lac entre Vevey et la Tour.

Les environs de Vevey offrent un grand nombre de promenades et d'excursions intéressantes ; nous nous bornons à indiquer ici les plus rapprochées, en renvoyant pour les autres aux routes partant de Vevey.

1° Le *Pèlerin* ou *Mont de Chardonne* (par la route de Châtel on fait, si l'on veut, une partie du trajet en voiture). Du sommet, haut de 1216 mèt., on découvre le lac tout entier, et, du côté du N., les contrées sauvages que parcourt la Veveyse depuis le Moléson. Il faut 2 à 3 h. pour y monter à pied. On passe par *Corseaux* et *Chardonne*, ou par *Corsier* et *Jongny*. De Chardonne et de Jongny des sentiers mènent au sommet.

2° *Hauteville* (45 min.), parc délicieux aux charmants points de vue.

3° Le *château de Blonay*, 15 à 20 min. au delà de Hauteville ; et le *Signal* peu éloigné du château.

4° La ferme de la *Pleyau* ou des *Pléiades*, située à 1363 mèt. (1 h. plus haut que le Signal). On y découvre une vue magnifique.

5° Les *bains de l'Alliaz* (2 h. de Vevey et de Montreux), situés à une assez grande hauteur au-dessus de la rive g. du torrent de la baie de Clarens, entre le Plan de Châtel et les Pléiades (629 mèt. au-dessus du lac, 1400 mèt. au-dessus de la mer), fréquentés dès le XVe s., abandonnés depuis, et reconstruits en 1813. — Le site en est un peu sévère, mais la vallée des *Villars* offre de jolis paysages, et, outre les Pléiades, on peut visiter dans les environs — le *chalet* et la *montagne de Prinfomavau*, qui domine la vallée de *Caudon*, où la Veveyse prend sa source et d'où l'on voit la Dent de Lys, le Moléson et une partie du canton de Vaud jusqu'au lac de Neuchâtel ; — le *Folly* (1759 mèt.); d'où l'on découvre six lacs; — le *vallon d'Orgevaux;* — le *Scex que plliau* (le rocher qui pleut). Cette roche présente une section de cercle d'env. 200 mèt. De son sommet, qui surplombe, il dégoutte continuellement de l'eau filtrant de l'intérieur, car la partie extérieure, bordée d'alisiers, de genévriers et de sapins, n'offre aucune trace d'humidité. Au-dessous du *Scex que plliau* sont les *Fours des Fées*, excavations naturelles arrondies, et le chalet de *Cornau*, près duquel sort, au milieu d'un marais, une source sulfureuse inexploitée. De ce chalet on peut descendre à Clarens par Tavel, ou à Vevey par Brent, Chailly et les Buriers.

De Vevey à Fribourg et à Berne. Des omnibus conduisent les voyageurs à la station de Chexbres (R. 19) station du chemin de fer de Lausanne à Berne ; — à Fribourg par Bulle, R. 23 ; — à Thun par Bulle et le Simmenthal, R. 134 ; — à Montbovon par la Dent de Jaman, R. 140.

DE VEVEY A MARTIGNY.

A peine a-t-on dépassé la ville de Vevey que l'on s'arrête à

81 kil. La *Tour de Peilz* (pension *Bellevue*, 5 à 6 fr. par jour). V. de 1343 hab. réf., bâtie et fortifiée, en 1239, par Pierre de Savoie, et brûlée par les Bernois après la bataille de Morat. Le château a été démoli en partie en 1747. Les deux tours rondes qui restent debout sont ornées à l'intérieur de meubles et d'armures antiques. On remarque dans le voisinage la villa de la princesse Liegnitz (1857).

Entre Vevey et la Tour de Peilz se trouve *Bellerive*, institut de jeunes gens dirigé par M. Sillig.

Dans les intervalles des tranchées, on découvre à dr. de beaux points de vue sur le fond du lac et la Dent du Midi. A g. le Cubly, aux belles prairies encadrées dans des sapins, attire surtout les regards.

83 kil. *Buriers*, hameau d'où divers chemins conduisent, à g., à Chailly, village habité par Mme de Warens, et au château de Châtelard, à dr. à *Maladaire.* — Après avoir traversé un petit tunnel creusé dans le roc, on franchit la *Baye de Clarens*, torrent qui a causé de tels dégâts par ses débordements qu'il a fallu lui creuser et lui construire un lit à grands frais.

85 kil. **Clarens** (auberge, *au bosquet de Julie;* restaurant, *au Figuier;* pensions : *l'Ermitage*, au bord du lac, *Perret* (3 fr. 50 c. à 5 fr. par jour), *Dufour* (3 fr.), *Mury* (4 fr.), *Mayor Vincent* et *Genton* (3 fr. 50 c.), *Mayor Vautier* (4 fr.), *Puenzieux* (appartement complet avec linge, cuisine, etc., 150 fr. par mois), hameau dépendant de la commune de Montreux. Près du lac on remarque la jolie villa de M. Mirabaud. A 10 min. au N. s'élève, sur une éminence plantée de vignes, le *château de Châtelard*, reconstruit en 1441, et où J. J. Rousseau a placé, dit-on, la scène de la *Nouvelle Héloïse.* Un chemin qui passe sous les épais ombrages de Tanel y monte de Clarens. A l'O., en deçà de Châtelard, des châtaigniers séculaires ombragent le coteau des *Crêtes*, où il faut chercher le *Bosquet de Julie*, sur l'emplacement duquel M. V. Dubochet a fait construire un beau château en briques et en pierre de Berne (Bellevue). Derrière Châtelard, de beaux vergers couvrent les pentes qui portent les villages de *Brent*, de *Chernex*, de *Chaulin* et vont se perdre dans les forêts de Cubly.

Bien que J. J. Rousseau eût déclaré, dans sa préface de la *Nouvelle Héloïse*, que la topographie était grossièrement altérée en plusieurs endroits, soit pour mieux donner le change au lecteur, soit qu'en effet l'auteur n'en sût pas davantage, la plupart des voyageurs persistent encore à *reconnaître parfaitement* les lieux si admirablement décrits par les lettres de la *Nouvelle Héloïse.*

86 kil. *Vernex* (hôtel du *Cygne*) est aussi un hameau de la belle et riche paroisse de **Montreux** (2970 hab. réf.), dont on laisse à g. (10 min.) le village principal, les *Planches*, (hôt. : de l'*Union, du Pont*), situé, à 15 min. du lac, sur la *Baye de Montreux*, torrent aussi redoutable que la Veveyse, et que traverse un pont de 27 mèt. de haut. L'église paroissiale est presque adossée à un rocher calcaire très-élevé, au pied duquel sort une source abondante qui ne tarit jamais. De la terrasse, ombragée de noyers, on jouit d'une vue magnifique. Dans le rocher escarpé de tuf qui forme cette terrasse, on peut aller visiter une jolie grotte ornée de stalactites. La ceinture de montagnes (Naye, Jaman, Cubly, les Pléiades), qui entoure cette fertile et ravissante contrée, la protége contre les vents du nord.

Aussi le climat, d'une douceur particulière, y rappelle-t-il celui de la Provence. Le figuier, le grenadier, le laurier, y prospèrent en pleine terre; l'olivier même y croissait dans le jardin de la cure. La vigne y produit un vin estimé. Des étrangers dont la poitrine est délicate viennent y passer l'hiver.

Dans toute cette contrée privilégiée, les étrangers qui veulent faire un séjour plus ou moins prolongé ont le choix entre de nombreuses et bonnes *pensions*, aux prix modérés. Les unes, situées sur les bords du lac ou à peu de distance, sont fréquentées pendant neuf mois de l'année. On s'y installe en automne pour la *cure du raisin* (*V.* l'Introduction), on y passe l'hiver pour s'y abriter du froid, et le printemps pour y admirer les rapides changements de décoration qu'il opère sur les montagnes voisines. Les autres *pensions*, placées sur les hauteurs, ne se remplissent guère que de juin en septembre. On y est à l'abri des chaleurs de l'été, on y respire un air plus pur et on peut y faire aux environs, sans trop de fatigue, des excursions alpestres. Chernex (3 fr. par jour), Glion, les Avents ont leurs pensions (*V.* ci-dessous). Une bonne route de voitures relie Glion à Montreux et à la station du chemin de fer à Vernex (1 h. pour monter, 3/4 d'heure pour redescendre).

De la région des vignes, de Châtelard, de Montreux, de Chillon et de l'hôtel Byron, de nombreux sentiers montent dans la région des sapins et des pâturages. Il est impossible de les indiquer tous ici. L'un des plus agréables est celui qui, partant de Châtelard, passe par Chernex, Sonzier, et serpente sur le flanc du *Cubly* jusqu'au joli village des *prés d'Avent*, et mène, par l'Alpe et les chalets d'Enjeuve, au pied de la montée de Jaman (R. 140). Un autre, non moins intéressant, part de l'église de Montreux, s'élève jusqu'au village de *Glion*, où l'on trouve deux hôtels-pensions admirablement situés[1] : le *Rigi-Vaudois* (un hôtel en pierre a été construit en 1864 à côté de l'ancien hôtel en planches; 5 à 7 fr. par jour, cures de petit-lait) et l'*hôtel du Midi* (4 fr. par jour), puis, serpentant sur les flancs du mont *Cau*, monte soit à la Dent de Jaman (R. 140), soit à la Dent de Naye. Il communique aussi avec Sonzier par un pont pittoresque jeté au-dessus de la *Baye de Montreux.*

A 10 min. au-dessus du Rigi-Vaudois, on remarque la villa de M. le comte de Ribeaupierre.

Ascension de la Dent de Naye.

Il faut 3 h. à pied pour aller de Glion au sommet de la Dent de Naye. Le chemin gravit le Mont-Cau, monte au chalet de Chamossalle, oblique à dr. pour traverser un torrent, et gagne le chemin dit des Recourbes, qui longe le pied des rochers puis s'élève au sommet de la Dent de Naye en le contournant par derrière. Du sommet de la Dent de Naye, dont l'altitude est de 2040 mèt., et qu'on appelle la *Chaux de Naye*, on voit une grande partie de la chaîne des Alpes, les cantons de Vaud et de Fribourg, le Léman, le Jura, les lacs de Neuchâtel, de Bienne et de Morat. La Dent du Midi, les Tours d'Ay et de Mayen, attirent surtout les regards. Du côté du lac, cette montagne, taillée à pic, se présente sous la forme d'une arête; mais la partie opposée offre des pentes douces, couvertes d'une belle verdure. Du reste, la Naye est remarquable sous plusieurs rapports. A 10 min. au-dessus du vaste chalet qui porte son nom, on trouve une glacière naturelle appelée *Fairtho d'eigryn*, mots celtiques (cave qui dégoutte), entonnoir naturel de 25 mèt. de profondeur, contenant un grand

1. Pendant l'été, il faut, dans ces pensions, retenir une chambre plusieurs semaines à l'avance, tant est grande l'affluence des pensionnaires.

amas de neige, et à 15 min. au-dessous, un courant d'air glacé sort d'une fente de rocher, large de 50 centimèt., et appelée la *Tanna à l'Oura*, la Grotte au Vent. Les cavernes qui s'ouvrent sur le flanc septentrional, souvent fouillées par les chercheurs d'or, attendent encore la visite des géologues; mais, si l'on veut aller les explorer, il ne faut pas suivre, pour s'y rendre, le sentier des *Couronnes*, à moins que l'on ne soit déjà habitué aux passages difficiles des montagnes.

De Vevey, le chemin le plus court pour monter à la Dent de Naye est celui qui passe à Sonzier, traverse la Baye de Montreux sur le pont de pierre, et rejoint celui de Montreux. Il offre de beaux points de vue, mais il ne peut être parcouru qu'à pied. Il est, en outre, difficile à trouver sans guide. On peut aussi monter de Veytaux par l'étroit vallon de la Verreye jusqu'au chalet de Liboson.

Si de Glion on veut monter (2 h. 30 min.) à la Dent de Jaman (R. 140), il faut, aux chalets de Chamossalle, prendre le chemin qui s'ouvre à g. La vue de la Dent de Jaman est inférieure à celle de Naye.

—

Parmi les pensions des bords du lac, nous mentionnerons : — entre Clarens et Vernex, la pension *Clarentzia*, récemment établie (5 fr. par jour); — à Vernex, le *Cygne;* les pensions : *Monod* (4 fr.); *Lorius* (4 fr. 50 c. à 5 fr.); *Sans-Souci* (6 à 7 fr.); — à Montreux, près du chemin de fer, *Haute-Rive* (5 à 6 fr.); dans le village, *Visinand* (5 fr.); *Vaultier* (5 fr.), belle situation, hôtes complaisants; près de l'église, *Ketterer* (5 fr.), *la plaine de Montreux*, *l'hôtel de Montreux* (hôtel et pension), etc.

Après avoir, au delà de la station de Vernex-Montreux, traversé la Baye de Montreux, on vient, près de *Tarritet* (hôtel *des Alpes*, 4 fr. 50 c. par jour) longer le lac, puis on croise la route de terre à peu de distance du château de Chillon.

88 kil. *Veytaux-Chillon*, station où l'on doit descendre si l'on veut visiter le château de Chillon, l'hôtel Byron et les bords du lac. — *Veytaux* est un hameau bien situé avec des pensions : *Masson* (4 fr. par jour), *l'Abri* (5 fr.), *hôtel Bonnivard.*

Le **Château de Chillon** (*Zillium* en 1218, *Castrum de Chillione* en 1236) est une vieille forteresse bâtie — sur un rocher qui s'avance dans le lac — à quelques mètres de la route, avec laquelle elle communique par un pont-levis.

On ignore l'époque précise de sa



Château de Chillon.

fondation. Au XIe s., il dépendait du Chablais, qui s'étendait alors jusqu'à la Veveyse. Pierre de Savoie, surnommé le Petit-Charlemagne, le fit fortifier en 1248, et, quelques années plus tard, remporta dans le voisinage, sur les troupes de l'empereur, une victoire qui lui assura la conquête du pays de Vaud. En 1530, le prieur de Saint-Victor, François de Bonnivard, fut arrêté dans le Jura par une bande de voleurs, qui le dépouillèrent et le remirent entre les mains de son plus cruel ennemi, le duc de Savoie. Pour le punir d'avoir défendu les libertés et l'indépendance de Genève, sa patrie, celui-ci le fit enfermer dans le châ-

teau de Chillon. Il y demeura six années, lié par le milieu du corps à une chaîne dont l'autre bout allait rejoindre un anneau de fer scellé dans un pilier, n'ayant de liberté que la longueur de cette chaîne, ne pouvant se coucher que là où elle lui permettait de s'étendre, tournant toujours, comme une bête fauve, à l'entour de son pilier, creusant le pavé avec sa marche forcément régulière, rongé par cette pensée que sa captivité ne servait peut-être en rien à l'affranchissement de son pays, et que Genève et lui étaient voués à des fers éternels. On voit encore l'anneau auquel il fut attaché, et la trace de ses pas marquée sur le roc vif. Enfin, l'an 1536, les Bernois, aidés des Génevois, firent la conquête du pays de Vaud. Chillon fut la dernière place qui tint pour le duc, et, tandis que les Bernois l'assiégeaient du côté de terre, une *frégate génevoise* (c'est ainsi que Spon l'appelle) vint la canonner d'un autre côté. La garnison fut forcée de se rendre, et Bonnivard recouvra sa liberté avec deux autres prisonniers. Les changements qui avaient eu lieu pendant les six années de son emprisonnement étaient, pour ainsi dire, la réalisation de la légende des *Sept Dormants*. Il avait laissé sa ville natale catholique et sous la dépendance du duc de Savoie ; il la retrouva libre, république, et professant publiquement la religion réformée. Genève s'empressa de lui témoigner sa reconnaissance et de le dédommager des maux qu'il avait soufferts. Elle le reçut bourgeois au mois de juin 1536, elle lui donna la maison habitée par le vicaire général, et lui assigna une pension de 200 écus d'or tant qu'il séjournerait dans ses murs.

A dater du jour de la délivrance de Bonnivard, Chillon devint la résidence d'un bailli bernois jusqu'en 1733, époque à laquelle il fut converti en prison d'État, le siége du bailliage ayant été transféré à Vevey. Quelques années avant la Révolution, plusieurs citoyens vaudois, dont les opinions politiques déplaisaient à LL. EE. de Berne, vinrent occuper les anciens cachots du duc de Savoie. Mais, depuis 1798, le château de Chillon n'a plus servi que de dépôt d'armes et de munitions, et quelquefois de maison de détention militaire. En temps ordinaire, il est gardé par un poste de gendarmerie. Le concierge en montre l'intérieur aux étrangers. On y jouit d'une belle vue. Une salle a été, sur la demande de la Société d'histoire, transformée en musée d'antiquités.

Lord Byron avoue lui-même que, lorsqu'il écrivit le *Prisonnier de Chillon*, il ne connaissait pas l'histoire de Bonnivard.

C'est près du château de Chillon que J. J. Rousseau a placé la catastrophe qui amène le dénoûment de la *Nouvelle Héloïse*.

« Le château de Chillon, dit Tœpffer, illustré par la captivité de Bonnivard, par le séjour et le poëme de Byron, charmerait déjà sans cette parure d'histoire et de poésie. Quel site ! quel assemblage de tout ce qui plaît à l'œil et au cœur ! Et où donc se voient assises, et comme flottantes sur des eaux plus limpides et plus belles, des murailles plus majestueuses, une plus riche couronne de créneaux et de tourelles? Il a été récemment remis à neuf, et c'est bien fait ; que jamais cette demeure ne tombe, que jamais cette fleur de notre lac, brisée par les vagues, ne disparaisse sous les flots ; il est des ruines si chères, qu'il faut étayer leur décrépitude, et, à force de soins, les contraindre de vivre. »

A g. de la route, entre Chillon et Villeneuve, s'élève, dans une magnifique position, un vaste hôtel nommé l'*hôtel Byron*. Les prix en sont modérés. La pension, quand on y reste une semaine, est de 7 fr. par jour en été, et de 5 ou 6 fr. en hiver. — De l'hôtel Byron on peut faire en 2 h.

La Dent de Morcles. Le Vélan. Le Catogne. La Dent Vallerette La Dent du Midi

PISAN

Extrémité supérieure du lac de Genève. — Dessin de M. Karl Girardet d'après M. Martens.

l'ascension du *Mont-Sonchaud*, haut de 1156 mèt. (belle vue.)

Au delà de la station de Veytaux, on passe entre le château de Chillon et l'hôtel Byron, puis on longe le lac.

91 kil. **Villeneuve** (hôt. : du *Port*, *Aigle*), V. de 1516 h., jadis fortifiée, qui a remplacé le *Penniculus* de l'*Itinéraire* d'Antonin, détruit en 563 par l'éboulement du mont *Tauretunum*. Sa situation à l'extrémité E. du Léman lui donne une certaine importance commerciale. Aussi sa petite rade est-elle ordinairement garnie de barques qui viennent y charger du bois et du plâtre. Les bateaux à vapeur y stationnent pendant la nuit. — Diverses antiquités romaines ont été découvertes aux environs. — On y jouit d'une belle vue sur le lac et sur les montagnes qui dominent la vallée du Rhône, et parmi lesquelles on remarque la Chaumény, les Cornettes, la Dent du Midi et la Dent de Morcles.

A 10 min. de Villeneuve env., on aperçoit, vers l'extrémité du lac, une petite île, dont Byron fait la description suivante dans son *Prisonnier de Chillon* :

« Il y avait là une petite île qui semblait me sourire, la seule qu'on pût apercevoir, une petite île verte. Elle ne paraissait pas plus large que le sol de mon cachot, mais il y avait sur elle trois grands arbres, et, par-dessus elle, soufflaient les brises de la montagne, et, autour d'elle, les eaux du lac roulaient leurs vagues sur ses rives, et sur sa surface naissaient de jeunes fleurs aussi fraîches que belles. »

De Villeneuve à Château-d'Œx, par le col de Chaude, R. 139 ; — à Saint-Gingolph par Chessel, la Porte de Sex, Port-Valais et Bouveret, 3 h. 30 min.

Le chemin de fer, s'éloignant du lac de Genève, remonte la vallée du Rhône, vaste plaine d'alluvion, d'abord stérile et marécageuse, puis bien cultivée et fertile, sur laquelle Divicon, le premier chef helvétien dont l'histoire fasse mention, défit, 107 ans avant J. C., les troupes romaines commandées par Lucius Cassius, tua leur général et força son armée à passer sous le joug. On laisse à dr. *Rennas*.

95 kil. *Roche* (auberge de la *Couronne*), v. de 407 hab. réf., est situé sur l'*Eau-Froide*, en face de la Porte de Sex (30 min. par Chessel et le pont du Rhône, *V.* ci-dessous), au pied du Mont-d'Arvel, près duquel se voient les ruines du château des anciens seigneurs. Haller, qui habita ce château de 1751 à 1764, y rédigea son *Histoire des Plantes de la Suisse*.

[De Roche on peut faire l'ascension des Tours d'Ay et de Mayen (*V.* ci-dessous Aigle) en 4 ou 5 h. par les pâturages des *Agittes* (2 h.), hauts de 1523 mèt., et d'où l'on découvre une vue admirable sur le lac jusqu'au delà de Coppet, le Jorat, le Jura et les Alpes. — Les habitants de La Vaux connaissent ce plateau sous le nom de *montagne des Effeuilleuses*, et, sitôt qu'ils n'y voient plus de neige, ils disent que c'est le moment d'épamprer la vigne. — Le troisième dimanche d'août il s'y célèbre une fête appelée la *Bernausa*. — C'est aux Agittes que s'ouvre une vallée marécageuse appelée la vallée de l'*Eau-Froide*. Cette vallée court du S. au N. E., sur une étendue de 4 à 5 h., jusqu'aux pâturages d'*Ayerne* (1458 mèt.), dont l'Hongrin baigne le pied. En la remontant, on a sur la g. la chaîne dont fait partie le Mont-Arvel, qui domine Villeneuve, et dont le plus haut sommet, le *Malatrait*, atteint 1922 mèt.; à dr., celle qui comprend les Tours d'Ay, de Mayen et de Famelon. L'*Eau-Froide* sort du *lac Rond*, situé à 1476 mèt., au pied d'*Arniaulaz*, et à peu de distance du *lac Pourri* (1484 mèt.), qui reçoit l'écoulement des neiges et des glaces des Tours d'Ay et de Mayen. — Du lac Pourri on gagne en quelques minutes le chalet de *Nervau*, près duquel est un troisième lac (1479 mèt.), d'où sort la seconde source de l'Eau-Froide. De la vallée de l'Eau-Froide on peut se rendre à Villeneuve par le passage difficile appelé le *pertuis d'Avenaire*, ou descendre à Yvorne par le *chemin des Ravines*. Dans ce dernier trajet, on voit de près la montagne dont une partie s'éboula en 1584 sur le village d'Yvorne.]

On traverse l'Eau-Froide en deçà de 101 kil. **Aigle** (hôt. : du *Midi*, la

Croix-Blanche, *Victoria*, bon restaurant à la gare), b. de 2582 hab. réf., l'*Aquilea* des Romains, construit en marbre noir sur la Grande-Eau qui descend du Val des Ormonds, et que le chemin de fer traverse. Le château (belle vue), a été transformé en hôpital. — Une excursion au Val des Ormonds (R. 138) est recommandée.

A 15 min. d'Aigle se trouve *Yvorne*, v. de 789 hab. réf., au vin blanc renommé. Au commencement de mars 1584, et à la suite du tremblement de terre qu'on ressentit tout autour du Léman, ce village fut, ainsi que celui de *Corbeyrier*, situé plus haut, englouti par la chute de la montagne Luau; deux cents personnes perdirent la vie dans cette catastrophe.

[D'Aigle on peut faire en 4 ou 5 h. l'ascension de la TOUR D'AY (2313 mèt.) et de la TOUR DE MAYEN (2323 mèt.)[1]. On monte à *Veyge*, puis sur le plateau de *Leysin*, et de ce plateau au pied des deux Tours jumelles, formées de couches horizontales. A Ouchy, on les nomme les *Jumelles*; à Chexbres, les *Tsmenaux* (les cheminées); ailleurs, les *Têtes*, ou les *Colonnes*. Chacune des Tours a son petit lac dans lequel elle réfléchit son image, et ses chalets, où, chaque année, le troisième dimanche du mois d'août, se fait une abondante distribution de crème aux pauvres qui s'y rencontrent en foule. La Tour de Mayen est d'un accès plus facile que la Tour d'Ay. On peut redescendre par les rochers qui forment le cirque de *Luvan* et qui dominent le village de *Corbeyrier*, d'où un sentier conduit à Yvorne. La *Tour de Famelon*, arête de rochers stériles qui se dresse au N. E. de la Tour de Mayen, a 2158 mèt.; elle ressemble de loin à une tente de soldat. Ses pâturages sont réputés les meilleurs de cette chaîne des Alpes. Ces trois pics paraissent n'avoir fait qu'une seule masse; mais une grande révolution a sans doute ouvert les larges brèches qui les séparent et qui sont jonchées de débris, au milieu desquels se trouvent les chalets d'Ay. L'ascension du CHAMOSSAIRE, qui domine le versant opposé de la vallée de la Grande-Eau (2113 mèt.), exige 4 à 5 h. On y découvre aussi un admirable panorama. Le Chamossaire est le point culminant des montagnes d'Ollon, qui se prolongent à l'E. jusqu'à la pointe de *Meilleret* (1972 mèt.), et jusqu'au passage de la Croix qui les lie aux Diablerets; à l'O. elles tombent en pentes arrondies, renfermant dans leurs sinuosités le vallon de Panex, et se terminent par des assises de marbre et par le gradin qui porte les vignes d'Aigle et d'Ollon. Dans les vallons supérieurs se cachent trois lacs charmants, le *lac de Bretaye*, à 1791 mèt., le *lac Noir*, à 1720 mèt., et le *lac des Chavannes*, à 1697 mèt.]

1. On peut aller coucher au Sepey, V. R. 138 (hôtel de l'*Étoile*, bon), situé à 2 h. 1/2 d'Aigle (omnibus deux fois par jour), d'où 2 h. 1/2 à 3 h. suffisent pour atteindre ces hautes cimes.

D'Aigle à Château-d'Œx et à Gsteig par le val des Ormonds, R. 138 et 139; — à Monthey, 2 h. (*V.* ci-dessous).

105 kil. *Ollon Saint-Triphon*, station desservant les deux villages que sépare la route de poste. La colline de Saint-Triphon est couronnée d'une tour carrée de 19 mèt. de haut, dont la construction est attribuée aux Romains et qui offre une belle vue. Un sentier, taillé dans le roc et appelé des *Donnes*, ou des Dames, conduit à d'autres ruines. Une carrière de marbre noir est exploitée entre la tour et le village. Des antiquités romaines et de nombreux objets antiques ont été découverts sur ces collines, et l'église d'Ollon renferme un milliaire de l'empereur Licinius, indiquant 10700 pas depuis Martigny. Un poteau indique la route de Colombey (*V.* ci-dessous), où un pont suspendu a été jeté sur le Rhône.

La vallée du Rhône devient de plus en plus belle près de

109 kil. **Bex** (buffet à la gare, hôtel de l'*Union*, bains d'eaux mères, d'eau salée et d'eau naturelle, pension 4 fr.; plusieurs pensions parmi lesquelles nous recommanderons l'*hôtel* et *pension des Bains*, la pension *Crochet* dans le village et la pension *Comte*, à Mon-Chalet, à 15 min. sur la route de Frenières, *cures de raisin, de petit-lait et de lait d'ânesse*, 4 fr. par jour, nourriture et logement,

20 cent. pour le service; en hiver 100 fr. par mois), b. de 3552 hab. réf., situé sur l'Avençon et dominé à l'E. par les ruines du vieux château de Duin, que les Bernois démantelèrent en 1465. L'église, qui ressemble à une maison, a conservé une tour du style ogival. — Au N. s'élève le *Montet*, éminence boisée et cultivée.

Les étrangers qui séjournent à Bex peuvent faire dans les environs un grand nombre de promenades et d'excursions. Nous mentionnerons les principales : *Champagne* (15 min.) (belle vue); — la *Combaz* (20 min.); la *tour de Duin* (30 min.); — le *Signal* (40 min., point culminant du Montet, belle vue); —le *bloc erratique* (45 min. *V.* ci-dessous); — *Saint-Triphon* (1 h. *V.* ci-dessus); — l'*église de Choex* (1 h. *V.* ci-dessous); le *Tour du Montet,* par le Devens et le Bévieux (1 h. 30 min.); — la *vallée de Frenières* (1 h. 30 min.); — *Chatillon* (3 h.); — le plateau de *Veyrossaz* (2 h.); — le *pont du Nant* (3 h.); — *Grion* (2 h. 30 min.); — *Villard* (3 h. 30 min.); —le *Val d'Illiez*, les *Diablerets*, *Ollon*, *Grion*, le *col de la Croix*, les *Ormonds*, la *Dent de Morcles*, le *Grand-Moveran*, *Argentin* (*V.* ci-dessous et R. 49, 61, etc.). Mais, de toutes les promenades des environs, la plus fréquentée est le tour des *Salines* (3 ou 4 h.).

Les *Salines* de Bex, appartenant aujourd'hui au canton de Vaud, ont été découvertes l'an 1554. Jusqu'en 1823, on n'exploitait que des eaux salées, dont la diminution constamment progressive inspirait des craintes sérieuses sur la durée de l'exploitation; mais cette année même, l'habile directeur des mines découvrit une veine de roche salée, connue aujourd'hui sur une longueur de près de 1299 mèt., une épaisseur de 1 à 16 mèt., et une hauteur de 194 mèt. Cette découverte a non-seulement assuré l'existence de l'établissement, menacé d'une ruine prochaine, mais elle en augmente chaque jour les produits. En 1822, la fabrication n'était que de 670 700 kil.; elle dépasse maintenant 40 000 quintaux.

On va d'abord au *Devin* ou *Devens* (45 min. par la route de chars, 35 min. par le sentier), saline située dans une jolie plaine, à peu de distance de l'entrée du vallon de la Grionne, (belle vue.) Outre la maison d'habitation du directeur des mines, et divers magasins et ateliers, cette saline comprend une *maison de cuite* à deux chaudières, pour l'extraction du sel des groubes, et enfin un *bâtiment de graduation* à double paroi d'épines de 89 mèt. de long sur 9 mèt. de haut, où l'on gradue les eaux faibles du troisième lessivage des pierres salées.

Les sources salées sont, ainsi que le roc salé, situées dans de l'anhydrite, ou chaux sulfatée anhydre, dont les dépôts s'étendent depuis la Savoie, par le Val d'Illiez, jusqu'au lac de Thun. On exploite le roc salé au moyen de la poudre à canon; puis, après avoir rempli, avec les blocs détachés ainsi de la masse principale et concassés grossièrement, de vastes salles appelées *dessaloirs*, et creusées dans l'anhydrite privée de sel, on y fait passer un courant d'eau douce. On opère ordinairement trois lessivages : le premier et le second fournissent une eau à 25 ou 26 p. 0/0 de salure, et le troisième de 5 à 6 p. 0/0 seulement. Les pierres sont ensuite tirées des dessaloirs, et transportées hors de la mine. Quant aux eaux salées provenant, soit des sources naturelles, soit des dessaloirs, elles sont immédiatement conduites aux chaudières par des tuyaux en mélèze, lorsqu'elles donnent au moins 20 p. 0/0 de salure. Dans le cas contraire, on les soumet préalablement aux procédés de la graduation.

Du Devens (534 mèt.) on monte, en 15 min., au *Bouillet* (605 mèt.), et du Bouillet, en 20 ou 25 min., aux *Fondements* (827 mèt.), sous la conduite

d'un mineur. Après s'être muni d'une lampe, on commence une excursion souterraine plus ou moins longue.

La *mine du Fondement* comprend une multitude de galeries dont plusieurs, de niveaux différents, communiquent entre elles par des puits, des escaliers et des rampes. Ces galeries ont été établies dans le but, soit de découvrir de nouvelles sources salées, soit d'exploiter celles qui avaient été découvertes, soit enfin d'*aérer* la mine. Le Fondement communique avec la *mine du Bouillet* par un puits vertical de 160 mèt., et par un escalier taillé dans le roc de plus de 730 marches. La mine du Bouillet consiste principalement en une galerie de 2213 mèt. de long, sur 2 mèt. 50 c. de large. On y remarque : 1° à 120 mèt. de l'entrée, le *réservoir rond*, vaste salle creusée dans le roc (1826), parfaitement circulaire, de 27 mèt. de diamètre et de 3 mèt. de hauteur. Le plafond n'est supporté par aucun pilier. Ce réservoir sert d'entrepôt aux eaux qui ont besoin de passer à la graduation. On y entend un écho fort curieux; 2° un second *réservoir* de forme irrégulière, ayant env. 1580 mèt. de surface carrée et 3 mèt. de hauteur, et dont le plafond est supporté par plusieurs piliers. Il sert d'entrepôt aux eaux fortes, à celles qui sont conduites immédiatement aux chaudières; 3° le *puits du Bouillet*, à 172 mèt. de l'entrée; il s'abaisse de 285 mèt. au-dessous du sol de la galerie, y compris un trou de sonde de 49 mèt.

De la mine du Bouillet on peut revenir à Bex par Bévieux et visiter le *Bloc-Monstre*. Près du Devens, sur le flanc septentrional du *Montet*, colline qui sépare Bex du vallon des Salines, se trouve un bloc calcaire provenant des montagnes qui bordent la vallée de l'Avençon. Sa longueur moyenne est de 18 mèt.; sa largeur, de 16; sa hauteur, de 20; son volume de plus de 54000 mèt. cubes. Les arêtes et les angles en sont un peu émoussés. M. de Charpentier l'a nommé le *Bloc-Monstre*. C'est le plus grand bloc erratique découvert dans les Alpes. On l'appelle aussi *Pierra-bessa*. Il est fendu verticalement du sommet à la base. A 320 mèt. de ce bloc, on en voit un second de 14000 mèt. cubes, qui provient de la même vallée.

De Bex à Sion par le col de Cheville et les Diablerets, R. 51; — à Osteig et à Saanen par le col de la Croix et le Pilon, R. 138 et 139;—à (45 min.) Monthey (*V.* ci-dessous), par (20 min.) Massonger.

Ascensions d'Argentine, du Grand-Moveran et de la Dent de Morcles.

Argentine est une montagne haute de 2418 mèt., qui s'élève entre les Diablerets et le Grand-Moveran. Pour en gagner la base il faut remonter la rive g. de l'Avençon jusqu'à (1 h. 15 min.) *Frenières*, hameau pittoresque (1080 mèt.) où la vallée, plus boisée, se resserre. 15 min. plus haut, on remarque une belle cascade. Le défilé franchi, on entre (20 min.) dans le joli *vallon des Plans* (pension *Bernard*), où l'on peut au besoin passer la nuit (à 1120 mèt.). Des Plans 3 h. 15 min. sont nécessaires pour atteindre, par le chalet *Richard* (1850 mèt.) et des pâturages, le sommet de l'Argentine (belle vue).

Le **Grand** et le **Petit Moveran** sont deux montagnes situées entre Argentine et la Dent de Morcles au N. de la pointe aux Favres (2924 mèt.). Leurs sommets atteignent 3061 mèt. et 2818 mèt. Pour y monter il faut passer par (1 h. 50 min. à 2 h.) les Plans (*V.* ci-dessus) où l'on vient coucher. — (30 min.) le pont du Nant (1260 mèt.); — (45 min.) les chalets de la Larze; — (30 min.) la fin des pâturages; — (15 min.) le roc du Chasseur; — (30 min.) le *col de la Saille*, situé entre le Grand et le Petit-Moveran et formant les limites entre Vaud et Valais. De ce col on monte en 3 h. au sommet. On gravit des rochers et des pentes escarpées

de débris après une descente nécessaire pour pouvoir escalader le flanc oriental de la montagne, qui est le seul praticable.

La Dent de Morcles (2884 mèt.), quoique moins élevée que le Grand-Moveran, offre un plus beau panorama. On peut y monter de trois côtés :

1° Par Bex. On va d'abord aux Plans (*V.* ci-dessus), où l'on passe d'ordinaire la nuit ; car il faut encore 7 h. environ d'une marche pénible pour atteindre le sommet par (30 min.) le pont du Nant ; — (45 min) la montagne de Nant; — (1 h. 30 min.) le *glacier des Martinets*. De ce glacier, situé sur le flanc O. et fort abrupte de la Dent de Morcles, on découvre déjà une très-belle vue sur le lac de Genève ; — (1 h.) la *Grand'Vire*, couloir rocheux creusé à la base S. de la Dent, le seul passage praticable et dont l'escalade demande 2 h. De l'extrémité supérieure de la Grand'-Vire au sommet il faut 1 h. 30 min. à 2 h. — La vue est admirable;

2° Par les Bains de Lavey. — On monte en 4 h. par le Saut du Chien ou Chien-Saut, et le hameau de Morcles (1165 mèt.) aux chalets de haut de Morcles, où l'on passe la nuit, et d'où, en se dirigeant à l'E., on peut atteindre en 2 h. la Grand'Vire à 2 h. env. du sommet ;

3° Par Fully. — Ce dernier chemin, intéressant surtout pour les botanistes, monte aux chalets de Fully, passe à côté des deux petits lacs de ce nom (plantes rares) et rejoint celui de Lavey près de l'endroit où il pénètre dans la Grand'Vire.

En quittant la station de Bex (la route de terre offre une agréable promenade dans un beau parc), le chemin de fer se dirige vers le Rhône qu'il traverse un peu au-dessous du *pont de Saint-Maurice*, pont d'une seule arche de 22 mèt. d'ouverture, construit en 1482, peut-être sur des fondations romaines, formant les limites des cantons de Vaud et du Valais, appuyé d'un côté sur la Dent de Morcles, et de l'autre sur la Dent du Midi, dont les bases sont tellement rapprochées, qu'elles laissent à peine un passage au fleuve. Ce pont, que fermait jadis une porte, est défendu par deux petits forts valaisan et vaudois.

Le Rhône franchi, le chemin de fer passe dans un souterrain, derrière la ville de Saint-Maurice, à l'extrémité de laquelle se trouve la station.

114 kil. **Saint-Maurice** (hôt. : l'*Écu du Valais*, la *Dent du Midi*), en allemand *Saint-Moritz*, V. de 1543 hab. cath., qui appartenait autrefois à la Savoie et qui fut conquise en 1475 par les Hauts-Valaisans. Elle est située, à 435 mèt., sur l'emplacement qu'occupait jadis l'ancienne *Agaunum* ou *Tarnada*, cette ville où les Romains avaient coutume de transporter leurs morts pour leur donner la sépulture. A en croire une tradition contestée, elle doit son nom actuel à saint Maurice, qui y souffrit le martyre par l'ordre de l'empereur Maximien, l'an 302, pour avoir refusé d'abjurer le christianisme, avec les 6000 hommes de la légion Thébaine qu'il commandait.

Les principaux édifices publics de Saint-Maurice, l'*église paroissiale*, le *couvent des Capucins*, l'*hôtel de ville* et un vieux château transformé en fabrique d'acier, n'offrent aucun intérêt, mais on ne doit pas manquer de visiter l'*abbaye*, regardée comme le plus ancien monastère des Alpes ; car la fondation en est attribuée à saint Théodore, le premier évêque du Valais qui occupa le siége épiscopal de 351 à 391. Cette abbaye, plusieurs fois pillée et détruite au moyen âge, se releva de ses ruines. Les Augustins s'y établirent en 1188. Leur abbé, crossé et mitré, porte le titre de comte, et relève immédiatement du saint-siége. Il y a quelques années, le pape l'a nommé évêque de Bethléem *in partibus*.

« La construction du premier édifice

sacré élevé sur le sol arrosé du sang des martyrs thébains remonte au IVe s., dit M. Blavignac. Théodore, évêque d'Octodurum, l'avait fondé longtemps avant sa mort, arrivée vers l'an 391. Lorsqu'au commencement du VIe s., le roi de Bourgogne, Sigismond, accomplit à Saint-Maurice la pénitence qui, autant que ses fautes, a rendu son nom célèbre; il reconstruisit, sur un plan plus vaste, et avec une extrême magnificence, l'église et les bâtiments claustraux; le nouvel édifice, commencé vers l'an 500, fut solennellement consacré en 517. Malheureusement, ces monuments, ravagés par les Lombards, puis brûlés par les Sarrasins, en 940, et plus tard démolis, à l'exception du clocher, n'ont laissé que des fragments employés dans la construction de l'édifice actuel, érigé au XIIe s. Encore ces fragments sont-ils peu nombreux. Le clocher, carré de la base au sommet, se termine par une pyramide octogonale, construite en maçonnerie, de même que les quatre cônes qui la flanquent. Il n'a aucune valeur monumentale, mais il paraît dater de la fin du Xe siècle.

« Le *trésor* de Saint-Maurice renferme, ajoute le même écrivain, un grand nombre d'objets qui intéressent vivement la foi chrétienne et les beaux-arts. On y voit, en effet, une des épines de la sainte couronne, présent de Louis IX, et seul débris existant de la précieuse relique, en l'honneur de laquelle fut bâtie la Sainte-Chapelle de Paris; une partie des ornements sacerdotaux de Félix V, sa mitre, couverte de pierreries, sa crosse en or massif; des reliquaires de toutes les formes et de tous les âges; le *vase de saint Martin*, vase d'agate ou plutôt de sardonyx travaillé en camée avec une rare perfection, pièce admirable, dont la pureté de dessin semble annoncer une main grecque, de même que le choix de la scène qui y est représentée, et qui, suivant toute probabilité, figure un épisode de la conquête de Troie; l'*aiguière de Charlemagne*, vase en or fin, décoré d'émaux cloisonnés remarquables et de pierreries en cabochons d'une grosseur peu commune; le *reliquaire de saint Bernard de Menthon*, petit monument en forme de bras, terminé par une main bénissante, exécuté en argent forgé, enrichi d'ornements en paillerie et en vermeil, et contenant un des bras du saint. »

L'histoire de l'abbaye de Saint-Maurice mérite au moins un souvenir. En 888, Rodolphe Ier, roi de la Transjurane, y fut couronné roi et enseveli. Quelques siècles auparavant, des événements plus importants s'étaient passés dans l'intérieur de ses murs. En effet, l'an 515, Sigismond, roi de Bourgogne, assassin de son fils Childéric, avait en vain essayé d'apaiser sa conscience en faisant à l'abbaye de Saint-Maurice de telles libéralités, qu'elle comptait cinq cents moines; il suppliait chaque jour le Seigneur de le punir de ses péchés avant sa mort; une armée de Franks envahit ses provinces, et sa prière fut exaucée. Pour échapper à ses ennemis, il se réfugia d'abord dans le couvent qu'il avait si richement doté; mais Clodomir, sans respect pour la sainteté du lieu, l'arracha du pied de l'autel et le transporta à Orléans, où Clotilde, fille de Childéric et épouse de Clovis, le fit jeter avec sa femme et ses deux enfants au fond d'un puits qui fut ensuite comblé de pierres (526).

En 1863, on a découvert au-dessus du château une belle grotte, très-profonde, dit-on, et ornée de stalactites, appelée la *Grotte aux fées* (1 fr. pour une carte d'entrée).

Au milieu d'une haute paroi de rochers qui forme la base de la petite Dent du Midi, on remarque l'*ermitage de Notre-Dame de Sex*, élevé de 200 mèt. au-dessus du Rhône, et qui se compose d'une maisonnette adossée à une grotte. On y arrive par un sentier étroit, taillé dans le roc. Sa fondation remonte, dit-on, au XVIe s.

Ascension de la Dent Valerette.

4 h. de montée, 2 h. 30 min. à 3 h. de descente. — Course facile.

On peut de Saint-Maurice faire l'ascension de la **Dent Valerette** ou la Petite-Dent, qui s'élève entre le Val d'Illiez et la Dent du Midi, dont elle est le premier gradin. Du sommet (2065 mèt.), la vue s'étend sur le lac de Genève et sur un cercle de hautes montagnes, dont les principales sont la Dent du Midi, les Tours-Sallières, le Buet, le massif du Fer-à-Cheval, les Dents d'Oche, la Dent de Jaman, les Tours d'Ay et de Mayen, les Diablerets et la Dent de Morcles.

Les Bains de Lavey.

Une bonne route de voitures, qui remonte la rive dr. du Rhône, conduit aux **Bains de Lavey** (hôtel de la *Réunion des Bains*), situés à 25 min. env. du pont de Saint-Maurice; elle passe au-dessous du joli village de *Lavey*, presque caché dans les vergers et les bois, puis, longeant le fleuve, elle vient aboutir à une place entourée de deux hôtels, d'une chapelle, d'un hospice et de la maison des bains. La source qui alimente les bains est à env. 600 mèt. (380 mèt. d'altitude) plus loin dans le lit du Rhône. Un pêcheur l'avait découverte en 1813, mais il n'en révéla pas l'existence. Elle fut découverte de nouveau le 27 février 1831. Comme elle appartenait à l'État, puisqu'elle jaillissait dans les eaux du Rhône, le gouvernement vaudois fit construire au milieu du fleuve un puits vertical, puis creuser le gneiss d'où l'eau chaude jaillissait en cinq filets. Ces filets furent réunis, et bientôt l'eau s'éleva à une hauteur de 13 mèt. dans des conduits de melèze qui la transportèrent sur le rivage.

L'eau de Lavey, thermale, sulfureuse (45° au griffon, 36° 2 à l'établissement : 987 hect. en 24 h.), limpide, à peu près insipide, est une eau sulfatée sodique, avec forte proportion de chlorure de sodium et acide sulfhydrique libre. On l'emploie en boisson, en bains et en douches. Elle agit comme les eaux sulfureuses en général, et, quand on y mêle l'eau mère iodo-bromurée des salines de Bévieux, elle peut être employée comme succédanée des eaux de Kreuznach, Nauheim, Salins, etc.

Un pont de bois jeté sur le Rhône met Lavey en communication avec Martigny et le Valais.

De Saint-Maurice à Genève par Monthey, Évian et Thonon, *V.* ci-dessous.

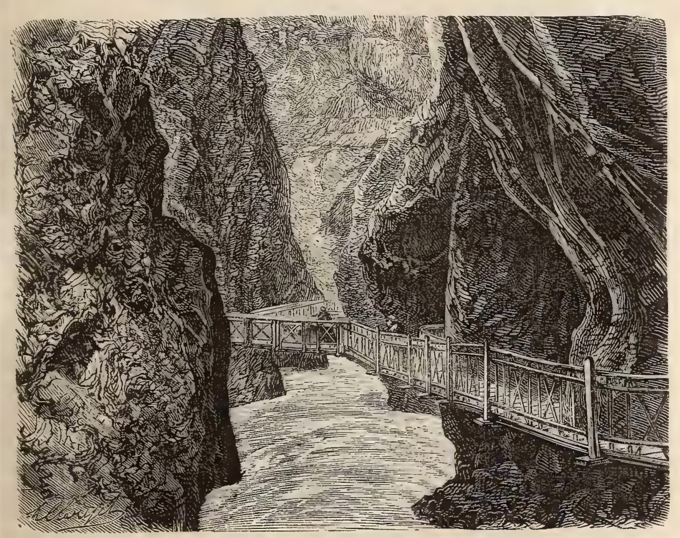
Après avoir dépassé (20 min. à pied de Saint-Maurice) la chapelle des martyrs, on traverse l'éboulement de la Dent du Midi, qui eut lieu à la suite de fortes pluies au mois d'août 1835. On voit distinctement la place d'où s'est détachée de l'angle oriental de la montagne (15 mèt. de largeur sur 48 mèt. de hauteur) l'énorme masse de pierres qui est venue s'étendre dans la plaine du Rhône, en entraînant des torrents de terre et de boue. Au débouché de la gorge du Jorat, les coulées, qui se renouvelèrent pendant plusieurs jours, avaient plus de 12 mèt. d'épaisseur sur 12 mèt. env. de largeur; dès qu'elles atteignaient la plaine, elles se répandaient en forme de nappe jusque dans le Rhône. Elles entraînaient des blocs énormes, de 97 mèt. cubes de volume. Leur vitesse dépendait de la pente et des inégalités du sol. Elle égalait quelquefois celle d'un cheval au galop. Ces éboulements n'ont heureusement coûté la vie à personne. Ils ont seulement détruit une vaste forêt de sapins, endommagé deux maisons, et recouvert de blocs et de gravier une certaine étendue de prés et de vergers. Il y avait précisément deux cents ans qu'un événement tout à fait semblable avait eu lieu. Plus anciennement, en 563, ***Epaunum***, ville où, en 517, s'était tenu un grand concile, et dont le nom s'est

conservé dans celui d'Epinacey, avait été détruite de la même manière.

119 kil. *Évionnaz*, v. de 659 hab. cath., à 4 kil. duquel, au delà des hameaux de la *Barma* et de *Mieville*, on aperçoit au fond de la vallée la cime du Vélan et à dr. la *Cascade de la Sallanche* ou de **Pissevache,** haute de 64 mèt. environ et formée par la Sallanche, qui prend sa source à l'Alpe du même nom, au pied de la Dent du Midi. Avant midi, les rayons du soleil l'embellissent de magnifiques iris. Il faut s'approcher aussi près que possible de la cascade, et monter au haut du rocher par un bon chemin garni d'une balustrade (50 cent.).

126 kil. *Vernayaz* hameau où descendent les touristes qui veulent visiter (sans y revenir de Martigny) la cascade de Pissevache (30 min.) et la gorge du Trient (15 min.).

Le **Trient,** qui descend du glacier de ce nom, traverse avant de se jeter



Gorge du Trient. — D'après une photographie de M. Braun.

dans le Rhône une admirable gorge resserrée dans sa partie inférieure entre deux parois à pic très-rapprochées l'une de l'autre. Jamais aucun être humain n'avait pu remonter cette gorge, impénétrable même aux chèvres. Il y a quelques années des habitants des villages voisins eurent l'idée d'y construire, non pas un chemin, mais un pont latéral attaché à l'une ou à l'autre des deux parois. Grâce à ce travail pénible on peut maintenant visiter sans danger, moyennant 1 fr. par personne, la **Gorge du Trient,** comparable en petit à la célèbre gorge de Pfæffers (R. 211). 10 min. suffisent pour aller à l'extrémité de ce pont suspendu sur l'abîme, jusqu'à une belle cascade qui rend tout passage impossible. Aucun touriste ne regrettera le temps qu'il aura consacré à cette exploration.

De Vernayaz à Chamonix par alvan,

route très-pittoresque et recommandée (*V.* R. 43).

On franchit la Dranse et l'on dépasse Martigny avant de s'arrêter dans la gare, trop éloignée, de

129 kil. **Martigny la Ville**, omnibus 50 c. (Hôt. : *Clerc* (bon, propre et prix modérés), la *Tour* (bon, recommandé), le *Cygne* (bon), la *Poste* ou la *Grande Maison*, *Bellevue*, (nouvellement établi près de la gare). V. de 1403 hab. cath.. située à 480 mèt., près du confluent de la Dranse et du Rhône, au-dessous de la tour ruinée du château de *la Bâtie*. Ce château, construit par Pierre de Savoie, en 1260, fut détruit par Georges Supersax, en 1518. On y découvre (15 min. du pont) une belle vue sur la vallée du Rhône, le Sanetsch et la Gemmi, à g., sur Pierre-à-voir et la Forclaz, à dr. En face, sur la rive dr. du Rhône, est le village de *Fully*, riche en plantes rares, mais peuplé de crétins. On remarque sur une maison de Martigny le niveau de l'inondation de la Dranse en 1818.

« Martigny, dit Lutz, occupe l'emplacement d'Octodurum dont le nom s'est conservé dans le village d'Octan, détruit depuis longtemps par la Dranse. Jusqu'au VIe s. il fut la résidence des évêques du Valais. »

L'excursion principale des environs de Martigny est l'ascension de **Pierre-à-voir**. Cette course demande environ 4 h. 30 min. à 5 h. pour monter, et 3 h. pour descendre. On peut aller à mulet jusqu'au point culminant (un mulet coûte 6 fr. et le guide 8 fr.). Le chemin est presque partout ombragé. Du sommet (2476 mèt.), à 10 min. duquel un petit hôtel a été construit, on découvre une vue magnifique sur toute la chaîne des Alpes valaisanes, du Mont-Blanc au Cervin, et sur celle des Alpes bernoises, de la Dent de Morcles à la Jungfrau, sur les vallées du Rhône, d'Entremont, de Bagnes, le glacier de Gétroz, etc. On n'aperçoit le lac de Genève qu'en montant. Des chalets situés à 1 h. 30 min. de Martigny on descend en 15 ou 20 min. en traîneau (6 fr.).

A Chamonix par le col de Balme, R. 31; — par la Tête-Noire ou par Finhaut et Salvan, R. 43 ; — à Aoste par le St-Bernard, R. 50 ; — à Aoste par le val de Bagnes, R. 58; — à Cormayeur par le val Ferret, R. 44 ; — à Sion, R. 52 ; — à Brieg, R. 52.

B. **De Genève à Martigny par Thonon et Évian.**

19 l. 3/8. — Un chemin de fer de Collonges (station de Paris à Genève, R. 1) à Thonon (58 kil.) a été concédé à la compagnie de Paris-Lyon-Méditerranée. Ce chemin de fer, dont les études ne sont point achevées, se reliera à celui de la ligne d'Italie qui part actuellement de Bouveret pour aller à Milan par le Simplon. En attendant que la ligne Collonges-Thonon soit terminée, les voyageurs qui désirent se rendre de Genève à Thonon et à Évian prennent généralement les bateaux à vapeur du lac de Genève (*V.* ci-dessous, 3). — Toutefois nous croyons devoir donner ici une courte description de la route de poste, qui ne doit pas être parcourue à pied.

Après avoir traversé les *Eaux-Vives* et laissé à dr. *Frontenex*, on passe à (40 min.) *Cologny*. Jean Müller, l'historien, habita dans ce village la maison de la famille Tronchin. Lord Byron y écrivit, en 1816, dans la *villa Diodati*, située à peu de distance du lac, au milieu des vignes, trois chants de *Child-Harold* et sa tragédie de *Manfred*. On y découvre de belles vues sur le lac, le Jura, les Alpes et le Mont-Blanc, surtout en montant à (15 min.) *Bessinge* (449 mèt.). Au delà du hameau de la *Capite*, on laisse à dr. les ruines du château de *Rouelbeau*, et bientôt on atteint (1 h.) *Corsier*. Le ruisseau d'Hermance (25 min.) forme les limites de la Suisse et de la France. Traversant ensuite une plaine monotone, on perd de vue le lac et les Alpes qui disparaissent peu à peu derrière les Voirons.

1 h. (18 kil. de Genève, 1 p. 2/8 suisse) *Douvaine* (hôtel du *Lion d'Or*), chef-lieu de canton de 1292 hab.

Le tilleul de l'église et le château de Troches méritent une visite. On longe la base du coteau de *Boisy*, qui produit l'excellent vin de Crépy, et dont le sommet (738 mèt.), visible de Genève, offre un superbe point de vue (1 h. 10 min. de Douvaine).

30 min. plus loin, à *Massongy*, on découvre le Léman, qui, depuis longtemps invisible, apparaît tout à coup dans sa plus grande largeur, Thonon et la chartreuse de Ripaille, le mont des Allinges, et les immenses ruines du château de ce nom, les montagnes du Liaud, de Bogève et d'Abondance, couvertes de champs, de forêts ou de pâturages, et les cimes grisâtres des Dents d'Oche. Enfin à (50 min) *Sciex*, on se rapproche du lac et l'on traverse le Redon, puis on passe à (5 min.) *Sougy*; — à (25 min.) *Jussy*; — et à (45 min.) *Marclaz*.

40 min. (16 kil. de Douvaine, 6 l. 5/8 de Genève), **Thonon** (hôt. : de l'*Europe*, du *Léman*, bureau télégraphique, cabinet de lecture, imprimeries, cercles, gâteaux et biscuits de Savoie renommés), ancienne capitale du Chablais, ch.-l. d'arrond. (Haute-Savoie), patrie du général Dessaix, V. de 5080 hab., divisée en haute et basse. La basse ville possède un port créé par un décret de 1860. La haute ville, beaucoup plus considérable, renferme quelques édifices publics, l'église Saint-Sébastien qui date de 1429, le collége, le nouvel hôtel de ville, la prison. L'hospice occupe l'ancien couvent des Minimes, la caserne, celui des Barnabites. De la terrasse de l'ancien château des comtes de Savoie, détruit par les Bernois en 1591, et dont un obélisque consacre le souvenir, ainsi que de la pelouse de *Crète* (Crétaz) qui domine la ville, on découvre une belle vue sur le Léman et sur sa rive dr. Mais la vue est plus belle encore au village de *Concise* (10 min.) où l'on remarque deux manoirs en ruine et un beau couvent moderne de Capucins.

Une source minérale, dite de la Versoie, a été récemment découverte à 2 kil. de Thonon.

De Thonon à Samoens et à Sixt, R. 35; — à Monthey, R. 27; — aux Allinges (2 h.), R. 27.

Deux autres chemins moins directs conduisent de Genève à Thonon.

Le premier quitte la grande route à g., près de Corsier, et, après avoir côtoyé le lac, la rejoint près de Jussy. Il passe par *Corsier*, 1 h. 45 min.; — *Anière*, 15 min.; —*Chevran*, 15 min.; —*Hermance*, 30 min., ancienne ville, maintenant v. de 414 hab. cath., situé à l'embouchure du ruisseau du même nom. en face de Coppet, et dominé par une vieille tour, qui, d'après quelques écrivains, date de l'époque romaine; — *Chans* et le *château de Beauregard*, 45 min.; — *Messery*, 45 min.; — *Nernier*, 20 min.; — *Yvoire*, 10 min., village où commence le petit lac; — *Excenevex*, 15 min.; — *Filly*, à dr., 30 min.; — *Coudré*, belle propriété de M. Bartholony à g. (beau parc, beau golfe), 30 min.; — *Thonon*, 1 h. 30 min.; total : 7 h. 30 min.

Le second chemin est décrit R. 27.

A 40 min. de Thonon, à g. du château *Tuiset*, se trouve, sur la g., l'ancienne *chartreuse de Ripaille*.

Au bord de cette mer où s'égarent mes yeux,
Ripaille, je te vois. O bizarre Amédée !
Est-il vrai que, dans ces beaux lieux,
Des soins et des grandeurs écartant toute idée,
Tu vécus en vrai sage, en vrai voluptueux,
Et que, lassé bientôt de ton doux ermitage,
Tu voulus être pape, et cessas d'être sage ?
(VOLTAIRE)

Amédée V, le premier des comtes de Savoie qui prit le titre de duc, régnait depuis quarante ans, et s'était acquis le surnom de Salomon, lorsque, en 1434, il abdiqua en faveur de son fils pour se retirer dans un château qu'il avait fait bâtir à côté d'un ermitage situé près de Thonon. Pendant cinq années il habita cette retraite delicieuse, à laquelle il donna le nom de *Ripaille*, avec six veufs sexagénaires, qui lui avaient rendu jadis de grands services militaires ou civils. Quel genre de vie y menèrent-ils? On ne le sait pas d'une manière positive; mais ce qui est certain, c'est que le pro-

verbe ou dicton populaire : *faire ripaille*, naquit à cette époque, et que les proverbes mentent rarement. Quoi qu'il en soit, l'ex-duc de Savoie, le fameux cénobite de Ripaille, se vit, en 1439, élu et couronné pape sous le nom de Félix V, par le concile de Bâle, qui déposa Eugène IV. Toutefois, comme l'empereur ne voulait point le reconnaître, dix ans plus tard, c'est-à-dire en 1449, il céda la tiare, pour un simple chapeau de cardinal, à Nicolas V, successeur d'Eugène IV; puis, il vint finir ses jours dans son château de Ripaille, d'où il administra l'évêché de Genève jusqu'à sa mort (1451).

Le château, flanqué de sept tours, bâti par le *bizarre Amédée*, pris et saccagé par les Bernois en 1589, occupé plus tard par des Chartreux, est en partie détruit aujourd'hui. Il appartient au baron Dupas, fils du général de ce nom, qui exploite les terres. L'église (riche en sculptures à l'intérieur) a été transformée en grange. — Une belle forêt de chênes longe le lac.

A 40 min. de Thonon, à *Vougy*, on traverse la Dranse sur un pont de vingt-quatre arches, très-étroit, du XVe s., au delà duquel croissent les plus beaux châtaigniers du Chablais, et peut-être des Alpes.

25 min. *Amphion* (hôtel du *Casino*, bon. Les prix de l'établissement sont ainsi tarifés : déjeuner, 2 fr. 50 c.; dîner, 4 fr.; abonnement aux eaux, 10 fr.; au salon, 10 fr.; péniche, l'heure sans bateliers, 1 fr. ; avec un batelier, 2 fr.; voitures particulières pour Évian, 2 fr. 50 c.; *hôtel des bains d'Amphion* ; omnibus pour Évian, 40 cent.) possède des eaux ferrugineuses froides, qui eurent autrefois une grande vogue. La source sort de terre au bord du lac. L'hôtel du Casino est bâti dans un joli jardin sur une belle terrasse plantée de peupliers. Les environs offrent de charmantes promenades.

Le pavillon qui abrite la source est décoré de cette inscription due au père du général Desaix :

AQUÆ MEÆ PROSUNT HOMINIBUS INFIRMIS OMNIUM NATIONUM.

A 5 min. d'Amphion, sur le chemin du Miroir, qui côtoie le lac, on peut visiter un *poirier* haut de 20 mèt., dont le tronc a 3 mèt. 45 c. de circonférence à hauteur d'homme et dont les branches pourraient abriter une table de 150 couverts. Ses fruits, appelés *blessons*, servent à faire du poiré. En 1860 on en a retiré plus de 2000 litres. On a compté pour une récolte 124 802 poires.

40 min. (10 kil. de Thonon, 44 kil. de Genève ; 1 h. d'Ouchy, par le lac, en bateau à vapeur) **Évian** (hôt. : des *Bains* (6 fr. 50 c. par jour, sans vin, chambre, 4 fr.), grand et bel établissement, bien tenu, avec un vaste jardin en terrasse d'où l'on découvre de belles vues, du *Nord* (5 fr. 50 c. par jour avec vin, chambre à part) de *France* (succursale, villa des quatre saisons) ; des *Alpes*; *Fonbonne*, avec vue sur le lac; du *Cheval-Blanc*; — restaurants : *Guiguet*; des *Deux-Mondes*; appartements meublés dans un grand nombre de maisons; bureau télégraphique, Grand'rue, 86 ; poste aux lettres, Grand'rue, 37; journal *la Nymphe des eaux*, Grand'rue, 15), V. de 2240 hab., admirablement située en amphithéâtre, à 375 mèt. au bord du lac, bâtie toutefois de manière que les maisons, privées non-seulement de la vue du lac, mais d'air et de lumière, soient à l'abri de la brise qui est souvent terrible sur cette rive du lac; toute les façades se regardent dans des rues étroites et sombres.

Évian (d'*Evoua*, en patois, eau) est fort ancienne. Au XIIIe s. elle avait son château, sa forteresse, ses tours, ses murs et ses fossés; on en voit encore quelques vestiges. Elle a conservé trois vieux châteaux, récemment restaurés : le château de Blonay, le manoir de Gribaldi et la tour de Fonbonne. Le château de Blonay est

encore habité; le manoir de Gribaldi est devenu une caserne de gendarmerie, la tour de Fonbonne un hôtel.

Évian ne possède aucun édifice digne d'une visite. L'intérieur de l'église, souvent remanié, a été hideusement peint. L'extérieur est moderne. Quelques maisons de la Renaissance se font remarquer çà et là dans les principales rues. Le port doit être agrandi, et il est question de construire sur le quai un important casino.

Le collége compte environ 100 élèves. — Le *pensionnat des dames de Saint-Joseph* jouit d'une réputation méritée; l'intérieur renferme un joli musée.

De la plage d'Évian et des collines voisines on découvre d'admirables points de vue dont les habitants semblent avoir horreur tant ils ont pris de peine pour les dérober à leurs regards; on aperçoit la rive suisse sur une étendue de plus de 12 lieues; à g., le Jura dans le lointain; à dr., les Alpes vaudoises; et, en face, au delà du Léman, la chaîne entière du Jorat, couverte de villes, de villages et de maisons de campagne.

Les *eaux* d'Évian, alcalino-calcaires, magnésiennes (froides) ne sont utilisées que depuis la fin du siècle dernier. Cependant, de l'avis des médecins les plus compétents, il est des circonstances où elles ne pourraient que difficilement être remplacées par d'autres. Elles sont surtout employées en boisson, et efficaces dans le traitement des affections catarrhales de la vessie et des reins, dans les affections chroniques du foie et de l'appareil biliaire. On s'en sert aussi avec succès contre certaines gastralgies. Il y a deux sources principales (et deux établissements) la source *Cachat* et la source *Bonnevie*. Ces deux sources alimentent les bains et deux buvettes; elles sont froides : leur température est seulement de 12° cent.; leur limpidité et leur transparence les font ressembler à l'eau de roche. Elles n'ont ni odeur ni saveur. Sans le secours de la chimie il serait impossible de soupçonner que c'est une eau minérale. La *source Guillot* est utilisée dans l'établissement Cachat, la *source Corporeau* dans l'établissement Bonnevie; les deux sources Montmasson ne sont pas utilisées.

Le *bois des Grottes* (15 min.) près de la *Grande-Rive* (villa Châtillon), offre d'agréables et fraîches promenades.

A *Neuvecelle* (20 min.), on va visiter un châtaignier gigantesque (14 mèt. de circonférence), dont le tronc creux pourrait contenir plusieurs personnes, et dont les branches très-décrépites couvrent une vaste étendue de terrain.

A *Larringes* (1 h. 15 min.), situé à 802 mèt., et dont le vieux château a été dévasté, on voit le Mont-Blanc. De Larringes on peut gagner directement la Vernaz (R. 27) par (1 h. 15 min.) pont sur la Dranse; — (50 min.) la Vernaz.

Ascension des Dents d'Oche.

6 à 7 h. pour monter, 5 à 6 h. pour descendre. — Ascension pénible, mais très-belle vue. — Il faut prendre un guide à Bernex et emporter des provisions. Si l'on veut voir le lever du soleil, on doit aller coucher aux chalets d'Oche.

On monte par : — *Neuvecelle*, — *Milly*, — *Forchez*, — *Poëse*, — (1 h. 30 min.) *Saint-Paul*, dont l'église pittoresque est bâtie sur un mamelon, et d'où l'on peut faire, en 1 h., l'ascension du Bénant 1413 mèt. (belle vue sur le lac presque entier), — le petit lac de la *Gotettaz* (la Goutte), — et le hameau de la Plague — à *Bernex*, v. de 955 hab., dont le Calvaire (893 mèt.), qui domine le joli val des Faverges, offre un beau point de vue. Après avoir dépassé ensuite *Trossy*, *Charmey*, et les Granges de *Maupassé*, on s'engage sur les premiers escarpements des Dents d'Oche. Là, dit M. F. T., on a le choix entre deux sentiers : le plus court et le plus mauvais traverse le pré des Rochers, puis laisse la petite Dent d'Oche à g. pour passer dans le creux de la Chaux, gorge par laquelle, contournant les Dents d'Oche à l'E., on gagne les *chalets d'Oche*. Des pentes gazonnées conduisent ensuite à un étroit couloir dont la pente est fort roide.

Ce mauvais pas franchi, on gravit de nouveau des gazons, puis un escalier naturel de grandes dalles, avant d'atteindre une petite plate-forme gazonnée, d'où une arête de rochers, assez difficile à escalader, aboutit au sommet, haut de 2434 mèt., et désigné par une croix de bois. Le panorama est très-grand et très-beau. On voit de Genève au Mont-Rose, et du Mont-Blanc au lac de Bienne. Le Mont-Blanc, le Mont-Rose, le Buet, le Cervin, la Dent du Midi, attirent surtout les regards.

On peut descendre à Lugrin, à Tour-Ronde ou à Meilllerie (*V.* ci-dessous) par le col de Rebollion, entre les deux Dents, les pentes de la Frasse, les alpages de Neuve-Dessus et de Memise, l'étroit couloir de Malachenau et la Joux, hameau de la commune de Thollon.

Au sortir d'Évian, on continue à côtoyer le lac (source ferrugineuse près du lac). On passe (15 à 20 min.) à la *Grande-Rive* (source ferrugineuse dans un charmant vallon), et à la *Petite-Rive* à la base de délicieux coteaux, couverts d'une végétation luxuriante, avant d'atteindre le château de *Blonay*, dont la restauration est commencée. On laisse ensuite à dr. *Lugrin*, village près duquel on peut aller visiter de magnifiques châtaigneraies (bois de Bedford ou de Blonay, 35 min.). Plus haut (50 min.), se trouve *Maxilly* dont le château est en ruine (beau *houx des Chats parlants*). Au delà de la *Tour-Ronde* (1 h.), où l'on ne passait qu'à pied ou à mulet avant la construction de la route du Simplon, on laisse à dr. une route qu'on peut suivre pour faire par les *Combes*, Thollon et la Joux, l'ascension des *rochers de Memise*, hauts de 1624 mèt. (belle vue). Cette course, très-recommandée, emploie agréablement une journée. — Le *bois de Tronc*, à dr. de la route, offre aux promeneurs les plus beaux châtaigniers de la Savoie.

1 h. **Meillerie**, petit village de pêcheurs, n'était autrefois facilement accessible que par eau, car les rochers, qui portent son nom, et qu'ont immortalisés J. J. Rousseau et Byron, descendaient à pic, semblables à d'énormes tours, jusque dans les eaux du lac, profond en cet endroit de plus de 252 mèt. « Une file de rochers stériles borde la côte et environne mon habitation, écrivait Saint-Preux à Julie (*Nouv. Héloïse*, part. Ire, lettre 26)... J'y ai trouvé, dans un abri solitaire, une petite esplanade d'où l'on découvre en plein la ville heureuse où vous habitez... Vous connaissez l'antique usage du château de Leucate, dernier refuge de tant d'amants malheureux. Ce lieu-ci lui ressemble à bien des égards. La roche est escarpée, l'eau est profonde, et je suis au désespoir. » La *Grotte*, dite de Jean-Jacques, n'est pas une grotte.

En 1816, lord Byron, se promenant en bateau sur le lac avec le poëte Shelley, fut assailli par une tempête si violente, que, se débarrassant de ses habits, il se préparait à gagner le rivage à la nage, lorsqu'un coup de vent jeta le bateau contre les rochers de Meillerie.

50 min. *Bret*, village situé au débouché d'un admirable vallon (chemin en zigzag pour la Joux et Thollon) — dont les maisons paraissent de loin bâties les unes au-dessus des autres, et dont les habitants exploitent les rochers calcaires des environs — est, à ce que l'on prétend, construit sur l'emplacement qu'occupait autrefois l'antique *Tauretunum*, bourg qui fut détruit l'an 563 de notre ère par l'éboulement d'une partie de la montagne voisine. Cet éboulement a formé un promontoire de débris dans le lac, profond de 160 mèt.; or, pour se montrer au-dessus du niveau de l'eau, il faut que l'accumulation soit immense au-dessous. Il ne causa tant de mal que par le mouvement imprimé aux eaux du lac qui, chassées dans tous les sens, envahirent la rive opposée, balayant tout ce qui s'y trouvait. Aussi ne voit-on, de Vevey à Morges, aucune ville ou bourg de plus ancienne date que le VIIe siècle. Grégoire de Tours a parlé de ce désastre. Mille ans après, le 4 mai 1584, il y eut dans

le même endroit un autre éboulement qui ensevelit cent vingt-deux personnes, mais n'étendit pas ses ravages aussi loin que le premier.

35 min. (17 kil. d'Évian, 11 l. 6/8 de Genève) *Saint-Gingolph* (hôtel de la *Poste*) est bâti sur des débris de montagnes charriés et accumulés par le torrent de la Morge qui, le partageant en deux parties (dont l'une appartient à la France et l'autre au Valais), sert ainsi de limite aux deux États. — Un bureau de douanes y a été établi. — Au-dessous d'une jolie esplanade couverte d'arbres et de gazon, au bord du lac, s'ouvre à peu de distance la curieuse *grotte du Vivier* à laquelle on ne peut parvenir qu'en bateau. — Le village suisse possède un certain nombre d'usines que font mouvoir les eaux de la Morge. — De Saint-Gingolph, situé à peu près en face de Vevey, à 1 h. 45 min. par le lac, on voit les dernières terrasses de la Vaux, Vevey, la vallée de la Veveyse, Clarens, Montreux, Chillon, Villeneuve et, au-dessus de ces villes et de ces villages, le Cubly, la Dent de Naye, la Dent de Jaman, les Tours de Mayen et d'Ay. Le Moléson apparaît au-dessus de Vevey. On peut faire en 3 h. (aller et retour) l'ascension du *pic de Blanchard*, haut de 1415 mèt., et d'où l'on jouit d'une belle vue.

Ascension du Grammont ou Chaumény.

Entre Saint-Gingolph et Bouveret s'étend une large montagne coupée par une ravine immense et nommée la *Chaumény* ou *Grammont*. L'ascension en est très-intéressante (1 jour). On y monte par les chalets de *Fritaz* ou *Frète* (1 h.), à 1182 mèt. A mesure que l'on s'élève on découvre de belles vues sur le lac, le pays de Vaud, et à dr. sur la vallée de Novel fermée par les Dents d'Oche, au pied desquelles la Morge prend sa source. Au delà des chalets, on traverse la grande Ravine; puis, après avoir dépassé le chalet de la Chaumény, appelé *Chalet-aux-Chèvres* (belle vue), on monte par un ravin au signal de *Vougy* (2178 mèt.), d'où l'on découvre la vallée du Rhône, le Catogne, le Vélan, la Dent du Midi, la Dent de Morcles, les Moverans, les Diablerets, le Léman, le Jorat et le Mont-Blanc au-dessus des montagnes qui interceptent la vue au S. On peut redescendre, soit par le col et le vallon de la Derotscha aux Évouettes, soit par le vallon de Taney et Miex à Vouvry. Le second de ces deux chemins est préférable. Le vallon de Taney, qui renferme un joli lac, est trop rarement visité.

De Saint-Gingolph à Vouvry, par les lacs de Lovenex et de Taney.

5 h. 30 min. à 6 h. à pied.

De Saint-Gingolph on remonte la vallée de la Morge jusqu'à Novel (1 h. 15 min., bon guide, Clerc). Là on traverse la Morge (20 min.) sur un pont au délà duquel on entre dans le canton du Valais. Après avoir passé devant des chalets (15 min.), on s'élève par des prairies et des éboulements jusqu'à un col situé un peu sur la g. (1 h. 10 min.). On y découvre au-dessous de soi les chalets et le petit lac de Lovenex, dominés par deux grands rochers gris qui encadrent un charmant paysage (le fond du lac de Genève et les montagnes du canton de Vaud). Au lieu de descendre au lac, on monte sur la dr. à un autre col un peu plus élevé (20 min.) par lequel on gagne les chalets d'en l'Haut (20 min.), 1794 mèt. On arrive bientôt, par une gorge sauvage, aux *chalets de Taney*, près du joli lac de ce nom, entouré de sapins et fermé par des rochers pittoresques. On le laisse à g. pour se diriger, par des bois de sapins (descente roide), sur le village de Miex (45 min.), 1114 mèt. On découvre de beaux points de vue sur la vallée du Rhône, Yvorne, Aigle et les Diablerets. De Miex (1 h.) on descend à Vouvry, par des bois et un sentier qui évite un long détour fait sur la dr., de l'autre côté du torrent par le chemin de mulets.

50 min. *Bouveret* (hôtel de la *Tour*), hameau situé à quelques minutes de l'embouchure du Rhône, est bâti en partie au bord du lac, en partie à la dr. de la route, que dominent d'un peu loin les ruines d'un ancien château fort. On peut aller visiter en bateau la principale embouchure du Rhône, appelée la *Bataillère* (10 min.).

A Bouveret commence le chemin de fer qui doit mettre en communication le lac de Genève et Milan par le Simplon et se relier à la ligne française

de Collonges à Thonon. En 1864, cette ligne s'arrêtait à Sion, mais les travaux étaient fort avancés de Sion à Sierre. Il y a trois départs par jour pour Martigny. Trajet en 1 h. 30 min., pour 4 fr. 55 c., 3 fr. 55 c. et 2 fr. 30 c.

Presque partout parallèle à la route de poste, le chemin de fer remonte la vallée du Rhône au pied du versant E. On passe ensuite : — à (30 min.) *Port Valais*, v. de 602 hab. cath., éloigné maintenant de plus d'une lieue des bords du lac; — aux (25 min.) *Évouettes*, — et à (20 min.) la *Porte du Sex*, défilé resserré entre le Rhône et des rochers escarpés, défendu par un vieux château fort et par un pont-levis qui, lorsqu'il était levé, rendait toute communication impossible. Un pont qui traverse le Rhône conduit au village vaudois de Chessel, situé à 1 h. 30 min. de Villeneuve et à 30 min. de Roche (*V.* ci-dessus).

Près de (15 min.) *Vouvry* — station — (hôtel de la *Poste*), v. de 1178 hab. cath., on remarque le beau *canal de Stockalper*, parallèle à la route, ainsi appelé du nom d'un riche propriétaire du Valais, qui le fit creuser, il y a un siècle, pour assainir et dessécher les marais de cette partie de la vallée.

De Vouvry à Saint-Gingolph (*V.* ci-dessus, p. 147).

Le Rhône, non navigable au-dessus de ce village, le devient au-dessous. Entre Vouvry et Vionnaz on laisse à dr. le village de *Reverculaz*, d'où l'on peut faire l'ascension du *pic de Linleux*, (2082 mèt.), qui offre un point de vue magnifique, et près duquel sont les lacs d'Arcon et d'Arvin (bonnes truites). Le pic de *Linleux* s'élève entre les passages de *Savalne* (au N.) et de *Conche* (au S.) qui conduisent dans la vallée d'Abondance (R. 27).

40 min. **Vionnaz**, v. de 778 hab. cath., est situé en face d'Aigle et du Val des Ormonds, au delà du hameau de (45 min.) *Muraz*. 30 min. plus loin est *Colombey*, v. de 962 hab. cath. (pont suspendu sur le Rhône), dont l'église, le couvent fondé en 1643, sécularisé et pillé sous la domination française, mais rétabli depuis, et une ancienne maison fortifiée, forment un paysage pittoresque.

30 min. **Monthey** (hôtel de la *Croix-d'Or*) b. de 2114 hab. cath., situé sur la Vièze, qui descend du Val d'Illiez, et dont un beau canal, construit à grands frais, conduit les eaux au Rhône. Ses marchés sont très-fréquentés. On y remarque une belle verrerie, de bons vignobles et de magnifiques châtaigneraies.

De Monthey on peut aller visiter les *blocs erratiques* (10 min. env. pour monter aux premiers) que M. de Charpentier range parmi les objets les plus curieux, les plus remarquables et les plus instructifs des Alpes. C'est une ligne de gros blocs qui a de 100 mèt. à 300 mèt. de largeur, et 45 mèt. de longueur. Elle s'étend horizontalement sur la pente de la montagne jusqu'aux précipices du Sex, de Balme, de Colombey. Elle est entièrement formée de blocs de granit à gros cristaux de feldspath, venant tous de la haute chaîne de montagnes qui borde la vallée de Ferret, du côté N. O., par conséquent éloignés au moins de 11 lieues des pics d'où ils ont été détachés. Ces fragments étonnent autant par leur nombre que par leur volume. Celui qu'on nomme la *Pierre des Marmettes* a 21 mèt. de longueur, 11 mèt. de largeur et 10 mèt. de hauteur. Son volume est de 20 000 mèt. cubes. Il y en a beaucoup d'autres dont le volume dépasse 3000 mèt. cubes. Ils sont tous parfaitement conservés.

De Monthey à Champéry et à la Dent du Midi, R. 28; — à Thonon, R. 27.

On laisse *Chouex* à dr., en deçà de (45 min.) *Massonger*, v. de 582 hab. cath. où, quand les eaux du Rhône sont basses, on aperçoit les restes d'un vieux pont qui a été remplacé par un bac, puis par un nouveau pont conduisant à (20 min.) Bex (R. ci-dessus). On rejoint le chemin de fer

de la rive dr. (*V.* ci-dessus) avant de pénétrer dans le tunnel de

30 min. (5 l. 7/8 de Saint-Gingolph) Saint-Maurice (R. ci-dessus).

C. **Par le lac.**

(*V.* pour les renseignements géographiques et statistiques la R. 13.)

Outre le service de bateaux à vapeur qui dessert la rive dr. du lac et celui qui met en communication journalière Évian et Lausanne, un service régulier a lieu entre Genève et Bouveret. Il y a deux départs par jour. En 1864 (*V.* les indicateurs du mois), le bateau qui partait le matin allait d'Évian à Bouveret, par Ouchy, Vevey et Montreux. Celui qui partait dans l'après-midi, se rendait directement à Bouveret. Le trajet se faisait, par le premier, en 5 h. 30 min., par le second, en 5 h. 10 min. Les localités desservies par ces bateaux sont la Belotte, Bellerive, Anières, Hermance, Touguel, Nernier, Yvoire, Thonon, Évian, Ouchy, Vevey, Clarens, Montreux ou Évian, Saint-Gingolph, Bouveret. Le prix des places est : pour Thonon, de 3 fr. 50 c. aux premières, et de 1 fr. 80 c. aux secondes; pour Évian, 3 fr. 50 c. et 1 fr. 90 c.; pour Vevey, 4 fr. 50 c. et 2 fr. 60 c.; pour Bouveret, 5 fr. et 2 fr. 50 c.

ROUTE 26.

DE PARIS A ÉVIAN.

On peut aller de Paris à Évian soit par Genève soit par Lausanne.

De Paris à Genève, R. 1; — Genève, R. 3; — de Paris à Évian, R. 13 et 25.

De Paris à Lausanne, R. 12 ou R. 1 et 14; — Lausanne, R. 15. — A Ouchy, port de Lausanne, on prend le bateau à vapeur pour Évian (plusieurs départs par jour; 1 fr. 20 c. et 60 c.; trajet en 1 h.). C'est une agréable traversée pendant laquelle on découvre de belles vues, quand le temps est favorable.

ROUTE 27.

DE GENÈVE A MONTHEY,

PAR LES ALLINGES, THONON, LE COL D'ABONDANCE ET LES COLS DE CHESERY ET DE CHAMPÉRY.

DE GENÈVE A THONON,

PAR LES ALLINGES.

7 h. — Bonne route de voitures, plus longue, mais plus intéressante que la route de poste décrite dans la R. 25. — Toutefois, si l'on veut aller aux Allinges, il vaut mieux prendre le bateau à vapeur de Genève à Thonon, qui n'est qu'à 45 min. des Allinges.

A (35 min.) Chêne on laisse à dr. la route de Bonneville (R. 32), et, se dirigeant au N. E., on traverse — : (30 min.) *Puplinge*, — (1 h.) *Jussy*, — (40 min.) *Moniaz*, village d'où l'on peut monter aux Voirons (R. 3), et au delà duquel on sort de Suisse pour entrer en France.

30 min. *Machilly*, village situé sur la route impériale de Bonneville à Thonon. On laisse ensuite à dr. la **tour de Langin**, 784 mèt., d'où l'on découvre une très-belle vue sur le Léman, On traverse : — (25 min.) *Langin;* — (20 min.) *Bons*, v. de 1247 hab., à 549 mèt.; — (20 min.) *Brenthonne*, v. de 780 hab. (à dr. vieux château d'Avully); — et (25 min.) *Lully*, avant d'atteindre les *ruines* pittoresques *du château de la Rochette*. — Après avoir laissé à g. *Brécorent*, à dr. *Perignier*, puis à g. *Mezinges*, on arrive à un carrefour où aboutissent les routes de *Thonon* et des *Allinges* (1 h.). Si l'on veut monter aux ruines, il faut encore laisser à g. le chemin qui mène par Commelinges aux *Allinges*, v. de 1070 hab., situé à 539 mèt.

Les ruines du **château des Allinges** (673 mèt.), plus considérables que celles de la Rochette, ont moins de grandeur. — On y découvre une vue magnifique sur le lac Léman, les

Dents d'Oche et le Chablais. On attribue au roi de Bourgogne Rodolphe II (911-937), la construction de cette forteresse. Dès 984, la famille de ce nom — ses membres portaient le titre de princes — avait établi en ce lieu le siége de sa puissance.

« Au milieu des ruines, on remarque, dit M. Blavignac, la *chapelle*, située à 715 mèt., conservée depuis neuf siècles dans son état primitif, longtemps abandonnée, incendiée par le feu du ciel, dévastée par les éléments, mais encore debout. La construction entière est en moellons crépis. Jadis, cette chapelle formait le rez-de-chaussée d'un vaste bâtiment du château; et le clocher actuel, dont la forme semi-cylindrique fait aujourd'hui un effet si étrange, n'est autre chose qu'une demi-tour qui le flanquait. A sa base, cette tour, voûtée en conque, forme le chevet de la chapelle; une peinture, contemporaine de la construction, orne la voûte. Cette page curieuse reproduit le sujet, souvent répété, de la bénédiction du Christ, et accuse, soit dans sa disposition, soit dans ses détails, une époque très-ancienne. »

Des Allinges on peut aller à la Vernaz (*V.* ci-dessous), sans descendre à Thonon. On passe à (45 min.) *Trossy*; — puis à (30 min.) *Liaud*, village à 15 min. duquel on rejoint la route décrite ci-dessous.

On compte 45 min. ou 1 h. de marche de la jonction des routes ou du village des Allinges à Thonon (R. 25).

On peut aussi gagner Thonon par la *Chavanne*, ferme si bien cachée dans les arbres que les Autrichiens en 1815 ne purent la découvrir. Au-dessus des deux portes d'entrée sont les bustes de Virgile et d'Horace. « A deux pas de là, dit M. Desaix, sur le chemin de l'oratoire, s'élève un *châtaignier* colossal, qui a plus de 30 mèt. de hauteur. Sa circonférence est de plus de 15 mèt. Il trône dans une prairie au milieu d'autres arbres de la même espèce, qui ne le lui cèdent ni en beauté ni en puissance de végétation. »

DE THONON A MONTHEY.

A. PAR LE COL D'ABONDANCE.

12 à 13 h. env.— Chemin vicinal de grande communication jusqu'au delà de Châtel, et chemin de mulets.

Après avoir suivi la route du Simplon jusqu'au delà (35 min.) du pont de la Dranse (R. 25), on remonte la rive dr. de la Dranse, par (5 min.) *Sucinges* (10 min.), et par *Marinel* (1 h.), hameau près duquel on laisse à g. le chemin de *Feterne*, village situé au-dessus d'une carrière de gypse (colonne de granit naturelle à g. de la route ; belle grotte des Fées, d'un accès difficile; bon vin). On traverse ensuite *Champange* (704 mèt.), *Larringes* (802 mèt.), où vient aboutir la route d'Évian, puis, après avoir laissé à g. la route de Bernex, on franchit un affluent de la Dranse au pont de Trébillon, et, contournant la base des rochers de la Courbassière, sillonnés de nombreux ravins, on passe à *la Villette* avant d'atteindre

2 h. 30 min. *Vacheresse* (hôtel de la *Croix*), v. de 1050 hab., à 832 mèt. On traverse *Villard* et la *Ravanata*, on laisse à dr. *Bonnevaux*, sur l'autre rive de la Dranse, et on franchit la Dranse au hameau *sur le Cret*, puis à

2 h. **Notre-Dame-d'Abondance** (hôtel au *Mont de Grange*, chez Michel Berthet), v. de 1446 hab., situé à 930 mèt., dans un vallon étroit et sauvage dominé de tous côtés par de hautes montagnes. On y remarque, près de l'élégant vaisseau de l'église, les restes d'une ancienne abbaye d'Augustins, fondée en 1108 et supprimée en 1798.

De Notre-Dame-d'Abondance on peut faire en 3 h. 30 min., sans fatigue (on va en char presque jusqu'au sommet), l'ascension du **Mont de Grange** (2438 mèt.), d'où l'on découvre une vue admirable sur la chaîne des Alpes, de la Dent du Midi aux montagnes du Faucigny dominées par le Mont-Blanc. — S'adresser pour voitures, chevaux et guides à M. Berthet. — L'ascension de la **Cornette de Bise** (2450 mèt.) demande 1 h. de plus.

Au delà d'Abondance la vallée s'élargit, couverte de prairies et de champs. On franchit la Dranse à Richebourg pour repasser presque immédiatement sur l'autre rive.

1 h. la *Chapelle d'Abondance* (hôtel de la *Croix*), à 1010 mèt., possède une belle église.

45 min. (8 h. env. de Thonon), *Chatel*, le dernier village de la vallée, est situé, à 1134 mèt., sur le penchant d'une colline boisée et recouverte de riches pâturages. « Il est peu d'endroits dans les Alpes, dit M. Dessaix, où l'on trouve une si grande variété de points de vue. Le riant bassin qui termine la vallée est cerné de l'E. au S. par le plateau de Châtel et arrosé par la Dranse, qui décrit un arc du plus gracieux effet. » A 1153 mèt. jaillit, dans la partie supérieure de la vallée, une source sulfureuse de 22°, près de laquelle sourdent deux sources ferrugineuses. Ces eaux commencent à être fréquentées.

La route de voitures cesse au delà de *Vonnes*.

On s'éloigne de la Dranse pour monter en 2 h. au **Pas de Morgin** ou col d'**Abondance**. Ce col, situé à 1420 mèt., forme les limites de la France et de la Suisse (Valais), entre le Corbeau au N. E. (1998 mèt.) et le Nobay ou Pointe du Midi au S. O. (1675 mèt.).

Du col d'Abondance on descend en 25 min. à **Morgin** (bains d'eaux ferrugineuses dont il est fait plus souvent usage en boisson qu'en bains; grand établissement achevé en 1864; bon air), où l'on rejoint le chemin du col de Chesery (*V.* ci-dessous), et d'où l'on descend en 2 h. 30 min. (belles vues) à Monthey (R. 25).

B. PAR LE BIOT ET LES COLS DE CHESERY ET DE CHAMPÉRY.

13 à 14 h. — Chemin de chars, puis de mulets. — On peut coucher soit au Biot, soit à Saint-Jean-d'Aulph.

Au delà de (1 h. 15 min.) *Armoy*, situé presque en face de Feterne, on se rapproche de la Dranse, dont on domine la rive g., et qui coule dans un lit très-profond; puis, après avoir dépassé le hameau de l'*Épine*, on descend dans le ravin creusé par le bras de la Dranse qui arrose les vallées de Bellevaux et de Lullin (on le nomme aussi rivière d'Enfer), et, laissant à g. la Dranse, qui descend du col d'Abondance, on monte à

1 h. 45 min. *la Vernaz*, v. de 397 hab.[1], à 849 mèt., sur la rive dr. de la Dranse qui vient du col de Coux. Presque en face de la Vernaz est *la Forclaz*, v. de 320 hab. Un pont naturel, formé par un rocher (on l'appelle *la Garde*), réunit ces deux villages.

30 min., on passe entre la Baume (652 mèt.) et Gy, sur la rive dr. de la Dranse, que l'on ne doit plus quitter.

1 h. 15 min., **le Biot** (aub.), v. de 1326 hab., situé à 827 mèt., ch.-l. de la vallée. En face, on remarque le village de *Seytroux*, dans un vallon latéral. Près des belles ruines ogivales de l'*abbaye d'Aulph* (825 mèt.), *de Alpibus*, fondée par saint Bernard qui en parle dans ses Épîtres (façade O. 3 travées du côté N. de la nef, pans de murs), on trouve (30 min.) une auberge (*le Cheval*), où l'on peut, au besoin, passer la nuit. On laisse ensuite à dr. (15 min.) **Saint-Jean d'Aulph** (aub.), v. de 1754 hab., situé à 818 mèt., et dont l'église s'élève sur la rive g. de la Dranse; puis, parvenu en 45 min. à l'extrémité du bassin qui renferme les hameaux de cette paroisse, on laisse à dr. le sentier qui conduit par (1 h. 30 min.) les Gets, village situé à 1162 mèt., à (2 h. des Gets) 3 h. 30 min. Tanninges

1. Une bonne route de voitures a été construite il y a peu d'années au fond du lit de la Dranse, jusqu'à la jonction des trois Dranses. Parvenue à ce point elle se relie à l'ancienne pour monter à la Vernaz. La vallée encaissée de la Dranse offre des aspects sauvages et pittoresques. En deçà de la jonction des Dranses on trouve une auberge au chalet de Bioge.

(R. 35), à (4 h. 30 min.) Samoëns par Morzine et le col de Golèze (R. 29 et 35), et à Champéry par le col de Coux (R. 29).

La route de voitures, qui traverse la Dranse, continue à remonter la vallée jusqu'à Morzine, d'où l'on peut se rendre à Champéry par le col de Coux (R. 29), et à Samoëns par le col de Golèze. — Laissant à g. le hameau d'*Essert-la-Pierre*, et traversant un des hameaux de **Montriond**, v. de 717 hab., situé à 972 mèt., le chemin du col de Chesery se dirige à l'E. dans un vallon latéral. Au delà du hameau de (30 min.) Chenavan, on longe le (15 min.) joli lac de *Montriond* (1050 mèt.), dominé par de belles parois de rochers d'où tombent quelques cascades. On en atteint l'extrémité en 10 min. On monte ensuite, par une forêt de sapins (jolies cascades), sur un plateau où se trouvent des chalets; puis, de chalet en chalet, par des pâturages, au **col de Chesery**, ou de l'Hiver, petit plateau gazonné, qui forme les limites de la France et du Valais, entre la *pointe de Chesery* au N. (2281 mèt.), et la *pointe de Mossetta* au S. E. (2297 mèt.). — A 15 min. au delà du point culminant, on trouve les premiers chalets valaisans, d'où l'on descend, en 1 h., par une pente roide, aux premiers sapins d'une vallée (la vallée de Morgin) boisée et solitaire, qui va déboucher dans le val d'Illiez au-dessous de Trois-Torrents. — Cette vallée est très-marécageuse. Il a fallu, en plusieurs endroits, jeter des troncs d'arbres sur le chemin, pour pouvoir en traverser les fondrières, ce qui n'est pas toujours facile à la suite de fortes pluies. 1 h. après avoir dépassé les premiers sapins, on arrive aux bains de Morgin, où l'on rejoint le sentier qui descend du col d'Abondance (*V.* ci-dessus).

2 h. 30 min. Monthey (R. 25).

ROUTE 28.

DE MONTHEY A CHAMPÉRY.

ASCENSION DE LA DENT DU MIDI.

3 h. — Route de voitures. — Excursion très-recommandée. — Bonne pension à Champéry. — Belles vues et bon air. — Pour les guides et les porteurs s'adresser au commissaire des guides. — Pour les voitures, s'adresser à l'hôtel de la *Croix-d'Or* (5 fr. de Monthey à Champéry). — Un service d'omnibus doit être établi.

Au S. de Monthey s'ouvre le **Val d'Illiez** ou Val de *Liu*, l'une des plus belles vallées des Alpes. Il s'élève, sur une étendue de 4 ou 5 lieues, le long de la *Vièze*, qui l'arrose, entre de hautes montagnes qui le séparent de la France. Les habitants (1342) prétendent descendre des soldats romains échappés au massacre de la légion thébaine.

N. B. La route de voitures est plus longue mais moins fatigante que l'ancien chemin de mulets. On y découvre à chaque contour d'admirables points de vue sur la belle vallée que l'on remonte, la vallée du Rhône, les Diablerets, la Dent de Morcles, la Dent Valerette, la Dent du Midi.

1 h. *Trois-Torrents*, 1214 hab. A dr. s'ouvre le vallon latéral de ***Morgin***, par lequel des chemins de mulets conduisent à Notre-Dame d'Abondance et à Saint-Jean d'Aulph (R. 27).

On traverse un vallon latéral entre Trois-Torrents et

2 h. *Val d'Illiez* (hôtel du *Repos* et pension, 4 fr. 50 c. par jour), v. de 801 hab., à 30 min. duquel s'ouvre à dr. un ravin d'ardoises où le torrent forme une jolie cascade.

3 h. **Champéry** (hôtel et pension de la *Dent du Midi*, tenu par M. Lonfats, 92 chambres, bon et recommandé, pension, 4 fr. 50 c. par jour, sans vin; cures de petit-lait; la *Croix fédérale*), v. de 503 hab. cath., situé à 1222 mèt., sur la rive g. de la Vièze, à la base O. de la Dent du Midi, sur la-

quelle il offre de beaux points de vue. On peut faire aux environs de Champéry les excursions suivantes (le prix des guides et des mulets est fixé par un tarif trop élevé) :

45 min., Mont de la Crettaz ; — 45 min., Revers ; — 1 h., Rivaz ; — 1 h. 15 min., Ayerne (vue du glacier de Sesanfe) ; — 2 h. 30 min., chalets de Barme ; — 3 h., Culet, 1967 mèt. (belle vue de la Dent du Midi) ; — 3 h., cascade de Bonavaux ; — 4 h., glacier de Soix (au pied de la Dent du Midi ; — 1 h. 30 min., les Esserts (vue de la vallée du Rhône) ; — 4 h., chalets et lac d'Antemoz (au pied de la Dent du Midi) ; — 3 h. 30 min., les Portes du Soleil (très-belle vue) ; — 4 h. 30 m., Morgin, par les Portes du Soleil ; — 3 h. 30 min. Morgin, par Val d'Illiez ; — 4 h., glacier de Sesanfe (belle cascade) ; — 4 h., lac Vert (vue du lac de Genève) ; — 3 h. 30 min., pointe de Lho (vue du vallon de Morgin) ; — 3 h. 30 min., Mont de Rupaille ; — 6 h., Dent Valerette.

L'ascension de la **Dent de Bonavaux** (2524 mèt.) demande 6 h. environ. On suit le chemin du Sageroux (*V.* ci-dessous, R. 38) jusqu'aux chalets de Sesanfe (3 h. 30 min). — De là au sommet de la Dent, 1 h. 45 m. à 2 h. de montée sont nécessaires. — On découvre du sommet une vue magnifique : sur la Dent du Midi, les Tours-Sallières, le Mont-Ruan ; on aperçoit le Mont-Blanc par-dessus le Sageroux ; dans une autre direction, se montrent les Alpes vaudoises et de la Savoie.

Pour les passages conduisant à Sixt, à Samoëns, à Thonon, à Chamonix, *V.* les R. 29, 30 et 38.

Ascension de la Dent du Midi.

8 h. 1/2 à 9 h. pour monter, 5 h. 1/2 à 6 h. pour descendre ; course longue mais très-intéressante et nullement dangereuse. Guide nécessaire (tarif 13 fr.).

La **Dent du Midi** est une ramification calcaire des Alpes qui, vue du lac de Genève, présente une longue arête entrecoupée par cinq dents ou pics à peu près d'égale élévation, qu'on nomme Dents-de-Tsallen dans le Val-d'Illiez. Le pic oriental, vu de Bex, a l'aspect d'une pyramide tétragone. C'est un fragment de cette pyramide qui s'est détaché le 26 août 1835 et dont l'éboulement a causé les dégâts décrits à la page 140.

La Dent du Midi a été gravie pour la première fois, en 1784, par M. Clément, prêtre de la commune de Champéry. Le 10 août 1834, M. Gillabert, prieur du Val d'Illiez, y porta une croix avec trente et un de ses paroissiens. Cette croix ayant été détruite par la foudre, le 12 août 1839, M. Gillabert envoya vingt-six de ses paroissiens y planter une deuxième croix.

Si l'on ne veut pas aller coucher aux chalets de Bonavaux (2 h. de Champéry, on y trouve des lits, mais il faut emporter des provisions), on part de Champéry à 1 h. du matin. — Des chalets, on monte par le pas d'Ancelles (R. 38), au delà duquel on laisse à dr. le chemin du Sageroux dans la vallée qui sépare les Tours-Sallières de la Dent du Midi, et qu'on appelle la vallée de Susanfe. Puis, on gravit des éboulements de pierre jusqu'au sommet (6 à 7 h. des chalets, 8 à 9 h. de Champéry). Du point culminant (3285 mèt.) couvert d'énormes blocs où 5 à 6 personnes peuvent trouver place, on découvre une vue magnifique sur le Val d'Illiez, le lac de Genève, le Jura, la Tour d'Ay, les Diablerets, le Sanetsch, la Gemmi, le Finsteraarhorn, le Mont-Rose, le Cervin, le Combin, le Vélan, le Mont-Blanc, les Tours-Sallières, le Mont-Joli, les rochers des Fiz, l'Aiguille de Varan, etc.

On peut aussi monter directement de Champéry au sommet de la Dent du Midi ; mais par ce chemin les mauvais pas sont plus nombreux et plus difficiles. Enfin, on peut descendre aux chalets de Salanfe, passer le col de Salanfe ou du Jora, et gagner la route de la vallée du Rhône, entre Evionnaz et Saint-Maurice, par le

vallon de Saint-Barthélemy. Cette descente est intéressante : les rochers et les forêts des vallons inférieurs de la Dent du Midi offrent de superbes paysages.

M. F. T..., auteur de l'*Ascension des Dents d'Oche et du Midi*, est descendu à Vernayaz, par le col de Susanfe, qui sépare les Tours Sallières de la Dent du Midi et par Salvan.

De Champéry à Samoëns et à Sixt, par les cols de Coux et de Golèze, R. 29; — à Chamonix par les cols de Susanfe, d'Émaney, de Barberine et des Tours Sallières, R. 30. — A Sixt par le Sageroux et la Golette de l'Oulaz. R. 38.

ROUTE 29.

DE CHAMPÉRY A SIXT,

PAR LES COLS DE COUX ET DE GOLÈZE.

8 h. environ. — Chemin de mulets de Champéry à Samoëns; route de voitures de Samoëns à Sixt. — Passages faciles mais peu intéressants. Belles vues en montant au col de Coux et en descendant à Samoëns.

On laisse à g., au sortir de Champéry, le chemin des chalets de Bonavaux, pour remonter le versant O. de la vallée sur laquelle on découvre de beaux points de vue. A mesure que l'on s'avance, on voit se développer de plus en plus le glacier de Susanfe d'où tombe une belle cascade.

A 30 min. on s'engage dans le vallon nu et gris qui conduit au col de Coux. Au pied de la Dent de Bonavaux s'étend la vallée de la Barme qui va bientôt disparaître aux regards comme celle de la Vièze. La Dent du Midi se présente sous ses plus beaux aspects.

(1 h.) on laisse à dr., près d'une petite chapelle, le chemin des Portes du Soleil. En face du rocher le Saonna les Tours-Sallières commencent à se montrer. Après avoir descendu dans un petit vallon on remonte dans une forêt de sapins, puis à travers des pâturages, jusqu'au

(2 h. 30 min. à 3 h.) **col de Coux** (1927 mèt.), qui forme les limites de la Suisse et de la France. On y découvre, en se retournant, une très-belle vue sur les Portes du Soleil, la Dent de Jaman, la Dent de Morcles, les Diablerets, la Dent du Midi, la Dent de Bonavaux, les Tours-Sallières, la Golette de l'Oulaz; le col Vert, etc., Du côté opposé, on voit le col de Golèze, beaucoup plus bas, la vallée de Morzine, les chalets de Fréterol et le Jura à l'horizon.

En 15 min. on descend aux premiers sapins de la belle *Forêt de Fréterol* que l'on traverse en 30 min. (mauvais chemin roide). On se trouve alors sur la *Plaine Chardonnière* (1365 mèt.) où l'on franchit (3 h. 30 min. à 4 h.) le torrent naissant de la Dranse au pied d'une belle paroi de pierre à pic. A dr. en descendant la vallée on peut gagner en 1 h. 30 min. Montriond (R. 27) par Reniez et Morzine. — 35 à 40 min. suffisent pour monter au

(4 h. à 4 h. 15 min.) **col de Golèze** qui s'ouvre à 1671 mèt. (1855 mèt. le pic). La descente est d'abord aussi insignifiante que la montée et que le col; mais, à partir du point où l'on aperçoit Samoëns, la vallée du Clévieux offre de charmants et même de beaux paysages (1035 mèt.). — Au delà du hameau des Alamands on franchit le torrent sur un pont de pierre, destiné à porter une route projetée, près d'une belle source sortant d'un amas de roches éboulées.

6 h. à 6 h. 15 m. Samoëns (hôtel de la *Croix-d'Or*), où l'on rejoint la R. 35.

1 h. 25 min. de Samoëns à (7 h. 40 min.) Sixt (R. 35.)

ROUTE 30.

DE CHAMPÉRY
A L'HOTEL DE LA BARBERINE.

Quatre passages de montagnes font communiquer Champéry avec Chamonix. Le premier monte par Bonavaux et le pas d'Ancelle au **col de Su-**

sanfe (2420 mèt.), puis descend à Salanfe (1752 mèt.) remonte à la base du Luisin et descend à Salvan (10 h.) d'où on peut gagner Martigny ou Chamonix. — Le second aboutit aussi par le col de Susanfe à Salanfe (7 h.) puis monte au **col d'Émaney** (3 h.), situé à 2457 mèt. entre les Tours-Sallières (3227) à l'O. et le Luisin à l'E. (2780 mèt.) et conduit par les chalets d'Émaney (1851 mèt.) à Triquent ou à Finhaut (2 h. 30 min.). — De Finhaut à l'hôtel de la Barberine (*V.* R. 43). — Le troisième, après être descendu du col d'Émaney, monte au col de Barberine (2480 mèt.) et aboutit aux chalets de Barberine (*V.* R. 42).

Enfin le 10 juillet 1863, M. Coutts Trotter, accompagné de Peter Bohren, guide de Grindelwald, est allé (12 h. à 13 h.) de Champéry à l'hôtel de la Barberine par le **col des Tours-Sallières**, situé entre les Tours-Sallières et le Mont-Ruan (3078 mèt.). La montée de ce col, d'ailleurs peu intéressante et pénible se fait sur des flaques de neige, un glacier et un névé très-roide près du col. La descente, d'abord sur des rochers, puis sur le glacier des Fonds, est facile.

ROUTE 31.

DE MARTIGNY A CHAMONIX,

PAR LE COL DE BALME.

9 h. 30 min. à 10 h. — Excursion très-recommandée. — Chemin de mulets, préférable à celui de la Tête-Noire lorsque le temps est parfaitement beau et lorsqu'on vient à Chamonix pour la première fois. En général, on doit prendre le col de Balme en allant de Martigny à Chamonix, et la Tête-Noire en allant de Chamonix à Martigny. — Un guide n'est pas nécessaire. — On paye un mulet 12 fr. et un guide 12 fr., que l'on revienne ou que l'on ne revienne pas ; 8 fr. si l'on ne va qu'au col de Balme. —

N. B. On peut, quand on part de Chamonix, aller coucher au col de Balme, y voir le lever du soleil sur la chaîne du Mont-Blanc, et redescendre soit à Valorsine par des pentes gazonnées et des bois de sapins, soit directement à l'auberge de la Tête-Noire par les Jeurs.

20 min. *Martigny-le-Bourg*, b. de 1212 hab. cath., situé au pied d'une montagne dont il est si rapproché, que, sans une forêt conservée depuis des siècles avec le plus grand soin, il serait infailliblement détruit par les avalanches.

Après avoir traversé la Dranse on laisse à g. la route du Saint-Bernard (R. 50) et on commence à monter. Le chemin, bien amélioré depuis quelques années et souvent ombragé, gravit de magnifiques vergers et traverse plusieurs hameaux.

3 h. (2 h. à la descente) le **col de la Forclaz** (un gendarme faisait autrefois payer 1 fr. pour le visa de chaque passe-port; cet impôt absurde, établi par le gouvernement du Valais sur les touristes qui passaient par ce col de France en Suisse a été aboli en 1864. *Il n'est rien dû*), haut de 1523 mèt., est dominé au N. O. par l'Arpille (2082 mèt.) et au S. E. par la Pointe-Ronde (2655 mèt.). Pendant toute la montée mais, surtout dans la dernière partie, on découvre, en se retournant, une vue admirable sur la vallée du Rhône et les deux grandes chaînes de montagnes qui la forment. Au col, la vue est bornée. On laisse à g. le chemin du lac Champey (R. 47) très-recommandé aux touristes venant de Chamonix. On aperçoit à g. le glacier de Trient, à dr. la gorge de la Tête-Noire en descendant à

30 min. **Trient** (auberges médiocres et chères) village situé à la jonction des chemins de la Tête-Noire et du col de Balme. — Si l'on ne veut pas s'arrêter à Trient on n'est pas obligé d'y aller. A la bifurcation des chemins, on tourne à g. pour monter directement au col de Balme.

De Trient à Chamonix, par la Tête-Noire, R. 43.

On remonte l'eau de Trient (10 m.), en se dirigeant vers le beau glacier

du même nom qui ferme au S. E. la vallée que domine l'Aiguille des Ecandets. Laissant à g. le sentier qui conduit à ce glacier, puis franchissant le torrent, on gagne, en 5 m., le pied de la montagne. Une montée roide de 10 min. conduit à l'entrée du bois *Magnin*, dont la traversée demande 50 m., et qui est singulièrement éclairci par les avalanches. Au delà de cette forêt de mélèzes et de sapins, la montée devient plus douce, et l'on s'élève en 1 h., sur des pentes gazonnées, où le chemin incline à l'O., jusqu'aux *chalets des Herbagères* (Zerbazière, d'après la carte de l'état-major, 2030 mèt.), qui ne sont habités que pendant quelques mois de l'année, et près desquels on découvre une belle vue sur le glacier de Trient, le col de la Forclaz, et (plus à g.) le Bel-Oiseau qui se dresse, au N. O., au-dessus du passage de la Tête-Noire[1]. Enfin, après 30 min. de marche, on atteint le point culminant du **col de Balme** (2204 mèt.), indiqué par une borne qui marque les limites du Valais et de la France (*pavillon du col de Balme* et hôtel construit en 1865, prix des grands hôtels).

Là, si le ciel est pur, le voyageur découvre tout à coup un des plus beaux spectacles que puisse offrir la chaîne entière des Alpes. Devant soi, on a la vallée de Chamonix, le Mont-Blanc et toutes ses Aiguilles (*V.* le Panorama); à dr., on remarque le Brévent, les Aiguilles Rouges, derrière lesquelles apparaît le dôme arrondi du Buet, le Mont-Loriaz, le Gros-Perron, le Bel-Oiseau. Derrière soi on aperçoit, au delà de la Forclaz, les Diablerets, le Valais et les sommités blanches de glace et de neige des Alpes qui le séparent du canton de Berne, telles que la Gemmi, reconnaissable à sa double cime, la Jungfrau, et le Finsteraarhorn, le Grimsel et la Furka. Le panorama est encore plus étendu et plus beau au sommet de la véritable cime du col de Balme, située à 15 min. au N. de l'auberge, à 2275 mèt. et terminée au N. par l'Aiguille de Balme ou *la Croix-de-Fer*, d'un accès dangereux. Au pied de (2340 mèt.) cette aiguille, que le jeune Escher de Zurich chercha à escalader, en 1791, malgré les représentations de ses guides, et d'où il tomba dans un précipice, est un petit lac appelé le lac Catogne (2003 mèt.).

1. Des chalets des Herbagères on peut aller visiter les glaciers de Pétoude, des Grands et de Trient.

On peut aller directement du col de Balme à Valorsine ou à l'hôtel de Barberine par les Cés-Blancs et à l'hôtel de la Tête-Noire par les Jeurs (*V.* R. 43), en 1 h. 30 min. ou 2 h. La descente est fort roide, surtout dans le bois de sapins.

On met environ 4 h. 30 min. pour monter de Chamonix au col de Balme, mais 3 h. 30 min. à 4 h. suffisent pour la descente.,

Le chemin, d'abord assez rapide, traverse des pentes d'ardoises ou des gazons. A quelques pas des hôtels commence à couler le filet d'eau regardé comme la source de l'Arve, et que grossissent bientôt de nombreux affluents. 45 min. au-dessous du col, on franchit sur un pont l'Arve, qui est devenue déjà un torrent; et, laissant à g. (10 min.) les chalets de *Charamillon*, on descend, en 40 min., au village du *Tour* (quelques céréales y sont cultivées, mais la violence des ouragans y empêche les arbres de croître), situé au pied du beau glacier du Tour, que termine au S. E., l'Aiguille du même nom (R. 47).

A Orsières par le glacier du Tour, R. 47.

A 10 min. au delà du village du Tour on traverse la Buisme, écoulement du glacier de ce nom; enfin on atteint, en 30 min. environ, *Argentière*, où l'on rejoint la R. 43.

2 h. d'Argentière à Chamonix (R. 43). *N. B.* On peut faire en voiture cette dernière partie du trajet.

Chamonix (R. 33).

ROUTE 32.

DE GENÈVE A CHAMONIX,

PAR BONNEVILLE, SALLANCHES ET SAINT-GERVAIS.

17 h.—4 diligences tous les jours, en 10 h. et 11 h. Elles partent le matin (7 h.) de Genève, et arrivent le soir (5 ou 6 h.) à Chamonix. — Le trajet de Sallanches à Chamonix se fait en petits chars. — Les places des banquettes (17 fr., 30 fr. aller et retour) doivent être préférées à cause de la vue, même à celles du coupé (20 fr. et 35 fr. aller et retour; 15 fr. et 28 fr. les landaus). — *N. B.* On trouve en outre à Genève et à Sallanches des voitures particulières à volonté (prix variable à débattre). — Cette route ne doit être faite à pied que de Cluses à Chamonix.

DE GENÈVE A SALLANCHES.

11 h. — Poste suisse de Genève à Bonneville, 2 p. 1/8. — Diligences, trajet en 5 et 6 h. Voitures particulières à 1 chev.; prix variable à débattre (25 à 30 fr.). — Omnibus pour Bonneville, tous les jours à 4 h. (2 fr.) Croix-d'Or, 35; pour Bonneville et Cluses, les mardis, jeudis et samedis matin, Longemalle, 144; pour Chêne, chemin de fer américain.

N. B. On voit mieux le Mont-Blanc de Sallanches que de Chamonix, et les environs de cette ville offrent un grand nombre d'excursions intéressantes.

La route se dirige au S. E., en face du Môle et du Mont-Blanc.

35 min. **Chêne-Thonex**, v. de 1699 hab., dont 1499 cath., est séparé, par le ruisseau de la Seime, en deux parties. Au hameau voisin de *Moillesulaz*, un autre ruisseau, le *Foron*, forme les limites du canton de Genève et de la France. On découvre de belles vues à g. sur les *Voirons;* à dr., sur les *Salèves* (*V.* R. 3). Au pied du Petit-Salève, se dressent les ruines du château de *Mornex*, sur un monticule en pain de sucre (R. 3). Derrière le Salève, s'étend une chaîne de plateaux élevés, nommés les *Bornes*, qui se relient près de Bonneville aux montagnes du Faucigny.

40 min. **Annemasse** (aub.), v. de 1124 hab. Au delà de (30 min.) *Collonge*, on traverse (20 min.) la Menoge sur un beau pont de 3 arches; puis, après avoir dépassé (15 min.) *Arthaz*, et (20 min.) *Nangi*, village au delà duquel s'élève, sur une colline boisée, le *Château de Pierre*, on laisse à g. les routes d'Annecy à Thonon et de Sixt (R. 35) entre Nangi et

45 min. *Contamines*, long village, entre l'Arve et la base du Môle. Au S. se montre le château de Villy. En face du *Môle* s'élève le *Brezon*. Plus loin on aperçoit les *Monts-Vergi*, qui présentent une longue suite de sommités inaccessibles; à l'E. S. E. se dresse, entre le Môle et les Monts-Vergi, le *Machilly*, dont la haute cime pyramidale se nomme la *Pointe du Roi*. — Au delà de (15 min.) *Perrine*, on laisse à g. les ruines du château de *Faucigny*, qui couronne le sommet d'un rocher escarpé et qui a donné son nom à la Province dont Bonneville était la capitale.

1 h. 20 min. (5 h. ou 2 p. 1/8 de Genève) **Bonneville** (hôt.: la *Couronne*, médiocre, les *Balances*), ch.-l. d'arrond. de la Haute-Savoie, V. de 2157 hab., bâtie à la base S. du Môle, sur la rive dr. de l'Arve. A l'extrémité du pont de pierre s'élève une colonne de 22 mèt. de hauteur, surmontée d'une belle statue du roi de Sardaigne Charles-Félix. Une inscription latine rappelle les travaux importants entrepris par ce souverain pour contenir l'Arve dans son lit.

De Bonneville on peut monter en 3 h. 30 min. au sommet du **Môle** (1869 mèt.), d'où l'on jouit d'un panorama magnifique, et en 3 h. 55 min. au sommet du **Brezon** (1879 mèt.); par (45 min.) Thuet; — (40 min.) la grotte de la Cave; — (50 min.) Brezon; — et (1 h.) les chalets de Solaison, d'où 30 min. suffisent pour atteindre le sommet. On peut descendre en 4 h. 15 min. du Brezon à Bonneville, par la vallée du Petit-Bornand, ou à Cluses, par Saxonnex.

De Bonneville à Thonon, R. 36; — à Annecy, R. 7.

Au delà de *Ponchy* [1], on entre dans une vallée qui offre tous les caractères des grandes vallées des Alpes. On côtoie d'abord le Brezon, puis le *Mont-Saxonnex*. En face de (1 h. 20 min.) *Vougy*, le Giffre, qui descend de la vallée de Tanninges, se jette dans l'Arve. On remarque à l'E. le Machilly et le Buet, dont le sommet en forme de dôme surbaissé domine toutes les autres cimes de la vallée. La montagne de Saint-Sigismond ou de Châtillon, au pied de laquelle s'est bâtie la ville de Cluses, s'élève vis-à-vis de la route qui, serpentant sous de magnifiques ombrages, traverse, outre plusieurs hameaux (1 h.), *Scionzier*, beau village situé près de l'entrée de la vallée sauvage du *Reposoir*, dans laquelle se trouve la Chartreuse du même nom. A g., on remarque, au sommet d'un rocher isolé, les ruines du château de *Mussel* (belle vue).

40 min. (3 h. de Bonneville, 8 h. de Genève) **Cluses** (hôt. : des *Balances*, de l'*Union*), V. de 1585 hab., située à 495 mèt., au pied de la montagne de Chevran (1228 mèt.) et au débouché du défilé de l'Arve, incendiée en 1844 et reconstruite depuis. Ses fabriques d'horlogerie jouissaient d'une certaine réputation au siècle dernier, et il s'y prépare encore un grand nombre de mouvements de montres, dont se servent les horlogers de Genève et de l'Allemagne. Un décret du 30 nov. 1863 a réglé les conditions d'admission, d'administration et d'enseignement à l'école gratuite d'horlogerie (externat, 2 ans, 3 ans au plus. Enseignement théorique et pratique).

De Cluses à Sixt, par Arrache et le lac de Flaine, R. 37; — à Saint-Jeoire, par Marignier, 3. h. 45 m., R. 35 et 37 ; — à Saint-Sigismond, 1 h. 25 m.; — à Tanninges, par Châtillon, 1 h. 30 m., R. 35 et 37.

On remonte, du N. au S., la rive dr. de l'Arve, au fond de la vallée de Magland, vallée étroite, tortueuse, bordée à g. par la montagne de Saint-Sigismond, celle de Balme et les bases de la *chaîne des Frêtes*, qui vont se réunir à l'Aiguille de Varan, et, à dr., par une longue ligne de montagnes, formant une muraille continue, qui sépare la vallée de Magland de celle du Reposoir, et qui vient aboutir aux cimes nues et déchirées de la petite vallée de Doran, dont l'*Aiguille du Reposoir* ou le *Mont-Fleuri* est le point culminant. Plus loin on aperçoit déjà le Mont-Joli.

50 min. Au-dessus et à g. du hameau de **Balme** s'ouvre la *caverne* ou grotte de ce nom, située à 228 mèt., au milieu des escarpements des couches horizontales d'une montagne calcaire. On y parvient (entrée trop chère, 3 fr. par personne) par un sentier tracé en zigzag à travers les broussailles, et par un escalier extérieur taillé dans le roc vif. L'entrée est une voûte demi-circulaire d'env. 3 mèt. d'élévation sur 20 mèt. de largeur. Le fond est presque horizontal. La hauteur, la largeur, et en général la forme des parois, varient beaucoup. La profondeur est d'env. 440 pas. A cette distance, la grotte se resserre tellement, que l'on ne peut pas pénétrer plus avant. A 340 pas de l'entrée se trouve un puits très-profond. Si l'on y fait éclater une grenade, elle produit un effet prodigieux. *N. B.* Pour aller à la grotte, la visiter et revenir à Balme, il faut environ 2 h.

On s'arrête d'ordinaire sur la route, devant une auberge où presque tous les voyageurs se font tirer, moyennant 1 fr., un coup de canon, afin d'entendre les échos multipliés des montagnes environnantes.

30 min. *Magland* est un joli village dont les environs se distinguent par la beauté de leurs bois, de leurs vergers et de leurs prairies. De belles sources proviennent, selon de Saus-

1. La nouvelle route de Bonneville à Cluses, qui suit la rive dr. de l'Arve, est beaucoup moins pratiquée que l'ancienne. Elle passe par Ayse, Marignier et Nanthy.

sure, du lac de Flaine, situé sur la montagne. — On y entend aussi un écho magnifique.

Au delà d'*Oex*, hameau (1 h.), on laisse à g. la cascade du **Nant** ou *torrent d'***Arpenaz**, qui se précipite, en vapeur le plus souvent, de 260 mèt. le long d'une paroi verticale de rochers. A dr., de l'autre côté de l'Arve, s'élève la longue muraille calcaire, dont l'extrémité sud est la Pointe d'Arreu (2468 mèt.), pyramide avancée de la vallée de Doran. Au fond de la vallée, qui s'élargit de plus en plus, le sommet du Mont-Blanc commence à se montrer en deçà de

40 min. (6 h. de Bonneville, 11 h. de Genève), **Saint-Martin** (hôt. : du *Mont-Blanc* (cher), *de la Croix-Blanche;* chevaux, chars, mulets pour Chamonix et les environs), village situé au pied de la belle *Aiguille de Varan* (2692 mèt.), sur la rive dr. de l'Arve. *N. B.* Les piétons qui ne veulent pas séjourner à Sallanches vont directement à Chède.

Traversant l'Arve sur un pont qui offre un beau point de vue, on se dirige en ligne dr. sur

15 min. **Sallanches** (hôt.: *Bellevue* et *Léman*), V. de 1943 hab., complétement réduite en cendres le 19 avril 1840. Une ville neuve, à rues droites et larges et aux maisons de pierre s'est élevée sur (et près de) l'emplacement qu'occupait l'ancienne ville, aux rues étroites et tortueuses et aux maisons de bois. — C'est le point le plus favorable pour voir le Mont-Blanc et pour bien jouir de son illumination au coucher du soleil. En portant les regards du S. E. au S. O., on découvre successivement l'Aiguille Verte, l'Aiguille du Midi, le Mont-Blanc du Tacul et l'Aiguille sans nom, confondues à Chamonix, sous le nom de Monts-Maudits, le sommet du Mont-Blanc, le Dôme et l'Aiguille du Goûter, les Aiguilles de Bionnassay, de Miage et de Trélatête. — Du reste, les environs offrent un grand nombre de promenades et d'excursions intéressantes. Si les *horreurs de la Frasse* ont perdu leur caractère, les montagnes boisées de Domenci, de Combloux, de Cordon et de Saint-Roch méritent d'être visitées. Entre Saint-Gervais et Sallanches, notamment au-dessus de Domenci, une ancienne moraine attire l'attention des géologues. On peut aller à Saint-Gervais (*V.* ci-dessous), — à Combloux et à Mégève (R. 8), — au Mont-Joli (R. 8). — au lac de Flaine (R. 35). — Du sommet de la *Tête-Noire* (1693 mèt.), une des cimes de la *Montagne-des-Têtes* qui domine Sallanches (2 h.), on jouit d'une vue admirable. Pour y monter, on prend le chemin de Cordon, village qu'on laisse à g. — Plus loin vers l'Ouest s'élève la cime de la **Végey**, qui domine la *Montagne-des-Têtes*, d'un accès difficile du côté de la vallée de l'Arve, mais très-facile par l'autre versant, et au S. de laquelle un col, le *Jaïllet*, permet de passer de la vallée de Sallanches à la Giétaz et aux Aravis ou à Saint-Nicolas et à Flumet. — On découvre un panorama encore plus étendu et plus beau sur la chaîne du Mont-Blanc, les montagnes du Dauphiné, le Jura et les glaciers de la vallée de Sixt, du haut de la **Pointe d'Arreu** (4 h.), à laquelle on monte par la vallée de Doran et la Forcle et d'où l'on peut descendre dans la vallée du Reposoir. Cette course est un peu difficile.

Enfin on peut aller de Sallanches ou de Saint-Martin visiter le **désert de Platey**, et faire l'ascension de l'**Aiguille de Varan**, ainsi nommée du lieu dit *vers Haon* que l'on prononce en patois Varan (cette excursion, qui va être indiquée, demande au moins une journée). 8 min. *Relinges;* — 15 min. *le Preilloz*, passage taillé dans le roc; — 5 min. chalets du *Grand-Arvey*, au-dessous du rocher le *Vané-ugay* (prononcez Vanuguet); — 15 min. torrent de *Crèvecœur*, appelé plus bas Nant-de-Luzier; — et 35 min. chalets de *Vange*. Tournant alors à dr., on entre dans la val-

lée d'*Haon* ou de *Varan*, au fond de laquelle coule le torrent qui va former la *cascade d'Arpenaz*. On traverse ensuite la magnifique forêt de sapins et de platanes de *Vange* ou de *Rieutes*, et on atteint, en 40 min., les pâturages et les chalets de Varan (1606 mèt.), au fond d'un cirque formé de rochers à pic continus qu'on escalade par la cheminée de Monthieu et un mauvais pas. 35 min. plus haut sont les pâturages de *Monthieu*, aboutissant à un col situé entre la pyramide de la *Croix de Fer*, à g. (2317 mèt.), et le *Colnet* à dr.: seule ouverture praticable dans cette partie de la chaîne de Varan. — Là commence le **désert de Platey**, plateau calcaire de plusieurs lieues d'étendue, et crevassé par l'action dissolvante des eaux à la manière des glaciers; il s'étend depuis le *col de Monthieu*, à l'O., jusqu'aux Pointes *Pelouze*, du *Griffon* et de *Sales*, à l'E., et depuis le lac de *Flaine* jusqu'aux degrés de *Platey*, du N. au S. — Remontant pendant 40 min. cette gorge aride, on arrive à la hauteur d'un rocher situé à g. et nommé l'*Épaule*. De là, on peut, soit gagner la Pointe Pelouze, soit descendre à g., en 45 min., au lac de *Flaine* (R. 35); — ou bien, s'élevant à dr. par une suite de dômes, gagner en 1 h. 45 m. les chalets de *Platey* (R. 39); — ou gravir, en appuyant encore plus à dr., l'aiguille la plus élevée de la chaîne, *la Colonne* (2692 mèt.), désignée par une pyramide qu'y ont construite les ingénieurs sardes; — ou enfin faire l'ascension de l'**Aiguille de Varan** qui, haute de 2611 mèt., offre un admirable panorama (10 à 11 h. de Sallanches, aller et retour); et, plus au S., atteindre la Pointe et les chalets de *Barme-Rousse*.

On peut aussi monter à l'Aiguille de Varan par les dernières maisons de Passy, les chalets de la Charbonnière, les escaliers et le désert de Platey (R. 39).

De Sallanches à Albertville, par la vallée de Megève, R. 8; — à Sixt, par les lacs de Flaine et de Gers, R. 35; — aux Bains de Saint-Gervais, *V.* ci-dessous; — au Mont-Joli, *V.* ci-dessous Saint-Gervais, et R. 8.

De Sallanches à Chamonix, par Saint-Martin et Servoz.

6 h. 15 m. de Sallanches; 6. h. de Saint-Martin. — Bonne route de chars qui doit être rectifiée. — De Saint-Martin ou de Sallanches à Chamonix, on paye 5 fr. par personne pour monter et 4 fr. pour descendre. Les touristes feront bien de s'adresser directement aux messageries. Certains guides et les sommeliers prennent parfois des courtages exorbitants.

Après avoir repris à Saint-Martin (15 min.) la route de Genève à Chamonix, on traverse en ligne droite la plaine de Sallanches tristement ravagée, notamment en 1852, par les débordements de l'Arve (de grands travaux ont été faits pour les prévenir), et, laissant à g. (45 min.) les escarpements inférieurs de l'Aiguille de Varan, puis le village de *Passy*, dont l'église renferme quelques inscriptions romaines bien conservées et deux *ex-voto* antiques en l'honneur du dieu Mars (de Passy à Sixt par les Escaliers de Platey et la Portette, R. 39) on gagne en 1 h. le hameau de *Chède*, où finit la vallée de Sallanches, et où l'Arve, qui fait plusieurs chutes entre les rochers de son lit, ne permet plus de suivre ses bords trop escarpés (de Chède aux Bains de Saint-Gervais, à dr., 50 min. *V.* ci-dessous).

A g. de Chède (15 min. env.) on aperçoit la jolie cascade du même nom, qu'il faut aller visiter de près. Un charmant sentier y conduit. A dr., le village de *Saint-Gervais* couronne la crête d'une colline fort élevée, appuyée à la montagne de *Vaudagne*, que termine en cet endroit la sommité appelée *Tête de Mont-Fort*. Le joli lac de Chède, situé à 15 min. du hameau de ce nom, et dans les eaux pures et tranquilles duquel se réfléchissaient les glaciers du Mont-Blanc,

a été comblé par une avalanche de pierres vers la fin de l'été de 1837. La route en côtoie le lit, s'élève à dr. au-dessus des chutes de l'Arve que traverse le *pont aux Chèvres* (d'où un sentier plus court que la route conduit au pont Pélissier en 1 h. 10 min. environ par le hameau le Chatelard), et franchit (15 min.), au fond d'un ravin creusé dans un sol d'ardoise, le *Nant* ou *Torrent-Noir*, qui, après de fortes pluies, grossit au point de rendre pendant quelque temps toute communication impossible. Au delà de ce torrent la vallée s'élargit.

30 min. **Servoz** (hôt. de l'*Univers*), v. de 453 hab., situé à 800 mèt. et divisé en deux parties, éloignées l'une de l'autre de 10 min. env. Le Bouchet (la deuxième partie) renferme l'église et un cabinet de minéralogie au delà du pont de la Dioza. — On y découvre une belle vue sur le Mont-Blanc.

Au-dessus de Servoz, s'élève la chaîne des **Rochers des Fiz**, dont une partie s'écroula en 1751 avec un si grand fracas et une telle poussière, que les habitants des vallées voisines envoyèrent dire à Turin qu'un volcan venait de faire explosion dans les Alpes. Entre les Aiguilles d'Ayer à l'O. et d'Anterne à l'E., on remarque l'éboulement désigné sous le nom de *Dérochoir*; à l'E. et au S. se dressent le *Pormenaz*, le *Chaillod* et la *Montagne-de-Fer*.

A Sixt, par le col d'Anterne et le Dérochoir, R. 40. — au Buet, R. 33.

A g. du pont de la Dioza un petit monument a été érigé à la mémoire de F. A. Eschen, qui périt, en 1801, sur le Buet, parce qu'il refusa de suivre les conseils de son guide. La route longe la base de la *Montagne-de-Fer*, renommée par ses beaux fossiles végétaux. A dr., sur le haut d'un rocher, se voyaient jadis les ruines du château de *Saint-Michel*, non loin desquelles (25 min. de Servoz) on traverse l'Arve sur un pont de bois, nommé le **Pont Pélissier**.—La cime du Mont-Blanc se cache derrière le Dôme du Goûter, pour ne reparaître qu'aux environs de Chamonix. — La route, qui doit être rectifiée, et qui sera encore plus pittoresque, gravit, sur le roc vif, la côte des *Montées*, dominant la gorge étroite au fond de laquelle l'Arve se brise en écume. On peut remarquer à chaque pas l'action des anciens glaciers qui ont poli et arrondi les roches et déposé çà et là de gros blocs erratiques de protogine descendus des hauteurs du Mont-Blanc. Le torrent appelé *Nant de Nayen* marque la limite supérieure de ce défilé, qui a environ 40 min. de long. Tournant alors à g., on ne tarde pas à entrer dans la vallée de Chamonix (R. 33). On y traverse d'abord (15 min.) les *Ouches* ou *Houches* (hôt. des *Glaciers*, d'apparence modeste), l'une des trois paroisses de la vallée de Chamonix, d'où l'on aperçoit déjà le *Prieuré*.

« Le fond de la vallée, en forme de berceau, dit M. Pictet, est couvert de prairies, au milieu desquelles passe la route, bordée de petites palissades. On découvre successivement les différents glaciers qui descendent dans cette vallée, au milieu des bois et des riches moissons ; on n'aperçoit d'abord que celui de *Griaz* et celui de (30 min.) *Tacconay*, suspendu sur la pente d'une ravine, dont il occupe le fond; mais bientôt les regards sont attirés par (20 min.) celui des *Bossons*, qui descend des sommités voisines du Mont-Blanc; on découvre enfin, de loin, le grand glacier *des Bois*. La grandeur des objets trompe sur les distances. »

10 min. au delà du glacier des Bossons, on franchit l'Arve sur le *pont de Pérolataz*, près duquel sortent, au pied des rochers, de belles sources, (l'écoulement du lac du Brévent), et, 30 min. au delà de ce pont, on arrive au **Prieuré** ou **Chamonix**, ch.-l. de la vallée de ce nom (R. 33).

2° PAR LES BAINS DE SAINT-GERVAIS.

De Genève aux bains de Saint-Gervais.

11 h. de Genève à Sallanches, *V.* ci-dessus.

De Sallanches à Saint-Gervais.

1 h. 50 min. — Route de chars. — Un char à un cheval 5 ou 6 fr.

La route, longeant, à 15 ou 20 min. env., la rive dr. de l'Arve, offre de magnifiques points de vue sur la vallée, les montagnes qui la dominent et le Mont-Blanc qui se dresse avec ses colossales Aiguilles au-dessus de la sombre Forclaz, derrière laquelle on le voit ensuite s'abaisser et disparaître. On laisse à dr. (35 min.) *Domenci,* puis on traverse (40 min.) le *Fayet,* et (10 min.) le *Bon-Nant* (aub. et pensions). Au delà du Bon-Nant, on laisse à g. la route qui conduit à Servoz[1], et celle qui monte au v. de Saint-Gervais.

10 min. (1 h. 50 min. de Sallanches.) Les **Bains de Saint-Gervais** occupent, à 630 mèt., le fond d'une gorge sauvage, d'où sort le Bon-Nant, et qui est resserrée entre de hautes parois abruptes qu'ombrage une forêt de hêtres et de sapins. L'établissement thermal, considérablement agrandi en 1864-1865 (sur l'aile g.), remplit toute la largeur du vallon. — On y trouve des guides (4 à 6 fr. par jour), des chevaux, des mulets, des ânes et des chars pour la promenade.

Les *eaux thermales et minérales* de Saint-Gervais (sulfatées et chlorurées sodiques, sulfurées calciques ou ferrugineuses) ont été découvertes, en 1806, par un ancien ouvrier des mines de Servoz qui pêchait des truites. On y compte cinq sources principales, dont deux jaillissent dans une galerie creusée sous la partie la plus reculée de l'établissement, et où une salle a été destinée aux inhalations bronchiques et aux douches pharyngiennes. Leur température varie de 20° à 40° cent.; l'une d'elles a même 42°. Elles dégagent abondamment des bulles de gaz, formées d'acides carbonique et sulfhydrique unis à un peu d'azote.

L'usage interne de ces eaux, ajouté à l'action externe des bains, des douches et des vapeurs, produit d'excellents effets dans les rhumatismes, les maladies de la peau, les affections du foie et de l'estomac, certains engorgements des viscères abdominaux, et, selon le Dr Moreau de Tours (lettre au Dr Cerise), les névroses de l'estomac. La saison commence en juin et finit en octobre.

Un établissement hydrothérapique a dû être ajouté à l'ancien établissement pour la saison de 1865.

Outre les belles *cascades* que forme le Bon-Nant derrière les bâtiments des bains (il ne faut pas négliger de monter à la cascade supérieure, dite du Crépin (5 min. du v.; 50 c. par personne), bien plus belle que la cascade inférieure), les environs de Saint-Gervais offrent un grand nombre de promenades et d'excursions intéressantes. On peut : 1° faire ce qu'on appelle le *tour du Pont du Diable,* ou de la *Fontaine Froide,* ou du *Fayet d'En-Haut,* c'est-à-dire parcourir sur les hauteurs l'espèce de fer à cheval qui entoure l'établissement (belles vues), en montant à Saint-Gervais, puis en descendant au Pont du Diable, élevé de 44 mèt. au-dessus du Bon-Nant, et appelé aussi l'*Entremoi* ou *Surhomme,* et en revenant aux bains par le hameau des Nerets et le Fayet d'En-Haut; — 2° aller au moulin des *Rateaux* à g. des Nerets; — 3° remonter le large ravin qui descend de la Forclaz, entre le Mont-Fort et le Prarion, et où se trouvent les *cheminées des Fées*

1. Cette route, se dirigeant au N., traverse le hameau des *Plagnes*, puis l'Arve, gagne (50 min.) Chède et rejoint, à 1 h. en deçà de Servoz la route qui vient de Saint-Martin par la rive dr. de l'Arve (*V.* ci-dessus).

(40 min.), hautes pyramides taillées par les eaux dans une ancienne moraine. Mais, de toutes les excursions de Saint-Gervais, la plus recommandée est l'ascension du Mont-Joli (R. 8). Elle demande 5 h. On trouvera au Fayet (1 h. de Sallanches en voiture, 30 min. de Saint-Gervais) un bon guide, Salomon Fabre, forgeron (6 fr.). La route est charmante. Elle traverse la belle forêt des Amerans. 1 h. 20 min, École du Gollet; 1 h. pied de la Grande-Montée; 1 h. 30 min. pied de la Montée-avant-les-Frètes; 1 h. 25 min. *Pavillon de Bellevue*, où l'on trouve des provisions, un gîte en cas de besoin et une écurie pour les mulets; 45 min. sommet. On peut descendre à Sallanches en 3 h. 30 m. par Verray.

Des bains de Saint-Gervais à Chamonix, par les cols de Voza et de la Forclaz [1].

A. PAR LE COL DE VOZA.

5 h. 30 min. — Chemin de mulets, en certains endroits difficile à trouver sans guide.

Trois chemins conduisent des Bains au village de Saint-Gervais. Le premier (20 min.) commence dans la cour d'arrivée, derrière le corps du bâtiment nommé *Aile de la montagne:* c'est le plus rapide. Le deuxième (30 min.) passe entre la remise et la forge des bains. Enfin le troisième (45 min. env.) est la route de chars. Ils offrent tout trois de charmants points de vue sur le ravin du Bon-Nant et la vallée de Sallanches.

Saint-Gervais-le-Village (hôt. : du *Mont-Joli*, pension à 6 fr., bonne, bien située, bien tenue, du *Mont-Blanc*, l'*Union*, *du Prarion*, (bons guides, Hoste, Jaquet) ch.-l. de c. de 1850 hab., est situé à 817 mèt. à l'entrée de la belle et riche vallée de Montjoie, au milieu de magnifiques vergers, sur les pentes inférieures du Prarion. C'est une très-agréable résidence, entourée de promenades faciles et charmantes.

Remontant la vallée de Montjoie, le long de la rive dr. du Bon-Nant, dont le Mont-Joli domine la rive g., on traverse (10 min.) *Vernet*, (5 min.) les *Pras*, et (30 min.) *Bionnay* (940 mèt.), où, laissant à dr. le chemin qui conduit au col du Bonhomme (R. 44), on s'élève par une pente roide, le long de la rive dr. du torrent de Bionnassay, à (45 min.) *Bionnassay* (1330 mèt.). Durant cette partie de la montée on découvre, en se retournant, de belles vues sur la vallée de Montjoie, et sur le Mont-Joli, au pied duquel on remarque *Saint-Nicolas-de-Véroce*, dont l'église est à 1046 mèt. On voit, à g., le Prarion; à dr., le glacier de Bionnassay et le Dôme du Goûter; devant soi le Mont-Lachat, dont on gravit, — par des chemins tantôt pierreux, tantôt marécageux, — les pentes gazonnées. Le glacier de Bionnassay descend fort avant dans la petite vallée qui est au pied du Mont-Lachat, à l'O. Il vient finir entre la base du Lachat et les escarpements d'une montagne presque parallèle, et de forme à peu près semblable, le *Vorassay*, dont une dentelure s'appelle l'*Homme Roche*, et dont le point le plus élevé porte le nom d'*Aiguille de Tricod*. Quoique en grande partie déboisé ainsi que le Mont-Lachat, et d'une pente presque aussi rapide, le Vorassay porte des chalets jusque près de sa cime. Plus bas on aperçoit un village nommé *Champel*.

Il faut 1 h. env. pour monter, par divers chalets, au **col de Voza** ou **Vauza**, dont l'altitude est de 1675 mèt. (auberge *pavillon Français*, à 1778 mèt.), plus loin, sur la dr., *pavillon de Bellevue*, à 1812 mèt.), d'où l'on découvre une vue magnifique, plus étendue et plus belle encore au sommet du Prarion (45 min. de marche environ) (*V.* ci-dessous). On a à ses pieds la vallée de Chamo-

1. On peut aller en voiture des bains de Saint-Gervais à Chamonix; la route est décrite, p. 162.

nix, terminée par le col de Balme, et ses grands glaciers que dominent l'Aiguille et le Dôme du Goûter, ainsi que l'Aiguille du Midi (on ne voit pas le sommet du Mont-Blanc); sur la g., les montagnes du Reposoir, les cimes des Fours, le Mont-Doran, l'Aiguille de Varan, l'Aiguille de la Portette, la chaîne des Fiz, le col d'Anterne, le Buet et les Aiguilles Rouges; sur la dr., le glacier de Bionnassay, l'Aiguille du même nom, l'Aiguille de Miage; derrière soi, l'Aiguille de Trélatête, celle de Rousselette et le Mont-Joli.

Une descente roide, mais qui offre de beaux points de vue, conduit en 1 h. 30 m. (2 h. 1/2 pour la montée), par divers chalets, aux Ouches, sur la route de Servoz à Chamonix (*V.* ci-dessus).

1 h. 30 min., des Ouches à Chamonix (*V.* ci-dessus).

B. PAR LE COL DE LA FORCLAZ.

5 h. — Chemin de mulets. — Passage plus court, mais moins intéressant que le précédent.

30 min. Saint-Gervais (*V.* ci-dessus).

De Saint-Gervais on monte, en 1 h. 45 min., par des vergers, des prés, des champs et une belle forêt de sapins, au **col de la Forclaz** qui s'ouvre à 1536 mèt., entre le Mont-Fort à g., et le Prarion à dr. Le panorama est plus étendu du haut du Prarion (1969 mèt.). Du côté du S. on a la même vue que du col de Voza (*V.* ci-dessus); mais, du côté du N., on découvre les vallées de Servoz et de Sallanches, les vergers de Passy, les pâturages de Megève. On embrasse d'un regard la vallée de Saint-Gervais jusqu'au col du Bonhomme.

1 h. 20 min. Près du hameau des Chavans, on rejoint la route de Servoz à Chamonix à 20 min. du hameau des Ouches.

1 h. 30 min., des Ouches à Chamonix (*V.* ci-dessus).

ROUTE 33.

CHAMONIX.

LA SOURCE DE L'ARVEIRON. — LE MONTANVERS. — LE JARDIN. — LES GRANDS MONTETS. — LE CHAPEAU. — LES POSETTES. — LA FLÉGÈRE. — LE BRÉVENT. — LE GLACIER DES BOSSONS. — LES CASCADES DES PÈLERINS, DU DARD ET DE FOLLY. — LA MONTAGNE DE LA CÔTE. — LE GLACIER D'ARGENTIÈRE. — LES AIGUILLES. — LE BUET.

Renseignements généraux.

HÔTELS. — *Hôtel royal et de l'Union* (bon). — *Hôtel de Londres et d'Angleterre.* — *Hôtel de Saussure*, ou *grand hôtel impérial.* — *Hôtel de la Couronne, du Nord.* — *Hôtel et pension du Mont-Blanc.* — *le palais de Cristal.* — à *la réunion des Amis*, chez Simond (propre et prix modérés); — *restaurant et pension des Alpes.* — *Bains* à *l'hôtel Royal* et à *l'hôtel de Londres.*

Ces hôtels, surtout les trois premiers, sont aussi bien tenus que ceux des grandes villes; mais depuis vingt ans ils ont beaucoup élevé leur prix. Du reste, pendant les mois de juillet et d'août, il est souvent difficile de s'y procurer une chambre. — Chambre, 2 fr. et au-dessus; table d'hôte à 5 et à 8 heures, 4. fr.; vins les plus ordinaires, 3 fr. la bouteille; thé ou café, 1 fr. 50 c.; service 1 fr.

Des cafés avec billards, des cabinets de lectures, des magasins de diverses denrées se sont établis depuis quelques années à Chamonix. Nous signalerons surtout, outre les plans en relief du Mont-Blanc et du Mont-Rose par Michel Carrier, le *Muséum du Mont-Blanc*, fondé par Venance Payot, naturaliste. Cet établissement réunit, dit le prospectus que nous citons, tout ce qui se trouve sur la chaîne du Mont-Blanc dans les trois règnes de la nature, et surtout ce qu'il y a de plus rare et de plus remarquable, soit comme échantillons de toutes dimensions dans les diverses branches de l'histoire naturelle, soit aussi comme ouvrages de tout ce que l'industrie et les arts présentent de plus varié en *pierres* fines, taillées dans les formes les plus nouvelles, telles que cristal de roche du Mont-Blanc, noir, enfumé, améthyste, onyx, jaspe, sardonyx, etc., etc. — Papeterie et articles pour le dessin. — Cartes routières de Suisse et de Savoie. — Itinéraires de la collection Joanne, albums, vues et pano-

LE MONT BLANC.

Itinéraire de la Suisse par ADOLPHE JOANNE.

Paris L. Hachette et Cie Editeurs.



Dressé par Ad. Mouraux d'après les minutes du Dépôt de la Guerre.

Impie Monrocq. Gravé par Erhard.

12 Kilomètres.

5 1000 2000 3000 4000 8000 12.000 mètres

ramas. — Reliefs topographiques et géologiques[1].

Parmi les *photographies*, nous mentionnerons surtout celles de MM. Bisson frères qui ont fait plusieurs ascensions au Mont-Blanc et au Buet, Baldus, Ferrier et Soulier (sur verre), Braun de Dornach, England de Londres, Tairraz de Chamonix.

Le règlement des guides actuellement en vigueur, moins absurde que le précédent, mais trop justement critiqué dans quelques-uns de ses articles, date du 8 mars 1862; il est trop long pour que nous puissions le reproduire en entier. Du reste on le trouvera partout à Chamonix. Nous nous bornons à en extraire les articles suivants :

ART. 19. — Chaque Guide fait son service à tour de rôle.

Néanmoins la liberté du choix est acquise aux voyageurs.

1° Qui veulent entreprendre des courses dangereuses et extraordinaires;

2e Qui désirent se livrer à des recherches scientifiques;

3° Qui, ne connaissant pas la langue française, désireraient un Guide qui parlât la leur;

4° Qui justifieraient avoir déjà été accompagnés par le Guide qu'ils réclament;

5° Aux dames qui veulent faire seules des courses.

Les Guides choisis hors tour ont la faculté de refuser.

Lorsqu'ils acceptent, ils sont tenus de faire immédiatement au Guide-chef la déclaration de la course à effectuer avec l'indication du nom des voyageurs, etc.

ART. 20. — Le Guide choisi hors tour perd son tour de rôle, mais seulement deux fois sur trois, c'est-à-dire qu'il ne peut pas être privé de son tour de rôle plus de deux fois de suite.

ART. 27. — On distingue deux espèces de courses : les courses extraordinaires et les courses ordinaires.

Parmi les premières, sont rangées les excursions :

1° Sur la cime du Mont-Blanc;

2° Au col du Géant.

3° Sur les glaciers, excepté sur ceux qui descendent dans la vallée de Chamonix (toutefois, les courses sur ces derniers glaciers sont considérées comme extraordinaires lorsque l'on dépasse la limite de la végétation);

4° Sur les glaciers de la vallée de Montjoie;

5° Et toutes les courses que les voyageurs voudraient faire dans les Alpes suisses et italiennes.

ART. 28. — Toutes les autres courses sont des courses ordinaires.

ART. 29. — Pour l'ascension du Mont-Blanc, un voyageur devra prendre trois Guides au moins, ou bien deux Guides et un porteur; deux voyageurs quatre Guides, ou bien trois Guides et deux porteurs, en augmentant d'un Guide par chaque voyageur en sus.

Pour la course au col du Géant, un voyageur devra avoir deux Guides; deux voyageurs, trois Guides, ou deux Guides et un porteur. Au-dessus de deux voyageurs, le nombre des Guides sera égal à celui des voyageurs.

Pour les courses extraordinaires indiquées aux nos 3 et 4 de l'article 27, le nombre des Guides sera égal à celui des voyageurs.

Pour les courses ordinaires, un Guide suffit pour accompagner un ou plusieurs voyageurs excepté pour la course du Jardin : s'il y a plus de trois voyageurs, il y aura deux Guides.

ART. 30. — Les Anglais qui justifieront du titre de membres du *Club des Alpes* ayant nécessairement la connaissance des glaciers, ne seront point assujettis aux dispositions de l'article qui précède. Ils détermineront eux-mêmes le nombre de Guides dont ils pourront avoir besoin.

Ils jouiront en outre, quant au choix de leurs Guides, du bénéfice des dispositions de l'article 19.

Les voyageurs ou touristes, à quelque nationalité qu'ils appartiennent, qui justifieront par certificats ou par autres preuves valables qu'ils ont fait plusieurs excursions sur les glaciers situés en France ou à l'étranger, jouiront du bénéfice des dispositions du présent article.

ART. 84. — Les courses ordinaires seront censées accomplies lorsqu'elles auront atteint la moitié du trajet. Au-dessous de la moitié du trajet, il ne sera dû que les deux tiers du prix. Dans l'ascension au Mont-Blanc, si le mauvais temps, l'épuisement des forces des voyageurs ou tout

1. On y trouvera le *Catalogue de la série des roches de la chaîne du Mont-Blanc* et du massif des terrains composant la nature géologique du groupe de montagnes comprises dans une étendue de 200 kil. autour de cette chaîne, par Venance Payot, le *Catalogue phytostatique des plantes cryptogames cellulaires*, ou Guide du lichenologue au Mont-Blanc, et l'*Erpétologie*, *Macologie* et *Paléontologie* des environs du Mont-Blanc, par le même.

autre obstacle insurmontable oblige les Guides à rétrograder, il ne leur sera dû que les 4/10es du prix, si l'expédition atteint les Grands-Mulets; les 6/10es si elle atteint le Grand-Plateau, et les 8/10es si l'on s'élève jusqu'au Corridor.

Pour la course au col du Géant, si l'expédition n'atteint pas les difficultés du glacier du Géant, il ne sera dû que la moitié du prix.

Pour les autres courses extraordinaires, si l'expédition n'atteint pas la moitié du trajet, il ne sera dû que la moitié du prix.

ART. 35. — Les jours de fêtes reconnues et les dimanches, le départ n'aura lieu, suivant la coutume du pays, qu'après la messe basse célébrée à l'aube du jour.

ART. 36. — Le prix de chaque course est débattu de gré à gré entre les voyageurs et les Guides. A défaut de conventions, on suivra le tarif annexé au présent Arrêté[1], sans que les Guides puissent, en aucun cas, exiger davantage.

ART. 39. — Les Guides ne sont pas astreints, en principe, au service de porteurs de fauteuils et chaises, ni même de bagage ou autres effets.

Néanmoins, lorsque les bagages ne dépassent pas le poids de 12 kil. pour les courses ordinaires et de 7 pour les courses extraordinaires, ils sont portés par les Guides ou à leurs frais.

ART. 40. — Les Guides ne pouvant diriger avec sécurité, dans les passages difficiles, qu'un nombre restreint de mulets, une compagnie de voyageurs, ayant plus de cinq mulets, devra avoir deux Guides. Si ce sont des dames, il ne pourra pas y avoir moins de deux Guides pour quatre mulets.

ART. 54. Ce règlement est applicable aux Guides de Saint-Gervais, Sallanches, Les Houches, Servoz, Sixt et autres communes du département qui auraient à en invoquer le bénéfice.

ART. 55. — Quiconque n'a pas été reçu Guide dans les conditions déterminées par le présent Arrêté, ne peut en exercer l'office dans la vallée de Chamonix et autres lieux circonvoisins.

Néanmoins les voyageurs arrivant à Chamonix des autres départements français ou des pays étrangers avec des Guides de leur choix, excepté ceux de Martigny, pourront les conserver, sauf à ceux-ci à s'adjoindre à Chamonix le nombre de Guides réglementaire pour les courses réputées dangereuses.

1. Nous indiquerons en tête de chaque course le prix du tarif.

La même faculté est réservée aux voyageurs venant, accompagnés de guides, d'une localité située dans le département, pourvu que les Guides justifient avoir été commissionnés par le Sous-Préfet.

Les Guides de Chamonix jouissent des mêmes droits pour les courses étrangères à la vallée de Chamonix.

Articles additionnels. Le tarif des Guides est applicable aux porteurs et aux mulets, excepté pour certaines courses extraordinaires.

Parmi les Guides nous recommanderons surtout pour les courses extraordinaires François-Joseph Devouassoud, Michel Croz, J. B. Croz, Michel Payot, Jean Carrier.

Situation. — Aspect général.

La vallée de Chamonix, située à 1000 mèt. env. au-dessus de la mer, court, dans la direction du N. E. au S. O., le long de l'Arve, qui l'arrose, sur une longueur de 4 à 5 h. et une largeur de 15 à 20 min., entre le col de Balme au N. E., la chaîne du Brévent et des Aiguilles-Rouges au N., les monts Lachat et de Vaudagne au S. O., et la chaîne du Mont-Blanc au S. (*V.* le Panorama.) « Ses habitants sont actifs et laborieux, dit M. Pictet; ils savent presque tous lire et écrire; ils vivent principalement du produit de leurs troupeaux et de ce qu'ils gagnent avec les voyageurs. La longueur de l'hiver (d'octobre en mai) et l'abondance des neiges (1 mèt au Prieuré, et 3 à 4 mèt. au village du Tour) ne leur permettent pas de cultiver les céréales d'automne. Ils récoltent plus particulièrement un mélange d'orge et d'avoine, avec lequel ils font leur pain; ils cultivent aussi quelque peu de froment de printemps, de l'espèce appelée *blé de Fellenberg*, et d'épeautre, de l'espèce appelée *triticum monococcum*. Ils n'ont point de fruits, excepté quelques mauvaises pommes et cerises. Les pommes de terre réussissent bien dans cette vallée et y sont très-bonnes. Mais les produits les plus importants sont le lin et le miel (excellent), devenus pour



Chamonix, le glacier des Bossons et le Mont-Blanc. — D'après une photographie sur verre de MM. Ferrier et Soulier.

les habitants un objet d'exportation assez considérable. La chasse et la recherche des cristaux forment les occupations principales des Chamoniards qui n'exercent pas les professions de guides ou de porteurs.

La courte *Esquisse historique de la vallée de Chamonix*, publiée à Genève, en 1835, par M. Markham Sherwill, a démontré, à l'aide de documents retrouvés dans les archives de la paroisse, que la donation des terres de la vallée de Chamonix (*Campus Munitus*, champ retranché), et la fondation du prieuré (couvent de Bénédictins), eurent lieu à peu près en 1090; qu'en 1330 le prieuré faisait des lois contre les étrangers; qu'en 1443 les évêques de Genève vinrent souvent visiter le prieuré; que saint François de Sales y arriva le 30 juillet 1606, et y passa plusieurs jours, etc.

Depuis la publication des ouvrages de de Saussure, de Bourrit et de Deluc, la vallée de Chamonix, peu connue auparavant, est devenue célèbre dans le monde entier, et chaque année elle est visitée par un nombre considérable d'étrangers.

Le **Prieuré**, ou **Chamonix** (2304 hab.), est un village érigé en chef-lieu de canton en 1864, et situé, à 1050 mèt., au pied du Brévent, sur la rive dr. de l'Arve.

Les excursions que l'on peut faire en le prenant pour point de départ sont aussi nombreuses qu'intéressantes. Le Jardin, le Brévent et le Buet ne sauraient être trop recommandés aux voyageurs qui savent marcher. On va en voiture à la source de l'Arveiron et aux Bossons, et à mulets à la cascade des Pèlerins, au Montanvers et à la Flégère. Si l'on n'a qu'une journée à passer à Chamonix, il faut aller de préférence à la Flégère et au glacier des Bossons, ou à la Flégère par le Montanvers, la Mer de Glace et le Chapeau; toutefois ces deux dernières courses sont fatigantes quand on les fait le même jour.

La source de l'Arveiron.

1 h. — Route de voiture. — Guide (3 fr.) inutile. — En général, on visite la source de l'Arveiron en descendant, soit de la Flégère, soit du Montanvers.

Au sortir de Chamonix, on se dirige sur la rive dr. de l'Arve vers le fond de la vallée. On traverse l'Arve (30 min.) au ham. des *Praz*, puis, continuant à suivre le terre-plein de la vallée, on gagne en 15 min. le ham. des *Bois*, d'où 15 min. suffisent pour atteindre l'extrémité inférieure de la Mer de Glace, appelée le *Glacier des bois :* c'est là que l'**Arveiron** sort en bouillonnant, à 1125 mèt., par une arche de glace, haute parfois de 25 à 30 mèt., mais variant de forme, de couleur et de grandeur. Les gens du pays la nomment *voûte* ou *embouchure* de l'Arveiron, quoique ce soit sa source, ou du moins le premier endroit où il se montre à découvert. L'*Aiguille du Dru* (3815 mèt.) se dresse au-dessus des pyramides du glacier, dont les sombres forêts du Montanvers et du Bochard font ressortir la blancheur. Il est toujours dangereux de pénétrer trop avant dans la caverne de glace, et surtout d'y décharger des armes à feu. Plusieurs voyageurs, qui n'avaient pas suivi les conseils de leurs guides, ont payé de leur vie leur témérité.

En 1864 une grotte a été creusée dans le glacier, près duquel a été établie une auberge : *au Touriste.*

Le Montanvers.

2 h. à 2 h. 30 min. pour monter; 1 h. 30 min. à 2 h. pour descendre. — Bon chemin de mulets, amélioré tout récemment et large de 2 mèt. — Guide inutile. — Excursion recommandée. — Un guide n'est pas nécessaire. (6 fr. avec descente sur glacier et retour par le même chemin; 8 fr. avec traversée de la Mer de Glace, le Chapeau et la source de l'Arveiron; 12 fr. avec le Chapeau et la Flégère; dans ce dernier cas, le mulet qui remonte au Chapeau coûte 9 fr.)

On se plaint beaucoup, depuis quelques années, des prix exorbitants de l'auberge

du Montanvers. — Il est à désirer que les nouveaux fermiers (1865) soient moins exigeants que les anciens.

Après avoir traversé l'Arve, à quelques pas au delà de l'hôtel Royal, on tourne à g. près d'une chapelle (le chemin de dr. conduit dans les bois), et, parvenu aux maisons vers lesquelles on s'est dirigé, (10 min.) on incline à dr. pour monter une pente tantôt oblique et douce, tantôt directe et rapide, dans une belle forêt, mélangée de bouleaux, de sapins et de mélèzes, d'où l'on découvre, de l'autre côté de la vallée, les Aiguilles-Rouges, et le Brévent. A moitié chemin, c'est-à-



Grotte de glace de l'Arveiron. — D'après une photographie de MM. Ferrier et Soulier.

dire à 1 h. 15 min. du Prieuré, on trouve une fontaine nommée *Caillet*, qui n'est plus abritée par de beaux ombrages ; car les avalanches ont fait d'affreux dégâts dans cette partie de la montagne. A 1 h. plus haut, à un détour du chemin, on découvre tout à coup la Mer de Glace et les montagnes colossales qui dominent sa rive opposée. Sur le plateau, ou plutôt sur la croupe arrondie que forme le **Montanvers**, pâturage élevé de 1921 mèt. au-dessus de Chamonix, et situé au pied de l'*Aiguille des Charmoz*, s'élève une petite auberge contenant un cabinet d'histoire naturelle;

on peut y déjeuner, y dîner et même y coucher au besoin, lorsqu'on veut aller au Jardin. (*V.* ci-dessous.)

Vis-à-vis de l'auberge du Montanvers, la **Mer de Glace**, nommée aussi le *Glacier des bois*, a 45 min. de largeur. A son extrémité supérieure, au pied du Tacul (2 h. du Montanvers, 2191 mèt.), elle se divise en deux grandes branches, dont l'une s'élève du côté de l'E., et prend le nom de glacier de *Léchaud;* l'autre remonte au S. O., passe derrière les Aiguilles de Chamonix et se nomme le glacier du *Géant*. On voit du Montanvers ces deux branches se séparer au pied du Pic du Tacul (3438 mèt.); au fond se dressent les *Petites Jorasses* (3682 mèt.), à l'E. les *Grandes Jorasses* (4206 mèt.), et à dr. l'*Aiguille du Géant.*

Parmi les sommités voisines, celle qui fixe le plus les regards est un grand obélisque de granit situé en face du Montanvers, de l'autre côté du glacier. On le nomme l'*Aiguille du Dru* (3815 met.)*;* au-dessous descend le glacier du Nant-Blanc; derrière le Dru on aperçoit l'*Aiguille Verte* (4127 mèt.), qui paraît moins élevée, quoiqu'elle le soit en effet davantage; un peu plus loin, sur la dr., se dresse l'*Aiguille du Moine* (3418 mèt.), et, à g., l'*Aiguille du Bochard* (2672 mèt.). On remarque à l'O. les Aiguilles Rouges et le Brévent, au N. la Pointe de Tenneverges et la Dent du Midi, au S. l'Aiguille des Charmoz.

On peut, avec un guide — (pour chaque cantonnier placé sur la Mer de Glace, d'après les ordres du guide chef, à l'effet de prêter assistance aux voyageurs qui la réclament pour traverser la Mer de Glace, 1 fr.; pour la traversée de la Mer de Glace, jusqu'au Chapeau, chaque cantonnier, 2 fr.), — descendre en 15 min. sur le glacier et s'y promener sans danger; on peut même le traverser pour gagner le pâturage nommé le Plan de l'Aiguille du Dru et revenir à Chamonix par le Chapeau. Cette excursion, faite journellement par un grand nombre de dames, ne saurait être trop recommandée; elle n'offre aucun danger depuis que le *mauvais pas* du Chapeau a été amélioré.

« La surface du glacier, vue du Montanvers, ressemble, dit de Saussure, à celle d'une mer qui aurait été subitement gelée, non pas dans le moment de la tempête, mais à l'instant où le vent s'est calmé, et où les vagues, quoique très-hautes, sont émoussées et arrondies. Ces grandes ondes sont à peu près parallèles à la longueur du glacier et elles sont coupées par des crevasses transversales, qui paraissent bleues dans leur intérieur, tandis que la glace semble blanche à sa surface extérieure.... Quand on est au milieu du glacier les ondes paraissent des montagnes et leurs intervalles semblent être des vallées entre ces montagnes. Il faut d'ailleurs parcourir un peu le glacier pour voir ses beaux accidents, ses larges et profondes crevasses, ses grandes cavernes, ses lacs remplis de la plus belle eau renfermée dans des murs transparents de couleur d'aigue-marine, ses ruisseaux d'une eau vive et claire qui coulent dans des canaux de glace et qui viennent se précipiter et former des cascades dans des abîmes de glace.... »

On descend quelquefois du Montanvers par la Filiaz à la source de l'Arveiron (*V.* ci-dessus). Ce sentier est plus court, mais escarpé.

La traversée du glacier demande 30 à 45 min. A défaut de guides, on y trouve des cantonniers toujours prêts à conduire les voyageurs dans la bonne direction, indiquée souvent par des drapeaux, à leur offrir la main dans les passages difficiles, à tailler des pas dans la glace avec leur hachette. La descente de la moraine est plus pénible que la traversée du glacier. En 20 ou 25 min. on atteint le profond ravin du Nant-Blanc (2091 mèt.) dont on franchit le torrent sur une planche, et 5 min. plus loin, au delà d'un autre torrent, on tra-



Les Aiguilles Verte et du Dru. — D'après une photographie de M. Bisson.

verse une petite plaine gazonnée à l'extrémité de laquelle (10 min.) commence sur les roches du Mouret le **Mauvais-Pas**. Ce passage, jadis redouté avec raison, a été rendu facile; des degrés ont été taillés dans le roc et des tringles de fer servent de rampes. C'est le point ou la Mer de Glace se présente sous son aspect le plus grandiose et le plus fantastique. 15 min. suffisent pour descendre à l'auberge du Chapeau (*V.* ci-dessous) située à 1 h. 30 min. env. du Montanvers (1549 mèt.) et où les mulets, qui sont redescendus du Montanvers, viennent reprendre les voyageurs.

1 h. 30 min. à 2 h. du Chapeau à Chamonix (*V.* ci-dessous).

N. B. On peut avec un guide retraverser la Mer de Glace près du Chapeau pour descendre à la source de l'Arveiron.

Le Jardin.

7 h. 30 min. pour aller ; 6 h. 30 min. pour revenir. — On peut faire cette course en un jour, mais il vaut mieux en général coucher au Montanvers. — Du Montanvers au Jardin on ne peut aller qu'à pied. — Excursion très-recommandée. — Guide indispensable, 12 fr., avec faculté de revenir par le Chapeau; 15 fr., si l'on couche la veille au Montanvers ; 7 et 9 fr. le mulet pour le Montanvers.

2 h. à 2 h. 30 min. du Prieuré au Montanvers (V. ci-dessus). Au delà du Montanvers, on se dirige au S., par un sentier élevé au-dessus de la rive g. du glacier, le long des bases des Aiguilles des Charmoz et du Greppon. En 15 min. on arrive à un passage difficile pour les personnes qui ne sont pas habituées aux courses de montagnes, et qu'on nomme les *Ponts*. C'est un sentier très-étroit taillé dans un rocher presque à pic. Au lieu de descendre à g. comme autrefois, on continue de marcher en ligne droite devant soi, entre le rocher et la moraine, au pied de l'Aiguille des Charmoz jusqu'à Trélaporte ou Entrelaporte. Au delà du glacier menaçant de la Thendia on gravit une pente fort roide du haut de laquelle on descend par un petit couloir (1 h. 15 min. à 1 h. 30 min. du Montanvers) sur la Mer de Glace que l'on traverse en diagonale. On y remarque les *moulins*, gouffres naturels dans lesquels se précipitent de petites cascades. Après avoir traversé les quatre moraines, parvenu au point où le glacier des Bois se divise en deux grandes branches, — dont l'une, tournant à dr. vers le Mont-Blanc, prend le nom de *glacier du Géant*, et l'autre, se dirigeant à g., se nomme le *glacier de Léchaud*, — on suit pendant quelque temps ce glacier que l'on quitte ensuite au pied du glacier de Talèfre, c'est-à-dire à l'endroit où il vient se déverser dans le glacier de Léchaud.

« La vue du glacier de Talèfre, dit M. Pictet, est ici majestueuse et terrible. Comme la pente par laquelle il descend est extrêmement rapide, ses glaçons, se pressant naturellement, se dressent, se relèvent et présentent des tours, des pyramides diversement inclinées, qui semblent prêtes à écraser le voyageur téméraire qui oserait s'en approcher. »

Pour parvenir à son sommet, où il est moins incliné et par cela même moins inégal, on escalade le rocher qui est à sa g., du côté du couchant. Ce rocher, nommé le *Couvercle* (1 h. 45 min. à 2 h. du Montanvers), est dominé par une cime inaccessible, l'*Aiguille de Talèfre* (3743 mètr.).

La pente par laquelle on gravit le *Couvercle* est excessivement roide ; quelques pointes de roc auxquelles on se cramponnait, en montant avec les mains autant et plus qu'avec les pieds, avaient fait donner à ce passage, rendu plus facile, le nom d'*Egralets* ou *petits degrés*. On suit alors une pente beaucoup moins roide ; tantôt sur du gazon, tantôt sur de grandes tables de granit, et l'on arrive au bord du plan du glacier de Talèfre.

On entre alors sur le glacier de

Mont-Blanc, 4810 mèt.

Les Flambeaux. Mont-Blanc (au-dessous le de Cormayeur. Glacier du Géant). Dôme du Goûter. Aiguille du Midi.

Glacier du Tacul. Le Tacul.

Glacier de Trélaporte. Couvercle.

Glacier du Talèfre.

Le Mont-Blanc vu du Jardin. — D'après une photographie de MM. Bisson frères.

Talèfre, pour gagner un rocher aplati, situé à 2787 mèt. (2997 mèt. au point culminant), comme une île au milieu des glaces et des neiges. Ce rocher est un peu élevé au-dessus du niveau du glacier. Il a une étendue de 3 hect. A la fin d'août, il se couvre d'un beau gazon relevé par une grande variété de jolies fleurs des Alpes. Aussi le nomme-t-on le *Courtil*, mot qui en patois, de même qu'en vieux français, signifie **Jardin**. Il est fermé comme un jardin, car le glacier a déposé autour de lui une arête de pierres et de gravier formant clôture.

C'est en partant du Jardin que l'on a vainement tenté plusieurs fois d'escalader l'Aiguille Verte.

Au N. E. du Courtil s'élève l'amphithéâtre des Courtes (4030 à 4127 mèt.), dont l'abord passe pour un des plus pénibles et des plus périlleux de ces montagnes. Les guides cependant y vont quelquefois recueillir des cristaux de roches, qui y sont très-abondants.

On découvre, au S., le Mont-Blanc; à l'E., les Grandes Jorasses et l'Aiguille du Géant; en face, l'Aiguille de Léchaud; au S. O. l'Aiguille de Trélaporte.

On peut au retour visiter le *lac du Tacul*, situé au bas des pâturages du Tacul. C'est près de ce lac que MM. Forbes, Tyndall et d'autres touristes ont passé la nuit dans leurs expéditions sur les glaciers.

Le 20 juillet 1863, M. le comte G. de Beurges et M. A. de Saint-Joseph, accompagnés des guides François-Joseph, Michel et Henri Devouassoud de Chamonix, après avoir couché sur la moraine du glacier de Léchaud, à 45 min. plus loin que la base du Couvercle et en face du Capucin du Tacul, tentèrent de passer à Cormayeur par le fond du glacier de Léchaud. Le col de Névé, bien marqué au pied des Grandes Jorasses (4113 mèt.), fut jugé impraticable [1]; le glacier de Pierre-Joseph, qui tombe au-dessous des Petites Jorasses, aboutit aussi à un col que l'on ne pouvait atteindre dans l'état actuel de la glace; un couloir de neige, plus rapproché de l'Aiguille de Léchaud, était coupé par une large crevasse d'une traversée impossible. Il fallut incliner plus à g. vers un autre couloir de glace (le second entre le glacier de Pierre-Joseph et l'Aiguille de Léchaud). Après avoir surmonté de grandes difficultés, et après avoir été obligés de s'engager dans un long et dangereux couloir d'avalanches, large de 1 à 2 mèt. seulement, les hardis touristes arrivèrent (6 h. du bivouac), au col qui termine ce couloir; là ils se trouvèrent au-dessus du glacier du Talèfre ayant une vue très-limitée. Par les crêtes à dr., François Devouassoud, envoyé en éclaireur, rejoignit le haut du couloir de neige le plus rapproché du glacier de Pierre-Joseph et put se convaincre que les pentes du versant piémontais étaient absolument verticales. La descente sur le glacier du Talèfre étant presque impraticable et sans intérêt, il fallut redescendre par le chemin suivi pour la montée et revenir à Chamonix (7 h. 30 min. du col). Peut-être le fond du glacier du Talèfre serait-il moins difficile et y découvrirait-on un col par lequel on pourrait gagner le glacier de Triolet après avoir couché au Jardin ou à la Pierre à Béranger.

La même année, M. Adams Reilly, accompagné de M. le capitaine Mieulet, de l'état-major français, après avoir passé la nuit au Jardin, monta sur l'arête qui domine le Jardin à l'E.; ils y trouvèrent un petit plateau couvert de neige qui, au pied d'un grand

1. En 1864, MM. Millman, Wills et Taylor gravirent l'arête des Grandes Jorasses; mais, parvenus au col, après d'assez grandes fatigues (10 h. du Montanvers), ils ne purent descendre par le versant italien. Quelques jours auparavant, MM. Mathews avaient tenté en vain d'atteindre le col des Grandes Jorasses par l'arête qui sépare le glacier de Pierre-Joseph du glacier de Léchaud.

pic, se divisait en deux branches, dont l'une dominait le glacier d'Argentière et l'autre le glacier de Triolet. La descente leur parut sinon impossible, du moins très-difficile. A 11 h., ils étaient de retour au Jardin (*V.* l'*Alpine Journal*, n° 6).

Le Chapeau.

2 h. — Chemin de mulets. Guide, 8 fr.; mulet, 8 fr., y compris la traversée de la Mer de Glace, le retour par le Montanvers et la visite de la grotte de l'Arveiron. Quand on va au Chapeau, il faut traverser la Mer de Glace et revenir par le Montanvers. — *N. B.* Il est préférable de commencer par le Montanvers, car la montée est moins roide.

On suit la route qui conduit à Argentière jusqu'au delà des Tines (1 h. — R. 43) et là, la laissant à g., on gagne à dr. le v. de *Lavanché*, entre le bois de Bochard, à g., et le glacier des Bois, à dr. 1 h. de montée suffit pour atteindre

Le **Chapeau,** éminence couverte du fleurs, située au pied de l'Aiguille de Bochard, à 1549 mèt. et presque en face du Montanvers, mais moins élevée. Une petite auberge y a été construite en 1854. On y trouve une grotte dans laquelle jaillit une fontaine. On y découvre une belle vue sur la Mer de Glace, l'Aiguille du Dru, les Aiguilles des Charmoz et de Blaitière, le Dôme et l'Aiguille du Goûter, la vallée de Chamonix, le glacier des Bossons, les Aiguilles Rouges et le Brévent. Du Chapeau on peut redescendre au hameau des Bois et visiter la source de l'Arveiron. Mais il vaut mieux traverser la Mer de Glace après avoir gravi le *Mauvais pas* et revenir au Montanvers (1 h. 30 min. *V.* ci-dessus).

L'Aiguille des Grands Montets.

Course d'une journée; M. Adams Reilly, qui a signalé le premier ce pic, n'indique pas le nombre d'heures qu'elle exige.

L'Aiguille des Grands Montets s'élève au-dessus du glacier du Nant-Blanc et se voit de Chamonix au-dessus de l'Aiguille de Bochard. On peut y monter de la Mer de Glace par le glacier du Nant-Blanc, du glacier d'Argentière ou du glacier de Lognant. Du sommet on jouit d'une très-belle vue, au S. O., sur le Mont-Blanc dominant ses Aiguilles qui semblent ne former qu'une pyramide; à l'E., sur les magnifiques Aiguilles situées au delà du glacier d'Argentière. Le sommet de l'Aiguille Verte paraît à 1 h. d'ascension, et l'Aiguille du Dru à la double tête se dresse tout près, comme une tour ruinée, au-dessus des séracs du glacier du Nant-Blanc.

Les Posettes.

3 h. 30 min. — 6 h. aller et retour. Chemin de mulets.

On suit le chemin du col de Balme (R. 31 et 43) jusqu'au delà du v. du *Tour*, puis on prend à g. un sentier qui monte dans des pâturages jusqu'au sommet d'une éminence appelée l'*Aiguillette* (2156 mèt.), où existe une carrière dont les ardoises portent des empreintes de végétaux, et d'où l'on découvre une vue comparable à celle du col de Balme (R. 31). — Un sentier conduit en 2 h. des Posettes à la Tête-Noire (R. 31).

La Flégère.

2 h. 30 min. pour monter. — 5 h. aller et retour. — Bon chemin de mulets. — Avec retour à la source de l'Arveiron : guide, 6 fr. et 6 fr. le mulet, avec retour par Planpraz, 9 fr.; avec le Brévent, 10 fr.; avec l'ascension de l'Aiguille de la Floriaz, 9 fr.; avec les Bossons, dans la même journée, 7 fr. 50 c.; avec les cascades du Dard et des Pèlerins, 9 fr.

On remonte la rive dr. de l'Arve que l'on traverse au hameau des Praz, au milieu duquel on prend à g. un chemin qui, au delà d'une forêt de sapins, franchit de nouveau l'Arve. On gravit alors en zigzags une vaste ravine avant de pénétrer à dr. dans une belle forêt de sapins et de mé-

lèzes. 1 h. suffit pour monter au *Praz Violaz* ou les Vialles (petit pavillon), pâturage aride, arrosé par un torrent; de là on atteint en 45 min. ou 1 h. la **Croix de Flégère** (1 806 mèt.), près de laquelle se trouve une petite auberge (bonne et recommandée).

Durant la montée on a découvert peu à peu la vue magnifique dont on jouit du sommet de la Flégère. On embrasse d'un regard toute la chaîne du Mont-Blanc (*V.* le Panorama, qui rend inutile toute description détaillée); seulement on est en face de la Mer de Glace. A l'extrémité supérieure de la vallée de Chamonix, on distingue le col de Balme, au-dessus des sources de l'Arve; à l'O., au-dessous de l'Aiguille du Goûter, le Mont-Lachat, le Prarion, la Forclaz et le Vaudagne.

De la Flégère on peut monter au sommet de l'*Aiguille de la Glière*, voisine de celle de la *Floriaz*, 2938 mèt. On y découvre un admirable panorama, d'un côté, sur le Mont-Blanc, et, de l'autre, sur les montagnes du Faucigny et du Chablais : c'est une course pénible d'environ 4 h. — On peut aussi aller au Brévent (*V.* ci-dessous) et monter au Buet par la base de la Glière, le lac et le glacier Blanc, les Frètes et le col de Bérard. Derrière l'Aiguille Pourrie, dit Venance Payot, on voit le *lac Cornu* (2275 mèt.), remarquable surtout par les belles espèces de roches qui l'entourent. — Enfin un sentier difficile suit la base des Aiguilles Rouges pour aller rejoindre aux Montets le chemin de Chamonix à Martigny (R. 31 et 43).

Le glacier des Bossons.

h. 30 min. environ. — 3 h. aller et retour. — Chemin de mulets. — On peut aller en voiture jusqu'au delà du pont de Pérolataz. — Un guide (3 fr.; 4 fr. 50 c. avec les cascades du Dard et des Pèlerins) n'est pas nécessaire. — On en trouve près du glacier.

On descend la vallée de Chamonix comme pour aller à Genève. Au delà du pont de Pérolataz, au (1 h. 10 m.) v. *des Bossons* (en patois, bossons signifie buissons), on monte, en 20 min., au glacier (1099 mèt. à l'extrémité inférieure) que l'on côtoie par un charmant sentier de plus en plus roide, jusqu'au point ou le glacier offre une surface à peu près horizontale. Tous les voyageurs devront au moins franchir la *moraine*, et visiter de près les crevasses et les pyramides (30 mèt. de hauteur). Quand on traverse le glacier (traversée sans danger), il est facile de visiter la cascade des Pèlerins et du Dard (*V.* ci-dessous), éloignées de 30 min.

Le **glacier des Bossons** n'a pas de moraine médiane; il descend, sans solution de continuité, du Mont-Blanc. Sa base est bornée à l'E., par une montagne escarpée et gazonnée que dominent le glacier des Pèlerins et l'Aiguille du Midi; à l'O. par la montagne de la Côte qui le sépare du glacier de Tacconay.

Les cascades du Dard des Pèlerins et du Folly.

1 h. environ. — 2 h. aller et retour. — Chemin de mulets. — Un guide (3 fr.) n'est pas nécessaire.

Deux chemins conduisent à la **cascade des Pèlerins**. L'un passe devant l'hôtel Royal, traverse l'Arve, suit la rive g. par divers hameaux, franchit le torrent du Dard, et mène, dans une forêt d'aunes et de sapins, au hameau des *Pèlerins*. C'est là que naquit et que demeurait Jacques Balmat; c'est de là qu'il partit, en 1786, pour gravir le premier la cime du Mont-Blanc, et, quarante-huit ans après, pour aller périr misérablement dans les glaciers qui dominent la Combe de Sixt. Une pauvre maison de bois est tout ce qui reste de lui dans son pays natal. Pas une pierre ne rappelle au voyageur le nom du montagnard intrépide, du guide habile et dévoué, qui fraya la route du Mont-Blanc à de Saussure, et qui rendit à jamais les étrangers tributaires de ses concitoyens. —

L'autre chemin suit la route de Genève pendant 20 min. env., traverse un petit pont sur l'Arve, et monte aux Pèlerins par un bois d'aunes.

Des Pèlerins on s'élève dans la forêt jusqu'au pré de la Cascade (chalet, cabinet d'histoire naturelle). La chute, qui était de 50 mèt. (les eaux, rejaillissant d'un bassin de rochers, décrivaient une parabole), avait été détruite par des éboulements, mais elle se rétablit chaque année.

La **cascade du Dard** n'est qu'à 5 min. de celle des Pèlerins. Pour y aller, il faut traverser le Nant des Pèlerins et un bosquet de bouleaux et de sapins. Il y a deux chutes, l'une de 13 mèt., l'autre de 50 mèt.

On peut redescendre à Chamonix par le pré du *Nant-Provant-de-Favrans*, le long d'un bois de sapins. On rejoint le premier chemin près du hameau de Barraz.

La **cascade de Folly** (30 à 40 min), à 200 mèt. au-dessus de la vallée, et en face de Chamonix, est très-souvent visitée depuis qu'un chemin facile et pittoresque y conduit.

Le Brévent.

4 h. à 4 h. 30 min. pour monter; 2 h. 30 min. à 3 h. pour descendre. Chemin de mulets. Une des plus belles courses que l'un puisse eutreprendre à Chamonix. —Un guide (8 fr. par Planpraz, 6 fr. pour Planpraz; 10 fr. par la Croix de Flégère et retour par Planpraz ou *vice versa*) est nécessaire. Les touristes qui viennent de Genève à Chamonix et qui ont l'intention de monter au Brévent s'arrêteront à Servoz et monteront par la vallée de la Dioza. Ils se réserveront ainsi le plaisir de la surprise pour la vue du Mont-Blanc qu'ils ne découvriront qu'en escaladant le sommet du Brévent et, en outre, ils auront le double avantage de faire à l'ombre l'ascension et la descente.

Au sortir de Chamonix, à g. de l'église, on traverse des prairies; puis, après avoir longé une forêt jusqu'à la *Grosse Pierre*, on entre dans cette forêt pour monter à la *Pierre Fontanette* d'où l'on s'élève par le *Keyset* sur un plateau où se trouve, au milieu de beaux pâturages, l'*auberge de Planpraz* (très-chère), située à 2 h. 30 ou 3 h. de Chamonix[1], et à 2064 mèt. au-dessus de la mer. On y découvre sur la vallée, sur le Mont-Blanc et sur ses glaciers, une vue presque aussi belle que celle du Brévent. — De là, on se dirige à g. vers une chaîne de rochers qui de loin paraissent colorés en rouge, comme plusieurs rochers de cette chaîne (les *Aiguilles Rouges*); puis on s'élève en 1 h. au pied d'un rocher assez escarpé qu'il faut escalader, à moins de faire au N. un détour de 15 à 20 min., pour parvenir jusqu'au sommet de la montagne. On est alors obligé de monter par une espèce de couloir ou de *cheminée* ouverte adossée à une paroi presque verticale de 13 à 16 mèt. de hauteur, mais qui offre çà et là quelques aspérités, agrandies par les guides, auxquelles on se cramponne des pieds et des mains. Ce rocher une fois escaladé, on monte, en 25 ou 30 min., par une pente douce, sans danger et sans fatigue, jusqu'au sommet du **Brévent** (un pavillon-chalet a dû y être établi en 1865).

La cime du Brévent (2525 mèt.) est une pointe arrondie de tous les côtés, excepté du côté de la vallée de Chamonix, où elle est coupée à pic. Les débris et les rocs confusément entassés qui la couvrent donnent à penser qu'elle a pu être jadis terminée par une haute Aiguille dont elle n'offre plus aujourd'hui que les décombres. Du haut de cette plate-forme, où l'on remarque souvent le phénomène de la neige rouge, on découvre une vue magnifique sur la vallée de Chamonix et toute la chaîne du Mont-Blanc, du col de Balme au col de Voza (*V.* le Panorama). Du côté opposé, on domine

1. Un chemin plus court (1h. 45 à 2 h. monte en zigzags sur des débris de rochers tombés du sommet du Brévent qui menace encore de s'écrouler en partie.

une longue vallée ou plutôt une suite de gorges étroites par lesquelles passent les chemins de Servoz à Sixt et au Buet (*V.* ci-dessous). Outre le Buet, on remarque surtout, parmi les hautes montagnes qui interceptent la vue au N. et à l'O., les ruines de la chaîne des Fiz, du milieu desquelles s'élèvent l'Aiguille de Varan, la Tête-à-l'Ane, et la haute Pointe de Sales. Au N. E. se dressent les Aiguilles Rouges; au S. O., s'ouvre la vallée de Saint-Gervais ou de Montjoie dominée par le Mont-Joli; dans le lointain apparaît le sommet neigeux du Pelvoux (Dauphiné).

Du sommet du Brévent on peut : ou descendre à Servoz en 3 h., ou gagner le col d'Anterne en 4 h. 30 m., (un chemin de mulets récemment ouvert monte des chalets de Planpraz au col du Cormet, traverse les Aiguilles Rouges, descend dans la vallée de la Dioza et remonte au col d'Anterne par lequel on peut descendre à Sixt (R. 40), ou enfin se rendre par les chalets d'Arlevay (1 h. 30 min.) aux chalets de Villy (1 h. 45 m. env.), d'où l'on peut faire le lendemain matin l'ascension du Buet.

Du Brévent à la Flégère.

2 h. environ.

Le chemin, difficile à trouver et pénible, se perd souvent au milieu des pierres et des broussailles. Un guide est nécessaire. Il faut monter et descendre sans cesse, traverser de nombreux couloirs d'avalanches de pierre. On passe par les *chalets des Vioz*, de la *Parsa* et de la *Charlanoz* (1816 mèt.), puis au pied des éboulements de l'Aiguille Pourrie. Pour la Flégère (*V.* ci-dessus, p. 175).

La montagne de la Côte.

4 h. — 7 h. aller et retour. — Excursion difficile. Guide nécessaire.

Au v. des Bossons (1 h. 10 m., *V.* ci-dessus), on quitte la route de Genève, pour gagner le village du *Mont* (20 min.), d'où, longeant le glacier de *Tacconay*, on gravit des pentes escarpées jusqu'au (2332 mèt.) point où les glaciers des Bossons et de Tacconay se séparent. Là, on découvre une belle vue sur les Grands Mulets et les glaciers que l'on traverse pour monter au Mont-Blanc.

Le glacier d'Argentière.

4 h. 30 min. — 7 h. 15 min. aller et retour.— On peut aller en voiture jusqu'à Argentière. (Guide, 6 fr. avec visite du glacier; 8 fr. et 12 fr. pour l'exploration du glacier en un jour; 18 fr. en deux jours.)

On suit la route de Martigny (R. 43) jusqu'au hameau de *Chozalet*, où on traverse l'Arve (2 h.) avant d'arriver à Argentière. Là, prenant à dr. un chemin qui conduit au hameau de la *Rosière*, au milieu d'anciennes moraines, on monte entre le glacier d'Argentière et de belles forêts de sapins et de mélèzes. Durant cette montée, on remarque à dr. une jolie cascade qui descend du *Glacier de Lognant;* quand on domine ce glacier, on entre (1 h.) dans une belle forêt de mélèzes, dont on dépasse les derniers arbres en 45 min. De la lisière de cette forêt 45 min. suffisent pour s'élever, par des pentes arides et nues, au pied de l'escarpement où le *glacier* présente l'aspect des remparts crénelés d'un immense château féodal. On remarque l'Aiguille Verte à dr., et on découvre devant soi une vue admirable sur la vallée d'Argentière, les Aiguilles Rouges, le Buet, la Pointe de Tenneverges, la Dent du Midi, les glaciers de la Barberine et du Mont-Ruan.

On peut redescendre, en prenant un sentier au S., par (45 min.) les chalets de *Lognant* et (30 min.) les chalets de *la Pendant*, (1736 mèt.) au bord du glacier des Bois (30 m.), où on rejoint le chemin qui monte d'un côté au Chapeau, et qui, de l'autre, descend à Chamonix (1 h.).

Pour plus de détails, pour le col et l'Aiguille d'Argentière, *V.* R. 47.

Les Aiguilles.

Guide pour le Plan de l'Aiguille, 8 fr.; retour soit par le Montanvers, soit par la Pierre à l'Échelle, 9 fr.; de la Pierre à l'Échelle au Montanvers, ou *vice versa*, par le Plan de l'Aiguille, 10 fr. L'ascension un peu pénible du Plan de l'Aiguille ne saurait être trop recommandée.

Cinq hautes pyramides, composées de tables de granit parfaitement nettes et distinctes, et formant la plus haute arête de la chaîne centrale du Mont-Blanc, dominent, au S. E., la vallée de Chamonix : ce sont les *Aiguilles* des *Charmoz* (3442 mèt.), du *Greppon* (2886 mèt.), de *Blaitière* (3533 mèt.), du *Plan* (3673 mèt.) et du *Midi* (3843 mèt.). On peut visiter les deux premières, en partant du Montanvers, et les trois dernières en partant du chalet nommé *Blaitière-dessus*, et situé au milieu de ces Aiguilles, à 1910 mèt. au-dessus de la mer. Ces courses, assez difficiles, ne doivent être entreprises que par des voyageurs habitués déjà aux excursions de montagnes. Cependant on peut monter à mulet en 4 h. (3 h. pour descendre) par les forêts du *Lahit*, du *Liapet*, le *Planet* et les chalets de *Sur-le-Rocher*, à la Tapiaz ou Plan de l'Aiguille (2282 mèt.), au pied de l'Aiguille du Plan, d'où l'on découvre non-seulement les Grands-Mulets et le glacier que l'on traverse pour faire l'ascension du Mont-Blanc, mais la vallée de Chamonix, le Brévent, les Aiguilles-Rouges, la chaîne des Fiz, le Buet, tout le Faucigny et le Chablais jusqu'au lac de Genève.

Du chalet de *Blaitière-dessous* (1 h. 30 min.), où conduit un sentier par Folly, on monte en 30 min. au chalet de *Blaitière-dessus*, d'où l'on gagne en 30 min. un pâturage situé au pied du glacier des *Nantillons*. 15 m. plus loin, on passe auprès d'un petit lac assez profond nommé *lac du Plan de l'Aiguille*, et dont les eaux, parfaitement pures et limpides, paraissent d'un vert d'émeraude. On laisse ce lac à g., et, en continuant de monter, on arrive (15 min.) au pied de l'Aiguille du Plan, coupée à pic du côté du S. O., à une grande hauteur au-dessus du glacier des Pèlerins, que l'on domine déjà considérablement. On peut monter par le couloir de l'Aiguille et un chemin de chamois jusqu'à une certaine hauteur sur l'Aiguille du Plan.

M. le comte de Bouillé a fait, dit-on, en 1856, l'ascension de l'Aiguille du Midi, regardée jusqu'alors comme inaccessible, et la même année il a tenté d'escalader l'Aiguille Verte : mais, arrivé à 100 mèt. env. de la cime, il a dû redescendre sur l'ordre de Mugnier, guide chef de l'expédition.

N. B. On peut aller en 6 h. du Montanvers (*V.* ci-dessus p. 169) à la *Pierre de l'Échelle* (*V.* ci-dessous p. 184), en passant au-dessous des Aiguilles des Charmoz, du Greppon, de Blaitière, du Plan et du Midi, par les glaciers qui en descendent.

Le Buet.

A. PAR CHAMONIX.

14 h. environ : 8 h. pour monter, 6 h. pour descendre. De Chamonix à Argentière, 2 h.; d'Argentière à la Pierre à Bérard, 3 h.; de la Pierre à Bérard au Buet, 3 h. 15 m. (par le col de Salenton, 4 h.). — Guide nécessaire. (Par la Pierre à Bérard, en un jour, 15 fr.; en deux jours, avec retour facultatif par Villy et le Brévent, 20 fr.; avec descente sur Sixt, en un jour, 15 fr.; en deux jours, 20 fr.; retour du guide à Chamonix, en plus, 8 fr.; descente sur Martigny, retour du guide compris, 26 fr.; chaque journée du guide en plus, 6 fr. — Pour le mulet, si la course est faite dans la même journee, le mulet restant à la Pierre à Bérard, 9 fr.; en deux jours, 12 fr. — On peut aussi, afin de rendre la journée moins fatigante, aller coucher à Argentière ou s'y faire conduire en char. — Les deux tiers du chemin sont praticables à mulet. — *N. B.* On peut aussi monter au Buet par le Brévent. (*V.* ci-dessus le Brévent.)

L'ascension du Buet — une des plus belles courses des Alpes de la Savoie — n'est ni dangereuse ni même

difficile. — Elle peut se faire de Chamonix, de Servoz et de Sixt.

2h. de Chamonix à Argentière, R. 43.

Au delà d'Argentière, le chemin monte à g. par le ham. de *Tréléchent*, d'où l'on découvre une belle vue avant d'atteindre la gorge solitaire des Montets (1445 mèt.) : on descend ensuite, en laissant à dr. le chemin de *Valorsine* (R. 43), au ham. de *Poyaz* (1316 mèt.), puis vers le ham. de la *Couteraie*, on commence à côtoyer de près le torrent de l'*Eau Noire* ou *Eau de Bérard*. A 15 min. env. ce torrent forme une belle cascade qu'il faut aller visiter de près. Non-seulement elle est fort belle, mais le sentier pittoresque qui y conduit passe dans des cavernes formées par d'énormes blocs de granit qui sont tombés du Mont-Lognia. (*V.* R. 42, col de Genévrier). Un Pavillon y a été construit. Un peu au-dessus de ce pavillon on franchit le torrent de Bérard pour s'élever entre des blocs énormes de rochers tombés du mont Oreb, dans une vallée étroite et tortueuse qui, courant de l'E. N. E. à l'O. S. O., entre la chaîne des Aiguilles-Rouges à g. et le Mont-Lognia à dr., va aboutir, sur le versant N. E. du Buet, à un passage conduisant dans la vallée de Sixt. Le chemin gravit tantôt des pentes de pierres éboulées ou de gazon, tantôt suit le fond de la vallée jusqu'à (2 h. env. de la cascade) la **Pierre à Bérard** (1930 mèt.), grand rocher plat détaché de la montagne, et sous lequel avait jadis été établie une laiterie. Un chalet (cher), renfermant quatre lits, y a été construit. Là, on était obligé de laisser les mulets et de faire le reste de la montée à pied. Grâce aux travaux entrepris, les mulets vont jusqu'au-dessous du col de Salenton, à 1 h. de la Pierre à Bérard, au pied des éboulements appelés périère *de Salenton*. — Gravissant alors des plateaux de neige très-inclinés, on laisse à g. le col de Salenton, dominé par l'Aiguille de ce nom (2681 mèt.), au-dessus duquel se trouve un rocher dont la base présente des siéges naturels qui semblent inviter le voyageur à s'y reposer. Ce singulier rocher a reçu le nom de *Table au chantre*, en mémoire de M. Bourrit, chantre de la cathédrale de Genève, qui s'y arrêta pour dîner lors de sa première course au Buet. On continue de monter, soit en suivant de longues arêtes de rochers calcaires détruits et brisés à la surface, soit en marchant sur les neiges qui remplissent les intervalles de ces arêtes. Près du sommet, on trouve le *Château Pictet*, petite cabane bâtie en dalles d'ardoises par M. A. Pictet, qui la construisit pour se mettre à l'abri du vent et pour attendre que les brouillards fussent dissipés.

Le sommet du **Buet** (3 h. 15 min. de la Pierre à Bérard), connu aussi sous le nom de la *Mortine* et haut de 3109 mèt. (3039 mèt. le signal), présente l'aspect d'une calotte ovale coupée à pic à une grande profondeur du côté du S. (où ses rochers se montrent à nu et recouverts de couches de neige durcie, entassées les unes sur les autres), et se terminant à l'E., au N. et au N. O. par des murs de glace qui lui ont fait donner le nom de *Glacier* (il faut bien se garder de s'avancer jusqu'au bord).

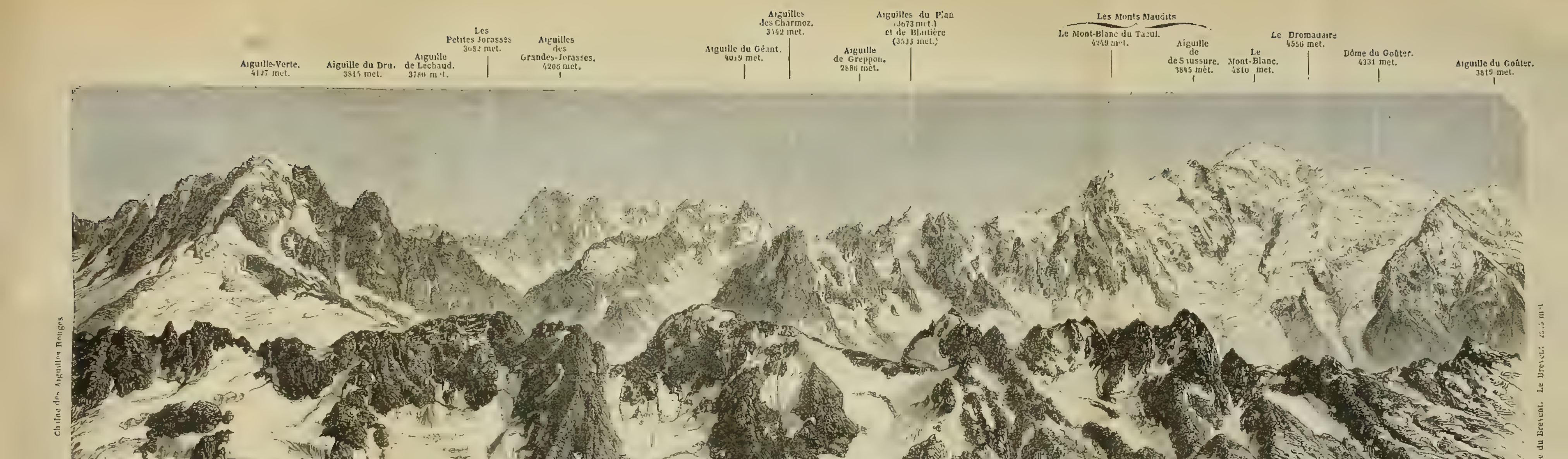
Le panorama du Buet est, après celui du Mont-Blanc, le plus beau et le plus extraordinaire de toute la chaîne des Alpes. Voici, selon de Saussure, les noms des principales montagnes qui bordent l'horizon : le Mont-Blanc, les montagnes de la Savoie, et peut-être du Dauphiné, la Tournette, l'Écluse, le Jura, la Dôle, la Dent du Midi, la Gemmi, la Jungfrau et les autres cimes de l'Oberland bernois, le Grimsel, la Furka, le Saint-Gothard, le Simplon, le Mont-Vélan, le Mont-Rose, le Combin, au N. E. du grand Saint-Bernard, l'Aiguille et le glacier du Tour, le glacier d'Argentière, l'Aiguille d'Argentière, et, à dr., au-dessus d'elle, l'Aiguille du Dru, le Mont-Mallet ou le Géant, les Aiguilles



DU MONT-B

. BISSON JEUNE. D.

lphe Joanne. — Paris, Hac



PANORAMA DU MONT-BLANC

D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE FAITE AU SOMMET DU BUET PAR M. BISSON JEUNE. — DESSIN DE M. KARL GIRARDET, GRAVURE DE M. PIAUD.

Itinéraire de la Suisse, par Adolphe JOANNE. — Paris, Hachette et Cie, éditeurs.

de Chamonix. Au second plan, on remarque les Aiguilles Rouges, la vallée de Mégève, au delà de Sallanches, la chaîne des Fiz, la vallée de l'Arve et Bonneville, le Môle, Genève, les Voirons, une portion du Léman entre Rolle et Morges, les Dents d'Oche et les montagnes d'Abondance ; la vallée du Rhône, entre Brieg et Sion ; le col de Balme, le Mont-Lognia ou de Chesnay; la vallée de Bérard, par laquelle on est monté ; les pâturages des Fonds et la vallée du Giffre, où est la ville de Tanninges.

On peut descendre, en 2 h. ou 2 h. 30 min., au chalet, et du chalet, en 2 h. 30 min., à Argentière.

B. PAR SERVOZ.

2 jours. — On couche le premier aux chalets de Villy.

Servoz. (*V.* ci-dessus, p. 161.)

De Servoz, plusieurs chemins conduisent aux chalets de Villy. L'un (4 h. 30 min.) passe par le village du Mont et suit le sentier du col d'Anterne entre la montagne de Pormenaz, à dr., et les rochers élevés des Fiz à g., puis, quittant le chemin du col d'Anterne et laissant à dr. les *chalets de Moëde* (1878 mèt.), traverse les *chalets de l'Écuelle* (1886 mèt.), pour atteindre ensuite ceux de Villy.

Le deuxième (5 h.) passe par le lac et les chalets de Pormenaz et rejoint le premier aux chalets de l'Écuelle.

Le troisième (8 h. env.), plus intéressant pour un naturaliste, gravit, en partant de Servoz, la base du Brévent, laisse à g. le torrent de la Dioza et la montagne de Pormenaz, traverse (1 h.) le hameau du Mont-Vautier. laisse à dr. (1 h.) le lac du Brévent, puis gagne, en 3 h. 30 min. env., un bassin fort irrégulier, environné de rochers et qu'on nomme le *lac Cornu* (2 261 mèt.) à cause de sa forme (*V.* p. 176). De ce lac, il se dirige au N., et vient passer (1 h. 30 min.) aux chalets de la *Barme* (1 774 mèt.), situés près d'un énorme rocher sous l'une des faces duquel s'ouvre une sorte de caverne (*Barme* dans le patois du pays), au débouché d'un vallon dont l'extrémité supérieure est terminée par un petit glacier qui descend du pied des Aiguilles Rouges et qu'on appelle le *Dard.* Près de ces chalets on rejoint le chemin qui conduit (45 min.) à ceux de Villy.

Les *Chalets de Villy*, régis par une association de propriétaires, sont situés, à 1 853 mèt., dans un vallon que domine le Buet. On y trouve une espèce de gîte pour la nuit ; mais il faut avoir soin d'y apporter des provisions, sous peine d'y souffrir de la faim. Après avoir remonté (1 h. 30 min.) ce vallon jusqu'au **col de Salenton** qui s'ouvre à 2 475 mèt. (les mulets ne montent pas plus haut), on s'élève, par des pentes escarpées et couvertes de flaques de neige, au sommet du Buet (2 h. à 2 h. 30 min.).

C. PAR SIXT.

6 h. 30 min. à 7 h. — 11 à 12 h. pour monter et descendre. — Bon guide à Sixt : André Rannaud.

On monte, en 30 min., de Sixt à Salvagny par *le Faix*, et en 1 h. 30 min. de Salvagny aux chalets des Fonds (1381 mèt.). En quittant Salvagny, on laisse à dr. la route du col d'Anterne et de la vallée de Sales, et, suivant le chemin qui contourne le pied de la montagne, on traverse la forêt la *Grande-Joux.* Plus loin, on découvre une belle vue sur la cascade du Rouget. On monte alors en zigzag dans une forêt aux *Granges des Frasses*, en deçà desquelles tombe la cascade la *Joux Bas* qui descend du lac d'Anterne. Continuant à s'élever dans la forêt de Soret, on ne tarde pas à atteindre les *chalets des Fonds.* Un Anglais, M. Wills, a fait construire au fond de cette vallée une maison qu'il habite pendant l'été. A g. plusieurs cascades, qui forment le Petit-Giffre, se précipitent des glaciers du Buet. Lorsqu'on a ensuite franchi le Petit-Giffre, on a le choix entre deux chemins : l'un, laissant à dr. la forêt *Grasse-Chèvre*,

monte en 2 h. 30 min. au *col des Chaux* ou de *Lechaud* (2 280 mèt.), d'où l'on découvre une belle vue au N. O. et au S., et d'où il faut encore 2 h. pour atteindre le sommet du Buet; l'autre s'élève en 2 h. par les *Beaux-Prés* aux pentes roides du glacier *des Baux,* d'où 2 h. suffisent également pour atteindre le sommet.

On peut encore monter de Sixt au Buet, soit par *Briaret*, soit par *Passy* (ce dernier chemin est plus facile), et en passant au col situé entre les Frêtes à dr. et le Grenier à g.

De Chamonix à Sallanches, à Saint-Gervais et à Genève, R. 32; — à Saint-Gervais, par les cols de Voza et de la Forclaz, R. 32; — à Orsières, par les cols du Tour, d'Argentière, du Chardonnet, de la Tour-Noire et de Champey, R. 47; — à Cormayeur, par le col du Géant et le col du Triolet, R. 46; — à Cormayeur, par les cols du Bonhomme, des Fours et de la Seigne, R. 44; — à Cormayeur, par les cols de Miage et de Trélatête, R. 45; — à Martigny, par le col de Balme, R. 31; — à Martigny, par la Tête-Noire, R. 43; — à Sixt, R, 41.

ROUTE 34.

ASCENSION DU MONT-BLANC.

A. Par Chamonix.

17 h. pour monter, 8 h. pour descendre. — *Tarif des guides* pour l'ascension du Mont-Blanc, soit par les Grands Mulets, soit par l'Aiguille du Goûter (1 guide; *V.* p. 165 le nombre exigé), 100 fr.; — si l'on n'atteint, dans le cours de cette ascension, que les Grands-Mulets ou la cabane de l'Aiguille du Goûter, 40 fr.; — si l'on n'atteint que le grand Plateau ou le Dôme du Goûter, 60 fr.; — si l'on n'atteint que le Corridor ou la Bosse du Dromadaire, 80 fr.; — la course des Grands Mulets, seule et en un jour, 20 fr.; — en deux jours, 30 fr.; — la course de l'Aiguille du Goûter par le Pavillon de Bellevue, 30 fr.; — la course au grand Plateau ou au Dôme, soit par les Grands Mulets, soit par la cabane de l'Aiguille du Goûter, avec séjour, et *vice versâ*, 50 fr.

Tarif des porteurs. — Pour chaque porteur, dans les courses extraordinaires, le poids des bagages des voyageurs ne dépassera pas 15 kilog. et 10 kilog. depuis le grand Plateau pour atteindre le sommet du Mont-Blanc; — la course des Grands Mulets, 10 fr.; — la course du grand Plateau, 20 fr.; — pour atteindre le Corridor, 30 fr.; — au sommet du Mont-Blanc, 40 fr.; — à la cabane de l'Aiguille du Goûter, 15 fr.; — au Dôme du Goûter, soit par les Grands Mulets, soit par l'Aiguille du Goûter, 20 fr. — *Tarif des mulets :* Pour la course au Mont-Blanc, le mulet montant au chalet de la Para, 6 fr.; — à la Pierre-Pointue, 9 fr.

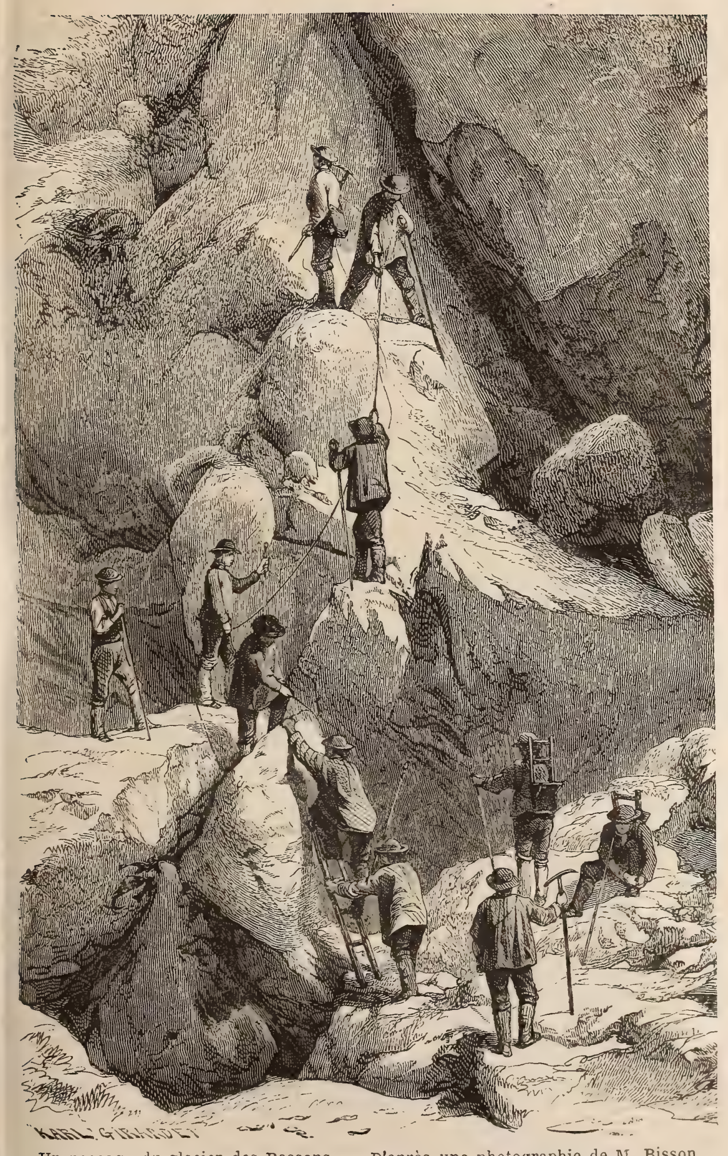
« Quoi qu'il en soit, dit M. Markham Sherwill, en terminant la relation de son voyage au Mont-Blanc, je ne conseillerais à personne une ascension dont le résultat ne peut jamais avoir une importance proportionnée aux dangers qu'on y court et qu'on y fait courir aux autres.... »

L'ascension des Grands Mulets et même du grand Plateau doit être au contraire très-recommandée à tous les touristes déjà habitués aux courses des glaciers.

Sans aller jusqu'aux Grands Mulets, on peut monter à la Pierre de l'Échelle (4 h. 30 min.), d'où l'on découvre une vue magnifique.

N. B. Il est très-necessaire, lorsque l'on fait l'ascension du Mont-Blanc, d'emporter des vêtements très-chauds, des voiles et des lunettes de couleur. *V.* les conseils aux voyageurs. Les provisions que les guides font emporter sont toujours en trop grande quantité et inutiles.

Le **Mont-Blanc**, la plus haute montagne de l'Europe (4 810 mèt. d'après les travaux de l'état-major français (capitaine Mieulet), a été gravi pour la première fois, en 1786, après plusieurs tentatives inutiles, par Jacques Balmat, et le docteur Paccard. — L'année suivante, le célèbre naturaliste de Saussure y monta avec dix-sept guides, et y fit des observations scientifiques importantes. Depuis cette époque, un grand nombre de voyageurs de toutes nations (même des femmes) sont parvenus jusqu'au sommet. Mais les ascensions scientifiques de MM. Bravais, Martins et Le Pileur (29 août 1844) et Pitschner (30 août 1861) méritent seules une mention spéciale.



Un passage du glacier des Bossons. — D'après une photographie de M. Bisson.

En 1820, le docteur Hamel, Russe, M. Durnford, un autre Anglais et douze guides, parvenus au-dessus du Grand-Plateau, sur la pente qui conduit de là aux Rochers-Rouges, furent atteints par une avalanche qui emporta une partie de la caravane, et trois guides périrent dans cette horrible catastrophe. — Julien Devouassoud et Joseph Couttet purent être retirés d'une crevasse dans laquelle ils étaient tombés. Tout récemment (1863 et 1864) des ossements et des débris de vêtements appartenant aux guides qui avaient péri dans cette avalanche, ont été retrouvés à la partie inférieure du glacier des Bossons.

L'ascension du Mont-Blanc par Chamonix et les Grands-Mulets exige en général deux journées. Quelques touristes l'ont faite en un seul jour. Le premier jour on va coucher aux Grands-Mulets, le second on monte au sommet et l'on redescend à Chamonix.

De Chamonix aux Grands-Mulets.

7 à 8 h.

On traverse l'Arve au sortir de Chamonix comme pour aller au Montanvers, et, tournant à dr., au delà du pont, on gagne (30 min.) le hameau des *Pèlerins*, qu'une forêt de sapins protége contre les avalanches du printemps. On monte ensuite par des pâturages escarpés. A dr. on domine le glacier des Bossons, dont on est séparé par un grand couloir au fond duquel s'entassent des neiges et des glaces, débris des avalanches. Continuant à s'élever le long des moraines, on atteint en 1 h. 30 min. le *chalet de la Para*, où l'on trouve du lait excellent (1605 mèt.).

Du chalet de la Para un chemin établi par les soins de M. Venance Payot, alors maire de Chamonix, conduit à (1 h.) la *Pierre-Pointue* (2049 met.), où un pavillon a été construit. Là cesse le sentier praticable aux mulets. La vue que l'on découvre de ce point est déjà très-belle, mais le sentier devient de plus en plus difficile, et bientôt on domine les *moraines*.

A 1 h. 15 min. de la Pierre-Pointue, se trouve la *Pierre de l'Échelle*, bloc de granit d'environ 12 à 15 mèt. de haut, et qui forme une caverne sous laquelle on abritait jadis l'échelle qui servait aux ascensions du Mont-Blanc. On s'y arrête habituellement pour déjeuner, car on y est parfaitement en sûreté contre les pierres qui descendent quelquefois de l'Aiguille du Midi. — On y jouit d'une vue magnifique. — Un coup de pistolet tiré à cet endroit est répété par un écho très-remarquable.

En quittant la Pierre de l'Échelle, on tourne à dr. pour gagner le bord du glacier des Bossons, dont l'entrée est presque toujours difficile. On marche environ un quart d'heure sur des blocs inclinés en divers sens, sur des dos d'âne, bordés de crevasses larges et profondes ; puis on arrive au couloir de l'avalanche de l'Aiguille du Midi, qui a près de 200 mèt. de large. On le traverse en marchant le plus vite possible ; car quelquefois en revenant on y trouve les traces d'une avalanche récemment tombée. C'est là le point le plus dangereux jusqu'aux Grands-Mulets. Alors on s'attache à la corde pour marcher sur une vaste plaine de neige, légèrement ondulée, sous laquelle d'immenses crevasses s'étendent dans tous les sens. Quand les crevasses sont trop larges pour être enjambées en sautant, on les franchit à l'aide d'une échelle posée d'un bord à l'autre et servant de pont. Le guide qui marche le premier sonde avec précaution, et à chaque pas, devant lui et sur les côtés ; il a soin de diriger la route de manière à ne pas longer les crevasses indiquées par les ondulations de la neige, mais à les couper autant que possible à angle droit. On avance ainsi lentement, et l'on arrive bientôt à la région des *séracs*. Ce sont d'énormes blocs de glace d'une forme à peu près cubique, et qui ont quelquefois 10 mèt.

de côté. Des filets d'eau tombent en cascade le long de leurs flancs d'un beau vert qui contraste avec le blanc mat de la neige sur laquelle repose leur base. Cette belle plaine de neige est çà et là interrompue par de petits lacs du plus bel azur, orifices de crevasses remplies d'eau, et l'on serait tenté d'aller s'y désaltérer ; mais on ne peut approcher de ces bassins, car la neige qui les entoure supporte à peine son propre poids.

Après avoir dépassé les séracs, on continue à monter, mais la pente devient bientôt plus rapide, et il faut escalader un des grands degrés du glacier. On marche ensuite en zigzag, évitant les crevasses et enfonçant fré-



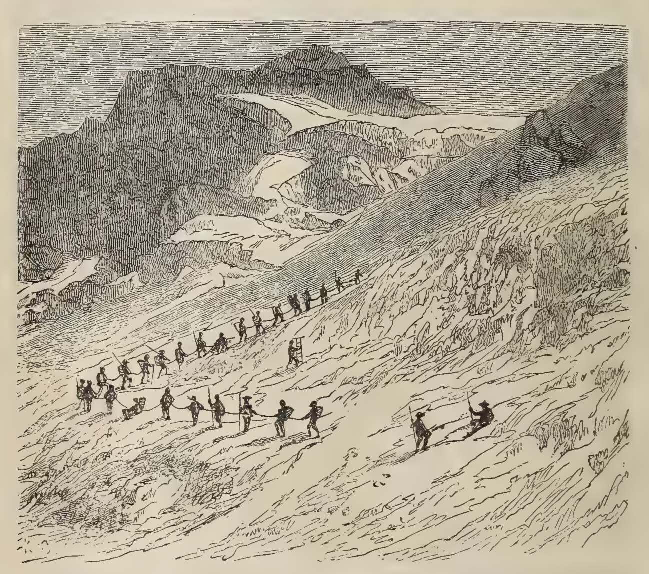
Les Grands-Mulets et le Dôme du Goûter. — D'après une photographie de MM. Bisson frères.

quemment des ponts qui, après avoir résisté au premier voyageur, cèdent sous les pieds du second ; quelquefois on taille des pas à la hache dans le glacier. Enfin, en 2 h. 1/2 ou 3 h., quand le glacier est facile, on arrive aux **Grands-Mulets**, rochers isolés, hauts de 200 mèt. Vers le sommet du premier (3050 mèt.) se trouve une petite plate-forme d'environ 2 à 3 mèt. de longueur et de 1 mèt. 50 c. de largeur, sur laquelle a été construite une petite maison en bois : c'est là que l'on passe la nuit, dévoré par les puces, quand on veut monter au Mont-Blanc. Une seconde cabane à deux compartiments (côté des hommes et côté des dames) a dû être transportée et établie près de la première au printemps de 1865.

Des *Grands-Mulets* la vue s'étend sur toute la vallée de Chamonix, la chaîne des Aiguilles-Rouges, le Brévent, le Buet, le lac de Genève et le Jura qui ferme l'horizon. Vers l'O. on voit les rochers des Fiz qui dominent Servoz, l'Aiguille de Varan, les montagnes des Aravis, des Têtes, des Fours, au-dessus de la vallée de Sallanches; et, plus loin, l'immense Aiguille du Reposoir. Au S. et à l'E., on est dominé par le Dôme du Goûter, la cime du Mont-Blanc, le Mont-Blanc du Tacul, l'Aiguille sans nom qu'on a proposé d'appeler Aiguille de Saussure et l'Aiguille du Midi.

Des Grands-Mulets au Mont-Blanc.

En quittant les Grands-Mulets (de minuit à 1 h. du matin) on traverse, dans la direction du Dôme du Goûter, le glacier de Tacconay, qui présente



Ascension du Mont-Blanc (Expédition du docteur Pitschner de Berlin, 30 août 1861). D'après une photographie de M. Tairraz.

moins de difficultés que celui des Bossons, et bientôt on arrive vers une pente de neige appelée les *Petites-Montées*, que l'on gravit en zigzag jusqu'à son sommet (3655 mèt.), nommé le *Petit-Plateau* (3 h.). Une seconde rampe de neige durcie aboutit ensuite à ce qu'on appelle à tort depuis longtemps le *second plateau*[1] (1 h.), sur lequel de Saussure coucha la seconde nuit de son ascension avec dix-huit guides en 1787. Enfin, au delà d'une troisième montée en zigzag, on atteint le *Grand-Plateau* (392 mèt.), grande plaine de glace

1. Il n'y a que deux rampes, les *petites* et les *grandes montées*, et deux plateaux, le *petit* et le *grand*. Ce que de Saussure a appelé second plateau n'est que la grande crevasse, à fond plat et bourré de neige, qui, au sommet des grandes montées, précède de 150 à 200 mèt. le Grand-Plateau.

de 1 h. de long, renfermée entre le Dôme du Goûter à dr., le Mont-Blanc à l'E. et les Monts-Maudits[1] à g., terminée par des pentes de glace abruptes, d'immenses crevasses[2] et des escarpements de rochers appelés *Rochers-Rouges* (4492 mèt.), balayée sur quelques points par de fréquentes avalanches, et au fond de laquelle se trouve la grande crevasse où périrent les trois guides du docteur Hamel. C'est là que MM. Martins, Bravais et Le Pileur dressèrent leur tente en juillet 1844 et passèrent plusieurs journées et plusieurs nuits à faire des observations scientifiques. Depuis l'ascension de MM. Hawes et Fellowes, en 1827, on traverse ordinairement ce plateau en prenant à g., sur la base du Mont-Blanc du Tacul, et en laissant à dr. les Rochers-Rouges; on gagne ainsi une petite

Le Cervin. Le Mont-Rose.



Vue prise du sommet du Mont-Blanc. — D'après une photographie de M. Tairraz.

vallée nommée le *Porche* ou *Corridor* (2 h. 30 m.), qui conduit au sommet des Rochers-Rouges (4481 mèt.). C'est au-dessus du second escarpement des Rochers-Rouges que se rejoignent les deux chemins suivis : le premier, jusqu'à l'accident arrivé à la caravane du docteur Hamel; le deuxième, de-

1. On confond à Chamonix, sous le nom de Monts-Maudits, les deux pointes situées entre le Mont-Blanc et l'Aiguille du Midi; mais la plus rapprochée du Mont-Blanc n'a pas de nom particulier; l'autre, quand on la désigne seule, est appelée Mont-Blanc du Tacul. MM. Bravais, Martins et Le Pileur ont proposé, en 1844, d'appeler l'Aiguille sans nom Aiguille de de Saussure (4492 mèt.).

2. C'est dans une de ces crevasses que tomba et que périt, le 9 août 1864, le porteur Ambroise Couttet, victime de son imprudence. Il n'avait pas voulu s'attacher à la corde; un pont de neige céda sous lui et il disparut. Michel Payot et Pierre-Benoît Simond se firent descendre dans la crevasse jusqu'à une profondeur de 30 mèt., mais ils ne purent en atteindre le fond.

puis cet accident, par Couttet et la plupart des autres guides. L'ancienne route, dangereuse seulement quand il est tombé de la neige fraîche, est du reste plus facile et plus courte de 2 h. que la nouvelle, le long de laquelle il n'y a pas, il est vrai, d'avalanches à craindre, mais où il faut toujours tailler des pas dans la glace et gravir une pente roide et dangereuse (le Mur de la Côte). A partir du haut des *Rochers-Rouges* et à plus forte raison des *Petits Mulets* (4666 mèt.), rochers saillants au-dessus de la neige, il n'est plus nécessaire de tailler des pas et la pente est comparativement douce. A mesure que l'on s'élève, la respiration devient pénible, le pouls s'accélère; on perd l'appétit, mais on a une soif ardente et une envie de dormir presque irrésistible. On ne peut faire qu'un certain nombre de pas, — les uns 24, d'autres 40, d'autres 150 — sans s'arrêter. Aussi on met une heure pour monter des Petits Mulets au sommet, qui n'est pourtant pas éloigné.

Le *sommet du Mont-Blanc* est formé en dos d'âne; il a environ deux cents pas de longueur et 1 mèt. de largeur au point culminant: mais il s'élargit et s'arrondit en descendant du côté de l'E., et prend, du côté de l'O., la forme d'une arête aiguë. — Le panorama que l'on y découvre est immense; toutefois, si le temps n'est pas très-pur, les objets paraissent en général un peu confus; on ne voit bien distinctement que les grandes masses, telles que le Jura, les Alpes suisses, les Alpes maritimes, les Apennins, etc.

Au N., on remarque le Brévent, les Aiguilles Rouges, le Buet, la Dent du Midi et les montagnes de la Savoie; — au N. E., les Diablerets, la Gemmi, l'Eiger, la Jungfrau et le Finsteraarhorn; — au S., le massif appelé Mont-Iséran et le Mont-Cenis; au S. O., le Mont-Viso et les Alpes maritimes jusqu'au col de Tende; — au S. E., les Apennins, éloignés de plus de 60 lieues; — à l'E., le Mont-Vélan, le Cervin, et le Mont-Rose, la Furka et le Saint-Gothard; puis les plaines de la Lombardie; — à l'O., le col du Bonhomme; — et au N. O., la chaîne du Jura, depuis Lyon jusqu'à Bâle.

MM. Martins, Bravais et Le Pileur ont été témoins, au sommet du Mont-Blanc, vers 6 h. 1/2 du soir, d'un phénomène extraordinaire. Nous nous préparions au départ, quand tout à coup, dit l'un d'eux, un spectacle admirable s'offrit à nos regards. L'ombre du Mont-Blanc se projetait sur les montagnes, du côté de l'E.; cette ombre montait comme un cône immense, et bientôt on la vit se dessiner sur le ciel; les côtés du cône étaient bordés d'une bande rose, et, vers sa base, les ombres des montagnes de second ordre venaient successivement s'ajouter à l'ombre principale, en s'allongeant comme elle, à mesure que le soleil se rapprochait de l'horizon.

B. Par Saint-Gervais et le Dôme du Goûter.

Depuis quelques années, de nombreuses tentatives, les unes infructueuses, les autres couronnées de succès, ont été faites pour monter au sommet du Mont-Blanc par une autre route que celle qui vient d'être indiquée.

En 1853, M. Hudson, accompagné de deux guides, s'efforça vainement plusieurs fois de monter au Mont-Blanc par l'Aiguille du Goûter. Deux ans après, M. Kennedy et cinq Anglais, qui avaient tenté avec lui sans succès de gravir le Mont-Blanc par les glaciers du Tacul, résolurent de faire une seconde tentative par l'Aiguille du Goûter. Ils partirent de Saint-Gervais accompagnés de deux guides et de plusieurs porteurs, montèrent au village de Bionnassay, et, après avoir, par un sentier de plus en plus difficile, longé la base N. du glacier



Passage d'une crevasse au Mont-Blanc. — D'après une photographie de M. Bisson jeune.

de Bionnassay, ils dépassèrent successivement l'Aiguille de Bellevue, la Tête-Ronde et la Tête-Rouge. A leur droite se dressait abruptement la magnifique Aiguille de Bionnassay. Ils s'arrêtèrent enfin, pour y passer la nuit, à deux cabanes bâties en 1853 et 1854, et situées à 3050 mèt. au-dessus du niveau de la mer, près d'une excellente source d'eau qui sort de la neige. Le lendemain matin, ils atteignaient en 30 min. de marche le rebord inférieur d'un étroit glacier, connu dans le pays sous le nom de couloir. Son inclinaison est de 43°; aussi ne peut-on le gravir que lorsqu'il est couvert d'une couche de neige qui permet aux pieds d'y trouver un appui solide. En été, on est obligé d'escalader les rochers qui le dominent. Pour atteindre le sommet de l'Aiguille du Goûter (3815 mèt.), qui dressait sur la g. ses parois en apparence inaccessibles, 1 h. 50 min. furent nécessaires. De ce point, la vue est magnifique : on a sous les pieds la belle vallée de l'Arve, en face, on aperçoit le Buet, et, au delà du Môle, les eaux bleues du Léman et la chaîne du Jura. Une cabane y a été construite.

« En suivant l'arête de rochers qui réunit l'Aiguille du Goûter au Dôme du Goûter (4331 mèt.), et au pied de laquelle s'étend le vaste glacier de Bionnassay, on atteint le Dôme sans aucune difficulté, dit M. Kennedy, et l'on voit au S. se dresser le sommet du Mont-Blanc, élevé de 500 mèt. à peine au-dessus du point où l'on se trouve. De là, il ne reste plus qu'à descendre par une pente douce vers le Grand-Plateau, et à suivre la route connue par les Rochers-Rouges, le Corridor et le Mur de la Côte. »

3 h. suffirent pour aller du Dôme du Goûter au sommet du Mont-Blanc. Les hardis touristes redescendirent sans guides à Chamonix par le chemin pratiqué depuis l'ascension de Saussure.

Au milieu du mois d'août 1856, cinq Anglais, dont M. Vaughan Hawkins, a raconté l'excursion dans *Peaks, Passes and Glaciers* (1re série), firent une nouvelle tentative pour atteindre de ce côté le sommet de Mont-Blanc. Partis à 8 h. du col de Voza (R. 32), ils montèrent, en 4 h., sans avoir rencontré de grandes difficultés, à la *cabane de Guichard*, la plus élevée de l'Europe (belle vue sur l'Aiguille de Bionnassay), d'où ils escaladèrent l'Aiguille du Goûter, mais un vent impétueux les empêcha de s'élever à une plus grande hauteur.

Quelques jours après, ils essayèrent de gravir le Mont-Blanc par le col de Miage, qui sépare la partie septentrionale de la partie méridionale du glacier de Miage; c'étaient les premiers touristes qui fissent cette tentative. Ayant quitté Saint-Gervais à 4 h. de l'après-midi, ils se dirigèrent vers Bionnassay, contournèrent l'arête qui sépare la vallée de Bionnassay de celle de Miage, traversèrent le hameau pittoresque de *Champel* et passèrent la nuit au *chalet de la Turche*. Repartis à 3 h. du matin, ils avaient atteint, à 6 h., le glacier de Miage. L'ascension du col de Miage leur parut plus pénible peut-être que celle de l'Aiguille du Goûter. Arrivés, après 7 h. de marche, au col qui doit être plus élevé que celui du Géant, ils constatèrent qu'une longue arête s'étendait à main g., dans la direction du Dôme du Goûter, mais une tourmente de neige les contraignit de revenir aux chalets de Miage, où ils descendirent en 4 h. 30 min. env.

En 1859, M. C. Hudson monta pour la première fois du Dôme du Goûter au sommet du Mont-Blanc par la Bosse du Dromadaire, mais il était monté au Dôme du Goûter par les Grands-Mulets.

Enfin, le 18 juillet 1861, MM. Leslie Stephen et F. F. Turkett montèrent au sommet du Mont-Blanc en partant de Saint-Gervais, par le Dôme

du Goûter et a Bosse du Dromadaire.

Il vaut mieux, à ce qu'il paraît, monter par le col de Voza que par Bionnassay et le côté nord du glacier. La cabane Guichard, aujourd'hui en ruine, est à 4 h. du col de Voza et à 6 h. de Saint-Gervais. De cette cabane 2 h. 30 min. suffisent pour escalader l'Aiguille du Goûter (quand les circonstances sont favorables). Au sommet de cette Aiguille (3719 mèt.) les guides de Saint-Gervais ont construit une petite cabane en bois où les couvertures sont nécessaires, car il faut souvent y passer la nuit, et la neige qui recouvre le toit fond et tombe en eau à l'intérieur. L'Aiguille du Goûter, bien que très-escarpée sur trois côtés, est réunie par une arête au Dôme du Goûter que la Bosse du Dromadaire relie au Mont-Blanc. Par le beau temps ces arêtes n'offrent aucune difficulté.

C. **Par Cormayeur et le col du Géant.**

V., pour les détails, la R. 46, p. 217.

ROUTE 35.

DE GENÈVE A SIXT.

A. Par Tanninges et Samoëns.

64 kil. — Route de voitures. — Pas de service public direct. — Service par Bonneville pour Samoëns, *V.* ci-dessous. — La vallée de Sixt est une des plus belles et des plus curieuses vallées des Alpes françaises.

15 kil. de Genève à Nangi, R. 32.

A 2 kil. env. de Nangi on laisse à dr. la route de Chamonix et à g. celle de Thonon pour se diriger au N. E. sur les collines qui séparent la vallée de l'Arve de celle du Foron. Au delà d'*Arpigny*, hameau de *Fillinges* (à g.), on monte à (690 mèt. d'altit.) *Peillonnex* (belle vue sur la vallée du Foron), puis on longe la base N. du Môle sur un plateau ondulé où se trouve le village de *la Tour*.

28 kil. **Saint-Jeoire** (hôt.: la *Couronne*), v. de 1765 hab., situé à 585 mèt., au fond d'un vallon resserré entre le Môle et le Vernant, sur les pentes duquel on aperçoit le château Beauregard. — Au Môle (R 32), 3 h. 1/2 à 4 h.

Après avoir traversé un affluent de la Risse, on laisse à dr. une route conduisant à Bonneville et à Cluses (4 h. env.), puis on franchit la Risse (10 min.), pour se diriger en ligne dr. vers le *Chounaz*, qui semble barrer la vallée. Au point où le Giffre sort de la gorge étroite qu'il s'est creusée entre le Chounaz et le Surdon, on monte, par (30 min.) *Aventon*, à

30 min. *Mieussy*, v. situé à 678 mèt. au pied du *Soman* (1795 mèt.), que la route côtoie en remontant le Giffre, et que l'on peut gravir par des escaliers taillés dans des rochers presque à pic (le *Grapillon*). On remarque, en face, le Mont-Blanc et le Buet, à dr. le *Mont-Orches* (1346 mèt.), et, à g., la *Pointe de Machilly* ou *Marcely* ou Pointe du Roi, en descendant, par les hameaux de *Mattringe, Les Vagny* et *Fleirier*, à

42 kil. **Tanninges** (hôt. : les *Balances*, le *Lion-d'Or*), ch.-l. de c. de 2825 hab., situé, à 650 mèt., sur le Foron qui sort d'une belle gorge au N. E., au fond d'un large bassin et au pied du Soman, nommé de ce côté *Praz du Lys*. Il s'y tient des marchés importants qui approvisionnent Genève de bétail, de chevaux, de bois, de charbon. Ses habitants émigrent comme maçons et tailleurs de pierre. L'ancienne abbaye de Mélan (10 min. à dr.) a été fondée en 1292, par Béatrix de Faucigny.

De Tanninges à Cluses, 1 h. 45 min., R. 32 et ci-dessous; — à Bonneville, 3 h. 20 min., R. 32; — à Thonon, 9 h. 45 min. par les Gets et Montriond, R. 27.

La route se dirige en droite ligne vers le Buet, dont la coupole de neige domine toutes les montagnes de la

vallée. Le *Mont-Gréyou*, haute pyramide triangulaire, et le beau glacier du *Foilly* attirent surtout les regards. Sur l'autre rive du Giffre, s'étend la chaîne des *Frêtes*, qui sépare la vallée du Giffre de celle de l'Arve. A g., on côtoie les montagnes des *Gets*, de *Joux-Plane* et de *Golèze*, coupées transversalement par les cols du même nom qui conduisent du Faucigny dans le Haut Chablais. Après avoir dépassé divers hameaux, on traverse — au delà de *Verchaix*, à dr., dont l'église et le château ruiné forment, en face de Morillon, un tableau pittoresque, — le torrent de *Valentine*, qui descend de Joux-Plane. — On perd de vue le Buet, mais on découvre la Pointe de Sales, le Grenairon et la montagne d'Anterne.

56 kil. **Samoëns** (hôt. : la *Croix-d'Or*, bon et recommandé, *Poste ;* bons guides, Gurnie, de Vallon, Clément Gallet), ch.-l. de c. de 3008 hab., situé à 780 mèt., à l'entrée de la jolie vallée de *Clévieux*, arrosée par le torrent qui descend des Monts *Angolou* (2097 mèt.) et *Gréyou*. — On y remarque un magnifique tilleul sur la grande place, un château et quelques belles maisons. — Sur la rive g. du Giffre on aperçoit la belle cascade du Nant-d'Ant haute de 210 mèt.

Les environs de Samoëns offrent un grand nombre d'excursions. — A la chapelle du château (15 min.), on découvre toute la vallée. — Les bosquets du Nant-d'Ant (30 min.) forment de charmantes promenades. — On peut monter au *Mont-Beney* (2 h. 30 min.); — au *Mont-Gréyou* ou *Criou* (3 h.), haut de 2 487 mèt. (la *Pointe Rousse* ou Signal, 2577 mèt.), d'où l'on voit le Mont-Blanc et le lac de Genève; — au village de la *Rosière;* (2 h.), etc.

A Bonneville, 6 h. 20 min. (*V.* ci dessous).
A Thonon ou à Évian, par le col de Joux-Plane, 11 h. 30 min., R. 27. — A Monthey, par les cols de Golèze et de Coux, R. 29; — à Cluses, R. 37 et ci-dessous.

On traverse le torrent de *Clévieux*, puis le hameau de *Vallon*, au pied des coteaux boisés du Mont-Gréyou. A dr. les regards sont attirés par le Buet. Après avoir aperçu, près du hameau de Sougey, sur la rive g. du Giffre, la chapelle pittoresque de Notre-Dame-des-Grâces, on entre, au delà de la *Balme*, dans le défilé au fond duquel le Giffre se précipite pour descendre de la vallée de Sixt dans celle de Samoëns, entre le Mont-Aubène à dr. et l'Anzin, gradin avancé du Mont-Gréyou à g. Ce gouffre étroit et à pic a 48 mèt. env. de profondeur. Quand on a gravi les Tines, amas de rochers qui semblent fermer la vallée de Sixt, on découvre une belle vue sur une plaine de forme triangulaire, où le *Mont-Grenier*, gradin avancé du Buet, sépare le Giffre haut ou *vallée des Fonds*, du Giffre bas, ou *vallée de la Combe;* au S. et à dr. tombe la belle cascade du Rozet (Rouget). A mesure que l'on avance, la vue devient plus étendue; on remarque surtout : au S. E. le *Grenier*, la *crête des Foilly* et le *Grenairon*, et, plus à l'E., la montagne de *Tenneverges;* à dr. la montagne de *Sales* qui ressemble à un château démantelé, la *Pointe-des-Plages* (places) et les montagnes de *Gers* couvertes de pâturages et de forêts à travers lesquels tombe la jolie cascade du Gers ou du Pieu.

1 h. 20 min. **l'Abbaye de Sixt** (*hôtel et pension des Cascades* (établi dans les bâtiments à demi ruinés du couvent, et tenu par Joseph Bonzon depuis 1863), chef-lieu de la vallée de ce nom (478 hab.), situé à 757 mèt., au pied du roc Planay, et sur la rive dr. du Giffre inférieur, est ainsi nommé à cause d'un ancien couvent fondé en 1144 par Ponce de Faucigny, et aujourd'hui sécularisé. Dans le cimetière de l'église paroissiale, on remarque le tombeau du savant naturaliste Albanis de Beaumont, mort en 1811.

Le noyer croît encore à Sixt ainsi que le cerisier des montagnes. On y récolte même des légumes de jardin. Le hêtre, le frêne, le mélèze, y ta-

La Vandru. La pointe de Sambet. La Pointe de Tenneverges. et au-dessous à dr. le Cirque du Fer à cheval. Le Grenairon.

Vue du village et de la vallée de Sixt. — Dessin de M. Karl Girardet d'après M. Du Pays.

pissent les flancs des montagnes, et, sur les bords du Giffre, croissent l'aune et le tremble. La place est ornée d'un tilleul aussi beau que celui de Samoëns.

La **Vallée de Sixt** se compose de deux vallées distinctes, formant entre elles comme un V : la *Vallée des Fonds* au S. et à l'O., où coule le Giffre haut, et que remonte le chemin du col d'Anterne (R. 40), et la *vallée de la Combe* à l'E., qu'arrose le Giffre bas. Les voyageurs qui ne se rendront pas de Sixt dans le Val d'Illiez (R. 38) devront au moins aller jusqu'au fond de la Combe (3 h., dont 1 h. 30 min. en chars).

On passe d'abord (8 min.) aux *Curtets*, puis (25 min.) à *Nant-Bride-dessous*, et (10 min.) à *Nant-Bride-dessus*. Sur la rive g. du Giffre la belle cascade du *Dard* ou *Jordane*, alimentée par les neiges du Grenier, tombe de près de 400 mèt. de la montagne appelée les *Granges de Commune*, et, sur la rive dr., on remarque les cascades de *Fontany* et de la *Gouille*. (Cette dernière, qu'il faut visiter, est, à ce que prétendent les habitants de la vallée, l'écoulement du lac Vogealle.) 20 min. plus loin on franchit le Giffre sur un pont de bois, nommé *Pont-d'Eau-Rouge*, à cause d'une source ferrugineuse qui se trouve dans les environs. Enfin on atteint (1 h. 15 min. de Sixt) la *Croix des Pellys*, et (10 min.) la chapelle Entre-deux-Monts, où les habitants de la vallée se rendent chaque année processionnellement, en mémoire d'un éboulement qui détruisit, en 1602, un grand nombre d'habitations et fit périr 157 personnes.

Après avoir traversé le torrent, on gagne, en quelques minutes (à dr.), une petite plaine appelée le *Plan des Lacs* (ham. de Frenalay, habité seulement pendant l'été) et l'on se trouve au milieu du **Fer-à-Cheval**, grande enceinte demi-circulaire, formée par des rochers à pic, au-dessus desquels sont des pâturages qui appartenaient à la vallée de Sixt, mais qu'elle a vendus à une commune du Valais, à cause de la difficulté que ses propres habitants éprouvaient pour y parvenir. Ces pâturages sont eux-mêmes dominés par des rochers entrecoupés de névés, d'où s'écoulent un grand nombre de torrents qui forment, en été, autant de cascades tombant d'une grande hauteur. Cette enceinte, formée par la Pointe de Tenneverges, — dont les belles formes et la Dent colossale attirent les regards des touristes qui vont de Sixt au fond de la vallée, — par le Grenairon et par la Tête-Noire, offre un paysage des plus grandioses; elle a une grande analogie avec les cirques des Pyrénées, surtout avec celui de la vallée du Lis. Voici les noms des cascades, en allant de g. à dr. Cascades tombant de Tenneverges : le *Pâné* (Pas-Noir); la *Pissette* appelée aussi la *Méridienne*, parce que le soleil éclaire à midi la cavité d'où elle sort; la *Pierrette* (Perettaz), la plus haute. Cascades tombant du col de Tenneverges : la *Pissevache*, le *Grand-Nant* (la plus belle) : elle s'élargit en lyre et forme plus bas le torrent du Joaton; plus loin les cascades de *Fénestrelles* et le *Folly*. Autour du hameau de Frenalay se cultivent encore le seigle et la pomme de terre. A peu de distance d'une source ferrugineuse on trouve (à dr.) un tout petit lac aux eaux bleues.

A g. du Fer-à-Cheval, se prolonge, en se dirigeant vers le N. E., la **vallée de la Combe** ayant pour parois, d'un côté, la Pointe de Sambet et le Mont-Boré, de l'autre, Tenneverges et le Prazon, et fermée au fond par le Mont-Ruan et par les bases du Sageroux. En 1 h. 30 min. on peut aller de la Croix des Pellys au Fond-de-la-Combe, où l'on voit encore un grand nombre de belles cascades : le *Rejon*, la *Cage*, la *Scie*, la *Gouille*, le *Pantagon*, dont quelques-unes sont alimentées par les hauts glaciers du Mont-Ruan ou *Roan* et du Prazon. En certains endroits le foin des alpes supérieures, où condui-

sent des sentiers difficiles, est jeté de rochers à pic dans le fond de la Combe. Les excursions que l'on peut faire dans les environs de Sixt sont aussi nombreuses qu'intéressantes. — Des *Bênets* (30 min.) on découvre, sur les deux vallées, une belle vue, plus belle encore au sommet de la montagne de *Porte* (2 h.), haute de 1892 mèt. — Il faut 45 min. pour aller à la cascade du *Rouget*. — 1 h. plus haut, à l'endroit où les sentiers de Sales et d'Anterne se séparent (R. 39 et 40), tombent celles de la *Chauffa* et de la *Pleureuse*. — 2 h. 30 min. à 3 h. suffisent pour monter au lac de *Gers* (R. 37), — 2 h. pour aller jusqu'aux chalets des *Fonds* par la jolie vallée des Fonds (R. 33).

On fait en 5 h. (4 h. pour descendre) l'ascension de la **Vaudru** ou *Pointe* de *Salvadon*, 2672 mèt., d'où l'on découvre un panorama comparable à celui du Buet. De Sixt aux chalets de Salvadon, situés, à 1611 mèt., entre la Vaudru et la pointe de Sambet (2231 mèt.), on compte 2 h. 1/2 de marche qui peuvent se faire à mulet; de Salvadon au sommet de la Vaudru 2 h. 1/2 ou 3 h. La vue embrasse le Mont-Blanc, la Savoie, les montagnes du Dauphiné, le lac de Genève, les montagnes du Valais, de la Combe, du Fer-à-Cheval, le Buet, le Grenairon, etc.

Enfin, Sixt est le point de départ le plus commode pour monter au **Buet** (R. 33).

De Sixt à Champéry par les cols de Golèze et de Coux, R. 29 ; — à Champéry par le Sageroux et la Golette de l'Oulaz, R. 38 ; — à Cluses et à Sallanches par les lacs de Gers et de Flaine, R. 37 ; — à Passy par la Portette et les Escaliers de Platey, R. 39 ; — à Servoz et à Chamonix, par le col d'Anterne, R. 40 ; — à Servoz, par le Dérochoir, R. 42 ; — à Chamonix, R. 41.

B. **Par Bonneville et Châtillon.**

66 kil., route de voitures desservie par un service public. — Belles vues.

28 kil. de Genève à Bonneville (R. 32). On longe la base S. du Môle jusqu'à *Marignier*, village au delà duquel on franchit le Giffre. — Après avoir laissé à g. une route conduisant à Saint-Jeoire par la vallée encaissée du Giffre, on gravit la chaîne qui sépare la vallée de l'Arve de celle du Giffre. Près de *Châtillon* (909 hab., 778 mèt.) on rejoint la route de Cluses.

Du col on découvre, en se retournant, la vallée de l'Arve, les montagnes du Reposoir, les monts Vergi, le Mont-Nancy, le Mont-Saxonnex, le Brezon. — La vallée du Reposoir s'ouvre en face. On jouit, en descendant, d'une belle vue sur la vallée du Giffre que l'on traverse près de

44 kil. Tanninges (*V.* ci-dessus).

66 kil. Sixt (*V.* ci-dessus).

N. B. Les piétons ne sont pas obligés d'aller à Tanninges; ils peuvent, au-dessous de Châtillon, remonter, par *Cellières*, Rivière-Enverse et Morillon, la rive g. du Giffre et ils traversent le Giffre sur un pont de bois curieux à peu de distance de Samoëns (3 h. 30 min. de Châtillon).

ROUTE 36.

DE BONNEVILLE A THONON.

42 kil. Route de poste. Service public.

On suit la route de Genève (R. 32) jusqu'au delà de Contamine; après l'avoir laissée à g., on croise la route de Genève à Sixt, et bientôt on traverse la Menoge au-dessous de son confluent avec le Foron.

Bonne, v. de 703 hab., situé à 489 mèt. La route s'y bifurque. Le bras de dr. remonte jusqu'à Boëge la rive dr. de la Menoge, celui de g. va longer la base occidentale des Voirons (R. 3), passe, au delà de *la Bergue*, entre *Cranve* (g.) et *Lossy* (dr.), traverse *Saint-Cergues*, v. de 1141 hab., situé à 615 mèt., et rejoint à Machilly la route 25.

42 kil. Thonon, R. 25.

N. B. On peut aussi aller de Bonneville à Thonon en 11 h. 15 min. env.

par (5 h.) Boëge (*V.* R. 3) et le col des *Fourches d'Habère* (1428 mèt.), Lullin, Vailly et l'Épine où l'on rejoint la route de Thonon à Monthey (*V. la Savoie*, par Ad. Joanne).

ROUTE 37.

DE CLUSES ET DE SALLANCHES A SIXT,

PAR LES LACS DE FLAINE ET DE GERS.

A. De Cluses à Sixt.

8 à 9 h. — Chemin de piétons. — Une route de voiture, indiquée R. 32, conduit de Cluses à Sixt. — Il faut 1 h. 45 min. pour aller de Cluses, par Châtillon, rejoindre, à Tanninges, la R. 35.

On suit d'abord la R. 32 de Genève à Chamonix jusqu'au delà de (1 h. 20 min.) Magland. Près du château de Bellegarde, on quitte cette route, et, tournant à g., on entre dans une gorge étroite qui conduit à une sorte d'entonnoir nommé le *Creux de l'Arche.* Au fond de cette gorge, le chemin se bifurque; celui de g. monte à travers des bois de hêtres et des rocs escarpés aux villages de *Pernant* et d'*Arrache*, où l'industrie de l'horlogerie est fort active. (D'Arrache on peut regagner la vallée de l'Arve, près de Balme, par un chemin de chars qui descend dans une gorge étroite et boisée.) Le chemin de dr., qu'il faut suivre, monte en zigzag à travers des sapins jusqu'à une petite vallée, au milieu de laquelle est le village de la *Colonne.* Continuant à s'élever dans de belles forêts de sapins, diminuées par l'exploitation, on franchit le *col d'Arbéron* et on atteint bientôt le lac de Flaine, où l'on rejoint le chemin de Sallanches. (*V.* ci-dessous.)

B. De Sallanches à Sixt, par les lacs de Flaine et de Gers.

8 h. 45 min. à 9 h. — Chemin de piétons difficile à trouver sans guide. — Course intéressante.

On suit la route de Cluses (R. 32) jusqu'au delà du Nant-d'Arpenaz (1 h.), puis, près du torrent de la Ripaz, on la quitte pour monter à un col que l'on aperçoit de la route et que l'on atteint en 1 h. 45 min. après avoir traversé plusieurs groupes de chalets. Là, on voit au-dessous de soi le village de la Colonne ou Colonnaz qu'on laisse à g. pour se diriger sur la dr. à travers des bois. Le sentier remonte un peu dans une petite gorge, puis descend au **lac de Flaine** (40 min.) pittoresquement encaissé à 1430 mèt. entre de hautes montagnes percées de loin en loin de grandes cavernes. A 5 min. du lac se trouvent des chalets. On voit à dr. le désert de Platei et la Croix-de-Fer et en face de soi la Tête-Pelouse, à g. de laquelle on aperçoit un col que l'on peut atteindre en 2 h. 30 min. environ pour se rendre au lac de Gers; mais ce chemin est le plus long. Le plus court monte en 1 h. à *Plaine-Joux* (1608 mèt.), puis aux *chalets de Flaine*, d'où un sentier bien tracé, qu'on laisse à g., conduit au *lac* et aux *chalets de Vernant* en faisant un immense contour. Par une montée, suivie d'un plateau gazonné en pente douce, on s'élève à un col (1 h.), situé à 2181 mèt. entre le signal des *Grands Vents*, à dr. (2203 mèt.), et un chaînon haut de 2296 mèt. derrière lequel se trouve le lac de Vernant, sur la g. 1 h. 15 min. suffisent pour descendre au lac de Gers en contournant à dr. le fond du vallon de Gers. Le **lac de Gers** est un peu plus profond mais moins bien entouré que celui de Flaine. A 5 min. se trouvent les *chalets des Morillons.* Après avoir suivi pendant 10 min. le chemin de Samoëns, on le quitte pour descendre dans les bois un sentier assez roide qui va rejoindre sur la dr. près d'un pont (1 h.) le torrent du lac de Gers. On longe ce torrent sans passer sur le pont, et, en 15 min., on atteint une belle cascade qui tombe dans un précipice dont on ne peut mesurer la profondeur qu'en quittant le sentier et en entrant dans les sapins. On a une

jolie vue sur les chalets des Déchargeux, la Pointe de Perfia, la Pointe de Sales, les rochers des Fiz, le Buet, le Mont-Ruan et la vallée de Sixt. Il faut encore 45 min. pour descendre à Sixt par un chemin tracé en zigzag (R. 35). On traverse, en face du hameau le Faix, le torrent qui vient de la vallée de Sales.

Du lac de Flaine on peut faire l'ascension de la Tête-Pelouse (2472 mèt.) en 3 h. à 3 h. 30 min. env. On peut ou descendre à dr. dans la vallée de Sales, profondément encaissée, ou bien, se dirigeant en face vers le rocher escarpé le *Griffon*, gagner, après l'avoir contourné, la courte vallée des *Fogges* (1 h.) qui aboutit à une espèce d'abîme (le *Fardet*), au fond duquel mène un sentier roide. Du Fardet, on descend sur la g. vers plusieurs greniers appelés les *Déchargeux* (40 min.), et, traversant le Nant de Gers ou du Pieu, on rejoint par le village d'*Englène* le chemin du lac de Gers à Sixt. — Au lieu de descendre par le Fardet, on peut encore, à l'extrémité de la vallée des Fogges : 1° remonter à g. dans une forêt de sapins, puis descendre (20 min.) près d'une scierie dans la vallée de Gers; 2° gravir à dr. la Pointe de *Perfia.*

Des chalets de Flaine on peut, en gravissant à dr. le versant septentrional du grand plateau calcaire appelé le **désert de Platey** et sillonné de crevasses comme un glacier : 1° faire l'ascension de la **Croix de Fer** (2290 mèt.), montagne qui offre un beau panorama et où l'on voit des fragments d'huîtres pétrifiées, coquillages qui ont été bien rarement découverts à une aussi grande hauteur; ou, plus au S., escalader la sommité la plus haute de la chaîne sur laquelle a été élevée une pyramide en pierre; 2° gagner soit Sixt par la Portette et les chalets de Sales (7 à 8 h.), soit Passy par les chalets de Platey (6 à 7 h.) (R. 39).

ROUTE 38.

DE SIXT A CHAMPÉRY.

A. Par la golette de l'Oulaz.

11 à 12 h. — Chemin de piétons. — Course difficile. — Guide nécessaire. — Si l'on veut éviter le Pas du Boré, on peut monter un peu plus loin, tout au fond de la Combe, par le chemin des Vaches, ce qui allonge de plus d'une heure.

On gagne d'abord la vallée de la Combe, et, 30 min. avant d'en avoir atteint le fond, où à 2 h. de Sixt (R. 35), on monte à g. par le *Pas du Boré*, sentier taillé dans un rocher à pic, aux (45 min.) chalets de Boré. (Belle vue sur le Fer-à-Cheval et sur Tenneverges.) De là on s'élève en 30 min. sur un second plateau où se trouve un énorme bloc de rocher appelé la *Pierre du Dard*. Tournant à dr., le sentier traverse des pâturages parsemés de rochers dont quelques-uns portent des traces de l'action d'anciens glaciers, et l'on atteint (30 min.) les *chalets de Vogealle* situés à 1864 mèt. dans un petit amphithéâtre de verdure à peu de distance du lac de ce nom (1994 mèt.). Avant d'y arriver, on laisse à dr. le sentier du *col du Sageroux* (*V.* ci-dessous *B.*). — *N. B.* On peut se rendre aussi de Sixt à ces chalets par le chemin qui conduit à la Vaudru (R. 35), les chalets de Salvadon et le col de Bellegarde, difficile à descendre. — Du lac Vogealle (de la Vaugelaz) on monte à une espèce de cheminée appelée la **Golette de l'Oulaz** (2671 mèt.). On gravit ensuite une pente de neige durcie et des ravines jusqu'à un col escarpé (3 h.), de l'autre côté duquel, au bas de la première pente, on laisse à g. un col que traverse un sentier conduisant en 3 h. à Samoëns. On descend par des pentes de neige durcie et des ravines profondes au rocher de la *Bède* (1 h. 30 min.), où l'on passe dans une ouverture d'une largeur à peine suffisante pour le corps d'un homme. De là on des-

cend, en 2 h. 30 min. env., à Champéry par les pâturages glissants et escarpés de Berouaz (Berroïx) et de Barme. Dans la première partie de la descente, on est obligé de franchir un certain nombre de mauvais pas au bord de précipices à pic et on traverse un éboulement considérable. Pou Champéry, *V.* la route 28.

B. **Bar le col du Sageroux.**

10 à 11 h. — Course recommandée aux touristes habitués aux passages un peu difficiles. — Guide nécessaire.

On suit d'abord le chemin décrit ci-dessus *A* jusqu'en deçà des chalets de Vogealle (4 h.); là, le laissant à g., on monte à dr. à travers des ravines d'ardoises au **col du Sageroux** (1 h. 15 min.). Du col (2410 mèt. d'après le général Dufour, 2413 mèt. d'après l'état-major français), qui ressemble à un toit, on découvre une belle vue sur les glaciers de la Dent du Midi, le Val d'Illiez, la vallée du Rhône, et de l'autre côté, sur le Mont-Ruan et le fond de la vallée de Sixt, le Mont-Blanc, le Buet, la pointe de Tenneverges[1]. — On descend par des rochers à pic auxquels succède un sentier large à peine de 60 centim., tracé au-dessus de précipices à pic, sur des ardoises mouvantes. Ce mauvais pas franchi (15 min.), on descend à une cheminée de rochers (15 min.). Des *chalets de Susanfe* (45 min.), situés à 1950 mèt., et d'où l'on peut faire l'ascension de la Dent de Bonavaux (R. 28), on jouit d'une belle vue sur le glacier de la Tour Sallière. — On gagne ensuite, en 15 min., le *Pas d'Enferne* ou d'Ancelles, où le torrent, qui sort du vallon de Susanfe, tombe dans la vallée de Bonavaux en faisant une belle cascade. Ce mauvais pas, long d'environ 15 min., a été amélioré depuis quelques années. Des cordes y ont été solidement attachées au rocher. Après l'avoir traversé, on découvre Champéry; on descend par (45 m., 1 h. 15 min. de Susanfe) les *chalets de Bonavaux,* où l'on peut passer la nuit lorsqu'on fait l'ascension de la Dent du Midi, et par la forêt de Bonavaux (10 min.), au sortir de laquelle (20 min.) on rejoint le chemin de la Golette de l'Oulaz. — Enfin, en 1 h., on atteint le chemin du col de Coux à l'entrée de Champéry (R. 28).

1. Le 24 septembre 1864, MM. Milman et Wills ont fait l'ascension, déjà faite par M. Wills en 1863, du **pic de Tenneverges** (2932 mèt.) par le col du Sageroux (6 h. du col). Ils descendirent à Sixt en 6 h., par des couloirs escarpés, aux pâturages de Tenneverges, puis, par le col de la croix Moccand, au pied de la cascade de *la Méridienne.*

ROUTE 39.

DE SIXT A PASSY,

PAR LA PORTETTE ET LES ESCALIERS DE PLATEY.

7 à 8 h. — Chemin de piétons. — Guide nécessaire. — Course intéressante.

Après avoir traversé le Giffre, on suit un joli chemin qui serpente en montant à travers des prairies ombragées. On aperçoit, à dr., la cascade de *Déchargieu* dans une forêt de sapins, à g., sur une hauteur le village de Passy. Plus loin à dr., tombe la belle cascade du Rouget. Au delà de (30 min.) *Salvagny,* on franchit le *Nant-Sec,* grand couloir d'avalanches, où les eaux ne coulent qu'accidentellement. En face se dresse la Pointe de Sales, à dr. les Plages attirent les regards. — Laissant à g. le chemin du Buet (R. 33), on redescend près d'une scierie sur les bords du Giffre supérieur que l'on traverse pour monter dans une forêt de sapins, d'où l'on découvre à g. le col de Léchaud. Quand on a franchi le torrent, près d'une carrière d'ardoises récemment découverte, on passe entre les deux chutes de la *cascade du Rouget,* à 1055 mèt. (1 h. de Sixt), puis on commence à apercevoir le Buet et la profonde val-

lée des Fonds où M. Wills a fait construire un chalet. Une montée roide aboutit ensuite (25 min.) aux chalets de Lignon à l'entrée d'un vallon isolé. En se retournant, on voit le Sambet, la Vaudru, le Sageroux, le Grenier, et, un peu plus haut, la Dent du Midi. Les sapins ne tardent pas à disparaître (30 min.). En face du chemin, qui gravit un éboulement fort roide, au-dessous du Dérochoir, les cascades de la *Chauffa* et de la *Pleureuse* tombent d'une terrasse rocheuse au milieu de la vallée.

Au delà des chalets de Fardelet et du Lignon, à 1 h. 45 min. ou 2 h. de Sixt, le chemin du col d'Anterne se détache à g. (v. R. 40). Si l'on continue à remonter la vallée de Sales (1890 mèt.), on atteint en 15 min. les *chalets de Sales*, par des rochers souvent taillés en escalier. Ces chalets sont à une distance égale de la Portette et du Dérochoir. Quand on les a dépassés, on laisse à g. le sentier qui mène au Dérochoir, pour monter par des rochers assez roides sur un plateau calcaire, crevassé comme un glacier (appelé *Tannins* par les montagnards), à la dr. duquel se trouve le désert de Platei; puis, gravissant les *Lochées*, rochers ainsi nommés parce que les chamois viennent y lécher les sels efflorescents de leur surface, on passe à travers des crêtes élevées dans une échancrure nommée la **Portette** ou **Portettaz** (1 h. 30 min. des chalets de Sales). De ce col, on découvre derrière soi le désert de Platey, les arêtes sauvages des Fiz et le col du Dérochoir; en face de soi, comme contraste à cette scène sauvage, la verte et fertile vallée de Sallanches, Mégève et son plateau verdoyant, le Mont-Joli, et les montagnes du Dauphiné.

On descend, en 25 min., par des éboulements, aux *chalets de Platey*, dominés par la Pointe de ce nom (2553 mèt.). A 10 min. commencent les **Escaliers** ou les **Degrés de Platey.** Ce chemin, à peine connu, et beaucoup 'plus curieux que celui de la Gemmi, est dû à l'industrie des habitants de Passy. En arrivant aux degrés supérieurs, on aperçoit tout à coup, outre la belle vue décrite ci-dessus, le massif du Mont-Blanc, qui est resté caché jusque-là; à g., un énorme rocher noir qui surplombe à pic; au- dessous, Passy et la vallée, où aucun chemin ne semble descendre. Néanmoins, le sentier qui plonge dans ce précipice, d'un aspect formidable, ne présente aucun passage dangereux. Après une descente roide, on entre dans une vallée boisée (*Planazeu*, on désigne ainsi une plaine entourée de sapins), et on ne tarde pas à atteindre Passy (2 h.), d'où l'on peut gagner soit Sallanches (1 h.), soit Servoz (1 h.), soit les Bains de Saint-Gervais (R. 32).

ROUTE 40.

DE SIXT A SERVOZ ET A CHAMONIX,

PAR LE COL D'ANTERNE.

8 à 9 h. — Chemin de mulets. — Guide nécessaire. — Course très-intéressante et nullement dangereuse, malgré la charmante nouvelle de Töpffer, mais pénible à la descente. Il vaut mieux descendre à Chamonix par le Brévent qu'à Servoz. — Pour Servoz, guide 12 fr. avec un mulet. — Il y a du reste un tarif à Sixt. — *Tarif :* de Chamonix à Sixt, par le Brévent, le col d'Anterne ou celui de Léchaud, retour du guide compris, 18 fr.; — la même course, en couchant à Planpraz ou à Villy, 22 fr. — Course à Sixt par Servoz, par le col d'Anterne, et retour du guide, en un jour, 16 fr.; — la même course, en couchant à Servoz, 20 fr.; — la même course, par le Dérochoir ou par Platey, et retour du guide, en un jour, 18 fr.; — la même course, en couchant à Servoz ou à Chède, 20 fr.

On monte en 1 h. 45 min. ou 2 h. de Sixt à la bifurcation du sentier de la Portette. (*V.* ci-dessus, R. 39.)

Le sentier gravit, par des pentes moins roides, des pâturages pierreux à la base de la belle Pointe de Sales

(2494 mèt.). On aperçoit Sixt, sa vallée et les montagnes qui la dominent, la Dent du Midi, le Buet, la Pointe Pelouze. En 1 h., on s'élève au *Collet d'Anterne*, qui s'ouvre au N., à 1799 mèt., entre la *Pointe de Sales* et la *Tête-à-l'Ane* (2721 mèt.), le plus haut sommet de la muraille escarpée des Fiz. Là, on aperçoit le Mont-Blanc pour la première fois. En gravissant une éminence à g., on jouit d'une belle vue sur le Buet et la vallée des Fonds.

Du Collet on descend, en inclinant à g., à la partie inférieure d'un éboulement où le sentier disparaît. Après avoir franchi un ruisseau (15 min.), on monte, par des rochers blancs sillonnés de crevasses, à la plaine marécageuse, triste, nue, où se trouvent (15 min.) à 1827 mèt., les affreux *chalets d'Anterne*. — On voit encore le Buet et la Vaudru, mais les belles parois grises et jaunes de la Pointe de Sales attirent surtout les regards.

Les chalets d'Anterne dépassés, on gravit (incliner à g. en laissant les chalets derrière soi) une pente fort roide de pierres éboulées (30 min.) au sommet de laquelle on traverse un petit vallon pour monter encore pendant 10 min. Quand on a commencé à descendre, on aperçoit à ses pieds le *lac d'Anterne* (2040 mèt.), d'où il faut encore 40 min. d'une montée roide dans un désert de pierres et de neige pour atteindre le **col d'Anterne**, haut de 2320 mèt. Là, on découvre une vue admirable sur la chaîne du Mont-Blanc, la vallée de la Dioza, le Brévent, les Aiguilles-Rouges, et la montagne de Pormenaz.

La descente est fort roide. Laissant à g. les chalets de Moëde, on atteint en 30 min. l'éboulement des Fiz (R. 32) que l'on traverse en 45 min. env. Dans cette partie de la descente on remarque, outre la chaîne du Mont-Blanc et le curieux chaos de l'éboulement, Servoz, le Prarion, le Mont-Joli, les vallées de Sallanches et de Mégève, les montagnes de la Savoie. — Le paysage est grandiose et magnifique. Aux gazons abrupts succèdent enfin (45 min.), près des chalets d'Aillère, les sapins et presque aussitôt des bois aux essences variées. La pente de la montagne devient de plus en plus roide; en 45 min., on atteint les premières maisons d'où 30 min. sont encore nécessaires pour gagner Servoz (R. 32).

3 h. de Servoz à Chamonix (R. 32).

Du col d'Anterne on peut gagner en 1 h. 30. min. les chalets de *Moëde* (1878 mèt.), et de ces chalets aller soit aux chalets de Villy (*V.* R. 33, le Buet), soit à Chamonix, par les chalets d'Arlevé et le Brévent. Un chemin de mulets a été ouvert en 1863 et 1864 du col d'Anterne à Chamonix; par le Brévent, *V.* R. 33, p. 178. Par ce chemin, préférable à celui qui descend à Servoz, on peut aller en 9 ou 10 h. de Sixt à Chamonix (R. 33 et 42).

ROUTE 41.

DE SIXT A SERVOZ,

PAR LE COL DU DÉROCHOIR OU L'ÉBOULEMENT DES FIZ.

9 h. environ. — Chemin de piétons. Guide nécessaire.

On suit la route 39 jusqu'à la cascade de la *Pleureuse*. De là, continuant à monter, en laissant à g. la Pointe de Sales et la Tête-à-l'Ane, à dr., la Pointe de Perfia, et, plus loin, celle de Pelouze, on arrive en 2 h. aux *chalets de Sales* (1890 mèt.), situés au milieu d'une plaine un peu marécageuse. De ces chalets, on peut s'élever, en 1 h., par une montée roide, au **col du Dérochoir** (2238 mèt.), c'est-à-dire au sommet même de l'arête des Fiz, qui s'est éboulée en partie au-dessus de Servoz, en 1751. — A l'E. du Dérochoir, sur le haut plateau des Fiz, sont des pâturages de *Salamanes*, où les habitants de Sixt conduisent leurs juments pendant l'été.

—Du col, on descend, par un passage difficile, en 3 h. 30 min., à Servoz (R. 32), que l'on voit au-dessous de soi à une très-grande profondeur.

ROUTE 42.

DE SIXT A CHAMONIX,

A. Par le col de Genevrier.

12 h. — Passage de rochers assez difficile· — Course faite, en 1863, par M. A. de Saint-Joseph et M. le comte de Beurges avec François et Henri Devouassoud de Chamonix.

En sortant de Sixt, on traverse le torrent pour monter à (35 min.) Passy, v. situé à 1020 mèt., où, laissant à g. le chemin bien frayé que l'on a suivi jusque-là, on prend un petit sentier qui conduit par plusieurs groupes de chalets (*Vagny* et la *Mouillette*) à une forêt (1 h.), puis, en 35 min., aux *chalets de Commune*, les derniers que l'on rencontre (1645 mèt.). On est dominé à dr. par les grands rochers appelés *Greniers de Commune*. Des pentes gazonnées conduisent en 50 min. à *la Croix de Commune* (1932 mèt.) que l'on voit longtemps avant de l'atteindre et d'où l'on découvre une belle vue sur le Fer à Cheval, la Pointe de Tenneverges et le fond de la vallée de la Combe. Toute trace de chemin a cessé; on doit incliner sur la dr. à travers des éboulements de pierres roulantes et d'ardoises, qui deviennent extrêmement roides. On se dirige sur une sorte de tour bizarre surmontée d'une grosse tête de rochers que l'on aperçoit de la Croix de Commune (la *Tête-Noire*, haute de 2139 mèt.). C'est là qu'on atteint (3 h.) le **col de Genevrier** (2600 mèt. env.) qui n'est indiqué par aucune dépression bien marquée. Les dernières pentes sont difficiles. On a directement au-dessus de soi le Buet, et, en face, toutes les montagnes qui forment la vallée de Sixt. On traverse trois plateaux de neige séparés l'un de l'autre par quelques rochers avant de découvrir (20 min.) au-dessous de soi la vallée d'Entraigues ou Entre-Deux-Eaux; de ce point on aperçoit les glaciers d'Argentière, du Tour et de Trient, dans le lointain, le Combin, le Mont-Avril et la chaîne du Mont-Rose. Le Cheval Blanc (2830 mèt.) à g. et les Aiguilles Rouges à dr. cachent les Alpes de l'Oberland bernois et le Mont-Blanc. Un glacier considérable descend du Buet[1]. On incline un peu à g. sur des éboulements et des gazons jusqu'au torrent que l'on traverse (1 h.) pour le laisser à dr. On trouve alors les vestiges d'un sentier qui vient des chalets de Valorsine situés dans la montagne au-dessus du village du même nom. C'est par là seulement qu'on peut amener le bétail dans la vallée d'Entraigues où il n'y a aucun chalet. Après avoir suivi quelque temps ce sentier jusqu'au point ou l'on découvre la vallée de Bérard, on le laisse à g. pour commencer à descendre par une série de cheminées de rochers où l'on rencontre plusieurs passages difficiles avant d'arriver à un pont (1 h. 45 min.) sur lequel on traverse le torrent d'Entraigues. Ce torrent tourne brusquement à dr. pour aller se jeter dans celui de Bérard que l'on franchit aussi bientôt sur un pont (15 min.) après avoir rejoint le chemin du Buet (*V.* R. 32). — En 15 min. on arrive à la belle cascade de Bérard. Les rochers d'où elle tombe sont percés d'ouvertures qui permettent aux visiteurs de pénétrer dans l'intérieur par un sentier habilement ménagé, et de voir la cascade se précipiter au-dessus de leur tête. Un autre sentier conduit à une grotte peu intéressante qu'il est inutile de visiter.

50 min. De la cascade de Bérard à Argentière (R. 43).

2 h. Chamonix (R. 43 et 33).

1. On pourrait descendre aussi par le vallon des Vieux-Emossons aux chalets de ce nom, d'où on gagnerait Barberine.

B. **Par le col de Tenneverges et la vallée de Barberine.**

11 h. env. jusqu'à Valorsine, 14 h. jusqu'à Chamonix. — Course difficile et même dangereuse, faite par M. A. de Saint-Joseph avec le guide Gurnie, de Vallon. — Guide nécessaire.

Après avoir suivi la route du fond de la Combe jusqu'au delà du Fer-à-Cheval pendant 1 h. 45 min. (R. 35), on monte à dr. dans un petit bois jusqu'au ***Pâné*** (Pas noir), près de la cascade de la Méridienne qui sort du rocher de Tenneverges (40 min.) Le Pas noir, de la hauteur d'une maison ordinaire, est un véritable mur dont les saillies en pierre offrent au pied un appui solide: le vertige seul est à craindre. On met 15 min. à l'escalader, et, 15 min. plus loin, on atteint une cheminée de pierres roulantes moins roide, mais aussi difficile, dont l'escalade demande 20 min. On se trouve alors sur des pentes de gazon dangereuses, à pic au-dessus de la vallée, et que l'on gravit en 1 h. en se cramponnant aux touffes d'herbes jusqu'au pied de la petite cascade la plus éloignée qu'on puisse apercevoir de Sixt. On est dominé par des rochers élevés; mais on voit Sixt et sa vallée [1]. En contournant des ravins et des pentes roides, on gagne en 1 h. les *pâturages de Tenneverges* où toute difficulté cesse. De là on domine à pic les chalets qui sont au milieu du Fer-à-Cheval, on découvre tout le cirque au-dessus duquel passe le sentier qui mène par la Croix de Commune et le Grenairon dans la vallée de Barberine, le col de Genevrier; enfin, entre les cascades de la Lyre et de Joaton, la très-dangereuse cheminée de la Genetaz par laquelle on peut monter au-dessus du Fer-à-Cheval aux pâturages de Tenneverges en 1 h. 1/2 de moins que par le Pâné.

1. Un sentier, qui part du fond de la Combe et qui est plus long de 2 h., conduit à cette cascade, en faisant éviter aux touristes tous les mauvais pas.

On s'élève des pâturages au **col de Tenneverges** (2497 mèt.) en 1 h. 45 min. en ayant à sa g. le pic de Tenneverges (2932 mèt.) dont on peut faire l'ascension en 3 h. sans de grandes difficultés (*V.* ci-dessus, R. 38, p. 198). De ce col la vue est assez limitée; mais, en suivant à mi-côte des pentes de neige pendant 15 min., on arrive à une sorte de promontoire qui domine la vallée de Barberine et d'où l'on découvre une belle vue. La vallée est fermée par le pic de Tenneverges, le glacier des Fonds, le Mont-Ruan et les glaciers des Tours Sallières que l'on peut gagner depuis ceux du Mont-Ruan; à g. on voit le col de Barberine par lequel on se rend aux chalets d'Emaney et à Vernayaz dans la vallée du Rhône; à dr. le glacier qui descend de la Pointe de la Finive; à une grande profondeur dans la vallée, les chalets de Barberine; enfin, en face de soi, le col de Balme que l'on domine, le glacier du Tour, l'Aiguille du Tour, l'Aiguille d'Argentière, le glacier de Trient.

On ne trouve d'abord qu'un sentier à peine tracé pour descendre. En se dirigeant, à travers des rochers et des pentes de neige, sur les *chalets de Barberine* (1836 mèt.), situés de l'autre côté du torrent, on arrive vis-à-vis de ces chalets en 1 h. 30 min. Le torrent est large, et il n'y a pas de pont. Des *chalets de Barberine* aux chalets d'Emosson (1774 mèt.), où aboutit le chemin venant de Sixt par le Grenairon, 40 min. sont nécessaires.

[Des chalets d'Emosson on peut traverser le torrent et gagner en 45 min. le col de la Gueulaz (1945 mèt.), puis, en 1 h., Finhaut (R. 43) d'où on se rend en 1 h. à l'hôtel de la Tête-Noire, ou en 3 h. 15 min. à Martigny (R. 43).]

Si l'on ne franchit pas le torrent de Barberine, on descend le long de la rive dr. jusqu'en face des zigzags de la montée du col de la Gueulaz, sur

la rive opposée. On gravit alors un escarpement couronné de mélèzes (30 min.). Un petit plateau (5 min.) aboutit à un couloir long de 50 pas où l'on commence à descendre dans le fond de la vallée au bruit des cascades de la Barberine et en vue de l'hôtel de la Barberine, des Aiguilles d'Argentière et du Tour. On atteint en 35 min. une première cascade qui tombe dans un gouffre entre deux rochers noirs, puis, après avoir descendu pendant 15 min. à travers une forêt de sapins, on passe devant deux chutes moins importantes avant d'atteindre (15 min.) la grande cascade que l'on peut contempler, non sans être mouillé, d'un observatoire en bois construit en face (50 cent. d'entrée) (R. 43). De la cascade, on descend en 15 min. à l'hôtel de la Barberine (1122 mèt.) d'où l'on peut gagner Chamonix (R. 33) en 3 h. 30 min. ou Martigny en 4 h. (*V.* R. 43).

C. Par le Grenairon.

10 à 11 h. (?). — Guide, 18 fr. pour l'hôtel de la Barberine. — Course pour laquelle les renseignements positifs manquent.

On suit jusqu'auprès du Cheval Blanc le chemin du col de Genevrier (*V.* ci-dessus) qu'on laisse à dr. pour contourner la pointe du Cheval Blanc, longer le Grenairon et descendre au pied de la *pointe de la Finive* (2836 mèt.) dans le bras septentrional de la vallée au débouché de laquelle se trouvent, à 1774 mèt. dans la vallée de la Barberine, les chalets d'Émosson où l'on rejoint le chemin décrit ci-dessus *B.*

D. Par le Buet et le Brévent.

L'ascension du Buet par Sixt a été décrite dans la R. 33. Du Buet on peut aller au Brévent par les chalets de Villy et d'Arlevé, et du Brévent descendre à Chamonix (*V.* R. 33). On peut aussi aller de Sixt au Brévent sans monter au Buet par le col de Léchaud et les chalets de Villy.

ROUTE 43.

DE CHAMONIX A MARTIGNY.

Tarif de Chamonix. — La course à Martigny, en un jour, soit par le col de Balme, soit par les Montets et la Tête-Noire, retour du guide compris, 12 fr.; — la même, en deux jours, arrivée à Martigny avant midi, retour du guide compris, 15 fr.; — la même, avec arrivée à Martigny dans l'après-midi, 18 fr.; — la course soit à la cascade de Bérard, soit à celle de Barberine, en un jour, 6 fr.; — la même aux deux cascades, 7 fr.; — la course à la Tête-Noire, par les Montets et retour en un jour, 8 fr.; — id. en deux jours, 12 fr.; — la course par le col de Balme et la Tête-Noire, retour du guide compris, 15 fr.; — pour chaque journée de guide en plus, 6 fr.; — la course à Martigny par Finhaut, et les gorges du Trient, en un jour, retour du guide compris, 14 fr.; — id. en deux jours, retour du guide compris, 18 fr.; — la course à Martigny, en passant par la Flégère ou par le Montanvers, en un jour, 16 fr.; — id. en deux jours, 20 fr.

N. B. Des deux courses indiquées ci-dessous, l'une, trop rarement faite (celle de Finhaut et Salvan), est plus longue mais plus intéressante que l'autre (celle de la Tête-Noire et de Trient); nous ne saurions trop la recommander aux touristes qui ne craignent pas la fatigue.

A. Par Valorsine et la Tête-Noire.

8 h. à 8 h. 30 min.—Bon chemin de mulets. — On peut aller en char jusqu'à Argentière (5 fr.). — Guide inutile.

N. B. Lorsque le temps ne sera pas parfaitement clair, les voyageurs qui iront de Chamonix à Martigny devront préférer le passage de la Tête-Noire à celui du col de Balme. Du reste, si l'on ne craint pas la fatigue, on peut monter au col de Balme (R. 31) et redescendre soit à Valorsine, soit à la Tête-Noire.

On remonte au N. E. le cours de l'Arve, que l'on traverse (30 min.) au hameau des *Praz*. Laissant à dr. (15 min.) le hameau et le glacier des Bois, et, à g., le sentier de la Flégère (R. 33), on continue de remonter la vallée. Après avoir dépassé (20 min.) les *Tines* (auberge du *Touriste*,

bonne), on passe devant (5 min.) la chapelle de ce nom dominant à g. un défilé boisé, au fond duquel l'Arve se brise en écume contre les rochers; puis on laisse à dr. le hameau de *Lavanché*, et, au pied de la forêt du *Bochard*, le sentier du Chapeau (R. 33). Au sortir de ce défilé, se trouve le petit hameau des *Iles*. Repassant alors sur la rive dr. de l'Arve (45 min.), près du *Chosalet* et de *Rosière*, on vient côtoyer la base des Aiguilles Rouges, en laissant à dr.

15 min. (1 h. 45 min. à 2 h. de Chamonix) **Argentière** (hôt. : de *Bellevue* et de *la Couronne;* voitures à volonté), troisième paroisse de la vallée de Chamonix, v. situé à 1208 mèt., et au-dessus duquel le beau glacier du même nom descend en zigzag jusqu'au fond de la vallée entre les Aiguilles d'Argentière et du Chardonnet d'un côté, et l'Aiguille Verte de l'autre (*V.* R. 33 et 47).

D'Argentière à Orsières par les cols d'Argentière, de la Tour-Noire et du Chardonnet (R. 47).

Laissant à dr. (5 min.) le chemin du col de Balme (R. 31), on gravit une gorge sauvage, nommée les *Montets*, et dans laquelle se trouve (15 min.) le hameau de *Tréléchan* ou *Entre-les-Champs*, souvent enseveli l'hiver sous la neige. 20 min. plus loin, on atteint le point culminant du passage (1445 mèt.), où les eaux se partagent; celles qui coulent au N. descendent dans le Rhône, et celles qui coulent au S. vont se jeter dans l'Arve. On découvre en se retournant une belle vue sur le Mont-Blanc. Près du hameau de la *Poya* (à g.), on laisse (20 min.) du même côté le chemin du Buet (R. 33); on voit alors s'ouvrir la vallée de Bérard, d'où sort un torrent appelé Eau de Bérard ou Eau-Noire, et au fond de laquelle on aperçoit, entre l'Aiguille de Loriaz à dr. et le Mont-Oreb à g., la cime neigée du Buet.

N. B. En allongeant sa route de 30 min., on peut aller visiter la belle *cascade de Bérard* (*V.* R. 33 et 42), curieuse surtout par les rochers-cavernes qui l'entourent. Un petit pavillon a été construit près de la cascade. De la cascade on redescend à Valorsine par la rive opposée.

15 min. après avoir laissé à g. le chemin du Buet et de la cascade de Bérard, on commence à traverser **Valorsine** (aub.), v. de 639 hab. situé à 863 mèt. (l'église), chef-lieu de la vallée qui porte son nom, et la dernière paroisse savoisienne du côté du Valais. Les avalanches y causent souvent de grands dégâts. — En 1843, malgré la fortification qui défend l'église, une avalanche a emporté le clocher.

Au delà du dernier hameau de Valorsine, on passe sur la rive dr. de l'Eau-Noire.

45 min. (2 h. d'Argentière, 4 h. de Chamonix) l'**hôtel de la Barberine** (bon; on peut y coucher) a été construit en 1855 à 1152 mèt. près de la jonction de l'Eau-Noire avec la *Barberine*, torrent qui forme, à 30 min. env. (montée roide), entre le Gros Perron à g. et le Bel Oiseau à dr., une cascade magnifique de 100 mèt., que tous les voyageurs devraient aller visiter de près. Une petite plate-forme (50 c. par personne) a été construite au sommet du rocher qui domine la cascade pour en faciliter la vue.

De l'hôtel à Champéry, R. 30; — à Sixt, R. 42; — au col de Balme, R. 31.

A peu de distance de l'hôtel, on franchit l'Eau-Noire (le pont forme les limites de la France et de la Suisse, canton du Valais), que l'on suit pendant 15 min. Après avoir passé sous une porte bâtie près d'une petite redoute au pied du Mont-Chatelard, on laisse à g. le chemin de *Salvan* (*V.* ci-dessous) pour traverser de nouveau l'Eau-Noire, et bientôt, au pied des *Jeurs*, dont on ne voit pas la cascade, on remarque un grand rocher en saillie, la *Barme-Rousse*, excavé en dessous de manière à pouvoir servir

d'abri à vingt ou trente personnes. Laissant ensuite à dr. le chemin appelé jadis le *Mapas*, ou Mauvais-Pas, on traverse (30 min.) la *Roche-Percée*, galerie de quinze à vingt pas, creusée à l'aide de la mine dans la montagne de la *Tête-Noire*, et au delà de laquelle on côtoie un profond précipice. — De l'autre côté du torrent s'élève le *Bel-Oiseau*, et, dans la direction du N., on aperçoit la Dent de Morcles et le Grand-Moveran.

A 5 min. env. de cette galerie, s'élève l'hôtel de la *Tête-Noire* (1280 mèt.), joli petit hôtel bien tenu, construit en 1851, et où l'on peut maintenant passer la nuit (de la Tête-Noire on peut gagner directement Finhaut en 1 h.; *V.* ci-dessous). Le chemin tourne alors brusquement à dr., et, s'enfonçant au



Galerie et hôtel de la Tête-Noire. — D'après une photographie de M. Braun.

travers d'une forêt de sapins dans la vallée du Trient, domine, à une assez grande hauteur, la rive dr. du Trient, qui va se réunir à l'Eau-Noire.

45 min. **Trient** (auberges: de *Trient* et des *Alpes*, chères et médiocres), est situé à la jonction des chemins de la Tête-Noire et du col de Balme, dans la vallée du même nom, terminée par un beau glacier.

2 h. 30 min. à 3 h. de Trient à Martigny (3 h. 30 min. en sens inverse), par la Forclaz (*V.* R. 31 en sens inverse), 5 h. 30 min., à Chamonix par le col de Balme (R. 31).

B. **Par Valorsine, Finhaut et Salvan.**

8 h. de marche. — Route de chars jusqu'à Argentière, chemin de mulets (tour à tour bon et mauvais en 1864) jusqu'à Vernayaz, chemin de fer et route de voiture de Vernayaz à Martigny. — *V.* ci-dessus, *A*, le tarif des guides de Chamonix.— *N. B.* Ce passage est beaucoup plus intéressant que celui de la Forclaz; les mauvais guides empêchent les touristes de le prendre de préférence, parce qu'il demande un peu plus de temps et de fatigue.

4 h. de Chamonix à l'hôtel de Barberine (*V.* ci-dessus *A*).

A 20 min. env. de l'hôtel, on laisse à dr., sur la rive g. de l'Eau-Noire, le chemin de la Tête-Noire qui franchit ce torrent, et, dépassant le hameau du Chatelard, de l'autre côté duquel on aperçoit la *cascade des Jeurs*, on gravit des rochers escarpés ombragés de beaux sapins. Ce chemin, très-pittoresque, ressemblait en certains endroits à un vértiable escalier, mais il doit être amélioré.

En 25 ou 30 min. de montée, on atteint le hameau de *Gétroz* d'où l'on découvre la vallée de Trient avec son glacier, et la belle gorge de la Tête-Noire où le Trient et l'Eau-Noire confondentleurs eaux. Laissant ce hameau à g., oncôtoie à une grande hauteur, par un bon chemin presque uni, le versant O. du Bel-Oiseau (2624 mèt.), à la base méridionale duquel s'ouvre le col de la Gueulaz. Au sortir d'une belle forêt, en partie détruite par les avalanches (40 min.), on aperçoit *Finhaut* ou Finshauts (432 hab. cath.), v. situé à 1237 mèt. et qui offre d'admirables points de vue sur les vallées de l'Eau-Noire et du Trient. Avant d'arriver à l'église (8 min.), on franchit un torrent qui descend du Fontanabran (2697 mèt.) par un vallon supérieur renfermant le hameau de Fénestral. 20 min. plus loin, à un détour du chemin, on découvre la vallée du Trient jusqu'à son débouché dans la vallée du Rhône. Ce passage offre les aspects les plus pittoresques, surtout à l'endroit où de magnifiques rochers qui surplombent, couronnés de sapins, dominent la vallée de plus en plus profonde. Sur le versant opposé se dresse le Mont-Arpille (2082 mèt.). On descend alors un escalier de pierre en zigzag à travers de superbes blocs de roches moussues, ombragées de sapins, puis, au delà d'un éboulement gris et nu de petites pierres, on traverse (30 min.) le hameau de *Triquent*, dont les maisons, entourées de prairies et de vergers, s'étagent, à 994 mèt. sur une riante terrasse[1]. 5 min. plus loin, on franchit sur un pont de pierre orné d'une chapelle à une grande hauteur au-dessus de l'ancien pont, la gorge pittoresque d'où descend le torrent d'Émaney qui se précipite en cascade dans un gouffre d'une profondeur grandiose, aux parois abruptes. Les Alpes de la Suisse et de la Savoie offrent peu de paysages comparables à ce curieux passage. Plus loin, la gorge du Trient présente aussi de magnifiques aspects.

Après avoir traversé un petit plateau couvert de rochers et de vergers, on descend entre des blocs de rochers noirâtres et arrondis, puis à travers des prairies, et bientôt on arrive à (45 min.) **Salvan**, c. de 159 hab. cath. située à 925 mèt. au bord d'une prairie derrière une éminence. Un bon chemin, semblable à une allée de parc, tantôt ombragé de hêtres et de sapins, tantôt serpentant entre des rochers éboulés, aboutit en 15 min. à une curieuse descente en zigzag resserrée dans un petit vallon escarpé. La route, praticable pour les chars, et ombragée de noyers et de châtaigniers, décrit d'innombrables zigzags (belles vues sur la vallée du Rhône) dont chacun a exigé la construction d'un pont de bois pour le ruisseau, avant d'atteindre (45 min.; 1 h. en montant) le terre-plein de la vallée du Rhône à Vernayaz (R. 25), station du chemin de fer, située à 10 min. de la gorge du Trient et à 4 kil. env. de Martigny (R. 25).

1. Un chemin, qui part de Triquent, remonte le vallon escarpé d'Emaney, passe aux hameaux de la Grète et de Tenda, franchit le torrent avant d'atteindre les *chalets d'Emaney* (1851 mèt.), d'où l'on peut se rendre au N. par le col d'Emaney (2457 mèt.) dans la vallée de Salanfe située entre la Dent du Midi et les Tours Sallières. De cette dernière vallée des sentiers conduisent à g. à Champéry (R. 28) par le col du Susanfe, à dr., dans la vallée du Rhône. Enfin, en face du col d'Émaney, s'ouvre le col de Barberine, qui mène dans la vallée de ce nom.

ROUTE 44.

LE TOUR DU MONT-BLANC.

DE CHAMONIX A MARTIGNY, PAR LE COL DE VOZA, LE COL DU BONHOMME, LE COL DES FOURS, LE COL DE LA SEIGNE, LE COL FERRET ET LE VAL FERRET. — ASCENSION DU CRAMONT.

35 h. env. — Chemin de mulets. Guide nécessaire. Excursion de trois jours au moins, que l'on ne doit faire ni sans guide ni par le mauvais temps, et qui n'est intéressante qu'aux cols de Voza, de la Seigne, et Ferret, à Cormayeur et dans l'Allée Blanche. Si l'on trouve ces trois journées trop fortes, on peut aller coucher le premier jour aux Contamines, le deuxième aux Motets, le troisième à Cormayeur et le quatrième à Martigny. Si l'on ne veut pas passer le col de Voza, on peut aller en char à Saint-Gervais, et de Saint-Gervais monter au Nant-Borrant, soit à pied, soit à mulet. — 4 h. 30 min. — *N. B.* La traversée du col du Bonhomme est dangereuse par le mauvais temps.

Tarif de Chamonix à Cormayeur par le Pavillon de Bellevue, ou Saint-Gervais, les cols qui descendent dans la vallée des Glaciers et le col de la Seigne, en deux jours, 15 fr.; — en trois jours, 18 fr.; — retour du guide en plus, 12 fr.; — la course aux Contamines par le col de Tricot (vue des glaciers de Bionnassey et de Miage), 15 fr.

De Chamonix au col du Bonhomme.

On suit d'abord la route de Sallanches jusqu'aux Ouches (R. 32), où, la laissant à dr., on prend le sentier par lequel on monte, en 2 h. 30 min. (R. 32), au **col de Voza** et au **Pavillon de Bellevue**. On descend, en 1 h. 45 min. env., à Bionnay (R. 32), où l'on rejoint la route de Saint-Gervais. — Un chemin plus court que l'on prend à g., au-dessus de Bionnassay, et qui offre de beaux points de vue, descend directement aux Contamines par les hameaux de *Champel* et de la *Villette*.

Remontant alors la vallée de Montjoie sur la rive dr. du Bon-Nant, on traverse (35 min.) *Tresse-Dessous* et *Tresse-Dessus*, hameau près desquels un torrent descend du glacier de Miage; puis (25 min.) le *Champelet*.

15 min. **Les Contamines** (hôt. du *Bonhomme*, bon), v. situé, à 1202 mèt., au-dessus du torrent qui descend du glacier de la *Frasse* ou d'*Armancettes*, entre les Aiguilles de Miage et de Bérenger (3431 mèt.). A la base du Mont-Joli (R. 8), on remarque le grand village de *Saint-Nicolas-de-Véroce*.

A Haute-Luce, dans la vallée de Beaufort (R. 8).

On laisse à dr. le chemin qui mène à *Notre-Dame-de-la-Gorge*, village situé dans une impasse au fond de la vallée, et où, le 15 août, un grand nombre de pèlerins viennent célébrer la fête de l'Assomption. Continuant de suivre la rive dr. du Bon-Nant, on gravit une côte roide; puis, près du *Pontet*, franchissant le torrent sur un pont de pierre, au-dessous duquel il fait une belle cascade, on traverse les pâturages au milieu desquels se trouvent, à 1437 mèt.,

1 h. 45 min. à 2 h., les **Chalets de Nant-Borrant** (8 h. 30 min. à 9 h. de Chamonix), auberge où l'on passe d'ordinaire la nuit, mais qui n'est pas toujours bien approvisionnée. — En face, on aperçoit le glacier de *Trélatête*, d'où descend par une gorge sauvage un affluent du Bon-Nant, et au S. duquel s'ouvre un col qui conduit au glacier et à la vallée de l'Allée Blanche (R. 45). Au S. O. se dresse l'*Aiguille de Rousselette* (3000 mèt.). On peut aller visiter le glacier de Trélatête [1], formé de la réunion de trois mers de glace qui se succèdent superposées en amphithéâtre, et dont chacune est entourée presque circulairement de rochers abrupts, parmi lesquels se distingue la colossale Aiguille de Trélatête (3156 mèt.).

1. Les touristes qui voudraient explorer ce glacier, sans passer les cols du Bonhomme et des Fours, ne seront pas obligés de monter jusqu'au Nant-Borrant. Ils quitteront le chemin à peu de distance des Contamines, et arriveront au glacier par Gugnon, le Plan des Chalets et les chalets

On traverse un petit bois avant d'entr erdans les pâturages du *Plan de Roulaz*, dont le hameau de *la Barmaz*, à 1715 mèt. (gîte pour la nuit), marque l'extrémité supérieure, et d'où l'on distingue très-bien le rocher auquel appartient proprement le nom de *Bonhomme* (2695 mèt.). — « Il occupe le haut de la montagne, dit M. Pictet; il a la forme d'une tour carrée, et, à côté de lui, au levant, est une autre tour semblable, mais plus petite, qu'on appelle la *Femme du Bonhomme.* » En se retournant, on découvre une belle vue sur la vallée de Montjoie, jusqu'à l'Aiguille de Varan. Après avoir franchi une espèce de défilé entre les rochers, on monte dans un bassin presque circulaire, fermé par les rochers du Bonhomme et d'autres cimes escarpées, et couvert d'un beau tapis de gazon. Sur ce plateau, nommé le *Plan du Mont-Jovet*, se trouvent un petit lac[1], appelé le *lac Noir* (1920 mèt.), et (1 h. 30 min.) les chalets du même nom, dans lesquels on peut, au besoin, passer la nuit. Une montée roide sur des débris et sur des couches d'ardoises aboutit (20 min.) à un autre plateau semblable au précédent, mais plus nu, plus petit et plus sauvage, le *Plan des Dames* (2056 mèt.). Au milieu de ce plateau, on remarque un tertre arrondi de 3 à 4 mèt. de hauteur et de 5 à 6 mèt. env. de diamètre. Si l'on en croit la tradition, ce tertre est le tombeau d'une dame et de sa femme de chambre, qui, surprises par un orage, périrent en cet endroit.

En sortant du Plan des Dames, on gravit encore (40 min. env.) une pente roide pour traverser un premier *col* resserré entre la tête du Bonhomme à g., et la montagne de Rousselette à dr. Ce défilé, un des plus sauvages des Alpes, est très-redouté des guides pendant le mauvais temps. Deux jeunes touristes anglais, MM. Richard Braken et Aug. Campbell, y périrent, le 3 septembre 1830, asphyxiés et glacés par une trombe de neige. Laissant à dr. un sentier qui conduit, par le col de la *Sauce* (2012 mèt.), dans la vallée de Beaufort (R. 8), on monte en 1 h., sur des éboulis et au bord d'un précipice, de ce col à la **Croix du Bonhomme** (3 h. 30 min. du Nant-Borrant), à 2485 mèt. Durant ce trajet, on découvre une belle vue sur les vallées de la Tarentaise, les montagnes de Beaufort, le glacier de Trélatête, le Mont-Pourri, la vallée de l'Isère, les Aiguilles de l'Arc et de la Vanoise et le massif appelé le Mont-Iséran.

de Trélatête. De là, ils pourront descendre aux chalets de Nant-Borrant par la Combe-Noire. Un pavillon a été construit près du glacier de Trélatête (*V*. R. 45).

1. De ce lac on peut monter en 1 h., par des éboulis difficiles, au **Col d'Enclave**, d'où on descend en 1 h. 30 min. aux Motets. Ce passage, peu connu, est plus court de 2 h.

Du col du Bonhomme aux chalets des Motets, par le Chapiu.

4 h. env.—Chemin plus long, mais moins pénible que celui du col des Fours.

Il faut 2 h. env. pour descendre dans la gorge et au hameau du **Chapiu**, groupe de misérables chalets, qui, situés, à 1509 mèt., au fond d'une espèce d'entonnoir, et entourés de presque tous les côtés par des montagnes à pic, ne sont habitables que pendant l'été. On y trouve cependant deux auberges : le *Soleil* (bon) et le *Pavillon*. 2 h. suffisent pour gagner les chalets des Motets (*V*. ci-dessous) par une vallée triste et nue.

Du Chapiu on peut se rendre en 2 h. 45 min. ou 3 h. à Bourg-Saint-Maurice dans la Tarentaise (R. 9). On descend par la gorge sauvage et désolée de Bellaval aux chalets de Le Crey (1308 mèt.), où l'on arrive en franchissant le torrent. On découvre une jolie vue sur la vallée inférieure et l'Aiguille de la Vanoise. La végétation reparaît, et l'on gagne Bonneval, situé au confluent des torrents de la vallée de Bellaval et de Bonneval, à 1084 mèt. On y traverse le torrent de Bonneval, puis le chemin, très-élevé au-dessus de la vallée, suit la rive droite. Enfin on débouche dans la Taren-

taise, et l'on rejoint, 20 min. en deçà de Bourg Saint-Maurice, la grande route, après avoir descendu une série de terrasses cultivées.

Du col du Bonhomme à Cormayeur, par les cols des Fours et de la Seigne.

8 h. 15 min.

De la Croix du Bonhomme on gagne quelquefois le *hameau du Glacier* par le Chapiu (*V.* ci-dessus, p. 208), mais le plus souvent on se dirige sur (45 min.) le **col des Fours** (2719 mèt.), dominé par une sommité arrondie que de Saussure a nommée la *Cime des Fours*, et dont l'ascension, pénible mais courte, doit être recommandée (belle vue). Descendant ensuite une pente roide, on laisse à g. l'Aiguille de Bellaval (2891 mèt.), et on atteint, en 2 h. env., l'*Oratoire du Glacier* (1981 mèt.), au-dessous duquel sont situés les **Chalets des Motets** (1890 mèt.), où l'on trouve maintenant deux auberges (la meilleure est la plus rapprochée du col de la Seigne).

Des chalets des Motets, on monte pendant 1 h. 30 min. pour atteindre le **col de la Seigne** (2532 mèt.). Ce col forme les limites de la France et du Piémont. On y découvre une vue magnifique sur l'*Allée-Blanche*, le val *Veni* et la vallée d'Entrèves, qui en est le prolongement, terminée par le col de Ferret, au-dessus duquel apparaissent les pics blancs du Vélan et du grand Combin, la chaîne du Mont-Blanc et ses glaciers, à g., et la chaîne qui va se réunir au Cramont, à dr. Les eaux qui descendent du côté de l'Allée-Blanche se jettent dans le Pô et dans la mer Adriatique. A g. du col se dressent trois pics très-rapprochés, les Aiguilles du *Glacier* (3834 mèt.), de l'*Allée-Blanche* (3474 mèt.) et de *Trélatête* (3156 mèt.). Au delà de cette dernière, la dépression, occupée par le glacier de Miage, permet d'apercevoir la masse centrale du Mont-Blanc.

« Vu de ce côté, dit M. Manget, le Mont-Blanc fait l'effet d'un groupe d'arcs-boutants et de piliers de granit, soutenant dans les airs un dôme immense, dont ils ne laissent voir que la coupole. Des champs de glaces et de neiges éternelles remplissent les intervalles que laissent entre elles ces sommités, et descendent jusque dans la vallée le long des profondes déchirures qui sillonnent les flancs de la chaîne. Trois cimes inférieures se détachent ici transversalement de la partie la plus centrale du massif, à peu près comme le Dôme et l'Aiguille du Goûter se projettent en avant-corps du côté de Chamonix. Le *Mont-Broglio*, la plus haute des trois sommités et la plus occidentale, touche de très-près à la cime du Mont-Blanc; il s'appuie au N. E. sur le *Mont-Rouge*, ainsi nommé à cause de la couleur de ses rochers taillés à pic à une hauteur considérable au-dessus de l'Allée-Blanche. L'*Aiguille de Péteret*, la moins haute et la plus orientale, est une pyramide isolée presque depuis la base, qui forme le saillant le plus considérable du groupe. Quant à la cime du Mont-Blanc, vue de l'entrée de l'Allée-Blanche, elle se présente sous l'aspect d'une calotte surbaissée, traversée par quelques arêtes vers le bas. »

Au delà du Mont-Blanc l'Aiguille du Géant et les Grandes-Jorasses attirent surtout les regards.

Après avoir traversé des pentes de neige roides, on atteint en 1 h. env. un plateau couvert de débris et de pâturages, à l'extrémité duquel se trouve les *chalets* connus sous le nom de chalets de l'*Allée-Blanche* (2010 mèt.). Les laissant à g., ainsi que le glacier de l'*Estelette*, on va passer au pied du magnifique glacier de l'*Allée-Blanche*, formé par la réunion de trois vallées de glaces qui aboutissent à un seul et même bassin. On descend ensuite en 1 h. dans une plaine de forme ovale que termine le petit *lac Combal* (1760 mèt.), dont l'écoulement, gêné ou favorisé à volonté par des écluses, donne naissance à la

Doire de l'Allée-Blanche. La digue qui retient le lac passe pour avoir été construite par les Romains.

Avant d'arriver au lac Combal, on peut tourner à dr. et se rendre à Cormayeur par le col de Chécruit (*V.* ci-dessous).

On suit alors pendant 15 min. env. un sentier très-étroit sur la pente roide d'une montagne dont le lac Combal baigne le pied. Au N. O. s'élève le *Mont-Suc* (les Aiguilles Rouges), qui sépare le glacier de l'Allée-Blanche d'un autre grand glacier nommé *glacier de Miage*, que cache encore sa moraine, haute de 30 à 45 mèt. En quittant les bords du lac, on traverse sur un pont le torrent qui en sort, et on marche pendant 1 h. entre ce torrent et la moraine de la *Ruize de Miage.* On entre alors dans une vallée riante, couverte de prairies, et d'où, en se retournant, on découvre le pied de l'immense glacier dont on vient de parcourir le rempart, et, devant soi, dans le fond, à g., l'Aiguille du Géant. A l'entrée de ces prairies, où se trouvent les chalets de la *Visaille*, la vallée change de nom et prend jusqu'à Cormayeur celui de *Vallée de Véni.* — Au delà du Géant, on remarque le Mont-Fréty, continuation du Mont-Maudit, au S. E. et plus loin encore le groupe des Jorasses.

Le chemin, qui des chalets de Véni conduit à l'ancienne chapelle de *Notre-Dame de Bon-Secours*, de Guérison ou du Berrié (Berria, en patois, rocher), offre, au travers des branches des arbres de la forêt de Saint-Nicolas, de belles vues sur la paroi verticale du Mont-Blanc et sur le grand glacier de la *Brenva.* Ce glacier, qui traverse complétement la vallée, car la Doire passe dessous, est séparé du glacier de Miage par le Mont-Péteret et le Mont-Rouge. Bientôt après avoir dépassé cette chapelle, on tourne à dr. au-dessous du Mont *Chétif* ou *Pain de Sucre* et on entre dans la vallée de Cormayeur; on franchit la Doire sur le *pont des Chèvres* avant d'arriver à la *Saxe* (hôt. *Mont-Blanc*, cher), où l'on rejoint le chemin qui conduit au col Ferret, et où se trouve un établissement de bains d'eaux minérales sulfureuses très-fréquenté.

1 h. 30 min. (11 h. 15 min. du Nant-Borrant, 8 h. 15 min. du col du Bonhomme, 6 à 7 h. des Motets), *Cormayeur*, *Cormaggiore* (hôt. : *Royal*, bon et cher; *Angelo*, bon et mêmes prix; *Union*, 2e cl.; guides recommandés les frères Proment, Valentin Rey, Laberge, Otto Bion), l'*Auri Fodinæ* des Romains, bourg de 3000 hab., est situé à 1240 mèt., au fond d'une vallée, sur la rive g. de la Doire, un peu au-dessus du confluent des eaux qui descendent du col de la Seigne et du col Ferret. — Des sources minérales, qui se trouvent dans ses environs, lui ont donné une certaine célébrité, et y attirent tous les ans pendant l'été un nombre considérable de malades.

Malgré la grande élévation du sol, Cormayeur doit à son exposition méridionale un climat beaucoup plus doux que celui de Chamonix. Mais, bien que les environs présentent un grand nombre de sites remarquables, le Mont-Blanc n'est pas visible de Cormayeur même. L'horizon se trouve borné au S. et au N. par deux massifs de montagnes, le Mont-Dolina et la Montagne de la Saxe, le Mont-Chétif et le Mont-Cormet, qui ne laissent apercevoir que l'Aiguille du Géant et d'autres pics appartenant au même groupe. Pour revoir le Mont-Blanc, il est nécessaire de gravir quelques-unes des sommités voisines.

Cormayeur peut être le point de départ de plusieurs excursions :

1° Les personnes qui redoutent la fatigue feront l'ascension du *Mont-Chétif* ou de la montagne de la Saxe (*Monte di Sasso*) Le **Mont-Chétif**, appelé aussi Dolina et Pain de Sucre, est la montagne isolée qui cache à Cormayeur la vue du Mont-Blanc. Pour s'y rendre, on suit le chemin du col de Chécruit (*V.* ci-dessous) et, 30 min.

avant d'atteindre le col, on prend à dr. un sentier par lequel on monte en 1 h. 30 min. (2 h. 30 min. de Cormayeur) au sommet, haut de 2338 mèt., et d'où l'on découvre une vue analogue, d'un côté seulement, à celle du Cramont.

On peut monter directement à la **Montagne de la Saxe** au N. E. de Cormayeur, en 2 h. 1/2, par les bains de la Saxe et les Trous des Romains, ancienne mine d'argent creusée dans les flancs de la montagne, et redescendre par un chemin un peu plus long, mais plus commode pour les mulets, à l'entrée du Val Ferret. De la montagne de la Saxe on découvre aussi une fort belle vue sur le Mont-Blanc, le Val Ferret, les montagnes du Grand et du Petit-Saint-Bernard, le col de la Seigne, l'Allée-Blanche, etc. Le plus beau point de vue est à la Croix de Bernada.

2° Tous les touristes désireux de jouir des grandes scènes de la nature devront entreprendre l'ascension du Cramont, l'une des plus belles courses, sans contredit, que l'on puisse faire dans toute la chaîne des Alpes. Il faut 5 h. 30 min. à 6 h. pour y monter; 4 h. pour en descendre.

Le **Cramont,** situé au S. E. du Mont-Blanc et en face de Cormayeur, est tellement escarpé de l'un et de l'autre de ces côtés, que l'on est obligé de le gravir par derrière, et de faire ainsi un immense détour pour parvenir au sommet. On descend d'abord pendant 45 min. la grande route d'Aoste jusqu'au delà de Verran et de Palevieux. Franchissant alors la Doire, et remontant la vallée de la Thuille, le long du torrent de ce nom qui sort d'une gorge étroite, on suit la route du Petit-Saint-Bernard jusqu'à (15 min.) *Pré-Saint-Didier* (R. 9), v. près duquel jaillissent des eaux thermales, puis on gagne (1 h. env.) le v. d'*E*-



Cormayeur. — D'après une photographie de M. Braun de Dornach.

leva, à 1343 mèt. De là aux derniers mélèzes, d'abord entre des champs, puis par une pente pierreuse et inculte, on compte 2 h., et, des derniers mélèzes (les mulets ne montent pas plus haut) par des pâturages, au sommet, 1 h. 30 min. La montée est très-roide, mais nullement dangereuse.

Le sommet du Cramont (2731 mèt.) offre l'un des plus beaux panoramas de toute la chaîne des Alpes. A ses pieds une chaîne de montagnes plus basses, dont la principale sommité se nomme le *Chétif*, cache la vue de la vallée de Véni et de l'Allée-Blanche; mais en face de soi, « on embrasse le Mont-Blanc d'un seul coup d'œil, dit de Saussure, de sa base à la cime; il se présente de la manière la plus brillante et la plus commode pour l'observateur, et il semble avoir écarté et rejeté sur ses épaules son manteau de neige et de glace, pour laisser voir à découvert la structure de son corps. Sa forme paraît être celle d'une pyramide ayant une de ses faces au S. E., du côté du Cramont, et dont l'angle au sommet serait d'environ 130 degrés; coupé presque à pic sur une hauteur d'environ 3000 mèt., il montre de ce côté, au lieu de pentes couvertes de neige et de glace, une muraille verticale de granit. Les grands glaciers de la Brenva et de Miage attirent surtout l'attention. On remarque aussi les glaciers du Fresnay, du Broglio, de l'Allée-Blanche, le col du Géant, par lequel un passage difficile conduit à Chamonix (R. 46), les Grandes et les Petites-Jorasses, les vallées d'Entrèves et de Cormayeur, le col Ferret, le col de la Séréna, la vallée d'Aoste, le Mont-Vertosan, le Vélan, les montagnes du Saint-Bernard, la belle et magnifique vallée de la Thuille, que domine l'immense glacier qui descend du mont *Ruitor*, réuni à ceux des vallées de Cogne, de Savaranche et de Grisanche. — Les six heures que je passai en deux fois sur le sommet du Cramont sont certainement, ajoute de Saussure, celles de ma vie dans lesquelles j'ai goûté les plus grands plaisirs que puissent donner la contemplation et l'étude de la nature. »

3° Les glaciers de Miage et de la Brenva méritent aussi une visite particulière (un jour chacun). On peut, pour ne pas prendre le même chemin, si l'on est venu à Cormayeur par l'Allée-Blanche, s'y rendre par le **col de Chécruit**, situé entre le Mont-Chétif et le Cramont. On franchit la Doire en face de Cormayeur, et, après avoir suivi, pendant 30 min., la rive g. d'un torrent, on gravit le versant escarpé d'un ravin jusqu'à (30 min.) une chapelle perchée sur un rocher, puis on monte par des prairies en pente douce au col (2 h. de Cormayeur), d'où l'on découvre, d'un rocher qui s'élève à dr., une vue admirable sur toute la chaîne du Mont-Blanc, l'Allée-Blanche et, au-dessous de soi, sur les forêts du Mont-Chétif. Du col on peut descendre directement dans la vallée de Véni, ou gagner, ce qui est préférable, les chalets situés au-dessus du lac Combal, en suivant la montagne à mi-côte. — On peut aborder facilement le **glacier de la Brenva** un peu au-dessous de la chapelle de Notre-Dame de Guérison, escalader (avec précaution) l'énorme moraine qui barre la vallée et s'approcher de la base du Mont-Péteret (belle vue). Le côté N. du glacier est facile à descendre, mais on éprouve quelquefois, dit M. Ball, d'assez grandes difficultés à traverser les torrents qui descendent des petits glaciers situés entre le Mont-Blanc et le Géant. Un peu plus bas, on trouve un sentier conduisant à Entrèves, mais il vaut mieux faire un petit détour pour visiter la belle grotte de glace d'où sort la Doire. Le **glacier de Miage** est d'un abord beaucoup plus difficile que celui de la Brenva, qui s'est considérablement augmenté depuis un siècle.

Les touristes qui ne veulent pas faire la dépense de la traversée du

col du Géant, ou qui ne se sentent pas assez sûrs d'eux-mêmes pour la tenter, peuvent monter de Cormayeur au col du Géant (R. 46) et redescendre le même jour à Cormayeur. A 2 h. 30 min. on trouve, sur le Mont-Frèty, à la base S. du Géant, une petite auberge où l'on peut passer la nuit.

Recommandons enfin aux amateurs de courses nouvelles les montagnes qui séparent, au N. E. de Cormayeur, la vallée d'Entrèves de la vallée de la Séréna, entre autres le *Mont-Carmel* ou Cormet et la *Grande-Rochère* (3330 mèt.). Ces montagnes, qui n'ont pas encore été escaladées, doivent offrir d'admirables vues sur la chaîne du Mont-Blanc. Mais la **pointe Favre** (3254 mèt.), qui s'élève au-dessus du col de la Seigne et dont on doit tenter l'escalade par le col du Petit-Saint-Bernard, est dit-on le belvédère le mieux choisi pour contempler de ce côté la chaîne du Mont-Blanc.

De Cormayeur à Aoste, R. 49;—au Grand-Saint-Bernard, par le col de la Séréna, R. 48; — à Martigny, par le col Ferret (*V.* ci-dessous); — à Bourg-Saint-Maurice par le Petit-Saint-Bernard, R. 9; — à Chamonix et au Mont-Blanc, par les cols du Géant et du Triolet, R. 46.

De Cormayeur à Martigny par le Val Ferret.

13 h. 30 min. à 14 h. de Cormayeur à Martigny par le Val Ferret et le col Ferret. Guide et provisions nécessaires. Le chemin est praticable pour les mulets, mais on est obligé de faire à pied une partie de la montée et de la descente.

N. B. Il y a deux passages : le grand et le petit. Le grand est celui que l'on suit le plus habituellement et que nous décrivons; le petit, le Grapillon, à g. (2492 mèt.), est plus direct et moins élevé, mais plus roide. Il descend directement par des pâturages aux chalets de la Folly.

Au delà de la Saxe (20 min.), on laisse à g. le chemin conduisant au col de la Seigne (*V.* ci-dessus), pour remonter la vallée d'*Entrèves*, qui fait suite à l'Allée-Blanche, et l'on traverse le torrent qui en descend. Laissant ensuite à g. (40 min.) le v. d'Entrèves (1285 mèt.), puis, du même côté le chemin du col du Géant, on s'élève dans la vallée qui, se rétrécissant, devient plus rapide et prend le nom de Val Ferret. On y trouve successivement (il faut incliner à g., les sentiers de dr. aboutissent à des impasses), entre autres groupes de chalets : les *chalets de Plan Pansier, du Praz Sec* et *de Pré de Bar* (2051 mèt.), petite auberge (4 h. env. de Cormayeur). Durant cette partie de la montée, on découvre en se retournant, de belles vues sur le Mont-Blanc et l'Allée-Blanche, et on aperçoit à g. les glaciers du *Mont-Fréty*, d'*Entrèves*, de *Rochefort*, de la *Grande-Jorasse*, du *Triolet* et du *Mont-Dolent*. Le 15 août 1728, un éboulement du glacier du Triolet détruisit les chalets de Pré-de-Bar, en ensevelissant les habitants et leur bétail. Le Mont-Ru sépare le glacier du Triolet de celui du Mont-Dolent, près du fond de la vallée.

De Pré-de-Bar au col du Triolet, R. 46.

Des chalets de Pré-de-Bar, il faut 1 h. 30 min. pour s'élever au **col de Ferret** (5 h. 30 min. à 6 h. de Cormayeur), situé à 2544 mèt. entre le Mont-Dolent au N. O. et le *Grand Goile* au S. E. Il forme les limites du Piémont et du Valais. On y découvre une vue magnifique, d'un côté, sur le Val Ferret, ses deux petits lacs, la Pointe de Dronaz, le Vélan et quelques pics des Alpes Bernoises, et, de l'autre, sur la vallée d'Entrèves, l'Allée-Blanche en face et la chaîne du Mont-Blanc. On ne voit pas le Mont-Blanc, que cachent les Grandes-Jorasses et le Géant.

Le 9 juillet 1864, MM. Reilly et Whymper, accompagnés des guides Michel Croz, Henri Charlet et Michel Payot, partirent à 4 h. 15 m. des chalets de Pré-de-Bar, et montèrent en une heure au petit col Ferret, d'où ils gravirent, par la rive g., le glacier du Mont-Dolent dont la partie supérieure est un grand plateau à 2 h. du col Ferret. Quittant ce plateau, ils

inclinèrent à g., escaladèrent des pentes de neige dans la direction du Mont-Dolent, franchirent la *berg-schrund* ou rimaye à 9 h. 20 m., et gravirent une arête par laquelle ils atteignirent à 11 h. le point culminant haut de 3830 mèt. A 3 h. 10 m. ils étaient de retour aux chalets de Pré-de-Bar, et à 6 h. 40 min. à Cormayeur (*Alpine Journal*, p. 374, 375).

La descente est pénible, mais nullement dangereuse. On ne tarde pas à apercevoir le *col de la Fenêtre*, qui conduit au Grand-Saint-Bernard (R. 48), et l'on atteint en 1 h. les *chalets* de la *Peulaz* (2085 mèt.), qui furent en partie détruits, l'an 1776, par les débris d'un grand rocher calcaire, tombé du haut de la montagne voisine. On voit encore des traces de cet éboulement.

On laisse à dr. le sentier du col de la Fenêtre, R. 48, et plus loin le sentier du col des Planards, R. 50.

30 min. au-dessous des chalets de la Peulaz sont les *chalets de Ferret* (auberge où l'on peut coucher au besoin), situés à 1696 mèt. — A dr., on remarque le glacier de *Laneuvaz*, que le col d'Argentière sépare du glacier d'Argentière. — Les forêts de la vallée de Ferret appartiennent au couvent du Saint-Bernard, et, chaque jour, durant la belle saison, quinze à vingt mulets conduisent à l'hospice, par le col de la Fenêtre, le bois nécessaire à la consommation de l'année.

La **vallée de Ferret** ou Ferrex est séparée à l'O., par la chaîne du Mont-Blanc, de la vallée de Chamonix, et, à l'E., de celle d'Entremont par une ramification partie de la Pointe de Dronaz; au S., par le col de Ferret, de la vallée piémontaise d'Entrèves. Plusieurs beaux glaciers en descendent à l'O., et elle offre un grand nombre de sites pittoresques : sa population est de 2500 hab., occupés, pour la plupart, de l'éducation du bétail. On y a trouvé, à diverses époques, des médailles romaines.

45 min. Les *chalets de la Foliaz* ou *Folly* (petite aub.) sont agréablement situés, à 1597 mèt., sur la lisière d'une forêt de mélèzes, en face du beau glacier de *Laneuvaz*. On traverse ensuite les hameaux de l'*Amone* (5 mines de fer et de plomb), *la Seiloz* et *Prazriond*, près duquel on remarque les deux petits glaciers de *Trubzuc* et de *Planereuse;* puis, laissant à g. le glacier de *Salénaz* ou Saleinoz, que les cols de la Tour-Noire du Chardonnet et de la Fenêtre de Salenaz mettent en communication avec les glaciers d'Argentière et d'Orny (R. 47), on descend sur de beaux pâturages à (1 h. 30 min.) *Praz-de-Fort*, à 1146 mèt., hameau où on passe sur la rive g. de la Dranse de Ferret.

A (30 min.) *Ville-d'Issert*, le v. le plus considérable du Val Ferret, le chemin devient praticable pour les petits chars, et l'on voit reparaître les vergers, les champs et diverses autres espèces de culture. Puis, laissant à g., *Som-la-Proz* (963 mèt.) et le chemin du col de Champey (*V.* R. 47), on descend en 1 h. à Orsières, où l'on rejoint la route 50.

3 h. 15 min. Martigny (R. 50).

ROUTE 45.

DE CHAMONIX A CORMAYEUR,

PAR LE COL DE MIAGE, ET RETOUR PAR LE COL DE TRÉLATÊTE.

Le col de Miage.

Le **col de Miage** qui, haut de 3383 mèt. selon MM. Hudson et Tuckett, de 3376 d'après l'état-major français, relie l'Aiguille de Bionnassay à l'Aiguille de Miage, est le sommet d'une arête tellement escarpée et étroite que, si elle était percée d'un tunnel près de sa base, on pourrait la traverser en moins de 5 min., bien que l'escalade, d'ailleurs fort pénible, demande 8 à 9 h. Ce passage, heureusement peu fréquenté, car un jeune Anglais a failli y périr en 1861, et un des chasseurs de chamois qui l'ont dé-

couvert est tombé dans une crevasse où il est mort, ne mérite pas d'être recommandé. Comme il offre, outre un certain danger, de grandes difficultés, il ne peut être tenté qu'avec de bons guides et par des touristes éprouvés. Quelques membres de l'*Alpine Club* avaient essayé de trouver de ce côté une nouvelle route pour monter au Mont-Blanc. Mais cette route, quand bien même on parviendrait à la découvrir, resterait inutile, car elle serait plus longue, plus difficile et moins intéressante que celles déjà connues.

18 à 20 h. de marche sont nécessaires à un bon montagnard pour aller de Chamonix à Cormayeur par le col de Miage. On peut passer la nuit, soit aux chalets de Miage qu'on gagne, de Bionnassay par le col de Tricot, et, de Bionnay, par la Villette, soit à la Pierre-Plate. L'escalade du col de Miage (pour atteindre le point culminant de l'arête on monte pendant plus de 700 mèt. presque à pic) offre un point de vue curieux sur les flancs occidentaux du Mont-Blanc. La descente n'est ni moins difficile ni moins dangereuse que la montée. Les pentes sont fort roides, les couloirs d'avalanches toujours menaçants, les crevasses nombreuses. — On rejoint le chemin de l'Allée-Blanche à l'extrémité inférieure du lac Combal.

Les touristes désireux d'étudier ce passage, peu recommandable, en trouveront de longues descriptions dans les *Scenes from the Snow Fields* de M. Coleman et dans les deux séries des *Peaks, Passes and Glaciers*.

Le 5 août 1864, MM. Reilly et Birkbeck, avec les guides Michel Croz, Michel-Clémence Payot et Marc Tairraz, partirent à 3 h. 10 min. du matin du chalet de Miage et atteignirent le col de Miage à 9 h. 5 min. Après en être partis à 11 h. 35 m., ils traversèrent diagonalement un grand glacier descendant du versant S. de l'arête qui relie l'Aiguille de Bionnassay au Dôme-du-Goûter, atteignirent le sommet de cette arête près de son point central, et, la longeant, montèrent au Dôme à 4 h. 35 min. Ils descendirent du Dôme aux Grands-Mulets, et, à 10 h. du soir, ils étaient à Chamonix. Cette course prouverait que le Mont-Blanc est accessible par le glacier de Miage, mais la saison de 1864 était une saison exceptionnelle à cause de la grande quantité de neige tombée pendant l'hiver.

Le col et l'Aiguille de Trélatête.

On peut aller en 10 h. de marche de Cormayeur aux Contamines par le **col de Trélatête** qui, haut de 2805 mèt., selon M. F. F. Tuckett, s'ouvre entre l'Aiguille du Glacier et le Mont-Tandieu ou Tondu. Ce passage, découvert il y a peu d'années, fait gagner 5 h. sur le trajet du col de la Seigne aux Contamines. Un guide est nécessaire et les précautions ordinaires doivent être prises sur les glaciers. Les renseignements suivants sont empruntés à M. F. F. Tuckett.

5 h. de Cormayeur au col de la Seigne (R. 44). En quittant le col de la Seigne, on doit, au lieu de descendre aux Motets, se diriger à dr. vers une dépression que l'on remarque dans la chaîne entre l'Aiguille du Glacier et le Mont-Tondu à l'O. Pour atteindre cette dépression (le col de Trélatête), il faut traverser le glacier des Lancettes, d'où des pentes de neige conduisent au col; 2 h. sont nécessaires. Du col on jouit d'une belle vue, plus étendue du haut de la pointe rocheuse au N. E. On y découvre au S. les Alpes Graïennes de la Grivola à la Grande-Casse. Si le Tondu et l'Aiguille du Glacier arrêtent les regards à l'O. et à l'E., on aperçoit entre le N. O. et le N. E. les sommets des Aiguilles de Miage et de Bérenger et les montagnes qui forment la vallée de l'Arve.

Au-dessous du col s'étend la partie centrale du glacier de Trélagrand', vulgairement appelé le glacier de Trélatête, et, entre les Aiguilles de Miage et de Trélatête, le Mont-Blanc se dresse à une grande hauteur.

Pour gagner le glacier de Tréla-

grand', il est nécessaire de se diriger quelque temps à g. vers le Tondu, puis de tourner à dr. afin d'éviter les crevasses de la partie g. du glacier latéral qui descend du col. En un quart d'heure on atteint le glacier, qui est très-grand, et dominé par de nombreuses sommités : le Tondu, l'Aiguille du Glacier, l'Aiguille de l'Allée-Blanche, l'Aiguille de Trélatête, le Mont-Blanc, les Aiguilles de Miage et de Bérenger; l'inclinaison augmente, mais les crevasses n'offrent aucune difficulté sérieuse, et l'on atteint, en une demi-heure environ, un second plateau. Quittant alors le centre du glacier que l'on a suivi jusque-là, on se dirige en diagonale vers la moraine latérale dr. On sort du glacier à 1 h. environ du col, et, en une demi-heure, on descend au pavillon de Trélatête (on peut y coucher au besoin), d'où l'on découvre une vue admirable sur la partie inférieure du glacier et sur la vallée de Montjoie. 1 h. suffit pour aller du pavillon aux Contamines (5 h. du col de la Seigne; 6 h. env. en sens inverse).

Le 28 août 1864, M. Mathews avec les guides Michel Balmat et Jean Carrier, après avoir passé la nuit dans un chalet situé entre le lac Combal et le Col de la Seigne, partirent à 5 h. 30 min. avec l'intention de gravir l'Aiguille de Trélatête, et de descendre par le glacier du même nom au pavillon de Trélatête. Ils montèrent d'abord à la moraine médiane du glacier de l'Allée-Blanche sur laquelle ils s'avancèrent pendant quelque temps sans difficulté, mais le glacier devint si crevassé qu'ils n'en atteignirent qu'à 1 h. 45 min. le plateau supérieur. Là, ils virent devant eux un amphithéâtre de névé presque uni, borné à l'E. par l'Aiguille de Trélatête. Au-dessous du pic le plus septentrional, s'ouvrait un col bas qu'ils atteignirent facilement à 2 h. 25 min. Des rochers escarpés, mais d'un accès facile, les séparaient du sommet de l'Aiguille dont ils ne purent pas tenter l'ascension à cause de l'heure avancée. A 3 h. ils commencèrent à descendre le glacier secondaire qui aboutissait sur le plateau supérieur du glacier de Trélatête; mais ce glacier était si escarpé et si dangereux qu'ils n'atteignirent qu'à 6 h. 30 m. le glacier de Trélatête. Force leur fut de bivouaquer sans souper à 8 h. 10 m. sur les rochers de l'Aiguille de Bérenger. Le lendemain ils se remirent en route à 4 m. 15 m., et ils atteignirent à 6 h. 40 h. le pavillon de Trélatête[1].

En 1864, MM. Reilly et Whymper, avec les guides M. Croz, H. Charlet et M. Payot, ont fait en 9 h. 45 min. l'ascension de l'**Aiguille de Trélatête**. Ils avaient bivouaqué sur le mont Suc, à plus de 3200 mèt. (5 h. 15 min. de Cormayeur), et ils vinrent coucher aux Motets par le col de la Seigne.

ROUTE 46.

DE CHAMONIX A CORMAYEUR,

PAR LES COLS DU GÉANT ET DU TRIOLET.

A. Par le col du Géant.

15 h. à 16 h. 30 min. de Chamonix; 13 à 14 h. du Montanvers. — C'est la course la plus belle et la plus difficile des Alpes de la France, après l'ascension du Mont-Blanc. Cependant elle a été faite le 17 août 1822 par Mme et Mlle Campbell et depuis par d'autres dames. Du reste les difficultés varient selon les années et même selon la saison. En juin, quand la neige n'est pas fondue, elles sont généralement moindres qu'au mois d'août. En tous cas les guides et les cordes sont absolument nécessaires. — On peut coucher au Montanvers, d'où on compte 9 h. pour monter au col, et 5 h. pour descendre.

En partant de Cormayeur : (bons guides Laberge, Perrod, Gratien Barreux et Michel Lasnier), on peut aller à Chamonix en 14 h. seulement. On a en outre le double

1. M. Mathews propose de donner à ce col le nom de Trélatête, et d'appeler col du Mont-Tondu celui qui a été décrit par M. F. F. Tuckett.

avantage de se ménager, pour la plus belle vue, le plaisir de la surprise et de descendre le glacier au lieu de le monter. — *N. B.* Il y a au Mont-Fréty une auberge (chère) où l'on peut coucher (2 h. 30 min. à 3 h. de Cormayeur). — *Tarif de Chamonix :* Le col du Géant, et descente sur Cormayeur, retour du guide compris, 60 fr.; porteurs, 30 fr.; — la course au col du Géant, vue sur l'Italie et retour à Chamonix, 50 fr.

2 h. 30 min. Le Montanvers (R. 33).

On descend sur la Mer de Glace comme pour aller au Jardin, puis, laissant à g. le glacier du Talèfre, on se dirige vers le *Tacul* (2 h. 45 min.), fond couvert de gazon au bord d'un petit lac, entre l'extrémité du glacier des Bois et le pied d'un rocher qui porte le nom de Montagne du Tacul. Là commencent les difficultés, car les crevasses deviennent énormes, mais la vue que l'on découvre est de plus en plus belle. On a l'Aiguille Noire à g. et les Aiguilles de Blaitière et du Greppon à dr. En se retournant on remarque surtout les Aiguilles du Moine et du Dru et l'Aiguille Verte. Le glacier du Géant descend du pied de l'Aiguille du Géant (4019 mèt.) et du Mont-Mallet (3988 mèt.), pic remarquable, situé un peu au N. E. de l'Aiguille du Géant et qu'il ne faut pas confondre avec elle (Forbes). Au-dessous de l'Aiguille Noire, il est d'une largeur uniforme et peu crevassé, mais, en montant du Tacul au pied de l'Aiguille Noire (3427 mèt.), il se rétrécit et présente parfois des difficultés insurmontables[1]. On passe le plus souvent sur le côté du N. O., près de la base du Petit-Rognon, rocher contre lequel tombe le glacier de l'Aiguille du Midi. Le colonel Beaufoy et M. Romilly, de Genève, montèrent presque à la base de cette Aiguille. Plus haut, un autre glacier descend entre le premier et le second *Flambeau* (3562 mèt., 3533 mèt.), au pied d'un promontoire, appelé le *Capucin* (3831 mèt.). Enfin, au delà de *la Vierge* (3222 mèt.), avant d'atteindre le col, on laisse à dr. une chaîne de pics granitiques, appelée la *Tour-Ronde* (3775 mèt.), qui se relie à la chaîne principale des Alpes, un peu à l'O. de la cabane de de Saussure, et qui se termine par une sommité d'une forme remarquable, ou le premier *Flambeau.* — Durant la dernière partie de la montée, le sommet du Mont-Blanc paraît très-rapproché. La chaîne des Aiguilles, qui sépare le glacier du Géant (et non de Tacul, comme l'appelle à tort M. Forbes) de la vallée de Chamonix, borne la vue au N. L'Aiguille du Géant se dresse à g.

Il y a quelques années, M. Ramsay, parti de Cormayeur, gravit le col du Géant, bivouaqua au pied du Petit-Rognon, et atteignit, par le Mont-Blanc-du-Tacul (4229 mèt.) et les Monts-Maudits, un point très-élevé, situé à 1 h. seulement du sommet du Mont-Blanc. En août 1855, six autres Anglais, MM. Kennedy, Stevenson, Hudson, Grenville, Smith et Joad (sans guides) suivirent la même route, arrivèrent à l'arête qui sépare le glacier de l'Aiguille du Midi de celui des Bossons, et gravirent pendant 3 h. les pentes de neige du Mont-Blanc-du-Tacul. De la cime, qu'ils ne purent dépasser, ils voyaient très-bien la tête du Mont-Blanc apparaître entre les deux pointes des Monts-Maudits. Le mauvais temps les empêcha de continuer leur route. Mais depuis, en 1863, MM. Maquetin et Briquet, avec 10 guides de Cormayeur, partis du col du Géant à 5 h. 40 min. du matin, gravirent, en 2 h., le Mont-Blanc-du-Tacul et, en 2 h., le Mont-Maudit; ils descendirent, en 30 min., à l'entrée du Corridor d'où ils montèrent, en 1 h. 45 min., au Mont-Blanc par la route ordinaire. Ils redescendirent directement à Chamonix. Les guides de Cormayeur ont bâti une hutte au-dessous de l'Aiguille du Midi, entre cette Aiguille et le Mont-Blanc-du-Tacul, à 2 h.

1. On peut éviter les séracs les plus dangereux en passant par les Noires, mais cette direction ne peut être suivie que le matin, car dans l'après-midi on serait exposé à la chute des pierres.

du col du Géant et à 300 mèt. au-dessus de la cabane des Grands-Mulets. Pour y aller du col du Géant on doit, au delà de la Vierge, passer au-dessus du Grand-Rognon du N. O.

Il faut 6 h. 15 min. pour monter du Tacul au **col du Géant** (3370 mèt.), ainsi nommé par de Saussure, parce que la montagne la plus apparente et qui le domine est le Géant, haute cime escarpée que l'on reconnaît très-bien des bords du lac de Genève. — Ce fut là, entre les glaciers du *Mont-Fréty* à l'O. et d'*Entrèves* à l'E. (on y voyait encore, il y a quelques années, les restes de sa cabane), que le célèbre naturaliste génevois passa seize jours, en juillet 1788, pour faire des observations scientifiques.

La vue que l'on découvre du col du Géant ne saurait se décrire. On a à ses pieds (2000 mèt. de profondeur), le Val Ferret, la vallée de Véni, Cormayeur, les pâturages de Saint-Didier, l'Allée-Blanche avec ses glaciers, ses lacs et ses torrents. Au delà s'étend à perte de vue un admirable labyrinthe de montagnes et de vallées. On remarque surtout, en face de soi, le Cramont, l'Aiguille de Chavannes et le Mont-Suc; à l'E. le Cervin, la Dent d'Hérens et le Mont-Rose, les sommités ardues du Val Pellina, la chaîne sauvage qui sépare le Val de Cogne du Val d'Aoste, et dont quelques pics atteignent 3333 mèt. à 4000 mèt., comme la Becca di Nona ou Pic d'Onze-Heures, la montagne de Cogne, le Grand-Paradis, l'Aiguille de la Sassière, etc., tout couverts de glaciers; un peu plus au S., les montagnes sombres de Champorcher, le Ruitor, le Petit-Saint-Bernard, une chaîne de montagnes neigeuses que domine l'Aiguille de Vanoise, le Mont-Thabor, le Mont-Pelvoux, les Grandes-Rousses, voisines de Grenoble, et enfin la masse colossale du Mont-Blanc, plus haut que le col de 1440 mèt., et vis-à-vis duquel, à g. du col, s'élève l'Aiguille du Géant.

On compte 5 h. du col du Géant à Cormayeur. La première partie de la descente, que l'on fait sur des rocs incohérents, est pénible, mais sans danger. Cependant trois Anglais, fatigués et peu habitués aux courses de montagnes, y ont péri, le 15 août 1860, à la descente, par manque des précautions nécessaires, avec un de leurs guides Tairraz. Au pied de ces rocs, on entre dans des prairies, au-dessous desquelles on trouve des bois, et enfin des champs cultivés, par lesquels on arrive à Cormayeur (R. 44).

N. B. — Si l'on veut jouir de la vue du col du Géant sans s'exposer aux fatigues et aux dangers de la traversée de la Mer de Glace, on peut monter de Cormayeur au col et redescendre à Cormayeur. De ce côté, la montée demande au moins 6 h.: — (1 h.), Entrèves; (2 h. 30 min.), sommet du Mont-Fréty où l'on trouve une petite auberge à 2165 mèt.; (2 h. 30 min.), col du Géant. C'est une excursion pénible, mais qui n'offre pas de danger.

B. Par le col de Triolet.

Le 8 juillet 1864, MM. Reilly et Whymper, accompagnés par les guides Michel Croz, Henri Charlet et Michel Payot, partirent à 4 h. 30 m. du Couvercle où ils avaient passé la nuit, et gravirent le glacier du Talèfre, à la g. de l'Aiguille du Triolet (3879 mèt.) dont ils atteignirent la base à 7 h. 50 min. Après l'avoir contournée pendant 15 min., ils montèrent au **Col du Triolet** (3700 mèt.). 1 h. 30 min. leur furent nécessaires pour descendre, par des pentes escarpées de rochers et de neige, sur le glacier du Triolet d'où ils descendirent d'abord au centre de ce glacier, puis sur les rochers de la rive g. et enfin sur la moraine. A 3 h. 55 min. ils étaient aux chalets de Pré-de-Bar. Cette course ne leur avait donc demandé que 8 h. 35 min. (haltes non comprises), mais l'état des neiges l'avait rendue relativement facile.

ROUTE 47.

DE CHAMONIX A ORSIÈRES,

PAR LES COLS D'ARGENTIÈRE, DE LA TOUR NOIRE, DU CHARDONNET, DE LA FENÊTRE DE SALENAZ, DU TOUR ET DE CHAMPEY.

A. Par le col d'Argentière.

20 h. de marche. — Course pénible, difficile même, surtout la descente dans le val Ferret, qui demande 2 jours (on couche la 1re nuit aux chalets de Lognant), et qui ne doit être entreprise, avec de bons guides, que par des touristes éprouvés.

C'est à Auguste Simond qu'est due la découverte du col d'Argentière, col atteint depuis mais non franchi par MM. Tuckett et Wigram en 1860. M. Stephen Winkworth, accompagné d'Auguste, François et Tobie Simond, est le premier voyageur qui soit passé par ce col pour aller de Chamonix à Orsières (1861); M. A. A. Reilly est le second (1862).

Parti à 4 h. du soir de la maison de Simond, au Lavanché (R. 43), M. Winkworth monta à travers des prairies, puis à travers des bois de pins, franchit un torrent descendu du *glacier de La Pendant* (au N. de l'*Aiguille du Dru*) et atteignit, à l'extrémité N. E. de ce glacier, les *chalets de Lognant* (habités seulement à partir de juillet), où il passa la nuit. Reparti le lendemain à minuit 30 min., il s'engagea dans le glacier très-crevassé qui descend de l'*Aiguille Verte* et qu'aucune moraine ne sépare, d'ailleurs, du glacier d'Argentière, sur la partie supérieure duquel il déboucha vers 4 h.

Le **glacier d'Argentière,** « le plus grand peut-être et certainement un des plus beaux du massif du Mont-Blanc, » se déverse dans l'Arve, au-dessous du village d'Argentière; il est borné, au S., par l'Aiguille du Dru, l'Aiguille Verte, les montagnes qui le séparent du glacier du Talèfre, les *Tours des Courtes* (3692 mèt.), la *Grande Aiguille du Triolet* (3876 mèt.) et le *Mont-Dolent* (3830 mèt.), au N. par les *Aiguilles Rouges*, l'*Aiguille d'Argentière* (4129 mèt.) et l'*Aiguille du Chardonnet* (3823 mèt.) que deux cols, le col du Chardonnet et celui de la Tour-Noire, séparent du glacier de Salenaz. En montant du glacier au col, on peut marcher : soit sur le glacier, où l'on trouve un assez grand nombre de crevasses, soit, en appuyant à g., sur des rocs riches en cristaux de quartz noir. M. Stephen Winkworth atteignit, 8 h. après être parti des chalets (ce trajet peut se faire en 6 ou 7 h.), le **col d'Argentière** haut de 3520 mèt., d'où l'on jouit d'une vue plus belle encore que celle du col du Géant. On découvre, à l'E. le Grand Combin, la Dent Blanche, le Weisshorn; la Dent d'Hérens cache en partie le Cervin; au N., se laisse deviner la déchirure où coule le Rhône dominé par les blancs sommets, à peine visibles, de l'Oberland Bernois.

M. Winkworth ne tarda pas à apercevoir, à une immense profondeur, les chalets de la Folly vers lesquels il se dirigea. La première partie de la descente se fait dans une espèce de couloir, souvent impraticable, toujours extrêmement dangereux et où il faut s'aider de la corde; à g. se montre, — entre un contre-fort de rochers et la Tour-Noire, au fond d'une espèce d'entonnoir que l'on ne voit pas du col, — un petit glacier dont la pente est extrêmement abrupte.

En 1862, « M. Reilly et ses compagnons opérèrent leur descente par la pente septentrionale de ce contre-fort de rochers, mais ils trouvèrent le glacier ci-dessus mentionné tellement difficile qu'ils durent le contourner à son origine, à la base des roches à pic de la Tour-Noire. »

Au pied du couloir, on débouche sur le *glacier de Laneuvaz*, qui prend son origine au N. E. de la Tour-Noire, et qu'un col ferait communiquer avec le glacier de Salenaz, si les monta-

gnards, qui l'ont découvert, en cherchant à atteindre le glacier d'Argentière, n'en avaient jugé la descente impraticable du côté du N.

La dernière partie de la descente se fait par la longue et ennuyeuse moraine qui s'étend à g. du glacier de Laneuvaz — car ce glacier est très-crevassé et les pentes gazonnées qui tenteraient les voyageurs sont sillonnées de couloirs profondément creusés par les eaux, — puis sur des éboulis de pierres à l'extrémité inférieure desquels M. Winkworth franchit la Dranse pour atteindre la Folly (R. 44).

12 h. du col, Orsières (R. 44 et 50).

L'Aiguille d'Argentière a été gravie pour la première fois le 15 juillet 1864 par MM. Reilly et Whymper avec les guides Michel Croz, et Michel Payot de Chamonix. Partis à 3 h. 15 min. des chalets de Lognant, ils traversèrent le glacier d'Argentière jusqu'au pied du glacier latéral qui conduit au col du Chardonnet, remontèrent l'affluent g. de ce glacier en se dirigeant vers l'Aiguille, atteignirent à 10 h. 5 m. (pendant la dernière heure ils durent tailler des pas dans un couloir escarpé), l'arête qui relie le col du Chardonnet à l'Aiguille, où ils montèrent en 1 h. 1/4. M. Reilly redescendit à Chamonix par la route ordinaire et M. Whymper à Argentière par la rive dr. du glacier.

B. Par le col de la Tour-Noire.

Ce passage, découvert à la suite d'une erreur en 1863 par M. H. B. George et Mac Donald (*V.* l'*Alpine Journal*, n° 6), et les guides Melchior Anderegg et Christian Almer, offre des difficultés telles qu'il ne doit être recommandé à aucun touriste.

MM. George et Mac Donald, partis d'Argentière avant le jour, entrèrent à 5 h. 30 min. sur le plateau supérieur du glacier d'Argentière qui était uni et peu crevassé et d'où ils jouirent d'une belle vue sur l'Aiguille Verte. Leur intention était de passer le col d'Argentière, mais ils ne purent le découvrir (leur carte était défectueuse), car un contre-fort de rochers le dérobait alors à leur vue. Sur leur g. ils crurent voir au contraire deux espèces de cols très-rapprochés. Après délibération, il fut décidé que l'on tenterait d'escalader le premier; le second, du reste, n'existait pas. La montée se fit sans trop de difficultés, mais, au sommet de l'arête (le temps était couvert), la pente opposée parut excessivement roide. A 10 h. 45 min. on commença à descendre une paroi presque abrupte en taillant des pas dans la glace qui la recouvrait et d'où sortaient à des intervalles irréguliers de petites arêtes de rochers. Cependant la pente devint de plus en plus roide; il était fort difficile d'y tailler des pas; les guides employèrent 1 h. à en tailler 59, et 2 h. de ce travail pénible furent nécessaires pour atteindre les rochers les plus bas qu'il avait été possible de voir. On n'était pas encore au pied de cette terrible muraille de glace qui, de plus en plus escarpée, ne permettait pas d'apercevoir sa base. On descendit avec la corde M. Mac Donald (le plus léger) à l'ouverture d'une *bergschrund*[1] qu'il était chargé de reconnaître. La distance n'était que de 10 mèt. et pourtant l'inclinaison était si forte, qu'on ne le voyait plus. Les deux guides descendirent M. George et demandèrent ce qu'ils devaient faire. Grand était l'embarras; on se parlait sans se voir; Anderegg descendit Almer avec la corde, essaya de descendre seul, glissa et tomba auprès de ses compagnons sans se blesser grièvement. La crevasse fut traversée assez facilement, et, à 5. h. 10 min. du soir, les quatre voyageurs se trouvèrent sains et saufs sur le glacier de Salenaz qu'ils prenaient pour le glacier de Laneuvaz,

1. *V.* dans l'Introduction le paragraphe consacré aux glaciers : crevasse particulière qui se forme à la ligne de séparation entre le névé qui participe au mouvement du glacier et celui qui reste attaché à la partie rocheuse de la montagne; c'est la rimaye de la Suisse française.

car ils croyaient avoir passé le col d'Argentière. 6 heures et demie avaient été employées à descendre cette muraille escarpée, haute, d'après leurs calculs, de 800 mèt. Suivant malheureusement des traces de pas remarquées sur la neige, ils aboutirent à l'endroit où le glacier de Salenaz tombe dans un étroit vallon par une pente fort roide. Les crevasses devinrent de plus en plus nombreuses, de plus en plus larges. On avançait lentement, car il fallait sans cesse tailler des pas dans la glace. La nuit vint; force fut de s'arrêter sous un rocher; il plut de temps en temps, mais les nuages qui cachaient la vue du ciel rendirent le froid plus supportable. 7 heures se passèrent ainsi; à 3 heures et demie on se remit en marche, mais les provisions avaient été presque entièrement épuisées la veille. Enfin, après une descente en zigzags à travers les crevasses, descente qui avait demandé 1 heure et demie, les voyageurs atteignirent, sur le côté g. du glacier, une moraine si impraticable qu'ils durent rentrer dans le glacier où ils trouvèrent, à 15 min. de marche, un plateau uni mais que la pluie avait rendu glissant. Enfin, 3 heures environ après avoir quitté le rocher sous lequel ils avaient passé la nuit, ils entrèrent, à leur grande satisfaction, sur la *terra firma*, et, suivant le côté g. du glacier, ils atteignirent en 40 min. un groupe de chalets. Là ils trouvèrent des pommes de terre pour apaiser leur faim et ils apprirent qu'ils avaient découvert par erreur un passage dont personne ne soupçonnait l'existence; ils constatèrent en effet que le glacier par lequel ils étaient descendus était le glacier de Salenaz, et que l'Aiguille d'Argentière des Savoisiens était la *Pointe des Plines* des Suisses. — 1 h. 30 min. après leur départ des chalets (31 h. après leur départ d'Argentière), ils arrivaient à Orsières. — M. George, en terminant son récit, conseille aux touristes qui seraient tentés de passer le col de la Tour-Noire d'assurer leur vie avant de se mettre en route, ou de prendre pour guides Anderegg et Almer.

C. Par le col du Tour.

1 jour 1/2.— Course très-difficile, faite pour la première fois par Jean Mugnier, du Tour, pour la seconde fois, par le professeur Forbes (1850) et pour la troisième fois par M. Alfred Wills, qui a rendu compte de son excursion dans *Peaks, Passes and Glaciers*. — La course du col du Tour et la descente sur Orsières par le glacier de Salenaz ou le glacier d'Orny, est tarifée à 40 fr.; — la course au sommet du col du Tour et retour à Chamonix, 20 fr.

« Le glacier du Tour, dit M. Alfred Wills, est peut-être le moins connu des grands courants de glace qui descendent au N. de la chaîne du Mont-Blanc. Il se trouve en effet si éloigné des chemins frayés, qu'on n'en soupçonne guère l'existence que lorsqu'on arrive en face de la gorge par laquelle il tombe dans la vallée de Chamonix. Les chemins de la Tête-Noire et du col de Balme, les seuls points d'où il soit visible pour la masse des touristes, en sont si rapprochés, et la dernière pente qu'il descend est si longue et si escarpée, que l'observateur le plus attentif ne peut, en en contemplant la partie inférieure, se faire une idée de la vaste étendue de sa portion supérieure. Le glacier du Tour est le plus oriental des glaciers de la chaîne du Mont-Blanc qui descendent dans la vallée de Chamonix. Le massif de rochers qui en ferme l'extrémité supérieure peut être comparé au moyeu d'une roue dont les glaciers du Tour, de Trient, d'Orny et de Salenaz sont les rais, avec cette différence toutefois que les glaciers de Trient et d'Orny, situés à l'E. du glacier du Tour sur un côté de la chaîne principale, et le glacier de Salenaz sur l'autre côté, ont une origine commune dans un vaste champ de neige d'où le premier descend au N. E. et le second à l'E. Le glacier du Tour a sa direction générale au N. O. et le glacier

de Salenaz, plus sinueux, un peu au S. E. Aussi ces quatre glaciers, qui se touchent presque dans les régions supérieures où ils prennent naissance, sont-ils très-éloignés l'un de l'autre à leur extrémité inférieure ; leur niveau n'est pas le même ; le glacier du Tour est le plus élevé, et le glacier de Salenaz, le plus bas des quatre, est à 400 mèt. environ au-dessous du plateau le plus haut du glacier du Tour. »

Du col du Tour, on peut descendre dans le val Ferret, soit par le col de la Fenêtre de Salenaz et le glacier de Salenaz, soit par le glacier d'Orny. — Ce dernier passage est beaucoup plus direct et plus facile.

Quand on veut passer le col du Tour, on va coucher au col de Balme d'où l'on part le lendemain de bonne heure ; on évite ainsi l'extrémité inférieure du glacier. Une courte mais pénible montée aboutit au sommet d'une arête d'où l'on domine de 300 mèt. le côté E. du glacier. En descendant de cette arête, on peut rester encore 30 min. sur les rochers avant d'entrer sur le glacier dont la partie moyenne est très-crevassée ; du reste, l'état des crevasses varie, comme toujours, selon les années et selon l'époque de la saison. On contemple l'Aiguille d'Argentière sous ses plus beaux aspects. Il est plus facile et plus direct de passer au S. de l'Aiguille du Tour sur le grand plateau de neige d'où descendent les glaciers de Trient et d'Orny. Se dirigeant alors à l'E., on gagne le point où le glacier d'Orny commence à descendre dans la vallée et d'où l'on découvre les Alpes bernoises. La descente n'offre pas de difficultés extraordinaires, et, de la base du glacier on descend par un petit vallon dans le val Ferret, entre Som-la-Proz et Ville d'Issert, à 1 h. d'Orsières. « La distance du col de Balme à Orsières est de 11 h., » dit M. A. M., cité par M. Ball.

La descente par le col de la Fenêtre de Salenaz et le glacier de Salenaz est beaucoup plus longue et plus difficile, mais plus intéressante. Le col de la **Fenêtre de Salenaz** s'ouvre à 3413 mèt. dans la crête d'aiguilles qui sépare à l'E. le glacier du Tour du glacier de Salenaz. Il n'a pas deux mètres de largeur.

D'après M. Forbes, ce serait une très-bonne station pour des observations scientifiques puisque ce col très-élevé est à 4 h. seulement de l'auberge du col de Balme. On y jouit d'une vue intéressante sur les aiguilles et les pics qui entourent l'extrémité supérieure du glacier de Salenaz, parmi lesquels l'Aiguille de la Tour-Noire attire surtout l'attention, sur le Mont-Vélan, le seul sommet éloigné qui soit visible, enfin sur la chaîne qui court au N. du glacier, de la base de l'Aiguille du Tour au milieu du glacier de Salenaz, et que M. Forbes a appelé *Aiguilles dorées*. La descente, très-difficile, a été en partie décrite dans les passages du col de la Tour-Noire ; il n'y a pas de direction à indiquer ; on passe où l'on peut, selon l'état du glacier.

Le 17 août 1864, M. Heathcote, avec le guide Moritz Andermatten, a fait, en passant le col du Tour, l'ascension de l'**Aiguille du Tour** (3537 mèt.). Cette ascension n'offre pas de difficultés sérieuses, et la vue du sommet est bien plus belle que celle du col. Treize heures suffirent à M. Heathcote pour aller d'Orsières à Argentière, en y comprenant l'ascension de l'Aiguille du Tour.

D. Par les cols du Chardonnet et de la Fenêtre de Salenaz.

Le **Col du Chardonnet**, qui s'ouvre à (?) mèt. entre l'Aiguille du Chardonnet (3828 mèt.) et l'Aiguille d'Argentière, met en communication les glaciers d'Argentière et de Salenaz. Mais, comme la descente du glacier de Salenaz est très-difficile, on passe, au delà du col du Chardonnet, par le col de la Fenêtre sur le glacier d'Orny où l'on rejoint le chemin du col du Tour pour descendre à Orsières. M. Reilly,

qui a découvert le col du Chardonnet, a publié une intéressante description de cette course dans l'*Alpine Journal* (t. Ier, p. 268). *A rough Survey of the Chain of Mont Blanc.* Parti à 5 h. 1/4 des chalets de Lognant, il traversa le glacier d'Argentière jusqu'au pied du Chardonnet, gravit pendant quelque temps les vastes moraines qui s'étendent entre les rochers et le glacier, puis monta sur le glacier et des lits d'avalanches au col qu'il atteignit à midi. La descente assez difficile s'opéra entre le glacier de Salenaz et les rochers du col du Chardonnet. M. Reilly passa le col de la Fenêtre pour rejoindre sur le glacier d'Orny le chemin du col du Tour. Il arriva à Orsières à 8 h. 1/2, mais il s'était souvent arrêté, et il pense qu'on peut faire cette course en moins de 12 h.

E. **De Chamonix à Orsières par le col de la Forclaz et le lac Champey.**

10 h. 30 min. env. — Chemin de mulets de Chamonix à la Forclaz. — Sentier de piétons du col à Orsières.

De Chamonix au col de la Forclaz, 5 h. 45 min. (R. 31 et 43).

Au col de la Forclaz (1523 mèt.) on laisse à g. le chemin de Martigny pour prendre un sentier qui s'ouvre à dr. Contournant des pentes couvertes de sapins, on monte en 1 h. aux chalets et à la croix de la Giète; dans ce trajet on jouit de charmants points de vue sur le chemin qui descend à Martigny, sur Martigny, sur la vallée du Rhône, sur la Dent du Midi, etc. De la Giète on s'élève en 20 min. au *Signal de Bovine,* au N. de la Pointe-Ronde, haute de 2655 mèt. La vue que l'on y découvre est admirable et supérieure à celle de Pierre à Voir qui s'élève en face. On voit à l'O. le Grenairon, le Tenneverges, les montagnes de Sixt et de Champéry, la Dent du Midi, au N. le fond du lac de Genève près de Villeneuve, le Rhône de Martigny à Villeneuve et la Dent de Morcles, à l'E. la vallée du Rhône bien au delà de Sion, les montagnes de l'Oberland, la vallée d'Entremont, la vallée de Bagnes et le col désolé des Établons qui conduit de Chable à Riddes, enfin au S. le superbe Combin.

Du Signal de Bovine on gagne en 10 min. les chalets et la croix de Bovine (1972 mèt.). Après avoir suivi ensuite pendant 15 min. un petit canal d'irrigation, on débouche sur le versant d'un vallon boisé et solitaire qui aboutit dans la vallée de Champey en face des Mayens de Bovernier. On descend en 25 min. à travers des rhododendrons à un chalet situé au fond de ce vallon; on en traverse le torrent, et, à 40 min. du chalet, on passe devant une hutte de bûcherons au milieu d'un bois de sapins. Quand on a quitté ce vallon et tourné à dr., on pénètre dans la ravissante vallée de Champey couverte de pâturages verts, de chalets et de bois de sapins; de l'entrée on découvre l'extrémité du lac de Genève et le fond est dominé par les cimes neigeuses du Vélan et du Combin. En 20 min. on arrive aux chalets disséminés de Champey. A peu de distance débouche sur la dr. la vallée d'Arpette fermée par des cimes neigeuses. Après une courte montée dans un bois de sapins on atteint enfin, à une altitude de 1463 mèt., le joli **lac Champey** (50 min.) qui a 1 kil. carré env. Il est entouré de sapins et suspendu pour ainsi dire au-dessus du Val Ferret. De ses bords on découvre le Combin, le glacier de Boveire par lequel le col de Boveire conduit sur le glacier de Corbassière et enfin le col aride de l'Ane, le chemin le plus court de Liddes au val de Bagnes. — Quand on a côtoyé pendant 10 min. le lac Champey qu'on laisse à dr., on commence à descendre directement à Orsières (50 min.) par un sentier roide qui traverse le village du Biolay, et d'où l'on découvre le val Ferret et le val d'Entremont. — Un autre chemin, longeant la rive N. du lac, descend à Som-la-Proz où l'on rejoint la R. 44.

Orsières (R. 50).

ROUTE 48.

DE CORMAYEUR AU GRAND-SAINT-BERNARD,

A. PAR LE COL DE LA SÉRÉNA; *B*. PAR LE COL DE SAINT-RÉMY; *C*. PAR LES COLS FERRET ET DE LA FENÊTRE.

A. Par le col de la Séréna.

9 à 10 h. — Chemin de mulets. — Passage peu fréquenté. — Course peu intéressante. — Guide nécessaire.

2 h. Morgex (R. 49). De Morgex, on monte à Morges en 45 min. par un chemin roide et pierreux, d'où l'on jouit d'une belle vue sur la vallée d'Aoste, le Cramont, le Pain de Sucre, l'Allée-Blanche, le Ruitor, etc. Après avoir dépassé le ham. de *Pinzinier* (1 h.) et traversé des bois, on laisse à g. un vallon sauvage qui descend du Mont-Carmet ou Grande-Rossère (belle cascade au milieu d'un chaos de débris), et l'on atteint, en 1 h. 30 min., le **col de la Séréna** (haut de 2310 mèt.). De ce col (où l'on voit encore souvent des chamois), on découvre, d'un côté, la vallée de Bosses et les montagnes du Saint-Bernard, de l'autre, les montagnes qui forment le versant méridional de la vallée d'Aoste, et que domine le magnifique glacier de Ruitor. On descend (les premières pentes jusqu'aux premiers chalets sont fort roides) à Saint-Remy en 2 h. (2 h. 1/2 pour monter) par la vallée de Bosses qu'arrose le Buttier, d'abord sur la neige, puis à travers des éboulements, et enfin dans une forêt de sapins. On franchit, si l'on est à pied, le torrent, sans être obligé de faire un grand détour, pour aller passer aux chalets d'Arpettaz, où les mulets peuvent seulement trouver un pont. Presque en face du v. de Bosses, de l'autre côté de la vallée, s'ouvre le passage du col de Vertosan ou de la Vallette, qui mène, soit à la Salle, soit à Avise, dans la vallée d'Aoste.

N. B. Si l'on est à pied, on peut, des chalets situés au pied du col, gagner directement la Vacherie sans aller passer à Saint-Remy (un guide est nécessaire pour cette course).

2 h. de Saint-Remy à l'hospice du Saint-Bernard (R. 50).

B. Par le col de Saint-Remy[1].

9 h. 30 min. — Course difficile. — Renseignements demandés.—Guide nécessaire.

4 h. Chalets de Pré-de-Bar (R. 44). Aux chalets de Pré-de-Bar, on laisse à g. le chemin qui monte au col Ferret, et l'on s'élève en 30 min. aux chalets d'Arneuve; de là, après avoir côtoyé diverses collines, on vient descendre (45 min.) dans la vallée de *Belle-Combe*, entourée de tous côtés de montagnes élevées, et où l'on trouve (30 min.) un chalet, qui n'est habité que pendant l'été. De ce chalet, une montée roide sur des gazons, auxquels succèdent des pentes rapides de débris schisteux et des pentes de neige, conduit en 2 h. au **col de Belle-Combe** (env. 3000 mèt.). La descente est encore plus pénible et plus dangereuse que la montée. Traversant alternativement des pentes de neige et des débris de rochers feuilletés, on arrive (1 h.) à une espèce de col (**Col de Saint-Remy** proprement dit), qui domine le chalet de Rossange (10 min.), appartenant au couvent.

45 min. Chalet de la Vacherie (R. 50). — 50 min. Hospice (R. 50).

C. Par les cols Ferret et de la Fenêtre.

10 à 11 h. de marche.—Chemin de mulets. Guide nécessaire, surtout par le mauvais temps,

5 h. 30 min. ou 6 h. de Cormayeur au col Ferret (R. 44).

1 h. du col Ferret aux chalets de la Peulaz (R. 44).

4 h. environ des chalets de la Peulaz à l'hospice du Grand-Saint-Bernard (R. 50).

1. M. l'ingénieur Felice Giordano a passé le 17 août 1864 le *col d'Artareva* (4 h. de Cormayeur), sur lequel il ne donne pas de renseignements suffisants (*Giornale delle Alpi*, p. 438).

ROUTE 49.

DE CORMAYEUR A AOSTE.

45 kil. — 7 h. à 7 h. 30 min. de marche. — Bonne route de voitures. — Trajet en 5 h. pour 5 fr.; on va en chars jusqu'à Pré-Saint-Didier où l'on prend de grandes diligences. — Route pittoresque et très-intéressante. — En montant, on voit pendant très-longtemps le Mont-Blanc en face de la route, en descendant, la Grivola.

Au Grand Saint-Bernard par le col de la Serena, R. 48.

On laisse à g. les ruines de l'ancien château du Chatelard, puis (50 min.) le village de *la Salle* entouré de vignobles et d'où l'on jouit d'une vue admirable sur le Mont-Blanc.

A 1 h. env., au-dessous de la Salle, près de *Derby*, où l'on remarque la belle cascade de la rive opposée, on



Le défilé de la Doire et le Mont-Blanc.

franchit la Doire sur un beau pont, dit de l'Équilive, récemment construit à la jonction du torrent qui descend de la combe de Vertosan. Bientôt après, la vallée se resserre. La montagne est coupée à pic dans toute sa hauteur, et le chemin, construit sur une étroite corniche, côtoie un pré-

Au delà de (45 min.) Palézieux on ne tarde pas à passer sur la rive dr. de la Doire pour gagner (15 min.) *Pré-Saint-Didier* (hôt. médiocres et chers, *Posta*, *Rosa*) où vient aboutir la route du Petit Saint-Bernard (R. 9) qui met en communication Chambéry et Aoste par Albertville, Moutiers et Bourg-Saint-Maurice. Repassant sur la rive g. on descend, par une route pittoresque, à 1 h. 15 min. **Morgex** (hôt. *Lion d'Or*, médiocre), chef-lieu du mandement de Valdigne, près duquel on remarque les premières vignes. De la plate-forme de la tour carrée et massive, seul reste d'une maison forte de la famille de l'Archet, on jouit d'une belle vue. A l'O., près de la fontaine Saint-Guillaume, belle grotte.

cipice, au fond duquel coule et mugit la Doire. Ce curieux défilé, d'autant plus important que la rive opposée est impraticable, était défendu autrefois par une porte, deux ponts-levis, et un corps de garde bâti sur un rocher qui domine le passage. De ces fortifications il ne reste plus que quelques pans de murs.

A la sortie du défilé (25 min.) on laisse sur l'autre rive de la Doire le village pittoresque d'*Avise* qui possède deux vieux châteaux et les ruines d'une maison forte. La nature devient plus riante, plus riche, plus belle, la population plus malpropre, plus misérable, le nombre des crétins augmente à mesure que l'on descend; ce contraste est navrant et inexplicable. Près de l'entrée du Val Grisanche, la nouvelle route fait un détour pour éviter le pittoresque mais sale village de *Liverogne* (hôt. l'*Écu*) dont la rue est tellement étroite que les voitures ont peine à y passer. Au delà du pont qui traverse le torrent descendu du Val Grisanche, une route charmante, ombragée par de beaux noyers, conduit à (20 min.) *Arvier*, dont les vignobles sont estimés, et où l'on remarque un château de la fin du XIIIe s. En face, de l'autre côté de la Doire, la *côte d'Enfer* est pittoresquement couronnée par l'église de Saint-Nicolas. — Laissant à dr. l'entrée des belles vallées de Rhêmes et de Savaranche, au fond desquelles on aperçoit des glaciers, on passe devant des usines où s'exploite, pour la fabrication du fer, le riche minerai de la vallée de Cogne.

50 min., *Villeneuve d'Aoste*, bourg situé dans un fond resserré entre de hautes montagnes et où le nombre des crétins est encore trop considérable.

Entre Arvier et Villeneuve se trouvent quelques parties assez bien conservées de l'ancienne voie consulaire à 4 mèt. au-dessus de la route actuelle. En se détournant de la route on peut aller visiter le château d'*Introd*, situé entre les vallées de Rhêmes et de Savaranche. Près des *ruines de Châtel-Argent*, on rejoint le sentier par lequel les mulets et les femmes apportent le minerai de Cogne, et on traverse la Doire sur un pont en pierre. La vallée, s'élargissant, devient une plaine. Bientôt on arrive à (25 min.) *Saint-Pierre*. Ce village possède deux châteaux, l'un au S., l'autre au N., construit au sommet d'un bloc de rocher qui s'élève comme un cône isolé au milieu d'une prairie et au-dessus de l'église. Il existait déjà au XIe s.

En face s'ouvre le *Val de Cogne*, au fond duquel on découvre le pic bizarre de la Grivola; à l'entrée s'élève le *château*, bien conservé, *d'Aimaville* (fin du XIVe s.), appartenant aux comtes de la Rocca-Challand, paraissant triangulaire, bien qu'il soit carré, et flanqué d'une tour ronde à chacun de ses quatre angles.

La vallée devient de plus en plus large, de plus en plus belle. Enfin, on passe au-dessous du château de *Sarre*, village près duquel, à *Saint-Hélène*, on peut visiter le clocher fort ancien et les restes d'un prieuré, et on laisse à g. (25 min.) *Chésalet*.

50 min. (7 h. env.). Aoste (R. 50).

ROUTE 50..

DE MARTIGNY A AOSTE,

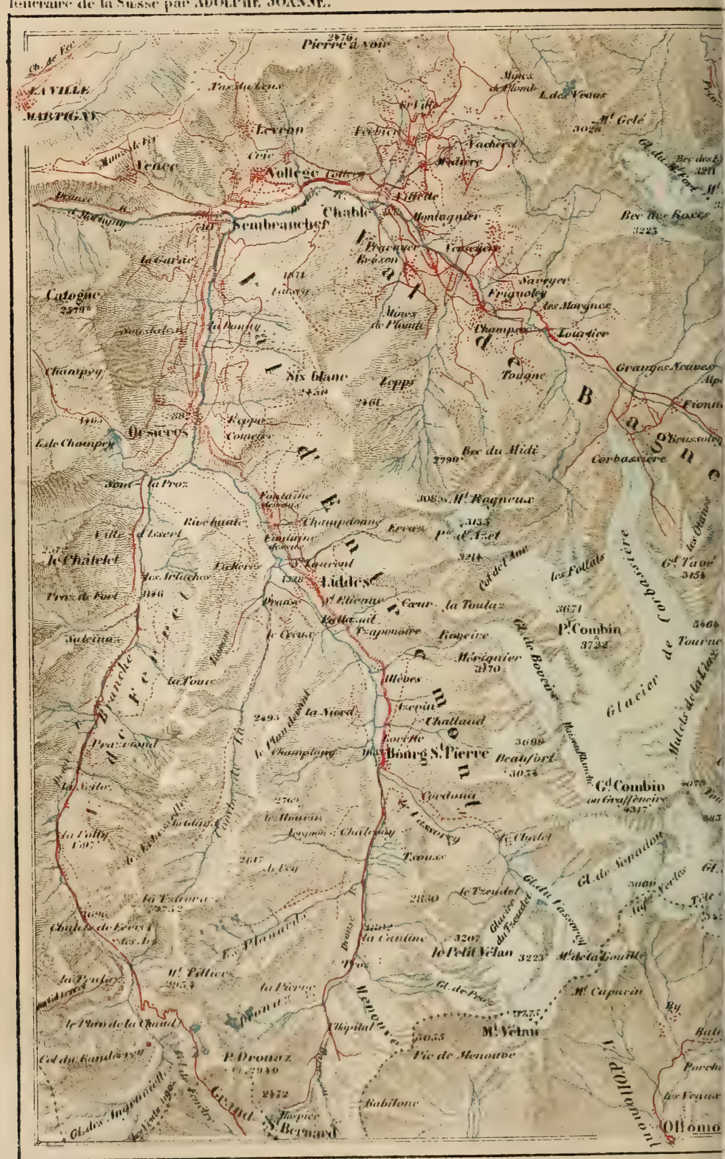
PAR LE GRAND SAINT-BERNARD.

A. Par la vallée d'Entremont.

A l'hospice, 10 à 10 h. 30 min. à la montée, 9 h. à la descente; — à Aoste, 16 h.; — de Martigny à la cantine de Proz, et de Saint-Remy à Aoste, route de chars; — de la cantine de Proz à Saint-Remy, chemin de mulets. — Guide inutile.

On trouve des chars, des mulets, des guides et des porteurs à Martigny, à Orsières, à Liddes. — Les prix sont fixés par des tarifs fort chers : *Course en chars*, de Martigny à Saint-Pierre, 9 fr. et 3 fr. pour la voiture. — *Guide et porteur* : de Saint-Pierre au Saint-Bernard, 3 fr.; si le guide est obligé de découcher, 1 fr. en sus. — De Saint-Pierre à Saint-Remy, 5 fr.; — si le départ a lieu après 10 h., 7 fr. — Course

Itinéraire de la Suisse par ADOLPHE JOANNE.



d'après la Carte de la Suisse (Général Dufour)

6 Kilo
1000 2000

C AU CERVIN.

Paris. L. Hachette et Cie Editeurs



Gravé par Erhard

0 5000 6000 metres.

au Vassorey, 1 fr. 50 c. — Pour l'ascension du Vélan, chaque guide reçoit 20 fr. — Tous ces prix comprennent le retour.

On paye une voiture à un cheval : de Martigny à Orsières, 6 à 8 fr.; à Liddes, 15 fr.; de Saint-Remy à Aoste, 10 fr. (1 personne); 12 fr. (2 personnes); 15 fr. (3 personnes). — Une course au Saint-Bernard et retour en un jour pour 2 mulets se paye 30 fr. — Voitures, mulets et guides en 2 jours, 42 fr.

N. B. Les voyageurs qui, de Martigny, voudront aller visiter le Grand Saint-Bernard sans descendre à Aoste, devront, pour ne pas faire deux fois le même chemin, monter à l'hospice par le Val Ferret et le col de la Fenêtre, et en descendre par le Val d'Entremont, ou *vice versâ.* — Le chemin du lac Champey (*V.* ci-dessous) est, en outre, de beaucoup préférable à la route de Martigny à Orsières.

Le passage du Grand Saint-Bernard est moins intéressant, malgré sa célébrité, que ceux du Simplon, du Saint-Gothard et du Splügen.

1° DE MARTIGNY A ORSIÈRES, PAR SEMBRANCHER.

20 min. Martigny-le-Bourg (R. 31).

On traverse la Dranse, et, laissant à dr. près du hameau de la Croix (10 min.), le chemin qui conduit à Chamonix par la Forclaz (R. 31 et 43), on remonte la rive g. du torrent, par les hameaux du *Brocard*, du *Borgeau* et (30 min.) des *Vallettes* (d'où part à dr. le chemin du lac Champey (*V.* ci-dessous et R. 47), jusqu'à (15 min.) *Bovernier*, village où se voient encore des traces de l'inondation de 1818 (R. 58). En face de la route se dresse le Mont-Catogne.

Après avoir traversé la Dranse, qui coule dans une gorge de plus en plus étroite et sauvage, on atteint (45 min.) la *Galerie de la Monnaie* longue de 65 mèt., haute de 4 à 5 mèt., et large de 3 mèt. 30 cent., percée dans le Mont-Forit. Au sortir de cette galerie, on voit à g. les restes d'un ancien couvent de Chartreux, rempli de décombres par la débâcle de 1818. On repasse sur la rive g. du torrent.

30 min. **Saint-Branchier** ou **Sembrancher** (hôt. la *Croix*), v. de 737 hab. cath., situé, à 710 mèt., sur la rive g. de la Dranse, et à la jonction des vallées d'Entremont et de Bagnes, entre les monts Pierre-à-Voir à l'E., et Catogne à l'O. Au haut d'une paroi de rochers escarpés, s'élève le château Saint-Jean; une autre colline porte les ruines d'un château qui, en 1444, était assez vaste pour loger (selon un historien suisse) l'empereur Sigismond avec une suite de huit cents gentilshommes; enfin, de l'autre côté de la Dranse, on voit celles du château fort d'Étier, où les patriotes valaisans forcèrent l'évêque Jost à les reconnaître indépendants de sa juridiction séculière.

A Aoste, par la vallée de Bagnes, le col de la Fenêtre et le Val Pellina. R. 58.

On franchit deux fois la Dranse entre Sembrancher et le hameau la Douay.

1 h. **Orsières** (hôt. : *des Alpes*, bon; la *Couronne*, le *Lion*), v. de 2384 hab. cath., situé à 882 mèt., à la jonction de la Dranse d'Entremont et de la Dranse de Ferret. — Les ruines du château de Chatelard attirent les regards sur une colline voisine.

A Cormayeur par le Val et le col Ferret, R. 44. — A Trient et à Chamonix par le col Champey, R. 47. — Au lac Champey, *V.* ci-dessous.

2° DE MARTIGNY A ORSIÈRES, PAR LE LAC CHAMPEY.

4 h. 45 min. dont 1 h. en voiture. *N. B.* Ce chemin est plus long mais plus intéressant que la route du Saint-Bernard.

De Martigny au (1 h.) hameau des Vallettes (*V.* ci-dessus). On quitte la route de voitures pour prendre un sentier qui monte dans la vallée de Champey aux (35 min.) chalets de Bémont, puis (20 min.) à ceux de Crettet et (30 min.) aux Grangettes. Après avoir passé devant un vallon qui débouche de l'autre côté du torrent et au fond duquel on aperçoit le Clocher (2889 mèt.) et le sentier venant du col de la Forclaz et des chalets de Bovine,

on gagne, en 40 min., une scierie où l'on rejoint ce sentier (R. 49).

D'ORSIÈRES A AOSTE.

Remontant la rive dr. de la Dranse d'Entremont, on traverse les hameaux de *Fontaine* et *Saint-Laurent*.

1 h. 10 min. **Liddes** (hôt.: l'*Union*, cher, d'*Angleterre*), v. de 1308 hab. cath., à 1338 mèt. — De Liddes on peut se rendre à Lourtier dans le val de Bagnes par le *col de l'Ane*. — Un beau village, situé au fond de la vallée, porte le nom de la *Dranse*. La cime du Vélan termine la vallée au S.

15 min. *Pallazuit*, hameau.

15 min. *Allèves*, hameau situé à 1501 mèt. On y remarque de grands étendoirs destinés à faire sécher les plantes de fèves de l'année. — De ce hameau se détache un sentier suivi pour la première fois par M. G. Studer et menant aux chalets de Corbassière (R. 59) par le côté N. du glacier de Boveire et la montagne des Cœurs.

15 min. Chapelle de Notre-Dame-de-Lorette, d'où l'on jouit d'une vue magnifique (1631 mèt.).

15 min. **Saint-Pierre-Mont-Joux** (hôt.: au *Déjeuner de Napoléon* (bon), *Cheval Blanc*; bons guides, les frères Ballay, qui ont découvert un nouveau chemin pour monter au Combin par le col de la Maison-Blanche), b. de 1336 hab. cath., situé à 1630 mèt., à la jonction de la Dranse de Vassorey et de celle du Saint-Bernard. — L'église a été bâtie au XI[e] s. par un évêque de Genève. — On a trouvé à Saint-Pierre un milliaire romain datant de l'époque de Constantin.

De Saint-Pierre le chemin le plus court pour gagner le col Ferret et Cormayeur passe par (3 h. 30 min.) le **col des Planards** (2736 mèt.) d'où on descend (5 h. de Saint-Pierre) dans le Val Ferret entre le chemin du col Ferret et les chalets de Ferret (*V*. R. 44).

Excursion au glacier de Vassorey et à la Gouille-à-Vassu, trou de 32 mèt. de profondeur, 2 h. 45 min. environ. *V*. ci-dessous Ascension du Combin. — A Chable par le col de la Maison-Blanche, R. 59; — à Chermontane par le col de Sonadon, R. 60.

Ascension du Combin.

Course longue et difficile. — 2 h. de Saint-Pierre aux chalets de Vassorey; — 7 h. 30 min. à 8 h. des chalets de Vassorey au sommet; — 9 h. 30 min. à 10 h. des chalets de Corbassière au sommet; — du sommet à Bourg-Saint-Pierre, 7 h. env.; — du sommet à l'hôtel du *Pont-de-Monvoisin*, 8 h. 30 min. à 9 h. — Bons guides : à Saint-Pierre, les frères Daniel et Emmanuel Ballay; — à Chable, Jean Feillet. — 30 fr. par guide pour l'ascension, en partant de Bourg-Saint-Pierre (retour compris).

Le sommet le plus élevé du Combin a été atteint pour la première fois par les frères Ballay de Bourg-Saint-Pierre. M. Charles Sainte-Claire Deville, membre de l'Institut, en fit, en 1859, l'ascension, qui a été souvent renouvelée depuis.

1° DU BOURG SAINT-PIERRE.

Aux chalets de Vassorey, où il faut passer la nuit, 1 h. 30 min.; — des chalets au col de la Maison-Blanche, 3 h. 15 min. (*V*. R. 59).

Le **col de la Maison-Blanche** (3417 mèt.) s'ouvre à l'origine du grand glacier de Corbassière, d'où l'on peut, soit tenter l'ascension du Combin, soit descendre, aux chalets de Plan Praz, dans le Val de Bagnes (R. 58). Si l'on veut monter au Combin, on s'élève à dr. sur des plaines de neige en pente douce pendant 30 min. jusqu'à ce que l'on atteigne la base proprement dite du Combin, dominée par d'énormes terrasses de neige et de glace que surmontent les deux sommets les moins élevés; on ne découvre pas encore la véritable cime, la plus haute, située au S. O. On gravit pendant 2 h. 15 min. env. des pentes de neige et de glace avant d'arriver à un mur de neige très-roide dans lequel

on est obligé de tailler à peu près 200 pas. On se trouve alors, ce mur escaladé, au-dessous des deux premiers sommets les moins élevés. On les laisse à g., et, suivant une terrasse de neige, on gagne (1 h. 15 min.) le sommet le plus élevé (4317 mèt.) du **Grand-Combin** ou **Graffeneire**. La vue doit y être fort belle. M. Mathews n'a pu en jouir à cause des brouillards, et, en 1864, le mauvais temps a empêché M. Arthur de Saint-Joseph, à qui je dois ces renseignements, d'atteindre le point culminant.

2° DES CHALETS DE CORBASSIÈRE.

Lorsqu'on fait l'ascension du Combin, en partant des chalets de Corbassière, il faut env. 1 h. 30 min. pour atteindre les herbes de Panossère, d'où en remontant le glacier, 4 h. 30 min. sont nécessaires jusqu'à l'endroit où l'on rejoint le chemin du col de la Maison-Blanche, c'est-à-dire à 3 h. 30 min. ou 4 h. du sommet (*V.* ci-dessus, 1°).

Du sommet, il faut redescendre par le même chemin jusqu'à ce qu'on soit à peu de distance du col de la Maison-Blanche (2 h. 30 min.). Là on peut choisir entre les deux directions et gagner Bourg-Saint-Pierre en 4 h. 45 min. ou l'hôtel du pont de Monvoisin par le col des Pauvres en 6 h. 30 min. (*V.* R. 59).

Au sortir de Saint-Pierre, défendu jadis de ce côté par une muraille surmontée de créneaux et percée de meurtrières, on franchit la Dranse de Vassorey, qui forme une belle cascade dans une gorge étroite et sauvage. On traverse ensuite une superbe forêt de mélèzes, où l'artillerie de l'armée française eut à surmonter les plus grandes difficultés, et où les Valaisans ont, depuis quelques années, taillé une belle route dans le roc au-dessus du profond précipice de la Dranse. Au delà de (45 min.) cette forêt et de ce défilé, nommé défilé *Cherrayre*, se trouve, à 1802 mèt., la *cantine de Proz* (bonne auberge, bon guide Dorsaz), d'où l'on peut faire l'*ascension du Vélan.*

[On monte au *glacier de Proz* ou de Menouve (2 h. 30 min. de la cantine), peu crevassé et d'une traversée facile (1 h. env.), mais dont la bergschrund, ou crevasse terminale, offre parfois d'assez grandes difficultés. Cette crevasse franchie, on s'élève, sur des rochers escarpés et difficiles (2 h. 30 min.; 6 h. de la cantine), au sommet du **Mont-Vélan** (3765 mèt.) d'où l'on jouit d'un admirable panorama, surtout à cause de la situation de cette montagne entre les deux grands groupes du Mont-Blanc et du Mont-Rose. Si l'on ne veut pas passer le col de Menouve, il vaut mieux descendre par le glacier de Vassorey, bien qu'il soit très-crevassé, que par les rochers. Dans cette descente, on a une très-belle vue sur le Grand-Combin. La descente jusqu'aux chalets de Vassorey demande 4 h. 30 min. C'est entre le glacier de Vassorey et celui du Tzeudet que se trouve la *Gouille-à-Vassu*, décrite par de Saussure.]

Au delà de la cantine de Proz, on remarque le glacier de *Menouve*, que domine la cime élevée du Mont-Vélan. Après avoir dépassé ce bassin, on s'élève, dans une autre gorge de plus en plus aride et sauvage (le *défilé de Marengo*), jusqu'à (45 min.) deux petits bâtiments voûtés qui portent le nom d'*hôpital* (2100 mèt.). L'un sert à faire reposer et à réchauffer les voyageurs. Le domestique du couvent, le Maronnier ou l'Hospitalier, y vient souvent, et surtout à l'entrée de la nuit, au-devant des voyageurs, et y laisse, en se retirant, du pain, du vin et du fromage. L'autre bâtiment, la **Morgue** ou la *chapelle des morts*, était destiné à recevoir les corps des voyageurs inconnus morts sur cette route; on les y déposait avec tous leurs vêtements, pour aider, au besoin, à les faire reconnaître. L'air est si froid et si peu favorable à la putréfaction, qu'un cadavre pouvait

s'y conserver plusieurs années sans être défiguré au point de devenir méconnaissable.

15 min. au delà de l'hôpital, on traverse le torrent du Saint-Bernard sur le pont de *Hudri*, ou Nudri, d'où 1 h. suffit pour monter à

L'Hospice du Saint-Bernard, l'habitation permanente la plus élevée des Alpes, fondé, vers l'an 970, par Bernard de Menthon[1], et situé à 2472 mèt., au bord d'un petit lac, au sommet d'une gorge resserrée entre de hautes montagnes (la Chenalette (2889 mèt.) et les Mont-Mort (2860 mèt.), aucune des cimes voisines ne portant le nom du passage), et courant du N. E. au S. O. Il est habité toute l'année par dix ou douze religieux de l'ordre de St-Augustin, dont les fonctions consistent à recevoir, à loger et à nourrir gratuitement toutes les personnes qui traversent ce passage fréquenté; ils doivent de plus, pendant les sept ou huit mois les plus dangereux de l'année, parcourir journellement les chemins — (le 17 décembre 1825, le frère Victor a été enseveli par une avalanche, et en 1845, le père Franz Cart de Sallanches a eu le même sort), — accompagnés de domestiques appelés *maronniers*, et de gros chiens dressés à cet effet, porter aux voyageurs qui sont en danger les secours dont ils ont besoin, les sauver et les garder dans l'hospice jusqu'à leur entier rétablissement, le tout sans leur demander aucune rétribution. Mais les *voyageurs aisés trouveront dans l'église un tronc destiné à recevoir leurs offrandes.*

« Le chien du Saint-Bernard, dit M. Le Pileur, a le nez excellent, et l'on prétend qu'il reconnaît à la profondeur d'un mètre la présence d'un homme enseveli sous la neige; il a de plus l'instinct merveilleux de chercher sous la neige les objets qu'elle recouvre, comme le terre-neuve a l'instinct d'aller chercher dans l'eau ce qu'il y voit tomber; enfin, de même que ce dernier est excellent nageur, le saint-bernard possède au plus haut degré le talent de frayer le chemin dans la neige nouvelle.

« Ces instincts, ces qualités rendent le chien du Saint-Bernard précieux comme sauveteur et non moins précieux comme chien de garde. Les arts ont vu en lui l'ami de l'homme, mais nombre de personnes ont appris à leurs dépens que c'est un ami dangereux....

« Quand on est accompagné d'un chanoine ou d'un domestique de l'hospice, ces terribles gardiens deviennent très-doux, et, comme tous les chiens, manifestent leur bonne humeur en remuant la queue, malheureusement ces coups de queue, lorsqu'ils rencontrent les jambes, y causent une sensation très-analogue à celle d'un coup de bâton, en sorte que le mieux est de se tenir à distance des chiens du Saint-Bernard, même quand ils sont de bonne humeur. »

20 000 personnes environ passent chaque année au Saint-Bernard (on en compte quelquefois cinq cents dans un seul jour). Les frais s'élèvent à plus de 50 000 fr. par an; ces frais sont couverts en partie par des collectes faites en Suisse et par les dons des étrangers.

Près de l'ancien bâtiment, qui dat du milieu du VI[e] s., et qui a été élevé d'un étage en 1822, on en a construit récemment un nouveau, nommé l'*hôtel de Saint-Louis*, et servant de dépôt pour les marchandises. Il contient aussi quelques chambres pour les voyageurs, car il deviendrait un lieu de refuge en cas d'incendie, événement arrivé deux fois depuis la fondation de l'hospice.

L'*intérieur* du couvent du Saint-Bernard renferme, outre un grand nombre de chambres proprement meublées, environ 200 lits dont 32 bons, un réfectoire, des écuries, des magasins, etc.; une jolie petite église, où l'on remarque quelques bons tableaux et le monument élevé par Napoléon à la mémoire de Desaix; une bibliothèque et un salon, — le prince de Galles y a envoyé un piano, — dans lequel les religieux font, avec une bonté et une grâce parfaites, les honneurs de leur maison. Les murs

1 Quelques écrivains attribuent la fondation de cet utile établissement à Louis le Débonnaire, et d'autres à Charlemagne.

de cette pièce sont couverts de gravures et de dessins offerts à l'hospice par des voyageurs reconnaissants, et le petit cabinet voisin contient des collections curieuses des plantes, des insectes et des minéraux des Alpes, des médailles, des anneaux, des lampes sépulcrales, des tablettes votives, en bronze, couvertes d'inscriptions en l'honneur de Jupiter Pennin, etc.

Dans un corridor voisin du réfectoire (dîner et souper à 11 h. 1/2 ou midi et 6 h.), on remarque une grande tablette de marbre noir dont l'inscription en lettres d'or exprime la reconnaissance des Valaisans pour Napoléon.



Hospice du Grand Saint-Bernard, d'après une photographie de MM. Ferrier et Soulier.

« On ne recueille absolument rien dans les environs du couvent, dit de Saussure. Les jardins des religieux, situés sur de petits terre-plains, entre les rochers les mieux abrités du voisinage, ont peine à produire, à la fin d'août, quelques laitues et quelques choux de la plus petite espèce, et ils les cultivent pour leur amusement, pour le plaisir de voir croître quelque chose, bien plutôt que pour l'utilité qu'ils en retirent. Ils sont donc obli-

gés de faire venir du fond des vallées voisines toutes les denrées nécessaires. Le bois à brûler, dont ils font une consommation immense, doit être transporté à dos de mulet de la distance de quatre lieues, et par un sentier escarpé qui n'est praticable que pendant quelques mois. »

La température moyenne du Saint-Bernard est de 0° 5/10 au-dessus de zéro. Le thermomètre y monte rarement au-dessus de 16° pendant les jours les plus chauds (18° en 1857); en hiver, il descend à 29° (mars 1854). En hiver, il tombe parfois jusqu'à 10 et 13 mèt. de neige.

Le Saint-Bernard fut d'abord appelé *Mons Jovis* (montagne de Jupiter), et plus tard *Mont Joux*, nom qu'il a porté jusqu'à ce que la grande célébrité de l'hospice fondé par saint Bernard ait fait oublier celui de son ancien patron. Le grand nombre d'*ex-voto* que l'on a trouvés en fouillant les ruines du temple situé sur le *Plan-de-Jupiter* prouve que ce passage était très-fréquenté, et en même temps qu'il était regardé comme une entreprise périlleuse. A en croire quelques antiquaires, Annibal pénétra en Italie par le Mons Jovis. Depuis Auguste, ce passage fut le chemin que prirent les légions romaines pour se rendre en Helvétie, dans les Gaules et dans la Germanie. L'armée du féroce Cécina le franchit l'an 69, pour marcher contre l'empereur Othon; une armée de Lombards en 547, une partie de l'armée de Charlemagne, commandée par son oncle Bernard, en 773, Frédéric Barberousse en 1166, etc. Enfin, à dater du printemps de 1798, époque à laquelle les Français pénétrèrent en Suisse, plus de cent cinquante mille soldats passèrent le Saint-Bernard, et le couvent eut, pendant plus d'une année, une garnison de cent quatre-vingts Français. En 1799, les Autrichiens tournèrent l'hospice et, après un combat sanglant, qui dura un jour entier, les Français demeurèrent maîtres de la montagne. Du 15 au 21 mai 1800, l'armée de réserve française, forte de 30 000 hommes et commandée par Bonaparte, alors premier consul, franchit le Saint-Bernard avec des canons et de la cavalerie. On fit passer vingt canons, qui, démontés à Saint-Pierre, furent traînés à force de bras jusqu'au haut du passage. Est-il besoin de rappeler ici que cette armée battit, le 14 juin suivant, dans les plaines de Marengo, les Autrichiens commandés par Mélas?

Les environs du couvent du Saint-Bernard offrent aux amateurs de courses de montagnes plusieurs excursions intéressantes. On peut faire l'ascension du *Vélan* (*V.* ci-dessus), (12 h. aller et retour); celle du *Pain-de-Sucre*, pointe de la chaîne des Vents Aigoz (2900 mèt.); de la Pointe de *Dronaz*, 2 h. (2949 mèt.); du *Mont-Mort*, 2 h. (2866 mèt.); de la *Tour-des-Fours* (2930 mèt.); et enfin de la *Chenalette*, 1 h. (2889 mèt.).

A Cormayeur, par les cols de la Fenêtre, de Ferret, de la Séréna et de Saint-Remy, R. 44, 48 et ci-dessous.

Au sortir de l'hospice, la route longe la rive dr. du lac, et passe au *Plan-de-Jupiter*, ainsi nommé à cause d'un temple et d'un hospice qui existaient en cet endroit du temps des Romains. Le milieu du lac forme les limites du Valais et de l'Italie. Traversant un étroit défilé, on découvre le vaste bassin de la *Vacherie*, où sont situés (45 min. du couvent) les chalets du même nom. Parmi les montagnes qui dominent ce bassin, on remarque surtout le *Pain-de-Sucre*, au-dessus du col de la Fenêtre. A l'extrémité de la Vacherie on tourne brusquement au S. E., pour descendre en zigzag.

1 h. 15 min. **Saint-Remy** (hôt. des *Alpes Pennines*), petit v. de 894 hab., protégé contre les avalanches par une forêt. On y trouve souvent des chars de retour pour Aoste. — Douane italienne. — *N. B.* La route de voitures recommence à Saint-Remy.

A Cormayeur, par le col de la Séréna, R. 48.

Laissant à dr. la vallée de Bosses qui a conservé un ancien château, on descend par : — (1 h.) *Saint-Oyen;* — (30 min.) *Étroubles* (aub. *Écu de France*), où l'on traverse le Buttier; — (40 min.) *Chevenoz;* — (30 min.) *la Cluse*, passage autrefois fermé par une porte et

où le chemin est taillé en corniche entre le précipice et la montagne. — (45 min.) *Gignod*, village situé à 850 mèt., ruines d'une tour, où la végétation commence à devenir *italienne*, et d'où l'on découvre de belles vues sur le Val Pellina à g., sur le Val de Cogne en face et, en se retournant, sur le Vélan et le Combin; — (30 min.) *Creton;*—(25 min.) *Signaye*, village ombragé de beaux noyers.

40 min. (6 h. à 6 h. 15 min. de l'hospice) **Aoste** (hôt. : le *Mont-Blanc* (bon), la *Poste* (cher), l'*Écu du Valais*), *Augusta Prætoria*, petite V. de 7129 hab. env., dont beaucoup sont goîtreux et crétins, chef-lieu de la province et de la vallée de ce nom, située à 660 mèt. au-dessus de la mer, au confluent du Buttier et de la Doire; — siége d'un évêché.

Fondée par les Salasses, 1158 ans avant J.-C. selon quelques antiquaires, Aoste fut conquise par les Romains vingt-quatre ans avant l'ère chétienne. Auguste la reconstruisit, lui donna son nom et y établit trois mille soldats des cohortes prétoriennes. Les antiquités que l'on y voit encore attestent son importance passée. Parmi ces antiquités, on remarque surtout : un *Arc-de-Triomphe* assez bien conservé (il a été élevé en l'honneur d'Auguste César pour perpétuer le souvenir de la domination des Salasses) ; un pont romain caché en partie sous des maisons; les ruines d'un théâtre à dr. de la porte de la Trinité et dans l'enceinte des murs, et d'un amphithéâtre; les restes du forum, des thermes et de nombreuses inscriptions ; une porte (la *Porte prétorienne* ou de la Trinité avec une double rangée d'arcades) ; une tour carrée appelée vulgairement et sans raison la *Maison du préteur* (entre les deux rangs d'arcades de la porte de la Trinité). Enfin, au S. de la ville, et sur les murs de l'enceinte romaine qui subsiste presque entière, mais dont cette partie est la mieux conservée, près d'une ancienne porte de la ville, existe une tour ronde évidemment construite au moyen âge, avec des pierres provenant des murailles romaines.

Vers le milieu du XIe siècle, la vallée d'Aoste tomba entre les mains des comtes de Maurienne, créés plus tard comtes, puis ducs de Savoie. Après avoir fait pendant quelque temps partie de l'empire français, elle a été adjugée au Piémont, dont elle forme aujourd'hui une province.

La *cathédrale* d'Aoste, dédiée à la sainte Vierge et à saint Jean-Baptiste, avant l'érection de la cité en évêché, vers la fin du IVe s., dépendait du



Arc de triomphe d'Aoste.

diocèse de Verceil. L'extérieur n'a rien d'intéressant. Son portail à colonnes corinthiennes est tout surchargé de figures en relief barbouillées de couleurs tranchantes. On remarque à l'intérieur : des stalles en bois sculpté très-anciennes (fin du XVe s.), dont le chœur est garni; deux belles mosaïques du VIe s. suivant les uns, du XIIe et XIIIe suivant d'autres, placées devant le maître-autel; un beau tombeau de marbre, situé à g. du maître-autel, et surmonté de la statue d'un comte de Savoie en costume de guerrier, qu'on croit être Thomas II, mort en 1259. — Un autre

tombeau, voisin du premier, et un peu plus ancien, est celui de saint Boniface de Valpergia, ou Valpergue, évêque d'Aoste (1221-1243). Sa statue, fort belle, est bien conservée. Signalons aussi, dans le bas côté S., le tombeau d'Eymeric de Quart, évêque d'Aoste, de 1301 à 1313. — Les vitraux de la cathédrale (xve s.) sont médiocres, mais ce genre de décoration est rare dans le nord de l'Italie.

Le trésor comprend : les reliques de saint Grat, patron de l'église et de la vallée, renfermées dans une châsse d'argent d'un travail admirable, ornée de figures, d'or et de pierreries; une belle châsse de saint Joconde ; — un magnifique graduel en deux volumes, dont les peintures et l'écriture sont très-belles et bien conservées; — une remarquable agrafe, aussi ancienne que l'église, et formée d'un grand camée entouré d'un certain nombre de petits ; le tout est enchâssé dans une curieuse monture en filigrane; — un beau diptyque en ivoire, de 406, portant sur ses deux faces internes la figure de l'empereur Honorius.

« En suivant l'ordre chronologique, les mosaïques et la crypte, dit M. F. de Lasteyrie (*Monographie de la cathédrale d'Aoste*, 1854), doivent être placées avant tout le reste. Les premières me paraissent être à peu près du ve siècle, et, quant à la crypte, si elle n'est pas antérieure au xe, il me paraît impossible du moins de lui assigner une date beaucoup postérieure. Le chœur paraît avoir été construit dès le commencement du XIIIe s. La nef n'est probablement que du XIVe, et la partie centrale de l'église ne fut terminée que dans les dernières années de ce siècle. C'est à peu près à la même époque que semblent appartenir les boiseries des stalles. Enfin, les vitraux, à peu d'exceptions près, datent du milieu ou de la seconde moitié du XVe s.[1].»

« De toutes ces forteresses féodales construites sur les fortifications romaines, les seules dont les ruines subsistent encore, dit M. Aubert (*Vallée d'Aoste*), sont : sur la face S., des remparts, l'ancien château de la maison de Challand avec sa tour ronde (la tour de Bramafan), puis la construction nommée le Paillairon, espèce de redoute carrée, élevée sur le bastion romain et appartenant à la même famille ; sur la face O., une tour carrée appelée depuis tour du Lépreux, qui faisait partie du domaine des sires de Friours, puis une tour ronde à l'angle N. O., nommée Tourneuve et ayant appartenu à la famille de ce nom; sur la face N., une seule tour (des nobles Du Palais) ; sur la face E., les murailles croulantes des bâtiments élevés par les seigneurs de la Porte Saint-Ours, au-dessus de la porte Prétorienne, et la tour carrée construite par eux sur le côté N. de l'espace compris entre les deux rangées d'arcades du monument antique.»

L'*Église collégiale de Saint-Ours*, située près de l'arc de triomphe (plein cintre et ogive), a 3 nefs; le chœur renferme une pierre tombale de l'évêque Gallus, mort en 546. Le clocher se distingue par sa masse et par sa hauteur. Il a été construit au XIIe s. presque entièrement avec les pierres de revêtement des remparts romains. A quelques pas, de chaque côté de la porte d'une chapelle, on remarque deux fûts de colonnes romaines et plus loin est un sarcophage d'un seul bloc. Un espace de 15 à 20 mèt. le sépare de la façade. — Les stalles du chœur sont d'un beau travail. — Le cloître du XIIe s. (les voûtes ont été refaites au XVe s.) mérite surtout une visite. On y verra avec intérêt des colonnes de marbre romanes (peintes en vert par des sots), et de magnifiques chapiteaux mutilés où sont sculptés les prophètes.

Au S. de la place Saint-Ours s'élève un charmant édifice (le *Prieuré de Saint-Ours*) construit vers la fin du XVe s. dans le style de la Renaissance et dominé par une tour octogone en

1. On peut consulter encore les *Mosaïques de la cathédrale d'Aoste*, par E. Aubert, in-4, Paris, Didron.

briques. Une des salles de l'intérieur, communiquant avec la tour, est décorée de fresques ; une autre renferme de magnifiques boiseries.

On voit encore à Aoste une *colonne* élevée l'an 1541, en mémoire de la fuite de Calvin, et réparée en 1761 et en 1841. — Un grand et bel *hôtel de ville* a été construit sur la belle place Charles-Albert. On a découvert sur son emplacement des colonnes qu'on croit avoir fait partie d'une basilique. -- Le *palais Roncas* date de 1605.—L'évêché et le grand séminaire ne méritent qu'une mention. — Les rues sont arrosées par un ruisseau qui y répand une délicieuse fraîcheur. – M. le prieur Gal possède une belle collection d'antiquités.

« Les gens qui montrent la *Tour du Lépreux*, dit Tœpffer, affirment tant qu'on veut, sur l'autorité de M. de Maistre, que son Lépreux a vécu là. Par un désir bien naturel, chacun voudrait apprendre que l'histoire est vraie. Elle l'est suffisamment pour tous ceux qui croient que dans les œuvres du génie la vérité peut se rencontrer indépendamment de la réalité. L'écrivain et le peintre qui ne savent que copier la réalité qu'ils voient sont vrais, sans charme et sans profondeur ; celui à qui son cœur et son génie révèlent ce que la réalité ne montre pas toujours, ou ce qu'elle cache aux regards de la foule, celui-là est vrai sans être vulgaire, profond sans être recherché et il n'y a que les niais qui lui demandent, en preuve de la justesse d'imitation, l'extrait mortuaire de ses personnages. »

Les environs d'Aoste offrent un grand nombre de belles promenades et d'intéressantes excursions ; mais ce serait sortir de notre programme que de nous laisser entraîner au sud de la vallée d'Aoste. Nous renverrons nos touristes au bel ouvrage de M. Aubert, aux brochures ou livres de M. le chanoine Carrel, à l'*Itinéraire de l'Italie*, par M. A. J. Du Pays, et enfin au 1[er] vol. du *Guide to the Western Alps*, par M. John Ball, qui contient un résumé, aussi consciencieux qu'intelligent, de toutes les courses décrites dans les publications de l'*Alpine-Club*. — Signalons seulement les vallées de Cogne, de Rhèmes, de l'Orco et de Savaranche et les ascensions de la Grivola, du Mont-Emilius et du Grand-Paradis, et donnons quelques renseignements sur l'ascension très-recommandée de la Becca de Nona.

La **Becca de Nona** (mot celtique) appelé aussi le *pic d'onze heures* et le *pic Carrel*, est la cime la plus apparente qu'on voit au S. E. de la cité d'Aoste à la distance de 7 kil. Bien qu'elle ait 3165 mèt. seulement, elle paraît plus élevée que le *Mont-Emilius* (3595 m.), appelé jadis *Pic de dix heures* et qui se dresse dans la même direction. L'ascension, qui en est facile et qui ne *saurait être trop recommandée*, demande 6 h. 30 min., et 4 à 5 h. pour la descente. Un guide est nécessaire : on peut aller à mulet jusqu'à la cime. — M. le D[r] Cerise décrit ainsi cette belle course dans une lettre publiée par M. Aubert (*Vallée d'Aoste*) : « Partir d'Aoste à 5 h. du matin, commencer à monter au village de Charvensod (où l'on trouve des guides et des mulets). Déjeuner 2 h. après au Reverrier, mayen ou chalet, découvrir progressivement la cime du Mont-Rose et celle du Mont-Cervin, plonger le regard émerveillé dans la profondeur de la vallée qui conduit au Grand Saint-Bernard avec le Combin et le Vélan pour tableau, et de celle qui conduit au Petit Saint-Bernard avec le Mont-Blanc pour couronnement ; avoir toujours devant nos yeux notre antique cité couchée au-dessous des vignes et étendue sur le gazon ; marcher plusieurs centaines de pas au bord d'un large et limpide ruisseau aboutissant à une cascade admirable qui verse avec un grand bruit sa poussière de diamants au fond du petit vallon de Ponteille, près duquel s'accumulent les traces d'un immense incendie de la forêt ; atteindre, au-dessus de la cascade du Dard, le plateau solitaire de Camboë pour y reprendre haleine (on peut coucher

dans le chalet avec l'autorisation du chanoine Carrel), gravir par un chemin parfaitement tracé le pic, objet de mes convoitises, atteindre enfin le sommet où l'on trouve le plus beau spectacle que Dieu ait accordé à l'homme après le firmament, n'est-ce pas là une gaie et gracieuse promenade. Grâce à M. le chanoine Carrel, une longue et pénible ascension s'est trouvée, d'un coup de baguette, transformée en une courte et rapide excursion. Ni le Rigi, ni le Faulhorn sur lesquels tant de milliers de voyageurs se succèdent chaque année, n'offrent rien de comparable au Bec de None. »

M. le chanoine Carrel (on a donné avec raison son nom à la Becca de Nona) a publié à Aoste en 1855 une intéressante brochure avec un panorama, nous y renverrons nos lecteurs; nous bornant à énumérer les principaux pics que l'on découvre au sommet, du Mont-Blanc au Mont-Rose : glacier de la Seigne — Aiguille du Glacier, Cramont, Mont-Blanc, glacier de la Brenva, col du Géant, Aiguille du Géant, Grande-Rossère, Jorasses, Aiguille Verte, Mont Dolent, Aiguille du Tour, Dent du Midi, Vélan, Combin, Mont-Faroma, Dent Blanche, Cervin, Dom, chaîne du Mont-Rose. — Dans la direction opposée les pointes de Tersiva et de Lavina, la Rossa, le Grand-Paradis, la Grande-Serres, la Grivola et la Grande-Casse attirent surtout les regards.

Dans la seconde série des *Peaks, Passes and Glaciers*, M. Tuckett a décrit un nouveau chemin qu'il a suivi pour monter à la Becca de Nona au S. E. par les Ponces, la base N. E. du signal Sismonda, le vallon du Dard, aux curieux piliers naturels, le chalet de Ponteille et un col herbeux qui domine les pâturages de Comboë.

De Bourg-Saint-Pierre ou de la cantine de Proz à Aoste, par le col de Menouve.

Si l'on fait l'ascension du Vélan on peut descendre le même jour à Aoste par le **col du Menouve.** Ce col, situé à 3000 mèt. environ, offre un passage beaucoup plus court de Bourg-Saint-Pierre à Étroubles que le Grand Saint-Bernard, mais il est plus élevé. Aussi avait-il été question de percer un tunnel au-dessous, car il est assez étroit. Divers projets ont été proposés. Des travaux ont même été adjugés, mais ils ont été abandonnés. L'exécution de ces projets eût d'ailleurs exigé le déplacement de l'hospice du Grand Saint-Bernard. Du col de Menouve, en descendant en ligne droite à Étroubles, on ne trouve qu'un hameau, les Bugettes.

D'Aoste à Cormayeur, R. 49; — et à Martigny; — dans le Val de Bagnes, par le col de la Fenêtre, R. 58; — à Evolena, par le col de Colon, R. 65; — à Châtillon et à Ivrée, R. 63; — à Zermatt, par le Val Pellina, R. 66.

B. Par le Val Ferret.

12 h. environ.— Route de chars et chemin de mulets.

4 h. de Martigny à Orsières. V. ci-dessus, p. 227.

D'ORSIÈRES AU GRAND SAINT-BERNARD, PAR LE VAL FERRET ET LE COL DE LA FENÊTRE.

7 à 8 h. env.—Chemin de mulets.

Il faut 3 h. 45 min. ou 4 h. pour aller d'Orsières aux chalets de Ferret (R. 44, en sens inverse). Là, on laisse à dr. le chemin qui conduit au col de Ferret (R. 44), et, continuant à s'élever le long des flancs de la montagne de g., on monte en 1 h. env. au bord du *lac Peulaz*, dont l'écoulement se perd entre des rochers. Après avoir passé ensuite près d'un autre petit lac, on gagne, par des pentes de neige assez roides (1 h. env.), **le col de la Fenêtre,** situé à 2699 mèt., et dominé par la Pointe de Dronaz : on y découvre une belle vue. On descend en 1 h. aux chalets de la Vacherie, près desquels on rejoint la route d'Aoste au Saint-Bernard, et l'on remonte en 45 min. environ à l'Hospice. (*V.* ci-dessus.)

ROUTE 51.

DE BEX A SION,

PAR LE COL DE CHEVILLE ET LES DIABLERETS.

12 h. — Chemin de mulets; — très-belle course, dangereuse par le mauvais temps, très-facile par le beau temps. — Un guide peut être nécessaire. — Il faut emporter des provisions, car on ne trouve que du lait aux chalets d'Anzendas. — Un mulet 20 fr., un guide 12 à 15 fr. — De Grion à Sion, un guide demande 12 fr.

N. B. On doit aller le soir à Grion, pour abréger la journée d'environ 2 h. — On trouve à Grion des mulets pour monter au col (7 fr.).

Un bon chemin de voiture conduit de Bex (l'ancien chemin abrége) à Grion. On découvre dans ce trajet de beaux points de vue sur les vallées de Frenière et de l'Avençon, dominées par l'Argentine, le Grand-Moveran, le Petit-Moveran et la Dent de Morcles, sur la vallée du Rhône, le Val d'Illiez, la Dent du Midi et les glaciers du Saint-Bernard.

2 h. 15 min. **Grion** (hôt.: *la Croix-Blanche;* bonne pension chez Saussaz), v. de 382 hab. réf., situé entre la Grionne et l'Avençon, à 1130 mèt., au penchant d'une riante colline, d'où l'on jouit d'une belle vue sur une partie de la vallée du Rhône, le lac de Genève et les Alpes de la Savoie.

A 5 min. de Grion, on laisse à g. le sentier du col de la Croix (R. 138), et, suivant une pente douce à travers des prairies ombragées, on passe devant la petite cascade l'*Eau-Rousse*, à peu de distance des

(45 min.) *Chalets de Serniémin* (1284 mèt.), disséminés au fond d'un petit vallon, à l'extrémité duquel (15 min.) on traverse l'Avençon pour gravir une rampe assez roide dans une forêt de sapins On aperçoit en face de soi, un peu à g., les cimes noirâtres des *Diablerets*, et l'on est dominé à dr. par les belles parois du *Grand-Moveran* (3061 mèt.), qui s'élèvent de plus de 600 mèt. au-dessus de l'*Argentine* (2418 mèt.), dont on côtoie la base. Repassant sur la rive dr. du torrent (30 min.), on se trouve au milieu d'un plateau recouvert de gazon, resserré entre les *Rochers du Vent* à g. et l'Argentine à dr., et au fond duquel on aperçoit les chalets de (10 min.) *Solalez* (1461 mèt.). Gravissant alors une gorge étroite et désolée, où les arbres deviennent de plus en plus rares, on atteint en 45 min. les anciennes murailles d'**Anzendaz**, puis (15 min.) les beaux chalets du même nom, à 1897 mèt. — (on y trouve du lait et du fromage et on peut au besoin y passer la nuit) — d'où l'on aperçoit, en face des pics nus des Diablerets, le glacier de *Paneyrossaz*, qui descend de la *Tête du Grand-Jean* (2705 mèt.), reliée par le glacier de *Plan-Névé* au Grand-Moveran.

On peut monter en 3 h. 1/2 des chalets d'Anzendaz à la cime la plus élevée des Diablerets. L'ascension est difficile, la descente dangereuse, car les pentes sont fort escarpées. Un bon guide est nécessaire.

La montagne appelée les **Diablerets**, et souvent exorcisée au moyen âge, parce que les paysans du Valais la regardaient comme un des vestibules de l'enfer, se composait de cinq pics : deux de ces pics se sont éboulés en 1714 et 1749. Sa base septentrionale est formée par une paroi de rochers presque à pic, haute de plus de 324 mèt., au pied de laquelle se trouve, derrière la plaine des Iles, une gorge sombre, nommée le *Creux-de-Champ*. Quelques cascades, tombant le long de cette muraille gigantesque, donnent naissance au torrent de la Grande-Eau (R. 138). A l'E., de vastes plaines de neige s'étendent par la *Pointe* ou *Becca du Sex-Rouge* (2982 mèt.) jusqu'à l'*Oldenhorn* ou Audon (3124 mèt.), et un énorme glacier descend du côté du Valais, derrière l'Oldenhorn et le Sanetsch; ce glacier porte le nom de *glacier des Diablerets et de Sanfleuron*. Au S. se dressent les sommités appelées *Sex-d'Euzon* (3251 mèt.) et *Tour de Saint-Martin* (2918 mèt.). Du côté de l'O., les Diablerets présentent plusieurs assises ou gradins de rochers qui descendent vers les pâturages du Tavigliana. Ce sont les rochers crevas-

sés de *Culant.* Une plaine de neige, large d'env. 2000 pas, en couvre le sommet.

MM. Ulrich, Studer et Siegfried ont fait, en août 1850, l'ascension des Diablerets. Ils partirent des chalets du *Creux-de-Champ*, et, après avoir contourné les rochers de Culant, montèrent, avec de très-grandes difficultés, au sommet le plus élevé de ce groupe. Ils durent gravir un mur de glace qui leur demanda 1 h. 1/2. Ils jouirent d'une vue admirable sur tout le Valais et la chaîne du Mont-Blanc. Du sommet, ils redescendirent en 3 h. à l'extrémité du glacier de Sanfleuron, et de là à Gsteig en 3 h. — MM. Ulrich, Studer et Siegfried conseillent de monter aux Diablerets par le glacier peu difficile de Sanfleuron, en partant de grand matin des chalets du plateau du Sanetsch (Senin), après y avoir passé la nuit. On atteindrait, disent-ils, le sommet en 5 h. — On peut descendre dans la vallée des Ormonds entre le Sex-Rouge et l'Oldenhorn.

30 min. suffisent pour monter par une pente douce, sur des pâturages où les botanistes récoltent une foule de plantes rares, au **col de Cheville,** situé à 2036 mèt., et à 15 min. duquel on passe du canton de Vaud dans celui du Valais. De ce col, qui n'offre pas une vue étendue, un sentier taillé en zigzag le long d'une paroi escarpée descend en 30 min. au fond d'un petit vallon désolé où se trouvent les *chalets de Cheville* (1744 mèt.), les premiers chalets valaisans. Bientôt après on dépasse la limite des sapins, et un sentier roide dans une forêt de pins rabougris descend en 30 min. aux chalets de *Derborence* (1436 mèt.), situés au bord du lac de ce nom, et d'où l'on contemple dans toute son étendue le cirque immense de montagnes grises et chenues qui s'est peu à peu déroulé aux regards à mesure qu'on descendait. Rien de plus grand, de plus sauvage et de plus désolé que ce magnifique paysage dont le lac Derborence, entouré de sapins, forme le premier plan, et dont l'éboulement des Diablerets occupe le milieu.

« Le 23 septembre 1714, dit Ebel, on entendit un bruit sourd sur l'alpe de Cheville; ce bruit augmenta pendant la nuit et continua avec violence pendant 24 h., après quoi les Diablerets commencèrent à s'abîmer par un temps serein, le 25 septembre après-midi. — Tout à coup les rochers se précipitèrent au milieu d'une épaisse nuée de poussière et de vapeurs jusqu'à 2 l. de distance, tuèrent quinze personnes, cent bêtes à cornes et une grande quantité de petit bétail, et couvrirent de leurs débris la surface d'une lieue carrée. Le cours des ruisseaux demeura suspendu. Il se forma des lacs. Au nombre des personnes qui furent atteintes par cet événement malheureux était un des habitants du village d'Avent, lequel se trouvait dans son chalet lorsque l'éboulement commença. Un énorme bloc de pierre tomba de manière à demeurer engagé dans un angle du pied de la montagne et suspendu au-dessus de son toit. Bientôt après, les pierres et la terre continuant de tomber, s'accumulèrent sur le bloc protecteur, et finirent par ensevelir le chalet et le berger sous un amas de ruines. Dans cette horrible situation, ce malheureux se nourrissait de fromage et buvait l'eau d'un petit ruisseau qui filtrait jusqu'à lui. Cependant il travaillait sans relâche à se frayer une issue. Au bout de trois mois, un peu avant Noël, il parvint à retrouver la lumière du jour, dont ses yeux ne pouvaient d'abord plus supporter l'éclat. Lorsque cet homme, pâle et décharné, parut dans son village, tout le monde le prit pour un spectre; la terreur s'empara de tous les esprits; on ferma les portes, et le prêtre se mit en devoir de procéder aux exorcismes. L'infortuné eut beaucoup de peine à se faire reconnaître. »

La seconde chute des Diablerets eut lieu en 1749. Un grand bruit, avant-coureur de ce désastre, donna l'alarme à tous les bergers, qui s'enfuirent aussitôt avec leurs troupeaux. Il n'y eut que cinq Bernois qui, se trouvant 2 lieues plus bas, dans un moulin à scie, ne firent aucune attention à cet avis salutaire, et périrent bientôt après, victimes de leur imprudence. Cet éboulement détruisit quarante chalets. La surface d'une lieue carrée, où l'on voyait auparavant des forêts, de petites vallées et des pâturages fertiles, fut ensevelie sous les ruines de la montagne. Les eaux de

la Lizerne, arrêtées par les débris accumulés, formèrent les lacs de Derborence. Il y en a trois. Le plus grand, de forme irrégulière, est entouré de débris de rochers. La Lizerne y entre à l'O., et en ressort à l'E., en petites cascades. Le deuxième est plus au N. E.; un bois de sapins et des chalets le dominent. Le troisième, très-petit, est à l'E. du premier.

2 h. seulement après avoir quitté les chalets de Derborence, on laisse derrière soi les dernières traces des éboulements des Diablerets. D'abord on franchit le *Darbonère*, qui descend du vallon de Darbon et se jette dans le lac de Derborence; puis, contournant dans une belle forêt une énorme paroi de rochers ombragés de sapins, on traverse sur un pont de bois la *Lizerne*, dont on ne quitte plus la rive g. De ce pont, on aperçoit les glaciers des hautes montagnes qui séparent le Valais du Piémont. Peu de temps après l'avoir franchi, on entre dans le *Chemin neuf*, sentier étroit creusé tantôt dans le roc, tantôt dans des ravins schisteux dominés quelquefois par des parois à pic, dominant partout d'effroyables précipices de plus de 500 mèt. de profondeur, au fond desquels coule la Lizerne, que l'on ne voit pas toujours et qu'on n'entend presque jamais. On reste constamment sur le versant oriental de cette étroite vallée ou gorge qui s'ouvre dans la vallée du Rhône, près d'Ardon, et qui s'étend jusqu'aux Diablerets, entre le *Haut de Cry* (2956 mèt.), le *Montacabère* (2619 mèt.), à l'O., la *Pointe de Clore* et la *Fava* (2618 mèt.), à l'E. Ce chemin n'est nullement dangereux quand le temps est beau. Il présente à chaque tournant de magnifiques points de vue sur les Diablerets dont le glacier grandit à mesure qu'on s'en éloigne, sur la gorge de la Lizerne et les nombreux ravins noirâtres qui s'y précipitent. Le passage le plus étroit s'appelle le *Saut du Chien*. Un peu plus loin tombe parfois une petite cascade sous laquelle il faut nécessairement passer. Avant d'arriver à la Chapelle-Saint-Bernard, on traverse une superbe forêt de hêtres.

A la *Chapelle-Saint-Bernard* (3 h. 45 min. du lac de Derborence, 2 h. 15 min. de Sion), on découvre une vue magnifique sur la vallée du Rhône et les Alpes qui séparent le Valais du Piémont. Presque en face s'ouvrent les vallées de Nendaz et d'Hérens. 15 min. suffisent pour descendre à *Avent*, d'où un chemin ombragé çà et là et offrant de beaux points de vue, descend en 1 h. 15 min. au pont de la Morge (R. 52); il passe par *Erdes*, *Conthey* et *Plan Conthey*.

45 min. Sion. (R. 52).

ROUTE 52.

DE MARTIGNY A BRIEG.

17 h. — Chemin de fer de Martigny à Sion. — En construction ou à l'étude de Sion à Brieg; route de poste desservie par la poste suisse. — Route qu'on ne doit pas faire à pied.

N. B. La grande vallée du Rhône ou le Valais, dont les vallées latérales offrent aux touristes tant et de si belles excursions, n'a par elle-même aucun intérêt pittoresque, surtout de Martigny à Brieg. D'une température insupportable, elle est souvent inondée, marécageuse, par conséquent insalubre, infestée de moustiques. La base des hautes montagnes qui la forment est nue ou plantée de vignes. Les touristes devront donc la descendre ou la remonter, surtout en été, le plus vite possible, en chemin de fer et en voiture.

Le canton du **Valais** (en all. *Wallis*), situé dans la partie S. de la Suisse, le vingtième en rang dans la Confédération, où il est entré en 1815, le troisième par son étendue, le onzième par sa population, est borné au S. par l'Italie, à l'E. par les cantons du Tessin et d'Uri, au N. par le canton de Berne, à l'O. par le canton de Vaud et la Savoie. Sa plus grande longueur, du lac de Genève à la Furka est de 40 l.; sa plus grande largeur du Mont-Rose au Breithorn, de 16 l.; il a une superficie de 90 144 mil. carrés, dont un seizième est inhabitable. Sa population,

qui parle l'allemand et le français, est de 90 792 hab. cath.

Le Valais n'est, ainsi que l'indique l'étymologie latine de son nom, qu'une réunion de vallées que forment çà et là les saillies et les rentrants de la double chaîne de montagnes qui le circonscrivent de toutes parts; outre sa vallée centrale, il comprend quarante-neuf vallées latérales, vingt-cinq dans les Alpes méridionales, vingt-quatre dans les Alpes septentrionales. Arrosé par le Rhône, qui prend sa source à son extrémité supérieure, au pied du Galenstock, et dont les inondations causent souvent de grands dégâts, il a une pente totale de 1414 mèt., depuis le glacier du Rhône jusqu'au lac de Genève.

Les montagnes du Valais, sur lesquelles on peut parcourir en une journée près de 10 degrés de latitude de leur base à leur sommet, se composent essentiellement, suivant M. Lardy, de quatre espèces de roches, le schiste argileux, le calcaire, le gypse et le quartz. Le schiste argileux est la roche dominante. Elles renferment de grandes richesses minérales : on y exploite des mines d'anthracite, de fer, de cuivre, de cobalt, de plomb et d'argent. Leur flore est des plus riches. D'après le savant Murrith, elle comprend les sept huitièmes des plantes suisses, et renferme vingt-quatre mille espèces. Sa variété est telle qu'on peut cueillir le soir les plantes de la Laponie, après avoir récolté le matin les fruits et les fleurs de l'Espagne et de l'Italie.

Les Valaisans sont plus exposés que tous les autres habitants des Alpes à ces deux horribles maladies que les médecins appellent le goître et le crétinisme. Toutefois, cette dernière affection, engendrée par des causes peu connues, la constitution organique, la mauvaise qualité des eaux, la malpropreté, l'influence malfaisante des marais putrides, etc., diminue d'année en année, et elle a même disparu complétement dans certains endroits. D'un autre côté, l'affreux préjugé qui fait considérer les crétins comme des victimes expiatoires chargées des péchés de la famille n'existe plus, et celui qui faisait regarder la naissance d'un crétin comme une bénédiction du ciel s'affaiblit et disparaît de jour en jour.

Dans la *Nouvelle Héloïse*, J. J. Rousseau a décrit non-seulement ce pays, « où la nature semble prendre plaisir à se mettre en opposition avec elle-même, tant on la trouve différente en un même lieu, sous divers aspects, » mais les mœurs simples et hospitalières de ses habitants, leur égalité d'âme et cette paisible tranquillité qui les rend heureux par l'exemption des peines plutôt que par le goût des plaisirs. « Leur désintéressement fut si complet, dit-il, que dans tout le voyage je n'ai pu trouver à placer un écu. » Il célèbre aussi la beauté des Valaisanes, tout en constatant un grand défaut dans leur habillement, « celui d'avoir des corps de robes si élevés qu'elles en paraissent bossues, et cela, ajoute-t-il, fait un effet singulier avec leur petite coiffure noire et le reste de leur ajustement, qui ne manque au contraire ni de simplicité ni d'élégance. » Le costume national a été remplacé en partie par le costume français; le chapeau seul a résisté presque partout à cette invasion étrangère.

L'agriculture et l'éducation du bétail forment l'occupation principale des Valaisans. Mais le commerce et l'industrie leur sont pour ainsi dire inconnus. A l'exception du sel et des denrées coloniales, la production suffit à la consommation.

« Les Valaisans, dit Tœpffer, ne sont ni industrieux, ni spirituels, mais ils ont encore la vie religieuse, contemplative; le ciel, les cimes, les bois ont pour eux un langage, des voix de colère, de joie et de ressouvenir, et ces hommes, dans lesquels plus d'un touriste ne voit que des goîtreux plus ou moins crétins, cachent presque tous, sous des traits ingrats, une âme douée encore de cette vie du dedans qui devient si rare.... »

DE MARTIGNY A SION.

6 h. — 5 l. 7/10 ou 2 p. — Chemin de fer; 3 ou 4 convois par jour. — Trajet en 45 min. env. — 1re cl. 3 fr. 15 c.; 2e cl. 2 fr. 10 c.; 3e cl. 1 fr. 55 c.

Le chemin de fer suit la route de poste qui traverse en ligne droite de vastes pâturages marécageux où paissent de maigres chevaux. On laisse : à g., sur la rive opposée du Rhône, *Fully*, v. de 1150 hab. cath., situé au pied des rochers de *Folaterra*, qui s'appuient à la Dent de Morcles, dans l'une des contrées les plus chaudes du Valais. (Deux lacs sur la montagne, à 2000 mèt. Plantes rares et crétins.)

Une station a été établie à *Saxon* ou *Sasson*, v. de 1094 hab. cath., au pied d'une colline, dominée par l'é-

glise et les ruines du château de ce nom, détruit en 1475. Près de la station s'élève l'établissement thermal (avec Casino où l'on joue à la roulette et au trente et quarante).

L'Eau de Saxon (*Eau thermale iodurée*), connue très-anciennement et employée comme remède par les gens du pays, probablement dès l'époque romaine, n'est exploitée régulièrement que depuis une vingtaine d'années; elle émerge d'un calcaire dolomitique (rauchwacke, cargneule) qui contient de l'iode en forte proportion. Il y a une source connue dans le pays sous les noms de *Fontaine chaude* ou *Fontaine-aux-Croix*, parce que les gens qui se trouvaient bien de son usage plantaient sur ses bords de petites croix en bois. — Elle débite en 24 heures 5760 hectolitres, sa température varie, suivant les observateurs, de 24°5 à 25°3; elle s'emploie en boisson, en bains et en douches; elle est limpide et sans goût bien défini, tonique, excitante des systèmes nerveux et musculaires, résolutive et spécifique dans les affections scrofuleuses, dans certaines affections cutanées et dans les accidents syphilitiques où l'iode est indiqué. C'est, des eaux connues, celle qui contient la plus forte proportion d'iode et de brôme.

En face de Saxon, à g., se trouve *Saillon*, village entouré de murs et de tours. Son château a été détruit en 1475.

3 h. (1 p.) **Riddes**, en all. *Riden*, v. de 602 hab. cath., d'où un chemin de piétons conduit, par *Isérable* (864 hab. cath. et en grande partie mineurs, 1120 mèt.), de vastes forêts de pins et le *col d'Établon* (2173 mèt.) — d'où l'on découvre une vue magnifique sur la vallée du Rhône, les montagnes de l'Oberland Bernois et le Combin — à Verbier et à Chable, dans le Val de Bagnes (R. 58).

Le chemin de fer traverse le Rhône au-dessous du pont de pierre de trois arches de la route de poste sous laquelle il passe. A peu de distance on laisse à g. *Saint-Pierre de Clages*, v. de 336 hab. cath., d'où l'on commence à apercevoir Sion.

« L'église de Saint-Pierre de Clages, érigée sur le lieu où saint Florentin, second évêque d'Octodurum, souffrit le martyre, vers l'an 407, est, dit M. Blavignac, l'un des plus intéressants spécimens des formes que l'art carlovingien affecta dans la Suisse méridionale. Quelques restes de peintures murales se font voir sur la façade. Le bénitier est fort ancien.»

Ardon (station), v. de 1023 hab. cath., est dominé par des coteaux couverts de vignobles renommés. — On franchit la Lizerne, qui descend des Diablerets, et qui sort, près d'un établissement de forges, d'une gorge très-étroite.

D'Ardon on peut faire l'ascension du **Haut de Cry** (2956 mèt.). Le 28 février 1864, un déplorable accident eut lieu sur cette montagne. Deux touristes, l'un Anglais, l'autre Russe, accompagnés de quatre guides, y furent entraînés par une avalanche. L'Anglais, qui avait été enseveli dans la neige, parvint à se dégager et en fut retiré à demi gelé. Le Russe fut tué avec le guide Joseph Bennen, un des meilleurs guides de la Suisse.

30 min. *Vétroz*, village où l'on récolte le *Malvoisie*.

Quand on traverse la Morge, rivière qui prend sa source sur le Sanetsch et qui formait autrefois la limite entre le Haut et le Bas-Valais, on laisse à g. *Conthey*, dont les vins sont justement estimés.

A g. chemin du col de Cheville, R. 51.

Entre la Morge et Sion, on remarque, sur des rochers élevés, les ruines des deux anciens châteaux de *Séon* et de *Montdorge*.

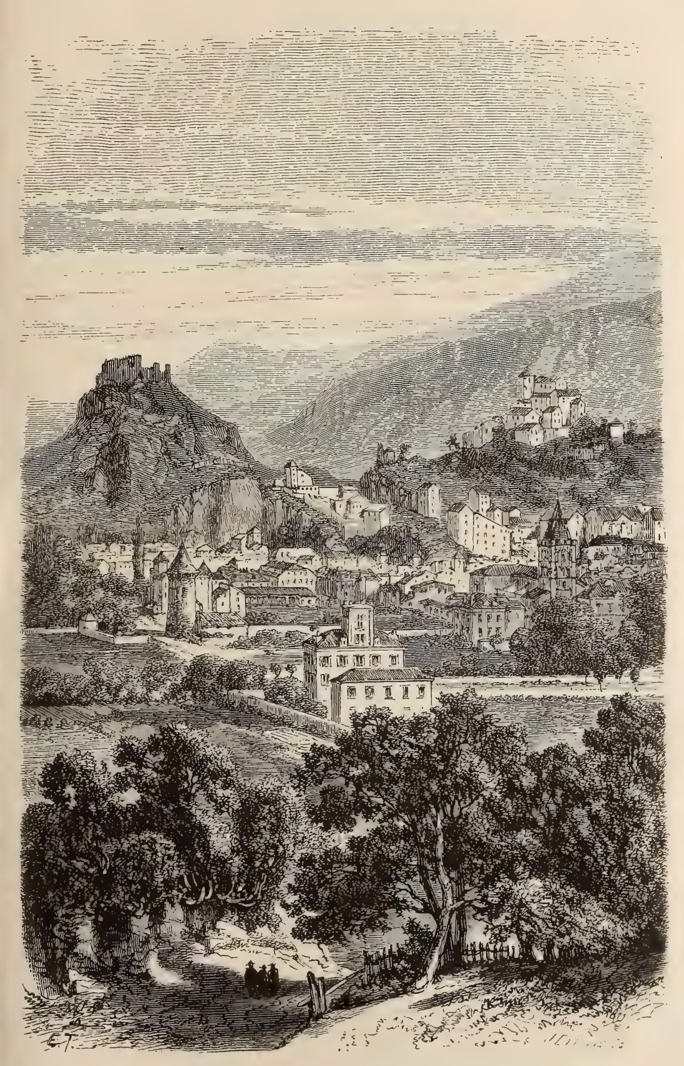
3 h. ou 1 p. de Riddes (6 h. de Martigny) **Sion**, all. **Sitten** (hôt.: *la Poste*, le *Lion d'Or*, médiocres tous deux; pension de Mme Muston, hors de la ville), chef-lieu du dizain et du can-

ton du Valais, siége du gouvernement, de l'évêque et du chapitre, lieu de réunion de la diète valaisane, V. de 4203 hab. (3999 cath., 203 prot., 1 sect.), située sur la Sionne et sur la rive dr. du Rhône, à 507 mèt. Ses remparts, en partie détruits aujourd'hui, ses tours gothiques, mais surtout les deux rochers d'une forme bizarre qui la dominent, couronnés de vieilles ruines et séparés par une profonde échancrure, lui donnent de loin un aspect pittoresque. Vue de près, elle plaît moins au voyageur. A l'exception du *Grand-Pont*, ainsi nommé parce que la Sionne passe au-dessous, ses rues sont étroites, irrégulières et mal pavées, et, bien que quelques-unes d'entre elles aient eu jadis des balcons dorés, ses maisons paraissent pour la plupart, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, aussi malpropres que leurs habitants.

Le plus ancien des édifices publics de Sion, la *cathédrale*, a une curieuse tour romane à la galerie crénelée (anciennes peintures au-dessus de la porte) et une nef ogivale remaniée avec deux bas côtés et un chœur absidial. Des peintures en décorent le portail. L'intérieur renferme quinze autels décorés avec le goût le plus affreux dans le style italien, des pierres tombales effacées et des inscriptions romaines en l'honneur d'Auguste. « Le trésor, dit M. Blavignac, conserve un grand nombre d'objets précieux pour l'histoire de l'art. On y admire d'anciens ornements sacerdotaux couverts d'or et de broderies, plusieurs châsses d'argent, un évangéliaire relié en vermeil, orné d'émaux et de pierreries, ainsi que plusieurs autres pièces dont la plus ancienne est probablement une châsse contenant des reliques de la sainte Vierge, et donnée par le saint évêque Altheus, qui occupait le siége de Sion à la fin du VIIIe s. »

L'*hôtel de ville* possède une horloge renommée; il renferme en outre le plus ancien monument authentique relatif à l'exercice public du christianisme dans le Valais : c'est un marbre constatant que, sous le règne de Gratien et sous le quatrième consulat de Mérobaudes, conséquemment l'an 377, le préteur des Alpes Pennines, Ponce Asclépiodote, rebâtit les églises de Sion, probablement détruites 75 ans auparavant, lors de la persécution de Maximien. Nous citerons encore, parmi les édifices publics de Sion, l'*église de Saint-Théodule*, rebâtie par le cardinal Schinner et dédiée au patron du Valais; — le *palais du gouvernement;* — celui de l'*évêque;* — la *collége des Jésuites;* — l'*hôpital;* — l'*arsenal*, que les Français dépouillèrent entièrement; — la *tour des Kalendes*, fondée, dit-on, par Charlemagne; — la *tour des Chiens;* — le *couvent des Capucins*, etc.

Le rocher que l'on voit à g. en venant de Martigny, et qui s'élève de 182 mèt. au-dessus de la ville, porte les ruines du château du *Tourbillon*, bâti, en 1294, par l'évêque Challand, et détruit par l'incendie de 1788. Du sommet de ses ruines, où conduit un chemin taillé dans le roc, on découvre une belle vue sur une grande partie du canton jusqu'à Leuk, les hautes montagnes qui séparent le Valais du Piémont, les vallées d'Hérens et de Nendaz et les Mayens de Sion. Le rocher de dr., moins élevé, plus accessible, et couvert d'un plus grand nombre de bâtiments, porte : les restes du château *Valéria*, bâti par Valérius, général romain, qui lui a donné son nom; et l'*église de Sainte-Catherine* (église du séminaire), qui possède le tombeau du doyen Will, mort en 1696, en odeur de sainteté, et un évangéliaire des plus curieux, que Charlemagne avait donné à l'abbaye de Saint-Maurice, et qui fut enlevé par les seigneurs du Haut-Valais dans les guerres du XIVe s. — Cette église, appelée autrefois *Sainte-Marie de Sion*, a la forme d'un rectangle terminé par une abside circulaire à la base,



Sion. — D'après une photographie de MM. Ferrier et Soulier.

polygonale dans le haut, et garnie, de même que les autres parties de l'édifice, de créneaux dont la construction appartient à différentes époques. A l'E. se voient ses plus anciens fragments, qui peuvent dater du VIIIe ou IXe s.; la nef est en grande partie des XIIe et XIIIe s., époque où fut bâti le jubé en pierre qui sépare la nef du chœur, et qui est bien conservé; les stalles du chœur, d'une magnificence peu commune, sont du XVIIe s., le chœur même et les chapelles qui l'accompagnent portent les caractères du Xe.

Au-dessous de *Tourbillon* et de *Valéria*, se trouve situé un troisième château appelé *Majoria*, parce qu'il servit longtemps de résidence aux majors ou anciens gouverneurs du Valais. Habité ensuite par les évêques, il fut en partie consumé dans l'incendie de 1788. Enfin, la gorge qui sépare ces deux rochers renferme la petite église de *Tous-les-Saints*.

La promenade la plus fréquentée des environs de Sion est celle des *Mayens*, belle montagne située sur la rive g. du Rhône, et couverte de hameaux et de maisons de campagne.

Aucune ville de la Suisse n'a été plus maltraitée que Sion par les éléments et par les hommes. Depuis l'époque où les Romains s'en emparèrent jusqu'à l'entrée d'une armée française dans ses murs, en 1798, elle fut plus de trente fois incendiée, conquise, inondée ou assiégée. L'incendie de 1788, causé par une imprudence, détruisit plus de deux cents bâtiments et la maison des archives, où se trouvaient des documents précieux.

L'histoire de Sion résume en quelque sorte l'histoire du canton dont elle est la capitale. Conquis d'abord par les Romains, le Valais ou l'ancien pays des Nantuates, des Véragres, des Sédunois et des Vibériens, fut ensuite ravagé par les Barbares, et, pendant plus de quatre siècles, occupé par les Bourguignons et les Franks. Après l'extinction des Carlovingiens, il appartint, pendant le IXe s., au second royaume de Bourgogne, et, pendant le XIe, à l'empire d'Allemagne. De 1127 à 1218, la maison de Zæhringen le gouverna; mais, à dater de cette époque, son histoire est, jusqu'au XVe s., celle des luttes perpétuelles de l'évêque et de la noblesse, qui tantôt se disputent entre eux la souveraineté, et tantôt combattent contre les comtes de Savoie ou contre d'autres seigneurs du voisinage. Enfin, au commencement du XVe s., le peuple se souleva, et, après une guerre de six ans, conquit la liberté et l'indépendance. Dès lors, le Haut-Valais, depuis le Mont-Furka jusqu'à Sion, forma une république étroitement unie à celle du corps helvétique, et conclut, en 1474, un traité d'alliance perpétuelle avec la ville de Berne et les Confédérés.

Quand la guerre de Bourgogne éclata (*V.* Grandson), le duc de Savoie et l'évêque de Genève entrèrent dans le Haut-Valais avec 10 000 hommes; 4000 Valaisans levés à la hâte se joignirent à 3000 Bernois qui venaient de passer le Sanetsch, et marchèrent sur Sion, près de laquelle ils défirent, le 13 novembre, l'armée ennemie. (On montre encore le champ de bataille appelé de la *Planta*.) Puis ils s'emparèrent de tout le Bas-Valais, où ils détruisirent dix-sept châteaux, et dont ils demeurèrent en possession jusqu'en 1798.

La Réforme trouva dans le Valais des partisans nombreux; mais la communion romaine obtint la majorité des suffrages, et la diète rendit un décret qui enjoignait aux dissidents de se rétracter ou de quitter le pays. Pendant les siècles qui suivirent, la paix du Valais ne fut troublée qu'une fois, eu 1615, au sujet de la charte dite *caroline*, par laquelle les évêques prétendirent vainement légitimer leur domination sur le pays, car ils se virent bientôt obligés de reconnaître son indépendance.

En 1798, à l'approche des troupes françaises, les dizains du Haut renoncèrent à leur domination sur les dizains du Bas, qu'ils faisaient depuis si longtemps gouverner par des baillis; mais bientôt après ils provoquèrent les insurrections de 1798 et 1799. Le Valais fit alors successivement partie des républiques éphémères appelées, l'une, la *république Rhodanique*, l'autre, celle de *Sarine et Broye*. En 1802, il fut constitué en république indépendante, sous la protection de la France; en 1810, réuni à l'Empire français avec le nom du département du Simplon; en 1815, rendu à la Confédération

helvétique. A cette époque, les anciens dizains, l'évêque et le clergé, Sion et Sierre, renouvelèrent leurs prétentions à la souveraineté du Bas-Valais; mais enfin, après dix mois de la lutte la plus opiniâtre, ils cédèrent aux conseils des ministres étrangers, et, le 12 mai 1815, la diète accepta une constitution qui vécut jusqu'au mois d'août 1839, époque à laquelle une constitution démocratique, établissant enfin une égalité complète entre les anciens maîtres et les anciens sujets, fut votée à une immense majorité. Depuis lors, le parti aristocratique et le parti démocratique se sont disputé le pouvoir les armes à la main, et ils ont tour à tour remporté des victoires et essuyé des défaites.

A l'Ermitage de Longeborgne, R. 68; — à Evolena, dans la vallée d'Hérens, R. 68; — à Bex, par le col de Cheville, R. 51; — à An der Lenk et à Zweisimmen, par le Rawil, R. 55; — à Gsteig et à Saanen, par le Sanetsch, R. 53; — à Lauenen, par le Gelten, R. 54; — dans le Val de Bagnes par Nendaz et le col d'Établon, R. 58; — à Louèche, R. 56; — Hérémence, R. 69.

DE SION A BRIEG.

11 l. — 3 p. 6/8. — 2 dil. t. l. j. — Trajet en 6 h. pour 8 fr. 70 c. et 7 fr. 05 c. — Chevaux et voitures à volonté à la poste. Service public quotidien de Sion aux bains de Louèche, partant le matin de Sion et dans l'après-midi de Louèche.

On laisse à g. une magnanerie et l'on voit s'ouvrir sur la dr. la vallée d'Hérens avant d'atteindre

1 h. *Saint-Léonard*, v. de 423 hab. cath., entouré de rochers calcaires, si bien exposés que les cactus y viennent en pleine terre, et situé sur la Rière, qui descend du Rawyl. Le sommet de la Bella-Tola (R.73) y devient visible.

1 h. plus loin sur la rive opposée du Rhône, où l'on aperçoit *Grone-Granges*, dont le château ruiné couronne une colline, et qu'un pont de bois met en communication avec la rive g., s'ouvre la petite vallée de *Reschy*, souvent dévastée par le torrent du même nom, qui sort d'un petit lac situé sur l'alpe Larduzan, de forme pyramidale, entre les *Becs de Bosson* (3160 mèt.) et la *Moya* (2920 mèt.) au S., le *Mont-Noble* (2675 mèt.) au N. O., le *Maret* (2855 mèt.), et l'*Orsmaz* (2628 mèt.), à l'E. et au N. E. On peut, par cette vallée et les chalets de Reschy, gagner le Pas de Lona et même le col Torrent. Les assassins de M. Quensell (*V.* R. 71) suivirent ce chemin.

1 h. (1 p. 1/8). **Sierre**, en all. Siders (hôt. : le *Soleil d'Or*, du *Mont-Bonvin*), V. de 1067 hab. cath., située, à 551 mèt., sur la rive dr. du Rhône. Avant d'y arriver, on remarque au milieu de la vallée, plus belle ici que dans toute autre partie, de nombreuses collines arrondies ou coniques dont la formation est encore un mystère pour la science. — Les environs de Sierre produisent le vin de Malvoisie. — Excursions et belles vues : — aux ruines du château épiscopal du *Vieux-Sierre*, brûlé en 1414; — à la tour gothique de *Gubing* (10 min.); — à l'ancienne *chartreuse de Géronde* (15 min.); — à l'église de *Venthonne* (45 min.); — à *Saint-Maurice du Lac* (35 min.), etc. L'allemand remplace le français.

A Louèche, R. 56; — à An der Lenk par le Rawil, R. 55; — à Adelboden par la Strubelegg, R. 142; — à Zina et à la Bella Tola, R. 73.

L'entrée de la vallée d'*Anniviers* (*Einfischthal*), qui s'ouvre presque en face de Sierre, sur la rive g. du Rhône, est dominée par les ruines du château de *Beauregard*, que les Valaisans détruisirent en 1416.

A 15 min. de Sierre, on traverse le Rhône, puis on monte (30 min.) dans la forêt de Pfyn, où les Hauts-Valaisans se battirent, en 1798, contre les Français, et on atteint (15 min.) *Finge* (all. *Pfyn*), hameau au delà duquel on traverse le lit du torrent de l'*Illgraben*, qui cause chaque année d'affreux ravages; aussi est-il question de construire une route sur la rive opposée du Rhône.

A (45 min.) *Susten* (hôt. de *la*

Souste), on laisse à g. la route qui, traversant le Rhône, monte à *Leuk* ou *Louèche*, d'où une bonne route de voitures conduit aux Bains de Louèche, situés au pied de la Gemmi, dont on aperçoit les sombres sommités au-dessus de la gorge de la Dala. (*V.* R. 56.)

De Susten à Saint-Luc par l'Illsee, R. 75.

15 min. *Gampenen*, hameau près duquel on remarque le château du baron Stockalper.

45 min. (1 p. de Sierre) **Tourtemagne**, en all. Turtman (hôt. : la *Poste* (bon), le *Lion d'Or*, bon guide, Trogel), v. de 524 hab. cath. La Turtman forme une belle cascade au débouché de la vallée de ce nom (10 min. env.). Il faut monter d'abord à g., au-dessus du banc de bois, pour mieux voir la chute supérieure, et descendre ensuite aussi près que possible de la cascade. — Le château fort des anciens seigneurs de cette vallée peu visitée et peu connue est maintenant transformé en une modeste chapelle.

De Tourtemagne au fond de la vallée, à Saint-Nicolas, à Zinal et à Randa, R. 77 et 78.; — à Saint-Luc par l'Illsee, R. 75.

De Tourtemagne à Viége, la route, mal entretenue d'ailleurs, est souvent inondée. A (30 min.) *Tennen*, on aperçoit, sur l'autre rive du Rhône, le village de *Gampel*, à l'embouchure de la Lonza dans le Rhône, et au débouché de la vallée de Lœtsch (R. 57). Au hameau de *Stæg* s'exploite le minerai de fer recueilli dans cette vallée.

45 min. Les hameaux *Unter-Turtig* et *Ober-Turtig* sont situés au pied d'une montagne escarpée à laquelle est adossée la chapelle de *Wandfluh*, avec quinze autres petits oratoires, et d'où part un sentier qui conduit dans la vallée de Saint-Nicolas (R. 81) par Unterbach et Eischoll.

Plus loin, vis-à-vis du hameau de *Turtig*, que l'on traverse, on aperçoit *Bas-Châtillon*, en all. *Nieder-Gestelen*, dominé par les ruines du manoir des sires de La Tour-Châtillon, que les Valaisans détruisirent en 1375; et, plus loin, le petit bourg de *Rarogne*, en all. *Raron*, dont le château fut pris et démoli en 1415. La chapelle de Turtig est visitée chaque année par de nombreux pèlerins.

45 min. plus loin on laisse à dr. le hameau d'*Albenbrunnen*, puis on traverse (25 min.) la Visp sur un pont d'où l'on découvre à dr. les glaciers du Saasgrat (le Balferin).

5 min. (1 p. de Tourtemagne) **Viège**, en all. *Vispach* (hôt. : le *Soleil*, bon; la *Poste*, bon; bons guides, Moritz Andenmatten et Alexandre Albrecht), v. de 621 hab. cath., situé à la jonction de la Visp et du Rhône, surnommé autrefois le *Noble*, à cause des familles nobles dont il était le berceau ou la résidence, telles que les comtes de Viége, de Blandra, les Ulrich, les Sillenen, les Riedmatten, qui avaient une église particulière, pour ne pas être en contact avec les serfs et les roturiers. — Le 25 juillet 1855, un tremblement de terre fit écrouler l'église Saint-Martin, et détruisit en partie l'auberge le *Soleil*. Le 26, il y eut des secousses encore plus fortes. Les habitants durent camper en plein air; les secousses se prolongèrent pendant plusieurs mois, accompagnées d'explosions souterraines.

La Visp et le Rhône ont causé souvent à Viège de grands dégâts par leurs débordements.

Les marais que formait le Rhône dans les environs sont en grande partie desséchés par les soins de M. Venetz, dont Viège est le lieu natal.

Si l'on arrive à Viège de bonne heure, on peut aller coucher à Stalden ou à Saint-Nicolas, quand on veut le lendemain monter à Zermatt, R. 81.

Au Gredetschhorn, R. 105; — à Saas, par la vallée de Saas, et à Macugnaga, par le Monte-Moro, R. 92 et 98; — à Zermatt, par la vallée de Saint-Nicolas, et à

Châtillon, par le col Saint-Théodule, R. 81 et 85.

On passe à *Eyholz*, hameau.

1 h. 30 min. *Gamsen*, village près duquel s'ouvre, dans la direction du S., la vallée de *Nanzer*, parcourue par le torrent de la Gamsa, qui forme au fond de très-belles cascades. Sur la rive dr. de ce torrent on remarque les restes d'un long retranchement (*murus vibericus*), romain selon les uns, valaisan selon les autres.

30 min. *Gliss* ou *Glüs*, v. de 695 hab. cath., est situé à la base du Glishorn. L'église renferme le mausolée de George de Supersax, de sa femme Marguerite Lener, de ses douze fils et de ses onze filles. — Sur la rive dr. du Rhône, sont les *bains* sulfureux de *Gliss* ou de Brieg, établis en 1471, et aujourd'hui complétement abandonnés. La route du Simplon commence à Gliss, mais la poste aux chevaux et les auberges sont à

15 min. (5/8 p. de Viège), **Brieg,** en fr. *Brigue* (hôt. : d'*Angleterre*, de la *Poste*, médiocre, du *Simplon*), ch.-l. du dizain de ce nom, de 1010 hab. cath., situé à 750 mèt., dans l'angle formé par le confluent du Rhône et de la Saltine. Les toits de ses maisons, couverts de schistes micacés d'un blanc brillant et argenté, les espèces de clochers dont sont surmontées ses églises, le château du baron de Stockalper, avec ses tours quadrangulaires couronnées d'énormes boules de fer-blanc semblables à des ballons renversés, lui donnent de loin un aspect oriental. Le collége des Jésuites a été fondé en 1662, et le couvent des Ursulines date de la même époque. — Le 11 mai 1799, les Français se battirent à Brieg contre les Autrichiens, descendus du Simplon.

A Obergestelen, R. 105 ; — aux glaciers d'Aletsch et de Viesch, et à l'Eggischhorn, R. 105; — à la Bellalp et au Gredetschhorn, R. 105 ; — à Domo-d'Ossola et à Milan, par le Simplon, R. 101; — à Kippel par le Birchgrat, R. 106.

ROUTE 53.

DE SION A GSTEIG ET A SAANEN,

PAR LE SANETSCH.

A Gsteig, 8 à 9 h.; — à Saanen, 11 à 12 h.; — Chemin de mulets. — Guide et provisions nécessaires.

Après avoir traversé de beaux pâturages, on monte, entre des vignes et des vergers, à (45 m.) *Ormona* (bois magnifique de noyers : belle vue sur la vallée du Rhône). A l'O., au bord de la Morge, se voient encore les ruines du château de Séon.

Laissant à dr. le village de *Roma*, on monte à (20 m.) *Granois*, puis on redescend à (20 m.) *Chandolin* (bon vin muscat), d'où l'on jouit d'une belle vue sur la vallée du Rhône, la colline couronnée des ruines de Montdorge, les montagnes qui séparent le Valais du Piémont, les Tours Sallières, le Buet et le Mont-Blanc.

A 15 min. env. de Chandolin, on atteint une chapelle bâtie en partie dans les rochers, et d'où l'on découvre en face les vallées de Nendaz et d'Isérable. Le chemin s'enfonce dans la gorge sauvage où la Morge roule ses eaux sombres en minant ses deux rives, et serpente à une grande hauteur sur des ardoises noirâtres. On traverse (35 m.) sur le *Pont-Neuf* un effroyable précipice, au fond duquel on entend, sans la voir, couler la Morge. On monte alors dans une forêt sur la rive dr. de la Morge, et à 1 h. environ on laisse à dr. le vallon sauvage par lequel on peut se rendre au col du Gelten (R. 54). 1 h. plus haut on atteint les premières *Alpes de Savièze*, mais il faut encore 1 h. pour s'élever jusqu'au plateau où sont situés les *chalets* peu approvisionnés (du lait seulement) de *Champfleuri* ou *Sanfleuron* (2068 mèt.). On y découvre une belle vue sur la vallée d'Hérens, et la chaîne des Alpes Valaisannes du Mont-Blanc au Matterhorn.

Un chemin difficile conduit directement à Lauenen, en laissant à g. la descente du Sanetsch; on peut aussi partir de ces chalets pour faire l'ascension des Diablerets (R. 51).

30 min. suffisent pour monter à la hauteur du glacier de Sanfleuron, dont l'extrémité inférieure repose sur des rochers blancs et arides, puis une pente douce conduit au point de partage des eaux qui coulent d'un côté par le Rhin à l'Océan et de l'autre par le Rhône à la Méditerranée.

Au **col du Sanetsch** (2246 mèt.), en français Senin (6 h. de Sion, 3 h. de Gsteig), s'élèvent une grande croix et quelques poteaux qui indiquent le chemin par le mauvais temps. On a devant soi un plateau ou vallon supérieur aride et recouvert de plaques de neige, nommé le *Plan de la Croix* (Kreuz-Boden). En se retournant du côté du S., on découvre une vue magnifique, à peu près semblable à celles de la Gemmi et du Rawil (R. 55 et 56). Au N. E. s'élève l'*Arbelhorn* (3030 mèt.); à l'O., le *Sanetschhorn* ou *Montbrun* (2873 mèt.), et l'**Oldenhorn** ou *Audon* (3133 mèt.), dont MM. Hinchliff et Bradshaw Smith ont fait l'ascension, en 1857 (*V.* 1re série de ***Peaks, Passes and Glaciers***). Partis de Gsteig à 6 h. du matin le 2 sept., les deux touristes suivirent pendant 3/4 d'h. le chemin du col du Pillon, traversèrent le torrent près des chalets de Reusch, et montèrent dans la direction du S.; en 45 min. ils atteignirent l'Oldenalp, d'où ils gravirent une arête escarpée et gazonnée, du sommet de laquelle ils aperçurent devant eux, en ligne droite, la cime de l'Oldenhorn. Il leur fallut alors gravir des éboulis abrupts, puis traverser un petit glacier, et escalader des pentes fort roides de débris, enfin franchir un mauvais pas avant d'atteindre le sommet très-escarpé (5 h. 1/2 de Gsteig). Ils y jouirent d'une belle vue sur le Mont-Rose, le Mont-Blanc et toutes les Alpes Pennines (le Combin était surtout remarquable), les lacs de Genève et de Neuchâtel, et le Jura. — Ils redescendirent au col du Sanetsch par le glacier de Sanfleuron qui, bien que très-crevassé, ne leur offrit pas de très-grandes difficultés.

En 1 h. 45 min. environ on peut atteindre l'extrémité du Plan de la Croix, d'où 1 h. 30 min. sont nécessaires pour descendre à Gsteig. Traversant d'abord de beaux pâturages, — en inclinant toujours à dr., c'est-à-dire au N. E., — on arrive au bord d'un précipice, d'où l'on aperçoit le Gsteigthal et les montagnes qui le dominent, et près duquel on passe du canton du Valais dans le canton de Berne. Suivant alors un sentier taillé en partie dans les rochers, en partie construit en maçonnerie, mais mal entretenu, on descend vers de petites cascades, puis sur des éboulements où le chemin disparaît souvent, et, au delà de ce mauvais passage, on traverse une forêt pour atteindre une belle cascade de la Sarine (all. *Saane*), qui est à 5 min. du chemin.

De ce point, on peut tourner à dr. pour se rendre à Lauenen, et par le Schreyendgraben, monter près du Wallis Windspillen sur une arête de prairies que l'on gagne en 1 h. On y découvre une jolie vue sur Gsteig, le lac de Lauenen, et, le Gelten. Il faut encore 1 h. 30 min. pour gagner Lauenen, en laissant le lac à dr.

On atteint enfin le fond de la vallée de la Saane, aux beaux pâturages.

8 à 9 h. de Sion, Gsteig (R. 138).— Voit. pour Saanen (7 fr. env.).

3 h. environ. Saanen (R. 138).

ROUTE 54.

DE SAANEN A SION,

PAR LE GLACIER DE GELTEN.

13 à 14 h. env. — Guide nécessaire. Bons guides à Lauenen, Christian Brand et J. P. Würsten. — La course étant fort longue, on peut, pour l'abréger, aller coucher aux chalets de Gelten.

Ce passage, difficile et pénible, n'est plus fréquenté par les habitants des deux ver-

sants ; c'est à peine s'il tente, par hasard, quelque hardi chasseur de chamois. Presque oublié depuis longtemps, même des montagnards, il a été retrouvé en quelque sorte par MM. Ulrich et Gottlieb Studer en 1852. En 1858, ce dernier le traversa de nouveau avec deux compagnons et descendit à Sion par la vallée de la Sionne. Il vaut mieux aller de Saanen à Sion, que de Sion à Saanen, car les pentes escarpées du Roththal peuvent offrir à la descente des difficultés sérieuses et souvent même du danger.

Une bonne route de chars monte de Saanen à

2 h. **Lauenen** (hôt. *Bär*, simple mais bon), v. de 649 hab. réf., sur le Luibach, affluent de la Sarine, à 1260 mèt. d'alt. La vallée à laquelle il donne son nom, et où l'on trouve souvent de la neige au mois de mai, s'ouvre entre le Geltenhorn (2840 mèt.), le Fallhorn (2253 mèt.), et le Wasserengrat (2212 mèt.), à l'E., le Spitzhorn (2840 mèt.), le Muttenhorn (2260 mèt.), le Wallis-Windspillen (1983 mèt.) et le Stand (1944 mèt.) à l'O.

A Gsteig par le Chrinnen, R. 137; — à An der Lenk par le Trütlisberg, R. 137;—dans la vallée d'Iffigen, 6 h., R. 137.

1 h. 45 min. sont nécessaires pour monter de Lauenen à la *Kühdungelalp*, groupe de chalets au-dessous desquels on remarque la belle *cascade de Dungelschuss*.

Après avoir longé ensuite une muraille de roches calcaires, on arrive à un passage appelé *Geltentritt*, où une échelle d'une douzaine d'échelons a été placée pour les voyageurs et les bergers. Enfin (2 h. 15 min. de Lauenen) on atteint la Geltenalp.

Un autre chemin plus facile, mais plus long de 15 min., suit le fond de la vallée jusqu'au-dessous de la Geltenalp, où l'on monte en longeant la rive dr. du Geltenbach. Ce chemin passe près des *lacs de Lauenen,* situés à 1389 mèt., et entourés de prairies et de sombres forêts de sapins; le plus grand est long de 791 mèt. et large de 324.

A 1 h. de la Geltenalp, le fond de la vallée de Lauenen se trouve resserré, à l'E. et au S. E., entre les parois à pic de rochers rougeâtres d'une altitude de plus de 300 mèt., et d'où tombent souvent des pierres ou des blocs de glace. — Les rochers du versant E. forment la base du Hahnenschritthorn et des contre-forts du Wildhorn. Cette vallée, qui contient un petit lac, est appelée *Roththal* (vallée rouge) ou *Gespensterthal* (vallée des fantômes), dénominations qu'elle doit à la couleur de ses rochers ou aux légendes qui en font le séjour de tous les damnés de la vallée de la Sarine. Au S. O., les rochers sont moins élevés, et une branche du glacier de Gelten descend presqu'au niveau du fond de la vallée. On monte du côté du N., ou à g., sur les rochers qui, quoique moins abrupts, paraissent inaccessibles, mais on y trouve un passage. On gravit ensuite une pente de débris fort roide, sillonnée par des torrents qui vont se jeter dans le Roththal. Les chasseurs de chamois appellent ce passage difficile *Hahnenschritt*. Enfin, après avoir franchi la moraine du glacier de Gelten, on aborde le glacier légèrement incliné et peu crevassé, et, en 1 heure, on atteint

Le **col du Gelten** (2830 mèt.), dont la dépression est bien marquée, et qui forme les limites des cantons du Valais et de Berne, entre le Wildhorn (3268 mèt.) au N. E., et le Geltengrat (3078 mèt.) au S. O., tous deux couverts de neiges éternelles. On y découvre une vue splendide, comparable à celle du Rawil et de la Gemmi (R. 56 et 55), sur la vallée du Rhône, les montagnes du Valais et de la Savoie, du Mont-Rose au Buet, sur l'Oberland Bernois, sur les principales sommités du canton de Fribourg, et enfin sur la chaîne du Jura.

Le **Wildhorn**, dont la hauteur dépasse de 17 mèt. celle des Diablerets et qui est,

par conséquent, la montagne la plus élevée de la chaîne comprise entre la Gemmi et la Dent de Morcles, offre des parois à pic sur ses versants S. et O., mais, du côté du N., une longue arête de rochers d'une pente accessible monte jusqu'au sommet. Du versant O. de cette arête descend le glacier de Gelten, du versant E. le glacier de Dungel. Ces deux glaciers se réunissent dans une légère dépression de l'arête qui, se relevant au N., forme le Hahnenschritthorn. Qu'on monte au Wildhorn par Lauenen ou par An der Lenk, il faut gagner cette espèce de col. Du glacier de Gelten, 1 h. 30 min. sont nécessaires pour en atteindre, sans trop de fatigues et de dangers, le point culminant, le belvédère le mieux situé pour contempler le puissant massif méridional du Valais. On y jouit en effet d'un admirable panorama.

N. B. Le Wildhorn est d'un accès plus facile pour les touristes qui partent d'An der Lenk (R. 136), et qui remontent l'Iffigenthal.

Du col du Gelten on descend, en 1 h. 30 min. (2 h. 15 min. à la montée), par le *glacier de Morzé*, à un petit lac situé au pied des Grandes-Gouilles, puis par un vallon supérieur, tantôt à g., tantôt à dr. du torrent sorti de ce lac, au milieu de pierres et de broussailles jusqu'à (2 h., 3 h. à la montée) la base de la *Cretabessa*, où l'on retrouve un véritable chemin. En 1 h. on rejoint, au Pont-Neuf, la route du Sanetsch (R. 53) à 2 h. 30 min. de Sion.

Dans son second voyage, M. Studer se rendit du col du Gelten à Sion par un col plus élevé de 200 à 230 mèt. que le col du Gelten et qui s'ouvre dans l'arête comprise entre le Wildhorn et la Cretabessa. Il lui fallut traverser la partie supérieure du glacier de Morzé, qui offrit d'assez grandes difficultés, et contourner une arête escarpée qui descend du Wildhorn. La descente du col, bien que roide, ne présenta pas de difficultés sérieuses. — Voir pour plus de détails les *Berg und Gletscher-Fahrten*. Zurich, 1863.

ROUTE 55.

DE SION ET DE SIERRE A AN DER LENK,

PAR LE RAWIL.

De Sion, 11 h. 30 min. à 12 h. — De Sierre, 12 h. 30 min. à 13 h. — Chemin de piétons assez pénible. On peut se servir de mulets du côté du Valais. Un guide est nécessaire, et il faut emporter des provisions. Les voyageurs qui ne sont pas très-sûrs d'eux-mêmes feront bien de ne pas prendre le chemin un peu plus court de l'aqueduc, car ce chemin est dangereux. — Si l'on trouve la course trop longue, on peut aller la veille coucher à Ayent, chez le curé.

A. **De Sion.**

30 min. *Champlan*, hameau d'où l'on monte, par des escaliers, à travers les vignes, laissant à g. le ravin de la Sionne, et plus haut la vallée d'Arbaz, dominée par les glaciers du Gelten.

30 min. *Grimisuat*, en all. *Grimseln*, v. de 498 hab. cath., situé à 890 mèt., sur un rocher, d'où l'on découvre une belle vue. Une vieille tour carrée, ancienne résidence des seigneurs de Crista, sert actuellement de presbytère. A Grimisuat, le chemin se bifurque. Celui de g. conduit au col du Gelten (R. 54); celui de dr. monte, par différents hameaux, à

1 h. (2 h. de Sion) **Ayent** (chez le curé), v. de 1120 hab. cath., situé à 1030 mèt., dans une agréable position, sur le penchant d'une belle montagne couverte de champs, de prairies et de vignes. L'église, dédiée à saint Germain, est construite au pied d'un rocher couronné par les ruines d'un château assiégé et détruit en 1376.

A Sierre, 3 h. 30 min.; — à l'ermitage de Cretolet, 1 h. 30 min.

On monte en 2 h. 30 min. sur la rive dr. de la Rière, par un chemin de mulets, d'Ayent aux (4 h. 30 min. à 5 h. de Sion) chalets de *Nieder-Rawil* (les ravins), situés à 1823 mèt.,

et où l'on rejoint le chemin de Sierre (*V.* ci-dessous), après avoir gravi une forte pente couverte de sapins. On peut éviter cette montée et abréger sensiblement le trajet en tournant à dr. et en continuant à marcher, de niveau, dans un bois de sapins; bientôt on arrive à un passage très-curieux, mais dangereux, dont la traversée demande environ 10 min. Le ruisseau coule dans un aqueduc, le long d'une paroi de rochers à pic, et souvent même surplombant : entre l'aqueduc et le précipice abrupt que l'on domine à dr., il n'y a qu'un sentier très-étroit par lequel on doit passer. Il faut d'abord marcher sur des troncs de sapin, entre lesquels on aperçoit le précipice à 300 mèt. au-dessous de soi. On se trouve ensuite sur un terrain plus solide; mais, en plusieurs endroits, le rocher, s'abaissant au-dessus de l'aqueduc et du sentier, force le voyageur à marcher courbé. Du reste, on peut passer dans l'aqueduc même. On jouit d'une vue admirable sur le précipice et les montagnes environnantes.

30 min. au-dessus des chalets des Ravins sont les *chalets d'Armelong* ou d'*Armillon*, à 2264 mèt., près du lac de ce nom; en y montant, on découvre deux torrents qui forment de belles cascades; l'un surtout sort par un trou noir d'une muraille de rochers escarpés. De ces chalets, on atteint en 1 h. le point culminant du passage du Valais. On découvre une vue magnifique —entre le *Wetzsteinhorn*, à l'E. (2784 mèt.), et le *Rawilhorn*, à l'O. (2908 mèt.),— sur la vallée du Rhône et la chaîne des Alpes Valaisannes, où le Matterhorn attire surtout l'attention.

Au delà de ce premier col, s'étend un plateau sauvage par lequel on gagne en 1 h. 15 min. la *Grande-Croix* ou **col du Rawil** proprement dit, élevé de 2421 mèt., entre le *Weisshorn*, à l'E. (3012 mèt.), le *Rohrbachsteinhorn* (2954 mèt.), au S. E., et le *Mittaghorn*, à l'O. (2695 mèt.).

Au delà du col, on laisse à dr. (15 min.) le *lac Rawil*, entouré de plaques de neige; et, plus loin (45 min.), on sort du canton du Valais pour entrer dans le canton de Berne, où l'on ne tarde pas à découvrir une belle vue sur les vallées d'Iffigen et de Lenk, le Simmenthal et les montagnes qui le forment. — On passe ensuite (30 min.), à 15 min. environ, et au-dessous des deux cascades qui jadis tombaient sur le sentier. — Le chemin, bien amélioré depuis quelques années, descend en zigzag dans un ravin escarpé; la paroi du Rawil est coupée à pic sur une hauteur de 480 mèt. Enfin, après avoir traversé un petit bois, on arrive aux (1 h.) *chalets d'Iffigen*, où l'on peut coucher au besoin.

Le joli *vallon* alpestre d'*Iffigen*, qui s'étend au pied N. O. du Rawil, a 2 l. 1/2 de long sur 20 min. de large. Un torrent sorti du lac du même nom (2185 mèt.) y forme deux belles cascades : l'une, de 57 mèt., près du lac; et l'autre, de 38 mèt., près des chalets.

[Des chalets d'Iffigen, un chemin de mulets, qui n'allonge que de 2 h., conduit à An der Lenk par le Langerberg et les Sept-Fontaines. (*V.* An der Lenk, R. 136.)].

Des chalets d'Iffigen, on descend en 2 h. (en partie route de chars), par de nombreux hameaux, le long de la rive g. du torrent, en traversant trois vallons latéraux, à An der Lenk (hôt.: *Sterne, Bär, Bad Hohliebe*). (R. 136.)

B. **De Sierre.**

Ce chemin suit la rive g. de la Rière et évite le passage de l'aqueduc.

1 h. 45 min. *Chermignon*,—45 min. *Lens*, all. *Leis*, v. de 1963 hab. cath., dont la belle église est ombragée par un tilleul remarquable, et d'où l'on découvre une jolie vue. — 3 h. Chalets de Nieder-Rawil, où l'on rejoint le chemin de Sion. — 7 h. Lenk. (*V.* ci-dessus *A.*)

—

ROUTE 56.

DE SIERRE ET DE SUSTEN A THUN ET A INTERLACHEN,

PAR LES BAINS DE LOUÈCHE, LA GEMMI ET KANDERSTEG.

DE SIERRE AUX BAINS DE LOUÈCHE.

4 h. 30 min. — Route de mulets.

A 30 min. de Sierre, on traverse la *Raspille* pour monter à (30 min.) *Salgues*, en all. *Salgesch*, village situé à 705 mèt., au milieu d'excellents vignobles, puis à (45 min.) *Varon*, en all. *Varen* (aub.), village situé à 782 mèt. — Belle vue du *Berdenhubel*, colline qui domine l'ancien chemin.

De Varen à Leuk, par le pont du Diable (pont de la Dala), 40 min.

Au delà de Varen, on traverse deux *galeries* courtes et rapprochées taillées dans une paroi de rochers à pic, le long d'un profond précipice, au fond duquel mugit la Dala. Afin de garantir ce passage de la chute des pierres, on l'a recouvert d'un toit de distance en distance. En 1799, les Valaisans, insurgés contre le gouvernement helvétique et les Français, arrêtèrent, pendant plusieurs semaines, à ce défilé, les troupes envoyées pour les réduire. Plusieurs centaines de Valaisans et de Français furent tour à tour précipités dans l'abîme. —On aperçoit le village d'Albinen, sur la rive opposée de la Dala.—A 15 min. de la seconde galerie, on atteint Inden, où se réunissent les routes de Sierre et de Leuk (*V.* ci-dessus).

1 h. 30 min. les Bains de Louèche.

DE SUSTEN AUX BAINS DE LOUÈCHE.

3 h. — Route de voitures.— Tous les jours part de Sion un omnibus qui monte aux bains de Louèche en 7 h.— Le prix d'une place est de 7 fr. 30 c. — Voitures à volonté, prix variables.

Au hameau de Susten (R. 52) la route des Bains de Louèche quitte celle de Sion à Brieg, traverse le Rhône sur un pont de bois couvert, et monte par une pente assez douce à **Louèche**, en all. *Leuk* (hôt. la *Couronne*), b. de 1123 hab. cath., situé à 117 mèt. au-dessus du confluent de la Dala et du Rhône, à 795 mèt. d'alt. On y découvre de belles vues sur la vallée du Rhône, surtout du côté de Sion.

Sa situation avantageuse procura souvent à Leuk l'honneur d'être le siége des diètes du Valais. De loin, il offre un aspect assez pittoresque. Il renferme deux églises, un hôtel de ville, et il est dominé par les ruines de deux châteaux que les Valaisans détruisirent en 1414.

De Louèche on peut aller visiter (2 h.) outre l'*ermitage* pittoresque de *Theel*, une chapelle de Notre-Dame, située au-dessus d'Erschmatt, sur la rive dr. du Rhône, et se rendre, soit dans la vallée de Lœtsch, en passant à Gampel, R. 57, soit à Varen (*V.* ci-dessus), par le pont de la Dala.

Des sentiers, plus courts que la belle et pittoresque route récemment construite, conduisent de Louèche au beau pont (1 h. 15 min.) jeté sur la Dala, et près duquel on rejoint la route de Sierre en deçà de

45 min. *Inden* (aub.), v. de 70 hab. cath., situé à 1176 mèt., dans la gorge de la Dala. — Remontant alors la rive dr. du torrent, on laisse à dr., sur la rive g., le village d'Albinen, et, plus loin, les Échelles qui y conduisent (*V.* ci-dessous).

1 h. 30 min. Les **Bains de Louèche**, en allemand *Leukerbad* (hôt. : des *Alpes* (bon); de *Bellevue;* de *France* (bon); *Grand bain*, pensions 6 fr., prix plus élevés pour les voyageurs de passage ; de l'*Union; Maison-Blanche; Brunner Kreuz*, pensions, etc.) v. de 545 hab. cath., sont situés à 1415 mèt., au fond d'un vallon sauvage et triste, dominé au N. O. par la sombre *Gemmi* ; à l'O. par le *Daubenhorn*, 2880 mèt., le *Læmmernhorn*, 3113 mèt., et la *Trubelnstok*, 2985 mèt., au N. par le *Plattenhorn*, 2849

mèt., le *Rinderhorn*, 3466 mèt., et l'*Altels*, 3634 mèt.; au S. E. par le *Mainghorn* ou *Torrenthorn*, 2950 mèt.; et le *Chermignon* ou *Galmhorn*, 2463 mèt. Ces bains renommés sont fréquentés chaque année par un grand nombre de malades, principalement des Suisses et des Français, qui y passent seulement les mois de juillet et d'août, bien que les hôtels soient ouverts de mai à octobre.

Au XIIe s. seulement quelques colons vinrent s'établir près des sources qu'avaient découvertes des chasseurs ou des bergers. A cette époque, Jean Mans bâtit une tour pour protéger le nouveau village et le mettre à l'abri des anciens habitants de la vallée, c'est-à-dire des ours et des loups. Quelques seigneurs valaisans y élevèrent par la suite une chapelle dédiée à sainte Barbe, et plusieurs maisons. En 1501, le fameux cardinal Schinner fit construire des bâtiments de bains vastes et commodes; mais, deux cent dix-huit ans après, une avalanche les emporta avec soixante et une personnes. En 1758, une autre avalanche détruisit un nombre de maisons plus considérable encore. Ces avalanches tombent du haut d'une montagne située à l'E., à une si grande distance du village, qu'on ne croirait pas qu'il pût y avoir quelque danger à en redouter. Au reste, elles n'ont lieu qu'au printemps et *jamais dans la saison des bains*, et une forte digue a été construite derrière le village.

Le cimetière de Louèche renferme un monument élevé à six chasseurs de chamois emportés, il y a quelques années, par une avalanche. Le charnier du côté S. de l'église excitera la curiosité des touristes qui n'en ont pas encore vu.

Les bains sont administrés dans le Bain-Neuf construit en 1852. Le Bain-Vieux ne sert qu'aux indigents. C'est la source Saint-Laurent qui alimente ces deux établissements, mais le bain de l'hôtel des Alpes reçoit la source de *Guérison*.

« L'habitude à Louèche est de se baigner dans des piscines, grands carrés d'une profondeur d'environ 1 mèt. et pouvant contenir trente à quarante personnes. Une petite galerie, bordée d'une balustrade de bois, règne tout autour du bâtiment, et permet aux visiteurs de venir pendant le bain faire la conversation avec les malades, car tous les malades, hommes, femmes, enfants, vieillards, militaires, prêtres, religieuses, se baignent pêle-mêle, revêtus de longues tuniques de laine : chaque baigneur a une table flottante sur laquelle il dépose son livre, sa tabatière, son ouvrage ou son goûter. Si l'on se baigne en commun, c'est qu'on reste sept à huit heures dans l'eau, cinq ou six le matin, et deux l'après-midi avant le dîner. On commence par des bains d'une demi-heure à une heure, puis on augmente d'une heure par jour. Après s'être baigné sept à huit heures par jour pendant douze jours environ, on diminue successivement et dans la même proportion le nombre des heures, de manière à revenir au point de départ. La durée totale du traitement est en moyenne de vingt-cinq jours. »

Les **eaux** de Louèche (*eaux thermales salines*), *connues* depuis le XIIe s., *émergent* d'un terrain essentiellement composé de schiste argileux (ardoises bleues) et de calcaire, et dans lequel on trouve des cristaux de quartz et des pyrites.

On compte env. *vingt sources* dont les principales sont : source Saint-Laurent; source d'Or (Goldbrünlein); source du Bain des Lépreux; source du bain de Guérison. Au milieu de ces sources à température élevée on en voit jaillir une (Liebfrauenbrunnen) à $0^0,7$. L'ensemble des sources fournit, dit-on, 100 000 hectol. par 24 h.; la source Saint-Laurent à elle seule 20 000 hectol. (Morin).

Leur *température* est de $36^0,9$ à $50^0,7$. C'est une eau limpide, un peu gazeuse, inodore, insipide; elle colore en jaune doré les pièces d'argent qu'on y plonge, ce que l'on attribue à ce qu'une partie de l'oxyde de fer contenu dans l'eau se déposerait à la surface de l'argent, par un phénomène galvanique probablement.

Les eaux de Louèche s'emploient en boisson et surtout en bains et en douches; les bains se prennent principalement dans les piscines, et plus ou moins prolongés, suivant l'époque de la cure.

Le climat est rude; les variations de température sont brusques et considérables, les matinées et les soirées toujours froides; aussi des vêtements de laine sont nécessaires.

Louèche est la terre classique de la *poussée*, éruption qui paraît, tantôt sur un point du corps, tantôt sur un autre, puis s'étend peu à peu de manière à envahir presque toute la surface de la peau. Elle respecte en général les mains et le visage, c'est-à-dire les seules régions qui ne participent pas au bain. Cette éruption consiste d'abord dans une simple rougeur prenant quelquefois l'apparence de l'érésipèle, quelquefois se rapprochant plus tard de l'erithêma nodosum, du psoriasis, ou de l'herpès. Elle est considérée comme un gage de succès dans l'emploi des eaux. Rarement elle se développe avant cinq ou six bains, on dit pourtant l'avoir vue survenir quelquefois après le premier bain, et même par l'usage de l'eau minérale en boisson. On considère avec raison comme dangereux de cesser l'usage des bains avant que la poussée ait parcouru toutes ses périodes. Assez inoffensive en général, elle devient dans certains cas une véritable maladie. Elle s'accompagne souvent des phénomènes qu'on a nommés fièvre thermale et qui cèdent promptement aux moyens appropriés. Les eaux de Louèche sont excitantes, toniques et résolutives. La durée prolongée des bains de piscine vient sans doute en aide aux propriétés thermo-minérales de l'eau, mais, loin de le regretter, on doit souhaiter plutôt que partout où les sources thermales donnent une quantité d'eau suffisante, le bain de piscine devienne, comme à Louèche, la règle, au lieu de rester une exception. Ces eaux agissent principalement sur la peau, elles sont utiles dans certaines dermatoses et contre les affections scrofuleuses. On les considère comme d'un emploi dangereux chez les personnes antérieurement atteintes de fièvre intermittente. On fait, dans beaucoup de cas, usage des ventouses pendant la cure.

L'eau de Louèche ne se transporte pas.

Les environs de Louèche offrent, outre le passage de la Gemmi, décrit ci-dessous, plusieurs promenades et excursions intéressantes. — Le prix des guides et mulets est fixé, pour toutes ces courses, par le tarif suivant :

1° *Pour un guide et son cheval.*

Course des Bains à Kandersteg, 15 fr.; si le départ a lieu après 9 h., 18 fr.; — course des Bains au lieu dit zum Stock, 10 fr.; — à Schwarenbach, 7 fr.; — au lieu dit zur Daube, 5 fr.; — à Sierre (avec péage à Inden), 8 fr ; — à Louèche (avec péage), 6 fr. 50 c.; — à Tourtemagne (avec péage), 8 fr. 50 c.; — au Torrenthorn, 10 fr.; — au Guggerhubel, 6 fr.; — à la Torrentalp, 4 fr.; — au Pas-du-Loup, 3 fr.; — aux Échelles, 3 fr.; — au pied de la Gemmi, 3 fr.; — au glacier de Flüh, 6 fr.; — à Majieng, 4 fr.; — à Folieret, 4 fr.; — à la vallée de Tempé, 4 fr.; — à la Cascade, 3 fr.; — aux Grottes, 4 fr.; — à Clavinen (Alpe), 4 fr.; — à Larschi (Alpe), 4 fr.

2° *Tarif pour les porteurs.*

A. CHAISES A PORTEURS.

Course des Bains à Kandersteg, par porteur, 8 fr.; — à Stock, 6 fr.; — à Schwarenbach, 5 fr.; — au lieu dit zur Daube, 4 fr.; — au pied de la Gemmi, 3 fr.; — à Sierre (péage à Inden compris), 6 fr. 50 c.; — à Louèche (péage compris), 5 fr. 50 c.

B. PORTEURS DE BAGAGES.

Course des Bains à Kandersteg, par porteur, 6 fr.; — à Stock, 5 fr.; — à Schwarenbach, 4 fr.; — au lieu dit zur Daube, 3 fr.; — au pied de la Gemmi, 2 fr.; — à Sierre (péage à Inden compris), 5 fr.; — à Louèche (péage compris), 4 fr.; — à Tourtemagne (idem), 5 fr.

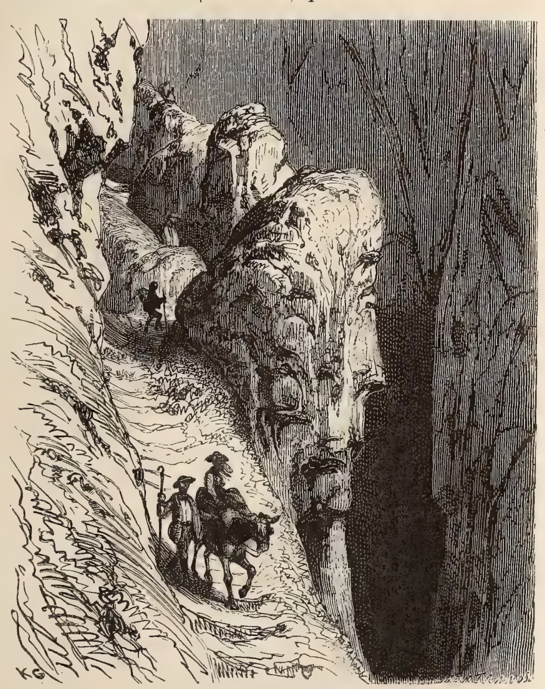
3° *Voitures à 1 cheval.*

Pour Susten, 10 fr.; — pour Sierre, 16 fr.; — pour Sion, 25 fr.; — pour Viège, 22 fr.; — pour Brieg, 30 fr.

Nous indiquerons seulement ici les principales excursions des environs de Louèche :

1° Les **Échelles** — (excursion qui peut se faire en 2 h., si l'on ne va pas à Albinen). On suit d'abord la promenade des Bains, et se dirigeant au S., on traverse quelques pâturages, puis on monte, à travers une

forêt de pins, à (45 min.) la base d'une immense paroi de rochers à pic, la *Wandfluh*, qui domine la rive g. de la Dala. Sur cette montagne se trouve situé, à 1296 mèt., un village de 270 hab. cath. nommé *Albinen*, en français Arbignon, d'où l'on découvre une belle vue sur les vallées du Rhône et de Louèche. Pour s'y rendre de ce point, il faut escalader huit échelles appliquées perpendiculairement contre les parois du précipice, et communiquant entre elles par des rochers. Les voyageurs qui n'ont pas le pied et la tête parfaitement sûrs devront être assez prudents pour se priver du plaisir de se voir en quelque sorte suspendus audessus d'un abîme de plusieurs centaines de mètres, sur de mauvaises échelles de bois, dont la plupart des échelons sont ou rompus ou prêts à se rompre. Du reste, les habitants de Leuk et d'Albinen, hommes et femmes, jeunes ou vieux, traversent ce curieux passage la nuit comme le jour, en toute saison, avec des fardeaux souvent très-pesants, sans que jamais il leur arrive le plus léger accident.



Passage de la Gemmi. — Dessin de Karl Girardet.

D'Albinen (1 h. 15 min. des Échelles) on peut descendre directement à Inden, 1 h., et à Leuk, sans revenir aux Bains ; ou aller, par Jeizenen, rejoindre à Ferden, dans le Lœtschenthal, la R. 57.

2° La **chute de la Dala,** à 30 min. au N. E., qui forme une belle cascade, resserrée entre deux parois de rochers. — Le moment de la journée le plus favorable pour la voir est de 1 h. à 3 h. de l'après-midi.

On peut remonter la vallée par les chalets de Maing et de la Fluhalp jusqu'au glacier de la Dala (3 h. des Bains), à la base S. du Balmhorn, mais cette excursion est peu intéressante.

3° (2 h. 30 min.). Le **Guggerhubel,** hauteur qui intéressera vivement le botaniste et le géologue : on y monte soit à pied par le sentier roide du *Pas du Loup*, soit à mulet, par (1 h. 30 min.) Chermignon (1430 mèt.), d'où l'on jouit déjà d'une belle vue; la distance est la même. On y découvre la vallée du Rhône et les Alpes Pennines.

4° (3 h.) — 45 min. de la Guggerhubel, vue plus étendue), le **Galmhorn** (2463 mèt.).

5° (4 à 5 h. pour monter, 3 h. pour descendre). Le **Torrenthorn** ou *Mainghorn* (2950 mèt.). Le sentier qui conduit au Torrenthorn s'ouvre à quelques pas de l'hôtel des Alpes, et s'élève en zigzag vers l'E. Bientôt, tournant à dr., on suit la direction du S. O., à l'ombre de bois touffus. On gravit ensuite des pentes gazonnées. Peu à peu toute végétation cesse. En arrivant au sommet, sur une arête que les mulets ne peuvent gravir, on aperçoit tout à coup un immense précipice que l'on ne voyait pas en montant. Du point culminant, on découvre un panorama magnifique sur les deux chaînes des Alpes Bernoises et des Alpes Valaisannes, de la Dent de Morcles à l'Aletschhorn, et du Fletschhorn au Mont-Blanc. — *N. B.* Cette ascension mérite une recommandation particulière.

On peut du Torrenthorn descendre en 4 h. à Ferden (R. 57) dans le Lötschenthal. En contournant le Torrenthorn à l'E. on gagne en 2 h. le *col de Faldum* situé entre le Rothhorn et la Laucherspitze, et d'où l'on descend en 2 h. à Ferden.

6° Pour les ascensions du Rinderhorn et de l'Altels, *V.* ci-dessous.

DES BAINS DE LOUÈCHE A KANDERSTEG.

6 h. 30 min. — Bon chemin de mulets. Un guide n'est nécessaire que quand le temps n'est pas sûr. — *V.* ci-dessus le tarif.

Une paroi verticale de plus de 800 mèt. domine au N. O. les Bains de Louèche. Cette paroi appartient à la **Gemmi,** haute montagne de la chaîne des Alpes Bernoises qui sépare la vallée de Leuk de celle de la Kander, et dont les formes ne sont pas moins extraordinaires que les couleurs. — 30 min. env. après avoir quitté les Bains, on arrive au pied même de cette paroi, où l'on entend un écho magnifique, et sur laquelle on hésite à croire qu'il soit possible de monter.

Au milieu du XVIII[e] s., un sentier difficile et dangereux traversait déjà la Gemmi; mais, de 1736 à 1741, es gouvernements de Berne et du Valais firent construire à frais communs la *route* actuelle par une compagnie d'ouvriers tyroliens. Cette route, en zigzag, praticable pour les bêtes de somme, présente un développement d'environ 3280 mèt. des Bains au col. Sa largeur varie de 1 à 2 mèt., et elle est, en diverses places, garnie de garde-fous. Elle n'offre aucun danger, mais les voyageurs sujets aux vertiges feront bien, en certains endroits, de prendre la main de leur guide. On nomme *Grande galerie* l'endroit où le roc surplombe. De l'autre côté de la gorge, on aperçoit un trou taillé dans le rocher, auquel conduit une échelle, et qui servit, dit-on, d'ermitage et de corps de garde.

Il faut 1 h. 45 min. env. pour monter du pied de cette paroi jusqu'à son sommet, situé à 2302 mèt., c'est-à-dire à près de 900 mèt. au-dessus des Bains de Louèche, et à 1000 mèt. au-dessus de Kandersteg. On y trouve souvent de la neige au milieu de l'été. Parvenu enfin au col, le voyageur jouit, en se reposant, de la vue magnifique qu'il a déjà admirée en détail pendant la montée. A ses pieds, s'étendent la vallée de Louèche, le ravin de la Dala, une partie de la vallée du Rhône, et, au-dessus des montagnes qui dominent la rive g. de ce fleuve, se dressent les plus hautes cimes de la chaîne des Alpes du Valais et du Piémont. On y remarque surtout les Mischabelhœrner, le

Weisshorn, qui cache le Mont-Rose, le Bruneggborn, le Schwarzhorn, le Mont-Cervin, la Dent de Ferpècle, la Dent Blanche, le Colon, la Pigne d'Arolla, etc. Du sommet du Daubenhorn, on voit le Mont-Blanc et le Combin.

Le **col de la Gemmi** ou **Daube** est dominé à l'O. par le *Daubenhorn* 2880 mèt.), et par le *Læmmernhorn*, (3115 mèt.), au N. O. par le *Steghorn* (3149 mèt.) et le *Wildstrubel* (3258 mèt.). Entre le Daubenhorn et les escarpements du Steghorn ou du Schneehorn, s'étend le glacier de Læmmern, que l'on peut traverser pour se rendre (*V.* ci-dessous), à An der Lenk et à Adelboden. —Les sommités qui s'élèvent au N. E. sont : les *Plattenhœrner* (2849 mèt.); — le *Rinderhorn* (3466 mèt.); — l'*Altels* (3634 mèt.) et le *Dadelishorn* (2509 mèt.).

Au delà du col, le sentier traverse des rochers nus, stériles, polis, recouverts anciennement d'un grand glacier, et bientôt on atteint (15 min.) l'extrémité S. du petit *lac de Dauben* (2206 mèt.). Ce lac, formé par les eaux du glacier de Læmmern, n'a pas d'écoulement apparent; profond de 3 ou 4 mèt., large de 2 à 300 mèt. et long de 800 mèt., il est gelé pendant neuf ou dix mois de l'année. Rien de plus triste, de plus nu, de plus sauvage dans toutes les Alpes que cette partie du passage.

Arrivé à (25 min.) l'extrémité N. du lac, on descend, à travers des débris, à l'auberge isolée du

(15 min). *Schwarenbach*, située à 2065 mèt. (8 lits). On y paye 30 cent. par mulet et 5 cent. par piéton pour l'entretien de la route. C'est dans cette espèce d'auberge que le poëte allemand Werner a placé la scène d'un drame bien connu, intitulé le 24 *Février*. A l'O., s'élève le *Felsenhorn* (2796 mèt.), derrière lequel s'étend le glacier *Rothe-Kumm*, à la base du *Steghorn* (3149 mèt.), et du *Thierhœrnli* (2904 mèt.).

Ascension du Rinderhorn (9 h.).

Les hardis touristes qui entreprennent cette course pénible, pour laquelle un guide est absolument nécessaire, vont généralement passer la nuit à l'auberge de Schwarenbach. En quittant Schwarenbach, on doit revenir sur ses pas jusqu'au lac de Dauben, puis monter dans un vallon latéral vers la muraille granitique qui réunit le grand et le petit Rinderhorn. Ce dernier, qui se dresse à g., couvert de débris de rochers éboulés, présente l'image de la désolation. En 2 h. env., on atteint, sans danger et sans grande fatigue. le sommet de la muraille de rochers d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur les glaciers de l'Altels et du Balmhorn. Il faut ensuite gravir péniblement, à l'aide de la corde et de la hache, une haute paroi de glace au haut de laquelle on débouche sur une plaine de neige où l'on se repose d'ordinaire pour déjeuner. La dernière partie de l'ascension n'offre de difficulté qu'au point culminant, car les pentes redeviennent abruptes et il faut de nouveau tailler des degrés dans la glace. — A 6 h. de Schwarenbach, on atteint enfin le sommet du **Rinderhorn** (3466 mèt.), plateau de 30 à 40 pas de longueur. On y découvre un vaste et beau panorama. On aperçoit la vallée de la Kander, le lac de Thun, la vallée de la Dala, celle du Rhône, le Rhône lui-même, la chaîne qui sépare le Valais du Piémont, le Mont-Blanc, les Alpes de l'Oberland Bernois.

Ascension de l'Altels.

L'ascension de l'Altels (3634 mèt.), faite assez souvent pendant ces dernières années, mérite d'être recommandée aux touristes éprouvés, elle exige, outre un pied solide et une tête sûre, de bons guides, des cordes et des haches, car les pentes qu'il faut gravir sont si roides qu'une chute serait mortelle; du reste elle n'offre pas d'autres difficultés. M. Buxton, cite par M. Ball, donne les indications suivantes : de l'auberge de Schwarenbach au pied de la montagne, 1 h. 30 min.; à la limite des neiges, 2 h. 30 min.; au sommet, 2 h. (6 h.); pour la descente, 3 h. suffisent. Le chemin suivi varie selon l'état des neiges. La vue est très-grande et très-belle. Parmi les relations les plus intéressantes des ascensions de l'Altels, nous citerons celles de M. Hinchliff (*Summer Months among the Alps*) et de M. Edmond de Fellenberg (juillet 1862), publiée avec

une gravure dans le *Jahrbuch des Schweizer Alpenclub*.

Ascension du Balmhorn.

Le 21 juillet 1864, MM. F. et H. Walker et miss Walker, accompagnés des guides Melchior et Jakob Anderegg, ont fait la première ascension connue du **Balmhorn** (3688 mèt.). Partis de Schwarenbach à 2 h. 30 min. du matin, ils montèrent au glacier de Schwartz, qui descend entre l'Altels et le Rinderhorn, et d'où ils gagnèrent une arête par laquelle ils atteignirent le point culminant à 8 h. 20 min. Cette ascension (haltes non comprises) ne demande, disent-ils, pas plus de 4 h. 30 min. La vue ressemble à celle de l'Altels.

Au delà d'éboulements, on traverse une petite plaine couverte de pâturages, où l'on remarque les traces d'une avalanche tombée en 1782 du Rinderhorn; puis, on remonte jusqu'aux chalets de *Winteregg* (1950 mèt.), près desquels on passe du Valais dans le canton de Berne. A dr. du sentier, bien amélioré depuis quelques années et plus éloigné de la paroi verticale du Gellihorn (2295 mèt.), on découvre la vallée de Gasteren, dominée par l'Altels et le Dadelishorn. Plus loin, on aperçoit la jolie vallée de la Kander. L'ancien chemin aboutissait, comme le nouveau au sortir d'une belle forêt de sapins, à l'entrée du vallon sauvage d'*Uschinen*, où le torrent du même nom fait de superbes cascades. Laissant à dr. le défilé de la Klus, 1204 mèt. (R. 57), on ne tarde pas à atteindre (3 h. de Schwarenbach) le hameau d'*Eggenschwand* (hôt. de l'*Ours*, bon; on y trouve des voitures, des chevaux pour la Gemmi, pour Frutigen et pour Thun) en deçà duquel on traverse la Kander.

30 m. **Kandersteg**[1] (hôt. *Victoria*), grande paroisse de 1052 hab. réf., le village le plus élevé de la vallée de la Kander, situé à 1170 mèt., sur la rive dr. de la Kander, au milieu de beaux pâturages. On y découvre de belles vues sur le *Birrenhorn* (2514 mèt.) au N. E., le Fisistock, le Doldenhorn et la Blümlisalp, à l'O., le Gellihorn (2295 mèt.), au S., le Klein-Lohn et le First à l'O.

Les environs de Kandersteg offrent plusieurs excursions intéressantes. On peut aller visiter le charmant lac d'*OEschinen* (2 h. 30 min. env., aller et retour), ou la sauvage vallée de Gasteren (4 à 5 h.). Voir pour ces deux excursions les routes 143 et 57.

A Lauterbrunnen, par le glacier de Tschingel, ou par le Bundergrat, R. 143 et 147; — à Adelboden, par le Bondergrat, R. 142 ou par la vallée d'Uschinen (V. ci-dessous); — à Tourtemagne, par le Lœtschenberg, R. 57.

Ascension du Doldenhorn.

Le **Doldenhorn**, inférieur de 41 mèt. seulement au Balmhorn et l'une des plus belles montagnes de la Suisse, se dresse au S. E. de Kandersteg, entre le lac solitaire d'Œschinen, qu'il domine de 2059 mèt., et les gorges de la Kander. Il se compose de deux pyramides qui reposent sur un piédestal de glaciers, le Petit Doldenhorn et le Grand Doldenhorn.

ASCENSION DU PETIT DOLDENHORN.

11 h. — Course pénible; guide nécessaire.

Le **Petit Doldenhorn** a été gravi pour la première fois, au mois de mai 1862, par des touristes qui avaient cru faire l'ascension du Grand Doldenhorn. Ces touristes étaient M. Edmond de Fellenberg, de Berne, qui a publié la relation de cette course (*Doldenhorn und Weisse Frau*, Coblentz 1863), M. Ph. Gosset, de Berne et M. John Saint-Boalt, Américain de l'État de l'Ohio; ils avaient pour guides Christen Lauener de Lauterbrunnen, Johann Bischof de Lauterbrunnen et Christen Ogi de Kandersteg.

Partis de Kandersteg, à minuit 30 min., ils suivirent d'abord la route de la Gemmi, puis s'enfoncèrent à g. dans l'épaisse forêt qui couvre les pentes inférieures du *Fisistock* (2804 et 2943 mèt.). Arrivés à la bifurcation des sentiers menant, celui de g. à l'alpe Beyberg, celui de dr. à l'*alpe Fisi* (1959 mèt.); ils eurent le tort de prendre ce dernier qui devait les conduire à la base du Petit et non du Grand Doldenhorn. Ayant dépassé l'alpe Fisi au point

1. Quand on va de Kandersteg à Louèche, on doit, si l'on prend un cheval, ne le prendre que jusqu'au lac de Dauben; car il ne coûte que 8 fr. au lieu de 15, et personne ne descend la Gemmi à cheval.

du jour, ils gravirent la gorge qui sépare les deux sommets principaux du Fisistock, puis débouchèrent sur l'arête qui les relie et d'où ils jouirent d'une fort belle vue sur le Gasterenthal. Longeant ensuite, pendant 30 min., le Fisistock oriental, le plus élevé des deux, ils s'engagèrent dans la dépression située entre cette montagne et le Petit Doldenhorn.

Après avoir atteint un glacier dont les eaux s'écoulent, au S., vers la Kander, ils se trouvèrent en face d'une muraille de rochers de 500 à 700 mèt., çà et là sillonnée de pentes neigeuses et portant à son sommet la gracieuse pyramide terminale du Doldenhorn. Il fallut, pour gravir cette muraille, s'aider de la corde, profiter des pentes de neige, décrire des zigzags, tailler des degrés; la pyramide elle-même, couverte de glace, ne put être escaladée qu'en taillant des degrés pendant plus de 45 min. Le sommet fut atteint à 11 h. 30 min., c'est-à-dire après 11 h. de marche. Il est long de 7 mèt., large de 1 à 2; à une petite distance (le Petit Doldenhorn a 3488 mèt. d'alt.), le majestueux Grand Doldenhorn, qu'ils avaient cru gravir, les dominait de 159 mèt.; plus loin se dressait le massif aux sept sommets de la Blümlisalp, et une multitude de pics dentelaient cette chaîne grandiose qui court à l'E. du grand glacier de Tschingel et qui a pour principaux sommets l'Eiger et la Jungfrau. Repartis à midi, les hardis touristes redescendirent à Kandersteg.

ASCENSION DU GRAND DOLDENHORN.

9 h. — Course pénible et dangereuse, qui ne mérite pas d'être recommandée. — Des guides et toutes les précautions sont indispensables.

Les détails suivants sont empruntés à la relation de MM. Abraham Roth et Edmond de Fellenberg, qui ont gravi les premiers le Grand Doldenhorn, avec les guides Lauener, Bischof, Gaspard Blatter de Meiringen, Gilgian Reichen de Kandersteg et Christian Ogi (*Doldenhorn und Weisse Frau*, Coblentz, 1863). Cette ascension, d'après leur conseil, ne doit être tentée que par des montagnards éprouvés, et dans des conditions qui ne se reproduisent même pas tous les ans; c'est-à-dire lorsque l'hiver a été assez rude pour jeter de solides ponts de neige sur les crevasses, et lorsque la chaleur du soleil n'est pas assez grande pour faire descendre des avalanches des flancs du Petit Doldenhorn. Nous analysons brièvement leur expédition, à titre de tour de force qui ne doit pas être renouvelé.

Partis le 30 juin 1862, à 2 h. du matin, ils traversèrent une forêt à la base du Fisistock, puis montèrent, par un ravin, à l'*alpe Beyberg*, d'où il leur fallut gravir les rochers escarpés qui la dominent et s'inclinent à l'E. vers le lac d'Œschinen. A 4 h., ils quittèrent ce plateau pour s'élever sur des pentes couvertes de débris, ayant à dr. une des extrémités inférieures du glacier de Dolden, à g., un groupe de rochers, semblables de loin à des colonnes basaltiques et dominés par le *Spitzstein*. A 4 h. 45 min., ils étaient au pied de cette montagne, formée de calcaires en décomposition qui tomberont un jour dans le lac d'Œschinen qu'on aperçoit à ses pieds, à une profondeur immense. De la seconde terrasse, sur laquelle ils débouchèrent, à 6 h. 40 min., on jouit d'une vue admirable sur les deux pyramides blanches de neige du Petit et du Grand Doldenhorn. A 7 h. ils entraient sur le glacier; là commencèrent les difficultés et les dangers de l'ascension; il leur fallut en effet gravir un mur à pic à l'aide de l'échelle, puis traverser des amas de neige qui recouvraient de profondes crevasses. Vers 9 h. ils durent franchir une crevasse que remplissent souvent les avalanches du Petit Doldenhorn; à 9 h 40 min. ils se trouvaient sur la partie supérieure du glacier, où les crevasses, bien que nombreuses, n'offrent ni difficultés ni dangers, ils purent, en conséquence, abandonner leur échelle; mais en revanche la pente devint de plus en plus roide, et ils durent monter en zigzags dans la neige où ils enfonçaient parfois jusqu'au genou. A 10 h. 10 min., ils avaient atteint l'arête qui relie les deux montagnes, et il ne leur restait plus qu'à gravir la pyramide terminale, ce qui ne leur demanda qu'une heure environ (11 h. de marche).

Le sommet du **Grand Doldenhorn** (3647 mèt.) n'est qu'une étroite arête dominant presqu'à pic d'effroyables abîmes, surtout du côté du lac d'Œschinen, dont la nappe immobile s'étale à 2059 mèt. de profondeur verticale. Le panorama qu'on y embrasse ne peut se décrire; on découvre en effet un monde de glaciers, de rochers, de montagnes; on voit la chaîne colossale qui s'étend du glacier de Tschingel à la Jungfrau, la vallée du Rhône, toute la chaîne du Valais méridional, le Mont-Rose, le Matterhorn, le Weisshorn, le Mont-Blanc, etc. Il ne fallut que 5 h. 20 min. aux hardis et heureux touristes pour descendre à Kandersteg.

Ascension de la Weisse Frau.

15 h. à 16 h. — Course très-dangereuse. Des guides sont indispensables.

La **Weisse Frau** est le sommet principal, et le second seulement en hauteur, du massif de la **Blümlisalp**. Ce massif — le plus complet et le plus distinct des Alpes Bernoises — se termine, au S., par des escarpements à pic qui plongent sur l'immense glacier de Tschingel ou de Kander. Du côté du N., la beauté de ses formes, la blancheur immaculée de ses neiges et de ses glaciers, son étendue, ont rendu la Blümlisalp la rivale de la Jungfrau, qui ne l'emporte que par l'altitude. La Blümlisalp offre sept sommets, dont trois seulement ont des noms. MM. A. Roth et E. de Fellenberg, qui ont gravi les premiers la Weisse Frau, proposent de donner à ces sept sommets les noms suivants : *Morgenhorn* (3650 mèt. environ), *Weisse Frau* (3661 mèt.), *Blümlisalphorn* (3670 mèt.), sommet culminant du groupe, gravi pour la première fois, en 1860, par M. Leslie Stephen de l'Alpine Club de Londres, *Rothhorn* (3300 mèt.), *Blümlisalpstock* (3220 mèt.), *Wilde Frau* (3262 mèt.).

Une première tentative, faite en août 1859, pour gravir la Weisse Frau, par MM. de Fellenberg, Phil. Gosset et Hans von Hallwyl, de Berne, avait échoué; les mêmes touristes, partis de la *Bundalp* (1859 mèt), qui domine le Kienthal, au mois de septembre de la même année, montèrent cette fois à une plus grande hauteur, mais ne purent atteindre encore le sommet. En 1861, M. Willener, de Berne, échoua comme eux. La première ascension heureuse ne date que du mois de juillet 1862.

Le 2 juillet, MM. A. Roth et de Fellenberg, avec les guides Bischof, Lauener et Blatter, quittèrent Kandersteg à 2 h. 30 min., montèrent en 1 h. à *OEschinen*, et gravirent, en 1 h. 10 min., les pentes qui mènent à l'*OEschinenalp*; à 5 h. 30 min., ils avaient atteint l'*alpe de Schafberg* où ils prenaient leur premier repas. S'engageant alors dans des champs de pierres et de neiges, ils gagnèrent le glacier qui descend, entre le Blümlisalphorn et le Rothhorn, du Blümlisalphorn et de la Weisse Frau. Après avoir laissé à g. l'*OEschinengrat*, ils arrivèrent, vers 7 h., au pied du *Hochthürligrat*, à une grotte où ils s'arrêtèrent, et qui reçut le nom de *Quartierloch*. Les rochers du Hochthürligrat furent gravis, grâce à la neige, dans laquelle ils enfonçaient parfois jusqu'au genou, sans l'aide de l'échelle laissée, l'année précédente, par M. Willener et déjà hors d'usage. Les pentes devenant de plus en plus escarpées, il fallut se servir de la hache. L'ascension de la pyramide terminale fut surtout très-difficile, car l'inclinaison de la glace atteint 50 degrés, et, de tous côtés s'ouvrent d'énormes précipices.

A 10 h. 55 min. (8 h. 25 min. du point de départ), le sommet de la Weisse Frau était foulé pour la première fois. Ce sommet, arête d'une centaine de mètres de longueur, se compose de trois ondulations de rochers recouvertes de neige et dont la plus haute est celle du milieu. Le panorama dont on y jouit ressemble beaucoup à ceux des autres sommets qui séparent le Valais de la vallée de la Kander. Du Mont-Blanc au Mont-Rose, du Mont-Rose au Finsteraarhorn, on aperçoit un véritable chaos d'aiguilles et de montagnes étincelantes de neige et de glaces.

Repartis à midi 15 min., MM. A. Roth et de Fellenberg avaient atteint le Quartierloch à 2 h.; à 3 h. ils se laissaient glisser sur la neige le long des pentes escarpées qui dominent la rive N. de la Kien, près du chalet de la Bundalp.

Descendus dans la charmante vallée qu'arrose ce torrent, ils gagnèrent, par Kienthal, Mühlenen (Voir ci-dessous), où ils arrivèrent à 9 h. 1/2 du soir, 19 h. après leur départ de Kandersteg.

DE KANDERSTEG A THUN.

7 h. env. — Route de voitures : Diligence tous les jours de Frutigen à Spiez, où on peut prendre le bateau à vapeur du lac. — Chars à volonté : à 1 cheval, pour Frutigen, 7 fr., pour Thun, 17 fr.; à 2 chevaux, 14 et 34 fr.; — à la montée, 2 fr. de plus de Frutigen à Kandersteg. — Charmante promenade pour les piétons.

15 min. *Bühl*, hameau à 1186 mèt.

35 min. *Mittholz*, hameau situé à 962 mèt. près du Stutz, que dominent les ruines du château de *Felsenburg*.

20 min. *Bütschen*. A l'E. se dresse l'*Elsighorn* (2347 mèt.). On découvre une belle vue sur le fond de la vallée de *Finsterthal*, où l'on remarque surtout le glacier de la Blümlisalp. Cette vallée, longue de 1 h. 45 min., s'ouvre au S. O., entre les Dents d'Ærmig

(2742 mèt.), et de Zahler (2745 mèt.), jusqu'à la Wittwe (2868 mèt.).

30 min. *Achern*, hameau à 15 min. duquel on franchit la Kander, près du château de *Tellenburg*, berceau des nobles de Frutigen et ancienne résidence des baillis. On laisse à g. la route d'Adelboden (R. 142) avant de franchir (25 min.) l'Engstligenbach, à **Frutigen** (hôt. : *Helvetia*, *Adler*), un des plus grands, des plus riches et des plus beaux villages de la Suisse, situé sur l'Engstligenbach; il compte 3529 hab. L'église a été fondée en 933 par Rodolphe de Strættlingen. — Élève du bétail. — Fabriques de kirschwasser et de drap. — On exploite dans les environs un banc de houille et deux carrières d'ardoises, dont l'exportation est assez considérable.

A Adelboden, R. 142; — à Diemtigen, R. 134, par l'arête du Mægisserhorn, 4 h. 30 min.

La route descend le long de la Kander, qu'elle traverse près de

1 h. *Reichenbach* (hôt. *Bær*), v. de 2338 hab. réf., situé au pied de l'Engelberg (1796 mèt.) et à l'entrée du Kienthal, par lequel un sentier conduit à Lauterbrunnen (R. 141). — Belle vue sur la Blümlisalp.

10 min. **Mühlenen** (hôt. *Bær*), ancienne ville, détruite au XIVe s.; village situé au pied du Niesen, et à la jonction du Suldbach et de la Kander.

Ascension du Niesen, R. 130 — à Interlachen, par les vallées de Suld et de Saxeten, R. 141; — à Interlachen par Æschi (*V.* ci-dessous, *B.*); — à Lauterbrunnen, par le Kienthal, R. 143.

On laisse à dr. la route d'Æschi (R. 141), à peu de distance de

1 h. *Wyler*, v. de 335 hab. réf., d'où l'on découvre une vue magnifique sur le lac de Thun, Wimmis, Spiez, le Niesen, le Stockhorn et les montagnes qui séparent le lac de Thun de l'Emmenthal.

De Wyler à Erlenbach, dans le Simmenthal, 2 h. 30 min.; par Wimmis, 30 min.; — Brodhusi, 15 min.; — et Erlenbach, 1 h. 15 min., R. 134. — A Spiez, 15 min., R. 141.

La diligence fédérale conduit les voyageurs à Spiez, où ils prennent le bateau à vapeur pour Thun ou pour Interlachen. — La route, longeant le lac, traverse la Kander en deçà de

1 h. 15 min. Gwatt (R. 141).

50 min. Thun (R. 129).

DE KANDERSTEG A INTERLACHEN.

8 h. 10 min. — Route de chars. — On paye une voiture à un cheval 20 fr., à deux chevaux 38 fr.

4 h. Mühlenen (*V.* ci-dessus).

A Mühlenen même, on laisse à g. la route de Thun pour monter sur la dr., à (40 min.) **Æschi** (hôt. *Bær*), v. de 1075 hab. réf. L'église, située à 299 mèt. au-dessus du lac de Thun, a été bâtie, selon la tradition, au Xe s., par la reine Berthe. — On y découvre une vue magnifique sur le lac de Thun, le Niesen et les glaciers.

A Spiezwyler, sur la route de Thun (*V.* ci-dessus et R. 141), 50 min.; — au Faulensee, 15 min.; — sur le Greberen, 1 h. 30 min., et de là, par la montagne de Leissigen, sur le Morgenberghorn, 1 h. — Vue magnifique, presque aussi belle que celle du Niesen; — à Interlachen, par les vallées de Suld et de Saxeten (R. 141).

Un chemin, riche en points de vue, descend en 1 h. 15 min. au bord du lac de Thun, près des bains de Leissigen, où l'on rejoint la R. 141.

2 h. env. de Leissigen à Interlachen (R. 141).

Interlachen (R. 144).

Des Bains de Louèche à Adelboden et à An-der-Lenk par le glacier de Rothe-Kumm.

7 h. 30 min. Des Bains de Louèche à Adelboden. — Guide nécessaire.

Des Bains de Louèche au lac de Dauben, 3 h. *V.* ci-dessus. — Lorsqu'on est parvenu à l'extrémité du lac de Dauben, au lieu de suivre le chemin de Schwarenbach, on peut se rendre à Adelboden ou à An-der-

Lenk. Tournant alors à g., il faut monter à travers des éboulements en se dirigeant sur le glacier de Rothe-Kumm et en laissant à dr. le Felsenhorn. En 1 h. 10 min. on atteint un col qui domine la vallée d'Uschinen; on est alors éloigné de quelques pas seulement du glacier de Rothe-Kumm. De ce col on peut descendre à Kandersteg par la vallée d'Uschinen en 3 h. 30 min. Pour aller à Adelboden, il faut traverser le glacier, quelques pentes de neige roides et gagner un col (30 min.), situé au même niveau que le précédent, entre le Thierhörnlihorn et le Kindbettihorn, d'où on domine l'Engstligenalp et d'où on découvre l'Altels, le Rinderhorn et le Wildstrubel. Si l'on craint de traverser le glacier on peut le contourner, ce qui allonge la course de 45 min. — Du col du Thierhörnli on descend en 1 h. aux chalets de l'Engstligenalp à travers des éboulements et des prairies. — L'Engstligenalp est un plateau de gazon très-étendu, que domine le Wildstrubel. — On peut gagner de là An-der-Lenk en 4 h. en passant le col d'Amerten, d'où l'on monte au sommet du Wildstrubel (R. 136). — A 5 min. des chalets, on commence à descendre dans la vallée d'Adelboden par des rochers à pic, où on suit une corniche très-étroite, dangereuse pour les touristes qui ont le vertige; sur trois points, la corniche manquant a été remplacée par des poutres en sapin. On découvre une belle cascade, appelée *Staubi*, que forme le torrent d'Engstligen en tombant sur le premier étage de ces pentes abruptes, et plus bas, lorsqu'on a atteint la fin des mauvais pas (45 min.), on aperçoit le second étage de la cascade. — On peut éviter ces rochers en faisant, sur la dr., à partir des chalets d'Engstligen, un détour qui allonge de 45 min. — En 20 min. on gagne les premiers chalets de la vallée; on franchit (10 min.) le torrent d'Engstligen, (20 min.) le Steigelbach, et on rejoint (10 min.) la route de chars qui descend d'Adelboden. On laisse Adelboden à g. à quelques minutes au-dessus de soi, si l'on veut descendre directement à (3 h. 15 min.) Frutigen (*V.* ci-dessus et R. 142).

ROUTE 57.

DE TOURTEMAGNE A KANDERSTEG,

PAR LE LŒTSCHENBERG.

11 à 12 h. — Route de chars de Tourtemagne à Kippel. — Chemin de piétons de Kippel à Kandersteg. — Course plus longue que difficile. — Guides et précautions nécessaires : on recommande Ebener à Kippel, Johann Rubin à Ried et Künzi à Gasteren.

La **vallée de Lœtsch** est la plus grande de toutes les vallées latérales du Valais situées sur la rive dr. du Rhône. Elle s'ouvre presqu'en face de Tourtemagne, court en s'élargissant un peu d'abord au N., puis à l'E., sur une longueur de 6 lieues jusqu'au glacier de Lœtsch. Sa population qui, disséminée en 9 hameaux, ne dépasse pas 700 hab., s'occupe exclusivement de l'élève et du commerce des troupeaux.

Au delà du hameau de *Tennen* (R. 52), on quitte la route de Brieg pour se diriger au N., en traversant le Rhône, sur (30 min.) *Gampel*, situé sur la Lonza à l'entrée du Lœtschenthal. Le hameau où passe la route s'appelle Steg.

La route, praticable pour les chars, gravit d'abord une côte assez roide, dans une gorge sauvage, d'où l'on découvre une belle vue en se retournant. Bientôt la pente devient plus douce. La vallée se resserre de plus en plus entre deux parois presque à pic, hérissées de sapins et sillonnées de couloirs d'avalanches. *Mitthal* (1 h.) et *Goppenstein* (30 min.) ne sont que des chapelles renversées ou écornées presque tous les ans par les avalanches de pierres, mais réparées par les pauvres habitants de Ferden et de

Kippel. On se rapproche de la Lonza qu'on traverse sur un pont de bois, enfin on arrive, dans une vallée plus large et cultivée, à (1 h.) *Ferden*, village de 204 hab. cath., qui exploitent depuis quelques années une mine de fer. L'église (1420 mèt.) est à *Kippel* (167 hab.) hameau éloigné de 15 m., à dr. du chemin du Lœtschenberg. On peut, à Kippel, loger chez le curé, et une petite auberge y a été établie en 1864.

L'ascension du *Bietschhorn* (3953 mèt.) a été faite pour la première fois, en 1859, par le Rev. Leslie Stephen, avec quatre montagnards de la vallée (Zügler, guide recommandé). Elle demande 15 h., 9 pour la montée, 6 pour la descente. Le Rev. L. Stephen monta par le glacier de Nest qu'il traversa, et par l'arête rocheuse et escarpée qui descend au N. N. O. du pic le plus élevé. Quelques passages offrirent d'assez grandes difficultés; malheureusement le temps n'était pas favorable.

De Ferden ou de Kippel on peut aller :

1° Aux *Bains de Louèche* (R. 56);

a, Par la Restialp.

b. Par le Faldum Grund (*V.* R. 56).

2° A *Lauterbrunnen*, par le Lœtschenthalgrat (R. 148).

3° A *Viesch*, par la Lœtschenlücke. De Kippel on remonte la vallée par Wyler, Tenn, Ried, Platten, Eisten, Kuhmatten, Pfafflern, et le Gletscherstaffel, jusqu'au glacier de Lœtsch (4 h.) — *N. B.* On peut venir coucher au Gletscherstaffel, à 30 m. du glacier. — De l'extrémité inférieure du glacier, on monte en 3 h. à la **Lœtschenlücke** (3204 mèt.) sans rencontrer de grandes difficultés; puis on descend en 3 h. 30 min., par le grand glacier d'Aletsch, aux chalets de Merjelen. Cette descente est également facile. — De là, en 3 h. à Viesch (R. 10). — Le guide Joseph Ebener, qui avait accompagné M. Studer par la Lœtschenlücke à Viesch, revint par l'Olmen-Gletscher, et rejoignit la Lœtschenlücke par un glacier très-dangereux, situé au pied de l'Aletschhorn.

4° A Brieg par le Birchgrat et la Bellalp (*V.* R. 106).

Le chemin — en pente douce — du Lœtschenberg serpente au travers de belles prairies, puis dans des bois; à mesure qu'on s'élève, on embrasse d'un seul regard les hameaux disséminés dans la partie supérieure de la vallée, à l'extrémité de laquelle le glacier, qui porte son nom, forme un des beaux cirques des Alpes, dominé au S. par le *Schienhorn*, au N. rar l'*Ahnengrat*. — Au N. E. se dressent le *Schildhorn*, le *Zackhorn* et le *Tschingelhorn*, en face desquels s'élève, au S., le *Bietschhorn* et le *Gross Nesthorn*. La vue est bornée à l'O. par la chaîne qui sépare la vallée de Lœtsch de celle de Louèche.

A 1 h. 30 min. de Ferden on atteint Kummestaffel, et on laisse à g. le glacier de Ferden. Lorsqu'on a dépassé les derniers chalets, on gravit une pente de rochers assez roide, mais d'un accès facile, puis on traverse quelques plaques de neige qui ne fondent qu'à la fin de juillet, et bientôt on arrive (1 h. 30 min.) au **col du Lœtschenberg** (2681 mèt.) formé par une crête de rochers assez mince. A g. (N. O.), on est dominé par le Balmhorn, 3688 mèt. et l'Altels; à dr., on voit une chaîne de rochers qui court, par le Schildhorn et le Zackhorn, jusqu'au Tschingelhorn et à la chaîne de la Jungfrau, dont on aperçoit quelques cimes. Au S. s'ouvre le Lœtschenthal et s'étend la chaîne du Bietschhorn et du Nesthorn jusqu'à l'Aletschhorn.

Du haut du col on peut monter au **Hockenhorn** ou **Schildhorn** (3297 mèt.), en 1 h. 30 min. (vue magnifique, sur le Mont-Blanc, le Mont-Rose, le Cervin, le Tschingelhorn, la Jungfrau, etc.). On rejoint ensuite, en 2 h., à l'extrémité inférieure du glacier du Lœtschenberg, le chemin indiqué ci-dessous.

Quand on a descendu en glissant

une pente de neige, on entre sur le glacier du Lœtschenberg, qui descend du Balmhorn dans le Gasterenthal, et qu'il faut traverser, non pas en ligne droite, mais en marchant vers la gauche et en allant côtoyer le Balmhorn. Ce n'est qu'à la sortie de ce glacier qu'on commence à apercevoir la vallée de Gasteren. Arrivé sur des pâturages, où sont des chalets (1 h. 30 min.), on découvre une belle vue sur les montagnes qui entourent le Gasterenthal. On remarque surtout un grand glacier qui descend au N. E., appelé glacier d'Alpetli ou de la Kander; il forme un amphithéâtre d'une blancheur éblouissante, couronné par la belle coupole de glace du Mutthorn qui s'élève au point de partage des deux vallées de Gasteren et d'Ammerten. Le Doldenhorn se dresse à une grande hauteur au-dessus de la vallée de Gasteren, qu'il désole tous les ans par des avalanches épouvantables. Il semble plus élevé que la Weisse-Frau ou Blümlisalp, et se rattacher, vers l'O., au Fisistock dont le Gasterenthal contourne la base pour s'ouvrir dans la vallée de la Kander.

Des chalets on descend en 30 min., le long d'une belle cascade, à *Gasterendorf*, appelé dans le pays *Im Selden* (bon guide : Pierre Künzi), hameau situé à 1537 mèt., et composé d'une vingtaine de maisons d'un aspect misérable, autour desquelles on aperçoit à peine quelques traces de culture.

D'Im-Sellen au pied du glacier Alpetli. 2 h. env. — A Lauterbrunnen, par le glacier de Tschingel, R. 147.

Le chemin s'enfonce dans une forêt magnifique qui, depuis des siècles, résiste aux avalanches du Doldenhorn. On y pénètre à travers un épouvantable chaos d'énormes blocs de rochers tombés jadis des montagnes voisines, recouverts aujourd'hui de mousse, de fougère et de fleurs alpestres, entre et sous lesquelles la Kander se brise avec fracas dans un lit profond et resserré. Bientôt, au sortir de la forêt, on arrive à un endroit appelé (1 h.) *Gasterenholz*, où une avalanche ensevelit, il y a quelques années, une maison et trois personnes. Au delà la vallée forme un coude et présente une plaine assez étendue que bornent au S. l'Altels, au N. le Fisistock et le Doldenhorn, et où tombent un grand nombre de cascades dont l'une sort d'un rocher. On pénètre ensuite (1 h.) à 1204 mèt. dans le sombre et sauvage défilé de *la Klus*, au fond duquel roule la Kander. Sortant bientôt après du Gasterenthal, on débouche dans la vallée de la Kander, où on rejoint la route de Louèche à Kandersteg.

30 min. Kandersteg. (R. 56.)

ROUTE 58.

DE MARTIGNY A AOSTE,

PAR LA VALLÉE DE BAGNES.

A. Par la vallée de Bagnes, le col de la Fenêtre et le Val Pellina.

19 à 20 h. — Chemin de chars jusqu'à Champsec, 4 h. 20 min.; — de mulets, de Champsec à Torembec, 5 h. 40 min.; — de piétons de Torembec au col, 4 h.; — de mulets, du col à Val Pellina, 4 h.; — de chars, de Val Pellina à Aoste, 2 h. 30 min. à 3 h.— Course qui n'est ni difficile ni dangereuse avec un bon guide et par un beau temps. — *N. B.* On passe d'ordinaire la nuit aux chalets de Chermontane.

2 h. 30 min. Sembrancher (R. 50).

On laisse à dr. la route du Saint-Bernard, pour traverser la Dranse ou plutôt les Dranses réunies, un peu au-dessous du point où la Dranse de Bagnes se jette dans celle du Saint-Bernard. Laissant à g. les villages de *Vollége* et de *Levron*, à la base S. du Levron, on remonte la rive dr. de la Dranse de Bagnes.

1 h. 30 min. **Chable** (*Zablos*), ch.-l. de la vallée de Bagnes, v. de 322 hab. cath. situé à 835 mèt. (aub. chez *Perrodin*, bonne, bon guide, Feillet ou

Felley), dans une situation pittoresque, entre Pierre-à-Voir au N., le Mont-Gelé (3028 mèt.) à l'E., et le Six-Blanc (2450 mèt.) au S. Une source minérale (bains) jaillit à peu de distance. Au fond de la vallée se montrent la Ruinette, le Mont-Pleureur et le glacier de Gétroz.

On peut aller de Chable à Riddes (R. 52) par *Verbier* et le *col d'Etablon* qui s'ouvre à 2173 mèt., entre Pierre-à-Voir à l'O. et la Tête à l'E. (2420 mèt.), et par la vallée d'Isérable.

Après avoir franchi la Dranse, on peut voir sur ses rives les traces bien distinctes des inondations ou plutôt des coulées diluviennes parties du glacier de Gétroz. La dernière (1818), et la seule dont le souvenir soit populaire, a recouvert celle de 1597 d'une couche épaisse de terre et de cailloux.

Laissant à g. *Montagnier*, à dr., *Prarayer*, on gagne en 30 min. *Verségère*. 15 min. plus loin, au delà de *La Monteau*, on traverse *Champsec* (910 mèt.), où l'inondation de 1818 emporta cinquante maisons. (Bon guide, Joseph Gilles.) Repassant sur la rive dr. de la Dranse, on monte aux (15 min.) *Morgnes*, puis, après avoir franchi un torrent latéral, à (15 min.) *Lourtier*. (Bons guides, les frères Felley.) — On jouit d'une belle vue en se retournant sur le Catogne, la chaîne qui le réunit aux Aiguilles du Mont-Blanc, les sommités de la Dent du Midi et la Tour Sallière.

La vallée, assez large à Chable, se rétrécit un peu en deçà de Lourtier, et ne forme bientôt plus qu'un ravin pittoresque au fond duquel coule la Dranse. Aux *Granges-Neuves* (1475 mèt.), on découvre à dr. le grand glacier de Corbassière, qui descend du Grand-Combin. Au delà de (1 h.) *Fionnay*, hameau où vient aboutir le chemin du col du Cret (R. 70), la montée devient moins roide et le défilé plus sauvage. Gravissant ensuite l'espèce d'arête qui sépare la vallée de Bagnes du Plan Durand, on côtoie les bases du Mont-Pleureur dont on a aperçu depuis longtemps la cime escarpée, et d'où descend une jolie cascade qui se jette dans la Dranse. 45 min. au delà de Fionnay sont les chalets de *Bonatchesse*, d'où on peut monter au col de Cret (R. 70) en venant de Chermontane. La vallée se rétrécit encore et prend un caractère plus pittoresque. On passe (45 min.) sur la rive g. de la Dranse près du *Monvoisin*, saillie de rochers qui, tenant à la base du Tournelon-Blanc (3464 mèt.), ramification du massif du Combin, s'avance vers le Mont-Pleureur comme pour fermer la vallée. Un pont de pierre, nommé pont de Monvoisin, réunit les deux rives du torrent, dont la largeur atteint à peine 4 ou 5 mèt. Un peu au delà de ce pont on aperçoit le *glacier de Gétroz*; à dr. et du côté de l'O., se dressent les escarpements du Tournelon-Blanc; à g. s'élève une immense paroi taillée à pic, noire et d'un aspect terrible, couronnée par un glacier dont l'escarpement fait suite à celui du rocher. Ce glacier (le glacier de Gétroz), d'environ 50 mèt. d'épaisseur, est parfaitement pur. Ses crevasses, d'un beau vert aigue-marine, et ses aiguilles, d'une éblouissante blancheur, forment un admirable contraste avec la teinte noire de la paroi qui les supporte. Pendant l'été, de fréquentes avalanches de glace roulent le long de cette paroi, et viennent s'ajouter aux neiges qui, en hiver et au printemps, tombent en masses énormes du Mont-Pleureur et du Tournelon-Blanc.

Or, dans les années où les avalanches sont fort abondantes, les chaleurs de l'été ne parviennent pas à fondre une quantité de glace égale à celle qu'ont versée les montagnes. L'énorme bloc qui forme un pont sur la Dranse se grossit donc toujours, et, comme l'arche de ce pont, creusée en été par le torrent, se ferme en hiver, il arriva, en 1597, et en 1818, que

les premiers mois du printemps ne suffirent pas à la Dranse pour s'ouvrir un passage, et qu'elle se trouva former un lac en arrière des glaces.

« Lorsque cette nouvelle fut connue, écrivait M. Simond quelques mois après l'événement, l'alarme se répandit aussitôt, non-seulement dans toute la vallée, mais dans le Valais....

« Le gouvernement envoya un ingénieur (M. Venetz); il trouva que la digue avait 214 mèt. de longueur d'une montagne à l'autre, 128 mèt. de hauteur et 974 d'épaisseur à sa base. Le lac avait 2339 mèt. de longueur, 195 mèt. de largeur, et s'élevait déjà à peu près à la moitié de la hauteur de la digue, c'est-à-dire avait 60 ou 80 mèt. de profondeur. L'ingénieur s'arrêta au parti de percer une galerie dans l'épaisseur des glaces, commençant 17 mèt. 50 au-dessus du niveau actuel, pour se donner le temps d'achever le travail avant d'être atteint par la crue, qui était de 0 mèt. 32 à 1 mèt. 60 par jour, suivant la température, et commença le 11 mai aux deux bouts de la galerie. Cinquante hommes, se relevant alternativement, y travaillaient jour et nuit au péril de leur vie. Malgré toutes les difficultés, le travail avançait rapidement. Le 27 mai, un grand morceau de la digue s'éleva du fond avec un fracas épouvantable; on crut qu'elle allait se soulever en entier, et les ouvriers s'enfuirent; mais bientôt ils reprirent courageusement leur travail. Le 4 juin, la galerie, longue de 197 mèt. se trouvait percée; mais comme elle avait 6 mèt. 50 de hauteur de plus dans le milieu, il fallait encore la niveler. Le temps avait été froid, et le lac ne se trouvait pas encore au niveau de la galerie; de sorte que l'on continua à l'abaisser jusqu'au 13, jour où l'écoulement commença à dix heures du soir. Le lac s'éleva pourtant encore pendant quelques heures; mais le lendemain, à cinq heures du soir, il avait baissé de 0 mèt. 32; le 15 au matin, de 3 mèt. 25; le 16 au matin, de 9 mèt. 76. A deux heures de ce jour, la longueur du lac était diminuée de 633 mèt., car la galerie, continuellement rongée, s'abaissait aussi vite que le lac. La Dranse coulait à plein lit, mais sans déborder, et peu de jours auraient suffi pour épuiser l'immense réservoir.

« Cependant les détonations intérieures annonçaient que les glaçons se détachaient de la masse par leur légèreté spécifique, diminuant ainsi l'épaisseur de la digue du côté du lac, pendant que le courant, hors de la galerie, rongeait cette même digue du côté opposé, et menaçait d'une rupture soudaine; le danger croissant, l'ingénieur faisait partir de temps à autre des exprès pour avertir les habitants de se tenir sur leurs gardes. L'eau commençait à se faire jour sous la glace, entraînant les pierres et le terrain à sa base, sous la galerie : la crise paraissait inévitable et prochaine. A 4 h. 1/2 du soir, un éclat terrible annonce la rupture des glaces; l'eau du lac s'élance avec une furie inexprimable; elle forme un torrent de 32 mèt. de hauteur qui parcourt les six premières lieues en 40 min., quoique retenu en plusieurs endroits dans des gorges étroites, enlevant dans son cours 130 chalets, toute une forêt et une immense quantité de terre et de pierres. Débouchant devant Chable, chef-lieu de la vallée, l'eau poussait devant elle comme une montagne mouvante de toutes sortes de débris, haute de 100 mèt., d'où sortait une vapeur noire et épaisse comme la fumée d'un incendie. Un voyageur anglais accompagné d'un jeune artiste, M. P. de Lausanne, et de son guide, revenait de voir les travaux et se dirigeait vers Chable; se retournant par hasard, il voit la colonne mouvante, dont le bruit de la Dranse ne lui avait pas permis d'entendre le fracas éloigné, s'avançant avec la plus effrayante rapidité. Il pique des deux pour avertir ses compagnons, ainsi que trois autres voyageurs qui les avaient joints; tous sautent à bas de leurs montures, gravissent la montagne et arrivent en sûreté, hors de la portée du déluge qui remplit dans un instant toute la gorge au-dessous d'eux. De Chable la débâcle arriva à Martigny (4 lieues) en 50 min., enlevant dans cet espace 35 maisons, 8 moulins, 95 granges, mais seulement 9 personnes et peu de bétail; les habitants étaient sur leurs gardes. Le village de Bovernier fut sauvé par une saillie de rocher qui détourna le torrent; on le vit passer comme un trait à côté du village, sans le toucher, quoique beaucoup plus haut que ses toits. Les rochers et les pierres furent déposés avant d'arriver à Martigny, frappant de stérilité de vastes prairies et des champs fertiles. Ici il se divisa; mais 80 habitations de ce bourg furent emportées, beaucoup d'autres endommagées, et les rues jonchées d'arbres et de débris de terre; 34 personnes seulement paraissaient y avoir perdu la vie..... La débâcle arriva au lac de Genève à 11 h. du soir, ayant parcouru 18 lieues en 6 h. 1/2. »

D'ingénieux travaux ont été entrepris pour prévenir de pareilles catastrophes.

Un bon hôtel (du *pont de Monvoisin*) a été établi, en 1863, à 15 min. au-dessus du pont de Monvoisin. Il sera très-utile aux touristes qui veulent visiter la vallée de Bagnes et franchir les cols conduisant dans les vallées voisines.

Au-dessus du défilé que forment le Pleureur et le Tournelon-Blanc, s'ouvre un vallon assez large, qui s'étend de la gorge de Monvoisin ou de Gétroz jusqu'au pied de la montagne de Chermontane, et dont le fond, nommé *Plan Durand*, ressemble au bassin d'un lac desséché.

On repasse sur la rive dr. de la Dranse avant d'atteindre les *chalets de Torembec*, et, à 2002 mèt., sur la rive g., après avoir dépassé les *chalets de Vingt-Huit* (2 h. de l'hôtel). Dans cette partie du trajet on aperçoit à peine les glaciers de Lirerouge (E.) et de Bocaresse (O.), mais, près des chalets de Vingt-Huit, on voit à l'O. le grand *glacier de Zessetta*, qui descend de la *Tour de Boussine* (4078 mèt.). A mesure que l'on s'élève dans la partie supérieure de la vallée, on découvre le *glacier de Breney*, qui s'est considérablement retiré. Un peu plus loin, le glacier du mont *Durand* tombe du Grand-Combin ou Graffeneire et ferme la vallée. Sa traversée n'offre aucune difficulté. De l'autre côté, se trouvent (1 h. 30 m.) les **chalets de Chermontane** (2230 mèt.), où l'on peut passer la nuit. Ils sont situés au pied du Mont-Avril et du beau glacier de Chermontane ou d'Otemma, qui remplit le fond du Val de Bagnes et touche presque le glacier du Mont-Durand.

Au N. et au pied du pic de l'*Otemma* (3394 mèt.), dont le guide Bernard Trolliet a fait l'ascension, on aperçoit une belle alpe, nommée *Chanrion*, sur laquelle se trouvent deux petits lacs et des chalets à 2420 mèt.

Des chalets de Chermontane, on fait sans danger et sans trop de fatigues, l'ascension du **Mont-Avril**, qui a 3341 mèt. d'alt. et d'où l'on découvre un beau panorama : le groupe du Graffeneire, la Tour de Boussine, le Vélan, la montagne de Cogne, le val d'Aoste, les glaciers de Breney et d'Otemma, le pic d'Otemma, le Val de Bagnes, l'Arolla, la Ruinette, le Mont-Pleureur, le Matterhorn, etc.

De Chermontane à Bourg-Saint-Pierre par le col de Sonadon, R. 60 ; — à Prarayen par le glacier d'Otemma, R. 61 ; — à Hérémence et à Evolena par les cols de Chermontane et du Mont-Rouge, R. 62.

Des chalets de Chermontane, il ne faut que 1 h. 30 min. pour monter (1 h. à la descente) au **col de la Fenêtre**, le long du versant E. du Mont-Avril, d'abord sur des pâturages magnifiques et des pentes d'un gazon court, riches en fleurs rares, puis, sur des rochers, et enfin sur des pentes de neige. Si le glacier n'est pas trop crevassé, on peut en traverser une partie sans difficultés et sans dangers. Parvenu au point culminant du passage (2786 mèt.), on découvre une vue magnifique. A l'O., le Mont-Avril, à l'E., le Mont-Gelé, forment les deux côtés de cette grande embrasure qu'on nomme la *Fenêtre*. On remarque surtout le Grand-Combin à l'O. du Mont-Avril, le Mont-Pleureur et ses beaux glaciers, et l'immense plaine de glace de Chermontane. On voit s'ouvrir à ses pieds le Val d'Ollomont, vallée latérale du Val Pellina, au-dessus de laquelle se dressent, à l'horizon, les glaciers du Ruitor. Ce fut ce passage que Calvin prit, en 1536, pour échapper aux persécutions et peut-être à la mort dont le menaçaient les habitants du Val d'Aoste.

On peut, du col de la Fenêtre, faire l'ascension du **Mont-Gelé** par le glacier de la Balme ; le sommet de cette montagne se compose de trois pics, dont le plus élevé, celui du milieu, mesurant 3517 mèt., domine et surplombe presque le glacier de Crête Sèche (*V.* ci-dessous *B*).

On descend d'abord sur la dr. par une large flaque de neige, au pied du Mont-Avril, puis, tournant à g., on gagne en peu de temps un fond de vallée semblable au Plan Durand, couvert d'éboulis et presque sans gazon. Descendant ensuite, par un sentier tracé, dans un autre vallon resserré entre deux montagnes escarpées, on atteint, au delà de pâturages assez tristes, un mamelon où se trouvent les chalets de Balme, et qui est coupé à pic du côté de la vallée. Des sentiers qui se croisent conduisent de là par *Porchery* et les *Veaux*, où commence le chemin de mulets, au village d'*Ollomont*, groupe de masures en pierre sèche près duquel sont exploitées des mines de fer et se trouvent des restes d'un aqueduc romain.

A (4 h. du col) **Val Pellina** (hôt. *des Mines*), ch.-l. de la vallée du même nom, situé, à 933 mèt., au confluent du torrent d'Ollomont et du Buttier, et possédant des forges assez importantes, le paysage prend la physionomie riante du versant S. des Alpes. On marche presque toujours sous de beaux ombrages. On a le choix entre deux chemins pour se rendre à Aoste, l'un, sur la rive g. du torrent, par Roisan, l'autre sur la rive dr., par Gignod, où l'on rejoint la route du Grand-Saint-Bernard, à 1 h. d'Aoste.

2 h. 30 min. à 3 h. Aoste, R. 50.

B. **Par le col de Crête-Sèche et le Val Pellina.**

11 à 12 h. — Guide et précautions nécessaires.

Au delà des derniers chalets de Chermontane, on s'engage sur la partie inférieure du *glacier d'Otemma* ou de Chermontane, le plus considérable de ceux qui alimentent la Dranse du Val de Bagnes. Ce glacier, dont la longueur est d'environ 10 kil. et la largeur moyenne de 1200 mèt., est dominé, au N., par les escarpements du *pic d'Otemma* (3509 mèt.) et de la *Pigne d'Arolla* (3801 mèt.), au S., par les puissantes crêtes du *Mont-Gelé* (3517 mèt.), de la *Trouma-de-Boucs* (3398 mèt.) et par d'autres montagnes encore plus élevées (3527, 3662 et 3702 mèt.).

A une certaine hauteur, le glacier d'Otemma est tellement crevassé dans sa partie N. qu'il faut incliner au S. vers la base d'un contre-fort du Mont-Gelé (la pointe d'Aias). Bientôt se montre le glacier latéral qui, descendant de la Crête-Sèche, va se réunir au glacier d'Otemma, et que l'on remonte sans grandes difficultés.

3 h. à 3 h. 30 min. le **col de Crête-Sèche,** connu depuis fort longtemps, mais peu fréquenté, s'ouvre à 2888 mèt., entre le Mont-Gelé et la Trouma-de-Boucs. Son nom indique qu'il est libre de neige en été. C'est de là que M. F. W. Jacomb a fait, en 1861, l'ascension du Mont-Gelé. La descente a lieu d'abord sur une pente de névé, puis sur des rochers alternant avec des flaques de neige. On découvre une belle vue sur les Alpes-Grées et sur le Mont-Faroma, un des pics de la chaîne qui sépare le Val Pellina du Val Saint-Barthélemy. On traverse ensuite des amas de roches éboulées. Enfin on atteint le Val Pellina, entre Oyace et Biona (3 h. du col). — Oyace (*V.* R. 65) est à 4 h. 30 min. de Prarayen et à 4 h. 15 min. d'Aoste.

ROUTE 59.

DE BOURG-SAINT-PIERRE A L'HOTEL DU PONT DE MONVOISIN,

PAR LE COL DE LA MAISON-BLANCHE ET LE COL DES PAUVRES.

Passage de glaciers. — 12 h. env. — En couchant aux chalets de Vassorey, on gagne 1 h. 30 min. — Guides et précautions nécessaires ; bons guides à Bourg-Saint-Pierre, les frères Daniel et Emmanuel Ballay.

Dans le village même de Saint-Pierre et en deçà du pont, on monte à g. pour entrer dans la vallée de

Vassorey, où le torrent fait (10 min.) une belle cascade; on traverse ensuite (20 min.) les chalets de Cordona, puis, après avoir passé devant ceux de Vassorey-en-Bas (30 min.), situés de l'autre côté du torrent, on atteint (30 min.) les *chalets de Vassorey-en-Haut*. Au-dessus de Cordona, le vallon est devenu aride et sauvage. On a devant soi les Aiguilles-Vertes, pics dentelés dont l'un, percé à jour, rappelle le Martinsloch. En se retournant, on découvre une partie de la chaîne du Mont-Blanc.

Les chalets de Vassorey (2192 mèt.), où l'on trouve deux lits et où on couche ordinairement, soit pour faire l'ascension du Combin, soit pour passer les cols du Sonadon et de la Maison-Blanche, sont dominés par la belle coupole de glace du Vélan (3765 mèt.), le glacier de Tzeudet, le mont de la Gouille (3223 mèt.), le Mont-Capucin, le glacier de Vassorey et les rochers de la Maison-Blanche (3699 mèt.).

Au sortir des chalets, le sentier, jusqu'alors bien tracé, disparaît entièrement; il faut monter sur la g., à travers des gazons et des éboulis, au cirque de la Maison-Blanche, dont la base est occupée par un glacier que l'on traverse (2 h. 15 min.) pour escalader la dernière muraille de rochers. Après avoir gravi cette muraille, en longeant la pente très-roide du glacier qu'on laisse à sa dr. et en franchissant plusieurs mauvais pas, on atteint (1 h. 15 min.) le **col de la Maison-Blanche** d'où descend au N. E. le glacier de Corbassière. A l'O. l'horizon, très-étendu, embrasse la chaîne du Mont-Blanc tout entière et une partie des montagnes de la Savoie. Dans la direction opposée, la vue, limitée au S. et à l'E. par le Combin (4317 mèt.), les Mulets de la Liaz et le Tournelon-Blanc (3464 mèt.), et au N., par le Petit Combin (3722 mèt.), plonge à une grande distance sur l'immense glacier de Corbassière. C'est par ce glacier qu'il faut descendre. Une grande plaine de neige en pente douce conduit entre un glacier latéral aboutissant au col de Boveire et un mur de rochers couronnés de séracs dont il n'est pas prudent de s'approcher. On passe ensuite devant les Mulets de la Liaz, le Tournelon-Blanc, le Petit Combin, et, après 3 h. 15 min. de marche sur le glacier, on touche terre aux herbes de Panossère, au-dessous du Grand Tavé (3154 mèt.).

Là commence une nouvelle montée sur des gazons et des éboulis. En 35 min. on gagne un col d'où un petit glacier descend vers l'extrémité de celui de Corbassière. En contournant l'extrémité supérieure de ce glacier, on arrive en 10 min. à un second col, le **col des Pauvres**, qui domine la vallée de Bagnes. On est sur le glacier des Otanes. La vue est triste et assez limitée. On n'aperçoit pas le fond de la vallée; on ne découvre que les montagnes nues et arides qui l'entourent: le col de Cret (3148 mèt.); le col des Balmes-Blanches, entre le col de Cret et la Salle (3641 mèt.); le Mont-Pleureur (3706 mèt.); le glacier de Gétroz, suspendu le long des rochers au-dessus de la vallée; une petite portion du glacier de Breney.

En descendant du col des Pauvres, on prend sur la g. du glacier des Otanes, et, au delà de la moraine, on rencontre (30 min.) un bon sentier, qui a été tracé en 1864. — On incline toujours à dr. Après avoir passé au-dessus des chalets de Botcheresse (2151 mèt.), on traverse le ravin dans lequel tombe un glacier venant du Tournelon-Blanc, et on atteint, en 2 h., l'hôtel du Pont de Monvoisin (*V.* R. 58), que l'on a aperçu de loin.

N. B. Si l'on ne veut pas aller à l'hôtel du Pont de Monvoisin, on peut descendre directement aux Granges-Neuves, puis à Chable, en 8 h. du col. environ, par le glacier très-crevassé de Corbassière et les chalets de ce nom (belle vue).

—

ROUTE 60.

DE BOURG-SAINT-PIERRE A CHERMONTANE,

PAR LE COL DE SONADON.

9 h. 30 min. à 10 h. dont 6 h. 30 min. pour la montée. — Course difficile; un guide est nécessaire. — La course de Saint-Pierre au col a été faite pour la première fois, en 1861, par M. F. W. Jacomb, de l'Alpine Club, avec les guides Jean-Baptiste et Michel Croz, de Chamonix.

Après avoir remonté le torrent de Vassorey, d'abord jusqu'au confluent de celui qui descend du col de la Maison-Blanche (R. 59), puis jusqu'au dernier chalet, on arrive (1 h. 30 min.) au pied d'un rocher qui semble barrer le passage, mais 15 min. suffisent pour l'escalader par des degrés que les bergers y ont taillés. On se trouve alors dans la partie supérieure de la vallée, que l'on remonte encore pendant 30 min. A 2 h. 15 min. de Saint-Pierre, M. Jacomb atteignit une hauteur d'où il dominait le confluent du glacier principal de Vassorey avec les glaciers de Sonadon et de Tzeudet: à l'angle de ce dernier et du glacier de Vassorey se trouve le petit *lac de la Gouille à Vassu,* décrit par de Saussure, plein d'eau au printemps, sec, dit-on, en été, dominé par les escarpements du *Mont de la Gouille* (3223 mèt.) et du *Tzeudet* (2708 mèt.). Entre les glaciers de Sonadon et de Vassorey se dressent les *Aiguilles-Vertes* (3600 mèt.), qui relient le Combin au Vélan, et dans lesquelles s'ouvre le col de Sonadon. La partie inférieure du glacier de Sonadon est séparée de sa partie supérieure par un formidable escarpement de glace de plus de 120 mèt. de hauteur et infranchissable; il faut escalader, non sans difficultés ni sans danger, les pentes abruptes et rocheuses qui font partie du Grand Combin ou Graffeneire, et qui dominent le glacier du côté du N. E. Dans cette partie de la course, on a à redouter, outre la roideur des escarpements, les avalanches, les chutes de pierres et de roches.

Quand on a atteint (5 h. 10 min.) la partie supérieure du glacier de Sonadon, on en gravit facilement la dernière pente en passant au-dessous de superbes séracs et en contournant d'énormes crevasses; à g., une grêle de pierres tombe presque continuellement du Grand Combin.

6 h. 30 min. à 7 h. Le **col de Sonadon** (3500 mèt. env.), sera, probablement, dans l'opinion de M. Ball (*Western Alps*), fréquenté un jour par les montagnards et les touristes; car il ouvre une communication directe entre Zermatt et Chamonix. C'est une dépression couverte de neige comprise entre le Grand Combin, au N., et un contre-fort des Aiguilles-Vertes, ayant la forme d'une selle, au S. On y jouit d'une vue magnifique sur les contre-forts du Grand Combin, dont le principal sommet est invisible, sur les Aiguilles-Vertes, sur le glacier du Mont-Durand, que dominent, au S., les roches noires de la *Tête de By* (3422 mèt.) et le *Mont-Avril* (3341 mèt.), au N. sur les escarpements de la *Tour de Boussine* (3837 mèt.); au loin se montrent déjà les chalets de Chermontane, terme du voyage, le *Mont-Gelé* (3517 mèt.) et les splendides glaciers d'Otemma et de Breney séparés par les sommets (3509, 3394 mèt.) de l'Otemma.

M. Jacomb ne descendit point du col aux chalets de Chermontane, mais se rendit par la Tête de By, les chalets de By et Ollomont à Aoste (R. 59). La partie du trajet comprise entre le col et Chermontane a été faite (août 1861), en sens contraire, par M. J. F Hardy, qui, parti des chalets à 3 h. 40 min., gravit les pentes inférieures du Mont-Avril, dans le but d'éviter les deux grandes falaises de glace du glacier du Mont-Durand. Ayant plus de temps qu'il ne lui en fallait pour achever sa course, ce hardi touriste fit à g. l'ascension du col par lequel

M. Jacomb était descendu dans la vallée d'Aoste. On a, de ce col, une vue superbe sur le Mont-Vélan, la Tête de Chenaille et les montagnes de la haute Italie. A partir de ce point, M. Hardy, ayant trop incliné à dr., manqua le col de Sonadon, et découvrit un autre passage, ouvert au pied du Grand Combin. Il lui fallut 5 heures de descente, par un glacier très-crevassé, où ses compagnons et lui durent se servir de la corde, pour atteindre enfin, à 2 h. de Saint-Pierre, la vallée du torrent de Vassorey.

En descendant, à partir du col de Sonadon, la partie supérieure du glacier du Mont-Durand, qui n'offre aucune difficulté, puis en se dirigeant vers le S. afin de se tenir, comme M. Hardy, sur les pentes du Mont-Avril, afin d'éviter les escarpements inférieurs du glacier du Mont-Durand, il ne faut probablement pas plus de 3 h. pour atteindre

(9 h. 30 min. à 10 h.) les chalets de Chermontane (R. 58).

ROUTE 61.

DE CHERMONTANE A PRARAYEN,

PAR LE GLACIER D'OTEMMA.

A. **Par le col de Crête-Sèche.**

9 h. 30 min. à 10 h., dont 3 pour la montée du col.

3 h. des chalets de Chermontane au col de Crête-Sèche (R. 58. *B*).

On descend du col de Crête-Sèche par une pente de névé d'où l'on jouit, dans la direction du S., d'une fort belle vue sur les Alpes Grées, et, en particulier, à g., sur le mont Faroma, qui sépare le Val Pellina et la vallée de Saint-Barthélemy. Après avoir passé près d'une cabane en ruine, où se réfugiaient jadis les douaniers italiens, on descend par des pentes couvertes de pierre (3 h. du col) dans le Val Pellina, à peu de distance d'Oyace et à 3 h. 45 min. de (9 h. 30 min. à 10 h.) Prarayen. R. 65.

B. **Par le col de la Reuse de l'Arolla.**

7 h. dans les conditions les plus favorables. — Ce col a été découvert, en 1861, par M. F. F. Tuckett, accompagné par les guides Bennen et Perrn. Jusqu'alors on avait cru que le glacier d'Otemma était barré, à son extrémité supérieure, par une muraille de rochers infranchissables à laquelle on donnait le nom de *Crête à Colon.*

La partie inférieure du glacier d'Otemma étant trop crevassée pour que l'on puisse s'y aventurer (*V.* R. 58, *B.*), il faut longer au S. la base d'un contre-fort du Mont-Gelé, car M. Tuckett ayant suivi, au N., la base du pic d'Otemma, rencontra pour pénétrer sur le glacier de très-grandes difficultés qui eussent été peut-être insurmontables si la saison eût été plus avancée. Dès que l'on a débouché sur la partie supérieure du glacier, la marche devient facile, le glacier montant en pente douce, sans crevasses, dans la direction du N. E. D'une crête rocheuse qui se dresse au S. et qui se relie probablement au *Mont-Colon* (3738 mèt.), descend un glacier latéral sur lequel on s'engage. La pente en est plus roide que celle du glacier principal. Au delà de la bergschrund considérable, que M. Tuckett franchit sur un pont de neige, il faut se servir un moment de la hache pour monter au **col de la Reuse de l'Arolla**, dont la hauteur approximative est de 3500 mèt., et d'où l'on descend, par des roches escarpées, çà et là recouvertes de neige, sur le *plateau de la Reuse de l'Arolla* (*Reuse* doit être une corruption de *Ruize*, qui signifie glacier dans le patois du pays). Ce plateau tombe dans la *Combe d'Oren* par une imposante falaise de glace sur laquelle on ne peut pas se hasarder, mais que l'on peut contourner à l'E., en descendant par des roches abruptes jusqu'à une moraine, d'où l'on gagne le sentier qui vient du col de Colon (R. 65).

ROUTE 62.

DE CHERMONTANE A EVOLENA ET A HÉRÉMENCE,

A. Par le col de Chermontane.

12 h. 45 min. dont 6 ou 7 jusqu'à la ligne de faîte du glacier d'Otemma. Ce passage a été découvert en 1861 ou décrit pour la première fois par sir T. F. Buxton, MM. E. Buxton, Cowell, avec le guide Michel Payot, de Chamonix, et les porteurs Justin et Louis Felley, de Lourtier. *V. Peaks, Passes and Glaciers.*

On suit pendant longtemps le chemin du col de la Reuse de l'Arolla (R. 61, *B*), mais, vers l'extrémité supérieure, on incline du côté N. On atteint en 6 h. le sommet du glacier d'Otemma (le **col de Chermontane**, 3084 mèt.), vaste névé compris entre le Mont-Colon et la Pigne d'Arolla, et d'une surface si égale qu'il est difficile de reconnaître la ligne de partage des eaux. La voie la plus directe serait ensuite de descendre du glacier d'Otemma sur celui d'Arolla par le glacier de Vuibez, mais ce dernier forme successivement deux immenses murailles de glace qui, vues du glacier de l'Arolla, d'où elles offrent un magnifique spectacle, paraissent absolument infranchissables.

Il faut, en conséquence, gravir (en 45 min.) la *Serra de Vuibez* (3200 mèt.) qui domine au N. le glacier de Vuibez et d'où on embrasse un magnifique panorama sur les vallées, les gorges et les glaciers voisins et sur les innombrables sommets des montagnes du Piémont, de la Savoie, du Valais jusqu'aux pics lointains de l'Oberland Bernois. La descente du *glacier de Pièce* demande 1 h. 30 min., même par le côté le plus facile, celui de l'O.; elle offre quelques passages pénibles où l'on doit souvent se servir de la hache. Au glacier succède une moraine immense qu'on ne peut descendre en moins de 30 min., puis viennent encore deux autres moraines au delà desquelles on traverse la partie inférieure du *glacier de Cijorenove*, descendu de la Pigne d'Arolla; il faut franchir enfin trois moraines, qui témoignent des anciennes limites des glaciers de la Combe de l'Arolla, avant d'atteindre (9 h. de Chermontane), les chalets d'Arolla (R. 65).

3 h. 45 min. de ces chalets à (12 h. 45 min.) Evolena (R. 65 et 68).

B. Par le col du Mont-Rouge.

14 h. 45 min. jusqu'à Evolena. — Course de glaciers, pénible, faite pour la première fois par M. Melchior Ulrich, et, en 1856, par MM. W. et C. E. Mathews, avec le guide Bernard Trolliet. — Guide et précautions nécessaires.

Après avoir traversé, au pied des chalets de Chermontane, la partie inférieure du glacier du Mont-Durand (R. 60), glacier qui, d'après MM. Mathews, est en voie d'accroissement, puisqu'il franchit déjà la Dranse et tend à remonter, sur la rive opposée, les pâturages de Chanrion, on laisse à g. le chemin de la vallée de Bagnes (R. 58), puis on franchit la Dranse, à l'extrémité inférieure du *glacier de Breney* qui descend du Mont-Blanc de Cheillon (3871 mèt.) et de la Pigne d'Arolla, et que bordent au N. la Serpentine (3691 mèt.), au S. les divers sommets de l'Otemma. Pour éviter les nombreuses crevasses de la partie inférieure de ce glacier, dont la pente serait, d'ailleurs, trop pénible, il faut se tenir, au S., sur les escarpements de l'Otemma. M. W. et C. E. Mathews ont remarqué, dans ce trajet, que le glacier de Breney diminue chaque année, tandis que ceux du Mont-Durand et de l'Otemma augmentent.

Arrivé sur le plan supérieur du glacier de Breney, on passe, en évitant de longues crevasses longitudinales, sur le côté N., et on s'engage dans le névé (dangereux par ses crevasses dissimulées sous la neige) du petit *glacier de Lirerouge*, qui prend son origine au pied de la *Ruinette*

(3879 mèt.) et qui est séparé du *glacier de Gétroz* par le

Col du Mont-Rouge, ouvert à 3340 mèt. entre la Ruinette (3879 mèt.) à l'E., et une pointe de 3427 mèt., à l'O. Un champ de neige presque plat et dominé, à l'E., par la Ruinette et le Mont-Blanc de Cheillon, aboutit à un second col (3250 mèt. env.) formant la ligne de faîte entre les glaciers qui alimentent la Dranse de Bagnes et la Dixence.

Le glacier sur lequel on descend alors s'appelle, d'après les anciennes cartes : Durand, Liapey, Lendarey, sur la carte de l'état-major suisse, glacier de Cheillon ; dans le pays, glacier d'Hérémence. C'est dans la partie moyenne de ce glacier que se bifurquent les sentiers d'Evolena et d'Hérémence. Le sentier d'Evolena, que suivirent MM. Mathews, passe dans la sauvage vallée de la Combe de l'Arolla par le **Pas de Chèvre** (2582 mèt.) ouvert dans la chaîne qui relie la Pigne d'Arolla aux montagnes de Vouasson (3650 et 3496 mèt.). Les chalets de l'Arolla (R. 65) sont à 11 h. de Chermontane et à 3 h. 45 min. de — (14 h. 45 min.) Evolena (R. 68).

On manque de détails précis sur la descente du glacier de Cheillon à Hérémence. Il faut 6 h. pour se rendre (R. 69) du pied de ce glacier à Hérémence (R. 69).

ROUTE 63.

D'AOSTE A IVRÉE,

PAR CHATILLON, VERREX ET PONT-SAINT-MARTIN.

Route de voitures; chemin de fer projeté. — A Châtillon, 4 h. 30 min. (24 kil.); — à Verrex, 7 h. 15 min.; — à Saint-Martin, 9 h. 45 min.; — à Ivrée, 68 kil. — Voitures à volonté et diligences tous les jours. — Belle vallée; — belles montagnes; — belles vues sur le Mont-Blanc, le Cervin et le Mont-Rose.

On traverse d'abord le Buttier, qui descend des Vals Saint-Remy et Pellina, puis on laisse sur la g. *Quart*, dont le vieux château s'élève sur un rocher séparé de la montagne voisine (belle vue). — Un chemin qui conduit à ce château descend plus loin à *Villefranche*, où passe également la route (1 h. 40 min. d'Aoste), de sorte que l'on peut aller le visiter sans être obligé de revenir sur ses pas. C'est une charmante promenade.

Au delà de Villefranche on traverse (45 min.) *Nus*, pauvre village situé à l'entrée du Val Saint-Barthélemy. On y remarque deux châteaux, l'un (*château de Pilate*) du XIIe ou du XIIIe s.; l'autre, construit en 1595, également ruiné. En remontant le Val Saint-Barthélemy, on peut gagner le Val Pellina par le col de Vesoney (R. 65), le col de Montagnaja, ou le Pas de Revornea qui conduit à Prarayen. Du village de Saint-Barthélemy on peut aller à Torgnon et à Antey dans le Val Tornanche, par le col Saint-Barthélemy ou le Passo di Fenetra. Ce passage est facile.

Presque en face de Nus s'ouvre, de l'autre côté de la Doire, une vallée qui sépare la vallée d'Aoste de celle de Champorcher, au fond de laquelle se trouve la *Becca de Nona* (*V.* R. 50), et dont le château pittoresque de *Fenis*, sur les murs duquel on remarque des fresques du XIVe s., commande l'entrée.

On traverse ensuite (30 min.) *Dierno*, puis (30 min.) *Chambave*, célèbre par ses vins. Les ruines du château de Cly se montrent en deçà de

45 min. (24 kil. d'Aoste) **Châtillon** (hôt. : le *Palais-Royal* (bon), le *Lion-d'Or*), ch.-l. de mandement de 3000 hab. à 514 mèt., et à l'extrémité duquel on franchit, sur un beau pont de pierre d'une seule arche, le torrent le Marmoré, qui, descendu du Cervin, coule dans une gorge profonde. Plus bas on voit les ruines d'un autre pont attribué aux Romains. Des forges et de belles maisons attirent l'attention. L'église date de 1607 ; on n'y remarque que deux inscriptions romaines scel-

lées dans les murs d'un perron sur la face S. O. Sur un plateau qui domine l'église s'élève le *château* des anciens seigneurs de Châtillon, restauré et transformé au siècle dernier (portraits de famille, Missel de 1490); on y découvre une fort belle vue. Châtillon possède aussi un vaste couvent de Franciscains.— Sur l'autre rive de la Doire se montrent les *ruines d'Ussel*. Ce vieux château mérite une visite, et on y découvre une belle vue sur la vallée. De Châtillon on peut aussi monter au château de Challand.

A Zermatt et au Riffelberg, par le Val Tornanche, le Breuil et le col Saint-Théodule, R. 85.

30 min. *Saint-Vincent* (hôt. : l'*Écu de France*, le *Lion-d'Or*). Ce village possède des sources minérales qui jaillissent dans le petit vallon de Bagnod. Ces eaux sont plus fortes que celles de Cormayeur. Un établissement de bains a été récemment construit à Saint-Vincent.

A Brussone, par le col de Joux, R. 91.

Lorsqu'on a franchi, au delà de Saint-Vincent, le *Pont des Salasses*, d'où l'on jouit d'une belle vue, on rencontre peu après les ruines d'un pont romain, puis la route traverse (45 min.) le *défilé du Mont-Jovet* ou Mont-Joux, au-dessus duquel on remarque à g. les ruines du château du Mont-Jovet. Cette route, attribuée aux Romains, a été élargie par Charles-Emmanuel III. Du point culminant on découvre un magnifique paysage. Une descente roide conduit à

1 h. 30 min. *Verrex* (hôt. *la Poste*), dont le château en ruine, le plus beau de la vallée et digne d'être visité, offre aussi un beau point de vue. Il renferme de curieux détails d'architecture du XIVe s. et un beau souterrain. On remarque encore à Verrex les vastes bâtiments d'un couvent nommé la Prévôté de Saint-Gilles-de-Verrex, fondé en 985. La Doire, qui coule cependant au milieu d'une large vallée, y a causé en 1840 de grands ravages. A 15 min. de Verrex s'élève le *château d'Issogne*, sur la rive dr. de la Doire. Insignifiant à l'extérieur, il offre à l'intérieur de curieux détails de la Renaissance (salle d'armes, chapelle, fresques, etc.).

A Brussone, dans le Val Challand, R. 91; — à Zermatt par le Val d'Ayas et le Schwarzthor R. 86.

1 h. *Arnaz*, d'où l'on aperçoit sur un mamelon les ruines d'un château.

45 min. *Bard*, dont la forteresse faillit arrêter Bonaparte en 1800, quand il traversa le Saint-Bernard pour aller battre les Autrichiens à Marengo. On y remarque une arcade romaine. La route, qui ne traverse plus Bard, contourne le mamelon sur lequel la forteresse est construite. — De Bard on peut se rendre à Aoste par la vallée de Champorcher, la Fenêtre de Cogne et le Val de Cogne.

20 min. (24 kil. de Châtillon) *Donas*, village (relais de poste) près duquel on passe dans une galerie percée par les Romains.

25 min. *Pont Saint-Martin* (hôt. *Rosa Rossa*), v. de 818 hab., où finit le Val d'Aoste, et où l'on traverse la Lesa, qui descend du Val Lesa. Son beau pont romain, bien conservé, mérite une visite. — On remarque des forges dans les environs. — A Gressoney, à la Trinité et à Zermatt, R. 91 et 87.

On passe à Carema (bons vins).

1 h. 10 min. *Settimo-Vittone*. On sort des montagnes pour entrer dans la plaine, où l'on traverse Borgo-Franco et Montalto.

1 h. 45 min. (20 kil. de Donas) **Ivrée** (hôt. : *Europa*, cher, *Lion d'Or*) (*V.* l'*Itinéraire de l'Italie*, par A. J. Du Pays. Paris, Hachette et Cie), V. de 9563 hab., située à 234 mèt., sur la Doire-Baltée. — D'Ivrée à Turin, 56 kil. chemin de fer, 3 convois par jour; trajet en 2 h. 10 min. pour 6 fr. 30 c., 4 fr. 75 c., 3 fr. 20 c.

ROUTE 64.

D'IVRÉE A ORTA.

150 kil. par le chemin de fer (d'Ivrée à Biella), et la route de terre ; 72 à 73 kil. par la route de terre.

Il faut 6 h. 30 min. pour se rendre par le chemin de fer, qui fait un immense détour et nécessite des changements de lignes, d'Ivrée à (94 kil.) Biella, par (33 kil.) Chivasso et (64 kil.) Santhia.

La route de terre, très-montueuse et desservie par un omnibus jusqu'à Biella, offre de fort beaux points de vue; elle passe par *Mongrande*.

16 à 17 kil. **Biella** (hôt. de la *Couronne*), jolie petite ville, de 9800 hab. bâtie à 450 mèt. à l'entrée du val d'Andorno, sur le Cervo, affluent de la Sesia. On y remarque la cathédrale du XVe s., l'hôtel de ville et le palais du prince della Cisterna. — A 6 ou 7 kil. à l'O., *Graglia* (chambres nombreuses à louer aux étrangers, excepté à l'époque du pèlerinage) possède une *chapelle*, très-fréquentée par les pèlerins, au sommet d'une colline, d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur la plaine du Piémont. — La chapelle d'*Oropa*, située à 10 kil. environ au N. O., sur le versant E. du Mucrone, est reliée à Biella par une bonne route (service d'omnibus en été). Très-fréquentée aussi par les pèlerins, elle renferme, outre la statue de la Vierge, en cyprès du Liban, ornée de diamants et de pierres précieuses, des tableaux de Gaudenzio Ferrari et de Luini. Les bâtiments peuvent loger 4000 personnes.

La route directe de Biella à Orta longe le pied des montagnes, traverse *Cossato*, *Gattinara*, *Romagnano* (R. 104) où elle franchit la Sesia, *Borgomanero* et *Gozzano*. Sa longueur est d'environ 56 kil. Un chemin plus pittoresque remonte le Cervo jusqu'à Andorno, s'élève sur les montagnes de Mosso-Santa-Maria, descend dans la vallée de la Sesseria, à Crevacuore, franchit près du confluent de ce torrent la Sesia, à Borgo-Sesia, s'élève sur une nouvelle ligne de faîte formée de montagnes boisées, et descend dans la vallée de Gozzano, à 6 kil. d'Orta (R. 102).

ROUTE 65.

D'AOSTE A EVOLENA,

PAR LE COL DE COLON.

2 jours. — 18 à 20 h. — D'Aoste à Prarayen, chemin de mulets, 9 h. ; — de Prarayen à Evolena, chemin de piétons, 10 à 11 h., dont 5 h. sur les glaciers. — Guides et précautions nécessaires. — Voir Evolena (R. 66) pour les tarifs.

2 h. 30 m. à 3 h. Val Pellina (R. 58). Laissant à g. la vallée d'Ollomont, par laquelle un chemin conduit au col de la Fenêtre (R. 58), on remonte au N. E. la belle et pittoresque vallée appelée Val Pellina, dont le torrent, le Buttier, sert au flottage des bois qui alimentent les forges de Val Pellina.

1 h. 45 min. *Oyace* (on peut loger chez le curé) village situé au-dessus d'une paroi de rochers qui semble intercepter tout passage.

[D'Oyace on peut se rendre à Chermontane par le col de Crête-Sèche (R. 58) et à Saint-Barthélemy par le col de Vesoney. Si l'on veut aller à Saint-Barthélemy, on descend d'abord, au milieu des arbres, par un sentier roide, au fond d'une gorge où on traverse le Buttier sur un pont de pierre construit en 1688. Le torrent coule à une grande profondeur, après avoir fait une chute au-dessus du pont. Ce passage franchi, on s'élève, à travers une forêt de mélèzes et des prairies verdoyantes alternant avec des bouquets de pins, sur une sorte de plateau qui ressemble à un lac desséché, et au delà duquel on entre dans une forêt de magnifiques mélèzes croissant au milieu d'énormes blocs de rochers. On atteint ensuite des chalets situés à 1 h. 30 min. du **col de Vesonay**. Il faut pour arriver à ce col (2700 mèt. env. d'alt.) gravir des pentes de neige roides. On y découvre une belle vue sur la chaîne du

Mont-Blanc, le Mont-Gelé, le Cervin, le Mont-Faroma, etc. Une descente facile, dans un vallon boisé, aboutit au village de Saint-Barthélemy où on loge chez le curé.]

Au delà d'Oyace, le chemin s'élève à une grande hauteur au-dessus de la vallée qui, à (1 h. 15 min.) **Biona**, à 1817 mèt., le dernier village possédant une église (on peut y loger chez le curé),— prend le nom de Val Biona. Suivant alors un bon chemin construit par les Jésuites, on s'élève, dans un bois de pins, au-dessus du torrent qui coule au fond d'une gorge pittoresque. De ce point, on jouit en se retournant d'une belle vue sur la vallée. Devant soi on voit se dresser les derniers escarpements de la chaîne qui sépare le Val Biona du Val Tornanche.

En face du ham. des *Puillay*, on découvre le *Passage de Montagnaja* (3280 mèt. environ), par lequel on peut se rendre aux chalets de Baravei dans le Val Saint-Barthélemy. A *La Léchère* (1 h. 30 min.) le chemin redescend dans la vallée qui s'élargit et devient moins abrupte. Enfin, après avoir passé près de l'endroit où les gens du Val Biona battirent jadis les Suisses et qui porte chez les premiers le nom de Champ des Bonmorts, chez les seconds celui de Champ des Malmorts, on atteint (2 h.) les **chalets de Prarayen**, situés à 2058 mèt., sur de beaux pâturages, à l'extrémité septentrionale du Val Biona, à l'entrée de la Combe d'Oren, et appartenant aux Jésuites d'Aoste. C'est là qu'on passe la nuit sur le foin. Si on y arrive de bonne heure, on peut encore aller visiter le glacier (1 h.) qui remplit au N. E. le fond de la vallée.

Des chalets de Prarayen on peut gagner : 1° le Val Saint-Barthélemy par le *Pas de Levornea* ou de *Luseney* (3300 mèt. d'alt. env.); 2° Val Tornanche ou le Breuil par le col de Vacornère (R. 67); 3° Zermatt par le col de Val Pellina (R. 66); 4° Evolena par le col des Bouquetins. (R. 66.)

En partant le lendemain des chalets de Prarayen, on revient un peu sur ses pas; puis, après avoir suivi un aqueduc, on tourne brusquement à dr. S'enfonçant alors dans une gorge profonde, entourée de glaciers (elle s'appelle *Combe d'Oren*), on arrive au pied d'un glacier qui descend à g. et qui a non-seulement couvert la vallée d'une immense moraine, mais abandonné au delà de cette moraine des terres marécageuses. Parvenu de l'autre côté, on se dirige à dr. ayant en face un autre glacier qui descend du col de Colon, et à g. un troisième qui semble devoir se réunir dans sa partie supérieure à celui de Chermontane. Après une montée pénible mais nullement dangereuse sur des rochers, on atteint ce glacier qui est uni, et l'on ne tarde pas à apercevoir le col. Il y a peu de crevasses; cependant, si le glacier est couvert de neige, on fera bien de prendre quelques précautions. Il faut 3 h. pour monter des chalets de Prarayen au **col de Colon** (3130 mèt.), situé à la base S. E. de la montagne colossale dont il a pris le nom. Une petite croix de fer, très-utile aux contrebandiers, s'élève sur un rocher au-dessus du col. La vue est bornée, car on est entouré de tous côtés de rochers et de pics. A dr., ou à l'E., se dressent en face du Mont-Colon les *Becs de Zardezan*, (3097 mèt.) séparés par un glacier des *Dents de Bertol* (3783 et 3556 mèt.), d'où se détache la ramification qui sépare la Combe d'Arolla de la Combe de Ferpècle, et dont les principales sommités s'appellent en allant du S. au N., la *Becca de la Maja*, la *Dova-Blanche*, l'*Aiguille de la Za*, la *Dent Perroc*, les *Dents*, la *Pointe de Visivir* et *Sixvial*. Au S. O. on remarque dans la chaîne au N. de la pointe de Zardezan une dépression qui forme le col de Zardezan ou du Mont-Brûlé.

A mesure que l'on descend sur le glacier d'Arolla, le Mont-Colon (3644 mèt.), dont on contourne la base E., paraît grandir encore. On remarque

dans ses rochers un magnifique écho qui aide les voyageurs égarés par le mauvais temps à retrouver leur route; car le glacier est très-large et d'un aspect uniforme. Ce fut là que, en 1842, MM. Forbes et Studer trouvèrent le cadavre, à demi décomposé, d'un homme encore recouvert de ses vêtements, et plus loin les débris de deux chamois et le squelette complet d'un autre homme.

Au-dessous du Mont-Colon, le glacier de *Vuibez*, — qui descend entre le Mont-Colon et la Pigne d'Arolla, au milieu duquel se dresse une île rocheuse, et qui, dans sa partie supérieure, se réunit aux glaciers d'Otemma, — se confond avec celui d'Arolla, qui tombe dans la partie de la vallée d'Hérens nommée la *Combe de l'Arolla* (Arolla est le nom patois du Pinus Cembra) ou la *Vallée des Grandes Dents*. Vers sa partie inférieure, très-crevassée à cause de la pente, on côtoie sa moraine droite (ce passage est pénible et difficile). Parvenu enfin à sa base, on en voit sortir d'une belle grotte un torrent qui forme la source la plus élevée de la Borgne. On se trouve alors dans une vallée étroite, aride et désolée. Au S. O., on voit descendre de la Pigne d'Arolla les glaciers de *Pièce* et d'*Otemma* séparés par la *Cime de Pièce*. A l'O. des sentiers conduisent dans le Val d'Hérémence par le *Pas de Chèvre* et le *Glacier de Cheillon* ou de *Durand* ou par le *col de Riedmatten*. (R. 69.) A l'E. se dresse la chaîne des Grandes Dents.

3 h. après avoir quitté le col, on atteint (à quelques centaines de pas du sentier), les **chalets d'Arolla** (chez *Jean Anzelin*) d'où l'on découvre une belle vue sur le fond de la vallée dominée par le Mont-Colon. Au-dessous de ces chalets (1900 mèt.) la vallée devient moins sauvage. On trouve les sapins avant d'arriver aux Mayens de la Monta. A g. tombe la belle *Cascade des Ignes*. Près des chalets de Satarme (1 h.), on remarque des roches polies. Au-dessous de la *chapelle Saint-Barthélemy* (1 h.), la descente est plus roide et le torrent fait de belles chutes dans une forêt de sapins et de mélèzes. On traverse le ham. de *Pralovin*, et les deux torrents qui descendent de la Combe d'Arolla et de la Combe de Ferpècle qu'on laisse à dr. avant d'arriver à (45 min.) *Haudères*, d'où l'on voit bien le glacier d'Arolla et le col de Colon, et d'où on gagne en 1 h., par la rive dr. du torrent et de belles prairies parsemées de granges, Evolena (R. 68).

ROUTE 66.

D'AOSTE A ZERMATT,

PAR LE VAL PELLINA ET LE COL DU VAL PELLINA,

ET A EVOLENA,

PAR LE COL DES BOUQUETINS.

A. A Zermatt, par le col du Val Pellina.

19 à 20 h. — 9 h. d'Aoste à Prarayen. — 10 h. à 10 h. 30 min., de Prarayen à Zermatt, dont 6 h. à 6 h. 30 min. pour la montée du col. — Ce passage a été découvert, en 1860, par M. F. W. Jacomb, accompagné du guide J. Kronig, de Zermatt. Il est déjà très-fréquenté, car il permet de se rendre en deux jours d'Aoste à Zermatt, et il offre d'admirables vues de montagnes. — Guide et précautions nécessaires. — En allant de Zermatt à Prarayen, il faut compter 7 h. pour la montée et 4 h. pour la descente.

3 h. d'Aoste à Val Pellina (R. 58).
6 h. à 6 h. 30 min. de Val Pellina aux Chalets de Prarayen (R. 65).

On monte en 45 min. des chalets de Prarayen au dernier chalet de la vallée, situé près d'une petite chapelle et d'un monticule portant les débris d'une croix de bois. De ce chalet, d'où l'on jouit d'une vue très-étendue, excepté au N. E., 30 minutes sont nécessaires pour atteindre, à travers des pâturages, des éboulis et une moraine latérale, le pied du grand *glacier de Zardezan*, presque

inconnu jusqu'à ces dernières années. Ce glacier se trouve compris entre la chaîne qui va du Mont-Brûlé à l'Aiguille de la Za, par les Dents de Bertol, — qui le séparent du glacier de l'Arolla, à l'O., — et la chaîne qui relie la Dent d'Hérens (4180 mèt.) au Château des Dames, à l'E. « Nous remontâmes le glacier pendant plusieurs kilomètres, dit M. Fr. William Jacomb ; il se dirige presque en ligne droite vers le N., alimenté par trois glaciers secondaires descendant de la Dent d'Hérens, et à la base desquels nous passâmes successivement; le troisième était d'une grande largeur. » A l'E. s'élève majestueusement le Château des Dames (R. 67). La partie inférieure du glacier de Zardezan étant séparée de la partie supérieure par (3 h. 15 min.) d'énormes falaises de glace, qu'il est impossible ou qu'il serait, au moins, très-long et très-pénible d'escalader, il faut quitter le glacier, traverser la moraine latérale et gravir les pentes de neige et les rochers qui s'élèvent sur la dr. et qui sont tantôt nus, tantôt couverts de charmantes fleurs des Alpes, et, en particulier, de magnifiques *Gnaphalium Leontopodium.*

Au-dessus d'une espèce de couloir, (4 h. 15 min.), mi-partie neige, mi-partie glacier, nécessitant, dans sa partie supérieure, l'usage de la hache et celui de la corde, on débouche sur le vaste plateau de névé de Zardezan, plateau ondulé que domine, dans la direction du N., le sommet de la Tête-Blanche, au pied de laquelle s'ouvre le col vers lequel on se dirige.

C'est de l'extrémité de ce plateau de névé que part, à g., le chemin du col des Bouquetins (*V.* ci-dessous).

Il faut environ 1 h. 15 min. pour atteindre (5 h. 30 min. à 6 h. 30 min.) le **col du Val Pellina**, dont l'alt. est de 11 687 pieds anglais (3562 mèt.) d'après M. Buxton. M. Jacomb mit 45 min. pour gravir, de ce col, le sommet de la **Tête-Blanche** (3750 mèt.), pyramide blanche de neige, située au centre de larges champs de neige, d'où descendent les glaciers de Zmutt, de Ferpècle et de Zardezan. « Grâce à cette position centrale, au sein de ce vaste monde de neiges et de glaces, il est peu de sommets d'un accès si facile et d'où l'on jouisse d'un plus beau panorama. » On aperçoit les pics qui se dressent, à l'O. dans la direction du Mont-Blanc; au N. E. s'élèvent, sur le premier plan, la superbe Dent Blanche et la cime aigüe du Weisshorn; sur l'arrière-plan, les innombrables sommets de l'Oberland Bernois; la Dent d'Hérens, à l'E., ne le cède en hauteur qu'à l'obélisque colossal du Matterhorn, qui cache le principal sommet du Mont-Rose, mais la plupart des glaciers et des cimes de ce massif gigantesque se déploient aux regards dans toute leur splendeur.

La descente du col offre de nombreuses difficultés; la corde et la hache sont nécessaires; il faut prendre de grandes précautions sur un névé qui cache des crevasses profondes, et éviter de nombreux séracs. On atteint enfin des pentes de neige, le long desquelles on se laisse glisser jusqu'aux roches du *Stockje* (3097 mèt.), dont on longe la base pour descendre sur le glacier de Zmutt (R. 84).

Du glacier de Zmutt à Zermatt (même route).

10 h. à 10 h. 30 m. Zermatt (R. 81).

B. **De Prarayen à Evolena, par le col des Bouquetins.**

A l'extrémité du plateau de névé, dont nous avons parlé ci-dessus, au N. de la pointe de Zardezan, qui porte aussi le nom de *Mont-Brûlé*, s'ouvre un autre col (3418 mèt.; M. Hall, dans l'*Alpine Journal*, trouve cette altitude trop faible), auquel l'état-major suisse donne le nom de **col des Bouquetins.** On descend, de ce col, aux chalets de Bricolla (R. 84), d'abord par les pentes qui relient le *Mont-Miné* (3339 mèt.) à la Tête-Blanche, puis, par un névé ondulé d'où l'on gagne, à travers de nombreux séracs, le

glacier de Ferpècle. Ce glacier n'offre pas autant de difficultés que le *glacier* très-crevassé *du Mont-Miné* par lequel on pourrait aussi se rendre aux chalets de Bricolla.

De Bricolla à Evolena, R. 84.

Du même plateau de névé, se détache, sur la g., le sentier du col du Mont-Brûlé, suivi, en 1862, par le révérend C. H. Pilkington, qui, venant de Zermatt, se rendit, par cette voie, aux chalets de l'Arolla. Le Révérend évalue à 10 600 pieds (3230 mèt.) la hauteur du **col du Mont-Brûlé.**

Le 12 août 1863, dit l'*Alpine Journal*, MM. Macdonald, Hall, Woodmass et Grove, ayant pour guides Melchior Anderegg, Peter Pernn et J. P. Cachat, quittèrent les chalets de Prarayen à 2 h. 30 min. du matin, et gravirent le glacier de la Dent d'Hérens, traversèrent en diagonale les rocs et les glaces qui forment les pentes méridionales de l'arête O. de la **Dent d'Hérens,** puis suivirent cette arête jusqu'au sommet de la montagne (4180 mèt.) qu'ils atteignirent à 12 h. 30 min. Ils étaient de retour à Prarayen après une course totale de 17 h.

ROUTE 67.

DE PRARAYEN A VAL TORNANCHE OU AU BREUIL,

PAR LE COL DE VACORNÈRE.

ASCENSION DU CHATEAU DES DAMES.

6 à 7 h. de Prarayen au Breuil ou à Val Tornanche, moitié pour la montée, moitié pour la descente; il faut ajouter 5 à 6 h. pour l'ascension du Château-des-Dames, faite pour la première fois par M. R. W. Jacomb, accompagné de J. Kronig, de Zermatt. — Ce passage n'offre pas de difficultés pour un touriste éprouvé, seulement les pentes sont fort roides. — Guide nécessaire.

Après avoir franchi le Buttier sur une planche, entre Prarayen et le chalet le plus élevé du Val Pellina, on remonte par une gorge, ombragée de sapins, dans un vallon latéral dont le torrent descend du col de Vacornère. Il faut ensuite gravir une pente roide, où les roches alternent avec les gazons et les débris, avant d'escalader le long et abrupt couloir de neige (couloir que l'on descend très-facilement par une glissade), montant au **col de Vacornère,** ou **col du Val Courgnier,** ouvert à 3 150 mèt., sur la ligne de faîte qui sépare le bassin du Buttier de celui de la Tornanche.

Ascension du Château-des-Dames.

De ce col on peut faire l'ascension du Château des Dames, ascension difficile, mais qui dédommage le touriste de ses fatigues, car le sommet offre un panorama d'une rare beauté. On se dirige d'abord vers le N.E., à travers des champs de neige, d'où s'élèvent, de distance en distance, des rochers, puis on gravit une chaîne de roches dentelées qui se succèdent comme les degrés d'un escalier. M. Fr. W. Jacomb prit tour à tour chacune de ces roches pour le sommet principal. Il faut éviter avec soin les pentes de glace escarpées qui vont se perdre, à l'E., dans d'énormes précipices. Un autre danger plus sérieux, c'est la chute fréquente des débris qui se détachent de ces roches *pourries.* On atteint enfin la cime de la dernière falaise rocheuse, séparée seulement du sommet du Château des Dames par une « arête de neige très-étroite, qui serait dangereuse s'il faisait un grand vent. »

Le **Château des Dames** (3 h. 1/2 à 4 h. du col.), haut de 3657 mèt., a pour cime un petit groupe de rochers affleurant au milieu des neiges. « Grâce à sa position centrale, dit M. Jacomb, cette montagne commande une vue très-étendue, surtout du côté de l'O, où l'on découvre une ligne de pics couverts de neige s'étendant à plus de 60 kil. jusqu'au Mont-Blanc lui-même. » On remarque surtout le

Vélan, le Grand Combin et, plus près, le Mont-Gelé, l'Otemma, la Pigne de l'Arolla, le Colon, etc.; plus près encore, se montrent la Dent d'Hérens et le vaste glacier de Zardezan; au S., et très-rapprochée du château des Dames, se dresse une montagne conique couverte de neige. — Redescendu à la base du pic, on pourra se dispenser de revenir jusqu'au col, dont on est éloigné d'une heure environ; contournant le versant N. des pentes escarpées qui dominent l'extrémité supérieure d'un vallon sauvage, on gagnera directement le col de Dza (*V.* ci-dessous).

Du col de Vacornère, on descend sur un petit glacier, puis sur des rochers escarpés, des pentes de neige, des débris et des pâturages, dans un vallon sauvage, fermé en apparence, dans la direction du Val Tornanche, par une chaîne qui s'étend du N. au S. De ce vallon, on descend à dr. sur une espèce de plateau sur lequel on trouve les *chalets de Chignane*. Un sentier de mulets conduit de ces chalets au point où le torrent qui arrose ce plateau se jette dans la Tornanche, à une petite distance au-dessous de (6 à 7 h.) Val Tornanche (R. 85).

Le sentier du Breuil, se détachant au pied du col de celui de Val Tornanche conduit à l'E. au *col de Dza*, et il se dirige vers le N. E., traverse des pâturages, deux torrents, et franchit la Tornanche, sur une planche, à 1 kil. 1/2 au-dessous de la bonne auberge du Giomen au (6 à 7 h.) *Breuil* (R. 85).

ROUTE 68.

DE SION A EVOLENA.

6 h. — Bon chemin de mulets.

La vallée d'**Hérens** (en all. *Eringerthal*) s'ouvre au S. de Sion, et court, sur une longueur de 10 à 12 lieues, jusqu'aux glaciers qui la séparent de la vallée d'Aoste. A 3 h. de son entrée, elle se partage en deux bras: l'un (l'occidental) arrosé par la Dixence ou Vesonce, et nommé le Val d'Armenci ou d'Hérémence, d'Orsiera et de la Barma; l'autre (l'oriental) arrosé par la Borgne, et connu sous le nom de vallée d'Hérens, de Borgne ou d'Evolena. Ses beautés naturelles, ses gorges, ses cascades, ses prairies et ses glaciers ne sont pas moins remarquables que les mœurs simples, hospitalières et patriarcales de ses 4050 hab., exclusivement occupés de l'éducation du bétail.

Quelques auteurs suisses et allemands ont prétendu que les habitants de ce district presque inconnu jusqu'à nos jours étaient d'origine scandinave, mais rien ne prouve cette assertion. «Les nécessités de leur position, dit M. Ball, ont presque fait de ces braves gens (ainsi que de ceux du Val d'Anniviers) une population nomade. La même famille possède souvent des pièces de terre labourable dans la partie inférieure de la vallée, des pâturages dans la partie supérieure, et une alpe dans les hautes régions de la montagne (sans compter parfois un petit vignoble dans la vallée du Rhône). Ces diverses propriétés se trouvant à quelques heures de distance l'une de l'autre, les cultivateurs sont obligés de changer de demeure à certaines époques de l'année. Aussi rencontre-t-on souvent des *mayens*, groupes de maisons grands comme des villages et inhabités, excepté dans les premières semaines de l'été et en automne, lorsque les troupeaux changent de pâturages.»

A. De Sion à Evolena par Bramois.

Chemin plus long et plus fatigant que celui de Vex.

On traverse le Rhône et la Borgne pour atteindre (35 m.) *Bramois*, v. de 381 hab., cath., situé à 502 mèt.,

à l'entrée de la vallée d'Hérens et près duquel on remarque une brasserie.

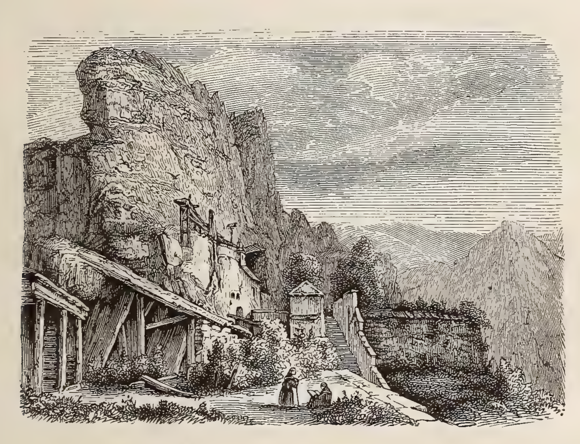
A 20 min. environ de ce village, en remontant le cours très-encaissé de la Borgne, on trouve une des merveilles du Valais, l'ermitage de *Longe-Borgne*, composé d'une église, de chapelles, d'un réfectoire, de cellules, etc.; le tout creusé dans le roc par un seul ermite, au XVIe s. Deux ermites l'habitent.

De Bramois, une route en zigzag, praticable pour de petits chars, gravit, dans une belle forêt, le versant oriental de la vallée d'Hérens. A mesure que l'on s'élève, on découvre de belles vues sur la vallée du Rhône et la chaîne des Alpes, des Diablerets au Rawilhorn.

2 h. *Maze* ou *Mage*, v. de 309 hab. cath., situé à 1353 mèt., longue rue de maisons noires ayant chacune son petit jardin.

En 3 h., à partir de ce village, on peut faire l'ascension du **Mont-Noble** (2 676 mèt.), d'où on jouit d'un fort beau panorama sur les Alpes Bernoises et sur une partie des Alpes Pennines.

On traverse, en faisant un grand



Ermitage de Longe-Borgne.

détour, un vallon latéral qui descend du Mont-Noble; puis (45 min.) *Suen*, à 1438 mèt., village dominant la gorge où s'opère le confluent de la Borgne et de la Dixence; et (30 min.) *Saint-Martin*, village situé à 1417 mèt. en face d'Hérémence. On passe ensuite à *Eison*, puis, après avoir dépassé le hameau de *Villetta*, on rejoint le chemin qui vient d'Hérémence (*V.* R. 69), et on atteint bientôt la *Chapelle de la Garde*, située au haut d'un petit col d'où l'on découvre, d'un côté une belle vue sur le fond de la vallée, la Dent de Visivir, le glacier de Ferpècle, dominé par la Dent Blanche, et, plus près du Visivir, par la Dent d'Hérens; de l'autre côté sur les Alpes Bernoises. Un peu au delà de cette chapelle, on aperçoit à dr., au dessus du village de Lannaz, un petit vallon dont le glacier de Vouasson forme l'extrémité supérieure.

1 h. 45 min. (6 h. de Sion) **Evolena** (hôt. de la *Dent Blanche*, chez Favre, 18 chambres, bon guide Veignet), v. de 1057 hab. cath., est agréablement

situé dans une plaine assez vaste, sur la rive dr. de la Borgne, à 1378 mèt. « Rien n'y manque, a dit un voyageur, le torrent, d'une blancheur éblouissante, de vastes prairies sur ses deux rives, et, au-dessus, des forêts de sapins et de mélèzes, de belles montagnes : la Dent Blanche, le glacier de Ferpècle, les trois Dents de Visivir, dont la dernière sépare la Combe de Ferpècle de la Combe d'Arolla. » Près de l'église, sur l'alpe de Bricolla, et non loin du glacier de Ferpècle, ont été trouvés des restes d'anciennes constructions, des monnaies romaines à l'effigie de Catullus, et des débris d'armes. Le cimetière renferme la tombe de M. Quensell, assassiné en 1863 au col de Torrent (R. 71).

Un tarif a été établi à Evolena. On paye, pour un porteur, 5 fr. par jour; — pour un guide qui montre le chemin, 4 fr. 50 c.; pour un porteur de chaise, 6 fr.; — aux glaciers de Ferpècle et de Vouasson, 3 fr.; — à la Couronne de Breonna, 5 fr.; — à Sasseneire, 6 fr.; — aux trois Dents de Visivir, 7 fr.; — au glacier de l'Arolla, 5 fr.; — à la cascade des Ignes, 4 fr.; — à l'Aiguille de la Za, 6 fr.; — au col de Torrent, 5 fr.; — à Vissoie, 10 fr.; — à la Bella Tola, 18 fr. — Avec deux guides, à Biona par le col de Colon, 20 fr. par guide; — à Zermatt par le col d'Hérens, 20 fr.; — à Chermontane par le col du Mont-Rouge, 18 fr.; — à Ollomont, id., 22 fr. — Le tarif indique en outre des courses qui n'ont jamais été faites par les guides d'Evolena.

Comme on le voit par ce tarif, Evolena peut être le point de départ d'un grand nombre d'excursions, et de nombreux passages y aboutissent. Ces excursions et passages sont décrits dans les routes 62, 65, 66, 69, 70, 71, 72, 84. Nous ajouterons seulement ici quelques indications utiles aux touristes qui séjourneraient à Evolena. — Parmi les sommités voisines, celles qui offrent les plus belles vues sont : Sasseneire, les Becs du Bosson, la Couronne de Bréonna et l'Aiguille de la Za. On monte à Sasseneire en passant le col de Torrent. De la *Couronne de Bréonna* (3164 mèt.), on découvre mieux, et de plus près, la Dent Blanche et la Dent d'Hérens. L'*Aiguille de la Za* (3673 mèt.) domine, d'un côté, les glaciers de Ferpècle et du Mont-Miné, de l'autre les glaciers d'Arolla, de Vuibez, de Pièce et de Cijorénove, au-dessus desquels s'élève le Mont-Colon.

De la montagne qui domine Haudères, à 1 h. d'Evolena, on jouit d'une belle vue sur les glaciers de Ferpècle et la Dent Blanche. Les touristes, que ne tenteront pas un passage de glaciers, devront aller visiter le glacier de Ferpècle (3 h. jusqu'à l'alpe de Bricolla) *V.* R. 84, ou le glacier d'Arolla (3 h. 1/2), *V.* R. 65.

B. **Par Vex.**

6 h. — Chemin plus court que celui de Bramois.

Quand on a traversé le Rhône, on monte par la *Crête* à (1 h. 30 min.) *Vex*, en all. Vasch, v. de 881 hab. cath., à 1309 mèt. (petite aub., bon vin rouge), au delà duquel on découvre une vue magnifique sur la vallée d'Hérens, les montagnes d'où descend le glacier de Ferpècle, la Dent d'Hérens et plus loin la Dent Blanche. La Borgne coule au fond d'une gorge de plus de 330 mèt. de profondeur. Sur la rive opposée, on aperçoit l'ermitage de Longe-Borgne, que domine le village de *Nax*.

Le chemin, à mi-côte, tourne d'abord sur la dr., pénètre un peu dans la vallée d'Hérémence, passe au-dessus du village de ce nom (1 h.), puis revient sur la g. pour descendre jusqu'au bord de la Dixence, franchit ce torrent sur un pont de pierre au moulin du Chauderon ou Chotero, suit, en les remontant, les pentes des monts Vendes, qui séparent les deux vallées, et redescend à Usseigne, vers les rives de la Borgne. On passe auprès des *Pyramides d'Enseigne*, masses de sable découpées par la pluie en colonnes dont le sommet est préservé par

de grosses pierres qu'elles supportent. On entre alors dans la vallée d'Evolena (3 h. 30 m. de Sion), dont les pentes sévères, arides, sablonneuses, dénudées, forment un étrange contraste avec les prairies de la vallée d'Hérémence; au fond on revoit la Dent Blanche; plus à dr. se montre la première Dent de Visivir.

Au delà de Prajean, 1180 mèt., la vallée devient plus riante; la Borgne fait une jolie chute en avant d'une forêt de mélèzes. On passe sur l'autre rive de la Borgne, près de la petite chapelle de la Garde, et on rejoint le chemin de Bramois, par lequel on gagne Evolena (6 h. de Sion).

D'Evolena à Chermontane par les cols du Mont-Rouge et de Chermontane, R. 62; — à Prarayen et à Aoste par le col de Colon, R. 65; — à Prarayen par le col des Bouquetins, R. 66; — à Chable par le col de Cret, R. 70; — à St Luc par les cols de Torrent et de Bréonna, R. 71; — à Zinal par les cols de Sorebois, du Grand Cornier et de Moiry, R. 72; — à Zermatt par le col d'Hérens, R. 84.

ROUTE 69.

DE SION A CHERMONTANE,

PAR HÉRÉMENCE ET LE GLACIER DE CHEILLON.

2 jours. — Guide nécessaire de la Barma à Chermontane. — La vallée d'Hérémence, la moins connue de toutes les vallées latérales du Valais, a échappé jusqu'à ce jour aux études pratiques des membres de l'*Alpine Club*.

De Sion aux chalets de Cheillon.

On se rend par Vex (R. 68) à (2 h. 30 m. de Sion) **Hérémence**, v. de 1095 hab. cath., situé à la jonction des vallées d'Hérémence et d'Hérens (1050 mèt.), et dont la maison commune est ornée de têtes d'ours et de loups. De nombreux ruisseaux tombent des montagnes supérieures, et sur l'autre rive de la Borgne on aperçoit Vernamièse, Mage, Suen et Saint-Martin. Au fond du bras S. E. de la vallée se dresse la *Dent d'Hérens* ou *Dent de Rong*. Le bras S. O., que l'on remonte, s'appelle d'abord vallée d'*Hérémence*, puis Val d'*Orsera*, et plus haut Val de la *Barma*. Il est arrosé par la Dixence. On traverse les ham. d'*Ayer*, de *Cerise* et de (1 h.) *Marche*. On laisse à g. la *Grotte d'Ardzinol* ou *Caverne des Faïes*, à laquelle on ne peut parvenir qu'au moyen de cordes et d'échelles. La vallée, inclinant vers l'E., devient plus étroite et plus sauvage. Des *Mayens de Pralong*, on peut se rendre à Evolena (R. 68) par le col d'Ardzinol ou de Maigne (R. 70).

2 h. Chalets de *Méribé*. La vallée s'élargit un peu, mais paraît fermée entièrement par une paroi de rochers.

A Evolena, par le col de Maigne, situé entre le pic d'Ardzinol, au N., et la montagne de l'Étoile, au S., R. 70; — à Lourtier, dans le Val de Bagnes, par le col de Severeu et le col de Cret (R. 70).

Après avoir traversé le torrent du glacier de Prazfleuri, séparé de celui des Ecoulaies par la montagne de la *Blava* (2937 mèt.) on atteint (1 h.) le val de la *Barma* proprement dit, encaissé entre de hautes montagnes. On laisse à dr. les chalets qui portent le nom de la vallée, et d'où l'on peut se rendre, dans le Val de Bagnes, à Lourtier, par le Col du Cret (R. 70), pour monter à ceux de Lautaret et arriver enfin (1 h.) à ceux de *Cheillon* (2326 mèt., 8 h. 30 min. de Sion) où on peut passer la nuit.

Le glacier de Liapey, ou de Durand appelé aussi glacier de Cheillon par la carte de l'état-major suisse, qui descend entre la Pigne d'Arolla et le Mont-Blanc de Cheillon ou le Manté, remplit tout le fond de la vallée; il est séparé par la montagne de *Tête-Noire* (2976 mèt.) du *glacier de Lendarey*, bordé à l'O. par la chaîne qui, courant du Manté par le Mont Pleureur au Métailler, sépare le Val d'Hérémence du Val de Bagnes. A l'E. des glaciers de Cheillon s'étendent, à

une grande hauteur, les ramifications qui se détachent de la Pigne d'Arolla, puis, courant jusqu'au-dessus d'Usseigne du S. au N., séparent le Val d'Hérémence du Val d'Hérens, et dont les principaux sommets se nomment *Zinareffien*, le *Mont-Rouge*, les *Aiguilles Rouges*, la *Pointe du Vouasson*, la *montagne de l'Étoile*, le *Pic d'Ardzinol* et les *Vendes*. Plusieurs petits glaciers descendent des montagnes du versant occidental; on les appelle *glaciers de Liapey*, des *Ecoulaies* et de *Prazfleuri*.

Des chalets de Cheillon à Chermontane.

Course difficile. — Guides et précautions nécessaires.

Des chalets de Cheillon on s'élève, par des prairies et des rochers, en contournant le mont du Motette, dit M. Melchior Ulrich dans les *Mittheilungen der Zürcher naturforschenden Gesellschaft;* puis, après avoir laissé à dr. la Tête-Noire, on atteint en 2 h. le glacier qui descend du Mont-Blanc de Cheillon. On marche 2 h. environ sur ce glacier pour monter au premier col du *Mont-Rouge*, haut de 3346 mèt., d'où on découvre une belle vue sur toute la chaîne de l'Oberland, la Dent Blanche, la Dent d'Hérens, le Cervin, les Mischabelhœrner, et, dans une autre direction, sur le Combin, le Mont-Gelé et les glaciers qui en descendent. Là on rejoint le chemin venant de Chermontane et indiqué dans la R. 62.

On peut aller aussi des chalets de Cheillon à Evolena par le col de Riedmatten. On monte par des gazons et des débris le long du bord N. E. du glacier de Cheillon et sur les moraines; puis, repassant sur des débris de rochers, on atteint en 1 h. 30 min. le **col de Riedmatten,** ainsi nommé d'un évêque de Sion, qui le traversa au milieu du XVI[e] s. C'est une espèce de porte étroite ouverte dans l'arête qui descend du Mont-Rouge. On y découvre une belle vue du côté du N. Une descente assez roide sur des débris et des gazons, le long d'une ravine, conduit en 1 h. 30 min. aux chalets d'*Arolla* (Arolla, Pinus Cembra), où l'on rejoint le sentier descendant du Pas de Chèvre (R. 62).

ROUTE 70.

D'EVOLENA AU VAL DE BAGNES,

PAR LES COLS DE MAIGNE ET DE CRET.

1 jour. — Chemin de piétons.

Cette course est indiquée en ces termes par M. Studer, dans l'ouvrage intitulé *la Géologie des Alpes:* « Il y a deux passages pour se rendre d'Evolena au fond de la vallée d'Hérémence (M. Studer oublie le Pas de Chèvre), le *supérieur*, par Saint-Barthélemy et le col de Riedmatten ou de l'Évêque (2938 mèt.); l'*inférieur*, par le col de Maigne (2238 mèt.). Du col on découvre les glaciers peu connus qui séparent les alpes de Barma, de Chermontana et du Val Pellina — (je conserve, en traduisant, l'orthographe de M. Studer: toutes les montagnes de ces vallées ont plusieurs noms, et chacun de leurs noms s'écrit de cinq ou six manières), — le Grand Otemma, le Manté, le Becca de Motet, la Pointe de la Salla ou Liapez. — Le passage inférieur est situé à la base N. du glacier de Vouasson. On monte à l'O. d'Evolena, par une pente roide dans une forêt, à l'Alpe *Voa* (Vouasson de la carte de l'état-major), d'où on découvre les Pointes Rouges et le glacier de Vouasson. Le col est couvert de gazon. La descente est plus roide encore que la montée. On se dirige au S. O. et on va généralement descendre, par l'alpe de Méribé, à Barma (2219 mèt.); mais on pourrait descendre directement en passant sous le glacier de Merderé. »

N. B. Le sentier indiqué par la carte de l'état-major descend aux Mayens de Pralong par l'alpe *Noveli* (2102 mèt.), à la base O. du pic d'Ardzinol.

« J'ai été en une matinée, ajoute M. Studer, d'Evolena, par le col de Maigne, aux chalets de Barma, et de ces chalets à la vallée de Bagnes dans le reste de la journée. Le chalet supérieur de Barma est de 250 mèt. plus élevé que le chalet inférieur. — En partant de Barma, on monte au S. O. sur des débris de rochers, puis on traverse le glacier d'Eculai (des Écoulaies), avant de gravir le col de Cret, qui va se réunir au Mont-Pleureur. Du col on descend par des pentes de neige sur une espèce de plateau entouré au S. et à l'O. de roches éboulées, et de ce plateau aux chalets de Cret, à 1000 mèt. au-dessus de la vallée de Bagnes (2309 mèt.), que l'on rejoint près du pont de Monvoisin (non pas de Fionnay), situé à 3 h. 15 min. de Chable. »

ROUTE 71.

D'EVOLENA A SAINT-LUC,

PAR LES COLS DE TORRENT ET DE BRÉONNA [1].

A. **Par le col de Torrent.**

9 à 10 h. de marche. — Chemin de mulets.

A 15 min. env. on monte par un bon chemin en zigzag sur une espèce de plateau où se trouve le hameau de *Villa* (belle cascade), puis on s'élève par les Mayens de Villa aux (1 h. 30 min.) Mayens de Cotter. Il faut alors se diriger au N. E., sur des gazons, vers un grand cirque pour aller ensuite chercher au S. E. le **col de Torrent**, qui, appelé à Evolena le **passage de Saint-Pierre**, s'ouvre dans la chaîne qui sépare la vallée d'Hérens de la vallée d'Anniviers. Enfin à 3 h. 30 min. ou 4 h. d'Evolena, on atteint une croix de bois marquant le point culminant du passage (2351 mèt.). C'est là que, le 23 juillet 1863, un touriste hanovrien, Hermann Quensell, conseiller au tribunal d'Hildesheim, fut assassiné à coups de fusil, avec un guide qui, grâce aux soins de son assassin, survécut à ses blessures, par les deux frères Ballet, dans une excursion qu'il faisait de Zinal à Evolena. L'assassin principal, arrêté, échappa aux gendarmes qui le conduisaient à Berne : la police suisse n'a pas encore pu le retrouver.

Du col de Torrent on peut faire l'ascension de **Sasseneire** (3259 mèt.), pénible à cause de la roideur des pentes, mais non dangereuse. Du sommet (6 h. d'Evolena) on jouit d'une vue admirable sur les Alpes du Valais et de Berne jusqu'au Jura, sur la Dent Blanche et le glacier de Ferpècle.

Le col de Torrent offre du reste une vue magnifique. On découvre : au N. et au N. O., les dernières montagnes de l'Oberland Bernois, les Diablerets, et même la Dent du Midi et le Buet; à l'O. et au S. O., les montagnes des vallées de Bagnes et d'Hérémence, le Mont-Pleureur, le Grand Combin, le Vélan, le pic d'Otemma, la Pigne d'Arolla, le Mont-Colon, les Dents du Visivir au S., et, au S. E., la Dent d'Hérens et la Dent Blanche; à l'E. enfin, de l'autre côté du col, les pentes occidentales du fond de la vallée d'Anniviers.

En 15 min. on descend à l'alpe de Torrent, où se trouve le petit lac Zozanne (2704 mèt.). Au S. E. on aperçoit le *glacier de Torrent* ou *de Moiry* dominé par *la Pigne de l'Allée*, par *le grand Cornier*, et par d'autres pics, au milieu desquels s'élève une pyramide que les guides désignent comme le Mont-Cervin.

Après avoir quitté l'alpe de Torrent, on gagne par une vallée triste et nue, que dominent des rochers aux formes

1. On peut aussi se rendre d'Evolena à Saint-Luc soit par le col de Lona) 2720 mèt.), qui s'ouvre entre les **Becs de Bosson** (3160 mèt.), dont le sommet offre un admirable panorama, et la Pointe de Sasseneire, soit par le col du Châtel ou de Zate (2875 mèt.); ce dernier, plus pénible que les autres, est situé entre les cols de Torrent et de Bréonna : la vue y est, dit-on, bornée.

fantastiques, les premiers arbres au delà desquels on descend par des rochers éboulés. On ne tarde pas alors à découvrir une partie de la vallée d'Anniviers, où la Navisanche fait une belle chute, située à 2 h. de l'alpe de Torrent. De là on descend en 30 m. à **Gremenz,** v. de 227 hab. (On peut y coucher chez le curé, mais il vaut mieux aller jusqu'à (2 h.) Vissoye et monter (45 min.) à Saint-Luc, où se trouve une auberge).—Près du pont qui traverse la Navisanche, on laisse à dr. le sentier du col de Sorebois (R. 72).

B. **Par le col de Bréonna.**

10 à 11 h. env. — Ce col est moins fréquenté que le précédent.

2 h. 30 min. d'Evolena aux chalets de Prazfleuri (R. 72). — Tournant à g., on s'élève, par l'alpe d'Eïro, puis, par des éboulis roides, aux *chalets de Bréonna*. En montant, on découvre une belle vue sur le glacier de Ferpècle, le Mont-Miné, les Dents des Bouquetins, l'Aiguille de la Za. Les chalets dépassés, on monte sur des gazons, puis sur des éboulements de pierre qui conduisent (4 h. env.) au **col de Bréonna** (2918 mèt.). La descente est d'abord fort escarpée; on laisse à sa dr., au-dessous de soi, le glacier de Torrent, puis, après avoir traversé les chalets du Châtelet (2 h.) on gagne Gremenz (2 h. 30 min.) par la vallée de Torrent. (R. 73.)

ROUTE 72.

D'EVOLENA A ZINAL,

PAR LES COLS DE SOREBOIS, DU GRAND CORNIER ET DE MOIRY.

A. **Par le col de Sorebois.**

12 h. env.— Sentier de mulets; des dames anglaises ont fait ce trajet en 12 h.

Le col de Sorebois a une assez grande importance, car il permet de se rendre, par une ligne à peu près directe, d'Evolena à Zinal, tandis qu'il fallait, avant qu'il fût découvert, faire un grand détour par Gremenz et Ayer. On suit le sentier du col de Torrent (R. 71, *A.*), jusqu'à la jonction du torrent descendu du lac Zozanne avec le torrent du glacier de Moiry, que l'on franchit pour passer près d'une cabane abandonnée et monter dans la direction du N. E., par un sentier, facile d'abord, puis roide. A 2 h. de la cabane, on atteint le **col de Sorebois**, ouvert à 2 822 mèt.) dans une chaîne qui, se détachant, au S., de la Dent Blanche, se continue au N. par le *Grand Cornier* (3969 mèt.), la *Pigne de l'Allée* (3404 mèt.), la *Garde de Bordon* (3316 mèt.) et se termine, au N. du col, au confluent de la Navisanche et du Val de Torrent. La vue, circonscrite en arrière par la chaîne du col de Torrent, est très-vaste et très-belle, à l'E., sur le Weisshorn et les montagnes du Val d'Anniviers.

On descend en 45 min. environ du col à une alpe d'une étendue considérable, d'où 1 h. 25 min. suffisent pour se rendre à (12 h.) Zinal, R. 73. Cette dernière partie de la descente est fort roide et fort pénible. — *N. B.* On doit avoir soin de se faire donner au chalet des indications précises sur le sentier.

B. **Par les cols du Grand-Cornier et de Moiry.**

Le 27 juillet 1864, MM. Hornby et Philpott, accompagnés des guides Christian Lauener et Joseph Viennin, ont découvert un passage nouveau de Zinal à Evolena, entre la Dent-Blanche et le Grand Cornier. Partis de Zinal à 3 h. 15 min. du matin, ils remontèrent le glacier de Zinal jusqu'à la ligne de séracs qui s'étend de la Dent Blanche au Grand Cornier; ils y trouvèrent un passage facile mais escarpé, près des parois de la Dent Blanche, et, traversant un plateau, ils atteignirent le pied d'une muraille de rochers qui relie les deux pics et

La Dent Blanche. Le Mont-Miné. Glacier de Ferpècle. Le Vizivir. Le Mont-Colon. Glacier de l'Arolla.

WF TRICHON

Vue prise au-dessous du col de Torrent dans le Val d'Hérens. — D'après M. Du Pays.

qui est bien marquée sur la carte fédérale. Au milieu de ces rochers se trouve un grand couloir de neige assez semblable à la muraille de la Strahlegg, mais les rochers de droite furent assez faciles à escalader. A 10 h. ils atteignirent le **Col du Grand Cornier**, d'où ils auraient pu faire sans peine l'ascension de cette montagne haute de 3969 mèt. Inclinant à dr. ils descendirent par des pentes de neige faciles sur l'alpe qui domine les chalets de Bricolla et à 2 h. 30 min. ils étaient à Evolena.

Le lendemain 28 juillet ils partirent à 3 h. du matin, et à 30 min. en deçà des chalets de Bricolla montèrent, par une alpe escarpée, à un petit glacier qu'ils traversèrent pour s'élever par des rochers fort roides jusqu'à une arête marquée 3570 mèt. sur la carte fédérale (**le Col de Moiry**). De cette arête ils descendirent avec quelque difficulté par une paroi abrupte de rochers mouvants sur le glacier de Moiry, qu'ils traversèrent au-dessus de la grande falaise de glace pour atteindre un autre col marqué 3195 mèt. sur la carte fédérale au-dessous de la Pigne de l'Allée. De ce col ils descendirent, par des rochers escarpés et des pentes de neige, à l'alpe de l'Allée; à 3 h. 15 min. ils étaient de retour à Zinal.

Le 8 juillet 1864, M. Moore, avec Christian Almer et Jean Martin de Vissoye, partit des chalets du Val Moiry au pied du col de Torrent, à 4 h. du matin, pour tenter l'ascension du Grand Cornier. Après avoir monté sur les gazons et les rochers de la rive droite ils entrèrent sur le grand glacier de Moiry, au-dessus de la grande falaise de glace centrale, à 7 h. 30 min. et, à 9 h. 10 min., ils atteignirent la base du **Grand Cornier**. Le sommet de cette montagne leur semblant inaccessible de ce côté, ils escaladèrent en 15 min. une pointe marquée 3484 mèt. sur la carte fédérale et appelée *Steinbock* par les habitants du Val d'Anniviers. Là ils jouirent d'une vue magnifique. Apres avoir vainement essayé de descendre de l'extrémité du glacier de Moiry sur un grand glacier qui tombe du versant O. du Grand Cornier et par lequel ce pic semblait accessible, ils durent revenir par le même chemin, traversèrent le glacier de Moiry au-dessous de la grande falaise de glace, gravirent le col de Bréonna et descendirent à Evolena où ils arrivèrent à 6 h. 35 min. du soir.

ROUTE 73.

DE SIERRE A ZINAL.

ASCENSION DE LA BELLA TOLA.

A Vissoye, 4 h.; à Zinal, 7 h.; au fond du Val d'Anniviers, 8 à 9 h.; — Jusqu'à Ayer et à Gremenz, bon chemin de mulets, ouvert de 1852 à 1863, très-pittoresque; au delà, chemin de piétons. — Excursion très-recommandée. — Guides inutiles.

Le **val d'Anniviers**, all. *Einfischthal*, arrosé par la Navisanche, s'ouvre en face de Sierre et s'étend au S. sur une longueur de 8 à 9 lieues jusqu'au pied des glaciers de la Dent Blanche. Son entrée est presque barrée par des rochers éboulés, au milieu desquels les habitants ont taillé dans la pierre, ou construit avec des sapins jetés sur des précipices effroyables, un chemin très-curieux d'une 1/2 lieue, qu'on appelle les *Pontis*. Les habitants, au nombre de plus de 1700, sont répartis en 25 villages et hameaux formant les trois communes de Saint-Luc, d'Ayer et de Vissoye, le chef-lieu. Ils parlent un patois français. On prétend qu'ils descendent des Huns. L'éducation du bétail est leur occupation principale. Ils fournissent en partie les marchés de Sierre et de Sion, et fabriquent des fromages nommés *prémices*, du poids de 55 à 70 kil. Ils ont un grand talent pour irriguer les prairies.

« En remontant la vallée, dit M. De-

sor, on rencontre une foule de prises d'eau détachées de la Navisanche et conduites le long de pentes qu'on serait quelquefois tenté de croire à peu près inaccessibles, tant elles paraissent roides, et sur lesquelles on est certes loin de soupçonner des cours d'eau. Ce n'est pas tout : le moindre ruisseau, le plus petit filet d'eau qui descend des arêtes supérieures est saisi au passage et emprisonné dans une rigole, pour aller porter la fertilité sur quelque point éloigné. »

Les femmes sont chargées de presque tous les travaux pénibles, entre autres de réparer les canaux d'irrigation, lorsqu'ils sont endommagés par les pluies. « La galanterie, à plus forte raison, n'a point encore pénétré jusqu'ici, écrivait encore M. Desor dans la *Revue suisse*. La femme est plus ou moins l'esclave de l'homme. Le mari et la femme s'en vont-ils ensemble à la plaine avec leur mulet, c'est toujours monsieur qui monte sur la bête, tandis que la femme est obligée de trotter à côté. La première fois que je fus témoin de cet usage, cela m'indigna, et j'aurais volontiers fait une leçon au maroufle qui se prélassait ainsi sur son mulet. Mon compagnon m'apprit l'usage de la vallée. Il paraîtrait même que l'idée de réclamer sa part du mulet, quand elle est avec son mari, ne vient à l'esprit d'aucune Anniviarde. Dans de telles conditions, la beauté des femmes ne peut pas être de longue durée. J'ai vu des femmes auxquelles on aurait donné cinquante ans et qui n'en avaient pas trente. Ce qui m'a surtout frappé chez elles, c'est un certain air masculin, qui se trahit dans leur physionomie aussi bien que dans leur maintien, et qui est encore augmenté par leur habitude de faire de grands pas. Cette allure est sans doute très-rationnelle dans les montagnes, mais elle n'est rien moins que gracieuse. »

On suit la route de Brieg jusqu'au bois de Pfyn (30 min.) pour monter à dr. à travers une forêt jusqu'à l'entrée du Val d'Anniviers où l'on rejoint le chemin venant de *Chippis*, v. de 185 hab. cath., situé à 502 mèt. sur la rive g. de la Navisanche.

Restant sur la rive dr. du torrent, on monte par le curieux chemin des *Pontis*, d'où l'on découvre, près des ruines d'un vieux château, une belle vue sur la gorge étroite au fond de laquelle coule la Navisanche, sur le Cornier, la Dent-Blanche, la pointe de Zinal, le Gabelhorn et le Weisshorn, sur la vallée du Rhône et sur les montagnes qui la dominent. Le chemin s'élève au-dessus de la vallée, traverse ensuite des bois et les hameaux de (1 h. 30 min.) *Nioue* et de (45 min.) *Barmes*, entre lesquels il fait de grands détours à g. dans des ravins sauvages, en côtoyant des précipices d'une profondeur extraordinaire. Trois galeries ont dû être creusées dans le roc. Laissant à g., sur la montagne, *Sussillon* et *Chandolin*, que domine l'*Illhorn* (2724 mèt.), on passe au-dessus de (25 min.) *Fang*, pittoresquement situé au milieu d'une forêt de noyers.

N. B. On peut monter directement de Fang à Saint-Luc en 1 h. 30 min. env. C'est le chemin que suivent les touristes qui veulent faire l'ascension de la Bella Tola, *V.* ci-dessous. — Il est inutile d'aller jusqu'à Vissoye.

1 h. (4 h. environ de Sierre) **Vissoye,** le chef-lieu de la vallée, situé sur un promontoire de rochers qu'on aperçoit de loin, compte 307 hab. cath. et possède une belle église et deux chapelles. (On peut loger chez le curé.)

Saint-Luc et la Bella Tola.

Excursion et ascension très-recommandées. — On trouve à Saint-Luc un assez bon hôtel, et M. Griolet a fait construire un petit chalet au-dessous des sommets de la Bella Tola, d'où l'on découvre un des plus beaux panoramas de la chaîne des Alpes.

On monte, en 45 min., de Vissoye à **Saint-Luc** (hôt. de la *Bella Tola*,

tenu par les propriétaires S. Zufferey et P. Pont, bon, hôtes prévenants, prix modérés, pension 4 fr. par jour), v. de 452 hab. cath. situé sur une pente dénudée d'où l'on jouit d'une belle vue. Il a été incendié en 1844 et 1858. On peut visiter, à 130 mèt. au N., la *Pierre des Druides* (les habitants l'appellent la Pierre des Sauvages), pointe de rocher partagée en deux blocs.

A Tourtemagne par le Pas-du-Bœuf, R. 76 ; — à Zmeiden et à Saint-Nicolas par les cols de Zmeiden et de la Forcletta, R. 80.

L'ascension de la **Bella Tola** (guide recommandé, Pont), faite seulement depuis quelques années, demande 3 h. au moins, 4 h. au plus. Les mulets (6 fr.) montent jusqu'à 45 min. du sommet, haut de 3028 mèt. Sur la crête on domine le glacier très-crevassé de Bella Tola. Le point culminant, fort étroit, offre un admirable panorama gravé par Ritz. Le Dom, le Weisshorn (on n'aperçoit qu'une pointe du Mont-Rose), le Cervin, la Dent-Blanche, le Mont-Blanc-de-Cheillon, le Mont-Blanc, la Dent-du-Midi, les Diablerets, le Wildhorn, le Rinderhorn au-dessus de la gorge de la Dala, tous les sommets des Alpes Bernoises que domine le Bietschhorn et le Monte-Leone attirent surtout l'attention.

De la Bella Tola, on peut descendre à Tourtemagne par le Pas-du-Bœuf (R. 76).

Au delà de Vissoye, les bois font place aux prairies.

Si l'on continue à remonter la rive dr. de la Navisanche, on traverse divers hameaux et (45 min.) *Mission*, avant d'atteindre (30 min.) **Ayer**, v. de 769 hab. cath., situé à 1456 mèt., où l'on peut trouver du vin et des œufs, et au besoin passer la nuit; — bon guide, Viennin.

Au-dessous d'Ayer, la vallée se divise en deux bras appelés : le bras oriental, le **Val Zinal**; le bras occidental, le **Val Torrent**. La chaîne de montagnes qui sépare ces deux vallées part de la Dent-Blanche et court dans la direction du S. au N. Ses principales cimes se nomment, en partant de la Dent-Blanche, *le Grand-Cornier, la Pigne de l'Allée, la Garde de Bordon* et *la Corne de Sorebois*. La vallée de Zinal s'étend jusqu'à la ramification qui court de la Dent-Blanche au Rothhorn, en passant par le Gabelhorn supérieur. Les *Diablons* (3607 mèt.), *le Sex de la Vache, la Montagne de l'Arpitettaz* et *lou Besso* (les Jumeaux, dont on a fait en français l'Obèche), la séparent des glaciers de Tourtemagne et de Durand.

Au-dessus d'Ayer, un sentier, qui traverse la Navisanche et le torrent descendu du glacier de Moiry, conduit à *Gremenz*. En continuant à remonter la vallée, on peut se rendre à Evolena par les cols de Lona, de Torrent, du Zate et de Bréonna (R. 71) ou à Zinal par les cols de Sorebois, du Grand-Cornier et de Moiry (R. 72). De Gremenz on monte, en 2 h., aux chalets de Torrent situés près de l'extrémité inférieure du glacier de Moiry qui descend du Grand-Cornier (3969 mèt.) dominé par la Dent-Blanche entre la Pigne de l'Allée à l'E. et Zatalana à l'O.

Si l'on veut aller visiter le glacier de Zinal, on continue à remonter la rive dr. de la Navisanche, que l'on traverse deux fois avant d'atteindre (1 h. 45 min.) *les chalets de Zinal* (hôt. *Durand*, tenu par Baptiste Epinay qui sert de guide), situés à 1678 mèt. à 1 h. du glacier, dont l'abord est assez pénible.

En montant plus haut, à travers un bois de pins, à l'alpe et aux *chalets de l'Allée* (1 h.), on découvre une partie du glacier dans toute son étendue. — La vue est plus belle sur l'alpe *Arpitettaz*, située de l'autre côté du glacier, à la base N. de *lou Besso* (l'Obèche) : on voit à ses pieds le glacier de Zinal, et, à l'E. de ce gla-

cier, celui de Moming. Au S.O. s'élève *la Dent-Blanche* (Steinbockhorn à Zmutt, Hohwænghorn à Zermatt), à l'E. de laquelle se dressent la *Pointe de Zinal*, le *Moming* ou *Gabelhorn*, le *Rothhorn*, et plus à l'E. le *Fluhhorn* et le *Weisshorn* (appelé dans cette vallée Pigne de Leiss) (R. 82). Le *Matterhorn* (le Cervin), que l'on aperçoit de quelques points, se nomme ici la *Grande-Couronne*. La *Pointe de Sorebois*, haute de 3145 mèt. (4 h. aller et retour), offre une très-belle vue sur l'Oberland Bernois, la chaîne du Mont-Rose, les pics des Alpes Valaisannes jusqu'à la Dent-du-Midi.

On peut aussi faire l'ascension du roc de la Vache et de la Garde de Bordon (belles vues), mais la plus intéressante est celle du **Roc Noir** (3128 mèt.) : elle demande une journée de 8 à 9 h., aller et retour. A 2 h. de l'hôtel Durand, on traverse le glacier de Durand, pour longer (1 h.), sur des gazons et des pierres, la base O. de Lou Besso. Lou Besso dépassé, (*V.* ci-dessous), on escalade le Roc Noir, d'où l'on découvre une vue admirable sur les glaciers qui entourent ce rocher et les montagnes qui les dominent : lou Besso, le Moming, le Rothhorn, le Trifthorn, le Gabelhorn, la Dent-Blanche, le Grand-Cornier, la Pigne de l'Allée, etc.

Pour aller de Zinal aux chalets de l'Arpitettaz on suit la route (*V.* R. 74) du col de Trift ou du col Durand jusqu'au chalet de la Cave (50 min.) d'où l'on descend sur la moraine du glacier Durand que l'on traverse en suivant un sentier praticable pour les vaches. Il faut encore 30 min. pour atteindre les chalets inférieurs de l'Arpitettaz.

—

Le 24 août 1863, MM. Taylor et Whatman, partis de Zinal, firent l'ascension des Diablons avec les guides Viennin d'Ayer et Franz Andermatten de Saas. 2 h. 15 min. leur furent nécessaires pour s'élever jusqu'à la moraine d'un petit glacier qui descend des Diablons, et qu'ils traversèrent en 1 h. En inclinant toujours sur la g., ils atteignirent des rochers et des pentes de neige de plus en plus roides. Il leur fallut encore 3 h. pour monter jusqu'au sommet des **Diablons** (3540 mèt.) d'où ils découvrirent une très-belle vue et d'où ils aperçurent le lac de Genève. Le massif du Mont-Rose reste caché.

—

De Zinal à Evolena par les cols de Sorebois, du Grand-Cornier et de Moiry, R. 72; — à Tourtemagne par Saint-Luc et l'Illsee, R. 75 ; — à Zermatt par les cols Durand, de Trift, de Moming et Schallen, R. 74 ; — à Zmeiden par le col de Tracuit ou des Diablons, R. 79.

—

De Gremenz (bon vin, car les habitants possèdent les meilleurs vignobles de Sierre) un sentier descend en 4 h. 30 min. à Sierre, par la rive g. de la Navisanche. On traverse durant ce trajet de belles prairies, des forêts magnifiques, plus de dix gorges latérales et les hameaux de : — (1 h.) *Saint-Jean*, en face de Mission ; — (30 min.) *Fousse*, en face de Vissoye; — (30 min.) *Painsec*, en face de Saint-Luc, puis *Giètes Dessus;* — (50 min.) *Crusaz*, d'où l'on descend en 30 min. à *Brien*, et de Brien en 30 min. à Chippis (*V.* ci-dessus), à 1 h. de Sierre.

On peut, si l'on veut jouir d'une plus belle vue, mais allonger son chemin d'une heure, prendre à Crusaz le sentier qui monte à g. à *Vercorin*, (1372 mèt.), d'où l'on découvre, au haut des *Crettes*, une vue magnifique.

ROUTE 74.

DE ZINAL A ZERMATT.

A. De Zinal à Zermatt par le col Durand.

13 à 14 h. env. — Course de glaciers difficile. — Guides et précautions nécessaires.

De Zinal au chalet de la Cave (50 min. à 1 h.) on suit le torrent sans

monter: Mais près des chalets on commence à s'élever sur la dr. à travers des prairies et des éboulis en ayant à g. les énormes moraines du glacier de Zinal ou Durand qui le divisent en plusieurs bandes. Le Weisshorn apparaît comme un immense rocher noir à pic. Après 1 h. 10 min. de montée, on entre sur le glacier de Zinal dont la glace compacte est entremêlée de moraines, et, se rapprochant de la base de lou Besso, on découvre à dr. le Grand-Cornier dont les parois à pic et recouvertes de neige cachent encore la Dent-Blanche. Après avoir remonté pendant 1 h. la pente faiblement inclinée du glacier, on gravit un escarpement de glace un peu roide en haut duquel on découvre un superbe panorama : à dr. le Grand-Cornier et la Dent-Blanche, en face le Roc-Noir (3120 mèt.) qui partage le glacier en deux branches, puis le Gabelhorn, le col de Trift, simple fente dans les rochers, le Trifthorn, le Rothhorn d'où descendent d'immenses cascades de glace. — C'est de là que l'on peut faire l'ascension de **lou Besso** (5 h. de Zinal jusqu'au sommet et 3 h. pour descendre. Très-beau panorama). — Alors commencent les crevasses. — En prenant à g., on gagnerait le col de Trift.

Pour monter au col Durand, on se dirige sur le Roc-Noir au pied duquel on arrive en 1 h. On le suit en restant sur le glacier et en le laissant à dr. ; en 2 h. on en atteint l'extrémité. On n'est séparé que par un glacier peu large mais très-crevassé d'une arête de la Dent-Blanche dont l'ascension de ce côté doit être très-dangereuse, si elle est possible. De l'extrémité du Roc-Noir il faut 2 h. environ pour monter au **col Durand** (3474 mèt.) par des pentes roides dans lesquelles on est obligé de tailler des pas. Ce col s'ouvre entre la Dent-Blanche à l'O. et l'Ober Gabelhorn à l'E. On descend sur le glacier de Hohwæng souvent très-crevassé, et, à 1 h. du col, on passe à g. sur les rochers de l'Ebihorn. De là on découvre, du col d'Hérens à dr. au Strahlhorn à g., un panorama admirable, le plus beau peut-être des Alpes Pennines. Le Cervin se dresse en face sous son aspect le plus imposant, flanqué à dr. par la Dent d'Hérens, à g. s'étend toute la chaîne du Mont-Rose, et, au N. du Weissthor, on aperçoit le Strahlhorn et le Rympfischhorn. Le reste du Saasgrat demeure caché. Après être descendu sur le glacier de Zmutt et avoir traversé les chalets de la Staffelalp, on gagne enfin (4 h. env. du col) Zermatt R. 81.

B. De Zermatt à Zinal par le col de Trift.

11 h. de marche. — Course très-difficile, périlleuse même. — Guides et précautions nécessaires.

Cette course, faite au mois d'août 1857, par MM. Thomas, W. Hinchliff, est décrite dans les *Peaks, Passes and Glaciers*.

On remonte le ravin sauvage qu'arrose le Triftbach, tributaire de la Visp. Après avoir passé, sur un pont composé de quelques troncs de pin, de l'autre côté du torrent, le sentier, de moins en moins distinct, gravit une pente de plus en plus roide, puis débouche sur une espèce de plateau d'où l'on jouit d'une vue superbe, au S. E., sur le Mont-Rose, la Cima di Jazzi, le Weissthor, le Strahlhorn, le Riffelberg, le glacier de Findelen, en face, sur les pics rocheux du Gabelhorn. Ce plateau, situé à 1 h. 35 min. de Zermatt et où l'on peut monter sans fatigue, mériterait d'être plus souvent visité. On remonte ensuite le *glacier de Trift*, dominé à g. par le Gabelhorn (4073 mèt.), à dr. par le Trifthorn (3737 mèt.).

Au **col de Trift** ou de **Zinal** (3450 mèt.), ouvert entre le Trifthorn au N. et le Gabelhorn au S., et si étroit que l'on peut s'y asseoir, une jambe d'un côté une jambe de l'autre, se déroule un des plus beaux panoramas des Alpes.

La chaîne du Mont-Rose et du Saasgrat s'y montre sous un de ses plus beaux aspects. — *N. B.* Quand on part de Zinal on se ménage la surprise de la vue.

On descend du col de Trift sur des rochers qui rappellent ceux de la Gemmi, car ils sont presque à pic et assez difficiles, bien que les guides aient eu la précaution d'y placer des cordes et des chaînes de fer et même une échelle pour en faciliter la descente aussi bien que l'ascension; on y est surtout exposé à la chute des pierres dans l'après-midi. On traverse alors le glacier de Zinal ou de Durand. En se dirigeant de l'E. à l'O. sur l'extrémité méridionale du massif rocheux de lou Besso, où se trouve le chalet de *Mountet*, puis, après avoir passé sur les rochers, on rentre sur le glacier où l'on rejoint le chemin du col Durand (*V.* ci-dessus).

C. De Zinal à Zermatt par le col de Moming.

12 h. env. — Passage difficile. — Guides et précautions nécessaires.

MM. Moore et Whymper, avec les guides Christian Almer et Michel Croz, partirent le 18 juillet 1864 à 5 h. 40 min. du matin des chalets d'Arpitettaz situés à 2 h. 30 min. de Zinal. A 6 h. 15 min. ils entraient sur le glacier de Moming qu'ils traversèrent; à 8 h. 40 ils arrivaient, après avoir été très-exposés aux avalanches, sur les rochers qui forment la base du Schallhorn. En 1 h. 20 min. d'une ascension difficile, ils atteignirent une muraille escarpée de neige et de glace qu'ils gravirent pour monter en 1 h. 15 min. au **col de Moming**, haut de 3867 mèt. et situé au-dessus et à dr. du point le plus bas de l'arête qui s'étend du Rothhorn au Schallhorn. Il leur fallut 1 h. 45 min. pour descendre sur le plateau supérieur du glacier de Schallenberg par une pente de neige escarpée et de formidables séracs. La grande falaise inférieure du glacier paraissant impraticable, ils inclinèrent à droite, et, en 45 min., ils atteignirent une dépression très-marquée dans la chaîne qui relie le Rothhorn au Mettelhorn. Ils essayèrent en vain de descendre vers le bassin du glacier de Trift; après s'être dirigés pendant 45 min. vers le Rothhorn sur l'arête où ils se trouvaient, ils descendirent assez facilement sur le glacier du Rothhorn, qu'ils traversèrent, et, par des pentes de gazon, à l'extrémité inférieure du glacier de Trift. A 7 h. 20 min., ils arrivèrent à Zermatt.

D. De Zinal à Zermatt par le col de Schallen.

Le 10 août 1864, MM. Hornby et Philpott avec les guides Christian Almer et Christian Lauener partirent de Zinal à 3 h. du matin, montèrent à l'alpe Arpitettaz et gravirent le glacier escarpé du Weisshorn jusqu'au **col de Schallen**, marqué 3751 mèt. sur la carte fédérale, ils ne l'atteignirent qu'à midi, car il leur fallut presque tout le temps tailler des pas dans la glace. La descente offrit de très-grandes difficultés par la rive g. du glacier en se dirigeant vers la partie inférieure du glacier de Hohlicht, puis par la rive g. du Schallenbach; à 5 h., ils étaient à Randa.

Enfin le 22 août 1864, MM. Stephen et Grove, avec les guides Melchior et Jacob Anderegg, partirent de Zinal à 2 h. du matin et montèrent en 6 h. par le glacier Durand à un col situé entre le Rothhorn et Lou-Besso, qui domine le glacier de Moming. De ce col, il leur fallut 3 h. 15 min. pour faire l'**ascension du Rothhorn** (4223 mèt.). Pendant les deux dernières heures ils durent gravir des rochers qui leur offrirent les plus grandes difficultés. Ils étaient de retour à Zinal à 6 h. 45 min.

ROUTE 75.

DES CHALETS DE ZINAL A TOURTEMAGNE,

PAR SAINT-LUC ET L'ILLSEE.

9 à 10 h. à pied. — Chemin difficile à trouver sans un guide de la vallée. — Cette course intéressante permet aux touristes de ne pas descendre la vallée d'Anniviers, s'ils l'ont remontée pour se rendre à Zinal.

De Zinal à Ayer 1 h. — A Ayer on quitte la route de la vallée pour s'élever, à dr., à travers des prairies et des bois parsemés de nombreux chalets, et traversés par des sentiers d'où l'on découvre une jolie vue sur le Val de Torrent et le glacier de Zinal. On atteint en 2 h. Saint-Luc (hôt. de *la Bella Tola*, bon, *V.* R. 73), après avoir traversé un torrent qui descend à Vissoye. A 1 h. de Saint-Luc, au delà de grands bois de sapins, on aperçoit Chandolin qu'on laisse à g. de l'autre côté d'un ravin profond qu'il faut contourner. 1 h. 30 min. sont encore nécessaires pour monter au **col de l'Illsee**, au pied de l'Illhorn. La vue s'étend sur l'Oberland Bernois, les Diablerets, la Dent du Midi, la chaîne du Mont-Blanc, les pics qui entourent le glacier de Zinal. Au-dessous de soi on aperçoit l'Illsee, petit lac bleu dominé par le Schwarzhorn et des rochers sauvages. Du col on descend aux bords de l'Illsee (2350 mèt.) après avoir passé auprès d'un autre petit lac qui le précède. L'Illsee est bordé par une sorte de rempart de rochers d'où l'on aperçoit à une grande profondeur au-dessous de soi la vallée du Rhône et en face de soi la vallée de la Dala. Le sentier, dont les zigzags sont bien tracés, franchit plusieurs fois le torrent qui s'échappe de l'Illsee plus ou moins abondant selon l'élévation de la vanne qui lui livre passage. La descente finit dans des bois admirables. On découvre à g. l'éboulement sablonneux de l'Illhorn, et, à 3 h. du col, on arrive à Agarn. Agarn est à 30 min. de Tourtemagne par la route du Simplon. *V.* R. 52.

ROUTE 76.

DE SAINT-LUC A TOURTEMAGNE,

PAR LE PAS-DU-BŒUF.

8 h. à 8 h. 30 min. — Course facile.

De Saint-Luc on se dirige, au N. E., sur les pentes qui dominent les gorges par lesquelles un torrent latéral vient se jeter dans la Navisanche à Vissoye. Le **col du Pas-du-Bœuf** s'ouvre à 2790 mèt. entre la Bella Tola au S. et le *Borterhorn* (2970 mèt.) au N. — Au delà, le sentier, continuant à suivre la direction du N. E., descend dans le *Borterthal* (ce nom indique que l'allemand remplace le français) jusqu'aux *chalets de Pletschen*, d'où l'on descend (à 6 h. de Saint-Luc) dans la vallée de Tourtemagne.

2 h. 30 min. de ce point à Tourtemagne (R. 77).

8 h. 30 min. Tourtemagne (R. 52).

ROUTE 77.

DE TOURTEMAGNE A ZMEIDEN ET A SAINT-NICOLAS,

PAR LE COL DE JUNG.

De Tourtemagne à Zmeiden, 3 h. 30 min.; — chemin de mulets; — guide inutile. — De Zmeiden à Saint-Nicolas, 5 h. 30 min.; — guide nécessaire.

On remonte la rive dr. du torrent sans voir la belle cascade qu'il forme au débouché de la vallée, d'abord par de beaux bois de mélèzes, ensuite sur de belles prairies, où l'on laisse à dr. quelques maisons entourées de magnifiques noyers (unter Embs); puis on traverse le torrent. Durant ce trajet, on découvre, en se retournant, de belles vues sur la vallée du Rhône.

On gravit alors une pente escarpée dans un petit bois de bouleaux et d'aunes, entre d'énormes blocs de rochers. Un peu plus loin, on découvre une petite chapelle blanche, dans une sombre forêt de mélèzes et de sapins, appelée *Dubenwald*, qui a plus de 2 h. de long, mais qui a été trop exploitée.

On passe devant le Borterthal par lequel le Pas-du-Bœuf conduit dans le Val d'Anniviers (R. 76). Le pont nommé Vollenbrücke ramène le sentier sur la rive dr. du torrent, et on arrive enfin, après avoir monté sans interruption, au plateau sur lequel se trouve (3 h. 30 min.) **Zmeiden** (1847 mèt.), le premier endroit habité que l'on ait rencontré à partir de Tourtemagne ; jusque-là on n'a vu que quelques cabanes de bûcherons. — Un bon hôtel, le *Weisshorn*, a été établi sur la Grubenalp. On peut de là visiter le *glacier de Tourtemagne* (R. 78), ou faire l'ascension (3 h.) du Zehntenhorn, appelé dans le pays Schwarzhorn, et dont le sommet, haut de 3207 mèt. au-dessus de la mer, offre une vue admirable assez semblable à celle de la Bella Tola (R. 76). On peut y monter à cheval, sauf pendant la dernière demi-heure. — On peut aussi faire l'ascension de la Bella Tola en 3 h. (R. 76).

Enfin un passage de montagnes mène dans la vallée de Saint-Nicolas par le **col de Jung** (3182 mèt.), en 5 h. 30 min. Une montée longue, mais qui n'offre aucune difficulté, conduit par des prairies, des éboulements et des flaques de neige jusqu'au col. On descend d'abord sur des éboulis sans y trouver aucun sentier tracé, puis on arrive à l'extrémité supérieure du *Jungthal*, vallée aride et désolée, où se trouvent les chalets et la chapelle de Jung (belle vue sur les Mischabelhœrner et le Mont-Rose), et d'où l'on descend dans la vallée de Saint-Nicolas, non loin du village de ce nom. Un autre passage conduit de Zmeiden, par un col élevé de 2900 mèt., dans l'Augstbordthal qui aboutit à Emd entre Stalden et Saint-Nicolas.

Pour Saint-Nicolas, *V.* R. 81.

De Zmeiden à Randa par le col de Bies, R. 78 ; — à Zinal par le col des Diablons, R. 79.

ROUTE 78.

DE ZMEIDEN A RANDA,

PAR LE COL DE BIES.

15 à 16 h. — Course de glaciers longue et dangereuse. — Ce passage a été découvert, le 31 juillet 1862, par M. le comte G. de Beurges et M. A. de Saint-Joseph, accompagnés des guides François-Joseph Devouassoud de Chamonix, et Franz Andermatten, de Saas.

On suit d'abord la rive g. du torrent par une montée douce pour gagner (1 h. 15 min.) les *chalets d'Im Semten*, au fond de la vallée de Tourtemagne. On a laissé au-dessus de soi à dr. les chalets de Kaltenberg d'où un sentier conduit à l'O., par la Forcletta, à Ayer, dans le Val d'Anniviers (R. 76), et d'où l'on jouit d'une belle vue sur la chaîne qui sépare, à l'E., la vallée de Saint-Nicolas de celle de Tourtemagne. On remarque, surtout en promenant sa vue du S. au N., le Weisshorn, le Bruneggborn, le Barrhorn et une belle chaîne de sommités rocheuses qui s'étendent jusqu'au Zehntenhorn (R. 77). A quelques pas des chalets d'Im Semten descend le glacier de Tourtemagne; on en traverse l'extrémité inférieure, puis on s'élève sur les rochers pendant 2 h. 30 min., en dominant le glacier, qu'on laisse à sa dr., et en vue du Weisshorn, dont l'ascension de ce côté a été essayée en vain par M. Mathews. Après être rentré sur le glacier de Tourtemagne, on se dirige vers le **col de Bies**, situé entre le Bruneggborn et le Weisshorn, mais beaucoup plus rapproché du Bruneggborn, et on l'atteint en 4 h. sans quitter le glacier, qui n'offre pas de dif-

ficultés sérieuses. De ce col (3700 mèt. env.) on découvre une vue admirable : à l'O., la chaîne du Mont-Blanc, les vallées latérales de la vallée du Rhône; au N., la vallée du Rhône et la chaîne de l'Oberland Bernois; au S. et à l'E. le panorama le plus complet de la chaîne du Mont-Rose, du col Saint-Théodule au Balferinhorn. Le Cervin est caché par le Weisshorn. Nulle part on ne juge mieux la masse énorme des trois Mischabel, dont on n'est séparé que par la vallée de Saint-Nicolas. Au-dessous de soi, à une profondeur à pic de plus de 2300 mèt., Randa et sa blanche église se détachent sur les prairies. — Après avoir taillé quelques pas dans un mur de glace au-dessous du col, on descend, sur une longue arête de rochers, le Freiwænge, qui aboutit au glacier de Bies, trop abrupt et trop hérissé de séracs pour qu'on puisse y passer. Il faut donc s'engager dans une cheminée de rochers très-dangereuse située immédiatement au-dessous du col et rapprochée du Brunegghorn. A cette cheminée succèdent des pentes de rochers extrêmement roides. Ce n'est qu'après 1 h. 30 min. d'efforts qu'on atteint une sorte de corniche qu'il faut suivre en inclinant sur la dr. Divers couloirs et d'autres corniches qui se succèdent ramènent près du glacier de Bies, au-dessous duquel on doit se risquer dans une dernière cheminée très-exposée aux avalanches et à la chute des pierres roulantes. On atteint alors un plateau couvert d'éboulements au delà duquel on ne rencontre plus aucun mauvais pas (5 h. du col). Là on incline à g., et, après avoir traversé quelques chalets, on descend un sentier de chèvres roide qui aboutit dans la vallée de Saint-Nicolas, non loin de Breitenmatt, où, le torrent franchi, on rejoint le chemin de Visp à Zermatt, d'où l'on gagne enfin Randa (3 h.). Du plateau, un chemin plus direct, mais difficile à trouver, et s'écartant moins sur la g., conduit en 2 h. à Randa (R. 81).

ROUTE 79.

DE ZMEIDEN A ZINAL,

PAR LE COL DES DIABLONS OU DE TRACUIT.

8 à 9 h. — Passage de glaciers, découvert en 1863 par MM. A. de St-Joseph et le comte de Beurges avec François Devouassoud et Franz Andermatten. — Le chemin le plus intéressant pour aller de la vallée de Tourtemagne dans la vallée d'Anniviers. — Guides et précautions nécessaires.

De Zmeiden aux chalets d'Im Semten, 1 h. 15 min. (R. 78). Au lieu de traverser l'extrémité inférieure du glacier, comme pour passer le col de Bies, on s'élève sur les rochers de dr. pendant 20 min. avant d'y entrer. On remonte alors le glacier, qui est peu incliné, en se dirigeant en ligne droite sur une énorme cascade de séracs, que l'on aperçoit de Zmeiden, et au pied de laquelle on arrive en 1 h. On peut alors prendre tout à fait à dr. et, gravissant un ravin rempli d'éboulements, se rendre directement à Zinal par un petit col peu éloigné du Frilihorn; ou bien suivre à mi-côte les rochers qui sont à la dr. du glacier et éviter ainsi la montée dangereuse à travers les séracs. Mais si l'on veut admirer les plus énormes blocs et les plus immenses cavernes de glace qu'on puisse rencontrer sur les glaciers des Alpes, on doit attaquer la haute falaise que l'on voit tomber en face de soi. En 2 heures, après avoir fait de nombreux détours et taillé bien des pas dans la glace, on atteint un plateau auquel succède un second étage de séracs tout semblable au premier, mais se rapprochant trop du Weisshorn. Il faut se diriger sur la dr. et regagner les rochers (15 min.). Après 10 min. de montée environ, on découvre une vue admirable sur l'Oberland Bernois et sur le Weisshorn (4512 mèt.), dont le sommet ressemble, de ce point, à un gigantesque créneau. Le Cervin lui-même n'offre

pas un aspect plus extraordinaire. Mais cette forme étrange change à mesure que l'on s'élève, et le Weisshorn se remontre tel qu'on est habitué à le voir. On ne tarde pas à rentrer sur le glacier, et, par une pente douce, on atteint (1 h. 15 min.) le **col des Diablons**, dont l'altitude est de 3252 mèt. (6 h. env. de Zmeiden) en passant au pied des Diablons.

Le panorama que l'on découvre alors est très-étendu : au N. toute la chaîne de l'Oberland Bernois; à l'E. le glacier de Tourtemagne, s'élevant sur la g. jusqu'au pied du Weisshorn, qui maintenant a la forme d'une grande pyramide de rochers noirs parsemée de neige. Vient ensuite le Schallhorn (3978 mèt.), qu'une longue arête de glace réunit au Rothhorn (4223 mèt.); le glacier de Moming, qui remplit le vaste cirque formé par le Rothhorn et le Weisshorn, et qui est séparé par lou Besso du glacier de Zinal; le Trifthorn (3737 mèt.), l'Ober Gabelhorn (4073 mèt.), la Dent-Blanche (4364 mèt.), le Combin, les montagnes qui s'étendent jusqu'à la chaîne du Mont-Blanc.

Du col, on descend sans difficulté, en 1 heure, par des rochers, aux chalets de Tracuit, en ayant à sa g. la Crête de Millon (3216 mèt.). De là, plusieurs sentiers traversant de nombreux chalets conduisent en 1 h. 15 min. à Zinal (R. 73).

Le 30 juillet 1864, MM. Hornby et Philpott, avec les guides Christian Lauener et Joseph Viennin, partirent de Zinal à 2 h. du matin et montèrent par les chalets de Tracuit au col des Diablons. De ce col, ils descendirent un peu pour contourner un contrefort du Weisshorn, gravirent une pente facile et atteignirent, à 8 h. 30 min., le **col de Brunegg**, qui s'ouvre au N. du Bruneghorn, et d'où ils descendirent non sans difficultés par le glacier Abberg. A 1 h. 25 min., ils étaient à Randa.

ROUTE 80.

DE SAINT-LUC A ZMEIDEN ET A SAINT-NICOLAS.

A. Par le col de Zmeiden.

10 h. 30 min. à 11 h., sans compter les haltes; 12 h. en sens inverse.— Un guide est nécessaire, surtout de Zmeiden à Saint-Nicolas.

A mesure que l'on s'élève, par un sentier en pente douce, on jouit d'une vue magnifique sur le Val d'Anniviers ; en face se dresse le **Mont-Tounot**, beau pic de 3024 mèt., dominant, au S., le col de Zmeiden, vers lequel on se dirige.

Le **col de Zmeiden**, dont la carte de l'état-major suisse ne donne pas l'altitude (2790 mèt. env.), est un des plus désolés des Alpes. Des pans de montagnes écroulés y ont couvert le sol de débris, surtout sur le versant occidental. La *Woodsia hyperborea* et d'autres plantes rares recherchées par les botanistes croissent au milieu des roches éboulées. Le sentier sort de ce chaos sauvage pour passer près de quelques cabanes, habitées en été, avant de descendre dans la vallée de la Tourtemagne. De ces cabanes, on découvre une belle vue sur cette vallée et sur le glacier de Tourtemagne, que dominent le *Barrhorn* (3633 mèt.) et le *Bruneghorn* (3846 mèt.).

5 h. Zmeiden (R. 77).

5 h. 30 min. de Zmeiden à (10 h. 30 min. à 11 h.) Saint-Nicolas par le col de Jung (R. 77 et 81).

B. Par le Pas de la Forcletta.

12 h. env. — Guide nécessaire, au moins de Zmeiden à Saint-Nicolas. — Chemin de mulets.

On descend, par une pente roide, de Saint-Luc à (30 ou 45 min.) Vissoye (R. 73).

1 h. 15 min. de Vissoye à Ayer (même route).

A une petite distance d'Ayer, se

détache à g. le sentier qui remonte, en suivant un torrent, au **Pas de la Forcletta** (2990 mèt.), ouvert entre la *Crête d'Omberenza*, au S., et le *Roc de Budri* (3140 mèt.) au N. De ce col on découvre un panorama grandiose : le Weisshorn, la Dent-Blanche, les glaciers qui alimentent les Vals d'Hérens, d'Hérémence et de Bagnes, le Grand Combin, la vallée du Rhône, de la source du fleuve à Martigny et la chaîne entière de l'Oberland, du Galenstock aux Diablerets. Au delà du lac de Genève se dessine la chaîne du Jura. Peu de points aussi facilement accessibles, à l'exception peut-être de la Bella Tola, offrent une vue plus complète et plus saisissante. — Une descente facile, bien que fort roide, aboutit à la rive g. de la Tourtemagne qu'on longe jusqu'à

6 à 7 h. Zmeiden (R. 77).

5 h. 30 min. de Zmeiden à (12 h. env.) Saint-Nicolas (R. 77 et 81).

ROUTE 81.

DE VISP A ZERMATT.

LE RIFFELBERG, LE GORNERGRAT, LA GUGLEN, LE HŒRNLI, LE GLACIER DE FINDELEN, LE METTELHORN, LA CIMA DI JAZZI, ETC.

De Visp à Zermatt.

8 h. 30 min. à pied ou à mulets à la montée, 7 h. 30 min. à la descente. — Bon chemin de mulets. — Un guide n'est pas nécessaire. — Excursion très-intéressante.

Le tarif suivant a été arrêté par les autorités du Valais : A. *Tarif pour les porteurs.* — 1° Chaque porteur de chaise reçoit par jour 6 fr.; — 2° chaque porteur de bagages reçoit par jour 5 fr. — Le retour est payé sur le même pied. — B. *Tarif pour un guide et un cheval.* — 1° Course de Viége à Stalden, 5 fr. — 2° Course à Saint-Nicolas, 10 fr.; — si les guides et les montures sont obligés de coucher à Saint-Nicolas, 12 fr. — 3° Course à Zermatt, 22 fr. — 4° Course de Zermatt au Riffel, 10 fr.; — 5° au Schwarzsee, 10 fr.; — 6° au passage de Saint-Théodule 10 fr. — 7° Course de Zermatt au Rothhorn, 10 fr. — 8° Course de Viége par le col Saint-Théodule à Val-Tornanche, 40 fr. — 9° Course de Viége à Saas, 20 fr. — 10° Course de Saas au Monte-Moro, 10 fr. — Le prix du retour est compris dans le tarif de ce paragraphe. — S'il se fait d'autres courses à cheval, elles seront payées à raison de 10 fr. par journée pour aller et autant pour le retour.

On remonte la rive dr. de la Visp jusqu'à (1 h. 10 min.) *Neubrück*, hameau où l'on passe sur la rive g. Du pont, d'une seule arche, on découvre une belle vue sur le *Saasgrat*, qui sépare les deux vallées de Saint-Nicolas, au S. O., et de Saas au S. E., et dont les derniers escarpements boisés, dominés par les glaciers de Balferin, s'appellent *Ebiberg*.

On peut gagner la vallée du Rhône, par Troteren, Unter-Bühl et Hellelen, en passant dans un vallon parallèle au Gi-nanzthal qui débouche en face de Raron.

[Avant de franchir la Visp, on a laissé à g., sur la montagne, le village de *Visper Terminen*, d'où l'on peut se rendre dans le Nanzerthal, et de là, par le Bistenen-Pass, à (7 h. 30 min.) l'hospice du Simplon. — 2 h. Visper Ternen (1366 mèt.). — 1 h. 30 min. lac, qui a 15 min. de circonférence et qui sert à irriguer les prairies. — 30 min. Col. — 1 h. descente dans le Nanzerthal. — 2 h. 30 min. hospice du Simplon (R. 101) par le Bistenen-Pass.]

Au delà du pont, on remarque sur la rive dr. de la Visp un groupe de pyramides de terre, semblables à celles d'Usseigne, dans la vallée d'Hérens (R. 68).

Le chemin, devenant de plus en plus escarpé, monte à (50 min.) **Stalden** (aub. : *Zur Traube*, bons lits et bon vin), v. de 351 hab. cath., à 834 mèt., dont l'église, bâtie sur un rocher, forme avec les arbres et les maisons qui l'entourent un tableau pittoresque. — La vigne y est encore cultivée. La fontaine publique est ombragée d'un cep remarquable. — La vallée de la Visp se bifurque. Le

bras E. prend le nom de vallée de Saas; le bras O., au fond duquel on aperçoit le Weisshorn et le Brunegghorn, s'appelle vallée de Saint-Nicolas.

Le tremblement de terre des 25 et 26 juillet 1855 a causé de grands désastres à Stalden, à Græchen, à Tœrbel et à Saint-Nicolas : les églises et la plupart des maisons furent détruites; à Zermatt, à Tæsch et à Randa il n'y eut aucun dégât, mais jusqu'au mois de mars 1856 on ressentit encore de légères secousses, et les habitants de la vallée de Saint-Nicolas s'attendaient toujours à de nouvelles catastrophes.

De Stalden à Saas, R. 92. — On peut aller en 8 h. de Stalden à la Grubenalp (R. 77) par Tœrbel, la Tœrbelalp et la Ginanzalp.

Laissant à g. la vallée de Saas, à dr. le chemin de Tœrbel, on remonte, d'abord par une pente escarpée, puis dans des prairies et sous des noyers, la **vallée de Saint-Nicolas,** et, au delà de (30 min.) *Mühlenbach*, on traverse un torrent qui descend d'une gorge étroite et sombre. Les botanistes trouvent des plantes rares sur les rochers. En se retournant, on découvre une belle vue sur l'entrée de la vallée. Devant soi, on aperçoit sur la montagne de dr. l'église d'*Emd*. A g. s'étendent les escarpements boisés du Græchenwald dominés par le Seethalhorn (3098 mèt.). Après avoir laissé à dr. (10 min.) un sentier qui monte à Tœrbel ou à Emd et conduit d'Emdberg dans la vallée de Tourtemagne (R. 77), on aperçoit au-dessous du chemin (10 m.) le hameau de *Kalpotran* (sentier qui abrége) où l'on descend pour traverser (5 min.) la Visp[1], à 850 mèt. Sur la rive g., au-dessous du clocher d'Emdberg, les rochers tombent par fragments. Au delà d'un petit ruisseau on remarque la cascade de l'Emdbach qui descend par un escarpement de l'Augstbordthal au fond duquel se dresse le Zehntenhorn (3207 mèt.). Le chemin, à peu près plat pendant 20 min., gravit en zigzag (10 min.) une pente roide, et, au delà d'un éboulement où coule un torrent, traverse uu joli petit bois, puis des prairies, auxquelles succède un éboulement encore menaçant, quoique couvert de sapins et de mélèzes. On aperçoit alors (15 min.) Saint-Nicolas et sa riante vallée; puis, franchissant (10 min.) la Visp, on découvre sur la g. le glacier de Ried, et, au fond de la vallée, celui du petit Mont-Cervin. Enfin, vis-à-vis du Riedbach, on franchit le Jungbach.

1. Du pont de Kalpotran, un sentier difficile conduit en 1 h. à Zen Schmeiden dans la vallée de Saas et abrége ainsi de 1 h. la route de Zermatt à Saas.

15 min. (4 h. de Visp) **Saint-Nicolas** (hôt. : le *Soleil*, la *Croix d'or*, l'*Étoile*), v. de 215 hab. cath., est situé, à 1164 mèt., au pied d'une colline formée par un éboulement et recouverte de prairies et de champs. On y remarque de très-anciennes maisons. Sur le versant E. de la vallée, on aperçoit *Græchen*, v. de 338 hab. cath., situé à 1660 mèt., lieu natal du célèbre savant Thomas Platter, et plusieurs hameaux dominés par des pics dont le plus étrange s'appelle le *Seethalhorn*.— Belle vue sur les Alpes Bernoises de la Hannigalp qui domine le confluent des deux vallées. (2 h. pour y monter par Græchen, 1 h. 30 min. pour descendre.)

Des sentiers conduisent dans la vallée de Saas, par Græchen, et, dans la vallée de Tourtemagne, par le Jungberg (R. 77). Enfin, on peut de Saint-Nicolas aller à Saas par les glaciers de Ried et le Petit Mischabel (R. 93) et faire l'ascension du Sparrenhorn et du Zehntenhorn (3207 mèt.).

On franchit (8 min.) la Visp sur un pont construit pour la route de chars qui s'élève à travers un éboulement, puis dans une forêt. Le Petit Cervin disparaît, mais on voit le Breithorn. Laissant à dr. (20 min.) *Schwidern* avec l'ancienne route sur l'autre rive

dans une prairie, on commence à apercevoir le Blattbach qui descend en cascade du glacier de Stelli dominé par le Barrhorn. Après avoir traversé (8 min.) le Grossgraben, on rejoint (5 min.) l'ancien chemin, près d'une belle paroi de rochers, et l'on revoit au fond de la vallée le Petit-Cervin.

5 min. *Mattsand*, hameau situé dans un petit vallon d'où l'on aperçoit le Riffelberg et le Bruneggorn. De jolies cascades tombent à dr. de beaux rochers, en deçà de (10 min.) *Herbrigen* (1260 mèt.), hameau situé dans un charmant vallon de prairies. A dr. s'ouvre une gorge sauvage; plus loin on découvre le Mettelhorn. Au delà d'un torrent, entre Længenmatt et Breitenmatt (10 min.) et d'une cascade (5 min.); la pente devient plus rapide. On franchit (15 min.) le lit dévasté du Lerchbach; puis, à mesure que l'on s'élève, on aperçoit à dr. le glacier de Bies, à g. celui de Graben et la belle chute que fait la Visp au fond de la vallée; au delà d'un torrent (10 min.), le Weisshorn, et enfin (10 min.) au sommet de la montée, la jolie vallée de Randa, le Riffelberg et le Petit Cervin.

15 min. (2 h. 15 min. de Saint-Nicolas) *Randa* (hôt. du *Dom;* bon guide Bræntschen), v. de 198 hab. cath., situé à 1445 mèt., détruit presque entièrement, en 1819, par la commotion que produisit dans l'air la chute de la partie inférieure du glacier de Bies. La masse de neige, de glace et de rochers qui s'affaissa, couvrit un espace de 800 mèt. de long et 333 mèt. de large; elle avait encore une épaisseur de 50 centim. On y découvre une belle vue sur les séracs du glacier de Bies.

Le 31 juillet 1861, MM. Davies et Maynard, accompagnés des guides Johann et Stephan Zum Taugwald de Zermatt, et de Peter Sommermatten de Randa, ont fait, en 16 à 17 heures, l'ascension du **Tæschhorn** (4498 mèt.) par le glacier de Kien. Elle est plus difficile que celle du Dom à cause des pentes de glace qui précèdent le sommet. La vue est comparable à celle du Dom. (*V.* ci-dessous.)

De Randa à Zmeiden, R. 78.

Ascension du Dom.

Course difficile de 16 à 17 h.

C'est de Randa qu'il faut partir pour faire l'ascension du Dom qui est le point le plus élevé des Mischabelhœrner (4554 mèt. *V.* ci-dessous R. 94). Cette course, très-longue et difficile, n'offre aucun danger sérieux. 10 à 11 h. sont nécessaires pour atteindre le sommet qui est à plus de 3000 mèt. au dessus de Randa, et 6 h. environ pour descendre. Au sortir de Randa, on traverse le Randaierbach ; puis on monte dans un bois de sapins et à travers quelques éboulements (2 h. 15 min.) jusqu'à un petit mur en pierres sèches construit dans un pâturage et adossé aux rochers pour empêcher le bétail d'aller paître plus haut. La montée, jusqu'alors facile, devient plus roide : il faut s'élever à travers des rochers un peu difficiles jusqu'à une cheminée (45 min.) où l'on ne pourrait s'engager dans l'obscurité. On doit donc franchir de jour ce passage, soit en montant, soit en descendant. A ce couloir succèdent des éboulements que domine à dr. le glacier de Festi, et que l'on traverse en 2 h. pour entrer sur le glacier. Tout en montant, on découvre le Breithorn, le Petit Cervin, le col Saint-Théodule, Zermatt, le Mettelhorn, le grand glacier du Hohlicht et celui de Bies où l'on entend souvent rouler des séracs, et au-dessus duquel un passage dangereux conduit dans la vallée de Tourtemagne (*V.* R. 78). Le glacier de Festi a une pente douce ; il faut y entrer et le gravir en marchant en ligne droite sur le Dom qui s'élève à pic en face, et en laissant à g. une arête de rochers qui sépare le glacier de Festi de celui de Hohberg. Arrivé presqu'à l'extrémité du glacier, on in-

LE MO



d'après la Carte de la Suisse (Général Dufour)

Paris Imp. Monr

6 Kilom

1000 2000 30

ROSE.

Paris. L. Hachette et Cie Editeurs



Gravé par Erhard

5000 6000 mètres

cline à g., pour gravir un des derniers couloirs de cette arête rocheuse. On se trouve alors sur une sorte de col (3 h.) d'où l'on peut, soit descendre sur le glacier de Hohberg et, en s'avançant presque jusqu'au-dessus de Saas, escalader le Dom sur le versant E., soit gravir directement une arête qui monte du col au sommet. Le premier chemin, plus long, mais plus facile, quoique un peu exposé aux avalanches pendant 15 min. environ, demande encore 4 h. jusqu'au sommet; par le second, 3 h. suffisent. La vue que l'on découvre du point culminant (4554 mèt.) est admirable et aussi étendue que celle du Mont-Rose. On aperçoit Fee, Zermatt, le Weisshorn, le Cervin, toute la chaîne de l'Oberland, celle du Mont-Blanc, le Combin, le Mont-Rose et les plaines d'Italie. On redescend à Randa en 6 h. par le chemin que l'on a suivi pour monter. — *N. B.* On n'a pas encore pu faire l'ascension du Dom en partant de Saas.

Quand on a dépassé (10 min.) les chalets de *Wildi*, on franchit (10 min.) le fougueux torrent Wildibach qui descend des glaciers de Kien et de Graben. 10 min. plus loin, on voit s'ouvrir à dr. la vallée sauvage du Schallenbach, par laquelle un chemin difficile conduit à Zinal (*V.* ci-dessus, R. 74, p. 293).

25 min. *Tæsch*, v. de 182 hab. cath., situé à 1482 mèt., dans une jolie plaine de prairies sur le *Tæschbach*, que l'on y traverse.

De Tæsch à Saas par les cols d'Allalin ou de Tæsch, d'Adler, du Neu Weissthor et des Mischabel, R. 94.

La vallée, qui se rétrécit de nouveau, semble fermée par un escarpement du Rothhorn.

Au delà des chalets d'*Altentrog*, on laisse à dr. (15 min.) un pont sur la Visp; puis on gravit un escarpement couvert de mélèzes et d'où l'on découvre, en se retournant, une partie de la vallée que l'on vient de remonter. Après avoir franchi (15 min.) la Visp sur un pont élevé (belle cascade), on monte encore dans un bois de mélèzes, mais on ne tarde pas à suivre à niveau la rive g. du torrent. Enfin (25 min.) on découvre tout à coup le Cervin qui disparaît pour reparaître plus loin, et (5 min.), à un détour du chemin, on aperçoit pour la première fois Zermatt, dominé par le Breithorn, le Petit Cervin et le Cervin. La vallée s'élargit, de belles prairies s'étendent jusqu'à

30 min. **Zermatt** ou **Praborgne**, v. de 424 hab. cath., situé à 1620 mèt. (hôt. : *Mont-Rose*, chez Seiler frères; *Mont-Cervin*, agrandi, chez Clemenz; bons tous les deux. Pendant l'été ces deux hôtels sont souvent tellement encombrés de voyageurs qu'on ne peut y trouver même un cabinet. Il faut, surtout lorsqu'on voyage avec des dames, avoir le soin de retenir des chambres à l'avance. Il y a aussi, 2 h. 30 min. plus haut, au Riffelberg, un hôtel tenu par les frères Seiler, et très-utile aux touristes qui veulent faire l'ascension du Mont-Rose ou des pics voisins et explorer les glaciers qui en descendent. — Guides recommandés : Mathæus, Joseph, Peter et Stephen Zum Taugwald, Joseph et Ignace Binner, Peter Perrn, Jean Kronig). Zermatt est le Chamonix du Mont-Rose, car ses environs offrent quelques-unes des plus intéressantes excursions que l'on puisse faire dans toute la chaîne des Alpes, aussi le nombre des touristes qui le visitent et qui y séjournent augmente-t-il chaque année. C'est du reste un centre d'attraction pour les géologues, les minéralogistes, les botanistes et les entomologistes.

Au fond de la vallée descend le glacier de Gorner, entre le Riffelberg, à l'E., et le Platten à l'O.

Tarif des guides. — Ascension du Mont-Rose, 50 fr.; — de la Cima di Jazzi, 10 fr.; — du Mettelhorn, 8 fr. — Passage du col Saint-Théodule, 8 fr. — Au Gornergrat et

au Rothhorn; au Hœrnli et au Schwarzsee, 6 fr. — Aux glaciers de Gorner, de Findelen et de Zmutt (1/2 journée), 3 fr. — A Val-Tornanche par le col Saint-Théodule, 15 fr. — A Chatillon, 20 fr. — A Macugnaga par le Weissthor, 25 fr.—A Saas par l'Adler Pass, 25 fr. — A Evolena, 30 fr. — Dans le Val d'Anniviers (retour compris), 30 fr. — Porteur de bagages, 5 fr. — Porteur de chaise, 6 fr.

Le glacier de Gorner.

Une promenade au glacier de Gorner (2 à 3 h. aller et retour) occupe une après-midi ou une matinée.— Le chemin le plus commode remonte la rive g. de la Visp, traverse le torrent du glacier de Zmutt et suit la gorge pittoresque par laquelle la Visp, qui sort du glacier, descend à Zermatt. Un pont de bois jeté sur la Visp permet d'arriver jusqu'à la base du glacier qui a beaucoup avancé depuis une longue suite d'années. Il ne faut pas cependant s'approcher trop près à cause de la chute des pierres. En montant un peu sur le Riffelberg on remarquera des roches polies par les mouvements du glacier, dont les aiguilles sont fort belles.

Le Heubalm.

Le **Heubalm** (1 h. 15 min. de Zermatt) est une des terrasses les plus basses du Gabelhorn, qui s'élève au-dessus des chalets de Zmutt. On y découvre une vue magnifique sur le Mont-Cervin, que l'on peut admirer sous un de ses aspects les plus grandioses depuis sa base jusqu'à son sommet.

Le Gabelhorn.

L'ascension du **Gabelhorn**, haut de 3214 mèt., l'inférieur, et de 3398 mèt., le supérieur, demande 3 h. 30 min. On y monte par une série de terrasses de gazon et de rochers, directement au-dessus de Zermatt. Au sommet, d'où la vue est très-étendue sur le Saasgrat et la chaîne du Mont-Rose, on trouve une sorte de cratère ou cirque curieux.

Le Riffelberg et le Gornergrat. — Le Hohthæligrat. — Le Stockhorn et la Guglen.

2 h. 30 min. au Riffelberg (1 h. 30 min. à la descente). — 1 h. à 1 h. 15 min. du Riffelberg au Gornergrat. — Bon chemin de mulets; guide inutile. Cette course, une des plus faciles et des plus belles que l'on puisse faire dans les Alpes, ne saurait être trop recommandée. — Les personnes qui ne peuvent ni marcher, ni monter à cheval, peuvent se faire porter en chaise jusqu'au Gornergrat.

Après avoir traversé le Triftbach dans le village même de Zermatt, on descend vers la Visp que l'on franchit (10 min.), en laissant sur la rive g. le chemin du col Saint-Théodule. On monte alors à (5 min.) *Winkelmatten*, hameau situé à 1676 mèt. Prenant le sentier de dr. près d'une chapelle, on franchit le torrent du glacier de Findelen et, traversant des prairies, on gagne (10 min.), une forêt dans laquelle la montée en zigzags est en certains endroits fort roide. On découvre, à mesure que l'on s'élève, le glacier de Gorner et le Cervin. Au sortir de la forêt (1 h.), on trouve quelques chalets (Schwegmatt et Augstkummenmatt) sur les pâturages, et, après avoir franchi (20 min.) un petit ruisseau, on incline à dr. en ayant en face l'hôtel du Riffelberg où l'on monte en 40 min. par une pente assez roide de gazon et de pierres (sentier qui abrége).

2 h. 15 min. à 2 h. 30 min., l'**hôtel du Riffelberg,** bon et tenu par les frères Seiler, de Zermatt, situé à 2569 mèt., est très-fréquenté pendant la saison par les touristes qui veulent soit faire l'ascension du Mont-Rose, de la Cima di Jazzi, du Breithorn, soit passer les cols conduisant du fond de la vallée de Zermatt en Italie (*V.* R. 85, 86, 87, 88, 89). La vue y est bornée et l'on n'y découvre pas le Mont-Rose. Aussi ne doit-on pas manquer d'aller jusqu'au Gornergrat.

Une montée assez douce sur des pâturages aboutit (45 min.) à un petit

Le Glacier de Saint-Théodule et au-dessous le Glacier de Gorner. Glacier de Furgge. Le Hœrnli. Le Cervin (Matterhorn).

LALY

Vue prise de Zermatt. — Dessin de M. Karl Girardet d'après M. du Pays.

lac situé à 2781 mèt., au S. duquel s'élève le **Riffelhorn,** haut de 2931 mèt., dont l'ascension difficile n'offre aucun intérêt particulier. Laissant à g. le sentier qui descend au glacier de Gorner, on ne tarde pas (15 min.) à dominer ce glacier à une hauteur considérable. Enfin on atteint (15 min.) le **Gornergrat** (3136 mèt.) où l'on trouve, quand le temps est beau, des bancs et des tables couvertes de provisions de bouche et des rafraîchissements apportés de l'hôtel du Riffel.

De ce belvédère, situé au milieu d'un cirque gigantesque de glaciers dont l'unique échancrure laisse apercevoir quelques sommités des Alpes Bernoises, on découvre un superbe panorama : à l'E. la chaîne du Mont-Rose, au S. la Lyskamm, les Zwillinge, le Breithorn et tous les glaciers latéraux qui en découlent, le Petit Cervin, le glacier de Saint-Théodule, le Cervin, la Dent-d'Hérens; à l'O. la Dent-Blanche, le Weisshorn, et au N. le Rimpfischhorn, les Mischabelhœrner, etc. Au-dessous de soi on voit s'étendre le glacier de Gorner, qu'une arête rocheuse, qui part de la Hœchste Spitze ou Dufour-Spitze et à la base de laquelle se trouve le lac de Gorner, sépare de celui du Mont-Rose. On suit du regard la trace qu'ont laissée sur la neige et la glace les touristes qui ont fait l'ascension du Mont-Rose.

Si l'on veut découvrir un panorama encore plus étendu, on peut continuer à s'élever sur des pentes de neige jusqu'au (1 h.) **Hohthæligrat** (3289 mèt.) et enfin, sur des éboulements de rochers, au **Stockhorn**, haut de 3534 mèt. (2 h. du Gornergrat), le promontoire et le point le plus élevé de cette épaisse arête de rochers qui s'étendent entre les glaciers de Gorner et de Findelen. Au Stockhorn, on est entouré de glaciers de toutes parts, et l'on découvre, outre le panorama du Gornergrat, le glacier de Findelen et tous les pics qui dominent Saas. Du Hohthæligrat on redescend en 2 h. à Zermatt, en suivant le glacier de Findelen.

On peut, pour revenir du Gornergrat à l'hôtel du Riffel, gagner en 45 min., par un plateau nu et semé de pierres, la **Guglen** (2707 mèt.), d'où l'on découvre une vue toute différente sur le glacier de Findelen, séparé au N. du glacier de Længenfluh par l'arête du Rimpfischwang que dominent de l'E. à l'O. les Rothhœrner, le Fluhhorn et le Rimpfischhorn. Au S. on aperçoit les cimes les plus élevées du Mont-Rose et le Cervin; à l'O. la Dent-Blanche, l'Ebihorn ou Hochwænghorn, les deux Gabelhœrner, le Rothhorn, le Mettelhorn, le Weisshorn et le Bruneghorn; au N. la vallée de Zermatt jusqu'à Randa, et à l'horizon, la Blümlisalp, le Tschingelhorn, le Nesthorn, le Breithorn, la Jungfrau et le Bellhorn.

De la Guglen on peut redescendre directement à Zermatt ou revenir en 30 min. à l'hôtel du Riffel, descendre ensuite en 30 min. à l'extrémité inférieure du glacier de Gorner et à la voûte de glace d'où sort le torrent, et de là gagner Zermatt en 45 min.

Le lac Noir et le Hœrnli, au pied du Matterhorn. — Retour à Zermatt, par le Riffelberg.

On peut aller à cheval ou à mulet au lac Noir, 3 h. — 3 h. 30 min. à 4 h., au Hœrnli. — Courses très-recommandées.

A 30 min. de Zermatt on traverse le Zmuttbach, pour monter au hameau de *auf Platten* puis à celui de *zum See*, en laissant à g. celui de Fuhri. De là on découvre la partie inférieure du glacier de Gorner hérissée de pyramides de glace. Un peu plus haut, à *Im Boden*, on s'approche du glacier, et l'on aperçoit à sa base le premier pont jeté sur la Visp.

A mesure que l'on s'élève, la vue s'étend sur le glacier de Gorner, le Mont-Rose, le Breithorn, etc. On monte ensuite au *Herrenmættli*, puis aux *Gesegneten Brunnen* (fontaines bénies), près desquelles a été élevée une croix



Le Mont-Cervin. — D'après une photographie de MM. Bisson frères.

à l'endroit où se détache à g. le chemin qui conduit au col Saint-Théodule (R. 85). De cette croix on jouit d'une belle vue sur la vallée de Zermatt. On suit à l'O. un plateau marécageux pour gravir en zigzags les pentes escarpées des *Rothen-Tschuggen*, dont le sommet est couronné d'une croix. Bientôt après on atteint (2 h. 45 min.) le lac Noir, **Schwarzsee**, 2400 mèt. env., au bord duquel s'élève la chapelle de Notre-Dame des Neiges, où, le 15 août de chaque année, le curé de Zermatt dit la messe. Ce lac, entouré de hautes montagnes, n'a pas d'écoulement apparent. Sa circonférence est d'environ 15 min. La vue qu'on découvre au-dessus du Lac Noir, à peu près la même que celle du Hœrnli (*V.* ci-dessous), est moins étendue.

Du Schwarzsee on peut faire en 1 h. l'ascension du **Hœrnli** (2892 mèt.), dont les parois escarpées s'élèvent au S. O. On franchit une colline couverte de gazon, puis, après avoir traversé un torrent, on suit le long des moraines un petit glacier vers le milieu duquel une sorte de couloir étroit mène rapidement au sommet d'où l'on jouit d'un admirable panorama, comparable à celui du Gornergrat. On est au pied du Cervin (4482 mèt.) qui domine le Hœrnli de 1490 mèt. Au S. on domine le glacier de *Furgge*. A ses pieds on voit s'étendre à l'E. le glacier de Gorner jusqu'au Weissthor, entre le Petit Cervin, le Breithorn, les Zwillinge, la Lyskamm et le Mont-Rose au S., et le Riffelberg, le Riffelhorn au N.; derrière le Riffelberg apparaissent le Strahlhorn, le Rimpfischhorn et l'Allelinhorn, auquel viennent se rattacher l'Alphübel et les Mischabelhœrner. A l'O. le glacier du Cervin descend dans celui de Zmutt, que le Stockhorn divise en deux bras. En face, au N., on remarque les deux Gabelhœrner, d'où tombent les glaciers de Distel et d'Arbe, la pointe de Zinal, l'Ebihorn ou Hohwænghorn avec le glacier de Hohwæng, la Dent-Blanche, d'où descend le glacier de Schœnbühl. Enfin, à l'extrémité inférieure du glacier de Zmutt, on découvre les chalets de ce nom et, un peu plus au N. E., Zermatt et une partie de la vallée de la Visp.

Si l'on veut, pour revenir du lac Noir à Zermatt, prendre un autre chemin, on descend par un sentier fort roide au milieu d'un bois de sapins qu'ont ravagé les avalanches jusqu'aux (45 min.) chalets de la Staffelalp. On suit quelque temps le Zmuttbach, que l'on traverse sur un pont très-élevé au-dessus de ce torrent; on descend ensuite aux chalets de Zmutt, et enfin on gagne Zermatt en 2 h. 30 min. (total : 3 h. 15 min.).

Du Hœrnli on vient rejoindre ce chemin près de la Staffelalp, en descendant par des pentes roides d'éboulis entrecoupées de flaques de neige. On découvre en descendant une belle vue sur le glacier de Zmutt et les glaciers qui s'y déversent.

Enfin, on peut revenir du lac Noir ou du Hœrnli à Zermatt par le Riffelberg. Cette excursion, de 8 h. env., est assez pénible, mais fort intéressante. — Du lac Noir on descend en 10 min. par une pente de gazon très-douce au glacier de Furgge, uni et facile, que l'on traverse en 10 min. Montant alors à travers des moraines, on gagne en 40 min. le glacier supérieur de Saint-Théodule, que l'on suit pendant environ 45 min. jusqu'à ce qu'on puisse descendre, par des rochers escarpés et glissants, recouverts de débris d'ardoises (45 min.), au glacier inférieur où l'on rejoint le chemin venant du col Saint-Théodule (R. 85).

Souvent, quand on vient du Piémont, au lieu de descendre directement à Zermatt, après avoir passé le col Saint-Théodule, on gagne le Riffelberg. A 1 h. du col env. on sort du glacier pour descendre (45 m.) sur des rochers escarpés, glissants, recouverts de débris d'ardoises, au glacier inférieur de Saint-Théodule, puis au

glacier de Gorner, que l'on traverse et qui forme trois glaciers distincts séparés par des moraines. Cette traversée demande 2 h. 30 m. à 3 h. On se trouve alors au pied d'une paroi presque verticale qu'il faut gravir (45 m.), et du haut de laquelle on atteint en 30 min. l'hôtel du Riffelberg, après être passé près du Riffelhorn et d'un petit lac noir. — On peut donc partir, comme on le voit, de l'hôtel du Riffel pour passer le col Saint-Théodule et pour monter au Hœrnli.

Le glacier de Findelen.

Promenade d'une demi-journée que l'on peut allonger ou raccourcir à volonté.

En sortant de Zermatt, on remonte la rive dr. de la Visp, que l'on traverse à Winkelmatten, puis, laissant à dr. le chemin du Riffelberg, on s'élève par une pente roide le long de la rive dr. du Findelenbach. Au delà de *Findelen* (2075 mèt.), dont les maisons sont disséminées le long du chemin, on traverse des prairies qui s'étendent jusqu'à l'alpe *in den Eggen*. On peut se procurer du lait aux chalets d'où l'on découvre à l'O. une vue magnifique sur le Cervin, les glaciers de Saint-Théodule, de Furgge et de Zmutt, l'Ebihorn, l'Arbehorn et leurs glaciers, la Dent-Blanche, les Gabelhœrner, le Trifthorn et la pointe de Zinal. On peut de là monter au Fluhberg, escarpement du Rothhorn inférieur qui s'étend le long du glacier en parois abruptes. Le sentier laisse à dr. dans un enfoncement le *Stellisee*, entouré de gros blocs de rochers. Le glacier de Findelen remonte dans la direction de l'E. sur une longueur de 2 h. 30 min., et l'on remarque entre le Strahlhorn et la Cima di Jazzi, une crête anguleuse, de l'autre côté de laquelle les glaciers de Seewinen et de Schwarzenberg descendent dans le fond de la vallée de Saas. Au S. O. apparaissent par derrière le Grieskumm et la Guglen, le Breithorn et le Petit Cervin. — De ce point on peut, sans danger, descendre au bord du glacier, le long duquel on trouve un sentier assez bon, et près de son extrémité inférieure on aperçoit le petit lac Vert (*Grünensee*).

La Cima di Jazzi.

9 h. de marche aller et retour en partant de l'hôtel du Riffel. — Course facile et sans danger, faite assez souvent par des femmes. — Guides, provisions et précautions nécessaires.

Après avoir suivi pendant 45 min. environ le chemin du Gornergrat, on le quitte pour se diriger au S. E. entre le Riffelhorn et le Gornergrat, dont on longe la base inférieure pendant 45 min. environ. On marche alors sur le glacier en pente douce et peu crevassé; plus loin les crevasses obligent généralement à revenir sur les rochers au pied du Stockhorn ; mais, quand on a dépassé le *Stockhnübel* (3044 mèt.), on entre sur le névé pour ne le plus quitter. Cette mer de neige immaculée prend des proportions gigantesques. Après avoir dépassé quelques belles crevasses, il faut gravir pendant près d'une heure une pente assez roide. De distance en distance s'élèvent des espèces d'îlots ou d'écueils; ce sont les montagnes les plus colossales de la chaîne du Mont-Rose, qui ne dépassent pas de 1000 mèt. cette partie du glacier de Gorner. Enfin, à 5 ou 6 h. de l'hôtel du Riffel on atteint la **Cima di Jazzi**, haute de 3818 mèt. Il faut avoir soin de ne pas trop s'approcher du précipice, car on se trouve sur une sorte de promontoire de neige glacée qui surplombe et qui pourrait se détacher sous le plus léger poids. Le panorama ressemble beaucoup, d'un côté, à celui du Gornergrat; seulement on le voit d'un point de la circonférence au lieu de le voir du centre; dans la direction opposée on découvre à une distance considérable non-seulement la vallée de Macugnaga, que l'on domine à pic de plus de 2000 mèt., mais tous les chaînons

des Alpes qui forment les vallées de la Lombardie.

L'ascension de la Cima di Jazzi peut être combinée avec le passage du Weissthor, et l'on peut aussi descendre à Zermatt par le glacier de Findelen; mais cette dernière excursion ne doit être tentée que par des touristes éprouvés.

Ascension du Rothhorn.

8 à 9 h. aller et retour. — Guide nécessaire.

On peut monter au Rothhorn du Riffel ou de Zermatt : si l'on part de Zermatt, on gagne d'abord le hameau de Findelen (*V.* page 307). Si l'on part, au contraire, du Riffel, il faut gagner le glacier de Findelen que l'on traverse pour monter par la Flühalp au sommet de l'Unter Rothhorn. Il y a, en effet, deux **Rothhorn,** l'**Ober** ou Supérieur, haut de 3418 mèt., et l'**Unter** ou Inférieur, haut de 3106 mèt. seulement, mais plus isolé et offrant une plus belle vue.

Ascension du Mettelhorn.

7 à 8 h., montée en 4 h. 30 min., descente en 3 h. 30 min.; course très-intéressante mais un peu pénible à cause de la roideur des pentes, surtout dans la partie supérieure. Du reste la vue que l'on a à 1 h. au-dessous du sommet est presque aussi belle que celle du sommet lui-même. — Guide nécessaire.

Le **Mettelhorn** est le point le plus élevé d'un gigantesque promontoire qui s'étend à l'E. du Rothhorn ou Moming, qu'il ne faut pas confondre avec les Rothhœrner dont il a été question plus haut. Son point culminant (3410 mèt.) offre une des plus belles vues, quelques touristes disent même la plus belle, dont on puisse jouir aux environs de Zermatt. En effet, outre toutes les sommités que l'on admire des autres pics voisins, on voit beaucoup mieux et de plus près le Weisshorn qui domine le Mettelhorn de 1100 mèt., et, entre ce pic et les Mischabelhœrner, on découvre une plus grande étendue des Alpes Bernoises.

La montée commence presque au sortir de Zermatt; le sentier est à peine frayé et la pente assez rapide. On peut contourner la montagne au lieu de la gravir directement. A mesure que l'on s'élève on découvre le Cervin, le Breithorn, la chaîne du Mont-Rose et le Saasgrat. Aux gazons succèdent des pentes de neige et de glace d'où l'on aperçoit le sommet; mais, pour l'atteindre, il faut gravir pendant une heure une pente très-roide couverte d'éboulis de rochers; de cette pente on jouit d'une belle vue sur le glacier Schallenberg ou Hohlicht, qui remplit une vallée profonde entre le Weisshorn et le Moming. Le sommet est si étroit que quatre ou cinq personnes peuvent à peine y trouver place. On domine de tous côtés d'affreux précipices.

« Nous avions devant nous, m'écrivait en 1860 un de mes amis, et comme en cercle autour de nous, le Weisshorn que je n'avais pas encore vu si élancé ni si beau, le Rothhorn, le Trifthorn (de Zermatt), le Gabelhorn et ses glaciers, la pointe de Zinal, la Dent-Blanche, le Cervin qui se laisse voir depuis sa base jusqu'au sommet, le Breithorn et toute la grande chaîne et les glaciers du Mont-Rose, le Weissthor, la Cima di Jazzi, le Strahlhorn et la chaîne des Mischabel; plus loin la chaîne de l'Oberland depuis le Doldenhorn jusqu'au Finsteraarhorn et au Gallenstock. »

Si l'on ne passe pas en Italie par le col Saint-Théodule, on peut de Zermatt monter jusqu'au col, en 5 h.; on y jouit d'une vue admirable. A mesure que l'on s'élève, les aspects des montagnes varient. On peut en redescendre, soit par le Riffel, soit par le lac Noir et le Hœrnli.

Pour l'ascension du Breithorn et des autres pics du Mont-Rose, *V.* la

R. 83; pour celle du Weisshorn, *V.* la R. 82.

A Aoste par le col du Val Pellina, R. 66; — à Zinal par le col de Trift et le col Durand, R. 74; — au Mont-Rose, R. 83; — à Evolena par le col d'Hérens, R. 84; — à Châtillon par le col Saint-Théodule, R. 85; — à Verrex par le Schwarzthor, R. 86; — à Pont-Saint-Martin par les cols du Lyskamm et des Jumeaux, R. 87; — à Varallo par le col Sesia, R. 88; — à Macugnaga par l'Alt et le Neu Weissthor, R. 89; — à Saas par le col de l'Alphübel, R. 90; — à Saas par les cols d'Allalin, du Neu Weissthor, des Mischabel et l'Adler Pass, R. 94.

ROUTE 82.

LE WEISSHORN.

Le **Weisshorn**, l'une des plus belles sommités des Alpes, se dresse, à l'O. de Randa, entre les vallées de la Visp et de la Navisanche. Du pied de son sommet conique, où viennent aboutir trois pentes gigantesques, extrêmement escarpées, descendent trois glaciers : au N., le *Biesgletscher*, dont les eaux se déversent, par le Biesbach, dans la Visp, à Randa; au S., le *Hohlichtgletscher* ou *Schallenberggletscher*, qui alimente le Schallenbach, autre tributaire de la Visp; à l'O., le grand *glacier du Weisshorn* est l'un des principaux réservoirs de la Navisanche.

Le Weisshorn a été gravi pour la première fois, en août 1861, par le professeur Tyndall (*V.* le chap. VI, de *Mountaineering*, en 1861, a Vacation Tour, London, 1862), et, depuis, par le Révérend Leslie Stephen, qui a publié le récit de son ascension dans le premier numéro de l'*Alpine Journal*. Le Rev. L. Stephen avait fait une première tentative, en 1859, puis une seconde en compagnie de M. Howells, avec les guides Melchior Anderegg et Franz Binner, de Zermatt; mais, parti de Zinal, il s'était arrêté aux misérables chalets de Tracuit, reconnaissant que le revers occidental du Weisshorn était trop escarpé pour pouvoir être gravi. Il fut plus heureux le 12 août de la même année. Il avait quitté, à 1 h. du matin, avec le guide Melchior Anderegg, le petit chalet situé au-dessous de la *Schallenbergalp*, entre Randa et Tæsch (R. 81). Après 8 h. 1/2 d'une ascension très-difficile, dans la dernière partie de laquelle il dut se servir de la hache et côtoyer d'épouvantables précipices, il atteignit enfin le sommet du Weisshorn (4512 mèt.), espace triangulaire, dont les trois côtés correspondent aux trois grands versants de la montagne, et là il jouit d'une vue admirable sur tous les principaux pics de la Suisse, de la France, de l'Italie, du Mont-Viso au Jura, du Mont-Blanc au groupe du Bernina.

ROUTE 83.

LE MONT-ROSE.

Le Mont-Rose a longtemps disputé au Mont-Blanc l'honneur d'être la plus haute sommité des Alpes; quelques mèt. d'élévation de plus, telle est l'unique supériorité qu'ait le Mont-Blanc sur cette immense chaîne de colosses qu'on appelle le *Monte-Rosa* ou la Rose du Valais, parce que, disent les uns, ils se groupent à la manière des feuilles d'une rose, ou parce que, suivant d'autres, ils se couvrent au coucher du soleil de cette belle teinte que revêtent d'ordinaire, à cette heure du soir, les sommets glacés des Alpes.

Le Mont-Rose était appelé dans l'antiquité *Mons Sylvius*, et peut-être alors confondu avec le Cervin, que les Italiens nomment *Monte Silvio;* à peine était-il connu et visité, il y a un siècle. Depuis quelques années seulement, les touristes, mieux dirigés, se sont décidés à aller l'admirer. Avant de Saussure, il n'avait été l'objet d'aucune étude sérieuse. Le savant professeur génevois parcourut, avec sa persévérance accoutumée, les vallées et les contre-forts qui entourent

la base de cette chaîne colossale, et fit un relevé détaillé des curieuses observations qu'il recueillit durant son voyage. Mais, ne trouvant pas, dans ce pays à demi sauvage, des guides pour lui ouvrir une route et lui fournir des indications précises, il se contenta d'examiner les sommets et leurs dispositions du haut du Petit Cervin, du Rothhorn et du Pic-Blanc, d'où il mesura les plus élevés et renonça à tenter des excursions plus hasardeuses, auxquelles sa science et son style admirable auraient donné un si grand prix.

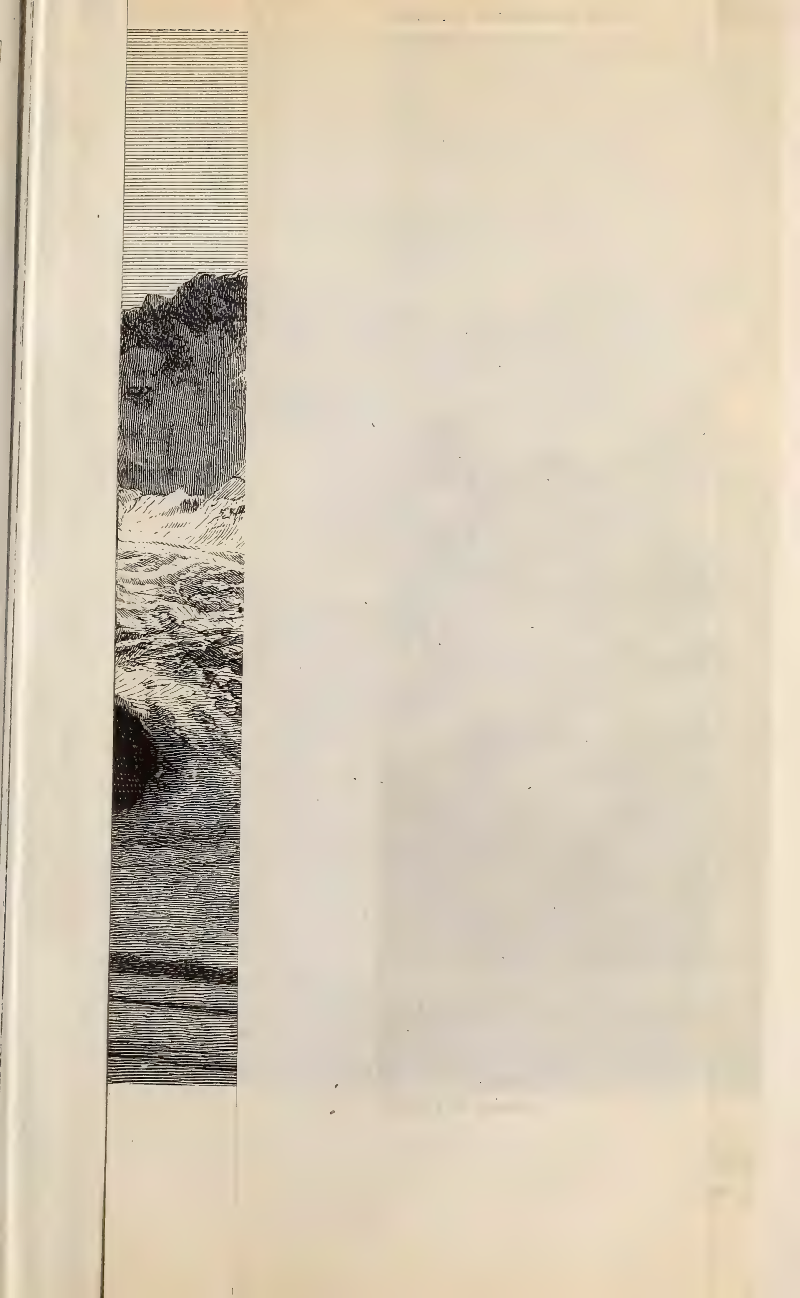
Longtemps après, en 1813, le *Moniteur* publia la relation d'une prétendue ascension au Mont-Rose, par un M. H. Maynard, qui avait tout simplement gravi une des deux cimes au S. E. du col Saint-Théodule.

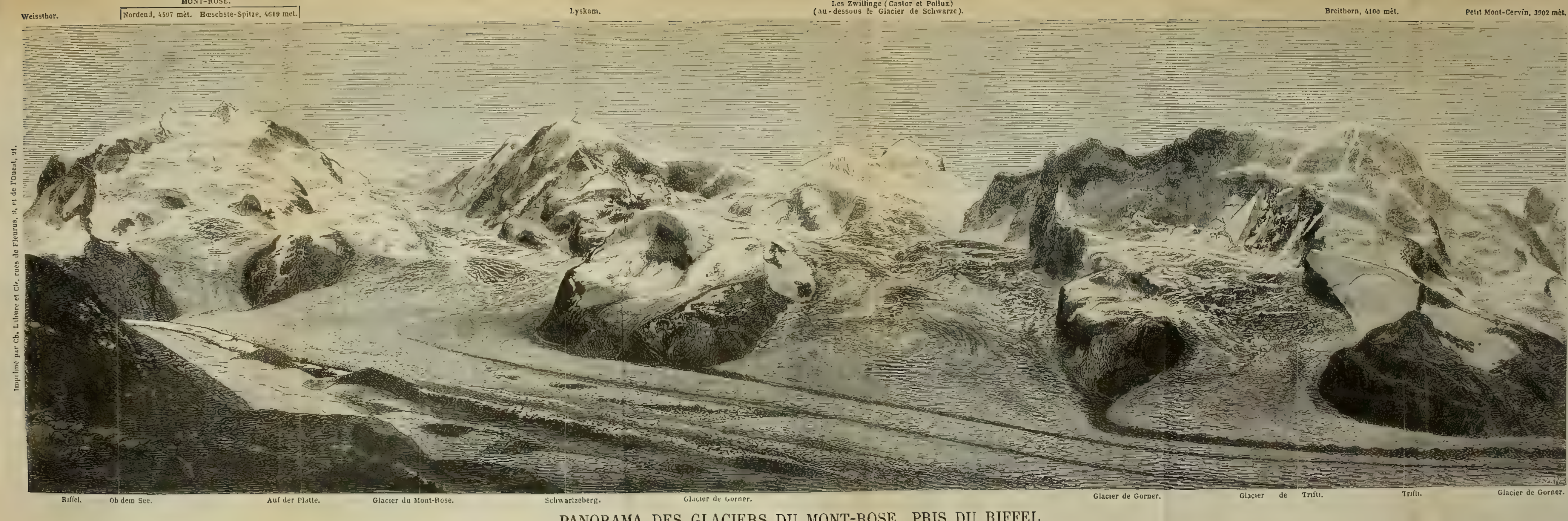
Le docteur Frédéric Parrot fit, en septembre 1817, un voyage autour du Mont-Rose, dans le but de fixer, par des observations barométriques, la hauteur des vallées qui l'entourent et de leurs principaux passages. Il voulait aussi observer la limite où la neige cesse de fondre dans les Alpes, par comparaison avec le Caucase et les Pyrénées. (*Journal de Chimie et de Physique de Nurenberg*, t. XIX). Le docteur Parrot, se trouvant à Noversch, dans le Val de Lys, s'adjoignit un des habitants de ce hameau, M. Zumstein, et tenta avec lui une ascension au Mont-Rose; ils allèrent coucher aux chalets de la Gabietalp, et, le lendemain, partis à 4 h. du matin, ils arrivèrent vers 11 h. à 3914 mèt. de hauteur. Le brouillard les empêcha d'aller plus loin.

Enfin, M. Zumstein, inspecteur des forêts dans la vallée de Gressoney, et M. Vincent, directeur des mines d'Indren, se réunirent en 1819, 1820 et 1821, pour tenter l'ascension du Mont-Rose ou plutôt de ses pointes les plus élevées. Ils n'atteignirent que la troisième en hauteur, et M. Zumstein en fit encore l'ascension en 1822. Les relations de leurs diverses tentatives ont été publiées dans les *Mémoires de l'Académie des sciences de Turin*. En 1822, un officier autrichien. M. de Welden, s'étant mis, à Noversch, en relation avec M. Zumstein, reçut de lui les notes prises dans ses excursions, et les inséra, sur sa demande, dans un ouvrage imprimé à Vienne en 1824, sous le titre de *Monographie du Mont-Rose*. M. de Welden a lui-même exploré et gravi plusieurs des sommets principaux du Mont-Rose; il a mesuré trigonométriquement la hauteur des cimes les plus élevées. Depuis lors on a trouvé un chemin pour monter à la Hœchste-Spitze, aujourd'hui Dufour-Spitze (*V.* ci-dessous), et le Mont-Rose a été l'objet de plusieurs publications spéciales, parmi lesquelles il est juste de citer surtout : l'ouvrage des frères Schlagintweit, *Neue Untersuchungen über die physicalische Geographie der Alpen*, Leipzig, 1853, accompagné de planches et d'une carte du Mont-Rose; celui de M. Melchior Ulrich, *Die Seitenthæler des Wallis und der Monte Rosa*, Zurich, 1850, la *carte* d'une partie des vallées méridionales du Valais, par M. Studer, Zurich, 1853; les publications de l'*Alpine Club* et la belle carte de l'état-major suisse (*V.* du reste la *Bibliographie*).

Le magnifique groupe de montagnes désigné sous le nom de Mont-Rose (Monte Rosa), forme le nœud de deux grandes chaînes des Alpes, qui viennent s'y rattacher, l'une de l'O. à l'E., et l'autre du N. au S.

La première de ces deux chaînes part à l'O. du Matterhorn ou Mont-Cervin et le col Saint-Théodule en est la limite occidentale. Au S. E. de ce col, on voit s'élever deux pointes de hauteur inégale : la plus basse est formée par des rochers qui sortent d'une base de glaces; l'autre présente un cône, terminé par une coupole éblouissante de blancheur. Toutes deux sont coupées à pic du côté du N., tandis qu'au S. elles descendent, par une pente rapide mais accessible,

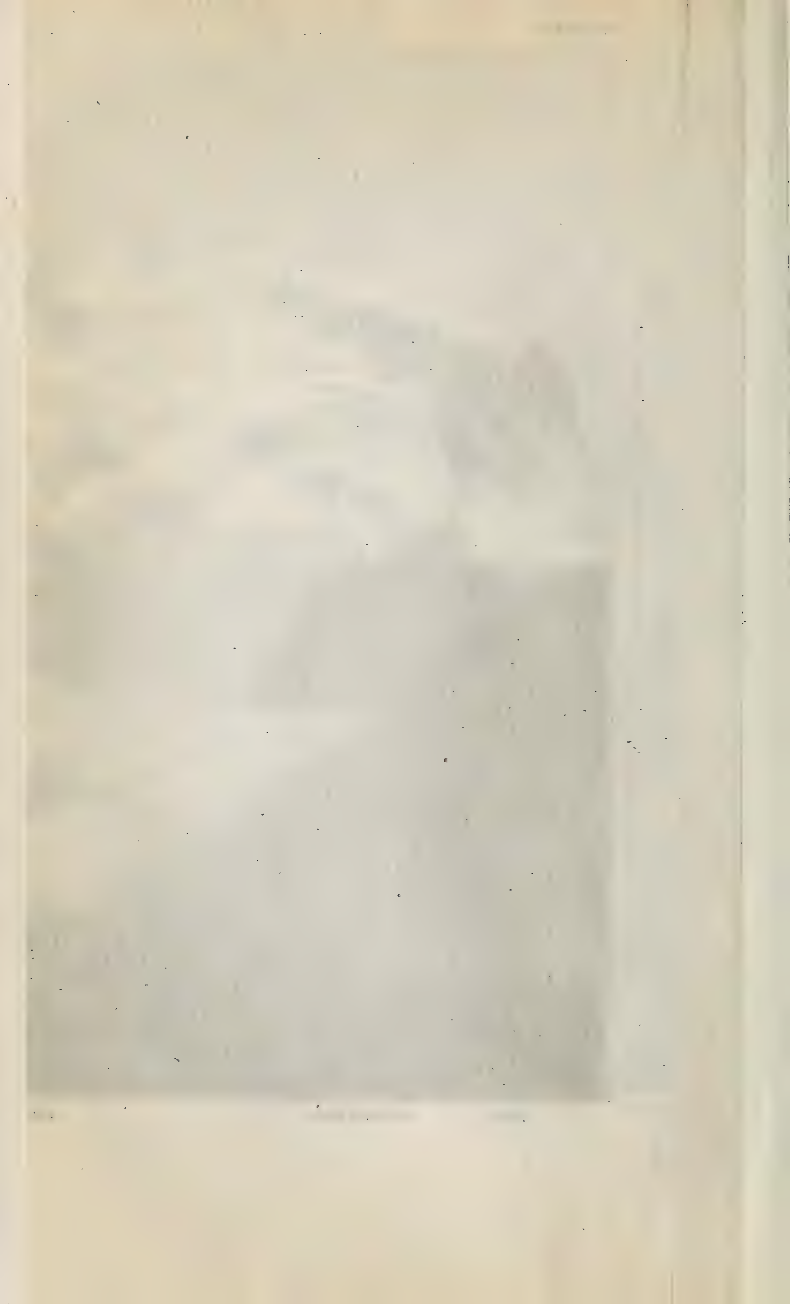




Imprimé par Ch. Lahure et Cie, rues de Fleurus, 9, et de l'Ouest, 21.

PANORAMA DES GLACIERS DU MONT-ROSE, PRIS DU RIFFEL,

dessin de M. Freeman d'après une photographie de M. Martens.



jusqu'aux immenses plaines de neige qui enveloppent leurs bases. Ces deux pointes, confondues longtemps sous le nom de **Petit Cervin** (*Kleine Cervin*), s'appellent maintenant la première, le **petit Mont-Cervin** (3886 mèt.), la seconde, le **Breithorn** (4148 mèt.). On peut monter en 3 h. 30 min. env. du col Saint-Théodule au sommet du Breithorn (vue magnifique). *V*. R. 85 (bon guide au col Antoine Garret).

A l'E. et au S. du **Breithorn** s'étendent de grands plateaux couverts de neige, qui descendent : au N., à l'immense glacier de Gorner; au S., dans les vallées d'Ayas et de Gressonay, où elles forment les glaciers d'Aventine, d'Ayas, de Verra et de Lys ou Lesa. Des vallées on ne voit pas le plan où ces glaciers ont leur origine commune, mais seulement le point où ils se plient brusquement de haut en bas en formant une sorte d'arête dentelée. Les **Zwillinge** (Castor et Pollux; 4094 mèt. et 4230 mèt.), les Jumeaux, se dressent entre le Breithorn et le **Lyskamm** (4638 mèt.; crête de Lys). On nomme ainsi, à cause de sa forme, la pointe qui domine le glacier de Lys et qui présente au-dessus de la vallée de Gressoney l'aspect d'une large crête. Une chaîne de rochers descend du Lyskamm vers le glacier de Lys, et le dernier de ces rochers se nomme *die Nase* (le Nez). On en fait l'ascension depuis le col delle Pescie (*V*. ci-dessous, R. 86). M. Hardy a publié dans la seconde série de *Peaks, Passes and Glaciers* le récit de son ascension. Enfin, le 16 août 1864, MM. Stephen et Buxton, avec les guides J. Anderegg et Franz Biener sont montés au Lyskamm par le versant O. Partis du Riffel à 3 h., ils atteignirent le col des Jumeaux à 7 h. 45 min. et le sommet du Lyskamm à 11 h. 15 min. L'arête qui relie le pic inférieur (O.) au pic supérieur n'est praticable que dans des circonstances exceptionnellement favorables.

Au delà du Lyskamm et toujours plus à l'E., les glaces et les neiges continuent jusqu'à la pointe située au sommet de l'angle que fait la chaîne du Mont-Rose. Cette pointe, haute de 4211 mèt., est nommée, par M. de Welden, pyramide de Vincent (**Vincent-Pyramide**), en l'honneur de celui qui la gravit le premier, en 1819.

Là finit la chaîne du Mont-Rose, qui va de l'O. à l'E., et qui comprend quatre sommets sur une étendue de 1 3/4 mille all., suivant les calculs de M. de Welden, soit 13 275 mèt.

La deuxième chaîne du Mont-Rose, qui court du N. au S. et s'étend entre le col delle Pescie et le col du Weissthor, alter Pass, domine la vallée de Macugnaga, d'où on la voit tout entière, et présente neuf pics ainsi décrits et nommés par M. de Welden :

1° La **Pyramide de Vincent** (die Vincent-Pyramide), dont l'ascension a été faite en 1819 par M. Vincent.

2° Le **Balmenhorn** (4245 mèt.), bloc de rochers à l'O., et un peu en arrière de la Pyramide de Vincent, qu'il ne dépasse pas en hauteur. On le voit de Verceil et du troisième plateau.

3° Le **Schwarzhorn** (4295 mèt.), plus à l'E. que le Pic sans nom, composé de rochers noirs, comme son nom l'indique, fendu par le haut, à pic de toutes parts et inaccessible.

4° La **Ludwig's-Hœhe** (Hauteur de Louis, Pointe Saint-Louis; 4344 mèt.), ainsi nommée par M. Welden, en mémoire du jour où il l'a gravie (25 août 1822), au N. du pic précédent, avec lequel elle semble ne faire qu'une masse, et dont elle n'est séparée que par une échancrure.

5° La **Parrotspitze** (Pointe de Parrot; 4443 mèt.), nommée ainsi en l'honneur du docteur Fr. Parrot, dont il a été question ci-dessus. Elle est, suivant M. de Welden, à 2000 pas de la Pyramide de Vincent, et forme un dôme allongé du N. au S. De nouvelles ascensions de la Parrotspitze

ont été décrites dans l'*Alpine Journal*, t. Ier, p. 199 et 200.

6° La **Signalkuppe** (Dôme du Signal; 4561 mèt.), grande masse de rochers, verticale à l'E. sur Macugnaga. Au S., du côté qui regarde l'intérieur du cirque, elle présente une plaine de neige en pente douce, et par laquelle on peut facilement arriver au sommet. Le curé d'Allagna en a fait l'ascension, en 1842, et MM. Tuckett et Fox, en 1861, par le versant N.

7° La **Zumstein's-Spitze** (Pointe de Zumstein; 4563 mèt.), que M. Zumstein a gravie plusieurs fois et sur laquelle il a élevé une croix de fer; elle forme une pyramide à trois côtés, en grande partie recouverte de neige. L'ascension en a été faite, en 1860, par le Rév. L. Stephen et M. R. Liveing, partis du Riffel.

8° La **Hœchste-Spitze** (la plus haute pointe; 4638 mèt.), qui porte maintenant le nom du général Dufour, sous l'habile direction duquel a été levée et exécutée la belle carte de l'état-major suisse, est peu éloignée de la pointe précédente, dont la sépare une profonde coupure, formant un abîme dans leur intervalle. Elle est composée de deux pitons dont l'un a 7 mèt. de moins que l'autre.

9° Le **Nordend** (Extrémité du Nord; 4612 mèt.), petite pyramide de rochers à l'extrémité N. du Mont-Rose, réunie à la Dufour-Spitze par une arête en ligne courbe ou Sattel (4490 mèt.), s'élève au-dessus du Weissthor, alter Pass, qui la sépare de la Cima di Jazzi. L'ascension en a été faite pour la première fois, le 26 août 1861, par sir T. F., MM. E. Buxton et J. J. Cowell avec Michel Payot de Chamonix. L'arête qui la relie à la Dufour-Spitze est très-difficile : du reste la vue est plus limitée.

Les deux sommets les plus élevés du Mont-Rose, la Dufour-Spitze et le Nordend, sont situés en Suisse; les autres appartiennent au Piémont.

Ici finit le groupe du Mont-Rose, car la Cima di Jazzi, la première pointe qui s'élève au N. du Weissthor, n'appartient plus à cette chaîne remarquable.

De cette chaîne, ou des deux chaînes réunies qui forment ce groupe, partent de nombreuses ramifications. — Le bras qui se détache du *petit Mont-Cervin*, sépare le Val Tornanche du Val Challand. — Celui qui se détache du *Lyskamm*, sépare le Val Challand du Val Lesa. — Celui qui se détache de la *Vincent-Pyramide*, sépare le Val Lesa du Val Sesia. — A la *Cima del Pisse*, ramification orientale du Monte-Rosa, proprement dit, viennent converger les chaînons qui s'étendent entre le Val Sesia et le Val Sermenza, entre le Val Sermenza et le Val Mastalone, entre le Val Mastalone et la vallée de Macugnaga. A l'E., de l'autre côté de Macugnaga, se prolonge la grande chaîne qui se termine au Gebüden, au-dessus de Visp, et dont les principales sommités s'appellent, à partir de la *Cima di Jazzi*, Fadhorn, Rothhorn, Monte-Moro, Joderhorn ou Petersrücken, Spæhnhorn, Jazhorn, Latelhorn, Sonnighorn, Portiengrat, Weissmies, Triftgrat, Laquinhorn, Rossbodenhorn, Simmeli ou Mattwaldhorn. — De la *Cima di Jazzi* part, au N., l'arête qui sépare le glacier de Findelen de celui de Schwarzenberg, et qui, se bifurquant au delà du Strahlhorn, envoie au N. le Saasgrat, dont les principales sommités sont le Rimpfischhorn, l'Allalinhorn, l'Alphübel, les Mischabelhœrner, et le Balferin, et à l'E., le chaînon qui, séparant le glacier de Findelen de celui de Tæsch, comprend le Flühhorn, les Rothhœrner et le Sparrenhorn. — Enfin, de la Cima di Jazzi part, à l'O., le petit chaînon qui sépare le glacier de Gorner de celui de Findelen et qui prend tour à tour les noms de Stockhorn, Hohthæligrat, Rothe-Kumm, Guglen, Riffelhorn, Riffelberg.

Le groupe du Mont-Rose sépare le Valais du Piémont, ou plutôt continue

la grande limite que forme, entre la Suisse et l'Italie, la chaîne principale des Alpes. Mais il semble, du reste, que la Suisse ait voulu dépasser les frontières que lui traçait le Mont-Rose, et, comme l'a dit de Saussure : « Le Mont-Rose est entouré d'une garde allemande. »

D'où, comment et quand est venue cette population allemande, implantée au milieu d'un peuple gallo-italien, c'est une question qui n'est pas éclaircie. Les gens du pays, au dire de M. de Welden, racontent à ce sujet des histoires merveilleuses. Tantôt ce sont les débris d'une armée allemande battue au pont de Crevola, qui trouvèrent un asile dans ces vallées, tantôt des fuyards échappés aux armes des Suisses pendant la guerre de l'indépendance. M. de Welden ajoute qu'en effet on parle dans ces contrées un idiome qui tient plutôt du saxon que du suisse; cependant on y parle aussi un patois allemand, mais inintelligible pour un Allemand, et qui est à peu près la seule langue en usage parmi les femmes. Il en conclut que la population de ces Alpes est d'origine valaisanne, et les communications, jadis si faciles entre le Valais et ces contrées, justifient pleinement son opinion. Ce qu'il y a de certain, c'est que dans les vallées du S. et de l'E., qui partent de la base du Mont-Rose comme les rayons d'une étoile, la langue maternelle est l'allemand, ou plutôt un dialecte fort rapproché de celui qu'on parle à Saas et à Zermatt, en Valais.

Ascension de la Hœchste ou Dufour-Spitze.

12 à 14 h. de l'hôtel du Riffel (aller et retour). — Guides et précautions nécessaires; *V.* p 302 pour le tarif; il faut surtout avoir soin d'emporter des vêtements chauds et des gants épais. — Ascension très-belle, mais pénible et difficile et même, dans la dernière partie, plus difficile que celle du Mont-Blanc.

La première tentative d'ascension date de 1847; elle fut faite par MM. Ordinaire et Puiseux, qui n'arrivèrent qu'au Sattel, entre le Nord-end et la Hœchste-Spitze. Le 12 août 1848, M. Ulrich, accompagné de deux guides, Madutz de Matt, dans le canton de Glaris, et Mathæus zum Taugwald de Zermatt, parvint aussi au Sattel; ses deux guides, continuant seuls la course commencée, atteignirent, après de grandes difficultés, le moins élevé des deux pitons de la Hœchste-Spitze. Le 12 août 1849, M. Ulrich, accompagné de MM. Studer et Lauterburg, et des guides Madutz et Johannes zum Taugwald, renouvela la même tentative, sans plus de succès. Le 22 août 1851, les frères Schlagintweit, avec les guides Peter Taugwalder et Hans Joseph zum Taugwald, et plus tard, en septembre 1854, MM. Hudson, Smyth, et quelques jours après M. Kennedy, parvinrent au piton déjà atteint en 1848 par les deux guides de M. Ulrich. La direction suivie dans ces diverses ascensions conduisait au Sattel par les rochers désignés dans la carte de M. Studer, sous le nom de *Ob dem See* ou de *Auf der Platte*. Du Sattel, on mettait près de deux heures pour gravir le moins élevé des deux pitons, haut de 115 mèt. au-dessus du Sattel. Là, s'ouvrait un précipice à pic qui empêchait de parvenir au piton supérieur. Enfin, le 31 juillet 1855, MM. Smyth, Hudson, G. et C. Birkbeck et Stevenson découvrirent un chemin conduisant à ce piton ou à la Hœchste Spitze. Depuis lors, cette ascension a été faite chaque année, même par des femmes.

De l'auberge du Riffelberg, on s'élève au Rothe-Kumm, puis, laissant à g. les pentes du Gornergrat, on descend au glacier de Gorner sur lequel on entre en deçà du point désigné sur la carte fédérale sous le nom de Gadmen; on traverse alors ce glacier jusqu'aux rochers *Auf der Platte* ou *Blattje* (2 h.); puis on monte en 1 h. par un névé aux ro-

chers, *Auf den Felsen,* où l'on déjeune. 5 h. environ sont nécessaires pour s'élever par des champs de neige escarpés au pied de la croupe inférieure que l'on gravit en 20 min., puis, après avoir escaladé (1 h. 35 min.) une paroi de neige et de glace dans laquelle il faut tailler des pas, on arrive à une crête de rochers couverte de glace et très-étroite qui conduit au sommet (15 min. 8 à 9 h. de l'auberge du Riffel); c'est la partie la plus difficile de l'ascension. Quelques mètres au-dessous du sommet, l'arête a à peine 33 centim. de largeur. La vue est splendide; du côté de l'Italie, on a à ses pieds, à une profondeur de 3000 mèt., Macugnaga et le Val Anzasca. On découvre le lac Majeur, le lac d'Orta, le lac de Côme, Milan, le Mont-Viso, les Alpes Maritimes, la Zumstein's-Spitze, la Signalkuppe, le Lyskamm, le Breithorn, le Cervin, la Dent-Blanche, le Weisshorn, le Mont-Blanc, au-dessus d'un chaos de montagnes, le Grand Combin, la Dent du Midi, le Saasgrat, et le gigantesque Dom, toute la chaîne de l'Oberland Bernois et celle du Tyrol au delà de l'Orteler. Malheureusement il est rare que le temps soit clair du côté de l'Italie. Il faut 6 h. ou 5 h. 30 min. env. pour revenir à l'auberge du Riffel par le même chemin.

Pour les cols qui traversent la chaîne du Mont-Rose, voyez les routes 85, 86, 87, 88, 89, etc.

ROUTE 84.

DE ZERMATT A EVOLENA,

PAR LE COL D'HÉRENS.

11 à 14 h. selon l'état du glacier de Zmutt; 2 h. 30 min. de moins en partant des chalets de la Staffelalp, et 3 h. 30 min. de moins en partant de ceux de Bricolla. — Excursion difficile, qu'on ne doit entreprendre qu'avec de bons guides et par un beau temps, quand on est déjà habitué aux courses des glaciers. — On reste env. 8 h. sur la glace et sur la neige. — Les propriétaires de l'hôtel d'Evolena ont fait sceller des crampons de fer et tendre une corde pour la montée du col, après la grande bergschrund. — Guide : 30 fr. à Zermatt; 20 fr. à Evolena; mais deux guides sont imposés à chaque voyageur.

2 h. 30 min. De Zermatt aux chalets de la Staffelalp (*V.* R. 83, page 304, excursion au lac Noir et sur le Hœrnli). Souvent on va coucher dans ces chalets, situés au pied même du Cervin.

Des chalets de la Staffelalp, on gagne en 30 min. le glacier de Zmutt. On traverse des moraines pendant 15 min. env., puis, entrant sur le glacier, on monte en 1 h. 15 min. par une pente très-douce au pied du Stockje. Parfois le glacier de Zmutt se montre uni comme une plaine, d'autres fois il est sillonné de crevasses à travers lesquelles on avance péniblement. On a sur sa dr. le glacier d'Arben, celui d'Hohwængh, par lequel on peut passer dans le Val d'Anniviers, celui de Schœnbühl dominé par la Dent-Blanche; à g. le magnifique Cervin qui se dresse à plus de 2330 mèt. au-dessus du glacier, et la Dent de Rong, ou d'Hérens, d'où descend un glacier; en se retournant on aperçoit le glacier de Findelen et le Weissthor. On met 1 h. 15 min. à gravir le Stockje en le contournant par des pentes roides, sur des éboulements de rochers. Parvenu à ce point, on se trouve entouré de tous côtés de glaces et de pics couverts de neige. On se dirige alors en ligne dr. sur le col d'Hérens par le glacier de Stock, plus incliné et plus crevassé que le glacier de Zmutt. On passe quelquefois sur le glacier de Tiefenmatten qui descend du Cervin. En 1 h. on atteint une dernière muraille de neige fort roide qui se dresse au-dessus d'une profonde bergschrund qu'on a dû éviter en inclinant sur la g.; on y

monte en taillant des pas, et enfin, on s'élève en 30 min. (7 h. 15 min. de Zermatt) sur le **col d'Hérens** (3480 mèt.), qui s'ouvre dans la Wandfluh, arête couverte de neige par laquelle la Dent-Blanche (4364 mèt.) est reliée à la Tête-Blanche. On est, malgré l'altitude où l'on se trouve, entouré de toutes parts de pics si élevés que la vue est peu étendue. Au N. on aperçoit la chaîne du Valais, des Diablerets à la Gemmi : on est en face du glacier du Gelten; à l'E. la Dent-Blanche et les montagnes qui séparent le Val Torrent du Val Zinal; à l'O. le Mont-Miné, la chaîne qui s'étend de la Dent d'Hérens aux pics de Visivir; au S. la Dent d'Hérens et le Cervin dont les sommets s'élèvent à peine au-dessus de la ligne de l'horizon. On a à ses pieds, d'un côté, le grand glacier de Ferpècle, de l'autre, ceux de Stock et de Zmutt.

Si l'on veut jouir d'une vue plus étendue, il faut, en quittant le Stockje, incliner plus à g. et monter à la **Tête-Blanche**, haute de 3750 mèt. et appelée aussi Manje (1 h. 45 min.). Là, on découvre un panorama magnifique, à l'E. et au S. le Mont-Rose, la Dent-Blanche, le Weisshorn, le Rothhorn, les Gabelhœrner, les Mischabelhœrner, le Matterhorn et la Dent d'Hérens, qui atteint 4180 mèt. d'alt., et au pied de laquelle s'étend le glacier de Zmutt; à l'O. le Mont-Colon, la Pigne d'Arolla, les Dents des Bouquetins, et une immense Mer de Glace que bornent à l'horizon des cimes couvertes de neige (peut-être le Vélan ou le Combin); au N. le glacier de Ferpècle, encaissé entre des chaînes de rochers escarpés, au fond de la vallée d'Hérens, Evolena, et, au delà de la vallée du Rhône, la chaîne des Alpes Bernoises, du glacier du Gelten et du Wildhorn au Wildstrubel. On redescend de la Tête-Blanche par le glacier de Ferpècle en se rapprochant de la Dent-Blanche. Cette excursion allonge la course d'une heure environ.

Autant le versant S. du col d'Hérens est roide, autant la plaine de neige qui en descend du côté d'Evolena a une pente douce. Laissant le rocher de la Motta-Rotta à sa g., on s'élève sur la dr. du côté de la Dent-Blanche. A l'extrémité de cette plaine de neige, on atteint le glacier de Ferpècle qui est très-crevassé, et enfin on gagne des moraines et des rochers éboulés (2 h. du col) où l'on rencontre souvent des chamois. De cet endroit, il faut 2 h. 30 min. pour descendre à Haudères, que l'on aperçoit à une grande profondeur au-dessous de soi. On passe d'abord aux *chalets de Bricolla* (2 chambres à 2 lits, prix élevés), situés sur un beau pâturage (2426 mèt.), presque à la même hauteur que l'hospice du Saint-Bernard. On vient y coucher lorsqu'on part d'Evolena pour passer le col d'Hérens. En se retournant, on découvre une belle vue [1]. Du milieu du glacier se dresse, à 4364 mèt., l'immense pyramide de la **Dent-Blanche**, appelée Steinbockhorn à Zmutt, et Hohvænghorn à Zermatt. M. T. S. Kennedy, avec le guide Jean-Baptiste Croz, en a fait l'ascension, qui est pénible et dangereuse, au mois de juillet 1862. Parti à 2 h. du matin des chalets de Bricolla, il avait atteint le sommet à 1 h. 15 min., et était redescendu au chalet à 7 h. du soir. Du sommet de la Dent-Blanche, l'œil embrasse un vaste panorama de rochers, de pics, de glaciers, parmi lesquels on distingue à une grande profondeur ceux de Zinal et de Schœnbühl. Cette ascension, qui n'est pas sans péril, ne doit être tentée que par des montagnards exercés. (*V.* l'*Alpine Journal*, n° 1.) — Au S. la vue est bornée par une arête élevée, — celle qu'on vient de traverser, — et par les rochers appelés

1. Des chalets de Bricolla, on peut aussi passer le col du Grand Cornier ou le col de Moiry (*V.* R. 72).

Motta-Rotta, qui sont comme l'ouvrage avancé de cette grande forteresse. — A l'O. de la Motta-Rotta, un chaînon, nommé le *Mont-Miné* (3339 mèt.), divise le glacier de Ferpècle en deux bras bien distincts. On remarque de nombreuses et larges crevasses dans le bras O. ou du Miné que les Dents de Bertol ou des Bouquetins, la Becca de la Maya, la Dova-Blanche et l'Aiguille de la Za séparent du glacier de l'Arolla.

On franchit plusieurs torrents qui détruisent souvent le sentier, en descendant des chalets de Bricolla aux *chalets de Ferpècle*, situés à l'extrémité inférieure du glacier de ce nom (1801 mèt.).

On descend en 45 min. de Haudères à Evolena (R. 68) par de belles prairies aux pentes douces.

ROUTE 85.

DE ZERMATT A CHATILLON ET A SAN GIACOMO D'AYAS.

A. A Chatillon par le col Saint-Théodule.

12 à 13 h. de marche. — Au col, 5 h. à 5 h. 30 min. (3 h. à 3 h. 30 min. pour la descente). A l'hôtel du Giomen (recommandé), 7 h. — A Val-Tornanche, 9 à 10 h. — A Chatillon, 12 à 13 h. — Passage fait souvent par des dames. — Belle course très-recommandée, mais qu'on ne doit entreprendre que par un beau temps et avec un bon guide; des précautions (surtout la corde) sont nécessaires. — La traversée du glacier demande 2 h. 30 min. à 3 h. — Il faut avoir soin de partir de grand matin de Zermatt. — On peut aller à cheval ou à mulet jusqu'au glacier, 3 h. à 3 h. 30 min. Quand la neige est durcie, les mulets franchissent même le col. — Du côté de l'Italie, le chemin est également praticable pour les chevaux jusqu'au glacier, c'est-à-dire à 1 h. du col.

N. B. On peut partir de l'hôtel du Riffel (4 à 5 h. au col) ou y descendre en traversant le glacier de Gorner (*V.* p. 303).

On traverse, à Zermatt même, le torrent du glacier de Trift, puis, laissant à g. Winkelmatten sur l'autre rive de la Visp et le sentier du Riffelberg (R. 81), on franchit (15 min.) le Zmuttbach pour monter aux hameaux de (1 h.) *Blatten*, et de (30 min.) *Zum See*, laissant à g. celui de *Fuhri*. Laissant ensuite à dr. le sentier qui conduit au lac Noir et au Hœrnli (R. 81), on continue à s'élever dans des bois et sur des gazons riches en plantes rares, puis on traverse le Garbach, torrent qui, descendu du glacier de Furgge, forme à peu de distance une assez belle cascade, et bientôt on arrive à la (1 h.) *Gartenalp*, à l'extrémité de laquelle, nommée *Auf der Mauer* (2605 mèt.), on découvre une vue magnifique sur le glacier de Gorner, le Cervin, le Mont-Rose et la vallée de Zermatt.

30 min. suffisent pour atteindre l'immense glacier de Saint-Théodule, dont on est séparé par un champ de neige et une arête de rochers difficile à descendre ou à gravir quand elle est couverte d'une couche de glace. Se dirigeant alors au S. en inclinant un peu à dr., on monte en 2 h., par le glacier (quand la neige est molle on repasse quelquefois sur les rochers) dont la pente est très-douce, à une dépression où s'élève une croix entre une paroi de rochers et une muraille de neige. C'est le **col Saint-Théodule,** ou Matterjoch, qui, haut de 3322 mèt., forme les limites du Piémont et du Valais.

On y découvre : — à l'O., le Cervin et les montagnes qui dominent le Breuil; — au N. O., le Weisshorn et la chaîne qui sépare la vallée de Saint-Nicolas des vallées d'Hérens et de Tourtemagne, et dans laquelle on remarque, entre les glaciers du Schœnbühl et du Hohwængh, le Moming ou l'Ebihorn, au-dessous de la pointe de Zinal, puis les Gabelhœrner, le Trifthorn, le Rothhorn, le Mettelhorn, le Bruneggthorn, le Schwarzhorn, le Barrhorn, le Sparrenhorn, le Jungberg, etc.; — au N., quelques-unes des cimes des Alpes Bernoises; — au

N. E., le Sassgrat ; — à l'E., le petit Mont-Cervin et le Breithorn qui cachent la plus grande partie du groupe du Mont-Rose.

De la chaîne du Mont-Rose, entre le Breithorn et le château des Dames, au N. du Breuil, on voit s'élever les chaînes qui dominent les vallées de Gressoney, d'Ayas et d'Aoste. On remarque surtout les grands glaciers du Ruitor et ceux des vallées de Rhèmes et de Cogne. Au N. du col s'élève le *Theodulhorn* (3472 mèt.), du haut duquel la vue n'est guère plus étendue.

On voyait il y a quelques années sur le col Saint-Théodule les restes d'une cabane de pierre qu'y bâtit de Saussure pour faire des observations scientifiques. Près de l'emplacement de cette cabane s'élève aujourd'hui une espèce d'*auberge* habitée pendant trois mois de l'année. On y trouve des provisions, et l'on peut, au besoin, y passer la nuit. A 230 mèt. au-dessous se montrent encore les débris d'une redoute bâtie par les Valaisans.

N. B. Du col Saint-Théodule, on peut gagner, soit l'auberge du Riffel, soit le lac Noir, le Hœrnli et les chalets de la Staffelalp (R. 81), ou faire l'ascension du Breithorn (R. 82), ou (2 h. 20 min. à 3 h.) du *petit Mont-Cervin* (3886 mèt., guide nécessaire); ou encore se rendre à San Giacomo d'Ayas (*V.* ci-dessous).

Du côté de l'Italie, le glacier est plus escarpé et plus crevassé. Quand la neige recouvre les crevasses, il est prudent de s'attacher avec une corde. Avant d'en sortir, on laisse à g. (*V.* ci-dessous) le chemin qui conduit directement à San Giacomo d'Ayas. Quand on en est sorti (45 min. du col), on descend en 2 h. par des pentes semées de rochers épars appelés les *Fourneaux*, aux premiers pâturages, et, de ces pâturages, à l'hôtel du *Mont-Giomen* récemment construit par M. Favre et où les voyageurs sont bien accueillis et bien traités. (Mulets pour le glacier, 5 à 6 fr., pour Châtillon, 8 à 10 fr. Guides : Luc Meynet, Augustin Perron à Val-Tornanche ou à Chatillon, J. Carrel, Auguste Pelissier.) A peu de distance de cette auberge sont (2 h. env. 3 h. du col) les **chalets du Breuil.** On y découvre une belle vue sur le fond sauvage de la vallée. Les regards sont surtout attirés par le Cervin ou Matterhorn et par la Dent d'Hérens de laquelle se détache la chaîne qui sépare le Val Tornanche du Val Biona ; on remarque aussi le pittoresque *Château des Dames* qui ressemble aux ruines d'un vieux château.

C'est en partant du Breuil que l'on a tenté de gravir le **Cervin** (4482 mèt.). De ce côté seulement il est peut-être abordable. On atteint en 4 h. env. une sorte de petit sommet d'où l'on descend à peu près de 100 mèt. pour gagner l'arête O. du Cervin. Cette arête offre de très-grandes difficultés. Lorsqu'on la gravit on en prend le sommet pour celui du Cervin, mais, quand on en atteint la cime, on reconnaît qu'elle est reliée au véritable sommet par une crête étroite et qu'il resterait encore environ 300 à 400 mèt. de rochers absolument à pic à gravir pour s'élever au point culminant. — Le professeur Tyndall et M. Hawkins firent en 1860 une première tentative et parvinrent assez haut sur l'arête. En 1862 M. Whymper s'établit au Breuil pendant le mois de juillet, planta une tente au milieu de l'arête, y coucha souvent et fit plusieurs tentatives dans l'une desquelles il tomba et se blessa assez grièvement. Il était accompagné par Jean-Antoine Carrel, Pession de Val-Tornanche et Luc Meynet. Quelques jours après le départ de M. Whymper, profitant de la tente qu'il avait laissée à l'auberge à la disposition de ses compatriotes *seulement*, M. Tyndall, guidé par Carrel, alla coucher sur l'arête. Il parvint le lendemain en 5 heures au sommet de l'arête où il planta un drapeau, mais là, le véritable sommet lui parut infranchissable et il dut redescendre.

Du Breuil à San Giacomo d'Ayas par le col des Cimes Blanches, R. 91 ; — et à Prarayen par le col de Vacornère, R. 67.

Le chemin qui descend du Breuil à Val-Tornanche, partout praticable pour les bêtes de somme, côtoie la rive gauche du torrent, s'engage dans un défilé et passe près des *chalets d'Avuoil*. A moitié chemin environ on trouve la *chapelle de Notre-Dame de la Garde*, située dans une position pittoresque, à l'endroit même où commence la descente. — Au delà du plan de Pesonché, le torrent fait une superbe chute au milieu des restes profonds d'un ancien éboulement. — On nomme cette chute la cascade de Buserailles-Dessous, pour la distinguer d'une autre chute moins importante nommée Buserailles-Dessus.

On traverse alors le torrent sur le pont de Lavé, et l'on suit, en passant à *Crépin*, la rive dr. pendant 5 kilomètres env., jusqu'au pont de Michelina, où l'on franchit de nouveau le torrent pour entrer à (2 h. ou 10 kil. du Breuil) **Val-Tornanche** (aub. *du Mont-Rose*, chez les frères Pession; — hôtes complaisants, prix modérés; — chevaux. — Antoine Pession est un bon guide pour l'ascension du Breithorn et toutes les courses des montagnes du Val-Tornanche), village qui donne son nom à la vallée sur laquelle on jouit d'une belle vue, un peu circonscrite, il est vrai, par les montagnes de la vallée de Cogne. — Il n'est situé qu'à 1549 mèt., aussi de beaux châtaigniers ombragent la plupart des maisons, et les hauteurs voisines sont tapissées de bois. — Les habitants ne font du pain qu'une fois par an à la Sainte-Catherine, et ils sont obligés de le casser avec une hache. — Un poste de carabiniers et de douaniers y a été établi.

On peut de Val-Tornanche faire en 10 h. l'ascension du **Grand Tornalin** (6 h. pour monter, 4 pour descendre). Du sommet on découvre non le Mont-Rose mais le Breithorn, le Cervin, la Betta Furke, le Val-Tornanche et deux petits lacs.

L'ascension du **Château des Dames** demande 5 h. 30 min. par (2 h. 30 min.) les chalets de Cignane. Du sommet on découvre une belle vue sur la chaîne du Mont-Rose, le Val Pellina, les glaciers et les cols qui conduisent dans la vallée d'Hérens. On remarque près du point culminant le *lac du Dragon* dans lequel tombe un glacier. On peut redescendre par (2 h.) le col de la Fenêtre ou de Dza à (2 h.) l'hôtel du Giomen.

Enfin la *Plaitté*, qui s'élève à l'E. de la vallée, entre le Breuil et Val-Tornanche (3 h. pour monter de Val-Tornanche et 2 h. pour descendre à l'hôtel du Giomen), offre aussi une belle vue.

De Val-Tornanche on peut se rendre à Prarayen dans le Val Pellina, par le col de Vacornère (R. 67);— ou dans le Val d'Ayas à San Giacomo d'Ayas par le Passo di Nonna, R. 86.

Au-dessous de Val-Tornanche la route, qui passe près des belles cascades d'un torrent latéral, atteint, par une forte descente, le *Pont des Moën*, en face du hameau de ce nom. Le paysage devient très-beau. La vallée est presque partout ombragée de magnifiques châtaigniers ou noyers; au fond écume le torrent, dont les deux rives sont dominées par des rochers escarpés et l'on aperçoit souvent le Mont-Cervin. Après avoir passé près de la *chapelle d'Ussim*, qui porte cette simple inscription : *Pax intrantibus, salus exeuntibus*, traversé un étroit défilé et vu à g., au delà des hameaux du *Chéso*, de *Buisson* et de *Fierna*, les cascades du torrent de Chamois, on remarque, près des hameaux des *Grands-Moulins* (2 h. env. de Val-Tornanche), en face d'*Antey-Saint-André*, à 250 mèt. au-dessus de la vallée, les restes d'un aqueduc du XIIe au XIIIe s., dont quelques-unes des belles arches sont fort bien conservées. En se retournant on découvre la cime du Cervin entourée d'une étroite bande de neige appelée à Val-Tornanche le *Collier de la Vierge*.

La route, franchissant le Marmore, longe pendant 10 min. la rive g. de ce torrent, puis repasse sur la rive dr. qu'elle n'abandonne plus jusqu'à Châ-

tillon. On laisse à g. l'oratoire de *Notre-Dame de l'Oropa*, à dr. le chemin de *Torgnon*, village qui domine les *monts Méabé* (belle vue). (On peut quand on est à pied continuer à longer la rive ombragée du torrent, par le hameau de Cez de Val), et on entre dans les vastes prairies des *Cessins*. A deux reprises se montrent les ruines d'un aqueduc de 10 kil. construit du XIIe au XIIIe s., et appelé Ru du Pain-Perdu. On descend ensuite à travers une belle forêt de châtaigniers, au sortir de laquelle, entrant dans le Val d'Aoste, on jouit d'un charmant point de vue sur Châtillon, ses deux ponts d'une seule arche qui traversent le Marmore, et les ruines du vieux château d'Ussel situées de l'autre côté de la Doire.

4 h. 30 min. ou 25 kil. de Val-Tornanche, Chatillon (R. 63).

B. A Chatillon par le col Tornanche et le Furggengrat.

Le 25 août 1864, MM. J. A. Hudson et Jacomb, accompagnés de Peter Perrn et d'Ignace Lauber, de Zermatt, partirent de Zermatt à 4 h. du matin, gravirent les glaciers de Zmutt en suivant la direction ordinaire, et, tournant à g. au delà de la base du Cervin, remontèrent la branche E. du glacier de Tiefenmatten jusqu'au col situé à 3474 mèt., au-dessous du Cervin, et souvent atteint par les touristes qui avaient tenté d'escalader le Cervin en partant du Breuil. Ils arrivèrent au col à 1 h. 10 min., et au Breuil à 5 h. 40 min.

Le 10 juillet 1863, M. Morshead et les guides P. Perrn et Moritz Andermatten se rendirent de Zermatt (2 h. du matin) au Breuil (1 h. 20 min. de l'après-midi) en passant par les glaciers de Furgge et le Furggengrat.

C. A San Giacomo d'Ayas.

10 h. — Chemin de piétons. — Guides nécessaires.

5 h. 30 min. Col Saint-Théodule (*V.* ci-dessus *A*.). A 30 min. du col, on laisse à dr. le chemin qui descend au Breuil et l'on se dirige à g. sur le glacier de Plan Tendre que l'on traverse au-dessous du Petit-Cervin, pour aller rejoindre au **col** même **des Cimes Blanches** (3021 mèt.) le chemin venant du Breuil (1 h. 30 min.). Du col à San-Giacomo d'Ayas, 2 h. 15 m. (*V.* ci-dessous R. 91).

ROUTE 86.

DE ZERMATT A VERREX,

PAR LE SCHWARZTHOR ET LE VAL D'AYAS.

Une forte journée de l'hôtel du Riffel à San Giacomo d'Ayas. — Course très-difficile, du Riffel à San Giacomo d'Ayas, et qui, selon les années, peut offrir des dangers, dans la traversée du glacier de Schwærze. Elle a été faite pour la première fois, en 1845, par M. Ball, l'auteur de l'excellent *Alpine Guide*. — *N. B.* Le col de Schwarzthor étant extrêmement élevé, comme tous les cols du groupe du Mont-Rose, il vaut mieux partir de l'hôtel du Riffel que de Zermatt.

2 h. 15 min. à 2 h. 30 min. De Zermatt à l'hôtel du Riffel. (R. 81. Excursions de Zermatt.)

Au sortir de l'hôtel, qu'il faut quitter de fort bonne heure, on gravit la *Rothe Kumme*, formant, entre le Riffelhorn à l'O., et le Gornergrat à l'E. (R. 81, excursions de Zermatt), une arête qui, moins élevée que ces deux sommets, domine le glacier de Gorner et offre, sur la chaîne du Mont-Rose, une vue semblable à celle du Gornergrat. On descend ensuite sur le *glacier de Gorner*. Ce glacier, un des plus considérables de la Suisse, s'avance tous les ans dans la vallée de Zermatt, à mesure que le glacier parallèle de *Findelen* diminue et recule. Le glacier de Gorner reçoit cinq à six autres glaciers, dont l'un, le *Schwærzegletscher*, extrêmement crevassé et semblable à un gigantesque escalier, est bordé, à l'O., par

une chaîne de rochers dépendant du Breithorn, à l'E., par une autre chaîne parallèle à la première et venant se relier à celui des *Zwillinge* (*jumeaux*) qui a reçu le nom de *Pollux.*

On remonte le Schwærzegletscher, dont les crevasses sont parfois presque infranchissables et parfois entièrement comblées par la neige; ainsi, en 1861, par exemple, le Rév. Leslie Stephen descendit sans la moindre difficulté du col du Schwarzthor au grand glacier de Gorner. A mesure qu'on s'élève, le glacier se rétrécit, et la double chaîne d'immenses rochers à pic qui l'enserrent diminue relativement de hauteur.

Le **col de Schwarzthor** (3894 mèt.) s'ouvre entre le Breithorn, à l'O., et le sommet de Pollux, à l'E. Au N., la vue des Alpes Bernoises, du Weisshorn et du Saasgrat, dont on a joui en montant, y est cachée par les rochers du Breithorn. De ce col, on peut gravir sans peine le *Pollux* (4094 mèt.).

En commençant à descendre du côté du S., il faut longer la base des rochers du Breithorn et ne pas s'attarder dans cette partie du trajet, attendu que des blocs de glace se détachent parfois de leur sommet. Quoique rapide, la descente de la partie supérieure du *glacier d'Ayas* n'offre pas de difficultés, mais plus bas se présentent de nombreuses et dangereuses crevasses; inclinant alors à g., on gravit l'arête (vue magnifique sur le Breithorn, le Lyskamm, la chaîne qui sépare le Val d'Ayas et le Val-Tornanche, la Roisette, la vallée de l'Evanson, etc.) qui divise la portion inférieure du glacier en glacier d'Ayas et *glacier de Verra.* Une courte descente aboutit à ce dernier glacier, au pied duquel on passe près d'une cabane habitée pendant quelques semaines en été, « premier témoin de la présence de l'homme depuis qu'on a quitté l'hôtel du Riffel. » Il faut encore longer, pendant 1 h. environ, le torrent de la Combe de Verra avant d'atteindre

San Giacomo d'Ayas, hameau (petit hôtel à quatre lits), situé au-dessous du confluent de la Combe de Verra et du Cortot, alimenté par le *glacier d'Aventina*, qui forment l'Evanson, affluent de la Doire Baltée.

A San Giacomo commence cette garde allemande du Mont-Rose, dont nous avons déjà parlé (R. 83) et qu'on retrouve au fond des vallées de Lys, de la Sesia et de Macugnaga.

4 à 5 h. sont nécessaires pour monter au sommet du **Rothhorn** (2935 mèt.), situé au S. des chalets de Betta, et d'où l'on découvre une vue magnifique sur la chaîne du Mont-Rose, par-dessus le Bettlinerhorn.

On peut aussi faire l'ascension plus difficile du **Grauhaupt** (3262 mèt.), qui est un peu au S. du Rothhorn. (*V.* R. 87, Gressoney.)

Enfin on peut aller visiter le glacier de Verra (7 h. env.). On monte en 1 h. au chalet de Verra-Dessous, et en 1 h. au chalet de Verra-Dessus, occupé par des Piémontais. En s'élevant jusqu'au sommet des rochers qui séparent le glacier d'Ayas de celui de Verra, on découvre une vue magnifique à l'O., sur la ramification située entre le Val d'Ayas et le Val-Tornanche, et dont la plus haute sommité se nomme la *Roisette* (*le Becco di Nona* de M. de Welden). A ses pieds on a le glacier de Verra et le glacier d'Ayas; au N. O. s'élève le Breithorn; au N. E. le Lyskamm; à l'E. se dressent quelques pointes appartenant au massif du Mont-Rose; à l'O. on remarque la pointe de Betta, le Rothhorn, le Grauhaupt et les autres cimes qui courent vers la vallée d'Aoste; les montagnes qui dominent les vallées de Rhèmes et de Cogne; puis enfin on voit au-dessous de soi le Val d'Ayas, ou Challand, parcouru par l'Evanson.

La vallée de l'Evanson, habitée par

une population qui parle le dialecte français d'Aoste, offre tour à tour des paysages charmants ou grandioses, comme toutes les vallées qui rayonnent du Mont-Rose, mais l'absence de bons hôtels et, en général, de toute espèce de comfort, oblige la plupart des touristes à la descendre ou à la remonter trop rapidement.

La route, qui suit constamment le torrent, traverse *Franchy*, *Champlan*, *Pillaz*, *Corna*, *Estrepiera* et *Volon.*

3 h. de San Giacomo, **Brussone** (hôt. le *Lion d'or*, tolérable), village peuplé de crétins et de goîtreux, mais situé dans une position pittoresque, à 1378 mèt., au pied du *Mont-Wéry*, recouvert de sombres forêts. Ses maisons, construites en forme de chalets, offrent un aspect assez pittoresque.

De Brussone à Gressoney, par le col de Ranzola, R. 91; — à Châtillon, par le col de Joux, R. 91.

La vallée prend le nom de *Val Challand.* On franchit le torrent du lac de Frudière près de Graine, au pied d'une colline couronnée par un château ruiné de la famille de Challand, et on dépasse les hameaux d'*Aleza*, de *Moussannet* et de *Rivière* avant de franchir l'Evanson. Au delà de *Challand-Saint-Anselme* (foire fréquentée par les Piémontais, les Suisses et même les Tyroliens), on passe à *Challand-Saint-Victor* (à 1 h., dans les montagnes, lac poissonneux), village qui renferme beaucoup de crétins. L'église date, dit-on, du XIIIe s.; elle contient la chapelle que les premiers seigneurs de Challand y avaient fait élever pour leur sépulture. Il ne reste que des ruines insignifiantes du château de l'illustre famille de ce nom, sur une roche qui domine le village, — quelques pans de murs déchirés et une tour décapitée.

6 h. de San Giacomo d'Ayas, 3 h. de Brussone, Verrex (R. 63).

ROUTE 87.

DE ZERMATT A PONT-SAINT-MARTIN.

A. Par le col de Lys ou Silberpass.

18 h. 15 min. à 19 h. 30 min. sans compter les haltes (10 à 11 h. de l'hôtel du Riffel à Gressoney). Bien que le col de Lys soit le plus élevé des Alpes, il n'offre, quand le temps est beau, aucune difficulté sérieuse, mais il demande une forte et pénible journée de marche, aussi, pour diminuer la fatigue, vaut-il mieux partir de l'hôtel du Riffel que de Zermatt; on gagne ainsi 2 h. 30 min. sur le trajet : en outre, il faut se mettre en route de très-bonne heure, de manière à faire la plus grande partie de l'ascension avant que le soleil ait commencé à ramollir les neiges. — Ce passage a été découvert, en 1859, par M. Will. Mathews jeune et les guides Jean-Baptiste Croz et Michel Charlet de Chamonix.

Si l'on traverse le col de Lys en venant d'Italie, il faut aller coucher aux chalets de la Gabietalp à 1 h. 30 min. du col d'Ollen et à 3 h. 15 min. de Gressoney-Saint-Jean. Ces chalets mériteraient la dénomination de maisons. M. A. de Saint-Joseph qui a passé le col de Lys dans ce sens (14 h. dont 6 à 7 h. sur la glace), m'a fourni les indications suivantes : 30 min., quitter le chemin du col d'Ollen; — 2 h. 30 min., glacier de Garstelet; — 2 h. 15 min., col de Lys; — 2 h. 30 min. à 3 h., rochers de Blattje; — 1 h., traversée du glacier de Gorner; — 1 h., hôtel du Riffel; — 1 h. 30 min., Zermatt.

2 h. 15 min. à 2 h. 30 min. de Zermatt à l'hôtel du Riffel (R. 81). On gravit d'abord la Rothe Kumme (R. 86), avant de descendre (1 h. 5 min.) sur le glacier de Gorner (*V.* même route) que l'on traverse en se dirigeant vers les rochers de (1 h. 55 min.) *Auf der Platte* (2990 mèt.), qui s'élèvent au confluent des glaciers du Mont-Rose, de Gorner et de Grenz. On remonte alors le glacier de Grenz dont la partie inférieure, très-accidentée, rappelle par ses crevasses, ses séracs, ses gigantesques blocs

de glace aux formes fantastiques, la montée du col du Géant ; la partie supérieure n'offre pas les mêmes difficultés, et M. Mathews en traversa, sans l'aide de la corde, les nombreuses crevasses sur des ponts de neige.

A 5 à 6 h. de l'hôtel, on atteint le **grand plateau** de neige, d'une surface presque plane, qui s'étend, sur une largeur de près de 2 kil., entre la Suisse et l'Italie, « à une hauteur supérieure à celle du Finsteraarhorn; tout autour se dressent les pics les plus élevés de la chaîne du Mont-Rose, qui ressemblent à des collines de neige relativement basses interrompues par de petites chaînes de rochers. »

Le **col de Lys**, **Lysjoch** ou **Silberpass**, le plus élevé des Alpes, s'ouvre, sur l'arête qui forme la limite S. du Grand Plateau, à 4344 mèt., entre la Parrotspitze (4443 mèt.) à l'E., et la Ludwig's Hœhe (4538 mèt.) à l'O. « Il y a, dit M. Ball, deux cols que divise un petit dôme de neige, mais celui des deux qui est le plus rapproché de la Ludwig's Hœhe est, le plus souvent, séparé du Grand Plateau par une bergschrund infranchissable, de telle sorte qu'il faut, de toute nécessité, prendre à g. l'autre col, qui s'ouvre entre le dôme de neige et la Parrotspitze. »

Du col de Lys, inférieur seulement de 294 mèt. au Mont-Rose et de 466 mèt. au Mont-Blanc, la vue est assez limitée au S. par la Vincent-Pyramide; au N. entre le Mont-Rose et le Lyskamm, on aperçoit, outre un certain nombre des glaciers et des pics du Mont-Rose, quelques-unes des montagnes les plus hautes et les plus belles du Valais, de l'Oberland Bernois : mais, parvenu un peu plus bas, on découvre une vue admirable : sur la chaîne qui court entre la France et l'Italie, et de laquelle s'élance, à une distance considérable, la noble pyramide du Mont-Viso ; sur la grande plaine du Piémont où l'on distingue, dit-on, les maisons de Turin ; on aperçoit même les Alpes Maritimes, et, par un temps parfaitement clair, la Méditerranée (?).

En 1 h. 30 min. d'une descente, qui ne présente pas de difficultés sérieuses, sur le *glacier de Lys*, principal réservoir qui alimente le Lys, tributaire de la Doire Baltée, entre une ramification du Lyskamm à dr. et les pics qui relient la Ludwig's Hœhe à la pyramide de Vincent à g., on atteint la base N. du *Hohes Licht* (3546 mèt.), pic rocheux que domine au N. la pyramide de Vincent à laquelle le rattache une arête de neige séparant le glacier de Lys du petit *glacier de Garstelet*. Du pied de cette montagne, près d'une cabane de mineurs ruinée, bien connue des premiers explorateurs du Mont-Rose, on jouit, vers l'O., d'une vue très-belle et très-étendue sur le Grand Combin, le Vélan, le Mont-Blanc et les principaux sommets de la haute vallée d'Aoste; à dr., du côté du S., le glacier de Lys occupe tout l'espace compris entre le Hohes Licht et le Felikhorn. Il est formé par la réunion de deux glaciers. Le bras oriental descend de l'arête qui relie le Mont-Rose au Lyskamm, le bras occidental de celui qui rattache le Lyskamm aux Jumeaux. Ces deux bras sont séparés par la ramification rocheuse que le Lyskamm envoie au S. et qui se termine par le **Nez** (*die Nase*), haut de 3630 mèt. et offrant dans la belle saison, malgré son altitude, un certain nombre de fleurs alpines. On peut en faire l'ascension par le versant E. en traversant le glacier à partir de la base du Hohes Licht.

On descend facilement du Hohes Licht par des pentes de neige, puis sur des rochers, jusqu'à l'extrémité inférieure du glacier de Garstelet, d'où partent trois sentiers qui mènent également dans le Val de Lys.

Le premier, celui de dr., va passer près du *lac de Salzia*, traverse, au col de *Salzia*, l'arête qui relie le Hohes Licht au Telchenhorn, descend

le Vorder Salzebach jusqu'à son embouchure dans la vallée de Lys, près de la base du beau glacier de Lys qui s'est considérablement retiré depuis 1820, et du *chalet de Cour de Lys* (2066 mèt.; bon lit).

La partie supérieure de la vallée de Lys, comme celles des vallées voisines de Sezia et d'Anzasca est habitée par des Allemands (*V.* R. 83). Dans la partie inférieure vivent des populations qui parlent le dialecte français de la vallée d'Aoste.

Un peu au-dessous du chalet de Cour de Lys, s'élève « la belle maison du baron Peccoz, né dans la vallée, et qui, après avoir fait fortune en Allemagne et avoir été anobli par l'avant-dernier roi de Bavière, s'est retiré dans sa patrie pour s'y livrer à la chasse du chamois. » On traverse le torrent de Lavez, dont le second sentier — qui mène du Hohes Licht dans la vallée de Lys par le glacier de Garstelet et la *Gabietalp* — descend la vallée. Le troisième sentier, qui doit être le plus court, passe près du *lac de Gabiet* et suit la vallée de Netsch, dont le torrent se jette dans le Lys à (1 h. 15 min. du chalet de Cour de Lys par les hameaux de San Pietro et de San Giacomo), **Gressoney-la-Trinité**, village situé à 1622 mèt. et d'où se détachent, à l'O., le sentier de San Giacomo d'Ayas par le col de Betta Furke (R. 82), à l'E. celui d'Allagna par le col d'Ollen (même route).

La route descend la vallée du Lys sur la rive dr. duquel se montre *Novers* ou *Noversch*, hameau qu'habite M. Zumstein, appelé aussi M. Delapierre (*V.* R. 83). La vallée est admirable : grands et noirs sapins, rochers abrupts, défilés étroits, riches prairies, belles maisons, torrent impétueux, rien n'y manque de ce qui peut charmer la vue.

A *Castel*, on remarque la petite chapelle de Notre-Dame des Neiges, but de pèlerinage. On traverse ensuite les hameaux de Chamonal et de Bresal.

2 h. 45 min. du chalet de Cour de Lys, **Saint-Jean de Gressoney** (hôt. *Delapierre*, bon, hôte complaisant, bonne cuisine, bons vins, bons lits; hôt. *Chianale;* bon guide, Peter Beck), groupe de maisons allemandes entourant un clocher italien, dans la partie la plus fertile de la vallée, sur la rive dr. du torrent que franchit un pont de pierres de deux arches et qui coule dans de riches prairies. La plupart des habitants émigrent, mais ils reviennent jouir dans leur pays natal de la fortune qu'ils ont acquise à l'étranger. Les femmes portent un costume remarquable, surtout les jours de fête. De ce point, celui des vallées italiennes du Mont-Rose où l'on trouve le plus de ressources matérielles et les meilleurs guides, on peut faire d'intéressantes excursions parmi lesquelles nous recommanderons : une visite au glacier de Lys (6 à 7 h. aller et retour), l'ascension du **Grauhaupt** (3262 mèt.), qui domine le col de Pinta (R. 91. *B*), celle du Telchenhorn (même route. *A*) et celle de la Combetta (R. 91). Ces trois montagnes, mais surtout la première et la dernière, offrent, de leur sommet, un admirable panorama sur le groupe du Mont-Rose, les vallées et la plaine du Piémont.

A Riva par le col de Valdobbia (R. 91); — à Brussone par le col de Ranzola (même route).

De Gressoney à Saint-Martin on compte env. 26 kil. ou 5 h. de marche. A 1500 mèt. au-dessous de Gressoney, on passe, par un défilé, de la vallée supérieure dont les habitants parlent l'allemand, dans la vallée inférieure, où cette langue n'est plus parlée. Au-dessous de *Samsil*, au delà de la jolie cascade du Loo, on traverse *Trina*, où d'énormes blocs de rochers sont semés sur les deux rives du torrent, *Gaby*, *Sertha* (petite église bâtie à l'imitation du Sacro-Monte de Varallo), *Issime* (église, au clocher du XIe s., dont l'extérieur offre de singulières fresques), où la vallée s'élargit; tous ces

hameaux occupent une situation ravissante, dans des bassins où la riche végétation particulière aux vallées dépendantes de la vallée d'Aoste s'allie aux scènes de montagne les plus imposantes. En se détournant un peu de la route on peut visiter le curieux *pont de Guillemort* jeté sur le torrent qui coule à une grande profondeur en formant une série de belles cascades. D'*Issime* à *Fontaine More* la vallée se resserre. Ce dernier village, dont la position est charmante, possède un vieux pont, et, dans l'église, une fresque intéressante. La vallée, ombragée par des bois de châtaigniers et de noyers, devient de plus en plus belle. On rencontre les premières vignes à *Lillianes*, village ruiné qui possédait autrefois une mine d'or célèbre. Plus loin, dans une mer de feuillage, se montrent, à une très-grande hauteur au-dessus de la rive dr. du Lys, les églises et les maisons de *Perloz* et d'*Antey*, puis le château de (18 h. 15 min. à 19 h. 30 min.) Pont-Saint-Martin (R. 63).

B. Par le col des Jumeaux.

Le passage du col des Jumeaux demande environ 1 h. de plus que celui du col de Lys; il a été découvert (en sens contraire) par MM. Mathews et Jacomb, avec les guides Michel et Jean-Baptiste Croz, de Chamonix, le 21 août 1861.

Quand on est descendu sur le glacier de Gorner, on le traverse de manière à laisser à g. les rochers d'*Auf der Platte* (*V.* ci-dessus *A*), puis, remontant l'extrémité inférieure du **glacier de Grenz**, que les rochers d'Auf der Platte et d'Auf'm Fels séparent de celui du Mont-Rose, on atteint le **glacier des Zwillinge** ou des **Jumeaux**, qui offre d'abord des crevasses et des séracs nombreux, mais dont la partie supérieure ne présente pas de difficultés.

[Le 31 juillet 1863, M. Winkworth, accompagné par Jean-Baptiste Croz et J. J. Bennen, s'est rendu, en 6 h. 30 min., de l'hôtel du Riffel au col des Jumeaux par le glacier de Schwærze (R. 86) et les pentes septentrionales de Pollux (même route); il propose d'appeler ce col, qui domine le glacier de Verra, *col de Verra*.]

Le **col des Jumeaux** s'ouvre de 3962 à 4119 mèt. entre Pollux à l'O. (4094 mèt.) et Castor à l'E. (4230 mèt.) De ce dernier sommet, dont MM. Mathews et Jacomb ont fait l'ascension, on jouit d'une vue magnifique sur presque tous les pics de l'Oberland Bernois, sur les Alpes de la Savoie, la chaîne du Mont-Viso, les Alpes Cottiennes et Maritimes et la chaîne des Apennins de Ligurie.

Au delà du col, on descend sur le glacier de Verra (R. 86), en évitant d'incliner trop à g. parce que ce glacier, de beaucoup plus élevé que celui de Lys, se termine, de ce côté, par de dangereux précipices rocheux. Arrivé au pied du *Felikhorn*, on gagne, en descendant des pentes herbeuses, une ravine qui se dirige vers le S. E. et mène à la moraine occidentale du glacier de Lys: à l'extrémité de cette moraine, le sentier traverse le Lys et gagne (9 à 10 h. de l'hôtel du Riffel) le chalet de Cour de Lys (*V.* ci-dessus *A*).

Du chalet à Pont-Saint-Martin (*V.* ci-dessus *A*).

ROUTE 88.

D'ALLAGNA A ZERMATT,

PAR LE COL SESIA.

« Ce n'est pas sans hésitation, dit M. Ball, dans l'*Alpine Guide*, que nous admettons au nombre des cols le passage décrit ci-dessous. On ne sait pas encore si le passage (par MM. H. B. George et Moore), de l'arête qui sépare la Signalkuppe de la Parrotspitze, doit n'être considéré que comme un *tour de force* qui ne sera jamais ou qui sera rarement renouvelé, ou si, à la suite de nouvelles expéditions, les difficultés qu'ils ont rencontrées deviendront moins formidables. Dans l'état actuel, on ne peut le tenter que sur le versant S. E., ou du côté du Val Sesia, et seulement en juillet, quand les jours sont très-longs et

quand la neige n'est pas encore fondue sur les rochers les plus élevés. »

MM. H. B. George et Moore étaient accompagnés par Christian Almer, de Grindelwald, un des guides les plus courageux et les plus habiles des Alpes, et par Mathæus zum Taugwald, de Zermatt. Nous leur empruntons les détails suivants (*Alpine Journal*). Ils ne mirent pas moins de 18 h. pour se rendre des chalets qui se trouvent à 2 h. 45 min. d'Allagna à l'hôtel du Riffel (1 h. 30 min. à 2 h. de Zermatt). On doit donc compter 22 h. env. pour aller d'Allagna à Zermatt.

MM. George et Moore quittèrent Allagna à 2 h. 15 min. du matin. 2 h. 30 à 2 h. 45 min. leur suffirent pour atteindre un groupe de chalets situés sur la rive g. de la Sesia, au pied du Turlo, presque en face de la *Pile Alp* qui se trouve sur la rive opposée; le temps étant incertain, ils passèrent la nuit dans ces chalets et se remirent en route le lendemain, à 2 h. 30 min. du matin. A 4 h. 30 min. ils avaient dépassé les derniers chalets de la vallée et la région des rhododendrons où ils s'enfonçaient souvent jusqu'au genou; à 5 h. 45 min., après avoir gravi des pentes pierreuses assez roides, ils déjeunaient sur la moraine du *glacier de Sesia*. Ce glacier, qui n'est pas désigné sous ce nom dans la carte de l'état-major suisse, est compris entre la chaîne qui relie, au N. E., la Signalkuppe au *Monte delle Loccie* et l'arête qui rattache la Parrotspitze à la pyramide de Vincent. Bien que de dimensions assez restreintes, si on le compare aux montagnes colossales qui le circonscrivent, il donne naissance à une des rivières les plus importantes de la plaine du Piémont, la Sesia. Le glacier, traversé dans la direction de la Parrotspitze, MM. George et Moore commencèrent à gravir les rochers qui forment les pentes de cette montagne. A mesure qu'ils montaient ils découvraient une vue de plus en plus grandiose sur les montagnes, les vallées, les lacs et la plaine de l'Italie septentrionale. Pendant 2 h. aucune difficulté sérieuse ne les arrêta à travers des blocs de rochers assez semblables à ceux du col du Géant, quand on y monte de Cormayeur. A ces roches succédèrent, pendant 30 min., des pentes de neige abruptes, au sommet desquelles eut lieu une seconde halte, sur un groupe de rochers, d'où l'on jouissait d'un panorama splendide.

« Nous reprîmes notre marche, disent-ils, et nous gravîmes des pentes de neiges inclinées à 42 degrés, qui finirent par se transformer en une arête semblable au tranchant d'un couteau, dominant d'un côté un précipice et dominée de l'autre par un versant escarpé; puis cette arête cessa au pied d'un contre-fort rocheux qui se relevait vers le sommet de la Parrotspitze.... Après quelques minutes d'ascension nous commençâmes à désespérer du succès; au-dessus de nous se dressait un rocher poli, peu élevé, mais surplombant et n'offrant, fût-ce aux griffes d'un chat, aucune espèce de point d'appui; à dr. les difficultés étaient plus insurmontables, à g. s'ouvrait dans le roc une fente d'une profondeur redoutable. » Grâce au sang-froid, à la résolution et à l'adresse d'Almer, ils se tirèrent de ce *mauvais pas* en franchissant, au risque de leur vie, le gouffre ouvert sur leur g., tant le rocher qui dominait le précipice offrait peu de points d'appui aux pieds et aux mains. De nouvelles difficultés se présentèrent ensuite; il fallut abandonner de nouveau l'arête pour s'engager sur de grandes pentes de glace, conduisant au pied du couloir presque perpendiculaire qui sépare la Parrotspitze de la Signalkuppe; mais ce couloir semblait tellement impossible à gravir, tellement exposé aux avalanches, le trajet sur les pentes de glace devait être si long, qu'après avoir taillé une vingtaine de degrés, Almer donna l'ordre de rebrousser chemin et de revenir sur l'arête. « Cette arête, dit M. George dans une note adressée à M. Ball, se composait alors de roches extrêmement escar-

pées, offrant souvent à peine la plus légère prise aux pieds : ces roches alternaient avec d'étroites pentes de neige tellement roides qu'il était bien difficile d'y tailler des pas. Après 3 h. 30 min. d'un travail des plus pénibles, nous atteignîmes une pente de glace, inclinée de 43 à 50 degrés et couverte d'une couche de neige de quelques pouces d'épaisseur. »

Enfin, à 13 h. des chalets où ils avaient couché, à 15 h. 30 min. d'Allagna, les hardis touristes atteignirent, à 4400 mèt., un point de la demi-échancrure comprise entre le sommet de la Parrotspitze et le col de Sesia, à 40 mèt. env. au-dessous du pic, à 20 mèt. à peu près au-dessus du **col de Sesia** ou **Sesia Joch**, qui, « pratiquement, est inaccessible. » De là se déroule une vue merveilleuse sur le massif du Mont-Blanc, les Alpes de la Suisse, de la Savoie, de la frontière de France et d'Italie, en particulier sur le Mont-Viso, sur la plaine et les lacs de la haute Italie. MM. George et Moore ne tentèrent pas l'ascension, qui leur semblait très-facile, de la Parrotspitze, et cinq heures leur suffirent pour descendre, par le glacier du Mont-Rose, à l'hôtel du Riffel.

ROUTE 89.

DE ZERMATT A MACUGNAGA,

PAR LE WEISSTHOR.

A. Par l'Alt Weissthor.

14 h. env. — Guides et précautions nécessaires.

Le col appelé **Alt Weissthor** fut jadis, à ce qu'il paraît, très-fréquenté par les habitants des vallées du Mont-Rose et, plus particulièrement, par les pèlerins; mais, à partir des premières années de ce siècle, il est devenu à peu près impraticable par suite de l'accroissement des glaces. M. Adolphe Schlagintweit le traversa néanmoins, en 1851. En 1861, M. F. F. Tuckett atteignit aussi ce col par le glacier de Jazzi; quelques semaines plus tard, le professeur Tyndall y monta par le glacier de Macugnaga et le couloir qui domine le glacier de Fillar. Ces deux derniers touristes rencontrèrent sur leur trajet des difficultés qu'ils déclarent presque insurmontables. Ainsi, M. Tyndall (*Mountaineering in* 1861, *a Vacation Tour*), après avoir dépassé les anciennes moraines du glacier de Macugnaga, les plus belles qu'il ait jamais vues, « moraines ombragées de pins magnifiques où il découvrit une solitude d'une beauté magique, » courut de véritables dangers quand il eut atteint le petit **glacier de Fillar**, qui alimente l'Anza; deux fois il faillit être tué avec ses intrépides guides, Bennen et Andermatten, par des éboulements de pierres; trois fois il lui fallut gravir des parois à pic, dominant d'affreux précipices. L'Alt Weissthor, auquel l'état-major suisse donne 3576 mèt. et qui s'ouvre entre des contre-forts de la *Cima di Jazzi*, au N., et du *Nordend*, au S., ne doit donc plus être considéré comme un col praticable.

B. Par le Neu-Weissthor.

11 à 12 h. — Guides et précautions nécessaires.

Le col du **Neu-Weissthor** a été découvert, à peu près vers 1845, par un chasseur de chamois; deux voyageurs anglais, le Rév. Edmond Docker et M. J. Eardly Blackwell, le traversèrent, en 1850, et, deux ans plus tard, il fut aussi franchi par M. Melchior Ulrich, qui se rendit de Zermatt à Saas, et qui en a donné une description dans les *Berg und Gletscher Fahrten*. 2e vol. 1863.

N. B. Le Neu-Weissthor est plus facile à monter qu'à descendre du côté E. Il vaut donc mieux, si on veut le passer, partir de Macugnaga que de Zermatt.

On monte, de Zermatt, au Neu-Weissthor par l'hôtel du Riffel et le glacier de Gorner (R. 81), ou par le glacier de Findelen (même route),

qui, beaucoup plus crevassé, offre plus de difficultés à la descente et à la montée. C'est par ce dernier que M. Melchior Ulrich, avec le guide Mathias zum Taugwald, se rendit, en 4 h. 30 min., du chalet de Findelen au col, en laissant à g. le *Stellisee* et en se tenant longtemps sur les pentes des *Rimpfischwænge* (3314 mèt.) pour éviter les crevasses du glacier de Findelen.

De l'hôtel du Riffel à la Cima di Jazzi, le chemin est décrit dans la R. 81.

Après avoir contourné la base N. O. de la Cima di Jazzi, ou en la descendant, si on en a fait l'ascension, on atteint une légère dépression dans l'arête qui relie la Cima di Jazzi au Strahlhorn. Gravissant alors le versant N. de cette arête, on s'élève en quelques minutes au col appelé le **Neu-Weissthor**, ou nouvelle porte blanche, qui s'ouvre, à 3612 mèt. d'après la carte de l'état-major suisse, à 3699 mèt. suivant M. Ulrich, au N. de la Cima di Jazzi. Là on se trouve sur le bord d'un immense précipice, et on jouit d'une vue splendide, au S. sur la plaine, les vallées, les lacs de la Lombardie, au S. O. et à l'O. sur les sommets du Mont-Rose, la Cima del Pisse, le Pizzo Bianco, le Lyskamm, le Breithorn, le Matterhorn, qui se montre au-dessus des rochers du Gornergrat, la Dent Blanche, le Weisshorn, le Mont-Blanc; au N. sur le Strahlhorn, les glaciers de Schwarzenberg et de Seewinen, les montagnes de la vallée de Saas (en particulier le Portiengrat, le Weissmies, les deux Flechtenhœrner), et le Finsteraarhorn; au S. E., à 2000 mèt. de profondeur, presque en ligne verticale, se montre la partie inférieure du glacier de Macugnaga, qui semble si rapprochée qu'on croirait pouvoir y jeter une pierre. Les rochers voisins offrent quelques fleurs : l'*Androsace glacialis*, l'*Eritrichium nanum*, la *gentiana brachyphylla* et la *saxifraga planifolia;* c'est une des stations botaniques les plus élevées des Alpes (Ball).

Du col du Neu-Weissthor, on peut descendre par deux directions : 1° dans la vallée de Saas, c'est celle que suivit M. Melchior Ulrich et qui est décrite dans la R. 94; 2° à Macugnaga. Les guides, au lieu de descendre en ligne droite, inclinent généralement au N. vers des rochers qui forment une espèce de promontoire dominant d'un côté le glacier de Schwarzenberg, de l'autre le glacier de Macugnaga. Ces rochers, quoique fort roides, offrent cependant aux mains et aux pieds des points d'appui solides. Une arête de neige très-escarpée, souvent glacée du côté qu'on est obligé de suivre, leur succède; puis se présentent de nouveau des roches escarpées, entre lesquelles s'étendent des plaques de neige; enfin la descente s'achève «tantôt sur des rochers, tantôt sur des débris de rochers, tantôt sur des pentes de neige parfois favorables aux *glissades.*» Là on peut se débarrasser de la corde nécessaire à partir du névé du glacier de Gorner. On atteint le fond de la vallée, au pied même du glacier de Macugnaga (R. 98). Le sentier, traversant alors l'Anza, gagne en 1 h. (9 à 10 h. selon l'état de la neige, de l'hôtel du Riffel, 11 h. 15 à 12 h. 30 min. de Zermatt), Macugnaga (R. 98).

ROUTE 90.

DE ZERMATT A SAAS,

PAR LE COL DE L'ALPHÜBEL.

11 h. à pied. — Course de glaciers très-recommandée. — C'est le passage le plus intéressant et le moins difficile entre Zermatt et Saas. — Guides et précautions nécessaires.

On suit pendant 45 min. la route de Viége qu'on quitte 30 min. environ avant d'arriver à Tæsch, pour monter dans un bois de sapins où, en 10 min., on atteint un aqueduc

qu'on longe pendant 40 min. 15 min. plus loin, on domine à g. le vallon de Tæsch dont on traverse le torrent pour gagner (30 min.) les chalets de la *Tæschalp*, situés à 2215 mèt. (on peut y coucher). On découvre, en se retournant, le glacier de Hohlicht et le Weisshorn. On passe ensuite sur un autre pont (10 min.) pour suivre pendant 30 min. le vallon marécageux de Tæsch où coule le Mellichenbach. De ce plateau triste, on s'élève à g. sur des rochers et des moraines, d'où l'on découvre au fond de la vallée le glacier de Længenfluh jusqu'au glacier de Wand (2 h.). De là, il faut encore monter 1 h. 30 min. sur le glacier pour s'élever au **col de l'Alphübel** (3802 mèt.). 45 min. env. avant d'y arriver, on laisse à dr. le chemin qui conduit au col d'Allalin et par ce col au lac Mattmarck (*V.* R. 94). La vue que l'on découvre du col de l'Alphübel est admirable; analogue à celle du col d'Allalin, elle lui est préférable en ce qu'elle est plus étendue et que l'on aperçoit les plaines d'Italie; elle est surtout supérieure à la vue de l'Adler Pass.

Du col, on incline sur la g., à travers les énormes et magnifiques crevasses du glacier de Fee, un des plus larges et des plus beaux de la Suisse, dans la direction de la Gletscheralp que l'on atteint en 2 h. 15 min. (*V.* R. 92, p. 335). Il y a cinq ans encore, la Gletscheralp était complétement entourée par le glacier de Fee; maintenant le bas du glacier a disparu. La descente de la Gletscheralp dans les rochers est souvent assez roide. On atteint en 1 h. 10 min. un pont jeté sur le torrent de Fee et de là en 30 min. Fee (*V.* R. 92, p. 335), et (30 min.) Saas R. 92.

M. Leslie Stephen a fait en 1 h., à partir du col, l'ascension de l'**Alphübel** (4207 mèt.). Ce pic n'offre pas une vue plus étendue que celle du col, mais en y montant, M. Leslie Stephen vit d'admirables séracs.

ROUTE 91.

LE TOUR DU MONT-ROSE,

A. Par les cols supérieurs.

1° DE ZERMATT AU BREUIL PAR LE COL SAINT-THÉODULE.

V. pour la description de ce passage, la R. 85.

2° DU BREUIL A GRESSONEY-SAINT-JEAN, PAR LE COL DES CIMES BLANCHES ET LA BETTA FURKE.

9 à 10 h. à pied. — Guide nécessaire. — *N. B.* Ne pas coucher à San Giacomo d'Ayas ni à Gressoney-la-Trinité.

Du Breuil on monte en 2 h., à travers des pâturages et des éboulements, au **col des Cimes Blanches** (3021 mèt.). La vue y est très-limitée, si ce n'est du côté du Cervin. On y rejoint le chemin venant du col Saint-Théodule (*V.* R. 85). En 20 min. on descend à un petit lac d'où on gagne, en 50 min., par des plateaux gazonnés très-tristes que domine le glacier d'Aventine, les chalets les plus élevés du Val Challand. On traverse (35 min.) le torrent de Challand, et, laissant San Giacomo d'Ayas au-dessous de soi sur la dr. (R. 86), on monte par un sentier roide dans un bois de mélèzes au (25 min.) hameau de Résy, d'où on aperçoit, au fond de la petite vallée de ce nom, **la Betta Furke** (2633 mèt.), qu'on atteint en 1 h. 30 min. par une montée assez douce. La vue y est aussi triste qu'au col des Cimes Blanches, et la première partie de la descente aussi monotone; seulement le Lyskamm et le beau glacier de Lys sont de beaucoup supérieurs au glacier d'Aventine. On aperçoit bientôt de nombreux chalets assez propres qui indiquent le voisinage d'une vallée riche. A 40 min. du col on atteint les plus élevés, et déjà on remarque que les femmes de cette vallée portent des jupes de flanelle rouge qui les signalent de très-loin aux re-

gards. En 45 min. on descend, à travers une forêt de mélèzes, à un pont (1730 mèt.) sur lequel on traverse le torrent de Lys. A quelques pas de là les rochers, se resserrant au-dessus de la rivière, forment un pont naturel; le chemin devient meilleur. On traverse de nouveau (25 min.) le Lys à Gressoney-la-Trinité (*V.* R. 86), où il faut bien se garder de passer la nuit. On descend donc à Gressoney-Saint-Jean.

3° DE LA COUR DE LYS A LA PILE ALP OU AUX CHALETS DE BOURS, PAR LE COL DELLE PISCIE.

Le **col delle Piscie**, encore peu connu, s'ouvre à 3162 mèt. sur l'arête qui part de la Pyramide Vincent, et sépare le Val de Lys du Val Sesia. On y trouve une hutte de pierre bâtie pour des mineurs qui tentèrent, dit-on, d'exploiter une mine d'or depuis longtemps abandonnée. En 1851, les frères Schlagintweit y passèrent quatorze jours, occupés à des observations scientifiques. C'est un observatoire admirable. Le chemin qui part de la cour de Lys (R. 87) va contourner au N. le *lac Salzia*, puis la base du Hohes Licht, passe à 2948 mèt. au-dessous du glacier de Garstelet, et au-dessous du glacier d'Indren avant d'atteindre le **col delle Piscie** situé entre les glaciers d'Indren et d'Embours. La montée est assez facile, car un chemin de mulets avait été ouvert pour les mineurs jusqu'à une distance de 30 min. du col, mais la descente est fort roide. On laisse à dr. le *Corno del Camoscio* et la pointe de *Cimalegna*, et l'on peut, ou descendre à la Pile Alp (R. 88) par la vallée delle Piscie, ou passer près de petits lacs entre les pointes de Cimalegna et d'Ollen, et rejoindre dans la vallée de l'Ollen le chemin du col de ce nom pour descendre à Allagna (*V.* R. 104). En 1864, M. Puller, qui avait couché aux chalets de Bours, passa par le glacier d'Embours pour gagner le col delle Piscie.

4° DE LA PILE ALP A MACUGNAGA, PAR LE COL DELLE LOCCIE.

1 journée de 14 à 15 h. — Course difficile, surtout de la Pile Alp à Macugnaga. — Guides et précautions nécessaires.

Le col delle Loccie, par lequel on peut passer du Val de Lys à Macugnaga, a été découvert, en 1862, par MM. Hall et Hudson avec les guides Franz Lochmatter et son frère Alexandre. Depuis, plusieurs touristes l'ont passé; mais il vaut mieux, si l'on veut suivre leurs traces, partir de Macugnaga que du Val de Lys; car, avant d'atteindre le col, on gravit dans ce sens une pente de glace tellement escarpée, qu'elle serait très-difficile à descendre. M. Hudson a publié dans l'*Alpine Journal* (I, p. 73) une relation de son expédition, à laquelle nous empruntons les détails suivants.

En 2 h. M. Hudson atteignit l'alpe de Pedriolo (R. 98), d'où il gravit la partie supérieure, en pente douce, du glacier de Macugnaga. Quand ce glacier devint trop difficile (2 h. 30 min. de l'alpe de Pedriolo), il franchit une bergschrund dangereuse, pour monter sur des rochers abrupts qui s'élevaient à dr. Cette ascension demanda 2 h. 30 min. Il fallut ensuite traverser les séracs (1 h. 30 min.), puis une seconde bergschrund avant de gravir une pente de 50°. 74 pas taillés dans la glace qui la recouvrait aboutirent à des rochers très-rapprochés du **col delle Loccie** (3647 mèt. env.), situé entre la Signalkuppe et le monte delle Loccie, appelé aussi Cima del Pizzo ou Vonfluh.

Malgré un petit nombre de crevasses dont la traversée présenta quelques difficultés, M. Hudson atteignit en 1 h. 30 min. les pâturages qui se trouvent situés au-dessous de la branche du glacier de Sesia, qu'il dût traverser. A peu de distance de ce glacier il trouva un chalet d'où l'on peut descendre en 1 h. 15 min. aux chalets de la Pile Alp, et, de ces chalets en 2 h. 30 min., à Allagna (R. 104).

5° DE MACUGNAGA A ZERMATT, PAR LE WEISTHOR.

Voir pour la description la Route 90.

6° DE MACUGNAGA A SAAS, PAR LE MONTE MORO.

Voir pour la description la Route 98.

7° DE SAAS A ZERMATT.

Voir pour la description la Route 94.

B. **Par les passages intermédiaires**[1].

1° DE VAL TORNANCHE A AYAS PAR LE COL DE PORTOLA.

1 journée. — Guide nécessaire.

Après avoir descendu le long de la rive g. du torrent on prend, à g. ou à l'E., un chemin qui, à peu de distance, entre dans une forêt, et monte en suivant pour ainsi dire la direction de la vallée, puis, en inclinant à l'E., sur des rochers escarpés, d'où l'on découvre une belle vue du Cervin et des deux chaînes du Val Tornanche. S'éloignant alors de la vallée, on se dirige au S. E., et on ne tarde pas à atteindre le village de *Chamois* (1829 mèt.), d'où l'on monte, par une pente douce, mais longue, au **col de Portola,** ouvert, à 2436 mèt. d'alt., dans l'arête calcaire qui sépare le Val Tornanche du Val Challand. La descente, fort roide, mais nullement difficile, aboutit à *Ayas*, où l'on peut au besoin passer la nuit, mais il vaut mieux descendre à Brussone (*V.* R. 86) ou remonter plus haut à Champolien.

2° DE CHAMPOLIEN A GRESSONEY-SAINT-JEAN, PAR LE COL DE PINTA.

6 h. de marche env. — *N. B.* Si l'on emploie une journée entière à cette course, on ne doit pas manquer de faire l'ascension du Grauhaupt.

La plus grande partie de la montée est facile (on découvre par intervalles de belles vues sur le Cervin) ; mais, à 3 h. de Champolien, le chemin, fort roide, devient difficile à trouver sans guide; il suit la rive d'un torrent qui fait une belle chute. 45 minutes sont nécessaires pour atteindre **le col de Pinta,** qui s'ouvre à 2499 mèt. env. dans la chaîne située entre le Val Challand et le Val de Lys. La carte de l'état-major piémontais l'appelle *col de Cunéas* ou ***Pinter***. On y jouit d'une vue très-étendue à l'O., car on aperçoit le Mont-Blanc et les principales sommités des Alpes Cottiennes. Le Mont-Rose est caché par le Grauhaupt qui s'élève au N.; au S. se dresse le Kalberhorn.

[Du col de Pinta on peut faire en 2 h. l'ascension pénible, mais difficile seulement près du sommet, à cause de la roideur des rochers, du **Grauhaupt,** dont le point culminant, haut de 3262 mèt., offre un des plus beaux panoramas du versant méridional des Alpes. On y trouve quelques plantes rares.]

La descente, facile, est praticable pour les mulets. En moins d'une heure, en suivant d'abord un petit torrent, on atteint le chalet le plus élevé. 30 min. plus bas se trouvent d'autres chalets au milieu de beaux pâturages. La dernière partie de la descente est plus escarpée. Après avoir passé près d'une cascade, on rejoint à 2 h. du col le chemin de la vallée au village de Chamonal, d'où 30 min. suffisent pour atteindre Gressoney-Saint-Jean (*V.* R. 87).

3° DE GRESSONEY-SAINT-JEAN A ALLAGNA, PAR LE COL D'OLLEN.

8 h. à mulet (il est bon de mettre pied à terre pour une partie de la descente sur le versant oriental), 7 h. à pied. — Guide nécessaire. — Très-belle course, très-recommandée.

On remonte pendant 1 h. 1/2 la vallée de Lys jusqu'au delà de Gres-

1. Ces passages ne comprennent, ainsi que les passages inférieurs, que la région montagneuse située entre le Val Tornanche et le Val Anzasca. Si l'on veut faire le tour du Mont-Rose, il faut de toute nécessité passer les cols Saint-Théodule, du Monte-Moro ou du Neu-Weissthor.

soney-la-Trinité. Laissant alors à g. le chemin du fond de la vallée et de la Betta Furke près d'une chapelle, on s'élève à dr. en 1 h. 45 min. aux *chalets de la Gabietalp* (2370 mèt.) qui ont plutôt l'apparence de maisons, et près desquels se trouve, au pied du Seehorn, le petit lac de Gabiet. A 30 min. des chalets on laisse à g. un des chemins du col de Lys (R. 87). La montée devient plus roide ; 1 h. 30 min. sont encore nécessaires pour atteindre le **col d'Ollen** qui s'ouvre, à 2909 mèt., entre le Corno del Camoscio au N. et le Corno Rosso au S., dans la chaîne qui sépare le Val de Lys du Val Sesia. On y découvre une très-belle vue sur le lac Majeur et les montagnes du Val Sesia, mais, du sommet du *Gemstein* ou *Corno del Camoscio* (30 min. d'ascension) le panorama est comparable à celui du Grauhaupt.

La descente est d'abord très-roide. A 1 h. 45 min. du col se trouvent les chalets de *Laglietto*, d'où 1 h. 15 min. suffisent pour atteindre Allagna (hôt. du Mont-Rose) (R. 104). — D'Allagna au col on compte 4 h. pour la montée.

4° D'ALLAGNA A MACUGNAGA ET A PESTARENA, PAR LE COL DE TURLO.

9 à 10 h. — Chemin de piétons. — Guide nécessaire. — Passage peu intéressant. — Si l'on n'est pas pressé, il vaut mieux gagner Ponte-Grande par les passages inférieurs (*V.* ci-dessous) et remonter à Macugnaga.

On remonte d'abord la rive dr. de la Sesia jusqu'à (15 min. d'Allagna) un pont sur lequel on passe près de quelques maisons nommées Al-Ponte. Au delà du hameau de *Ronco* (en all. *Ronch*) (20 min.), on traverse de nouveau la Sesia. Dans cette partie du trajet, on laisse à dr. la *Cima Carnera* (2739 mèt.), un des points d'où M. de Welden a mesuré le Mont-Rose, et le *Mont-Tagliaferro* (2966 mèt.), magnifique pyramide qui s'élève au-dessus de Ronch. On atteint ensuite (20 min.) les mines de Santa-Maria, puis, un groupe de maisons, nommé *Sant Antonio*. Franchissant alors la Sesia pour la dernière fois, et laissant à g., au pied du Staffelberg, le chemin de la Pile Alp (*V.* ci-dessus), on monte, à travers un bois d'aunes, et sur les bases du *Mont-Moud,* cime voisine du Tagliaferro, aux chalets de *la Falleralp* (45 min.).

Une petite éminence qui s'élève à dr. du chemin, offre une belle vue sur une partie du Mont-Rose. On voit la Vincent Pyramide, la Ludwigs' Hœhe et la Signalkuppe.

Quand on a traversé un petit torrent, on commence à gravir les alpes presque désertes qui mènent au Turlo, dominées au N. E. par la pointe de ce nom, ou Fallerhorn (3138 mèt.), et au S. E. par le Pigliamohorn (2886 mèt.).

1 h. 45 min. après avoir quitté les chalets de la Falleralp, on atteint un petit plateau appelé le Plan du Pic, situé au pied de la dernière montée , et occupé presque tout entier par un petit lac d'un aspect triste. 1 h.15 min. sont nécessaires pour atteindre le **col de Turlo** souvent couvert de neige pendant l'été, sur lequel on n'aperçoit aucune trace de végétation, et où la la vue est complétement nulle; mais, au pied de la croix placée à la dr. du passage (2770 mèt.), on découvre un magnifique spectacle qui devient plus étendu et plus beau à mesure qu'on s'élève sur les rochers voisins. On voit en effet le lac Majeur, le lac d'Orta et les plaines de Varese, la chaîne qui sépare le lac Majeur du lac de Côme, les montagnes qui renferment les vallées si nombreuses du Tessin, comprises entre le Val Formazza et le Val Levantina, les cimes neigeuses du Moschelhorn, du Piz-Val-Rhein, et d'autres colosses des Grisons, le groupe du Saint-Gothard, le Gries et une partie du Simplon, la chaîne qui du Simplon vient rejoindre le Mont-Rose, enfin le Monte delle Loccie qui cache le Mont-Rose ; — du côté du S. d'in-

nombrables sommets bordent l'horizon.

La descente dans le Val Quarazza est roide, mais nullement dangereuse ; le petit glacier que forment les avalanches des sommets voisins n'a pas de crevasses, et il faut seulement y entrer et en sortir avec précaution. Le sentier, descendant en zigzags, vient passer près d'une belle cascade qui tombe au milieu du cirque formé par le fond de la vallée. Du Val Quarazza, on peut se rendre à Carcoforo par le Passo della Piana.

Près des chalets malpropres de (2 h.) *Plana* (1812 mèt.), on remarque des roches polies et arrondies. Plus bas, on traverse le torrent, dont on suit ensuite la rive g. Les deux versants de la vallée deviennent de plus en plus boisés, et, au débouché du Val Quarazza dans le Val Anzasca, on découvre plusieurs belles cascades. A (1 h. 30 min.) Borca (rive g. de l'Anza), le chemin se bifurque : celui de g. remonte à Macugnaga, 30 min. (R. 99) ; celui de dr. descend à Pestarena, 30 min. (R. 99). — On peut gagner Macugnaga par Isella sur la rive dr.

C. Par les passages inférieurs.

1° DE CHATILLON A BRUSSONE, PAR LE COL DE JOUX.

4 h. à 4 h. 30 min. — Chemin de mulets.

30 min. Saint-Vincent (R. 63). On monte par de beaux bois de châtaigniers et de noyers, puis en zigzags sur de belles prairies, d'où l'on découvre presque toute la vallée d'Aoste et le Mont-Blanc. En 2 h. 30 min. on atteint le point culminant du passage appelé le **col de Joux**. En descendant sur le versant opposé, on voit le Val Challand, terminé à son extrémité supérieure par le Cervin et la chaîne du Mont-Rose. Après avoir traversé de beaux pâturages, puis des forêts, on arrive par des prairies à (1 h.) Brussone (R. 86).

A San Giacomo d'Ayas, R. 86 ; — à Verrex, 5 h. R. 86.

2° DE BRUSSONE A GRESSONEY-SAINT-JEAN, PAR LE COL DE RANZOLA.

4 h. à 4 h. 30 min. — Chemin de mulets.

Une pente douce conduit à (1 h.) *Saint-Grat*. Durant cette partie du trajet on découvre toute la partie inférieure du Val Challand jusqu'auprès de Verrex (R. 63). 1 h. 30 min. sont nécessaires pour monter de Saint-Grat au **col de Ranzola**, ouverture étroite pratiquée dans une arête de rochers, à 850 mèt. au-dessus de Brussone et 2189 mèt. au-dessus de la mer. On y jouit (mais il faut descendre un peu), d'une vue admirable sur le Mont-Blanc, le Mont-Rose et sur la vallée du Lys, au fond de laquelle se déploie comme un ruban d'argent le torrent dont elle porte le nom. A g. du col s'élève *la Combetta* (vue admirable), dont on atteint le sommet en 1 h. de Gressoney. En face se montre le col de Valdobbia. La descente est très-roide. On traverse de belles forêts avant d'arriver à (2 h.) Saint-Jean de Gressoney (hôt. : chez *Delapierre*, bon). R. 87.

Au fond de la vallée, R. 87 ; — à Saint-Martin, R. 87.

3° DE GRESSONAY A RIVA, PAR LE COL DE VALDOBBIA.

6 à 7 h. — Chemin de mulets. — Un guide est inutile.

Au delà de Gressoney on franchit le Lys pour gravir, d'abord par de belles prairies, puis sous de beaux châtaigniers, le versant occidental du Karrhorn. Durant ce trajet on découvre une belle vue sur le Mont-Rose, au fond de la vallée. Cependant le chemin devient plus escarpé. On traverse des pâturages, des débris et des champs de neige avant d'atteindre (3 h. 30 min.) le **col de Valdobbia**, situé à 2548 mèt. On y jouit d'une belle vue sur le Mont-Blanc, les vallées du Lys et de la Sesia, mais le Karrhorn cache une partie du groupe du Mont-Rose. Près du point culmi-

nant a été bâti un petit hospice, habité toute l'année, et où l'on peut trouver un abri par le mauvais temps. On y voit souvent de la neige pendant l'été. La descente est d'abord très-roide. On laisse à g. le petit lac de *Grünsee*, puis on traverse par une pente douce des pâturages, au-dessous desquels la Dobbia coule dans une gorge étroite et boisée. — Au hameau de *Grato*, où l'on rejoint le sentier du Val Macugno, on remarque une petite cascade qui se précipite dans cette gorge. Enfin, à 4 h. ou 4 h. 30 min. du col, après avoir traversé de nombreux hameaux, on atteint **Riva** (mauvaise auberge; il faut aller coucher soit à Allagna, soit à Mollia (R. 104), village situé au confluent de la Vogna formée par la jonction de la Dobbia, de la Macugna et de la Sesia, et dont l'église est ornée de fresques de Tanzio d'Allagna.

N. B. Le col d'Ollen est plus intéressant que celui de Valdobbia.

A Allagna, R. 104;— à Varallo, à Romagnano et à Arona, R. 104.

4° DE RIVA A RIMASCO, PAR LE COL DE MOUD.

6 h. 30 min. à 7 h. — Chemin de mulets.

30 min. de Riva à Allagna (*V.* R. 104).

Après avoir traversé la Sesia, on laisse à g., près de Ronco, les chemins de la Pile Alp et du Turlo pour monter à dr. en zigzags dans la direction du N. E., entre le Moudhorn et le Tagliaferro. On découvre de belles vues sur le Mont-Rose du Signalkuppe à la Vincent Pyramide, et, à 1 h. 30 min. d'Allagna, on atteint les *chalets de Moud* (bon lait), d'où 1 h. de marche est nécessaire pour monter au **col de Moud**, qui s'ouvre, à 2270 mèt., entre le Moudhorn (2796 mèt.) au N., et le Tagliaferro (2966 mèt.) — pyramide hardie souvent gravie par le curé d'Allagna — au S. Au delà d'une pente de neige on découvre à une grande profondeur le Val Sermenza. On traverse des pâturages, des rhododendrons et une forêt d'arbres résineux pour descendre à

(2 h. du col à mulet, 1 h. à pied) *Rima*, pauvre et sale village habité par des Allemands; la population du reste de la vallée est italienne.

On compte 2 h. de Rima à Rimasco, par Rima San Giuseppe.

N. B. Un col peu connu, appelé *Bocchetta della Bottiglia* par la carte de l'état-major piémontais, met Rima en communication directe avec Quarazza. Le chemin indiqué par la carte de l'état-major piémontais passe par la Falleralp et entre le Pizzo di Montevecchio au N. E., et le Pizzo della Plana ou Klein Altar au S. O. — Des renseignements sont désirés.

Enfin un col également peu connu met la Pile Alp en communication avec Rima, c'est le collo di Rima ou *Passo di Pillame*, entre le Pigliamohorn (2886 mèt.) et le Moudhorn.

5° DE RIVA A RIMASCO, PAR LES VALLÉES DE SESIA ET DE SERMENZA.

8 h. — Chemin de chars.

De Riva à Balmuccio dans le Val Sesia (R. 104 en sens inverse).

A Balmuccio se détache à g. la route qui mène, par le Val Sermenza, ou Sesia Piccola et le col d'Egua, dans le Val Anzasca. La route, remontant la rive g. de la Sermenza, dont les eaux, limpides parce qu'aucun glacier ne les alimente, contrastent avec celles des autres torrents des Alpes Pennines, traverse *Guaifora* et *Boccioletto*, village dominé par une pyramide de rochers isolée d'un aspect grandiose. La vallée, très-boisée et étroite, semble fermée à chacun de ses nombreux tournants. Le village de *Fervento* se trouve situé dans un bassin cultivé, entouré de beaux bois et de cascades. A (3 h. env. de Balmuccio) *Rimasco* (aub. malpropre, mais hôtes complaisants), la vallée se bifurque : le bras de g. conduit à Rima (*V.* ci-dessus), le bras de dr. à Carcoforo (*V.* ci-dessous).

6° DE RIMASCO A PONTE GRANDE.

8 h. env. — Chemin de mulets.

De Rimasco à Carcoforo (aub. passable), on compte 1 h. 30 min. de marche. Laissant à g. le Monte Lampone et la Cima del Dalo, on traverse divers hameaux. De Carcoforo, le col della Mariana mène directement à Pestarena, et le Passo della Piana dans le Val Quarazza. La végétation cesse à Carcoforo, d'où l'on s'élève sur des rochers, en 2 h. 15 min., au **col d'Egua**, haut de 2153 mèt. On y découvre une vue magnifique sur les sommets les plus élevés de la chaîne du Mont-Rose. On descend en 1 h. par des éboulements dans une gorge de rochers très-étroite au **col de Baranca**, d'où l'on aperçoit les plaines d'Italie et le lac Majeur, et d'où l'on peut gagner le Val Mastallone par le Val Fobello (R. 100 *A*).

On descend à Ponte Grande par le Val Olloccia ; belle vue sur la vallée et le Mont-Rose. Le chemin, escarpé, est souvent difficile à trouver : on suit la rive g. du torrent jusqu'à Banio, à 15 min. de Ponte Grande (*V.* R. 99).

7° DE CARCOFORO A QUARAZZA, PAR LA BOCCHETTA DE CARCOFORO.

Ce passage est peu connu. On monte en 3 h. à 3 h. 30 min. par le Val Fornetto au col que domine le Pizzo di Quarazzola (belle vue du Mont-Rose et du Saasgrat). La descente, presque aussi roide que la montée, aboutit à une mine abandonnée, d'où on descend, par le Val Quarazzola, dans le Val Quarazza, sur le chemin du Turlo (*V.* ci-dessus).

ROUTE 92.

DE VIÉGE A SAAS ET A FEE.

6 h. env. — Bon chemin de mulets (20 fr. par mulet; tarif trop élevé). — Un guide n'est pas nécessaire. — On ne saurait trop recommander l'excursion à Fee.

1 h. 45 m. de Viége à Stalden (R. 81).

Laissant à dr., au milieu de Stalden, le chemin de Zermatt, on descend au (15 min.) *Kinnbrücke*, pont hardi et pittoresque jeté à 50 mèt. de hauteur sur la Visp de Gorner, à l'entrée d'une gorge sauvage. Au delà du pont il faut suivre le chemin de g. qui remonte l'étroite vallée de Saas, le long de la rive g. de la Visp de Saas. Sur le versant opposé, on aperçoit le village de *Staldenried* (1072 mèt.) au S. E.

30 min., *Resti*, hameau.

30 min., *Zen Schmiden*, d'où part un sentier pour (1 h.) le pont de Kalpotran dans la vallée de Saint-Nicolas (*V.* p. 299).

30 min., *Im-Ahorn*, hameau. Plus loin, le Mattwaldbach, qui descend du glacier de Mattwald, fait une belle cascade. On découvre, en se retournant, une belle vue sur la vallée de Saas, le glacier d'Aletsch et le Bietschhorn ou Nesthorn. La vallée se rétrécit de plus en plus ; le chemin, en corniche, domine à une grande hauteur la Visp qui se brise au fond de la gorge sauvage qu'elle s'est creusée : de superbes mélèzes bordent le précipice. On passe devant le petit hôtel *auf der Hüteck*, près du (45 min.) *Bodenbrücke*, dominé à dr. par le village de *Schweiben* (R. 93, col de Ried), d'où le *Schweibbach*, torrent du glacier de Balferin, se précipite en faisant de belles chutes.

15 min. on traverse la Visp sur le pont appelé *Martinwaldbrücke*.

15 min., *Balen*, v. de 162 hab. cath., que domine le Balferinhorn (*V.* ci-dessous). En face le Fallbach forme à l'E. une belle cascade en descendant du glacier du Fletschhorn.

10 min., on franchit la Visp. Le chemin serpente au milieu d'une belle forêt de pins et de mélèzes. Près de la chapelle de Saint-Antoine (20 min.) on découvre, devant soi, au fond de la vallée de Saas, le Mittaghorn, l'Egginerhorn, l'Allelinhorn, le Mittelgrat, le Stellihorn, le Nadelgrat et le Schildhorn. Enfin, traversant de bel-

les prairies près d'une autre chapelle d'où l'on aperçoit les Mischabelhœrner cachés presque toujours par le Mellig, l'on atteint

30 min. (6 h. env. de Visp) **Saas** ou Im Grund (hôt. : du *Mont-Rose*, ayant une belle vue sur la vallée ; du *Monte-Moro*.;—l'hôtel du lac Mattmark (*V*. R. 98, 3 h. de Saas), offre un point de départ commode pour un grand nombre d'excursions. — Bons guides : Franz Andermatten très-recommandé, Maurice Zurbrücken, Jean Venetz et Jean Imseng. L'ancien curé, M. Imseng, connaît la vallée et les montagnes voisines mieux qu'aucun guide : il en a publié une intéressante description, et pourra donner aux voyageurs tous les renseignements qu'ils désireront), v. de 247 hab. cath., situé, à 1562 mèt., dans une vallée fertile, large de 1 h. env., mais exposée aux avalanches, qui y ont enlevé, le 14 mars 1848, trois habitants, et, le 3 avril 1849, plusieurs maisons et dix-neuf habitants.

Saas est entouré des montagnes les plus élevées de la Suisse et de 28 glaciers. — A l'O. le Saasgrat, que dominent les énormes Mischabelhœrner, le sépare de la vallée de Zermatt. Le Saasgrat peut se diviser en quatre groupes distincts : ceux de Balferin, des Mischabelhœrner, du glacier de Fee et du Rimpfischhorn. On y compte 14 glaciers inclinés du côté de la vallée de Saas. — A l'E. Saas est séparé du Val Antrona et de la route du Simplon par une chaîne importante quoique moins élevée que le Saasgrat; et dans laquelle on compte aussi 14 glaciers.

Saas peut être le point de départ de nombreuses courses ou ascensions indiquées ci-dessous et R. 90, 93, 94, 95, 96, 97, 98. Mais il est une promenade que tous les touristes doivent faire, car elle est aussi facile qu'intéressante. C'est une promemade à **Fee**. Au S. de Saas, un pont conduit sur la rive g. du torrent, qu'on remonte à une certaine distance, puis on gravit, à travers un bois, un chemin taillé dans les rochers, au-dessus d'une gorge sombre où se brise un torrent. Après avoir dépassé douze stations d'un *calvaire* contenant un grand nombre de petites figures sculptées, d'un travail curieux, près desquelles on remarque de belles roches polies et arrondies par des glaciers, on atteint d'abord une grande chapelle, dite des hauts escaliers, puis, par un chemin taillé en escaliers le long du torrent profondément encaissé, les charmantes prairies au milieu desquelles s'élève, avec sa belle église, **Fee**, v. de 217 hab. cath. (45 min. à 1 h. de Saas).

Le torrent de la Visp de Fee s'écoule dans la vallée de Saas par une gorge étroite dont une petite colline verte masque l'entrée, de sorte que l'on se trouve dans un cirque complétement enfermé et solitaire qui offre certainement un des plus beaux tableaux de la nature dans les Alpes. Les prairies vertes traversées par le torrent, et au milieu desquelles le village s'est bâti, viennent se terminer à l'énorme glacier de Fee divisé en deux par la Gletscheralp, verte oasis qu'il entourait il y a quelques années de ses deux bras. Au-dessus de ce glacier, à une hauteur énorme et presque perpendiculaire, s'élèvent les quatre pointes des Mischabelhœrner, le petit Mischahel, le Nadelgrat, le Dom et le Tæschhorn. Plus loin se dressent l'Alphübel, puis au S. l'Egginerhorn et le Mittaghorn. Nulle part, en Suisse, le contraste de la verdure et de la glace n'est plus frappant; nulle part on ne peut approcher de plus près la base de montagnes aussi élevées que le Dom. Pour l'ascension du Dom (*V*. R. 81, p. 300). Il faut monter sur les pentes qui dominent le village pour mieux voir le glacier.

De Fee, on pouvait jadis monter à la Gletscheralp en traversant l'extrémité inférieure du glacier de Fee qui s'est retiré. On s'élève, par des prai-

ries émaillées de fleurs et peuplées de marmottes, aux *rochers de la Tête* qui terminent la Gletscheralp (2 h. 30 m. de Saas). On y jouit d'une vue admirable. On y est entouré d'une immense nappe de neige qui, descendue des Mischabelhœrner, va rejoindre l'Alphübel, et on y découvre la chaîne qui sépare la vallée de Saas des vallées qui aboutissent à la route du Simplon, l'Almagellhorn, le Grundberg, le Trifthorn, le Rothhorn et le Fletschhorn.

De Fee on peut descendre à Almagell (R. 98) ou retourner à Saas par un autre chemin. De l'église on monte, à travers des prairies, à des chalets d'où l'on redescend vers une petite chapelle blanche garnie de bancs, et on regagne ensuite Saas par une forêt de sapins.

La **Triftalp** offre aussi une excursion intéressante. On monte en 2 h. 30 min., par un chemin assez difficile pour les chevaux, sur le plateau gazonné situé à la base occidentale du Weissmies, au pied du glacier de Trift. De là on découvre une fort belle vue sur le cirque de Fee situé en face, le Mittaghorn, le Strahlhorn, le Rimpfischhorn, l'Allelinhorn, l'Alphübel, les Mischabelhærner, le Balferinhorn, le Weissmies, le Rothhorn, le Laquinhorn, le Rossbodenhorn. On ne voit pas la vallée de Saas. Les pâturages de ce plateau nourrissent une centaine de vaches pendant l'été. En montant un peu plus haut, on découvre la Gemmi.

Enfin on peut faire, de Saas, outre les ascensions décrites ci-dessus, l'ascension du **Mittaghorn** (3148 mèt.), et de l'**Egginerhorn** (3377 mèt.).

Ascension de l'Allalinhorn.

10 h. env. d'ascension. — Guide et précautions nécessaires. — Course qui ne doit être entreprise que par des touristes éprouvés.

L'**Allalinhorn** est un des pics du groupe des Mischabelhœrner, qui se dresse entre la Visp de Saas, à l'E., et la Visp de Zermatt à l'O. L'ascension en a été faite pour la première fois, en 1856, par M. Ames, avec les guides Andermatten et Jean Imseng. La relation de cette expédition a été publiée dans *Peaks, Passes and Glaciers*. M. Ames partit de l'hôtel du lac Mattmark (R. 98) et remonta le glacier d'Allalin, que dominent les puissants sommets du Strahlhorn, du Rimpfischhorn et de l'Allalinhorn (R. 94). Arrivé (4 h. 30 min. à 5 h. de l'hôtel) au col d'Allalin (R. 94), il mit encore 2 h. pour atteindre, en gravissant une arête qui offre plusieurs passages difficiles, la cime de l'Allalinhorn (4034 mèt.), d'où l'on découvre un panorama grandiose, moins beau cependant que ceux des grands pics du même groupe et, en particulier, que celui du Strahlhorn.

Ascension du Balferinhorn.

Le **Balferinhorn**, un des pics du groupe des Mischabelhœrner, domine : au N. le *glacier de Balferin*, qui s'écoule, par le Schweibbach, dans la Visp de Saas; au S., le *glacier de Gassenried*, tributaire de la Visp de Zermatt et le *glacier de Bider*, d'où sort un torrent qui se jette au-dessous de Saas, dans la Visp orientale. L'ascension en a été faite pour la première fois, le 6 juillet 1863, par R. Spenser Watson (qui a raconté son excursion dans le nº 4 de l'*Alpine Journal*) et M. Imseng, curé de Saas, qui avaient pris pour guides J. Marie Claret, de Chamonix, et Franz Andermatten. Partis de Saas à 2 h. 20 min. ils franchirent la Visp en face de l'église et montèrent dans la grande forêt de pins, par le sentier que l'on suit pour aller au col de Ried; ils traversèrent ensuite un glacier à peu près horizontal (le glacier de Bider), puis se dirigèrent vers la base d'un pic qu'une arête de neige relie au Balferinhorn, dont ils atteignirent le sommet, haut de 3802 mèt., à 10 h. 15 min., et d'où ils jouirent d'un immense panorama; à leurs pieds s'ouvraient, à une profondeur effrayante,

les vallées des trois Visp de Zermatt, de Saas, de Fee ; au loin, une profonde déchirure indiquait la vallée du Rhône, au delà de laquelle se dressaient les pics de l'Oberland Bernois et surtout la Jungfrau, le Finsteraarhorn, l'Aletschhorn, dominant le grand glacier d'Aletsch ; à l'E. apparaissaient, parmi d'innombrables cimes jusqu'au Tyrol, le Weissmies et le Fletschhorn ; à l'O, les pics gigantesques du Mont-Rose surpassaient à peine en grandeur le massif plus voisin des Mischabelhœrner ; au delà « le Weisshorn s'élevait avec une telle majesté qu'il réclamait, de ce côté, la plus grande partie de l'admiration excitée par ce panorama grandiose. » — La descente demanda 6 h. aux touristes.

Ascension du Weissmies.

Le **Weissmies**, la sommité la plus élevée (4031 mèt.) de la chaîne qui sépare la vallée de Saas de la vallée du Simplon, s'élève au-dessus des glaciers de Trift (au N. O.), de Laquin (au N. E.), et de Roththal (au S.). Le sommet offre une très-belle vue panoramique ; il a été gravi, dit-on, pour la première fois, par un voyageur suisse ; M. Hinchliff et le Rév. Leslie Stephen en ont fait l'ascension en 1859. — Cette course ne présente, à ce qu'il paraît, aucune difficulté sérieuse.

Ascension du Fletschhorn.

Le **Fletschhorn** est moins élevé de 6 mèt. seulement que le Weissmies (*V.* ci-dessus). Vu des Alpes Bernoises, ou des vallées de l'Italie, il a la forme d'un simple pic, mais il se compose en réalité de deux pics séparés, par un précipice de rochers et de glaces infranchissable : le Rossbodenhorn (3917 mèt.), que gravit, il y a quelques années, un touriste suisse arrivé du Simplon par le glacier de Rossboden, et le *Laquinhorn* (4025 mèt.), dont l'ascension a été faite, pour la première fois, en 1856, par M. Imseng, quatre Anglais, parmi lesquels se trouvait M. Ames (qui a publié le récit de cette excursion dans *Peaks, Passes and Glaciers*), et quatre guides. Ces touristes couchèrent aux *chalets de Trift*, qu'ils quittèrent le lendemain à 3 h. du matin pour gravir des pâturages auxquels succédèrent des pentes rocheuses. Dans cette partie du trajet, ils jouirent de la vue que l'on découvre du Trifthorn. Après avoir remonté une longue moraine et traversé un glacier de peu de largeur, ils mirent 4 h. à escalader les roches qui constituent le sommet du pic ; ces roches qui, vues de loin et d'en bas, ressemblent à une muraille continue et régulière, forment, au contraire, pour ainsi dire, une série de petites forteresses en retraite l'une sur l'autre, qu'on gravit sans grandes difficultés en les tournant.

7 h. après avoir quitté les chalets de Trift, ils atteignirent la cime du **Laquinhorn** (4020 mèt.), d'où l'on découvre un vaste panorama. On admire surtout les pics de l'Oberland (M. Ames distingua même l'hôtel de l'Eggischhorn), la grande chaîne des Mischabelhörner, qui, vue de ce point, offre un des spectacles les plus grandioses des Alpes, et au-dessus de laquelle se montrent le Mont-Rose et le Breithorn. Au S. se dresse le Weissmies dominant une immense étendue de glaciers ; au loin se déroulent le lac Majeur et l'immense plaine de la Lombardie, trop souvent cachée par les nuages et les brouillards.

Ascension du Stellihorn.

Ascension très-recommandée, un peu pénible, mais n'offrant pas de difficultés sérieuses aux touristes déjà habitués aux courses des grandes Alpes. — Du Stellihorn, on découvre un des plus beaux panoramas de toute la chaîne des Alpes. — *N. B.* Il faut aller coucher à l'auberge du lac Mattmark, à 3 h. de Saas ou de Fee (R. 98).

En partant du lac Mattmark, on monte par l'*Ofenthal*, vallée aux mai-

gres et tristes pâturages, fermée par le glacier d'Ofen; à g. se dresse le Stellihorn, dont on longe la base jusqu'au fond de la vallée. Là commence la véritable ascension, de plus en plus roide, sur des pierres roulantes et des blocs de rochers. Quelques passages sont assez difficiles; près du sommet, il est nécessaire de tailler quelques pas dans une épaisse croûte de glace qui descend sur le versant de la montagne : enfin, après 6 h. de fatigue, on atteint la tête chenue du **Stellihorn** (3445 mèt.).

Le panorama que l'on découvre du sommet est admirable : on aperçoit toute la chaîne du Mont-Rose, le Strahlhorn, le Rimpfischhorn, l'Allalinhorn, l'Alphübel, les Mischabelhœrner; à ses pieds on a le Mittelgrat, que dominent le Weissmies qui laisse à peine voir le Fletschhorn, puis le Portiengrat et le Sonnighorn; enfin dans le lointain on voit les cimes couvertes de glaces et de neiges éternelles des Alpes Bernoises (Bietschhorn, Jungfrau, Aletschhorn, Finsteraarhorn, Schreckhorn), du Saint-Gothard, des Grisons, du Tessin, de la Valteline, plus loin encore les montagnes du Tyrol et le colosse de l'Orteler. Plus près s'étendent les montagnes du Piémont, les plaines et les lacs de la Lombardie.

On peut descendre en 3 h. à l'auberge du lac Mattmark presqu'en ligne directe du sommet du Stellihorn au milieu de la vallée d'Ofen.

De Saas à Zermatt par le col de l'Alphübel, R. 90; — à Saint-Nicolas par le col de Ried, R. 93; — à Zermatt par le col d'Allalin ou de Tæsch, par l'Adler Pass, par le Neu-Weissthor et par le Mischabeljoch, R. 94; — à Simplon par le Gamserjoch, par les cols du Weissmies, de Laquin et de Fletsch (R. 95); — à Isella et à Simplon par le col de Zwischbergen, R. 96; — à Domo d'Ossola par les cols d'Almagell, d'Antrona et d'Antigine; R. 97; — à Macugnaga, à Ponte Grande et à Vogogna par le Monte-Moro, R. 98 et 99.

ROUTE 93.

DE SAAS A SAINT-NICOLAS,

PAR LE COL DE RIED.

10 à 12 h. selon l'état des glaciers.— Course difficile qu'on ne doit entreprendre qu'avec un bon guide, par un beau temps, et quand on est déjà accoutumé à de pareilles excursions. — Il faut partir de grand matin, pour que la neige ne soit pas encore ramollie par le soleil. — Cette course a été faite pour la première fois par MM. Ulrich et Imseng, avec les guides Andermatten, Madutz et Matthæus zum Taugwald.

On monte en 1 h. à l'Hannigalp qui domine la vallée de Fee et d'où l'on jouit d'une vue admirable. On suit alors un aqueduc, puis on s'élève dans une vallée couverte de pierres entre le Mellig (2686 mèt.) et le Distelberg, et, après avoir traversé le glacier de Hochbalm, on monte, par des pentes roides de rochers et de neige, au **col de Ried** qui s'ouvre entre le Balferinhorn (3802 mèt.) au N. et l'Ulrichshorn (3929 mèt.) au S.

On se trouve alors sur la partie supérieure du **glacier de Ried** ou **Gassenried**. Là, on découvre un panorama splendide au N. sur toutes les montagnes de la Suisse, de la Dent du Midi à l'Orteler; on voit les glaciers d'Aletsch et de Viesch en entier; au S., le Mont-Rose, l'Italie, tout le Saasgrat et les montagnes qui séparent la vallée de Saas de la route du Simplon. — La descente jusqu'à Saint-Nicolas demande 6 h.; on suit le glacier pendant une heure environ en inclinant à dr. (le Rev. Leslie Stephen est passé plus tard à la base du Nadelgrat). Sur ce point il devient tellement escarpé qu'il faut descendre de préférence une pente de neige très-roide, dont le sépare une arête de rochers. A la base de cette pente s'ouvre une *Bergschrund* difficile à franchir, lorsqu'elle n'est pas remplie de neige. Le glacier devenant de plus en plus roide, on doit

prendre à dr. les moraines et les rochers où se trouvent quelques mauvais pas. On traverse ensuite l'extrémité inférieure du glacier en face de la Schallbetalp d'où, en suivant un aqueduc, on gagne Höllenen (1536 mèt.) et Saint-Nicolas.

ROUTE 94.

DE SAAS A ZERMATT.

A. Par le col d'Allalin ou de Tæsch.

Ce col, rarement abordé aujourd'hui parce que le passage de l'Alphübel est tout à la fois moins long et plus intéressant, était autrefois le seul qui mît en communication Zermatt et la partie supérieure de la vallée de Saas. — 14 h. env. de Saas à Zermatt; 9 à 11 h., selon l'état des glaciers, de l'hôtel du Lac Mattmark, où il faut aller passer la nuit, pour en partir de grand matin avant que la neige ne soit ramollie par le soleil.

3 h. à 3 h. 30 m. de Saas à l'hôtel du lac Mattmark (R. 98).

Après avoir laissé à g. le chemin du Monte-Moro (R. 98), on traverse le Weissbach et le Gletscherbach qui descendent du glacier de Schwarzenberg, et on atteint en 30 min. l'alpe de Schwarzenberg, située sur la rive O. du lac, au pied du chaînon qui sépare le glacier de Schwarzenberg de celui d'Allalin. Gravissant alors les pentes roides et gazonnées de ce chaînon, on s'élève sur le Mellig à l'*Ausser-Thurm* (3032 mèt.); puis on entre (2 h. 15 min.) sur le *glacier d'Allalin*, très-crevassé, surtout dans sa partie inférieure. Là il est nécessaire de prendre la corde. Après avoir traversé et remonté le glacier, on atteint le névé proprement dit. On a sur sa dr. l'Allalinhorn et les quatre Mischabelhœrner, à g. le Rimpfischhorn, le Fluchthorn et le Strahlhorn. Traversant le névé dans toute sa largeur, on longe les parois rocheuses de l'Allalinhorn, puis on s'élève par une pente roide entre l'Allalinhorn et le Rimpfischhorn. Cette partie du glacier est très-crevassée. En se retournant, on découvre à l'E. le Stellihorn; mais la vue est très-limitée. Ce n'est qu'au **col d'Allalin** (3 h. env., 3570 mèt.), dominé par l'Allalinhorn, au N., par le Rimpfischhorn et le Strahlhorn, au S., qu'on découvre un admirable panorama. « Tout un monde de glaciers gigantesques se dressaient devant nous ou s'étendaient à nos pieds, dit M. A. J. Du Pays, depuis le Mont-Blanc et ses satellites visibles dans le lointain et les glaciers de la Maurienne et de la Tarentaise, qui apparaissent par-dessus le col Saint-Théodule, jusqu'aux cimes glacées des Grisons. A g., plus près de nous, se dressaient le massif entier du Mont-Rose, le Cervin et le Weisshorn. Le Mont-Rose proprement dit n'avait pas toute son importance; nous ne le voyions que de champ dans sa portion du Nordend, qui tombe sur le Weissthor, tellement que je fus d'abord tenté de prendre pour lui le Lyskamm....» Pour avoir une vue encore plus étendue, on peut faire en 2 h. l'ascension de l'Allalinhorn (R. 92).

On descend à la dr. de l'Allalinhorn, dont la paroi presque verticale, de plus de 400 mèt., est couverte d'une brillante coupole de neige d'où tombent souvent des avalanches, sur le névé du glacier de Mellichen. On passe le plus possible sur les rochers pour éviter les crevasses, et, en 45 min., on atteint une sorte de plateau en général dépouillé de neige. De ce plateau on descend, en 2 h. 30 min., par des pentes escarpées de pierrailles et de gazons, et par la moraine du glacier, à la *Tæschalp*, longue et étroite vallée au fond de laquelle tombe le glacier de Tæsch. — On suit d'abord le torrent, qu'on laisse à g. au sortir d'une gorge, pour prendre à dr. un sentier qui traverse de belles prairies.

1 h. Tæsch (R. 81).

1 h. 15 min. De Tæsch à Zermatt (R. 81). — De la Tæschalp on peut

gagner plus directement Zermatt par un sentier qui traverse la forêt.

B. **Par l'Adler Pass.**

10 à 12 h. du lac Mattmark, selon l'état du glacier. — Passage très-intéressant découvert par M. le curé Imseng et décrit par M. Wills dans les *Wanderings among the high Alps*. — Il vaut mieux partir de Zermatt que de Saas. — Guides et précautions nécessaires.

On suit, jusqu'au delà de (2 h. 30 min. à 3 h.) l'Ausser-Thurm, le même chemin que pour aller à Tæsch (*V.* ci-dessus). Après l'avoir quitté, on passe par le névé d'Allalin sur (1 h.) l'*Inner-Thurm* (3316 mèt.), d'où on jouit d'une vue magnifique. Au S., on aperçoit le glacier de *Schwarzenberg*, et celui de *Seewinen*, au delà du *Seewinenberg*. De l'autre côté de la vallée se dressent le Joderhorn, le Rothhorn, le Faderhorn, et la Cima di Jazzi à laquelle vient se rattacher le groupe colossal du Mont-Rose. — A l'O. le névé monte jusqu'au col, entre le Strahlhorn et le Rimpfischhorn (4203 mèt.). — Vers le N., on découvre toute la partie inférieure du glacier d'Allalin, que domine l'Allalinhorn, et plus loin, dans le fond, les Mischabelhœrner et le Balferin; l'horizon est borné de ce côté par la partie de la chaîne des Alpes Bernoises comprise entre le Biesthorn et le Finsteraarhorn, et au milieu de laquelle s'élève l'Aletschhorn. — Au S. s'étend la chaîne qui sépare la vallée de Saas de celle du Simplon, depuis le Rossbodenhorn et le Laquinhorn, ou les deux Fletschhœrner au N., jusqu'au Joderhorn et au Stellihorn au S.

De l'Inner-Thurm, il faut 2 h. 15 min. pour monter au **col de l'Adler Pass** (3798 mèt.), ou *col Imseng*, dominé au N. par les parois du Rimpfischhorn (4203 mèt.), et au S. par la pointe du **Strahlhorn** (4191 mèt.) que l'on peut escalader en 1 h., ou même moins, par une pente de neige peu rapide. La descente ne demande que 30 min. Bien que le *Strahlhorn* ait quelques mètres de moins que le Rimpfischhorn et que l'Alphübel, il offre, à cause de sa situation, une vue beaucoup plus belle. De l'Adler Pass se déroule aux regards un magnifique cirque de glaciers, du Mont-Rose au Gabelhorn. — A l'O. les parois de serpentine de la Rimpfischwængi, riches en minéraux rares, bornent la vue. On aperçoit à ses pieds le glacier de Findelen qui remonte vers le Weissthor. Du col tombe une pente de glace très-escarpée et très-dangereuse quand la neige fraîche la recouvre, qu'il faut descendre en s'attachant à la corde et en taillant des pas; au bas de cette pente s'ouvre une large *Bergschrund*. On va passer à la base du Rimpfischhorn sur le *glacier d'Adler* (1 h.), avant de franchir cette *Bergschrund*, au delà de laquelle on atteint bientôt la partie inférieure du névé, qui est presque unie, mais qui un peu plus loin tombe brusquement dans le glacier de Findelen. Aussi côtoie-t-on les parois de la Rimpfischwængi (2 h.). — Enfin, une descente très-roide sur des amas de pierres (risi) vient aboutir à la partie inférieure du glacier de Findelen, d'une traversée très-difficile. — On ne sort du glacier que près des chalets de la Fluhalp, non loin desquels on atteint, sur des gazons, le *Stellisee* (2 h.). d'où on descend, en 45 min., à Findelen, et, par des prairies et des bois, à (45 min.) Winkelmatten.

15 min. Zermatt (R. 81).

Au mois d'août 1859, un Russe, M. de Grote, périt sur le glacier de Findelen, en descendant de l'Adler Pass. Une mauvaise corde à laquelle il était attaché cassa, il tomba dans une crevasse profonde de 25 mèt. environ, et il y mourut quatre heures après sa chute. Son cadavre ne put être retiré qu'au bout de 10 heures, car les guides durent aller chercher des cordes jusqu'à Zermatt.

C. **Par le Neu-Weissthor.**

11 h. à 12 h. du lac Mattmark. — Ce col a l'avantage de relier directement la haute vallée de Saas à l'hôtel du Riffel. — Guides et précautions nécessaires.

En quittant l'hôtel du lac Mattmark, on suit quelque temps la route du Monte-Moro jusqu'à moitié chemin de la Distelalp. On tourne alors à dr., et, après avoir traversé le torrent, on gravit les pentes très-roides de la montagne de Seewinen (belle vue sur la vallée), pour atteindre le glacier de Schwarzenberg (1 h. 30 min.). On remonte alors ce glacier jusqu'à l'arête de neige qui précède le col où on rejoint le chemin venant de Macugnaga (3 h. 30 min.). On peut aussi monter sur le glacier de Schwarzenberg en suivant la base de l'Ausser- et de l'Inner-Thurm. —Du col à Zermatt 7 h. (*V.* R. 89).

D. **Par le Mischabeljoch.**

15 h. y compris les haltes. — Course très-difficile qui ne doit être entreprise que par des touristes éprouvés et dans les circonstances les plus favorables. — Guides et précautions nécessaires.

Ce passage difficile, situé entre le Tæschhorn et l'Alphübel, a été découvert le 31 juillet 1862 par MM. George et Coutts Trotter, accompagnés des guides Peter Bohren et Christian Almer, de Grindelwald, et de deux porteurs de Saas. Pendant 4 h. on suit le chemin qui conduit à l'Alphübel. Après l'avoir quitté, on monte à dr. sur des rochers abrupts pour éviter le glacier qui descend du Tæschhorn. 1 h. 45 min. suffisent pour atteindre le plan du glacier. On se dirige alors en ligne droite sur le **Mischabeljoch ou col des Mischabel** qui s'ouvre à 3856 mèt. entre le Tæschhorn (4498 mèt.) au N. et l'Alphübel au S. Il faut 3 h. pour y parvenir à partir du plateau. En certains endroits on est obligé de tailler des pas dans des pentes de neige qui ont 58° d'inclinaison près du col; sur d'autres points, de larges crevasses nécessitent de longs détours. Du col (belle vue sur l'Oberland Bernois, sur le Finsteraarhorn, le Schreckhorn, l'Aletschhorn, le Fletschhorn, le Weissmies, les montagnes du Tyrol, le lac Majeur, les villes et les villages de la Lombardie), on descend en 2 h. 25 min., tantôt sur les glaciers, tantôt sur les rochers, selon les difficultés de l'année ou de la saison, aux moraines inférieures du *glacier de Weingarten*, réservoir du Rothenbach, tributaire du Mellichenbach qui se jette dans la Visp de Zermatt à Tæsch. Ce glacier tombe par une espèce de falaise de glace sur des pentes tour à tour pierreuses et rocheuses au pied desquelles se trouve la Tæschalp; les rochers qui bordent le glacier sont tellement escarpés et difficiles que les premiers explorateurs se décidèrent à descendre directement à travers un labyrinthe de crevasses et de séracs, rappelant, quoique sur une plus petite échelle, ceux du col du Géant.

1 h. De la Tæschalp à Zermatt (*V.* ci-dessus A.).

1 h. 15 min. De Tæsch à (15 h.) Zermatt (R. 81).

ROUTE 95.

DE SAAS AU SIMPLON.

A. **Par le Gamserjoch.**

7 h. 30 min. à 8 h. — Passage facile, mais guide nécessaire.

Le Gamserjoch offre le passage le plus court et le plus facile pour aller de la vallée de Saas au Simplon. Nous empruntons les détails suivants à M. A. William Moore, le premier qui ait fait cette course (en sens inverse) avec le guide Melchior Anderegg (*Alpine Journal*, p. 139). — Le lendemain du jour où il avait essayé en vain de trouver un passage entre le Weissmies et le Fletschorn, M. Moore s'étant rendu de Simplon à la *Niederalp*, au-dessous du vieil hospice, dé-

passa sur la g. un groupe de chalets et s'éleva, à travers des pâturages, en laissant à g. le petit *glacier de Raut*, jusqu'au pied d'une pente d'une roideur extraordinaire, au sommet de laquelle il déboucha sur une plaine couverte de débris et de flaques de neige. Cette plaine traversée (2 h. 15 min.), il escalada une arête d'où il aperçut, dans le sens de sa longueur, la vallée inférieure du Nanz, qui va se jeter dans le Rhône, entre Brieg et Viège, la vallée supérieure étant cachée par un promontoire rocheux qu'il contourna en 15 min. Trois cols étaient en vue : le premier au N. du *Simmelihorn* (3270 mèt.), le second au S. E. de la même montagne et le troisième à l'extrémité supérieure du glacier de Gams. — Il se décida pour le second qu'il atteignit sans difficulté, en traversant le *glacier de Gams*, qui donne naissance au Nanz.

5 h. 30 min. à 6 h. Le **col de Gams** ou **Gamserjoch**, dont M. Moore estime la hauteur à 2895 mèt., offre un beau panorama; on remarque surtout la chaîne des Mischabelhœrner, le grand glacier de Fee et, au loin, les glaciers d'Aletsch, de Viesch et du Rhône. Une descente très-roide, mais facile, au milieu de blocs de rochers, aboutit dans un vallon sauvage dont on suit, à défaut de sentier, le torrent descendu du petit *glacier de Mattwald*, qui communique avec celui de Gams. Les blocs épars sur les deux rives du torrent rendent assez pénible cette partie du trajet. A 1 h. du col, M. Moore atteignit les premiers chalets d'où un bon sentier mène à (7 h. 30 min. à 8 h.) Saas.

B. **Par le col de Laquin.**

Ce passage a été découvert le 1er août 1864 par MM. J. Robertson, et C. G. Heathscote, entre le Weissmies et le Laquinhorn (*V.* l'*Alpine-Journal*, I, 377). Partis de Saas à 2 h. 15 min. avec les guides Franz Andermatten, Pierre Venetz et Pierre Zurbrücken, ces hardis touristes montèrent à la Triftalp, d'où ils gravirent les rochers escarpés qui séparent les deux bras du glacier de Trift. Ces rochers escaladés, ils s'élevèrent par des pentes de neige qui n'offrirent aucune difficulté jusqu'au **col de Laquin** où ils arrivèrent à 7 h. 15 min. Ce col ou du moins le point où ils franchirent l'arête, se trouvait tout à fait au-dessous du Laquinhorn et un peu à g. de la partie la plus basse de l'arête de Trift. Il leur fallut descendre pendant 3 h. des rochers très-escarpés, où, dans l'après-midi, la chute des pierres offrirait quelques dangers. La partie inférieure du Laquinthal, très-abrupte et sillonnée de nombreux couloirs de torrents, fut aussi assez pénible; enfin ils trouvèrent un sentier passable, par lequel ils descendirent sur la route du Simphon, à 20 min. env. au-dessous du village de ce nom (10 h. haltes non comprises).

Deux autres passages, sur lesquels les renseignements manquent, ont été découverts, en 1863 et 1864, entre les vallées de Saas et du Simplon. — MM. Riddell et King ont franchi le **col du Weissmies** par le versant S. du Weissmies, et MM. Jacomb et Chater le **Fletschjoch**, entre les deux Fletschhörner, c'est-à-dire entre le Laquinhorn et le Rossbodenhorn.

ROUTE 96.

DE SAAS A ISELLA ET AU SIMPLON,

PAR LE COL DE ZWISCHBERGEN.

12 h. — De Saas à Gondo, 9 à 10 h. à pied. — De Gondo à Simplon, 2 h. en voiture. — Par un très-beau temps, un guide n'est pas indispensable. On peut faire en passant ce col l'ascension du Weissmies (R. 92).

On suit le chemin du lac Mattmark (R. 98) jusqu'à (35 min.) Moos (R. 98), où l'on commence à monter en sui-

vant une conduite d'eau qui va aboutir (1 h.) près de l'Almagellbach, tributaire de la Visp de Saas. On rejoint plus loin le chemin qui part d'Almagell. En 20 min. on atteint des chalets (2107 mèt.) au delà desquels on s'élève le long du Hornlenen, dans les rochers et sur quelques flaques de neige, jusqu'au (4 h. 30 min. à 5 h. de Saas). **col de Zwischbergen** (3272 mèt.), en ayant à sa droite le Sonnighorn ou Pizzo Bottarello (3492 mèt.) et le glacier de Rothblatt que les chasseurs de chamois traversent pour se rendre dans le Val Antrona. Du col, qui s'ouvre entre le Weissmies au N. et un contre-fort du Portiengrat (3660 mèt.) au S., la vue, bornée au N. par la masse du Weissmies, est très-étendue. On découvre du côté de l'Italie le petit lac de Mergozzo, l'embouchure de la Tosa, le lac Majeur à la pointe de Pallanza, le Monterone, le lac de Varese, le Generoso, les plaines de la Lombardie, puis les massifs du Bernina, de l'Orteler et de l'Œtzthal. En arrière la chaîne des Mischabel se dresse éblouissante de neige. On distingue le Mischabeljoch, l'Alphübel, le col de l'Alphübel, l'Allalinhorn, le col d'Allalin, le Rimpfischhorn, l'Adler Pass, le Srahlhorn, le Weissthor et son arête de neige, la Cima di Jazzi, le Nordend et la Hœchste Spitze ou Dufour Spitze du Mont-Rose.

En quittant le col, on incline un peu à g. pour descendre à travers les rochers et les moraines jusqu'au *glacier de Zwischbergen*, qui porte, dans sa partie inférieure, le nom de *Gemeine Alpgletscher* et près duquel on rencontre souvent des perdrix blanches et des marmottes. On a à sa g. le Laquingrat par lequel M. Studer passa en 1850 pour aller de Simplon à Saas, et, en face de soi, un col par lequel on peut se rendre dans le Val Bognanco (R. 97). Après avoir traversé l'extrémité inférieure du glacier de Zwischbergen, on rejoint un petit sentier qui conduit aux chalets du Val Varia (2 h. du col) et (1 h. 45 min.) à *Zwischbergen* d'abord sur un plateau désolé, puis par un défilé entouré de rochers élevés, dans les graviers et les sables duquel on recueillait autrefois de l'or, et où le torrent fait une chute remarquable. La vallée, couverte de bois et dominée par des rochers pittoresques, devient de plus en plus belle jusqu'à (1 h. 20 min.) Gondo (R. 101). 15 min. env. avant d'y arriver, il faut se détourner un peu sur la dr. pour admirer une cascade à trois étages qui est une des mieux encadrées de la Suisse. Le premier étage est entouré de hêtres magnifiques qui se penchent au-dessus de la chute en formant un berceau de verdure; du premier au second la cascade tombe au milieu de rochers qui se rejoignent et forment un pont naturel; au-dessous de ces rochers le torrent fait une troisième chute.

2 h. de Gondo à (11 à 12 h.) Simplon (R. 101).

ROUTE 97.

DE SAAS A DOMO D'OSSOLA,

A. Par le Val Antrona.

1° PAR LE COL D'ALMAGELL.

Passage peu connu. — Renseignements désirés.

On remonte la Visp de Saas jusqu'à Moos (R. 98), puis la vallée d'Almagell (R. 96), à l'extrémité supérieure de laquelle on s'engage sur le *glacier de Rothblatt.*

Le **col d'Almagell**, qui n'est pas indiqué sur la carte de l'état-major suisse, et que domine l'*Almagellhorn* (3332 mèt.), s'ouvre dans l'arête du Portiengrat. On descend de ce col dans la *vallée de Loranco*, dont le torrent, qui passe à la *Gabbiaalp*, à *Cheggio* (sentier qui conduit dans le Val Bognanco, *V.* ci-dessous, *B*), puis à *Boschetto*, va se jeter, au-dessous d'*Antrona Piana*, dans l'Ovesca, ou Oyasca, rivière du Val Antrona. De ce point,

un chemin, suivant d'abord la rive dr. de l'Ovesca, par *Locasca* et *Prato*, puis la rive g. par *Ruginenta*, *Bordo*, *Viganella*, *Galliano*, *Seppiana*, *Montescheno*, *Boschetto*, va déboucher, avec le torrent, dans la vallée de la Tosa à (4 h. d'Antrona) Villa (R. 101).

2° PAR LE COL D'ANTRONA.

Ce passage est le plus fréquenté de ceux qui conduisent de la vallée de Saas dans le Val Antrona. — On peut faire l'ascension du Stellihorn (R. 92).

De Saas à Zermeigern (R. 98). — On remonte le Furgbach, alimenté par le *glacier de Furgen* dont la traversée n'offre aucune difficulté.

Le **col d'Antrona** ou de *Saas*, s'ouvre, à 2844 mèt. d'alt, à l'E. du Stellihorn, dont le sépare le glacier de Furgen, au N. O. du *Jazzihorn* (3230 mèt.) au S. E. du *Lattelhorn* (3208 mèt.). Pour faire l'ascension du Lattelhorn, on n'a que des pentes de neige à gravir, et du sommet on découvre un magnifique panorama sur les Alpes de la Suisse et de l'Italie, du Mont-Rose au Tyrol, sur le Piémont, la plaine et les lacs de la Lombardie. (Il faut env. 9 h. pour monter de Saas à la cime du Lattelhorn et en descendre.) Du côté de l'Italie la descente est très-roide, mais on n'a pas de glacier à traverser. Après avoir dépassé, au delà d'un petit lac, les chalets de la Cinginoalp, on laisse à dr. un sentier qui conduit par le col de San Martino à Vanzone, dans le Val Anzasca (R. 99), et, continuant de descendre le cours sinueux de l'Ovesca, qui traverse le sombre et pittoresque lac d'Antrona, formé en 1642 par la chute d'une partie du mont Pozzolo, on va rejoindre à Antrona Piana le chemin du col d'Almagell.

D'Antrona Piana à Domo d'Ossola (*V.* ci-dessus, 1°).

3° PAR LE COL D'ANTIGINE.

Passage peu fréquenté et peu connu.

De Saas au lac Mattmark (R. 98). A une faible distance de l'hôtel, près de la Distelalp, on remonte à g. l'Ofenthal, dont le torrent est alimenté par le glacier du même nom et par lequel on fait l'ascension du Stellihorn (R. 92). On traverse en montant une partie de ce glacier. Entre le Jazzihorn au N. et le Pizzo d'Antigine (3059 mèt.) au S., s'ouvre le **col d'Antigine** (2838 mèt.) sur le versant oriental duquel on descend dans la vallée supérieure de l'Ovesca, au-dessous de la Cinginoalp (*V.* ci-dessus 1° et 2°).

B. **Par le Val Bognanco.**

On peut, de Saas, atteindre la haute vallée de Bognanco soit par l'Almagell Pass (*V.* ci-dessus 1°), Cheggio et le *col de la Crocetta*, soit par le col et la vallée de Zwischbergen (R. 96), qu'un passage inexploré doit relier aux vallons où coulent les premiers affluents de la Bogna, torrent qui arrose Bognanco et va se jeter dans la Tosa, à Domo d'Ossola. Nous n'avons aucun détail sur ces deux chemins.

ROUTE 98.

DE SAAS A MACUGNAGA,

PAR LE MONTE-MORO.

8 h. 30 min. à 9 h. — Guide nécessaire.— De Saas à Telliboden, route de mulets; de Telliboden à Macugnaga, chemin de piétons. — La montée du côté de l'Italie étant beaucoup plus roide que celle du versant opposé, on met 1 h. de plus pour aller de Macugnaga à Saas que pour aller de Saas à Macugnaga. En outre, on a constamment le Mont-Rose devant soi en descendant du Monte-Moro à Macugnaga. — *N. B.* Il vaut mieux partir de l'hôtel du *Lac Mattmark* que de Saas, car on monte au col à l'heure où le soleil n'a pas encore ramolli les neiges.

Le chemin, remontant la rive dr. de la Visp, laisse à dr. les chapelles construites le long du chemin de Fee (R. 92) et dominées par des sommités du Saasgrat, parmi lesquelles l'*Alphübel* attire surtout les regards; en

face se dressent, au S., le Mittaghorn et l'Egginerhorn à la forme bizarre.

35 min. *Moos*, hameau.

De Moos à Simplon par le col de Zwischbergen et Isella, R. 96; — à Domo d'Ossola par le col d'Almagell et le Val Antrona (R. 97, *A*, 1°).

L'Almagellbach, qui forme, dans les environs, une belle cascade et qu'alimentent les glaces et les neiges du glacier de Rothblatt, sépare Moos d'*Almagell* (1679 mèt. d'altit.), hameau d'où l'on peut faire en 1 h. une charmante excursion à Fee (R. 92). Plus loin, *Zermeigern* se montre au confluent de la Visp et du torrent considérable de Furgen.

De Zermeigern à Domo d'Ossola par le col et le Val Antrona (R. 97 *A*, 2°).

La vallée devient plus sauvage, la végétation plus alpestre; au delà de la chapelle d'*Im Lerch* (1944 mèt.) on traverse la moraine boueuse et le glacier d'Allalin, qui, dressant dans la vallée ses aiguilles d'un beau vert d'aigue marine et empiétant d'environ 50 mèt. sur la rive opposée de la Visp, a, comme le glacier de Miage dans l'Allée Blanche (R. 44), barré le cours du torrent. Les eaux, auxquelles les ingénieurs du Valais ont été obligés d'ouvrir une galerie en 1833, s'écoulent par-dessous la glace, où elles se sont creusé deux belles grottes.

Le **lac Mattmark** (2100 mèt. env.) dont on longe ensuite la rive E., a dû sa formation à la barrière que les glaces du glacier d'Allalin ont opposée aux eaux de la Visp; son écoulement, parfois insuffisant, a causé souvent les plus graves inquiétudes aux habitants de la vallée inférieure. Sur les bords de sa nappe tranquille, croît, par places, la *Pleurogyne carinthiaca*, plante fort rare.

En 1817 et 1818 (d'après Engelhard) et en 1828 ou 1829 (d'après Moritz Zurbrücken), le *glacier de Schwarzenberg* s'avançait presque aussi loin que celui d'Allalin. En se retirant à cette époque, il a déposé au fond de la vallée les deux magnifiques blocs de serpentine qui attirent les regards de tous les voyageurs et dont l'un a 20 mèt. de haut, 16 mèt. de large et 16 mèt. d'épaisseur. Ces deux blocs sont descendus du Strahlhorn.

A une petite distance au-dessus du lac, sur la Visp, qui prend le nom de Tellibach et qui coule, en plusieurs bras, dans la vallée abandonnée par le glacier de Schwarzenberg, se trouve à 2123 mèt. (3 h. de Saas) l'*hôtel du lac Mattmark*. Cet hôtel, situé à l'extrémité supérieure de la vallée de Saas, est un point de départ très-avantageux pour les touristes qui veulent passer de la vallée de Saas dans celle de Zermatt. (R. 94.)

On voit de nombreuses cascades se précipiter des glaciers de Schwarzenberg et de Seewinem, qui sont séparés par le *Seewinenberg* (3025 mèt.). A g. s'ouvre l'*Ofenthal*, vallée que remonte le sentier qui conduit au Stellihorn (R. 92), au col d'Antigine et à Domo d'Ossola (R. 97. *A*. 3°). Au delà du pont jeté sur ce torrent, on trouve, aux *chalets de la Distelalp* (2170 mèt.) du lait, du beurre et un gîte en cas de besoin. La vallée du Tellibach s'est transformée en une gorge aride et triste, le *Telliboden* (ou *Thælliboden* selon l'état-major suisse). A dr. se redresse le glacier de Seewinen par lequel on peut monter au Neu-Weissthor (R. 89[1]); à g. se détache le sentier qui mène, dans le Val Anzasca, à Prebenone et à Prequartero (R. 99), par le *Passo di Mondelli* (2841 mèt.), au N. du Joderhorn (*V.* ci-dessous). Le sentier, qui cesse d'être praticable aux mulets (4 h.),

1. Le 12 août 1864, M. Em. Buxton et deux dames montèrent au Monte-Moro par Macugnaga, pour descendre à Saas, et là, changeant d'idée, se dirigèrent à g. sur le névé des glaciers de Seewinen et de Schwarzenberg jusqu'au Neu-Weissthor (3 h. du col de Monte-Moro) d'où ils gagnèrent l'hôtel du Riffel.

gravit des rochers taillés en marches en plusieurs endroits, avant de déboucher sur un plateau de neige montant au S. E., vers le col; çà et là se montrent encore des restes de la chaussée qui conduisait autrefois de Stalden à Macugnaga. Ce passage, maintenant abandonné, était, il y a deux siècles, un des chemins les plus fréquentés par les voyageurs qui se rendaient en Italie (un document de 1440 en parle comme d'un *fort vieux passage*); mais le danger des avalanches, qui chaque année y faisaient de nombreuses victimes, avait fait préférer, dès cette époque, les routes un peu moins redoutables du Simplon et du Saint-Gothard. Des déserteurs, quelques contrebandiers, et un très-petit nombre de voyageurs passent seuls maintenant le Monte-Moro.

5 h. de Saas. Le **col du Monte-Moro**, appelé en italien **Bocchetta di Macugnaga** et en allemand **Saint-Petersrücken**, s'ouvre à 2862 mèt. d'altit., entre le *Monte-Moro* (2988 mèt.) à l'O. et le *Joderhorn*, ou *Pizzo San Pietro* (3040 mèt.) à l'E. On y découvre une vue admirable sur le Val Anzasca, les montagnes qui le séparent du Val Sesia, les passages du Turlo et de Carcoforo, et les montagnes du Val Sesia. A l'E. se dressent le Joderhorn et une partie de la chaîne qui sépare la vallée de Saas de celles qui aboutissent à la route du Simplon. Du milieu du plateau de neige sur lequel on se trouve, s'élève un rocher isolé, appelé *Ruppenstein*, du nom d'un habitant de Saas qui, surpris à cette hauteur par la nuit, en fit le tour jusqu'au lendemain matin pour ne pas être gelé. Mais c'est surtout le Mont-Rose qui attire et charme les regards. Du fond de la vallée jusqu'à son sommet le plus haut, il a plus de 2600 mèt. En partant du Rothhorn qui domine le col à l'O., on distingue successivement les sombres Faderhœrner, la Cima di Jazzi, le Weissthor, le Nordend, la Dufour Spitze, la Zumstein's Spitze, la Signalkuppe, puis enfin la ramification qui en part au S. E., et d'où s'élève le Pizzo-Bianco, dont de Saussure a fait l'ascension. Malheureusement le grand glacier de Macugnaga est recouvert dans sa partie inférieure de pierres et de terre.

L'ascension du Joderhorn ne demande pas plus de 45 min. Le panorama y est encore plus beau que celui du col, parce qu'on y domine mieux les Alpes et la plaine de la Haute Italie. Si l'on ne veut pas escalader cette montagne, on peut monter au moins sur les rochers qui s'élèvent derrière la croix de bois et d'où on embrasse parfaitement la vallée de Saas dans toute son étendue. Un certain nombre de cols voisins de Saas : les cols *Mischabel*, *Allalin*, *Almagell*, *Monte-Moro*, etc., rappellent par leurs noms arabes cette époque du moyen âge où les Sarrasins envahirent la Suisse par les Alpes Pennines et se répandirent jusqu'au lac de Constance et même jusqu'au Danube.

On descend péniblement un plateau de neige à pente roide, puis à travers d'énormes blocs de rochers, sur la *Bodmaalp* et la *Betalp*. Bientôt le sentier, devenu plus distinct, descend des versants moins escarpés; çà et là, quelques groupes de pins sont les seuls débris de la vaste forêt qui recouvrait autrefois la vallée.

8 h. 30 min. (3 h. à 3 h. 30 min. du col à la descente; 4 h. à 4 h. 30 min. à la montée), **Macugnaga** (hôtel *du Monte-Moro* chez Gaspard Delmonte, près du pont, bon; — 1861; *Zum Monte-Rosa*, tenu par François Lochmatter, le meilleur guide de la vallée). Ce village, le plus haut du Val Anzasca qui est habité jusqu'au-dessous de Borca par une population d'origine allemande, se trouve situé à 1559 mèt. d'altit., et se compose d'un certain nombre de maisons disséminées dans de charmantes prairies au centre desquelles s'élève une jolie église moderne.

L'ancienne église, de style italien, dont le clocher porte la date de 1580, semblerait remonter, d'après les fenêtres du chœur, du style flamboyant, à une époque antérieure et probablement à celle même où les émigrants du Valais allemand vinrent se fixer dans la haute vallée d'Anzasca. L'énorme et vénérable tilleul du cimetière, dont les dernières branches sont aussi hautes que le clocher, paraît avoir été planté par les premiers colons.

Bien que Macugnaga n'offre pas encore le comfort désirable, nous ne saurions trop recommander aux touristes qui y passent de s'y arrêter, ne fût-ce qu'un jour, pour explorer le glacier de Macugnaga, faire l'ascension du Pizzo Bianco, ou monter au moins à l'*Alpe de Pedriolo*, d'où l'on découvre une vue admirable sur le cirque du Mont-Rose.

Le glacier de Macugnaga, le Belvédère et l'Alpe de Pedriolo.

6 h. env. aller et retour. — Fort belle course, très-recommandée.— Guide nécessaire.

On gagne en 15 min. le hameau de *Pecetto*, en all. *Zertannen*. 15 min. plus loin le sentier se bifurque, on laisse à g. le chemin qui conduit (2 h. de Macugnaga) au **Belvédère** situé entre les deux bras du glacier[1] (belle vue), mais où il est presque inutile d'aller lorsqu'on monte à l'Alpe de Pedriolo. On monte à dr. en 1 h. par la belle cascade du *Rogo Staffel* à l'alpe de ce nom (belle vue). 15 min. plus loin on franchit les débris d'une avalanche annuelle au delà de laquelle on atteint en 20 min. les *chalets de Jazzi*, puis, en longeant le torrent de Fillar, ceux de *Fillar* qui en sont peu éloignés (vue de plus en plus belle). Après avoir gravi pendant 30 min. la moraine du grand glacier de Macugnaga jusqu'aux derniers sapins, on descend sur le glacier où viennent aboutir tous les glaciers qui tombent de ce versant du Mont-Rose dans la vallée de Macugnaga. Près de deux *moulins* (*V.* l'introduction) que l'on atteint en 45 min., on découvre une vue d'une inexprimable beauté. « On se trouve en effet, dit M. Thureau, au milieu d'un immense amphithéâtre de glace dont les parois, d'une blancheur éblouissante, ont près de 2300 mèt. de hauteur et que dominent le Pizzo Bianco, la Cima del Pizzo, la pyramide de Vincent, la Signalkuppe, la Zumsteins Spitze, la Dufour Spitze, le Nordend, la Cima di Jazzi, le Neu-Weissthor, le Monte-Moro. » Du glacier on gagne en 20 min. l'*Alpe de Pedriolo* (2119 mèt.), d'où l'on découvre aussi une fort belle vue, et sur laquelle on admire les rochers gigantesques tombés du Pizzo Bianco, dont l'un a, dit-on, 166 mèt. de circonférence et 33 mèt. de hauteur. De l'Alpe de Pedriolo on descend aisément, en 2 h. 30 min. ou 3 h., à Macugnaga par *Borfecco*, situé au-dessous du Belvédère. De ce point le paysage admirablement composé est plus pittoresque, quoique moins grand que sur le glacier.

1. Si l'on passe par le Belvédère, on traverse le bras O. du glacier pour rejoindre le chemin des chalets de Jazzi.

Ascension du Pizzo Bianco.

9 à 10 h. aller et retour. — Course un peu difficile mais nullement dangereuse. — Guide nécessaire.

Le **Pizzo Bianco**, haut de 3106 mèt. est le dernier promontoire de la ramification qui, partie à l'E. de la Signalkuppe, se bifurque au Monte delle Loccie pour aller se terminer, au N. E., au Pizzo Bianco et, au S. E., au Turlo. De Saussure en avait fait l'ascension en couchant à l'Alpe de Pedriolo. Aujourd'hui on y monte en 5 ou 6 h. de Macugnaga et la descente demande seulement 3 ou 4 h. On y découvre une vue admirable sur le Mont-Rose et sur les plaines de l'Italie. « On pourrait, dit de Saussure,

assimiler le Mont-Rose, dont toutes les couches sont horizontales ou inclinées au plus de 30 degrés, tandis que celles du Mont-Blanc sont verticales, à une raquette dont les montagnes qui bordent le Val Anzasca formeraient le manche. Le chef-lieu de la paroisse de Macugnaga serait situé dans l'intérieur de la raquette, mais auprès du manche, et les pâturages de Pedriolo à l'extrémité opposée. »

De Macugnaga à Zermatt par l'Alt Weissthor, R. 89, *A* ; — par le Neu-Weissthor, R. 89, *B*; — à Allagna par le col delle Loccie et le col du Turlo, R. 91 ; — à Vogogna, R. 99.

ROUTE 99.

DE MACUGNAGA A VOGOGNA.

9 h. env. — De Macugnaga à Ceppo-Morelli, chemin de mulets ; — de Ceppo-Morelli à Vogogna, route de voitures qui sera continuée jusqu'à Macugnaga ; voitures publiques de Ponte Grande à Vogogna. — En parcourant cette route dans le sens opposé, on jouit presque constamment de la vue du Mont-Rose.— *N. B.* Le Val Anzasca est une des plus belles vallées italiennes des Alpes.

On descend le Val Anzasca sur la rive g. de l'Anza. A (30 min.) *Borca*, d'où part le sentier qui conduit à Allagna par le col du Turlo (R. 91), l'allemand fait place à un dialecte où domine déjà l'italien. En face de Borca, *Quarazza* se montre au confluent de l'Anza et du torrent de Quarazza, que remonte le sentier du col du Turlo.

45 min. **Pestarena** (aub. des Mineurs, *albergo dei Minieri*, bonne, prix modérés), exploite, depuis les Romains, des mines d'or dont la production annuelle est d'env. 300 000 fr. dont 25 000 fr. de bénéfices nets. D'après « *Le Alpi che cingono l'Italia,* » p. 163, les principaux filons sont : sur la rive dr. de l'Anza, ceux de *Minerone* et *Pozzone;* sur la rive g., *Peschiera* et *Acquavita.* Les ouvriers sont au nombre de 200 à 300 : Allemands, Italiens, Piémontais, Lombards.

[Un sentier relie Pestarena à Carcoforo et Rimasco par le col della Moriana. R. 91].

La vallée a pris dans cette partie un aspect triste et désolé depuis qu'elle a été dépouillée de ses antiques forêts. Le chemin passe (20 min.) au *ponte di Vaud*, sur la rive dr. de l'Anza, gravit le *Morgen*, contre-fort rocheux du *Monte della Caccia* qui a opposé de grands obstacles au tracé de la route et au pied duquel le torrent mugit dans une gorge profonde. Une descente roide conduit (30 min.) au hameau de *Campiolli*, où l'on traverse l'Anza sur un beau pont d'une seule arche, jeté sur des rochers que recouvre, au commencement de l'été, un tapis de beaux *saxifraga cotyledon.* Plus loin (15 min.), à *Prequartero*, s'ouvre, au N. O., la vallée de Prebenone ou Monthey, qu'on peut suivre pour se rendre à Saas par le col de Mondelli (passage plus court mais moins intéressant que celui du Monte-Moro, car on ne voit pas le Mont-Rose), qui s'ouvre à 2841 mèt. d'altit. au N. du Joderhorn et du glacier de Thælliboden (R. 98). Les noyers commencent à se montrer à *Ceppomorelli* (petite auberge, vue magnifique sur le groupe du Mont-Rose), hameau où se terminait en 1865 la route de voitures, et d'où part un sentier par lequel on peut se rendre à Saas en rejoignant, dans la vallée de Prebenone, le sentier qui part de Prequartero. A (15 min.) *Borgone*, croissent les premières vignes de la vallée. Plus bas (30 min.), de la terrasse de la vieille et solitaire église allemande de *Uf'm Grupe* (Croppo) où s'élève un vieux tilleul, rejeton de celui de Macugnaga, on jouit d'une vue admirable sur la vallée et sur le Mont-Rose.

20 min. (3 h. 30 min. env. de Ma-

cugnaga) **Vanzone** (hôt. : des *Chasseurs*, tenu par les Albasini, qui habitaient jadis Borca; *Sole*, *Moro*), ch.-l. de la vallée, charmant village italien, aux rues étroites, mais propres, aux belles maisons de pierre, couvertes de fresques. Les deux églises sont contiguës l'une à l'autre et dominées par un clocher carré; dans l'une d'elles, récemment restaurée et peinte à fresque, on remarque, sur un autel, une jolie statuette de sainte Catherine, en marbre de Carrare.

La route de voitures continue de descendre la rive g. de l'Anza. A peu de distance de Vanzone se trouve la *mine d'or dei Cani* assez importante pour alimenter un établissement considérable de broyage et d'amalgamation, situé à *Batigio* (15 min. de Vanzone).

Au delà de (30 min.) *San-Carlo*, se trouve (15 min.) **Ponte Grande** (hôt. di *Ponte Grande*, bon, grande maison, vastes chambres), petit village bien situé entre deux montagnes boisées, dont la base est occupée par des jardins et des vignes, sur l'Anza, qu'y franchissait un pont de pierre, d'une seule arche, étroit, élevé, remplacé, à la suite d'une inondation, par un pont de bois. Le chemin qui passe sur ce pont conduit à **Bannio**, ch.-l. du mandement ou canton formé par le Val Anzasca, et de Bannio, par le Val Oloccia et le col d'Eigua, à Carcoforo et à Varallo (R. 104) ou par le col de Baranca dans la vallée du Mastallone (R. 100, *A*).

La route franchit (15 min.) le torrent de Bianca qui forme une jolie cascade, en descendant d'une petite vallée à l'extrémité supérieure de laquelle le *Passo di Lavazzaro* ou *Passo di Cava verde* (1786 mèt.) conduit dans le Val Antrona (R. 97. *A*). — En face de (30 min.) *Calasca* ou *Callasca* (*albergo della Gurva*, bon), on remarque une belle cascade formée par le torrent de Segnara qui se jette dans l'Anza, sur la rive dr.

On s'élève peu à peu au-dessus de l'Anza (belle vue). Au delà de (45 min.) **Castiglione** (aub.), situé à 550 mèt. env., la route, qui traverse deux tunnels taillés dans le roc, de 33 mèt. et de 25 mèt. de longueur, offre à tous ses tournants des vues magnifiques sur la vallée d'Ossola, où l'on va descendre, la gorge sauvage de l'Anza que l'on domine, et le fond de la vallée dont on s'éloigne. Le versant septentrional des montagnes qui forment le Val Anzasca est couvert d'une végétation luxuriante; sur le versant méridional, plus aride dans certaines parties élevées, des berceaux de vigne ou de belles forêts de châtaigniers, de noyers, de frênes et de tilleuls, les plus magnifiques qu'on puisse admirer, mettent presque constamment à l'abri des rayons du soleil le voyageur qui, cheminant sous ces dômes touffus, à travers les mille accidents des rochers et des cascades, aperçoit de temps à autre, par quelques éclaircies, soit l'Anza qui se déroule comme un long ruban d'argent au fond de la vallée, soit le Mont-Rose qui se dresse dans toute sa splendeur entre deux chaînes de montagnes parallèles dont les teintes vigoureuses ajoutent encore à son éclat.

Laissant à g. l'ancien chemin qui montait à *Cimamulera*, on débouche, à *Piè di Mulera* (à 244 mèt. d'altit.), dans la large et fertile vallée de la Tosa. La route longe la rive g. de l'Anza, qui se divise en plusieurs bras, et dont les digues n'arrêtent pas toujours les débordements; puis, avant de franchir (40 min.) la Tosa sur un pont près de *Mesone*, on rejoint la route de Paris à Milan par le Simplon, à 20 min. de (9 h.) Vogogna (R. 101).

N. B. Si l'on veut se rendre à Domo d'Ossola, au lieu d'aller à Vogogna, il faut, à Piè di Mulera, gagner directement au N. la route du Simplon à Pallanzeno.

ROUTE 100.

DE PONTE GRANDE A ORTA.

A. Par le Val Mastallone.

55 à 60 kil. — Très-belle course mais fatigante et trop longue pour un jour : on peut aller coucher à Varallo.

Au delà du pont de Ponte Grande, la route monte à *Bannio*, village situé à 682 mèt. d'altit., dans une position ravissante, au milieu de beaux châtaigniers, sur une hauteur qui commande le confluent de l'Anza et du torrent du *Val d'Oloccia* dont on longe la rive g. On gravit ensuite, par un sentier pénible pour les mulets et, en certains endroits, à peine tracé, le versant qui mène au col de Barranca. Dans cette partie du trajet on jouit d'une belle vue sur le massif du Mont-Rose.

Le **col de Barranca** s'ouvre à 1752 mèt. seulement, au milieu de pâturages ondulés, entre un contre fort du *Pizzo di Tiguaga* (2655 mèt.) à l'O. et le *Pizzo del Moro* (2336 mèt.) à l'E. Du point culminant, signalé par un petit oratoire, se déroule une belle vue sur le Val Anzasca, le Val d'Oloccia et le Mont-Rose.

Du col de Barranca au col d'Eigua, à Carcoforo, à Rimasco et à Varallo, R. 104.

Une descente, qui ne présente aucune difficulté, aboutit, par Barranca, à *Agazzo*, premier hameau du Val de Fobello, dont le torrent contribue à former la Mastallone. On longe la rive g. du torrent, qui baigne *Santa-Maria*, *Piana*, *Roi* et bocco.

Fobello possède une assez belle auberge. Les habitants, et, en particulier, les femmes, y portent un costume qui contraste avec celui des vallées voisines. Le chemin continue de descendre jusqu'au pont de bois jeté sur le torrent de Rimella qui, par sa jonction avec celui de Fobello, forme la Mastallone.

—

[On rejoint, à ce pont, un chemin qui, parti aussi de Ponte Grande, remonte un torrent, tributaire de celui du Val d'Oloccia, franchit la chaîne de montagnes qui sépare le Val Anzasca du Val Mastallone par le *col de Rochetta*, non désigné sur la carte de l'état-major suisse, et descend dans la vallée du torrent de Rimella. *Rimella* (pauvre auberge) chef-lieu d'une des colonies allemandes du Mont-Rose, possède une église aux fresques curieuses, exécutées par des artistes de la vallée. De cette église, mais surtout du *Hubel* (30 min.), on embrasse un vaste panorama sur les forêts et les montagnes effilées et coniques du Val Mastallone. Comme à Fobello, les hommes et les femmes portent, dans cette vallée, un costume particulier. — On compte par ce chemin 7 h. env. entre Ponte Grande et Rimella; le trajet est donc plus court que par Fobello, mais les paysages sont moins pittoresques.]

—

Au hameau de la *Ferrera*, où la Valbella vient grossir la Mastallone, le chemin de chars devient une route de voiture, qui continue de longer la rive g. du torrent. (Cette route, exécutée aux frais des communes qu'elle traverse, doit être prolongée jusqu'à Fobello ; elle devait même être ouverte jusqu'à ce point en 1863.) « La nature, qui a tant fait pour ces vallées, dit M. Ball, semble avoir voulu ici se surpasser elle-même; ce ne sont partout que paysages exquis, où rochers, bois et torrents se combinent de la façon la plus heureuse. » La Mastallone, qui arrose les territoires de *Saliceti*, *Grassura*, *Nosuggio*, *Gravagliana* et *Sabbia*, villages que traverse la route, coule avec fracas dans une gorge profonde, que franchit le « orrido et meraviglioso *Ponte della Gula*, » hardi pont en pierre, d'une seule arche, trop étroit pour les voitures; aussi un nouveau pont plus commode a-t-il été construit

pour la nouvelle route. Peu de « *Ponts du Diable* » ont été jetés sur un abîme aussi effrayant que le pont della Gula, à partir duquel le chemin carrossable dominant la rive dr. de la Mastallone redevient un sentier que la ville de Varallo s'occupe de transformer, à ses frais, en une route de voitures.

Pour Varallo *V.* la R. 104.

De Varallo à Orta (R. 104).

B. Par le Val Strona.

De Ponte Grande à Campello, sentier de piétons ; — de Campello à Omegna (5 h. env.), chemin de mulets mal entretenu; — d'Omegna à Orta, bonne route ou navigation sur le lac. — Course très-recommandée. — Renseignements demandés.

Deux sentiers mènent de Ponte Grande dans le Val Strona. Le plus court descend le Val Anzasca jusqu'au point (à mi-chemin entre Calasca et Castiglione) où le torrent du Val Segnara vient se jeter dans l'Anza, puis remonte cette vallée jusqu'à un col situé au N. de Campello (*V.* ci-dessous). Le plus long gagne le col de l'Orchetta (*V.* ci-dessus *A*) et, au lieu de descendre dans la vallée du Bise Rosso à Rimella, incline à g. pour gravir, par l'alpe du Pizzo Rosso, un col qui s'ouvre entre la Cima di Capessone, au N., et la Punta del Pizzo au S. Pour passer le col de Campello proprement dit, il faut descendre à Rimella (*V.* ci-dessus), et monter à san Gottardo. Du **col de Campello**, dont l'altitude n'atteint pas 2000 mèt. on jouit d'une très-belle vue sur le massif du Mont-Rose, de la pyramide de Vincent au Nordend, et sur une multitude de pics de toute forme et de toute hauteur, parmi lesquels on distingue le Pizzo Bianco, la chaîne couverte de neige qui sépare la vallée supérieure de la Sesia de celle de Macugnaga, la Cima d'Eigua, le Pizzo del Moro, la Cima del Russe, la Cima del Moud, le Tagliaferro, le Monte Carnera, etc. Du col, le sentier descend, par des pentes herbeuses, à

Campello (pauvre auberge de la *Couronne*), le village le plus élevé du *Val Strona*, dont le torrent va se joindre, au-dessous d'Omegna, à la rivière qui porte à la Tosa les eaux du lac d'Orta. Le Val Strona, l'une des vallées les plus pittoresques de cette partie de la haute Italie, est, en général, très-étroit, sinueux, fort boisé; les détails y sont admirables, mais on y jouit rarement de grandes vues. Le chemin qui le descend, souvent rapide et mal entretenu, traverse divers hameaux, puis *Prea*, village au-dessus et au-dessous duquel deux écluses jetées en travers du torrent facilitent le flottage des bois. Au delà du torrent de Ravina on franchit la Strona, à *Orta*, au-dessous de *Forno*, et à *Rosarolo*, et, après s'être élevé au-dessus de la vallée, on laisse à dr. *Sambughetto*, hameau bâti sur une pente verdoyante, à l'entrée d'un vallon latéral. On gravit alors les hauteurs de *Massiola* et d'*Inuggio* (belle vue sur les gorges du torrent), charmant village avec des jardins à terrasse plantés de hauts cyprès. Au delà de *Luzzogno*, une descente rapide aboutit au hameau de *Strona* (petite auberge) sur la rive g. du torrent. On passe ensuite, après avoir traversé le Lagnone, au-dessous de *Loreglia*, puis le chemin, recommençant à s'élever, finit par dominer à une grande hauteur la magnifique vallée bordée de montagnes très-boisées et riches en fougères, au fond de laquelle mugit la Strona. Dans la saison des pluies on voit d'innombrables cascatelles se précipiter du haut des roches, entre des arbres. Peu de vallées des Alpes offrent de plus gracieux paysages. De Germagno on descend rapidement au bord de la Strona, que l'on franchit avant d'entrer par une porte ruinée à

Omegna (hôt. la *Poste*, peu confortable et cher), village qui occupe au-dessus du confluent de la Strona, la

rive g. de la Negoglia, rivière par laquelle les eaux du lac d'Orta se déversent dans le lac Majeur.

[On peut d'Omegna, faire l'ascension du Mont-Motterone ou Margozzolo (1491 mèt.; décrit dans la route 101, à Baveno).

Le trajet d'Omegna à Orta (2 h. 10 min.) peut se faire soit en bateau soit par la route de terre, qui longe la rive E. du lac. Pour Orta (*V.* R. 102).]

ROUTE 101.

DE BRIEG A MILAN,

PAR LE SIMPLON.

DE BRIEG A DOMO-D'OSSOLA.

14 l. 5/8. — 10 p. 3/4. (Postes suisses de Brieg à Bérisal, 1 p., renfort avec réciprocité.— De Bérisal à Simplon, 1 p. 6/8, renfort avec réciprocité. — De Simplon à Isella, 1 p., renfort au retour.— D'Isella à Domo d'Ossola, 2 p. 1/2.—Dil. t. l. j., en 19 h. 40 min. pour 16 fr. 25 c. et 14 fr. 15 c. (Avec des chevaux de poste, on peut aller en 2 jours de Brieg à Milan.) —Voitures à volonté à Brieg.—On peut louer de Brieg à Domo-d'Ossola une voiture à 1 cheval contenant trois personnes pour 60 fr. Le trajet se fait en un jour.

N. B. Très-beau passage. — Les piétons pourront prendre l'ancien chemin de mulets, qui est plus court de deux heures, mais aussi beaucoup plus pénible et moins intéressant. Il suit la rive dr. de la Saltine jusqu'auprès du hameau de Tafernen, et de ce hameau monte par une pente roide au point culminant du passage (13 h. env. de Brieg). – On ne doit aller à pied que jusqu'à Domo d'Ossola.

Au commencement de ce siècle, les cols ou passages les plus fréquentés des Alpes de la Suisse n'étaient encore praticables que pour les piétons et les bêtes de somme. Ce fut Napoléon, alors premier consul, qui, peu de temps après la bataille de Marengo, conçut l'idée de faire construire une route de voitures sur la montagne du Simplon, située entre le Valais et le Piémont, dans la chaîne des Alpes centrales.—Commencée au mois de février 1801, la route du Simplon fut livrée aux voitures en 1807; elle a 8 mètres de largeur et 6 centimètres de pente par mètre dans les endroits les plus rapides. Elle avait coûté 18 millions. Il est question depuis plusieurs années de construire un chemin de fer sur le Simplon, mais aucun projet n'est encore arrêté.

Le **Simplon** (en all. *Simpelen*, en ital. *Sempione*, en latin *Sempronius*) rappelle quelques souvenirs historiques. Selon plusieurs antiquaires, son nom lui vient de celui du consul romain M. Servilius Cœpio, qui l'aurait traversé avec son collègue Manlius (117 av. J. C.), pour conduire les légions romaines contre les Cimbres. En 1487, les Valaisans remportèrent une victoire sur les Milanais à l'entrée du Val Vedro. Trois siècles plus tard, en 1799, les Français chassèrent les Autrichiens des postes qu'ils occupaient sur le Simplon, et descendirent jusqu'à Domo d'Ossola, d'où ils ne tardèrent pas à être chassés à leur tour. L'année suivante, tandis que l'armée française passait le Grand Saint-Bernard, sous le commandement du premier consul (le 27 mai), le général Béthencourt fut chargé d'occuper les passages d'Isella et de Domo d'Ossola, avec une colonne de mille hommes. Mais une avalanche avait emporté un pont; le chemin se trouvait interrompu par un abîme épouvantable de 20 mèt. de largeur. Un volontaire plein d'intrépidité s'offrit de passer sur l'autre bord, au risque de sa vie, en s'aidant, pour descendre et pour remonter, de trous qui avaient servi à recevoir les poutres du pont. Il réussit, et une corde qu'il avait emportée avec lui, fut tendue sur les rochers. Le général Béthencourt passa le second, suspendu à la corde au-dessus de l'abîme; ses mille soldats le suivirent, chargés de leurs armes et bagages.

A 20 min. de Brieg, après avoir laissé à dr. la route peu fréquentée de Glys qui traverse la Saltine sur un pont couvert, la route monte en zigzags à travers de belles prairies au (35 min.) *Calvarienberg* d'où on découvre déjà, en se retournant, le Sparrenhorn, l'Eggischhorn, la Bellalp et le Nesthorn.

25 min. 1er *refuge*. — On jouit de



Brieg et le Simplon. — D'après une photographie sur verre de MM. Ferrier et Soulier.

belles vues sur les précipices de la Saltine, le Glyshorn (2478 mèt.) qui s'élève de l'autre côté de la vallée, Brieg et la vallée du Rhône, surtout (20 min.) près d'une chapelle et (20 min.) près du 2e *refuge*, d'où l'on aperçoit la vallée de la Ganter, le Bortelhorn, le Wasenhorn, le Maderhorn et le Monte-Leone.

Au delà du (40 min.) *pont de la Ganter*, exposé pendant l'hiver aux avalanches, un sentier fort roide monte directement à l'auberge que l'on aperçoit sur le versant opposé, mais la route décrit quelques zigzags.

25 min. (2 p. 1/2, 1 p. suisse) **Bérisal** ou **Persal**, auberge située à 1549 mèt. et consistant en deux bâtiments réunis par un pont.

On traverse (20 min.) le *Frombach*, puis (20 min.) le *Weissbach* avant d'atteindre le (15 min.) 4e *refuge*. On va bientôt dépasser les dernières limites des magnifiques forêts de sapins au milieu desquelles serpentait la route. Au-dessus de Brieg et de Naters, que l'on revoit, on découvre de mieux en mieux la belle chaîne des Alpes Bernoises, qui s'étendent et semblent grandir à mesure que l'on s'élève. On remarque surtout le Bietschhorn, la Jungfrau et le Mœnch, au-dessous desquels descend le glacier d'Aletsch. — Au-dessus du col du Simplon, dans la direction opposée, se montre le Fletschhorn.

On passe (25 min.) dans la *Galerie de Schalbet*, longue de 30 mèt., à 1195 mèt. au-dessus de Glys, et au sortir de laquelle on aperçoit le glacier de *Kaltenwasser*. 15 min. plus loin est le 5e *refuge*. Entre ces refuges et les galeries, il existe dans cette partie de la route, sur 3000 mèt., six abris contre la tourmente. La 2e *galerie* ou *galerie de Kaltenwasser* (8 min.) a été construite en partie en maçonnerie, sur une étendue de 50 pas; elle est percée de 11 ouvertures. Le torrent et les avalanches passent par-dessus. Elle est dominée par la belle pyramide du *Schœnhorn* (3202 mèt.). Ce passage, souvent fortifié, est très-dangereux en hiver. Les avalanches ont détruit toutes les fortifications qui y avaient été élevées.

La 3e *galerie* (5 min.), longue de 130 pas, n'est qu'à 5 min. de la 4e galerie, construite pour l'hiver, car en été la route passe à côté. A 2 min. de la sortie se trouve le 6e *refuge*, à 5 min. duquel (22 kil. de Glys) s'élève la croix de bois qui marque le point culminant du passage, 2020 mèt. On découvre au N. une partie de la chaîne des Alpes Bernoises et le glacier d'Aletsch; à l'E., le *Monte-Leone* avec ses trois pointes; au N. E., le glacier de *Kaltenwasser* et le *Maderhorn* dont M. Forbes et le chanoine Alt ont fait l'ascension; au S. E., le *Schœnhorn;* au S., le *Weissmies* et le *Fletschhorn*.

10 min., le **Nouvel Hospice**, fondé par Napoléon, laissé longtemps inachevé par manque de fonds, a été terminé aux frais des religieux du Saint-Bernard, qui, en 1825, achetèrent 15 000 fr. les constructions existantes. C'est un vaste édifice aussi solide que simple, renfermant quelques chambres à coucher très-propres, un salon avec un piano, un réfectoire, une chapelle, avec environ trente lits pour les voyageurs pauvres. Il est habité par huit frères de l'ordre de Saint-Augustin, membres de la même communauté que les chanoines du Grand Saint-Bernard, et plusieurs domestiques. — De gros chiens vont, pendant le mauvais temps, à la rencontre et à la recherche des voyageurs. — Le nombre des voyageurs qui y sont reçus varie chaque année de douze à quinze mille. — Les voyageurs aisés déposent une offrande dans le tronc de la chapelle pour payer leur dépense.

Ascension du Monte-Leone.

On peut partir pour cette belle ascension, faite pour la 1re fois, le 9 août 1850, par M. G. Studer, MM. Ulrich et Siegfried,

avec le guide Madutz, de Glaris, soit de Simplon (10 h., aller et retour), soit de l'hospice (8 h., aller et retour). — Course de glaciers; guide et précautions nécessaires. — Panorama splendide.

En partant du village de Simplon, on suit la route dans la direction de l'hospice jusqu'à Eggen (20 min.), puis on la quitte pour monter à dr. pendant 1 heure dans des bois à la sortie desquels on se dirige par des éboulements assez roides, en laissant à g. le *Glacier de Balmen*, sur un col (1 h. 30 min.) aboutissant à un plateau. On suit ce plateau pendant quelque temps, et, après avoir traversé des éboulements, on atteint le *glacier d'Alpien* qui descend du Monte-Leone dont on aperçoit le sommet. On se dirige alors à travers les crevasses vers l'arête O. du Monte-Leone (2 h. 30 min.). Pendant la dernière demi-heure il faut gravir un mur de glace où la hache doit tailler des pas. De l'arête, mélange de neige, de glace et de rochers, 30 minutes sont encore nécessaires pour s'élever au sommet du **Monte-Leone** (3565 mèt.). La vue que l'on y découvre est une des plus belles de toute la Suisse. A l'O. on aperçoit les Grandes Jorasses, peut-être le Mont-Blanc, le pic de Tenneverges, le Mont-Ruan, la Dent du Midi, les Diablerets; au N. toute la chaîne de l'Oberland Bernois sans exception, le glacier du Rhône et le long passage de Trifften, le Galenstock, le massif des Clarides et du Tœdi; à l'E. les montagnes d'Appenzell et du Vorarlberg, les glaciers considérables du Rheinwald et de Zapport, le Piz Linard, le massif du Bernina, les montagnes du Val Camonica, et enfin, dans le lointain, le Tyrol italien du lac de Garde; au S. la plaine de la Lombardie à perte de vue avec le lac de Varese comme premier plan. Du côté du Mont-Rose la vue est limitée par le Fletschhorn et le Weissmies. On ne découvre que la Signalkuppe, le Strahlhorn, l'Adler Pass, le Rympfischhorn et les trois Mischabel derrière lesquels, sauf le Combin ou le Vélan, se cachent les glaciers qui s'étendent de là jusqu'au Mont-Blanc. Une pente de névé absolument verticale descend sur le glacier de Kaltenwasser; dans une autre direction on aperçoit le petit Lago di Vino et le Val Cherasca dont les chalets sont à peine visibles.

Redescendu sur le glacier d'Alpien on peut : 1° incliner à g., et, par des rochers très-roides, gagner le Lago di Vino et les chalets de Diveglia; 2° descendre directement par le glacier d'Alpien et la vallée de ce nom et revenir à Simplon après avoir visité l'Alpienfall; 3° enfin prendre à dr. et franchir une sorte de col de neige par lequel on descend sur le glacier de Kaltenwasser, puis à l'hospice du Simplon en 2 h. 30 min. C'est cette dernière direction que l'on suit lorsqu'on fait l'ascension du Monte-Leone en partant de l'hospice.

De l'hospice à Viège par le Bistenen Pass et Visp Terminen, R. 81; — à Saas par le Gamserjoch, R. 95.

Du nouvel hospice, on descend, en 30 min., à l'*ancien hospice* du Simplon (1737 mèt.), tour carrée, qui n'était qu'une partie de la maison Stockalper, dont le fermier devait héberger les voyageurs pauvres, d'après les intentions du propriétaire. Cet édifice est construit dans un vallon sans arbres, sans vue, entouré de cimes pelées, qui présentent l'aspect le plus triste, et d'où descendent des glaciers parmi lesquels on remarque celui de *Rossboden*. De là une descente, qui est bien ménagée, conduit : — (1 h. 25 min.) au 7[e] *refuge*; — puis (10 min.) au pont sur le Krummbach; — (40 min.) au pont de Seng, enfin à — 10 min. (3 p. 1/2, 1 p. 6/8 suisse de Bérisal, 31 kil. de Glys), **Simplon**, all. *Simpelen*, ital. *Sempione* (hôt. : du *Fletschhorn*, bon, la *Poste*, cher), v. de 385 hab. cath., situé, à 1410 mèt., dans un vallon, où aboutissent six glaciers, dont les deux plus remar-

quables sont, à g., celui de *Bodmer*, et à dr. celui de *Rossboden*. L'hiver y dure huit mois. L'ancien village du même nom fut détruit, le 31 août 1577, par la chute d'une montagne qui engloutit sous ses débris 80 personnes.

A Saas par le col de Zwischbergen, R. 96; — à Saas par le Gamserjoch, R. 95; — ascension du Fletschhorn (*V.* R. 92), 16 h. aller et retour ; — ascension du Monte-Leone, *V.* ci-dessus.

Après avoir franchi (5 m.) le Lauibach, la route (sentier qui abrége) fait un détour (20 min.) jusqu'à la jonction du Krummbach, qui descend du Simplon, et de la Laquine, qui descend par une gorge sauvage du glacier du même nom. Ces deux torrents réunis forment *la Doveria*. Passant à côté du (10 min.) petit h. de *Gsteig* ou Algabi, on franchit le Krummbach, près d'une chapelle, avant de s'enfoncer dans (5 min.) la *galerie* de ce nom, la première que l'on trouve du côté de l'Italie. Au sortir de cette galerie, on pénètre dans la **Gorge de Gondo**, qui devient plus profonde, plus étroite et plus sauvage, à mesure qu'on la descend, jusqu'à ce que ses précipices dominent en certains endroits la route, en partie taillée dans le roc, en partie conquise sur le torrent.



Ponte-Alto.

Au delà du (20 min.) 8e *refuge* en ruine, on traverse (10 min.) la Doveria sur un pont de bois appelé *Ponte-alto*, auquel conduit une petite terrasse taillée dans le roc à l'aide de la mine, et, au delà (10 min.) du 9e *refuge*, s'ouvre (5 min.) la *Grande galerie*, ou la **galerie de Gondo**, taillée dans le roc (granit), et longue de 224 mèt. En face d'une ouverture latérale, on lit sur le granit cette inscription :

Ære Italo.
Nap. Imp.
1805.

Au sortir de cette galerie, le *Fressinone* (*Alpienbach*), se précipitant du haut des rochers qui dominent la route à g., passe sous un beau pont avant de se jeter, quelques mètres plus bas, dans la Doveria. A 1 h. plus haut ce torrent fait une très-belle chute. On aperçoit enfin quelques habitations humaines, un peu d'ombrage et de verdure en arrivant à

20 min. **Gondo** (*Gunz* ou *Ruden*) dernier village du Valais, composé d'un petit nombre de misérables cabanes groupées autour d'un vaste bâtiment carré, à huit étages et aux petites fenêtres grillées. C'est une *auberge* bâtie par la famille Socka-

per, et dont la grande quantité de neige qui tombe dans ce pays explique la bizarre architecture. — Une jolie cascade tombe à dr. de la route dans le Val Varia. Les amateurs ne devront pas manquer d'aller l'admirer de près; elle passe sous un pont naturel de rochers et elle est remarquablement encadrée. Cette course ne demande pas plus de 20 minutes. — *N. B.* En sortant de Gondo, il faut traverser le torrent.

De Gondo à Saas par le Val Varia et le col de Zwischbergen, R. 96; — dans le Val Bognanco par le Passo di Muscera (2120 mèt.).

Une colonne en granit marque les limites de la Suisse et de l'**Italie** (*Piémont*), et des langues allemande et italienne (25 kil. de Domo d'Ossola).

Cascade du Fressinone.

5 min. *San-Marco* (refuge) est le premier village italien.

30 min. (18 kil., 1 p. suisse de Simplon). A **Isella** (hôt. : la *Poste*, bon), se trouve la douane.

On passe près d'un refuge et d'un beau chaos de rochers, au-dessous de l'église blanche de *Trasquora* (*V.* R. 107), puis on franchit la Cherasca avant d'atteindre (1 h.) *Varzo*, beau village situé à g. d'où l'on peut gagner le cirque du Monte-Leone, Diveglia et le Passo di Boccareccio (R. 107).

Les jardins plantés en terrasse, les vignes dressées en berceaux, le costume des habitants, les nombreuses chapelles ou églises blanches, situées sur toutes les hauteurs voisines, annoncent au voyageur qu'il approche de plus en plus de l'Italie. Mais les montagnes, se resserrant de nouveau, n'offrent plus que d'arides parois de granit. Après 1 h. de marche dans cette gorge désolée, on traverse la dernière galerie, celle de *Crevola*, près de laquelle on remarque un pont très-hardi d'une seule arche. Puis, une montée courte, suivie bientôt d'une descente, conduit à

50 min. *Crevola*, village près duquel s'exploitent des carrières de marbre blanc. On y traverse pour la dernière fois la Doveria sur un beau pont de deux arches de 30 mèt. de hauteur, au débouché du Val di Vedro dans le Val d'Ossola, et un peu au-dessus de la jonction de la Doveria avec la Tosa qui descend du Val Formazza. On découvre une belle vue sur la vallée d'Ossola.

A g. route du Gries (R. 108).

45 min. (18 kil. d'Isella, 58 kil. de Glys), **Domo d'Ossola** (hôt. : *de la Ville* ou ancienne poste, *de l'Espagne* et *de la Couronne*, *Bains Albasini*, voitures pour le Simplon, Brieg, le lac Majeur), V. de 2478 hab., ch.-l. de l'ancienne province de l'Ossola, frappe le voyageur arrivant de la Suisse par son aspect italien, son doux climat, la belle végétation de ses jardins, ses rues pavées de cailloux et de dalles, ses vieilles maisons ornées de portiques et de balcons, sa population aux costumes pittoresques et variés. L'église paroissiale n'offre rien de remarquable, mais tout auprès est une ancienne maison ayant appartenu aux comtes Borromée et portant encore leur devise gravée sur le marbre des fenêtres. On l'attribue à Bramante.

Le *Calvaire*, construit sur une colline voisine, rappelle ceux de Varallo et d'Orta, mais il est loin d'avoir l'importance et la valeur artistique du premier. De la terrasse de l'église on jouit d'une belle vue.

Dans le Val d'Ossola, *au-dessus de Domo*, s'ouvrent :

1° A l'E., le *Val Vigezza*, par lequel on peut se rendre à Locarno (R. 182);

2° Au N., le *Val Antigorio*, continuation du Val Formazza (R. 108);

3° Au N. O., le *Val di Vedro*, par lequel descend la route du Simplon (*V.* ci-dessus);

4° Et, à l'O., le **Val Bognanco**, qui renferme plusieurs villages et qui s'étend, à l'O., jusqu'au Val de Zwischbergen ou Val Varia, avec lequel il communique par le Col di Muscera, le Passo di Loccia Bella et le Passo di Pontimia. Au N. une chaîne aride sépare le Val Bognanco du Val di Vedro; au S. une chaîne boisée, traversée par divers cols assez faciles, le sépare du Val Antrona. Une mine de cuivre a été ouverte en 1863 au fond du Val Bognanco. Une source d'eau ferrugineuse, très-chargée de sels, mais encore inexploitée, coule au-dessous du village de Bognanco-Dentro, près du torrent de la Bogna. Une route de voitures est projetée de Domo au Val Bognanco.

DE DOMO D'OSSOLA A ARONA ET A SESTO CALENDE.

13 h. 45 min. à Sesto Calende par la route du Simplon (9 p.); — de Domo à Arona, diligence suisse tous les jours (deux fois par jour du 15 mai au 15 octobre); trajet en 6 h.; intérieur : Vogogna, 2 fr. 50 c.; Ornavasso, 3 fr. 60 c.; Gravellona, 4 fr. 50 c.; Baveno, 5 fr. 15 c.; Arona, 8 fr. — D'Arona à Sesto-Calende, omnibus et bateaux à vapeur. — On peut se rendre aussi à Arona et à Sesto Calende, par la diligence de Domo d'Ossola à Pallanza (tous les jours), et, à Pallanza, prendre le bateau à vapeur.

1 h. 15 min. *Villa*, village où la route traverse l'Ovesca, torrent dévastateur, mais endigué, sur un beau pont, près duquel s'élève un établissement métallurgique assez considérable; le minerai (fer hydraté) se trouve en abondance dans les montagnes voisines. En y arrivant, on remarque à g. une tour romane.

A Saas par le Val Antrona, R. 97.

La route, laissant à dr. une petite tour sur un rocher, se dirige au S. en ligne droite.

30 min. *Pallanzeno*, près duquel la Tosa commence à devenir navigable et où sont embarquées en grande quantité les magnifiques dalles tirées des carrières voisines, notamment de Beura, situé en face de Villa. Ces dalles descendent la Tosa et, par le lac Majeur, puis par les canaux, se répandent en Lombardie et en Piémont.

On laisse à dr. la route de Piè di Mulera ou du Val Anzasca (R. 99), puis on franchit la Tosa sur un pont et l'on traverse (45 min.) Mesone.

20 min. (2 p.) **Vogogna** (hôt. *de la Couronne*), village dominé par les ruines d'un vieux château.

Après avoir dépassé *Premossello*, dont l'église est voisine de la route, puis *Cuzzago* (1 h. 10 min.), d'où part une route de voitures conduisant à Pallanza (R. 177) par *Mergozzo*, on tra-

LES LACS MAJEUR, DE LUGANO, ET DE COMO.

Itinéraire de la Suisse par AD. JOANNE. | L. HACHETTE & Cie Editeurs, Paris.

Dressé par A. H. Dufour. | Gravé par F. Lefèvre. Ecrit par Langevin.

Kilomètres

5 10 20 30 40

verse de nouveau la Tosa sur un pont terminé en 1865, à (25 min.) *Migiandone*, petit village à la g. duquel on remarque une petite cascade. — Belles mines de cuivre.

45 min. *Ornavasso* (hôt. : *d'Italia*, *la Croix* et *San-Carlo*), bourg où la famille Visconti possède un vieux château, et près duquel se trouvent les carrières de marbre qui ont fourni les matériaux du Duomo de Milan. On laisse ensuite à g., sur l'autre rive de la Tosa, le Monte-Orfano, au pied duquel est le petit lac de *Mergozzo*.

1 h. 15 min. A *Gravellona* (hôt. de *l'Europe*), village industriel, on franchit sur un pont un petit ruisseau qui vient du lac d'Orta, et le long duquel une route conduit en 1 h. à ce lac (R. 102).

Auprès de (45 min.) *Feriolo* (hôt. du *Lion d'Or*), on découvre enfin le lac Majeur et les îles Borromées.

30 min. (3 p. de Vogogna), **Baveno** (hôt. *de Bellevue*, bon et bien situé).

On peut, de Baveno, faire des excursions intéressantes aux carrières de granit voisines, de charmantes promenades sur les montagnes qui bordent le lac (belles vues, charmants sentiers, frais et sombres vallons boisés, prairies ombragées de châtaigniers), monter au Motterone ; enfin visiter les îles Borromées. — Bateaux à vapeur tous les jours pour Locarno et Magadino, Arona et Sesto Calende.

Les îles Borromées.

Une barque à deux rameurs coûte 5 fr. pour les deux premières heures. Les heures suivantes se payent à raison de 50 c. pour chaque rameur. En général, il faut 3 à 4 h. pour faire le tour des îles. — Il y a, à l'*Isola Bella*, une auberge, le *Dauphin*, près du château. — On donne à l'Isola Bella 1 fr. au jardinier, et 1 fr. au domestique qui fait voir les appartements : à l'Isola Madre 1 fr. au jardinier.

Aucun pays de l'Europe n'est peut-être plus connu que le petit groupe de ces quatre îles du lac Majeur, qui porte le nom de la famille Borromée; mais aucun, sans contredit, n'a donné lieu à des appréciations plus extrêmes et plus contradictoires. Parmi les voyageurs, les uns les admirent et les louent, les autres les dénigrent et s'en moquent, avec une exagération injuste et ridicule.

« Pour placer mes personnages dans un séjour qui leur convînt, dit J. J. Rousseau (*Confessions*, p. 11, liv. IX), en parlant de Julie et de Saint-Preux, je passai en revue les plus beaux lieux que j'eusse vus dans mes voyages, mais je ne trouvai point de bocage assez frais, point de paysage assez touchant à mon gré.... Je songeai longtemps aux îles Borromées, dont l'aspect délicieux m'avait transporté ; mais j'y trouvai trop d'ornement et d'art pour mes personnages.... »

Quelle que soit leur opinion sur ces îles, les étrangers ne regretteront certes jamais les trois ou quatre heures qu'ils emploieront à les visiter.

« C'est surtout depuis le lac et à une certaine distance qu'il faut voir cette île, écrivait de Saussure, au milieu du siècle dernier; ses dix terrasses en étagère, les unes au-dessus des autres, soutenues par des arcades et bordées de beaux orangers, ou couvertes de berceaux de citronniers chargés de fleurs et de fruits, flanquées d'obélisques et ornées de statues, ont l'air d'un ouvrage de féerie....

« Quelques voyageurs modernes ont affecté du dédain pour ces îles. En effet, ce goût-là n'est plus de mode; et moi aussi j'aimerais mieux passer mes jours dans un vallon retiré entre des rochers, des bois et des cascades, que d'arpenter toujours ces terrasses rectilignes; mais c'est pourtant une idée vraiment belle et noble, c'est une espèce de création, que de métamorphoser en superbes jardins un rocher qui était absolument nu et stérile, et d'en faire sortir les plus belles fleurs et les meilleurs fruits de l'Europe, à la place des mousses et des lichens qui rampaient à sa surface ; et certes, les voyageurs qui admirent ces pro-

diges de l'art, et même ceux qui les critiquent, doivent aimer mieux que le comte Vitaliano Borromeo ait eu, il y a cent vingt ans (1671), cette superbe fantaisie, que s'il avait enfoui l'argent qu'il y a consacré, ou qu'il l'eût employé à ce genre de luxe dont il ne reste aucune trace....

« J'avoue donc que j'ai eu un singulier plaisir à me promener sous ces berceaux d'orangers et de citronniers qui, plantés en pleine terre, ont l'air naturel et presque la hauteur qu'on leur voit dans les environs de Naples et de Palerme. D'ailleurs, il y a, dans l'**Isola Bella**, un bois épais de lauriers d'une rare beauté, et des grottes en rocailles d'une grandeur et d'une fraîcheur précieuse dans la saison où l'on vient visiter ces jardins. Enfin la plate-forme qui couronne toutes les terrasses, et d'où l'on saisit tout l'ensemble de l'île, du beau lac qui baigne ses bords, des montagnes qui ren-



Isola Bella. — D'après une photographie de MM. Ferrier et Soulier.

ferment le bassin de ce lac, et d'où l'œil s'élève par gradation jusqu'aux cimes neigeuses des hautes Alpes, présente un des plus beaux points de vue que l'on puisse imaginer.

« Une autre île voisine d'Isola Bella et qui se rapproche plus du goût des amateurs de la simple nature, c'est celle qui porte le nom d'**Isola Madre** (l'Ile-Mère ou de Saint-Victor). Elle est plus grande et il y a moins d'art, moins de terrasses, et en revanche un beau verger dans une prairie qui descend en pente douce jusqu'au lac, et, comme cette île est plus rapprochée de la rive septentrionale du lac, les hauteurs qui bordent cette rive la tiennent à l'abri du vent du nord : aussi le climat en est plus doux, et les orangers n'y ont besoin d'aucun abri, au lieu que ceux de l'Isola Bella doivent pendant l'hiver être garantis par des planches.

« A côté du luxe aristocratique et

presque royal de l'Isola Bella, dit Valery, est l'aisance laborieuse de l'**Ile-des-Pêcheurs** (l'*Isella*, ou *Ile supérieure*); là, chaque habitant possède une maisonnette, un bateau, un filet : c'est la petite propriété sur l'eau. La population de l'Ile-des-Pêcheurs est vraiment extraordinaire; elle confirme la remarque de Montesquieu sur la propagation du peuple ichthyophage. Cette île a moins d'un demi-mille de circuit, et elle contient plus de 200 hab.; son aspect toutefois n'est pas sans agrément : le clocher du village, les petites maisons des pêcheurs, leurs filets suspendus comme en festons pour sécher, plaisent à l'œil qui vient de contempler la pompe monumentale des palais et des jardins des îles Borromées. »

L'**Isolino** (Petite-Ile), ainsi appelée parce qu'elle est la moins grande des quatre, et connue aussi sous les noms de Saint-Jean et de Saint-Michel, se



Isella. — D'après une photographie de MM. Ferrier et Soulier.

trouve située près du rivage du côté du promontoire de Pallanza : elle n'offre rien de remarquable.

Le château de l'Isola Bella renferme une galerie de tableaux et des appartements que l'on peut visiter.

Du haut de la dernière terrasse de l'Isola Bella, on découvre : — Au N., l'Isola Madre, et, plus près du rivage, l'Isolino; sur les rives du lac, les villes de Pallanza et d'Intra; le Monte-Rosso et le Simolo; plus loin, à l'horizon, les hautes et sombres montagnes des vallées d'Intrasca et de Vigezza; à dr. de l'Isola Madre, la partie du lac qui s'étend du côté de Locarno, avec les rochers escarpés de Pino et de Gamborogno, au-dessus desquels s'élèvent les montagnes des vallées de Verzasca et de Maggia; — au N. E., l'Orsero au pied duquel la Tresa va se jeter dans le lac; — plus au S., Laveno, dominé par le Sasso del Ferro (1084 mèt.); — à l'E., les char-

mantes collines de Varese que couronnent une multitude de chapelles et de villas; le lac jusqu'à Sesto Calende, et les plaines de la Lombardie; — au S. E., les verdoyants coteaux aux pieds desquels s'étend Stresa, Campino et la belle villa Bolongaro; — à l'O., l'Ile-des-Pêcheurs, les montagnes coniques du Monte-Orfano et de Castello di Fariolo, entre lesquelles la Tosa se jette dans le lac près de Cavandone; — au N. O., le golfe par lequel le lac Majeur communique avec celui de Mergozzo, de hautes montagnes et les Alpes.

Ascension du Motterone.

3 h. env. sont nécessaires pour monter de Baveno au sommet du **Mont-Motterone** ou **Margozzolo** (1491 mèt.), un des points culminants de la chaîne qui sépare le lac Majeur du lac d'Orta, et sur laquelle prend sa source l'Agogna, rivière qui va se jeter dans le Pô, entre la Sesia et le Tésin. — *V.* ci-dessous, R. 104, p. 365.

Le Mont-Motterone a été appelé à tort le *Rigi italien* ; ce nom convient mieux au Monte Generoso (R. 183). Le panorama que l'on embrasse de son point culminant est sans doute presque comparable à celui du Rigi, mais le Motterone est par lui-même beaucoup moins intéressant que le Rigi; son relief est moins varié; les brillantes couleurs des pâturages alpestres y font place aux tons gris et bruns de champs de bruyères rabougries.

Ce qui attire d'abord les regards du haut du Motterone, ce sont les deux lacs qu'il sépare, le lac Majeur à l'E. et le lac d'Orta au S. O. On aperçoit du reste quatre autres lacs, ceux de Varese, Comabbio, Biandrone et Monate, au delà desquels s'étend au S. E., au S. et au S. O., l'immense plaine de la Haute Italie bordée au loin par les Apennins, qu'on distingue parfaitement quand le temps est clair, et par les Alpes Cottiennes, que domine la pyramide superbe du Mont-Viso. Au N., se dressent les grands pics du Mont-Rose et du Saasgrat dont on est plus rapproché qu'on ne l'est au Rigi des sommets de l'Oberland Bernois. A côté du colossal massif du Mont-Rose, se montrent le Weissmies et le Monte-Leone, puis viennent des sommets moins importants appartenant principalement au canton du Tésin. Au N. E., apparaissent les pics glacés du groupe imposant de la Bernina, tandis que, à l'E., à plus de 150 kil. à vol d'oiseau, se distingue encore une chaîne de montagnes couvertes de glaciers « qu'on prend tantôt, dit M. Ball, pour l'Orteler Spitze, tantôt pour les Alpes de l'Œtzthal, mais qui sont les monts de l'Adamello situés entre le Val Camonica et le Val Rendena. » 2 h. à 2 h. 30 min. suffisent pour redescendre à Baveno; 3 h. à 3 h. 30 min. pour aller rejoindre les rives du lac Majeur à Stresa (*V.* ci-dessous et R. 104). On peut aussi descendre sur les bords du lac d'Orta, soit à Omegna (R. 100, *B*), soit à Orta même (R. 104), par Chieggino, Armeno et Miasino.

La route du Simplon longe le lac Majeur de Baveno à

50 min. *Stresa* (hôt.: *des Iles Borromées*, bon et bien situé; *Albergo Reale* ou *hôtel Bolongaro*, bateaux, voitures pour Arona et pour Domo d'Ossola), village dominé par un couvent de Rosminiens. On y remarque le ***Palazzo Bolongaro*** qui appartient à la duchesse de Gênes et la ***villa Pallavicini*** avec ses beaux jardins. Les voyageurs venant de Milan s'y embarqueront pour visiter les îles Borromées.

A Orta par le Motterone, R. 104.

Au delà de (1 h. 15 min.) *Belgirate* (hôtel du *Port-Franc* et bateaux) et, après avoir traversé (20 min.) *Lesa*, on commence à apercevoir la statue de saint Charles Borromée.

1 h. *Meina*, v. situé sur la Tiasca.

45 min. (2 p. 1/2 de Baveno) **Arona** (hôt. : la *Poste* (bon), *Royal* (sur le quai), d'*Italie* avec bains; voitures et bateaux), V. de 4000 hab., bâtie à 225 mèt. au bord du lac, avec un port fortifié; patrie de saint Charles Borromée, qui y naquit en 1538, dans le vieux château bâti en 948, et détruit en 1674 par un incendie. Dans l'église paroissiale (Santa Maria), on remarque une Sainte-Famille de Gaudenzio Ferrari, et un portrait d'une comtesse Borromée. En face d'Arona, sur l'autre rive du lac, s'élèvent le bourg et le château d'*Angera*.

Ce fut pour perpétuer le souvenir de Charles Borromée, le célèbre ar-

chevêque de Milan, né en 1538, mort en 1584, béatifié en 1610, que les habitants d'Arona, réunis à la famille de ce saint, érigèrent à leurs frais, l'an 1697, à 30 min. de leur ville, la **statue** qui attire de si loin les regards des voyageurs. Ce colosse, œuvre de Siro Zanetta de Pavie et de Bernard Falconi de Lugano, est construit en plaques de cuivre, à l'exception de la tête et des mains, fondues et ciselées par Cerano. Il a 21 mèt. 44 cent. de hauteur, sans y comprendre le piédestal de granit, dont l'élévation est de 14 mèt. 94 cent. L'intérieur se compose d'une sorte de pyramide en pierre, garnie de barres de fer qui soutiennent la statue et servent d'échelons aux voyageurs curieux de s'élever jusque dans la tête du colosse. (3 fr. pour l'échelle.) On y entre sous un des plis du manteau, auquel on monte à l'aide d'échelles apportées d'une maison voisine. C'est une ascension pénible et même dangereuse pour les personnes sujettes au vertige. La tête seule peut contenir cinq à six personnes. Chacune des deux narines est une espèce de fauteuil.

L'église voisine conserve quelques reliques de saint Charles. — Le bâtiment voisin est un séminaire.

Des hauteurs qui dominent Arona, on découvre une belle vue sur la plus grande partie du lac Majeur, le lac d'Orta, le Val Agogna, les montagnes qui s'étendent du Val Sesia au Mont-Rose et les plaines de Novare, où l'on distingue Verceil et Novare.

Au lac d'Orta et à Varallo, R. 102 et 104; — à Turin et à Milan, R. 103.

Après avoir dépassé les villages de *Dormello* et de *Dormeletto*, on traverse le Tessin avant d'entrer à

2 h. (1 p. 1/2 d'Arona) **Sesto Calende**, bourg insignifiant, appelé jadis *Sextum Calendarum* , à cause d'un marché qui s'y tenait le 1er de chaque mois.

A Magadino et à Locarno, par le bateau à vapeur, R. 177.

DE SESTO CALENDE A MILAN.

Chemin de fer en construction. — Exploité en 1865 de Gallarate à Milan. 3 départs par jour, trajet en 1 h. 20 min. — Omnibus de Sesto Calende à Gallarate.

A *Somma*, bourg dans les environs duquel Annibal battit Scipion, on remarque l'ancien château des Visconti, et un cyprès dont le tronc a plus de 5 mèt. de circonférence.

1 p. 1/4 *Gallarate*. — Stations de Gallarate à Milan : — 8 kil. Busto Arsizio; — 13 kil. Legnano; — 18 kil. Parabiago; — 26 kil. Rho; — 34 kil. Musocco; — 40 kil. Milan. (*V.* l'*Itinéraire de l'Italie* par M. Du Pays.)

ROUTE 102.

DE PALLANZA A ARONA,

PAR ORTA.

50 kil. env. — Route de voitures. — Dilig. tous les jours de Pallanza à Orta — (en outre bateau d'Omegna à Orta), — et d'Orta à Arona.

La route longe le golfe de Pallanza par *Suna* et *Fondo Tosa*, hameau où elle traverse la rivière sortie du lac de Mergozzo pour remonter la rive g. de la Tosa à la base de Monte-Orfano. Au delà de l'embouchure de la Strona, elle franchit la Tosa pour se diriger au S. O. sur (12 kil.) Gravellona (R. 101) où elle rejoint la route du Simplon. — Remontant alors la rive g. de la Strona on traverse *Cerreda*, *Crusinallo*, puis on franchit la Strona, près de son confluent avec la Negoglia, rivière par laquelle se déversent les eaux du lac.

19 kil. **Omegna** (hôt. : *Posta*, médiocre et cher).

D'Omegna à Ponte-Grande par le Val Strona, R. 100, *B*.

On peut aller d'Omegna à Orta, soit en bateau, soit par une belle route qui longe la rive E. du lac, par *Borca*, *Grabia* et *Pettenasco*, où l'on tra-

verse le Pescone, descendu du Motterone, vers la presqu'île qui porte la ville d'Orta. Il vaut mieux prendre un bateau et visiter en passant la charmante petite île de San-Giulio (*V.* ci-dessous). Le **lac d'Orta**, long de 14 à 15 kil., sur une largeur moyenne de 1500 mèt. environ, est situé à 372 mèt. d'altitude, c'est-à-dire à 175 mèt. au-dessus du niveau du lac Majeur; c'est le *Cusius* des Romains et le plus charmant peut-être des petits lacs du versant S. des Alpes, bien que ces rives soient inférieures, au double point de vue de la richesse de la végétation et des beautés pittoresques, à celles des lacs Majeur et de Côme.

31 kil. **Orta** (*Albergo San-Giulio*, tenu par Ronchetti, bon; — *Leone d'Oro*, bon, mais cher; — la *Posta*, nouveau et bien situé), petite ville de 1000 hab., occupe, en face de l'île San-Giulio, un promontoire rocheux, le *Monte-Sacro*, sur les flancs et au pied duquel s'étendent des jardins, des vignobles, et croissent, outre des plantes essentiellement méridionales, comme le cactus et l'aloès, des pins, des mélèzes, des hêtres et des érables. On y remarque au S. la belle villa du marquis Natta de Novare. Au sommet du Monte-Sacro s'élève une église dédiée à saint François d'Assise; le chemin qui monte à cette église (café restaurant à l'entrée) et qu'ombragent de beaux arbres, offre de charmants points de vue sur la ville et le lac; il est bordé par 20 chapelles (pourboire à l'ermite qui les ouvre) bâties à l'imitation de celle du Monte-Sacro de Varallo (R. 104), la plupart construites avec goût (le dessin de la 15e est attribué à Michel-Ange) et renfermant un certain nombre de statues qui, revêtues de l'habit de franciscains, représentent les principaux événements de la vie légendaire de saint François d'Assise. (Voir surtout les chapelles 13, 16 et 20.) De l'*Observatoire* on aperçoit le Mont-Rose.

L'île de San-Giulio (15 min. en barque pour 1 fr.), ancienne capitale d'un duché lombard, vieille forteresse où une héroïne, Gisla, femme de Bérenger II, roi d'Italie, résista à toutes les forces d'Othon le Germanique, est un rocher pittoresque, couvert de maisons dont quelques-unes baignent leur pied dans l'eau du lac, peuplé de truites d'une énorme grosseur. L'église, très-ancienne et très-curieuse (quelques parties sont modernes), renferme: des fresques de Gaudenzio Ferrari et de Tibaldi; un vieux pupitre orné de sculptures grotesques; la tombe du traître duc Minulfo, celle de saint Jules; le crâne de saint Jules, etc. On y montre aussi des os de baleine regardés comme les restes d'un serpent monstrueux qui aurait été tué au IVe siècle par saint Jules.

La beauté du lac, le voisinage du Motterone, les ressources que trouvent aux environs les amateurs de la chasse et de la pêche font d'Orta un séjour de plus en plus fréquenté.

L'ascension du Motterone (*V.* R. 101, Baveno), demande env. 3 h. 30 min. à 4 h., par *Miasino*, *Armeno*, *Chieggino* et les contre-forts d'où descendent des ruisseaux tributaires du Pescone, qui se jette dans le lac, ou de l'Agogna qui se jette dans le Pô. On peut abréger de beaucoup l'ascension par un beau temps en montant en ligne droite.

Orta est le point de départ de plusieurs routes : l'une, remontant l'Agogna presque jusqu'à sa source, se rend à (3 h.) *Gignese*, d'où l'on peut descendre en 1 h. à Stresa (R. 101), ou à Baveno (même route); l'autre, longeant le lac jusqu'à son extrémité méridionale, traverse *Buccione*, *Gozzano* et *Borgomanero*, d'où l'on peut gagner à son choix les stations d'Arona, de Novare ou de Biella (R. 104); une troisième se dirige, par Omegna et le Val Strona, sur Ponte-Grande (R. 100, *B*). — Enfin en traversant le lac, on prend, à Pella, un chemin qui conduit à Varallo, et de là à Riva et à Allagna (R. 104) ou à Ponte-Grande par le Val Mastallone (R. 100, *A*).

Jusqu'à ces dernières années on ne pouvait se rendre à Arona qu'en faisant un grand détour par Gozzano et Borgomanero; aujourd'hui, une route directe, carrossable (omnibus tous les jours en 3 h. pour 2 fr. 50 c.), relie ces deux villes: fort montueuse, elle offre à chaque instant des points de vue variés.

On longe le lac bordé de villas jusqu'à (6 kil.) *Buccione* (tour d'un vieux château), d'où l'on gagne, en laissant à g. *Bolzano* avec son séminaire, (8 kil.) *Gozzano*. Là, quittant la route de Borgomanero, on se dirige à l'E. vers l'Agogna que l'on traverse pour franchir le chaînon qui sépare le bassin de l'Agogna de celui de la Vevera et descendre à (15 kil.) *Invorio inferiore* (restes d'un vieux château). On traverse ensuite (15 kil.) *Paruzzaro* (vieille église et vieux château), puis on rejoint, à (16 kil.) *Oleggio Castello*, l'ancienne route, qui, venant de Borgomanero, traverse la Vevera avant d'entrer à

19 kil. d'Orta (50 kil. de Pallanza) Arona (R. 101).

ROUTE 103.

D'ARONA A TURIN ET A MILAN.

D'ARONA A TURIN.

132 kil. — Chemin de fer.

37 kil. d'Arona à Novare. 4 convois par jour, en 1 h. pour 4 fr. 10 c., 2 fr. 85, 2 fr. 05 c.

95 kil. de Novare à Turin. Trajet en 2 h. 25 min. et 3 h. pour 10 fr. 45 c., 7 fr. 85 c., 5 fr. 25 c.

D'ARONA A MILAN.

86 kil. — Chemin de fer.

37 kil. Novare (*V.* ci-dessus).

49 kil. de Novare à Milan. Trajet en 1 h. et 1 h. 45 min. pour 5 fr. 50 c., 4 fr. 35 et 3 fr.

Voir pour ces routes l'*Itinéraire de l'Italie* par M. Du Pays.

ROUTE 104.

D'ARONA ET DE BAVENO A ALLAGNA,

PAR VARALLO.

D'Arona à Orta

PAR LA ROUTE DE VOITURES.

20 kil. env. — Dilig. tous les jours, en 3 h., pour 2 fr. 50 c.

Voir pour la description de cette route la fin de la route 102, en sens inverse.

De Baveno ou de Stresa à Orta.

7 h. à pied. — Chemin de mulets. — Guide nécessaire. — Nombreux chemins qui se croisent.

Le chemin, qui s'ouvre vis-à-vis de l'Isola Bella près du débarcadère des bateaux, s'élève par une pente assez forte le long d'un ruisseau au (30 min.) village de *Levo*, où vient aboutir également un chemin qui, parti directement de Baveno, traverse *Chignolo* et *Someraro :* tous ces villages aux maisons disséminées sont entourés de magnifiques prairies et de superbes forêts de châtaigniers d'où l'on découvre des points de vue admirables sur les îles Borromées et le lac Majeur. De nombreux ruisseaux tombent en cascade dans le lac au fond de ravins boisés. Le chemin serpente dans (30 min.) une forêt de châtaigniers au sortir de laquelle il monte, à travers des bruyères et des pâturages, au (1 h. 15 min.) *restaurant de l'Alpe della Volpe* (bon lait et lit au besoin) situé à 10 min. au-dessous du col. Du poteau (15 min.) qui indique la Cima del Motterone, il faut 1 h. pour atteindre le point culminant de cette montagne d'où l'on découvre une des plus belles vues des Alpes méridionales (*V.* R. 101). On descend par : (10 min.) les chalets de Farjossa situés à l'E. du Monte-Mazzerone, (15 min.) la *Madonna di Lucciago*, église isolée, (1 h.)

Chieggino, et (20 min.) *Armeno*, à (20 min.) Miasimo, village à 30 min. duquel on rejoint la route d'Omegna, à 15 min. d'Orta (R. 102).

D'Orta à Varallo, par la Colma.

6 h. env. D'Orta à Pella en bateau (1 ou 2 fr.); — de Pella à Varallo, chemin de mulets; — guide inutile.

La traversée du lac d'Orta ne demande que 20 min. si l'on ne s'arrête pas pour visiter l'antique et curieuse église de San-Giulio (R. 102).

A *Pella*, lieu de débarquement, v. de 511 hab. situé à l'embouchure du torrent de Pellinc, on trouve des ânes à louer. A 3 kil. au S. on peut aller visiter par Boletîo, la *Madonna del Sasso* (belle vue). Le chemin (à 10 ou 12 min. ne pas prendre celui de dr.) serpente au milieu de vignobles et de vergers, à l'ombre de châtaigniers magnifiques. Au delà d'*Arto* (1 h. de Pella), on franchit le Pellino pour monter à *Arola*, v. de 651 hab., entouré de jardins et de superbes vergers.

La montée devient plus roide (ne pas prendre à dr. près d'une petite chapelle à 5 min. de laquelle le Pellino fait une belle chute), mais on découvre sur le lac d'Orta et les montagnes qui l'entourent des points de vue de plus en plus étendus. A dr. et à g. du sentier s'étendent de vastes forêts d'une végétation merveilleuse, au milieu desquelles se dressent de grands blocs de granit en décomposition. Au sortir de ces blocs on traverse un « tapis de gazon comparable aux plus beaux parcs, » puis un plateau de bruyères.

2 h. 30 min. de Pella, le **col de la Colma** s'ouvre entre la pointe de Crezegna au N. et le Monte-Briasco au S., dans l'arête qui sépare le bassin du Tésin de celui de la Sesia. — En montant à g. sur une légère éminence on découvre les lacs d'Orta et de Varese, les plaines de la Lombardie, le Combin, le Mont-Rose, le Mont-Viso. Le versant O. du col, où le chemin descend une pente roide (prendre à dr.), offre une belle vue sur la vallée de la Sesia. Au delà de *Civiasco* on rejoint la route de la vallée de la Sesia, entre Rocca (*V.* ci-dessous) et 2 h. du col (4 h. 30 à 5 h. de Pella) Varallo. (*V.* ci-dessous.)

D'Orta à Varallo, par Borgomanero.

51 kil. env. — Route de voitures. — Un service d'omnibus, reliant Varallo à la station de Novare, dessert 2 fois par jour la route de Romagnano à Varallo.

Après avoir franchi la Vevera on laisse à dr. le château d'*Oleggio*.

12 kil. **Borgomanero**, gros bourg situé sur l'Agogna.

Au lac d'Orta, par Gozzano, R. 102.

On laisse *Cureggio* à g., on franchit le Sizzone, puis un autre torrent.

23 kil. **Romagnano** (hôt. *Posta*), bourg de 2452 hab., situé sur la Sesia, et possédant un grand nombre de vieilles maisons à galeries et à fresques. C'est sur le pont jeté entre Romagnano et Gattinara, sur la Sesia, que l'immortel « chevalier sans peur et sans reproche, » Bayard, qui commandait l'arrière-garde de l'armée de Bonnivet chargée de la conquête du Milanais, fut tué d'un coup d'arquebuse à l'épine dorsale, en 1524. Le héros n'avait alors que 49 ans.

A Ivrée, par Biella, R. 64.

La route, qui remonte la rive g. de la Sesia, et qui offre de charmants points de vue sur des montagnes boisées, où se dressent encore des châteaux en ruine, traverse *Prato*, *Grignasco* dont les vins sont célèbres, *Ara*, et franchit la Strona, en aval de *Montrigone*.

A (38 kil.) *Borgosesia*, bourg de 3070 hab. où la rivière s'élargit au point de ressembler à un lac allongé, la vallée se rétrécit, et la vue est plus limitée, mais non moins belle. On aperçoit sur l'autre rive *Agnona*, *Isolella*, et, vis-à-vis de la Madonna della Pietà, *Foresto* que domine le Monte-Tovo.

44 kil. *Quarona*, village situé au pied de la Cima dei Turri, en face de Doccio. On y franchit la Cavaglia. *Locarno* se montre plus loin à g. au débouché du Val Duggia.

48 kil. *Rocca*, en face de Parone. On y traverse le Pascone;— plus loin, au delà de Gambararo et du château de Barbavara, on laisse à g. Crevola.

51 kil. **Varallo** (*Albergo d'Italia*, bon, mais cher, l'hôtel le plus fréquenté des étrangers ; — *la Posta*, belle vue ; — *Falcone nero*), V. de 3270 hab., bâtie, à 462 mèt. d'altitude, dans une charmante vallée où s'étagent jardins, vignobles et vergers, au confluent de la Sesia et de l'important torrent de Mastallone. Elle doit sa réputation à son Monte-Sacro, dont le sommet boisé la domine au N. — Une école de dessin et de sculpture en bois y a été établie. — L'église de *San-Gaudenzio* possède un retable de Gaudenzio Ferrari en six compartiments dont le plus grand représente le mariage de sainte Catherine.— L'église de *Santa-Maria delle Grazie*, qui s'élève sur la place Ferrari, est attenante au couvent franciscain des Minori Osservanti. Un corridor voisin de la porte du couvent renferme une *Pietà* de la jeunesse de Ferrari. La chapelle Sainte-Marguerite est décorée de fresques de Ferrari exécutées en 1507 mais ruinées par le temps. Les peintures de la voûte sont signées Gaudentius 1507. — C'est au mur qui sépare la nef du chœur qu'on remarque une des plus belles productions de Gaudenzio Ferrari (l'histoire du Rédempteur en 21 compartiments). — A l'église *San-Pietro*, à l'entrée du Val Mastallone, on voit encore les restes d'une fresque représentant sainte Pétronille et peinte, dit-on, en une nuit, au clair de lune, par Ferrari.

Le **Sacro Monte** ou la *Nuova Jerusalem nel Sacro Monte di Varallo*, comme on l'appelle, s'élève immédiatement au-dessus de la ville, à 604 mèt. d'altitude, c'est-à-dire à près de 150 mèt. au-dessus de la jonction des deux rivières. Un chemin ombragé, mais encombré de mendiants insupportables, qui serpente sur les flancs de la colline, et qui à chaque détour offre de délicieux points de vue, conduit jusqu'au sommet (15 min.). Avant d'arriver au point culminant, on passe devant une chapelle et un crucifix élevés par un sergent-major allemand, nommé Jean Pschel, en l'honneur de Dieu et de la Vierge Marie. — Outre la grande église et de nombreuses fontaines, on trouve sur le Sacro Monte 46 chapelles ou oratoires qui contiennent divers groupes de personnages de grandeur naturelle, modelés en terre cuite, peints, habillés et disposés de manière à former des tableaux. Les principaux événements de l'histoire du Christ, depuis la chute de l'homme, l'Annonciation, la Visitation, etc., jusqu'à la Crucifixion et l'Assomption, y sont aussi représentés. Dans le premier oratoire on voit Adam et Ève au milieu d'animaux de toutes sortes et de toutes grandeurs; dans le 5e, l'apparition de l'étoile aux mages. Le n° 11, le *Massacre des Innocents*, se compose de plus de 60 figures. Le dix-septième, la *Transfiguration sur le Mont-Thabor*, n'a pas moins de 33 mèt. de hauteur.— Le 38e représente la *Crucifixion*. — Leurs vêtements, leurs perruques et leurs couleurs éclatantes donnent à quelques-unes de ces figures un certain air ridicule, cependant la plupart ne manquent pas d'expression. — Quant aux fresques, les meilleures sont dues à Gaudenzio Ferrari et à Pellegrini Tibaldi.

L'église est bien bâtie, et les cloîtres qu'habitent les prêtres sont situés dans une admirable position. On y découvre des vues magnifiques sur Varallo et le Val Sesia.

Parmi les divers objets que viennent vénérer plus particulièrement les fidèles à Varallo, on doit surtout mentionner un escalier appelé la *Scala Santa*, et construit, comme l'apprend une inscription placée sur une tablette à son extrémité inférieure, à

l'imitation exacte de la *Scala Santa* de Saint-Jean de Latran à Rome. On voit à toute heure de nombreux pèlerins ramper sur cet escalier, car une bulle du pape Clément XII accorde une indulgence plénière à tous ceux qui en monteront les vingt-huit marches sur leurs mains et sur leurs genoux, diront un Pater, un Ave et un Gloria à chaque marche, et baiseront chaque marche avec dévotion.

Le Sacro Monte doit son origine à Bernardino Caimo, noble milanais qui, en 1486, obtint du pape Innocent VIII l'autorisation de le fonder. Dans le principe Caimo construisit seulement deux ou trois chapelles; mais ce lieu de pèlerinage acquit en peu de temps une telle réputation, qu'un grand nombre de princes et de riches particuliers s'empressèrent de contribuer à son embellissement.

A Ponte-Grande par le Val Mastallone (R. 100, *A*); — à Omegna (R. 100).

De Varallo à Allagna.

42 kil., 7 á 8 h. env. — Route de voitures jusqu'à Piode.— Route de chars de Piode à Mollia. — Chemin de mulets de Mollia à Allagna.

On laisse à dr. le *Val Mastallone* (R. 100, *A*) pour remonter la rive g. de la Sesia, dont la riche et pittoresque vallée se rétrécit. La route traverse : (30 min.) *Valmaggia*, puis (1 h.) *Vocca* aux nombreux hameaux, avant d'atteindre (2 h. 10 min.) *Balmuccia*, village où la Sermenza, sortant d'une gorge étroite, passe sous un joli pont et se jette dans la Sesia.

De Balmuccia à Ponte-Grande et à Quarazza dans le Val Anzasca par Rimasco et Carcoforo, R. 91.

On continue de remonter la rive g. de la Sesia, par :

2 h. 50 min. *Scopa* (bonne auberge de Giuseppe Topino).

3 h. 30 min. (17 kil.) *Scopello* (auberge chère), village où se trouvent les hauts fourneaux des mines de cuivre d'Allagna.

3 h. 40 min. *Pila.*

4 h. (20 kil.) **Piode**. La vallée se resserre et devient plus aride. On prend la direction du N.

4 h. 45 min. *Camperiogno.*

5 h. 15 min. (31 kil.) *Mollia* (bonne auberge, *albergo Valsesiano*).

6 h. 15 min. *Boccorio.*

7 h. (38 kil.) **Riva** (auberge médiocre), dernier village italien de la vallée (700 hab.), occupe à 1152 mèt. le confluent de la Sesia et de la Vogna. La façade de l'église est couverte presque en entier par une fresque du XVIe s. représentant le jugement dernier et due au pinceau de Melchiorre d'Enrico, connu aussi sous le nom de Tanzio d'Allagna.

« M. Carestia, curé de Riva, dit M. Ball, est un excellent botaniste. Il connaît parfaitement la flore des vallées méridionales et orientales du Mont-Rose, dont les plantes spéciales, rares ou inconnues ailleurs, sont, en particulier, le *Senecio uniflorus*, la *Campanula excisa*, la *Potentilla grammopetala*, la *Saxifraga stenopetala*. Une découverte très-intéressante est celle que M. Carestia a faite du *Cherleraia imbricata*, sur le *Nez* et près de la Vincenthütte, au-dessus du glacier de Lys. »

De Riva à Gressoney par le col di Val-Dobbia, R. 91.

Plus on approche d'Allagna, plus on découvre de belles vues sur le Mont-Rose, qui se dresse au fond de la vallée. A mi-chemin on remarque les ruines d'une usine assez considérable, et l'entrée d'une galerie d'une mine de cuivre; à côté tombe une cascade dont on entend quelquefois le bruit d'Allagna.

8 h. env. (42 kil.) **Allagna** (*hôtel du Mont-Rose*, bon, propre, hôtes obligeants, mais des prix exorbitants y sont demandés pour les guides ou pour les mulets), village allemand, situé, à 1205 mèt. d'altitude, dans un bassin où viennent se réunir la Sesia, le torrent du col du Moud, celui du Val

d'Ollen et celui du Val d'Otro, et que dominent au N., le Mont-Turlo (3139 mét.), à l'O., le Mont-Ollen (2533 mèt.) et le Corno Rosso ou Rothhorn, à l'E., le Pigliamohorn, le Moudhorn (2796 mèt.), le Tagliaferro et la Cima Carnera (2739 mèt.).

On peut faire, dans les environs d'Allagna, plusieurs excursions intéressantes, soit aux mines (4 ou 5 h.), soit à la vallée d'Embours et à la Pile Alp, soit à la *Cima del Pisse* ou au *Monte delle Loccie.*

Les mines d'or et d'argent exploitées près de Ronch (45 min. d'Allagna) produisent si peu de bénéfices que le gouvernement piémontais trouve avec peine des concessionnaires pour les exploiter. Les bâtiments, qui jadis ont dû avoir quelque importance, tombent aujourd'hui en ruine; mais le vallon que l'on suit pour s'y rendre, et au fond duquel coule la Sesia, offre un grand nombre de sites pittoresques.

D'Allagna à la Trinité par le col d'Ollen, R. 91; — à Macugnaga par le col du Turlo, ou par le col delle Loccie, même route; — à Zermatt par le col Sesia, R. 88.

ROUTE 105.

DE BRIEG AU GLACIER DU RHONE.

DE BRIEG A VIESCH.

A. Par la vallée du Rhône.

3 h. 45 min. à 4 h. — Route de voitures; service d'omnibus.

On traverse le Rhône en deçà de 20 min. *Naters* (anc. *Narres*), v. de 964 hab. cath. (grand charnier près de l'église) dominé par les ruines des anciens châteaux de *Weingarten* (jardin de vin) et d'*Auf der Fluh* (Supersax, sur les rochers), berceau de l'illustre famille de ce nom, qui a joué un grand rôle dans l'histoire du Valais. On y découvre une belle vue sur Brieg, l'entrée de la gorge de la Saltine, le Glyshorn, le Klenenhorn, et les sommités qui dominent le col du Simplon. — En face de *Termen*, on traverse (30 min.) la Massa, torrent qui descend de l'énorme glacier d'Aletsch (*V.* ci-dessous, *B*) par le Blindtobel. La vallée se rétrécit; on ne tarde pas (25 min.) à apercevoir, près de l'auberge solitaire de *la Matt*, sur une paroi de rochers de plus de 100 mèt. de hauteur, la chapelle de pèlerinage *Hochfluh* (des Hautes-Roches).

30 min. **Mœrill**, en all. *Mœrel* (hôt. de l'*Eggischhorn*, tenu par Schneider), v. de 220 hab. cath., à 820 mèt. d'altitude, près duquel on remarque les ruines des châteaux de Mangepan et de Dirrenberg, détruits en 1262.

A g. sentier pour le glacier d'Aletsch (*V.* ci-dessous *B*).

Laissant à dr. (10 min.) le pont de Bister, on continue de remonter la rive dr. du Rhône, mais, au-dessous de *Betten*, on passe sur la rive g. qu'on suit jusqu'au (30 min.) pont de *Grengiols* (1060 mèt. d'altitude), village qui domine le confluent pittoresque du Rhône et de la Binne, que remonte le chemin du col d'Albrun (R. 107). Le Rhône franchi, on monte en zigzag à (45 min.) *Deisch*, hameau d'où l'on découvre une belle vue (le Weisshorn en arrière). Le climat est déjà changé. La route s'élève par des pâturages et des bois au-dessus du Rhône, et fait un grand détour le long d'un profond ravin avant de monter à (30 m.) *Lax* (hôt. *Krone*), village situé à 1122 mèt. et d'où l'on peut monter en 4 h. 30 min. à l'Eggischhorn. Plus loin on traverse le torrent qui descend du glacier de Viesch, et bientôt on arrive à 30 min. (3 h. 45 min. à 4 h.) Viesch (*V.* ci-dessous).

B. Par le glacier et le lac d'Aletsch.

11 à 12 h. — On peut aller à mulets jusqu'au glacier d'Aletsch. — Course très-recommandée. — Guide nécessaire.

1 h. 45 min. Mœrill (*V.* ci-dessus *A*). On gravit le Natersberg. A mesure

que l'on s'élève, on découvre des points de vue de plus en plus beaux, de plus en plus étendus.

A 45 min. au-dessus de Mœrill, on traverse *Ried* (1201 mèt. d'altitude), puis, en sortant des prairies, on entre (40 min.) dans une magnifique forêt de sapins, au delà de laquelle on trouve (45 min.) une chapelle élevée au milieu de beaux pâturages, et (40 min.) les *chalets de Ried* (chez le vicaire), situés à 1947 mèt. On y jouit d'une vue admirable sur la chaîne du Mont-Rose et les montagnes qui dominent le passage du Simplon. — A 45 min. de ces chalets on atteint le sommet des *Mærilleralpen* ou *Riederalpen* (2345 mèt.) où un hôtel (3 h. de Brieg et de Viesch) a été construit en 1864. De là on aperçoit à ses pieds le (15 min.) **glacier d'Aletsch**. Ce glacier, l'un des plus grands de la Suisse, car il n'a pas moins de 6 à 7 lieues de long, descend de la cime méridionale de la Jungfrau, dans une direction S. E., entre l'Aletschhorn à l'O., et les Viescherhœrner à l'E. Son altitude, à son origine, est de 2993 mèt. Arrivé à l'entrée de la vallée que forment ces deux ramifications des Alpes Bernoises, il tourne subitement au S. O. (2789 mèt.) et descend jusqu'auprès de la Hochfluh dans la vallée du Rhône (1566 mèt.) entre la base de l'Aletschhorn au N., et les Mœrilleralpen au S. Il occupe ainsi le milieu de cette immense mer de glace qui s'étend pour ainsi dire sans interruption de la Gemmi au Grimsel. Le torrent qu'il alimente, la Massa, est un des affluents les plus importants du Rhône dans le Valais.

C'est par le glacier d'Aletsch que l'on monte à la Jungfrau, à l'Aletschhorn, au Finsteraarhorn, etc. (R. 162). Nous renverrons aussi à cette route pour toutes les excursions qu'on peut faire, soit sur le glacier, soit en le prenant comme point de départ.

Du sommet des Mœrilleralpen, d'où on peut monter en 2 h. 30 min. à l'Eggischhorn (*V.* ci-dessous), 2 h. 30 min. sont nécessaires pour aller jusqu'au Merjelen See, situé à la base des Walliser Viescherhœrner, qui bornent la vue au N. E. Cette partie du chemin est difficile et pénible; on perd souvent la trace de l'espèce de sentier suivi par les chèvres, d'abord le long d'une paroi escarpée, puis sur des blocs de rochers tombés du Bettenhorn (2802 mèt.) et de l'Eggischhorn. En certains endroits, il est plus commode et plus court de passer sur le glacier. A mesure que l'on avance, on découvre la partie supérieure du glacier d'Aletsch, qui devient de moins en moins crevassé, et qui présente une surface presque unie, d'une blancheur éblouissante. Au fond apparaissent successivement les sommités de l'Eiger, du Mœnch et de la Jungfrau. Enfin on arrive au-dessus du **lac de Merjelen**, situé à 2350 mèt., dans une région désolée, entre le pic méridional des Strahlhœrner, au N., et l'Eggischhorn (*V.* ci-dessous) au S.

« Ce lac, dit M. Agassiz, était autrefois plus étendu qu'il ne l'est maintenant; et, lorsque la fonte des neiges et des glaces devenait très-forte, il arrivait souvent que toute cette masse d'eau se frayait avec violence une issue sous le glacier et causait de grands ravages dans le fond de la vallée. Pour obvier à cet inconvénient, on a creusé, dans la direction du glacier de Viesch, un écoulement artificiel à ce lac, qui ne peut plus maintenant dépasser un certain niveau. La glace ne repose pas immédiatement sur l'eau; il y a, au contraire, entre le fond du glacier et la surface de l'eau, un espace de quelques centimètres, occasionné par la température du lac, qui est constamment au-dessus de celle du glacier pendant l'été. A raison de ce vide, il se détache souvent d'énormes blocs de glace, qui flottent à la surface du lac et imitent parfaitement le glaces flottantes des régions boréales. »

Une heure suffit pour atteindre l'extrémité E. du lac de Merjelen et les chalets de ce nom.

Au N. s'élèvent les *Walliser Viescherhœrner* (3864 et 3905 mèt.), dont le sommet le plus méridional, nommé le *Wannehorn* (3717 mèt.) va se relier au *Strahlgrat* (3080 mèt.) et dont la seconde pointe, appelée le *Distelgrat* (3085 mèt.) domine presque à pic le glacier de Viesch. — En face du Distelgrat, à l'E., on aperçoit le Setzenhorn (3079 mèt.) qui se relie au N. au Wasenhorn (3467 mèt.) ; sa base couverte de pâturages sert de digue au glacier de Viesch. Au S. se dresse le sombre Eggischhorn ; on peut monter au sommet en 2 h. (*V.* ci-dessous.)

Des chalets de Merjelen on descend en 30 min. par une pente roide aux chalets *zu Stock*, d'où l'on découvre presque entièrement le beau **glacier de Viesch**, qui est aussi crevassé et hérissé d'aiguilles que celui d'Aletsch est uni. Il descend en tournoyant comme un immense fleuve gelé, entre deux chaînes de montagnes à pic, de la base du Rothhorn et de l'Oberaarhorn. Le sentier étroit que l'on suit le domine pendant longtemps, et permet au voyageur de contempler à loisir, sous différents aspects, ce magnifique spectacle. Enfin, 1 h. 30 min. après avoir quitté les chalets zu Stock, on atteint l'extrémité du glacier de Viesch, dont les vastes moraines latérales et terminales attirent aussi l'attention, et qui, à sa base, est partagé en deux bras par une hauteur appelée *Auf dem Titer.* On traverse ensuite deux fois la Viesch et plusieurs hameaux.



Glacier d'Aletsch. — D'après une photographie de M. Braun.

Viesch (hôt. du *Glacier de Viesch*, cher ; voitures à 1 cheval pour Brieg et pour Münster, 10 fr.), v. de 327 hab.

cath., situé à 1163 mèt., au confluent du Rhône et de la Viesch.

Ascension de l'Eggischhorn.

4 h. 30 min. à 5 h. pour monter, 3 h. 30 min. pour descendre; 9 h. aller et retour. — Bons guides à Viesch; 8 fr. 50 c. pour un cheval de Viesch à l'hôtel de la *Jungfrau*. — Excursion très-recommandée. — Admirable panorama.

Pour monter de Viesch à l'**Eggischhorn**, on suit d'abord la rive dr. du torrent, puis, après avoir dépassé l'église et un groupe de maisons, on gravit une pente roide dans une forêt, au sortir de laquelle (2 h.) on trouve, sur de belles alpes, les chalets inférieurs d'où l'on s'élève en 1 h. à l'*hôtel de la Jungfrau*, situé à 2200 mèt. d'altitude, tenu par Wellig, construit en 1856, agrandi en 1861, bon, hôte complaisant surtout pour les Anglais, pension, 5 fr. par jour. Si l'on veut y faire un séjour plus ou moins prolongé, on doit débattre et régler le prix à l'avance. A peu de distance de cet hôtel, on découvre déjà une fort belle vue, du haut d'un plateau qui le domine. La montée devient fort roide; on gravit des pentes de gazon avant d'atteindre une espèce de bassin couvert de débris sur l'un des flancs duquel s'élève le sentier qui, à 45 min. env. de l'hôtel, cesse d'être praticable aux mulets. En deux ou trois endroits où la paroi est à pic, des rampes de bois ont été établies, des degrés taillés. A 1 h. 30 min. ou 2 h. de l'hôtel, on parvient sur l'arête d'où quelques minutes suffisent pour escalader le sommet, composé, comme celui du Sidelhorn (R. 162), d'amas de roches fracassées. Les habitants de Viesch y ont porté processionnellement une croix de bois déjà brisée par les orages (1850).

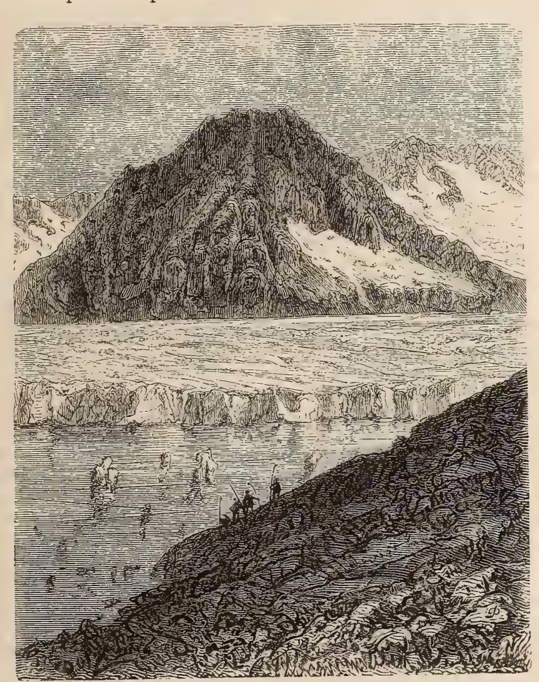
La vue du sommet (2941 mèt.) diffère peu de celle de l'arête; elle s'étend seulement un peu plus sur le glacier d'Aletsch. On découvre de ces deux points un panorama magnifique. Au N. se dresse la chaîne des Walliser-Viescherhœrner que domine le Finsteraarhorn, à l'E. duquel on remarque le Rothhorn, l'Oberaarhorn et le col de l'Oberaar qui conduit de Viesch au Grimsel par le glacier de Viesch. A ses pieds on a le glacier d'Aletsch et le lac de Merjelen, où l'on croirait pouvoir lancer une pierre. (Si l'on n'est pas sujet au vertige, on peut, accompagné d'un bon guide, descendre, par le versant oriental, à ce lac en moins d'une heure.) Au-dessus du glacier s'élèvent l'Eiger, le Mœnch, la Jungfrau, difficile à reconnaître de ce côté pour les touristes qui les ont vus de l'Oberland. On peut suivre du regard le chemin que l'on prend pour monter au sommet de la Jungfrau. On remarque encore au-dessus du glacier d'Olmen (glacier d'Aletsch du milieu) l'Aletschhorn, à l'O. duquel le glacier de Jægi (glacier d'Aletsch supérieur) descend dans la grande mer de glace, puis, en se retournant, on voit, de l'O. à l'E., le Strahlhorn, le Nesthorn ou Bietschhorn, le Combin et le Mont-Blanc, la chaîne qui sépare la vallée de Saint-Nicolas de celle de Tourtemagne, le Weisshorn, le Cervin, les Mischabelhœrner et le Saasgrat, une partie du groupe du Mont-Rose, le Rossbodenhorn, le Fletschhorn, le Monte-Leone, la gorge de la Saltine que remonte la route du Simplon, le Binnenthal et les montagnes qui le dominent, le passage de l'Albrun, plus près le Faulhorn et l'Eggerhorn, au-dessous desquels le Galen étale ses riches pâturages et s'étendent les maisons éparses de Mühlebach et d'Ærnen; — à l'E. l'Ofenhorn et le Rappenhorn, les Blasenhœrner d'où descend le glacier de Gries; — au N. E., les Mutthœrner, le Crispalt et le Galenstock qui bornent l'horizon, — à l'E. N. E. au delà du col de la Furka, quelques-uns des pics de la chaîne du Tœdi.

On peut revenir à Viesch par le même chemin en 3 h. 30 min., ou rejoindre, soit aux chalets de Ried, soit aux chalets de Merjelen, le chemin de Brieg à Viesch par le glacier

d'Aletsch (*V.* ci-dessus *B*), ou enfin, au-dessus des chalets inférieurs, suivre une prise d'eau et descendre, soit par la belle forêt de Lax, soit en tournant une gorge profonde, au lac Betta et à l'alpe de Ried. 2 h. de Mœrill (*V.* ci-dessus, *A*).

M. G. Studer a publié un panorama de l'Eggischhorn dans ses *Excursions topographiques dans les Alpes.*

De l'hôtel de l'Eggischhorn au lac Merjelen, au glacier d'Aletsch, à la Jungfrau, au Finsteraarhorn, à l'Aletschhorn, R. 162; — à Lauterbrunnen par le Lauwinenthor, le Jungfraujoch, l'Eigerjoch, R. 146; — à l'hôtel de la Bellalp, R. 106; — au Grimsel par l'Oberaarjoch, et le Studerjoch, R. 163; — à Grindelwald, par le Mœnchjoch, R. 146;— par le Viescherjoch, R. 146.



Le glacier d'Aletsch et le lac de Merjelen. — D'après une photographie de M. Braun.

DE VIESCH AU GLACIER DU RHONE.

7 h. env. — Route de voitures achevée en 1864. — Service d'omnibus.

Au delà de Viesch la vallée se resserre de nouveau, et on côtoie dans une forêt les précipices formés par le Rhône en laissant, à dr., *Ærnen* et *Mülhebach*, patrie du cardinal Schinner, à g., *Belwald* (1593 mèt.).

1 h. 15 min. *Niederwald* (aub. *Zum guten Freund*) possède une source magnifique, qui jaillit à côté de la route.

1 h. 40 min. *Blitzingen.*

2 h. 15 min. *Selkingen* (forges).

2 h. 25 min. *Biel* (1380 mèt.) avec un vieux château des comtes de Blandra (1335 mèt.). — Cette contrée est très-exposée aux avalanches. — Durant la nuit du 16 au 17 janvier 1827, une avalanche y détruisit quarante-six bâtiments outre une mine considérable, et engloutit quatre-vingt-neuf personnes, dont trente-huit seulement furent retirées vivantes, mais plus ou moins grièvement blessées. — Le souvenir de ce terrible événement est rappelé au voyageur par un monument situé sur la route, à l'E. de l'église de Biel, et portant cette inscription : *Mort de* 52 *personnes à Selkingen et à Biel par une avalanche, l'année* 1827, *le* 17 *janvier.*

2 h. 35 min. *Ritzingen* (1333 mèt.).

2 h. 50 min. *Gluringen.*

3 h. *Reckingen* (belle église, chapelle de Saint-Antoine).

3 h. 30 min. **Münster** (*Goldenes Kreuz*, chez *Guntren*, bon et prix modérés; voiture à 1 cheval, 18 fr. pour Brieg, 20 fr. pour Viége, sans le pourboire), v. de 412 hab. cath., possède une belle église et une chapelle, visitées par de nombreux pèlerins. Les arbres fruitiers deviennent rares. Le seigle ne se moissonne qu'au mois de septembre. La vallée prend un caractère de plus en plus alpestre, calme, uniforme.

Ascension du Lœffelhorn.

8 h. aller et retour.—Montée assez pénible pendant la dernière demi-heure. — Un guide et des provisions sont nécessaires. — Bons guides : Pierre Guntren et Christian Sœlinen.

En sortant de l'hôtel, on prend immédiatement à g., mais, après quelques minutes de marche, on incline à dr. On monte en zigzag à travers des pâturages et quelques sapins. 2 h. environ après avoir quitté Münster, on trouve des chalets. On s'élève ensuite en droite ligne, ayant devant soi un petit lac (le *Trutzisee*), vers l'extrémité inférieure d'un glacier. On incline à dr. pour contourner ce lac; puis, quand on l'a dépassé, obliquant á g., on monte en 15 ou 20 min. à travers la neige et des rochers jusqu'à la partie supérieure du glacier, que l'on traverse. On s'élève ensuite tantôt sur la neige, tantôt sur des pierres peu solides, jusqu'au sommet du **Lœffelhorn**, haut de 3090 mèt., et où 7 ou 8 personnes seulement peuvent se tenir l'une à côté de l'autre. On y jouit d'une vue plus belle que celle du Sidelhorn (R. 160) qui est un peu moins élevé. On découvre beaucoup mieux le Mont-Rose et toute sa chaîne. Au-dessous de soi, on voit le glacier de l'Oberaar. Le Finsteraarhorn attire surtout les regards. On peut ne pas revenir par le même chemin, en descendant, du côté opposé à celui par lequel on est monté, à travers des neiges et des éboulis de rochers, où aucun sentier n'est tracé ; on arrive près du glacier de Münster, au bord de rochers à pic. Là il est difficile de trouver un chemin. On côtoie ensuite le côté gauche de la partie inférieure du glacier, on suit la rive gauche du torrent et on arrive à Münster à l'endroit même d'où l'on est parti. Ce chemin est beaucoup plus court mais aussi beaucoup plus pénible. L'ascension de ce côté serait fatigante surtout à partir du glacier de Münster.

Le village de Münster et les trois autres qu'on rencontre plus loin en remontant la vallée furent les premiers qui, dès l'an 1400, se rendirent entièrement indépendants. « Près d'Ulrichen, à droite de la route qui conduit à Obergestelen, on voit, dans un pré, dit Ebel, deux monuments des luttes qu'eurent à soutenir les anciens Valaisans pour leur liberté : ce sont deux croix de bois portant ces inscriptions gravées en vieux allemand : « Ici le duc Berthold de Zæhringen « a perdu une bataille en 1211; ici les « Bernois ont perdu une bataille. »

3 h. 55 min. *Geschenen* (1340 mèt.).

4 h. 30 min. *Ulrichen* (1338 mèt.), village en face duquel s'ouvre la vallée d'Eginen, d'où l'on peut se rendre par les cols de Nufenen et de Gries à Airolo et à Pommat (R. 108 et 109).

5 h. **Obergestelen**, en français, Haut-Châtillon (hôt. : du *Cheval-Blanc*, chez Bertha, bon), v. de 265 hab. cath., situé à 1349 mèt., au pied

du Grimsel, à la jonction des routes du Gries, de la Furka, du Grimsel et du Valais, et servant d'entrepôt pour les fromages qui s'expédient du Hasli en Italie. Les maisons de ce village ainsi que celles de la plupart des autres villages situés dans la partie la plus élevée du Valais, sont tout à fait noires. Cette couleur provient de l'action du soleil sur la résine que contient le bois de mélèze dont elles sont bâties. Obergestelen montre encore les ruines du château qui servait à défendre le passage de la montagne et, sous le portail de l'église, une croix dont l'inscription rappelle la chute de l'avalanche qui, en 1770, ensevelit en cet endroit 84 personnes.

[Deux sentiers de mulets montent d'Obergestelen à l'hôtel du Grimsel (R. 157). Le plus long (3 h. env.) et le plus facile passe par Oberwald (*V.* ci-dessous); le plus court, mais le plus pénible, traverse *Altstaffel* (1820 mèt.) puis la *Twereck;* là il rencontre le sentier d'Oberwald pour laisser à dr. le lac des Morts (Todtensee) et atteindre la Hauseck (R. 757) d'où l'on descend rapidement à l'hôtel.]

D'Obergestelen à Pommat et à Domo d'Ossola par le Gries, R. 108; — à Airolo par le col de Nufenen, R. 109.

On continue de remonter la rive dr. du Rhône; en se retournant on aperçoit encore la belle pyramide du Weisshorn ; en face se dressent le Galenstock et le Mutthorn.

5 h. 45 min. *Oberwald* (auberge de la *Maison neuve*), v. de 326 hab., situé à 1349 mèt. d'altitude. En face, à Unterwasser, s'ouvre le Gerenthal.

Au-dessus d'Oberwald, la route monte en grande partie à travers des forêts, le long des rapides du Rhône, encaissé dans une gorge étroite. C'est la partie la plus sauvage de la vallée supérieure du Haut-Valais. Après avoir traversé *Saint-Nicolas* (1455 mèt.), on longe la base du Grimsel jusqu'à (7 h. environ) l'hôtel du Glacier du Rhône, bon (R. 157).

ROUTE 106.

DE BRIEG A KIPPEL,

PAR LA BELLALP ET LE BIRCHGRAT.

11 à 12 h. — Passage de glaciers facile. — Ce col a été franchi, le 31 juillet 1863, par M. le comte de Beurges et M. Arthur de Saint-Joseph avec les guides François Devouassoud, de Chamonix, et Franz Andermatten, de Saas. — Mulets, de Brieg à la Bellalp, 10 fr. et 2 fr. de pourboire; — porteur, 5 fr.

20 min. De Brieg à Naters (R. 105).

On monte en 1 h. 30 min. de Naters à *Blatten* par un chemin pierreux, à travers des prairies parsemées de chalets. De Blatten on fait un grand détour pour monter ensuite dans des prairies et des bois à (1 h. 30 min.) l'hôtel récemment établi de la **Bellalp** (bon), qu'on n'a pas perdu de vue. Cet hôtel est situé à 2100 mèt. environ, sur le Lusgengrat, arête qui sépare les deux torrents dont la réunion forme le torrent de Naters, et non à l'endroit appelé Bellalp (2052 mèt.) sur la carte de l'état-major suisse. On y découvre une très-belle vue; on a en face la partie inférieure du glacier d'Ober Aletsch, une partie du grand glacier d'Aletsch, l'Eggischhorn, les montagnes du Valais depuis l'Albrun jusqu'au Weisshorn.

De l'auberge de la Bellalp on peut soit faire l'ascension du **Sparrenhorn** (3014 mèt., belle vue) en 2 h.; soit aller à l'hôtel de l'Eggischhorn en 4 h. 30 min. ou 5 h. par l'hôtel des Riederalpen, ou par la partie inférieure du grand glacier d'Aletsch; soit enfin faire l'ascension difficile de l'Aletschhorn (*V.* R. 162). — 9 h. pour monter et 8 h. pour descendre. (Bons guides : Anton Eggel et Emmanuel Ruppen de Blatten.)

Pour aller au Birchgrat on descend sur des rochers en ayant à sa dr. le glacier d'Ober Aletsch, le long duquel on ne tarde pas à remonter et

dont on atteint les moraines en 1 h. 15 min., au pied du Sparrenhorn. On aperçoit alors le col du Birchgrat sur lequel on se dirige en droite ligne. Après avoir traversé la moraine (15 min.), on marche sur le glacier qui est dans toute son étendue uni et très-faiblement incliné. En 30 min. on arrive au confluent du glacier de Jægi. On remonte à dr. ce glacier lorsqu'on fait l'ascension de l'Aletschhorn, qui apparaît à côté du Dreieckhorn (3822 mèt.). De là on continue à remonter cette grande plaine de glace plate et triste en ayant, à sa g., l'Unterbæchhorn (3542 mèt.) et le Gross Nesthorn (3820 mèt.) et, à sa dr., l'Aletschhorn et le Dreieckhorn. Après 1 h. de marche, on se trouve au pied des rochers qui dominent l'extrémité supérieure du glacier, et d'où, en 1 h., tantôt sur les rochers, tantôt sur la neige, on s'élève au Birchgrat ou **col de Birch** (3000 mèt. env.). La vue s'étend au S. sur les montagnes du Binnenthal et le Fletschhorn; au N. sur le Grosshorn, le Breithorn, la Wetterlücke, le Tschingelhorn, le Lœtschenthalgrat, le Schildhorn, le Lœtschen Pass, le Lœtschenthal. Au-dessous du col s'étend le glacier de Distel qui est fort roide, mais, en remontant à g. pendant quelques minutes on se trouve au-dessus de pentes plus faciles, et, passant tantôt sur la glace, tantôt sur les moraines, tantôt sur la neige et les rochers, on atteint en 1 h. 50 min. un pont situé en face de *Gletscherstaffel*, groupe de chalets qu'on laisse à dr. On découvre alors derrière soi la Lœtschenlücke, où aboutit le glacier peu pittoresque de Lœtschen, par lequel on passe sur le glacier d'Aletsch (R. 57). 5 min. plus loin on franchit sur un pont le torrent de l'Inner-Pfafflerthal, puis sur un autre pont (15 min.) le torrent de l'Ausser-Pfafflerthal. Des glaciers tombent au fond de ces deux vallées. On traverse ensuite (5 min.) *Kühmatten* (1648 mèt.), d'où l'on voit très-bien le Bietschhorn (3953 mèt.), dont l'ascension se fait de ce côté. De là on descend la vallée par: (20 min.) *Eisten*, — (5 min.) *Platten* (1550 mèt.) où on franchit le Tellibach, — (15 min.) *Ried*, — (30 min.) *Wyler* et — (15 min.) *Kippel* (1420 mèt.) (*V.* R. 57). A partir de l'extrémité inférieure du glacier de Distel, la vallée parcourue par le torrent de la Lonza, qui va se jeter dans le Rhône à Gampel, n'offre pas de paysages pittoresques.

ROUTE 107.

DE VIESCH A ANDERMATTEN, A ISELLA ET A PREMIA.

De Viesch à Andermatten, par le Binnenthal et l'Albrun.

12 à 13 h. — Passage difficile : guide nécessaire.—La montée de Pommat au col étant très-roide, il vaut mieux passer de Viesch à Pommat, que de Pommat à Viesch. — On trouve des guides à Viesch ou à Binnen. — On peut partir de Mœrill et rejoindre Binnen par Grengiols, R. 105.

On redescend la vallée du Rhône du côté de Lax (R. 105), village en deçà duquel on se dirige vers le fleuve qu'on traverse (15 min.) pour gravir (30 min.) par *Nieder-Ærnen*, une pente roide et ombragée (1375 mèt.) (belle vue sur la vallée de Viesch, la montagne d'*Ærnen*[1], v. de 418 hab., le glacier de Viesch, le Martinsberg, l'Eggischhorn, la Kuh et les Alpes Bernoises et Valaisanes). On domine alors la rive dr. de la Binne qui descend au Rhône par une gorge étroite en inclinant à l'O. Le Binnenthal, qu'arrose ce torrent, s'étend dans la direction du S. E. puis de l'E., sur une longueur de 5 h. env., jusqu'à la chaîne des Alpes, qui forme les

1. Ærnen (1251 mèt.) est la patrie de l'évêque valaisan, Walter auf der Fluh (Supersax), qui reconquit le Bas-Valais sur les Savoyards. Près de l'église, fort ancienne, on voit encore les ruines de l'ancien manoir des nobles d'Aragno, seigneurs du village.

limites du Valais et de l'Italie. Cette vallée, qui renferme plusieurs villages réunis en une seule paroisse, compte 350 hab., occupés de l'éducation du bétail et de la fabrication d'excellents fromages. M. Desor a constaté dans ses *Excursions* qu'elle était fort intéressante au point de vue géologique. Les botanistes y trouvent des plantes rares. — Après avoir traversé au delà (1 h. 15 min.) d'*Ausserbinn* (1330 mèt.) un torrent qui descend d'une hauteur boisée, entre le Galenberg et l'Eggerberg, puis dépassé *Santa-Anna*, on laisse à dr. une maison isolée et un pont de bois sur la Binne. Ce pont aboutit au sentier qui conduit à Mœrill (R. 105) par Grengiols.

Le sentier, plus étroit et en partie taillé dans le roc, domine la Binne. Continuant à monter dans une belle forêt de sapins on voit bientôt s'ouvrir la vallée ; on remarque surtout un glacier qui descend sur la Kriegalp et par lequel on peut se rendre dans le Val Antigorio; puis, tournant à l'E., on aperçoit, au milieu d'un vaste tapis de verdure (1 h. 15 min.) **Binn** (aub. et chez le curé), v. de 215 hab. cath. situé à 1458 mèt., dans une position pittoresque au confluent de la rivière de Heiligkreuz avec la Binne. Autour s'élèvent des collines arrondies et allongées semblables à d'immenses tumulus (d'anciennes moraines, selon M. Desor).

De Binn à Andermatten par les cols de Boccareccio et de Valtendra (*V.* ci-dessous).

A (1 h.) *Imfeld* (aub. passable), hameau situé à 1574 mèt. un peu au delà du vallon du Feldbach qui descend des glaciers du *Hœlzlihorn* (2990 mèt.), les mélèzes atteignent des proportions gigantesques. A dr. on aperçoit plusieurs glaciers qui ne descendent pas dans la vallée. Le chemin remonte, par des pentes tantôt escarpées, tantôt douces, la Binne, qui sort d'un glacier sur un plateau supérieur, jusqu'aux derniers chalets valaisans (1 h. 15 min.), d'où 45 min. suffisent pour s'élever au **col de l'Albrun** ou d'**Arbola**, formant la frontière du Valais et de l'Italie et ouvert à 2410 mèt. entre le *pic d'Arbola* ou *Ofenhorn* (3270 mèt.) au N. E. et l'*Albrunhorn* (2900 mèt.) au S. O. De ce col la vue n'a rien de remarquable. On aperçoit, au-dessous de soi, au S. O., le petit lac de *Codelago*, d'où on peut descendre à l'alpe Devero, 1912 mèt. (2 h. du col, *V.* ci-dessous). Le sentier, se dirigeant à l'E., traverse des éboulements escarpés en dominant la jolie vallée supérieure de l'Arbola, où sont disséminés des chalets, puis, au delà, le *val di Forno*, remonte sur des débris de rochers et des flaques de neige (2 h.) au **col di Vanin** qui s'ouvre entre le pic del Forno au N. et le Basinhorn au S. Rien de plus sauvage et de plus désolé que ce passage, sorte de plateau plus élevé que le col du Gries et auquel viennent aboutir plusieurs vallées.

Des pentes escarpées, presque toujours recouvertes de neige, aboutissent à des éboulements, où le pied a de la peine à trouver un point d'appui solide et qui conduisent à des pâturages non moins roides que pierreux. Il faut 1 h. 15 min. au moins pour descendre aux chalets du *lac Lebendu*, entouré de tous côtés de hautes montagnes. Suivant la rive E. de ce lac on gagne en 30 min. une gorge étroite et sauvage par laquelle sort le Lebendu, qui va se jeter dans la Tosa, et qui, 30 min. plus loin, forme une belle cascade. De là, on descend en 1 h. 30 min. à Pommat dans le Val Formazza à travers des forêts et par un chemin fort roide.

30 min. Andermatten (R. 108).

Un col, appelé *Nuefelgiu*, met en communication le lac de Lebendu et les chalets de Morast au pied du Gries (*V.* R. 108). Ce passage, sur lequel les renseignements manquent, s'ouvre entre le *Banhorn* (2953 mèt.) au N. et le *Nuefelgiuhorn* au S.

Enfin, à l'alpe di Forno, le sentier se bifurque. Celui du S. monte au col de Vanin, celui du N. s'élève par le *col de Minojo* au *col de Busin*, entre la *Cima Rossa* ou *Monte Giove* (3007 mèt.) au N. E. et le *Businhorn* au S. E., passe près du lac de Busin et descend dans le Val Antigorio, entre Foppiano et Salecchio, le long du torrent della Vuova.

De Viesch à Premia, par le col della Rossa.

12 h. env. — Guide nécessaire. — Passage pénible.

3 h. 30 min. à 4 h., Imfeld (*V.* ci-dessus). Le chemin, traversant la Binne, remonte le vallon latéral qui s'ouvre au S. et s'élève par la *Messernalp* au *Geisspfadsec*, situé à 2475 mèt. entre le *Schienhorn* au N. E. (2949 mèt.) et le *Rothhorn* au S. O. Le **col della Rossa** (env. 2500 mèt.) est un plateau rocheux, couvert de débris et de flaques d'eau. Vu du S. il est flanqué de deux obélisques. La descente assez roide n'offre pas de difficultés. Parvenu à la base des rochers, on gagne en peu de temps l'alpe Devero (*V.* page 379), d'où l'on descend à Premia par le Val Deveria.

N. B. Un autre passage sur lequel les renseignements manquent, conduit du hameau de Heiligkreuz (*V.* ci-dessous) aux chalets de Buscagna (*V.* page 381). C'est le **col de la Kriegsalp**, situé entre la Punta di Boccareccio et le Kriegsalpstock. On compte 7 h. de Viesch au col. La descente n'offre pas de difficultés, bien qu'elle soit fort roide. Seulement à l'extrémité d'un ravin il faut descendre à dr. Il n'y a point de passage à g.

De Viesch à Isella, par le col de Boccareccio ou Ritter Pass.

12 à 13 h. — Sentiers difficiles. — Cette course, faite en 1844 par MM. Desor, Studer et Escher, est indiquée ici d'après les renseignements de M. Desor.

De Viesch à la jonction du Binnenthal et du Langthal, 3 h. env. (*V.* ci-dessus).

On remonte la vallée de Heiligkreuz ou Langthal. Le hameau qui donne son nom à la vallée se trouve situé (45 min.) à 1505 mèt. au confluent de trois torrents, dont l'un descend de la Kriegsalp au S. E.; le second du Jaffischthal au S. O., et le troisième du col de Boccareccio au S. La chapelle est un lieu de pèlerinage très-fréquenté. Le *Langthal* ou *Mættethal*, que l'on remonte en partant de Heiligkreuz se divise à son tour près des (1 h.) chalets de Gummen (2083 mèt.) en deux couloirs. Il faut suivre non celui qui, conservant le nom de Mættethal, va aboutir au glacier de Steinen, au pied du Gibelhorn (2860 mèt.), mais celui qui remonte au S.

La montée, quoique roide, ne présente aucune difficulté. A mesure que l'on s'élève au-dessus de la région des mélèzes, on découvre les grands pics de l'Oberland Bernois. Parvenu au sommet d'une paroi qui, du bas, peut être prise pour le point culminant (1 h. 30 min.), on se trouve en face d'un immense amphithéâtre, qui a env. 1/4 de lieue de diamètre, dont les parois s'élèvent verticalement de 4 à 500 mèt., et dont le fond est occupé par un petit glacier. Il faut 2 h. env. pour atteindre, du fond de ce cirque, le **passo di Boccareccio,** col élevé de 3000 mèt., large de 10 mèt., dominé par quelques pics, et d'une aridité absolue. On y découvre une vue magnifique sur les glaciers de l'Oberland. Au bord de son escarpement méridional s'ouvre le *cirque du Monte-Leone*, de 1 lieue de diamètre. « Une immense muraille l'entoure de tous côtés, dit M. Desor, ne lui laissant qu'une étroite issue au S. E. pour écouler ses eaux, et sur cette muraille titanique, s'élèvent, comme autant de tours gigantesques, les plus grands pics de la contrée : le Hüllehorn, le Bortelhorn, le Furggenbaumhorn, le Wasenhorn, et, le plus imposant de tous, le **Monte-Leone**, séparés les uns

des autres par autant de glaciers, qui tous versent leurs eaux dans le cirque. »

On descend entre le Helsenhorn (3182 mèt.) à l'E. et le Hüllehorn (2950 mèt.) à l'O.

La descente est difficile, surtout dans la partie supérieure. Il faut traverser un couloir de neige qui a 50° d'inclinaison, et dans lequel s'ouvre, à peu de distance, une large et profonde rimaye. Si l'on ne veut pas descendre jusqu'à Isella (R. 101), à l'origine du Val Cherasca, on peut trouver un gîte dans l'un des petits groupes de chalets disséminés au fond du cirque.

San Giacomo (1 h. 30 min. du col) a une petite chapelle ; un autre hameau, situé plus au N., porte le nom d'*Alpe Diveglia*, en all. *Weyalp*. (M. Jacomb trouva un gîte passable aux chalets de Cormi.)

De l'Alpe Diveglia on peut se rendre en 3 h. 30 min. ou 4 h. à Isella. Ce trajet, riche en points de vue, doit être parcouru de jour. On a le choix entre deux chemins : l'un, plus court mais plus pénible, traverse la Cherasca, descend à l'*alpe Nembro*, près du confluent du torrent de Valle et de la Cherasca, remonte la rive g. du torrent Valle, puis, au delà de la *Balmelle*, gravit l'arête qui sépare le Pizzo del Valle de la Punta del Teggiolo, et descend directement dans le Val di Vedro à Isella.

L'autre chemin suit, au delà de l'alpe Nembro, la rive dr. de la Cherasca (il y a aussi un chemin sur la rive g. qui descend à Varzo par Campo, Croberto, Croso, Gebbo, Torrigia et Bertonio), passe au-dessous de la Punta del Teggiolo, et traverse de nombreux hameaux en s'élevant, bien qu'il reste presque de niveau, à une grande hauteur au-dessus de la Cherasca, profondément encaissée, et aboutit enfin à Trasquora, d'où l'on descend sur la route du Simplon (guide nécessaire), en décrivant un grand détour à l'O.

De l'Alpe Diveglia à Andermatten, par les cols de Valtendra et de Buscagna.

2 jours. — Guide nécessaire.

On remonte les flancs du cirque par un large couloir, une sorte de vallée pierreuse creusée dans la partie orientale, jusqu'à un col qui sépare le cirque du Monte-Leone du Val Bondoler.

Ce col, appelé **Valtendra**, est un vaste plateau aride, désert et triste comme le Val Bondoler qui débouche à Goglio dans le Val Devera au-dessous de Devero. Après avoir suivi pendant 25 min. le Val Bondoler, on le quitte pour remonter un couloir fort roide dans la dolomie du flanc g. de la vallée. Arrivé au sommet, on trouve un petit sentier qui conduit, par un autre col encore plus aride, dans les alpes dites de Buscagna, situées à l'origine de la vallée de la Devera, où l'on descend, et qui offre des paysages pittoresques. D'énormes blocs de serpentine, tombés des pics voisins, recouvrent les premiers gradins du côté du N., et se mêlent aux groupes d'habitations d'été éparses çà et là, et qui sont désignées sous le nom collectif de *Devero;* les cartes de Piémont les appellent *Pedemonte*, *Al Ponte* et *Ca del Gat*. (Il n'y a plus d'auberge.) Vers l'extrémité opposée du beau cirque qui forme le fond du Val de la Devera, là où la rivière s'écoule dans la vallée, tombe l'une des plus belles cascades des Alpes. « La chute, dit M. Desor, est dans le genre de celle de la Tosa, mais plus belle encore, quoique moins abondante. Ce qui en relève encore le charme, c'est qu'elle est ombragée par de beaux mélèzes et entourée de tous côtés d'une verte pelouse. »

[De Devero on peut descendre dans le Val Antigorio à Crodo, par *Forcole*, *Villa*, *Goglio*, situé à l'embouchure du Bondoler, *Osso*, village situé presque en face de l'embouchure de l'Agaro et d'où l'on peut faire l'ascension du

Mont-Cistella Alta (R. 108), *Ponte*, *Croveo* (aub. et douane *V.* R. 108), *Rivera*, *Baceno* et *Feriolo*.]

Le lendemain, on peut se rendre de Devero à Andermatten, soit en remontant la vallée jusqu'au point où le sentier, se bifurquant, conduit à g. à l'Albrun, à dr. au col de Vanin (*V.* ci-dessus), soit plus directement, en laissant le Lebendu à g. On s'élève d'abord sur un col à env. 2500 mèt. d'altitude, d'où on descend dans une vallée évasée (*les alpes d'Ager*) qu'habite de temps immémorial une colonie allemande, et qui débouche dans le Val Devera, au-dessus de Croveo. On laisse à dr., dans le fond de la vallée, l'église et le village d'Ager (*Agaro* en ital.). Traversant ensuite un second col (*passo di Maretto*), on descend par Fontana, Casserola et Moranda au hameau de *Salecchio*, en all. *Saley*, dont les habitants sont d'origine allemande, et qui se trouve situé à 1323 mèt. un peu au-dessous de la limite de la végétation sur le versant O. de la vallée de Formazza. Plus loin, on découvre l'origine de la vallée de Formazza, et, au pied de l'escarpement, caché au milieu des forêts, le village de *Foppiano*, où l'on rejoint la R. 108. — Andermatten. R. 108.

D'Isella à Premia, par le col de Ciamporino.

11 à 12 h. — Charmante excursion indiquée par M. Milman. — Guide nécessaire.

Il faut pour aller d'Isella à Premia monter à Trasquora, descendre dans la vallée de la Cherasca, franchir ce torrent à Gebbo, remonter la vallée jusqu'à une chapelle ruinée, prendre à dr., s'élever sur les pâturages du Ciamporino, franchir le col de ce nom (belle vue sur le Monte-Leone), entre le Pizzo di Pritza, le Pizzo di Valtendra à g., le Pizzo dei Diei et le Monte-Cistella à dr., descendre dans le Val Bondoler, gagner Premia par le Val Bondoler et le Val Devera.

ROUTE 108.

D'OBERGESTELEN A DOMO D'OSSOLA

PAR LE GRIES.

16 à 17 h. de marche (il faut coucher à Andermatten). — Chemin de mulets jusqu'à San-Rocco. — Route de voitures de San-Rocco à Domo d'Ossola. — Course très-intéressante. — La cascade de la Tosa est la plus belle des Alpes.

D'OBERGESTELEN A POMMAT.

8 h. à 8 h. 30 min. — Chemin de mulets. — Un guide est nécessaire à cause de la traversée du glacier. — En 1849 trois touristes français y périrent.

Il faut 1 heure environ pour se rendre d'Obergestelen ou de Münster à *Im Loch*, hameau situé à 1335 mèt. à l'entrée de l'*Eginenthal*, en français *vallée d'Aigesse*, qui, s'ouvrant entre le Blasihorn (2781 mèt.) et le Hohelicht (2758 mèt.), s'étend, au S. E., au S. et au S. O., sur une longueur de 3 kil., jusqu'aux glaciers du Gries et jusqu'à la Nufenen. 15 min. plus loin on traverse sur un pont le torrent d'Eginen, qui, après avoir formé une belle cascade de 25 mèt., va se jeter dans le Rhône. Une montée escarpée et pénible conduit en 15 min., au travers d'une belle forêt, à une autre cascade (à la g. du chemin), puis, sortant de la forêt, on entre dans une petite plaine de forme ovale, dominée par des montagnes dont les cimes monotones sont couvertes de pâturages. Vers l'extrémité de cette plaine, le torrent fait plusieurs chutes remarquables, et l'on s'élève en 50 min. environ, jusqu'à un pont de pierre au delà duquel sont situés (10 min.) les chalets d'Altstaffel (2007 mèt.). On se trouve alors dans un bassin de forme irrégulière, entouré de toutes parts de très-hautes montagnes, et dont le fond est tapissé de beaux pâturages. A l'O. se continue l'Eginenthal jusqu'au pied du Brodelhorn (2800 mèt.). Au delà des chalets de la Fischthalalp (2347 mèt.) se trouve

un petit lac à 2600 mèt. Au S. E., on voit un glacier hérissé d'aiguilles et flanqué de deux hautes cimes pyramidales : c'est le glacier du Gries.

A Airolo, par la Nufenen, R. 109.

1 h. 30 min. d'une montée roide et peu intéressante suffisent pour s'élever des chalets au **col du Gries,** situé à 2445 mèt. De ce col, on descend, mais seulement de quelques mètres, pour atteindre le glacier du Gries, qu'il faut traverser. Des poteaux de bois plantés dans la glace de distance en distance indiquent le chemin. Comme ce glacier est presque uni, les mulets le traversent sans aucune difficulté et sans aucun danger. Le plateau carré qu'il forme est flanqué, à chacune de ses extrémités, d'une haute cime pyramidale. Au fond du glacier, au S. O. se dresse le *Blinnenhorn* (3332 mèt.), flanqué au S. du *Rothhorn* (3294 mèt.) et au N. du *Merzenbachschien* (3140 mèt.). A l'E., le *Nufenenstock* le divise en deux bras. « Si on se retourne du côté du N., dit de Saussure, on voit sous ses pieds le bassin couvert des pâturages que l'on a traversés; plus loin, l'étroite vallée par laquelle on est monté, et l'horizon est terminé par les cimes des Alpes qui séparent le Valais du canton de Berne. Ces cimes découpées et couvertes de neige ressemblent aux vagues d'une mer agitée; cette ressemblance devient toujours plus frappante, à mesure que l'on avance dans le glacier. Mais bientôt on perd ces objets de vue; au bout d'un quart d'heure de marche, le glacier prend une pente rapide du côté de l'Italie; là, les glaces se découvrent, et, dans une concavité, entre le glacier et la montagne, on voit un lac dont les eaux sont teintes d'un beau vert d'émeraude par la glace vive qui en forme le fond. » Dans la chaîne qui sépare le Tessin du Val Formazza, on remarque la pyramide de la Punta di Pasodan. Après avoir quitté le glacier (20 min.) on gagne la montagne de g. pour passer, sur un sentier roide et étroit, au bord d'un affreux précipice. Par ce sentier, on descend dans un petit vallon désert, où sont des pâturages couverts çà et là de débris.

La descente du côté du Piémont, — car le col forme les limites du Valais et du Piémont — est encore plus roide et plus pénible que la montée du côté du Valais. La partie supérieure de la vallée piémontaise de Formazza ou Fruttvald, — versant méridional du Gries, — se compose de quatre gradins aplanis en forme de vallons. Le premier (30 min.), c'est-à-dire le plus élevé (1935 mèt.), s'appelle *Bettelmatt*, et renferme les chalets de ce nom; le deuxième (30 min.) porte le nom de *Morast;* on y trouve les chalets de *Morast* et (30 min.) ceux de *Kehrbæchi*, en italien *Rialto*, où l'on commence à voir quelques arbustes à 1750 mèt.

A Airolo, par le col de San-Giacomo, R. 110.

On descend ensuite dans le troisième vallon (30 min.) au hameau de *auf der Fruth* (*sulla Frua*) (1685 mèt.) à l'extrémité duquel on trouve une chapelle et un assez bon *hôtel* (un peu cher) récemment construit, dont le propriétaire sert de guide pour les passages du Gries et de San-Giacomo et pour l'ascension de la belle pyramide de Pasodan.

Cette chapelle est bâtie sur le bord d'un rocher, d'où la **Tosa** ou *Toccia* dont on a côtoyé un des affluents, le Griesbach, qui descend du col du Gries, se précipite d'une hauteur de 150 mèt. environ « en formant, dit de Saussure, les plus beaux accidents que l'on puisse voir en ce genre. » Elle commence par tomber perpendiculairement dans une espèce de grande coupure transversale du rocher, semblable à une immense coquille, d'où les eaux rejaillissent en gerbes d'une grandeur et d'une beauté remarquables. Toutes ces

eaux retombent ensuite sur un rocher convexe qu'elles enveloppent, en formant une colonne d'eau cylindrique qui vient se briser contre des rochers inclinés, et elles finissent par glisser sur ces rochers en nappes variées et d'inclinaisons diverses. Cette cascade se nomme en allemand *Frutt*, et en italien *Frua*. On descend à g. par un chemin roide, taillé en zigzag, pavé et glissant, d'abord au pied de la cascade, puis à (30 min.) *Fruttwald*, hameau,— *Gurffel* (in Gravello), — *Zumstæg* (Al-Ponte) où est la maison de ville, et (30 min) *Wald*, appelé aussi *Pommat*, du nom collectif donné à tous les hameaux de la partie supérieure de la vallée. Les habitants, d'origine allemande, ne forment qu'une paroisse, la seule dans laquelle une école allemande ait pu se soutenir. On y trouve encore bon nombre d'habitants qui ne savent que l'allemand.

45 min. **Andermatten** ou *alla Chiesa* (hôt. du *Cheval blanc*, passable).

A Airolo, par le col San-Giacomo, R. 110; — à Binn et à Viesch, par l'Albrun, R. 107; — à Locarno, par la Furca del Bosco, R. 110.

DE POMMAT A DOMO D'OSSOLA.

10 à 11 h. de marche. — Chemin de mulets jusqu'à San-Rocco; au delà route de voitures.

1 h. 30 min. *Unterwald* ou *Foppiano*, le dernier village de la vallée où la population parle allemand. Audessous de Foppiano on franchit un défilé pittoresque, *al Passo*. Le Val Formazza prend le nom de Val Antigorio. Le climat devient italien.

25 min. *San-Rocco*, village où commence la route de voitures.

45 min. *Caderese*.

1 h. 30 min. *Premia* (hôtel de l'*Ange*, bon).

30 min. *Baceno* (hôt. de l'*Ange*), village situé sur la rive dr. de la Devera. — On peut, de Baceno, faire l'ascension un peu pénible, mais très-intéressante (guide nécessaire), du **Monte-Cistella Alta** (2877 mèt.) qui s'élève à l'O. (vue admirable du Mont-Rose aux Alpes du Tyrol, surtout du Weissmies, du Fletschhorn, du Monte-Leone, de l'Aletschhorn et des Alpes Bernoises, des plaines de la Lombardie). On monte en 1 heure à Croveo où finit la route de voitures, et, traversant la Devera, on s'élève au sommet escarpé du Monte-Cistella par l'alpe de Brumei (5 ou 6 h. de Croveo).

1 h. 20 min. *Crodo* (hôt. de la *Couronne*, bon). A 2 kil. eaux minérales, établissement de bains, pension, 5 fr. par jour, prix élevés pour les touristes de passage.

1 h. *Rencio*.

20 min. On laisse à g. *Pontemanlio*, où l'ancien chemin traversait deux fois la Tosa. En face de ce village la route passe sous des rochers qui surplombent.

1 h. 10 min. Crevola, où l'on rejoint la route du Simplon (R. 101).

45 min. Domo d'Ossola (R. 101).

ROUTE 109.

D'OBERGESTELEN OU DE MÜNSTER A AIROLO,

PAR LA NUFENEN.

8 h. 30 min. a 9 h. env. — Chemin de mulets. — Un guide est nécessaire. — Passage peu intéressant.

On suit d'abord le chemin décrit dans la route 108 jusqu'aux chalets d'Altstaffel (2 h. 30 min.), et, de ces chalets, on s'élève en 2 h. au **col** de la **Novène**, en allemand *Nufenen* (2441 mèt.), situé entre les *Galmihœrner* (3067 et 3000 mèt.) au N., et le Nufenenstock au S. Il offre une belle vue sur le glacier du Gries, les Alpes Bernoises, le Val Bedretto, les glaciers et les montagnes qui le dominent, et forme les limites des cantons du Valais et du Tessin. A peu

de distance du col commence le **Val Bedretto** (448 hab. cath.), — de *Bedra*, mot du patois tessinois qui signifie *bouleau*, — dans lequel on descend, et qui s'étend, sur un espace de 4 l., des frontières du Valais à Airolo, où il devient le Val Levantina. Séparé du Valais et de la vallée d'Urseren, par la Furka, des Vals Formazza et Lavizzara par le Gries, il est encaissé entre de hautes et belles montagnes couvertes de glaciers. Cette vallée, riche en alpes (15 à 16) et en bois qui s'élèvent à 1900 mèt., ne produit que très-peu de céréales dans sa partie inférieure. Le climat y est très-froid; l'hiver y dure plus de six mois, et souvent même il y gèle le matin et le soir pendant l'été. Aucune contrée des Alpes n'a peut-être plus souffert des avalanches qui y ont fait périr un grand nombre d'habitants et causé d'épouvantables désastres.

Du col de la Novène, on descend par la *Gruina-Alp* (2026 mèt.), le long du Tessin naissant, à (2 h.) **All' Acqua** (auberge, chère), à 1605 mèt.

A dr., sentier pour Pommat, par le col de San-Giacomo, R. 110.

40 min. *Ronco*.

30 min. **Bedretto**, qui donne son nom à la vallée (1405 mèt.). Au N. O., se montre le *glacier de Pesciora*, dominé par le pic de ce nom (3123 mèt.) et dont les eaux se déversent dans trois mers.

20 min. *Villa*, hameau au delà duquel on passe sur la rive dr. du Tessin.

20 min. *Ossasco*, village détruit en 1749 par une avalanche qui fit périr 13 habitants, et d'où l'on peut se rendre dans le Val Maggia (R. 181).

20 min. *Fontana*, hameau qui communique avec le Val Lavizzara, et d'où un sentier, qui rejoint la route de voitures à l'entrée du Val Tremola, conduit en 2 h. 30 min. au col du Saint-Gothard.

50 min. Airolo (R. 177).

ROUTE 110.

D'ANDERMATTEN A CEVIO ET A AIROLO.

1° A Cevio, par la Furca del Bosco.

7 à 8 h. — Chemin de piétons jusqu'à Cerentino; au delà, route de chars. — Un guide et des provisions sont nécessaires. — Passage peu intéressant.

On suit d'abord le chemin de Domo d'Ossola jusqu'à (30 à 40 min.) Foppiano, où, le laissant à dr., on franchit la Tosa pour monter à l'E. dans une espèce de déchirure de la montagne. En 45 min. d'une montée rapide dans une forêt de mélèzes, on atteint les chalets de l'*Ober Staffel*, au delà desquels on s'élève sur des pentes rocheuses assez roides. A dr. on aperçoit une croix qui indique le passage; mais on monte par la g., afin d'éviter un petit bois. Ce bois dépassé, on tourne à dr., en se dirigeant vers la croix. On trouve (45 min.) quelques cabanes avant d'arriver (1 h.) à la **Furca** del **Bosco** ou **Criner Furca** (2326 mèt.), qui forme les limites de l'Italie et du canton du Tessin, et d'où l'on découvre une belle vue sur le glacier du Gries, la chute de la Tosa et le Val Formazza. De l'autre côté du col s'ouvre un cratère formé par trois montagnes. On longe ce cratère à mi-côte pour gagner (20 min.) un second col indiqué par une petite croix de fer, et près duquel se trouve un petit lac. Descendant alors en ligne droite, on ne tarde pas à apercevoir les deux villages de *Bosco* (all. *Gurin*). Le premier de ces deux villages (40 min.) ne se compose que d'étables habitées seulement pendant l'été; le second, de 382 hab. cath. (40 min.), est tellement encaissé à 1503 mèt. entre les montagnes Guglia, Forca et Strahlband, que, pendant trois mois de l'hiver, il ne voit pas le soleil. Il est situé dans la branche méridionale du Val di Campo, qu'arrose

la Rovana et qui débouche près de Cevio, dans le Val Maggia. Cette vallée offre de charmants paysages. La végétation y est magnifique. Les habitants parlent le dialecte allemand du Haut-Valais, et fournissent le marché de Locarno de vases et d'ustensiles en bois.

En sortant de Bosco, il faut prendre, le long du torrent, un charmant sentier qui traverse une forêt de mélèzes (le chemin le plus court suit la rive g. du torrent). A 25 min. on trouve des chalets, puis on laisse à g. (40 min.) *Corino* (1019 mèt.) et l'on atteint en 30 min. *Collognasca* (805 mèt.). Le chemin qui passe sur la rive dr. du torrent est plus fréquenté, mais plus long. Il traverse *Cerentino*, village de 350 hab. cath. (1059 mèt.), patrie de l'architecte Morettini, qui construisit des forteresses en Hollande sous Vauban, et qui perça le trou d'Uri en 1707. En face de ce village, sur la rive dr. de la Rovana, s'ouvre la branche méridionale du Val di Campo, qui renferme le village de ce nom (306 hab. avec Nivo et Cimalmotto), et d'où un chemin conduit en 5 ou 6 h. dans le Val Formazza, et en 7 ou 8 h. à Domo d'Ossola.

A Collognasca un pont de pierre joint les deux rives. Le chemin devient excellent. On descend, en dominant le torrent, à (40 min.) *Linescio* (730 mèt.) où la vigne est déjà cultivée, et de ce village en 25 min., à Cevio (deux auberges) où l'on rejoint la R. 181. — A Bignasco (25 min. de Cevio), l'hôtel est bien meilleur, et l'on est plus sûr de trouver des places dans la diligence qui va tous les jours à Locarno en 4 h. (R. 181).

2° D'Andermatten à Airolo, par le col de San-Giacomo.

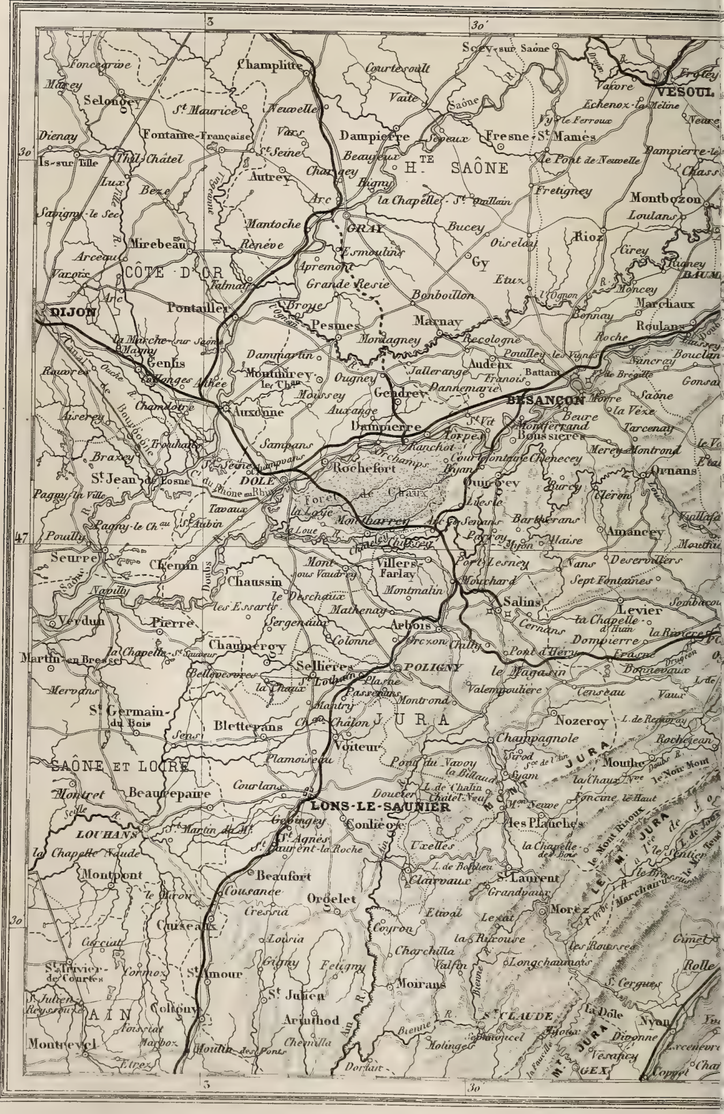
7 h. 30 min. à 8 h. — Chemin de mulets. — Passage facile et peu intéressant. — On peut monter le même jour au Saint-Gothard, sans descendre à Airolo.

On remonte la vallée de Formazza jusqu'à la chute de la Tosa, et de cette chute aux (1 h. 30 min. env.) chalets Kehrbæchi (R. 108). Laissant alors à g. le chemin du Gries, on s'élève, par une pente roide, sur des pâturages, jusqu'à un premier col (40 min. env.) d'où l'on découvre une partie de la vallée de Formazza et des montagnes nues, couvertes à leur sommet de petits glaciers. En faisant à dr. un détour d'un quart d'heure, on peut aller visiter un lac encaissé entre des montagnes arides et escarpées (Fischsee).

On traverse ensuite un plateau désolé au milieu duquel sont deux ou trois petits lacs, et dont on atteint l'extrémité en 1 heure environ. On remarque au S. la pyramide couverte de neige de la Punta di Pasodan ou Basodine (3276 mèt.). Du second col (2308 mèt.), on descend en 15 min. à une chapelle, **San-Giacomo** (Saint-Jacques, 2246 mèt.), d'où l'on découvre une belle vue sur le Val Bedretto, la chaîne du Saint-Gothard et ses glaciers, la Nufenen à g. et les sommités des Alpes Bernoises. — 50 min. au-dessous de cette chapelle on peut aller admirer, à dr. du sentier, une belle cascade dans une forêt de sapins; et 15 min. plus bas se trouve l'hospice d'All' Acqua, où l'on rejoint la R. 109.

3 h. d'All' Acqua à Airolo (R. 109).

LE JURA — DE S



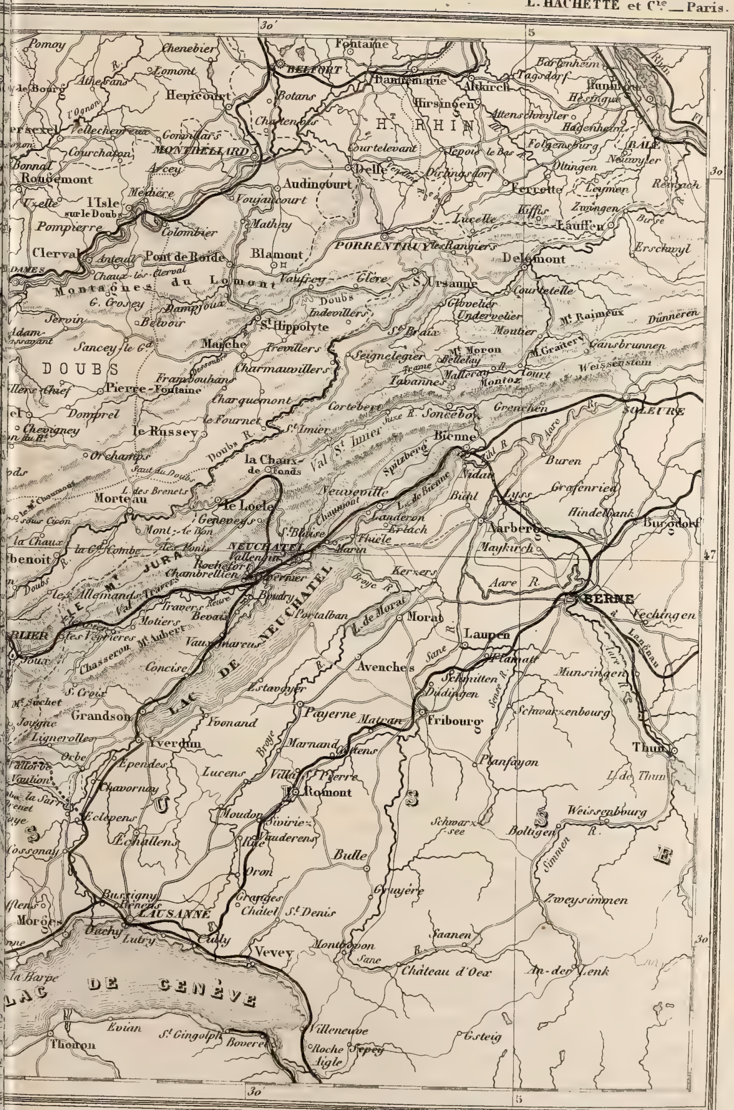
Dressé par A. H. Dufour

Kilo

10 5 0 10 20

CLAUDE À BÂLE.

L. HACHETTE et Cie _ Paris.



Gravé le Trait par Lefèvre; la Topographie par Gérin, la Lettre par P. Rousset

30 40 50 60

ITINÉRAIRE

DE LA SUISSE.

II

DE PARIS A MILAN,

PAR LE SAINT-GOTHARD.

BERNE ET L'OBERLAND BERNOIS. — LUCERNE ET LE LAC DES QUATRE-CANTONS.

ROUTE 111.

DE PARIS A BERNE.

A. **Par Genève.**

626 kil. de Paris à Genève. R. 1.
155 kil. de Genève à Berne, par Lausanne et Fribourg. R. 14 et 19.
781 kil. Berne. R. 125.

B. **Par Lausanne.**

528 kil. de Paris à Lausanne par Pontarlier et Jougne. R. 12.
95 kil. de Lausanne à Berne par Fribourg. R. 19.
623 kil. Berne. R. 125.

C. **Par Neuchatel.**

569 kil. — Chemin de fer; 2 convois par jour; en 15 h. 35 min. et en 22 h. 40 min., 56 fr. 30 c., 42 fr. 20 c. et 30 fr. 95.

315 kil. de Paris à Dijon. R. 1.

DE DIJON A NEUCHATEL,

PAR PONTARLIER.

192 kil. — Chemin de fer; 3 convois par jour; trajet en 6 h. 10 min. et 8 h. pour 21 fr. 20 c., 15 fr. 90, 11 fr. 65. — *N. B.* Se mettre à dr. pour jouir de la vue dans le Val de Travers.

A Dijon les voyageurs venant de Paris changent de voitures. — On laisse à dr., au sortir de la ville, la ligne de Lyon et de Genève.

329 kil. *Magny-sur-Tille.* — 334 kil. *Genlis.* — 338 kil. *Collonges.* — On laisse à g. l'embranchement de Gray en deçà de

337 kil. **Auxonne**, place forte, où le chemin de fer franchit la Saône sur un pont en tôle de neuf travées.

358 kil. *Champvans.*— A g. se montre le *Mont-Roland*, haut de 340 mèt. (belle vue sur la Franche-Comté, le Jura et le Mont-Blanc) dont on tra-

verse une partie dans un souterrain de 860 mèt., précédé et suivi d'une tranchée rocheuse de 1000 mèt.

363 kil. **Dôle** (hôt. : la *Ville de Lyon*, de *Genève*), V. de 10 605 hab. sur le Doubs et le canal du Rhône au Rhin. (Belle vue du Jura et du Mont-Blanc.) — On laisse à g. l'embranchement de Besançon, puis, franchissant le canal et le Doubs, on entre dans la forêt de Chaux. — 372 kil. *Grand Contour*. — 377 kil. *Montbarrey*. — 382 kil. *Chateley*. — 388 kil. *Arc Senans* (saline). — On laisse à g. la ligne de Besançon, et, au delà de la Loue, on pénètre dans le Jura.

394 kil. **Mouchard**, v. de 600 hab. situé à la jonction du chemin de fer de Paris à Neuchâtel et de Besançon à Lyon par Lons-le-Saunier et Bourg. L'embranchement de Salins (R. 10) vient aussi y aboutir.

La ligne de Pontarlier laisse à dr. l'embranchement de Lons-le-Saunier, puis à g. celui de Salins, et se dirige vers le S. E. en décrivant de grandes courbes. Après avoir franchi un petit cours d'eau on aperçoit à dr. *Aiglepierre*, où de nombreuses traces de constructions romaines ont été découvertes. Le *château*, dont l'ancienne chapelle sert d'église paroissiale, a été défiguré par des restaurations modernes. A g. se montre *Marnoz*, sur la route de Salins à Lons-le-Saunier.

On décrit une grande courbe à l'O., autour du *Mont-Bégeon* au sommet boisé; puis on franchit un vallon sur un viaduc de 235 mèt. de longueur. *Montigny-les-Arsures* (deux châteaux, bons vins) qui a donné son nom à ce viaduc, est situé à dr. de la voie ferrée, sur une éminence d'où l'on découvre de beaux points de vue.

405 kil. **Arbois** (hôt. de la *Pomme d'Or*) ch.-l. de cant. de 6007 hab., est situé à 297 mèt. d'alt. sur les bords de la Cuisance. Ses anciens fossés ont été remplacés par d'agréables promenades et une assez jolie fontaine décore sa principale place. A peu de distance de la station, le chemin de fer s'engage dans un *tunnel* de 500 mèt. de longueur. Après avoir croisé la route d'Arbois à Jougne, près de laquelle se trouve à dr. *Mesnay* (1203 hab.) dont la papeterie occupe 150 ouvriers, on traverse trois *tunnels* de 92 mèt., 200 mèt. et 260 mèt. Au delà de la grande forêt des Moidons-Papillard, on laisse à g. le village de *Chilly-sur-Salins*. — De Chilly à Andelot le chemin de fer se maintient sur un vaste plateau à 640 mèt. d'altitude.

414 kil. *Pont-d'Héry*, v. de 370 hab., est situé à plus de 1 kil. de la station, au S. E., à l'extrémité supérieure du vallon de la Furieuse qui y prend sa source (*V.* R. 10). — Le chemin de fer, décrivant une forte courbe vers le S. pour contourner l'extrémité du val d'Héry, traverse les routes d'Arbois à Pontarlier et de Salins à Champagnole. De Pont-d'Héry à Andelot, de nombreuses tranchées ont été creusées dans des montagnes boisées.

418 kil. *Andelot-en-Montagne*, v. de 746 hab., est situé à dr. de la station sur la route de terre. — Après avoir franchi un petit cours d'eau, croisé la route de Salins à Jougne et traversé le ruisseau de Biolet, on s'engage dans le *tunnel de Morinçon* (120 mèt.) au sortir duquel on se trouve sur le plateau que couvre la forêt de Joux (336 hect. 64 ares de superficie). Le chemin de fer s'élève à 744 mèt. d'alt.

424 kil. *La Joux* dépend du village de *Supt* (302 hab.) situé à l'O., près de la source de la Doye.

On décrit une courbe vers le S., puis, reprenant la direction de l'E., on sort de la forêt de Joux et l'on passe du département du Jura dans celui du Doubs.

431 kil. *Boujeailles*, v. de 1042 hab., situé sur la g., possède une belle église moderne du style ogival. Le chemin de fer franchit l'extrémité de la Combe de la Longue-Chaux; laissant ensuite à dr. le Mont-Seigne (806 mèt.) et à g. le village de *Cour-*

vières (425 hab.), il traverse le plateau ondulé de la Chaux d'Arlier.

439 kil. *Frasne*, v. de 977 hab., bâti à dr., près d'un étang de 66 hect., sur la route de Lons-le-Saunier à Pontarlier que l'on croise au sortir de la station.

444 kil. *La Rivière*, v. de 673 hab. bâti à dr. près d'un étang, traversé par le Drugeon, possède une église du XIVe s. — On franchit le Drugeon pour se diriger vers le N. O. en longeant à dr. la chaîne du Laveron, dont les sommets boisés attirent depuis longtemps la vue. Le *Signal de la Planée* domine le *Bois de la Bourgeoise*, à 1051 mèt., mais le point culminant de la chaîne atteint 1120 mèt. A g., le Drugeon décrit de nombreuses courbes à travers des tourbières.

456 kil. **Pontarlier** (hôt. : de la *Poste*, du *Lion-d'Or*), ch.-l. d'arrond. de 4909 hab., une des plus anciennes villes de la Franche-Comté, est située à 870 mèt. sur le Doubs, et à l'entrée de la gorge de la Cluse, l'un des principaux défilés du Jura. Les branches les plus importantes de son industrie sont la distillerie de l'absinthe, la boissellerie et l'horlogerie. — Le *boulevard*, imitation en petit de la porte Saint-Martin, à Paris, a été construit par l'architecte d'Arçon, de Pontarlier. — L'église n'a aucune valeur architecturale (à l'intérieur, beau tableau de la Vierge et saint Bernard). — L'*hospice* se recommande par sa position sur les bords du Doubs. — L'*hôtel de ville*, bâti en 1832, est massif et lourd.

De Pontarlier à Lausanne par Jougne, R. 12; — au Locle, R. 113; — à Yverdun par Sainte-Croix, R. 114.

Au sortir de Pontarlier, le chemin de fer, se dirigeant d'abord vers le S. E., remonte la vallée du Doubs, en côtoyant à dr. la base d'une chaîne de montagnes, dont l'une des cimes, *la Fauconnière*, atteint 1033 mèt. d'alt. En face du village de *la Cluse* (390 hab.), qu'on laisse à g., on franchit le Doubs, et, décrivant une forte courbe, on vient passer au pied du rocher isolé, d'environ 200 mèt. de hauteur, dont le sommet porte le **château de Joux**.

De la maison de Joux, le château de ce nom passa successivement, par les femmes, dans les maisons de Blonay, de Vienne et de Neuchâtel. En 1476, il appartenait à Charles le Téméraire. Le sire d'Arbon, auquel le duc de Bourgogne en avait confié la garde, le livra au roi de France Louis XI pour 14 000 écus, et les Bourguignons, attachés à Maximilien, le reprirent en 1507. En 1639, il se rendit à Weimar, après quinze jours de tranchée ouverte. Conquis lors de la première soumission de la Franche-Comté, il fut restitué à l'Espagne par le traité d'Aix-la-Chapelle, en 1668, et, dix ans après, rendu à la France par le traité de Nimègue. Le 1er janvier 1814, les Autrichiens le bombardèrent inutilement; mais, dix-sept jours après, le commandant Roubeaud capitula. En 1815, le brave commandant Hivel, assiégé par les Suisses, prouva que la place était imprenable quand on la défendait avec courage et constance. Cependant les traités de 1815 faillirent l'enlever à la France. Le roi de Prusse la réclama, et, sans la fermeté du prince de Talleyrand, il l'eût obtenue. Depuis, on l'a reconstruite en partie et agrandie.

C'est dans le donjon du fort de Joux, *ce nid de hiboux égayé par une compagnie d'invalides*, comme il l'appelait, que Mirabeau expia longtemps les folies de sa jeunesse. Plus tard, l'infortuné Toussaint Louverture, le Spartacus de Saint-Domingue, vint y finir ses jours dans une humide casemate qui recevait à peine, par une étroite croisée, quelque lumière d'un ciel sombre, couvert des brumes du Jura. Après Toussaint, ce fut le tour du marquis de Rivière, victime d'une réaction politique ; du général Dupont, que Napoléon y punit de la capitulation de Baylen ; du cardinal Cavalchini, ancien gouverneur de Rome ; du poëte Kleist ; et enfin d'un grand nombre d'autres malheureux. Aujourd'hui cette ancienne prison d'État renferme seulement la garnison, qui, selon Raoul Rochette, n'a plus d'ennemis à garder ou à combattre, si ce n'est peut-être l'ennui. Du donjon, on découvre une belle vue. Le grand puits a 145 mèt. de profondeur.

D'une petite esplanade, qui se trouve

entre le donjon et le magasin à poudre, on jouit d'une belle vue sur la vallée de la Morte, que côtoie le chemin de fer jusqu'à la frontière. On remarque surtout, à l'entrée de la vallée, l'église isolée de Saint-Pierre de Cluse; sur la dr., en avant de la quatrième chaîne du Jura, la *chapelle de Montpetot*, abritée par un tilleul gigantesque dont le tronc a plus de 5 mèt. de circonférence. C'est de cette esplanade que les Autrichiens précipitèrent les canons de la forteresse en 1814.

Pendant ces dernières années, d'importantes améliorations ont été faites aux diverses parties du fort de Joux. Nous signalerons: la construction de la *tour du Diable* et l'achèvement de la couronne de la cinquième enceinte, dont on avait commencé la reconstruction en 1833.

Le fort de Joux a été aussi l'objet de plusieurs légendes ou chroniques intéressantes. L'une d'elles rapporte que Berthe de Joux, ayant oublié son époux Amaury, qui s'était croisé, pour donner son cœur à Amé de Montfaucon, fut surprise en flagrant délit par son mari outragé, qui la tint enfermée jusqu'à sa mort dans une étroite cellule où elle pouvait à peine se tenir à genoux.

En face du château de Joux, au N., sur l'emplacement de l'ancien château de la Cluse, le génie militaire a construit un petit fort; un blockhaus et un mur crénelé défendent en outre le fond de la gorge du Chauffaud, que traverse la route de terre. Un sentier en zigzag, longeant le mur crénelé, monte à ce fortin, plus haut de 30 mèt. que le fort de Joux, et d'où l'on aperçoit les lacs de Saint-Point et de Remoray.

Au delà du fort de Joux, le chemin de fer croise la route de Pontarlier à Jougne (R. 12), sur laquelle on laisse, à dr., le hameau de *Frambourg*. On voit, à g., l'église de *Saint-Pierre de Cluse*, près de la route de terre et de la rive dr. de la Morte, petite rivière que le chemin de fer franchit plusieurs fois, avant de traverser des tranchées taillées dans le roc.

A 11 kil. de Pontarlier, on laisse à g. les *Verrières de France* ou *de Joux*, v. de 676 hab., en deçà et au delà duquel on franchit encore la Morte. A peu de distance de ce village, on sort de France pour entrer en Suisse (canton de Neuchâtel).

467 kil. Les *Verrières suisses* (hôt. *la Balance*), v. de 1850 hab. (1524 réf.), est situé à 933 mèt. — On peut visiter au S. les *grottes de la Côte-aux-Fées*. La plus remarquable est la grotte connue sous le nom de *temple des Fées*, d'où l'on peut gagner Motiers par le *moulin d'Enfer* et la *vallée des Buttes*.

Au Locle par les Ponts, R. 115.

Le Cret des Verrières dépassé, le chemin de fer traverse le *col des Verrières* et atteint son point culminant, c'est-à-dire 940 mèt. d'altitude. Il s'est élevé de 103 mèt. à partir de la station de Pontarlier. On domine à dr. la route de terre, qui, à l'extrémité de la vallée, près des ruines d'une tour romaine, dont la construction a été attribuée à Jules-César, traverse le *défilé de la Chaîne*, ainsi nommé parce qu'il fut fermé par une énorme chaîne, à l'époque de la guerre de Bourgogne, pour arrêter l'artillerie de Charles le Téméraire, et, lors des guerres de la fin du siècle dernier, pour arrêter l'artillerie des armées révolutionnaires. Au delà de ce défilé, la route de terre descend par une magnifique galerie de 20 mèt. de longueur, taillée dans le roc, au fond d'un petit vallon dans lequel la Reuse prend sa source, près de *Saint-Sulpice*, v. de 561 hab. réformés.

Cependant le chemin de fer s'engage dans un tunnel de 305 mèt. de longueur. Quand on en sort, on aperçoit, sur la dr., au fond de la vallée, quelques maisons de Fleurier et le souterrain dans lequel passe la route de terre. Mais à peine a-t-on eu le temps de contempler ce curieux passage que le convoi entre dans un second tunnel, long de 257 mèt. Au sortir de ce tunnel, les regards sont sollicités dans un si grand nombre de directions, que l'attention ne sait sur quel point s'arrêter. On revoit en même

temps Saint-Sulpice et Fleurier, la route de terre, les deux viaducs sur lesquels on va passer et l'entrée du souterrain de Fleurier. Ces deux viaducs, la ***Prise Milord*** et ***Huguenay***, ont, le premier, 87 mèt., le second 103 mèt. de longueur et une hauteur de 30 mèt. Quant au *souterrain de Fleurier*, sa longueur est de 546 mèt. Au débouché de ce tunnel, on se trouve dans la partie supérieure du Val de Travers, une des plus jolies vallées du Jura. Partout où la vue peut s'étendre, on n'aperçoit que des prairies et des sapins, à travers lesquels apparaissent quelques rochers. De belles et élégantes maisons, que l'on est étonné de trouver à une pareille hauteur, dans une solitude si peu propre à la culture, se groupent sur certains points ou s'échelonnent le long de la route de terre. L'industrie et le commerce ont en effet enrichi les habitants de cette vallée qui ne produit que du bois et des pâturages.

477 kil. *Boveresse*, v. de 441 hab. réf. La station dessert à la fois **Fleurier** (hôt. *la Couronne*), v. de 2661 hab. (214 cath.), — un des centres principaux de l'industrie neuchâteloise (on y fabrique environ 10 000 montres par an), d'où part une route conduisant à Yverdun par Sainte-Croix (R. 114) — et (30 min.) **Motiers** (hôt. *Maison Commune*), v. agricole et industriel de 1776 hab. réf. (horlogerie, fabrication de dentelles et d'extrait d'absinthe). — On découvre une belle vue du *château*, situé au sommet d'un rocher, ancienne demeure des barons de Travers, et qui sert aujourd'hui de prison. Au-dessus du château, non loin d'une cascade, s'ouvre une *grotte* très-profonde.

Ce fut à Motiers-Travers que *Jean-Jacques Rousseau*, banni de Genève, vint chercher un asile, et qu'il écrivit ses célèbres *Lettres de la Montagne*. Après deux ans et demi de séjour et huit mois d'une constance inébranlable à souffrir les plus cruels tourments, dit-il dans ses *Confessions* (part. II, liv. XII, 1765), il se vit obligé de le quitter et d'aller habiter l'île Saint-Pierre, parce que le peuple, le regardant comme l'Antechrist, et voyant toutes ses clameurs inutiles, parut enfin vouloir en venir aux voies de fait, brisa pendant la nuit les fenêtres de sa maison (que l'on montre encore aux voyageurs), et l'empêcha d'y vivre désormais avec sûreté et avec honneur.

A 2 kil. env. de Boveresse on décrit vers le S. une courbe de laquelle on contemple le Val de Travers sous ses plus beaux aspects; puis on franchit un ruisseau sur un viaduc de 114 mèt. de longueur.

481 kil. **Couvet** (hôt. de l'*Écu*), v. de 1981 hab. réf., situé sur la Reuse, qui le divise en deux parties, est la patrie du célèbre mécanicien Ferdinand Berthoud, inventeur d'une montre marine, mort en 1807. Les habitants de Couvet se livrent à la fabrication et au commerce des dentelles.

484 kil. **Travers**, v. de 1982 hab. réformés, agriculteurs et industriels, possède un château, bâti à 729 mèt.

Au Locle par les Ponts, R. 115.

Le chemin de fer croise la route de terre, et, la longeant à g., se dirige pendant 1 kil. vers le N. pour reprendre ensuite la direction du N. E. Dominé à g. par des pentes rocheuses, il domine à dr. la vallée de la Reuse trop marécageuse sur ce point. On aperçoit au S. E. une montagne remarquable appelée le **Creux-du-Van** ou **Vent** (1465 mèt.).

Cette montagne forme une haute terrasse dans laquelle se trouve une échancrure en forme de fer à cheval. La circonférence de ce creux, prise en marchant autour de son bord supérieur, est de 2833 pas; sa profondeur de 300 mèt. environ. Le bruit d'un coup de fusil s'y répercute de proche en proche tout autour de la circonférence avec une variété, une force et une durée surprenantes. Quelquefois, lorsque le temps doit

changer, le Creux-du-Vent se remplit tout à coup d'un nuage de poussière blanche qui s'élève, retombe et tournoie jusqu'à ce que le cratère tout entier ressemble à une immense chaudière d'eau bouillante, mais sans dépasser le bord supérieur. Ce phénomène ne dure jamais plus d'une heure et demie.

Du Creux-du-Vent, on peut se rendre directement sur les bords du lac de Neuchâtel, en passant par *Provence*, v. de 956 hab. réf., situé à 780 mèt. (vue magnifique).

489 kil. *Noirague*, v. de 411 hab. réf., est situé à g. de la station, à l'extrémité du Val de Travers. (On peut monter en 2 h. à pied au Creux-du-Vent, *V.* ci-dessus, par les Œillons). La vallée devient en effet une gorge étroite et si rapide que la Reuse, dont les eaux n'avaient pas, dans les prairies de Couvet, assez de pente pour s'écouler complétement, y bondit en écume de rochers en rochers, entre deux murailles de pierres. La route de terre s'élevait au-dessus de ce défilé sauvage qu'elle dominait à une assez grande hauteur. Le chemin de fer y pénètre résolûment en ligne droite, bravant, renversant tous les obstacles. Les ingénieurs chargés de la traversée de ce passage, MM. Ruelle et Chevanne, n'ont reculé devant aucune difficulté ; l'art y a vaincu la nature. On franchit d'abord la rivière, détournée de son lit, sur un beau pont sous lequel elle fait une chute de 10 mèt., moins belle toutefois que la *cascade du Proz*, qui n'en est pas éloignée. Après avoir admiré sur la dr. un beau paysage, on traverse successivement quatre tunnels, dont le premier a 454 mèt., le second 83 mèt., le troisième 323 mèt., et le quatrième 152 mèt. Au sortir de ce dernier souterrain, on se trouve dans un petit vallon dont les vertes prairies sont encadrées de sapins, c'est le *Champ du moulin*. De magnifiques rochers se dressent à son extrémité inférieure, la gorge devient de plus en plus étroite ; les tunnels se succèdent presque sans interruption. On en traverse quatre, longs de 154 mèt., 85 mèt., 63 mèt. et 40 mèt. Dans les intervalles, on commence à voir sur la dr. les Alpes et le lac de Neuchâtel.

Le dernier souterrain dépassé, on domine à une grande hauteur la Reuse, qui coule au fond d'une gorge profonde. Le paysage qui attire les regards sur la dr. s'agrandit en s'embellissant. Au delà du remarquable *viaduc de Boudry*, le lac de Neuchâtel s'étale sur une plus vaste étendue, entre les coteaux qui le bordent. A l'horizon se dresse, quand le ciel est dégagé de nuages, la chaîne étincelante des Alpes. A g. on aperçoit, à travers les sapins, le chemin de fer du Jura industriel, qui descend du haut des montagnes dans la plaine. Les tranchées sont nombreuses; mais, du remblai du Merdesson, qui a 40 mèt. de hauteur, on jouit d'un point de vue admirable. Dans cette partie du trajet, on laisse à g. *Rochefort*, v. de 696 hab., dominé par son château. A dr. la Reuse s'éloigne du chemin de fer, pour aller se jeter, près de Boudry, dans le lac de Neuchâtel. Près de *Corcelles* (1190 hab.), on rejoint la ligne de Lausanne-Yverdun.

502 kil. *Auvernier*, v. de 677 hab., est situé entre le chemin de fer et le lac de Neuchâtel, dont on se rapproche de plus en plus. — On laisse à g. *Péseux*, v. de 670 hab., qui produit des vins rouges estimés, et à dr. *Serrières*, en face duquel on franchit un vallon sur un viaduc long de 80 mèt. et haut de 30 mèt. Au-dessous on remarque le pont construit par le maréchal Berthier. Les Alpes et le lac de Neuchâtel se montrent sur la dr. Après avoir traversé un tunnel de 58 mèt., percé sous la route de terre, on laisse à g. la ligne du Jura industriel. Enfin, on franchit le Seyon, et l'on découvre au-dessous de soi

507 kil. Neuchâtel (R. 120).

A Noiragué (*V.* ci-dessus, p. 390), la route de terre, dont le chemin de fer s'éloigne après l'avoir longée depuis Pontarlier, monte à (30 min.) *Brot* (857 mèt.). Au delà du défilé de *la Clusette*, que forment la Tourne à g. et le mont de Boudri à dr., et au fond duquel coule la Reuse, on aperçoit tout à coup le lac de Neuchâtel, et une partie des Alpes des cantons de Berne, de Fribourg, de Vaud, d'Unterwalden et d'Uri. Sur le sommet boisé d'un rocher qui domine le défilé et le v. (1 h. 20 min.) de *Rochefort* se voient encore les ruines pittoresques du château du même nom, dont les anciens possesseurs exerçaient la profession de voleurs de grand chemin. La route de terre croise deux fois le chemin de fer de la Chaux-de-Fonds.

1 h. *Corcelles* (573 mèt.), *V.* p. 390.

Au Locle par la Tourne, R. 115.

15 min. *Peseux* (*V.* ci-dessus.)

30 min. (2 p. 1/8 de Motiers) Neuchâtel (R. 120).

DE NEUCHATEL A BERNE,

PAR BIENNE ET LYSS.

62 kil. — 4 convois par jour. — Trajet en 1 h. 15 min. et 1 h. 45 min. à 3 h. pour 6 fr. 90 c., 4 fr. 95 c., 3 fr. 60 c. — *N. B.* Se mettre à dr. pour jouir de la vue des lacs de Neuchâtel et de Bienne.

Le chemin de fer domine à une assez grande hauteur le lac que l'on découvre presque en entier entre les tranchées, et au fond duquel, au S., on aperçoit le Mont-Blanc.

4 kil. *Saint-Blaise*, pet. V. de 1247 hab. réf., dont les maisons sont disséminées de la rive N. E. du lac, au milieu de prés, de champs et de vignes qui produisent des vins blancs estimés, jusqu'au sommet d'une colline d'où se déploie un beau panorama.

On laisse à dr. au delà d'une tranchée et d'un tunnel un petit étang.

8 kil. *Cornaux* (469 hab. réf.). — Les Alpes disparaissent derrière de petits coteaux boisés (le Jolimont) pour reparaître plus loin. Le Jura se montre de nouveau sur la g.

10 kil. *Cressier* (667 hab. réf.), dont l'église offre une belle vue. — On aperçoit le lac de Bienne et les Alpes.

12 kil. **Landeron** (hôt. de *Nemours*), V. de 1138 hab. dont 836 cath., située près de l'embouchure de la Thièle dans le lac de Bienne et en face de laquelle on remarque la belle abbaye de Saint-Johannsen. On passe du canton de Neuchâtel dans le canton de Berne.

15 kil. **Neuveville**, en all. Neunstadt (hôt. : la *Couronne*, bon et bien situé ; le *Faucon*), pet. V. de 1931 hab., réf., située sur la rive g. du lac de Bienne, au pied du Chasseral et un peu au S.-O. des deux îles. — On découvre une belle vue des ruines du *Schlossberg* (534 mèt.), non loin desquelles on peut visiter la cascade du *Beonbach* (50 mèt. de hauteur env.). Sur la rive opposée du lac, on aperçoit *Erlach*, en français *Cerlier*, v. de 643 hab. réf., dont le château couronne un rocher du Jolimont (604 mèt.). — Excursions : à l'*île Saint-Pierre* (1 h.) au *Chasseral* (*V.* ci-dessous, 3 h. 30 min.)

Le chemin de fer, suivant la rive g. du lac, dépasse tour à tour l'île de Saint-Pierre, *Ligerz*, en franç. *Gléresse* (hôt. la *Croix*). — Bon vin. — L'église, très-ancienne, domine le lac de 130 mèt. — Bateaux pour l'île Saint-Pierre, 80 c. et 1 fr.

21 kil. Près de *Twann*, en franc. *Douane* (station), on peut visiter la chute du Twannbach et de belles scieries, et monter à la Twannfluh, où l'on trouve encore les traces des murs d'un château, et au Spitzberg (1388 mèt.), situé entre la Twannfluh et le Chasseral (belle vue). — Continuant à côtoyer le lac, on dépasse *Weingreis*; — *Tüscherz*; — *Alfermee*; — et *Vingelz*, franç. *Vigneuls*.

30 kil. (6 l. 2/8, ou 2 p. de Neuchâtel), **Bienne**, en all. *Biel* (hôt. : le

Jura, la *Couronne*, la *Croix-Blanche*. — Restaurant : *de la Gare*, quai des Bateaux), ancienne ville libre de 1250 à 1798, ch.-l. du district bernois du même nom depuis 1815, V. industrielle et commerçante, de 5973 hab. (5228 réf. et 647 cath.), située au pied du Jura, à 15 min. de l'embouchure de l'un des bras de la Suze dans le lac, et encore entourée d'anciennes murailles et de vieilles tours. Diverses avenues y conduisent. L'église paroissiale, l'hôpital et le château transformé en hôtel de ville, ne méritent pas une visite ; — la collection d'antiquités (surtout lacustres) du colonel Schwab est très-intéressante (l'autorisation est facilement accordée).

On peut aller visiter, au-dessus de la ville, outre une *Grotte* renfermant une source profonde, la *Maison-Blanche*, diverses villas et l'église de Vingelz (15, 30 et 45 min.), d'où l'on découvre toute la chaîne des Alpes.

Les excursions plus éloignées sont : — une visite à Nidau et à l'île Saint-Pierre (*V.* ci-dessous); — une promenade à Pierre-Pertuis (R. 189), — et l'ascension du **Chasseral** (3 h. 30 min. à pied, 4 h. 30 min. par la route de chars). Le Chasseral, en all. *Gestler*, la plus haute montagne du Jura dans le canton de Berne (1609 mèt.), s'élève entre le Val Saint-Imier et le lac de Bienne. Il forme trois gradins ou terrasses parsemés de villages et de superbes pâturages. Une route de chars conduit presque jusqu'au sommet (petite auberge), d'où l'on découvre un magnifique panorama sur la Suisse occidentale, la Forêt-Noire, les Vosges et la chaîne des Alpes. On monte de Bienne au Chasseral par *Orvin*, et, si l'on ne veut pas redescendre par le même chemin, on peut gagner Neuveville par *Nods* (827 mèt.) et *Praye*.

De Bienne une belle allée d'arbres conduit au **lac de Bienne**, en all. *Bieler See*, qui s'étend au pied de la chaîne du Jura, dans la direction du S. O. au N. E., comme celui de Neuchâtel, dont il reçoit les eaux par la Thièle. Il a 3 l. de longueur, 3/4 de l. de largeur, 70 mèt. de profondeur et 434 mèt. d'altit. Il nourrit d'excellents poissons : la truite, le hénerling, la boudelle, la férat. Ses bords ont été beaucoup trop admirés et trop vantés par Rousseau et par d'autres voyageurs. Dans tous ses *ports*, on trouvera des bateaux pour aller visiter l'**île Saint-Pierre**, petite colline de grès située au milieu de la partie S. du lac, et qui a environ 2000 pas de longueur, 800 pas de largeur et 40 mèt. au-dessus du lac à son point le plus élevé. Cette île, devenue célèbre par le séjour qu'y fit J. J. Rousseau en 1765, eut pour habitants, jusqu'en 1485, une communauté de religieux dont le pape Innocent VIII supprima le couvent à cette époque, en en abandonnant les domaines aux chanoines de Berne. Le chapitre de ces derniers ayant été sécularisé lors de la Réformation, elle devint alors la propriété de Berne, qui y établit un intendant et une auberge.

Après sa prétendue *lapidation* de Motiers-Travers (*V.* ci-dessus), J. J. Rousseau se retira à l'île Saint-Pierre. Il nous en a laissé la description dans la cinquième promenade des *Rêveries du promeneur solitaire*.

De toutes les habitations où j'ai demeuré (et j'en ai eu de charmantes), aucune ne m'a rendu si véritablement heureux et ne m'a laissé de si tendres regrets que l'île de Saint-Pierre, au milieu du lac de Bienne. Cette petite île, qu'on appelle à Neuchâtel l'*île de la Motte*, est bien peu connue, même en Suisse. Cependant elle est très-agréable et singulièrement située pour le bonheur d'un homme qui aime à se circonscrire....

« Il n'y a dans l'île qu'une seule maison, mais grande, agréable et commode, qui appartient à l'hôpital de Berne, ainsi que l'île, et où loge le receveur avec sa famille et ses domestiques; il y entretient une nombreuse basse-cour, une volière et des réservoirs pour les poissons. L'île, dans sa petitesse, est tellement variée dans ses terrains et dans ses aspects, qu'elle offre toutes sortes de sites et souffre toutes

sortes de cultures. On y trouve des champs, des vignes, des bois, des vergers; de gras pâturages ombragés de bosquets et bordés d'arbrisseaux de toute espèce, dont le bord des eaux entretient la fraîcheur. Une haute terrasse, plantée de deux rangs d'arbres, enlace l'île dans toute sa longueur, et, dans le milieu de cette terrasse, on a bâti un joli salon, où les habitants des rives voisines se rassemblent et viennent danser les dimanches durant les vendanges. Une de mes navigations les plus fréquentes était d'aller de la grande à la petite île, d'y débarquer et d'y passer l'après-dînée, tantôt à des promenades très-circonscrites au milieu des marceaux, des bourdaines, des persicaires et des arbrisseaux de toute espèce; tantôt m'établissant au sommet d'un tertre sablonneux couvert de gazon, de serpolet, de fleurs, même d'esparcettes et de trèfles, qu'on avait vraisemblablement semés autrefois.

« Quand le lac agité ne me permettait pas la navigation, je passais mon après-midi à parcourir l'île, m'asseyant tantôt dans les réduits les plus riants et les plus solitaires, pour y rêver à mon aise, tantôt sur les terrasses et sur les tertres, pour parcourir des yeux le superbe et ravissant coup d'œil du lac et de ses rivages, couronné d'un côté par des montagnes prochaines, et de l'autre, élargi en riches et fertiles plaines, dans lesquelles la vue s'étendait jusqu'aux montagnes bleuâtres plus éloignées qui la bornaient. »

Deux mois s'étaient à peine écoulés depuis que Rousseau jouissait enfin d'un bonheur *suffisant*, *parfait* et *plein*, lorsqu'un matin, M. le bailli de Nidau, dans le gouvernement duquel était l'île Saint-Pierre, lui intima de la part de Leurs Excellences l'ordre de sortir de l'île et des États de Berne. L'infortuné proscrit demanda comme une faveur d'être enfermé dans quelque vieux donjon. On lui répondit « de quitter le territoire médiat et immédiat de la république dans l'espace de vingt-quatre heures, et de n'y rentrer jamais, sous les plus grièves peines. » Il obéit, et partit pour l'Angleterre.

A 20 min. de Bienne se trouve **Nidau** (hôt. *Hôtel-de-ville*), V. de 957 hab. réf., située sur la rive dr. de la Thièle qui sort du lac de Bienne. Du château des comtes de Nidau, aujourd'hui résidence du préfet du district, on jouit d'une belle vue.

Des antiquités romaines (faucilles, couteaux, pointes de lances et de javelots, bracelets, boucles d'oreilles) en bronze, et des fragments de vases d'argile ont été découverts à Nidau. En outre, il existe à 200 mètres environ de l'embouchure de la Thièle une espèce de colline sous-lacustre appelée *Steinberg* et regardée comme artificielle. Cette colline communique avec la rive par une digue à demi détruite, et son sommet aplati, de deux à trois arpents en surface, n'est ordinairement recouvert que de 2 mèt. à 2 mèt. 50 c. d'eau, tandis que la profondeur du lac atteint 7 mèt. près de sa base. Elle est encore hérissée de pieux qui ont été jadis plus nombreux, régulièrement espacés et liés par des poutres horizontales, dont on retrouve des fragments. Des briques romaines, recueillies à peu de distance, avaient porté les riverains à regarder ces restes de constructions comme les débris d'une forteresse ou d'un phare romain, mais des recherches faites en 1854 par M. le colonel Schwab et M. Müller, notaire à Nidau, ont prouvé que le Steinberg avait été couvert d'habitations bâties sur pilotis (*V.* R. 16, Concise et Meilen, R. 211). Leurs collections renferment, parmi les objets en pierre : des meules, des pierres à broyer, à aiguiser et à polir parfaitement semblables à celles de Meilen, des cailloux percés destinés à faire descendre les filets, des disques fort bien travaillés en quartz rougeâtre, et munis d'une rainure à la périphérie, ce qui les a fait à tort considérer comme destinés à être lancés au moyen de la fronde.

De Bienne à la Chaux-de-Fonds par Saint-Imier, R. 116; — à Porrentruy par Bellelay, R. 119; — à Bâle par Soleure et Olten, *V.* ci-dessous et R. 191; — à Bâle

par le Val Moutiers, R. 189; — à Soleure, *V.* ci-dessous.

Le chemin de fer traverse la Thièle à (33 kil.) *Brugg*, puis, contournant le Jensberg, incline au S. pour venir franchir l'Aare sur un pont en treillis à peu de distance de (38 kil.) *Büsswyl*, et longer alors la route de Fribourg à Soleure (R. 22) jusqu'à

41 kil. **Lyss**, v. de 1628 hab. réf., d'où, se dirigeant au S. E., il remonte la vallée de la Lyss par:—(44 kil.) *Suberg;* — (48 kil.) *Schüpfen*, qu'il laisse à dr.; — (51 kil.) *Münchenbuchsee*. — A (54 kil.) Zollikofen on rejoint la ligne de Bâle-Olten-Zurich-Lucerne (*V.* ci-dessous et R. 191).

62 kil. Berne. R. 125.

DE NEUCHATEL A BERNE,

PAR SOLEURE.

107 kil. — Chemin de fer : 5 convois par jour pour 11 fr. 25 c., 7 fr. et 5 fr. 80 c.

30 kil. Bienne (*V.* ci-dessus).

De Bienne à Soleure.

23 kil. — Chemin de fer : 5 convois par jour; trajet en 45 min. et 1 h. pour 2 fr. 45 c., 1 fr. 75 c., et 1 fr. 25 c.

On franchit la Suze qui débouche de la gorge sauvage de Rouchenette, près de *Bözingen* ou *Boujean*.

8 kil. *Pieterlen*, en franç. *Perles*, village situé au pied des escarpements du Jura. On laisse ensuite à dr. *Lengnau* en franç. *Longeau*, v. de 857 hab. réf., où, le 2 mars 1798, à 3 h. du matin, un corps de troupes françaises, fort d'environ 15 000 hommes et commandé par le général Schauenburg, mit en déroute le bataillon des milices bernoises qui y était cantonné.

On sort du canton de Berne pour entrer dans le canton de Soleure.

12 kil. *Grenchen*, en franç. *Granges* (aub. *Zum Kreuz*), v. de 1566 hab. cath., patrie de Hugi, dont l'église est construite en partie avec les ruines d'une vieille tour servant de prison, appelée Fuchsenloch. Sur la montagne s'élève l'église d'*Allerheiligen*, pèlerinage très-fréquenté, d'où l'on découvre une belle vue. — Les *Bains de Grenchen* ou de *Bachteln* (prix modérés) offrent un séjour agréable et paisible. — On laisse à g. *Bettlach*, puis *Haag*, hameau en face duquel, à *Altreu*, sur l'Aare, se trouvent encore des traces d'une ancienne voie romaine qui allait d'Avenches à Soleure.

17 kil. *Selzach*, v. de 1030 hab. cath., *Salsæ Aquæ* du temps des Romains. De ce village on peut monter au Weissenstein que l'on découvre de mieux en mieux à mesure que l'on s'approche de Soleure (R. 122). — On passe ensuite au pied d'une colline derrière laquelle se trouvent deux petits lacs, puis on laisse à g. *Bellach*, v. de 629 hab. cath. Des antiquités romaines y ont été découvertes.

23 kil. Soleure (R. 122).

De Soleure à Berne.

54 kil. — 5 convois par jour; trajet en 1 h. 35 min. et 1 h. 50 min. pour 5 fr. 65 c., 3 fr. 95 c., 2 fr. 85 c.

On franchit l'Aare en amont des deux ponts de bois qui relient la ville à son faubourg de la rive dr., puis on traverse les fortifications, et on laisse à dr. *Zuchwyl*, v. de 438 hab. cath., dont le cimetière renferme un monument élevé à la mémoire de Kosciuszko, mort à Soleure le 15 octobre 1817. Kosciuszko avait été enterré dans le cimetière de ce village, mais la république de Cracovie a fait exhumer les restes du héros et les a fait transférer avec pompe dans les caveaux des tombes royales de la cathédrale de Cracovie. La terre qui recouvrait les cendres de Kosciuszko a été transportée sur une colline artificielle près de Cracovie.

On traverse l'Emme dont le cours est parsemé d'îlots. En se retournant on voit au-dessus de Soleure le Weissenstein (R. 122).

7 kil. *Subingen*, village situé sur l'Œsch que le chemin de fer franchit.

11 kil. *Inkwyl*, village au S. duquel, près du village d'*Æschi*, on voit les ruines d'un château détruit en 1333, le petit lac de *Burgæschi*, et un chêne de plus de 10 mèt. de circonférence, dont il est déjà fait mention dans la *Chronique soleuroise* de Haffner. On laisse à g. *Rothenbach*, avant de franchir l'Œnz, et le chemin de fer décrit une forte courbe.

15 kil. Herzogenbuchsee (*V.* ci-dessous).

39 kil. De Herzogenbuchsee à Berne (*V.* ci-dessous).

D. De Paris à Berne, par Bâle.

745 et 626 kil. — Chemin de fer: plusieurs convois par jour; en 20 h. 40 min. et 27 h. pour 72 fr. 85 c., 54 fr. 25 c., 39 fr. 35 c. par Strasbourg, et 69 fr. 55 c., 51 fr. 65 c. et 37 fr. 75 c. par Troyes.

DE PARIS A BALE.

641 kil. de Paris à Bâle par Strasbourg (R. 187).

522 kil. de Paris à Bâle par Troyes et Vesoul (R. 187).

DE BALE A BERNE, PAR OLTEN.

104 kil. — Chemin de fer : 5 convois par jour; en 3 h. 35 min., 4 h. 30 min., 5 h. 25 min.; 11 fr. 10 c., 7 fr. 80 c., 5 fr. 60 c.

37 kil. de Bâle à Olten (R. 191).

Au delà d'une tranchée, on sort du canton de Soleure pour entrer dans celui d'Argovie. On laisse à g. les ruines des châteaux appelés *Neu* ou *Oberwarthurg*, et *Alt* ou *Unterwartburg*.—Le vieux château, détruit par le tremblement de terre de 1356, puis rebâti, fut brûlé par les Bernois en 1415. — L'autre, appelé maintenant *Sælischlœssli*, sert de demeure à un gardien de nuit (pour l'incendie). On y découvre une belle vue sur les vallées de la Wigger, de l'Aare, le Jura et les Alpes. Le chemin de fer traverse un petit tunnel creusé dans le roc en deçà de

40 kil. **Aarburg** (hôt. : *Bær*, *Krone*), petite V. de 1848 hab. réf., commerçante et industrielle, située à 392 mèt. au confluent de la Wigger et de l'Aare. Sur le rocher qui la domine s'élève un château fort construit en 1660 par le gouvernement bernois, résidence des baillis bernois jusqu'en 1798, et transformé en arsenal; la seule forteresse qu'il y ait en Suisse. Il servait de prison pour les criminels d'État et il sert maintenant de maison de correction. 384 marches y conduisent. Les casemates sont à l'épreuve de la bombe, et, comme presque tous les autres ouvrages, taillées dans le roc. — On y jouit d'une belle vue. — Le 3 mai 1840, Aarburg a été presque entièrement réduite en cendres. — Hors de la ville, on remarque la vaste manufacture de coton de MM. Grossmann.

D'Aarburg à Lucerne, R. 165.

Après avoir laissé sur la g. le chemin de fer de Lucerne, à *Kreuzstrasse*, ou la Croisée (hôt. *Lœwe*), on franchit la Wigger aux rives boisées et pittoresques, puis la Pfaffnern.

44 kil. *Niederwyl*, bourg important de 2477 hab. réf., au delà duquel le chemin de fer, se rapprochant de la rive dr. de l'Aare, la remonte dans la direction du S. A l'O. s'élèvent les premiers contre-forts du Jura couverts de sapins.

50 kil. **Murgenthal** (hôt.: *Lœwe*), village moitié argovien et moitié bernois, divisé en deux parties par la Murg, qui sépare les deux cantons. — On franchit la Murg près de son embouchure dans l'Aare, puis on remonte la vallée de la Langeten.

57 kil. **Langenthal** (hôt. : *Bær*, *Kreuz*, *Lœwe*), v. de 2781 hab. réf., situé sur la Langeten, un des plus beaux et des plus riches villages de la Suisse. — Il est renommé pour son industrie et pour son commerce (fabriques de toiles et de rubans). — On y remarque une belle église et une belle maison commune. — La station dessert par (15 m.) le bain de Langenthal, C. de Lucerne, (1 h. 15

min.) **Saint-Urban** (Saint-Urbain), célèbre abbaye de l'ordre de Cîteaux, fondée au milieu du x[e] siècle par les barons de Langenstein et de Kapfenberg, et possédant : une belle église, couronnée de deux clochers et richement décorée; une riche bibliothèque; des cabinets d'histoire naturelle et de physique. Les bâtiments actuels datent de 1712. Ils sont grands, réguliers, dominés par des forêts de sapins qui s'élèvent en amphithéâtre, et entourés de nombreuses dépendances.

On quitte la vallée de la Langeten pour se diriger vers le S. O.

60 kil. *Bützberg.*

65 kil. **Herzogenbuchsee** (hôt. du *Soleil*, restaurant près de la gare), v. de 1734 hab. réf., situé à la bifurcation des lignes de Soleure-Bienne et de Berne. De l'église, bâtie en 1728, on jouit d'une belle vue.

De Herzogenbuchsee à Soleure, à Bienne et à Neuchâtel, *V.* ci-dessus.

70 kil., *Riedtwyl.*

76 kil. *Wynigen*, bourg de 2532 hab. réf., situé sur l'Œsch, au pied de l'Ober-Bühl. — On passe dans un tunnel long de 514 mèt., puis on franchit à 544 mèt. le bras le plus important de l'Emme, et, laissant à g. sur la colline un petit château flanqué de tours rondes, on entre dans la jolie gare en pierre de

82 kil. **Burgdorf**, en franç. *Berthoud* (hôt. : *Bær*, *Stadthaus*), pet. V. de 4199 hab. réf., située à 568 mèt. sur la Grande-Emme, à l'entrée de l'Emmenthal. — Industrie et commerce. — Fabriques de draps, de rubans, de tabac, etc. — Entrepôt des fromages et des toiles de l'Emmenthal.—On remarque : l'hôtel de ville, le château (belle vue), qui date du VII[e] s. et où Pestalozzi établit d'abord son institut, l'église, le grenier, la maison des orphelins, etc.

A Soleure, à Thun et à Lucerne, R. 131.

On longe d'abord la rive g. de l'Emme, puis on traverse une forêt.

84 kil. *Lissach.*

88 kil. **Hindelbank**, v. de 724 hab. réf., où la famille d'Erlach, qui en eut la suzeraineté jusqu'en 1798, possède encore un château magnifique. — L'église renferme, outre des peintures sur verre remarquables, deux monuments, ouvrage du sculpteur Nahl, de Cassel. Le premier représente Mme Langhaus, femme du pasteur de Hindelbank, morte en couches à la fleur de son âge, sortant, avec son enfant, de la tombe, dont la pierre sépulcrale vient de se briser aux sons de la trompette du jugement dernier. L'inscription est du grand Haller. En 1820, un Anglais, voulant essayer ses forces sur ce monument, cassa le nez de la statue. L'autre monument est élevé à la mémoire de l'avoyer d'Erlach, mort en 1740.

93 kil. *Schœnbühl*, hameau. On laisse à dr. les deux *lacs de Seedorf*, environnés de marécages. Au delà vers l'O., s'ouvre la vallée à laquelle la Lyss a donné son nom. Le chemin de fer, dépassant *Seedorf*, bourg de 2585 hab. réf., décrit une forte courbe vers le S., et rejoint le chemin direct de Bienne à Berne. On aperçoit à dr. les bâtiments de **Hofwyl**, célèbre maison d'éducation agricole, fondée par M. de Fellenberg, supprimée en 1848, et ouverte de nouveau il y a quelques années.

97 kil. *Zollikofen.* A dr. se trouve *Rüete*, où a été fondée une école agricole. Plus loin, du même côté, on aperçoit le château de Reichenbach. La contrée que l'on traverse, de plus en plus pittoresque, ressemble à un vaste parc. A g. s'élève le Bantiger, couvert de forêts; dans le fond se montrent les Alpes Bernoises. On laisse à dr. la route de terre et le beau pont de trois arches en pierre qui traverse l'Aare à Tiefenau, puis, après avoir longé la rive dr. de cette rivière, on la franchit sur un pont à treillis inauguré au mois de septembre 1858. Ce pont, qui a coûté plus

d'un million, a été construit par M. G. Grænicher, d'après les plans de M. Azel, ingénieur badois; la serrurerie est de la maison Benkiser de Pforzheim (grand-duché de Bade). En voici les principales dimensions :

Largeur de la voie ferrée : 5 mèt. 50 c.; — longeur totale du pont : 182 mèt.; — poids du pont : 9577 kilog.; — hauteur du pont depuis le niveau ordinaire de l'eau jusqu'au tablier de la voie ferrée : 44 mèt.

Les piles en pierre ont un vide au centre de leur construction.

104 kil. Berne (R. 125).

ROUTE 112.

DE PARIS A NEUCHATEL,

PAR BESANÇON, LE LOCLE ET LA CHAUX-DE-FONDS.

DE PARIS A BESANÇON.

407 kil. — Chemin de fer : en 7 h. 15 min.; 45 fr. 60 c., 34 fr. 20 c., 25 fr. 05 c.

315 kil. de Paris à Dijon (R. 1).

47 kil. de Dijon à (362 kil.) Dôle (R. 111).

On laisse à dr. la ligne de Mouchard - Salins - Pontarlier - Neuchâtel (R. 111). — Belle vue sur la forêt de Chaux, le Jura, le Mont-Blanc; — viaduc sur la Vèze.

369 kil. *Rochefort* — 377 kil. *Orchamps.* — 382 kil. *Ranchot*, relié à Rans par un pont de fils de fer; beau château de Rans. — Embranchement d'Ougney à g. et *forges de Fraisans* (beau château). — On sort du dép. du Jura pour entrer dans celui du Doubs. — 389 kil. *St-Vit.* — 395 kil. *Dannemarie.* — 401 kil. *Franois.*

407 kil. **Besançon** (hôt. : du *Nord*, de *l'Europe*, de *la Ville de Strasbourg*), ch.-l. du départ. du Doubs, V. forte de 46 786 hab., située à 250 mèt. sur la rive g. du Doubs, dans une presqu'île circulaire formée par un contour de cette rivière.

Quand on y descend par le *faubourg Battant*, bâti sur la rive dr., on a en face l'isthme rocheux de la presqu'île couronné par les murailles de la citadelle, à dr. la *colline de Chaudanne*, à g. celle de *Brégille*, toutes deux dominées par des forts auxquels succèdent, à de courts intervalles, le *fort Beauregard*, la *redoute de Brégille* et le *fort Griffon.*

Capitale des Séquanes, puis cité romaine agrandie et embellie par les empereurs, Besançon, à la suite des invasions barbares qui l'avaient ruinée, se releva sous la domination des empereurs d'Allemagne. Pendant tout le moyen âge elle resta *ville libre* et impériale, étrangère aux guerres qui désolèrent alors la France, mais déchirée par des luttes entre les bourgeois et les archevêques. Cédée à l'Espagne par Ferdinand III en 1654, elle fut obligée de se rendre, quatorze ans plus tard, au prince de Condé, et Louis XIV l'acquit définitivement par le traité de Nimègue, en 1679.

Les principaux monuments sont : la *citadelle*, élevée sur un rocher déjà fortifié à l'époque celtique; agrandie par Vauban, restaurée et modifiée durant ces dernières années (du chemin de ronde, beaux points de vue) ; — la *porte Noire* (mon. hist.), arcade antique de 5 mèt. 60 de largeur et d'environ 10 mèt. de hauteur ; — *la cathédrale* (mon. hist.), construction des XIe, XIIe et XIIIe s., avec des additions (clocher, portail et chapelle du saint suaire) du XVIIIe s. Elle renferme plusieurs statues remarquables et des tableaux parmi lesquels on admire surtout la *Vierge tenant l'Enfant Jésus*, chef-d'œuvre de Fra-Bartolomeo ; — l'ancienne *église du Saint-Esprit* (XIIIe s.) servant aujourd'hui au culte protestant ; — le *palais épiscopal*, rebâti au XVIIe s.; — la *préfecture* (XVIIIe s.); — l'*hôtel de ville* (XVIe s.) ; — le *palais de justice*, reconstruit au XVIIIe ; — l'*hôpital Saint-Jacques* (1703) ; — l'*école d'artillerie*, qui occupe une partie d'un ancien couvent de Dominicains; —

l'*arsenal* (1840-1846) comprenant de vastes ateliers; — le magnifique *palais Granvelle* (1530-1540), d'architecture espagnole, acheté par la ville en 1864, au prix de 350 000 francs; — plusieurs hôtels particuliers des XVIe et XVIIe s.; — quatorze fontaines parmi lesquelles on remarque la *fontaine de la Grand'Rue*, attribuée au duc d'Albe.

Citons encore: la *bibliothèque* (100 000 imprimés; 15 à 1800 manuscrits; — le riche *musée de peinture* établi dans les bâtiments de la nouvelle halle; — le *musée archéologique*; — la *collection sigillographique* (4000 médailles et monnaies antiques); — enfin, les *promenades* de Chamars, les jardins de l'ancien palais Granvelle et de l'île des Moineaux, les bords du Doubs (V. pour plus de détails, l'*Itinéraire général de la France*, par AD. JOANNE. 1re partie).

DE BESANÇON AU LOCLE,

PAR MORTEAU.

74 kil. — Route de poste. — Diligence tous les jours.

La route, resserrée entre le Doubs à g. et les roches escarpées du mont des Buis à dr., offre de beaux points de vue. Bientôt, tournant à dr., on s'éloigne du Doubs.

4 kil. *Morre*, v. de 448 hab., situé près d'un ravin appelé l'*Enfer*. A 5 kil. 1/2 de Besançon, au delà d'un court tunnel, on laisse à dr. la route de Pontarlier, et, continuant de monter au N., on atteint (8 kil.) une autre bifurcation, à 1 kil. de laquelle se trouve le village de *Montfaucon*, dont le signal atteint 611 mèt. La route de Maîche se détache à g.

10 kil. *Saône*, village situé à la lisière d'un marais de 676 hect. On trouve dans les environs quelques vestiges d'une voie romaine. Un *château* moderne s'élève sur l'emplacement de l'ancien château féodal.

16 kil. *Mamirolle*, joli village bâti sur le versant d'une colline, possède un château moderne et les ruines d'un ancien manoir.

26 kil. L'*Hôpital-du-Gros-Bois*, est entouré de tous côtés par la forêt qui lui donne son nom. On laisse à dr. la route de Pontarlier.

31 kil. *Le Valdahon*, commune de 1012 hab., divisée en trois parties.

38 kil. *Avoudrey*, v. de 423 hab.

41 kil. *Flangebouche* (864 hab).

49 kil. *Fuans*, v. de 512 hab., au fond d'un étroit vallon, dominé par une forêt de sapins gigantesques. — On monte pendant environ 7 kil., avant d'arriver au point culminant de la route (941 mèt.), où vient aboutir la route de Maîche et que domine le *Tantillon* (1165 mèt.). On jouit en montant de vues pittoresques et variées. On descend ensuite, pendant 6 kil., au fond de la vallée de Morteau, toute couverte de pâturages et de prés, au milieu desquels s'élèvent les habitations des nombreux ouvriers qui se livrent dans cette contrée aux travaux de l'horlogerie.

62 kil. **Morteau** (hôt.: *National*, la *Guimbarde*) ch.-l. de c. de 1946 hab., incendié en mai 1865, situé à 750 mèt., sur les bords du Doubs, dont les eaux sont presque immobiles en cet endroit (*morte eau*). — L'ancien *prieuré* de Morteau est affecté aux écoles. L'**église** (mon. historique), rebâtie en grande partie après les guerres du XVIIe s., a conservé de beaux vestiges des premières constructions du XIIIe s. Morteau possède aussi une *école d'horlogerie*, fondée par le département pour aider l'industrie française à soutenir la concurrence de la fabrique suisse.

Du sommet du Tantillon (30 min. de marche) on jouit d'un panorama des plus étendus. On aperçoit: à l'E. les sommets des Alpes; au N. O. les *ballons* des Vosges; au S., au delà du Doubs, une quadruple rangée de montagnes aux formes variées, et aux pentes couvertes de forêts de sapins, sous lesquelles s'abritent de nombreux villages et hameaux.

Une excursion de Morteau au saut du Doubs est recommandée (12 kil. env. *V.* ci-dessous).

La route du Locle côtoie le Doubs.

69 kil. *Villers-le-Lac*, v. de 1593 hab., incendié en 1840. On y traverse le Doubs sur un beau pont en fil de fer, au delà duquel se trouvent les *Bassots*.

[Pour aller au **saut du Doubs**, on prend à g. l'ancienne route, qui passe aux *Pargots*. Près de ce hameau, on s'embarque sur le *lac de Chaillezon* (*chal*, roc, et *son*, lac), dans une petite anse, formée par l'embouchure de la Rançonnière, ruisseau qui sert en cet endroit de limite entre la France et la Suisse. On aperçoit à dr., sur une colline (8 kil. de Morteau), le village suisse des **Brenets** (1318 hab.), fabrique d'horlogerie, de dentelles et d'instruments d'optique. — Le lac de Chaillezon a 3000 mèt. de longueur sur 400 de largeur ; il sépare la Suisse de la France. Du milieu de ses eaux surgit un bloc de pierre, qui était autrefois surmonté d'une croix, et qu'on appelle la *tête de Calvin*. Ailleurs on montre la *tête de Louis-Philippe*, la *Vierge*, le *Moine*. On fait aussi admirer, dans la *grotte de Toffière*, un magnifique écho, qui redit jusqu'à sept fois le mot qu'on lui adresse. Quant au Doubs, Auguste Demesmay l'a ainsi dépeint : « A travers les rochers, dont les parois sillonnées portent la trace de ses flots comme la borne celle de la roue qui la creuse, il court sur une pente rapide, se brisant contre des rocs entassés pêle-mêle ; puis, tout à coup, furieux de ce que la terre lui manque, il bondit, comme un lion écumant et échevelé, du haut d'un roc d'environ 27 mèt., et plonge dans un gouffre dont la sonde n'a jamais atteint le fond, et qui ne rend pas même les débris de ses victimes. » On raconte en effet qu'un jour deux jeunes gens des Brenets, mariés le matin même, se promenant en bateau sur le lac de Chaillezon, se laissèrent entraîner, sans y prendre garde, par le courant, jusqu'au saut du Doubs. Ils ne s'aperçurent du danger qu'au moment où leur barque arrivait sur l'abîme, qui l'engloutit sans retour. Derrière la plate-forme du haut de laquelle s'élance le Doubs, les roches s'élèvent de 165 à 200 mèt. Si l'on ne craint pas d'être mouillé, on peut contempler la cascade d'en bas ; mais, pour saisir l'ensemble du spectacle, il vaut mieux se tenir sur un rocher saillant, vis-à-vis de la chute.

Chaque année, au mois de juillet, les habitants des deux rives, Suisses et Français, se réunissent sur la rivière, près de cette magnifique cascade, et y célèbrent une fête populaire, « fête pleine de joyeuses chansons, dit M. X. Marmier (*Nouveaux souvenirs de voyage*), qui rassemble, en dehors de tous les traités de diplomatie, deux populations étrangères, mais ralliées l'une à l'autre par le même sentiment de la beauté poétique. »

Des Brenets on peut gagner, par les Frêtes, le point culminant de la chaîne qui sépare la vallée du Doubs de celle du Locle, et descendre de là au Locle (3 kil. des Brenets).]

Laissant à g. l'ancienne route, la route nouvelle, plus courte et plus commode, aux points de vue variés et pittoresques, monte directement des Bassots au Locle, par la *Roche-Fendue* ou *col des Roches*, brèche naturelle qu'ont élargie le fer et la poudre. A la frontière même, on passe dans deux tunnels, de 10 mèt. et de 50 mèt. Près de là se sont établis, outre la douane suisse, des hôtels et des bains, et l'on peut visiter les curieux moulins construits, l'un au-dessous de l'autre, dans les abîmes creusés par les eaux du Bied qui prend sa source dans la *Combe-Girard* et n'a pas d'écoulement apparent.

74 kil. Le **Locle** (hôt. *les Trois-*

Rois) est un bourg de 8356 hab. réf., situé à 921 mèt. dans la vallée du même nom, longue de 3 kil. et large de 1 kil. Il a été reconstruit depuis les incendies du 24 avril 1833 et de 1849. Il est renommé pour sa fabrication d'horlogerie et de dentelles; des marchés importants s'y tiennent; il possède : de nombreuses écoles; un institut philanthropique fondé par Mlle Calame, situé au hameau des Billodes, et fréquenté par 200 élèves; un hôpital pour les pauvres, etc. — Ce fut en 1303 qu'un paysan de Corcelles vint s'établir avec ses fils dans cette vallée qui n'avait alors aucun habitant. En 1680, Daniel Richard y fit la première montre.

Du Locle à Pontarlier, R. 113; — à Yverdun par Sainte-Croix, R. 113 et 114; — à Neuchâtel par les Ponts, R. 115.

DU LOCLE A LA CHAUX-DE-FONDS.

8 kil. — Chemin de fer : 5 départs par jour; en 20 min.; pour : 85 c., 70 c. et 50 c.

La route de terre, au sortir du Locle, gravit une hauteur, nommée *sur le Crêt*, à 1023 mèt., puis redescend dans la vallée des *Éplatures*, où des maisons d'ouvriers bordent la route de distance en distance.

8 kil. La **Chaux-de-Fonds** (hôt. : la *Fleur-de-Lys :* en face de cet hôtel la statue de Léopold Robert a été inaugurée le 8 juillet 1863; la *Balance*, de *France*), gros bourg de 14088 hab. dont 2303 cath., situé dans la vallée du même nom, longue de 2 lieues, à 1000 mèt. au-dessus de la mer, et reconstruit presque entièrement après l'incendie de 1794. A la fin du XV[e] s., ce n'était qu'un rendez-vous de chasse des seigneurs de Vallengin. On y remarque : une belle église, de belles maisons, un casino-bains, des écoles primaires et secondaires, un institut pour les jeunes filles pauvres, l'hôtel des postes, la maison d'asile pour les orphelins, l'hôpital, le théâtre, etc. Il se fabrique annuellement dans tout le district, y compris le Locle, plus de 250000 montres et un grand nombre de pendules complètes. En outre, la population des montagnes et des vallées environnantes fabrique tous les ans environ 800000 mouvements de montres qui représentent une valeur moyenne de 40 fr., soit 32 à 36 millions de fr. La division du travail dans cette partie est poussée jusqu'à ses dernières limites. Une montre à répétition, avant d'être livrée au commerce, exige le concours de plus de 120 ouvriers. Chaque ouvrier travaille chez lui et fait toujours la même pièce; souvent même il ne termine pas entièrement celle qu'il a commencée. Le prix de la journée varie de 2 fr. 50 c. à 10 fr. — La vallée de la Chaux-de-Fonds est trop élevée pour que le blé et les arbres fruitiers puissent y être cultivés. On n'y voit que des sapins sur les hauteurs, des pâturages et quelques champs d'orge, d'avoine et de légumes. — A l'E. du bourg, une fontaine, nommée la *Ronde Noire*, forme un ruisseau à sa source, et va se perdre un quart de lieue plus loin dans les rochers. Deux moulins ont été établis à 20 mèt. au-dessous du niveau du sol. — On découvre des collines voisines une belle vue sur la vallée, dont les pâturages, les bois de sapins, les maisons entourées de jardins, disséminées çà et là ou rangées en lignes, offrent un aspect tout particulier.

C'est à la Chaux-de-Fonds qu'est né, en 1794, Léopold Robert, le peintre des *Pêcheurs* et des *Moissonneurs*, mort en Italie en 1835. Parmi les artistes distingués dont elle fut aussi la patrie, on cite les deux Droz, père et fils, inventeurs des *automates*, revenus au sein de leurs montagnes, comme tant d'autres Suisses, après avoir parcouru le monde entier; les frères Geyser, etc.

En 1831, la Chaux-de-Fonds s'était prononcée pour l'indépendance du canton. Occupée militairement le 21 déc., elle vit sa population désar-

mée. Lors de la dernière échauffourée royaliste, qui eut pour résultat la renonciation du roi de Prusse à ses prétentions de souveraineté, ses habitants, accourus en armes à Neuchâtel, eurent bientôt réprimé l'insurrection.

De la Chaux-de-Fonds à Bienne, R. 116; — à Porrentruy, R. 118.

DE LA CHAUX-DE-FONDS A NEUCHATEL.

A. Par le chemin de fer.

30 kil. — Chemin de fer, très-intéressant, car il descend de 600 mèt. sur 30 kil. et il offre de très-belles vues : 4 convois par j.; trajet en 1 h. 25 min. à la descente, 1 h. 42 min. à la montée, pour 3 fr. 75 c., 2 fr. 70 c., 2 fr. 10 c.

Le chemin de fer sort du vallon de la Chaux-de-Fonds par le petit *tunnel de la Combe*, long de 256 mèt., suit le versant O. du ravin profond de la Combe, puis s'enfonce dans de profondes tranchées, à partir du Creux des Olives, croise la route de terre et pénètre dans la Combe des Petites-Crosettes avant de traverser le *tunnel du Mont-Sagne*, long de 1355 mèt., « trait d'union non-seulement entre deux districts fort différents de caractère et de physionomie, mais aussi entre deux bassins hydrographiques, celui de la Méditerranée, et celui de la mer du Nord[1]. »

La *station de Convers* (éloigné de 20 min.) est établie au milieu de rochers à pic dans le vallon de ce nom, que le chemin de fer ne traverse que sur un petit espace (135 à 138 mèt.). A peine l'a-t-on quittée que l'on s'enfonce dans le *tunnel des Loges*, long de 3263 mèt. et percé dans le Mont-d'Amin, qui le domine de 572 mèt., et qui fait partie de la chaîne de Tête-de-Rang (1423 mèt.). Ce tunnel, qui, à partir du puits n° 4, descend par une pente uniforme de 25 pour mille, a son extrémité S. au-dessus du village de Fontaine-Melon, à 991 mèt. d'alt. et à 338 mèt. au-dessus du fond du Val de Ruz, à peu près à mi-côte de la montagne de Cernier.



Vallengin.

Les *Hauts-Geneveys* (hôt. *Renaud*), v. de 428 hab. réf., est situé à 956 mèt. sur la route de terre. On y découvre une vue magnifique sur les Alpes, le Mont-Blanc, le Jura et le Val de Ruz, où l'on remarque surtout les beaux villages de *Cernier*, de *Fontaine-Melon* (la fabrication des montres y a pris une importance considérable) et de *Fontaines*, habité longtemps par le célèbre artiste David Maillardet, qui a fait de remarquables automates.

Le chemin de fer passe au-dessus de *Malvilliers*, pour gagner la station de *Geneveys-sur-Coffrane*, qui dessert *Coffrane*, situé au-dessous, à 800 mèt. On perd de vue le Val de Ruz avant de croiser, près de *Montmollin* (à g.), la route du Locle à Neu-

1. *V.* les *Études géologiques sur le Jura neuchâtelois*, par MM. E. Desor et A. Gressly. Neuchâtel, 1859.

châtel par les Ponts (R. 115). Au delà de *Montesillon*, on croise la route de terre de Pontarlier à Neuchâtel (R. 111), puis celle de Rochefort à Colombier, et on laisse à g. le hameau de Chambrelien.

La station de *Chambrelien* offre un admirable point de vue, principalement sur la vallée de la Reuse, dans laquelle court le chemin de fer de Pontarlier à Neuchâtel (R. 111). Cette station est une impasse. Le chemin de fer, qui y est arrivé en suivant la direction du S. O., en sort en prenant celle du N. E. : il accomplit ce qu'on appelle un rebroussement. A mesure que l'on descend à Neuchâtel, on découvre de grandes et belles vues. On passe dans un tunnel de 119 mèt. (le *tunnel de la Sauge*), puis, au delà du Ruz de Merdasson, que l'on franchit sur un remblai, dans le *tunnel de la Luche*, long de 112 mèt., avant de croiser la route de Rochefort à Colombier. La station de Corcelles est établie au-dessous de *Corcelles* et de *Peseux*, R. 111. On se rapproche de la ligne de Pontarlier et de Genève, — Lausanne, — Yverdun à Neuchâtel, mais on passe dans un tunnel de 685 mèt., puis on croise la route de terre avant de rejoindre cette ligne au delà du Seyon. Dans cette dernière partie du trajet on découvre de belles vues sur le lac de Neuchâtel et la chaîne des Alpes.

30 kil. Neuchâtel (R. 120).

B. Par la route de terre.

4 l. 6/8 ou 1 poste 5/8.

Une montée douce conduit de la Chaux-de-Fonds, par les Grandes-Crosettes, à (1 h.) *Boinot* (aub.), dans la vallée de *la Sagne*. Laissant à dr. la route qui mène par *la Sagne*, v. de 1989 hab. réf., à la Chaux-du-Milieu, ou à Neuchâtel par les Ponts (R. 115), on continue à monter entre le Mont-d'*Amin* à l'E. (1415 mèt.) et la *Tête-de-Rang* au S. O. (1423 mèt.) — l'ancienne route abrége, — et bientôt on arrive au point culminant du passage, haut de 1286 mèt., et d'où l'on découvre un magnifique panorama sur le Jura et sur la chaîne des Alpes, du Mont-Blanc au Saint-Gothard. Du point culminant de la Tête-de-Rang (1423 mèt.), située au S. du col, la vue est encore plus belle et plus étendue. On peut monter aussi sur le Mont-d'Amin.

45 min. **Les Loges** (aub. à *la Vue des Alpes*), est un village de 30 maisons disséminées sur le versant de la Tête-de-Rang. On descend par une belle route aux (30 min.) *Hauts-Geneveys* (*V.* ci-dessus), d'où l'on découvre une belle vue (un sentier, qui descend par la *Jonchère*, abrége), puis par *Malvilliers*, hameau situé à 854 mèt., et (45 min.) *Boudevilliers*, v. de 578 hab. réf., près duquel on aperçoit dans la plaine, au-dessous d'*Engollon*, les restes d'une petite ville nommée Bonneville, détruite dans la guerre de l'évêque de Bâle et du comte de Neuchâtel.

30 min. **Vallengin** (hôt. la *Couronne*), bourg réf., de 535 hab., ainsi nommé parce qu'il est situé à 655 mèt. au fond d'un vallon étroit (*vallis angina*), sur le Seyon, à l'entrée de la gorge que traverse cette rivière pour se rendre du Val de Ruz à Neuchâtel. Le château, qui commande le défilé, et qui sert actuellement de prison, a été bâti en 1153, mais le bourg ne date que de 1300. La seigneurie, dont il porte le nom, appartint successivement aux comtes de Neuchâtel, puis à la branche de Neuchâtel-Aarberg, à l'extinction de laquelle elle passa, par un mariage, aux comtes de Challand, seigneurs piémontais, desquels Marie de Longueville l'acheta, en 1579, pour la réunir à la principauté de Neuchâtel.

De Vallengin à Saint-Imier, par le Val de Ruz, R. 121.

Les piétons pourront, au lieu de prendre la grande route qui gravit la montagne et d'où l'on découvre une

belle vue, suivre, dans la curieuse et pittoresque gorge du Seyon, le sentier tracé en 1840 et 1841; la distance est la même. Promenade très-recommandée.

1 h. Neuchâtel (R. 120).

ROUTE 113.

DU LOCLE AUX VERRIÈRES,

PAR LE CERNIL.

6 l. 6/8. — Diligence tous les jours : trajet en 4 h. pour 4 fr. 40.

15 min. La *Jaluze*. — 45 min. Le *Quartier*. — 30 min. La *Chaux-du-Milieu*, v. de 954 hab. réf.—15 min. Le *Cachot*. — 30 min. La *Chatagne*.

30 min. La **Brevine**, v. de 1547 hab. réf., situé dans la vallée de ce nom. — (Bains.) — Le lac des *Tallières*, qu'on laisse à g., n'existe que depuis le tremblement de terre de 1356. Son écoulement souterrain forme la Reuse. Sur la rive opposée on voit un moulin curieux.

15 min. les *Varodes*. — 45 min. *Bémond*. — 20 min. Le *Brolliet* (1062 mèt.).

30 min. Le **Cernil**, aub. sur un col, situé à 1175 mèt.—La route descend en zigzag aux

45 min. *Bayards*, v. de 369 hab. réf., avec un hôpital, à 1010 mèt., et près duquel est la *Combe à la Vuivra* (Hydra, Serpent), où Sulpicius Raimond de Saint-Sulpice tua, en 1273, un monstre redoutable.

30 min. Les Verrières (R. 111).

ROUTE 114.

DE PONTARLIER A YVERDUN,

PAR SAINTE-CROIX.

8 l. 6/8. — Route de voitures. — Service public de Sainte-Croix à Yverdun en 1 h. 30 min.

Après avoir dépassé (4 kil.) Saint-Pierre-de-la-Cluse (R. 111), on suit pendant 30 min. env. la route de Lausanne qu'on laisse à dr. à la papeterie pour se diriger au S. E. On traverse d'abord (15 min.) les *Petits-Fourgs*, puis (30 min.) les *Fourgs* (1090 mèt.), avant d'atteindre (45 min.), au delà des *Granges de la Haute-Joux* (1117 mèt.), les limites de la France et de la Suisse à 1103 mèt. (C. de Vaud.)

Le premier hameau vaudois que l'on rencontre (15 min.) s'appelle *Chez-les-Jacques*; le second (10 min.), l'*Auberson*. Ils font partie des Granges, paroisse qui comprend aussi la Chaux, où se trouve l'église, et la *Vraconne*, hameau situé sur les limites du Val Travers.

On laisse ensuite à g. (1154 mèt.) la route de Fleurier (R. 115), et bientôt on arrive à

40 min. (5 l. suisses de Pontarlier), **Sainte-Croix**, commune de 3541 hab. réf., située à 1108 mèt. dans une vallée élevée, arrosée par l'Arnon et resserrée entre le Chasseron au N. E. et l'Aiguille de Beaulmes au S. E. L'industrie de l'horlogerie et des boîtes à musique y a pris de grands développements.

Au S. de Sainte-Croix s'ouvre un vallon qui renferme les villages de *la Sagne* et de Culliairy, et que domine au N. l'Aiguille de Beaulmes.

Au delà de Sainte-Croix on passe à la *Villette*, et près des ruines d'un fort, *le château de Fresne*, qui dominait autrefois l'entrée de la vallée. La route, qui décrit de nombreux zigzags, et offre de beaux points de vue, descend du Jura dans la plaine à (2 h.) *Vuitebœuf* (599 mèt.), laisse à g. un chemin qui conduit à Grandson (3 h.) par Orges et Giez, traverse *Peney*, franchit la Brine près du hameau d'*Essert*, et, au delà de la *Montagny*, rejoint la route de Grandson à Yverdun.

1 h. 45 min. (3 l. 6/8 de Sainte-Croix), Yverdun (R. 16).

ROUTE 115.

DU LOCLE A NEUCHATEL ET A YVERDUN,

PAR LES PONTS.

1° Du Locle à Neuchâtel.

6 l. 1/2. — Dilig. t. les j. en 4 h. 50 min. pour 4 fr. 25 c.

15 min. La *Jaluze*, hameau.

45 min. Le *Quartier*, hameau au delà duquel on laisse à dr. la route de la Chaux-du-Milieu (R. 113).

1 h. (2 l. 2/8 du Locle) les **Ponts**, v. de 2012 hab. réf.

20 min. Les *Petits-Ponts*, où on laisse à dr. la route d'Yverdun.

15 min. La **Tourne** (auberge), montagne haute de 1227 mèt. et d'où l'on découvre une belle vue sur le lac de Neuchâtel, la plaine suisse et la chaîne des Alpes.

45 min. *Les Grattes*. — On croise le chemin de fer de la Chaux-de-Fonds. — 45 min. *Montmollin*. — 45 min. *Corcelles*, où l'on rejoint la R. 111. — 15 min. Peseux.

30 min. (4 l. 2/8 des Ponts). Neuchâtel (R. 120).

2° Du Locle à Yverdun.

12 l. 6/8. — 2 dilig. par jour; trajet en 8 h. 50 min. et 9 h. pour 8 fr. 25 c. et 7 fr. 60 c.

2 l. 2/8. les Ponts (*V.* ci-dessus).

20 min. les *Petit-Ponts*, où, quittant, la route de Neuchâtel on se dirige au S.O. sur (30 min.) *Brot-Dessus*, avant de descendre dans le Val de Travers que l'on remonte par : — (1 h. 30 min.) Travers ;— (40 min.), Couvet; — (35 min.) Motiers; — et (30 min.) Fleurier (R. 111). Ensuite on passe à (30 min.) *Buttes*, v. de 1407 hab. réf., au delà duquel on s'engage dans l'étroite *Combe de Noirvaux*, dominée à l'E. par une cime escarpée, de 1349 mèt. La route, très-pittoresque, est en partie taillée dans le roc.

6 l. 6/8 des Ponts (2 h. des Buttes), Sainte-Croix (R. 114).

3 l. 6/8 de Sainte-Croix à Yverdun (R. 114).

ROUTE 116.

DE LA CHAUX-DE-FONDS A BIENNE,

PAR SAINT-IMIER.

9 l. 4/8. — Diligence t. les j. — Correspondance à Sonceboz. — Trajet en 6 h. pour 7 fr. 60 c. et 6 fr. 15 c. — 2 postes 2/8 de la Chaux-de-Fonds à Sonceboz; 1 p. 1/8 de Sonceboz à Bienne.

50 min. *Bas-Monsieur*, hameau où on laisse à g. la route de Porrentruy par les Franches-Montagnes (R. 118). — On sort du canton de Neuchâtel pour entrer dans celui de Berne.

15 min. *La Cibourg*, hameau situé sur une hauteur au-dessus des *Convers*, groupe de maisons et de fermes disséminées dans la partie la plus étroite et la plus élevée du Val Saint-Imier, où la Suze prend sa source.

20 min. *Renan*, 2097 h., à 896 mèt.

40 min. *Sonvillier*, v. de 2885 hab. réf., dont 750 à 800 horlogers, fabriquant 40 000 montres par an.

30 min. (3 l. 1/8 de la Chaux-de-Fonds), **Saint-Imier** (all. *Saint-Immer*), à 819 mèt., v. de 4278 hab. réf. et 652 cath., horlogers ou fabricants de dentelles, fondé par saint Imier, qui y termina ses jours au VII[e] siècle, dans un ermitage qu'il y fit construire à son retour de Palestine. Il a été rebâti presque entièrement après l'incendie de 1839. La vallée dont il porte le nom a 10 lieues de longueur sur 4 de largeur ; elle forme la plus grande partie du district bernois de Courtelary, et court, de l'O. à l'E., entre le Chasseral et le Sonnenberg ; elle est arrosée par la Suze, qui prend naissance à son extrémité supérieure, et va se jeter dans le lac de Bienne. Son ancien nom d'*Erguel* lui vient d'un château bâti sur un rocher près de Sonvillier, résidence

des évêques de Bâle jusque vers le milieu du XVIII[e] siècle.

20 min. *Villeret* (1256 hab. réf.).

20 min. *Le Doux*, hameau.

15 min. *Cormoret* (509 hab. réf.).

30 min. *Courtelary*, v. de 1095 hab. réf., avec un château.

30 min. *Cortebert* (341 hab. réf.).

30 min. *Corgemont* (973 hab. réf.).

20 min. *Sombeval* (841 hab. réf.)

20 min. (6 l. 3/8 de la Chaux-de-Fonds), Sonceboz (R. 189).

3 l. 1/8. De Sonceboz à Bienne (R. 189).

ROUTE 117.

DE BELFORT A DÉLÉMONT,

PAR PORRENTRUY.

DE BELFORT A PORRENTRUY.

36 kil. — Route de poste. — Diligence t. les j., en 4 h. 45 min., pour 4 fr. 20 c.

La route descend d'abord le long de la rive dr. de la Savoureuse, qu'elle franchit près du village de *Sévenans*, puis elle passe à *Moval* et à *Bourogne*, où elle traverse la rivière Saint-Nicolas et le canal du Rhône au Rhin. Elle remonte ensuite la vallée de l'Allaine, par *Grand-Villars*.

21 kil. **Delle**, en all. *Dettenried*, ch.-l. de c. de 1125 hab., à 500 mèt. duquel on entre en Suisse (c. de Berne). Au delà de *Boncourt*, en all. *Bubendorf*, situé sur l'Allaine, et près duquel on voit sur une colline les ruines du château de Milandre, on traverse *Buix* (all. *Bux*), *Courtemaiche* et *Courchavon* (all. *Vogtsburg*), dominé par l'église dédiée à saint Jean. On y remarque encore quelques vestiges des ruines du château *Vert*. La vallée devient de plus en plus pittoresque.

36 kil. **Porrentruy**, en all. *Pruntrut* (hôt.: du *Jura*, l'*Ours*), ch.-l. du district bernois de ce nom, connu autrefois sous le nom de l'Ajoye, en all. *Elsgau*, V. de 3524 hab. cath., située sur l'Allaine, à 451 mèt. Au moyen âge, les collines qui l'environnent étaient hérissées de onze châteaux, dont trois seulement, ceux de Porrentruy, de Cœuve et de Plejouse subsistent encore. Du milieu du XV[e] s. à la Révolution française, elle servit de résidence aux princes-évêques de Bâle, que la Réformation avait forcés d'émigrer. Elle devint ensuite le ch.-l. du département du Mont-Terrible, puis une sous-préfecture du département du Haut-Rhin. Enfin, en 1815, le congrès de Vienne la donna au canton de Berne.

Porrentruy occupe principalement une éminence, inclinée du S. au N., qui sépare le vallon de l'Allaine de celui du Creugenat. On y remarque: le *château* des anciens princes-évêques, vastes bâtiments en ruine, où se trouvent d'immenses caves taillées dans le roc; l'église Saint-Étienne, qui possède un beau tableau; la *Rehfuss*, ou tour de Refuge; la tour dite du Coq, qui renferme les archives de l'ancienne principauté; l'hôtel de ville, etc.

A 30 min. sur les bords de l'Allaine, se trouve la grande et belle *usine de Pont-d'Able*, où se fabriquent de la grosse quincaillerie et des instruments aratoires.

De Porrentruy à la Chaux-de-Fonds, R. 118; — à Bienne, par Bellelay, R. 119.

DE PORRENTRUY A DÉLÉMONT.

5 l. 5/8. — Route de poste. — Dilig. t. les j., en 3 h. 45 min., pour 3 fr. 60 c.

45 min. *Courgenay*, en all. *Jennstorf*, v. de 1172 hab. cath., près duquel on voit, sur la route de Porrentruy la *Pierre-Percée*, « grand bloc de pierre, debout comme un pan de muraille de 3 mèt. carrés, et de peu d'épaisseur, percé à la hauteur de l'œil d'une ouverture » monument de l'époque celtique, élevé, à ce que l'on prétend, par Arioviste, après sa victoire sur les Gaulois.

A dr., R. de la Chaux-de-Fonds, par Saint-Ursanne, R. 118.

40 min. *Cornol* (902 hab. cath.), au pied du *Repais*, en all. *Repetsch*, que gravit la route.—A g., au fond d'un vallon étroit et stérile, près du village d'*Asuel*, en all. *Hasenburg*, se voient encore les ruines d'un ancien château.

On laisse à dr. la route de Saint-Ursanne (R. 118), et un peu plus loin celle de Bienne (R. 119), avant d'atteindre le (1 h. 20 min.) **col des Rangiers** (aub.), à 864 mèt., d'où l'on découvre une belle vue, surtout au sommet de la colline de dr. (Montgremay), haute de 943 mèt. — Du col, on descend, en 1 h. 30 min., à *Develier* (*Dietweiler*) (486 mèt.).

45 min. Délémont (R. 189).

ROUTE 118.

DE PORRENTRUY A LA CHAUX-DE-FONDS.

A. Par Saint-Ursanne.

Route de voitures. — 11 h. 30 min. à la Chaux-de-Fonds. — 13 h. au Locle.

A (45 min.) Courgenay, on laisse à g. la route de Délémont (R. 117), puis, après avoir dépassé (15 min.) *Courtemantrui*, on traverse le **Mont-Terrible** ou Monterri, chaînon du Jura Bernois, qui s'étend au S. de Porrentruy, depuis Roche-d'Or, où il commence à porter plus particulièrement le nom de *Lomont*, jusqu'à Bellerive, près de Délémont. Ses principales sommités sont le *Jules César* (le Mont-Terrible proprement dit), où se voient encore des traces d'une station militaire romaine; le *Montgremay* (943 mèt.), qui domine Cornol, et au pied duquel s'exploite de l'albâtre gypseux (magnifique panorama); enfin le *Repais*, ou les côtes au-dessus des Rangiers, d'où l'on jouit d'une belle vue. Sous la République française, cette chaîne avait donné son nom à un département.

1 h. 15 min. **Saint-Ursanne**, en all. *Saint-Ursitz*, b. de 892 hab. cath., situé dans un vallon étroit et sauvage, sur le Doubs qui quitte la direction du N. E. pour prendre celle de l'O. Au-dessus de l'église paroissiale s'ouvre la *grotte* du patron du pays, entourée de diverses fabriques et dominée par les ruines d'un vieux château, qui couronne une colline.

Traversant une contrée rocheuse, boisée et solitaire, on laisse à g. une route qui va rejoindre près des Rangiers celle de Porrentruy à Délémont (R. 117), puis on passe au hameau de *Montmelon-Dessus*.

2 h. 30 min. **Saint-Brais**, en all. *Brix*, v. de 468 hab. cath.

25 min. *Les Sairins*, hameau.

35 min. **Montfaucon** (*Falkenberg*), v. de 527 hab. cath., à 1022 mèt., dont l'église, fondée par Jean Rüdin, premier colon des Franches-Montagnes, est la plus ancienne de la contrée.

45 min. *Bémont*, v. de 704 hab. cath., avec une chapelle, situé sur la croupe d'une montagne.

15 min. **Seignelégier** où Saint-Léger (hôt. du *Cheval-Blanc*, bon), ch.-l. du district bernois de ce nom, bourg de 876 hab. cath., situé à 982 mèt. La vieille église paroissiale renferme des reliques de saint Vénust, patron du pays, et le château, aujourd'hui une prison et un dépôt d'archives, servait autrefois de résidence aux baillis.

Les **Franches-Montagnes**, en all. *Freybergen*, défrichées vers la fin du XIVe s., durent leur nom à la franchise d'impôt accordée aux premiers colons. Considéré sous le point de vue orographique, ce district, qui a 5 lieues de long et 3 lieues de large, présente un plateau élevé dont une partie s'appelle le *clos du Doubs*. Le sol est généralement fertile, bien que l'âpreté du climat ne permette pas toutes sortes de cultures. L'élève du bétail est la principale occupation des habitants; mais l'horlogerie, qui y prend chaque jour plus d'extension, y remplace peu à peu la fabrication des dentelles.

Le **Jura Bernois** (l'ancien évêché de Bâle), dont les *Franches-Montagnes* forment un district, est la partie du Jura cédée au canton de Berne qui s'étend, sur un espace de 70 lieues carrées, entre, au N., la France et le Doubs, à l'E., les C. de Soleure et de Bâle, au S., le C. de Soleure et une partie de l'anc. C. de Berne, à l'O. le C. de Neuchâtel, et qui se compose des districts de Porrentruy, Délémont, Moutiers, Franches-Montagnes ou Seignelégier, Courtelari, Bienne et de la vice-préfecture de Neuveville. Appelé dans l'origine Rauracie, conquis tour à tour par les Romains, les Bourguignons et les Francs, possédé par les rois de Bourgogne et les empereurs d'Allemagne, il resta jusqu'en 1792, malgré ses tentatives d'émancipation, sous le joug des évêques de Bâle, forma la république rauracienne, fut réuni à la France (dép. du Mont-Terrible), et, après diverses vicissitudes, adjugé au canton de Berne en 1815.

A l'E. de Seignelégier s'ouvre une route, construite en 1821, qui conduit à Tavannes (R. 111. — Une voiture publique fait tous les jours ce trajet en 2 h. 1/2 pour 1 fr. 80 c.), par : *Sous-la-Neuve-Vie*, hameau ; les *Cerlatez*, hameau ; *Teurre*, le *Moulin-de-la-Gruerre* et (9 kil. 600 m.) *Tramelan* dessus et dessous (1090 h. c.) en all. *Tramlingen*, v. situé sur le versant N. du Sonnenberg, dans le vallon arrosé par la Trame. — A g., au sortir du second village, on remarque les vieilles ruines du château des anciens seigneurs de Tramelan.

A l'O. de Seignelégier, on peut aller visiter (8 kil.) *Goumois*, village moitié français, moitié bernois, que le Doubs sépare en deux parties à peu près égales, et dont les environs offrent des points de vue pittoresques. On y remarque les ruines du vieux château de *Franquemont*, de jolies cascades, une grotte assez profonde, le moulin *Sous-le-Château*, etc.

20 min. *Muriaux* (*Spiegelberg*).

20 min. *Emibois*, hameau.

30 min. **Noirmont**, en all. *Schwarzenberg* (hôt. de la *Croix-Fédérale*), v. de 1833 hab. cath., agriculteurs et industriels, dont les environs, surtout du côté de la France, présentent plusieurs sites pittoresques. On peut y visiter le *bief d'Étoz*, et la *Goule*, gorge sauvage et profonde, où le Doubs, blanc d'écume, bondit de roches en roches.

1 h. 30 min. **Les Bois**, en all. *Rudisholz*, v. de 1691 hab. cath., situé à 1035 mèt. et où l'on montre encore aux voyageurs la maison que fit construire J. Rüdin, le premier colon des Franches-Montagnes. Les rochers qui bordent le Doubs (30 min. à l'O.) offrent de curieux aspects, surtout près du *Moulin de la Mort*. En face, sur la rive opposée, le sentier vient aboutir à une paroi de rochers le long de laquelle on monte par des échelles appelées les *Échelles de la Mort*.

45 min. **La Ferrière**, v. de 725 hab. la plupart horlogers, fondé au XVII[e] s. par des émigrants neuchâtelois.

A 25 min. env. de ce village on rejoint, entre le Bas-Monsieur et la Cibourg, la route de Bienne à la Chaux-de-Fonds (R. 116).

1 h. (5 l. 2/8 de Seignelégier), la Chaux-de-Fonds (R. 112).

B. Par Boécourt et Glovelier.

13 l. 2/8. — Route suivie par les diligences ; trajet en 8 h. 30 min., pour 8 fr. 45 c. et 6 fr. 50 c.

45 min. Courgenay (R. 117). — 40 min. Cornol (R. 117). — 50 min. Route de Délémont à g.

15 min. **Ferme de la Caquerelle**, située sur le Repais, et donnant son nom à la route, ouverte en 1828.

50 min. *Boécourt* (*Biestingen*).

25 min. **Glovelier**, en all. *Lietingen*, v. de 530 hab. cath. situé au fond d'une étroite vallée.

A Bienne par Bellelay, R. 119.

On monte de 425 mèt. de Glovelier à Saint-Brais. De la galerie nommée la *Porte de la Montagne*, on découvre, en se retournant, une belle vue sur la vallée de Délémont.

1 h. 30 m. Saint-Brais (*V.* ci-dessus *A*).

7 h. De Saint-Brais à (13 l. 2/8) la Chaux-de-Fonds (R. 112).

ROUTE 119.

DE PORRENTRUY A BIENNE,

PAR BELLELAY.

12 l. 5/8. — Route de poste.

3 h. 45 min. Glovelier. (*V.* R. 118.) On suit la route de Délémont (R. 118) pendant 20 min., puis, se dirigeant au S., on gagne (10 min.) *Brelincourt*, où l'on remonte la rive g. de la Sorne. On laisse ensuite à g. (25 min.) les *forges d'Undervelier*, puis on monte à

15 min. *Undervelier*, en all. *Underswyler* (hôt. des *Galeries-de-Pichoux*), v. industriel de 581 hab. cath., situé dans un étroit bassin dominé par des rochers boisés et pittoresques. Près du village se trouve la grotte de *Saint-Colomban*, large de 20 mèt. et profonde de 25. On traverse ensuite (30 min.) le *tunnel* ou *galerie de Pichoux*, long de 40 mèt.; on passe à côté d'une cascade, puis on gravit une côte fort roide dans une gorge étroite; enfin, on passe (20 min.) dans un second tunnel non maçonné, de 42 mèt. de longueur, et, longeant toujours la rive g. de la Sorne devenue un ruisseau, on monte à

(30 min.). *Chêtelat*, hameau d'où l'on continue à monter jusqu'à

(25 min.). **Bellelay,** ancien couvent de Prémontrés, fondé en 1136, et entouré de tous côtés de bois de sapins, de prairies et de pâturages. L'abbé de Luce avait créé dans ce couvent un des meilleurs instituts d'éducation qu'il y eût dans toute la Suisse; mais, quand l'évêché de Bâle passa sous la domination française, cet utile établissement fut remplacé par une manufacture, devenue aujourd'hui une brasserie. — On fabrique dans les environs des fromages mous, appelés têtes de Moine ou de Bellelay, qui pèsent 6 à 7 kil., et qui ont obtenu les honneurs de la contrefaçon.

Au delà de Bellelay, on laisse à dr. un petit étang, à travers lequel coule la Sorne, puis des marécages, et l'on monte au point culminant de la ramification qui sépare la vallée de la Sorne de celle de la Trame. Un autre lac fait mouvoir les roues d'une scierie. — A peu de distance du hameau de *Fuet*, bâti en amphithéâtre, on franchit la Trame. La route monte et descend jusqu'à

1 h. 20 min. Tavannes (R. 189).

2 h. 45 min. De Tavannes à Bienne (R. 189).

12 l. 5/8. Bienne (R. 111).

ROUTE 120.

NEUCHATEL ET SES ENVIRONS.

Renseignements généraux. — Situation.

Neuchâtel, all. *Neuenburg* (hôt. : *de Bellevue* sur le bord du lac, nouvellement construit et recommandé; bains, prix de pension du 15 oct. au 15 mai ; *le Faucon*, bon, avec café, dans la ville; *des Alpes*, au bord du lac ; *du Lac* ; *du Commerce*, café restaurant au palais Rougemont; — OMNIBUS, de la gare en ville et vice versa, 20 c. par voyageur, 15 c. par colis ; — BUREAU TÉLÉGRAPHIQUE, à la poste ; — ÉCOLE DE NATATION dans le port en face de l'hôtel Bellevue), capitale du canton de ce nom, V. de 10 382 hab., dont 8717 réf.,1512 cath., bâtie en amphithéâtre, au pied du Jura, à l'embouchure du Seyon, sur la rive O. du lac qui porte son nom, se compose de deux parties bien distinctes, l'une moderne, occupant un terrain plat, formé peu à peu par les alluvions du Seyon et les travaux des hommes; l'autre ancienne, s'élevant sur deux collines du Jura, entre lesquelles coule le torrent qui va se jeter à quelques

pas plus loin dans le lac. C'est une ville peu intéressante, surtout pour les touristes qui connaissent déjà la Suisse, plus industrielle que commerçante (l'horlogerie y occupe un assez grand nombre d'ouvriers), propre, inanimée, mais assez agréable par un beau temps quand les Alpes se laissent apercevoir à l'horizon. L'église, le musée et les manuscrits de Jean-Jacques Rousseau méritent surtout d'être signalés aux étrangers qui y feront un séjour plus ou moins prolongé.

Histoire.

Du temps des Romains, l'une des cinq villes des Séquaniens, nommée Noidenolex, occupait l'emplacement où fut bâtie plus tard la ville actuelle. Détruite à l'époque des invasions, Noidenolex fut remplacée, au ve s., par une grosse tour (*Novum Castrum*), qui, en 1135, fit donner à la ville, que le comte Ulric de Vinetz reconstruisit, et à tout son territoire, le nom de Neuchâtel. Ce petit pays dépendit du royaume de Bourgogne jusqu'au XIe s., époque à laquelle il fut réuni à l'empire germanique. Dans le siècle suivant, l'ancienne maison des seigneurs de Neuchâtel, alors très-puissante, se divisa en quatre branches, savoir : celles de Neuchâtel, de Vallengin, d'Aarberg et de Nidau. Rollin ou Rodolphe, comte de Neuchâtel proprement dit, ayant cédé sa seigneurie à l'empereur Rodolphe de Habsburg, celui-ci la donna (1288) à Jean de Châlons, qui à son tour en investit le jeune Rollin. En 1503, Jeanne, mariée à Louis d'Orléans-Longueville, en hérita du comte de Hochberg, dont le père en avait hérité d'Isabelle, dernier rejeton des comtes de Neuchâtel. La maison d'Orléans-Longueville s'éteignit en 1707, dans la personne de Marie, duchesse de Nemours, et quinze prétendants se présentèrent pour recueillir cette succession. Le 3 novembre de la même année, les trois États décernèrent la souveraineté du pays au roi de Prusse, qui descendait, par les femmes, de la maison de Châlons. En 1806, Napoléon, voulant récompenser les services de Berthier, le nomma prince du pays de Neuchâtel qu'il s'était fait céder par la Prusse; mais au mois de janvier 1814, le roi de Prusse reprit possession de son ancien domaine, qui, le 12 sept. suivant, fut admis comme 21e canton dans la confédération suisse.

Après diverses vicissitudes inutiles à rappeler ici (1848, 1856), le 26 mai 1858, un traité signé entre les grandes puissances européennes a garanti l'indépendance de Neuchâtel, qui d'après la constitution de 1848, forme une république démocratique.

Neuchâtel est le 21e canton de la confédération par l'ordre de son admission, le 13e par son étendue (34 7/10 l. carrées fédérales, ou 792 kil. carrés), le 15e par sa population (87 369 h., dont 67 096 réf. et 9223 cath. — Les habitants parlent tous la langue française. — Il touche au N. O. et à l'O. à la France, au S. à Vaud et à Fribourg, à l'O. et au N. O. à Berne. Sa plus grande longueur est de 8 h. 30 min.; sa plus grande largeur de 3 h. 45 min. à 4 h.

Édifices. — Curiosités.

Le *vieux château*, bâti sur une colline au XIIIe s. servait de siége au gouvernement et de demeure au gouverneur royal. Il est occupé aujourd'hui par le conseil d'État.

L'*église* (*le temple d'en haut*) de Notre-Dame, située près du château, a la forme d'un rectangle. Elle est divisée en trois nefs, terminée par des absides circulaires. « La forme de la croix est, dit M. Blavignac, accentuée, dans le plan intérieur, par la différence de hauteur des voûtes. — La croisée, place de la tête du Christ, s'élève en dôme formant à l'intérieur une coupole lumineuse, et, sur le lieu correspondant au côté percé du Sauveur, les arêtes saillantes des voûtes se croisent de manière à embrasser à la fois deux travées; ces dispositions mystiques, peu communes, méritent d'être notées. »

L'église de Neuchâtel, brûlée et reconstruite partiellement en 1249 et 1269, peut-être même déjà en 1049, n'a conservé de sa construction primitive que les parties orientales qui paraissent appartenir à la première moitié du Xe s. Les sculptures en sont généralement traitées avec beaucoup de soin. — La tour date de 1276.— A l'intérieur on remarque près du maître-autel (à dr.) le monument

gothique des comtes de Neuchâtel, érigé en 1372, récemment restauré. — Un cloître est attenant au mur nord de l'église. — On découvre une vue magnifique de la terrasse ombragée de superbes tilleuls, et sur laquelle le réformateur Farel a été enseveli à six pas environ de la grande porte, du côté du nord.

L'*Hôtel de ville*, situé dans la partie basse de la ville, est un vaste édifice moderne (1784) avec un portique grec. — Le *Temple neuf* ne mérite qu'une simple mention. — Le *Gymnase* ou *collége*, situé près du lac, élevé en 1835, aux frais de la ville, renferme un *Musée* très-intéressant d'histoire naturelle, enrichi surtout par les soins de M. Agassiz, bien connu dans le monde savant.

Le **Musée de tableaux**, transféré du bâtiment de l'*École des filles* dans le *Palais Rougemont* ou cercle du musée (faubourg N. E.), contient le *Mont-Rose* et le *glacier de Rosenlaui*, de Calame, les *Huguenots*, et *lady Claypole* reprochant à son père, Cromwell, la mort de Charles Ier, de Karl Girardet, *Marino Faliero*, de Gros Claude, *Rome moderne*, *pâturage*, le lac de *Wallenstadt*, de Max de Meuron, deux tableaux (St-Paul hors des murs à Rome, bœufs romains), de Léopold Robert, des tableaux d'Éd. Girardet (les *mauvais sujets*, *dîner de famille interrompu par un ours*, la *bénédiction paternelle*), etc., une collection de portraits de princes et de généraux prussiens, etc.

L'*Hôpital Pourtalès*, fondé en 1810 par le riche négociant de ce nom, est ouvert aux malades de toutes les religions et de tous les pays. — L'*Hôpital de la bourgeoisie* a été bâti, ainsi que l'hôtel de ville, aux frais d'un autre négociant neuchâtelois, David Pury, mort à Lisbonne, qui légua, en 1796, 4 millions de francs à sa ville natale. — Sa statue (par David d'Angers) a été érigée, en 1854, près du lac. — La *Maison des Orphelins* a été fondée par J. J. Lallemand. — L'*Observatoire* est moderne. — Un magnifique *asile d'aliénés* a été fondé, il y a peu d'années, à *Préfargier* (1 h. de Neuchâtel) par M. de Meuron. Il a coûté 1 million 500 000 francs.

Les *Fontaines*, surmontées de figures gigantesques et représentant des guerriers du XVe s., sont dignes d'attirer l'attention des amateurs.

La **bibliothèque** de Neuchâtel est riche en manuscrits de Jean-Jacques Rousseau. Ils y furent déposés par son ami du Peyrou, bourgeois de cette ville, qui lui resta fidèle, malgré les orages passagers de leur liaison. J. J. Rousseau l'avait constitué dépositaire de ses papiers, et, quand l'apparition subreptice de la seconde partie des *Confessions* eut fait soupçonner du Peyrou d'avoir abusé de la confiance de l'auteur en faisant publier cette suite avant le temps fixé, il se justifia facilement; mais, pour mettre les manuscrits de son ami à l'abri de toute espèce de coup de main, il fit le dépôt de ces volumineux papiers, des lettres de Jean-Jacques et de celles qui lui étaient adressées, dans la bibliothèque publique de Neuchâtel, où le tout est resté. Ces précieux manuscrits sont conservés, on le comprend, avec un soin religieux. M. Félix Bovet, bibliothécaire de la ville de Neuchâtel, a consacré à leur examen un mémoire intéressant dans le *Recueil des actes de l'Institut génevois*.

Au nombre des principaux manuscrits de Jean-Jacques Rousseau que possède la bibliothèque de Neuchâtel, nous citerons : la *Traduction du premier livre de Tacite*; les *Rêveries du promeneur solitaire*; le *Lévite d'Éphraïm*; *Considérations sur le gouvernement de Pologne*; *Pygmalion*; les *Confessions* (première et seconde parties); l'*Engagement téméraire*; *Émile et Sophie*; les *Amours de Claire et de Marcellin*; *Deux livres de notes sur l'histoire de Genève*, qui ont servi pour la composition des

Lettres de la Montagne ; le *Dictionnaire de musique;* des écrits *sur la botanique*, et le *Discours sur les richesses*, publié récemment par M. Félix Bovet. D'autres manuscrits autographes du célèbre écrivain restent encore à publier. Malheureusement ce ne sont que des fragments inachevés. 1° *De l'Honneur* (fragment d'un discours philosophique) ; 2° *Lettres philosophiques adressées à une dame;* 3° *les Lois;* 4° *Conseils à un curé;* 5° *le petit Savoyard*, nouvelle inachevée (elle a été publiée) ; 6° *Arlequin amoureux;* 7° *Variantes des premiers livres des Confessions*; 8° *Fragments divers* tracés sur des feuilles de papier ou sur des cartes.

Les amateurs de *tableaux* pourront visiter à Neuchâtel les *collections* de M. le comte Pourtalès et de M. Roullet de Mezerac. Du reste, Neuchâtel est la patrie de plusieurs artistes de mérite, MM. Meuron, Gabriel Lory, Moritz, Osterwald, les frères Girardet.

Promenades et excursions.

Les environs de Neuchâtel offrent un grand nombre de promenades et d'excursions intéressantes. On peut aller visiter : — le canal creusé au Seyon de 1839 à 1842; — le pont de Serrières (R. 16) ; — se promener au bord du lac ou sur le lac (R. 116) ; — traverser la gorge curieuse du Seyon (R. 112) ; — monter : au château ; à la maison de *Bellevaux*, où Osterwald a dessiné sa vue générale de la chaîne des Alpes ; — sur la colline le *Cret;* — à la *Rochette*, au-dessus de la ville (15 min. à l'E.) ; — à *Chanet*, qui domine la nouvelle route de Neuchâtel à Vallengin, et d'où l'on jouit d'une vue très-étendue (15 min. à l'O.) ; aller enfin par le chemin de fer à la station des Hauts Geneveys, R. 112. (belle vue), etc. Mais, de toutes ces promenades, la plus intéressante est sans contredit l'**ascension du Chaumont** (1 h. 1/2 de marche, environ 2 h. en voiture), montagne de 1172 mèt. de hauteur située au N. de la ville, et formant le commencement d'une chaîne du Jura qui court dans la direction du N. E., jusqu'au Chasseral, entre le Seyon et la Thièle. Un chemin, praticable pour les petits chars (10 fr. aller et retour pour un char), conduit jusqu'au sommet, à 15 min. duquel on trouve un excellent hôtel. On suit la route de la Chaux-de-Fonds (R. 112) jusqu'à 30 min. de la ville, et là, si l'on est à pied, on prend à dr. un sentier qui mène en 1 h. au sommet. — Le chemin de chars, qui s'embranche plus loin sur la même route, est plus long de 30 minutes environ. — Le *Signal* offre le plus beau point de vue. On y découvre, outre les lacs de Neuchâtel, de Morat et de Bienne, et tous les pays qui les entourent, outre l'amphithéâtre varié qu'offrent les collines et les montagnes des cantons de Vaud, Fribourg, Berne, Argovie et Lucerne, toute la chaîne des Alpes depuis le Titlis jusqu'au Mont-Blanc. — Panoramas de Schmid et d'Osterwald.

C'est sur les collines qui dominent Neuchâtel que se trouve dans un bois, près d'une ferme, le bloc erratique connu sous le nom de *pierre à Bot.* (*V.* l'Introduction.)

A Paris par Pontarlier et le Val de Travers, R. 111 ; — à la Chaux-de-Fonds et au Locle, R. 112 et 115 ; — à Saint-Imier, R. 121; — à Fribourg, R. 21 ; — à Bienne et à Soleure, R. 111 ; — à Berne, R. 111 et 124 ; — à Yverdun, Lausanne et Genève, R. 16.

ROUTE 121.

DE NEUCHATEL A SAINT-IMIER.

6 l. 7/8. — Dilig. t. les j. en 4 h. 30 min. pour 4 fr. 50 c.

1 h. 15 min. *Fenin*, village situé à la base N. O. du Chaumont, et d'où l'on jouit d'une belle vue sur Vallengin (R. 112) et sur le **Val de Ruz**, en all. *Rudolfsthal*, l'une des vallées les plus peuplées et les plus belles du Jura, qui

s'étend, au N. E. de Vallengin, sur une longueur de 4 l. et une largeur de 3/4 de l., entre les sommets boisés du Chaumont, au S. E., le Chasseral, au N. E., la Tête de Rang, à l'O., et le Tovier et l'Amin, au N. Il est arrosé par le Seyon, qui prend sa source à son extrémité supérieure. Défriché seulement au milieu du XIIe s., peuplé en 1291 par des Genevois fugitifs, il compte plus de vingt villages.

10 min. *Velard*, — à g. ruines de la Bonneville, près d'Engollon.

10 min. à dr. *Saules*.

20 min. le *Grand Savagnier* et (10 min.) le *Petit Savagnier*.

25 min. *Dombresson* (1050 hab. réf.), village où ont été découvertes en 1824 plus de 300 médailles d'argent et 2 d'or, de Tibère et de ses successeurs.

10 min. *Villiers*, près de la source du Seyon. Des traces d'une ancienne voie romaine y ont été constatées.

30 min. le *Pâquier*, village à 45 min. duquel on sort du canton de Neuchâtel.

1 h. 15 min. les *Pontins*, petit hameau bernois d'où l'on peut faire en 2 h. l'ascension du Chasseral (R. 111). On descend dans le Val Saint Imier par une route en zigzag (belles vues).

1 h. Saint-Imier. (R. 116.)

ROUTE 122.

SOLEURE ET SES ENVIRONS.

LE WEISSENSTEIN.

Soleure, en all. *Solothurn* (hôt. : la *Couronne*, le *Cerf*, la *Tour-Rouge*, *Bargezzi*, près de la gare), ch.-l. du district et du canton de ce nom, V. de 5916 hab., dont 5026 cath. et 880 réf., est située au pied du Jura, sur l'Aare, qui la divise en deux parties inégales, réunies par deux ponts, dont l'un n'est praticable que pour les piétons. C'est une ville où les touristes n'ont rien à voir, mais dont les environs meritent une journée.

Certains antiquaires ont prétendu que Soleure fut bâtie par le patriarche Abraham; d'après d'autres historiens, elle est une des douze villes qui furent détruites lors du départ des Helvétiens pour la Gaule. Un grand nombre d'inscriptions, de médailles et d'autres antiquités trouvées dans ses environs, autorisent à penser qu'elle a été rétablie à une époque inconnue par une colonie romaine, et son ancienne dénomination de *Castrum Solodurense* la range, sans contredit, dans le nombre des forts romains. Durant la période de barbarie qui suivit la décadence de l'empire romain, l'histoire de Soleure est inconnue. Détruite par les Barbares, puis reconstruite, elle étendit peu à peu son territoire et conquit son indépendance. En 1481 elle fut admise dans la confédération suisse. Un petit nombre de familles y exerça l'autorité suprême jusqu'à la Révolution. Les derniers serfs n'y avaient même été affranchis qu'en 1785. — Depuis 1830 la constitution est démocratique.

« De tous les anciens gouvernements de la Suisse, c'est celui de Soleure qui a fait le plus en grand, dit Lutz, la traite des blancs connue sous le nom de capitulations militaires. » Il fournissait la plupart des pays étrangers, surtout la France. La dernière capitulation, celle de Naples, datait de 1825; elle a cessé en 1855.

Le canton de Soleure est le 9e par l'ordre de son admission dans la Confédération; le 15e par son étendue (14 mil. carrés); le 13e par sa population (69 623 hab., dont 59 624 cath., 9545 réf. et 10 juifs). — Il professe la religion catholique, et parle la langue allemande. Sa plus grande longueur est de 13 h.; sa plus grande largeur de 11 h. 1/2. Il touche, au N., aux C. de Bâle et de Berne; à l'O. et au S., au C. de Berne; à l'E., aux C. d'Argovie et de Bâle.

Durant le cours du XVIIe s., Soleure s'était entourée de murailles en pierres de taille, afin de se mettre à l'abri d'un coup de main et de résister aux paysans que son olicharchie opprimait. Le grand Conseil décida, en 1835, que ces fortifications, achevées en 1727 et devenues inutiles, seraient abattues en partie.

L'*église de Saint-Ours* (saint *Ursus*, soldat de la légion thébaine), ou la cathédrale (l'évêque de Bâle est établi à Soleure depuis 1828) a été construite, de 1726 à 1772, par l'architecte Pisoni, d'Ancône. Un large es-

calier de trente-trois marches, devant lequel sont deux fontaines, conduit à la façade, décorée de douze colonnes corinthiennes et d'un nombre égal de statues. L'intérieur a 64 mèt. de longueur et 44 mèt. de largeur. On y remarque plusieurs tableaux de Corvi et de Joseph Esper, onze autels, l'orgue de Bossart, de Zug (il a quarante registres), les bas-reliefs du chœur, le trésor qui renferme de beaux missels des v[e], XII[e], XIII[e] et XVI[e] s., la bannière que Léopold a donnée à la ville, etc. De la tour (60 mèt., 249 marches), on jouit d'une belle vue.

L'*église des Professeurs*, jadis des Jésuites, terminée en 1689, possède un tableau de Corvi et un Christ attribué à Holbein. Louis XIV a contribué pour 100000 fr. à sa construction.

La *Tour de l'Horloge* (*Zeitglocken-Thurm*), sur la place du Marché, dont une inscription allemande fait remonter la construction cinq siècles après J. C., date de l'époque bourguignonne. C'est une grosse tour carrée, sans fenêtre ni aucune autre ouverture, sur une hauteur de 26 mèt. env. A en croire deux vers latins écrits sur cet édifice, Soleure est, après Trèves, la plus ancienne ville du N. O. de l'Europe :

In Celtis nihil est Soloduro antiquius, unis
Exceptis Treviris, quarum ego dicta soror.

Les *figures* de l'horloge doivent être regardées aux heures et aux quarts d'heure.

A l'*Arsenal* (*Zeughaus*), situé près de la cathédrale, on voit une riche et curieuse collection d'armures anciennes : deux drapeaux et une arquebuse pris à la bataille de Morat; un portrait de Charles le Téméraire, par Van Eyck; deux bannières prises à la bataille de Dornach; deux autres prises au Brüderholz, et deux du temps des Croisades; six à sept cents armures diverses; des pièces d'artillerie pour la défense des forteresses, etc. Au deuxième étage, un automate placé en sentinelle saisit son arme et tourne la tête au moment où l'on ouvre la porte. A l'étage supérieur un groupe très-curieux (figures de grandeur naturelle) représente la réconciliation des confédérés à la diète de Stanz.

Le *Museum*, près du pont de l'Aare, dans la maison des Orphelins, possède une magnifique collection des fossiles du Jura et des roches des Alpes, réunie et mise en ordre par le célèbre professeur Hugi.

L'*Hôtel de ville* (*Rathhaus*) est un ancien édifice irrégulier, avec plusieurs tours. On y remarque des inscriptions romaines, le bas-relief de Cléobis et Biton, les bustes de Nicolas de Fluë et de plusieurs avoyers de Soleure, par Eggenschwyler; un escalier tournant, construit en 1631, par le célèbre architecte Gibelin, etc. — La *caserne* était autrefois l'hôtel de l'ambassadenr de France. — La *place du Marché* est ornée de *fontaines*. — La *maison de Kozciuszko*, dans laquelle il mourut, est le n° 5, Gurzelengasse. Les restes de ce grand homme avaient été inhumés dans le cimetière du village de Zuchwyl, sur l'autre rive de l'Aare. La pierre qui les recouvrait portait cette inscription :

VISCERA THADDEI KOZCIUSZKO.

Mais ils ont été depuis transférés à Cracovie et déposés religieusement dans les caveaux de la cathédrale parmi les sépultures royales. — La *bibliothèque* de la ville renferme 15000 vol., un bas-relief du Saint-Gothard, de belles peintures sur verre, des antiquités; — les *bibliothèques* de la cathédrale, des professeurs, des étudiants, etc., sont riches en manuscrits et en imprimés. — Dans la rue des Écoles, un *monument* de l'an 129 de l'ère chrétienne, où Soleure, est désignée par l'épithète de *Vicus*, est enchâssé au milieu d'un mur.

Un grand nombre de Soleurois se sont fait un nom dans les arts et les sciences. On cite surtout les chroni-

queurs Hafner et Wagner; le poëte latin Barzaüs, l'historien Hermann, l'écrivain populaire et publiciste Gassmann, le poëte populaire Glutz, le sculpteur Eggenschwyler, l'historien Glutz Blotzheim, le jurisconsulte Conrad Meier, MM. Hugi, Propst, Brosi, Disteli, Sesseli, etc.

Les environs de Soleure offrent de nombreuses promenades. — On peut aller visiter la *promenade* construite en 1824 autour de la ville, sur les ouvrages extérieurs, et qui, plantée de mûriers, communique avec le *Wasserplatz*, autre promenade où ont lieu les exercices militaires; — le *Kreuzacher*, sur la rive dr. de l'Aare; — la promenade qui conduit à la *Treibenkreuz*, sur la route de Büren (croix de Treiben, 1390); — les *carrières de marbre;* — les bains d'*Attisholz*, de *Grenchen*, d'*Ammansegg* (*V.* ces mots).

Mais, de toutes les excursions des environs, la plus intéressante est celle qui embrasse tout à la fois l'*ermitage de Sainte-Vérène*, le *Wengistein* et le *Weissenstein*.

A 30 min. au N. O. de Soleure (près de la brasserie Bargezzi un poteau indique la direction à suivre) se trouve situé le v. de *Saint-Nicolas* (230 hab.), à l'entrée d'une gorge s'ouvrant à l'O. et arrosée par le Kreuzenbach. A dr. on remarque le château de *Waldegg*. Le charmant sentier qui remonte cette gorge fut établi au commencement de la Révolution par un émigré français nommé de Breteuil, réparé, embelli et entretenu depuis par la ville de Soleure. On aperçoit, après avoir marché pendant 5 à 6 min., un monument simple élevé à la mémoire de l'historien Glutz Blotzheim. Passant ensuite devant une petite cascade, et entre deux parois de rochers élevés, on découvre, à l'extrémité de la gorge, la demeure de l'ermite ainsi que les deux petites **églises de Sainte-Vérène** et **de Saint-Martin**, et, entre les deux rochers qui semblent leur servir d'abri, les prairies du Wydlisbach et le Weissenstein. Derrière l'autel de l'église, à laquelle le rocher surplombant sert de toit, est la grotte qu'Arsenius, ermite venu d'Égypte, s'occupa à creuser, dit-on, pendant trente ans. Cette partie de la grotte a 6 mèt. de profondeur, 4 de largeur et 3 de hauteur. Elle se rétrécit à son extrémité. Le Saint-Sépulcre est représenté avec trois soldats romains d'un côté et les trois Maries de l'autre. Une niche, à dr. de l'autel, renferme l'image de sainte Vérène qui, ayant fait partie de la légion thébaine, se réfugia dans cet endroit suivant la légende, puis à Zurzach et à Baden, soignant partout les pauvres. L'ermite de Sainte-Vérène montre, près du Sépulcre, un trou dans lequel, à en croire la tradition, la sainte aurait reposé sa tête, et un autre, plus petit, où elle aurait placé sa main. — — A g. de la chapelle on voit, dans le rocher, un petit trou qu'elle fit pour se cramponner lorsqu'elle était poursuivie par Satan. — Sa fête est célébrée le 1er décembre.

En montant le long du flanc droit du vallon, on voit, dans une grotte bien voûtée, la statue, de grandeur naturelle, de la Madeleine pécheresse; puis, après avoir passé devant un ancien sarcophage qui représente le tombeau du Sauveur, on atteint bientôt l'église de Zu Kreusen, près de laquelle sont, à dr., les *Steinbrücke*, belles carrières de marbre. De là, un sentier conduit au **Wengistein** (pierre de Wengi) élevé en 1813 par la ville de Soleure. Une colonne de granit porte deux inscriptions en mémoire de deux événements célèbres de l'histoire soleuroise: le siége de Soleure en 1318, et l'action héroïque de l'avoyer Wengi, qui, en 1523, empêcha les catholiques de canonner les réformés pour les contraindre à l'abjuration (belle vue).

Les touristes, qui de l'ermitage de Sainte-Vérène iront au Weissenstein, tourneront à g., et, traversant une

prairie ou une forêt, ne tarderont pas à rejoindre le chemin décrit ci-dessous.

De Soleure à Neuchâtel, R. 111; — à Bienne, R. 111; — à Morat, R. 22; — à Bâle, R. 191; — à Berne, R. 111 et 123; — à Lucerne, R. 111 et 165;—à Aarau, R. 111 et 191; — à Fribourg, R. 22.

Le Weissenstein.

Le **Weissenstein**, en franç. Pierre blanche, est une sommité du Jura qui s'élève au N. O. de Soleure, en face du centre des Alpes Suisses, à 857 mèt. au-dessus de Soleure et 1283 mèt. au-dessus de la mer. On y découvre un admirable panorama, le plus beau et le plus étendu assurément de tous ceux que peuvent offrir les principales sommités du Jura. La remarquable gravure qu'en a faite Keller contient les noms de cent quarante montagnes appartenant à la Savoie et à seize des cantons de la Suisse, de sept lacs, de trois rivières, de douze villes, de plus de quarante bourgs ou villages. D'après les calculs d'Ebel, on voit toute la chaîne des Alpes se développer, de l'E. à l'O., sur une ligne de plus de 130 à 140 l. de long, depuis les confins du Tyrol jusque bien au delà du Mont-Blanc au S. O. On remarque surtout le Sæntis, à l'E.; le Glærnisch avant le Rigi; le Tœdi, entre le Rigi et le Pilate; le Titlis et le Süsten, puis, en face de Soleure, le Wetterhorn, le Schreckhorn, le Finsteraarhorn, l'Eiger, le Mœnch, la Jungfrau, la Blümlisalp, l'Altels, le Gelten, les Diablerets, le Mont-Blanc et enfin la Dent-du-Midi. Au-dessus du lac de Neuchâtel s'élèvent la Dôle, le Mont-Tendre et la Dent-de-Vaulion.



Ermitage de Sainte-Vérène.

Du sommet de la *Rœthifluh*, 1398 mèt. (à 40 min. env. de l'aub., à l'E.) la vue est encore beaucoup plus étendue. Outre le panorama gravé par Keller, on y découvre en effet plusieurs vallées du Jura, une partie de la Forêt-Noire et des montagnes des Vosges et de la Côte-d'Or. Un sentier conduit aussi de l'auberge au sommet de la *Hasenmatt* (1 h. 30 min.), plus élevé de 51 mèt. que la Rœthifluh (1449 mèt.), et d'où l'on peut aller visiter la vaste cavité appelée *Niedlenloch*, profonde de près de 500 mèt., et redescendre en 2 h. 1/2 à Soleure par Lommiswyl ou gagner Court par le chalet Stallberg. (*V.* ci-dessous, *C*).

On fait des cures de petit-lait à l'*hôtel du Weissenstein* (bon et recommandé), où les touristes ne trouvent pas toujours une chambre, tant

est grande l'affluence pendant la belle saison; le prix de la pension varie de 4 fr. à 6 fr. de France par jour.

Divers chemins, dont les principaux sont indiqués ci-dessous, conduisent à l'hôtel du Weissenstein. En général, il vaut mieux monter par les chemins du Jura et redescendre par celui de Soleure, car on se ménage ainsi, pour la vue, le plaisir de la surprise.

A. **De Moutiers.** (R. 189.)

4 h. env. — Route de chars. — Voitures, 20 à 25 fr.

On va d'abord passer la Birse sur un pont situé près de l'entrée de la gorge qui conduit à Délémont, et, remontant la vallée de la Rauss, on traverse les villages de (45 min.) *Grandval*, en all. *Grandfelden*, et de (15 min.) *Crémine*. Tournant à dr., on monte, au delà de la fabrique d'horlogerie de M. Perret, dans une gorge sauvage au (1 h.) village soleurois de *Saint-Joseph* — en all. *Gænsbrunnen*, fontaine des Oies — (aub. *Poste*) situé à la base N. du Weissenstein. Le Gænsbrunnen sort au-dessous d'un rocher.—A Gænsbrunnen, on laisse à g. le chemin de Ballstall (*V.* ci-dessous), pour monter en 1 h. 45 min. à l'hôtel du Weissenstein par le versant N. de la montagne.

B. **De Ballstall.** (R. 190.)

6 h. 25 min. — Route de voitures et de chars.

A (15 min.) Innere Klus, on laisse à g. la route de Soleure, pour remonter à dr. la vallée de la Dünneren; — (30 min.), *Laupersdorf*, — belle vue près de la chapelle de *Hœngen;* — (20 min.), *Matzendorf*, à dr.; — (30 min.), *Herbetswyl*, village en face duquel on peut aller visiter, dans une gorge boisée, l'ermitage de Horngraben: — (1 h.), *Weschenrohr* (Rosière), village situé à la base N. du Balmberg, et d'où l'on peut monter à pied au Weissenstein en 1 h. 45 min. par le Krütlisberg et le Balmberg; — (1 h.), Gænsbrunnen, où l'on rejoint la route *A*; — (1 h. 45 min.), le Weissenstein.

C. **De Court** (R. 189) **par la Hasenmatt.**

4 h. 45 min. — Chemin de piétons.

A 1 h. 30 min. de Court, on laisse à g. le chemin qui, après avoir remonté la vallée de *Chaluat*, conduit en 1 h. à Gænsbrunnen (*V.* ci-dessus, *A*). On monte en 1 h. 25 min. env. au chalet *Stallberg*, situé sur des pâturages, d'où l'on atteint aisément en 30 min. le col de la **Hasenmatt**, De ce col, il faut 1 h. de marche pour gagner la *Croix*, le long de la crête de la montagne, sur des pâturages interrompus par une épaisse forêt de sapins. On y découvre bien quelques belles vues au N. O. sur le Jura, mais c'est seulement de distance en distance et par échappées que l'on aperçoit la Suisse et les Alpes au S. E. A partir de la Croix (1 h. de l'hôtel), on jouit d'un panorama analogue à celui du Weissenstein.

D. **De Soleure.**

3 h. — Route de voitures. — Omnibus : départ à 5 h. du soir de l'hôtel de la *Couronne*. — 1 char à 2 chev. coûte pour 1 pers. 18 fr.; à 3 chev. pour 2 ou 3 pers., 22 fr.; à 4 chev. p. 4 pers., 25 fr. — Pourboire de 1 fr. à 1 fr. 50 c. Si les chevaux passent la nuit au Weissenstein, on paye 5 fr. de plus.

30 min. *Langendorf;* — 30 min. *Oberdorf*, à 568 mèt.;— 30 min. pied de la montagne; — 1 h. chalet de Nesselboden; — 30 min. hôtel.

N. B. Les piétons n'ont pas besoin de guide. Un chemin, beaucoup plus court et plus agréable que la route de chars, qu'il croise plusieurs fois avant d'atteindre le sommet, monte directement de l'ermitage de Sainte-Vérène à l'hôtel (*V.* ci-dessus, p. 415). On peut aussi monter à la Rœthifluh par Saint-Nicolas, Kalmis et le Balmberg.

E. **De Selzach** (R. 111).

4 h. 15 min. — Les touristes qui viennent de Bienne et qui ne voudraient pas aller à Soleure gagnent une heure.

1 h. **Bellach,** v. de 629 hab. cath. De ce village on monte en 1 h. 15 min. à Oberdorf où l'on rejoint la route de Soleure indiquée au paragraphe *D* (*V.* ci-dessus).— 2 h. le Weissenstein.

ROUTE 123.

DE SOLEURE A BERNE,

PAR FRAUBRUNNEN.

6 h. env. — Postes suisses. 2 p. 4/8.

40 min. *Biberist* (hôt. *Kreuz*), v. de 1068 hab. cath., sur l'Emme, à la jonction des routes de Berne et de Burgdorf. Plus loin, à dr., au pied du versant E. du Bucheggberg, d'où l'on découvre une vue magnifique sur les Alpes Bernoises, on aperçoit *Ammansegg* (bains), promenade habituelle des Soleurois. Une route plus directe y conduit de Soleure. — Laissant ensuite à dr. le village de (30 min.) *Lohn*, on sort du canton de Soleure pour entrer dans le canton de Berne.

45 min. *Bætterkinden* (hôt. *Adler*), v. de 1181 hab. réf., sur l'Emme, patrie de Benoît Aretius, professeur à Berne de 1553 à 1574, botaniste, dont le genre *Aretia* a reçu le nom, et qui a le premier publié une description des Alpes Suisses.

1 h. **Fraubrunnen** (hôt. *Brunnen*), v. de 511 hab. réf., que deux événements militaires ont rendu célèbre. Dans les derniers jours de l'année 1375, une poignée de Bernois y battit les mercenaires anglais commandés par Enguerrand de Coucy. Un monument élevé près de la route rappelle le souvenir de cet exploit. Quatre cent vingt-trois ans plus tard, en mars 1798, les Bernois n'opposèrent sur la même place qu'une faible résistance à l'armée française. — L'ancien couvent de femmes de l'ordre de Cîteaux, fondé au XIII[e] s., et sécularisé à la Réformation, sert de résidence aux autorités du district.

20 min. *Grafenried* (639 h. réf.).

30 min. *Jegenstorf*, v. de 1249 hab. réf., dont le château appartient à la famille d'Erlach.

30 min. *Urtenen* (701 hab. réf.).

10 min. *Ziegelhütte*, ferme avec une auberge à la jonction des routes de Soleure, d'Aarberg, d'Aarau et de Zurich. Au delà d'*Im Sand*, on traverse, après avoir croisé le chemin de fer, le *Grauholz* (bois gris), grande forêt de sapins de 399 arpents, célèbre par le combat du 5 mars 1798, entre les Bernois et les Français, à la suite duquel eut lieu la prise de Berne. On franchit ensuite le Worblenbach au bord duquel on remarque une papeterie et une poudrerie.

1 h. 45 min. Berne (R. 125).

ROUTE 124.

DE NEUCHATEL A BERNE,

PAR AARBERG.

10 l. 4/8. — Route de poste. — 1 dilig. par j. en 5 h. 45 min. pour 5 fr. 35 c. — Poste suisse, 3 5/8.

Longeant la base du Chaumont, on laisse à g. *la Fontaine-André*, ancienne abbaye de Prémontrés (belle vue), puis *la Coudre* et *Hauterive*.

1 h. 15 min. Saint-Blaise (R. 111).

10 min. *Marin*. — Près du lac est l'*asile d'aliénés* de Préfargier. — 20 min. *Montmirail*. Belle villa; pensionnat des Frères Moraves. — 10 min. *Thièle*, dont le pont forme la limite des cantons de Berne et de Neuchâtel, et d'où l'on voit le lac de Neuchâtel dans toute sa longueur. Sur la rive neuchâteloise est un vieux château servant aujourd'hui de prison. On côtoie ensuite le Jolimont jusqu'à (30 min.) *Gampelen* (*Champion*)

40 min. (1 p. 1/8 ou 3 l. 2/8 de Neuchâtel) **Anet**, en all. *Ins* (hôt. l'*Ours*),

V. de 1402 hab. réf., aux belles maisons patriciennes de Berne et de Neuchâtel. De l'éminence Saint-Jodel, la vue s'étend sur les trois lacs de Morat, de Neuchâtel et de Bienne, et sur la chaîne des Alpes.

A dr., route de Morat, 2 h. 30 m. (R. 21).

45 min. *Treiten.* — 30 min. *Finsterhennen.* — 15 min. *Siselen*, village situé sur une éminence qui domine le marais d'Aarberg. — 1 h. *Bargen*, à la jonction des routes de Neuchâtel et de Morat.

15 min. (3 l. 1/8 d'Anet, 6 l. 3/8 de Neuchâtel, 4 l. 1/8 de Berne). **Aarberg** (hôt. la *Couronne*), ville forte, de 1103 hab. réf., située sur un banc de grès entre deux bras de l'Aare, qui l'environnent complétement pendant le temps des grandes eaux. Sa rue (elle n'en a qu'une) est une place. Dans l'un des angles, à côté de l'église, se trouve le château, ancienne résidence des comtes d'Aarberg, qui vendirent, en 1531, leur ville à la ville de Berne.

A Morat, R. 22; — à Soleure, R. 22.

40 min. *Seedorf*, v. de 2487 hab. réf., situé près d'un petit lac. — 10 min. *Baggwyl.* — 15 min. *Frienisberg*, ancien couvent de l'ordre de Cîteaux, fondé au XII[e] s., enrichi par la noblesse du voisinage, supprimé à l'époque de la Réformation, habité ensuite par un bailli, et institut de sourds-muets depuis 1834. De la hauteur qui domine le château près duquel passe la route, on découvre une belle vue sur le lac et la ville de Neuchâtel, une partie du lac de Bienne, et la chaîne du Jura.

45 min. *Maykirch*, v. de 1001 hab. réf. On commence à apercevoir à l'horizon la chaîne des Alpes.

45 min. *Ortschwaben*, hameau.

45 min. *Neubrücke*, pont couvert sur l'Aare, au lit encaissé.

45 min. (4 l. 1/8 ou 1 p. 4/8 d'Aarberg) Berne (R. 125).

ROUTE 125.

BERNE ET SES ENVIRONS.

Renseignements généraux.

GARE. — A l'extrémité O. de la ville, près de l'église du Saint-Esprit.

HÔTELS. — *Bernerhof*, un des plus beaux hôtels de la Suisse, bâti en 1858, à côté du palais fédéral, mais le plus cher (se méfier surtout de l'omnibus dont les prix sont exorbitants, l'hôtel étant près de la gare; se méfier aussi du réveil, 1 fr. par personne); — de l'*Europe*, dans la Spital Gasse, près de la gare (cher); — du *Faucon*, rue du Marché et Grande-Rue; — *Schweizerhof*, vis-à-vis de la gare; — des *Boulangers*, près de la tour de l'Horloge. — Hôtels de seconde classe: le *Maure*, à côté de la poste; — le *Singe*, Grande-Rue, vis-à-vis de la poste; — la *Cigogne*, rue de l'Hôpital, près du palais fédéral; — des *Maréchaux*, près de la tour de l'Horloge; — de l'*Ours*, sur la place de ce nom; — du *Boulevard*, près de la gare.

RESTAURANTS. — Du *Boulevard*, à côté de la gare, au Schweizerhof; — *Schænzli* (*V.* ci-dessous, Cafés et Promenades); — *Schwellenmættli* (*V.* ci-dessous, Promenades).

CAFÉS. — Sur la plate-forme de la cathédrale; — du *Théâtre*, place du Corps-de-Garde; — *Français*, boulevard; — du *Commerce*, rue de la Justice; — du *Casino*, près du palais fédéral; — *Schænzli*, au delà du pont du chemin de fer, sur la rive dr. de l'Aare (belle vue): on peut y déjeuner et y souper (*V.* ci-dessous, Promenades); — de l'*Engi*, à 15 min. de la porte d'Aarberg.

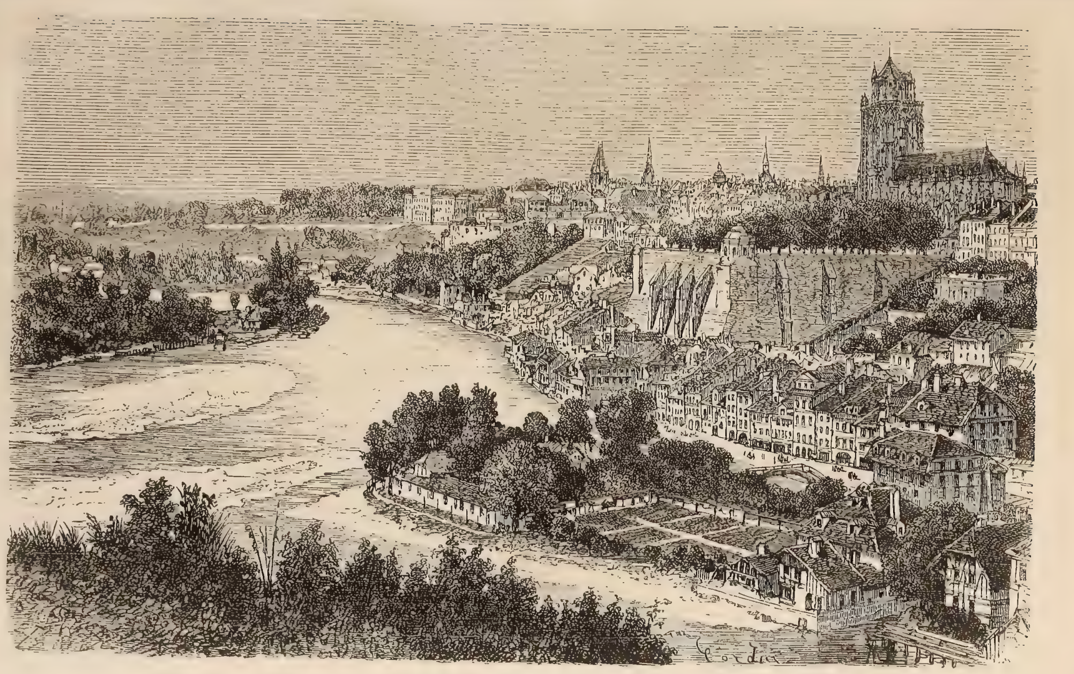
BRASSERIES. — *Zimmermannia*, Brunnengasse; — *Im Hahnen*, place aux Ours.

BAINS. — *Français* et de l'*Ile*, à la Matte; — de l'*Altenberg*, à l'Altenberg; — de l'*Aarziehle*, près du palais fédéral; — de *Laufenegg*, à la Længmauer.

FIACRES. — Une course de moins d'une heure: pour 1 ou 2 personnes, 80 c.; pour 3 ou 4 personnes, 1 fr. 20 c. — Par heure: pour 1 ou 2 personnes: la première heure 2 fr., chaque quart d'heure en sus 40 c.; pour 3 ou 4 personnes: la première heure 3 fr., chaque quart d'heure en sus 60 c.; chaque colis 20 c.

VOITURES. — Demi-journée à un cheval, 7 fr.; à deux chevaux, 12 fr. La journée, 12 et 22 fr.

POSTE AUX LETTRES. — Boulevard exté-



Berne. — D'après une photographie de MM. Bisson.

rieur, près de la gare et bureau à la Grande-Rue.

TÉLÉGRAPHIE ÉLECTRIQUE. Le bureau est dans le bâtiment de la poste.

LIBRAIRES. — *Dalp*, rue de l'Hôpital; — *Huber*, rue de la Justice; — *Walthard*, Grande-Rue; — *Blom*, Grande-Rue; — *Jent et Gasmann*, rue de l'Hôpital; — *Wüthrich*, rue du Marché, etc.

BANQUIERS. — Banque fédérale (crédit mobilier suisse), cantonale, hypothécaire, dans le bâtiment du Stift; — *Marcuard*, Grande-Rue, 193; — *Tschan Zerleder*, Grande-Rue, 145; — *Schmidt*, Grande-Rue, 143.

Situation et aspect général.

Berne, en all. *Bern*, en ital. *Berna*, chef-lieu du district et du canton de ce nom, depuis 1849 siége du pouvoir fédéral suisse (assemblées fédérales et gouvernement fédéral) ou *vorort*, et résidence des ambassadeurs ou chargés d'affaires étrangers, est une ville de 29 016 hab., dont 27 040 réf., 1496 cath., 291 sect. et 189 israélites, située sur une presqu'île élevée, que l'Aare entoure de trois côtés, sous le 25° 5′ 53″ de long., et 46° 57′ 8″ de lat., à 543 mèt. au-dessus de la mer (place de la cathédrale), et 35 mèt. au-dessus de l'Aare.

Peu de villes, d'une étendue aussi petite, offrent des abords aussi beaux et aussi grandioses que Berne. Du côté de l'O. et du N., de magnifiques avenues conduisent à des portes (celles de Morat et d'Aarberg), ou plutôt à de grandes grilles, flanquées d'élégants pavillons; du côté de l'E., une large route, établie vers le milieu du siècle dernier, aboutit au *pont de la Nydeck*, pont de granit et de grès, construit sur l'Aare, de 1841 à 1844, pour éviter la montée et la descente que nécessitait le passage de l'ancien pont. Ce remarquable ouvrage d'art, inauguré le 23 novembre 1844, a 138 mèt. de longueur et 27 mèt. de hauteur au-dessus de la rivière. La largeur de la grande arche est de 13 mèt. 38 cent., celle des arches latérales de 17 mèt. 33 cent. — Il a coûté 3 millions de francs.

« L'aspect de Berne est frappant pour les étrangers, écrivait Mme Roland dans ses *Lettres sur la Suisse :* elle a l'air de l'opulence tranquille, et les agréments d'une grande propreté. Tous les bâtiments sont faits d'une belle pierre de taille, qu'on tire des environs, espèce de grès très-fin et d'un petit gris fort agréable à la vue. Les maisons s'avancent sur la rue en arcades, très-commodes pour les passants, mais un peu basses pour l'effet. Le trottoir qu'elles couvrent est fait de grandes pierres plates de la nature de celles qui servent à la bâtisse, et qui ne sont pas d'une aussi grande dureté qu'on l'imaginerait d'abord. Les rues, bien ouvertes, bien pavées, et ornées de fontaines, sont encore arrosées d'une eau courante, dans un petit canal revêtu en pierres et pratiqué au milieu d'elles. Comme elles courent toutes parallèlement de l'E. à l'O., on désigne leurs deux côtés par côté du soleil et côté de l'ombre, car les façades des maisons qui bordent la dr. sont éclairées toute l'année par le soleil, tandis que celles de la g. n'en reçoivent jamais un seul rayon.»

Histoire.

Des antiquités romaines trouvées sur la presqu'île qu'occupe la ville de Berne font présumer que cette forteresse naturelle avait été habitée dès les temps les plus reculés. Toutefois ce fut seulement vers la fin du XIIe s., c'est-à-dire vers 1191, que Berthold V, duc de Zæhringen, recteur et vice-gérant de l'empereur, donna à l'architecte Cuno de Bubenberg, l'ordre d'environner de murs et de fossés les habitations construites autour du château de la Nydeck. En fondant cette ville, le duc Berthold se proposait, selon ses propres expressions, « d'ôter à la noblesse les moyens de continuer sa tyrannie et d'arrêter le cours des violences de ces hommes impies. » Il la nomma Berne, parce qu'il avait tué un ours (en all. *Bær*) sur le lieu même où il voulait élever les fortifications. On voit encore près de la porte de Stalden l'inscription suivante :

HIER ERST BÆR FANG

(Ici on a pris le premier ours).

Le duc Berthold V, après avoir donné à sa ville naissante une constitution, des lois et des libertés semblables à celles de Cologne et de Fribourg, et qu'il eut soin de faire confirmer par l'empereur Henri VI, mourut sans postérité, en 1218. Trois siècles s'étaient à peine écoulés depuis sa

BERNE ET

Itinéraire de la Suisse par AD. JOANNE.



Dressé par A. H. Dufour.

Echelle du Plan

100 200 300 400 500 Mètres

ES ENVIRONS

L. HACHETTE & C[ie] Editeurs, Paris.



Gravé par F. Lefèvre. Écrit par Langevin.

Echelle

500 1000 1500 2000 2500 3000 Mètres

mort, et cette petite colonie, faible, isolée, entourée d'ennemis nombreux et redoutables, cette petite ville sans commerce et sans industrie occupait le premier rang parmi les États de la Confédération, au triple point de vue de la richesse, de l'étendue et de la puissance.

Durant le XIIIe s., Berne, ayant reçu au nombre de ses bourgeois des Zurichois, des Fribourgeois, des habitants des campagnes et des gentilshommes de son voisinage, se défendit contre la haute noblesse, qui employait les moyens les plus violents pour la subjuguer. En 1236, elle contracta des alliances avec Fribourg, avec Laupen, avec le Valais, Bienne, la vallée de Hasli et des villes du Rhin; durant les troubles de l'Allemagne, elle se mit sous la protection des comtes de Savoie et de Kyburg. Assiégée en 1288 par l'empereur Rodolphe de Habsbourg, elle triompha à la Schafshalde. En 1291, elle battit encore l'empereur au Donnerbühl. En 1339, elle anéantit près de Laupen (*V.* p. 106) une coalition formidable de princes et de nobles. En 1353, elle entra dans la confédération helvétique; on lui assigna le second rang, et, jusqu'à la fin du XIVe s., elle agrandit considérablement son territoire, soit par des achats, soit par des conquêtes. En 1415, sur la sommation du concile de Constance et de l'empereur Sigismond, elle déclara la guerre au duc Frédéric d'Autriche et s'empara de l'Argovie. A partir de cette époque, et pendant une longue suite d'années, ses soldats ne déposèrent point les armes et s'acquirent une haute réputation militaire contre Zurich, contre le Valais, contre la Savoie, la Bourgogne et le duc de Milan. Enfin, aux guerres de la Réforme (1528) et à la conquête du pays de Vaud 1536), succédèrent plus de deux siècles et demi de paix, de *statu quo* et d'une prospérité toujours croissante.

L'histoire de Berne, durant cette longue période, ressemble à celle de la plupart des autres villes de la Suisse. Démocratique dans son origine, le gouvernement devint peu à peu aristocratique. En 1536, la commune cessa d'être consultée, et la souveraineté fut le privilége exclusif d'un petit nombre de familles. Les opprimés murmurèrent souvent contre l'autorité héréditaire de leurs oppresseurs. Une seule fois, en 1749, ils tentèrent de regagner leurs droits par la force; mais la conjuration fut découverte, et son chef, nommé Henzi, mourut sur l'échafaud.

On trouvera dans l'*Introduction* un résumé des événements principaux qui amenèrent la ruine de l'ancienne confédération suisse. Lorsqu'en 1798 les pays sujets de Berne, l'Argovie et le pays de Vaud se déclarèrent indépendants, sous la protection des armes françaises, Berne fit un dernier effort pour maintenir son ancienne domination. Malgré les succès de ses troupes à Neueneck, malgré leur vive résistance dans le Grauholz, elle dut, le quatrième jour de la guerre, ouvrir ses portes au général Schauenbourg, qui s'était avancé par Langnau et Soleure, et qui avait battu l'armée ennemie à Fraubrunnen (5 mars 1798). Dans cette journée, Berne perdit non-seulement son riche trésor, qui fut envoyé à Paris, mais une partie de ses anciennes possessions territoriales, l'Argovie, le pays de Vaud, a vallée de Moutiers, etc.

En 1814, l'aristocratie bernoise recouvra, sinon ses possessions, du moins une partie des priviléges politiques que lui avait enlevés la révolution de 1798. Mais son second règne ne fut pas long. Après les journées de juillet 1830, une nouvelle lutte éclata entre les deux partis, et, le 31 juillet 1831, elle se termina par le triomphe définitif de la démocratie, c'est-à-dire par l'acceptation d'une constitution qui proclamait le principe de la souveraineté du peuple, l'égalité des droits, les libertés de la presse, individuelle, d'industrie, etc.

La constitution qui régit aujourd'hui le canton de Berne est du 31 juillet 1846.

La constitution fédérale du 12 septembre 1848 (*V.* l'*Introduction*) a décidé que le siége du gouvernement fédéral, qui était transporté tantôt à Berne, tantôt à Zurich, tantôt à Lucerne, serait fixé à Berne, devenue depuis lors *ville fédérale* et capitale de la Suisse.

Le canton de Berne est le huitième par l'ordre de son admission dans la Confédération, le premier par son étendue (124 mil. carrés), et le premier par sa population (467 141 hab., dont 405 727 réf., 58 319 cath., et 820 israélites). Il parle les langues allemande et française. — Sa plus grande longueur est de 33 h. 30 min.; sa plus grande largeur de 20 h. Il touche au N. aux cantons de Soleure et de Bâle, et à la France; à l'O. à la France et aux cantons de Neuchâtel, de Fribourg et de Vaud; au S. au canton du Valais; à l'E. aux cantons d'Uri, d'Unterwalden, de Lucerne, d'Argovie et de Soleure.

Berne a donné naissance à un grand nombre d'hommes distingués. Il suffira

de mentionner ici les capitaines Henri et Adrien de Bubenberg, Ulrich d'Erlach, Gaspard de Stein, Hans de Hallweil, Nicolas de Diesbach; les historiens Bernard Tscharner, Emmanuel de Haller, Haller de Kœnigsfelden, F. L. Haller, Gottlieb Walther, Sinner, etc.; l'économiste Tschiffœli; les philosophes ou moralistes de Bonstetten, Weiss, Ch. de Haller, Stapfer, etc.; les artistes Joseph Heins, élève de Paul Véronèse, Joseph Werner, Weber, qui accompagna le capitaine Cook dans ses voyages; enfin le grand HALLER, mort à Berne en 1778.

Monuments publics. — Curiosités.

La **cathédrale**, du style gothique, a été construite de 1421 à 1502 par Matthias Heinz, fils de l'un des architectes du *Münster* de Strasbourg, les Œnsinger, frère et fils, Étienne Abrügger et d'autres maîtres, et restaurée en 1850. La voûte ne fut achevée qu'en l'année 1573. On remarque à l'extérieur : les curieuses *sculptures* du portail, attribuées à un nommé Erhard Küng, et représentant des scènes du Jugement dernier, entre autres, un pape en enfer, et le *parapet* sculpté de la double galerie qui règne tout autour du toit. La *tour*, inachevée, sous laquelle se trouve le *grand portail*, a 62 mèt., 56 mèt. seulement jusque sous le toit, qui est couronné d'une étoile et d'un croissant formant une girouette. Dans les deux tourelles à jour dont elle est flanquée se trouvent les escaliers qui conduisent, par 223 marches, à l'habitation du guet, sur une galerie d'où l'on découvre une vue magnifique. La cloche est la plus grosse de toute la Suisse.

Comme celui de tous les temples protestants, l'intérieur de la cathédrale de Berne, long de 52 mèt. et large de 26, est peu intéressant. On n'y voit d'autres ornements que les armoiries de quelques familles bourgeoises, la plupart éteintes. Le long des murs sont inscrits sur des *tablettes* les noms des 18 officiers et des 683 soldats qui périrent en combattant contre les Français, en 1798. Des deux côtés du chœur, séparé de la nef par un mur, s'élèvent deux *tombeaux :* l'un est celui du duc de Zæhringen, fondateur de la ville; l'autre, celui de Frédéric de Steiger, qui était avoyer de Berne à l'époque de la Révolution. — Le *chœur* est la partie la plus soignée de l'édifice. Les *vitraux* des fenêtres, peints vers la fin du XV[e] s. et, par conséquent, antérieurs à la Réformation, offrent une représentation burlesque du dogme de la transsubstantiation. On y voit un pape versant les quatre évangélistes dans un moulin, et le moulin rendant une multitude d'hosties, qu'un évêque reçoit dans un calice surmonté du Christ; le peuple agenouillé autour de cette scène en paraît tout ébahi. Il n'y a pas jusqu'aux dossiers et aux accoudoirs des stalles des chanoines qui n'offrent des satires contre les mœurs du clergé, entre autres un capucin ouvrant un trictrac qui a la forme d'un missel. Dans l'une des pièces de la sacristie sont conservés, parmi une multitude de tapis d'autels, de tentures, etc., quelques vêtements de Charles le Téméraire pris par les Confédérés dans les batailles de Grandson et de Morat. — L'*orgue*, construit de 1727 à 1747 par Th. Leuw, a été refait et agrandi de 1847 à 1851 par Haas, du Petit-Laufenbourg. Il est comparé à celui de Fribourg; il a 66 registres et 3294 tuyaux dont l'un long de 10 mèt. et ayant 2 mèt. 1/2 de tour, et pèse 12 quintaux. Depuis le mois d'août 1852, on le joue tous les soirs à 6 h. 1/2 (1 fr. d'entrée par personne); une séance extraordinaire coûte 12 fr.

Sur la place de la cathédrale s'élève la *statue de Rodolphe d'Erlach*, le vainqueur de Laupen; elle a été modelée par Volmar, de Berne, et coulée à Aarau par Jacob Rüetschi.

L'*église française*, Predigerkirche, église des *prédicateurs* ou des *Dominicains*, fondée en 1265, est située dans la rue de l'Arsenal (Zeughausgasse). On y célèbre actuellement le

service catholique romain, et cependant ce fut dans cette église, ancien couvent des Franciscains, que le célèbre réformateur Zwingle soutint la fameuse discussion de 1528 avec tant de succès, que le sénat résolut d'introduire la religion réformée dans le canton. — L'*église du Saint-Esprit* ou de l'Hôpital (Heiliger Geistkirche ou Spitalkirche), — à l'extrémité O. de la rue de l'Hôpital, — a été bâtie dans le style moderne, de 1722 à 1729, par Nicolas Schildknecht.—L'*église de la Nydeck*, à l'extrémité orientale de la ville, occupe l'emplacement de l'ancien château de Nydeck. — La *nouvelle église catholique*, construite près de la maison de ville sur les plans de MM. de Perthes et Maréchal, dans le style romano-ogival de la fin du XII[e] s., a été bâtie entièrement à l'aide de dons et de souscriptions qui ont produit plus de 500 000 fr.; elle coûtera environ 800 000 fr. — L'*église anglicane* est située près de la porte de Morat.—La *synagogue*, élevée en 1855, sur le boulevard intérieur, se fait seulement remarquer par sa simplicité.

Le **palais fédéral**, bâti de 1852 à 1857 sur les plans de l'architecte Ferdinand Stadler et sous la direction de M. Frédéric Studer, a coûté près de 2 000 000 de fr. Sa longueur est de 131 mèt. L'aile orientale renferme la salle des séances du Conseil des États; le conseil national siége dans l'aile opposée : les deux salles ont été ornées de fresques par le peintre Hœfmeyer de Munich. Les débats de la diète sont publics. Le nombre des pièces s'élève à une centaine environ. A l'étage supérieur, quelques-unes ont été réservées aux expositions de la société artistique bernoise. De la terrasse du palais, mais principalement du belvédère, on jouit d'une vue magnifique sur les Alpes Bernoises.

En 1863 a été érigée, devant le palais fédéral, la *statue* en bronze doré *de la ville de Berne* (Berna), fondue à Munich sur le modèle exécuté par M. Christen, sculpteur bernois.

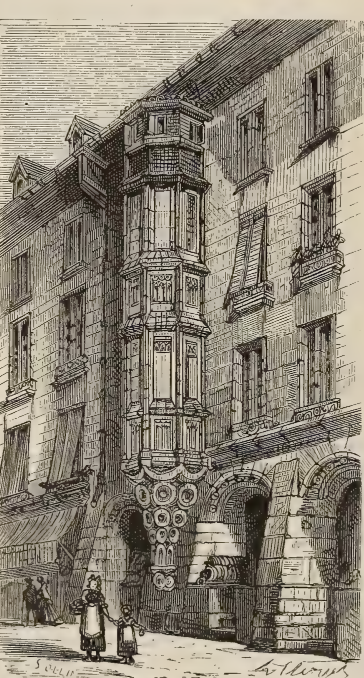
L'**Hôtel de ville** (Rathhaus), bâti de 1406 à 1416, se trouve placé à l'extrémité de la Kreuzgasse qui coupe transversalement les trois grandes rues parallèles de la ville. On y remarque l'ancienne salle des séances du Grand-Conseil, où les professeurs de l'Université donnent maintenant des leçons publiques pendant l'hiver. La *Chancellerie* renferme des archives précieuses pour l'histoire de Berne et de la Suisse.

Les **Tours** de la Grande Rue attirent surtout l'attention des étrangers. Le *Zeitglockenthurm*, la tour de l'Horloge, est actuellement située presqu'au milieu de la ville, bien qu'à l'époque de sa construction, en 1491, elle défendît les murailles extérieures. A côté du cadran se trouve placée une mécanique faite par un nommé Gaspard Brunner, et qui a longtemps passé pour un chef-d'œuvre. Une minute avant que l'heure sonne et une minute après qu'elle a sonné, un coq de bois chante deux fois, et, tandis qu'un mannequin, coiffé d'une marotte, frappe l'heure avec de petits marteaux sur une clochette, on voit passer une procession de petits ours devant une statue qui, assise sur un trône, désigne l'heure en ouvrant la bouche et en abaissant son sceptre. — La *Tour des prisons*, Kæfichtthurm, s'élève entre la tour de l'horloge et la *tour de Christophe*, appelée aussi *tour de Goliath*, parce qu'elle est ornée du portrait d'un immense géant. Cette dernière tour doit être prochainement démolie.

L'**Arsenal** ou Zeughaus (visible tous les jours de 7 h. à midi, et de 2 h. à 6 h.) n'a pas moins souffert que le trésor de Berne de la présence des Français : il a perdu ses anciens trophées. Parmi les objets qui lui restent, on remarque une collection de boucliers et de hallebardes, les glaives des bourreaux de Berne, les 780 cordes auxquelles Charles le Téméraire avait menacé de faire pendre la garnison de Grandson, de vieilles

bannières autrichiennes et bourguignonnes. Au milieu de ces trophées républicains, on est étonné de voir un drapeau pris sur les insurgés de Messine, en 1848, par les Suisses au service du roi de Naples. Dans la grande salle sont aussi exposées 30 peintures représentant des épisodes de la fondation de Berne et de son histoire; elles se trouvaient autrefois à l'hôtel de ville. Dans les autres salles sont rangés en bon ordre tous les objets d'équipement nécessaires à la mise sur pied de 50 000 hommes de toute arme.

Les autres édifices publics de Berne sont : l'*Hôtel du Stift*, situé sur la place de la Cathédrale, et contenant une galerie de tableaux; l'*Hôtel des Monnaies* (1790-1793); le *Grand-Grenier*, construit de 1711 à 1716, et renfermant aujourd'hui des objets appartenant aux hôpitaux militaires; au-dessous est la *Grande Cave*, brasserie renommée; l'*hôtel* d'*Erlach;* l'*hôtel de la Police;* le *Théâtre* (ou l'hôtel de Musique); le *Casino;* la *maison de correction* (Zuchthaus), bâtie de 1825 à 1834, près de la porte d'Aarberg (550 détenus par an).



Tourelle et arcades, à Berne.

Parmi les **Fontaines**, on remarque celles de l'Ogre (Kinderfresserbrunnen), de la Justice, de Samson, de l'Ours, de David, de Moïse, de la Cigogne, des Quatre-Tuyaux, des Tireurs, etc.

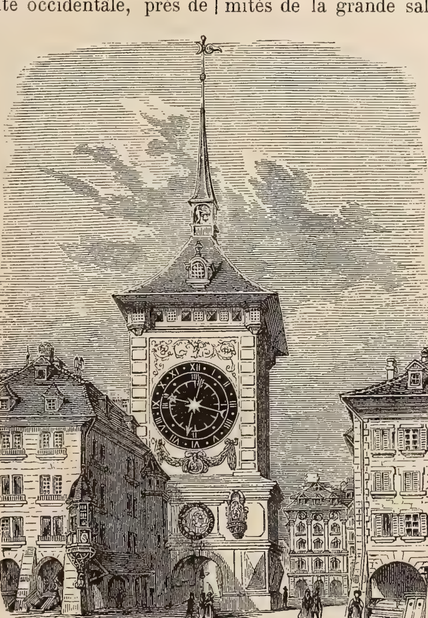
Berne est célèbre par le nombre et la supériorité de ses institutions charitables. On y trouve en effet un *grenier* public (Kornhaus); des *instituts d'aveugles* et de *sourds-muets* (ce dernier à 3 heures de la ville, près de Frienisberg); un *Institut de sourdes-muettes;* deux *maisons d'orphelins;* deux *caisses d'épargne;* des *caisses* des bourgeois, des domestiques, des veuves et des orphelins, des malades, des ouvriers; *un hôpital des domestiques; un établissement de bienfaisance* où se distribue de la soupe aux indigents; une vaste *infirmerie* qui forme à elle seule presque tout un côté de la rue de l'Isle, et appelée l'**Hôpital de l'Isle**. De nombreuses donations ont mis cet établissement en état de s'agrandir considérablement et de recevoir chaque année à peu près 2200 malades, et d'envoyer à ses frais les convalescents ou même certains ma-

lades aux eaux de Gurnigel, de Baden, de Schinznach, etc. La succursale de l'hôpital de l'Isle, la *Maladrerie*, à 1 h. de Berne, près de Waldau, soigne en outre plus de 1000 malades par an. L'hospice nommé le **Grand-Hôpital**, ou l'*Hôpital des bourgeois*, est l'un des plus vastes et des plus beaux édifices de la ville. Il se trouve situé à son extrémité occidentale, près de la porte de Morat. Il a été bâti de 1734 à 1739. Au-dessus de l'entrée sont gravés ces mots : *Christo in pauperibus:* « Au Christ dans la personne des pauvres. »

Cet établissement est destiné à servir de retraite à des bourgeois de Berne indigents.

Mais les voyageurs dénués de ressources et les ouvriers pauvres que leur métier conduit à Berne, au nombre de plus de 15 000 par an, y trouvent un bon gîte, et reçoivent le lendemain quelques légers secours pour continuer leur route.

L'**Hospice des Aliénés**, situé à la Waldau (30 min. de la ville) sur la route de Bollingen, *V.* ci-dessous page 429, a été construit de 1850 à 1855 : il peut loger 254 aliénés. Les frais de construction se sont élevés à près de 1 million de francs.



Tour de l'Horloge, à Berne.

La **Bibliothèque** de la ville (ouverte de 2 h. à 4 h. en hiver, et de 3 à 5 h. en été; vacances du 15 août au 15 octobre), située à l'extrémité occidentale de la rue des Chaudronniers, compte plus de 54 000 volumes et 3 300 manuscrits. A l'une des extrémités de la grande salle, s'en trouve une plus petite, où est placé le buste du grand Haller.

Outre un cabinet des *médailles* qui renferme quelques pièces curieuses et fort rares, la bibliothèque possède des antiquités et les portraits des avoyers de Berne.

Le **Musée**, qui communique avec la bibliothèque par un corridor, est ouvert au public le mardi, le samedi et le dimanche, de 3 h. à 5 h. en été, de 2 h. à 4 h. en hiver, mais les étrangers peuvent le visiter tous les jours à toute heure. Les salles du rez-de-chaussée, qui ont issue sur le *jardin botanique*, orné d'un buste de Haller, contiennent des collections de minéraux, de fossiles, de céréales, de graminées, d'antiquités. La collection minéralogique, placée depuis

peu dans le rez-de-chaussée du bâtiment de la bibliothèque, est particulièrement riche en fossiles, dont elle possède plus de 40 000 échantillons. Tout l'étage supérieur ne forme qu'une salle de quarante pas de long. On y voit une collection d'oiseaux indigènes ou passagers avec leurs nids ou leurs œufs, et, hormis les animaux domestiques, la plupart des quadrupèdes suisses empaillés avec beaucoup d'art. Le musée de Berne offre un égal intérêt aux savants et aux simples curieux. On y remarque surtout : la dépouille de Barry, un des chiens dressés par les religieux du Saint-Bernard (cet animal, après avoir sauvé la vie à quinze personnes, fut tué par un voyageur qu'il cherchait à tirer de son assoupissement, et qui prit son sauveur pour un ennemi) ; deux petits ours empaillés, de huit et vingt et un jours ; le lynx des Alpes et le bouquetin, qui ont presque disparu de l'Europe ; un chamois à trois cornes; un sanglier sauvage d'une taille gigantesque ; des plans en relief de diverses parties de la Suisse ; les portraits des avoyers de la république; des antiquités romaines ; le prie-Dieu de Charles le Téméraire, et quelques parties des tapisseries qui formaient sa tente et qui furent prises par les Bernois à Grandson ; les curieux souliers pointus que portaient les nobles bernois au XVI[e] s. ; les armures et les costumes des habitants des îles de la mer du Sud, que le capitaine Cook avait rapportés de ses voyages, et dont un de ses compagnons, nommé Weber, fit présent à la ville de Berne, sa patrie.

La **salle des antiques**, située dans le bâtiment de l'Université, contient, outre des plâtres des plus célèbres statues antiques, quelques statues et quelques modèles de statues d'artistes contemporains.

La **galerie de tableaux** (ouverte tous les jours, excepté le samedi, de 8 h. du matin à 4 h. de l'après-midi) occupe une partie de l'ancien chœur de l'église française. On y remarque de beaux paysages de Calame (la Handeck, cascade près de Meiringen), Diday (chalets), Lory père et fils (Scheidegg, Jungfrau), Juillerat (la Scheidegg), Meyer, Aberli, Koller, Karl et Édouard Girardet; des dessins originaux; la collection des costumes suisses de Meyer; etc.

L'**amphithéâtre d'anatomie,** rue des Greniers, a été construit de 1834 à 1835. Les collections renferment 4000 préparations diverses.

L'**Université**, inaugurée le 15 novembre 1834 (45 professeurs, ordinaires et extraordinaires, et 160 étudiants), occupe l'emplacement de l'ancien couvent des Franciscains, fondé en 1225. — Les autres établissements d'instruction publique à Berne, sont : Le *Gymnase supérieur;* l'*École ordinaire;* le *Jardin botanique* près du pont du chemin de fer, l'*Observatoire*, le plus élevé de toute l'Europe, point central des calculs trigonométriques de la Suisse; une route neuve y conduit, et on y découvre une belle vue; de nombreuses écoles, etc. Les principales *Sociétés* savantes sont : la Société économique, fondée en 1759; d'histoire naturelle, rétablie en 1815; de médecine, créée en 1798; *historique suisse*, fondée en 1841, qui publie des mémoires très-intéressants (2 vol. par an) sur l'histoire et l'archéologie de la Suisse, etc.

Industrie et commerce.

Il règne à Berne une assez grande activité industrielle. On y trouve : des manufactures d'étoffes de coton et de soie; des fabriques de chapeaux de paille; des tanneries; des imprimeries; des lithographies; une papeterie hors de la ville, etc. Le commerce y consiste surtout en marchandises fabriquées dans le canton, en vin et en fromages. Deux grandes foires s'y tiennent chaque année, après Pâques et au mois de novembre. Les marchés du mardi sont toujours très-fréquentés.

Promenades intérieures.

La **Plate-Forme**, près de la cathédrale, une des plus belles promenades de la ville, est élevée de 35 mèt. au-dessus de l'Aare qui coule à sa base, plantée de beaux marronniers et garnie de quarante-huit bancs. Entre les deux cafés situés aux deux angles et au milieu du parapet de la terrasse, une inscription allemande constate un événement presque miraculeux. Le 25 mai 1654, un étudiant nommé Weinzæpfli emporté par son cheval fut jeté au pied de la terrasse. Il tomba dans un jardin, se cassa bras et jambes, et guérit; mais le cheval se tua.—Une *statue* en pied, sculptée par Tscharner, a été élevée au milieu de la Plate-Forme, à Berthold, le fondateur de Berne. Les bas-reliefs représentent des scènes de la fondation de Berne. — De la Plate-Forme on découvre une vue d'une réputation européenne; — à sa base, l'Aare et la basse ville, appelée *Matten*, à laquelle descend un escalier de cent quatre-vingt-cinq marches; au second plan, le Gurten et le Belpberg, collines boisées derrière lesquelles se dresse la grande chaîne des glaciers qui borne l'horizon. Parmi ces glaciers on remarque surtout le Wetterhorn, le Schreckhorn, le Finsteraarhorn, les Viescherhœrner, l'Eiger, le Mœnch, la Jungfrau, le Breithorn, le Tschingelhorn, le Gespaltenhorn, la Blümlisalp, jusqu'au Wildstrubel (*V.* le panorama).

Les *Petits Remparts* (en all. Kleine-Schanze) sont les deux bastions qui flanquent au S. les fortifications de la ville. Ils sont plus élevés que la Plate-Forme et on y jouit d'une vue plus belle encore.

La promenade des *Grands Remparts* ou la promenade de l'Hôpital, est située, en face des Petits Remparts, à l'extrémité O. du grand hôpital et pratiquée dans la partie des Grands Remparts qui a été rasée pour l'établissement de la barrière de Morat.

Les autres promenades intérieures de Berne sont : le *Graben supérieur* (Ober-Graben), à l'extrémité S. du marché au bétail; — le *Graben inférieur* (Unter-Graben), à l'extrémité S. de la place du Grand-Grenier; — le *Belvédère*, ou le Perron, situé au-devant de l'hôtel de la Monnaie (Münz-Terrasse); — la *terrasse de l'hôtel de ville*, située derrière cet édifice; etc.

Promenades extérieures et excursions.

On peut longer les *fortifications* dont les fossés renferment des cerfs, des daims, des chevreuils et autres animaux.

La Fosse aux Ours est maintenant sur la rive dr. de l'Aare, près du pont de la Nydeck. Depuis l'époque de sa fondation, les ours ont été les armes de la ville, et, non-seulement les Bernois ont placé leur effigie dans le blason, sur les fontaines, dans les horloges et sur les monuments de leur ville, mais ils nourrissent constamment des ours vivants dans de beaux fossés construits tout exprès. Ces ours possèdent un capital provenant de donations et de legs, dont le revenu annuel s'élève à 700 fr. environ. De la fosse aux ours on peut gagner le Schænzli, le Stalden et l'Altenberg, monuments élevés pour la construction des routes de Thun et de Soleure et à la mémoire de Werdt, canonnier qui se fit tuer sur sa pièce plutôt que de se rendre quand les Français entrèrent victorieux à Langnau. (*V.* R. 127.)

Le *pont suspendu* de l'*Altenberg*, au N. de la ville, élevé par l'ingénieur Grænicher, aboutit à l'**Altenberg**, montagne couverte de fermes et de maisons de campagne, et qui domine le Stalden. C'est sur l'Altenberg, à son extrémité N. près du jardin botanique, que se trouve le **Schænzli**, café restaurant (recommandé), très-fréquenté des Bernois et des étrangers (déjeuners, soupers,

glaces, musique pendant l'été) et d'où l'on découvre une vue admirable sur la ville et ses environs, les Alpes Bernoises, à g. du Gurten, et, à dr., le Stockhorn, les Alpes de Fribourg et le Moléson. — On peut rentrer à Berne par le pont du chemin de fer.

Le **Schwellen-Mættli** est un restaurant très-fréquenté aussi, pendant la belle saison (on vient s'y régaler surtout de bonne crème et de bons poissons), dans une position pittoresque, au milieu de charmants ombrages, sur la rive dr. de l'Aare, vis-à-vis de la Matte. Pour s'y rendre, il faut traverser l'Aare en bac.

L'**Engi** est un étroit espace de terrain formant deux presqu'îles entourées par l'Aare et acheté par Berne vers le commencement du XVI[e] siècle. Une promenade y a été établie de 1738 à 1740; on y découvre une belle vue, surtout au coucher du soleil. (*Panorama de Studer*). — A 10 min. au delà de la porte d'Aarberg, a été établi un café très-fréquenté pendant la belle saison. Pour aller jusqu'à l'extrémité il faut 45 min. et 1 h. à pied. En face sur la rive dr. de l'Aare se trouve *Reichenbach* (1 h. 15 min. de Berne), château de la famille d'Erlach, où le vainqueur de Laupen fut assassiné par son gendre Rudenz d'Unterwalden. « Un jour, dit Zschokke, Jobst de Rudenz d'Unterwalden, son gendre, entra dans sa chambre, et, s'étant pris de querelle avec lui au sujet de la dot de sa fille, il saisit l'épée de Laupen, suspendue au mur, la plongea dans le cœur de son beau-père, et s'enfuit, poursuivi par les chiens, sans que jamais on l'ait revu depuis. »

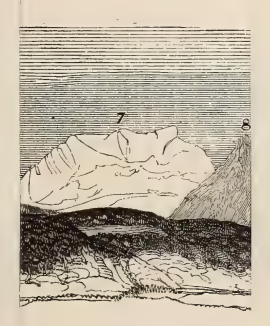
On peut traverser l'Aare en bac à Reichenbach (bonne brasserie) et revenir à Berne : — 1° par la station de Zollikofen (chemin de fer, R. 111); — 2° par *Steinibach* et le pont de la Tiefenau; — 3° par Steinibach, Worblaufen et la route de Soleure; — 4° par (20 min.) *Bremgarten*, v. de 683 hab. réf., dont le château, qui repose sur des fondations romaines. a appartenu au fameux avoyer Franz Nægeli, le conquérant du pays de Vaud, et dont l'église renferme le tombeau de Rodolphe d'Erlach, le vainqueur de Laupen. — De Bremgarten on revient à Berne par (15 min. — 45 min. de Berne), le Neubrücke et la route d'Aarberg, mais, si l'on ne craint pas d'allonger sa course on peut faire d'agréables promenades dans le Bremgartenwald.

Le **Glasbrunnen** (fontaine de cristal), situé à 30 ou 40 min. de la ville au milieu du Bremgartenwald, est un agréable but de promenade.

La **colline de Donnerbühl**, où les Bernois, commandés par Ulrich d'Erlach, père du vainqueur de Laupen, gagnèrent, en 1291, leur première bataille sur l'Autriche et la noblesse, s'élève à l'O. de la gare tout près de la ville. La promenade, appelée le *Chemin des Philosophes*, conduit à ce champ de bataille, célèbre dans l'histoire de Berne et de la Suisse.

Le **Gurten** (1 h. 30 min. par Kœnitz, 1 h. 15 m. par *Wabern*, ou bien en voiture (30 min.) jusqu'à Wabern—(*Victoria*, bel établissement d'éducation en faveur des jeunes filles pauvres, fondé par M. Schnell, banquier à Berthoud) — et, à pied, de Wabern, en 30 min.) est la jolie montagne qui se dresse au S. de Berne. Une auberge a été établie près du Signal situé à 861 mèt. On y découvre une belle vue sur Berne et ses environs, les glaciers, le Jura, les lacs de Bienne, de Neuchâtel et de Morat (*Panorama de Schmid*). – On peut redescendre par les ruines d'Ægerten, près du village de *Gurtendorf*, et par Kehrsatz (1 h. 20 min. de Berne), mais ce chemin est plus long.

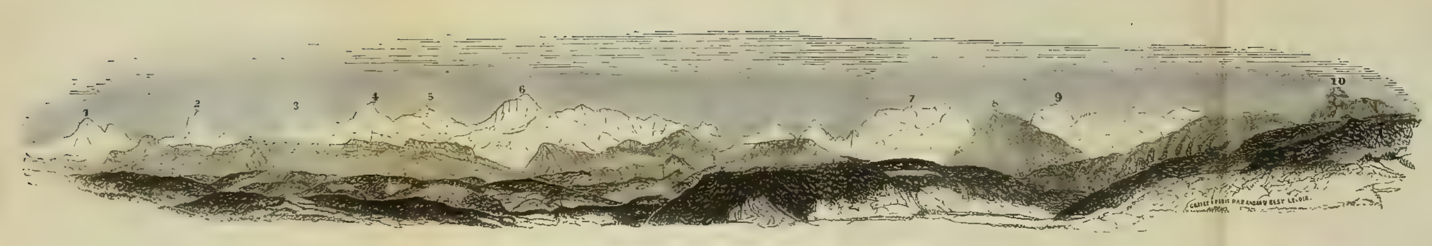
Le **Zimmerwald**, qui domine le Gurten au S., et qui est plus élevé de 112 mèt. (973 mèt.), offre un panorama encore plus beau et plus étendu. Pour aller de Berne au sommet, il



DE BERNE.

7. Blümlisalp. 8. Nies
3703 mèt. 2430 m

uest, 21.



LES ALPES BERNOISES VUES DES ENVIRONS DE BERNE.

1. Wetterhorn. 3718 mèt. 2. Schreckhorn. 4097 mèt. 3. Finsteraarhorn. 4298 mèt. 4. Eiger. 3970 mèt. 5. Mœnch. 4156 mèt. 6. Jungfrau. 4175 mèt. 7. Blümlisalp. 3703 mèt. 8. Niesen. 2430 mèt. 9. Doldenhorn. 3667 mèt. 10. Stockhorn. 2356 mèt.

Imprimé par Ch. Lahure et Cie, rues de Fleurus, 9, et de l'Ouest, 21.

faut 2 h. 30 min., dont 1 h. 30 min. de montée. On passe par Wabern et Kehrsatz. — Enfin plus au S. encore, on peut monter à la **Bütschelegg** (3 h. 30 min. de Berne par Wabern, Kehrsatz et Zimmerwald), dont l'altitude est de 1058 mèt.

Pour l'ascension du Belpberg, *V.* R. 129, page 434.

Le **Bantiger**, situé à l'E. de Berne et haut de 949 mèt., offre aussi une agréable promenade de 2 h. 15 min à pied (1 h. en voiture jusqu'à la base; 45 min. à pied de la base au sommet), par :— le *Stalden*, — *Baumgarten*, hameau au delà duquel, croisant le chemin de fer de Thun, on laisse à g. l'hospice de Waldau (*V.* ci-dessus); *Wegmühle*, où l'on traverse le Worblenbach; — 1 h. 15 min. *Bolligen*, v. de 5111 hab. réf. Bains fréquentés; — (prendre à dr. ou à l'E.) *Flugbrunnen* et *Bantigen*. — — Du sommet du Bantiger, on découvre une belle vue sur les glaciers, le plateau suisse, le Jura, les vallées de Krauch et de Linden, etc. On peut revenir à Berne, en 2 h. 30 min. environ, par : *Ferrenberg*, hameau; — *Stettlen* (1 h. 15 min. de Berne); — *Deisswyl*, hameau; — *Ostermundingen* (45 min. de Berne).

De Berne à Yverdun, R. 17; — à Lausanne par Fribourg, R. 19; — à Genève, R. 19 et 14; — à Paris, R. 111; — à Neuchâtel, R. 111; — à Soleure et à Bienne, R. 111; — à Zurich, R. 126; — à Lucerne, R. 127; — à Thun. R. 129; — aux bains de Gurnigel et du Blumenstein, R. 133; — à Bâle, R. 111 et 190.

ROUTE 126.

DE BERNE A ZURICH.

130 kil. — Chemin de fer : plusieurs convois par jour; trajet en 5 h. env.; 13 fr. 75 c., 9 fr. 65 c., 6 fr. 90 c.

67 kil. De Berne à Olten (R. 111 en sens inverse).
63 kil. D'Olten à Zurich (R. 191).
130 kil. Zurich (R. 192).

ROUTE 127.

DE BERNE A LUCERNE.

A. Par le chemin de fer.

122 kil. — 3 convois directs par jour. — Trajet en 5 h., 5 h. 20 min. et 5 h. 50 min. — Prix : 12 fr. 05 c., 8 fr. 50 c., 6 fr. 90. — Tous les convois passent par Olten, et font ainsi deux fois le trajet de cette station à celle d'Aarburg (3 kil. 6).

67 kil. De Berne à Olten (R. 111).
55 kil. D'Olten à Lucerne (R. 165).
122 kil., Lucerne (R. 166).

B. Par Entlebuch.

19 l. — Chemin de fer en exploitation de Berne à Langnau; — en construction de Langnau à Lucerne.

1° DE BERNE A LANGNAU.

38 kil. — Chemin de fer : 3 convois par jour; trajet en 1 h. 20 min., pour 4 fr., 2 fr. 80 c., 2 fr.

4 kil. Ostermundigen (*V.* R. 129).
8 kil. Gümlingen (*V.* R. 129).

A Gümlingen la ligne de Lucerne se sépare de celle de Thun, et, laissant à g. *Rufenacht*, village situé sur la route de terre, contourne au S. une éminence boisée, appelée Alp (673 mèt.) pour gagner la station de

13 kil. **Worb** (hôt.: *Sonne*, *Lœwe*), v. de 2955 hab. réf., situé à 15 min., à g., dans la vallée de la Worblen, et dominé par un château (anc. résidence seigneuriale) d'où l'on jouit d'une vue étendue. La chaîne du Stockhorn attire surtout les regards.

La voie ferrée décrit une grande courbe pour contourner au S. le *Hurnberg*, haut de 920 mèt.

17 kil. *Tægertschi*, hameau situé à 20 min. de Munsingen (R. 129). — On croise la route de Thun à Gross Hœchstetten près de

21 kil. *Konolfingen*, hameau à 20 min. de *Gross Hœchstetten*, bourg de 704 hab. réf., situé à 3 h. 30 min. de Berne (1 p. 2/8) sur la route de terre.

25 kil. *Zæziwyl*, v. de 988 hab.

réf. (bains d'eau sulfureuse). — Le chemin de fer, suivant la route de terre, dépasse *Oberhofen* et laisse à dr. *Steinen*, à l'entrée d'un vallon latéral (*V.* R. 153).

31 kil. **Signau** (hôt. *Bær*), v. de 2851 hab. réf., situé à 687 mèt., et à 20 min. env. duquel s'élèvent, sur une colline escarpée (belle vue), les ruines du château, détruit en 1798.

Après avoir croisé la route de terre, le chemin de fer laisse à dr. *Schupbach* (belle vue des Alpes Bernoises), village situé sur l'Emme, et longe la rive g. de l'Emme.

35 kil. *Emmemmatt*, station qui dessert les villages de la vallée inférieure de l'Emme, *Lauperswyl*, *Ruderswyl* et *Lützelfluh*. — La voie ferrée croise de nouveau la route de terre, franchit l'Emme à son confluent avec l'Ilfis, et, changeant complétement de direction, remonte la rive dr. de l'Ilfis.

38 kil. (6 l. 2/8 de Berne) **Langnau** (hôt. : *Emmenthal*, *Hirsch*, *Lœwe*), V. de 5860 hab. réf., chef-lieu de l'Emmenthal, situé à 684 mèt. —Belles maisons. — Élève du bétail. — Fabrique et commerce de toiles et de fromages ; foires très-fréquentées. — Maisons d'éducation. — Un monument y a été élevé en 1849 aux Bernois tués en 1847 dans la guerre du Sonderbund.

La vallée de l'Emme (**Emmenthal**) doit surtout la réputation dont elle jouit à ses fromages, connus de toute l'Europe, et à ses manufactures de toiles, non moins intéressantes à visiter que ses chalets. Sans doute, la plupart des autres vallées de la Suisse sont plus curieuses et plus pittoresques; mais aucune peut-être ne renferme des maisons aussi propres et aussi élégantes, des pâturages aussi verts et aussi touffus, des forêts aussi belles; en un mot une suite non interrompue de tableaux plus champêtres et plus alpestres. Aucune surtout n'a su allier avec plus de succès l'industrie et le commerce à l'agriculture. Cette belle vallée a 9 ou 10 l. de longueur sur 4 à 5 de largeur. La Grande-Emme, qui lui a donné son nom, prend sa source entre le Rothhorn, le Schrattenstock et le Nesselstock, et se jette dans l'Aare près d'Emmenholz, au-dessus de Soleure. Elle charrie des paillettes d'or qui sont recueillies et exploitées. Ses débordements font éprouver aux riverains des pertes considérables.

2° DE LANGNAU A LUCERNE.

11 l. 5/8. — Chemin de fer en construction. — Route de poste. — Dilig. t. les jours, en 6 h. 45 min. et 7 h. 35 min., pour 6 fr. 55 c.

Au delà de Langnau s'élève l'*hôpital*, chef-d'œuvre des charpentiers Emmenthalois. Il peut contenir cent orphelins et trois cents pauvres, et sert en même temps de maison de travail. Avant d'y arriver, on traverse le Golengrund, sur les bords duquel s'est bâti un petit village avec une bonne auberge (*Krone*), près d'un établissement de bains.

1 h. *Trubschachen* (hôt. *Bær*), v. de 2421 hab. réf., situé à l'ouverture de la vallée de Trub, qui s'étend du confluent de la rivière du même nom avec l'Ilfis à la chaîne du Napf et de l'Enzi. — On peut monter au Napf en 4 h. (R. 128). — On franchit deux torrents latéraux avant de passer sur la rive g. de l'Ilfis.

45 min. *Krœschenbrunnen*, hameau près duquel on sort du c. de Berne pour entrer dans le c. de Lucerne.

Au delà de *Weissenbach*, on traverse (20 min.) l'Ilfis, et, à (15 min.) *Wiggen*, on laisse à dr. la route de Thun (R. 132) pour remonter l'Eschlibach, affluent de l'Ilfis.

40 min. (3 l. 5/8 de Langnau, 2 p. de Hœchstetten) **Escholzmatt** (hôt.: *Krone*, *Lœwe*), v. de 3075 hab. réf., situé, à 853 mèt., dans une gorge de la vallée, au pied du Schnerlenberg.

20 min. *Weissemmen*, hameau d'où l'on descend dans la vallée de l'Emme Blanche (Weissemmen). — On traverse ensuite (50 min.) la Weissemmen, puis la petite Emme au *Landbrücke* (731 mèt.) où on laisse à dr. le chemin du Rothhorn (R. 155).

20 min. *Schüpfheim* (hôt.: *Adler*,

Rœssli), v. de 3125 hab. cath., situé au centre de l'Entlebuch, sur la rive g. de la Wald-Emme ou Kleine-Emme, à 728 mèt., au pied du Schupferberg à l'O., et de la Schaffmatt à l'E. Dans une vieille tour, appelée Heimlichkeit, servant aujourd'hui de prison, sont conservées les bannières et les archives de l'Entlebuch. Sur une colline couverte de bois et située au pied de la Schafmatt, s'élève la chapelle-pèlerinage de *Heiligkreuz* (belle vue), où ont lieu, le 29 sept., jour de la Saint-Michel, des luttes et des exercices gymnastiques. Les habitants de l'Entlebuch ont conservé avec soin ces fêtes populaires qu'avaient instituées leurs ancêtres. Les exercices gymnastiques s'y renouvellent plusieurs fois par an.

Au Napf, 2 h. 30 min., R. 128.

De la colline qui porte un couvent de capucins, fondé en 1654, on découvre une belle vue en descendant à —(45 min.) *Hasli* (hôt. *Hirsch*), v. de 1569 hab. cath., où la vallée se rétrécit. — On franchit l'*Entle*.

20 min. **Entlebuch** (hôt.: *Zum Port, Drei Kœnige*), v. de 2913 hab. cath., situé à 722 mèt. près du confluent de l'Entle et de l'Emme. Son église, bâtie sur une colline, et ses jolies maisons, ornées de fleurs, forment un agréable tableau.

La vallée célèbre qui porte le nom de ce village a 10 l. de longueur, depuis le Tannhorn, dont le versant S. s'élève au-dessus du lac de Brienz jusqu'à Werthenstein, vers le N., et 8 l. de large, depuis le Glaubenstock jusqu'au point le plus élevé du passage de l'Enzi. Elle se compose d'une grande vallée arrosée par la Wald-Emme et de plusieurs vallons latéraux. L'Entle, qui lui donne son nom, descend des frontières d'Unterwalden (Obwald) et se forme de trois ruisseaux qui coulent entre la Schaffmatt et le Farnern « Ce n'est pas, dit Ebel, une vallée aussi riche et aussi riante que l'Emmenthal, mais le naturel de ses habitants la rend très-remarquable. Ils se distinguent par leur tournure d'esprit originale, par leur amour pour la liberté et par leur goût pour la satire, la musique et la gymnastique. Le dernier lundi du carnaval, jour nommé *Hirsmontag*, leurs poëtes rustiques chantent au peuple de la commune rassemblé l'histoire secrète de toutes les folies qui ont eu lieu depuis un an. »

D'Entlebuch au Napf, 3 h. 30 min., R. 128; — à Sarnen, par la vallée de l'Entle et le Sattel, 6 h. 30 min., R. 156.

[On laisse à dr., à peu de distance d'Entlebuch, une route plus courte que celle que nous allons décrire; cette route traverse la **Bramegg**, — lisière montagneuse, riche en pâturages, située entre Schachen et la vallée de l'Entlebuch. — Une chapelle et une auberge occupent le point culminant du passage (40 min.), haut de 961 mèt., et d'où l'on découvre une vue magnifique sur le Pilate, le Rigi et les hautes Alpes de Schwyz et d'Uri. En descendant, on passe devant l'auberge des bains de *Farnbühl* (50 min.), puis on rejoint à (40 min.) Schachen, la route décrite ci-dessous.]

---

1 h. 45 min. *Wohlhusen* (hôt.: *Kreuz, Krone*), v. de 1524 hab. cath., à 571 mèt. On y traverse l'Emme (4 l. 6/8 d'Escholzmatt), puis on franchit la Wigger.

Au Menzberg et au Napf, R. 128; — route de Willisau, à g., *V.* R. 128.

La route suit la rive g. de l'Emme dans une gorge étroite, où tombe une petite cascade, et bientôt on aperçoit, au sommet d'un rocher, l'ancien couvent de *Werthenstein*, bâti de 1634 à 1635 (école de sourds-muets). Quelques ruines de l'ancien château sont encore visibles. Le village est situé sur le versant O. de la colline. On traverse l'Emme.

1 h. 15 min. (2 p. d'Escholzmatt) **Schachen** (hôt. *Rœssli*), v. de 847 hab. cath., où aboutit la route de la Bramegg. (*V.* ci-dessus.)

35 min. *Malters* (3411 hab. cath.),

village près duquel les corps francs furent mis en déroute, le 31 mars et le 1er avril 1844, par les troupes de Lucerne.

De Malters une bonne route conduit à Schwarzenberg, bains nouvellement établis. (*V.* le Pilate, R. 170.)

40 min. *Blatten* ou Saint-Jost, village dont l'église est un lieu de pèlerinage. De Saint-Jost, à Hergottswald, 1 h., à Kriens, 1 h. (R. 170).

30 min. *Littau*, v. de 1644 hab. cath., près duquel le *Rengglocb* a été creusé, à grands frais, dans le roc, pour le *Kriensbach*. Sur l'autre rive de l'Emme sont les ruines du château de Thorenberg, détruit en 1385 par les Lucernois. On rejoint la route de Bâle, près de la Reuss, à 10 min.

45 min. (4 l. 1/8 de Wohlhusen, 7/8 p. de Schachen), Lucerne (R. 166).

ROUTE 128.

DE LANGENTHAL ET DE NEBIKON A ENTLEBUCH,

PAR LE NAPF.

De Langenthal à Huttwyl.

15 kil. — Dilig. t. les j., en 2 h.

La route, qui remonte la vallée de la Langeten, traverse *Lotzwyl*, *Madiswyl* et *Rohrbach*

15 kil., **Huttwyl** (hôt. *Krone*, *Stadthaus*), V. de 3122 hab. réf., située sur la Langeten, et incendiée par la foudre le 9 juin 1834.

De Nebikon à Willisau.

10 kil. — Dilig. t. les j. : trajet en 1 h. 35 min.

La route traverse la Luthern et les villages de Schotz et d'Aberswyl.

10 kil., **Willisau** (hôt. *Rœssli*, *Stern*), petite V. de 1408 hab. cath., située sur la Wigger, à peu de distance de sa jonction avec la Wynen, possède une belle église et un beau château.— Des services publics la mettent en communication avec Hutwyl, Lucerne, Sursee, Russwyl et Wohlhusen.

De Huttwyl à Entlebuch, par le Napf.

7 h. 30 min. à 8 h. — Route de chars et chemin de piétons.

On suit d'abord la route de Lucerne, qu'on laisse à g. (10 min.) au delà des limites des cantons de Berne et de Lucerne, pour gagner (20 min.) *Uffhusen*, d'où l'on descend (20 min.) dans la vallée de la Luthern, vallée assez étroite, riche en forêts, en prairies et en pâturages, formée par deux chaînes parallèles de collines élevées qui se détachent du Napf et de l'Enzi, en courant dans la direction du N.

1 h. **Luthern** (hôt. *Sonne*, près de l'église), v. de 1918 hab. cath., situé à 778 mèt. 45 min. plus haut sont les *bains* de Luthern, près desquels on remarque une petite chapelle. 15 min. au delà cesse la route de chars, au pied du Napf, dont on gravit le versant O., d'abord dans des forêts, puis sur des prairies, en vue de précipices abrupts aux formes singulières. La montée est assez roide, surtout dans la partie supérieure. Il faut 1 h. env. pour s'élever du pied de la montagne au col, d'où l'on atteint le point culminant, occupé par un chalet proprement tenu.

Le sommet du **Napf** est à 1408 mèt. au-dessus de la mer. On y découvre un panorama magnifique (gravé et par Studer) sur les cantons de Lucerne de Berne, dont il forme les limites, les vallées qui en descendent, le Pilate, le lac de Sempach, le lac de Zug et la chaîne des Alpes Bernoises.

On peut descendre du Napf soit ;— 1° à (2 h. 30 min.) *Trub*, village situé dans la vallée de ce nom, et de Trub à (45 min.) Trubschachen, où l'on rejoint la R. 127; — 2° à (2 h. 30 min.) *Schüpfheim*, R. 127;— 3° à (2 h.) *Hergiswyl*, v. de 2373 hab. cath., situé dans la vallée de la Wigger, et de ce village (1 h.) à Willisau (*V.* ci-dessus); — 4° à (2 h.) *Menzberg* —(hôt. à 1010 mèt.,

cures de petit-lait), où l'on jouit d'un beau point de vue, et d'où l'on descend en 1 h. 30 min. à Wohlhusen ; — (R. 127) ; — 5° enfin à (3 h. 30 min.) *Entlebuch*. Cette descente est pénible en certains endroits. On longe d'abord des crêtes à la g. desquelles s'ouvrent d'énormes précipices. En 2 h. 15 min. on atteint *Romoos*, paroisse de 1543 hab. cath. à 790 mèt. sur la Fontannen. On remarque à Romoos, outre une vieille église bien située, un beau pont de bois d'une seule arche jeté sur des rochers à 50 mèt. au-dessus du torrent. Une route de chars mène de Romoos à Entlebuch; mais elle fait un long détour. Un peu au delà du pont, les piétons la laisseront à g., pour monter à dr. dans des prairies, en face d'une arête escarpée couronnée de sapins. Après avoir traversé une petite forêt, on cesse de monter et l'on aperçoit, près d'une chapelle, Entlebuch et la route de la Bramegg. On franchit l'Emme et l'Entle près de (1 h. 15 min. de Romoos) Entlebuch (R. 127).

ROUTE 129.

DE BERNE A THUN.

A. Par le chemin de fer[1].

5 l. 5/8 (2 postes par la route de terre). — 4 convois par jour. — Trajet en 1 h. 10 min. : 3 fr. 15 c., 2 fr. 20 c., 1 fr. 60 c.; aller et retour : 5 fr., 3 fr. 50 c. et 2 fr. 55 c. — *N. B.* Prendre les places de dr. pour la vue.

De Berne à Thun le chemin de fer, peu éloigné de la route de terre, traverse un charmant parc anglais naturel, d'où l'on découvre de distance en distance les Alpes Bernoises, le Stockhorn et le Niesen. Après avoir, au delà du pont de l'Aare, laissé à g. les lignes de Berne, Lucerne, Zurich, Soleure, il croise la route de Soleure. On aperçoit à g. l'hospice de Waldau (aliénés). Des stations ont été établies — à *Ostermundingen*, — à *Gumlingen*, village au delà duquel on laisse à g. la ligne de Lucerne par l'Entlebuch, — à *Rubigen*, à l'E. duquel se dresse le Hurnberg. — On croise la route de terre en deçà de

2 h. 40 min. de Berne, **Münsingen** (hôt. : *Lœwe*, *Bær*, *Ochs*), v. de 1111 hab. réf., situé vis-à-vis du Belpberg, et au pied de la Haube. — C'est à Münsingen que, le 10 janv. 1831, se tint la fameuse assemblée populaire qui renversa l'oligarchie bernoise.

De Münsingen au Belpberg (1 h. 30 min.; *V.* ci-dessous). — *N. B.* On peut redescendre à la station de Kiesen (2 h.).

On laisse à g. *Wichtrach*, village desservi par une station, puis on traverse le Kriesenbach à *Kriesen* (hôt. *Lœwe*), v. de 430 hab. réf., situé au pied d'une colline couronnée par le beau château du même nom. Au N. E. s'élève le Kurzenberg haut de 1150 mèt. (15 min.), à l'E., se dressent la Falkenfluh et le Buchholterberg (1 h.), haut de 1090 mèt. — Voitures publiques pour Burgdorf (R. 131).

La route de terre, qui reste sur la rive dr. de l'Aare, gagne Thun en traversant la longue commune de *Heimberg* (potiers), mais le chemin de fer, au delà du Rothachen, franchit l'Aare sur un pont en treillis, près de la station d'*Uttigen* et longe la rive g. jusqu'à la station de

5 l. 5/8, Thun (*V.* ci-dessous). — N.B. Les touristes qui ne veulent point s'arrêter à Thun ne descendent qu'à

1. La route de terre sort de Berne par le pont de la Nydeck, laisse à g. la route de Soleure, et gravit le Muri-Stalden, d'où l'on découvre une belle vue, à l'O., sur la ville, au S. O. sur le Gurten, au S. sur la montagne de Belp, au N. E. sur le Bantiger. — On laisse ensuite à dr. l'*Elfenau*, belle maison de campagne appartenant à la princesse Juliane de Kyburg, et (40 min.) à g, la route de Langnau et de l'Emmenthal. — La route passe ensuite à (10 min.) *Muri*, v. de 1211 hab. réf., dont le château a été habité par Louis XVIII, alors comte de Provence, puis traverse divers hameaux avant d'atteindre Münsingen.

la station de *Scherzligen*, où ils s'embarquent sur le bateau à vapeur du lac de Thun.

B. **Par la rive g. de l'Aare.**

7 l. 7/8. — Dil. t. les jours pour Belp, en 1 h. 15 min.; — pour Thun, en 4 h. 40 min., prix 3 fr. 95 c. — Route très-agréable en voiture découverte.

40 min. *Sandrain.* — 5 min. *Gross Wabern* (Excursion au Gurten, 40 min., R. 125). — 15 min. *Klein-Wabern.* — 20 min. *Kehrsatz*, v. de 479 hab. réf., avec un château. (A la Bütschelegg par Zimmerwald, à g. R. 125).

On laisse à dr. (25 min.) la route de Blumenstein (R. 133) avant de franchir la Gurben.

15 min. (2 h. de Berne) **Belp** (hôt.: *Bær, Krone*), v. de 1867 hab. réf., situé à l'entrée de la vallée de la Gurben, à la base du Belpberg, à 524 mèt., à 5 mèt. plus bas que l'Aare, éloignée d'une demi-lieue, et dont les débordements sont prévenus par des digues. Le château, résidence actuelle du préfet du district, est une ancienne propriété de la famille de Wattenwyl.

On peut, de Belp, monter au sommet du **Belpberg** (1 h. 30 min.). Le chemin passe près des ruines du château de *Hohburg*. On découvre du Belpberg une vue magnifique sur le lac de Thun, sur les campagnes environnantes, et les glaciers de l'Oberland. Du sommet (895 mèt.), on peut redescendre soit à Gelterfingen (30 min.), soit à Gerzensee (50 min.) (*V.* ci-dessous), d'où l'on peut gagner, à son choix, les stations de Wichtrach ou de Kiesen.

On passe devant les ruines du château de *Kramburg*, et à *Heitern*, avant d'atteindre (1 h. 15 min.) *Gelterfingen*, d'où l'on peut faire, en 45 min., l'ascension du Belpberg.

20 min. au delà, on laisse à g. la route de *Gerzensee* (auberge propre), v. de 739 hab. réf., situé au bord du ac de ce nom, long de 20 min. et large de 8 min. A 20 min. de ce lac sont les bains de *Thalgut* (pont sur l'Aare pour Ober-Wichtrach), d'où l'on peut revenir à Kirchdorf en 40 min.

5 min. *Mühledorf.* — 20 min. *Kirchdorf* (hôt. *Ochs*), v. de 660 hab. réf., situé sur une colline fertile, d'où l'on découvre la chaîne du Stockhorn, le Niesen et les Alpes Bernoises. — 30 min. *Ober-Uttigen*, village situé dans la vaste forêt qui le sépare de Kirchdorf et dont le château fut la résidence habituelle des seigneurs de Kramburg jusqu'en 1798. — On laisse (10 min.) à dr. les bains *Limpach.* — 15 min. *Uetendorf*, v. de 1478 hab. réf. — 10 min. On traverse le Glütschbach. — 20 min. On laisse la route de Thierachern à dr. — 15 min. On passe devant l'École militaire. — 10 min. Thun.

Thun et ses environs.

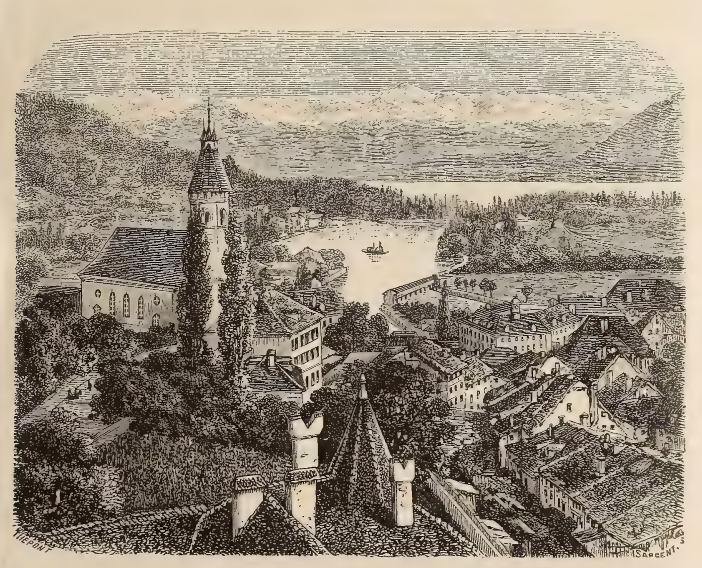
Thun, en français *Thoune* (hôt.: hors de la ville, près du débarcadère des bateaux à vapeur, de *Bellevue*, bien situé et bon, beau jardin, belle vue; dans la ville: le *Freyenhof*, le *Faucon* (Falke), la *Couronne* (Krone), la *Croix-Blanche* (Weisses-Kreuz); Pensions: *Rüfenacht in Baumgarten*, 6 fr. par jour; des *Alpes*, 5 fr. par jour, à Eichbühl (20 min.); *Itten* sur la route d'Amsoldingen (5 fr.), *Bellerive* à Hofstetten. — Café-restaurant: *Oberherren* vis-à-vis du Freyenhof.— Bains à l'hôtel de *Bellevue;* Bei-Teuscher, sur le Thuner-Allmend, Immer, dans la ville. — *Barques* avec rameurs, 3 fr. pour une h., 5 fr. pour 2 h., 7 fr. pour 3 h., 10 fr. la journée), V. de 3699 hab. dont 3619 réf., à 571 mèt. sur l'Aare, qui la divise en deux parties, et qui y forme une île appelée le Bellitz, à 15 min. du beau lac auquel elle a donné son nom.

Thun est très-ancienne, car son église paroissiale doit avoir été construite en 933. Après avoir appartenu aux comtes de Thun, puis aux ducs de Zæhringen, elle tomba sous la domination des comtes de Kyburg. Le comte Eberhard, qui avait fait assassi-

ner son frère dans un festin donné pour célébrer leur réconciliation, voulant s'assurer la protection de la ville de Berne, demanda à être reçu au nombre de ses bourgeois perpétuels, et offrit de lui céder une partie de ses terres et la souveraineté de Thun. En 1375, le fils aîné du comte Eberhard, nommé Hartmann, céda à Berne tous les droits qui lui restaient encore, et depuis lors jusqu'à la révolution de 1798, Thun fut l'une des villes municipales du canton de Berne.

L'ancien *château* de Thun, construit en 1182, s'élève sur une colline au haut de laquelle conduisent des escaliers de pierre, et que couronnent en outre l'*église* et le *presbytère* et quelques maisons particulières. Le nouveau château, bâti en 1429, à g. en entrant dans la cour, est la résidence du préfet. Sous ses portiques on remarque, rangées par ordre chronologique, les armoiries de tous les avoyers bernois à Thun depuis 1374.

L'*église* paroissiale, fondée en 933,



Thun. — D'après une photographie de M. England.

reconstruite en 1738 (un escalier couvert, de 218 marches, y conduit), contient un beau tombeau d'un seigneur de May, par Nahl de Cassel. Près de l'église, du château, de la tour Eck et de la terrasse du cimetière, on découvre une vue magnifique sur une grande partie du lac jusqu'à Leissigen, les environs de la ville et les glaciers des Alpes Bernoises, particulièrement sur la Jungfrau, les deux Eiger et la Blümlisalp, la tour de Strættlingen au-dessus du canal de la Kander, le château de Wimmis, au S. de l'entrée du Simmenthal, et dominé par le Niesen ; — au S. E., sur le village d'Æschi, le Schwalmeren, le Greberen et le Morgenberghorn ; à l'E., sur le Grüsisberg, — au S. E., sur les Ralligstœcke et le Niederhorn ; — au S. O., sur la chaîne du Stockhorn. — *N. B.* La vue est encore plus éten-

due et plus belle au Belvédère, rotonde construite sur la colline de Saint-Jacques, à 25 à 30 min.

Thun possède : un hôtel de ville, une maison des orphelins, une bibliothèque de 7000 vol., des archives assez riches, un bel hôpital, de belles écoles, l'*école militaire fédérale*, etc. Chaque année, les milices fédérales s'exercent sur le Thuner-Allmend.— Il s'y fait un commerce assez considérable. — Des scieries, des fonderies et cinq autres usines y ont été fondées il y a peu d'années sur l'Aare.

Les environs de Thun offrent un grand nombre de promenades et d'excursions intéressantes, indiquées dans les routes 24, 56, 130, 132, 134, 141, etc. Quant aux promenades plus rapprochées de la ville, qui ne se trouvent pas décrites dans ces routes, ce sont : — outre le château, l'église, le Schwabis (le long de l'Aare, rive dr.), le Belvédère et la colline de Saint-Jacques (Jakobshügel);

1° Sur la rive dr. de l'Aare, au delà de *Hofstetten* aux charmantes villas, (15 min.) le *Hœlzi* ou *Bæchigut*, maison de campagne appelée aussi la *Chartreuse*, parce qu'elle fut donnée en 1459 aux chartreux de Thorberg. On ne peut y entrer sans une permission du propriétaire, M. de Parpart (dans le parc, monument en l'honneur du troubadour Henri de Stræt-lingen, monument druidique, cascade, arbres admirables, belle vue);

2° Le vallon sauvage (30 min.) au fond duquel, au delà du Hœlzi, le Hünibach fait une jolie chute entre deux parois de rochers;

3° Sur la rive g. de l'Aare, entre le fleuve et la route d'Interlachen le petit village de *Scherzligen*, qui date du VIII[e] s., et dont l'église a été fondée, en 933, par Rodolphe de Strættlingen. Un peu plus loin (15 min. de la ville), *Schadau*, belle maison de campagne trop sculptée et appartenant à M. de Rougemont, offre une vue magnifique sur le lac et sur les montagnes. Un écriteau défend d'y entrer, excepté le dimanche.

4° (30 min.) *Stæffisburg*, v. de 3069 hab. réf., situé au N. entre le Hardlisberg et le Grusisberg, où se trouvent de bonnes auberges et de bonnes pensions.

5° (1 h.) le *Schnitweyerbad*, source minérale, située au pied du Hardlisberg (belle vue sur la *Lughübel*).

6° Le *Grusisberg* (949 mèt.).

De Thun à Bull par la Valsainte, R. 24; — à Kandersteg, R. 56; — au Stockhorn, R. 130; — à Burgdorf, R. 131; — à Lucerne, R. 132; — aux Bains de Gurnigel et de Blumenstein, R. 133; — à Vevey par le Simmenthal, R. 134; — à Unterseen et à Interlachen, R. 141.

ROUTE 130.

LE STOCKHORN ET LE NIESEN.

Le Stockhorn.

Le **Stockhorn** est une montagne de la troisième chaîne des Alpes, dont le sommet, semblable à une tour, et haut de 2193 mèt., n'a que dix ou douze pas de largeur. On y découvre une vue magnifique sur une grande partie du canton de Berne, les lacs de Thun et de Brienz, les glaciers de l'Oberland Bernois, la chaîne des Alpes, du Glærnisch et du Titlis, jusqu'à la Dent du Midi, quelques-uns des pics les plus élevés des Alpes Valaisanes, tels que le Weisshorn et le Combin, le Mont-Blanc, les Tours d'Ay et de Mayen, la chaîne de la Branleire, le Moléson, la Berra, les lacs de Neuchâtel, de Bienne et de Morat, le plateau suisse et le Jura. — A la fin du XVIII[e] s., deux médailles romaines en bronze ont été trouvées près du petit lac *Stockern*, que le Keilhorn sépare du *Klusen*, autre lac plus petit. — Le læmmergeyer habite les crevasses du Stockhorn. En 1838, on découvrit dans le nid de l'un de ces oiseaux les souliers et les vêtements d'un enfant.

On peut monter au Stockhorn de Thun, des bains de Blumenstein, d'Erlenbach et de Weissenburg dans le Simmenthal. Un guide est nécessaire.

A. DE THUN (6 h.).

30 min. *Allmendingen.* On traverse l'ancien lit de la Kander (plantes rares) en deçà de (10 min.) *Amsoldingen*, village situé sur une hauteur, près de deux petits lacs et au pied du Stockhorn. Une crypte y a été découverte sous le chœur de l'église. — Sur une colline s'élèvent les ruines du château de Jagdberg, détruit en 1288 par les Bernois. Du hameau d'*Ober-Stocken*, situé dans le Stockenthal. et que l'on atteint en 45 min., on s'élève, en 2 h., par des pâturages et des bois, aux chalets de l'Ælpithal, où l'on peut passer la nuit, quand on veut voir le lever du soleil du sommet du Stockhorn, et d'où l'on découvre déjà une fort belle vue. De ces chalets, on monte en 2 h. au point culminant le long des escarpements de l'arête qui sépare l'Ælpithal et la Bachalp de la vallée de la Wahlalp. Les dernières pentes sont fort roides.

B. DE BLUMENSTEIN (4 h.).

Le chemin, appelé *Krümmelwege*, à cause de ses sinuosités, part de l'église et s'élève en serpentant dans des pâturages et des bois à l'arête qui relie le Wahlalpgrat à la Stierenfluh, puis remonte les pentes méridionales du Wahlalpgrat aux (3 h. env.) chalets de la *Wahlalp*, d'où l'on atteint le sommet en 1 h.

C. D'ERLENBACH (3 h. 30 m.).

On suit d'abord le torrent jusqu'au *Wildenbachmühle* et aux chalets de l'alpe *Klusi*. On monte ensuite, par des rochers qui semblent barrer le passage, sur le *Krinni*, entre la *Nieschfluh* et la *Walpersbergfluh*, puis au petit lac *Klusen*, où l'on remarque un magnifique écho. Là on croirait pouvoir s'élever en très-peu de temps jusqu'au sommet; mais l'ascension, assez difficile, ne peut être faite que par des voyageurs habitués aux courses des montagnes et non sujets aux vertiges.

Le Niesen.

Ascension très-recommandée. — Bon hôtel à 5 min. du sommet. — 2 h. 30 min. à pied, 1 h. 15 min. en voiture, de Thun à Wimmis. — Voiture à 1 cheval, 5 ou 6 fr. — On peut aller jusqu'à Brodhusi (20 min. de Wimmis) avec les diligences de Weissenburg et de Zweisimmen (R. 134). — On peut aussi prendre le bateau à vapeur jusqu'à Spiez (R. 141), et aller à pied à Wimmis par Spiezwyler en 1 h. 15 min. — 4 h. 30 min. de Wimmis au sommet. — Bon chemin de mulets ouvert en 1857. — On peut descendre par un bon sentier non praticable aux mulets soit à Muhlenen, soit à Reichenbach, soit près de Frutigen.

Le **Niesen**, en langage populaire le *Nieser* ou le *Wild-Andres*, s'élève de 1806 mèt. au-dessus du lac de Thun, et de 2366 mèt. au-dessus de la mer. Vu du côté du lac de Thun, il a la forme pyramidale. Il est, pour ainsi dire, le promontoire d'une haute chaîne de montagnes, qui commence au Wildstrubel, sur les limites des c de Berne et du Valais, s'étend par l'Amertenhorn et l'Albristhorn, le Gsur, la Mænnlifluh et d'autres sommets, d'abord au N., puis au N. E., et sépare les vallées d'Engstligen et de Frutigen de celles de Lenk, de Fermel, de Schwænde et de Diemtigen. Sa plus haute sommité est tellement pointue que six ou sept personnes peuvent à peine s'y tenir ensemble. Au S. O. s'élève le Fromberg, de 31 mèt. plus élevé, et derrière lui le Triesthorn, haut de 2410 mèt. Le Niesen postérieur ou la Bettfluh est de 117 mèt. plus bas.

Il y a quelques années, un bon chemin de mulets a été ouvert de Wimmis jusqu'à 5 min. du sommet du Niesen, au-dessous duquel on a construit un hôtel.

Du sommet du Niesen, on voit les lacs de Thun et de Brienz, le cours de l'Aare jusqu'à Berne, de la Simme jusqu'à Boltigen, et celui de la Kander, presque depuis sa source jusqu'à son embouchure; les vallées de la Simme, de Diemtigen, d'Emd, de Frutigen, d'Engstligen, de la Kander, de Suld, d'Habkern et de Justis; la chaîne entière du Stockhorn, de la Simmenfluh et de la Gunzenen à la Halstattegg, au N. O.; les montagnes de Thurnen et du Niederhorn, entre les vallées de Diemtigen et de la Simme, ainsi que celles de Rothekasten et d'Arnisch, entre les vallées de la Simme, de Bellegarde et du lac Domène, à l'O.; — les glaciers qui forment les limites entre Berne et le Valais, — depuis la Dent de Morcles, par le Moveran, l'Oldenhorn, le Sanetsch, l'Arbelhorn, le Wildhorn, la Schneeschneide, le Rohrbachstein, le Rawil, le Wildstrubel, le Daubenhorn et le Plattenhorn, la Gemmi, le Rinderhorn, l'Altels, le Balmhorn, le Schilthorn, le Sackhorn, le Tschingelhorn, le Breithorn, le Grosshorn, le Mittaghorn, la Jungfrau, — jusqu'au Süstenhorn, avec leurs chaînes latérales, — 1° celle qui s'étend du Wildstrubel jusqu'au Mittaghorn (Pointe de Midi), entre les vallées de la Kander, d'Uschinen et d'Engstligen; — 2° celle qui se prolonge au delà du glacier Lange, du Mutthorn, et de la Blümlisalp, jusqu'au Gerihorn, entre les vallées de Gasteren, d'Œschinen, de la Kander et de Kien; — 3° celle qui court, avec de nombreuses ramifications, depuis le Gespaltenhorn jusqu'à l'Andrist, la Wetterlatte, le Morgenberghorn et le Greberen, et celle qui s'étend depuis le Mœnch, par l'Eiger, jusqu'au Mænlichen, depuis le Finsteraarhorn, par les Schreckhœrner, le Berglistock, le Wetterhorn, le Wellhorn, jusqu'au Burghorn et jusqu'au Faulhorn. Au N. E., N. et N. O., on aperçoit la longue chaîne du Brienzergrat, depuis le Harder jusqu'au Brünig; celle du Hohgant, le Mont Saint-Béat, les Rælligenstœcke et la Blume, la Riederfluh, le Bantiger, la montagne de Belp, la Bütschelegg, le Gurten et une partie de la chaîne du Jura. On distingue très-bien les villes d'Unterseen, de Thun, de Berne, d'Aarberg, de Büren, de Soleure et de Bienne, ainsi qu'une partie du lac de Bienne. Avec un télescope, on peut voir, à ce qu'on assure, le Mont-Blanc et les Grandes-Jorasses, au-dessus du Rawil.

2 h. 15 min. de Thun à Brodhusi (R. 134). Les piétons peuvent descendre au bord de la Simme, la traverser sur un pont de bois et monter directement à Wimmis; mais la route de voitures fait un détour.

20 min. *Wimmis* (hôt. : *Lœve* et pension), petite V. de 1278 hab. réf., détruite par les Bernois en 1286 et en 1303, et dont l'enceinte est assez bien désignée par le presbytère, l'église, le cimetière et le jardin du château. Ce château, qui avec sa tour couronne un rocher élevé, fut longtemps la résidence des baillis et des préfets; il sert de maison d'école. Au S. O. s'élève la *Burgfluh* (990 mèt.).

De Wimmis à Interlachen, 4 l. 1/2. — La Kander franchie, la route rejoint, au delà de Spiezwyler, celle de Thun à Interlachen (R. 141).

Après avoir longé la base S. de la Burgfluh et traversé les vergers du Spissen, on franchit le Staldenbach (le poteau indique 3 h. 45 min. au sommet) pour monter, dans des bois et des pâturages, en tournant à dr., vers la paroi escarpée de la Bettfluh ou Fromberg, aux chalets de *Steinberg*, puis on passe dans la gorge étroite du Staldenbach, avant de s'élever, sur des pentes gazonnées assez roides, aux (2 h. 30 min.) chalets de la *Staldenalp*, d'où il faut encore 1 h. 15 min. jusqu'à l'hôtel situé à 5 min. du sommet.

N. B. Si l'on veut descendre à Frutigen, un guide est nécessaire.

ROUTE 131.

DE THUN A BURGDORF.

8 l. 3/8. — Dil. tous les jours. — Trajet en 4 h. 8 min. et 5 h. 19 min.

9 kil. de Thun à Kiesen en chemin de fer (R. 129). — A Kiesen on trouve des voitures pour Burgdorf.

15 min. *Oppligen*, hameau.

10 min. *Herbligen*, hameau.

20 min. *Diesbach* (hôt.: *Bær, Lœwe*) (940 hab. réf.), dont le beau château appartient à la famille de Wattenwyl.

A l'O. du Buchholterberg s'élève l'escarpée Falkenfluh. On laisse à dr. la vallée d'Æschlen.

30 min. *Freimettingen*, village situé entre le Kurzenberg et le Buchholterberg. — A (15 min.) *Stollen* la route se bifurque; le bras de dr. conduit directement à (1 h.) Zæziwyl (R. 127).— On croise le chemin de fer de Thun à Lucerne (R. 127).

15 min. *Konolfingen*, hameau.

20 min. (4 l. 3/8 de Thun) *Gross-Hœchstetten*, bourg de 704 hab. réf. — On laisse à g. la route de Berne.

30 min. *Biglen* (928 hab. réf.), sur la Biglen. — 10 min. on laisse à g. la route de Berne.

20 min. *Walkringen* (197 hab. réf.).

20 min. *Bigenthal*, hameau.

30 min. *Gomerkinden*, hameau.

10 min. *Schaffhausen*, hameau. — On laisse à dr. la route de Huttwyl (R. 128), par (20 min.) *Nieder Goldach;* — (15 min.) *Lützelfluh* (hôt. *Bær*, 3254 hab. réf.) sur l'Emme; — (1 h., 6 l. 3/8) de Berne, **Sumiswald** (hôt. *Bær*, 5239 hab. réf.) ;—belles maisons, église de 1512, ancien château transformé en hôpital; — (30 min.) *Griesbach;*— (45 min.) *Waltringen;* — (30 min.) *Dürrenroth;*— (1 h.) Huttwyl.

10 min. *Uetigen*, hameau.

20 min. *Hasle* (2182 hab. réf.).

30 min. *Oberburg* (2033 hab. réf.).

20 min. Burgdorf (R. 111).

ROUTE 132.

DE THUN A LUCERNE.

19 l. 6/8. — 4 l. 3/8 de Thun à Hœchstetten, 15 l. 3/8 de Hœchstetten à Lucerne. — Postes suisses, 6 p. 3/8. — 1 p. 4/8, Hœchstetten; — 2 p. Escholzmatt; — 2 p. Schachen; — 7/8 p. Lucerne.

On va généralement de Thun à Lucerne par le lac de Thun, Interlachen, et le Brunig (R. 141, 154 et 156), mais nous indiquons cette route aux touristes qui voudraient visiter l'Emmenthal et l'Entlebuch.

De Thun à Kiesen, en chemin de fer (R. 129).

De Kiesen à Konolfingen, en voiture ou à pied (R. 131).

De Konolfingen à Langnau, en chemin de fer (R. 127).

De Langnau à Lucerne, en voiture ou à pied (R. 127).

ROUTE 133.

DE BERNE ET DE THUN AUX BAINS DE GURNIGEL ET DE BLUMENSTEIN.

De Berne aux bains de Gurnigel.

6 h. 15 min. — Voitures t. les j., pendant l'été, pour 5 fr. 50 c. et 5 fr.

1 h. 40 min. Belp (R. 129).

1 h. *Toffen*, v. de 667 hab. réf., situé sur la rive g. de la Gurben, au pied E. de la montagne de Længen, doit son nom à des carrières de tuf fréquemment exploitées. Belle vue du château. A l'E. s'élève le Belpberg.

30 min. *Kaufdorf* (305 hab. réf.).

10 min. *Rümlingen*, v. de 446 hab. réf., château bien situé.

10 min. *Kirchenthurnen*, village situé à la base de la colline boisée du Riggisberg. On laisse à g. la route de Blumenstein (*V.* ci-dessous).

35 min. *Riggisberg* (hôt. *Hirsch*) (1381 hab. réf.), village situé à 763 mèt. entre la Bütschelegg au N. et la Giebelegg au S. (1131 mèt.). Belle vue sur le Stockhorn, le Niesen et les Alpes Bernoises.

On laisse à dr. ou à l'O. une route qui conduit par Henzischwand à (14 ou 15 kil.) Schwarzenburg (*V.* ci-dessous), et on monte au S. pour redescendre à l'E. dans la vallée du Mühlebach à Rüti, puis remonter au Sud.

2 h. Les **Bains de Gurnigel** (Gurnigel-Bad, Langeneybad) sont situés sur la montagne du même nom, près d'une vaste forêt de sapins, à 1152 mèt. L'établissement principal contient 55 chambres. Le climat y est froid et rude, l'air pur et sain. Les sources sulfureuses froides (elles s'adminis-

trent en douches, bains et boissons), et très-efficaces contre l'hypocondrie, les obstructions, etc., sont au nombre de deux, et sortent de terre à un quart de lieue des bâtiments : l'une, le Schwarzbrünneli, d'un bois de sapins ; l'autre, le Stockbrunnen, d'un pâturage. Derrière la forêt qui entoure la maison des bains s'élèvent l'*Ober-Gurnigel* et le *Seelibühl ;* au N. se dresse la Giebelegg, à l'E. le Guggishorn (1046 mèt.). De la terrasse on découvre une belle vue sur une grande partie du canton de Berne, entre le Jura et les montagnes de l'Emmenthal, le lac et la ville de Neuchâtel. — Excursions : 15 min. à la colline de Charlotte (Charlottenbühl). Belle vue. — 1 h. au sommet de l'*Ober-Gurnigel* (1545 mèt.). Magnifique panorama (gravé par Schmid), principalement sur le lac de Thun et les glaciers.

De Gurnigel aux bains de Weissenburg (R. 134), dans le Simmenthal, par le Ganterisch, en 5 h.

De Berne aux bains de Blumenstein.

5 h. 45 min. — Route de voitures. — Il n'y a pas de service public.

3 h. 30 min. Kirchenthurnen (*V.* ci-dessus). — 10 min. *Mühlethurnen* (639 hab. réf.). — 5 min. *Lohnstorf.* A dr., château de Burgistein. — 50 min. *Wattenwyl* (2142 hab. réf.). — 10 min. *Stocken.* — 10 min. *Mettlen.*

15 min. Les **Bains de Blumenstein** sont situés dans une position charmante, à 655 mèt., à 30 min. du village de *Blumenstein* (944 hab. réf.), et au pied N. E. de l'arête du même nom. La source est dans les cours du bâtiment; les eaux contiennent principalement du fer et de la magnésie ; elles sont très-efficaces dans les affections rhumatismales.

Promenades : Au village de Blumenstein, derrière l'église duquel le Fallbach fait une belle cascade, et aux ruines du vieux château 15, 30 et 40 min. ; — à la chute de la Gurben, 45 min. ; — au Gurnigel, 2 h. 30 min. ; — au Stockhorn (R. 130).

De Berne à Gurnigel, par Schwarzenburg.

4 l. 1/8. De Berne à Schwarzenberg. Dilig. t. les jours en 3 h. pour 1 fr. 35 c.

On passe par Kœnitz, Gasel, Scherli, Riedburg, hameau au delà duquel on traverse le Bütschelbach à Eckenmatt, Eichi, Steinhaus, et on laisse à g. Wahlern.

Schwarzenburg (hôt. *Bær*), v. de 1200 hab. réf., situé à 792 mèt. (vieux château, jolies maisons, hôtel de ville).

De Schwarzenburg on peut aller, en 3 h. 30 min., à Fribourg (R. 20) par *Sodbachmühle*, où l'on franchit la Sense, *Heitenried*, *Saint-Antoni*, *Tafers*, en français Tavel, et *Villars-les-joncs* à dr.

De Schwarzenburg, deux chemins conduisent à Gurnigel : l'un, laissant à g. *Elisried*, passe par (1 h.) *Henzischwand*, laisse à g. la route de Thun par Riggisberg et remonte la vallée de la Schwarzwasser pour aller rejoindre à Rüti la route de Berne ; — l'autre monte par Langenwyl et Riedstatt à (1 h. 45 min.) *Guggisberg*, v. de 2823 hab. réf. (hôt : *Bær*, *Gemeindehaus*), situé à 1116 mèt., et dont les habitations sont tellement disséminées que les plus éloignées se trouvent à 2 h. de l'église. On jouit d'une belle vue depuis l'église, et surtout du *Guggishorn* (1297 mèt.), d'où l'on découvre une grande partie des cantons de Berne et de Fribourg.

De Guggisberg, on gagne à l'E. Ryffenmatt (au S. la *Pfeife*, 1557 mèt.), où aboutit la route directe de Schwarzenburg par Milken et Schwendi ; puis, au N. E., *Lehn*, et (2 h.) *Rüschegg*, village dont l'église et le presbytère, qui couronnent une colline, forment de loin un tableau pittoresque. On redescend au hameau de Graben, d'où l'on remonte par Rüti aux bains de Gurnigel. — *N. B.* Un sentier conduit de Rüschegg à Gurnigel,

par les bois, en 1 h.; il est plus court de 45 min. que la route de chars.

De Thun à Blumenstein.

A 25 min. de Thun on laisse à dr. la route de Berne pour gagner au S. O. (25 min.) *Thierachern* (hôt. *Lœwe*, pension, 3 fr. 50 à 5 fr.), v. de 765 hab. réf., à 569 mèt., d'où l'on découvre une vue magnifique.— On passe ensuite à (10 min.) *Wahlen*, et, laissant à g. la route de (20 min.) *Uebeschi*, près duquel se trouve un joli petit lac, on gagne (1 h.) Blumenstein par *Kærselen* et Reckenbühl.

ROUTE 134.

DE THUN A BULLE,

PAR LE SIMMENTHAL.

20 l. 5/8. — 11 l. 3/8 de Thun à Saanen; trajet en 9 h. pour 7 fr. 40 c. — 9 l. 2/8 de Saanen à Bulle; trajet en 6 h. 10 min. pour 5 fr. 70 c. — On ne donne de place pour Zweisimmen ou les localités intermédiaires que s'il n'y a point de voyageurs pour Saanen. — Route intéressante jusqu'à Montbovon, au delà monotone et sans intérêt. Aussi les touristes qui peuvent marcher ou monter à cheval devront à Montbovon passer par le col de Jaman (R. 140), s'ils veulent aller à Vevey.

A. **De Thun à Zweisimmen, par Boltigen.**

45 min. Gwatt (R. 141). — On laisse à g. (5 min.) la route d'Interlachen, et à dr., sur une hauteur, les ruines du château de *Strættlingen*, détruit en 1383 par les Bernois.

La **Kander,** que longe la route, tombait autrefois dans l'Aare au-dessous de la ville de Thun; elle causait chaque année, par ses inondations, des ravages considérables. De 1711 à 1714, le gouvernement bernois fit creuser à travers le Hügelarm deux galeries souterraines de 500 mèt. de long. La pente étant très-forte, les eaux abandonnèrent leur ancien lit et se précipitèrent dans ces galeries avec une telle violence, qu'en peu de temps elles firent une brèche de 45 mèt. de profondeur. Depuis lors, la Kander, dont le cours a été raccourci de 7 kil., se jette dans le lac de Thun, et, bien qu'à son embouchure le lac ait 36 mèt. de profondeur, elle y a formé un dépôt d'une vaste étendue, où l'on trouve des plantes des hautes Alpes.

On laisse à dr. (25 min.) le chemin de *Glütsch*, qui conduit à (1 h.) Amsoldingen (R. 129), et (10 min.) la route des (2 h.) bains de Blumenstein par Reutigen, Stocken et Pohleren.

15 min. *Brodhusi*, hameau (hôt. *Hirsch*), d'où l'on peut gagner à pied Wimmis en descendant à la Kander (R. 130). A dr. s'élève le *Stockhorn*, à g. se dressent le *Niesen* et les parois escarpées de la Simmenfluh. Laissant à g. (5 min.) le pont sur la Simme qui conduit à Wimmis et au Niesen (R. 130), on découvre les vestiges d'un ancien mur appelé *Landwehr* (bouclier du pays), et, passant entre la Simmenfluh et la Burgfluh, promontoires du Niesen et du Stockhorn, on voit s'ouvrir devant soi le **Simmenthal,** grande vallée de l'Oberland Bernois, parcourue par la Simme, qui lui a donné son nom, et que les Bernois achetèrent en 1555 à Michel, dernier comte de Gruyères. Sa longueur est de 13 lieues; sa largeur dépasse rarement un quart de lieue. Les montagnes dont elle est entourée appartiennent aux ramifications des Alpes qui se détachent du Wildstrubel et de la Schnee-Scheide. La première, se terminant au Niesen, la sépare de la vallée de la Kander; l'autre la sépare du Gessenay, diminue insensiblement de hauteur jusqu'aux Saanenmœser, puis se relève, longe la frontière fribourgeoise et se termine par le chaînon du Stockhorn. De nombreux vallons latéraux débouchent dans la vallée principale.

45 min. *Latterbach*, village au delà

duquel on découvre de beaux points de vue. — On laisse à g. le chemin de Diemtigen (*V.* ci-dessous).

30 min. (3 h. environ de Thun) **Erlenbach** (hôt. : *Krone*), v. de 2366 hab. réf., à 707 mèt., aux grandes maisons en bois couvertes d'inscriptions. — Ruines pittoresques de l'ancien château d'Erlenbach.

Au Stockhorn, 3 h. 30 min., R. 130.

25 min. *Ringoldingen*, hameau.

20 min. Wyler, presque en face de *Dærstetten.*

25 min. (4 l. 6/8 de Thun) *Weissenburg* (hôt. la *Poste*), village dominé par les ruines de l'ancien château. — Cures de petit-lait.

A l'hôtel de la Poste, on trouve des chevaux et des chaises à porteurs pour (30 à 40 min.) les *bains de Weissenburg* ou de *Büntschi* (893 mèt.), où conduit un sentier qui, se détachant à dr. de la route, gravit d'abord par de nombreux zigzags une pente boisée, puis serpente, dans un défilé pittoresque, de plus en plus resserré, jusqu'à l'endroit où la maison des bains, bâtie en 1846, apparaît tout à coup aux yeux du voyageur surpris. Ce vaste bâtiment, construit dans un petit enfoncement, entre le torrent de Büntschi et des parois de rochers à pic, et capable de contenir un grand nombre de baigneurs, ne voit le soleil que deux ou trois heures par jour pendant l'été.

L'eau de Weissenburg (1 source), thermale, saline, sulfatée à base de chaux, connue depuis 1604, émerge du calcaire. Sa température est de 27°,5 au griffon, 23°,75 à la buvette. C'est une eau limpide, inodore, à saveur légèrement alcaline, laxative ; elle agit surtout comme sédative de la circulation, et diminuant par conséquent la congestion pulmonaire. Aussi passe-t-elle pour spécifique dans certaines affections de la poitrine.

Un chemin difficile conduit en 5 h. env. aux bains de Gurnigel par le Ganterisch (R. 133). — On peut aussi faire l'ascension du Stockhorn en 3 h. 30 min. ou 4 h. par Büntschi (où l'on monte à l'aide d'échelles) et la Wahlalp (R. 130. Guide nécessaire).

On laisse à dr. (40 min.) *Oberwyl*, le village le plus élevé du Nieder-Simmenthal, et (15 min.) *Wüstenbach*, au delà duquel la vallée se rétrécit. La Simme vient se briser contre des rochers que couronnent les ruines d'un château de la famille Brandis. Puis le défilé s'élargissant, on commence à apercevoir, dans le fond, les sommités couvertes de glace et de neige du Rawyl. — La Mittagfluh attire surtout les regards.

40 min. **Boltigen** (hôt. *Bær*), v. de 2092 hab. réf., situé à 831 mèt. au pied de l'Holzersfluh, sur la rive g. de la Simme, profondément encaissée. Derrière la cure s'étend la petite vallée de *Tauben* (des pigeons), qui se prolonge jusqu'à la *Mittagfluh* (1949 mèt.), dont un morceau, s'étant détaché, il y a quelques années, est tombé pendant la nuit avec un bruit épouvantable. On en voit encore la place. On peut faire en 3 h. 30 min. l'ascension de la Mittagfluh.

A Bellegarde et à Bulle, par la Clus, R. 135 ; — aux bains du lac Domène, 4 h. env. par la Wahlalp, R. 24.

20 min. *Reidenbach*, hameau (belle vue sur les deux parties de la vallée).

20 min. *Weissenbach.* — 20 min. à dr. *Littisbach*, hameau au delà duquel on franchit la Simme à (5 min.) *Garstatt*, hameau situé à l'entrée d'une vallée latérale qui remonte jusqu'au Hundsrück (2057 mèt.). Au S. E. s'élèvent les ruines du château de Laubeck. La route neuve, construite en 1821 (une inscription le rappelle), contourne, dans une gorge étroite où la Simme fait plusieurs belles chutes, le Laubeckstalden, dont il fallait autrefois gravir la pente escarpée.

Repassant (20 min.) sur la rive g. de la Simme, on laisse à g. les ruines du Mannburg, puis les hameaux de *Mannried* et d'*Oberried.*

40 min. (8 h. environ de Thun) **Zweisimmen** (hôt. : *Bær, Krone*), v. de 2028 hab. réf. incendié en partie en 1862, situé à 980 mèt., ainsi nommé parce qu'il se trouve au confluent des deux Simme, dans l'en-

droit le plus large de l'Ober-Simmenthal. — Église très-ancienne; — air pur et sain; — cures de petit-lait; — au S. E., château de Blankenburg, résidence du préfet. — A l'E. s'élève le Spielgarten, dont l'altitude est de 2485 mèt.; — au S. s'ouvre la vallée de Lenk qui conduit à Sion.

A Sion, par An der Lenk et le passage du Rawil, R. 136 et 55;—à Ablæntschen, à Bellegarde et au lac Domène, par l'arête de la Schlundi, 4 h. 30 min.

B. **De Thun à Zweisimmen, par les vallées de Diemtigen et de Fermel.**

11 h. 30 min. à 12 h. — Route de chars.

3 h. env. Latterbach (*V.* ci-dessus). — On traverse la Simme pour remonter sur la rive dr. le torrent de Chirel.

40 min. **Diemtigen** (hôt. *Hirsch*), v. de 1946 hab. réf., situé sur la rive g. à 810 mèt., donne son nom à l'étroite vallée à l'entrée de laquelle il se trouve placé, et qui a 5 lieues de long. Sur la rive dr. se voient encore les ruines du château de Diemtigen, ancien manoir des nobles de Grimenstein.

35 min. On franchit le Chirel à *Untermühle*, hameau. A g. s'ouvre le vallon du Chirel, qui s'étend jusqu'à la Mænnlifluh (2726 mèt.), sur une longueur de 3 lieues.

Les pâturages de Kiley et de Raaf, situés sur la Mænnlifluh, passent pour les plus beaux du canton de Berne.

Les bains de Rœth se trouvent à 40 min. à l'E. (1035 mèt.)

La route longe le Chirelbach au pied de l'*Abendberg* (1854 mèt.) que domine le *Thurnen* (2081 mèt.). — A (1 h. 25 min.) *Tschuepis*, hameau dominé au S. par le *Homad* (1882 mèt.), on franchit le Narrenbach qui descend du riant vallon de Mænniggrund. On remonte la rive g. du Filderichbach que l'on traverse pour s'élever d'abord par le vallon de *Schwenden* qu'on laisse à g. au delà du Gurbsthal, et qui se prolonge jusqu'au Gsur et au Wannenspur, puis, par celui du Grimmibach, au

3 h. env. **Grimmiberg**, passage qui s'ouvre à près de 1900 mèt. entre l'*Arbenhorn* (2105 mèt.) et le *Raufhorn* (2328 mèt.) à l'E., le *Kalberhorn* (2103 mèt.) et le *Rothhorn* à l'O.; on y découvre une jolie vue sur la vallée de Fermel, dans laquelle on descend. Cette petite vallée latérale du Simmenthal s'étend depuis le Gsur et l'Albristhorn, d'abord dans la direction du N. O., le long du torrent de Fermel jusqu'à Matten, entre le Spielgarten (2485 mèt.), le Brunnenhorn (2240 mèt.) et la Reschfluh (2159 mèt.) à l'O., l'Albristegg (2128 mèt.) et l'Albristhorn (2767 mèt.) au S., puis elle tourne à l'E. Elle renferme 250 hab. environ et d'excellents pâturages.

On descend à (30 min.) *Bluttig*, hameau où on laisse à g. un sentier qui conduit à Adelboden, en 3 h. 45 min., par Fermelberg (1588 mèt.) et l'arête de Gsur (2209 mèt.)

A (1 h. 30 min.) *Matten* on rejoint la route qui mène à dr. à Zweisimmen, à g. à An der Lenk (R. 136).

1 h. 30 min. Zweisimmen.

De Zweisimmen à Saanen.

2 h. 30 min.

La route remonte la vallée de la petite Simme, où elle traverse divers hameaux, puis s'élève sur un plateau marécageux et monotone de 30 min. de long, de 700 à 800 mèt. de large, bordé à dr. et à g. de montagnes élevées, et appelé les *Saanenmœser* (mousses de Saanen), ainsi que l'auberge située à l'une de ses extrémités.

Avant d'atteindre le col (1188 mèt.), on traverse (1 h.), sur un beau pont de pierre, d'une seule arche, la Schlündi, qui descend de la vallée de ce nom, et qui fait de belles chutes sous le pont; puis, après avoir dépassé divers torrents (5 et 10 min.), on franchit sur un pont de pierre la Simme naissante, qui descend d'un

vallon latéral. — Au S. le Saanerwald, vaste forêt de sapins, couvre le flanc de la Hornfluh, et domine le petit lac de Saanerloch, où la petite Simme prend sa source.

A 15 min. de l'auberge, on laisse à dr. un sentier qui conduit en 4 h. env. à Ablæntschen (R. 135), par l'arête de la Schlündi (1710 mèt.). On passe ensuite à (30 min.) *Schœnried*, hameau près duquel on découvre de belles vues sur les vallées de Turbach, de Lauenen et de Gsteig, et sur la haute chaîne des montagnes qui séparent le canton de Berne de celui du Valais. Le Rublihorn (2307 mèt.), la Gummfluh (2467 mèt.), le Sanetsch et le Gelten attirent surtout les regards.

30 min. (2 h. 30 min. de Zweisimmen, 11 l. 3/8 de Thun) **Saanen**, en franç. *Gessenay* (hôt.: *Grosses Landhaus*, *Bær*), bourg de 3475 hab. réf., situé sur la Sarine. Les maisons, sur lesquelles on lit les noms du propriétaire, de sa femme, de l'architecte, plus diverses sentences, sont très-larges, bâties en bois, sauf le rez-de-chaussée, et ornées de galeries. — Fabrication et commerce de fromages, commerce important de bétail.

A Sion, par Gsteig et le Sanetsch, R. 53; — à Sion, par Lauenen et le Gelten, R. 54; — à Bex et à Aigle, par Gsteig et le Pillon, R. 138; — à Ablæntschen, par l'arête de Laucheren (1793 mèt.), 2 h. 30 min. R. 135.

De Saanen à Bulle.

9 l. 2/8.—Diligence t. les j. en 6 h. 10 min. pour 5 fr. 70 c.

Après avoir quitté le canton de Berne pour entrer dans le canton de Vaud, la route gravit la colline de *Vanel* (30 min.) que couronnent les ruines d'un château qui, fondé au XIe s. par les comtes de Gruyères et détruit en 1407 par les paysans, commandait, d'un côté, la vallée allemande de Saanen, et de l'autre, la vallée romande de Rougemont. Au-dessous, le Griesbach, descendu du vallon du même nom, se jette dans la Sarine.

15 min. **Rougemont**, en all. *Rothenberg* (hôt. *la Croix*), v. de 1092 hab. réf., s'étend le long de la base du Rodomont (1903 mèt.) en face du Rüblihorn. On y remarque de belles maisons de bois avec des inscriptions en français. Le château fut d'abord un prieuré de Cîteaux, fondé en 1080 par Guillaume, comte de Gruyères. En 1480 un des religieux y établit la seconde imprimerie qui ait existé en Suisse. Sécularisé à la réformation, il resta jusqu'à la Révolution la résidence des baillis bernois.

A Ablæntschen, en 3 h. 30 min. R. 135.

La route, qui monte et descend sans cesse, domine le lit de la Sarine, profondément encaissée.

35 min. *Flendru*, hameau au N. duquel s'ouvre le vallon du même nom ou du Vert-Champ, appelé plus haut le vallon de la Mocausa et remontant vers la Petzarnetza (2394 mèt.) et la Dent de Branleire (2360 mèt.); au printemps il se métamorphose en un lac dans sa partie supérieure. — Sentier pour Charmey, en 4 h. 30 min. (R. 135), par la Philisma (1527 mèt.)

1 h. **Château d'Œx**, en all. *OEsch* (hôt. : l'*Ours* (cher), la *Maison de Ville*; pensions *Lenoir*, *Berthod*, *Rossaz*, 4 fr. par jour), bourg de 2259 hab. réf., situé à 994 mèt., et un peu au-dessus du confluent de la Sarine et de la Tourneresse, au centre d'un vallon entouré de hautes montagnes, dont les sommets sont pour la plupart dépourvus de végétation. Il fut incendié presque entièrement en 1809. La forêt qui le domine le protége contre les avalanches.

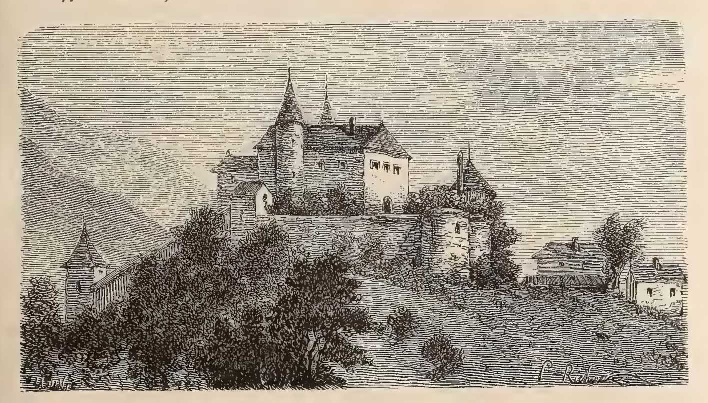
On peut monter en 2 h. de Château d'Œx ou de *Rossinières* au sommet du **Mont Cray** (2098 mèt.), d'où l'on découvre les Alpes Bernoises et le Mont-Blanc.

A Charmey et à Bulle (*V.* ci-dessus Rougemont). — A Villeneuve, à Aigle et à Bex, R. 139. — A Vevey, par le col de la Dent de Jaman, *V.* ci-dessous et R. 140.

On passe sur la rive g. de la Sarine (15 min.) au hameau *Le Pré*, puis, aux *Moulins* (10 min.), on traverse le torrent la Tourneresse qui descend de la vallée de l'Étivaz. — 20 min. plus loin, on aperçoit sur la rive dr. de la Sarine (un pont y conduit) le village de *Rossinières*, où l'on remarque une maison de bois qui a cent treize fenêtres et qui est couverte d'inscriptions ; c'est actuellement une pension (*Henchoz*, 4 fr. par jour). La route s'enfonce alors dans le défilé sauvage et pittoresque de **la Tine** (aub. l'*Ours*), 813 mèt., où les eaux de la Sarine se brisent en écume contre d'énormes blocs de rochers. Après avoir laissé à dr. *Cuves* et la cascade de la Chaudanne, on sort (35 min.) du canton de Vaud pour entrer dans celui de Fribourg.

Un sentier, qui s'ouvre à g. au delà de la Tine conduit dans la vallée de l'Hongryn sur le chemin de Montbovon à Vevey (R. 140). Quand on se rend à Vevey on gagne 30 min. si l'on ne va pas passer à Montbovon.

35 min. **Montbovon**, en all. *Bubenberg* (hôt. : du *Jaman* et *pension*, bon, la *Croix blanche*) (389 hab.cath.).



Château de Gruyères. — D'après un croquis de M. Armand Leleux.

A Vevey, par la Dent de Jaman, R. 140.

On traverse (10 min.) l'Hongryn, puis on laisse *Lessoc* sur la dr., en deçà de (1 h. 10 min.) *Albeuve* (bonne aub.), v. de 512 hab. cath., situé sur le torrent qui lui a donné son nom, non loin de la *Grosse Frasse*, entonnoir naturel de plus de 12 mèt. de circonférence et dont la profondeur est inconnue. L'explosion d'une grenade ou d'un coup de fusil s'y fait entendre pendant environ dix minutes.

2 h. 30 min. au Moléson, R. 23.

Près de (15 min.) *Neirivue*, en all. *Schwarzwasser*, on peut visiter la source du même nom. Une partie du ruisseau de l'Hongryn se perd dans un entonnoir entre Allières et Montbovon, et reparaît à 15 min. au-dessus de Neirivue, après avoir fait un trajet d'une lieue et demie dans un canal souterrain, qui passe sous les torrents des Épouvey et de la Marivue, à travers des couches horizontales de roches calcaires. A 30 min. de ce village se trouve le *chemin de l'Évi*, chemin large d'un mèt. env., taillé dans des rochers qui surplombent, et encaissé, sur le bord d'un précipice au fond duquel on entend mugir un torrent,

entre d'immenses murailles de pierre assez élevées pour intercepter presque complétement la lumière du jour. Les troupeaux qui vont paître dans les pâturages S. E. du Moléson ne prennent jamais d'autre chemin ; seulement les vachers ont soin de séparer leurs bêtes par groupes de trois ou de quatre. Le *curé*, l'aspersoir à la main, les attend au passage et leur donne sa *bénédiction*. C'est à l'*Évi* que les pauvres vont *veiller la fougère*, la nuit qui précède la Saint-Jean, persuadés que si, à minuit, dans un endroit couvert de fougères, ils n'entendent ni parler, ni sonner, le diable leur apportera une bourse pleine d'or.

On traverse (20 min.) *Villars-sous-Mont* ou *l'Évi*, hameau situé en face de *Grand Villars*, que l'on voit sur l'autre rive de la Sarine.

Sentier pour le Moléson, R. 23.

On passe ensuite à (50 m.) *Enney*, vis-à-vis duquel on aperçoit, sur l'autre rive de la Sarine, *Estavanens*, dominé par le Gros Merlas (1915 mèt.), la Dent de Follieran et la Dent de Branleire.

20 min. **Gruyères** (il faut 25 min. pour y monter), en lat. *Grueria*, en all. *Greyerz* (hôt. : *Maison-de-Ville*, *la Fleur de lys*), chef-lieu du district de ce nom, petite V. de 852 hab. cath., située sur la rive dr. de la Sarine. Elle n'offre d'intéressant au voyageur que son ancienne église de Saint-Thomas, remarquable par son antiquité, mais incendiée le 21 mai 1856, et son vieux château construit, à 826 mèt, au sommet d'un monticule flanqué de tours et de remparts crénelés, un des monuments féodaux les plus vastes et les mieux conservés de toute la Suisse.

L'illustre famille de Gruyères, qui, *concurremment* avec les fromages du même nom, rendit à jamais célèbres cette ville et ce pays, était déjà puissante au XIe s. D'abord soumise à l'Empire, elle devint ensuite vassale de la Savoie ; puis elle prit part à la coalition de la noblesse contre la ville de Berne, qui, victorieuse à Laupen, vint à son tour ravager avec les Fribourgeois les États de Pierre IV. Le XVIe siècle la vit s'éteindre. L'an 1555, le comte Michel, poursuivi par de nombreux créanciers, avait convoqué ses sujets pour les prier de payer ses dettes, s'engageant, de son côté, à les affranchir s'ils y consentaient. Mais il prit la fuite avant que les Gruyériens eussent pu tenir la promesse qu'ils s'étaient empressés de lui faire. Berne et Fribourg satisfirent ses créanciers et se partagèrent ses biens. Dans ce partage, les vallées de Gessenay, Château d'Œx, et la seigneurie d'Oron, échurent à Berne, et tout le pays de Gruyères à Fribourg. Le comte Michel mourut, vingt et un ans plus tard, à Bruxelles.

Le château de Gruyères, dont la partie la plus moderne a été jusqu'en 1846 le siége de la justice de paix et la résidence du préfet, appartient aujourd'hui à un industriel de Genève, M. Duriez, qui y a fait d'importantes restaurations. Les étrangers y visiteront avec intérêt, au delà du premier mur d'enceinte, la terrasse plantée d'arbres avec la chapelle de St-Jean (on y jouit d'une belle vue), et, à l'intérieur du château proprement dit, qui date du IXe au Xe s. et dont les murs ont 4 mèt. d'épaisseur: la cheminée de la cuisine, où rôtissait jadis un bœuf tout entier; la grande salle dite des comtes (l'ancienne salle de justice, des conseils et des réceptions), au plafond en caissons coloriés, aux boiseries de chêne sculpté, aux belles peintures murales représentant les principaux épisodes de l'histoire des comtes de Gruyères; la chambre du comte, du même style (peintures, vieilles tapisseries, armures, drapeaux, vieux bahuts) ; les galeries; la chambre de torture qui contenait un instrument de torture employé au commencement du XIXe s. comme instrument de supplice ; enfin la salle des baillis, devenue un salon Louis XV,

décoré par MM. Baron, Corot, Armand Leleux, etc.

A (10 m.) *Épagny*, on laisse à dr. la route de la vallée de Bellegarde et de la Valsainte (R. 24). Enfin on traverse (30 min.) *La Tour-de-Trême*, bourg de 655 hab. cath., incendié il y a peu d'années, appelé ville, et formant, pour ainsi dire, un faubourg de Bulle. La tour carrée que l'on y remarque, construite en pierres brutes sur un rocher calcaire, fut prise et brûlée, en 1348, dans la guerre des Fribourgeois et des Bernois contre les comtes de Gruyères. La Trême, torrent descendu de la Trémettaz, cause souvent de grands dégâts.

15 min. Bulle. R. 23.

ROUTE 135.

DE BOLTIGEN A BULLE,

PAR LA CLUS.

8 h. 30 min. — Chemin de mulets. — *N. B.* On peut aussi passer par le Bædermoos, passage moins intéressant.

On remonte jusqu'à Reidenbach (20 min.), la route du Simmenthal (R. 134) ; et, la laissant à g., on s'élève par de beaux pâturages à

25 min. *Schwarzenmatt*, à l'entrée du curieux passage, appelé la **Clus**, (1138 mèt.). A la Clusalp, laissant à dr. le sentier qui conduit par la Wahlalp (1670 mèt.) et l'arête de Widdergalm, au lac Domène, 4 h. de Boltigen (R. 24), on monte dans la direction du S. O. Le col (1 h.), couvert des débris des montagnes voisines, s'ouvre à 1477 mèt. et forme les limites des cantons de Berne et de Fribourg. On traverse de beaux pâturages, d'où l'on ne tarde pas à découvrir une vue magnifique sur la profonde vallée de **Bellegarde**, en all. *Jaunthal*, et les belles montagnes qui la dominent, la Kœrblifluh, le Hochmatt, la Branleire, le Follieran et les Mortais. Enfin on atteint le fond de la vallée où coule la Jogne, en all. Jaun, à (1 h.) *Weibelsried* (1047 mèt.), hameau entouré d'arbres, d'où un sentier conduit au S., en 1 h. 15 min., à *Ablæntschen*, village bernois, situé à 1305 mèt. à la base S. de l'Oberberg, et à l'extrémité supérieure de la vallée.

D'Ablæntschen, des sentiers conduisent par l'arête de la Schlündi, en 4 h. 30 min., à Zweisimmen, R. 134, et à Saanen, ou à Rougemont, en 2 h. 30 min., par l'arête de Laucheren, R. 134.

La vallée de Bellegarde, dont la longueur ne dépasse pas 2 l., est bordée de tous côtés de rochers escarpés, et ravagée parfois dans toute son étendue par la Jogne. On y compte 500 hab. env., occupés exclusivement de l'élève des bestiaux et de la fabrication des fromages. Il s'y tient tous les ans (à Bellegarde) deux grandes foires de bétail. Son nom français lui vient d'un château dont on voit encore les ruines au-dessus du village, et qui fut détruit, en 1407, par les milices de Thun et des contrées voisines.

Le chemin de Bulle descend, le long de la rive dr. de la Jogne, à

30 min. **Jaun**, en franç. **Bellegarde** (aub. *Im Hof*), v. de 668 hab. cath., à 1011 mèt. On y remarque une belle cascade formée par une source abondante, qui sort d'un rocher éloigné de deux cents pas de l'église, et dont la chute a 64 mèt. de hauteur.

De Bellegarde, un sentier conduit au lac Domène (1 h. 45 min. à 2 h.), par le col de Nuschel.

La route passe sur la rive g. du torrent et traverse des bois et des pâturages, d'où l'on découvre de jolies vues.

45 min., *In der Gauchheit*, hameau situé à 923 mèt. sur le Rio du Petit-Mont. On franchit ensuite le Rio du Mont (*V.* ci-dessous), au delà duquel se trouve une petite chapelle, bâtie en face du Pont du Roc, près d'une grotte (1 h. 30 min.). Le défilé appelé *la Zintre*, all. *An Tzinter*, offre des paysages pittoresques (nombreuses

scieries). On franchit de nouveau la Jogne, pour monter à

15 min. **Charmey,** en all. *Galmis* (deux auberges), riche et beau v. de 1012 hab. cath., comprenant 3 hameaux (le village proprement dit s'appelle *Fédières*). Il est situé à 901 mèt. dans la belle vallée du même nom, couverte de magnifiques pâturages (excellents fromages de Gruyères). On y remarque l'église, rebâtie de 1735 à 1788 (bon tableau, *Stabat Mater*), et, en face de l'église, les ruines du manoir des sires de Charmey, dont l'un, nommé Gérard, fut le fondateur de la Valsainte. Le patois parlé dans cette vallée est riche, surtout en mots consacrés aux détails de la vie et des occupations pastorales.

L'excursion la plus recommandée des environs est celle des *Mortais* ou Morteys, la *Paradis terrestre* des botanistes et des géologues, dans le fond de la vallée du Grand Mont (env. une journée, aller et retour). Pour y aller, il faut remonter la vallée de la Jogne jusqu'au Rio du Mont que l'on remonte à son tour dans la direction du S A l'endroit appelé *en la fin de dom Hugon*, on sent une forte odeur de soufre. Une source d'eau minérale y jaillit (952 mèt.). Le ruisseau, peuplé d'excellentes truites, fait de jolies chutes au delà de la *Scie de l'Ardille* (1120 mèt.). — On peut de là monter au Plan du Mont, où, laissant à g. les sentiers qui conduisent à Rougemont et à Château-d'Œx (R. 134), on remonte la vallée latérale qui s'ouvre au S. O. On arrive ainsi aux *Morteys*, bassin clos, rempli de pierres et de rochers et couvert de plantes rares. Au N. se dressent la Dent de Branleire (2360 mèt.) et la Dent de Follieran (2350 mèt.), dont on ne doit pas entreprendre l'ascension sans un bon guide.—On visitera aussi avec intérêt les scieries et les pâturages de la *vallée de Motelon*, vallée parallèle à celle du Rio du Grand Mont, terminée par le Gros Merlas et le Tzermont (2267 mèt.).

A Rougemont et à Château-d'Œx, 4 h. 30 min. env. R. 134.

Après être descendu dans la gorge profonde du *Javro*, on traverse ce torrent, pour remonter (belles vues) à

45 min. *Crésuz*, où l'on rejoint le chemin qui, à dr., monte à la Valsainte (R. 24), et descend sur la g. à Bulle (R. 24) par : (45 min., Montsalvens (R. 24); — (35 min.) Broc ; — (30 min.) La Tour de Trême ; — (15 min.) Bulle (R. 23).

ROUTE 136.

DE ZWEISIMMEN A LENK, AUX SEPT FONTAINES ET AU GLACIER DE RÆZLI.

A Lenk, 2 h. 30 min. à 3 h. — Route de chars. — De Lenk aux Sept Fontaines et retour, 4 à 5 h. Chemin de mulets. Excursion très-recommandée.

On traverse la Simme à Gwatt, pour se diriger au S. E. sur *Bettelried*, hameau situé (20 min.) au bord d'un torrent qui descend d'un vallon latéral. En face, sur une petite éminence, se montre le *château de Blankenburg*, acheté par Berne en 1395, rebâti en 1771, résidence du préfet.—Belle vue. — 30 min. *Saint-Stéphan*, v. de 1477 hab. réf., situé à 999 mèt., et dont l'église est l'une des plus anciennes du pays ; — 5 min. *Haüsern ;* — 10 min. *Grodey;* — 10 min. *Moos;* — 10 min. *Matten*, village situé à 1056 mèt., au débouché de la vallée de Fermel (R. 134).

A Saanen (R. 134), par la Zwitzeregg et le Turbachthal.

30 min. *Boden*, au pied du *Schatthorn* (2077 mèt.), à l'E.; à l'O. se dresse le *Dürrenwohl* (2083 mèt.).

30 min. (2 h. 30 min. de Zweisimmen) **Lenk** ou **An-der-Lenk** (hôt. : *Krone*, *Stern*, *Bær*, bains sulfureux de *Hohliebe*), v. de 2269 hab. réf., situé à 1275 mèt. dans une vallée que termine au S. une magnifique enceinte de montagnes formant deux gradins, le premier couvert de pâturages et de forêts, le second couronné de glaciers, l'*Amertenhorn* (2600 mèt.), le *Wildstrubel* (3266 mèt.), le *Weisshorn* (3012

mèt.), le *Gletscherhorn* (2635 mèt.), le *Laufbodenhorn* (2717 mèt.), le *Rohrbachstein* (2930 mèt.), le *Mittaghorn* (2795 mèt.), le *Rawilhorn* (2908 mèt.), et l'*Iffigenhorn* (2387 mèt.). — Du Wildstrubel descend le beau glacier de *Ræzli*. — Le *Laubhorn* (1916 mèt.) sépare la vallée de Ræzli à g. de celle d'Iffigen à dr.

De Lenk à Sion et à Sierre, par le Rawil, R. 55; — à Gsteig par Lauenen, R. 137; — à Adelboden, R. 142.

On va visiter surtout (excursion très-recommandée) les belles *chutes de la Simme*, les *Sept Fontaines* et le *glacier de Ræzli* (4 h., aller et retour, aux chutes et aux Sept Fontaines; une journée y compris le glacier).

On remonte le long de la Simme, dans les belles prairies d'Oberried, jusqu'à un bois d'aulnes (40 min.), d'où, se laissant guider par le bruit, on atteint en 20 min. la chute inférieure de la Simme. D'un petit pont (15 min. plus haut), on voit la seconde chute. Longeant alors la rive dr. du torrent, on s'élève en 20 min. à la troisième chute, qui offre un magnifique spectacle, surtout le matin. Les chutes de la Simme visitées, il faut redescendre sur le chemin que l'on a quitté, et le suivre jusqu'à l'alpe de la Simme (1 h. 30 min. de Lenk), vallon d'une demi-lieue de long et d'un quart de lieue de large, au pied des montagnes d'Amerten et de Ræzli. Avant d'arriver aux premiers chalets, (2 h. de Lenk) on aperçoit les **Sept Fontaines** (*die sieben Brunnen*), écoulement souterrain d'un petit lac situé à 2055 mèt., au pied du glacier de Ræzli, sources principales de la Simme, connues sous ce nom, bien qu'elles dépassent le nombre de sept, et qui, sortant d'une paroi du *Seehorn* nommé aussi Fluhsee ou pic du Lac, se précipitent en divers bras, d'une hauteur de 25 mèt., dans un bassin couvert de mousse, où elles forment aussitôt un ruisseau considérable.

Des Sept Fontaines, les piétons peuvent se rendre à Iffigen par la montagne (2 l. 1/2, R. 55).

Il faut 3 h. pour monter de l'alpe de la Simme au glacier de **Ræzli**.

« Au bout de la paroi du glacier, dit Ebel, on aperçoit vers la droite un large trou d'où sort au printemps et en été le torrent que les habitants de la vallée nomment le *Ruisseau Perdu*. Dès qu'on l'entend couler à Oberried, tout le monde se livre à l'allégresse, dans l'espérance que l'hiver sera bientôt fini; en effet, cet espoir n'est jamais trompé. »

En 1857, M. Hinchliff fit l'ascension du **Wildstrubel** avec le guide Cachat de Chamonix (*V. Peaks*, *Passes and Glaciers*). Parti de Lenk à 6 h. du matin, il monta en 3 h. au glacier d'Amerten qu'il traversa en se dirigeant directement sur le Wildstrubel. Ce glacier est très-roide et très-crevassé. 2 h. 30 min. lui furent nécessaires pour atteindre le sommet (3258 mèt.) d'où il jouit d'un admirable panorama. L'Altels cache la Jungfrau. Trouvant que la pente qu'il avait gravie en taillant des degrés, était trop roide pour la descente, il se dirigea vers le glacier de Ræzli, puis, en le laissant à g., par une sorte de vallée de pierre située entre le Wildstrubel et l'Amertenhorn, d'où il gagna le glacier d'Amerten. A 6 h. du soir il était de retour à Lenk.

ROUTE 137.

DE LENK A GSTEIG,

PAR LAUENEN.

De Lenk à Lauenen, par le Trüttlisberg.

4 h. 45 min. — Bon chemin de mulets. Un guide est inutile.

Au delà de l'église de Lenk, on traverse de beaux pâturages, puis, dans le petit vallon du Wallbach (rive g.), des bois et des alpes. A mesure que l'on s'élève, la pente devient plus

roide. Près des chalets de l'*Ober-Staffel* (2 h. 30 min.), les botanistes font de riches moissons de plantes rares. — 1 h. suffit pour atteindre le **Col du Trüttlisberg,** situé à 1870 mèt., entre le *Dauben*, au N. (2115 mèt.), et le *Stublen*, au S. (2113 mèt.). On y découvre une belle vue sur les deux vallées de Lauenen et de Lenk, et, au S., sur le Wildstrubel, le glacier de Ræzli, le Wildhorn, le Mittaghorn, les glaciers de Dungel et de Gelten, le Sanetsch, la Windspillen, l'Oldenhorn et les Diablerets; — à l'E., sur le Doldenhorn et l'Altels; — à l'O., sur les chaînes calcaires du pays de Gessenay. — La descente, de degré en degré, est un peu pénible.

1 h. 15 min. Lauenen (R. 54).

De Lauenen à Gsteig.

2 h. 30 min. à 3 h. Chemin de mulets.

2 h. 30 min. (1 h. 30 min. de montée et 1 h. de descente) suffisent pour se rendre de Lauenen à Gsteig, par le **Chrinen.** — Le point culminant est à 1655 mèt. — Au N., s'élève la Windspillen (1683 mèt.); au S. la Wallis Windspillen (1983 mèt.)

Gsteig (R. 138).

ROUTE 138.

DE SAANEN A BEX ET A AIGLE,

PAR LE PILLON ET LE COL DE LA CROIX.

A. A Bex, par le Pillon et le col de la Croix.

9 h. 45 min. à 10 h. — Route de voitures jusqu'à Gsteig. Chemin de mulets de Gsteig à Bex.

30 min. *Gstaad*, en franç. *Gestad*, village situé à 1052 mèt. sur la Sarine, à la jonction des vallées de Gsteig, de Turbach et de Lauenen. — A g., route de Lauenen (R. 137).

La route, traversant le Lauibach, continue à remonter la rive dr. de la Sarine. On dépasse (30 min.) à dr. le vallon de Meyelsgrund, parcouru par le Fallbach, qui y fait quelques jolies cascades.

Un sentier conduit de ce vallon en 4 h. 30 min. ou 5 h. à Château-d'Œx (R. 134), par l'*arête de la Gummfluh* (1870 mèt.), et Étivaz (R. 139). Ce col est dominé au N. par la *Gummfluh* (2467 mèt.), et au S. par le *Wytenberghorn* (2351 mèt.).

On traverse la Sarine avant d'arriver à (40 min.) *Ledi*, ham. à 5 min. duquel s'ouvre la charmante vallée de *Tschertschis* ou d'**Arnen,** où se trouve à 1546 mèt. (1 h. 15 min., 2 h. 30 min. de Saanen) le joli petit *lac d'Arnen* d'une demi-lieue de circonférence. De ce lac, qu'entourent des forêts de sapins et de magnifiques pâturages parsemés de sapins, des sentiers conduisent (3 h. 45 min.) aux bains d'Étivaz par l'arête d'Arnen, dont l'altitude est de 1731 mèt. ou à (2 h. 30 min.) l'hôtel des Diablerets (R. 139) par un col haut de 1799 mèt., assez pénible à monter et à descendre, mais praticable cependant pour les mulets, qui s'ouvre entre l'*Arnenhorn* (2216 mèt.) au N. et la Palette au S.

5 min. *Feutersey*, hameau d'où part le chemin du lac d'Arnen, très-recommandé à tous les touristes.

40 min. (2 h. 30 min. de Saanen) **Gsteig**, en franç. *Châtelet* (hôt. : l'*Ours, Würsten*), v. de 697 hab. réf., situé, à 1200 mèt., dans le fond marécageux de la vallée du même nom. L'immense paroi presque verticale du Sanetsch, appelé aussi Walhsberg, le prive pendant six semaines, en hiver, de la vue du soleil. A g. du Sanetsch on aperçoit la Windspillen (1983 mèt.) et l'Arbelhorn (3050 mèt.), puis, en ramenant la vue à dr., le Mittaghorn, et le Sanetschhorn, dominé par l'Oldenhorn.

A Sion, par le Sanetsch, R. 54; — à Lauenen, par le Chrinen, R. 137; — ascension de l'Oldenhorn, R. 54, p. 258.

Le chemin du Pillon longe la base du Reuschberg, d'où tombe une jolie cascade, puis traverse des terrains marécageux qui deviennent imprati-

cables quand il a plu; la montée est douce; les regards sont attirés surtout par les rochers de l'Oldenhorn et le Sex-Rouge. A 1 h. 15 min. de Gsteig, on passe du canton de Berne dans le canton de Vaud, et, 15 min. au delà, on atteint le **Col du Pillon**, en all. *Pillenberg*, élevé de 1502 mèt. A g., plusieurs cascades qui grossissent le Dard, dont on suit la rive dr., tombent des derniers escarpements de l'Oldenhorn dans la gorge, couverte de débris de rochers, où descend le chemin, qui devient meilleur. Au N. du col est le lac de *Rettau* (1720 mèt.), joli bassin de cinq cents pas de tour, entouré de verdure, et d'où l'on peut aller visiter les beaux pâturages d'*Isenau* (1799 mèt.), entre la *Palette* et l'*Arnenhorn*.— On ne tarde pas à apercevoir la charmante vallée des Ormonts-Dessus, couverte de pâturages et de chalets, où l'on traverse — (15 min.) la *Grande Meille*, hameau, — (15 min.) *Pillon*, — (30 min.) *les Plans* (hameau qui possède une auberge).

Route de Sepey, à dr. (*V.* ci-dessous *B.*)

On franchit (10 min.) la Grande-Eau pour gagner au S. *les Iles*, ham. situé dans la plaine de ce nom, qui, couverte d'habitations, s'étend jusqu'au glacier des Champs d'où sort la Grande-Eau (*Das Grosswasser*), au fond de la vallée des Ormonts. — On découvre une belle vue sur l'amphithéâtre de rochers appelé le *Creux de Champ*. (*V.* Diablerets, R. 51.)

Des Iles, on monte, en 1 h., par des pâturages, des bois et les chalets des *Mazots*, au **Col de la Croix** (1793 mèt.), d'où l'on jouit d'une belle vue d'un côté sur le Val des Ormonts, et de l'autre sur la vallée de la Grionne, le Val d'Illiez, la Dent du Midi et les montagnes qui séparent le Valais du Chablais. — A dr. s'élève le Chamossaire, à g. les Diablerets et l'Oldenhorn.

Du col, deux chemins descendent à Bex; l'un (3 h. 30 min. env.) passe à *Taveyannaz* (1640 mèt.), dont les beaux chalets, rangés en sept lignes parallèles, sont dominés par les *rochers du Vent*, puis à la Croix (1568 mèt.) et à Grion, où il rejoint le sentier du col de Cheville (R. 51). L'autre (3 h. env.), suivant le versant opposé de la vallée de la Grionne, passe à *Confin* (1460 mèt.), à *Creusalet* et à (1 h. 30 min.) *Arveyes* (1230 mèt.), d'où l'on descend en 15 ou 20 min. aux salines des Fondements (R. 25) à 1 h. de Bex (R. 25).

B. A Aigle, par le Pillon.

10 h. 30 min. — Route de voitures de Saanen à Gsteig (2 h. 30 min.). — Chemin de mulets, qui doit être transformé en une route de voitures, de Gsteig à l'hôtel des Diablerets (3 h.). — Bonne route de voitures de l'hôtel des Diablerets à Aigle (5 h. à pied, en descendant). D'Aigle à l'hôtel des Diablerets, 6 h. en montant. — De Gsteig à l'hôtel des Diablerets, un cheval, 8 fr.

4 h. à 4 h. 30 min. de Saanen au col du Pillon (*V.* ci-dessus).

Du col du Pillon on descend facilement en 1 h. (1 h. 30 min. à la montée) à l'*hôtel des Diablerets* (chambre 1 fr. 50 c., déjeuner 1 fr. 50, bougie et service 1 fr., pension 5 fr. par jour), admirablement situé à 30 min. de *Vers-l'Église* (*Cerf*, pension, 3 fr. 50), ch.-l. des nombreux hameaux appelés **Ormont-Dessus**, v. de 960 hab. réf., sur la rive g. du torrent la Grande-Eau. La route reste sur la rive dr. Si on la quitte pour aller à *Vers-l'Église*, il faut venir la reprendre. 30 min. plus loin, on remarque, près du moulin la *Galèze* (chemin pour Bex par le col de Chamossaire, R. 139), les traces des ravages causés par un torrent. On atteint ensuite en 45 min. les ruines du château d'Aigremont, près desquelles on rejoint la R. 139, et d'où 30 min. suffisent pour se rendre par la *Comballaz*, à Sepey (R. 139).

De Sepey à Aigle, 2 h. 30 min. (même route).

Aigle (R. 25).

ROUTE 139.

DE CHATEAU D'ŒX A AIGLE, A BEX ET A VILLENEUVE.

A Aigle, par les Mosses.

7 h. 45 min. — Chemin de mulets jusqu'à la Comballaz. Route de voitures en construction. — Route de voitures de la Comballaz à Aigle. — Service public de Sepey à Aigle.

Au delà du pont (15 min.) sur la Sarine, près du *Pré*, hameau, on laisse à dr. la route de Montbovon (R. 134) pour monter (1 h. env.) au *Devant* (scieries). — On peut passer soit aux *Moulins*, soit aux *Chabloz*. — Au *Devant* on traverse la Tourneresse, qui, descendue du pied de l'Arnenhorn (2216 mèt.), arrose la vallée de l'**Étivaz** (en all. *Lessi*), dont la population pastorale est de 200 hab. env. L'église, le presbytère et quelques maisons se trouvent situés à 30 min. du Devant et à 1178 mèt. en face d'un autre petit vallon, à l'extrémité duquel une des sources de la Tourneresse tombe en filets argentés, et que dominent la *Cape au Moine* (2351 mèt.) et la *Tornette* (2552 mèt.). Les bains sulfureux d'*Étivaz* jouissent d'une réputation méritée. La source, qui sort de terre entre quelques sapins sur une colline élevée, est amenée par des tuyaux en bois à la maison des bains bâtie en 1719 (1 h. 15 min. du pont de la Tourneresse), au bord de la Tourneresse et appelée anciennement les bains des *Seisapels* (six sapins). Des sentiers conduisent d'Étivaz à Saanen par l'arête de la Gummfluh (R. 134), dans le Tschertschisthal, à Gsteig ou à Ormont-Dessus.

La Tourneresse franchie on gravit, dans des forêts (belles vues sur la vallée), une pente roide, dont on atteint le sommet en 45 min., puis on descend par des pâturages à (30 min.) l'hôtel isolé de la *Lécherette* (1377 mèt.), d'où un sentier conduit à Villeneuve par le col de Chaude (*V.* ci-dessous *C*). 5 min. plus loin on traverse sur un pont l'Hongryn qui vient du joli lac *Lioson* (1 h. 30 min. env., 1870 mèt.), encaissé entre des montagnes toujours couronnées de neiges.

20 min. au delà de l'Hongryn on atteint les **Mosses**, hameau de la vallée, ou plutôt de la plaine élevée du même nom, longue de 2 lieues, dont la pente méridionale est couverte de crevasses profondes creusées par les pluies et les torrents. Des Mosses, de la Comballaz, du lac Lioson ou des Voettes, on peut faire l'ascension du **Pic de Chaussy** (2377 mèt.), d'où l'on découvre les Ormonts, Leysin, les Tours d'Ay et de Mayen, les Alpes de la Savoie et du Valais.

Avant d'arriver à (50 min.) la *Comballaz* (bonne pension du *Lys* tenue par David Roch, 5 fr. par jour, bonne source et bon air), située à 1346 mèt., on laisse à g. le chemin du Pillon (R. 138), et, près du hameau les Voettes, on aperçoit les ruines du château fort d'Aigremont, véritable repaire de brigands, qu'avaient fondé et donné en fief à leurs bâtards les comtes de Gruyères, et que détruisirent les paysans.

1 h. 30 min. **Sepey** ou *Ormont-Dessous* (hôt. : l'*Etoile*, bon, l'*Hôtel-de-ville*, pensions à 3 fr. 50 c.), v. de 1494 hab. réf., est situé à 1120 mèt. sur la rive dr. de la Grande-Eau, que traverse un pont pittoresque, vis-à-vis du hameau et du pacage de la *Forclaz*, dans une contrée agréable du Val des Ormonts, et dominé au N. par les sommets des Tours d'Ay, du Mont, de Mayen, de Famelon, du Luisset; au S. par les montagnes d'Ayerne, Chamossaire, Joux-Vertes, etc.

Le **Val des Ormonts** ou **Ormonds**, appelé aussi vallon de la Grande-Eau, a environ 4 lieues de long d'Essertgillon au Pillon, et une largeur à peu près égale de la montagne des Charbonnières à la pointe septentrio-

nale des Diablerets. Son nom lui vient, selon l'opinion populaire, des paillettes d'or que roule la Grande-Eau, et, d'après d'anciens documents, des ours qui l'habitaient autrefois, *Ursimons*, mont de l'Ours, dont on a fait Ormonts. — Le *chalet* y sert d'habitation pour l'homme et le bétail, le *sottai* d'abri pour le troupeau, et le *mazot* (maza) de couvert pour le foin. Les maisons, presque toutes en bois, sont d'une architecture uniforme. Toutes elles portent le nom de celui qui les a fait construire, de sa femme, du maître charpentier, et une sentence biblique. Des sentiers relient une maison à l'autre. Ce peuple de vie nomade monte et descend suivant la saison. Tel ménage change de demeure huit fois l'an. A tout moment on rencontre des familles en migration : le troupeau précède; la mère de famille le suit, le berceau sur sa tête, la « *boille* » (vase à lait) sur le dos, son tricot à la main.

Toute cette région, — la vallée des Ormonts, du Sepey au Plan des Iles, le col des Mosses, le pays d'En-Haut, attire en été des étrangers de toutes les nations et aussi quelques habitants des villes suisses qui, pendant les lourdes et accablantes chaleurs de l'été, cherchent un air pur et frais. On trouve en effet dans ces vallées élevées des pensions bien tenues à des prix modiques; à Sepey, à la Comballaz, au Plan des Iles, à Chézières, à Villard, sur les pentes voisines du Chamossaire.

De Sepey à l'hôtel des Diablerets et de l'hôtel des Diablerets à Gsteig, par le Pillon. R. 138; — à Bex, 4 h. env.; — 30 m. pont remarquable sur la Grande-Eau (le pont de la Tine); — 15 min. *Essertgillon*, ham. à la base du Chamossaire; — 1 h. 10 min. Saline abandonnée; — 15 min. *Panex*, ham.; — 20 min. Ollon, v.; — 30 min. *Villi*, v.; — 20 min. pont sur la Grionne; — 5 min. le Devens; — 35 min. Bex, R. 25.

La belle route de Sepey à Aigle, qui sur un point a dû être percée dans le roc, passe au-dessous du village de *Leysin*, et devant la cascade de Fontany, haute de 75 mèt. De Leysin, on peut monter à la Tour d'Ay (R. 25), en 2 à 3 h. En descendant à Aigle, on découvre de belles vues sur la vallée de la Grande-Eau, la vallée du Rhône et la Dent du Midi.

2 h. 30 min. de Sepey, Aigle (R. 25).

A Bex, par le col de Chamossaire.

11 h. — Chemin de piétons.

5 h. env. les Voettes (*V.* ci-dessus). On descend, pour franchir la Grande-Eau, vers le moulin de la Galèze (30 min.). — De la Galèze, deux chemins conduisent au col de Chamossaire; — l'un passe par les hameaux *Chavannes* (1608 mèt.), *Perche* (1785 mèt.) et *Conches* (1833 mèt.); l'autre monte par (1 h. 30 min.) la *Forclaz*, au *Coucy* (1390 mèt.), puis aux chalets de *Bretaye*, en laissant à g. les lacs de *Chavannes* et le lac *Noir*. Des chalets de Bretaye, situés près du lac du même nom (R. 25), on monte à l'arête du Chamossaire, dominée à dr. par la montagne de ce nom (2113 mèt.), qui sépare la vallée d'Ormont-Dessous de celle de la Grionne (R. 25). Le **col de Chamossaire** est à 1 h. 30 min. de la Forclaz. Après l'avoir dépassé, on découvre une belle vue sur les vallées de la Grionne et du Rhône, et sur les Alpes qui séparent le Valais du Chablais. On descend sur de beaux pâturages parsemés de chalets et de granges, à (1 h. 30 min.) *Arveyes* (1220 mèt.), puis à Bex (1 h. 30 min.), par les salines des Fondements, Bouillet, Fenalet et Bévieux ou par le Devens. — Bex (R. 25).

A Villeneuve, par le col de Chaude.

5 à 6 h. — Chemin de piétons.

Après avoir traversé la Sarine (15 min.) au hameau le *Pré*, on laisse à dr. (10 min.) aux *Moulins*, la route de Montbovon (R. 134), pour monter par une jolie vallée à (30 min.) *Ratevel*, puis (40 min.) *aux Crosets*,

d'où l'on descend (15 min.) *aux Crêtes,* dans la vallée de l'Hongryn. Laissant à g. un chemin qui conduit à Lécherette (*V.* ci-dessus *B*), on suit alors la rive dr. de ce torrent jusqu'à (35 min.) *Lovanchy*, où on le traverse, et où, laissant à dr. le chemin qui mène à En-Allière et à Montbovon (R. 140), on monte (25 min.) aux chalets *en Chaudes* (1465 mèt.), et de ces chalets (15 min.) au **col de Chaude.** A dr. s'élève la Dent de Naye (R. 25); à g. se dressent les sommets de Malatrait (1922 mèt.), dominés par le Famelon, la Tour de Mayen et la Tour d'Ay. — De ce col on peut faire l'ascension de la Dent de Naye (R. 25). — Une descente roide dans une vallée étroite, arrosée par la Tinière, aboutit (1 h. 30 min.) à *Plancudray*, où la pente devient plus douce. A 30 min. du col, le chemin est praticable pour les petits chars. — 30 min. Villeneuve (R. 25).

ROUTE 140.

DE MONTBOVON A VEVEY ET A MONTREUX,

PAR LE COL DE LA DENT DE JAMAN.

6 h. 45 min. à 7 h. à Vevey. — 6 h. à Montreux.— Chemin de mulets. Course très-intéressante, qui évite le long et ennuyeux détour de la route de voitures, par Bulle. — Un guide n'est pas nécessaire. — Un cheval pour monter au col, 10 fr.; pour Vevey ou Montreux, 20 fr. — Un guide, 5 fr.

On monte d'abord sur le chaînon qui sépare la Sarine de l'Hongryn (à 25 min. prendre à dr. près d'une maison), puis on descend pour passer (1 h. de Montbovon) sur la rive g. de l'Hongryn, torrent qui vient du lac Lioson, et qui, se perdant à peu de distance entre des fentes de rochers, va ressortir à Neirivue (R. 134). — On laisse ensuite à (30 min.) *En-Allière*, hameau dont l'église est à 15 min. de l'auberge (la *Croix-Noire*), le sentier qui conduit à la Lécherette et à la Tinière (R. 138 et 139). — Continuant à monter sur des pâturages et dans un bois, on atteint les beaux chalets du *plan de Jaman*, d'où quelques minutes suffisent pour s'élever au **col** (1 h. 30 min. d'En-Allière, 3 h. de (Montbovon), haut de 1485 mèt., formant les limites des cantons de Fribourg et de Vaud. Là, le voyageur est amplement dédommagé de ses fatigues.

« Il aperçoit tout à coup, dit Ebel, dans tout son éclat, dans toute sa pompe, un des tableaux les plus magnifiques que l'œil humain puisse admirer. » A ses pieds et à sa g., le riche pays de Vaud, encadré par les sommités lointaines du Jura et le lac de Genève; vis-à-vis, le superbe amphithéâtre des Alpes de la Savoie se prolongeant sur une ligne immense; à sa dr., la Dent de Jaman «comme une colonne demi-rompue et inclinée sur sa base, attestant la dégradation qu'a subie l'architecture primordiale des Alpes; » et plus loin les énormes montagnes qui ferment l'entrée du Valais; puis enfin, les sommités glacées du Vélan et du Saint-Bernard. « Cette vue est belle comme un rêve! » s'écrie lord Byron dans ses notes sur Childe-Harold.

La **Dent de Jaman**, en all. *Jommen*, montagne de la ramification des Alpes, qui ferme au N. E. le bassin du Léman, située à l'O. de la Naye, et réunie par une arête gazonnée à la Dent de Merdasson (1869 mèt.), a 1872 mèt. d'altitude. On ne peut en faire l'ascension que du côté du N. (1 h. 30 min. du col, montée roide). On passe, en montant, au-dessus du petit lac de Jaman, de 800 pas de circonférence, et au milieu duquel est une petite île couronnée de sapins. Du sommet, on découvre la chaîne des Alpes, tout le lac de Genève, la Savoie, le Bas-Valais, le canton de Vaud, le Jorat, le Jura, les vallées et les montagnes du canton de Fribourg, et une vaste plaine jusqu'aux lacs de Neuchâtel et de Morat. — On entend un écho remarquable entre la Dent de Jaman et celle de Merdasson. Il répète six syllabes. —

Près du pied de la Dent de Jaman, on peut visiter le *Pertuis de Bonnaudon*, situé à l'extrémité d'une arête remarquable par quelques aiguilles de roches calcaires très-élancées et fort minces.

Si de la Dent de Jaman on veut monter à la Dent de Naye (R. 25), il faut prendre le sentier qui suit la base de la Dent de Merdasson, et rejoindre, au chalet de *Chamosalle*, celui qui monte par les *Recourbes* sur le versant opposé à la montagne de Chaude et de là au sommet.

Du col de Jaman, on descend en 1 h. 15 min. (prendre le chemin de dr., celui de g. aboutit à Montreux) à *Mont d'Avent* ou aux *Prés d'Avent* (aub. l'*Union*, belle vue), pentes couvertes d'un beau gazon et d'une centaine de maisons ou granges, arrosées par la *Thyollaire*, qui se jette dans la *Baye de Montreux*, après un cours de dix minutes. — Dans cette partie de la descente on traverse, à 30 min. du col, la *Baye de Montreux* à l'entrée de la *vallée des Verraux*, qui se dirige au N. et qui est tellement escarpée qu'on n'y peut mener des troupeaux. De hardis faucheurs y vont souvent faire du foin au péril de leur vie. Au fond de cette vallée s'élève la *Cape au Moine*, dont le point culminant est de 1936 mèt. D'Avent on peut aller en 1 h. aux bains de l'Alliaz, et des bains en 1 h. 30 min. ou 2 h. à Vevey (R. 25).

Des prés d'Avent on peut gagner Vevey (R. 25), en 2 h. 45 min., par un chemin pavé qui longe le versant O. de la vallée de Montreux, — à un détour laisser le chemin de g. qui descend par (10 min.) Sonzier à (30 min.) Vernex ou Montreux (R. 25), — traverse Chernex, Tanel et Chatelard (belles vues). La route la plus ombragée est celle qui passe par *Chaulin* et *Brent*. Elle est un peu plus longue. Du reste les chemins sont si nombreux à travers les vignobles et les jardins qui dominent le lac, qu'il est difficile de les indiquer.

Une route nouvelle qui part de Chernex passe près de Chatelard et de Chailly.

Enfin un sentier qui suit la rive g. de la Baye de Montreux descend du col à Montreux en 2 h. 30 min. ou 3 h. (R. 25).

ROUTE 141.

DE THUN A UNTERSEEN ET A INTERLACHEN.

A. Par le lac.

Bateaux à vapeur. Pendant la saison d'été, 3 départs par jour. Les heures de départ changent suivant les mois. — Prix des places : 1res, 2 fr.; 2es, 1 fr. — Durée du trajet, 1 h. 30 min. – Bateaux particuliers à volonté, partant 20 min. après avoir été demandés. — Durée du trajet, 3 h. à 3 h. 30 min., suivant le nombre des rameurs. Tarif : 3 fr. par rameur et 2 fr. 25 c. pour le bateau. — En arrivant à Neuhaus, on trouve des voitures pour Interlachen, pour Lauterbrunnen, Grindelwald et Brienz (1 fr. par place pour Interlachen). — *V.* Interlachen, pour les tarifs.

Le **lac de Thun**, en allem. *Thunersee*, autrefois *Wendelsee*, s'étend dans la direction du S. E., sur une longueur de 18500 mèt., du château de Schadau à l'île de Weissenau. Sa plus grande largeur est de 3606 mèt., de Merlingen à Faulensee; sa plus grande profondeur de 234 mèt., près du cap de Nase; son altitude de 560 mèt. Formé par l'Aare, qui s'y jètte près des ruines de Weissenau, et qui en sort près du château de Schadau, il reçoit encore les eaux de la Kander et de huit torrents sur la rive g., et de onze autres torrents sur la rive dr. Bien qu'on n'y remarque aucun port proprement dit, les bateaux y trouvent toujours des asiles sûrs en cas d'orage; aussi la navigation y est-elle sans dangers.

Parmi les nombreux et excellents poissons que nourrit ce lac, Ebel cite en première ligne l'*Aalbock* (*salmo*

muræna), qui, dit-il, ne diffère point de la ferra du lac de Genève.

On trouve d'un côté du lac des sources sulfureuses, de l'autre côté, au pied du Beatenberg et dans le voisinage de quelques couches de gypse, plusieurs sources bitumineuses où le pétrole flotte sur la surface de l'eau. La présence de ces substances peut servir à expliquer un phénomène très-extraordinaire qui eut lieu il y a 1200 ans. L'an 598-9, dit Frédégaire, le continuateur de Grégoire de Tours, l'eau du lac de Thun (*lacus Dunnesis*) s'échauffa spontanément, particulièrement vers l'embouchure de l'Aare (*Arola*), au point de cuire (*decoctam*) le poisson tout vif.

« Mon père, un ciel au-dessous de moi, un ciel au-dessus et tous les arbres couverts de pommes, n'est-ce pas le paradis ? » s'écriait un jour une jeune fille de Gsteig, qui n'était jamais jusqu'alors sortie de sa vallée natale, et qui, arrivée sur les hauteurs d'Æschi avec son père, découvrit tout à coup à ses pieds le lac de Thun.

Les divers bourgs ou villages situés sur les deux rives du lac sont décrits ci-dessous, *B* et *C*. Il nous suffira donc d'indiquer ici aux touristes qui traversent le lac en bateau les principales localités ou montagnes qui attirent leur attention.

Après avoir, au delà du Bæchigut à g. et du château de Schadau à dr., débouché dans le lac, on remarque, à l'entrée de la vallée de la Kander, le Stockhorn à g. et le Niesen à dr.; à g. du Niesen la Blümlisalp, à dr. de la Blümlisalp le Doldenhorn, le Balmhorn, l'Altels et le Rinderhorn; puis à g. la Jungfrau, le Mönch, l'Eiger, le Schreckhorn et le Wetterhorn.

Le bateau dépasse Hilterfingen que domine la Blumen, touche à Oberhofen, puis à Gunten (*V.* ci-dessous), traverse le lac pour aller déposer ou prendre des passagers à Spiez (les touristes qui veulent monter au Niesen, R. 130, y débarquent). En revenant sur la rive dr., on voit s'ouvrir entre le Sigriswylgrat ou les Ralligenstœcke et le Niederhorn, le Justisthal, à l'entrée duquel se trouve Merligen. Enfin, quand on a doublé le promontoire appelé Nase, on admire au premier plan, sur la rive opposée, le Leissigengrat, le Morgenberghorn, l'Abendberg et on longe le Beatenberg, en vue du Harder, jusqu'à

Neuhaus, le port où l'on débarque (aub.), à 40 min. d'Unterseen, — on parcourt cette distance en 20 min., pour 1 fr. par place (3 fr. une voiture à deux chevaux) dans les calèches-omnibus qui stationnent constamment près du débarcadère, à l'heure de l'arrivée du bateau.— Dans ce trajet, on traverse le hameau de *Wydi-Matten*, laissant au N. E. le Harder, au S. le Rugen. La Jungfrau, le Mœnch et l'Eiger attirent surtout les regards.

Unterseen et Interlachen (R. 144).

N. B. Les touristes qui ne veulent pas s'arrêter à Interlachen trouvent à Neuhaus des voitures pour les conduire soit au bateau du lac de Brienz, soit à Brienz, soit à Lauterbrunnen, soit à Grindelwald. Voir le tarif et les R. 144, 145, 149 et 154.

B. Par la rive gauche du lac.

5 h. 45 min.— 2 p. suisses.— Service public (tous les jours 3 départs) en 3 h. pour 2 fr. 15 c. et 2 fr. 10 c. — Route charmante qu'il faut faire soit à pied, soit en voiture découverte.

Laissant à dr. la route d'Amsoldingen, à g. Scherzligen (embarcadère du chemin de fer de Berne) et le château de Schadau, on traverse, sur une plaine fertile et couverte de belles maisons de campagne (25 min.), *Egg*, hameau, puis (25 min.) *Gwatt* (hôt. *Bær*), village où l'on remarque la *villa* de Bellerive, sur une baie demi-circulaire du lac.— Au S. s'élève la colline de *Strættlingen*, couronnée par la tour du château du même nom, haute de 48 mèt., et dont les murailles ont plus de 5 mèt. d'épaisseur. Ce château fut le berceau de la famille de Strættlingen, qui

parvint à la dignité royale vers la fin du IXe s. (Rodolphe en 889), et gouverna la Bourgogne transjurane. Berne l'acheta en 1590. Aujourd'hui il sert de magasin à poudre. — On y découvre une belle vue sur le Niesen, l'entrée du Simmenthal, le château de Wimmis, le Stockhorn, la vallée d'Emd, le nouveau canal de la Kander, le lac de Thun.

On laisse à dr. la route du Simmenthal (R. 134), puis on traverse (20 min.) *la Kander* sur un pont élevé de 26 mèt. On aperçoit devant soi la Jungfrau, le Mönch, l'Eiger et d'autres cimes de l'Oberland.

On laisse à g. un chemin qui conduit à Spiez par (10 min.) *Einigen*, ancien lieu de pèlerinage nommé jadis le *Paradis*, à cause de la fertilité extraordinaire du pays; — (25 min.) *Im-Ghey*, ham. — (15 min.) *Kleine Spiez*. — (5 min.) Spiez.

1 h. **Spiez**, v. de 2132 hab. réf., ainsi nommé du cap ou de la pointe (*Spitze*) sur lequel il est bâti. Son *château* (10 min.), fondé selon la tradition par Attila, renferme les restes d'une tour fort ancienne, et appartint pendant longtemps à la famille de Strættlingen. A l'époque de la chevalerie, il s'y tint une cour tellement brillante, que les vieilles chroniques l'appellent le *Goldener-Hof* (la cour d'or). De la famille de Strættlingen, Spiez passa aux Bubenberg; et depuis 1516 il est la propriété des d'Erlach. On voit dans l'église les tombeaux de ses différents possesseurs.

15 min. de Spiez à Spiezwyler, où se croisent les routes de Frutigen et de Wimmis (R. 136).

En face, sur l'autre rive, s'ouvre le Justisthal. Interlachen se montre à l'E. au fond du lac.

20 min. *Faulensee*, hameau ainsi nommé d'un lac situé au-dessus (lac Pourri), qui n'a pas d'écoulement apparent. On descend au bord du lac.

30 min. *Krattigraben*, moulins et mines de houille. Au-dessus s'élève *Krattigen*, dominé par les ruines de l'ancien château. — Près du (25 min.) *Leissigenbad*, bains du Leissigen, dans une situation charmante, on laisse à dr. un chemin qui conduit à Æschi, Mühlenen, Frutigen et Kandersteg (R. 56). — 25 min. plus loin on traverse *Leissigen* (bonne aub.), village d'où l'on découvre tout le lac, qui semble terminé à son extrémité par le Jura. — En face de la grotte de Saint-Béat, on jouit d'une belle vue sur le Harder, le Niesen et le Stockhorn. Vis-à-vis de

(40 min.) *Dærligen*, v. de 376 hab. réf., on aperçoit Neuhaus (*V.* ci-dessus, *A*), puis on atteint (30 min.) *Bey der Buche*, l'embouchure de l'Aare, qui se jette dans le lac en trois bras formant trois îles, sur l'une desquelles (la plus grande) on remarque les ruines du château de Weissenau.

Là, on a le choix entre deux chemins. L'un (la nouvelle route) conduit (40 min.) à Unterseen (R. 144), en traversant deux bras de l'Aare; l'autre, l'ancienne route (un peu plus longue), suivant la rive g. de l'Aare (R. 144), mène directement à Interlachen; enfin, un sentier (plus court de 1 h. si l'on veut aller à Lauterbrunnen ou à Grindelwald), partant du hameau de Wagneren, passe par le ravin du même nom, entre le Gross-Rugen et le Klein-Rugen, et va rejoindre, près d'Unspunnen, la route d'Interlachen à Lauterbrunnen ou à Grindelwald (R. 145).

C. **Par la rive droite du lac.**

4 h. 45 min. à 5 h. — Route de voitures jusqu'à Gunten. — Chemin de mulets de Gunten à Neuhaus. — Route de voitures de Neuhaus à Interlachen. — Charmante promenade qui ne saurait être trop recommandée.

Après avoir traversé Hofstetten, on laisse à g. la colline de Saint-Jacques et la Chartreuse (R. 129), puis on franchit (25 min.) le Hunibach.

20 min. *Hilterfingen*, v. de 534 hab. réf., près duquel s'ouvre le vallon de Teufen, arrosé par le *Dorfbach*. Un

château du style gothique anglais a été récemment construit près du lac.

15 min. *Oberhofen* (hôt. *Bær*), v. de 780 hab. réf. Le château de ce village, ancienne résidence des baillis, appartient aujourd'hui à M. le comte Pourtalès qui l'a fait restaurer en 1852. Au N. s'ouvre le vallon ***Wallisgraben***, arrosé par le torrent de ***Wabern***.

[D'Oberhofen on peut faire en 1 h. 50 min. l'ascension de la Blumen, par un chemin praticable à cheval. Du sommet de la **Blumen** (825 mèt. au-dessus du lac, et 1335 au-dessus de la mer), on découvre une belle vue sur les Alpes, le lac de Thun et ses environs, les vallées d'Eritz et de Scheidznau, et le cours de l'Aare, jusqu'au delà de Berne. — On peut redescendre à Ralligen (2 h.) par *Schwanden* (1 h.), *Sigriswyl* (30 min.), Ralligen (30 min.), ou, par le pas de l'Échelle, à (1 h. 30 min.) *Schwarzenegg* (R. 153.)]

On franchit (30 min.) l'*OErtlibach*, qui descend de la Blumen par la vallée de Ringoldsweil, et on laisse (10 min.) à g. le chemin qui monte à *Æschlen*, à 5 min. de *Gunten* (hôt. ***Weisses Kreuz***), hameau situé en face de Spiez, et au delà duquel et de la Gunten, on laisse à g. le chemin de *Sigriswyl*, v. de 2887 hab. réf., situé à 15 min. du lac. — Continuant à longer le bord du lac, on traverse un torrent qui sort d'une gorge étroite, et qui forme une jolie cascade.

30 min. ***Ralligen***, vieux bâtiment du XIe ou XIIe s.

35 min. ***Merligen*** (hôt. *Lœwe*) compte 209 hab. qui jouent ici le même rôle que les Champenois en France, les Irlandais en Angleterre et les villes de Schilda et de Scheppenstadt en Allemagne. On met sur leur compte toutes les histoires absurdes, tous les traits de bêtise que de mauvais plaisants ont inventés. Au N. E. s'ouvre le ***Justisthal*** (3 h. de long), entre le Sigriswylgrat à g. et la Niederhorn à dr., jusqu'à la *Scheibe* (1956 mèt.) et la *Sohlfluh* (1853 mèt.).

On peut se rendre de Merligen à Unterseen, par l'arête de la Scheibe (5 h. 20 min.), en remontant le Gronbach, qui arrose le Justisthal. On passe (1 h. 30 min.) à la *Schafloch*, grotte des moutons, profonde de plus de 110 mèt., haute de 4 mèt. et large de 13 mèt. Les moutons s'y abritent par le mauvais temps. Son glacier souterrain mérite d'être visité, mais il ne faut pas y entrer sans un bon guide et des lumières. — On peut aussi, de Merligen, faire en 4 ou 5 h. l'ascension du *Gemmenalphorn* (2064 mèt., belle vue).

A 30 min. env. de Merligen, on laisse à dr. le *Cap Nase* (nez), et à g. le chemin qui monte à (1 h.) *Beatenberg*, village situé à 1148 mèt., d'où l'on peut redescendre en 30 min. à Sundlauenen (*V.* ci-dessous). Enfin on laisse (20 min.) à dr. *Leerau*, maison de campagne sur le bord du lac, avant d'atteindre (15 min.) la **Grotte de Saint-Béat**, l'une des plus remarquables de la Suisse par sa grandeur et par les stalactites et les pétrifications qu'elle renferme; elle est ainsi nommée parce que saint Béat, le premier apôtre du christianisme dans l'Helvétie, y vécut, y prêcha, y fit des miracles, y mourut en l'an 112, à 90 ans, et y fut enseveli. Pendant bien des siècles un grand nombre de pèlerins se rendirent chaque année à cette caverne, murée, en 1556, par ordre du gouvernement protestant de Berne. Ce curieux ermitage était composé de deux cavernes contiguës, dans l'une desquelles on a pénétré à environ 150 mèt., sans en atteindre l'extrémité. Elle est traversée par un ruisseau de l'eau la plus pure, et du seuil de la voûte extérieure on découvre une vue magnifique sur le lac, la rive opposée, le Greberen, le Morgenberghorn et les glaciers de l'Oberland.

De la grotte de Saint-Béat on descend en 30 min. le long de la ***Falkenfluh***, par un chemin étroit, mais riche en points de vue, au hameau de *Sundlauenen*, où on laisse à g. le chemin de Beatenberg (*V.* ci-dessus), puis, traversant le *Sundbach* sur un pont de bois, on gagne en 20 min. les

bains de Kubli, séparés par le Lombach de (5 min.) Neuhaus.

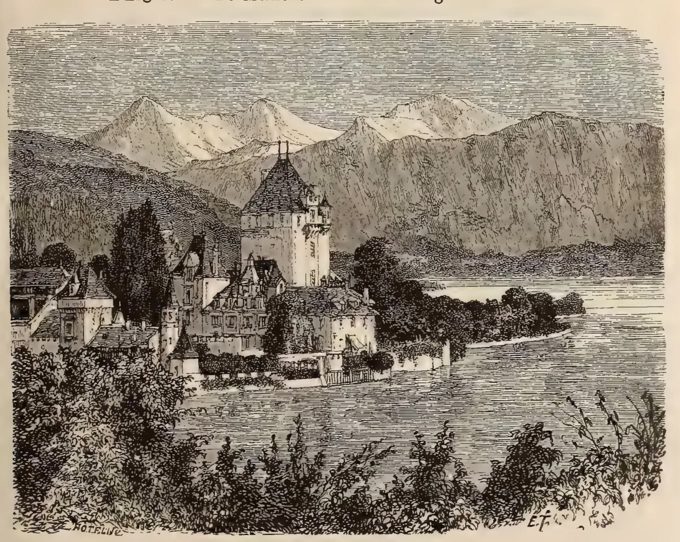
De Neuhaus à Unterseen et à Interlachen (*V.* ci-dessus et R. 144).

D. **De Muhlenen ou d'Æschi à Interlachen par les vallées de Suld et de Saxeten.**

8 h. environ. — Chemin de mulets.

3 h. env. De Thun à Muhlenen ou à Æschi, R. 16, page 261.

Au delà d'Æschi, la route, praticable pour les chars, se maintient pendant 5 ou 6 kil. sur le versant N. avant de descendre dans la **vallée** de **Suld** (*Suldthal*), vallée de 4 h. de long, qui s'étend des Schwalmernhœrner au village de Mühlenen, entre le Morgenberghorn, le Leissigenberg et l'Æschiberg, au N. E., et le First, le Dreispitz, le Klein-Rængg et la Wetterlatte, au S. O. Elle communique avec Leissigen par l'arête du même nom, et avec le Kienthal par



Oberhofen. — D'après une photographie de M. England.

le Klein-Rængg. — Près du dernier hameau, le torrent fait de belles cascades.

4 h. suffisent pour atteindre le **col du Tanzbœdeli**, élevé de 1880 mèt. entre le *Morgenberghorn* (2251 mèt.) au N. et les *Schwalmernhœrner*, au S.; au S. O. on aperçoit les pointes de la Dreispitz (1256 mèt.).

La **vallée de Saxeten**, dans laquelle on descend, commence à l'angle aigu que forment les Schwalmernhœrner, le Rothhorn (2876 mèt.), le Drettenhorn (2608 mèt.), à l'O., le Lobhorn (2523 mèt.), la Sulegg (2412 mèt.) et le Bellenhœchst (2094 mèt.) à l'E.; elle s'étend le long du torrent du même nom sur une longueur de 2 h. 30 min. jusqu'au Bœdeli, où elle s'ouvre par une gorge étroite entre

Mühlenen et Grenchen. Ses magnifiques pâturages, riches en plantes, nourrissent des chèvres du Thibet. Les torrents qui l'arrosent forment de belles cascades.

On descend par l'alpe de Nessleren à (1 h. 30 min. ou 2 h.) *Saxeten*, village situé, à 1098 mèt., au pied du *Rothenegg* (1900 mèt.), et dont les maisons sont disséminées dans la vallée, puis de ce village, en 1 h., à Mühlenen (en partie détruit par le torrent), où l'on rejoint la route 145.

De Saxeten on peut monter en 3 h. 30 min. à la **Sulegg** (2412 mèt.), d'où l'on découvre une très-belle vue. Cette ascension, assez pénible de ce côté, est plus facile d'Isenfluh (R. 145).

30 min. Unterseen ou Interlachen (R. 144).

E. **De Muhlenen à Lauterbrunnen, par le Kienthal et le col de la Kilchfluh.**

10 à 11 h. — Route de chars, et chemin de mulets. — Passage peu fréquenté, renseignements demandés.

A (15 min.) Reichenbach, on laisse à dr. la route de Frutigen (R. 56), puis (15 min.) *Kien*, petit village situé près du confluent du Kienbach et de la Kander, au débouché de la vallée du même nom, qui court sur une longueur de 5 à 6 lieues jusqu'au glacier Gamchi, entre le Gespaltenhorn et la Büttlassen. — Remontant la rive dr. du Kienbach, on traverse divers hameaux avant d'atteindre (1 h. 30 min.) *Kienthal*, village à 30 ou 40 min. duquel, au delà de l'Erlibach, laissant à dr. le *Kienthal* proprement dit et le chemin qui conduit au fond de cette vallée, et, de là, soit à Lauterbrunnen par le passage de la Furke, soit à Kandersteg par le Bundergrat (R. 143), on entre à g. dans un vallon latéral appelé *Spiggengrund* et arrosé par le *Bochtenbach*.

De Kienthal, il faut 2 h. 45 min. pour monter, en traversant divers hameaux de chalets (les plus élevés, ceux de Hohkien, sont à 2026 mèt., nombreuses cascades), au **col de la Kilchfluh** (2465 mèt.), qui, dominé par la pointe de ce nom, haute de 2831 mèt., s'ouvre dans le Sausgrat.

De ce col on descend dans le Sausthal, — encaissé entre la Kilchfluh, le Schilthorn et le Schwarzgrat à l'O., au S. et au S. E., et le Sausgrat, le Drettenhorn, les Schwalmernhœrner et les Lobhœrner au N. O. et au N., — par les chalets *Mettlenberg*, puis par les chalets de *Sausmatten*, situés sur la Sausalp, et de ces derniers, en traversant plusieurs fois le Sausbach, à (2 h. 30 min.), *Eisenfluh*, village entouré de champs et de vergers, et dominé par la Vogelfluh, on rejoint, près de l'embouchure du Sausbach dans la Lütschine, la route de

1 h. 30 min. Lauterbrunnen (R. 145).

ROUTE 142.

DE FRUTIGEN A SIERRE, A LENK ET A KANDERSTEG,

PAR ADELBODEN.

De Frutigen à Adelboden.

3 h. 30 min.—Route de chars.—Un guide n'est pas nécessaire.

Après avoir traversé l'Engstligenbach, on laisse à g. (10 min.) la route de Kandersteg (R. 56), pour remonter la rive dr. de l'Engstligen.

La vallée d'Adelboden, vallée sans arbres, très-verte et fertile, dominée par des montagnes dénudées, est parsemée de chalets nombreux qui ne sont pas groupés en village. La route de chars, qui reste à une grande hauteur au-dessus du torrent, est bonne; mais quelques pentes trop roides empêchent les touristes d'y circuler en voiture. On franchit l'Engstligenbach en deçà de

3 h. 30 min. **Adelboden** (hôt. *Bær*, modeste, près de l'église), v. de 1536 hab. situé au point où débouchent, dans la vallée principale, les vallons latéraux de Steigelschwand, à l'O.,

du Geilsbach, au S. O., de Bütschigraben et de Wilderschwand, au S., et d'Engstligen au N. E. L'église, bâtie en bois, l'an 1433, par cinquante-six paysans, se trouve à Schwanden ou Kirchwanden, à 1357 mèt.

A 1 h. 30 min. d'Adelboden, au pied de l'Engstligenberg, l'*Engstligen* forme une très-haute et très-belle cascade double appelée *Staub*.

D'Adelboden à An der Lenk, par le Hahnenmoos.

3 h. 30 min. à 4 h. — Chemin de mulets. — Un guide n'est pas nécessaire. — Course intéressante.

Une montée douce à travers les prairies et les pâturages du vallon qu'arrosent le Steigelbach et le Geilsbach mène en 2 h. 15 min. d'Adelboden, d'abord aux hameaux de *Geilsbach* et de *Geils* (1766 mèt.), puis au col de **Hahnenmoos** (1952 mèt.) où se trouve un petit hameau et d'où l'on descend, en 1 h. 15 min., à An der Lenk (R. 136), par les hameaux de *Bühlberg* et de *Brandegg*.

Un chemin plus long (5 h. au lieu de 3 h. 30 min.) laisse celui qui vient d'être indiqué à la jonction du Geilsbach et d'un de ses affluents descendu d'un vallon latéral qui s'ouvre plus au S., monte par ce vallon à *Ludnig* et à *Bütchiberg* (1800 mèt.), franchit le col du *Hahnenmoos supérieur* (2030 mèt.), entre le *Regenbols* (2197 mèt.), au N. O., et l'*Amertengrat* (2622 mèt.), au S. E., et descend par les chalets *Amerten* au fond de la vallée d'An der Lenk, près des Sept-Fontaines (R. 137).

D'Adelboden à Kandersteg, par le Bondergrat.

6 h. env. — Chemin de piétons assez difficile.— Un guide est indispensable.

On descend d'abord la vallée d'Engstligen jusqu'au pont (15 min.), puis, laissant à g. la route de Frutigen au delà d'un second pont (5 min.), on monte près du premier chalet que l'on aperçoit sur la dr. On traverse ensuite (10 min.) un bois de sapins et (15 min.) un autre bois, avant d'atteindre (20 min.) une arête que l'on suit en se dirigeant à dr. 20 min. plus loin sont les chalets *Bonder*, d'où l'on monte à travers des éboulis à (45 min.) une cabane en pierre. Là on aperçoit le col entre deux rochers, et le sentier tracé dans le fond du cirque, qui borne la vue à l'E. — 50 min. suffisent pour s'élever au **col du Bondergrat**, que domine le *Bonderspitz*, haut de plus de 2540 mèt. (belle vue). Après une 1 h. d'une descente rapide, on arrive au sommet d'un rocher à pic difficile à descendre, et au pied duquel se trouve une échelle de 50 à 60 échelons. 15 min. plus bas sont les chalets d'Almen, à 1 h. desquels on découvre en face de soi la vallée de Kandersteg et le chemin de la Gemmi. A 15 min. au delà on rejoint la route de Kandersteg (R. 56), d'où l'on gagne en 30 min. Kandersteg (R. 56).

D'Adelboden aux bains de Louëche par le Thierhœrnli.

8 h. — *V.* pour les détails la R. 56.

D'Adelboden à Sierre par la Strubelegg.

10 à 12 h. — Passage peu connu et difficile, sur lequel les renseignements manquent. — Les guides seraient difficiles à trouver sur les deux versants.

Le chemin remonte la vallée de l'Engstligen dominée par des rochers à pic que surmontent des glaciers (*V.* R. 56). Les derniers chalets (4 h. d'Adelboden) sont au pied de ces rochers dont l'escalade demande 2 ou 3 h. Un col appelé Strubelegg donne accès au grand plateau de glace qui descend du Wildstrubel au glacier de Læmmern. Ce plateau est divisé en deux par un chaînon transversal. Une de ses parties incline au S. sur la vallée de la Raspille. Quand on a atteint le plateau supérieur du glacier de Læmmern, il faut se diriger au S. vers une légère dépression, le

Læmmernjoch ou le col du Schneehorn d'après d'anciens guides suisses, que M. Hort a franchi en venant de Schwarenbach pour descendre à Sierre. —Les renseignements suivants sont empruntés aux notes que M. Hort a fournies à M. Ball. — Du col on découvre une belle vue fort étendue. On descend au S. par une pente roide sur le vaste et remarquable bassin de névé appelé glacier de la *plaine morte*. Là, trois passages semblaient s'offrir à M. Hort; sur l'avis de son guide Anderegg, il choisit celui du milieu; la descente fut assez facile, seulement on perdit un peu de temps à chercher un passage dans des rochers aussi abrupts, mais moins hauts que ceux de la Gemmi. Au-dessous de cet escarpement la vallée de la Raspille ne présente aucun intérêt particulier.

ROUTE 143.

DE KANDERSTEG A LAUTERBRUNNEN,

PAR LE BUNDERGRAT ET LA SEFINENFURKE.

14 à 15 h. —Chemin de piétons. — Course intéressante que l'on ne doit pas entreprendre sans un bon guide. — Guides recommandés : les frères Künzi, de Selden dans le Gasterenthal. — *N. B.* Quand on part de Lauterbrunnen, il faut aller coucher à Mürren.

De Kandersteg à Tschingel, par le Bundergrat (7 h. 15 min.).

A l'E. de Kandersteg s'ouvre une petite vallée, *OEschinenthal* ou *OEschthal*, trop rarement visitée. Le sentier qui la remonte côtoie tantôt l'Œschinenbach, tantôt une sorte de viaduc destiné à faire glisser les sapins du lac à Kandersteg. A dr. tombent deux belles cascades très-rapprochées. On atteint en 1 h. 15 min. les bords du **lac d'Œschinen**, situé à 1588 mèt. au milieu d'un vallon alpestre, long de 20 min., large de 10 min., entouré de vertes prairies et de bouquets d'arbres, et dominé : en face ou à l'E., par l'immense colosse de la Weisse Frau ou Blümlisalp, des glaciers de laquelle tombent deux ou trois cascades; à dr. ou au S., par le Fisistock, le Doldenhorn, le Freundenhorn; à g. et au N., par le Bundergrat. Du côté opposé on aperçoit, au delà de Kandersteg, les sommets du First, du Bonderspitz, de l'Alpschellen et du Lohner.

Après avoir côtoyé le lac d'Œschinen, on monte au N. au plateau inférieur de l'*OEschinenalp*, puis on s'élève par un sentier en zigzag le long du flanc escarpé de la montagne. On arrive alors (1 h. 15 min.) sur l'*Ober OEschinenalp*, petit plateau couvert de beaux pâturages, et d'où l'on découvre une belle vue sur le Læmmernhorn, le Wildstrubel, l'Ammertenhorn et l'Oldenhorn. Des chalets, situés à 1957 mèt., on se dirige vers la Blümlisalp, qui ne mérite plus, comme autrefois, son beau nom d'*alpe des fleurs;* car de nombreux éboulements, descendus des rochers qui la dominent au N., ont détruit presque en entier les magnifiques pâturages qui couvraient autrefois ses flancs.

Il faut traverser une gorge profonde où le pont du ruisseau est souvent emporté. Au delà, on gravit une crête couverte d'éboulis, au sommet de laquelle on atteint (1 h. 45 min.) le **Bundergrat**, haut de 2257 mèt., d'où l'on jouit d'une vue admirable sur la Blümlisalp, le Doldenhorn, le Kienthal, le lac de Thun, la plaine de Thun à Berne et les montagnes qui séparent le Kienthal de la vallée de Lauterbrunnen.

Du col on descend par des éboulis plus escarpés encore que ceux du versant opposé. Des montagnards éprouvés peuvent gagner la Sefinen-Furke, sans descendre à Tschingel, en allant passer près du glacier de Gamschi, et en gravissant un couloir d'avalanches non moins difficile que dangereux. Si l'on suit le chemin le

L'OBERLAND B

Itinéraire de la Suisse par ADOLPHE JOANNE.



d'après la Carte de la Suisse (Général Dufour)

BERNOIS

Paris L. Hachette et Cie Editeurs.



Imp. Monrocq. Gravé par Erhard

res
10 15

[RC

plus
en
l'al
en
fon
cie
Au
le
be
m
B
dè
fa
ne
y p
de
gr
Ts
les
à
dé
M

de
la
d
le
E
e
d
T
d
d
p
g

n
e

plus long et le plus facile, on atteint en 1 h. 30 min. l'*Ober Bundlæger*, l'alpe supérieure du Kienthal, puis en 45 min. l'*Unter Bundlæger*. Au fond de la vallée on remarque le glacier de Gamschi et la Gamschilücke. Au-dessous de la Bundalp on descend le long d'une paroi de rochers au beau pâturage de **Tschingel** (45 min.), qui appartient à l'hôpital de Berne, et où l'on voit des chalets modèles en face desquels le Dündenbach fait une belle cascade. — *N. B.* Si l'on ne veut pas s'arrêter à Tschingel pour y passer la nuit, on n'est pas obligé de descendre si bas; on se dirige en ligne dr. sur la Dürrenbergalp. — De Tschingel un chemin praticable pour les petits chars conduit en 1 h. env. à Kienthal, où l'on rejoint le chemin décrit R. 141, et qui mène soit à Mühlenen, soit à Lauterbrunnen.

De Tschingel à Lauterbrunnen, par la Sefinen-Furke (7 h. 30 min.).

3 h. sont nécessaires pour monter de Tschingel par la Dürrenbergalp à la **Sefinen-Furke** (2611 mèt.), qui domine la triste alpe de Sefinen, entre le Hundshorn et le Schilthorn à g., la Büttlassen et le Gespaltenhorn à dr., et d'où l'on découvre toute la chaîne de la Jungfrau, et, de l'autre côté, le Tschingelhorn et la Blümlisalp. Au delà de l'arête qui sépare la Jungfrau du Grosshorn se déroulent d'immenses plaines de neige qui vont rejoindre le glacier d'Aletsch.

Après avoir descendu une pente de neige rapide à l'extrémité de laquelle est un petit glacier, il faut gagner la terre en ligne directe, laisser ensuite à dr. un petit lac, traverser à plusieurs reprises un ravin au fond duquel coule un torrent, et bientôt on arrive aux chalets de la *Boganggenalp* (2031 mèt.). Au S. se dresse le Hœrnli (2448 mèt.). Une descente ennuyeuse et fatigante conduit ensuite à la ligne des sapins et à un petit hameau, Obergalp, d'où l'on peut descendre, par le sauvage et étroit Sefinenthal, à 3 h. du col (4 h. en montant) Stechelberg (R. 145).

1 h. 30 min. Lauterbrunnen (R. 145).

N. B. On peut de l'Oberbergalp gagner Lauterbrunnen par le Schiltthal que l'on traverse, Gümmelwald et Mürren où l'on trouve un bon hôtel (belles vues). *V.* ci-dessous, p. 475.

ROUTE 144.

UNTERSEEN, INTERLACHEN ET L'OBERLAND BERNOIS.

Unterseen (hôt. : *de Bellevue*, ou *Beau Site*, 4 fr. à 5 fr. par jour, *du Pont*, ou *ancienne poste*, *du Cerf*, hôtel et pension, 6 fr. par jour) est une petite V. de 1583 hab. réf., située, sur le Bœdeli, à la base N. du Harder et sur la rive dr. de l'Aare, qui forme en cet endroit plusieurs petites îles. Elle a deux faubourgs, celui d'*Interlachen*, du côté du lac de Thun, et celui d'*Aarmühle*, de l'autre côté du pont de bois qui traverse l'Aare, et au delà de la petite île de *Spilmatten*. Bâtie au XII[e] s. par le baron d'Eschenbach, elle fut, en 1740, consumée entièrement par un incendie qui détruisit aussi un château construit sur un tertre hors de l'enceinte des murailles. On y remarque d'anciennes maisons de bois, noircies par le temps et la fumée; la douane, qui sert d'hôtel de ville et d'auberge; l'église, reconstruite en 1853; le château, ancienne résidence des baillis bernois, aujourd'hui un établissement industriel (parqueterie) digne d'une visite; le pont sur l'Aare, appelé Schaalbrücke, d'où l'on jouit d'une vue admirable sur la Jungfrau; le barrage de l'Aare; quelques maisons neuves; un établissement de bains et de cures de petit-lait, et, aux étalages des boutiques, les produits de l'industrie locale : objets de bois, cristaux taillés, etc.

A l'extrémité inférieure de l'Aarmühle (hôt. : *zum weissen Kreuz*,

Hirsch) commence la superbe chaussée du *Hœheweg*, qui conduit en 15 min. environ au château d'**Interlachen**, v. de 1364 hab. réf. La plupart des admirables noyers qui l'ombrageaient ont été abattus par les hommes ou par le temps, et surtout par l'ouragan du 17 août 1861. Elle est bordée d'une double ligne de belles maisons, hôtels et pensions, bien construits et bien tenus. Parmi ces hôtels ou pensions, les plus recommandables sont : l'*Hôtel de la Jungfrau*, l'*Hôtel des Alpes*, l'*Hôtel d'Interlachen*, *Victoria*, *Hôtel Ritschard*, fréquenté surtout par des Allemands, *Hôtel Suisse*, le *Casino*, la *Croix Blanche*, recommandé aux voyageurs modestes, du *Lac* près du débarcadère des bateaux du lac de Brienz, les pensions *Jungfraublick* (*V.* p. 468), *Seiler*, *Vyder*, *Ober-Volz*, *Fischer*, *Müller*, du *Belvédère*, *Rubin*, etc. A 15 min. sur la route de Brienz, pension *Felsenegg* (5 fr. 50 c.) et café-restaurant; à *Bœnigen*, pensions *Urfer* et *Vogel*. Les prix de ces hôtels sont modérés. En général, on paye 5 à 7 fr. par jour (vin non compris) dans les meilleures pensions, quand on y séjourne plus de trois jours.

Le *Casino*, organisé par une compagnie dite *Kursaal d'Interlachen*, réunit tous les avantages des maisons de conversation des bords du Rhin, tels que jardins, salles de bal et de concert, salons de lecture, de jeu, etc. Des médecins spéciaux sont attachés à l'établissement. — Nous citerons encore un *établissement de cures de petit-lait de chèvre* et de *bains au petit-lait de vache ;* il a été fondé il y a quelques années par M. le Dr Mani, médecin-chirurgien.

Deux cabinets littéraires (MM. Urfer et Christen) s'établissent pendant l'été sous les noyers du Hœheweg. — La *poste aux lettres* et le bureau du télégraphe sont au delà du premier pont de l'Aare, à g. en retournant à Unterseen. — Enfin quelques magasins assez bien approvisionnés se sont ouverts à Unterseen. — Dans tous les hôtels on trouve des voitures, des chevaux, des mulets et des guides. Les guides de promenades sont nombreux, mais peu intelligents et mous. Ils connaissent à peine leurs montagnes. Un guide se paye 6 à 8 fr. par journée de 8 h. — Les journées de retour sont comptées le même prix.

Des *bains* chauds sont établis près de la poste; des *bains froids* avec *douches* à la pension Fischer, des *bains du lac* à Bœnigen.

Sur cette plaine de Bœdeli, longue d'une lieue, qui sépare le lac de Thun du lac de Brienz, le baron Seilger d'Oberhofen fonda, en 1133, une abbaye en l'honneur de la sainte Vierge, nommée Interlachen (Interlacus), et desservie par des religieux des deux sexes de l'ordre de Saint-Augustin. Cette abbaye devint bientôt une des plus riches de la Suisse. Mais les religieux et les religieuses vivaient en si mauvaise intelligence que le pape se vit forcé de supprimer, en 1488, le couvent des femmes. Quant à celui des hommes, il fut détruit par la Réformation (1528). Les revenus de l'abbaye servirent alors à fonder un établissement de bienfaisance, aujourd'hui un asile pour les indigents et les idiots. Le bâtiment moderne, adossé à l'ancien monastère, est la résidence actuelle du préfet. — Le couvent des religieuses a été transformé en prison. — Il ne reste de l'ancienne église que la tour et le chœur qui sert d'église anglicane. — On peut visiter encore à Interlachen une école publique pour la fabrication des coiffures de pays et un hospice de crétins, sur l'Abendberg, fondé par feu le Dr Guggenbühl et les sœurs de charité de Soleure. (*V.* ci-dessous.)

Interlachen doit sa réputation non-seulement à sa situation, mais à la vue admirable que l'on y découvre, à chaque pas, sur sa belle plaine et sur ses belles montagnes aux versants tour à tour verts de prairies ou noirs de

sapins, qui semblent s'écarter tout exprès pour laisser voir, dans toute leur magnificence, les glaciers éblouissants de la Jungfrau. Il se trouve placé, en effet, presque au centre de la partie la plus intéressante de toute la chaîne des Alpes, celle où la nature semble avoir pris plaisir à réunir tout ce qui pouvait charmer le plus ses admirateurs : lacs, grottes, cascades, vallées, montagnes, prairies, forêts, glaciers, etc.

Interlachen, généralement peu fréquenté par les vrais touristes, offre



Interlachen.

un sejour fort agréable aux familles qui désirent jouir sans trop de fatigues des beautés de la nature alpestre. On peut y rester un mois entier, et y faire chaque jour une promenade nouvelle. Les hôtels y sont bons, les moyens de transport nombreux, le climat agréable et sain. Le seul inconvénient de ce petit coin de terre privilégié, c'est la toilette que certaines femmes y développent jusqu'à l'aberration. Sans doute chacun est libre de s'y vêtir à sa guise, mais on s'ennuie parfois à voir trans-

former du matin au soir le Hoheweg en un petit bois de Boulogne. — Les tempéraments nerveux y sont trop souvent irrités par les extravagances de la sottise humaine.

L'**Oberland Bernois** est la partie du canton de Berne qui embrasse, depuis Thun, la vallée supérieure de l'Aare et ses vallées latérales, surtout du côté du midi, et parmi lesquelles on remarque celles de Grindelwald, de Lauterbrunnen, de la Kander, de Frutigen, d'Adelboden, de la Simme et de Saanen. Les deux chaînes parties du Galenstock, angle N. O. du Saint-Gothard, l'enceignent de tous côtés; l'une la sépare des cantons du Valais, de Vaud et de Fribourg; l'autre des cantons d'Uri, d'Unterwalden, de Lucerne et de l'Emmenthal. Ses parties les plus basses sont à plus de 620 mèt. au-dessus de la mer; mais la vigne se cultive encore sur les bords du lac de Thun, et le noyer prospère aux environs d'Interlachen. Malgré ses beautés naturelles, ce pays n'est pas riche. Les productions du sol ne suffisent déjà plus aux besoins de la population, qui ne s'occupe guère d'industrie, et la présence d'un grand nombre d'étrangers contribue à entretenir dans les classes pauvres de fâcheuses habitudes de mendicité; toutefois, considérés au point de vue physique, les Oberlandais, et surtout les Oberlandaises, se distinguent de tous les autres peuples de la Suisse par leur force et leur beauté.

L'Oberland fait partie du canton de Berne, et se divise en sept districts, savoir: Thun, Haut-Simmenthal, Bas-Simmenthal, Gessenay, Frutigen, Interlachen, et Oberhasli.

Parmi les coutumes généralement répandues dans cette curieuse contrée, on remarque le *Kiltgang*, ou les visites nocturnes que les amants rendent à leurs maîtresses surtout le samedi; les *Schwingen* ou luttes qui ont lieu principalement dans les fêtes champêtres connues sous le nom de Bergdorf (village de montagnes). Pour être déclaré vainqueur, il faut avoir renversé son adversaire trois fois de suite sur le dos.

L'affluence toujours croissante des étrangers dans ce beau pays a développé parmi la population la déplorable habitude de la mendicité sous toutes les formes. Certains individus ne rougissent pas, pour exciter l'intérêt, de simuler des infirmités ou des maladies; il serait à désirer, puisque le gouvernement ne sévit pas contre ce vice honteux, que les étrangers s'abstinssent de toutes aumônes.

On peut employer un mois entier à parcourir l'Oberland, mais on peut en visiter en trois jours les beautés principales. Chaque voyageur variera son itinéraire à son gré, selon le temps dont il pourra disposer et suivant ses goûts et ses forces. On ne peut aller en voiture qu'à Lauterbrunnen, à Grindelwald, à Kandersteg, à Zweisimmen, à Brienz, à Meiringen, et sur la rive g. du lac de Thun; les promenades ou excursions qui permettent l'emploi des chevaux ou des mulets sont plus nombreuses; mais il est un grand nombre de courses intéressantes qui ne doivent être entreprises qu'à pied et par des voyageurs depuis longtemps habitués aux montagnes. — On trouvera en tête de chaque route (*V.* R. 56, 130, 134, 141, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 152, 153, 154, 155, 156, 157 et suivantes) toutes les indications nécessaires. Après avoir donné ici — comme modèles — deux ou trois projets d'itinéraires, je me bornerai à signaler sommairement quelques-unes des nombreuses promenades que l'on peut faire en un jour ou en moins d'un jour dans les environs immédiats d'Unterseen et d'Interlachen.

TOUR DE TROIS JOURS.

1er jour. — A Lauterbrunnen (en voiture); passer la Wengernalp (à pied ou à mulet) et venir coucher à Grindelwald (à pied ou à mulet).

2e jour. — Visiter le glacier inférieur de Grindelwald; monter au Faulhorn (à pied ou à mulet).

3e jour. — Descendre à Rosenlaui; visiter le glacier; descendre au Reichenbach; revenir à Brienz (en voiture); visiter le Giessbach (en bateau) et revenir à Interlachen (en bateau).

TOUR DE CINQ JOURS.

1er et 2e jours. — Même itinéraire.

3e jour. — Coucher soit aux bains de Reichenbach, soit à Meiringen, soit à Hof.

4e jour. — Monter à la Handeck et redescendre (à pied ou à mulet).

5e jour. — Revenir à Brienz en voiture et par le Giessbach à Interlachen (en bateau).

TOUR DE DIX JOURS.

1er jour. — En voiture à Lauterbrunnen ; à pied ou à mulet, au Schmadribach, coucher à Mürren.

2e jour. — A Grindelwald, par la Wengernalp (à pied ou à mulet); visiter le glacier inférieur.

3e jour. — A la Stieregg et au Faulhorn (à pied ou à mulet).

4e jour. — A Rosenlaui et au Reichenbach (à pied ou à mulet).

5e jour. — Au Grimsel (à pied ou à mulet)

6e jour. — Au Sidelhorn (à pied).

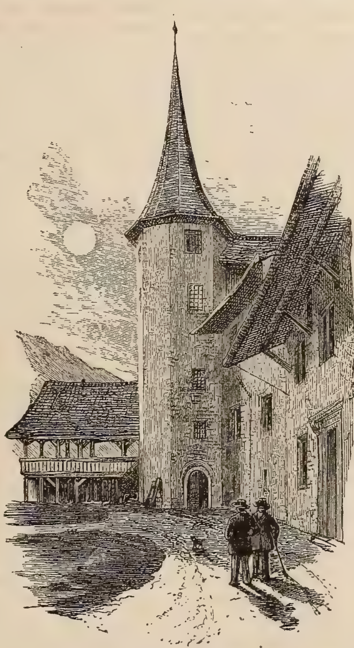
7e jour. — Aux glaciers de l'Aare (à pied.)

8e jour. — Retour à Hof (à pied ou à mulet).

9e jour. — Au col du Süsten et retour (à pied ou à mulet).

10e jour. — A Brienz (en voiture); au Giesbach (en bateau) ; à Interlachen (en bateau).

On le conçoit, toutes ces courses peuvent être variées à l'infini. D'ailleurs, il est rare qu'après avoir visité l'Oberland, on revienne au point de départ. Le plus souvent, on se rend, soit à Lucerne par le Brünig, soit au Saint-Gothard par la Furka, soit à Louëche par la Gemmi, soit dans le Valais par le Grimsel, soit à Amstæg par le Süsten, soit, enfin, par le Joch à Engelberg (*V.*, pour ces passages, les routes suivantes).


Restes de l'ancienne abbaye d'Interlachen.

Quant aux promenades qu'offrent les environs d'Unterseen et d'Interlachen proprement dits, elles pourraient être encore plus variées que les excursions ; j'indique donc seulement les principales, sans y comprendre le *Hœheweg* (grande route), sur lequel s'ouvrent les portes de presque tous les hôtels.

En suivant le Hœheweg dans la direction du lac de Brienz, on arrive à un pont couvert sur l'Aare. Si, laissant à dr., au delà de ce pont, la route de Brienz, on monte à g. dans une forêt, on ne tarde pas à atteindre une hauteur appelée **Hohbühl**, d'où l'on découvre une vue magnifique — plus étendue et plus belle encore à l'Unteres Bleiki, chalet situé à 45 min.

On peut redescendre du Hohbühl par la *Goldei*, petite plaine couverte de grands blocs de pierre tombés du Harder. Prenant le sentier opposé à celui que l'on a suivi en montant, on passe d'abord près de la source du Hohbühl, puis, après avoir traversé un bras de l'Aare, on atteint à dr. une petite éminence appelée *Im Brand*, d'où l'on découvre aussi un joli point de vue. — Enfin,

on peut de Im Brand aller par une belle forêt de sapins, à l'entrée de la vallée de Habkern, traverser le Lombach, monter sur les derniers escarpements du Beatenberg jusqu'à une hauteur appelée *Eck*, et redescendre, soit à Neuhaus, soit à Unterseen, par un des nombreux chemins qui traversent le Bœdeli.

Une promenade non moins agréable que celles du Hohbühl, d'Im Brand et de l'Eck, est celle du **Jungfraublick** et du **Klein-Rugen**. — Le Jungfraublick (regard de la Vierge), petite colline qui fait partie du Rugen, doit son nom au poëte allemand Baggessen. M. Frédéric Seiler y a fait construire une belle pension récemment agrandie (150 lits). On y découvre une belle vue sur les Alpes, le Bœdeli et les deux lacs, mais la vue est encore plus étendue et plus belle au sommet, haut de 735 mèt., du **Klein-Rugen** (Petit Rugen), où conduisent de nombreux sentiers dans une charmante forêt aux essences variées. Si l'on ne veut pas revenir par le même chemin, on peut redescendre, entre le Grand et le Petit Rugen, au (45 min. d'Interlachen) château d'Unspunnen (R. 145), près duquel on rejoint la route de Lauterbrunnen (R. 145), ou celle de Thun dans une direction opposée (R. 141).

L'ascension de l'**Abendberg**, qui domine le Gross-Rugen (2 h. pour monter, 1 h. pour descendre), est une des excursions les plus intéressantes des environs d'Interlachen qui ne se trouvent pas indiquées dans les routes 146 et suivantes. De la maison en bois, appelée *Eck*, où se réunissent souvent les habitants du pays, on découvre des vues magnifiques; deux chemins y conduisent, partant : le premier, des ruines d'Unspunnen, le second, du point où l'Aare s'approche du pied du Gross-Rugen.

Sur les hauteurs de l'Abendberg, qui s'élève à 1071 mèt., le célèbre forestier suisse Kastofer avait cherché à démontrer que, même dans ces régions, la culture des différentes plantes est possible, et que, par conséquent, une colonie pourrait s'y fonder. En 1847, il céda son établissement au docteur Guggenbühl, qui y éleva deux bâtiments, l'un pour trente à quarante enfants crétins, l'autre pour les mères qui voudraient apprendre à connaître le traitement appliqué à leurs enfants malades. — Le docteur Guggenbühl avait constaté que le crétinisme en Suisse ne se rencontre pas à plus de 1000 mèt.

L'ascension du **Harder** (2 h. 25 min.) mérite aussi d'être recommandée aux touristes qui séjournent à Interlachen (guide nécessaire). — 10 min. après avoir traversé le pont de l'Aare, on prend à g. un sentier roide. En 45 min. on atteint l'*Unteres Bleiki*, chalet situé sur un rocher escarpé, d'où l'on ne voit pas encore les deux lacs à cause des arbres qui recouvrent les pentes. En suivant le sentier de g., on entre dans un bois de mélèzes dont la traversée demande 10 min. Au delà de ce bois on trouve un bois de hêtres, puis (10 min.) une prairie découverte. Après être entré dans la forêt, où l'on risque de se perdre quand on n'a pas de guide, on gravit deux couloirs d'avalanches, d'où l'on commence à voir l'Eiger dans la direction du S. Au sortir du bois (20 min.), le sentier monte à travers des pâturages roides et glissants (50 min.) au sommet du Harder (1654 mèt.), d'où l'on voit parfaitement les deux lacs de Thun et de Brienz, la vallée de Lauterbrunnen, la grande chaîne de l'Oberland, et à g., comme au fond d'un abîme, la vallée rocheuse de Habkern, dans laquelle il est impossible de descendre directement. — *N. B.* Les chutes sont très-dangereuses sur les pentes rapides du Harder. Il y a quelques années, une Anglaise, miss Rowley, glissa, et, n'ayant pu se retenir, se brisa la tête sur les rochers.

On peut redescendre à l'entrée de la vallée de Habkern.

L'ascension de la **Scheinige Platte** (3 h. 30 min. à 4 h. pour monter, 2 h. 30 min. à 3 h. pour descendre. Bon chemin de mulet. Guide inutile, on trouve des enfants (1 ou 2 fr.) à Gleiswyler. Près du sommet s'élève un hôtel où l'on peut coucher) est une course nouvelle très-recommandée.

A 30 min. d'Interlachen on quitte la route de Lauterbrunnen et de Grindelwald pour se diriger à l'E. sur Gsteig où l'on franchit la Lütschine dont on remonte la rive dr. (15 min.) jusqu'à Gsteigwyler (un poteau indique le chemin). A 10 min. on entre dans une forêt de hêtres et de sapins dont la traversée demande 1 h. environ ; au sortir de cette forêt on aperçoit un signal qu'on laisse à g.



La Jungfrau, vue d'Interlachen. — D'après une photographie de MM. Ferrier et Soulier.

avant d'atteindre (20 min.) les *chalets de Breitlauenen*, approvisionnés de vin et de lait. Une montée en zigzag (40 min.) aboutit à une arête d'où l'on découvre une vue admirable sur la vallée de Lauterbrunnen jusqu'au Schmadribach, la Jungfrau et la Sulegg; de cette arête 45 min. suffisent pour s'élever à l'hôtel (*Alpenrose*) de la Scheinige Platte, construit par E. Seiler, à 2070 mèt. — On y découvre un panorama égal, si ce n'est supérieur, à celui du Faulhorn. — La Scheinige Platte, plus facilement accessible d'ailleurs que le Faulhorn, a l'avantage d'être plus au centre des Alpes Bernoises, en face de l'Eiger et de la Jungfrau dont elle n'est séparée que par la Hunnenfluh et la Wengernalp. Les regards plongent jusqu'au fond des vallées encaissées de Lauterbrunnen et de Grindelwald que l'on voit dans toute leur étendue. La chaîne des Alpes Bernoises se développe du

Wetterhorn à la Blümlisalp. A dr. de la vallée de Lauterbrunnen, la chaîne noirâtre qui sépare les vallées de Saxeten et de Saus (le Bellenhœchst, la Sulegg, le Lobhorn, les Schwalmernhœrner, etc.) forme un contraste frappant avec la blancheur éblouissante des Alpes.

De la Scheinige Platte on peut — 1° aller visiter au N. E. (15 à 20 min.) l'*Iseltenalp* (beau bétail); — 2° monter en 25 ou 30 min. au **Gumihorn** (2101 mèt.), à la **Daube** (2064 mèt.) et à l'**Oberberghorn** (2070 mèt.), d'où l'on découvre, outre la même vue des Alpes, le lac de Brienz et les montagnes qui le dominent, le lac de Thun, le Niesen, le Stockhorn et le Jura; — 3° gagner le Faulhorn en 3 h. 30 min. par l'Iseltenalp et le *Sægisthal*; — 4° descendre en 3 h. à 3 h. 30 min. à Zweilütschinen par Gündlischwand.

[Pour Wilderschyl, Gsteig, Matten, Bœnigen, Ringgenberg, Schadenburg, Goldwyl, la grotte de Saint-Béat, Weissenau, les lacs de Thun et de Brienz, Lauterbrunnen, Grindelwald, le Giessbach, Mürren, le Schmadribach, le Schilthorn, le Faulhorn, la vallée de Habkern, le Hohgant, le Güggisgrat, l'Augstmattenhorn, etc., *V.* ces mots à la table alphabétique, ou les routes 145 et suivantes.]

Le tarif officiel pour les chars et les chevaux de selle est affiché dans tous les hôtels d'Interlachen. Nous indiquerons les prix en tête de chaque route. On paye en général:

Un *guide*, 6 à 8 fr. par jour, y compris l'entretien; — un *cheval* ou un *mulet* avec son conducteur, par jour, 10 fr.; — deux *chevaux* avec leur conducteur, par jour, 20 fr.; — un *âne*, 1 fr. par h.; 5 fr. par jour; 2 fr. 50 c. ou 3 fr. pour 3 ou 4 h.

D'Interlachen à Kandersteg et à Louèche, R. 56; — à Thun, R. 141; — à Lauterbrunnen, à Mürren, au Schilthorn, à la Steinbergalp et au Schmadribach, R. 145; — à Kandersteg par les glaciers de Tschingel, R. 147; — à Kippel par le Lœthschenthal, R. 148; — à Grindelwald, R. 149; — au Faulhorn, R. 150; — à Langnau, R. 151; — à Brienz, R. 154; — à Lucerne, R. 156; — à Meiringen et au Grimsel, R. 157; etc., etc.

ROUTE 145.

D'INTERLACHEN A LAUTERBRUNNEN, A MÜRREN ET AU SCHMADRIBACH.

D'Interlachen à Lauterbrunnen.

2 h. 30 min. à 45 min. à pied; 1 h. 15 min. à 1 h. 30 min. en voiture. — Route de chars. — Voitures à volonté. A un chev., 10 fr.; 8 fr., si l'on reste moins de 2 heures; à deux chev., 20 fr. avec retour le même jour; 20 fr. et 40 fr. avec retour le lendemain. (Voir à Interlachen le tarif.) — Charmante promenade à faire à pied, une des courses les plus agréables et les plus intéressantes de toute la Suisse.

A 10 min. on traverse *Matten* (hôt. *Hirsch*), situé à la base N. O. du Rugen (*V.* p. 468). — A (5 min.) *Kreuz* on laisse à g. la route de *Gsteig*, v. de 425 hab. réf., situé sur l'autre rive de la Lütschine. 15 min. plus loin on laisse à dr. les ruines du château d'*Unspunnen*, dont la fondation remonte au delà du xe s.

Burkard, le dernier rejeton des seigneurs d'Unspunnen, avait une fille unique, nommée Ida, et célèbre dans tout le pays par sa beauté. Walter de Wadenschwyl, un jeune page, fils du duc de Zæhringen, l'ennemi mortel de Burkard, devint amoureux d'Ida et s'en fit aimer; mais désespérant d'obtenir le consentement de son père, il escalada pendant la nuit les murs du château, enleva sa belle maîtresse, et s'enfuit avec elle à Berne où il l'épousa. Quelques années après, voulant réconcilier le dernier des Unspunnen et le dernier des Zæhringen, Walter de Wadenschwyl se présenta à Unspunnen, accompagné de son fils. Le vieux baron se reconnut dans l'enfant, se laissa toucher, pardonna et, léguant à son petit-fils ses vastes domaines, voulut que le jour de la réconciliation fût à jamais célébré dans le pays par des fêtes et des exercices gymnastiques.

Ces jeux eurent lieu pour la dernière fois en 1805 et en 1808, en présence d'un grand nombre de spectateurs, et Mme de Staël, qui y assista, nous en a légué la description dans son livre *de l'Allemagne*. Après avoir appartenu aux nobles de Wadenschwyl durant le XIIIe s. le château d'Unspunnen devint, au siècle suivant, la propriété de la maison d'Autriche, qui le donna aux barons de Weissenbourg; mais, en 1334, un de ces seigneurs tourmenta tellement ses sujets qu'ils se révoltèrent et détruisirent son château.

On traverse ensuite (10 min.) *Wilderschwyl* (1202 hab. réf.), puis, à (5 min.) Mülinen, hameau, on franchit le torrent de Saxeten, qui descend de la vallée de ce nom (R. 141).

La vallée se rétrécit, et la route serpente tantôt dans des prairies, tantôt dans de beaux bouquets de sapins, le long de la Lütschine, qui se brise avec fracas contre les blocs de rochers dont son lit est obstrué. A dr. se relèvent les parois boisées du Bellenhœchst; à g., sur l'autre rive, se dressent le *Breitlauenen* (1537



Interlachen et l'Abendberg.

mèt.) et la Scheinige Platte (R. 144) dont on aperçoit l'auberge blanche. Au fond de la vallée s'élève la *Hunnenfluh*, dominée par le *Mænlichen* (2345 mèt.). A mesure que l'on s'avance on voit successivement disparaître à la g. de cette montagne la Jungfrau, le Mœnch et l'Eiger. Au delà d'un pont sur la Lütschine, on côtoie la *Rothenfluh* (roche rouge), qui a pris son nom des bandes de couleur de rouille serpentant comme des rubans à une certaine hauteur le long de ses parois escarpées; on passe ensuite devant le *Bœsestein* (mauvais rocher) ou Bruderstein (rocher des frères), parce que selon la tradition un seigneur de Rothenfluh y aurait assassiné son frère.

On découvre tout à coup le Wetterhorn avant d'arriver à (1 h. 30 min. à 45 min. d'Interlachen, 1 h. de Lauterbrunnen) **Zweilütschinen** (hôt. *Bær*), hameau situé, à 650 mèt., à la jonction des deux Lütschines: la *blanche* (weisse), qui descend de Lauter-

brunnen, et la *noire* (schwarze), qui descend de Grindelwald.

Laissant à g. la route de Grindelwald (R. 149), on suit le cours de la Lütschine blanche, sur la rive dr. de laquelle la *Hunnenfluh* s'élève perpendiculairement comme une immense tour ronde. — A dr., on côtoie la base de la *Vogelfluh*, où les vautours des Alpes ont leurs aires. — Presque en face de la Hunnenfluh, le *Sausbach*, que la route traverse (25 min.), descend en cascade du beau pâturage de la Sausalp. Un sentier, qui suit la rive g. de ce torrent, monte à (1 h.) Isenfluh (R. 141).

Si le temps est pur, on aperçoit alors la Jungfrau, et bientôt après, gravissant une petite côte, on traverse (20 min.) le Greiffenbach.

10 min. (1 h. de Zweilütschinen), **Lauterbrunnen** (hôt. : *Steinbock*, ou *Capricorne;* bons guides : Ulrich, Christian Lauener, Bischof; *pension du Staubbach* près de l'église), v. paroissial de 1757 hab. réf., situé à 757 mèt. dans la vallée à laquelle il donne son nom, et qui, longue de 6 lieues, n'a sur aucun point plus d'un quart de lieue de largeur. A son extrémité supérieure on ne voit en été le soleil qu'à 7 h., et en hiver qu'à midi. On l'appelle Lauterbrunnen à cause de l'abondance et de la beauté de ses eaux, car Lauterbrunnen signifie claires fontaines. Le climat y est froid ; les cerisiers seuls y prospèrent. La culture des pommes de terre y est généralement répandue. Les habitants sont pauvres, peu laborieux ; ils se distinguent, du reste, dit Lutz, par leur politesse, leur esprit et le dialecte agréable qu'ils parlent.

La principale curiosité de Lauterbrunnen est le **Staubbach** (ruisseau poussière), qui, à 8 ou 10 min. de l'auberge, se précipite d'une paroi de rochers de 300 mèt. de hauteur et se résout presque entièrement en poussière avant d'atteindre le sol. Cette cascade, trop vantée, plus belle de loin que de près, est formée par le Pletschenbach, qui sort en sept sources sur la Pletschenalp. Plus haut, ce torrent fait déjà une première chute que l'on ne peut apercevoir de la vallée, mais que l'on atteint en 1 h. 15 min., et d'où l'on découvre une belle vue sur la Jungfrau, le Silberhorn et l'Eiger. Le moment de la journée le plus favorable pour voir le Staubbach est 8 h. du matin, mais il est très-beau le soir au clair de lune. — En 1791, le Staubbach fit de grands ravages.

En allant au Staubbach on laisse à dr. le chemin de (2 h.) Mürren, *V.* ci-dessous.

Outre le Staubbach, on peut visiter dans les environs de Lauterbrunnen : (30 min.) la *Chorbalm*, belle grotte remplie de stalactites, et située dans la Schiltwaldfluh, rive dr. de la Lütschine. On peut la visiter en montant à la Wengernalp; — (1 h.) la chute du Trümmletenbach, *V.* ci-dessous; — (2 h. aller et retour) la chute du Mœttelibach.

De Lauterbrunnen au Schmadribach et à l'alpe Steinberg.

4 h. à 4 h. 15 min. ; 6 h. aller et retour; — Route de chars jusqu'à Stechelberg. chemin de mulets jusqu'à Trachsellauenen, au delà sentier de piétons. — Excursion très-intéressante et très-recommandée. — On peut des chalets de Trachsellauenen venir coucher à Mürren, *V.* ci-dessous, au lieu de redescendre à Lauterbrunnen. — On peut combiner la course du Schmadribach et celle de Mürren : D'Interlachen à Lauterbrunnen en voiture, 1 h. 30 min. — De Lauterbrunnen à Mürren à pied ou à cheval, 2 h. — De Mürren au Schmadribach à pied, 3 h. 15 min. Retour aux chalets de Stechelberg, 1 h. 15 min. à pied. — Des chalets de Stechelberg, à Interlachen en voiture, 2 h. 15 min. — Total 10 h. 15 min.

On laisse successivement à dr. la cascade du Staubbach et celle du *Spiessbach*, puis, à g., celle du *Schiltwaldbach*, à dr., celle du *Buchibach*. Au delà du *Trümmletenbach*, qui sort à g. de la gorge étroite par laquelle un chemin conduit dans la vallée sau-

vage de Trümmleten et au col de la Wengernalp (R. 149), on remarque à dr. (45 min.) la chute du *Mürrenbach,* et à g. la *Stellifluh,* ainsi que la pointe séparée du *Klein* ou *Schwarz-Mœnch* que les plus hardis chasseurs de chamois osent seuls escalader. Enfin on traverse *Wald* et *Matten* un peu en deçà de (1 h. 15 min.) *Stechelberg,* village où finit la route de chars et où la Lütschine fait une belle chute dans le Rufigraben.

A dr. vallée de Sefinen et sentier pour le Kienthal, par la Sefinen-Furke, R. 143; — sentier pour Mürren (*V.* ci-dessous).

Au delà de Stechelberg, on laisse à dr. le pont qui traverse la Lütschine, dont on remonte la rive dr., et qui fait de belles chutes entre les rochers. Le sentier monte et descend tour à tour. Bientôt on atteint (20 min.) des chalets situés sur un petit plateau, à 995 mèt. Ce sont ceux de Sichellauenen. On traverse la Lütschine. La montée devient plus roide.

30 min. *Trachsellauenen* (1263 mèt.), chalet où l'on trouve des provisions et au besoin un gîte, et d'où un sentier roide conduit aux chalets de Steinberg (*V.* ci-dessous).



Le Staubbach.

On y découvre une vue admirable sur le fond de la vallée. Avant d'y arriver, on laisse à g. les débris de l'avalanche du glacier de Stufenstein qui ne fond jamais complétement.

Au-dessus du hameau de Trachsellauenen que ne dépassent pas les mulets et où l'on remarque un haut-fourneau de forme pyramidale, près duquel se trouvent des mines de houille et de plomb argentifère abandonnées, on voit à g. la *cascade* du *Pèlerin*, puis une magnifique chute de la Lütschine. Le chemin, qui traverse (15 min.) un bois de pins, devient plus escarpé et plus difficile. Il faut escalader la *Nadel*, à la base du Steinberg, pour atteindre au plateau, à l'extrémité duquel se trouvent (30 min.) les chalets d'Ammerten.

Un autre escarpement couvert de sapins cache de nouveau la vue du Schmadribach. Laissant à dr. un sentier conduisant aux chalets de Steinberg (*V.* ci-dessous), on traverse le torrent qui descend du glacier de Tschingel; puis immédiatement celui qui descend de l'Oberhorn et dans lequel s'est jeté le Schmadribach, et on monte au S. E. en face du glacier de Breitlauenen. Mais bientôt on quitte la direction de l'E. pour s'élever au S. par une pente rapide à travers des sapins et des rochers. En se retournant, on découvre une vue magnifique sur la vallée de Lauterbrunnen; on atteint ainsi en 15 min. un plateau où l'on trouve (5 min.) un chalet appelé *Læger*, en face duquel le Schmadribach tombe du glacier de Schmadri, entre le Grosshorn et le Breithorn.

Le **Schmadribach** est une magnifique cascade de plus de 60 mèt. de hauteur, formée par une des sources de la Lütschine, qui descend du glacier de Schmadri. Pour le contempler dans toute sa magnificence, il faut gravir une pente roide à travers les rochers et les sapins et s'avancer sur le bord d'un plateau de gazon (15 min.) d'où l'on jouit d'une vue admirable sur la cascade et sur les glaciers qui l'alimentent. En se retournant, on découvre une vue non moins belle sur la vallée de Lauterbrunnen et sur la Wengernalp. A l'O. sur la montagne qui fait face au Schmadribach on voit les chalets de **Steinberg** (1766 mèt.) où l'on trouve un gîte en cas de besoin.

Les touristes qui visiteront le Schmadribach pourront monter soit à la Breitlauenenalp, soit à l'Oberhorn, d'où l'on découvre une vue magnifique. Parvenu sur le plateau où se trouve un petit lac (2076 mèt.), on a devant soi les séracs du glacier de Tschingel qui se divise en deux branches séparées par une moraine et tombant à g. et à dr. de l'Oberhorn. Le dôme énorme du Mutthorn le domine. A g. entre le Mutthorn et le Tschingelhorn est le col du Lœtschenthalgrat; en face, se dressent deux pointes noirâtres de l'autre côté desquelles s'ouvre le col qui conduit à Kanders teg (R. 140). Du plateau de l'Oberhorn on peut : soit gagner le glacier de Tschingel en face du Tschingeltritt et de là se rendre à Kandersteg ou à Kippel, soit revenir à Lauterbrunnen par les chalets de Steinberg.

Mais si l'on veut jouir d'un des plus beaux panoramas des Alpes, il faut, lorsqu'on vient de Lauterbrunnen, monter des chalets d'Ammerten aux **chalets** de Steinberg (1 h. 30 min.) par un sentier roide dans des forêts à travers les arbres desquelles on découvre par intervalle le Schmadribach et les glaciers qui le dominent. Des chalets de Steinberg la vue est admirable. On a devant soi un immense cirque de glaciers:—à g. la Jungfrau qui est difficile à reconnaître et qui est plus élevée que les chalets de Steinberg de 2400 mèt.; — entre la Jungfrau et l'Ebnefluh, dominé par le Gletscherhorn (3982 mèt.), le glacier abrupt de Roththal par lequel Hugi en 1830, moins heureux que M. Tyndall en 1859 (*V.* R. 147), essaya en vain plusieurs fois de passer sur le glacier d'Aletsch ; —

à l'O. du Roththal le glacier de Breitlauenen qui est aussi exposé aux avalanches que celui du Roththal, — puis le Mittaggorn (3887 mèt.), et l'arête du Schmadrirück d'où descend le glacier de Schmadri formé par la réunion des névés du Mittaghorn, du Grosshorn et du Breithorn et d'où se précipite le Schmadribach, — entre le Breithorn et le Tschingelhorn la Wetterlücke, col de névé par lequel un passage autrefois facile conduisait dans la vallée de Lœtsch[1] et d'où descend le glacier du Breithorn qui se réunit dans son extrémité inférieure à celui de Tschingel. Près de leur confluent se dressent les deux pointes du Wetterhorn, enfin, plus à droite, les beaux rochers perpendiculaires du Tschingelgrat par lesquels le Tschingeltritt conduit à la vallée de Gasteren ou à celle de Lœtsch. Au-dessous de ce vaste cirque de neige et de glace, les prairies et les sapins de la verte vallée d'Ammerten sur lesquels se détache la cascade écumante du Schmadribach font un contraste admirable.

De Lauterbrunnen à Mürren.

2 h. à 2 h. 30 min. — Chemin de mulets. Course très-intéressante et très-recommandée; vues admirables.

Dans le village même de Lauterbrunnen on prend à dr.[2] un sentier qui gravit de biais le versant escarpé de la montagne dans un bois de sapins où l'on traverse le ruisseau du Staubbach au-dessus de la cascade (50 min.), puis le Spitzbach (35 min.), enfin on atteint (35 m.) **Mürren** (hôt. du *Silberhorn*, bon), village situé à 1630 mèt. Pendant la montée on découvre une vue admirable qui se développe et se modifie pour ainsi dire à chaque pas, et qui, à Mürren même, est peut-être supérieure à celle de la Wengernalp. Au-dessous de soi on aperçoit la vallée de Lauterbrunnen et les chalets de Stechelberg, à g. l'Eiger, le Mœnch, en face le Silberhorn dont l'énorme rocher cache la Jungfrau, le glacier du Roththal d'où tombent souvent des avalanches et par où l'on peut se rendre non sans danger jusqu'au glacier d'Aletsch (*V.* R. 146), le Grosshorn, à dr. le Breithorn, le col qui conduit dans la vallée de Lœtsch, le Tschingelhorn et le Gspaltenhorn par lesquels le glacier de Tschingel est masqué.

On peut de Mürren gagner les chalets de Trachsellauenen par le chemin suivant :

A 5 min. de Mürren on traverse le Mürrenbach, puis on gagne en 20 min. *Gümmelwald* (1382 mèt.) d'où l'on descend (près de la fontaine prendre à g.), par un bois de sapins, dans la vallée de Sefinen (25 min.) au fond de laquelle se montre la Sefinen Furke (R. 143). On passe (5 min.) à côté de la belle cascade de Sefinen et, laissant à g. le chemin de Stechelberg, puis continuant à se diriger sur la dr. au milieu des sapins, on atteint en 1 h. les chalets de Trachsellauenen où l'on rejoint le chemin venant de Lauterbrunnen (*V.* ci-dessus).

Ascension du Schilthorn.

L'ascension du Schilthorn se fait généralement de Mürren ; elle n'offre aucune difficulté, mais elle demande un guide et elle est fatigante pour les femmes qui ne sont pas habituées aux grandes courses. Après avoir monté au N. O. sur des pâturages et des rochers, on traverse un petit torrent pour se diriger au S. O. dans un petit vallon étroit appelé Engethal ;

1. Ce col a été passé, le 22 juillet 1864, par MM. Moore avec Christian Almer et Antoine Eggel de Blatten, en 10 h. 45 min. — Les difficultés, très-grandes, eussent été insurmontables s'il y eût eu moins de neige.

2. On peut aussi aller de Lauterbrunnen à Mürren par Isenfluh (4 h. env.): c'est une agréable promenade, riche en points de vues. — A l'extrémité d'Isenfluh on prend à g. jusqu'au Sausbach au delà duquel on trouve une montée roide; un guide est nécessaire.

parvenu à l'extrémité supérieure de ce vallon, entre le Schwarzgrat à dr. (2794 mèt.) et le Weissberg à g. (2680 mèt.), on jouit d'une belle vue sur le Schilthorn. De ce point il faut descendre un peu et contourner au N. un petit vallon rocheux qui contient un lac aux eaux noires. Après avoir ensuite traversé le cours d'eau, qui descend d'un petit glacier, on gravit des éboulis d'ardoises escarpés pour monter au petit Schilthorn qu'une arête rocheuse, très-abrupte sur les deux versants, réunit au **Schilthorn** proprement dit, dont le point culminant (4 h. env. de Mürren), haut de 2965 mèt., offre un admirable panorama. En descendant, on peut éviter l'arête et le petit Schilthorn par une glissade sur les pentes de neige; on peut aussi revenir à Mürren par les chalets Brücke situés au-dessus de Gümmelwald. Ce dernier chemin est plus long d'une heure 30 min., mais plus agréable.

ROUTE 146.

DE LAUTERBRUNNEN ET DE GRINDELWALD A L'EGGISCHHORN.

De Lauterbrunnen à l'Eggischhorn, par le Lauwinenthor.

Ce passage, très-difficile et très-dangereux, vainement cherché par M. Hugi (voir les *Naturhistorische Alpenreise*, Soleure, 1830, 1 vol. in-8) avec un personnel et un matériel considérables, a été découvert en 1860 par M. John Tyndall. On en trouvera la relation détaillée dans le volume intitulé : *Vacation Tourists and Notes of Travel* in 1860, édité par Francis Galton. M. Tyndall était accompagné de M. Hawkins et des guides Christian Lauener et Kauffmann de Grindelwald. Le col qu'il a appelé **Lauwinenthor** s'ouvre entre la Jungfrau et le Gletscherhorn à une hauteur de 3600 mèt. env. Pour l'atteindre il faut remonter jusqu'à son extrémité supérieure la vallée encaissée du Roththal et le glacier de ce nom dominé par des rochers si escarpés qu'ils ne peuvent être gravis; le seul point praticable est un étroit couloir tellement abrupt qu'il faut presque constamment tailler des pas dans la glace. Durant toute la montée on est exposé aux avalanches; la descente est beaucoup plus facile, mais on court le risque d'être surpris par la nuit sur le glacier d'Aletsch, car MM. Tyndall et Hawkins n'arrivèrent à l'hôtel de l'Eggischhorn que 19 h. après leur départ de Lauterbrunnen. En descendant du col, M. Hawkins, qui s'était un moment détaché de la corde, faillit tomber dans une crevasse.

De la Wengernalp à l'Eggischhorn, par le Jungfraujoch.

Ce passage difficile et dangereux ne mérite pas d'être recommandé et ne doit dans tous les cas être tenté que par des touristes éprouvés et avec les meilleurs guides des Alpes. On est surtout exposé, comme dans les courses suivantes, à cause de la longueur du trajet, au danger de passer la nuit à une grande altitude, sans feu et sans couverture, au milieu des glaciers, après une journée de marche pénible.

Entre la Jungfrau et le Mœnch on distingue de la Wengernalp un col bien marqué. Ce col (l'extrémité supérieure du glacier d'Aletsch) est d'un accès facile quand on y monte par le glacier d'Aletsch, mais, du côté opposé, il paraît inabordable; aussi, jusqu'en 1862, aucun touriste et aucun guide n'avait-il songé à l'escalader, lorsqu'au mois de juillet de cette année, des membres de l'Alpine Club, MM. Stephen, Hardy, Georges, Liveing, Moore et Morgan, avec les guides Christian Almer, Christian et Peter Michel, Ulrich Kaufmann, P. Baumann et C. Bohren, résolurent d'y monter. Le premier jour leur tentative échoua; il leur fut impossible de franchir une Bergschrund trop large et trop profonde; mais ils se remirent

L'Eiger (l'Aigle). Le Mœnch (le Moine).

L'Eiger et le Mœnch. — D'après une photographie de M. Martens.

en route le lendemain avec une échelle de 8 mètres portée par Peter Rubi. Le récit de leur intéressante expédition qui, hâtons-nous de le dire, fut heureuse, nous entraînerait hors des bornes qui nous sont imposées. Indiquons seulement en quelques mots la direction qu'ils suivirent. Ils montèrent d'abord sur les rochers du Mönch entre les glaciers de l'Eiger et de Guggi, puis ils descendirent sur le glacier de Guggi où ils atteignirent, sans avoir rencontré d'obstacle sérieux, un plateau considérable à peine visible de la Wengernalp. Là commencèrent pour eux les dangers et les difficultés; ils furent surtout exposés, à ce qu'il paraît, aux chutes des pyramides de glace qu'ils durent gravir ou contourner. Une Bergschrund qui traverse tout le glacier ne put être franchie qu'à l'aide de leur échelle. Au delà s'étend un second et petit plateau, visible de la Wengernalp, et situé au-dessous des longues bandes de névé que domine le col, et à partir de là, les difficultés s'augmentèrent au point de devenir presque insurmontables; il fallut souvent changer de direction après avoir fait des efforts inutiles. Cependant ils triomphèrent de ces obstacles, grâce à leur échelle, et, 8 h. 45 min. après leur départ de la Wengernalp, haltes comprises, les hardis touristes atteignirent le **Jungfraujoch** dont la hauteur a été évaluée par eux à 3382 mèt. Un peu au delà du col l'expédition se divisa. MM. Georges et Moore, avec Almer et Kaufmann, descendirent à l'Eggischhorn qu'ils atteignirent en 6 h. 1/2, haltes non comprises, tandis que leurs compagnons retournèrent à Grindelwald par le Mœnchjoch.

Le Jungfraujoch a été franchi une seconde fois au mois d'août 1863 par MM. F. W. Jacomb et Rennison avec les guides C. et P. Michel, C. Bohren et P. Reimert. Afin d'utiliser les degrés taillés quelques jours auparavant dans la glace pour l'ascension du Silberhorn, faite avec un succès complet par MM. de Fellenberg et Bædeker (*V.* R. 162); les Michel ne suivirent pas la direction prise par la première expédition. Au-dessus du plateau du glacier de Guggi, ils inclinèrent un peu plus du côté de la Jungfrau; ils trouvèrent, il est vrai, le glacier moins tourmenté, mais les pentes se présentèrent plus formidablement escarpées. M. Jacomb constate qu'il mesura avec le clinomètre des inclinaisons de 60 et même de 72 degrés.

De la Wengernalp à l'Eggischhorn, par l'Eigerjoch.

Ce col, découvert en 1859, par le rév. Leslie Stephen et MM. W. et G. S. Mathews, avec les guides Ulrich Lauener de Lauterbrunnen et J. P. Croz et M. Charlet de Chamonix, n'a pas été repassé depuis. Les hardis touristes, partis à 4 h. du matin de la Wengernalp, n'arrivèrent à l'Eggischhorn que le lendemain matin à 9 h. Ils durent passer la nuit sur les rochers du Trugberg; en 29 h. ils ne s'étaient reposés que 7 h. Les difficultés avaient été telles à la montée qu'Ulrich Lauener avait dû employer cinq heures entières à tailler 580 pas dans une paroi de glace de 50 à 52° d'inclinaison. Le col ou le point par lequel l'arête de l'Eiger fut franchie, à 3747 mèt. env., ne fut atteint qu'à 6 h. du soir. On y découvre une vue admirable. La descente sur le glacier d'Aletsch fut relativement facile.

De Grindelwald à l'Eggischhorn, par le Mœnchjoch. Ascension du Mœnch.

Ce passage, relativement facile quand on le compare au précédent, demande au moins 15 h., même dans les circonstances les plus favorables. On peut du reste, pour abréger la course, aller passer la nuit soit au chalet du Zæsenberg, soit dans une espèce de grotte située à la g. du glacier de Viesch et appelée Eigerhœhle. Si l'on part de l'Eggischhorn, on peut passer la nuit au Faulberg, ou, par un beau temps, sur les rochers situés à la base S. du

Trugberg. Dans l'arrière-saison, lorsqu'il n'y a plus de ponts de neige sur les crevasses il vaut mieux partir de Grindelwald que de l'Eggischhorn, car la descente du glacier de Grindelwald serait alors difficile sans une échelle. — On peut, en passant le col du Mœnch, monter à l'Eigerjoch et même faire l'ascension du Mönch ou du Viescherhorn.

Le **Mœnchjoch** a été découvert en 1858 par le rév. C. Hudson et MM. Birkbeck et Joad, accompagnés des guides Melchior Anderegg et Victor Tairraz. Il s'ouvre sur le versant S. du Mœnch entre ce pic et la chaîne du Vieschergrat; c'est un plateau de névé presque uni qui tombe au S. sur le glacier d'Aletsch et au N. dans la branche S. du glacier inférieur de Grindelwald, appelée glacier de Viesch. On y monte par le glacier inférieur de Grindelwald, puis, ce glacier traversé, le long de la rive g. du glacier de Viesch, par le *Mittelegi*, chaînon haut de 3069 mèt. à son point culminant et qui descend de l'Eiger jusqu'au Hœrnli (2866 mèt.). A sa base S. se trouve une petite grotte bien connue des guides de Grindelwald, l'*Eigerhœhle* (4 h. 1/2 de Grindelwald, 2712 mèt.) où l'on peut au besoin passer la nuit. De ce point la montée, sans danger pour des touristes habitués aux glaciers, exige cependant le concours d'excellents guides; elle demande 4 h. 1/2 à 5 h. selon l'état du glacier. Le col ne doit pas être éloigné du point marqué 3560 mèt. sur la carte fédérale. La vue y est très-belle, mais bien plus étendue encore à l'Eigerjoch que l'on peut gagner par un détour. Pour descendre on a le choix entre deux directions; en inclinant à dr. par le col de neige qui sépare le Mœnch du Trugberg (3636 mèt.), on descend, sans grandes difficultés, sur le glacier d'Aletsch où l'on rejoint le chemin du Jungfraujoch. En 7 h. 1/2 ou 8 h. on peut atteindre l'hôtel de l'Eggischhorn. L'autre chemin passe par le glacier de Trugberg, entre le Trugberg et les Walcherhœrner, mais la pente inférieure du glacier de Trugberg, au-dessus de sa jonction avec le glacier d'Aletsch, est très-escarpée et très-crevassée. On doit perdre un certain temps à y chercher un passage; il vaut mieux passer le long des rochers, qui forment la base méridionale du Trugberg.

L'ascension du Mœnch (4096 mèt.) est une des ascensions les plus difficiles de toute la chaîne des Alpes. Elle a été faite pour la première fois par le docteur Porges de Vienne avec Christian Almer et d'autres guides de Grindelwald. Les difficultés furent telles que le docteur Porges dut coucher deux nuits sur les rochers du Vieschergrat et employer une journée entière à monter et à descendre l'arête orientale du Mœnch. En 1862, deux tentatives échouèrent. En 1863, M. Macdonald, parti du Faulberg avec M. Anderegg et C. Almer, atteignit le sommet à 9 h. et redescendit à l'Eggischorn à 6 h. 45 min. du soir. Six jours après, une nouvelle ascension également heureuse eut lieu; mais ces deux ascensions se firent par l'arête S. de la montagne (3 h. pour monter et 1 h. pour descendre). Le sommet, que l'on atteint par une arête de glace très-escarpée, est un petit plateau d'où l'on ne voit pas la Wengernalp.

Ascension de l'Eiger.

L'**Eiger** (3975 mèt.) a été gravi pour la première fois par un Irlandais nommé Harrington avec le guide Christian Almer, en 1861, par le Dr Porges, en 1862 par MM. Hardy et Liveing. C'est une ascension difficile et longue. On part de la Wengernalp pour gravir le versant N. O. formidablement escarpé, d'abord sur le roc, puis, vers le sommet, sur une paroi de glace dans laquelle il faut tailler des pas.

Ascension de l'Almerhorn.

M. Ball et d'autres membres de l'Alpine Club ont proposé d'appeler **Almer-**

horn la cime la plus élevée des Walcherhœrner ou Grindelwald Viescherhœrner (4048 mèt.) en mémoire du guide Christian Almer qui en a fait le premier l'ascension et qui est universellement reconnu pour un des meilleurs guides de toute la chaîne des Alpes.

Le sommet, d'où l'on découvre une vue admirable, est une arête rocheuse qui domine le bassin supérieur du glacier de Grindelwald. L'ascension, qui se fait par le glacier de Trugberg, demande beaucoup de prudence et d'adresse, principalement sur les rochers escarpés qu'il faut gravir pour atteindre le point culminant.

De Grindelwald à l'Eggischhorn, par le Viescherjoch.

Ce passage a été découvert en 1862 par MM. L. Stephen, Hardy, Liveing et Morgan avec les deux Michel, Baumann, C. Bohren et Inœbenit pour guides. Ils avaient passé la nuit au Kastenstein, espèce de grotte située à la base occidentale du passage de la Strahlegg. Ils remontèrent d'abord un des petits glaciers qui descendent dans le glacier inférieur de Grindelwald sur le versant oriental du Gross Viescherhorn ou Ochsenhorn. Pour atteindre le sommet ils durent franchir, à l'aide d'une échelle, une large Bergschrund. Un orage violent ayant éclaté, M. Stephen ne put déterminer ni la position exacte du passage ni sa hauteur. La descente se fit dans le bassin supérieur du glacier de Viesch à la base S. O. du Finsteraarhorn où l'expédition rejoignit, au-dessous du Rothhorn, le chemin de l'Oberaarjoch. M. Stephen et ses compagnons atteignirent la Merjelenalp à 7 h. du col, mais, s'étant perdus dans l'obscurité, ils n'arrivèrent à l'hôtel de l'Eggischhorn qu'à 3 h. du matin après 22 h. de marche. Ce passage, plus long que celui du Mœnch, et inférieur comme vue, ne tentera probablement plus désormais aucun touriste.

ROUTE 147.

DE LAUTERBRUNNEN A KANDERSTEG,

PAR LES GLACIERS DE TSCHINGEL.

11 h. 30 min., dont 6 h. sur les glaciers. — Course très-recommandée, qui n'offre aucun danger, mais qui ne doit être entreprise que par un beau temps et avec un bon guide. — Précautions nécessaires. — On peut passer la nuit aux chalets de Steinberg, ce qui diminue la journée de 3 h. — Guides recommandés: Christian Lauener, de Lauterbrunnen, Künzi à Selden.

3 h. à 3 h. 30 min. De Lauterbrunnen aux chalets d'Ober-Steinberg (R. 145).

De ces chalets, on gagne à travers des rocs en débris la partie inférieure du glacier de Tschingel, que l'on remonte pendant 40 min. en inclinant toujours à dr. On arrive alors vers des parois de rochers verticales, le long desquelles se trouvait jadis (elle n'y était plus en 1863) une échelle consistant en un tronc de sapin garni, des deux côtés, de bâtons plus ou moins solides, et, au moyen de cet escalier branlant, on escalade le premier gradin ou *Tschingeltritt* (2172 mèt.) de la chaîne escarpée appelée *Tschingelgrat*. Un peu plus loin, on traverse une fissure profonde, large d'environ 40 mèt.; puis on gravit de longues pentes d'éboulis recouverts çà et là d'une végétation rare. On y rencontre souvent des chamois. Enfin on atteint (40 min.) les hautes moraines du glacier supérieur, sur lequel on entre. De ce point, on découvre entièrement les longs escarpements de glace de la Jungfrau, au-dessus des précipices du Roththal, et on comprend les difficultés qui faillirent empêcher MM. Agassiz, Desor et leurs compagnons (R. 162) d'arriver jusqu'au sommet.

Le **Glacier** supérieur de **Tschingel** se présente sous l'aspect d'une

vaste plaine ondulée. Les crevasses y sont nombreuses, mais petites. Au milieu de cette plaine de névé s'élève une montagne de glace en dôme surbaissé, appelée **Mutthorn** ou *Mittelhorn* (3035 mèt.), et séparée : à g., du Tschingelhorn, par une vallée de neige, le Petersgrat d'après Hugi, qui en évalue la hauteur moyenne à 3316 mèt. (en la remontant, on peut se rendre dans la vallée de Lœtsch (*V.* ci-dessous); et à dr., de la Blümlisalp, par une autre vallée aboutissant au col de Tschingel, au-dessus duquel on voit bientôt poindre le sommet de l'Altels. La Blümlisalp se trouve réduite à une espèce de pyramide enfoncée dans les neiges du plateau. Entre la Blümlisalp et la base de la Büttlassen est une large ouverture par laquelle se précipite le glacier de Gamchi. « On se trouve alors sur un haut plateau, étendu sur ces cimes alpestres, dit M. A. J. Du Pays, comme un blanc linceul, à quatre pans opposés pendant dans des vallées différentes; une première ramification, celle par laquelle on vient de monter, occupant le fond de l'Ammertenthal, une seconde en face, par laquelle on va descendre, occupant le fond de la vallée de Gasteren, et, dans une direction transverse à celle-ci, les ramifications tombant dans la vallée de Lœtsch et le glacier de Gamchi descendant dans le Kienthal. »

Au pied de la Blümlisalp, on remarque une dépression rocheuse appelée *Gamchilücke* (2826 mèt.) ou Kienthaler-Furke par les habitants du Lœtschenthal. On peut la laisser à dr. et gagner directement le col; mais, en suivant ce chemin, plus court de 30 min., on perd une vue magnifique sur les glaciers d'un côté, et de l'autre sur la plaine suisse. De la Gamchilücke (1 h. 30 min.), on voit en effet : au N., les alpes des vallées de Frutigen et de Kien, et la plaine suisse jusqu'au Jura; au S., la mer de glace de Tschingel, et, du Tschingelhorn à la Jungfrau, la chaîne qui sépare la vallée de Lauterbrunnen du Valais. — On descend des rochers de la Gamchilücke, par une pente de neige escarpée, sur le glacier, puis on atteint en 30 min. (2820 mèt.) le **col de Tschingel**, situé entre la Blümlisalp et le Mutthorn. On y découvre la mer de glace qui descend dans le Gasterenthal, le Birghorn, le Sackhorn, le Schilthorn, à l'O. duquel on remarque le col du Lœtschenberg (R. 57), que domine le Balmhorn, et, en allant de l'O. au N., l'Altels, la Blümlisalp et les Doldenhœrner.

On traverse alors le glacier de la Kander, nommé aussi *Alpetli* ou *Lange* (le long), le plus haut plateau de glace du Gasterenthal, en ayant soin d'incliner de plus en plus à g. ou au S. On en sort (1 h. 30 min.) à l'endroit où il tombe brusquement entre le Birghorn et les parois S. O. de la Blümlisalp, et où les prairies vertes du Gasterenthal commencent à devenir visibles. On descend ensuite (1 h.) sur les gazons abrupts de l'Alpetli et sur des éboulis le long des moraines du glacier d'Alpetli, dans le fond de la vallée de Gasteren aux nombreuses cascades. On passe sous un énorme bloc tombé de la montagne il y a quelques années, puis on rejoint, près du hameau d'Im Selden (1 h.), le chemin décrit R. 57.

2 h. Kandersteg (R. 56).

ROUTE 148.

DE KIPPEL A LAUTERBRUNNEN,

PAR LE LŒTSCHENTHALGRAT.

Course de glaciers intéressante, sans difficultés. —11 heures. — Guides et précautions nécessaires.

On suit jusqu'à Wyler (15 min.) le chemin conduisant au fond du Lœtschenthal; puis, à Wyler même, on prend à g. un sentier qui monte en

1 h. à *Wyssenried* (1740 mèt.), d'où l'on gagne en 30 min., par un bois de sapins, les *chalets de Telli* (1798 mèt.), dans le Tellithal, petit vallon très-court, terminé et dominé par le glacier de Telli. A quelques pas des chalets, on traverse le torrent, pour continuer à remonter le vallon au-dessus duquel on s'élève bientôt à dr. par des rochers escarpés jusqu'au glacier (1 h. 50 min.) en passant au-dessous des Telli-Spitzen (2960 mèt.). Lorsque l'on est parvenu sur le glacier, qui est assez uni, on se dirige, toujours à dr., sur une immense plaine de neige, et on atteint (1 h. 30 min.), le **col du Lœtschenthalgrat**, qui s'ouvre, à 3217 mèt. environ presque au pied des derniers rochers du Tschingelhorn. On y jouit d'une vue admirable. On découvre à l'E. le Tschingelhorn (3580 mèt.), le Breithorn (3774 mèt.); au S., le Bietschhorn, la chaîne qui s'étend du Nordend au Mont-Blanc et les montagnes de la Savoie : le Ruitor et le Grand-Paradis au dernier plan; à l'O., le Schildhorn (3297 mèt); au N., les hautes murailles de la Blümlisalp (3670 mèt.) et du Gspaltenhorn (3452 mèt.), et, à travers la Gamchilücke (2826 mèt.), la plaine suisse.

Du col, on peut, soit rejoindre directement le chemin que l'on suit d'ordinaire pour aller de Lauterbrunnen à Kandersteg (R. 147), et qui passe entre le Mutthorn (3035 mèt.) et la Gamchilücke, soit descendre entre le Mutthorn et le Tschingelhorn. Par ce dernier chemin, qui est plus court, mais qui traverse une partie plus crevassée du glacier, 1 h. 30 min. sont nécessaires jusqu'aux moraines; dans ce trajet, on a sur sa dr. le Tschingelhorn, le Breithorn, dont l'ascension est facile; le Grosshorn (3763 mèt.) et les deux tours noires du Wetterhorn (3143 mèt.). Près des moraines, on rejoint le chemin de Lauterbrunnen à Kandersteg (R. 147). Après les avoir traversées et avoir laissé le glacier à dr., on descend sur les rochers, où se trouve un mauvais pas, le Tschingeltrit (2172 mèt.), au delà duquel on rentre de nouveau sur le glacier, pour le suivre jusqu'à sa partie inférieure (1 h. 20 min.). Là commence un sentier qui conduit, en 20 min., aux chalets de Steinberg situés à 1766 mèt. (R. 145). — Des chalets de Steinberg, on descend en 1 h. aux chalets de Trachsellauenen, et de là, en 1 h. 45 min., à Lauterbrunnen (R. 145).

ROUTE 149.

D'INTERLACHEN A GRINDELWALD.

A. Par la route de voitures.

4 h. 20 min. à pied, 2 h. 30 min. env. en voiture. —Route de voitures. Très-belle et très-intéressante promenade; mais tous les touristes qui peuvent marcher, ou monter à cheval, devront passer de préférence par la Wengernalp (*V.* ci-dessous *B.*). Voiture à un cheval et retour, 12 fr.; à deux chevaux, 25 fr. (*V.* le tarif à Interlachen).

1 h. 45 min. d'Interlachen au pont sur la Lütschine (R. 145).

Laissant à dr. la route de Lauterbrunnen, et traversant la Lütschine blanche à Zweilütschinen, on remonte la vallée de la Lütschine noire, et on franchit ce torrent près de

10 min. *Gündlischwand*, v. de 301 hab. réf., situé, à 663 mèt., au pied S. de la Scheinige-Platte et de l'Iseltenalp, dominées par les Sægisthalhœrner. — Les gros blocs de rochers dispersés dans la vallée sont les débris d'anciens éboulements. Le Wetterhorn ne cesse pas d'attirer au fond de la vallée les regards charmés. En se retournant, on jouit aussi de très-belles vues à mesure que l'on s'élève. — La montée du Riedlistalden, assez roide, mais entrecoupée de descentes, conduit ensuite sur le *Wartenberg*, où se trouve, à 897 mèt.,

1 h. 10 min. *Burglauenen*, village entouré de beaux arbres fruitiers.

— *Tschingelberg*, situé sur l'autre rive du torrent, ne voit pas le soleil du 28 octobre au 8 mars.

15 min. plus loin, la vallée se rétrécit, et commence le défilé qui forme la véritable entrée de Grindelwald.— Au S. O. s'élève le Mænlichen; — au S., l'Eiger; — à l'E., le Wetterhorn et la Scheidegg; — au N., le Burg, le Simelihorn et le Faulhorn. — A dr., une jolie cascade tombe du Balm.

A (15 min.) *Schwendi*, on laisse à g. un sentier qui monte au Faulhorn et l'on découvre, à dr., une vue délicieuse sur les versants du Wergisthal, qui s'étendent au pied de la Wengernalp, couverts de maisons et de chalets. — On traverse le Duftbach et le hameau de Schlucht, en montant à travers de belles prairies à

45 min. (2 h. 15 min. de Zweilutschinen); **Grindelwald** (hôt. : *Bær*



Grindelwald et le Wetterhorn.

(l'Ours); *Adler* (l'Aigle), bains et pension; le *Grand-Eiger* (hôte complaisant); *Hôtel des Glaciers* pour les touristes économes. Bons guides : Christian Almer, le meilleur guide de la Suisse; Peter Bohren, Peter et Christian Michel, J. et P. Baumann, P. Inœbenit, Ulrich Kaufmann, Peter Rubi, Ch. Roth) ou Gydisdorf, est une commune contenant, avec les hameaux voisins, 2871 hab. réf., située à 1057 mèt. au-dessus de la mer. La vallée à laquelle elle a donné son nom a une longueur de quatre lieues et une largeur d'une lieue et demie; elle court depuis Zweilütschinen, dans la direction du S. O. au N. E., entre deux chaînes parallèles, et, au sortir du défilé que forment ces montagnes, se déploie en éventail. Le climat y est froid, et les cerisiers seuls y donnent des fruits; aussi la population est-elle entièrement adonnée à la vie pastorale et à l'élève du bétail. On compte

pendant l'été jusqu'à 6000 têtes de bétail sur les alpes de la vallée.

Les montagnes qui entourent la vallée de Grindelwald sont : — au S. et à l'E., le Wellhorn, le Wetterhorn, le Schreckhorn, le Finsteraarhorn, les Viescherhœrner, le Mettenberg entre les deux glaciers, le Berglistock, l'Eiger et le Mœnch; — au N., le Faulhorn, le Rothhorn, la Gemsenfluh et le Schwarzhorn; — au N. E., le Hasli, la Scheidegg; — au S. O., la Wengernalp, le Laubhorn, le Tschuggenhorn, le Mænlichen; ces dernières pointes sont souvent frappées de la foudre.

Les deux **glaciers de Grindelwald**, presque parallèles l'un à l'autre, sont séparés par le Mettenberg (2873 mèt.), petite ramification du Schreckhorn. En général, on visite le *glacier supérieur* (chevaux et chaises à porteurs), soit en montant à la grande Scheidegg (R. 152), soit en en descendant. Le *glacier inférieur* (guides inutiles; chaises à porteurs; un cheval se paye 3 fr.), appelé aussi *kleinere* (Petit), bien qu'il soit quatre fois plus grand que le glacier supérieur, s'appuie d'un côté sur le Mettenberg et de l'autre sur l'arête de Mittelegi, promontoire de l'Eiger. Son vaste bassin supérieur est compris entre les cimes du Schreckhorn, du Finsteraarhorn, des Viescherhœrner, du Mœnch et de l'Eiger. Du Mœnch au Schreckhorn, il a 2 h. 30 min. de largeur, et, du Finsteraarhorn jusqu'à son extrémité, à peu près autant de longueur. La partie inférieure où ce glacier se termine, au N., entre la Ortfluh et la base du Mettenberg, au S. O., entre le Kalliberg ou Hœrnli, le Bonernlaui et le Wildschloss, et qui a env. 30 min. de long, formait, au commencement du XVII[e] s., un ravin assez étroit où se trouvait un bois de pins alviers ou pins cembro; à cette époque, un sentier qui montait au plateau de Kalli, sur la rive dr. du glacier, conduisait dans le Valais par le Vieschjoch. En 1605, une noce entière y passa; mais, au XVII[e] s., le glacier inférieur s'accrut tellement, qu'il boucha ce passage, força la Lütschine d'abandonner son lit et menaça plusieurs maisons de la vallée.

Il faut 30 min. environ pour descendre de Grindelwald à la **grotte de glace** du glacier inférieur, d'où sort la Lütschine noire, et qui a été agrandie artificiellement (entrée : 50 cent.); on pénètre sans danger dans l'intérieur du glacier inférieur, dont la base, noire de débris et exploitée par des entrepreneurs, n'offre aucun intérêt. La grotte est fort belle.

On peut monter, en 20 min., à la **Nellenbalm** (*grotte de Sainte-Pétronille*), qui s'ouvre dans les escarpements inférieurs du Hœrnli, et qui est large de 22 mèt., haute de 34 mèt. à son entrée, profonde de 25 mèt. De ce point, on découvre une belle vue sur le glacier, le Mettenberg, la vallée, le Wetterhorn et la grande Scheidegg.

N. B. — De la Nellenbalm, on peut, sans revenir à Grindelwald, aller rejoindre le chemin de la petite Scheidegg aux (1 h. 25 min.) chalets Alpiglen (R. 149).

Deux accidents graves ont eu lieu sur le glacier inférieur de Grindelwald. L'aubergiste Christian Bohren, qui, depuis cinquante années, parcourait ces montagnes, glissa un jour, près de la Bænisegg, dans une crevasse, et se cassa un bras en tombant. Revenu à lui, il reconnut qu'il était resserré entre deux murailles de glace et dans une obscurité profonde; mais, sentant de l'eau couler au-dessous de lui, il suivit son cours et parvint ainsi à regagner la terre ferme.

L'autre accident eut, au contraire, une issue fatale. Le 31 août 1821, M. Mouron, ministre protestant, né à Chardonne dans le canton de Vaud, examinant un trou du glacier nommé Valchiloch, se pencha un peu trop sur l'abîme. Son bâton, mal arrêté, glissa, et il tomba avec lui au fond du gouffre. On retira son cadavre mutilé sur des rochers, à une profondeur de 40 mèt.

Pour bien voir le glacier inférieur



Glacier inférieur de Grindelwald. — D'après une photographie de MM. Bisson.

de Grindelwald, il faut monter à la **Bænisegg**, car la Bænisegg est le Montanvers, ou plutôt le Chapeau des Alpes Bernoises, et cette magnifique excursion, très-recommandée (5 à 6 h. aller et retour), peut se faire en partie à mulet ou à cheval ou en chaise à porteurs (*V.* le tarif).

On descend d'abord à travers de belles prairies, puis (10 min.), traversant la Lütschine, qui descend du glacier supérieur, on laisse, à dr., le sentier du glacier inférieur, pour gravir en zigzag, à la base du Mettenberg, des pâturages et des bois escarpés. On atteint en 1 h. 30 min. la *Flüelenegg*, rocher qui surplombe, puis (15 min.) un plateau d'où l'on découvre, en se retournant, une belle vue sur la vallée de Grindelwald, le glacier inférieur et les montagnes qui s'étendent du Gumihorn au Schwarzhorn. Le Faulhorn est caché par le Rœthihorn. Là on laisse ordinairement les chevaux. — De l'autre côté du glacier se relève, au pied de l'*Eiger*, une paroi abrupte que dominent les pointes du *Hœrnli*, et dans laquelle s'ouvre le *Heiterloch*, trou où quatre fois par an passent des rayons de soleil qui viennent éclairer l'église de Grindelwald. En face, presque au niveau du sentier, on remarque une excavation de forme singulière et semblable à celle que pourrait laisser dans de l'argile un homme nu qui s'y serait assis. Mais, comme cette empreinte est dans du marbre et qu'elle a d'énormes proportions, ne pouvant l'attribuer à un homme, on en a fait honneur à un saint et on l'a nommée *Martinsdruck* (empreinte de saint Martin).

Enfin, à 2 h. 30 min. de Grindelwald, après avoir laissé à g. le chemin des chalets de la Stieregg, on atteint à la base S. O. du G'wæchten (3169 mèt.) la **Bænisegg** d'où l'on découvre une vue admirable sur la mer de glace supérieure de Grindelwald et les grands pics qui la dominent. La plupart des touristes font une excursion plus ou moins longue sur le glacier dont l'entrée, assez difficile, est rendue possible, même pour les dames, par des ponts mobiles, mais nous ne saurions trop les engager à le traverser entièrement dans la direction du S. jusqu'au **chalet du Zæsenberg**, situé à 1844 mèt., sur un pâturage, à la base d'un promontoire rocheux des Viescherhörner, entre le glacier de Viesch et le glacier de Grindelwald proprement dit. Cette traversée n'offre aucun danger. Un guide est nécessaire. Au Zäsenberg, on est, comme au Jardin, entouré de tous côtés de glaciers, de pics et d'aiguilles.

L'ascension du **Mettenberg** (2875 mèt.) facile pour des touristes déjà exercés aux grandes courses, intéressera surtout les géologues. Pour y monter, on suit le chemin de la Bænisegg que l'on quitte à 2 h. env. de Grindelwald. On monte alors à g. aux *chalets de la Stieregg* (1705 mèt.) d'où l'on s'élève jusqu'au sommet par des pentes herbeuses et des rochers. Du point culminant (6 h. de Grindelwald, guide 10 fr.) on jouit d'un beau panorama.

L'ascension du **Mænlichen** (2345 mèt.) demande 4 à 5 h. retour non compris. On y découvre une belle vue.

Pour le Faulhorn (R. 150); — le Mœnchjoch et l'ascension du Mœnch (R. 146); — le Viescherjoch (R. 146); — la Strahlegg et l'ascension du Schreckhorn, le Finsteraarjoch, le Lauteraarjoch (R. 151); — l'ascension du Wetterhorn (R. 162); — la grande Scheidegg, Rosenlaui et Meiringen (R. 152).

B. **Par la Wengernalp ou petite Scheidegg.**

6 h. à 6 h. 30 min. — Une des plus belles courses de l'Oberland, très-recommandée à toutes les personnes qui peuvent marcher ou monter à cheval. — Chemin de mulets, mal entretenu. — Un guide n'est pas nécessaire. Les mulets coûtent 10 fr. pour monter. (*V.* le tarif qui est fort cher.)

« Cette Scheidegg, dit Tœpffer, est exploitée sur les deux revers par les pâtres;

mais de ce côté-ci, un pâtre d'esprit a eu l'heureuse idée de tenir d'excellent thé tout prêt pour les voyageurs. Plus haut, un autre pâtre tire le canon à trois batzen le coup; plus haut encore c'est un long cor des Alpes dont un enfant se sert pour faire chanter les échos. Cette musique est charmante. Le cor entonne par tierces ou par octaves, et ces sons successifs, réfléchis à plusieurs reprises par les rochers, se rencontrent et forment ensemble des accords d'une parfaite justesse. Sur le revers opposé, ce qui abonde aussi, ce sont les lutteurs, les vendeurs de fraises et les chanteuses. Qui donc compose ces airs, ces ballades que chantent ces femmes? où se forment ces orphées de montagnes? Et n'est-ce pas un trait bien intéressant de ces vallées, que la façon dont s'y sont développés et dont s'y entretiennent, parmi des pâtres ignorants d'ailleurs, ce goût et cette aptitude pour l'art musical? A la vérité, ces mélodies sont simples, peu variées, d'un mouvement paisible et régulier, qui n'admet aucune expression dramatique ou passionnée; mais c'est pour cela justement qu'elles reflètent si bien le caractère des gens et de la contrée, et qu'entendues sur les lieux, fortuitement, en face de ces doux pâturages couronnés de pics immobiles et resplendissants, elles ont un charme si vif et si plein. » (*Voyages en zigzags.*)

On se dirige vers le fond de la vallée, et, avant d'être parvenu au Staubbach, laissant l'église à dr., on descend à g. au bord de la Lütschine, que l'on traverse (5 min.), puis, au delà du hameau de (10 min.) *im Stock*, on gravit en zigzag une pente très-roide, d'où l'on découvre, à mesure que l'on s'élève, de belles vues sur le Staubbach et sa chute supérieure, le Plætschbach, la vallée de Lauterbrunnen, le Schmadribach, le Breithorn, le Tschingelhorn, la Jungfrau et le Grosshorn. Parvenu (45 min.) sur un plateau ombragé d'arbres magnifiques, et où la montée devient moins roide, on traverse un hameau dépendant de Wengen, *Schiltwald*, situé au pied de la Schiltwaldfluh; près de là, le Schiltbach fait une jolie cascade. On remarque dans la Schiltwaldfluh, la *Chorbalm*, caverne dont l'entrée ressemble au chœur d'une église, et qui renferme des cristaux de spath calcaire, des stalactites, etc.

Au-dessus du Staubbach, dont on aperçoit en se retournant la chute supérieure, s'élèvent la Sulegg, la Vogelfluh et une arête de rochers (Vreneli) qui ressemble aux ruines d'un ancien château. Plus bas, on remarque le hameau d'Eisenfluh. Au N. E. et à l'E., au-dessus du village de Wengen, se dressent le Wengenberg et le Biren; et plus haut le Mænlichen, le Heimeckhorn, le Tschuggen, le Lauberhorn qu'il faut contourner pour aller à Grindelwald. Mais c'est surtout la gorge étroite et profonde de la vallée de Lauterbrunnen, la chaîne de la Jungfrau, le Tschingelhorn et le Mittaghorn, qui attirent les regards ravis.

Après avoir dépassé (45 min.) un hameau de chalets, on laisse à dr. un ravin sauvage tout noir de sapins, puis on monte (15 min.) aux chalets de la *Wengernalp*, situés au milieu d'un vaste pâturage. On entre ensuite dans une forêt de sapins, au sortir de laquelle (30 min.) on aperçoit la vallée de la Lütschine jusqu'à Interlachen. Enfin en 30 min. (à 3 h. de Lauterbrunnen), on atteint l'**hôtel de la Jungfrau**, contenant 20 lits et souvent encombré de voyageurs qui n'ont pas toujours à se louer de leur hôte. — De cet hôtel on découvre une vue admirable sur le ravin du *Trümmletenbach*, par lequel on peut y monter également en 2 h. 30 min. env., le *Giessenberg* et la *Stellifluh*, les glaciers de Guggi, de l'Eiger et de Giessen, le *Schneehorn* (3415 mèt.) le *Silberhorn* (3690 mèt.) qui cache la plus haute sommité de la Jungfrau (4167 mèt.) et le *Schwarz Mœnch* (2644 mèt.)

Les avalanches d'été (*V.* l'Introduction) sont très-fréquentes sur la Jungfrau; il ne se passe pas d'heure sans qu'on n'en entende ou qu'on n'en voie tomber. Jusqu'à ces dernières années les touristes s'étaient conten-

tés d'admirer les avalanches soit de l'hôtel de la Jungfrau soit de l'hôtel de Bellevue. Grâce à M. Galton ils peuvent maintenant les contempler de près sans fatigue et sans danger. En 1 h. 30 min. on gagne (guide nécessaire) une terrasse de rochers d'où l'on voit passer devant soi les avalanches dans la gorge étroite qui fait face à l'hôtel de la Jungfrau. On va d'abord franchir sur un pont le torrent qui descend du glacier de l'Eiger, puis on traverse un petit glacier formé par les débris d'avalanches et appelé Kuhe parce que 300 vaches y sont dit-on ensevelies. On monte ensuite sur des pentes de gazon et deux terrasses de rochers dans lesquelles des degrés seront taillés (en attendant il est bon de se servir de la corde) jusqu'aux corniches naturelles d'où l'on voit passer devant soi les avalanches. C'est, dit-on, un spectacle des plus grandioses et des plus émouvants. Du reste il y a trois belvédères que les guides indiquent. On peut donc choisir sa place.

La Jungfrau, qui paraît si rapprochée, est éloignée de 4500 mèt. en droite ligne (*V.* pour l'ascension et pour celle du Silberhorn la R.162).

De l'hôtel de la Jungfrau on peut faire en 2 h. (1 h. 45 min. de la Scheidegg pour les voyageurs venant de Grindelwald) l'ascension du *Lauberhorn* (2475 mèt.) qui domine au N. le col de la Wengernalp. On y découvre une vue admirable. — On peut aussi monter au *Tschuggen* (2523 mèt.) au N. du Lauberhorn.

30 ou 45 min. d'une montée douce, sur des gazons, conduisent de l'hôtel de la Jungfrau au **col de la Wengernalp** (hôt. *Bellevue*), appelé aussi la **petite Scheidegg**, situé à 1012 mèt. au-dessus de Grindelwald, 1272 mèt. au-dessus de Lauterbrunnen, et 2069 mèt. au-dessus de la mer. — C'est sur ce col que lord Byron a composé le plan, ou même écrit une partie de *Manfred.* — On y découvre une vue admirable — au N. E., sur la chaîne du Faulhorn; — au N., sur la vallée de Grindelwald et la grande Scheidegg; — à l'E., sur l'Ausser-Eiger (aigle extérieur), le Mœnch, le Mettenberg et les Wetterhœrner; — au S., sur la grande chaîne de la Jungfrau, le Gletscherhorn et le Mittaghorn.

La descente de la Wengernalp à Grindelwald se fait aisément en 2 h. 30 min. ou 3 h. L'humidité du sol la rend souvent pénible. On passe d'abord (35 min.) aux chalets Mettlen, à 1812 mèt., (on peut passer aussi par les chalets Bustiglen pour gagner les chalets Mettlen), puis (1 h.) aux chalets *Alpigeln* situés à 1611 mèt. sous la paroi escarpée de l'arête de Mittelegi, d'où descend le petit glacier de Hoh-Eis, et dont l'extrémité N. E., au-dessus du glacier inférieur de Grindelwald, s'appelle Hœrnli. — On y découvre une vue magnifique sur la vallée de Grindelwald, la chaîne du Faulhorn, la grande Scheidegg, le Wetterhorn, et l'Eiger. On y entend un bel écho. Au N. on voit les hameaux de *Wergisthal* et d'*Intramen.*

De ces chalets on peut descendre à la grotte de Nellenbalm, 1 h. 15 min.; puis au glacier inférieur de Grindelwald, 15 min., et de là gagner Grindelwald, 45 min.

Le chemin ordinaire descend par les chalets Brandegg (1407 mèt.), des bois et des prairies *trop bien* arrosées, au (1 h.) hameau de Grund (946 mèt.), au-dessous duquel (10 min.), on traverse la Lütschine (en allant à la Wengernalp prendre à dr.), pour monter à (25 min.) Grindelwald. (*V.* ci-dessus.)

ROUTE 150.

LE FAULHORN.

Le **Faulhorn** (corne pourrie), est une montagne de l'Oberland Bernois, haute de 2683 mèt., située entre la val-

La Jungfrau. Le Silberhorn.

K. G. PISAN

La Jungfrau vue de la Wengernalp. — Dessin de M. K. Girardet d'après une photographie de M. Martens.

lée de Grindelwald et le lac de Brienz, et du sommet de laquelle on découvre une vue magnifique. L'ancien aubergiste de l'*Aigle* à Grindelwald y a fait construire en 1832 une maison agrandie depuis, à 25 mèt. env. au-dessous du point le plus élevé du côté du S. et habitée du commencement de juillet à la fin de septembre. L'aubergiste, Pierre Bohren, est un habile sculpteur sur bois. Depuis l'établissement de cette auberge, qui se compose de trois étages, et qui offre toutes les commodités que l'on peut trouver dans une habitation placée à cette hauteur (925 mèt. au-dessus de celle du Rigi, 113 mèt. au-dessus de l'hospice du Saint-Bernard, et par conséquent la plus élevée de toute l'Europe), un grand nombre de voyageurs montent chaque jour au Faulhorn, quand le temps est beau, pour y voir le coucher et le lever du soleil. Les chemins, qui étaient autrefois très-mauvais, parce qu'ils étaient peu fréquentés, sont presque tous aujourd'hui dans un état satisfaisant.

La vue dont on jouit du sommet du Faulhorn s'étend sur les cantons de Berne, d'Unterwalden, Lucerne, Zug, Argovie, Bâle, Soleure, Fribourg et Neuchâtel (2752 mèt.), mais elle est au S. limitée par le Simelihorn et le Rœthihorn (2759 mèt.). Il serait inutile de monter au Simelihorn puisque on aurait encore devant soi le Rœthihorn, mais le Rœthihorn, dont l'ascension difficile est rarement faite, est le Brévent de Grindelwald.

Au S., on découvre le Schwarzhorn, le Süstenhorn, le Triftengletscher, le Wellhorn, les Engelhœrner, le Wetterhorn, le Berglistock, le Schreckhorn, le Simelihorn, le Rœthihorn, le Finsteraarhorn, les Viescherhœrner, les deux Eiger, le Mœnch, la Jungfrau, le Silberhorn, le Grosshorn, le Mittaghorn et le Breithorn, le Tschingelhorn, le Gespaltenhorn, la Blümlisalp et le Doldenhorn; — à l'E., le Süstenhorn, le Titlis, l'Uri-Rothstock et le Rigi, les lacs des Quatre-Cantons et de Zug; — au N. E., on voit la lisière bleue du Jura, le Pilate et le Napf; — à l'O., le Niesen, le Stockhorn, le Jura, les lacs de Neuchâtel, de Bienne et de Morat. Au pied du spectateur s'étalent les vallées de Grindelwald, de Lauterbrunnen et de Saxeten, la grande et la petite Scheidegg, les lacs de Brienz et de Thun. Les sommets les plus rapprochés sont : — au S., le Simelihorn et le Rœthihorn; — à l'E., le Schwarzhorn, le Gemsberg, le Gænsenhorn, le Wildgerst, l'Axalphorn, le Burgberg et l'Oltschihorn ; — au N., le Schwabhorn, la Hoheburgfluh, le Hochgrat et le Brienzerberg ; — à l'O., la Mittagskrine, la Winteregg, les Sægisthalhœrner, le Laucherhorn, entre lesquels se trouvent resserrées les vallées d'Alp et de Sægis, l'arête de Sægis, la Furke, le Rothhorn, l'Oberberghorn et le Gumihorn; au delà du lac de Brienz, le Hohgant, le Harder, le Ringgenberggrat, l'Augstmatthorn, le Tannlihorn, le Burghorn, le Rothhorn, l'arête de Brienz, (Brienzergrat), le Wylerhorn et le Brünig.

La chaîne du Faulhorn renferme les petits lacs suivants : Hüttenboden; — Sægisthal ; — Hexen (lac de la Sorcière) ; — Hagel; — Hinterburg ; — Oltschi ; — Blatt; — Gumi ; — Oberbach ; — Bach. — On y trouve aussi, outre plusieurs champs de neige, un petit glacier entre le Schwarzhorn et le Wildgerst, le Blauegletscherlein ou Dreckgletscherlein, intéressant à étudier pour les géologues, car il n'a pas de névé, et il s'augmente chaque année.

Huit chemins conduisent au sommet du Faulhorn; ils sont indiqués ci-dessous. Les trois premiers sont seuls fréquentés et doivent être préférés. En général il vaut mieux monter par le Giessbach afin de se ménager, pour la vue, le plaisir de la surprise.

A. De Grindelwald.

4 h. 30 min. à 5 h.; 3 h. à la descente. — Chemin de mulets. Un mulet et retour le même jour, 15 fr. (*V.* le tarif). — On peut se faire monter en chaise à porteurs. Quatre hommes à 6 fr.; 9 fr. si l'on couche. — Guide utile à cause des nombreux chemins qui se croisent. — Vêtements chauds nécessaires.

On monte par de belles prairies parsemées d'habitations et de gran-

ges, et par des bois d'érables, de frênes et, plus haut, de sapins, à l'endroit appelé (1 h. 45 min.) *Zum Stein*, près de la belle chute du Mühlebach; puis, en 35 min., au *chalet de la Bachalp* (lait, beurre et fromage), d'où l'on jouit déjà d'une fort belle vue sur le glacier de Grindelwald et les montagnes qui le dominent. On s'élève ensuite, sur les pentes dépouillées d'arbres de la Bachalp, à l'*Unter-Bachsee* ou *Gemslisee*, puis à (45 min.) l'*Ober-Bachsee*, situé à 2333 mèt. env., au pied du Faulhorn. Le chemin devient de plus en plus escarpé. On monte en 45 min. à la base du Simelihorn, d'où il faut encore 45 min. pour s'élever jusqu'au sommet du Faulhorn.

B. **Du Giessbach.**

5 h. env. — Chemin de piétons. — Guide nécessaire.

On suit d'abord les chutes inférieures du Giessbach, puis on monte dans des bois et sur des pâturages escarpés, en laissant à g. le chalet d'*Axalp*, près de (2 h.) la chute supérieure, qui tombe dans une gorge boisée. 1 h. plus haut, on trouve des chalets (Tschingelfeldalp) où l'on peut se procurer du lait et du fromage, et d'où 1 h. 45 min. ou 2 h. suffisent pour s'élever jusqu'au sommet, par des éboulis escarpés qui dominent le lac *Hüttenboden* (à dr.). 15 min. avant d'atteindre le point culminant, on découvre tout à coup la chaîne des Alpes Bernoises.

C. **De la grande Scheidegg.**

3 h. 30 min. à 4 h.; 3 h. à la descente. — Chemin de mulets. — Guide utile.

Ce chemin monte, par des pentes gazonnées assez douces, au (20 min.) chalet de *Vorder-Grindel* (2022 mèt.) d'où, quand on descend, on peut gagner directement Rosenlaui sans passer par la Scheidegg, puis, après avoir traversé (20 min.) le Birgelbach (ne pas tourner à g.) au (30 min.) chalet de *Hinter-Grindel* et, au delà du (15 min.) Horbach, aux (15 min.) chalets de la Widderfeldalp (belle vue, en se retournant, sur le Wetterhorn et les autres sommités de la chaîne). Il rejoint, près de (1 h.) l'Ober-Bachsee, le chemin de Grindelwald, à 1 h. 45 min. du sommet.

D. **De la grande Scheidegg, par le Schwarzhorn.**

4 h. 30 min. à 5 h. — Course difficile. Guide nécessaire.

On peut de la Scheidegg faire (3 h. 30 min., 6 h. de Grindelwald, guide nécessaire) l'ascension du *Schwarzhorn* (2930 mèt.), qui s'élève à l'E. du Faulhorn. On y découvre une belle vue sur la chaîne des Alpes et on aperçoit, de plus qu'au Faulhorn les lacs de Lungern, de Sarnen, de Lucerne et de Zug. — On peut, du Schwarzhorn, descendre sur le *glacier bleu* situé entre le Schwarzhorn et le Wildgerst (2892 mèt.) et de ce glacier à (3 h. 30 min.) Rosenlaui par les chalets de Breitenboden. On peut aussi gagner le Faulhorn par les lacs Hexen et Hagel; ce dernier, à 2325 mèt., est situé audessous du Mittaghorn (2625 mèt.). On rejoint au delà du Bachsee le chemin de Grindelwald.

E. **De Sengg sur le lac de Brienz.**

4 h. à 5 h. — Chemin escarpé et difficile que l'on ne peut pas trouver sans guide.

10 min. *Fuhren*, ham. — 10 min. pont. — 1 h. 10 min. La *Furgge*, col. — 1 h. 30 min. Pied du Faulhorn. — 1 h. Sommet.

F. **De la Scheinige Platte.**

4 h. d'Interlachen à la Scheinige Platte *V.* R. 144, page 469. — De la Scheinige Platte au Faulhorn, 3 à 4 h. — Guide nécessaire. — Le chemin, qui doit être rendu praticable pour les mulets, passe par l'Iseltenalp, monte à 2427 mèt., entre le Laucherhorn (2335 mèt.) à g. et le Sægishorn

(2427 mèt.) à dr., descend dans le Sægisthal, dont les eaux se déversent dans un petit lac (1737 mèt.) qui n'a pas d'écoulement apparent, et monte au Faulhorn.

ROUTE 151.

DE GRINDELWALD AU GRIMSEL.

A. Par la Strahlegg.

14 à 15 h., dont 10 sur les glaciers. — Course qui ne doit être entreprise que par des voyageurs éprouvés. De bons guides, un beau temps et les précautions habituelles sont nécessaires. — La saison la plus favorable pour passer la Strahlegg est la première moitié du mois de juillet. — *N. B.* Il vaut mieux aller, comme la course est indiquée ci-dessous, du Grimsel à Grindelwald que de Grindelwald au Grimsel.

La distance, qui n'est que de 5 à 6 lieues en ligne directe, peut se calculer ainsi : 1 h. 30 min., glacier inférieur de l'Aare; 1 h. 30 min., glacier du Finsteraar; 1 h. 30 min., Abschwung; 2 h. 30 min. à 3 h., pied de la Strahlegg; 1 h. 30 min., col de la Strahlegg; 3 h. à 3 h. 30 min., Zæsenberg; 2 h. 30 min., Grindelwald. — Dans le sens contraire, on compte : 3 h. de Grindelwald à la Bænisegg; 30 min. de la Bænisegg au glacier; 2 h. pour aller au pied de la Strahlegg, tantôt sur le rocher, tantôt sur le glacier; 2 h. pour gravir les rochers; 30 min. du point où l'on rentre sur le glacier pour monter au col; 30 min. à 1 h. au plus, selon l'état du glacier, pour descendre du col sur le glacier du Finsteraar; 2 h. 30 min. à 3 h. à l'Abschwung; 3 h. sur le glacier et 1 h. sur la terre de l'Abschwung au Grimsel.

Selon la tradition, un habitant de Grindelwald, nommé Klauss, aurait, il y a cent cinquante ans, passé la Strahlegg. M. R. Meyer, d'Aarau, est le premier voyageur qui l'ait franchie dans notre siècle, le même jour (4 septembre 1812) où son frère Gottlieb faisait l'ascension de la Jungfrau. En 1826, M. Wagner, de Hesse-Cassel, la passa avec deux guides qui se perdirent dans les glaciers; ils n'arrivèrent qu'à deux heures du matin au Grimsel. En 1828, M. Hugi, et, en 1839, M. Studer, tentèrent inutilement de se rendre par ce chemin, le premier, de Grindelwald au Grimsel, le second, du Grimsel à Grindelwald. En 1835 M. Callander et en 1836, M. le docteur le Pileur, qui depuis a fait l'ascension du Mont-Blanc, avec MM. Martins et Bravais, avaient été plus heureux; seulement leurs guides ne prirent pas le chemin que l'on suit aujourd'hui. J'ai publié dans ma première édition le récit de l'expédition de 1836. Enfin, en 1840, MM. Agassiz, Desor, Coulon et Pourtalès, se rendirent en un jour par ce col de l'Hôtel des Neuchâtelois à Grindelwald, où ils arrivèrent à trois heures de l'après-midi. Maintenant cette course est faite chaque année, même par des femmes.

Le chemin de l'hospice du Grimsel à l'Abschwung est décrit dans la R. 151. Au delà de l'Abschwung, la traversée du glacier de Finsteraar demande beaucoup de prudence, car les crevasses en sont ordinairement recouvertes de neige. Après avoir marché env. 1 h. sur le névé et contourné le versant oriental de la chaîne des Lauteraarhœrner, on voit se dresser entre cette chaîne et celle du Finsteraarhorn, une arête qui court du N. au S., appelée *Mittelgrat* ou *Strahlgrat*, et dans laquelle s'ouvre le passage **de la Strahlegg**. Le Finsteraarhorn se présente sous un de ses plus beaux aspects, quand on remonte la vallée de névé, étroite et sauvage, à laquelle Hugi a donné le nom de *Schreckfirn*. Vue de sa base la Strahlegg paraît peu élevée; mais la pente en est très-rapide. M. Agassiz lui a trouvé à mi-côte env. 40° d'inclinaison. On est obligé de tailler des pas dans la glace en montant en zigzag. Le sommet (3351 mèt.) est un petit plateau très-uni et tout couvert de neige, sans aucune crevasse à sa surface. Une cime très-escarpée s'élève au-dessus du col, au N., formant le dernier contre-fort du Schreckhorn (4043 mèt.).

« Ce fut, dit M. Desor, avec un sentiment de bonheur inestimable que je serrai la main d'Agassiz, lorsque, arrivés au sommet du passage, nous découvrîmes, comme par enchantement, à nos pieds, la vallée de Grin-

delwald, la Scheidegg, le Faulhorn, la chaîne du Stockhorn, la belle pyramide du Niesen, baignée par les eaux du lac de Thun, et que devant nous se dressaient les masses colossales de l'Eiger et du Mœnch, qui semblaient tellement rapprochées qu'on aurait été tenté d'aller les toucher du bout du bâton. Un peu plus loin, au S. O., la Jungfrau élevait son sommet triangulaire au-dessus de la longue chaîne des Walcherhœrner; à l'E., la vue était bornée par le massif du Schreckhorn qui, d'ici, nous paraissait bien moins élancé que de l'Hôtel des Neuchâtelois. » Le glacier de Grindelwald, sur lequel on descend, est très-crevassé, et la pente en est d'abord fort roide. On remarque à dr. le glacier qui tombe du Schreckhorn. Près du *Zæsenberg*, l'inclinaison devient plus douce; on peut se laisser glisser sur la neige durcie. — En approchant du glacier de Viesch, qui se réunit à celui de Grindelwald, au pied du Zæsenberg, on est surpris de voir la cabane d'un berger, et des troupeaux de moutons et de chèvres sur le Zæsenberg, car cette montagne, qui, s'avançant comme un promontoire, resserre dans un lit très-étroit le glacier de Grindelwald, entre sa base et le Mettenberg, est recouverte de pâturages en certains endroits fort abondants. — Pour la descente du Zæsenberg à Grindelwald (R. 149).

B. Par le Finsteraarjoch.

Course qui demande une longue journée et même deux jours. — Guide et précautions nécessaires.

Ce passage a été découvert en 1862 par M. H. B. George avec Christian Almer. Il est plus court et plus bas certainement que celui de la Strahlegg; (il vaut mieux, à l'inverse de la Strahlegg, le passer dans le sens que nous allons indiquer); on y jouit d'une vue plus belle sur le Finsteraarhorn, mais l'escalade de la muraille de glace et la vue des rochers menaçants du Schreckhorn feront toujours préférer la Strahlegg. M. George et Almer partirent à 5 h. du matin de la grotte Kastenstein où ils avaient couché. Parvenus au point où, quand on va à la Strahlegg, il faut incliner à g., ils marchèrent directement sur la falaise de glace supérieure; mais les crevasses étaient si nombreuses, qu'ils durent, dit M. George, cité par M. Ball, continuer leur ascension sur les pentes escarpées du Mittelgrat ou Strahlgrat. Inclinant ensuite à dr. ou au S. E., ils traversèrent un glacier secondaire, puis gravirent une arête de rochers escarpés sur lesquels ils gagnèrent une pente de neige qui descend à dr. vers la partie supérieure du glacier; ils se trouvaient alors au niveau du plateau, d'où tombe la grande falaise de glace, mais il leur fallut, pour l'atteindre, marcher pendant une heure en diagonale sur cette pente de neige très-escarpée; ils constatèrent alors que le glacier inférieur de Grindelwald et le glacier de Finsteraar ont une origine commune sur un grand plateau de névé qui forme le **Finsteraarjoch** (4 h. 30 min. du Kastenstein). La première partie de la descente le long de l'extrémité inférieure du Strahlgrat est facile, mais il faut ensuite traverser le glacier et contourner une falaise de glace au-dessous du Finsteraarhorn. En 1 h. 30 min. ils descendirent du col sur la partie souvent explorée du glacier de Finsteraar.

C. Par le Lauteraarjoch.

Course de 15 à 17 h., haltes non comprises. — Guides et précautions nécessaires.

Ce passage a été découvert par les guides Bannholzer et Jaun en 1844, lorsqu'ils descendirent au Grimsel après avoir fait l'ascension du Wetterhorn, mais ce ne fut qu'en 1857 qu'on y monta de Grindelwald (le docteur Porges, le capitaine Campbell et M. Sterne avec Christian Almer et Ulrich Kaufmann). Depuis, le Lau-

teraarjoch a été traversé par M. G. Studer qui a publié le récit de son expédition dans la seconde série des *Berg* und *Gletscher-Fahrten*, et par M. Milman.

Après avoir dépassé la base du glacier supérieur par le chemin de la grande Scheidegg, on tourne à dr. pour monter sur des pentes gazonnées au-dessous des rochers qui forment la base du Wetterhorn. On gravit ensuite des rochers plus escarpés d'où on découvre de belles vues : plus on s'élève, plus les pentes deviennent roides; il est souvent impossible de croire qu'un passage puisse exister pour un pied humain dans ces parois presque verticales. On couche dans un petit pâturage appelé le *Gleckstein*, à 4 h. 30 min. de Grindelwald, sous de gros blocs de rochers fermés à chaque extrémité par un petit mur de pierres sèches. Le l ndemain matin il faut partir de très-bonne heure. On commence par s'élever sur un plateau du glacier, situé aux deux tiers environ de la hauteur des Wetterhörner, dont on aperçoit alors les trois pics. Là, quittant la direction suivie pour l'ascension du Wetterhorn septentrional, on incline à dr. à travers des champs de névé, que l'on gravit; de ce point on découvre de belles vues, à dr., sur le Gross Schreckhorn (4080 mèt.), et le Klein Schreckhorn (3497 mèt.); à g., se dresse le Berglistock (3 657 mèt.). Une crête rocheuse, en grande partie couverte de neige, relie le Schreckhorn au Berglistock; c'est dans cette crête que s'ouvre le **Lauteraarjoch** ou Lauteraarsattel haut de 3250 mèt., selon M. Studer, de 3156 mèt. selon la carte fédérale. M. Milman, qui est bon marcheur, et qui fut favorisé sans doute par des circonstances exceptionnelles, ne mit que 4 h. pour monter du Gleckstein au col; mais tous les touristes qui l'avaient précédé avaient mis 6 h. 1/2. La descente est longue et assez difficile pour exiger les services d'un bon guide. Il ne faut pas moins de 6 ou 7 h. pour gagner l'auberge du Grimsel. A 2 h. 1/2 du col, on rejoint en face de l'Abschwung, le chemin de la Strahlegg.

ROUTE 152.

DE GRINDELWALD A MEIRINGEN.

A. Par la grande Scheidegg.

6 h. 30 min. à 7 h. — Chemin de mulets, 8 à 9 h. avec les excursions au glacier supérieur de Grindelwald et au glacier de Rosenlaui. — Un guide est inutile. Un guide et un mulet coûtent 20 fr., retour compris. — Course très-intéressante et très-facile.

On traverse le *Mühlebach*, les hameaux de *Wuhr* et de *Moos* et le *Horbbach*, avant d'atteindre (1 h.) le **glacier supérieur de Grindelwald**. Si l'on veut aller visiter ce glacier, on laisse à g. le chemin de la Scheidegg au delà de Wuhr, et, se détournant à dr., on franchit la Schwarze Lütschine (15 min.) puis on monte en 15 min. au glacier supérieur de Grindelwald, dont les belles voûtes (1195 mèt.), les magnifiques aiguilles et les grandes crevasses bleues méritent d'être visitées de près (50 cent.). Ce glacier occupe le fond d'une vallée étroite, resserrée à dr. par le Mettenberg, à g. par le Wetterhorn. Au-dessous du Wetterhorn est le Wetterlaui, d'où se précipitent chaque année de nombreuses avalanches.

30 min. après avoir laissé à dr. le sentier qui descend au glacier, on traverse le *Bergelbach* et, continuant à monter à travers de beaux pâturages, en face des parois escarpées du Wetterhorn (ne pas manquer de faire sonner de la corne des Alpes, ou tirer un coup de canon, pour admirer un magnifique écho), on atteint en 1 h. (3 h. de Grindelwald, 2 h. à la descente), le point culminant du passage, la **grande Scheidegg**, appelée *Scheidegg de Hasli*, *Eselrücke* (Dos d'âne), située entre le Gemsberg,

Glacier de Rosenlaui. Le Wellhorn. Le Wetterhorn.

Le Wellhorn et le Wetterhorn. — D'après une photographie de M. Martens.

(2661 mèt.), au N., et l'escarpement S. E. du Schwarzhorn et l'Oberburg ou base du Wetterhorn, au S., à 2 038 mèt. — (Chalet, auberge). — La grande Scheidegg a une lieue de long, mais quelques pas seulement de large; on y découvre une vue magnifique : — à l'O., sur la vallée de Grindelwald, ses deux versants couverts de prairies, de bois, de pâturages et d'habitations, et sur la petite Scheidegg; — au N., sur la chaîne qui s'étend du Schwarzhorn au Faulhorn ; — au S., sur l'Eiger, derrière lequel apparaît le Mœnch ; sur l'aride Mettenberg, la pyramide du Schreckhorn et les Wetterhœrner ; — à l'E., sur une vallée alpestre bornée par une forêt et dominée par le Wellhorn, entre lequel et les Wetterhœrner, descendent le glacier de Schwarzwald, et les petits glaciers d'Alpiglen et de Hengstern. On entend souvent le tonnerre des avalanches que l'on voit tomber comme des cascades de neige.

Sentier pour le Faulhorn (4 h., cheval 8 fr.), R. 150, et le Schwarzhorn. Si l'on ne monte pas au Faulhorn, on devra au moins, quand on vient de Meiringen, monter (45 min.) à la Grindelalp d'où l'on découvre une très-belle vue. On redescend alors à Grindelwald, sans revenir à la Scheidegg.

Du col de la grande Scheidegg, on descend en 30 min. (prendre à g., avant d'entrer dans la forêt), aux chalets d'*Alpiglen*, puis on traverse (20 min.) le *Reichenbach*, qui descend du vallon de Zwischbach, où il prend sa source entre le Schwarzhorn et le Wildgerst. Au N., s'élèvent le Garzen-Scheer (2618 mèt.), et le Tschingelhorn (2334 mèt.) ; au S. se dresse le Wellhorn.

A (15 min. *Schwarzwald*, chalet et aub. (chère) sur la Schwarzalp, le chemin se bifurque; l'un conduit à la Sage en 1 h. 15 min., par la rive g. du Reichenbach, et laisse à une assez longue distance les bains et le glacier de Rosenlaui; l'autre, plus long de 15 à 20 min., et que tous les voyageurs ne devront pas manquer de prendre, suit au contraire, la rive du torrent, et mène, par le bois de Schwarzwald et par la *Reichenbachalp* aux (45 min., 1 h. 45 min. à 2 h. de la Scheidegg) **bains de Rosenlaui**[1] (charmante et bonne auberge à l'enseigne du *Steinbock;* remarquables sculptures en bois, de Johann Zurflue; herbiers de Brunnen), situés, à 1330 mèt., à l'entrée d'un ravin boisé dans lequel on va visiter, à 5 ou 6 min. environ une très-belle cascade du Reichenbach. La source fut découverte en 1771. Les bains, rétablis en 1794, ont été restaurés de nouveau en 1824.

Avant d'arriver aux bains de Rosenlaui, on a laissé à dr. le sentier qui conduit au glacier du même nom, glacier d'une lieue et demie de long et d'une demi-lieue de large, resserré entre le Wellhorn, le Wetterhorn, le Renferhorn, le Dossenhorn et l'Engelhorn. On ne saurait trop recommander à tous les voyageurs qui passeront la Scheidegg de monter jusqu'au **glacier de Rosenlaui** (excursion de 1 h. à 1 h. 30 min. env., aller et retour). La vue du pont que l'on traverse, et d'où des enfants jettent des pierres dans l'abîme, la couleur extraordinaire de la glace, la voûte magnifique sous laquelle on pénètre quelquefois au milieu de l'été, la belle cascade du Weissenbach, torrent qui en descend, les récompenseront de leur fatigue. — De l'autre côté des bains, on a une belle vue sur le Schwarzhorn et le Blau-Gletscher. On peut aussi, de Rosenlaui, monter sur le Hübel (1 h. 30 min. à 2 h., aller et retour, 1 h. de montée; guide nécessaire), rocher qui domine la partie supérieure du glacier (*V.* pour le glacier et l'ascension des Wetterhœrner la R. 162).

1. Un peu avant d'arriver à l'auberge, on peut prendre à dr. près du Weissenbach pour aller directement au glacier. Ce chemin raccourcit de 20 à 30 min. C'est après avoir visité le glacier que l'on redescend à l'auberge.

35 min. suffisent pour descendre par la *Breitenmatt*, où, au mois d'août, a lieu une fête de lutteurs, et, par de belles forêts, à la *Sage*, scierie pittoresque à dr. de laquelle, entre le Stockli et la Falkenfluh, le *Seilbach* se précipite dans le Reichenbach, en formant une jolie cascade. La vallée, qui se rétrécit, devient de plus en plus pittoresque. En se retournant, surtout, on découvre du (10 min.) Sagilochbrücke, une belle vue sur les Engelhœrner, le Wellhorn et la blanche pyramide du Wetterhorn. Laissant à g. une première chute du Reichenbach, que l'on peut aller visiter en 15 min., on descend en 30 min., à la *Zwirigihügel* (369 mèt. au-dessus de Meiringen), d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur la vallée de Hasli et le Hasliberg.

A dr., chemin pour Hof, par : (40 min.) Geissholz, ham. ; (10 min.) Winkel; (10 min.) Hof. R. 157.

Au-dessous de la Zwirigihügel, on laisse à g. la deuxième chûte du **Reichenbach**. Si l'on veut aller la voir de plus près, il faut traverser à g. une prairie (péage; que ne paye-t-on point dans l'Oberland!). Pour bien voir cette chute, il faut monter jusqu'au *belvédère* qui la domine (45 min. de Meiringen, 25 c. par personne). On y trouve des rafraîchissements et des objets en bois sculptés. Le Reichenbach prend sa source au Schwarzhorn, reçoit au Schwarzwald le torrent de la Scheidegg, aux chalets de la Breitenmatt, celui de Rosenlaui, et forme, entre Zwirigi et son embouchure dans l'Aare, cinq chutes (*V.* les gravures des pages 510 et 511) dont les plus remarquables sont la seconde, la troisième et la cinquième; près de cette dernière, (30 à 35 min.) ont été construits deux bons hôtels, dont les prix sont élevés, l'*Hôtel des Alpes* et l'*Hôtel du Reichenbach*.

Pour aller à Meiringen, on descend en 25 min. à *Schwændi*, hameau, puis on gagne en 15 min. *Willigen*, d'où l'on peut se rendre à Meiringen, soit par un pont récemment établi sur l'Aare (15 cent. par personne), soit par la route de voitures qui va traverser (10 min.) le pont couvert sur l'Aare, à 15 min. de (7 h. de Grindelwald, 2 h. — 3 h. à la montée — de Rosenlaui) Meiringen. (R. 157).

B. **De Meiringen à Grindelwald, par le col de Bergli.**

18 à 19 h., haltes non comprises. — Course difficile. — Guides et précautions nécessaires.

Cette course a été faite pour la première fois par M. F. W. Jacomb avec les guides Christian Michel de Grindelwald et J. Zwalt de Guttannen. On va coucher le premier jour au chalet de l'Urneralp situé sur la rive g. du glacier de Gauli, à 6 h. de Meiringen. Pour s'y rendre, on remonte l'Urbachthal (*V.* page 498) jusqu'à la Schrætternalp. Là, traversant le torrent, on gravit le promontoire le plus avancé du Hangendhorn d'où l'on redescend à l'Urneralp. Parti à 5 h. 15 min. du matin, M. Jacomb gravit les pentes S. O. du Hangendhorn au-dessus de la rive g. du glacier de Gauli jusqu'à ce qu'il fût parvenu en face du passage de Gauli; il descendit alors sur le glacier à 7 h. 15 min. et se dirigea en ligne droite vers le **col de Bergli** qui s'ouvre, à 3441 mèt. d'altitude, entre le Rosenhorn (3692 mèt.) au N. et le Berglistock (3657 mèt.), au S. et qu'il atteignit à 10 h. 45 min. après avoir gravi des pentes de neige faciles. Il fit en 1 h. l'ascension du Rosenhorn (V. R. 162).

La descente du glacier supérieur de Grindelwald, commencée à 1 h. 15 min., offrit d'assez grandes difficultés. Pendant 45 min. il fallut tailler des pas dans une muraille de glace de 43° d'inclinaison. A 4 h. 10 min. M. Jacomb sortit du glacier; à 4 h. 40 min. il atteignit le rocher où l'on passe la nuit quand on fait l'ascension du Wetterhorn et à 9 h. du soir il était à Grindelwald.

De Rosenlaui à Meiringen, par l'Urbachthal et le Weitsattel.

10 à 11 h., haltes non comprises. — Bon guide, Hans Schilt, à Rosenlaui.—Course difficile et peu recommandée.

On gravit d'abord pendant 1 h. les pentes escarpées qui dominent la rive dr. du glacier de Rosenlaui, puis, la grande falaise de glaces dépassée, on monte encore pendant 1 h., en partie sur le glacier, en partie sur la moraine, à la base d'un promontoire du G'stellihorn qu'il faut contourner (30 min.) en passant sur le glacier, fort difficile en cet endroit; enfin on s'élève, sur des rochers parsemés de neige et très-escarpés, au **Weitsattel** (4 h. de Rosenlaui), haut d'environ 2500 mèt. Au S. se dresse le Dossenhorn (3140 mèt.); au N. l'Engelhorn (2856 mèt.). Au S. E., entre le Dossenhorn et le Renfenhorn, tombe le petit glacier de Renfen au delà duquel le Hangendhorn envoie à l'E. le long promontoire que gravit le chemin décrit ci-dessus. En moins d'une heure on descend à la Flæschalp, le chalet le plus élevé de l'Urbachthal. Le meilleur chemin descend directement dans la vallée, laisse à dr. le sentier des chalets d'Ilmstein, franchit l'Urbach en face de la Schræternalp, et suit à une certaine hauteur la rive dr. du torrent jusqu'à une terrasse d'où l'on découvre la vallée d'Im Grund; il passe alors sur la rive g. et descend d'un côté à Hof, de l'autre à Winkel sur la route de Meiringen (R. 157).

ROUTE 153.

D'INTERLACHEN A SIGNAU,

PAR LA VALLÉE DE HABKERN.

9 h. 30 min. à 10 h. — Chemin de piétons pour la plus grande partie du trajet. — Charmante promenade pour un piéton.

La **vallée de Habkern** (680 hab.) étroite et sauvage, s'ouvre près d'Unterseen, et court, dans la direction du N. E., entre le Hardergrat et la Waldegg, sur une longueur de trois lieues, jusqu'au Hohgant. Elle est arrosée par le *Lombach*, qui prend naissance sur l'alpe du même nom, et se jette, près de Neuhaus, dans le lac de Thun. Une bonne route de voitures monte à (2 h. 15 min.) *Habkern* ou *Im Holz* (bonne auberge) v. situé à 1167 mèt. — Bons sculpteurs en bois. — Sources minérales dans les environs.

D'Im Holz, un chemin conduit par la *Bohlegg* (1 h.) — d'où l'on fait, plus facilement que par la vallée du Traubach, l'ascension du Hohgant, — à (2 h. 15 min.) *Schœnisei*. On peut de Schœnisei — soit redescendre le long de la Gross-Emme par Bumbach à (2 h. 30 min.) Schangnau (*V.* ci-dessous), — soit aller rejoindre à Sœrenberg (2 h.) le chemin décrit R. 155. — On peut aussi de Habkern faire par la vallée de Schwendi (4 h.) l'ascension de l'**Augstmatterhorn** (2140 mèt., guide nécessaire), d'où l'on découvre une belle vue sur le lac de Brienz et les Alpes de l'Oberland.

D'Im Holz, on monte, en 2 h., par une pente roide sur des pâturages, au **Grünenberg** (1152 mèt.), d'où l'on jouit d'une belle vue, plus étendue et plus belle encore des deux sommités du **Hohgant** (2165 mèt., 2199 mèt.) dont on peut faire l'ascension en 2 h.

Du col, on descend (1 h., 5 h. d'Unterseen) par la vallée du Schwarzbach, vers *Schangnau*, v. de 1028 hab. réf., situé à 932 mèt. sur l'autre rive de l'Emme, que l'on ne traverse pas. Ce village, dont les maisons sont disséminées sur un grand espace, communique avec Thun (4 h. 45 min.) par le *Schallenbergsattel* (1204 mèt.), *Südern*, *Schwarzenegg* et *Steffisburg*, et avec *Wiggen* dans la vallée de l'Ilfils (3 h. env.), par la vallée du Schœnbach et *Marbach*.

Continuant à suivre la rive g. de la Gross-Emme, on arrive (1 h. 30 min.) au *Rebloch*, où la rivière disparaît sous un rocher. Son lit est si resserré que les bois flottés s'y arrêtent

souvent et obstruent complétement son cours. Le chemin, descendant la vallée, de plus en plus étroite, est taillé dans les rochers, au-dessus de (1 h.) *Eggiwyl*, v. de 3053 hab. réf., à 745 mèt., à g. duquel s'ouvre une petite vallée, arrosée par le Rœthenbach, et renfermant *Rœthenbach*, v. de 1628 hab. réf., qui communique avec Oberdiessbach (R. 131) par Linden, et avec Thun par Südern, Schwarzenegg et Steffisburg.

A (1 h.) *Steg*, on traverse l'Emme. La vallée s'élargit.

40 min. plus loin la route franchit de nouveau l'Emme à 25 ou 30 min. de Signau, station du chemin de fer. (R. 127).

ROUTE 154.

D'INTERLACHEN A BRIENZ.

D'INTERLACHEN A BRIENZ, TRACHT, KIENHOLZ ET AU GIESSBACH.

A. Par le lac.

Un bateau à vapeur fait un service régulier (3 voyages par jour) entre Interlachen et Brienz, 1 h. à 1 h. 30 min. pour 2 fr. et 1 fr par personne, 50 c. par colis. Il part d'Interlachen, touche au Giessbach, à Kienholz, et va stationner à Brienz, d'où il repart pour reprendre au Giessbach les voyageurs qu'il a déposés et qui ont eu le temps de visiter les cascades et de dîner. — Les heures de départ et d'arrivée varient suivant la saison. — L'embarcadère est au pont de l'Aare.

Enfin on peut prendre, soit à Interlachen, soit à Brienz, des bateaux particuliers pour traverser le lac, et aller visiter le Giessbach. Les prix de ces bateaux sont fixés par un tarif. — Avec un vent favorable, la traversée se fait en 2 h. 30 min. On paye 6 fr. 50 à 7 fr. pour un bateau à deux rameurs, pourboire non compris, d'Interlachen à Brienz et au Giessbach, ou réciproquement (*V.* le tarif).

Le **lac de Brienz** court dans la direction du N. O. au S. O.; il a 3 lieues de long, 30 à 45 min. de large, en divers endroits plus de 600 mèt. de profondeur, et 566 mèt. au-dessus de la mer. Formé par l'Aare, qui y entre au N. E., près de Kienholz, et qui en ressort au S. O., près de Goldswyl, il reçoit encore divers torrents sur ses deux rives, et de plus la Lütschine, qui s'y jette à Bœnigen, à 10 min. du château d'Interlachen, par un canal creusé aux XIIe et XIIIe s. Il contient une île située à 180 mèt. env. de la rive g., devant la baie d'Iseltwald, et nommée *Bœnigen* ou *Schnecken-Insel*, île de Bœnigen ou des Escargots. Il est encaissé, au nord et au midi, entre des montagnes escarpées et très-élevées. Le *vent du nord* (Mitternæchtliche) est souvent dangereux. Quant au *Fœhn* (vent du S. O.), il souffle parfois avec tant de violence que les habitants n'osent pas allumer du feu sur les bords du lac.

Le lac de Brienz nourrit d'excellents poissons; le plus estimé de tous, le *Brienzling*, est très-rare aujourd'hui. Au printemps, on aperçoit sur la surface des eaux du lac une poussière jaune que les habitants de ses rives appellent sa floraison.

B. Par la rive droite du lac.

3 h. 30 min. — Route de voitures. Service public. — Promenade très-agréable à pied.

Au delà (5 min.) du pont de l'Aare, laissant à g. (5 min.) le sentier qui conduit au Hohbühl (R. 144), on monte à (10 min.) *Goldswyl*, village situé à la base d'une belle colline couronnée des ruines d'une ancienne église. (A dr. de la route se trouve la pension *Felsenegg*, 5 fr. 50 c. par jour, et café-restaurant.) Laissant à dr. (10 min.) le lac Pourri, *Faulensee*, ou le lac de Goldswyl, — dont l'écoulement se perd sous terre, et ne reparaît qu'à son embouchure dans le lac, — on ne tarde pas à atteindre (10 min.) *Ringgenberg* (hôt. *Bær*), village où l'on remarque les ruines de l'ancien château détruit en 1352 par les habitants de Brienz.

L'église est bâtie dans son enceinte. On y découvre une belle vue.

La route, traversant tantôt des prairies, tantôt des forêts de noyers, et offrant, pour ainsi dire, à chaque pas de délicieux paysages, laisse à g., sur un rocher du Harder, les ruines de la Schadburg (belle vue), passe à (45 min.) *Niederried*, situé en face d'Iseltwald, du Faulhorn et de la Burgfluh; puis à (45 min.) *Oberried*, situé en face de l'île des Escargots, et à (45 min.) *Ebligen*, v. de 115 hab. réf., avant d'atteindre (35 min. **Brienz** (hôt. *Bær*, bon, mais cher), v. de 2280 hab. réf. (avec Tracht et Kienholz), situé sur la rive dr. du lac, au pied du Brienzergrat, chaîne de montagnes escarpées de 2200 mèt., qui sépare le lac de Brienz de l'Entlebuch. A l'extrémité occidentale, on remarque la vieille église, bâtie en 1215, couronnant un rocher isolé, près duquel se voient les ruines du château des nobles de Brienz. Derrière ces ruines et le presbytère, le *Planalpbach* ou *Mühlibach* se précipite en cascade d'un rocher à pic haut de 160 mèt. — La maison d'école, bâtie en 1821, s'élève au milieu d'un groupe de maisons de bois long d'un quart de lieue. — Les batelières et les chanteuses de Brienz sont renommées pour leur beauté; les fromages des Alpes voisines sont justement estimés; les environs offrent aux touristes des promenades charmantes. — Il s'y vend de jolies sculptures en bois.



Le lac de Brienz et le Giessbach.

De toutes les promenades des environs de Brienz, la plus intéressante et la plus fréquentée est celle du Giessbach (*V.* ci-dessous). Les voyageurs qui ne voudront pas se rendre par eau au Giessbach (10 min. avec le bateau à vapeur, 35 min. env. en barque, *V.* le tarif) pourront y aller par terre (2 h.) en suivant la rive g. du lac (*V.* ci-dessous). —On peut monter (15 min.) au *Kænzli* (belle vue) : — sur la *Planalp* (1 h. 30 min., 1644 mèt.), d'où l'on découvre une belle vue; — sur le Rohthorn (R. 155) ; — sur le *Wylerhorn* (4 h. env.), etc.

15 min. **Tracht**. (hôt. *Weisses Kreuz*, bon, mais très-bruyant quand les bateaux partent ou arrivent).— Belles sculptures en bois, surtout chez J. Fischer.

15 min. **Kienholz** (hôtel et pension : *Bellevue*), village où Berne conclut, en 1352, l'alliance éternelle avec les Waldstætten, et qui fut détruit en 1499 par un éboulement du Brienzergrat, ainsi que le château de Kien, berceau des anciens nobles de ce nom.

A Meiringen, au Grimsel et au glacier du Rhône, R. 157; — à Schüpfheim et à Lucerne, par le Rothhorn, R. 155; — à Lungern, à Sarnen, à Stanz et à Lucerne, par le Brünig, R. 156.

Le Giessbach.

Par eau, 10 et 35 min. env.; par terre, 1 h. 30 min. à 2 h. Quand l'Aare est débordé, ce chemin devient impraticable. — De Brienz au Giessbach, les prix sont fixés par un tarif. On paye 3 fr. 50 c. environ (*V.* le tarif). — Une des plus charmantes excursions que l'on puisse faire dans l'Oberland. On ne doit pas manquer de coucher au Giessbach (bel hôtel et pension, bon et bien tenu, avec café restaurant et hôtel supplémentaire en face des chutes, sur la te rasse de l'ancienne maison Kehrli) pour voir l'illumination des cascades avec des feux de Bengale de diverses couleurs, spectacle féerique qui ne coûte que 1 fr. par personne.

Le **Giessbach** est un torrent qui



Le Giessbach.

descend du Schwarzhorn, et qui, avant de se jeter dans le lac de Brienz, fait quatorze chutes auxquelles ont été donnés les noms suivants:

1° Berthold de Zæhringen, fondateur de Berne; 2° Cuno de Bubenberg, architecte de la ville ; 3° Valo de Gruyères, qui sauva la bannière à la bataille de Schlosshalden; 4° les Neuf-Chefs, neuf frères qui sacrifièrent leur vie à la patrie ; 5° Ulrich d'Erlach, le héros du Donnerbühl; 6° Wendschatz, sauveur de la bannière à Laubeckstalden ; 7° Rodolphe d'Erlach, le héros de Laupen; 8° Hans Matter, l'un des intrépides combattants de Saint-Jacques; 9° Nicolas de Scharnachthal, le héros de Grandson; 10° le trésorier Franklin; 11° Hans de Hallwyl; 12° Adrien de Bubenberg, le héros de Morat; 13° Franz Nægeli, qui fit

la conquête du pays de Vaud ; 14° l'avoyer Nicolas-Frédéric Steiger.

Les six ou sept chutes inférieures, les seules que l'on visite d'ordinaire, sont les cascades, sinon les plus fortes et les plus hautes, du moins les plus pittoresques et les plus gracieuses de toute la chaîne des Alpes. Leur encadrement tout naturel semble un chef-d'œuvre de l'art. La troisième, la cinquième et la septième méritent surtout d'être admirées de près. La sixième offre cette beauté particulière, que l'on peut sans danger passer par derrière et la voir tomber devant soi du haut du rocher qui surplombe. — De charmants chemins ombragés serpentent sur les deux rives, mais on reste presque toujours sur la rive dr.

De l'embarcadère des bateaux on monte, en 15 min., aux hôtels du Giessbach, bons et recommandés, par un agréable chemin d'où l'on découvre de charmants points de vue sur le lac et les cascades. C'est de la terrasse de l'hôtel supplémentaire que l'on voit le mieux l'ensemble des chutes du Giessbach et l'illumination. Le petit vallon où se trouve l'hôtel principal (on y passera fort agréablement une ou deux journées de repos) a été transformé en jardin anglais. Les environs offrent de ravissantes promenades dans les prairies ou les forêts. — On devra surtout monter au *Ranft*, à 130 mèt. env. au-dessus de l'hôtel (bons sentiers, indiqués par un poteau derrière l'hôtel). On y découvre le lac de Brienz, une petite partie du lac de Thun et le Niesen.

Au Faulhorn, 5 h., R. 150. — A Interlachen, par terre, *V.* ci-dessous.

C. **Par la rive gauche du lac.**

3 h. 30 min. — Chemin de piétons.

Au delà de (10 min.) Matten, on laisse à dr. la route de Lauterbrunnen et de Grindelwald (R. 145), puis, traversant la plaine dans la direction de l'E., on franchit la Lütschine un peu au-dessus de son embouchure, avant d'arriver (à 20 min.) *Bœnigen* (pensions: *Schuhmacher*, cures de petit-lait ; *Urfer*), beau v. de 1368 hab. réf., situé au pied du Breitlauenenberg. — On y remarque : les grands bassins de sa fontaine, un rocher semblable à une tour, une caverne appelée Stockbalm et de jolies maisons.

De Bœnigen, un sentier, assez mal entretenu, conduit en 2 h. 30 min. à 5 h. au Giessbach ; il suit le bord du lac, tantôt montant, tantôt descendant et offrant de charmants points de vue. Il traverse tour à tour des prairies, des forêts, des torrents et les hameaux de (30 min.) *Sage ;* (30 min.) *Sengg*, d'où un sentier monte au Faulhorn (R. 150) ; puis (30 min.) *Iseltwald*, v. de 516 hab. réf., situé au milieu d'une forêt d'arbres fruitiers, en face de l'île des Escargots ; on y remarque une belle maison de campagne, ancienne propriété des nobles de Brienz, et la jolie cascade du Mütschbach. — D'Iseltwald il faut 1 h. 30 min. pour aller au Giessbach (*V.* ci-dessus *B*).

ROUTE 155.

DE SCHÜPFHEIM A BRIENZ,

PAR LE ROTHHORN.

De Schüpfheim à Sœrenberg, 3 h. 45 min. Chemin de chars. — De Sœrenberg à Brienz, 8 h. Chemin de piétons.

Au pont de la petite Emme (15 min.), on laisse à dr. la route de Langnau (R. 125), pour remonter la rive dr. de l'Emme, dont les débordements causent souvent de grands ravages. La vallée devient plus sauvage. On s'élève par une pente escarpée à la chapelle de *Saint-Nicolas*, pittoresquement située au-dessus de la gorge étroite (la *Klus*) où coule le torrent ; on traverse deux torrents latéraux aux hameaux de Staufen et de Stein-

bach, puis on passe près d'une verrerie avant d'atteindre (1 h. 45 min.) *Flühli*, dont l'église est située à 893 mèt. sur un rocher, et dont les maisons sont disséminées sur une grande étendue. Plus loin à l'E., s'ouvre le vallon de Kragen, qui renferme un hameau et une chapelle, et par lequel on peut aller à Sarnen en 4 h. (R. 156), ou à Gyswyl en 3 h. 30 min.

On franchit le Rothenbach qui descend du Kragenthal, puis deux fois l'Emme, en montant à (2 h.) **Sœrenberg**, ham. cath. (aub. propre), avec une chapelle et une mission de capucins, situé à 1165 mèt. dans le joli vallon de Marie. — Fête des lutteurs, le deuxième dimanche d'août, entre les bergers de Brienz et ceux de l'Entlebuch. — On fera bien d'y prendre un guide.

A Unterseen, 7 h. 15 min. R. 153; — à Lungern, 8 h. 25 min. env., R. 156.

De Sœrenberg, on monte par les chalets *Habkegg, Remisboden* et *Stafel* au (3 h. 30 min.) lac d'*Eysee*, souvent gelé le matin pendant l'été, car il est situé à 1970 mèt. Il faut encore 1 h. pour escalader le **Rothhorn** (2351 mèt). Une auberge avait été établie au-dessous du point culminant, mais elle a été incendiée en 1843. On découvre du sommet de cette montagne un magnifique panorama. On voit en face toute la chaîne des Alpes Bernoises, qui domine celle du Faulhorn, à ses pieds le lac de Brienz, la vallée de Hasli jusqu'au Grimsel, Interlachen, une partie du lac de Thun, et plus loin, le lac de Neuchâtel; au N. et au N. E., le lac d'Eysee, le Marienthal, l'Entlebuch, le lac de Sarnen, une partie du lac des Quatre-Cantons, une partie du lac de Zug, le Pilate, le Rigi, le Titlis, le Süsten, le Glærnisch, le Sæntis, etc. — Panoramas de G. Studer, Berne, 1839, et de Franz Schmid.

On descend, en se tenant toujours sur la g., aux chalets de la (1 h.) *Giebelegg* (1490 mèt.). Au delà d'une gorge profonde, que ravage et creuse un torrent, on entre dans la région des arbres, — pins rabougris, mélèzes, hêtres magnifiques, — d'où l'on découvre des points de vue charmants sur le lac de Brienz; — puis, après avoir traversé un espace couvert de débris, on descend, à travers de superbes vergers et par *Schwanden*, à (1 h. 40 min.) Tracht, ou (1 h. 50 min.) Brienz (R. 154).

N. B. Il faut 4 h. 30 min. à 5 h. pour monter de Brienz au Rothhorn. Guide nécessaire (mulet 15 fr.). On peut monter aussi par la Planalp, mais à pied seulement.

ROUTE 156.

DE BRIENZ A LUCERNE, A STANZ ET A BUOCHS,

PAR LE BRÜNIG.

DE BRIENZ A LUCERNE.

11 l. 6/8. — 2 dil. par jour en 6 h. 40 min. pour 7 fr. 65 c. — Voitures particulières à volonté (50 à 60 fr. une voiture à 2 chevaux). — Excursion très-recommandée.

De Brienz à Sarnen.

7 h. — 2 dil. tous les jours.

Près de l'hôtel de Bellevue, on laisse à g. l'ancien chemin pour continuer à remonter la rive dr. de l'Aare. — Laissant ensuite à dr. la route de Meiringen, qui traverse la rivière (45 min. de Brienz), on gravit la montagne par la belle route postale ouverte en 1861. Au delà de *Brienzwyler* (hôt. *Bær*), v. situé à 681 mèt., on commence à découvrir une grande et belle vue, — de plus en plus étendue et de plus en plus belle à mesure que l'on s'élève, — sur le lac de Brienz, la vallée de Hasli, ses cascades et ses montagnes. « Quelle charmante montagne que le Brünig, a dit Tœpffer, et faite tout exprès pour les peintres! Sur les deux revers, des points de vue charmants et merveilleusement

encadrés! Sur le sommet, les solitudes les mieux boisées, le pastoral dans tout son charme et sa noblesse, des études d'arbres, de rochers, de terrains, des tableaux tout composés. » Parmi les cascades, l'Ostlibach attire surtout les regards. Près d'un rocher qui surplombe, on découvre Meiringen, et, à 915 mèt., on laisse à dr. la nouvelle route de Meiringen. Un peu en deçà du col se trouve le nouvel *hôtel du Brünig* d'où l'on peut faire (1 h. 30 min. à 2 h.) l'ascension du **Wylerhorn** (2006 mèt.) dont le sommet offre un très-beau panorama.

Le **col du Brünig** (2 h. de Brienz, 1 h. 15 min. de Meiringen) s'ouvre à 1004 mèt. entre le Schorren à l'E. (1254 mèt.) et le Wylerhorn au N O. Il forme les limites des cantons de Berne et d'Unterwalden. La nouvelle route, plus longue et moins pittoresque que l'ancien chemin qu'elle laisse à dr., descend dans une belle forêt à

3 h. 30 min. de Brienz (2 h. 45 min. de Meiringen) **Lungern** (hôt. : *Brünig*, *Lœwe*, tous deux médiocres et chers), v. de 1541 hab. cath., situé à 710 mèt. A l'O., la jolie cascade du *Dundelbach*, qui a 64 mèt. de hauteur, descend du pacage de Breitenfeld (au pied du Wylerhorn), où, le dimanche avant la Sainte-Madeleine, ont lieu des luttes de bergers.

A Sœrenberg, 3 h. 25 min. env. R. 155.

Dès l'année 1788, la commune de Lungern avait conçu le projet de dessécher son lac élevé de 227 mèt. au-dessus de la plaine de Gyswyl, et dont l'Aa, son écoulement, traverse une gorge sauvage. Commencés en 1790, continués jusqu'en 1799, repris en 1806, puis interrompus de nouveau, les travaux ne furent poussés avec vigueur qu'en 1831, quand la société, constituée pour cette entreprise, adopta le plan proposé par l'ingénieur Sultzberger de Frauenfeld. On avait creusé dans le Kaiserstuhl une galerie de plus de 400 mèt. de long, haute et large de 2 à 3 mèt. Pour l'ouvrir dans le lac, on employa la mine : on creusa au fond du tunnel, et à 2 mèt. du lac, une chambre de 2 mèt. carrés dans laquelle on renferma 475 kil. de poudre, et, le 9 janvier 1836, un hardi mineur, nommé Spire, mit le feu à la mèche. L'opération réussit parfaitement. En six jours l'eau baissa de 4 mètres, et dix jours après, elle se trouvait au niveau de l'ouverture supérieure de la galerie.

La route de Sarnen, qui longeait autrefois le lac, est maintenant suspendue au-dessus des pentes rocailleuses que l'eau a laissées à découvert en se retirant. On gagne ainsi (45 min.) le hameau de *Kaiserstuhl* (auberge) au haut de la colline escarpée du même nom, d'où l'on aperçoit, en se retournant, le Wetterhorn, et d'où l'on descend en zigzag (belles vues sur le lac et la vallée de Sarnen) à (40 min.) *Rudenz*, village situé à 508 mèt. et dépendant de Gyswyl. On voit encore les ruines du château des anciens seigneurs de ce nom. — De l'autre côté de l'Aa, on remarque *Gyswyl*, situé au pied du Gyswylerstock (2098 mèt.). — Le lit de l'ancien lac du même nom, desséché en 1761, est actuellement une vaste plaine marécageuse. Au delà du Klein-Melchbach, qui descend du *Klein-Melchthal*, on atteint l'extrémité du lac de Sarnen. La route, qui traverse *Eiwyl* et laisse à dr. *Ettisried*, suit presque toujours le bord du lac, qui ressemble à une allée de parc.

1 h. 15 min. *Sachseln* (hôt. : *Kreuz*, *Engel*), v. de 1485 hab. cath., situé au milieu d'une magnifique forêt d'arbres fruitiers, sur le flanc du Sachslerberg, et dominé par le Stückli (1803 mèt.), énorme bloc de rocher, semblable à un canon sortant d'une embrasure. L'église, en forme de croix latine, bâtie de 1672 à 1674, renferme : le portrait, les vêtements et plusieurs reliques de Nicolas de Flue, né à Sachseln ; son tombeau en marbre, sur lequel il est représenté dans l'attitude de la prière ; plusieurs beaux autels, et vingt-deux colonnes en marbre qui supportent une galerie. A côté de cette église est l'ancien tombeau du saint, dans une chapelle particulière appelée la *vieille*

chapelle. Les murs de l'église sont tapissés de tableaux et d'images représentant des miracles. — Excursion au Ranft, 1 h. env. (R. 158).

30 min. **Sarnen** (hôt.: *Schlüssel* (bon), *Adler*, *Sarnerhof*, à la poste), chef-lieu de l'Obwald, canton d'Unterwalden, bourg ou village paroissial de 3301 hab. cath., agréablement situé au pied du Landenberg et du Rœmersberg, entre le confluent de la Melch-Aa avec l'Aa et l'extrémité N. du lac qui porte son nom. Outre l'*église*, bâtie en 1737, plusieurs couvents et l'hôpital cantonal, construit en 1859, on y remarque l'*hôtel de ville*, édifice fort simple qui renferme, dans ses salles de conseil : — les portraits des landammanns de l'Obwald depuis 1381 jusqu'en 1824 (les artistes ont surtout réussi dans la peinture des barbes); un portrait de Nicolas de Flue, bien supérieur à tous les précédents ; un tableau représentant An der Halden quand on lui crève les yeux ; des bas-reliefs d'Abart, et le plan en relief du canton, y compris le Hasli, donné par l'ingénieur Müller, d'Engelberg. — C'est à Sarnen que l'aristocratie suisse fonda, le 14 novembre 1832, la ligue ou conférence qui fut obligée de se dissoudre le 7 août 1833, à Bekenried, après avoir siégé quelque temps à Schwyz.

On découvre de jolis points de vue sur le Rœmersberg, à Stalden, à la chapelle de Schwændi, etc. Une promenade agréable conduit en 1 h. au Ranft (R. 158).

Le **lac de Sarnen** s'étend dans la direction du sud au nord, entre Gyswyl et Sarnen. L'Aa, grossie de quelques affluents, lui amène les eaux du lac abaissé de Lungern, et porte ses eaux au golfe d'Alpnach. Sa plus grande longueur est de 6366 mèt.; sa plus grande largeur de 916 mèt.; sa plus grande profondeur de 77 mèt., et son élévation au-dessus de la mer de 473 mèt.

La colline du **Landenberg**, qui domine Sarnen, était jadis couronnée d'un château devenu célèbre dans les fastes de la Suisse. Le fils de Rodolphe de Habsbourg, l'empereur Albert, y établit un de ses baillis, le chevalier Beringen de Landenberg, dont la colline a depuis gardé le nom. Un laboureur du Melchthal, nommé Arnold, ayant été condamné, pour une faute légère, à perdre un bel attelage de bœufs, un valet du bailli vint détacher les bœufs de la charrue, en disant: « Quand le paysan voudra manger du pain, il devra s'atteler lui-même à la charrue. » Irrité de cette offense, le jeune Arnold frappa le valet d'un coup de bâton, lui cassa deux doigts, et s'enfuit dans les montagnes. Par vengeance, Landenberg fit crever les yeux au père d'Arnold, Henry An der Halden. Cet acte de cruauté eut pour résultat l'explosion d'une révolution inévitable.

Le premier jour de l'année 1308, au moment où Landenberg sortait du château pour aller à l'église entendre la messe, vingt paysans vinrent au-devant de lui, apportant, comme leurs présents d'usage, des poules, des chèvres, des agneaux, etc. Landenberg leur dit d'entrer au château et continua sa route. Lorsqu'ils furent arrivés sous la porte, l'un d'eux donna un signal avec sa corne ; tous alors tirèrent de dessous leurs habits des fers bien aiguisés, les mirent au bout de leurs bâtons et s'emparèrent du château pendant que trente autres paysans, cachés dans un bois, accouraient à leur secours. A cette nouvelle, Landenberg, épouvanté, s'enfuit à Alpnach ; mais les insurgés l'arrêtèrent et lui firent jurer, ainsi qu'à tous ses gens, de quitter à jamais les Cantons forestiers. On ne fit de mal à personne. Quant au château, il n'en reste aujourd'hui aucun vestige. L'arsenal cantonal et la maison de tir de la commune occupent l'emplacement même sur lequel il était bâti, et c'est en cet endroit que, depuis 1646, se réunit la landsgemeinde de l'Obwald.

A dater de cette époque, les habitants de l'Unterwalden restèrent indépendants, combattirent au premier rang dans presque toutes les guerres des Confédérés, à Morgarten, à Laupen, à Sempach, à Saint-Jacques, etc. La révolution de 1798 les trouva fermement attachés à leurs anciens principes politiques et à leurs croyances religieuses. Ils voulurent lutter contre les armées françaises (*V.* Stanz), mais ils furent vaincus. Lors de la réaction de 1814, ils se décidèrent les derniers à jurer le pacte de 1815, et les constitutions qui les régissent datent encore de 1816.

La séparation du canton d'Unterwal-

den en Obwald et en Nidwald date de 1150. — Sarnen a toujours été le chef-lieu de l'Obwald, et Stanz celui de Nidwald.

Le canton d'Unterwalden est le troisième par l'ordre de son admission dans la Confédération, le treizième par son étendue (13 mil. 1/2 carrés), le vingtième par sa population, 24 902 hab. (13 376 hab. Obwald; — 11 526 hab. Nidwald). Il parle la langue allemande et professe la religion catholique. Sa plus grande largeur, du Titlis au Bürgen, est de 5 h. Sa plus grande longueur, de Haglern à la Schœnegg, de 7 h. — Il touche: — au N., au C. de Lucerne et au lac des Quatre-Cantons; — à l'E., au C. d'Uri; — au S., au C. de Berne; — à l'O., au C. de Lucerne.

A Engelberg, par la Storegg et le Juchli, R. 171; — à Meiringen, par le Melchthal et le Laubergrat, R. 158; — à Entlebuch, par le Sattel, 6 h. 30 min. R. 127.

De Sarnen à Lucerne.

4 h. 45 min. — 2 dil. tous les jours.

Laissant à dr. la route de Stanz, on descend le long de la rive g. de l'Aa, par *Kægiswyl*, à

(1 h.) **Alpnach** (hôt.: *du Pilate, Schlüssel*), v. de 1495 hab. cath., situé au pied du Pilate, dont on peut faire l'ascension en 4 h. (R. 170), et qui a donné son nom au golfe du lac de Lucerne, sur lequel il est en partie situé. — Clocher élancé de l'église.

20 min. *Stad* (hôt.: *Pilate, Stern*), hameau situé à 440 mèt. à l'extrémité S. du lac d'Alpnach. — On y trouve des bateaux pour tous les petits ports du lac des Quatre-Cantons. Les bateaux à vapeur y touchent trois fois par jour. Aussi les diligences, qui correspondent avec les bateaux, ne vont-elles pas au delà.

Le golfe d'Alpnach, que côtoie la nouvelle route, a une lieue et demie de long et une demi-lieue de large. Il est borné, au N., E. par le Pilate dont la base, qui s'avance dans le lac, s'appelle *Rængg* ou *Lopperberg* (963 mèt.), et, au S. O., par le *Mueterschwand* (862 mèt.) et le *Rotzberg*.

Entre ces deux dernières montagnes, s'ouvre la gorge sauvage et pittoresques du **Rotzloch** (bonne pension *Rotzloch* ou *Blættler*), où le *Melchbach* forme une jolie cascade, et par laquelle on peut aller à Stanz. Le Rotzberg est couronné par les ruines du château de Wolfenschiess, détruit le 1er janvier 1308. Du sommet (675 mèt.), on découvre une vue magnifique. — Panorama de Keller.

A (1 h.) l'extrémité du Lopperberg, le lac se resserre tellement qu'on a, il y a quelques années, construit une digue en pierres pour en réunir les deux rives. Au milieu de cette digue, qui porte la route de Stanz, un pont de 4 arches s'ouvre pour donner passage aux bateaux. En face s'est élevé un hôtel, *Zur Acher-Brücke*. De l'autre côté, on voit Stanzstad (*V.* ci-dessous).

Quand on a contourné le Lopperberg, on découvre une vue admirable sur le lac des Quatre-Cantons, le Rigi et le Pilate.

30 min. **Hergiswyl** (hôt.: *Rœssli* ou *Poste*), v. de 832 hab. cath. situé sur le Steinenbach, au pied du Pilate, et dont les laiteries sont bâties sur des grottes où la température ne dépasse jamais, même pendant les plus fortes chaleurs de l'été, 4° au-dessus de zéro. A côté de l'auberge s'ouvre le chemin du Pilate (R. 170).

On continue de longer le golfe d'Hergiswyl. A (20 min.) Mühlehof, on entre dans le canton de Lucerne. Avant de s'éloigner du lac, on laisse à g. le chemin de Kriens (R. 170), à dr. *Winkel* (hôt. *Stern*), v. de pêcheurs et de bateliers, et on se dirige au N. par (30 min.) *Horw*, v. de 1228 hab. cath. dans un beau vallon bien cultivé, sur

45 min. (3 h. 20 min. d'Alpnach) Lucerne, R. 166.

DE SARNEN A STANZSTAD ET A BEKENRIED,

PAR STANZ.

1° DE SARNEN A STANZSTAD.

4 h. — Route de voitures.

On traverse la Melch-Aa, qui descend du Melchthal.

30 min. **Kerns** (hôt. *Krone*), v. de 2310 hab. cath. Sa jolie église contient des peintures de Vollmar, de Deschwanden et de Messmar, des sculptures d'Abart, une belle chaire, un beau baptistère et un bel orgue. —La fête des lutteurs se célèbre chaque année à Kerns, le 1er août.

Au Ranft et dans le Melchthal, R. 158.

Au delà de (30 min.) *Wysserlen*, qu'on laisse à dr., on traverse (15 min.) le Kernwald, qui sépare l'Obwald du Nidwald.

10 min. *Ennetmoos* ou *Saint-Jacques*, dont l'église passe pour la plus ancienne du canton, village de 723 hab. cath., situé à la base S. du Mueterschwand. — A dr. se dresse le Stanzerhorn.

15 min. *Rohren*, hameau.

15 min. plus loin, le *Trou du Dragon* (*Drachenhœhle*) s'ouvre à g. dans les flancs du *Zingel*, ramification du Mueterschwand (862 mèt.). — Les abords de la caverne sont pénibles, l'entrée en est obstruée par des broussailles. Selon la tradition, un dragon qui ravageait la contrée, fut tué dans cette caverne par Struth de Winkelried, qui mourut le lendemain du combat des suites de ses blessures. La reconnaissance publique lui avait élevé (15 min. plus loin) une chapelle, incendiée le 3 janvier 1798, dans une rencontre où les d'Unterwaldois se battirent en désespérés contre les Français. Cette chapelle a été rebâtie en l'honneur de Struth et de son frère Arnold, le héros de Sempach.

D'*Allweg* (près de la chapelle, pension, auberge) un chemin conduit à g. dans le Rotzloch (*V.* ci-dessus), par lequel on peut se rendre, en 30 min., à Stanzstad.

15 min. (2 h. 30 min. de Sarnen), Stanz (*V.* ci-dessous).

45 min. **Stanzstad** (hôt. : *Winkelried*, hôtel et pension (bon), *Freihof*, *Rœssli*), v. de 732 hab. cath., situé sur une langue de terre qui s'avance dans le lac des Quatre-Cantons, au pied du Bürgenstock, en face du Lopperberg, à l'embouchure du Mühlenbach. On y remarque les ruines d'une vieille tour, construite probablement au commencement du XIVe s. En 1798, Stanzstad, qui, en 1315, avait résisté aux Lucernois, fut pris et entièrement brûlé par les Français, malgré la courageuse résistance de ses habitants. Le général Foy commandait l'attaque (*V.* Stanz).

De Stanzstad, on peut se rendre en voiture à Lucerne, par le pont d'Acher (*V.* ci-dessus) et la nouvelle route, ou s'embarquer pour Lucerne, Küssnacht, Weggis, Alpnach, Brunnen, Flüelen (*V.* R. 168).

2° DE SARNEN A BUOCHS ET A BEKENRIED.

3 h. 30 min. et 4 h. 15 min. — Route de voitures. — Service public.

2 h. 30 min. de Sarnen à Stanz (*V.* ci-dessus).

Stanz (hôt. : *Krone*, *Engel*), chef-lieu du canton d'Unterwald-Nidwald, est un bourg de 2028 hab. cath., situé, à 458 mèt., au pied de la belle montagne du même nom (*Stanzerhorn*, 1900 mèt.), au milieu de magnifiques prairies et d'une forêt d'arbres fruitiers. Du 11 nov. au 2 février, il est privé, pendant toute l'après-midi, de la vue du soleil, qui ne se montre que le matin entre le Brisenberg et le Stanzerhorn. — On peut y visiter : — la *fontaine* élevée au milieu de la place publique, et ornée de la statue d'Arnold de Winkelried; — la maison *modernisée* qu'habita le héros de Sempach; — vis-à-vis de la fontaine, et sur la même place, l'*église paroissiale* (1641), dont l'intérieur, décoré de dix grosses colonnes d'un marbre noirâtre, renferme sept autels, une belle chaire, deux orgues et des figures colossales de saints en gypse (les frères Klauss et Scheuber). Sous le sol, du côté de l'orient, est une chapelle appelée *Maria zum Heerde*, ancien lieu de pèlerinage; — près de cette même église, dans

le cimetière qui l'entoure, un *monument funéraire*, élevé en 1807 à la mémoire des Unterwaldois morts en 1798 ; — le *charnier*, où quelques crânes ont des noms ; — *l'hôtel de ville* (*Rathhaus*), qui renferme les archives, les portraits des landammans du Nidwald et quelques tableaux de Würsch, peintre célèbre massacré par les Français au village de Buochs. Un autre tableau, le plus estimé (il est de Vollmar de Berne), représente le vénérable Nicolas de Flue au moment où il prend congé de sa nombreuse famille, pour se rendre dans un ermitage ; — l'*Arsenal*, dans lequel était conservée la cotte de mailles que portait Arnold de Winkelried à la bataille de Sempach, et qui fut pillé par les Français ; — le *couvent des Clarisses*, fondé en 1621, et qui se compose de vingt sœurs et d'une abbesse ; — le *couvent des Capucins*, fondé de 1581 à 1585, et qui compte huit pères et deux frères.

Ce fut dans l'hôtel de ville de Stanz que se rassembla, en 1481, la diète des Suisses pour procéder au partage du butin enlevé aux Bourguignons, et pour délibérer sur l'admission des villes de Fribourg et de Soleure dans la Confédération helvétique. A peine y furent-ils réunis que les querelles les plus violentes éclatèrent entre les députés des cantons. Instruit de cette triste nouvelle par le pasteur de Stanz, Henri Im Grund, le pieux solitaire Nicolas Lœwenbrugger, surnommé *de Flue*, parce qu'il demeurait sur un rocher près de Sachslen, sur le Ranft, accourut à Stanz, et prêcha si bien la paix et la concorde aux Confédérés, qu'en moins d'une heure toutes les difficultés furent aplanies. Ce même jour, le samedi 22 déc. 1481, Soleure et Fribourg furent admis dans l'alliance perpétuelle des Confédérés.

En 1798, l'Unterwalden se distingua par sa résistance contre la constitution unitaire. Le général Schauenbourg s'avança, le 3 septembre 1798, avec une division de quinze à seize mille hommes, contre le petit district de Nidwald, qui comptait environ deux mille individus de tout âge et des deux sexes capables de se défendre, et deux cent quatre vingts volontaires du voisinage. La lutte fut désespérée. Parmi les morts, on trouva cent deux femmes et vingt-cinq enfants. Soixante-trois personnes qui s'étaient retirées dans l'église de Stanz, y furent massacrées, ainsi que le prêtre qui officiait. Plusieurs officiers français de la 14e et de la 44e demi-brigade firent les plus grands efforts pour mettre fin à cette boucherie, et sauvèrent, outre un grand nombre d'habitants, les maisons de Stanz ; mais toutes les habitations éparses au nombre de cinq cent quatre-vingt-quatre, furent pillées et brûlées. « Nous avons perdu beaucoup de monde, écrivait Schauenbourg, par la résistance incroyable de ces gens-là : c'est le jour le plus chaud que j'aie jamais vu. »

Pestalozzi, qui s'est acquis depuis une si grande célébrité par sa méthode d'éducation, réunit à Stanz, quelque temps après le combat, 80 enfants de tout âge en eut soin comme leur père, et se consacra à leur éducation. (*V.* Yverdun.) Des souscriptions furent ouvertes en Suisse, en Allemagne et en Angleterre pour venir au secours des Untervaldois qui avaient survécu.

Les environs de Stanz offrent de jolies promenades et des excursions intéressantes. On peut aller : au couvent des Capucins, au *Sommerhaus*, au *Bergli*, au *Burgen*, au *Knyri*, au Rotzberg (1 h.), à Stanzstad et à Buochs ; monter sur le sommet le plus élevé du Stanzerhorn (belle vue).

De Stanz à Engelberg, R. 171.

A 10 min. de Stanz (à dr.) se trouve *Wyl*, hameau près duquel s'assemble, sous des châtaigniers, la *Landsgemeinde* du Nidwald. On traverse l'Aa.

45 min. **Buochs** (hôt. : *Hôtel et pension de la Croix*, voitures à volonté, *Rœssli*), v. de 1432 hab. cath., situé sur une petite éminence au pied du *Buochserhorn*, dont on peut faire l'ascension en 2 h. 30 min. ou 3 h., et d'où l'on découvre une belle vue. — L'église possède un orgue remarquable ; la maison d'orphelins a été construite en 1836.

Une belle route, — une allée de parc, conduit, — en 1 h., de Buochs à Bekenried. A moitié chemin, entre Niederdorf et Oberdorf, se trouve la pittoresque chapelle de *Riedli*.

Bekenried (hôt.: *Sonne*, *Mond*, tous deux pensions, à 4 ou 5 fr.), v. de 1360 hab. cath. Les bateaux à vapeur y touchent à tous leurs voyages. — 2 dil. par jour pour Stanz, 1 l. 7/8 en 1 h. pour 95 c.

De Bekenried à Altorf, par Emmetten et le Seelisberg, charmante promenade très-recommandée, *V.* R. 173.

ROUTE 157.

DE BRIENZ AU GLACIER DU RHONE,

PAR MEIRINGEN ET LE GRIMSEL.

DE BRIENZ A MEIRINGEN ET AU REICHENBACH.

3 l. — Route de voitures que l'on ne doit pas faire à pied. Une voiture à un cheval, 6 fr.; à deux chevaux, 12 fr. Deux dilig. par jour, en 1 h. 45 min., pour 1 fr. 95 c.

15 min. Tracht, } (*V.* R. 156.)
15 min. Kienholz, }

On laisse à g. le chemin du Brünig (R. 156) avant de franchir l'Aare (45 min.) sur le *Wylerbrücke*. La vallée est tout à fait plate, en divers endroits marécageuse et souvent inondée. On passe successivement devant les belles chutes de l'*Oltschibach*, écoulement du lac d'Oltschi (cette chute a 123 mèt. de hauteur), du *Wandelbach* et du *Falchernbach*; puis, laissant à dr. la route qui conduit au Reichenbach et aux hôtels construits près de sa chute inférieure (hôt.: *des Alpes* et *du Reichenbach*, *V.* R. 152), on repasse sur la rive dr. de l'Aare, avant d'arriver à

1 h. 45 min. **Meiringen** (hôt.: *Wilder Mann* (le sauvage) bon; *Krone*, bon; *Bar*, plus modeste; *Landhaus*; et pensions, cures de petit lait; bons guides: Melchior Anderegg et Caspar Blatter), v. de 2514 hab. réf., situé à 600 mèt. au pied du *Hasliberg*, dans la vallée de l'Oberhasli. Près de l'église, dont la construction est singulière, on remarque le campanile, qui, selon la tradition, fut jadis un signal ou une demeure des anciens seigneurs de Meiringen. Plus haut, on aperçoit les deux chutes parallèles de l'*Alpbach* et du *Mühlibach*. Pour protéger le village contre leurs inondations, on a construit, en 1734, une digue qui, longue de 324 mèt., épaisse de plus de 2 mèt. et haute de 4 mèt., devint cependant insuffisante lors des inondations de 1762, 1811 et 1834.

Les environs de Meiringen offrent de nombreuses promenades. On peut aller visiter *la Gorge obscure* sur le mont Kirchet (*V.* ci-dessous), le glacier de Rosenlaui (R. 152), le Brünig (R. 156), etc.; mais la promenade obligatoire est celle du (2 h. aller et retour) **Reichenbach** (*V.* pour plus amples détails, la R. 152). Il ne faut pas se contenter de visiter la source inférieure; on doit se donner la peine de monter à la source supérieure jusqu'au belvédère (50 c. d'entrée), situé près du hameau de Schwændi, et d'où l'on voit le torrent tomber perpendiculairement avec un fracas étourdissant entre les rochers du Schingelhorn et du Burghorn (*V.* ci-dessous pages 510 et 511).

A Grindelwald, par la Sheidegg et le Berglistock, et à Rosenlaui par le Weitsattel, R. 152; — à Lungern, par le Brünig, R. 156; — à Engelberg, par le Joch, R. 159; — à Wasen, par le Süsten, R. 156.

DE MEIRINGEN A L'HOSPICE DU GRIMSEL.

A. Par la Handeck.

A la Handeck, 5 h., 15 min.; — au Grimsel, 7 h. 30 min. à 8 h., descente en 6 h. Bon chemin de mulets. Par le beau temps, on peut se passer de guide. Cheval à la Handeck et retour, en 1 jour, 15 fr.; en 2 jours, 20 fr.; au Grimsel 20 fr.; à Hospenthal, 40 fr.

On franchit l'*Alpbach*, puis, laissant à g. les ruines du château *Resti*, on traverse l'Aare à *Willigen*. La route se bifurque. L'embranchement de dr. conduit à la chute du Reichenbach et à Rosenlaui (R. 152); celui

de g. gravit le **Mont-Kirchet**, colline élevée de 242 mèt. au-dessus de l'Aare, et qui paraît avoir barré autre fois le passage à ce fleuve ; mais les eaux s'y sont depuis longtemps déjà frayé un lit par une gorge étroite appelée Finstere Schlauche ou la *Gorge obscure*. On peut descendre à g. (un poteau indique le chemin ; on paye plus loin 50 cent. par personne), le long d'un ravin latéral, jusqu'au fond de ce canal naturel, où l'Aare roule paisiblement ses eaux grisâtres, et qui, dans l'opinion de certains géologues, est une rupture occasionnée lors du soulèvement de cette contrée. M. Agassiz a constaté sur le Kirchet de nombreux indices de la présence d'anciens glaciers. On remarque, en effet, à g. de la route, en montant, un grand nombre de blocs erratiques d'un beau granit blanchâtre très-peu micacé (les plus considérables ont été transportés à Berne, pour servir à la construction du pont de la Nydeck), tandis que la roche en place est un calcaire bleu qui montre çà et là des traces de polissage. Or, comme la région du granit ne commence que dans la partie supérieure de la vallée, dans le système de M. Agassiz, ces blocs ont dû être transportés sur le Kirchet par des glaciers le long de l'Aare ou du Gadmenbach.

Du Kirchet (705 mèt.), on jouit en montant de charmants points de vue sur la belle vallée de Hasli, et en descendant, sur le joli petit vallon de Im Grund, long de 1 h., large de 30 min., encaissé entre de hautes montagnes, et qui, selon toute probabilité, fut jadis un lac. Trois vallées y débouchent : à l'E., celle de Gadmen, qui conduit à Wasen, par le Süsten (R. 160), et à Engelberg, par le Joch (R. 159); au S. E., celle de Guttannen, que le chemin du Grimsel remonte ; à l'O., celle d'**Urbach**, longue de 4 l., comprise entre deux rameaux du chaînon du Schreckhorn, dont l'un, détaché du Bergli-stock, la sépare de la vallée de Guttannen, et dont l'autre, partie du Wetterhorn, la sépare de celle du Reichenbach (R. 152).



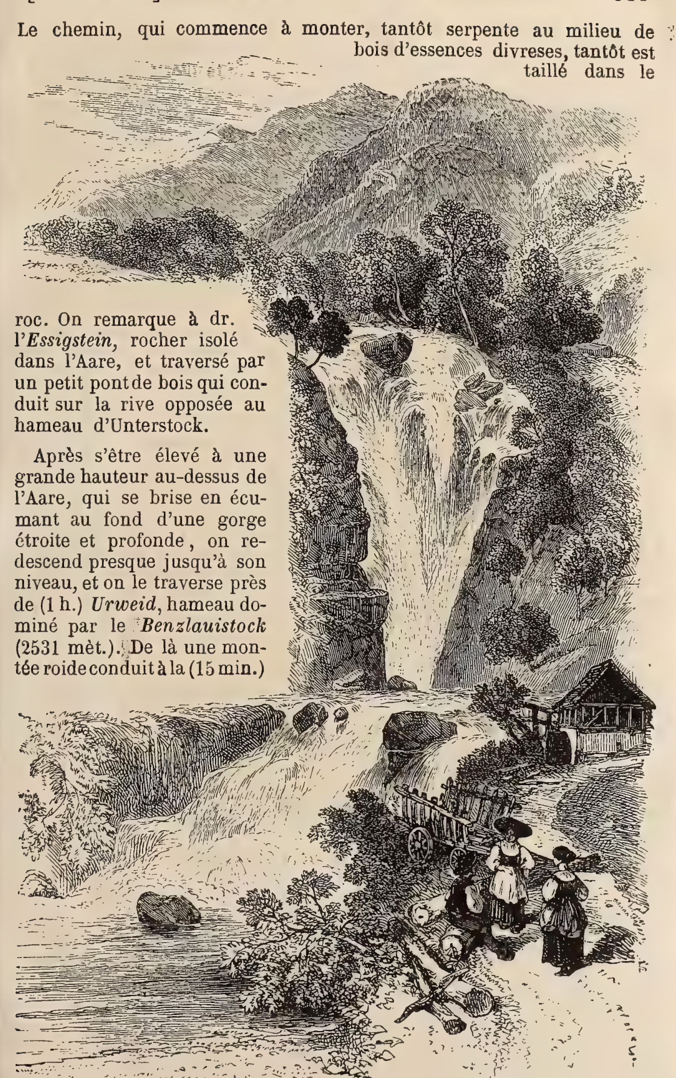
Chute supérieure du Reichenbach.

1 h. 15 min. On traverse l'Aare à **Hof** (hôt. *Im Hof*), v. situé à 626 mèt. et où cesse la route de voitures.

De Hof à Rosenlaui et à Grindelwald, par l'Urbachthal, R. 152; — au Grimsel, par le col de Gauli, *V.* ci-dessous.

Le chemin, qui commence à monter, tantôt serpente au milieu de bois d'essences divreses, tantôt est taillé dans le roc. On remarque à dr. l'*Essigstein,* rocher isolé dans l'Aare, et traversé par un petit pont de bois qui conduit sur la rive opposée au hameau d'Unterstock.

Après s'être élevé à une grande hauteur au-dessus de l'Aare, qui se brise en écumant au fond d'une gorge étroite et profonde, on redescend presque jusqu'à son niveau, et on le traverse près de (1 h.) *Urweid*, hameau dominé par le *Benzlauistock* (2531 mèt.). De là une montée roide conduit à la (15 min.)



Chute inférieure du Reichenbach.

S*chlafplatte* (796 mèt.), d'où l'on aperçoit les cascades du torrent de Benzlaui. On passe ensuite à (10 min.) *Im Boden*, petit hameau entouré de riches prairies, et près duquel l'Aare se fraye un chemin au travers d'énormes blocs de pierres ; et enfin (5 min.), au delà de l'ancienne maison de péage (15 min.), on franchit le Spreitbach.

25 min. (3 h. 15 min. de Meiringen), **Guttannen** (hôt. *Hirsch*), pauvre village de 505 hab. réf., situé à 1049 mèt., partagé en deux parties, celle de l'ombre et celle du soleil, par l'Aare, que traverse un pont de bois de sept mèt. de longueur, incendié en 1803 (la partie de l'ombre) et en 1812 (la partie du soleil), ravagé par l'inondation de 1834.

A Gadmen, par le Furtwang, R. 160.

A mesure que l'on s'élève, la vallée devient plus sauvage. Aux pâturages et aux forêts succèdent des roches éboulées ; les sapins eux-mêmes sont plus rares et moins vigoureux ; la grande voix de l'Aare se fait seule entendre dans le désert.

Le pont de *Tschingelmatt* (15 min.) avait ramené, à 1160 mèt., le chemin sur la rive dr. de l'Aare. Le pont des *Schwarzenbrunnen* (25 min.) le fait repasser, à 1212 mèt., sur la rive g., et bientôt on atteint la chute appelée *Stæubenden*, à cause de la poussière d'eau qu'elle lance dans l'air. Puis on gravit, dans la forêt de Breiten, la *Handeck Kehren* (1 h.).

On entend de loin le bruit de la chute de la **Handeck**, que l'on cherche en vain à travers les branches des arbres. Il faut quitter le chemin et prendre un petit sentier à g.; on ne tarde pas à atteindre l'extrémité d'une paroi rocheuse, d'où l'on découvre une des plus belles cascades de toute la Suisse. L'Aare se précipite de 70 mèt. de hauteur avec un fracas épouvantable, entre deux murs de rochers à pic couronnés de sapins, dans un profond abîme, où tombe en même temps que lui un torrent appelé l'Erlenbach. L'hiver, cette énorme chute d'eau est réduite à un simple filet à peine visible.

Revenant sur ses pas, on traverse (15 min.) l'*Erlenbach*, et on arrive en 8 à 10 min. (5 h. 10 min. de Meiringen) au **chalet de la Handeck** transformé en hôtel, situé, à 1417 mèt., au pied de l'Erlenhorn. On ne doit pas manquer d'aller voir (5 min.) la cascade sur le pont solide et sûr (50 cent.) qui la domine.

[A l'O. s'ouvre le *Rinderthal* entre le Stampfhorn (2558 mèt.) au N., et l'Erlenhorn (2554 mèt.) au S. — On peut monter, en 1 h., par un chemin si escarpé que des échelles ont eté placées contre des rochers, au *glacier de Gruben* qui descend de l'Hühnerthælihorn.

A l'E., on peut monter au petit *lac Gelmer* (1829 mèt.), dominé au S. par le Schaubhorn (2681 mèt.) et au N. duquel remonte le *Diechterthal*, vallée solitaire dont l'extrémité supérieure est fermée par le Strahlhorn (2695 mèt.), le G'wæchtenhorn (3218 mèt.) et les Diechterhörner (3389 et 3331 mèt.).]

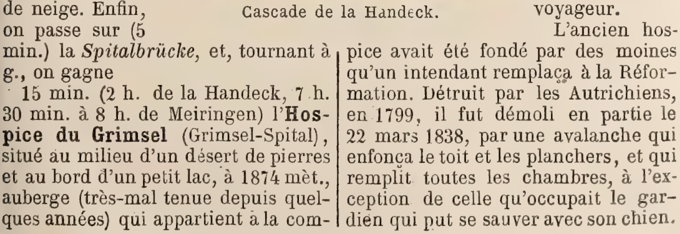
Au-dessus de la Handeck, la vallée change une troisième fois de caractère. On ne voit même plus de pâturages couverts en partie de débris de rochers et de sapins rabougris. On laisse bientôt les derniers arbres derrière soi pour s'élever dans une des gorges les plus désolées des Alpes, entourée de tous côtés d'immenses roches rondes, polies par les glaciers, dont quelques petites plantes alpines, des rhododendrons et des lichens, couvrent seules çà et là les flancs arides et nus.

Le chemin passe (10 min.), en montant, sur une immense roche arrondie nommée le dernier mauvais pas (*die bœse und letzte Seite*), dans laquelle ont été taillés des degrés. 5 min. plus loin, on trouve une autre pierre non moins curieuse, non la *Hœllenplatte*, ou Pierre de l'Enfer, comme dit Ebel, mais la *Hellenplatte*, ou Pierre claire, pierre luisante, de toutes les surfaces polies des Alpes la

plus parfaite. — Vis-à-vis, le Gelmenbach fait une jolie cascade.

On franchit l'Aare (10 min.) sur le petit pont de *Bœgelein*, et, 15 min. plus loin, le grand pont du même nom, d'une seule arche en pierre, et sans parapet comme le petit, ramène sur la rive g. Traversant ensuite (20 min.) le *Bæchlibach*, — qui descend du glacier du même nom entre le Hühnerthælistock et le Strahlberg, — on atteint (15 min.) le pacage de *Ræterisboden*, où se trouvent deux chalets à 1705 mèt., et qui est, assure-t-on, l'ancien lit d'un lac.

La vallée se resserre de nouveau, et la montée devient de plus en plus roide. Au défilé du Sommerloch (25 min.) succède, entre le Juchliberg, le Bromberg et le Spitalnollen, le (15 min.) défilé *Spitallam*, encombré de blocs de granit et parsemé souvent de larges plaques de neige. Enfin, on passe sur (5 min.) la *Spitalbrücke*, et, tournant à g., on gagne



15 min. (2 h. de la Handeck, 7 h. 30 min. à 8 h. de Meiringen) l'**Hospice du Grimsel** (Grimsel-Spital), situé au milieu d'un désert de pierres et au bord d'un petit lac, à 1874 mèt., auberge (très-mal tenue depuis quelques années) qui appartient à la commune de Meiringen, et qui contient 50 lits (2 fr. le lit, souper 3 fr. sans vin, service 1 fr., déjeuner ou thé 1 fr. 50 c.) — Cette auberge a été incendiée, au mois de novembre 1852, par son locataire M. Zybach — qu'on appelait le bon papa Zybach — et qui a été accusé d'autres crimes. — Bien que l'hospice ne soit réellement habité que depuis la fin de mars jusqu'au 10 novembre, un domestique doit y passer tout l'hiver avec deux chiens et une provision de fromage suffisante, non-seulement pour lui, mais encore pour tous les voyageurs qui viendraient y réclamer l'hospitalité. Il se fait un petit commerce d'échange entre le Valais et le Hasli. Ce commerce ne discontinue pas entièrement en hiver, et pendant cette saison le Grimsel en est l'entrepôt. Souvent le gardien reste un mois entier, sans voir arriver aucun voyageur.



Cascade de la Handeck.

L'ancien hospice avait été fondé par des moines qu'un intendant remplaça à la Réformation. Détruit par les Autrichiens, en 1799, il fut démoli en partie le 22 mars 1838, par une avalanche qui enfonça le toit et les planchers, et qui remplit toutes les chambres, à l'exception de celle qu'occupait le gardien qui put se sauver avec son chien.

Les *lacs* du Grimsel, dont l'un a 8 min. de circonférence et 20 mèt. de profondeur, ne nourrissent aucun poisson. Ils sont souvent gelés le matin pendant l'été. Le torrent, qui forme une jolie cascade avant de tomber dans le lac, s'appelle le Sassbach ; quand il en sort, on le nomme le Seebach; il passe devant l'hospice et se jette dans l'Aare.

Les montagnes que l'on aperçoit de l'hospice du Grimsel sont, à l'O., le Juchliberg (2586 mèt.), le Bromberg (2960 mèt.), le Hohehorn (2718 mèt.), les Zinkenstœcke; au S., le Nægeligrætli (2630 mèt.) et les Gerstenhœrner (3167, 3185, 3175 mèt.).

Parmi les nombreuses excursions que l'on peut entreprendre en partant du Grimsel, une *promenade aux glaciers de l'Aare* et l'*ascension du Sidelhorn* ne sauraient être trop recommandées à tous les voyageurs. On peut les faire toutes les deux en un seul jour (R. 161 et 162).

Du Grimsel à Viesch, par le col de l'Oberaar, R. 163 ; — à Grindelwald, par la Strahlegg, R. 152; — au Wetterhorn, R. 162 ; — au Finsteraarhorn, R. 162 ; — au Schreckhorn, R. 162 ; — à l'Ewigschneehorn, R. 162 ; — au Juchliberg, R. 162. — *N. B.* Pour toutes ces courses, on trouvera d'excellents guides à l'hospice.

B. **Par le col de Gauli.**

15 h., haltes non comprises. On peut coucher à Hof, et mieux encore dans les chalets de l'Urbachthal. En partant du Grimsel, qui est beaucoup plus élevé que Meiringen, on gagne 1 h. 30 min. ou 2 h. sur le trajet.

De Meiringen aux chalets de l'Urnenalp (*V.* R. 152). A 1 h. au-dessus des chalets on descend sur le glacier de Gauli que l'on traverse presqu'en ligne droite au-dessous de la falaise de glace supérieure tombant de l'arête presqu'unie qui réunit le Berglistock à l'Ewigschneehorn. Le col ou du moins le point où l'on franchit cette arête est très-rapproché de cette dernière montagne; on y monte, tantôt sur la glace, tantôt sur la moraine ou sur le névé. La Bergschrund est parfois difficile à franchir.

Le **col de Gauli** s'ouvre à 200 mèt. env. au-dessous de l'Ewigschneehorn (3331 mèt.) dont l'ascension est facile (R. 162).

La descente sur le glacier de Lauteraar est fort roide. On passe ici sur les rochers, là dans les couloirs de neige et on atteint le plan du glacier de Lauteraar, à 1 h. au-dessus de l'Abschwung, à 4 h. ou 4 h. 1/2 du Grimsel.

De Mühlestalden (3 h. de Meiringen, *V.* R. 160) **au Grimsel, par le col de Trift.**

12 à 13 h., haltes non comprises. Guides et précautions nécessaires. Il importe de partir de très-grand matin, pour ne pas être surpris par la nuit sur les rochers qui dominent le Grimsel. On peut aller passer la nuit dans la cabane de la Windegg.

Après avoir traversé l'Aare de Gadmen, près de sa jonction avec la Triftwasser, on monte au-dessus de la rive g. de ce torrent qui s'est creusé une gorge profonde et impraticable entre les escarpements du *Radolfshorn* (2604 mèt.) à l'E., et du *Flæschenhorn* (2329 mèt.) à l'O. En 3 h. d'une montée roide et difficile on atteint la *Windegg* (1901 mèt.), prairie située à la base d'un des contre-forts du *Mæhrenhorn* (2924 mèt.) et offrant une vue magnifique; le guide Weissenfluh y a construit une hutte sans porte ni fenêtre, mais assez bien abritée, où il passe quelquefois la nuit dans ses excursions de chasseur et de minéralogiste. En face se dresse le Radolfshorn à la base duquel on voit le chalet de Graggi où M. Studer trouva deux fois un asile pour la nuit ; au S. du Radolfshorn se montrent le Wanghorn (2837 mèt.), le Drosistock (2831 mèt.) et le Gyglistock (2900 mèt.). Entre le Drosistock et le Thierberg et le Vorderthierberg (3091 mèt.) s'ouvre le col de

Steinlimmi (*V.* ci-dessus) qui conduit du glacier du Trift sur celui de Stein. Au-dessous de l'Hinterthierberg (3446 mèt.) se dresse, à l'E. du glacier de Trift, le Thæltistock qui paraît formidablement escarpé, mais que l'on escalade cependant sans trop de difficulté parce que ses rochers offrent un appui solide aux pieds et aux mains. On traverse le glacier en 30 min. env., et 1 h. suffit pour en atteindre le plateau supérieur au-dessus de la grande falaise de glace; mais 3 h. sont encore nécessaires pour s'élever jusqu'au point culminant du passage appelé **Triftlimmi** par la carte fédérale et haut de 3200 mèt. env. Des deux côtés on découvre de vastes champs de neige se relevant à l'E. au-dessus du col jusqu'au sommet de l'arête qui relie le Schneestock (3556 mèt.) et le Dammastock (3630 mèt.) au Galenstock et de l'autre côté de laquelle s'étend le glacier de Damma.

La descente demande quelques précautions, car le névé recouvre des crevasses cachées; il faut de préférence se diriger sur la partie supérieure du glacier du Rhône dans la direction du Galenstock que l'on aperçoit à peu de distance au-dessous du col. A mesure que l'on descend, on découvre de nouveaux pics à l'E. et au S. O., depuis ceux qui dominent le passage du Gries jusqu'au groupe du Mont-Rose. Au-dessous du névé crevassé s'étend un plateau presqu'uni où la neige est toujours trop molle. On traverse alors le glacier, et, à 3 h. 30 min. du col env., on se retrouve sur la terre ferme un peu au-dessus de la grande falaise de glace du glacier du Rhône. De ce point on descend au Grimsel sur les pâturages marécageux et accidentés du Saasberg. Par le brouillard et l'obscurité, les guides eux-mêmes ont, dans cette partie du trajet, de la peine à retrouver leur chemin.



Le Grimsel.

De la Steinalp (6 h. env. de Meiringen, R. 160) **à Guttannen, par les cols de Steinlimmi et de Furtwang.**

11 à 12 h. de marche; guides et précautions nécessaires; très-belle course, très-recommandée. — On peut franchir ces deux cols, soit dans le même jour, soit en 2 jours, ou combiner l'un ou l'autre des deux passages avec d'autres courses indiquées dans le paragraphe précédent.

On monte par les pentes qui dominent le versant O. du glacier de Stein d'abord dans la direction du S. puis dans celle du S. O. La dernière partie de la montée, sur des flaques de neige alternant avec des rochers et des éboulis, est fort roide. En 3 h. on atteint le **Steinlimmi** qui s'ouvre à 2734 mèt. entre le Gyglistock et le Vorderthierberg. La vue, quoique limitée, est fort belle; en arrière, on découvre le Süstenhorn, le Titlis et les montagnes du Meienthal au delà du glacier de Stein, en face, le glacier de Trift, le Kilchlistock (3113 mèt.), le Steinhaushorn et le Mæhrenhorn, et, au delà du Furtwangsattel, le Schreckhorn, les Wetterhœrner et d'autres sommités des Alpes Bernoises; à l'O. se montre le lac de Brienz. On descend en 2 h. par des pentes de débris, en inclinant à dr. vers le Drosistock, aux *chalets de Graggi* (1915 mèt.) situés au-dessus de la rive dr. du glacier de Trift; 45 min. sont encore nécessaires pour traverser le glacier près de la hutte de la Windegg (*V.* ci-dessus). On remonte alors un vallon escarpé, le *Schattige Triftthæli*, qui s'ouvre entre le Stotziggrat, un des escarpements du Mæhrenhorn, et le Sackgrætli, un des promontoires du Steinhaushorn. La montée demande 3 h., mais n'offre aucune difficulté sérieuse.— Du **Furtwangsattel,** qui s'ouvre à 2500 mèt. env., on peut faire en 2 h. l'ascension du **Mæhrenhorn** (2924 mèt.) et du **Steinhaushorn** (3133 mèt.). Ces deux ascensions difficiles (guides nécessaires) ne doivent être entreprises que par des touristes éprouvés. — On descend en 3 h. (3 h. 30 min. pour la montée) à Guttannen par la Steinhausalp (1950 mèt.).

DU GRIMSEL AU GLACIER DU RHONE,

PAR LA MEIENWAND.

2 h.— Chemin de mulets. — Guide nécessaire, quand le temps n'est pas sûr, car on peut s'égarer dans le brouillard.

1 h. est nécessaire pour monter (30 min. à la descente) en zigzag sur des roches polies au **col du Grimsel** ou **Hauseck,** haut de 2165 mèt. et formant les limites des cantons de Berne et du Valais. Avant de l'atteindre on laisse à dr. le chemin d'Oberwald et d'Obergestelen (R. 105).

10 min. après l'avoir franchi, on côtoie le *Todtensee* (lac des morts), ainsi nommé parce qu'on y jetait autrefois les cadavres des voyageurs qui avaient trouvé la mort sur la montagne. Il a 45 min. de circonférence. Il ne nourrit pas de poissons. Les Autrichiens et les Français se battirent sur ses bords en 1793, et un grand nombre d'Autrichiens furent précipités dans ses eaux.

On découvre alors une belle vue, en face, sur le glacier du Rhône, la partie supérieure du Valais, et les montagnes qui la séparent du Piémont, à dr., sur le Sidelhorn, et, en se retournant, sur le Finsteraarhorn et le Schreckhorn. On descend ensuite la **Meienwand** ou *paroi des fleurs*, dont les parois, exposées au S. E. et complétement abritées contre les vents froids du N., sont toujours, malgré leur inclinaison de près de quarante degrés, couvertes de plantes rares. Le chemin, jadis réputé dangereux, est aujourd'hui en bon état, quoique fort roide. — On descend en 1 h. (1 h. 30 min. à 2 h. à la montée.) à l'*Hôtel du glacier du Rhône*, non plus l'ancienne petite auberge *Im Gletscher*, où l'on ne s'arrêtait que par nécessité, mais un bon hôtel établi par les frères Seiler, de Zer-

matt et du Riffel. Utilisant de petites sources tièdes, dont nous parlons plus bas, les frères Seiler ont joint à l'hôtel un établissement de bains. Trouver au glacier du Rhône un bon repas, un bon lit et un bain chaud, c'est ce que les touristes n'eussent pas osé rêver autrefois. Aujourd'hui l'hôtel du glacier du Rhône, d'un accès facile en voiture par la vallée du Rhône, est un point de départ très-commode pour l'ascension du Galenstock ou du Sidelhorn.

Le **glacier du Rhône** est généralement admiré comme un des plus beaux glaciers de toute la chaîne des Alpes. Sa forme extraordinaire, sa blancheur, son étendue, ses magnifiques aiguilles, ses crevasses et sa voûte, d'où sort le fleuve dont il porte le nom, lui ont valu cette réputation justement méritée. Il descend en éventail entre le Galenstock (*V.* ci-dessous), au S. E., et les pointes du *Gelmerhorn* et du *Gerstenhorn*, au N. O., et il communique avec une vallée de glaces de plus de 6 lieues de longueur, qui s'étend jusqu'au Gadmenthal. Sa base est à 1730 mèt.; son extrémité supérieure à 2433 mèt. Depuis 1770 il a beaucoup diminué, ainsi que le prouvent les immenses moraines qui en sont éloignées de plusieurs centaines de pas.

On va visiter, à peu de distance de l'hôtel, une cascade de 50 mèt. formée par un torrent qui se précipite dans une crevasse, près du bord occidental du glacier.

Non loin du glacier du Rhône, jaillissent, au pied du Saasberg, trois petites fontaines dont la chaleur habituelle est de 18 deg. C., qui ont un léger goût de soufre et forment un dépôt rougeâtre. Les bergers les appellent *Rothe* (Rhône). Comme elles se réunissent et vont se jeter dans le grand torrent du glacier, de Saussure voit en elles les véritables sources du Rhône. Quoi qu'il en soit de cette opinion, toutes les eaux du glacier se frayent, à son extrémité inférieure, un large passage au travers d'une grotte ou voûte de glace (changeant souvent de forme et d'aspect, mais presque toujours magnifique, que l'on doit aller voir de près), et donnent ainsi naissance au fleuve, que les poëtes anciens représentaient comme sorti des lieux les plus secrets de la terre, du séjour et des portes d'une nuit éternelle, précipitant ses ondes dans des lacs orageux au milieu du triste pays des Celtes.

Du Grimsel et de l'hôtel du glacier du Rhône on peut faire l'ascension du **Galenstock** (3598 mèt.), qui s'élève au-dessus du glacier du Rhône, au point culminant de la chaîne séparant le Valais du canton d'Uri. « Cette montagne est de forme arrondie, dit le savant naturaliste Desor, représentant une imposante et magnifique coupole de neige. » Dans l'ascension qu'il fit en 1845, M. Desor atteignit en 1 h. le col, dont le lac des Morts occupe le sommet. « Au lieu de prendre, dit-il, le sentier qui passe près du lac des Morts, nous nous dirigeâmes vers la g., sur les flancs du Saasberg, pour éviter les gorges profondes qui sillonnent le versant oriental du col, immédiatement en amont de la Meienwand. Nous cheminâmes pendant une heure sur le dos arrondi de ce chaînon.... Arrivés au pied de l'escarpement du plateau, nous descendîmes par une pente assez facile, quoique escarpée, sur la partie supérieure (le névé) du glacier du Rhône. Le glacier franchi, nous abordâmes immédiatement le massif même du Galenstock, nous dirigeant en zigzag vers la partie la plus basse de l'arête, que nous avons désignée depuis sous le nom de *Galensattel*.

« La vue que l'on a de ce col est imposante : elle embrasse d'un côté la grande chaîne du Finsteraarhorn et ses profondes vallées; de l'autre, la partie supérieure de la vallée de Réalp, celle que l'on suit en montant d'Andermatt à la Furka ; enfin, à nos pieds s'étendait une partie des ma-

gnifiques névés qui alimentent le glacier du Rhône.... Nous nous acheminâmes ensuite vers le point culminant, en montant une pente très-douce le long de l'escarpement. Du haut du Galenstock, le regard plonge à la fois dans les deux grands couloirs qui remontent au Finsteraarhorn, et dont l'un est occupé par le beau glacier d'Ober-Aar et l'autre par celui d'Unter-Aar. »

M. Desor a publié depuis un intéressant récit de l'accident arrivé à l'un de ses compagnons. M. D.... tomba presque du sommet avec une masse de neige glacée détachée sous son poids, s'arrêta à 25 mèt. environ sur un rocher, tandis que le reste de l'avalanche descendait dans un précipice de 600 mèt., et en fut quitte pour un bras démis et un pied foulé. L'expédition ne rentra qu'à minuit à l'hospice, après avoir subi les plus douloureuses émotions, et tous les acteurs de ce drame saisissant s'étaient promis le secret pendant un certain nombre d'années.

Du glacier du Rhône à Brieg, par la vallée du Rhône, R. 105; — à Hospenthal et à Andermatt, par la Furka, R. 164.

ROUTE 158.

DE MEIRINGEN A SARNEN,

PAR LE MELCHTHAL.

9 h. à 9 h. 30 min. — Chemin de piétons. — Un guide est nécessaire.

On monte par (5 min.) les ruines du château de Resti, et (35 min.) *Rüti*, hameau, au (20 min.) plateau du *Hasliberg* ou *Mægisalp* d'où l'on découvre une vue magnifique sur la vallée de Hasli, une partie du lac de Brienz, les glaciers, la Scheidegg, l'Oberhasli, etc. — Aux chalets de Mægis le chemin se bifurque : celui qui franchit l'Alpbach monte au col appelé *Hoch Strasse*, pour descendre dans le Klein-Melchthal; l'autre s'élève au N. E. jusqu'au

2 h. — (3 h. de Meiringen) — **Laubergrat** ou *arête de Lauber* (2241 mèt.), située entre le Glockhaus (2536 mèt.) au N. O. et le Rotthorn ou Lauberstock (2520 mèt.) au S. E., et formant les limites des cantons de Berne et d'Unterwalden (très-belle vue). — 35 min. au delà du col on atteint le pacage de Lauber, et 25 min. plus loin, le *Melchsee* (lac de Melch), situé au pied du Glockhaus et ayant 17 min. de long., 7 min. de larg., 40 min. de circonférence. L'écoulement de ce lac se perd dans des crevasses souterraines (Staubiloch), et ne reparaît qu'à une lieue plus bas, à la base du Hohenstollen (2484 mèt.), sous le nom de Hugschwendibach, ruisseau qui, réuni au Keselenbach, forme la Melch-Aa ou *Melcha*.

Un peu plus haut, à la base du Faulenberg, se trouve un autre petit lac appelé *Blausee*. Au S. E. s'étend l'*Erzegg* dont le point culminant atteint 2176 mèt. — Les chalets de la Tannenalp par lesquels passe le chemin de l'Engstlenalp sont à 1982 mèt.

Sentier pour (6 h. 10 min.) Engelberg, par l'arête de Tanneband (2039 mèt.) et (1 h. 45 min.) l'Engstlenalp, R. 159 et 171.

A 15 min. au delà du lac sont, à 1783 mèt., les chalets de l'Aa-Alp (chapelle). Le sentier, très-roide, descend dans une belle forêt le long de la rive g. du Keselenbach par la Steckalp et la Langmattalp, puis, passant sur la rive dr., laisse à dr. (1 h.) le chemin du Jochli (R. 177).

1 h. **Melchthal** (hôt. *Kaplanei*, bon), v. de 200 hab. cath., à 894 mèt., patrie de la famille An-der-Halden, dont deux membres ont joué un rôle important dans l'histoire suisse. Ce fut pour venger son père Henri, auquel le tyran du Landenberg (*V.* p. 505) avait fait crever les yeux, qu'Arnold de Melchthal se rendit à Uri par le Jochli et les Surènes, et réunit ensuite Stauffacher et Walther Furst au Grütli. Le champ du vieillard privé de la vue se trouve à Schild.



Un sentier du Melchthal.

Le *Melchthal*, dont ce village porte le nom, s'ouvre entre Kerns et Sarnen, et court du N. au S. sur une longueur de 4 ou 5 h. env. Il est séparé, à l'E., de la vallée d'Engelberg par une ramification des Alpes, qui se détache du Grauhorn et se termine au Stanzerhorn et, à l'O., de la vallée de Sachseln et du lac de Sarnen, par une autre ramification qui se détache du Glockhaus et se termine au Ranft. La Melcha l'arrose dans toute sa longueur et passe, entre Dietenried et Flühli, dans une gorge haute de près de 90 mèt. et large seulement de 13 mèt. Sur la Kesellenfluh, derrière la chapelle, s'ouvre une carrière de marbre d'où ont été extraites les belles statues de l'église de Sachseln.

De Melchthal, on peut aller

1° A Sarnen, par le Ranft et Sachseln en 2 h. 45 min.— Le **Ranft** ou Raaft, est l'ermitage célèbre où vécut Nicolas du Rocher ou de Flue (Von Flüh) jusqu'à sa mort arrivée le 21 mars 1487. La cabane qu'il habita pendant dix-neuf ans et demi existe encore; elle est adossée à une chapelle bâtie en 1469. Non loin de là est une autre chapelle (*Flühli*), élevée sur l'emplacement où le pacificateur de Stanz avait des visions célestes, et d'où l'on découvre une belle vue. — Le Ranft est fréquenté chaque année par de nombreux pèlerins que reçoit un ermite domicilié dans une cabane voisine (*V.* Sachseln).

2° A Sarnen, par le Ranft et Flühli sans passer par Sachseln. (2 h. 30 min.)

3° A Sarnen par Kerns, 2 h. 30 min. (route de chars). — On passe à *Sankt-Niklaus* ou Zuben (1 h.), hameau situé à 839 mèt., à l'entrée du Melchthal. L'antique et célèbre tour, appelée par le peuple Heidenthurm, *Tour des Païens*, est séparée de la chapelle, la plus ancienne église du pays. On y voit des peintures qui représentent la manière dont se célébrait jadis le service divin. Les fidèles se plaçaient sur des bancs à l'ombre d'un grand chêne, à une époque où le chœur seul était construit. C'est pourquoi on appelle aussi ce village Saint-Nicolas-des-Bancs. — A dr., sentier pour Engelberg, par la Storegg (R. 171).

De Saint-Niklaus à Kerns on compte 1 h.; — de Kerns à Sarnen, 30 min. (R. 171).

4° A Engelberg par le Jochli (R. 171).

ROUTE 159.

DE MEIRINGEN A ENGELBERG,

PAR LE JOCH.

10 h. à 10 h. 30 min. Chemin de mulets (30 fr. un cheval ou un mulet). — Guide (10 fr.) nécessaire. — Bon hôtel-pension à l'Engstlenalp. — Course intéressante.

De Meiringen à (1 h.) Hof (R. 157).

De Hof à la jonction du Gentbach et du Gadmenbach, 1 h. (R. 160).

Laissant à dr. le chemin du Süsten (R. 160), on s'élève au-dessus de la rive g. du Gentbach. (*N. B.* On peut aussi passer au delà de Wyler par la rive dr.) Parvenu à la Gentalp (belle vue sur l'Urbachthal), on remonte par une pente plus douce, sur la rive dr. du torrent, tantôt dans des bois, tantôt sur des pâturages, le Gentthal qui court dans la direction du N. E. entre l'Erzegg (2176 mèt.) au N. O. et le Tellistock au N. E., jusqu'au Jochberg, où il prend le nom d'Engstlenthal. — En se retournant on voit le Wetterhorn et le Hangendhorn. Près d'un groupe de chalets on remarque sur la rive opposée la belle cascade des *Jüngibrunnen* ou *Achtelsaasbæche* qui sort en neuf bras de la Gadmenfluh. Plus loin le Gentbach ou Engstlenbach fait aussi une belle chute, mais il faut se détourner de 15 min. pour la voir. Au delà des chalets de la *Rossbodenalp*, la montée devient plus roide jusqu'à

5 h. 45 min. de Hof (4 h. à la descente) l'**Engstlenalp** (bon hôtel-pension souvent encombré pendant l'été;

4 fr. par jour pour la pension), située, à 1839 mèt., au milieu d'un des plus beaux pâturages des Alpes. On y jouit d'une très-belle vue sur le Finsteraarhorn, le Schreckhorn, le Wetterhorn, le Breithorn au S. O.; au S., sur les Gadmerflühe (2972, 3044 et 2943 mèt.), et le Tellistock, à l'E. sur le Titlis et les Wendenstœcke, au N. sur le Gwartlistock et le Graustock.

Il y a sur l'Engstlenalp une quantité d'alviers (*Pinus Cembra*) qui n'ont guère plus de 10 mèt. de hauteur, quoique leur âge soit d'environ un siècle, et dont les amandes ne mûrissent qu'au mois d'octobre. — Le 26 juillet de chaque année, les bergers du Hasli et de l'Unterwalden s'y réunissent pour s'y livrer à leurs exercices gymnastiques.—La source périodique ou intermittente, connue dans le pays sous le nom de *Fontaine de Merveille* (Wunderbrunnen), commence à couler au printemps, lorsque les troupeaux viennent sur la montagne, et, dès qu'ils la quittent en automne, on voit disparaître ses eaux. Pendant l'été, elle coule régulièrement depuis 8 h. du matin jusqu'à 4 h. de l'après-midi. Le reste du temps elle est à sec.

On peut faire en 6 h. 30 min. (descente 4 h.) l'ascension du Titlis (*V*. R. 171). Un guide se paye 10 fr. — On monte en 2 h. au *Geissberg* (2679 mèt.) d'où l'on découvre une très-belle vue. — De l'Engstlenalp on peut aussi aller rejoindre, près du Melchsee, le chemin de Meiringen à Melchthal (*V*. R. 158). Après avoir descendu pendant 15 min., on monte en 20 min. à la Tannenalp, d'où 1 h. suffit pour gagner le Melchsee. — Enfin l'Engstlenalp communique avec la vallée de Gadmen par un col, nommé *Sætteli* qui s'ouvre à la base S. O. du Tellistock à 2 h. environ de l'Engstlenalp, et d'où l'on découvre une belle vue. De ce col, on peut gagner en 4 h. l'auberge Zum Stein par un chemin escarpé et impossible à trouver sans guide.

Au delà de l'Engstlenalp, le chemin passe (5 min.) à côté du *lac* du même nom, dont les bords sont parsemés de rares sapins, et qui a 30 min. de long et 15 min. de large (1852 mèt.). Au N. s'élève le *Graustock* (2663 mèt.); au S. se dressent les Gadmerflühe. Il faut encore 1 h. 15 min. environ pour monter (45 min. à 1 h. à la descente) au **col du Joch** (2208 mèt.), qui forme les limites des cantons de Berne et d'Unterwalden. On y découvre une belle vue à l'E. sur le Titlis, le Jochberg et les Wendenstœcke, au S. sur le Reissendnollen (3011 mèt.), les Gadmerflühe et le Tellistock. Entre le grand et le petit Wendenstock s'étend le superbe glacier de Wenden. De l'autre côté de la vallée d'Engelberg, on remarque surtout les Wallenstœcke, couverts de glaciers, et le Rothstock.

Du col on descend en 20 min., par des champs de neige, à l'alpe supérieure du Trübsee, puis en 25 min. au *Trübsee* (1 h. à la montée, du Trübsee au col), petit lac très-profond, mais qui n'a qu'une demi-lieue de circuit, et qui est situé, à 1765 mèt. d'altitude, entre le Bitzistock (1898 mèt.), le Laubersgrat (2448 mèt.), l'Ochsenberg (2344 mèt.) et le Schwarzhorn (2641 mèt.). Il reçoit l'écoulement du glacier de Titlis, et le Pfaffenbach, qui en sort, porte ses eaux à l'Aa d'Engelberg. La montagne est parsemée de grands blocs de rochers tombés autrefois du Geissberg et de l'Ochsenberg. Il est facile de s'égarer au milieu de ces débris, et impossible de s'y faire entendre à une certaine distance; aussi les voyageurs doivent-ils avoir soin de ne pas s'écarter de leurs guides.

Du lac Trübsee deux chemins conduisent à Engelberg. Le premier, qui n'est praticable que pour les piétons et qui est le plus court, laisse le lac à g., passe entre le lac et la jolie cascade *Staubi* (le pont est souvent emporté), descend par une paroi roide et dangereuse après les pluies (*la Pfaffenwand*), puis traverse de belles prairies (la *Gerstnialp* à 1267 mèt.), avant de franchir l'Aa près d'Engelberg; le second (2 h. 30 à

45 min.), — chemin de mulets — laissant le lac à dr., contourne des rampes escarpées entre le Bitzistock à dr. et le Schwarzhorn à g. pour aller passer à l'alpe Trübsee inférieure. Il est d'ailleurs plus intéressant pour le minéralogiste et le botaniste, et il offre de belles vues sur la vallée d'Engelberg, l'abbaye, les Wallenstœcke, le Gemsspiel, l'Engelberg, les Spannœrter et le Schlossberg.

Engelberg (*V.* R. 171).

ROUTE 160.

DE MEIRINGEN A WASEN,

PAR LE SUSTEN.

11 h. à 11 h. 30 min. (10 h. à 10 h. 30 min. dans le sens inverse). — Beau passage très-recommandé. — Chemin de mulets. — Ancienne route de chars inachevée et abandonnée, commencée en 1811 par Napoléon. — Un guide est nécessaire pour passer le col, par un temps brumeux. — Un cheval 30 fr., un guide 10 fr.

A (1 h.) Hof (R. 157), on laisse à dr. la route du Grimsel pour monter à l'E. dans le Mühlethal. A (15 min.) Wyler, on laisse à g. un sentier qui conduit au Joch (R. 159), puis on franchit la Gadmer Aa avant de traverser le Gentbach, au delà duquel on laisse à g. l'autre chemin du Joch. On découvre en se retournant une belle vue sur le Rizlihorn, et, suivant les détours du chemin, sur le Wetterhorn, les Engelhœrner, le Wellhorn et le Schwarzhorn. La vallée, tantôt riante, tantôt pittoresque, toujours charmante, prend le nom de Nessenthal.

1 h. 45 min. *Mühlestalden*, village composé de plusieurs hameaux, dont le principal, *Nesselthal*, non indiqué sur la carte fédérale, est situé au-dessus de la jonction de la Gadmer Aa et de la Triftwasser. (Bons guides Weissenfluh.)

Au Grimsel, par le col de Trift, à Guttannen, par le Furtwang-Sattel, et à Zum Stein, par le Steinlimmi, R. 157.

On traverse la *Gadmer Aa* sur un pont pour gravir la colline appelée *Schaftele-Stutz*, au-dessus d'un ravin boisé dans lequel le fougueux torrent de Trift forme plusieurs jolies cascades, et que domine le Plattenberg.

On se rapproche ensuite de la rive g. de la Gadmer Aa que l'on franchit en deçà du hameau de *Führen* (1173 mèt.), dominé au N. O. par le Tellistock, au S. E. par le Radolfshorn.

La vallée, changeant une troisième fois de nom, prend celui de *Gadmen*, v. de 754 hab. réf., composé des hameaux *Eck*, *Am Bühl* et *Obermatt*, et dont l'église et le presbytère, situés à Am Bühl, à 1 h. de Nesselthal, sont à 1202 mèt. (on peut loger chez le curé). Cette partie de la vallée, qui a un caractère plus alpestre, est très-exposée aux avalanches des Gadmerflühe. Un sentier conduit par la Gadmenfluh à l'Engstlenalp (R. 159). On peut aussi aller visiter une grotte dans une pointe élevée de la Gadmenfluh, par laquelle on voit le jour de la Wendenalp, à 1 h. de Gadmen.

A 10 min. d'*Obermatt*, on traverse (1230 mèt.) la *Wendenwasser*, qui descend du glacier des Wendenstœcke, dont on remarque à g. les cimes grises et déchirées. — Dépassant alors un éboulement considérable, on monte par une pente roide dans une forêt jusqu'au plateau de *Feldmoos*, et de ce plateau aux chalets de ***Weissenmatt*** à dr. ; puis, au delà de la forêt, à travers des rochers, le long d'affreux précipices, d'où l'on découvre de belles vues : à dr., sur les Wendenstœcke et l'Urathstock (2671 mèt.), à g., sur le Gyglistock (2900 mèt.), et au fond de la vallée, en se retournant, sur le Gaulihorn. — Enfin, à 1 h. 30 min. d'Obermattwasser, on atteint les chalets de la **Steinenalp** (aub. : *am Stein*, propre, mais un peu chère), située, à 1866 mèt., au pied du glacier de Stein, et entourée de moraines et de débris de rochers.

Au Grimsel, par les cols de Steinlimmi

et de Trift, à Guttannen par les cols de Steinlimmi et Furtwang, R. 157.

Le glacier de Stein, dont l'extrémité a la forme d'un éventail, avance chaque année; il recouvre l'ancienne route pavée. — Du pied de ce glacier on monte en 1 h. 15 min. (7 h. de Meiringen, 4 h. 20 min. de Wasen) au **col du Susten**, 2262 mèt., situé entre le *Sustenhorn*, au S., de l'*Urathstock* au N. (2935 mèt.), et formant actuellement les limites des cantons de Berne et d'Uri. Ce col était déjà très-fréquenté dans l'antiquité; mais il le fut surtout au moyen âge. Son nom (*Sust* signifie *dépôt de marchandises*) lui vient sans doute de son ancienne importance commerciale. Il offre une vue magnifique sur le beau glacier de Stein, le petit Sustenhorn qui cache le grand, et le Thierberg au S., sur les pics de l'Urath au N., sur la partie supérieure du Meienthal, et principalement sur la chaîne des montagnes de la vallée de la Reuss à l'E. On trouve toujours un peu de neige sur son versant oriental.

Ascension du Sustenhorn.

L'ascension du **Sustenhorn** (3511 mèt.) a été faite pour la première fois en 1841 par M. Studer. Le Sustenhorn, le sommet le plus élevé des Sustenhœrner (celui du milieu), a été appelé Gletscherhorn; les deux autres sommités ont, celle du N. 3319 mèt., celle du S. 3339) d'après la carte fédérale. L'ascension, qui demande environ 6 h., est difficile et peut devenir dangereuse, si l'on passe à la base du Thierberg.

En 1861, MM. Forster et Hardy Dufour ont fait l'ascension du **Thierberg** (*V.* seconde série des *Peaks, Passes and Glaciers*) qui, réuni aux Sustenhœrner et dominant au S. le glacier de Stein, se compose aussi de trois sommets (3091, 3343 et 3428 mèt.).

On descend en 45 min. au *pont de Meien*, près duquel le torrent du même nom, qui vient du glacier de Kalchthal, à dr., forme plusieurs cascades. On remarque au N. les parois escarpées des rochers de l'Urathstock, 5 min. au delà du pont sont les premiers chalets (1757 mèt.) et, 40 min. plus loin, on trouve les chalets *Hundsalp* (1660 mèt.). Au S., s'élève le Griessenhœrnli, au N., le Hohberg et le Grassen. Le **Meienthal** (400 hab. env.), vallée dans laquelle on descend, s'étend sur une longueur de 5 l. et une largeur de 1/2 lieue, dans la direction du N. O., du col du Susten à Wasen; il est moins pittoresque et moins intéressant que le Gadmenthal, car il manque d'arbres. Seulement le Meienbach ou Meienreuss y forme, de distance en distance, de charmantes cascades dans les gorges profondes que suit le sentier. On traverse (1537 mèt.) le Gurezmettlerbach, qui descend de la vallée de Gurezmetten, terminée par le *Hügli* ou le *Gros-Spannort* (3149 mèt.). Entre les hameaux *Fernigen* (1459 mèt.) et de *Rüti*, le blé est déjà cultivé. Au S. se montre le glacier de Rüti. A (20 min.) Dœrfli, hameau (1320 mèt.) très-exposé aux avalanches, on trouve une petite auberge et une jolie cascade à g. On traverse ensuite (30 min.) *Hüsen*, hameau, et on franchit le Meienbach (*Hüserbrücke*), avant d'atteindre (30 min.) une redoute construite on ne sait à quelle époque, rebâtie en 1712, occupée en 1799 par les Autrichiens, et prise d'assaut par les Français, sous les ordres du général Loison. — On découvre une belle vue sur la vallée de la Reuss, le Crispalt et le Bristenstock. — Une descente roide conduit de ce plateau à (30 min.) Wasen (R. 177).

ROUTE 161.

DU GRIMSEL AUX GLACIERS DE L'AARE.

A. Le glacier inférieur.

4 h. à 4 h. 30 min. jusqu'à l'Abschwung.
Chemin de mulets jusqu'au glacier.

On descend d'abord une centaine de mètres pour regagner l'Aare, que l'on

traverse, et dont on remonte la rive g. jusqu'à sa sortie du glacier. Sur tout cet espace (1 h. env.), nommé *Aarboden*, la vallée est un fond plat, marécageux et tourbeux, du milieu duquel s'élèvent plusieurs collines en dos d'âne, que l'on prend volontiers de loin pour d'anciennes moraines, mais qui ne sont que des contre-forts de l'arête principale, composés, comme celle-ci, de granit à gros cristaux.

Le **glacier inférieur de l'Aare** (*Vorder* et *Unter-Aargletscher*) ne ressemble à aucun autre, et on peut se trouver en face de son extrémité sans se douter que l'on a un glacier devant soi. On dirait plutôt un amas de décombres, car sur la tranche terminale la glace est à peine visible. Il n'y a pas non plus de voûte bien caractérisée, et le torrent sort à 1877 mèt., tantôt à l'un des angles, tantôt à l'autre. Tout près de l'extrémité du glacier, sur la rive dr., le torrent du glacier supérieur (*V.* ci-dessous) descend par une gorge profonde. La ramification des Zinkenstœcke (2620, 2916, 3044 mèt.) les sépare.

L'abord du glacier (1 h. 30 min. de l'hospice) est assez pénible. Après avoir franchi le talus terminal, on marche encore 15 min. sans apercevoir la glace à la surface, tant les débris rocheux qui la recouvrent sont serrés. Peu à peu cependant, elle commence à percer entre les blocs, et enfin on atteint la glace pure, qui s'étend sur une longueur de 2 h. et une largeur de 1 h., jusqu'au fond de cette grande vallée, à l'Abschwung, où le glacier se sépare en deux branches, dont l'une est le glacier du Finsteraar, et l'autre celui du Lauteraar.

Les crevasses y sont rares; on y remarque de belles tables, des entonnoirs, des cônes graveleux, des canaux, etc. (*V.* l'Introduction). Mais ce qui frappe le plus, c'est la hauteur extraordinaire de la moraine médiane, qui, tout en se rétrécissant, s'élève toujours de plus en plus à mesure que l'on monte.

Jusqu'à l'*Abschwung*, le glacier inférieur de l'Aare est enclavé à g. ou au S., par les Zinkenstœcke, le Grünberg (3158 mèt.), l'Erzberg et le Thierberg (3173 mèt.); à dr. ou au N., par les Bromberhœrner. A l'Abschwung, il se divise en deux branches. Au N., remonte le glacier du *Lauteraar*, entre le Lauteraarhorn, les Schreckœrner, le Berglistock et le Schneehorn; au S. O., s'étend le glacier du *Finsteraar*, entre le Lauteraarhorn, le Mittelgrat ou la Strahlegg, le Finsteraarhorn et l'Oberaarhorn.

C'est au pied de l'Abschwung que Hugi avait construit, en 1827, une cabane pour faire des observations scientifiques sur les glaciers. C'est sur la moraine médiane (792 mèt. de l'Abschwung), qu'en 1840, M. Agassiz fit bâtir à son tour une hutte pour se livrer avec d'autres savants à des travaux de même genre (*V.* l'Introduction). L'*Hôtel des Neuchâtelois*, ainsi s'appela cette cabane, reçut de nombreuses visites. Mme Agassiz y conduisit elle-même son fils âgé de moins de cinq ans. « On voit par là, dit avec raison M. Desor, le savant historien de ces expéditions, que les dangers de la course ne doivent pas être bien grands. » Une nuit on y coucha trente et une personnes. M. Desor parle même d'un bal qui y fut donné en 1842. L'hôtel des Neuchâtelois n'existe plus. Il a été remplacé par une cabane construite sur le flanc droit de la montagne par les soins de M. D. Dollfus-Ausset, qui y passe un mois ou deux tous les étés. (*V. Matériaux pour l'étude des glaciers.*)

B. Le glacier supérieur.

4 h. env.

Le **glacier supérieur de l'Aare** (*Ober*) s'étend entre le Sidelhorn, l'Ulricherstock (2835 mèt.), le Lœffelhorn (3090 mèt.), le Rothhorn (3439 mèt.), les Strahlhœrner au S., l'Oberaarhorn à l'O., le Grünenhorn (3518 mèt.) au S. O., le Scheuchzerhorn (3494 mèt.),

Schreckhor



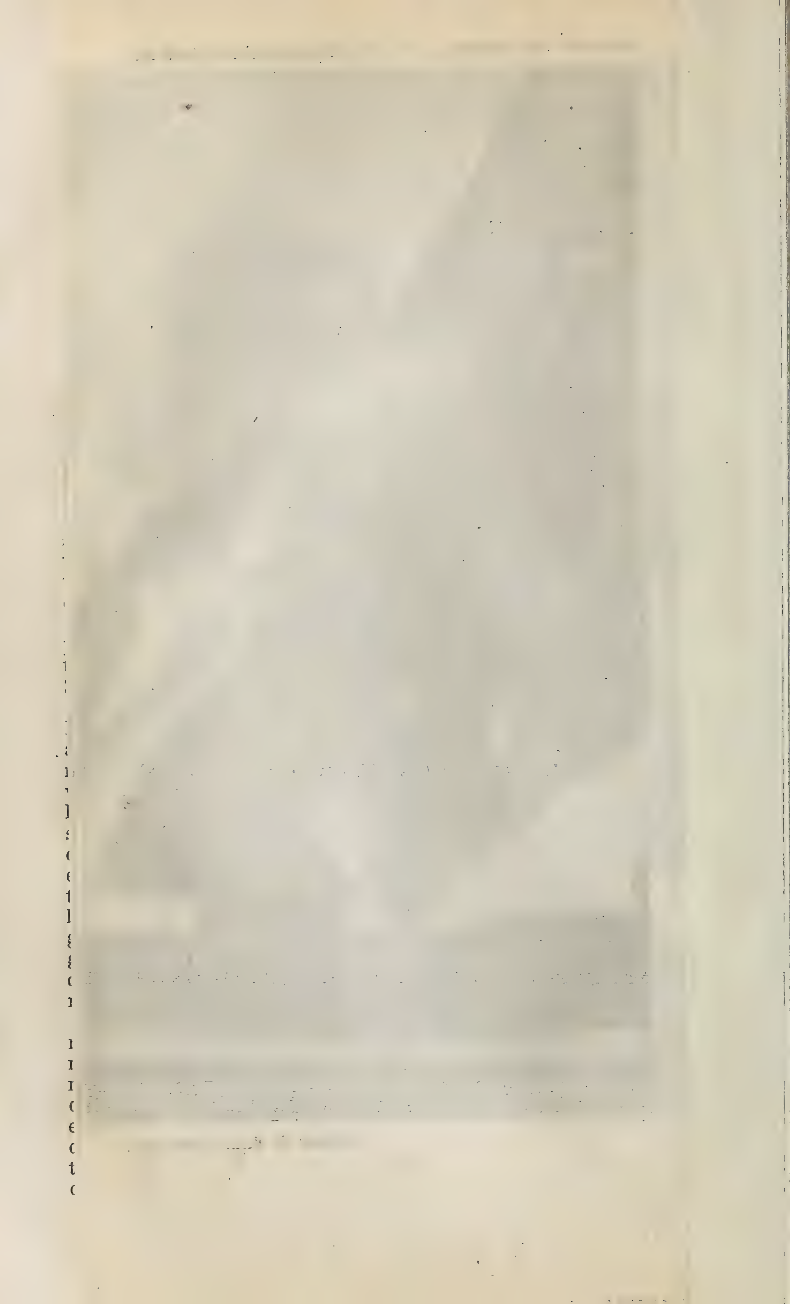
Lauteraar.

Bases de l'Escherhorn. Finsteraarhorn, 4298 met. Agassizhorn. Les Lauteraarhœrner. Schreckhorn, 4097 mèt. Col de Lauteraar

Glacier de l'Aar inférieur. Abschwung. Glacier de Lauteraar.

PANORAMA DES GLACIERS DE L'AAR,

dessin de M. Freeman d'après une photographie de MM. Bisson.



le Thierberg et les Zinkenstœcke au N. Le chemin qui y conduit est difficile et peu intéressant. On peut le traverser pour aller à Viesch par le col de l'Oberaar (R. 163). — Dans les flancs des Zinkenstœcke s'ouvrent des *grottes* ou cavernes à cristaux qui ont été en grand renom au commencement de ce siècle pour les beaux cristaux que l'on en retirait. Aujourd'hui elles sont encore tapissées de nombreuses géodes de quartz, mais tous les beaux cristaux ont disparu.

ROUTE 162.

ASCENSIONS DU SIDELHORN,

DU JUCHLISTOCK, DU WETTERHORN, DU SCHRECKHORN, DU FINSTERAARHORN, DE L'ALETSCHHORN, DE L'EWIGSCHNEEHORN, DE LA JUNGFRAU, ETC.

Ascension du Petit Sidelhorn.

2 h. 20 m. à 3 h. pour monter. — Course facile, nullement dangereuse, mais un peu pénible pendant le dernier quart d'heure. Excursion très-recommandée. — Guide nécessaire. — *N. B.* On peut partir du Grimsel ou du glacier du Rhône.

Le **petit Sidelhorn** s'élève à 2766 mèt., à 898 mèt. au-dessus de l'hospice du Grimsel d'où partent d'ordinaire les voyageurs qui en font l'ascension. On suit d'abord le chemin qui conduit au glacier du Rhône et à Obergestelen, puis on le quitte pour monter à g., à travers des pâturages et des rochers, sur un plateau couvert de neige, d'où l'on atteint le sommet en 30 min. C'est une masse de blocs de granit amoncelés.

Au N., s'ouvre la vallée de l'Aare, dont on n'aperçoit pas le fond. Plus loin on découvre le Tomlishorn, un des pics du Pilate. En tournant les regards vers l'E., on voit la ligne des montagnes escarpées qui dominent la rive dr. de l'Aare. Au N. E., on a à ses pieds le Todtensee, le passage du Grimsel et le glacier du Rhône, que domine le Galenstock. On aperçoit ensuite la route de la Furka, et, au-dessus du col qui reste caché, les montagnes d'Uri, du Rossbodenstock jusqu'au Guspis. A l'E., on distingue surtout les Mutthœrner, au-dessus des pentes gazonnées de la vallée du Rhône; au S. E., s'ouvrent les vallées de Geren et d'Eginen, et l'on remarque le glacier de Gries, les Blasenhœrner et le Brodelhorn. Au S. et au S. O., se dressent les gigantesques cimes de la chaîne du Mont-Rose, le Mont-Cervin, la Dent Blanche, le Strahlhorn; enfin, à l'O., on admire, au-dessous du lac de Trübten, les glaciers supérieur et inférieur de l'Aare, l'Oberaarhorn, le Schneehorn, le Thierberg, le Finsteraarhorn, les Schreckkœrner et les Viescherhœrner.

Les voyageurs qui ne voudraient pas revenir à l'hospice peuvent descendre en 2 h. au col du Grimsel (R. 157), ou directement à Oberwald (R. 105) en 3 h. 30 min. On redescend aussi à l'hospice, pour compléter la journée, par le petit lac Trübten, la Bærenegg, le glacier supérieur de l'Aare et le massif des Zinkenstœcke, où le sentier est fort mauvais.

Le grand Sidelhorn, qui s'élève à 3 kil. à vol d'oiseau au S. O. du petit, a 2880 mèt.

Le Juchlistock.

Le **Juchlistock** (2586 mèt.) est l'extrémité de l'arête qui sépare le glacier inférieur de l'Aare de la vallée de Bæchli, et qui se continue par les *Bromberhœrner* (2966 mèt.) et le *Bæchlihorn* (3115 mèt.) jusqu'au *Bæchlistock* (3270 mèt.). — On y monte en 2 h. 30 min. de l'hospice du Grimsel, et l'on y découvre une belle vue sur les montagnes et les glaciers qui dominent la rive dr. de l'Aare. Plusieurs glaciers dont on soupçonne à peine l'existence, quand on reste dans la vallée, sont étalés dans de vastes cirques, et entourés de tous côtés d'arêtes dentelées; tels sont le glacier de Gersten,

et surtout le glacier de Gelmer, qui alimente le petit lac du même nom. Au fond de la vallée aride de Bæchli un glacier descend de l'arête Hühnerthælistock. Le versant opposé est dominé par le *Diamantstock* (2800 mèt.) et l'*Ælplistock* (2895 mèt.).

Ascension des Wetterhœrner.

On part généralement de Grindelwald, mais quelques touristes ont fait l'ascension des Wetterhœrner en partant du Grimsel ou de l'Urbachthal.

Les Wetterhorner se composent de trois sommités distinctes, le **Wetterhorn** proprement dit ou Hasli Jungfrau (3703 mèt.) le plus septentrional, le **Mittelhorn** (3708 mèt.) ou corne de milieu, et le **Rosenhorn**, le plus méridional (3691 mèt.).

L'ascension du Rosenhorn a été faite, pour la première fois, en 1844, par MM. Desor, Dollfus, Dupasquier et Stengel en deux journées. Le premier jour, ces hardis touristes couchèrent dans les chalets de l'Urneralp (R. 152), d'où ils montèrent au Rosenhorn par le glacier de Gauli, sans avoir eu besoin, vu l'épaisseur des neiges, de se servir d'échelles, de cordes ni de haches. Le sommet du Rosenhorn est couvert d'une couche épaisse de neige formant une coupole, du côté S., et surplombant, du côté N. Quelques arêtes brisées et quelques dalles plus ou moins larges, voilà tout ce que l'on aperçoit du rocher. Il y a place pour une vingtaine de personnes. La vue est admirable.

La région des Wetterhœrner se fait remarquer par la présence d'une grande surface horizontale, d'un véritable plateau, à une hauteur où n'atteignent guère que les pics les plus élevés. Vus de ce plateau, leurs trois pics, si importants qu'ils paraissent, lorsqu'on découvre leurs sommités par-dessus les chaînes inférieures, n'ont par eux-mêmes qu'une importance bien accessoire, puisque le Rosenhorn s'élève à peine de 400 mèt. au-dessus du plateau. Nulle part la disproportion entre le pic proprement dit et la base qui le porte, n'est aussi sensible qu'ici. Le Finsteraarhorn est à 1500 mèt. au-dessus du névé de l'Oberaar; le Schreckhorn à 1200 mèt. au-dessus de celui du Finsteraarhorn, et à 800 mèt. au-dessus de la Strahlegg, et la Jungfrau dépasse d'autant de mètres environ le névé d'Aletsch. Il en résulte, dit M. Desor, que le véritable soulèvement, celui qui a donné aux Alpes Bernoises leur relief fondamental, loin de s'affaiblir, de l'O. à l'E., comme on pourrait le croire, en ne tenant compte que des grands pics, a dû au contraire aller en augmentant dans cette direction, puisqu'en faisant abstraction des arêtes, c'est dans les environs des Wetterhœrner que le soulèvement des masses arrive à son apogée. Le plateau des Wetterhœrner déverse à la fois ses neiges dans quatre glaciers différents, le glacier supérieur de Grindelwald, le glacier de Gauli, le glacier de Renfen et le glacier de Rosenlaui.

Le Wetterhorn proprement dit a été gravi pour la première fois, en 1843, par MM. Agassiz, Bovet et Vogt, avec les guides Jaun et Bannholzer, et plus tard, en 1854, par M. A. Wills, qui a publié le récit de son ascension dans les *Wanderings among the high Alps*. M. Wills partit de Grindelwald, avec les guides Ulrich Lauener et A. Balmat, coucha au Gleckstein, puis monta, par des rochers, au col qui se trouve entre le Wetterhorn et le Mittelhorn, et d'où il s'éleva, en 2 h. env., au point culminant par une arête de neige glacée de 50 à 58° d'inclinaison. Le point culminant était tellement aigu qu'Ulrich Lauener dut y tailler un siége à coups de hache pour pouvoir s'y asseoir.

En 1860, M. Roth, de Berne, fit l'ascension du Wetterhorn, avec les trois frères Blatter de Meiringen, par le glacier de Rosenlaui (12 h. de montée des bains, à cause de la neige fraiche, 5 h. 1/2 de descente).

N. B. La vue du Wetterhorn est beaucoup plus belle que celle du Mittelhorn et du Rosenhorn.

Ascension du Schreckhorn.

Une longue journée. On part du Grimsel, ou mieux du pavillon de l'Aare. — Guides et précautions nécessaires. — Course pénible qui ne doit être entreprise que par des montagnards éprouvés.

Les deux glaciers de Grindelwald sont séparés par le Mettenberg (2873 mèt.), le dernier escarpement d'un massif qui se continue au S. E. par le *G'wæchten* (3108 mèt.) et le petit Schreckhorn (3497 mèt.), jusqu'au Schreckhorn (pic de la Terreur), et par les *Lauteraarhœrner* jusqu'à l'Abschwung, où il tombe brusquement dans le glacier de l'Aare. Ce massif a environ deux lieues de long. Sur son versant O., près du grand Lauteraarhorn, se détache une ramification, le *Strahleggkamm* qui, se dirigeant vers le S., sépare le glacier inférieur du Grindelwald ou de Viesch du glacier du Finsteraar, tandis que le *Lauteraarjoch*, partant du Schreckhorn, sur le versant opposé, dans la direction du N., sépare le glacier inférieur de Grindelwald du glacier du Lauteraar.

Suivant le point d'où on l'examine, le **Schreckhorn** (4080 mèt.) présente des contours très-différents. Vu de la plaine suisse, il a la forme d'un pic étroit, allongé, très-aminci à son sommet, qui est divisé en deux pointes; du glacier de l'Aare, de la Furka et de la Meienwand, il a l'air d'un immense coin très-effilé; enfin, du glacier du Finsteraar, à l'O., il se présente comme un massif assez large à sommet pointu. Vu de son faîte, il est encore différent. L'arête culminante a la forme d'un arc ou d'un croissant, dont la convexité est tournée au N., et dont les extrémités (les deux pointes que l'on voit de la plaine) sont les parties les plus hautes, mais ne s'élèvent que peu au-dessus de l'arête. La pointe méridionale, appelée par les guides Gross Lauteraarhorn et Desorhorn, — elle n'a que 30 mèt. de moins que l'autre — a été escaladée, le 8 août 1842, par MM. Desor, Escher de la Linth et Gérard, avec les guides J. Leuthold, Brigger, Fahner, Bannholzer et Madutz, qui avaient franchi la Strahlegg et gravi le second glacier latéral.

Il est impossible de passer d'un pic à l'autre. En 1861, M. Leslie Stephen, qui avait couché dans une grotte près de la Strahlegg, a gravi le pic N., avec les guides Christian et Peter Michel et C. Kaufmann (*V. Peaks, Passes and Glaciers*, 2e série). L'ascension seule du pic demanda 4 h. 1/2 et la descente ne put se faire en moins de temps. M. Stephen coucha la seconde nuit dans la même grotte (Kastenstein), après une journée de 14 h.

« La vue dont on jouit du Schreckhorn est unique dans son genre, dit M. Desor, et surtout fort différente de celle de la Jungfrau. On est ici au centre du monde alpin, entouré de toutes parts de grandes cimes, tandis que la position de la Jungfrau, plus excentrique, offre par cela même un caractère diamétralement opposé. Sous le rapport pittoresque, la proximité du Finsteraarhorn, au midi, donne à celle du Schreckhorn une supériorité réelle, en formant un premier plan d'une rare magnificence, par sa forme hardie autant que par sa teinte sévère, qui contraste d'une manière saisissante avec les cimes blanches des Viescherhœrner, à dr., et du Studerhorn, à g. Une seconde cime qui excite l'admiration, à cause de l'effet grandiose qu'elle produit, c'est l'Aletschhorn au S. O. »

Ascension du Finsteraarhorn.

On part de l'Eggischhorn (40 à 50 fr. par guide), pour venir coucher au Faulberg, ou, comme le Faulberg est trop éloigné, soit dans une grotte située à la base S. E. du Rothhorn,

soit dans une espèce de hutte naturelle, indiquée par M. Jacomb, à la base O. du Rothhorn. — Du Faulberg, la montée demande 9 à 10 h. — On peut descendre par le glacier de Viesch et gagner, soit le Grimsel par l'Oberaarjoch, soit Viesch et l'Eggischhorn par le glacier.

Le **Finsteraarhorn** est le pic le plus élevé des Alpes Bernoises. Il a 4275 mèt. Du côté du N., il se présente sous la forme d'une aiguille très-élancée : aussi porte-t-il en certains endroits le nom de *Nadel;* mais, du côté de l'E. et du côté de l'O., il étale une large paroi escarpée, sur laquelle la neige ne tient que par places; quant au côté du S., son sommet aigu et rocheux est si sombre et si nu que les Valaisans l'appellent le *Schwarzhorn*. Un énorme glacier en descend au N. O. C'est au sommet du Sidelhorn, près de l'Abschwung et à la Furka, qu'il offre l'aspect le plus imposant. De l'hospice du Grimsel, on n'aperçoit que sa base septentrionale, ou l'*Agassizhorn* (3950 mèt.); mais on le voit à peu de distance sur les Nollen. Quatre arêtes viennent s'y rattacher; ce sont : au N. O. et au N. E., le *Walchergrat* et le *Strahleggrat;* au S. O. et au S. E., le *Rothhorngrat* et l'*Oberaarhorngrat*.

La première tentative faite pour monter au sommet du Finsteraarhorn date de 1812. MM. Meyer, d'Aarau, essayèrent trois fois en vain d'y parvenir; mais, le 16 août de la même année, Arnold Abbühl, leur guide, et deux Valaisans l'escaladèrent. En 1828, M. Hugi monta du col de l'Oberaar par le Rothhornsattel et par le Walchergrat, à 60 mèt. environ du sommet, au pied du dernier pic; mais une violente tempête le força de descendre. Le 10 août 1829, Jacob Leuthold, un des meilleurs guides de l'Oberland (mort en 1843), et J. Wæhren, atteignirent la pointe la plus élevée. Au mois d'août 1842, M. Sulger, de Bâle, y parvint avec deux guides, par l'Oberaarjoch, et, le 6 septembre suivant, il y retourna avec les guides J. Jaun, de Meiringen, Andreas Abplanalp, d'Im Grund, et H. Lorenz, de Wasen. Partis du Grimsel, ils vinrent passer la nuit à la base O. de la montagne, qu'ils gravirent le lendemain matin en cinq heures et demie. Le sommet forme une arête ondulée de vingt pas de long. On y trouva quelques morceaux de glace. La vue y est très-étendue; mais on ne distingue même pas les vallées les plus rapprochées. On est entouré de pics.

Quand on part du Faulberg, on monte en 2 ou 3 h. à la *Grunhorn Lücke*, col situé à 3305 mèt., et par lequel on passe du bassin supérieur du glacier d'Aletsch dans le bassin du glacier de Viesch, entre les Walliser Viescherhœrner, au S., et les Viescherhœrner au N. C'est de ce côté seulement, c'est-à-dire au S. O., que le Finsteraarhorn est accessible. Encore faut-il, quand on approche du sommet, incliner sur la g. et tourner à dr. pour gravir la dernière arête. De la Grünhorn Lücke, on gagne, en 1 h., la base du Finsteraarhorn, dont l'ascension difficile, tantôt sur des rochers, tantôt sur des pentes de neige, demande env. 6 h. La descente exige une grande prudence.

Ascension de l'Aletschhorn.

12 h. env. — Guides et précautions nécessaires. — On part généralement de la Bellalp.

L'**Aletschhorn**, le plus haut pic des Alpes Bernoises après le Finsteraarhorn, car il a 4207 mèt., a été gravi pour la première fois par M. F. F. Tuckett en 1859 avec les guides Victor Tairraz de Chamonix et Peter Bohren de Grindelwald (*V. Peaks, Passes and Glaciers*, 2ᵉ série, tome II, p. 33). M. Tuckett, parti de l'hôtel de l'Eggischhorn, passa la nuit dans des rochers au-dessus du glacier d'Aren. Le lendemain matin il gravit l'arête de neige qui relie l'Aletschhorn au Dreieckhorn (3222 mèt.) et d'où il

monta au point culminant de l'Aletschhorn par une pente de névé de 50° d'inclinaison dans laquelle il fallut tailler des pas, mais qui n'offrit pas de difficultés sérieuses. La vue est fort belle au sommet ; on découvre, dit M. Tuckett, toutes les montagnes de l'Oberland Bernois, la grande plaine de la Suisse limitée par le Jura, le groupe du Bernina, les montagnes des Grisons et du Tyrol, le Monte Leone, le Mont-Rose, toutes les cimes qui s'étendent du Cervin au Vélan, le massif du Mont-Blanc, et, à l'horizon, les montagnes du Dauphiné (le Pelvoux). A l'exception de la pyramide rocheuse du Finsteraarhorn et des sommets plus élevés des Alpes Pennines et des Hautes-Alpes, on domine tous les pics dont on est entouré.

Le 13 août 1864 MM. Hornby et Philpott ont fait l'ascension de l'Aletschhorn avec Christian Almer et Christian Lauener. Partis de la Bellalp, ils montèrent par le glacier d'Ober-Aletsch et redescendirent à l'Eggischhorn par le glacier d'Aren ou Mittler-Aletsch. Cette expédition, vu l'état de la neige, ne leur prit que 12 h. 40 min., haltes comprises.

Ascension de l'Ewigschneehorn.

Course facile, faite par des femmes, et qui demande un jour entier. — Guides et précautions nécessaires. — On peut partir, soit du Grimsel, soit de Hof.

L'**Ewigschneehorn**, ainsi appelé parce qu'il ne se dégarnit jamais de neige, est une immense coupole de neige s'élevant au-dessus du col de Gauli, au milieu de la longue crête de rochers qui longe la rive g. du glacier de Lauteraar. Il faut d'abord remonter ce dernier dans toute sa longueur. Parvenu à la base de la montagne, on la gravit sur des rochers dont l'ascension n'offre pas de grandes difficultés. On arrive ainsi au col — une échancrure assez étroite dans l'arête. — Son sommet est si aigu que, en certains endroits, on peut l'enjamber sans peine, et passer ainsi de la vallée de l'Aare dans celle de Gauli. Un quart d'heure suffit pour monter du col au sommet, dont la hauteur est de 3331 mèt. On y découvre une vue magnifique. On est en face du Schreckhorn, à côté duquel le Finsteraarhorn se dresse au-dessus des Hugihœrner et de l'Abschwung, près du Studerhorn et de l'Oberaarhorn, dont les Scheuchzerhœrner, le Grünerhorn et l'Escherhorn apparaissent comme des dépendances. A l'O., on domine le col de Lauteraar, par-dessus lequel on découvre la chaîne du Stockhorn, avec ses nombreux pics. Au N., se déploie un vaste cirque dans l'intérieur du massif du Mieselen, qui alimente la branche dr. du glacier de Gauli ; c'est le Hühnerthæli (vallée des Perdrix), derrière lequel s'élève le Ritzlihorn. Plus loin, on aperçoit le glacier de Gelmer. Quand le temps est très-clair, on voit distinctement le Rigi.

On peut descendre de l'Ewigschneehorn à Hof, par le glacier de Gauli et la vallée d'Urbach. C'est une course de 7 à 8 heures, pour la descente seulement. Quand on monte à l'Ewigschneehorn par ce chemin, il faut passer la nuit dans les chalets voisins du glacier (R. 152). On peut ainsi arriver au col, avant que le soleil ait ramolli les neiges, et on a tout le temps de descendre au Grimsel sans se presser.

Ascension de la Jungfrau.

De toutes les montagnes des Alpes Bernoises, la **Jungfrau** (la Vierge), est celle qui jouit de la plus grande popularité. Cette renommée, elle la doit à son élévation (4167 mèt.), — cependant le Finsteraarhorn est plus haut de 112 mèt., — à ses proportions gigantesques, à sa forme pittoresque, à ses glaciers éblouissants, à ses fréquentes avalanches, peut-être aussi à son nom. Ce n'est qu'en 1805 qu'on est parvenu, pour la première fois, à

son plus haut sommet. On y monte par le versant sud; le versant nord, celui qui regarde la Wengernalp, est trop escarpé pour qu'on puisse même essayer de l'escalader. Les points de la Suisse d'où l'on voit le mieux cette magnifique montagne sont la Wengernalp, le Lauberhorn, la Waldeck, Mürren, le Schilthorn et l'Eggischhorn. On l'aperçoit du sommet du Sæntis, du Weissenstein et de toute la chaîne du Jura, du Hohenswand, des Vosges, du Feldberg.

Le 5 août 1805, MM. R. et H. Meyer, d'Aarau, firent les premiers l'ascension de la Jungfrau. Ils étaient partis du Valais.

Le 3 septembre 1811, M. G. Meyer, fils de M. R. Meyer, monta au sommet de la Jungfrau, avec deux guides valaisans, pour prouver que la relation de son père et de son oncle méritait plus de confiance qu'on ne lui en avait généralement accordé.

La troisième ascension date de 1828; elle eut lieu le 10 septembre. Six guides de Grindelwald, Peter et Christian Baumann, Ulrich Wittwer, Hildebrand Burgener, Peter Roth et Peter Moser, âgé de soixante ans, y prirent part. A la fin du mois d'août précédent, M. Rohrdorf de Zurich avait fait avec la plupart de ces guides une tentative inutile.

M. Hugi, en 1828 et en 1832, des Anglais, en 1828, M. Callander en 1835, M. Cowan, en 1841, firent des tentatives inutiles. Le 28 août 1841, MM. Agassiz, Forbes, Duchâtelier, Desor, accompagnés des guides Jacob Leuthold, Johann Jaun, Melchior Bannholzer et André Abplanalp, furent plus heureux.

Depuis cette époque l'ascension de la Jungfrau a été faite souvent, même par des femmes, non-seulement du côté du glacier d'Aletsch mais du côté de Lauterbrunnen, comme nous le rappellerons ci-dessous. Beaucoup moins difficile que celle du Finsteraarhorn, elle serait tentée plus souvent si les guides de l'Eggischhorn ne demandaient pas des prix ridicules (80 fr. par guide et 40 fr. par porteur). Comme on doit passer la nuit dans la grotte du Faulberg, il est nécessaire d'emporter des provisions et des couvertures; en certaines saisons, une échelle est même indispensable pour franchir la Bergschrund.

Après avoir passé la nuit, soit à l'hôtel de l'Eggischorn, soit à celui de la Riederalp, on entre près du lac Merjelen (R. 105) sur le glacier d'Aletsch dans lequel vient tomber au N. O. de la base de l'Aletschhorn le glacier d'Aren ou Mittler Aletsch, entre l'*Olmenhorn* (3308 mèt.) au N. et le *Sattelhorn* (3270 mèt.) au S. Devant soi on voit se dresser, au fond du glacier, les grandes cimes de la Jungfrau, de l'Eiger et du Mœnch; en se retournant, on aperçoit au S. O. la Dent Blanche, le Mont-Cervin, le Mont-Rose et le Strahlhorn.

Le **Glacier d'Aletsch** a plus de 6 l. de long et souvent près d'une demi-l. de large; il est encaissé dans toute sa longueur entre des montagnes très-élevées, qui sont, sur la rive g., du S. au N., les Viescherhœrner du Valais, les *Strahlhœrner*, 3034, 3080 mèt., le *Wannehorn*, 3717 mèt. et d'autres sommités sans nom, 3864 3905 mèt. le Faulberg, le Grünhorn (3287 mèt.), le Trugberg, le Mœnch, l'Olmenhorn, le Dreieckhorn (3822 mèt.), et, sur la rive dr., l'Aletschhorn, le Kranzberg (3662 mèt.) et la Jungfrau. Il faut 6 h. env. pour aller du lac Merjelen au point où la pente commence à devenir rapide. Ce trajet se fait facilement, car le glacier est en général très-uni. La région des crevasses n'a qu'une lieue de large, et le névé est le plus beau de la Suisse.

4 h. 1/2 env. après avoir quitté le lac Merjelen on atteint la *grotte du Faulberg* située à la base O. du Kamm (3870 mèt.). Les touristes qui veulent faire l'ascension des pics voisins y passent d'ordinaire la nuit.

Le Faulberg dépassé, on se trouve en face d'un immense amphithéâtre,

dans lequel viennent se confondre cinq grands affluents du névé d'Aletsch. Les deux plus considérables en occupent le fond ; ils descendent l'un de la Jungfrau, l'autre du Mœnch ; les trois autres sont plus latéraux.

Sur la g., un vaste couloir s'enfonce entre la Jungfrau et le Kranzberg et, dans ce couloir, on distingue une série de terrasses superposées. C'est par là que l'on monte. A 2 h. env. du Faulberg on commence à apercevoir le *Col du Roththal*, dépression de l'arête qui descend au S. du sommet de la Jungfrau; 3 h. sont nécessaires pour l'atteindre; mais les difficultés de cette partie du trajet varient chaque année selon l'état du glacier.

Il y a des pentes roides à gravir, d'énormes crevasses à franchir ou à contourner. Quelques-unes ont 30 mèt. de largeur. Il faut absolument se servir d'échelles et de cordes. Le col du Roththal ressemble beaucoup à celui de l'Oberaar; comme ce dernier, il est limité par deux très-hautes cimes : la Jungfrau, au N., et l'extrémité du Kranzberg, au S. Sa largeur est de quelques mètres. La Jungfrau ne s'élève que de 300 mèt. au-dessus; mais cette dernière pente est roide — M. Forbes a trouvé qu'elle avait une inclinaison de 50° et il mit près de 2 h. à la gravir. — On côtoie en la montant un effroyable précipice.

Le *sommet de la Jungfrau* est un très-petit espace d'env. 70 c. de long sur 50 c. de large. Il a la forme d'un triangle qui aurait sa base tournée vers la plaine suisse. Deux personnes auraient de la peine à s'y tenir ensemble. On y jouit d'une vue admirable sur une grande partie de la chaîne des Alpes et sur la plaine suisse jusqu'au Jura. M. Desor doute qu'il existe dans la chaîne centrale un point plus propre à donner un aperçu exact de la véritable forme des montagnes, sur laquelle on se fait en général des idées plus ou moins erronées. « La Jungfrau, par exemple, est loin d'être aussi compacte qu'on se la représente de Berne et même d'Interlachen, et, sous ce rapport, elle ne gagne pas à être vue de près ; car, au lieu de former un massif continu, elle se compose d'une série de tranches dressées les unes derrière les autres et séparées par de profondes découpures ou vallées. Ces tranches sont étagées d'après leur hauteur, de manière que la première ou la plus rapprochée de la plaine est la moins élevée, et la dernière la plus haute. Cette disposition particulière est même reconnaissable de fort loin; car, lorsqu'on examine attentivement la Jungfrau par un temps clair, on distingue fort bien les découpures à leur teinte plus sombre; la dernière est la plus apparente. »

Sur la surface du rocher à jour (gneiss), ainsi que sur les fragments qui s'en sont détachés, on a trouvé cinq espèces de lichens.

Le Rév. C. H. Pilkington, qui fit en 1862 l'ascension de la Jungfrau, ne suivit pas la direction ordinaire parce que, n'ayant pas d'échelle, il craignit de rencontrer des difficultés insurmontables au col du Roththal. Inclinant à dr., il gravit des rochers très-escarpés et des pentes de glace abruptes dans lesquelles il fallut tailler de nombreux degrés. Il atteignit ainsi le sommet par le côté E. au lieu d'y monter par le côté S.; mais cette ascension fut très-pénible.

Enfin le 9 août 1864, MM. Stephen, Macdonald et Grove, avec les guides Melchior et Jacob Anderegg et Bischof de Lauterbrunnen, partirent à 1 h. du matin de Lauterbrunnen et remontèrent le Roththal avec l'intention de passer le Lawinenthor; mais, ayant découvert un couloir qui conduisait en droite ligne au col du Roththal, ils se dirigèrent sur ce col qu'ils atteignirent à midi et d'où ils firent en trois quarts d'heure, vu l'état extraordinaire de la neige, l'ascension de la Jungfrau. A 7 h. 15 min. ils étaient à l'Eggischhorn.

Ascension du Silberhorn.

Le **Silberhorn** (3690 mèt.), si souvent admiré des touristes qui remontent la vallée de Lauterbrunnen ou qui passent la Wengernalp, a été escaladé pour la première fois le 4 août 1863 par MM. Edmond de Fellenberg et Bædeker de Coblenz avec les guides Pierre Michel, Hans Baumann et Pierre Inœbénit de Grindelwald. « Partie à 4 h. du matin de l'hôtel de la petite Scheidegg, l'expédition, dit M. Bædeker, franchit les glaciers de l'Eiger et du Mœnch, prit à dr. par le Schneehorn (3415 mèt.), franchit en biais le versant N. de la Jungfrau et atteignit à 4 h. 1/2 du soir la cime du Silberhorn. Les voyageurs passèrent la nuit éveillés sur la pointe à pic de l'E. du Schneehorn. »

ROUTE 163.

DU GRIMSEL A VIESCH OU A L'EGGISCHHORN.

A. Par le col de l'Oberaar.

12 à 13 h. env. — Course difficile, faite pour la première fois par M. Weiss, au commencement de ce siècle; en 1812, par les frères Meyer, d'Aarau; en 1832, par M. Hugi; en 1841, par MM. Agassiz, Forbes, Heath, Desor, Duchâtelier et de Pury (M. Desor a publié le récit de cette expédition dans ses *Excursions et Séjours dans les Glaciers*); en 1842, par M. Studer. — Bons guides et précautions nécessaires, surtout pour la descente du glacier de Viesch.

2 h. 30 min. environ après avoir quitté le Grimsel, on atteint l'extrémité du *glacier de l'Oberaar*, *V.* R.161 (on peut passer aussi par le Trübtensee à la base N. du Sidelhorn), et 3 h. suffisent pour monter par ce glacier peu crevassé et par son névé jusqu'au **col de l'Oberaar** (4 h. à 4 h. 30 min. du Grimsel à la descente), élevé de 3238 mèt., large d'env. 40 mèt., et encaissé entre deux grands pics. Le plus haut de ces pics, au N., est l'**Oberaarhorn** (3634 mèt.), dont on peut faire sans peine l'ascension en 1 h. 30 min., et le moins haut s'appelle le *Kastlenhorn* (limites des cantons de Berne et du Valais). On y découvre une belle vue à l'E., sur la vallée comblée par le glacier de Oberaar, entre les Zinkenstœcke et la chaîne du Sidelhorn, les chaînes des Gerstenhœrner et du Galenstock, les Mutthœrner, les sommets du Saint-Gothard et quelques-unes des montagnes d'Uri et des Grisons qui ferment l'horizon. Du côté opposé, la vue n'est pas moins belle sur le glacier de Viesch, mais elle est moins étendue. On n'aperçoit dans le lointain que deux ou trois sommets des Alpes Valaisanes peu éloignés du Weisshorn.

Du col de l'Oberaar, on descend sur le plateau de neige qui alimente le *glacier de Viesch*. C'est un vaste cirque de plus d'une demi-lieue de diamètre, limité au N. par l'Oberaarhorn, le Studerhorn, le Finsteraarhorn et le Rothhorn (3549 mèt.). M. Desor y a vu des crevasses qui avaient plus de 30 mèt. de largeur et plus de 100 mèt. de profondeur, éclairées par une lumière azurée d'une beauté, d'une transparence et d'une douceur incomparables.

Dans l'étroit passage où l'on s'engage entre le Rothhorn et le Hintergalmihorn, le névé devient plus escarpé et plus crevassé. Derrière le Rothhorn débouche un second affluent plus grand qui descend entre le Grünhorn, l'Agassizhorn, le Finsteraarhorn et le massif d'arêtes appelées *Walcherhœrner* ou Viescherhœrner de Grindelwald. Le Rothhorn forme un promontoire avancé au milieu de ces deux affluents, un peu au-dessous desquels le glacier de Viesch devient de plus en plus escarpé et crevassé.

Le passage le plus difficile est sur la rive dr. du glacier, à 3 h. environ de Viesch. Il faut descendre une paroi de rochers à peu près verticale et très-élevée, au pied de laquelle tombe une belle cascade. Le chemin est une es-

pèce de couloir qui présente çà et là quelques légères saillies sur lesquelles on appuie le pied. Il n'en existe pas d'autre — à moins que l'on ne passe sur le glacier, très-crevassé en cet endroit — qui conduise aux pâturages supérieurs. Les moutons y sont hissés au moyen de cordes qu'on leur attache, soit aux cornes, soit au cou. Au reste, les pâtres eux-mêmes ne parcourent pas souvent ce trajet. Quand les moutons ont été transportés ainsi dans les pâturages, on les abandonne à eux-mêmes jusqu'en automne, et ce n'est que de temps en temps qu'un berger va les visiter pour leur porter le sel dont ils ont besoin.

On descend en 2 h. env. du col au pied du Rothhorn, et en 2 h. du pied du Rothhorn à ce passage appelé *auf der Trift*, d'où l'on descend en 2 h. 30 min. tantôt sur le glacier, tantôt sur la rive g., puis sur la rive dr. aux chalets de l'alpe Merjelen. Là on rejoint le chemin décrit dans la R. 105, et, si l'on ne veut pas passer la nuit aux chalets, pour monter le lendemain à l'Eggischhorn ou aller visiter le lac Merjelen et le glacier d'Aletsch, on peut descendre en 3 h. à Viesch (R. 105). On peut aussi gagner directement, sans passer aux chalets de Merjelen, l'hôtel de l'Eggischhorn (7 h. du col), par un chemin difficile à trouver dans l'obscurité (R. 105).

B. **Par le Studerjoch.**

14 à 15 h., haltes non comprises; on peut coucher au pavillon de l'Aare, 3 h. du Grimsel (R. 161). — Guides et précautions nécessaires.

Ce passage, long et difficile, a été découvert en août 1863 par M. Macdonald, accompagné de MM. Buxton, Grove et Hall, avec les Guides Melchior Anderegg et Peter Perrn; le nom de Studerjoch lui a été donné en l'honneur du célèbre géologue suisse parce qu'il se trouve situé au-dessous du Studerhorn.

On suit la route de la Strahlegg (R. 152) jusqu'au point où deux glaciers tombent au S. dans celui de Finsteraar, l'un de l'Oberaarhorn, l'autre de l'arête qui relie cette montagne au Studerhorn. Inclinant alors à g. on gravit la branche la plus occidentale de ce dernier, qui est fort roide et très-difficile à escalader. Le **Studerjoch** est une pente de neige recouvrant des rochers qui tombent sur la partie supérieure du glacier de Viesch. « Immédiatement au-dessous, dit M. W. E. Hall, ces rochers sont complétement impraticables; on descend à 300 mèt. à l'O. dans un couloir de neige, qui va presque rejoindre le névé du glacier de Viesch, mais les rochers situés entre la base de ce couloir et le névé offrirent de telles difficultés qu'il fallut 1 h. pour les descendre. » Un peu au-dessous on rejoint le chemin de l'Oberaarjoch.

ROUTE 164.

DU GLACIER DU RHONE A HOSPENTHAL,

PAR LA FURKA.

Chemin de mulets, 6 h. à 6 h. 30 min. — Un cheval, 20 fr. — Route de voitures qui doit être achevée en 1865 et qui mettra Genève en communication directe avec Coire. Cette route, qui décrit de nombreux zigzags, est plus longue, mais plus facile et plus agréable que le chemin de mulets.

La route et l'ancien chemin montent d'abord ensemble au-dessus de la rive g. du glacier du Rhône; mais, après avoir traversé le petit torrent qui descend du glacier de Gratschlucht dominé par le *Mutthorn* (3103 mèt.), la route, se séparant de l'ancien chemin qui monte directement à l'E., gravit par de longs et nombreux lacets l'Oberalp au pied du Furkahorn (3028 mèt.). A chaque tournant on découvre de belles vues sur le glacier du Rhône et les Gerstenhörner. La route se di-

rige ensuite à l'E. sur le **col de la Furka**, qu'elle domine et qui s'ouvre à 2436 mèt. entre deux pics très-pointus, ressemblant de loin, aux deux pointes d'une fourche. On peut monter sur celui du S., plus élevé de 182 mèt. que le col. Du sommet, on découvre une belle vue — d'un côté, sur les Alpes Bernoises, le Kastlenhorn, les Strahlhœrner, l'Oberaarhorn, le Wannehorn, le Finsteraarhorn et l'arête qui le rèlie aux Viescherhœrner de Grindelwald, la chaîne du Sidelhorn et du Schneehorn — et de l'autre côté, sur la vallée d'Urseren, l'Oberalp, les cimes du Saint-Gothard. Au N., s'élève le Galenstock, et au S. le Mutthorn, qui domine une vallée étroite terminée par des glaciers. Une croix marque les limites des cantons du Valais et d'Uri.

Une petite *auberge* (20 lits), bonne et aux prix modérés, a été établie depuis quelques années sur la Furka.

Le col de la Furka est une crête qui n'a que quelques mètres de largeur. Dès que l'on a cessé de monter, on commence à descendre. La neige ne fond pas complétement pendant l'été sur le versant N. La descente, en général bien moins roide que la montée, est longue et monotone; mais elle offre de riches trésors au botaniste. On n'aperçoit pendant longtemps ni arbres ni habitations, rien que la petite forêt d'Andermatt; partout ailleurs, des pâturages jaunâtres et des rochers sans caractère.

La route ne descend pas comme le chemin de mulets; restant à mi-côte, elle passe aux chalets de la *Siedelnalp* (2254 mèt.), dominés par le glacier de ce nom, franchit le Siedelnbach puis le Tiefenbach, et passe aux chalets de l'*Elmetenalp* avant de descendre par de nombreux zigzags à **Realp**, hameau situé à 1542 mèt. où elle rejoint l'ancien chemin. Les capucins, qui y possèdent une chapelle et un couvent fondés en 1753, y font le commerce de cabaretiers. Leurs crêpes méritent la réputation dont elles jouissent. — Une auberge (*hôtel des Alpes*, bon), y a été ouverte.

Au S. de Realp s'ouvre le *Muttenthal*, vallon étroit qui se bifurque en deux branches conduisant : l'une, celle de l'O., au pied du glacier de Mutten (2170 mèt.), qui descend du *Leckihorn* (3053 mèt.), l'autre, celle du S., aboutissant au glacier de Wyttenwasser, qui descend aussi du Leckihorn.

Au-dessous de Realp la route traverse la Reuss près des chalets de Steinberg, à peu près parallèle à l'ancien chemin, mais, vers le hameau de *Zumdorf* (1513 mèt.), elle s'en sépare de nouveau pour gagner, le long de la rive droite de la Reuss, Hospenthal (*V.* R. 177).

ROUTE 165.

DE PARIS A LUCERNE.

A. Par Bâle.

617 kil. par Mulhouse, et 736 kil. par Strasbourg. — Chemin de fer.

643 kil. ou 524 kil. De Paris à Bâle (R. 187).

De Bâle à Olten.

38 kil. De Bâle à Olten (R. 191).

D'Olten à Lucerne.

55 kil. Chemin de fer. 5 convois par jour. Trajet en 1 h. 40 min. et 2 h. pour 5 fr. 80 c., 4 fr. 10 c., 2 fr. 95 c.

3 kil. D'Olten à Aarburg (R. 127). Laissant à dr. le chemin de fer de Berne, on pénètre au S. E. dans la charmante vallée de la Wigger.

8 kil. d'Olten. **Zofingen** (hôt. : *Rœssli*, *Ochs*), petite V. de 3702 hab. réf., bien bâtie, située à 436 mèt. sur la rive dr. de la Wigger, une des villes les plus importantes de l'Argovie par son commerce et son industrie. Selon quelques antiquaires, c'est le *Tobinium* des Romains. Détruite par les Barbares, reconstruite au moyen âge, elle se soumit, en 1251, au comte de Habsbourg, et demeura sous la

domination de l'Autriche jusqu'en 1415, époque à laquelle les Bernois s'en emparèrent. La révolution de 1798 l'incorpora au canton d'Argovie.

La bibliothèque de Zofingen, fondée en 1695, renferme des lettres manuscrites des réformateurs suisses, un beau médaillier et une collection de dessins et de tableaux nationaux. La place d'armes (*der heitere Platz*) est à 15 ou 20 min. de la ville, sur une éminence. Zofingen possède de bonnes écoles et des fabriques qui méritent d'être visitées— surtout celles de coutellerie. — Les étudiants de la société dite de Zofingen s'y réunissent tous les ans. — Les salles de danse de la maison de tir sont établies sur les branches de magnifiques tilleuls.

On laisse à g. (5 m.), *zum Rœmerbad*, propriété où furent découverts en 1826, les restes d'une grande villa romaine, ainsi que deux magnifiques pavés en mosaïque, de 130 à 230 mèt. carrés, des bains, des médailles d'argent et de bronze, des débris d'ustensiles.

On sort du canton d'Argovie pour entrer dans celui de Lucerne, puis on dépasse *Adelboden* (Terre noble), petit village ainsi nommé d'un magnifique tournois qu'y tint, en 1381, Léopold d'Autriche. A g., sur la colline riche en fossiles qui domine le village de *Wyken*, se voient les ruines d'un ancien manoir seigneurial, qui se composait de quatre châteaux séparés par un fossé, et détruits en 1415.



Chapelle de Sempach.

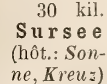
A dr. on aperçoit *Brittnau*, village argovien de 2211 hab. réf.

14 kil. **Reiden**, v. de 1670 hab. cath., près duquel se voient encore, sur une colline, les bâtiments d'une commanderie de Malte, fondée en 1331, aujourd'hui le presbytère. — On laisse à dr. *Langnau*.

16 kil. *Dagmersellen* (hôt. *Lœwe*, bon), v. de 2077 hab. cath., à 487 mèt. La vallée se resserre. On laisse à g. la route de terre pour contourner le *Santenburg* (701 mèt.).

19 kil. *Nebikon* (R. de Willisau à dr., R. 128). A dr. s'étend une plaine marécageuse que parcourt la Wigger.

23 kil. *Wauwyl*. A droite se montre le petit lac de Mauensee; à l'horizon se dressent les Alpes de l'Oberland Bernois, la Jungfrau, l'Eiger, le Mœnch, l'Altels.



30 kil. **Sursee** (hôt.: *Sonne*, *Kreuz*) petite V. de 1678 hab., entourée de murailles, située à 515 mèt. sur la Suhr, à 10 min. env. du lac de Sempach. Les tours, servant de portes, sont encore décorées de l'aigle à double tête de l'Autriche, sculptée dans la pierre. L'hôtel de ville, construit dans le style de l'architecture allemande bourguignonne, renferme quelques belles boiseries. — Hors de la ville est un couvent de capucins. — A 10 min. à l'E., la chapelle Mariazell offre un délicieux point de vue.

De Sursee à Aarau, R. 154.

Le **lac de Sempach**, dont le chemin

de fer côtoie la rive O., a 2 h. de longueur, sur 45 min. de largeur et 507 mèt. au-dessus de la mer; il nourrit, ainsi que la Suhr qui porte ses eaux dans l'Aare, d'excellents poissons et des écrevisses d'une grosseur remarquable. De charmantes collines, s'élevant en amphithéâtre, et couvertes de prairies, de forêts et d'arbres fruitiers, embellissent ses rives, et, quand le temps est pur, le Rigi, le Pilate et les hautes montagnes des Waldstætten se réfléchissent avec une admirable netteté dans ses eaux d'un beau vert clair.

On dépasse *Oberkirch*, v. de 1070 hab. cath., puis on laisse à dr., sur la colline, le château de *Tannenfels*.

34 kil. *Nottwyl* (1107 hab. cath.).

On laisse à dr. le château de *Wartensee*, détruit après la bataille de Sempach, et rebâti depuis.

40 kil., *Station de Sempach*, située sur le bord du lac, à une demi-lieue au S. de la ville.

Sempach (hot.: *Kreuz*, *Adler*), V. de 1084 hab. cath., dont les anciennes murailles tombent en ruines, sans intérêt, mais célèbre par la bataille qui porte son nom.

Léopold, duc d'Autriche, fils du duc du même nom, battu sept ans auparavant à Morgarten (R. 217), et les nobles de son parti, nourrissaient contre les Suisses des quatre cantons forestiers un ressentiment profond qui n'attendait pour éclater qu'une occasion favorable. Les Lucernois ayant démoli le château de Rothenburg, dont le seigneur s'était permis d'établir un nouveau péage, et promettant leur secours aux habitants de l'Entlebuch révoltés contre Pierre de Thorberg, cent cinquante-sept seigneurs, ecclésiastiques et séculiers, déclarèrent la guerre aux Confédérés dans l'espace de quelques jours, jurant leur perte et leur ruine totale.

« Léopold, dit Henri Zschokke, suivi d'une armée formidable, d'une troupe nombreuse de chevaliers de la plus haute noblesse, et de troupes auxiliaires de tous ses États, marcha de Baden, par l'Argovie et par Sursee, contre Sempach, pour châtier avec une verge de fer les citoyens de cette petite ville, qui venait de se soumettre aux Lucernois. Il voulait ensuite fondre sur Lucerne. Arrivé près de Sempach, il trouva les bannières des Suisses, rassemblés sur une colline devant la ville. Sans attendre son infanterie, il fit mettre pied à terre aux chevaliers, au nombre de plusieurs mille, parce qu'il craignait que les chevaux ne produisissent de la confusion dans un combat sur un pareil terrain, et leur ordonna de serrer leurs rangs et de s'avancer, semblables à des murs de fer, lances baissées, contre la petite armée des Suisses. La noblesse poussa des cris de joie, mais le baron Jean de Hasenbourg s'écria : « L'orgueil n'est bon à rien ! » Léopold répondit : « Ici, dans mon pays, je veux triompher pour mon peuple, ou mourir ! »

« C'était le temps de la moisson. Le soleil était haut et ardent. Les Suisses tombèrent à genoux et firent leur prière ; puis ils se relevèrent : quatre cents hommes de Lucerne, deux cents des cantons forestiers, cent de Glaris, de Zug, de Gersau, de l'Entlebuch et de Rothenburg, tous se précipitèrent avec fureur contre l'armée de fer, mais en vain; elle fut inébranlable. Les Suisses tombaient l'un après l'autre. Déjà soixante d'entre eux nageaient dans leur sang; tous chancelaient.

« Je vais ouvrir un chemin à la liberté, cria subitement une voix de tonnerre ; fidèles et chers confédérés, prenez soin de ma femme et de mes enfants ! » Voilà ce que dit Arnold Struthan de Winkelried, chevalier d'Unterwalden. — Il embrasse autant de lances ennemies qu'il peut, les enfonce dans sa poitrine et tombe. Les confédérés se précipitent par-dessus son corps dans l'ouverture de la muraille de fer, écrasant tout sous leurs coups terribles ; les casques et les brassards volent en éclats, les cuirasses brillantes se teignent de sang. Trois fois, la principale bannière de l'Autriche échappe à des mains mourantes : trois fois, on la relève ensanglantée. La terre est jonchée des cadavres des nobles. Le duc lui-même mord la poussière : un homme de Schwyz l'a frappé. Les chevaliers, saisis d'une terreur panique, essayent en vain de prendre la fuite, leurs gens se sont sauvés avec leurs chevaux. Accablés sous le poids de leurs lourdes armures, rendues brûlantes par l'ardeur du soleil, ils tombent tous un à un sous les coups des Confédérés qui les poursuivent.... Telle fut l'issue de la bataille de Sempach, livrée le 9 juillet 1386, tel fut le glorieux résultat de l'héroïsme et du martyre d'Arnold de Winkelried. »

Le corps du duc Léopold et ceux de soixante comtes furent transportés et inhumés à Kœnigsfelden (R. 191). Les vainqueurs restèrent trois jours sur le champ de bataille, enterrèrent à Lucerne les restes mortels de Gundoldingen, l'avoyer de Lucerne, et de deux cents autres de leurs guerriers, après avoir élevé une chapelle sur le lieu même où le duc était tombé, et fondé un service annuel pour le repos de l'âme de tous ceux qui avaient péri dans ce jour, sans distinction; ils se retirèrent ensuite, emportant quinze bannières que possèdent aujourd'hui les arsenaux de Lucerne, d'Unterwalden, de Schwyz, d'Uri, de Gersau et de Zug.

La **Chapelle de Sempach**, située à 30 min. env. des murs de la ville, porte pour toute inscription la date du mémorable événement qu'elle consacre, c'est-à-dire, du 9 juillet 1386. Au centre se voit un crucifix, des deux côtés duquel Léopold et Gundoldingen sont représentés dans l'attitude de la prière. Quant aux murs intérieurs, ils offrent pour tout ornement les noms et les écussons des comtes et des chevaliers, ainsi que les noms des guerriers des Quatre-Cantons qui périrent sur le champ de bataille. Un tableau plus que médiocre, placé au-dessus de la porte, représente l'action héroïque d'Arnold de Winkelried. On y lit, écrites au pinceau, les paroles mêmes de la chanson de Sempach, improvisée, après la victoire, par Hans Suter, de Lucerne.

Au delà de Sempach, on laisse à dr. *Neuenkirch*. A mesure que l'on approche de Lucerne, les paysages deviennent plus variés et plus beaux. A dr. on aperçoit les dernières pentes du Napf; en face, on voit les flancs déchirés du Pilate; à g. le Rigi.

45 kil. *Rothenburg* (1357 hab. cath.), ville détruite en 1385 par les Lucernois. Le château est en ruines. Le beau pont sur le Rothbach a 52 mèt. de longueur et 8 mèt. de largeur.

50 kil., 7. *Emmenbrücke* ou *Pont de l'Emme*, station d'Emmen. Près de là ont eu lieu les combats des corps francs, le 8 décembre 1844 et le 31 mars 1845. On franchit l'Emme, puis, laissant à g. le chemin de fer de Zug-Zurich, on entre dans la belle vallée de la Reuss dont on remonte la rive dr. On passe dans un petit tunnel en arrivant à

55 kil., 6 (93 kil. de Bâle) Lucerne (R. 166). La gare est établie près du débarcadère des bateaux à vapeur, en face des principaux hôtels.

B. **Par Neuchâtel et Berne.**

691 kil. Chemin de fer.

569 kil. De Paris à Berne (R. 111).
122 kil. De Berne à Lucerne (R. 127).

ROUTE 166.

LUCERNE ET SES ENVIRONS.

HÔTELS : *Schweizerhof*, bon, mais cher et souvent encombré ; d'*Angleterre*, bon et cher, belle vue sur le lac; *Schwan;* du *Rigi; Wage* ou les Balances (prix modérés); *Adler* (bon); de la *Poste; Hirsch, Kreuz, Mœhren*, etc.

PENSIONS : *Æschmann* (près de la Kapellbrücke), bonne, 6 fr. par jour, si l'on reste plus de deux jours; *Worley; Pietzker; Morel; Kaufmann* sur le Felsberg (belle vue, charmante situation, prix modérés); *Damann;* de *Tivoli* (15 min.) avec bains du lac et restaurant (plus chères); *Seeburg* ou *Bellevue*, au bord du lac, mais plus éloignée de la ville (20 min.); *Blættler*, au Rotzloch; *Sonnenberg* (1 h.), etc.

BAINS : Dans le lac près de l'église collégiale et près de la pension Tivoli.

POSTE ET TÉLÉGRAPHE à côté de l'église des jésuites.

Lucerne, en all. *Luzern*, chef-lieu du district et du canton de ce nom, est située à 450 mèt., à l'endroit où la Reuss, qui la divise en deux parties inégales, la grande et la petite ville, sort du lac des Quatre-Cantons. Elle compte 11 522 hab., dont 10 859 sont cath. Ses ponts, ses clochers, ses vieilles tours féodales, ses murailles crénelées, ses collines couvertes de maisons de campagne, la font paraî-

tre de loin plus pittoresque, plus grande et plus belle qu'elle ne l'est réellement; mais ce qui la place au premier rang parmi toutes les villes de Suisse, c'est sa position, unique peut-être, dans une contrée ravissante, au bord du plus beau lac que l'homme puisse admirer, entre le Pilate, d'un côté, et le Rigi, de l'autre, en face des Alpes de Schwyz et d'Engelberg, couronnées de neiges éternelles. (*V.* le panorama.)

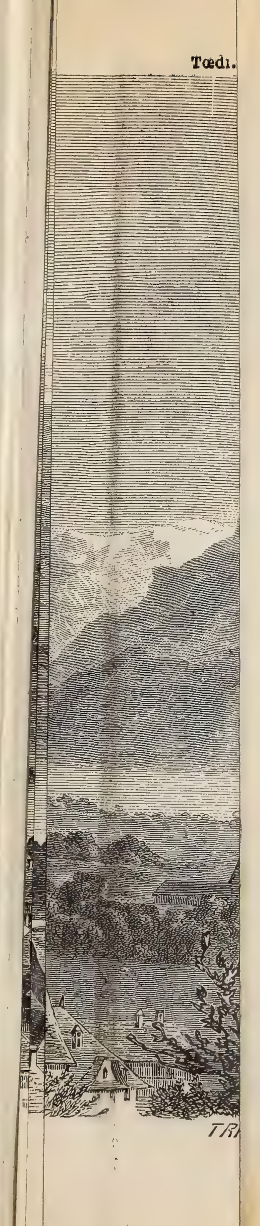
Trois ponts traversent la Reuss. Le plus beau (le plus court), ou pont des Moulins (*Mühlenbrücke*), est orné de trente tableaux de la Danse des morts, par Meglinger. Le second pont, la *Reussbrücke*, est le seul qui ne soit pas couvert, et sur lequel puissent passer les voitures; le troisième, ou *Kapellbrücke*, long de 324 mèt., fut construit en 1303, et traverse l'embouchure de la Reuss, dont on voit les eaux limpides se précipiter sous les arches avec la rapidité d'un torrent des montagnes. Il conduit les piétons de la gare du chemin de fer aux hôtels. Les pièces de bois qui supportent le toit sont ornées de cent cinquante-quatre tableaux. Ceux que l'on voit en passant de la rive dr. à la rive g. représentent la vie et les principales actions de saint Léger et de saint Maurice, patrons de Lucerne; les sujets de ceux que l'on voit en suivant une direction opposée sont empruntés à l'histoire suisse. Vers le milieu de ce pont s'élève hors de l'eau une tour pittoresque appelée *Wasserthurm* (la tour d'eau), formant un des anneaux de la chaîne des fortifications féodales de la ville. Cette tour servait autrefois de fanal ou de phare (*lucerna*) aux barques qui entraient dans la Reuss, et de son ancien nom on a fait, dit-on, celui de Lucerne. Elle contient aujourd'hui les *archives* de la ville. A l'extrémité N. du pont s'élève la *chapelle de Saint-Pierre* (XIIe s.), décorée de quatre tableaux d'autel, par Paul Deschwanden.

Sur le quai, au delà des hôtels, les regards sont attirés par l'**église** abbatiale et paroissiale de **Saint-Léger** ou Leodegar, Hof ou Stifts-Kirche. Cette église, reconstruite au XVIIe s. (1663), après un incendie, mais dont les tours sont plus anciennes, possède: de belles orgues, réparées en 1862 par Hans de Lauffenburg (on joue de l'orgue tous les lundis, mercredis et vendredis, de 6 h. 1/4 à 7 h. 1/4 du soir, de 4 h. à 5 h. après le 15 août; 1 fr. par personne), une sonnerie harmonique remarquable (de l'angelus), qui se fait entendre les samedis; un beau tableau de maître-autel (le Christ au mont des Oliviers), de Lanfranc; de beaux vitraux et deux beaux groupes de figures (mort de la sainte Vierge, descente de croix) du XVe s. Le cimetière à arcades (celles du S. O. sont décorées de peintures de Deschwanden), qui l'environne, a un aspect tout méridional. Belle vue.

L'*église des Jésuites* (1676), située presque en face de l'*Hôtel des Balances*, sur la rive g. de la Reuss, renferme un tableau de maître-autel de F. Torriani, un des élèves du Guide. Dans une chapelle on conserve la robe de Nicolas de Fluh. — Derrière les hôtels du quai s'élève la nouvelle *église protestante*, achevée en 1861 et sans aucun mérite architectural.

Du quai on découvre une vue charmante. « A l'E., dit Ebel, le Rigi verdoyant et d'un aspect agréable, au S. le sombre et sauvage Pilate, et, entre ces deux montagnes, les rochers escarpés du Bürgenstock, en avant duquel on voit le lac et ses rives gracieuses; au-dessus du Bürgenstock, la Blumalp, dans le canton d'Unterwalden, remarquable par sa forme singulière; on en distingue facilement les chalets vers le soir; à l'E. et à l'O., le Titlis, près de la Blumalp, le Crispalt, entre la Blumalp et le Pilate. » (*V.* le panorama ci-joint et l'indicateur du quai.)

L'**Arsenal**, situé rive g. de la Reuss, près du pont des Moulins (50 c. à 1 fr. de pourboire), près de la porte de

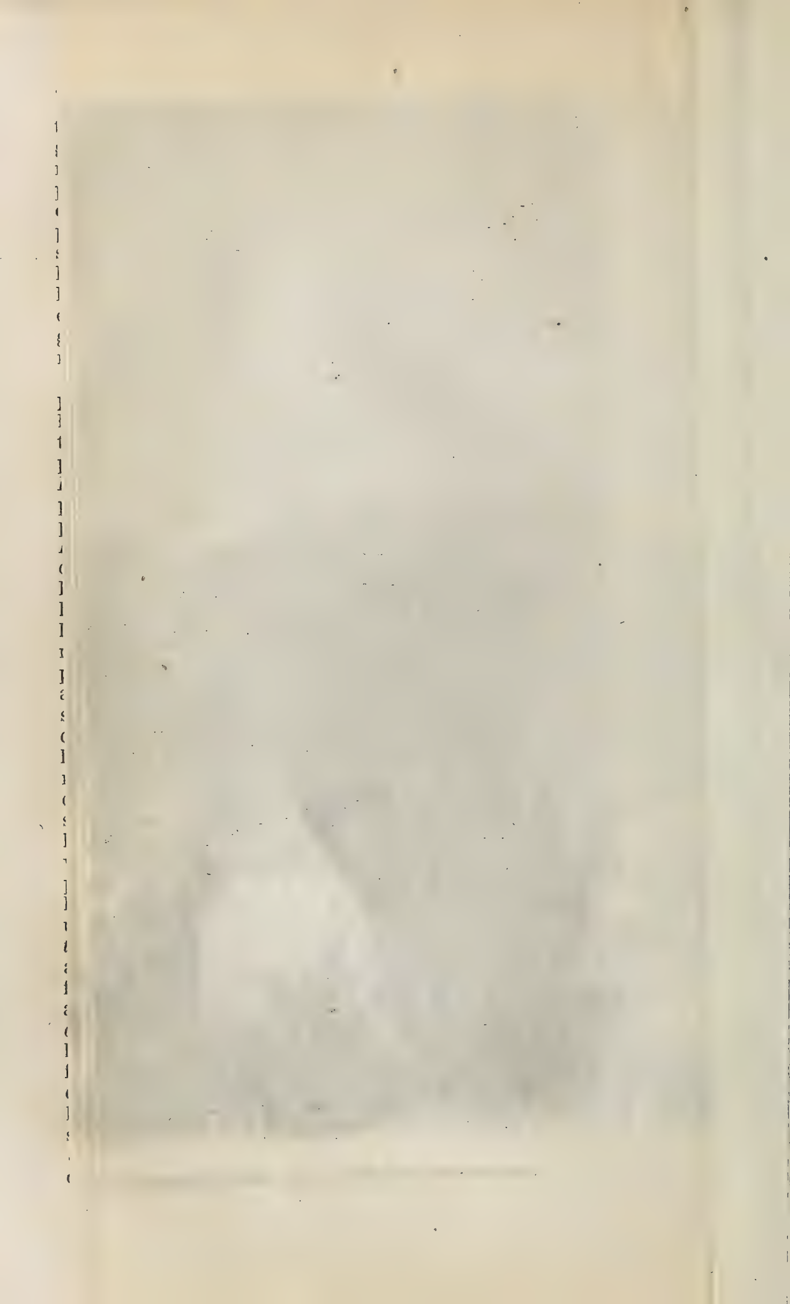

Tœdi.
TR



Imprimé par Ch. Lahure et Cie, rues de Fleurus, 9, et de l'Ouest, 21.

PANORAMA DE LUCERNE.

Dessin de M. Karl Girardet d'après M. Martens.



Berne, renferme quelques armures anciennes et plusieurs trophées de la valeur des Suisses, tels que la bannière jaune de l'Autriche, des éperons de chevaliers et de nobles pris à la bataille de Sempach; la cotte de mailles que portait à cette bataille le duc Léopold d'Autriche; le collier de fer garni de pointes aiguës que les Autrichiens destinaient à Gundoldingen, l'avoyer et le général de Lucerne; la bannière de la ville, encore tachée du sang de ce grand homme, mort après la victoire; une partie du butin fait, en 1476, dans les batailles de Morat et de Grandson; une épée de Guillaume Tell; et une hache d'armes portée par Ulrich Zwingle à la bataille de Cappel; des étendards turcs pris à la bataille de Lépante par un chevalier de Malte, natif de Lucerne; des vitraux de 1606 représentant des armoiries des 23 cantons, etc.

L'*hôtel de ville* (*Stadthaus*), sur la rive dr. de la Reuss, un peu en aval de la Kapellbrücke, sert de lieu de réunion au conseil du canton. Ses salles principales sont ornées de tableaux relatifs à l'histoire de la Suisse, et des portraits des avoyers. Les sculptures sur bois datent de 1605.

Près de la porte se trouve le *Muséum*, qui contient : la *bibliothèque cantonale* (60000 vol.) et le cabinet d'histoire naturelle. Au rez-de-chaussée est un cabinet de lecture où les étrangers sont admis. — L'*église* voisine des *Franciscains* est décorée des copies de tous les étendards conquis à Sempach par les Lucernois; — la *bibliothèque de la ville* (à peu de distance du Muséum) possède 10000 volumes de la bibliothèque de l'historien Félix Balthasar et une ancienne collection de gravures et des drames populaires qui étaient joués au XV[e] siècle dans la ville et les villages du canton.

Une des principales curiosités de Lucerne est le **Lion**, monument élevé à la mémoire des soldats suisses qui moururent en défendant la famille royale de France, le 10 août 1792. Ce monument, situé dans un jardin, à 10 min. environ de la ville, au delà de la porte de Weggis, fut composé par le fameux sculpteur Thorwaldsen et exécuté par un jeune artiste de Constance nommé Ahorn. Un lion de grandeur colossale (9 mèt. de long et 6 mèt. de haut), percé d'une lance, expire en couvrant de son corps un bouclier fleurdelisé, qu'il ne peut plus défendre et qu'il soutient dans ses pattes. Il est sculpté en bas-relief dans une grotte peu profonde, creusée elle-même dans une paroi de rocher absolument verticale, que couronnent des plantes grimpantes, et du haut de laquelle se précipite un filet d'eau dans un bassin fait tout exprès pour le recevoir. Au-dessus du lion sont gravés les noms des soldats et des officiers morts le 10 août, avec cette inscription :

« Helvetiorum fidei ac virtuti. »

A quelques pas de là, on voit une petite chapelle avec cette inscription :

« Invictis pax. »

La garniture d'autel de cette chapelle, qui a été brodée par madame la duchesse d'Angoulême, est conservée avec le modèle de Thorwaldsen dans la salle d'un restaurant voisin, où se trouve aussi une collection de livres de voyages.

Parmi les *fontaines* de Lucerne on remarque surtout celle du *Weinmarkt*, qui date de 1481.

Le **plan en relief** d'une partie de la Suisse, par le général Pfyffer, moins étendu et moins bien fait que celui de Zurich (1 fr. d'entrée), intéressera vivement les voyageurs qui se proposeront de visiter les montagnes voisines. (Au premier étage de la maison 64, sur la place de l'église protestante, à côté de l'Englischer Hof.)

Près de la porte de Weggis on peut aller visiter les **panoramas du Rigi et du Pilate**, par M. Meyer (1 fr. d'entrée). Le Rigi est exposé du

matin à midi, et le Pilate de 1 h. au coucher du soleil.

Le **musée Stauffer**, voisin du lion (entrée 1 fr.), renferme des groupes intéressants d'animaux des Alpes empaillés (500 à 600).

Les sommets de toutes les collines qui avoisinent la ville, telles que la Musegg, le Dietschenberg (45 min.), le Gütsch (15 min.), l'Ober-Wartenfluh, le Homberg, l'Uttenberg, le Hitzliberg (15 min.), le Halden, le Sonnenberg (1 h.), etc., offrent des points de vue aussi beaux qu'étendus. Parmi les nombreuses promenades que l'on peut faire à pied ou en voiture aux environs de Lucerne, nous nous bornons à indiquer (15 min.) la villa *Allenwinden* (à tous les vents), au sommet de la colline qui domine la ville du côté de la porte de Weggis, *Gibraltar*, hauteur située sur la rive opposée de la Reuss, près de la porte de Bâle (nouvelle pension de M. Glogtner Huber), et surtout les *trois tilleuls* (45 min. à 1 h.), non loin du couvent des capucins de Wesemlin (très-beau panorama).

On ignore l'époque de la fondation de Lucerne. Vers la fin du VII[e] s., un seigneur du pays, nommé Wickard, bâtit le couvent de Saint-Léger sur la colline, alors solitaire, au pied de laquelle la ville s'éleva par la suite. Il en fut lui-même le premier abbé, et lui assigna des possessions sur l'Albis. En 768, Pépin le Bref donna ce couvent, ainsi que la ville ou commune qui s'était développée à l'entour, aux abbés de Murbach, de la Haute-Alsace. Mais, vers la fin du XIII[e] s., l'abbé de Murbach vendit à l'empereur Rodolphe de Habsbourg et à ses fils les droits qu'il possédait sur la ville, ainsi que le couvent et vingt châteaux ou bailliages, entre autres, Küssnacht, Alpnach, Malters, etc. Fatiguée des guerres qu'il lui fallait soutenir, surtout contre ses voisins, les habitants des Waldstætten, ou cantons forestiers, et ne pouvant plus supporter la domination autrichienne, Lucerne contracta, en 1332, une alliance perpétuelle avec les trois cantons d'Uri, Schwyz et Unterwalden, alliance à laquelle on a donné le nom de ligue des quatre Waldstætten. Malgré l'opposition de la noblesse autrichienne, cette alliance fut maintenue.

Depuis la bataille de Sempach (R. 165) jusqu'en 1416, Lucerne se créa, par ses conquêtes ou par d'autres acquisitions, un territoire qui comprenait le canton de Lucerne tout entier, tel qu'il existe aujourd'hui. Dans la suite, l'Autriche renonça formellement à toutes ses possessions, et, en 1479, la ville se racheta de tous les droits qu'exerçaient encore sur elle les chanoines de Saint-Léger.

Jusqu'en 1798, les habitants du canton restèrent sujets de la ville, dont le gouvernement avait fini par tomber entre les mains d'un fort petit nombre de familles nobles ou patriciennes. Le 31 janvier de cette année, la constitution votée à la suite d'une révolution fut bientôt remplacée par celle de la république helvétique. Si Lucerne eut alors l'honneur d'être pendant quelque temps le siége du gouvernement central, elle eut aussi sa part des malheurs qu'enfantèrent tour à tour l'invasion étrangère et la guerre civile. Le renversement de l'acte de médiation y opéra une réaction aristocratique qui dura jusqu'en 1830. Mais l'année suivante, une constituante rédigea une constitution nouvelle, qui a été révisée en 1840 et 1842, dans le sens aristocratique.

Lucerne a joué un grand rôle dans l'affaire dite du *Sonderbund*. Le 24 novembre 1847, attaquée par l'armée fédérale que commandait le général Dufour, elle dut capituler après deux jours de combat (*V.* l'Introduction).

Le canton de Lucerne est le quatrieme canton de la Confédération, par ordre d'admission, le neuvième par son étendue (27 mil. carrés), et le sixième par sa population (130 504 hab., dont 127 844 cathol. et 2641 réf.). Il parle la langue allemande. Sa plus grande longueur est de 10 h. 46 min.; sa plus grande largeur de 8 h. 20 min. Il touche au N., au canton d'Argovie; à l'O., au canton de Berne; au S., aux cantons de Berne et d'Unterwalden; à l'E., aux cantons de Schwyz, de Zug et d'Argovie.

De Lucerne au Rigi, R. 169; — à Aarau, R. 194; — au Pilate, R. 170; — à Fluelen, R. 168; — à Bâle, R. 165; — à Zurich, R. 167; — à Sarnen et à Brienz, R. 156; — à Schwyz, R. 175; — à Berne, R. 127; — à Thun, R. 132; — à Brugg et à Baden, R. 195; — à Soleure, R. 127, — à Engelberg, R. 171; — à Milan, par le Saint-Gothard, R. 177.

ROUTE 167.

DE LUCERNE A ZURICH.

A. Par le chemin de fer.

Chemin de fer, 5 convois par jour. — Trajet en 1 h. 47 min. et 2 h. pour 6 fr. 50 c., 4 fr. 55 c. et 3 fr. 25 c. — Billets d'aller et retour.

Au delà du tunnel de Gibraltar, le chemin de fer de Zurich, laissant à g. celui d'Olten (R. 165), franchit la Reuss sur un pont de 162 mèt. de longueur et, se dirigeant au N. E., longe parallèlement à la route de terre, le *Rothsee.* La 1[re] station est celle d'*Ebikon*, village que le Hundsrücken sépare de la vallée de la Reuss. On dépasse ensuite *Buchrain* à g., *Dirikon* à dr., puis, au delà de *Root*, on longe la rive dr. de la Reuss à la station de *Gislikon.* C'est sur le pont de ce village que, au mois de novembre 1847, eut lieu le combat qui précéda la capitulation de Lucerne et la dissolution du Sonderbund (*V.* l'Introduction).

A Honau, le chemin de fer s'éloigne de la Reuss, entre dans le canton de Zug, et, à *Rothkreuz*, croise la route de terre pour côtoyer le lac de Zug. A g. s'élève le Hunenberg dominé par les ruines d'un vieux château.

22 kil. env. **Chaam** (hôt. : *Bær, Rabe*), v. de 1616 hab. cath. De la colline, où s'élève sa belle église, qui possède un retable de Reinhard, on découvre une belle vue sur le lac de Zug et le Rigi.

Le chemin de fer, traversant les deux Lorze, contourne l'extrémité N. du lac de Zug.

27 kil. (1 p. 6/8 de Lucerne) **Zug** (hôt. : *Hirsch*, *Ochs*, *Belle-Vue*, *Lœwe*, près du lac), ch.-l. du canton de Zug, le plus petit Etat de la Confédération, V. de 3854 hab. dont 3700 cath., est située, à 475 mèt., à la base N. O. du fertile et riant Zugerberg, dont la cime principale se nomme Kumisthal, et sur la rive orientale du lac qui porte son nom.

Durant le moyen âge, Zug, dont l'origine est inconnue, appartint successivement aux comtes de Lenzburg, de Kyburg et de Habsbourg. — L'an 1315, le duc Léopold d'Autriche en sortit pour aller se faire battre à Morgarten avec une brillante et nombreuse armée (R. 217). Trois cent sept ans plus tard, Zug fut admise dans la Confédération, et elle y resta depuis fermement attachée.

Le canton de Zug est le sixième par l'ordre d'admission dans la Confédération, le vingt-deuxième par son étendue, et le vingt et unième par sa population (19 608 hab.). Il professe la religion catholique et parle l'allemand. Il touche : au N., à Zurich ; — à l'O., à Argovie ; — au S. O., à Lucerne ; — au S., à Schwyz. Sa plus grande longueur est de 4 h. 15 min. ; sa plus grande largeur de 3 h. 30 min. ; sa superficie de 3 mil. carrés.

L'*église paroissiale de Saint-Michel* (hors de la ville) renferme un tableau estimé de Johann Brandenberg de Zug. L'*église Saint-Oswald* (dans la ville neuve), possède de beaux tableaux (un de Carle Maratte), et le monument funéraire du général Zurlauben. On remarque encore : le *couvent* des capucins, dont l'église est ornée d'un beau tableau du Fiamingo (l'Ensevelissement du Christ; l'*hôtel de ville* (bonne carte du canton); l'*arsenal* (armes anciennes), pillé en 1798 par le général Jordi; la *maison du tir;* la *maison des pauvres;* l'hôpital construit près du lac en 1854; le *couvent des Franciscains* (près de Saint-Michel); le *gymnase*, etc., mais surtout le *cimetière*, où toutes les tombes sont ornées de fleurs, et l'*ossuaire*, où tous les crânes (quinze cents à peu près) portent les noms de ceux auxquels ils ont appartenu.

On jouit de beaux points de vue, — de la tour du couvent des Capucins, près de l'église de Saint-Oswald; sur l'Haab; près de l'ancienne maison de la famille Zurlauben; et surtout à *Felsenegg* (1 h. 30 min. route de voitures) sur le Zugerberg (hôtel-pension); la vue est plus belle et plus étendue à la **Hochwacht**, sommet du Zugerberg (991 mèt.).

On peut de Zug aller visiter le lac d'Égeri et le champ de bataille de Morgarten (R. 217).

Le **lac de Zug**, en all. *Zugersee*, s'étend, dans la direction du S. au N., entre les cantons de Zug, de Schwyz et de Lucerne, auxquels appartiennent ses rives. Il a 3 h. de long., 1 h. de large entre Zug et Chaam, 400 mèt. de profondeur et 446 mèt. de hauteur au-dessus de la mer. Son principal affluent est la Lorze, qui y entre et qui en ressort près de Chaam. Il est très-poissonneux. On y pêche des carpes et des brochets d'une grosseur prodigieuse, et une espèce de truite particulière (*salmo salvellinus*).

En été, un bateau à vapeur va, cinq fois par jour, de Zug à Arth, en touchant trois fois à Lothenbach et à Immensee, trajet en 45 min. et 1 h.

De Zug à Aarau, par Muri, R. 194; — à Art, R. 212; — à Wædenschwyl, R. 212; — à Einsiedeln, R. 217.

Le chemin de fer (le train revient sur la voie qu'il a déjà parcourue) traverse; au delà de la Lorze, une plaine marécageuse et entre dans le canton de Zurich près de la station de **Knonau** (hôt. *Im ehemaligen Schloss*), v. de 606 hab. réf., situé sur le Haselbach. — Au N. E. s'élève l'*Aeugsterberg* (830 mèt.). Des stations desservent : *Mettmenstetten* (1451 hab., belles sculptures en bois dans le chœur de l'église); — *Affoltern* (1864 hab.) sur le Jonen; — *Hedingen*; — *Bonstetten*, village au delà duquel on traverse l'Ettenberg dans un tunnel de 520 mèt.; — *Birmensdorf* sur la rive dr. du Reppischbach et Urdorf.

A Alstetten on rejoint la ligne de Bâle à Zurich (R. 191).

B. De Zurich à Lucerne par l'Albis et Zug.

11 l. 1/8. — Postes suisses, 3 p. 6/8. Renfort de Zurich à Oberalbis, 1 poste, et de Zug à Oberalbis, 1 p.

On côtoie le lac entre de charmantes maisons de campagne jusqu'à (40 min.) *Wollishofen*, où, en s'éloignant du lac, on monte au-dessus de la rive dr. de la Sihl pour redescendre à (45 min.) *Adlischwyl*, que l'on traverse (445 mèt.). — On s'élève alors, par une pente douce, en 45 min., à l'*Unteralbis* (578 mèt.), et en 30 min., par des zigzags bien tracés (sentiers qui abrégent), à l'**Oberalbis**, où se trouve, près du point culminant du passage (733 mèt.), une bonne auberge.

La grande chaîne de l'**Albis**, qui s'élève de la vallée de Baar et s'étend vers le N. le long de la rive g. de la Sihl, sur un espace de 4 l. 1/2, parallèlement au lac de Zurich jusqu'à Urdorf-Dessus, près du confluent de la Limmat et du Reppisch, sépare le lac de Zurich de la vallée de la Reuss. On y découvre des points de vue magnifiques. Ses principales sommités étaient autrefois couronnées de châteaux, tels que ceux de Hütliburg, Baldern, Schnabelburg et Manegg, dont la destruction remonte au XIVe s. Ses coteaux boisés furent pendant longtemps la retraite favorite du poëte Gessner, et, en 1799, depuis le 5 juin jusqu'au 25 septembre, l'avant-garde de l'armée de Masséna y campa, tandis que les Autrichiens, et plus tard les Russes, occupaient Zurich et ses environs (*V.* Zurich).

« Du signal situé sur le Schnabelberg, à 20 min. de l'auberge au S. E. et à 680 mèt., on jouit, dit Ébel, d'un magnifique panorama, qui a rendu l'Albis si fameux, à l'E., sur le lac et la plus grande partie du canton de Zurich, les territoires de la March, d'Utznach et de Gaster, et les montagnes du Toggenburg; au N., sur les montagnes coniques de Hohentwiel et de Hohenstoffeln, le Randenberg et jusque sur les montagnes lointaines de la Forêt-Noire; à l'O., sur les cimes du Jura, les cantons de Soleure et de Bâle, les montagnes de l'Emmenthal et de l'Entlebuch, dont la chaîne se termine par le Pilate, une grande partie des cantons de

LE LAC DES QUATR

Itinéraire de la Suisse de ADOLPHE JOANNE.



Dressé par A. H. Dufour.

ANTONS ET LE RIGI.

Paris L. Hachette et Cie Editeurs.



Kilomètres

10 15

Gravé : la Topographie par Gérin; la Lettre par Langevin.

Lucerne, d'Argovie et de Zug, ainsi que le lac de Zug tout entier et le lac nommé Türlersee, situé au pied de l'Albis ; au S. sur la chaîne imposante des Alpes, du Sæntis à la Jungfrau. »

Les piétons, qui vont à Lucerne ou à Zug, peuvent descendre du signal à Heisch et à Hausen sans revenir à l'auberge de l'Albis. Ceux qui viennent de Zug ou de Lucerne, allant à Zurich, peuvent gagner cette ville par un chemin plus agréable que la route de voitures, et, suivant la crête de l'Albis, aller rejoindre par (1 h.) le vieux château de Baldern, que les Zuricois détruisirent en 1268 au sommet de l'Utliberg (1 h.), le sentier qui descend, en 1 h. 25 min., à Zurich (R. 192). — Enfin, ils peuvent aussi descendre à *Thalwyl* (aub., *Krone*), 2 h. de Zurich (R. 192), en 1 h. 15 min. par la forêt de Sihl.

De l'auberge de l'Albis, la route de voitures descend au petit lac *Türler*, où, près du hameau de Türler, elle se bifurque. Celle de dr. va directement à Lucerne par *Rifferschwyl* et (30 min.) *Metmenstetten*, station de chemin de fer de Lucerne à Zurich (*V.* ci-dessus, *A*) ; celle de g. descend par *Wollenweid* et *Heisch* à (1 h.) *Hausen* (hôt. *Lœwe*) v. de 1387 hab. réf., à 8 ou 10 min. duquel se trouve l'**Albisbrunnen**, célèbre établissement hydrothérapique du docteur Brunner (5 et 6 fr. par jour).

20 min. **Cappel**, village près duquel se livra, le 12 octobre 1530, entre les cantons catholiques et les cantons protestants, la bataille connue sous ce nom. Personne n'ignore que le célèbre réformateur Ulrich Zwingle fut trouvé parmi les morts. Un monument très-simple a été élevé, en 1838, à la place où il rendit le dernier soupir. A la fin de la journée, on le ramassa vivant encore, mais blessé à la tête, la cuisse percée de plusieurs coups, et couché au pied d'un poirier. Les catholiques l'interpellèrent pour lui demander s'il voulait se confesser ; ils lui dirent d'invoquer les saints. Comme il ne répondait pas : « Meurs donc, s'écria le capitaine Vokinger, meurs hérétique endurci ! » et il lui porta le coup mortel. Le tambour annonça aussitôt le jugement d'un hérétique, et le cadavre fut à l'instant écartelé par le bourreau de Berne.

Outre l'ancien couvent de l'ordre de Cîteaux, fondé en 1185, on remarque à Cappel une église du style gothique, la préfecture, aujourd'hui maison des pauvres, le presbytère et la maison d'école.

On quitte le canton de Zurich pour entrer dans le canton de Zug, on découvre une belle vue sur le lac de Zug et le Rigi et on traverse (30 min.) *Blickensdorf*, puis la Lorze.

15 min. *Baar*, v. de 3223 hab. cath., au curieux charnier.

Route de Horgen, à g., R. 212.

45 min. (2 p., 5 h. 45 à 6 h. de Zurich). Zug (*V.* ci-dessus *A*).

ROUTE 168.

LE LAC DES QUATRE-CANTONS.

De Lucerne à Fluelen.

Des bateaux à vapeur font six fois par jour pendant l'été le trajet de Lucerne à Fluelen et de Fluelen à Lucerne. Ils touchent à Weggis, Bekenried, Treib (pour Seelisberg), Gersau et Brunnen. Le trajet se fait en 2 h. 30 min. ou 3 h. Le prix des places est de 4 fr. 60 c. aux premières (billets d'aller et retour valables pour 3 jours). — Voiture à 2 chev., 20 fr.; coupé ou berline, 30 fr.

On trouve dans tous les ports du lac des Quatre-Cantons des barques particulières, dont les prix sont fixés par un tarif. — Comme les bateaux à vapeur vont directement de Brunnen à Fluelen, les voyageurs qui désireront visiter le Grütli et la chapelle de Tell devront se faire débarquer à Brunnen, où ils prendront une barque particulière.

On a beaucoup exagéré les dangers de la navigation du lac des Quatre-Cantons ; toutefois, quand le temps est incertain, il

vaut mieux ne pas se confier à de petites barques non pontées, ne fût-ce que pour s'épargner des émotions désagréables.

Les touristes, qui n'ont pas l'intention de passer le Saint-Gothard, feront bien d'aller de Lucerne en bateau à vapeur jusqu'à Fluelen, et de revenir soit à Lucerne, soit aux ports intermédiaires. — *Cette promenade ne saurait être trop recommandée.* — Du reste, en partant le matin et en revenant le soir, on voit les montagnes et le lac sous des aspects entièrement opposés.

Le **lac de Lucerne** ou le lac des **Quatre-Cantons forestiers** (Vierwaldstætter-See), ainsi appelé des quatre cantons forestiers d'Uri, d'Unterwalden, de Schwyz et de Lucerne, auxquels il appartient, est formé par la Reuss, qui y entre près de Seedorf, et qui en sort près de Lucerne. De tous les torrents qui s'y jettent, la Muotta, la Seewen, les deux Aa et le Melchbach sont les plus considérables. Sa plus grande longueur est de 8 lieues, sa plus grande largeur de 4 lieues env. de Küssnacht à Alpnach; sa plus grande profondeur dépasse 324 mèt. et son élévation au-dessus de la mer est de 437 à 450 mèt. Sa forme est très-irrégulière : elle ressemble à une espèce de croix brisée; on nomme *Kreuztrichter* la partie où se réunissent les trois baies de Küssnacht, d'Alpnach et de Lucerne. Toutes les baies portent le nom de la ville ou du village principal situé sur leurs bords. Ainsi celle de l'O. s'appelle le *lac de Lucerne*, celle du S., le *lac d'Alpnach;* celle du N., le *lac de Küssnacht;* celle du milieu, le *lac de Buochs;* et enfin celle qui court du N. au S., le *lac d'Uri.* — Les poissons les plus estimés sont ceux que les habitants nomment *balle* (*salmo lavaretus*) et *rœtteln* (*salmo salvellinus*). On y pêche des saumons, des perches, des truites, des carpes, des brochets, des tanches, des anguilles, etc. Il nourrit aussi des loutres et des castors. — Il a été gelé en partie dans l'hiver de 1830; des traîneaux chargés allèrent de Stanzstad à Hergiswyl et à Winkel; des patineurs vinrent de Lucerne à Stanzstad. Cette année-là, le lac d'Uri, ce qui était sans précédent, fut plusieurs fois couvert d'une couche de glace assez épaisse pour gêner le passage des bateaux. — Les vents y sont singulièrement capricieux et variables; ils soufflent parfois au même instant de divers points opposés. Le plus violent de tous, le vent du S. O. ou *Fœhn*, excite de tels orages dans la baie d'Uri, que les barques ne peuvent lui résister.

Après avoir jeté un dernier regard sur Lucerne, on remarque à g. les belles collines d'*An der Halden*, couvertes, surtout dans le voisinage de la ville, de maisons de campagne et de jardins, — *Dietschenberg*, *Seeburg*, *Wartenfluh*, — et à dr. les villas de la *Birchegg*. Le Rigi à g., — le Pilate à dr., — le Bürgenstock et la Blumalp ou Stanzerhorn en face, attirent principalement l'attention.

Bientôt on dépasse la pointe d'un promontoire situé à l'E., et appelé le *Meggenhorn*, près duquel est une petite île, la seule que possède le lac, l'île d'*Alstad*, où se voient encore des ruines d'un ancien bâtiment qui servait autrefois de dépôt pour les marchandises.

Le lac de Küssnacht s'ouvre à g., et celui d'Alpnach à dr. On traverse la croix (*Kreuztrichter*) que forme le lac. Sur la rive g. du lac de Küssnacht, on aperçoit les ruines du nouveau *château de Habsburg*, au sommet d'un rocher, et au fond le village qui lui donne son nom. La rive dr. est entièrement dominée par la masse colossale du Rigi. La langue de terre qui s'avance au milieu du lac, et qui dérobe à la vue le village de Weggis, s'appelle la *Zinne;* et le promontoire, le *Tanzenberg*. En face du Kreuztrichter, au S. E. on voit les Naasen; au S. O., le Pilate apparaît dans toute sa grandeur, de sa base à son sommet, réfléchissant parfois avec une

admirable netteté, dans les eaux du lac, ses champs et ses vergers, parsemés d'habitations, ses forêts, ses pâturages, ses cimes sombres et déchirées, presque toujours entourées de nuages lorsque le temps doit être beau ; car, d'après le proverbe :

Wenn Pilatus trægt sein Hut,
Dann wird das Wetter gut.

Si le Pilate met son chapeau,
C'est que le temps deviendra beau.

Entre le Rigi et le Pilate, s'élèvent, du sein du lac, le *Bürgenstock* (1134 mèt.), au pied duquel brille le clocher blanc du petit village de *Kerhsiten*, la tour de Stanzstad (R. 156), le *Rotzberg* et le *Lopperberg* : au-dessus se dresse la *Blumalp* ou Stanzerhorn (1900 mèt.), et au-dessus de la Blumalp, se montre le sommet du Titlis. Enfin, entre la Blumalp et le Pilate, on aperçoit les montagnes de Sachseln, de Sarnen et du Melchthal, le Wetterhorn, le Schreckhorn, l'Eiger, le Mœnch, la Jungfrau.

De l'autre côté du Tanzenberg, se trouve le château de *Hertenstein*.

Weggis (hôt. : la *Concorde, Lœwe*, tous les deux près du débarcadère), v. de 1259 hab. cath., entouré d'arbres fruitiers, port d'embarquement ou de débarquement des touristes qui descendent du Rigi ou qui se proposent d'y monter (R. 169). En face de Weggis, s'élèvent, sur la rive opposée, les parois escarpées du Bürgenstock, dont les rochers appartiennent au canton d'Unterwalden et les prairies au canton de Lucerne.

Au pied du Vitznauerstock, à 1 h. 30 min. env. de Weggis, est **Fitznau** ou **Vitznau**, v. de 608 hab. cath., d'où un sentier conduit au Rigi (R.169). Une grotte, appelée *Waldisbalm*, et longue de 320 mèt., s'ouvre dans la paroi rocheuse qui le domine.

Deux promontoires de rochers, formés par le Vitzsnauerstock, d'un côté, et le Bürgenstock, de l'autre, et appelés les *Naasen*, paraissent fermer pour ainsi dire le lac au S.; mais, à mesure que le bateau s'avance, on découvre, entre ces deux promontoires, un détroit large à peine d'un quart de lieue. Après avoir franchi ce détroit, on entre dans un autre bassin ovale séparé par de hautes montagnes de ceux avec lesquels il communique, et nommé le lac de **Buochs**, du village de ce nom (R. 156), que l'on remarque tout d'abord sur une petite éminence de la rive S., au pied du Buochserhorn. — De Buochs à Stanz (R. 156).

Sur la même rive, on aperçoit la chapelle de Riedli, puis **Bekenried** (R. 156), où le bateau à vapeur débarque les voyageurs qui se rendent à Stanz et à Sarnen pour passer le Brünig (2 h. et 4 1/2 h. *V.* R. 156).

De Bekenried à Altorf, par le Seelisberg.

4 h. 30 min., promenade très-recommandée.

Il faut 1 h. env. pour monter (belles vues) de Bekenried à *Emmetten*, v. de 603 hab. cath., situé à 790 mèt., dont les maisons sont disséminées sur un charmant plateau entre deux coteaux couverts de pâturages et de bois. Près de l'église on remarque un tilleul qui date de 1416. Les montagnes voisines sont percées d'ouvertures par lesquelles sort, pendant l'été, un vent d'autant plus froid que le temps est plus beau. On a établi des laiteries à l'issue de ces grottes, surtout dans le versant septentrional de Niederbauen, dont on peut atteindre le sommet par des pentes de gazon assez douces, en 2 h. 30 min. ou 3 h. (vue magnifique).

C'est dans cette montagne que s'ouvrent les *Hœllenlœcher* (soupiraux de l'enfer), deux gouffres où le bruit des pierres que l'on y jette se fait entendre pendant seize secondes.

A peu de distance d'Emmetten, on traverse le *Stæubibach*, appelé aussi *Wildenbach*, qui descend du vallon de Kohl, et qui, avant de se jeter dans le lac, forme une jolie cascade.

En 1 h. de montée, par une pente boisée, on atteint un premier col. Au pied du col, s'étale le petit lac de *Seelisberg*, qui a environ 45 min. de circonférence et 50 mèt. de profondeur, et qui est très-poissonneux. Au-dessus d'un second col que l'on aperçoit devant soi et que l'on atteint en 30 min., se dressent la *Frohnalp* et l'*Axenberg*, entre lesquels s'ouvre la vallée de Sisikon. Au delà de ce second col, d'où l'on découvre les Mythen, s'ouvre à g. un chemin par lequel on peut descendre, en 1 h. 30, à *Treib* (on y trouve des barques pour Brunnen), par la chapelle *Maria auf dem Sonnenberg*, ombragée de trois tilleuls et fréquentée par de nombreux pèlerins. On y remarque un bon tableau de la Vierge et l'on y découvre une belle vue (deux hôtels-pensions toujours pleins pendant l'été — cures de petit-lait, — ont été construits à peu de distance). 20 min. plus bas se trouve *Seelisberg*, v. de 606 hab. cath., situé sur une terrasse de rochers à 843 mèt. Le chemin de dr. descend par une pente roide et rocailleuse, mais riche en points de vue sur le lac, l'Axenberg, la vallée de la Reuss et le Bristenstock, aux ruines du château de *Beroldingen*, puis à (1 h.) *Bauen* (aub.), village situé au pied de l'Urwængi, sur le lac d'Uri, en face de la chapelle de Tell, et dont l'église neuve renferme quelques tableaux.

A Bauen, on peut prendre un bateau pour aller par eau à Fluelen (1 h. env.) ou contourner, en 30 min., la Scheideck (1375 mèt.) pour gagner Isenthal, village où l'on rejoint le chemin décrit dans la route 173 (2 h. 30 min. env. d'Altorf).

Près d'Emmetten (*V.* p. 545), un peu au delà de Bekenried, on voit descendre dans le lac la jolie cascade du Stæubibach, presque en face de

Gersau (hôtel et *pension Müller, Sonne*), bourg de 1725 hab. cath., situé entre le Vitznauerstock à l'O. (1448 mèt.) et la Hochfluh à l'E. (1693 mèt.), dans une petite plaine formée par les dépôts de deux torrents. Sa belle église et sa maison commune forment un joli tableau.

[On peut faire une charmante promenade en allant à pied de Weggis à (2 h. 40) min. Gersau. — On atteint en 1 h. 30 min. Fitznau, puis, au delà d'une brasserie, on traverse un bois Après avoir suivi le lac, on s'en éloigne pour franchir le promontoire. Au sommet du col, près d'une grange, on découvre une belle vue. — Bientôt la route descend rapidement à Gersau.]

Un chemin conduit de Gersau au Rigi par la Scheidegg, dont on aperçoit l'hôtel-pension (R. 169).

Gersau fut jusqu'à la révolution *la plus petite république* de l'univers entier. Une Anglaise de mérite, qui la visita vers la fin du siècle dernier, Hélène-Marie Williams, nous en a laissé la description suivante :

« La république de Gersau, en y comprenant sa régence, ses conseils simple, double, triple, ses trésoriers, grand psautier, secrétaire, juges, ministres, officiers de marine et militaires, forces de terre, forces navales, enfin, généralement tous les gouvernants et les gouvernés, de tous états, de tout sexe et de tout âge, contient bien de 900 à 1000 personnes environ. Cet État n'a pas besoin de cavalerie, les rochers qui le couvrent au N. étant inaccessibles aux chevaux, aussi bien que le lac qui le baigne du côté du S.; mais il possède une flotte nombreuse de batelets qui étaient à l'ancre à l'entrée du port, et qui arrêtèrent même, pendant quelque temps, notre bateau. »

La révolution de 1798 incorpora la république de Gersau au canton des Waldstætten; l'acte de médiation, à celui de Schwyz. En 1814, elle tenta, mais sans succès, de se reconstituer à part. Elle forme actuellement un district du canton de Schwyz.

Après avoir quitté Gersau, on découvre du milieu du lac de Buochs un grand et magnifique spectacle : à g., une montagne aride, sauvage, escarpée, au pied de laquelle la cha-

pelle *Kindlismord*, construite en 1814, rappelle le meurtre d'une fille par son père; à dr., le fertile et riant Sonnenberg que domine le Niederbauen, *Treib*, port et auberge, communiquant avec Seelisberg et ses hôtels-pensions (*V.* ci-dessus), Emmetten, l'Isenthal et Altorf (R. 177), à l'O.; le Buochserhorn, le versant S. du Bürgenstock, la Blumalp et le Pilate; au fond du lac, les pics singuliers des Mythen, dont le bourg de Schwyz occupe la base fertile (R. 175), puis enfin, au bord du lac.

Brunnen (hôt. : *Goldener Adler*, *Hirsch*, *Rœssli*, bonne pension à 4 fr. 50 c.), v. (avec Ingenbohl) de 1604 hab. cath., situé près de l'embouchure de la Muotta, sur une espèce de promontoire et au milieu de magnifiques prairies parsemées d'arbres fruitiers, port du canton de Schwyz, jadis lieu d'entrepôt pour les marchandises transportées d'Allemagne en Italie par la route du Saint-Gothard. Ce fut dans ce petit village que les Waldstætten, après la bataille de Morgarten, contractèrent, en 1315, le 9 déc., l'alliance perpétuelle à laquelle la nation suisse a dû son existence, et depuis lors les chefs des cantons s'y rassemblèrent souvent, surtout pendant les premiers siècles de la Confédération, pour leurs diètes et autres conférences politiques. En 1799 et 1800, Brunnen fut pillé à deux reprises, et les Français y livrèrent plusieurs combats, tant aux habitants du canton de Schwyz qu'aux Autrichiens. Les bateliers, fort nombreux de Brunnen, sont renommés pour leurs exigences. *N. B.* Faire le prix à l'avance.

Le *Gütsch*, qui s'élève derrière Brunnen et le pavillon de l'hôtel de l'Aigle d'or, situé en face, offrent de jolis points de vues. — Du Gütsch on peut aller à *Morschach*, village situé à 657 mèt. (belle vue), en 45 min. — Au *Stoss*, à 2 h. de Brunnen, contrefort de la Frohnalp, on jouit aussi d'une belle vue et on trouve une bonne pension (3 fr. 50 c. à 4 fr.). — L'ascension la plus recommandée des environs de Brunnen est l'ascension de la **Frohnalp** (3 h. 30 min. de Brunnen); du sommet (1911 mèt.), on découvre un admirable panorama (*V.* pour plus de détails R. 176).

De Brunnen à Schwyz, R. 175; — à Glaris, par le Pragel, R. 175 et 176; — au Rigi, R. 169.

Au delà de Brunnen, le lac des Quatre-Cantons change encore une fois de direction, de caractère et d'aspect. Au lieu de courir de l'O. à l'E., il se dirige tout à coup du N. au S. « Dès son entrée, dit Hélène-Marie Williams, des rocs aigus, bizarres dans leurs formes et dans leurs couleurs, s'élèvent du sein des eaux. Après avoir dépassé le *Wytenstein*, ainsi s'appelle le rocher semblable à un obélisque qui domine à dr. le promontoire de Treib, on entre dans un golfe imposant, effrayant; ce n'est plus qu'un abîme resserré entre des montagnes tantôt nues, tantôt revêtues, par intervalles, de touffes de pins ou de hêtres, et leur énorme hauteur rétrécit le lac. »

Immédiatement au delà de Brunnen, sur la rive orientale, s'élève la *Frohnalp* (R. 176); plus loin on aperçoit le *Bukisgrat*, le grand et le petit *Axenberg;* sur la rive opposée, le *Seelisberg*, le *Niederbauen* et le *Kulm*. « Au fond, dit Ebel, on voit s'accumuler au S. E. un *monde* de montagnes sauvages, dont la hauteur va toujours en croissant, et au milieu desquelles le *Bristenstock* granitique et chargé de glaciers frappe surtout la vue. »

A 20 min. environ au delà du promontoire du Wytenstein, sur lequel se lit cette inscription en lettres dorées : « Au chantre de Tell, Frédéric Schiller, les cantons de la Suisse 1860 » les rochers de la rive O. ne sont plus aussi escarpés; une pente assez roide, mais douce, conduit sur une petite esplanade de verdure, et l'on peut aller visiter près d'une mai-

son qu'ombragent de beaux arbres fruitiers, trois sources dites *sacrées*, parce que, selon la tradition, elles jaillirent de terre au moment même où les trois fondateurs de la liberté helvétique, Walther Fürst von Attinghausen (Uri), Werner Stauffacher de Steinen (Schwyz), et Arnold an der Halden du Melchthal (Unterwalden), prononcèrent, le 8 déc. 1307, le serment solennel de leur sainte ligue. Cette prairie est le **Grütli** ou **Rütli** (de *Ruten*, défricher). — En 1713, les trois cantons d'Uri, de Schwyz et d'Unterwalden y renouvelèrent, pour la dernière fois, leur ancien serment d'alliance, et jurèrent de délivrer leur patrie du joug étranger.

Les événements qui suivirent la conspiration du Grütli sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de les raconter ici. Guillaume Tell, qui n'avait pas assisté à l'assemblée, échappé comme par miracle à la vengeance de Gessler, le tua près de Küssnacht. Le 1er janvier 1308, les Confédérés s'emparèrent des châteaux de Sarnen et de Rossberg (R. 156). Les gouverneurs se retirèrent, pas une goutte de sang ne fut versée, et des feux de joie brillèrent au loin sur les Alpes. L'empereur Albert ayant été assassiné par son neveu près de Baden, et en face du château de Habsbourg (R. 191), le duc Léopold, son fils, vint, à la tête d'une nombreuse armée, essayer de punir les Suisses de leur révolte; mais la bataille de Morgarten (R. 217) assura à jamais l'existence et l'indépendance de la Confédération.

En descendant du Grütli, on jouit d'une vue délicieuse sur le lac et les montagnes de la rive opposée. On remarque une petite tache décolorée le long des parois verticales du Bukisgrat. Il se détacha de cet entroit, en 1801, une écaillure de 100 mèt. de diamètre, qui tomba dans le lac d'une hauteur de 250 à 300 mèt. Le mouvement imprimé aux eaux du lac inonda tout un village à une demi-lieue de là (Sisikon), emportant cinq maisons du premier choc et noyant onze personnes. L'agitation du lac se fit sentir jusqu'à Lucerne.

Bien que le lac d'Uri soit presque partout bordé de précipices à pic, le long desquels il serait impossible de débarquer en cas de danger, cependant on trouve çà et là quelque petite esplanade couverte d'arbres et de gazon comme au Grütli, et dans divers endroits même certains groupes de maisons réunies ont fini par former des villages. En continuant à se diriger vers Altorf, on remarque à dr., sur le Seelisberg, la chapelle du *Sonnenberg*, les ruines du manoir de *Beroldingen*, et à g., sur la rive E., le village de *Sisikon*, au débouché de la vallée du même nom et à l'embouchure du Riemenstaldenbach. Au S. de ce vallon s'élève le sauvage *Axenberg* ou Rophaïen (2082 mèt.). Ses parois escarpées forment le Bukisgrat et le Hackemesser, au-dessous desquels le lac a 195 mèt. de profondeur.

De Sisikon dans le Muottathal, 4 h.

Au pied de l'Axenberg s'avance dans le lac une petite plate-forme appelée **Tellenplatte ou Tellensprung.** Ce fut sur ce rocher que Guillaume Tell s'élança hors de la barque dans laquelle Gessler le conduisait à son château de Küssnacht, lorsqu'une effroyable tempête força le tyran de délivrer son prisonnier et de se confier à son habileté. Ce fut de là que Guillaume Tell partit pour aller attendre, dans le Chemin-Creux (R. 175), le passage du gouverneur. Quatre-vingt-un ans après cet événement, et trente ans après la mort de Tell, une chapelle fut construite sur ce rocher, et cent quatorze individus qui avaient connu Tell *personnellement* se trouvèrent présents à sa construction. Cette chapelle, qui est une arcade ouverte, ne renferme que deux autels de pierre, sur lesquels on célèbre tous les ans, le premier vendredi après l'Ascension, la messe en l'honneur et à la mémoire du héros.

Les murailles et la voûte sont chargées de peintures de l'exécution la plus grossière, représentant diverses scènes de l'histoire suisse.

De la chapelle, la vue n'est pas moins belle que celle du Grütli. — En face, sur la rive opposée, l'*Oberbauenstock* (2120 mèt.) domine *Bauen*, village dont les belles maisons sont entourées d'arbres fruitiers. Deux sentiers pénibles, mais pittoresques, conduisent à l'alpe *Urwængi* (1561 mèt.), entre l'Oberbauenstock et le *Niederbauenkulm* (1925 mèt.). Au sommet du Niederbauenkulm, on découvre une belle vue sur les trois vallées d'Uri, de Schwyz et d'Unterwalden, le lac des Waldstætten, la ligne bleuâtre du Jura et la chaîne des Alpes. — D'autres sentiers conduisent de Bauen à Treib, 2 h. 15 min.; à Bekenried par le lac du Seelisberg et Emmetten, 3 h. 30 min. (*V.* ci-dessus, p. 545; excursion très-recommandée), à Wolfenschiessen et à Engelberg, par l'Isenthal, 7 ou 8 h. (R. 173, 174).


Chapelle de Tell.

Au S. de Bauen, on aperçoit les scieries d'*Isleten*, à l'entrée de l'*Isenthal* ou Isithal, et, au-dessus de ses montagnes couvertes de bois de hêtres, l'*Uri-Rothstock* et les Alpes Surènes. Au S. O. se dresse le *Gitschen* (2540 mèt.)

Enfin, après avoir dépassé la pointe du Tellensprung, on découvre **Fluelen** ou **Flühlen**, en ital. *Fiora* (hôt.: l'*Aigle*, *Weisses Kreuz* ou *Poste*), v. de 660 hab. cath., port du canton d'Uri, où débarquent tous les bateaux, et où commence la nouvelle route du Saint-Gothard. Comme ce village est entouré de marécages insalubres, les voyageurs feront bien, au lieu de s'y arrêter, d'aller coucher à Altorf (R. 177), à 30 min. — On y trouve, à l'arrivée des bateaux à vapeur, des voitures et des chevaux pour le Saint-Gothard (R. 177).

De Lucerne à Küssnacht.

Bateau à vapeur. — 3 départs par jour. — Trajet en 50 min. — Correspondance avec les diligences fédérales pour Art, Schwyz, Zug et Wædenschwyl.

Après avoir dépassé le promontoire de Meggenhorn, le bateau à vapeur se dirige, au N. dans le lac de E., Küshtsnac, dominé à l'E. par le Rigi; on découvre en arrière une belle vue sur le Pilate. A mi-chemin, au pied du Rigi, on aperçoit le village de *Greppen* qu'une route de chars met en communication avec Weggis. Pour Küssnacht et la chapelle de Guillaume Tell (*V.* la R. 175, p. 567).

De Lucerne à Alpnach.

Bateau à vapeur. — 3 départs par jour. — Trajet en 1 h. et 1 h. 5 m. — Les bateaux touchent à Hergiswyl (1 voyage), à Stanzstad (3 voyages), au Rotzloch (2 voyages).

Le Meggenhorn dépassé, le bateau à vapeur, se dirigeant au S., passe devant la chapelle de Saint-Nicolas, et laisse à g. le petit village de *Kehrsiten*, bâti au pied du Bürgenstock. Quand on a doublé la pointe de Spissen, on aperçoit, à dr., le golfe de Winkel, et en face, au pied du Pilate,

Hergiswyl (R. 154). Au delà de Stanzstad, le bateau à vapeur passe sous le pont Acher, entre le Loppenberg et le Bürgenstock, à g., se dirige au S. sur le Rotzloch, puis gagne au S. O. Stad, le port d'Alpnach (*V.* R. 154) où les touristes trouvent des voitures pour Sarnen, Lungern, Brienz et Meiringen.

ROUTE 169.

LE RIGI.

Le **Rigi**, *mons Rigidus* (le mont sauvage), et non pas, comme on l'a dit, *Regina montium* (la reine des monts), se trouve situé entre les lacs de Zug, de Lucerne et de Lowerz. Sa base peut avoir 8 ou 10 l. de circuit; sa plus grande longueur, de Weggis à Seewen, est de 4 l.; sa plus grande largeur, d'Art à la Nase supérieure, de 2 l. Il appartient aux cantons de Schwyz et de Lucerne, mais la partie schwyzoise est beaucoup plus considérable que la partie lucernoise. Le long de ses flancs, à l'E. et au S. O., descendent plusieurs ruisseaux qui nourrissent d'excellentes truites. A sa base, du côté du midi, on voit mûrir la figue, l'amande et la châtaigne; et, bien que, de divers côtés, il présente un aspect sauvage, on ne compte pas moins de onze villages disséminés sur ses pentes ou à ses pieds, et plus de cinquante chalets au milieu de ses fertiles pâturages, où viennent paître en été trois mille têtes de bétail environ. Ses principales cimes sont le *Kulm*, point culminant (1800 mèt.), la *Hochfluh* (1693 mèt.), le *Dossen* (1680 mèt.), le *Schild* (1543 mèt.), la *Scheidegg* (1648 mèt.), le *Rothstock* (1663 mèt.), le *Kænzeli* (1454 mèt.), le *Vitznauerstock* (1481 mèt.). Au point de vue géologique, le Rigi mérite une mention particulière. Ainsi que le Rossberg, il est composé de brèche et de grès, dont les couches alternent de la base au sommet. De plus, il offre au botaniste un grand nombre de végétaux rares. Enfin on y trouve plusieurs établissements de cures de petit-lait; mais il doit surtout sa réputation à sa situation isolée, à la facilité qu'offre son ascension, et au panorama que l'on découvre de son sommet, — l'un des plus étendus et des plus beaux, sans contredit, de toute la chaîne des Alpes.

Huit chemins, dont cinq praticables pour les mulets, conduisent des diverses localités situées à la base du Rigi jusqu'au point culminant nommé Kulm : trois du côté de l'E.; deux du côté du N.; deux du côté du S. O.; un du côté du S.

TARIF. — CHEVAUX.

1° De **Goldau** (Art) au Klœsterli, 7 fr.; — au Staffel ou Kaltbad, 9 fr.; au Kulm ou à la Scheidegg, 10 fr. — Retour du Kulm, du Staffel ou du Kaltbad, 6 fr.; — du Klœsterli, 5 fr.; — de la Scheidegg, 10 fr.

2° De **Weggis** au Kaltbad, 6 fr.; — au Staffel et au Klœsterli, 8 fr.; — au Kulm, 10 fr. — Retour du Kulm, 6 fr.; — du Staffel ou du Klœsterli, 5 fr.; — du Kaltbad, 4 fr.

3° De **Küssnacht** au Staffel, 8 fr.; — au Kaltbad, au Klœsterli, au Kulm, 10 fr.; — à la Scheidegg, 12 fr. — Retour de la Scheidegg, 10 fr.; — du Kulm, Klœsterli, ou du Kaltbad, 6 fr.; — du Staffel, 5 fr.

4° De **Gersau** à la Scheidegg, 7 fr.; — au Klœsterli, 8 fr.; — au Kaltbad, au Staffel, ou au Kulm, 12 fr. — Retour du Staffel, ou du Kaltbad, ou du Klœsterli, par la Scheidegg, 6 fr.; — retour à Gersau, de la Scheidegg, 5 fr.; — du Kulm, 10 fr.

5° De la **Scheidegg** à Goldau (Art), 10 fr.

PORTEURS D'EFFETS.

1° De **Goldau** (Art) au Kaltbad, ou au Staffel, jusqu'à 20 livres, 2 fr.; jusqu'à 40 livres, 3 1/2 fr., jusqu'à 60 livres, 4 1/2 fr.; jusqu'à 80 livres, 5 fr.; jusqu'à 100 livres, 6 fr. — Au Kulm ou à la Scheidegg, dans la même proportion, 3, 4 1/2, 5, 6, 6 1/2 fr.

2° De **Weggis** au Kaltbad, 1 fr. 70 c., 2 fr. 20 c.; 3 fr., 3 fr. 50 c., 4 fr. 50 c.; — au Staffel, ou au Klœsterli, 2 fr. 30 c., 3 fr., 3 1/2, 4 1/2, 5 fr., 5 fr. 70 c.; — au Kulm, 3, 4 1/2, 5 fr.

3° De **Küssnacht** au Staffel, 1 fr. 1/2, 3 fr. 1/2, 4 ou 5 fr.; — au Kulm, au Kaltbad, Klœsterli, 2, 3 1/2, 4 1/2, 5 ou 6 fr.; — à la Scheidegg, 3, 4 1/2, 5 ou 6 1/2 fr.

4° De **Gersau** à la Scheidegg, 1 1/2, 3, 3 1/2, 4 ou 5 fr.; — au Kaltbad, ou au Staffel, 2 1/2, 3 1/2, 4 1/2, 5 ou 6 fr.; — jusqu'au Kulm, 3, 4 1/2, 5, 6 ou 6 1/2 fr., toujours selon le poids des objets et dans la proportion indiquée en commençant.

CHAISES A PORTEURS.

1° De **Goldau** (Art), pour chaque porteur jusqu'au Kaltbad, ou au Staffel, 5 fr.;

— au Kulm, ou à la Scheidegg, 6 fr.; — au Klœsterli, 4 fr. 50 c.

2° De **Weggis** au Kaltbad, 3 1/2 fr.; — au Klœsterli, ou au Staffel, 4 1/2 fr.; — au Kulm, 5 fr.

3° De **Küssnacht** au Staffel, 4 1/2 fr.;— au Kulm, au Klœsterli, ou au Kaltbad, 6 fr.; — à la Scheidegg, 8 fr.

4° De **Gersau** à la Scheidegg, 4 1/2 fr.; — au Klœsterli, 5 1/2 fr.; — au Kaltbad ou au Staffel, 6 1/2 fr.; — au Kulm, 8 fr.; toujours pour chaque porteur. Retour de la Scheidegg, 3 fr. 80 c.; — du Klœsterli, 4 fr. 80 c.; — du Kaltbad ou du Staffel, 5 fr. 80 c.; — du Kulm, 7 fr. 30 c.

N.B. Les piétons n'ont pas besoin de guide pour monter au Rigi. Les chemins sont bien tracés et l'on rencontre toujours des mulets et des voyageurs qui montent ou qui descendent.

En général, il vaut mieux tracer son itinéraire de manière à monter au Rigi par Goldau, et à en descendre par Weggis ou Gersau. D'une part, on se ménage ainsi, pour la vue, le plaisir de la surprise, et, d'autre part, si l'on monte le soir par Goldau, et si l'on descend le matin par Weggis, on se met à l'abri du soleil.

Les personnes qui monteront au Rigi et qui n'auront jamais fait d'ascension, devront se munir d'un bâton de montagne (*Alpenstock*), — on en trouve dans toutes



Maria zum Schnee (Notre-Dame des Neiges).

les auberges au prix de 1 fr., — ne pas trop hâter le pas au début, et surtout avoir soin d'emporter du linge et des habits un peu chauds, pour en changer en arrivant au Kulm, où la température est souvent au-dessous de zéro, et subit en quelques heures de très-fortes variations.

A. De Goldau au Kulm.

Montée, 3 h. 45 min.; descente, 2 h. 30 min.
Chemin de mulets.

On traverse l'Aa qui descend du Rigi, et des champs couverts d'énormes blocs de rochers tombés du Rossberg; puis, laissant à g. les parois escarpées de la *Rothfluh*, on monte par un sentier fort roide jusqu'à (1 h. 15 min.) l'*Untere Dæchli*, petite auberge, située à 940 mèt., où vient aboutir également le sentier d'Art. On y découvre une vue magnifique sur le lac de Lowerz, l'éboulement de Goldau (R. 175) et la vallée de Schwyz dominée par les Mythen. Là commencent les *Stations*, série de treize petites chapelles ornées chacune d'un tableau représentant un épisode de la vie du Christ, et conduisant à l'*hospice Notre-Dame-des-Neiges*, devant lequel se trouve la quatorzième et

dernière station. Vers la quatrième station, on entre dans le pacage supérieur appelé *Oberalp*, où le chemin devient beaucoup moins roide. Près de la huitième station nommée *chapelle de Malchus* (15 min.), aboutit à g. le sentier de Lowerz. — Entre cette chapelle et (30 min.) l'*hospice de Notre-Dame-des-Neiges*, une croix de fer, plantée dans un bloc de granit, indique un sentier qui conduit au Kulm (45 min.).

Notre-Dame-des-Neiges ou *Maria zum Schnee*, est une petite église, située à 1300 mèt., très-fréquentée par les pèlerins, surtout le 5 août, à cause des indulgences que le pape Clément XII accorda, vers la fin du XVIIe s., à tous ceux qui feraient ce voyage pieux. En 1689, les bergers du Rigi, désirant assister chaque dimanche au service divin, avaient construit une chapelle sur le lieu même qu'occupe le bâtiment actuel élevé vingt ans plus tard, et J.-S. Zay, d'Art, fit bâtir à son tour, au même endroit, une maison pour des capucins. Cet hospice (*Klœsterli*), ou couvent, est habité aujourd'hui toute l'année par trois ou quatre frères; un groupe d'auberges (les meilleures sont le *Schwert* et la *Sonne*) entoure la chapelle, et, durant la majeure partie de l'été, des malades viennent y faire des cures de petit-lait; de ces auberges, où sont souvent très-heureux de se réfugier les voyageurs qui n'ont pu trouver place au Staffel ou au Kulm, on peut faire dans les environs quelques promenades intéressantes à la Hütte, sur le Schild, au Kaltbad (45 min.) à la Scheidegg (1 h. 15 min.)

15 min. au-dessus de l'hospice, à la g. du chemin, est le *monument* érigé, en 1804, par le conseiller Reichard, au duc Ernest de Gotha. En face se trouve la grotte *Bruderbalm*, qui renferme de belles stalactites, et un peu plus bas la grotte *Eichorbalm*, où se réfugie le bétail. Continuant à monter par une pente douce dans un vallon de plus en plus resserré et privé de vue, on arrive (30 min.) au **Staffel**, où viennent aboutir aussi les chemins de Küssnacht et de Weggis, et d'où l'on découvre tout à coup un magnifique panorama. Mais si l'on n'est pas certain que toutes les chambres du Kulm soient retenues, *on ne doit pas s'arrêter* au Staffel, et, quelque temps qu'il fasse, il faut *absolument* monter au (30 min.) **Kulm**, qui est le sommet du Rigi, et où se trouve un bon hôtel (*V.* ci-dessous). Le sentier longe presque constamment le bord de la montagne. A moitié chemin, à g., on voit le *Kessisbodenloch*, fissure de 4 mèt. de long sur 2 de large, et profonde de 100 mèt., dans laquelle des enfants roulent des pierres moyennant quelques sous.

B. D'Art au Kulm.

3 h. 30 min. à 4 h. — Chemin de piétons jusqu'à l'Untere Dæchli. — De l'Untere Dæchli au Kulm, chemin de mulets.

En quittant Art, on traverse de belles prairies, au milieu desquelles on remarque la *chapelle Saint-Georges*, puis on gravit une pente escarpée, tantôt dans des bois, tantôt dans des pâturages, à travers des rochers qui offrent de beaux points de vue sur le lac de Zug et la vallée de Goldau. Le chemin qui passe par Oberart est plus long de 15 min., mais moins roide. Si l'on veut monter à cheval, il faut aller passer par Goldau. — A l'Untere Dæchli, on rejoint (1 h. 30 min.) le chemin de Goldau, à 2 h. 30 min. du Kulm (*V.* ci-dessus *A*).

C. De Lowerz au Kulm.

4 h. 15 min. — Chemin de mulets.

On suit d'abord la grande route de Goldau pendant 30 min. env., puis, la quittant vers une croix que l'on trouve à g., on commence à monter derrière le *Fallenboden* (30 min.), où sont entassés çà et là des blocs de rochers recouverts en partie de brous-

sailles, et où se trouve la dernière maison. A l'angle d'une forte saillie de la *Rothfluh*, d'où l'on découvre une belle vue (30 min.), un banc placé sous une voûte de rochers invite au repos. Tournant à g., on entre dans un vallon resserré qui conduit au Rigi-Staffel. On passe près de petites cascades et d'un banc couvert (30 min.), avant de traverser l'Aa, au delà duquel on ne tarde pas à rejoindre (30 min.), à la *chapelle de Malchus*, le chemin de Goldau (1 h. 45 m. du Kulm) (*V.* ci-dessus *A*).

D. De Weggis au Kulm.

Montée, 3 h. 30 min.; descente, 2 h. 30 min. — Chemin de mulets, qui doit être préféré pour la descente par le beau temps.

Le chemin part de l'auberge du *Lion*, s'élève d'abord par une pente assez douce à travers de magnifiques vergers, et traverse l'espace que couvrit, en 1795, un torrent de fange descendu du Rigi.

Après avoir passé devant le chalet du Fændrich ou Sentiberg, on monte, à travers de magnifiques pâturages, vers l'ermitage et la petite chapelle de la *Sainte-Croix* — Heiligkreuz ; — rafraîchissements (1 h. 15 min.). Gravissant alors en zigzag une paroi de rochers très-escarpée, on traverse le *Hochstein* ou Felsenthor (30 min.), arche naturelle formée par quatre blocs de nagelfluh ; puis, laissant à dr. le sentier de Vitznau, on s'élève en 45 min. env., le long de pâturages assez roides, jusqu'au

Kaltbad, bain froid, situé à 1441 mèt. (C. de Lucerne), où une source d'eau très-froide, et très-efficace pour la guérison des rhumatismes, des coliques et des fièvres intermittentes, sortant d'un rocher, alimente un établissement de bains (on y fait aussi des cures de petit-lait), incendié en 1849, et reconstruit depuis. Près de la nouvelle auberge, qui contient vingt lits et six baignoires, on voit une chapelle dédiée à la Vierge, fréquentée par de nombreux pèlerins, et dans laquelle un prêtre dit tous les jours la messe pour les bergers du Rigi. Le 10 août, jour de la Saint-Laurent, la fête des bergers y est célébrée. Autrefois les malades prenaient leurs bains tout habillés, et se promenaient ensuite au soleil jusqu'à ce que leurs vêtements eussent séché sur eux; mais depuis longtemps ce mode de traitement a été changé. La source s'appelle la *Fontaine des Sœurs*, parce que, d'après la tradition, trois sœurs, tourmentées et poursuivies par un bailli autrichien, se réfugièrent en ce lieu, où elles passèrent leur vie en se livrant à des œuvres de piété.

Entre la chapelle et la source, un sentier conduit à l'O. au *Kænzeli* (10 min), saillie de rocher que domine une croix (1454 mèt.). On y découvre une vue magnifique sur le lac des Quatre-Cantons, le Pilate et les environs de Lucerne. On peut se rendre à l'hospice de Notre-Dame-des-Neiges, en 45 min., par le Bergrukenfirst (faîte de la croupe de la montagne) ou faire l'ascension du Rothstock (1663 mèt.).

Du Kaltbad, le chemin du Rigi monte d'abord, à travers un vaste pâturage, sur une hauteur, où, contournant le Rothstock, il sort du canton de Lucerne pour rentrer dans celui de Schwyz. On découvre une vue magnifique du côté de l'O., et bientôt on arrive au (30 min.) *Staffel*, lieu de jonction des divers chemins indiqués ci-dessus, et éloigné seulement de 30 min. du Kulm.

E. De Vitznau au Kulm.

3 h. 45 min. — Chemin de mulets.

Au sortir de Vitznau, le chemin traverse de belles prairies ; il monte ensuite dans des bois au-dessus de la gorge profonde d'un torrent, puis il s'élève par des pâturages jusqu'à l'endroit (2 h. 45 min.) où il se réunit près du Kaltbad, à celui de Weggis. Il offre de beaux points de vue et il

est praticable pour les chevaux ; mais comme il est peu fréquenté, on a de la peine à se procurer des chevaux à Vitznau. Du Kaltbad au Kulm, 1 h. (*V.* ci-dessus *D*).

F. De Küssnacht au Kulm.

Montée, 3 h. 15 min.; descente, 2 h. 30 min. — Chemin de mulets. Très-chaud dans l'après-midi et peu intéressant ; préférable à la descente par le mauvais temps.

On passe devant les ruines du château de Gessler ; puis, après avoir traversé des pâturages, on monte par une pente boisée et roide au *Seeboden* (1 h. 45 min.). Du Seeboden, le chemin traverse des pâturages et des bois, dans lesquels il rejoint (30 min.) celui d'Immensee. Inclinant à g., directement au-dessous du Kulm, il s'élève en zigzag, le long d'un talus escarpé, jusqu'à (30 min.) l'auberge du Staffel (*V.* ci-dessus). Pendant la plus grande partie de ce trajet, on découvre au-dessous de soi des vues magnifiques sur Lucerne, le lac et les contrées environnantes.

G. D'Immensee au Kulm.

3 h. 30 min. — Chemin très-chaud dans l'après-midi.

30 min. après avoir quitté Immensee, on atteint la *chapelle de Tell*, d'où l'on monte, en 1 h. 30 min., par des bois et des pâturages, au Seeboden, à 30 min. duquel on rejoint le chemin de Küssnacht (*V.* ci-dessus *F*).

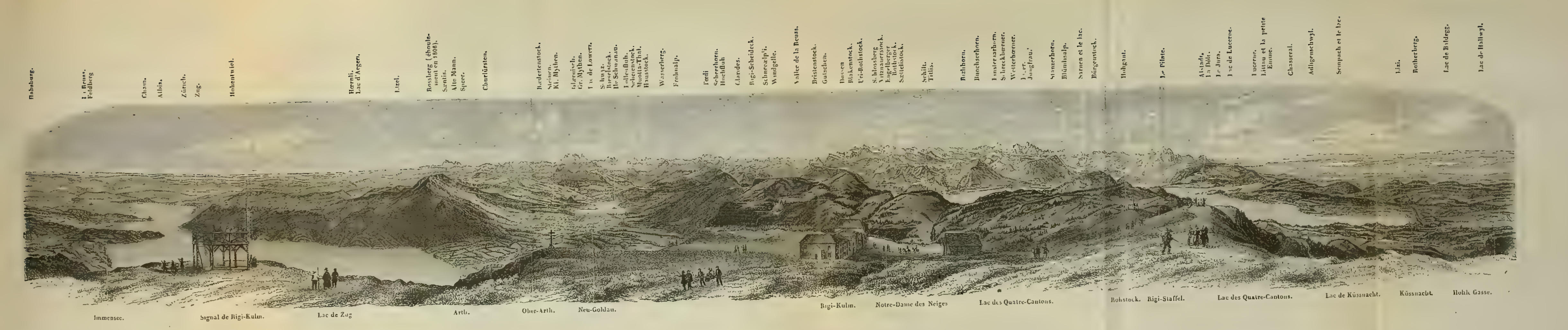
H. De Gersau au Kulm.

4 h. 30 min. à 5 h. — Le chemin le plus long, mais le plus pittoresque, préférable pour les touristes qui viennent du Saint-Gothard.

Une pente douce conduit par de belles prairies au *Brand*, où l'on jouit d'une belle vue sur la gorge du *Tobelbach* ou *Tiefenbach*. A dr., le *Rœhrlibach*, qui se précipite de la Scheidegg, forme une cascade pittoresque. De chaque côté du chemin, on remarque d'énormes blocs de rochers tombés des parois escarpées qui le dominent. Un peu plus loin, on traverse les beaux *Gibelgüter*, où, le 12 décembre 1808, une avalanche emporta une maison, quatre granges et tua six personnes. — La *Berglieck* offre un beau point de vue.— Passant près d'une jolie cascade et d'une scierie, on ne tarde pas à arriver (1 h. 15 min.) à l'auberge, simple, mais propre, d'*Unter-Gschwænd*, d'où l'on découvre la gorge de Tiefen, une partie du lac des Quatre-Cantons, Emmetten, le Schwalmishorn, le Stanzerhorn et le Buochserhorn. Après avoir dépassé la *chapelle de Saint-Joseph*, on atteint l'*Ober-Gschwænd*, près duquel on prend le chemin de g., car le chemin de dr. conduit à Lowerz. Traversant alors le *Nüdebæchli*, on aperçoit à dr. sur la *Hochfluh*, la petite chapelle du *Kæpeliberg*. On s'élève ensuite, par les alpes de *Hasenbühl* et *Grüselboden*, sur une arête, d'où l'on aperçoit les vallées de Goldau et de Lowerz, et d'où la vue s'étend à une grande distance au N. E. et à l'E.; enfin, laissant derrière soi les chalets de *Lindereck*, *Windeck*, et *Altstaffel*, on arrive à (1 h. 45 min. de Gschwænd, 3 h. de Gersau) l'hôtel-pension de la **Rigischeidegg** (cures de petit-lait, bains) à 1648 mèt. On y est fort bien traité à des prix modérés, 4 fr. 50 à 5 fr. 50 par jour (il faut retenir les chambres plusieurs semaines à l'avance). La vue y est fort belle, quoique moins étendue qu'au Kulm, qui s'élève au N. O. On découvre les lacs de Zug et de Lowerz, l'éboulement de Goldau, plusieurs golfes du lac de Lucerne, et toute la chaîne des Alpes. De l'auberge de la Rigischeidegg, on gagne en 1 h. *Notre-Dame-des-Neiges*, par des pâturages, des bois et la *Rothenfluhalp*; on peut aussi se rendre au Kaltbad, entre le Dossen et le Vitznauerstock, par le versant S. du Schild et du Rothstock, ou au Staffel, par le versant septen-

Hohgant.

Rohst



PANORAMA DE RIGI-KULM.

Imprimé par Ch. Lahure et Cie, rues de Fleurus, 9, et de l'Ouest, 21.

(
(
]
(
I
t
l
(
I
]
(
(
s
(
(
]
(
I
]
[illegible]
s
(
]
j
(
4
]
j
]
[illegible]

trional du Dossen, du Schild et du Rothstock.

Le Kulm.

Le **Kulm,** ou point culminant du Rigi, est un espace irrégulier de terrain, assez étendu, dépouillé d'arbres, mais couvert de gazon. Au sommet (1800 mèt.), on a construit en 1820 un échafaudage en bois qui sert tout à la fois de signal, de point de mire pour les mesures trigonométriques, et de belvédère aux voyageurs. Deux bons hôtels (*Rigi-Kulm*) appartenant à *M. Burgi Ritschard*, y ont été construits. Les prix sont ceux des hôtels de 1re classe, ce qui n'a rien d'extraordinaire dans un pareil lieu, à une telle hauteur : généralement la table est bonne, mais les draps sont souvent mouillés. Bien qu'ils contiennent 200 lits, on n'y trouve souvent pas de place dans la belle saison, quand on y arrive tard. Alors on est obligé de redescendre au Staffel ou même à l'Hospice et au Kaltbad; aussi vaut-il mieux, pour ne pas s'exposer à cette mésaventure, arriver au Kulm de bonne heure. Du reste, le coucher du soleil y est plus intéressant que le lever. — *N. B.* — Il est prudent de retenir sa chambre par le télégraphe électrique.

Une heure avant le lever du soleil, tous les voyageurs qui ont passé la nuit au Rigi sont réveillés par les sons étranges d'une longue corne de bois, et tous, habillés à la hâte, courent, ou plutôt se traînent en se frottant les yeux jusqu'au signal pour y voir le lever du soleil. — Il est bon de se bien vêtir, car il fait presque toujours froid. — Heureux ceux qui jouissent complétement, ou même en partie, de ce magnifique spectacle; mais il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus. Souvent le ciel, qui était parfaitement pur, la veille au soir, ou une heure même avant le lever du soleil, se couvre de nuages ou de brouillards à l'instant même où l'on remercie déjà la Providence de son bonheur. Tel, au contraire, qui s'est endormi sans espoir, est tout surpris, à son réveil, d'assister à la naissance de l'un des plus beaux jours de l'année.

Longtemps avant la première apparition de l'aube, une société de deux cents et même trois cents personnes se trouve souvent réunie sur le Rigi-Kulm, attendant le lever du soleil. Un faible rayon de lumière, apparaissant à l'E., et diminuant peu à peu l'éclat des étoiles, est le premier avant-coureur qui annonce l'arrivée du jour. Bientôt ce rayon, s'étendant, devient une raie d'or tout le long de l'horizon, et se réfléchit avec une teinte pâle sur les neiges des Alpes Bernoises. Cette teinte, de plus en plus rosée, illumine lentement l'un après l'autre tous les sommets des montagnes, ensuite l'espace sombre qui sépare le Rigi de l'horizon, commence à s'éclairer; les forêts, les lacs, les collines, les rivières, les villes et les villages, deviennent graduellement distincts, mais demeurent encore couverts d'une espèce de vapeur vague et froide, jusqu'à ce que le disque rouge du soleil, apparaissant derrière le sommet de la montagne qui le dérobait aux regards du spectateur, ait dardé ses rayons sur le paysage. A sa vue, les dernières ombres de la nuit s'enfuient comme par enchantement, et en quelques secondes le paysage entier brille du plus vif éclat. Mais à peine un quart d'heure s'est-il écoulé, que d'ordinaire les brouillards commencent à s'élever du fond des vallées ou de la surface des lacs, et dérobent à la vue la moitié du tableau qui n'est pas moins splendide et pas moins intéressant au coucher du soleil qu'à son lever. (*V.* le panorama.)

Le *spectre du Rigi* est un phénomène atmosphérique que l'on observe souvent sur le sommet des hautes montagnes. On le voit le matin du côté de Küssnacht, à midi du côté d'Art, et le soir du côté de Lowerz. Il a lieu lorsque les nuages s'élèvent

perpendiculairement des vallées situées au pied de la montagne, du côté opposé au soleil, sans envelopper le sommet du Rigi lui-même. Dans de telles circonstances atmosphériques, les ombres du Rigi-Kulm et des personnes qui s'y trouvent réunies sont reproduites sur le mur de brouillard dans de très-grandes proportions, entourées d'un arc-en-ciel, quelquefois double, lorsque le nuage est très-épais.

Deux accidents sont arrivés au sommet du Rigi. En 1820, un domestique d'une famille anglaise, nommé Daniel Meyer, y fut tué par la foudre pendant un orage. En 1826, M. de Bornstett, officier prussien, s'étant, pour admirer le coucher du soleil, placé au bord du précipice, glissa aux yeux de sa femme et de ses enfants qui l'avaient accompagné.

ROUTE 170.

LE PILATE.

Le **Pilate**, en all. *Pilatusberg*, forme l'extrémité de la ramification calcaire des Alpes qui, partie du Rothhorn, court sur la limite des cantons d'Unterwalden et de Lucerne. Son nom ne lui vient pas, ainsi que le rapporte la tradition (*V.* ci-dessous), du gouverneur de Judée, qui fit mettre à mort J.-C.; il est, à ce qu'il paraît, dérivé du mot *pileus* chapeau, parce que le sommet est fréquemment voilé de nuages. De là, le dicton populaire, « si le Pilate a son chapeau, c'est que le temps sera beau » (*V.* page 545). Les escarpements et les déchirures de ses flancs orientaux et septentrionaux lui ont aussi fait donner le nom de *Frakmünt* (*mons fractus*, mont déchiré).

Le Pilate n'est pas une montagne isolée, mais un massif d'une dizaine de lieues de longueur, courant dans la direction de l'O. à l'E., se composant d'un certain nombre de pics et présentant diverses particularités remarquables. Du reste, malgré son aspect désolé, il renferme des alpes estimées, vingt du côte du S., et huit du côté du N., sur lesquelles, durant l'été, on ne compte pas moins de quatre mille têtes de bétail. Ses forêts sont ou étaient peut-être, avant leur exploitation, les plus belles de la Suisse.

Les principaux pics du Pilate sont : le *Tomlishorn*, le pic le plus élevé (2133 mèt.), l'*Esel* (2123 mèt.), le *Gemsmættli* (2052 mèt.), le *Matthorn* (2040 mèt.), le *Widderfeld* (2080 mèt.), le *Gnepfstein* (1926 mèt.), le *Klimsenhorn* (1910 mèt.).

Six chemins principaux (quatre du côté du S.), conduisent à ces divers sommets, d'où l'on découvre de magnifiques panoramas. — Les deux chemins les plus fréquentés sont ceux qui partent de Hergiswyl et d'Alpnach.

D'après la tradition, Ponce-Pilate, poursuivi par un remords après avoir fait crucifier Jésus-Christ, serait venu achever sa misérable vie dans le lac du Pilate, d'où, à l'approche d'un être humain, il entrait dans une telle fureur qu'il excitait des orages formidables. Au XIVe s., cette opinion était généralement répandue et admise. Le conseil de Lucerne interdit à tous les habitants du pays de s'approcher de ce lac; il punit de peines sévères ceux qui se permettaient de désobéir à cette consigne. Plus tard, il est vrai, il accorda des dispenses aux étrangers de distinction, toutefois il n'abrogea pas pour cela son arrêté. Ces préjugés n'existent plus ; mais le Pilate n'a jamais été moins visité que depuis que tout le monde est libre d'y monter.

A. De Lucerne au Pilate, par Hergiswyl.

On peut aller de Lucerne à Hergiswyl, soit par le bateau à vapeur en 30 min., soit en voiture par la nouvelle route du Brünig (*V.* R. 156).

A (1 h. 15 min. env. de Lucerne) **Hergiswyl** (hôt. *Rössli*, bon et bien situé), on trouve des chevaux, des porteurs, des guides et des chaises à porteur (un cheval se paye 10 fr., une chaise 20 fr.). Un guide est inutile surtout au delà de l'alp de Frakmünt. — Un bon chemin de mulets a été construit en 1858 par M. Caspar Blættler qui y a dépensé environ 25 000 fr. Du village de Hergiswyl à l'hôtel du Klimsenhorn construit également aux frais de M. C. Blættler, bon, bien tenu et de prix modérés, contenant

80 lits dans deux maisons, on compte env. 3 h. 30 min. Le chemin monte d'abord à travers des prairies et des vergers à (1 h.) une petit auberge appelée *Brünneli* (petite fontaine) à 5 min. de laquelle un banc ombragé de sapins offre déjà une très-belle vue. 1 h. plus haut, on atteint l'alpe de Frakmünt d'où l'on aperçoit, à l'extrémité supérieure d'une vallée rocheuse, l'*hôtel Blættler* situé à 1869 mèt. sur l'arête qui relie le Klimsenhorn à l'Esel. Le chemin, bien tracé, décrit de nombreux zigzags.

De l'hôtel Blættler on peut monter en 5 ou 10 min. au **Klimsenhorn** haut de 1910 mèt., mais la vue y est limitée par des pics plus élevés; aussi préfère-t-on généralement faire l'ascension de l'Esel ou du Tomlishorn. Pour aller à l'Esel on monte en 20 min. au *Kriesiloch* (2070 mèt.), espèce de cheminée où cesse le chemin de mulets; car il faut la gravir, du reste sans fatigue et sans danger, à l'aide d'échelles. Au sortir de cette cheminée obscure, on découvre tout à coup devant soi la vallée de Sarnen et les alpes de l'Oberland Bernois. Suivant Alors une crête rocheuse et nue, on va rejoindre le chemin d'Alpnach près de l'*hôtel Bellevue* également bon, et d'où 5 à 6 min. suffisent pour escalader le point culminant de l'**Esel** (2123 mèt.) recouvert depuis quelques années d'un pavillon en bois. On y découvre une vue admirable sur les lacs des quatre Cantons et de Zug, le Rigi, le Stanzerhorn, le Bürgenstock, la Frohnalp, le Buochserhorn, dominé par le Nieder et l'Ober-Bauen, au-dessus duquel se montrent la Steinalp et le Kaiserstuhl, le Kernsenberg, le Sachslerberg, le Brünig, le Rothhorn, le Faulhorn, le Schlierenberg, le Tomlishorn, le Widderfeld, le Gæmsmættli, les vallées de Melchthal et de Sarnen, la plaine suisse, le Jura et toute la chaîne des Alpes, du Sæntis au Stockhorn. Le Glærnisch, le Tœdi, l'Uri-Rothstock, le Titlis, le Sustenhorn, les Alpes Bernoises proprement dites et le massif de la Blümlisalp attirent principalement les regards.

1 h. suffit pour aller de l'hôtel Blættler au sommet du **Tomlishorn** (2133 mèt.). Le panorama est peut-être plus étendu que celui de l'Esel; mais on voit moins bien le lac des quatre Cantons.

B. D'Alpnach au Pilate.

Chemin de mulets.; — montée 4 à 5 h.; — descente 3 h. à 3 h. 30 min. — Guide nécessaire. Des dames ont fait en 1863 cette ascension dans un char construit tout exprès.

On monte dans la première partie du trajet par la route qu'avait fait construire, en 1833, la compagnie Cellard pour l'exploitation des forêts. (Un chemin qui part de Stad abrége de 30 min.) Pendant la montée, on découvre de très-belles vues sur la vallée de Sarnen et les Alpes de l'Oberland Bernois. Près des premiers chalets, on domine de très-beaux précipices. A 1 h. env. au-dessous du Tomlishorn se trouve un petit lac appelé *Tomlissee*. On passe enfin par la *Laubalp* avant d'atteindre l'hôtel Bellevue (*V.* ci-dessus).

Pour redescendre du Tomlishorn à Alpnach, on peut, au delà des chalets, prendre, au lieu de suivre le même chemin qu'en montant, un sentier qui serpente le long des flancs d'une gorge étroite dans une magnifique forêt, et d'où l'on découvre de beaux points de vue sur la vallée de Sarnen, l'entrée du Melchthal et les Alpes d'Engelberg et de l'Oberland.— On ne rejoint la route Cellard qu'à Alpnach.

C. De Lucerne au Pilate, par Kriens.

6 à 7 h. — Route de voitures jusqu'à Kriens. — Au delà, chemin de piétons.

Une bonne route de voitures, conduit (1 h.) à **Kriens**, v. de 3324 hab. cath., situé à 500 mèt. et dominé par le fort pittoresque de *Schauensee*. On découvre une belle vue de l'église fondée avant le XIe s. et rebâtie

en 1685. Établissements industriels. — Le torrent dont il porte le nom (le Kriensbach) descendait autrefois dans le lac de Lucerne, et causait de grands ravages. Un lit de près de 2000 mèt. lui a été creusé ou plutôt construit; il se jette aujourd'hui dans l'Emme. Ce curieux canal a coûté 20 000 fr. — A St-Jost, 1 h. R. 127).

Au delà de Kriens commence la montée, et bientôt on aperçoit, au-dessus d'une sombre forêt de sapins, l'église de (1 h.) *Hergottswald*, lieu de pèlerinage très-fréquenté; on y trouve une auberge d'où l'on jouit d'une très-belle vue.

On monte ensuite à l'*Eigenthal* (30 min.), charmant vallon qui renferme une trentaine de pâturages, un grand nombre d'habitations et une chapelle. De l'Eigenthal, deux chemins conduisent à la *Bründlenalp*. L'un, le plus court et le plus difficile (1 h.), passe à la *Kaltwehbrunnen;* l'autre, le plus long et le plus commode (1 h. 30 min.), passe par *Buchsteg*, et traverse le *Rümligbach*, dans une forêt de sapins.

La Bründlenalp (4 h. env. de Lucerne), l'endroit le plus élevé du Pilate qui soit habitable toute l'année (on peut trouver un gîte pour la nuit dans les chalets de *Gantersen*), est célèbre à plus d'un titre. On y remarque : 1° un *petit lac* entouré de sapins, long de 50 mèt. env., large de 26 mèt., et d'une profondeur inconnue (*V.* ci-dessus la tradition qui le concerne). « Les orages, dit Ebel, se rassemblent et se forment souvent au-dessus de cette espèce de marais, à cause des nuages qui en sortent, et qui vont s'étendre à peu de distance le long des pics du Pilate; 2° un *écho* extraordinaire qui, du haut des parois élevées du Gemsmættli, du Widderfeld et du Tomlishorn, répond au chant et semble rivaliser avec lui; 3° au S. E., à une élévation d'environ 200 mèt., au milieu d'un rocher noirâtre, l'entrée d'une caverne, que les habitants de la montagne appellent *notre Cornell*, ou Saint-Dominique. « Il est absolument impossible, dit Ebel, d'approcher de cette entrée, mais la caverne traverse toute la montagne, et va s'ouvrir de l'autre côté, au-dessous de la Tomlisalp. Cette seconde ouverture se nomme le *Trou de la Lune* (*Mondloch*). parce qu'on y trouve beaucoup de lait de lune. L'accès de ce trou est assez pénible et dangereux; il en sort un air glacé et un ruisseau qui s'élance au dehors. L'entrée a 5 mèt. 30 c. de hauteur sur 3 mèt. de largeur. Au bout de dix pas, la caverne forme des voûtes spacieuses; mais, à la distance de quatre à cinq cents pas, elle se rétrécit tellement que si l'on veut pénétrer plus avant, on est obligé de se traîner sur le ventre au milieu de l'eau qui y coule en abondance. On a essayé plusieurs fois, mais sans succès, d'aller jusqu'à la statue; cependant ces tentatives ont prouvé que la caverne traverse toute la montagne, et que c'est à l'extrémité opposée au Trou de la Lune qu'est placée la statue singulière; cette dernière, vue de la Bründlenalp, paraît avoir une dizaine de mètres de hauteur; elle est d'une pierre blanche et ressemble à un homme dont les bras sont appuyés sur une table et les jambes croisées. Un nommé Hubert, de Kriens, périt en se faisant descendre avec une corde jusqu'à l'entrée de la caverne; la corde cassa et il trouva la mort au fond du précipice. » Le chasseur Ignaz Matt fut plus heureux en 1814.

De la Bründlenalp on peut monter, en 1 h. ou en 1 h. 30 min., au *Widderfeld*, qui communique avec le Tomlishorn par des crêtes rocheuses, au Tomlishorn et à l'Esel; on peut aussi faire l'ascension du *Gnefstein*, ainsi nommé parce qu'à son extrémité est un rocher qui chancelle (Gnapet, en patois) dès qu'on le touche. L'ascension du *Gemsmættli* offre seule quelque danger. Quant au Klimsenhorn et au *Band*, ils ne sont accessibles que du côté du sud.

ROUTE 171.

DE STANZ ET DE SARNEN A ENGELBERG.

ASCENSION DU TITLIS.

DE STANZ A ENGELBERG.

4 h. à 4 h. 30 min. Route de chars. — Excursion très-recommandée. — Voitures: 12 fr. à 1 cheval; 20 fr. à 2 chevaux.

20 min. *Oberdorf* (sentier qui abrége).

20 min. *Niederbüren,* hameau à g. sur la rive dr. de l'Aa, au pied du Buochserhorn, et, plus haut sur la montagne, *NiederRickenbach,* dont la chapelle attire chaque année un grand nombre de pèlerins.

10 min. *Oberbüren.* On laisse à dr. *Thalwyl* et on traverse l'Aa près de

30 min. **Wolfenschiessen**, v. de 1131 hab. cath. situé à 521 mèt. L'église renferme le tombeau du frère Scheuber, contemporain et beau-fils de Nicolas de Flue, et trente-deux tableaux représentant des scènes de sa vie. Ce fut un Wolfenschiessen que Baumgarten tua dans un bain à l'époque de la révolution de 1308, pour venger l'honneur de sa femme outragée.

A Altorf, par la Schonegg, R. 173.

15 min. *Dœrfli,* ham. à 530 mèt.

45 min. *Grafenort,* ham. composé d'une chapelle, d'une auberge, d'une grande ferme appartenant au couvent d'Engelberg et de plusieurs maisons disséminées. La vallée se resserre, et la route, s'élevant sur des rochers, devient de plus en plus pittoresque. A g., se dressent les *Wallenstœcke* (2595 et 2575 mèt.; à dr., le *Salistock* (1897 mèt.), hautes montagnes, à la base desquelles l'Aa fait, de distance en distance, des chutes remarquables dans des gorges profondes. Une montée roide conduit (40 min.) dans une forêt, à (15 min.) *Schwand,* ham. à g., et bientôt on découvre le Titlis, les Spannœrter et la vallée entière d'Engelberg. — On descend, en 15 min., au hameau de Niederberg.

20 min. **Engelberg** (hôt.: *Engel* ou l'Ange, bon, *Müller's Curhaus, Titlis,* pensions à 4 ou 5 fr., chambres à louer), com. de 1665 hab. cath., située à 1019 mèt. sur un immense tapis de verdure, qui, parsemé de jolies maisons blanches, est enfermé de tous côtés par d'énormes montagnes, dont les unes arides et chenues, d'autres agréablement boisées, se dressent à diverses hauteurs sous les formes les plus variées, mais qui, toutes supérieures à la région des neiges éternelles, ne sont encore que d'humbles satellites du Titlis.

La vallée d'Engelberg est de forme ovale; elle a 2 à 3 l. de longueur, sur 15 à 45 min. de largeur et renferme 1737 hab. cath., occupés de l'éducation du bétail. L'Aa, qui l'arrose, y cause souvent de grands ravages par ses débordements. Son élévation ne permet pas d'y cultiver les céréales ni les arbres fruitiers, et son peu de largeur l'expose aux avalanches. On peut y visiter entre autres curiosités naturelles : la *cascade du Tætschbach,* torrent descendu du Weissberg (45 min. du couvent); une *source périodique* (*Dürrenbach*), coulant de mai en octobre, dans le vallon latéral de Horbis, au *Bout du monde* (1 h. 30 min.); les cascades du *Schormettlenbach* (à Schwand), et de l'*Eugenibach* (à l'Alpfang), etc.

Les montagnes qui dominent la vallée sont, à l'O., le Hochlicht, le Salisstock, le Ziegelstock, le Jochlistock; au S., le Wildgeissberg, le Bizistock, l'Ochsenstock, le Joch, le Laubergrat, le Titlis; au S. E., le Grassen, les Spannœrter, le Schlossberg; au N. E., le Weissberg, le Henneberg ou Engel; au N., le Plankengrat, le Rothstock et le Wallenstock.

Selon la tradition, de malins esprits, qui habitaient jadis ces montagnes, en furent chassés par des anges; de là le nom d'Engelberg ou Montagne

des Anges, donné à la vallée. Un noble de Sellenbüren y fonda, vers le commencement du XII[e] s. (1121), un couvent de Bénédictins, et bientôt la contrée voisine, jusqu'alors inculte, sauvage, inhabitée, commença à se défricher, à se peupler et à se civiliser. A dater de cette époque jusqu'à la révolution de 1798, les abbés furent seigneurs souverains d'Engelberg, sous la protection des quatre États voisins, et presque tous — surtout le respectable Leodegar Salzmann, qui s'occupa d'améliorer leur sort physique, intellectuel et moral, en fondant des écoles et des manufactures — surent se concilier l'estime et l'affection de leurs sujets, aujourd'hui leurs concitoyens, et de leurs serfs, devenus leurs fermiers. Mais, en perdant leurs droits politiques, ils ont du moins conservé leurs propriétés. Depuis 1798, les moines ne règnent plus que dans leur cloître, et leur ancien royaume fait actuellement partie du canton d'Unterwalden.

Les bâtiments actuels, construits après un incendie au commencement du siècle passé, sont spacieux et bien distribués. L'église renferme un bon tableau de maître-autel, de Spiegler, représentant l'Assomption de la sainte Vierge (1734), des tableaux de Deschwanden, de Würsch et de Kaiser; la bibliothèque, la seule du canton, possède environ vingt mille volumes, deux cents manuscrits précieux et une collection de vieilles cartes. Le plafond de la salle où cette bibliothèque est placée, a été fendu par un tremblement de terre. Les bâtiments du couvent contiennent encore un petit théâtre, un institut, dans lequel on enseigne la rhétorique, le latin, la géographie et l'histoire; et, enfin, un énorme magasin de fromages curieux à visiter.

A Meiringen, par le Joch, R. 159; — à Sarnen, par la Storegg et par le Jochli, *V.* ci-dessous; — à Altorf, par les Surenen, R. 172; — à l'Uri-Rothstock, R. 174; — à Wasen, par le col de Grassen, R. 172.

Ascension du Titlis.

7 à 8 h. de montée. Un guide est nécessaire, Imfanger et Amrein sont recommandés (10 fr. et un pourboire). — On peut aller coucher à l'auberge (bonne) de l'Engstlenalp (*V.* R. 159) d'où 5 h. suffisent pour monter au sommet. 3 h. à la descente. — Précautions nécessaires.

Le **Titlis** est la plus grande montagne de l'Unterwalden dans la chaîne qui, partie du Galenstock, sépare ce canton de l'Oberland Bernois. On prétend que sa cime, haute de 3239 mèt., et appelée *Nollen*, s'aperçoit l'hiver, quand le temps est serein, de 2 l. plus loin que Strasbourg. L'ascension en fut faite pour la première fois, en 1739, par un moine: en 1786, par le docteur Feyerabend; en 1797, par l'ingénieur Müller, qui trouva que la calotte de neige recouvrant le sommet avait, le 6 août, 56 mèt. d'épaisseur. Depuis cette époque, un ou plusieurs voyageurs entreprennent chaque année l'ascension du Titlis, qui n'offre aucun danger, et qui n'est même pas difficile.

A 2 h. 30 min. d'Engelberg on atteint la *Trübseealp*, d'où l'on monte, en 2 h. 30 min., sur la *Rotheck*, au milieu de gazons et de débris, jusqu'à un plateau de névé en partie transformé en glacier, à partir duquel il ne faut que 1 h. 1/2 ou 2 h. pour s'élever jusqu'au sommet. On peut descendre par un chemin plus court, qui, de la Rotheck, traverse le Laubersgrat.

Quand on part de l'Engstlenalp (R. 159) on gagne d'abord le col du Joch puis, tournant à dr., on descend pour traverser une flaque de neige et monter à côté du glacier de Trübsee, près duquel on rejoint le chemin d'Engelberg.

Le magnifique panorama du Titlis a été dessiné par M. H. Zeller de Zurich (1832). On découvre les sommets les plus élevés de toute la chaîne des Alpes, entre autres les Alpes Bernoises, le Sustenhorn, le Monte-

Leone, etc., une partie de la Souabe et de l'Alsace jusqu'à Strasbourg, et toute la Suisse du nord.

DE SARNEN A ENGELBERG.

A. Par la Storegg.

5 h. 30 min. — Chemin de piétons assez difficile. — Un guide est nécessaire.

45 min. Flühli. — 15 min. Ranft (R. 156). De Ranft, on monte par le Melchthal et un vallon latéral, en 2 h. 15 min., à l'arête de rochers appelée la **Storegg**, élevée de 1740 mèt., située entre le Widderfeld (2354 mèt.) au S. et une pointe sans nom (1856 mèt.) au N., et souvent couverte de neige en été. —De ce col, on descend, en 30 min., au *Lautersee*, situé à 1710 mèt. au pied du Salisstock (1897 mèt.) La vue est limitée, mais intéressante. 1 h. env. au-dessous de ce lac, on rejoint



Engelberg et le Titlis d'apres une photographie de MM. Ferrier et Soulier.

le sentier qui conduit par le Jochli et la Nünalp dans le Melchthal, et, descendant à la jonction de l'Aa et du torrent du Trübsee, on atteint en 45 min. Engelberg.

B. Par le Jochli.

6 h. 30 min. — Chemin de piétons. — Un guide est nécessaire.

45 min. Flühli. — 15 min. Ranft. 1 h. 30 min. Melchthal (R. 156). De ce village, on gravit, en 2 h., par des pentes gazonnées et roides, l'arête du **Jochli**, élevée de 2170 mèt., presque en tout temps couverte de neige, et dominée au S. par le *Geissberg* (2679 mèt.), au N. par le Nünalphorn (2887 mèt.). On n'y découvre qu'une vue limitée sur les vallées de Melch et d'Engelberg. La descente est encore plus pénible que la montée. On rejoint en 1 h. 30 min. env. le sentier de la Storegg, et de ce

point, on gagne, en 45 min., Engelberg (R. 171).

ROUTE 172.

D'ENGELBERG A ALTORF, A AMSTÆG ET A WASEN,

PAR LES SURENEN ET PAR LE COL DE GRASSEN.

D'Engelberg à Altorf par les Surenen.

7 h. 30 min. à Altorf. — 8 h. 30 min. à Amstæg. — Chemin de piétons et de mulets. — Un guide est indispensable. Cette course, fort belle, n'offre aucun danger.

On traverse (5 min.) le torrent qui descend du *Horbisthal*. A quelques pas du chemin jaillit l'*Erlenbach*. Au delà du hameau de *Holz*, on laisse à g. (40 min.) la belle cascade du *Tætschbach*, qui descend en formant sept chutes du Hahnen (ou Engelberg, haut de 2490 mèt. — 30 min. plus loin on trouve les chalets de *Herrenruti* (1187 mèt.), appartenant à l'abbaye d'Engelberg (on peut y déjeuner). On découvre une belle vue sur les glaciers du Grassen et du Faulblatten, au pied du Titlis. Tournant alors à g., on commence à monter le long de l'Aa, dans une direction N. E., à la base du Weissberg (2630 mèt.). De l'autre côté du torrent s'élèvent le Titlis, le Grassen (2945 mèt.), les Spannœrter (3149 et 3205 mèt.) et le Schlossberg (3133 mèt.). La vallée devient de plus en plus sauvage.

Passant (30 min.) du canton d'Unterwalden dans celui d'Uri, on laisse à dr. une cascade de l'Aa (20 min.), et on traverse ce torrent (25 min.), avant d'arriver (15 min.) aux chalets et à la chapelle de la *Blackenalp* (1778 mèt.) dominée par l'Uri-Rothstock et le Schlossberg au S. E., le *Stotzigberg* (2745 mèt.), au S. O., le *Rothschutz* (2828 mèt.) au N. O. le *Schlosstock* (2922 mèt.) au N. E., le Blackenstock (2760 mèt.) au N.

De là, le chemin, plus ou moins escarpé, monte entre des rochers au pied de l'Engelberg à la *Surenenalp*, où le botaniste et l'entomologiste peuvent faire de riches collections de plantes et d'insectes. S'élevant ensuite au bord d'une gorge profonde au fond de laquelle le *Stierenbach* se précipite en écumant, et, de là sur une belle alpe qu'animent quelques chalets, on atteint (1 h.) des chalets où commencent les plateaux de neige.

30 min. Le **col des Surenen,** *Sureneneck*, arête à peine large d'un mètre, élevée de 2305 mèt., presque toujours couverte de neige, dominée par le Blackenstock au N. O. et le *Nageldach* (2454 mèt.) au S. E., sépare les Surenen en *Blacken* et *Ebnet*. On y découvre une vue magnifique sur le Titlis et les montagnes d'Uri, d'Unterwalden et des Grisons; et, de l'autre côté de la vallée de la Reuss, sur le Maderanerthal, le Schæchenthal et le Glærnisch. — En 1799, une division de l'armée française, commandée par le général Lecourbe, traversa ce col avec de l'artillerie pour aller attaquer les Autrichiens dans la vallée de la Reuss; mais elle fut repoussée par Souwarow qui descendait du Saint-Gothard.

La descente est plus roide et plus pénible que la montée. Après s'être laissé glisser sur un plateau de neige, beaucoup plus vaste que celui du versant O., on atteint, en 1 h., par un sentier taillé en zigzags dans des rochers et dans des éboulements, les chalets de l'alpe *Waldnacht*. Tout près de ces chalets, le chemin s'enfonce dans le *Bockischlund* (30 min.) au fond duquel coule le *Waldnachtbach* entre les deux parois de la Wannelistok et de la Hochfluh. — On aperçoit, à g., le lac d'Uri, et au-dessous de soi, la vallée de la Reuss, où l'on descend, — tantôt dans des bois, tantôt sur des prairies, — à (1 h.) *Rübshausen*, hameau situé près de l'ouverture du *Bockitobel* au fond duquel le torrent fait une belle cas-

cade. Là le chemin se bifurque; les touristes qui vont à Amstæg prennent celui de dr. (*V.* ci-dessous, *B*); ceux qui se rendent à Altorf, suivent celui de g. — 30 min. au delà de Rübshausen, on atteint *Attinghausen*, v. de 530 hab. cath., dominé par les ruines du château des seigneurs de ce nom, et celles du château de Schweinsberg. Entre ces deux châteaux se trouve la maison (*Engstlerschehaus*) de Walther Fürst, un des trois conspirateurs du Grütli.

Traversant la Reuss (5 min.), on se dirige à travers la plaine, à (25 min.) Altorf (R. 177).

N. B. Un chemin plus court descend de l'alpe de Waldnacht à Attinghausen, par la forêt de Waldnacht, mais il est plus difficile, et, si on le suit, on laisse à dr., la curieuse gorge du Bocki.

D'Engelberg à Amstæg.

6 h. 30 min. Rübshausen (*V.* ci-dessus, *A*). Laissant à g. le chemin d'Altorf, on remonte la rive g. de la Reuss jusqu'à (30 min.) *Ertsfelden*, v. de 945 hab. cath., situé à l'entrée de la vallée du même nom, qui est terminée par le glacier du Schlossberg, dont on peut atteindre, en 2 ou 3 h., l'extrémité inférieure, et où l'on va visiter la belle cascade du *Fulenbach* et les lacs de *Fulensee* et d'*Obersee* (2 h. d'Erstfelden). — Traversant la Reuss, on atteint, en 15 min., Klus, où l'on rejoint la route du Saint-Gothard (R. 177). — 1 h. 15 min. Amstæg (R. 177).

D'Engelberg à Wasen par le col de Grassen.

8 h. 15 min. — Guides et précautions nécessaires.

Ce passage a été découvert le 15 juillet 1864 par M. F. F. Tuckett, avec les guides Michel Payot et Crispin Imfanger d'Engelberg. Il fallut à M. T. 4 h. 30 min., dont 45 min. sur le glacier, pour monter au col de **Grassen** qui s'ouvre entre le Titlis et les Spannœrter. La descente, plus facile que la montée, demande 3 h. 45 min., dont 30 min. sur le glacier.

Le 4 août 1864, M. Jacomb, avec les guides Johann Tannler de Meiringen et Eugène Imfanger d'Engelberg, découvrit un passage d'Engelberg à la route du Saint-Gothard entre les Spannœrter. Il descendit par le glacier *Gummeren*, non désigné sur la carte fédérale, dans l'Erstfelderthal.

ROUTE 173.

D'ALTORF A STANZ,

PAR L'ISENTHAL ET LA SCHONEGG.

9 h. 30 min. Chemin de piétons. — Course intéressante, mais qui ne peut être entreprise que par des touristes éprouvés. — Guide nécessaire.

L'**Isenthal**, ainsi nommé à cause du fer (Eisen, Isen) qu'il renferme, s'ouvre sur le lac d'Uri, en face de l'Axenberg, près d'Isleten (R. 168), à 2 h. env. d'Altorf, par la route de Fluelen et le lac, et s'étend sur une longueur de 2 h. 30 min. jusqu'au pied de l'Uri-Rothstock et du Schlieren. Il est riche en chamois, en lièvres et en gibier; on y trouve même quelquefois des ours et des aigles. En 1799, ses habitants se battirent avec acharnement contre les Français.

Deux chemins conduisent d'Altorf à *Isenthal*, v. de 437 hab. cath., le plus important de cette vallée, situé à 775 mèt. sur l'Isenbach, qui se précipite dans une gorge profonde. On peut venir, à pied ou en voiture, d'Altorf à Fluelen (30 min.), traverser le lac en bateau jusqu'à *Isleten*, où les scieries, établies au bord du lac, communiquent par un sentier avec Bauen (R. 168, 1 h. 30 min.); puis d'Isleten monter en 30 min., par de nombreux zigzags sur le Schartiberg jusqu'à la chapelle *Frutt*, d'où l'on découvre une belle vue (on y rejoint le second chemin) et où commence, à proprement parler, la

vallée, qui n'était qu'une gorge resserrée entre deux parois de rochers. L'autre chemin traverse la Reuss, à 30 min. d'Altorf, passe à *Seedorf* (15 min.), v. de 420 hab. cath., situé au pied du Gitschen, et dominé par le vieux château de *a Pro* et les ruines d'une tour très-ancienne. Dans la partie supérieure de ce village est un vaste couvent de Bénédictins fondé, en 1097, par le chevalier Arnold de Brienz. On s'élève alors le long du lac d'Uri, sur les flancs du Schartiberg, où l'on rejoint le sentier d'Isleten (1 h. 15 min.), et d'où l'on monte, en 30 min., à Isenthal, entre le Schartiberg et le Furkelen.

Isenthal (3 h. d'Altorf, par le lac, et 2 h. 30 min., par Seedorf), possède une auberge (Joseph Imfanger, guide recommandé, loge aussi les voyageurs), une belle église et de jolies maisons entourées de petits jardins. — On peut monter en 3 ou 4 h. à l'**Oberbauenstock** (2120 mèt.), d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur les montagnes voisines et la Suisse septentrionale.

Au-dessus d'Isenthal, la vallée se divise en deux branches : l'une, la petite, comprise entre le Horn (1670 mèt.) le Kulm (2061 mèt.) le Sassigrat, le Schlieren (2830 mèt.), l'Uri Rothstock, le Gitschen et le Schartiberg ; l'autre, la grande, comprise entre le Horn, le Kulm, le Sassigrat, le Schlieren, l'Uri-Rothstock et l'Engelberg Rothstock, le Kaiserstock, le Brisenstock, le Haldifeld, le Schwalmis et l'Oberbauenstock, montagnes couvertes d'alpes magnifiques.

Un sentier difficile conduit par le petit Isenthal à Engelberg (R. 174). Le sentier qui mène à Stanz remonte le grand Isenthal, passe au hameau de Sanct-Jakob (45 min.), et s'élève en 1 h. 30 min. par de beaux pâturages, à la **Schonegg**, entre le *Brisen* (2406 mèt.) au N. et le *Kaiserstock* (2401 mèt.) au S. Le col est à 1925 mèt. On descend, en 1 h., du point culminant, à *Ober-Rickenbach*, et en 45 min. de ce village à Wolfenschiessen, éloigné de Stanz de 1 h. 45 min., et où l'on rejoint la R. 171, de Stanz à Engelberg (3 h. 30 min. à la montée de Wolfenschiessen à la Schonegg).

Stanz (R. 156).

ROUTE 174.

D'ISENTHAL A ENGELBERG,

PAR L'URI-ROTHSTOCK OU PAR LE ROTHGRÆTLI.

Courses qui ne doivent être entreprises que par des touristes éprouvés. Guide indispensable. On recommande Joseph Imfanger, d'Isenthal. — En général on passe la nuit dans les chalets de la Musenalp ou de l'Oberalp.

A. D'Isenthal à Engelberg, par l'Uri-Rothstock.

12 h, 30 min. env.

D'Isenthal (R. 173), on peut monter à l'Uri-Rothstock par les deux vallées — le petit et le grand Isenthal — qui viennent se réunir au-dessus de ce village. Le chemin le plus facile et le plus fréquenté passe par le grand Isenthal et monte, par la *Gossalp*, aux *Schlossfelsen*, s'élève sur la *Hangbaumalp*, contre le *Blümlisalpfirn*, et gravit le sommet de l'Uri-Rothstock, par le côté occidental, à travers des éboulements.

Si l'on suit l'autre chemin, beaucoup plus difficile, on monte, dans le petit Isenthal, le long du torrent, à travers des pâturages et des bois escarpés, à (1 h. 30 min.) la *Neyenalp* (1125 mèt.) et à la *Musenalp* (1 h.), où l'on peut passer la nuit; puis, gravissant des pentes d'ardoises fort roides au pied du *Sassigrat*, on s'élève à la paroi du *Kessel*, que l'on franchit, et, descendant sur le glacier, on escalade à dr. le sommet du Kessel (2 h. 30 min.), d'où une arête de rochers, appelée *Mittelgrætli*, va rejoindre l'Uri-Rothstock. De cette arête, on découvre, en se retournant,

une belle vue. Des deux côtés descendent des glaciers. A g. se dresse l'immense masse du Schlieren (2830 mèt.); à dr., l'Isenthal s'enfonce à une profondeur effrayante; par derrière s'élève, à plus de 300 mèt., la pyramide du **Rothstock** (2932 mèt.), dont on n'atteint qu'en 1 h. 30 min. le sommet toujours libre de neige en été, et si étroit que vingt personnes pourraient à peine s'y tenir réunies. On peut continuer à suivre l'arête, ou bien aller gagner en 30 min. (ce second chemin est plus facile), par le vaste plateau de neige resserré entre le Blackenstock, le Rothstock, le Schlossstock (2160 mèt.), le Gitschen et d'autres montagnes, celle qui relie l'Uri-Rothstock au Blackenstock. On jouit alors d'un magnifique panorama. On aperçoit au N. O. et au N., les montagnes de l'Entlebuch, le Pilate, le Rigi, la plaine suisse, l'Allemagne et, au-dessous, le lac des Quatre-Cantons, à 2700 mèt. plus bas; à l'E., au S. et à l'O., toute la chaîne des Alpes, du Sæntis au Wetterhorn.

Du sommet de l'Uri-Rothstock, on descend, en 30 min., au Mittelgrætli, puis, à l'E., sur le glacier *Blümlisalpfirn*, où l'on contourne une pointe de rochers qui s'élève entre l'Uri-Rothstock et le Blackenstock. — Ce glacier s'incline vers la Hangbaumalp, et s'étend jusqu'au Wyssigstock et au Rothstock d'Engelberg. Le Schlosstock, d'où il descend presque à pic, le sépare en deux parties. Il est très-difficile et même dangereux à traverser. — On s'arrête d'ordinaire au milieu, entre deux escarpements du Schlosstock. On passe ensuite par une brèche naturelle sur la pente de neige qui descend du Wyssigstock, puis sur un névé, entre le Wyssigstock et le Rothstock d'Engelberg, et sur le glacier de Griessen, avant d'atteindre (4 h. du sommet) la *Plankenalp*. De ces chalets, un bon chemin, assez roide cependant, conduit en 2 h., par des prairies et par des bois, à Engelberg (R. 171).

B. **D'Isenthal à Engelberg, par le Rothgrætli.**

9 h. 30 min. à 10 h.

Le sentier remonte le grand Isenthal, par Sanct-Jacob (45 min.), jusqu'à l'*Oberalp* (2 h. 15 min.), où l'on peut trouver un gîte pour la nuit. De ce chalet, on monte par un glacier qui n'est nullement dangereux, au **Rothgrætli** (2 h. 30 min.), col situé entre le Hasenstock (2781 mèt.), au N. O., et le Rothstock d'Engelberg au S. O., et d'où l'on descend, en 4 h., à Engelberg, par la Plankenalp et le Horbisthal.

ROUTE 175.

DE LUCERNE A FLUELEN,

PAR ART ET SCHWYZ.

De Lucerne à Schwyz par Art.

7 l. 3/8. — Route de voitures. — Deux diligences tous les jours, en 4 h. — *N. B.* On peut aller en bateau à vapeur à Küssnacht et y prendre la diligence.

La route, côtoyant la rive dr. du lac, de colline en colline, entre de belles maisons de campagne, offre de charmants points de vue sur le Pilate, le Rigi, et une partie des Alpes des cantons de Berne et de l'Unterwalden. Après avoir franchi le Würzenbach, on laisse à dr. (30 min.) *Seeburg*, villa (asile d'aliénés), près de laquelle on remarque les ruines pittoresques d'un signal construit du temps de l'empereur Albert. — 30 min. plus loin, à peu de distance de la *chapelle de Meggen*, on aperçoit, à dr., sur une langue de terre qui s'avance dans le lac, les ruines du château de *Neu-Habsburg*, tour ronde, résidence d'été du comte de ce nom, détruite, en 1352, par les Lucernois, aidés des cantons primitifs.

15 min. *Meggen*, v. lucernois de 863 hab. cath., est situé sur le flanc du Meggenhorn (belle vue). On entre dans le canton de Schwyz.

25 min. *Mœrlischachen*, hameau.

35 min. (2 h. 15 min. de Lucerne). **Küssnacht** (hôt. : *Seehof* (pension), *Adler*), bourg de 2633 hab. cath., situé à la base N. O. du Rigi, au fond du golfe du lac des Quatre-Cantons, auquel il a donné son nom. — L'hôtel de ville sert d'école et de prison. Depuis 1843, une statue de Guillaume Tell orne la fontaine.

A Lucerne par eau, R. 168 ; — au Rigi, R. 169.

Au-dessus de Küssnacht, à l'E., s'élève l'antique tour du château de *Gessler*, détruit en 1308, et dont les sombres ruines contrastent avec la riante couleur des bois qui l'environnent.

« A 15 min. de Küssnacht, sur le chemin qui conduit au lac de Zug, écrivait, il y a quelques années, un voyageur français, le terrain s'abaisse entre deux collines agréablement ombragées, le sentier devient étroit et profond. C'est là que Guillaume Tell, échappé de la barque de Gessler, vint attendre le tyran, et délivra sa patrie comme il avait délivré son fils. En cet endroit, on a bâti une chapelle, appelée chapelle de Tell. » Cette description n'est plus complétement exacte aujourd'hui. Le *chemin creux* (Hohlengasse) s'est trouvé en partie détruit par la route nouvelle récemment construite ; la *chapelle*, rebâtie déjà en 1644 et 1767, a dû être reconstruite de nouveau en 1834. Le tableau qui la décore est du peintre Beutler.

On découvre le lac de Zug, et on le côtoie, le long du Rigi, sous une allée de noyers, des deux hameaux d'*Immensee* (Unter et Ober) [1] — chemins pour le Rigi (R. 169) — à

1 h. 30 min. (4 l. 3/8 de Lucerne), **Art** (hôt. : de l'*Aigle noir*, bon ; du *Rigi*, cher), bourg de 2192 hab. cath., bien situé, à l'extrémité S. du lac de Zug, entre la base du Rigi et le Rossberg. L'église (1677) possède, outre de belles chapes, divers objets pris à la bataille de Grandson, et ayant appartenu à Charles le Téméraire.

1. A l'auberge de *Zur Eiche*, on laisse à g. le chemin d'Unter Immensee (hôt. *Rigi*) où touche le bateau à vapeur du lac de Zug.

A Zug, R. 212 ; — au Rigi, R. 169.

10 min. *Oberart*.

15 min. **Neu-Goldau** (hôt. *Rœssli*). En approchant de la chapelle et de l'auberge construites sur l'emplacement occupé jadis par le village de ce nom, on aperçoit des traces de l'horrible éboulement qui eut lieu le 2 septembre 1806.

On nomme **Rossberg** ou **Rufiberg** le chaînon des Alpes situé en face du Rigi, et qui sépare le canton de Schwyz des lacs de Zug et d'Egeri. Ses principales sommités sont le Wildspitz (1582 mèt., le Gnypenspitz (1567 mèt.), le Kaiserstock (1417 mèt.), vers le lac d'Egeri et le Walchwylerberg dans le canton de Zug. Or, la partie supérieure de cette montagne est formée d'un *poudingue* composé de diverses roches cimentées ensemble, et appelé par les Allemands *nagelfluh* ou roche de clou, à cause des aspérités énormes que présente sa surface. Cette espèce de terrain se fend très-aisément, et, si les eaux tombées du ciel ou provenant des sources voisines pénètrent dans quelques-unes de ces crevasses, elles ne manquent pas de dissoudre les lits d'argile qui séparent la *nagelfluh* des couches de terrain inférieures, et en détachent ainsi d'énormes blocs de la masse principale. En 1354, un village nommé Unrothen avait été détruit par une chute de la Nollfluh. En 1712 et 1795, des éboulements considérables avaient eu lieu ; mais la plus importante et la plus terrible de toutes ces catastrophes a été celle du 27 septembre 1806, dont le docteur Zay, d'Art, témoin oculaire, a publié le récit suivant.

« L'été de 1806 avait été très-pluvieux, et le 1er et le 2 septembre, la pluie ne cessa pas un seul instant. On remarqua de nouvelles crevasses sur le flanc du Rossberg, dans l'intérieur duquel un craquement sourd se fit entendre. Des pierres furent séparées violemment de la terre qui les entourait ; des fragments de rochers détachés glissèrent le long de la montagne. A deux heures de l'après-midi,

le 2 septembre, un énorme rocher tomba dans la vallée, et, en tombant, souleva un nuage de poussière noire. Vers la partie inférieure de la montagne, le terrain semblait pressé par la couche supérieure, et, lorsqu'on y enfonçait un pieu ou une bêche, ces objets se mouvaient d'eux-mêmes. Un homme, qui creusait un trou dans son jardin, prit la fuite, effrayé par ces phènomènes extraordinaires. Bientôt, on remarqua une crevasse plus large que toutes les autres; elle s'agrandissait insensiblement. Toutes les sources cessèrent de couler au même moment, les oiseaux s'envolèrent de tous côtés en poussant des cris; quelques minutes avant cinq heures, les symptômes d'une grande catastrophe devinrent de plus en plus frappants; toute la surface de la montagne sembla glisser dans la vallée, mais si doucement, que les habitants auraient eu le temps de se sauver....

« La partie de la montagne qui s'était éboulée n'avait pas moins de 1 lieue de long., 324 mèt. de larg. et 32 mèt. d'épaisseur. En cinq minutes, une des plus belles vallées de la Suisse venait d'être transformée en un affreux désert. Quatre villages entiers, Goldau, Rœthen, Ober et Unter-Busingen, six églises, cent vingt maisons, deux cents étables ou chalets, quatre cent cinquante-sept habitants, deux cent vingt-cinq têtes de bétail (les bêtes qui se trouvaient au pâturage prirent la fuite à temps), cent onze arpents de terrain, dont un tiers en magnifiques prairies, étaient ensevelis, écrasés sous les ruines du Rossberg. On évalua la perte à 2 millions de francs. »



Küssnacht : Chapelle de Tell.

Nous ne raconterons qu'un seul épisode de cette affreuse catastrophe. Onze voyageurs des familles les plus distinguées de Berne s'étaient rendus à Art, le 2 septembre, avec l'intention de faire une excursion sur le Rigi, et ils en partirent à pied quelques instants avant l'éboulement. Sept d'entre eux avaient pris les devants, et précédaient les autres de deux cents pas. Ceux-ci voyaient leurs amis entrer dans le village de Goldau, et ils distinguaient même l'un d'eux (M. B. Jenner) montrant à ses compagnons la cime du Rossberg, à plus d'une lieue de distance en droite ligne, où l'on apercevait un mouvement extraordinaire. Prenant eux-mêmes une lunette d'approche pour observer le phénomène, ils le firent remarquer à deux étrangers qui les avaient joints. Tout à coup des pierres traversent l'air au-dessus de leurs têtes comme des boulets de canon; un nuage de poussière remplit la vallée, et dérobe tous les objets à leurs yeux; un bruit affreux se fait entendre....

Ils prennent la fuite. Dè que l'obscurité se fut un peu dissipée, ils se rapprochèrent et cherchèrent le village de Goldau et leurs amis; mais 32 mèt. de décombres couvraient ce village, et le pays tout entier n'était plus qu'un chaos de ruines. L'un de ces malheureux appelait en vain sa jeune épouse, un autre son fils, et un troisième les deux élèves dont il était précepteur. Toutes les fouilles faites depuis n'ont fait découvrir aucun vestige des amis qu'ils avaient perdus. Il n'est resté de Goldau qu'une cloche de son église trouvée à 1/4 de lieue.

Le 2 septembre de chaque année, une cérémonie religieuse a lieu dans l'église du village d'Art, en mémoire de cette horrible catastrophe. Aujourd'hui la val-

lée de Goldau présente encore un affreux tableau de destruction et de mort. On distingue parfaitement les quatre courants principaux que suivirent les couches des rochers. Mais, pour se faire une juste idée de tout ce que ce vallon désolé offre d'épouvantable, il faut, dit Ebel, aller d'Art, par Rothen, à Steinen, ou sur le Steinerberg (3 h. env.), en suivant le nouveau sentier. Depuis 1806, quelques petits éboulements partiels ont encore eu lieu, et de temps en temps d'énormes quartiers de rochers descendent du Rossberg. Ainsi, le 11 juillet 1824, il se détacha du sommet de la montagne un bloc qui avait environ 26 mèt. de long. sur 7 mèt. de larg., mais dont la chute ne causa aucun accident.

De Goldau au Rigi, R. 169.

La route d'Art à Lowerz traverse l'éboulement sur une étendue d'au moins 30 min. Au point le plus élevé,



Goldau avant l'éboulement.

appelé *Bernerhœhe* (la hauteur des Bernois), on découvre devant soi une belle vue sur le lac de Lowerz, la vallée de Schwyz, les Mythen, et, en se retournant, entre le Rigi et le Rossberg, sur Art et le lac de Zug.

50 min. **Lowerz** (hôt. *Adler*), v. de 449 hab. cath., est situé à l'extrémité N. du charmant petit lac du même nom (1 h. de long., 30 min. de larg. et 17 mèt. de prof.), diminué d'un quart depuis la catastrophe de Goldau (on peut le traverser en bateau). « Les débris lancés dans le lac de Lowerz, dit M. Zay, quoiqu'à 1 l. 1/2 du Rossberg, le comblèrent en partie, et chassèrent les eaux avec tant de violence, que, s'élevant comme une muraille et passant par-dessus l'île de Schwanau, située au milieu du lac, et haute d'env. 22 mèt., l'énorme vague envahit la côte opposée, trans-

portant des maisons et leurs habitants loin dans les terres, du côté de Schwyz, et à son retour en entraînant d'autres dans le lac. La chapelle d'Olten, bâtie en bois, fut trouvée à 30 min. de l'endroit qu'elle occupait. Plusieurs grands blocs de pierre changèrent de place. »

De Lowerz au Rigi, R. 169, page 552.

La route, en partie taillée dans le roc, suit la rive dr. du lac de Lowerz, dont les rochers escarpés et sauvages contrastent avec les pentes douces, fertiles et riantes du *Steinerberg*, situé sur la rive opposée, et au pied duquel est bâti Steinen (R. 214).

Deux îles embellissent le lac de Lowerz. Autrefois ces îles étaient habitées par des ermites. Il ne reste plus



Goldau après l'éboulement.

aujourd'hui aucun vestige du château de Lowerz, bâti sur cette petite île; mais la plus grande, appelée *Schwanau*, a conservé les ruines du château de ce nom, détruit en 1308; il paraît que la tour que l'on y voit encore fut bâtie au XIe s.

1 h. **Seewen** (hôt.: *Zum Kreuz*, *Rœssli*), v. de 988 hab. cath., situé au pied de l'Urmiberg et à l'extrémité S. du lac de Lowerz, près de l'embouchure de la Seewen. — Bains ferrugineux renommés. Dépense par jour, y compris le bain, 4 fr. 50 c.

Route directe de Seewen à Brunnen, 1 h. 15 min.

Des sentiers, plus courts et plus agréables que la route de voitures, conduisent de Seewen à (30 min. 3 l. d'Art, 7 l. 3/8 de Lucerne) Schwyz.

Schwyz (hôt. : *Hediger*, *Rœssli*, bon, et prix modérés), ch.-l. du district et du canton de ce nom, est situé à 514 mèt. à la jonction du Muottathal et des vallées d'Art et de Brunnen, à la base des Mythen (Mitres) et du Hacken, et en face de l'Urmiberg, dernier gradin du Rigi. La paroisse, dont dépendent un grand nombre de villages et de chapelles annexes, renferme 5742 hab. cath.

Parmi ses monuments publics on remarque surtout l'*église paroissiale*, à laquelle conduit un escalier de pierre (1769-1774). L'orgue est de Boutelier. La chaire, toute de marbre, est soutenue, au-dessus du sol, sur trois figures colossales représentant les trois célèbres réformateurs Luther, Zwingle et Calvin. — On jouit d'une belle vue du haut du clocher. — Derrière cette église se trouvaient la petite *chapelle de la Sainte-Croix*, épargnée par les flammes dans l'incendie de 1642, et celle de Saint-Michel, appelée la prison, où l'on célébrait autrefois le service divin quand le pays était mis en interdit.— Le *cimetière* renferme la tombe d'Aloys Reding, le général des Suisses, dans la guerre de 1798. Un monument a été érigé à sa mémoire en 1818 vis-à-vis de l'hôtel du Rœssli.

L'*Hôtel de ville* (Rathhaus) dont la façade orne la place publique, et où siégent les Conseils du canton, possède les portraits de quarante-trois landammans, et un tableau représentant les événements de l'ancienne histoire suisse. — La salle du Conseil mérite la visite des étrangers.

L'*arsenal* contient des bannières prises par les Schwyzois à Morgarten, celles qu'ils portaient à Laupen, à Sempach, à Cappel, à Morat, et un étendard consacré que leur donna le pape Jules II.

Les *archives* sont conservées dans une tour carrée à trois étages, qui fut probablement autrefois un château fort.

Le vaste bâtiment construit (avec une église) sur la hauteur, était destiné aux jésuites. Les événements de 1847 (*V.* l'introduction) en ont expulsé ses propriétaires; c'est aujourd'hui un gymnase.

L'histoire du bourg et du canton de Schwyz offre un plus grand intérêt que celle de tous les chefs-lieux des autres cantons de la Confédération suisse. Personne ne l'ignore, Schwyz posa les premiers fondements de la Confédération et de l'indépendance de toute l'Helvétie, qui prit alors son nom, et s'appela depuis cette époque la Suisse.

« Derrière les lacs, au pied des hautes Alpes, où, dit Henri Zschokke, s'étaient réfugiés très-anciennement, peut-être après les victoires des Romains, les derniers fils des Cimbres, leurs descendants vivaient séparés du reste du monde. Ni Allemand ni Bourguignon, ni Frank, n'eût osé habiter leurs déserts aussi pauvres qu'horribles : ils faisaient paître leurs troupeaux sur des montagnes inconnues. On ne voyait ni châteaux sur leurs rochers, ni villes dans leurs vallées. Pendant longtemps les Bruchenburen (paysans du marais) n'eurent qu'une seule église dans la vallée de la Muotta : le peuple de Schwyz, d'Unterwalden et d'Uri s'y rendait. Les habitants de ces trois vallées étaient de la même race et vivaient sous un gouvernement commun, formé d'hommes de leur choix, respectables par leur expérience et par leur loyauté. Mais, quand la population se fut trop accrue, chaque vallée eut son église, son landammann, son conseil, son tribunal. Ainsi Schwyz, Uri et Unterwalden rompirent leur communauté, mais continuèrent d'agir, dans les affaires importantes, comme un seul et même petit État. Personne, excepté l'empereur, ne prétendait avoir un droit de souveraineté sur ces montagnes, et le peuple aimait à se trouver sous la protection d'un aussi puissant monarque. Quand des divisions éclataient dans son sein, il choisissait ordinairement pour arbitre un seigneur de l'empire, de préférence un des comtes de la maison de Lenzbourg. »

Or, un jour l'abbé d'Einsiedeln voulut faire paître ses troupeaux sur les pâturages des bergers de Schwyz; ceux-ci réclamèrent en vain ; l'empereur leur donna tort. A dater de ce moment, ils résolurent de se passer de sa protection et s'unirent à leurs frères d'Uri et d'Unterwalden (1144)

par un traité d'alliance qui, renouvelé en 1206, devint la première base de la Confédération Helvétique.

A la mort de Rodolphe de Habsbourg, s'effrayant des projets ambitieux de son fils, ils s'assemblèrent de nouveau (1291), et s'engagèrent par serment à défendre mutuellement, envers et contre tous, leurs personnes, leurs familles, leurs biens, et à s'aider les uns les autres par les conseils et par les armes. Cette alliance leur fit donner le nom de *Confédérés* (*Eidgenossen*, alliés par serment). On sait comment ils tinrent leur serment. Après la grande insurrection populaire du 1er janvier 1308, la mort de Gessler, l'assassinat de l'empereur Albert, le duc Léopold vint se faire battre à Morgarten (V. ce mot) par treize cents Confédérés, et les vainqueurs renouvelèrent à Brunnen le pacte de leur union. « Nous jurons, dirent-ils, pour nous et nos descendants à perpétuité, que chacun de nous secourra nos alliés contre l'oppression en nous armant à nos frais, au péril de notre vie et de nos biens, soit dans notre pays, soit à l'étranger. » Comme les Schwyzois avaient principalement contribué au succès de cette mémorable bataille, les Confédérés furent dès lors appelés *Suisses* (*Schwyzer* ou *Schweizer*).

Il serait trop long de raconter ici en détail tous les événements auxquels Schwyz prit une part plus ou moins active, soit en Suisse, soit dans les pays étrangers. Les Schwyzois étaient à Sempach, à Næfels, à Arbedo, à Saint-Jacques, à Grandson, à Morat, à toutes ces grandes batailles que la Confédération livra pour son indépendance. Pendant longtemps, ils ne furent guidés que par l'amour de la liberté; mais bientôt on les vit ne plus vouloir de la liberté que pour eux-mêmes, acquérir des sujets, laisser concentrer le pouvoir en un petit nombre de mains, contribuer à étouffer par le fer et par le feu les mouvements populaires des autres cantons, se montrer enfin despotes et cruels dans les affaires religieuses.

A la fin du siècle dernier, le bourg de Schwyz était devenu le foyer principal de l'aristocratie suisse. Lors de la chute de l'ancienne Confédération, en 1798, il s'allia avec Uri et Glaris pour maintenir l'ancien ordre de choses à tout prix, et pour s'opposer à la nouvelle constitution, appelée le *Livret d'Enfer*. Le général Schauenbourg, sans vouloir les réduire par la force, avait interdit toute communication des autres cantons avec eux. Aussitôt ils coururent aux armes, et envahirent Lucerne qu'ils pillèrent et désarmèrent. Alors, *pour la première fois*, car les Autrichiens n'avaient pas dépassé Morgarten, une armée étrangère pénétra dans le canton de Schwyz. Postés près de leurs frontières, près de la Schendellegi et sur les rochers de l'Etzel, en vue des bataillons ennemis, les Schwyzois jurèrent, avec leur général, Aloys Reding, d'être fidèles à leur patrie jusqu'à la mort. Ensuite ils se battirent vaillamment, à Wollerau et à la Schindellegi, mais sans succès; car le curé d'Einsiedeln prit lâchement la fuite. Aloys Reding rassembla ses troupes près de Rothenthurm, non loin du champ de bataille de Morgarten. « Là se livra, dit Zschokke, un combat long et sanglant. Les bergers se montrèrent dignes de leurs aïeux, et ils furent victorieux comme eux. C'était le 2 mai. Le jour suivant, ils se couvrirent encore de gloire dans un combat livré près d'Art. Mais la victoire coûtait à ces héros leur sang et leurs forces. Ils capitulèrent, et, la mort dans l'âme, accédèrent à la république helvétique. Ainsi finit l'ancienne Confédération, après avoir subsisté quatre cent quatre-vingt-dix ans. »

Art et Schwyz avaient été désarmés par les Français. Après l'insurrection du 28 avril, le maréchal Soult les occupa, le 2 mai 1799, et les désarma de nouveau. Le 3 juillet suivant, les Autrichiens et les Français se battirent à Brunnen et à Seewen. Le 14 août, il y eut encore de nouveaux combats, à la suite desquels les Autrichiens se retirèrent jusqu'au mont Etzel. Enfin, les 28, 29 et 30 septembre, et le 1er octobre, le vainqueur de Zurich arriva à Schwyz avec la division Mortier, empêcha l'armée russe de Souwarow de déboucher par le Muottathal, et la força à rétrograder par le Pragel (R. 176). A cette époque, la plupart des habitants s'étaient enfuis dans les montagnes et dans les forêts; et au commencement de 1800, plus d'un quart de la population se trouvait réduit à la mendicité.

Cependant, si les braves Schwyzois avaient été vaincus, ils n'étaient pas soumis. En 1802, ils s'armèrent de nouveau contre le gouvernement helvétique, et une diète s'assembla dans leur bourg pour rétablir l'ancienne constitution. Une guerre civile était sur le point d'éclater, et le sang coulait déjà. Ce fut alors que Napoléon, commandant la paix, donna à la Suisse l'acte de médiation qui, après

tant d'agitations, lui valut une longue suite d'années paisibles et heureuses. Depuis cette époque, Schwyz n'a pas cessé de regretter vivement et d'essayer de regagner les priviléges qu'avaient obtenus ses anciens *ressortissants et habitants*, déclarés citoyens, admis à la landsgemeinde et éligibles aux emplois. La constitution qui le régit aujourd'hui a reconnu l'égalité des droits politiques. Elle a été adoptée, le 13 octobre 1833, par la *landsgemeinde* réunie à Rothenthurm.

Le canton de Schwyz est le deuxième par l'ordre de son admission dans la Confédération, le seizième par son étendue (16 1/2 mil. carrés), le dix-septième par sa population (45 039 hab.). Il parle la langue allemande, et professe la religion catholique. Sa plus grande longueur, de l'E. à l'O., est de 8 à 9 h.; sa plus grande largeur, du S. au N., de 7 à 8 h. Il touche: au N., aux cantons de Zug, de Zurich et de Saint-Gall; à l'E., aux cantons de Saint-Gall et de Glaris; au S., aux cantons d'Uri, d'Unterwalden et de Lucerne; à l'O., au canton de Lucerne.

De quelque côté que l'on se dirige aux environs de Schwyz, on est toujours dans un véritable jardin, d'où l'on découvre de superbes points de vue d'une inépuisable variété. Diverses stations jouissent pourtant d'une célébrité particulière. On recommande surtout: une maison de campagne située sur l'Urmiberg (45 min.); l'auberge sur la route de Stein (R. 214); le sentier qui conduit au Muottathal (R. 176); les chapelles Sainte-Agathe, Saint-Joseph et Tschütschi; et enfin les diverses pentes du **Hacken,** couvertes d'abord de maisons, de vergers et de forêts, plus haut, de pâturages et de chalets, plus haut encore, de rochers nus et escarpés. Le sommet du grand **Mythen** (1903 mèt.), accessible d'un côté seulement, est couronné d'une croix; la vue que l'on y découvre, égale, si elle ne la surpasse pas, celle du Rigi. Mais on ne doit point entreprendre cette ascension sans un bon guide, et, si on n'est pas très-habitué aux courses difficiles des montagnes (3 h. env.).

A Einsiedeln, R. 214; — à Glaris, R. 176; — à Zurich, par Zug, R. 212.

De Schwyz à Brunnen.

1 h. 4 dil. tous les jours, en 30 min.

La route franchit la Muotta à *Ibach* puis passe à *Ingenbohl* (beaux retables dans l'église) et près du couvent de Mariahilf fondé en 1855, avant d'atteindre Brunnen (R. 168).

De Brunnen à Fluelen.

12 kil. env. — Bateau à vapeur et barques particulières (R. 168). — Route de voitures qui doit être inaugurée en 1865, et qui sera desservie par les postes fédérales.

Une belle route de voitures, achevée seulement en 1865, de Brunnen à Fluelen, relie maintenant Lucerne à Milan. — Cette route longe le lac à des hauteurs variables, traverse plusieurs tunnels creusés dans le roc et offre de beaux points de vue. — On ne traverse dans cet intéressant parcours, qu'un seul village, *Sisikon*, situé au débouché de la vallée de ce nom. (*V.* ci-dessous R. 176.)

ROUTE 176.

DE SCHWYZ A GLARIS, A ALTORF, ET A STACHELBERG.

A. A Glaris, par le Pragel.

11 h. à 12 h. — Course intéressante de Schwyz à Muotta, et du Klœnthal à Glaris. — Chemin de chars jusqu'à Muotta; chemin de mulets de Muotta à Vorauen. — Route de voitures de Vorauen à Glaris. Un guide est nécessaire, surtout quand la neige n'est pas entièrement fondue, de Muotta au Klœnthal. — 5 fr. de Muotta au Klœnthal. On recommande, à Muotta, Dominic Hediger et Jacob Blaser.

A *Ibach* (20 min.), on laisse à dr. la route de Brunnen (R. 175), pour se diriger à g. vers l'entrée resserrée du **Muottathal,** vallée arrosée par la Muotta, et courant dans la direction, d'abord, de l'E. S. E.; puis du S. E., sur une longueur de 4 ou 5 lieues, jusqu'au Pragel. On y compte 1680

hab. Le lin y prospère, ainsi que le chanvre; quelques arbres fruitiers y végètent çà et là; mais les céréales n'y sont pas cultivées. Quant à la Muotta, qui lui donne son nom, sortie du Glattsee sur la Glattenalp, elle reçoit sur ses deux rives de nombreux affluents, dont plusieurs forment de jolies cascades, et parmi lesquels on remarque le Starzlen, qui descend du Pragel. — On y pêche quelquefois des truites de six et même de huit kilogrammes.

30 min. *Schœnenbühl*, hameau près duquel les Russes repoussèrent les Français sans pouvoir forcer le passage (*V.* ci-dessous).

L'ascension de la **Frohnalp** mérite d'être recommandée. (7 h. — 4 h. pour monter, 3 h. pour descendre ; bon guide à Brunnen: Baumann). On monte à travers des prairies et des bois de sapins jusqu'à une maison située à 2 h. de Brunnen, sur un plateau d'où l'on découvre déjà de très-belles vues. On ne trouve plus dès lors que des pâturages aux pentes roides à travers lesquelles il n'y a aucun sentier frayé. — Parvenu au sommet, on jouit d'un magnifique panorama : on remarque surtout — à l'E., le Sæntis, le Glærnisch, le Hausstock, le Selbstanft, les Clarides, les Windgelle, le Ruchi, le Bristenstock et le lac; — au S. le Crispalt, le Wallenstock, le Finsteraarhorn (?), le Hoch-Rigi-Dalstock, l'Uri-Rothstock ; — au N., le Pilate, le Rigi, etc.

A 15 min. de Schœnenbühl la route franchit la Muotta. Les Russes et les Français se battirent pendant deux jours sur ce pont, qui fut plusieurs fois pris et repris. La Muotta était teinte du sang des deux nations ennemies, et porta jusqu'au lac de Lucerne les cadavres de leurs soldats, qui avaient un moment arrêté le cours de ses eaux.

[Un sentier plus court et plus intéressant conduit directement de Schwyz au pont de la Muotta, sans quitter la rive dr. du torrent. On traverse d'abord de charmants jardins fruitiers, puis on s'élève par une pente assez roide au bord d'un précipice à pic, le long des flancs boisés de la *Fallenfluh*, qui, de ce côté, forme l'entrée de la vallée, et que l'on contourne (belles vues).

45 min. *Ried*, hameau qui renferme la chapelle de Saint-Jean, et au delà duquel on traverse une gorge boisée dominée par de beaux rochers aux formes variées. A g., la cascade du *Staubbach* (Gstübtbach) tombe d'abord perpendiculairement, puis glisse le long d'un rocher nu. Plus loin, le *Mettelbach* fait aussi une chute remarquable. On franchit deux fois la Muotta sur des ponts pittoresques.

1 h. (2 h. 45 min. de Schwyz, 8 h. de Glaris), **Muotta**, v. de 1664 hab. cath., situé sur la rive dr. du torrent qui porte son nom, et près du point où la vallée, se dirigeant au S. E., prend le nom de *Bisithal*. On y trouve une bonne auberge (*Hirsch*) près de l'église de Saint-Sigismond, lieu de pèlerinage très-fréquenté par les habitants des cantons primitifs. — Parmi les cascades des environs on remarque celle de *Im Kesseltobel*. — Le couvent des Franciscaines de Saint-Joseph a été fondé en 1280. Le bâtiment actuel date du XVIIIe s. Il eut beaucoup à souffrir pendant la campagne de 1799. Souwarow y établit son quartier général et le grand-duc Constantin y logea. — *N. B.* Quand l'hôtel est plein, on peut loger au couven .

Durant la nuit du 27 au 28 septembre de l'année 1799, les habitants de la solitaire et paisible vallée de la Muotta furent étrangement surpris par l'arrivée de l'armée d'une nation que la plupart d'entre eux ne connaissaient pas même de nom. Après avoir passé le Saint-Gothard (R. 177), Souwarow, arrivé à Fluelen, au bord du lac des Quatre-Cantons, n'y trouva pas une embarcation, et se vit enfermé dans une vallée épouvantable. C'était le 4 vendémiaire (26 sept.), jour où il avait essuyé un désastre général sur toute la ligne ; il ne lui restait d'autre ressource que de se jeter dans le Schæchenthal, et de passer par le Kinzigerkulm à travers des montagnes où il n'y avait aucune route tracée, pour pénétrer dans la vallée de la Muotta. Il se mit en route le lendemain.

Il ne pouvait passer qu'un seul homme de front dans le sentier qu'on avait à suivre. L'armée employa deux jours à faire ce trajet de quelques lieues. Le premier homme était déjà à Muotta que le dernier n'avait pas encore quitté Altorf. Les précipices étaient couverts d'équipages, de chevaux, de soldats mourant de faim et de fatigue. Arrivé dans la vallée de la Muotta, Souwarow pouvait déboucher par Schwyz, non loin du lac de Zurich, ou bien remonter la vallée, et, par le Pragel, se jeter sur la Linth. Mais, à Muotta, il apprit la défaite de Korsakof et de l'armée russe à Zurich (R. 192). Il n'ajouta d'abord aucune foi à cette nouvelle, et, sans l'intercession de la supérieure, il eût fait fusiller, comme espion et traître, le paysan qui la lui apportait ; mais bientôt il ne lui fut plus possible d'en douter. Il se trouvait alors enveloppé de tous côtés : du côté de Schwyz, Masséna arrivait avec la division Mortier, et de l'autre côté du Pragel, était Molitor qui occupait le défilé du Klœnthal et le cours de la Linth. En vain il essaya de se frayer un passage par la vallée ; un détachement de troupes fraîches, sous le commandement du général Lecourbe, le repoussa, près du pont de la Muotta et de Schœnenbühl. Il se vit forcé de battre en retraite par la montagne du Pragel. Le 8 vendémiaire (30 sept.), il se mit en marche : Masséna l'attaquait en queue, tandis que de l'autre côté du Pragel Molitor lui tenait tête au défilé du Klœnthal. Rosenberg résista bravement à toutes les attaques de Masséna, mais Bagration en tête fit de vains efforts pour repousser Molitor. Il s'ouvrit la route de Glaris, mais ne put percer celle de Wesen.

En 45 min., on atteint, au N. E., le pied de la montagne, et on s'élève, en 1 h. 25 min., de gradins en gradins, par des pentes roides (*Stalden*), jusqu'à la *Croix* (*Ober-Kreuz*), d'où 1 h. suffit à peine pour monter jusqu'au **col du Pragel** (1543 mèt.), qui forme les limites des cantons de Schwyz et de Glaris, entre le Schwarzstock (2203 mèt.) au N. O. et le Silberen (2314 mèt.) à l'E. Ce passage n'offre rien d'intéressant. La vue est bornée à dr. et à g. par des montagnes couvertes de pâturages ou d'éboulements de pierres grises. La descente est d'abord plus insignifiante et plus marécageuse que la montée. La montagne, pleine de sources, est tellement imbibée d'eau que l'on n'y marche, le plus souvent, que sur des troncs de sapins couchés en travers du sentier, et il semble que le roc même s'y convertisse en éponge. — Cependant, en approchant (1 h. 30 min.) de *Richisau*, où une petite auberge a été bâtie, on retrouve des pierres, puis, à 1070 mèt., on traverse de belles prairies et de belles forêts jusqu'à ce que l'on atteigne la délicieuse vallée du **Klœn**, aperçue depuis longtemps, et à l'extrémité de laquelle (1 h. 15 min.) on trouve les auberges de *Vorauen* (Weber, Claus Eble).

Le **Klœnthal**, dit Raoul Rochette, n'offre qu'une surface unie comme celle d'un lac, et l'on aperçoit, en effet, un petit lac, le plus calme, le plus joli qu'on puisse voir, et que l'on distingue à peine de la prairie qui l'encadre, car ses eaux ont la couleur de l'herbe qui le borde, et n'ont pas plus de mouvement que le sol qui l'environne (il a 45 min. de long, 15 min. de large et 130 mèt. de profondeur; il nourrit d'excellents poissons. On peut le traverser en bateau en 50 min. pour 1 fr. 50 cent.). Ce torrent même, dont on va bientôt redescendre le cours, hérissé de cataractes, et dont le tonnerre retentit déjà à vos oreilles, il sort de ce lac immobile, comme il le traverse, sans en troubler l'onde, sans en rider la surface. Je n'ai pas encore vu en Suisse de solitude plus séduisante, plus empreinte d'images douces et riantes que ce petit vallon de Klœn.... Des amis de Gessner y ont écrit, sur un rocher, au pied du Glærnisch, et à côté d'une cascade, le nom du poëte pastoral, auteur de *la Mort d'Abel*, qui avait l'habitude d'y venir passer l'été dans les chalets. »

Le **Glærnisch**, montagne remarquable par sa hauteur et par sa forme, qui domine à dr. et au S., le Klœnthal, est composé de trois groupes principaux : le *Vorder-Glærnisch* (an-

térieur, haut de 2331 mèt. et séparé, par la Guppenalp, du *Mittel-Glærnisch* (du milieu), ou *Rüche*, haut de 2913 mèt., et le *Hinter-Glærnisch* (postérieur) ou Bæchistock, de 2720 mèt. D'immenses glaciers couvrent le versant opposé des deux premiers. Entre le Vorder-Glærnisch et le Mittel-Glærnisch, se trouve une saillie de rocher, presque quadrangulaire, couverte d'une épaisse couche de glace et nommée Vrenelisgærtli ou le jardin de Sainte-Vérène (2906 mèt.).

Bien qu'elles paraissent offrir des difficultés en apparence insurmontables, les deux plus hautes sommités du Glœrnisch peuvent être escaladées en partant de Vorauen. C'est une ascension qui demande environ 14 h., 8 h. à la montée et 6 h. à la descente. Des guides sont absolument nécessaires. On gravit de préférence le pic le plus élevé, c'est-à-dire le Bæchistock. Quant à l'ascension de la Vrenelisgærtli elle est plus difficile; on ne l'a jusqu'à présent tentée avec succès que par la Guppenalp à 3 h. de Schwændi (R. 220). Des sommets du Glærnisch, on découvre un admirable panorama; d'un côté sur la chaîne des Alpes, de l'autre, sur la Suisse centrale et septentrionale. — Pour l'ascension du Vorder-Glærnisch, *V.* Glaris.

Le **Wiggis**, qui s'élève en face du Glærnisch, est un rameau qui, détaché du Deyenstock, présente ses flancs nus et escarpés depuis Nettstall jusqu'à Nieder-Urnen. Ses principaux sommets se nomment *Rautispitz* (2284 mèt.) et *Scheyen* (2261 mèt.). L'ascension (4 h. 30 min. à 5 h.) en est facile, et on découvre au sommet une vue magnifique.

Il faut environ 40 min. pour atteindre de Vorauen l'extrémité du Klœnthalsee, et une bonne route de chars conduit, en 35 min., aux magnifiques pâturages et chalets de *Seerüti*, situés au pied du Wiggis, que l'on côtoie, en descendant par une pente assez roide, le long de la gorge pittoresque, hérissée de blocs énormes, creusée souvent à une profondeur considérable, et parcourue par le torrent de *Lœntsch* qui fait une suite non interrompue de cataractes et de cascades.

1 h. *Riedern*, village situé sur une colline à l'endroit où le Lœntsch débouche dans la vallée de la Linth. La route se bifurque : le bras de g. conduit à Nettstall le bras de dr. à

20 min. Glaris (R. 218).

B. De Schwyz à Stachelberg, par le Bisithal.

12 à 13 h. env. — Guide nécessaire. — On peut venir coucher à Muotta.

2 h. 45 min. Muotta (*V.* ci-dessus).

De Muotta, on suit un bon chemin de mulets jusqu'à (2 h. 1/2) *Eigen*, ham. De là un mauvais chemin, praticable seulement pour les piétons, remonte le Bisithal qui prend un aspect de plus en plus sauvage. Le sommet de la montagne est formé par un plateau aride, presque entièrement dépourvu de végétation. En certains endroits, le chemin n'est indiqué que par de petits tas de pierres. Du côté du Linththal, ce plateau est borné par d'effroyables précipices qui dominent les bains. La descente jusqu'aux bains est rapide et fatigante.

C. De Schwyz à Altorf.

1° PAR LE KINZIGERKULM.

10 h. 1/2 à 11 h. — Chemin de piétons. — Guide nécessaire. — On peut aller coucher à Muotta.

2 h. 45 min. Muotta (*V.* ci-dessus).

On suit d'abord le sentier qui conduit au col du Pragel, mais on le laisse bientôt, (15 min.) pour traverser le premier pont sur la rivière. Alors on gravit la montagne qui s'élève en face et, après avoir monté pendant quelque temps en ligne droite, on oblique à l'O., jusqu'au bord d'un précipice, où l'on entend le bruit d'un torrent invisible qui tombe en cascades dans le Muottathal. On suit la rive dr. de ce torrent,

et, à 1 h. de Muotta, la montée cesse. Après avoir traversé un bois, on franchit le torrent une première fois près de (30 min.) *Lipplisbühl* (1196 mèt.), 15 min. plus loin, on passe sur la rive dr., puis, au delà d'une forêt, on repasse sur la rive g. à 1419 mèt. Au-dessous de ce dernier pont (45 min.), la vallée est étroite et pittoresque. Se dirigeant au S. O., on ne tarde pas à traverser encore le torrent, et, en 1 h. 1/4, on atteint le (4 h. de Muotta) **Kinzigerkulm** (2070 mèt.), d'où l'on jouit d'une vue magnifique, surtout en montant sur une éminence (10 min.) à l'E.

La descente dans le Schæchenthal, que l'on atteint en 2 h. 1/2, un peu au-dessous de Spiringen (R. 178), est extrêmement rapide; mais le sentier est bien tracé à travers des pâturages, le long de la rive dr. du torrent. — 45 min., Bürglen (R. 178).— 30 min. Altorf (R. 177).

2° PAR LE RIEMENSTALDENTHAL.

9 h. 30 min. à 10 h. — Guide nécessaire, renseignements désirés.

2 h. 45 min. Muotta (*V.* ci-dessus). Le sentier remonte un vallon étroit qui s'ouvre au S. O. presque en face de Muotta, entre les *drei Engeln* (1781 mèt.) au S. O., et la chaîne du Kaiserstock (2517 mèt.) au S. E. Le col est à 1490 mèt. On descend dans la direction de l'E. à Sisikon par *Riemenstalden* (1039 mèt.) — (5 h. de Muotta.)

ROUTE 177.

DE LUCERNE A MILAN,

PAR LE SAINT-GOTHARD.

Bateaux à vapeur, diligence et chemin de fer. — Trajet en 29 h. pour 44 fr. 05 c. et 37 fr. 81 c.

De Lucerne à Fluelen en bateau à vapeur ou en voiture. — De Fluelen à Magadino, route de voitures. — De Magadino à Arona ou à Sesto-Calende, en bateau à vapeur. — De Sesto-Calende ou d'Arona à Mian, en chemin de fer.

De Lucerne à Fluelen.

En bateau à vapeur de Lucerne à Fluelen, (*V.* R. 168). — En voiture de Fluelen à Altorf (R. 175). — En voiture de Lucerne à Altorf par Schwyz (*V.* R. 175).

D'Altorf à Bellinzona.

26 l. 2/8. — Postes suisses, 9 p. 6/8. — De Fluelen à Andermatt (Hospenthal), 3 p. Renfort sans réciprocité d'Intschi à Andermatt. Distance, 1 p. 5/8. — D'Andermatt à Airolo, 2 p. 4/8. Renfort sans réciprocité. D'Andermatt à l'Hospice. Distance 1 p. 3/8. Au retour d'Airolo à l'Hospice. Distance, 1 p. 1/8. D'Airolo à Faido, 1 p. 3/8. Renfort au retour. — De Faido à Bodio, 1 p. 2/8. Renfort au retour sur une distance de 3/8 de p. — De Bodio à Bellinzona, 1 p. 7/8.

2 diligences tous les jours en 14 h. 15 m. pour 23 fr. 20 c.

Le tarif suivant est affiché dans tous les hôtels de la route.

Tarif des chevaux, avec ou sans voiture, pour le passage du Saint-Gothard. — Deux chevaux : De Fluelen à Hospenthal, 30 fr.; à Airolo, 60 fr.; à Faido, 75 fr.; à Bellinzona, 100 fr.; à Magadino, 115 fr.; à Lugano, 125 fr.; à Como, 150 fr.

N. B. Il est nécessaire de bien spécifier les conditions du marché conclu, car les cochers s'entendent avec les aubergistes pour tromper les voyageurs. — Les touristes ne devront aller à pied que d'Amstæg à Faido. — D'Amstæg à Andermatt, on va aussi vite à pied qu'en voiture; mais d'Altorf à Amstæg, on fera bien de prendre une voiture. Une place dans une voiture coûte 3 fr. Du reste il est beaucoup plus agréable de monter le Saint-Gothard en voiture particulière qu'en diligence. — En partant de Fluelen à 9 h. du matin, par la diligence, on arrive à Hospenthal vers 4 h. 1/2 du soir.

Altorf ou **Altdorf** (hôt. : *Adler*, *Lœwe*, *Bær*, *Schlüssel* ou *Poste*, *Krone*, plus modeste), chef-lieu du canton d'Uri, est un pauvre et triste bourg de 2426 hab. cath., sans commerce et sans industrie, situé à 504 mèt., entre la Reuss et le Schæchenbach, dans une contrée chaude et abritée du vent, au pied du *Grün-*

berg, montagne escarpée, formée de grauwacke qui se décompose et l'engloutirait tôt ou tard, si la forêt de *Bann* (Bannwald), aux arbres de laquelle il est expressément défendu de toucher, ne le mettait à l'abri des éboulements. En 1799, un épouvantable incendie, alimenté par le fœhn, le détruisit presque entièrement. On évalua le dommage à 4 550 000 fr. Les ruines nombreuses que l'on y rencontre de tous côtés attestent que ce village ou bourg ne se relève que lentement de ce désastre. On y remarque l'*église paroissiale*, qui possède un orgue magnifique et quelques tableaux (une *Nativité* attribuée à Van Dyck?; à dr., dans le chœur, une *Mise au sépulcre* de Carrache et, à côté du portail N., une *Madone* en marbre de Imhof, de Rome, 1848), trois ou quatre *couvents*, dont un de Capucins, fondé en 1581, et jouissant d'une belle vue, l'*hôtel de ville*, l'*arsenal*, pillé par les Français, l'*hôpital*, la *maison d'école*, le *casino*, etc. — En 1861 a eu lieu, sur l'emplacement de l'ancien puits de Tell, l'inauguration de la statue colossale de Guillaume Tell (par Siegfried), offerte aux tireurs d'Uri par la ville de Zurich.

Près de l'église paroissiale se trouvent deux chapelles, dont l'une renferme un ossuaire où les crânes sont disposés avec ordre dans des cases séparées.

C'est à Altorf, personne ne l'ignore, que se sont passés quelques-uns des événements qui ont immortalisé le héros de l'Helvétie, **Guillaume Tell**. A la place où s'élevait jadis un tilleul, abattu en 1567, et où l'on voit aujourd'hui une petite fontaine de pierre décorée de la statue de Tell portant un étendard aux armes du canton d'un côté, et aux armes d'Altorf, de l'autre, l'enfant fut placé avec une pomme sur la tête. Cent pas plus loin, c'est-à-dire près de l'autre fontaine, de même forme et de même grandeur, surmontée de la statue de Tell, l'arbalète sous le bras, pressant son enfant contre son cœur, et regardant fièrement devant lui, comme si Gessler se trouvait en sa présence, le père dut, sur l'ordre du tyran, enlever avec sa flèche la pomme posée sur la tête de son fils. Quant à la tour, qui est couverte de peintures représentant l'histoire de Tell, elle est antérieure au XIVe s., et ne fut donc pas construite sur l'emplacement qu'occupait le tilleul.

Le canton d'Uri et la vallée de la Reuss ont servi aussi de théâtre à la mémorable campagne de 1799. Les armées de trois grandes nations, la France, l'Autriche et la Russie, les occupèrent et s'en chassèrent tour à tour. Au mois de mai 1799, les Français, commandés par Soult, alors général, s'emparèrent du passage du Saint-Gothard; du 16 au 18, ils se battirent contre les Autrichiens dans le Val Levantina, et le 19, ils se retirèrent par la vallée d'Urseren dans les Grisons; le 28, le général autrichien Saint-Julien emporta le pont du Diable, et de nouveaux combats eurent lieu jusqu'au 6 juin, époque à laquelle les troupes françaises quittèrent entièrement le territoire d'Uri.

Mais, au mois d'août de la même année, Lecourbe passa les Surenen, Loison le Susten, et Gudin, avec un fort détachement, se fraya un passage par le Grimsel et la Furka. Attaqués en même temps, de front, sur les côtés et par derrière, les Autrichiens furent, du 14 au 19, chassés pas à pas de toute la vallée jusqu'à Andermatt, et, du 20 au 21, repoussés dans les Grisons, par l'Oberalp. Un mois après cette dernière victoire, Lecourbe apprit qu'une armée nombreuse venait de faire son apparition à la base méridionale du Saint-Gothard. C'était Souwarow qui, au lieu de déboucher en Suisse dans le flanc d'un ennemi attaqué de tous côtés, allait trouver, au contraire, tous ses lieutenants dispersés et s'engager au milieu d'une armée victorieuse de toutes parts.

Parti d'Italie avec dix-huit mille hommes, Souwarow était arrivé au pied du Saint-Gothard le 21 septembre. Il avait été obligé de démonter ses Cosaques pour charger son artillerie sur le dos de leurs chevaux. Il envoya Rosenberg avec six mille hommes pour tourner le Saint-Gothard, par Dissentis et le Crispalt; arrivé le 23 septembre, à Airolo, il y trouva Gudin avec une des brigades de la division Lecourbe. Il se battit là avec la dernière opiniâtreté; mais ses soldats, mauvais tireurs, ne sachant qu'avancer et se faire tuer, tombaient par pelotons sous les balles et les pierres. Il se décida enfin à inquiéter Gudin sur ses flancs, et il l'o-

bligea à céder le passage. Gudin, par sa résistance, avait donné à Lecourbe le temps de recueillir ses troupes. Celui-ci n'ayant guère sous sa main que six mille hommes, ne pouvait résister à Souwarow qui arrivait avec douze mille, et à Rosenberg, qui, transporté déjà dans la vallée d'Urseren, en avait six mille sur ses derrières. Il jeta son artillerie dans la Reuss, gagna ensuite la rive opposée, en gravissant des rochers inaccessibles, et s'enfonça dans la vallée. Arrivé au-delà d'Andermatt, n'ayant plus Rosenberg sur ses derrières, il rompit le pont du Diable et tua une multitude de Russes avant qu'ils eussent franchi le précipice en descendant le lit de la Reuss et en remontant la rive opposée.

L'armée russe arriva ainsi à Altorf et à Fluelen, accablée de fatigue, manquant de vivres, et singulièrement affaiblie par les pertes qu'elle avait faites. A Fluelen, la Reuss tombe dans le lac de Lucerne. Si Hotze, suivant le plan convenu, avait pu faire arriver Jellachich et Linken, au delà de la Linth, jusqu'à Schwyz, il aurait envoyé des bateaux pour recevoir Souwarow à l'embouchure de la Reuss; mais après les événements qui s'étaient passés, Souwarow ne trouva pas une embarcation et se vit enfermé dans une vallée épouvantable. C'était le 26 septembre, jour du désastre général sur toute la ligne. Il ne lui restait d'autre ressource, dit M. Thiers, que de se jeter dans le Schæchenthal et de passer dans le Muottathal par les chemins presque impraticables du Kinzigerkulm (*V.* ci-dessus la R. 176).

La *Constitution* du canton d'Uri est purement démocratique. Le pouvoir suprême réside dans le peuple, réuni en Landsgemeinde. Il n'y a point de priviléges: tout loyal citoyen, âgé de vingt ans révolus, est soldat, électeur et éligible. La Landsgemeinde se réunit, le premier dimanche de mai, à Bœtzlingen, et nomme toutes les autorités inférieures: le Landammann, le Statthalter, le banneret, etc.

Le canton d'Uri est le premier de la Confédération par l'ordre de son admission, le onzième par son étendue (de 23 à 24 mil. carrés), le vingt-deuxième par sa population (14 741 hab.). — Il parle la langue allemande et professe la religion catholique. — Sa plus grande longueur (de la Schœnegg au Scheyenstock) est de 8 h. 30 min.; sa plus grande largeur (de Treib au Saint-Gothard), de 10 h. 30 min. — Il touche: — à l'E., aux cantons de Glaris et des Grisons; au S., au canton du Tessin; — à l'O., aux cantons du Valais, de Berne et d'Unterwalden; — au N., au canton de Schwyz.

Les environs d'Altorf offrent une foule de promenades et d'excursions intéressantes. On découvre une belle vue du *couvent des Capucins* (le plus ancien couvent de toute la Suisse) et du *pavillon de Waldeck*, où l'on apercevait encore, avant l'incendie de 1799, des traces de la tour que Tschudi regardait comme un dernier débris de la forteresse Zwing-Uri, commencée par Gessler.

D'Altorf à Lucerne, R. 168; — à Stanz, par la Schœnegg, R. 173; — à Engelberg, par les Surenen, R. 172; — à Bekenried, par terre, R. 168; — à Schwyz, R. 175; — à Linththal, par le Klausen, R. 178.

On traverse le Schæchenbach, qui descend du Schæchenthal, à l'entrée duquel on aperçoit Bürglen (R. 178); on laisse à dr. Attinghausen (*V.* R. 172).

A 20 min. à g., on aperçoit *Schaddorf*, v. de 954 hab., le plus ancien village du canton après Altorf. — On y remarque une vieille tour appelée Halbenstein.

Au delà de (10 min.) *Bœtzlingen*, village où se tient la Landsgemeinde du canton, le premier dimanche de mai, la route se rapproche de la Reuss, qui donne son nom à la vallée. A dr. s'élèvent les Alpes Surenen; à g., le Dinneten, le Belmistock, la *Grande Windgelle* (3189 mèt.) et la *Petite Windgelle* (3001 mèt.); au fond se dresse le Bristenstock (*V.*, pour l'ascension de ces montagnes, la R. 235). — A dr., entre la chapelle Jagdmatt et le village d'Erstfeld (R. 172), s'ouvre l'*Erstfelderthal*, au fond duquel brille le glacier du Schlossberg.

A (1 h. 15 min.) *Klus*, hameau (hôt. *Weisses Kreuz*), la vallée devient plus étroite. Côtoyant la rive dr. de la Reuss, on atteint, en 45 min., *Silenen*, village derrière l'église duquel se voient les ruines d'un ancien château (bons guides, Joseph-Maria Trœsch et A. Kræger).

10 min. plus loin, à *Dœrfli* ou Ober-Silenen, près de la chapelle connue sous le nom des quatorze Nothhelfern (sauveurs), et bâtie en 1081, on remarque les derniers débris de l'ancien manoir des nobles de Silenen, célèbres dans l'histoire de la Suisse. A g., on aperçoit les ruines d'un vieux château qui, selon quelques écrivains, fut la forteresse Zwing-Uri, construite par Gessler, et détruite en 1308.

20 min. (3 h. d'Altorf) **Amstæg** (hôt. : la *Croix-Blanche*, *Hirsch*, *Stern*, *Lœwe*), village situé à 636 mèt., au confluent du Kærstelenbach avec la Reuss, à l'entrée du Maderanerthal et au pied du Bristenstock et de la petite Windgelle.

D'Amstæg dans le Maderanerthal, à Dissentis et dans les Grisons, R. 235 et 236; — à Stachelberg par les Clarides, R. 222; — au Bristenstock, R. 236.

La route, commençant à monter, traverse le Kærstelenbach, passe sur la rive g. de la Reuss où elle s'élève, taillée en partie dans le roc, en partie soutenue par des terrasses, le long des flancs escarpés de l'Arniberg, et franchit le torrent du *Leutschachthal*, en laissant sur la rive opposée le hameau de *Ried*, l'ancienne route de mulets, la chapelle de Saint-Loy et les couloirs d'avalanches du Bristenstock. On traverse ensuite le hameau d'*Inschi* (30 min.), et, sur un beau pont de 25 mèt. de hauteur, la gorge de *Zgraggen*, d'où se précipite le torrent d'Inschi, en faisant au-dessus une belle cascade. Repassant alors sur la rive dr. de la Reuss (30 min.), on gagne *Meitschlingen*, hameau avec une chapelle, près duquel le torrent de *Felli* forme de jolies cascades au-dessus du pont de Felli; puis, longeant la base S. du Bristenstock, au milieu de la belle forêt de *Wasen*, et laissant à dr. *Gurtnellen*, on monte à (30 min.) *Wyler*, hameau situé à 770 mèt. et à dr. duquel s'ouvre la vallée du *Gorner*, d'où descend le ruisseau du même nom. Continuant à monter, on atteint (30 min.) le pont du *Pfaffensprung* (le saut du Moine), sur la Reuss, ainsi nommé parce que, selon la tradition, un moine, fuyant avec une jeune fille qu'il enlevait, traversa la Reuss d'un seul bond. Enfin, après avoir franchi, sur un beau pont près duquel on trouve un petit sentier qui abrége, le fougueux torrent du *Meienbach* et gravi les rampes fort roides du *Schluchenhügel*, on arrive à

30 min. (2 h. 30 min. d'Amstæg) **Wasen** (hôt. *Ochs*), v. de 1305 hab. cath., dont les ressources sont l'élève du bétail et le transit. L'église est située à 935 mèt. sur une colline en face du sauvage Diedenberg d'où tombent chaque année de nombreuses avalanches.

A dr., chemin pour Meiringen, par le Meienthal et le Susten, R. 160; — à Engelberg, par le col du Grassen, R. 172.

Au-dessus de Wasen, près de la chapelle de Saint-Joseph, on peut jeter un dernier regard sur la belle vallée que l'on vient de remonter, et, passant à (15 min.) *Wattingen*, hameau sur la rive dr. de la Reuss, où se voit une maison décorée de fresques (le serment des trois Suisses), on s'enfonce dans un vallon resserré qui devient de plus en plus sauvage. Près du pont, le Rohrbach, qui descend de la *Rohralp*, forme une belle cascade.

15 min. Le *Schœnenbrücke* (le beau pont) ramène la route sur la rive g., où se trouve (30 min.) *Gœschenen* (hôt. *Rœssli*, bon), v. de 250 hab. cath., situé à dr. de la route, près de la jonction de la Gœschenerreuss et de la Reuss.

Avant d'arriver à Gœschenen, on remarque un bloc de granit plus gros que tous ceux qui l'environnent, et que les habitants appellent *Teufelstein* (*Pierre du Diable*), parce qu'à l'occasion d'un démêlé qui eut lieu entre leurs ancêtres et le diable, celui-ci l'apporta là dans l'intention de ren-

verser un des ouvrages qu'il avait eu la complaisance de construire.

La vallée de **Gœschenen**, qui s'ouvre à l'O., se bifurque à (1 h. env.) Saint-Niclaus (1326 mèt.). Le bras de dr., ou du N. O., remonte jusqu'au glacier de *Wallenbühlfirn* (2082 mèt.) qui descend du Gletscherhorn ; l'autre bras, celui du S. O., qui incline ensuite au N. O., remonte jusqu'au glacier *Kehle* (1924 mèt. à la base) descendu du Thierberg. Il contient les magnifiques pâturages de la *Gœscheneralp* (1715 mèt.), au milieu desquels est un petit village de seize ménages avec une chapelle. La Gœschenerreuss y roule paisiblement ses eaux à travers de belles prairies ; à dr. et à g., des rochers escarpés entourent ce charmant vallon, dans lequel descendent du Winterberg de superbes glaciers, le Dammfirn, le Rothfirn et le glacier de Winter. Dans les rochers tournés au midi, à côté du village, les habitants ont établi des terrasses où ils cultivent des pommes de terre. En hiver, ils restent des semaines entières sans communication avec Gœschenen. Au plus fort de l'été seulement, ils peuvent se rendre à Realp, dans la vallée d'Urseren, par le col du *Lochberg* (2778 mèt.), où passèrent, en août 1799, une trentaine d'Autrichiens traqués dans ces montagnes. Ces soldats, épuisés par la fatigue et la faim, abandonnèrent leurs armes, dont les habitants firent des instruments aratoires. L'alpe elle-même, à l'exception d'un seul arole, est complétement dépouillée de bois, qu'il faut aller chercher à Gwüest sur le chemin de Gœschenen. Les montagnes qui entourent la Gœscheneralp sont riches en cristaux ; on en a extrait jadis plus de mille quintaux d'une seule caverne, appelée Sandbalm.

Le 16 juillet 1864, M. F. F. Tuckett monta en 2 h. 45 min. de Gœschenen à la Gœscheneralp, puis en 30 min. à la base du beau glacier de Damma. Il atteignit en 1 h. 30 min. la partie centrale et presque unie de ce glacier ; en 20 min. le pied de la grande falaise du glacier ; en 2 h. 45 min. la Bergschrund ; en 10 min. le pied des rochers ; en 1 h. 30 min. un col qu'il lui fut impossible de descendre ; li dut revenir en 7 h. à Gœschenen.

Le 14 août 1864, M. Brooksbank, avec Kaspar Blatter de Meiringen, et Kaspar Luchs de Stein, passèrent de l'auberge Zum Stein à Gœschenen en 8 h. 30 min. par les glaciers de Stein et Kehle.

Le 6 du même mois, M. Jacomb, avec Johann Tannler de Meiringen et un porteur, partit à 3 h. 30 m. de la Gœscheneralp et monta par le glacier de Damma à une arête qu'il atteignit à 9 h. 15 min., et d'où il espérait descendre sur le glacier de Trift. Mais il reconnut qu'il dominait un glacier descendant du S. E. du Galenstock. Il descendit avec de grandes difficultés sur ce glacier, qu'il atteignit à 1 h. et qu'il traversa pour gagner la route de la Furka. A 5 h. il arriva à l'auberge. D'après la carte fédérale, ce glacier est le glacier de Tiefen, auquel succède celui de Siedeln.

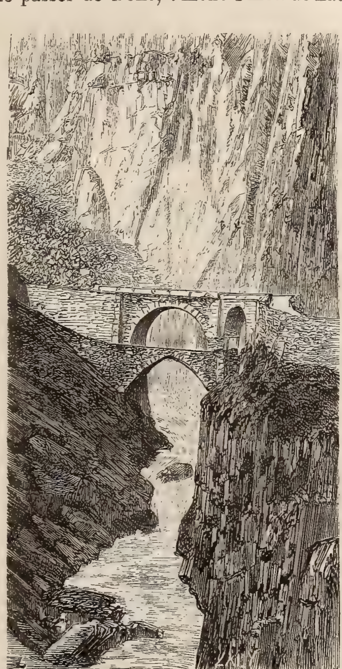
Au sortir de Gœschenen, on franchit la Reuss sur (15 min.) le pont de *Hæderly*, et l'on entre alors dans la gorge sauvage des *Schellinen* ou *Schœllenen*, au fond de laquelle la Reuss se précipite avec un tel fracas au travers des rochers, qu'on a surnommé cette partie de la vallée *Krachenthal* (vallée bruyante). Cette gorge est, pendant l'hiver et le printemps, exposée aux ravages des avalanches. Quand ils la traversent à ces époques de l'année, les muletiers remplissent de foin les sonnettes de leurs animaux, et défendent aux gens de leur caravane de prononcer un seul mot. Le moindre ébranlement de l'air pourrait déterminer la chute de l'avalanche. — La route traverse une galerie de 80 pas de long.

De nombreuses terrasses, construites en zigzag, conduisent d'abord par (15 min.) le beau pont de granit *Sprengibrücke*, sous lequel la Reuss fait une belle chute, sur la rive g. de la Reuss, et de là à la (25 min.) **Teufelsbrücke (Pont du Diable)**, situé à 1358 mèt., et formé d'une seule arche reposant sur deux blocs de granit. Cette arche a 18 mèt. d'ouverture sur 7 de hauteur. La clef est à 31 mèt. au-dessus de la Reuss, qui bondit de rochers en rochers, et lance à une hauteur prodigieuse ses eaux réduites en poussière.

Pendant des siècles, aucun être humain ne put passer par cette gorge ; ce fut en 1118 seulement qu'un pre-

mier pont fut construit par Gérald, abbé d'Einsiedeln. On a donc fait trop d'honneur au diable en lui en attribuant la fondation. Le vieux pont, léger segment de cercle suspendu dans l'air à une hauteur de 23 mèt. au-dessus de la Reuss, sans parapet, et à peine assez large pour permettre à deux personnes de passer de front, était plus pittoresque et plus élégant que le pont actuel.

Lorsqu'on a franchi le pont du Diable, la seule issue qui paraisse s'offrir au voyageur est le lit du torrent; mais, tournant un angle de la montagne, on arrive au pied d'une paroi de rochers nommée *Teufelsberg* (*montagne du Diable*), qui semble fermer tout passage. Jadis un pont suspendu en l'air avec des chaînes de fer transportait le voyageur au delà de cet abîme, et les flots d'écume, dont il était sans cesse couvert, l'avaient fait surnommer *die stæubende Brücke*, c'est-à-dire le *Pont couvert d'écume*. Il en est déjà fait mention dans des actes de l'an 1370. Mais de nombreux accidents forcèrent le gouvernement à chercher un autre moyen de communication : comme il était aussi impossible de franchir ces rochers que de les déplacer, on prit le parti de les percer. L'an 1707, un ingénieur suisse, nommé Pierre Moretini, fit creuser une galerie appelée l'**Urnerloch**, ou le **Trou d'Uri**. Elle avait alors 64 mèt. de longueur, 3 de largeur et 4 de hauteur. Lors de la reconstruction de la route du Saint-Gothard, elle fut élargie pour livrer passage aux voitures. Elle a actuellement 4 mèt. de haut et 5 mèt. de large.


Le pont du Diable.

Au sortir de cette galerie, le voyageur entre dans la verte et riante vallée d'**Urseren**, située à 1400 mèt. d'altitude, longue de 3 h. et large de 20 à 30 min. La plupart des montagnes qui l'entourent sont couvertes de neiges perpétuelles. Huit grands et plusieurs petits glaciers en descendent; les premiers sont ceux de la Furka, de Biel, Matt, Crispalt, Sainte-Anna, Weisswasser, Lucendro et Pisciora.

Suivant la tradition populaire, la vallée d'Urseren n'a pas toujours été dépourvue de bois. Un puissant magicien, demeurant dans quelque lieu plus élevé et moins agréable, et jaloux du bonheur des habitants de cette vallée, non-seulement avait brûlé les forêts, mais enchanté le sol de telle manière qu'il a toujours été depuis incapable d'en produire.

20 min. (8 l. 2/8 de Fluelen), **Andermatt** ou *Urseren*, en ital., *Orsera* (hôt. : *pension du Saint-Gothard*,

bon, *Drei-Kœnige* ou *Poste*, *Krone*; marchands de minéraux, MM. Meier, Nager et Müller; cabinet ornithologique de Nager), v. de 1326 hab. cath., avec Hospenthal, Realp et Zumdorf, situé à 1444 mèt., au pied du Gurschen ou montagne de Sainte-Anne, couverte d'un beau glacier. Une petite forêt, soigneusement entretenue, mais bien diminuée pendant les guerres de la Révolution, ne le garantit qu'imparfaitement des avalanches. Le village actuel aura peut-être un jour le sort de l'ancien village situé jadis au pied du Kilcherberg, où l'on voit encore une vieille église et quelques étables, et qui fut emporté par une avalanche. — Pendant la guerre de 1799, il fut deux fois pillé et perdit les trois quarts de ses habitants.

D'Andermatt à Coire et à Dissentis, par l'Oberalp, R. 229.

A la g. de la route, en allant à Hospenthal, on remarque deux poteaux de pierre assez grossiers; c'est l'ancienne potence d'Andermatt, datant de l'époque à laquelle la vallée d'Urseren était une république. On aperçoit, au-dessus de la montagne, le glacier de Sainte-Anne.

45 min. (3 h. de Wasen) **Hospital** ou **Hospenthal** (hôt. : *Meyerhof*, bon et pension, *Goldener Lœwe;* marchands de minéraux, les frères Meier, Müller; voitures et chevaux pour Airolo ou Altorf), v. de 316 hab. cath., situé au pied de la Hühnereck, au confluent des deux premières sources de la Reuss, à l'entrée de la vallée du Saint-Gothard et à 1484 mèt.; ainsi nommé d'un ancien hospice qui n'existe plus aujourd'hui. Au sommet d'une colline voisine s'élève une vieille tour, ancienne résidence de la famille Hospenthal, et qui est, dit-on, ainsi que l'église d'Andermatt, l'ouvrage des Lombards.

D'Hospenthal au glacier du Rhône, à Obergestelen, dans le Valais, et au Grimsel, R. 164.

On s'élève par de nombreux zigzags, en remontant le cours de la Reuss, dans une gorge solitaire et sauvage. Il faut 2 h. environ pour atteindre le pont de la Reuss (*Rodontbrücke*), en deçà duquel on a passé du canton d'Uri dans le canton du Tessin. Continuant de monter, on aperçoit à dr. (5 min.) le lac *de Lucendro*, situé à 2083 mèt., où la Reuss prend sa source; laissant ensuite à g. d'autres lacs plus petits, appelés (5 min.) lacs du Saint-Gothard, on ne tarde pas à arriver (5 min.) à l'**Hospice**, vaste bâtiment construit, à 2093 mèt., aux frais du canton du Tessin, qui a aussi fait bâtir plusieurs maisons de refuge pour la réception des voyageurs. Cet hospice contient quinze lits; il est placé sous l'administration d'un chapelain nommé par le canton.

Dans un sens étendu, on désigne sous le nom de **Saint-Gothard** le massif de montagnes placé aux sources du Rhône, du Tessin et du Rhin, et contenant celles de la Reuss. Ce massif, de forme rhomboïdale, renferme dix-sept vallées, huit glaciers considérables et une trentaine de lacs. Ses quatre angles sont le Galenstock au N. O., le Disruterberg au S. O., le Cornera au S. E. et le Crispalt au N. E. De ce centre du système alpin partent quatre grandes chaînes, dont les nombreuses ramifications s'étendent jusqu'au bord de la Méditerranée, de l'Adriatique et du Danube. Les montagnes de ce massif ont de 2663 à 3671 mèt. d'élévation. Elles jettent dans l'intérieur du rhomboïde des rameaux qui séparent les différentes sources de la Reuss. L'un d'eux, parti du Galenstock, borne le massif au N., ne laissant qu'un étroit passage à cette rivière. Les sommités principales, en partant du Galenstock, sont : la Furka, le Mutthorn, le Fieudo, le Stella, le Cornera, le Sixmadun, le Baduz et le Crispalt. Les principales vallées sont celles d'Urseren, de Weiten-Wasser, du Gothard ou du Rodont, de l'Unteralp, de Gospis, de Stella, de Soreccia, de Tremola, de Bedretto et de Canaria. C'est la partie des Alpes la plus riche en minéraux.

Dans un sens plus restreint, on désigne sous le nom de Gothard la portion du massif situé entre Hospenthal et Airolo.

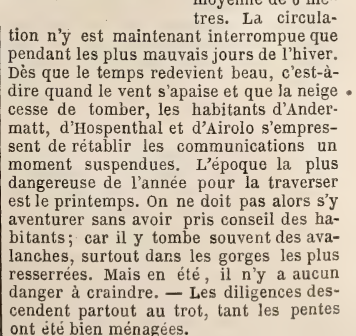
La partie la plus élevée de ce massif, et sur laquelle se trouve l'hospice, forme un bassin d'une lieue de long dans la direction du N. au S., et complétement entouré de hautes montagnes escarpées. Ces montagnes sont : à l'O., le *Fieudo*, le *Fibbia* (2742 mèt.), le *Lucendro* (2959 mèt.) et l'*Orsino* ou l'*Orserenspitz* (2689 mèt.) ; à l'E., la *Soreccia* (2528 mèt.), le *Scipsius* (2410 mèt), le *Stella* (2528 mèt.), le *Gospis* ou *Sasso di San Gottardo* (2596 mèt.) et le *Prosa*. On peut monter en 2 h. sur le Fibbia (3 h. aller et retour; belles vues). Rien de plus nu, de plus aride et de plus désolé que ce plateau du Saint-Gothard. L'hiver y dure neuf mois ; mais il est rare de voir le thermomètre centigrade descendre au-dessous de — 24° ; quand le vent du sud souffle pendant longtemps, il y pleut, même au mois de janvier.

On ne connaît pas l'époque précise où fut ouvert le passage du Saint-Gothard. En 1300, il y avait, à ce qu'il paraît, un hospice au pied de la montagne. En 1374, un abbé, qui possédait les pâturages de Fortuney, Rodont et Lucendro, fit construire au haut de la montagne un hospice et une chapelle dédiés à saint Gothard. Frédéric Borromée y envoya le premier prêtre en 1602, et y fit construire, en 1629, une maison qui resta abandonnée de 1648 à 1682. Les efforts du cardinal Visconti, auquel se joignit Uri, parvinrent, l'année suivante, à faire établir définitivement l'hospice, desservi par deux pères capucins. Une avalanche l'emporta, en 1775, avec la chapelle et une grande écurie ; rétabli deux ans après, il fut détruit par les Français qui brûlèrent, pour se chauffer, tout le bois qu'il renfermait. Depuis cette époque jusqu'à ces années dernières, a été construit l'hospice actuel, à peu de distance duquel s'élève une auberge (*dogana*) nouvellement bâtie, et tenue par un Tessinois (malpropre). — Près de quatre mille voyageurs pauvres sont reçus par an à l'hospice.



Le trou d'Uri.

Pendant plusieurs siècles, la route du Saint-Gothard fut l'un des passages les plus fréquentés des Alpes, la voie de communication la plus directe et la plus commode entre Bâle, Zurich, la Suisse septentrionale et la Lombardie, entre une partie de l'Allemagne et les villes importantes de Milan et de Gênes. Environ seize mille voyageurs et neuf mille chevaux la traversèrent encore en 1800 et durant les années suivantes ; mais, comme elle n'était alors qu'un simple chemin de piétons et de mulets, elle fut presque entièrement abandonnée après la construction des grandes routes de voitures du Simplon, du Splügen et du Bernardino. Enfin Uri et le Tessin comprirent que leurs intérêts bien entendus les obligeaient en quelque sorte à convertir le chemin de piétons en une route de voitures, qui pût rivaliser avec les routes nouvelles des montagnes voisines. Commencée en 1820, la route actuelle fut complétement achevée et ouverte, en 1832, aux frais d'une compagnie formée dans le canton d'Uri et dans les cantons environnants, par un ingénieur d'Altorf, nommé Müller. Elle a une largeur moyenne de 6 mètres. La circulation n'y est maintenant interrompue que pendant les plus mauvais jours de l'hiver. Dès que le temps redevient beau, c'est-à-dire quand le vent s'apaise et que la neige cesse de tomber, les habitants d'Andermatt, d'Hospenthal et d'Airolo s'empressent de rétablir les communications un moment suspendues. L'époque la plus dangereuse de l'année pour la traverser est le printemps. On ne doit pas alors s'y aventurer sans avoir pris conseil des habitants ; car il y tombe souvent des avalanches, surtout dans les gorges les plus resserrées. Mais en été, il n'y a aucun danger à craindre. — Les diligences descendent partout au trot, tant les pentes ont été bien ménagées.



Non loin de l'hospice, on traverse



le Tessin qui descend à l'E. du lac Sella (2231 mèt.) — on ne voit pas ce lac de la route — et de nombreuses terrasses en zigzags conduisent dans la gorge sauvage nommée le **Val Tremola**, en all. *Trümenthal* (vallée tremblante). Cette gorge, dans laquelle le Tessin forme plusieurs cascades, est très-exposée aux avalanches. De tristes catastrophes y sont arrivées. Un des passages les plus dangereux est appelé *Buco dei Calanchetti*, parce qu'une troupe de vitriers du Val Calanca, étant partie de l'hospice en dépit des conseils et des avertissements des habitants, y fut ensevelie sous la neige; en 1478, une avalanche y emporta un détachement de soixante soldats suisses; en 1624, une autre avalanche y engloutit trois cents personnes.

Près du dernier zigzag, les mots *Souwarow Victor*, gravés en larges lettres sur le rocher, rappellent le souvenir de la victoire que les Russes remportèrent en cet endroit, dans la campagne de 1799. Les grenadiers russes furent pendant quelque temps arrêtés par le feu des tirailleurs français postés derrière les rochers. Le vieux Souwarow, indigné d'être battu pour la première fois de sa vie, fit creuser une tombe, et, s'y couchant, déclara qu'il voulait être enseveli sur le lieu où ses enfants avaient été repoussés. A ces mots, ses soldats jurèrent d'être vainqueurs, et, s'élançant sur ses traces, ils tinrent presque aussitôt leur serment. Les Français se virent obligés d'abandonner leur position.

Après avoir dépassé le troisième pont jeté sur le Tessin, et quitté la gorge du Val Tremola, on peut, près d'un refuge nouvellement construit, suivre, pour gagner Airolo, l'ancienne route de mulets, beaucoup plus courte que la route de voitures, qui fait de longs détours sur les flancs de la montagne; en ce cas, on descend dans le Val Bedretto par la forêt de Piotella. — On découvre, à mesure que l'on descend, de belles vues sur le Val Bedretto et sur le Val Levantina.

2 h. à 2 h. 30 min. (3 h. à la montée) **Airolo**, en all. *Eriels* (hôt. : ***Poste***), v. de 1932 hab. cath., Italiens par le langage et les mœurs, situé à 1179 mèt., sur le versant S. du Saint-Gothard, et sur le Tessin, à 20 min. du confluent des deux bras de ce torrent, qui descendent du Val Bedretto et du Saint-Gothard.

A Obergestelen dans le Valais, par le passage de la Nufenen, R. 109; — à Pommat dans le Val Formazza, R. 110; — à Fusio dans le Val Lavizzara, R. 181, — à Dissentis, par l'Uomo et la vallée de Medels, R. 234.

N. B. Outre la grande route du Saint-Gothard, un sentier, qui n'est praticable que pendant l'été, conduit en 5 ou 6 h. d'Airolo à Andermatt en remontant le Val Canaria, intéressant surtout pour les géologues, entre les montagnes de Fonjio, de Taneda, de Scipsius et de Sella, traverse la gorge du même nom, qui sépare cette dernière montagne de l'arête du Puntenero, et descend par l'Unteralp à Andermatt (*V.* ci-dessus).

D'AIROLO A BELLINZONA,

PAR LE VAL LEVANTINA.

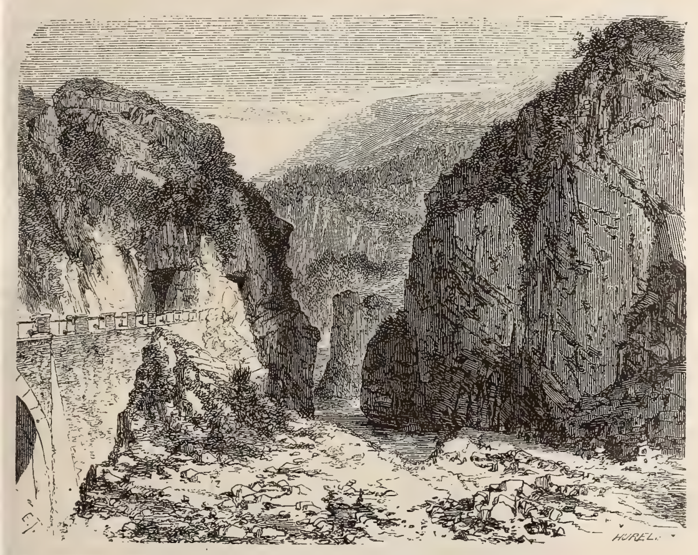
12 l. — Postes suisses. 4 p. 4/8 (*V.* ci-dessus). Diligence tous les jours en 5 h. 1/2, pour 11 fr. 95 c. et 10 fr. 10 c. — Extra-postes moyennant 3 fr. par poste, et 50 c. pour le postillon.

Le **Val Bedretto** (R. 109) se termine à 30 min. environ au-dessous d'Airolo, à l'entrée du défilé pittoresque de *Stalvedro*, que dominent à dr. les ruines d'une haute tour en marbre, *Casa dei Pagani*, attribuée à Didier, roi des Lombards. Ce défilé fut défendu, au mois de sept. 1799, pendant 12 h., contre trois mille grenadiers de l'armée de Souwarow, par un détachement de six cents Français, qui, forcés enfin d'abandonner leur position, se retirèrent par la Nufenen dans le Valais. La route y tra-

verse plusieurs galeries. Après avoir remarqué à dr. la belle cascade de Calcaccia, dont les eaux viennent du lac Prato, on ne tarde pas à passer sur la rive dr. du Tessin, dans une vallée plus large, où l'on trouve successivement les villages de (1 h.) *Piotta*, — (30 min.) *Ambri-Sopra*, — (30 min.) *Fiesso*, — *Rodio*. — On laisse sur la montagne et au-dessus de la rive g. du Tessin *Quinto*, avant d'atteindre (15 min.) *Dazio-Grande*, auberge.

A Fusio, dans le Val Maggia, par l'alpe Campolungo, R. 181.

Les vallées de Bedretto et du Tessin, comprises entre Airolo et Biasca, sont désignées sous le nom général de **Val Levantina**, en all. *Livinenthal*. On les divise en trois parties : la Levantina supérieure (6 à 7 h. de long.) s'étend de la Nufenen à Dazio-Grande ; la deuxième va jusqu'à Giornico (2 h.), et la troisième jusqu'à Biasca. Leur climat varie comme leur position et leur hauteur. Dans la première, on ne trouve presque que des pâturages : dans la troisième, la vigne et tous les arbres de l'Italie sont cultivés. — Le Tessin, qui y a ses sources, parcourt la Levantina du N. au S., en y recevant sur ses deux rives de nombreux affluents.



Défilé de Stalvedro. — D'après une photographie de MM. Ferrier et Soulier.

Le Val Levantina, connu des Romains sous le nom de *Val Lepontin*, tomba au XIIIe s. sous la domination des rois lombards, qui y firent construire plusieurs châteaux forts dont on voit encore les ruines. Après avoir appartenu pendant plusieurs siècles à des évêques italiens et aux Visconti, il fut cédé, en 1441, par l'un de ses ducs, au canton d'Uri, moyennant une somme d'argent. La Révolution le rendit libre et indépendant, et aujourd'hui il fait partie du canton du Tessin.

A Dazio-Grande (948 mèt.), la vallée est tout à coup fermée par les immenses rochers à pic du *Mont-Piottino* ou *Platifer*, au travers desquels le Tessin s'est frayé un passage dans un défilé si long et si étroit, qu'autrefois on était obligé de passer par

les montagnes pour descendre à Faido. Aujourd'hui une magnifique route de voitures, supportée en grande partie par des arcades et des terrasses, et traversant trois fois le Tessin sur des ponts remarquables, descend cette gorge sauvage, regardée avec raison comme la plus belle de toutes les gorges de la Suisse.

Au sortir de ce défilé, où le Tessin fait plusieurs chutes, près du village de *Polmengo* (45 min.), on commence à apercevoir quelques châtaigniers, et déjà la vigne est cultivée à

30 min. **Faido,** en allem. *Pfaid* (hôt.: *Angelo, Sole*), chef-lieu du cercle de ce nom et du district de la Levantina, v. de 728 hab. cath., situé à 721 mèt. On y remarque un couvent de capucins bâti en 1607 et un ancien hôtel de ville. Sur la rive dr. du Tessin tombe la belle cascade du *Piumogna.*

Dans le Val Maggia, par la vallée du Piumogna, Campolungo et Fusio, R. 181.

Les formes des montagnes s'arrondissent, les châtaigniers deviennent plus vigoureux et plus beaux, le nombre et l'importance des villages augmentent, la vallée est plus fertile. — A (30 min.) *Chiggiogna,* où l'on voit une vieille tour, on peut visiter l'église, qui passe pour la plus ancienne du pays. — Près de (40 min.) *Lavorgo,* on remarque les ruines immenses de la montagne Calonico et une cascade formée par la *Gribiasca,* qui se précipite dans le Tessin. — Au sortir de ce village, on entre dans la gorge sauvage de la *Biaschina,* bouleversée par l'inondation de 1834, et on laisse à dr. le Val Chironico.

1 h. **Giornico,** en allem. *Irnis,* (hôt.: *Cervo, Corona*), chef-lieu du cercle de ce nom, v. de 745 hab. cath., situé sur la rive g. du Tessin, à 404 mèt., et renfermant quelques antiquités curieuses, une haute et vieille tour, l'église de Santa Maria di Castello, bâtie, assure-t-on, sur les ruines d'un fort attribué aux Gaulois, et l'église de Saint-Nicolas di Mira, qui passe pour avoir été un temple païen. — Dans les environs, on peut visiter les belles cascades de la *Barolgia* et de la *Cramosina.* — Entre Giornico et Bodio, à peu près à moitié chemin, on voit encore deux gros blocs de pierre nommés *sassi grossi,* élevés en mémoire de la victoire que les soldats de Giornico remportèrent en 1478 à Bodio sur les Milanais.

45 min. **Bodio** (hôt. l'*Aigle,* poste aux chevaux), v. de 390 hab. cath., est la patrie du statisticien Franscini. On laisse à dr. *Personico.*

Sentier pour Lavertezzo, dans le Val Verzasca (R. 180), par les vallées d'Ambra et de Piancara.

30 min. *Polleggio* (hôt. *Corona*), v. de 456 hab. cath., est situé au point de réunion des vallées Ambra, Levantina, Riviera et Blegno. — On y traverse le Blegno.

30 min. **Biasca** (hôt. *Unione,* médiocre), v. de 2233 hab. cath., ancien bourg, très-riche, détruit à deux reprises par des inondations. — Les marchands de vins de Bellinzona conservent une partie de leurs vins dans des caves pratiquées dans les montagnes voisines de Biasca.

A Olivone, par le Val Blegno, R. 233.

La vallée du Tessin, considérablement élargie, prend à Biasca le nom de *Riviera.* Des montagnes élevées et aux sommités escarpées la séparent à l'E., de la vallée grisonne de Calanca. D'autres montagnes aux pentes plus douces et couvertes de bois, la séparent à l'O. de la vallée de Verzasca.

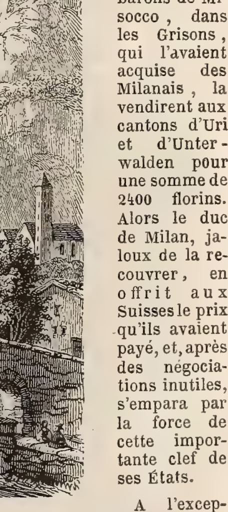
1 h. *Osogna,* village au S. duquel on remarque une cascade formée par la Boggera. On laisse à dr. *Lodrino.*

45 min. *Cresciano.* On laisse à dr. *Prosito, Moleno, Preonzo,* puis à g.

30 min. *Claro,* village situé sur la montagne du même nom, une des plus belles et des plus fertiles de la Suisse, où se voient les ruines d'un ancien

château des ducs de Milan et un couvent de Bénédictines. A g. on remarque la belle cascade de Santa Petronilla qui tombe en quatre chutes principales des flancs abrupts de la montagne. Près de *Castione*, on laisse à g. la route qui conduit au Bernardino par le Val Misocco (R. 241), et, traversant la Moesa (45 min.) sur un beau pont de pierre, on passe entre *Corduno* à dr. et *Arbedo* à g., v. situé sur une éminence fertile, et près duquel trois mille Confédérés livrèrent, le 30 juin 1422, un combat sanglant à une armée milanaise forte de 24 mille hommes. Deux monticules, peu éloignés du chemin, renferment les restes des victimes de cette journée.

D'Arbedo, une avenue plantée d'arbres conduit à (30 min.) **Bellinzona**, en all. *Bellenz* (hôt.: *Hôtel de ville*, *Angelo ;* voitures à volonté), un des trois chef-lieux du canton du Tessin, V. de 2330 hab. catholiques, située à 230 mèt. sur la rive g. du Tessin, dans la vallée de Riviera, à l'endroit où elle se rétrécit tellement qu'il n'y reste de place que pour la route et le fleuve. Les quatre routes du Saint-Gothard, du Bernardino, de Lugano et de Locarno, qui s'y réunissent, lui donnent une assez grande importance commerciale.

Giornico.

La plaine qu'occupe Bellinzona fit partie des *Campi Canini* des Romains où les Allemanni furent battus par Majoranus. Dès l'an 580, il existait un château fort, nommé *Blifio*, à l'endroit même où s'éleva par la suite la ville actuelle. Après avoir appartenu à la ville de Como, Bellinzona devint, en 1242, la propriété des ducs de Milan; mais, au XVe s., les barons de Misocco, dans les Grisons, qui l'avaient acquise des Milanais, la vendirent aux cantons d'Uri et d'Unterwalden pour une somme de 2400 florins. Alors le duc de Milan, jaloux de la recouvrer, en offrit aux Suisses le prix qu'ils avaient payé, et, après des négociations inutiles, s'empara par la force de cette importante clef de ses États.

A l'exception de Berne, [tous les cantons s'armèrent; mais ils se firent battre d'abord à Saint-Paul, près de Bellinzona, où l'on voit encore les piles de leurs os dans une chapelle, puis à Arbedo. En 1499, Bellinzona se soumit volontairement aux cantons d'Uri, de Schwyz et d'Unterwalden, qui n'en devinrent cependant paisibles possesseurs qu'en 1515.

Les principaux édifices publics de Bellinzona sont : l'*église* paroissiale

de *Saint-Pierre et Saint-Étienne* du XVIe s., située sur une belle place; — le *cloître des Ursulines;* — la très-ancienne *église de San Biaggio* (Saint-Blaise) dans le faubourg de Ravecchia, près de la porte de Lugano; — un *collége*, fondé en 1675; — l'*école* libre ou la résidence d'Einsiedeln, etc.; — la *bourse* cantonale; — le couvent sécularisé des Augustins; — le *théâtre,* construit en 1848; — le *palais du gouvernement*, bâti en 1850, etc.

Les deux châteaux en ruines, que l'on voit à l'E. sur les rochers du Giorio, le *Castello di Mezzo* et le *Castello Corbario*, étaient autrefois les résidences des baillis de Schwyz et d'Unterwalden; le bailli d'Uri habitait le château de l'O., *Castello Grande*, qui sert aujourd'hui d'arsenal et de prison (belle vue, 1 fr. de pourboire).

Un beau pont de pierre, de 10 arches, de 7 mèt. de largeur, et de 238 mèt. de longueur, traverse le Tessin, qu'une digue de pierre, *il riparo tondo,* de 715 mèt., ne parvient pas toujours à retenir dans son lit. — Bellinzona a aussi à craindre les débordements du *Dragonato.*

Des fortifications construites en avant de Bellinzona, en 1847, ont été réparées et augmentées en 1859.

Les environs de Bellinzona offrent un grand nombre de promenades et d'excursions intéressantes. — On jouit de belles vues : au village de *Daro;* — à l'église d'*Artore* (la Madonna della Salute); — à la Madonna della Neve, d'où l'on découvre le cours du Tessin jusqu'au lac Majeur; mais surtout aux *Motte,* près de Giubiasco.

Les peuplades qui s'étaient établies primitivement dans les vallées tessinoises, furent d'abord soumises par les Gaulois, puis par les Romains, et enfin par les barbares. En 1331, les armées des Confédérés passèrent pour la première fois les Alpes; en 1402, Uri et Unterwalden firent la conquête du Val Levantina, et, en 1516, après des vicissitudes diverses, tout le pays tomba sous la domination des Suisses. Les bailliages italiens formèrent deux cantons (Bellinzona et Lugano) de la République helvétique, et l'acte de médiation les réunit en un seul sous le nom de canton du Tessin. En 1814, Uri voulut reprendre possession de ses anciens droits, mais ses prétentions furent repoussées. En 1839, le Tessin s'est donné une constitution démocratique.

Le canton du Tessin est le dix-huitième de la Confédération, par l'ordre de son admission; le cinquième par son étendue (54 milles et 1/2 carrés), le septième par sa population (130 314 hab. cath.); il ne parle que la langue italienne. Sa plus grande longueur, de la Greina au Monte Olimpino, est de 22 h.; sa plus grande largeur, du Gries au Piz Valrhein, de 11 h. à 12 h. Il touche — au N., aux cantons d'Uri et des Grisons; — à l'E., aux Grisons et à l'Italie; — au S., à l'Italie; — à l'O., à l'Italie et au canton du Valais.

De Bellinzona à Lugano, R. 183; — à Coire, par le Bernardino, R. 241; — à Dissentis, par le Lukmanier, R. 233; — à Gravedona, par le Jœriberg, R. 240; — au Camoghe, R. 183.

DE BELLINZONA A LOCARNO.

A. Par Monte Carasso.

3 h. 30 min. — Postes suisses, 1 p. 4/8. — 2 diligences t. l. j., en 2 h., 2 fr. 50 c. et 2 fr.

A 15 min., on traverse le Tessin sur un beau pont de pierre, et, s'éloignant du fleuve, on gagne (20 min.) *Monte Carasso*, village situé sur les flancs de la montagne du même nom, où l'on remarque un *couvent* d'Augustines. Le Sementina forme une belle cascade près du pont. — On découvre une belle vue entre Monte Carasso et (5 min.) *Sementina.*

A (25 min.) *Gudo,* les habitants récoltent du bon vin; mais les bas-fonds, souvent inondés, sont insalubres, surtout auprès de (25 min.) *Cugnasco*, à 10 minutes duquel on laisse à g. la route de Magadino et de Lugano appelée la Traversa. — *Gordola* (40 min.), était au XIIe s., selon la tradition, un port du lac Majeur.



Bellinzona et la vallée du Tessin. — D'après une photographie de MM. Ferrier et Soulier.

Uné route conduit à dr. dans le Val Verzasca (R. 180). — On franchit la Verzasca sur un beau pont avant d'arriver à (10 min.) *Tenero*, hameau, (belles villas) dont les vignobles, connus sous le nom de *Fracce*, produisent le meilleur vin du canton. *Minusio* (30 min.), v. de 1107 hab. cath., est à 15 min. de

Locarno, en all. *Luggarus* (hôt. : *Corona, Albergo Svizzero, Angelo*), chef-lieu du cercle et du district de ce nom, et l'un des trois chef-lieux du canton de Tessin, est une petite V. de 2969 hab. cath., située sur la rive dr. du lac Majeur, près de l'embouchure de la Maggia, en partie dans une position insalubre, en partie sur une hauteur, mais au milieu d'un terrain fertile qui jouit d'un climat d'une douceur remarquable. La terre y donne deux moissons; la végétation y est tout italienne ; seulement il faut prendre en hiver des précautions pour les citronniers.

Locarno possède : un *port* sur le lac; une grande *place;* un petit *jardin public*, près duquel s'élève le nouvel *hôtel du gouvernement* où siége le grand Conseil; un *hôpital*; un grand nombre d'*églises*, dont l'une, celle du *collége*, contient de beaux tableaux; un ancien *château* qui renferme de curieuses boiseries et où siégent les tribunaux; la plus ancienne des sociétés patriotiques du Tessin, celle des *amis de Locarno*, fondée en 1812; une école littéraire fréquentée par une vingtaine d'élèves, etc. Le 11 janvier 1863, le toit de l'église Saint-Antoine s'écroula sous le poids de la neige qui le couvrait et écrasa 53 personnes.

Locarno fait un commerce assez considérable de blés, vin, bois et charbons. Tous les quinze jours il s'y tient un marché très-fréquenté et curieux pour les étrangers, à cause de la variété des costumes.

En 881, Charles le Gros donna Locarno à l'abbaye d'Engelberg. Après avoir soutenu le parti des Guelfes aux XIIe et XIIIe s., elle tomba en 1342 au pouvoir des Visconti, qui y construisirent un château et y tinrent garnison. En 1513, le duc Maximilien Sforza la céda aux Suisses. Avant la Réforme, Locarno comptait une population double de celle qu'elle a aujourd'hui. Les sept cantons catholiques ayant décrété que les réformés assisteraient à la messe sous peine de bannissement, cette mesure ne fit qu'aigrir les esprits; les cantons mixtes de Glaris et d'Appenzell, nommés arbitres, décidèrent que les réformés locarnais quitteraient leur patrie. Au mois de mars 1553, J. Orelli et M. Muralto se rendirent avec cent cinquante autres bannis à Zurich, où ils transportèrent des fabriques de soie et d'autres industries; depuis cette époque, Locarno n'a pu recouvrer sa prospérité passée.

Les environs de Locarno offrent un grand nombre de promenades intéressantes. De toutes ces promenades, la plus fréquentée est celle de la *Madonna del Sasso*, lieu de pèlerinage situé sur une colline voisine, et d'où l'on découvre un magnifique point de vue. Une promenade à Ronco d'Ascona, par Solduno, Losone et le Mulino Dei Siseri (belle vue), mérite aussi d'être recommandée. On peut revenir de Ronco à Locarno par la nouvelle route de voitures qui passe à Ascona. Quant aux excursions plus éloignées que l'on peut faire sur le lac ou dans les Vals Verzasca, Maggia, Onsernone et Centovalli, elles sont indiquées dans les R. 179, 180, 181 et 182.

A Magadino, R. 177; — à Lugano, R. 177; — à Airolo par le Val Maggia, R. 181; — à Domo d'Ossola, par le Val Centovalli et le Val Vigezza, R. 182; — dans le Val Onsernone et le Val Verzasca, R. 179 et 180.

B. Par Magadino et le lac Majeur.

3 l. 1/8. — Postes suisses, 1 p. 2/8; 2 h. 45 min. de Bellinzona à Magadino; omnibus t. l. j., en 1 h. 35 min., pour 2 fr. 50 c. et 2 fr.

1 h. 15 min. Cadenazzo (R. 183).

Laissant à g. la route de Lugano, on se dirige au S. O., sur (20 min.) *Contone*, village au delà duquel on laisse à dr. la route de Lugano à Lo-

carno (R. 177). On passe ensuite (20 min.) à *Quart* d'où un sentier monte en zigzag à la route du Monte Cenere; enfin, se rapprochant du Tessin, on atteint (20 min.) **Magadino** (hôt. : le *Belvédère*, voitures à des prix modérés pour le Saint-Gothard; *Batello a vapore;* la *Poste*), v. de 714 hab. cath., où l'on doit éviter de passer la nuit, car il se trouve situé à l'extrémité N. E. du lac Majeur et de plaines marécageuses souvent inondées. En hiver, on n'y voit pas le soleil pendant trois mois. C'est pourtant le port d'embarquement et de débarquement des marchandises qui sont transportées de la Suisse en Italie, et de l'Italie en Suisse par le Saint-Gothard. Les bateaux à vapeur du lac Majeur y passent toutes les nuits. Un bateau à un rameur pour Locarno coûte 1 fr. 50 c., à deux rameurs, 3 fr. Le trajet se fait en 1 h. par un temps calme, en 30 min. avec un bon vent.

LE LAC MAJEUR.

De Magadino à Milan.

Bateau à vapeur et diligences. — Trajet en 11 h. environ, pour 10 fr. 45 c. et 8 fr. 65 c.

De Magadino à Sesto Calende.

En été, quatre bateaux à vapeur font un service régulier entre Magadino et Sesto Calende. Ils touchent à Locarno, Ascona, Brissago, Canobbio, Macagno superiore, Luino, Cannero, Oggebbio, Ghiffa, Portovaltravaglia, Laveno, Intra, Pallanza, Suna, Feriolo, Baveno, Isola Bella, Stresa, Belgirate, Lesa, Meina, Arona et Sesto Calende. — Le prix des places est de 5 fr. 30 c. aux premières, pour le trajet total qui se fait en 5 h. env., et de 2 fr. 95 c. aux secondes. Il y a de bons restaurants à bord.

N. B. On trouve dans tous les villages des barques particulières. — Le prix de chaque course est réglé par un tarif. — On peut, surtout quand on est seul, profiter des bateaux à vapeur pour visiter les îles Borromées; ils y touchent 4 à 5 fois par jour.

Le **lac Majeur**, le *lacus Verbanus* des Romains, en all. *Langensee*, en italien *Lago Maggiore*, le plus grand des lacs italiens après le lac de Garde, ne touche le territoire suisse que par sa partie supérieure. Sa superficie est de 190 milles italiens carrés; son élévation au-dessus de la mer est de 195 mèt., sa *longueur* de 14 à 15 h., sa plus grande *largeur*, de Mergozzo à Cerro, près de Laveno, de 2 h. 15 min. Quant à sa *profondeur*, elle varie beaucoup : elle est de 800 mèt. entre le rocher de Sainte-Catherine sur la rive orientale, et celui de Farre sur la rive occidentale; de 375 mèt. entre Barbe et Bedero, de 248 entre Brissago et Dirinella, de 63 entre Locarno et Magadino. Ses principaux affluents sont : — au N., le Tessin, la Verzasca, la Maggia, la Tosa : — à l'O., la Canobbina; — à l'E., la Gioena et la Tresa qui la réunit au lac de Lugano. Son écoulement forme le Tessin à Sesto Calende. Il nourrit beaucoup de poissons, l'*agone* (*cyprinus agone*), des truites et des anguilles.

Deux *vents* périodiques soufflent sur le lac Majeur comme sur les autres grands bassins voisins : le vent du nord, appelé *tramontana*, se lève ordinairement vers minuit et tombe dans la matinée; l'*inverna*, venant d'une direction opposée, souffle depuis midi jusqu'au soir. Les vents non périodiques sont le *maggiore*, qui vient du nord, et le *margozzo*, du midi; c'est le plus redoutable. Du reste, la navigation, qui est libre et considérable, n'offre aucun danger, car, en cas de mauvais temps, les débarquements sont toujours faciles.

« Une majesté sauvage jointe aux beautés d'une nature douce et riante, telles qu'on les rencontre sous l'heureux sol de l'Italie, caractérise ce lac, dit Ébel; la vue y est tantôt resserrée dans les plus étroites limites, et tantôt elle embrasse un horizon immense. De hautes montagnes l'entourent au S. O., à l'O., au N. et au N. E.; celles de l'E. et du S. s'abaissent par degrés jusqu'aux plaines de la Lombardie. Au N. E.,

entre Magadino et Luino, les montagnes sombres du Gamborogno s'élèvent jusqu'à la hauteur de plus de 1900 mèt. au-dessus de la surface du lac de Locarno, bassin de 3 h. de long, que semblent fermer les flancs boisés du *Pino*, et le *Canobbio*. »

Les bords du lac Majeur offrent, en outre, un vif intérêt aux minéralogistes et aux géologues.

Il n'existe actuellement de routes de voitures le long du lac Majeur que de Locarno à Ronco d'Ascona, de Magadino à Scajano, de Canobbio à Ghiffa, de Pallanza à Fariolo, de Fariolo à Sesto Calende; de Luino à Porto, et de Laveno à Sesto Calende. Le chemin de fer de Novare à Arona suit le rivage oriental du lac, de l'embouchure de la Rezza à Arona. — Les autres localités situées sur ses bords ne communiquent entre elles que par des chemins de mulets.

En allant de Magadino ou de Locarno aux îles Borromées, on laisse successivement derrière soi :

Rive g. *Vira*.

Rive dr. **Ascona**, bourg de 1026 hab. cath., ancienne petite ville qui possède un vieil hôtel de ville, une église paroissiale, ornée de beaux tableaux de Serodino (d'Ascona), un collége et un séminaire, fondé en 1584, les ruines de deux châteaux nommés San Michele et San Materno, d'anciennes maisons et un pont de pierre de onze arches, sur la Maggia.

Rive dr. *Ronco d'Ascona*, v. de 380 hab. cath., où se récoltent de bons vins, et qui est situé en face des *îles de Brissago*, ou des Lapins (*Conigli*).

Rive g. *Gera*, et plus loin, *Simiana*.

Rive dr. **Brissago** (hôt. *Albergo Antico*), bourg de 1237 hab. cath., situé au pied d'une colline couverte de maisons de campagne et de terrasses d'orangers. A l'E. s'élève le *Mont Limidario*, haut de 2184 mèt.

Rive g. *Ranzo* et *Sant'Abbondio*, — Brissago et Sant'Abbondio sont les derniers villages suisses.

Rive dr. *Loro*, *San Bartolomeo*, *Cinzago* et *Sant'Agata*.

Rive g. *Pino*, au pied du *Sasso di Pino*, *Bassano* et *Tronzano*.

Rive dr. **Canobbio** (hôt. *Bissone*, bon), un des bourgs les plus riches et les plus anciens du lac Majeur, chef-lieu du *Val Canobbina* qui s'ouvre au N. O. et qui communique, par un sentier, avec le Val Vigezza (R. 182). La principale ressource des habitants de cette vallée est l'écorce de chêne qu'ils vendent, sous le nom de *rusca*, aux tanneurs de Canobbio, dont les fabriques sont fameuses depuis le xve s. L'*église de la Pitié* a été dessinée, dit-on, par Bramante, et elle renferme de belles fresques de G. Ferrari.

Au delà de Canobbio et jusqu'à Luino, on trouve

Sur la rive g. : *Musignano*, *Campagnano*, *Macagno superiore* et *Macagno inferiore*, situé au débouché du *Val Vedasca*, d'où sort la rivière de *Girona*, *Colmegna*.

Sur la rive dr. *Viggiona*, **Canero** (hôt. *Albergo dei tre Re*), bourg en face duquel s'élèvent, du milieu des eaux, deux petites îles, habitées aujourd'hui par des pêcheurs, et dans lesquelles on voit encore les ruines d'anciens édifices, où au xve s. s'étaient retirés deux bandits du nom de Mazzarda.

Rive g. Luino R. 184. (hôt. : *Beccaccia*, *Poste*), dominé par le château de Grivelli et où débarquent les touristes qui se rendent à Lugano par Ponte-Tresa (R. 184).

Rive dr. *Sasso*, *Oggebbio*, *Ronco*, *Ghiffa*, *Sucello*.

Rive g. *Germignaga*, *San Pietro*, *Castello di Calde*, *Valdinacca*.

Rive dr. **Intra** (hôt. *Leone d'Oro*), ville industrielle et florissante, située entre le Saint-Jean et le Saint-Bernardin. Elle a été cruellement rançonnée par les Autrichiens au commencement de la guerre d'Italie en 1859. On y remarque la villa Prina. — On aperçoit un instant la Cima di

Jazzi, le Strahlhorn et les Mischabel que l'on perd de vue pour les revoir jusqu'à l'Isola Bella.

Rive g. **Laveno** (hôt. : *Posta*, *Moro*, *Stella*), au pied du *Sasso del Ferro* (1084 mèt.), près de l'embouchure du Boesio, et au débouché du Val Cuvio, beau bourg fortifié, d'où l'on découvre de belles vues sur le lac et sur les îles Borromées.

De Laveno à Lugano et à Como, R. 185.

Rive dr., au delà du promontoire de San Remigio, **Pallanza** (hôt. : de l'*Univers*, bon et prix modérés, *Italia*), petite V. de 3000 hab. environ, dont le port et les environs offrent de superbes points de vue sur le lac et les îles Borromées; station bien préférable à Baveno pour visiter



Madonna del Sasso.

les îles Borromées (R. 101). Une barque à deux rameurs et retour ne coûte que 4 fr. Si l'on est venu le matin à Pallanza de Sesto Calende ou de Locarno, on a le temps de visiter les îles Borromées avant le passage du second bateau. — La statue que l'on remarque au bord du lac, est celle de *san Stefano*. — Des antiquités romaines ont été trouvées dans les environs. — L'église *Madonna di Campagna* contient quelques bonnes peintures. — Le pénitencier est moderne. De Pallanza, une bonne route de voitures, desservie par des diligences, conduit à Fariolo, où elle rejoint la route du Simplon, et à Orta ou à Domo d'Ossola (R. 101).

Les villages que l'on découvre sur la rive dr., Fariolo, Baveno, Stresa, Belgirate et la petite ville d'Arona (chemin de fer pour Turin et Milan

(R. 103) ont été décrits dans la R. 101. Sur la rive opposée, la rive g., on laisse successivement *Arolo*, *Ispra*, *Ronco*, la petite ville d'*Angera*, avec son vieux château, et *Lisanza*.

Sesto Calende (R. 101).

De Sesto Calende à Milan, R. 101.

ROUTE 178.

D'ALTORF AUX BAINS DE STACHELBERG,

PAR LE KLAUSEN.

9 h. à 10 h. — Chemin de mulets. — Course intéressante. — Cheval avec guide, 25 fr. — Guide inutile.

Le **Schæchenthal**, qui s'ouvre dans la vallée de la Reuss, à l'E. d'Altorf, et court, sur une longueur de 5 ou 6 l., jusqu'aux Alpes Clarides, séparé au N. du Muottathal par la chaîne du Rosstock, au S. du Maderanerthal par la Windgelle et le Scheerhorn, est arrosé par le *Schæchenbach*, qui y reçoit une foule de ruisseaux dont plusieurs forment de belles cascades.

30 min., *Bürglen* (aub. : *Tell*, *Adler*), v. de 1312 hab. cath., bien situé à l'entrée de la vallée, sur la rive g. du Schæchenbach. C'est la patrie de Guillaume Tell. Sur l'emplacement de la maison qu'habita jadis le héros suisse, s'élève aujourd'hui une *chapelle* construite en 1522, et ornée de peintures représentant les diverses actions de Tell. Derrière, on aperçoit deux tours, à l'une desquelles est adossée l'auberge. L'église occupe une éminence boisée sur la rive g. du Schæchenbach. On y remarque une chapelle souterraine décorée de trois autels, que des travaux de reconstruction firent découvrir à la fin du XVIIe s.

On traverse de nouveau le Schæchenbach près de l'endroit où il reçoit le torrent descendu du *Riederthal*. A *Im Bruck*, c'est-à-dire à la scierie construite au delà de ce pont, le chemin se bifurque. L'un, celui de g., conduit à Breitebnet et sur les montagnes voisines; une colonne de l'armée de Souwarow le suivit pour se rendre dans le Muottathal (R. 176) ; l'autre continue à remonter la rive dr. du Schæchenbach. Près de *Trudelingen* (30 min.), où s'élève une chapelle, le vallée s'élargit, mais on y remarque des amas de pierres et de terre, formés par le Trudelingerbach. A *Schrotten* se détache le chemin qui conduit à g. à la Seenalp et au Kinzigerkulm (*V.* p. 176). On monte à *Witerschwanden* (15 min.), où se trouvent une chapelle dédiée à saint Antoine et une auberge ; puis à (30 min.) *Spiringen* (bonne aub.), v. de 836 hab. cath. (à g., sentier pour Gœrtschwyler et le Kinzigerkulm)[1]. — On monte à travers de magnifiques prairies, sur la rive g. du torrent, à

1 h. *Unterschæchen* (aub. *Rose*, bonne), v. de 447 hab. cath., situé à 1020 mèt. au confluent des deux sources principales du Schæchenbach, qui descendent des deux bras de la vallée, séparés par le Wanneli et le Trogenkulm (2402 mèt.) et le Griesstock (2666 mèt.), escarpements avancés du Scheerhorn.

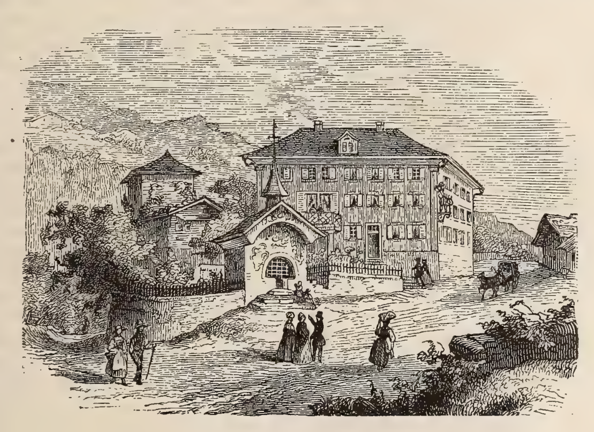
[Au fond de la vallée qui s'ouvre au S., s'élève la charmante *Brunniælpeli*, que domine une forêt en forme de croissant, et au-dessus de laquelle on aperçoit le Ruchen (3138 mèt.) avec sa couronne de glaciers. A l'O. de la Brunniælpeli (1423 mèt.) s'ouvre le *Griesthal*, d'où l'on peut facilement gagner Silenen (R. 177), en traversant la Seewlialp ; à l'E., s'étend le *Læmmerbachthal* et un vallon rempli de glaces éternelles, par lequel les chasseurs de chamois se rendent sur le Hufifirn et dans le Maderanerthal (*V.* R. 236.).

A 15 min. d'Unterschæchen et à l'entrée du Brunnithal, une source d'eau minérale jaillit au pied d'une paroi de rochers.]

Le chemin qui conduit au Klausen

1. De Spiringen on peut faire l'ascension difficile du Faulenstock (2494 mèt.), descendre à la Liedernalp et gagner Muotta.

remonte le bras E. du Schæchenthal. Près de la chapelle de sainte Anne ou de *Schwanden* (30 min.), un rocher s'éboula, en 1833, avec un bruit terrible ; pendant plusieurs semaines la montagne fut, pour ainsi dire, en mouvement ; il s'en détacha des masses plus ou moins considérables, qui, comblant le lit du Shæchenbach, déterminèrent la formation d'un petit lac. — 30 min. plus loin, on atteint l'alpe et les chalets de Æsch, où le *Staubibach*, se précipitant des parois du Scheerhorn, forme une des plus belles cascades de la Suisse. A dr. s'ouvre un vallon qui remonte vers le Griesstock, et qui conduit à la Scheerhorn Lücke (*V.* R. 236). A g. commence sur la *Balmwand* le chemin par lequel on monte en zigzag, en 1 h., au **passage du Kausen**, qui réunit le Kammli à la Glattenwand, et sépare le Schæchenthal de l'Urnerboden. Au N., s'élève l'arête qui réunit la Glattenwand aux Mærenberge ; au S., se dressent la chaîne des Clarides (le Kammlistock, le Scheerhorn, le Ruchen et la Windgelle). Le point le plus élevé du passage est à 1962 mèt. au-dessus de la mer. On y découvre



Chapelle de Tell, à Burglen.

une belle vue sur le Schæchenthal, et de l'autre côté du col sur l'*Urnerboden* ou *Marchalp* (1 h. de descente), vallée alpestre de 2 l. de long sur 1/4 de l. de large, arrosée par le Fætschbach, couverte de chalets, au milieu de laquelle s'élève, à Spitelrüti (1390 mèt.), une colline boisée que couronnent une chapelle et une auberge, et dominée à dr., par le Wengiswald, que dominent les Clarides, nommées en cette partie Gemsfeyer, Breitfirn et Rothnossenfirn, à g., par le Zingel, terrasse avancée du Glatten.

Au pied du Klausen s'ouvre un vallon latéral appelé *Klus*. Ce vallon est fermé de trois côtés par des rochers taillés à pic, d'où tombent de petites cascades, écoulement d'un autre vallon rempli de glaces et de neiges, qui se dirige derrière le Kammli vers le Scheerhorn et l'arête des Clarides.

Au sortir de l'Urnerboden (2 h.), on quitte le canton d'Uri pour entrer dans celui de Glaris. Une descente roide et pénible, pendant laquelle on découvre à dr. une magnifique cascade du Fætschbach et une belle

vue sur les montagnes situées de l'autre côté de la Linth, conduit, en 2 h., dans le Linththal et aux bains de Stachelberg (R. 221).

ROUTE 179.

LE VAL ONSERNONE.

Service public de Locarno à Russo.

Le **Val Onsernone** ou *Lusernone*, arrosé par la rivière du même nom, nommée aussi *Isorgno*, s'ouvre à 2 h., au N. O. de Locarno, près d'Intragna (R. 182), par une gorge étroite, entre des rochers couverts de forêts, et s'étend sur une longueur de 4 l., entre le Val Maggia, au N., et le Val Centovalli, au S., de l'E. à l'O., jusqu'à Russo, où il se bifurque. Il est très-fertile, possède de beaux pâturages et de magnifiques forêts, cultive des céréales et même la vigne ; mais le côté du soleil est seul habité. Sa population, divisée en 8 communes, s'élève à 3000 hab. cath. Les hommes qui n'émigrent pas s'occupent de l'élève du bétail; les femmes fabriquent des chapeaux de paille.

Les villages que l'on rencontre successivement en remontant cette vallée, sont, au delà de *Ponte Brolla, Tegna, Verscio, Cavigliano*, — au delà duquel on laisse à g. Intragna sur la rive opposée de la Melezza, au-dessus de la jonction de l'Onsernone et de la Melezza, — *Auressio*, *Loco*, *Berzona*, *Mosogno*, *Russo*, patrie de la famille Remondi, dont l'un des membres fut député de l'Assemblée constituante de France. A (20 kil. env.) Russo, la vallée se divise en deux bras. Celui du N. renferme *Crana*, 878 mèt., et *Vergeletto*, d'où un chemin conduit dans le Val di Campo (R. 181) ; celui de l'O. s'étend au pied du *Pizzo Ruscata* (2007 mèt.), jusqu'en Italie. *Comologno*, 1 h. de Russo, est le dernier village suisse. Avant d'y arriver, on traverse les hameaux de *Vocaglia* et de *Corbella*. — De Comologno, on atteint en 30 min. la frontière italienne et les *Bagni di Craveggia*, où se trouve une source minérale. Des sentiers conduisent (6 h.) à Domo d'Ossola par le col di Campo Latte et le Val d'Isorno.

ROUTE 180.

LE VAL VERZASCA.

Le **Val Verzasca** s'ouvre sur la rive dr. du Tessin, au-dessus de Tenero, et s'étend dans la direction du N., sur une longueur de 7 à 8 h. entre le Val Levantina à l'E., et le Val Maggia à l'O. — Il est tellement étroit, que le sentier, qui longe les précipices des torrents et des ruisseaux, devient souvent dangereux par le mauvais temps. Sa population, qui s'élève à 3458 âmes, est répartie dans cinq communes. Les habitants sont laborieux; ils fabriquent pour leur usage de la toile et du drap; ils vont en grand nombre exercer à l'étranger les professions de ramoneurs et de bûcherons. La vallée est riche en noyers, en châtaigniers, en pâturages et récolte du chanvre et du maïs ; mais la vigne n'y est pas cultivée.

Une route de voitures, achevée seulement dans la partie inférieure de la vallée, mais qui sera continuée, part de Gordola (R. 177) et remonte la rive g. de la Verzasca. On laisse à g. le Val di Mergoscia, à l'entrée duquel se trouve, à 785 mèt., le village de ce nom, et que termine la Punta di Trosa (1866 mèt.); puis on traverse le Val della Cazza et le Val della Rotta avant d'atteindre (2 h. env.) *Vogorno*, v. de 652 hab. cath., dont l'église paroissiale est située à *San Bartolomeo* (20 min. plus haut). On laisse ensuite à g. le Val di Corippo, puis on aperçoit le Mont-Lavertezzo, qui forme deux pics. Au-dessous de (15 min.) *Corippo*, les deux rives communiquent au moyen d'un pont.

30 min. *Lavertezzo*, v. de 403 hab., occupe la base de la montagne du

même nom, qui divise la vallée en deux branches; l'une, au N., est couverte de pâturages et inhabitée; l'autre, au N. O., conduit à (1 h. 30 min.) *Brione*, village situé à 761 mèt., et où la vallée se bifurque de nouveau. Le bras du N. O. — le Val d'Osola — remonte jusqu'au Monte Zucchero (2737 mèt.); le bras du N. contient *Gera*, *Frasco*.

2 h. *Sonogno* (409 hab.); ce dernier village, le plus élevé de la vallée, est à 909 mèt. Au-dessus de Sonogno, la vallée se bifurque une troisième fois. Le bras de l'E. prend le nom de Val Redorda; il est dominé comme un cirque par le Monte Rasia, le Monte Zucchero, la Corona di Redorda et la Corona di Cagnone. Le bras du N., qui plus loin incline à l'E., s'appelle le Val di Cabione. Au point où il change de direction se dresse la Cima Bianca (2609 mèt.).

N. B. Ces vallées sont peu visitées et peu connues.

De Lavertezzo, on peut aller, par les montagnes d'Ambra, dans le Val Levantina, à Personico et à Bodio; de Sonogno à Prato, par le passage di Redorda, et à Chironico, par un col qui s'ouvre à la base E. de la Cima Bianca et d'où l'on descend par l'alpe del Lago (1782 mèt.), dans le Val di Chironico et dans le Val Lavizzara (R. 181).

ROUTE 181.

DE LOCARNO A AIROLO,

PAR LE VAL MAGGIA.

13 h. 15 min. — Jusqu'à Peccia, route de voitures. — De Peccia à Airolo, chemin de mulets. — Dil. t. l. j., de Locarno à Bignasco; 5 l. 6/8. — Trajet en 3 h. 30 min., pour 2 fr. 90 c.

Le **Val Maggia** s'ouvre à 1 h. env. au N. O. de Locarno, et s'étend dans la direction du N. O. sur une longueur de 9 h. entre les Vals Onsernone et Formazza à l'O., et le Val Verzasca à l'E. Il est arrosé par la Maggia qui y a causé souvent, mais surtout en 1834, des ravages affreux. Sa partie supérieure se nomme *Lavizzara*. Ses principales vallées latérales sont les Vals *Peccia*, *Bavona*, *di Campo* ou *Rovana*. Il est fertile, riche en alpes et en bois; les céréales, et même la vigne y sont cultivées. La population totale, de 7500 hab. cath., se partage en 3 cercles et 28 communes, dont Cevio est le chef-lieu. Ses habitants, qui s'occupent pour la plupart de l'élève du bétail et de la fabrication d'excellents fromages, ont aussi l'habitude d'émigrer pour aller exercer à l'étranger la profession de fumiste.

45 min. suffisent pour se rendre de Locarno par Solduno au *Ponte Brolla*, pont en pierre jeté à 250 mèt. au-dessus de la gorge profonde de la Maggia, qui débouche de la vallée de ce nom, près de son confluent avec la Melezza. On y découvre une vue magnifique sur le lac Majeur, l'ouverture des Vals Onsernone et Centovalli, le Finaro, qui s'élève au-dessus du Val Canobbina, et les montagnes qui dominent le lac au S. E. La route qui passe sur ce pont conduit dans le Val Onsernone (R. 179). Remontant alors la rive g. de la Maggia, dont le lit variable est couvert de débris, on traverse : — 30 min. *Avegno*, v. de 399 hab. cath.; — 20 min. *Gordevio*, v. de 406 hab. cath., dont le vin blanc est très-estimé, puis on laisse à g. Aurigeno et Moghegno.

1 h. **Maggia**, v. de 683 hab. cath., situé à 347 mèt. au milieu de vergers magnifiques, et près duquel la *Pozzaccia* fait une belle cascade. Laissant à g. Lodano près de l'entrée du Val Lodano, on traverse : — 30 min., *Coglio*, — 10 min. *Giumaglio*, en deçà duquel le torrent du Val Coglio fait plusieurs chutes remarquables; — 30 min. *Someo*, en face duquel le *Soladino* forme une des plus belles cascades du canton du Tessin; — 30 min. *Riveo*, en face du Val Al-

zasca. Plus loin, à (20 min.) *Visletto*, la Rovana, qui descend du Val Caverna, se réunit à la Maggia.

20 min. (5 h. de Locarno) **Cevio** (bon hôtel), village pittoresque de 695 hab. cath., y compris *Linescio*, est situé à 428 mèt. L'ancien palais, ou château qu'habitaient les baillis, sert de tribunal ou de prison. Derrière, s'élève une paroi de rochers, fendue presque jusqu'à sa base, qui, pendant plusieurs semaines de l'hiver prive le village de la vue du soleil. A l'O. s'ouvre le Val di Campo, par lequel des chemins conduisent à Formazza (R. 108) et dans le Val Onsernone (R. 179).

Continuant à remonter le Val Maggia, on trouve à peu de distance l'un de l'autre (30 min.) **Bignasco**, v. de 251 hab. cath. (hôt. *Posta*, M. Ball recommande une auberge tenue par da Ponte près du pont de la Bavona), situé à 454 mèt., et *Cavergno*, v. de 455 hab. cath. De Bignasco, on aperçoit au fond du Val Antabbia le glacier qui recouvre la Punta di Pasodan ou Basodine. Là finit le Val Maggia proprement dit et commence le Val Lavizzara.

[Au N. O. de Cavergno s'ouvre le Val Bavona ou de Cavergno, qui est couvert de pâturages et de chalets, et qui s'étend entre les Vals Lavizzara et Formazza. Il se divise en deux branches appelées le *Val Calneggia* et le *Val Antabbia*. — A l'endroit où ces deux branches se réunissent, près de *Foroglio*, le ruisseau qui descend à l'O. des lacs *della Crosa* forme une belle cascade. Des chemins difficiles conduisent du Val Calneggia par la Forcolaccia, à Andermatten, dans le Val Formazza (R. 108), et du Val Antabbia à Auf der Frutt dans la même vallée par la Bocchetta di Val Maggia et le Val Toggia. De ces deux cols on découvre de belles vues sur le Mont-Rose et une partie de la chaîne des Alpes. On peut aussi se rendre du Val Bavona dans le Val Bedretto par le col du Val Torte (2583 mèt.).]

En quittant Bignasco on se dirige vers le N. dans le Val Lavizzara. La vallée, d'abord resserrée, s'élargit en offrant des points de vue pittoresques. On laisse à g. *Brontallo* et *Menzonio*. A (1 h. 30 min.) *Broglio*, v. de 109 hab. cath. (728 mèt.), la vigne cesse d'être cultivée ; mais les noyers et les châtaigniers prospèrent encore et la terre donne deux récoltes. — 30 min. *Prato* est situé sur la rive dr. du torrent, près de *Sornico*, autrefois la résidence des baillis. Au N. E. s'ouvre un vallon, le Val di Prato, terminé par la Punta di Campo aux trois sommets (3078, 3049, 3044 mèt.), par lequel, et le Val Pertusio à dr., on peut se rendre à Sonogno, dans le Val Verzasca, en 4 ou 5 h. à pied, ou même à mulet, en passant à la base N. du Monte Zucchero.

20 min. **Peccia** (misérable auberge) v. de 309 hab. cath., à 837 mèt. Là finit la route de voitures et cesse la culture des châtaigniers.

Près de Peccia, la vallée se bifurque. L'embranchement de l'O. porte le nom de Val Peccia, et celui du N. prend ceux de *Val di Fusio* et de *Val Sambucco*. — Le mot Peccia vient de *pece*. C'est ainsi que les habitants de la vallée appellent les pins qui recouvraient autrefois les flancs de leurs montagnes. — L'église est dans le Val Peccia. Le Val Peccia renferme en outre une belle cascade (*di Masnaro*) ; elle tombe d'une paroi qui surplombe, et l'on peut passer aisément entre l'eau et le rocher.

Avant l'inondation de 1834, un chemin de mulets s'élevait en décrivant plus de cent zigzags, d'abord par une belle forêt de châtaigniers, puis le long de pentes moins richement boisées, dans la vallée supérieure. Un sentier étroit et roide mène maintenant à

1 h. 30 min. **Fusio** (aub., bonne), v. de 200 hab. cath., situé à 1284 mèt., au milieu de beaux pâturages. De ce village, trois chemins conduisent dans le Val Levantina. L'un

monte en 2 h. ou 2 h. 30 min. à l'alpe de *Campolungo* (2324 mèt.), et redescend en 1 h. 30 min. par le lac *Tremorgio* (1828 mèt.) à Dazio Grande (2 h. 30 min. d'Airolo), où il rejoint la R. 177. L'autre, avant d'arriver à l'alpe du Campolongo, tourne à dr., franchit la montagne du même nom et descend à Faido par le Val Piumogna. Le troisième, également intéressant, conduit (1 h. 30 min.) au fond de la vallée, monte (1 h.) à la *Cima di Fusio*, et redescend (45 min.), par l'*alpe Ravina* à *Nante,* village rebâti après un incendie il y a peu d'années, et situé sur un beau plateau d'où l'on descend en 45 min. à Airolo (R. 177).

De Bignasco à Airolo, par le Val Bavona.

Au-dessus de Bignasco le Val Bavona est resserré entre deux montagnes de granit escarpées dont des bois de châtaigniers ombragent les pentes inférieures. Le chemin remonte la rive g. de la Bavona. Des éboulements considérables ont eu lieu dans cette partie de la vallée. L'inscription suivante, citée par M. Ball et qu'il a copiée sur un des blocs dominant le chemin, rappelle une des catastrophes causées par ces chutes de rochers : Gesu Maria † 1594 qui fu bela campania M. S. F. Des paysages grandioses et pittoresques se déroulent incessamment aux regards. Entre les deux hameaux de Mondada et de Fontana un étroit vallon remonte sur la g. jusqu'au pic de Madonna di Camedo (2485 mèt.) et d'Orsalietta (2463 mèt.); plus loin, au delà de Ritorto, une belle cascade tombe du Val Caneggia. Le torrent qui forme cette belle chute descend des lacs della Crosa, situés à 2120 mèt. et à 2165 mèt. au fond d'un cirque formé par le Hirelihorn (2765 mèt.), le Cazolihorn (2921 mèt.), et la Punta di Sologna (2700 mèt.)

On traverse *la Bavona,* hameau situé, à 674 mèt., au-dessus de la jonction de la Bavona et de la Caneggia. Le chemin, qui devient plus escarpé, remonte alors la rive dr. du torrent le long de laquelle se trouvent quelques hameaux, et ne repasse sur la rive g. qu'à *San Carlo,* hameau situé à 960 mèt., à la jonction du Val Bavona et du Val Antabbia. Le propriétaire de la petite auberge de Bignasco, recommandée par M. Ball, possède à San Carlo une petite maison avec un bon lit où les touristes peuvent, grâce à sa permission, trouver un asile; mais il faut avoir le soin d'emporter des provisions, car tout manque dans ce vallon retiré où de nombreuses années se passent sans qu'aucun étranger se décide à y monter.

On peut, de San Carlo, faire l'ascension de la **Basodine**, qui s'élève à l'extrémité du Val Antabbia à 3276 mèt. Cette ascension a été faite pour la première fois, le 24 août 1863, par le guide Pierre Josi d'Adelboden et du chasseur de chamois Zamini avec cinq maçons de Bignasco qui devaient y construire un signal trigonométrique. On découvre du sommet une vue admirable sur toutes les Alpes de la Suisse et du Tyrol, et sur les plaines de la Lombardie; on voit Milan.

A peu de distance de San Carlo, le sentier passe sur la rive dr. du torrent; mais 45 min. plus haut il repasse sur la rive g. dans un étroit défilé. La montée près du hameau de Campo devient beaucoup plus roide; de distance en distance on aperçoit le pic de Basodine. Dans sa partie supérieure, le Val Bavona se trifurque; laissant à g. le bras de l'O. qui remonte jusqu'au glacier de Cavergno, puis celui du N., qui, à l'alpe Robiei, remonte à l'O. jusqu'au lac de Mattorgni (2448 mèt.), on suit le bras du N. E. le long de la rive g. du torrent jusqu'au *Lago Bianco* (2057 mèt.). Une montée roide aboutit ensuite à un plateau supérieur au milieu duquel se trouve, à 2353 mèt., le *Lago Sciundrau* entre la pointe de Valeggia (2827 mèt.), à l'O., et la Cristal-

lina (2910 mèt.) à l'E. Continuant à monter dans la direction du N., on atteint, à 5 h. de San Carlo, un col sans nom marqué 2583 mèt. sur la carte fédérale. De ce col on descend par le Val Torte, à l'extrémité duquel on rejoint le chemin du col Naret, et l'alpe Cristallina, à Ossasco, dans le Val Bedretto (R. 109), à 1 h. 30 min. d'Airolo.

11 h. de Bignasco, Airolo (R. 177).

ROUTE 182.

DE LOCARNO A DOMO D'OSSOLA,

PAR LE VAL CENTOVALLI ET LE VAL VIGEZZA.

9 h. 30 min. et 10 h.

Le **Val Centovalli** s'ouvre à l'O. de Locarno, et court, le long de la Melezza, qui l'arrose, dans la direction du N. O. et de l'O. Au delà de la frontière suisse, il prend le nom de Val Vigezza. La partie qui appartient au Tessin a 4 l. de long, et s'étend jusqu'à Camet ou Camedo. La *Ribellasca* forme la frontière. « C'est moins une vallée, dit Ebel, qu'une fente dans les rochers, sillonnée dans toute sa longueur d'angles saillants et rentrants, si fortement prononcés qu'ils forment de petits vallons, d'où s'élèvent de verts pâturages jusque sur les hauteurs; de là le nom de *Centovalli* (Cent-Vallons). Le revers méridional est pendant trois mois de l'année privé de l'aspect du soleil. » Les habitants (800 env.) s'occupent de l'élève du bétail, mais ils vont pour la plupart exercer à l'étranger la profession de fumiste ou de portefaix.

Deux routes de voitures conduisent de Locarno à Intragna.

La première passe par (45 min.) Ponte Brolla (R. 181), traverse la Maggia, passe à (10 min.) *Tegna*, puis à (10 min.) *Verscio*, à (10 min.) *Cavigliano*, et franchit l'Onsernone qui descend de la vallée de ce nom (R. 179) avant d'arriver à (20 min.) **Intragna**, v. de 1656 hab. cath. y compris Golino et Verdasio, situé dans une position magnifique au confluent de la Melezza et de l'Onsernone (aub. : chez *Bustelli*, bons guides). On y découvre une belle vue sur la gorge de Ponte Brolla : l'entrée du Val Onsernone et les montagnes du Val Centovalli.

L'autre route traverse la Maggia à 20 min. de Locarno, gagne (10 min.) *Losone* (722 hab. cath.), passe à *Arsegno*, situé au pied d'une colline fertile et d'où l'on jouit d'une belle vue, puis à (45 min.) *Golino*, avant d'atteindre (15 min.) Intragna.

On passe à *Corcapolo* en allant d'Intragna à (1 h. 15 min.) *Verdasio*. Durant ce trajet, riche en points de vue, on remarque au fond du Val Canobbina la pyramide du Finero ou Gridone. — Après avoir laissé sur la rive dr. *Palagnedra*, à dr. *Lionza*, on arrive à (15 min.) *Borgnone*, v. de 431 hab. cath. dans le voisinage duquel « on admire, dit Ebel, la belle cascade de *San Remo*, le pont et la chute d'eau de la pittoresque *Richiusa*, le beau point de vue qu'offre la montagne de *Cumino*, près de la chapelle de *San Carlo*, l'aspect affreux des gorges profondes et déchirées que l'on aperçoit à la chapelle *delle Pene*, le superbe site du hameau *della Rosa*, situé vis-à-vis de *Codcapolla*, la vue superbe du Finero qui s'élève au fond de la vallée de Canobbina, etc. »

A *Camedo* (15 min.) dernier village tessinois, on franchit la Ribellasca, et l'on entre dans la vallée italienne de Vigezza.

Le **Val Vigezza** ou *Vegezza*, situé entre le Val d'Ossola et le canton du Tessin, et qui court dans la direction de l'E. à l'O., est une assez belle vallée, quoiqu'il n'y croisse que du seigle et de l'herbe. Une hauteur de laquelle découlent les deux *Melezza*, dont l'une se dirige à l'E. et l'autre à l'O., le divise en deux bras près de Riva. Dans le bras oriental, on voit s'élever, au N. de Crana, une haute arête qui

porte le nom de *Pioda di Crana* (2425 mèt.), et d'où les habitants envoient par le flottage une grande quantité de bois au lac Majeur.

D'Olgia (30 min.) on découvre tout le Val Centovalli. De là on remonte la vallée du Melezzo en passant par *Dissino*, *Folsogno* et (1 h.) *Re* (lieu de pèlerinage curieux le 30 avril de chaque année) où commence une route de voitures qui se prolonge jusqu'à Domo d'Ossola. A 1 h. de Re se trouve Malesco, joli village d'où part une route qui conduit en 1 h. à Finero, d'où l'on gagne en 4 h. Canobbio, sur le lac Majeur.

30 min. *Santa Maria Maggiore* (hôt. : du *Lion-d'Or* et de la *Croix de Malte*), chef-lieu de la vallée, est une charmante petite ville dont la belle église est ornée de fresques peintes par les artistes du pays qui forment une espèce d'école locale. Au-dessus de Santa Maria Maggiore se trouvent les beaux villages de Toceno, Vocogno et Craveggia.

30 min. *San Silvestro*, village situé au point culminant de la vallée ; le Melezzo court à l'E. se jeter dans la Maggia, et la Melezza va rejoindre la Tosa, à l'O. à (10 min.) *Gagnone*, la Melezza forme une belle cascade, et la route entre dans la gorge étroite et pittoresque au fond de laquelle court le torrent et qui se termine au Val d'Ossola, entre Trontano et Masera. (2 h.) De Masera une route, se détachant à dr., conduit à Crevola (R. 101); une autre, celle de g., mène à (1 h.) Domo d'Ossola (R. 101).

ROUTE 183.

DE BELLINZONA A MILAN,

PAR LUGANO ET COMO.

DE BELLINZONA A LUGANO.

6 l. 4/8.— 2 dil. t. l. j. en 3 h. 50 min. pour 5 fr. 20 c. et 4 fr. 20 c.

On traverse le lit du Dragonato qui, en 1768, emporta un couvent de Franciscains tout entier, puis on laisse à g. Ravecchia.

30 m. *Giubiasco*, v. de 666 hab. cath., situé au débouché du *Val Marobbia*, par lequel un chemin conduit à Gravedona (R. 240). Il s'y tient de grands marchés de bétail. — Un beau pont traverse la Marobbia. — De petits fortins ont été construits aux environs.

Laissant à g. *Camorino* et *San Antonino*, on atteint en 1 h. *Cadenazzo*, village où la route se bifurque. Celle de dr. conduit à Magadino (R. 177); celle de g., construite par Poccobelli, s'élève sur le **Monte Cenere** ou Ceneri, montagne couverte de belles forêts de châtaigniers, et qui divise le canton du Tessin en deux parties de grandeur inégale et très-différentes l'une de l'autre sous divers rapports. Elle offre de beaux points de vue sur la vallée de Bellinzona et l'extrémité septentrionale du lac Majeur. Le point culminant du passage (1 h.) est à 553 mèt. — Une auberge y a été construite non loin du corps de garde. — Près de

(30 min.) *Bironico*, on descend dans la vallée de la Legnana, qui en se réunissant plus bas avec le Vedeggio forme l'Agno, à l'extrémité N. E. de laquelle s'élève le Camoghe (*V.* ci-dessous). On passe ensuite à (1 h. 10 min. *Taverne superiori*, puis à (5 min.) *Taverne inferiori* (bonne aub.), où les Français se battirent contre les Autrichiens en 1800, et où l'on traverse l'Agno, en laissant à g. le couvent des capucins de *Bigorio*. 30 min. plus loin, à *Ostarietta*, on laisse à dr. la route qui conduit à Agno. A (10 min.) *Cadempino*, et à (15 min.) *Vezia*, le pays devient de plus en plus beau, et on découvre de charmants points de vue — surtout près de l'église *Madonna di San Martino* — à mesure que l'on descend vers

30 min. **Lugano**, en all. *Lauis* (hôt. : du *Parc*, établi sur le quai, dans l'ancien couvent de Santa Maria degli Angeli. Prix de pension pour

un séjour, 8 à 9 fr. l'été, 5 à 6 fr. l'hiver; bel annexe, le *Belvédère*, au bord du lac avec bains; *de Suisse*, ***Poste***, *Corona*, bateaux à vapeur [*V.* R. 186 et ci-dessous], barques particulières), l'un des trois chefs-lieux du canton du Tessin, V. de 5597 hab., située sur la rive N. du lac du même nom et sur les flancs d'une belle colline, entre le *Monte Bre*, à l'E., couvert de villages, de maisons de campagne, de vignes, d'oliviers, de citronniers, etc., et le *San Salvadore* au S. O. Pour jouir complétement du magnifique aspect qu'elle présente, il faut la contempler du lac, de la langue de terre de San Martino ou de Castagnola. — Parmi ses édifices, on remarque : — l'*église de San Lorenzo*, ou la cathédrale (non terminée), construite sur une éminence, de laquelle on découcouvre un beau point de vue; le portail est richement orné de sculptures attribuées à divers artistes célèbres, et la façade passe pour avoir été bâtie d'après les dessins de Bramante; un curieux ossuaire est situé près de cette église; — l'*église de Santa Maria degli Angeli*, à côté de l'ancien couvent (hôt. du *Parc*) supprimé en 1853; elle possède plusieurs fresques de Bernardino Luini : un *Crucifiement*. « Raphaël, dit M. Charles Blanc, n'a rien de plus beau ni comme style, ni comme expression, que la fresque du Crucifiement; » la *Cène* en 3 parties, autrefois au lycée, et une Madone du même maître (dans la 1re chapelle à dr.); — le *palais du Gouvernement* (poste et télégraphie), dont le rez-de-chaussée sert de café; près de l'Escalier, monument de l'architecte Canonica di Tesserete, et buste du général Dufour; — l'*hôpital*, dont la fondation remonte au delà du XIIIe s.; — un beau *théâtre*, le seul du canton, bâti en 1805; — l'ancienne demeure de l'évêque de Como; — plusieurs palais, quelques couvents supprimés, à l'exception de 2, de 1848 à 1853, et de jolies maisons particulières. Une statue de Guillaume Tell, par Vincent Vela, a été érigée au-dessus d'une fontaine, en 1856, aux frais de M. Ciani, sur le quai en face de l'hôtel du Parc.

Lugano est une ville commerçante et industrielle. Outre un grand nombre d'autres fabriques, on y trouve des filatures de soie, des tanneries, des papeteries, des imprimeries, etc. Sa foire, qui date de 1513, et qui lui fut octroyée par les douze cantons souverains, dure du 8 au 14 octobre; c'est l'une des plus considérables de la Suisse pour le bétail. Environ 8000 bêtes à cornes et 500 chevaux passent chaque année les Alpes pour s'y rendre.

Au commencement du XVe s., Maximilien Sforza, duc de Milan, fit une donation aux Suisses du territoire de Lugano, en reconnaissance du secours qu'ils lui prêtèrent pour chasser les Français. Cette donation fut confirmée trois ans après par François Ier, lorsqu'il fit sa paix avec les cantons, à la suite de la bataille de Marignan. Depuis, Lugano servit de résidence aux baillis qu'y envoyèrent alternativement les 12 cantons. La révolution de 1798 lui rendit son indépendance.

A 5 min. de l'hôtel du Parc, dans la villa *Tanzina* (logements à louer), se trouve un petit temple avec le buste de Washington.

Les environs de Lugano offrent un grand nombre d'excursions intéressantes. On visite surtout (pourboire au jardinier) le *parc de M. Ciani* (10 min. de la ville sur le bord du lac), où l'on remarque un monument funéraire sculpté par Vincent Vela (1850). — On admire de magnifiques cygnes à la *villa Vasali*. — De la tour de la villa Enderlin on découvre une belle vue. — A *Pambio* (30 min. au S. O.), devant l'église de Saint-Pierre, a été érigée la *statue*, par le sculpteur Vela, du capitaine Carloni, tué en 1848 dans la guerre de l'indépendance; — le cimetière de *San Abbondio* (5 min. de Pambio) renferme le monument funéraire, par le même

artiste, de la famille Torrioni. — On va se promener : — sur le lac; — sur la route de Melide (*V.* ci-dessous), —à Agno et Ponte Tresa, etc. (R. 184), au **couvent de Bigorio** (2 h. 30 min.) par (30 min.) Vezia, (20 min.) *Cureglia*, (30 min.) *Carnago*, où on laisse à g. le lac et le village d'*Origlio*, (15 min.) *Ponte Capriasca*, (15 min) *Sala*, et (15 min.) *Bigorio*, d'où un quart d'heure suffit pour gagner le couvent. Tout le pays que l'on traverse ressemble à un parc. Le couvent renferme une Madone attribuée au Guercino. La vue que l'on découvre des jardins est admirable. On peut revenir en 2 h. 30 min. ou 3 h. par (45 min.) *Tesserete*, (10 min.) *Lugaggia*, (20 min.) *Surreggio*, (20 min.) *Canobbio*, *Porza* et *Savosa*, d'où l'on atteint en 40 min. Lugano. — Enfin on peut faire de Lugano les ascensions du Monte Bre, du Salvadore et du Caprino (*V.* ci-dessous).

Le lac de Lugano.

Le lac de Lugano, ou *lac de Ceresio*, est, comme celui des Quatre-Cantons, une réunion de golfes divers appelés de noms différents. Commençant à Porlezza, en Italie, il court, dans la direction du N. E. au S. O., jusqu'à Lugano (3 h.) et de Lugano au S., jusqu'à Melide (1 h.), où il se bifurque en deux bras : l'un de ces bras s'étend sur une longueur de 1 h. 30 min. au S. E., jusqu'à Capolago; l'autre, qui prend la direction du S. O., va jusqu'à Porto (env. 2 h.), d'où, revenant au N. O. et au N. (1 h. 30 min.), il se divise en deux autres branches, dont la principale, longue de 1 h., atteint le village d'Agno, et dont l'autre, longue de 30 min., va jusqu'à Ponte Tresa. Sa *longueur* totale, de Porlezza à Agno, est de 6 h.; sa *largeur* ne dépasse 40 min. qu'entre Lugano et Caprino; sa plus grande *profondeur* est de 175 mèt., son *élévation* au-dessus de la mer de 271 mèt. La Tresa en sort à Ponte Tresa et porte ses eaux au lac Majeur. Il est très-poissonneux et nourrit surtout d'excellentes truites. Krusenstern et l'astronome Horner l'ont comparé aux baies des îles de la mer du Sud et de la mer du Japon. Les plus beaux points de vue sont à Lugano, à Melide, à Agno, à Morcote, et entre Caprino et Gandria.

Des routes de voitures conduisent le long de ses bords, de Lugano à Morcote, de Bissone à Capolago (*V.* ci-dessous), et d'Agno à Ponte Tresa (R. 184). Les autres localités sont mises en communication par des chemins de piétons.

Depuis 1857, un petit bateau à vapeur fait un service régulier entre Porlezza, Lugano et Capolago. De Lugano à Capolago, 1 fr. et 60 c.; à Porlezza, 2 fr. et 1 fr. A bord de ce bateau, on délivre des billets de place pour la voiture conduisant de Capolago à Como et à Camerlata. Correspondance par omnibus de Porlezza à Menaggio.

Le Caprino.

Trajet en 1 h.; deux rameurs, 2 à 3 fr. aller et retour.

Le **Caprino**, montagne située de l'autre côté du lac, en face de Lugano, est rempli d'une grande quantité de fentes et d'ouvertures, d'où sort toujours un vent très-froid en été, et que l'on nomme *cavernes d'Éole* ou caves (*cantine*). Les habitants de Lugano ont construit divers bâtiments devant ou au-dessus de ces ouvertures, pour y conserver leur vin frais. Une promenade en bateau à ces grottes curieuses est d'autant plus agréable, que l'on y découvre une vue magnifique et que l'on peut aller visiter la cascade de *Cavallini*. (On y boit du vin d'Asti).

Ascension du Monte Bre.

Le **Monte Bre** (930 mèt.) s'élève à l'E. de Lugano. L'ascension, très-recommandée (belle vue), peut se faire en 2 h. à 2 h. 30 min. On monte au sommet par le village de *Desago*, où le chemin se bifurque. Les deux bras

conduisent également à Bre, mais il faut préférer celui de dr. à cause de la vue.

Ascension du San Salvadore.

2 h. (1 h. 30 min. pour descendre) de Lugano ; 2 h. de Morcote ; 2 h. 1/2 d'Agno ; 1 h. 1/2 de Melide. — Guide, 4 fr.; 9 fr. pour un cheval avec le conducteur, 8 fr. pour un mulet.

Le **San Salvadore** forme, avec l'*Arbostora*, cette presqu'île longue d'environ 2 lieues qui s'avance dans le lac, et à l'extrémité de laquelle se trouve le village de *Morcote* (10 kil. de Lugano) ; sa base fourmille de vipères; son sommet, élevé de 909 mèt., est couronné d'une petite chapelle, lieu de pèlerinage qui lui a donné son nom. Pour y monter, on suit d'abord (15 min.) la route de Melide le long du lac, puis on tourne à dr. (à 2 ou 3 min.; ne pas prendre à dr.) pour gravir les premières pentes, et, après avoir dépassé (25 min.) la charmante *Villa Marchino*, et (5 min.) le village de *Parzallo*, on prend à g. un sentier qui mène directement, en 1 h. 30 min., au sommet.

On découvre une vue magnifique : à l'E., au N. et à l'O., on voit s'élever les innombrables sommités des Alpes, du Valais aux Grisons, et, au S., s'étendre les plaines immenses de la Lombardie, où, par un temps très-serein, on distingue, entre les monts Generoso et Giorgio, la cathédrale de Milan. Dans l'enceinte de cet immense horizon, on voit — à l'E., le golfe de Porlezza, les montagnes du Val Intelvi, du territoire de Come et du Bergamasque; — au N. E., la ville de Lugano, au pied de la montagne, et plus loin, les riches coteaux des vallées magnifiques de Colla, de Ravagna, d'Isone ou Agno; leurs sommités sont couvertes de bois de châtaigniers, au-dessus desquels on découvre la masse chenue du Camoghe, le Pizzo Vachera et les montagnes de la Valteline ; — au N., les montagnes des Grisons et du Saint-Gothard ; — au N. O., les superbes coteaux de Cademario, et le Monte Cademario ; — plus haut, le sauvage Cambarogno et les glaciers du Gries et du Simplon ; — au S. O., le petit lac de Muzzano; — au-dessus de Ponte Tresa et d'Agno, le lac Majeur, la montagne et la vallée de Mardirolo, et la magnifique chaîne des Alpes, que domine le Mont-Rose.

On peut revenir à Lugano par Corona et Melide.

Ascension du Camoghe.

6 h. 30 min. à 7 h.

Le **Camoghe**, l'une des plus hautes montagnes du canton du Tessin, est situé dans la ramification de la chaîne centrale, qui, se détachant entre le Bernardino et le Splügen, court au midi jusqu'au lac de Lugano. De son sommet, élevé de 2226 mèt., la vue embrasse les Alpes centrales, du Mont-Rose à l'Orteler, un grand nombre de vallées, une partie de la Valteline, des lacs Majeur et de Lugano, et les plaines de la Lombardie. On aperçoit même, quand le temps est pur, la cathédrale de Milan. On peut faire l'ascension du Camoghe par le Val Isone, de Bironico (*V.* ci-dessus), par le Val Marobbia, en partant de Bellinzona, et par le Val Capriasca, en partant de Lugano (6 à 7 h.). Le chemin le plus court et le plus commode part d'*Isone* (175 hab.) ; il est partout praticable à cheval. On peut passer la nuit dans des chalets pour voir le lever du soleil.

De Lugano à Bironico (*V.* ci-dessus), 2 h. 45 min. — De Bironico à *Medeglia*, 1 h. — De Medeglia à Isone, 45 min.

De Bellinzona à Isone, 3 h.

D'Isone au sommet du Camoghe, 2 h. 30 min. à 3 h.

Ascension du Monte Generoso.

5 ou 6 h. — Guides à Mendrisio.

Le **Generoso**, ou *Galvaghione*, ou *Gionnero*, est une montagne presque isolée, située entre les lacs de Lugano et de Como, d'où l'on découvre une vue magnifique sur les lacs de Como, de Lugano, de Varese, une partie du lac Majeur, les plaines de la Lombar-

die et la chaîne des Alpes. A sa base, la vigne et le figuier sont cultivés; ses flancs sont couverts de châtaigniers, de hêtres et, plus haut, de sapins. De beaux pâturages couronnent ses sommets. A 2 h. au-dessous du point culminant se trouvent deux auberges (*casine*) à 15 min. de distance, où l'on peut au besoin passer la nuit. Le point le plus élevé est à 1695 mèt. au-dessus de la mer. On a surnommé le Generoso le Rigi de la Suisse italienne. Plusieurs chemins conduisent à son sommet. — En général, on part de Mendrisio (*V.* ci-dessous), à pied ou à mulet, vers 2 h. du matin, afin d'arriver au sommet avant le lever du soleil. L'ascension dure 4 à 5 h. Si l'on ne veut pas revenir par le même chemin, on peut redescendre par le Val Muggia ou par le Val Intelvi, ou par Osteno et Porlezza, ou par Rovio. Ce dernier chemin est difficile et même dangereux.

De Lugano à Luino, R. 184; — à Laveno, R. 185; — à Menaggio, R. 186.

DE LUGANO A COMO.

A. Par le lac.

5 h. — 2 h. 15 min. de Lugano à Capolago (1 fr. et 60 c.); 2 h. 45 min. en omnibus de Capolago à Como (2 fr. 10 c.); jusqu'à Camerlata (2 fr. 40 c.). (*V.* ci-dessous.)

B. Par terre.

6 l. ou 25 kil. jusqu'à Camerlata. — Diligence 2 fois par jour. — Trajet en 3 h. 35 min. pour 5 fr. 40 c. et 4 fr. 50 c.

On côtoie le lac au pied de l'aride San Salvadore et de sa ramification boisée, l'Arbostora. Du promontoire de (30 min.) *San Martino*, on découvre les deux golfes du lac qui s'étendent de Porlezza à Capolago.

6 kil. **Melide**, v. de 308 hab. cath., situé au pied de l'Arbostora, est la patrie des Fontana, dont l'un, nommé Dominique, a terminé la coupole de Saint-Pierre à Rome, et transporté l'obélisque du Colysée sur la place du Vatican. — Il y a quelques années, à l'extrémité du promontoire de Melide, on s'embarquait pour passer sur l'autre rive du lac, à (7 kil. 1/2) *Bissone*, patrie du chevalier Ch. Maderna, mort à Rome en 1629, architecte du portail et des portiques de Saint-Pierre. — Une chaussée en pierre, longue de 753 mèt. et large de 7 mèt., traverse maintenant le détroit, de sorte que les communications ne sont plus interrompues par le mauvais temps. De cette chaussée, qui a coûté 700 000 fr., on découvre les trois golfes du lac. Parvenu sur la rive orientale du lac, on traverse : (9 kil.) *Maroggia*, et (11 kil. 1/2) *Melano*, village situé au pied d'une montagne escarpée (grottes).

13 kil. 1/2. **Capolago**, village ainsi nommé à cause de sa situation à l'extrémité S. du lac de Lugano. Sur l'autre rive du lac, l'église de *Riva San Vitale* attire de loin les regards.

18 kil. **Mendrisio** (hôt. *Angelo*), v. de 2185 hab. cath., situé à 355 mèt., au pied du Salorino, et arrosé par le *More*, renferme plusieurs couvents, quelques établissements industriels. Il est le berceau de la puissante famille milanaise della Torré ou Torriani; mais la fameuse tour, qui leur donna son nom, fut détruite dans les guerres civiles du XIVe s. — Bons vins.

Ascension du Generoso, *V.* ci-dessus.

21 kil. 1/2. *Balerna*, v. de 1045 hab. cath., près duquel débouche le *Val Muggia*, l'une des belles vallées des Alpes, qui s'étend au N., sur une longueur de 6 h. jusqu'au Monte Generoso. Les montagnes qui forment cette vallée laissent à peine un passage aux eaux de la Breggia, affluent du lac de Como.

22 kil. 1/2. *Pontegana.*

24 kil. 1/2. *Chiasso* (hôt. *Angelo*), v. de 1406 hab. cath. On traverse la Faloppia, et l'on entre sur le territoire italien à *Ponte Chiasso.*

La route gravit les pentes escarpées du Monte *Olimpino* ou *Lumpino*, et

l'on découvre une belle vue sur le lac de Como en descendant, soit à Como (1 h.), soit à Camerlata où vient aboutir le chemin de fer de Milan.

28 kil. **Como** (hôt. : d'*Italie*, bon, hôtes complaisants, *Angelo, Il monte di Brianza, Magazino di Gastronomia di Frasconi*, bon restaurant italien), est une V. de 22 000 hab. cath., très-ancienne, fondée ou agrandie par des colons étrusques, saccagée par les Gaulois, conquise par les Romains, détruite par les Rhétiens, repeuplée, avec ses environs, par Jules-César, avec 4500 Latins et 500 Grecs, prise et incendiée par les Milanais en 1137 et 1271, incorporée au duché de Milan en 1335, dépeuplée plus tard par la guerre, la peste, l'inquisition, et aujourd'hui chef-lieu de la province qui porte son nom. — Un évêque y réside. Elle a vu naître dans ses murs les deux Pline, Paul Jove, les papes Clément XIII et Innocent XI, Volta, Canova, etc.

La plus belle des dix églises de Côme, la **cathédrale**, s'élève sur une place, que la belle rue Contrada Nuova relie au port et qu'envahissent quelquefois les eaux du lac. Commencée en 1396, elle ne fut achevée qu'au XVIIIe s. On remarque à l'extérieur le curieux portail en plein cintre (3 portes aux tympans sculptés), les statues des deux Pline représentés assis, œuvre du XVIe s., et un joli portail latéral en marbre blanc. L'intérieur, du style gothique et de la Renaissance, se compose d'une nef et de deux bas-côtés, de deux transsepts et d'une abside qui remplace le chœur. La voûte est très-élevée; la coupole, par Juvara, date de 1732. A la porte principale, deux vieux lions soutiennent des coupes remplies d'eau bénite. Le dessin du baptistère est attribué au Bramante. Nous signalerons parmi les tableaux une *Nativité* et une *Adoration des Mages*, de B. Luini; divers épisodes de la vie de saint Jérôme; un *Mariage de la Vierge*, une *Fuite en Égypte*, par Gaudenzio Ferrari; dans la sacristie, une peinture de B. Luini. — L'église *del Crocifisso*, située dans le faubourg Annunziata, contient : un crucifix miraculeux, de belles orgues de Serazi, quelques bons tableaux et l'ossuaire des victimes de la peste qui fit périr 10 000 personnes à Côme (1630); — l'église *San-Fedele*, ancien temple païen du VIe s., avec des bas-reliefs du XIe s., possède un tableau d'Isidore Bianchi et des orgues magnifiques; — l'église de *San Carpofero*, près de la rue Napoléon, date, dit-on, du milieu du IVe s.; — l'église *Sant'Abbondio* a pour chœur un édifice qu'on croit avoir été un temple consacré à Mercure; — l'hôtel de ville, ou **Broletto**, situé à côté de la cathédrale, le plus curieux des monuments publics de Côme (style roman et moresque), date du XIIIe s. (1215). Il est flanqué d'une tour carrée. Le rez-de-chaussée sert de halle couverte; — le *lycée* ne remonte pas au delà de 1811, mais on a utilisé pour sa construction des colonnes romaines (bibliothèque de 9000 volumes, jardin botanique); — le *séminaire* se trouve dans le faubourg San Vitale; — le *théâtre*, bâti en 1812, est situé sur une place où se dressait jadis la *Tour-Ronde*. « Chaque puissante famille de Côme, dit à ce sujet M. George Leonhardi, possédait, au moyen âge, sa tour fortifiée qui faisait comparer Come à Troie. » — La *place Jacca* a pris le nom de place Volta, depuis qu'elle est décorée de la statue colossale de Volta, par Marchesi (1838).

On peut visiter encore à Côme : le *palais Gallieta* (tableaux de Léonard de Vinci), le *palais Giovo*, un grand nombre d'autres beaux hôtels, riches en toiles des grands maîtres; un cimetière remarquable par ses beaux monuments funéraires. — Une statue sera prochainement érigée, sur une des places de la cité, au cardinal Ballio.

Le faubourg Borgo di Vico, que domine l'*église de San Fermo*, renferme un très-grand nombre de villas

et palais : les villas *Battaglia*, *Salazar*, *Frank*, etc. Dans les environs se remarquent, près de la route de Camerlata ou rue Napoléon, la villa *Venina*, le château ruiné de *Baratello*, célèbre par le supplice de Napoleone Torriani, *Brunate* (270 hab., qui émigrent dans tous les pays du monde pour vendre des baromètres; église visitée par les pèlerins, vue admirable).

Pour la description du lac de Como, *V.* la R. 217.

DE COMO A MILAN.

Omnibus pour Camerlata, 50 c. en 30 min. — De Camerlata à Milan, 45 kil.; 4 convois par jour. Trajet en 1 h. 15 min. pour 5 fr. 45 c., 4 fr. et 2 fr. 85 c.

6 kil. Cucciago. — 16 kil. Camnago. — 23 kil. Seregno. — 26 kil. Desio. — 32 kil. Monza. — 38 kil. Sesto. — 45 kil. Milan. *V.* l'*Itinéraire de l'Italie*, par M. A. J. du Pays.

ROUTE 184.

DE LUINO A LUGANO.

4 l. 2/8. — Route de voitures. — Dil. t. l. j., en 2 h. 45 min., pour 3 fr. 60 c. et 2 fr. 90 c. — Voitures particulières, 20 fr. à 2 chevaux, 10 à 12 fr. à un cheval.

Luino (hôt. *Vittoria* et de la *Beccaccia*), est situé sur la rive g. du lac Majeur, à 15 min. env. de l'embouchure de la Tresa. On y remarque le *palazzo Grivelli*, d'où l'on découvre une belle vue, plus belle encore à la *Chiesa della Croce* (belle villa). — Après avoir gravi les collines qui dominent Luino, on remonte la rive dr. de la Tresa à une hauteur considérable au-dessus de cette rivière, dans une charmante vallée, et bientôt à (1 h.) Fornasetti on entre en Suisse (canton du Tessin). A la *Madonna del Piano*, la Tresa se précipite dans un gouffre profond. A l'E. se montre le Salvadore; on descend à

1 h. 30 min. **Ponte Tresa** (aub.), v. de 683 hab. cath., ainsi nommé d'un vieux pont de bois qui traversait la Tresa, et agréablement situé sur un golfe du lac de Lugano. Le pont actuel marque les limites de l'Italie et de la Suisse, et la route qui le traverse conduit à Milan par Varese. Pour aller de Ponte Tresa à Lugano par eau, il faut doubler le promontoire à l'extrémité duquel se trouve Morcote. La route de terre passe par : (20 min.) *Magliasina*, où elle franchit le torrent de ce nom;

15 min. *Magliaso* (vieux château);

25 min. **Agno**, bourg de 898 hab. cath., à 295 mèt., où l'Agno, qui vient du Camoghe, se jette dans le lac.

D'Agno on peut se rendre à Bellinzona (5 h. 30 min.), en allant rejoindre à Gravesano, par *Bioggio*, la route de Lugano à Bellinzona (R. 183).

Après avoir franchi l'Agno, on monte jusqu'à (20 min.) *Muzzano*, village situé à g. (334 mèt.), près du lac de ce nom.

20 min. *Sorengo*, village, situé à 368 mèt., sur une colline d'où l'on découvre un charmant point de vue.

20 min. Lugano (R. 183).

ROUTE 185.

DE LAVENO A CAMERLATA ET A COME,

PAR VARESE.

Trajet en 5 h. — Voitures publiques correspondant avec le chemin de fer de Milan à Camerlata et les bateaux à vapeur du lac Majeur. — Pour la description de cette route et de Varese *V.* l'*Itinéraire de l'Italie*, par A. J. Du Pays.

On remonte la vallée boisée du Boesio, et on laisse à g. une route conduisant à Ponte Tresa.

12 kil. *Gavirate*, village situé à l'extrémité N. du *lac de Varese* et où ont été découverts des restes de cités Lacustres. Au N. s'élève le *Monte Campo dei Fiori*, dont le sommet, haut de 1227 mèt., offre un admirable panorama.

10 kil. **Varese** (hôt. : *Stella*, *Angelo*), petite V. de 7500 hab. cath.,

aux nombreuses villas. Varese possède un hôpital, des écoles, un théâtre, des magnaneries, etc. L'église principale, *San Vittore*, a été bâtie en 1507 d'après les dessins de Pellegrini. La façade fut terminée en 1791 par Polack. Elle contient des fresques, une Madeleine, par Morazzone, et un saint Georges, par Cerano.

La principale curiosité de Varese est le célèbre sanctuaire de la Vierge appelé la **Madonna del Monte** et situé sur une montagne à 890 mèt. (1 h. 30 min. au N. O. de Varese). — Le chemin qui y conduit passe par *Sant'Ambroggio* et *Fogliaro*. On peut aller à Fogliaro (45 min. de Varese) en voiture ; là, les personnes qui ne veulent pas marcher louent des chevaux ou des chaises à porteurs.

D'après la tradition, ce sanctuaire fut fondé en 397 par saint Ambroise, en commémoration d'une grande victoire qu'il avait remportée en ce lieu sur les Ariens. Son fondateur le dédia à la Vierge, dont il consacra une statue, conservée avec soin. Vers la fin du XVIe s., un capucin, nommé Agaggiari, fit bâtir sur le bord du chemin quatorze chapelles représentant les quatorze mystères du rosaire : elles sont ornées de statues en stuc et de fresques peintes par Morazzone, Bianchi, Nuvolone, Legnani et autres peintres milanais du XVIe s. La fontaine qui se trouve près de la dernière chapelle est surmontée d'une statue colossale de Moïse, par Gaetano Monti. — Un couvent d'Augustines a été bâti auprès de l'église qu'entourent en outre un certain nombre d'auberges. — On y découvre une belle vue sur les petits lacs de Varese, Comabbio, Ternate, Monate, le lac Majeur, une partie du lac de Como, la Lombardie jusqu'aux Apennins (on distingue à l'œil nu la cathédrale de Milan) et une partie de la chaîne des Alpes. Il faut surtout monter (1 h. 15 min.) au Campo dei Fiori.

On compte env. 25 kil. de Varese à Camerlata (*V.* R. 184).

ROUTE 186.

DE LUGANO A MENAGGIO.

A. Par le lac.

5 h. — Bateau à vapeur jusqu'à Porlezza. 2 services par jour. — Prix : 2 fr. et 1 fr. — Barques particulières.

De Porlezza à Menaggio, 2 h. 30 min. à 3 h. (*V.* ci-dessous *B*). Omnibus en correspondance avec le bateau, 3 fr. et 2 fr. 50 cent. — Voitures à 1 cheval 5 à 6 fr., à 2 chevaux 10 fr.).

B. Par terre.

6 h. 45 min. à 7 h. — Chemin de piétons de Lugano à Porlezza. — Route de voitures de Porlezza à Lugano.

Le *Cassarate* franchi, on gagne, à l'E. (40 min.) *Castagnola*, beau village situé au pied du *Monte Bre*, qui le met si bien à l'abri des vents du N., que l'olivier y est cultivé.

25 min. *Gondria*, village, où l'agave américaine vient en pleine terre. — Au delà de *Bellarma*, on passe de la Suisse en Italie.

30 min. *Oria* et la *villa Bianchi*, *San Mametto*, et, vis-à-vis *Osteno*, *Claino*.

10 min. *Albogasio*.

30 min. *Loggio*, puis *Cresogno*, *Cima* et *San Michele*.

1 h. **Porlezza** (aub. et douane), village au N. duquel s'ouvre le *Val Cavargna*, riche en minerai de fer, de cuivre et de plomb, et arrosé par le Cuccio. — On franchit le Rezzo, puis le Cuccio, à Tavordo, et, laissant à dr. le Lago del Piano, on passe à Piano. Au S. s'élève le Monte Galbiga (1707 mèt.).

On découvre une belle vue sur la plus grande partie du lac de Como, du haut de la montagne qui domine *Croce*, et d'où un chemin agréable mène directement, par *Griante*, à Cadenabbia. — Croce n'est qu'à 30 min. de Menaggio (R. 237), d'où l'on peut se rendre en 1 h. à Cadenabbia, en passant à Griante, situé à moitié chemin (R. 237).

BÂLE

Itinéraire de la Suisse par AD. JOANNE. — Librairie de L. HACHETTE & Cie Editeurs. Paris.

LÉGENDE

1 Arsenal
2 Caserne
3 Cathédrale
4 Eglise Ste. Alban
5 ——— Ste Elisabeth
6 ——— Française
7 ——— St Léonard
8 ——— St Martin
9 ——— St Pierre
10 Fontaine Gothique (Marché aux Poissons)
11 Halle au blé
12 Hôpital
13 ——— des aliénés

SUITE

14 Jardin de Mr Forcart
15 Marché
16 Maison de correction
17 id. de Ville
18 Musée
19 Nouvelle Douane
20 Place de la Cathédrale
21 Panorama de Thun
22 Poste aux lettres et bureau des diligences
23 Théâtre

Dressé par A. H. Dufour. — Gravé par F. Lefèvre. Ecrit par Langevin.

Mètres
50 100 200 300 400 500

ITINÉRAIRE
DE LA SUISSE.

III

DE PARIS A MILAN,

PAR LE SPLUGEN.

ZURICH. — SAINT-GALL. — GLARIS. — APPENZELL. LES GRISONS.

ROUTE 187.

DE PARIS A BALE [1].

A. Par Strasbourg.

643 kil. — Chemin de fer, 4 convois par jour. — Trajet en 15 h. 55 min. par le train express; en 20 h. 35 min. par les trains omnibus. — Prix : 1re cl., 72 fr.; 2e cl., 54 fr.; 3e cl., 39 fr. 60 c.

1. DE PARIS A STRASBOURG.

502 kil. — Chemin de fer, 4 convois par jour. — Trajet en 10 h. 45 min. par les trains express; en 14 h. 35 min. par les trains omnibus. — 1re cl., 56 fr. 20 c.; 2e cl., 42 fr. 15 c.; 3e cl., 30 fr. 90 c.

1. Pour la description détaillée des deux routes de Paris à Bâle, V. les itinéraires spéciaux de *Paris à Strasbourg et à Bâle*, par Moléri, et de *Paris à Bâle par Troyes et Vesoul*, par M. G. Héquet, ou l'*Itinéraire général de la France* (les Vosges et les Ardennes), par Ad. Joanne.

2. DE STRASBOURG A BALE.

141 kil. — Chemin de fer, 4 convois par jour. — Trajet en 3 h. 20 par les trains express, en 5 h. 15 par les trains omnibus. — 1re cl., 15 fr. 80 c.; 2e cl., 11 fr. 85 c.; 3e cl., 8 fr. 70 c.

B. Par Chaumont et Vesoul.

524 kil. — 4 convois par jour. — Trajet en 12 h. 35 min. par trains express; en 15 h. 50 min. par trains omnibus. — 1re cl., 58 fr. 70 c.; 2e cl., 44 fr.; 3e cl., 32 fr. 30 c.

BALE ET SES ENVIRONS.

Renseignements généraux.

OMNIBUS. — 50 c. de la gare en ville, 1 fr. de la gare centrale à la gare badoise.

FIACRES. — 15 min. pour 1 et 2 pers., 80 c.; pour 3 et 4 pers., 1 fr. 20 c.; 1 h., 1, 2 et 3 fr. d'une gare à l'autre (1 à 4 pers.), 1 fr. 50 c. et 20 c. par colis.

GARES. — La *gare centrale*, commune aux chemins français et suisses, est au

S. de la ville, assez loin du pont. L'horloge de Paris retarde de 25 min. sur celle de Bâle. La *gare badoise* est à 15 min. du pont du Rhin, au petit Bâle; on n'y accepte pas la monnaie suisse.

POSTE ET TÉLÉGRAPHE ÉLECTRIQUE. — Freien Strasse.

HÔTELS.—*Hôtel des Trois-Rois* (cher), sur le Rhin; *Schweizerhof*, près de la gare centrale; *Cigogne* (Storch), près de la poste; *hôtel du Sauvage* (Wilder-Mann);—*Schiff*, l'*Ours* et *la Croix*, au petit Bâle.

CAFÉS. — *Café du Pont-National; café des Trois-Rois; café Schildhof.*

RESTAURANTS.—Dans les cafés du Pont-National et Schildhof; *Recher*, vis-à-vis de la gare centrale; *buffet* à la gare.

BAINS. — Chez Sigmund. École de natation dans le Rhin, près de la cathédrale.

LIBRAIRIES. — Schweighauser, Georg, Schabelitz et Cie, Meyri, Kolb, Bahnmayer, etc.

MAGASINS D'ESTAMPES ET OBJETS D'ART. — Hasler et Cie, en face de l'hôtel des Trois-Rois; Walz, un peu plus haut.

Situation. — Aspect général.

Basle ou **Bâle**, all. *Basel*, ital. *Basilea*, ch.-l. de l'ancien canton de Bâle et du nouveau canton de Bâle-Ville, est située à 255 mèt. dans une vaste plaine entourée de collines et de montagnes, sur le *Rhin*, *qui la coupe en deux pièces*, le grand et le petit Bâle, dit Montaigne, *car il traverse par le milieu sous un grand et très-large pont de bois*, construit en 1285. On y compte 37918 hab., dont 9450 cath. et 28063 réf.

« La première chose qui frappe en entrant à Bâle, écrivait, il y a quelques années, un voyageur français, Émile Souvestre, c'est l'expression de tristesse et de solitude empreinte partout. Au bruit d'une voiture, on tire les volets, on ferme les portes, et les femmes se cachent. Tout est mort, désert. On dirait une ville à louer. Il ne faudrait point croire cependant que l'emprisonnement volontaire des Bâloises dénote chez elles une absence complète de curiosité; mais elles ont trouvé moyen de concilier celle-ci avec leur sauvagerie. Des miroirs, fixés à des verges de fer et habilement disposés aux fenêtres, leur permettent d'apercevoir, du fond de leurs appartements, tout ce qui se passe au dehors, en leur épargnant à elles-mêmes le désagrément d'être aperçues.

« Mais, si les rues de Bâle sont tristes à parcourir, en revanche on ne saurait donner idée de leur exquise propreté. Toutes les maisons ont l'air d'avoir été finies la veille et d'attendre leur premier locataire. Pas une lézarde, pas une égratignure, pas une tache sur tous ces murs peints à l'huile, pas une fêlure dans toutes ces grilles d'un travail merveilleux qui défendent les fenêtres les moins élevées. Les bancs d'été, placés près du seuil, sont soigneusement relevés et incrustés dans la muraille, à l'abri de la pluie et du soleil. Si la rue forme une pente trop roide, des *mains-courantes*, fixées aux murs, aident les pas du vieillard ou du paysan chargé. Partout vous trouvez cette attention minutieuse, cette sollicitude du propriétaire et du père de famille. »

Histoire.

Lorsque les Romains pénétrèrent dans les Gaules et dans l'Helvétie, le canton de Bâle faisait partie de la *Rauracie*, qui avait pour capitale *Raurica*, appelée par la suite *Augusta Rauracorum*, aujourd'hui le village d'*Augst*. Sur l'emplacement de la ville actuelle, on ne vit, pendant plusieurs siècles, qu'un château fort nommé *Basilia*, construit l'an 358, par Valentinien Ier, et dont Ammien Marcellin parle au XXXe livre de son histoire. Après la destruction d'*Augusta Rauracorum*, au ve s., l'évêque du diocèse fixa sa résidence dans ce château, augmenté d'un *palatium*, et qu'entourèrent bientôt un nombre considérable de maisons. Telle fut l'origine de Bâle. Bien que ravagée par les Barbares lors des grandes invasions des ive et ve s., et une seconde fois par les Huns, en 917, cette ville ne tarda point à devenir l'une des plus grandes et des plus florissantes de l'Helvétie et de la Rhétie. En 1032, elle cessa de faire partie du royaume de Bourgogne, et passa sous la suzeraineté des empereurs d'Allemagne,

mais elle resta toujours sous la domination spirituelle et temporelle de ses évêques, que Charlemagne avait créés *principes aulæ nostræ*, au commencement du XIe s.

A dater de cette époque jusqu'à l'année de son admission dans la Confédération suisse (1501), Bâle n'a pas une histoire qui diffère de celle des autres grandes villes. Elle lutte souvent et presque toujours avec avantage contre les évêques, ses souverains spirituels et temporels, et contre la noblesse de la contrée environnante. Par force ou à prix d'argent, elle obtient et fait confirmer ses priviléges rédigés pour la première fois par écrit en 1260 et 1263. En vain, en 1312, la peste y fait un grand nombre de victimes; en vain, durant la nuit du 18 au 19 septembre, dix secousses de tremblement de terre renversent presque toutes ses maisons et ensevelissent trois cents de ses habitants; elle se relève bientôt de ses ruines, plus florissante et plus populeuse que jamais. Déjà, en 1285, elle a construit le pont du Rhin; en 1392, elle achète le petit Bâle. situé sur la rive dr. du fleuve, et qui ne formera plus avec le grand Bâle qu'une



Vue de Bâle, prise du bastion de France.

seule et même commune; enfin, en 1396, l'évêque ayant besoin d'argent, lui vend les bailliages de Liestal, de Waldenburg et de Homburg.

Pendant qu'elle agrandit ainsi son territoire, la bourgeoisie de Bâle devient de plus en plus puissante. En 1345, elle s'allie aux Confédérés. Le clergé l'excommunie. Elle répond au clergé qu'il n'a qu'à *lire et chanter, ou bien de la ville s'ôter*. Les chevaliers, appui naturel du prince-évêque, conservaient encore quelques prérogatives: elle les exile et s'empare de tous leurs droits. De 1431 à 1438, elle assiste à ce fameux concile appelé désormais concile de Bâle, l'une des assemblées les plus nombreuses de l'Église chrétienne (*V.* ci-dessous); enfin, l'an 1460, elle obtient une bulle du pape pour la fondation d'une université qui doit la rendre à jamais célèbre. Aussi, malgré les guerres et les luttes perpétuelles qu'il lui faut soutenir pendant le XVe s., malgré une peste en 1438, et une autre peste en 1481, l'industrie, le commerce, les arts et la liberté avaient-ils élevé Bâle à un haut degré de splendeur et de prospérité, lorsque, en 1501, les Suisses la reçurent dans leur

Confédération, dont elle a formé depuis l'un des cantons. « A peine le traité, dit Ebel, eut-il reçu la sanction du serment sur l'une des places de la ville, que les Bâlois ouvrirent leurs portes. Jusqu'alors les dangers auxquels ils étaient sans cess exposés de la part de la noblesse voisine, les avaient non seulement obligés de les garder nuit et jour, mais aussi de les tenir constamment fermées. Dès ce moment, au lieu d'hommes armés, ils y placèrent une femme seule avec une quenouille pour faire payer le péage. »

Jamais, à aucune époque de son histoire, Bâle ne fut plus libre, plus florissante, plus peuplée, plus brillante qu'au commencement du XVIe s. Les évêques, dont le pouvoir en matière civile et politique était à peu près anéanti, venaient de se retirer à Porrentruy, et la Réforme, adoptée avec empressement par leurs anciens sujets, allait bientôt les dépouiller de leur autorité spirituelle. Érasme et Holbein vivaient dans ses murs. Mais, à partir de cette époque, les choses changèrent. Devenue toute-puissante, sa bourgeoisie fit de sa liberté un privilége exclusif; elle traita en serfs les nouveaux venus admis à vivre dans son sein, et se métamorphosa peu à peu en une aristocratie oppressive. Aussi sa prospérité ne tarda pas à décliner. Du XVIe s. à la fin du XVIIIe, la population décrut de moitié,

La révolution française renversa cette aristocratie, et rendit la liberté à ses sujets. Le 20 janvier 1798, le bourgmestre, le petit et le grand Conseil de la ville de Bâle, assurèrent, par un acte authentique, l'égalité politique des citadins et des campagnards. Cet acte fut respecté sous le gouvernement helvétique et l'acte de médiation ; mais, lors de la réaction de 1814, Bâle-Ville, le violant, s'arrogea le droit de nommer les trois cinquièmes des membres du grand Conseil. Bâle Campagne se plaignit vivement, et n'attendit qu'un moment favorable pour réclamer ses droits. Après la révolution de 1830, Liestal devint le lieu de réunion de tous les mécontents. En 1831, la guerre éclata entre la ville et la campagne qui établit un gouvernement provisoire. Vainement la diète, intervenant entre les deux partis, occupa militairement le pays pendant huit mois environ, et décréta, par quinze voix, le 14 septembre 1832, la séparation (sous réserve de réunion) des communes déjà émancipées. Bâle ne voulut pas se soumettre, et, le 3 août 1833, elle fit marcher contre la campagne quinze à seize cents hommes et douze pièces d'artillerie. Cette dernière tentative se termina par une déroute complète : quatre cents Bâlois restèrent sur le champ de bataille, dans la forêt du Hard. A la nouvelle de ces graves événements, la diète envoya des troupes et des commissaires pour occuper tout le canton de Bâle; la ville ouvrit ses portes le 11 août et ôta les canons de ses remparts. Bientôt après parut l'arrêté qui prononçait la séparation totale de la ville et de la campagne, ne laissant à la première que les quelques communes situées sur la rive dr. du Rhin.

Aujourd'hui chacune des deux parties du canton de Bâle possède une constitution particulière.

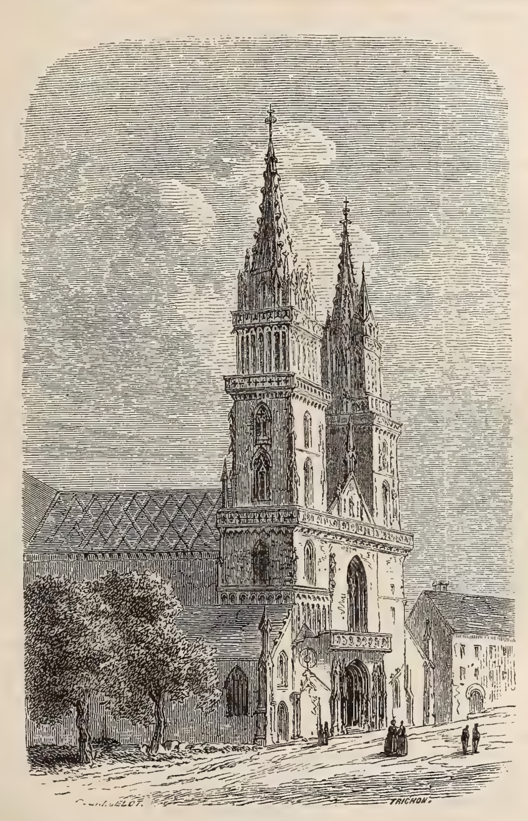
Le canton de Bâle (Bâle-Ville et Bâle-Campagne) est le 11e de la Confédération suisse par l'ordre de son admission, le 18e par son étendue et le 11e par sa population (40 683 hab., dont 30 513 réf.).

Monuments et curiosités.

La **Cathédrale** ou *Münster* s'élève sur la rive g. du Rhin, au-dessus du pont. Ses deux clochers, de 66 et 68 mèt. de haut., et la couleur rouge des pierres qui ont servi à sa construction, attirent de loin les regards. Elle fut commencée en 1010 par l'empereur Henri, dans le style byzantin, consacrée en 1019, incendiée en 1185, rebâtie presque aussitôt, puis reconstruite dans le style gothique, après le tremblement de terre de 1356 qui l'avait détruite, enfin achevée en 1490. Les tours n'ont même été terminées qu'en 1500. — On en a récemment réparé l'intérieur. « On retaille les parements, les moulures; on rafraîchit les chapiteaux au ciseau. Cela est pénible à voir, » écrivait M. Viollet-le-Duc en 1854. Le portail du nord, ou de Saint-Gall, et la crypte située au-dessous du chœur, sont seuls de l'époque romane.

A l'extérieur, on remarque surtout : le *portail de Saint-Gall*, que décorent des statues du Christ, de saint Jean-Baptiste, des Évangélistes, des Vierges folles et des Vierges sages; et les sculptures de la *façade principale :* la Vierge et l'Enfant Jésus, au

sommet, l'empereur Henri I ou Conrad II, et l'impératrice Hélène ou sainte Cunégonde; plus bas, saint Georges et le dragon, à g., saint Martin, à dr. A l'intérieur, dépouillé d'ornements (pourboire), nous signalerons aux visiteurs : les quatre colonnes formées de groupes de piliers détachés; la tombe de l'impératrice Anne († 1281), femme de Rodolphe



Cathédrale de Bâle.

de Habsbourg, et souche de la branche des princes autrichiens, dont le corps fut transporté à Saint-Blaise en 1770; celle d'Érasme († 1536) (en marbre rouge à g. de l'autel); des fonts baptismaux en pierre de 1465; quelques boiseries habilement ouvrées; une chaire d'un travail délicat, datant de 1486; un nouvel orgue de Haas de Lauffenburg, supporté par le jubé de 1381 et qui a coûté 800 000 fr. (l'ancien a été envoyé à Saint-Gall).

On en joue, en été, de 6 à 7 h. du soir, une ou deux fois par semaine, 1 fr. d'entrée. — Les vitraux sont modernes (Gsell, à Paris, Eckert et Rœttinger à Munich). — La crypte, où l'on voit des restes de peintures murales, contient 6 tombeaux de membres de la famille des margraves de Bade-Durlach.

Du chœur, un escalier conduit à la *salle du Concile*, petite chambre basse avec quatre fenêtres gothiques, parfaitement conservée telle qu'elle était à l'époque où se tint le concile. Un banc de bois, scellé dans le mur et jadis recouvert d'un grossier coussin, en fait le tour. Deux clepsydres, qui servirent d'horloges aux prélats, sont accrochées au mur, près des débris de la fameuse *danse macabre*, qui avait été peinte sur le mur du couvent des Dominicains, démoli en 1805.

Il paraît résulter des recherches qui ont été faites, que l'usage de peindre sur les murs des cloîtres et des églises une série d'images de la mort entraînant, en dansant, des personnages de toutes les conditions, existait avant le XIV[e] s. Selon les uns, l'idée de ces peintures fut suggérée par des mascarades; selon d'autres, par la grande dépopulation qu'occasionnèrent les différentes pestes qui ravagèrent alors l'Europe. D'après Fabricius, ces représentations prirent le nom de *danse macabre*, du poëte Macaber, qui, le premier, traita ce sujet bizarre dans des vers allemands traduits en latin par Desrey de Troyes, en 1460. A l'époque du concile de Bâle et lorsque la peste désolait cette ville, les pères du concile, voulant laisser un monument instructif de ces jours de deuil, firent peindre une *danse des morts* sur le mur du cimetière de Saint-Jacques, appartenant aux dominicains. Le nom du peintre qui l'exécuta est inconnu. On sait seulement qu'en 1568 Jean-Hugues Klauder retoucha cette fresque dont les couleurs commençaient à s'altérer, et qui, retouchée depuis en 1616, 1658 et 1703, fut enfin détruite en 1805.— Les vers allemands qui y furent ajoutés en 1568, et qui traduisent les poses et les gestes des différents personnages, ne sont pas moins curieux que les dessins.

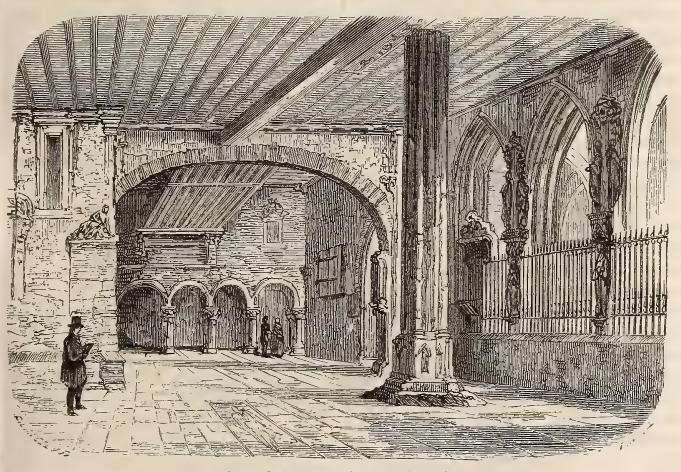
Une *collection d'antiquités du moyen âge* a été établie il y a quelques années dans la salle du concile et dans la chapelle Saint-Nicolas. — On y voit une réduction de l'ancien pont du Rhin, un meuble sculpté du seizième siècle renfermant une partie du trésor de l'église, et le fameux *Lællenkœnig* (*V.* ci-dessous) enlevé en 1837 à la tour du pont.

Le concile de Bâle se composait de onze cardinaux, trois patriarches, douze archevêques, cent dix évêques, quatre-vingt-dix prélats mitrés, six princes séculiers, d'un grand nombre de docteurs, des envoyés de la France, de l'Angleterre, de l'Aragon, de la Sicile, du Portugal, du Danemark, et de tous les princes spirituels et temporels, de toutes les villes, de toutes les universités de l'Allemagne.

Il s'ouvrit le 14 décembre 1431. Son but principal était de rétablir la paix et l'unité dans la chrétienté, d'opérer la réforme de l'Église, de mettre fin au schisme des hussites, de réunir les Églises de l'Orient et de l'Occident. Il siégea dans cette ville jusqu'au mois de mai 1447, époque à laquelle il fut obligé de se retirer à Lausanne, où il se sépara l'année suivante. Qu'avait-il fait pendant ce long espace de temps? rien de ce qu'il se proposait. Il s'était montré encore plus hostile au pape qu'aux hérétiques, et plus heureux de réprimer les envahissements du saint-siége au détriment des libertés de l'Église, que de défendre contre les schismatiques la pureté de la foi. Dissous et excommunié par le pape Eugène IV, il s'était permis de le déposer, et de nommer à sa place le duc de Savoie, Amédée VIII, sous le nom de Félix V. Ce qui avait causé de violentes guerres, du temps d'Urbain VI, ne produisit alors que des querelles ecclésiastiques, des bulles, des censures, des excommunications réciproques, des injures atroces. Enfin, sous le pape Nicolas V, le concile se dissipa peu à peu de lui-même, laissant l'Église dans l'ordre accoutumé.

En sortant du chœur de la cathédrale du côté du S., on entre dans les **cloîtres**, datant de 1362, 1400 et 1487, série de salles de diverses formes, qui servent encore de lieu de sépulture, comme ils en ont servi pendant des siècles, et qui sont remplis de tombeaux. On y remarque les monuments funéraires de trois réformateurs : Œcolampadius (†1531), Grynæus (†1531), et Meyer, immortalisé par la madone d'Holbein du musée de Dresde, et le monument d'une dame Forcart Merian, par Ohmacht, de Strasbourg. Ces cloîtres s'étendent jusque sous la colline qui domine le fleuve. Ils furent souvent la retraite favorite d'Érasme.

Derrière la cathédrale s'étend une **terrasse** nommée *Die Pfalz*, plantée de dix marronniers, et élevée de 20 mèt. env. au-dessus du Rhin; on y jouit d'une belle vue sur le fleuve, la ville qu'il traverse, et les montagnes de la Forêt-Noire. Des murailles et des antiquités romaines, qui y furent



Cloître de la cathédrale de Bâle.

découvertes en 1786 et 1838, ont donné à penser que la cathédrale a été bâtie dans l'enceinte de l'ancienne forteresse romaine, peut-être de la *Basilia* de Valentinien Ier, nommée *Robur* par les anciens habitants; ce que semble prouver d'ailleurs le nom de *Auf Burg*, sous lequel on désignait autrefois cette localité. Un monument a été érigé sur cette place au réformateur Œcolampadius.

Les autres églises de Bâle sont : l'*église de Saint-Martin*, la plus ancienne de toutes, où Œcolampadius officia pour la première fois en allemand; — l'*église de Saint-Pierre*, qui renferme un bel orgue de Silbermann, et les tombeaux d'un grand nombre de Bâlois célèbres, les Zerkinden, Offenburg, Seevogel, les Bernouilli, Zwinger, Fröben; (elle a été restaurée en 1851); — l'*église de Saint-Théodore* (dans le petit Bâle), près de laquelle on voit, dans l'ancienne chartreuse, devenue une maison d'orphelins, les tombeaux d'étrangers de distinction emportés par la peste au temps du concile; — la nouvelle *église*

de Sainte-Élisabeth, construite aux frais de M. Christophe Merian Burkhardt († en 1858); — l'*église Sainte-Claire,* catholique (au petit Bâle). — Le cloître de l'ancienne abbaye de Saint-Alban, du style roman, mérite au moins une mention.

L'**hôtel de ville** (*Rathhaus*), situé sur la place du marché, est un bâtiment d'architecture gothique, fondé en 1508 et restauré de 1825 à 1827 dans le goût de l'époque de sa construction (les deux inscriptions rappellent des dates de fortes inondations du Rhin). On y remarque des vitraux peints, de vieilles sculptures en bois, un tableau représentant une scène du jugement dernier, une statue (dans la cour) de Munatius Plancus, le fondateur, selon la tradition, de Bâle et de la colonie romaine d'Augusta. Les fresques qui l'ornaient autrefois et qui, assure-t-on, avaient été dessinées par Holbein, ont été retrouvées quand on a restauré la salle du grand conseil, mais elles sont presque entièrement effacées. Sur la frise sont peintes les armoiries des premiers cantons suisses.



Fontaine à Bâle.

L'**arsenal**, dépouillé d'une partie de ses richesses lors de la division du canton, renferme une petite collection d'anciennes armures, parmi lesquelles on distingue seulement la cotte de maille que portait Charles le Téméraire à la bataille de Nancy.

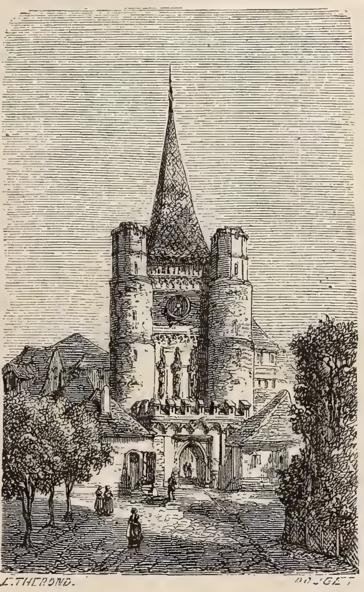
L'**université de Bâle**, fondée le 4 avril 1460, en vertu d'une bulle du pape Pie II (Æneas Sylvius, qui avait été secrétaire du concile), a joui pendant longtemps d'une réputation méritée. Parmi ses professeurs, on cite Érasme, Œcolampadius, Ammerbach, Grynæus, Frœben, Paracelse, Plater, les deux Bauhin, Daniel et Jean Bernouilli, Euler, etc. Réorganisée en 1817, elle l'a été de nouveau en 1835, et depuis on l'a transférée dans le *Muséum*. Les bâtiments qu'elle occupait autrefois avaient été la résidence des évêques.

Les étrangers peuvent visiter encore à Bâle : le *nouveau musée* (*V.* ci-dessous); — le *casino d'été;* — la *porte Spahlen*, ou *Saint-Paul*, bâtie vers 1400[1]; — la *fontaine du marché aux poissons*, qui a été restaurée récemment; — la *fontaine Spahlen;* — la *nouvelle fontaine*, près de l'hôpital; — le *nouvel hôpital*, construit en 1838; — le *Seidenhof* où l'empereur Rodolphe de Habsbourg logea la première fois qu'il visita Bâle; — la maison *Zur Mücke*, où, en 1436, se tint le conclave qui élut le pape Félix V; — la maison *Zum Luft* qu'habitait Érasme, et dans laquelle Frœben imprima une des premières bibles allemandes; — la maison appelée autrefois *Ochsische*, aujourd'hui *Burkhard'sche*, située dans le faubourg neuf, et où la paix fut signée en 1795 entre la Prusse et la France; — la maison *Hirs'sche*, près de la porte Saint-Jean, où la duchesse d'Angoulême fut échangée, en 1795 contre des membres de la Convention faits prisonniers; — la belle *maison Forcart*, bâtie sur l'emplacement de la tour de l'ancienne fausse porte conduisant au faubourg

1. Les anciens remparts jadis si pittoresques vont être en partie détruits; le Spahlen Thor sera, dit-on, conservé.

d'Aesch; — le *jardin botanique*, en dehors de la porte d'Aesch; — l'*institut des Missions;* — et enfin le *pont du Rhin*, à l'extrémité duquel s'élevait, du côté du grand Bâle, la tour (démolie en 1839) dont tous les étrangers ne manquaient pas d'aller contempler la tête grotesque, appelée *Lællenkœnig*, qui, adaptée à l'horloge, tirait la langue et roulait de gros yeux à la rive opposée, huit ou dix fois par heure. Afin de se venger d'une pareille injure, les habitants du petit Bâle avaient élevé, de leur côté, un poteau surmonté d'une statue insolente, qui affectait de tourner le dos à la rive ennemie avec le geste le plus effronté.

Au milieu du pont, en aval, s'élève une tourelle gothique triangulaire en grès rouge de construction récente. Sur le devant de cette tourelle on voit une table synoptique des poids et des mesures, dans les angles les médaillons en bronze de *Jacques*, *Daniel* et *Jean Bernouilli* et de *Bernard Euler*, à dr. un thermomètre, à g. un baromètre avec une petite copie en bronze du *Lællenkœnig*, et l'inscription suivante en vers allemands : « *Chassé de mon trône élevé, on ne m'a laissé que cette modeste place, où je me moque de tous ceux qui ne savent pas deviner quel temps il fera.* »



Porte Saint-Paul, à Bâle.

Bâle, 1859. — Vis-à-vis se trouve une chapelle appelée *Kæppelin Joch*.

« Les vins y sont fort bons, écrivait Montaigne en 1580 ; mais les Bâlois ont cela que leur horloge, dans la ville, non pas aux faubourgs, sonne toujours les heures une heure avant le temps. S'il sonne dix heures, ce n'est à dire que neuf; parce, disent-ils, qu'autrefois une telle faute de leur horloge fortuite préserva leur ville d'une entreprise qu'on y avait faite. »

D'autres écrivains assurent que cette singularité devait son origine au dernier concile de Bâle, pendant lequel on s'était avisé d'avancer les horloges pour faire lever les évêques et les cardinaux, « gens assez indolents, et qui ne se pressaient jamais de se rendre à l'assemblée. » Quelle que soit, au reste, l'origine de cet usage, les Bâlois y étaient si attachés qu'il ne put être aboli qu'à la fin du XVIIIe s. En 1778, il avait été convenu secrètement, entre un certain nombre des chefs de la ville, que l'on avancerait tous les jours l'aiguille du cadran d'une demi-minute pour la ramener insensiblement à l'heure véritable... Mais le complot fut découvert ; le peuple s'insurgea, et les magistrats se virent obligés de remettre les choses dans leur ancien état.

Toutes les *collections* scientifiques, artistiques et littéraires de Bâle, disséminées autrefois dans divers bâtiments, se trouvent aujourd'hui réunies dans le nouveau **muséum** (rue des Augustins).

On peut y visiter : — 1° la *bibliothèque* (prof. Gerlach) ouverte tous les jours au public de 1 h. à 3 h. ; elle renferme 80 000 volumes et 4000 manuscrits, parmi lesquels on remarque : un *manuscrit* unique de *Velleius Paterculus*, les *Actes du concile de Bâle*, 3 vol., avec des chaînes attachées à la couverture, un manuscrit grec des *Évangiles*, du VIII[e] s., quelques livres et le *Testament* original d'Érasme, un exemplaire de son *Éloge de la Folie*, couvert à la marge de notes écrites par Érasme lui-même, et de charmants dessins à la plume par Holbein; des autographes de Luther, Mélanchthon, Érasme, Reuchlin et Zwingle; — 2° la *collection des antiquités romaines* (prof. Vischer) découvertes à Augst (on y voit aussi des antiquités grecques, celtiques, germaniques et autres), et la *collection ethnographique* (antiquités mexicaines et égyptiennes) ; — 3° le *cabinet des médailles* (12 000 env.); — 4° le *musée d'histoire naturelle* (prof. Merian), riche en oiseaux de la côte de Guinée, en minéraux et en pétrifications (le *jardin botanique*, situé près de la porte d'Aesch, est bien entretenu et possède de curieux herbiers) ; — 5° un *cabinet d'histoire naturelle et de physique*; — 6° l'*aula* qui contient les portraits des plus célèbres professeurs de l'université; — 7° le **musée** proprement dit (Kunstsammlung, collection d'objets d'art, directeur Wackernagel, conservateur Falkeisen), dont le catalogue se vend 50 cent. On y remarque surtout :

CAGE DE L'ESCALIER. — *Cornelius*. Cartons des fresques de l'église Saint-Louis, à Munich. — *Schnorr*. Cartons.

VESTIBULE. — Tableaux de Holbein.

SALLE DES DESSINS. — 86 dessins à la plume, par *Hans Holbein le jeune*. — Deux dessins de *Hans Graf*. — La mort de Marie, par *Hans Baldung Grün*. — Dessins d'*Albert Dürer*. — Le jugement dernier, par *Cornelius*, carton de la fresque de Munich. — Descente de croix, par *Hans Baldung Grün*.

Dans la collection des estampes, nous signalerons les illustrations de Virgile, par Sébast. Brant, Strasbourg, 1502, les figures de la Bible, de Hans Bocksperger, Francfort, 1564; 2 volumes de Jacques Callot, de belles épreuves d'Edelink, d'après Rubens, etc.

SALLE DE HOLBEIN. — (On y compte 36 tableaux de Holbein le jeune, 1498-1554). — *Holbein père*. La Cène. — *Le même*. Portrait d'un jeune homme. — *Sigmund Holbein*. La Conception. — *Hans Holbein le jeune*. Enseigne de maître d'école, 1516. — Portrait d'Ammerbach. — Portrait du bourgmestre Meyer. — Portraits d'Érasme. — Le cadavre du Christ, d'une effrayante vérité. — La famille du peintre. — Une demoiselle Offenburg en Laïs et en Vénus. — La Passion, en 8 parties, par Holbein le jeune; son chef-d'œuvre au musée de Bâle. L'électeur Maximilien en offrit, dit-on, 35 000 florins. — L'imprimeur Frœben. — Un négociant de Londres. — Tous ces tableaux sont de la première manière de Holbein. C'est à Bâle et à Londres que l'on peut surtout apprécier l'œuvre de cet artiste. — Statue de Jason, par Schlœth.

SALLE ALLEMANDE. — Fragments de la Danse des morts (détruite en 1805), et faussement attribuée à Holbein; elle a été retouchée par Klauder. — *Hans Baldung Grün*. La Mort embrassant une femme. — *Albert Dürer*. L'Adoration des trois rois. — *Lucas Cranach*. Les onze mille Vierges. — Mélanchthon. — *Israël de Meckenen*. La Pâque. — *Pierre Breughel* (le vieux). Saint Jean prêchant dans le désert.

SALLE SUISSE. — *Calame*. Le Schreckhorn et le Wetterhorn.

SALLE BALOISE. — *H. Hess*. Bataille de Saint-Jacques, aussi mauvais d'exécution que de composition. — *Burkhardt*. Forêt. — *Alb. Landerer*. Entrée à Bâle des envoyés de la Confédération en 1501. — *Hans Boch*. Portrait. — *Saabrück*. Portrait. — *Aur. Robert*. Intérieur de l'église Saint-Marc à Venise. — *Koller*. Chevaux. — *Brand Müller*. Portrait.

QUATRIÈME SALLE. — *Jean de Mabuse*. Madone, etc. — *Teniers*. Joueur de luth, intérieur d'une cabane. — *Annibal Car-*

rache. Le sommeil, image de la mort. — *Quentin Messis*. L'anabaptiste Jorris. — *Stückelberg*. Le jour de l'Assomption dans les montagnes Sabines.

CINQUIÈME SALLE. (Collection Birmann). — *Lanfranc*. Rêve de Jacob. — *Poussin*. Paysages. — *Ann. Carrache*. Naissance du Christ. — *Jean de Mabuse*. Adoration des trois rois. — *Ruysdaël*. Cavalier dans un bois. — *Swanefeld*. Rêve de Joseph. — *David Teniers*. Les fumeurs. — *E. van Hemskerk*. Danses et chants de paysans. — Au milieu de cette salle est la statue de Psyché, par *Schlœth*.

Le **cabinet anatomique**, fondé en 1825, est une dépendance de l'université. On y remarque une collection de plus de cent crânes ayant appartenu à des hommes de races diverses ; les restes d'un squelette préparé par André Vésale, etc.

L'*institut des missions* (près du Spahlenthor) possède une collection curieuse d'armes, de vêtements, etc. des peuples de l'Inde orientale et de l'Afrique occidentale.

Les **collections privées** sont nombreuses et assez riches. M. Berlepseh cite celles de MM. *Vischer*, *Sarasin* (Léonard de Vinci et beaux flamands), *Bachofen-Merian* (Ruysdaël, Vouvermans, Metzu, Mieris, Teniers, Berghem, etc.), *Maglin*, etc.

Industrie et commerce.

Considérée au point de vue du commerce et de l'industrie, Bâle occupe une des premières places parmi les villes de la Suisse. Elle doit cette supériorité incontestable à l'activité et à la patience persistante et calculatrice de ses habitants, ainsi qu'à son heureuse situation sur les limites de la Suisse, de la France et de l'Allemagne. Ses capitaux sont immenses, et l'Alsace leur a fait des emprunts qui lui ont été fort utiles. Parmi ses 38 000 habitants, on compte, assure-t-on, plus de 60 millionnaires. Du reste, il est juste de reconnaître que les fonds bâlois sont, en général, empruntés à un taux inférieur à l'intérêt légal en France. Dans ces dernières années, l'établissement des chemins de fer d'Alsace et du grand-duché de Bade ont donné une nouvelle impulsion à son commerce et à son industrie. Elle a une *banque*. Il s'y tient, à la fin d'octobre, une *foire* très-considérable. Ses fabriques de rubans de soie sont surtout renommées.

Promenades et excursions.

La *place de la Cathédrale* et le *pont du Rhin* sont à peu près les seules promenades intérieures de Bâle ; mais les excursions que l'on peut faire en dehors de ses murs sont aussi nombreuses que variées. On doit recommander surtout : (10 min.) le *Casino d'été*, voisin du champ de bataille de Saint-Jacques (*V.* R. 191) ; — (30 min.) le *Neubad* (nouveau bain); — (30 min.) *Klein-Huningen* ; — (30 min.) le *Hœrnli* ; — (1 h.) le *Wartenberg* ; (1 h.) le *Grenzacherhorn*, d'où l'on découvre la chaîne des Alpes et le Jura (Panorama de Hoffmann, 1845) ; — (30 min.) le *Bruderholz* et les *hauteurs de Sainte-Marguerite* (belles vues).

A 1 h. 30 min. se trouve **Arlesheim**, b. de 936 h. c.; on y remarque la cathédrale de l'ancien chapitre de Bâle, qui y séjourna depuis 1678 jusqu'à 1792, et les jardins anglais du ministre badois d'Andlau, de Fribourg, situés sur une colline qui domine le château de Birseck, près de l'entrée d'une vallée étroite. Ces jardins, ou plutôt ce parc, achevé en 1785, fut dévasté par les Français à l'époque de la Révolution ; mais les traces de ces dégâts ont disparu aujourd'hui. On peut revenir par Dorneck (R. 189).

L'ascension de la *Gempelfluh*, (762 mèt.), au S. E., est également recommandée. Du point culminant on découvre un magnifique panorama (5 h. aller et retour).

De Bâle à Soleure par le Passwang, R. 190 ; — à Bienne par Délémont et le

Val Moutiers, R. 189; — à Zurich, R. 191; — à Aarau, R. 193; — à Schaffhouse, R. 196; — à Lucerne, R. 165.

ROUTE 188.

DE BALE A GENÈVE.

Chemin de fer. — 1 convoi direct par jour. — Trajet en 10 h. 37 min. — 27 fr. 10 c., 19 fr. 15 c., 13 fr. 85 c.

De Bâle à Olten, R. 191; — d'Olten à Neuchâtel, R. 111; — de Neuchâtel à Genève, R. 16. — ou d'Olten à Berne, R. 111, et de Berne à Genève, R. 14 et 19. — *N. B.* On ne délivre de billets directs que pour la ligne de Neuchâtel-Yverdun.

ROUTE 189.

DE BALE A BIENNE,

PAR DÉLÉMONT ET LE VAL MOUTIERS.

18 l. 7/8. — 1 diligence tous les jours. — Trajet en 9 h. 45 min. pour 15 fr. 10 c. et 12 fr. 30 c. — Route de poste. Lauffon, 1 p. 7/8; Delémont, 1 p. 2/8; Moutiers, 7/8; Malleray, 6/8; Sonceboz, 6/8; Bienne, 1 p. 1/8 — *N. B.* Cette route ne saurait être trop recommandée soit aux piétons, soit aux personnes qui seraient disposées à prendre une voiture particulière.

A 10 min. de Bâle, on laisse à g. Saint-Jacques. (R. 191.)

1 h. 10 min. **Reinach**, v. de 829 hab. cath., près duquel, sur la rive opposée de la Birse. Les Suisses y remportèrent, le 22 juillet 1499, leur *dernière victoire* (celle qui mit fin à la guerre de Souabe) sur les ennemis de leur liberté et de leur patrie. Six mille confédérés y battirent quinze mille Autrichiens, et leur tuèrent trois mille hommes et leur chef Henri de Fürstenberg.

A g. Arlesheim et les ruines de Reichenstein et de Birseck, R. 187.

L'église du village de *Dorneck*, (hôt.: *Kreuz*) qu'on laisse à g. renferme le tombeau du célèbre mathématicien Maupertuis, mort à Bâle en 1759 dans la maison de J. Bernouilli. Ce tombeau, détruit à la Révolution par le curé du village, fut restauré en 1826, aux frais du gouvernement soleurois, par l'habile sculpteur Sæsseli d'Œnsingen. On découvre une belle vue du château de Dorneck, ancienne résidence des baillis, que les paysans détruisirent en 1798.

30 min. *Æsch* (hôt.: *Sonne*), v. de 1148 hab. cath., situé au débouché de la vallée de la Birse, et où la famille noble de Blauen possède un château.

Au delà de (15 min.) *Pfeffingen*, v. situé à dr. sur le flanc du *Blauen*, s'élèvent les ruines remarquables du château du même nom, résidence des baillis jusqu'au milieu du siècle dernier. Sur l'autre rive de la Birse, au sommet d'un rocher défendant l'entrée de la vallée, le château d'*Angenstein* restauré, attire de loin les regards. Après avoir laissé à g. les ruines de *Bærenfels*, on sort du canton de Bâle pour entrer dans le canton de Berne.

40 min. *Grellingen*, village près duquel la Birse, resserrée entre des rochers, forme une belle cascade.

1 h. *Zwingen*, au confluent de la Lützel et de la Birse. Le château gothique du même nom a, depuis 1454 jusqu'à la Révolution, servi de résidence aux baillis de la contrée.

A Soleure par le Passwang, R. 190.

30 min. **Lauffon**, en all. *Lauffen* (hôt. *Sonne*), V. de 1132 hab. cath., entourée de murailles et située au-dessous du confluent de la Birse et de la Lützel, dans la belle vallée qui porte son nom, et qui s'étend de Soyhière à la frontière bâloise. La Birse fait une jolie chute sous le pont.

2 h 30 min. *Soyhière* (en all. *Saugeren*), village situé près de l'entrée de la vallée de Lauffen. — Les ruines du manoir des comtes de Saugeren se voient encore sur la rive dr. de la

Birse, presque en face du château de *Vorburg.* — Avant de sortir de la gorge étroite qui ferme de ce côté la vallée de Lauffen, on remarque les *bains* ferrugineux et l'excellent hôtel de *Bellerive*, et l'on entre dans le grand et riche bassin de Délémont.

45 min. (8 l. 5/8 de Bâle, 10 l. 2/8 de Bienne), **Délémont** en all. *Delsberg* (hôt. : l'*Ours*, le *Faucon*), chef-lieu de l'une des sous-préfectures du Jura Bernois, V. de 2087 hab. cath., bien bâtie. Son château, reconstruit en 1749, maintenant propriété communale, servait de séjour d'été aux évêques de Bâle. Près du confluent de la Birse et de la Sorne, Watt a découvert des restes de bains romains.

A Porrentruy, R. 117; — à la Chaux-de-Fonds, R. 118.

Le Val Moutiers.

Les touristes qui voyagent à pied ou en voiture particulière peuvent laisser Délémont à leur dr., en franchissant la Sorne à 10 minutes de la ville et en se dirigeant en ligne directe sur

1 h. de Délémont, *Courrendlin*, en all. *Rennendorf*, (hôt. le *Cerf*), v. situé sur la Birse que l'on traverse à l'entrée du défilé pittoresque du *Münsterthal*, où l'on remarque à dr. de la route un haut fourneau et des forges alimentés par les forêts considérables du pays et par les riches mines de la vallée de Délémont, qui produisent un fer de première qualité. La jolie cascade appelé *la Chute de l'Anabaptiste* n'en est pas éloignée. — On passe successivement devant le moulin des Roches, un martinet et une verrerie, avant d'arriver à

1 h. 10 m. *Roche.* La gorge dans laquelle serpente la route en remontant la Birse devient de plus en plus étroite et pittoresque. Selon la tradition, c'est saint Germain qui a fendu ces anciens rochers qui se relèvent verticalement des deux côtés, et se rejoignent presque par leurs arêtes, surtout au *pont de Pennes*. A peu de distance de ce pont, on arrive à la sortie de ce beau défilé, et, laissant à g., près d'une auberge, le chemin qui conduit au Weissenstein et à Ballstall (R. 122), on entre dans une large et fertile vallée.

35 min. (2 l. 5/8 de Délémont, 11 l. 2/8 de Bâle) **Moutiers-Grand-Val**, en all. *Münster*, (hôt. : la *Couronne*, bon, pension à 70 fr. par mois tout compris, le *Cerf*), ch.-l. du district

de ce nom, bourg de 1570 hab. réf., à 538 mèt., dont les environs sont riches en pétrifications (M. Moschard en possède une belle collection.)

La vallée de Moutiers proprement dite n'était encore, au VIIe s. qu'une vaste forêt traversée par la grande voie romaine qui, partant de Bienne et passant sous Pierre-Pertuis, aboutissait à *Augusta Rauracorum*. En 630, Germanus, issu d'une famille considérable de Trèves, vint y fonder un couvent nommé alors *Moutiers* ou *Moustiers* (*monasterium*), que dota richement Gondo (Gondonius), duc d'Alsace, à qui appartenait alors cette partie du Jura; mais les fils de ce prince, ayant formé le projet de se remettre en possession des biens possédés par les religieux, massacrèrent Germanus, ou saint Germain, vers l'an 666. Cependant d'autres habitations s'étaient élevées, des défrichements importants avaient eu lieu autour de ce couvent, qui survécut à la mort de son fondateur, et que de pieuses largesses rendirent l'un des plus riches de la Suisse. Dans le fameux démêlé du pape Grégoire VII et de l'empereur Henri IV, les moines, ayant pris parti pour le pape, quand leur évêque (l'évêque de Bâle) se fut déclaré du parti de l'empereur, se virent chassés et remplacés par un chapitre de chanoines, dont le siége fut établi à Délémont, et dont le prévôt, succédant à tous leurs droits, régna seul en leur place sur les vallées de Moutiers. A la fin du XVe s., la prévôté fut cédée aux Bernois, qui la rendirent à l'évêque, sous la condition que la combourgeoisie qu'ils avaient faite avec ce petit État, demeurerait inviolable. Plus tard, la Réforme, apportée de Neuchâtel par Farel et solennellement établie l'an 1529 à la pluralité des suffrages, occasionna souvent des querelles fort vives entre Berne et l'évêque, jusqu'à ce qu'un dernier traité, conclu en 1711, eût fixé les droits respectifs des deux communions et des deux puissances. Les réformés furent mis en possession de toute une portion du pays nommée *Sur-les-Roches*; les catholiques occupèrent l'autre moitié dite *Sous-les-Roches*. — On trouve en outre un certain nombre d'anabaptistes dans les environs.

Au Weissenstein et à Ballstall, R. 122 — à Tavannes, à Bellelay et à Glovelier, par Perrefitte, R. 119.

A 10 ou 15 min. de Moutiers, on entre dans une seconde gorge plus sauvage et plus imposante encore que la première, et qui s'appelle les *roches de Court*. Au fond de cette gorge, on traverse la Birse qui se brise en écumant contre les nombreux rochers qui interceptent son cours. Une excellente route neuve remplace maintenant l'ancienne voie construite par les Romains, réparée, au Xe s., par un Écossais nommé Makenbry, aux frais de la reine Berthe, et, en 1752, par Joseph-Guillaume de Baldenstein, prince évêque de Bâle dont le nom est gravé sur les rochers.

1 h. 15 min. **Court**, (hôt. *l'Ours*), v. de 603 hab réf. situé à la sortie de la gorge dans la vallée de Tavannes.

Au Weissenstein, R. 122; — à Bienne, par le Montoz et le bain de Péry, 3 h. 30 min. Chemin de piétons. Belles vues.

30 min. *Sorvillier*, en all. *Surbelen* (hôt. la *Croix*).

15 min. *Bevillard*, village dont l'église isolée couronne une éminence.

15 min. *Malleray*, en all. *Malaraya* (hôt. le *Lion d'Or*; bon, mais cher); v. de 697 hab. réf., fabriques d'horlogerie.

A Bienne, par le Montoz, 3 h. env.

15 min. *Pontenet*, v. à dr.

30 min. *Reconvilliers*.

30 min. **Tavannes**, en all. *Dachsfelden*, (hôt. : la *Couronne* et la *Balance*), beau v. de 1713 hab., situé à 769 mèt. dans la vallée du même nom (en franç., Val d'Orval ou Durval, qui embrasse la partie supérieure du cours de la Birse, de Pierre Pertuis à Court, entre le Montoz au S. (1332 mèt.), le Moran au N. (1340 mèt.), le Vermont à l'E. et le Vion à l'O. — Le château de Tavannes fut réduit en cendres l'an 1499.

A Porrentruy, par la Caquerelle, R. 119.

A 10 min. env., au-dessus du village, jaillit la source de l'un des bras de la Birse qui sort d'un rocher à g. Mais avant d'y arriver, la route quitte

la vallée et s'élève par une pente roide sur une montagne au milieu de laquelle se trouve la fameuse arche connue sous le nom de (10 min.) **Pierre-Pertuis** (*Petra-Pertusa ou Porta-Petrea*). Cette ouverture naturelle, que les hommes ont élargie, haute de 10 à 12 mèt., large de 8 mèt., existait du temps des Romains ainsi que le prouve une inscription effacée du côté nord :

NUMINI AVG....
VM....
VIA CTA.... PERT....
DV.... VM PATER....
IIVIR.... COL HELV.

Une des explications les plus plausibles est celle-ci :

Numini Augustorum
Via facta per Titum
Dunnium Paternum
II virum colon. Helvet.

Les Autrichiens ont fortifié Pierre-Pertuis en 1813 et 1814.

20 min. (4 l. 4/8 de Moutiers), **Sonceboz** (hôt. la *Couronne*), v. de 841 hab. réf., situé à 670 mèt. sur la



Pierre-Pertuis.

Suze, dans la vallée d'Erguel ou d Saint-Imier (R. 116).

A la Chaux-de-Fonds, à dr., R. 116.

La route de Bienne, très-pittoresque, au delà de Sonceboz, côtoie presque constamment la Suze, qui fait quelques belles chutes, passe à (30 min.) la *Hutte*, laisse à g. la *Combe de Pery*, traverse (30 min.) le ham. de *Reuchenette* où se trouvent des forges et les restes d'une redoute, laisse plus loin, sur la rive dr. de la Suze, une belle chute, et, au-dessous, les ruines du château de *Rond-Châtel*, au sommet d'une éminence conique qui commandait autrefois le passage de la vallée, et qui appartint pendant longtemps aux puissants évêques de Bâle; la vallée d'Orvin attire aussi les regards au S. O.

A mesure que l'on descend, la vallée se resserre et devient rocheuse. La route neuve, — se détachant de celle qui gravissait la dernière pente du Jura (vue magnifique) pour aller descendre à Boujean dans la plaine, — passe dans un premier tunnel de

30 mèt., situé à une assez grande hauteur au-dessus du torrent, puis dans deux autres tunnels de 25 mèt. et de 30 mèt., et franchit la Suze sur un pont d'une seule arche.

Au débouché de la vallée, on jouit d'une belle vue sur la plaine, les Alpes et le lac de Bienne.

1 h. 30 min. (3 l. 1/8 de Sonceboz) Bienne (R. 111).

ROUTE 190.

DE BÂLE A SOLEURE.

A. Par le chemin de fer.

80 kil. — 5 convois par jour. — Trajet en 3 h. 40 min., 4 h. et 4 h. 35 min. — 8 fr. 45 c., 5 fr. 95 c., 4 fr. 25 c.

38 kil. De Bâle à Olten. (R. 191, *A*).

27 kil. D'Olten à Herzogenbuchsee. (R. 111.)

15 kil. De Herzogenbuchsee à Soleure. (R. 111.)

80 kil. Soleure. (R. 122.)

B. Par le Passwang.

13 h. 30 min. — Route de voitures.

3 h. 45 min. Zwingen. (R. 189.)

30 min. *Brislach*, village, près duquel on sort du canton de Berne pour entrer dans le canton de Soleure.

15 min. *Breitenbach.*

25 min. *Büsserach*, village situé sur un rocher escarpé que couronnent les ruines imposantes du *château de Thierstein*, anc. manoir des comtes de ce nom, résidence des baillis jusqu'à la Révolution, démoli à cette époque. — Au delà de ce château s'ouvre, à l'E., un vallon qui contient le bain de Meltigen.

20 min. *Erschwyl*, en franç. *Erginvelier*, village à 15 min. duquel la Lützel est tellement resserrée entre deux rochers, qu'on ne la voit pas du pont qui la traverse.

30 min. *Beinwyl*, (hôt. *Zum Huper*), village situé à 587 mèt. Le couvent de *Beinwyl*, fondé, vers la fin du XIe s. par une colonie de moines du couvent de Hirschau, pillé et rebâti à diverses reprises, habité aujourd'hui par un intendant, les moines résidant depuis 1648 à Mariastein, a donné son nom à la vallée soleuroise qui s'étend de la base O. du Passwang, dans la direction de l'O., jusqu'à la vallée de Lauffen. Au S. s'élève le *Hohewinde* (1207 mèt.).

40 min. *Neuhauslein* ou *Dürrenast* (bonne aub.), situé à 654 mèt., au pied N. du Passwang, au fond d'une gorge resserrée. On atteint en 1 h. le **col du Passwang** (1005 mèt.). La montagne qui lui donne son nom a 1207 mèt. au-dessus de la mer. Presque au sommet, au-dessus de la route, est un bloc de rocher de forme pyramidale, appelé la Roche-Unie (*Glattefluh*. Du col on découvre, par-dessus la première chaîne du Jura, une belle vue sur une partie des Alpes.

1 h. *Mümliswyl* (hôt. *Ochs*), v. de 1532 hab. cath., agriculteurs et industriels.

Près des ruines de Falkenstein, on rejoint la route de l'Ober-Hauenstein. (*V.* ci-dessous, *C.*)

4 h. 15 min. Soleure. (R. 122.)

C. Par l'Ober-Hauenstein.

13 kil. et 8 ou 9 l. 1/2. — Chemin de fer et route de poste. — Diligence de Liestal à Ballstall, 5 l. 3/8 en 3 h. pour 2 fr. 70 c.

13 kil. De Bâle à Liestal (R. 191).

Entre les stations de Liestal et Lausen, on laisse à g. le chemin de fer.

45 min., à dr., *Bubendorf* (bon hôtel aux bains), v. de 1346 hab. réf., situé à l'entrée de la vallée de Reigoldswyl, où se trouve le château de *Wildenstein*, qui renferme une curieuse collection d'antiquités. — A g. sont les bains de Bubendorf et les ruines du château de Spitzburg.

45 min. *Hœllstein* (fabrication de rubans), village situé dans une gorge étroite et près duquel se voient deux

belles demeures seigneuriales, *Holdewald* et *Lœwenberg*.

30 min. *Niederdorf*.

15 min. *Oberdorf*.

20 min. (2 l. 7/8 ou 1 p. 1/8 de Liestal) **Waldenburg** (hôt. : *Lœve, Schlüssel*) ch.-l. du district de ce nom, petite V. industrielle de 908 hab. réf., située au pied de l'Ober-Hauenstein, dans la vallée de la Frenke, à 533 mèt. On y remarque une belle église, qui date de 1834, le presbytère, l'hôtel de la préfecture, le greffe du district qui décore une jolie promenade et divers établissements industriels. Sur le flanc E. du *Rebhag* se voient encore les ruines du château, ancienne résidence des baillis, détruit en 1798, et à peu de distance tombe une cascade de 27 mèt.

La route qui traverse l'**Ober-Hauenstein**, jadis fort roide, a été rectifiée. Son point culminant est à 750 mèt.

45 min. *Langenbrück* (hôt. *Bær*), v. de 991 hab. réf., situé au milieu de riches pâturages couverts de métairies. On découvre de belles vues sur la Wannenfluh (1105 mèt.). — Au N. s'ouvre le Schœnthal où se trouvent les restes d'un ancien cloître. — Presque au sortir de Langenbrück, on quitte le canton de Bâle pour entrer dans le canton de Soleure. La route bien tracée offre de beaux points de vue, en descendant à (30 min.) *Holderbank*. On aperçoit à l'E., dans une sombre forêt, les ruines du château *Alt-Bæchburg*, l'un des plus anciens châteaux du Jura, incendié au commencement du siècle dernier. — Après avoir franchi l'*Æugstbach*, on laisse à dr. (45 min.), au-dessus du hameau de *Saint-Wohlgang*, les ruines de *Neu-Falkenstein*, sur un rocher élevé, à la jonction des routes de l'Ober-Hauenstein et du Passwang. Ce château détruit en 1798, appartint pendant quelque temps à Rudolph von Wart, roué pour sa participation au meurtre de l'empereur Albert. (R. 191).

30 min. (21 l. 4/8 de Waldenburg) **Ballstall** (hôt. *Rœssli*), ch.-l. du district de ce nom, bourg indust. de 1122 hab. cath., situé dans le Ballstall, à la base S. de l'Ober-Hauenstein. — Derrière l'église paroissiale et la maison d'école, belle cascade du Steinbach. — L'ascension du Roggenberg demande 1 h. — Belle vue.

Au Weissenstein et à Moutiers, R. 122.

15 min. *Innere-Klus* (hôt. *Hirsch*). Ce hameau, où l'on trouve un haut fourneau, situé au pied d'un rocher taillé à pic, que couronne le château de *Blauenstein* ou *Alt-Falkenstein*, était connu au moyen âge sous le nom de *ville de Klus*, et le passage se trouvait alors fermé du côté de Ballstall par un mur et par une porte. Laissant à dr. la route de Moutiers (R. 122), on entre dans le remarquable défilé de *Klus*, gorge étroite du Jura, au fond de laquelle la route suit la Dünnern, qui descend du Rœthi. — Le château de Blauenstein fut construit au XIIe s. par les comtes de Falkenstein, famille puissante dont la branche principale exerçait la noble profession de voleurs de grand chemin, détruit en 1356 par le tremblement de terre, plus tard par les Anglais sous Coucy, rebâti quelque temps après et détruit de nouveau en 1801.

Près de (30 min.) *Aussere-Klus*, ham., situé à la sortie de la gorge, on découvre tout à coup une belle vue sur la chaîne des Alpes.

On passe du canton de Soleure dans celui de Berne avant (30 min., 1 p. 3/8 de Waldenburg) *Dürrmühle*, hameau de Nieder-Bipp. On laisse à dr. *Ober-Bipp*, dominé par son vieux château, à 10 min. de

45 min. *Wiedlisbach*, village d'où une route conduit à (20 min.) Wangen sur la rive dr. de l'Aare.

30 min. *Attiswyl*, village au delà duquel on sort du canton de Berne, après avoir franchi la Sigger pour entrer dans le canton de Soleure.

1 h. 30 min. (7/8 p. de Dürrmühle, 4 l. 1/8 de Ballstall) Soleure (R. 122).

ROUTE 191.

DE BALE A ZURICH.

A. Par le chemin de fer.

102 kil. — 5 convois par jour. — Trajet en 4 h., 4 h. 15 min , 5 h. 15 min. et 11 h. 49 min. — Prix : 10 fr. 20 c., 7 fr. 05 c., 4 fr. 80 c.

DE BALE A OLTEN.

38 kil. — 5 convois par jour. — Trajet en 1 h. 40 min. et 1 h. 55 min. — Prix : 4 fr. 10 c., 2 fr. 85 c., 2 fr. 05 c. — Le chemin de fer appartient à la Compagnie du Grand-Central.

Se dirigeant vers le S. O., on pénètre dans une tranchée au delà de laquelle on voit à dr. (10 min.)

Saint-Jacques, en all. *Sankt-Jakob*, groupe de maisons avec une infirmerie, un casino restaurant et une église dont la fondation date des premières croisades. Ce lieu a été surnommé les Thermopyles helvétiques, depuis la bataille qui s'y livra le 26 août 1444, et que rappelle un monument de pierre élevé en 1824. C'est une petite tourelle gothique semblable à celles qui entourent la flèche de la cathédrale. Une inscription très-simple en décore la face principale, et les autres côtés sont recouverts des écussons des cantons suisses qui combattirent à Saint-Jacques.

L'an 1444, les Confédérés assiégeaient Zurich, qui s'était séparée d'eux pour s'allier avec l'Autriche. Cette malheureuse ville, épuisée, allait succomber, lorsque l'empereur Frédéric V, qui ne pouvait pas la secourir, engagea Charles VII, roi de France, à lui envoyer des secours. Charles VII saisit avec empressement l'occasion d'employer loin de lui les bandes mercenaires d'*Armagnacs*, composées de toutes les nations, qui allaient infester ses propres provinces, et, au lieu d'envoyer cinq mille hommes à l'empereur, il lui en envoya trente mille, sous le commandement du dauphin, son fils (depuis Louis XI). Les Armagnacs arrivèrent près de Bâle pendant que les Soleurois, aidés par des troupes de Berne, de Lucerne et de Bâle, assiégeaient la forteresse de Farnsburg. La nouvelle de cette terrible invasion parvint bientôt au camp des Confédérés, devant Zurich : « Ce sont de misérables sots, » dirent-ils en parlant des Armagnacs, et ils se contentèrent d'envoyer à Farnsburg six cents hommes.

Cependant ces six cents hommes et neuf cents de ceux qui assiégeaient Farnsburg reçurent l'ordre de se jeter dans la ville de Bâle, à tous risques, et ils se mirent aussitôt en marche. Au milieu de la nuit, Henri Pury de Neuchâtel, le *chroniqueur*, qui revenait de Neuchâtel, les rencontra sur la route et leur donna l'avis prudent de rétrograder, mais ils s'y refusèrent.

A la bataille qui se livra le lendemain à Saint-Jacques, quinze cents Confédérés combattirent ; quatorze cent cinquante-huit périrent vaincus, dit un écrivain contemporain, Æneas Sylvius, à force de vaincre. Trente-deux guérirent de leurs blessures, et dix seulement sauvèrent leurs jours par la fuite. Ils furent honnis dans toute la Suisse et repoussés partout pour n'avoir pas voulu partager 'n vrais Suisses, avec les héros, la gloire de leur courage et la gloire de leur trépas.

Le dauphin s'arrêta sur le champ du carnage et n'osa pas aller plus avant. Il venait d'apprendre que les Confédérés avaient quitté les murs de Zurich pour marcher contre lui avec toutes leurs forces : « Si des centaines nous ont fait nager dans notre sang, s'écria-t-il, que ne feront pas des milliers ? » Plein de respect pour leur bravoure, il conclut avec eux une paix à Ensisheim.

« Il fit plus, ajoute un écrivain français, il voulut avoir pour alliés de si redoutables adversaires. Ce fut là l'origine de cette alliance de nos rois avec la Suisse, qui avait été scellée du plus pur sang de ses enfants ; et les successeurs de Louis XI ont éprouvé, durant trois siècles, que la fidélité des Suisses n'était pas moins inbr anlable que leur courage. »

Les vignobles qui entourent le champ de bataille de Saint-Jacques produisent un vin rouge appelé *Schweizerblut* (sang suisse).

Au delà de Saint-Jacques, on franchit la Birse dont la jolie vallée remonte au S.

4 kil. ***Muttenz***, bourg au delà duquel on traverse la belle forêt de Hard,

qui s'étend jusqu'à la rive g. du Rhin. C'est là que les habitants de Bâle-Ville furent vaincus par les troupes de Bâle-Campagne, en 1833.

7 kil. *Pratteln*, v. de 1448 hab. réf. Le chemin de fer, contournant la base de coteaux boisés, se dirige au S., pour remonter la riante vallée de l'Ergolz. A g., au milieu des arbres, se montre *Schauemburg*, que dominent les ruines d'un vieux château en partie détruit, en 1356, par un tremblement de terre. A peu de distance se trouvent des bains d'eau minérale.

11 kil. *Nieder Schœnthal*. On laisse à g. le bel hospice cantonal.

13 kil. **Liestal** (hôt. : *Schlüssel*, *Falke*), ch.-l. du district de ce nom et du canton de Bâle-Campagne, V. de 3368 hab. (dont 329 cath.), située à 315 mèt. et occupant une éminence sur la rive g. de l'Ergolz. — Elle possède une belle église qui sert aux deux communions, une belle maison commune, où l'on voit une coupe de Charles le Téméraire prise à Nancy, un hôpital, une bibliothèque, etc. — De toutes les villes suisses ce fut Liestal qui en 1798 proclama la première son indépendance, en brûlant les châteaux de Farnsburg et de Wallenburg. A cette nouvelle, les bourgeois de Bâle, effrayés, proclamèrent l'égalité des droits politiques. Mais la réaction de 1814 ayant aboli la constitution libérale de l'acte de médiation, Liestal s'insurgea de nouveau après la révolution de 1830. Le 4 janvier 1831, il s'y tint une assemblée populaire d'environ quatre mille citoyens, à la suite de laquelle un gouvernement provisoire fut établi. Toutefois ce gouvernement ne tarda pas à être dissous par les Bâlois. On a vu à l'art. Bâle (*V.* R. 187), comment se termina la lutte ainsi engagée entre Bâle-Campagne et Bâle-Ville.

L'Ergolz fait aux environs de Liestal une belle cascade.

Au delà de la Frenken on croise la route de Soleure (R. 190).

16 kil. *Lausen*, sur la rive g. de l'Ergolz. A dr. dans une vallée latérale, se montre le château d'*Ebenrain*, entouré d'un beau parc.

20 kil. **Sissach** (hôt. du *Lion*), v. de 1589 hab. réf., situé à 375 mèt. sur la rive g. de l'Ergolz, à la jonction des trois vallées de Gelterkinden, de Homburger et de Dietger. Au N. s'élève (702 mèt.) la *Sissachsfluh* (belle vue). Au S. O. le petit château d'*Ebenrain*.

De Sissach on peut aller aux (12 kil.) bains d'Eptingen, par *Zunzgen*, *Tenniken* et *Dietgen*. Près de ce dernier village, la route passe entre deux parois de rochers, de l'une desquelles, dans la saison des pluies, tombe une cascade de 26 mèt. Au sommet d'une colline s'élèvent les ruines du château d'*Eschenz*.

Eptingen, v. de 781 hab. réf., occupe le fond de la vallée resserrée de Dietgen, au pied du Bœlchen. — Ses bains sont très-fréquentés, ses eaux efficaces, ses promenades nombreuses. — Ruines de *Witenheim* au N., et de *Renken* au N. E. — Belle vue du sommet de la *Bœlchenfluh* (891 mèt.). — Sentiers pour Waldenbourg, Langenbrück et l'Ober-Hauenstein (R. 190); — pour l'Unter-Hauenstein (*V.* ci-dessous).

Pénétrant dans une vallée latérale qui remonte vers le S., on laisse à dr. *Thürnen*, v. que domine une tour, puis *Diepflingen*, qui en 1833 se constitua en une république indépendante, détruite d'abord par les Bâlois, puis réunie au nouveau canton de Bâle-Campagne, dont elle fait aujourd'hui partie. (Fabriques de rubans.)

24 kil. *Sommerau*, hameau au delà duquel le chemin de fer décrit une forte courbe, s'élève à mi-côte sur le flanc de la colline, franchit au-dessus de *Rümlingen*, un vallon sur un beau viaduc de 27 mèt. de hauteur et composé de 8 arches de 9 mèt. d'ouverture. En partie taillé dans le roc vif, il continue à dominer la vallée, au fond de laquelle apparaît à dr. *Buckten* (hôt.: *Croissant*, *Soleil*), village au S. duquel se montrent sur une colline

boisée les ruines du château de *Homburg*. — On passe dans deux tunnels de 300 mèt. et de 58 mèt.

31 kil. 2. **Læufelfingen** (hôt. *Soleil*), v. de 718 hab. réf., situé à 584 mèt., au-dessous d'une montagne couverte de sapins; l'église, très-ancienne, le presbytère et la maison d'école couronnent une colline plus haute que le village de 50 mèt., et dominée par le *Wysenberg* (1006 mèt.), qui offre un magnifique panorama.

C'est à la station même de Læufelfingen que commence le **Tunnel de Hauenstein,** souterrain de 2496 mèt., creusé à travers un terrain composé de calcaire, de grès et de sable.

Pendant le percement du tunnel, que les eaux rendirent très-difficile, un éboulement ensevelit vivants plus de 60 ouvriers; ils succombèrent tous avant que les déblais eussent atteint l'endroit du tunnel où ils avaient été engloutis. Ils furent étouffés l'un après l'autre par le manque d'air respirable. Ceux qui vécurent le plus longtemps soignèrent leurs frères défunts avec un sentiment religieux d'ordre et de dévouement. D'un côté, étaient couchés les cadavres des maçons, de l'autre côté, ceux des mineurs; ils étaient rangés de manière qu'on pouvait passer au milieu entre les pieds des deux rangs. Sous la tête, ils avaient une planche et un peu de paille; les mains étaient pliées.

La route de terre (les touristes qui n'ont pas encore vu la Suisse, feront bien d'aller à pied par cette route de Læufelfingen à Olten qui gravit le Hauenstein, franchit le faîte à 695 mèt. De ce point qui sert de limite aux cantons de Bâle et de Soleure, on jouit d'une très-belle vue sur la plaine de la Suisse et la grande chaîne des Alpes. — Au delà de (20 min.) *Hauenstein* (hôt. *Lion*, village soleurois, on descend, sur le flanc N. O. de l'Ifenthal Graben, dans la gorge étroite et profonde que domine l'église paroissiale d'*Ifenthal*. Au-dessus de cette église, d'où l'on découvre une vue étendue, se trouve l'emplacement du manoir des anciens nobles d'Ifenthal, bienfaiteurs de Saint-Urbain et d'autres retraites pieuses. — La route traverse ensuite *Trimbach* (hôt. *Rœssli*), v. de 1131 hab. cath., situé à l'entrée de la vallée, dominé par les ruines du château de *Frohbourg*, dont les possesseurs ont joué un grand rôle en Suisse dans le moyen âge. (Auberge et belle vue.)

Au sortir du tunnel, le chemin de fer croise la route de terre près de Trimbach, gagne la rive g. de l'Aare par une forte courbe et franchit la rivière sur un pont de 5 arches de 33 mèt. d'ouverture, en aval de

38 kil. **Olten** (buffet à la Gare, hôt.: *de la Gare* (bon), *Krone*, *Thurm*), petite V. de 2301 hab., dont 462 réf., située au-dessous de l'embouchure de la Dünnern dans l'Aare, divisée par ce fleuve en deux parties, dont la plus considérable se trouve sur la rive g., et entourée de tous côtés par des montagnes, excepté à l'O., du côté du Buchsgau. Elle s'est beaucoup agrandie et embellie depuis quelques années. Ses divers établissements industriels sont de plus en plus florissants (toiles de coton, mousselines, fils de fer, etc.). L'ancienne église paroissiale, transformée en magasin à bois, fut, dit-on, fondée par les Franks. Il en est fait mention dans des documents de 1240. La nouvelle date de 1807. Elle possède un bel orgue et un grand tableau de Disteli, représentant l'Ascension. L'église des capucins contient une belle madone de Deschwanden.

Suivant quelques historiens, Olten est l'*Ultinum* des Romains; on prétend même qu'une partie de ses murailles date de l'époque romaine.

Olten est le centre principal des chemins de fer suisses. De cette ville rayonnent les lignes ferrées de Bâle, de Soleure et Neuchâtel, de Berne, de Lucerne, d'Aarau et Zurich. Le grand atelier des chemins de fer du centre est à Olten.

D'Olten à Lucerne, R. 165; — à Berne, R. 111; — à Soleure, R. 111.

D'OLTEN A AARAU.

13 kil., 5. — Chemin de fer. 5 convois par jour. — Trajet en 25 min. — Prix : 1 fr. 40 c., 1 fr. 70 c.

On suit la vallée de l'Aare dans la direction de l'E.

6 kil., 6. *Dæniken*. A g., de l'autre côté de l'Aare, on aperçoit sur un rocher la haute tour carrée du château de *Gœsgen*.

9 kil. *Schœnenwerd*.

13 kil., 5. (52 kil. de Bâle). **Aarau** (hôt. : *l'Homme sauvage* (Wilder Mann), le *Bœuf* (Ochs), *la Couronne* (*Krone*).—Restaurant près de la *Poste*. — Librairie renommée de M. Sauerlander), capitale du canton d'Argovie, petite ville industrielle et commerçante de 5084 hab., dont 918 cath., est située dans une contrée agréable et fertile sur la rive dr. de l'Aare.



Aarau.

C'est la patrie de Henri Zschokke, le célèbre historien et romancier, de Bronner, de Scheuermann.

Parmi ses *édifices*, nous signalerons seulement : l'*église paroissiale* qui sert aux deux confessions : l'*hôtel de ville* où se tiennent les séances du grand Conseil du canton et dans lequel se trouve englobée la tour du château féodal des comtes de Rohr; la *palais du gouvernement*. — Aarau est riche en *collections scientifiques*, parmi lesquelles on cite surtout : la *bibliothèque* cantonale, qui contient 1450 volumes manuscrits in-folio relatifs à l'histoire de la Suisse, et servant de continuation aux chroniques de Tschudi ; la bibliothèque de M. Meyer; des collections oryctognostiques, géognostiques, zoolog-

ques, etc.— Ses *écoles*— surtout l'école cantonale *Kantonschule* — méritent aussi une visite, de même que quelques-unes de ses fabriques (coutellerie estimée et instruments de mathématiques). — Un *pont suspendu* a été construit en 1851 à la place de l'ancien pont enlevé par des inondations. — Tout près du pont, est le jardin Zimmermann, d'où l'on jouit d'une belle vue sur la vallée de l'Aare, et où se trouve un établissement de bains.

Après avoir appartenu tour à tour aux comtes de Habsbourg et aux ducs d'Autriche, Aarau se vit, en 1415, forcée de se soumettre aux Bernois; mais elle conserva du moins ses franchises et ses priviléges. A l'époque de la Révolution, les treize anciens cantons, qui s'y étaient souvent rassemblés, y tinrent leur dernière diète; on y parla beaucoup, mais on n'y décida rien. Pressentant la ruine prochaine de la Confédération, les députés renouvelèrent l'antique serment d'alliance (25 janvier 1798), mais sans la confiance et sans l'enthousiasme de leurs héroïques aïeux. A peine le serment fut-il prononcé, qu'un envoyé de Bâle arriva en toute hâte annoncer que six cents paysans étaient entrés dans leur ville, que les châteaux des baillis brûlaient, et que tous les sujets venaient d'être déclarés libres. A cette nouvelle, une terreur panique s'empara de tous les députés, qui se séparèrent et s'enfuirent en tremblant.

Plus tard, quand la France déclara que la Confédération avait cessé d'exister, et que la Suisse formerait une république une et indivisible sous un gouvernement central, Aarau fut d'abord choisie pour être le siége de ce gouvernement, transféré quelques mois après à Lucerne. En 1803, le canton d'Argovie entra comme État indépendant dans la nouvelle Confédération suisse. Il se composa de la basse Argovie, de l'ancien comté de Baden, des bailliages libres, de l'ancien Kelleramt, du canton de Zurich et du Frickthal, cédé en 1801, par l'Autriche à la France, et réuni l'année suivante à la Suisse. Les événements de 1814 et de 1815 menacèrent un moment son indépendance comme celle du canton de Vaud, et, s'il la conserva, ce fut au prix de quelques-unes de ses libertés. Mais à la suite de la révolution de juillet 1830, il se donna une constitution démocratique.

Le canton d'Argovie est le seizième par l'ordre de son admission dans la Confédération, le dixième par son étendue (25 mil. carrés), le quatrième par sa population (194 209 hab., dont 104 167 réf., 88425 cath, et 1538 israélites). Il parle la langue allemande. Sa plus grande longueur est de 12 h. 30 min.; sa plus grande largeur de 12 h. — Il touche : — à l'E., aux cantons de Zurich et de Zug; — au S., au canton de Lucerne; — à l'O., aux cantons de Berne, de Soleure et de Bâle-Campagne; — au N., au grand-duché de Bade dont le Rhin le sépare.

L'excursion la plus intéressante que l'on puisse faire aux environs d'Aarau est l'ascension de la Gyslifluh (2 h. 15 min. pour monter). On passe à (1 h.) *Biberstein* (bon vin), dont le vieux château, aujourd'hui propriété particulière, était autrefois une commanderie de l'ordre de Saint-Jean. Le sommet de la **Gyslifluh** (774 mèt.) offre un beau panorama sur la plaine suisse, le Jura, et les Alpes.

A Bâle, par la Schafmatt, R. 193, *A*; — par la Staffeleck, même R., *B*; — à Zug, R. 194; — à Lucerne, R. 194.

D'AARAU A BADEN.

25 kil., 2. — 5 convois par jour. — Trajet en 50 min. et 1 h. 05 min. — 3 fr., 2 fr. 10 c., 1 fr. 50 c.

On passe sous la ville d'Aarau dans un tunnel de 469 mèt.; on franchit la Suhr en aval de *Buchs*, puis on laisse sur le bord de l'Aare, *Rohr*, village situé en face de *Biberstein*.

4 kil., 6. *Rupperswyl*, v. de 993 hab. réf., situé en face de la Gyslifluh. On découvre encore, dans la forêt que l'on traverse, des traces de la voie romaine, qui conduisait de *Solodurum* à *Vindonissa*. Les habitants du pays l'appellent *Ziegelgæsschen*, à cause du grand nombre de briques (Ziegelsteine) qu'ils y trouvent. A dr., on remarque le château de *Lenzburg*; on franchit ensuite l'Aa, qui descend du lac d'Hallwyl, puis la Bünz sur un pont de deux arches.

12 kil. **Wildegg**, établissement de

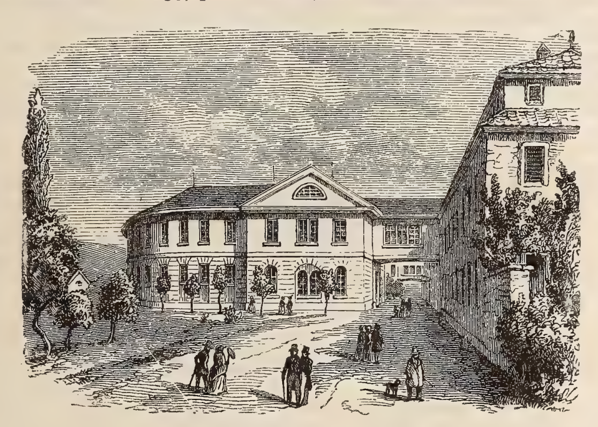
bains, à 10 min. de *Mœriken* (antiquités romaines).

L'eau, froide, iodo-bromurée, connue depuis 1838, émerge à 3/4 d'heure de la source de Schinznach, d'un puits artésien d'environ 115 mèt. de profondeur, dans le calcaire jurassique, le gypse, la marne et la molasse. — Sa température est de 12°. C'est une eau limpide, incolore (ayant une odeur de plantes marines, saveur très-salée et amère. On l'emploie en boisson, principalement à Schinznach, où elle sert avec succès comme adjuvant, car elle est très-active.

Le château de Wildegg, qui s'élève sur le *Wülpelsberg*, au-dessus du *Hellmühle*, est entouré de divers bâtiments appartenant à la famille Effinger de Berne. De l'autre côté de l'Aare, on aperçoit, sur une hauteur, le château de *Wildenstein*.

On dépasse ensuite *Holderbank* (bac sur l'Aare).

14 kil., 4. **Bains de Schinznach** ou de *Habsbourg*, à 350 mèt., au pied du Wülpersberg, sur la rive dr. de l'Aare, entre cette rivière et la route. Le village (1285 hab.) est sur la rive g. de l'Aare. Dans l'église, on remarque le tombeau du général d'Erlache



Bains de Schinznach.

qui se distingua pendant la guerre de Trente ans.

Les bains de Schinznach sont, sans contredit, les plus fréquentés de toute la Suisse. Souvent, durant les mois de mai et de juin, trois cents personnes se trouvent réunies à la table d'hôte de la maison des bains (même prix que dans les grands hôtels des villes), vaste édifice semi-circulaire, communiquant avec le principal bâtiment par des galeries sous lesquelles passe le chemin qui va rejoindre la grande route, et contenant cinquante baignoires et deux cents lits. La source, découverte en 1658, près de l'Aare, est encaissée dans un réservoir construit en bois de chêne près des anciens bains.

L'eau de Schinznach, thermale sulfureuse, connue depuis 1658, exploitée depuis 1694, émerge d'une roche calcaire dans le voisinage de massifs de trias et au milieu d'un terrain où l'on rencontre essentiellement le muschelkalk, des gypses, les formations jurassiques, la molasse et la nagelfluh. L'eau sort de plusieurs ouvertures de la roche, en jets qui ont paru différer par leurs caractères physiques, température, odeur et saveur, mais n'ont été observés que superficiellement. La

source, formée par la réunion des différents griffons, est reçue dans un réservoir en bois. Elle débite en 24 h. 2808 hectol. Sa température, 36°, paraît s'être élevée, de 1852 à 1854, de 2° (Amsler). Parfaitement limpide au sortir de la source, cette eau dégage beaucoup de bulles de gaz et répand une forte odeur d'hydrogène sulfuré; elle a une saveur piquante, salée, montant au nez; exposée à l'air, elle prend une teinte verte et se couvre d'une pellicule; elle incruste de soufre sublimé les parois des réservoirs, et dépose un sédiment terreux dans les chaudières (Amsler). On l'emploie en boisson, en bains, en douches et en fomentations. On associe, chez quelques malades, l'usage de l'eau iodo-bromurée de Wildegg (*V.* ci-dessus), à celle de l'eau de Schinznach. Le climat est salubre et assez doux. La saison dure du 15 mai au 15 septembre. C'est principalement au soufre que l'eau de Schinznach doit son action thérapeutique. Elle est des plus riches et des plus puissantes. Excitante et résolutive, elle agit fortement sur la peau et sur les muqueuses; aussi doit-elle être employée avec précaution. Elle détermine presque toujours chez les baigneurs le phénomène de la poussée, sous une forme érythémateuse plutôt que pustuleuse, comme celle de Louèche. Souvent aussi, elle cause une conjonctivité qui paraît due à l'action des vapeurs sulfureuses sur la muqueuse oculaire; une fièvre très-modérée accompagne quelquefois ces phénomènes.

Les environs insignifiants de Schinznach n'offrent, outre le petit bois attenant à l'établissement, qu'une promenade agréable, celle du

Château de Habsbourg (château du Faucon), berceau de la maison d'Autriche, bâti au XI[e] s., à 514 mèt. sur le Wülpelsberg, par l'évêque Werner de Strasbourg, ancêtre de cette illustre famille, selon quelques écrivains, et selon d'autres, en 1020, par le comte Radbot d'Altenbourg. Il se composait de trois corps de bâtiments, dont il ne reste qu'une seule tour carrée, adossée à un édifice d'une forme irrégulière et d'une enceinte peu considérable. Les murailles de la tour qui est restée debout ont 3 mèt. d'épaisseur. Du sommet, où veille un gardien de nuit, on embrasse d'un seul coup d'œil la vallée de l'Aare, c'est-à-dire tout l'ancien patrimoine de la maison d'Autriche; mais la vue s'étend bien au delà sur le cours des trois rivières qui vont se réunir au-dessous de Brugg, — l'Aare, la Reuss et la Limmat; sur la Vindonissa romaine et l'abbaye de Kœnigsfelden (*V.* ci-dessous); au S., sur les ruines du château de Brunegg, qui appartenait au fils de Gessler, et au-dessous duquel est le village de Birr, où mourut et fut enterré Pestalozzi; enfin sur une grande partie de la chaîne des Alpes, de Glærnisch au Stockhorn.—Cent cinquante ans après l'élévation de Rodolphe de Habsbourg au trône impérial, la maison d'Autriche fut dépouillée de ses propriétés suisses par un ban du pape.

A 6 kil. à l'E., sur la rive dr. de la Reuss, se trouvent les bains de **Birmensdorf**, petit village situé au pied du *Petersberg*, où fut découverte, en 1825, une source minérale. De nombreuses médailles romaines trouvées aux environs semblent indiquer l'existence de thermes romains dans cette localité.

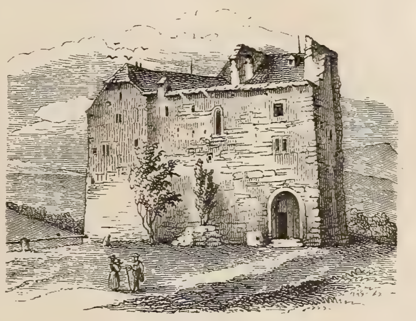
L'eau de Birmensdorf, froide, saline, purgative, connue ou du moins employée depuis une vingtaine d'années, émerge, à 539 mèt., de la formation jurassique sur la rive dr. de la Reuss à 3 kil. environ du village de Birmensdorf. Sa température est de 7°,5. C'est une eau limpide, inodore; elle a un goût salé et amer très-prononcé. On l'emploie en boisson; c'est une eau purgative. A la dose d'un ou deux verres, elle agit comme laxatif; son effet se prolonge ordinairement pendant deux ou trois jours. — L'eau de Birmensdorf s'exporte et se conserve bien en bouteilles.

Le chemin de fer contourne la colline sur laquelle s'élève le château de Habsbourg, laisse à g. plusieurs îlots boisés de l'Aare, et franchit un petit cours d'eau au delà de

16 kil., 4. **Brugg**, ou *Bruck* (hôt.: *Rœssli*, *Rothes Haus*, la Maison Rouge), petite V. de 1157 hab. réf., entourée de murailles, possédée d'abord par les comtes de Habsbourg,

conquise par les Bernois, en 1415, surprise, pillée et incendiée, en 1444, par les ennemis des Bernois et des Confédérés, Thomas et Hans de Falkenstein et Hans de Baldeck ; — surnommée la *Bourgade des Prophètes*, dit Lutz, parce que, depuis la Réformation, un grand nombre de ses bourgeois se sont voués à la carrière ecclésiastique. — Patrie des historiens Thüring et Frickard, des chroniqueurs Etterling et Eglof, de Zimmermann, auteur d'un ouvrage sur la Solitude. La tour noire, restaurée au xve s., date de la domination romaine. — Un beau pont d'une seule arche, de 23 mèt. d'ouverture, y traverse l'Aare.

La contrée qui environne Brugg ' offre un grand intérêt, au double point de vue de la géographie et de l'histoire. En effet, c'est dans une plaine située à une courte distance de ses murailles que les trois principales rivières de la Suisse, la Reuss, la Limmat et l'Aare, grossies de toutes les eaux qui descendent du revers septentrional des Alpes, du Jorat et du Jura, se réunissent en une seule rivière pour aller se jeter à Coblenz dans le Rhin.



Château de Habsbourg.

Près de la jonction de ces rivières, sur la langue de terre triangulaire qui sépare l'Aare de la Reuss, s'élevait autrefois **Vindonissa**, l'un des établissements commerciaux et militaires les plus importants des Romains dans l'Helvétie, car elle leur servait de place d'armes et de boulevard contre les peuplades germaniques. Bien que cette ville fameuse s'étendît sur un espace de 4 lieues env., du N. au S., il n'en reste pas une seule ruine. Détruite par Attila, au ve s., puis en 594, pendant le règne du roi frank Childebert, elle est depuis des siècles complétement enfouie sous les décombres. Des traces de l'amphithéâtre et des prisons, un aqueduc souterrain qui traverse le Birrfeld, des fondations de murailles, des débris de poterie, quelques inscriptions et quelques médailles : voilà tout ce qui en est parvenu jusqu'à nous. Son nom seul subsiste encore. On appelle *Windisch* le village situé sur l'éminence qui domine le confluent de la Limmat, de la Reuss et de l'Aare.

A 20 min. env. au S. E. de Brugg, on voit encore l'ancienne **abbaye de Kœnigsfelden** (le champ du roi), fondée, en 1310, par l'impératrice Élisabeth et par Agnès, reine de Hongrie, à l'endroit même où, en 1308, leur époux et père, l'empereur Albert, avait été assassiné.

A la nouvelle de l'insurrection des Waldstætten ou cantons forestiers (R. 168, en 1308, l'empereur Albert, hors de lui, jura de tirer une vengeance éclatante de ses sujets rebelles. Il rassembla des troupes, et, suivi d'un grand nombre de seigneurs et de nobles, il se rendit dans l'Argovie; mais Jean d'Autriche, son neveu et son pupille, auquel il refusait depuis longtemps son patrimoine, prêta l'oreille aux conseils criminels de quelques-uns de ses compagnons, et, avec les seigneurs d'Eschenbach, de Tegerfeld, de Wart et de Balm, resolut de se venger de sa propre main. Arrivés près de Brugg, en face du château de Habsbourg, les conjurés proposèrent à Albert de traverser la Reuss

sans suite, afin de ne pas surcharger le bateau ; et, aussitôt qu'ils eurent débarqué de l'autre côté, Jean d'Autriche lui porta un coup de lance dans la gorge en criant : « Voici le salaire de l'injustice ! » Balm lui passa son épée au travers du corps, et Walther d'Eschenbach lui fendit la tête du revers de la sienne ; mais de Wart ne le blessa point. Ils se regardèrent alors avec effroi, et se séparèrent à l'instant pour toujours. L'empereur expira entre les bras d'une pauvre femme qui se trouvait par hasard sur le chemin.

Ce crime répandit l'épouvante partout. Zurich ferma ses portes ouvertes depuis trente ans ; toutes les villes levèrent des troupes et prirent des mesures de défense ; les Waldstætten eux-mêmes, qui avaient tout à gagner par la mort de leur plus cruel ennemi, bâtirent à la hâte la tour de Stanstard, et plantèrent des palissades sur les bords du lac.

Cependant le fils et la fille d'Albert (Léopold et Agnès, veuve d'un roi de Hongrie), poursuivirent avec un acharnement sans bornes les amis et les parents des conspirateurs, même ceux qui n'avaient eu aucune part à ce crime. Le nombre des victimes s'éleva, à ce que dit Müller, à plus de mille. Agnès surtout se signala par sa cruauté. On dit qu'à Fahrwangen (R. 194), voyant couler à ses pieds le sang de soixante-trois chevaliers innocents, elle s'écria : « Je me baigne dans la rosée de mai. » En vain, l'épouse du chevalier Rodolphe de Wart embrassa ses genoux et les arrosa de ses larmes pour obtenir la grâce de son époux. Il fut roué vif et exposé encore vivant à la voracité des oiseaux de proie. Walther d'Eschenbach vécut trente-cinq ans sous l'habit de berger dans le Würtemberg, et ne se fit connaître qu'à l'instant de sa mort. Quant au duc Jean, il passa en Italie, déguisé en moine ; on le vit à Pise, mais il disparut ensuite.

Sa vengeance assouvie, Agnès vécut cinquante ans dans le couvent de Kœnigsfelden, qu'elle avait construit avec la fortune des auteurs réels ou supposés de l'assassinat de son père.

« En cette abbaye, écrivait Montaigne, en 1580, il y a des miches de pain toutes prêtes et de la soupe pour les passants qui en demandent, et jamais n'en y a nul refusé de l'institution de l'abbaye. » Déjà à cette époque, les deux couvents qui en dépendaient, l'un de clarisses, l'autre de frères mineurs, avaient été sécularisés (1528) et transformés en hôpitaux par le gouvernement Bernois, qui les possédait alors.

L'église de Kœnigsfelden, où, depuis 1826, un chapelain célèbre le service divin, est nue et dépouillée de tous ses ornements ; elle n'a pas même conservé son ancien autel, qui en fut enlevé et transporté à Wettingen à l'époque de la Réformation. Les vitraux représentent, avec tout l'art du XIVe s., la tragique histoire d'Albert et de sa fille, et les murailles sont décorées d'une longue suite de portraits des chevaliers tués à Sempach et du duc Léopold, leur chef.

De cette église, on entre dans une vaste salle, dont le pavé n'est formé que de pierres tumulaires. Là sont déposés ces fidèles alliés de l'Autriche, ces braves et infortunés gentilshommes qui s'immolèrent pour sa cause à Morgarten, à Sempach et ailleurs... Au centre s'élève une espèce d'autel en marbre noir et en forme de catafalque, entouré d'une balustrade de bois. L'inscription allemande qui s'y lit, contient les noms de neuf princes et princesses de la famille impériale, déposés jadis dans le caveau creusé au-dessous... Mais ce caveau est maintenant vide. Les corps, retirés en 1770, par l'ordre de Marie-Thérèse, furent transportés au monastère de Saint-Blaise, dans la Forêt-Noire, d'où la Révolution les chassa. Ils reposent aujourd'hui au couvent de Saint-Paul en Carinthie.

De Brugg à Lucerne, R. 195.

On franchit la Reuss sur un beau pont à treillis.

20 kil. *Türgi*, petit village situé sur la rive g. de la Limmat.

A g., embranchement de Waldshut, Schaffhouse et Bâle (R. 197).

On remonte la vallée de la Limmat dans la direction du S. E. A g. s'étendent les coteaux du Siggenthal.

25 kil., 2. **Baden** (hôt. : *Waage*, *Lœwe*, *Bahnhof*, *Engel*), ch.-l. du district et du cercle de ce nom, petite V. de 2922 hab. (dont 734 réf.),

à 383 mèt., entourée de murailles et resserrée dans un défilé étroit, sur la rive g. de la Limmat, que traverse un pont couvert.

Les eaux minérales de Baden furent connues et fréquentées par les Romains, qui les appelèrent *Thermæ Helveticæ*, et qui bâtirent dans les environs un château fort, nommé *Castellum Thermarum*, où ils entretenaient toujours une légion. Des ruines, des médailles, des ustensiles de tout genre, attestent leur présence. D'après Ebel, la figure que l'on voit dans les bains publics sur une colonne, et que, depuis le temps des Franks, on a gratifiée du nom de sainte Vérène et du titre de patronne des bains, n'est autre chose qu'une *Isis*. Les Thermæ Helveticæ furent détruites par Cecinna et la légion *Rapax*. Reconstruite au moyen âge, la ville actuelle ne fut longtemps qu'une forteresse importante, connue sous le nom de Rocher de Baden (*Stein zu Baden*), et dont on voit les ruines sur une éminence voisine. Les ducs d'Autriche y établirent le siége de leur gouvernement, et y résidèrent souvent, pendant tout le temps que la Suisse leur appartint. Cette forteresse semblait pourtant leur porter malheur. En 1308, le roi Albert y réunit ses troupes avant d'aller se faire assassiner à Brugg; en 1315 et en 1386, le duc Léopold Ier et le duc Léopold II y préparèrent leurs désastreuses expéditions de Morgarten et de Sempach (*V.* ces deux mots); enfin, au mois de mai 1415, les Confédérés s'emparèrent du château, le brûlèrent et le démolirent; puis, ils en établirent un autre à côté pour servir de résidence aux baillis que chaque canton devait envoyer tour à tour dans ce bailliage commun aux cantons de Berne, de Zurich et de Glaris. Bade fait partie du canton d'Argovie.

Parmi ses édifices publics, on remarque : — l'*Hôtel de ville*, où, à dater de 1426, se tinrent les diètes de l'ancienne Confédération suisse, et où, en 1714, le prince Eugène de Savoie, en qualité de plénipotentiaire de l'empereur et de l'empire germanique, et le maréchal de Villars, pour la France, signèrent le traité de paix qui mit fin à la guerre de Succession; — les églises cath. et réf.; — deux couvents; — l'*hôpital*, fondé, au XVIe s., par l'impératrice Agnès; — un petit *théâtre*, etc. — Les principales ressources des habitants sont l'agriculture, le commerce des vins, un transit considérable, mais surtout

Les **Bains** (hôt. : *Stadthof*, le meilleur, *Rabe*, *Schiff*, *Ochs*, *Limmathof*, *Freihof*, *Verenahof*), situés sur les deux rives de la Limmat, à 10 min. environ au-dessous ou au N. de la ville, et fréquentés pendant les mois d'été, de juin à septembre, par un grand nombre de baigneurs ou de malades, et principalement par des Suisses. Ceux de la rive g. s'appellent les *grands bains*, parce qu'ils contiennent trois cents chambres de bains; ceux de la rive dr. ne comptent que trente-six chambres et se nomment les *petits bains* (hôt. : *Stern*, *Engel*, *Rebstock*, *Hirsch*). En mémoire des bienfaiteurs du fonds des pauvres, qui monte à une trentaine de mille francs, le gouvernement argovien a fait élever, en 1823, une colonne de marbre jaune, sur laquelle sont gravés leurs noms.

L'eau de Baden, thermale, saline, connue dès l'époque romaine, émerge d'un terrain calcaire mêlé d'argile, de dolomie et de houille. On compte environ 22 sources, dont 6 dans le petit bain et 16 dans le grand bain, qui débitent en 24 h. 10454 hectol. On distingue les sources de la Limmat, de Sainte-Vérène, du Statdhof, etc. La température varie, suivant les sources, de 50° (source du Stadthof) à 41°,7 (source de Sainte-Vérène). C'est une eau limpide, incolore, qui dégage dans le verre des bulles nombreuses; elle a une saveur douceâtre, avec arrière-goût salé et légèrement sulfureux, et une odeur sulfureuse prononcée au griffon. Le principe sulfureux, probablement de l'acide sulfhy-

drique libre, se dissipe rapidement au contact de l'air, et on n'en trouve pas trace à l'analyse. On emploie l'eau de Baden en boisson, en bains d'eau et de vapeur, et en douches.

Cette eau, légèrement laxative à la dose de 2 à 7 verres, n'agit pas ainsi chez tous les malades, et l'on est quelquefois obligé d'assurer son effet par le mélange d'un sel purgatif. Elle est diurétique, sudorifique et résolutive. On l'emploie surtout dans les affections goutteuses ou rhumatismales, dans certains engorgements des viscères, dans certaines maladies de la peau et des voies aériennes, ainsi que chez les scrofuleux. Elle détermine ordinairement la fièvre thermale, qui cède facilement, et une sorte de poussée.

Les promenades les plus agréables que l'on puisse faire aux environs de Baden, sont : au château, sur les bords de la Limmat; — à la propriété *Baldinger*; — au *Kreuzberg* (15 min); — au-dessus de *Dættwyl* (30 min.); — sur la *Baldegg* (1 h.), aub. (572 mèt.) et belle vue des Alpes (panorama de F. Schmid); — au chaos appelé *Teufelskeller* (15 min.); — sur la *Lægern-Hochwacht*, haute de 856 mèt. (2 h. 30 min.), etc.

De Baden à Lucerne, R. 195.

DE BADEN A ZURICH.

25 kil. — 5 convois par jour. — Trajet en 45 min. et 1 h. — Prix: 2 fr. 50 c., 1 fr. 75 c., 1 fr. 25 c.

On passe sous le Schlossberg dans un tunnel taillé dans le roc vif. Bientôt on aperçoit à g., sur la rive opposée, les vastes bâtiments et les jardins de **Wettingen**, ancienne abbaye de Cîteaux convertie en séminaire. On y voit le sarcophage où le corps de l'empereur Albert (*V.* ci-dessus) fut enfermé pendant quinze mois. Les vitraux du XVIe et du XVIIe s., et les stalles sculptées du chœur sont remarquables. Une inscription d'un ancien temple d'Isis, encadrée dans la muraille, porte le mot *Aquæ* (Baden).

On laisse à dr. *Neuenhof*.

7 kil., 8. *Killwangen*. On quitte le canton d'Argovie pour entrer dans celui de Zurich.

10 kil., 8. *Dietikon* (hôt. *Goldener Lœwe*), v. mixte de 1470 hab., dans le voisinage duquel Masséna passa la Limmat, le 25 novembre 1799 (R. 192).

16 kil. *Schlieren*.—Ville située presque vis-à-vis de l'abbaye de *Fahr*, couvent de Bénédictines appartenant à l'Argovie, et fondé en 1130 par Luthold, baron de Regensburg, en mémoire de son fils, noyé dans la Limmat.

20 kil. *Altstætten*, v. de 1036 hab. réf., près duquel vient s'embrancher la ligne de Zug et de Lucerne. On traverse la plaine fertile du *Sihlfeld*, où campa, en 1799, l'armée autrichienne, et on jouit d'une belle vue sur les montagnes qui bordent le lac de Zurich, avant d'entrer à

25 kil. Zurich (R. 192).

B. De Bâle à Zurich par Rheinfelden.

17 l. 6/8. — Route de poste qui n'est plus desservie par des voitures publiques. — Rheinfelden est desservie par des voitures partant d'Aarau, de Brugg et de Sissach.

A 15 min. de Bâle, on franchit la Birse, et, entrant dans le canton de Bâle-Campagne, on traverse une partie de la forêt du *Hard* (*V.* ci-dessus, *A*). Près de la maison de campagne appelée *Rothhaus*, on remarque (1 h. 15 min.) les salines de *Schweizerhalle*, exploitées depuis 1836; puis on gagne, le long de la rive g. du Rhin (1 h.), **Augst**, village séparé en deux parties par l'Ergolz, l'une bâloise, appelée *Basel-Augst* (357 hab. réf.), et l'autre argovienne, appelée *Kaiser-Augst* (448 hab. cath.). Culture du mûrier; élève des vers à soie.

Le premier de ces deux villages est situé sur l'emplacement de l'ancienne *Raurica*, capitale des *Rauraci*, et d'*Augusta Rauracorum*, ville célèbre du temps des Romains, fondée par Lucius Munatius Plancus sous le règne d'Auguste, et détruite

ZURICH

Itinéraire de la Suisse par AD. JOANNE. L. HACHETTE & Cie Éditeurs, Paris.



par les Huns en 450. Elle avait 2446 toises de circuit. Des champs et des prés recouvrent aujourd'hui les ruines d'un fort destiné à la défense de la contrée, d'un temple, d'un amphithéâtre qui pouvait contenir douze mille spectateurs, d'un prétoire et de nombreux palais. Elle se trouvait sur la route qui conduisait de la Pannonie en Italie, et des bords du Rhin dans la Séquanie et la Gaule. Les restes d'antiquités que l'on y voyait encore il y a quelques années disparaissent peu à peu. Le propriétaire de la papeterie, M. Schmidtt, s'occupe avec zèle de leur recherche et de leur conservation, mais la plus riche collection appartient à la bibliothèque publique de Bâle.

1 h. 15 min. (1 p. 3/8 de Bâle) **Rheinfelden** (hôt. : *Schiff*, *Drei Kœnige*), petite V. de 1939 hab., située à 263 mèt. sur la rive g. du Rhin, bâtie avec les débris d'*Augusta Rauracorum*, souvent ravagée par la guerre, communiquant avec la rive dr. par un pont de bois appuyé sur un rocher au milieu du fleuve et qui porte encore les ruines du château de *Stein*, jadis si redoutable aux Suisses, et détruit par eux en 1445. Au-dessus et au-dessous de ce pont, le Rhin forme des rapides dangereux appelés *Hœllenhaken*.

45 min. *Mœhlin* (1928 hab. cath.). — 1 h. 10 min. *Nieder-Mumpf*.

20 min. (7/8 p. de Rheinfelden) *Stein* (hôt. *Baum*), v. de 432 hab. cath., presque en face de Sæckingen (R. 196).

La route s'éloignant du Rhin, entre dans le *Frickthal*, partie du canton d'Argovie, longue de 8 ou 10 h., sur 4 de large, qui, jusqu'en 1801, appartint à l'Autriche.

30 min. *Eiken*, sur la Sisseln.

45 min. *Frick* (hôt. *Adler*), v. de 950 hab. cath., dont la belle église est située sur une hauteur. A g., avant d'y arriver, on remarque le petit château et le village d'*OEschgen*. — 15 min. à dr., R. d'Aarau, par la Staffeleck (R. 196). — 20 min. *Hornussen*. — 15 min. *Bœtzen*. — 20 min. *Effingen*, v. de 265 hab. réf., situé à la base septentrionale du **Bœtzberg** (le *Mons Vocetius* des Romains), montagne de 2 l. de long sur 1 l. de large, que traverse une route construite par le gouvernement Bernois en 1780. Du point culminant du passage (45 min.) *Stalden*, hameau avec une auberge, près de tilleuls, à 574 mèt., on découvre une vue magnifique sur les vallées de l'Aare, de la Reuss et de la Limmat, et la chaîne des Alpes. D'après quelques antiquaires suisses, ce fut sur le Bœtzberg que Cecinna et la légion *Rapax* défirent les Helvétiens, l'an 69 de l'ère chrétienne. — Du col on descend au pont qui, traversant le lit étroit de l'Aare, conduit à

1 h. 20 min. (1 p. 5/8 de Stein, 10 h. 15 min. de Bâle) Brugg (*V.* ci-dessus, *A*).

Laissant à g. (15 min.) près d'*Oberburg*, Kœnigsfelden, on traverse (15 min.) la Reuss sur un pont nouvellement construit, puis (15 min.) *Gebensdorf*. — 30 min. *Unterwyl*. — 45 min. (6/8 p. de Brugg, 13 h. 15 min. de Bâle), Baden (*V.* ci-dessus, *A*). Au delà de Baden, la route suit la rive g. de la Limmat à côté du chemin de fer.

17 l. 6/8 Zurich (R. 192).

ROUTE 192.

ZURICH ET SES ENVIRONS.

Renseignements généraux.

OMNIBUS de la gare en ville ou vice-versa 50 c., 20 c. par colis.

FIACRES de la gare en ville, ou vice-versa, 1 ou 2 pers. 80 c.; 3 à 4 pers. 1 fr. 20 c.; le soir 20 c. en sus; chaque colis 20 c. De 9 h. du soir à 6 h. du matin les prix sont doublés. — Pour les courses en dehors de la ville, *V.* le tarif.

HÔTELS. — 1re classe, *Baur* au lac (belle maison, bien tenue, mais aux prix élevés), et hôtel *Baur* en face de la nouvelle poste (bon), *Belle-Vue* (bon), *Zürcherhof* (bon);

l'*Epée* au lac (bon), nouvellement restauré; — 2e classe, *Schweizerhof*, *Falke*, *Storcher*, *Krone*, *Sonne*, *Hirsch*.

CAFÉS. — *Safran* ou *Café du Commerce*, *Café Baur*, *Café Littéraire*, *Krouenhalle*, *Café du Nord*.

BAINS. — *Seebæder* (bains du lac), à côté de la Bauschanze; bains chauds dans la Schipfe, au Drathschmidi, sur la Sihl.

LIBRAIRES. — C. Meyer Schabelitz, Meyer et Zeller, Fr. Schulthess.

MARCHANDS DE GRAVURES ET D'OBJETS D'ART. — Cramer et Luthy, H. Füssli et Ce, Leuthold, H. Keller.

BATEAUX A VAPEUR à la Bauschanze ou près de l'hôtel Bellevue.

GARE du chemin de fer, à 15 min. du lac (buffet-restaurant).

POSTE ET TÉLÉGRAPHE, en face de l'hôtel Baur.

Situation et aspect général.

Zurich, ch.-l. du district et du canton de ce nom, est située à l'extrémité du lac du même nom, sur les deux rives de la Limmat, qui la partage en deux parties inégales, appelées la grande et la petite ville, à 409 mèt. (la grande, rive dr.; la petite, rive g.) Deux ponts pour les voitures et trois autres pour les piétons traversent la Limmat. La grande ville occupe le flanc du Zurichberg: plusieurs canaux, alimentés par les eaux du lac et par la Sihl, arrosent la petite ville, bâtie en partie sur les collines du Lindenhof et de Saint-Pierre, en partie dans la vallée qui s'étend du S. S. E. au N. N. O., depuis le Zurichberg jusqu'au pied du Hütliberg. La population se monte à 19758 hab., dont 17151 réf., 2457 cath., 96 sect. et 54 Israél.

De toutes les villes de la Suisse, Zurich est, avec Genève, celle qui, durant les dix dernières années, a subi les plus grands et les plus heureux changements. Chaque jour, de nouvelles maisons, de nouveaux quartiers, s'élèvent à ses portes ou même dans l'intérieur de ses murs, et l'ancienne ville, aux rues étroites et montueuses, aux maisons incommodes et malsaines, eût peut-être fini par être abandonnée tout à fait comme tant d'autres, si, en 1833, le grand Conseil n'eût ordonné la démolition successive des fortifications inutiles qui commandent les hauteurs, et qui, construites de 1642 à 1677, avaient coûté jusqu'alors 931000 florins et, de plus, 1105869 fr. d'entretien.

Parmi les hommes distingués qui sont nés à Zurich, on cite Simler, l'auteur de la *Respublica Helvetiorum;* J. J. Hottinger, le continuateur de Müller; Ebel, Meyer de Knonau, J. J. Zimmermann, Lavater, Gessner, Bodmer, Pestalozzi, Escher de la Linth, Listeri, etc.; Zwingle y a longtemps vécu.

N. B. Si l'on n'a que quelques heures à passer à Zurich, il faut tout sacrifier aux promenades (la Hohe promenade et le bastion du Chat) pour jouir de la situation vraiment admirable de la ville. — Les monuments les plus intéressants et les collections les plus curieuses sont tellement rapprochés des hôtels qu'on peut les visiter avant ou après la promenade.

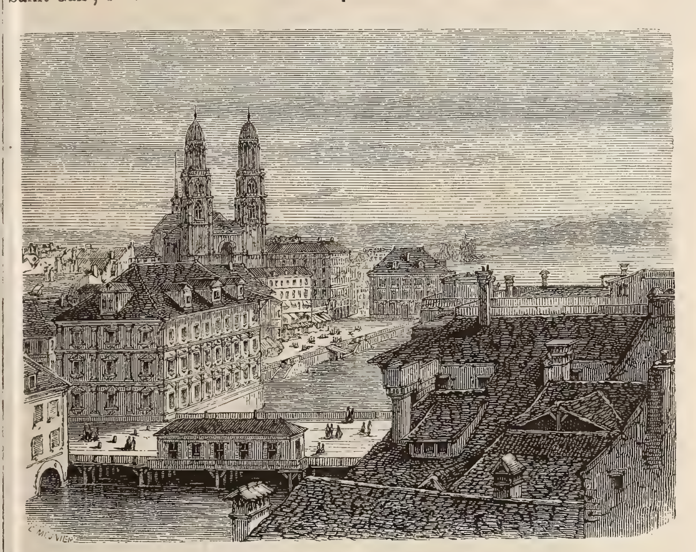
Histoire.

Du temps d'Auguste ou de Tibère, une station romaine, nommée *Thuricum*, existait à l'endroit même ou la Limmat sort du lac. Un monument, découvert l'an 1747, dans l'enceinte de la ville, et conservé à la bibliothèque publique, en est la preuve incontestable. Sous le règne de Vespasien, *Thuricum* devint la *statio quadragesima Galliarum*. Détruite par les Barbares au ve s., et reconstruite quelque temps après, cette station s'appela *Castellu n Turegum*, et par la suite, *Civitas Turegum*, *Turicum*, en langue vulgaire, *Türck* ou *Türik*, fit partie du duché d'Allemanie, et spécialement du *pagi Turigavi* ou Thurgovie, embrassa le christianisme au commencement du VIIe s., appartint ensuite aux ducs de Zæhringen, aux comtes de Kyburg, aux barons de Regensberg, et, ayant pris peu à peu une importance de plus en plus grande, finit par se faire déclarer, en 1218, ville impériale et libre. Son rapide accroissement était dû à sa position avantageuse sur le grand chemin d'Allemagne en Italie. Vers le milieu du XIIIe s., elle

choisit pour son général d'armée, le comte Rodolphe de Habsbourg, qui l'aida à conquérir et à détruire les châteaux de plusieurs seigneurs du voisinage, et qui, devenu empereur, lui accorda le privilége de n'avoir que des juges pris parmi ses concitoyens, et de n'être gouvernée que par ses propres lois.

A la mort de son protecteur et à l'avénement d'Albert, fils de Rodolphe, au trône impérial, Zurich, effrayée, se ligua avec l'évêque de Constance, l'abbé de Saint-Gall, le comte de Savoie et d'autres seigneurs, pour s'opposer aux desseins du nouveau souverain. Mais Albert l'ayant assiegée, elle le reconnut pour son maître, à condition qu'il confirmerait tous ses droits et toutes ses franchises.

Le gouvernement se trouvait alors entre les mains d'un petit nombre de familles nobles et militaires, appelées les gentilshommes. En 1335, Rodolphe Brunn souleva le peuple et chassa cette aristocratie, qui, quinze ans plus tard, essaya vainement de reprendre l'autorité dont elle avait été dépouillée. L'année suivante



Zurich. — D'après une photographie de MM. Ferrier et Soulier.

(1351), le duc Albert d'Autriche menaçant à son tour de venger les exilés et les vaincus, Brunn s'adressa aux Confédérés des cantons forestiers (Waldstætden) pour obtenir des secours et pour faire recevoir Zurich dans la Confédération. Uri, Schwyz, Unterwalden et Lucerne, dévouées à Zurich, qui était leur rempart et leur marché, s'empressèrent d'accueillir sa demande, et conclurent avec elle *une alliance perpétuelle*, le 1er mai 1351.

A cette nouvelle, le duc vint assiéger Zurich avec une armée de 3400 hommes; mais il fut bientôt obligé de se retirer, après avoir été battu dans plusieurs sorties. — L'empereur, saisi de sa plainte, condamna l'alliance des Confédérés, conclue sans son consentement, et, venant lui-même en Suisse avec une armée considérable, il campa sous les murs de Zurich. « Mais, dit un historien national, voyant la force, l'union, la loyauté des Confédérés, et voyant que le duc n'avait en vue que l'agrandissement de l'Autriche, il changea de dessein, laissa les Suisses en repos, fit la paix et *ratifia la Confédération*. »

Il serait trop long de raconter en détail

tous les événements particuliers de l'histoire de Zurich; ses guerres avec Schwyz et d'autres cantons; les horribles excès dont son bourgmestre Stüssi fut la victime; ses alliances avec l'Autriche; son siége par les Confédérés avant la bataille de Saint-Jacques; sa rentrée dans la Confédération après la paix de 1450; sa diete de 1474, dans laquelle la guerre de Bourgogne fut résolue; la part qu'elle prit aux guerres d'Italie, à la Réformation, prêchée par Ulrich Zwingle, aux guerres de religion, etc.

Vers la fin du XVIII[e] s., les habitants du canton étaient divisés en *bourgeois* et en *paysans*. La révolution de 1798 leur donna des droits égaux. Pendant les années suivantes, Zurich et ses environs devinrent, ainsi qu'on le verra ci-dessous, le théâtre principal de la guerre.—En 1802, son gouvernement prit part au mouvement contre-révolutionnaire des petits cantons, et le parti aristocratique obtint une grande prépondérance dans la reconstitution de 1803. — Plus tard, après la chute de Napoléon, il fit cause commune avec les cantons de l'acte de médiation, et ce fut sous sa présidence directoriale que se signa le fameux pacte du 7 août 1815. — Le 20 mars 1831, 40 503 citoyens contre 1721, adoptèrent une constitution aristocratico-démocratique, revisée en partie au mois de mai 1837, et remplacée, en 1839, par une constitution plus democratique.

Le canton de Zurich est le cinquième par l'ordre de son admission dans la Confédération, le septième par son étendue (33 mil. carrés), le deuxième par sa population (266 265 hab., dont 253 793 réf. et 11 256 cath.). — Il parle la langue allemande. — Sa plus grande longueur est de 8 h. 15 min., du Schnebelhorn (à l'E.) à Ottenbach (à l'O.); sa plus grande largeur de 10 h. 15 min., de Feuerthalen (au N.) à Richterschwyl (au S.). — Il touche: — au N., au grand-duché de Bade, aux cantons de Schaffhouse et de Thurgovie; — à l'E., aux cantons de Thurgovie et de Saint-Gall; — au S., aux cantons de Saint-Gall, de Schwyz et de Zug; — à l'O., au canton d'Argovie.

Bataille de Zurich.

A l'époque où Bonaparte revint d'Égypte, c'est-à-dire au mois d'août 1799, la ligne d'opération des Français, qui s'étendait encore du Zuyderzee au golfe de Gênes, était menacée, au centre par l'arrivée de Korsakof en Suisse; à g., par le débarquement des Anglo-Russes en Hollande; à dr. par la défaite de Novi. Heureusement la discorde s'étant mise entre les cours et les armées de la Russie et de l'Autriche, on modifia le plan de campagne: il fut convenu que Souwarow quitterait l'Italie avec ses Russes, en laissant le commandement des Autrichiens à Mélas, et irait se réunir en Suisse à Korsakof; que l'archiduc Charles quitterait la Suisse avec 36 000 Autrichiens, en laissant les corps de Hotze et de Jellachich sur la Linth, pour favoriser la jonction des deux généraux russes, et qu'il irait sur le Neckar repousser une armée française qui menaçait l'Allemagne.

Souwarow se mit en marche sur Bellinzona pour franchir le Saint-Gothard, déboucher par Schwyz derrière la Linth, et prendre à revers l'armée française que Hotze et Jellachich devaient attaquer de front. Il amenait 20 000 hommes. Korsakof en avait 30 000, Hotze et Jellachich 25 000; avec toutes ces forces il devait écraser Masséna, et pénétrer en France par Bâle.

Masséna avait 60 000 hommes. Lecourbe, avec 12 000, gardait le Saint-Gothard, la Reuss et la Haute-Linth: Soult, avec 15 000, était posté entre les lacs de Wallenstadt et de Zurich; Masséna, avec 30 000, allait de Zurich à Brugg. Tous les regards étaient fixés sur cette armée, d'où dépendait le salut du pays: une bataille perdue conduisait les Barbares du nord dans la Bourgogne et jusqu'aux portes de Paris. Le danger semblait plus grand qu'à l'époque du combat de Valmy.

« Masséna, quoique inférieur en forces, avait, dit M. Thiers, l'avantage de pouvoir réunir sa masse principale sur le point essentiel. Ainsi, il avait devant la Limmat 37 000 hommes qu'il pouvait jeter sur Korsakof. Celui-ci venait de s'affaiblir de 4000 hommes envoyés en renfort à Hotze, par derrière le lac de Zurich, ce qui le réduisait à 26 000. Le corps de Condé et les Bavarois, qui devaient lui servir de réserve, étaient encore fort en arrière à Schaffhouse. Masséna pouvait donc lancer 37 000 hommes sur 26 000; Korsakof battu, il pouvait se jeter sur Hotze, et après les avoir tous deux mis en déroute, peut-être détruits, accabler Souwarow qui arrivait en Suisse avec l'espoir d'y trouver un ennemi vaincu, ou du moins contenu dans sa ligne.

« Masséna, averti des projets des en-

nemis, devança d'un jour son attaque générale, et la fixa pour le 3 vendémiaire (25 septembre 1799). Depuis qu'il était retiré sur l'Albis, à quelques pas en arrière de la Limmat, le cours de cette dernière rivière appartenait à l'ennemi. Il fallait le lui enlever par un passage : c'est ce qu'il se proposa d'exécuter avec ses 37 000 hommes. Tandis qu'il allait opérer au-dessous du lac de Zurich, il chargea Soult d'opérer au-dessus, et de franchir la Linth le même jour.

« La Limmat sort du lac de Zurich à Zurich même, et coupe la ville en deux parties. Conformément au plan convenu avec Hotze et Souwarow, Korsakof se disposait à attaquer Masséna, et pour cela il avait porté la masse de ses forces dans la partie de Zurich qui est en avant de la Limmat. Il n'avait laissé que trois bataillons à Kloster-Fahr, pour garder un point où la Limmat est plus accessible ; il avait dirigé Durasof avec une division près de l'embouchure de la Limmat dans l'Aare, pour veiller de ce côté; mais sa masse (18000 hommes au moins) était en avant de la rivière, en situation offensive.

« Masséna basa son plan sur cet état de choses; et ses dispositions, qui ont fait l'admiration de tous les critiques, furent mises à exécution, le 3 vendémiaire an VIII (25 septembre 1799), à 5 heures du matin. Les apprêts du passage avaient été faits près du village de Dietikon avec un soin et un secret extraordinaires. Des barques avaient été traînées à bras et cachées dans les bois. Dès le matin, elles étaient à flot, et les troupes étaient rangées en silence sur la rive. Le général Foy, illustré depuis comme orateur, commandait l'artillerie à cette immortelle bataille. Il disposa plusieurs batteries de manière à protéger le passage. 600 hommes s'embarquèrent hardiment et arrivèrent sur l'autre rive. Aussitôt ils fondirent sur les tirailleurs ennemis, et les dispersèrent. Korsakof avait là, sur le plateau de Kloster-Fahr, trois bataillons avec du canon. Notre artillerie, supérieurement dirigée, éteignit bientôt les feux de l'armée russe, et protégea le passage successif de notre avant-garde. Lorsque le général Gazan eut réuni aux 600 hommes qui avaient passé les premiers, un renfort suffisant, il marcha sur les trois bataillons russes qui gardaient Kloster-Fahr. Ceux-ci étaient logés dans un bois et s'y défendirent bravement. Gazan les enveloppa, et fut obligé de tuer presque jusqu'au dernier homme pour les déloger. Ces trois bataillons détruits, le pont fut jeté ; le reste de la division Lorges et partie de la division Mesnard passèrent la Limmat : c'étaient 15 000 hommes portés au delà de la rivière. La brigade Bontemps fut placée à Regensdorf, pour faire face à Durasof s'il voulait remonter de la Basse-Limmat. Le gros des troupes, dirigé par le chef d'état-major Oudinot, remonta la Limmat pour se porter sur les derrières de Zurich.

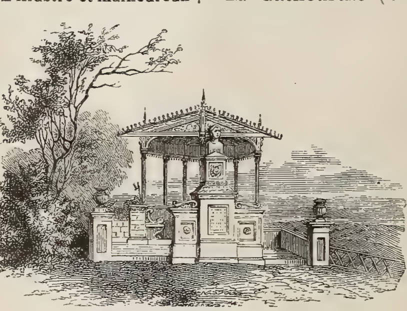
« Cette partie de l'opération achevée, Masséna se porta de sa personne sur l'autre rive de la Limmat pour veiller au mouvement de ses ailes. Vers la Basse-Limmat, Mesnard avait si bien trompé Durasof, par ses démonstrations, que celui-ci s'était porté sur la rive où il déployait ses feux. A la dr., Mortier s'était avancé sur Zurich, par Wollishofen; mais il avait rencontré la masse de Korsakof, postée, comme on l'a dit, en avant de la Limmat, et avait été obligé de se replier. Masséna, arrivant dans cet instant, ébranla la division Klein, qui était à Altstætten. Humbert, à la tête de ses quatre mille grenadiers, marcha sur Zurich, et rétablit le combat. Mortier renouvela ses attaques, et parvint à renfermer ainsi les Russes dans Zurich.

« Pendant ce temps, Korsakof, chagriné d'entendre du canon sur ses derrières, avait reporté quelques bataillons au delà de la Limmat; mais ces faibles secours avaient été inutiles. Oudinot, avec ses quinze mille hommes, continuait à remonter la Limmat; il avait enlevé le petit camp placé à Hœngg, il avait enlevé les hauteurs qui sont sur les derrières de Zurich, et s'était emparé de la grande route de Winterthur, qui donne issue en Allemagne, et qui était la seule par laquelle les Russes pussent se retirer....

« Korsakof s'était enfin aperçu de sa position et avait porté ses troupes dans l'autre partie de Zurich, en arrière de la Limmat. Durasof, sur la Basse-Limmat, apprenant enfin le passage, s'était dérobé, et, évitant la brigade Bontemps par un détour, était venu regagner la route de Winterthur. Le lendemain, 4 vendémiaire (26 septembre), le combat devait être acharné, car les Russes voulaient se faire jour, et les Français voulaient recueillir d'immenses trophées. Le combat commença de bonne heure. La malheureuse ville de Zurich, encombrée d'artillerie, d'équipages, de blessés, attaquée de tous les côtés, était comme enveloppée de feu. De ce côté-ci de la Limmat, Mortier et Klein l'avaient abordée et étaient

près d'y pénétrer. Au delà, Oudinot la serrait par derrière et voulait fermer la route à Korsakof. Cette route de Winterthur, théâtre d'un combat sanglant, avait été prise et reprise plusieurs fois. Korsakof, songeant enfin à se retirer, avait mis son infanterie en tête, sa cavalerie au centre, son artillerie et ses équipages en queue; il s'avançait ainsi, formant une longue colonne. Sa brave infanterie, chargeant avec furie, renverse tout devant elle et s'ouvre un passage; mais quand elle a passé avec une partie de sa cavalerie, les Français reviennent à la charge, attaquent le reste de la cavalerie et les bagages, et les refoulent jusqu'aux portes de Zurich. Au même instant, Klein et Mortier y entrent de leur côté. On se bat dans les rues. L'illustre et malheureux Lavater, voulant désarmer des soldats furieux, est atteint d'une balle et tué. Enfin, tout ce qui était resté dans Zurich, est obligé de mettre bas les armes; cent pièces de canon, tous les bagages, les administrations, le trésor de l'armée et cinq mille prisonniers deviennent la proie des Français. Korsakof avait en outre huit mille hommes hors de combat: huit et cinq faisaient treize mille perdus, c'est-à-dire la moitié de son armée. Les plus grandes batailles d'Italie n'avaient pas présenté des résultats plus extraordinaires. Les conséquences pour le reste de la campagne n'allaient pas être moins grandes que les résultats matériels. Korsakof, avec treize mille hommes au plus, se hâta de regagner le Rhin. Gloire éternelle à Masséna, s'écrie M. Thiers en terminant ce récit, il venait d'exécuter l'une des plus belles opérations dont l'histoire de la guerre fasse mention : il nous avait sauvés dans un moment plus périlleux que celui de Valmy et de Fleurus. »

On trouvera dans les routes 176 et 177, le récit des principaux événements qui suivirent cette mémorable bataille.



Monument de Nægeli.

Industrie et commerce.

L'industrie et le commerce ont pris depuis quelques années, à Zurich, une extension considérable. On y remarque surtout des ateliers de construction de mécaniques de MM. Escher, Wyss et Cie, la papeterie mécanique de la Sihl, des manufactures d'étoffes de soie et de laine, des maisons de commission, des papeteries, des tanneries, des imprimeries, des teintureries, etc. Le canton possède plus de 10000 métiers à tisser la soie.

Monuments, curiosités.

La **Cathédrale** (Gross Münster), située sur la rive dr. de la Limmat, fondée au Xe ou XIe s., a été bâtie dans le style roman. Ce fut dans cette église que Zwingle commença, en 1529, à prêcher la Réforme.

Une crypte, haute de 4 mèt., occupe toute l'étendue du chœur. — Une des deux tours qui dominent l'église porte le nom et la statue de Charlemagne, un de ses principaux bienfaiteurs. A l'intérieur on remarque trois beaux vitraux représentant le Christ, Pierre et Paul.

On visitera avec intérêt les *cloîtres* qui datent des premières années du XIIIe s. et qui ont été restaurés (curieuses sculptures des chapiteaux). Au centre une fontaine est décorée de la statue de Charlemagne. — Une belle *école des filles* a été construite à côté de la cathédrale, dans le style roman, sur l'emplacement de l'ancienne maison des chanoines.

L'*Église du Fraumünster,* rive g. de la Limmat, date du XIIIe s. — L'*Église de Saint-Pierre* (rive g. de la Limmat), dont la tour porte la plus grande horloge de la ville, eut pendant vingt-cinq ans Lavater pour ministre. Le tombeau de cet homme célèbre est dans le cimetière de la chapelle *Sainte-Anne,* qui sert en été au culte anglican. — L'*Église des Prédicateurs* a été bâtie au XIIIe s. — L'*Église des Augustins,* située à côté de l'Université, a servi pendant 300 ans de magasin; depuis 1848, elle a été rendue au culte catholique. On y remarque l'autel, la chaire, l'orgue et des tableaux de Deschwanden.

L'*Hôtel de Ville* (Rathhaus), massif bâtiment carré (rive dr.), situé en face de l'hôtel de l'Épée, et rebâti pour la troisième fois sur la fin du XVIIe siècle, était le lieu de réunion de la diète, lorsqu'elle siégeait à Zurich.



Monument de Gessner.

L'*ancien Arsenal* (Altes Zeughaus) contient quelques anciennes armures et divers étendards pris par les Zuricois sur leurs ennemis. On y montre une arbalète avec laquelle, dit-on, Guillaume Tell enleva la pomme sur la tête de son fils. Le casque et la cuirasse que Zwingle portait à la bataille de Cappel, et dont les Lucernois s'étaient emparés, y ont été transférés depuis la guerre du Sonderbund (1847).

Les autres établissements publics sont : la *Poste*, l'*Hôpital cantonal* (beaux édifices modernes), la *maison des Orphelins*, le *casino*, le *théâtre*, le *Kunstgebæude,* la *halle au blé*, la *chapelle funéraire,* l'*école cantonale*, qui renferme le collége et l'école des arts et métiers, l'*asile pour les vieillards,* le *Bahnhof* (débarcadère), l'*école du Tir* (au Sihlhœlzli).

La **bibliothèque de la ville** (pourboire), située près du nouveau pont de pierre, dans une ancienne église (*Wasserkirche*), possède, outre 50000 volumes et 3000 manuscrits, *trois lettres autographes latines* de lady Jane Gray, adressées par elle à son précepteur Bullinger; des lettres d'Henri IV et de Frédéric II; une partie du *Codex Vaticanus,* écrit sur du parchemin violet, et l'un des meilleurs manuscrits de Quintilien; sept lettres de J. J. Rousseau avec un herbier fait par lui à l'île Saint-Pierre; plusieurs manuscrits de Zwingle; un buste en marbre de Lavater, par Dannecker; un buste de Pestalozzi, par Imhof; un portrait de Zwingle et de sa fille, par Hans Asper; un plan en relief d'une grande partie de la Suisse; un relief de la vallée d'Engelberg; une collection de portraits des principaux personnages zuricois depuis 1336 jusqu'en 1798; plusieurs antiquités romaines; un cabinet de plus de quatre mille médailles; quelques fossiles d'Œhningen, du Plattenberg (ardoise de Glaris), principalement des poissons, etc. On y voit aussi les collections archéologiques de la Société des antiquaires, entre autres des antiquités lacustres.

Les autres institutions publiques ou curiosités privées de Zurich sont : la *bibliothèque cantonale* (24000 vol.); — la *bibliothèque des sciences naturelles*

(10 000 vol.); — le *musée zoologique*, dans les bâtiments de l'Université; — le *jardin botanique*, où sont conservés les herbiers de Gessner et d'Hegetschweiler; — la *collection anatomique* de l'école supérieure; — des collections particulières (entomologique, minéralogique, de tableaux); — les *collections de la Société des artistes* dans le Kunstgebæude.

En 1832-33, une **Université** a été établie à Zurich. Parmi ses professeurs, on compte plusieurs hommes de talent chassés d'autres contrées pour leurs opinions politiques. Enfin, mentionnons aussi le *gymnase*, l'*école industrielle*, construite de 1861 à 1864 par le professeur Semper (belle vue de la Terrasse), le **Polytechnicum (École polytechnique)**, l'*institut des sourds-muets* et le *Muséum littéraire*, où les étrangers sont admis sur la présentation d'un membre.

Zurich possède deux sociétés, la *Société d'histoire nationale*, qui envoie régulièrement ses rapports à la Société générale, et la *Société pour les antiquités nationales*, qui a créé un musée et publie régulièrement des mémoires importants.

Promenades. — Excursions.

Zurich et ses environs offrent un grand nombre de promenades et d'excursions. Dans la ville, les promenades les plus fréquentées sont :

Le **Bastion du Chat** (Katz-Bastion), plate-forme élevée, autour de laquelle a été créé un jardin botanique depuis que les fortifications qui l'entouraient, et dont elle faisait partie, ont été démolies (bustes de Candolle et de Gessner). On y découvre, surtout au coucher du soleil, une vue délicieuse sur la ville et les rives si riantes et si peuplées de son beau lac, jusqu'aux Alpes de Glaris, d'Uri et de Schwyz, parmi lesquelles on distingue le Glærnisch, le Reiseltstock, le Pfannstock, le Drusberg, le Bifertenstock, le Tœdi, les Clarides, le Scheerhorn, la Windgelle, les Mythen, le Bristenstock, l'Uri-Rothstock; au-dessus de l'Albis, les montagnes d'Engelberg et l'Uetliberg.

La **Promenade haute** (Hohe-Promenade), sur la rive dr. de la Limmat, où un monument a été élevé au compositeur H. G. Nægeli, né en 1773, mort en 1836. — A g. est le cimetière abandonné de Sainte-Anne qui renferme le tombeau de Lavater;

Le *Lindenhof*, terrasse plantée d'arbres, et élevée de 40 mèt. au-dessus de la Limmat, où se trouvait jadis le *Palatium* (palais des comtes et des gouverneurs impériaux), et où, pendant les IXe et Xe s., les tribunaux tenaient leurs séances publiques. La loge des francs-maçons y a été construite en 1851;

La *Platz*, qui s'étend sur la rive g. de la Limmat jusqu'au confluent de la Sihl, et où l'on remarque le monument de Gessner (1788);

La *Bauschanze*, ancien bastion, île entourée de parapets et reliée à la terre ferme par un pont (belle vue);

Les plantations faites derrière l'hôtel de ville, etc.

Les deux *rives* du lac et les *hauteurs* qui dominent la ville sont parsemées de délicieuses maisons de campagne, d'excellentes auberges, et sillonnées de nombreux chemins ou sentiers qui présentent les promenades les plus agréables et les plus variées, les points de vue les plus ravissants sur le lac, sur les montagnes et sur les Alpes, ainsi que sur la belle plaine qui s'étend du côté de Baden. Les dimanches et les jours de fête, pendant la belle saison, les Zuricois vont de préférence : — au S., au *Seefeldgarten* (15 min.); — au *Tiefenbrunnen* (30 min.); — à l'E., au *Sonnenberg* (30 min.); à la *Steffansburg* (30 min.), au *Schlœssli* (30 min.); — à l'O., à la *Bürgliterrasse* (15 min.); — au N. E., à la **Weid** (1 h.); — au N. O., sur le Kæferberg, auberge très-fréquentée, belle vue; — et au S. O., au *Hœckler* (1 h.).

Les excursions plus éloignées sont

indiquées aux R. 167, 191, 196, 211, 212, 213, etc., à l'exception de l'ascension de l'Uetliberg.

Le **Hütliberg** ou **Uetliberg** est le point culminant de la chaîne de l'Albis, situé à l'O. de Zurich (R. 167). Du sommet (464 mèt. au-dessus du lac et 873 mèt. au-dessus de la mer), on découvre une des plus belles vues de toute la Suisse (panorama gravé par Keller). On y trouve une bonne *auberge* où l'on peut passer la nuit. De Zurich au sommet, on ne compte que 1 h. 25 min. On peut aller en voiture (30 min.) jusqu'à l'Albisgüti, d'où 45 min. suffisent pour monter à l'auberge. Divers chemins y conduisent. Le plus fréquenté traverse le pont couvert sur la Sihl, passe à *Wiedikon*, et monte (30 min.) à l'Albisgüti (cheval 4 fr., 6 fr. aller et retour), où il cesse d'être praticable pour les chars; — 35 min. suffisent pour s'élever de l'Albisgüti (suivre le sentier le plus battu) sur l'arête, où un monument a été élevé à la mémoire de M. Dürler de Zurich (qui avait fait l'ascension du Tœdi, et qui mourut en 1840, victime d'une imprudence); de ce point on gagne aisément le sommet en 15 min.

Le panorama de l'Uetliberg embrasse toute la chaîne des Alpes, depuis les montagnes du canton d'Appenzell jusqu'à celles du canton de Berne; le lac de Zurich presque tout entier, Zurich, la vallée de la Limmat, et la plus grande partie des cantons de Zurich, d'Argovie, de Thurgovie; le Jura, depuis le Gestler jusqu'au Lægerberg et au Hoh-Randen, et pardessus ces deux chaînes, le Ballon d'Alsace et les plus hauts sommets des Vosges; le Feldberg et le Bœlchen, dans la Forêt-Noire; les Hohentwiel, Hohenhœwen et Hohenstoffeln, dans la Souabe.

Si l'on ne veut pas reprendre le même chemin, on peut ou revenir à Zurich, soit par le château de *Manegg* et l'auberge du Hœckler, soit par l'auberge de Neuhaus et Albisrieden, ou regagner par le château de *Baldern* (1 h.), en suivant l'arête de la montagne, l'auberge de l'Albis (1 h.), où l'on rejoint la R. 167.

De Zurich à Bâle, R. 191; — à Schaffhouse, R. 197; — à Berne, R. 126; — à Lucerne, R. 167; — à Constance, R. 199; — à Wald, R. 211; — à Bauma, R. 211; — à Saint-Gall, R. 201; — à Coire, R. 211; — à Glaris, R. 218; — à Schwyz, R. 212: — à Einsiedeln, R. 213.

N. B. Pour le lac de Zurich, V. la R. 21.

ROUTE 193.

DE BALE A AARAU.

A. Par la Schafmatt.

Chemin de fer, route de voitures et route de petits chars.

DE BALE A SISSACH.

20 kil., 4. — 7 convois par jour. — Traje en 50 min. — Prix: 2 fr. 20 c., 1 fr. 55 c., 1 fr. 10 c. — *V.* R. 208.

DE SISSACH A OLTINGEN.

2 l. 2/8. — Route de voitures. — Trajet en 1 h. pour 1 fr.

On remonte la belle vallée qu'arrose l'Ergolz, et qui s'appelait autrefois le *Sissgau*.

20 min. *Bœckten.*

20 min. *Gelterkinden*, v. de 1673 hab. réf., à 1 h. duquel on peut visiter les ruines du château de *Farnsburg*, d'où l'on découvre une vue magnifique (749 mèt.). Détruit par le tremblement de terre de 1356, rebâti par le comte Sigismond de Thierstein, assiégé sans succès par les Confédérés, en 1444 (*V.* Saint-Jacques, R. 191), ce château servit pendant plusieurs siècles de résidence aux baillis. Enfin, les campagnards bâlois s'en emparèrent et le démolirent en partie à la Révolution.

30 min. *Tecknau.*

30 min. *Wenslingen.*

20 min. (2 l. 3/8.) *Oltingen*, v. de 544

hab. réf., près duquel on peut visiter la grotte profonde de *Bruderloch*.

D'OLTINGEN A AARAU.

2 h. 30 min. — Chemins de piétons et route de chars.

D'Oltingen, on atteint, en 40 min., le **col de la Shafmatt**, à 767 mèt. (limite des cantons de Bâle et de Soleure), montagne couverte de bois et de pâturages, située entre l'Unter-Hauenstein et la *Geissfluh* (963 mèt.). Son plus haut sommet, la Guge, domine Stüsslingen. On fait des cures de petit-lait au chalet. Le sentier, très-fréquenté, qui la traverse, offre de beaux points de vue sur la vallée de l'Aare, les cantons de Soleure, de Bâle, d'Argovie et la chaîne des Alpes. Il aboutit directement à Ober-Erlisbach. Le chemin de chars, un peu plus long, traverse (15 min.) *Rohr*, et (30 min.) *Stüsslingen*, village à 30 min. à l'O. duquel on aperçoit le village et le bain de *Lostorf*, et le château *Wartenfels* (belle vue).

15 min. *Nieder-Erlisbach* (hôtel : *Lœwe*). L'Erzbach forme les limites des cantons de Soleure et d'Argovie.

30 min. Aarau (R. 191).

B. Par la Staffeleck.

10 l. 6/8. — Route de voitures.

7 l. 4/8. De Bâle à Frick (R. 191).— 15 min. on laisse à g. la route de Zurich. —20 min. *Ueken*.— 15 min. *Herznach*.

15 min. *Denschbüren* (aub.), v. de 1059 hab. réf., situé sur le flanc N. de la Staffeleck, où l'on voit encore les ruines du vieux château d'Urgiz.

Au delà de (15 min.) la ferme de *Asp*, on atteint (15 min.) le point culminant de la **Staffeleck** (623 mèt.) où s'exploitent des carrières de gypse, et, au delà d'un étroit défilé, on découvre une belle vue sur la chaîne des Alpes. — On descend à (45 min.) *Küttigen* (bonne aub.), v. de 1866 hab. réf., au-dessus duquel les ruines du château de Küngstein couronnent le sommet du Benkenberg. — 25 min. plus loin on remarque sur une éminence plusieurs villas, les beaux établissements du jardinier Zimmermann et la *villa* de Henri Zschokke mort en 1845. — On traverse l'Aare sur un pont suspendu.

30 min. Aarau (R. 191).

ROUTE 194.

D'AARAU A LUCERNE, A ZUG ET A ZURICH.

D'AARAU A LUCERNE.

1° Par le chemin de fer.

D'Aarau à Olten, R. 191; — d'Olten à Lucerne, R. 111 et 165.

2° Par Münster.

9 h. 15 min. — Route de voitures. — Service public pour Menzikon, 4 l. 6/8. — 2 dil. par jour en 2 h. 10 min.

45 min. *Suhr*, v. de 1403 hab. réf.

30 min. *Grænichen*, v. de 2683 hab. réf., situé à l'entrée du *Kulmerthal*, qu'arrose le Wynenbach.

30 min. à g., *Liebegg*, ancien château seigneurial, et un peu plus loin à g., au sommet d'un rocher boisé, *Trostburg*, château incendié par les Bernois en 1415.

5 min. *Teufenthal*.

20 min. *Unter-Kulm* (hôt. *Lœwe*), v. de 1581 hab. réf.

10 min. *Ober-Kulm*, v. de 1639 hab. réf. — Antiquités romaines.

30 min. *Zetzwyl* (1078 hab. réf.).

25 min. *Leimbach* au pied du *Homberg* (791 mèt.).

30 min. *Reinach*, v. de 2853 hab. réf., près duquel se voient, sur une colline, les ruines du château du même nom, d'où l'on découvre de belles vues sur la chaîne des Alpes, du Sæntis aux Alpes Bernoises, le Jura, la Forêt-Noire, et le lac de Hallwyl (R. 195).

15 min. *Menzikon*, v. de 1826 hab. réf., au delà duquel on quitte le canton d'Argovie pour entrer dans le canton de Lucerne, et repasser sur la rive du Wynenbach.

45 min. **Münster** (hôt. : *Ochs*, *Lœwe*), bourg de 1198 hab. cath., situé sur une éminence élevée de 656 mèt. dans une contrée monotone. L'abbaye, fondée en 850 par le comte Bero de Lenzburg, a exercé jusqu'à la Révolution des droits seigneuriaux très-étendus. Le prévôt portait le titre de seigneur de Münster. L'église, bâtie dans le style antique et restaurée en 1776, renferme une Passion sculptée en bois par J. J. Krüsli. La bibliothèque possède quelques ouvrages rares. Parmi les hommes distingués qui sont sortis de cette abbaye, on cite Jost de Silenen, d'abord son prévôt, puis évêque de Grenoble; Ulric Gering, qui établit à la Sorbonne, à Paris, la première imprimerie française; Elias de Lauffen, qui introduisit l'imprimerie en Suisse.

A Sursee, 1 h. 30 min. R. 165.

45 min. *Neudorf.* — 20 min. à dr. se trouve *Gormund*, lieu de pèlerinage, avec une église dédiée à Notre-Dame. — 15 min. *Hildisrieden*, ancien lieu de pèlerinage célèbre.

Route de Sempach à dr., 1 h. R. 165.

1 h. 15 min. *Bartenschwyl*, hameau.

20 min. *Rothenburg*, v. de 1357 hab. cath., ancienne ville, détruite en 1385 par les Lucernois. On voit encore des ruines du château. Le beau pont sur le Rothbach a 52 mèt. de long et 8 de large. Il a coûté 50 000 florins.

Près de la (30 min.) Emmenbrücke (R. 165), on traverse la Petite Emme.

45 min. Lucerne (R. 166).

D'AARAU A ZUG.

1° Par le chemin de fer.

A Olten, R. 191; — d'Olten à Lucerne, R. 165; — de Lucerne à Zug, R. 167.

2° Par Sins.

11 l. 7/8. – Route de poste. — Dil. en 7 h. 35 min. pour 5 fr. 35 c.

20 min. *Buchs*, village où l'on franchit la Wynen, en amont de la ligne du chemin de fer.

45 min. *Hunzenschwyl.*

45 min. **Lenzburg** (hôt. : *Lœwe*, *Krone*), petite ville industrielle et commerçante de 2092 hab. réf., sur la rive dr. de l'Aa, écoulement du lac de Hallwyl. Au S. E., s'élève sur un rocher, à 507 mèt., le *château* entouré de bâtiments gothiques. Il a remplacé un fort bâti par les Romains, et il fut le manoir de l'ancienne et puissante famille des comtes de Lenzburg, que vit s'éteindre le XIIe s. Il servit plus tard de résidence aux baillis. — Un institut y a été établi. — Un guetteur, chargé de tirer le canon d'alarme en cas d'incendie, l'habite. On y découvre une belle vue, plus étendue encore du Stauffberg (à l'O.), montagne conique dominée par une église. — Bons vins.

De Lenzburg à Zurich, par Bremgarten, *V.* ci-dessous.

30 min. *Hendschikon.*

1 h. 10 min. **Villmergen**, bourg de 1652 hab. cath., célèbre dans l'histoire de Suisse. Le 24 janvier 1656, les Bernois et les protestants y furent battus par les catholiques des cinq cantons primitifs; le 25 juillet 1712, les catholiques y essuyèrent à leur tour une défaite complète sur la plaine de Langelen, située au N.; enfin, le 11 janvier 1841, les troupes protestantes y ont encore battu les insurgés catholiques. — Au S., on aperçoit le château de Hilfikon, sur le Lindenberg. A côté du château, s'élève une chapelle très-fréquentée par les pèlerins et que l'on dit avoir été construite sur le modèle de l'église du Saint-Sépulcre.

A Lucerne, par le lac de Hallwyl, *V.* ci-dessous.

45 min. *Bülisacker* (bonne aub.). Antiquités romaines.

1 h. *Boswyl* (1205 hab. cath.).

45 min. **Muri**, paroisse de 1967 hab. cath., composée de *Muri-Wei*, *Muri-Langdorf*, *Muri-Egg*, *Muri-Hasli*, *Muri-Wili* et *Muri-Langmatt*. C'est à

Muri-Wei que se trouvent les auberges et la célèbre *abbaye* de Bénédictins, fondée au commencement du XIe s., par Ida, épouse du comte Radbot d'Altenburg. L'édifice actuel date de la fin du siècle dernier (1791); on y trouve des antiquités remarquables, une belle bibliothèque, un cabinet de médailles, et la plus vaste salle de la Suisse. En 1701, l'abbé Placide de Zurlauben obtint de l'empereur Léopold, pour lui et ses successeurs, la dignité de prince de l'empire. La suppression de ce couvent, décrétée par le gouvernement argovien, en 1840, a menacé la Suisse d'une guerre civile. Les habitants du village s'occupent principalement de l'élève du bétail et de la fabrication d'objets en paille.

A Hitzkirch, R. 195, 2 h. env.

10 min. *Langdorf.* Laissant, à g., *Benzenschwyl*, à dr. *Beinwyl*, on gagne (1 h. 15 min.) *Au*, puis (20 min.) *Meienberg*, hameau, et (20 min.) **Sins**, v. de 1680 hab. cath. En 1712, les Bernois furent battus près de ce village par les Confédérés catholiques ; les Français y établirent une tête de pont en 1799.

Traversant (10 min.) la Reuss qui forme les limites des cantons d'Argovie et de Zug, on croise à Saint-Wolfgang la route de Lucerne à Zurich avant d'arriver à (1 h.) *Chaam*, d'où on longe le lac de Zug.

1 h. Zug (R. 167).

D'AARAU A ZURICH.

1° Par le chemin de fer.

V. R. 191 pour les renseignements et la description.

2° Par Bremgarten.

11 l. 3/8. — Diligence tous les jours pour Bremgarten.

1 h. 15 min. (6/8 p.) Lenzburg. — 30 min. Hendschikon. — 1 h. 15 min. Villmergen (voir ci-dessus). On traverse la Bünz à

30 min. *Wohlen* (hôt. *Lœwe*), bourg industriel de 2602 hab. cath. (il s'y fabrique surtout des paillassons et des nattes ainsi que dans toute la vallée). La route gravit ensuite le Wohlerberg, en partie boisé, pour descendre à

1 h. **Bremgarten** (hôt. : *Drei Kœnige, Hirsch*), bourg de 1551 hab. cath., situé sur une hauteur dont la Reuss baigne la base de trois côtés. — Belle église, pont couvert. — Papeterie. — Tanneries. — Hôpital. — Couvent de Capucins. — Hôtel de ville. — Vieille tour, dont on attribue la fondation au comte de Schwarzenberg. — Le roi Louis-Philippe a habité ce bourg pendant la Terreur avec le général Montesquiou, sous le nom de Corbi.

A Lucerne et à Zug, R. 195.

Une nouvelle route un peu roide, et offrant de belles vues sur l'Argovie, traverse le Bremgartnerberg.

Descendant à (1 h. 30 min.) *Rudolfstætten*, on franchit le Reppisch dans un joli vallon; puis, montant sur une colline boisée, on va rejoindre, entre Dietikon et Schlieren, la route de Zurich à Baden (R. 191). De Schlieren (1 h. 20 min.), on peut prendre le chemin de fer, ou gagner, par la route de terre,

1 h. 30 min. Zurich (R. 192).

ROUTE 195.

DE LUCERNE A BADEN ET A BRUGG.

DE LUCERNE A BADEN.

10 h. 45 min. — Route de voitures.

De Lucerne à Gyslikon (R. 167).

A la Gyslikerbrücke, on quitte le canton de Lucerne pour entrer dans celui d'Argovie. — On traverse (30 min.) *Klein Dietwyl*, (20 min.) *Oberrüti*, — puis à (45 min.) Sins on croise la route d'Aarau à Zug (R. 194).

20 min. *Reussegg,* hameau que dominent les ruines du château de ce nom, détruit en 1309.

25 min. *Mühlau* (bonne auberge).

40 min. **Merenschwand** (hôt. : *Goldener Schwan*), v. de 1357 hab. cath., très-ancien (on y a trouvé des médailles romaines), et près duquel a eu lieu un combat sanglant en 1847, dans la guerre du Sonderbund.

30 min. *Aristau,* d'où l'on voit le couvent de Muri situé à 20 min. (R. 194).

10 min. *Althæusern.*

50 min. On laisse à dr., entre la route et la Reuss, *Hermetschwyl,* couvent de Bénédictines.

25 min. à dr., Bremgarten. On croise la route d'Aarau à Zurich (R. 194).

45 min. *Gœslikon.*

30 min. à dr., entre la route et la Reuss, se trouve *Gnadenthal,* couvent de Bénédictines.

1 h. Mellingen, v. de 803 hab. cath.

1 h. 30 min. Baden (R. 191).

DE LUCERNE A BRUGG.

Par Hochdorf et Seengen.

11 h. 45 min. — Route de voitures.

45 min. Emmenbrücke (R. 194).

20 min. *Emmen* (1832 hab. cath.).

1 h. 15 min. *Eschenbach* (1180 h. c.).

25 min. *Ballwyl,* à dr. (952 h. c.).

30 min. **Hochdorf,** v. de 1338 hab. cath.—Antiquités romaines. — Église fondée en 962 par l'évêque de Constance, rebâtie récemment.

20 min. **Baldegg,** hameau situé à l'extrémité S. du lac de ce nom au pied des ruines du même nom, sur les pentes du Lindenberg. On aperçoit à l'E. le vieux château *Hohenrain,* ancienne commanderie de Malte.

Le lac *Baldegger* ou *Heidegger* a 1 h. 15 min. de longueur, 15 min. de largeur, 467 mèt. au-dessus de la mer; l'Aa le traverse, et il est très-poissonneux. Sur sa rive O. s'élève le château *Ludigen.* On en côtoie la rive E. jusqu'à (45 min.) *Gelfingen,* village dominé à dr. par *Heidegg,* château situé sur un coteau couvert de vignes, au-dessous d'une belle maison de refuge pour les pauvres.

A g. part une route qui conduit à Aarau par (15 min.) *Richensee ;* — (10 min.) *Ermensee ;* — (25 min.) *Mosen ;* — (30 min.) *Beinwyl ;* — (30 min.) *Birrwyl ;* — (30 min.) *Boniswyl;* — (20 min.) *Nieder-Hallwyl;* — (25 min.) *Seon ;* — (45 min.) Grænichen (*V.* R. 194); — (1 h.) Aarau (R. 191).

15 min. *Hitzkirch* (hôt. *Engel*), v. de 567 hab. cath., avec une ancienne commanderie de l'Ordre Teutonique. — Sur l'autre rive de l'Aa est *Richensee,* ancienne petite ville, détruite en 1385 par les Autrichiens.

De Hitzkirch à Muri, par le Lindenberg, 2 h. env., R. 194 ; — à Münster, 2 h. env., R. 194.

20 min. *Altwis* (403 hab. cath.).

1 h. *Æsch* (821 hab. cath.), v. situé à l'extrémité S. du **lac de Hallwyl** (1 h. 45 min. de long., 45 min. de larg., 460 mèt. au-dessus de la mer), formé par l'Aa, et très-poissonneux. — Sortant du canton de Lucerne pour entrer dans le canton d'Argovie, on côtoie la rive dr. du lac de Hallwyl.

1 h. *Meisterschwanden,* v. de 748 hab. réf. La belle église de ce village sert aussi à *Fahrwangen,* qu'on laisse à dr. ainsi que Sarmensdorf, et près duquel on voit encore les ruines du vieux château de Fahrwangen, ancienne propriété du baron de Palme, un des meurtriers de l'empereur Albert. Le duc Léopold d'Autriche l'assiégea, le prit en 1309, et en fit massacrer les soixante-trois défenseurs en présence de l'impératrice Agnès, qui, en voyant couler leur sang, dit : « Je me baigne dans la rosée du mois de mai. » — On découvre une belle vue du petit château de *Brestenberg,* près duquel a été construit, il y a peu de temps, un établissement de bains. — Bons vignobles.

20 min. *Tennwyl.*

25 min. **Seengen,** v. de 1529 hab. réf. Antiquités rom. Environs fertiles. —Agriculture et industrie ; foires très-

fréquentées. — L'église, de forme ovale, est de construction moderne. L'ancienne, qui a été abattue, renfermait le caveau de la famille Hallwyl. Le vainqueur de Morat y reposait. — Près de l'Aa, à l'extrémité N. du lac de Hallwyl, on voit le *château de Hallwyl*, berceau de la célèbre famille de ce nom, dont les membres combattirent à Morgarten, à Sempach et à Næfels pour l'Autriche, à Morat pour la Suisse. Le glaive qui servit à décapiter les soixante-trois défenseurs de Fahrwangen est conservé dans ce château.

On traverse le *Reitenberg* pour se rendre (à 1 h. 15 min.) *Amerswyl* (beau tombeau du curé Albert, par Bodenmüller).

30 min. Hendschikon (R. 194).

30 min. *Othmarsingen.*

Traversant la route de Zurich à Aarau et à Berne et ensuite la Bünz, on laisse à g (30 min.) le village et les ruines du château de *Braunnegg*, au pied du Kestenberg, ancienne propriété du bailli Gessler.

1 h. 30 min. Brugg (R. 191).

ROUTE 196.

DE ZURICH A SCHAFFHOUSE.

LA CHUTE DU RHIN.

A. Par le chemin de fer.

56 kil. — Chemin de fer. — 5 convois par jour. — Trajet en 1 h. 50 min., 2 h. et 2 h. 30 min — Prix: 6 fr. 4 fr. 20 c., 3 fr. — Billets aller et retour. — *N. B.* Se mettre à g. pour voir la chute du Rhin.

Au sortir de Zurich on franchit la Sihl et la Limmat, puis on traverse un tunnel long de 1000 mèt.

5 kil. *Oerlikon* (v. de 1298 hab.). — On franchit la Glatt en deçà de

8 kil. *Wallisellen* (café-restaurant) (v. de 600 hab.), station où vient s'embrancher le chemin de fer de Rapperschwyl et de Coire (R. 211).

18 kil. *Effretikon.*

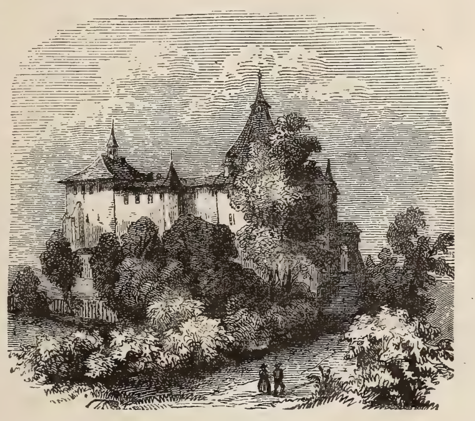
21 kil. *Kempthal.* — A dr. sur une colline s'élèvent, à 630 mèt., les ruines du château de **Kyburg**, manoir de la puissante famille des comtes de ce nom, qui, après avoir, du IXe au XIIIe s., étendu sa domination, d'un côté du lac de Constance au-dessous de Kaiserstuhl, et de l'autre, au delà des sources de la Glatt, comptait parmi ses vassaux plus de cent possesseurs de petits châteaux. Le village actuel, ou *Vorburg* (aub. *Hirsch*), était fortifié et fut plusieurs fois assiégé. A l'extinction de la famille de Kyburg, 1264, le château passa à Rodolphe de Habsbourg, et Zurich le prit à l'Autriche en 1452. Les baillis zuricois y résidèrent jusqu'en 1798, et les préfets jusqu'en 1831. C'est aujourd'hui une propriété particulière.

On franchit ensuite la Tœss en amont de *Tœss*, v. industriel de 2010 hab. réf. sur la Tœss que traverse un pont couvert. — Bons vins dans les environs. — A g., sur une colline, on voit les ruines du château de *Alt-Wülflingen.* Vers l'an 1233, Euphémie de Herten fonda tout près de Tœss, avec l'autorisation du comte Hartmann de Kyburg, un petit couvent appelé *das Schwesternhaus in den Wyden zu Tœss*, qui ne tarda pas à devenir un riche et puissant monastère dominicain, où se retira, après le meurtre de son père Albert d'Autriche, l'impératrice Agnès (R. 191, *A*), et où la belle-fille d'Agnès, sainte Élisabeth de Hongrie, prit le voile, en 1310. Ce couvent est une manufacture.

26 kil. **Winterthur** (buffet à la gare; hôt.: *Adler*, bon, *Wilder Mann, Sonne*), V. de 6523 hab. réf., dans une plaine arrosée par l'Eulach et entourée de collines en partie boisées, en partie couvertes de vignes; une des villes de la Suisse les plus belles, les plus propres et les plus importantes au double point de vue industriel et commercial Parmi ses *édifices*, on remarque : l'église paroissiale avec deux tours et un orgue d'Aloys Mooser; l'hôtel de ville; l'hôpital; l'ancien hôtel baillival; les bains de

Lœhrli, dont la source jaillit au Limberg, etc.; l'école des garçons et des filles (1840), où se trouvent la bibliothèque, fondée en 1660 (collection de plus de 4000 médailles et de pierres gravées, découvertes dans les environs), un cabinet d'histoire naturelle et un musée; le gymnase; la maison des pauvres, etc. Les vins des coteaux voisins, surtout de Neftenbach, sont estimés.— Promenades et excursions au *Bruderhaus* (30 min.); — à Veltheim (15 min.); — à *Mœrsburg* (1 h. 15 min.); — à Kyburg (1 h. 15 min.).

Fondée, en 1180, par le comte Hartmann de Kyburg, qui, à l'extinction de leur famille, avait hérité des propriétés des comtes de Winterthur, Winterthur devint bientôt la capitale de la Thurgovie, dont le comte Hartmann était le souverain. De la domination des comtes de Kyburg, elle passa sous celle de Rodolphe de Habsbourg, qui lui accorda, en 1264, de grands priviléges. Puis, les ducs d'Autriche la possédèrent jusqu'en 1415, année où elle fut declarée ville impériale. Enfin, en 1442, elle se donna de nouveau à l'Autriche. Aucune ville ne fut plus longtemps et plus profondément attachée à la maison d'Autriche; aussi eut-elle cruellement à souffrir dans les guerres de cette puissance contre les Suisses. En 1476, elle se vit forcée, tout en se réservant de grands priviléges, de se soumettre aux Zuricois, qui l'achetèrent 10 000 florins à l'archiduc Sigismond.



Château de Kyburg.

De Winterthur à Romanshorn, R. 199; — à Saint-Gall, R. 201.

On laisse à dr. les chemins de fer de Romanshorn et de Saint-Gall. (R. 199 et 201).

33 kil. *Hettlingen*, v. de 495 hab.

35 kil. *Henggart*, v. de 265 hab.

40 kil. *Andelfingen* (736 hab.), village au delà duquel on franchit, sur un pont métallique à 3 piles de pierre, la Thur, encaissée dans un lit de rochers.

47 kil. *Marthalen*, v. de 1400 hab. — Au sortir d'une tranchée, on traverse une forêt et on aperçoit à g. le Rhin que l'on domine à une assez grande hauteur.

Après avoir laissé à droite *Benken* dans les environs duquel les armées française, russe et autrichienne se livrèrent deux combats en 1799, on atteint

52 kil. **Dachsen** (hôt.: *Witzig*, recommandé), station à laquelle il faut descendre, si l'on veut visiter la chute du Rhin, sans y revenir de Schaffhouse (*V.* ci-dessous).

Du haut d'un remblai élevé on aperçoit bientôt la chute du Rhin, avant de s'enfoncer dans un tunnel que domine le château de Lauffen (*V.* ci-dessous) et au sortir duquel on franchit le Rhin au-dessus de sa chute sur un pont bas (système américain), puis on remonte la rive dr. du fleuve que dominent des coteaux couverts de vignes et parsemés de maisons de

campagne. Le *château de Charlottenfels* attire surtout les regards. Enfin on traverse de profondes tranchées en partie taillées dans le roc.

56 kil. **Schaffhouse**, all. *Schaffhausen.* — (Hôt. : le *Faucon* (Falke), la *Couronne* (Krone), *Lœwe*, *Hirsch*, à Feuerthalen, en face de Schaffhouse, *Schiff*, au débarcadère des bateaux. — *Hôtel* et *pension Schweizerhof*, près de la chute du Rhin (*V.* ci-dessous); *Hôtel Bellevue*, à côté du précédent. En face, sur la rive g., bons hôtels à Lauffen (*Schloss-Lauffen*, et à Dachsen, *Witzig*); — ch.-l. du district et du canton de ce nom, est une ville de 8637 hab., dont 931 cath., située sur la rive dr. du Rhin, à 392 mèt. au-dessus de la mer, dans la vallée du Durach ou Tannerbach. Ses murailles, percées de six portes, sont flanquées de distance en distance de hautes et vieilles tours qui, de loin, lui donnent un aspect pittoresque. Bien qu'elle ne mérite pas une longue visite, cette ville offre cependant un assez grand intérêt au voyageur. Aucune autre, ni dans la Suisse ni même dans toute l'Allemagne, excepté peut-être Nuremberg, n'a mieux conservé la physionomie et le caractère qu'elle avait au moyen âge. Quelques-unes de ses maisons, remarquables par leur architecture, leurs tourelles qui avancent au milieu de leurs façades, leurs noms et leurs sculptures, sont encore entièrement couvertes à l'extérieur de peintures à fresque. Depuis quelques années, on a commencé à élargir ses rues et à remplacer ses fortifications par des jardins.

Dès le VIIIe s., il s'établit, dans le lieu qu'occupe aujourd'hui Schaffhouse, diverses habitations de bateliers, et des hangars (*Schiff-hausen*, maison de bateaux), pour servir de dépôt aux marchandises dont la chute du Rhin nécessitait le débarquement. Peu à peu ce hameau devint un bourg. Vers le milieu du XIe s., Eberhard, comte de Nellenburg, fonda dans le voisinage un vaste couvent auquel il donna des revenus considérables, avec le nom de l'abbaye de Tous-les-Saints. L'abbé de ce couvent obtint la souveraineté de Schaffhouse et des terres voisines. Alors le bourg devint une ville qui s'accrut rapidement, fut entourée de murs et de fossés dans le XIIIe s., et qui, déclarée à cette époque ville impériale, obtint des priviléges considérables. En 1330, l'empereur Louis de Bavière l'engagea à l'Autriche; mais les habitants, profitant de la proscription du duc Frédéric, recouvrèrent leurs anciens droits en payant la somme pour laquelle elle avait été engagée. Déjà, en 1411, elle avait adopté la constitution qui a subsisté jusqu'en 1798. L'alliance qu'elle contracta, en 1454, avec Zurich, Berne, Lucerne, Zug, Schwyz et Glaris, assura sa liberté. Elle aida les Suisses dans plusieurs de leurs guerres, et fut reçue en 1501, comme douzième canton, dans la Confédération helvétique. Son territoire provient principalement des achats qu'elle a faits à la noblesse du voisinage. En 1529, elle adopta la Réforme, ce qui éloigna d'elle un grand nombre de nobles et de seigneurs. De 1798 à 1800 elle fut occupée tour à tour par les Français et les Autrichiens; du 7 au 10 octobre 1799, l'armée russe la traversa dans sa retraite. — Tels sont les faits principaux de son histoire.

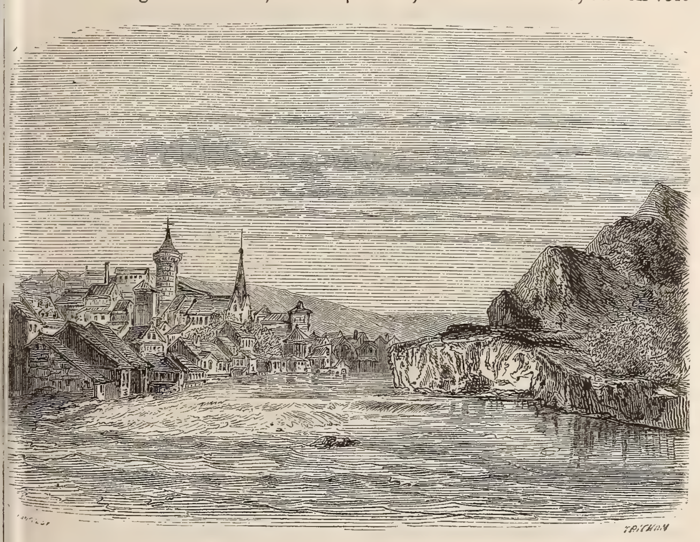
Sa constitution est démocratique.

Le canton de Schaffhouse est le douzième par l'ordre de son admission dans la Confédération, le vingtième par son étendue (13 lieues carrées), le dix-huitième par sa population (35 500 hab., dont 33 369 réf. et 2059 cath.). Il parle la langue allemande et professe la religion réformée. — Sa plus grande longueur est de 5 h. 45 min., sa plus grande largeur de 3 h. 45 min. — Il touche à l'E., au N., à l'O. et un peu au S., au grand-duché de Bade; au S., aux cantons de Zurich et d'Argovie.

Schaffhouse est une ville peu industrielle et peu commerçante; on y trouve cependant des maisons de commission considérables, des fabriques de limes, de savon, de chandelles, de tuyaux de fontaine en terre cuite, des tanneries, des filatures, deux imprimeries, une lithographie, des brasseries.

« A Schaffhouse nous ne vîmes rien de rare, » écrivait Montaigne, en 1580, à son passage dans cette ville. Cette observation de Montaigne est encore vraie aujourd'hui. — On

peut visiter toutefois parmi les *édifices publics* et les *institutions* de Schaffhouse : — l'*église* de l'ancienne abbaye de Tous-les-Saints (*Allerheiligen*), fondée en 1052, achevée en 1101, mais fort mal restaurée en 1753, maintenant la cathédrale. On y voyait, avant la Réformation, une figure colossale appelée le Grand Bon-Dieu, et visitée par de nombreux pèlerins. La chaire isolée ressemble à une petite tour. La grosse cloche, fondue en 1486, porte cette inscription : *Vivos voco, mortuos plango, fulgura frango*, qui a inspiré à Schiller un admirable poëme. Près de cette église est un cloître gothique qui renferme les monuments funéraires des principaux magistrats et des familles patriciennes; — l'église paroissiale de *Saint-Jean*, bâtie en 1120, mais tellement agrandie depuis, qu'elle est devenue la plus grande église de la Suisse; — l'*hôtel de ville*, où l'on voit



Schaffhouse.

une salle ornée de boiseries curieuses; — le *fort Unnoth* (*ohne Noth*, sans nécessité, car on le construisit pour procurer du pain aux pauvres) et non Munnoth, comme on l'appelle vulgairement, qui ne fut pas terminé avant l'an 1564. Ses murs ont 6 mèt. d'épaisseur, et ses voûtes sont à l'épreuve de la bombe; du haut de la tour on découvre une belle vue (50 c. de pourboire); — la *bibliothèque* de la ville (20 000 vol.), qui contient la riche collection de livres amassés par le célèbre historien suisse Jean Müller (né à Schaffhouse en 1752, et mort à Cassel en 1809); — la *bibliothèque ministérielle*, qui possède de précieux manuscrits et incunables, et un modèle de l'ancien pont du Rhin, que l'on regardait comme l'un des chefs-d'œuvre du fameux Appenzellois Grubenmann; ce pont, d'une seule arche, et long de 111 mèt., fut brûlé, le 13 avril 1799, par le général français

Oudinot, les Autrichiens étant alors maîtres de la rive opposée ; — diverses collections particulières.

« Parmi les essais tentés à la fin du XVe s. et au commencement du XVIe, dit M. Viollet-le-Duc dans son *Dictionnaire raisonné d'architecture*, t. II, p. 220, pour mettre la défense des places au niveau de l'attaque, nous devons citer en première ligne la belle forteresse de Schaffhouse, véritable boulevard qui présente tout un ensemble d'ouvrages fort remarquables pour l'époque et parfaitement complet encore aujourd'hui.... Nous n'avons rien conservé en France de cette époque qui soit aussi habilement combiné. »

Les environs de Schaffhouse offrent un assez grand nombre de promenades et d'excursions. Nous signalerons surtout le pont du Rhin; — l'*Unnoth;* la place du Tir ; le jardin de *Fœsentaub*, près duquel a été érigé en 1851 un monument surmonté du buste de Jean Müller ; la *Hohenfluh ;* le *Mühlenthal* et les petites cascades du Mühlbach, etc.;— mais la *chute du Rhin* est une excursion obligatoire qui demande des indications spéciales.

La chute du Rhin.

La chute du Rhin *doit* être vue sous tous ses aspects, de la rive g., de la rive dr. et du milieu du fleuve. Nous indiquons ci-dessous les divers chemins qui y conduisent, et nous donnons en outre les renseignements nécessaires pour la traversée du Rhin.

1° PAR LA RIVE DROITE.

45 min. — Route de voitures. On peut, pour se faire conduire à la chute du Rhin, prendre soit les omnibus qui font un service régulier de la gare aux hôtels Schweizerhof et Bellevue, tous deux recommandés (1 fr. par personne), soit le chemin de fer de Bâle qui a une station à Neuhausen.

A 15 min. de Schaffhouse on laisse à dr., sur la hauteur, le château de Charlottenfels, puis, s'éloignant du Rhin, on se dirige au S. O. sur *Neuhausen* (aub. *Zum Rheinfall*), v. de 1286 hab., situé à 413 mèt., tout près de la chute et possédant divers établissements industriels. Au lieu de s'y arrêter, il faut aller directement soit à l'hôtel du Schweizerhof, soit à l'hôtel Bellevue, d'où l'on voit non-seulement la chute du Rhin dans son ensemble, mais la chaîne des Alpes. — De ces hôtels on descendra au petit *château de Wœrth* (hôtel, chambre obscure, 75 c.), bâti vis-à-vis de la chute sur un rocher qu'un pont relie à la rive dr. du fleuve. Si l'on ne veut pas traverser le Rhin en bateau pour aller au château de Lauffen, il faut monter près des usines de fer (beau point de vue), puis près des écluses (autre point de vue) à la fabrique de voitures de Neuhausen, d'où l'on gagne le pont du chemin de fer sur lequel une voie a été réservée aux piétons.

Immédiatement au-dessous du pont de Schaffhouse, le cours du Rhin est troublé par une multitude d'écueils qui se succèdent sans interruption jusqu'à *Lauffen*, nom donné à la cataracte dans la Suisse allemande. Parvenues en cet endroit, les eaux se précipitent d'une hauteur qui varie de 16 à 20 mèt., sur une largeur de 100 mèt., entre la colline de Bohnenberg, du côté des gorges de Neuhausen, et celle du Kohlfirst, au N. E. du château de Lauffen; puis, reprenant leur belle teinte azurée, elles continuent à couler paisiblement au Sud.

La largeur du fleuve au-dessus de la cataracte est de 100 mèt. La cataracte tombe de 15 à 16 mèt. sur la rive dr. et de 20 mèt. env. sur la rive g. Cette différence provient de l'inégalité de la barre. En comptant les rapides qui la précèdent, la chute est de près de 33 mèt.

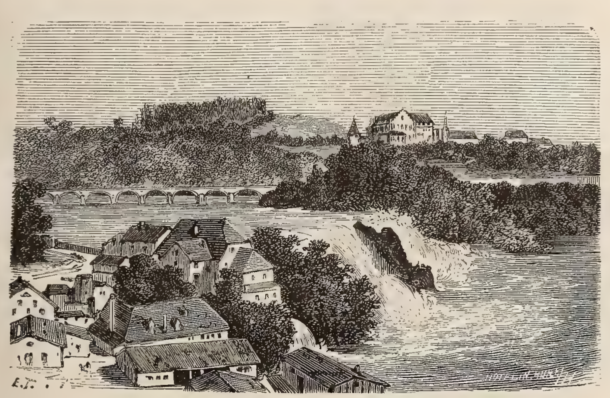
« Qu'on se représente, dit Mme Roland, tout le fleuve, dans la plénitude de sa majesté, tombant à la fois de 70 ou 80 pieds, comme une mer d'écume jaillissante; trois roches, couronnées de quelque verdure, interrompent le cours de cette vaste nappe d'eau, de ce torrent de neige; le fleuve irrité bat leurs flancs avec furie, les sape, les amincit, et multi-

plie ses chutes par les jours qu'il se fait au milieu d'elles; il tombe avec un fracas qui répand l'horreur, et dont toute la vallée retentit; l'onde brisée s'élève en vapeurs où se joue le brillant iris.»

Le Florentin *Poggio*, littérateur italien du xe s., qui accompagna le pape au concile de Constance, en qualité de secrétaire, est le premier auteur qui fasse mention de la chute du Rhin. « Le fleuve, dit-il, se précipite entre des rochers avec une telle fureur et un tel fracas, qu'on dirait qu'il déplore lui-même sa chute. »

« Au-dessoubs de Schaffhouse, dit Montaigne, le Rhin rencontre un fond plein de gros rochiers, où il se rompt, et, au-dessoubs, dans ces mesmes rochiers, il rencontre une pante d'environ deux piques de haut, où il faict un grand sault, escumant et bruiant estrangement. *Cela arreste le cours des bateaux et interrompt la navigation de ladite rivière.* »

Il n'est pas sans intérêt aujourd'hui de comparer ce petit nombre de lignes froides et sèches que les *notabilités* littéraires des siècles précédents ont consacrées, comme en passant, à cette grande et belle scène de la nature, avec les longues et pompeuses descriptions qu'en ont faites nos écrivains modernes. On a peine à croire qu'ils parlent du même objet. Selon l'expression d'un touriste du XIXe s., la *nature* n'était pas encore *inventée* au temps où vivait Montaigne.



Chute du Rhin.

On peut se faire conduire et monter sur le rocher principal, qui divise la chute en deux grandes parties et que surmonte l'effigie de Guillaume Tell; mais il faut avoir la tête sûre pour tenter cette ascension (5 fr. pour une ou deux personnes, 1 fr. 50 c. par personne s'il y en a plus de trois). Des bateaux passent d'une rive à l'autre (90 c. par personne s'il n'y en a que deux, 30 c. s'il y en a plus de trois).

C'est surtout la nuit, au clair de lune, que la chute du Rhin produit l'effet le plus saisissant.

Les heures les plus convenables de la journée sont (pendant l'été) de six à huit heures du matin, et de trois à quatre heures de l'après-midi, car les rayons du soleil forment alors sur la chute de magnifiques arcs-en-ciel. En général, le volume d'eau est plus considérable aux mois de juin et de juillet. Le bruit de la cataracte s'entend la nuit, par un temps calme, à 1 h. 30 min. et même plus loin, surtout du côté de la rive zuricoise,

quand le vent porte. On a dit souvent que des bateaux avaient descendu la chute du Rhin sans être brisés en morceaux, il n'en est rien. Les saumons ne la remontent pas plus que les bateaux ne la descendent, mais à l'arrière-saison on en prend beaucoup au-dessous, qui s'y trouvent arrêtés par cet obstacle infranchissable.

2° PAR LA RIVE GAUCHE.

45 min. — Chemin de fer et route de voitures.

Si l'on ne s'est pas arrêté à la station de Dachsen en venant de Zurich, il faut y retourner par le chemin de fer (trajet en 10 min.; prix : 50 c., 35 c. et 25 c.), ou se faire conduire en voiture au château de Lauffen, ou enfin y aller à pied. On trouve à Lauffen et à Dachsen deux bons hôtels. L'*hôtel de Dachsen* (hôtel Witzig), situé à 15 min. de Lauffen, est la station même du chemin de fer. — L'*hôtel de Lauffen* est l'ancien château de Lauffen restauré et agrandi.

Pour bien voir la chute du Rhin sur la rive g., c'est-à-dire sous ses plus beaux aspects, il est nécessaire d'entrer dans l'hôtel de Lauffen (1 fr. par personne, sans pourboire), construit sur les roches boisées qui dominent la chute. On ne doit pas se contenter de la belle vue qu'offre le balcon du premier étage, il faut descendre dans le petit jardin de l'ancien château à tous les belvédères qui y ont été établis (tourelle aux verres de couleurs, *Koenzeli*, etc.), mais particulièrement à la *Fischetz*, galerie de bois qui s'avance sous la chute. C'est de là que l'effet est le plus saisissant. Bien qu'on soit en quelque sorte dans l'eau, on ne court aucun danger, sinon d'être un peu mouillé.

Rheinau.

Si, de la chute du Rhin, on veut aller visiter Rheinau, on remonte à Neuhausen pour gagner (45 min.) *Altenburg*, village badois, ou bien on s'y rend directement du château de Wœrth par Im Nohl. A 15 min. d'Altenburg, on traverse le Rhin, qui coule entre deux collines, dont l'une appartient à Bade, et l'autre, à Zurich. Sur cette dernière, se trouve située **Rheinau** (hôt. : *Salm, Lœwe*), V. de 860 hab. cath., qui doit probablement son origine aux Romains car on y a trouvé des monnaies, des armes et des poteries romaines; elle communique par un pont de pierre avec le couvent auquel elle a donné son nom et qui est bâti au milieu d'une île de 1396 pas de long sur 340 de large. Fondé en 778, par un souverain des Allemanni, Wolfhart, ce couvent vit son abbé élevé au titre de prince par l'empereur Joseph, l'an 1708. — L'église actuelle, décorée d'un grand orgue et de onze autels, date de 1710. On y voit, outre le tombeau de Wolfhart (saint Fintanus), celui d'un fils de l'empereur Rodolphe Ier, qui s'est noyé dans le Rhin. On découvre une belle vue du haut des tours. La bibliothèque possède plusieurs manuscrits du IXe s., une collection de gravures, un cabinet d'histoire naturelle, etc.

De Rheinau on peut revenir à Schaffhouse par la station de Dachsen.

Le Hoh-Randen.

7 à 8 h. aller et retour.

Pour aller à *Merishausen* (2 h. environ), on suit la route de Freiburg par Donaueschingen et d'Offenburg par la vallée de Kinzig. A Merishausen, on est obligé de quitter cette route pour monter à pied ou à cheval au Signal, situé à 914 mèt. Le **Hoh-Randen** n'a point de sommet proprement dit; il forme un plateau élevé et nu dont les versants sont couverts de champs et de bois. On y découvre une belle vue sur la Forêt-Noire, le Hœhgau, le Klettgau, la Thurgovie, le canton de Zurich, le lac de Constance et la chaîne des Alpes, de l'Arlberg au Mont-Blanc.

On peut revenir à Schaffhouse par (45 min.) *Beggingen* (1161 hab.), où s'exploitent des carrières de gypse et de grès, et (45 min.) *Schleitheim*, v. de 2450 hab , située à 3 h. 35 min. de Schaffhouse, et d'où un chemin de piétons, plus agréable que la route, mène à Schaffhouse en 3 h. par la *Randenburg*, *Hemmenthal* (500 hab.) et la vallée de *Hauen*.

De Schaffhouse à Constance, R. 198 ; — à Bâle, R. 197.

B. De Zurich à Schaffhouse par Eglisau.

Route qui n'est plus desservie par des voitures fédérales, ni suivie par les touristes.

45 min. On croise le chemin de fer à Oerlikon. — 45 min. On franchit la Glatt; — 30 min. *Kloten;* — 45 min. *Rüti;* — 1 h. *Bülach.*

1 h. 15 min. **Eglisau** (hôt. : *Lœwe*, *Hirsch*), V. de 1572 hab. réf., située sur la rive dr. du Rhin dont les bords escarpés sont parsemés de vignes, de bois et de prairies couvertes d'arbres fruitiers.



Tanneries de Schaffhouse.

Eglisau est exposée à de violents tremblements de terre. Sur les quatre-vingt-dix que ressentit le canton de Zurich pendant le XVIIIe s., elle en éprouva soixante-trois. Son ancien château, résidence des baillis, est une propriété particulière. Un pont de bois couvert fait communiquer Eglisau avec *Seglingen* (rive g.), dominé par un ancien château.

1 h. *Rafz* (hôt. *Kreuz*), v. de 1588 hab. réf., situé dans le Rafzerfeld, vaste plaine de 2 l. de long et 1 l. 1/2 de large. — On entre dans le duché de Bade entre Rafz et (35 min.) *Lottstetten*. Enfin, au delà de (40 min.) *Jestetten*, dont le château est la résidence d'un bailli, on rentre en Suisse (cant. de Schaffhouse) près de la chute du Rhin et des ruines du château de Neuburg, détruit en 1850.

1 h. Neuhausen (*V.* ci-dessus).

45 min. Schaffhouse (*V.* ci-dessus).

ROUTE 197.

DE SCHAFFHOUSE A BALE,

A. Par la rive droite du Rhin.

12 mil. 7/10 allemands. — 4 convois par jour. — Trajet en 3 h. et 3 h. 30 min.

DE SCHAFFHOUSE A WALDSHUT.

5 mil. 2/10. — Cinq convois par jour. — Trajet en 1 h. 15 et 1 h. 30 min. pour 1 fl. 36 kr., 1 fl. 6 kr., 42 kr.

Après s'être séparé de la ligne de Zurich, le chemin de fer de Bâle continue de longer la rive dr. du Rhin jusqu'auprès des hôtels Schweizerhof et Bellevue où se trouve établie la station de Neuhausen (R. 196).

Traversant alors le Bœhnenberg dans un tunnel de 180 mèt., il se dirige au N., croise la route de terre près du ham. de *Engebrunner* pour la suivre dans la direction de l'O., en laissant à dr. *Beringen* et *Lœhningen*.

Neunkirch (hôt. *Hirsch*), ch.-l. du Klettgau, V. de 1640 hab., vendue à Schaffhouse par l'abbaye de Constance, en 1525.

Après avoir laissé à dr. les villages de *Ober* et *Unter-Hallau* aux vignobles renommés, et, à g., *Wilchingen*, puis enfin à dr. *Trasadingen*, on sort de la Suisse (C. de Schaffhouse) pour entrer dans le duché de Bade.

Erzingen (douane), v. de 917 hab., situé à 428 mèt. — On laisse à dr. *Rechberg*.

Griessen, v. de 987 hab. Le chemin de fer, qui avait pris la direction du S. O., reprend celle de l'O., laisse à g. *Geisslingen* et croise la route de poste près de la ruine (romaine) de *Küssenberg*, château fort des évêques de Constance, détruit en 1499 par les Suisses. De ce château on jouit d'une belle vue sur les Alpes.

Ober-Lauchringen est séparé par la Wutach d'Unter-Lauchringen. La Wutach franchie, on passe près de la filature Lausenmühle et de la manufacture de Honegg, située sur la Steina que l'on traverse.

Thiengen (hôt. : *Krone*, *Ochs*), V. de 1858 hab., située à 347 mèt., à peu de distance de la rive dr. de la Wutach (vieux château).

Le chemin de fer, après avoir franchi la Schlucht, passe dans l'Aarberg par un tunnel de 353 mèt. et rejoint la ligne de Zurich en deçà de

5 mil. 2/8. **Waldshut** (hôt. : *Rebstock*, *Lamm*), ch.-l. de c., V. de 2016 hab., agréablement située sur la rive dr. du Rhin au pied du versant S. de la Forêt-Noire, à peu de distance de l'embouchure de l'Aare dans le Rhin. Elle doit sa fondation à Rodolphe de Habsbourg; les Suisses l'assiégèrent en vain en 1462; elle fut convertie à la Réforme par l'anabaptiste Balthasar Hubmeier, et prise par les Autrichiens, après la fuite de son réformateur. Elle a conservé deux portes et des fossés de ses anciennes fortifications. On peut faire d'agréables promenades au *Calvarienberg* et à *Gurtweil* (1 h., belle vue des Alpes), ou par la forêt à *Dogern* (bains sur le Rhin. — 45 min.).

De Waldshut à Zurich et à Bâle par Turgi, *V.* ci-dessous.

DE WALDSHUT A BALE.

7 1/2 mil. Chemin de fer. 4 convois par jour. Trajet en 1 h. 20 min. et en 2 h. pour 2 fl. 33 kr., 1 fl. 45 kr. et 1 fl. 12 kr. *N. B.* Se mettre à g.

Après avoir fait le tour de l'enceinte de Waldshut, le chemin de fer vient côtoyer le Rhin qui disparaît bientôt aux regards.

3/5 mil. *Dogern*.

1 1/10 mil. *Albbruck*, village situé sur l'Alb, qui lui a donné son nom. On y remarque une importante fonderie de fer.

On traverse l'Alb qui descend sur la dr. d'un joli vallon boisé; on se rapproche du Rhin et l'on passe sur le viaduc d'Albert, près de

1 4/10 mil. *Hauenstein*, petite ville,

dont les 200 hab. ont conservé les anciennes coutumes et le costume qu'ils portaient au XVIe s. Un château en ruine la domine.

Au delà de Luttingen le chemin de fer s'éloigne du Rhin ; on aperçoit sur la rive suisse le joli vallon de Mettau. Après s'être rapproché du fleuve on traverse une longue tranchée et un tunnel de 303 mèt., taillé dans le gneiss.

1 9/10 mil. **Klein-Laufenburg** (hôt. : *Post*, *Rebstock*), village badois situé sur la rive dr. du Rhin, en face de *Gross-Laufenburg*, ville suisse de 750 hab. (hôt. *Adler*), située sur la rive dr. De la station même on jouit du paysage pittoresque que représente notre dessin. On embrasse d'un seul coup d'œil le village badois et la ville suisse, le pont de bois couvert qui les relie et les rochers entre lesquels le Rhin, resserré dans un lit étroit, profondément encaissé, se



Laufenburg.

précipite et se brise sur les écueils, qui restent en grande partie à sec quand les eaux sont basses. Les bateaux, préalablement déchargés, franchissent, au moyen de cordes, cette chute ou ces *rapides* (en all. *Laufen*), au-dessous desquels est une pêcherie de saumons appartenant à la commune, et rapportant en moyenne 5 à 600 florins par an. La petite pêche, surtout celle des nasses, est affermée. Elle a lieu au mois de juin. A cette époque, les saumons couvrent pour ainsi dire le Rhin d'une rive à l'autre.

Il y a peu d'années un batelier de Laufenburg descendit heureusement les rapides. Un jeune Anglais, lord Montague, voulut tenter la même aventure, mais il se noya, et, par une étrange fatalité, le jour même de sa mort, son château patrimonial de Cowdray brûlait en Angleterre.

Laufenburg dépendait autrefois d'une branche des comtes de Habsbourg. Les ruines du château, détruit

pendant la guerre de Trente ans, se voient sur une colline voisine.

On franchit la Murg près de

2 4/10 mil. *Murg*, village situé à 313 mèt. près de l'embouchure de la Murg dans le Rhin. Sur la rive g. du Rhin on aperçoit le village suisse de Sisseln, à l'embouchure de la rivière du même nom. La vallée s'élargit. On laisse à dr. *Ober-Sæckingen* dont l'église est moderne.

3 1/10 mil. **Sæckingen** (hôt. *Lœwe*), ch.-l. de c., V. de 2300 hab. qui possédait jadis une abbaye princière d'où dépendait tout le canton actuel de Glaris. L'ancienne église abbatiale a conservé ses deux tours. Un pont couvert fait communiquer Sæckingen avec l'autre rive du Rhin sur laquelle se trouve Stein (R. 191).

Le chemin de fer, suivant la direction du Rhin, incline au N. O., puis au N. On laisse à g. le village de *Wallbach*, et, sur la rive suisse, *Oberwallbach*.

3 8/10 mil. *Brennet*, hameau situé près de l'embouchure de la Wehra dans le Rhin.

Le Rhin décrit une magnifique courbe. De belles forêts de sapins recouvrent les collines de sa rive g. au-dessus desquelles apparaissent les sommités du Jura. On passe près des ruines de Steinsberg et du village de *Schwærstadt*. Le chemin de fer décrit avec le fleuve une nouvelle courbe.

4 9/10 mil. *Beuggen*, hameau où l'on remarque les bâtiments fortifiés d'un ancien château de l'Ordre Teutonique, dans lequel ont été établies, en 1817, une institution et une maison de refuge pour les enfants pauvres.

De la plaine bien cultivée que l'on traverse on voit de loin, sur la rive g. du Rhin, Rheinfelden (R. 191).

Après avoir laissé à g. *Warmbach*, on aperçoit sur la dr., au pied du dernier contre-fort de la Forêt-Noire, *Herthen*. Sur la rive g. du fleuve, près de l'entrée de la vallée de Liestal, se montre Augst (R. 191). Au S. et au O. les regards sont attirés sur les châteaux Birseck, Angerstein et Landskron, qui couronnent les croupes boisées du Jura.

Wyhlen, à dr. de la station.

Grenzach (bons vins), village près duquel on sort du duché de Baden pour entrer en Suisse.

On laisse sur la dr. le chemin de fer de la vallée de la Wiese et l'on décrit une courbe au N. O. en se rapprochant de

7 5/10 mil. Bâle (R. 187).

B. **Par Waldshut et Türgi.**

De Schaffhouse à Waldshut, *V.* ci-dessus.

Un embranchement (de 20 kil. env.) qui relie Waldshut à Türgi, station de la ligne de Bâle à Zurich, met en communication Zurich avec les chemins de fer badois, et Schaffhouse avec les chemins de fer suisses. — Cet embranchement est desservi chaque jour par 4 convois, en 50 min.

On remonte d'abord la rive dr. du Rhin que l'on franchit en entrant en Suisse près de l'embouchure de l'Aare. On traverse ensuite un tunnel suivi d'une profonde tranchée, puis on remonte la rive dr. de l'Aare. Une station a été établie à

Coblenz, v. de 641 hab. cath.

[Une route de voitures conduit de Coblenz à (35 kil. env.) Eglisau (R. 196), en longeant la rive g. du Rhin par *Rietheim*, *Zurzach*, dont l'ancienne abbaye de Bénédictins possède la tombe de sainte Verène, *Reckingen*, *Mellikon*, *Rumikon*, **Kaiserstuhl**, ville qui communique par un pont avec le vieux château de *Rœteln*, *Weyach* et *Glattfelden*.]

Dœttingen, v. de 979 hab. cath., situé sur la Surb à 10 min. de *Klingnau* (1208 hab. cath.).

Siggenthal, village au delà duquel on franchit la Limmat.

A Türgi on rejoint la ligne qui conduit d'un côté à Zurich, de l'autre à Bâle (R. 191).

ROUTE 198.

DE SCHAFFHOUSE A CONSTANCE.

A. Par le Rhin.

Bateau à vapeur tous les jours pour 4 fr. 20 c. — Trajet en 4 h. environ à la descente; 2 h. de plus en remontant le fleuve. L'embarcadère des bateaux est au-dessus du pont, au-dessous du château d'Unnoth.

Le bateau à vapeur, remontant le fleuve entre deux chaînes de collines, laisse à dr. *Langenwiesen* et Feuerthalen.

Rive g. *Paradies*, couvent de Clarisses, fondé en 1214 à Constance et transféré plus tard dans le canton de Thurgovie. Un grand nombre de plantes rares croissent dans ses environs marécageux.

Rive dr. *Büsingen*. On côtoie ensuite le *Schæchenwald*.

Rive g. *Catharinenthal*, couvent de Dominicaines, fondé au XIII[e] s., habité encore par une prieure et quarante religieuses.

Rive g. **Diessenhofen** (hôt. *Adler*), V. de 1599 hab., dont on remarque les tanneries, voisines du couvent. Depuis 1640, époque où elle fut conquise par les Confédérés, jusqu'en 1798, elle forma une petite république sous la protection des huit anciens cantons et de Schaffhouse. Le 1[er] mai de l'année 1800, l'armée française, commandée par Moreau, Vandamme et Lecourbe, y effectua le passage du Rhin qui décida la victoire de Hohenlinden.—Foire considérable, surtout pour le bétail; pont sur le Rhin. — En face se trouve

Rive dr. *Gailingen*, village badois entouré de vignobles et habité en grande partie par des Israélites. — Des bois de hêtres bordent les rives du fleuve, puis l'horizon s'élargit. A g. s'ouvre le Biberthal, sur la rive dr. En face de l'embouchure de la Biber est le hameau de *Rheinklingen*; sur les hauteurs on aperçoit les châteaux de *Ramsen* et de *Hohentwiel*. On laisse à g. *Hemmishofen*.

Rive dr. **Stein** (hôt. : *Schwan*, *Krone*), V. de 1399 hab. réf., située au milieu de vignobles et de champs, sur la rive dr. du Rhin, près de l'endroit où ce fleuve sort de l'Untersee, traversé par un pont de bois de 44 mèt. de longueur. On peut y visiter : dans l'abbaye de *Saint-Georges*, une belle salle ornée de sculptures en bois et de fresques; dans la maison *Zum Klee* et dans la maison du tir, de beaux vitraux; dans l'*hôtel de ville*, le portrait d'un des anciens bourgeois de Stein, Rodolphe Schmidt, baron de Schwarzenhorn, né en 1590, ambassadeur et interprète de Rodolphe II à Constantinople; chez M. Barth, une collection de fossiles et de pétrifications trouvés dans une carrière d'Oehningen; quelques vieilles maisons d'architecture ancienne; dans les environs : le château de *Hohenklingen* (15 min.) qui domine la ville et du haut de la tour duquel le bourgmestre Ezweiler fut précipité dans le Rhin, en 1758, pour avoir tenté de livrer la ville aux Autrichiens; enfin les fameuses carrières d'*Oehningen* (45 min.), qui, situées sur le versant méridional du Schienerberg, à 200 mèt. environ au-dessus du lac, renferment une énorme quantité de pétrifications du règne animal et du règne végétal. En 1633, durant la guerre de Trente ans, le territoire de Stein fut violé par le maréchal suédois Horn, qui passa le Rhin, sur le pont de cette ville, pour aller faire le siége de Constance. En 1799, l'armée autrichienne suivit le même chemin lorsqu'elle voulut envahir la Suisse.

Au delà de **Stein**, on aperçoit le *Wœrd*, petite île du Rhin, reliée jadis à Burg (*V.* ci-dessous, *B*) par un pont romain dont les piles étaient encore visibles en 1766. La chapelle que l'on y remarque a été bâtie en mémoire de l'évêque de Saint-Gall, Sidonius, qui y mourut prisonnier,

victime d'une fausse accusation (759). — En amont du Wœrd, le Rhin s'élargit peu à peu pour former un des bras du lac appelé *Untersee* ou lac inférieur et qui est séparé par une langue de terre du lac de Constance.

Rive g. *Eschenz*, village près duquel on a trouvé de nombreuses antiquités romaines et germaniques; sur la hauteur s'élèvent le château de *Freudenfels*, possession du couvent d'Einsiedeln, et l'abbaye de *Klingenzell*; plus à l'E. se montre le château de *Liebenfels*, récemment restauré. — Le bateau longe la rive dr. ou badoise du fleuve.

Rive dr. *Stiegen* et *Kattenhorn*, villages dont les vins sont estimés.

Rive dr. *Oberstad*, château converti en manufacture. Dans le lointain on distingue le clocher d'Oehningen (*V.* ci-dessus).

Rive g. *Mammern*, v. de 350 hab., construit sur une langue de terre qui s'avance dans le lac. Plus à l'E. se dressent les châteaux de *Neuburg* et de *Clarisegg*. Sur un promontoire couvert d'arbres fruitiers on aperçoit le couvent de cisterciennes de *Feldbach*, fondé en 1252, dont la chapelle renferme une statue de Walther de Klingen, ancien suzerain des seigneurs de Feldbach et bienfaiteur de l'abbaye.

Rive dr. *Wangen*, village entouré de vergers et situé en face de Clarisegg. La moitié de sa population est composée d'Israélites; la maison blanche que l'on voit au bord du lac est la synagogue. L'église (de 1611) renferme une statue de Gaspard d'Ulm, ancien possesseur du château voisin de *Marbach*.

Rive dr. *Hemmenhofen*, domaine de l'abbaye de Feldbach (*V.* ci-dessus). Au loin, sur la hauteur, brille le clocher de l'église de *Horn*.

Rive dr. *Gaienhofen*, où l'on remarque le château aux neuf tourelles des évêques de Constance.

Rive g. **Steckborn** (hôt. : *Lœwe*, *Sonne*), ville très-ancienne de 2305 hab., dont 844 cath., située en face de Gaienhofen et où l'on remarque l'*église*, l'*hôtel de ville*, la *maison des pauvres*, le *vieux château*, nommé aussi *la Tour*, transformé en manufacture, et divers établissements industriels.

En amont de Steckborn, l'horizon s'élargit de plus en plus. A g., un bras du lac s'enfonce profondément dans la terre et forme un golfe considérable appelé le *Zeller-See*. Au delà se montrent les ramifications de la chaîne du Randen, et à leur base les châteaux de Hohentwiel, Hohenkræhen et Hohenhœven (*V.* ci-dessous, *C*); au fond de la baie, Radolphzell (*V.* ci-dessous, *C*) et plus loin les ruines du château de Hombourg. Au milieu de l'Untersee, s'élève l'île de Reichenau avec ses trois églises et son vieux château (*V.* ci-dessous, Constance); enfin la rive g. ou la rive suisse du lac offre une succession non interrompue de vergers, de villages, de collines et de châteaux.

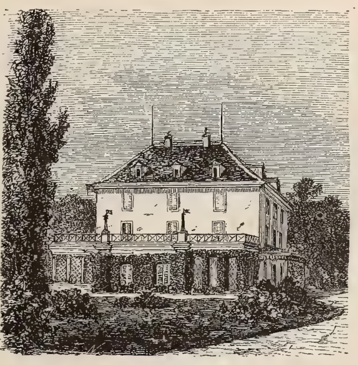
Rive g. *Berlingen* (hôt. *Krone*), riche v. de 750 hab., dominé par la ruine de *Sandegg*, château qui a appartenu au comte Eugène de Leuchtenberg, et qu'un incendie a détruit en 1834.

Rive g. *Mannenbach*, v. de 200 hab., près duquel on remarque, à dr., le château d'*Eugensberg*, restauré et habité pendant quelque temps par la reine Hortense, et celui de *Salenstein*, bâti du XIIe au XIVe s., acquis et restauré en 1840 par la duchesse de Dino, et appartenant aujourd'hui à une famille anglaise. C'est au N. E. de ces châteaux qu'est situé celui d'**Arenenberg** (autrefois *Narrenberg*), rendu célèbre par le séjour et la mort de la duchesse de Saint-Leu, ex-reine de Hollande et mère du prince Louis-Napoléon Bonaparte (Napoléon III) qui a fait racheter et restaurer le château en 1855.

Rive g. *Ermatingen*, bourg de 1701 hab., agriculteurs, commerçants, pêcheurs et industriels, dominé par

les châteaux de *Hard* et de *Wolfsberg*. Ce dernier (30 min.) appartient à une famille anglaise et jouit d'une belle vue. — La rive g. est moins pittoresque. Le lac se rétrécit et redevient un fleuve. Au delà de l'île de Reichenau on aperçoit le château de *Hegne*, ancien rendez-vous de chasse des évêques de Constance. A l'E., Constance occupe le premier plan, et quand le temps est clair on distingue les sommets dentelés des Alpes.

Rive g. *Gottlieben*, bourg d'environ 300 hab., dont le château fort, fondé, dit-on, au xe s., servit de prison au pape Jean XXIII, à Jean Huss, à Jérôme de Prague et au chanoine zuricois Félix Hæmerlin, qui fut enseveli vivant dans le couvent des carmes déchaussés de Lucerne. Lors du siége de Constance, en 1633, le général Horn y établit son quartier général. Un bailli y résida jusqu'à la révolution, et le prince Louis-Napoléon Bonaparte, l'ayant acheté en 1837, le fit restaurer, puis démolir et reconstruire en partie.



Arenenberg.

Rive g. *Tægerwylen*, joli village dominé par une vieille tour et un château moderne. Après avoir dépassé le faubourg Paradies et le couvent de Petershausen, le bateau à vapeur passe sous le pont du Rhin (*V.* ci-dessous) et s'arrête dans le port de

Constance (hôt. : *Hecht* (Brochet) sur le lac, avec une belle vue; *Adler*; *Krone* ou *Post*; *Badischer Hof*; *Kreuz* sur le port; café *Leo*, sur la place du marché; école de natation dans le lac), ville située sur le lac du même nom, à l'endroit où le Rhin en sort, pour se jeter, à peu de distance, dans le lac inférieur. Elle ne renferme plus aujourd'hui que 7819 hab., au lieu de 40 000 qu'elle comptait autrefois. Un pont de bois la réunit au village de Petershausen et au duché de Bade, dont elle fait partie. L'ancien pont couvert, brûlé en 1856, datait du commencement du XIIIe s. et portait un grand moulin qui lui avait fait donner le nom de *Mühlenbrücke* (pont du moulin). Bien que l'aspect général de la ville ne réponde aucunement à l'idée que l'on s'en forme lorsqu'on lit son histoire, son agréable position, les événements qui l'ont illustrée et les monuments qu'elle possède encore, la rendent cependant digne d'une visite.

Sous le règne d'Auguste, les Romains construisirent une forteresse, nommée *Valeria*, sur le lieu même qu'occupe aujourd'hui la ville de Constance. Détruite par les Allemanni, cette forteresse fut rebâtie en 297 par Constance Chlore, qui lui donna son nom, et qui fonda une ville alentour. En 630, Dagobert y transporta le siége de l'évêché de Windisch. Durant le moyen âge, la nouvelle Constance ou Costnitz, comme on l'appelait alors, fut mise au rang des villes impériales, et, vers le milieu du XVe s., elle était arrivée à un tel degré de prospérité que sa population totale s'élevait à près de 40 000 habitants. Ses fabriques de toiles jouissaient alors d'une réputation européenne. Mais le concile qui porte son nom, et qui se tint de 1414 à 1418, y attira une telle affluence d'étrangers (cent mille hommes et trente

mille chevaux), que la cherté des vivres et des logements fit émigrer à Saint-Gall la majeure partie des habitants industrieux.

Au commencement du XVIe s., Constance demanda, mais en vain, à être admise dans la Confédération. La Réformation s'y étant propagée, Berne et Zurich conclurent avec elle un traité de combourgeoisie pour protéger leurs coreligionnaires. Mais ce traité ayant été rompu, le culte catholique fut rétabli à Constance, qui se vit contrainte, en 1559, de se soumettre à la maison d'Autriche. La paix de Presbourg (1805) l'a incorporée au grand-duché de Bade. Depuis l'établissement du Zollverein, son commerce et son industrie se sont développés en même temps que sa population. Son évêché a été sécularisé en 1802.

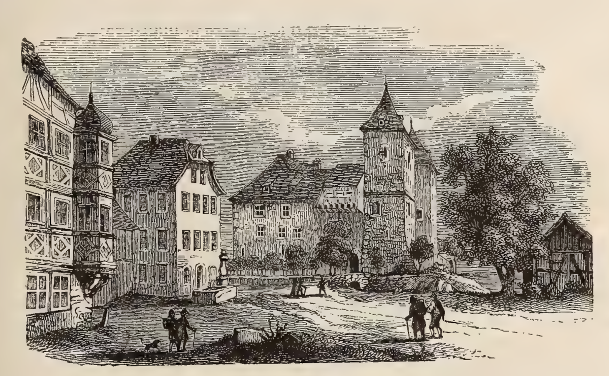
« Le premier monument public qui attire forcément l'attention du voyageur, en entrant dans le petit port de Constance, dit M. Viollet-le-Duc, est une **douane**, bâtie à la fin du XIVe s.; une inscription de l'époque, placée au-dessus de la porte d'entrée, fait remonter sa construction à 1388. Ce bâtiment est un des plus curieux édifices que l'on puisse voir, car je ne sache pas qu'il existe nulle part une douane aussi ancienne et aussi bien conservée. Le rez-de-chaussée se compose d'une grande salle divisée en trois nefs par deux rangs de poteaux de chêne qui n'ont pas moins de quatre-vingt-dix centimètres d'équarrissage. Ces poteaux, coupés en fourchette à leur extrémité supérieure, viennent porter et moiser de fortes poutres, encore soulagées par des corbeaux et sur lesquelles sont posées les solives du plancher. Des chambres s'ouvrent sur cette salle, d'un côté, et sont destinées aux bureaux. A g. de la salle monte un large escalier droit donnant sur le dehors, conduisant au premier étage divisé de même en trois nefs par deux rangs de poteaux moins gros, mais disposés comme ceux du rez-de-chaussée, avec arêtes abattues sur les angles. Dans cette salle du premier étage se tint le concile de Constance en 1414. Entre autres objets étranges, abandonnés depuis des siècles et conservés religieusement dans cet immense magasin, j'ai vu un char de la fin du XVe s., ce que l'on appelait alors un *coche* ou voiture de voyage....

« Un grand comble couvert en tuiles plates couronne la salle du premier étage; il est accompagné, à sa partie inférieure, d'une galerie de bois en encorbellement, posée comme les hourds des anciennes fortifications; cette galerie est formée de planches verticales avec couvre-joints, planches qui sont découpées par le bas de façon à former une riche dentelure; de petites meurtrières, ouvertes de distance en distance, font supposer que cette galerie, donnant sur le port, pouvait au besoin servir de défense. Au-dessus d'elle, aux deux angles du bâtiment, faisant face au dehors de la ville, sont posées en diagonale et en encorbellement sur les hourds, deux bretèches également tapissées de planches verticales et flanquant ces angles. Les bretèches pénètrent dans le comble; les hourds en planches de sapin sont intacts et datent de la construction primitive. »

Dans l'angle situé à l'extrémité septentrionale, du côté du lac, se trouve une espèce de baraque en bois dont l'entrée coûte 1 fr. par personne, et où un soi-disant *antiquaire* montre aux voyageurs des antiquités vraies ou prétendues : — 1° l'ancien trône et le fauteuil du pape Martin et de l'empereur Sigismond, devant lesquels sont rangés des boucliers de croisés; — 2° sur une tribune élevée en face du trône, Jean Huss, Jérôme de Prague et le père Célestin; — 3° la prison dans laquelle Jean Huss fut enfermé; — 4° la belle cassette dorée et ornée de bas-reliefs dans laquelle eut lieu, en 1417, le scrutin pour l'élection de Martin V; — 5° l'autel gothique, le missel (manuscrit de parchemin avec des peintures et des dorures), le calice gothique et la crosse du pape Martin V; — 6° une statue de grandeur naturelle qui re-

présente Abraham; — 7° une grande urne allemande avec une patère et des images d'idoles; — 8° une idole de pierre; — 9° de petites statues de pierre et de métal trouvées dans les environs; — 10° une collection de beaux vitraux peints; — 11° une collection de divers objets sculptés; — 12° une collection de tableaux à l'huile; — 13° enfin une belle vue sur le lac.

Le concile de Constance, personne ne l'ignore, eut pour but et pour résultat de mettre fin au grand schisme d'Occident, en déposant les papes Jean XXIII et Benoît XIII, et en nommant Martin V. Il jugea et condamna au feu le chef d'une nouvelle secte religieuse qui, adoptant les doctrines de Jean Wiclef, rejetait l'autorité du pape, les indulgences, les excommunications, le culte de la Vierge et des saints, la communion sous une seule espèce. Excommunié par le pape Alexandre V, Jean Huss, recteur de l'université de Prague, en appela au concile de Constance. Il s'y rendit avec un sauf-conduit de l'empereur Sigismond; déclaré hérétique, il refusa de se rétracter, et, malgré son sauf-conduit, il fut brûlé vif, en 1415, dans le faubourg Brühl. On désigne



Gottlieben.

encore la place où il mourut avec un courage admirable, et qui est aujourd'hui un immense verger. On s'y rend par le faubourg du *Paradis*, dont les habitants (principalement des jardiniers) ont conservé des mœurs et un langage particuliers. — Le 30 mai 1416, son disciple et son défenseur, Jérôme de Prague, fut brûlé à son tour au même endroit. Il montra aussi une noble fermeté.

Une partie des anciennes *enceintes* fortifiées existent encore avec leurs tours garnies de leurs hourds en bois. M. Viollet-le-Duc cite entre autres celle qui ferme le pont traversant le Rhin. Ce pont est couvert, comme la plupart des ponts en Suisse, et la tour est munie de ses défenses du XVe s. Sur beaucoup de points les anciennes courtines ont été renversées, mais on a eu soin de laisser debout les portes et les tours qui ont, la plupart, conservé leurs couronnements de bois.

La **cathédrale** (*Münster*) a été fondée en 1052 et achevée du XIIIe au XVIe s. Malheureusement, comme l'a constaté M. Viollet-le-Duc dans ses *Lettres d'Allemagne*, on s'occupe à la gâter sous le prétexte de la restaurer. « Elle contient, ajoutait-il, une grande quantité de grilles en fer forgé et en

tôle repoussée des xve et xvie s. d'un très-beau travail; on les remplace en ce moment (1856) par des grilles en fonte de fer, d'un style *gothique*, rappelant les modèles exposés sur le quai de la Ferraille. »

La *tour*, réédifiée après l'incendie de 1511, a été surmontée, de 1850 à 1857, par une flèche percée à jour comme celle de Fribourg en Brisgau, mais en grès blanc, sous la direction de Hübsch. Un écriteau placé près de la porte du S. indique l'entrée. La *plate-forme* offre un beau point de vue.

Les *portes* de l'entrée principale de la cathédrale sont décorées de *vantaux* en chêne sculpté d'un beau travail; ces vantaux sont divisés par panneaux représentant en relief l'histoire de la Vierge et la Passion de Notre-Seigneur; l'un d'eux laisse voir dans sa partie supérieure une demi-figure d'homme, grandeur naturelle, au bas de laquelle est sculptée cette inscription : *Simon Haider artifex me fecit*, 1470.

A l'intérieur de la cathédrale nous signalerons : — l'*orgue*, de 152) (24 kr. de pourboire), restauré en 1680 dans le style de la Renaissance ; — dans la grande nef, à seize pas de l'entrée, la *pierre* sur laquelle Jean Huss se tint debout quand on lui lut son arrêt de mort; — dans l'une des chapelles du bas côté S., une *Mise au Sépulcre* du Christ, par le sculpteur Hans Moring; — dans la chapelle du bas côté N., les *tombeaux* de la famille Weller et de l'évêque Otto de Sonnenberg ;— dans le bas côte N. du chœur, la *Mort de la Vierge*, sculpture du xve s., et tout auprès un *escalier* de pierre orné de sculptures et de statues ; — dans la chapelle à l'E. du chœur, le *tombeau* de l'évêque Otto III, margrave de Hachberg-Rœteln, mort en 1432, et les tableaux de l'autel ; — dans le chœur, de belles *stalles* du sculpteur Nicolas Lerch, de Strasbourg, « peintes à l'huile, trois couches couleur chamois; » — dans le trésor, un *missel* de 1426 orné de miniatures; — dans la sacristie, un vieux *tableau* de 1524 (Crucifixion), faussement attribué à Holbein, et les *écussons* armoriés de 87 évêques qui ont occupé le siége épiscopal de Constance.

« Dans les dépendances, en partie conservées, du cloître de la cathédrale est comprise, dit M. Viollet-le-Duc dans ses *Lettres d'Allemagne* datées de 1856, une salle capitulaire du xive s., au milieu de laquelle s'élève un édicule du xiiie s., d'un style gothique italien, conservé et reposé là. Cet édicule est un simulacre du Saint-Sépulcre; il se compose d'une rotonde à jour décorée d'arcatures supportées par des colonnettes. A l'extérieur, au pourtour, sont posées, contre les pieds-droits, des statues demi-nature d'un beau travail, représentant l'Annonciation, la Naissance du Christ, l'Adoration des bergers et des mages; au-dessous les douze Apôtres. A l'intérieur (car on peut entrer dans cette rotonde, qui a environ 2 mèt. de diamètre) sont d'autres statues représentant un ange, les trois saintes femmes venant visiter le tombeau du Christ, avec des cassolettes dans leurs mains ; deux groupes de soldats endormis et un homme costumé en docteur, ayant devant lui une table sur laquelle sont posés deux vases; il remue quelque chose dans l'un d'eux; dans sa main gauche il tient une cuiller large et ronde; il est coiffé d'un bonnet carré. Après lui vient une femme qui le montre du doigt à deux autres femmes tenant deux vases fermés. Je laisse à plus savant que moi le soin d'expliquer ce singulier sujet, que je signale à l'attention des archéologues. Ces dernières figures sont comme celles du dehors, demi-nature. »

A l'E. de la cathédrale se trouve l'ancienne *Domschule*, dans laquelle on peut visiter une collection de peintures sur verre et d'antiquités (1 fr. d'entrée).

L'*église Saint-Étienne*, fondée au

IXe s., a été rebâtie au XIIIe et achevée au XVe s. par l'évêque Otto III de Hachberg. On y remarque encore quelques anciens vitraux de couleur. Les nouveaux vitraux du chœur sont du Dr Stanz (de Bern). Le tableau du maître-autel est de Memberger. Les sculptures du chœur, de la porte de la sacristie et du tombeau de la femme de l'artiste, sont de Hans Moring (1560-1610), dont un relief avec une inscription indique la maison dans la rue du Marché.

L'*église des Augustins*, près de l'hôpital de la ville, contient un tableau d'autel (côté g.) de Marie Ellenrieder, et (dans la nef) une Descente de croix de Storer.

Le *couvent des Dominicains*, où Jean Huss fut enfermé (du 6 décembre 1414 au 24 mars 1415), est devenu une manufacture de coton; l'église (du XIIIe s.) forme une ruine pittoresque, et les cloîtres qui l'avoisinent sont d'un style remarquable. Sur la petite île où s'élève ce monument on voit encore les restes d'une ancienne fortification romaine.

Le couvent des *Capucins* sert aujourd'hui de caserne, et l'église est consacrée au culte protestant.

La *maison de Jean Huss* est située dans la rue Saint-Paul, près du Schnetzthor; on voit encore sur la façade le buste de Jean Huss sculpté en pierre.



Meinau.

Le *Lycée*, dans l'ancien collége des Jésuites, possède une bibliothèque qui contient, entre autres ouvrages curieux, une *Biblia pauperum* du XIIIe s., ornée de miniatures, et un grand *globe céleste* peint sur métal par Jean Stœfler (1493).

La *Chancellerie municipale* (*Kanzlei-Gasse*, bâtie en 1549 dans le style de la Renaissance, et où est conservé le manuscrit de la *chronique du concile*, par Ulrich de Reichenthal, renferme de beaux vitraux et d'intéressantes archives.

La maison occupée par le café Leo, sur la place du Marché, est appelée *Curia pacis*, parce que, vers 1183, l'empereur Frédéric Ier y conclut la paix avec les Lombards. C'est dans la maison qui fait l'angle de la place, à l'E., que l'empereur Sigismond a donné au burgrave de Nuremberg, Frédéric de Zollern, la Marche de Brandebourg et fondé ainsi la puissance de la maison royale actuelle de Prusse.

Au mois de juin 1863 quatre statues ont été érigées sur le pont du Rhin. La première de ces statues représente feu le grand-duc Léopold, l'acte de la Constitution à la main: la seconde, le duc Berthold Ier de Zæhringen; la

troisième, l'évêque Conrad le Saint, fondateur de Constance; la quatrième, l'évêque Gebhard, le fondateur de l'ancien cloître de Petershausen. Ces statues, en pierre de grès d'un jaune rougeâtre, ont 3 mèt. de hauteur.

Les environs de Constance offrent un grand nombre d'agréables promenades. De tous côtés s'élèvent des cafés-restaurants qui offrent de beaux points de vue. Nous ne décrirons ici que les îles de Meinau et de Reichenau.

On peut aller à l'**île Meinau** par terre ou par eau (1 h. 30 min). Cette petite île, située dans le golfe septentrional du lac de Constance (*Ueberlingersee*), communique avec la rive occidentale au moyen d'un pont étroit de 630 pas de longueur. Elle a 45 min. de circonférence et renferme de charmantes collines entourées de vergers, de vignes et de prairies. Sur son plateau, d'où l'on découvre une belle vue, s'élève un beau château qui a appartenu autrefois à l'Ordre Teutonique, et qui est aujourd'hui la propriété du grand-duc de Bade (belles caves). — Une auberge a été établie à g. de l'entrée principale du château.

Pour gagner par terre l'île de Meinau il faut sortir de Constance par le Rheinthor et franchir le Rhin sur le nouveau pont du chemin de fer. Le faubourg de *Petershausen*, qui s'étend sur la rive dr. du fleuve, doit son origine à un couvent fondé en 983, et transformé actuellement en caserne d'infanterie. Quand on l'a traversé, on laisse à g. la route de Radolphzell, et, prenant à dr., on se dirigepar la *chapelle de Lorette* (belle vue) sur *Allmansdorf*, d'où l'on côtoie l'Ueberlingersee jusqu'au pont qui relie l'île à la terre ferme.

On peut aussi aller par terre et par eau à l'**île Reichenau** (1 h. à 1 h. 30 min.), située dans l'Untersee ou Zellersee. Sa longueur est de 1 lieue 1/4, sa largeur d'une 1/2 lieue. Ses trois villages comptent une population de 1440 hab. Un pont la relie aussi à la terre ferme du côté de l'E.

Les ruines du château de Schœpfeln, regardé par quelques antiquaires comme une forteresse romaine, s'élèvent à l'extrémité E. de l'île qui est entièrement couverte de vignes, et où se récolte le meilleur vin de cette partie de l'Europe. Près de la croix, plantée au sommet de la colline la plus élevée (*Friedrichshœhe*), on découvre une vue magnifique.

L'*église d'Oberzell*, le village le plus rapproché de Schœpfeln, a été fondée en 888 par l'abbé Hatto, et souvent remaniée depuis. La crypte située sous le sanctuaire passe pour plus ancienne. A l'entrée du porche on remarque de vieilles fresques.

D'Oberzell on se rend, en longeant la rive dr. de l'île, à *Mittelzell* ou Münster (aub. *Krone*), dont l'église appartenait à une riche et puissante abbaye de Bénédictins, supprimée en 1799 ; aussi y voit-on les monuments funéraires de plusieurs abbés. Près de la sacristie, on montre la place où Charles le Gros fut enseveli en 888. Le chœur, du XIVe s., est décoré de beaux vitraux. Le tableau du maître-autel, d'un peintre inconnu, mérite d'être signalé à l'attention des amateurs. La sacristie renferme, entre autres reliques précieuses (24 kr. de pourboire) du *sang de Jésus-Christ* dans un beau crucifix d'or. (Le curé seul montre cette relique.)

De Constance à Saint-Gall, R. 200.

B. **Par la rive gauche du Rhin.**

9 h. 40 min.— Poste suisse tous les jours en 5 h. et 5 h. 30 min. Prix : 4 fr. 70 c.

N. B. Voir ci-dessus, *A*, pour la description des principales localités situées sur cette route.

Après avoir traversé le pont du Rhin, on laisse à dr., à Feuerthalen, la route de Winterthur, et, au delà de Langenwiesen, on sort du canton de Zurich pour entrer dans celui de Thurgovie. On laisse ensuite à g.

Paradies (*V.* ci-dessus, *A*), puis à dr., la route de Frauenfeld. Plus loin, au delà du Schæchenwald, à g. de la route, on remarque le couvent de Catharinenthal (voir ci-dessus, *A*).

1 h. Diessenhofen (*V.* ci-dessus, *A*).

Continuant de remonter la rive g. du Rhin, on traverse les hameaux de (35 min.) *Ziegelhütte* et de (25 min.) *Rheinklingen*, au pied du *Rodelberg* (587 mèt.), puis, s'éloignant du fleuve, on gagne en ligne directe (45 min.) *Wagenhausen*, village situé à la base N. du *Stammheimerberg* (623 mèt.), et près duquel se trouve le vieux cloître du même nom. — 15 min. plus loin, on remarque, à *Burg*, un reste de muraille romaine (*Castrum Gaunodurum*) située dans le canton de Schaffhouse, auquel appartient aussi Stein. — On rentre dans le canton de Thurgovie, que l'on ne quitte plus qu'à Constance.

A dr. de (10 min.) *Nieder* et *Ober-Eschenz*, on laisse à dr. la papeterie de Steinbach, les châteaux de Steinegg et de Freudenfels (*V.* ci-dessus, *A*) et la chapelle de Klingenzell, puis, traversant (30 min.) Mamern, on laisse à dr. les châteaux de Neuburg et de Clarisegg et à g. l'abbaye de Feldbach.

1 h. 15 min. Steckborn (*V.* ci-dessus, *A*).

On traverse ensuite : — (30 min.) Berlingen ; — (30 min.) Mannenbach, village près duquel on remarque les châteaux d'Eugensberg, de Salenstein et d'Arenenberg ; — (30 min.) Ermatingen ; — (30 min.) *Triboldingen* (300 hab.), village au delà duquel on rejoint la route de Frauenfeld, à (30 min.) Tægerwylen (*V.* ci-dessus, *A*).

30 min. Constance (*V.* ci-dessus, *A*).

C. **Par la rive droite du Rhin.**

6 8/10 mil. — Chemin de fer, 5 convois par jour. — Trajet en 3 h. — 2 fl. 6 kr., 1 fl. 24 kr., 54 kr.

Le chemin de fer, s'éloignant, au départ de Schaffhouse, de la route de poste, se dirige au N. E. par *Herblingen* sur *Thaingen*, village suisse situé sur la Biber, à 453 mèt. au pied du Buchberg. A l'extrémité E. de cette colline, il sort de la Suisse pour entrer dans le duché de Bade, où il ne tarde pas à rejoindre la route de terre. Une station a été établie à Gottmadingen. Les stations suivantes desservent Singen, Rickelshausen, Radolphzell, Markelfingen, Allensbach et Wollmatingen. Le chemin de fer, après avoir contourné le faubourg de Petershausen, traverse le Rhin et longe le lac. La gare est construite à l'extrémité S. E. de Constance.

La route de terre traverse Büsinsingen, Dœrflingen, Randegg, puis Gottmadingen.

1 1/2 mil. **Singen** (hôt. *Post*), V. badoise de 1532 hab., située à 431 mèt. sur l'Aach. On y remarque un château moderne appartenant au comte d'Enzenberg. Elle est dominée par les ruines de *Hohentwiel*, ancien château qui a appartenu, en dernier lieu, aux ducs de Wurtemberg, et que les Français, sous les ordres de Vandamme, détruisirent en 1800. De ses ruines, situées à 691 mèt., on découvre une belle vue. — On peut visiter : à 1/8 mil. au N. O. de Hohentwiel, les ruines du château de *Staufen* ou Stauffen, qui fut le berceau de la maison de *Hohenstauffen* (1138-1268), 595 mèt.; à 1/2 mil. au N., celles du château de *Hohenkræhen*, ancien nid de chevaliers voleurs détruit au XVe s., 644 mèt.; — à 3/8 mil. au S. d'Engen, le château de *Hohenhœwen*, 848 mèt., et à 1/2 mil. au S. de ce dernier, sur trois montagnes, les ruines des trois châteaux de *Hohenstoffeln*, 846 mèt.

La route traverse Bœhringen.

2 3/4 mil. **Radolphzell** (hôt. *Posthaus*), ch.-l. de c., V. de 1493 hab., située au fond de la baie du lac de Constance, qui s'appelle le *Zeller See*, et auquel elle a donné son nom. C'était primitivement un ermitage de l'évêque Ratolf de Vérone. Elle fait un commerce actif de blé avec la Suisse.

Entre Radolphzell et Constance, la route de poste suit les bords marécageux du lac de Zell, qui offre de beaux points de vue et traverse successivement les villages de Markelfingen, Allensbach, Hegne et Wollmatingen, avant d'atteindre.

3 mil. Constance (*V.* ci-dessus, *A.*)

ROUTE 199.

DE ZURICH A ROMANSHORN ET A CONSTANCE.

DE ZURICH A ROMANSHORN.

82 kil., 4. — Chemin de fer, 4 convois par jour. — Trajet en 2 h. 5 min., 2 h. 50 min. et 4 h. — Prix : 8 fr. 75 c., 6 fr. 10 c. et 4 fr. 35 c.

26 kil. De Zurich à Winterthur (R. 196).

On laisse à g. la ligne de Schaffhouse. Bientôt après la voie se bifurque : l'embranchement de dr. se dirige vers Saint-Gall (R. 201), celui de g. vers Romanshorn. On franchit deux fois l'Eulach, puis on dépasse *Ober-Winterthur*, v. de 2110 hab. réf., le *Vitodurum* des anciens, d'où une voie romaine, existant encore près d'*Ellikon*, sous le nom de *Rœmerstrasse*, conduisait d'un côté par Kloten et Buchs, à *Vindonissa* et à *Augusta Rauracorum*, et de l'autre, par Pfyn et Stein, à Constance. — Antiquités romaines.

On laisse à dr. le château de Hegi, et plus loin, à g., celui de *Mœrsburg*, qui appartient à Winterthur (belle vue sur les Alpes).

33 kil. *Wiesendangen*, village. — On laisse à g. *Rikenbach* et *Ellikon*, puis on sort du canton de Zurich pour entrer dans le canton de Thurgovie.

39 kil. *Islikon*. — On franchit la Murg.

43 kil. **Frauenfeld** (hôt. : *Falke*, *Krone*), ch.-l. du c. de Thurgovie, V. de 3921 hab. (dont 728 cath.), est située à 410 mèt., au milieu de champs, de vignes et de prairies qu'arrose la Murg, rivière traversée par un pont couvert, et dont les eaux font mouvoir les roues d'un grand nombre de manufactures. Ses maisons sont bien bâties, ses rues larges, droites et parallèles. Ses principaux *édifices* publics sont : le vieux château, bâti sur un petit rocher, au XIe s., par un des vassaux des comtes de Kyburg, ancienne résidence des baillis suisses, aujourd'hui palais du Gouvernement ; la Maison de ville, où se réunissaient autrefois les diètes helvétiques ; les deux églises, cath. et réf., et le nouvel arsenal, sur la route de Constance. Ses environs offrent plusieurs promenades agréables. Du château de *Sonnenberg*, situé sur l'*Immenberg* (bon vin), on découvre une belle vue sur la vallée de la Murg et les Alpes. Sur une colline, au S., on remarque le couvent des capucins, fondé en 1595, et habité maintenant par sept ou huit frères.

L'histoire de Frauenfeld est celle de la **Thurgovie**, qui formait au moyen âge un landgraviat, comprenant, outre le canton actuel de ce nom, les cantons de Zurich et d'Appenzell, la plus grande partie de celui de Saint-Gall et le comté de Baden. Cet ancien *Thurgau*, appelé aussi quelquefois Zurichgau, dépendait du duché d'Allemanie, et avait Zurich pour capitale. Possédée successivement par les comtes de Zæhringen, de Kyburg et de Habsbourg, puis par la maison d'Autriche, la Thurgovie actuelle fut conquise sur cette dernière par les cantons de Zurich, Lucerne, Uri, Schwyz, Unterwalden, Glaris et Zug, dont les baillis l'administrèrent tour à tour. Berne devint co-souverain en 1712. Jusqu'en 1798, la Thurgovie fut donc soumise aux exactions, non-seulement des baillis suisses, mais encore de soixante-douze seigneurs, tant laïques qu'ecclésiastiques, qui se partageaient la basse juridiction. Lorsque l'ancienne Confédération cessa d'exister, elle forma un canton indépendant. Depuis, elle a, comme les autres États, subi diverses vicissitudes politiques, régime unitaire, régime de l'acte de médiation, régime de la Sainte-Alliance. — Sa constitution actuelle, du 26 avril 1831, revisée le 30 juillet 1837 par 11 437 voix contre 2900, est démocratique.

En 1799, les Français et les Autrichiens se livrèrent plusieurs combats dans la Thurgovie. C'est dans l'un de ces combats que fut tué, le 25 mai, près de Frauenfeld, le général Weber, qui commandait les troupes helvétiques, et dont on voit le monument funéraire sur la route de Saint-Gall.

La Thurgovie est le dix-septième canton de la Confédération par l'ordre de son admission, le douzième par son étendue (15 mil. carrés), et le dixième par sa population (90 080 hab., dont 67 735 réf.). Ses habitants parlent l'allemand. Sa plus grande longueur est de 7 h. 45 min. et sa plus grande largeur de 6 h. 20 min. Il touche : — à l'O. et au N., au grand-duché de Bade et à Schaffhouse; — à l'O., à Zurich; — au S., à Saint-Gall.

De Frauenfeld à Constance, *V.* ci-dessous Mærstetten.

On passe au milieu d'*Oberkirch*, faubourg de Frauenfeld, et l'on se dirige au N. E., à travers une plaine marécageuse, parallèlement à la route de Constance.

47 kil. *Felwen.* A dr., au débouché d'un ravin, se trouve *Wellhausen.* Ensuite, on laisse également à dr. *Mettendorf*, *Hüttlingen*, village dominé par une vieille tour. Au delà du hameau de *Heschikofen*, le chemin de fer franchit les deux bras de la Thur sur un pont de bois couvert (système américain).

53 kil. *Mühlheim.* La station est située à 2 kil. au S. E. du village (783 hab. réf.) que l'on aperçoit à g., sur une petite colline en partie plantée de vignes. — On laisse à g. *Wigoldingen.* A dr. s'étend la plaine alluviale et boisée de la Thur, bordée par de charmants coteaux.

57 kil. *Mærstetten*, village situé au pied de l'Ottenberg, dont le sommet offre un beau point de vue.

Diligence pour Constance, *V.* ci-dessous.

62 kil. **Weinfelden** (hôt. *Traube*), bourg de 2419 hab. réf. Au N., sur une colline plantée de vignes, s'élève le château, en partie démoli en 1847, aujourd'hui propriété particulière. — Bons vins. — Église. — Hôtel de ville où siége pendant l'été le grand conseil du canton. — Pont sur la Thur.

Diligences de Weinfelden à Wyl (3 l. 3/8 pour 1 fr. 70 c.); — à Constance (3 l. 1/8 pour 1 fr. 60 c.) et à Saint-Gall (7 l. 1/8 pour 3 fr. 25 c.). La route rejoint à Mauren celle de Constance à Saint-Gall par Bischofszell.

Le chemin de fer se rapproche de la Thur dont il longe la rive dr. à

66 kil. *Bürglen* (pont sur la Thur).

69 kil. *Sulgen*, v. de 1168 hab. réf.

Route de Constance à g., et de Saint-Gall à dr.

A Sulgen on trouve des voitures pour (1 l. 6/8, trajet en 50 min., 80 c.) **Bischofszell** (hôt. *Linde*), petite V. de 1409 hab., dont 948 réf., située sur une colline, à la jonction de la Sitter et de la Thur, et où l'on remarque l'hôtel de ville, la chapelle collégiale de Saint-Pélage, le vieux château (la tour date du xe s.). — Belle vue sur le Tannenberg, que traverse un sentier qui, partant de Hauptwyl, conduit à Saint-Gall en 3 h. par *Waldkirch* et *Engelburg.*

A 2 kil., entre les villages de *Rieth* à dr. et d'*Ennetaach* à g., la voie ferrée atteint son point culminant et commence à redescendre vers le lac de Constance dans une contrée accidentée, semblable à un parc anglais. On voit successivement sur la dr. *Erlen*, où une station a été établie, dominé par le château d'*Eppishausen;* — *Biessenhofen* et *Mühlebach.*

79 kil. *Amriswyl*, village au delà duquel on aperçoit le lac de Constance. Après avoir traversé l'Aach, on en suit la rive g. et le chemin de fer à g., pour entrer à

82 kil., 4. **Romanshorn** (hôt. : *Bodan*, vis-à-vis du chemin de fer et du débarcadère; *Mayer*, *Rœmerhorn*, *Schweizerhof*), bourg de 1817 hab. réf., situé à 410 mèt. sur une langue de terre qui se projette dans le lac de Constance. On y remarque le château, appartenant jadis à l'abbé de Saint-Gall, et devenu, depuis 1807, une

propriété particulière; le beau port établi par la Compagnie du chemin de fer et formé par deux digues qui ne laissent entre leurs deux musoirs qu'une passe étroite. Des bains ont été établis dans le lac, au delà du château. — Belle vue. — Bateaux à vapeur tous les jours pour Bregenz, Constance, Friedrichshafen, Langenargen, Lindau, Ludwigshafen, Meersburg, Rorschach, Schaffhouse, Ueberlingen.

De Romanshorn à Constance, R. 200; — à Saint-Gall, R. 200.

B. **De Zurich à Constance.**

57 kil. Mærstetten (*V.* ci-dessus). On y trouve des voitures de correspondance pour (3 l. 2/8) Constance; trajet en 2 h. 10 min.; 1 fr., 40 c.

40 min. *Engwylen.* — 20 min. *Wældi*, v. de 928 hab. dont les maisons sont disséminées sur la croupe du *Hohenrain*, montagne de 623 mèt., au sommet de laquelle a été élevée une tour de bois, d'où l'on découvre un beau panorama sur le lac de Constance et sur les Alpes.

45 min. *Tægerwylen*, v. de 1085 hab. réf., situé sur une éminence fertile, d'où l'on découvre une vue magnifique. Près de l'église, on remarque l'ancien manoir seigneurial de Planzberg et les châteaux de Castel et de Hertler. A 5 min. à g., se trouve Gottlieben (R. 198).

40 min. Constance (R. 198).

ROUTE 200.

DE CONSTANCE A SAINT-GALL.

A. Par le lac et Rorschach.

3 h. 40 min. — 3 h. en bateau à vapeur de Constance à Rorschach, pour 3 fr. 60 c.; 45 min. par chemin de fer de Rorschach à Saint-Gall (30 min. à la descente) pour 1 fr. 80 c., 1 fr. 25 c. et 90 c.

Des services journaliers de bateaux à vapeur relient les villes de Constance, Ludwigshafen, Meersburg (grand-duché de Bade), Friedrichshafen, Langenargen (Wurtemberg), Lindau (Bavière), Bregenz (Autriche), Rorschach, Romanshorn. Les prix varient souvent. Les heures de départ des bateaux correspondent avec les heures d'arrivée des convois des chemins de fer de Romanshorn, Rorschach, Lindau, Friedrichshafen. (*V.* les indicateurs du mois.)

Le **lac de Constance**, en all. *Bodensee*, connu des Romains sous les noms de *Lacus Rheni*, *Acronius*, *Brigantinus* (de Brigantia, la Bregenz moderne), et au moyen âge sous ceux de *Lacus Bodamicus*, est situé à l'extrémité N. E. de la Suisse, entre les cantons de Saint-Gall et de Thurgovie, le grand-duché de Bade, le Wurtemberg, la Bavière et l'Autriche, États auxquels appartiennent ses rives. Formé par le Rhin, qui y entre au S. E., et qui en ressort au N. E., il reçoit encore plusieurs affluents, dont les principaux sont, en Suisse, la Goldach; en Autriche, la Bregenz; en Bavière, la Lieblach; dans le Wurtemberg, l'Argen, la Schussen et l'Aach; dans le duché de Bade, la Zeller-Aach. Près de Constance et de Meersburg, il se divise en deux bras: le *Zeller* ou *Untersee*, à l'O., et l'*Ueberlingersee* au N. O. Sa plus grande *longueur*, de Bregenz à Ludwigshafen, est de 13 à 14 l.; de Bregenz à Constance, de 10 à 11 l.; de Constance à Stein, de 4 l. 1/2; de Constance à Zell, de 4 l. Sa plus grande *largeur*, depuis Langenargen à Arbon, de 3 l. à 3 l. 1/2 environ. Il a 398 mèt. d'*élévation* au-dessus du niveau de la mer, une superficie de 9,87 mil. carrés, une *profondeur* de 210 mèt. entre Meersburg et Constance, de 276 mèt. entre Rorschach et Friedrischshafen, de 715 mèt. entre Bregenz et Lindau. Il est soumis à des *crues* périodiques de 2 à 3 mèt. à l'époque de la fonte des neiges dans les Alpes, et on y observe aussi le phénomène des seiches (*V.* page 79) que l'on appelle *ruhs*. Les *vents*

les plus dangereux sont ceux du N. E. et de l'E. ; mais surtout le Fœhn, qui soulève parfois des vagues de 6 mèt. de hauteur. Au printemps, en automne et en hiver, la surface de l'eau est souvent couverte de brouillards tellement épais que les mariniers sont obligés de se servir de la boussole pour pouvoir continuer leur route. Enfin, l'Untersee gèle presque toutes les années; mais le grand lac n'a gelé que cinq fois depuis quatre siècles, en 1477, en 1572, en 1596, en 1695 et en 1830.

Le lac de Constance compte vingt-six espèces de *poissons*, trente-six espèces d'*oiseaux* aquatiques et trente espèces d'oiseaux de marais, près de l'embouchure du Rhin; parmi les poissons, on distingue la truite, le saumon du Rhin, la petite truite, le lavaret bleu (on en prit 46 000 l'an 1534) et le lavaret proprement dit.

Plus favorisé que le Léman, le lac de Constance possède deux *îles*, celles de Meinau et de Reichenau (R. 198), toutes deux habitées et appartenant au grand-duché de Bade. La ville bavaroise de Lindau est elle-même bâtie sur trois îlots, qu'un pont de



Chapelle de Bernrain.

97 mèt. réunit à la terre ferme. Les rives du N. et de l'O. offrent des plaines fertiles, bordées en quelques endroits par des collines et couvertes de villages, de petites villes et de châteaux. Celles de l'E., du S. et du S. O. sont formées par des rochers qui atteignent une hauteur de 1950 mèt. au-dessus du lac, et « qui offrent, comme le dit Ébel, une richesse et une variété inépuisables de sites pittoresques. »

La navigation est très-active sur le lac de Constance. De nombreux bateaux à vapeur s'y croisent chaque jour dans tous les sens. Les barques à voiles portent 150 tonneaux au plus.

B. **Par terre et par Rorschach.**

7 l. 5/8. — Route de voitures et chemin de fer. — A Rorschach, dil. en 5 h. pour 3 fr. 60 c. — De Rorschach à Saint-Gall, (R. 202.)

Laissant la route de Bischofszell à dr. (*V.* ci-dessous), on atteint bientôt (15 min.) **Kreuzlingen**, abbaye d'Augustines, admirablement située sur le bord du lac, et près de laquelle a été établie, dans le petit château de

Hœrnli, l'école normale du canton, sous la direction du célèbre Wehrli de Hoffwyl. Elle occupe l'emplacement d'un hôpital fondé au xe s., et dont il reste une chapelle ornée d'anciennes peintures à fresque. Les bâtiments actuels datent de 1665. L'église renferme une *Passion* d'environ mille figures en bois, de 32 cent. de hauteur, sculptées par un Tyrolien qui consacra à cet ouvrage, vraiment curieux, dix-huit années de sa vie. On y montre, entre autres curiosités, une mitre ornée de perles, que Jean XXIII donna, en 1414, à l'abbé du couvent qui l'avait reçu la veille de son entrée à Constance.

De Kreuzlingen, on peut aller visiter (20 min.) la **chapelle de Bernrain**, qui contient un Christ renommé pour un miracle qui eut lieu en 1384.

15 min. *Kurzenrikenbach.*

15 min. *Bottikhofen* (belle vue).

20 min. *Münsterlingen*, abbaye de Bénédictines, fondée, dit-on, au xe s., rebâtie en 1711, supprimée en 1838, et convertie en hôpital.

15 min. *Landschlacht.*

40 min. *Güttingen*, v. de 772 hab. réf., dont le château, bâti sur un petit promontoire, fut, jusqu'en 1798, la résidence d'un bailli de l'évêché de Constance. Sur le bord du lac se montre le château de *Moosburg.*

25 min. *Kesswyl*, village qui se vante de posséder la cloche avec laquelle fut sonné à Constance le martyre de Jean Huss.

20 min. *Utwyl*, v. de 538 hab. réf.

30 min. *Hub*, auberge et station de poste. A g., entre la route et le lac, à 10 min., se trouve Romanshorn (R. 199). On croise le chemin de fer de Winterthur.

15 min. *Salmsach.* Plus loin à g. *Luxburg*, château dans un site charmant, avec une vue superbe.

20 min. *Egnach*, v. de 2622 hab. réf., situé sur un petit ruisseau, à 403 mèt., au milieu des plus beaux arbres fruitiers et du meilleur vignoble de la Thurgovie. — Belle vue sur la colline de Gressenbühl.

Route de Saint-Gall, à dr. (*V.* ci-dessous).

10 min. *Buch*, hameau.

10 min. *Widehorn.*

10 min. *Frasnacht.*

30 min. **Arbon** (hôt. : *Traube*, *Weisses Kreuz*), v. de 1582 hab., dont 386 cath., occupant l'emplacement de l'ancien *Arbor Felix*, forteresse construite par Tibère, sur la grande route d'Augst et de Vindonissa à Bregenz, et détruite par les Allemanni. Le château fut bâti, dans le commencement du xvie s., par l'évêque Hugo de Landerberg. On y montre une pierre de 7500 kil. qui, le 15 mars 1695, fut jetée par la force des glaçons hors du lac jusqu'à 25 pas du rivage, près de la ville. Du jardin on découvre une belle vue sur le lac et les Alpes.

Route de Saint-Gall, à dr., 2 h. 45 min., par *Berg* et *Kronbühl.* Belles vues.

On sort du C. de Thurgovie pour entrer dans le C. de Saint-Gall.

25 min. *Steinach* (Ober et Hinter). Vieux château, belle vue.

20 min. *Horn*, propriété du canton de Thurgovie, enclavée dans celui de Saint-Gall, avec un château appartenant actuellement au comte de Travers. Bel établissement de bains chauds et froids, avec pension (25 fr. par semaine). On trouve aussi des chambres au château.

10 min. Pont sur la Goldach.

20 min. Rorschach (R. 202).

ROUTE 201.

DE ZURICH A SAINT-GALL.

58 kil. 1/2. — Chemin de fer. 4 convois par jour. — Trajet en 3 h. 20 min. — 1re cl., 8 fr. 95 c.; 2e cl., 6 fr. 25 c.; 3e cl., 4 fr. 49 c.

26 kil., 2. De Zurich à Winterthur (R. 196). Après avoir laissé à g.

la ligne de Romanshorn (R. 199), on franchit l'étroite vallée de l'Eulach. A g. se montre Ober-Winterthur.

7 kil. *Ræterschen*, ham. situé sur l'Eulach, possède deux filatures de coton.— On dépasse *Schottikon.*

12 kil. *Elgg* (hôt. *Ochs*), v. de 1219 hab. réf., situé à 542 mèt. sur la frontière de Thurgovie. A 15 min. s'élève, au sommet d'une éminence, le château moderne du même nom, construit sur l'emplacement d'un ancien castel du XIe s.

16 kil. *Adorf* (Thurgovie), v. situé sur la rive dr. de la Lützel-Murg, qui sépare sur ce point le C. de Zurich du C. de Thurgovie. — On se dirige au S. E. en remontant la vallée de la Lützel-Murg, puis, laissant à dr. *Dænikon*, on traverse, au delà de coteaux boisés, une plaine marécageuse souvent inondée par la Lützel-Murg.

21 kil. *Eschlikon*. Le chemin de fer entre dans la vallée de la Murg qu'il franchit pour atteindre

24 kil. 1/2. *Sirnach*. Au sortir d'une forêt de sapins, on jouit d'une belle vue à dr. sur le Sæntis, les Churfirsten et la grande chaîne des Alpes qui attirent les regards à l'horizon pendant une grande partie du trajet.

28 kil. **Wyl** (hôt. *Schœnthal*), pet. V. de 1940 hab. cath., située sur une éminence, possédant une belle église, deux couvents, de belles manufactures, de bons vignobles, et faisant un commerce actif de transit.

De Wyl à Coire, par le Toggenburg, R. 203. — Voiture publique pour (3 l. 4/8, en 1 h. 50 min., 2 fr. 30 c.) Frauenfeld, R. 199 (3 l. 3/8, en 1 h. 50 min., 1 fr. 70 c.), et pour Weinfelden, R. 199.

Le chemin de fer décrit une courbe vers le S., contourne *Rickenbach*, et franchit la Thur sur un pont à treillis de 134 mèt. de longueur, reposant sur trois piles en fonte de 15 mèt. de hauteur. On voit à g. un pont de bois couvert et le château de

31 kil. 1/2 à dr. *Schwarzenbach*, Au S. E. se dresse la superbe masse du Sæntis. Laissant à g. *Henau*, on s'éloigne de la Thur, dont la vallée offre de beaux paysages.

37 kil. 1/2. *Uzwyl*, station de *Nieder-Uzwyl*, v. industriel. A l'E., sur la rive dr. de la Glatt, se trouve l'établissement hydrothérapique très-fréquenté de *Buchenthal*. — Le chemin de fer laisse à dr. *Ober-Uzwyl*, v. situé au pied d'une colline, à 572 mèt., puis on passe près de *Niederglatt*.

43 kil. **Flawyl** (hôt. *Rœssli*), bourg industriel de 2918 hab., dont 756 cath., situé à 616 mèt. A 2 kil., au S. O., se trouve le riche couvent de femmes de *Magdenau* ou Maggenau, fondé en 1244 par les seigneurs de Glattburg.

Voitures de correspondance pour : (3 l. 5/8), Brunnadern, en 2 h. 30 min., 1 fr. 75 c.; — (7 l. 6/8) Uznach, en 4 h. 35 min., 4 fr. 35 c.; — (4 l. 6/8) Wattwyl, en 2 h. 35 min., 2 fr. 40 c.

On traverse la vallée du Burgauertobel sur un magnifique remblai de 111 mèt. de long et de 29 mèt. de haut, puis, laissant à g. *Oberglatt*, on franchit la Glatt sur un pont en treillis, long de 104 mèt., haut de 28 et reposant sur deux piles en fonte, sveltes comme des colonnes. On laisse à g., dans un ravin, le hameau de *Niederdorf*.

48 kil. **Gossau**, v. de 2892 hab. (232 réf.), où, le 23 nov. 1795, s'assemblèrent les paysans pour forcer l'abbé de Saint-Gall à reconnaître les droits du peuple.

De Gossau à Rapperschwyl, R. 204.

On laisse à g. les hameaux de *Mettendorf* et d'*Oberdorf*, dominés par une colline que couronne le vieux château d'*Oberburg*.

52 kil. *Winkeln*, station de (3 kil. au S. O.) Herisau.

Herisau (hôt. : *Lœwe*, *Hecht*. — Libraire : *Meisel*), b. principal du district protestant d'Appenzell, appelé les Rhodes extérieures, peuplé de 9518 hab. réf. (467 cath.), est avantageusement situé sur un plateau à 742

mèt. près du confluent de la Glatt et du Brühlbach, dont les eaux font mouvoir les roues d'un grand nombre de moulins et de manufactures. On y remarque : deux grandes places; une assez belle église fondée au VIIe s. et restaurée en 1784, et sur le portail de laquelle se voient les armes du canton avec les clefs de saint Pierre; une tour antique, de forme carrée, qui date probablement du VIIe s. et dont le rez-de-chaussée contient les archives du pays, et l'étage supérieur une cloche de 170 quintaux; l'hôtel de ville, bâti en 1827; de belles auberges et de belles fabriques (tulles, impression sur étoffes, blanchisseries, mousselines, cotonnades, broderies, etc.).

On jouit de vues charmantes sur les hauteurs voisines de Herisau, couronnées des ruines des châteaux de *Rosenberg* et de *Rosenburg*, qui, d'après une ancienne tradition, étaient réunis entre eux par un pont de cuir, et que les Appenzellois détruisirent en 1403. Les ruines de Rosenberg (N. E.) se composent d'un mur long d'environ 16 mèt., et haut de 10 mèt., auquel viennent aboutir deux murs transversaux ; celles de Rosenburg (N. O.), des restes d'une tour de 10 mèt. d'élévation, dominant du côté du S. une esplanade gazonnée.

A 15 min. à l'E. de Herisau, à 1 h. 30 min. à l'O. de Saint-Gall, ont été établis, en 1824, dans un charmant petit vallon, — arrosé par un ruisseau, et dominé par le Rosenberg et le signal du *Lüsenland*, d'où l'on voit le Vorarlberg, l'Alpenstein, les montagnes du Toggenburg, le Speer, le Hœrnli, Saint-Gall, Herisau, etc. (Panorama de J. Merz, 1839), — les **Bains d'Henri** (*Heinrichsbad*), les plus élégants de toute la Suisse, après ceux de Schinznach. Le bâtiment actuel a 70 mèt. de long, et contient une salle à manger de 64 mèt., des salles de billard, de danse, de lecture, etc.; les environs, riches en promenades, offrent de charmants points de vue. Les eaux de ces bains, de plus en plus fréquentés, sont efficaces dans les maladies nerveuses chroniques, les maladies de la peau, etc.

De Herisau à Rapperschwyl, R. 204.

A peu de distance de Winkeln, le chemin de fer franchit la vallée de la Sitter sur un beau *pont* à treillis. La longueur de ce pont est de 168 mèt. et sa hauteur de 60 mèt. au-dessus de la Sitter encaissée dans son lit de rochers. Il est porté par trois piles en fonte percées à jour et reposant sur des soubassements de conglomérat (nagelfluh). Le fer employé dans cette construction pèse plus de 26000 quintaux. Les travaux, dirigés par l'ingénieur Dollfus, ont été terminés dans l'espace de deux ans. En aval, c'est-à-dire à g., on remarque l'ancien pont de la route de terre, long de 177 mèt. et large de 25. A dr., on voit les belles montagnes d'Appenzell.

54 kil. 1/2. *Bruggen*, station de *Straubenzell*, v. de 2788 hab., dont 500 réf., situé sur la Sitter. — On passe successivement dans deux tranchées, puis on laisse à dr. et à g. de charmantes villas, éparses dans la campagne sur de riants coteaux.

58 kil. 1/2. **Saint-Gall** (en all. *Sanct-Gallen*) (hôt. : *Hecht* (*brochet*), bon et recommandé, *Lœwe* (bon), *Hirsch*, *Bær*. Pension à *Tivoli*, 20 min. sur la route de Trogen), capitale du canton de ce nom (14532 hab., dont 9543 réf., 4851 cath., 60 sect., et 78 israél.), est l'une des villes les plus élevées de l'Europe, car elle se trouve située à 251 mèt. au-dessus du lac de Constance, à 650 mèt. au-dessus de la mer, sur le Steinach, ruisseau qui est à sec pendant la plus grande partie de l'année, dans un vallon étroit, entre le Rotmonten au N., et le Kreuzberg au S. — Ses anciennes fortifications ont été abattues en partie récemment. Ses rues sont larges et ses maisons remarquables par leur propreté et leurs charmants jardins. 20 aqueducs fournissent de l'eau à 115 fontaines publiques et à 150 fon-

taines particulières. — Depuis 1847, Saint-Gall est le siége d'un évêché.

L'*église*, ci-devant *abbatiale*, fondée en 1314, reconstruite en entier en 1756, dans le style rococo, est dominée par deux tours de 66 mèt. et renferme de belles fresques de Moreto, de Wannenmacher et de Wenzinger, un beau tableau d'autel, un orgue de 60 registres et de 3476 tuyaux construits par Franz Frosch, de belles sculptures en bois et un riche trésor. Une crypte règne sous l'église.

L'*église* (protestante) de *Saint-Laurent*, fondée vers le milieu du XIIe s., mais réparée de 1850 à 1858 par les architectes Müller et Kunkler, ainsi que le constate une inscription gravée sur le pilier à g. de la porte (les beaux vitraux sont de Gsell), — et l'église de *Saint-Mangen*, qui était bâtie déjà en 898), sont remarquables seulement par leur antiquité.



Église de Saint-Gall.

Les principaux édifices publics sont : l'*hôtel de ville*, sur la place du Marché, l'école cantonale (*V.* ci-dessous), *la Pfalz* (l'ancien cloître), vaste bâtiment sans caractère, servant aujourd'hui de résidence au gouvernement cantonal, et contenant le gymnase catholique, les archives cantonales et la remarquable carte en relief des cantons de Saint-Gall et d'Appenzell, modelée par M. Scholl; le nouvel *arsenal*, près de l'église cathédrale, fondé en 1228, et dévasté pendant la Révolution; la belle *maison des orphelins*, située hors de la ville; le *nouveau théâtre*, inauguré en 1855; le *nouvel hôpital;* l'*hôpital des étrangers;* la nouvelle *maison pénitentiaire*, située également hors des murs; le *casino;* la *banque*, etc.

La *bibliothèque*, ci-devant abbatiale, ouverte le lundi, le mercredi et le samedi de 9 h. à midi, est située dans l'ancienne abbaye des Bénédictins, et possède 21 000 vol. et plus de 1000 manuscrits, ainsi qu'une partie de la collection de l'historien Tschudi, le *Niebelungenlied*, la *Chronique de Fründ*, etc.

Parmi les manuscrits, on remarque un *Virgile* du IVe s., écrit avec de beaux et grands caractères romains; les *Lois romaines*; les *Évangiles*, par un moine qui a sculpté deux planches d'ivoire (anciennes tablettes de Charlemagne); un autre ouvrage pieux du temps de Charlemagne, etc. Niebuhr y a encore retrouvé, en 1823, quelques fragments du poëte païen Mérobaudès. — La bibliothèque possède aussi un tableau de Holbein et un riche médaillier renfermant au moins 2500 pièces.

Les *archives* de l'ancienne abbaye, séparées de celles du canton, sont

gardées par un archiviste spécial dans un local particulier.

La *bibliothèque de la bourgeoisie* contient 27 000 vol. parmi lesquels se trouvent les manuscrits de Vadianus, la *Chronique de Montfort*, avec des dessins coloriés; une collection de médailles et de bustes d'hommes distingués. Les autres collections de Saint-Gall sont : la *bibliothèque de la société littéraire*, contenant une collection de livres et de manuscrits relatifs à l'histoire de la *Suisse* et de *Saint-Gall;* le musée d'histoire naturelle attaché au collége de la ville. Les collections particulières sont nombreuses.

Les principales institutions publiques et sociétés de Saint-Gall sont : le lycée cantonal mixte, commun aux deux confessions, fondé en 1856, le nouveau gymnase réformé, bâti en 1835; de nombreuses écoles; une caisse des pauvres; une caisse d'épargne; diverses sociétés de secours, des sciences naturelles, pour l'avancement de l'agriculture, des arts, de l'industrie scientifique, littéraire, biblique, etc.

Saint-Gall est une des villes les plus manufacturières et les plus commerçantes de la Suisse, le centre de la fabrication et du commerce des mousselines et des broderies. Les blanchisseries, les filatures, les tanneries y occupent un grand nombre de bras. Parmi ses artistes contemporains, on cite le peintre W. Hartmann, qui peint les armoiries, les insectes et les fleurs avec un art merveilleux, le paysagiste et graveur Isenring.

La *Gazette allemande*, qui se publie à Saint-Gall, occupe dans la presse de l'Allemagne un rang distingué.

Le fameux monastère de Saint-Gall fut fondé à la fin du VIIe s., sous les auspices de Pépin d'Héristall, maire du palais en France, et de Wolfram, arrière-petit-fils du comte Tatto; on lui donna le nom de saint Gallus, moine écossais qui avait bâti un ermitage sur les bords de la Steinach, et qui était mort à Arbon en 640. Le premier abbé du monastère, Othmar, reconnu par Karl Martel, y établit une école qui devint bientôt et qui resta, pendant plusieurs siècles, la plus célèbre université de toute l'Europe. En 954, l'abbé Anno, pour résister aux incursions des Hongrois, fit entourer le couvent de murailles et de tours. En 1204, l'abbé Ulrich, baron de Hohensax, reçut de l'empereur Philippe le titre de prince de l'Empire, titre que ses successeurs ont toujours porté, et, depuis lors jusqu'au XVe s., le moines, abandonnant la plume pour l'épée, cherchèrent constamment à agrandir leur territoire par des conquêtes. En 1454, ils s'allièrent avec les Confédérés. Plusieurs fois leurs sujets se révoltèrent contre eux, ils en triomphèrent toujours. En 1795, une insurrection générale eut lieu; pour arrêter ses progrès, l'abbé Beda accorda des priviléges importants aux révoltés, mais les moines signèrent malgré lui, et à son insu, un acte secret par lequel ils s'engageaient à reprendre, dès qu'ils le pourraient, possession de leurs anciens droits. Enfin, en 1798, l'abbaye fut dépouillée de tout pouvoir temporel, et, sept ans plus tard, en 1805, l'obstination de l'abbé Pancrace Vorster, mort à Muri en 1829, força le gouvernement à la supprimer.

Quant à la ville de Saint-Gall, elle s'était formée successivement des habitations qui avaient été construites autour de l'abbaye, et entourées de murailles en 954. Ses habitants se rachetèrent d'abord de la servitude des moines et obtinrent diverses franchises des empereurs d'Allemagne; puis ils luttèrent fréquemment contre les abbés. et, dès l'an 1567, une haute muraille les sépara de l'abbaye. Mais ce ne fut qu'à la fin du XVIIe s. que leur indépendance civile et politique fut assurée par un traité. En 1454, la ville de Saint-Gall, s'étant alliée avec six cantons, avait reçu le titre d'*alliée des Suisses* et le droit d'envoyer aux diètes un député. La révolution de 1798 en fit le chef-lieu du canton du Sæntis, puis celui du canton auquel elle a donné son nom. La constitution actuelle, adoptée le 23 mars 1831, est démocratique.

Le canton de Saint-Gall est le quatorzième par l'ordre de son admission dans la Confédération, le sixième par son étendue (37 mil. carrés), le cinquième par sa population (180411 hab., dont 69 492 réf. et

110 731 cath.). On y parle la langue allemande. Sa plus grande longueur est de 15 à 16 h.; sa plus grande largeur de 12 h. Il touche au N. O. et au N., au canton de Thurgovie et au lac de Constance; à l'E., à l'Autriche; au S. E. et au S., aux Grisons; à l'O., aux cantons de Glaris, Schwyz et Zurich. Il contient le canton d'Appenzell.

Les promenades et excursions des environs de Saint-Gall sont nombreuses. — On va: sur les routes qui partent de la ville; à Saint-George; sur le Brühl; dans la vallée dite des *Philosophes*, où se trouve un petit lac artificiel dont l'écoulement fait mouvoir un grand nombre d'usines; au couvent Notkarsegg; sur toutes les hauteurs voisines, sur le Kunzenberg, le Menzeln, le Rotmonten, le Rosenberg (aub.); mais principalement sur

Le **Freudenberg** (885 mèt.), montagne située à l'E. de la ville (45 min. à 1 h. env.), et au sommet de laquelle conduit une route de chars; on y trouve une bonne auberge. — De la cime (on y monte par Saint-George ou par la route de Trogen), on découvre une vue magnifique sur le lac de Constance, les cantons de Saint-Gall et de Thurgovie et les montagnes de Saint-Gall et d'Appenzell.

De Saint-Gall à Constance, R. 200; — à Coire, R. 202; — à Rapperschwyl, R. 204; — à Appenzell, R. 205; — à Altstædten, par Trogen, R. 210; — par Gais, R. 210; — à Rheineck, R. 210.

ROUTE 202.

DE SAINT-GALL A COIRE.

100 kil. 1/2. — Chemin de fer. — 4 convois par jour, en 4 h. pour 11 fr. 60 c., 8 fr. 10 c. et 5 fr. 80 c.

DE SAINT-GALL A RORSCHACH.

16 kil. 1/2. — Chemin de fer. — 7 convois par jour. — Trajet en 33 min. — 1re cl., 1 fr. 80 c.; 2e cl., 1 fr. 25 c.; 3e cl., 90 c.

Au sortir de la gare de Saint-Gall, on traverse un tunnel de 60 mètres, précédé et suivi d'une tranchée, puis on passe sur un remblai dominant la vallée de la Steinach que franchit ensuite un pont de pierre. On aperçoit à dr. l'école cantonale, à g., la prison. Le chemin de fer descend une rampe très-forte par une succession de courbes, de remblais et de tranchées, et traverse la gorge de *Steinbachtobel* sur deux ponts en pierre.

1 kil. 500. *Saint-Fiden*, v. comptant avec les hameaux épars une population de 5791 hab. cath.

On peut de Saint-Fiden aller à Rorschach à pied (en 3 h.) par le *Martinstobel*, les belles gorges de la Goldach (V. R. 210), *Untereggen* et le *château de Mœtteli* (belle vue de la tour).

Le chemin de fer suit la rive dr. du torrent du Steinbachtobel, à l'extrémité duquel on voit à g. le lac de Constance et les rivages lointains de l'Allemagne. Au delà de

6 kil. 500. *Mœrschwyl*, v. de 1377 hab. cath., on s'éloigne de la Steinach et l'on se dirige à l'E. par de fortes courbes. A g., on jouit d'une magnifique vue sur le lac et sur les villes allemandes de Lindau et de Friedrichshafen.

9 kil. 500. *Meggenhausen*, hameau dont la station dessert *Tübach*, v. de 393 hab. cath., situé au N., non loin du lac. On passe au-dessous de la route de terre, puis on franchit sur un pont de cinq arches en pierre, haut de 24 mèt., la Goldach, dont la belle vallée boisée remonte vers le S. Le chemin de fer laisse ensuite à dr. le vieux château appelé *Mœttelischloss*, traverse *Goldach* (991 hab.), entouré d'arbres fruitiers, entre lesquels on aperçoit le lac, et longe la base du Rorschacherberg.

16 kil. 500 mèt. **Rorschach** (hôt.: *Seehof*, *Krone*, *Hirsch*, près du débarcadère des bateaux à vapeur; *Grüner Baum*, *Schiff*, hôtel garni et pension *Koch*), v. de 2597 hab. cath. (522 réf.), situé à 400 mèt. au pied et sur les pentes d'une colline fertile.—Tous les

jeudis, il s'y tient un marché de blé qui est le plus considérable de toute la Suisse. Le port est très-grand et très-fréquenté.— On y remarque : une douane, un magasin à sel et un vaste grenier à blé, construit en 1784, des blanchisseries, des filatures, des fabriques de mousseline et divers établissements industriels. — Des bains y ont été établis. — On découvre de belles vues : — sur les hauteurs voisines; — au couvent *Mariaberg*, transformé en maison d'école (beau cloître); — au château de *Santa-Anna* ou de Rorschach; — sur le *Rossbühl* (1 h. 15 min.), sommet du Rorschacherberg, où conduisent de nombreux chemins; — au château de Mœtteli (1 h. *V.* ci-dessus); — à Tübach et au château de Steinach (1 h.).

Bateaux à vapeur plusieurs fois par jour de Rorschach à Bregenz, à Constance, à Friedrichshafen, à Langenargen, à Lindau, à Ludwigshafen (*V. l'Allemagne du Sud*, par Ad. Joanne).

De Rorschach à Constance, R. 200; — à Heiden, à Trogen, à Appenzell, R. 209.

DE RORSCHACH A COIRE.

94 kil. — Chemin de fer. 3 convois par jour. — Trajet en 2 h. 45 min. et 4 h. — 1re cl., 9 fr. 80 c.; 2e cl., 6 fr. 80 c.; 3e cl., 4 fr. 90 c.

On longe le bord du lac jusqu'à

4 kil. *Staad*, village entouré de jardins, puis, laissant à dr. les châteaux de *Wartegg* et de *Wartensee*, on s'éloigne du lac pour traverser la plaine marécageuse et insalubre que forme le Rhin à son embouchure. — A dr., sur la pente du *Buchberg* qui s'avance dans la vallée du Rhin, on aperçoit le beau château de *Weinburg* appartenant au prince de Hohenzollern-Sigmaringen (beau parc, entrée libre). Au-dessus du château est le Steinerne Tisch (table de pierre), d'où l'on jouit d'une vue magnifique.

9 kil. **Rheineck** (hôt. : *Hecht*, *Krone*), petite V. industrielle et commerçante, de 1285 hab. réf., située dans le Rheinthal, sur la rive g. du Rhin, à 1 h. env. de l'embouchure de ce fleuve dans le lac, au milieu de vignobles renommés, et dominée par les ruines de deux châteaux que détruisirent les Appenzellois en 1445. On y remarque : l'*église*, ornée de beaux vitraux, et servant aux deux confessions; l'hôtel de ville; de belles maisons de campagne, etc.

A Appenzell et à Saint-Gall, R. 209 et 210.

A Rheineck commence le **Rheinthal** ou vallée du Rhin, longue de 8 h. et large de 3 h., bornée — à l'E., par le Rhin, qui forme la frontière de la Suisse et du Vorarlberg (Autriche); — au N., par le lac de Constance; — à l'O., par les montagnes d'Appenzell, — et au S. par le district de Werdenberg. Cette vallée est renommée pour sa fertilité. Malheureusement les débordements du Rhin y causent de grands ravages. Elle appartient au canton de Saint-Gall. La révolution de 1831 en a fait deux districts, le *Haut-Rheinthal* et le *Bas-Rheinthal*.

On remonte la rive g. du Rhin, parsemé d'îles variables, puis on laisse à dr. *Walzenhausen* (hôt. : *Lœwe*, *Sonne*), v. de 2140 hab. réf., situé à 673 mèt., sur une éminence d'où l'on découvre une partie du lac de Constance, le Rheinthal, quatre-vingt-douze villages, un grand nombre de villes et de châteaux. Un asile d'aliénés y a été établi.

13 kil. *St-Margarethen*, v. de 1111 hab. réf., situé au milieu d'une forêt d'arbres fruitiers. — Bac sur le Rhin, que l'on traverse en cet endroit, pour se rendre à Bregenz ou à Lindau (*V. l'Itinéraire de l'Allemagne du Sud*, par Ad. Joanne).

Le chemin de fer décrit une courbe vers le S. et longe la base E. de collines plantées de vignes. Au fond de la vallée se dressent les belles montagnes des Grisons, que l'on distingue

de mieux en mieux, à mesure que l'on approche de Coire.

16 kil. *Au* (à dr. *Berneck*).

19 kil. 1/2. *Heerbrugg*, ham. On laisse à dr. *Balgach*, v. au-dessus duquel s'élève le beau château de Grünenstein.

23 kil. *Rebstein*, v. de 1601 hab. mix., dominé par le château du même nom (belle vue). A l'extrémité de la vallée, on aperçoit les glaciers du Sæntis. On laisse à dr. *Marbach*, v. de 1127 hab. mix., possédant des bains établis depuis 1812. On remarque sur la montagne les châteaux Weinstein et Burg.

26 kil. **Altstædten** (hôt. : *Drei Kœnige* (poste), *Krone*, *Rabe*), V. de 7266 hab. (dont 4542 cath.), située au milieu de vignobles et d'arbres fruitiers. On y remarque : une jolie *église* à l'usage des deux confessions; un bel *hôtel de ville;* un *couvent* de nonnes Franciscaines (*Maria-Hilf*); de bonnes écoles; une bibliothèque publique; des bains (Bleichebad) établis depuis quelques années. L'activité commerciale et industrielle d'Altstætten est entretenue par un transit très-actif. Il s'y tient trois foires annuelles et des marchés hebdomadaires.

D'Altstædten à Saint-Gall, par Trogen et par Gais, R. 210.

On laisse à dr. la route escarpée de Trogen (R. 210, *A*), puis celle de Gais (R. 210, *B*.), et, se dirigeant de nouveau vers le Rhin, on traverse une vaste prairie.

34 kil. *Oberriedt*, bourg de 3923 hab. cath., dominé par les ruines des châteaux de Blatten et de Wichenstein. — On contourne ensuite la base du rocher de Blatten que le Rhin vient presque effleurer, et l'on voit s'ouvrir à g. la vallée de l'Ill, au fond de laquelle se montre la ville autrichienne de Feldkirch (R. 228). A dr., on remarque *Kobelwald*, puis *Hirschensprung*, ham. situé au delà de la gorge du même nom. En face se dressent les derniers escarpements des Churfirsten.

37 kil. *Rüti*, v. de 1498 hab. cath., situé dans une gorge arrosée par le Rütibach. — Belle vue à g., sur la butte Saint-Valentin que domine l'église du même nom.

On dépasse *Lienz*, pet. v. d'où l'on peut monter en 3 h. au Kamor ou au Hoher-Kasten (R. 206), puis on laisse à dr. *Sennwald* (hôt. *Post*), v. de 2824 hab. réf., situé, sur un mamelon, au pied du Kamor; enfin on contourne à l'O. le bain et le château de *Forsteck*, situé dans la forêt de ce nom.

43 kil. *Saletz*, v. dépendant de Sennwald, exposé aux débordements du Rhin, et situé en face de Feldkirch. — On traverse une vaste plaine marécageuse coupée de nombreux ruisseaux. A l'E. se montre le v. lichtensteinois de *Bendern;* à l'O., on voit celui de *Sax*, dépendant de Sennwald.

47 kil. *Haag*, ham. et station de Bendern, v. situé sur la rive opposée du Rhin, et de *Gams* à dr.

A Wildhaus et à la Krayalp, R. 203 et 208.

On franchit la Simmi en aval de Gams (R. 203), puis on laisse à dr. *Grabs*, v. de 3412 hab. réf., et *Werdenberg* (hôt. *Kaufhaus*), V. de 850 hab. réf., avec un vieux château, située à la base N. des Churfirsten, près d'un petit lac très-poissonneux.

51 kil. *Buchs*, bourg de 2060 hab. réf., situé sur la Buchser Giessen. On laisse à dr. le village et les bains de *Rans;* à g., le village et les bains de *Burgerau*, où se trouve un bac sur le Rhin pour Vaduz qui offre un aspect pittoresque avec le château de Lichtenstein, au pied du Dreischwesterberg.

56 kil. **Sevelen** (hôt. *Traube*), v. de 1568 hab. réf., au milieu d'une forêt d'arbres fruitiers. — Sur une colline, se voient encore les ruines du château de Herrenberg. A l'E., de l'autre côté du Rhin, se montre *Trie-*

sen, village lichtensteinois, dominé par la montagne aux belles pentes vertes de Triesenberg. Dans le lointain, on aperçoit la Calanda. La gorge se resserre peu à peu. On laisse ensuite, à dr., *Wartau* et les ruines du château de même nom, puis encore à dr. *Atzmoos*, situé au pied de la Kammegg. C'est surtout de ce point que le panorama de la grande chaîne des Grisons offre un aspect admirable.

63 kil. *Trübbach*, pet. v. situé au pied du Schollberg (852 mèt.), vis-à-vis du village allemand de *Balzers*. On contourne la base du Schollberg, on traverse la Saar sur un pont en fer de 21 mèt., et l'on entre dans la plaine marécageuse de Baschær que parcourait autrefois le Rhin, quand il avait son écoulement par le lac de Wallenstadt (*V.* R. 211).

68 kil. Sargans (R. 211).

26 kil. de Sargans à Coire (R. 211).

ROUTE 203.

DE WYL A FELDKIRCH ET A COIRE,

PAR LE TOGGENBURG.

A. A Feldkirch.

14 h. 30 min. — Postes suisses. 5 p. 2/8. — Services publics pour Wattwyl, 4 l. 2/8, en 2 h. 25 min., 2 fr. 10 c. — De Wattwyl à Nesslau, 2 l. 7/8, en 1 h. 40 min., 1 fr. 60 c. — De Haag à Feldkirch, 2 l. 2/8, en 2 h. 15 min., 70 c. — De Nesslau à Haag, 6 l. en 4 h.

A Wyl (R. 201) commence le **Toggenburg**, vallée longue d'environ 12 h. et généralement très-étroite, arrosée par la Thur, séparée du canton d'Appenzell par la chaîne du Sæntis; de ceux de Zurich et de Thurgovie par celle du Hœrnli; du lac de Wallenstadt et de la Linth par les Churfirsten.

Le Toggenburg eut pendant plusieurs siècles ses comtes particuliers. Le comte Frédéric, qui possédait, outre le Toggenburg proprement dit, Uznach, la March supérieure, Windegg dans le Gaster, le Rheinthal, Sargans, les deux juridictions dans le pays des Grisons, etc., mourut le 1er avril 1436, intestat et sans enfants. Jamais succession ne fut plus disputée. Pour la première fois les Confédérés se firent la guerre entre eux. Commencées en 1438, puis cessées en 1442, les hostilités furent reprises en 1444, et se continuèrent jusqu'en 1446. Pendant ce temps, les Toggenbourgeois s'étaient réunis en *landsgemeinde*, et avaient contracté avec le canton de Glaris un traité de combourgeoisie. Enfin, leur pays échut en partage à Petermann de Raron, dernier rejeton de l'une des plus puissantes familles du Valais, et qui, n'ayant pas d'enfants, le vendit en 1469 à Ulrich Rœsch, abbé de Saint-Gall, moyennant 145000 florins, sous la réserve des franchises dont jouissaient les habitants.

Cependant, les abbés de Saint-Gall eurent par la suite envie des droits que non-seulement ils n'avaient pas achetés, mais qu'ils avaient même confirmés. Ils essayèrent de s'en emparer peu à peu, et l'un deux, Léodégar Burgisser, se croyant maître absolu du Toggenburg, traita ses sujets comme des serfs, et persécuta les protestants qui étaient en majorité. Enfin les Toggenbourgeois, poussés à bout, prirent les armes et chassèrent de tous les châteaux les agents et les soldats de l'abbé. Zurich et Berne se joignirent à eux; mais Lucerne, Uri, Schwyz, Unterwalden et Zug envoyèrent des secours à leur ennemi. Alors eut lieu la guerre connue sous le nom de guerre de Toggenburg. L'abbé fut chassé de ses États, et les cantons protestants remportèrent à Villmergen (*V.* R. 194), le 25 juillet 1712, dans ces mêmes plaines où ils avaient été battus cinquante-six ans auparavant, une victoire complète qui eut pour résultat la paix d'Aarau. — Les Toggenbourgeois rentrèrent sous la domination des abbés de Saint-Gall (1718), mais avec des droits et des franchises plus considérables qu'auparavant et sous la protection de Zurich et de Berne.

En 1798, le Toggenburg fut incorporé en partie au canton de la Linth, et, en 1803, au canton de Saint-Gall, qui en fit deux districts, le haut et le bas Toggenburg. La nouvelle organisation politique du canton l'a divisé en quatre districts, le haut, le nouveau, le vieux et le bas. — La population de ces quatre districts est de

50000 hab., dont 20000 cath. et 30000 réf., et qui, pour la plupart, sont tout à la fois agriculteurs et industriels. On trouve surtout dans ce pays un grand nombre de filatures de coton, d'imprimeries d'indiennes, de teintureries, de fabriques de mouchoirs de poche, etc.

25 min. *Rikenbach*, v. à l'entrée duquel on sort du C. de Saint-Gall pour entrer dans le C. de Thurgovie, et au sortir duquel on quitte le C. de Thurgovie pour rentrer dans le C. de Saint-Gall. On croise le chemin de fer de Zurich à Saint-Gall (R. 201), puis, suivant la rive g. de la Thur, on passe successivement à : — (40 min.) *Unter Batzenheid*, — (20 min.) *Ober Batzenheid*, (manoir des nobles de ce nom), et à (20 min.) *Gunzenbach*, ham. sur le ruisseau du même nom.

De Gunzenbach on peut aller rejoindre en 2 h. la station de Flawyl, R. 201. On traverse la Thur à *Lütisburg* (1361 hab. mix.), situé à 10 m. de Gunzenbach et 1 h. 50 min. de Flawyl.

45 min. *Bütschwyl*, v. de 2133 hab. cath. — La Thur fait une belle chute dans la gorge pittoresque appelée *Im Schœnen Guckel*.

20 min. *Dietfurt*, ham. au sortir duquel on traverse la Thur. 10 min. — *Langenstein*, ham. — 10 min. *Sanct-Loretteg*, ham.

10 min. Lichtensteig (R. 204).

A g., route de Saint-Gall, R. 204.

25 min. (2 p. 3/8 de Wyl) Wattwyl (R. 204).

A dr., route de Rapperschwyl, R. 204.

Traversant une contrée admirablement cultivée, on continue à remonter la rive dr. de la Thur.

20 min. *Olensbach*, ham.

30 min. *Cappel*, par. de 2229 hab. réf. — Belles églises, bon hôtel.

15 min. *Ebnat* (hôt. *Krone*), commune de 2341 hab. réf. disséminés dans plus de 30 villages et métairies. — A g., sentier pour Saint-Peterzell, par Hæusliberg, Hemberg, Hofstædten (R. 204.)

45 min. *Krummenau*, v. près duquel la Thur passe sous un pont de rochers (*Naturbrücke*).

40 min. (7/8 p. de Wattwyl) *Neu-Sanct-Johann* (hôt. *Lamm*), couvent construit de 1626 à 1630, habité jusqu'en 1798 par dix chanoines de Saint-Gall, et dont les bâtiments renferment aujourd'hui une filature.

15 min. **Nesslau** (hôt. *Krone*), v. de 2397 hab., situé à 753 mèt. à l'entrée d'une charmante vallée latérale qui s'étend jusqu'au pied du Stockberg, montagne riche en pâturages et contiguë à la chaîne du Sæntis.

A g., sentier pour Urnæsch (R. 205) ou au Weissbad (R. 206), par le bain de Ried; à dr., sentier pour Wesen (R. 211), par le Speer.

La vallée, qui se rétrécit, prend un caractère de plus en plus alpestre. La route monte à (45 min.) *Stein*, v. de 205 hab. mixtes, traverse la Thur, et laisse à dr. les ruines du château du *Starkenstein* avant d'atteindre (45 min.) *Starkenbach*.

A dr., chemin de Wesen, par Ammon, R. 216.

On franchit la Thur à

(45 min.) **Alt Sanct-Johann** (hôt. *Rœssli*), v. de 1647 hab. mixtes, situé à 890 mèt. dans un beau vallon entouré de hautes montagnes couvertes de forêts et de pâturages, au-dessus desquels se dressent, à dr., les parois rocheuses des Churfirsten, et à g., les sommets neigeux de l'Altmann et du Sæntis.

Ascension du Sæntis, R. 206.

Au delà du ham. d'*Unterwasser*, on gravit une pente roide jusqu'à

1 h. 10 min. (1 p. 2/8 de Neu-Sanct-Johann) **Wildhaus** (hôt. : *Hirsch*, *Sonne*,) v. de 1157 hab. mixtes, le plus élevé du canton, situé à 1124 mèt. à la base du Scharfberg; il possède deux belles églises. On y embrasse d'un coup d'œil toute la chaîne des Churfirsten, par laquelle

un sentier pénible mène, en 6 h., à Wallenstadt. Cette chaîne est composée de sept aiguilles, celles (de l'O. à l'E.) de Leitskamm, Selun, Frümsel, Brisi, Scheibenstoll, Zustoll, Hinterrück (2100 — 2303 mèt.), connues aussi sous le nom de Sieben Kuhfirsten (cimes des sept vaches), ou de Sieben Churfirsten (des sept électeurs).

Avant d'arriver à Wildhaus, on voit, près d'une belle école, la maison dans laquelle Ulrich Zwingle naquit (1er janvier 1484); c'est une humble cabane de bois qui a résisté, pendant plus de trois cent cinquante ans, à tous les ravages du temps. Zwingle quitta ce village à dix-huit ans, pour aller étudier à Bâle.

Au Sæntis, 5 h., R. 206; — au Weissbad, par la Krayalp, le Fæhlensee, le Sæmtisersee et Brüllisau, 6 h. 30 min., R. 208.

15 min. au delà de Wildhaus, on remarque à g. les ruines du château de Wildenburg, et, plus haut, (45 min. de Wildhaus), le Sommerikopf (1316 mèt.) d'où l'on découvre une belle vue sur le Vorarlberg, la vallée du Rhin, le Toggenburg et les Churfirsten.

La route, décrivant de nombreux zigzags qui présentent de beaux points de vue, descend dans la vallée du Rhin à (1 h. 15 min.) *Gams*, v. de 1798 hab. mixtes [1], puis à

45 min. (1 p. de Wildhaus) Haag (R. 202), v., d'où, traversant, sur un bac, le Rhin, qui forme les limites de la Suisse et de l'Autriche, on gagne, par (15 min.) *Bendern* et (15 min.) *Eschen*,

1 h. 10 min. (6/8 p. de Haag) Feldkirch (R. 228).

B. A Coire.

13 h. 20 min et 47 kil.

13 h. 20 min. De Wyl à Haag (*V.* ci-dessus, *A*).

47 kil. De Haag à Coire par le chemin de fer (R. 203 et 211).

1. De Gams on peut gagner la station de (1 h.) Buchs par Grabs et Werdenberg.

ROUTE 204.

DE SAINT-GALL A RAPPERSCHWYL.

A. Par Uznach.

13 l. 1/8. — Route de voitures. Diligence tous les jours de Saint-Gall à Uznach, correspondant à Lichtensteig. — Trajet en 6 h. 15 min. — Prix : 7 fr. et 5 fr. 55 c.

1 h. 45 min. De Saint-Gall à Herisau (*V.* R. 201) [1].

1 h. *Waldstatt*, v. de 1052 hab. réf. A 5 min. au S., bains du même nom, fréquentés depuis 1790. Les sources, au nombre de 11, sont employées contre les scrofules, les rhumatismes, etc.

1 h. 10 min. (1 p. 2/8 de Saint-Gall) *Schœnengrund* (hôt. *Krone*), v. de 727 hab. réf. (Appenzell), situé au pied du *Hochham* (1274 mèt.), dont la dernière saillie se nomme Teufenberg.

A g., sentier pour Urnæsch, R. 205.

1 h. **Saint-Peterzell**, (Saint-Gall), v. de 1253 hab. cath. (dont 983 réf.) dans un charmant petit vallon. L'église, achevée en 1722, sert aux deux religions. Un sentier plus court que la route conduit à Wattwyl (*V.* ci-dessous) ou à Ebnat (R. 203), par le *Hemberg*, montagne, couverte de pâturages et de forêts, qui sépare le bassin du Neckar de celui de la Thur, et par le village du même nom.

45 min., à dr., *Brunnadern*, v. de 859 hab. réf., où la route quitte la vallée du Neckar pour franchir à dr. le chaînon qui la sépare de la Thur. Au sommet d'une colline, d'où l'on découvre une vue ravissante, s'élèvent les ruines du *Neu-Toggenburg*, ancienne résidence des seigneurs de la contrée.

1 h. 20 min. **Lichtensteig** (hôt. :

1. La route de terre (1 h. 45 min. en 1 h. en voiture pour 1 fr.), préférable au chemin de fer, passe à Bruggen, franchit la Sitter sur la Kræsernbrücke, et, laissant à g. le chemin du Heinrichsbad, gagne au S. O. Herisau entre le Rosenberg à dr. et le Lützenland à g.

APPENZELL.

re de la Suisse par A. JOANNE — L. Hachette et Cie Edrs



d'après la Carte de la Suisse (Général Dufour) — Imp. Monrocq. — Gravé par Erhard

Kilomètres.

0 5 10 15

Krone, *Hecht*), petite V. de 983 hab. mixtes, occupant une hauteur rocailleuse sur la rive dr. de la Thur, que traverse un pont couvert. — Industrie et commerce. — Établissement hydrothérapique fréquenté.

On peut visiter dans les environs l'ermitage *Im Sedel* et la gorge Im Schœnen Guckel (*V*. R. 203).

A Wyl, à Frauenfeld et à Schaffhouse, à dr., R. 203; — à Feldkirch et à Coire, R. 203; — à Bauma, dans le canton de Zurich, par la Hülftegg, 4 h. 30 min., R. 215.

Le nom général de *Bund* a été donné à la ligne de maisons qui sépare Lichtensteig de

25 min. (1 p. 1/8 de Schœnengrund) **Wattwyl** (hôt. : *Rœssli*, *Lœwe*, *Toggenburg*), b. de 5075 hab. mixtes, situé au pied de la montagne appelée Henneberg en face de laquelle, de l'autre côté de la Thur, on voit le *couvent* de femmes *Marie-des-Anges* et le *château Yberg*.

A Feldkirch et à Coire, R. 203.

On monte par la côte escarpée du *Hümmelwald* au hameau de ce nom. Du sommet (1 h. 10 min.), on découvre une vue magnifique, d'un côté, sur le lac de Zurich, les Alpes de Schwyz et de Glaris, les pays de Gaster, d'Uznach et de la March, et de l'autre, sur les pics remarquables des Sieben Churfirsten et la fertile vallée du Toggenburg.

A (15 min.) *Ricken*, on laisse à dr. la route qui conduit à Rapperschwyl par Eschenbach (*V*. ci-dessous, *B*). 25 min. plus loin, près de l'auberge de *Bildhaus*, d'où l'on découvre une belle vue, on remarque à dr. le couvent de Sion (femmes), fondé en 1767. Au-dessus de (40 min.) *Gauen*, la route se bifurque : le bras g. descend à Kaltbrunn (R. 211), celui de dr. conduit à

40 min. (1 p. de Wattwyl) Uznach (R. 211).

2 h. 45 min. (1 p. d'Uznach) Rapperschwyl (R. 211).

B. **Par Eschenbach.**

12 l. 1/2. — Route de voitures. — Diligence tous les jours. — Trajet en 7 h. 30 min. — Prix : 7 fr. 25 c. et 6 fr. 30 c.

8 h. 50 min. Ricken (*V*. ci-dessus, *A*). — 30 min. *Unzikon*. — 1 h. 45 min. *Saint-Gallen-Kappel*. — 20 min. *Eschenbach*, v. de 1935 hab. cath. — 30 min. *Wagen*. — 45 min. Jonen, (R 211).

20 min. Rapperschwyl (R. 211).

C. **Par le Goldingerthal.**

13 h. 24 min. — Route de poste jusqu'à Wattwyl. — Sentier de piétons de Wattwyl à Rapperschwyl.

7 h. 25 min. de Saint-Gall à Wattwyl (*V*. ci-dessus, *A*). On monte en 2 h. au col de la *Tweralp* (1332 mèt.) par un vallon situé entre le château d'Yberg et le couvent de Marie-des-Anges, puis on descend par un vallon latéral, à

(1 h. 45 min.) **Goldingen**, v. de 925 hab. cath. En juin 1816, un éboulement considérable emporta l'église, plusieurs maisons et dix-huit personnes. Le chemin descend le *Goldingerthal*, jolie vallée saint-galloise de 3 à 4 l. de long, arrosée par le Mühlebach, et s'étendant depuis le village dont elle porte le nom jusqu'à la *Kreuzegg* (1317 mèt.), entre les chaînes qui la séparent du canton de Zurich et du Toggenburg.

2 h. 45 min. à 3 h. Rapperschwyl (R. 211).

ROUTE 205.

DE SAINT-GALL A APPENZELL.

A. **Par Gais.**

4 l. 1/8, 3 h. 45 min. — Route de voitures. 2 dil. tous les jours, en 2 h. 30 min. pour 1 fr. 90 c.

2 h. 30 min. Route de Gais à g. (R. 210).

Après avoir dépassé (15 min.) l'auberge isolée de Mændle (935 mèt.) et

quelques fermes, on descend à Appenzell par une route qui offre de beaux points de vue sur la vallée et les montagnes voisines, et on traverse la Sitter à (1 h.) Appenzell (R. 206).

N. B. Un sentier plus direct et plus court, mais praticable seulement pour les piétons, conduit de (1 h. 30 min.) Teufen ou plutôt du pont de la Rothe (R. 210) à (1 h. 30 min.) Appenzell, en traversant le *Laimensteig*, montagne couverte d'habitations, d'où l'on découvre de charmants points de vue, et en passant par les hameaux de *Schlatt* et de *Lank*. — Entre le Laimensteig et la Sitter, et près du confluent de cette rivière avec la Rothe, se trouve *Haslen* qu'on laisse à dr.

B. **Par Urnæsch.**

6 h. 30 min. — Route de voitures.

1 h. 45 min. Herisau (R. 202).
1 h. Waldstatt (R. 204).
1 h. 30 min. **Urnæsch** (hôtels : *Krone, Rœssli, Ochs*), v. de 2585 hab. réf., de 2 l. de long. sur 2 l. de larg., situé à 837 mèt., sur le ruisseau du même nom, et possédant les alpes les plus fertiles, les forêts les plus vastes et le plus beau bétail du canton. L'Urnæsch y cause souvent de grands ravages par ses débordements. — L'église a été réparée en 1848. — Dans une maison du village, on remarque un tableau italien représentant saint Antoine; au commencement du XVIIe s., la ville d'Appenzell en offrit 6000 fl. qui furent refusés. — Cures de petit lait.

D'Urnæsch à Nesslau, R. 208.

1 h. 15 min. *Gonten* (hôt. *Bær*), v. de 1245 hab. cath., situé entre le Kronberg et la Hundwylerhœhe et arrosé par la Schwarz. Les bains de Jacob, en all. *Jacobsbad* (884 mèt.), y ont été nouvellement construits. On peut faire l'ascension du Kronberg (1640 mèt.), d'où l'on découvre une belle vue.

25 min. *Bains de Gonten*, rebâtis il y a quelques années.
40 min. Appenzell (R. 206).

C. **Par Hundwyl.**

5 h. — Chemin de fer et route de terre jusqu'à Herisau. Au delà, chemin de piétons.

1 h. 45 min. Herisau (R. 202).

On suit jusqu'au Wylenbach la route de Waldstatt, et, tournant à g., on monte par une pente escarpée dans la profonde gorge de Hundwyler arrosée par l'Urnæsch, (pont couvert.) Une côte roide conduit à

1 h. 10 min. **Hundwyl** (hôtel : *Krone, Ochs*), v. de 1406 hab. réf., à 793 mèt. Signalons, outre le *Hundwylertobel*, la *Hundwylerhœhe* (assez pénible ascension; sur le sommet, maison habitée, où l'on peut obtenir des rafraîchissements); montagne située au midi, et du sommet de laquelle on découvre une belle vue (1298 mèt.); — (45 min.) le *Buchberg* (1008 mèt.), belle vue; — la gorge du *Rachentobel*.

A St-Gall, par Stein, *V.* ci-dessous, *D.*; — à Urnæsch, 1 h. 30 min.; et à Waldstatt 1 h., *V.* ci-dessus, *B.*

Le sentier qui conduit à Appenzell traverse une contrée agréable, mais un peu déserte : il passe à (30 min.) *Schmidten*, ham., et à *Engenhütten*, hameau près duquel on aperçoit, sur l'autre rive de la Sitter, Haslen (*V.* ci-dessus). A (35 min.) *Lank*, on traverse la Sitter. A g., sur une colline, on remarque les ruines du château de *Clanx*, détruit en 1402 par les Appenzellois. On traverse de nouveau la Sitter avant d'entrer à

1 h. Appenzell (R. 206).

D. **Par Stein.**

3 h. — Route de chars et de piétons.

La route qui conduit de Saint-Gall à Stein passe dans la gorge sombre et sauvage de *Hakentobel*, au milieu de laquelle deux ponts (*Zwei Brüc-*

ken) traversent, près de leur jonction, le Wattbach et la Sitter. Entre ces deux ponts, on laisse à g. un chemin qui mène à Teufen. A 20 min. environ au-dessous du deuxième pont, la Sitter et l'Urnæsch se réunissent dans le défilé remarquable de *Kobel*.

1 h. 30 min. **Stein** (hôt. : *Ochs*, *Rœssli*), v. de 1711 hab. réf., de 1 h. 30 min. de longueur et de 45 min. de largeur, situé au milieu de beaux pâturages, entre la Sitter et l'Urnæsch. On peut visiter, avant d'y arriver, le *Fuchsloch*, belle caverne de 410 pas de long, qui s'ouvre dans la gorge romantique de l'Urnæsch, près du hameau de Farnbühl; les bains de Stœrgel; la Langenegg, colline du sommet de laquelle on découvre une belle vue; le Berg, le point le plus élevé de la commune, et où le panorama est encore plus étendu.

De Stein, on peut aller à Hundwyl, qui en est séparé par une gorge profonde, rejoindre la R. ci-dessus décrite *A*, ou gagner directement Appenzell (1 h. 30 min.) par Schmidten, Engenhütten et Lank (*V.* même R. *C*).

ROUTE 206.

APPENZELL, LE WEISSBAD.

L'EBENALP, LE WILDKIRCHLI, LE KAMOR, LE HOHER-KASTEN, LE SÆNTIS, L'ALTMANN.

Pour toutes les courses de montagnes indiquées dans cette route, des guides sont nécessaires.

Appenzell, en latin, *Abbatis cella*, cellule de l'abbé (hôt.: *Hecht*, bon, *Lœwe*), chef-lieu des Rhodes intérieures, b. de 3277 hab. cath. et de 200 maisons, la plupart en bois, fondé en 1061 par l'abbé Norbert, est situé à 778 mèt. au-dessus de la mer, sur la rive g. de la Sitter, dans la plus large vallée du canton, qu'entourent de tous côtés de belles collines et de hautes montagnes parmi lesquelles on distingue le Kamor, le Hoher-Kasten et l'Ebenalp. On y remarque : l'*église paroissiale*, dédiée à saint Maurice, fondée en 1061, et restaurée de 1824 à 1826; la *chapelle des morts*, où l'on voit une curieuse collection de crânes; la *chapelle de la Sainte-Croix*, la plus ancienne du pays, fondée, dit-on, en 647; la *place*, ornée d'un gros tilleul, où se réunit la Landsgemeinde et où se tiennent les marchés; le nouveau *pont* de la Sitter; l'*arsenal*; la *maison des bains d'Unterbad*, peu fréquentée, et, depuis quelques années, partiellement transformée en brasserie; un couvent de Capucins, qui font le commerce des escargots; un couvent de femmes de saint François; les ruines du château de Clanx (*V.* R. 205).

Le pays dont Appenzell est le chef-lieu a appartenu successivement aux Helvétiens, aux Rhétiens, aux Allemanni, aux Ostrogoths, aux Franks, puis de nouveau aux Allemanni, qui le colonisèrent au VIe s., et enfin au canton de Thurgovie. Son indépendance ne date que du XIVe s.

L'an 1378, Appenzell, Urnæsch, Hundwyl et Teufen s'associèrent à la ligue des villes impériales et obtinrent le droit de nommer eux-mêmes leurs baillis; dix ans plus tard, l'abbé Cuno ayant cherché à remettre entièrement les Appenzellois sous sa domination, ils lui déclarèrent la guerre; leurs victoires de Speicher, de Stoss (*V.* ce mot) et de Wolfhalden (1405) assurèrent leur indépendance, et les firent admettre dans la Confédération suisse en 1408 (admission qui fut définitive en 1513), comme treizième et dernier canton. La Réformation eut pour résultat politique, en 1597, la séparation du pays en deux parties, les *Rhodes intérieures* et les *Rhodes extérieures*, qui ne conservèrent que des traits généraux d'organisation.

En 1798, le canton du Sæntis fut formé du pays d'Appenzell et de la plus grande partie du canton actuel de Saint-Gall. Depuis l'acte de médiation, Appenzell a repris son ancien nom et son rang dans la Confédération. En 1829, une réforme constitutionnelle a eu lieu dans les Rhodes intérieures; en 1834, les Rhodes extérieures ont suivi cet exemple.

Le canton d'Appenzell (Rhodes intérieures et Rhodes extérieures) est le

treizième par l'ordre de son admission dans la Confédération ; le dix-neuvième par son étendue (7 mil. 1/2 carrés : 4,8 les Rhodes extérieures, 2,7 les Rhodes intérieures) ; le seizième par sa population : 60 431 (48 431, Rhodes extérieures, et 12 000, Rhodes intérieures). Les Rhodes extérieures professent la religion réformée, les Rhodes intérieures la religion catholique. Ce canton parle la langue allemande. Sa plus grande longueur est de 5 h., sa plus grande largeur de 4 h. Il est enclavé dans le canton de Saint-Gall.

D'Appenzell à Saint-Gall, R. 205 ; — à Gais, R. 205 ; — à Urnæsch et à Herisau, R. 205 ; — dans le Rheinthal, R. 207 ; — à Rorschach, par Trogen, R. 209.

Le Weissbad.

45 min. d'Appenzell au Weissbad.—Route de chars.

Pour aller d'Appenzell au Weissbad, on remonte dans de belles prairies la rive g. de la Sitter que l'on traverse près de la chapelle de Sainte-Anne. On passe devant les hôtels *Sitterthal* et *Rœssli*, et, après avoir franchi le Schwendibach, on arrive au **Weissbad** (bains et établissements pour les cures de petit-lait; on y reçoit fort mal d'ordinaire les touristes qui ne viennent pas y faire un long séjour), situé à 820 mèt., à la base N. E. de l'Ebenalp, sur la Sitter, formée par les trois torrents Bæren, Schwendi et Weissbach. De tous les bains de la Suisse, le Weissbad est peut-être celui qui offre dans ses environs le plus grand nombre de promenades et d'excursions intéressantes. Les eaux n'ont, à ce qu'il paraît, aucune propriété particulière.

Le Wildkirchli et l'Ebenalp.

1 h. 45 min.—2 h.— Guide, 1 fr. 50 c.

Pour monter du Weissbad au Wildkirchli, on traverse d'abord de belles prairies ; on gravit ensuite une petite colline, d'où l'on voit à g. la vallée de Schwendi, puis on monte par des prairies et des pâturages à la belle alpe de *Bommen* (1 h. 30 min.), et de là, contre une paroi de rochers, aux chalets *Æscher* (aub. *zur Sonne*), où le chemin se bifurque. Celui de g. conduit sur l'Altenalp, celui de dr. mène directement à l'Ebenalp. Le premier est le plus commode. Il vient aboutir à un pont de bois jeté sur un abîme de 56 mèt. de profondeur. Trente pas au delà de la porte placée à l'extrémité de ce passage se trouve, à 1535 mèt., l'ancien ermitage, devenu un cabaret pendant l'été, de **Wildkirchli**, qui se compose d'une grotte naturelle transformée en chapelle, à côté de laquelle est un petit clocher, puis d'une seconde grotte de plus de cent pas de circonférence et servant de cave. Derrière la demeure de l'ancien ermite s'ouvre une troisième cavité, la plus grande de toutes, à l'extrémité de laquelle conduit un passage étroit, de 200 pas de longueur, de 60 pas de largeur et de 3 mèt. environ de hauteur. Ce passage est obstrué de blocs de rochers détachés de la voûte et qu'il faut parfois escalader. Il aboutit à une porte d'où l'on découvre une vue magnifique. De là on peut atteindre en 15 min. le sommet de la montagne de l'Ebenalp. L'ermitage fut construit en 1656, par un nommé Paul Ulmann, qui dédia la chapelle à l'archange Michel. Il s'y célèbre toutes les années un service religieux, suivi d'une fête pastorale.

Vue de la vallée, l'**Ebenalp** (on désigne sous ce nom une des plus belles alpes communales des Rhodes intérieures, formant l'extrémité de la chaîne septentrionale de l'Alpstein) ne paraît être qu'un pic nu et escarpé; mais son sommet, plat et incliné vers le N., est couvert de gazon et abonde en plantes alpines. On y trouve un enfoncement en forme d'entonnoir, de 16 mèt. de circonférence, appelé le *Wetterloch*, et qui renferme toute l'année de la glace et de la neige. Du point culminant (2 h. du Weissbad), haut de 1600 mèt., on découvre toute la Suisse orientale, le lac de Constance, une grande partie de la

Souabe et les Alpes; à ses pieds, on aperçoit le lac Seealp, la gorge du Schwendibach, et le cours sinueux de la Sitter.

Divers chemins ramènent de l'Ebenalp au Weissbad, mais on redescend ordinairement par celui que l'on a suivi en montant. Le plus intéressant se dirige au S. E., traverse les pâturages de *Garten*, puis l'alpe *Tauenen*, située dans une gorge profonde, et passe à côté de la belle cascade de Leuerfall, haute de 25 mèt., d'où 1h. 20 min. suffisent pour atteindre le Weissbad.



Le Wildkirchli.

Le Kamor (3 h. 45 min.). — **Le Hoher Kasten** (4 h.).

On monte, à travers des prairies, du Weissbad au (30 min.) hameau de *Brülisau* (hôt. *Krone*), puis, par le hameau de Rossberg, à l'alpe *Soll* (1 h.), riche en plantes rares, et dominée par la *Kanzel* et la *Stauberen*. Là le chemin se bifurque : celui de dr. mène dans la petite vallée de Sæmtis; celui de g., assez escarpé, monte en 1 h. 45 min. au Kamor, au pied duquel a été bâtie une auberge, à 1 h. au-dessous du point culminant.

Le **Kamor** (1617 mèt.) est une montagne de la chaîne orientale de l'Alpstein, qui sépare le canton d'Appenzell du Rheinthal; escarpée du côté de l'E., elle descend en pente douce du côté de l'O., couverte de nombreux chalets. Comme elle ressemble, par sa constitution géologique, aux montagnes du Vorarlberg, situées vis-à-vis, on présume que le Rhin s'est frayé un passage entre elles, à la suite d'une grande convulsion du globe. Outre plusieurs petites grottes renfermant du lait de lune et du tuf, on voit, non loin du sommet, le *Wetterloch*, cavité de 1 mèt. de large et d'au moins 195 mèt. de profondeur, à en juger par le temps que les pierres que l'on y jette mettent à parvenir au fond. Au S. E. du Kamor, s'élève le **Hoher-Kasten** (1799 mèt.), sommité arrondie, taillée à pic de trois côtés et accessible seulement par le Kamor, éloigné de 15 min. Ces deux montagnes présentent une vue que quelques personnes préfèrent à celle du Rigi. Le panorama embrasse la Suisse orientale, le lac de Constance, le Rheinthal, une multitude innombrable de montagnes dans le Vorarlberg, le Tyrol, jusque près de la Carinthie, et une partie de la Souabe. Au S. et à l'O., s'élèvent les trois chaînes de montagnes de l'Appenzell. Celle du S. s'étend au-dessus du Rheinthal, de Sax et de Gambs, et renferme, indépendamment du Hoher-Kasten, le Kamor, la Stauberen, la Kanzel, le Furgglenfirst et la Frümseralp; la deuxième chaîne calcaire commence à l'Alpsiegel aux larges

flancs, et se prolonge par le Bogartenfirst, la Marwies, la Wideralp, le Hundstein, les Thürme, jusqu'à l'Altmann et à la Krayalp ; enfin la troisième, située au N., commence à l'Ebenalp, au-dessus du Wildkirchli, et s'étend vers le S. O., par le Schæfler, l'Altenalp, l'Œhrli, le Haut et le Bas-Messmer, dont les pics sont connus sous les noms de Hangeten, de Mürli et de Silberplatten, jusqu'au Sæntis. Le chaînon de la Rossmaad, qui la sépare de la seconde chaîne, s'étend jusqu'à la Seealp.

On peut redescendre au Weissbad par le lac et la vallée de Sæmtis (R. 208). Si l'on ne veut pas revenir au Weissbad, on peut redescendre dans le Rheinthal, soit à Sennwald (R. 202) en 3 h. 30 min., soit à Lienz (même route et même distance), soit à Rüti (chemins roides et difficiles à trouver sans guides), soit enfin, en faisant un grand détour, à la station d'Oberriedt (3 h. à la montée) par l'Ober Kamoralp, les chalets de *Frasen*, *Diepoldsauer*, *Schwamm*, *Stræssli*, *Kienberg*, *Freienbach*, le ham. de *Freienbach* et *Rehhag*.

L'Altmann (Altus Mons).

7 h. env.; 12 h. aller et retour. — Course difficile.

On suit jusqu'à la Scheidegg, qui sépare le Fæhlensee de la Krayalp, le chemin indiqué et décrit dans la route 208, de Wildhaus au Weissbad (3 h. 45 min.). De là, on monte à dr., aux chalets *Hædern* (15 min.), puis, dépassant le *Wilde Seelein*, on gravit des débris de rochers et des champs de neige escarpés (1 h.) jusqu'à l'arête qui réunit le Sæntis à l'**Altmann** (2435 mèt.), accessible seulement d'un côté et d'où l'on découvre une vue semblable à celle du Sæntis (*V.* ci-dessous), mais plus limitée à l'O. — On peut redescendre par les Kellen à la Meglisalp, d'où un sentier descend à la Seealp, dont les chalets sont épars sur le bord du lac (*V.* ci-dessous).

Le Sæntis.

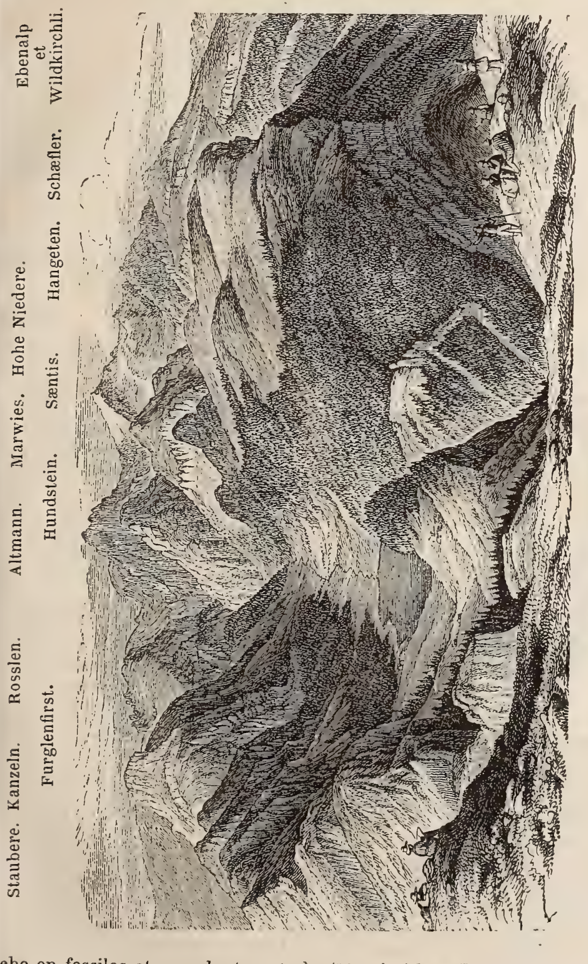
On désigne sous le nom d'**Alpstein,** l'extrémité septentrionale de la ramification des Alpes qui, depuis le lac de Wallenstadt, se dirige au N. entre le Toggenburg, Sargans et Sax, et termine à l'E., par le Kamor, la chaîne suisse. Ce chaînon a 6 lieues de l'O. à l'E., et 4 lieues du S. au N. On donne le nom de Sæntis à sa plus haute montagne, placée au point de jonction de ses différentes chaînes. Cette montagne a deux sommets séparés par un glacier de 10 min. de long. Ses flancs sont nus, escarpés et entrecoupés de précipices; le versant méridional appartient au Toggenburg, le versant oriental aux Rhodes intérieures, les versants septentrional et occidental aux Rhodes extérieures. Le sommet septentrional (2367 mèt.) s'appelle **Gyrenspitz** (de Geyer ou Gyr, vautour). Le sommet méridional est le **Sæntis** proprement dit, appelé quelquefois le grand *Messmer*, et de forme pyramidale : sa hauteur est de 2504 mèt. Son ascension, assez pénible, n'offre aucun danger et peut se faire, soit de Alt Sanct-Johann ou de Wildhaus, soit du Weissbad ou d'Urnæsch. On y découvre un panorama magnifique (dessiné par M. Studer, de Berne) sur la Suisse septentrionale et orientale, le lac de Constance et les Alpes du Tyrol, des Grisons, de Glaris, d'Uri, d'Unterwalden, de Schwyz et de Berne.

En 1832, M. l'ingénieur Buchwalder, étant monté sur le Sæntis pour y faire des opérations trigonométriques, eut son domestique tué à ses côtés par la foudre, et il fut aussi fortement atteint à la cuisse.

Deux chemins principaux conduisent du Weissbad au Sæntis.

Le premier et le plus commode (6 h.) passe par *Schwendi*, ham. situé à l'entrée du vallon du même nom ; — près du Rachentobel, on remarque un rocher isolé, couronné jadis d'un château. — Remontant alors la

rive dr. du Schwendibach, on s'élève, d'abord à la base S. de l'Alpsigel, puis au pied des parois de la *Marwies*, par la Hüttenalp, et au-dessus des parois escarpées qui dominent la Seealp jusqu'à la (3 h.) *Meglisalp* (1480 mèt.),



Les montagnes d'Appenzell vues du Hoher Kasten.
D'après une gravure allemande.

riche en fossiles et en plantes et où l'on peut passer la nuit dans des chalets. A l'O. de la Meglisalp s'étend (30 min.) la *Milchgrube*, plateau couvert de neiges éternelles et par lequel on monte au Sæntis. Au S., s'ou-

vrent les gorges profondes nommées *Kelien*, au travers desquelles un chemin de chèvres difficile conduit sur l'Altmann. A l'O. on remarque les pâturages de Bœtzler et Rosmaad, qui forment une chaîne isolée ; au N., s'élèvent le Mürli et la Hohe-Niedere. De la Milchgrube, on monte, 1 h. 30 min., à la *Wagenlücke* (2022 mèt.), arête de rochers qui sépare la Roosmaad du Messmer, et d'où l'on découvre une belle vue sur les sommités et les précipices dont on est entouré ; de là, en 1 h., on atteint, par des plaines de neige, le sommet du Sæntis.

Le second chemin remonte la rive dr. du Schwendibach, qui forme une belle cascade près du Kaulbett, dans la gorge d'Eslen jusqu'au *Seealpersee*, charmant petit lac, très-profond, de 30 min. de long sur 15 min. de large (bonnes truites), situé à 1142 mèt. à l'extrémité E. de la *Seealp*, au milieu de beaux pâturages et d'une forêt de hêtres, entre l'Altenalp au N., la Gloggern au S., la Rosmaad et le Messmer inférieur à l'O. — On trouve sur la Seealp un village de 36 chalets, habité seulement en été, et où se célèbre une fête pastorale le dimanche qui suit le 6 juillet. Le lit du Thalbach, descendu du glacier du Sæntis, est rempli des débris d'un éboulement qui détruisit douze chalets et repoussa le lac, autrefois plus grand, à l'extrémité E. du vallon.

De la Seealp, plusieurs chemins conduisent au sommet du Sæntis. Le plus fréquenté de tous passe par l'Altenalp et les Messmer, puis derrière l'Œhrli, et va rejoindre le premier chemin à la Wagenlücke. — Sur un rocher de l'Ober-Messmer, on voit une inscription en mémoire du professeur Jetzeler, de Schaffhouse, qui, en 1801, trouva la mort dans ces précipices, où il s'était aventuré sans guide.

Quand on part d'Alt Sanct-Johann pour faire l'ascension du Sæntis, on remonte d'abord (10 min.) la vallée, puis, tournant à g., on s'élève par des pâturages dans un vallon latéral, au fond duquel se dressent l'Altmann et le Sæntis, et où la Thur froide (Kalte-Thur) prend sa source. En 50 min. env., on atteint les premiers chalets, d'où l'on monte en 2 h., de chalet en chalet, par un chemin facile, au Schafboden. De là, on s'élève, d'abord par des pâturages escarpés, puis par des rochers presque à pic, difficiles à descendre (de 1 h. 30 min. à 2 h.), à la Wagenlücke, où l'on rejoint le chemin décrit ci-dessus.

ROUTE 207.

D'APPENZELL ET DU WEISSBAD DANS LE RHEINTHAL.

D'APPENZELL DANS LE RHEINTHAL.

4 h. env. — Chemin de piétons.

1 h. *Eggerstanden*, ham. situé entre les Fæhneren (1508 mèt.), au S., et le Hirschberg (1166 mèt.), au N. On quitte le C. d'Appenzell pour entrer dans le C. de Saint-Gall ; puis on descend (belles vues), à *Hard*, ham. d'où l'on gagne en 1 h. 30 min. Altstætten (R. 202), à g., ou *Kobelwies* (bains, belle caverne de cristaux), et Oberriedt, à dr. (R. 202)

DU WEISSBAD A RUTI DANS LE RHEINTHAL.

3 à 4 h. — Chemins de piétons. — Guide nécessaire pour la descente.

Après avoir traversé de belles prairies, on monte par des pâturages marécageux jusqu'au col, situé entre les Fæhneren et le Kamor, et que l'on atteint en 2 h. Si l'on veut gravir la plus haute pointe des Fæhneren (1508 mèt.), jusqu'au signal et à la croix, il faut quitter le chemin à 15 min. environ au-dessous du col. (Belle vue sur le Rheinthal, une partie du lac de Constance, Bregenz et Lindau, une grande partie du canton d'Appenzell et la chaîne de l'Alpstein.) — On descend en 1 h. 30 m. ou 2 h. du col à Rüti (R. 202).

DU WEISSBAD A SAX DANS LE RHEINTHAL.

6 à 7 h. env. — Chemin de piétons. — Guide nécessaire.

On suit jusqu'au lac Fæhlen le chemin de Wildhaus (R. 208), et, laissant ce lac à dr., on monte à (4 h.) la *Saxer-Lücke*, qui s'ouvre à 1655 mèt. entre le Furgglenfirst à g. et le Roslenfirst à dr. (belle vue). On descend, par la Roslenalp, l'Unteralp et les chalets de Wasen et de Cavadur, à (2 h. 30 min.) *Sax*, d'où l'on peut gagner en 30 min. la station de Saletz (R. 202).

ROUTE 208.

DE WILDHAUS AU WEISSBAD,

PAR LA KRAYALP.

6 h. 45 min. — Chemin de piétons.

On commence à monter derrière l'église catholique, et, à mesure que l'on s'élève, on aperçoit la chaîne des Churfirsten, le Rhin, un petit lac et les ruines de Wildenburg. Le chemin, qui est fort roide, conduit ensuite par la (45 min.) *Fluelitobel* à l'alpe de *Tesel* (1395 mèt.), à l'extrémité de laquelle (1 h.) il est taillé dans le roc (on l'appelle *die lange Stœge*), puis sur la (45 min.) **Krayalp** (1803 mèt.), riche en plantes rares. — Passant alors entre le Schafberg et l'Altmann, à g., le Gulmen et le Gurglen, à dr., on atteint en 20 min. la *Scheidegg* (arête), presque toujours couverte de neige, qui forme les limites des C. de Saint-Gall et d'Appenzell, et d'où l'on aperçoit à ses pieds la Fæhlenalp, et la Sæmtisalp; au N. E., le Kamor, le Hoher Kasten; à l'O., le Tœdi et le Glærnisch. A la g. de l'Altmann et du Schafberg, le Gyrenspitz élève sa masse pyramidale. Laissant à g. le sentier qui conduit à l'Altmann (R. 206), on descend le long du Fæhlenbach aux (45 min.) chalets de *Fæhlen*, situés près du *Fæhlensee* (1445 mèt.), dans le *Fæhlenthal*, vallon qui s'étend de l'E. à l'O., sur une longueur de 2 l., et qui n'est habité que pendant quelques mois de l'année (à dr., sentier pour la Saxer-Lücke (R. 207.) 20 min. suffisent pour atteindre l'extrémité du lac dont on suit la rive N. O. — On descend alors, par une gorge encombrée de débris et appelée le *Stiefelloch* ou le *Stiefel* (25 min.), dans le *Sæmtisthælchen*, vallon alpestre, dominé à l'E., par le Soll, le Kamor et le Hoher Kasten; au S., par la Stauberen et le Furgglenfirst; au N., par l'Alpsiegel et le Bogartenfirst, et à l'O., par la Wideralp. — On y trouve (15 min.) les chalets du Rheinthal et (5 min.) les chalets d'Appenzell. En suivant le Sæmtiserbach, qui est probablement l'écoulement souterrain du lac Fæhlen, on arrive (30 min.) au lac *Saemtis* (1210 mèt.), riche en truites, et dont on atteint l'extrémité en 15 min. Une digue naturelle de rochers empêche ses eaux de s'écouler à ciel ouvert dans la vallée inférieure. Une descente roide et pierreuse conduit dans le *Brülltobel*, gorge étroite et boisée, où le Brüllbach fait une belle chute. Quand on en sort (30 min.) on n'est plus qu'à 10 min. de Brüllisau (*V.* R. 206), situé au pied du Kamor et éloigné de 30 min. du Weissbad.

ROUTE 209.

D'APPENZELL A RORSCHACH,

PAR GAIS ET TROGEN.

D'APPENZELL A TROGEN.

A. **Par Teufen.**

1 h. Route de Gais à dr.; — 30 min. Bühler (R. 210); — 45 min. Teufen (R. 210): 1 h. Speicher (R. 210); — 30 min. Trogen (R. 211).

B. **Par Gais.**

1 h. Route de Gais, à dr. (R. 210). 25 min. Avant d'arriver à Bühler,

on quitte la route pour prendre à dr. un chemin de chars qui monte par le vallon du Wisbach, entre la Hohe-Büche, à g., et le Gæbris, à dr., à (50 min.) *Breitenebnet* (1071 mèt.), d'où l'on découvre une belle vue sur Speicher, Trogen, Rehtobel, Wald et le lac de Constance, puis on descend, en 30 min., à Trogen (R. 210).

C. **Par le Gæbris.**

3 h. 55 min.

1 h. 15 min. Gais. Le troisième chemin de Gais à Trogen, non praticable aux voitures, passe par le sommet du (1 h. 20 min.) Gæbris (1250 mèt.), descend à g. et revient rejoindre le second à (30 min.) *Breitenebnet*.

30 min. Trogen (R. 211).

DE TROGEN A RORSCHACH.

3 h. 45 min.

Au sortir de Trogen, la route descend dans la gorge profonde de la Goldach, traverse une autre gorge en partie couverte de forêts, où se trouvent un moulin et un établissement de bains qu'on laisse à dr., monte près de belles maisons, et fait un assez long détour au-dessus du lit d'un torrent, avant d'arriver à (40 min.) Wald (R. 210).

A Saint-Gall et à Rheineck, R. 210.

Laissant à g. le Kayen (1118 mèt.) et à dr. le Tannberg (1086 mèt.), on traverse une contrée un peu monotone jusqu'à (1 h.) Heiden (R. 210).

A Saint-Gall et à Rheineck, R. 210.

De Heiden, un chemin roide, mais riche en points de vue, descend à Thal (R. 210), puis à Rheineck (R. 210).

La route directe de Rorschach, desservie par un omnibus pendant l'été, se dirige à l'O. sur Grub (R. 210), où, prenant la direction du N. E., elle gagne par les *carrières de Wienacht*, la (1 h. 30 min. de Rorschach en montant) *Wienachteregg* (aub. *Landegg*); là, changeant encore de direction, elle descend au N. O. à Rorschach (R. 202). Durant cette dernière partie du trajet, on découvre de très-belles vues sur le lac de Constance.

ROUTE 210.

DE SAINT-GALL A RHEINECK ET A ALTSTÆDTEN.

DE SAINT-GALL A RHEINECK.

A. **Par Heiden.**

4 h. 30 min. — Postes suisses, 1 p. 6/8. — De Saint-Gall à Heiden, 3 l. 1/8. — Diligence tous les jours. — Trajet en 1 h. 50 min. — 1 fr. 55 c. — 2 services par jour de Heiden à Rheineck, en 40 min.

Tournant à dr. (20 min.), après avoir dépassé Saint-Fiden (R. 202), on se dirige au N. E., et on franchit (45 min.) la Goldach sur le pont de *Saint-Martin*, long de 35 mèt. et haut de 31 mèt., que dominent les ruines du château de Falkenstein. La route décrit de longs zigzags.

1 h. *Eggersried*, v. de 1685 hab. (belle vue sur l'Eggerhübel). On franchit le Krummbach à

15 min. *Halden*, ham. où l'on sort du canton de Saint-Gall pour entrer dans celui d'Appenzell.

25 min. *Grub*, v. de 942 hab., divisé en deux parties : *Katolisch* et *Reformirt Grub* (hôt. *Rœssli*). Un chemin de piétons, partant du village, conduit au Rosshübel, où l'on jouit d'une des plus belles vues de la Suisse orientale (1234 mèt.) sur le Rheinthal, le lac de Constance, la Souabe, et une partie des cantons de Thurgovie, de Saint-Gall et d'Appenzell.

De Grub à Rorschach, R. 209.

25 min. **Heiden** (hôt. et pensions: *Freihof*, *Krone*, *Linde*, *Lœwe*, — petit-lait 80 c. par jour, bain de petit-lait 5 à 6 fr.), v. de 2879 hab. réf., situé,

à 806 mèt., sur la rive g. du Gstaldenbach, dans une contrée fertile, en partie couverte d'arbres fruitiers; il fut incendié entièrement, sauf une maison, le 1er sept. 1838. On estima la perte à 450 000 florins. — Belle église avec un télescope au haut de la tour. — Maison d'orphelins. — Trois sources minérales, maison de bains construite en 1831. — Près de l'église sur le Benzenreuti, à l'O., et à Brunnen, on jouit de belles vues, sur le lac de Constance, la Souabe et les Alpes du Tyrol.

De Heiden à Rorschach, R. 209; — au Kayen, en 1 h. 15 min., *V.* ci-dessous.

Continuant à descendre le Gstaldenbach, on sort du C. d'Appenzell pour entrer dans le C. de Saint-Gall, avant d'atteindre (1 h.) *Thal*, v. mix. de 2834 hab., sur le Frienberg (belles vues du haut du Lützenberg, à Wienacht, au Buchberg, sur la Platte). — Jolie cascade près du village de Kellen. — Le château de Weinburg appartient au prince de Hohenzollern-Sigmaringen (*V.* R. 202).

30 min. Rheineck (R. 202).

Un autre chemin plus court conduit de Heiden à Rheineck par *Wolfhalden* (hôt. *Krone*), v. de 2305 hab. réf., près duquel les Appenzellois battirent, en 1405, le duc Frédéric d'Autriche, et, en 1445, les Souabes, et d'où l'on descend par *Lützenberg* à Thal (*V.* ci-dessus).

B. **Par Rehtobel et Walzenhausen.**

5 h. 35 min.

15 min. Saint-Fiden (R. 202). A 20 min. environ de ce v., laissant à g. la route de Heiden, on descend dans la gorge de la Goldach que l'on traverse pour en remonter le versant opposé (C. d'Appenzell), jusqu'à

1 h. 45 min. **Rehtobel** (hôt. *Hirsch*), v. de 2343 hab. réf., situé à 954 mèt., et d'où l'on découvre une belle vue sur Speicher, Trogen, Wald et la gorge de la Goldach, — vue plus belle encore au sommet du (30 min.) *Kayen* (1118 mèt.). On y voit tout le lac de Constance et une grande partie de la Suisse septentrionale et de la Souabe.

15 min. *Wald* (hôt. *Ochs*), v. de 1542 hab. réf., situé à la base méridionale du Kayen. Belle vue sur la Tannen, au Grauestein, etc. — *N. B.* On peut de Rehtobel aller à Oberegg, sans passer par Wald.

1 h. *Oberegg* (hôt. *Bær*), v. de 851 hab. cath., séparé de Rüti par une gorge profonde. Avant d'y arriver, on laisse à dr. la *chapelle Saint-Antoine* (1108 mèt.), qui offre un beau point de vue, et à g., une route qui descend à Heiden (*V.* ci-dessus, *A*).

1. h. *Rüti* (hôt. *Adler*), v. de 1498 hab. cath., d'où, passant du canton d'Appenzell dans celui de Saint-Gall, on descend sur le Lithenbach, à

30 min. *Bernegg*, v. de 1999 hab. mix., reconstruit après un incendie, et près duquel se voient encore les ruines du château de *Rosenberg* et le château de *Buchholz*, puis à

15 min. *Grimmenstein* (Appenzell), hameau et couvent de Franciscains, situés au fond d'un petit vallon boisé.

15 min. Walzenhausen (*V.* R. 202).

30 min. Rheineck (R. 202).

N. B. D'Oberegg, on peut descendre à Walzenhausen, sans passer par Rüti et Grimmenstein. Un chemin de piétons, riche en beaux points de vue, mais plus escarpé que la route, conduit à (1 h. 15 min.) *Freiland*, ham., et à (30 min.) *Birchenfeld*, d'où l'on gagne, en 45 min., Walzenhausen.

DE SAINT-GALL A ALTSTÆDTEN.

A. **Par Gais.**

2 h. 45 min. à Gais; 4 h. 15 min. à Altstædten. — Postes suisses. 1 p. 4/8. — Renfort sans réciprocité d'Altstædten. — Dil. de Saint-Gall à Gais, 3 l., en 1 h. 50 min. pour 1 fr. 60 c.

Une belle route (sites pittoresques, beaux points de vue) conduit de Saint-Gall à Teufen. — A moitié chemin environ, près de la gorge du Wattbach,

on quitte le C. de Saint-Gall pour entrer dans le C. d'Appenzell.

1 h. 30 min. **Teufen** (hôt.: *Hecht*, *Linde*, à la sortie du village), b. de 4953 hab. réf., situé à 836 mèt. au-dessus de la mer, dans la belle vallée de la Rothe, et ayant environ 1 h. 1/2 de long. — Industrie et commerce. — Charmantes maisons ornées de jardins. — Belle église, bâtie en 1777 par le célèbre Grubenmann, natif de Teufen. — Belle maison d'école. — Maison des pauvres. — Maison des orphelins. — Papeterie. — Bains. — Jardins de M. Roth.

Un sentier plus agréable que la route conduit (1 h. 30 min.) de Saint-Gall à Teufen. Il passe par *Sanct-Georgen*, village d'où il monte à la crête appelée *Egg* sur la carte fédérale (920 mèt.), et redescend à Teufen. — A 10 min. à l'O. du point culminant se trouve une auberge construite par un M. Frœhlich et appelée **Frœhlichsegg**. On y découvre une très-belle vue. Enfin de l'Egg on peut gagner en 1 h. 30 min., en suivant les crêtes, la *Vægelisegg* (*V.* ci-dessous), d'où l'on jouit aussi d'une belle vue.

De Teufen à Speicher, h. env. (*V.* ci-dessous); — à Stein, par Wonnenstein (R. 205).

De Teufen, la route descend, par une pente roide, dans la gorge arrosée par la Rothe, que traverse un pont de bois couvert, et, laissant à dr. un sentier qui mène, en 1 h. 30 min. environ, à Appenzell (R. 206), remonte le cours de la Rothe.

45 min. *Bühler* (hôt.: *Bær*, *Hirsch*), village florissant de 1505 hab. réf., où l'on remarque l'église, l'école (1838), des manufactures, la maison et les jardins de l'ancien landammann Suter. Laissant alors à dr. un chemin qui conduit à Trogen, en 1 h. 30 min., on traverse le Wisbach, près de la jonction duquel le Rothbach fait de belles cascades, et, laissant à g., près de l'hôt. des *Trois-Rois*, une route qui conduit à Appenzell par Mændle (R. 205), on remonte la rive dr. du Rothbach ou Rothe jusqu'à

45 min. **Gais** (hôt.: *Ochs*, recommandé surtout pour les cures de petit-lait, *Krone*), v. de 2671 hab. réf., rebâti entièrement depuis l'incendie de 1780, et situé à 934 mèt. sur la Rothe, entre le Gæbris et la Büche, au N., le Sommersberg à l'E., le Wiesli à l'O., et le Hirschberg au S. La paroisse possède une belle église, un séminaire, un institut de filles, deux écoles primaires, une maison d'orphelins, une caisse d'épargne, une société de lecture, des moulins curieux et quatre sources minérales: le Grütbad (sur le chemin d'Appenzell), le Scheussenbad et les sources de Gaiserau et de Im-Rohr.

Les environs de Gais offrent un grand nombre de promenades et d'excursions intéressantes: à la chapelle de Stoss (*V.* ci-dessous), à Appenzell, au Kamor (R. 206), sur le Sommersberg et l'Erlengschwend (45 min.), sur la Büche, sur la Kellersegg, etc. Mais, de toutes ces excursions, celle qui mérite le plus d'être recommandée aux voyageurs est l'ascension du **Gæbris**, montagne élevée de 1250 mèt., dont le sommet principal (1 h. 20 min. de Gais et de Trogen), nommé Haseltanne (auberge près du sommet), offre un magnifique panorama, gravé par Zuber; on voit au N.: — Trogen, Speicher, Teufen; plus loin, la Thurgovie, le lac de Constance et la Souabe; — à l'E., un *monde* de montagnes: le Medelserjoch, le Handkopf, la Ganisfluh, le Ramspitz, le Mittagspitz, le Jochlicht, le Hochgerach, la Schwarzewand, le Brandjoch, le Fermont, la Sulzfluh, l'Eigner, la Scesaplana, le Gufel, la Rothewand, le Falknis; — au S., les Fæhnern et les trois chaînes de l'Alpstein; — à l'O., le Kronberg, la Petersalp, la Hundwylerhœhe, le Hochhamm, la Hohealp, la Silberplatten, le Lüthispitz, le Glærnisch, le Titlis, le Rothstock, les Mythen, le Rigi et le Pilate.

De Gais à Appenzell, R. 209.

A 30 min. de Gais, on atteint (la nouvelle route la laisse à g.) la *chapelle*

de Stoss (Kapelle am Stoss), élevée — près du hameau de ce nom, — au point culminant du passage qui conduit de l'Appenzell dans le Rheinthal, pour célébrer la victoire presque incroyable que remportèrent en ce lieu, le 17 juin 1405, 400 Appenzellois, commandés par le comte Rodolphe de Werdenberg, contre 5000 Autrichiens, à la tête desquels se trouvaient l'archiduc Frédéric d'Autriche et l'abbé de Saint-Gall. Les vainqueurs ne perdirent que 20 hommes, les vaincus laissèrent 900 des leurs sur le champ de bataille, et des torrents de sang coulèrent jusqu'au Rhin. Uli Rotach, après avoir tué cinq Autrichiens, aima mieux se brûler vivant dans un chalet, où il était assiégé, que de se rendre. Les femmes de Gais, habillées en hommes, ayant paru sur les hauteurs qui dominent Stoss, jetèrent la terreur dans les rangs ennemis et contribuèrent au succès de la journée. Tous les ans, en souvenir de cette victoire, les habitants des Rhodes intérieures font une procession d'Appenzell à Marbach, et, le 27 juillet 1826, l'anniversaire de la bataille a été encore célébré avec une grande pompe.



Chapelle am Stoss.

De la chapelle de Stoss, on découvre une vue magnifique sur le Rheinthal, le Vorarlberg, les Grisons et les montagnes de Saint-Gall et d'Appenzell. Sortant du canton d'Appenzell pour entrer dans celui de Saint-Gall, on descend par un chemin roide, mais riche en points de vue, d'abord au village de *Warmensberg*, puis à

1 h. 10 min. Altstædten (R. 202).

B. Par Trogen.

2 h. Trogen; 4 h. Altstædten. — Postes suisses. 1 p. 4/8. — Renfort et réciproquement. — Diligence en 3 h. pour 4 fr.

Après avoir laissé à g. la route et le chemin de fer de Rorschach (R. 202) à (15 min.) Saint-Fiden, on se dirige à l'E., puis on sort bientôt du C. de Saint-Gall pour entrer dans le C. d'Appenzell; et, laissant à dr. (15 min.) le couvent de *Notkersegg* (Franciscaines), on gravit la **Vœgelisegg** (45 min.), montagne de 931 mèt., de laquelle on découvre une vue magnifique sur le bassin de la Goldach, les villages de Speicher, Trogen, Rehtobel, Wald et Eggersried, les montagnes de l'Appenzell et du Vorarlberg, la Thurgovie, le lac de Constance et une grande partie de la Souabe (il faut monter, près du poteau, sur deux collines voisines). On y trouve une bonne aub. (*Taube*). C'est sur le flanc N. de cette montagne que les Appenzellois gagnèrent la première bataille qui assura leur liberté, et défirent l'armée de l'abbé et de la ville de Saint-Gall et des villes impériales, forte de 5000 hommes.

De l'auberge de la Vœgelisegg, on descend à (20 min.) **Speicher** (hôt. :

Lœwe, Sonne, Krone), v. de 3030 hab. réf., situé sur le Mühlbach. — Belle église, construite en 1808. — Teinturerie. — Magnanerie. — Charmantes promenades dans les environs : sur le *Horst* (beau panorama) ; sur la *Holderschwendi*, où se trouve une maison d'orphelins et de pauvres ; sur la *Mepenegg*, dans la gorge sauvage et romantique du Lœchlimühle, près de laquelle sont les ruines de Rappelstein.

30 min. **Trogen** (hôt. : *Krone, Schæfli, Lœwe*), b. de 2939 hab. réf., chef-lieu des Rhodes extérieures, situé, à la base N. O. du Gæbris, entre les deux bras de la Goldach, à 905 mèt. Le bourg en lui-même ne renferme qu'une soixantaine de maisons bien bâties, entourées de jardins et de promenades, et formant une place carrée et pavée, où se réunit la Landsgemeinde ; mais de nombreuses habitations s'étendent des deux côtés des routes de Saint-Gall et d'Altstædten.

On remarque à Trogen : l'*église* avec une belle façade, des peintures à fresque et un baptistère en marbre de Carrare ; l'*hôtel de ville*, où se trouve une partie des archives du pays ; l'*arsenal*, bâti en 1824 ; le *presbytère* avec une bibliothèque de 6000 vol. ; l'*institut cantonal ;* celui de la Schurtanne ; deux imprimeries ; une filature ; les *bains de Tobel* (35 baignoires), situés dans une gorge de la Goldach, etc.

Ainsi que ceux de Speicher, les environs de Trogen offrent un grand nombre de promenades et d'excursions intéressantes. On découvre de belles vues sur l'Ast, sur le Grund, sur la Thrüen, sur le Breitenebnet, sur le Gæbris (*V.* ci-dessus) ; enfin on peut visiter aussi le Brüderwald, où la Goldach prend sa source, les gorges du Lœchli et du Baschenloch, etc.

A Bühler, 1 h. 1/2 ; — à Gais, 1 h. 1/2, *V.* ci-dessus ; — à Rheineck, R. 202.

Une belle route conduit aujourd'hui directement de Trogen à Altstædten. On passe d'abord sur la Rieden, charmante prairie couverte d'arbres et de maisons, et de laquelle on découvre une belle vue. Puis, sortant bientôt du C. d'Appenzell pour entrer dans le C. de Saint-Gall, on traverse

1 h. *Ruppen* et *Rosenhaus* ham., (belles vues), — sentiers qui abrégent, — avant de descendre à

1 h. Altstædten (R. 202).

ROUTE 211.

DE ZURICH A COIRE.

On peut aller de Zurich à Coire 1° par les lacs (jusqu'à Wallenstadt) ; 2° par les routes de terre ; 3° par le chemin de fer. Ces trois voies de locomotion sont indiquées et décrites ci-dessous. Les voyageurs pressés et connaissant déjà le lac de Zurich, devront seuls prendre le chemin de fer, du moins jusqu'à Rapperschwyl, car, de Zurich à Rapperschwyl, le chemin de fer, trop éloigné du lac, traverse une région relativement peu intéressante. En général, il faut prendre les bateaux à vapeur de Zurich à Rapperschwyl, et le chemin de fer de Rapperschwyl à Coire. — *N. B.* De Rapperschwyl à Wesen, on doit se mettre à dr., et de Wesen à Coire, prendre de préférence les places de g.

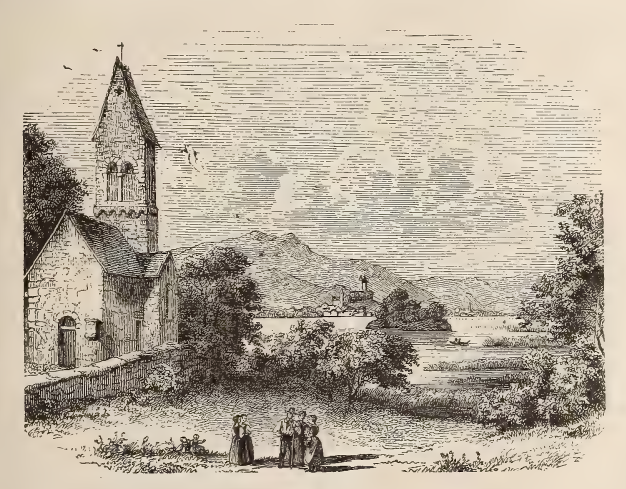
A. Par les lacs de Zurich et de Wallenstadt.

DE ZURICH A SCHMERIKON.

Barques particulières. — Bateaux à vapeur, 12 départs chaque jour en été, six pour Rapperschwyl, cinq pour Richterschwyl, trois pour Lachen, deux pour Schmerikon. — Les bateaux à vapeur touchent à Wollishofen, Zollikon, Bændlikon, Küssnacht, Rüschlikon, Erlenbach, Thalwyl, Oberrieden, Horgen ; à Meilen, Herrliberg, Obermeilen, Utikon, Mænnedorf, Wædenschwyl, Stæfa, Richterschwyl, Urikon, Schirmensee, Rapperschwyl (trajet en 2 h. 15 min.). — A Altendorf, Lachen, Nuolen, Bollingen, Schmerikon (trajet en 3 h. 25 min.). *V.* pour les heures de départ et d'arrivée les indicateurs du mois.

Le **lac de Zurich**, situé à 409 mèt., un des plus grands de la Suisse, s'étend

entre les cantons de Zurich, de Saint-Gall et de Schwyz, auxquels il appartient, dans la direction du S. E. au N. O., sur une longueur d'environ 9 lieues, de Zurich à Schmerikon. Sa largeur, qui varie, ne dépasse nulle part 45 min. Quant à sa profondeur, elle atteint 194 mèt. aux environs de la presqu'île nommée *die Au*. Il a pour affluents la Linth, qui en sort à Zurich sous le nom de Limmat, le Jonen, l'Aa et d'autres cours d'eau moins considérables. Sa partie supérieure, *Obersee*, qu'on pourrait appeler lac de Rapperschwyl, gèle presque toutes les années; sa partie moyenne moins souvent; elle n'a été entièrement gelée que vingt fois de 1233 à 1830. — Les orages y sont violents, mais rarement dangereux pour les bateliers, lorsque des mesures de précaution ont été prises à temps. — On voit au printemps, sur sa surface, une écume jaunâtre appelée *les fleurs*, produit du pollen des plantes aquatiques. — Enfin, il nourrit vingt-trois espèces de poissons, que Melchior Füssli a représentées dans deux grands tableaux ornant l'un des vestibules de l'hôtel de ville de Zurich.



Ile d'Ufenau.

Le lac de Zurich ne saurait être comparé à ceux de Genève, de Lucerne et de Wallenstadt : cependant ses rives possèdent un genre de beauté qui leur est propre, et qui a inspiré tour à tour Gessner, Klopstock et Zimmermann. Nulle part, peut-être dans toute la Suisse, la nature ne se montre sous des formes aussi gracieuses et aussi douces ; nulle part une plus nombreuse population n'a mieux cultivé un sol plus fertile ; nulle part l'industrie n'a su tirer un meilleur parti des forces naturelles dont il lui était permis de disposer. Ce qui donne au lac de Zurich un caractère tout particulier, ce ne sont pas seulement ses belles collines, couronnées de forêts et couvertes de vignobles, de vergers, de jardins, de prairies et de champs; c'est le nombre vraiment prodigieux des habitations, villas, fabriques, fermes ou cabanes, établies sur ses rives et qui ont fait dire avec raison à un voyageur, que Zurich avait

deux faubourgs de quatre lieues de longueur.

Vue du lac, Zurich, avec ses vieilles tours et ses terrasses ornées de belles maisons, offre un tableau pittoresque. — On remarque à l'E., le Zurichberg, et à l'O., l'Utliberg. Plus loin, à l'E., la Forch et le Pfannenstiel, et à l'O., la chaîne de l'Albis. — A Horgen débarquent les voyageurs qui se rendent à Zug et au Rigi (R. 212); à Wædenschwyl, puis à Richterschwyl ceux qui se rendent à Zug en venant de Rapperschwyl et à Einsiedeln (R. 214). Au delà de Richterschwyl, le lac s'élargit; au S., se dressent le Hohe-Rhonen et l'Etzel, et à l'E., l'Altmann et le Bachtel; on découvre sur la surface du lac les petites îles *Ufenau* et *Lüzelau*, et plus loin on aperçoit le pont de Rapperschwyl, au-dessus duquel se montre le Glærnisch à l'horizon, tandis que le Schænisberg et le Speer dominent la plaine d'où sort la Linth. — L'Obersee est moins riant que le lac proprement dit. De Rapperschwyl à Schmerikon, ce sont la chaîne du Hœrnli et le couvent de Sion au N. E., et l'entrée du Wæggithal au S., qui attirent le plus les regards du voyageur. — (Pour la description des deux rives du lac, de Zurich à Rapperschwyl, voir ci-dessous, *B* et *C*) — de Rapperschwyl à Schmerikon, *V.* R. 211 et ci-dessous *B* et *C*.)

DE SCHMERIKON A WESEN.

PAR LE CANAL.

18 kil. — Barques particulières.

La *Maag*, sortie du lac de Wallenstadt, se réunissait autrefois (20 min.) au-dessous de Wesen, à la Linth, descendue des vallées de Glaris. Mais cette dernière rivière avait depuis des siècles accumulé dans son lit et vers son embouchure une si grande quantité de débris, que son niveau et celui du lac de Wallenstadt s'étaient élevés de plus de 3 mèt. De là, d'affreuses inondations qui changeaient toute la plaine comprise entre Wesen et le lac de Zurich en marécages d'où s'exhalaient des vapeurs pestilentielles. Un Suisse du canton de Zurich, le conseiller d'État Conrad Escher, conçut enfin le projet de mettre un terme à cet état de choses. Sur sa proposition, la diète de 1807 décida que l'on conduirait, par un canal commencé au-dessus de Næfels, la Linth dans le lac de Wallenstadt, où ses eaux s'épureraient; et que le lit de la Maag serait élargi, rectifié et creusé jusqu'au lac de Zurich. M. Escher termina, en 1822, ces importants travaux, qui ont coûté plus d'un million et demi de francs, et rendu à la culture vingt mille arpents d'un excellent terrain; il mourut l'année suivante, laissant à ses enfants le titre glorieux d'*Escher von der Linth* (de la Linth), que lui avait décerné le gouvernement zuricois. Le canal de Mollis a 6172 mèt. de long: celui de la Linth proprement dit 12 000 mèt., depuis Wesen jusqu'au château de Grynau. De là au lac de Zurich (1624 mèt.), on a seulement corrigé l'ancien lit. Ces divers canaux sont, sur toute leur longueur, renfermés dans des digues de 2 mèt. 50 centimèt. d'élévation.

LE LAC DE WALLENSTADT.

De Wesen à Wallenstadt, 3 h. 30 min. — Barques particulières. — *N. B.* Il n'y avait pas de service de bateaux à vapeur en 1864.

Le **lac de Wallenstadt** ou *Wallensee*, en latin *lacus Ripanus*, en langue romane *lac della Riva*, est situé presque en entier dans le canton de Saint-Gall, car il ne touche que sur une petite partie celui de Glaris. Il a 3 h. 15 min. de long de l'E. à l'O., 40 min. au plus de large, de 100 à 160 mèt. de profondeur, et 425 mèt. au-dessus de la mer. Ce n'est qu'aux deux extrémités que ses bords sont plats; il est encaissé au S. et au N. entre des montagnes pour la plupart escarpées et arides qui dominent sa surface de 1000, 1500 et 1800 mèt. De nombreux ruisseaux, parmi lesquels celui de

Seez, descendu de la vallée de Weisstannen, est le plus considérable, lui amènent les eaux d'une enceinte de montagnes de 12 lieues de long sur 4 à 5 de large. La Linth, qui y entre à Wesen, en ressort presque aussitôt sous le nom de Maag. La navigation en est dangereuse par le mauvais temps, car, du côté du N. on ne peut débarquer qu'à Bættlis et à Quinten. Le vent d'E. souffle tous les matins, le vent d'O. tous les soirs. Le *Bættliser,* qui vient du N. en passant pardessus les rochers escarpés du Bættlis, est le vent le plus redouté.

(Rive dr.) De nombreuses cascades tombent dans le lac du haut des rochers escarpés qui le bordent au N.; mais les torrents qui les forment sont malheureusement presque toujours taris en été. Les plus belles, pendant la saison des pluies ou de la fonte des neiges, sont celles du *Beyerbach*, au-dessus de laquelle est situé le village d'Ammon (R. 216), et plus loin le *Berenbach* (519 mèt.). Le village de *Quinten*, ancienne station romaine, à l'issue d'une gorge, est le seul que l'on trouve sur cette rive au delà de Berenbach. La vigne y produit un vin estimé, et des sentiers dificiles le font communiquer avec Wesen et Wallenstadt. Quant aux montagnes escarpées et nues qui se dressent au N., on leur donne de ce côté les noms de Bættliser, Wattstock, Ammon, Speerkamm, Quintenberg, Gaach, Joosen, Schwalbiskamm et Ochsenkamm. Ces aiguilles chenues sont nommées les Sieben Churfirsten (*V.* R. 203).

(Rive g.) Près de Wesen, on remarque les monts Wallenberg, Gofelstalden, et la verte montagne de Kerensen. — Plus haut, on aperçoit les sommités chauves du Mürtschenstock, et plus au S., les forêts qui couvrent les montagnes de Murg, de Quarten et de Terzen. Une des cimes du Mürtschenstock est percée d'un trou d'une grandeur considérable, au travers duquel le soleil envoie quelquefois ses rayons sur le lac.

(Pour la description de la rive méridionale, *V.* ci-dessous.)

DE WALLENSTADT A COIRE.

40 kil. — Chemin de fer, *V.* ci-dessous.

B. Par la rive N. du lac de Zurich.

DE ZURICH A RAPPERSCH YL.

6 h. — Pas de service public.

On traverse d'abord, au delà d'un magnifique faubourg, une longue ligne de charmantes maisons de campagne, puis des champs admirablement cultivés, d'où l'on découvre le lac, et à l'horizon les Alpes de Glaris et d'Uri. On aperçoit : à g., sur une colline, l'église de *Neumünster*, *Riesbach* et *Zollikon;* à dr., la pointe alluviale de *Zurichhorn*, à l'embouchure du Wildbach, qui l'agrandit de jour en jour.

1 h. 15 min. *Küssnacht* (hôt. *die Sonne*, avec bains, *Stern*) (2602 h. r.).

30 min. *Erlenbach* (hôt. *Kreuz*), v. de 936 hab. réf.; vin renommé, jolie cascade appelée *Hanggiessen.* — Belles maisons de campagne de Mariahalden et de Schipf.

30 min. *Herrliberg* (hôt. *Rabe*), v. de 1040 hab. réf.

45 min. (3 h. env. de Zurich) **Meilen** (hôt. : *Lœwe*, *Sonne*), v. de 3180 hab. réf., dont l'église gothique fut bâtie à la fin du xv[e] s. Le sommet d'une colline voisine porte encore des ruines du manoir de Friedberg. Ascension du *Pfannenstiel* (737 mèt., belle vue sur le lac de Zurich).

10 min. *Obermeilen*, hameau.

Pendant l'hiver de 1853 à 1854, le lac de Zurich descendit à un niveau qu'il n'avait pas encore atteint : une large grève fut mise à sec par le retrait des eaux, et les riverains en profitèrent pour établir commodément des digues destinées à protéger contre le retour des eaux les terrains qu'elles venaient d'abandonner. A Obermeilen, on exhaussa le terrain nouveau au moyen de matériaux enlevés à la grève en avant de la digue, et l'on fut fort surpris de découvrir sous une première couche de vase et de gravier, de 30 à 60 cent. d'épaisseur, des têtes de

pieux, des bois de cerfs et des ustensiles variés (haches, coins de pierre, masses de pierre, spatules, aiguilles d'os, poinçons, manches de cornes de cerf, défenses de sanglier, dents d'ours, massues de bois de chêne, vases en terre, etc.) en grande abondance. Ces objets étaient ensevelis dans une couche argilo-sableuse noirâtre, de 65 cent. d'épaisseur, reposant sur une couche argileuse jaune, dans laquelle étaient enfoncées les pointes des pieux. En janvier 1854, M. Æppli, régent d'Obermeilen, communiqua cette découverte à la Société d'antiquités de Zurich, et lui envoya un grand nombre d'objets recueillis par les ouvriers occupés aux travaux. M. le docteur Keller se transporta sur les lieux et consigna dans un mémoire, publié par la Société d'antiquités, le résultat de ses recherches sur les curieux spécimens de l'industrie humaine qu'une découverte aussi inattendue venait de mettre à sa disposition. Il conclut que leurs propriétaires habitaient, comme de nos jours encore certains insulaires de la côte de la Nouvelle-Guinée, des maisons de bois construites sur pilotis à une certaine distance du bord du lac. On conçoit qu'à une époque où les bêtes sauvages abondaient, et où probablement les habitants disséminés avaient à craindre les incursions de tribus ennemies, des habitations placées au-dessus de l'eau durent offrir, outre de grands avantages pour leur défense, des facilités pour la pêche. Dans l'opinion de la plupart des antiquaires, ces demeures furent détruites par des incendies, de sorte que tout ce qui tomba dans l'eau, après avoir échappé au feu, put se conserver entre les pieux. On a cru d'abord que les habitants de ces baraques aériennes étaient d'origine celtique, mais il est certain qu'une race plus ancienne, et encore inconnue, a dû coloniser les bords des lacs de la Suisse. A Obermeilen, près d'Yverdun, de Nidau, dans les tranchées des chemins de fer, on a découvert deux étages superposés de pilotis, bâtis évidemment à des périodes différentes, et entourés de débris d'origines diverses. Les pilotis de l'étage inférieur appartiennent sans aucun doute à l'*âge de pierre*, ceux de l'étage supérieur datent de l'époque désignée par les archéologues sous le nom d'*âge de bronze*. D'après M. Frédéric Troyon, les peuples sauvages, qui n'avaient pour armes que des haches de pierre et des flèches de silex, ont été exterminés par une race victorieuse possédant des armes de bronze, et celle-ci, à son tour, a dû céder aux Celtes, dont les lances et les glaives étaient en fer. (*V.* Concise, R. 16, Nidau, R. 111.)

20 m. *Utikon*, v. de 1090 hab. réf. Belle vue près de l'église.

15 min. *Mænnedorf* (hôt. *Lœwe*), v. de 2444 hab. réf.

40 min. **Stæfa** (hôt. : *Sonne, Lœwe*), v. de 3826 hab. réf. Gœthe le choisit deux fois pour sa résidence. Belle église, maison de pauvres, belle école, agréables promenades, points de vue.

En 1794, Stæfa manifesta, le premier, le vœu d'une réforme politique; mais ses habitants furent vaincus, et leur chef, nommé Bodmer, périt à Zurich sur l'échafaud.

15 min. *Kehlhof.*

21 min. *Urikon.*

15 min. à dr., *Schirmensee.*

10 min. *Feldbach*, ham. Belle vue du *Schwesterrain*. On quitte (5 min.) le canton de Zurich pour entrer dans le canton de Saint-Gall.

40 min. (6 h. 2 p. 1/8 de Zurich). Rapperschwyl (*V.* ci-dessous).

De Rapperschwyl à Coire (*V.* ci-dessous.)

C. Par la rive S. du lac de Zurich.

De Zurich à Nieder-Urnen (R. 218).

A Nieder-Urnen, on laisse à dr. la route et le chemin de fer de Glaris (R. 218), et, se dirigeant au N., on traverse le canal de la Linth au pont de Ziegelbrücke, au delà duquel on rejoint la route de Schmerikon à Wesen (*V.* ci-dessous).

De Wesen à Coire, (*V.* ci-dessous.)

Coire (R. *V.* ci-dessous page 708).

D. Par le chemin de fer.

129 kil. — Chemin de fer. 4 convois par jour (6 pour Rapperschwyl). — Trajet en 4 h. et 5 h. — 13 fr. 70 c., 8 fr. 80 c., 6 fr.

8 kil. 1/2. De Zurich à Wallisellen (R. 196).

Laissant à g. la ligne de Winterthur, on se dirige vers le S. E., le long de la rive dr. de la Glatt.

11 kil. 1/2. *Dübendorf*, v. de 2463 hab. réf., dominé par les ruines du château de Dübelstein.

14 kil. 1/2. *Schwerzenbach*, sur la Glatt. On longe la rive E. du lac de Greifensee, et on laisse à g. la belle forêt de Hard.

17 kil. *Nænikon*, dépendant de **Greifensee**, anc. pet. V. de 365 hab. réf., située à 443 mèt. sur la rive N. du lac du même nom, — lac très-poissonneux, long de 1 h. 45 min., large de 25 min., réuni par l'Aa au lac de Pfæffikon, et dont l'écoulement forme la Glatt. — On y remarque une église ancienne et le château, qui, pris et brûlé par les Confédérés en 1444, fut réparé peu de temps après, et servit de résidence aux baillis. Après sa reddition, le 27 mai 1444, Itel Reding fit massacrer le commandant Wildhaus de Landenberg, avec les soixante et un hommes qui composaient la garnison. Un monument a été construit, en 1842, à la place de la chapelle élevée à l'endroit même où eut lieu cette sanglante exécution. — Les rives du lac offrent de charmants points de vue sur les Alpes, et principalement sur le Glærnisch. Au S. O., s'élèvent les montagnes cultivées de Geiss, de la Forch et de Maur. Au N. E. sont situés les v. de *Maur* et de *Fœllanden*. A l'E. on aperçoit le château d'Uster.

20 kil. **Uster** (hôt. *Kreuz*), V. de 5610 hab. réf. — Beau château, belle église, belles vues. — Établissements industriels importants sur l'Aa, qui réunit le lac de Pfæffikon à l'E. au Greifensee.

Laissant à dr. les marécages qui continuent vers le S. le lac de Greifensee, on remonte la charmante vallée de l'Aa.

24 kil. *Aathal*, simple station.

27 kil. *Wetzikon* (aub. à la station), V. de 3916 hab. réf., située à 547 mèt. Vieux château. — Le chemin de fer, décrivant une courbe vers le S., laisse à dr. *Grüningen*, pet. V. de 1568 hab. réf., autrefois fortifiée; puis à g. *Hinwyl*, v. de 2687 hab. réf., à 45 min. à l'E. duquel se trouve le bain *Inner Gyrenbad*, fréquenté par les habitants du pays. — Belles vues du **Bachtel** (auberge; 1119 mèt.).

33 kil. *Bubikon*, v. de 1596 hab. réf., près duquel est une ancienne Commanderie de l'ordre de Malte, fondée à la fin du XIIe s., détruite, en 1443, par les Confédérés, en 1525, par les paysans.

On laisse à g. *Dürnten*, v. de 1770 hab., situé au milieu de prairies marécageuses, puis à dr. le petit lac d'*Egelsee*, et, au delà d'une forêt, on longe le lac ou étang de.

46 kil. *Rüti*, v. de 1675 hab. réf., situé sur le Jonen, avec un couvent de Prémontrés fondé en 1206, et sécularisé à la Réformation. L'église renferme le tombeau du dernier comte de Toggenburg. — Filatures de coton.

De Rüti à Winterthur, R. 215.

Le chemin de fer franchit le Jonen, passe dans un tunnel de 157 mèt., et laisse à g. *Jonen*, village de 2456 hab. cath., y compris Bollingen et Busskirch, et situé sur la rive dr. du torrent de ce nom. Un autel romain, trouvé dans les environs, a été transporté près de l'église qui domine une colline voisine, à dr., sur le bord du lac à Busskirch.

43 kil. **Rapperschwyl** (hôt. du *Lac*), au bord du lac; *Pfau*, hors de la ville; *Freienhof*, dans la ville; *Stern*. V. industrielle et commerçante, de 2480 h. cath. (dont 745 réf.), avec un bon port. On remarque au milieu du lac la jolie petite île d'*Auffnau* ou *Ufenau*, appelée aussi Hüttens-Grab, du nom du célèbre chevalier Ulrich Von Hütten, ami de Luther et de Franz de Sickingen, également distingué par ses talents et par sa bravoure, qui y est enterré. En avant est la petite île de Lützelau.

Le pont de Rapperschwyl est après celui de Montréal sur le Saint-Laurent, le plus long qui existe; il s'étend depuis la ville jusqu'à une langue de terre (la presqu'île Hurden) de la rive

opposée. Sa longueur est de 1600 mèt., sa largeur de 4 mèt. Il fut établi pour la première fois, en 1350, par Léopold d'Autriche, qui venait de racheter le vieux Rapperschwyl et la March. On l'a reconstruit de 1818 à 1820, aux frais de la ville. Bien qu'il n'ait pas de garde-fou, on le traverse en voiture. On y jouit d'une belle vue, surtout le matin.

Fondée en 1091, par un comte qui lui donna son nom, Rapperschwyl, après diverses vicissitudes, se mit, en 1458, sous la protection des Confédérés, et forma une petite république jusqu'à la Révolution. Incorporée au canton de la Linth, en 1798, elle fut réunie, en 1802, à celui de Saint-Gall, dont elle fait partie aujourd'hui. L'éminence qu'elle occupe est couronnée, d'un côté, par l'ancien château des comtes, de la terrasse duquel on découvre une belle vue, et par l'église paroissiale, et de l'autre par le couvent des Capucins et la maison du tir, transformée en théâtre.

De Rapperschwyl à Saint-Gall, R. 204; — à Winterthur, par Wald, R. 215; — à Wattwyl, par le Goldingerthal, R. 215; — à Einsiedeln, R. 214.

Laissant à dr. le cloître de *Wurmspach*, couvent de Trappistines fondé en 1260 par les comtes de Rapperschwyl, on longe le bord du lac à la base de la montagne boisée de Spitalberg (535 mèt.), et l'on traverse *Bollingen* (Unter et Ober), village qui possède de belles carrières de grès.

53 kil. **Schmerikon** (hôt. : *Zum Bad*, *Rœssli*, *Adler*), v. de 1041 hab. cath., situé à l'extrémité E. du lac, près de l'embouchure du Goldingerbach, et où s'arrête le bateau à vapeur (*V.* ci-dessus).

Le chemin de fer laissant à dr. la vaste plaine marécageuse que traverse le canal de la Linth, franchit le Mühlbach à *Uznachberg*, et longe la base des collines. A dr. se montre le vieux château de Grynau.

56 kil. **Uznach** (hôt. *Linthhof*, belle vue), petite V. de 1610 hab. cath., située sur une éminence adossée à l'Uznachberg, qui porte encore les ruines du château du même nom, assiégé et détruit, en 1266, par Rodolphe de Habsbourg. — Belles vues. Importante filature de coton. — A g. on voit le couvent de Sion (R. 204).

A Saint-Gall, par Lichtensteig, R. 205.

59 kil. *Kaltbrunn*, v. de 1495 hab. Au S., dans la plaine marécageuse, s'élève la remarquable colline de *Buchberg* (616 mèt.), semblable à une île dont on longe la base. — Le chemin de fer décrit une courbe vers le S., dépasse *Maseldrangen* et *Rüfi*.

65 kil. *Schænis* (hôt. : *Gmür*, bon, *Zum Bahnhof*), v. de 1944 hab. cath., situé près de la Linth, au pied de la montagne qui porte son nom. L'abbaye princière d'Augustines, fondée en 1801, supprimée en 1811, s'appelle aujourd'hui *Linthhof*.

Ascension du Speer, 3 ou 4 h., R. 216.

Près de la chapelle de *Saint-Sébastien*, une pierre tumulaire portant l'inscription suivante : « Ici tomba et mourut le commandant général Hotze, lors du passage de la Linth par les Français, le 25 sept. 1799, » rappelle le combat que se livrèrent en ce lieu les Autrichiens et les Français.

Non loin de ce monument, au-dessous du *Biberlikopf* (578 mèt.), saillie de rocher, d'où l'on jouit d'une vue magnifique, vis-à-vis de la belle vallée de Glaris, une table de marbre noir, scellée, en 1832, dans le rocher par décision de la diète, porte, gravées en lettres d'or, deux inscriptions, latine et allemande, en l'honneur de Jean Conrad Escher de la Linth, auquel est dû le canal de la Linth.

68 kil. *Ziegelbrücke* (hôt. *Linth-Escher*), au pied du Biberlikopf sous lequel on passe dans un tunnel de 52 mèt. Près du pont du canal, au delà de la station, on remarque une manufacture de coton et un établissement pour l'éducation des enfants

pauvres du canton de Glaris, appelé la *colonie de la Linth*, parce qu'il doit son origine à une colonie de pauvres qui vinrent s'établir en ce lieu, afin de rendre propres à la culture les anciens marécages desséchés par la canalisation de la Linth.

Au sortir du tunnel, on découvre à dr. la belle vallée de Næfels et de Glaris, le Wiggis et le Glærnisch.

On laisse à dr. Nieder-Urnen et Ober-Urnen (R. 218).

71 kil. **Wesen** (buffet, hôt. : *Zum Speer* (jolie vue), *Schwert*), b. de 769 hab. cath., entrepôt d'approvisionnement du canton de Glaris, faisant un grand commerce de transit. On peut y visiter une petite cascade. — Une excursion au village d'Ammon est recommandée (R. 216).

De Wesen à Glaris, R. 218; — à Alt-Sanct-Johann et à Nesslau, R. 216.

Le chemin de fer traverse le canal de la Linth sur un pont de 48 mèt. au delà duquel il laisse à dr. la ligne de Glaris, puis le canal d'Escher sur un pont de 26 mèt. et longe la rive S. du lac de Wallenstadt, à la base du *Kerenzenberg*, en partie couvert de forêts et dominé au S. par le *Neuenkamm* (1910 mèt.) et le *Hohmatt* (1864 mèt.). On traverse cinq tunnels (250, 193, 221, 247, 114 mèt.) jusqu'à la station de Mühlehorn. Dans les intervalles on découvre de belles vues sur le lac. On laisse à dr. le petit village de *Filzbach*.

78 kil. *Mühlehorn* (hôtel : *Zum Seegarten*, *Tellsplatte*), village contenant avec *Kerensen* une population de 1556 hab. réf., et situé au débouché d'une gorge sauvage, qui descend de l'inaccessible *Mürtschenstock* (2442 mèt.), séjour de prédilection des chamois. On remarque à Mühlehorn une belle filature de coton et de nombreuses scieries. Des mines de cuivre sont exploitées sur le Mürtschenalp (1600 mèt.).

De Mühlehorn à Mollis, R. 218.

On franchit successivement plusieurs ravins, puis on entre dans le canton de Saint-Gall. On traverse 2 tunnels (86, 117 mèt.).

81 kil. **Murg** (hôt. *Rœssli*), b. de 1943 hab. cath., situé sur une langue de terre alluviale au débouché de la vallée boisée de la Murg qui remonte au S. vers le *Goggeyen* (2353 mèt.), le *Heustock* (2514 mèt.), et le *Weisskammstock* (2312 mèt.). Le ruisseau du Murgthal sort de plusieurs lacs échelonnés en terrasses à 1823, 1815 et 1673 mèt. de hauteur.

De Murg à Glaris, R. 220.

On traverse un tunnel de 119 mèt., puis on laisse à dr. sur une montagne boisée *Quarten* (Quarta). Ce nom ainsi que ceux de *Prinsch* (prima), *Gunz* (secunda), *Terzen* (tertia), *Quinten* (quinta), de l'autre côté du lac, et la désignation de toute la contrée par le mot de *Gaster* (Castra Rhætica), rappellent le séjour des cohortes romaines.

84 kil. *Unter-Terzen* (hôt. *Stern*). Après avoir traversé *Mols*, village auquel l'Aullinenberg cache le soleil pendant trois mois de l'hiver, le chemin de fer contourne l'extrémité E. du lac, traverse la colline de Bœmmerstein dans un tunnel de 188 mèt., et entre dans la plaine de la Seez. Cette rivière a été canalisée sur 3300 mèt.

89 kil. **Wallenstadt** (hôt. : *Zum Churfirsten*, près de la station; *Goldener Adler*, au bord du lac; *Hirsch*, dans la ville), petite V. de 1812 hab. cath., reconstruite depuis l'incendie de 1799, et située à 15 ou 20 min. de l'extrémité E. du lac du même nom, sur la rive dr. de la Seez, à la base S. O. des Churfirsten. Belle vue du lac. — Excursion à (2 h.) l'*Alpe Lœssis* (belle vue), et retour à Wallenstadt en 3 h. env. par la Tschingelalp, la base des Churfirsten et la Schrinenalp.

On longe la rive g. de la Seez, et on laisse à dr., au sommet d'un rocher, les ruines du château de *Græ-*

plang (*Grapa longa*), possédé longtemps par la famille Tschudi de Glaris et le célèbre historien de ce nom.

Le chemin de fer traverse la Seez sur un pont en fer de 18 mèt.

92 kil. 1/2 *Flums*, v. de 2515 hab. cath., situé près de la jonction du Schilzbach et de la Seez, possédant un hôtel de ville curieux, et, dans son église, les tombeaux des Tschudi de Græplang.— La *chapelle Saint-George*, sur un rocher, attire les regards.

On laisse à g. *Hochwiesen*, *Halbmyl* et *Ragnatsch*, situés au milieu de prairies marécageuses à la base de la Kammegg.

100 kil. **Mels**, b. de 3462 hab. cath., avec *Weisstannen*, village situé à 3 h. au S. E., au milieu des montagnes, sur la rive g. de la Seez, qui descend du Weisstannenthal. Il possède, outre une belle église, un couvent de Capucins, une verrerie et le vieux château restauré de Nydberg.

A Matt et à Elm dans le Sernfthal, par Weisstannen, le Riesetengrat et le col de Ramin, R. 226.

103 kil. **Sargans** (hôt. : *Hirsch*, *Lœwe*, *Krone*), V. de 1035 hab. cath., située à 485 mèt. entre le Rhin et la Seez, à la jonction des chemins de fer de Zurich et de Rorschach, au S. E. du Gonzenberg (1833 mèt.), sur lequel s'exploite avec profit une mine de fer. Le château, ancienne résidence des baillis suisses, est bâti au sommet d'un rocher de marbre. On y découvre une vue magnifique sur toute la vallée, longue de 6 l. et large de 3/4 de l.; sur le lac de Wallenstadt d'un côté et de l'autre sur le Rhin; enfin, sur les groupes de montagnes dont on est entouré de toutes parts, et principalement sur les formes déchirées du Rhætikon, au delà du Rhin, la Calanda et les aiguilles des vallées de Pfæffers et de Weisstannen en face.

Comme le niveau de la Seez, qui se rend dans le lac de Wallenstadt, n'est que de 6 mèt. plus élevé que celui du Rhin, et que le fleuve n'est éloigné de la rivière que d'environ deux mille quatre cents mètres, il ne serait pas impossible que le Rhin ne changeât un jour de direction, et ne passât par les lacs de Wallenstadt et de Zurich, au lieu d'aller se jeter dans celui de Constance. En 1618, à la suite de fortes pluies, il eût pris cette route nouvelle (son ancien cours, selon les géologues), si les habitants ne se fussent empressés de construire des digues pour arrêter ses débordements.

De Sargans à Matt, par le Riesetengrat, et à Elm, par le Ramin, R. 226.

On laisse à g. le chemin de fer de Saint-Gall (R. 202), pour se diriger en droite ligne au S. E., à travers une belle plaine entourée de hautes montagnes parmi lesquelles on remarque les Grauen-Hœrner au S., le Flæscherberg et le Falknis à l'E., puis on passe devant une cascade et près des *ruines du Freudenberg*, ancien château de l'Autriche, pris et brûlé en 1437 par les paysans et les Zuricois, et acquis en 1460 par les Confédérés.

148 kil. **Ragatz** (hot. *Hof-Ragatz*, l'ancienne maison de plaisance des religieux de Pfæffers, transformée en établissement thermal, contenant un grand nombre de chambres et de baignoires, et parfaitement située. L'eau minérale y est amenée par des canaux de bois de 4 kil. de long. Elle conserve encore une température de 34 à 36° cent.) —*Tamina;* —*Freieck;* —*Schæfle;* — appartements meublés; — voitures à 1 cheval pour les bains.)

Ce bourg, de 1601 hab. cath., est dominé par les ruines du Nydberg, et bâti à l'entrée de la gorge d'où sort la Tamina, et dans laquelle se trouvent les **bains de Pfæffers** (R. 227), une des principales curiosités de la Suisse (1 h. seulement).

Dans le cimetière de Ragatz, situé derrière l'église, on remarque le *monument* que le roi de Bavière a fait élever au célèbre philosophe *Schelling*, mort à Ragatz en 1854, pendant un voyage en Suisse. Les environs offrent un grand nombre d'excursions intéressantes. On peut aller visiter



Bains de Pfæffers.

outre les bains de Pfæffers, les ruines du *Freudenberg* (15 min.), celles du *Wartenstein* (20 min.), le *Mont-Tabor* (45 min.), — ou faire l'ascension du *Piz Alun* (2 h.), du *Fasanenkopf* (3 h.), du *Monte-Luna* (4 h.), de la Calanda (6 h.), du *Falknis* (4 h.), du Gonzen (3 h.), etc.

On traverse le Rhin sur un pont couvert, en bois, jeté en aval d'une île de sable. A g., on remarque une vieille tour carrée.

150 kil. Mayenfeld (R. 228).

De Mayenfeld à Bregenz, R. 228.

Après avoir laissé à g. *Jeninz* (bons vins de Kompleter) et *Malans* (château de Bodmer), on franchit la Landquart sur un pont en fer.

155 kil. *Landquart*, station. *Igis* se montre à g. De l'autre côté du Rhin, on voit *Untervatz*, v. de 1065 hab. mixtes, sur une terrasse à la base de la Calanda.

159 kil. *Zizers*, (hôt. *Krone*) v. de 1068 hab. mixtes, au delà duquel on laisse à g. la belle résidence épiscopale de *Molinæra*. La vallée se rétrécit; on se rapproche du Rhin, sur la rive g. duquel se montrent les vieilles tours ruinées de Lichtenstein et de Haldenstein; on laisse à g. *Trimmis*, v. de 849 hab. mixtes, on dépasse la poudrière, la maison des orphelins et le village de *Masans* avant d'atteindre

169 kil. **Coire**, en all. *Chur*, en ital. *Coira*, en rom. *Quoira ou Cuera* (hôt.: *Lukmanier*, à l'entrée de la ville en arrivant par le chemin de fer, propre et recommandé, *Steinbock*, très-bon, *Freieck*, *Weisses Kreuz*, *Stern* et *Rother Lœwe*. — Cafés : à l'hôtel *Lukmanier*, *Lœwe*. — Bains *Schmid*), — chef-lieu de la Juridiction de ce nom et du canton des Grisons, est une ville de 6978 hab., dont 1614 cath., située, à 673 mèt. au-dessus de la mer, dans une vallée fertile et entourée de hautes montagnes, au pied du Mittenberg et du Spontiskopf, à une demi-lieue en amont du confluent du Rhin et de la Plessur, rivière qui baigne les murs de la ville, et que traverse un beau pont en pierres. Un canal de dérivation fait mouvoir, dans l'intérieur, des moulins et des scieries.

Coire, siége d'un évêché, se divise en ville haute et en basse ville. La *ville haute*, ou *Cour épiscopale*, *Bischœflische Hof*, est ceinte de murailles, sur une colline à l'E. On y entre par la vieille porte *Amburg*.

Sur une place, ornée d'une jolie fontaine moderne (1860) construite dans le style gothique, s'élèvent la *cathédrale* ou l'*église de Saint-Lucius* et le *palais épiscopal*. D'après la tradition, la cathédrale occupe l'emplacement d'un temple romain, détruit au IIIe s.; les statues des quatre évangélistes, supportées par des lions, qui sont placées de chaque côté de la grille, en avant du portail occidental, et quelques sculptures de la crypte, passent pour des restes de l'église construite à cette époque. A droite du portail, on voit encore des peintures. On attribue à l'évêque Thello, mort en 773, la partie la plus ancienne de l'édifice actuel, dont l'architecture est toute romane. — La tour du nord a été reconstruite en 1830. — Le portail principal, qui a les formes arrondies de l'architecture byzantine, est décoré d'un rang de colonnes dont les chapiteaux sont assez bien sculptés. — La longueur totale de l'intérieur, dont l'axe n'est pas droit, est de 56 mèt.; la nef du milieu a 37 mèt. de long et 20 mèt. de haut; on remarque les sculptures antiques des chapiteaux de ses colonnes. Dans le bas côté méridional, se trouve à dr. en entrant, le beau *sarcophage* en marbre rouge de l'évêque Ortlieb de Brandis, près duquel une pierre, portant l'inscription suivante : *Ad libitum episcoporum* MDLII, indique l'entrée du caveau funéraire des évêques, construit par l'évêque Joh. Flugi VI. L'autel de la chapelle des chanoines est établi sur un autel romain fort curieux. Les autres cha-

pelles, décorées avec un mauvais goût déplorable, renferment d'horribles peintures, mais la Madone et l'enfant, qui décore le premier autel, est de Stumm, un des élèves de Rubens; on attribue à Holbein le jeune, le tableau le plus bas du retable de la chapelle St-Laurent, représentant ce saint étendu sur le gril (chapelle à dr. au fond); les six petits tableaux qui l'entourent, sont de Keller, de Lucerne; enfin, un tableau estimé d'Albert Dürer (le chemin du Calvaire), orne le deuxième autel de l'aile gauche. Une entrée basse conduit de la nef principale dans une



Cathédrale de Coire, d'après une photographie de M. Clusard.

vaste crypte très-ancienne (ve siècle), appelée *église des capucins*. Il faut gravir, au contraire, quelques marches pour monter au chœur, ou *église des chanoines*, (19 mèt. de long et 13 mèt. de large), où l'on remarque le maître-autel, dont les belles sculptures sur bois sont de Jacob Rœsch, sculpteur du xve s., et deux tableaux de Holbein le jeune. Une croix d'argent habilement travaillée (du xie siècle) renferme, assure-t-on, un morceau de la vraie croix. En outre, on montre aux étrangers, dans la sacristie, entre autres antiquités, les reliques de saint Lucius, de sa sœur

Ernesta et de saint Placide, une chasuble du XIe s., etc.

Le *palais épiscopal* est un édifice très-ancien (mais très-modernisé), une partie de ses murs datant du temps des Romains. Malheureusement ses fresques, qui représentaient des scènes de la Danse des morts, sont presque entièrement effacées. Les portraits des évêques et des Grisons célèbres offrent un certain intérêt historique. Quelques-uns ne sont même pas sans valeur artistique; celui de l'évêque Joseph (à g. de la porte de la chapelle du château), est d'Angelica Kauffmann, née à Coire en 1741. La *chapelle* épiscopale et les archives se trouvent dans la tour romaine Marsoil; l'autel de cette chapelle est orné d'un beau tableau d'un maître inconnu. Les archives contiennent des documents des VIIIe et IXe s.

L'*évêché* de Coire est l'un des plus anciens de la Confédération. Il en fut, dans les temps modernes, le plus puissant et le plus riche. Le chapitre se compose de douze chanoines dont six habitent la Cour épiscopale, indépendante de la ville au triple point de vue de la politique, de la justice et de la police.

Au-dessus de la cour épiscopale, s'élève le *séminaire Saint-Luzi* d'où l'on découvre une belle vue, plus belle encore à la *chapelle Saint-Lucius*, située (45 min.) sur un rocher du Mittenberg, (un sentier escarpé mais ombragé y conduit).

Dans la *ville basse*, ou la ville, on peut visiter : l'église de Saint-Martin; le vieil hôtel de ville (vitraux du XVIe s.); l'hôtel du gouvernement; le château de Sainte-Marguerite; l'ancienne maison Schwarz, bâtie dans le goût italien, et jadis la résidence des envoyés étrangers; les hôtels des familles Salis, Cappeler et l'*école cantonale* (école normale) dont le cabinet d'histoire naturelle intéressera (le directeur est M. Théobald, auteur d'ouvrages estimés) les géologues et les minéralogistes, et dont la bibliothèque contient une curieuse collection d'ouvrages de la langue romane, etc. Les maisons des corporations des tailleurs et des maréchaux sont ornées d'armoiries.

Coire est plus commerçante qu'industrielle; placée au débouché de passages importants des Alpes, elle doit à cette situation d'être un grand entrepôt de marchandises. Elle possède une fabrique de tabac, deux fabriques de macaroni, une fonderie de cloches, une distillerie, etc.

Coire est d'origine romaine. Les antiques tours de Marsoil (*Mars in oculis*) et de Spinoil (*Spinus in oculis*), bâties par les Romains, lui firent d'abord donner au IVe s. le nom de *Curia Rhætorum*. En 452, elle était déjà le siége de son évêché, dont la fondation remonte aux premiers temps du christianisme. Peu à peu, elle se rendit indépendante de l'évêque et de l'empire germanique, entra, en 1419, dans la ligue de la Maison-Dieu, et reçut, en 1460, une charte de franchise de l'empereur. La Réformation y fut introduite de bonne heure par Jean Comander. En octobre 1798, les Autrichiens occupèrent Coire à la réquisition du gouvernement, et une levée en masse fut commandée pour s'opposer à l'entrée des Français. Au mois de mars, les Français s'emparèrent des défilés des Grisons et de Coire même; mais le 15 mai suivant, ils en furent chassés à leur tour. Souwarow s'y présenta avec l'armée russe, le 4 octobre; quatre semaines après, les Français et les Autrichiens s'en repoussèrent alternativement. Enfin, durant le mois de juillet 1800, les Grisons furent le théâtre de divers combats, à la suite desquels les Autrichiens évacuèrent Coire et toutes les vallées du Rhin.

Le pays dont Coire est aujourd'hui la capitale, s'appelait jadis la Rhétie (*Rhætia*), et était habité par des Rhétiens ou Toscans (?) qui vinrent s'y établir six cents ans avant l'ère chrétienne. Conquis d'abord par les Romains, il appartint ensuite aux Allemanni, aux Ostrogoths, aux Franks, aux Huns, puis au duché d'Allemagne. Au moyen âge, lors de l'extinction de la maison de Hohenstauffen, les Rhétiens devinrent serfs de l'évêque de Coire, des abbés de Dissentis et de Pffæfers, et d'un nombre innombrable de seigneurs, dont les châteaux ruinés

dominent encore tous les points importants du pays. Après avoir longtemps souffert, les opprimés suivirent enfin l'exemple des Suisses confédérés et s'insurgèrent. En 1396, Jean de Werdenberg, l'évêque de Coire, qui était constamment en guerre avec les nobles, et toutes les communes des vallées d'Oberhalbstein, de Schams, de Domleschg, d'Avers, de Vatz et de Bergün, formèrent une alliance qui prit le nom de *ligue Caddée* ou de la *Maison-Dieu* (Gotteshausbund). En 1400, toutes les communes ressortissant à l'abbaye de Dissentis conclurent avec Glaris une alliance à laquelle accédèrent leur abbé, Ulrich de Ræzuns, Albert de Sax, et toutes les communes voisines d'Ilanz et de Lugnetz, dans la vallée du Rhin-Antérieur. Les communes des vallées du Rhin-Antérieur et du Rhin-Supérieur, jusqu'à Reichenau, opposèrent à cette ligue celle qui fut nommée *Supérieure* ou *Grise*, et qui se rassembla pour la première fois à Trons en 1424. Quant à la *ligue des Dix-Juridictions*, elle se forma, en 1436, par la réunion de toutes les communes situées depuis les Monts Scaletta et Flüela jusqu'au Rhætikon et à la Plessur. Enfin, au mois de mars 1471, ces trois associations fédérales conclurent entre elles, dans la ferme de Vatzerol, juridiction de Belfort, une *alliance générale et perpétuelle.*

Dès lors, la haute Rhétie, que, pendant le moyen âge, on appelait Kurisch-Rhætien, Churwallen ou Churwalchen (c'est-à-dire les vallées de Coire), prit le nom de pays des Grisons, en all. : *Grau-Bündner*, en franç. *Ligues-Grises*); et ses habitants devinrent un peuple libre et indépendant, dont la constitution est encore plus populaire que celle des autres démocraties suisses. Mais, dès son origine, cette constitution donna naissance à de longues et sanglantes dissensions intestines.

Avant la fin du XVe s., les Grisons s'associèrent à la Confédération helvétique, qui les reçut au nombre de ses alliés (*zugewandte Orte*). En 1499, ils combattirent dans les rangs des Suisses, pendant la sanglante guerre de Souabe; en 1525, ils s'emparèrent de la Valteline et du pays de Chiavenna et de Bormio, dont, peu de temps après, la possession leur fut cédée à perpétuité par les ducs de Milan. Depuis ce temps, les habitants de ces trois pays ont été sujets des Grisons. En 1797 seulement, ils passèrent sous une autre domination. Jusqu'en 1798, les Grisons ont formé une république indépendante; mais, depuis l'acte de médiation, leur pays est l'un des vingt-deux cantons de la Suisse. Il se divisait en trois ligues, savoir : la ligue Grise, la ligue Caddée ou de la Maison-Dieu, et la ligue des Dix-Juridictions. Ces ligues se subdivisaient en vingt-cinq juridictions et demie, qui, partagées en juridictions secondaires, constituaient autant de petites républiques, différant entre elles par leur constitution, leurs lois et leurs franchises. La nouvelle constitution les a supprimées. L'autorité suprême du canton est le grand-conseil, composé de soixante-cinq membres.

Le canton des Grisons (*Graubünden*) est le quinzième par l'ordre de son admission dans la Confédération, le deuxième par son étendue (113 mil. car.), le dixième par sa population (90 713 hab., dont 50 760 réf. et 39 945 cath. et juifs). Sa plus grande longueur est de 18 à 20 mil. géogr.; sa plus grande largeur de 12 à 14 mil. Il touche : — au N., aux cantons de Glaris et de Saint-Gall et à l'Autriche; — à l'E., à l'Autriche; — au S., à la Lombardie et au canton du Tessin; — à l'O., aux cantons du Tessin et d'Uri.

Considérés au point de vue du langage, les habitants des Grisons forment trois groupes bien distincts. 42 070 hab. parlent le roman, 36 670 l'allemand et 12 205 l'italien. La *langue romane*, qui s'étendait autrefois sur le Tyrol, où elle ne se parle plus que dans les deux vallées de Groden et d'Enneberg, et sur le reste des Grisons, est aujourd'hui particulière à ce dernier pays, et ne se retrouve dans aucun autre. Elle est de souche latine, mais elle s'est corrompue par le mélange de plusieurs mots allemands ou italiens. On la divise en plusieurs dialectes, dont trois sont très-distincts : 1° le *ladin*, parlé dans la basse Engadine et les vallées de Münster et d'Albula, ressemblant au latin : 2° le *romansch* de l'Engadine supérieure, des vallées de Bregaglia, de l'Oberhalbstein, de Schams, etc.; 3° le *patois des montagnards*, dans les vallées du Vorder et du Hinter Rhein. Toute la littérature romane se compose d'environ cinquante ouvrages, la plupart religieux. Un ecclésiastique, nommé Conradi, a publié, en 1820 et 1823, à Zurich, la première grammaire et le premier dictionnaire connus de cette langue curieuse; enfin, en 1836, a paru, à Coire, un journal roman, appelé *Il Grischum Romansch.*

La *Société d'histoire du canton des Gri-*

sons, fondée en 1843 et dont M. Th. Von Moor, décédé en 1854, dirigeait si heureusement les travaux, s'est livrée à des recherches approfondies sur les traditions locales. M. Von Moor a publié un ouvrage d'un intérêt général intitulé : *Archiv für die Geschichte der Republik Graubünden*.

Les environs de Coire offrent un grand nombre d'excursions intéressantes. On peut aller se promener : à la colline des Roses (Rosenhugel), café-restaurant à 10 min., à g. de la route du Julier (belle vue); à la chapelle de Saint-Lucius; au *Lürlibad;* sur la colline de Maria; sur la route de Parpan; sur les routes partant de la ville; au *Mittenberg* (2 h.) au N. E.; belle vue; enfin faire l'ascension de la **Calanda** (6 à 7 h. de marche).

La ramification la plus septentrionale de la chaîne du Tœdi, après s'être abaissée au col de Kunkels, se relève une dernière fois à une grande hauteur, sépare la vallée du Rhin de celle de Vættis, parcourue par la Tamina, en se dirigeant au nord, forme la Calanda, et se termine par le Mastrilserberg. — Les deux sommités les plus hautes de la Calanda sont: au S., la Calanda de Coire ou le Mænnersattel (2700 mètr.); au N., la Calanda de Haldenstein ou le Weibersattel (2808 mèt.) que sépare un chaos de rochers et de débris sans végétation. Son versant occidental est escarpé ; des bois et des pâturages recouvrent son versant oriental. Cette montagne, calcaire et argileuse, offre des sujets d'études intéressants aux géologues (on y exploitait autrefois des mines d'or); les botanistes y recueillent des plantes rares, et les simples touristes jouissent, de son sommet, de l'un des beaux panoramas de la chaîne des Alpes.

Les Monts Baduz, Lukmanier, Marscholhorn, Splügen, Bernardino, Septimer, Julier, Cimolt, Albula, Scaletta, Schwarzhorn, Fluela; les arêtes du Selvretta, du Vareina, le prodigieux Fermunt, telles sont, dit Ebel, les principales parties de la majestueuse enceinte des hautes Alpes, qui coupent la Rhétie de l'O. à l'E. — A l'O., sur la dr. du Baduz, part, du Crispalt, la grande chaîne latérale qui s'étend entre le canton d'Uri, celui de Glaris et le pays de Sargans, au N., et les Grisons au S. On y remarque le Crispalt, le Tœdi, le Selbstanft, le Biferten, le Hausstock, etc. — Du côté de l'E., une autre chaîne latérale, connue sous le nom de Rhætikon, se détache du Fermunt près du glacier du Selvretta, et se dirige au N., entre les vallées du Prættigau et de Montafun, jusqu'au Falknis. On y remarque les quatre tours du Mont-Furca, les deux pics du Drusenthor, la Scesaplana, etc. — Au N. E., la vue s'étend jusque sur les bords du lac de Constance, et l'on reconnaît distinctement les montagnes de l'Appenzell et du Toggenburg jusqu'aux sept Churfirsten. Dans le lointain se profilent vaguement les montagnes de la Souabe. — Au N. O., les regards plongent dans les vallées de Kunkels, de Vættis, de Kalfeuser, du sein desquelles s'élèvent les Graue-Hœrner. On remarque surtout l'enfoncement considérable que forme l'arête du Kunkelsberg (R. 227).

Quand on va de Coire à la Calanda, on prend, en général, un guide à *Haldenstein* (30 min. de Coire), d'où l'on monte en 4 h. ou 4 h. 30 m., à des chalets situés à 2 h. du sommet. C'est là que l'on passe la nuit. Il est bon de se munir de provisions et de vêtements chauds. On peut redescendre : soit par Untervatz ou par Felsberg (4 à 5 h.), soit par Vættis ou Pfæffers (5 h.); ce dernier chemin est très-escarpé.

De Coire à Milan, par le Splügen, R. 237 ; — à Bellinzona, par le Bernardino, R. 241 ; — à Andermatt, par Dissentis, R. 229 ; — à Saint-Gall, R. 202 ; — à Feldkirch et Bregenz, R. 228 ; — à Klosters, par le Prættigau, R. 243 ; — à Davos, par la Strela, R. 246 ; — à Saint Moritz, par le Julier, R. 249 ; — à Ponte, par l'Albula, R. 250.

ROUTE 212.

DE ZURICH AU RIGI,

PAR ZUG ET ART.

A. **Par le chemin de fer.**

De Zurich à Zug, R. 167.

De Zug à Art, R. 167 pour le lac, et ci-dessous pour la route de terre.

B. **Par Horgen.**

Route de voitures de Zurich à Horgen. — En général, on va à Horgen par les bateaux à vapeur, et on prend à Horgen des voitures particulières pour Zug. — 4 l., 10 à 12 fr., voitures à un cheval; 16 à 18 fr. à 2 chevaux ; en 2 h. 45 min. pour 2 fr. 70 c. par les diligences fédérales. — A Zug on prend les bateaux à vapeur pour Art.

3 h. de Zurich à Horgen (R. 218). Laissant à g. l'ancienne route de la *Horgeregg*,— plus courte de 30 min., et d'où l'on découvre de belles vues, surtout du signal du *Zimmerberg*, 293 mèt., à dr., près de Wydenbach, — on gravit une colline qui offre aussi une belle vue sur le lac de Zurich, le Sæntis, le Speer, les Churfirsten, et la vallée de la Sihl. — On rejoint la route de Wædenschwyl (*V.* ci-dessous *B.*) avant d'atteindre le point culminant, 684 mèt. (aub. *Hirsch*), d'où l'on descend au

2 h. *Sihlbrugg* (aub. *Krone*), pont couvert à 532 mèt., appartenant en commun aux deux cantons de Zurich et de Zug qu'il sépare, détruit en 1847 dans la guerre du Sonderbund, et reconstruit depuis. On commence à apercevoir le Rigi et le Pilate.

On laisse ensuite à dr. les ruines de *Baarburg* et les bains de *Walterswyl*, puis on traverse la Lorze (belle filature et colonie d'ouvriers).

1 h. *Baar* ou *Bar* (hôt. : *Lindenhof*, *Hirsch*), v. de 3223 hab. cath., à 443 mèt. (curieux ossuaire), situé au milieu d'une forêt d'arbres fruitiers et où l'on croise la route de l'Albis (R. 167).

45 min. Zug (R. 167).

De Zug à Art par le bateau à vapeur (R. 167).

La route de Zung à Art (les omnibus correspondent avec le bateau à vapeur) côtoie la rive É. du lac (R. 167).

On traverse *Oberwyl* (30 min.) et *Otterswyl*, puis, passant devant une jolie cascade, on atteint, près de *Walchwyl*, les limites des C. de Zug et de Schwyz, et (15 min.) la *chapelle de Saint-Adrien*.— En 1798, la landwehr de Schwyz s'y défendit avec succès contre les Français qui venaient de Zug. Entre cette chapelle et Art, M. Zay, d'Art, a fait élever, en 1821, une pyramide sur la place où le chevalier Henri de Hünenberg lança, en 1315, dans les retranchements des Schwyzois, une flèche qui portait un billet renfermant cet avis : « Tenez-vous sur vos gardes à Morgarten la veille de Saint-Othmar. » (R. 217). M. Zay est propriétaire de cette précieuse relique.

40 min. (1 p. de Zug) Art (R. 175).

C. **Par Wædenschwyl.**

2 dil. tous les jours, de Wædenschwyl à Zug, correspondant avec les bateaux à vapeur.

1 h. 30 min. (4 h. 30 m. à pied), en bateau à vapeur, de Zurich à Wædenschwyl (R. 218).

4 h. 15 min., de Wædenschwyl à Zug (*V.* ci-dessus *A*). — A 1 h. de Wædenschwyl, on rejoint la route de Horgen. L'omnibus fait le trajet en 3 h., pour 2 fr. 20 c.

ROUTE 213.

DE ZURICH A EINSIEDELN,

PAR SCHINDELLEGI.

7 l. 7/8. — Route de voitures. — 3 dil. par jour, en 4 h. 50 min. — Prix : 3 fr. 10 c. — On peut aller également à Richterswyl par le bateau à vapeur, puis, à pied ou en voiture, à Einsiedeln.

5 h. De Zurich à Richterschwyl (R. 218).

Au sortir de Richterschwyl, on quitte le canton de Zurich pour entrer dans celui de Schwyz, et on monte par une pente roide à (30 min.) *Wollerau*, v. de 127 hab. cath., d'où l'on découvre une belle vue, — plus belle encore près de

(30 min.) **Schindellegi** (hôt. *Hirsch*), v. situé à 757 mèt. sur la Sihl, à l'entrée d'une vallée sauvage et boisée. —Excursion sur l'Enzenau, 30 min.; sur le Hohe-Rhonen, 45 min.; sur l'Etzel (1102 mèt.), 1 h. 15 min.

Le paysage change complétement de caractère. On passe sur la rive g. de la Sihl par un pont couvert, entre l'Etzel (R. 214), et le *Hohe-Rhonen*, (1232 mèt.), appelé aussi *Dreilænderstein* (pierre des trois pays), à cause de la borne qui s'y trouve, marquant les limites des cantons de Zurich, de Zug et de Schwyz; puis, traversant une contrée solitaire et boisée, d'où l'on découvre les Mythen, on passe devant la fontaine de Meinrad, on laisse à dr. la route de Schwyz, on traverse la Biberbrücke (aub. *Poste*), (4/8 p. de Richterschwyl) et on laisse à g. (1 h.) le v. de *Bennau*.

45 min. (4/8 p. de la Biberbrücke). **Einsiedeln** ou *Waldstatt*, en latin *Monasterium eremitarum*. (Le nombre des auberges et des cabarets s'élève à près de 150; les meilleurs sont le *Soleil*, le *Pfau*, les *Drei Kœnige*, le *Capricorne*, *Sainte-Catherine*, les *Trois Cœurs*, *Adam et Ève*), b. et abbaye de Bénédictins situés sur une plaine élevée de 974 mèt., entourée de hautes montagnes, arrosée par la Sihl et l'Alp, et où l'on ne trouve aucun arbre fruitier. La paroisse, divisée en huit sections, compte 7235 hab. cath.

Entre le bourg et le couvent, s'étend une vaste place bordée de boutiques, où se vendent des chapelets, des vierges, des images, des petits livres, du pain, des parapluies, etc., et qui est décorée de la **fontaine** sainte en marbre noir, dont les quatorze tuyaux placés en rond, versent l'eau dans un nombre égal de canaux. Les pèlerins boivent une gorgée à chaque tuyau, car l'eau passe pour avoir une vertu miraculeuse. Au-dessus des arcades qui terminent la place, s'élèvent les deux statues des empereurs Othon I[er] et Henri I[er], protecteurs de l'abbaye.

Les histoires publiées par les moines racontent ainsi l'origine de l'abbaye d'Einsiedeln : Sous le règne de Charlemagne, un saint anachorète, nommé Meinrad, de la noble maison de Hohenzollern, se retira au fond de ce désert appelé alors Finsterwald, pour finir ses jours dans la solitude en consacrant sa vie à garder une petite image noire de la Vierge, qui lui avait été donnée par sainte Hildegarde, abbesse de Zurich. Ce saint homme fut assassiné par deux voleurs en 861 (en 1861 l'abbaye a célébré son 1000[e] anniversaire sacré, et, à cette occasion, le roi de Prusse et le prince de Hohenzollern-Sigmaringen lui ont envoyé deux tableaux de Mücke de Düsseldorf, *saint Meinrad prêchant sur l'Etzel, et Hildegarde donnant la sainte Vierge à Meinrad*); mais leur crime ne tarda pas à être découvert. Deux corbeaux qu'avait apprivoisés leur victime, les poursuivirent en croassant et en battant des ailes jusqu'à la ville de Zurich, où les voleurs furent arrêtés, jugés, condamnés à mort et exécutés sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui l'hôtel du Corbeau (*Rabe*). Mais bien qu'inhabitée, la cellule de saint Meinrad continua d'être visitée par les dévots du voisinage. Vers l'an 907, un autre ermite, nommé Bennon, s'y établit, la répara, et en éleva d'autres pour ses compagnons. Eberhard, prévôt de la cathédrale de Strasbourg, fit construire en pierre la chapelle de Meinrad, une église, des cellules, et devint le premier abbé du couvent de Bénédictins (Einsiedlern) qu'il venait de fonder. La légende monacale et une bulle du pape Léon VIII affirment que, la veille du jour où l'évêque de Constance devait consacrer l'église, c'est-à-dire le 14 septembre 948, il fut éveillé à minuit par les sons d'une musique angélique, et informé le lendemain par une voix venue du ciel qu'il n'avait pas besoin de faire la dédicace de l'église selon les rites sacrés, parce que Jésus-Christ lui-même, assisté des anges et des saints, s'était acquitté de ce soin. En faveur de ce miracle, le pape accorda des indulgences plénières à tous les pèlerins qui viendraient visiter la chapelle de Notre-

Dame des Ermites, ainsi que nous l'apprennent ces mots gravés sur la porte de l'église : *Hic est plena remissio peccatorum à culpâ et à pœnâ.* Les richesses et la réputation de l'abbaye s'accrurent sous les successeurs d'Éberhard, qui portèrent le titre de prince jusqu'à la dissolution de l'Empire germanique. Leur nombre dépasse cinquante.

« Il est assez remarquable, dit M. Simond, que Zwingle fut curé d'Einsiedeln avant la Réformation, qu'il y prêcha, dès l'année 1517, contre les abus et la corruption de l'Église, et même contre les vœux monastiques, et que sa doctrine y fut tellement bien reçue, que les religieux jetèrent le froc aux orties, et que, pendant un temps, le couvent demeura désert. Il y eut cependant ensuite une telle réaction, que ce furent des soldats de la vallée d'Einsiedeln qui achevèrent Zwingle, trouvé mourant sur le champ de bataille de Cappel (R. 167). »

Le 4 mai de l'année 1798, les Français entrèrent à Einsiedeln, après avoir franchi l'Etzel. Un habile officier de Schwyz, chargé de la défense de ce poste, en fut renvoyé par un moine, nommé Marianus, qui, ayant pris le commandement, s'enfuit à la première apparence de danger. Le couvent et le bourg furent pillés deux fois de suite, et l'image miraculeuse de la Vierge fut, dit-on, transportée à Paris. Cependant les moines revinrent en 1802, rapportant avec eux une image semblable ; ils déclarèrent que c'était la véritable qu'ils avaient cachée et conservée ; et en effet, depuis cette époque, la Vierge noire n'a rien perdu de son pouvoir et de sa réputation. L'abbaye possède actuellement toutes les propriétés qui lui appartenaient avant la Révolution.



Église et couvent d'Einsiedeln.

Après Notre-Dame-de-Lorette et Saint-Jacques de Compostelle, Notre-Dame-des-Ermites ou d'Einsiedeln est le lieu de pèlerinage le plus fréquenté de l'Europe. Pendant les trois derniers siècles, on a calculé que le saint-sacrement a été donné par année à 150 000 personnes, y compris les paroissiens, et ce chiffre est encore à peu près le même de nos jours. Les pèlerins sont en général des paysans de la Suisse, de la France, de l'Allemagne et de l'Italie ; mais il n'est pas rare d'en voir venir de pays plus éloignés. Des paroisses suisses en grand nombre y envoient des délégations. Chaque district du canton y fait une procession annuelle. La quantité d'ex-voto que les pèlerins ont apportés et apportent est innombrable. Quand il n'y a plus de place, on enlève de l'église les plus anciens et les moins importants. — L'anniversaire de la dédicace (la grande dédicace angélique) se célèbre tous les ans le 14 septembre ; cette fête dure huit jours.

Les bâtiments actuels du couvent d'Einsiedeln, construits de 1704 à 1754, forment un carré de 154 mèt. de long sur 134 de large. Sur le côté méridional se trouvent les écuries, la fruiterie, les ateliers et les jardins,

entourés d'un mur d'enceinte élevé, et formant un autre carré de 254 mèt. de côté. Les façades du couvent ont trois étages, et quatre dans les angles saillants et près des réfectoires. Le centre de la façade principale est occupé par l'*église*, qui fait une saillie demi-circulaire, et domine de 10 mèt. environ le bâtiment lui-même. Entre les deux tours, qui renferment onze cloches, dont l'une pèse 120 quintaux, se voit la statue colossale de la Vierge Marie portant l'enfant Jésus. La *Sainte-Chapelle* se trouve dans la nef centrale, à 20 mèt. de l'entrée. Détruite par les Français, en 1798, elle a été reconstruite depuis; elle est recouverte en entier de marbre noir et gris; c'est là qu'est exposée l'image de la Vierge richement décorée, devant laquelle des pèlerins sont agenouillés du matin au soir. On remarque aussi à l'intérieur de l'église: le maître-autel en marbre fin, qui décore le chœur, et qui a été travaillé à Milan; une Sainte-Cène en bronze coulée d'un seul jet, ouvrage de Pozzi; un crucifix de J. Kraus (chapelle de dr.; l'assomption de la Vierge) du même artiste, restaurée en 1858 par Deschwanden.

L'intérieur du couvent d'Einsiedeln renferme séparément, les appartements de l'abbé, ceux des étrangers ou hôtes, des conventuels, — soixante prêtres et quarante frères — l'institut d'éducation avec un petit théâtre, le séminaire, les réfectoires, etc.

La *bibliothèque* du couvent, avec celles du séminaire et du gymnase, contient environ 26 000 volumes. Elle est riche surtout en ouvrages historiques. Les manuscrits, dont plusieurs sont perdus, ont été utilisés par divers savants: Zurlauben, Müller, etc. Entre autres ouvrages précieux, on remarque un *Cornelius a lapide* complet et bien conservé, une *Collectio patrum*, etc.— Les *archives*, très-précieuses, sont conservées avec soin. —Le cabinet d'histoire naturelle (1780), présente une collection de minéraux, des préparations anatomiques en cire, et quelques instruments de physique.

L'imprimerie librairie de MM. Benziger frères occupe plus de 600 ouvriers.

D'Einsiedeln à Glaris, par le Wæggithal, R. 219; — à Schwyz, par Rothenthurm, R. 214; — à Rapperschwyl, R. 214; — à Zug, R. 217.

ROUTE 214.

DE RAPPERSCHWYL A SCHWYZ,

PAR EINSIEDELN.

DE RAPFERSCHWYL A EINSIEDELN.

4 h. — Route de chars.

Au delà du pont de Rapperschwyl (R. 211), la route, sortant du canton de Saint-Gall, entre dans le canton de Schwyz, et, après avoir traversé (20 min.) Hurden et (30 min.) Pfæffikon (R. 211), commence à gravir l'**Etzel** (1102 mèt.), dont le versant et le sommet (1 h. 30 min. à 2 h.) offrent de magnifiques points de vue; — la vue est surtout belle au *Schœnboden* (1074 mèt.), à 45 min. à l'O. de l'auberge, et d'où l'on peut descendre directement à *Egg*, sans revenir sur la route: au N., on aperçoit le lac de Zurich, la vallée de la Limmat jusqu'à Baden, la vallée de la Glatt, où l'on voit les lacs de Greifensee et de Pfæffikon; — au N. E., les chaînes de l'Allmann et du Hœrnli; — à l'E., les montagnes du Toggenburg et de l'Appenzell; — au S. E., les montagnes de Schænis et de Rothenberg; — au S., le Sihlthal et les montagnes du Wæggithal, au-dessus desquelles on distingue surtout le Glærnisch et le Wiggis; — au S. O., l'Euthal ou Alpthal, dans lequel est situé Einsiedeln, le Schwyzerhacken, le Rufi et le Rigi; — à l'O., près du Mont-Etzel, le Hohe-Rhonen. Le sommet de l'Etzel propre-

ment dit est à 30 min. à dr. de l'auberge, devant laquelle passe la route. C'est là que s'était fixé d'abord le saint ermite Meinrad, fondateur d'Einsiedeln. Une petite chapelle recouvre le lieu même qu'occupait sa cellule.

A 20 min. du col de l'Etzel, on traverse la Sihl sur un pont couvert appelé *Teufelsbrücke* (Pont-du-Diable), ainsi nommé, selon quelques écrivains, parce que Paracelse naquit dans ses environs en 1498. De ce pont, on gagne par un plateau, d'un aspect monotone et triste,

1 h. ou 1 h. 15 min. Einsiedeln (R. 213).

D'EINSIEDELN A SCHWYZ.

A. Par le Hacken.

4 h. — Chemin de mulets.

Remontant la rive dr. de l'Alpbach et la vallée à laquelle ce ruisseau donne son nom, on trouve le couvent de femmes d'*Au* (25 min.), qui possède un bel autel de marbre, puis (1 h.) *Alpthal*, v. de 379 hab. cath. On s'élève ensuite, à travers des bois et sur des gazons déserts, par un chemin assez pénible, jusqu'au (1 h.) col du **Haggen** ou **Hacken** (1393 mèt.), où se trouve une auberge, et d'où l'on découvre une belle vue, plus belle encore (15 min. au-dessus) au sommet du *Hohstock* (1556 mèt.), au N., sur la vallée de Schwyz, la chaîne des Alpes, le Rigi, une partie du lac de Lucerne, le lac de Lowerz, l'éboulement de Goldau, etc.

Un sentier assez roide, qui traverse alternativement des bois et des prairies, et qui offre de beaux points de vue, descend par *Langried* et *Ried*, en 1 h. 15 min., à Schwyz (R. 175).

B. Par Rothenthurm.

5 l. 4/8. — Route de voitures. 2 dil. t. les j. en 4 h. pour 3 fr. 60 c. — *N. B.* Le sentier qui va, par le Katzenstrick, d'Einsiedeln à Altmatt, abrége de 1 h.

On suit jusqu'à (45 min.) Bennau, a R. 213, d'Einsiedeln à Richterschwyl par Schindellegi, puis, la laissant à dr., (15 min) à la Biberbrücke, on gagne par une contrée monotone (45 min.) *Altmatt*, hameau situé dans une vallée solitaire et marécageuse qu'arrose le Biber.

D'Altmatt à Egeri, R. 217.

45 min. **Rothenthurm** (hôt. *Leue*), v. de 913 hab. cath., situé à 927 mèt., ainsi nommé d'une tour rouge, reste des retranchements (*Lœtze*) que les Schwyzois avaient élevés, en 1260, le long de leur frontière occidentale, pour se garantir des invasions des seigneurs voisins, et qui s'étendaient autrefois jusqu'à Art. Le 2 mai 1798, les Schwyzois, sous la conduite d'Aloys Reding, repoussèrent deux fois les Français près de ce village. — Rothenthurm est le lieu de réunion de l'assemblée générale du canton de Schwyz, qui s'assemble tous les deux ans, en plein air, le premier dimanche de mai.

Au S. de Rothenthurm, se trouve le petit village de *Biberegg*, berceau de la famille de Reding, célèbre dans les fastes de la Suisse.

Une longue descente, pendant laquelle on jouit de vues magnifiques sur Schwyz et ses délicieux environs, les Mythen et le Hacken, le lac de Lowerz, l'éboulement du Rossberg et le Rigi, aboutit, entre le Rossberg et l'Engelstock, — par (45min.) *Sattel*, (hôt. : *Krone*), v. de 935 hab. et (30 min.) *Ecce-Homo*, chapelle restaurée il y a quelques années, et renfermant trois autels en l'honneur du Sauveur (à dr. sentier pour Art, qui traverse l'éboulement du Rossberg), — à (30 min.) *Steinen* (hôt. *Rœssli*), v. de 1413 hab. cath., patrie de Werner Stauffacher, l'un des trois libérateurs de la Suisse. Sur l'emplacement qu'occupait jadis la maison de cet illustre conspirateur du Grütli, s'élève aujourd'hui une petite *chapelle* bâtie en 1400, et ornée de fresques grossières représentant les principaux événements de sa vie, la prairie du Grütli et la bataille de

Morgarten, avec le millésime de 1315. L'ossuaire voisin de l'église a été fondé en 1111.

[De Steinen, un chemin intéressant praticable pour les chevaux, conduit à Goldau en 1 h. 30 min. par Steinerberg et l'éboulement de Goldau.]

A (45 min.) Seewen, on rejoint la R. 175. — 25 min. Schwyz (R. 175).

ROUTE 215.

DE RAPPERSCHWYL A WINTERTHUR.

8 l. 5/8. — Chemin de fer en exploitation jusqu'à Rüti. — Bonne route de voitures, de Rüti à Winterthur. 9 l. 3/8. 2 dilig. tous les jours en 5 h. pour 4 fr. 60 c.

1 l. 1/4. De Rapperschwyl à Rüti (R. 211). On laisse à g. le chemin de fer de Zurich.

Près de (20 min.) *Fæggschwyl*, le Jonen fait une belle cascade de 20 à 23 mèt. appelée *Hohelauf*.

40 min. **Wald** (hôt. : *Ochs, Lœwe*), v. de 4298 hab. réf., situé dans une vallée comprise entre la chaîne de l'Allmann et celle du Hœrnli. Les environs offrent de charmantes promenades : — 1 h. 30 min., au *Bachtel*, une des sommités de la chaîne de l'Allmann (1119 mèt.) ; — 45 min., au *Hittenberg*, au *Güntisberg* et au *Batzenberg*. On y découvre de belles vues sur le cours de la Linth, le lac de Zurich et les Alpes.

Au-dessus de *Ried*, où se trouve un hôtel, le *Weissenbach* fait une belle chute de 26 mèt. — Un sentier conduit à l'E. au *Inner-Gyrenbad*.

1 h. 15 min. *Fischenthal*, vaste paroisse et commune politique de 2227 hab. réf. (hôt. près de l'église et à Stæg), située dans la vallée alpestre du même nom, qu'arrose la Tœss, entre les chaînes du Hœrnli et de l'Allmann, et composée d'env. cent dix hameaux. — Nombreuses manufactures. — Élève du bétail.

30 min. *Stæg*, ham. d'où l'on peut faire (1 h. 30 min.) l'ascension du Hœrnli. La chaîne du **Hœrnli** est une ramification des Alpes qui court entre la Tœss et la Thur, sur une longueur d'env. 6 h., jusqu'à l'Irchel, où elle se termine. Son pic culminant, le *Schnabelhorn* (1295 mèt.), est la plus haute montagne du canton de Zurich. On remarque aussi parmi ses autres sommets, le *Hœrnli* (1135 mèt.), et le *Schauenberg* (893 mèt.), qui, de même que le Schnabelhorn, offrent de très-beaux panoramas, — d'un côté, sur le lac de Constance, les Alpes de la Souabe, les cantons de Thurgovie, de Saint-Gall et de Zurich ; — de l'autre, sur la chaîne des Alpes ; la vue n'est bornée qu'à l'O. Divers passages traversant cette chaîne conduisent du canton de Zurich dans ceux de Saint-Gall et de Thurgovie. Ainsi, en partant de l'hôtel de Stæg, on va, par la *Hülftegg* (997 mèt.), *Mühlrüti*, village saint-gallois, et *Mossnang*, rejoindre, à Bütschwyl, la R. 201. En partant de Bauma et en traversant Sternenberg, on se rend à **Fischingen**, v. de 405 hab. cath., et couvent de Bénédictins fondé en 1138 (C. de Thurgovie), situé à la base N. E. du Hœrnli, sur la rive dr. de la Murg, dans une belle vallée couverte de pâturages et entourée de hautes montagnes. L'église, rebâtie en 1678, a une tour surmontée d'une coupole ; elle renferme des hôtels et des orgues remarquables, une belle grille de chœur, deux belles colonnes de poudingue poli, une bibliothèque de 8000 volumes et des reliques. De Fischingen on peut gagner la R. 196, soit à Münchwylen, par *Sirnach*, soit entre Adorf et Tuttwyl, par *Dussnang*, le château de *Tanneck*, que détruisirent les Appenzellois, en 1405, *Itaslen*, *Bichelsee*, *Balterswyl*, *Maischhausen* et le couvent de femmes de *Dænikon*, soit enfin la R. 201, à Ober-Bazenheid, par Kirchberg.

1 h. **Bauma**, v. de 2914 hab. réf., situé sur la rive dr. de la Tœss. —

On y remarque les ruines du château *Alt-Landenberg.*

A g., et par la vallée de Bussenthal et Bæretschwyl, à Wetzikon et Greifensee, R. 211; à dr., à Fischingen, *V.* ci-dessus.

45 min. *Saland*, ham. d'où un vallon latéral qui s'ouvre à g. est traversé par la route conduisant à Pfæffikon (R. 211). A dr., sur une colline, ruines du château *Hoh-Landenberg.* — La Tœss, resserrée entre des rochers, laisse à peine la place nécessaire à la route construite à grands frais. — A (30 min.) *Tablat*, la vallée s'élargit de nouveau, et bientôt on arrive à (15 min.) *Wyla*, v. de 1032 hab. réf., où une belle source fait tourner des moulins presqu'en sortant de terre. Traversant la Tœss et le Steinenbach, on gagne (20 min.) *Turbenthal*, v. de 2278 hab. réf., d'où l'on aperçoit sur un escarpement du Schauenberg (893 mèt.) le *Ausser-Gyrenbad* (740 mèt.) fréquenté par les paysans des environs. Au delà de (10 min.) *Hutzikon* et des (20 min). *Ræmismühlen*, après avoir laissé à dr. le beau village de *Zell* (2028 hab. réf.) — d'où une route de voitures conduit à Elgg (R. 201) par le Gyrenbad, *Ober-Schlatt* et *Hotstetten*, — on passe à (30 min.) *Rykon*, à *Spinn*, à *Sennhof*, puis à (1 h. 30 min.) *Seen*, v. de 1887 hab. réf.

30 min. Winterthur (R. 196).

ROUTE 216.

DE WESEN A HERISAU ET A APPENZELL.

ASCENSION DU SPEER.

DE WESEN A NESSLAU.

A. Par les chalets Kæsern.

6 h. — Chemin de mulets. — Guide inutile. Pour 3 ou 4 fr., on se procure un porteur qui sert de guide.

Le chemin monte d'abord, à travers des vignes et des prairies, aux chalets de *Hauserberg* et de *Schlauchen*, puis, à travers dès champs et des bois, à (45 min.) la *Mattalp*, offrant pour ainsi dire à chaque pas, de beaux points de vue sur le lac de Wallenstadt, le cours de la Linth, le Glærnisch, le Tœdi, etc., enfin, à travers des pâturages aux (45 min.) chalets *Kæsern*, d'où une montée plus roide conduit en 30 min. aux chalets *Oberkæsern* (1660 mèt.). — Certains accidents de terrain de cette portion de la montagne présentent l'aspect de travaux d'art. — A l'exception de la dernière pente de gazon, l'ascension du **Speer**, depuis les chalets d'Oberkæsern, n'est pas pénible; elle n'offre d'ailleurs aucun danger. Le sommet est très-étroit et coupé à pic des côtés du N. et du N. E.

Sous le nom de Speer, on désigne la plus haute sommité du *Schæniserberg*, chaîne de montagnes située au N. du lac de Wallenstadt, entre le Gaster et le Toggenburg. Du point culminant (3 h. 30 min. de Wesen, 3 h. d'Ebnat, 4 h. de Nesslau, 5 h. d'Uznach), élevé de 1956 mèt., on découvre un magnifique panorama sur la Suisse orientale et septentrionale, et sur les Alpes d'Appenzell, du Tyrol, des Grisons, de Glaris, d'Uri et d'Unterwalden. On voit le lac de Constance, d'un côté, et le lac de Zurich, de l'autre.

Les touristes qui ne veulent pas monter jusqu'au sommet du Speer, peuvent se rendre des chalets d'Oberkæsern à la *Herrenalp* (1 h.), sur le versant N.; on y trouve une petite auberge. De là, plusieurs chemins descendent à Nesslau. Le plus long, mais le plus commode, laisse à dr. au fond de la vallée, le torrent de la Weisse Thur, et traverse des pâturages et des bois jusqu'au plateau marécageux (1 h. 30 min.) nommé *Heumoos*, puis il passe à la (45 min.) *Laad*, d'où l'on découvre une belle vue sur une grande partie du Toggenburg, et d'où l'on gagne, en 30 min., Nesslau (R. 203).

B. **Par l'Ammonberg.**

6 h. — Chemin de mulets. — La promenade de Wesen à Ammon (3 h. aller et retour) est recommandée aux touristes qui ne voudront pas faire la course entière.

On côtoie pendant quelque temps le lac, puis on gravit une rampe roide en partie taillée dans une paroi de rochers à pic. Le Rietli et le Kombach, se réunissant, se jettent dans le lac du haut du Muschlenwand. Près d'une chapelle pittoresquement située, on découvre, en se retournant, une vue magnifique sur le lac de Wallenstadt et le cours de la Linth jusqu'à Nettstall. A mesure que l'on s'élève, la vue devient plus étendue et plus belle. Enfin, traversant une forêt d'arbres fruitiers, on arrive à (1 h. 30 min.) **Ammon,** en all. *Amden* (aub.), v. de 1381 hab. cath., situé à 876 mèt., et dont les maisons sont éparses sur de superbes prairies aux pentes douces. « On trouve dans le voisinage, dit Lutz, quelques grottes contenant du lait de lune. » A dr., un sentier conduit à *Bættlis*, situé sur un plateau aride et où un cheval n'a jamais pénétré[1]. Laissant derrière soi, d'abord une belle gorge de rochers près d'une scierie, puis le hameau *Im Rietli* (chapelle), on monte en 2 h. environ, par des pentes douces, entre le *Gulmen* (1790 mèt.), à g., et la *Fliegenspitze* (1710 mèt.), à dr., au col *auf der Hœhe* (1541 mèt.), où se trouve une croix, et d'où l'on découvre une vue admirable, en face, sur le Sæntis, à sa g., sur les Churfirsten, et, à sa dr., sur une ramification du Gulmen. De ce col, deux chemins descendent, en 2 h. 30 min., à Starkenbach, où ils rejoignent la R. 203.

30 min. Stein (R. 203.).

45 min. de Stein à Nesslau (R. 203).

1. Si l'on ne veut pas aller jusqu'à Nesslau, on peut revenir à Wesen par la cascade du Beyerbach et Bætlis, où l'on trouve des bateaux pour Wesen.

DE NESSLAU AU WEISSBAD, A APPENZELL OU A URNÆSCH ET HERISAU.

1° Au Weissbad et à Appenzell.

7 h. 45 min. — Chemin de mulets.

Un chemin, praticable pour les mulets, conduit de Nesslau — par (30 min.) *Ennetbühl* — dans le Lauternthal au (30 min.) *Rietbad*, pittoresquement situé entre le Fallenberg et le Stockberg, et fréquenté par les habitants du pays (eaux sulfureuses et ferrugineuses).

2 h. la *Wideralp*, alpe qui forme les limites des cantons de Saint-Gall et d'Appenzell.

1 h. la *Schwægalp*, alpe où fleurit l'*Allium Schœnoprasum, Var. Alpina,* et où ont été établies des laiteries sur des fissures naturelles qui laissent échapper un air froid.

1 h. la *Bottersalp*, sur laquelle les bergers des environs se réunissent, le premier beau dimanche qui suit la Saint-Jacques.

De là, Bottersalp, on gagne, par des bois et des pâturages, le long du Weissbach (2 h.), le Weissbad (R. 206) à 45 min. d'Appenzell (R. 206).

2° A Herisau par Urnæsch.

7 h. 30 min. — Chemin de mulets.

3 h. la Wideralp (*V.* ci-dessus). On se rend à Urnæsch, en prenant à g., et en suivant d'abord un des affluents du Rossbach, puis, en aval de quelques chalets, ce torrent lui-même. On atteint en 1 h. 30 min. le *Rossfall* (aub.) entre la *Petersalp* et le *Flæsch*, où l'on aperçoit le *Flæscherhœhle*, caverne de près de 50 mèt. de long, de 33 mèt. de large et de 3 mèt. de haut; 35 min. suffisent pour y monter. De l'auberge de Rossfall à (1 h.) Urnæsch (R. 205), on suit le Rossbach, appelé ici *Urnæsch*, qui se brise dans une gorge profonde. — D'Urnæsch (R. 205), on peut aller, en 2 h., par la route 205, soit à Appenzell, soit à Herisau.

ROUTE 217.

DE ZUG A EINSIEDELN ET A SCHWYZ,

PAR EGERI ET MORGARTEN.

A Einsiedeln, 7 h.; — à Schwyz, 6 h. — Route de voitures. Service public. — Ou bien 4 h. 30 min. à Einsiedeln, par le Zugerberg et Sanct-Jost, chemin de piétons.

1° A Einsiedeln.

A. Par la route de voitures.

7 h. — Chemin de chars.

Le chemin de chars contourne la base N. du Zugerberg et, près de la chapelle *Allenwinden* (1 h.) descend dans la vallée de la Lorze, qui sort d'une gorge boisée entre le Zugerberg et la Gubel. — On traverse la Lorze.



Chapelle de Morgarten.

1 h. **Unter-Egeri,** village situé sur un terrain marécageux à l'endroit même où la Lorze sort du lac d'Egeri. Unter-Egeri et Ober-Egeri formaient jadis une petite république démocratique, qui se rangea du parti des Waldstætten (cantons forestiers) longtemps avant la ville de Zug. — Belle église.

Le *lac d'Egeri*, situé à 727 mèt., est large de 30 min., long de 1 h. 45 min., profond d'environ 80 mèt.; il est borné à l'O., par le Kaiserstock; au N., par la base du Gubel; à l'E., par la colline de Morgarten, et au S., par les montagnes de la Figlerfluh et du Sattel, au-dessus desquelles apparaissent les sommités glacées des pics d'Uri et d'Unterwalden. Il nourrit d'excellents poissons.

30 min. *Ober-Egeri* (aub.). La route de chars suit le lac jusqu'à (45 min.) **Morgarten :** ainsi s'appelle le flanc occidental du rameau des Alpes qui ferme à l'E. la vallée d'Egeri, entre le Sattel et le Hohe-Rhonen, sur les limites des cantons de Zug et de Schwyz, et qui, en grande partie couvert de pâturages, n'est pas moins remarquable par sa belle vue que par les souvenirs historiques qu'il rappelle. En effet, c'est au pied de la colline Morgarten, près de la chapelle appelée Haselmatt, à l'endroit où la route côtoie le lac d'Egeri, qu'eut lieu la célèbre bataille qui assura l'indépendance de la Suisse. L'historien populaire H. Zschokke raconte ainsi cette bataille dans son *Histoire de la Confédération :*

« Le duc Léopold ne pardonna jamais aux Waldstætten (cantons forestiers) d'avoir secoué le joug de son père, surtout lorsqu'il les vit moins dévoués à son frère Frédéric d'Autriche qu'à l'empereur Louis de Bavière. Il se mit en campagne contre eux, avec beaucoup de chevaliers et de seigneurs, à la tête d'une grande armée. D'après ses ordres, le comte Otto de Strassberg passa le Brünig avec quatre mille hommes; plus de mille hommes furent armés par les gouverneurs de Willisau, de Wohlhusen, de Rothenburg et de Lucerne, pour surprendre le pays d'Un-

terwalden du côté du lac. Le duc lui-même s'avança, avec l'élite de ses troupes, d'Egeri vers les montagnes de Schwyz, en passant près de Morgarten. Il amenait avec lui des chariots chargés de cordes pour faire pendre les chefs du peuple qu'il appelait rebelles.

« Pour s'opposer à cette armée, les Confédérés se placèrent, au nombre de treize cents hommes, sur le penchant de la montagne du Sattel : quatre cents hommes d'Uri, trois cents d'Unterwalden, s'étaient joints à ceux de Schwyz ; cinquante bannis de Schwyz vinrent demander qu'on leur permît de se rendre dignes de leur patrie par des actions courageuses. Le 15 novembre 1315, plusieurs milliers de chevaliers cuirassés montèrent la montagne, éclairés par l'aurore ; les Confédérés fondirent sur eux en poussant de grands cris ; les cinquante bannis roulèrent du haut de la montagne d'énormes pierres et des quartiers de rocs, qui portèrent dans les rangs des Autrichiens la mort, le désordre et l'épouvante. La fleur de la noblesse tomba au pied du Morgarten sous les hallebardes des bergers et sous leur massues armées de pointes de fer. Léopold ne put se soustraire qu'avec peine aux ennemis qui le poursuivirent. Les vainqueurs traversèrent en hâte le lac pour se rendre dans l'Unterwalden ; là, ils défirent encore les Lucernois, dont un grand nombre se noyèrent dans le lac. Témoin de ce carnage, Strassberg s'enfuit épouvanté. Après cette grande victoire, les Confédérés renouvelèrent leur alliance, jurant que tous défendraient chacun, que chacun défendrait tous qu'ils ne prendraient aucun engagement envers une puissance étrangère sans le consentement général, et qu'ils respecteraient, comme leur propre bien, les biens que les étrangers possédaient dans leur pays. »

Le 16 novembre de chaque année, l'anniversaire de cette victoire est célébré dans la chapelle de Saint-Jacques (30 min.), près du village de Schorno ou Schornen.

En 1798, le 2 mai, les Schwyzois, commandés par Aloys Reding, repoussèrent presque à la même place un détachement de troupes françaises, à la tête duquel était le général Schauenbourg. Le 17 mars de l'année suivante, les Autrichiens occupèrent le Morgarten et le Sanct-Jostenberg, mais, après quelque résistance, ils en furent chassés au mois d'avril par les Français.

A (45 min.) Sattel, on rejoint la R. 214. — 30 min. Rothenthurm (R. 214). — 3 h. env. Einsiedeln (R. 213 et 214).

B. **Par le chemin de piétons.**

4 h. 30 min.

Le chemin gravit le Zugerberg, couvert de maisons et de vergers (belle vue d'un côté sur le lac de Zug, de l'autre sur le lac d'Egeri et l'Hohe-Rhonen), descend à (1 h. 30 min.) Unter-Egeri, suit la route de voitures jusqu'à (30 min.) Ober-Egeri, la quitte au sortir de ce village, monte à (45 min.) la chapelle de Sanct-Jost, descend à (45 m.) Altmatt, où il croise la route de voitures d'Einsiedeln à Schwyz (R. 214), remonte au (40 m.) **Katzenstrick** (1053 mèt.), d'où l'on découvre une belle vue sur Einsiedeln, et descend, en 20 min., à Einsiedeln.

2° A Schwyz.

6 h. 15 min. — Route de voitures.

4 h. De Zug à Sattel (*V.* ci-dessus *A*). — 2 h. 15 min. De Sattel à Schwyz (R. 214).

ROUTE 218.

DE ZURICH A GLARIS.

A. **Par le chemin de fer.**

82 kil. 1/2. — Chemin de fer. 5 convois par jour. — Trajet en 2 h. 30 min. et 3 h. 30 min. — 8 fr. 80 c., 5 fr. 10 c., 3 fr. 55 c.

71 kil. De Zurich à Wesen (R. 211.)

75 kil. 1/2. **Næfels** (hôt. : *Hirsch*, *Schwert*), b. industriel de 2187 hab. cath., chef-lieu de la partie cath. du canton de Glaris, situé au pied de *Rautispitz*, montagne dont le sommet a 2284 mèt., et d'où descend, en formant quelques jolies cascades, le Rautibach, écoulement du Niedersee et de l'Obersee, lacs situés sur le Wiggis. De ces lacs, un chemin conduit en 4 h. dans le Wæggithal. — Belle

église. — Couvent de Capucins (*Marienburg*) situé sur une éminence.

La bataille connue sous le nom de Næfels se livra le 9 avril 1388. Les Glaronnais au nombre de 500 défirent 6000 Autrichiens et assurèrent ainsi leur indépendance. Encore aujourd'hui le peuple de Glaris en célèbre chaque année le souvenir, le premier jeudi du mois d'avril, et entend prononcer, sur le champ de bataille si cher à la liberté, les noms des héros tués et des héros vainqueurs.

En face de Næfels et sur l'autre rive du canal de la Linth, on aperçoit **Mollis** (hôt. *Bær*, bon) v. de 2110 hab. réf., industriels et commerçants, à la base boisée du Frohnalpstock (2128 mèt.). On y a découvert, en 1715, 200 médailles romaines. Le 28 mai, le 31 août et le 5 septembre 1799, les Autrichiens et les Français se livrèrent plusieurs combats dans les environs. — On découvre de belles vues à la maison de campagne de Haltli et sur le chemin de Mühlchorn.

[On peut se rendre en 3 h., par une route nouvellement construite sur le Kerenzenberg, à Mühlehorn, sur le lac de Wallenstadt, en traversant Filzbach et *Obstalden* (hôt. *Hirsch*). On découvre pendant ce trajet de belles vues sur le lac de Wallenstadt et sur la vallée de la Linth.]

79 kil. 1/2. *Nettstall*, (hôt. : *Bær*, *Adler*), bourg industriel et commerçant, de 2456 hab. mix. (1758 réf., 698 cath.) situé sur la Lœntsch et très-menacé par les avalanches.

A dr., chemin du Klœnthal et du Pragel, R. 176.

82 kil. 1/2. Glaris (*V.* ci-dessous.)

B. **Par Lachen.**

14 l. — Dil. tous les jours pour (7 l. 6/8) Lachen, en 5 h. 30 min. — Dil. de Lachen à (4 l. 6/8) Næfels, en 2 h. 30 min. pour 3 fr. 50 c.; de Næfels à Glaris, chemin de fer. — N. B. On peut aller par les bateaux à vapeur à Richterschwyl. — Pour le lac et les bateaux à vapeur, *V.* R. 211.

La route traverse une double ligne de maisons de campagne jusqu'à (40 min.) *Wollishofen*, v. de 1184 hab. réf., près duquel commença, le 25 septembre 1799, la bataille de Zurich (R. 192).

A dr., route de l'Albis, R. 167.

Laissant (35 min.) *Bændlikon* à g., on traverse *Schorren* et (20 min.) *Rüschlikon*, v. de 918 hab., au-dessus duquel on laisse à dr., *Kilchberg* (1257 hab. réf.), et le *Nidelbad*, dont le pavillon offre un beau point de vue sur les deux rives du lac, de Rapperschwyl à Zurich, et sur les Alpes de Glaris.

30 min. *Thalwyl* (hôt. : *Adler*, *Krone*), v. de 2145 hab. réf., dont l'ancien cimetière offre une vue magnifique. — Excursion à l'Etzliberg. Beau panorama.

15 min. *Oberrieden*, v. de 895 hab. réf., qui eut Lavater pour ministre et dont l'église, bâtie en 1860, par l'architecte appenzellois Grubenmann, offre un beau point de vue.

30 min. (3 h.) **Horgen** (hôt. : *Meierhof*, avec jardin, bon, pension 5 à 6 fr., *Schwan*, *Lœwe*), b. de 5311 hab. réf., agriculteurs et industriels, situé au fond d'un petit golfe que domine une montagne escarpée, possède une belle église et une belle maison des pauvres.

A dr., R. du Rigi et de Schwyz, R. 212.

15 min. *Kæpfnach*, village situé sur l'Aa, et près duquel sont des houillères curieuses où ont été trouvés des débris d'animaux antédiluviens.

Sur la petite presqu'île boisée d'*Au*, que célèbre Klopstock dans son ode intitulée le *Lac de Zurich*, on remarque une maison de campagne bâtie au milieu du XVe s. par le général J. R. Werdmüller. On traverse ensuite *Ort* et *Gwad*.

1 h. 15 m. (4 h. 30 m.) **Wædenschwyl** (hôt. *Engel*, bain), beau b. de 5980 hab. réf., agriculteurs et industriels, d'où l'on découvre une vue magnifique sur le bassin circulaire du lac, les pays de Gaster, d'Uznach et de la March, les montagnes

du Toggenburg et d'Appenzell. On y remarque surtout : l'église bâtie par Grubenmann ; le château, résidence des baillis jusqu'en 1831, aujourd'hui propriété particulière (belle vue très-recommandée de la terrasse) ; la maison des pauvres ; d'élégantes fabriques intéressantes à visiter.— Les environs offrent de nombreuses promenades et excursions : au Herrlisberg, sur la Wyden, au Bühlenebnet, sur la Sennweid et aux ruines du vieux Wædenschwyl.

A dr., route de Zug, R. 212.

10 min. *Giessen*, hameau, au-dessus duquel s'élèvent les ruines du vieux Wædenschwyl.

10 min. *Mühlenen*, hameau.

10 min. (5 h.) **Richterschwyl** (hôt.: *Drei Kœnige, Engel*), b. de 3498 hab. réf., situé au fond d'un golfe du lac qui a atteint, en face, sa plus grande largeur, et remarquable par son activité industrielle et commerciale. C'est le lieu de débarquement et d'embarquement des pèlerins qui vont à Einsiedeln, ou qui en reviennent. — Zimmermann qui y exerça quelque temps la profession de médecin, y écrivit sa Solitude. — Cures de petit-lait. — Charmantes promenades.

De Richterschwyl à Einsiedeln, R. 213.

On quitte le canton de Zurich pour entrer dans celui de Schwyz, et l'on traverse successivement (20 min.) un hameau près duquel on voit, derrière une papeterie, une jolie cascade, (30 min.) *Freienbach*, 2176 hab. et (15 min.) *Pfæffikon*, v. situé au pied et sur la route de l'Etzel (R. 214) jadis *Pfæfficova*, la Ferme des Moines, et dont le château fut fondé au XIII[e] s. par l'abbé Jean I[er] d'Einsiedeln.

Laissant à g. les îles d'Ufenau et de Lüzelau, puis la route de Rapperschwyl à Hurden (R. 214), on continue à longer le lac jusqu'à (45 min.) *Altendorf*, v. de 1262 hab. cath., situé au pied N. de l'Etzel, et près duquel s'élevait déjà, en 972, le château du vieux Rapperschwyl, berceau des comtes du même nom, détruit en 1350. — Au-dessus de la colline qui le domine, on remarque la chapelle de Saint-Jean, lieu de pèlerinage.

30 m. (7 h. 15 m. de Zurich). **Lachen** (hôt. : *Bær, Ochs*), ch.-l. du district de la March, b. de 1508 hab. cath., à 425 mèt., au fond d'un golfe et possédant une belle église.

Une route de voitures (6/8 p.) conduit de Lachen à Uznach (*V.* R. 211) en laissant à g., près du lac, le *Nuolenbad*, bain minéral très-fréquenté, situé au pied du Buchberg, puis en traversant *Silbenwangen*, *Bollerberg*, *Tuggen*, et le canal de la Linth, près du château de Grynau.

A Glaris, par le Wæggithal, R. 219.

25 m. *Galgenen*, v. de 1409 hab. cath., possédant une belle église,

20 min. on traverse l'Aa, qui descend du Wæggithal; à g. *Siebnen.*

30 m. *Schübelbach*, v. de 2113 hab. cath., village près duquel on remarque les ruines de la Prestenburg.

20 min. *Butikon*, hameau.

15 m. *Reichenburg*, v. de 961 hab. cath.

A (20 min.) Nussbühl, on quitte le canton de Schwyz, pour entrer dans celui de Glaris.

40 min. *Nieber* et *Ober-Bilten*, v. de 700 hab. réf., situé au pied du Biltnerberg. — On peut faire l'ascension du *Hirzli*, du sommet duquel on découvre une belle vue (1642 mèt.)

45 min. *Nieder-Urnen*, v. de 1767 hab. réf., situé au pied de la Rothenburg et au débouché du Morgenthal. Un coteau du voisinage porte les ruines du château d'Ober-Windeck, détruit en 1386 par les Glaronnais.

A g., route de Wesen, par la Ziegelbrücke, R. 211.

20 min. *Ober-Urnen*, v. de 779 hab. cath., où l'on voit encore les traces des éboulements de 1762 et 1764.

20 min. Næfels (*V.* ci-dessus, *A*).

7 kil. De Næfels à Glaris par le chemin de fer (*V.* ci-dessus, *A*).

Glaris, en all. *Glarus*, d'*Hilarius* ou Hilaire, nom de son patron, (buffet à la gare, hôt. : *Rabe, Glarnerhof, Schweirzerhof*), ch.-l. du canton de ce nom, est une V. de 4797 hab. dont 3859 réf., industrielle (fabriques d'indiennes, filatures de coton, fabrique de draps, etc.) et commerçante, située, à 454 mèt., à la jonction du Klœnthal et du Linththal, entre le Glærnisch, au S. O., le Schilt, et le Frohnalpstock, au N. E., et incendiée presque entièrement dans la nuit du 10 au 11 mai 1861. Deux ponts traversent la Linth et conduisent, l'un à *Ennetbühl*, et l'autre à *Ennenda*, bourg industriel de 2560 hab.

L'abbaye de Sæckingen régnait jadis sur le pays de Glaris, où son fondateur, le moine irlandais Fridolin, était venu, dans des temps fort reculés, propager la religion chrétienne. L'Autriche succéda plus tard à cette abbaye, dont tous les habitants de la contrée étaient serfs, à l'exception de quarante familles. En 1323, les Glaronnais conclurent un traité d'alliance avec Schwyz; mais ils furent presque aussitôt réduits par leurs anciens maîtres à une servitude plus rigoureuse que jamais. En 1351, les Confédérés occupèrent leur pays, et, le 8 juin de l'année suivante, ils les admirent dans leur Confédération. La bataille de Næfels (p. 723) assura leur indépendance. Vers la fin du XIVe s., ils s'affranchirent, à prix d'argent, de tous les droits et redevances que l'abbaye de Sæckingen possédait encore dans leur canton; puis ils firent la paix avec l'Autriche, et, en 1415, l'empereur Sigismond les libéra de toute redevance. En 1403 et 1404, ils avaient aidé les Appenzellois à secouer le joug des habitants de Saint-Gall, et, depuis lors, ils combattirent avec gloire dans toutes les batailles des Confédérés, et ils agrandirent leur territoire soit par des achats, soit par des conquêtes. La Réformation, qu'introduisit Zwingle, curé de Glaris, de 1506 à 1516, y occasionna des luttes intestines qui nécessitèrent souvent l'intervention des autres Confédérés. En 1798, Glaris refusa d'accepter la constitution helvétique, et les Français désarmèrent ses habitants. L'année suivante, les Autrichiens et les Français se livrèrent, dans ses environs, plusieurs combats sanglants, à la suite desquels les Autrichiens furent repoussés dans le Sernfthal. Le 30 septembre de la même année eut lieu la fameuse retraite de Souwarow. (*V.* p. 225).

Le canton de Glaris est le septième par l'ordre de son admission dans la Confédération (1352), le seizième ou dix-septième par son étendue, le dix-neuvième par sa population. Il touche, — au N. et à l'E., au canton de Saint-Gall; – au S., aux Grisons; — à l'O., aux cantons d'Uri et de Schwyz. Sa plus grande longueur est de 8 h.; sa plus grande largeur de 5 h. 30 min. Il a 21 mil. 1/4 géogr. carrés, dont 4 seulement en terres arables. Il se compose d'une vallée principale, *Hauptthal*, de trois vallées secondaires, le Grossthal, le Kleinthal et le Klœnthal, et de plusieurs petites vallées latérales. Sa population s'élève à 33363 hab., dont 27 506 réf., et 5827 cath. Il se divise en dix-sept communes politiques. Ses habitants, qui ne parlent que l'allemand, sont agriculteurs, industriels et commerçants. Ils préparent un fromage vert appelé *schabzieger*, qu'ils exportent au loin; ils fabriquent des mousselines, des cotonnades, des soieries, du papier; ils exploitent des bancs d'ardoise, et exportent du bétail et des chevaux, outre les produits de leurs chalets et de leurs manufactures.

La constitution actuelle de Glaris est démocratique.

Glaris est le lieu de naissance de plusieurs Confédérés distingués, parmi lesquels on cite surtout Ægidius Tschudi, le célèbre chroniqueur; Stussi, bourgmestre de Zurich; H. Vala, Werner Ægli, l'un des héros de Saint-Jacques, Mathias et Henri Am Büel, les héros de Næfels.

On découvre une belle vue sur la vallée, du haut de la colline que domine la chapelle *Burg*. On peut aussi monter, soit au *Rautispitz*, au N. E. (2284 mèt.), soit au *Scheyen*, à l'O. (2261 mèt.), soit au Frohnalpstock, soit enfin au *Schild* (2287 mèt.). Les sommets de ces montagnes offrent de magnifiques panoramas. Du Scheyen, on voit la chaîne des Alpes, les lacs de Zurich, de Wallenstadt et de Constance, la chaîne du Sæntis, etc.

A Schwyz, par le Pragel, R. 176; — à Linththal et aux bains de Stachelberg,

R. 220 ; — à Einsiedeln, par le Wæggithal, R. 219 ; — à Lachen, par le Wæggithal, R. 219 ; — à Murg, R. 219.

ROUTE 219.

DE LACHEN A GLARIS ET A EINSIEDELN,

PAR LE WÆGGITHAL.

DE LACHEN A GLARIS.

10 h. 45 m.— Chemin de mulets. — Course intéressante.

Le **Wæggithal**, qui s'ouvre au S. de Lachen, s'étend, dans la direction du N. au S., sur une étendue de 3 l. 1/2 environ. Il est riche en alpes, en pâturages et en bois. Les deux paroisses, Vorder et Hinter-Wæggithal, comptent 938 hab. cath., qui s'occupent de l'élève du bétail et du commerce de bois.

On suit jusqu'à (20 min.) Galgenen la route de Zurich à Glaris (R. 218), et, la laissant à g., on monte en 45 min. à *Stalden* (auberge), d'ou l'on découvre, en se retournant, une belle vue sur la March et le lac de Zurich. On remonte alors en ligne droite la rive g. de l'Aa que l'on traverse (1 h.) et qui forme, au-dessous du pont, quelques belles chutes; on atteint ainsi (30 min.) *Vorder-Wæggithal* (pet. aub.), village situé dans un vallon couvert de prairies, à 740 mèt., à la base orientale du Grand-Auberg, dont les parois escarpées et déchirées ont un aspect menaçant.

De Vorder-Wæggithal à Glaris et à Einsiedeln, *V.* ci-dessous.

Deux chemins conduisent de Vorder-Wæggithal à Hinter-Wæggithal (1 h. 30 min.) : l'un, celui d'été, suit la rive dr. de l'Aa; l'autre, celui d'hiver, longe la rive g. Si l'on prend le second chemin, on traverse d'abord un énorme amas de rochers éboulés, sous lesquels, à en croire la tradition, un village tout entier aurait été englouti, puis, franchissant un défilé étroit, près duquel l'Aa fait une belle chute, on passe devant une caverne appelée *Schuhmacherloch*, et on franchit le Schlierenbach. Un peu au delà, on découvre, à g., les cimes dentelées de la chaîne du Wiggis, enfin, on arrive dans le beau vallon de *Hinter-Wæggithal* (aub.), qui s'élargit et prend le caractère alpestre. Le village est situé à 854 mèt. 15 min. plus haut se trouve un *hôtel* avec un établissement de bains.

La plupart des montagnes qui dominent Hinter-Wæggithal offrent de beaux panoramas sur le lac de Zurich et la Suisse orientale. On peut faire aisément l'ascension du Bockmættli (*V.* ci-dessous), riche en plantes rares, et du *Schienberg* (2046 mèt.) à la base O. duquel, à 30 min. du village, le Hundsbach sort d'une fissure, élevée de 70 mèt. au-dessus du terre-plein de la vallée.—Un Tyrolien, qui réparait l'église, a pénétré par cette fissure quand les eaux étaient basses et a découvert dans l'intérieur de la montagne un lac souterrain et de vastes cavités.—L'ascension du *Zindlenspitz* ou Zünglispitz (2097 mèt.) qui demande 3 h., est plus pénible. Il faut être habitué aux courses de montagnes et accompagné d'un bon guide pour escalader le *Rædertenstock* ou le *Mutteriberg* (2295 mèt.) et le *Fluhberg* (2095 mèt.), où l'on trouve les grottes d'*Or* et d'*Argent*. — Du Ræderntenstock, qui est entouré de calcaire crevassé, on descend en 2 h., par le passage du *Lœchli*, aux chalets de l'Ochsenfeldalp qui sont déjà dans le Klœnthal et d'où l'on gagne en 1 h. 30 min. le Klœnsee. — On peut atteindre en 2 h. 30 min. les sommets du *Grand-Auberg* (1702 mèt.) et du *Petit-Auberg* (1644 mèt.), riches en plantes et en fossiles.

De Hinter-Wæggithal à Glaris et à Einsiedeln, *V.* ci-dessous.

Le chemin, qui conduit au Pragel,

monte du fond de la vallée (50 min.) aux (40 min.), chalets de l'*Aaberlialp* (1063 mèt.), où, devenu plus roide, il offre une belle vue sur la vallée, puis, à travers des débris de rochers tombés du Fluhberg, à la croix (1 h. 15 min.) du col de la **Karrenegg** (1560 mèt.), d'où l'on découvre le Glærnisch et les montagnes voisines. — On descend, en 15 min., aux chalets de la *Brüschalp*, puis, en 45 min., par la *Schweinalp*, à l'alpe Richisau où l'on rejoint le chemin décrit dans la R. 176.

3 h. 30 min. Glaris (R. 218).

DE GLARIS A EINSIEDELN,

PAR LE WÆGGITHAL ET LE SIHLTHAL.

A. Par Vorder-Wæggithal.

8 h. 45 m. — Chemin de piétons assez facile, mais que l'on ne peut suivre sans guide.

30 min. Nettstall (R. 218).

45 min. Næfels (R. 218).

De Næfels, on monte, près du Rautibach, au (1 h.) *Niedersee*, puis, — le long de la rive g. du Schwændibach, par les belles alpes de (30 min.) *Vorder* et de (30 min.) *Nieder-Schwændi*, au (30 min.) point culminant du *Col*, appelé *Scheideck* (1431 mèt.), qui forme les limites des cantons de Glaris et de Schwyz. De ce col on descend alors à (30 min.) l'alpe *Trepsen*, d'où l'on peut se rendre soit à Vorder-Wæggithal, soit à Hinter-Wæggithal. Si l'on descend à (1 h. 30 min.) Vorder-Wæggithal, on suit le torrent et on contourne la base du Spitzberg. Veut-on, au contraire, gagner Hinter-Wæggithal, on monte au Bockmættli (*V.* ci-dessous. *B.*).

De Vorder-Wæggithal, on s'élève, par une pente assez roide (1 h. 30 min.), à la base septentrionale du Petit et du Grand-Auberg (on ne découvre qu'une vue limitée du col), et on descend à (1 h.) *Willerzell*, où, traversant la Sihl, on se rend, par des prairies et des tourbières, à (30 min.) Einsiedeln (R. 213).

B. Par Hinter-Wæggithal.

8 h. 45 m. — Sentier difficile. Course qui ne doit être entreprise que par des touristes éprouvés. — Guide nécessaire.

2 h. 15 min. de Glaris au Niedersee. — Du Niedersee, on monte jusqu'à l'*Obersee* (1283 mèt.) et (1 h. 15 min.) dans le vallon romantique de *Ahornstaffel*, entouré de tous côtés par rochers à pic, puis sur l'*Ahornkamm*, dont l'ascension est pénible. La dépression couverte de beaux gazons, et appelée **Bockmættli** (30 min.), que l'on y remarque, se trouve située dans le canton de Schwyz. Au haut du rocher qui la domine (1930 mèt.), on découvre une belle vue vers le N., principalement sur le lac de Zurich et sur la Suisse septentrionale. Un chevrier habite pendant l'été les chalets inférieurs de Bockmættli. De ces chalets, on descend par (1 h.) les chalets *Falletschen* à (1 h.) Hinter-Wæggithal, d'où l'on peut monter, au S. du Petit-Auberg, à (1 h. 30 min.) un col couvert de pâturages, et, de là, redescendre à (1 h.) *Euthal* (aub.), hameau situé dans le **Sihlthal,** vallée qui s'ouvre au S. E. d'Einsiedeln, et qui s'étend entre deux chaînes de montagnes qui la séparent du Wæggithal, du Muottathal et de l'Alpthal. On y trouve : une chapelle bâtie par le prince-abbé Augustin, et un vieux bâtiment voûté appartenant au couvent d'Einsiedeln, des alpes fertiles et quatre hameaux, Willerzell, Gross, Euthal, *Studen*, et enfin *Iberg*, v. de 1782 hab. cath., la plus ancienne paroisse du canton, situé à 1126 mèt. Le fond du Sihlthal se divise en trois vallons, d'où descendent les trois sources de la Sihl, et par lesquels trois sentiers de montagne, pénibles et peu fréquentés, conduisent, celui de dr., dans lequel se trouve Iberg, à Schwyz; celui du milieu, à Illgau, dans le Muottathal; celui de g., au Pragel. — D'Iberg, le dernier village de la vallée, on peut faire l'ascension du *Drusberg* (2281 mèt.) en 4 ou 5 h. (Belle vue.)

A peu de distance d'Euthal, on traverse la Sihl près de *Steinbach*, et, en en suivant la rive g., on gagne (30 min.) *Gross*, où s'exploitent les bois des forêts apportés par le torrent.

45 min. Einsiedeln (R. 213).

ROUTE 220.

DE GLARIS A MURG SUR LE LAC DE WALLENSTADT,

PAR LA MURTSCHENALP.

8 h. à pied. — Course recommandée.

En sortant de Glaris, dans la direction de Nettstall, on traverse (5 min.) un pont sur la Linth. Commençant aussitôt à monter par un sentier, on rejoint en 30 min., un chemin de mulets venant d'Ennenda que l'on a laissé sur la dr. En 25 min., on s'élève sur l'Ennetberg ayant au-dessous de soi Glaris, la vallée de la Linth et le chemin de fer. En face, s'ouvre la vallée de la Lœntsch, dont l'entrée est dominée d'un côté par les glaciers du Glærnisch, de l'autre par les rochers nus du Rautispitz ; à g., on aperçoit le massif qui sépare le Sernfthal du Linththal, puis le Tœdi, à dr. la plaine qui s'étend dans la direction de Zurich. — En 1 h., on gagne, par de belles prairies, les chalets de l'*Heubodenalp* (1454 mèt.) où cesse le chemin de mulets. Alors le panorama change. On ne voit plus Glaris, mais le Klœnsee, jusque-là caché par l'escarpement qui barre l'entrée du Lœntschthal, apparaît, la chaîne du Tœdi se développe jusqu'à l'immense glacier des Clarides, à dr. on découvre le lac de Zurich, et, si l'on se retourne, on est dominé par le Frohnalpstock (2128 mèt.) et par le Schild (2287 mèt.) montagnes nues et peu pittoresques.

Une montée roide, entre le *Fæhristock* (2017 mèt.) et le Schild, conduit (1 h.) à une fontaine-abreuvoir au pied du Schild et d'où l'on monte (1 h.) à une sorte de col situé au-dessous du Sivellen que l'on contourne. Pendant cette dernière ascension, on a découvert le Mürtschenstock (2442 mèt.) qui semble inaccessible, les montagnes d'Appenzell, le Sæntis et quelques sommets du Tyrol. — En 15 min., on descend à un autre col d'où l'on aperçoit au-dessous de soi deux petits lacs que l'on atteint en 20 min. — On peut de là passer par la Murgsee Furkel aux lacs de Murg. — En suivant la Mürtschenalp par des éboulements désolés et des prairies tourbeuses et en traversant plusieurs fois le torrent, il faut 1 h. 20 min. pour gagner un grand bâtiment qui sert à l'exploitation de mines de cuivre.

Un très-bon chemin de mulets qui commence alors, conduit (10 min.) à une cascade, dans un défilé auquel succède un plateau long de 15 min. Tout à coup on se trouve au-dessus d'un précipice semblable à celui des escaliers de Platei. Il est impossible de voir comment on pourra descendre dans le Murgthal dont les sapins, apparaissant à une grande profondeur, couvrent la vallée jusqu'au lac de Wallenstadt que l'on aperçoit à g. Le chemin, par des zigzags habilement ménagés, aboutit (15 min.) à quatre ponts jetés sur le torrent, qui s'est divisé en quatre bras, après avoir formé une très-belle chute. 45 min. plus loin, on traverse la Murg., et 45 min. sont encore nécessaires pour descendre à Murg par une route très-pittoresque d'où l'on découvre, à travers les sapins, une belle vue sur le lac de Wallenstadt.

Pour Murg, *V.* R. 211.

ROUTE 221.

DE GLARIS A LINTHTHAL ET AUX BAINS DE STACHELBERG.

3 l. 4/8. — Postes suisses, 1 p. 1/8. — 2 Dil. par jour, en 2 h. pour 1 fr. 75 c. — Voiture de poste, 10 fr. aller et retour.

La vallée s'élargit entre le Glærnisch à dr., et le Schild et le Fæssis à g. Au fond, on voit le Gandstock

et le Freiberg, au-dessus desquels apparaissent le sommet glacé du Kærpstock et le Wichlenstœckli; derrière le Kærpstock se montrent le Hausstock et le Ruchi.

45 min. *Mitlœdi* (hôt. *Rœssli*), d'où part le meilleur chemin qui conduise au Glærnisch (R. 176). — On laisse à dr. *Schwendi*, à g. *Sool*.

30 min. **Schwanden** (hôt. *Adler*, bon), v. de 2490 hab. réf., situé à 522 mèt., au confluent de la Linth et de la Sernft. — Belle église. — Commerce d'ardoises, — élève du bétail, — fabriques d'étoffes, — filatures. — Dans les environs, sur une hauteur, ruines du château de Bænzingen, manoir des nobles de Schwanden.

De Schwanden dans le Sernfthal, R. 225; — à Ilanz, par le col de Panix, R. 225; — à Reichenau, par le col de Segnes, R. 225; — à Wallenstadt, par le Mühlebachthal, R. 225; — à Sargans, par les cols de Ramin et de Riseten, R. 225.

Au delà de Schwanden commence le **Linththal** proprement dit, belle vallée (appelée aussi Grossthal) qui souvre entre le Freiberg à l'E., et le Glærnisch à l'O., et qui s'étend le long de la Linth, sur un espace de 5 l., jusqu'au pied de l'Altenoren et du Ruchi, au-dessous de la Pantenbrücke. On y voit, en la remontant :

20 min. rive g., *Nietfuren* (hôt. *Lœwe*), et (15 min.) *Leuggelbach*, village près duquel le torrent du même nom, descendu, le long du Bæchstock, de l'Oberlegisee, fait de belles cascades. — Rive dr., *Zufingen* et *Haslen*.

20 min. rive g., *Luchsingen* (hôt. *Freihof*), au débouché d'un ravin sauvage qui descend de la base E. du Grieselstock ou Faulen (2804 mèt.). — On aperçoit au fond de la vallée le Reiselstock.

10 min., rive dr., *Hezingen*.

10 min. *Diessbach*.

5 min. *Dornhaus*, village situé à l'entrée de la jolie vallée de ce nom. Près de Dornhaus, le Diessbach, descendu d'un petit lac situé au pied du Kærpstock, forme une belle cascade.

5 min. *Betschwanden*, v. menacé par les ravages de la Linth, et situé au pied du Sassberg, *V.* ci-dessous.

15 min. *Rüti*, hameau. Près de *Imsecken* (aub.), un pont qui traverse la Linth conduit les piétons aux bains de Stachelberg (*V.* ci-dessous).

30 min. **Linththal** (hôt. : *Zum Seggen*, *Adler*, *Bær* ou poste, *Rabe*), v. de 1988 hab. réf., situé à 597 mèt. près du confluent du Durnagelbach et de la Linth, au pied du Kirschenstock. Un monument y a été élevé à Frèd. Dürler (*V.* R. 192, page 645) qui fit l'ascension du Tœdi et se tua à l'Utliberg. En face de l'ancienne église catholique, — à *Im Dorf* (au village), — s'élève l'église réformée — à *Im Matt* (à la prairie). Les champs et les vergers de la vallée, les pentes des montagnes couvertes de prairies, de bois, de maisons, de chalets, les belles cascades du Fætschbach et du Schreyenbach, et surtout les montagnes colossales qui se dressent au fond de ce magnifique tableau : le Ruchi, le Selbsanft, le Kærpfelstock aux deux pics, et le Baumgartenwand, à l'E.; le Kammerstock et l'Altenoren, à l'O., derrière lesquels brillent les glaciers du Bifertenstock, du Tœdi et des Clarides, donnent un caractère et un attrait particuliers à cette partie du Linththal.

Sur l'autre rive du torrent, au pied du Braunwalderberg, dans une belle prairie entourée de hêtres, se trouvent les **bains de Stachelberg**, bel établissement construit en 1830, et contenant vingt-quatre chambres de bains (excellent hôtel parfaitement tenu, mais souvent encombré l'été par les Zuricois; aussi les touristes de passage n'y reçoivent parfois qu'un accueil un peu dédaigneux). La source est située dans une gorge sauvage, à 30 min. au-dessus des bains, auxquels la conduisent des tuyaux de bois. On la dit très-efficace pour les rhumatismes, les maladies des os et de la peau.

C'est l'une des sources sulfureuses les plus fortes que l'on connaisse. Le sentier qui y conduit est très-roide et côtoie des précipices. — De l'établissement, on découvre une belle vue sur la vallée et sur les montagnes voisines.

Parmi les excursions les plus intéressantes des environs de Stachelberg, nous recommanderons surtout la chute du Fætschbach et du Schreyenbach, la Pantenbrücke, l'Unter-Sandalp, l'Oberstaffelbach, l'Ober-Sandalp, et le Bifertengrætli (*V.* R. 222 et 223).

Les guides recommandés pour les excursions de glaciers sont Thomas Thut, Gabriel Vœgeli et Gabriel Zweifel; leurs prétentions sont exagérées.

[L'ascension du **Saasberg** (très-recommandée) n'offre aucune difficulté, seulement on ne peut atteindre le sommet qu'à pied. On traverse la Linth et le torrent de Durnachthal pour gravir une colline boisée, au delà de (1 h.) un groupe de chalets; inclinant ensuite à g., on continue de monter, tantôt à travers des prairies, tantôt à travers des bois, tantôt sur le flanc de profondes ravines, par une pente roide jusqu'à une clairière, d'où l'on jouit déjà d'une belle vue. Puis le sentier devient de plus en plus roide. — Du sommet du Saasberg (4 h. 30 min.) on découvre un vaste panorama; à ses pieds la vallée de la Linth et la chaîne rocheuse qui domine Stachelberg; à l'E., le Kœrpfstock et le Butzigstock qui cache les montagnes de la haute vallée de la Sernft, au N. O., le Glærnisch qui domine Glaris. Au S. s'élèvent les Clarides, avec leurs glaciers, le petit Tœdi, le Selbsanft, le Bifertenstock et le grand Tœdi, dont le sommet dépasse tous les autres, à l'exception du Titlis et du Wetterhorn, qui se dressent dans le lointain, au delà du col de Klausen.

L'ascension du **Kammerstock** ne demande pas plus de 4 h. Elle a été décrite, dans les *Berg- und Gletscherfahrten*, par M. Melchior Ulrich qui gravit cette montagne, en 1858, avec les guides Madutz de Matt et Thomas Thut de Linththal. — On remonte d'abord la rive g. de la Linth, puis, après avoir traversé le Flætschbach, aux belles cascades, on monte en 3 h. aux chalets les plus élevés de la *Kammeralp*, d'où un sentier plus roide conduit au sommet (1 h.). Le Kammerstock est le contre-fort extrême de la chaîne qui, reliée aux Clarides par le Gemsfayrenstock (*V.* ci-dessous), sépare les vallées de la Linth et du Fætschbach. Il se compose de trois sommets, dont le plus élevé, celui du milieu, a 2126 mèt. On ne voit bien qu'une seule vallée, celle de la Linth jusqu'à Mitlœdi, mais on découvre un très-grand nombre de montagnes qui séparent les quatre bassins de la Linth, de la Sernft, du Rhin et de la Reuss; on remarque surtout le Mürtschenstock, le Kærpfstock, le Hausstock, le Ruchi, le Selbsanft, le Bifertenstock, le Tœdi, les glaciers et les montagnes du massif des Clarides. L'échancrure du col de Klausen laisse apercevoir au loin les Spannœrter, le Titlis et le Schlossberg. Au N. la Braunwaldalp et le Glærnisch bornent ce beau panorama, reproduit par M. Studer, en 1854, avec sa fidélité ordinaire; on en voit un exemplaire dans la salle à manger de l'établissement de bains de Stachelberg.

On peut, comme M. Melchior Ulrich, descendre du Kammerstock aux chalets de *Bærenboden* et faire de là en 5 h. (8 h. de Stachelberg) — on laisse à g. le *Malor* (1996 mèt.), séjour favori des chamois qui trouvent de vastes pâturages sur son sommet, — l'ascension du **Gemsfayrenstock** (2967 mèt.), d'où la vue est encore plus étendue que celle du Kammerstock; on y découvre surtout mieux les vastes champs de glace des Clarides. Si l'on redescend aux bains, on traverse une belle forêt au-dessus du Schreyenbach.]

De Linththal ou des bains de Stachelberg à Schwyz, par le Bisithal, R. 176; — à

LES ALPES DE GLARIS.

Itinéraire de la Suisse par ADOLPHE JOANNE.

Paris L. Hachette et Cie Editeurs.

d'après la Carte de la Suisse (Général Dufour)

Kilomètres.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

Imp. Monrocq. Gravé par Erhard.

Altorf, par le Klausen, R. 178; — à Amstæg, par les Clarides, R. 221; — à Dissentis ou à Trons (ascension du Tœdi), par le Sandgrat, ou la Porta da Spescha R. 224; — à Ilanz, par le Kistengrat, R. 223; — à l'Æueli, à la Pantenbrücke, à la Sandalp inférieure, et à la Sandalp supérieure, R. 223.

ROUTE 222.

DES BAINS DE STACHELBERG A AMSTÆG,

PAR LES CLARIDES.

16 à 18 h. — Course difficile, et même dangereuse; bons guides nécessaires; on recommande *Trœsch* du Maderanerthal, *Streiff* et *Stüssi* de Linththal. — *N. B.* On peut coucher dans le Maderanerthal aux chalets de Waldibalm, petite auberge à 5 lits.

Les **Clarides** (*Claridengrat*), qui, s'étendant de l'O. S. O. à l'E. N. E., parallèlement à la chaîne du Tœdi, forment un massif remarquable pour sa beauté et l'étendue de ses glaciers, séparent les trois bassins du Rhin, de la Linth et de la Reuss. Une arête transversale, le *Claridenfirn*, vaste plateau de névé irrégulier, les relie au Tœdi, entre le Claridenstock et le Catscharauls. Leurs principaux sommets sont la petite *Windgelle*, ou Seevelistock (Grosse Windgelle dans le Maderanerthal), la *Grosse Windgelle* (Kalkstock, dans le Maderanerthal), le *Gros Ruchi* (Alpgnoferstock dans le Maderanerthal), le *Klein Ruchi* ou Bockzingel ou Zingelstock ou Kalkschye, le *Scheerhorn*, le *Kammlistock*, le *Claridenstock* et le *Gemsfayrenstock*. Hegetschweiler en 1819, 1820, 1822, M. Melchior Ulrich en 1859 et 1860, et le *Schweizer Alpen club* en 1863, ont étudié avec détail ce groupe intéressant.

Des bains de Stachelberg à la Sandalp supérieure par la Pantenbrücke (*V.* R. 223.)

Des chalets de la Sandalp supérieure, on a le choix entre deux directions différentes pour atteindre le Claridengrat.

Par la première on s'élève dans le vallon du Beckibach entre le Geissbützistock et le Zutreibistock (2648 mèt.), et l'on monte en 1 h. 15 min. au Claridenfirn, glacier en pente douce et facile, par lequel on gagne en 3 h. le Claridengrat, entre le Claridenstock (3264 mèt.) et le Vorder Spitzælpelistock (2925 mèt.).

La seconde, qui est plus courte et qui n'est autre d'abord que celle du Sandgrat, dont elle ne se sépare qu'en deçà du glacier de Sand, s'élève le long de l'Ober Staffelbach, suit tantôt le glacier, tantôt le rocher, en passant de l'un à l'autre, et débouche sur le **Claridengrat** (3 h 15 min. env.), après avoir gravi une sorte de ravin profond qui contourne le Hinter Spitzælpelistock (3000 mèt. env.) entre ce sommet et le Catscharauls (3063 mèt.). On se trouve alors sur l'immense champ de névé, compris entre le Scheerhorn, le sommet le plus élevé des Clarides (3296 mèt.), le Kammlistock (3234 mèt.), le Claridenstock (3264 mèt.) le Vorder Spitzælpelistock (2925 mèt.) et le Catscharauls. C'est de ce champ de névé que descendent, à l'E., le *Sandfirn*, d'où découle un affluent du Sandbach ou Linth, et deux autres glaciers plus considérables, le *Claridenfirn* au N.E., qui alimente le Walenbach, tributaire de la Linth, et le glacier de *Hüfi*, (à l'O.), réservoir principal du Kærstelenbach ou torrent du Maderanerthal, affluent de la Reuss à Amstæg.

[Du Claridengrat, on peut faire l'ascension du **Claridenstock**, soit par le versant E., soit par le versant S. O., en 2 h. 30 min. ou 3 h. — Par le versant E., l'ascension est beaucoup plus difficile. Il faut tailler des pas dans la glace, et, en approchant du sommet, on rencontre des passages dangereux. Par le versant S. O., on peut atteindre le sommet par des ravins où souvent l'on ne trouve pas de glace.]

Du Claridengrat on descend par les terrasses successives du glacier de

Hüfi (2 h. env.), qui se resserre peu à peu entre les contre-forts du Scheerhorn et la chaîne qui réunit le Catscharauls au Düssistock (3262 mèt.). Le glacier de Hüfi est l'un des plus remarquables de la Suisse. « Il ressemble surtout au glacier de Ried dans le Valais, dit M. Melchior Ulrich dans les *Berg und Gletscherfahrten*. Que l'on s'imagine un fleuve large d'un bon quart de lieue, se précipitant en rapides jusqu'à une profondeur de 300 mèt.; que l'on se représente les tourbillons, les cavernes qui se creusent dans le tumulte des flots, les jets d'eau que projettent les chocs des courants, puis que l'on solidifie tout cela par la pensée, on aura une image du glacier de Hüfi. »

On peut alors, soit incliner sur la g. et suivre les bases du Düssistock, comme l'ont fait en juin 1863 MM. W. F. Short, Morshead et Moore avec les guides Christian Almer, Peter Herrn et Moritz Andermatten, soit se rapprocher de la base du Scheerhorn, comme l'a fait en 1859 M. Melchior Ulrich avec les guides Thomas Thut et Albert Zweifel. En suivant ces deux directions, on évite la dernière cascade de glace du glacier de Hüfi par laquelle on ne pourrait descendre. Par le premier chemin, beaucoup plus court, mais exposé aux avalanches du Düssistock, on gagne en 1 h. à travers un dédale de crevasses les rochers que domine le Düssistock, puis en 20 min. le chalet de la Hüfialp, d'où l'on descend en 1 h. par les rochers en longeant la base du Hüfistock, contre-fort du Düssistock, jusqu'au pied du glacier. On franchit le Lammerbach près d'une belle cascade, et l'on dépasse le gros bloc de rochers qui, situé à l'extrémité du glacier de Hüfi qu'il barre complétement, marque le progrès ou la diminution du glacier, selon qu'il est plus ou moins couvert par la glace, et qu'il s'élève plus ou moins au-dessus de son niveau. De cet endroit il faut encore 45 min. jusqu'au chalet de Waldibalm. Par le second on suit les contre-forts du Scheerhorn, du Bockzingel et du Hohenschye, puis on traverse le glacier dans un endroit comparativement praticable, au-dessous de la grande cascade de glace, et on rejoint (2 h.) le premier chemin non loin de la Hüfialp. — Des chalets de Waldibalm (R. 236) on compte 2 h. 45 min. env. jusqu'à Amstæg.

Les notes suivantes m'ont été communiquées par M. F. F. Tuckett.

20 août 1864. — Parti du chalet de Waldibalm; au glacier Hüfifirn en 2 h. 1/2. — Au col des Clarides, 3 h. — Brouillard. — Passé par le glacier des Clarides à l'Altenoren. — 2 h. au pied du glacier. — 45 min. Altenorenalp. — Descente facile, belle vue du Tœdi. — 45 min. vallée de Walenbach. — 45 min. Stachelberg.

22 août. — Départ de la Grunhornhütte. — 30 min. au pied de la Schnee Rosr. — 45 min. Hegetschweilers Platte. — Brouillard. — Renoncé au Tœdi. — 1 h. 15 min. col de la Porta da Spescha entre le Stockgron et le Piz Mellen. — 40 min. sorti de la neige. Belle vue. — 50 min. Chalets de Russein. — 1 h. 45 min. Route de la vallée du Rhin. — 45 min. Dissentis.

ROUTE 223.

DES BAINS DE STACHELBERG A DISSENTIS OU A TRONS.

ASCENSION DE TŒDI.

A. Par le Sandgrat.

12 h. — Cette course, difficile, ne doit être entreprise que par des personnes habituées déjà aux montagnes et aux glaciers.

De Linththal, *Im Matt*, ou des bains de Stachelberg, on se rend d'abord à Linththal, *Im Dorf.* Traversant alors des champs, des prairies, et *Auen güter*, ham., on trouve, au pied de la paroi escarpée du *Gnüswand*, les

deux belles sources appelées *Gütlibrunnen*, qui forment, à l'endroit où elles jaillissent, un ruisseau d'une admirable pureté, et qui passent pour l'écoulement souterrain du Muttensee. Le professeur Simler (*Der Tœdi-Rusein*) croit que les eaux de ce lac s'écoulent plutôt par des canaux souterrains vers le Limmernthal (R. 224). De l'autre côté de la Linth, on aperçoit (40 min. env.) la belle cascade du *Fætschbach*, qui tombe de l'Urnerboden, dans une gorge boisée. Au delà du petit bois d'aunes et d'érables de *Im Gnüs*, où jaillissent les belles sources Saint-Félix et Régula, on arrive (1 h. 15 min.) en face de la cascade du *Schreyenbach* (aub. *Im Stalden*, où cesse le chemin de mulets) tombant de 70 mèt. du Kammerstock, et formée par les ruisseaux de Fissmatt et de Schreyen, qui descendent des glaciers de l'Altenoren, (elle mérite un détour.) — Quelques minutes plus loin, au delà de *Thierfeld*, on franchit la Linth, que l'on voit sortir à 30 min. environ d'une gorge étroite et sauvage dominée en face par la pyramide colossale du Selbsanft, à dr., par l'Altenorenstock, à g. par le Baumgartenwand, sur le flanc duquel le Wildwüssibach se précipite en cascades (un bon hôtel *pension*, trop cher au début, *Zum Tœdi*, a été ouvert en 1863, sur la rive dr. à l'endroit où le sentier traverse le torrent). Une montée escarpée, au milieu des débris de rochers du Vorderkinzenhorn, suivie d'une petite descente, aboutit à la

(2 h. 30 min. de Linththal) **Pantenbrücke**, pont d'une seule arche jeté, à 65 ou 66 mèt., au-dessus de la Linth, appelée le Sandbach (ruisseau du sable, elle dépose, en effet, beaucoup de sable dans la vallée), à 903 mèt. d'alt. Le pont, détruit par une avalanche en 1852, a été dernièrement reconstruit. — N. B. En descendant de la Pantenbrücke à Linththal, on découvre de magnifiques points de vue sur la vallée.

Après avoir traversé la Pantenbrücke, dans les environs de laquelle on trouve la *Malaxis Monophylla*, plante rare, on monte en 30 min. sur des rochers à la terrasse d'*Ulli* ou *Æuli*, couverte de délicieuses prairies. De deux cabanes souvent visitées par les baigneurs de Stachelberg, on jouit d'une vue admirable sur le Tœdi, qui se présente peut-être sous son aspect le plus majestueux. — On franchit le Limmernbach, qui sort d'une gorge profonde et pittoresque. — D'après M. Escher, on peut, en hiver, quand le Limmernbach est gelé, ou à sec, en remonter la gorge et se rendre en 3 h. à Brigels dans les Grisons, par le Limmernboden, en évitant le Kistenstœckli. Par le Kistenstœckli, il faudrait 8 h.

Le sentier, laissant à g. le chemin du Kistengrat (R. 224), s'engage dans une forêt de hêtres, puis traverse le Sandbach, au-dessus de son confluent avec l'Altenorenbach ou Walenbach, presque vis-à-vis d'une superbe source, qui jaillit entre les racines d'un hêtre. Une montée roide aboutit ensuite à un plateau qu'ombrage une forêt de hêtres; on y trouve en abondance le *Rhododendron hirsutum*, et l'on y jouit d'une vue semblable à celle de l'Æuli. Les innombrables cascatelles du Rhœtibach attirent surtout les regards. Le chemin gravit alors une pente couverte de débris.

A 1 h. 30 min. de la Pantenbrücke, on atteint la **Sandalp inférieure** ou *Unter Stafel* (1250 mèt. d'alt.); on y fait, en général, une halte près de trois jolies sources qui sortent du gazon au pied de blocs de rochers dominés par les versants du Zutreibstock; à l'E. et au S., le Selbsanft se dresse dans toute sa majesté. La Sandalp inférieure a 2 lieues environ de longueur sur 45 min. de largeur. La vue y est bornée par l'Ochsenstock. — Traversant le Sandbach, on s'élève par un sentier en zigzag très-escarpé, à un petit pont sur lequel on franchit le Bifertenbach, qui fait une chute d'une hauteur consi-

dérable. Non loin de là, trois ruisseaux forment, en se réunissant, le Sandbach. — Ce sont : à l'O., l'Oberstaffelbach ; au S., le Rœthibach, qui descend, par le Rœthi, du glacier septentrional du Tœdi ; au S., le Bifertenbach, qui tombe du glacier de Biferten.

[On peut de là gagner (3 h.) par la Bifertenalp, le chalet construit en 1863 par le Club suisse au Grünhorn, y passer la nuit et faire l'ascension du Tœdi (*V.* ci-dessous). Ce chemin, qui est le plus court, offre, en outre, un riche butin aux botanistes.]

Après avoir traversé le Rœthibach, le sentier gravit l'*Ochsenblanken*, pente gazonnée d'une roideur extrême (45 degrés env.); à mi-hauteur, tombe une cascade du Sandbach, haute de 20 à 30 mèt., et semblable à celle du Reichenbach, dans l'Oberland Bernois. A peu de distance, le Beckibach fait une chute de plus de 100 mèt. de hauteur.

A 2 h. de la Sandalp inférieure, 4 h. 30 min. à 5 h. de Stachelberg, on atteint la **Sandalp supérieure** *Ober Stafel* (1938 mèt. d'alt.), où se trouvent quelques chalets habités pendant un ou deux mois de l'année seulement, et d'où l'on peut aussi faire l'ascension du Tœdi (*V.* ci-dessous). On y est entouré de montagnes colossales. On remarque surtout, au N., les mers de glaces des Clarides et le Geissbützistock ; à l'O., le Spitzælpelistock ; au S. O., le glacier de Sandfirn et le Catscharauls ; au S., le petit Tœdi ou Crapglarun, le Stockgron (Piz Russein de la carte de l'État-major) et le Tœdi.

Les touristes, qui ne monteront pas au Tœdi ou qui ne tenteront pas de passer un des cols voisins, pourront, de l'Unter Sandalp, monter jusqu'à l'extrémité inférieure du glacier de Biferten, digne d'être comparé aux plus beaux glaciers des Alpes, gravir l'Ochsenstock et redescendre à l'Ober Sandalp (4 h. 30 min. env.) par les pentes du Rœthi.

Il faut 3 h. environ pour monter de la Sandalp supérieure au **Sandgrat**, élevé de 2807 mèt. On passe sur un escarpement occidental du Tœdi, entre le petit Tœdi, appelé, par les Grisons, Crapglarun (Glarnerstein, 3070 mèt.), et le Catscharauls (3063 mèt.). Du point culminant, on découvre une vue magnifique : à l'E. et à l'O., sur les glaciers et les pics des montagnes voisines ; au S. et au N., sur de profondes vallées. On descend, en 1 h. 30 min., à l'alpe grisonne appelée ***Russein*** ou ***Fürsten*** (R. 229). De ce point à (2 h. 30 m. à 3 h.) Dissentis (*V.* ci-dessous et R. 229, excursions de Dissentis) ou à Trons (R. 229).

B. Par la Porta da Spescha.

Course de glaciers difficile. — 19 h. env. — Il faut coucher aux chalets de Russein.

De Dissentis aux chalets de Russein (3 h. env.) (*V.* R. 229). — En sortant des chalets, le chemin monte par des pentes herbeuses roides à des pâturages étagés en terrasses et terminés au nord par des rochers auxquels succèdent des éboulements. On s'élève ainsi (4 h. des chalets) à un ravin profond occupé par un petit glacier, entre le Piz Mellen (3379 mèt.) à g. et le Stockgron (3478 mèt.) à dr. Le Stockgron est probablement le Piz Rusein de la carte de l'État-major. On découvre une belle vue sur le Piz Cavardiras, le Piz Ault et l'Oberalpstock. Il faut encore environ 1 h. 30 min. pour parvenir par le ravin dont nous avons parlé jusqu'au col appelé **Porta da Spescha** en l'honneur du P. Placidus à Spescha qui y parvint le premier en 1824 avec Augustin Bisquolm de Dissentis et Curchellas de Trons. Ces deux chasseurs, quittant le P. Placidus, auraient même, à ce qu'on assure, fait de là l'ascension du Tœdi.

Du col, au milieu duquel s'élève une petite pointe de rochers, on dé-

couvre tout à coup le Piz Urlaun, le Bifertenstock, le glacier de Biferten et le Tœdi. On est à peine dominé à g. par le Piz Mellen dont on peut faire l'ascension en quelques minutes. — Pour gagner le Linththal, on passe au-dessous du Piz Mellen, on côtoie les pentes de glace roides qui descendent du Bleisasverdas (3424 mèt.) et on gagne le glacier de Biferten par lequel on descend jusqu'à l'Unter Staffelalp en suivant le chemin ordinaire du Tœdi (*V.* ci-dessous). De là on descend aux bains de Stachelberg (10 à 11 h. env. du col, soit 15 h. 30 min. à 16 h. des chalets de Russein).

Ascension du Tœdi.

Course difficile. — Guide et précautions nécessaires.

1° De la Sandalp supérieure on peut faire, en 9 ou 10 h. (descente en 6 h. 45 min.), l'ascension du Tœdi ou Dœdi, la plus haute cime des Alpes Glaronnaises, située sur la frontière du canton des Grisons.—*N. B.* Il vaut mieux aller coucher à la cabane construite par le Club suisse, au Bifertengrætli ou Grünhorn, à 3 h. des chalets de l'Ober Staffelalp, au-dessus du glacier de Biferten.

La sommité antérieure ou septentrionale, le **Tœdi** proprement dit, a été gravie pour la première fois, après plusieurs tentatives inutiles, par trois bergers du Linththal, Bernard Vœgeli, Gabriel Vœgeli et Thomas Thut, le 10 août 1837, et, le 18 du même mois, par M. Dürler, de Lucerne, accompagné de ces trois hardis montagnards. Depuis, le Tœdi n'a été gravi que 6 ou 7 fois et toujours du côté du S., les pentes septentrionales étant tellement roides, que la neige peut à peine y adhérer. Le professeur Ulrich, qui a fait l'ascension du Tœdi, partit des chalets de la Sandbach supérieure, et, se dirigeant à l'E., gravit le mamelon de la *Rœth*, contourna un petit lac, traversa le Rœthibach, passa au-dessous de l'Ochsenstock, et le long de la base orientale du Tœdi. S'engageant ensuite sur le glacier de Biferten, où se trouvent çà et là des plaques de neige rouge (*V.* l'*Introduction*), il atteignit le glacier du Tœdi, et, laissant à g. le Piz Russein, il parvint enfin sur le sommet du Tœdi, haut de 3623 mèt. Il avait ainsi fait presque complétement le tour de la montagne.

Le second sommet, qu'il ne faut pas confondre avec le ***Piz Russein*** (3478 mèt.) de la carte de l'État-major suisse, qui porte, dans le pays, le nom de ***Stockgron***, s'appelle ***Piz Rosein***, ou ***Russein*** ou ***Roschein***. Il a été gravi pour la première fois (7 juillet 1861) par le professeur Théod. Simler, qui a publié le récit de son ascension dans le rapport annuel de la *Société d'histoire naturelle des Grisons* et dans le *Tœdi-Russein*. Ce savant, qu'accompagnait M. George Sand, de Saint-Gall, avait pour guides H. Elmer de Matt et Gabriel Zweifel de Linththal. Parti, à 2 h. du matin, de la Sandalp supérieure, M. Th. Simler avait déjà gravi le Rœthi et se trouvait sur l'Ochsenstock, à 4 h. 30 min.; à 5 h. il déjeunait sur le *Bifertengrætli* ou *Grünhorn*, où une hutte confortable a été bâtie pour les touristes, et il atteignait, à 6 h., le glacier de Biferten. A 8 h., après avoir longé la base de rochers dans un ravin, appelé *Schneerose*, où tombent parfois de grandes masses de glace, et après avoir gravi le *Gelbe Wand*, il avait atteint le plateau calcaire où Hegetschweiler s'arrêta lors de ses tentatives de 1820 et de 1822, et d'où l'on aperçoit déjà le Piz Urlaun, le Stockgron et le Bleisasverdas. M. Th. Simler a donné à ce plateau le nom de *Hegetschweilers Platte*. A partir de ce point, les difficultés de l'ascension deviennent moins grandes. A 9 h., l'expédition se trouvait au pied du Stockgron; là, le glacier tourne au N.; les voyageurs, remontant dans cette direction, aperçurent, à partir

de 9 h. 30 min., les innombrables pics glacés du canton des Grisons.

Le massif du Tœdi se compose de trois sommets disposés en triangles : le Sandgipfel (3418 mèt.), le plus septentrional et le plus bas ; le Tœdi proprement dit, que l'on aperçoit du Linththal, et le Piz Russein, un peu plus élevé que le Sandgipfel et situé plus à l'E. Arrivé sur le plateau d'où s'élèvent le Tœdi et le Piz Russein, M. Simler, laissant à g. le Tœdi, d'un accès très-facile, fit l'ascension du Piz Russein, qu'il atteignit à 11 h. (9 h. de la Sandalp supérieure, y compris les haltes) par une arête assez étroite. Le sommet était un plateau de neige elliptique où vingt hommes tiendraient à peine et d'où l'on embrasse un immense panorama, le plus beau, selon M. Simler, que puissent offrir, en Suisse, les montagnes aussi élevées que le Russein et, en particulier, le Tœdi lui-même. On aperçoit, en effet, toutes les Alpes centrales, de l'Ortlerspitze au lac de Constance, du lac de Constance au Mont-Blanc et au Mont-Rose. Au N., l'horizon n'est bordé que par le Jura, la Forêt-Noire et les Alpes Würtembergeoises.

De nombreux glaciers couvrent les flancs du Tœdi ; on remarque surtout le Vorder-Tœdifirn, le Mittel-Tœdifirn et le Hinter-Tœdifirn. — Les cimes du Tœdi restent illuminées au coucher du soleil, une heure plus tard que les montagnes environnantes.

Du Piz Russein, il faudrait une demi-heure environ pour gagner le Sandgipfel, situé à 200 mèt. plus bas, et 20 min. pour faire l'ascension du Tœdi proprement dit.

2° Par la Porta da Spescha (cette route est plus facile et moins dangereuse que la précédente). On peut faire l'ascension du Tœdi en partant de Dissentis, ou des chalets de Russein (*V.* R. 229) (3 h. de Dissentis), et en montant à la Porta da Spescha (5 h. 30 min. des chalets) (*V.* ci-dessus. De là, après avoir bientôt rejoint le chemin du Tœdi, décrit ci-dessus, on arrive au sommet en 1 h. 45 min. environ (*V.* ci-dessus).

Ascension du Scheerhorn.

4 h. env. en partant de la Kammlialp. — 5 h. 30 min. en partant de la Hüfialp.

A. **Par le Schæchenthal et la Kammlialp.**

On doit forcément coucher au chalet de la Kammlialp (2100 mèt.) situé au-dessus de la belle cascade du Staubi que l'on admire, en passant le Klausen. De là on gravit le glacier de Gries en suivant le pied du Kammlistock (2990 mèt.) et on monte à la **Scheerhornlücke** (2825 mèt.), sorte de col qui sépare le Kammlistock du Scheerhorn au pied duquel on se trouve alors. Par des pentes de glace très-roides (il faut s'attacher à la corde et tailler des pas) on s'élève jusqu'au sommet (4 h. à 4 h. 30 min.). Cette ascension a été faite pour la première fois le 9 août 1842 par M. Hoffmann. — On peut redescendre par la Scheerhornlücke sur le glacier de Hüfi. (*V.* la route *B.*)

B. **Par le Maderanerthal et la Hüfialp.**

Du chalet de la Hüfialp (*V.* R. 222) on se dirige directement sur le contrefort E. du Scheerhorn, que l'on atteint en 2 h. 15 min. en traversant le glacier de Hüfi. De là, en remontant le glacier roide qui suit ce contre-fort, il faut 1 h. 30 min. env. pour s'élever jusqu'à la Scheerhornlücke, où l'on rejoint la route précédente et d'où l'on aperçoit le Schæchenthal. De ce point jusqu'au sommet, 1 h. 30 min. sont encore nécessaires. Cette course a été faite le 12 août 1863 par M. Fininger avec les guides Joseph Maria Trœsch de Silenen et Ambrosius Z'graggen d'Amstæg.

Ascension du Vorder Selbsanft.

L'ascension du Vorder Selbsanft a été faite pour la première fois le 15 août 1863 par M. Hauser avec les guides Henri et Rudolf Elmer. — Il faut coucher à la Nüschenalp d'où

l'on descend dans le Limmernthal, Après avoir suivi quelque temps le Limmernboden en se dirigeant vers le glacier de Limmern, on s'élève à dr. sur des rochers et des éboulements au (4 h. 30 min. environ) glacier de Gries (2693 mèt.). De ce point, il faut encore 1 h. 30 min. pour monter jusqu'au **Vorder Selbsanft** (2749 mèt.) d'abord par le glacier de Gries, puis par un glacier sans nom qui y fait suite, enfin en gravissant une dernière muraille de rochers très-roide. Au sommet la vue est limitée.

Ascension du Bifertenstock.

Cette ascension a été faite pour la première fois, le 7 septembre 1863, par M. A. Roth, avec le guide H. Elmer. — On va coucher à la Rinkenthalalp (1984 mèt.), d'où l'on atteint en 3 h. 30 min. le Kisten Pass (*V.* R. 224). Là, inclinant à l'O., on suit, au-dessus du Frisalthal, la longue chaîne de rochers qui s'étend du Kisten Pass au Bifertenstock. Pendant 1 h. 45 min. le chemin est assez monotone jusqu'à une sorte de col d'où l'on découvre les cantons de Glaris et le canton des Grisons. De ce col on s'élève en 1 h. 30 min. au glacier qui descend du sommet (3425 mèt.) que l'on atteint en 45 min. (7 h. 30 min. des chalets). — On se trouve entre les glaciers de Biferten, de Gries, de Frisal et de Puntaiglas, et l'on jouit d'une belle vue, très-étendue.

ROUTE 224.

DES BAINS DE STACHELBERG A TRONS OU A ILANZ,

PAR LE KISTENGRAT.

A Trons, 11 h. 30 m. à 12 h.; — [à Ilanz, 13 h. — Course difficile — Bon guide et beau temps nécessaires. — *N. B.* On peut coucher à Brigels. — Les distances indiquées ne sont pas garanties.

2 h. 30 min. Pantenbrücke (R. 223). De la Pantenbrücke, on monte à l'alpe Baumargten (15 min.) — où aboutit aussi, d'Auengüter (R. 223), par le *Tritt*, un chemin escarpé, — et d'où l'on découvre une belle vue sur la vallée de la Linth et les montagnes qui la dominent. On gravit alors (1 h. 30 min. (?) le versant O. du *Nüschen* (2887 mèt.). Deux chemins conduisent de la Nüchsen Alp à la (1 h. 30 min.) *Muttenalp*. — Le plus commode, plus long d'environ 1 h., monte, contre le Nüschenstock, sur le Muttenstock, au *Muttsee*. Ce petit lac, de 30 min. de circonférence, est situé entre le Nüschenstock (2887 mèt.) et les escarpements schisteux du Ruchi (3117 mèt.), à 2442 mèt. dans un enfoncement solitaire, entouré toute l'année de neige et de glace, et l'eau qui s'en écoule se perd à peu de distance dans un entonnoir naturel pour aller, suivant les uns, alimenter les superbes sources de Gütlibrunnen (R. 223), suivant les autres, déboucher par des canaux inconnus dans la vallée du Limmernbach. — Le plus court des deux chemins, que l'on doit bien se garder de suivre, si l'on n'a pas la tête et le pied sûrs, monte au *Hohloch*, et de là, par des éboulis, à la Muttenalp. Le Hohloch est une espèce de fenêtre percée dans un rocher calcaire, si étroite qu'une seule personne peut y passer à la fois, et par laquelle on voit au-dessous de soi la gorge profonde du Limmerntobel. De la Muttenalp, on monte au (30 min.) petit glacier de *Kisten* que l'on traverse en 30 min., puis, sur des amas de rochers escarpés, presque toujours couverts de neige (*risi*), au (1 h. 15 min.) **Kistengrat** qui forme les limites des cantons de Glaris et des Grisons (2590 mèt.) et que dominent, au N., de puissants contre-forts du Ruchi, au S. le Kistenstœckli (2749 mèt.). « L'antique légende d'après laquelle on entend une musique céleste, sur les hauteurs solitaires du Kistengrat et de la Sandalp, dit le professeur Théobald (*Das Bündner Oberland*), redevient populaire et de nouveaux observateurs prétendent avoir, eux aussi,

entendu ces accords fééeriques; ils expliquent, il est vrai, le phénomène en comparant à une harpe éolienne les débris de rochers et les blocs de schiste à travers lesquels s'engouffre le vent. » De ce col triste et sauvage où l'on passe du bassin de la Limmat dans celui du Rhin Antérieur, on descend, par une pente roide, en 2 h., à une belle source près des chalets de la *Rubialp*, ou *Robialp*, et, par de beaux pâturages à (2 h. 15 min.) *Brigels*, en roman, Breil (aub. chez *Capaut*, bonne, bons guides), v. de 905 hab. tous romans, bâti à 1300 mèt. environ d'alt., au pied du Kuhmattenberg, sur une terrasse exposée au midi, sous un climat comparativement chaud, près de la Flum, torrent qui arrose la vallée de Frisal. — Nombreuses chapelles. — Très-belle vue sur les pics et les glaciers qui séparent le Rhin de la vallée de la Linth ; le plus remarquable de ces pics est le Brigelserhorn ou Piz Tumbif (3217 mèt.) qui, de loin, semble inaccessible, mais qui, paraît-il, a été gravi jadis par des habitants de Brigels et par le curé de Schlans. On traverse ensuite, au delà du torrent du Val Caschina, les hameaux *Dardin* et *Capeder*, puis, au delà du torrent du Val Pleunca, *Schlans* (1177 mèt.), v. de 159 hab. cath. et romans, dans les environs duquel se voit encore l'ancien château féodal. De ce village, d'où l'on découvre une vue magnifique sur la vallée du Rhin Antérieur, on descend en 1 h. à Trons (R. 229).

Si l'on veut gagner à Ilanz, on descend de Brigels à (1 h.) *Waltensburg*, ou *Ouors*, v. de 416 hab. protestants et de langue romane, situé à 1110 mèt. au confluent de la Flum et du Sadralbach, et possédant, dans les environs, les ruines des trois châteaux de *Grünfels*, *Vogelburg* et *Kropfenstein*. Bientôt on voit s'ouvrir à g. les gorges de *Panix*, où court le torrent de Schmuer, descendu des montagnes du col de Panix (R. 225). C'est par ces gorges que Souwarow, fuyant devant les Français, vainqueurs à Zurich, déboucha dans la vallée du Rhin (R. 225). A 45 min. ou 1 h. de Waltensburg, on descend dans la plaine du Rhin, à l'endroit où vient se jeter dans le fleuve le torrent que l'on a suivi depuis l'alpe Rubi et qui a contourné la montagne de 945 mèt. d'alt. appelée en roman *Saint Gieri*, en allemand *Jærgenberg*. Sur cette montagne se trouvent les ruines d'un château féodal. — Du point de jonction à (1 h.) Ilanz (R. 229).

ROUTE 225.

DE SCHWANDEN A ILANZ.

A. Par le col de Panix.

11 h. à 11 h. 30 m.—De Schwanden à Elm, excellente route de voitures. Route de mulets d'Elm à Ilanz. Guide nécessaire.

A Schwanden, la vallée de la Linth se divise en deux branches. La branche g. ou E., qui s'ouvre entre le Gandstock (2317 mèt.), dont l'escarpement le plus occidental s'appelle Plattenberg, et le Fæssis (2023 mèt.), prend le nom de **Sernftthal**, à cause de la Sernft qui l'arrose; mais on l'appelle aussi *Kleinthal*, ou Petite-Vallée, pour la distinguer de la branche, beaucoup plus large, ou Grossthal (*V*. R. 221). Cette vallée se trouve comprise entre la chaîne des Alpes qui sépare le canton de Glaris de ceux des Grisons et de Saint-Gall, et la ramification qui, partie du Hausstock, court au N. jusqu'au confluent de la Sernft et de la Linth, sous le nom de Freiberg. Elle est très-étroite et renferme plusieurs vallées latérales, dont les principales sont l'Unterthal, le Krauchthal et le Mühlethal. On y trouve de belles alpes, plusieurs sources minérales, des carrières d'ardoise et de gypse. Mais la population y compte, dans les parties basses, un assez grand nombre de goîtreux et de crétins appelés *tolpel*.

On traverse la Linth, et peu après

la Sernft. Au S. s'ouvre une étroite et profonde vallée, où le Niederenbach fait de belles cascades, et qui contient de beaux pâturages. On découvre une belle vue sur le Kærpfstock (2798 mèt.) qui la termine. Au-dessus de (30 min.) *Wart*, hameau, on jouit aussi, en se retournant, d'une belle vue sur le Grossthal et le Glærnisch, puis, gravissant une pente assez roide, on passe devant les belles chutes du *Rüblibach* ou *Hellbach*, et bientôt on atteint (1 h.) *Engi*, v. de 1115 hab. réf., situé à 774 mèt. à l'entrée du Mühlethal, et possédant des mines de cuivre en exploitation depuis 1858.

—

D'Engi un sentier conduit à Wallenstadt par le Mühlethal et la Flumseralp, ou, par la Bærenalp à Murg, et à Kerenzen.

L'entrée du **Mühlethal** est resserrée entre deux parois de rochers, sur une étendue de plus de 30 min. Il faut s'élever de près de 360 met. avant de trouver un terrain un peu uni. — Au-dessus du hameau de l'Ubelisthal (1198 mèt.), on laisse à g. un vallon latéral d'où descend le *Widersteinerbach* , et que remonte un chemin conduisant à Kerenzen et à Mühlehorn (R. 211), par la *Widerstein Furkel* (2014 mèt.), les trois *lacs de la Murgseealp* (1823, 1815 et 1633 mèt.), et le Murgthal. Les trois lacs , lit-on dans *Alpina*, sont situés dans une des solitudes les plus complètes et les plus pittoresques des Alpes. — On suit le ruisseau le plus considérable, c'est-à-dire le bras principal de la vallée, qui s'élargit peu à peu jusqu'au (2 h.) *Mühlebachstaffel* (1954 mèt.), au-dessus duquel on atteint, en 1 h., le **col** situé entre le Mageren (2528 mèt.) et le Weissmeilen (2480 mèt.) , et formant les limites des cantons de Glaris et de Saint-Gall. Une descente roide conduit sur l'*Oberlandsalp* ou *Flumseralp* (chalets de Fursch à 1790 mèt.), puis le long du fougueux *Schilzbach*, qui, en 1764, détruisit presque entièrement le bourg de Flums. C'est le principal tributaire de la Seez qui forme le lac de Wallenstadt. Il faut 3 h. pour descendre du col à *Flums*, v. de 2515 hab. cath., où l'on rejoint la R. 211, et d'où l'on peut se rendre en 1 h. à Wallenstadt (R. 211), soit par Bærschis, soit par les ruines du château de Græpland.

—

Sur la rive opposée de la Sernft, s'élève le **Plattenberg**, montagne où se trouvent les belles ardoises dont les Glaronnais font un commerce étendu, et dans lesquelles se remarquent de beaux fossiles. On y a découvert récemment des empreintes de serpents, de tortues et celles d'un oiseau. Il faut environ 25 min. pour monter à l'ardoisière.

30 min. **Matt**, v. de 679 hab. réf., situé, à 826 mèt., au pied du Weissberg, à l'entrée du Krauchthal qui s'ouvre entre le Gulderstock et le Camperdunergrat. Des descendants de Stauffacher de Steinen, l'un des fondateurs de la liberté suisse, l'habitent encore. — L'église date de 1261.

Sentier pour Sargans, le passage de Rieseten et la vallée de Weisstannen, R. 226.

Le Sernfthal s'élargit; on aperçoit mieux les montagnes colossales qui séparent le canton de Glaris du canton des Grisons, le Tschingelspitz, le Vorab, le Falzhüber, le Kerbhaus, le Wichlerstock, le Hausstock et la Scheibe. On passe, à (15 min.) *Brumbach*, sur la rive g. de la Sernft.

45 min. (3 h. à pied de Schwanden) **Elm** (bonne auberge tenue par Jacob Elmer, bons guides H. Elmer et J. Elmer), v. de 891 hab. réf., situé sur la rive g. de la Sernft, à 980 mèt., et tellement entouré de hautes montagnes, à l'exception du côté du N., qu'il ne voit pas le soleil pendant six semaines de l'année. A l'E. d'Elm, on aperçoit dans le Tschingelspitz ou Segnesspitz (3118 mèt.) un trou large de 10 mèt. env. et nommé le **Martinsloch**, parce que, d'après la légende, saint Martin l'aurait percé pour échapper au diable. Le 3, le 4 et le 5 mars, le 14 et le 15 septembre de chaque année, les rayons du soleil passent par ce trou et viennent éclairer l'église d'Elm. L'abord en est dangereux (*V.* ci-dessous).

Aux bains de Pfæffers (13 h. env.), par l'Unterthal, le col de Ramin, et la partie supérieure du Weisstannenthal, R. 226;

— à Ilanz ou à Reichenau par le col de Segnes, *V.* ci-dessous *B.*

[Il faut 7 h. environ pour se rendre d'Elm à Linththal, par un sentier de piétons difficile, mais non dangereux, et fort intéressant, surtout si l'on y ajoute l'ascension du Kærpfstock.

On suit jusqu'à *Unterstaffel* le sentier du col de Panix (*V.* ci-dessous), qu'on laisse à g., pour monter à l'O. près du Sernftbach, sur la belle *Erbsalp*, au pied de l'Erbserstock, puis sur la (1 h. 15 min.) *Frugmatt* ou *Wiehlenmatt*, qui va au N. se relier au Kærpfstock, et où se trouvent quelques chalets. — En face s'ouvre le *Krystalloch* dans une ramification orientale du Leiterberg. 1 h. 40 min. après avoir quitté les chalets, on atteint le **Richetligrætli** ou *Fürkeli* (2264 mèt.), situé entre le Leiterberg (2677 mèt.) au S. et le Kalkstœckli (2508 mèt.) au N., et d'où l'on découvre une belle vue : — au N., sur le Glærnisch ; — au S., sur le Hausstock et le Vorab ; — à l'E., sur la Wiehlenalp ; — à l'O., sur le Durnachthal. — On descend du col, en 1 h., au chalet de la *Richetlialp*, de ce chalet en 1 h. 15 min., à la *Durnachalp*, et, de la Durnachalp, en 1 h. 30 min., à Linththal (R. 220), d'abord le long du Durnachbach ou Durnagelbach, puis, par des bois, en contournant l'escarpement septentrional du Kilchenstock. Le Durnagelbach qui descend du Ruchiberg est tellement impétueux, que lorsque les Glaronnais veulent parler d'un homme un peu trop vif, ils disent « c'est un vrai *Durnagelbach.* »]

On traverse les belles prairies (10 min.) d'*Obmoos*, de (10 min.) *Hintersteinibach* et d'*Unterstaffel* (sentier de Linththal par le Richetligrætli), trop exposées aux ravages des torrents, puis, passant, au delà de Walenbrugg (30 min.), sur l'autre rive de la Sernft, on monte, en 40 min., à la *Wiehlenalp*, sur laquelle, à 10 min. au S. du chemin, au pied d'une paroi de rochers, jaillissent plusieurs sources ferrugineuses et sulfureuses. — Un établissement de bains avait été construit en cet endroit, mais il a été emporté par des avalanches, et il n'a pas été rétabli. — Franchissant le *Jætzbach*, on atteint en 10 min. les chalets de la *Jætzalp*, couverte de débris, et où cesse la végétation des arbres. — En face des chalets, de belles cascades tombent de l'alpe *Erbs.* — Au delà du (20 min.) *Wallenboden* ou *Oberstaffel* (1703 mèt.), on s'élève, à travers des éboulis, sur le (10 min.) *Rinnenkopf*, rocher assez difficile à escalader, quand, le matin, il est, après la pluie ou une forte rosée, couvert d'une légère couche de glace. Là les montagnes, se resserrant, forment le *Jætzschlund* ou la *Gurglen.* — A g., on aperçoit une gorge, ou plutôt un couloir escarpé, à demi rempli de neige, la *Crena Martin*, par lequel descendent, avec une rapidité effrayante, les habitants de *Fellers* (Grisons) qui vont en pèlerinage à Einsiedeln. Dépassant (10 min.) un petit lac, avant d'atteindre la *Hexeneck*, on monte — le plus souvent sur la neige — en 30 min., au **col de Panix**, en rom. *Quolm da Pignu*, haut de 2194 mèt., et formant les limites des cantons de Glaris et des Grisons.

Ce col, célèbre par la retraite de Souwarow (*V.* ci-dessous), s'ouvre entre un contre-fort du Hausstock (3156 mèt.), à dr., et le *Piz Mar* (2626 mèt.) à g.—D'ordinaire, les guides font une halte à la *Risiplatte*, à 10 min. au-dessous du col.

De la *Risi*, éboulis assez roides, on descend (un chemin plus court, mais plus difficile, passe par le *Leierli*), en 30 min., à la *Meeralp* (2060 mèt.), d'où l'on aperçoit, entre le Flucasa et la Risi, un glacier, à l'extrémité inférieure duquel tombe une cascade. Traversant le *Meeralpbach* qui descend de l'alpe de Panix, entourée de rochers escarpés, on atteint (25 min.) une pierre, en roman *Grip Tagliau*, en allemand Gehauenen-Stein, taillée à coups de ciseau (par les Romains, d'après la tradition), et près de laquelle on peut trouver un abri, dans une misérable hutte construite sous les rochers. — Au delà de (35 min., la *Kreuzegg*, on rencontre (20 min.) une belle source, et, passant de l'*Emseralp* dans de beaux bois de sapins,

on arrive à (15 min.) la gorge sauvage arrosée par la Ranasca, et d'où l'on gagne, en 1 h. (5 h. 45 min. à 6 h. de Schwanden), **Panix** (aub. chez Alix) v. de 73 hab. cath. et romans, à 1030 mèt., sur la Schmuer, affluent du Flumbach, qui va se jeter dans le Rhin après avoir contourné le rocher de *Saint-Gieri*.

[Un sentier de montagnes mène, en 4 h. 30 min., à Trons (R. 229), sur les versants qui dominent la rive dr. de la Schmuer, par (1 h.) *Andest*, v. de 226 hab. cath. et romans (belle vue sur la partie inférieure de l'Oberland Grison), et (2 h. 20 min.) Brigels (R. 224). — De Brigels à Trons (même route).]

On se tient sur la pente des montagnes qui commandent la rive g. de la Schmuer, et qui sont recouvertes de pâturages, puis, au sortir d'une belle forêt, on atteint (1 h. 15 min.) *Ruis* (R. 229), d'où l'on gagne (1 h. env.) Ilanz (même route).

Après la marche presque incroyable, racontée dans la route 176, Souwarow resta trois ou quatre jours à Glaris pour donner un peu de repos à ses troupes, bien que des escarmouches plus ou moins graves eussent lieu à chaque instant du jour. A la fin, reconnaissant qu'il serait plus que téméraire d'attaquer l'armée française, si supérieure en nombre à la sienne, il prit le terrible parti (c'était le seul qui lui restât) de faire traverser encore les Alpes à ses soldats déjà épuisés et décimés, afin de les sauver d'une destruction complète, et de les réunir aux débris de l'armée russe qui se trouvait dans les Grisons. Il leva donc son camp le 5 octobre. L'époque avancée de la saison, les difficultés du passage, et les forces nombreuses qui ne cessaient d'inquiéter son arrière-garde, rendaient cette entreprise bien plus hasardeuse encore que celle qu'il avait déjà accomplie. Le chemin était tellement étroit que les soldats marchaient un à un. De plus, la neige qui était tombée les jours précédents, et qui n'avait pas moins de deux pieds d'épaisseur, augmentait encore les difficultés de la montée. Enfin les Français, gravissant la rive opposée de la Sernft, n'accordaient à leurs ennemis aucun moment de repos. Les soldats tombaient par centaines, mourant de faim, de fatigue et de froid. Après cinq jours de marche et quatre nuits passées sur la neige et sur les glaciers, Souwarow traversa le col de Panix, et, le 10 octobre, atteignit la vallée du Rhin à Ilanz. « De ses dix-huit mille hommes, dit M. Thiers, il en avait à peine sauvé dix mille. Les cadavres de ses soldats remplissaient les Alpes. Ce barbare, prétendu invincible, se retirait couvert de confusion et plein de rage. En quinze jours, plus de vingt mille Russes et cinq à six mille Autrichiens avaient succombé. Les armées prêtes à nous envahir étaient chassées de la Suisse et rejetées en Allemagne. La coalition était dissoute, car Souwarow, irrité contre les Autrichiens, ne voulait plus servir avec eux. On peut dire que la France était sauvée. »

B. Par le col de Segnes.

12 h. 30 min. — Course intéressante (surtout pour les géologues), peu difficile, mais qui ne doit être entreprise que par le beau temps et avec un bon guide.

3 h. de Schwanden à Elm. (*V.* ci-dessus, *A.*) — D'Elm deux chemins conduisent au col. Le plus court, mais le plus difficile, passe par l'*Unterthal*, et s'élève sur la *Tschingelalp*, le long des parois abruptes du Tschingelspitz. Le plus long monte sur le plateau du milieu du Tschingel, puis, par des pentes de gazon et des éboulis, au (4 h.) **col de Segnes** (2626 mèt.), formant les limites des cantons de Glaris et des Grisons, et situé à la base méridionale du *Tschingelspitz* ou *Segnesspitz*, en roman *Piz da Sengias* (3118 mèt.). Au N. E. se dressent les pics qui dominent le glacier de Segnes et le magnifique glacier de *Sardona* (3067 mèt.), qui alimente le Flimsbach. Au S., se trouve le Martinsloch (*V.* ci-dessus). En 1827, deux étudiants de Zurich essayèrent de traverser le Martinsloch, mais l'un d'eux glissa et tomba sur des rochers. Il fut transporté par les bergers à Elm, où il guérit au bout de quelques semaines.

Du col — on y jouit d'un vaste panorama sur les innombrables sommets de Glaris et des Grisons, et sur les

gorges profondes et sauvages qui s'ouvrent à leurs bases on aperçoit parfaitement Elm)— on descend, dans la gorge de *Segnes sut.* A dr. les regards sont attirés par là chaîne déchirée, aux formes singulières, qui relie l'Ofen (2881 mèt.) au Piz Segnes par le Martinsloch et le col de Segnes. Plus loin s'ouvre à g. le *Segnes Sura*, parcouru par le Flimsbach qui, formant une superbe cascade, descend du *glacier de Flim* ou *Segnes-Gletscher*, glacier qui communique avec celui de Sardona, et dont la partie supérieure, sans aucune crevasse, ressemble moins à un glacier qu'à un lac glacé. Après avoir franchi le Flimsbach, on côtoie des versants rapides, rocheux, stériles, mais où croissent beaucoup de plantes alpines, et, en particulier, des *Auricules*, pour gagner les alpes de *Gassons* (1916 mèt.), de *Flida* et de *Foppa*. Le torrent fait des chutes nombreuses.

2 h. 30 min. à 3 h. Flims (R. 229).

2 h. 30 min. de Flims à Ilanz (même route). De Flims, on peut aussi gagner (2 h.), Reichenau et le confluent des deux Rhin (même route).

C. **Par le col de Sardona.**

10 h. d'Elm à Vættis. — Guide indispensable.

« Le 29 juin 1863, dit l'*Alpine Journal* (nº 3), MM. W. F. et A. Short, Morshead et Moore, avec les guides Pierre Pernn et Maurice Andermatten, quittèrent Elm à 3 h. 40 min. du matin; ils suivirent d'abord le sentier du Col de Segnes; tournant ensuite à g. vers la *Falzüberalp*, ils gravirent des pentes schisteuses, puis un couloir de neige qui les mena (6 h. 35 min. d'Elm) à la dépression (3008 mèt.) comprise entre le *Saurenstock* (3056 mèt.) au N. et le Piz Segnes au S. Là, ils s'assurèrent qu'il était facile de descendre du col, qu'ils appelèrent **Col de Sardona**, par différents points, au glacier de Sardona,» d'où l'on peut, à volonté, gagner le glacier de Segnes et Flims (*V.* ci-dessus) ou le Calfeuserthal, Vættis et Ragatz (R. 227). Depuis cette époque, le col de Sardona a été franchi plusieurs fois par des touristes anglais qui sont descendus par le Calfeuserthal à Vættis. —Guide recommandé H. Elmer, d'Elm. — Pour le Calfeuserthal *V.* R. 227.

Enfin M. Stephen Winkworth, avec les guides J. B. Croz de Chamonix et H. Elmer d'Elm, est allé d'Elm dans le Calfeuserthal, par un col situé au N. du Piz Segnes et au S. du Saurenstock (3056 mèt.) qu'il ne faut pas confondre avec la Scheide, et le glacier de Sardona. Ce col a été appelé *Saurenjoch*.

ROUTE 226.

DE SARGANS A MATT ET A ELM.

1º A Matt.

8 h. 30 m. à 9 h. 30 m. — Chemin de piétons. — Guide nécessaire.

20 min. Mels (R. 211). De Mels un sentier remonte la rive dr. de la Seez, — qui sort d'une gorge profonde et boisée, entre les Graue-Hœrner (2847 mèt.) au S. E., et le Melser ou Mædrisberg, au N. O., — s'élève au-dessus de cette gorge, passe devant de belles cascades, et monte (2 h. 40 min.) à **Weisstannen** (aub. *Hirsch*, bonne), village dépendant de Mels et situé, à 1110 mèt, au confluent de la Seez et du torrent qui descend des Graue-hœrner, dont le plus haut sommet, le Piz Sol, a 2847 mèt., dans la vallée solitaire à laquelle il a donné son nom. — Deux sentiers conduisent de Weisstannen dans le Calfeuserthal (R. 227). Le plus fréquenté (guide nécessaire) remonte la vallée qui s'ouvre au S. et où se trouvent les chalets *unter Lavtina* à 1307 mèt., et ceux de *Val Tüsch*, franchit (4 h.) un col qui offre une belle vue, et descend dans le Calfeuserthal à (2 h.) St-Martin, d'où l'on peut gagner en 2 h. Vættis.

Remontant ensuite la Seez, qui reçoit, près de l'*Untersiezalp*, le Fooalp-



Bains de Pfæffers.

bach, et, traversant de beaux pâturages, on monte par une pente douce au *Seezboden* ou Obersiezalp, puis, par une pente roide, au (3 h. 30 min.) **col de Rieseten** (2025 mèt.), entre le Faulenstock (2521 mèt.) au N., et le Harten (2359 mèt.) au S. De ce col, où la vue est bornée, on descend, en 2 h. 30 min., par l'alpe Rieseten et le Krauchthal, à Matt (R. 225).

2° A Elm.

9 h. 30 m. à 10 h. — Guide nécessaire.

3 h. Weisstannen (*V.* ci-dessus). De Weisstannen, on monte, par l'*Unterdiezalp* (1334 mèt.), — au delà de laquelle on traverse le torrent de Fooalpbach, sur la *Fooalp*, — puis, au S. du Foostœckli (2537 mèt.) au (3 h. 30 min.) **col de Foo** ou **Ramina Furklen** (2235 mèt.), situé entre le Foostœckli au N. et la Scheibe (2922 mèt.) au S. E., et d'où l'on descend en 3 h. (4 h. à la montée), par l'alpe Ramin, le long de l'Unterthalbach, à Elm (R. 225).

ROUTE 227.

DE RAGATZ A REICHENAU,

PAR LES BAINS DE PFÆFFERS ET LE KUNKELS,

ET DE TRINS A RAGATZ,

PAR LA TRINSER FURCA.

6 h. 30 m. à 7 h. — Route de voitures jusqu'aux Bains de Pfæffers. 45 min. en montant, 30 min. en descendant, 1 fr. 50 c. Voitures particulières, 5 fr. — Sentiers des Bains à Reichenau. — Une excursion aux Bains — très-recommandée — demande 2 à 3 h., séjour compris.

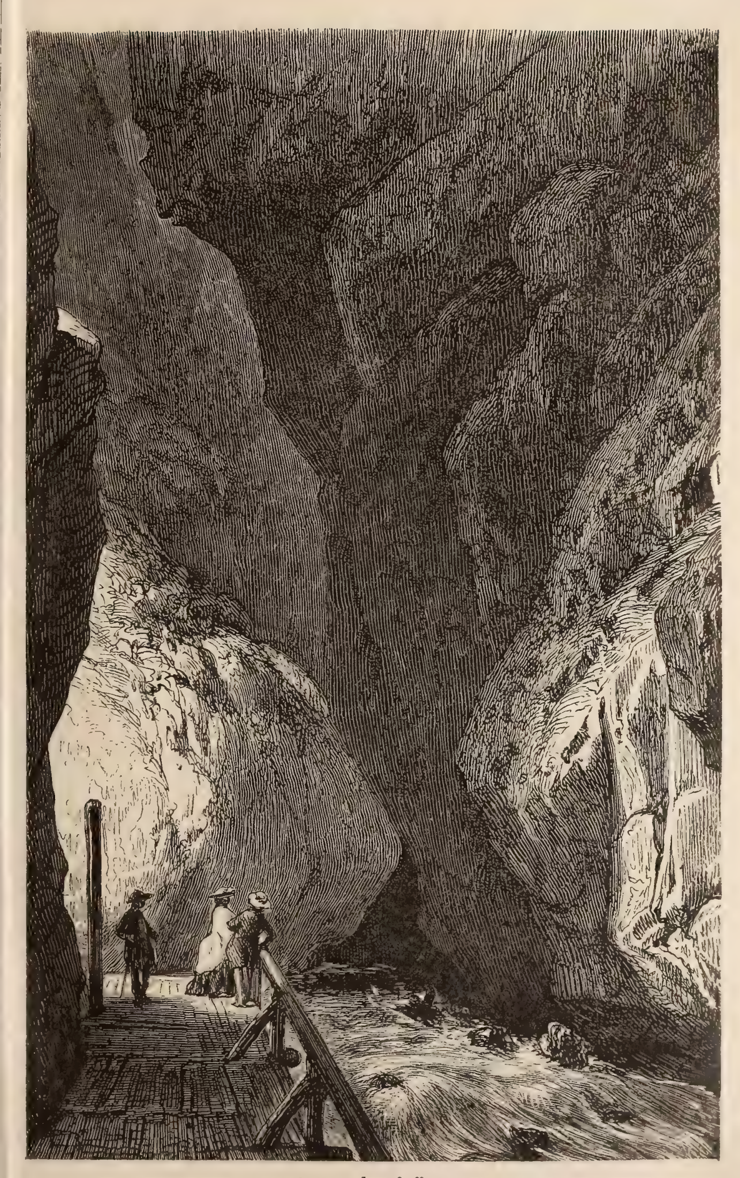
A. Par les bains de Pfæffers.

6 h. 30 m. — Route de voitures jusqu'aux Bains. — Chemin de mulets, des Bains à Reichenau.

Une belle route de chars, taillée en partie dans le roc, construite de 1838 à 1839, conduit dans la gorge même de la Tamina, sur la rive g. du torrent de Ragatz, jusqu'à (1 h. à pied), l'établissement des bains de Pfæffers situé à 691 mèt. Durant ce trajet, les tableaux les plus pittoresques se succèdent sans interruption sous les yeux du voyageur charmé.

Les sources thermales de Pfæffers n'étaient pas connues des Romains. On prétend qu'elles furent découvertes en 1038 par un chasseur du prince-abbé, qui, étant descendu dans la gorge de la Tamina à la poursuite d'une pièce de gibier, remarqua la colonne de fumée qui s'en échappe sans cesse. Quoi qu'il en soit, depuis l'an 1300, les archives de l'abbaye en font souvent mention; mais, jusqu'au commencement du XVe s., les malades prenaient leurs bains à la source même; ils étaient obligés d'y passer sept jours consécutifs et d'y coucher, à cause des dangers auxquels ils s'exposaient en se faisant descendre et remonter avec des cordes. La première maison qui fut construite n'eut pendant longtemps d'autre porte qu'une ouverture pratiquée dans le toit, car on y arrivait toujours *par le ciel*. Ce ne fut qu'au milieu du XVIIe s. que l'on fonda un premier établissement sur l'emplacement qu'occupent les *bains* actuels, grands bâtiments réunis ensemble par une chapelle et construits sur un banc très-étroit de rochers, élevé seulement de quelques mèt. au-dessus de la rive g. de la Tamina, que dominent, sur l'autre rive, des parois verticales de rocs nus de 220 mèt. de haut. En juillet et en août, le soleil ne luit dans ce gouffre que de 11 h. à 3 h. Pendant la saison des bains, le thermomètre n'y descend jamais au-dessous de 12° et n'y monte jamais au-dessus de 25°.

Les **Bains de Pfæffers** (hôtel avec table d'hôte, billard, cabinet de lecture, bain 1 fr.), ont l'aspect grave et sombre des anciens monastères. « Devenus la propriété du canton depuis



Source de Pfæffers.

la clôture des couvents suisses, c'est-à-dire vers 1840, on les a affermés comme établissement thermal. En réalité, dit M. Éd. Charton[1], c'est un hospice plutôt qu'une maison de bains ordinaire. Le fermier ne s'est pas mis en frais pour en égayer l'apparence, et il a eu raison, c'eût été là chose impossible. » A l'intérieur, ce sont de vastes corridors avec des murailles énormes, sur lesquelles viennent s'ouvrir les chambres qu'habitent les malades. On se baigne, soit dans des cabinets particuliers, soit dans des piscines, qui peuvent contenir vingt personnes, et où l'eau est constamment renouvelée. — La buvette, située à l'extrémité du bâtiment, se compose de quatre petites fontaines qui jaillissent dans une vaste pièce servant de promenoir. On boit autant d'eau que l'on veut. On prend deux bains par jour, chacun de 30 min. à 1 heure. Ces bains sont extrêmement agréables; ils calment sans affaiblir; ils vivifient.

Les eaux de Pfæffers, thermales, salines, connues vers le XIIIe s., émergent d'un terrain calcaire, où l'on rencontre en même temps des granites, des schistes alumineux, du grès et du gneiss.

Il y a trois sources : 1° le Kessel (chaudière), source principale et la plus employée; 2° le Gumpen (réservoir); 3° le Herrenbad (bain des seigneurs). Elles débitent en 24 h. : (s. principale) environ 51 000 hectol. ; leur température est de : source principale au griffon 37°,37 ; à la buvette, à Pfæffers 37°,25 ; aux bains 36°,85 ; à Ragatz 36°; dans les piscines de Ragatz de 34°,50 à 34°,75. C'est une eau limpide, sans odeur ni saveur spéciale, ne donnant aucun dépôt, en un mot parfaitement analogue à l'eau pure.

Elle s'emploie en boissons, en bains et en douches, et se supporte très-bien à la dose de 3 à 10 verres. Le climat est rude, inhospitalier; l'air pur, mais frais et humide, saturé de vapeurs et embaumé de l'odeur résineuse des forêts voisines. Le climat de Ragatz est beaucoup plus doux, abrité des vents, mais l'air y est souvent humide. L'eau de Pfæffers, comme beaucoup de celles que leur faible minéralisation fait nommer indifférentes par les Allemands, a une action très-marquée sur l'organisme ; elle est sédative du système nerveux, et agit d'une manière heureuse sur les fonctions digestives et sur la muqueuse des voies urinaires. Depuis qu'on ne prend plus de bains aussi prolongés qu'autrefois, on n'observe plus guère la poussée; la fièvre thermale se développe et cède facilement.

Les *sources*, que *tous les voyageurs ne devront pas manquer de visiter*, sont situées à six cent quatre-vingts pas environ des bains (on paye 1 fr. par personne). On s'y rend par un chemin assez étroit, avec une faible rampe à hauteur d'appui (aucun danger n'est plus à craindre), en partie taillé dans le roc, en partie supporté par des barres de fer, élevé de 10 à 12 mèt. au-dessus de la Tamina. Les deux parois de l'abîme, au fond duquel le torrent se brise et mugit, s'inclinent l'une contre l'autre et finissent par se rejoindre. On nomme *Beschluss* (la clôture), ce pont naturel sous lequel on est obligé de passer, et où, de midi à 2 heures, le soleil forme, avec la vapeur de l'eau, des arcs-en-ciel d'un effet magique. (*V.* ci-dessous.) Au delà, les rochers s'écartent de nouveau et laissent apercevoir le ciel. La vapeur qui s'élève des sources en fait reconnaître de loin l'emplacement.

Les travaux de fouille exécutés en 1857-1858 par un ingénieur ont amené la découverte d'une *grotte* à plusieurs compartiments pleine de stalactites et remplie de la vapeur dégagée par le ruisseau d'eau thermale qui y coule. Cette grotte, dont on a aménagé les eaux, est fort curieuse : deux énormes tuyaux, semblables à des serpents, sortent des rochers et vont porter l'eau, l'un au couvent, l'autre à Ragatz.

Si, des bains, on veut se rendre à Reichenau par Vættis, on rejoint,

(1) Voir le n° 242 du *Tour du Monde*, consacré entièrement à Ragatz et à Pfæffers, par MM. Édouard Charton et Jean Reynaud.

près de Ragol (30 min.), le chemin décrit ci-dessous *B*. On peut aussi, des bains, monter à Valens (*V.* ci-dessous, *C*), par un sentier fort roide. Enfin, on peut revenir des bains à Ragatz par le village de Pfæffers (*V.* ci-dessous). On prend à 15 min. un chemin qui traverse la Tamina (un poteau l'indique), pour monter dans une forêt d'où l'on decouvre de belles vues. En 30 min. on arrive sur le plateau qui porte le village de Pfæffers que l'on atteint en 15 min. (*V.* ci-dessous), et d'où l'on descend à Ragatz en 45 min.

B. Par le village de Pfæffers.

6 h. 30 min.

Au delà du beau pont de pierre jeté sur la Tamina, on tourne à dr. entre le *Hof-Ragatz* et le moulin, puis, laissant à g. le château ruiné de *Wartenstein*, la chapelle pittoresque de *Saint-George* et les terrasses riches en points de vue du *Tabor*, on monte en 45 min., (30 min. à la descente) par une pente roide, au couvent et à *Pfæffers* (hôt. : *Taube*, *Adler*), v. de 1355 hab. cath., y compris Vættis et Valens, situés au pied du Mathonberg, sur un plateau élevé de 856 mèt. au-dessus du niveau de la mer, et d'où l'on découvre une vue magnifique sur la vallée du Rhin. Une belle cascade tombe, par derrière, d'une montagne boisée.

L'abbaye de Pfæffers, de l'ordre de Saint-Benoît, fut fondée en 713. Vers la fin du siècle dernier, toute la vallée du même nom, ainsi que le bourg de Ragatz, lui appartenait en propre. Depuis 1196, l'abbé portait le titre de prince, et ses revenus s'élevaient, dit-on, à 216,365 florins suisses. Elle acheta son indépendance de l'évêché de Coire en 1622 et 1624, et, à dater de cette époque, releva immédiatement du saint-siége. Ses sujets ne furent véritablement affranchis du joug qui pesait sur eux qu'en 1798. Ruinée en partie, lors de la Révolution et pendant les guerres de 1799 et 1800, cette abbaye fameuse fut enfin supprimée, après une existence de dix siècles, en 1838, par un décret du gouvernement du canton de Saint-Gall. — D'après ce décret, une pension viagère a été accordée à tous les membres de la communauté. — Le bâtiment actuel, qui n'offre rien de remarquable, date de 1665. Un asile d'aliénés, connu sous le nom de *Saint-Pirminsberg*, y a été établi.

Au N. E. le rocher de *Tabor* offre une belle vue sur la vallée du Rhin et les montagnes avoisinantes. On jouit d'un panorama encore plus vaste et plus beau, si l'on gravit au S. E. les rochers éboulés du *Piz Lun* (1481 mèt.), d'où l'on peut revenir à Pfæffers par le vallon charmant de *Sanct-Margarethen*.

Un sentier agréable conduit du couvent de Pfæffers à la route de Ragatz à Coire (R. 241), sur laquelle il vient aboutir, à 25 min. env. de la station de Landquart.

Le chemin de Vættis, de moins en moins praticable pour les chars, traverse de magnifiques prairies et côtoie la gorge de la Tamina, que l'on ne peut pas apercevoir, jusqu'au hameau de (45 min.) *Ragol*, au-dessous duquel on arrivait à dr., sur le bord même de cette gorge, près d'un petit hangar en planches, d'où se descendaient jadis dans un grand panier, au moyen d'une grue, toutes les provisions de l'établissement des bains, situé à 200 mèt. plus bas, au fond de l'abîme. De ce hangar, un escalier en partie taillé dans le roc, en partie formé de troncs d'arbres, aboutit (20 min.) au pont naturel de rochers de *Beschluss*, sur la Tamina, d'où l'on gagne en 10 min. les bains. (V. ci-dessus, *A*.)

Si l'on ne veut pas se rendre aux bains, on continue à suivre la route de chars, et bientôt on atteint (30 min.) le hameau de *Vadura*, d'où l'on descend au bord de la Tamina

près de quelques moulins, pour remonter presque aussitôt. De ce point, on découvre une belle vue, — surtout le matin, — sur les villages de Valens, de Vason et de Vættisberg, ainsi que sur les Graue-Hœrner et le Monte-Luna. Traversant des prairies et des bois, on arrive au hameau de *Steg*, où deux ponts traversent la Tamina, dont on suit la rive dr. ou la rive g. Les gorges au fond desquelles mugit le torrent se sont élargies pour faire place à une vallée. On atteint (1 h. 15 min.). *Vættis*, (aub. de *Gemsli*, bonne), village situé à 947 mèt. entre de hautes montagnes, au confluent de la Tamina et du Gœrbsbach, au pied d'une antique moraine.

Près de Vættis, se montre au N., dans le *Drachenberg* (2618 mèt.), le *Drachenloch*, caverne composée de trois grottes profondes, d'un accès difficile.

Le **Calfeuserthal**, qui remonte de l'E. à l'O., est compris entre deux ramifications de la chaîne des Alpes partant de la Scheide (2922 mèt.), du Saurenstock et du Piz Segnes, qui dominent de leurs murailles schisteuses le grand glacier de *Sardona* (3 ou 4 h. de Vættis). C'est une des plus belles vallées des Alpes. Elle n'est guère habitée qu'en été. Le sentier difficile qui la remonte, conduit à la chapelle solitaire de *Saint-Martin* (1351 mèt.), au pied des Graue-Hœrner (2829 mèt.) au N., et du Ringelspitz (3249 mèt.) au S. « Là, dit le professeur Théobald (*Naturbilder aus den Rhætischen Alpen*), se trouvait jadis un village dont les habitants devaient être d'une taille extraordinaire, à en juger par les os qui en sont conservés. » De Saint-Martin, le sentier conduit, au N., à Weisstannen (R. 226 et ci-dessous) et, au S., à Trins.

On peut, de Vættis, faire, en 4 h., l'ascension de la Calanda qui dresse à l'E. ses escarpements calcaires (R. 211).

Au delà de Vættis, le chemin traverse de nouveau la Tamina; laissant à dr. le Calfeuserthal, on s'engage dans le vallon du Gœrbsbach, torrent aux eaux abondantes qui forment de belles cascades, et l'on monte, en traversant trois fois le Gœrbsbach et en passant du canton de Saint-Gall dans le canton des Grisons, par des prairies marécageuses, d'abord au (45 min.) hameau de *Kunkels*, puis, par de belles forêts, au (30 min.) point culminant du passage le **col de Kunkels** ou *défilé de la Foppa* (1351 mèt.). On y découvre une belle vue sur la vallée du Rhin. On descend ensuite, par un bon chemin, à travers des éboulis, où tombent au printemps et pendant l'hiver de nombreuses avalanches, et l'on franchit (1 h.) un vallon fertile entouré de tous côtés de sombres forêts de sapins (la *Foppa* ou *die Grübe*), et qui doit avoir été autrefois le bassin d'un lac. Bientôt on atteint (30 min.) *Tamins* (aub.), village d'où l'on découvre une belle vue sur l'entrée du Vorderrheinthal, la vallée de Domleschg et les environs de Coire. Au mois de mars 1799, une brigade française, commandée par le général Dumont, passa le Kunkels, et repoussa les Autrichiens, qui occupaient Tamina.

A Tamins, on peut prendre à dr. la route qui conduit par Trins à Ilanz (R. 229), ou suivre à g. un sentier qui mène à Coire par Felsberg, ou descendre directement, en 30 min., à Reichenau (R. 229).

C. Par Valens.

7 h. — Chemin de piétons assez pénible.

Avant l'ouverture de la route de chars, le seul chemin par lequel on pût se rendre, à dos de mulet, aux bains de Pfæffers, gravissait, au sortir de Ragatz, une magnifique forêt, traversait ensuite de belles prairies, jusqu'au (45 min.) hameau de *Im Ried*, puis montait à (1 h.) **Valens,** village situé à 920 mèt. (belles vues), d'où il descendait (30 min.), aux bains, en décrivant de nombreux zigzags.

Le chemin de Valens à Vættis descend, en 15 min., au moulin de Valens, au débouché du Mühletobel, monte par la rive g. à (30 min.) Vason, et traverse la Tamina (30 min.), près de quelques scieries éloignées de 45 min. de Vættis.

3 h. 15 min. De Vættis à Reichenau (*V.* ci-dessus, *B*).

[De Valens se détache un sentier, décrit par M. Théobald dans les *Naturbilder*, et menant au *Wildersee*. Ce lac, qui, d'après la tradition populaire, alimenterait les sources du Pfæffersbad, est situé au pied du *Hochwart* et du *Piz Sol* (2847 mèt.), dans un enfoncement creusé comme un cratère de volcan, a 2432 mèt. d'alt. Il ne dégèle jamais entièrement; tout autour se dressent des rochers, des aiguilles à pic, qui surplombent quelquefois et menacent toujours de se précipiter dans ses eaux sombres et immobiles. Du *Wildspitze* ou du Piz Sol, qui domine cette solitude désolée, et parfaitement accessible, malgré les difficultés apparentes de l'ascension, on jouit d'une vue admirable sur le glacier de Sardona, la vallée de la Tamina, la vallée du Rhin, le lac de Constance, l'Oberland Grison, les Prættigauergebirge, le Rhætikon et les glaciers du Selvrettastock. Le Wildersee, alimenté par le glacier du Piz Sol, se jette dans le *Schottensee*, qui en porte les eaux à la Seez, entre Weisstannen (R. 226) et Mels (R. 211).]

DE TRINS A RAGATZ,

PAR LA TRINSER FURCA ET LE CALFEUSER THAL.

11 à 12 h. à pied. Guide nécessaire.

Après avoir suivi pendant 15 min. la route de Flims, on s'élève à dr. par un chemin de mulets jusqu'à (25 min.) un pont jeté sur la Rusna qui se précipite dans une véritable crevasse par deux étages de cascades. — Belle vue sur Versam, le Versamtobel, le Piz Beverin, le Flimsernwald et les glaciers de Sumvix. — Laissant à dr. la Rusna qui coule entre des rochers à pic, on contourne le Belmont en montant, dans un bois de sapins, à (1 h.) *Bargis* (1548 mèt.), hameau composé de quelques chalets sur un plateau que domine le Flimserstein. On aperçoit à g. sur cette montagne les traces d'un sentier qui conduit au col de Segnes (R. 225). Après avoir traversé ce plateau, on entre dans une vallée ravagée par les éboulements et on monte en 1 h. sur un premier gradin où le chemin cesse d'être praticable pour les chevaux. On laisse alors la vallée au-dessous de soi à g., et, faisant un détour assez considérable sur la dr., au milieu d'éboulements et de pentes de neige, on s'élève (2 h.) à la **Trinser Furca** (2489 mèt.). La vue est limitée; le glacier de Sardona se montre à très-peu de distance à g.; on aperçoit au fond de la vallée les chalets de Sardona.

Ici commence une descente dangereuse, sur des corniches très-étroites rappelant celles du col du Sageroux, le long d'un véritable mur d'ardoises délitées qui n'offrent aucun point d'appui solide. On a constamment un précipice à pic de 300 mèt., au-dessous de soi. Ce mauvais pas (25 min.) franchi, on gagne des pentes de neige roides que l'on descend en 20 min. et enfin on atteint le fond du Calfeuserthal (*V.* ci-dessus). Traversant des champs de rhododendrons, et plusieurs petits torrents latéraux qui tombent en cascades du Piz de Sterls, on descend à l'Herrenalp en 45 min., par la rive dr. du torrent, que l'on suit, du reste, jusqu'à Ragatz. — On gagne (45 min.) Saint-Martin, en franchissant des ravins dans de jolis bois. *Saint-Martin* est un village composé de quatre chalets et d'une petite église en face de laquelle est un pont où viennent aboutir les deux sentiers de la vallée. Jusqu'à Vættis on suit une belle gorge au milieu de sapins et de rochers à pic. On arrive en 30 min. à un défilé qui ressemble à celui de Pfæffers : les rochers, se rejoignant au-dessus de la rivière, forment un pont naturel. 5 min. plus loin est un pont de bois où le sentier se bifurque de nouveau; celui de dr. est préfé-

rable à celui de g. On s'élève à une grande hauteur au-dessus du torrent que l'on entend à peine; le sentier, construit le long des rochers, est protégé du côté du précipice par une palissade. Enfin on arrive à (1 h.) Vættis (*V.* ci-dessus). — Rien de charmant comme la position de ce village au milieu de vertes prairies qui vont en s'élevant dans la direction de la Foppa. — Le chemin de piétons, un peu plus court que le chemin de chars qui suit la rive g., continue de longer la rive dr. et conduit en 30 min. à un pont sur lequel passe le chemin de chars qui reste désormais sur la rive dr. On suit pendant 30 min. environ le torrent, puis on monte dans un bois de sapins en face de Vason et on traverse Vadura (45 min.), village composé de quelques chalets. On reste toujours à la même hauteur jusqu'au village de Pfæffers (45 min.), où le chemin de chars, impraticable jusque-là, devient une bonne route de voitures.

De Pfæffers à Ragatz (45 min.) (*V.* ci-dessus).

ROUTE 228.

DE COIRE A BREGENZ.

A. Par Rheineck.

85 kil. et 1 p. 1/8. — Chemin de fer et route de poste. — De Coire à Rheineck, 4 convois par jour. — Trajet en 3 h. — Prix: 8 fr. 90 c., 6 fr. 25 c., 4 fr. 45 c.

85 kil. De Coire à Rheineck (R. 211 et 202).

Laissant à g. le chemin de fer, on traverse le Rhin en bac pour entrer en Autriche, et l'on remonte la rive dr. du fleuve. Au delà de *Hœchst Sanct Johann*, on cesse de longer le Rhin, et l'on franchit le torrent *Dornbirner Ach* en amont de *Füssach*. La route se rapproche de plus en plus du lac de Constance jusqu'au village de *Haard*, qui possède un petit port protégé par une jetée, puis elle traverse le Bregenzer Ach.

Bregenz (hôt. : *OEsterreischischer Hof, Goldner Adler, Krone*). *V.* l'*Itinéraire de l'Allemagne du Sud*, par Ad. Joanne.)

B. Par Feldkirch.

Chemin de fer jusqu'à Mayenfeld; route de poste de Mayenfeld à Bregenz; pas de service public de Mayenfeld à Feldkirch; — malle-poste (1 fois par jour; trajet en 2 h. 45 min. : prix 2 flor. 66 kreutzers d'Autriche) et omnibus (2 fois par jour; trajet en 2 h. : prix 1 flor. 5 kreutzers) de Feldkirch à Bregenz. — A Feldkirch, douane et bureau de passe-ports Autrichien.

19 kil. en 30 min. de Coire à Mayenfeld, R. 211.

La route de Feldkirch, laissant à g. le chemin de fer de Saint-Gall (R. 211 et 202), qui franchit le Rhin pour en descendre la rive g., monte au (45 min.) célèbre défilé de **Saint-Luziensteig** (727 mèt.), ouvert entre le *Flæscherberg* (1144 mèt.) à l'O., et la *Guscheralp*, que domine le Wüznerhorn (1898 mèt.) à l'E. Le Saint-Luziensteig est défendu par des fossés, un corps de garde servant de porte (aub. et douane, près de l'église de Saint-Lucius, la plus ancienne des Grisons), et un mur de retranchement de 195 mèt. de longueur, qui défendait autrefois de ce côté l'entrée de la Rhétie, et qui a été fortifié en 1830. Cette forteresse fédérale a été agrandie, depuis 1852, et pourvue d'une caserne. Les milices de la Suisse orientale viennent s'y exercer en automne. — On découvre un beau point de vue de la partie la plus élevée des fortifications. — En 1799 et 1800, les Français et les Autrichiens s'en emparèrent tour à tour, après plusieurs combats acharnés.

45 min. Une borne de pierre, placée à côté de la fontaine Sainte-Catherine (492 mèt. d'alt.) qui jaillit au pied du Flæscherberg, près des ruines du Grafenberg, apprend au touriste qu'il sort de la Suisse pour entrer dans la **principauté de Liechtenstein,** la

plus petite de l'Allemagne (15921 hectares de superficie, 7150 hab.), dotée depuis 1862, d'une charte constitutionnelle, ayant un revenu annuel de 5500 florins, et fournissant 55 hommes à la patrie allemande. Sur la borne de Sainte-Catherine est gravée du côté des Grisons, l'inscription suivante : « *Alt fry Rhætien*, l'ancienne Rhétie libre. »

On aperçoit une grande partie du Rheinthal et les montagnes d'Appenzell. A g., se dressent, de l'autre côté du Rhin, le Gonzen, la Kammeck et le Balfries; à dr., se relèvent les pentes boisées du Dreischwesterberg.

15 min. *Balzers*, sur un affluent du Rhin, au pied du *Würznerhorn.*

1 h. On laisse à dr. *Triesen.*

45 min. **Vadus** (1000 hab.), capitale de la principauté, s'appelait jadis *Valdulsch* (vallée douce). La langue romane, menacée aujourd'hui de disparaître, malgré un certain réveil littéraire, régnait, en effet, autrefois, sur toute cette contrée. Le château du prince, qui habite presque toujours ses terres d'Autriche, est situé sur une hauteur d'où l'on découvre une belle vue. — La route, s'éloignant de plus en plus du Rhin, traverse (45 min.) *Schan* et (1 h.) *Nendeln*, village à 45 min. duquel on quitte la principauté de Liechtenstein pour entrer dans le Vorarlberg (Autriche).

N. B. Un passe-port visé pour l'Autriche est nécessaire.

30 min. **Feldkirch** (hôt. : *Krone*, *Engel Gabriel*, *Lœwe*), petite V. de 3000 hab., sur l'Ill, affluent du Rhin, à 472 mèt., que dominent les ruines de la *Schattenburg*, bâtie au xe s. par les comtes de Montfort. On y remarque : l'*église paroissiale* (1478; descente de croix attribuée faussement à Holbein), l'*église des Capucins* (tableau du maître-autel, d'Annibal Carrache), la *Frauenkirche*, le *Bründnerhaus* ou hôpital (1218), le *Ritterhaus zu Sanct-Johann* (XIIIe s., rebâti en partie en 1781), le *Rathhaus* (1492), l'*Arsenal*, le *Katzenthurm*, débris des anciennes fortifications, le grand collége jésuite de *Stella Matutina*, de nombreuses fabriques sur l'Ill, à l'entrée du *Wallgauthal*. — Belle vue du haut du *Sanct-Margarethenkopf*. Diligence tous les jours pour (1 h. 30 min.) Haag (R. 202); — (1 h. 30 min.) Oberried (R. 202); — (4 h. 45 min.) Bregenz; — Innsbruck (*V. Allemagne du Sud*, par Ad. Joanne).

A Wyl, par le Toggenburg, R. 203.

A (30 min.) Altenstadt (1000 hab.), la route se bifurque; le bras de g. ne traverse que des hameaux jusqu'à (1 h. 40 min.) Gœtzis; le bras de dr. passe à (20 min.) *Rankweil* (2000 hab. sur le Frauenberg, dominant le *lac de Walduna*, franchit le Frutzbach, en deçà de Rœthis, laisse à dr. sur la montagne, l'église de *St-Victorsberg*, traverse Weiler (ruines du château d'*Altmontfort*) et *Klaus* — Les deux routes se rejoignent près de (1 h. 30 min.

Gœtzis (1900 hab., ruines du château de Montfort). — Sur la rive dr. du Rhin s'élève, à 280 mèt. au-dessus du fleuve, le *Kumerberg*, montagne de rochers basaltiques couverte de forêts. On laisse à dr. (30 min.) le Schwelfelbad.

20 min. *Hohenembs* (aub. *Poste*), bourg industriel de 2500 hab., situé au pied de rochers que couronnent deux châteaux, *Neu* et *Alt-Hohenembs*. — Palais du prince de Walburg-Zeil, bâti en 1564; — beau bas-relief en marbre dans l'église paroissiale. — On franchit le Dornbirnerach, à

1 h. 15 min. *Dornbirn*, par. de 8000 hab. dont 1200 au principal groupe appelé *Kirchdorf;* c'est le ch.-l. industriel du Vorarlberg. — Beaux travaux pour préserver la plaine des inondations du Rhin. — Église moderne.

1 h. 15 min. *Lautrach*, village industriel de 1200 hab.

30 min. (5 h. 45 min.) de Feldkirch, Bregenz. — (*V. Allemagne du Sud*, par Ad. Joanne.)

ROUTE 229.

DE COIRE A ANDERMATT,

PAR ILANZ ET DISSENTIS.

DE COIRE A DISSENTIS.

13 à 14 h. de marche. — Route de voitures ; diligence tous les jours ; trajet en 9 h. 45 min. ; prix 10 fr. 40 cent. et 8 fr. 45 c. — Belle vallée très-intéressante.

2 h. de Coire à Reichenau (R. 237).

Le **Vorderrheinthal**, nommé aussi *Oberland*, en roman *Surselva*, une des plus grandes et des plus belles vallées des Alpes, s'étend de l'E. N. E. à l'O. S. O., sur une longueur de 16 l., de Reichenau jusqu'au Baduz. Il est arrosé par un des deux grands torrents qui forment le Rhin à Reichenau. Le *Vorderrhein*, ou Rhin Antérieur, bien qu'ayant un cours plus long, roule une masse d'eau moins considérable que le Hinterrhein qui doit, par conséquent, être considéré comme la véritable source du fleuve. Du côté du N., une énorme chaîne, allant de la Calanda au Six Madun Baduz par le Ringelkopf, l'Ofen, le Hausstock, le Tœdi, l'Oberalpstock et le Crispalt, sépare le Vorderrheinthal des cantons de Saint-Gall, Glaris et Uri. Au S., les Alpes Rhétiennes y forment plusieurs vallées latérales, arrosées par des affluents du Rhin et décrites dans les routes 230, 231 et suivantes. — Le terre-plein de la vallée est partout très-étroit; près d'Ilanz seulement, il offre une certaine étendue. Le noyer est cultivé jusqu'à Tavanasa, le pommier et le poirier jusqu'à Dissentis, le cerisier jusqu'à Sedrun, l'orge jusqu'à Chiamut, les légumes jusqu'à Selva. — Le Vorderrheinthal est habité, à l'exception de trois à quatre communes, par des populations romanes.

La route monte d'une centaine de mètres, à (15 min.) *Tamins*, v. de 700 hab. réf. Belle vue, près de l'église, sur les deux vallées du Rhin, la vallée de Domleschg et le Piz Curver — belle cascade du Lawoybach, descendu des glaciers du Ringelspitz, (3249 mèt.).

De Tamins aux bains de Pfæffers et à Ragatz, R. 227.

La route qui, sur certains points, domine le Rhin de près de 250 mèt., monte jusqu'à

45 min. *Trins* (hôt. *Halbmond*), v. de 847 hab. réf., situé à 860 mèt. dans une sorte d'amphithéâtre, au milieu d'une forêt d'arbres fruitiers, et dominé par les ruines du château de *Hohentrins*, que bâtit, dit-on, Pépin le Bref, en 750, ou même Pépin d'Héristall, en 680, et qui fut incendié en 1470. De ces ruines, consistant en murailles et en une tour carrée bien conservée, et situées à 69 mèt. au-dessus du village (929 mèt.), on jouit d'un panorama magnifique sur Bonaduz, quelques villages de la vallée de Domleschg et les hautes montagnes qui dominent cette vallée. On remarque encore, près de Trins, les ruines du château de *Proviesch* et, dans les forêts de sapins qui couronnent les rochers de la rive dr. du fleuve, celles du château de *Schlœssli*.

A Ragatz, par la Trinser Furka, R. 226.

Une forte descente (belle vue sur la vallée et la forêt de Flims, le lac de la Cresta et les escarpements à pic du Flimserstein, haut de 2104 mèt.), aboutit (30 min., 797 mèt.), au *moulin de Trins* (en roman *Mulins*), ancienne auberge et moulin, au pied d'une haute paroi de rochers d'où se précipitent, par deux belles cascades, le torrent de Bargis et un autre torrent. On laisse à dr., sur une colline couverte de sapins, les ruines insignifiantes du château de *Belmont*, et, au pied du Flimserstein, l'église de *Fidaz*, à g. le *lac de Trins* ou *de la Cresta* (860 mèt.), dont les eaux profondes, bordées de rochers et de sapins, nourrissent d'énormes brochets. La route, s'éloignant de plus en plus

de la vallée du Rhin et dominant le cours du Flimserbach, gagne

1 h. *Flims* (hôt. : *Adler*, *Poste*), v. de 803 hab. à 1102 mèt., dont le nom vient probablement (*ad flumina*) des nombreuses sources qui arrosent son territoire. La plus considérable (*il gurg*) jaillit dans le village même. On remarque à Flims plusieurs vieilles maisons fortifiées, entre autres celle de la famille du poëte *de Salis*.

De Flims à Elm et à Schwanden, par le col de Segnes, R. 224, *B*.

A 45 min. de *Flims* (d'où l'on voit le Martinsloch, R. 224), on passe au *Waldhæuser* (bonne auberge), hameau situé, à 1102 mèt., dans une position pittoresque, entre de vieux mélèzes et des blocs de rochers, et très-fréquenté par les habitants de Coire et d'Ilanz pendant la belle saison. Tout près se trouvent, à 1126 et 1110 mèt., deux petits lacs, et, à 1000 mèt., un lac plus considérable, dans le milieu duquel s'élève une petite île. C'est le lac de Flims ou de *Cauma*, de 45 min. de circonférence, complétement entouré de bois de sapins, et dont les eaux causent les affreux éboulements qui obstruent si souvent le cours du Rhin. On s'y baigne fréquemment en été et ses eaux sont réputées efficaces contre les rhumatismes. La route, passant entre les deux petits lacs, traverse, à 1048 mèt., (30 min.) le torrent du Laaxertobel, qui coule dans une gorge profonde.

15 min. *Laax*. v. de 278 hab. cath. situé à 423 mèt., et dominé par le château de Langenberg. Après une longue descente escarpée, au sortir d'une forêt de sapins, on commence à revoir le Rhin, qui coule dans la belle plaine où il reçoit le Glenner. Cette plaine, appelée *Grube* ou *Foppa d'Ilanz*, est dominée au S. par les Piz Cauma, Signinia, le Piz Riein et le Piz Mundaun (*V.* ci-dessous). La vue est surtout admirable près d'une chapelle qui borde la route. On laisse à g., à une grande profondeur, *Sagens* (474 hab. mixtes; 777 mèt. d'alt.).

45 min. *Schleuis*, v. de 366 hab. cath., à 764 mèt., dominé par le château de Lœwenberg, qui est transformé aujourd'hui en maison d'orphelins, et près duquel on aperçoit encore les ruines des anciens manoirs de *Spielberg* et de *Wildenberg*. A dr. se montrent les v. de *Fellers* et de *Ladir*, perchés sur des hauteurs et dominant la vallée de 600 mèt. (belles vues).

30 min. — (6 h. 30 min. de Coire) **Ilanz**, en rom. *Glion* ou *Ilon* (hôt. : *Lukmanier* et *Oberalp* près du pont couvert, *Lœwe*, *Schweizerkreuz*), V. de 658 hab. mixtes, parlant le roman et l'allemand, à 718 mèt. près du confluent (691 mèt.) du Rhin-Antérieur et du Glenner, qui descend de la vallée de Lungnetz. Cette petite ville, dont les murailles tombent en ruines, existait déjà au VIIIe s. La diète de la Ligue Grise, dont elle fait partie, s'y rassemble tous les trois ans. On y remarque : un certain nombre de vieilles maisons décorées des armoiries de leurs anciens propriétaires, l'hôtel de ville, où se tiennent les séances de la diète, et le beau pont de bois construit sur le Rhin en 1851. Dans les environs, on visite les ruines des châteaux de *Grüneck*, de *Bruneck*, de *Lœwenstein* et celles de *Frondsberg*, près de *Ruschein*. — Très-belle vue (15 min.), de la vieille église de *Saint-Martin* (783 mèt.) ou du village de *Luvis* (1000 mèt.) dominant les gorges étroites du Glenner.

Ascension du Piz Mundaun.

Le Piz Mundaun est justement renommé pour l'étendue, la beauté et la variété de son panorama. Il s'élève au S.-O. d'Ilanz, sur la ligne de faîte entre le Rhin-Antérieur et le Glenner. L'ascension n'en est ni difficile ni dangereuse, et l'on pourrait même la faire à cheval. Après avoir gravi la terrasse qui porte l'église de Saint-Martin (*V.* ci-dessus), et les versants couverts de sapins qui la dominent, on atteint *Luvis* (307 hab. réf.), village d'où la vue est déjà splendide. Le sentier serpente en-

suite sur de vastes pâturages, de plus en plus escarpés, et atteint la base des rochers que couronne (1606 mèt.), la vieille *chapelle de San Carlo*, dans les environs de laquelle les hommes de la vallée de Lungnetz battirent les troupes de Rodolphe de Montfort.

Le sommet du Mundaun que l'on atteint en 3 h. environ d'Ilanz, porte aussi dans le pays et sur la carte de l'État-major suisse, le nom de *Piz Grond* (2065 mèt.). Des deux cimes plus élevées (2112 et 2174 mèt.), appelées aussi Piz Mundaun et situées au S. O., la vue est beaucoup moins belle que du Piz Grond, d'où le regard embrasse à la fois Ilanz et sa riche plaine ou Foppa, Ruschein, Ladir, le Flimserstein, les masses énormes du Tœdi, tout l'Oberland Grison, la vallée de Lungnetz dans toute son étendue, celle du Rhin-Antérieur, et plus de 40 villages.

A 1 h. au-dessous du sommet, le peintre Caderas a bâti une auberge où l'on peut coucher au besoin.

N. B. On peut redescendre dans la vallée du Glenner ou de Lungnetz par les bains de Peiden (R. 231).

A Olivone et à Hinterrhein, R. 231. — Excursion dans la vallée de Lungnetz, même route. — Aux bains de Stachelberg, par le Kistengrat, R. 224.

---

25 min. *Schnaus*, v. de 145 hab. réf., où la vallée du Vorderrhein commence à se rétrécir (ruines d'un château). La route traverse (10 min.) le torrent qui, descendu du Vorab, arrose le Settertobel.

30 min. *Ruis*, v. de 354 hab. cath.

Aux bains de Stachelberg, par le Kistengrat. R, 224; — à Schwanden, par le col de Panix, R. 225, *A*.

On traverse le Flumbach, alimenté par les glaciers qui s'étendent du Bifertenstock au col de Panix ; à dr., ce torrent baigne la base du rocher qui porte les ruines du château de San Gieri (R. 224); à g. se montrent, au pied du Piz Mundaun, les terrasses et les maisons disséminées d'*Obersaxen*, commune allemande de 794 hab. cath. dont le hameau principal est *Meyerhof* (1287 mèt.). — Un pont qui traverse le Rhin permet d'aller visiter ce pittoresque village, au sortir duquel on redescend, si l'on veut, sur la rive dr. du fleuve que l'on remonte jusqu'au pont de l'Ulatschbach, à Tavanasa (*V.* ci-dessous). — La route, passant au pied de la montagne de Waltensburg ou Ouors (R. 224), va franchir le Rhin à

1 h. 30 min. *Tavanasa* (hôt. *Kreuz*), petit village où se voient les derniers noyers de la vallée, et où le Rhin reçoit l'Ulatschbach, torrent du Gronda Tobel, qui forme de belles cascades dans des gorges profondes dominées par les contre-forts du *Piz Miezdi* (2800 mèt.) dont l'ascension est facile. Laissant à g. *Zignau*, on traverse de nouveau (1 h.) le Rhin, au-dessous du confluent de la sauvage Zafragia, alimentée par un glacier que dominent les escarpements du Piz Miezdi. A peu de distance du pont jeté près du confluent du Rhin et du torrent de Ferrera, descendu du glacier de Puntaiglas, au pied du Piz Urlaun, (3372 mèt.), s'élève la *chapelle de Sainte-Anne*, non loin de laquelle on remarque un érable, âgé de 6 à 7 siècles, entouré d'un mur et dont il ne reste guère plus que le tronc : ce fut sous les branches de cet arbre vénérable qu'en 1424, les députés de toutes les communes du Vorderrheinthal formèrent l'antique fédération, qui prit le nom de Ligue Grise supérieure, et à laquelle la république des Grisons doit son origine. Les deux murs latéraux de la chapelle sont ornés de deux fresques, restaurées en 1836, représentant, l'une, la première formation de la Ligue, l'autre, le renouvellement du serment en 1778. Sur le portique on lit cette inscription :

In libertatem vocati estis.
Ubi spiritus Domini, ibi libertas.
In te speraverunt patres;
Speraverunt, et liberasti eos.
Fortes facti sunt in bello
Et honorabile nomen eorum.

Près de la première des deux fres-

ques sont gravés 40 vers en vieil allemand.

25 min. **Trons** ou *Truns* (hôt. *Krone*), v. de 893 hab. cath., à 860 mèt., au confluent du Rhin et de la Ferrera, au pied d'une montagne escarpée d'où tombèrent, au XIVe s. et en 1808, des avalanches qui causèrent de grands ravages.

Le maître-autel de l'église est orné d'un beau tableau de l'école italienne; — Près de cette église on remarque le monument d'un M. de Caprez (1755), chevalier de Saint-Louis. — On jouit d'une belle vue de la chapelle qui couronne le calvaire. — L'abbaye de Dissentis possède à Trons un vaste bâtiment, où logeaient autrefois les députés de la Ligue Grise. La grande salle renferme les armoiries des communes de cette Ligue, celles des Landrichter, depuis 1425, et des peintures relatives à divers événements de la révolution de cette époque. — Le haut fourneau et les forges de Trons, autrefois alimentés par les mines de la vallée de Puntaiglas et construits par une société française, sont abandonnés depuis 1843. — On peut, en remontant la vallée sauvage de la Ferrera, aller visiter ces mines, puis, passant au pied de rochers à pic, d'une hauteur exceptionnelle, atteindre la base du *Piz Ner* (3070 mèt.; belle vue du haut d'un des contre-forts), et le *glacier de Puntaiglas*, au-dessus duquel se dressent les masses colossales des Piz Urlaun, Frisal (3295 mèt.), Tumbif et Ner.



Chapelle de Trons.

Aux bains de Stachelberg et à Linththal, par le Sandgrat, R. 223; — par le Kistengrat, R. 224; — à Schwanden, par le col de Panix R. 225; — à Olivone, par la Greina, R. 232.

Après avoir dépassé (30 min.) *Rabius* et les ruines des châteaux de *Crestatsch*, *Freiberg* et *Hohenbalken*, on voit s'ouvrir, en deçà de (20 min.) *Sumvix*, v. de 1318 hab. cath., y compris Surrhein, situé sur la rive opposée, la vallée du même nom que remonte le sentier menant à Olivone par la Greina (R. 232.). Sumvix, en latin *Summus vicus*, est ainsi nommé à cause de sa grande élévation au-dessus de la vallée. Du cimetière, on jouit d'une vue magnifique.

La route, taillée dans le roc, traverse plusieurs galeries. Sur la rive

opposée du Rhin, que domine la Garvera (2371 mèt.), le lac poissonneux de *Laus*, situé sur une haute terrasse, au-dessus des chalets du même nom, donne naissance à un torrent qui se perd dans un gouffre pour reparaître plus loin et former une belle cascade. Au delà de (20 min.) *Compadials* (965 mèt.), qu'on laisse à g., on franchit (20 min.) le torrent du Val Russein (*V.* Dissentis), sur un pont couvert, de 63 mèt. de long, puis (10 min.) le ruisseau du Val Lumpegnia sur un pont en pierre.

Après avoir dépassé *Disla*, ham. dont l'église renferme des sculptures, on traverse le torrent descendu du Saint-Plazzithal, et l'on passe devant les vastes ruines du château de *Castelberg*, incendié en 1830.

30 min. (13 à 14 h. de Coire) **Dissentis**, *Disiertinum*, *Disiert* ou désert, en roman *Muster* ou monastère (hôt. : *Condrau, Krone, Rathhaus, Poste*), v. roman de 1224 hab. cath., situé à 1150 mèt., près de la jonction du Vorderrhein avec le Medelserrhein, sur le ruisseau de Magriel, dans une des plus belles parties de la vallée, et sur le versant d'une montagne dont les grandes forêts le protégent contre les avalanches. Grâce à sa position très-abritée, grâce aussi aux souffles brûlants du Fœhn, qui s'engouffre dans cette partie de la vallée par les ouvertures du Saint-Gothard et du Lukmanier, Dissentis jouit, malgré sa haute altitude, d'un climat comparativement fort doux, et souvent le printemps s'y fait déjà sentir, quand l'hiver et les neiges règnent encore à Coire.

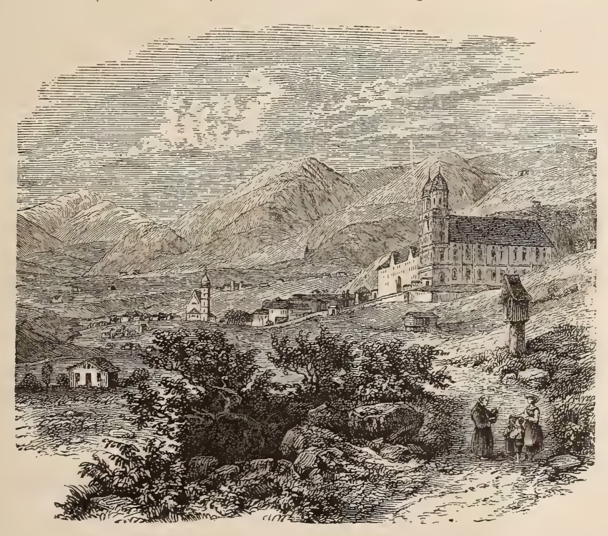
Au-dessus du village s'élève, sur une colline, l'*abbaye* du même nom (Bénédictins), fondée au VII[e] s. par le moine écossais Siegbert, un compagnon de saint Gall. L'empereur Maximilien II conféra le titre de prince de l'Empire, en 1570, à l'abbé Christian de Castelberg. Au mois de mai 1799, l'abbaye et une partie du village furent brûlées par les Français; et plusieurs habitants devinrent victimes de la fureur des soldats, parce qu'une compagnie de grenadiers français avait été massacrée pendant l'insurrection générale du pays, provoquée par les Autrichiens. Cet incendie fut désastreux pour la science, car la bibliothèque du couvent, détruite par les flammes, renfermait des objets précieux, entre autres une vieille chronique du pays, depuis la fondation de l'abbaye, et un livre d'Évangiles apporté d'Écosse par Siegbert. On eut aussi à regretter la belle collection minéralogique du P. Placidus à Spescha, naturaliste, géologue et savant d'un très-grand mérite, né en 1752, à Trons, où il était curé lorsqu'il mourut, au commencement du siècle. Le couvent se releva de ses ruines, mais ne put reprendre son ancienne splendeur. Un incendie l'a détruit de nouveau en 1846, il a été reconstruit depuis. Sa vaste église, datant de 1712, contient les tombeaux de saint Placide et de saint Columban. — Des fenêtres du couvent, on jouit d'une très-belle vue sur le Vorderrheinthal jusqu'aux environs de Coire, les montagnes de Tavetsch et de Medels parmi lesquelles la Valesa, située au S. E., sert de baromètre. — Si elle se couvre de nuages venus du S. ou de l'O., c'est un signe de pluie infaillible. — L'église Saint-Jean est assez vaste. — A 30 min., sur l'un des deux torrents qui forment le Magriel, se trouve (30 min.) la *chapelle d'Acletta*, renfermant une belle Madone. (Belle vue sur les gorges et les montagnes du Vorderrhein et du Mittelrhein ou Medelserrhein et, en particulier, sur le glacier de Medels.)

Dissentis peut être le point de départ d'un grand nombre d'excursions intéressantes, mais qui ne doivent être faites que par des montagnards exercés et avec de bons guides.

Pour la haute vallée du Vorderrhein (*V.* ci-dessous, de Coire à Andermatt par l'Oberalp.); — pour la vallée du Mittelrhein (*V.* la R. 233).

Ascension du Piz Muraun. (4 h. environ). Traversant le Rhin à Caprau, au-dessous de l'embouchure du Magriel, on gravit des versants boisés et escarpés, puis de beaux pâturages jusqu'à l'*Alp Soliva*. Là, on se trouve à la base du pic dont l'ascension est facile. Du sommet (2899 mèt.), qui fait partie de la ligne de faîte entre le Mittelrhein et le Val Sumvix, on jouit d'une vue comparable à celle du Piz Mundaun (*V.* ci-dessus). On remarque surtout le Vorderrheinthal, le Val Sumvix, une partie du Mittelrheinthal, le Tœdi, l'Oberalpstock, les montagnes de Tavetsch, les puissants glaciers de Medels, dominés par le Piz Cristallina, la Cima Camadra et le Piz Lavaz, etc.

Ascension du Crap Alv. Le Crap Alv (2982 mèt.) est l'un des sommets du Piz Ault, qui en a deux et fait lui-même partie du puissant massif de l'Oberalpstock (*V.* ci-dessous).



Dissentis.

L'ascension, qui ne présente pas de difficultés, a été décrite pour la première fois par le professeur Théobald (*Bündner Oberland*). Du Crap Alv, d'un accès facile (4 h.), on jouit d'un magnifique panorama, sublime de désolation et de grandeur. Les regards sont surtout attirés par les glaciers situés à l'origine du Strimthal, le col et le glacier de Brunni, le Tœdi, le Russein, le Stockgron. Au sud se développe le Vorderrheinthal, du Baduz à Coire. Sur des plans plus éloignés, se dressent, avec des couleurs variées par l'éloignement, les puissantes cimes de l'Oberland Grison, du Tyrol, des Alpes de Berne et d'Uri, le Mont-Rose, etc. Le Mont-Blanc est caché.

Ascension du Piz Ault proprement dit. Les détails de cette ascension se trouvent également dans le *Bündner Oberland*. Le Piz Ault a 51 mèt. de plus (3033 mèt.) que le Crap Alv. La vue en est encore plus belle. On aperçoit de plus le Mont-Blanc et l'on domine de plus haut, en en

distinguant mieux les détails, les glaciers de l'Oberalpstock. Au N. et au N. O., la masse colossale du Piz Tgietschen masque en partie la vue.

Ascension du Piz Tgietschen. Le Piz Tgietschen (dont le nom correspond au mot allemand *Rothhorn*), est le point culminant du groupe de l'**Oberalpstock** (3330 mèt.), entre les bassins du Vorderrhein au S. et de la Reuss au N. Il dresse ses escarpements de gneiss granitique rouge, qui lui ont valu son nom roman, au-dessus du vaste glacier de Brunni, dont les eaux coulent vers le Maderanerthal (R. 236). La première ascension connue en a été faite par le P. Placidus à Spescha, qui était parti de l'*alpe Runs* (2098 mèt.), au N. de Dissentis. Depuis, il ne paraît pas qu'on ait gravi le Piz Tgietschen en partant de Dissentis. En 1847, M. Georg Hoffmann en a fait l'ascension en partant d'Amstæg, par l'Etzlithal et le Kreuzli Pass. On pourrait donc combiner l'ascension du Tgietschen avec le passage du col de Kreuzli (Pour l'ascension du pic et la route de Dissentis au Kreuzli Pass, *V.* R. 235).

Excursion dans le Russeinthal. — (Course très-intéressante, à laquelle on peut ajouter l'ascension du Stockgron et du Piz Urlaun).

On suit la route de Coire jusqu'au pont couvert jeté sur le grand torrent du *Russein Tobel*, ou *Val Barkuns*, appelé quelquefois Rhin de Barkuns. Là, on quitte cette route (au delà du pont) pour prendre un sentier qui traverse un bois de sapins avant de remonter, par des prairies, la rive g. du torrent dont la profonde et large vallée est dominée, à dr., par les escarpements du *Crap Ner* et du *Piz Gliems* (2913 mèt.) On atteint ainsi l'*alpe Gliems*, où la vallée se bifurque. A g., s'ouvre la *vallée de Cavrein* qui, à l'*alpe Cavrein*, se divise encore en deux : le Val Cavrein à dr. et le *Val Cavardiras* à g.; à dr., se continue le Val Russein, qui, près de l'*alpe Russein* (1841 mèt., — sentier pour les bains de Stachelberg par le Sandgrat, R. 222), se partage à son tour en trois gorges se dirigeant, l'une, appelée *Val de Gliems*, vers le col ouvert entre le Piz Ner et le Piz Urlaun, l'autre vers le Piz Russein ou Stockgron, la troisième (*Val Pintga*), vers le *Piz Cambriales* (3212 mèt.). Entre la première et la seconde, se dresse, à 2868 mèt. d'alt., le *Piz Avat*, facile à gravir et que sa forme a fait comparer à la calotte d'un abbé. Tous ces différents vallons en éventails, depuis celui de Cavardiras jusqu'à celui de Gliems, sont également intéressants pour les touristes et pour le botaniste.

L'ascension du **Stockgron** (**Piz Russein** de la carte de l'État-major : ne pas confondre avec le Tœdi Russein, un des deux sommets du Tœdi. R. 222), a été faite jadis par le P. Placidus à Spescha, qui la décrit comme fort difficile. Du sommet (3478 mèt.), espèce de petit dôme tellement circonscrit que le P. à Spescha y eut un léger accès de vertige, on domine par des pentes si rapides le Val de Russein, que Placidus à Spescha, croyait pouvoir jeter une pierre dans le torrent.

L'ascension du **Piz Urlaun** peut se faire par le Val Russein, le Val et l'alpe Gliems. Le P. à Spescha, et L. de Salis Haldenstein, qui ont gravi cette montagne en 1793, y sont montés par Trons, la vallée de la Ferrera et le glacier de Puntaiglas. Ils ne la décrivent pas comme trop difficile. De la cime de la montagne (3372 mèt.) on jouit, d'après le P. Placidus, d'un des plus vastes panoramas qu'offrent les Alpes des Grisons.

De Dissentis à Bellinzona, par le Lukmanier, R. 233; — à Airolo, par la vallée de Medels, R. 234; — à Amstæg, par le Kreuzli Pass, R. 235; — à Amstæg, par le Maderanerthal, R. 236; — aux bains de Stachelberg, par le Sandgrat, R. 223.

De Coire à Ilanz, par la rive droite du Rhin.

2 h. 30 min. de Coire à Bonaduz (R. 237). Laissant à g. la route du Splügen, on franchit le chaînon (960 mèt.) qui sépare la plaine de Reichenau des gorges où coule la Rabbiusa ou Savierbach. Puis on descend au magnifique pont de bois construit par La Nicca (60 mèt. d'ouverture et 70 mèt. de hauteur) sur ce torrent, au delà duquel on monte à (1 h. 30 min.) *Versam* (auberge sans enseigne), v. de 372 hab. allemands et réformés, à 909 mèt. L'église, de 1634, a été rebâtie en 1710 (De Versam à Splügen, par le Lœchliberg, R. 230). — La route court sur un plateau mamelonné couvert de bois; au delà du hameau de (45 min.) *Carrera* (856 mèt.), d'où l'on voit le Rhin couler entre de hautes murailles de rochers, on franchit une gorge boisée, dont le torrent descend de la Cauma (2239 mèt.) et du Piz Riein (2767 mèt.); puis on dépasse une porte creusée dans le roc.

30 min. *Vallendas*, v. de 529 hab. réf. et allemands, à 823 mèt., au pied d'une colline couverte de mélèzes et couronnée par les belles ruines d'un vieux château. Le chemin serpente dans de belles forêts qui s'étendent à la base du Signinastock.

1 h. *Kæstris*, beau v. de 438 hab. réf. et romans, au milieu d'une forêt d'arbres fruitiers, sur la rive dr. du Rhin (châteaux de *Kastrisch* et d'*Engelberg;* source d'huile minérale). On traverse le Rhin au-dessous du confluent du Glenner.

35 min. Ilanz (*V.* ci-dessus).

7 h. d'Ilanz à Dissentis (*V.* ci-dessus).

DE DISSENTIS A ANDERMATT,

PAR L'OBERALP.

Route de voitures qui doit être ouverte en 1865; — Chemin de chars jusqu'à Ruæras; chemin de mulets de Ruæras à Andermatt. — Un cheval, de Sedrun au col, coûte 7 fr.; jusqu'à Andermatt, 10 fr.; — guide jusqu'au col, 3 fr.

***A*. Par le chemin d'été.**

7 h. 55 min.

Après avoir franchi le Magriel, on laisse à g. (15 min. env.), le sentier qui conduit à Airolo par la vallée de Medels (R. 234), et l'on traverse le torrent de Segnas, descendu du Crapt Alv. La route monte, par *Cuoz* et *Buretsch*, à

1 h. 15 min., *Mompe-Tavetsch* (1397 mèt. d'alt. — Vue magnifique sur Dissentis, les gorges du Rhin, l'*alpe Cavorgia*, dominant la rive dr. du fleuve et le Val Pazzola ou Terms, qui remonte jusqu'au Piz Ganneretsch (3043 mèt.). On continue à monter à une grande hauteur au-dessus du Rhin. On passe à (10 min.) *Cunel* et à (45 min.) *Bugnei.*

15 min. *Sedrun* ou *Tavetsch* (hôt. *Krone*, chez Lucas Careng), v. de 863 hab. romans et cath., à 1398 mètres, près du Rhin, sur un bras de la Strima et sur le Drun qui lui a donné son nom, et qui l'expose trop souvent à des inondations terribles. Sedrun, dont l'antique église renferme une vieille sculpture en bois sur fond d'or, et qui vend du miel et des fromages renommés, est le chef-lieu du *Tavetschthal.* Cette vallée, une des plus belles et des plus fertiles des hautes Alpes, longue de 3 l. 1/2, est renfermée entre de hautes montagnes d'où tombent chaque année des avalanches redoutables, et parmi lesquelles on remarque le Culmatsch, le Piz Ner, le Crispalt, le Piz Nurschallas, le Six Madun Baduz, le Cavradi et le Piz del Maler.

On peut, de Sedrun, faire d'intéressantes excursions dans les gorges déchirées du Drun, dans le Strimthal, par lequel on monte au col de Kreuzli (R. 235), dans la vallée de Nalps, parcourue par l'important torrent de la Nalpsa, qui se jette dans le Rhin au pied de *Surrhein* (1409 mèt.). Cette vallée, qui n'est pas trop froide, et où se trouvent de beaux pâturages, est cependant à peu près déserte et ne contient que deux hameaux, *Nacla* et *Perdatsch.* Des deux côtés, se dressent de hautes montagnes, dont quelques-unes seulement ont été gravies, telles que le Piz Serengia (2988 mèt.), dont Placidus à Spescha a décrit l'ascension.

A Amstæg par le Kreuzli, R. 235.

La route traverse à (10 min.) *Cami-*

scholas, la Strima, qui sépare ce hameau de celui de *Zarcuns*.

10 min., *Ruæras* ou *San-Giacomo* (bonne aub. de l'*Oberalp*, chevaux de louage), est bâti à 1360 mèt. sur le Milar, que la route y franchit dans un bassin où tombent quelquefois des avalanches du Crispalt (3080 mèt.), éloigné pourtant de plus de 2 h. C'est peut-être à leurs ravages que Ruæras a dû son triste nom, qui signifie en roman *ruine*. En 1749, une avalanche y emporta 23 maisons, 39 étables, 5 moulins, une scierie, 287 animaux et 100 personnes, qu'elle entraîna en partie jusqu'au delà du Rhin. Des 100 personnes, 44 seulement furent retirées vivantes.

On traverse à Diéni le torrent de Giuf, descendu du *Piz Giuf* (3098 mèt). dent l'ascension est facile (très-belle vue). Près de (10 min.) la tour carrée du château ruiné de *Pultmenga*, le chemin se bifurque; celui de g., est le chemin d'hiver (*V.* ci-dessous), celui de dr., ou chemin d'été, monte par de riches prairies et le Bergli, sur une belle terrasse, d'où l'on découvre de beaux points de vue, et où se trouve le hameau de *Crispausa*, en all. *Ruhehügel*. Le sentier passe ensuite aux chalets de *Milez* et de *Scharinas*, avant de traverser une des plus hautes sources du Vorderrhein, le Gœmerrhein, en roman *Vala*, et de remonter par de nombreux zigzags au (2 h. de Ruæras) **col de Tiarms** ou de l'**Oberalp** (2154 mèt.) formant entre le Piz Tiarms au N. (2915 mèt.) et le Calmot (2316 mèt.) au S., les limites des cantons des Grisons et d'Uri. On voit en face la Furka, le Galenstock et les glaciers du Gœschenenthal; à g., s'élève le Six Madun Baduz; au loin se dressent d'innombrables sommets jusqu'aux Alpes Glaronaises et aux montagnes du Vorarlberg.

Près des chalets de *Tiarms*, avant d'arriver au col, on remarque d'énormes blocs de marbre blanc.

30 min. suffisent pour descendre du col à l'extrémité orientale du *lac de l'Oberalp*. Il faut toujours garder la dr. pour éviter les prairies marécageuses. Le lac, situé à 2031 mèt. d'alt., et donnant naissance à la principale source de la Reuss, est long de 25 min., et large de 15 min.; il renferme une petite île, et il est renommé pour ses excellentes truites. Les Français et les Autrichiens se livrèrent sur ses bords, le 16 août 1799, un combat sanglant, dans lequel les Français furent vainqueurs. — C'est là que se rejoignent les chemins d'été et d'hiver. — Longeant la rive N. du lac (25 m.), au pied de la montagne qui porte le petit lac de *Lautersee* (2340 mèt.), on descend, en 45 min., aux *chalets de l'Oberalp*, situés sur la belle alpe de ce nom, et où se fabriquent des fromages renommés. A g., s'élève le Baduz, à dr., se dresse le Grossboden. — A 1 h. de ces chalets (la montée demande 1 h. 30 min.), on arrive par un chemin pierreux et escarpé à Andermatt (R. 177).

B. Par le chemin d'hiver.

8 h. à 8 h. 30 min.

2 h. 45 m. Ruæras (*V.* ci-dessus, *A*).

Au delà (10 min.) des ruines du château de Pultmenga, on passe (10 min.) à côté de la chapelle de Sainte-Brigitte, et l'on monte à (25 min.) *Selva* (1538 mèt., source sulfureuse non exploitée), hameau situé au pied du Runnatsch. Au mois de décembre 1808, une avalanche y emporta quarante-deux hommes et deux cent trente-sept têtes de bétail. Au mois de janvier 1812, une autre avalanche y fit périr vingt-sept personnes. Les habitants ont demandé, en 1853, une subvention au grand Conseil, pour pouvoir abandonner leur village; mais leur demande a été rejetée. A 20 min., on atteint le hameau le plus élevé du Vorderrheinthal (1640 mèt.), *Tschamut*, *Chiamot* ou *Chiamut* (*Cima del monte*). Ce hameau, qui compte une dizaine de maisons au-

tour d'une vieille église, est celui dont les habitants se révoltèrent les premiers contre les Français, en 1799. Quelques céréales y sont encore cultivées, mais le déboisement a rendu les chutes d'avalanches plus fréquentes. Le Vorderrhein y reçoit le Gœmerrhein ou Vala et le torrent de Cornera, plus considérable, mais ne coulant pas dans la direction de la vallée principale (il descend du *glacier de Ravestch*, dominé par le pic du même nom (3010 mèt.). Quant au Vorderrhein, il sort (3 h. 30 min. de Tschamut) du petit *lac de Toma* (2344 mèt.; 400 pas sur 200; très-profond), situé au pied du **Six Madun Baduz** (2931 mèt.), pyramide à trois pans que l'on peut gravir en la contournant. On y jouit d'une vue étendue sur les innombrables pics des Alpes. On y voit : — au N., le Rigi; — à l'E., le Crispalt, le Piz Cokken, le Rusein (Tœdi), la chaîne du Sæntis, le Vorderrheinthal jusqu'à Coire; — au S. E., le Scopi, le Lukmanier, le glacier de Medels, le Val Levantina; — au S. O., le Mont-Rose et le Mont-Blanc; — à l'O., toutes les pointes du St-Gothard, la Furka, le Finsteraarhorn.

Au delà de Tschamut, on franchit le Gœmerrhein et on remonte d'abord le Vorderrhein, puis le Val de *Surpalix* jusqu'au *col de Surpalix* (2052 mèt.), ouvert entre le Calmot, au N. E. et le Piz Nurschallas, au S. O. Au pied de ce col, on retrouve, à l'extrémité du lac de l'Oberalp, le chemin d'hiver décrit ci-dessus *A*.

ROUTE 230.

DE REICHENAU A SPLÜGEN,

PAR LE SAVIENTHAL ET LE LŒCHLIBERG.

11 h. 30 min. à 12 h. — En partie chemin de mulets. — Passage peu fréquenté. On peut coucher à Platz.

30 min., Bonaduz (R. 237).
1 h. 30 min., Versam (R. 229).

Le **Savienthal**, ou la vallée de Savien, s'ouvre (641 mèt.) au pied de la montagne de Versam, par la gorge profonde du *Versamertobel* dans le Vorderrheinthal, et s'étend, du N. au S., entre de hautes montagnes, sur une longueur de 8 h. et une largeur de 30 à 45 min., jusqu'au Lœchliberg. A l'E. et au S., le Heinzenberg et la chaîne qui, partie du Lœchliberg, passe par le Piz Tschons et le Piz Beverin, la séparent des vallées du Rheinwald, de Schams et de Domleschg. A l'O., la ramification partie du Lœchliberg et s'étendant du Piz Tomil, par le Piz Gorgielatsch, jusqu'au Piz Signina, la sépare de la vallée de Lungnetz. Cette vallée, arrosée par le *Savierrhein* ou la *Rabbiusa*, est riche en pâturages et en bois; mais les propriétaires de ces forêts, qui ne se laissent guider que par l'intérêt présent, sans calculer les produits futurs, les détruisent lentement par des coupes trop souvent répétées. On n'y compte pas moins de vingt-cinq alpes renommées. Dans le terre-plein de la vallée, le lin et les pommes de terre sont cultivées, mais l'orge seule vient sur les hauteurs. La population, forte d'environ 1000 âmes, d'origine allemande, professe la religion réformée et demeure dans un grand nombre de chalets isolés, qui, divisés en quatre lignes, forment trois paroisses : Neukirch, Salerna et Thalkirch. Le versant occidental est seul habité, le versant opposé étant trop escarpé et composé presque uniquement de rochers. Enfin on trouve dans le Savienthal les ruines pittoresque de plusieurs châteaux, quelques belles cascades et un grand nombre de plantes rares que l'on cueille, surtout sur la Camanaalp.

Au delà de Versam, le chemin se tient, à une grande hauteur au-dessus de la Rabbiusa que l'on ne voit presque jamais, sur le versant O. de la vallée, puis descend dans la profonde gorge du torrent d'Aclar et remonte au hameau d'*Acla* (1252 mèt.) d'où se dé-

tache à dr., le chemin de *Tenna* (1694 mèt.). Un sentier remonte, entre le Nollen et l'Unterhorn, jusqu'au pied de **la Signina** (2874 mèt.) dont on peut faire l'ascension.

A 3 h. de Versam, on descend sur les bords du torrent, dont les gorges étroites font place à une vallée aux riches pâturages. Le chemin, longeant la Rabbiusa, traverse, entre autres hameaux, *Neukirch*, avant d'atteindre (1 h. 30 min.) le ch.-l. de la vallée, **Platz** ou *Salerna* (aub. *Rathhaus*), village situé à 1297 mèt., au confluent de la Rabbiusa et du torrent du Val Carnusa qui, descendu du *Piz Béverin* (3000 m.) fait une cascade très-remarquable.

Un sentier mène par le col de Glas (1846 mèt.) et la vallée de la Nolla, à (4 h.) Thusis (R. 237).

Au delà de Platz, on monte par (1 h. 30 min.) la belle alpe *Camana*, le plus grand pâturage des Grisons, à (30 min.) *Thalkirch* (1690 mèt.), sur la rive g. de la Rabiusa, village dont l'église est la plus ancienne de la contrée. A l'E., se dressent le Bruschghorn (3054 mèt.), le Gelbhorn (3035 mèt.) et le Grauhorn (3002 mèt.); à l'O., le Weissenstein ou Piz Surcombras (2949 mèt., vue exceptionnelle), dont l'ascension (4 h. env.) se fait, en général, de Sanct-Peter-am-Platz. (R. 231.)

Au delà de *Contnætscherhof* (1801 mèt.) que dominent de tous côtés des montagnes à pics, on gagne par de beaux pâturages (2 h. 15 min. de Thalkirch) le **col du Lœchliberg** ou **Savierjoch** (2496 mèt.), que commandent, à l'O. les deux sommets du *Bærenhorn* (2814 et 2932 mèt.), appelé aussi **Piz Tomil** (panorama splendide, ascension facile), et d'où l'on découvre une belle vue, un peu limitée cependant, sur le Savienthal et le Rheinwaldthal. Du point culminant du passage, on descend, en 1 h. 30 min. (2 h. 30 min., à la montée) par une pente assez roide, à Splügen (R. 237).

ROUTE 231.

D'ILANZ A OLIVONE ET A HINTERRHEIN.

D'ILANZ A OLIVONE.

A. **Par Peiden, Vals et le col de Scaradra.**

14 h. env. — Course difficile que l'on ne doit pas entreprendre sans un bon guide. — On peut aller à cheval jusqu'à Vrin.

Au S. d'Ilanz s'ouvre, par un étroit défilé semblable à une porte de rochers, près des ruines du vieux château de *Castelberg*, la vallée de **Lungnetz**, en rom. *Longnaza*, qui court dans la direction du S., le long du Glenner, torrent presque aussi considérable que le Rhin, sur une longueur de 10 h. environ. Elle est comprise entre une chaîne dont la cime la plus septentrionale est le Piz Miezdi (R. 229) et la plus élevée le *Piz Terri* (3151 mèt.), à l'O., et une autre chaîne allant du Bærenhorn, ou Piz Tomil, (R. 230) à Vallendas, à l'E.

A 3 h. d'Ilanz, près de Surcasti, cette vallée, trop rarement visitée, et peuplée de 4000 hab. cath. qui, excepté à Vals, parlent la langue romane, se divise en *vallée de Vrin* (Vrinthal), au S. O., et *vallée de Saint-Pierre* (Sanct-Peter), ou Valserthal, au S. E. La première comprend les vallons latéraux de Buzatsch, de Vanescha et de Gerboda; la seconde, ceux de Peil et de Zervreila, de Lenta et de Kanal.

Remontant la rive g. du Glenner, on passe d'abord à Saint-Martin (R. 229, belle vue) puis, en laissant Luvis à dr., au hameau de Castelberg (à g. ruines du château).

A 1 h. 45 min. d'Ilanz, la route passe sous une porte de pierre, la porte de Lungnetz ou de Porclas, appelée encore *Frauenthor* (Porte des femmes) où les femmes de la vallée empêchèrent, en 1355, un corps de troupes ennemies de passer, en fai-

sant rouler dans ce défilé des pierres de la montagne. Depuis, leurs descendantes ont conservé le privilége de s'asseoir au côté droit de l'église de Pleif. Au-dessus du Frauenthor, sur une montagne de 1068 mèt., s'élève l'*église de Saint-Maurice*, on y découvre une vue très-étendue; on admire surtout la pyramide aiguë du Terri, le Piz Regina, le Piz Aul et les ravines, d'une immense profondeur, dont les torrents descendent du groupe de la Signina. Les différents pics de ce groupe sont difficiles à gravir et ne sont guère connus que des chasseurs de chamois. — Sur l'autre rive du torrent, on aperçoit *Riein* (1280 mèt.), que le profond Rieiner Tobel sépare de *Pitasch* (1061 mèt.) séparé, à son tour de Duvin par le profond Pitascher-Tobel.

A (30 min. de l'église Saint-Maurice 2 h. 15 min. d'Ilanz), *Combels* (1145 mèt.), laissant à g. le chemin de Villa et du Disrut (*V.* ci-dessous), on descend rapidement, sur les bords du torrent, aux **bains de Peiden** (820 mèt.), bâtiment neuf pouvant contenir 50 à 60 personnes. Ces bains, alimentés par trois sources minérales abondantes, d'une température de 8 à 9 degrés, mériteraient d'être plus fréquentés et le seront peut-être un jour, à cause de l'efficacité des eaux, du bon marché de la vie et de la beauté des sites. Le chemin, traversant le torrent de Camuns, et, laissant sur la montagne, de l'autre côté du torrent, *Villa*, ch.-l. de la commune dont l'église est à *Pleif*, puis *Igels*, se dirige sur (3 h. 30 min.) *Furth* (908 mèt.), ham. situé au confluent des deux branches qui forment le Glenner et que dominent les ruines du château d'*Oberkastels* ou *Surkasti*, dont l'église de Saint-Laurent occupe en partie l'emplacement, inaccessible de trois côtés (998 mèt.).

N. B. Les voyageurs qui viennent de Coire ou de Flims ne sont pas obligés de passer à Ilanz. De Schleuis ou de Kæstris, ils peuvent gagner Seevis (R. 229), situé sur la rive dr. du Glenner, et monter à Furth par Riein, Pitasch, Duvin et *Camuns*.

20 min. de Furth, *Tersnaus*. La vallée, étroite et boisée, s'élargit un peu à (25 min.) *Saint-Martin*, v. au delà duquel on franchit le défilé de *Hundsschupfen* (belle cascade), pour atteindre le vallon de *Lunschanei* (cascade du Valserbach). Au delà de *Haspel* et de la *chapelle de Sainte-Anne* (1170 mèt.; belle cascade), on passe sur la rive g. du torrent, dont la vallée était jadis occupée par un lac, et l'on traverse *Campo*, ham. au delà duquel, à 65 mèt. au-dessus du lit du Valserrhein, jaillit une source de 21 degrés, très-abondante, utilisée dans un établissement insuffisant.

2 h. 45 min. de Furth (6 h. 15 min. d'Ilanz), **Sanct-Peter-am-Platz** ou **Vals** (aub. passable), v. de 755 hab. cath. all., chef-lieu de la vallée, est situé à 1248 mèt., dans une contrée fertile où les céréales, le chanvre et les pommes de terre sont encore cultivés, mais qui est très-exposée aux avalanches. — C'est de Vals qu'on doit faire, par la belle *alpe de Tomül* (2187 mèt.), l'ascension du *Weissenstein* ou **Piz Surcombras** (2949 mèt.), montagne qui, grâce à sa position isolée, offre un panorama plus étendu et plus varié que des sommets plus élevés. De l'alpe de Tomül, on peut monter à un col de 2417 mèt. d'alt., d'où l'on descend, par de beaux pâturages, à Thalkirch (R. 230).

De Vals à Vrin, par le Pettnauerberg, 5 h. 30 min., *V.* ci-dessous, *B*; — à Hinterrhein, par le Valserberg, voir ci-dessous.

15 min. *Fallee*, hameau que domine *Fleiss* (1529 mèt.; sentier pour Vanescha et Vrin, *V.* ci-dessous). La vallée se bifurque, formant à l'E., le *Peilthal*, et à l'O., le *Zervreilathal* que l'on remonte, au pied des escarpements du Schwarzhorn et du *Frunthorn* (3034 mèt.), entouré de glaciers. On franchit trois torrents alimentés par trois petits lacs, puis

on laisse à g. les hameaux de *Curaletsch* (2013 mèt.) et de *Finsterbach*. A *Zervreila* (1780 mèt.), où l'on passe sur l'autre rive du Valserrhein, qui est, à proprement parler, le Glenner, le Zervreilathal se subdivise à son tour et forme les vallées de Kanal, Alpbergalp, Lenta et Alnova. Au fond se dressent le Piz Valrhein, le Zaporthorn, le Guferhorn, le Gurlestschhorn, le Zervreilerhorn et le Fanellahorn, d'où descendent de beaux glaciers. Au delà de la *Lampertschalp* (1980 mèt.), on quitte le Valserrhein, alimenté, au sud, par le *glacier de Lenta*, que domine le *Piz Valrhein* (*Rheinwaldhorn*, *Adula Spitze*, 3398 mèt.), le point culminant de cette chaîne, et l'on remonte un vallon latéral d'où l'on s'élève jusqu'au **Col de Scaradra** (2770 mèt.), ouvert au N. du glacier de Plattenberg. Descendant alors le *glacier de Scaradra*, on gagne l'étroite et rocheuse vallée tessinoise de Luzzone, dont le torrent débouche, à Ghirone, dans le Val Blegno.

1 h. 15 min. de Ghirone à Olivone (R. 232).

B. **Par le Diesrut et la Greina.**

12 à 13 h. — En partie route de chars, au delà, chemin de mulets. — Guide nécessaire.

2 h. 15 min. d'Ilanz à Combels (*V*. ci-dessus *A*), village situé à 1244 mèt. au-dessus du *Pleif* (bonne aub.). Le chemin traverse (20 min.) *Villa*, *Rumein* (1203 mèt., cascade), *Vattiz* (1236 mèt.) et (3 h. 45 min. d'Ilanz) *Vigens* (1241 mèt.), ham. séparés par des gorges, dont les torrents vont se jeter dans celui de la vallée de Vrin[1].

1 h. *Lumbrein* (1410 mèt.) v. de 504 hab.

On peut faire de Lumbrein une excursion dans le *Cavelthal*, fermé par le *Piz Cavel*, appelé aussi *Camona* ou Ramosa (2944 mèt.; ascension facile; belle vue.) — L'ascension du **Piz Regina** est facile. Du sommet, haut de 2528 mèt., on voit la vallée de Lungnetz et une partie de la chaîne du Tœdi.—L'ascension du **Piz Aul**, appelé aussi *Piz Blætschadura, Valælia. Birkli*, *Leis* (3124 mèt.), peut se faire aussi de Lumbrein. Traversant le torrent au-dessous de la chapelle de Saint-André, on passe à *Surrhin*, et l'on remonte la vallée de la Sarenasgia, pour atteindre la dernière hutte de berger (on fera bien d'y passer la nuit), située au pied d'un glacier qu'il faut attaquer du côté du N. Du sommet du Piz Aul, on jouit d'un panorama immense sur toutes les montagnes de cette partie de la Suisse.

1. On peut aller aussi de Villa à Vigens par *Igels* (ruines de vieux châteaux).

Le chemin, se tenant sur le versant O. de la vallée, passe à la *chapelle de Saint-André* (1421 mèt), franchit le torrent du Val Cavel et monte à (5 h. 45 min. d'Ilanz) **Vrin** (1454 mèt.) v. de 383 hab. cath. (on peut loger chez le curé), d'où un sentier mène, en 5 h. 30 min., à Sanct-Peter-am-Platz (*V*. ci-dessus *A*) par le Pettnauerberg. Au delà de *Cons*, à *Sanct-Jusepp*, la vallée se bifurque. A g. s'ouvre le *Val de Vanescha*, fermé par le Frunthorn, accessible du côté du nord et le *Piz Scherboden*, ou *Terri di Derlun* (3124 mèt.), accessible du côté de l'alpe Scherboda (belle vue de la chaîne de l'Adula), et le *Terri de Canal*, ou *Terri* (appelé dans les vallées italiennes, **Pungiun de Güda** (3151 mèt.), la plus belle montagne de la chaîne, pyramide schisteuse aux flancs presque perpendiculaires; Placidus à Spescha seul en a fait l'ascension. — On remonte le Buzatschthal jusqu'à (1 h. de Vrin) *Buzatsch* (1663 mèt.), dernier hameau de la vallée, à partir duquel on s'élève, par l'*alpe Diesrut*, en 1 h. 45 min., au (8 h. 30 min. d'Ilanz). **Col de Diesrut** ou de *Disrota*, passage très-facile, où une bonne route pourrait être construite à peu de frais.— Ce col s'ouvre, à 2424 mèt., entre le *Piz Tgietschen* (2858 mèt.), au N., et un contre-fort du *Piz Güda* (2844 mèt.), au S. Traversant alors la partie supérieure du Val Sumvix, on monte, par

des pâturages, au col de la Greina, où l'on rejoint la R. 232.

2 h. 15 min. Ghirone (R. 232).

1 h. 15 min. Olivone (R. 233).

D'ILANZ A HINTERRHEIN.

10 h. 30 min.

6 h. Vals (*V.* ci-dessus *A*).

Au sortir de Vals, on remonte le Peilthal, qui s'étend vers le Valserberg, entre deux hautes chaînes de montagnes que dominent le Fanellahorn (3122 mèt.), à l'O., et le Piz Tamül ou Tomil, à l'E. L'important torrent du Peilerbach y fait de belles cascades. Au delà de *Vallatsch* (1883 mèt.), on gravit le **Col du Valserberg** (2507 mèt.) que domine à peine, à l'O., la montagne du même nom, haute de 2519 mèt. On y découvre une belle vue sur le Val Lungnetz, d'un côté, et de l'autre, sur le Rheinthal, et sur les montagnes qui les dominent. Une descente en zigzags fort rapide, aboutit à la *Pianetschalp* (2170 mèt.), et de cette alpe à

(4 h. 30 min. du col) Hinterrhein (R. 241).

ROUTE 232.

DE TRONS A OLIVONE,

PAR LA GREINA.

10 à 11 h. — Chemin de mulets. — Bon guide et provisions nécessaires.

30 min. Rabius (R. 229)

Laissant à dr. la route de Dissentis, on traverse le Rhin à peu de distance de sa jonction avec le torrent de la **vallée de Sumvix** ou de **Tenniger**, en rom. *Val Somvic* ou *Tenji*, ou *Tenija*, qui s'ouvre dans le Vorderrheinthal, en face de Sumvix, et s'étend du N. au S., sur une longueur d'environ 6 l. jusqu'au passage de la Greina, entre de hautes montagnes, parmi lesquelles on distingue à l'E., les Piz Miezdi, Cavel, Tgietschen et Güda qui la séparent du Val de Lungnetz, à l'O., les Piz Muraun, Valeza et les vastes glaciers groupés au N. et à l'E. de la Cima Camadra, qui la séparent de la vallée de Medels. Parfois assez étroite et assez profonde pour mériter le nom de gorge (*Somvixertobel*), cette vallée, où le torrent principal, appelé Somvixer Rhein ou Rhein Surleival, court de chute en chute, entre des sapins, est une des plus grandioses et des plus solitaires des Alpes. Elle est presque inhabitée, bien qu'elle possède de beaux pâturages et d'immenses forêts, que peuplent encore des ours.

De (1 h.) *Surrhein* (892 mèt.), on remonte la rive g. du Somvixerrhein, puis on passe au hameau et à la chapelle de *Vals* (1212 mèt.) avant d'atteindre, au delà du pont jeté sur un fort torrent, descendu des Piz Muraun et Valesa, les *bains de Tenniger*, appelés aussi *Surrheiner* et *Somvixerbad* (1273 mèt.) et fréquentés seulement par les gens du pays. Les eaux, sulfureuses, ont, au point d'émergence, une température de 14 degrés; l'établissement, près duquel se remarque une belle cascade, est malheureusement insuffisant.

La vallée se rétrécit; on dépasse les chalets de *Rhun*, d'où l'on peut gagner, par des cols pénibles, le Val de Gronda et Obersaxen (R. 229) ou le Val Cavel et Lumbrein (R. 231).

Au-dessus du hameau et du pont de *Valtanegia* ou *Tenji*, qui a, dit-on, donné son nom à la vallée (1340 mèt., chapelle de Saint-Antoine), on traverse le torrent du Val Lavaz ou Viliotsch, alimenté par les puissants *glaciers de Lavaz* et d'*il Gallinario*. (Entre le glacier et le Piz Lavaz, col et sentier pénibles menant à Curaglia, dans la vallée de Medels (R. 233). Un nouveau pont a été jeté sur le Sumvixerrhein, à 1407 mèt. Le niveau de la vallée se relève très-rapidement; à g. se détache le sentier du col de Diesrut, menant dans la vallée de Vrin (R. 231). Gravissant alors une pente escarpée le long du *Greinabach*, qui

fait de belles chutes dans la *Frontscha*, cirque entouré de montagnes et d'immenses rochers à pic, on débouche sur une espèce de plateau, la *Greinahochthal*, long d'environ 2 h.

Le **col de la Greina** (2360 mèt.), passage facile de la vallée du Rhin à la vallée italienne du Tessin, sera peut-être un jour traversé par un chemin de fer; dans tous les cas, une fois relié au col non moins facile de Diesrut (R. 231), il servira à l'établissement de l'une des routes les plus courtes et les plus commodes qui mettront en communication les Grisons et le Tessin. Il est dominé au N. par des contre-forts de la *Cima Camadra* (3303 mèt.) couverts de glaces éternelles. On y découvre une vue magnifique sur le labyrinthe des vallées qui s'ouvrent de tous côtés, et les montagnes qui séparent le Rhin du Tessin.

Le sentier descend, par des pentes escarpées, dans le Val Camadra (belle cascade) puis longe la rive dr. d'un torrent qu'il traverse entre *Daigra* et *Cozzera*.

2 h. 15 min. *Ghirone* (1247 mèt.).

15 min. *Campo* (190 hab. cath.), où le Blegno se forme (1200 mèt. environ), par la jonction des torrents des trois vallées en partie boisées de Camadra, de Luzzone et de Campo. On franchit le Blegno, dont on descend la rive g. jusqu'au pont du torrent du Val Carassina, près de *Marzano* et de

1 h. Olivone (R. 233).

ROUTE 233.

DE DISSENTIS A OLIVONE ET A BELLINZONA,

PAR LE LUKMANIER.

DE DISSENTIS A OLIVONE.

9 h. 30 min. à 10 h. — Chemin de mulets.

Le col du Lukmanier, le moins élevé de tous les passages des Alpes conduisant de Suisse en Italie, entre le Mont-Genèvre et la Maloja, était, à ce que l'on assure, connu des Romains. Pépin et Charlemagne le franchirent avec leurs armées dans leurs guerres contre les Lombards. Très-fréquenté au moyen âge, il a été abandonné depuis la construction des routes, à peu près parallèles, du Saint-Gothard et du Splügen; mais il est question d'y faire passer sous un long tunnel un chemin de fer qui relierait l'Allemagne et l'Italie.

La **vallée de Medels** s'ouvre dans le Tavetschthal, près de Dissentis, et s'étend, dans la direction du N. E. au S. O., sur une longueur de 5 à 6 lieues, jusqu'au Lukmanier ; elle est arrosée par le Rhin du milieu (Mittelrhein), qui descend, en forme de magnifiques cascades, du petit *lac de Scuro* (2453 mèt.), situé, à l'origine du *Val Cadlimo*, au pied d'une montagne de 2721 mèt. Très-étroite et très-sauvage, elle renferme pourtant de beaux pâturages et de belles alpes, produit de l'orge et du froment, un peu de lin et de chanvre; on y trouve aussi de superbes forêts de sapins, beaucoup de chamois et même des ours. Les habitants, au nombre de 560 seulement, sont catholiques et ne parlent que le roman ; ils s'occupent de l'élève du bétail, de la fabrication du fromage, et font en outre des vases en bois qu'ils échangent aux Tessinois contre du riz, des châtaignes et du blé.

Deux routes mènent de Dissentis à Curaglia, principal village de la vallée; l'une, à peu près abandonnée aujourd'hui, mais plus intéressante, remonte la gorge obscure et profonde, appelée en roman *il Conflons*, et dans laquelle le Rhin du milieu forme de belles cascades. L'autre, la seule fréquentée, passant près de la vieille église de *Sainte-Agathe*, traverse le Rhin-Antérieur, qui coule dans un défilé bordé de sapins, gravit la montagne de *Mompemedels* (1275 mèt., très-belle vue sur la vallée du Rhin et l'immense glacier de Medels) puis contourne cette montagne pour descendre, en vue de (1 h.

40 min.) *Curaglia* (1332 mèt.), qu'elle laisse à g., dans le Medelsthal. On traverse le Rhin qui se grossit du torrent de Platta ou Laverbach. C'est en suivant ce torrent, puis un de ses affluents, que l'on fait le plus commodément l'ascension du Piz Muraun (R. 229). En le remontant jusqu'à son origine, on peut aller visiter l'imposant *glacier de Medels* et se rendre, par un col difficile (2509 mèt.), ouvert entre le glacier et un contre-fort du Piz Lavaz, dans la vallée de Sumvix (R. 232).

20 min. *Platta* (aub. chez le curé), v. bâti à 1380 mèt. est le ch.-l. de la vallée. (Belle cascade du Rhin; vieille église; dans le cimetière, charnier avec une masse de crânes rangés symétriquement). — Le chemin continue de remonter la rive dr. du Rhin par *Pardi*, *Fuorns* et *Acla* (1476 mèt.).

1 h. de Platta, *Perdatsch* (1535 mèt.).

A g. s'ouvre le *Val Cristallina.* A 1 h. 30 min., cette vallée se divise en deux bras, le *Val Casaccia* et le *Val Ufiern* ou *Hufiern* (val d'Enfer), qui a dû son nom à l'aspect sauvage et terrible qu'offrent ses forêts où vivent encore beaucoup d'ours, les cascades de son torrent (la plus considérable s'appelle *bouche d'Enfer* (*bocca Hufiern*), ses neiges éternelles, ses immenses glaciers, ses rochers, ses montagnes de plus de 3000 mèt., le *Piz Cristallina* (3153 mèt.) et le *Piz Puzzetta* (3128 mèt.), dont le P. Placidus à Spescha fit l'ascension sans trop de difficultés, en 1782. A l'origine du torrent, un col (2660 mèt.) ouvert au S. d'un sommet sans nom (3175 mèt.) que domine, au N., la *Cima Camadra* (3203 mèt.), point culminant de cette chaîne, mène dans le Val Ghirone (R. 232). En remontant au S. le principal tributaire de la Cristallina, on atteint un petit *lac* (2308 mèt.), puis un plus grand, le *lac Retico* (2404 mèt.), dont les eaux se déversent dans le Val Campo où l'on peut facilement descendre (R. 232). On trouve du cristal de roche dans le Val Cristallina. Les cristaux que l'on voit au mausolée de saint Charles Borromée, à Milan, viennent de cette vallée.

Près de Perdatsch, au-dessus du confluent de la Cristallina, le Rhin du milieu fait une chute de plus de 30 mèt. dans une gorge profonde. On remonte la rive dr. de ce torrent par les hospices de *Sanct-Gion* ou *Saint-Jean* (1615 mèt.) et de *Saint-Gall* (1681 mèt.), puis la rive g. jusqu'à

2 h. **Santa-Maria,** hospice fondé, en 1774, par l'abbé Jean III de Dissentis, ouvert en tout temps aux voyageurs pauvres et situé dans un vallon (1842 mèt.) où viennent se réunir quatre torrents, dont les plus considérables sont celui du Val Carpalein ou Mittelrhein proprement dit, et celui du Val Rondadura, descendu des *lacs de Laiblau* (2403 mèt.) et des glaciers du *Piz Rondadura* (3019 mèt.). Santa-Maria, qui possède, comme les autres hospices, des cloches pour diriger les voyageurs pendant le mauvais temps, est situé au pied du (30 min.) Lukmanier.

De Santa-Maria, on peut faire, en 4 ou 5 h., l'ascension pénible, mais nullement dangereuse, du **Scopi** (3200 mèt., *Tschupé* en roman veut dire cime ou couronne), dont les glaciers alimentent le torrent du Val Casaccia et du sommet duquel on découvre une vue magnifique. Lorsque le temps est parfaitement serein, les regards pénètrent, au S. O., par-dessus une multitude innombrable de sommités, jusqu'au Mont-Blanc, et, au N. E., jusqu'au Dreyherrenspitz ou Grossglockner, dans le Tyrol. Du S. au N., on ne découvre guère qu'une étendue de douze à quinze lieues, depuis le Marschelhorn et le Lentahorn jusqu'au Piz Russein, sommité méridionale du Tœdi. A ses pieds, on voit quelques-uns des lacs du Saint-Gothard, et les sources du Rhin, du Tessin et de la Reuss. A l'E., on remarque le glacier de Casaccia; au N., ceux de Valaca et de Garviel; et, sur le Scopi même, à peu de distance, au N. E., un beau glacier.

De Santa-Maria à Olivone, 4 h., R. 233; — à (3 h. 30 min.) Faido (R. 177).

De Santa-Maria, on atteint, en 30 min. env., le point culminant du passage (1917 mèt.), où une croix marque les limites des cantons des Grisons et du Tessin. — Les roches blanchâtres qui brillent au soleil sur ce plateau élevé lui ont fait donner,

dit-on, le nom de **Lukmanier** (*mons lucidus*). Quelques étymologistes, rejetant la dérivation de *mons lucidus*, disent que l'origine du nom du Lukmanier vient de l'ancien nom de l'hospice, *Sancta Maria in luco magno*. A g. s'élève le Scopi; à dr. le Piz Rondadura. Au loin, au S. O., brillent les immenses glaciers du groupe de l'Adula, que domine le Rheinwaldhorn.

Du col, on descend, par une pente abrupte, dans le vallon où coulent les premières eaux du Brenno, à (30 min.) *Casaccia* (1822 mèt.), hospice près duquel tombent de petites cascades. Le sentier descend la rive g. du torrent jusqu'au pont de *Bronico* (1666 mèt.). La vallée, qui porte le nom de *Val Campra*, offre de très-beaux paysages. On repasse sur la rive g. du Brenno, en deçà de

2 h. 30 min. *Camperio* (1228 mèt.), hospice fondé, comme celui de Casaccia, par saint Charles Borromée (source d'eau minérale dans les environs). A *Somascona* (1025 mèt.), commence la route de chars du Val Blegno. On traverse le Blegno au-dessous de *Scona* (927 mèt.).

1 h. **Olivone** (chez *Stefano Bolla*, aub. assez chère), v. de 911 hab. cath., situé, à 892 mèt., sur le Blegno, entre le confluent du torrent du Val Carassina et celui du torrent du Val Campra.

D'Olivone à Trons par la Greina, R. 232; — à Ilanz, par la Greina et le Diesrut, R. 231, B; — à Vals et à Ilanz, par le col de Scaradra, R. 231, *A*; — à Faido, dans le Val Levantina, par les montagnes (4 h. 30 min.), R. 177.

D'OLIVONE A BELLINZONA.

9 h. 30 min. — Route de voitures. Service public.

Le **Val Blegno**, en all. *Bollenzerthal* ou *Pollenzerthal*, qui s'ouvre, près de Biasca, dans la grande vallée du Tessin, est compris entre deux hautes chaînes de montagnes : celle de l'O., qui le sépare du Val Levantina, se compose d'un grand nombre de sommets variant de 2000 à 3000 mèt. La chaîne qui le sépare, à l'E., de l'Hinterrhein et de la Calancasca, tributaire de la Moesa, se détache du Rheinwaldhorn et présente des cimes de 2500 à plus de 3000 mèt., et un certain nombre de glaciers. Traversé par l'important torrent de Blegno, le Val Blegno est riche en pâturages et en troupeaux, très-fertile, et produit d'excellentes châtaignes, de belles céréales, des fruits et du vin. Partagé en trois cercles, Olivone, Castro et Malvaglia, il renferme 18 communes et 8497 hab., qui s'occupent de l'élève du bétail et de la fabrication des fromages, mais qui vont en grand nombre exercer à l'étranger les professions de chocolatiers et de rôtisseurs de châtaignes.

45 min. d'Olivone, *Aquila* (1154 hab.); — 15 min. *Dangio* (806 mèt.), où l'on franchit le torrent du Val Soja. — 15 min. *Torre* (136 hab., 786 mèt.). — 30 min. *Lottigna* (152 hab., 695 mèt.). — 20 min. *Acqua Rossa* (*aub.*, source et *bains* d'eaux minérales) hameau situé, à 530 mèt., entre les contre-forts du Simano (2583 mèt.), à l'E., et ceux du Monte di Sobrio (2420 mèt.), à l'O. Une route qui dessert les villages de la rive dr. (Prugiasco, Castro, et Ponte Valentino) vient y aboutir. — 25 min. *Dongio* (474 hab., 470 mèt.). — 5 min. *Crespogna*. — 10 min. *Motto*. — 20 min. *Lorina*, où le chemin, suivant toujours la rive g. du Blegno, traverse le torrent de Lorina, alimenté par les glaciers d'une chaîne de 3000 mèt. de hauteur. — 10 min. *Malvaglia* (1874 hab., 375 mèt.) — 20 min. On franchit la Leggiuna, torrent qu'un sentier difficile remonte, par *Pontirone*, *Fontana*, l'*alpe Giumella* et le *col di Naucolo*, pour redescendre à (4 ou 5 h.) Augio, dans le Val Calancasca.

4 h. 45 m. d'Olivone, Biasca (R. 177).

4 h. 30 min. De Biasca à Bellinzona (R. 177).

ROUTE 234.

DE DISSENTIS A AIROLO,

PAR LA VALLÉE DE MEDELS ET LE COL D'UOMO.

11 h. à 11 h. 30 min. — Chemin de mulets.

5 h. de Dissentis à Santa Maria (*V.* R. 233).

Il ne faut que 1 h. 30 min. pour monter de l'hospice Santa-Maria au **col d'Uomo**, ouvert, à 2212 mèt., dans le Val Termine, qui forme les limites des cantons des Grisons et du Tessin. — De ce col, on descend à *Piano dei Porci* (2128 mèt.), dans la vallée de la Murinascia, comprise entre le Pizzo del Uomo (2750 mèt.) au N., et le Pizzo Pettano (2766 mèt.) au S. Au delà de Murinascio, à 1 h. 30 min. du col, on atteint l'*alpe Piora*, riche en minéraux, située au S. du petit *lac de Cadagno* (1921 mèt.). Le sentier traverse le ruisseau qui porte les eaux de ce lac dans le lac plus considérable de *Ritom* (1829 mèt.), long de 2 kil. sur une largeur de plus de 500 mèt. La Murinascia, qui l'alimente, en ressort sous le nom de Foss, pour aller se jeter dans le Tessin. Après avoir côtoyé la rive N. du lac, on descend, par les pâturages et les forêts qui dominent la rive dr. du Foss, à (1 h. 15 min. de l'alpe Piora) *Altanca* (1392 mèt.), puis à (45 min.) *Brugnasco* (1386 mèt.), et à (30 min.) *Madrano* (1151 mèt.) ham. que le torrent du *Val Canaria* sépare de *Valle* (1180 mèt.), ham. voisin de (30 min.) Airolo (R. 177).

ROUTE 235.

DE DISSENTIS A AMSTÆG,

PAR LE KREUZLI.

9 h. 30 min. à 10 h. — Chemin de piétons. Guide et beau temps nécessaires.

2 h. Sedrun (R. 229).

Le sentier gravit les pentes qui dominent la vallée du Drun jusqu'au ham. de *Valtgieva*, au delà duquel il entre dans le *Strimthal*, parcouru par la Strima, qu'alimentent les glaces du Piz Tgietschen (*V.* ci-dessous). Le terre-plein de cette étroite vallée est semé de débris de rochers tombés, à l'E., du *Culm da Vi* (2835 mèt.), à l'O., du *Chischle* (2548 mèt.). On s'élève, par de nombreux zigzags, jusqu'à (2 h. 30 min. à 3 h.) une croix qui marque le point culminant du passage, le **Col du Kreuzli** (2330 mèt.), dominé par le *Kreuzlistock* (2719 mèt.), aux deux sommets, dont le plus haut se trouve dans les Grisons et le moins élevé dans le canton d'Uri. On y découvre une vue très-étendue sur les montagnes de cette partie de la Suisse et sur le *lac de Spiellaui* (2196 mèt.), d'où sort le torrent de la vallée d'Etzli.

[Au mois d'août 1847, M. Georges Hoffmann, guidé par Maria Trœsch d'Amstæg, qui avait le premier gravi (1846) le **Piz Tgietschen**, fit, à partir du Kreuzlipass, l'ascension de cette montagne, en 6 h. Il s'éleva d'abord sur le versant E. du *Weitenalpstock* (3009 mèt.); en 1 h., il atteignit le *glacier de Strim*, dont la traversée, qui n'offrit pas de difficultés, ne demanda que 30 min. Il fallut encore 4 h. pour s'élever jusqu'au sommet (3330 mèt.) d'où se déroule un gigantesque panorama sur les montagnes couvertes des glaciers, dont les nombreux torrents coulent vers le Vorderrhein ou la Reuss.]

Au delà du col s'étend un petit vallon, le *Kreuzlithal*, tout rempli de débris de rochers, d'où l'on descend par une pente roide à (1 h.) la *Galmenstutz*, le degré supérieur de l'*Etzlithal*, un des vallons latéraux du Maderanerthal. Traversant ensuite l'Etzlibach, on descend (45 min.) aux chalets de *Gulma*, puis, sur le (15 min.) *Rossboden*, où une croix a été élevée en souvenir d'un guide mort de froid, et sur l'*Ober-Etzliboden*, où mourut le compagnon de ce guide. On gagne ensuite (1 h.) le *Vorder Etzliboden*, (15 min.) *Kreuzsteinruti*, et (30 min.) la belle alpe *Herrenlimi*,

sur laquelle se trouvent quelques chalets. On remarque, à dr., le Bristenstock, à g., l'Oberalpstock, en face les Windgælle. Après avoir dépassé la chute de l'Etzlibach, on rejoint à (45 min.) Bristen, la route 236.

40 min. Amstæg (R. 177).

Aux mois de mai et de septembre 1799, plusieurs milliers d'Autrichiens passèrent le col de Kreuzli, sous la conduite des généraux Saint-Julien et Auffenberg.

N. B. Si le lendemain de cette course, on veut visiter le Maderanerthal, on n'est pas obligé de descendre à Amstæg. — On peut coucher à Bristen, ou de Herrenlimi, gagner, par le Stæffeli, les chalets de Waldibalm, dans lesquels on peut passer la nuit (*V.* R. 236).

ROUTE 236.

D'AMSTÆG A DISSENTIS,

PAR LE MADERANERTHAL ET LE GLACIER DE BRUNNI.

ASCENSION DU BRISTENSTOCK.

11 h. env. — Guide nécessaire. Trœsch recommandé.

La **vallée de Maderan**, appelée aussi *Kærstelenthal*, s'ouvre, à Amstæg, entre le Bristenstock, rameau de la chaîne du Crispalt, et la petite Windgælle, qui, par la grande Windgælle, le grand Ruchen et le petit Ruchen, se relie au Scheerhorn et aux Clarides (R. 222). Le terre-plein, généralement assez large, du Maderanerthal, où coule le beau torrent de Kærstelen, formé par les torrents des glaciers de Hüfi et de Brunni est, dans la partie supérieure, dominé, au N., par les escarpements d'*in den Staffeln*, contre-fort du groupe du Scheerhorn, au S., par des contre-forts de l'Oberalpstock. Du N. comme du S., tombent trop souvent des avalanches. Longue d'environ 4 lieues, la vallée de Maderan est trop rarement visitée. — Le géologue et le botaniste y trouveront de beaux minéraux et des plantes rares.

Au sortir d'Amstæg, le sentier s'élève rapidement, à travers de beaux arbres, au-dessus de la gorge étroite et pittoresque d'où sort le Kærstelenbach. A la chapelle de Saint-Antoine (25 min.), on voit s'ouvrir la vallée proprement dite. A g., se dressent les escarpements de la petite Windgælle.

La **petite Windgælle**, qui se dresse au S. O. de la *grande Windgælle* ou *Kalkstock* (3189 mèt.), offre deux sommets principaux : le plus élevé porte, sur la carte de l'Etat-major suisse, le nom de kleine Windgælle (3001 mèt.) et, dans le pays, celui de *Sewelistock;* le moins élevé, percé d'une espèce de fenêtre par où l'on voit le ciel, analogue au Martinsloch (R. 224), a reçu de M. Georg Hoffmann le nom de Fensterstock. En 1844, ce touriste, guidé par Gédéon Trœsch et Johann Epp, fit, d'Amstæg, en 9 h., y compris une heure de halte, l'ascension de la petite Windgælle. Il monta par (1 h. 30 min.) les chalets de *Waldiberg*, et (3 h.) l'*alpe de Niederstæffeli*, où cessent les arbres, à (45 min.) l'alpe de *Oberstæffeli*, près de laquelle s'aperçoit le trou percé dans le Fensterstock. En redescendant du sommet (vue très-étendue sur les montagnes d'Uri et des Grisons), il passa en vue du *Wilder Mann* (l'*homme sauvage*), rocher qui offre, à s'y méprendre, le profil d'une figure d'homme gigantesque.]

A 15 min. de la chapelle de Saint-Antoine, on trouve le village de *Bristen* (on peut coucher chez le curé) près duquel on traverse le torrent, et bientôt on laisse, à dr., l'entrée de la vallée latérale d'Etzli, que remonte le sentier qui conduit à Dissentis, par le Kreuzli (R. 235).

Continuant à suivre la base des Windgælle dans des bois, le long du torrent, on laisse à g. un sentier montant à la *Golzernalp*, où se trouve un lac poissonneux entouré de sapins (1413 mèt.). — Un peu au delà (30 min.), on repasse sur la rive g. du Kærstelenbach, et on remarque à g., le *Golzernbach*, qui fait une belle

chute, et plus haut le *Seidenbach* et le *Milchbach*, qui tombent des contre-forts de la grande Windgælle. — Une montée roide, de 35 min., aboutit au *Langenstutz*, où se précipite l'*Oberstæffelibach*, et d'où, après avoir traversé le Griessernbach, on aperçoit les glaciers de Griessern et de Hüfi. — Dépassant les chalets de *Stœssi*, on gagne ensuite (45 min.) l'alpe *Niederkæsern*, — en face des chalets de Waldibalm où une petite auberge a été établie (R. 222), — et sur laquelle on atteint, en 30 min., la belle chute du *Stæuberbach* ou *Brunnibach* qui tombe de la Brunnialp (on peut embrasser d'un coup d'œil 4 de ces chutes du haut d'une verte colline dont on gravit le sommet en 10 min.) — 30 min. plus loin, à l'extrémité de la vallée, descend jusque dans le fond de la vallée le beau glacier de Hüfi (R. 221). — Belle cascade du Lammerbach.

Des chalets de Waldibalm aux bains de Stachelberg, par les Clarides, R. 222.

On peut, du pied du glacier du Hüfi, monter dans le *Brunnithal*, à la base du Brunnistock; mais ce chemin est difficile, surtout quand les eaux ont, ce qui arrive souvent, emporté le petit pont jeté sur le torrent. — Le chemin ordinaire remonte la rive g., puis la rive dr., du torrent et ne va pas, par conséquent, jusqu'au glacier de Hüfi. Bientôt on aperçoit, à g., le *glacier de Tschingel*, qui descend de la base du Düssistock, et, en face, celui de *Brunni* (1 h. 15 min.), sans moraine comme celui de Tschingel, plat dans sa partie inférieure, très-crevassé dans sa partie moyenne, et communiquant par sa partie supérieure avec les immenses champs de neige qui se trouvent à la base des Piz Tgietschen, Ault, Acletta et Cavardiras. En longeant le pied du *Stotzigrat*, ramification méridionale du Düssistock, on atteint (3 h.) entre le Piz Cavardiras (2965 mèt.) à l'E. N. E. et le Piz d'Acletta (2917 mèt.) au S. O., le **col de Brunni** (2736 mèt.), d'où l'on descend dans la vallée d'Acletta.

Quand il y a beaucoup de neige, la descente n'offre aucun danger; s'il y en a peu, il faut prendre des précautions, car on pourrait se heurter contre des rochers isolés. Au sortir du névé (45 min.), on passe dans une espèce de cheminée où la corde est nécessaire. Enfin, on trouve des pentes gazonnées le long desquelles on gagne (3 h.) Dissentis (R. 229).

Ascension du Bristenstock.

Course difficile, mais nullement dangereuse; 7 h. pour monter d'Amstæg; 5 h. pour descendre.

Le **Bristenstock**, dont on admire l'élégante pyramide d'un très-grand nombre de points, et, en particulier, du lac des Quatre-Cantons, de la vallée de la Reuss, de Zurich et du Rigi, se dresse, à 3075 mèt. de hauteur, entre les quatre vallées de la Reuss et du Fellibach à l'O., de Maderan au N., d'Etzli à l'E. De son sommet, descendent plusieurs glaciers dont le plus grand domine un lac assez considérable, le *Bristen Seeli* (2160 mèt.) aux eaux généralement *peu limpides*. Si la mince paroi des rochers qui sert de digue à ce lac venait à se rompre, ses eaux causeraient d'effrayants ravages dans la vallée de la Reuss. — Six grandes avalanches et un grand nombre de petites tombent chaque année du Bristenstock. — Il faut 3 h. pour monter d'Amstæg ou de *Ried* (R. 177) aux chalets et 4 h. pour s'élever des chalets au point culminant, d'où l'on découvre un admirable panorama. — On a à ses pieds la vallée de la Reuss, d'Andermatt au lac des Quatre-Cantons, et on suit au delà de Lucerne le cours de la Reuss jusqu'à Windisch; à l'O. et au N., le Jura, les Vosges, la Forêt-Noire, forment l'horizon; de l'E. à l'O., on découvre une parie de la chaîne des Alpes. Le Gatlenstock attire surtout les regards.

ROUTE 237.

DE COIRE A MILAN,

PAR CHIAVENNA.

44 l. 2/8. — Trajet en 21 h. 40 min. et 23 h. — 2 dil. tous les jours pour Colico. — Bateaux à vapeur de Colico à Como. — Omnibus pour Camerlata. — Chemin de fer de Camerlata à Milan. — 1 dil. tous les jours pour Lecco. — Chemin de fer pour Milan.

DE COIRE A CHIAVENNA.

PAR LE SPLÜGEN.

19 l. — Postes suisses. 8 p. 1/8. — De Coire à Thusis, 2 p.; — de Thusis à Andeer, 1 p. Renfort sans réciprocité; — d'Andeer à Splügen, 1 p. 2/8. Renfort sans réciprocité; — de Splügen à Campodolcino, 2 p. 6/8. Renfort sans réciprocité sur une distance de 1 1/8 de poste, et au retour de 1 5/8 de poste; — de Campodolcino à Chiavenna, 1 p. 1/8. Renfort au retour. — Diligence tous les jours en 13 h. pour 21 fr. et 18 fr. 20 c. Voitures particulières à volonté (120 à 130 fr. à 2 chevaux). — *N. B.* Pour bien voir les parties les plus intéressantes de la route, il faut aller à pied au moins de Thusis à Splügen.

La route, laissant à dr., la *caserne* bâtie en 1840, le champ de manœuvres et l'École d'agriculture pour les enfants pauvres, se rapproche du Rhin, que traverse un pont menant à *Felsberg*, v. all. de 561 hab. prot., situé au pied de la Calanda, d'où tombent des rochers. Felsberg a été détruit en partie à plusieurs reprises, mais les habitants ont reconstruit les maisons à une certaine distance, et, d'ailleurs, les éboulements sont moins fréquents depuis la chute d'une grande masse rocheuse, en 1859. La plaine du Rhin est parsemée d'un grand nombre de collines isolées qui, vues de la Calanda, ressemblent à des taupinières de 5 à 35 mèt. de hauteur et qui sans doute étaient des îles quand la vallée au-dessus de Coire était un lac. On les appelle dans le pays *Rosshügel* ou *Rossgræber* (tombes de Cheval), en roman, *Tombel de Chiavals*.

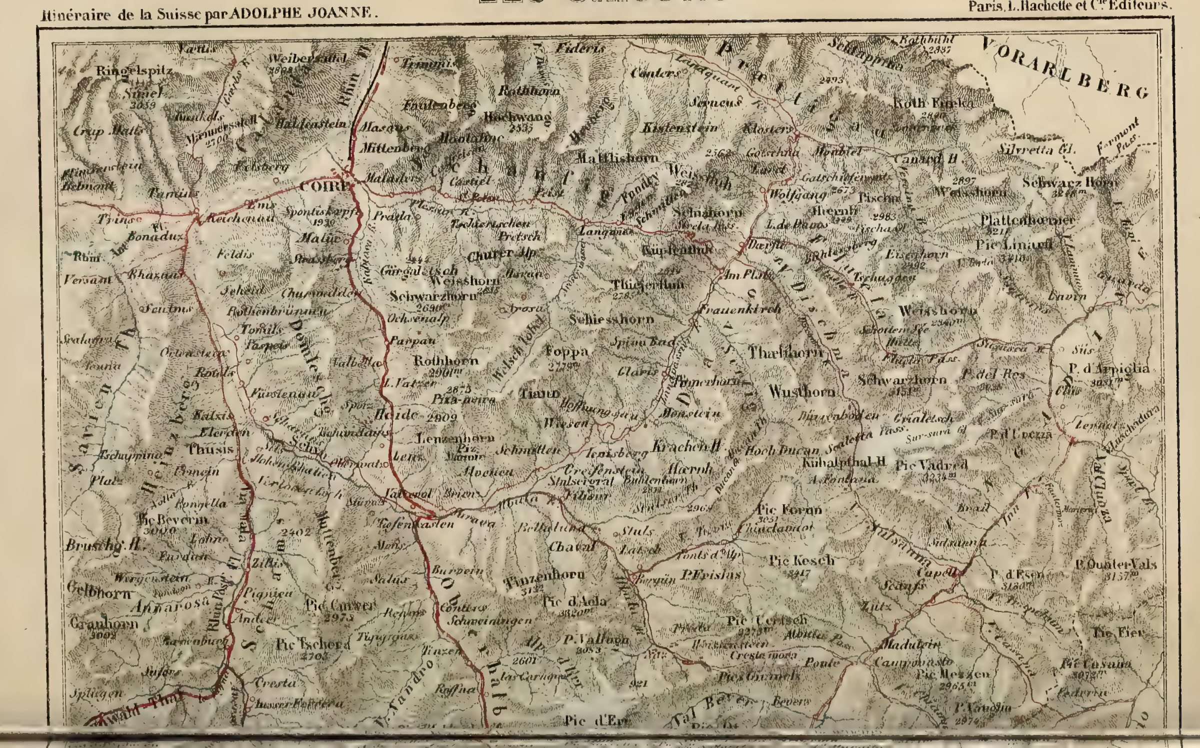
1 h. 15 min., *Ems* (1354 hab. cath. et rom.), beau village bâti à 573 mèt. près des ruines du château d'Hohenems, possède une chapelle, avec une image miraculeuse de la Vierge et une verrerie. — Un sentier, plus court que la route de 1 h., mais pierreux et impraticable pendant les hautes eaux, mène par la forêt, puis par la rive dr. du Rhin-Postérieur, à Thusis. — On traverse le Rhin sur un pont de bois couvert, d'une seule arche de 72 mèt. de longueur et de 25 mèt. de hauteur, en deçà de

45 min. (2 h. de Coire), **Reichenau**, en rom. *Lo Pon* (hôt. *Adler*, bon), ou *Pon Sol*, groupe de maisons situé à 586 mèt. au confluent du Rhin-Antérieur (Vorderrhein) et du Rhin-Postérieur (Hinterrhein). Ce dernier, bien qu'ayant parcouru une vallée moins longue, roule une plus grande quantité d'eau, mais le Vorderrhein est beaucoup plus limpide. Le château de Reichenau appartenait autrefois à la famille Buol de Schauenstein. Vers la fin du siècle passé, le bourgmestre Tscharner de Coire établit dans ce château un institut où Zschokke exerça les fonctions de professeur, et où Benjamin Constant fit une partie de son éducation. En 1793, un jeune homme, portant le nom de Chabot, y arriva à pied, un bâton à la main, et son paquet sur l'épaule. Après avoir présenté une lettre de recommandation à M. Jost, le chef de l'établissement, il fut nommé à l'instant professeur, et, pendant huit mois, il donna des leçons de français, de mathématiques et d'histoire. Ce jeune homme était le duc de Chartres (Louis-Philippe, roi des Français), que la marche de l'armée française avait forcé de quitter Bremgarten et de se cacher sous ce déguisement. M. Jost seul connaissait son secret. Durant sa résidence de huit mois à Reichenau, le

LES GRISONS.

Itinéraire de la Suisse par ADOLPHE JOANNE.

Paris, L. Hachette et Cie Editeurs.



d'après la Carte de la Suisse (Général Dufour)

Imp. Monrocq. Grave par Erhard.

1/460.000

1000 5000 10.000 15.000 Mètres

duc de Chartres apprit la nouvelle de la mort de son père sur l'échafaud, et la déportation de sa mère à Madagascar.

Le château, dans lequel le roi des Français exerça les fonctions de maître d'école, appartient aujourd'hui à la famille Planta, qui l'a fait reconstruire en grande partie, et l'a beaucoup embelli. Dans l'ancienne chambre de Louis-Philippe, on remarque deux portraits du roi par Winterhalter. Sur le livre des étrangers on lit l'inscription suivante : *Marie-Amélie, veuve du professeur Chabot*, 31 mai 1854. Dans les autres chambres, se trouvent des collections d'histoire naturelle, d'ethnographie et un laboratoire de chimie. Du jardin, très-intéressant pour le botaniste, on jouit d'une belle vue sur la jonction de l'Hinterrhein et du Vorderrhein.



Château d'Ortenstein.

De Reichenau aux bains de Pfæfers, par le Kunkels, R. 227 ; — à Ilanz, à Dissentis et à Andermatt par l'Oberalp, R. 229.

On traverse le Vorderrhein sur un pont de bois couvert, plus ancien que celui d'aval.

30 min., *Bonaduz* (aub. : *Poste, Krone*), v. roman de 620 hab., à 654 mèt.

15 min., *Rhæzüns* (*Rhætia ima* des Romains), v. de 467 hab. cath. et romans, près duquel on remarque le château du même nom, bâti, selon la tradition, par Rhætus, sur un rocher de grès isolé et appartenant aujourd'hui à la famille Vieli. On trouve au-dessous un écho singulier et une source d'eau minérale exposée aux inondations du Rhin. A l'E., se montre la chapelle Saint-George. — Sur l'autre rive du Rhin, on remarque ensuite les deux châteaux ruinés de *Ober* et *Unter Juvalta*, puis *Rothenbrunnen* (pont sur le Rhin) au pied du Scheideberg et possédant des bains d'eau ferrugineuse moins fréquentés qu'autrefois. Plus loin, le château d'*Ortenstein* occupe un haut promontoire rocheux, en avant de *Tomils* (277 hab. romans et cath.) On y découvre une très-belle vue sur la vallée de Domleschg. Le château de *Paspels*, bâti aussi sur la rive dr. du Rhin, a été transformé par le P. Théodose en un établissement de bienfaisance et d'éducation. A peu de distance se trouvent les ruines de l'*église Saint-Laurent*, des châteaux de *Altenschins* et de *Canova* — sur les bords du *Stillersee* (*Lac tranquille*) — détruits par les paysans pendant la *Schamserkrieg* (XV[e] s.). Sur la rive g., au delà des ruines du château de

Realta (à g.) que l'on ne voit pas, s'élève, à dr., le grand pénitencier des Grisons, nouvellement construit. On jouit d'une belle vue sur

La **vallée de Domleschg**, en rom. *Val Tomiliasca*, en lat. *vallis domestica*, qui s'étend, sur une longueur de 2 h. 30 min. et une largeur d'une heure, jusqu'au Piz Beverin et au Muttnerberg (au S.), entre le Heinzenberg, célèbre depuis longtemps par la beauté et la fertilité de ses pentes, à l'O., le Scheideberg, le Malixerberg et le Dreibündtnerberg à l'E. Elle se distingue des vallées voisines par la fertilité de son sol, la beauté de ses paysages, mais surtout par le nombre de ses habitations (22 villages) et de ses vieux châteaux (12), la plupart en ruine ou disséminés sur les bords du Rhin, sur les flancs des montagnes, et sur des rochers en apparence inaccessibles. Malheureusement, cette vallée a été dévastée à plusieurs reprises par les ravages terribles que le Rhin, l'Albula et la Nolla y ont causés. De fortes digues, des talus, des canaux creusés dans la plaine ont diminué récemment la force et la fréquence des débordements.

2 h., *Katzis* (hôt. *Kreuz*), v. roman de 795 hab. cath., au pied du Heinzenberg, possède un couvent de Dominicaines fondé vers l'an 686, et un château appelé Montera (belle vue sur la cime blanche du Piz Curver, sur les gorges de Schyn, le Piz Saint-Michel, et, au N., le Ringelspitz et le Tinzenhorn). — Sur la rive opposée du Rhin, *Rotels* est dominé par les ruines du château de *Rietberg*, voisin de celui de *Hasensprung*, détruit par les paysans pendant la Schames.rkrieg En face même de Katzis, *Fürstenau* possède un beau château des évêques de Coire.



Via-Mala. — Le Trou Perdu.

Au delà de Katzis, on découvre une vue magnifique sur la vallée de l'Oberhalbstein, terminée par les sommités neigeuses du Mont-Aibula, et d'où descend l'Albula, qui vient se jeter dans le Rhin. On passe ensuite devant le château moderne (à la famille de Capol) et le parc de *Tagstein*, près duquel se tient la Landsgemeinde, tous les deux ans, dans une prairie en amphithéâtre.

45 min. (2 p., 5 h. 30 min. de Coire) **Thusis**, en rom. *Tosana*, en lat. *Tuscia* (aub. : *Via Mala*, bon et recommandé; *Adler* ou *Poste*, bon; station télégraphique), bourg de 739 hab. all. et réf., situé, à 746 mèt. au pied du Heinzenberg et au confluent du Rhin et de la Nolla. Du beau pont de pierre qui traverse la

Nolla on jouit d'une très-belle vue sur les deux vallées, le château d'*Obertagstein* et le Piz Beverin. Des bains très-fréquentés ont été établis près de la Nolla. — On peut faire une excursion intéressante dans la vallée de la Nolla, espèce de cirque rocheux terminé par le **Piz Beverin** (3000 mèt.) dont l'ascension assez facile se fait le plus généralement d'Andeer. (Voir ci-dessous.) On y découvre une vue très-étendue : sur le Nollathal, sur le *lac de Lüsch* qui, situé à 1950 mèt., n'a pas d'écoulement apparent ; ses eaux, s'engouffrant dans le schiste, occasionnent des glissements de terrains qui menacent le village de *Tschappina*, dont les maisons changent lentement de place), sur le Heinzenberg, la vallée de Schams, les Suretastœcke, les monts Adula, le Lœchliberg, le Piz Tschon, les gorges profondes du Savienthal, l'Oberland Grison, le Tœdi, le Rhætikon, la chaîne de la Plessur, l'Oberhalbstein, les montagnes de l'Engadine. — Un sentier mène à (4 h.) Platz, dans la vallée de Savien (R. 230) par la Nolla et le *col de Glas* (1846 mèt.). — Les touristes qui ne se rendent pas à Lenz (R. 245) par le défilé du Schyn (très-recommandé) devront au moins aller au pont de bois sur le Rhin à 10 min. de Thusis, pour jouir de la vue.

A Davos, par Alveneu, R. 245 ; — à Mutten, (même route).

La vallée de Domleschg est séparée, au S. de la vallée de Schams, par les chaînes du Beverin et du Muttnerberg qui semblent la fermer entièrement. Ce n'est qu'en approchant de Thusis que l'on découvre, entre ces deux chaînes, l'ouverture d'une gorge étroite donnant passage au fleuve et à la route. Sur le flanc dr. de ce portail colossal, s'élèvent les ruines du château de *Realt* ou *Hohen Rhætien* (Rhætia Alta), dominant de sa plate-forme, élevée d'environ 150 mèt. (belle vue), le v. et le château de *Sils*, le confluent de l'Albula et du Rhin, et les deux vallées. — Si l'on en croit la tradition, ce château eut pour fondateur Rhætus, chef des Étrusques chassés d'Italie par une invasion des Gaulois, 587 ans avant J. C. La chapelle de *Saint-Jean*, qui couronne une colline voisine, fut le premier et pendant longtemps le seul temple chrétien de ce pays.



Via-Mala.

La **Via-Mala**, ainsi se nomme la

gorge étroite et profonde dans laquelle s'enfonce la route, après avoir traversé la Nolla, est tellement resserrée entre deux parois de rochers presque verticales de 450 à 500 mèt. de hauteur, qu'en certains endroits sa largeur ne dépasse pas 8 à 10 mèt. Dès les temps les plus anciens, les habitants de la vallée avaient appelé ce passage impraticable le *Trou-Perdu* (*verlornes Loch*); et ils prenaient toujours des sentiers de montagnes pour se rendre de Thusis dans la vallée de Schams. En 1470 seulement, on creusa dans les rochers un chemin de 1 mèt. et quelques centimèt. de large, qui a été enfin transformé depuis 1822, en une magnifique route de voitures par le conseiller d'État tessinois Poccobelli. La galerie ou tunnel qui traverse le Trou-Perdu a 70 mèt. de long, 4 mèt. 86 c. de large et 3 à 4 mèt. de haut. En se retournant, on aperçoit, à l'extrémité du défilé, la tour du château de Hohen Rhætien et les versants gazonnés du Heinzenberg.

A peu de distance du Trou-Perdu, la gorge de la Via-Mala forme une espèce de bassin, au milieu duquel se trouvent quelques maisons, au-dessous du bureau de la poste (vin et bière) de *Rongella*; mais bientôt elle se rétrécit de nouveau et devient de plus en plus sauvage, surtout au delà du premier pont jeté en 1738 sur l'abîme (44 mèt.), et conduisant de la rive g. du Rhin sur la rive dr. Une petite galerie, protégée par un toit de bois contre la chute des pierres, aboutit au deuxième pont ou Pont-du-Milieu (1739), élevé de 130 mèt. au-dessus du Rhin. — Pendant la terrible inondation de 1834, on vit les eaux s'élever à quelques mèt. seulement au-dessous de la voûte de ce pont. — Enfin, près du troisième pont ou du Pont-Supérieur (100 mèt. de hauteur au-dessus du Rhin), reconstruit à la place de celui qu'avait enlevé l'orage de 1834, la gorge s'élargit et pénètre dans la belle **vallée de Schams** ou *Schons*, dont les vertes prairies, les pentes boisées et les nombreuses habitations font un contraste frappant avec les tableaux sauvages de la gorge qu'on laisse derrière soi. Cette vallée, située à 930-980 mèt., forme un bassin ovale, — ancien lit d'un lac, — long de 2 h., large de 1 h., renfermant environ 1040 hab. réf. et romans, et entouré de hautes montagnes couvertes de glaciers, parmi lesquelles on remarque, au N., le Piz Beverin, au S., le Piz de la Tscherra (2626 mèt.), à l'E., le Piz Curver (2975 mèt.) Son nom (*Sexamniensis*), lui vient de six ruisseaux qui s'y jettent dans le Rhin. L'orge, les pois, la pomme de terre et le chanvre y sont encore cultivés; les montagnes recèlent des mines d'argent, de plomb et de fer; l'hiver y dure cinq mois.

On voit à dr. sur la hauteur, *Lohn*.

1 h. 45 min. *Zillis*, en rom. *Ciraun*, (aub. d'*Allogio*), v. de 270 hab. romans et réf., à 933 mèt., possédant la plus ancienne église de la vallée, et dominé par la ferme de *Reischen* et les ruines du château de *Haselstein*. Plus loin, on laisse à dr., près de *Donath*, — où s'ouvre le *Val Annarosa*, traversé par la Fundogn (*Lac de Calendari* dont les mugissements annoncent, dit-on, l'approche des orages) — le château de *Fardün* ou *la Türr*, détruit, au XVe s., par les paysans révoltés. On passe ensuite aux *bains de Pigneu*, ou *Pignol* (ferrugineux), presque détruits par le débordement de 1834. Entre Pigneu et Andeer se lit, sur un pont de pierre, l'inscription suivante :

Jam via patet hostibus et amicis,
Cavete, Rhæti !
Simplicitas morum et unio servabunt
avitam libertatem.

45 min. (1 p. de Thusis) **Andeer**, en rom. *Sessame*, en lat. *Sexamnium* (hôt. *Krone* ou *Fravi*, bon et recommandé), v. de 522 hab. romans et réf. bâti à 979 mèt. — L'*église* (belle vue

datant de 1673, couronne un rocher. — Hauts fourneaux. — Dans les environs, ruines du château de *Rinkenstein*, près du hameau de *Casti*, et de *Castellatsch*, près de *Clugin*.

On peut, d'Andeer, aller faire une excursion dans le Val Ferrera (R. 242) ou monter au Piz Beverin (*V.* ci-dessus), ascension facile souvent tentée avec succès par des femmes (un guide, 5 fr.; un mulet et un conducteur, 9 fr. Chaise à porteur, 6 fr. 50 c. par porteur. On monte par Zillis, Fardün, Mathon et les pâturages de Nunschies.

D'Andeer à Conters (R. 249) dans l'Oberhalbstein, par les montagnes, 6 à 7 h.; — à Platz dans le Savienthal par les alpes d'Arosa R. 230; — à Stalla et à Casaccia, par le Val Avers, R. 242.

A 30 min. d'Andeer, on laisse à dr. les ruines insignifiantes du château



Gorge de Roffna.

de *Bærenburg*, détruit pendant la Schamserkrieg, et bientôt on arrive au confluent de l'Aversbach et du Rhin qui, avant de mêler leurs eaux, forment deux chutes pittoresques. Laissant à g. la vallée d'Avers ou Val Ferrera (R. 242), on traverse le torrent qui en descend, et on pénètre dans la **Roflen**, appelée aussi *Roffna*, ou Via-Mala intérieure, qui sépare la vallée de Schams de celle du Rheinwald. La route, remontant ce défilé de 40 min. de long, côtoie la rive dr. du Rhin qui fait une belle cascade de 20 mèt. de hauteur. On laisse à dr. *Sufers* (tronc d'arbre servant de pont jeté sur un abîme du Rhin) et une fonderie en ruine avant de traverser une galerie de 6 mèt. de long, nommée la *porte de Selva*. On entre alors dans le **Rheinwaldthal** (Val du Rhin), qui, beaucoup plus boisé jadis, comme

son nom l'indique, s'étend de l'E. à l'O., à une altit. de 1500 à 1600 mèt., sur une longueur de 5 h., et du N. au S., sur une largeur de 2 h. (le terre-plein n'a que 2 h. de long et 30 min. de large); il est entouré de hautes montagnes, parmi lesquelles on distingue en face le Pizzo Uccello (2716 mèt.) et l'Einshorn (2941 mèt.), au S. le Tambohorn (3216), à l'O. le Zapporthorn. Les pommes de terre, les pois, le chanvre, l'orge et le lin y sont cultivés, mais les fenaisons ne s'y font qu'au mois d'août. L'hiver y dure 9 mois. Les habitants, au nombre de 1294, all. et réf., divisés en 5 paroisses, s'occupent de l'élève du bétail et du transit des marchandises.



Pont à Sufers.

3 h. 30 m. (1 p. 2/8) d'Andeer, 11 h. 30 min. de Coire, **Splügen,** en roman *Speluja*, en italien *Spluga* (hôt. : *Bodenhaus* ou *Poste*, bon, *Hosig*, bon), v. de 545 hab., à 1450 mèt. d'alt., ch.-l. de la vallée. On y jouit d'une belle vue sur le Kukernell, le Tambohorn et la vallée du Rhin. Sa position, à la jonction des deux routes du Bernardino et du Splügen, lui donne une certaine activité commerciale. Il est à l'abri des avalanches, qui emportent souvent des hommes, des animaux et des maisons dans les environs; mais le Rhin, le torrent de la *Stuzialp*, et le torrent Oberhauslibach y ont causé, surtout en 1834, de grands ravages. — Près de l'église, on remarque les ruines d'un château appelé *zur Burg*.

De Splügen à Bellinzona, par le Bernardino, R. 241; — à Reichenau, par le Lœchliberg, R. 230.

On laisse à dr. la route du Bernardino (R. 241), et, traversant le Rhin sur un pont de bois étroit, on commence immédiatement à remonter la vallée de l'Oberhauslibach, par une route presque entièrement refaite depuis l'orage du 27 août 1834. A 1631 mèt. d'alt., on s'engage dans un tunnel d'environ 80 mèt., au delà duquel on traverse deux fois l'Oberhauslibach. De nombreux zigzags (*giravolte*), au tournant desquels on découvre de belles vues, gravissent, au delà de la ligne des sapins, les dernières pentes de la montagne, jusqu'au (2 h. de Splügen) point culminant du passage, élevé de 2117 mèt. au-dessus de la mer (667 au-dessus

de Splügen), et formant les limites de la Suisse et de l'Italie, entre le *Surettahorn* (3025 mèt.) à l'E. et le *Tambohorn* (3276 mèt.) à l'O., entre le bassin du Rhin et celui du Pô. Au N. on aperçoit le Piz Beverin, au S. le Piz d'Emet. Du col, que domine une vieille tour, on peut monter, dit-on, en 3 ou 4 h., au sommet du **Tambohorn** (panorama splendide sur la Suisse et l'Italie).

Le **passage du Splügen**, appelé *Speluca Ursler, Colmo del Orso,* est un des cols les plus anciennement connus de la chaîne des Alpes. Sous l'empereur Auguste, il y passait un chemin auquel on attribue ce que l'Itinéraire d'Antonin rapporte du trajet de Curia (Coire) à Tarvesede, et de là à Chiavenna. Toutefois, les premiers documents positifs qui le concernent datent du xv[e] s. A cette époque, il devint très-fréquenté. De 1818 à 1823, le gouvernement autrichien et celui des Grisons ont transformé le chemin de mulets en une magnifique route de voitures qui rivalise avec celles du Simplon, du Saint-Gothard et du Bernardino. Elle a 5 mèt. de largeur sur le versant N. et 6 mèt. sur le versant S.



Splügen.

L'armée française, commandée par le général Macdonald, traversa le Splügen du 27 novembre au 4 décembre de l'année 1800, douze années, par conséquent, avant que la nouvelle route fût commencée. Elle y perdit un grand nombre d'hommes et de chevaux, surtout dans le passage de Cardinell, où des avalanches enlevèrent des colonnes entières.

Dès que l'on a franchi le col du Splügen, on commence à descendre, et, dépassant bientôt (15 min.) la *Prima Cantoniera,* on ne tarde pas à atteindre (1904 mèt.) le *poste des Douaniers* (petite auberge), situé à l'extrémité d'une espèce de bassin ovale que dominent de tous côtés des montagnes élevées, et pour la plupart

couronnées de glaciers. A l'O. on aperçoit le glacier *Curciusa* qui relie le Tambohorn au Pizzo Terre (3099 mèt.) On ne trouve encore que des lichens et quelques mousses jaunâtres sur ce plateau, autrefois couvert de bois, où la neige s'élève, pendant l'hiver, jusqu'au premier étage des maisons, et où, pendant l'été, les bergers bergamasques font paître annuellement environ mille moutons. Durant les tourmentes, les habitants du hameau sonnent une cloche pour indiquer leur route aux voyageurs égarés.

Au delà du pont de Colmaretta, la route nouvelle laisse à dr. l'ancien chemin qui descendait dans la gorge de Cardinell, et, suivant la rive g. du torrent, traverse bientôt la première galerie de 230 mèt. de long et 4 mèt. 50 cent. environ de haut et de large: puis, à peu de distance, la deuxième, de 213 mèt. de long; et bientôt après la troisième, de 510 mèt. Ces galeries, les plus longues qu'il y ait dans toute la chaîne des Alpes, sont construites en maçonnerie solide, éclairées par de petites fenêtres semblables aux embrasures d'une batterie, et recouvertes de voûtes capables de résister au choc des avalanches. Au sortir de la deuxième galerie, on découvre une belle vue sur l'ancienne route, abandonnée seulement depuis 1834, qui descendait, par de nombreux zigzags, près du village d'*Isola*. La route nouvelle évite le passage dangereux de la gorge du Liro, entre Isola et Campodolcino; mais elle prive en partie les voyageurs de la vue de la belle cascade du *Madesimo*, qu'alimentent les neiges du Pizzo di Val Sterla (3025 mèt.) et du Pizzo Groppera (2934 mèt.) et qui tombe d'environ 260 mèt. de hauteur d'une paroi à pic.

Quand on a dépassé le hameau de *Pianazzo*, situé à la même hauteur que Splügen — (sentier menant, par le col de Madesimo, 2280 mèt., à Canicul (R. 242), — on traverse le pont du Madesimo, puis une galerie neuve de 25 mèt. de longueur, et la route, après avoir descendu plusieurs terrasses en zigzag, n'a plus qu'une pente assez douce jusqu'à

3 h. 15 min. (2 p. 6/8 de Splügen), *Campodolcino*, simple hameau situé à 1083 mèt. (aub. *Poste*). C'est là que se trouve maintenant la douane italienne.

Au delà de la petite plaine gazonnée de Campodolcino, et près du hameau de *Prestone*, on remarque, au pied du Stozzo, une inscription gravée en l'honneur de l'empereur d'Autriche François II, sous le règne duquel la route neuve fut terminée par Carlo Donegani. Rien de plus désolé que la vallée du Liro entièrement remplie de débris écroulés des montagnes voisines, et dans laquelle on descend; rien de plus beau que la route serpentant au milieu des labyrinthes formés par ces blocs détachés. Quelques églises blanches, dominant des bouquets de châtaigniers, offrent cependant çà et là un contraste agréable avec les horribles précipices qui les entourent. Après avoir entrevu l'église à tour blanche de la *Madonna di Gallivaggio*, et dépassé le village de *San Giacomo*, dont la vallée porte le nom, on aperçoit

2 h. 30 min. (1 p. 1/8 de Campodolcino) **Chiavenna**, en all. *Clœven* (hôt. : *Conradi*, bon, *Chiave d'Oro*; en face de la Chiave d'Oro, café avec belle vue sur les chutes de la Mera), capitale d'un ancien comté qui a appartenu aux Grisons, de 1512 à 1797, ville industrielle (fabriques de soie) de 3000 habitants, complétement italienne, pittoresquement bâtie, à plus de 300 mèt. d'alt., sur la rive de la Mera, au-dessus de sa jonction avec le Liro, dans une vallée riante et fertile, qu'entourent de hautes montagnes. Elle tire son nom de sa situation, qui la rend comme la *clef* de l'Allemagne et de la Lombardie. Sa bière (birrone) est renommée. On y remarque l'église de *San Lorenzo* (1538), qui possède un curieux *baptistère* sculpté,

très-ancien. Au milieu du cloître s'élève un gracieux campanile. Tout près sont deux charniers, dont les crânes et les ossements sont disposés en mosaïques. En face de l'hôtel Conradi, sur un rocher, se voient les ruines d'un château qui n'a jamais été terminé; — du jardin appelé le *paradis*, on jouit d'une belle vue. Enfin, les rochers des environs de Chiavenna, sur la pente des montagnes, à l'E. et à l'O., sont percés d'une multitude de fentes naturelles (Ventaroli ou Grotti), d'où sort un vent froid, et dont on a profité, comme à Lugano, pour y bâtir des caves.

A Saint-Moritz, par la Maloya, R. 239; — à Stalla, par le Septimer, R. 239 et 242; — dans le Val Mesocco, par la Forcola (2217 mèt.), 6 h. 30 min. à 7 h. (R. 241).

DE CHIAVENNA A COMO.

15 h. 45 min. — Route de poste jusqu'à Colico. — Omnibus et diligence en correspondance avec le bateau à vapeur.

DE CHIAVENNA A COLICO.

28 kil. — 6 l. — Diligence tous les jours en 2 h. 30 min. pour 3 fr. 90 c. — Voitures particulières.

La vallée inférieure de la Mera est entourée d'énormes montagnes d'un aspect triste et monotone, et parsemée de vastes flaques d'eau d'où s'élèvent sans cesse des exhalaisons malfaisantes. On doit donc la traverser le plus vite possible, et, dans la crainte de la fièvre, ne passer la nuit, ni entre Chiavenna et Colico, ni dans ce dernier village.

30 min. *Prata*, à l'embouchure du Val Sciesione qui s'ouvre à l'E.

30 min. *San Cassano*, village en face duquel la Boggia, qui sort d'une gorge sombre, forme une belle cascade.

45 min. *Sommaggia*, au pied du Mont-Simetta.

30 min. (1 p. ou 12 kil.) *Riva*, hameau de pêcheurs et de carriers, situé à l'extrémité N. du lac de Riva ou Mezzola, et où l'on peut prendre une barque pour Colico et Domaso; mais les dépôts de sable et de boue que forme l'Adda entre ce lac et celui de Como rendent quelquefois cette navigation pénible.

La route de terre, construite sur la rive E. du lac de Riva, traverse

15 min. *Novate*, puis le torrent de la *Codera*, qui s'étend en forme d'éventail sur un espace d'environ un quart de lieue.

A Campo, on franchit un torrent qui descend d'une gorge pittoresque.

30 min. *Verceja*, à l'entrée de la vallée étroite dei Ratti. On passe ensuite à travers deux galeries creusées dans le roc, et l'on franchit l'ancien lit desséché de l'Adda sur un long pont de bois, et le nouveau lit sur un pont de pierre. On laisse à g. la route du Stelvio, et à dr. le fort *Fuentes*, bâti, en 1607, par le comte de Fuentes, gouverneur espagnol de Milan, sur l'emplacement d'un château fameux (belle vue).

1 h. 45 min. (1 p.) **Colico-piano** (hôt. : *Albergo del Lago* ou *Angelo*, *Isola Bella*), petit village situé à la base du Monte Legnone, dans une plaine devenue plus salubre depuis qu'une partie de ses marécages a été desséchée.

De Colico à Lecco, *V.* ci-dessous; — à Bormio, R. 256.

DE COLICO A COMO,

PAR LE LAC.

10 h. 30 min. — En bateau à vapeur; trajet en 3 h. Deux départs en été. — Si l'on veut visiter en détail les bords du lac et les châteaux les plus intéressants, la villa Carlotta, la villa Serbelloni, Bellaggio, Varenna, il faut prendre une barque à trois rameurs (tarif). On peut aussi aller jusqu'à Cadenabbia avec le bateau à vapeur, et là, après avoir visité la villa Carlotta, prendre une barque pour aller visiter la villa Melzi, et monter à la villa Serbelloni, etc. — Nous ne saurions trop engager les touristes à s'arrêter, ne fût-ce qu'un jour, à Bellaggio ou à Cadenabbia.

Le **lac de Côme**, en ital. *lago di Como*, en latin *lacus Larius*, en all.

Comersee, situé en Italie, est formé par la Mera, qui s'y jette près de Riva, et par l'Adda, qui y entre au N., près des ruines du château de Fuentes, et qui en ressort à Lecco, dans la branche E. Il reçoit en outre 64 torrents dont la plupart n'ont de l'eau qu'en hiver et qu'à la fonte des neiges. Il a une configuration assez singulière, car il ressemble à une fourche à deux dents formant un angle dont Bellaggio est la pointe. Sa longueur est de 10 l. Sa plus grande largeur ne dépasse guère 4 kil. 1/2, près de Cadenabbia. Sa superficie est de 4 à 4 1/2 milles carrés, son élévation au-dessus de la mer de 213 mèt. On l'appelle, de Riva à l'embouchure de l'Adda, *Laghetto* ou lac de Mezzola; de Bellaggio à Lecco, *lac de Lecco;* et de Bellaggio à Côme, *lac de Côme.* Il est entièrement entouré de hautes montagnes, dont l'élévation varie de 1169 mèt. à 2275 mèt., mais qui sont pour la plupart couvertes d'une végétation magnifique, de vignes, de lauriers, de figuiers et d'oliviers, et parsemées de petites villes, de bourgs, de villages et de maisons de campagne. Ces montagnes sont riches en métaux de toute espèce, et, en particulier, en fer; on y trouve aussi un grand nombre de grottes fort curieuses.

Le vent du nord, connu sous le nom de *tivano,* souffle ordinairement depuis le coucher jusqu'au lever du soleil, à midi, le vent du sud, nommé *breva,* s'élève et dure jusqu'au soir. Mais parfois des vents de montagne (*venti montani*), se précipitant avec impétuosité sur les eaux du lac, mettent en danger les petites barques trop éloignées des bords. Le climat du lac de Côme est remarquable par sa douceur; le thermomètre ne monte guère, en été, au-dessus de 32 degrés; en hiver il descend rarement plus bas que 6 degrés au-dessous de zéro. — Le lac nourrit d'excellents poissons, truites, brochets, etc. On y trouve aussi des pélicans, des cygnes le *turdus saxatilis* et d'autres oiseaux rares font leurs nids sur les rochers; enfin ses bords sont aussi intéressants pour les botanistes, les géologues et les entomologistes, que pour les simples touristes.

Les bords du lac de Côme sont peuplés d'environ 88 000 hab., dont les 5/8, soit 58 000, vivent sur la rive O. Cette nombreuse population, dans les différents dialectes de laquelle on reconnaît encore beaucoup de termes celtiques, a tiré admirablement parti du sol; elle exploite les mines, cultive les céréales, la vigne et surtout le mûrier, qui prend de plus en plus la place de l'olivier, pour lequel le climat, malgré sa douceur, n'est pas assez égal. De nombreuses fabriques de soie animent un certain nombre de villages. La navigation, très-active, occupe, outre les services réguliers de bateaux à vapeur, environ 400 bateaux de transports et d'innombrables gondoles.

Les localités, châteaux ou villages les plus intéressants que l'on voit sur les deux rives du lac de Côme en allant de l'embouchure de la Mera à Côme, sont décrits ci-dessous.

O. *Sorico,* v. de 418 hab., occupe près des bords du lac, une position malsaine, sur la plaine marécageuse de *Piano di Spagna*, parcourue par les trois bras de l'Adda. En été, les habitants sont obligés d'aller respirer un air plus pur sur les montagnes voisines.

O. *Gera* (525 hab. presque tous pêcheurs), village dont la situation est presque aussi malsaine que celle de Sorico.

O. *Domaso* (1400 hab., orme géant sur la place) est bâti à l'embouchure du Liro, torrent qui vient d'arroser *Livo* (760 hab.). — La forêt voisine contient l'église de San Giacomo, avec des fresques du XVe s. L'église della Madonna di Livo se dresse sur des montagnes rocheuses et boisées où se trouvent encore des ours. — Villas Calderara et Vasquez.

O. **Gravedona** (hôt.: *del Sasso*), où l'on remarque : un beau palais du duc d'Avito, le palais Curti (très-belle vue sur le lac et sur le Legnone, la plus haute des montagnes qui le bordent), le palais del Paro avec 4 tours, la vieille église Saint-Vincent (XIII[e] s.), avec la chapelle souterraine de Saint-Antoine, l'église de Saint-Jean-Baptiste, que domine une tour à huit pans et qui possède une Madone du IX[e] s. Gravedona, qui occupe l'embouchure du torrent du Liro, a eu 8000 habitants et n'en possède plus que 1700, nombre que diminue peut-être encore la maladie de la vigne et celle des vers à soie. — Excursion très-intéressante à (1 h. environ) *Pellio* (420 hab.; église renfermant les chefs-d'œuvre du fameux peintre Fiamenghino et une madone attribuée au célèbre Bernardino Luini), par un chemin très-pittoresque, qui passe près de l'ancien cloître Saint-Nicolas, de l'église des saints martyrs Gusmeo et Matteo et d'un grand couvent.

La vallée du Liro sépare Pellio de *Brencio* (église où l'on remarque de belles toiles d'Isidore Bianchi et du Fiamenghino).

A Bellinzona, par le Jœriberg, R. 274.

Entre Gravedona et Dongo, on remarque des *ventaroli*, semblables à ceux des environs de Chiavenna, le palais d'été de Mgr Romano, mort en 1855, l'église de Dongo (XVIII[e] s.) et un couvent de Capucins.

O. *Dongo*. (1380 hab.), bâti à l'embouchure du fougueux torrent d'Albano, que traverse un beau pont; c'est l'ancien *Aduncum*, qu'enrichit l'exploitation des mines des montagnes voisines, d'où sont retirés par an 10 000 quintaux métriques de fer. On y remarque : le palais Manzi, la villa Rumi, une belle place plantée d'allées d'acacias, et, dans les environs, l'église de *Martinico* (IX[e] s.; fresques du Fiamenghino). Du lac, en face de Dongo, on voit près de 40 églises. En remontant le vallon de l'Albano, on rencontre le v. de *Garzeno* (1580 hab., église ornée de tableaux du Fiamenghino) d'où une route mène à Bellinzona par le Jœriberg (R. 274).

O. *Musso* (730 hab.), ruines d'un château bâti par Jean-Jacob Medici et détruit par les confédérés des Grisons; villa Amadeo; vue splendide, de l'église Sainte-Euphémie, sur les lacs de Côme, de Lecco, de Mezzola et la Valteline jusqu'à Morbegno.

E. *Ogliasca*, v. situé sur la péninsule Piona, entre le joli petit *lac de Piona* et le lac de Côme; carrières de beaux marbres blancs. — Viennent ensuite sur la même rive, trois villages dont les noms dénoteraient une origine grecque : *Dorio* (*Doris*), v. de 370 hab.; *Corenno* (*Corinthe*, 240 hab.), bâti en amphithéâtre et possédant le château de plaisance des comtes Sormani-Andreani, et *Dervio* (*Delphes*, 650 hab.) Ce dernier village, situé au pied du Legnoncino (2640 mèt.) à l'embouchure du torrent de Varrone, possède un vieux manoir perché sur un rocher. Les gorges du Varrone sont riches en mines de fer.

O. *Pianello* (940 hab.), villa de la famille Lena-Perpenti; puis *Cremia* (1160 hab., église possédant nn chef-d'œuvre de Paul Véronèse ; villa du professeur de médecine Marchetti de Milan : dans les environs, chute du torrent de San-Vito).

O. *Rezzonico* (450 hab.), patrie de Clément XIII, v. dominé par les ruines pittoresques d'une forteresse du XIII[e] s. et le *rocher de Sassorancio* où conduit un sentier dangereux; *Sant'-Abbondio* (660 hab., église dont la madone est implorée dans les grandes sécheresses), et *Nobiallo*.

E. **Bellano** (hôt. de *la Tour*), b. de 2300 hab., patrie du poëte Tommaso Grossi, dominé par le Monte Grigna (2260 mèt.), et près duquel la Pioverna, au débouché du Val Sassina, se jette dans le lac en formant une cascade de 60 mèt. connue sous le nom de l'Orrido di Bellano, et beaucoup moins belle qu'autre-

fois, depuis la chute d'une partie du rocher (R. 275). Fabrique de tôle et filature de soie. Église bâtie en 1348 (beaux tableaux du XIVe s.).

Excursion dans la vallée de la Pioverna ou Val Sassina (bonne route nouvelle). — La vallée de la Pioverna est fort pittoresque, riche en mines et animée par le cours rapide de son torrent, que domine la pyramide du *Pizzo dei tre Signori* (2400 mèt.). Au delà de *Tacena*, se trouve la source thermale de *Tartavalle* dont les propriétés sont analogues à celles des sources de Sedlitz ; *Corte nuova* était la résidence de la puissante famille des Torriani, qui régnait à Milan avant les Visconti ; *Primaluna* possédait le manoir primitif de ces mêmes Torriani ; *Barcone* fut en partie ensevelie (1763) par la chute d'une montagne; *Introbbio* n'exploite plus ses mines de plomb et d'argent, mais produit encore du fer.

O. **Menaggio** (hôt. *Corona*), patrie de l'architecte et sculpteur Léon Leoni (Aretino), est un bourg situé à l'embouchure de la *Sanagra* dans le lac qui atteint ici sa plus grande largeur. On y remarque une table de marbre romaine portant le nom de Lucius Flavius Minutius Exoratus, Flamen de Titus dans le mur de l'église de SantaMarta ; de beaux tableaux dans l'église paroissiale ; les villas Stoppani et Castelli Pozzesi. Le docteur Rezia y possède une belle collection ornithologique. — A 30 min. de marche, se trouve *Santa-Croce* (232 hab.) d'où l'on jouit d'une vue admirable (R. 186).

A Porlezza et à Lugano, R. 186.

La Senagra sépare Menaggio de (30 min.) *Loveno* (570 hab., dans l'église, tableaux de Luini ; — *villa Vigoni*, renfermant de belles sculptures modernes (bas-reliefs de Thorwaldsen et de Marchesi ; beau groupe d'Argenti) ; — nouvelle villa *Mylius* ; — villa du poëte et ministre Massimo d'Azeglio.

E. *Gittana*, v. qu'une bonne route relie à l'établissement thermal de *Regolado*, alimenté par la source Cornasca et situé à près de 200 mèt. au-dessus du niveau du lac. — Près de l'établissement, qui possède un petit théâtre, tombe une belle cascade.

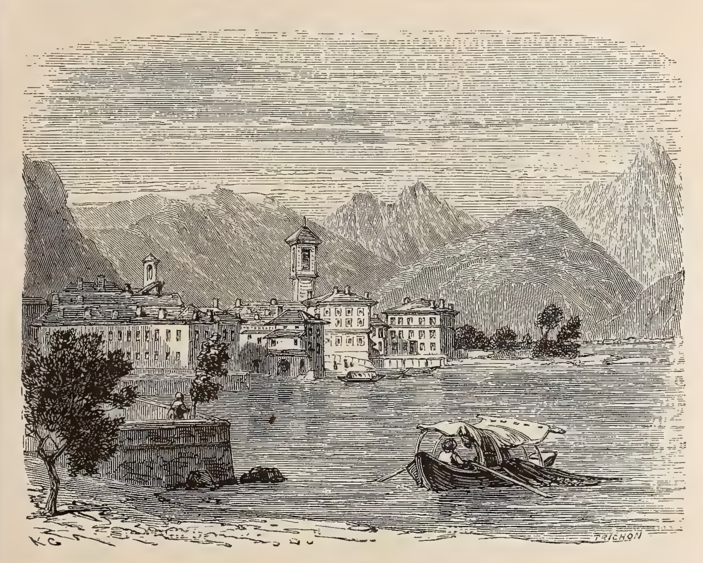
E. **Varenna** (hôt. *Albergo Reale*), v. de 1040 hab., bâti à l'embouchure du torrent dévastateur d'Esino, alimenté par le glacier de *Codeno*, qui s'étend derrière le Monte-Grignone (2422 mèt.). Varenna, protégé des vents du nord par une montagne de marbre, et jouissant, par conséquent, d'un climat exceptionnel, possède deux belles villas (Isimbardi et Lelia), les ruines d'un manoir, construit sur les pentes du Monte-Vezio, deux fabriques de soie et des carrières de marbre noir. — L'église du hameau de *Vezio* renferme de curieuses peintures des XIVe et XVe s. Dans les environs de Varenna, la route du Stelvio traverse de belles galeries.

E. *Fiume Latte*, v. célèbre par la cascade, haute de 300 mèt., que forme une belle source périodique, qui coule huit mois sur douze et sort d'une grotte où personne encore n'a osé s'aventurer. Près du même village on remarque la *villa Capuana*, qui date de 1600, et la superbe source de Uga, qui naît au pied d'un roc couronné de lauriers et, toujours aussi abondante, fait mouvoir des moulins avant de se perdre dans le lac.

O. Au delà de Menaggio commence la *Tremezzina*, c'est-à-dire cette belle portion des rives du lac de Côme qui a dû son nom au voisinage de Tremezzo. La nature devient de plus en plus belle; on entre dans le « *jardin de la Lombardie.* » — Villa Mylius; — hameau de *Majolica*; — villa Ricordi-Giuseppina ; — **Griante** (520 hab., belle grotte que l'on ne peut visiter sans guide et qui se termine par un abîme).

O. **Cadenabbia**, de *Cà de Navia*, maisons de bateaux (hôt.: *Belle-Vue*, *Majolica* ou *ville de Milan*, *Belle-Ile* bons, pension, 5 à 7 fr. par jour), situé au-dessous du v. de *Griante*, est dominé par le Mont-Appia, derrière le-

quel s'élève le *Mont-Crocione* (3 h. de marche) d'où l'on voit une partie de la Lombardie, Milan et 7 lacs pittoresques. — **Tremezzo** (hôt. *Bazzoni*, café-restaurant *Ravizzoli*), ham. près duquel on va visiter la *Villa-Carlotta* ou *Sommariva* achetée 500 000 fr., en 1843, par le prince Albert de Prusse, aujourd'hui propriété du prince de Saxe-Meinengen, située au milieu de beaux jardins en terrasses (citronniers, orangers, grenadiers, cyprès), et qui renferme une collection précieuse d'objets d'art : des tableaux de Gaudenzio Ferrari et de Bernardino Luini; une statue de Palamède, l'Amour et Psyché, la Madeleine, par Canova; Mars et Vénus, par Acquisti; et une série de bas-reliefs représentant l'entrée triomphale d'Alexandre à Babylone par Thorwaldsen. — On visite dans les environs de Tremezzo



Menaggio.

(1150 hab.), les nombreuses villas des riches Milanais et en particulier la villa Busca, renfermant des tableaux de Haynz, Sala, etc. On découvre une belle vue de *Sasso di San-Martino* (1 h. 30 min.) couronné par une chapelle.

En face de Tremezzo, que domine le mont *Céramède*, sur le promontoire qui divise le lac de Côme en deux bras, se montre Bellaggio, quartier général habituel des voyageurs qui visitent le lac. **Bellaggio** (hôt. : *Genazzini*, bien tenu, très-recommandé; prix modérés, au pied de la villa Serbelloni; *de la Grande-Bretagne*, bon; bateaux pour la promenade, prix à débattre), est un bourg de 2800 hab. La **villa Serbelloni** (20 min.) l'emporte sur toutes celles des bords du lac par sa position; le palais, édifice irrégulier du moyen âge, ressemble à une ferme, mais des jardins anglais qui le do-

minent, on embrasse l'admirable panorama qu'offrent les trois bras du lac de Côme (2 pourboires). D'un tunnel creusé dans le roc on voit les deux lacs. — La **villa Melzi** (10 min.), bâtie en 1815, par l'architecte Albertolli, est remarquable par les œuvres d'art, statues et tableaux que renferment ses belles salles, admirablement décorées (copies en marbre des bustes antiques par Canova, fresques, portrait de Napoléon par Appiani, peint en 1802, monuments en marbre des derniers propriétaires), et par la beauté de ses jardins, remplis de belles sculptures et d'arbres exotiques. — La *villa Trotti*, la *villa Frizzoni* (10 min.), la *villa Carlotta* (30 min.), la *villa Soldi* (30 min.), la *villa Giulia* (30 min.), propriété du roi des Belges, sont aussi intéressantes à visiter. Au S. de Bellaggio, le *Monte di San-Primo* (1596 mèt.), qui donne naissance au torrent de Perlo, offre une vue splendide sur les lacs et les plaines de la Lombardie.

O. *Lenno* (1180 hab.), v. où, selon Giovo, était la *Comœdia Plinii*, villa de Pline le Jeune, possède une pierre tumulaire romaine, les débris d'un vieux temple païen souterrain, un oratoire octogonal d'une haute antiquité et la belle villa *Carove*. — Excursion au château d'Acqua-Fredda.

O. Péninsule de Lavedo et villa de *Balbianello*, où Silvio Pellico résida quelque temps avant sa captivité. — *Balbiano* (maison qu'habita Benedetto Giovo; madona di Soccorso; belle cascade de la Perlana; sentier dangereux menant au lac de Lugano) situé à l'embouchure de la Perlana, qui descend d'une vallée sauvage. — En face, on voit l'île *Comacina* ou *San Giovanni*, qui fut, sous le nom de Christopolis, l'asile des chrétiens persécutés dans les premiers siècles de notre ère, et qui, devenue plus tard le repaire de hardis pirates, osa braver l'empereur Barberousse.

O. *Campo*, *Ossuccio*, *Spurano* (800 hab.), *Sala* (580 hab.; villa Beccaria; beaux tableaux dans l'église); — *Isola* est remarquable par le clocher de son cloître gothique. Le paysage est plus sévère; les villas et les jardins font place aux forêts, les montagnes deviennent plus escarpées. *Colonero* (370 hab.; belle chute de la Camoggia, qu'alimente, dit-on, le lac de Lugano). — *Argegno* (650 hab.), est bâti à l'embouchure du Telo, au débouché du Val Intelvi, par lequel on monte au Generoso.

[Excursion dans le Val Intelvi. — Le Val Intelvi, que remonte une bonne route, compte environ 10 000 hab. qui se distinguent par une certaine activité industrielle et qui ont produit de tout temps un grand nombre de peintres, de sculpteurs et d'architectes distingués. Le chef-lieu est le bourg de *San Fedele* (630 hab.). Les touristes qui veulent faire l'ascension du Monte Generoso ou Gordono (R. 202) passent par Cerano et Casasco.]

E. *Lezzeno* (1190 hab.), village auquel une montagne cache, en partie, le soleil et la lune, d'où le proverbe : « Pays de mauvaise fortune; l'été sans soleil et l'hiver sans lune. » L'église renferme un tableau attribué à Luini.

E. Auberge de *Cavagnola*.

E. *Nesso* (Naxos ?), v. de 1060 hab., bien situé entre deux ravins, au pied du *Piano del Tivano*, offre une église avec de bons tableaux du XIVe s. et une belle cascade que l'on voit du lac.

Une route mène de Nesso, par Erno, Veleso et Relbio, au *Piano del Tivano*, plateau entouré de montagnes, qui ne laissent aux eaux de pluie aucun écoulement; aussi ces eaux s'écoulent-elles par des canaux souterrains dont l'un alimente sans doute la cascade de Molina.

O. *Brienno*, *Vialica*, *Torrigia*, dans l'endroit le plus étroit du lac (15 min. env.). Un sentier pénible conduit, en 1 h. 30 min., au *Buco dell' Orso*, grotte célèbre contenant trois petits lacs où coule un ruisseau qui se précipite avec bruit dans un abîme. —

Laglio, avec la villa *Antongina*. — Au bord du lac s'élève une pyramide de 20 mèt. de haut, érigée, en 1851, en l'honneur de Joseph Frank, professeur à l'Université de Pavie. — En deçà, villa Galbiati.

E. *Carena*, avec une vieille tour et la grotte della Maseda, *Quarsano*, *Pognana* (425 hab.), *Pallanza* (550 hab.), *Lemna* et *Molina*, villages pittoresquement groupés dans des bouquets d'arbres sur des hauteurs.

Molina (326 hab.), patrie de l'orfévre Angelo Pizzala, est remarquable par une superbe cascade « qui s'est formée pour la première fois, il y a cinquante ans, à la suite d'une circonstance curieuse. Un entrepreneur, chargé de la construction d'un moulin, faisait sauter un rocher schisteux, lorsque, tout à coup, jaillit, avec un bruit formidable, un torrent qui s'était rendu, jusqu'alors, au lac par des canaux souterrains. » (*Le lac de Côme*, par George Leonhardi.) Cette cascade, qui porte le nom de l'*Orrido di Molina* et qu'alimentent les eaux sans écoulement apparent du Piano del Tivano, se compose de deux chutes successives, l'une de 25 mèt., l'autre de 40 mèt.



Galerie de Varenna.

O. *Corate* et *Urio* (280 hab.).

E. La *Villa Pliniana*, construite, en 1570, sur des terrasses en amphithéâtre, au débouché d'une gorge étroite et boisée, par le comte Anguissola, un des quatre conjurés qui assassinèrent, à Plaisance, le duc Farnèse. A l'extrémité d'une cour de cette villa, on voit sortir, d'une caverne creusée dans le roc, une fontaine intermittente décrite par Pline le Jeune. Du côté du N. une haute cascade mugit entre les peupliers, les hêtres et les lauriers. Le village de *Torno*, jadis (xve s.) ville manufac-

turière importante et rivale de Côme (650 hab.), s'élève sur le promontoire voisin de la villa Pliniana, au pied du *Monte Piatto*, où ont été découvertes des sépultures celtiques. Près de ce village, on aperçoit les ruines d'un ancien monastère, supprimé en 1571. Les moines de Torno étaient de l'ordre des *Umiliati*, ordre livré au travail des mains. Leur discipline s'altéra avec l'accroissement de leurs richesses.

O. *Moltrasio* (900 hab.), situé au pied du *Monte Bisbino* (1316 mèt.), et où l'on remarque le palais *Passalacqua*, la villa Pizzo, la villa d'Este, une carrière d'ardoise, des ventaroli et une belle cascade.

O. *Rovenna* (800 hab.) est dominé par le Monte Bisbino (ascension recommandée; on y jouit d'un panorama superbe sur la plaine de la Lombardie, les montagnes de la Suisse, de la Savoie, du Piémont, et, en particulier, le groupe du Mont-Rose, le lac Majeur, le lac de Côme. La madone, qui en couronne le sommet, est, le 8 septembre de chaque année, visitée par un nombre immense de pèlerins). La grotte du Renard (*pertugio della volpe*), longue de 900 mèt., s'ouvre près de Rovenna.

O. *Cernobbio* (bon hôtel nouvellement construit dans l'ancienne villa d'Este, jadis habitée par la reine Caroline d'Angleterre), v. de 720 hab., situé près de l'embouchure de la Breggia, torrent descendu du Monte Generoso, possède un grand nombre de belles villas, dont la principale est la villa Landonio, qu'habita le poëte Vincenzo Monti. — Palais *Odescalchi*, aujourd'hui *Raimondi*. — *Borgorico*, faubourg de Côme, réuni à la ville par une allée.

E. La villa *Tanzi*; la villa *Taverna*; la villa de la célèbre cantatrice Mme Pasta, morte en 1865; *Perlasca*, jadis bourg industriel important, détruit par les guerres civiles; la villa *Taglioni*; les villas *Pizzo*, propriété du vice-roi, *Sparchs*, *Ricordi*, *Mylius*, *Trobeskoy*, *Antaria*, *Cosway*, *Compton*, le village de *Blevio* (800 hab.), dominé par San Donato et Brunate, et le promontoire de *Gino*, avec la villa Cornaggia (2000 pots de fleurs; tout près, grotte del Nino).

Como ou Côme (R. 183).

De Côme à Camerlata et à Milan, R. 183.

DE COLICO A LECCO.

Bateau à vapeur tous les jours en 3 h. — *N. B.* Il y a en outre un service de Como à Lecco. — Route de voitures sur la rive E. (nombreux tunnels).

De Colico à la pointe de Bellaggio (*V.* ci-dessus).

On remarque sur la rive O. les villas *Giulia*, *Visgnola*, *Limonta*, *Onno*; sur la rive E. *Lierna* et *Sornico*, *Olcio*, *Mondello*, *Abbadia*.

Lecco est décrit dans la route suivante.

ROUTE 238.

DE COME A LECCO.

La route, sortant de Côme par la Porta Milanese et prenant la direction de la vallée de la Cosia, remonte, par *San-Martino*, *Camnago* où est enterré Volta, *Tavernerio*, où l'on franchit la Cosia, *Cassano* (belles villas, route menant au *lac de Montorfano*, long de 800 mèt., large de 600), — à 1 h. 30 min. *Albesio*, village auquel succède la belle *villa Albese*. Au N. le *San-Maurizio*, couvert de bois, ne permet pas d'apercevoir le lac de Côme, mais, au S., on découvre une grande partie de la plaine de la Lombardie. En face, s'étend le ravissant plateau ou *piano d'Erba*, long de 30 kil, semé de hameaux, au nombre d'env. 70, et de nombreuses et charmantes villas. Après avoir dépassé *Buccinige*, on atteint (2 h. 30 min.) **Erba** (grandes fabriques de soie; grotte de *Buco del Piombo*, longue de 300 mèt., avec une ouverture de 42 mèt. de hauteur; *villa Amalia* avec une fort belle vue).

La route traverse, sur le *pont Malpensata*, le Lambro canalisé qui vient d'arroser la vallée d'Assina et laisse à g. une route pittoresque, qui remonte la délicieuse vallée d'Assina ou du Lambro (*V.* ci-dessous), par Longone, le lac de Segrino, Canzo, Asso, Lasnigo, Barni, Magreglio et *Civenna*, (beau clocher), d'où l'on peut descendre à Bellaggio (R. 237), en jouissant constamment d'une belle vue sur le lac de Lecco, la Tremezzina et le lac de Côme.

3 h. 30 min. *Pusiano* occupe le bord septentrional du lac du même nom, long de 4 kil., large de 1600 mèt., élevé de 259 mèt. au-dessus du niveau de la mer et baignant l'île des Cyprès (*isola dei Cipressi*) sur laquelle est bâtie une belle villa. On traverse la plaine marécageuse de *Squadra dei Mauri*, qui sépare le lac



Como. — D'après une photographie de MM. Ferrier et Soulier.

de Pusiano de celui d'*Annone* (3700 mèt. sur 1900 ; 126 mèt. d'alt.), divisé par la langue de terre d'*Isella* en deux petits lacs que fait communiquer un canal. Des inductions tirées des œuvres de Pline ont fait supposer que le lac de Pusiano et celui d'Annone étaient jadis réunis. Au delà de *Civate*, la route traverse le Ritorto, qui porte les eaux du lac d'Annone au lac de Lecco, et laisse à g. *Valmadrera*, bourg industriel important (3200 hab., grande fabrique de soie). — On atteint les rives du lac de Lecco à

5 h. 50 min. *Malgrate* (750 hab.), village occupant la péninsule comprise entre le Ritorto et le lac. On traverse, sur un pont de pierre de dix arches, bâti en 1334, l'Adda, qui sort du lac, et bientôt après on entre à

6 h. 15 à 6 h. 30 min., **Lecco** (hôt. *Leone d'Oro*, *Albergo d'Italia*, *Angelo*, *Croce di Malta*), Ville industrielle de 5200 hab., située à l'em-

bouchure du Galdone dans le lac, au pied du Resegone. Un canal de dérivation y met en mouvement plus de 120 roues de fabriques. On y remarque le théâtre, l'hôpital et quelques collections particulières. — Ascension du *Castello* au N. et du *Barro* au S. De cette dernière montagne (965 mèt.) sur la pente de laquelle est bâti le couvent où s'opéra, au XVIe s., la réforme des Franciscains, on jouit d'une vue magnifique sur les lacs de Lecco, d'Annone et de Pusiano (*V.* l'*Itinéraire de l'Italie* par M. J. Du Pays).

A Côme et à Colico, par le lac, R. 237 ; — à Milan, par Bergame, en chemin de fer, *V.* l'*Itinéraire de l'Italie* par M. A. J. Du Pays. Ire partie, l'*Italie du nord.* Paris, Hachette et Ce.

ROUTE 239.

DE CHIAVENNA A SAINT-MORITZ,

PAR LA MALOGGIA.

11 h. 15 min. — Route de voitures. Diligence tous les jours en 8 h. 30 min. pour 9 fr. 60 c. — Passage très-intéressant.

On remonte le Val Bregaglia, sur la rive dr. de la Mera. Après avoir dépassé (20 min.) *Campedello*, on aperçoit : — à g., une jolie cascade que forme l'Acqua Freggia, descendant du lac du même nom, dominé par le Pizzo Stella (3406 mèt.) et la Cima di Lago (3015 mèt.) ; — à dr. l'emplacement où le village de *Pleurs* (*Plurs* ou *Piuri*) fut enseveli par la chute du Monte Conto, pendant la nuit du 4 septembre 1618.

Pleurs était plutôt une ville qu'un village ; peuplée de 2430 hab., (? elle renfermait un grand nombre de charmantes villas, résidences d'été des riches bourgeois de Chiavenna. Une maison et trois personnes qui se trouvaient à la campagne, échappèrent seules à la destruction générale. « Il faut attribuer la chute du Monte Conto, dit Ebel, non à un tremblement de terre, mais aux pluies abondantes qui tombèrent du 25 au 29 août et du 1er au 3 septembre. Le 4 du même mois, le ciel était serein, mais, l'après-midi, on vit rouler des débris de rochers de l'un des côtés du Monte Conto, sur les flancs duquel on remarquait de grandes crevasses. Quelques paysans, qui s'étaient aperçus que la montagne surplombait de plus en plus, et que leurs troupeaux s'enfuyaient effrayés, avertirent les habitants de se tenir sur leurs gardes. Malheureusement ces sages conseils furent méprisés, et, dès la nuit suivante, la montagne s'écroula avec un fracas épouvantable, par un temps calme et serein. » Après avoir été arrêtée pendant plusieurs heures, la Mera parvint à se frayer un passage au travers des rochers qui obstruaient son cours. Aujourd'hui un bois de châtaigniers s'élève sur la couche épaisse de 20 mèt. des débris du Monte Conto, qui recouvrent le village de Pleurs. Le torrent y fait une belle chute, et une église a été bâtie à son extrémité.

Le **Val Bregaglia** (en all. *Bergel*), qui, long de 6 l., court dans la direction du S. O. au N. E., est resserré de tous côtés entre de hautes montagnes, qui le séparent, au S. E., de la Valteline, et au N. O., des vallées d'Avers et de l'Oberhalbstein. Il forme dans sa partie suisse, une juridiction de la Ligue de la Maison-Dieu, et il a une population de 1840 hab. réf., vivant dans l'aisance, émigrant souvent pour aller exercer à l'étranger la profession de ramoneurs et parlant l'italien.

Au delà de (30 min.) *Borgo-Nuovo* la route, construite à grands frais, est soutenue par des arcades.

Santa-Croce (10 min.), *Ponteggia* et *Villa di Chiavenna* (35 min.), sont les derniers villages italiens. La douane est à Villa. Le *Lovere*, descendu de la Punta-Gallegione (3135 mèt.), forme la limite de l'Italie et de la Suisse. Au delà de ce ruisseau se trouve (25 min.) *Castasegna* (aub. *Schuhmacher*, *Osteria della Libertà* ; bureau télégraphique), premier village grison (190 hab.), bâti à 720 mèt. dans une forêt de châtaigniers, à la limite extrême de la culture de la vigne et du mûrier blanc.

Excursion à la belle cascade de l'*Acqua di Stoll* et à *Soglio* (406 hab., 1088 mèt.), où l'on voit encore les vastes jardins, les parcs abandonnés, les palais solitaires de la puissante famille de Salis, qui régna sur la Valteline. On jouit d'une vue splendide sur la vallée de la Bondasca, ses montagnes, ses glaciers et le puissant massif de la Bernina. « Les divers pics de cette chaîne, dit Ebel, forment par leurs ombres une espèce de cadran solaire, au moyen duquel les habitants comptent les heures depuis 9 h. du matin jusqu'à 4 h. du soir. De là les noms de *Piz de Nove*, *Piz de Dieci*, *Piz d'Undeci*, *Piz Mezzodi*, *Piz de Duan*, *Piz de Terzer*, *Piz Cordera*, que l'on a donné à ces aiguilles. »

De Castasegna à San Martino, par la Forcella di Rochette, R. 258.

Spino, hameau (brasserie), communique par un pont avec *Bondo* (261 hab.) — Un pont en pierre, de deux arches d'inégale grandeur, a été jeté sur la Bondasca, torrent qui arrose une vallée sauvage, recommandée aux artistes et aux touristes, et qui descend du *glacier de Bondasca*, dominé par des pics très-élevés (*Cima di Tschingel* (3308 mèt.), *Punta Trubinesca* (3385 mèt.), *Pizzo di Caccia Bella* (3225 mèt.)

A Morbegno, par le Passo di Bondo, R. 258.

On passe sur la rive g. de la Mera, avant d'arriver à (1 h.) *Promontogno* (*Galleria*, bonne auberge), hameau situé dans un des sites les plus charmants des Alpes Rhétiques, au pied des ruines du château de *Castelmur* qui se composent d'une haute tour entourée d'une muraille, de laquelle descendent deux autres murs, hauts de 5 mèt. et larges de 3 mèt., jusqu'à une gorge profonde du côté de la Mera. La situation de ce château fort en faisait jadis la clef du pays. Le baron de Castelmur, qui en est le possesseur, a fait bâtir, en 1855, une jolie église. Le passage actuel doit avoir été fermé par une *porte*, dont il conserve le nom, et qui sert encore à diviser le Val Bregaglia en deux parties tout à fait différentes d'aspect et de nature.

Le 9 août 1864, MM. Freshfield, Walker et Beachcroft, avec le guide François Devouassoud, partirent de Promontogno, remontèrent le Val Bondasca, gravirent le glacier escarpé et crevassé della Bondasca jusqu'à un col situé à l'extrémité supérieure de ce glacier entre deux pointes couvertes de neige. De ce col ils descendirent par un petit glacier, puis par des rochers à l'alpe Ferro, d'où un sentier, qui passe près d'une cascade, les conduisit dans le Val di Mello, branche E. du Val Masino, à 30 min. au-dessus de San Martino (10 h. de Promontagno, *V.* R. 258).

De Soglio ou de Promontogno, un sentier conduit dans le Val Duana (*V.* R. 242), par un col situé à 2700 mèt. entre le Marcio à l'O. et le Pizzo della Duana à l'E.

Les châtaigniers disparaissent; on traverse un petit tunnel et l'on s'élève sur le deuxième plateau ou degré de la vallée, où l'on traverse (30 min.). *Stampa*, v. de 325 hab. réf., y compris (45 min.) *Borgo-Nuovo*. La route, laissant à g. une construction bizarre appartenant au baron de Castelmur, passe sous une arche naturelle élargie par la mine. En deçà on franchit l'Albigna à

15 min., **Vicosoprano**, en all. *Vespran* (hôt.: *Corona* ou *poste*, médiocre et cher, *chez Maurizio;* bureau télégraphique), v. de 285 hab. réf., situé à 1087 mèt., ch.-l. de la vallée. La plupart des maisons, propres et décorées de fleurs, portent des inscriptions. On y remarque un pont sur la Mera, deux églises, un hôtel de ville avec fresques, où siégent le podestat et les autorités criminelles de la vallée, et la vieille tour de *Semvele*. — Belle vue sur les puissantes chaînes de montagnes qui enserrent la vallée.

Excursion (très-recommandée) dans la *vallée de l'Albigna*, torrent fougueux, qui forme un très-grand nombre de rapides et de chutes, dont une très-haute et très-remarquable. L'Albigna est alimentée par le *glacier d'Albigna*, un des plus grands de la Suisse, dominé par le Pizzo di Caccia

bella, le *Monte di Zocca* (3220 mèt.) et la *Cima del Largo* (3402 mèt.). Entre les deux dernières montagnes s'ouvre, à l'origine des glaciers, le *col di San Martino* (2730 mèt.), menant, en 10 h., à San Martino (R. 258), d'où l'on descend dans la Valteline, en suivant le torrent de Masino.— Ascension (décrite par M. Théobald, dans les *Naturbilder*) du *Pizzo della Duana* (3133 mèt.), dont le sommet offre une vue très-étendue sur la vallée de la Mera, les montagnes d'Avers et d'Oberhalbstein, le Piz Stella, le Suretagebirg, le glacier d'Albigna, la plaine de la Lombardie, le groupe du Bernina, le Piz Languard, l'Engadine. A ses pieds, on remarque le Val Duana, parcouru par un torrent qui forme un lac (2454 mèt.), puis se perd dans un gouffre, sans que l'on sache où ses eaux vont ressortir.

Laissant à g. *Roticcio*, au-dessus de Vicosoprano, on s'élève en zigzags sur une terrasse, le troisième plateau, qui a un caractère alpestre. Les céréales cessent d'être cultivées. Du hameau de *Nazarina* (belle vue en arrière), on aperçoit parfaitement la grande cascade de l'Albigna. La route franchit, près de son embouchure dans la Mera, l'Ordlegna, torrent descendu de l'immense *glacier* allongé *del Forno*.

1 h. 30 min., *Casaccia*, en roman *Casetsch*, en all. *Casatsch* (hôt.: chez *Bart. Gioannini*; *Poste*, chez *Michel Mayer*, *Agostino Zuau*), v. de 69 hab. réf., bâti à 1460 mèt., à la jonction des routes de la Maloggia et du Septimer. — Tour en ruines; — débris de la vieille église de Saint-Gaudence près de laquelle on remarque l'endroit où descendit, en 1673, un torrent de fange qui faillit emporter et engloutir le village entier.

Un sentier mène, en 10 h., à Sondrio (R. 256) par la vallée de l'Ordlegna, par e *col de Muretto* (2557 mèt.), compris entre le *Monte d'Oro* (3214 mèt.), au S. O., et le *Piz du Vadret da Fedoz* (3107 mèt.), au N. E., et le Val Malenco (*V.* R. 256).

A Andeer par le Septimer, R. 242.

La route, s'élevant par des zigzags multipliés (sentiers qui abrégent), passe en vue d'une superbe cascade de l'Ordlegna et près des ruines d'une église gothique; on gravit ainsi, en découvrant de belles vues, le *Pian di Folla*, quatrième plateau ou degré du Val Bregaglia et l'on atteint

1 h. 30 min., le **col de la Maloya** ou *Maloggia* (1811 mèt., *auberge*), reliant la Haute-Engadine au Val Bregaglia et formant le partage des eaux entre la mer Noire (l'Inn et le Danube) et l'Adriatique (la Mera et le Pô). Ce passage, un des plus faciles et des plus importants de la Suisse (il aura tôt ou tard son chemin de fer), est dominé au N. O. par le Pizzo Lunghino (2780 mèt.) et au S. E., par le Pizzo della Margna (3156 mèt.). C'est au pied de la première de ces deux montagnes, au sein d'un amphithéâtre de rochers, que se trouve le petit *lac de Lunghino*, considéré par quelques géographes comme la source de l'Inn. La seconde a été gravie en 1859 par M. Théobald sous la conduite de Ett. Giovanoli; l'ascension se fait le plus commodément du Val Fedoz. Très-belle vue sur l'Engadine, le groupe du Bernina, le Val Malenco, le Monte della Disgrazia, les glaciers d'Albigna et de Forno. — De la pointe du rocher qui se trouve vis-à-vis de l'auberge, on découvre une très-belle vue sur le Val Bregaglia.

A 15 min. en deçà du col de la Maloggia, uu sentier, laissant la route à g., monte à dr. aux *chalets de Lampalu*, puis remonte la rive dr. de l'Ordlegna. Ce sentier, qui était autrefois une route pavée, n'est plus maintenant praticable que pour les mulets. A 2 h. de Casaccia, on passe aux *chalets de Piancaning* qui se trouvent en face du glacier de Forno. Le chemin, devenu plus roide, continue à monter dans la direction du S. E., jusque (1/2 h. env.) aux premières neiges. Après avoir traversé un petit glacier qui descend sur la dr. du Monte d'Oro, on atteint en 3/4 d'heure le point culminant du passage. La vue y est assez bornée. On descend au S. E. à travers de grandes flaques de neige, et on

découvre de beaux points de vue sur le Monte della Disgrazia. A 2 h. env. du col, la vallée incline à l'E., puis on passe (15 min.) auprès des chalets ruinés de *Chiareggio*. Le chemin continue à longer la rive g. du Malenco jusqu'à (1 h.) Prati de della Costa, endroit où il traverse le torrent. De là, 1 h. 1/4 suffisent pour atteindre Chiesa, le principal village du Val Malenco (R. 258).

Du col de la Maloggia, on descend dans l'Engadine (R. 249 et 252), et, après avoir traversé l'Inn, qui n'est qu'un faible torrent appelé dans le pays *Acqua d'Oen*, on côtoie la rive septentrionale du (1796 mèt.) charmant *lac de Sils*, long de 4800 mèt., large de 1400 mèt.; ce lac (*lej de Sayl*, en roman, *lago di Seglio*, en italien), très-riche en truites et complétement gelé de décembre en mai, reçoit, à la ferme d'Isola, le gros torrent du Val Fedoz (belle cascade), vraie source de l'Inn, alimentée par le vaste glacier, en roman *Vadret da Fedoz*, que domine le *Piz Güz* (3373 mèt.).— Sur un promontoire boisé (1836 mèt.) se montrent encore les ruines d'un château qu'habitait la famille de Castelmur, et dont Antonin parle dans son Itinéraire.

1 h. 15 min., *Sils*, en roman *Seyl*, en ital. *Seglio*, v. de 224 hab. rom. et réf., situé, à 1797 mèt., au point où l'Inn sort du lac de Sils. La température, qui ne dépasse guère 12 à 18 degrés en été, y descend parfois, en hiver, jusqu'à 37 et même 40 degrés au-dessous de zéro. On y remarque la villa de M. Iosty qui, après avoir été gardien de chèvres, se fit chocolatier dans une ville de l'Allemagne du nord et acquit une fortune de plusieurs millions.

Au S. de Sils, s'ouvre près de Santa-Maria, la vallée de Fex, dont le torrent considérable appelé par les romans *Ova Granda*, grande eau, est pris par quelques-uns comme la source de l'Inn. Le *Val de Fex*, la plus haute vallée latérale de l'Engadine, habitée en été comme en hiver, mène par *Platta* et *Cresta*, à *Curtins* (1976 mèt.), d'où l'on peut aller visiter le grand glacier ou *Vadret da Fex*, dominé par le Piz Güz et le *Piz Tremoggia* (3452 mèt.) entre lesquels s'ouvre, à 3021 mèt., le col de la Caputscha menant à Sondrio, par le Val Malenco (R. 257). De Curtins part aussi un sentier fort difficile, conduisant, entre le Piz Corvasch (3458 mèt.) et le Capütschin (3393 mèt.), au glacier de Roseg, d'où l'on descend à Pontresina (R. 251). Voir pour plus de détails les R. 251 et 257.

La route, traversant deux fois l'Inn, côtoie à partir du point où s'y déversent l'Inn et l'Ova Granda, la rive septentrionale du *lac de Silvaplana* (R. 249).

1 h., Silvaplana (R. 249).

1 h. 30 min., Saint-Moritz (même route).

ROUTE 240.

DE GRAVEDONA A BELLINZONA.

A. **Par le col de San Jorio (Jœriberg).**

8 h. — Chemin de mulets, sans ombre en été.

Deux routes mènent de Gravedona au col : l'une, laissant à dr., sur la montagne, Pellio (R. 237), monte à (3 h. 30 min.) *Brèncio* (église où l'on remarque de belles toiles d'Isidore Bianchi et du Fiamenghino), puis (30 min.) au col, en se tenant constamment sur la chaîne qui sépare le Val Gravedona du Val Dongo. L'autre passe par *Stazzona*, *Germaneso*, *Garzeno* (tableaux du Fiamenghino dans l'église) et l'*alpe del Dosso*. Le **col de San-Jorio**, en all. *Jœriberg*, s'ouvre à 1956 mèt., au S. du Mont-Marmontana (2312 mèt.), entre l'Italie et le canton du Tessin. On y trouve une chapelle et une petite auberge. On y découvre une

belle vue sur la partie supérieure du lac de Côme et sur la Valteline. 1 h. 30 min. suffisent pour descendre de l'*alpe Giggio* dans le *Val Morobbia* à *Carenna*, d'où, suivant la rive dr. de la Morobbia, on se rend par (30 min.) *Carmena* (50 min.), *Pianezzo* et (35 min.), Giubiasco, où l'on rejoint la route 177, à

35 min., Bellinzona (R. 177).

B. **Par le col de Camedo.**

Au delà de Brencio, le chemin se tient sur les versants qui dominent la rive dr. du Liro, puis traverse le torrent du Val San-Jorio. Au ham. de Mazzonico, se détache un sentier conduisant au col de San Jorio (*V.* ci-dessus, *A*). On remonte le Val Camedo jusqu'au

Col di Camedo, qui s'ouvre entre l'Italie et le canton du Tessin, dominé, au N., par le Mont-Cardinello (2516 mèt.). De ce col, le sentier, qui serpente à une grande hauteur au-dessus du *Val Traversagna*, descend par les hameaux *Monti di Laues* et *Guerra*, dans la vallée de la Moësa, à Roveredo, village situé sur la route de Coire à Bellinzona par le Val Mesocco (R. 241). — Bellinzona (R. 177).

ROUTE 241.

DE COIRE A BELLINZONA,

PAR LE BERNARDINO.

25 l. 5/8. — Postes suisses, 11 p. 2/8. — De Coire à Thusis, 2 p.; — de Thusis à Andeer, 1 p. Renfort sans réciprocité; — d'Andeer à Splügen, 1 p. 2/8. Renfort sans réciprocité; — de Splügen à Hinterrhein, 1 p.; — de Hinterrhein à San Bernardino, 1 p. 6/8. Renfort et réciproquement sur une distance de 1 1/8 de poste; — de San Bernardino à Mesocco, 1 p. 3/8. Renfort au retour; — de Mesocco à Cama, 1 p. 5/8; — de Cama à Bellinzona, 1 p. 2/8. — Diligence tous les jours en 16 h. 1/2 pour 28 fr. et 24 fr. 10 c.

11 h. de Coire à Splügen (R. 237).
Le **Bernardino**, en all. *Bernhardin*, est l'un des passages des Alpes les plus anciennement connus; mais la route actuelle, praticable pour les voitures, ne fut construite que de 1819 à 1823, sous la direction de l'ingénieur Poccobelli, aux frais du canton des Grisons et du Piémont, qui doivent retirer d'immenses avantages d'une grande ligne de communication réunissant le Piémont à la Suisse et à l'Allemagne occidentale. Elle a 4 à 7 mèt. de largeur et 5 mèt. pour 100 mèt. de pente. Durant la belle saison elle est très-fréquentée, car elle n'offre aucun danger, et, pendant l'hiver, la direction des postes prend les mesures nécessaires pour la tenir toujours ouverte.

Ce passage fut appelé le *Vogelberg* jusqu'au v[e] siècle, époque à laquelle il prit le nom d'un missionnaire, saint Bernardino de Sienne, qui vint prêcher l'Évangile dans ces vallées retirées. — Au mois de mars de l'année 1799, une armée française, commandée par le général Lecourbe, le traversa pour aller attaquer les Autrichiens.

Laissant à g. la route du Splügen (R. 237), on remonte la rive g. du Hinterrhein.

30 min. *Medels* (1533 mèt.).

20 min. *Ebi*, jolie ferme située à 1512 mèt., où la Landsgemeinde se rassemblait tous les deux ans le premier dimanche de mai.

35 min. *Nufenen* (petite auberge de *Rœssli*), v. de 309 hab. prot. et all., comme tous ceux de cette partie de la haute vallée du Hinterrhein, qui porte le nom de *Rheinwaldthal*, est situé à 1571 mèt., au confluent du Rhin et du torrent important de l'Areuethal. L'église est couverte en cuivre.

45 min. **Hinterrhein** ou *Rheinwald* (hôt. *la Poste*), v. de 175 hab. réf., le plus élevé de la vallée (1624 mèt.). — On n'y récolte plus qu'un peu d'orge et de chanvre. — L'église est très-ancienne. En face du village, le Weissenbach fait une belle chute.

— Belle vue sur le Marscholhorn (2902 mèt., et le Fanellagrat (3047 mèt.).

De Hinterrhein à Ilanz, par le Lœchliberg, R. 231.

Excursion au Hinterrhein.

[Du village de Hinterrhein, on peut, en 7 ou 8 h. (aller et retour), visiter la **source du Hinterrhein** qui sort, à 2216 mèt, d'une large crevasse à la base inférieure du vaste *glacier de Zapport*, dominé par un grand nombre de sommets de plus de 3000 mèt., dont les principaux sont le *Rheinwaldhorn* ou *Piz Valrhein* (3398 mèt.) et le *Güferhorn* (3393 mèt.), et qui, réunis, forment le groupe imposant des *Monts Adula*. C'est une course assez pénible, que l'on ne doit pas entreprendre sans guide.

A 1 h. de Hinterrhein, on commence à monter au milieu d'affreux débris de rochers, entre le Marscholhorn, au S., et le Güferhorn au N. O. Côtoyant ensuite, au pied de la Zapportalp, un ravin sauvage appelé *Hœlle*, c'est-à-dire l'*enfer* (cascade du Rhin), en face duquel est un maigre pâturage nommé *Paradies*, on gagne (2 h. env.) la caverne de glace souvent magnifique d'où sort le Rhin par une ouverture qui a la forme d'un mufle de bœuf. Le 30 juin 1864, M. Morshead avec le guide Peter Perrn fit l'ascension du **Marscholhorn** (2902 mèt.) le pic le plus élevé des Alpes Lépontiennes. Il était parti du village de Hinterrhein. Il descendit à l'extrémité supérieure du Val Calanca et de là gagna San Bernardino par la montagne].

Ascension du Piz Valrhein ou Rheinwaldhorn.

8 h. de marche. Course pénible et dangereuse. — Guide nécessaire.

3 à 4 h. de Hinterrhein au Paradies (*V.* ci-dessus).

Dès que l'on a dépassé le sentier qui mène à la source du Hinterrhein, on entre dans le vallon du *Purgatoire*, dominé, dit M. Coaz, à qui nous empruntons les détails de cette excursion, par un contrefort que devront escalader tous ceux qui visitent la source du Rhin, s'ils veulent avoir une vue d'ensemble de la vallée du torrent du glacier de Zapport et du Piz Valrhein ; à dr., s'ouvre la gorge de *Plattenschlucht*, d'où l'on gagne les glaciers de Kanal, et, par un col où ne conduit aucun sentier tracé, les chalets de Kanal et le vallon d'un torrent qui mène à Vals (R. 231). Après avoir franchi l'espèce de col qui sépare le Valrhein du Güferhorn, il faut gravir la pente d'un glacier très-escarpe qui se change peu à peu en une arête étroite, interrompue par des blocs de rochers et dominant presque à pic, à g., le glacier de Zapport, à dr., celui de Lenta. Cette arête, qui n'a plus que 1 à 2 mèt. de largeur, se transforme en un névé où l'on enfonce souvent jusqu'à mi-jambe quand le soleil de midi a ramolli la neige.

Le **Piz Valrhein** ou Rheinwaldhorn, qui a probablement été gravi pour la première fois par le P. Placidus à Spescha, et, pour la seconde fois, par M. J. Weilenmann de Saint-Gall (1859) a 3398 mèt. de hauteur. Il fait partie de la grande ligne de faîte de l'Europe, puisqu'il sépare les eaux qui vont à l'Océan par le Rhin de celles qui se rendent à la Méditerranée par le Pô. De ce sommet, situé presque au centre des Alpes suisses, on jouit d'une vue splendide sur les vallées du Rhin, de la Lenta, de Carasina et de Malvaglia, sur les nombreux glaciers du groupe des Monts Adula, dont le plus grand est celui de Zapport ; sur les pics des Grisons, du massif du Bernina à celui du Tœdi et aux montagnes du Tyrol, sur les sommets de l'Oberland, le Mont-Rose, la grande plaine du Piémont et les Apennins. Le 6 août 1864, MM. Freshfield, J. D. Walker et Beachcroft, avec le guide F. J. Devouassoud de Chamonix, firent l'ascension du Pic Valrhein. Après avoir passé la nuit aux chalets de Lenta, ils montèrent en suivant le milieu du glacier de Lenta à (4 h.) une arête qui relie le Piz Valrhein et le Güferhorn. Par cette arête ils atteignirent le sommet en 40 min. et descendirent à Hinterrhein en 4 h. 1/2, par le glacier de Rheinwald.

A 10 min. de Hinterrhein, on traverse le Rhin sur un beau pont de pierre de 3 arches, au delà duquel on s'élève par seize zigzags sur le flanc septentrional de la montagne. — On découvre une belle vue à dr., sur le fond de la vallée du Rhin et les glaciers où il prend sa source. A dr. s'étale la masse gigantesque du Marscholhorn. A g., se dresse le *Pizzo Uccello* (2716 mèt.).

1 h. 45 min., on atteint l'auberge portant l'inscription *Casa di rifugio*, établie près du **col du Bernardino** (2063 mèt.), occupé en partie par un lac appelé *Lago Moësola*, d'où sort la Moësa. La route côtoie d'abord ce torrent qu'elle traverse plus loin sur un beau pont d'une seule arche (35 mèt. au-dessus du torrent), nommé pont de Victor-Emmanuel, et construit en aval d'une jolie cascade. On passe ensuite sous un toit solide destiné à garantir les voyageurs contre les avalanches et les trombes de neige, et bientôt on commence à apercevoir quelques sapins rabougris. Le flanc méridional de la montagne est encore plus escarpé que le flanc septentrional (900 mèt. de pente de San Bernardino à Mesocco); mais la route est si bien construite, avec une pente tellement douce, que les chevaux peuvent trotter pendant toute la descente. On repasse sur la rive dr. de la Moësa avant d'arriver au confluent de la Moësa et du torrent du Val Vignone, où se trouve

(1 h. 10 min. du col) *San Bernardino* (hôt. : *Brocco*, *Ravizza*, *Motto*, bons; pensions dans ces hôtels de 4 fr. 50 c. à 7 fr.), le village le plus élevé de la vallée de Mesocco (1626 mèt.) et possédant une source d'eau ferrugineuse exploitée depuis 1822. Les bains en sont très-fréquentés par les Milanais.

A dr., sentier pour le Val Calanca, par le passage de Rossa, 4 h., *V.* ci-dessous.

Le Val **Mesocco**, en roman *Maisoz*, en italien *Mesolcina*, s'ouvre près de Bellinzona, court d'abord de l'O. à l'E., et ensuite du S. au N., sur une étendue de 8 h., entre de hautes montagnes, jusqu'au Bernardino. Il renferme env. 4000 hab. cath. divisés en 8 paroisses, s'occupant de l'élève du bétail, du commerce de bois et du transit, et parlant un dialecte italien ou rhétien. Cette vallée, la plus méridionale des Grisons, se divise en deux parties bien distinctes. A son extrémité superieure, elle présente tous les caractères des vallées des hautes Alpes; car on n'y compte pas moins de onze glaciers (celui d'Uccello, formé depuis 1812, a déjà 45 min. de long). Sa partie inférieure jouit, au contraire, du beau climat de l'Italie.

La route, évitant les gorges difficiles de la Moësa, décrit d'abord de nombreux zigzags dans un vallon latéral, puis se rapproche de la Moësa qui (40 min.) fait une belle chute dans une gorge boisée, traverse (20 min.) cette rivière, près de (10 min.) *San Giacomo* (belle vue, du haut du pont, sur les ruines du château de Mesocco), et descend à

45 min. **Mesocco** ou *Cremeo*, en allem. *Misox* (hôt. *chez Toscani*; station télégr.) v. de 1204 hab., où s'assemble la Landsgemeinde. Dans les environs de Mesocco, une tout autre nature, de beaux châtaigniers, des noyers, des champs de maïs, et bientôt des mûriers, des figuiers, des berceaux de vigne, un autre langage, la nonchalance et la malpropreté des habitants, l'aspect misérable de leurs demeures, avertissent le voyageur qu'il approche de l'Italie. Parmi les cascades qui tombent des montagnes voisines, on remarque celles de Riale di Verbo et Riale di Castrera. — Un peu au-dessous du village s'élèvent, au milieu de la vallée, sur un promontoire rocheux, de 748 mèt. d'alt., les ruines — les plus belles que possède la Suisse — du château du même nom, ancien manoir des puissants seigneurs de Sax, vendu par eux, en 1482, au célèbre général milanais Trivulzio, et pris, puis détruit, en 1526, par les Grisons. — Une inscription a été gravée, près de la route, en mémoire de Gaspard Boellini, mort en 1525.

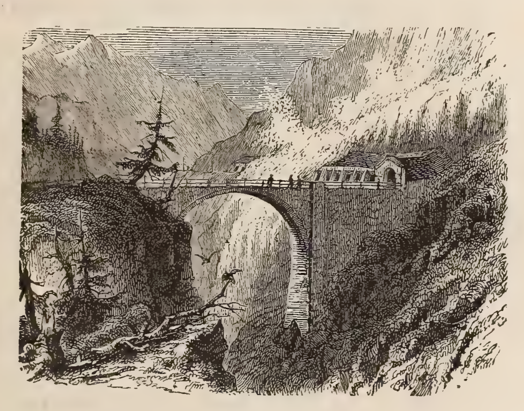
Un sentier escarpé et difficile, gravissant le flanc oriental de la vallée, presque en face du château, conduit à Chiavenna (R. 237), par le passage dangereux de la Forcola (2217 mèt.). — Un sentier mène par le col Bardan (2558 mèt.) à Campodolcino, dans le Val San Giacomo (R. 237).

— Sur le versant opposé, on trouve un sentier pour Augio (*V.* ci-dessous).

A (45 min.) *Soazza* (615 mèt.) v. de 344 hab., où le maïs et la vigne sont cultivés, finit la descente du Bernardino. L'attitude de Soazza est à peu près la même que celle de Coire (R. 211), ce qui montre combien la pente méridionale de cette partie des Alpes est plus rapide que la pente septentrionale. Une inscription gravée sur un bloc de rocher, de 1300 mèt. cubes, apporté par les eaux, rappelle les ravages encore trop visibles de l'inondation du 27 août 1834, causés par la Moësa, qui, de Mesocco à Lostalla, forme huit chutes importantes. Près du second pont à partir de Soazza, la Buffalora fait une belle cascade.

1 h. 15 min. *Cabbiolo* (cascade de *nelle montane*), v. de 302 hab., y compris *Lostalla* (hôt. *Porta*), où se réunit la Landsgemeinde. La route continue à descendre la rive dr. de la Moësa. Les premiers figuiers et mûriers se montrent près du couvent des capucins de

1 h. *Cama* (272 hab.), village à l'E. duquel s'ouvre le Val du même nom



Pont de Victor-Emmanuel sur le Bernardino.

que traverse un sentier conduisant à Gravedona (R. 237).

15 min. *Leggia* (135 hab.); — (30 min.) *Grono* (493 hab.), village bâti à 369 mèt. entre la Moësa et la Calancasca (*V.* ci-dessous), que la route y traverse. On y remarque « la *tour Fiorentina* et une chapelle ornée de peintures très-anciennes. »

15 min. **Roveredo** (hôt. : *la Croce Bianca*, bon, *Cannone d'Oro*), v. de 1072 hab. cath., situé à 297 mèt., sur les deux rives de la Moësa. — Ruines du château de la famille Trivulzio. — Belle vue des hauteurs de *Saint-Roch*. Au S. E., s'ouvre le *Val Traversagna*, d'où descend le torrent du même nom, et à l'entrée duquel on aperçoit la belle église della Madonna, et, cachées à demi dans un bois, sur l'autre rive du torrent, les tours ruinées du château Boggiagno. Un sentier conduit du Val Traversagna dans le Val Morobbia, et à Gravedona sur le lac de Como, par le col de Camedo (R. 240 *B.*)

30 min. *San Vittore* (582 hab., ruines de deux vieux châteaux), est le dernier village grison. 40 min. après l'avoir traversé, on entre dans le canton du Tessin, et passant à (20 min.)

Lumino, village au delà duquel on découvre une belle vue sur la Riviera, puis à (15 min.) *Castiglione*, en face du couvent de San Claro, à dr., et d'Arbedo (R. 177) à g., on rejoint, au pont de la Moësa, la route d'Airolo à Bellinzona (R. 177).

1 h. 15 min. Bellinzona (R. 177).

Le Val Calanca.

Le **Val Calanca** s'ouvre, entre Grono et Roveredo, dans le Val Mesocco, et s'étend sur une longueur d'environ 5 lieues jusqu'au Pizzo di Muccia (2963 mèt.), et jusqu'aux montagnes du groupe des Monts Adula, hautes de 3000 à 3200 mèt., qui bordent, au S., le glacier de Zapport; à l'E., une chaîne élevée, dont les pics principaux oscillent entre 2500 et 3000 mèt., le sépare du Val Mesocco; à l'O., des sommets non moins élevés le séparent du Val Blegno et de la vallée du Tessin. Le Val Calanca est une gorge étroite et boisée (beaucoup d'ours et de loups), âpre et sauvage, mais qui offre cependant de beaux points de vue. Les habitants, au nombre de 1769, divisés en 11 paroisses, sont catholiques, et parlent un mauvais dialecte italien. « La classe la plus industrieuse des hommes, dit Lutz, fabrique des ouvrages de vannerie, vend de la résine, du savon, du fil d'archal et des pierres à aiguiser; les femmes et les enfants se livrent à la mendicité. » En remontant la Calancasca (bonne route de voitures), on trouve : — *Castanetta*, ham. dominé par *Santa Maria*, village par., où l'on remarque les belles ruines du château de Calanca; — sur la rive dr. du torrent, *Buseno*, relié par un pont à *Molina*, ham. de la rive g.; — *Arvigo*, village par., rive dr.; — *Selma*, village par., rive g., en face de *Landarenca;* — *Cauco*, rive g.; — puis, sur la rive dr., *Santa Domenica*, et (4 h. de Roveredo), *Augio*.

D'Augio, un sentier conduit à Mesocco en 3 h., ou à Soazza, par la Buffalora, en 3 h. 1/2; à Lottigna ou à Malvaglia dans le Val Blegno, par le passage de Giumella (2120 mèt.)

Au-dessus d'Augio se trouvent *Rossa* (1088 mèt.). — *Valbella* (1336 mèt.), dernier hameau du Val Calanca. Un sentier, partant de ce hameau, mène, en 3 h., à Mesocco par le *col de Tresculmene* (2153 mèt.). Au delà, sont les chalets d'*Alogna* (1419 mèt.), d'où part un chemin qui, traversant le *col di Passetti* (2075 mèt.), conduit, en 3 h., à San Bernardino.

ROUTE 242.

D'ANDEER A STALLA ET A CASACCIA.

A. A Stella, par la Valletta.

11 h. — Chemin de mulets jusqu'à Inner Ferrera; au delà, chemin de piétons. A Juf, un guide devient nécessaire. — *N. B.* il faut emporter des provisions.

45 min. suffisent pour monter d'Andeer (R. 237) au confluent de l'Aversbach et du Hinterrhein, c'est-à-dire au débouché du **Val Avers** ou **Ferrera**. qui s'ouvre près de la Roffla (R. 237) dans la vallée de Schamps, et qui s'étend du N. au S., sur une longueur de 4 ou 5 l., arrosée par l'Aversbach. C'est la vallée la plus élevée des Grisons qui soit habitée; aussi ne trouve-t-on des bois que dans la partie inférieure. Les habitants, divisés en treize hameaux, parlent l'allemand et le roman, et professent la religion réformée.

Après avoir laissé à dr. la route du Splügen, on s'élève, sur des rochers granitiques, dans un bois de pins, au-dessus de la gorge profonde d'où sort l'Aversbach, qui (à 15 min. de la route du Splügen) fait trois chutes remarquables. Continuant à monter, on atteint, en 15 min., les hauts fourneaux, en partie abandonnés, par suite du manque de bois de chauffage, d'*Ausser-Ferrera*, près desquels la vallée s'élargit et offre un aspect moins triste. Traversant ensuite les

débris d'un éboulement qui eut lieu en 1794, on gagne (30 min.) *Vorder* ou *Ausser-Ferrera*, ham. de 162 hab. rom., situé à 1321 mèt., au milieu de charmantes prairies; puis, au delà de ces prairies, dépassant une belle chute du torrent, on monte, au milieu de blocs de rochers pittoresques, aux fourneaux supérieurs où se fondait le minerai recueilli près du sommet du Fianell ou *Piz Starlera* (3048 mèt.). Plus loin on trouve les scieries de Chiaverida.

1 h. 25 min. **Canicul** ou *Inner-Ferrera*, en allem. *Hundeloch*, trou de chien (aub. chez Peter Salis), v. de 73 hab. rom., à 1480 mèt. Un torrent se précipite en formant une belle cascade dans l'Aversbach, qui, lui-même, fait une chute remarquable à peu de distance du village.

[Au S. O. s'ouvre le *Val Emet*, riche



Mesocco.

en pâturages, par lequel un sentier conduit à (5 h. env.) Madesimo, dans le Val San Giacomo, route du Splügen (R. 237), en traversant le col de ce nom (2280 mèt.) belle vue. En descendant on passe près d'un petit lac.]

Une montagne recouverte de pâturages et d'habitations semble fermer la vallée; mais on la gravit, et on ne tarde pas à passer sur (1 h.) un pont pittoresque qui sépare le Val Ferrera du Val Avers proprement dit. — A dr. s'ouvre la *vallée de Lei*, dont les pâturages sont surtout fréquentés par les bergers italiens. De là on peut gagner ou Pianazzo, soit par le col de Val Sterla qui s'ouvre sur le côté S. du Pic d'Emet, soit par le col de Groppera, ou Campodolcino, par plusieurs petits lacs et les chalets d'Angeluga; enfin, au fond de cette vallée, au pied du *Pizzo Stella* (3406

mèt.), se trouve le col très-difficile du *lac Ghiacciato* (2676 mèt.) par lequel on descend au lac d'Acqua Freggia et dans la vallée de Bregaglia (R. 239).

Montant dans une belle forêt de mélèzes, le sentier atteint, — 35 min.,—*Campsutt* (1676 mèt.) hameau situé au milieu de belles prairies, et à partir duquel le roman fait place à l'allemand. A 15 min. plus loin, *Crott* est situé à l'entrée de l'importante vallée de Mædris, à l'origine de laquelle un col (2680 mèt.) dominé à l'E. par le Gallegione (3135 mèt.), mène au lac d'Acqua Freggia et dans la vallée de Bregaglia (R. 239). Un autre col conduit aussi par le Val Rondo à Promontogno (*V.* R. 239).

Une montée roide (un sentier remonte la rive g. du torrent qu'il traverse près de Cresta), conduit sur la (45 min.) *Platta* (Plattenhorn), et de la Platta descend à (15 min.) **Cresta** (auberge plus que modeste; on peut loger chez le pasteur), ch.-l. de la vallée d'Avers, v. de 283 hab., à 1949 mèt., point de départ d'un sentier qui conduit, en 4 h., à Molins (R. 249) par le Val Bronda et le Val Faller.

Les belles alpes du Val Avers nourrissent pendant l'été environ deux mille vaches et trois mille moutons du Bergamasque. Quelques légumes y sont encore cultivés, mais les pommes de terre n'y mûrissent pas tous les ans. Le combustible y est très-rare; il faut aller chercher le bois à 2 l. plus bas.

Au delà de Cresta, on traverse de belles prairies, on franchit plusieurs ruisseaux et l'on dépasse les hameaux de *Pürt*, *Am Bach* et *Juppa*. En face de la *Podestatshaus* (2042 mèt.), s'ouvre le *Val Bregalga*.

Le Val Bregalga s'ouvre à 1 h. environ au-dessus de Cresta, au delà du hameau de Juppa. Par le sentier qui le remonte on peut se rendre soit à Casaccia soit à Promontogno, dans le Val Bregaglia R. 239). Ces deux courses demandent des guides. A l'entrée de la vallée se trouve le hameau de Bregalga (1987 mèt.). Le sentier remonte la rive droite du torrent par l'alpe de Bregalga (2066 mèt.) jusqu'à un petit glacier qui s'étend à l'O. du Gletscherhorn et dont la traversée n'offre aucune difficulté. Parvenu à un premier col on domine un petit bassin rocheux en partie couvert de neige : c'est le Val Duana dont les eaux n'ont pas d'écoulement apparent. A. l'E. se dresse le Pizzo della Duana (3133 mèt.). Au S. les regards sont attirés par le Marcio (2906 mèt.); au N. E. le Gletscherhorn (3106 mèt.) fait face au Weissberg (2980 mèt.) qui s'élève à l'O. Là le chemin se bifurque, l'un, celui de Promontogno, continuant à se diriger au S. va passer à l'E. du Marcio, en partie sur des rochers, en partie sur le glacier, (2700 mèt. env.) et offre une vue admirable sur la chaîne granitique du versant opposé du Val Bregaglia. On descend par divers chalets à Promontogno (R. 239). L'autre chemin, celui de Casaccia, suivant la direction du N. E., descend le Val Duana, longe un petit lac, puis un second situé à 2454 mèt. et qui n'a pas d'écoulement apparent. Après une courte montée on descend par des pentes fort roides dans le Val Marozzo qui aboutit à Casaccia (7 à 8 h. de Cresta).

1 h. 30 min. de Cresta, *Juf* ou *Jof* (2042 mèt.), le hameau le plus élevé de la Suisse et peut-être de l'Europe centrale[1], est à 1 h. de montée du **col de la Valetta** ou du *Stallerberg* (2584 mèt.) d'où un sentier descend, en 2 h., à travers des pentes rocheuses escarpées et couvertes de débris, à Stalla (R. 249). — On peut encore gagner Stalla en remontant la vallée d'Avers jusqu'à son origine et en passant de là, par (2 h. de Juf) le *col de Forcellina* ou *de la Furkel* (2673 mèt.), dans le Val Cavreccia qui mène à Stalla.

B. A Casaccia, par la Furkel et le Septimer.

13 h.

10 h. d'Andeer au col de la Furkel ou Forcellina (*V.* ci-dessus, *A*). Quittant ce col, d'où l'on ne voit de tous

1. On peut gagner de là Molins par le Val Bercla (R. 249.).

côtés que des rocs arides et fracassés, au milieu de champs de neige, on descend, en 1 h., sur la neige et les rochers, à l'auberge abandonnée du *Septimer* (2300 mèt.) où se logent pendant l'été les bergers bergamasques, dont les troupeaux broutent les pâturages voisins, mais où le voyageur trouve à peine un abri en cas de mauvais temps.

2 h. Casaccia (R. 239).

ROUTE 243.

DE COIRE A KLOSTERS,

PAR LE PRÆTTIGAU.

De Coire à Landquart (15 kil.), de Ragatz ou de Maienfeld (4 kil.), chemin de fer. — De Landquart à Klosters (7 h. 30 min.) route de voitures. — Une diligence va une fois par jour de Landquart à Küblis (4 l. 2/8) en 2 h. 45 min. pour 2 fr. 25 c., et à Davos en 7 h. 45 min. pour 4 fr. 80 c. à partir de Coire.

De Coire à la station de Landquart (R. 211).

En partant de la station de Zizers (10 kil.), on passe par Igis, on laisse à dr. le vieux château de *Marschlins*, et l'on entre dans la vallée de la Landquart au-dessous des ruines de Fragstein.

Si l'on part de Landquart, on croise (15 min.) la route de Coire près de l'auberge *Zur Oberen Zollbrück*, on laisse à g. (20 min.) *Malans*, (hôt. *Kreuz*), v. de 967 hab. réf. situé, à 558 mèt., au pied de l'Augstenberg (2378 mèt.) et que l'on traverse quand on vient de Maienfeld. On remarque au N., sur les collines des environs, qui produisent le *Kompleter*, le vin le plus renommé du pays, le *château de Bodmer* où naquit, où mourut, où est enterré le célèbre et charmant poëte Salis, et les quatre manoirs ruinés de *Unterruchenberg*, *Klingenhorn*, *Wyneck* et *Aspermont*. Ces deux derniers dominent *Jenins*, qui produit aussi un vin renommé.

Au delà de (30 min.—1 h. 30 min. de Maienfeld) l'auberge de *Felsenbach*, on entre, par le pont du château (Schlossbrücke), dans le défilé de la *Klus*, au fond duquel coule la Landquart. Le *Pont du Château* est ainsi nommé des ruines du château de *Fragstein* ou *Ferporta* qui le dominent; ce château était pourvu jadis d'une espèce de fort avancé, dont la porte fermait à la fois le défilé et la vallée. Selon la tradition, le dernier seigneur fut tué d'un coup de flèche par un chasseur auquel il avait enlevé sa fiancée, et depuis les jeunes filles du Prættigau ont porté une flèche d'argent dans leurs cheveux.

On appelle **Prættigau**, jadis *Rhætigau* (en roman *Val Prateno, val des prés*) la grande et longue vallée comprise entre la chaîne du Rhætikon, qui la sépare, au N., du Vorarlberg autrichien et la chaîne de Hochwang, au S. La Landquart, torrent considérable descendu de la chaîne de la Silvretta et grossi par des affluents nombreux, l'arrose et la ravage trop souvent. Entre toutes les vallées des Grisons, le Prættigau est remarquable par sa largeur, sa fertilité, la beauté de ses bois et de ses pâturages et le grand nombre de fermes disséminées sur les versants des montagnes. Les habitants (10000 env.) professent la religion réformée et parlent l'allemand, langue qui a succédé, on ne sait à quelle époque, au roman; la plupart des noms de la vallée rappellent encore ce dernier idiome. Les hommes s'occupent de l'élève de leurs bestiaux, les plus beaux des Grisons après ceux de Davos; les femmes tissent la toile, tricotent des bas, et vont toutes les semaines porter leurs marchandises à Coire.

30 min. *Pardisla*, hameau en face duquel s'ouvre, à dr., le joli Valzeinerthal (Val Suna), arrosé par le Schrankenbach.—*Schmitten*, hameau, est situé au pied d'une paroi de rochers couronnée par les ruines du château de *Solavers*. — Le Tschiner-

bach, qui descend de la gorge sombre de Gannei, le sépare de (15 min.) *Grüsch* (hôt. *Krone*, passable), v. de 597 hab., aux jolies maisons et à 20 min. duquel on aperçoit, sur la hauteur, au-dessus de la rive dr. du torrent, *Seewis* (pension *Scesaplana*, 4 fr. par jour), v. de 776 hab., incendié, avec son château de la famille du poëte Salis, en juillet 1863.

De Seewis, on peut faire, en 6 ou 7 h., l'ascension de la **Scesa Plana** (Saxa plana, Schecha plana, Pandeler Schroffen, Schilan, Senkopf ou Brandner-Ferner), aiguille conique de 2968 mèt., la plus haute montagne du Prættigau et de la chaîne du Rhætikon, comprise entre la Suisse et l'Autriche. L'ascension en offre des difficultés, et même des dangers ; il vaut mieux gravir cette montagne en partant de Vandanz ou de Bludenz, dans la vallée de Montafun, parcourue par l'Ill. Un guide sûr est nécessaire. Le sentier, se tenant d'abord sur les versants qui dominent la rive dr. du Tschinerbach, va passer près du confluent de ce torrent avec celui du Valsertobel, puis débouche sur l'*alpe Palus* (1778 mèt.), à la base E. du *Tschingel* (2612 mèt., vue presque aussi belle que de la Scesa Plana). On passe généralement la nuit dans un des chalets de cette alpe. — Du sommet de la Scesa Plana, on aperçoit : — au N., le cours du Rhin, le lac de Constance et ses superbes rives, les plaines de la Souabe jusqu'à Ulm, les montagnes du même cercle, au milieu desquelles on distingue le lac de Buchau ; — du N. à l'E., les montagnes de l'Appenzell, du Toggenburg, le lac de Wallenstadt et celui de Zurich, depuis Pfæffikon jusqu'auprès de Zurich, le Mont-Albis et quelques parties du Jura ; — à l'E., le Wallgau ou Vorarlberg ainsi que les vallons latéraux qui en dépendent ; la vallée de Montafun, le château de Tarasp, dans la basse Engadine ; — à l'horizon, les Alpes primitives du Salzbourg, du Tyrol et de la Carinthie ; — vers le S. O., les sommets voisins du Saint-Gothard. par-dessus la Calanda, et l'enceinte des hautes Alpes du canton des Grisons ; — à l'O., les innombrables montagnes du pays de Sargans, des cantons d'Uri, de Glaris et de la Ligue supérieure jusqu'au Crispalt. On peut redescendre du côté de l'Autriche, par le *Lünersee*, lac que l'on aperçoit à une grande profondeur au-dessous du sommet, à Vandanz ou à Bludenz, ou de ce lac gagner Schiersch (*V.* ci-dessous).

De Seewis on peut aussi monter par les chalets de Gannei et de Sturvis à un col qui s'ouvre (à 2379 mèt.), entre le Grauspitz (2636 mèt.) et le Schwarzhorn (2604 mèt.) et de ce col descendre à l'extrémité supérieure du Saminathal (V. *Allemagne du sud* par Ad. Joanne). Enfin de Seewis deux passages mènent à l'extrémité supérieure du Gamperthonthal ; le plus fréquenté est celui de la *Grosse Furka* qui s'ouvre à l'E. du Grauspitz. La *Kleine Furka* se trouve bien plus à l'E et près de l'Alpstein, c'est un passage peu fréquenté.

45 min. *Schiersch* (aub. : *Krone*, *Lœwe*), v. de 1734 hab., à 688 mèt., au débouché de l'important torrent du Schraubach ; pendant l'hiver, on n'y voit le soleil que 2 h. chaque jour. — Maison de refuge pour les enfants abandonnés ; — École réformée depuis 1839. — En 1622, les habitants de Schiersch, surtout les femmes, se défendirent contre les Autrichiens avec intrépidité. Depuis cette époque, les femmes ont le droit de prendre la communion avant les hommes.

Excursion dans la vallée de *Drusus* (Druserthal), d'où sort le *Schraubach*, dont les débordements causent souvent de grands ravages, et par laquelle trois sentiers, se séparant à *Schuders* (114 hab.), conduisent dans la vallée de Montafun, l'un (9 h. env.) par la *Drusenalp* (1633 mèt.) et le *col de Drusenthor* (2384 mèt.), l'autre (8 h. env.) par le *Schweizerthor* (2170 mèt.), et le troisième par le *col de Carell* (2305 mèt.), dominant le Lünersee. Entre le col de Cavell et le Schweizerthor, s'élèvent les murailles à pic de rochers blancs et rouges de la *Kirchelispitze* (2590 mèt.) ; entre le Schweizerthor et le Drusenthor, se dresse la chaîne non moins remarquable de la *Drusenfluh* (2834 mèt.), dont les rochers semblent de loin former des colonnes, des obélisques, de gigantesques fortifications. (*V.* l'*Itinéraire de l'Allemagne du Sud*, par A. Joanne.)

On remarque de loin en loin les digues qui traversent la vallée et retiennent la bonne terre entraînée par le torrent. En se retournant, on jouit d'une belle vue sur les Graue-Hœrner. — La route, au delà du hameau de

Schrau, passe sur la rive g. de la Landquart (25 min.), qui coule dans le défilé resserré de *Füchsenwinkel*. Près d'un établissement de bains incendié en 1838, on franchit (30 min.) le Furnerbach, descendu du *Hochwang* (2535 mèt.). 10 min. plus loin se trouve *Jenatz* (hôt. : *Heims*, chez *Jean Hartmann*, *Krone*), v. de 811 hab. à 750 mèt. d'altitude.

20 min. *Fiderisau* (hôt. chez *Niggli*; bureau télégr., voitures à volonté.)

De Fiderisau se détache à dr. le chemin de (20 min.) *Fideris* (hôt. *Stern*), v. de 437 hab., à 902 mèt. d'alt., au sommet d'une éminence couverte de pâturages que couronne une forêt, et au-dessus des ruines du château de Strahlegg.—L'archiduc Jean y a fait élever un monument au conseiller Schneider.—En face, sur la rive dr. de la Landquart, s'élève le Luzeinerberg, sur lequel on voit, près des villages de *Putz* et de *Luzein*, les ruines du château de *Castels*, habité jusqu'en 1622, par des baillis autrichiens. De Fideris, on monte (40 min.) dans le pittoresque vallon du Ratschitsch, parcouru par le Fiderisbach, et au milieu duquel sont situés (1056 mèt.) les **Bains de Fideris**, dont les eaux abondantes, d'une composition analogue à celles de Saint-Moritz (R. 249), sont très-efficaces, surtout dans les fièvres intermittentes et les obstructions (on les prend en boisson et en bains.) Un chemin de mulets et de petits chars conduit aux deux établissements de bains qui, bien qu'assez mal tenus, reçoivent tous les étés un nombre considérable de malades. Des bains, un sentier mène dans le Schanfiggthal (R. 246), à Langwies en 3 h. env., par la montagne de Fideris et la vallée de Fundey. — On peut descendre des bains directement à Küblis (*V.* ci-dessous), en 1 h.

Laissant à dr., dans une gorge pittoresque, les ruines de Strahlegg (15 min.), au milieu des sapins et des rochers, on franchit le Fiderisbach puis, par un pont couvert, la Landquart, sur la rive dr. de laquelle on ne tarde pas à trouver (15 min.) *Dalfazza*, hameau situé (822 mèt.) près de l'embouchure du Dalfazzerbach, torrent qui descend du *Val Saint-Antoine*.

« La vallée de Saint-Antoine, dit Lütz, est l'une des plus ravissantes et des plus fertiles vallées des hautes Alpes ; malheureusement elle est ravagée par les avalanches. » On y trouve trois lacs, ceux de Paznaun, de Gaffier et de Caschin ; des eaux minérales qui ont la propriété de teindre les corps en rouge; l'une des plus belles cascades des Grisons ; un magnifique écho ; le Sægenbach et des grottes considérables dans les parois escarpées de la Weissfluh et de la Salzfluh. Le Schanielenbach se forme, au-dessus de Sanct-Antœnien, par la réunion des ruisseaux du *Val Gafia* et du *Val Paznaun*, descendus, le premier de la *Madrisa* (2848 mèt.), le second des escarpements presque perpendiculaires de la *Salzfluh* (2842 mèt.; ascension en 4 h., à partir de l'église de Sanct-Antœnien); vue superbe sur le Prættigau, le Vorarlberg et les principaux sommets du Rhæticon, dont cette montagne fait partie. — Au S. E. de la Salzfluh, s'ouvre le *col* difficile *de Plassegg* (2321 mèt.), menant dans la vallée de Montafun (Vorarlberg).

30 min. *Küblis* (hôt. : *Poste*, *Krone*) v. de 451 hab., à 822 mèt., sur la rive dr. de la Landquart, et au-dessus duquel était le château des nobles de Stadion. Des sentiers conduisent par le *col de Saint-Antoine* (2392 mèt.) à *Gargellen*, dans le Vorarlberg.

La route monte, par Prada, à

30 min. *Saas* (469 hab., 992 mèt. d'alt.) En 1689, une avalanche y emporta 15 maisons et 58 personnes.

45 min. *Mezza Selva* (1050 mèt.; belle cascade dans les environs). Au lieu de continuer à suivre le versant de la montagne jusqu'à (30 min.) *Ueber'mbach* (*V.* ci-dessous), il vaut mieux descendre dans la vallée, traverser la Landquart sur le pont de pierre de (50 min. de Saas), *Serneus* (328 hab. 1007 mèt.) et se rendre de là (25 min.), aux **bains de Serneus** (985 mèt., sur la Landquart; eaux sulfureuses très-fréquentées par les habitants du Prættigau, de la vallée du Rhin et de l'Engadine). Des bains, 20 min. suffisent pour gagner le pont qui franchit les deux bras de la Landquart, au pied des hauteurs de Ueber'mbach, au débouché du Schla-

pinerthal, par lequel on peut se rendre : soit dans le Val Montafun (Vorarlberg), en 6 h. environ, soit par le Schlappiner Joch (2190) qui s'ouvre à l'E. du Mædrishorn, soit par le Garneirajoch (2460) qui forme une limite naturelle entre le Rhœtikon et les Alpes de Silvretta.—On monte alors au hameau de *Dœrfli* (belle vue sur le Prættigau, la Scesaplana, le glacier de Silvretta, le Roggenhorn et la Gatschieferspitze).

2 h. 30 min. de Kūblis. **Klosters-am-Platz** (hôt. *Hirsch*), v. de 1044 hab., composé des 4 hameaux de *Ueber'mbach*, *Dœrfli*, *Am Platz* et *Bei der Brücke* (1205 mèt.). Platz et Bei der Brücke sont situés au milieu de magnifiques prairies. Parmi les pentes des montagnes voisines, trop escarpées pour être accessibles au bétail, il en est quelques-unes dont chaque communier a le droit de s'approprier le produit, s'il y arrive le premier, le jour de la Saint-Jacques. Les environs offrent, surtout dans la direction des sources de la Landquart, un grand nombre de promenades intéressantes qui sont décrites dans les deux routes suivantes. — On peut faire l'ascension de la **Casanna** (au S. O.), montagne de 2562 mèt., sur les flancs de laquelle, dit la tradition, s'exploitaient jadis de riches mines d'or. — Au pied de la Casanna (belle vue), à l'alpe du même nom, un sentier descend, par le Val Fundey, à Langwies, dans le Schalfiggthal (R. 246). — Les ascensions faciles du *Schwarzhorn* (2678 mèt.) et de la *Weissfluh* (2823 mèt.), qui se dressent au S. de la Casanna sont aussi recommandées.

Le 16 août 1864 MM. Girdlestone et Pilcher, sans guide, partis de Klosters, montèrent en 2 h 15 min. aux chalets de Sardasca d'ou ils s'élevèrent en 1 h. 20 min. au pied du glacier de Silvretta. Ils longèrent pendant 30 min. le côté N. du glacier puis se dirigèrent au S. E. vers le col (3026 mèt.) qu'ils atteignirent (3 h. du pied du glacier) après avoir franchi une très-large bergschrund. Ils traversèrent ensuite un petit bassin couvert de neige pour gagner un second col (2937 mèt.) situé entre le Piz Buin et un pic sans nom au S., puis, quittant le glacier, ils descendirent à Guarda par le Val Tuoi. La descente très-facile ne leur demanda que 3 h. 1/4.

A Süss, par le col de Lavin, R. 244; — à Thusis, par Davos, R. 245.

ROUTE 244.

DE KLOSTERS A SUSS OU A LAVIN,

PAR LES COLS DE LAVIN OU VERNELA ET DE VEREINA.

8 à 9 h. — Chemin de piétons, difficile, en partie sur les glaciers. On ne doit entreprendre cette course qu'avec un bon guide, et des provisions. En outre, il vaut mieux partir de Klosters que de Süss, car les guides du Prættigau sont meilleurs que ceux de l'Engadine, et. du côté de l'Engadine, la montée est beaucoup plus longue et plus roide.

Le chemin remonte la rive dr. de la Landquart (on peut aussi passer sur la rive g.), d'abord à travers les belles prairies de *Monbiel* (1271 mèt.) village en partie détruit, en 1768, par la chute d'une montagne. A g. se dresse le *Sonnenrück* (2840 mèt.), à dr. la *Gatschieferspitze* (2673 mèt.) et la *Pischa* (2983 mèt.). On traverse les hameaux de *Schwendi* et de *Pardenn*, et l'on jouit d'une belle vue sur le groupe de la Silvretta, couvert de glaciers et de neiges éternelles, sur le Verstanclahorn et les Plattenhœrner et sur les pics plus rapprochés du Weisshorn (2840 mèt.) et du Dürrberghorn.

A 1 h. 30 min. env. de Klosters, à l'*alpe de Nowai*, occupant la base du Canardhorn (2607 mèt.), la vallée se bifurque. Le bras de g. prend le nom de *Sardasca*, celui de dr. s'appelle *Vereina* ou *Vareina*; ils ont chacun env. 3 h. de long et se terminent au pied de hautes montagnes, où, se bifurquant à leur tour, ils forment

d'autres vallées qui prennent des noms différents.

La chaîne qui sépare la vallée de Sardasca de celle de Vereina se détache du Schwarzhorn et passe par les Kræmenkœpfe et le Weisshorn pour se terminer par le Roggenhorn et le Canardhorn.

[En remontant le *Val Sardasca* par les chalets de *Spærra* (1585 mèt.), on arrive à l'alpe de *Sardasca* (1635 mèt.), où la vallée se bifurque: le bras de g., appelé *Silvrettathal* (belle cascade), mène, par l'*alpe Silvretta*, et par un col difficile, dans la vallée de Fermont (Vorarlberg); celui de dr., le *Verstanklathal*, encaissé entre des rochers perpendiculaires, conduit au pied d'un glacier dépendant du grand *glacier de Silvretta*. Ce glacier, que l'on atteint en 1 h. 30 min., à partir de Sardasca, en suivant un sentier plus court, le long d'un affluent du Verstanklabach, est situé sur les limites des Grisons et du Vorarlberg; il est extrêmement crevassé et offre, dans certaines parties, un grand nombre de trous ronds, où se précipitent des torrents, qui se sont creusés un lit dans la glace, et qu'on appelle *Gletschermühlen*. Il envoie ses eaux à l'Inn, par les *Vals de Tuoi*, de *Lavinuoz* et de *Sagliains*, et à la Landquart qui sortant, au pied des *Kræmenkœpfe*, d'une voûte de glace, fait aussitôt une belle cascade, se perd dans la partie inférieure du glacier, puis ressort plus abondante. Il est séparé par une arête rocheuse du *glacier de Fermont ou de Klosterthal*, qui alimente l'Ill, rivière du Vorarlberg, et il a donné son nom au groupe des *Monts Silvretta*, dont les principaux pics, en général fort aigus, le dominent à des hauteurs variant entre 3000 et 3400 mèt. au-dessus du niveau de la mer. Parmi ces pics se distinguent le Silvretta-Rothhorn (3100 mèt.), le Silvrettahorn (3248 mèt.), les Kræmenkœpfe (3008 mèt.), le Piz Buin (3327 mèt.), remarquable par ses belles formes régulières, le Schwarzhorn (3248 mèt.), les Plattenhœrner (3111, 3112, 3227 mèt.) et, au S., le Piz Linard (R. 252), le sommet le plus élevé, quoique le plus excentrique de toute cette chaîne, et dont M. Théobald a fait deux fois l'ascension, en 1856 et en 1857.]

Le chemin, suivant le Vereinathal, monte à (1 h.) l'alpe de *Stütz* (1877 mèt.) dominée à l'E. par le Weisshorn (2840 mèt.), d'où l'on découvre une belle vue sur le glacier *Pischa*, à l'O., l'*Eisenhorn* (2999 mèt.) au S. O. et le Weisshorn (3089 mèt.) au S. On monte alors en 30 min. dans le *Farnela* ou *Vernelatobel*. Au point où le Vereinathal, se bifurquant, forme à dr. le *Jœrithal*, et à g. le *Vernelathal*, une grotte appelée *Baretto Balma* s'ouvre dans un rocher isolé. C'est près de là que le sentier se bifurque. Celui de dr. s'engage dans le Jœrithal, dont le torrent descend du glacier du *Weisshorn*, puis dans la gorge latérale de *Süsserthal*, par laquelle il s'élève jusqu'au (1 h. 30 min.) **col de Vereina** (2479 mèt.) que signalent plusieurs petits lacs et que domine à l'O. le Rossthæli (2935 mèt.). De ce col, on peut descendre, par la vallée de *Flessthal* et celle de la Susasca (3 h. du col), à Süss (R. 252) ou passer, par le *col de Val Torta* (2659 mèt.), au S. des *Plattenhœrner*.

Le sentier du col de Lavin s'élève par le vallon solitaire de *Vernela* à travers des débris de rochers et sur un glacier peu crevassé, le glacier *Piller*, au **col de Lavin** ou de **Vernela** ouvert à 6 h. de Klosters, entre le Schwarzhorn au N. et un contre-fort du Piz Linard au S. On y découvre au N., une des plus belles vues de montagnes de la chaîne des Alpes. On descend alors, par un champ de neige, dans le Val *Lavinuoz*, dominé par la pyramide neigeuse du *Piz Linard* ou Lavinerhorn (R. 252). La descente est pénible, mais elle n'offre aucun danger.

Lavin ou Süss (R. 252).

ROUTE 245.

DE KLOSTERS A THUSIS,

PAR DAVOS.

13 h. 30 min. — Route de petits chars. — Voitures jusqu'à Davos, 4 fr.

La **vallée de Davos**, en rom. *Dafaas*, en franç. *Derrière* (juridiction

de la Ligue des Dix-Droitures), resserrée au N. O., au N. E. et au S. E., par des chaînes de montagnes qui la séparent des vallées de Schanfigg, d'Arosa, du Prættigau et de la Haute-Engadine, se compose d'une vallée principale, longue de 4 ou 5 lieues, et des vallées latérales de Fluela, de Dischma, de Sertig et de Monstein, dirigées vers l'Engadine. De nombreuses gorges, ravagées par d'impétueux torrents, y débouchent des deux côtés, et viennent grossir la Landwasser qui l'arrose, avant d'aller doubler le volume de l'Albula, au-dessus des bains d'Alveneu. Elle communique, au N., par la Stütz avec le Prættigau; au S. O. par la Strela (R. 246) avec Coire, au S. O. par la Züga avec la vallée de l'Albula; au S. E., avec l'Engadine par les cols de Sertig, de Scaletta (R. 248), de la Fluela (R. 247). Malgré son altitude considérable, cette contrée jouit d'un climat comparativement doux, grâce à sa direction vers le Sud et à la disposition des montagnes, qui s'élèvent, non brusquement mais en s'évasant de la manière la plus heureuse; les céréales ne croissent pourtant que dans les parties les plus basses. — Elle renferme six petits lacs très-poissonneux (bonnes truites), de belles alpes, et env. 2500 hab. allem. et réf., dont l'élève du bétail et le commerce sont les ressources principales, mais qui émigrent pour la plupart.

La découverte et la colonisation du pays de Davos, couvert primitivement d'épaisses forêts, datent du XII[e] s. Ce furent des chasseurs du baron de Vaz qui le visitèrent pour la première fois et lui donnèrent le nom de Davos (*Derrière*). Le baron Walther l'aîné le céda en fief, en 1250, sous des conditions très-avantageuses à douze pères de famille du Haut-Valais, qui s'y établirent et le cultivèrent. — En 1799, Suchet y battit en retraite devant les forces très-supérieures du général de Bellegarde, mais le mouvement offensif de Bellegarde n'ayant pas été poussé à fond, Suchet revint aussitôt de Splügen sur ses pas. Il descend le Hinterrhein pour gagner et remonter la vallée du Vorderrhein dont il brave les nombreuses avalanches, et, faisant tasser par les pas des paysans mis en réquisition, les neiges qui encombraient le col et le lac glacé d'Oberalp, ses troupes, après d'indicibles efforts, surmontent tous les obstacles et parviennent à descendre dans la vallée d'Urseren, au pied du Saint-Gothard. Maître alors de ce point culminant et du cours de la Reuss, Suchet rétablit ses communications interrompues avec la division Lecourbe à Airolo, et ramène en ligne dans l'armée ses braves troupes que pendant plusieurs jours on avait cru perdues. Masséna, qui à Zurich luttait contre les lieutenants de Souwaroff, s'écria en les revoyant: « J'étais bien sûr que Suchet me ramènerait sa brigade. »

De Klosters Bei der Brücke (R. 243), on se rend en voiture à Davos en 2 h. 30 min.; à pied, il faut 3 h. 30 min..

On monte d'abord, par une pente roide, dans les bois de la *Stütz*, montagne qui sépare le Prættigau du pays de Davos, au (1 h.) *lac Noir* (1510 mèt.), dont l'écoulement se déverse dans la Landquart. A son extrémité S. se trouve *Unter Laret*. Au delà de (20 min.) Ober Laret, on monte au (15 min.) *col de Wolfgang* (1627 mèt.) indiqué par un chalet, d'où l'on descend, en 10 à 15 min., sur le rivage O. du *Davosersee* ou lac de Davos (1561 mèt.) d'où sort la Landwasser, appelée aussi Seewasser. Ce lac, long de 1500 mèt., sur une largeur de 700 à 800, dominé, à l'E., par les belles forêts de sapins du *Seehorn* (2241 mèt,) est très-profond près de sa rive E. et nourrit un grand nombre de belles truites: il reçoit un petit torrent descendu de l'effroyable désert de la *Todtenalp* (*alpe des Morts*) au pied du pic désolé du *Schwarzhorn* (2678 mèt. beau panorama) et de la *Weissfluh* (2823 mèt.), facile à gravir de ce côté (très-belle vue).

A 5 min. de l'extrémité S. du lac se trouve **Dœrfli** ou *Dœrflein* (hôt. *Rœssli*), v. situé à 1557 mèt., et où l'on remarque la vaste maison de l'ancien landammann Buol. En face de Dœrfli s'ouvre, au S. E., la vallée

de la Fluela, torrent alimenté par les glaciers du Weisshorn et du Schwarzhorn et plus considérable que celui qui sort du lac de Davos.

Dans l'Engadine, par le col de la Fluela 7 h., R. 247.

40 min. **Davos am Platz** ou Sanct-Johann am Platz (hôt. : *Rathhaus; zum Strela*, tenu par Erhard Michel, pension 4 fr.), ch.-l. de la vallée de ce nom et de l'ancienne Ligue des Dix-Juridictions, v. de 1705 hab., aux belles maisons, situé sur la Landwasser, à 1556 mèt., est le lieu de réunion ordinaire de la Landsgemeinde. L'hôtel de ville renferme la plus grande salle du canton, ornée d'une bordure de têtes d'ours et de loups, et sur les vitraux des fenêtres de laquelle ont été peints les noms, les armoiries et les portraits des membres principaux des familles les plus distinguées du pays. En face, au S. E., s'ouvre la vallée de Dischma.

A Coire, par la Strela, 9 h. 30 min., R. 246; — dans l'Engadine, par la Scaletta, 9 h., R. 248.

La route, côtoyant et traversant deux fois la Landwasser, qui la recouvre dans ses débordements, conduit à (1 h.) *Frauenkirch*, hameau dominé par l'église qui lui a donné son nom. En face s'ouvre, au S., le *Sertigthal*, qui plus loin se bifurque et forme à dr., le *Kühalpthal*, et à g., le *Ducanthal*, où le torrent de Ducan fait une chute remarquable.

A l'O. de Frauenkirch, un sentier de montagnes conduit, par la Maienfelder Fürke (2445 mèt.) à Arosa (*V.* ci-dessous).

A Scanfs, par le col de Sertig, R. 248, *B.*

On passe (40 min.) aux bains de *Spina* (source sulfureuse tiède; 1768 mèt. d'alt.), puis à (15 min.) *Glaris* (1454 mèt.), qui jouit d'un climat plus doux. Au N. O., s'ouvrent les gorges sauvages du *Bærentobel* et du *Kummerberg*, par lesquelles des sentiers de montagnes mènent à Arosa. On longe le torrent, que l'on traverse deux fois jusqu'au (45 min.) haut fourneau (plomb et zinc) de *Hoffnungsau*, abandonné depuis 1847 (petite aub.) On continue à suivre (10 min.), par un chemin assez mauvais, le fond de l'étroit défilé de la Landwasser, puis on monte par une succession de zigzags sur les pentes de la montagne qui s'élève à dr.; on jouit d'une vue magnifique : sur le Tinzenhorn, le Piz d'Aela ou Ragnutz, le Piz Saint-Michel, plus près, à g. sur le village de *Jenisberg* (1527 mèt.) situé au milieu des prairies d'une belle terrasse, et, à dr. sur Wiesen qui semble rapproché, mais que l'on ne peut atteindre qu'après avoir contourné plusieurs gorges, la Steigtobel, la Neualptobel, et la Brückentobel. On pourrait aussi suivre le sentier en zigzag de la rive g. de la Landwasser, qui passe à Jenisberg.

2 h. **Wiesen** (aub. chez Palmi), v. de 218 hab. réf. — Ascension facile du *Sandhübel* (2766 mèt.) d'où l'on découvre toutes les Alpes des Grisons.

[De Wiesen, on descend en 20 min. au pont de Jenisberg, jeté sur le torrent de la Landwasser à 100 mèt. de hauteur. Si on laisse ce pont à g. et si l'on suit encore pendant quelque temps les escarpements qui bordent la rive dr., on arrive (20 min.) à un autre pont, remarquable de hardiesse. On peut traverser le torrent, et s'élever par un bois de sapins jusqu'au chemin (20 min.) qui mène de Jenisberg à (50 min.) Filisur (R. 250).

Dans un sens opposé, un chemin de piétons mène, en 7 h., à Coire (R. 211) par Arosa et les Churer Alpen. On monte, en 1 h. 30 min., par le Brückentobel, au point culminant du passage (2706 mèt.) d'où l'on découvre une belle vue sur la vallée de l'Albula, une partie de celle de Davos et les montagnes voisines. Du col, on descend, en 1 h., par de beaux pâturages, à *Arosa*, v. de 56 hab., situé à 1800 mèt. dans la jolie vallée de ce nom, dont le torrent est la branche principale de la Plessur, près de deux petits lacs poissonneux entourés de hautes montagnes. — Sur les Churer-Alpen se trouvent près d'Unterpretsch plusieurs autres lacs en-

tourés d'arbres et qui nourrissent d'excellentes truites. D'Arosa on peut descendre, en 2 h. 30 min., dans la vallée de Schanfigg, à Langwies (R. 246), ou se rendre soit à Lenz, soit à Parpan (R. 249) en 5 h., par les Alpes de Tschirpen, l'Augstberg et l'Ochsenalp. Le sentier qui traverse les **Churer-Alpen** conduit, en 2 h. 45 min. à *Tschiertschen* (1351 mèt.), village situé au pied du Gürgaletsch (2444 mèt.). Entre Arosa et Tschiertschen, s'élève le Weisshorn (2655 mèt.) du sommet duquel on découvre un magnifique panorama. Entre le Weisshorn et le Schwarzhorn, s'ouvre, au-dessus de Tschiertschen, l'*Urdenthal*, qui renferme un petit lac. On met 1 h. pour aller de Tschiertschen à *Prada*, d'où l'on descend, en 45 min., à Coire. (R. 211.)]

La route contourne la gorge profonde de Tiefentobel, où l'on remarque des ouvertures plus ou moins anciennes de galeries de mines, et traverse un torrent à (1 h.) *Schmitten* (225 hab.), v. situé à 1325 mèt.

45 min. **Alveneu**, en rom. *Alvanova*, v. de 364 hab. rom., dont l'église renferme de belles sculptures sur bois, et d'où l'on découvre, ainsi que sur le chemin de Brienz, des points de vue magnifiques sur le *Stulsergrat*, (2582 mèt. panorama très-remarquable), montagne séparant la vallée de la Landwasser de la vallée de l'Albula, sur les sommités de la chaîne de l'Albula et les ramifications du Julier et du Septimer, que dominent les Aiguilles du Tinzenhorn et les sommets neigeux du groupe comprenant le Piz Err, le Cimolt, le Piz da Flœx, etc. On voit — à l'O., les vallons élevés de *Mons* et de Stürvis, — au S. E., ceux de Stuls et de Latsch ; — de l'autre côté de la Landwasser, Filisur, que traverse la route de l'Albula (R. 250) et, au-dessous de sci, les bains d'Alveneu (R. 250). — Dans les environs, belle chaîne de rochers recouverts de mousse, d'arbres, de buissons, — haute cascade d'un torrent. — Ascension du Sandhübel et du *Piz Muschello* (fort belle vue).

Entre Alveneu et Brienz s'élèvent, à dr., les plus belles ruines des Grisons, — celles du château de *Belfort*, détruit dans la guerre de Souabe, et près desquelles les botanistes trouvent la *centaurea Rhætica*. Ce chateau a donné son nom au cercle dont Alveneu est le village le plus important. — Un sentier qui abrége, et que l'on prend à 15 min. de Brienz, conduit directement à la ferme de Vatzerol, par *Surava*, v. roman de 170 hab. cath. Mais la route passe à (1 h.) *Brienz*, v. de 205 hab. cath. et romans, où l'on voit les restes d'une vieille tour nommée *Porta*, et, près de (15 min.) Vatzerol, elle croise la route de Coire dans l'Engadine, par le Julier (R. 249). — *N. B.* On peut aussi passer par Lenz (R. 249) et Obervatz.

Laissant à g., au confluent de l'Albula avec l'Oberhalbsteinerrhein, le v. de Tiefenkasten (R. 249), et en face, les pentes du Muttnerberg, couvertes de villages, on atteint bientôt (30 min.) *Alvaschein*, v. rom. de 137 hab. cath., situé en face de *Stürvis*, à 1017 mèt. d'alt. Prenant à dr., près de la grande fontaine, on traverse de belles prairies, puis, au delà d'une maison de péage, on contourne une gorge profonde arrosée par le torrent de Heidebach, descendu du *Vatzersee* (R. 249), et l'on monte à (1 h.) une chapelle isolée qui offre une belle vue du défilé de *Schyn*, en rom. *Müras*, vers lequel on se dirige. Au-dessous de la route, s'ouvre la gorge profonde par laquelle l'Albula va se déverser dans le Rhin, et dont les pentes abruptes sont en partie couvertes de forêts. A l'horizon se dresse le Heinzenberg aux nombreux villages ; à dr., *Obervatz*, *Lain*, *Muldain* et *Zorten* s'étagent le long de pâturages exposés au soleil; à g., au-dessous de *Solis*, le pont de Solis jette sa courbe hardie à 56 mèt. au-dessus du torrent.

Un chemin qui traverse le pont de Solis, conduit à Thusis par la rive g. de l'Albula. Plus long de 15 min., il est fort intéres-

sant et moins exposé au soleil. Il passe par Solis, Untermutten, les ruines de Campi et Sils. — On y découvre de très-belles vues.

De ce belvédère naturel, on descend un peu, puis on côtoie le torrent à une grande hauteur le long de rochers dénudés; c'est le **défilé de Schyn.** — Au sortir d'une forêt de pins, on jouit encore d'un beau point de vue sur la vallée de Domleschg. On embrasse d'un seul regard Scharans, Sils, Thusis, Katzis et le Heinzenberg.

2 h. *Scharans* (aub.), v. de 425 hab. rom. et réf., bâti, à 778 mèt., au milieu de riches vergers au pied du Schallenberg, sur le Scharansertobel. L'église renferme le tombeau d'Ulrich de Marmels, qui contribua beaucoup à la propagation de la Réforme dans les Grisons. — A la place du château



Défilé de Schyn. — D'après une photographie de M. Clusard.

a été construite l'auberge d'où l'on découvre une vue magnifique. — Le vieux tilleul, à l'ombre duquel se réunissaient déjà les assemblées populaires en 1403, est orné d'une statue en bois de saint Rhætus. — A dr., les regards s'arrêtent sur Fürstenau (R. 237). Au-dessous de Scharans, sur l'autre rive de l'Albula, on remarque les ruines de *Campell* ou Campi; en face, le vieux château de *Baldenstein,* encore habité; au pied du Muttnerberg, entre le Rhin et l'Albula, *Sils*, v. de 358 hab., avec une belle maison de campagne de la famille Salis-Sils, le palais abandonné qu'y avait fait construire le maréchal Donatsch, et les ruines d'*Ehrenfels*, sur les pentes vertes du Gæsanafelsen, d'où un sentier escarpé conduit aux ruines du *Hohen-Rhætien,* qui couronnent le *Johannistein* (R. 237).

Un chemin direct, qui franchit l'Albula au pont d'Albula, mène, en

45 min., de Scharans à Thusis, par Sils, dont on longe les jardins.

Au-dessous de (15 min.) la maison de péage de Fürstenau, on peut traverser le Rhin qui vient de grossir l'Albula, et gagner, à travers des terrains marécageux, (30 min.) Thusis (R. 237).

ROUTE 246.

DE COIRE A DAVOS,

PAR LE SCHANFIGGTHAL ET LA STRELA.

9 à 10 h. — Chemin de piétons.

A l'E. de Coire, — s'ouvre la **vallée de Schanfigg** ou **Schalfick**, qui s'étend sur une longueur de 7 à 8 lieues jusqu'au Mont Strela. Au N. une chaîne, dont le Montaline (2263 mèt.), le Hochwang (2535 mèt.), le Kunkel (2418 mèt.), le Mattlishorn (2464 mèt.) et le Kinstenstein (2480 mèt.), sont les sommets les plus remarquables, la sépare du Prættigau; au S. le Rothhorn (2901 mèt.), le Tiefenberg (2985 mèt.), la Piza Neira (2872 mèt.), le Sandhübel (2766 mèt.), la Foppa (2779 mèt.), le Schiesshorn et la Thiejerfluh la séparent de la vallée de Davos. C'est une immense gorge coupée de précipices, de rochers escarpés, et parcourue par la Plessur, un des torrents les plus *furieux* de toute la Rhétie. Elle renferme environ 1800 hab. réf., qui parlent l'allemand et qui élèvent des bestiaux renommés pour leur beauté.

Après avoir passé devant le séminaire, on monte au-dessus de la Plessur, d'abord dans une belle forêt, puis dans des prairies, à (1 h.) *Maladers*, v. de 271 hab. (1002 mèt. d'alt.) qui, vu de loin, semble suspendu sur un précipice. A g., s'élèvent les ruines de la Bramburg, et plus loin celles de la Bernegg. — En face, sur l'autre rive du torrent, on aperçoit Vorder et Hinter-Prada. Au delà de Maladers, on traverse une gorge profonde où tous les ans une avalanche tombe du Montaline, et où le chemin est souvent emporté après de fortes pluies. Puis, laissant à dr. un sentier qui se rend dans les prairies, on continue de monter jusqu'à

30 min. *Calfreisen* v. de 80 hab., situé à 1248 mèt. d'alt. Le chemin qui traverse ce hameau aboutit aux alpes supérieures. Il faut, près des premières maisons, prendre celui de dr. — Sur la rive opposée de la Plessur, on remarque, au milieu de beaux pâturages, le v. de *Tschiertschen*, dominé par de belles forêts de sapins que couronnent les rochers pittoresques du Rothhorn, du Weisshorn et du Plattenhorn. En se retournant, on découvre Malix, les belles alpes des montagnes de Malix et du Dreibündtnerberg, par-dessus lesquelles apparaissent quelques pics de la chaîne du Tœdi; en face, la Strela et les pâturages de Sapün ferment l'horizon.

Descendant dans une ravine profonde que l'on remonte aussitôt, on passe à (15 min.) *Castiel* (80 hab.; — 1201 mèt.), et on laisse, à dr., *Luen* (94 hab.; 1004 mèt.), puis, franchissant plusieurs autres ravines, on monte à (1 h. 15 min.) *Sanct-Peter* (aub. chez le landammann Schmid), v. de 113 hab., à 1252 mèt. d'alt.; (ascension du Hochwang), et à (45 min.) *Peist* (230 hab.), v. situé à 1386 mèt., riche en sources, mais insalubre.

1 h. 15 min. (5 h. de Coire) *Langwies* (aub.), v. de 341 hab., à 1377 mèt. d'alt., dont les maisons sont disséminées sur de riches pâturages, au pied de la Strela. L'église est bâtie près de l'entrée du vallon latéral de *Fundey*, par lequel un chemin conduit, en 3 h. 30 min., à Fideris ou à Conters, dans le Prættigau (R. 243). A dr., s'ouvre la vallée de l'important torrent d'Aroserwasser, branche principale de la Plessur. Cette vallée renferme, à 2 h. 30 min. de Langwies, le village du même nom, d'où (R. 245) un sentier mène à Wiesen, dans la vallée de Davos.

[Deux autres chemins conduisent de Coire à Langwies. L'un, plus court que le précédent, remonte le cours de la Plessur, et offre, à chaque pas, des sites sauvages et grandioses, mais il est pénible. L'autre, franchissant, à *Brück*, la Rabiosa, au-dessus de son embouchure dans la Plessur, monte au hameau de *Eber*, traverse le Steinbachtobel, passe à *Prada* (1160 mèt.), et gravit les hauteurs de *Tschiertschen* (1351 mèt.), village près duquel s'ouvrent les sauvages vallées de *Tschiertscher* et d'*Urdenalp*. En remontant la première, resserrée entre le *Gurgaletsch* (2444 mèt.) et l'*Alpstein* (2306 mèt.), on arrive à la base du *Schwarzhorn* (2600 mèt., beau panorama; flore très-riche), derrière lequel s'élève le *Parpaner Weisshorn*, montagne très-déchirée (2777 mèt.) La vallée de l'Urdenalp, bordée, à l'E., par un autre *Weisshorn* (2655 mèt.) et par la belle pyramide rocheuse du *Hœrnli* (2560 mèt.), conduit aussi au Parpaner Weisshorn, au pied duquel s'étend le petit lac, aux rives sauvages, d'*Urdensee*. Après avoir franchi le torrent de l'Urdenalp, on descend, par le hameau de *Pelus*, dans la vallée de la Plessur, à Molinis (1035 mèt.), d'où l'on gagne Langwies.]

Un peu au delà de Langwies, on gravit une pente escarpée dominant la rive dr. du torrent, et l'on monte aux hameaux d'*Eggen* (1686 mèt.) et de (1 h.) *Schmitten*. en face des Alpes de *Sapün;* traversant ensuite les pâturages de *Kupfen* et de la *Haupteralp*, parsemés de chalets appelés *Gemæcher*, on s'élève, en 1 h. 45 min., au **col de la Strela** (2377 mèt.), entre le *Schiahorn* (2720 mèt.) au N., et la *Küpfenfluh* (2635 mèt.) au S. On y découvre une vue magnifique sur la vallée de Davos, les vallées latérales de Fluela, Dischma et Sertig, et la chaîne qui s'étend de la Silvretta à l'Albula, dominée par quelques sommités glacées de l'Engadine. Le Weisshorn, le Schwarzhorn, le Piz Linard attirent surtout les regards.

Du col de la Strela, 1 h. 15 min. suffisent pour descendre à Davos (R. 245), par la vallée du Schiabach et les alpes de Strela. On voit bien la direction qu'il faut prendre, mais il est difficile de reconnaître sans guide le bon chemin. A g. d'un groupe de maisons, on trouve, au-dessus du bois, un sentier plus frayé qui se bifurque bientôt; celui de g. descend à Dœrfli (Davos); celui de dr. mène, au sortir de la forêt, par de belles prairies, à Davos am Platz (R. 245).

ROUTE 247.

DE DAVOS A SUSS,

PAR LA FLUELA.

7 h. — Chemin de mulets, praticable pour de petits chars jusqu'à Tschuggen.

A peu de distance de Davos, on traverse la Landwasser, et bientôt on entre dans la *vallée de Fluela*, où, suivant le torrent, tantôt sur des pâturages, tantôt dans des bois, on monte, en 2 h., par les hameaux de *Stille*, *Pedra*, *Dœrfli* (1803 mèt.) et *Enge*, à l'auberge solitaire de *Tschuggen* (1948 mèt.), près de laquelle d'énormes avalanches tombent chaque année du glacier de Pischa (2983 mèt.). Gravissant des pentes plus roides et couvertes seulement de gazon ou de pierres, on monte d'abord au petit lac *Schottensee*, d'où sort la Fluela, qu'alimentent presque aussitôt les eaux du glacier du *Weisshorn* (3089 mèt.), puis au (4 h. de Davos) **col de la Fluela** (2405 mèt.), où se trouve une petite hutte de pierre destinée à servir d'abri pendant les tourmentes. — La vue est très-bornée; cependant le Schwarzhorn (3151 mèt.) au S., et le Weisshorn au N., offrent un aspect imposant. On peut faire, en 2 h., l'ascension du Schwarzhorn, qu'il vaut mieux gravir de Dürrenboden (R. 248, *A.*). — La descente est d'abord fort roide, mais elle devient ensuite plus douce. On voit s'ouvrir à dr. le *Val Grialetsch*, que parcourt un torrent, alimenté par les vastes glaciers de Grialetsch, au pied du *Piz Vadred*, haut de 3234 mèt., et qui est un des bras de la vallée de

Süss, en rom. Val de Susch ou Val Fliœla. A g., s'ouvre le *Val de Fless*, que l'on peut remonter pour aller, en 7 h., par le col de Vereina (R. 244) à Klosters, dans la vallée de la Landquart (R. 243). Entrant alors dans la vallée de Süss proprement dite, on la descend, le long de la Susasca, dans des pâturages et des bois jusqu'à (3 h.) Süss (R. 252).

ROUTE 248.

DE SCANFS A DAVOS.

A. Par la Scaletta.

8 h. 30 min. — Chemins de piétons. — Passage peu intéressant. — Bon guide à Pontresina Johann Ambühl. — Provisions nécessaires.

35 min. Capella (R. 252). De Capella, près duquel s'opère le confluent de l'Inn et de l'important torrent de Sulsanna, on monte dans le *Val Sulsanna*, au (45 min.) village de *Sulsanna* (1672 mèt.), puis, en ligne droite, dans la direction du N. O., à (2 h.) l'alpe *Fontana* (2198 mèt.). Le *Val Fontana*, qui s'ouvre au S. O., s'étend jusqu'aux champs de neige et aux glaciers de Vadred da Porchabella, que domine le *Piz Kesch* (3417 mèt.), et par lesquels un passage difficile (2631 mèt.) conduit dans la vallée de Tuors, où coulent les eaux d'un torrent qui va doubler l'Albula à Bergün (R. 250). En suivant, au delà de l'alpe Fontana, une gorge latérale qui remonte vers le N., on s'élève, en 1 h., par des pentes très-roides, sur des pâturages, au **col de la Scaletta** (2619 mèt.), où l'on trouve presque toujours de la neige en été, et où l'on jouit d'une vue magnifique sur le *Schwarzhorn* qui se dresse au N., à 3151 mèt. et sur le groupe du Bernina (*V.* ci-dessous). Une cabane de planches à moitié ruinée abrite le voyageur des vents glacés qui soufflent sur ce col, le passage des Grisons où les tourmentes de neige ont fait peut-être le plus de victimes. Une descente escarpée à travers des débris de rochers, au sortir desquels on retrouve des pâturages, conduit à (1 h. 15 min., 2 h. à la montée) l'auberge isolée du *Dürrenboden* (très-peu approvisionnée), située à l'extrémité supérieure de la *vallée de Dischma*, à 2025 mèt. d'alt.

De Dürrenboden, on peut faire en 2 h. 45 min. (descente en 1 h. 30 min.) l'ascension du **Schwarzhorn**, du sommet duquel on jouit d'un panorama plus beau peut-être que celui du Piz Languard.

On descend, dans toute sa longueur, la vallée de Dischma, en côtoyant le torrent, tantôt sur une rive, tantôt sur l'autre, et en passant par *Kriegsmatten*, où Donat de Vaz battit, en 1322, les contingents de l'Engadine, qui soutenaient le parti de l'évêque de Coire.

2 h. 45 m. Davos am **Platz** (R. 245).

B. Par le col de Sertig.

9 à 10 h. — Chemin de piétons.

2 h. de Scanfs à l'alpe Fontana (*V.* ci-dessus).

Le sentier remonte le Val Fontana jusqu'au point où la Sulsanna, descendue du Vadred ou glacier da Porchabella, reçoit le torrent du col de Sertig, que l'on remonte à son tour jusque près du *lac de Raveischg*, qui lui donne naissance, ainsi qu'au ruisseau de la vallée de Tuors, affluent de l'Albula. Ce lac se trouve ainsi envoyer des eaux d'un côté à la mer Noire, par l'Inn et le Danube, de l'autre à la mer du Nord, par l'Albula et le Rhin. Le **col de Sertig** (2762 mèt.), que domine, à dr., le *Kühalpthalhorn* (3086 mèt.), donne entrée dans le *Kühalpthal*, qui prend plus bas le nom de *Val de Sertig*. Le chemin, praticable aux petits chars, descend la rive dr. du torrent par *Dœrfli* (1860 mèt.), *Wyti* (1744 mèt.), *Stadel*, *Sæge* (1669 mèt.), et, laissant à dr. *Clavadel* (source sulfureuse,

petit établissement de bains), débouche dans la vallée de la Landwasser à Frauenkirch (R. 245).

De Frauenkirch à Davos am Platz (même route).

ROUTE 249.

DE COIRE A SAINT-MORITZ,

PAR LE JULIER.

17 à 18 l. — Dilig. tous les jours en 13 h. pour 14 fr. 70 c. Bonne route. — *N. B.* La diligence va jusqu'à Samaden.

La route, appelée *route commerciale supérieure*, s'élève en zigzags sur le versant oriental du Pizokelberg ; on découvre en montant des points de vue magnifiques sur Coire, la vallée du Rhin, la vallée de Schanfigg, et la Calanda (sentier qui abrége dans la forêt) ; à g., au delà de jonction de la Plessur et de la Rabiosa, dans une étroite vallée, coule la Rabiosa, tributaire de la Plessur ; à d. s'élève le *Spontiskopf* (1939 mèt.), qui porte aussi le nom de Malixerberg. Cette montagne qui se termine, du côté de la vallée du Rhin, par des pentes extrêmement escarpées, offre à son sommet une vue très-étendue, et on en fait fréquemment l'ascension.

1 h. 30 min. *Malix* (1158 mèt.). v. de 400 habitants réf., dont les maisons sont disséminées autour des ruines pittoresques du château de *Strassberg*, détruit dans la guerre de Souabe, le long des pentes du *Dreibundenmarschstein* (2154 mèt.), qui doit son nom à la borne de pierre (*stein*) située à son sommet (belle vue), et indiquant la limite des trois Ligues grisonnes.

On remarque à dr. le *Malixer Faulhorn*, facile à gravir, en deçà de (45 min.) *Churwalden* (hôt.: *Kreuz*, *Krone*, cures de petit-lait) v. de 632 habitants mixtes, à 1212 mèt. d'alt. On y voit les ruines d'un couvent de Prémontrés, incendié en 1476, et d'un couvent de nonnes, détruit au XIVe s. et une église renfermant le tombeau de Donat de Vaz.

A l'O. se dresse le *Churwaldner Faulhorn* (2578 mèt.), où la Rabiosa prend sa source, au pied d'un escarpement perpendiculaire de près de 700 mèt. de haut. Le Churwaldner-Faulhorn est séparé par un col du **Stætzerhorn** ou *Stilserhorn* (2576 mèt.), d'où l'on jouit d'un panorama magnifique sur le Heinzenberg, le Piz Beverin, la Via Mala, les montagnes d'où descend le Hinterrhein, la magnifique chaîne du Tœdi, la Calanda, la vallée du Rhin, le Rhætikon, Parpan, Churwalden, le Rothhorn, les Bergünergebirge, l'Oberhalbstein, le Piz Err, la Cima da Flix, les Piz Forbigel, Fianell, Curver, les montagnes du Septimer, du Julier et du Bernina (*Naturbilder* du professeur Théobald). L'ascension (guide nécessaire ; 3 h. 30 min.) se fait surtout de Parpan.

30 min. *Parpan* (*Zum Lœwen*), v. de 79 hab. prot., situé à 1505 mèt. d'alt., et en deçà duquel on traverse la Rabiosa. On y remarque de belles maisons de pierre à balcons dorés, et, dans la maison de Buol, se voient de vieux portraits de famille. — L'église renferme des tombes curieuses pour les antiquaires.

A l'E., s'élève le *Rothhorn* de Parpan (2904 mèt.), où se trouvent des mines d'or, d'argent et de cuivre, abandonnées aujourd'hui. Le Rothhorn fait partie du massif qui sépare l'Albula de la Plessur et dont les sommets les plus remarquables sont le Weisshorn (2846 mèt.), l'Ælplihorn (2895 mèt.), la Piza Neira (2872 mèt.) et le Lenzerhorn (2909 mèt.).

La route, intéressante pour les botanistes et les géologues, monte à la *Valbella*, petit bassin semé d'étangs. Laissant à dr. le petit lac de *Vatz* (1493 mèt.), d'où sort un affluent de l'Albula, et une scierie, on descend, — au travers de sombres forêts, des broussailles, des landes marécageuses, en jouissant d'une belle vue à g. sur le Lenzerhorn, — à la *Lenzerheide* (1550 mèt.) ou *Planura*, plateau aride et monotone, couvert de sapins rabougris, et où, pendant l'hiver, les orages sont très-

dangereux, puis à *Tchividains* et à *Saint-Cassan* (1413 mèt.). Un instant, on a pu apercevoir à dr., à travers les sapins, la potence dressée sur la montagne qui domine Obervatz.

2 h. *Lenz*, en roman *Lensch* (hôt. *Krone*, bon), v. de 316 hab. rom. et cath., à 1320 mèt. Du haut de la colline qui domine ce village au S., on jouit d'une belle vue sur le défilé du Schyn (R. 245), où l'on peut se rendre directement de Lenz, sur le Heinzenberg, les villages de Mutten et de Mons, situés en face, la vallée de l'Oberhalbstein et la chaîne qui s'étend du Julier à l'Albula.

A Alveneu et à Bergün, R. 245.

La route descend, par des zigzags nombreux (sentiers qui abrégent), à (30 min.) *Vatzerol*, hameau dans l'une des fermes duquel les députés de toutes les communes grisonnes conclurent et jurèrent, en 1471, leur premier traité d'alliance.

De Vatzerol à Thusis, R. 245 ; — à Davos et à Klosters, même route ; — à Bergün, R. 245.

A 45 min. au-dessous de Vatzerol, on traverse l'Albula, pour remonter à (5 min.) **Tiefenkasten**, en roman *Chastè* (hôt. : *Albula, Poste* ou *Kreuz*), v. de 160 hab. rom. et cath., situé à 889 mèt., comme son nom l'indique, dans une gorge profonde, à l'entrée de l'Oberhalbstein, en roman *Sur Seissa*, vallée longue de 8 lieues, qui court dans la direction du S. S. E. jusqu'au Septimer et au Julier, et qu'arrose l'Oberhalbsteinerbach, appelé aussi le Rhin ou la Julia. L'Oberhalbstein renferme les ruines de plus de dix châteaux. Les Romains avaient bâti une tour, *Ima Castra*, pour protéger le pont de l'Albula, car cette route est la route militaire du lac de Côme à Coire, qui, jusqu'au xve s., fut la seule voie de communication entre l'Italie et l'Allemagne. — On remarque, à Tiefenkasten, les peintures du portail de l'église.

30 min. La route, remontant la rive dr. du torrent, s'enfonce dans la gorge remarquable de Stein, longue de près d'une lieue, dominée par des rochers jaunâtres, et à la sortie de laquelle on entre dans la large et verte vallée d'Oberhalbstein.

30 min. *Burwein* (1189 mèt.), ham. près duquel furent découvertes, en 1786, des antiquités romaines, renfermées dans deux caisses de cuivre. De l'autre côté du torrent se montrent sur la montagne, *Salux* (364 hab. rom. et cath.) et *Reams* (279 hab. rom. et cath.) que domine un vieux château servant aujourd'hui de prison. On aperçoit la *chapelle de Zitail*, visitée, en automne, par les pèlerins des Grisons. Des deux côtés de la vallée se dressent de belles montagnes; on remarque surtout le Piz Saint-Michel, la belle pyramide du Tinzenhorn, les Piz Err et Forbisch, le Toissa aux formes singulières, le Piz Curver, etc.

30 min. *Contèrs* ou *Kunters* (hôt. : *Steinbock*, *Kreuz*, *Taube*), v. de 165 hab. rom. et cath.

A Andeer (R. 237), par la montagne en 6 à 7 h.

A (20 min.) *Schweiningen*, en rom. *Savognin* (1237 mèt.), v. de 509 hab. cath. et romans, s'ouvre au S. O., le *Val Nandro* qui a 3 lieues de long. Des chemins de montagne difficiles conduisent par cette vallée dans celles de Schams et de Ferrera. — Les ruines du château de Padnots couronnent une colline.

30 min. *Tinzen*, le *Tinnetone* d'Antonin, en rom. *Tinizum* (aub. : *Krone, Stern*), v. de 408 hab. rom. et cath.

A 1289 mèt., s'ouvre, à l'E., la *vallée d'Err*, longue de 3 h., remarquable par sa profondeur, ses rochers, ses pâturages ; elle se divise en 2 vallons latéraux, celui d'*Ochsenalp*, où s'exploitait jadis du fer, du cuivre, du manganèse, et où jaillit une source d'eau acidulée, et la vallée d'Err proprement dite, au fond de laquelle s'étendent les glaciers du **Piz d'Err**, appelé

aussi *Ochsenalphorn* ou *Piz Falotta*, sommet le plus élevé d'un massif granitique qui se trouve compris entre l'Albula, la Julia, l'Inn, et dont font partie : le *Piz d'Err* proprement dit (3393 mèt.), le *Piz Aela* ou *Piz Vorate*, arête de rochers non encore gravie, haute de 3320 mèt., et si étroite qu'elle est percée d'une ouverture par laquelle on voit, de Tinzen, le soleil levant, un pic non encore nommé (3287 mèt., entre le Piz d'Err et la Cima da Flix), que le professeur Théobald (*Rapport annuel de* la *Société d'histoire naturelle des Grisons*), voudrait appeler *Gletscherhorn*, et du sommet duquel on jouit d'un panorama immense : la *Cima da Flix* (3336 mèt.), que recouvre un glacier de 4 lieues d'étendue, le *Piz Saltèras* (3078 mèt.), le *Piz Val Lugn*, pyramide qui se reconnaît de loin à sa couleur rougeâtre, et le *Piz Cucarné* (2720 mèt.), qui domine Sur et mérite d'être recommandé aux botanistes. Le massif du Piz d'Err donne naissance au torrent du Val d'Agnelli, origine de la Julia ou Oberhalbsteiner-Rhein et à un affluent de l'Inn, la Bevers, dont la vallée inhabitée offre une riche flore et des paysages particulièrement pittoresques. Un sentier de montagnes mène par l'alpe d'Err à Weissenstein (R. 250).

Une montée roide dans une gorge sauvage, où l'Oberhalbsteinerrhein forme de jolies chutes, conduit à (45 min.) *Roffna*, en rom. *Rona* (148 hab. rom. et cath.) hameau situé dans un bassin arrondi, lit d'un ancien lac. On s'engage de nouveau dans un défilé rocheux et boisé et l'on traverse le Rhin en deçà de

45 min. *Molins*, en all. *Bei den Mühlen* (hôt. : *Post*, propre ; le meilleur de la route, *Lœwe*), v. de 134 hab. rom. cath. à 1461 mèt. d'alt., dans un bassin remarquable par ses forêts, ses torrents, sa belle végétation, au débouché du *Val da Faller*, boisé et pittoresque.

Le Val da Faller est remonté par un sentier menant à Juf (4 h. 45 min. à 5 h. de marche) et à Cresta dans le Val d'Avers (R. 242). Un guide est nécessaire pour ces courses. On passe sur un premier pont (15 min.), puis sur un second (20 min.), avant d'atteindre 20 min.) *Faller*, hameau qui a donné son nom à la vallée. Laissant à dr. le hameau de *Plan* (1933 mèt.) et le *Val Gronda*, compris entre le Weissberg (2987 mèt., gravi, en 1859, par M. Théobald) le Piz Forbisch et le Piz Platta, on s'engage dans le *Val de Bercla*, dont on franchit (15 min.) le torrent pour monter, d'abord pendant 2 h. 15 min., à travers les rochers, puis (15 min.) sur un glacier sans crevasses. A dr. se dresse l'énorme *Piz Platta* (3386 mèt.) couvert de glaces et de champs de neige. C'est la plus belle montagne de l'Oberhalbstein, pour l'élégance de sa forme pyramidale et les immenses escarpements rocheux qu'elle domine. La plus haute cime n'a jamais été gravie que par un chasseur. En 1861, M. Théobald a fait l'ascension de la cime méridionale (3000 mèt. environ ; — vue splendide sur le Mont-Blanc, le Mont-Rose, les Alpes des Grisons, de la Suisse, du Tyrol, etc.). — A l'extrémité du Val de Bercla, un des plus déchirés des Alpes, au pied des falaises du *Fopperhorn* (3161 mèt.) s'ouvre le **col de Bercla** d'où la vue s'étend sur un immense amphithéâtre de rocs et de glaces borné au S., par la chaîne du Bernina et du Val Bregaglia. On ne voit pas une seule vallée. En descendant du col, on passe à côté de deux petits lacs glacés et l'on atteint, en 1 h., Juf (R. 242). Le Val de Bercla communique aussi avec Cresta (même R.) par le *col de Cresta*, plus élevé et plus difficile.

Au delà de Molins, on traverse le torrent, et on laisse à g., sur la hauteur, *Sur*, en rom. *Sorg*, v. de 171 hab. rom. et cath. à 1618 mèt. d'alt., où s'exploitaient jadis des mines de fer. Non loin de là s'élèvent, dans une forêt de mélèzes, la tour carrée bien conservée et les ruines du château de *Splüdalsch*. On franchit un torrent alimenté par les glaciers du Piz d'Err.

Près de (1 h.) *Marmels* ou *Marmorera* v. de 159 hab. cath. et ital. (à 1634 mèt. au débouché du *Val Nutungs*, descendu de la Cima da Flix), on voit les ruines de deux châteaux, Weiss et Schwarz-Marmels. Ce dernier est situé au haut d'un rocher presque inaccessible. C'est de Marmels que l'on fait le plus aisément, en remontant le Val Nutungs, l'ascension de la **Cima da Flix**, gravie, il y a quelques années, par MM. Escher et

Studer, accompagnés de plusieurs ingénieurs. Il leur fallut 5 h., depuis Stalla, pour atteindre le sommet de la montagne que M. Théobald a gravie de Molins sans grandes difficultés. Le savant professeur en recommande vivement l'ascension.

Continuant à monter et traversant une troisième fois l'Oberhalbsteinerrhein, on gagne en 1 h. 15 min. **Stalla** (*Stabulum*) ou **Bivio** — *Bivium*, deux chemins — aub. chez Lanz), v. de 212 hab. mixtes, à 1776 mèt. d'alt., à la jonction des routes du Julier et du Septimer, dans un bassin isolé, entouré de hautes montagnes, où l'on ne trouve aucun arbre, et où les pommes de terre mûrissent rarement.

A Casaccia, par le Septimer, R. 242; — à Andeer, par la Valetta et le Val d'Avers, même route.

On traverse encore l'Oberhalbsteinerrhein, que vient de former la jonction du torrent du *Val Cavreccia* et de celui du Val d'*Agnelli*, dont on remonte la rive dr., et l'on s'élève par des pâturages monotones où l'on remarque les cabanes des *tessini* ou bergers italiens (bergamasques) qui amènent pendant l'été leurs troupeaux de moutons (environ 40 000 en tout) sur les hautes Alpes des Grisons. Au delà de *Muotta*, on franchit le torrent du Val d'Agnelli et les zigzags se succèdent sans interruption.

1 h. 30 min. le **col du Julier** (aub. *Veduta*, au-dessous du col, du côté de Stalla), s'ouvre à 2287 mèt., entre un contre-fort (2834 mèt.) du Piz Suvretta au N. et le Piz Lagref (2963 mèt.), dépendant du Piz Pulaschin (3017 mèt.), au S. A peu de distance de la route, près d'un petit lac, dont les eaux se rendent déjà dans l'Inn, s'élèvent les *Colonnes Juliennes* — deux piliers grossiers de micaschiste, de moins de 2 mèt. de hauteur et sans aucune inscription — érigées soit par les Celtes en l'honneur du dieu du soleil, *Jul*, soit, au dire de certains historiens, par Jules César ou Auguste, pour marquer la distance de Clavenna (Chiavenna).

De tous les passages des Alpes, celui du Julier est le moins exposé aux avalanches et le plus tôt débarrassé au printemps des neiges de l'hiver. Aussi a-t-il toujours été très-fréquenté. Les Romains le connaissaient certainement. En 1212, l'empereur Frédéric II le traversa pour se rendre en Italie, tandis que tous les autres passages des Alpes étaient occupés par ses rivaux. Pendant les XIIIe, XIVe et XVe siècles, il fut la seule grande route commerciale qui servît de communication entre Venise et la Suisse, l'Allemagne et la France. Abandonné vers l'an 1773, il était devenu depuis presque impraticable durant l'hiver; mais, en 1823, le canton des Grisons y a fait construire une nouvelle route de voitures de 4 à 5 mèt. de largeur et d'une pente trop roide sur les deux versants. On descend par les chalets de la Julieralp dans les gorges où court le torrent de Montarask qui, descendu du Piz Suvretta, va se jeter dans le lac de Silvaplana. Bientôt se succèdent de beaux points de vue sur ce lac et sur le groupe du Bernina.

On entre dans l'Engadine à (1 h. 45 min.) *Silvaplana*, en all. *Waldebene* (hôt. *Kreuz*), v. de 204 hab. rom. réf., situé à 1816 mèt., sur une langue de terre boisée (Piz) qui, formée par les alluvions du Montarask, divise le *lac de Silvaplana*, alimenté par l'Inn (1794 mèt. d'alt.) en deux parties, dont la première, le lac *supérieur*, a 30 min. de longueur, et la deuxième, le lac *inférieur* ou de *Campfer*, qu'environnent des hauteurs boisées, 20 min., seulement; les deux lacs, qui ont une longueur totale de 4500 mèt., (plus grande largeur 1300 mèt., plus grande profondeur 74 mèt.) communiquent entre eux par la *Stretta del Piz*, canal rapide de 13 mèt. de profondeur qui ne gèle jamais.

On peut aller directement à Pontresina en 2 h. 30 min. par les bains

de Saint-Moritz, la ferme *Acla* et le *Statzer See*, et, en 7 à 8 h., par l'alp de Surlei et la Fuorcla de Surlei (R. 251, page 827, guide nécessaire, belle vue sur le glacier de Roseg).—En face de Silvaplana se trouve *Surlei* (source minérale).

De Silvaplana à Chiavenna par la Maloggia, R. 239.

30 min. *Campfer* (restaurant *Alpina*, à 5 min.), hameau bâti à 1829 mèt. au pied du Piz d'Albana (3100 mèt.), sur un torrent qui, descendu d'un lac situé au pied du Piz Suvretta, va se jeter dans l'Inn, appelée *Sela*, — nom que cette rivière ne quitte qu'au delà de Saint-Maurice. On y remarque la vieille tour Casti. La belle route neuve monte dans un bois, au sortir duquel on aperçoit à dr., dans le fond de la vallée, les bains de Saint-Moritz, et devant soi, sur une colline,

(1 h.) **Saint-Moritz**, en rom. *San-Muretschan* (hôt. *Badrutt*, ancienne



Campfer et Silvaplana.

pension Fuller ou *Zum Engadiner Kulm*, *pension Bavier*, *Kreuz*, *café Wettstein*), v. de 274 hab. rom. réf., situé à 1856 mèt., au pied du Rosatsch, montagne boisée, et dominant le petit lac du même nom (1760 mèt. environ d'alt., 1700 mèt. de longeur sur 550 de largeur) généralement gelé depuis la Saint-André (fin de novembre), jusqu'au commencement de mai. L'Inn forme, presque au sortir de ce lac, une des cascades les plus abondantes de la Suisse.

A 25 min. au S. O., à 1769 mèt. d'alt., dans une prairie marécageuse, jaillissent près de la rive dr. de la rivière, les trois célèbres sources ferrugineuses de Saint-Maurice, qui sont au nombre des sources les plus chargées d'acide carbonique que l'on connaisse. Paracelse les proclamait, en 1539, les premières de l'Europe. Elles sont très-efficaces contre la chlorose et les affections scrofuleuses. Un bel établissement de bains, comprenant 130 chambres et contenant 44 baignoires en bois, y a été achevé en 1864. La maison de cure (*Cur*

haus), inaugurée en 1855, contient en outre 90 chambres. — (Le prix du bain est de 1 fr. 50 cent.) — Mais souvent le nombre des baigneurs, (suisses, italiens, 500 allemands en 1859), est si considérable, qu'on est obligé de se loger au village. La saison dure du 1er juillet au 15 septembre. Des vêtements chauds sont de rigueur, car il y neige parfois dans le mois d'août. — Parmi les excursions des environs, nous signalerons : l'ascension du *Johannisberg* (45 min., belle vue sur les lacs que forme l'Inn); — l'ascension du *Piz Nair* (3060 mèt.), par l'*Alp Giop* (2185 mèt.); elle se fait aisément en 3 h. — On se rend en 6 à 7 h. par la même alpe et le versant du Piz Nair au pied duquel coule le torrent du Val Suvretta, au lac d'où sort ce torrent et, de ce lac, à Bevers (R. 252), d'où l'on revient en voiture, par la grande route de l'Engadine. — On peut aller aussi à Pontresina et dans les diverses vallées du groupe du Bernina (R. 251). — Voit. à 1 chev. et 2 places pour la Maloggia et S. Maria, 10 fr.; — pour Samaden, 6 fr.; — pour Pontresina, 7 fr.; — pour le Bernina, 15 fr.; — pourboire, 1 fr. en sus par 10 ou 15 fr.

De Saint-Moritz à Chiavenna, R. 239; — à Nauders, R. 252; — à Pontresina et à Tirano, R. 251, 253.

ROUTE 250.

DE COIRE A PONTE,

PAR L'ALBULA.

14 h. 15 m. — Route de voitures jusqu'à Bergün; chemin de chars de Bergün à Ponte. Diligence tous les jours de Coire à Tiefenkasten, correspondant avec une voiture à un cheval menant jusqu'à Bergün.

4 h. 45 min. de Coire à Tiefenkasten (R. 249).

La route, remontant la rive dr. de l'Albula, traverse *Surava*, v. roman de 170 hab. cath. (901 mèt. d'alt.), où l'on rejoint un chemin plus court qui se détache à Lenz (R. 249) de la route de Coire à Tiefenkasten, et passe à Brienz (R. 245).

1 h. *Bains d'Alveneu* (hôtel), qu'alimente une source sulfureuse froide, fréquentée par les habitants des Grisons. Sur la rive g. de la rivière, une jolie cascade est formée par un torrent descendu des contre-forts du Piz Saint-Michel et du Tinzenhorn.

On franchit la Landwasser, près du champ de bataille où Donat de Vaz battit, en 1323, les troupes de l'évêque de Coire, et, laissant à g. l'entrée de la vallée de Davos, décrite dans la route 245, on remonte la rive dr. de l'Albula jusqu'à

1 h. *Filisur* (hôt. : chez *George Schmidt*, chez *J. P. Schmidt*), v. roman de 253 hab. réf., situé à 1205 mèt. et dominé par les ruines du château de Greifenstein.

On traverse l'Albula, puis, dépassant, à l'embouchure de la vallée de Stuls qui mène à Sertig et à Davos par le col difficile de Ducan, les bâtiments en ruines de la forge de *Bellaluna* (1083 mèt.), où s'exploitait le minerai de fer recueilli dans le Val Tisch et le Val Tuors, et franchissant de nouveau l'Albula, on monte au (1 h. 15 min.) *Bergünerstein*, défilé qui, ainsi que celui de Tiefenkasten, a été comparé à la Via Mala. Pendant plus de 320 mèt., la route, construite en 1696, est taillée dans le roc sur la rive dr. de l'Albula, dont les eaux se brisent en mugissant au fond d'un précipice de 150 à 200 mèt. — Durant la guerre de 1799 à 1800, les Français et les Autrichiens firent passer leur artillerie dans ce défilé. — La nouvelle route, achevée en 1860, est plus large et moins rapide. On débouche, au sortir de ce défilé, dans un vaste bassin, lit d'un ancien lac, entouré de belles montagnes couvertes de neiges éternelles. On remarque surtout les Piz Rugnux, d'Aela et le Tinzenhorn.

30 min. **Bergün**, en rom. *Bervuogn*

(aub. chez le landammann Clœtta), v. rom. de 408 hab. réf., situé à 1389 mèt., au débouché du *Val Tuors*, possède une tour servant de prison. Dans les environs jaillissent une source ferrugineuse et une source sulfureuse non exploitées. Le Val Tuors, qui s'ouvre au pied de la montagne, portant le village roman de *Latsch* (142 hab. réf. —1608 mèt. d'alt.), est remonté par un sentier difficile. Aux Ponts d'Alp, il se bifurque; le bras de g. va rejoindre, près des lacs solitaires de Raveischg, le sentier du col de Sertig (R. 248 *B*), d'où l'on se rend, à son choix, à Davos ou dans l'Engadine; le bras de dr., appelé *Val Plazbi*, est resserré entre de puissantes montagnes, couvertes de neiges éternelles; les deux plus élevées sont le ***Piz Kesch*** (3417 mèt. gravie, des glaciers de Porchabella, par M. Coaz; ascension très-difficile, dangereuse) et le Piz Uertsch.



Le Piz Munterasch.

Le 25 juillet 1864, MM. Tuckett et W. Fowler, avec Christian Michel de Grindelwald et Michel Payot de Chamonix, partirent des chalets de Platzli (2 h. 1/2 de Bergün), où ils avaient passé la nuit. En 3 h. 1/2 ils atteignirent le glacier de Porchabella, à l'E. du Piz Kesch, et, en 1 h. 10 min. (45 min. sur la neige, 25 min. sur le roc), ils parvinrent sans la moindre difficulté au sommet de ce pic (3317 mèt.). Au S. E. s'élève un second sommet, moins élevé peut-être. Revenus en 55 min. au

col qu'ils désignèrent sous le nom de col d'Eschia, ils descendirent en 3 h. à Ponte, dans l'Engadine.

A peu de distance au delà de Bergün, la route franchit le torrent du Val Tisch, où l'on peut visiter, au pied du glacier du Piz Uertsch, les anciennes mines de fer des forges de Bellaluna. Après avoir traversé deux fois l'Albula, qui, sous l'un des deux ponts, forme une belle cascade, on dépasse les chalets et les pâturages de *Naz* (1745 mèt.), *Preda*, *Palpuogna* (belle cascade et lac).

2 h. 15 min. **Weissenstein**, aub. bâtie à 2080 mèt. Le petit lac d'où sort l'Albula (2030 mèt.) et qui nourrissait, dit-on, les meilleures truites de cette partie des Alpes, est presque entièrement desséché depuis 1859; dans le voisinage, trois à quatre sources abondantes, jaillissant au pied des rochers, sont la source de l'Albula. Suivant la rive N. de l'ancien lac, on ne tarde pas à rencontrer des traces d'une ancienne *chaussée romaine*, puis on traverse la *vallée du Diable*, vallon sauvage, tout rempli de débris de rochers, accumulés par les nombreuses avalanches, qui rendent ce passage dangereux au printemps. Il n'y a peut-être pas dans toutes les Alpes, une solitude plus affreuse, plus triste, plus silencieuse que celle que l'on traverse depuis l'auberge du Weissenstein jusqu'au (1 h.) **Col de l'Albula**, en rom. *Crap Alv*, dont le point culminant, marqué par une croix, est à 2370 mèt., et près duquel on trouve un petit lac de 45 min. de circonférence. Au N. du passage s'élève le *Piz Uertsch* (3273 mèt.), masse calcaire, que l'on peut facilement gravir, et dont le sommet offre un panorama étendu. On voit jusqu'au lac de Constance. (Plantes rares.) Au S., s'étend une longue arête granitique, dont les deux pointes, appelées *Piz Giumels* ou Pics jumeaux, ont 2785 et 2953 mèt. de hauteur. Elles sont aussi facilement accessibles que le Piz Uertsch (belle vue).

Du col, on descend, en 2 h. 15 min., à Ponte, par des pâturages et des bois de mélèzes, d'où l'on découvre des vues magnifiques sur l'Engadine.

Ponte (R. 252).

ROUTE 251.

PONTRESINA ET SES ENVIRONS.

DE SAINT-MORITZ A PONTRESINA.

Trois chemins mènent de Saint-Moritz à Pontresina : le plus court, en 1 h. 30 min., par la ferme d'*Acla* (1794 mèt.), où se trouve une bonne auberge, et par le petit *lac de Statz*. Le second emprunte la route de Nauders (R. 252) jusqu'à Cellerina, où l'on franchit l'Inn pour remonter, au delà de la vieille église de *San Giann* (1729 mèt.), la rive g. du Flatzbach, torrent qui recueille les eaux du massif du Bernina et va doubler l'Inn au-dessus de Samaden. On passe au *pont Muraïlg*, sur la rive dr. Le troisième suit la route de Nauders (R. 252) jusqu'à (1 h. 30 min.) Samaden, où l'on traverse l'Inn pour longer ensuite la rive dr. du Flatzbach jusqu'à (2 h. 45 min. de Saint-Moritz) Pontresina.

Pontresina (hôt. *Krone*, chez L. Gredig, bon, prix modérés, belle vue sur le glacier de Roseg, *Weisses Kreuz*, bons guides (tarif trop cher), Colani, Jenni, Flüri, Walther, Enderlin, Ambühl, Fopp), v. de 296 hab. réf. et romans, est bâti, à 1803 mèt., au confluent du Flatzbach et de l'important torrent du Val Roseg. Divisé en deux parties, Laret, où se trouvent les hôtels, et Giarsun, il doit, dit-on, son nom (pont des Sarrasins) au séjour des Sarrasins dans le pays. Ce village, le Chamonix, le Zermatt ou l'Interlachen l'une des plus belles régions de la Suisse, est la patrie du fameux chasseur de chamois Markus Colani, mort le 14 août 1837, et connu sous le nom de Jan Marchiet. La vieille tour de Pontre-

sina s'appelle la *Spaniola*. L'église *Sainte-Marie*, de Giarsun, est très-ancienne. Dans la maison située vis-à-vis de l'église de Laret, M. Saratz, qui possède un cabinet d'histoire naturelle, a formé une collection remarquable de toutes les variétés de la faune des Alpes.

Ascension du Piz Murailg.

La montagne qui domine Pontresina au N. E., le **Mont della Bescha**, ou le Piz Murailg (2982 mèt.), est facile à gravir. On en atteint le sommet (belle vue) par un sentier frayé à travers les pâturages qu'ombragent çà et là des bouquets de mélèzes.

Ascension du Piz Languard.

Le **Piz Languard** (3 à 4 h. pour la montée, 2 h. 1/2 pour la descente; — guide, 7 fr.; cheval pour la première partie de la montée, 15 fr.), doit son



Bergün. — D'après une photographie de M. Clusard.

nom, signifiant *long regard, longue vue*, au panorama dont on jouit de son sommet. Les ascensions en deviennent de plus en plus fréquentées. Quelques touristes se hasardent même sans guide sur le sentier nouvellement frayé qui mène à la cime. Au sortir du village supérieur, on laisse à dr. la tour de Spaniola, pour monter, dans la direction de l'E., à travers des bois de mélèzes et des pâturages, parsemés de touffes de rhododendrons. A dr., le torrent bondit au fond d'une gorge étroite. En 50 min., on arrive à une petite hutte noirâtre, appartenant à des bergers bergamasques et située à la limite de la zone des arbres (belle cascade). En face, on commence à apercevoir déjà la pyramide du Piz Languard; en se retournant, on voit une grande partie de la vallée de Cellerina, Saint-Moritz, dominé par le Piz Munteratsch ou Julier (3385 mèt.).

A 25 min. au delà du chalet, près d'une fontaine, le sentier se bifurque; celui de g., beaucoup plus court, gravit la montagne par une pente très-escarpée; il vaut mieux suivre celui de dr. et continuer à remonter, pendant 20 min., le cours du torrent, à travers de magnifiques pâturages. Laissant ensuite, au fond de la vallée, un charmant petit lac alimenté par les neiges du *Paun de Zücher (pain de sucre)* ou *Piz Albris* (3166 mèt.), on s'élève (20 min.) par un sentier facile sur des pentes gazonnées, qui se redressent de plus en plus à mesure que l'on se rapproche de la pyramide de schiste et de granit du Piz Languard. La dernière partie de l'ascension (1 h. 45 min.) est très-fatigante : le sol est couvert de débris de rochers qui glissent sous les pas. A 5 min. au-dessous du sommet, en 1858, une cabane a été construite, pour M. Georgy qui s'occupait alors à dessiner le panorama du Piz Languard. De la cime (3266 mèt.), où se trouve un bon indicateur des montagnes (les guides en ont la clef), on peut distinguer, dit-on, près de 1000 montagnes ayant plus de 2600 mèt. d'élévation. — Au S., se dressent les aiguilles blanches du Bernina; ce sont, en allant de l'E. à l'O. : le Piz Albris, le Piz Cambrena et le Piz di Verona, le Piz Palü, la Cresta Agiuza (aiguille aiguë), le Bernina lui-même s'appuyant sur le Piz Morteratsch et sur le Piz Tschierva (biche), la Sella, le Capütschin, le Piz Güt, le Piz Lat, le Monte dell' Oro, puis la chaîne latérale qui s'étend du Piz Corvatsch au Piz Rosatsch, et au pied de laquelle s'étend la vallée de Saint-Moritz. Au delà du Corvatsch, un peu à dr., se montrent à l'horizon le Mont-Rose et la ligne indistincte des montagnes de la Savoie jusqu'au Mont-Cenis. — A l'O., apparaissent les cimes du Saint-Gothard, et, au delà, les Alpes Bernoises. — Au N. O. et au N., s'élèvent le Titlis, le Tœdi, les Glærnisch, les Churfirsten, le Sæntis, la chaîne du Rhætikon. — A l'E., on voit toutes les cimes du Tyrol dominées par le groupe majestueux de l'Orteler.

« On peut, dit M. Lechner, auquel nous avons emprunté les détails qui précèdent, descendre, par le glacier de Languard et la Pischa, au Val del Fain (*V.* ci-dessous), d'où l'on n'a plus qu'à suivre le cours du torrent pour atteindre Pontresina. Le glacier étant sillonné de crevasses, on ne peut entreprendre sans guide cette course qui demande environ 6 h. »

Excursion aux glaciers de Roseg.

3 h., dont 2 h. de chemin de char.

Au S. de Pontresina, s'ouvre la vallée de **Roseg** ou *Rosana*, au fond de laquelle s'élève l'imposant Piz Roseg (3943 mèt.), couvert de glaces et de neige, et dont les rochers noirâtres, vus de Pontresina, ont l'aspect d'une figure humaine. — On franchit le Flatzbach sur un pont très-élevé, d'où les habitants de Pontresina, nouvellement convertis au protestantisme, jetèrent jadis dans le torrent les objets du culte catholique. Un second pont traverse le torrent du Val Roseg, dont on remonte tour à tour la rive g. et la rive dr.

[A dr., se détache un sentier (recommandé) qui monte (1 h.) par l'*Alp Surovel* (2243 mèt.), au *col de Fuorcla di Surlei* (2556 mèt., belle vue), l'on descend, en 1 h. 40 m., à Surlei et à Silvaplana (R. 249 et ci-dessous, page 827).

Du *Steinmann* (3 h. de Pontresina), dont on peut faire l'ascension avant d'atteindre les chalets de l'alpe Aulta (2251 mèt., *V.* ci-dessous), on jouit d'une vue admirable sur les glaciers et les montagnes du Bernina; on remarque surtout : le Tschierva (*V.* ci-dessous), le Morteratsch (*V.* ci-dessous), la double cime du Piz Bernina (*V.* ci-dessous), le Roseg (*V.* ci-dessous), dont la forme rappelle

celle de la Hœchstespitze du Mont-Rose, le Mont-Agagliouls (*V.* ci-dessous), la *Sella* (deux pics, 3587, 3598 mèt. de hauteur, dont le plus élevé a été gravi (juillet 1863) en 5 h. 30 min., des chalets de l'alpe Aulta, par MM. E. Buxton, W. F. Digby et Johnston, guidés par Alexandre Flüry); le Schumals, le Capütschin (3393 mèt.; — ascension dangereuse; — un guide, depuis Pontresina, coûte 15 fr.); le *Corvatsch* ou *Corbeau* (3458 mèt.; — ascension sans danger; — guide, 12 fr.; — 7 h. de Pontresina, dont 3 h. sur la glace; la vue est comparable à celle du Piz Languard; les premiers plans sont même plus beaux).

3 h. de Pontresina (un guide coûte 5 fr.), les chalets de l'*alpe Aulta* (2251) sont situés à 15 min. au-dessous du glacier. S'élevant alors au-dessus des moraines, et traversant le glacier de Tschierva, on peut gravir le sommet d'une montagne isolée au



Le Piz Roseg, d'après une photographie de M. Clusard.

milieu des glaces, nommée le Mont-Agagliouls (2767 mèt.; — guide, depuis Pontresina, 8 fr.), et d'où l'on découvre un des plus beaux cirques de glace qu'il y ait dans toute la chaîne des Alpes. — A l'E., s'élève le *Tschierva* (3570 mèt.; — ascension dangereuse; guide, depuis Pontresina, 15 fr. — M. H. Zeller a décrit dans les *Gletscherfarthen*, 1863, l'ascension qu'il a faite de cette montagne en 1861). Quant au **Piz Roseg**, qui domine à la fois les glaciers de Roseg, de Tschierva et de Scerscen (ce dernier s'écoule, en Italie, dans l'Adda, par le Malenco), il a été gravi, le 31 août 1863, par M. F. T. Bircham et les guides L. Jenni et Al. Flüry, qui étaient partis des *chalets de Misauna*, situés à 2005 mèt. au pied du glacier de Roseg; l'ascension a demandé 5 h. 30 min.; elle est difficile et dangereuse et avait déjà échoué sept fois.

Excursion au glacier de Morteratsch.

4 fr. jusqu'au glacier (1 h. 30 min.), 6 jusqu'au chalet de Boval (3 h. 30 min.).

Au sortir de Pontresina, on voit les débris d'une ancienne redoute, puis (20 min.) une belle cascade, formée par le torrent de la vallée de Languard, et l'on marche encore pendant 40 min. le long de la rive dr., avant d'atteindre un détour de la vallée, où le torrent forme la magnifique chute du Bernina. Au S., s'ouvre la vallée de Morteratsch, remplie presque en entier par un glacier de 9 kil. de longueur, descendu du Piz Bernina et des cimes qui l'avoisinent. Au S. E. la *Cresta Agiuza* (3872 mèt.), le *Piz Zupo* (3999 mèt.), et le *Piz Palü* (3912 mèt.), gravi en 1863 par MM. Buxton, Digby, Hall, Johnston, Woodmass, avec les guides L. Jenni et Al. Flüry. Ce glacier, disent les montagnards, avance très-rapidement, et la moitié de l'espace qu'il occupe était, il y a 300 ans, une des alpes les plus estimées des Grisons. Le *Mont Pers* ou Perdu (3210 mèt.), qui s'élève à l'E., aurait été ainsi appelé à cause de la transformation de ses pâturages en glaciers. Après avoir franchi le Morteratschbach, on se trouve (1920 mèt. env.) à la base du glacier.

Ascension du Piz Morteratsch.

Guide nécessaire. — Tarif, 25 fr.

Le **Piz Morteratsch** (3754 mèt.) est la cime la plus élevée de la chaîne qui sépare les glaciers de Tschierva et de Morteratsch. On peut y monter soit par les chalets de Boval, soit par ceux de Misauna; il faut 4 h. 45 min. ou 5 h. en partant des chalets de Misauna (on peut y passer la nuit) pour en atteindre le sommet. La descente aux chalets de Boval demande 3 h.; elle offre quelques difficultés. C'est en faisant, le 30 juillet 1864, l'ascension du Piz Morteratsch que M. le professeur Tyndall avec M. Hutchinson, un autre touriste anglais et les guides Jenni et Walther, faillirent périr emportés par une avalanche. M. Tyndall a raconté cet accident dans le *Times* du samedi 30 juillet; ils étaient tous attachés à la même corde, ils descendirent avec la neige, pendant environ 300 mèt.; grâce au sang-froid et au courage du guide Jenni, ils parvinrent à s'arrêter à peu de distance d'une large crevasse dans laquelle ils auraient été infailliblement engloutis. Ils étaient tous sains et saufs, seulement un peu contusionnés; mais M. Tyndall avait perdu sa montre. Le 16 août suivant, après un séjour de 10 à 12 jours en Italie, M. Tyndall retourna avec d'autres compagnons à l'endroit où il avait failli périr et il y retrouva sa montre qui n'était qu'arrêtée, bien qu'elle eût passé 18 jours dans l'avalanche.

Ascension du Piz Bernina.

12 h. pour la montée; 8 h. pour la descente; excursion difficile et dangereuse. Guides et précautions nécessaires.

Le **Piz Bernina**, ou *Monte rosso di Scerscen*, le sommet le plus élevé des Grisons et de l'important massif auquel il a donné son nom (4052 mèt.), se dresse sur la frontière de la Suisse et de l'Italie, formant la ligne de partage des eaux qui vont au Danube, par l'Inn, et dans le Pô, par l'Adda. Il a été gravi pour la première fois, en 1850, par l'ingénieur Coaz, accompagné de deux guides; mais une grande partie de ses nombreux pics n'a pas encore été foulée par le pied de l'homme. Outre le col du Bernina (*V.* R. 253), comparativement facile, on trouve dans ce massif, de plus en plus étudié et connu, ceux de Fex, de Sella, de Capütschin et de Muretto. Le Bernina donne naissance à un grand nombre de torrents affluents de la Mera, de l'Adda et de l'Inn, et ce dernier cours d'eau lui-même, dont les géographes placent faussement la

source dans le Septimer, descend réellement des glaciers du Val Fédoz, qui fait partie de la chaîne du Bernina. Une trentaine de lacs de toute grandeur se cachent çà et là au pied des pics et des glaciers du Bernina; le plus grand, le *Lago Bianco*, long de 1850 mèt., est voisin du col du Bernina. Enfin les glaciers du groupe du Bernina (les plus vastes sont ceux de Roseg et de Morteratsch), mesurent ensemble 42 100 jucharts.

Les renseignements suivants, relatifs à l'ascension du Bernina, sont empruntés à M. J. Coaz (*Rapport annuel de la Société d'histoire naturelle des Grisons*, Coire, 1856).

Le 13 septembre, à 6 h. du matin, M. Coaz et ses compagnons quittèrent l'auberge du Bernina (R. 253), et, voyant que les rochers dominant le glacier de Morteratsch étaient à peu près inaccessibles, ils résolurent d'atteindre le pic en remontant le glacier



Le Piz Morteratsch, d'après une photographie de M. Clusard.

lui-même, dont le milieu était très-crevassé. Après avoir passé près d'une grotte immense, creusée dans un mur de glace et éclairée à sa partie supérieure par une vaste ouverture, ils trouvèrent (3 h.) le glacier couvert de petits lacs formés par des torrents, qui en ressortaient pour continuer leur cours ou disparaître dans des crevasses; peu à peu l'ascension devint difficile, puis dangereuse; il fallut remonter le principal torrent, qui se brise de cataractes en cataractes dans un chaos de débris, et, à chaque cascade, gravir avec des peines infinies une muraille de glace ou s'engager, pour l'éviter, dans de longs détours. Plus haut, les voyageurs auraient pu tenter, à l'O., l'escalade d'un contre-fort rocheux, mais ils préférèrent s'engager sur la mer de glace. La première crevasse qu'ils y

rencontrèrent dépassait en grandeur et en beauté tout ce que M. Coaz avait vu jusqu'alors dans les glaciers. Ils descendirent (6 h.) dans cette crevasse grande comme une petite vallée, bordée de deux hautes parois semblables à des fortifications et semée de blocs et de pyramides, resplendissant de mille couleurs sous les rayons du soleil. La température était de 17 à 18 degrés. Après avoir évité de nouvelles crevasses, grandes ou petites, mais d'autant plus dangereuses qu'elles étaient cachées par une couche de neige durcie, M. Coaz et ses compagnons de route, attachés à une longue corde, atteignirent enfin une espèce de cirque, d'où ils reconnurent que le Bernina était inaccessible de ce côté; ils gravirent alors, à dr., un nouveau glacier en taillant des pas dans la glace. Ils arrivèrent (9 h.) épuisés et atteints d'une envie de dormir presque insurmontable, sur un plateau de granit, où ils prirent quelques aliments et où ils se reposèrent 15 min., puis ils commencèrent à gravir le pic proprement dit. L'ascension, d'abord facile, sauf l'obstacle d'un rocher de plus de 3 mèt., devint de minute en minute plus périlleuse. Enfin après avoir constaté, à leur grande surprise, des traces du passage de chamois, guides et touristes atteignirent (12 h.) le sommet du Piz Bernina, espèce de plateau à peine assez grand pour que chacun d'eux pût s'y asseoir à peu près à son aise; de là, leur regard embrassait tous les glaciers, toutes les montagnes des Grisons, mais on n'apercevait que deux villages, Samaden et Bevers. Au N., la vue était bornée par le Ræthikon et la chaîne du Tœdi, à l'O., par la chaîne des glaciers d'Adula, qui va du Septimer au Saint-Gothard, et que domine la pyramide rocheuse du Tambohorn (3276 mèt.); à l'E., se dressait le groupe de l'Orteler (3911 mèt.); au S., d'épaisses nuées couvraient glaciers et montagnes.

M. Coaz éleva une petite pyramide avec des pierres, arrachées péniblement de leur prison de glaces, puis planta sur le sommet du Bernina le drapeau de la Confédération. Le retour, qui prit environ 8 h., par une direction en partie différente, fut favorisé par la lune, à laquelle les intrépides explorateurs durent leur salut. A 2 h. du matin seulement ils atteignirent l'auberge du Bernina.

M. Edward Shirley Kennedy a décrit, dans ***Peaks, Passes and Glaciers***, l'ascension qu'il a faite du Piz Bernina, au mois de juillet 1861. Ce touriste monta au *chalet de Boval*, d'où l'on jouit d'une belle vue sur la partie inférieure du glacier de Morteratsch, sur le Mont-Pers, le Piz Cambrena, le Piz Palü, le Piz Zupo et les rochers de la Cresta Aguiza. C'est de ce chalet qu'il repartit à minuit 10 min. pour se diriger vers l'arête rocheuse qui sépare le glacier de Morteratsch du glacier de Pers. De cette arête (2490 mèt.), que le guide Jenni appelait l'*acropole de la liberté des chamois*, et que bordent de chaque côté de profonds précipices, il jouit, au lever du soleil, du panorama splendide qu'offrent les Alpes, de l'Orteler Spitze au Finsteraarhorn et à la Jungfrau. Les explorateurs se trouvaient à 6 h. au pied du Piz Palü; ils contournèrent une grande crevasse avant de mettre le pied (7 h. 20 m.) sur l'arête qui relie le Palü au Bernina. Arrivé à la base du cône terminal, dont les pentes forment un angle de 52 degrés, le guide Jenni, craignant que le poids des cinq voyageurs, guides ou touristes, ne déterminât une avalanche, n'en voulut mener qu'un seul avec lui. M. Shirley Kennedy laissa à son ami, M. John Frédéric Hardy, l'honneur de tenter l'ascension périlleuse, qui fut couronnée de succès (midi).

Dans l'intervalle de ces deux explorations, M. Saratz, président de la haute Engadine, chasseur et touriste éprouvé, fit aussi en 12 h., le 2 octobre 1858, l'ascension du Bernina.

Tour du Mont-Pers. — Col de Diavolezza.

Excursion très-recommandée, corde, hachette et bon guide (12 fr.) nécessaires.

Le versant E. du glacier Morteratsch au-dessous de sa jonction avec le glacier Pers, est dominé par un chaînon qui le sépare de la route du Bernina. La sommité la plus élevée de ce chaînon, le **Mont-Pers**, a 3154 mèt. On monte généralement par le glacier de Pers à l'Isla Pers (4 à 5 h. de Pontresina) et de l'Isla Pers en 2 h., par un glacier très-crevassé et des débris de rochers, au col de Diavolezza d'où l'on découvre une très-belle vue sur les pics du Bernina d'un côté et sur les Alpes de l'Orteler de l'autre. On descend, par des pentes de neige, au lac de Diavolezza (2579 mèt.) le plus élevé d'une série de petits lacs qui dominent la route du Bernina. A 2 h. du col, on atteint l'auberge du Bernina d'où l'on gagne Pontresina en 2 h.

Tour du Piz Surlei.

On peut aussi de Pontresina faire le tour du Piz Surlei par la Surlei Fuorcla. On va en 1 h. 30 min. de Pontresina à Saint-Moritz par des forêts, le lac Statzer et Acla (*V.* p. 817). De Saint-Moritz, on gagne le hameau de Surlei, à l'O. N. O. du pic de ce nom, puis, suivant un chemin qui se dirige vers le S., on longe la rive g. du torrent. Après avoir dépassé un chalet, on se dirige vers un rocher noir que l'on aperçoit de la vallée de l'Inn, ensuite on appuie sur la dr. jusqu'à ce que l'on retrouve le torrent, au pied d'un petit glacier qui s'étend sur le versant N. du Piz Morteratsch. De là on atteint en peu de temps (3 h. 30 min. de Silvaplana) la **Surlei Fuorcla** (2756 mèt.) d'où l'on découvre une très-belle vue sur les deux branches du glacier de Roseg. Du col, on descend au pied du glacier de Roseg, ou plutôt on appuie à g., jusqu'à ce que l'on rencontre le chemin de Pontresina (*V.* ci-dessus). Cette excursion demande 7 à 8 h., haltes non comprises.

Tour du Piz Corvatsch.

Le tour du Piz Corvatsch est une excursion beaucoup plus difficile que la précédente. Il faut passer un col appelé Fex Fuorcla (3082 mèt.) qui s'ouvre entre le Piz Corvatsch et le Capütschin. Quelques touristes, au lieu de passer ce col, font l'ascension d'une sommité voisine appelée Cime de Fex (3302 mèt.). On descend par des chemins très-roides dans le Val Fex qui s'ouvre dans la vallée de l'Inn près des hameaux de Maria et de Sils, et l'on revient à Pontresina par la grande route.

Tour du Bernina.

Course de 2 ou 3 jours qui n'offre pas de difficultés sérieuses, mais qui ne doit être entreprise que par des touristes éprouvés. — De bons guides et un beau temps sont en outre indispensables.

3 h. de Pontresina aux chalets Misauna, où l'on vient d'ordinaire passer la nuit.

De ces chalets, M. F. F. Tuckett est monté, le 27 juillet 1864, en 4 h. 15 min., par le glacier de Roseg au **col de la Sella** (3587 mèt.) ouvert entre un pic sans nom (3598 mèt.) à l'O. et le Piz Roseg au N. E. Ce col avait été franchi pour la première fois par MM. Buxton, Digby, Hall et Woodmass et les guides Jenni et Flüry, au mois de juillet de l'année précédente dans la direction opposée. M. Tuckett descendit en 2 h. par la Vedretta di Scerscen à l'arête qui sépare les glaciers de Scerscen et de Fellaria; de cette arête il descendit en 1 h. 45 min. aux chalets de Fellaria où il passa la nuit.

Le lendemain 28 juillet, il fit l'ascension de la Cresta Agiuza et du Piz Zupo; il était accompagné de M. Buxton et il avait pour guides Peter

Jenni, Christian Michel et Franz Biener de Zermatt. Il a eu la complaisance de me communiquer les renseignements suivants : — Des chalets Fellaria à l'arête entre les glaciers, Fellaria et Scerscen, 2 h. — Au pied du couloir qui se trouve au-dessous de la Cresta Agiuza, 1 h.—Montée du couloir, 1 h. — Au col de Cresta Agiuza, 1 h. 10 min. — A l'arête qui s'étend au S. O. du Piz Zupo, 1 h.— Au sommet du Piz Zupo, 45 min. — Retour à l'arête, 25 min.— De l'arête au col Zupo, 1 h. — A l'extrémité supérieure du glacier Palü, 1 h. 30 min. — Au pied de la plus haute chute du glacier de Fellaria, 1 h. 30 min. — De là au col qui s'ouvre au S. du Piz di Verona, 35 min. — A Poschiavo, 2 h. 30. — (14 h. 20 min. de l'alpe Fellaria).

Le 15 juillet 1864, MM. Hartmann Hoole et Cooke avec les guides Jenni et Walther de Pontresina et Walther de Lax, partirent à 5 h. du matin des chalets inférieurs de Fellaria, suivirent la direction du col Sella jusqu'au névé supérieur du glacier Fellaria d'où ils se dirigèrent au N. E. sur le Piz Palü en laissant le Piz Zupo à g. Inclinant uu peu à l'O., ils atteignirent à 11 h., un col situé entre le Piz Spigna, du groupe Palü, et des sommités couvertes de neige. Ce col est appelé par les guides Bella Vista. Inclinant alors à l'O. c'est-à-dire dans la direction du Piz Bernina, ils descendirent par des pentes de neige escarpées sur le glacier de Morteratsch dont ils atteignirent, à 1 h. 30 min., le plateau après avoir laissé à dr. les rochers appelés Gemsen Freiheit.

Le 9 août de la même année, MM. Freshfield, Walker et Beachcroft partirent des chalets de Fellaria à 4 h. du matin, remontèrent le glacier de Fellaria, passèrent au pied du Piz Palü par le col Palü, redescendirent sur le glacier de Pers et franchirent le col de Diavolezza pour redescendre à l'auberge du Bernina où ils arrivèrent à 7 h. du soir.

De Pontresina à Tirano, par le col du Bernina, R. 253, — à Chiesa, R. 257.

ROUTE 252.

DE SAINT-MORITZ A NAUDERS.

L'ENGADINE.

17 h. 45 m. — Route de voitures. Voitures particulières : de Saint-Moritz à Samaden, 5 fr ; à Zernetz, 14 fr. — Diligence de Samaden à Nauders, 16 l. 4/8. — Trajet en 11 h. 25 m. — Prix : 9 fr. 5 c.

L'Engadine, en roman *Engiadina*, grande prairie presque entièrement dépouillée d'arbres (vallée de la Ligue Caddée, canton des Grisons), court dans la direction générale du S. O. au N. E., depuis la Maloggia jusqu'au pont Saint-Martin, sur une longueur de 18 l.; le terre-plein a tout au plus une demi-lieue de large. Vingt et quelques vallons latéraux y débouchent. Elle est comprise entre deux chaînes des Alpes qui se divisent à la Maloggia; la gorge de Finstermünz la sépare du Tyrol. L'Inn, véritable source du Danube, puisqu'il prend son origine dans le nord central de l'Europe et qu'il roule, à Passau, 900 mèt. cub. d'eau par seconde, tandis que le Danube n'en roule que 500, descend de l'Engadine qu'il l'arrose dans toute sa longueur, coulant dans un lit généralement fort encaissé et recevant sur ses deux rives, particulièrement sur la g., un grand nombre de torrents, dont le plus considérable est le Flatzbach qui lui porte presque toutes les eaux des immenses glaciers du Bernina. Cette vallée, dont les 10 149 habitants, d'origine italienne, parlent le dialecte le plus harmonieux de la langue romane et professent la religion réformée, à l'exception des 395 Allemands catholiques de Tarasp, n'est pas peuplée en raison de son étendue, ce qui tient à la fois à la rigueur du climat, à l'émigration des habitants et à l'existence des lois qui entravent et les progrès de l'économie rurale et la colonisation des cultivateurs étrangers. Il en résulte que les fonds sont administrés par les femmes ou affermés, et que, à l'époque de la fenaison, l'Engadine a besoin d'environ 1500 journaliers des contrées environnantes.

L'Engadine se divise en haute et en basse. La limite de ces deux parties est Punte-Al a ou Punt-Auta (*V.* ci-dessous). La *Haute-Engadine* a 7 l. de long sur 30 min. de large, et 1862 mèt. à 1650 mèt.

d'élévation au-dessus de la mer; huit vallons latéraux, arrosés par des torrents qui descendent de magnifiques glaciers, viennent y aboutir. Indépendamment des quatre lacs de la plaine, on en compte huit autres plus petits. L'hiver y dure environ neuf mois; le thermomètre y descend à 37 et même à 40 degrés centigrades. « Neuf mois d'hiver, trois mois de froid, » dit-on dans le pays. Souvent même il gèle pendant l'été, saison où le thermomètre s'élève à 25 degrés. Le 4 mai 1799, l'artillerie française traversa sans accident sur la glace les lacs de la plaine. L'air est très-léger en été, et si sec en hiver, que, entre Seglio et Saint-Moritz, ce n'est pas à la fumée, mais à l'air qu'on fait sécher la viande d'octobre à mars, et que les poissons qui y sont exposés se conservent pendant tout ce temps sans se gâter. La Haute-Engadine, dont la principale richesse consiste dans la coupe des foins et dans l'exploitation des mélèzes et du pin arole, renferme 11 paroisses et 3225 hab. Les hommes vont presque tous exercer à l'étranger les professions de cafetier, de pâtissier, de liquoriste; puis, quand ils ont fait fortune, ils reviennent dans leur pays natal et ils y emploient leurs richesses, souvent très-considérables, à l'achat de biens-fonds, et à la construction de ces demeures splendides que les voyageurs sont étonnés de trouver dans ces hautes vallées des Alpes. Grâce à cette émigration constante et à la parenté de l'idiome roman avec les langues néo-latines, les villages de la Haute-Engadine renferment un grand nombre de gens parlant les principales langues de l'Europe, et le touriste, à quelque nationalité qu'il appartienne, ne s'y trouve jamais complétement isolé.

La *Basse-Engadine* a 1 l. de long depuis Brail jusqu'au pont Saint-Martin; elle est plus fertile, plus peuplée et plus riche que la Haute; car ses 6824 hab. joignent, aux produits de leurs belles alpes, les ressources d'une agriculture assez étendue. Cependant il n'y croît pas beaucoup de fruits. Les flancs méridionaux de ses montagnes sont couverts de superbes forêts de sapins, exploitées avec trop peu de ménagement par les salines du Tyrol, et habitées pour des ours noirs et des ours bruns.

La route descend, en offrant de belles vues sur la vallée et les montagnes, de Saint-Moritz, à

30 min. *Cresta*, hameau qu'un torrent descendu du Piz Nair (3060 mèt.), sépare de *Cellerina*, en roman *Schlarigna* (hôt. *Kreuz*, chez Lendi), v. de 298 hab. à 1724 mèt. Sur une colline, ruines du château de Castellatsch.

A dr., route de Pontresina et du Bernina, R. 251.

On longe l'Inn, que vient doubler le Flatzbach.

30 min., **Samaden**, en roman *Samedan* (hôt.: *Bernina*, l'hôte, M. Fanconi, possède une petite collection d'antiquités; — *Krone*, chez Gensler; — *Piz Ot*), v. de 541 hab. considéré comme le chef-lieu de l'Engadine et bâti à 1707 mèt. Parmi les belles maisons de ce village, on remarque celle des Planta. La vieille église de Saint-Pierre renferme un grand nombre de pierres funéraires avec inscriptions romanes. — On peut faire (3 h.) l'ascension du *Piz Padella* (2883 mèt.; — très-belle vue sur les glaciers du Bernina et les lacs de la Haute-Engadine) et celle du *Piz Ot* (3249 mèt.; — 5 h. de marche, course très-difficile que ne devront pas tenter les touristes sujets au vertige; — panorama qui rivalise avec celui du Piz Languard). On y jouit d'une très-belle vue sur les montagnes formant la vallée de l'Inn, qui a sur ce point 45 min. de largeur. Les Piz Palü, Chalchang et Tschierva attirent surtout les regards.

45 min., *Bevers* (aub.), v. de 163 hab., à 1710 mèt., au pied des rochers étrangement découpés de la *Cresta Mora* (*crête Noire*, 2937 mèt.) au débouché de la vallée de Bevers, une des plus pittoresques des Alpes, des plus riches pour le botaniste, resserrée entre d'immenses murailles de granit. On peut la remonter le long d'un torrent qui forme de belles cascades, pour aller d'une part (sentier difficile) à l'auberge du *Weissenstein* (R. 250), d'autre part, aux vastes glaciers de la Cima da Flix et du Piz

Suvretta, par lequel on peut gagner le Val d'Agnelli (R. 294). Par le glacier que domine le Piz d'Err (3393 mèt.), on peut aussi gagner l'alp d'Err et Tinzen (R. 249). Enfin des Beverser Alpen on peut se rendre à Campfer par le Val Suvretta et le Suvretta Pass (2618 mèt.). — Ascension (guide, le maître d'école Krættli) facile, en 2 h. 30 min., du *Mittelberg* ou *Muottas* (2456 mèt., — très-belle vue).

15 min. *Au*, en rom. *a las Augias*, ham. où se tiennent des marchés importants et où s'assemble la Landsgemeinde de la Haute-Engadine.

40 min. **Ponte**, en roman *Punt* (hôt.: *Krone*, chez Narold, *Albula*, *Gartmann*), v. de 232 hab., à 1691 mèt., dominé par le château d'Albertini, appartenant à un ancien cafetier de Bordeaux. — En face, s'ouvre au pied du *Piz Mezzem* (2965 mèt.) à *Camogask*, *Camogasco* ou *Campovasto*, la *vallée de la Chiamuera* ou *Camovera*, au fond de laquelle se dressent de très-belles montagnes; le *Piz Lavirum* (3054 mèt. qui domine le *col de Lavirum* (2819 mèt.), conduisant à Livigno, dans la Valteline), le *Cotschen* (3104 mèt.), le *Piz della Stretta* (3108 mèt.; col ou Fuorcla menant dans le Val del Fain) et le *Piz Prunas* (3154 mèt.).

Près du pont par lequel la route passe sur la rive dr. de l'Inn, les Français et les Autrichiens se battirent, le 7 mars 1799, de 9 h. du matin à 9 h. du soir, sur une neige durcie par le froid et épaisse de plus de 2 mèt.

A Coire, par l'Albula, R. 250.

On franchit l'Inn, que de beaux travaux retiennent dans un lit régulier, avant d'atteindre (15 min.) *Madulein* (1681 mèt.), v. de 93 hab., où débouche le petit *vallon d'Eschia* (2 belles cascades), dont le torrent descend des glaciers du Piz Kesch, et que domine la tour ruinée du château de *Guardavall*, bâti en 1251 par l'évêque Volkhard.

Au Piz Ketsch et au Val Tuors, R.

40 min., *Zutz* ou *Suoz* (hôt. : *Schweizerbund*, *Weisses Kreuz*), v. de 508 hab. à 1712 mèt. On y remarque une vieille tour, dernier débris du *Stammhaus* (maison souche) de la famille de Planta, qui, en 1139, prit possession de la seigneurie de l'Engadine, et qui, depuis, a joué un grand rôle dans l'histoire de la république des Grisons. — Ascension facile du *Piz Griatchouls* ou Jægerhorn (2973 mèt.).

20 min., *Scanfs*, en rom. *Cambia*, (hôt.: *Traube*), v. de 492 hab., à 1650 mèt. d'alt. et au delà duquel s'ouvre, à dr., la vallée de *Casana*, que l'armée française, commandée par le prince de Rohan, traversa ainsi que le col du même nom (2692 mèt.) le 27 juin 1635, pour aller attaquer les Autrichiens qui occupaient le Val de Livigno et qui furent battus près de l'église de Livigno. Au pied du *Piz d'Esen* (3130 mèt., ascension difficile), gravi, en 1859, par M. Coaz) la vallée se bifurque ; à g. commence le pittoresque *Val Trupchum*, dominé par le Piz Fier (3070 mèt.) et le Piz Casana; à dr., le Val Casana, qui, par l'alpe du même nom, permet de gravir le Piz Casana (3072 mèt.) dont M. Théobald ne trouva pas l'ascension difficile. On y jouit d'une très-belle vue sur les vallées de Casana et de Lavirum, le Piz Languard, le Bernina et la masse confuse de montagnes des Grisons et du Tyrol; à l'horizon s'élève l'Orteler.

30 min. *Capella* (1666 mèt.), ham. situé au débouché du Sulzannathal.

A Davos, par la Scaletta, R. 248, *A*; — par le col de Sertig, même route, *B*.

30 min. *Cinuschel* (1616 mèt.), ham. à 15 min. duquel le pittoresque pont en pierre de *Punt auta* (Pont-Haut), franchit, à 15 ou 20 mèt. en contre-bas d'un vieux pont en bois, un torrent alimenté par les glaciers du Piz Vadret. Un pont de bois couvert et moderne traverse l'Inn, dont la rive dr. est dominée par les escar-

pements du Piz d'Esen. Punt Auta, un des sites les plus pittoresques des Grisons, sert de limite entre la Haute et la Basse-Engadine.

5 min. *Brail* (1652 mèt.), ham. où la vallée est tellement resserrée, qu'il a fallu tailler la route en corniche dans les rochers. Ce passage est connu sous le nom de *a las Puntailgas*. — A g. (5 min.), s'ouvre la vallée de Barlaschg, riche en pâturages et se prolongeant jusqu'aux glaciers du Piz Vadret. On traverse le torrent du Val Pulgezza, deux fois l'Inn et enfin l'important torrent de Spœl, presque aussi considérable que l'Inn.

1 h. 45 min. **Zernetz** ou *Cernetz* (hôt. : *Lœwe*, *Steinbock*), gros v. de 603 hab. situé à 1497 mèt., au confluent du Spœl, du Gondas et de l'Inn, dans une petite plaine fertile qui formait un lac avant que l'Inn se fût frayé un passage au travers des rochers dont elle est entourée de tous côtés. — On y remarque : des bains estimés; la plus belle église protestante des Grisons, qu'un noble de Planta fit bâtir à ses frais en 1623 ; deux vieilles tours, l'une nommée Wildenberg et berceau des Planta de Wildenberg ; l'autre appelée Æthiops, et transformée en une prison, en un arsenal et en un dépôt des archives.

A Santa Maria, par le Val de Fuorn et la Buffalora, de 9 h. 30 min. à 10 h., R. 254.

La route retraverse l'Inn, dont elle descend constamment la rive g. au pied de montagnes couvertes de pins.

1 h. 15 min. **Süss**, en rom. *Susch* (hôt.: *Krone*, *Poste*), v. de 339 hab. au confluent de la Susasca et de l'Inn que traversent de beaux ponts. Au-dessous de l'église, est une vieille tour qui sert d'arsenal. Les ruines des châteaux de *Fortezza Sura* et *Fortezza Suot* couronnent des collines où furent découvertes, en 1572, des armes et des médailles romaines.

A Davos, par la vallée de Süss ou de Fluela, et le col de la Fluela, ou à Klosters, par le col de Lavin, R. 244.

On trouve sur la route un grand nombre de voûtes destinées à offrir aux voyageurs un abri contre les avalanches, entre Süss et

30 min. **Lavin** (mauvaise auberge), v. de 387 hab. dont on fait venir le nom de *Lavinium*. On prétend en effet qu'il avait été peuplé en 587 av. J. C. par des colons venus de cette ville, voisine de Rome. Il est situé à 1430 mèt. au débouché de la vallée du même nom qu'arrose le Lavinuoz (belles cascades à Lavin même). On y remarque plusieurs *palais* appartenant à des confiseurs retirés. — Ascension du **Piz Linard** (3416 mèt.). Cette élégante montagne pyramidale, la plus haute du massif de la Selvretta et de la Basse-Engadine, s'élevant au centre des puissants groupes de glaciers de l'Œtzthal, de l'Orteler et du Bernina, au milieu d'un groupe de montagnes dont une seule (le Piz Kesch) rivalise en hauteur avec lui, dans un rayon d'environ 10 lieues, offre un des panoramas les plus complets et les plus étendus de la Suisse. L'ascension, qui demande environ 6 h., est assez pénible, dangereuse même, puisque M. Weilenmann (*ein Ersteigung des Piz Linard*) et M. Théobald, furent chacun à son tour abandonnés par leur guide ; elle a été faite pour la première fois il y a longtemps, par un certain pasteur Zodrell. L'horizon, qui embrasse les Alpes suisses et tyroliennes, n'est limité, au N., que par les montagnes bleuâtres de l'Allemagne centrale. — Sans gravir le Piz Linard, on peut faire dans le Val Lavinuoz, jusqu'au glacier de Tiatscha, une promenade fort intéressante. — Au S., le *Piz Mezdi* (2924 mèt.), facile à gravir, offrirait une vue encore plus belle s'il n'était dominé, au midi, par le *Piz d'Arpiglia* (3031 mèt.) et le *Piz Nuna* (3128 mèt.).

A Klosters par le col de Lavin, R. 244.

L'ancienne route s'élevait peu à peu, sur le flanc des montagnes dominant la vallée au N., à une grande hauteur au-dessus de l'Inn, « qui s'est creusé un lit si profond qu'on entend ses eaux sans les voir. » Elle passait par : *Guarda* (261 hab., 1650 mèt.), v. bâti près du débouché de la *vallée de Tuoi*, que termine le *Piz Buin* (3327 mèt.) et qui conduit, par le *col de Fermont* (2806 mèt.), dans la vallée tyrolienne d'Ochsen; elle desservait ensuite : (20 min.) *Boschia*, puis (40 min.) *Ardetz* (1523 mèt.), en latin *Ardea* (ce nom se justifierait comme celui de Lavinium par une immigration latine), en all. *Steinsberg*, v. de 605 hab. qui possédait jadis deux châteaux, dont l'un fut détruit, en 1504, par un tremblement de terre, et dont l'autre est encore habitable. On remarque, à l'E. du village, le château de Steinsberg et la chapelle de Sainte-Lucie. A 20 min. à g., s'ouvre la vallée de Tasna, arrosée par un fort torrent que dominent, à l'E., le piz Minschun (3071 mèt.), à l'O., le *Piz Cotschen* (3074 mèt.). Au-dessus de l'*alpe Valmala*, la vallée se bifurque en deux bras, Val Urezas et Val Urschai. Au fond de ce dernier, un chemin difficile, le Futschœl pass (2767 mèt.) conduit dans le Jamthal (Tyrol), au pied de pics de près de 3200 mèt. d'élévation (Piz Fatschalv (3179 mèt.), Augstenberg (3182 mèt.), etc.). — Au delà d'Ardetz, l'ancienne route passait encore à (40 min.) *Fettan* (1647 mèt.), en latin *Vettonium*, en rom. *Ftaun* (hôt. chez *Secca*), v. de 578 hab. En 1720, une avalanche emporta treize maisons et trente-deux habitants du Petit-Fettan. Dans la gorge Valpuzza (sources minérales) s'ouvre une belle grotte remplie de stalactites, *il Cual Sanct*. — Ascension facile, par l'*alpe Laret* (2169 mèt.), du *Piz Minschun* (3071 mèt.) et du Piz Chiampatsch (2923 mèt.). En allant de Fettan à (1 h.) Schuls (voir ci-dessous), on passait près des sources d'acide carbonique autour desquelles se trouvent une masse de petits animaux, d'insectes, d'oiseaux morts.

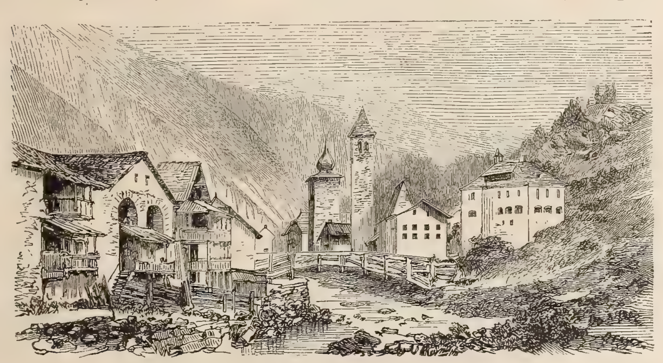
La route nouvelle, achevée seulement en 1861, longe, sur la rive g. de l'Inn, le pied des montagnes dont les contre-forts portent les villages que dessert l'ancienne route.

Au-dessous d'Ardetz se détache une route qui, franchissant l'Inn, puis à Valatscha, le torrent du Val Plafna, dans lequel jaillit une source sulfureuse, dessert le village de **Tarasp** (1401 mèt., aub. chez Perl), le seul de l'Engadine dont les habitants (395) parlent l'allemand, professent la religion catholique et n'émigrent point. Au-dessus de ce village, le château-fort du même nom (1497 mèt.), habité jusqu'en 1815 (il va être rebâti), occupe près d'un petit lac, avec ses murailles, ses tours et sa chapelle, le sommet d'un rocher taillé à pic. On y jouit d'une belle vue sur les environs de Tarasp, renommés pour leur beauté, même dans les Grisons. Aux bords du lac, que domine le château, s'élèvent une église et un hospice de Capucins. A 45 min., sur le promontoire (1275 mèt.) dominant le confluent de l'Inn et de la Clemgia (*V.* ci-dessous), le hameau de *Vulpera* ou *Volpers* renferme 3 ou 4 bonnes auberges (*Steiner*, zur Salzquelle. — chez *Carl*, chez *Aquint*, *Zanoli*), fréquentées par les malades des bains connus sous le nom de **Bains de Tarasp**, bien qu'ils soient situés plus près de Schuls. Un bel établissement, relié aux sources par un pont, se construit maintenant sur la rive g. de l'Inn, à côté même de la nouvelle route et de sources analogues à celles dites de Tarasp.

L'*Eau* de Tarasp, froide, saline, gazeuse, purgative, connue et employée depuis une quarantaine d'années, *émerge* d'un terrain serpentineux et calcaire avec efflorescences magnésiennes. Il y a *deux sources* dont la *température* est de 8°,75.

C'est une eau limpide, dégageant beaucoup de gaz, inodore, à saveur amère, saline et astringente; elle s'emploie en boisson et en bains. Comme elle est très-active, son emploi exige beaucoup de prudence. A faible dose, elle est tonique et agit comme les martiaux; à dose plus forte, elle est laxative ou purgative et résolutive.

☞ Peu de bains, même en Suisse, offrent dans leurs environs de plus belles promenades aux touristes et aux malades. Citons : Ardetz, le Piz Minschun, Tarasp, le Val Plafna (*V.* ci-dessus), le *Piz Pisoc* (3178 mèt.), le *Piz Ayutz* (2787 mèt.) et la sauvage *vallée de Triazza*, le *Piz Lischan* (3103 mèt.), dont l'ascension, faite par M. Théobald, offre quelques difficultés et qui domine le vaste glacier du même nom, le *Val Lischanna*, sauvage, rocheux et boisé, le *Piz Saint-Jon* (3042 mèt.) et le *Val da Scarl* qui conduit dans le Münsterthal (R. 242), où la Clemgia, fait de nombreuses chutes et met en mouvement des moulins et des scieries. Le Val da Scarl et les vallées secondaires (vallée de *Minger*, terminée par le *Piz Furaz* (3094 mèt.), vallée de *Seesvenna*, au fond de laquelle se dressent les *Piz Cornet* (3033 mètres.), *Cristannes* (3120 mèt.), *Maipitsch*



Suss. — D'après une photographie de M. Clusard.

(3162 mèt.) et *Seesvenna* (3221 mèt.) vallée du *Tavrü*, descendu du *Piz d'Astas* (2938 mèt.), etc.) peuvent être visitées surtout en prenant pour quartier général le hameau *da Scarl* (1813 mèt.), situé au confluent de la Clemgia et du torrent du Val Seesvenna.

3 h. *Schuls*, en rom. *Sacol* (aub. : chez *Wieland*, à *Schuls supérieur*, bel hôtel du *Belvédère*, à *Schuls inférieur*), v. de 945 hab., à 1210 mèt., au-dessus du confluent de l'Inn et du torrent du Val Clozza. Belle église, vieille tour, berceau de la famille A. Porta. — Sources minérales abondantes, salines et sulfureuses; l'une de ces sources alimente la fontaine publique du village. La vallée devient moins intéressante. Au delà du pont jeté sur le torrent du *Val Spadla*, on laisse à 40 min. à g., sur la montagne, *Sins* (1433 mèt., 1149 hab.), en rom. *Sent*, village possédant une belle maison d'école et un bel hôtel de ville (1838-1839). De l'église, vue très-étendue sur la vallée, les montagnes, Tarasp, etc.

En face de (20 min.) *Crusch* (1235 mèt.), s'ouvre, de l'autre côté de l'Inn, le *Val d'Uina* (ascension de la *Grianspitze* (2938 mèt), très-facile; belle vue sur la chaîne de l'Orteler)

au fond duquel un col mène, au pied de la Maipitschspitz dans le Münsterthal (R. 254).

Le *pont Peidra*, situé en deçà de Remüs, a 20 mèt. d'ouverture et franchit le torrent du *Val Sinestra* ou *Ramosch* qui recueille les eaux des hautes montagnes comprises entre le *Fatschalv* à l'O. (3179 mèt.) et le *Muttler* (3299 mèt.) à l'E.

30 min. *Remüs*, v. de 604 hab. (à 1226 mèt. d'alt.), près duquel se voient encore les ruines du château de Tschanüff, brûlé en 1475 par les Autrichiens. Une source périodique (2 h.) coule trois fois par jour dans le Val d'Assa, qui s'ouvre, à dr., en face de Remüs, et dont le torrent, descendu des montagnes de l'autre côté desquelles naît l'Adige, forme une belle cascade. Cette source, appelée *Fontana Chistaina*, doit son origine aux eaux du Grianthal, qui, plus ou moins abondantes selon la fonte les neiges, se perdent dans une fente calcaire. — On passe près des ruines de *Serviezel*.

De Rémus en remontant le Val Sinestra et le Val Chœglias, on peut se rendre, soit dans le Fimberthal par le Fimber Pass (2605 mèt.), soit dans le Samnaunthal par deux cols difficiles situés l'un au pied de la Stammerspitze (3256 mèt.), l'autre au pied du Piz Vadret (3038 mèt.). Du Samnaunthal, qui est territoire suisse et qui ne communique avec la Suisse que par ces deux passages, on peut passer dans la partie autrichienne du Fimberthal par le Zebles Pass (2540 mèt.).

40 min. *Saraplana*, hameau.

20 min. *Strada*, hameau au-dessus duquel on laisse à g. *Schleins*, v. de 583 hab , le dernier de l'Engadine, d'où on peut se rendre dans le Val Sampuoir par le Salet.

45 min. *Martinsbrücke* (1019 mèt.), hameau formant les limites de l'Engadine et du Tyrol, dans la gorge etroite et sauvage, par laquelle l'Inn descend à *Finstermünz*. Au N. s'élève le *Piz Mondin* (3163 mèt.), dont on fait l'ascension difficile par le Val Sampuoir et le Val Saronna, et qui offre un très-beau panorama sur la vallée de Sampuoir, celle du Schergenbach, l'Engadine, les vallées du Tyrol, le massif de l'Orteler. On traverse l'Inn pour gagner

1 h. *Nauders* (hôt. : *Poste, Mondschein*), *V.* l'*Itinéraire de l'Allemagne du Sud*, par Adolphe-Joanne.

De Nauders à Bormio par le Stelvio, R. 255.

ROUTE 253.

DE SAINT-MORITZ A TIRANO,

PAR LE BERNINA.

A. Par Pisciadella.

14 à 15. h. — Route de voitures. — Diligence tous les jours de Samaden à Poschiavo, et de Poschiavo à Tirano. 11 l. 5/8. – Trajet en 5 h. 20 min. de Samaden à Poschiavo ; en 2 h. de Poschiavo à Tirano. — Prix total : 7 fr. 40 c.

1 h. 30 min. De Saint-Moritz à Samaden (R. 252).

1 h. 15 min. De Samaden à Pontresina (R. 251).

1 h. De Pontresina au glacier de Morteratsch (R. 251. Excursions).

On monte, en 45 min., au *Bernina Haus* (2049 mèt.), auberge médiocre, située sur la rive g. du Flatzbach, que l'on vient d'y traverser. Plus loin, le *Val del Fain* (du Foin), ainsi nommé à cause de ses magnifiques pâturages, débouche dans la vallée principale. Un sentier parcourt le Val del Fain, et mène par le col de la Stretta (2482 mèt.), entre le Piz della Stretta (3108 mèt.) au N. et le *Piz Minor* ou *d'ils Leis* (3052 mèt.) au S., dans le Val Livigno (R. 254). — On remonte la rive g. du Flatzbach. — A 20 min. du Bernina Haus, à l'*alpe Bondo* (2113 mèt.), s'ouvre, à g., une autre vallée appelée le *Val Minor*, séparée du Val del Fain par le Piz Alv (2976 mèt.) et le Piz Minor. On y exploitait autrefois une mine d'argent. Les arbres qui couvraient jadis les pentes

des montagnes ont disparu par suite de l'imprévoyance des habitants — On traverse un petit torrent descendu du lac de Diavolezza (2579 mèt.), situé dans un cirque de glaces sur le flanc du Mont-Pers, et, en 25 min., on atteint le lac *Piccolo*.

A dr., chemin de Cavaglia. *V.* ci-dessous *B.*

On franchit le torrent qui sort de ce lac et qu'alimente l'écoulement du *lac Nero* (2220 mèt. d'alt.), en roman *lej Nair*, origine du Flatzbach.

Le lac Noir est séparé par une langue de terre marécageuse, large de 300 pas, du *lago Bianco, lej Alv*, en roman, qui verse ses eaux dans le Cavagliasco, affluent du Poschiavino. Ce col fait donc partie de la ligne de faîte entre le Pô et le Danube. Le Lago Bianco (2230 mèt., gelé du milieu de novembre au milieu de juin, a 2000 mèt. de long sur 6 à 700 de large; il doit son nom à la couleur des eaux que lui envoie le beau glacier de Cambrena, avec une telle abondance parfois que la langue de terre qui sépare le lac Blanc du lac Noir, et qui n'a dans certains endroits qu'un mètre de hauteur, se trouve submergée, et que le lac Blanc envoie ainsi une partie de ses eaux vers la mer Noire, une autre vers la mer Adriatique.

La route, s'élevant au-dessus de la rive E. du lac, contourne, au S., le petit *lago della Crocella* (2334 mèt.), où vivent encore quelques poissons, passe dans une galerie taillée dans le roc et longue de 50 pas, puis atteint (45 min.) le **col du Bernina**, ou *della Croce*, marqué par une croix.



Finstermünz.

Dans les environs de ce col s'exploitait autrefois la mine d'argent d'*Argentera*.

La route descend du col en zigzags dans la vallée d'*Agone*, à (1 h.) *Motta* (1984 mèt.) et à (45 m.) l'auberge de *la Rosa* (bonne) (1878 mèt.) bâtie au pied du *Pizzo Campaccio* (2601 mèt.). Toutes les montagnes environnantes sont couvertes en été de troupeaux appartenant aux bergers bergamasques. Après une montée, on descend en zigzags, dans la vallée d'Agone, du fond de laquelle le col de la Forcola (2328 mèt.) conduit dans le Val Livigno (R. 254), puis on gravit une autre côte avant de descendre dans le *Val di Campo*.

1 h. *Pisciadella* occupe le confluent des deux torrents du Val d'Agone et du Val di Campo, dont la réunion forme le Poschiavino. C'est un hameau mixte près duquel le village de *Raschiarada* est enseveli avec ses habitants sous un éboulement.

De Pisciadella, un sentier mène aux bains de Bormio (R. 255) par le Val di Campo, le col di Campo (2490 mèt.) et le Val Viola (8 h. 1/2 de marche : 3 h. pour la montée, 5 h. 30 min. pour la descente).

Du Val di Campo on peut soit tourner à g. et gagner par le Val Mera et un col élevé de 2675 mèt. le Val Livigno, soit prendre à dr. et, par le Passo di Sacco, (2751 mèt.) gagner le Val di Sacco et le Val Grosina. A mi-chemin, entre Pisciadella et San Carlo, un sentier conduit par le Val di Teo et un col situé au-dessus des lacs de Teo (2359 mèt.) dans le Val di Sacco.

1 h. *San Carlo*, village où l'on rejoint le chemin de Cavaglia (*V.* ci-dessous *B*) et où la vallée s'élargit; les céréales y sont déjà cultivées.

De San Carlo, par la Forcola di Rosso (2688 mèt.) au pied du Piz Sassalbo, on peut gagner le Val Malghera et le Val di Sacco.

20 min. **Poschiavo**, en all. *Puschlav* (hôt. *la Croce*, chez Albricci, ancienne résidence du baron de Bassus (on y remarque des portraits à l'huile, représentant des sibylles). — *Zum Bernina; cafés* où l'on entend toutes les langues de l'Europe, les habitants de Poschiavo ayant l'habitude d'aller faire fortune dans les pays étrangers en qualité de confiseurs, maîtres de café, liquoristes, comme les habitants de l'Engadine, et venant, comme eux, finir leurs jours au pays natal), chef-lieu de la Juridiction grisonne de ce nom, bourg de 2741 hab. dont 724 réf., situé, sur les deux rives du Poschiavino, à 1011 mèt., dans une contrée fertile, mais cruellement ravagée par l'inondation du 25 août 1834. Le Poschiavino, dont le lit était comblé par les débris, pénétra pendant la nuit dans le bourg, entraînant tout, pour ainsi dire, sur son passage, et laissa dans les rues 2 à 3 mèt. de boue et de débris. — On y remarque : le *Rathhaus*, ou maison commune, dont la vieille tour est décorée de peintures représentant les armoiries grisonnes et locales, retouchées en 1851; cette tour renferme la prison appelée *Hexenkammer*, chambre des sorcières, car 120 personnes accusées de sorcellerie ont été brûlées à Poschiavo et à Brusio. A côté d'un couvent de femmes, datant de 1629, s'élève l'*église* (belle porte principale), datant de 1491 et dominée par une tour très-ancienne. L'autel se fait remarquer pour ses sculptures sur bois; le *charnier*, derrière l'église, porte l'inscription suivante : « *Noi siamo stati in figura come voi, e voi sarete in sepoltura come noi. Oggi son vivo e dimani morto.* » En face de l'église est l'*oratoire* de Sainte-Anne. — A quelques minutes du bourg, sur la rive opposée du Poschiavino, se trouve le beau jardin et la grotte d'*Ortini*, à 30 min. des ruines du château de *Castello*, qui fut, au XIVe et au XVe s., la demeure des baillis milanais. — De Castello on peut passer par le *Val Orse*, l'*alpe Confinale* (2080 mèt.) et le *col Rovano* (2620 mèt.), ou par l'*alpe Campaccio* (1947 mèt.) et le *col de Canciano* (2550 mèt.), dans le *Val de Campomoro*, menant par le Val Malenco dans la Valteline à Sondrio (R. 256). — Excursion à *Santa Maria* (belle église) et à *Cologna* (1113 mèt.), hameau d'où l'on fait l'ascension du (4 à 5 h. de Poschiavo) *Pizzo Sassalbo* (2858 mèt.), qui doit son nom roman aux marbres blancs qui le composent en partie. Il est facile à gravir. Cette ascension est très-recommandée. Du sommet, qui domine le *col* ou *Forcola di Sassiglione* (2539 mèt.), conduisant dans le Val Grosina arrosé par le Roasco, affluent

de l'Adda, sommet où cinq personnes à peine peuvent trouver place, on jouit, sur les montagnes de la Suisse, du Tyrol et de l'Italie, d'un panorama qui, dit le professeur Théobald, le cède à peu d'autres en variété et en grandeur. — La vallée à laquelle Poschiavo a donné son nom a 8 l. de longueur, du Bernina à l'embouchure du torrent dans l'Adda. Elle renferme 3800 à 4000 hab. italiens, dont un peu moins des 3/4 sont catholiques.

La route passe à Poschiavo sur la rive dr. du torrent. On traverse le torrent du Val Orse (20 min.), puis *Sant' Antonio* (995 mèt., 242 hab.), ham. situé sur le torrent du Maibrunnen (*V.* ci-dessous), et on franchit le torrent du Val de Selva, descendu du glacier du *Piz Canciano* (3107 mèt.). C'est peut-être ce glacier qui, à partir de la fin du mois de mai, alimente, près de l'*alpe d'Ur*, le *Maibrunnen*, ouverture grande comme une fenê-



Bains de Le Prese.

tre, pratiquée dans un rocher. En hiver elle ne verse pas une goutte d'eau, mais, dès que les neiges commencent à fondre, il en sort un torrent considérable qui, selon certaines géographies ne commence à couler que lorsque le lac de Sils, dans la haute Engadine (R. 239), commence à dégeler. — Près du *Ponte Nuovo*, le seul que le Poschiavino n'ait pas emporté en 1834, le nom de *Mille Morti*, donné à une colline à dr. de la route, rappelle la tradition d'après laquelle un bourg de 1000 hab. aurait été enseveli par une chute de montagne.

45 min. de Poschiavo, **le Prese** (150 hab.) est bâti à l'embouchure du Poschiavino dans le **lac de Poschiavo**, belle nappe d'eau, longue de plus de 2 kil., large de près de 1000 mèt. (962 mèt. d'alt.); et dont la plus grande profondeur est de 88 mèt. Ce lac nourrit d'excellentes truites. Dominé, à l'arrière-plan, par des montagnes de

2500 à 3000 mèt. de hauteur, il offre de charmants paysages.

On peut gagner le Val Grosina par le Val Trevesina, l'alpe Braga et la Forcola di Braga (2571 mèt.).

Les **bains de le Prese**, (très-bon hôtel ; — bains chauffés à la vapeur, à raison de 1 fr. 20 c. le bain ; — 15 baignoires en marbre), sont alimentés par des sources sulfureuses, de la température de 8 degrés centigrades. L'efficacité de ces sources, la douceur du climat comparé à celui des autres bains des Alpes, la beauté des environs; leur assurent un brillant avenir. Tout auprès se montrent les ruines d'un fort. La route côtoie, au pied de hauteurs boisées et rocheuses, la rive O. du lac jusqu'à son extrémité méridionale à (30 min.) *Meschino*, hameau dominé au N. E. par la montagne, de 1800 mèt., qui porte l'église de *San-Romerio*, et qui, d'après la tradition, aurait, à la suite de l'éboulement d'une partie de ses versants rocheux, barré le cours du torrent et formé le lac de Poschiavo. San-Romerio, ancien couvent d'Hospitaliers, est, en été, le but d'un pèlerinage très-fréquenté, et, à certains jours, la plus grande partie des habitants de Tirano s'y rendent en procession. — Très-belle vue du *Pizzo San Romerio* (2500 mèt.).

A 10 min. de Meschino, on passe sur la rive g. du Poschiavo, qui tombe de chute en chute au fond d'une gorge étroite et profonde.

25 min. *Brusio*, en all. *Brüs* ou *Brüsch* (hôt. *Poste*), v. de 1036 hab. dont 792 cath., est le dernier village suisse. On continue de descendre le Poschiavino, dont le cours est une suite continuelle de rapides et de cascatelles. La route dépasse la belle *cascade de Zalendi*, près de *Campaccio*, passe sur la rive dr. du torrent, où elle traverse *Campo Cologno* (douane suisse) que menace de sa chute l'immense (556 mèt.) *Sasso del gallo*, d'où se détachent souvent de gros blocs et dont l'éboulement total pourrait bien barrer le torrent et créer un nouveau lac. Au delà des ruines de la forteresse de (45 min.) *Plattamala*, dominant l'étroite gorge du Poschiavino et démolie en 1639, on entre en Italie. — On franchit le torrent en deçà de (30 min.) *Madonna di Tirano* (hôt. : *San Michele, Molinari*), (R. 256).

15 min. *Tirano* (même route).

B. **Par Cavaglia.**

13. h. 30 m. — Route de voitures de Saint-Moritz au lac Piccolo, et de San Carlo à Tirano. Sentier du lac Piccolo à San Carlo.

6 h. De Saint-Moritz au lac Piccolo, par Samaden (*V.* ci-dessus), *A*).

Après avoir laissé à g. la route de voitures, on longe la rive occidentale des lacs Piccolo, Nero, Bianco (*V.* ci-dessus, *A*), au pied du glacier de Cambrena, descendu du pic du même nom (3607 mèt.).

Le sentier, dominant ensuite le *lago della scala*, d'où sort le torrent de Cavaglia ou Cavagliasco, commence à descendre à travers une forêt de mélèzes, au pied de la montagne de 2212 mèt. qui porte l'*alpe Brüm* et le petit lac du dragon, *Drachensee*. Bientôt se montre, à l'O., le magnifique *glacier de Palü*, semblable à une cataracte immense ; ce glacier, qui est en voie d'accroissement, descend du Piz Palü (3912 mèt.) du *Pizzo di Verona* (3462 mèt.) et d'un pic sans nom sur la carte de l'État-major suisse, qui se dresse entre les deux premiers à 3481 mèt. d'alt. ; il s'écoule dans le Cavagliasco.

2 h. du lac Piccolo, *Cavaglia* (1701 mèt.) hameau situé dans un joli petit bassin, lit d'un ancien lac, au confluent du Cavagliasco et du torrent du glacier de Palü, au pied duquel on se rend par l'alpe Palü (1945 mèt.). Il est habité en été par plusieurs familles de Poschiavo et de la partie inférieure de la vallée, qui viennent y respirer l'air pur des hautes montagnes. Le chemin traverse le torrent au

Punt auta, (pont élevé), jeté à une très-grande hauteur au-dessus du Cavagliasco, dans un des sites les plus sauvages de toute la Rhétie. De ce pont, on jouit d'une vue superbe sur la vallée de Poschiavo, son lac et les deux chaînes de hautes montagnes qui l'encadrent. A *alla Croce*, et à la *motta di Cadera*, les paysages ne sont pas moins beaux. Au delà de la colline de Palzadoir, d'où se profile admirablement le Sassalbo (*V.* ci-dessus, *A*), on atteint, en 20 min., *Privilasco*, hameau situé sur le Poschiavino, dont on descend la rive dr. et que l'on traverse à Poschiavo.

De Poschiavo à Tirano (*V.* ci-dessus, *A*).

ROUTE 254.

DE ZERNETZ A SANTA-MARIA DANS LE MUNSTERTHAL ET A GLURNS OU A MALS,

PAR LA BUFFALORA.

A Santa-Maria, 7 h. 30 m.; — à Glurns, 10 h.; — à Mals, 10 h. 30 m. — Route de petits chars.

Traversant, à peu de distance de Zernetz, les débris des fortifications élevées en 1635 par le duc de Rohan, on s'élève au-dessus du Spœl, torrent à peu près aussi considérable que l'Inn, dans lequel il se jette à Zernetz. Le Spœl, qui prend sa source dans la vallée italienne de Livigno, coule dans la sombre *gorge de Praspœl*, dont les rochers et les forêts, remplies d'ours, offrent d'admirables paysages. La route, franchissant les torrents du *Val Zail* et du *Val Luschadura*, qui coulent dans de profonds défilés, s'élève sur le plateau du Champ-Sech, puis, au delà de la gorge Ova d'Spin, sur le plateau de Champ-Lœng d'où l'on descend pour traverser le torrent du Val Ftur.

2 h. 30 min. *Ilg Fuorn*, ham. à 1804 mèt., sur l'Ova del Fuorn, tributaire du Spœl, au S. du *Piz del Fuorn* (2910 mèt.) au N. du *Mont della Schera* (2589 mèt.). On laisse à g. le *Val del Buotsch*, le *Val de Stavelchod*, celui de *Nuglia* qui s'étend au N., vers le Piz Füraz (3094 mèt.). Les ours sont communs dans toutes ces vallées. Gravissant alors des pentes escarpées, on atteint, en 2 h., le **col de la Buffalora** (2155 mèt.), situé entre le Monte della Bescha (2774 mèt.), au N., le Piz del Gialet (2392 mèt.), et le Piz Daint (2971 mèt.), au S.

Avant d'arriver au col on peut monter à droite à un col élevé de 2354 mèt. qui mène dans le Val da Fraele. Du Val da Fraele on peut se rendre dans le Val Livigno, ou rejoindre la route du Stelvio par le Passo dei Pastori, ou bien encore descendre toute la vallée, jusqu'à Santa Maria où l'on retrouve la route du Münsterthal.

Du col, on descend, en 1 h. 15 min., à *Cierfs* (bonne aub.), v. de 150 hab., situé au pied septentrional du Piz d'Ora, élevé de 2951 mèt., à 1664 mèt. d'alt., dans le **Münsterthal**, en rom. *Val Mustair*, habité, à l'exception de Münster (*V.* ci-dessus), par une population romane et réformée. A l'E., se montre, sur la montagne, (1918 mèt.), *Lü* (41 hab.). On passe très-commodément de Cierfs, par un col de 2251 mèt., dans la vallée de Scarl, menant dans l'Engadine à Schuls et aux bains de Tarasp (R. 252). La route descend la rive dr. du Ramm.

45 min. *Fuldera* (141 hab.; — 1641 mèt.).

40 min. *Valcava* (181 hab.; — 1410 mèt.). A dr. se montre le *Piz Lat* (2883 mèt.).

20 min. **Santa Maria**, ch.-l. de la vallée (439 hab. mixtes) est située, à 1400 mèt. environ au confluent du Ramm et d'un torrent descendu du Stilfserjoch ou col du Stelvio, par le Val Muranza, à la base septentrionale du Piz Lat. La route, qui mène de Santa Maria au Stilfserjoch, d'où

l'on descend dans la vallée de l'Adda, à Bormio (R. 255) ou au pied de l'*Orteler Spitze*, la plus haute montagne du Tyrol et l'une des plus belles des Alpes, est assez mauvaise, mais très-fréquentée.

Au-dessous de Santa Maria, on traverse le Rammbach, et on ne tarde pas à atteindre

45 min. **Münster** (1248 mèt.), v. de 473 hab. cath. en grande partie allemands, où l'on voit un couvent de Bénédictines, fondé, dit-on, par Charlemagne, et près duquel on sort du canton des Grisons pour entrer dans le Tyrol. (A partir de ce point, V. pour plus de détails, l'*Itinéraire de l'Allemagne du Sud* par Ad. Joanne.

30 min. *Taufers* (aub.), le premier village tyrolien, est dominé par les ruines d'un vieux château. A g., s'ouvre le *Val Avigna*, par lequel un sentier conduit à la *Cruschetta*, et de la Cruschetta (2316 mèt.), à Scarl et à Schuls dans l'Engadine.

On traverse l'*Etsch* qui se réunit au Ramm à peu de distance du champ de bataille où les soldats des Grisons, électrisés par le courage de Bénédict Fontana, battirent complétement les Tyroliens, en 1499. (Cette bataille a improprement reçu le nom de bataille de Malserheide.)



Route de l'Orteler.

1 h. 45 min. **Glurns**, ville fortifiée, située au confluent du Rammbach et de l'Etsch, éloignée de 30 min. du bourg de Mals, où l'on rejoint la R. 255. Un sentier, plus court que la route, conduit de Taufers à Mals, sans passer à Glurns.

ROUTE 255.

DE NAUDERS A BORMIO,

PAR LE STELVIO.

12 mil. 1/2 all., ou 19 h. 30 m. — Route de poste construite de 1820 à 1825; 24 kil. de Pradt au col, et 20 kil. du col à Bormio. — Pour la description détaillée de cette route, voir l'*Itinéraire de l'Allemagne du Sud*, par Ad. Joanne.

Au delà de Nauders, on monte le long du Stillbach, par des pâturages

entrecoupés de lacs et de marais, à 2 h. *Reschen*. Près de ce village, on aperçoit pour la première fois la belle pyramide de l'Orteler Spitze, et à l'E., de beaux glaciers, au fond du Val Lang-Tauffers. L'écoulement du Reschensee forme une des sources de l'Etsch ou Adige qui traverse plus loin les lacs de Graun et de Heide.

45 min. *Graun*. — 1 h. *Heide*. — 45 min. *Fischerhæuser*.

1 h. *Burgeis*, village près duquel on remarque le couvent de Bénédictins, *Mariaberg*, et les ruines du château de *Fürstenburg*.

45 min. **Mals** (hôt. : *Post*, *Hirsch*), village situé à 1025 mèt a faussement donné son nom à la grande bataille livrée, en 1459, entre les Grisons et les Tyroliens, près du confluent de l'Etsch et du Bamm (*V.* R. 254).

Au delà de Mals, (belle vue sur



L'Orteler.

l'Orteler,) on laisse à dr. Glurns, petite ville d'où l'on peut se rendre dans l'Engadine, par le col de la Buffalora (R. 254).

On laisse à g. la route de **Botzen** et on traverse l'Etsch au delà de (1 h.) *Schluderns*.

45 min. *Eyers*.

45 min. *Prad*, village situé à l'entrée du Suldenthal. — On laisse *Stilfs* à dr. sur la montagne.

1 h. 30 min. *Gomagoi*.

1 h. 30 min. *Trafoi* (hôt. et station de poste). La route décrit de nombreux zigzags. On découvre devant soi le *Monte Cristallo*; à dr., le groupe de l'Orteler, et en se retournant, les glaciers du *Matschthal*.

1 h. 30 min. *Franzenshœhe* (2125 mèt.), station de poste. Belle vue de l'Orteler. Au delà, limites de la végétation. Galeries couvertes, maison de refuge et zigzags jusqu'au **col** (2797 mèt.) du **Stilfserjoch**, appelé

aussi **Passo di Stelvio**, où se trouve la maison de poste *Gioco dello Stelvio*, et d'où l'on descend, par des zigzags et des galeries, d'abord à (45 min.) *Santa Maria;* puis à (1 h.) *Spondalunga;* à (1 h.) la *Cantoniera* du *Val di Neve;* aux (1 h.) anciens bains de *San Martino;* et enfin à

1 h. **Bormio**, en all. *Worms*, situé à 1256 mèt., sur le *Frodolfo*, qui va se jeter à peu de distance dans l'Adda [1].

ROUTE 256.

DE BORMIO A COLICO,

PAR LA VALTELINE.

13 à 14 h. — Route de poste. — Diligence tous les jours en 14 h. — Les renseignements manquent dans les indicateurs. — *N. B.* Cette route ne doit pas être faite à pied.

La **Valteline** (en ital. Val Tellina, en all. Veltlin), parcourue par l'Adda, est une des plus belles et des plus riches vallées de l'Europe. Si, des sources du torrent à Bormio ou même à Bolladore, la nature est encore alpestre, au-dessous de ce dernier hameau, la végétation prend une physionomie tout à fait italienne; les neiges font place au soleil du midi, les sapins aux amandiers, aux oliviers, aux lauriers, aux grenadiers, à la vigne. Les habitants de la Valteline, qui parlent un patois de la langue italienne, ont été longtemps soumis aux Grisons, dont la tyrannie avait appauvri la vallée, lorsque Napoléon la réunit à la république cisalpine. Donnée, avec le reste du royaume lombard-vénitien, à l'Autriche, en 1815, la Valteline fait aujourd'hui partie du royaume italien.

On traverse (20 min.) le Frodolfo au-dessus de son embouchure dans l'Adda, dont on longe la rive g. par (20 min.) Piazza, (30 min.) Tola et (20 min.) *Sant' Antonio Morignone.*

10 min. *Morignone.* Le *Monte de Piazzi* (rive dr.) et le *Monte Boerio* resserrent entre leurs escarpements de granit l'Adda que franchit le *pont du Diable;* cet étranglement de la vallée, connu sous le nom de *la Serra*, est la limite du territoire de Bormio. Au delà commence la Valteline proprement dite. La route, traversant plusieurs fois l'Adda, franchit le Rezzalesco à (45 min.) le Prese. On passe ensuite à (20 min.) *Mondadizza* et à (25 min.) *Bolladore*, hameau que la rivière sépare de *Sondalo* (belle église), entouré d'une forêt de châtaigniers. Au delà de (30 min.) *Tiolo*, on passe sur la rive dr. de l'Adda.

20 min. *Grosio* (ruines des châteaux de *Grosio* et de *San Faustino*, détruits en 1526 par les confédérés des Grisons). L'Adda, grossie du Roasco, que la route traverse à (20 m.) Grossoto, coule avec impétuosité sur des champs de pierres, dans un lit variable, et ses débordements désolent la vallée que ses eaux, détournées pour les irrigations, pourraient encore embellir et fertiliser. On franchit de nouveau l'Adda.

30 min. *Mazzo*, village qui possède une église dont Pie IV était archiprêtre, fut, en 1635, le théâtre d'un combat sanglant entre les Français aux ordres du duc de Rohan et les Impériaux commandés par Fernemont. Dans les environs se montrent les ruines des châteaux de *Sparso* et de *Pedenale.*

20 min. *Tovo*, hameau près duquel on peut visiter les débris du château de *Bellaguarda*. La rive dr. de la rivière est dominée par le *Monte Mazuccio*, dont les éboulements coûtèrent, en 1599, la vie à 13 habitants de la vallée et formèrent 200 ans plus tard, en barrant par une digue de débris le lit de l'Adda (1807), un lac qui inonda la vallée jusqu'à Grossoto. Sept mois après, les eaux du lac s'ouvrirent un passage et ravagèrent les fertiles campagnes de Tirano.

[1] M. F.F. Turkett a publié une intéressante monographie de l'Orteler dans l'Alpine Journal, t. I, p. 385 et suivantes.

20 min. *Lovero* (2 belles églises).

30 min. *Sernio*, dont les collines produisent un excellent vin.

25 min. **Tirano** (hôt. : *due Torri; Angelo; Poste,* mauvais) V. de 2700 hab., bâtie à 460 mèt., dans une position aussi ravissante que dangereuse, sur les deux rives de l'Adda, à une petite distance au-dessus du confluent du fougueux torrent du Poschiavino, a tour à tour été dévastée par les Français, les confédérés des Grisons, les guerres civiles et les terribles inondations de ces deux cours d'eau. On y remarque une belle église et le palais du podestat des Grisons, situé près du pont de l'Adda; ceux des Visconti, des Pallavicini, des Salis. La route traverse cette rivière, puis le Poschiavino, à

15 min. *Madonna di Tirano,* magnifique église en marbre blanc, dont le clocher est couronné par une statue en bronze de saint Michel terrassant le mauvais Esprit; belles sculptures en bois de l'orgue. De ce point de la vallée, lieu de pèlerinage très-fréquenté, on jouit, d'une vue admirable sur le *Pizzo del Diavolo*, le *Monte Torena*, le *Monte Venerocolo*, le *Corno di Torfoleto* et le *Monte del Dosso Passo.*

De Madonna di Tirano à Saint-Moritz, par Poschiavo, R. 253.

On laisse, à dr., *Villa* (château de *Stagona*) puis *Bianzone*, célèbre par ses vins, avant d'atteindre (1 h. 30 min.) Tresenda (d'où se détache une nouvelle route qui mènera, dans la vallée de l'Oglio, à Edolo, et, de cette ville, dans le Tyrol par le Mont-Tonale).

40 min. *San Giacomo*, que domine la terrasse portant le village de *Teglio*, où les catholiques exécutèrent, en 1620, une nouvelle Saint-Barthélemy sur leurs compatriotes protestants. Teglio possède, dans l'église San Lorenzo, de bonnes toiles du Caravage. La route franchit le torrent du Val Fontana, au-dessous de *Chiuro* (église de Saint-Charles Borromée fréquentée des pèlerins; château ruiné, en 1512, par les Grisons) et de *Ponte* (tableau de Luini dans la belle église de la Madonna di Campagna). On laisse, à g., *Boffetto*; à dr., *Trevisio* et *Pendolasco*

2 h. 15 m. **Sondrio** (hôt.: *Maddalena, Corona* ou *Posta*), capitale de la Valteline, V. de 4100 h., est bâtie à 365 m. d'alt., près de l'Adda, sur le penchant d'une colline et sur les deux rives du Malero, torrent important qu'alimentent les glaciers du Bernina et qui a plusieurs fois ravagé la ville et la vallée. On y remarque : un vieux château servant de caserne, une église avec de beaux tableaux du peintre Ligorio, un couvent de femmes transformé en prison, un obélisque sur le Malero, témoignage de gratitude des Sondriens à l'empereur d'Autriche qui a fait endiguer le torrent, un théâtre et un hôpital moderne, de belles promenades dans les environs. De l'autre côté de l'Adda, l'église du *Val Liguri*, dépendant d'*Albossaggia*, date de l'an 537.

De Sondrio à Chiesa et à Pontresina, R. 257.

La route, se rapprochant de l'Adda traverse (30 min.) *Sassella*, qui produit le meilleur vin de la vallée (l'église est bâtie sur des galeries), et, laissant à dr. (20 min.) *Castione*, puis (40 min.) *Berbenno*, franchit deux fois l'Adda au delà de *San Pietro*, et (1 h. 40 min.) le torrent de Masino, au delà duquel elle passe sur la rive g. de l'Adda.

1 h. 15 min. *Morbegno* (hôt. de la *Poste* ou *Regina d'Inglilterra*, bon et bon marché), v. qui ne mérite plus son nom dérivé de *Morbo* (maladie) depuis que le desséchement des marais en a fait un endroit sain, fréquenté des touristes. On y remarque les bons tableaux de l'église Saint-Jean-Baptiste et de celle d'un cloître de Dominicains aujourd'hui supprimé.

De Morbegno aux bains de Masino, et dans le Val Bregaglia (R. 258).

30 min. *Cosio*, village qu'un pont jeté sur l'Adda met en communication avec *Traona*. On traverse encore *Rogolo* et *Delebio*, avant d'atteindre

2 h. 15 min. Colicopiano, port du beau lac de Côme (R. 237).

ROUTE 257.

DE PONTRESINA A CHIESA,

PAR LES COLS CAPÜTSCHIN ET SCERSCEN.

Ce col, découvert par le guide Jenni, a été passé pour la première fois par MM. Grove et Wedgewood en septembre 1860, pour la seconde fois par M. Milman qui en a donné une description dans la deuxième série de *Peaks, Passes and Glaciers*. C'est une course difficile qui demande de bons guides et qui ne doit être entreprise que par des touristes éprouvés. Les guides de Pontresina demandent 25 fr. pour aller à Chiesa et 16 fr. pour le retour. Un porteur, exigé par eux, a droit à 25 fr.

En général, on va coucher aux chalets de Misauna d'où l'on monte par le glacier de Roseg et par les rochers du versant O. au (5 h. à 5 h. 1/2) **col de Capütschin**, situé entre le Capütschin (3393 mèt.), au N. O., et le Piz Tremoggia (3452 mèt.), au S. On y découvre une vue admirable principalement sur le Monte della Disgrazia.

La descente, sur le plateau de Fex, par des rochers escarpés et souvent couverts de glace, est extrêmement difficile ; sur certains points, les guides sont obligés de descendre les voyageurs avec des cordes; plus bas, la pente devient moins roide, mais on est condamné à descendre sur des pierres mouvantes. Parvenu sur le glacier de Fex, on incline à g. pour franchir un second col, le **col de Scerscen**, qui s'ouvre à 3021 mèt. entre le Piz Güz et le Piz Tremoggia. Le glacier de Scerscen se compose de deux champs de glace parallèles, inclinés doucement vers l'E. et soutenus du côté du S. par une haute terrasse rocheuse. — On en descend par le Monte Nero et le Val d'Antova ou par l'alpe Scerscen et le Val Lanterna.

Chiesa (deux auberges plus que médiocres et chères), le principal village du Val Malenco est à 12 ou 14 h. de marche de l'alpe Misauna.

3 h. à la descente, — 3 h. 30 min. à la montée, — de Chiesa à Sondrio (R. 256).

ROUTE 258.

DE MORBEGNO DANS LE VAL BREGAGLIA,

PAR LE VAL MASINO.

A. **A Castasegna par la Forcella di Rochette.**

12 h. env. — Route de chars jusqu'aux bains de Masino (un char, 10 fr.) ; au delà, chemin de piétons.

Après avoir traversé l'Adda, à 6 kil. environ de Morbegno, on contourne la colline appelée Colmine di Dazio pour monter, au delà du Masino, au village de ce nom, et s'élever ensuite jusqu'au hameau de Pioda près duquel on entre, à une grande hauteur, dans la vallée du Masino qui prend un grand et beau caractère. Sur le versant opposé s'ouvre le Val di Spluga dominé à l'E. par le Monte Spluga (2850 mèt.), d'un accès facile. Plus loin, on laisse sur l'autre rive Cornolo puis Cattaeggio, en face duquel on traverse le Val di Sasso Bisolo. On passe alors sur la rive dr. du Masino. La vallée devient de plus en plus sauvage ; d'énormes blocs de rochers tombés des montagnes voisines attirent surtout l'attention. En-

fin, après avoir dépassé des prairies marécageuses, on atteint (2 h. 30 m.) San Martino, misérable village où la vallée se bifurque. Le bras de dr., Valle di Mello, remonte au N. E. jusqu'au Monte della Disgrazia; le bras de g., qui se dirige au S. (Valle di Bagni), puis au N. (Valle Porcellizza), contient, à 20 min. environ de San Martino, les **Bagni del Masino**, petit établissement bien tenu et bien situé, au milieu d'une forêt de pins surmontée d'aiguilles de granit, et près de cascades pittoresques, à plus de 1000 mèt. au-dessus du niveau de la mer.

Au-dessus des bains s'ouvre, au N., une vallée appelée Val Porcellizza dans laquelle les touristes qui ne veulent pas passer dans le Val Bregaglia pourront faire des excursions intéressantes.

1 h. 45 min. sont nécessaires, dit M. Ball, pour monter par un bon chemin au-dessus d'une belle cascade sur une alpe qui nourrit un nombreux bétail. Le chalet principal, appelé Baita et non désigné sur la carte fédérale, se trouve sur la rive g. du torrent. L'extrémité supérieure du Val Porcellizza est dominé par un certain nombre de pics formant un demi-cercle dans l'ordre suivant, c'est-à-dire de l'O. à l'E. : le Pizzo Porcellizzo (3776 mèt.), la Cima di Tschingel (3308 mèt.) et la Punta Trubinesca (3385 mèt,) à l'E. de laquelle s'ouvre le Passo di Bondo (*V.* ci-dessous) et le Monte del Ferro (3298 mèt.). La Punta Trubinesca parut inaccessible de ce côté. L'ascension de la Cima di Tschingel semble difficile, mais on peut monter au Pizzo Porcellizza qui, bien que situé en Italie, a servi de station trigonométrique aux ingénieurs suisses. On y découvre une belle vue à l'O. et au S.

Si l'on veut se rendre à Castasegna, il faut gravir, par un chemin à peine tracé, l'arête qui domine les chalets de Porcellizza, descendre par une pente très-roide dans le Val Codera, une des gorges les plus sauvages des Alpes, remonter par une pente, non moins roide, à la **Forcella de Rochette** (3000 mèt. env.) et descendre par un vallon sans nom à Castasegna (R. 239).

N. B. Au lieu de monter aux chalets du Val Porcellizza, on peut des Bagni del Masino se rendre dans le Val Codera par l'alpe Ligoncio, un col qui passe au pied du Mont-Lis d'Arnasca et descend dans le Val Codera par le Val del Pussato et les chalets Zoche di Pale.

B. A Bondo par le Passo di Bondo.

De Morbegno aux chalets Porcellizza (*V.* ci-dessus *A.*)

Entre la Punta Trubinesca et le Monte del Ferro, s'ouvre le **col di Bondo**, passage difficile et même dangereux d'où l'on peut descendre par le glacier et la vallée Bondasca à Bondo dans le Val Bregaglia (V. R. 239).

C. A Vicosoprano par le Passo di Zocca.

Belle course, facile par un beau temps, mais pénible, parce qu'elle est trop longue si l'on part de Morbegno. Guide nécessaire. Il vaut mieux partir des bains de Masino.

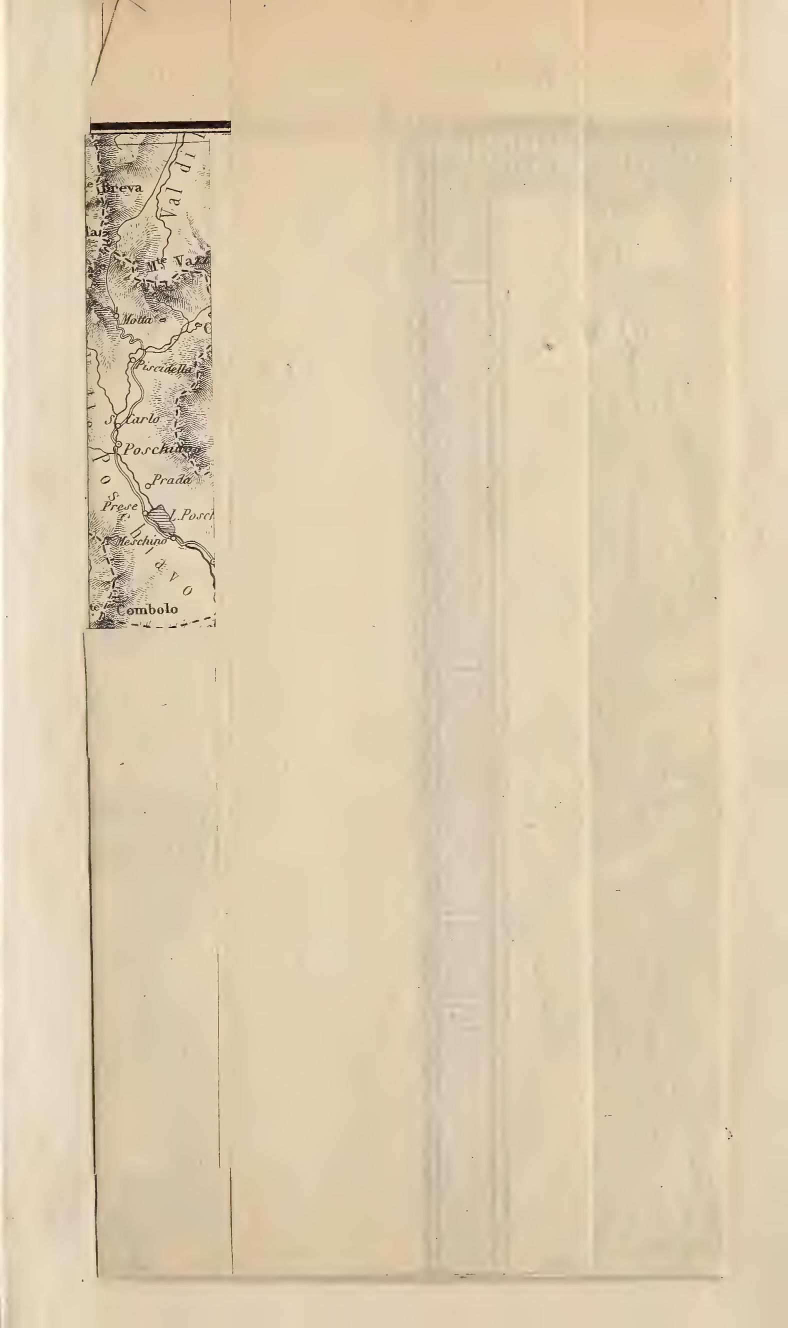
A partir du village de San Martino (*V.* ci-dessus), on remonte au N. E. le Val di Mello, moins pittoresque, mais plus grandiose que le Val di Bagni. Le sentier suit la rive droite du torrent. Avant de traverser le torrent qui descend de l'alpe di Ferro, on laisse à g., aux Case de Rogni, un sentier qui mène à l'alpe de ce nom. Le chemin ne monte pas, comme l'indique la carte fédérale, sur la rive g. du torrent Zocca à partir de Rasicca. A 15 min. au-dessous de Rasicca, dit M. Ball à qui nous empruntons ces détails, à 2 h. des bains de Masino, on commence à monter par une côte pierreuse et escarpée, puis par des forêts de pins jusqu'à un chalet (Baita) occupé pendant quelques semaines

seulement par les bergers. De ce chalet, on s'élève au N., puis à l'O. jusqu'au **Passo di Zocca** ou Forcella di San Martino (2730 mèt.), qui s'ouvre entre le Monte di Zocca (3220 mèt.) au S.O. et la Cima del Largo (3402 mèt.) au N. E. On voit alors s'étendre devant soi, entre deux chaînes granitiques, le long glacier dell' Albigna, généralement peu crevassé. On en sort à son extrémité (où il fait une belle cascade sur la rive g.), à 2443 mèt., d'où un sentier assez bon conduit en zigzags à Vico Soprano (R. 239).

Ascension du Monte della Disgrazia.

M. E. Shirley Kennedy, président de l'*Alpine Club*, avait tenté sans succès en partant de Sondrio (1862) l'ascension du **Monte della Disgrazia**, dont le sommet, haut (de 3680 mèt.), se dresse près de la frontière suisse et est séparé par le Malero du groupe du Bernina. Il fut plus heureux en partant à minuit des bains de Masino, avec M. Leslie Stephen, le guide Melchior Anderegg et un domestique anglais, nommé Cox. Nous empruntons les détails suivants au 1er numéro de l'*Alpine Journal*, auquel nous renverrons nos lecteurs.

L'ascension demanda 11 h. 50 m. et la descente moins de 6 h.; il n'y eut qu'un seul mauvais pas à franchir sur une arête séparant deux glaciers qui tombent de chaque côté à une grande profondeur. Le sang-froid et l'adresse de Melchior Anderegg triomphèrent de tous les obstacles. L'ascension du pic proprement dit n'offre point de difficulté sérieuse. Au point culminant on jouit d'un panorama splendide sur les pics et les glaciers du Bernina et sur les montagnes de la Valteline.


Breva
Val di
Mte Va
Motta
Piscidella
S. Carlo
Poschiavo
Prada
Prese
L. Posc
Meschino
Poschiavo
Combolo

SUISSE

d'après

L'ÉTAT-MAJOR FÉDÉRAL

et les nouvelles Cartes Cantonales.

INDEX ALPHABÉTIQUE.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

P

Q

R

S

U

V

Z

7260. — Imprimerie générale de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.


THE LIBRARY OF CONGRESS


THE LIBRARY OF CONGRESS



LIBRARY OF CONGRESS
0 010 033 616 9